4

Charles Sedgwick Minot.

Torino.
Ott. 1874

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION

OFFRANT LA DÉTERMINATION DES CARACTÈRES ESSENTIELS DE L'ANIMAL, SA DISTINCTION DU VÉGÉTAL ET DES AUTRES CORPS NATURELS; ENFIN, L'EXPOSITION DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA ZOOLOGIE.

PAR

J. B. P. A. DE LAMARCK,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Nihil extra naturam observatione notum.

Troisième Édition,

REVUE ET AUGMENTÉE DE NOTES PRÉSENTANT LES FAITS NOUVEAUX DONT LA SCIENCE S'EST ENRICHIE JUSQU'A CE JOUR;

PAR

MM. G. P. DESHAYES ET H. MILNE EDWARDS.

TOME TROISIÈME.

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1839

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

ORDRE SECOND (1).

CONCHIFÈRES MONOMYAIRES.

Ils n'ont qu'un muscle, qui semble traverser leur corps.

Leur coquille offre intérieurement une impression musculaire subcentrale.

Il n'est pas douteux, selon moi, qu'on ne doive considérer les conchifères dont il s'agit, comme constituant un ordre particulier; car l'observation de ceux de ces animaux que l'on a pu examiner, ayant constaté qu'ils n'ont qu'un muscle qui semble traverser leur corps pour aller s'attacher, des deux côtés, dans le disque intérieur de chaque valve, ce trait de leur organisation indique en eux une particularité dépendante d'un mode particulier, ou au moins d'une disposition de parties qui leur est propre, et qui les distingue fortement des conchifères dimyaires.

A la vérité, l'on peut être tenté de caractériser les conchifères de cet ordre, d'après la considération de leur coquille, qui est en général irrégulière, inéquivalve, et d'un tissu ordinairement feuilleté. Mais, outre que ces caractères ne leur sont point particuliers, puisque les *camacées* sont à peu près dans le même cas, ils ne sont pas communs à tous. Il y en a, parmi eux, qui ont la coquille régulière et dont le tissu n'est pas distinctement feuilleté [les peignes, etc.]; et il y en a encore dont les valves sont égales ou à peu près telles [la lingule, etc.]. Il faut donc recourir à la considération du muscle singulier par lequel l'animal est attaché à sa coquille. Or, nous avons vu que cette considération est importante, et qu'elle a l'avantage, pour l'étude, d'offrir le plus souvent, dans le disque intérieur de chaque valve, une impression musculaire quelquefois fort grande et très-remarquable. *Voyez*, dans les *Annales du Muséum,* vol. 10, p. 389, mon Mémoire sur la division de ces animaux.

D'après une étude plus approfondie des rapports entre les conchifères dont il est ici question, je ne puis conserver les divisions que j'avais établies pour partager ces conchifères en sections et familles; divisions alors fondées uniquement sur certaines particularités de l'animal. Maintenant, je trouve plus

(1) Lamarck a senti l'importance que devait avoir pour la science l'étude des espèces fossiles; aussi il eut soin de mentionner celles dont il eut connaissance, soit à la fin des genres auxquels elles appartiennent, soit dans un supplément faisant partie du septième volume des Animaux sans vertèbres. Ce supplément est incommode à consulter, et il a été quelquefois oublié. Nous avons fait disparaître l'inconvénient dont nous venons de parler dans cette nouvelle édition, en distribuant ces espèces à la fin des genres et en suivant pour cela les indications de Lamarck. Ces espèces se reconnaîtront entre les autres par une abréviation (S) indiquant qu'elles sont extraites du supplément.

convenable d'établir, parmi ces conchifères, sept familles divisées en trois sections, de la manière suivante.

CONCHIFÈRES MONOMYAIRES.

Ire SECTION. Ligament marginal, allongé sur le bord sublinéaire.

[a] Coquille transverse, équivalve, à impression musculaire allongée, bordant le limbe supérieur.

Les Tridacnées.

[b] Coquille, soit longitudinale, soit subtransverse, à impression musculaire resserrée dans un espace isolé sans border le limbe.

[†] Ligament au bord latéral de la coquille, et toujours entier.

Les Mytilacées.

[††] Ligament au bord inférieur de la coquille, ou divisé.

Les Malléacées.

IIe SECTION. Ligament non marginal, resserré dans un court espace sous les crochets, toujours connu, et ne formant point un tube tendineux sous la coquille.

[a] Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille régulière, à test compacte, non feuilleté.

Les Pectinides.

[b] Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille irrégulière, à test feuilleté, quelquefois papyracé.

Les Ostracées.

IIIe SECTION. Ligament soit nul ou inconnu, soit représenté par un cordon tendineux qui soutient la coquille.

[a] Ligament et animal inconnus. Coquille très-inéquivalve.

Les Rudistes.

[b] Coquille adhérente, soit immédiatement, soit par un cordon tendineux qui la soutient et lui sert de ligament; l'animal ayant deux bras opposés, ciliés et cirrheux.

Les Brachiopodes.

[Nous devons faire quelques observations générales sur cet ordre des conchifères monomyaires. Nous pensons, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, que la division peut être conservée, mais il sera nécessaire d'en modifier les applications faites par Lamarck. Il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de distinguer nettement auquel des deux ordres certains mollusques acéphalés doivent appartenir. A prendre les coquilles, on en voit un grand nombre qui n'offrent aucune difficulté, parce qu'elles ont une ou deux impressions musculaires bien visibles; mais, dans certains genres, l'une des impressions, d'abord assez grande, s'amoindrit peu à peu d'une espèce à l'autre, et finit par être réduite à l'état rudimentaire; enfin elle disparaît entièrement dans des genres qui ont avec ceux dont nous parlons beaucoup d'analogie. Les muscles dans les animaux suivent exactement le même décroissement. Il est donc impossible, pour ces mollusques intermédiaires entre les deux ordres, de les classer en employant uniquement le caractère du nombre des muscles. Il a fallu chercher dans l'organisation s'il y avait d'autres caractères qui pussent remplacer celui-là, et nous n'en avons trouvé de constant que dans le système nerveux. Ce système, dans tous les conchifères dimyaires, est symétrique, il ne l'est pas dans les monomyaires; on ne doit donc admettre parmi ces derniers que des animaux à un seul muscle subcentral, et ayant un système nerveux non symétrique.

En restreignant, comme nous venons de le faire, les conchifères monomyaires, les deux premières familles de Lamarck, les tridacnées et les mytilacées, passeraient aux dimyaires. Cette première amélioration faite, il en reste une autre non moins importante à introduire, c'est celle qui a rapport aux rudistes et aux brachiopodes.

Les Rudistes étaient pour Lamarck des corps mal connus, et il porta sur eux un jugement erroné; il prit pour complètes et entières des coquilles fossiles, dont une partie du test a disparu par suite d'un phénomène très-commun de la fossilisation; il fut entraîné à s'attacher à des caractères sans valeur, et qui donnèrent de ces coquilles les idées les plus fausses. On trouvera dans les généralités de cette famille les rectifications nécessaires, et nous exposerons par quelle série d'observations nous sommes parvenu à déterminer les nouveaux rapports qu'il convient de donner aux Rudistes.

Les Brachiopodes, comme l'a dit Cuvier, et d'après lui la plupart des zoologistes, diffèrent essentiellement des autres mollusques acéphalés, et méritent de former un troisième ordre, tout à fait comparable, pour la valeur des caractères, aux deux autres; peut-être même qu'ils diffèrent plus de toute la classe des conchifères que les deux ordres de cette classe entre eux : les nouveaux détails donnés par M. Owen sur les térébratules confirment cette opinion.]

PREMIÈRE SECTION.

Ligament marginal, allongé sur le bord, sublinéaire.

Cette section comprend trois familles distinctes, auxquelles se rapportent des coquillages tous réunis par le rapport du ligament, qui est allongé et marginal. La plupart de ces coquillages se fixent aux corps marins par un byssus ou un paquet de filaments. Plusieurs d'entre eux ont leur coquille équivalve, à test non feuilleté. J'ai donné aux trois familles de cette section les noms de Tridacnées, Mytilacées et Malléacées : en voici l'exposition.

[Le caractère dont Lamarck s'est servi pour former cette section ne peut pas s'appliquer aux trois familles qu'elle renferme. Les malléacées, en effet, n'ont point un ligament extérieur bombé semblable à celui des conchifères dimyaires, tandis que ce ligament ainsi construit se trouve précisément dans les deux familles que, d'après leur système nerveux, nous proposons de comprendre dans les dimyaires. La structure du ligament vient donc confirmer ce que nous avons dit précédemment, et à ce caractère de première valeur de la non symétrie du système nerveux dans les conchifères monomyaires, il faudra ajouter celui du ligament qui, sans exception connue actuellement, a la structure de celui des huîtres par exemple.]

LES TRIDACNÉES.

Coquille transverse, équivalve, à impression musculaire sous le milieu du limbe supérieur, et se prolongeant de chaque côté sous ce limbe.

Par leur aspect, les *tridacnées*, ou bénitiers, me semblaient si peu tenir aux conchifères monomyaires, qu'ayant négligé d'examiner leur impression musculaire, je les eusse laissées dans le premier ordre de cette classe, sans l'observation de M. *Cuvier,* qui nous apprend que l'animal de ces coquillages n'a qu'un muscle qui l'attache à sa coquille. Ce fait est positif, et je l'ai reconnu aussitôt en voyant sur la coquille l'impression singulière que ce muscle y a laissée.

La coquille des *tridacnées* est régulière, équivalve, à test solide, toujours remarquable par son bord supérieur sinué ou ondé. Elle l'est quelquefois aussi par son poids et sa taille, car l'une des espèces de cette famille nous offre la coquille la plus grande et la plus pesante que l'on connaisse (1).

Je ne rapporte à cette famille que deux genres, savoir : *tridacne* et *hippope;* ce dernier même n'offre encore qu'une espèce connue.

(1) Comme l'observe judicieusement Lamarck, la famille des tridacnées n'a aucune analogie avec les autres monomyaires, et, par les animaux, elle se rapproche plus des camacées et des cardiacées que de toute autre ; il serait convenable de revenir à cet égard à l'opinion de Cuvier, qui met les bénitiers dans le voisinage des cames, et auxquels Linné avait attribué des rapports semblables, puisqu'il comprenait, sous le nom de cames, et les cames proprement dites et les tridacnes.

Les observations faites par M. de Blainville, à l'égard des hippopes, nous semblent justes, et il sera nécessaire de suppri-

TRIDACNE. (Tridacna.)

Coquille régulière, équivalve, inéquilatérale, transverse ; à lunule bâillante. Charnière à deux dents comprimées, inégales, anticales et intrantes. Ligament marginal, extérieur.

Testa regularis, æquivalvis, inæquilatera, transversa ; ano hiante. Cardo dentibus duobus compressis, inæqualibus, anticis, insertis. Ligamentum marginale, externum.

[Animal ovale, cordiforme, ayant les lobes du manteau réunis dans presque toute la circonférence; trois ouvertures, deux postérieures et inférieures pour l'anus et la respiration, la troisième antérieure correspondant au bâillement de la lunule et donnant passage à un pied épais, cylindrique et byssifère dans presque toutes les espèces. Bouche ovale, pourvue de grandes lèvres étroites, à l'extrémité desquelles sont deux paires de palpes labiales étroites et pointues.]

Observations. Les *tridacnes* constituent un genre fort remarquable, que *Bruguière* distingua le premier, et dont *Linné* confondit les espèces parmi celles de son genre *chama*. Ce sont d'assez belles coquilles, d'une taille souvent au-dessus de la moyenne, et quelquefois tellement gigantesque, qu'une de leurs espèces nous offre la plus grande et la plus pesante coquille qui soit connue. Elles sont assez singulières par leur forme, par leur bord supérieur toujours sinué ou ondé, et elles le sont plus encore par les caractères de l'animal auquel elles appartiennent.

M. *Cuvier* nous a appris que l'animal dont il s'agit n'a qu'un muscle transverse, répondant au milieu du bord des valves [le *Règne animal*, etc., 1817, vol. 2, p. 475.]. Effectivement, l'intérieur de la coquille n'offre qu'une seule impression musculaire allongée, arquée, bordant le dessous du limbe supérieur, et qui est plus large au milieu du bord des valves.

Les *tridacnes*, ayant leur lunule toujours ouverte et bâillante, sont fortement distinguées par là de

l'hippope. Par l'ouverture de cette lunule, l'animal fait passer un paquet de fibres tendineuses qu'il fixe aux rochers, et au moyen duquel il s'y suspend, quelque grosse ou pesante que soit sa coquille. Les dents de la charnière sont placées au côté antérieur, sous le corselet. Dans la plupart des espèces, les bords de l'ouverture de la lunule sont crénelés.

[Il est nécessaire de faire ici une remarque importante. Dans les figures très-bien faites que M. Quoy donne de plusieurs animaux de cette famille, on remarque que les deux muscles adducteurs existent, mais très-rapprochés vers le centre; cette disposition semble s'expliquer par l'espèce de renversement que l'animal a éprouvé dans sa coquille; car, les parties qui dans les autres conchifères sont postérieures, sont dans celui-ci inférieures, et les inférieures sont ici supérieures, puisque le pied passe par la lunule.

Il suit de là que les *tridacnes,* ainsi que l'hippope, n'appartiennent point au premier ordre des conchifères, qu'elles n'ont point de rapport avec les cames, et qu'elles forment une petite famille presque isolée, à l'entrée des conchifères monomyaires.]

ESPÈCE.

1. Tridacne gigantesque. *Tridacna gigas.* Lamk. (1).

T. testâ maximâ, transversim ovatâ; costis magnis, imbricato-squamosis; squamis brevibus, arcuatis, confertis; costarum interstitiis non striatis.
An chama gigas? Lin. Gmel. p. 3299.
Rumph. Mus. t. 43. fig. B.
Bonan. Recr. 2. f. 83.
List. Conch. t. 354. f. 191.
Chemn. Conch. 7. t. 49. f. 495.
Encyclop. pl. 235. f. 1.
Favanne. pl. 51. fig. B. 4.
* Roissy. Buf. de Sonn. moll. t. 6. p. 389. n° 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 213. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1043. n° 1.
* Quoy. Voy. de l'Astr. Moll. pl. 79. f. 45.
* *An eadem spec. tridacna elongata. Sow. genera.* f. 1.?
Habite l'Océan indien. Cette coquille, la plus grande et la plus pesante connue, pèse, dit-on, jusqu'à cinq cents livres. Celle dont les valves servent de bénitiers à l'église de Saint-Sulpice, fut donnée à François Ier par la république de Venise. Quoique d'une grande taille, on en connaît de plus grandes encore. La coquille est ventrue, n'a point de stries longitudinales entre les côtes, et a les bords internes de sa lunule crénelés.

2. Tridacne allongée. *Tridacna elongata.* Lamk.

T. testâ ovato-oblongâ, posticè productiore; limbo inferiori crenato; costis imbricato-squamosis: squamis crebris semi-elevatis; ani aperturâ magnâ.
[a] *Testâ albidâ; interstitiis costarum obsoletè striatis.*
[b] *Var. testâ albo-flavicante; costarum interstitiis longitudinaliter striatis.*
Gualt. Test. t. 92. fig. E.
[c] *Var. testâ albidâ; costis infernè interstitiisque costarum longitudinaliter striatis.*
Encyclop. pl. 235. f. 4.
Habite... l'Océan indien? Ces trois coquilles paraissent appartenir à la même espèce, et cette espèce ne saurait se confondre ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Longueur transversale de la coquille [a], 15 centimètres.

3. Tridacne faîtière. *Tridacna squamosa.* Lamk.

T. testâ ovatâ, albâ, juniore rubente; costis squamosis: squamis magnis, erectis, distantibus; costarum interstitiis multistriatis.
Rumph. Mus. t. 43. fig. A.
Gualt. Test. t. 92. fig. F. G. et t. 93. fig. B.
Knorr. Vergn. 1. t. 19. f. 3. pl. 236. f. 1. a. b.
* Id. Delic. nat. pl. B. 3. f. 1.
* Chemn. Conch. 7. t. 49. f. 492, 493, 494. et t. 9. pl. 204. f. 1997, 1998. Encycl. pl. 236. f. 1. a. b.
* *Chama gigas.* var. A. Dilw. Cat. t. 1. pl. 213.
* Quoy. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 79. f. 1.
* Brook. Intr. pl. 3. f. 31.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1046. n° 3.
* Guerin. Icono. pl. 29. f. 6.
Habite l'Océan indien. Belle espèce, connue vulgairement sous les noms de *faîtière* et de *tuilée,* à grandes écailles rélevées, un peu concaves en dessus, et écartées les unes des autres. Lunule petite, à bords internes crénelés.

4. Tridacne safranée. *Tridacna crocea.* Lamk.

T. testâ ovali, longitudinaliter striatâ, subcroceâ; costis angustis, imbricato-squamosis: squamis crebris, plerisque brevissimis.
List. Conch. t. 353. f. 190.

---

mer ce genre dont le caractère principal est sans valeur, puisqu'il ne coïncide pas avec ceux de l'animal qui est tout à fait semblable à celui des tridacnes.

(1) [Il est fort difficile de bien établir aujourd'hui la synonymie de cette espèce, puisque tous les auteurs, au lieu de faire faire la figure réduite d'après de grands individus, se sont contentés de représenter ce qu'ils ont pris pour les jeunes individus de l'espèce. Parmi ces figures, plusieurs appartiennent évidemment à d'autres espèces; mais comme en général elles sont mauvaises ou médiocres, il est presque impossible de les rapporter à celles qu'elles représentent.

Linné confondit dans son *Chama gigas* toutes les espèces communes et figurées, et presque tous les auteurs suivirent son exemple, aussi on ne doit pas adopter sans changements notables leur synonymie; et c'est pour cette raison que nous nous abstenons de citer Schroter, Gmelin, etc. Chemnitz a rendu la synonymie meilleure et plus complète, mais il y reste cependant de la confusion parce qu'il a pris dans ses prédécesseurs la figure de petites espèces, pour celles de jeunes individus du *chama gigas.* Dilwyn, dans son catalogue, a conservé en une seule espèce tout ce que Linné y comprenait; mais il y a établi des variétés qui représentent assez exactement plusieurs des espèces de Lamarck. Il existe encore pour cette espèce une autre source d'erreurs : plusieurs tridacnes deviennent gigantesques, et il a suffi de leur grande taille pour que plusieurs personnes les aient confondus avec le gigas. Wolfart rapporte; dans son Histoire naturelle de la Hesse-inférieure (page 39, pl. 10, fig. 1 et 2) que l'on a trouvé, non loin de Cassel, deux valves d'une coquille gigantesque. La plus grande a, du crochet au bord inférieur, 1 pied 8 pouces de long, et 2 pieds et demi de large en mesurant du côté antérieur au postérieur. D'après la figure, cette coquille a la plus grande ressemblance avec le *tridacna gigas.* Aussi nous avons peine à croire qu'elle soit fossile, d'autant plus que l'auteur se sert de ce fait avec chaleur et passion pour combattre les athées et prouver un déluge universel, qui a apporté cette coquille de la mer des Indes, où il sait que de semblables vivaient.]

Chemn. Conch. 7. tab. 49. f. 496.
Encyclop. pl. 235. f. 2.
[b] *Var. testâ penitus albidâ.* Gualt. test. t. 92. fig. A.
* *Chama gigas.* Var. C. Dilw. cat. t. 1. p. 214.
Desh. Encycl. méthod. vers. t. 3. p. 1046. n° 4.
* Quoy. Voy. de l'Astrol. moll. pl. 79. f. 2. 3.
Habite l'Océan indien. Espèce recherchée, très-distincte et de taille médiocre ou même assez petite. Couleur orangée, surtout vers le bord supérieur. Grande lunule. Écailles un peu relevées près du bord. Largeur, 102 millimètres.

5. Tridacne mutique. *Tridacna mutica.* Lamk.

T. testâ ovali, ventricosâ, magnâ; costis lævibus, supernè squamosis : squamis appressis; interstitiis costarum longitudinaliter striatis.
* Quoy. Voy. de l'Astr. moll. pl. 80. f. 1, 2, 3.
Habite l'Océan des grandes Indes. Grande coquille très-rare, et bien distincte des autres espèces de ce genre. Les écailles des côtes sont tout à fait couchées, non relevées en leur bord. L'ouverture de la lunule est petite, à bords internes presque point crénelés. Largeur, 37 centimètres.

6. Tridacne serrifère. *Tridacna serrifera.* Lamk.

T. testâ ovali, ventricosâ; costis longitudinaliter striatis, nudis : ultimis posticis squamoso-serratis.
* Chemn. Conch. t. 7. pl. 49. f. 497.
* *Chama gigas.* var. D. Dilw. Cat. t. 1. p. 214.
Encyclop. p. 235. f. 3.
Habite.... l'Océan indien? Coquille rare, toute blanche, à côtes presque toutes sans écailles : les deux postérieures seulement offrant chacune une rangée de petites écailles voûtées, disposées en dents de scie. Ouverture de la lunule fort petite. Largeur, 137 millimètres. Quelques écailles rares et fort petites se trouvent aussi sur le côté antérieur.

7. Tridacne pustuleuse. *Tridacna pustulosa.* Lamarck (1).

T. testâ transversim fusiformi, costatâ, undatâ, pustulis crebris adspersâ; lunulâ labiis reflexis.
List. Conch. t. 465. f. 25. b.
[b] *Var. testâ transversim breviore.*
List. Conch. t. 467. f. 26. b.
Habite... Fossile de France, en Normandie, des environs de Dives. Les bords repliés de sa lunule indiquent qu'elle est bâillante. Je n'ai pas vu la variété [b].

HIPPOPE. (Hippopus.)

Coquille équivalve, régulière, inéquilatérale, transverse, à lunule close. Charnière à deux dents comprimées, inégales, antérieures et intrantes. Ligament marginal, extérieur.

Testa æquivalvis, regularis, inæquilatera, transversa; lunulâ clausâ. Cardo dentibus duobus compressis, inæqualibus, anticis, insertis. Ligamentum marginale, externum.

Observations. Je ne sépare l'*hippope* des tridacnes que parce que sa lunule est fermée, les bords des valves en cet endroit étant dentelés, mais rapprochés. Ce caractère de la coquille indique une modification particulière dans l'organisation de l'animal, puisqu'il paraît ne point se fixer aux rochers par un byssus tendineux, comme celui des tridacnes.

On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre, ayant aussi le port et l'aspect des tridacnes (2).

ESPÈCE.

1. Hippope maculée. *Hippopus maculatus.*

H. testâ transversim ovatâ, ventricosâ, costatâ, subsquamosâ, albâ, purpureo maculatâ; lunulâ cordatâ, obliquâ.
Chama hippopus. Lin. Syst. nat. p. 1137. Gmel. p. 3300. n° 3.
List. Conch. t. 349 et 350. f. 187 et 188.
* Bona. Recr. 2. f. 81, 82.
Rumph. Mus. tab. 43. fig. C.
Gualt. Test. tab. 93. fig. A.
D'Argenv. Conch. t. 23. fig. H.
* Knorr. Vergn. t. 1. pl. 22. f. 1, 2, et t. 6. pl. 9. f. 3.
* Regenfuss. t. 1. pl. 10. f. 49.
Born. Mus. p. 79. Vign.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 232.
* Fav. Conch. pl. 51. f. F.
Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 498. 499.
Encyclop. pl. 236. f. 2. a, b.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 390. pl. 67. f. 5.
* Brooks. Intr. p. 70. pl. 3. fig. 32.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 215. n° 4. *Chama hippopus.*
* Blainv. Malac. pl. 68. f. 2.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 278.
* Sow. Gener. of shells. f. 1.
* Guérin. Icono. moll. pl. 29. f. 7.
* Quoy. Voy. de l'Astr. moll. pl. 80. f. 5, 6. *Tridacna maculata.*
Habite l'Océan des grandes Indes. Jolie coquille d'une taille moyenne, et propre à orner les collections.

LES MYTILACÉES.

Charnière à ligament subintérieur, marginal, linéaire, très-entier, occupant une grande partie du bord antérieur. Le test rarement feuilleté.

Les *mytilacées* embrassent trois genres telle-

---

(1) Cette coquille n'appartient pas au genre tridacne, les figures de Lister représentent de très-grands individus du *productus giganteus*, Sow. Il est à présumer que cette espèce n'a pas été trouvée à Dives, elle est propre aux terrains de transition de la Belgique et de l'Angleterre.

(2) Ce genre a tous les caractères essentiels des tridacnes, et ne saurait en être séparé. Lamarck ne l'aurait certainement pas établi s'il avait su qu'en vieillissant, certains tridacnes ont l'ouverture de la lunule beaucoup plus étroite, que lorsqu'elles sont jeunes; et s'il eût connu l'animal de l'hippope, ce savant zoologiste, en le voyant si semblable à ceux des bénitiers, n'aurait pas songé à faire un genre pour lui; cet animal représenté par M. Quoy, dans le Voyage de *l'Astrolabe*, ne diffère en rien de ceux des tridacnes, si ce n'est que le pied est plus petit et sans byssus.

ment rapprochés par leurs rapports, qu'ils paraissent constituer une petite famille naturelle. Ces conchifères ont la coquille allongée, équivalve, régulière; à valves maintenues par un ligament marginal, latéral, linéaire, et qui, par son élasticité, tend toujours à les ouvrir. Leur muscle d'attache, qui est unique, laisse sur chaque valve une impression légère, ordinairement un peu allongée. Par sa contraction, il peut fermer complétement les valves dans les espèces qui sont susceptibles de fermer ainsi leur coquille; mais, comme la clôture complète de la coquille nuirait à l'animal si elle durait, un ligament aductdeur, intérieur et quelquefois double, que M. *Leach* nous a fait connaître, maintient les valves entr'ouvertes pour le passage libre de l'eau, en s'opposant à une trop grande ouverture de leur part, que le ligament cardinal produirait, et dispense le muscle d'être habituellement en contraction.

La plupart de ces coquillages s'attachent aux corps marins par un byssus, et ont un pied linguiforme ou conique, qu'ils emploient à tirer et à fixer les filaments de ce byssus.

Les *mytilacées* ayant une coquille régulière, équivalve, et à test rarement feuilleté, ne sauraient être confondues avec les malléacées, quoiqu'elles s'en rapprochent par plusieurs rapports. Je rapporte à cette petite famille les genres *modiole, moule* et *pinne*.

[Presque tous les conchyliologistes ont admis la famille des mytilacées, soit telle qu'elle est constituée par Lamarck, soit après lui avoir fait subir quelques modifications peu importantes; nous-même, dans l'Encyclopédie, l'avons adoptée en supprimant le genre Modiole, qui, comme nous le verrons, n'a pas de caractères suffisants, et en le remplaçant par les Avicules. Abstraction faite de toute opinion antérieure, nous allons examiner si la famille des mytilacées doit être conservée. Le genre moule a toujours deux muscles adducteurs des valves, l'un, antérieur, très-petit, l'autre, postérieur, beaucoup plus grand; les lobes du manteau sont réunis postérieurement en un seul point, de sorte qu'il existe un seul siphon pour l'anus. L'ouverture de la bouche n'est point papilleuse en dedans. Les modioles ne diffèrent en rien des moules; leur muscle antérieur, dans quelques espèces, est un peu plus grand, et l'extrémité antérieure de l'animal est un peu prolongée au delà des crochets. Ces différences sont sans importance, car on passe d'un genre à l'autre par des nuances insensibles. Dans le genre Pinne, le manteau n'a plus de commissure postérieure; par conséquent, il n'a point de siphon anal; il existe deux muscles inégaux, et la bouche ainsi que les lèvres sont couvertes en dedans de papilles membraneuses. Le ligament des moules est extérieur, convexe, semblable à celui des mulettes, etc.; celui des pinnes est très-étroit, allongé sur presque tout le bord postérieur, et assez souvent recouvert par une lame mince testacée : il perd presque tous les caractères des ligaments extérieurs. Enfin, si, à cet examen rapide, nous ajoutons quelques mots sur les avicules, on pourra mieux juger des rapports des genres qui paraissent avoir le plus d'analogie. Les Avicules n'ont plus de muscles adducteurs antérieurs, mais, comme les pinnes, leur manteau n'a point de commissure postérieure; la bouche est garnie de papilles, le ligament n'a plus aucun des caractères des ligaments extérieurs, il s'enfonce dans une gouttière superficielle, et il prend tous les caractères du ligament des Ostracés et autres monomyaires.

Si, comme on l'a fait jusqu'à présent, on attache une grande valeur à l'existence des siphons et à leur nombre, il est évident qu'en suivant les règles posées pour la classification, il faudrait séparer les moules des pinnes, et constituer deux familles très-voisines. Les pinnes et les avicules paraissent avoir entre elles plus d'analogie que les moules et les pinnes; cependant, dans ce dernier genre, il y a deux muscles adducteurs, tandis que dans les avicules, il n'y en a qu'un seul. Maintenant, nous devons nous souvenir que le caractère du nombre des muscles est très-important, et si nous en faisons ici l'application rigoureuse, nous serons conduits à faire des avicules une petite famille à part des pinnes, de sorte que si nous voulons appliquer les caractères qui nous ont servi de règle jusqu'à présent, nous en viendrons à former une famille pour chacun des genres dont nous venons de nous occuper. Ce que nous venons d'exposer mérite d'exciter la méditation des zoologistes sur l'importance des caractères dont on s'est servi pour fonder les classifications.]

MODIOLE. (Modiola.)

Coquille subtransverse, équivalve, régulière, à côté postérieur très-court. Crochets presque latéraux, abaissés sur le côté court. Charnière sans dent, latérale, linéaire. Ligament cardinal presque intérieur, reçu dans une gouttière marginale. Une impression musculaire sublatérale, allongée et en hache.

Testa subtransversa, æquivalvis, regularis; latere postico brevissimo. Nates sublaterales, ad brevissimum latus incumbentes. Cardo edentulus, lateralis, linearis. Ligamentum cardinale subinternum, in canali marginis receptum. Impressio muscularis unica, sublateralis, securiformis.

Observation. Les *modioles* sont des coquilles marines que presque tous les naturalistes ont jusqu'à présent confondues avec les moules. Elles en diffèrent cependant, parce que ce sont plutôt des coquilles transverses que longitudinales, leurs crochets n'étant pas véritablement terminaux. En effet, ces crochets sont un peu dépassés par une légère saillie du côté postérieur, et c'est cette saillie que nous nommons le côté court de la coquille. D'ailleurs, il est rare de trouver les modioles fixées par un byssus, quoiqu'elles soient fileuses comme les moules; elles paraissent même avoir des rapports avec les coquilles de certaines fistulanes.

L'impression musculaire des *modioles* est superficielle, et analogue à celle des moules. Leur ligament cardinal est presque entièrement intérieur : il est logé dans une gouttière marginale, qui commence sous les crochets et se prolonge sur une partie du bord antérieur et inférieur des valves. Quant au ligament adducteur, nous le croyons placé dans la base de la coquille presque sous les crochets. Il y est peu nécessaire, la plupart des modioles offrant, entre leurs valves fermées, un léger bâillement au milieu du bord resserré de leur côté postérieur. Quoique les *lithodomes* de M. *Cuvier* aient des habitudes particulières, je ne vois dans ces coquilles que de véritables modioles [*Syst. des Anim. sans vert.*, p. 113] (1).

ESPÈCES.

1. Modiole des Papous. *Modiola papuana*. Lamk. (2).

M. testâ oblongâ, solidâ, albido-violaceâ, antico latere obliquè dilatato; umbonibus tumidis, obtusè angulatis.

* Lister. Conch. mant. pl. 3. f. 5.
D'Argenv. Conch. tab. 22. fig. C.
An lulat? Adans. Seneg. t. 15 (3).
Mytilus modiolus. Pennant. Zool. brit. 1812. t. 4. pl. 69.
Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 757.
Encyclop. pl. 219. f. 1.
Favanne. pl. 50. fig. B.
* *Modiola papuana* de Roissy. Buf. t. 6. p. 276. n° 1.
* Blainv. Malac. pl. 64. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 564. n° 22.

Habite l'Océan Atlantique boréal, les côtes de l'Amérique septentrionale. Espèce très-distincte, assez commune, et la plus grande de ce genre. Elle offre quelques variétés moins allongées et plus élargies vers l'extrémité antérieure. Épiderme noirâtre; test lilas. Longueur transversale, 98 millimètres. Probablement on ne la trouve pas à la Nouvelle-Guinée (4).

2. Modiole tulipe. *Modiola tulipa*. Lamk. (5).

M. testâ oblongâ, tenui, supernè coarctato-sinuatâ, infernè compresso-alatâ, albâ, purpureo spadiceoque partim radiatâ.

An mytilus modiolus? Lin. Gmel. n° 14.
* Rumph. Amb. pl. 46. f. B.
* Lister. Conch. pl. 359. f. 198.
* Fav. Conch. pl. 30. f. E. 2.
Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 3.
Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 759.
Encyclop. pl. 221. f. 1.
* Brooks. Introd. pl. 4. f. 48.
* Sow. Genera of shells. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pl. 565. n° 23.
[2] *Var. testâ angustiore; roseo radiatâ.*

---

(1) Pour juger si le genre Modiole doit être conservé, nous emploierons le moyen qui nous a déjà utilement guidé pour d'autres genres. Les Moules et les Modioles ont beaucoup de ressemblance, et personne ne le conteste, mais elles offrent quelques différences dont il faut estimer l'importance. Nous ne dirons rien des animaux, leur analogie est si parfaite, tous leurs caractères intérieurs et extérieurs sont si semblables qu'il est de toute impossibilité de les distinguer; l'habitude qu'ont certaines espèces de vivre dans la pierre qu'elles percent, n'a rien changé à leur organisation; les personnes que cela intéresse peuvent s'assurer facilement de la justesse de ce que nous avançons par la comparaison des animaux, eux-mêmes abondamment répandus dans toutes les mers. Nous pourrions borner là nos observations, car, il est reçu en principe, par tous les zoologistes, que les animaux ayant une même organisation, doivent faire partie d'un même genre; mais comme il y a des personnes qui, par l'exemple et par l'habitude, attachent une assez grande importance à certains caractères des coquilles, il est bon de les réduire à leur juste valeur. Les Modioles diffèrent des moules parce qu'elles n'ont pas les crochets pointus et terminaux. En rassemblant un grand nombre des espèces vivantes et fossiles des deux genres, on en verra quelques-unes dont les crochets presque terminaux sont dépassés par un petit bord très-court, d'autres dont ce bord est un peu plus étendu; et par degrés insensibles, on passera des moules aux modioles sans qu'il soit possible de déterminer le point où finit un genre et où commence l'autre. Si l'on veut continuer la même comparaison entre les modioles et les Lithodomes, on reconnaîtra qu'il existe le même passage, et dès lors on demeurera convaincu comme nous le sommes de l'inutilité de ces genres. Nous croyons utile de rappeler ici ce que nous avons fait pour la famille des naïades et le genre Mulette en particulier, parce que les changements que nous proposons actuellement sont les résultats d'observations semblables et de même importance.

(2) On a toujours confondu, jusqu'à Lamarck, cette espèce avec le *mytilus modiolus* de Linné, et nous verrons que cette confusion n'est pas la seule.

(3) Le Lulat d'Adanson n'appartient pas à cette espèce, il faudra le supprimer de cette synonymie pour en faire une espèce à part.

(4) La plupart des auteurs et nous-même avons ignoré la véritable patrie de cette espèce; nous savons actuellement qu'elle vit en abondance dans les mers du nord de l'Europe et de l'Amérique, sur les côtes de Norwège, de Terre-Neuve, etc.

(5) Plusieurs auteurs pensent que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter le *mytilus modiolus* de Linné, nous croyons, après avoir vérifié toute la synonymie, qu'il est impossible de le rapporter à aucune espèce bien déterminée. Dès la 10ᵉ édition du Syst. nat. ainsi que dans le Mus. reg. Ulricæ, où il n'y a que trois citations synonymiques à l'espèce, elles appartiennent à trois espèces distinctes; depuis, dans la 12ᵉ édition, Linné a ajouté à la confusion, en introduisant dans sa synonymie presque toutes celles des espèces connues alors, qui ont les caractères des modioles de Lamarck; à cette imperfection de la synonymie linnéenne, les auteurs ajoutèrent la leur, et c'est ainsi que Chemnitz, Born, Schroter, Gmélin, Dilwyn, etc., mais particulièrement ce dernier, confondirent sept à huit espèces sous un même nom. Maintenant on concevra sans peine qu'il est impossible d'appliquer à une espèce quelconque, la dénomination de *mytilus modiolus*, à moins de prendre au hasard la première venue des indications de Linné. Nous pensons, comme nous l'avons déjà dit à l'occasion de la *Venus dysera*, qu'il vaut mieux suivre le sage exemple de Lamarck et abandonner une dénomination qui ne s'applique à aucune espèce, lorsqu'elle peut convenir à plusieurs, que de lui donner une signification qu'elle n'avait pas dans l'origine, et qui peut laisser du doute dans l'esprit des naturalistes.

Nous croyons que sous cette dénomination de *modiola tulipa*, deux espèces pourraient être confondues, l'une ornée, sous un épiderme mince et verdâtre, d'un grand nombre de rayons d'un beau violet foncé sur un fond blanc; elle est plus étroite proportionnellement que celle à laquelle nous réservons plus particulièrement le nom de *Modiola tulipa*. Cette dernière a un épiderme rugueux, d'un brun peu foncé; une grande tache, d'un brun foncé, occupe le côté antérieur, et le postérieur est orné de rayons rougeâtres sur un fond blanc, lorsque l'épiderme est enlevé. Il y a des individus dans lesquels les rayons postérieurs se réunissent, alors la tache du côté antérieur est séparée de celle du côté postérieur par une zone oblique blanchâtre. Lamarck les confond avec sa *Modiola albicosta*.

Habite les mers d'Amérique. Elle est mince, transparente, et rayée comme les pétales d'une tulipe. Ses crochets et la carène de son bord inférieur sont teints de rose ou de violet. Longueur transversale, 75 à 80 millimètres. La variété [2] vient des mers de la Nouvelle-Hollande.

3. Modiole côte-blanche. *Modiola albicosta*. Lamk.

M. testâ supernè obsoletè sinuatâ, irradiatâ, sub epiderme rufâ cinereo-glaucescente; fasciâ costali albidâ, extrorsum evanidâ.

An Gualt. test. t. 91. fig. H?

Habite les mers orientales de l'Inde, de Timor et de la Nouvelle-Hollande. Elle tient de très-près à la précédente, et néanmoins elle est toujours distincte. La côte de ses crochets offre une raie blanche et oblique, qui paraît à travers l'épiderme d'un roux rembruni. On en a une variété élargie en spatule, et une autre demi-violette à l'intérieur (1).

4. Modiole de la Guyane. *Modiola Guyanensis*. Lamarck (2).

M. testâ oblongâ, infernè vix carinatâ, extrorsum latescente; fasciâ obliquâ bicoloratâ; ligamento cardinali prælongo.

Mytilus bicolor. Brug. catal.

An Gualt. ind. pl. 91. f. H. 1.

* *Mytilus modiolus brasiliensis*. Chemn. Conch. t. 11. pl. 205. f. 2020. 2021.

* *Modiola semifusca*. Sow. Gener. of shells. f. 6.

* *Mytilus Guyanensis*. Desh. Ency. méth. vers. t. 2. p. 565. n° 24.

Habite les mers de la Guyane. Épiderme roux brun. Bande oblique, verte et fauve. Longueur transversale, 80 millimètres.

5. Modiole adriatique. *Modiola adriatica*. Lamk.

M. testâ ovatâ, tenui, obliquè fasciatâ; margine superiore recto : inferiore subalato; intus cærulescente.

Habite la mer Adriatique, à Chioggia, près de Venise. Petite coquille qu'on a peut-être confondue avec notre *M. tulipa*, mais qui en est distincte. Elle a des stries concentriques élégantes et très-fines. Longueur transversale, 28 millimètres.

6. Modiole puce. *Modiola pulex*. Lamk.

M. testâ oblongâ, subcylindricâ, extrorsum depressâ, minimâ, cinereo-fucescente aut violacescente.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Longueur, 9 ou 10 millimètres. Elle n'est pas aussi arquée que le *musculus exiguus*, List. Conch. t. 359. f. 197.

7. Modiole étui. *Modiola vagina*. Lamk. (3).

M. testâ oblongâ, rectâ, depresso-cylindraceâ, tenui, fragilissimâ; striis transversis elegantissimis; epiderme castaneâ.

M. arenarius. Rumph. Mus. t. 46. fig. E.

* *Mytilus vagina*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 569. n° 35.

* *Modiola silicula?* Sow. Genera of shells. f. 2.

Habite l'Océan indien. Belle et grande coquille, mince, fragile, blanche, à épiderme marron, très-rare.

8. Modiole arborisée. *Modiola picta*. Lamk. (4).

M. testâ cylindraceâ, extrorsum depresso-latescente, tenui, rufo maculatâ, lineolis fuscis variè scriptâ.

Mytilus pictus. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 569. n° 34.

* *Modiola picta*. Sow. Genera of shells. t. 1.

* *Mytilus arborescens*. Dilw. Cat. t. 1. p. 306. n° 14.

Encyclop. pl. 221. f. 2.

* *Mytilus arborescens*. Chemn. Conch. t. 2. pl. 198. f. 2016. 2017.

* Davila. Cat. t. 1. pl. 19. f. Z.

* Fav. Conch. pl. 50. f. G.

Habite... l'Océan Atlantique? Elle est sans crête ou sans carène, d'un blanc jaunâtre avec quelques taches rousses, et paraît arborisée vers son extrémité élargie. Longueur, 60 millimètres.

9. Modiole sillonnée. *Modiola sulcata*. Lamk.

M. testâ oblongâ, subtus elevato-angulatâ; sulcis longitudinalibus, extrorsum divaricatis; margine ligamenti crenato.

* Lister. Conch. pl. 365. f. 205.

* *Arca modiolus*. Lin. syst. nat. p. 1141.

* *Id.* Gmel. p. 3307. n° 4.

* *Mytilus exustus*. Schrot. Einl. t. 3. p. 432.

* *Id.* Gmel. p. 3352. n° 9.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 754.

Encyclop. pl. 220. f. 2.

* *Arca modiolus*. Dilw. cat. t. 1. p. 231. n° 15.

* *Mytilus exustus*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 368. n° 33.

Habite les mers de l'Inde. Épiderme jaunâtre. Coquille d'un blanc bleuâtre. Longueur, 41 millimètres. Le bord cardinal est dentelé.

10. Modiole plicatule. *Modiola plicatula*. Lamk.

M. testâ oblongâ, extrorsum obliquè dilatatâ, longitudinaliter sulcatâ; extremitatis antici limbo interno plicato.

* Lister. Conch. pl. 353. f. 196.

Encyclop. pl. 220. f. 5. a. b.

* *Mytilus demissus*. Dilw. cat. t. 1. p. 314. n° 31.

* *Mytilus plicatulus*. Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 368. n° 32.

* Sow. Genera of shells. f. 7.

Habite... Elle est plus grande que la précédente; elle n'offre point d'angle en dessous, et a, sous un épiderme fauve, la coquille blanche. Longueur, 44 millimètres. Le bord cardinal n'est point denté.

11. Modiole demi-brune. *Modiola semi-fusca*. Lamk.

M. testâ oblongo-ovatâ, extrorsum latescente; epi-

---

(1) Cette variété violette à l'intérieur a été faite, du moins celle du Muséum, avec un individu poli artificiellement de la *modiola barbata*; cela n'empêche pas que parmi les vrais *modiola albicosta*, on n'en remarque quelques unes qui ont une large tache vineuse en dedans, occupant tout le côté postérieur.

(2) Cette espèce était figurée depuis longtemps par Chemnitz et décrite par lui sous le nom de *Mytilus brasiliensis*; il conviendra donc de lui rendre ce dernier nom, antérieur à celui de Lamarck de plus de quarante ans.

(3) C'est une des espèces confondues par Chemnitz, Gmelin, Schroter, Dilwyn, etc., avec le *Mytilus modiolus* de Linné.

(4) Il sera convenable de restituer à cette coquille le nom de *Mytilus arborescens*, que Chemnitz le premier lui imposa.

derme supernè fulvâ, infernè fuscâ; natibus decorticatis.

Habite... les mers de l'Ile de France? Stries transverses très-fines et serrées. Longueur transversale, 40 millimètres. Bord entier.

12. Modiole hache. *Modiola securis.* Lamk.

M. testâ oblongâ, incurvâ, infernè carinato-acutâ; epiderme fusco-nigricante; intus violaceâ.

* *Mytilus securis.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 567. n° 30.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et celles de Timor. Elle n'a que des stries transverses; son bord interne est très-entier. Les individus de la Nouvelle-Hollande sont plus grands et plus arqués que ceux de Timor. Longueur des plus grands, 42 millimètres.

13. Modiole pourprée. *Modiola purpurata.* Lamk.

M. testâ ovatâ, sublus elevato-angulatâ, longitudinaliter sulcatâ; margine crenato: cardinali multidentato.

List. Conch. t. 366. f. 206?

Habite les mers du Chili et du Pérou, où elle est très-commune. Coquille blanchâtre près des crochets et en son côté postérieur, pourprée ailleurs tant en dedans qu'au dehors. Longueur, 26 millimètres.

14. Modiole barbue. *Modiola barbata.* Lamk.

M. testâ oblongâ; epiderme ferrugineâ, versùs nates et latus posticum glabrâ, aliunde barbatâ.

Mytilus barbatus. Lin. Syst. nat. p. 1156. Gmel. p. 3353. n° 10.

Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 749. *non bene.*

* Schrot. Einl. t. 3. p. 433.

* Dorset. Cat. p. 40. pl. 12. f. 5.

* *Mytilus modiolus.* Brooks. introd. p. 86. pl. 4. f. 48.

* *Mytilus modiolus, junior.* Dilw. cat. t. 1. p. 314. n° 32.

* Payr. Cat. p. 66. n° 119.

* *Mytilus barbatus.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 567. n° 29.

Encyclop. p. 218. f. 6. *id.*

[2] Pennant. Zool. brit. 4. t. 64. f. 76 A.

Habite la Méditerranée, l'Océan boréal. Elle tient un peu de la M. côte-blanche. Longueur, 44 millimètres.

15. Modiole fluette. *Modiola discrepans.* Lamk. (1).

M. testâ obovatâ, minimâ, tenui, viridulâ; striis laterum longitudinalibus: medianis transversis.

Mytilus discors. Lin. Syst. nat. p. 1159. Gmel. p. 3356. n° 21.

Da Costa. Conch. brit. t. 17. f. 1.

* *Mytilus discors* var. Chemn. Conch. t. 8. p. 86. f. 764. a. b.

* Poli. test. t. 2. pl. 32. f. 15. 16.

* Turton. Conch. p. 201. pl. 15. f. 4. 5.

* Donov. Brit. sh. t. 1. pl. 25. f. 8.

* Dorset. Cat. p. 40. pl. 2. fig. 1.

* Payr. Cat. p. 67. n° 120.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 567. n° 28.

Mytilus discors. Dilw. cat. t. 1. p. 319. n° 41.

Habite la Méditerranée, à Cette, et l'Océan d'Europe. Très-petite coquille, mince, transparente, d'un vert pâle, striée comme celle qui suit, et néanmoins toujours distincte. Longueur, 8 à 10 millimètres.

16. Modiole discordante. *Modiola discors.* Lamk. (2).

M. testâ ovali, ventricosâ, cinereo-rubente, anticè posticèque longitudinaliter sulcatâ, medio transversim striatâ; umbonibus tumidis.

* *Mytilus impactus.* Herm. naturf. t. 17. pl. 3. f. 5-8.

* *Mytilus cor.* Martyn. univ. Conch. t. 2. pl. 77.

* *Mytilus discors. var.* Schrot. Einl. t. 3. p. 445.

* *Id.* var. Gmel. p. 3356. n° 21.

* *Mytilus impactus.* Dilw. cat t. 1. p. 320. n° 42.

Born. Mus. p. 121. Vign. fig. D.

Chemn. Conch. 8. p. 195. t. 86. f. 768. Exclusâ var.

Encyclop. pl. 204. f. 5. a. b.

Habite les mers australes et de la Nouvelle-Hollande. Espèce singulière, à épiderme jaunâtre, et offrant, à l'intérieur, une nacre brillante, argentée et rougeâtre. Son bord interne est crénelé sur les côtés, et point au milieu. Largeur, 43 millimètres.

17. Modiole trapézine. *Modiola trapezina.* Lamk.

M. testâ ovato-trapeziâ, tenui, lævi, luteo-fulvâ, intus lividâ; margine integerrimo.

Habite... Coquille à peine plus grande que l'ongle du pouce, à épiderme jaunâtre, à crochets très-obliques. Largeur, 22 millimètres.

18. Modiole courbée. *Modiola cinnamomea.* Lamk.

M. testâ subcylindricâ, ventricosâ, arcuatâ, utrâque extremitate retusâ; natibus subprominulis.

Mytilus cinnamomeus. Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 731.

Encyclop. pl. 221. f. 4.

Mytilus cinnamomeus. Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 566. n° 25.

[b] *Ead. minor; testâ sub epiderme albidâ.* List. Conch. t. 359. f. 197 (3).

Habite les mers de l'Ile de France. Coquille de couleur

---

(1) (2) *Modiola discrepans, Modiola discors.* En lisant avec attention la description donnée par Linné dans la 12e édition du *Systema naturæ* de son *Mytilus discors*, on ne peut douter que l'espèce vue par lui n'est pas celle qui porte actuellement ce nom dans les auteurs. En effet, la coquille de Linné est petite, de la grandeur d'un haricot, elle habite les mers du Nord, les côtes de Norwège et d'Islande; elle est brunâtre, verte vers les bords, son test est mince et diaphane; elle a, comme on le voit, tous les caractères du *Modiola discrepans* de Lamarck. Depuis Linné, deux autres espèces de *modiole* ont offert ce caractère remarquable, d'une partie lisse et médiane séparant deux faisceaux de stries rayonnantes, et ceux des auteurs qui les ont connues ont cru retrouver en elles le *Mytilus discors*. Ces trois espèces furent d'abord confondues, mais lorsque l'on reconnut qu'elles n'étaient point identiques, Montagu en sépara d'abord une sous le nom de *Mytilus discrepans*, lequel n'est pas le *Modiola discrepans* de Lamarck; les deux autres espèces restèrent ensemble sous le nom de *discors*. Lamarck, qui probablement ne connaissait pas l'espèce de l'auteur anglais, donna le nom de *discrepans* au véritable *discors* de Linné, et le nom de *discors* à la troisième espèce. Pour éviter à l'avenir toute confusion, il sera nécessaire de laisser à l'espèce de Montagu, le nom de *discrepans*, de restituer au *discrepans* de Lamarck son nom linnéen de *discors*, et donner un nom nouveau au *Modiola discors* de Lamarck. Déjà cette espèce a reçu un nom, nous la trouvons figurée pour la première fois dans le tome 17 du *Naturforscher*, sous le nom de *Mytilus impactus* que lui donna Herman, nom qui a été depuis justement adopté par Dilwyn. Nous avons préparé la synonymie des deux espèces inscrites ici, de manière qu'il suffira de changer leurs noms en suivant les indications que nous venons de donner.

(3) Nous pensons que cette variété de Lamarck doit constituer une espèce particulière.

marron, ayant l'aspect d'un gland arqué, à valves très-concaves. Longueur, 37 millimètres. La variété [b] a été trouvée dans l'intérieur de polypiers pierreux. On la trouve fossile, près de Rome.

19. Modiole silicule. *Modiola silicula.* Lamk. (1).

M. testâ oblongâ, cylindraceâ, rectâ, unifariam striatâ; extremitatibus obtusis : anticâ retusâ.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle est moyenne entre la précédente et celle qui suit. Coquille blanche; épiderme marron très-brun. Longueur, 25 millimètres. Elle n'a que les stries d'accroissement.

20. Modiole plissée. *Modiola plicata.* Lamk.

M. testâ rhombeâ, tenuissimâ, hyalinâ; striis transversis et supernè rugis plicæformibus; natibus prominulis, incurvis.

Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 733. a. b.
Encyclop. pl. 221. f. 3.
Mytilus plicatus. Gmel. p. 3358. nº 26.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 453. nº 8.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 306. nº 15.

Habite les rives des îles de Nicobar. Elle est mince comme une pelure d'oignon, et d'un fauve pâle. Long., 27 millimètres.

21. Modiole semence. *Modiola semen.* Lamk.

M. testâ oblongo-angulatâ, basi obtusâ, supernè attenuatâ, albidâ; striis longitudinalibus tenuissimis; margine partim denticulato.

An Mytilus coralliophagus Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 752? *mala.*
* Gmel. p. 3359. nº 31.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 305. nº 11.

Habite... Longueur, 16 millimètres.

22. Modiole lithophage. *Modiola lithophaga.* Lamk.

M. testâ elongatâ, cylindraceâ, rectâ, infernè tumidiore; extremitatibus obtusis; striis transversis longitudinales decussantibus.

[a] *Testâ striis transversis omnibus rectis, subinterruptis.*

Mytilus lithophagus. Lin. Syst. nat. p. 1156. Gmel. p. 3351. nº 6.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 428.
* Bonan. rect. part. 2. f. 28.
List. Conch. t. 427. f. 268.
D'Argenv. Conch. t. 26. fig. H.
Born. Mus. t. 7. f. 4.
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 730.
Encyclop. pl. 221. f. 6. 7.
Lithodomus. Cuv. Règne anim. 2. p. 471.

[b] *Var. testâ longiore; striis transversis, præsertim versus extremitatem compressam, obliquis, arcuatis.*

Chemn. Conch. 8.
Encyclop. pl. 221. f. 5. a. b.
* Rumph. Amb. pl. 46. f. F.
* Gualt. Ind. pl. 90. f. D.
* Fav. Conch. pl. 50. f. H?
* Barbut. Verm. pl. 2. f. 5.
* Maton et Racket Lin. trans. t. 8. pl. 6. f. 1.
* De Roissy, Buf. moll. t. 6. p. 276. nº 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 303. nº 7. *Var. exclusâ.*
* Blainv. Malaco. pl. 64. f. 4.
* *Lithodomus dactylus.* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers, t. 2. p. 571. nº 41.
* *Lithodomus lithophagus.* Payr. Cat. p. 68. nº 122.
* *Id.* Guer. Icon. du règ. anim. moll. pl. 28. f. 4.
* *Fossilis.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 267. pl. 38. f. 10. 11. 12.

Habite la Méditerranée, l'Océan américain, indien, etc. Vulgairement la datte, la moule pholade. Dans la première, l'épiderme est ordinairement d'un marron très-brun; sa longueur ne dépasse pas 85 millimètres. L'épiderme est jaunâtre dans la seconde, elle a quelquefois plus d'un décimètre de longueur.

23. Modiole caudigère. *Modiola caudigera.* Lamarck (2).

M. testâ oblongâ, cylindraceâ, tenui, intus violaceo-lividâ; extremitate anticâ, appendicibus angustatis subcaudatâ.

Le Ropan. Adans. Sénég. p. 267. pl. 19. f. 2.
* *Mytilus aristatus.* Sol. Dilw. Cat. t. 1. p. 303. nº 8.
* *Lithodomus caudigerus*, Sow. Genera of shells. f. 4.
Encyclop. pl. 221. f. 8. a, b.

Habite les mers australes, les côtes d'Afrique, etc., et se loge dans l'épaisseur du test de certaines huîtres, le perforant à la manière des pholades, ou comme la modiole précédente perce les pierres, mais en s'y formant un fourreau comme les fistulanes : néanmoins les deux valves de notre modiole closent beaucoup mieux que celles des fistulanes. Quant à ses appendices caudiformes, ils nous paraissent étrangers à la coquille, s'être formés après elle, et sont effectivement d'une substance analogue à celle du fourreau, et un peu différente de celle de la coquille. Longueur de la coquille, 30 millimètres.

Etc. Il existe quelques autres espèces de ce genre déjà connues, mais que je n'ai pas eu occasion de voir.

† 24. Modiole petite-aile. *Modiola microptera.* Desh.

M. testâ elongato-angustâ, lævigatâ, sub epidermi fusco, albâ vel violascente; umbonibus minimis, obtusis; margine superiore angulato-alæformi, depresso.

Mytilus modiolus var. Chemn. Conch. t. 8. p. 184. pl. 85. f. 760.

Habite les côtes de Coromandel (Chemnitz). Elle diffère beaucoup de la modiole tulipe. Elle est proportionnellement plus longue et plus étroite. Elle est couverte d'un épiderme fauve brun, écailleux; les crochets sont petits, arrondis; le côté antérieur est assez long, le supérieur et le postérieur se prolongent en une petite aile déprimée; en dessous de l'épiderme, la nacre est blanche, violacée ou rougeâtre.

† 25. Modiole atténuée. *Modiola attenuata.* Desh.

M. testâ elongato-angustâ, subcylindraceâ, posticè at-

---

(1) Celle-ci a tant de ressemblance avec la précédente que nous la regardons comme une variété plus brune et un peu moins courbée.

(2) Puisque tous les *Conchyliologues* reconnaissent aujourd'hui avec Dilwyn et M. Rang que le *ropan d'Adanson* est la même espèce que celle-ci, nous pensons qu'il serait juste de restituer à cette coquille son premier nom et de l'inscrire à l'avenir dans les catalogues sous le nom de *Mytilus ropan.* Il existe plusieurs autres espèces de *Modioles Lithophages*, qui, à la manière du *ropan*, se font des appendices postérieurs; il ne faut pas les confondre avec lui.

tenuatâ anticè obtusâ, tenui, fragili, lævigatâ; extremitate posticâ appendicibus terminatâ; epidermi fusco-virescente.

Lithodomus caudigerus. var. Sow. Genera of shells. f. 3.

Habite au Pérou, au Chili, dans les pierres. Espèce très-voisine du Ropan d'Adanson, mais toujours distincte par sa taille, la couleur de son épiderme, et la forme des appendices postérieurs. Ils sont opposés et non croisés, comme dans le Ropan. Sous un enduit étranger à la coquille, on trouve un épiderme vert ou brunâtre; le test est mince et blanc; il paraît à peine nacré.

† 26. Modiole lisse. *Modiola lævigata.* Quoy.

M. testâ elongatâ, cylindraceâ, rectâ, lævigatâ, tenui, lutescente; intus fuscâ, posteriore violaceâ; sulco laterali obliquo; posticè uncinato.

Quoy et Gaym. Zool. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 464. pl. 78. f. 17. 18.

Habite dans les madrépores du port de Dorey à la Nouvelle-Guinée. Coquille lisse subcylindracée, obtuse à ses extrémités. Elle est mince, couverte d'un épiderme brun verdâtre; en dedans elle est blanche, nacrée, avec une tache violette vers l'extrémité postérieure; la surface extérieure est lisse et sans stries longitudinales.

† 27. Modiole brune. *Modiola fusca.* Gmel.

M. testâ cylindraceâ valdè arcuatâ, tenue striatâ, latere antico obtuso, cordiformi, postico rotundato; natibus prominulis, recurvis; testâ albâ sub epiderme fusco.

Mytilus fuscus. Gmel. p. 3359. n° 35. f. 197. Lister conch. pl. 359.

Modiola cinnamomea. var. Lamk. Anim. s. vert. t. 6. p. 114. n° 18.

Mytilus fuscus. Schrot. Einl. t. 3. p. 459. n° 25.

Id. Dilw. Cat. t. 1. p. 306. n° 13.

Habite dans les madrépores et les calcaires tendres de l'Océan indien. Nous croyons cette espèce distincte de la *cinnamomea* avec laquelle Lamarck l'a confondue; elle est petite, très-voisine, par sa forme, de la modiole en cœur fossile des environs de Paris; son test est assez épais, blanc, sous un épiderme brun finement strié. Les crochets sont grands et cordiformes.

Espèces fossiles.

1. Modiole subcarinée. *Modiola subcarinata.* Lamk.

M. testâ oblongâ, lævi; margine inferiore carinato: superiore introrsum curvo.

Annales du Mus. 6. p. 222; et vol. 9. pl. 17. f. 10.

* Def. Dict. s. nat. t. 31. p. 514.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 256. n° 1. pl. 39. f. 4. 5.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 568. n° 31.

Habite... Fossile de Grignon. On en trouve une variété près de Plaisance, en Italie (1). Elle se rapproche de la *M. papuana.*

2. Modiole tulipée. *Modiola tulipœa.* Lamk.

M. testâ oblongâ, supernè coarctato-sinuatâ, subtus obsoletè carinatâ; scutello natium costis circumscripto.

Habite... Fossile des Vaches-Noires, près du Havre.

3. Modiole en cœur. *Modiola cordata.* Lamk.

M. testâ oblongâ, infernè subcordatâ; natium costis valdè tumidis.

Annales du mus. t. 9. pl. 18. f. 2.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 168. n° 14. pl. 39. f. 17. 18. 19.

* *Mytilus cordatus.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 371. n° 39.

[b] *Var.? testâ majore; margine inferiore depresso.*

Habite... Fossile des environs de Paris. La coquille [b], sans lieu d'habitation connu. La même, moins grande, se trouve à Saint-Jean-d'Assé, Chauffour et Domfront [Sarthe].

4. Modiole solénoïde. *Modiola solenoïdes.* Lam.

M. testâ elongato-angustâ, tereti-angulatâ, subarcuatâ; latere antico obliquè sulcato: carinâ nullâ.

[b] *Var. testâ subbreviore, minus curvatâ.*

Habite... Fossile de Chauffour et Tannie, département de la Sarthe. Longueur, 120 millimètres.

5. Modiole lithophagite. *Modiola lithophagites* (2). Lamk.

M. testâ elongatâ, rectâ; infernè subtereti, attenuatâ; supernè depressiusculâ, obtusâ, latiore.

Habite... Fossile des Vaches-Noires, près du Havre. Voyez *Perna aviculoides.* Sowerby, Conch. min. n° 12. t. 66. Je n'ai point vu sa charnière.

Etc. *Voyez* les Annales du Muséum, vol. 6. p. 123; et vol. 9. pl. 17. f. 11. 12. et pl. 18. f. 1, pour d'autres espèces.

† 6. Modiole sillonnée. *Modiola sulcata.* Lamk.

M. testâ elongatâ, spatulatâ, obliquâ, depressâ, anticè posticèque longitudinaliter sulcatâ, in medio lævigatâ; umbonibus minimis; margine antico brevissimo, crenulato.

Lamk. Ann. du mus. t. 6. p. 222. n° 2 et t. 9. pl. 17. f. 11. a. b.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 1. p. 158. pl. 39. f. 9. 10.

Mytilus sulcatus. Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 566. n° 26.

Habite... fossile à Grignon, Parnes, environs de Paris. Elle a beaucoup de ressemblance par la disposition de ses sillons avec le Mytilus discrepans de Montagu; elle est plus aplatie et plus petite; elle est très-fragile, ce qui contribue à la rendre très-rare dans les collections.

† 7. Modiole spatulée. *Modiola spatulata.* Desh.

M. testâ elongatâ angustâ, depressâ, tenuissimâ, anticè, margine antico, brevissimo, rostriformi terminatâ, posticè latiore; extremitate anticâ et parte posticali sulcatis, parte intermediâ lævigatâ.

---

(1) La coquille de Plaisance n'est pas une variété de celle-ci, mais très-probablement l'analogue du *Modiola barbata.*

(2) Cette coquille n'est point en effet une *Modiole*: elle appartient à la famille des malléacées, et fait actuellement partie d'une genre démembré des Pernes par M. Defrance sous le nom de *Gervillia.* Nous donnons les caractères de ce genre à la suite de celui des Pernes.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 1. p. 259. n° 3. pl. 39. f. 11. 12. 13.
Mytilus spatulatus. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 566. n° 27.
Habite... Fossile à Parnes. Coquille allongée étroite, rétrécie antérieurement, dilatée en spatule du côté postérieur; elle est aplatie, comprimée; les sillons du côté antérieur forment des crénelures en aboutissant sur le bord; tout le côté postérieur est strié; une petite partie médiane est lisse.

† 8. Modiole pectinée. *Modiola pectinata.* Lamk.

M. testâ ovato-acutâ, anticè attenuatâ, dorso gibbosâ, longitudinaliter striatâ; striis numerosis, elegantibus, posticè aliquando bifidis; umbonibus minimis, subterminalibus; margine inferiore subsinuato.
Lamk. Ann. du mus. t. 6. p. 223. n° 3 et t. 9. pl. 17. f. 12. a. b.
Var. a. Desh. *Testâ majore, posticè bisinuatâ, depressiusculâ.*
Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 1. p. 259. pl. 39. f. 6. 7. 8. et pl. 41. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile de Grignon et Parnes; elle est fort petite, allongée, étroite, très-convexe, chargée de sillons longitudinaux souvent bifides vers les bords; ces sillons sont découpés en granulations par les stries d'accroissement. Cette coquille est rare.

† 9. Modiole angulaire. *Modiola angularis.* Desh.

M. testâ ovato-elongatâ, recurvâ, gibbosâ, dorso obliquè angulatâ, supernè depressâ, dilatatâ; striis tenuibus obsoletis, longitudinalibus ornatâ; umbonibus minimis; marginibus crenulatis.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 260. n° 5. pl. 41. f. 4. 5.
Habite... Fossile à Noailles, dans les sables inférieurs au calcaire grossier. Elle est arquée dans sa longueur, élégamment sillonnée, subanguleuse, sur le milieu du dos; son bord cardinal est allongé, et son côté postérieur est un peu dilaté en aile; sa fragilité rend cette coquille rare dans les collections.

† 10. Modiole en hache. *Modiola hastata.* Desh.

M. testâ ovato-elongatâ, subalatâ, valdè recurvâ, dorso obliquè angulatâ, longitudinaliter striatâ; striis anticis et posticalibus divaricatis, spatio mediano lævigato separatis; margine antico brevi, profundè crenulato.
Desh. Coq. foss. de Paris, t. 1. p. 261. n° 6. pl. 38. f. 13. 14.
Mitilus hastatus. Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 563. n° 17.
Habite... Fossile à Chaumont et à Abbecourt. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; elle est plus courbée, plus fortement anguleuse sur le dos; son bord cardinal est plus long, plus épais; le côté postérieur est plus grand et plus dilaté.

† 11. Modiole acuminée. *Modiola acuminata.* Desh.

M. testâ ovato-elongatâ, depressâ, anticè acutâ, supernè dilatatâ, striis longitudinalibus, tenuissimis ornatâ; latere antico brevissimo, subrostrato; umbonibus minimis, vix prominentibus.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 262. n° 7. pl. 40. f. 9. 10. 11.
Mytilus acuminatus. Desh. Ency. méth. vers. t. 2. p. 562. n° 16.
Habite... Fossile à Vaugirard, dans la couche à paludines. Elle a le côté antérieur étroit, et le crochet est presque terminal; elle forme un des nombreux passages des modioles aux moules; elle est dilatée et aplatie postérieurement; toute sa surface est couverte de stries très-fines et régulières.

† 12. Modiole pectiniforme. *Modiola pectiniformis.* Desh.

M. testâ ovato-subrotundâ, tenuissimâ, fragilissimâ, intùs argenteâ, longitudinaliter costatâ, pectiniformi, profundâ; costis crebris, rotundatis, latis, radiantibus; apice minimo, latere antico brevissimo, crenulato; lunulâ intùs arcuatâ, lævigatâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 263, n° 8. pl. 39. f. 14. 15. 16.
Mytilus pectiniformis. Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 564. n° 20.
Habite... Fossile à Houdan. Elle est très-mince, très-fragile, petite, ornée de grosses côtes longitudinales qui rendent ses bords onduleux; sa forme est plus élargie et plus arrondie que dans aucune autre espèce de Modiole ou de Moule; elle est de petite taille.

† 13. Modiole profonde. *Modiola profunda.* Desh.

M. testâ minimâ, tenuissimâ, fragili, dorsatâ profundâ, extùs tenuissimè striatâ; umbone minimo; latere postico subdilatato; marginibus subcrenulatis.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 264. n° 9. pl. 41. f. 12. 13. 14.
Habite... Fossile à Parnes. C'est la plus petite espèce fossile que nous connaissions; elle est enflée, très-mince, fragile, toute couverte de stries transverses très-fines, très-rapprochées, et que l'on ne voit qu'à l'aide d'un fort grossissement.

† 14. Modiole demi-nue. *Modiola semi-nuda.* Desh.

M. testâ ovatâ, obliquè cordatâ, tenuissimâ, fragili, tumidâ; striis longitudinalibus, tenuibus ornatâ; striis spatio submediano lævigato separatis; umbonibus minimis, subterminalibus.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 264. n° 10. pl. 39. f. 20. 21. 22.
Mytilus semi-nudus. Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 569. n° 36.
Habite... Berchère, près Houdan. Senlis. Espèce fort intéressante et ayant la plus grande analogie avec le *Mytilus discors* de Linné; elle est proportionnellement plus courte, plus ovale, plus obtuse à son extrémité postérieure. Nous pensons qu'on peut la regarder comme le subanalogue de l'espèce vivante, que nous venons de citer.

† 15. Modiole argentine. *Modiola argentina.* Desh.

M. testâ elongatâ, cylindraceâ, angustâ, tenuissimâ, fragili, margaritaceâ, lævigatâ, arcuatâ; umbonibus recurvis, cordatis, prominulis.
Desh. Mém. sur les foss. de Valmondois (mém. de la soc. d'hist. nat. de Paris. t. 1. p. 256. n° 1. pl. 15. f. 15. a. b. c.).
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 269. n° 15. pl. 42. f. 1. 2. 3.
Mytilus argentinus. Desh. Enc. méth. vers. t. 2. p. 571. n° 41.
Habite... Fossile à Valmondois et à Dax. Coquille extrêmement mince, ayant vécu dans les calcaires tendres qu'elle a percés; elle rappelle en petit le *Modiola cinnamomea*; elle est cylindracée, arquée, cordiforme du côté antérieur.

† 16. Modiole papyracée. *Modiola papyracea.* Desh.

M. testâ ovato-transversâ, obliquissimâ, anticè obtusâ, posticè attenuatâ, supernè subangulatâ, inflatâ, convexâ, lævigatâ, tenuissimâ, fragilissimâ; umbonibus minimis, inflatis, prominentibus.

Desh. Mém. sur les foss. de Valmondois. Mém. de la soc. d'hist. nat. de Paris. t. 1. p. 257. nº 2. pl. 15. f. 16. a. b.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 270. nº 16. pl. 41. f. 9. 10. 11.

Mytilus papyraceus. Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 572. nº 42.

Habite... Fossile à Valmondois, dans les pierres tendres. Coquille très-mince à peine de l'épaisseur d'un papier fin ; elle est obtuse antérieurement, subcylindracée, subanguleuse au côté supérieur, et atténuée postérieurement; elle se rapproche un peu du Ropan pour la forme.

† 17. Modiole de Hill. *Modisla hillana.* Sow.

M. testâ ovato-oblongâ, in medio obliquè subcarinatâ, depressiusculâ, posticè latiore, compressâ; margine cardinali prælongo, margine inferiore subsinuoso.

Sow. Min. Conch. pl. 212. f. 2.

Habite... Fossile en Angleterre dans le Kimmeridge clay, et en France. Coquille oblongue, aplatie, dont la forme rappelle assez bien celle du *Modiola Guianensis.* Son bord cardinal est très-allongé; son côté postérieur élargi, obliquement tronqué; sa surface est striée par des accroissements. M. Zieten, dans son *Traité des pétrifications du Wurtemberg,* a donné le nom de *Modiola hillana* à une espèce très-différente.

† 18. Modiole bossue. *Modiola gibbosa.* Sow.

M. testâ ovato-oblongâ, arcuatâ, lævigatâ, inflatâ, gibbosâ; latere inferiore sinu profundo circumdato; umbonibus magnis oppositis.

Sow. Miner. Conch. pl. 211. f. 2.

An *eadem species,* Var? *Modiola reniformis.* Sow. loc. cit. f. 3.

Modiola cuneata. Zieten. Pétrif. du Wurt. pl. 49. f. 5.

Habite... Fossile dans l'oolithe moyen, en Angleterre, en Allemagne et en France. Elle est très-convexe, bossue, toute lisse, arquée dans sa longueur; son bord inférieur est sinueux; un sinus assez profond et large partant des crochets et se dirigeant vers le bord inférieur circonscrit tout le côté antérieur et inférieur. La modiole réniforme de M. Sowerby nous paraît à peine une variété de la *Gibbosa,* si nous nous en rapportons à la figure et à la très-courte description de l'auteur.

† 19. Modiole en coin. *Modiola cuneata.* Sow.

M. testâ elongatâ, angustâ, arcuatâ, lævigatâ vel tenuiter striatâ; striis irregularibus, umbonibus subterminalibus, subcarinatis; extremitate anticâ obtusâ.

Sow. Miner. Conch. pl. 248. f. 2.

Habite... Fossile des argiles du lias en France et en Angleterre. Allongée, étroite, aplatie ou peu épaisse, cette coquille a plutôt la forme d'un solen que d'une modiole; elle est lisse, arquée; son crochet est faiblement caréné; son côté antérieur est très-court et obtus; le bord inférieur est mince, tranchant, ce qui donne à la coquille la forme d'un coin allongé.

† 20. Modiole plissée. *Modiola plicata.* Sow.

M. testâ elongatâ, soleniformi, anticè angustâ, obtusâ, posticè dilatatâ, angulo obliquo, tenui bipartitâ; parte inferiore et anticâ lævigatâ, superiore et posticâ arcuatim plicatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 248. f. 1.

Zieten. Pétrif. du Wurtemb. pl. 49. f. 7. a. b. c.

Habite... Fossile dans le cornbrash en France et en Angleterre. Espèce remarquable voisine de la précédente pour la forme; elle est plus étroite et plus courbée. Un angle ou plutôt une ride oblique descend des crochets vers l'extrémité postérieure, et divise la surface en deux parties; l'une, antérieure et inférieure, est lisse; l'autre est couverte de plis concentriques et réguliers; quelquefois ces plis se bifurquent à leur extrémité antérieure.

MOULE. (Mytilus.)

Coquille longitudinale, équivalve, régulière, pointue à sa base, se fixant par un byssus. Les crochets presque droits, terminaux, pointus.

Charnière latérale, le plus souvent édentée. Ligament marginal, subintérieur. Une impression musculaire allongée, en massue, sublatérale.

Testa longitudinalis, æquivalvis, basi acuta, bysso sæpius affixa. Nates acutæ, subrectæ, terminales.

Cardo lateralis, in plurimis edentulus. Ligamentum marginale subinternum. Impressio muscularis elongata, clavata, sublateralis.

[Animal ovale allongé; les lobes du manteau simples ou frangés, réunis postérieurement en un seul point pour former un *siphon* anal; bouche assez grande, munie de deux paires de palpes molles, pointues, fixées par leur sommet seulement. Pied grêle, cylindracé, portant à sa base et postérieurement un byssus soyeux; masse abdominale médiocre, et de chaque côté une paire de branchies presque égale; deux muscles adducteurs, l'un antérieur très-petit, l'autre postérieur grand et arrondi.]

Observations. *Linné* a trop vaguement déterminé son genre *mytilus,* et en a fait un mauvais assemblage, en y associant des huîtres, des avicules, des anodontes, etc. Les huîtres et les avicules étant des coquilles inéquivalves, à test lamelleux, et les anodontes, quoique équivalves comme les moules, étant des coquilles fluviatiles, transverses, à impressions musculaires séparées et latérales, se trouvent très-inconvenablement réunies aux moules, dans le même genre. *Bruguière* a surmonté la plus grande partie de ces inconvénients, en déterminant avec plus de précision le caractère essentiel des *mytilus.* Néanmoins, il a omis encore d'en séparer le genre des *modioles,* qui s'en distingue éminemment. Ayant depuis réparé cette omission, le genre complétement réformé du *mytilus* ne réunit plus de coquilles disparates, et peut être maintenant regardé comme naturel (1).

---

(1) Les observations de Lamarck sur le genre *Mytilus* de

Les *moules* sont toutes des coquilles marines, régulières, équivalves, longitudinales, à test solide ou non lamelleux, et terminées inférieurement par deux crochets pointus, presque droits ou légèrement courbés. Elles ne sont point bâillantes dans leur bord supérieur, comme les pinnes, dont elles sont très-voisines par leurs rapports. Aussi, de même que les pinnes, les moules se fixent par un byssus, mais qui est court, à filaments épais ou grossiers. Elles attachent ce byssus aux corps marins, à l'aide d'une espèce de pied linguiforme qu'elles font sortir de la coquille, et qui leur sert en outre lorsqu'elles veulent se déplacer.

Le ligament cardinal qui fixe les valves de ces coquilles est latéral, marginal, et en grande partie intérieur. Ces mêmes coquilles ont, en outre, un ligament *adducteur* un peu grêle, séparé du muscle d'attache, et fixé, en dedans, vers leur extrémité supérieure. Ce ligament, que j'avais depuis longtemps remarqué, et dont M. *Leach* a déterminé l'usage, sert à modérer l'ouverture des valves contre l'effet de l'élasticité du ligament cardinal, sans que le muscle d'attache soit obligé de se contracter. Mais un autre ligament semblable se trouvant dans la base de la coquille, à peu de distance des crochets, ne peut guère servir qu'à fortifier l'attache cardinale des valves (1).

Souvent, vers la fin de l'automne, on trouve dans les *moules* de petits crabes [*pinnothères*] qui y vivent à l'abri des dangers sans nuire à l'animal de la coquille.

ESPÈCES.

Coquille sillonnée longitudinalement.

1. Moule de Magellan. *Mytilus magellanicus.* Chemn. (1).

M. testâ oblongâ, infernè angulatâ et albidâ, supernè purpureo-violacescente; sulcis longitudinalibus crassis, undatis; natibus acutis, subrectis.
List. Conch. t. 356. f. 193.
Favanne. Conch. t. 50. fig. R. 2.
Knorr. Vergn. 4. t. 30. f. 3.
Mytilus magellanicus. Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 742.
* *Mytilus bidens.* Schrot. Einl. t. 3. p. 437. *excluso Lin. synon.*
* *id.* Gmel. p. 3354. n° 13. *Lin. synon. excluso.*
* *id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 313. n° 29. *Lin. synon. excluso.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 560. n° 10.
Encycl. pl. 217. f. 2.
[2] *Var. testâ minore, antiquatâ; valvis cochleatis.*
[3] *Var. testâ minore, subplicatâ; intus argenteâ.*
Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 743.
Habite les mers d'Amérique, le détroit de Magellan, etc. Coquille ridée longitudinalement par des sillons grossiers. Crochets un peu canaliculés en leur face interne. Les grands individus, étant polis, ont beaucoup d'éclat, et offrent une nacre brillante d'un pourpre foncé, teint de violet. Longueur, 130 millimètres.

2. Moule rongée. *Mytilus erosus.* Lamk.

M. testâ oblongâ, angulatâ, supernè vix dilatatâ, anterius depressâ; sulcis longitudinalibus striisque transversis crebris; extus intusque purpureo nigricante.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Coquille allongée, anguleuse, comme difforme, treillissée par des sillons longitudinaux et par des stries transverses; mais en quelque sorte rongée ou usée dans la partie supérieure de chaque valve. Longueur, 65 millimètres.

3. Moule crénelée. *Mytilus crenatus.* Lamk.

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, longitudinaliter sulcatâ, purpureo-violaceâ, infernè albâ; margine plicis crenato.
List. Conch. t. 358. f. 196?
Encycl. pl. 217. f. 3.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
Habite... les côtes de la Caroline? Elle est plus mince et plus élargie que la Moule magellanique, et a son bord interne violet et crénelé. Longueur, 90 millimètres.

4. Moule treillissée. *Mytilus decussatus.* Lamk. (3).

M. testâ ovato-trigonâ, longitudinaliter sulcatâ; striis transversis inæqualibus; natibus acutis, curvis, interno latere canaliculatis.
Favanne. Conch. p. 50. fig. R. 1.
Habite les mers d'Amérique. Forme presque analogue à celle du *M. ungulatus*, mais sillonnée longitudinalement, et inégalement treillissée par des stries transver-

---

Linné sont très-justes, mais nous ne partageons pas son opinion sur la valeur de son genre *modiole*; comme nous l'avons dit précédemment, les animaux de ces deux genres sont semblables; les caractères essentiels des coquilles, c'est-à-dire la charnière, les impressions du manteau, des muscles, la contexture du test, son épiderme, etc., sont également semblables. La seule différence saisissable consiste donc en ce que le crochet est terminal dans les moules, et ne l'est pas tout à fait dans les *modioles*. En étudiant ce caractère convenablement, nous avons vu qu'il n'avait aucune valeur et qu'il méritait à peine que l'on fît pour lui une section dans le genre. Si ce caractère avait quelque valeur par rapport aux *modioles* il devrait également en avoir pour tous les autres genres de mollusques acéphalés; il n'en est rien cependant, car on sait que la position des crochets sur le bord cardinal est beaucoup plus variable dans les *bucardes*, les *Vénus*, les *mulettes*, etc., etc., que dans les moules et les modioles réunies. Pour être conséquent il faut appliquer ce caractère à tous les genres s'il a de la valeur, ou il ne faut l'appliquer à aucun s'il n'en a point.

(1) Ces ligaments, dont parle ici Lamarck, accessoires selon lui au ligament cardinal, ne sont point de véritables ligaments, mais un appareil musculaire particulier qui a peut-être l'usage que *Leach* lui attribue, mais qui est principalement destiné aux mouvements du pied, comme le démontrent les belles anatomies de *Poli*. Cet appareil existe plus ou moins considérable dans tous les mollusques *acéphalés pédifères*.

(2) Nous ne pouvons deviner quelles raisons ont pu déterminer Schroter, Gmelin et Dilwyn, à rapporter au *mytilus bidens* de Linné le *magellanicus* de Chemnitz. En consultant ce que dit Linné de son *mytilus bidens*, on voit que c'est une petite coquille longue d'un pouce, le *magellanicus* est beaucoup plus grand; elle vit dans la Méditerranée et elle est striée, le *magellanicus* n'est pas de la Méditerranée, et il est garni de côtes; le *bidens* est de couleur de corne cendré, le *magellanicus* est violet ou d'un rouge violacé; enfin, le *bidens* a deux dents terminales à la charnière, tandis que le *magellanicus* n'en a jamais qu'une. Born a mieux suivi que les auteurs que nous venons de citer les indications de Linné; cependant nous n'admettons pas l'espèce de Born, parce que Linné n'ayant donné aucune synonymie, nous croyons impossible de reconnaître positivement son *mytilus bidens* à moins que d'avoir sous les yeux la coquille même qui a servi à sa trop courte et trop insuffisante description.

(3) Ces deux espèces *Mytilus crenatus* et *decussatus* ont beaucoup de rapports avec le *magellanicus*, et nous pensons qu'elles devront y être réunies à titre de variété.

ses. Épiderme noirâtre. Test d'un pourpre livide. Longueur, 112 millimètres.

5. Moule velue. *Mytilus hirsutus.* Lamk.

M. testâ subtrigonâ, epiderme hirsutissimâ; sulcis longitudinalibus tenuibus; latere postico depresso hiante.
[b] *Var. testâ angustiore, infernè lateribus depressis.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Espèce très-remarquable, à épiderme d'un brun roussâtre et très-velu, à ligament large, à bords partout crénelés, et à côté postérieur offrant une ouverture particulière. Longueur, 62 millimètres. Elle se rapproche de la suivante par ses stries.

6. Moule rôtie. *Mytilus exustus* (1).

M. testâ oblongâ, longitudinaliter striatâ; ventre angulato tumido; margine crenulato.
Mytilus exustus. Lin. Gmel. nº 9.
List. Conch. t. 366. f. 206.
Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 754.
Encycl. p. 220. f. 3 et f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 559. nº 8.
[?] *Var. testâ angustiore, anticè vix angulatâ.*
Habite les mers d'Amérique. Son bord postérieur n'est point crénelé inférieurement. Longueur, 42 millimèt.

7. Moule septifère. *Mytilus bilocularis.*

M. testâ ovato-trigonâ, posterius depressâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis tenuibus crenulatis, subgranulosis; valvis basi septiferis.
[a] *Mytilus bilocularis.* Lin. Syst. nat. p. 1156. Gmel. p. 3352. nº 8.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 431.
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 736. a. b.
Encycl. p. 218. f. 5. a. b.
[b] *Var. testâ minore, epiderme viridi.*
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 737.
[c] *Var. testâ extus intusque fuscâ.*
[d] *Var. testâ extus ferrugineâ, intus albidâ.*
Mytilus exustus. Born. Mus. tab. 7. f. 5.
Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 744. a. b.
Encycl. p. 220. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 307. nº 18.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 559. nº 9.
Habite les mers de l'Inde et de la Nouvelle-Hollande. Espèce très-distincte par la lame septiforme de la base de ses valves, mais qui offre différentes variétés par ses couleurs. Son bord interne est crénelé, excepté vers la base de son côté postérieur. La coquille [a] est la plus grande : elle offre, sous un épiderme d'un vert très-brun, un test bleu près des crochets, et d'un violet noirâtre vers son sommet. Longueur, 51 millimètres.

8. Moule ovale. *Mytilus ovalis.* Lamk.

M. testâ parvulâ, ovali, longitudinaliter sulcatâ; sulcis crenulatis; natibus incumbentibus, secundis, divaricatis.
Encycl. pl. 219. f. 3. a. b.
Habite les mers du Pérou. Elle est d'un violet rembruni, et, par ses crochets abaissés, se rapproche des modioles. Longueur, 25 millimètres.

9. Moule brûlée. *Mytilus ustulatus.* Lamk.

M. testâ parvulâ, ovato-angulatâ, fulvo-fuscâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis anticis obliquè divaricatis; natibus brevibus, obtusiusculis.
Habite les mers du Brésil. Son côté antérieur est anguleux. Longueur, 22 millimètres.

10. Moule de Saint-Domingue. *Mytilus domingensis.* Lamk.

M. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, posticè depressâ, longitudinaliter sulcatâ, violaceo-purpurascente.
Habite les mers de Saint-Domingue. Crochets abaissés obtus. Longueur, 19 millimètres.

11. Moule du Sénégal. *Mytilus senegalensis.* Lamk.

M. testâ minimâ, angustâ, posticè depresso-sinuatâ, longitudinaliter sulcatâ; natibus incurvis, secundis, divaricatis.
Habite les mers du Sénégal. Petite coquille étroite, blanche à sa base et en son côté postérieur; ailleurs d'un pourpre violet. Longueur, 17 millimètres.

Point de sillons longitudinaux.

12. Moule allongée. *Mytilus elongatus.* Chemn. (2).

M. testâ angusto-elongatâ, rectâ, infernè posticèque albâ, aliundè violaceâ; latere postico depresso; basi bidentatâ.
* *Mya perna.* Lin. Syst. nat. p. 1113.
* *id.* Schrot. Einl. t. 2. p. 608. pl. 7. f. 4.
* *id.* Gmel. p. 3219. nº 5.
Mytilus elongatus. Chemn. Conch. 8. t. 3. 33. f. 78.
* D'Argenv. Conch. pl. 25. f. N.
Favan. Conch. t. 50. f. I.
Encycl. pl. 219. f. 2.
* *Mytilus perna.* Dilw. Cat. t. 1. p. 312. nº 26.
* Desh. Enycl. méth. vers. t. 2. p. 557. nº 1.
Habite les mers de l'Amérique méridionale, aux îles Malouines. Belle et rare coquille, bien caractérisée dans son espèce, remarquable par sa forme, sa taille et son beau violet. Longueur, 138 à 140 millimètres.

13. Moule large. *Mytilus latus.* Lamk. (3).

M. testâ oblongo-ovatâ, sub epiderme pallidè violaceâ; striis concentricis crebris; postico latere recto.
Encycl. pl. 216. f. 4.
Habite... Grande coquille en ovale allongé, d'un violet

---

(1) Dans cette synonymie Lamarck confond deux espèces : une modiole et une moule. Cette modiole est la *sulcata* : nous en avons rectifié la synonymie et plusieurs auteurs l'ont prise pour le *Mytilus exustus* de Linné ; il est probable qu'ils ont raison. Nous pensons que l'espèce qui nous occupe, est le *Mytilus bidens* de Linné; mais comment s'assurer de la justesse de nos observations sur ces deux espèces, puisque Linné ne leur donne aucune synonymie ? il faudra supprimer de la synonymie de Lamarck la figure 754 de Chemnitz, car elle représente la *Modiola sulcata*.

(2) Le *Mya perna* de Linné nous paraît la même espèce que celle-ci ; quoique Linné ne cite qu'une figure assez médiocre de d'Argenville, sa courte description y supplée en quelques points. Il n'existe aucune espèce de véritable *mye* qui ait la forme de cette coquille, tandis qu'elle a bien celle des moules ; ce caractère que donne Linné d'une dent saillante au milieu de la fossette, appartient à cette espèce plus qu'à aucune autre ; nous pensons que l'on devra rendre à cette moule le nom de *Mytilus perna*, suivant en cela l'exemple de Dilwyn. (Voyez la note relative au *mytilus perna* de Lamarck, nº 20.)

(3) Déjà Chemnitz avait donné le nom de *Mytilus latus* une autre espèce que celle-ci. Lamarck l'a rapportée à son

grisâtre sous l'épiderme. A crochets blancs, courbés. Une dent sous chaque crochet. Longueur, 148 millimètres.

14. Moule zonaire. ***Mytilus zonarius.*** **Lamk.**

M. testâ oblongâ, antiquatâ, albidâ, zonis concentricis violaceis; latere postice sinuato, depresso, albo.

Encyclop. pl. 217. f. 1.

Habite... Coquille allongée, arquée, proportionnellement beaucoup plus étroite que la précédente, ayant ses accroissements concentriques et saillants presque comme des marches d'escalier. Elle est violette en dehors, blanche en dedans, avec le limbe supérieur violet. Longueur, 128 millimètres.

15. Moule à canal, ***Mytilus canalis.*** **Lamk.**

M. testâ oblongâ, læviusculâ cæruleo-nigricante; margine antico canalifero : postico planulato, albo.

List. Conch. t. 360. f. 199.

[2] *Var.? testâ latiore; natibus brevioribus.*

Encyclop. pl. 215.

Habite les mers de la Jamaïque. Coquille rare, grande, d'un bleu très-foncé, offrant une large gouttière au milieu du bord antérieur. Bord postérieur droit; crochets un peu divergents. Longueur, 130 millimètres. Je n'ai pas vu la coquille [2].

16. Moule en sabot. ***Mytilus ungulatus.*** **Lamk.**

M. testâ semi-ovatâ, violaceo-nigricante; anterius curvatâ; posterius rectâ, planulatâ; cardine terminali subbidentato.

Mytilus ungulatus. Humboldt. Voyages.

An Mytilus ungulatus? Lin. Gmel. n° 12.

Gualt. test. t. 91. fig. E.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 756?

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Grande coquille à épiderme noirâtre, n'ayant qu'une ou deux dents sous le crochet, et n'offrant point cette inflexion ou ce sinus qu'on observe sur le bord postérieur de la suivante. Elle est blanche à l'intérieur, avec le limbe supérieur d'un violet foncé. Longueur, 170 millimètres.

17. Moule violette. ***Mytilus violaceus.*** **Lamk. (1).**

M. testâ semi-ovatâ, lævigatâ, violaceâ; antico latere curvato; postico planulato, inflexo, subsinuato; natibus subtus tridentatis.

Knorr. Vergn. 5. t. 25. f. 1.

Encyclop. pl. 216. f. 1.

Habite l'Océan Atlantique, etc. Quelque rapport qu'elle ait avec la précédente, nous l'en croyons toujours distincte, et c'est peut-être celle-ci que Linné a distinguée sous le nom de *M. ungulatus*. Ses crochets et son côté postérieur sont blancs avec quelques taches violettes. Longueur, 119 millimètres.

18. Moule opale. ***Mytilus opalus.*** **Lamk.**

M. testâ elongatâ, curvatâ, posterius arcuato sinuatâ; epiderme fuscâ; cardine unidentato.

An List. Conch. t. 363. f. 204?

Habite... les mers australes? Coquille rare, précieuse, la plus grande de ce genre, et offrant en son intérieur une nacre irisée en opale, très-brillante. Son épiderme est vert sur les bords. Longueur, 190 millimètres.

19. Moule opaline. ***Mytilus smaragdinus.*** **Chemn. (2).**

M. testâ subtrigonâ, planiusculâ; epiderme viridi; postico latere recto.

Gmel. p. 3359. n° 29.

Mytilus smaragdinus. Chemn. Conch. 8. t. 83. t. 745.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 454. n° 11.

* *Mytilus opalus.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 561. n° 12.

Habite les mers de l'Inde. Elle tient d'assez près à la précédente; mais sa forme est différente. Elle a deux petites dents cardinales sur une valve, et une seule sur l'autre. Sa nacre offre aussi les couleurs de l'opale. Longueur, 102 millimètres.

20. Moule perne. ***Mytilus perna*** **(3). Lamk.**

M. testâ oblongâ, rectâ, latere postico depressâ, albidâ, epiderme rufescente : limbo viridi.

An mya perna? Lin. Gmel. p. 3219.

Schrot. Einl. in Conch. 2. p. 608. tab. 7. f. 4.

Born. Mus. tab. 7. f. 6?

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 4.

Habite les côtes de Barbarie, les mers de l'Amérique méridionale. Ses rapports la rapprochent de la suivante, dont elle est cependant distincte. Elle est un peu livide à l'intérieur, et a deux petites dents cardinales sur une valve, et une seule sur l'autre. Longueur, 129 millimètres.

21. Moule d'Afrique. ***Mytilus afer.*** **Gmel. (4).**

M. testâ oblongâ, trigonâ, supernè dilatatâ, lineis angulatis pictâ; epiderme flavo-virente; latere postico versus basim tumido.

Mytilus afer. Gmel. p. 3358. n° 28.

Favanne. Conch. t. 50. fig. F. 2.

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 5.

Born. Mus. t. 7. f. 6. 7.

---

mytilus achatinus, il sera nécessaire de revenir plus tard sur cette nomenclature vicieuse et de rendre autant que cela sera possible leur nom primitif aux espèces. Le *Mytilus achatinus* reprenant son nom de *latus*, l'espèce actuelle devra en recevoir un autre.

(1) La synonymie du *mytilus ungulatus* de Linné, déjà défectueuse dans la 12e édition du *Systema naturæ*, l'est devenue beaucoup plus dans l'édition de Gmélin. Dilwyn ne l'a pas rectifiée. Lamarck a voulu en séparer quelques espèces; malheureusement nous n'avons pu les examiner dans sa collection, et la synonymie qu'il leur donne, est loin d'être suffisante pour faire juger de leurs caractères distinctifs. Nous connaissons deux espèces de grandes moules variables dans leurs formes, et violettes lorsqu'elles sont polies; nous présumons que ces quatre espèces de Lamarck pourront se rapporter à celles dont nous parlons; mais nous ne pouvons faire les rectifications nécessaires n'ayant pas les espèces de Lamarck sous les yeux.

(2) Nous avons examiné un assez grand nombre d'individus de ces deux coquilles, et nous les avons à tous les âges; nous avons reconnu que les jeunes sont le *Mytilus smaragdinus* de Chemnitz, et les vieux le *Mytilus opalus* de Lamarck. En conséquence de cette observation, nous croyons nécessaire de réunir en une seule ces deux espèces, et de lui conserver son nom le plus ancien, celui de *smaragdinus*, que lui donna Chemnitz.

(3) Nous croyons que cette espèce fait double emploi avec le *Mytilus elongatus*. La figure citée de Schroter se rapporte parfaitement à l'*elongatus* de Chemnitz; celle de Born représente une variété du *Mytilus afer*, et celle de Knorr est pour nous douteuse; il deviendra nécessaire de rectifier cette synonymie, de joindre l'espèce à l'*elongatus*, et de lui conserver le nom de *Mytilus perna* comme nous l'avons déjà dit.

(4) La plus grande analogie existe entre cette espèce et le *Mytilus elongatus*; nous pensons que plus tard il sera nécessaire de les réunir, lorsque la série des variétés sera complétée.

Mytilus africanus. Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 739-741.
Encyclop. pl. 218. f. 1.
[b] *Var. testâ angustiore; lituris nullis.*
* *Mytilus ungulatus. Var.* Dilw. Cat. 1. p. 310. n° 24.
* Blainv. Malac. pl. 64. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 561. n° 13.
Habite les côtes de Barbarie, etc. Coquille assez jolie, mais commune : elle est comme arborisée. Deux dents sur une valve, et une sur l'autre. Longueur 115 millimètres. La variété [b] est de l'Asie australe.

22. Moule agatine. *Mytilus achatinus*. Lamk. (1).

M. testâ oblongo-trigonâ, anterius compresso-angulatâ, posterius tumidulâ; epiderme fulvo-rufescente; intus splendidissimâ, livido-violacescente.
[a] *Testâ elongatâ, anticè minus angulatâ.*
An Mytilus latus. Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 747.
* *Mytilus ungulatus*, var. B. Gmel. p. 3354. n° 12.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 455. n° 13.
[b] *Var. testâ breviore, anticè magis angulatâ.*
Mytilus versicolor. Gmel. p. 3359. n° 30.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 456. n° 14.
* D'Arg. Conch. pl. 25. f. Q.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 561. n° 14.
Mytilus variegatus. Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 748.
Encyclop. pl. 218. f. 3.
* Sow. Genera of shells. t. 2.
* *Mytilus latus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 311. n° 25.
Habite les mers d'Amérique, les côtes du Brésil. Coquille un peu mince, à nacre irisée très-brillante, et qui tient un peu à la précédente par ses rapports. Longueur de la coquille [a], 102 millimètres. La variété [b] est un peu liturée en zigzag vers sa base ; elle est en général plus élargie et plus courte. *Voyez* List. Conch. t. 364. f. 203.

23. Moule ongulaire. *Mytilus ungularis*. Lamk.

M. testâ semi-ovatâ, fulvo-nigricante, anterius dilatatâ, compresso-angulatâ, posterius subrectâ, infernè tumidulâ; natibus parvis.
Encyclop. pl. 216. f. 3?
Habite les mers de l'Inde et de la Nouvelle-Hollande. Coquille dilatée antérieurement comme le *M. ungulatus;* mais mince, beaucoup moins grande, et ayant un renflement près de la base de son côté postérieur. Son épiderme est presque noir et en partie fauve selon les variétés. Longueur, 74 millimètres.

24. Moule planulée. *Mytilus planulatus*. Lamk.

M. testâ ovato-rhombeâ, subdepressâ, basi acutâ, bicolore; lateris antici angulo mediano.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle est en partie bleue et en partie blanche. Quoique voisine de celle qui précède, elle en est très-distincte. Longueur, 75 millimètres.

25. Moule boréale. *Mytilus borealis*. Lamk.

M. testâ oblongâ, albido-cærulescente; epiderme nigrâ; natibus incumbentibus, secundis, divaricatis.
Habite l'Océan boréal de l'Amérique, côte de New-York. Aspect de la moule commune ou comestible, mais beaucoup plus grande. Elle en diffère par ses crochets et par le défaut du léger renflement postérieur. Longueur, 88 millimètres.

26. Moule angustane. *Mytilus angustanus*. Lamk.

M. testâ oblongo-angustâ, subarcuatâ, obtusè angulatâ, cærulescente; natibus inflexis.
Habite... Aspect de la moule commune, sans renflement postérieur. Deux petites dents. Longueur, 43 millimètres.

27. Moule cornée. *Mytilus corneus*. Lamk.

M. testâ oblongâ, tenui, corneo-flavescente, anterius curvatâ; latere postico recto; maculâ fuscâ.
Habite... Elle est obscurément rayonnée. Longueur, 45 millimètres.

28. Moule de Provence. *Mytilus galloprovincialis*. Lamk.

M. testâ oblongo ovali, supernè dilatato-compressâ; angulo anticali infero; postico latere basi tumidulo.
* Payr. Cat. p. 68. n° 123.
* Poli. Test. pl. 31. f. 1-13.
Habite la Méditerranée, près de Martigues, en Provence. Elle tient de la M. ongulaire et de la M. comestible, et en est également distincte. Dents cardinales nulles. Couleur bleue. Longueur, 70 millimètres.

29. Moule comestible. *Mytilus edulis*. Lin. (2).

M. testâ oblongâ, anterius curvâ, compresso-angulatâ, posterius retusâ, versus basim tumidulâ; dentibus subquaternis.
Mytilus edulis. Lin. Syst. nat. p. 1157. Gmel. p. 3363. n° 11.
* Born. Mus. p. 126.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 434.
* Montagu. Test. p. 159.
* Donovan. Brit. sh. t. 4. pl. 128. f. 1.
* Dorset. Cat. p. 39. pl. 12. f. 5.
* Olivi. Zool. adri. pag. 124.
* *Mytilus pellucidus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 310, n° 23.
[a] *Testa cærulescens; radiis obsoletis aut nullis.*
* Bonan. Rect. part. 2. f. 30.
* Lister. Anim. angl. pl. 4. f. 28.
* D'Arg. Zoom. pl. 5. f. E.
* Fav. Conch. pl. 50. f. O 1, O 2?
* *Mytilus pellucidus*. Pennant. Zool. brit. (1812) t. 4. pl. 66. f. 3.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 269. n° 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 309, n° 22.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 562, n° 15.
[a] *Testa cærulescens; radiis obsoletis aut nullis.*
* List. Conch. t. 362. f. 200.
Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 73.
Pennant. Zool. brit. 4. t. 63. f. 73.
Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 750.
Encyclop. pl. 218. f. 2.
[b] *Var. testâ pellucidâ, violaceo-radiatâ.*
Mytilus pellucidus. Maton. Act. soc. Linn. 8. p. 107.
Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 751.

---

(1) Il y a deux observations à faire au sujet de cette espèce : d'abord, elle avait déjà été nommée deux fois avant que Lamarck lui donnât un troisième nom ; il faudra donc lui restituer son nom le plus ancien, et que Chemnitz lui imposa : ensuite nous pensons qu'il y a ici deux espèces : l'une n'est peut-être qu'une forte variété du *Mytilus afer*, l'autre est le *Mytilus latus* de Chemnitz.

(2) Brocchi cite à l'état fossile une coquille à laquelle il donne

Habite les mers d'Europe. C'est l'espèce commune et très-connue que l'on mange. Longueur 68 millimètres. Outre que la variété [b] est bien rayonnée, son angle antérieur est plus élevé.

30. Moule accourcie. *Mytilus abbreviatus.* Lamarck (1).

M. testâ brevi, tumidâ, subcurvatâ, cœrulœâ, obscurè radiatâ; natibus incurvis, obtusis.

Habite dans la Manche, à l'embouchure de la Somme, et à une profondeur telle, qu'on ne la trouve que dans les grandes marées des équinoxes, lorsque les eaux retirées la mettent à découvert. Elle est bleuâtre, ventrue, rétuse et un peu sinuée en son côté postérieur. Longueur, 34 à 38 millimètres.

31. Moule rétuse. *Mytilus retusus.* Lamk. (2).

M. testâ oblongâ, cuneatâ, ventricosâ, extremitate superiore retusâ; postico latere subsinuato.

Habite la Manche, le long des côtes de Wistreham, près Caen. D'une taille au-dessus de celle qui précède, elle vit, ainsi qu'elle, à une profondeur plus grande que la moule comestible. Longueur, 52 millimètres.

32. Moule hespérienne. *Mytilus hesperianus.* Lamarck.

M. testâ oblongo-angustâ, supernè rotundatâ, subæquali; natibus acutis, subcurvis, albis.

An List. Conch. t. 362. f. 202?

* Payr. Cat. p. 68, nº 124. pl. 2. f. 5.

Habite la Méditerranée, vers les côtes d'Espagne. Taille petite ou médiocre; côtés presque égaux; dents nulles ou obsolètes sous les crochets : couleur bleue, excepté vers la base. Longueur, 35 millimètres.

33. Moule courbée. *Mytilus incurvatus.*

M. testâ incurvatâ, supernè dilatatâ, obliquè rotundatâ, depressâ; natibus acutis.

Mytilus incurvatus. Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 106. t. 3. f. 7.

Pennant. Zool. brit. 4. t. 64. f. 74.

Habite l'Océan européen. Espèce très-différente de la M. comestible, par ses crochets, par le sinus en arc rentrant de son côté postérieur, etc. Ses stries transverses et concentriques sont finement coupées par d'autres stries longitudinales interrompues, très-courtes. Longueur, 31 millimètres.

34. Moule vénitienne. *Mytilus lineatus.* Gmel.

M. testâ oblongo-trigonâ, extrorsum dilatatâ; lineolis impressis, variis et obliquis, strias transversas decussantibus; intus argenteâ.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 457. nº 16.

Mytilus lineatus. Gmel. p. 3359. nº 32.

Mytilus confusus. Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 753. nº 1. 2.

Encyclop. pl. 218. f. 4.

Habite la mer Adriatique, à Chioggia, près de Venise. Elle avoisine la précédente, et offre une variété un peu courbée, et presque semblable. Longueur, 20 à 25 millimètres.

35. Moule à fosse. *Mytilus lacunatus.* Lamk.

M. testâ incurvatâ, extrorsum dilatatâ; latere postico medio fossulâ impresso.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Crochets pointus. Longueur, 16 millimètres.

† 36. Moule naine. *Mytilus minimus.* Poli.

M. testâ parvâ, elongatâ, angustâ, in medio arcuatâ, dorso gibbosâ, obliquè subcarinatâ, cœruleo fuscâ, tenue striatâ; umbonibus minimis, subterminalibus.

Poli. Test. t. 2. pl. 32. f. 1.

Payr. Cat. p. 69. nº 125.

Habite toute la Méditerranée, où elle est commune; petite coquille brune ou d'un bleu violâtre; son côté antérieur est comme comprimé d'avant en arrière, tandis que le postérieur est aplati dans l'autre sens; elle est bossue, subanguleuse dans le milieu, arquée dans sa longueur; les crochets sont très-petits et ne sont pas tout à fait terminaux.

† 37. Moule polyodonte. *Mytilus polyodontus.* Quoy.

M. testâ oblongâ, angulatâ, rubescente, intus violaceâ, lineis curvis, concentricis, fuscis ornatâ; costis longitudinalibus, crassis, granosis, undulatis; cardine plurimidentato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. zool. t. 3. p. 462. pl. 78. f. 15. 16.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Quoy. Cette moule a des rapports avec le *Mytilus magellanicus*; elle est garnie de côtes longitudinales, granuleuses et un peu onduleuses. Ce qui rend cette espèce remarquable, c'est que le bord cardinal porte à l'extrémité du ligament huit ou dix dents presque égales; des dents semblables existent aussi dans le *Modiola sulcata.*

† 38. Moule polymorphe. *Mytilus polymorphus.* Pall. (3).

M. testâ oblongâ, arcuatâ, inflatâ, lævigatâ, dorso carinatâ, intus albidâ, extùs sub epiderme fusco, fusco transversim zonatâ; umbonibus acutis, terminalibus, intùs septiferis.

---

le nom de *Mytilus edulis*; nous ne croyons pas que ce soit l'analogue de l'*edulis* de Linné, mais d'une autre espèce édule, très-commune dans toute la Méditerranée.

(1) Nous avons examiné cette coquille avec attention et nous ne lui trouvons aucun caractère suffisant pour la distinguer de l'*edulis*; on peut la compter au nombre des variétés de cette dernière.

(2) Celle-ci est encore, selon nous, une variété rabougrie du *Mytilus edulis*, et nous paraît faire un double emploi avec le *Mytilus incurvatus* nº 33, qui, pour nous, est aussi une des nombreuses variétés de la même espèce.

(3) Depuis les observations de Pallas consignées dans l'appendice de son Voyage en Russie, la plupart des naturalistes savent qu'il existe dans les eaux douces et dans les mers dont les eaux sont à peine salées, une espèce de moule offrant une forme et des caractères particuliers. Cette observation devait d'autant plus frapper que cette forme de coquille marine était la première que l'on eût constatée dans les eaux douces. Malgré l'intérêt de l'observation de Pallas, plus d'un naturaliste l'ignorait, et c'est de là qu'est venue la confusion de la synonymie. Jusque dans ces derniers temps, personne ne s'était occupé de rechercher si l'animal, habitant la coquille dont nous nous occupons, était semblable aux autres moules. L'espèce ayant été découverte récemment dans le canal de Guillaume, en Belgique, M. Vanbeneden examina son animal, fit à son sujet des recherches intéressantes, consignées dans les *Annales des sciences naturelles*, et dont il voulut bien nous communiquer une partie.

L'animal du *Mytilus polymorphus* n'est pas tout à fait semblable à celui des moules marines. Nous avons vu précédem-

Mytilus polymorphus. Schrot. Einl. t. 3. p. 471. n° 57.
Pallas. V. Russie, appendix. p. 211.
Id. Gmel. p. 3363. n° 57. Sow. Genera of shells. f. 4.
Mytilus e fluvio Wolga. Chemn. Conch. t. 11. p. 256. pl. 205. f. 2028.
Mytilus hagenii. Debaer, ad Justaur. Solem. adj. myt. nov. descr. p. 17. Kœnisberg, 1825.
Mytilus lineatus. Waardenburg. Conc. de hist. nat. moll. Belgi indigen. (Pris pour le Myt. lineatus de Lamarck.)
Mytilus arca. Kickx. Descr. d'une nouv. esp. de moule.
Drissena polymorpha. Vanbeneden. Ann. des sc. nat. avril 1835. p. 210. pl. 8. f. 1—11.

Habite dans la mer Caspienne, la mer Noire, la mer Baltique, le Danube, le Wolga, le Rhin, le marais de Lyrmie en Palatinat, le canal Guillaume en Belgique, le lac de Harlem, en Hollande, les docks de Londres et le canal de l'Union, en Angleterre. Fossile en Transylvanie, en Moravie et aux environs de Vienne, dans le terrain tertiaire. Coquille curieuse sous plus d'un rapport. Elle est oblongue, subtrigone, lisse; par sa forme, elle ressemble aux moules proprement dites; mais par l'animal, elle mérite peut-être de former un genre particulier. Les valves sont très-concaves, divisées en deux par un angle dorsal aigu, qui part des crochets et circonscrit la face inférieure de la coquille. Cette surface est aplatie, quelquefois concave, et l'on voit vers son centre, entre les valves, une fente pour le passage du byssus. Blanche et non nacrée au dedans, cette coquille est couverte au dehors d'un épiderme brun fauve, audessous duquel on voit des zones transverses, brunes et fauves sur un fond blanchâtre.

Coquilles fossiles.

1. Moule scapulaire. *Mytilus scapularis.* Lamk.

M. testâ subtrigonâ, ovato-cuneatâ; latere antico obliquè rotundato, margine acuto : postico retuso, longitudinaliter sulcato, subdecussato.
[b] *Var. testâ basi obtusiore, latere postico minus depresso.*

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans. La coquille [b] ressemble presque à une modiole par sa base; mais elle est fruste et difficile à caractériser. Le *Mytilus amplus* de M. Sowerby, Conch. min. n° 2. p. 27. t. 7. n'en diffère que parce qu'il est strié longitudinalement.

2. Moule nacrée. *Mytilus margaritaceus.* Lamk.

M. testâ oblongâ, tenui, margaritaceo-argenteâ, splendidâ; ventre in costam longitudinalem tumido; intus striis longitudinalibus.
An modiola elegans? Sowerby. Conch. min. n° 2. p. 31. t. 9.

Habite... Fossile d'Angleterre, trouvé en creusant un canal de navigation dans le Devonshire. Elle est groupée dans une pâte dure, en partie calcaire et ferrugineuse. Cette coquille avoisine le *Mytilus exustus.*

† 3. Moule à crevasses. *Mytilus rimosus.* Lamk.

M. testâ ovato-elongatâ, lævigatâ, planiusculâ anticè rectâ, aliquantisper incurvatâ; cardine recto, edentulo; natibus minimis, terminalibus, rimâ cardinali separatis.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 220. n° 1. et t. 9. pl. 17. f. 9. a. b.
Def. Dict. des sc. nat. t. 33. p. 151.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 274. n° 1. pl. 40. f. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 558. n° 4.

Habite... Fossile à Grignon et à Courtagnon. Coquille un peu aplatie, lisse, ovale, oblongue, légèrement courbée dans sa longueur; le dos est arrondi, le bord cardinal est assez long, et forme avec l'axe longitudinal un angle moins aigu que dans la plupart des espèces; le côté postérieur est dilaté et fort aplati.

† 4. Moule acutangle. *Mytilus acutangulus.* Desh.

M. testâ ovato-elongatâ, incrassatâ, lævigatâ, apice acutâ, infernè rotundatâ; margine cardinali subrecto, anticè septifero, subcalloso; umbonibus acutis, retortis.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 274. n° 2. pl. 40. f. 1. 2.
Mytilus incrassatus. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 358. n° 5.

Habite... Fossile à Valmondois et à Senlis, près Paris. Coquille ovale, oblongue, un peu arquée dans sa longueur; épaisse, bossue, anguleuse sur le milieu du dos; sa surface extérieure est lisse; le côté antérieur est aplati et montre des stries transverses très-fines et tremblées. Le test est épais et nacré à l'intérieur.

† 5. Moule de Brard. *Mytilus Brardi.* Faujas.

M. testâ elongato-angustâ gibbosâ, lævigatâ, leviter arcuatâ; dorso rotundatâ; umbonibus minimis, obtusis, terminalibus. Nob.

---

ment que dans les moules marines le manteau, ouvert dans presque toute sa circonférence, n'a ses lobes réunis que postérieurement en un seul point, de manière à former vis-à-vis l'anus un petit canal pour l'issue des matières excrétées; la principale différence consiste en ce que dans le *Mytilus polymorphus*, au lieu d'une seule ouverture postérieure, il y en a deux. Cette seconde ouverture, plus grande que l'autre, se prolonge en un siphon court, destiné à porter l'eau sur les branchies.

Quant aux autres parties de l'animal, elles ne diffèrent de celles des autres moules que par des nuances égales à celles que l'on rencontre entre les epèces marines. C'est ainsi que le rétracteur du pied se trouve ici moins divisé, et il ne laisse qu'une seule impression étroite et isolée sur l'intérieur des valves; nous connaissons une disposition analogue dans des espèces marines. Quant à la forme du pied, la position du byssus, la forme de la bouche et des palpes labiales, la disposition intérieure des organes, tout cela est semblable dans les moules marines et celle-ci. Peut-être pourrait-on trouver quelques légères différences dans la distribution des nerfs; mais est-on bien assuré que cette distribution ne varie pas autant dans les diverses espèces des moules marines? Nous avons un dernier caractère à examiner : dans les crochets du *Mytilus polymorphus*, on voit dans chaque valve une petite cloison transverse, sa surface externe donne attache au muscle adducteur antérieur des valves. Si ce caractère se rencontrait uniquement dans cette espèce, et qu'il coïncidât avec deux ouvertures postérieures au manteau, on pourrait là-dessus fonder un petit groupe générique; mais plusieurs espèces marines, le *Mytilus bilocularis*, par exemple, offrent le même caractère, et ce qui lui ôte à nos yeux son importance, c'est que cette cloison transverse s'établit par degrés, commençant dans quelques espèces par être à peine sensible, s'augmentant dans d'autres et se montrant à son plus grand développement dans l'espèce que nous venons de citer; malheureusement l'animal du *Mytilus bilocularis* n'est point connu, de sorte que nous ne pouvons apprécier actuellement la valeur du caractère qu'il offre en commun avec le genre DRISSENA que M. Vanbeneden propose d'établir pour le *Mytilus polymorphus* et une autre espèce des eaux douces du Sénégal, communiquée à l'auteur par M. Quoy.

Faujas. Ann. du Mus. t. 8. pl. 58. f. 11. 12.
An eadem species. Mytilus Brardi. Brong. Vicent. p. 78. pl. 6. f. 14?
Mytilus plebeius. Dub. de Mont. foss. de Wolh. p. 69. pl. 7. f. 26. 27. 28.
Habite... Fossile aux environs de Mayence. M. de Basterot a confondu avec cette espèce une petite coquille que l'on trouve à Dax et en Touraine. Cette dernière, à laquelle nous donnons le nom de *Mytilus Basteroti*, a, comme on va le voir, des caractères qui la distinguent nettement de celle-ci. Le *Mytilus Brardi* est petit, allongé, étroit, très-convexe, bossu, mais non anguleux sur le crochet ou sur le dos; il est lisse; ses crochets sont petits, obtus et inclinés l'un vers l'autre. Le bord cardinal est simple et n'a point une petite cloison semblable à celle du *Mytilus bilocularis*. La figure donnée par M. Brongniart ne ressemble pas à celle de Faujas, de sorte que nous ne l'indiquons qu'avec doute. La figure de M. Dubois de Montpéreux nous paraît trop large, si nous nous en rapportons aux individus que nous avons vus.

† 6. Moule de Bastérot. *Mytilus Basteroti.* Desh.

M. testâ elongato-angustâ, subcompressâ, lævigatâ, dorso apiceque carinato-gibbosâ; umbonibus acutis, rectis, terminalibus, intùs septiferis.
Mytilus Brardi. var. Bast. Foss. de Bord. p. 78. nº 2.
An eadem. spec. Mytilus Brardi. Sow. Min. Conch. pl. 532. f. 2?
Habite... Fossile de Bordeaux, de Dax et des faluns de la Touraine. Petite coquille mince, lisse, aplatie surtout à son extrémité postérieure; elle est droite et à peine arquée vers le crochet; celui-ci est petit, aigu, terminal, un peu cariné; en dedans, il est garni d'une petite cloison transverse couvrant sa cavité, comme dans le *Mytilus septiferus*. Mais ici cette cloison est proportionnellement plus petite; le bord cardinal est court et peu épais, sans dents cardinales.

† 7. Moule ridée. *Mytilus corrugatus.* Brong.

M. testâ ovatâ, spatulatâ, compressâ, subangulatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis simplicibus, undulatis; umbonibus minimis, obtusis.
Brong. Vicent. p. 78. pl. 5. f. 6.
Habite... Fossile de Ronca, où elle est assez commune. Coquille ovale, aplatie, un peu en forme de spatule; un angle obtus la partage en deux parties inégales, l'antérieure, plus étroite, a des stries très-fines et ondulées; la postérieure est couverte de côtes assez épaisses, onduleuses et simples. Le crochet est petit, obtus et non saillant sur le bord.

† 8. Moule des anciens. *Mytilus antiquorum.* Sow.

M. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, gibbosulâ, convexâ; umbonibus obtusis, minimis; cardine dentibus duobus tribusve instructo.
Sow. Min. Conch. pl. 275. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile du crag d'Angleterre. Coquille ovale, oblongue; se rapprochant un peu du *Mytilus edulis* pour sa forme et sa grandeur; elle est mince, convexe en-dessus, non anguleuse; son crochet est petit, obtus, non saillant sur le bord; au-dessous de lui le bord cardinal offre deux, quelquefois trois petites dents cardinales inégales.

† 9. Moule pectinée. *Mytilus pectinatus.* Sow.

M. testâ oblongâ, subquadrangulari, gibbosâ, aliquantisper arcuatâ, longitudinaliter tenue striatâ; umbonibus acutis, productis, retortis.
Sow. Min. Conch. pl. 282.
Habite... Fossile des argiles de Kimmeridge, aux environs de Weymouth, en Angleterre, aux Vaches-Noires, et plusieurs autres lieux en France; elle est allongée, bossue, souvent arquée dans sa longueur; ses stries sont fines et régulières; les crochets sont pointus, assez souvent contournés; le bord postérieur est tronqué, ce qui donne à la coquille une forme subquadrangulaire.

PINNE. (Pinna.)

Coquille longitudinale, cunéiforme, équivalve, bâillante à son sommet, pointue à sa base, à crochets droits; charnière latérale, sans dent; ligament marginal, linéaire, fort long, presque intérieur.

Testa longitudinalis, cuneiformis, æquivalvis, apice hians, basi acuta; natibus rectis. Cardo lateralis, edentulus. Ligamentum marginale, lineare, prælongum, subinternum.

[Animal allongé, assez épais, subtriangulaire, les lobes du manteau réunis au bord dorsal, séparés dans le reste de leur étendue, ordinairement ciliés sur les bords, un pied grêle, conique, vermiforme, portant à sa base un byssus soyeux; bouche entre deux lèvres foliacées en dedans, très-allongées, et terminées par deux paires de palpes courtes; les deux palpes d'un côté soudées dans presque toute leur longueur; deux muscles adducteurs; l'anus aboutit derrière le postérieur.]

Observations. Les *pinnes* sont des coquilles marines, la plupart fort grandes, minces relativement à leur grandeur, souvent fragiles, et auxquelles on donne vulgairement le nom de *jambonneaux*. Elles sont longitudinales, rétrécies en pointe vers leur base, à bord supérieur arrondi, quelquefois presque tronqué, toujours plus ou moins bâillant. Leur ligament est étroit et si serré, que leurs valves paraissent soudées ensemble du côté de la charnière, et ont peu de mouvement pour s'ouvrir. Leur test, quoique mince et se divisant quelquefois en lames, est d'un tissu solide, et montre, dans ses cassures, des stries fines et transverses, qui imitent celles du gypse.

C'est avec les moules que les *pinnes* ont le plus de rapports; mais leur coquille à crochets droits, et bâillante à son extrémité supérieure, les en distingue fortement. Déjà même leur test offre une tendance à se diviser en lames, et se rapproche de celui des malléacées.

L'animal de la *pinne* est allongé, sans siphons saillants, et possède un pied en langue conique, qui lui sert à se fixer par un *byssus;* mais ce *byssus*, au lieu d'être rare et grossier, comme celui des moules, est long, fin, lustré, soyeux et abondant : il ne prend aucun genre de teinture, et

néanmoins sa finesse et son lustre le font employer à différents ouvrages, en Italie.

La *pinne* vit habituellement dans les parties basses de la mer, à peu de distance des rivages. Tantôt elle se fixe aux corps marins par son byssus, et tantôt elle se déplace à l'aide de son pied. On en trouve dans presque toutes les mers. On dit qu'elle doit son nom à la ressemblance qu'elle a avec l'aigrette que les soldats romains portaient à leur casque, et qui s'appelait *penna*. De petits crustacés, soit à corps arrondi comme celui des crabes, soit à corps allongé comme celui des salicoques, se trouvent quelquefois dans les pinnes.

[Depuis que Poli a publié son bel ouvrage sur les mollusques, il n'est pas permis de douter que l'animal des pinnes soit réellement dimyaire. Le muscle adducteur antérieur est assez gros, placé dans l'extrémité des crochets où l'on remarque facilement son impression dans les coquilles vieilles et épaisses, l'autre est plus gros, subcylindrique et presque central. Le manteau revêt tout l'intérieur des valves; il est mince, si ce n'est sur les bords où il est garni, dans toute la partie postérieure de sa circonférence, de deux rangs de cirrhes tentaculaires et d'un seul rang dans toute la partie antérieure. La masse abdominale est assez considérable; de chaque côté on remarque une paire de grandes branchies presque égales, en forme de croissant. A la partie moyenne de cette masse abdominale s'attache un organe vermiforme, conique, musculeux : c'est le pied à la base duquel se trouve, dans un crypte charnu particulier, un gros byssus composé d'un grand nombre de fils très-fins et soyeux; en avant de ce pied et à l'extrémité antérieure de la masse abdominale, on trouve, à la partie moyenne, l'ouverture buccale assez grande et ovale entre deux lèvres larges et foliacées à leur surface interne. Ces lèvres se continuent de chaque côté du corps, descendent presque au niveau de l'origine des branchies, et se terminent de chaque côté en une paire de palpes labiales, lancéolées, étroites et courtes pour un animal aussi grand. La bouche communique à l'estomac par un œsophage court et très-étroit. L'estomac est globuleux, il donne naissance à un intestin large, cylindrique qui, formant la prolongation de l'estomac, se place comme lui dans la ligne médiane de l'animal, pour se terminer en un petit cul-de-sac, au-dessous duquel et latéralement, naît un intestin très-grêle qui se courbe en avant et bientôt s'enfle en un second estomac fusiforme. De l'extrémité de ce second estomac, part un intestin aussi gros que le premier, lequel vient un peu au-dessous du premier estomac. Parvenu à ce point après une petite courbure, l'intestin se dirige, sans changer de volume, d'arrière en avant, en formant un grand arc de cercle pour passer derrière le muscle adducteur postérieur, et se terminer au-dessus de lui en un anus flottant. L'estomac et toute la partie antérieure de l'intestin, sont enveloppés dans un foie assez considérable, qui verse les produits de sa sécrétion immédiatement dans l'estomac, par plusieurs grands méats biliaires. A l'extrémité de l'intestin, près de l'anus, on remarque, placé sur un mamelon, un corps singulier, vermiforme, conique, auquel Poli donne le nom de trachée. Cet organe paraît d'une nature musculaire, mais il ne peut être comparé à ce que Poli nomme trachée dans les autres mollusques acéphalés : la trachée est le pied, et la partie dont nous nous occupons, d'après ce qu'en dit l'auteur italien, n'a point de rapport avec le pied proprement dit : l'usage de cet organe est inconnu. L'ovaire est assez considérable, il est d'un rouge orangé et placé derrière le foie; il est quelquefois ramifié dans celles des parties qui doivent le plus tôt donner des œufs. Poli donne la description d'un organe testacé, intérieur, spongieux, vasculaire, solide et contenant, dans ses cellules, des granulations sableuses, irrégulières. Cette partie, placée au-dessous du muscle adducteur postérieur, est composée de deux organes semblables : son usage est inconnu.

Le système de circulation est fort considérable. Poli a donné, de l'appareil circulatoire, des figures excellentes et une description complète, il est composé d'un système artériel et d'un système veineux.

Le cœur, entre les deux systèmes, est placé à la partie médiane et dorsale de l'animal, à peu près au niveau du muscle adducteur postérieur et accolé au rectum; il est composé d'un ventricule charnu et de deux oreillettes; tout le système vasculaire est des plus considérables, et la description la plus détaillée n'en donnerait qu'une idée confuse et ne pourrait jamais remplacer l'examen attentif des belles planches de Poli; aussi nous engageons les personnes, que l'étude des mollusques intéresse, à étudier avec soin les anatomies du savant zoologiste napolitain.

Le système nerveux n'a pas été entièrement disséqué par Poli, et il nous est impossible de suppléer à son silence, parce qu'il nous a été impossible de nous procurer des animaux du genre qui nous occupe. La partie du système nerveux, figurée par Poli, est celle que l'on voit facilement à la surface interne du muscle adducteur postérieur; le grand nombre de filets parfaitement symétriques, dont elle est composée, annonce que le système nerveux doit être considérable; un gros ganglion transverse est placé à la partie médiane et antérieure du muscle, il reçoit d'abord les deux nerfs qui s'étendent des ganglions antérieurs aux postérieurs pour former l'anneau viscéral; il fournit ensuite de chaque côté un filet pour les branchies, un autre

pour les parties postérieures du manteau, et les trois derniers filets se contournent sur la surface du muscle pour gagner la partie postérieure de la masse viscérale et les bords épaissis du manteau.

La coquille des pinnes a une structure particulière, on la reconnaît plus facilement dans les grands et vieux individus; voici ce que l'on peut y observer. Lorsque l'on examine la coquille en dedans, on voit sur son extrémité antérieure une surface nacrée qui occupe seulement une petite partie de la face interne des valves. Dans la concavité de chaque valve, et toujours dans l'espace couvert de nacre, on remarque, dans les vieux individus d'espèces allongées, que chacun des côtés de la valve est séparé par un sillon assez profond, de sorte que les extrémités de ces grands individus semblent formées de quatre parties égales; si on fait calciner au feu cette nacre intérieure, ou si on l'observe dans des individus fossiles des terrains tertiaires, on la trouve composée de lames superposées comme dans le test des autres mollusques acéphalés. En étudiant cette grande partie des valves qui déborde la surface nacrée, on la trouve très-cassante, on la voit formant toute la surface extérieure des valves, et si on cherche sa structure, on la trouve composée d'une multitude de fibres calcaires, perpendiculaires, ce qui explique l'élasticité de la coquille lorsqu'elle est dans l'eau, et sa fragilité lorsqu'elle est desséchée. Lorsque l'on examine les rapports de cette matière fibreuse avec la nacrée, non-seulement on s'aperçoit qu'elle la déborde de beaucoup, mais encore qu'elle commence sur les crochets par être extrêmement mince et va en s'épaississant vers les bords des valves. Comme les espèces de pinnes actuellement connues à l'état vivant, sont fort minces proportionnellement à leur grandenr, on ne peut étudier la structure de la matière fibreuse que dans des fragments qui ont à peine une ligne d'épaisseur lorsqu'ils sont pris des plus grands individus du *pinna nigrina,* par exemple, qui est l'espèce dont l'épaisseur est la plus grande. Nous ajouterons que ce n'est pas seulement dans le genre pinna que cette structure fibreuse se remarque, mais encore dans les moules et presque tous les genres de la famille des malléacées de Lamarck. Cette structure, que l'on rencontre dans un assez grand nombre de coquilles fossiles, sert à leur donner des rapports plus naturels qu'ils ne le seraient sans cela.

Si nous appliquons ces observations préliminaires à l'étude des espèces fossiles, nous verrons qu'en se fossilisant dans les terrains tertiaires désagrégés, la couche fibreuse se décompose en des filaments calcaires qui se détachent de la partie nacrée dont la conservation est plus parfaite. Lorsque cette partie est elle-même un peu dégradée, elle laisse apercevoir le point de jonction des deux parties dont les valves sont formées, et c'est à une disposition semblable, observée dans un individu du *pinna nobilis* ou *squamosa* fossile d'Italie, qu'est due la création de l'espèce de *Pinna quadrivalvis* de Lamarck.

On trouve assez fréquemment, dans la grande formation oolithique, des coquilles bivalves, ordinairement assez épaisses et dont le test est fibreux. Ces coquilles offrent un phénomène tout à fait inverse de celui des espèces tertiaires, c'est-à-dire, que la partie intérieure a été dissoute, tandis que la fibreuse épaisse est restée solide. Une de ces coquilles, observée d'abord par Saussure, au mont Salève, reçut de lui le nom de Pinnigène; Guettard, qui en avait aussi observé d'autres dans la Normandie, leur avait donné le nom de Trichite, voulant que leur nom rappelât leur structure fibreuse et capillaire. Quelques personnes pensèrent d'abord qu'il serait bon de rassembler en un seul genre toutes les coquilles fossiles à test fibreux; mais il fallut bientôt y renoncer lorsque l'on reconnut dans les Inocérates et les Camillus des caractères génériques propres et plus importants que ceux de la structure fibreuse. Il convient maintenant de distribuer ces coquilles curieuses le plus rationnellement possible dans la méthode; quelques-unes peuvent entrer, à ce qu'il nous semble, dans le genre qui nous occupe; nous mentionnerons les autres dans la famille des Malléacées.]

ESPÈCES.

1. Pinne rouge. *Pinna rudis.* Lin. (1).

P. testâ magnâ, oblongâ, ferrugineo-rubente; apice obliquè rotundato; sulcis crassis, squamiferis; squamis magnis, semi-tubulosis.

Pinna rudis. Lin. Syst. nat. p. 1159. Gmel. p. 3363. n° 1.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 474.

List. Conch. t. 373. f. 214.

Seba. Mus. 3. t. 92. *Figuræ superiores.*

Chemn. Conch. 8. t. 88. f. 773.

Encycl. pl. 199. f. 3.

D'Argenv. Conch. pl. 25. f. F?

* Dilw. Cat. t. 2. p. 324. n° 1.

Habite l'Océan américain et l'Atlantique. Elle acquiert un pied et demi de longueur. Ses sillons sont grossiers ainsi que les écailles qu'ils soutiennent. Elle n'est point rare.

2. Pinne éventail. *Pinna flabellum.* Lamk. (2).

P. testâ ferrugineo-rubente, pellucidâ, supernè subtruncatâ, latiore; sulcis longitudinalibus rectis, squamiferis.

---

(1) Le *Pinna rudis* de Poli et de M. Payraudeau ne sont pas de la même espèce que celle-ci.

(2) Nous pensons que Lamarck et Dilwyn ont confondu deux

D'Argenv. Conch. t. 22. f. F.
Favanne. Conch. t. 50. f. A 4.
Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 2.
Chemn. Conch. 8. t. 87. f. 769.
Encycl. pl. 199. f. 4?
[b] *Var. testâ angustiore, submuticâ.*
Pinna carneâ. Gmel. p. 3365. n° 7.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 23. f. 1.
* *Pinna carnea.* Dilw. Cat. t. 1. p. 326. n° 6. *Syn. pler. exclus.*
* Schrot. Einl. t. 3. pl. 9. f. 17.
Habite... l'Océan indien? Elle tient à la précédente par ses rapports, mais elle est plus raccourcie, fort élargie supérieurement, et très-distincte. Ses écailles sont petites ou de taille médiocre, blanchâtres. *Voyez* Schrot. [flusc. 3. t. 9. f. 17] : ce n'est assurément point le *P. saccata* (1).

3. Pinne demi-nue. *Pinna semi-nuda.* Lamk.

P. testâ fulvo-griseâ, apice latissimâ, obliquè truncatâ; sulcis longitudinalibus, squamiferis; lateris postici curvis descendentibus nudis.
List. Conch. t. 372. f. 213?
Seba. Mus. 3. t. 91. f. 3.
Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 1.
Pinna nobilis. Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 775.
* Encycl. pl. 199. f. 4.
* *Pinna rigida.* Solanders et Dilw. Cat. t. 1. p. 327. n° 7.
* *Pinna pectinata.* Born. Mus. p. 132.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 768. n° 1.
[b] *Var. ? testâ minore, fusco-nebulosâ ; sulcis tenuioribus : medianis prœsertim squamiferis.*
Gualt. Test. t. 79. f. D.
Pinna exusta ? Gmel. n° 14 (2).
Habite les mers d'Amérique, et peut-être celles de l'Inde pour la variété [b]. Elle tient de la P. pectinée, mais elle est écailleuse sur le disque de ses valves. La variété est très-rembrunie.

4. Pinne angustane. *Pinna angustana.* Lamk.

P. testâ angusto-cuneatâ, corneâ, supernè squamiferâ, fuscescente; squamis albis, fornicatis; margine antico postico longiore.
* *An eadem species? Pinna saccata.* Poli. Test. t. 2. pl. 34. f. 4.
Habite la Méditerranée. Son bord supérieur est obliquement arqué de devant en arrière, ce qui est le contraire dans l'espèce précédente. Ses sillons longitudinaux sont grêles et nus dans leur moitié inférieure.

5. Pinne hérissée. *Pinna nobilis.* Lin.

P. testâ griseâ, supernè rufescente, echinatissimâ; sulcis longitudinalibus crebris, supernè squamiferis; squamis confertis, subtubulosis, erecto-recurvis.
Pinna nobilis. Lin. Syst. nat. p. 1160. Gmel. p. 3364. n° 3.
Bonan. Recr. 2. f. 24.
Gualt. Test. t. 78. fig. B.
Seba. Mus. 3. t. 92. *fig.* 4. *ultimœ.*
Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 777.
Encycl. pl. 200. f. 1.
[b] Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 776.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 477.
Dilw. Cat. t. 1. p. 327. n° 8.
* *Pinna muricata.* Poli. Test. t. 2. pl. 34. f. 1.
* *An eadem? Pinna nobilis.* Payr. Cat. p. 69. n° 126.
* Blainv. Malac. pl. 64. f. 1.
Habite l'Océan Atlantique et Américain. C'est la plus hérissée de toutes les pinnes connues; mais à écailles assez petites, fréquentes, couvrant toute sa partie supérieure par rangées longitudinales. Son sommet est très-obtus, légèrement arqué.

6. Pinne écailleuse. *Pinna squamosa.* Gmel. (3).

P. testâ maximâ, griseo-rufescente, supernè ovatâ; sulcis longitudinalibus obsoletis; squamis brevissimis, concavis, truncatis, per series transversas arcuatim digestis.
Pinna squamosa. Gmel. p. 3365. n° 6.
List. Conch. t. 374. f. 215.
Gualt. Test. t. 78. fig. A.
Seba. Mus. 3. t. 91. f. 1.
Pinna marina. Chemn. Conch. 8. t. 92. f. 784. *è specim. juniore.*
Ejusd. tab. 93. f. 787.
Encycl. pl. 200. f. 2.
* *Pinna rotundata.* Var. Schrot. Einl. t. 3. p. 481.
* *Pinna nobilis.* Poli. Test. t. 2. p. 229. pl. 35.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 329. n° 12. *Pinna squamosa.*
* *Pinna rotundata.* Lin. Syst. nat. p. 1160.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 3. p. 479.
* *Id.* Gmel. p. 3365. n° 5.
* *Pinna incurvata.* Born. Mus. p. 133.
* *Pinna rotundata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 329. n° 13.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 768. n° 3.
Habite l'Océan Atlantique austral. C'est la plus grande des Pinnes connues; elle acquiert environ 58 centimètres de longueur [2 pieds 3 quarts], et peut-être plus. Ses écailles usées ou brisées par le frottement disparaissent souvent sur les grands individus.

7. Pinne bordée. *Pinna marginata.* Lamk.

P. testâ tenui, fragili, pellucidâ, longitudinaliter sulcatâ ; limbo supero aculeis per series quatuor transversas marginato.
Gualt. Test. t. 79. fig. C.
Pinna bullata. Gmel. n° 18.

---

espèces : l'une qui n'est pour nous qu'une variété de la précédente, et l'autre qui est le *Pinna carnea* de Gmelin. Pour rectifier convenablement cette espèce, la synonymie devra éprouver de notables changements ; ainsi les quatre premiers auteurs cités devront compléter la synonymie du *Pinna rudis*. La figure de l'Encyclopédie, qui est une mauvaise représentation du *Pinna semi-nuda*, devra être supprimée, de sorte qu'il ne restera que la variété de Lamarck, laquelle constitue une espèce particulière à laquelle il conviendra de conserver le nom de *Pinna carnea* que Gmelin lui donna le premier.

Nous ajoutons à cette variété la synonymie, de manière à ce qu'il suffise d'en faire une espèce avec le nom que nous venons de lui désigner.

(1) Cette figure, citée de Schroter, n'est pas en effet la *Pinna saccata*, mais bien le *Solen coarctatus*. (Voyez tome II, p. 59. n° 17.)

(2) La Pinna exusta, de Gmélin, est une espèce bien distincte de celle-ci, il sera convenable de la rétablir dans les catalogues.

(3) Il est très-difficile de distingue cette espèce de la précédente, mais il est impossible de trouver les caractères d'après lesquels Gmélin a séparé son *Pinna squamosa* du *rotundata* de Linné. Quoique M. Dilwyn ait conservé ces deux espèces, nous proposons de les réunir et de conserver à l'espèce, ainsi rétablie, le nom linnéen de *Pinna rotundata*.

Habite... Elle est blanchâtre, et paraît distincte de toutes celles que l'on connaît. Longueur, 135 millimètres.

8. Pinne rare-épine. *Pinna muricata*. Lin.

P. testâ tenui, pellucidâ, pallidè fulvâ, subtruncatâ; sulcis longitudinalibus raris, muricatis: squamis parvis, erectis, subacutis.

Pinna muricata. Lin. Syst. nat. p. 1160. Gmel. p. 3364. n° 4.
List. Conch. t. 370. f. 210. *fig. prima*.
Rumph. Mus. t. 46. fig. M.
Gualt. Ind. pl. 79. f. D.
Knorr. Vergn. 6. t. 20. f. 1.
Da Costa. Conch. brit. t. 16. f. 3.
Chemn. Conch. 8. t. 91. f. 781. *mala*.
* Born. Mus. p. 133.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 478.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 328. n° 9.
* An eadem? *Pinna mucronata*. Poli. Test. t. 2. pl. 33. f. 4.

Habite l'Océan Atlantique et celui des Antilles. Coquille mince, de taille médiocre, à côté postérieur mutique. Elle paraît très-voisine de la pinne demi-nue.

9. Pinne pectinée. *Pinna pectinata*. Lin.

P. testâ tenui, pellucidâ, corneâ; latere antico longitudinaliter sulcato, margine recto, squamis serrato: postico rugis transversis, obliquè curvis.

Pinna pectinata. Lin. Syst. nat. p. 1160. Gmel. p. 3363. n° 2.
Pinna inflata. Chemn. Conch. 8. t. 87. f. 770. et f. 771.
[b] *Var. testâ lateris antici margine mutico.*
Gualt. Test. t. 79. f. A.
Pennant. Zool. brit. 4. t. 69. f. 80.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 475.
* Encycl. pl. 200. f. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 325. n° 4. *Pinna inflata*.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 769. n° 4.
[c] *Var. testâ lævigatâ; sulcis longitudinalibus, obsoletissimis.*

Habite l'Océan austral, et la variété [b], l'Océan Atlantique. Quoique le côté postérieur ait de grosses rides transverses et courbées, il offre quelques stries longitudinales écartées, noduleuses vers leur sommet.

10. Pinne enflée. *Pinna saccata*. Lin.

P. testâ subirregulari, tenui, fragilissimâ, sulcis longitudinalibus undatim rugosâ; postico latere medio sinu coarctato.

Pinna saccata. Lin. Syst. nat. p. 1160.
* Gmel. p. 3365. n° 8. *Syn. plerisque exclus.*
* Dilw. Cat. t. 1. p. 33. n° 18. *Syn. plur. exclus.*
* Desh. Encycl. méth. p. 769. n° 5.
Rumph. Mus. t. 46. fig. N.
Seba. Mus. 3. t. 92. *fig. centralis*.
Favanne. Conch. t. 50. fig. C. *mala*.
Encycl. pl. 200. f. 4. *mala*.
[b] *Var. testâ minore, rubro-fucescente.*

Habite l'Océan indien. Elle tient un peu à la précédente; mais elle est tout à fait mutique, irrégulière, enflée, et singulière en ce que ses valves semblent soudées et presque sans ligament. Couleur cornée. Longueur, 146 millimètres.

Nota. Le *P. vitrea* me paraît n'en être qu'une variété sans rétrécissement postérieur, et plus régulière.

11. Pinne variqueuse. *Pinna varicosa*. Lamk. (1).

P. testâ muticâ, subpellucidâ, rufo-rubente, supernè obliquè rotundatâ; sulcis longitudinalibus crassis, undatis, varicosis.

Seba. Mus. 3. t. 92. *Fig. duæ penultimæ laterales.*
An pinna carnea? Gmel. n° 7.

Habite les rives de l'île de la Trinité. Elle a une tache nébuleuse d'un brun noirâtre, vers le bas de son côté postérieur. Longueur, 205 millimètres.

12. Pinne en hache. *Pinna dolabrata*. Lamk. (2).

P. testâ muticâ, supernè imbricato-lamellosâ; sulcis longitudinalibus obsoletis; margine antico longiore, recto, subacuto.

An pinna bicolor? Gmel. n° 13.
Pinna bicolor. Chemn. Conch. 8. t. 90. f. 780?
* Schrot. Einl. t. 3. p. 487.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 330. n° 14.

Habite... les mers australes? Grande coquille grisâtre, nuée de brun, éminemment lamelleuse dans sa partie supérieure, à bord terminal très-obliquement arrondi. Longueur, 360 millimètres.

13. Pinne britannique. *Pinna ingens*. Pennant.

P. testâ muticâ, corneâ, fusco-nebulosâ; basi antico longitudinaliter sulcatâ; striis transversis ad latus posticum incurvis, et in rugas posticales infernè decurrentibus.

* *Pinna ingens*. Penn. Zool. brit. t. 4. p. 115.
* Monta. Test. p. 180.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 325. n° 3.
Pinna ingens. Maton. Act. soc. Lin. 8. p. 112.

Habite l'Océan britannique. Elle tient un peu de la P. pectinée; et quoique fort grande, elle l'est moins que la P. écailleuse. Son bord supérieur est arrondi.

14. Pinne pavillon. *Pinna vexillum*. Born.

P. testâ muticâ, brevi, latâ, rufo-nigricante, supernè retusâ; basi anticâ sulcis longitudinalibus tenuibus asperatis.

Gmel. p. 3366. n° 15.
Pinna vexillum. Born. Mus. t. 7. f. 8.
Chemn. Conch. 8. t. 91. f. 783.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 488. n° 8.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 329. n° 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 770. n° 7.

Habite l'Océan indien. Elle est comme enfumée, d'un roux noirâtre, et se rapproche de la suivante par ses rapports; mais elle est moins grande, plus obtuse supérieurement.

15. Pinne noirâtre. *Pinna nigrina*. Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ, opacâ, extus intusque nigricante; striis longitudinalibus, subsquamiferis: squamis brevissimis, lunatis: superioribus remotioribus.

Rumph. Mus. t. 46. fig. L.

---

(1) Si l'on s'en rapporte à la figure de Seba, cette espèce ne serait point recevable, étant faite pour une variété du *pinna rudis*; dans les exemplaires coloriés de Seba, les figures citées ici, sont de la même couleur que le *Pinna rudis*.

(2) Chemnitz avait donné le nom de *Pinna bicolor* à cette espèce, il sera nécessaire de le lui restituer.

Gualt. Test. t. 81. fig. A.
Pinna nigra. Chemn. Conch. 8. t. 88. f. 774.
Encycl. pl. 199. f. 1. a. b.
* *Pinna rudis.* Var. B. Linn. Syst. nat. p. 1159.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 3. p. 474.
* *Id.* Gmel. p. 3363. n° 1.
* *Pinna nigrà.* Dilw. Cat. t. 1. p. 325. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 770. n° 8.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite l'Océan des grandes Indes. Cette coquille n'a de commun avec le *P. rudis* que d'être du même genre. Elle est grande, large, arrondie, presque noire, et n'offre que des bases d'écailles sans saillies, sériales, dont les supérieures sont les plus larges et les plus écartées.

16. Pinne subquadrivalve. *Pinna subquadrivalvis.* **Lamk. (1).**

P. testâ rectâ, angusto-cuneatâ subtetragonâ; valvarum angulo dorsali longitudinaliter fisso.
An pinna tetragona? Brocch. Conch. 2. p. 589.
[b] *Var. testâ latiore, non margaritaceâ.*
Habite... Fossile des environs de Parme. Elle est étroite, et a le test nacré, feuilleté. La variété [b] est plus grande, plus large, et se trouve près de Mamert, sur la route d'Arlon à Luxembourg. Cette coquille n'a que deux valves, et semble en avoir quatre. Elle forme un coin droit, en tétragone aplati.

† 17. Pinne dentée. *Pinna serrata.* **Sow.**

P. testâ elongatâ, trigonâ, corneo flavâ, apice acutâ, posticè obtusâ, bipartitâ, parte superiore sulcis longitudinalibus, divergentibus, serratis arcuatâ; parte inferiore striis squamosis, arcuatis instructâ; margine dorsali recto, serrato; ventrali recto simplici.
Sow. Genera of shells. f. 1.
Habite... Coquille qui avoisine par sa forme le *pinna pectinata.* Elle est allongée, trigone; son bord supérieur ou dorsal est droit, l'inférieur l'est aussi; ces deux bords, en se rencontrant au sommet, forment un angle aigu; le côté postérieur est obtus et obliquement arrondi; la surface est divisée en deux parties presque égales; la supérieure est chargée de sillons longitudinaux divergents, garnis d'écailles subimbriquées; dans chaque valve, un sillon écailleux, placé sur le bord dorsal, donne à ce bord l'apparence d'une lame de scie. La partie inférieure des valves est chargée de stries d'accroissement courbées, sur lesquelles s'élèvent de petites écailles peu relevées; cette coquille, mince, transparente, est d'un jaune fauve corné.

† 18. Pinne nacrée. *Pinna margaritacea.*

P. testâ elongatâ, cuneiformi, trigonâ, angustâ, sublævigatâ, vel sulcis longitudinalibus, superficialibus, undulatis instructâ, extus fuscâ, fibrosâ, intùs albâ, margaritaceâ.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 218. n° 1. et t. 9. pl. 17. f. 8.
Def. Dict. des sc. nat. t. 41. p. 71.
Desh. Descr. des coq. foss. de Paris. t. 1. p. 280. n° 1. pl. 41. f. 15.
Habite... Fossile aux environs de Paris, à Grignon, Parnes, Courtagnon, etc. Coquille allongée, étroite, d'une taille médiocre, ayant quelques sillons onduleux superficiels sur le sommet des valves; ces sillons se continuent quelquefois jusque vers les bords. Sa matière fibreuse, décomposée, disparaît et laisse à nu la partie nacrée, d'où le nom que Lamarck lui a imposé.

† 19. Pinne épaisse. *Pinna ampla.* **Desh.**

P. testâ ovatâ, latâ, gibbosâ, posticè dilatato-compressâ, longitudinaliter striatâ, infernè sublævigatâ; margine cardinali recto, brevi, obliquo; umbonibus obtusis, costellatis.
Mytilus amplus. Sow. Min. Conch. pl. 7.
Habite... Fossile dans l'oolithe, en Angleterre, en France et en Allemagne. Coquille dont la forme se rapproche de celle du *pinna vexillum*: elle est ovale-oblongue; son bord inférieur est droit, et forme avec le bord cardinal un angle d'environ quarante-cinq degrés; le sommet est obtus, et les crochets, à leur côté postérieur, sont sillonnés; le reste de la surface, à l'exception du côté inférieur, est strié longitudinalement; les stries sont écartées et aplaties. Les valves sont convexes, le test est fibreux et, en proportion, un peu plus épais que dans les espèces vivantes du même genre qui ont le plus d'épaisseur.

† 20. Pinne de Saussure. *Pinna Saussurei.* **Desh.**

P. testâ ovato-oblongâ, arcuatâ, subæquivalvi longitudinaliter undatim plicato costatâ, costis aliquantisper bifidis; valvis crassis, fibrosis, posticè subhiantibus.
Saussure. Voyage dans les Alpes. t. 1. p. 192. pl. 2. fig. 5. 6.
Habite... Fossile dans le coral-rag de Saint-Mihiel, du mont Salève, de Normandie, etc. Coquille dont on rencontre des fragments en assez grand nombre, mais que l'on trouve rarement entière; elle est ovale, oblongue, convexe; les valves ne paraissent pas égales, la valve gauche est plus aplatie que la droite, les crochets sont terminaux comme dans les pinnes, le bord antérieur laisse ouverte une petite fente pour le passage du byssus. Le crochet donne naissance à plusieurs côtes longitudinales qui se bifurquent et dont les embranchements divergents se rendent, le plus grand nombre, vers le bord postérieur, les autres vers le bord antérieur. Le test est épais, fibreux, il a plus de deux lignes d'épaisseur dans des individus qui ont sept à huit pouces de longueur.

LES MALLÉACÉES.

Ligament marginal, sublinéaire, soit interrompu par des crénelures ou des dents sériales, soit tout à fait simple. Coquille subinéquivalve, à test feuilleté.

Je donne le nom de *malléacées* à des coquilles

(1) Nous pensons que cette espèce a été faite avec l'extrémité antérieure d'un grand individu fossile du *Pinna squamosa* ou *nobilis* qui, ayant été dénudée de sa partie fibreuse et d'une partie des lames nacrées, a laissé apercevoir la jonction des deux parties dont chaque valve semble formée. A titre de variété, Lamarck a admis ici une espèce très-distincte et qu'il sera nécessaire d'en séparer plus tard.

plus ou moins inéquivalves, irrégulières, dont le test est feuilleté, souvent mince, très-fragile, et qui paraissent liées entre elles par de grands rapports. Presque tous ces coquillages se fixent aux corps marins par un byssus, et probablement peuvent se détacher pour se fixer ailleurs.

Ainsi, les *malléacées* constituent une famille qui avoisine les Mytilacées, le ligament des valves étant de part et d'autre marginal, allongé, presque linéaire; mais elles en sont distinguées par leur test feuilleté, et par leur coquille irrégulière et subinéquivalve. D'ailleurs, ici, le ligament n'est qu'imparfaitement intérieur; car, étendu en longueur sur le bord inférieur des valves, les facettes qui le reçoivent sont inclinées en dehors, forment un canal ouvert, et le mettent plus ou moins à découvert. Je rapporte à cette famille cinq genres, *Crénatule, Perne, Marteau, Avicule* et *Pintadine,* dont voici l'exposition (1).

CRÉNATULE. (Crenatula.)

Coquille subéquivalve, aplatie, feuilletée, un peu irrégulière. Aucune ouverture ou fossette particulière pour le byssus.

Charnière latérale, linéaire, marginale, crénelée : crénelures sériales, calleuses, creusées en fossettes, et qui reçoivent le ligament.

Testa subæquivalvis, complanata, lamellosa, subirregularis. Lacuna specialis pro bysso nulla.

Cardo lateralis, linearis, marginalis, crenulatus : crenis in seriem ordinatis, callosis, subexcavatis, ligamentum excipientibus.

OBSERVATIONS. Les *crénatules* constituent un genre très-remarquable de coquillages qui tiennent un peu aux moules par leurs rapports, mais qui se rapprochent davantage encore du genre des pernes. Ces coquillages lient en quelque sorte les mytilacées aux malléacées, et appartiennent néanmoins à cette dernière famille.

En effet, leur charnière les rapproche considérablement des pernes; mais elle est très-singulière en ce qu'elle présente une rangée de crénelures calleuses, un peu concaves, et qui reçoivent le ligament; tandis que celle des pernes offre une rangée de dents linéaires, parallèles, tronquées, qui se correspondent d'une valve à l'autre, le ligament ne s'insérant que dans les interstices des dents correspondantes.

Les *crénatules* sont en général des coquilles minces, quelquefois presque membraneuses, fragiles, feuilletées comme les pernes, les placunes, les avicules, etc., et plus ou moins irrégulières. Elles sont rares, encore très-peu connues, et se trouvent principalement dans les mers des pays chauds. *Voyez les Annales du Muséum*, vol. 3, p. 25.

ESPÈCES.

1. Crénatule aviculaire. ***Crenatula avicularis.*** **Lamarck.**

C. testâ rhombeo-rotundatâ, compressâ, submembranaceâ, piceâ, albo radiatâ; sinu baseos nullo.

Crenatula avicularis. Annal. du Mus. 3. p. 29. tab. 2. f. 1. 2.

An ostrea semiaurita. Schrot. Einl. 3. t. 9. f. 6? (2).

* *Ostrea semiaurita.* Gmel. p. 3335. n° 106.

* Id. Dilw. Cat. t. 2. p. 281, n° 77.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 24, n° 1.

* Blainv. Malac. pl. 63. f. 2.

Habite les mers d'Amérique, surtout les méridionales.

2. Crénatule modiolaire. ***Crenatula modiolaris.*** **Lamk.**

C. testâ subcuneiformi, compressâ, submembranaceâ, rufo-rubente, albo radiatâ; natibus infra basim, sinu separatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, vers l'île Maria. Elle tient de près à la précédente, mais elle s'en distingue principalement par sa forme. Ses rayons sont moins nombreux. Longueur, 69 millimètres.

---

(1) Nous ne partageons pas l'opinion de Lamarck à l'égard des rapports de la famille des malléacées avec celle qui précède. Les coquilles qu'elle renferme sont réellement monomyaires, et leur ligament n'a plus la structure des ligaments extérieurs comme ceux des vénus, des moules, etc., et ce ligament est logé dans une fossette particulière, semblable à celle des limes, des peignes, etc.; mais ce qui distingue la plupart des genres de ce groupe, c'est que le ligament, au lieu d'être unique ou rassemblé dans une seule fossette, est divisé et contenu dans un nombre de petits sillons variables selon les espèces et leur âge, et dont la forme n'est pas la même dans les différents genres dont la famille est composée. La contexture du test a servi à Lamarck de caractère secondaire pour rapprocher plusieurs genres de cette famille. Nous ferons remarquer que la plupart des avicules ne sont pas d'une contexture différente des pinnes, qu'il en est de même des permes et des crénatules. On trouve dans ces coquilles une matière extérieure fibreuse comme celle des pinnes, et à l'intérieur une couche nacrée plus ou moins épaisse, mais toujours débordée par la matière fibreuse.

Lamarck a introduit cinq genres dans la famille des malléacées. Parmi eux, comme nous le verrons, il y a celui des Pintadines que l'on pourra faire rentrer dans les avicules par les mêmes motifs que l'on doit joindre les modioles aux moules. A ces quatre genres, plusieurs pourront être ajoutés : inconnus à Lamarck, tout porte à croire qu'il les eût adoptés et placés dans la famille dont nous nous occupons. En effet, les Catilles, les Inocérames, les Gervillies ont des caractères aussi importants que ceux des autres genres; enfin, nous pensons qu'à l'égard du genre Vulselle compris par Lamarck dans ses ostracées, l'opinion de Cuvier sera préférable, puisqu'il met ce genre dans le voisinage des Marteaux avec lesquels il a en effet de l'analogie.

(2) Schroter a pris cette coquille pour l'*Ostrea semiaurita* de Linné; mais en vérifiant la synonymie et les phrases caractéristiques, nous nous sommes assuré que la coquille de Linné est une pintadine, celle de Schroter est une crénatule; mais comme la figure n'est pas entièrement satisfaisante, on peut la rapporter à la crénatule aviculaire; elle nous semble avoir au moins autant de ressemblance avec la crénatule mytiloïde. Nous citons dans la synonymie l'*Ostrea semiaurita* de Gmélin et de Dilwyn, parce qu'ils y ont rapporté la coquille de Schroter.

3. Crénatule nigrine. *Crenatula nigrina.* Lamk.

C. testâ subovatâ, compressâ, violaceo-nigrâ, lineolis albis, tenuissimis subradiatâ; natibus minimis, infra basim.

* *Crenatula avicularis.* Sow. Genera of shells. f. 1, 3.

Habite les mers de l'Asie australe. Longueur, 66 millimètres.

4. Crénatule bicostale. *Crenatula bicostalis.* Lamk.

C. testâ subovali, complanatâ, cœruleo-nigrescente; valvâ superiore costis duabus longitudinalibus subacutis; natibus terminalibus.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle est assez large, et a 90 millimètres de long.

5. Crénatule verte. *Crenatula viridis.* Lamk.

C. testâ glauco-virente, subirregulari, ovato-oblongâ; basi appendice subligulatâ, obliquè productâ; natibus terminatâ.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 24. n° 2.

Habite les mers de l'Asie australe. Espèce très-singulière, surtout par le prolongement qui porte les crochets. Elle est comme tourmentée, inégalement convexe en dessus, aplatie-concave en dessous. Longueur, en y comprenant l'appendice de sa base, un décimètre.

6. Crénatule mytiloïde. *Crenatula mytiloides.* Lamk.

C. testâ oblongo-ovatâ, basi acutâ, tenui, violaceâ, obscurè radiatâ; natibus lamellis, fornicatis, intùs farctis.

* Sow. Genera of shells. f. 2.

Crenatula mytiloides. Ann. du Mus. 3. p. 30. pl. 2. f. 3, 4.

An pinna picta? Forsk. Descr. anim. p. 125.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 24. n° 3.

Habite dans la mer Rouge.

* Crénatule aile de faisan. *Crenatula phasianoptera.* Lamk. (1).

C. testâ...

Annales du Mus. 3. p. 30.

Concha... Chemn. Conch. 7. p. 243. t. 58. f. 575.

Ostrea picta. Gmel. n° 127.

Encycl. pl. 216. f. 2.

Habite la mer Rouge. Je n'ai point vu cette coquille. Si elle est la même que la crénatule mytiloïde, *Chemnitz* l'a bien mal représentée.

PERNE. (Perna.)

Coquille subéquivalve, aplatie, un peu difforme; à tissu lamelleux. Charnière linéaire, marginale, composée de dents sulciformes, transverses, parallèles, non intrantes, entre lesquelles s'insère le ligament. Un sinus postérieur, un peu bâillant, situé sous l'extrémité de la charnière, pour le passage du byssus; à parois calleuses.

Testa subæquivalvis, complanata, subdeformis: textu lamelloso. Cardo linearis, marginalis, multidentatus: dentibus sulciformibus, transversis, parallelis, non insertis, ligamentum divisum inter se excipientibus, sinus pro bysso, subhians, infra cardinis extremitatem, parietibus callosis.

Observations. La charnière des *pernes* leur est si particulière, qu'il est étonnant que Linné les ait réunies avec les huîtres, au lieu de les distinguer comme genre particulier. Ce genre même n'appartient point à la famille des ostracées; la forme et la disposition de la charnière et du ligament des valves, ainsi que le byssus, à l'aide duquel l'animal s'attache aux corps marins, ne le permettent pas. Si la charnière des pernes semble avoir de l'analogie avec celle des arches, ce n'est qu'une apparence, et ce seul rapport est très-imparfait. Dans les pernes, effectivement, les dents transverses d'une valve ne sont point alternes avec celles de l'autre, et toutes ces dents s'appliquent les unes sur les autres dans le rapprochement des valves. D'ailleurs, le ligament, qui remplit ici leurs interstices, est placé très-différemment dans les arches.

Les *Pernes* tiennent d'assez près aux crénatules, dont elles sont néanmoins très-distinctes: ce sont des coquilles marines, souvent difformes, subéquivalves; à crochets petits, presque égaux, situés à l'une des extrémités de la charnière. Leur test, quoique assez solide, est formé de lames mal jointes, ainsi que dans les autres malléacées (2).

ESPÈCES.

1. Perne sellaire. *Perna ephippium.* Lamk.

P. testâ compressâ, supernè orbiculari; latere postico productiore; margine acutissimo.

Ostrea ephippium. Lin. Syst. nat. p. 1149. Gmel. p. 3338. n° 126.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 354.

* Born. Mus. p. 114.

List. Conch. t. 227. f. 62.

* Seba. Mus. t. 3. pl. 90. *figuræ duæ laterales secundi ordinis.*

* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 21. f. 1.

Klein. Ostr. t. 8. f. 18.

Chemn. Conch. 7. p. 160, vig. lit. C. t. 58. f. 576.

* Fav. Conch. pl. 42. f. B. 2.

Encycl. pl. 176. f. 2.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 282. n° 80. *Ostrea ephippium.*

* Sow. Genera of shells. f. 2.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 735. n° 5.

[b] *Var. testâ tenui, submembranaceâ, albidâ, violaceo-maculatâ.*

---

(1) Cette dernière espèce ne se distingue pas de la précédente, c'est bien l'*Ostrea picta* de Gmélin, et peut-être serait-il convenable de rendre à l'espèce ce nom et de l'inscrire à l'avenir sous le nom de *Crenatula picta.*

(2) Le genre perme est très-naturel et il a été adopté par tous les zoologistes. Quoique certaines espèces soient très-communes dans les collections, l'animal n'a pas encore été complétement décrit; on sait seulement que les lobes du manteau sont séparés et sans siphons postérieurs, que ce manteau se prolonge en arrière, que l'animal a un pied conique semblable à celui des avicules, et qu'il porte un byssus rude et grossier à sa base.

Habite l'Océan indien. Coquille plate, à test nacré et violet. Largeur, 120 à 150 millimètres. La variété [b] vient des mers de la Nouvelle-Hollande; elle est moins grande.

2. Perne oblique. *Perna obliqua.* Lamk.

P. testâ compressâ, subovatâ, anterius obliquè productâ, intùs margaritaceo-albidâ; margine acutissimo.

* *Ostrea alata.* Gmel. p. 3339.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 356. n° 93.
Knorr. Vergn. 6. t. 21. f. 1.
Ostrea ala corvi. Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 581.
* *Ostrea alata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 283. n° 81.

Habite... l'Océan américain? Coquille très-plate, à charnière courte. Elle s'avance obliquement en son côté antérieur et supérieur. Largeur, 64 millimètres.

3. Perne bigorne. *Perna isognomum.* Lamk.

P. testâ compressâ supernè in alam curvatam vel obliquam elongatâ; basi transversâ, prælongâ, in rostrum anteriùs productâ.

Ostrea isognomum. Lin. Syst. nat. p. 1149. Gmel. p. 3338. n° 125.
* Valent. Verhan. pl. 13. fig. 3.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 352.
* Barbut. Verm. p. 56. pl. 9. fig. 4.
* Klein. Ostr. pl. 8. fig. 15.
* Fav. Conch. pl. 42. fig. B. 1.
Rumph. Mus. t. 47. f. 1.
Seba. Mus. 3. t. 91. f. 7.
[b] *Var. alâ subrectâ.*
Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 584.
Encycl. pl. 176. f. 1.
Seba. Mus. 3. t. 91. f. 6.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 282. n° 79.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 736. n° 2.
* Blainv. Malac. pl. 63. f. 1. *Perne fémorale.*
* Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite l'Océan indien. Coquille à base transverse, blanchâtre, s'avançant en bec du côté antérieur. Elle s'élève en une aile aplatie, violette, plus ou moins courbée. Charnière fort longue.

4. Perne aviculaire. *Perna avicularis.* Lamk.

P. testâ compressâ, albidâ, supernè in alam latam, brevem, obliquam terminatâ; basis lobo antico brevi; natibus conicis, subproductis.

Habite... Elle avoisine la précédente, et néanmoins nous paraît en être très-distincte. Son sinus pour le byssus est profond.

5. Perne fémorale. *Perna femoralis.* Lamk. (1).

P. testâ supernè in alam longam subrectam productâ, intus argenteâ; basi cardinali brevi, transversâ, sublobatâ.

Gualt. Test. tab. 97. fig. A.
Knorr. Vergn. 4. t. 10. f. 1, 2.
Perna Tranquebarensis. Leach. Misc. zool. 2. pl. 114.
Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 582, 583.
Encycl. pl. 175. f. 4, 5.
[b] *Var. testæ basi obliquè transversâ; natibus uncinatis.*

Habite l'Océan indien. Vulgairement la *cuisse.* Espèce, constamment distincte, que Linné a confondue avec son *ostrea isognomum.*

6. Perne canine. *Perna canina.* Lamk. (2).

P. testâ compressâ, trigonâ, basi latiore; hinc sublobatâ; alâ brevi, sursùm attenuatâ, violaceâ.

Seba. Mus. 3. t. 91. f. 8.
Knorr. Vergn. 6. t. 13. f. 1.

Habite l'Océan indien et les mers de la Nouvelle-Hollande. Vulgairement *oreille de chien.* Coquille toujours plus courte que la précédente, et à aile atténuée supérieurement.

7. Perne gibecière. *Perna marsupium.* Lamk.

P. testâ compressâ, ovato-rotundatâ; sinu postico laxo, introrsum arcuato: cardine paucidentato.

Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 577.
[b] *Var. testâ elongato-subquadratâ.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et de l'Asie australe. Six à 8 dents à la charnière. Largeur, 36 millimètres. A l'intérieur, nacre violette dans la première, plus argentée dans la seconde.

8. Perne sillonnée. *Perna sulcata.* Lamk. (3).

P. testâ obovatâ, basi subacutâ; cardine sæpius obliquo; sulcis longitudinalibus, radiantibus transversim, substriatis.

Lister. Conc. 228. f. 63.
Klein. Ostr. t. 8. f. 19. 20.
Schrot. Einl. in Conch. tab. 9. f. 6 (4).
* *Ostrea perna.* Dilw. Cat. t. 1. p. 281. n° 78.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 737, n° 4.

Habite les mers de l'Asie australe et de la Nouvelle-Hollande. Taille petite ou médiocre; couleur fauve; nacre argentée, un peu violette dans les grands individus.

9. Perne vulselle. *Perna vulsella.* Lamk. (5).

P. testâ elongatâ, linguiformi; cardine brevi, obliquo, paucidentato; natibus parvis, aduncis.

---

(1) Nous avons examiné un grand nombre d'individus du *Perna isognomum*, du *femoralis* et du *canina*, et nous sommes actuellement convaincu que ces trois espèces n'en forment qu'une seule dans laquelle il y a plusieurs variétés remarquables, depuis des individus sans oreille latérale postérieure jusqu'à ceux qui en ont une très longue.

(2) Nous avons vu dans la collection du Muséum les individus nommés par Lamarck, et nous avons reconnu qu'ils étaient des jeunes à aile courte du *Perna isognomum.*

(3) Plusieurs auteurs ont attribué à l'*Ostrea perna* de Linné une synonymie fautive appartenant au moins à deux espèces. Nous ne devinons pas sur quels caractères ils se sont fondés pour reconnaître l'espèce linnéenne; en effet, Linné la donna pour la première fois dans la 12e édition du *Syst. nat.*, sans aucune synonymie, et la caractérisa si vaguement, qu'il nous paraît impossible, à moins que d'avoir la coquille même que Linné a eue sous les yeux, de dire quelle synonymie on peut y rapporter. Linné connaissait fort bien l'ouvrage de Lister, ainsi que celui de Klein, et certainement s'il eût reconnu son *Ostrea perna* dans les figures de ces auteurs, il n'aurait pas manqué de les citer. Si Linné ne l'a pas fait, pourquoi Chemnitz, Schroter, Gmelin, Dilwyn, ont-ils cru pouvoir les ajouter?

(4) Déjà cette figure a été citée par Lamarck à la crénatule aviculaire à laquelle elle appartient mieux qu'à cette espèce; comme elle ne peut représenter à la fois deux espèces appartenant à deux genres, il sera nécessaire de la supprimer d'ici.

(5) La variété que Lamarck ajoute à la perne vulselle doit constituer, selon nous, une espèce distincte. Chemnitz et quelques autres auteurs après lui, rapportent cette variété de Lamarck à l'*Ostrea semiaurita* de Linné; mais on ne doit pas

List. Conch. t. 199. f. 33.
Ostrea perna? Lin.
[b] *Var. testâ lineis coloratis longitudinalibus radiatâ.*
Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 579.
Encyclop. pl. 175. f. 1.
Habite... les mers de l'Inde et de l'Amérique? Toujours moins grande que la P. fémorale, et sans lobe latéral à sa base, elle a un peu l'aspect d'une Vulselle, et offre une coquille longitudinale. M. *Savigny* l'a trouvée dans la mer Rouge. Longueur, 50 à 58 millimètres. Je n'ai point vu la variété [b].

10. Perne noyau. ***Perna nucleus.***

P. testâ parvulâ, ovali, basi subacutâ, latere postico subbisinuato.
Habite les mers Nouvelle-Hollande. Longueur, 16 millimètres. Quatre dents à la charnière, la cinquième nulle ou obsolète.
* Ajoutez *Perna legumen*, *O. legumen*. Gmel. n° 128. Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 578. Encyclop. pl. 175. f. 2, 3.

Espèces fossiles.

1. Perne maxillée. ***Perna maxillata.*** **Lamk. (1).**

P. testâ trigonâ, convexo-depressâ, crassâ; cardine latissimo, dentibus sulciformibus numerosis prælongis exarato.
Knorr. Petrif. 4. part. 2. DV. pl. 64?
* Desh. Encycl. méth. vers. f. p. 737, n° 5.
Habite... Fossile de la Virginie. Espèce très-remarquable.

2. Perne mytiloïde. ***Perna mytiloides.*** **Lamk.**

P. testâ ovato-oblongâ, depressâ, basi acutâ; cardine obliquo.
* Schr. Berl. Naturf. 2. n° 11. p. 271. pl. 9. f. 9. (*ex Gmel.*)
* Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 737, n° 6.
* *Id.* Coq. caract. p. 48. pl. 9. f. 5.
* Zieten. Petr. du Wurt. pl. 54. f. 2. 3.
Ostrea mytiloides. Gmel. p. 3339. n° 130.
[b] *Var. testâ curvatâ; latere postico introrsum arcuato.*
Ostrea torta. Gmel.
Habite... Fossile d'Alsace, et des Vaches-Noires, près du Havre. La variété [b] pareillement fossile se trouve en Bourgogne.
Nota. Si la *Perna aviculoides* de M. *Sowerby* [Conch. min. n° 12. tab. 66.] est de ce genre, il faudra supprimer notre modiole lithophagite.

† 3. Perna de Soldani. ***Perna Soldanii.*** **Desh.**

P. testâ ovato-oblongâ, incrassatâ, supernè rectâ truncatâ; cardine latissimo, multisulcato, sulcis angustis, approximatis; impressione musculari subdorsali, magnâ, rotundatâ; margine inferiore arcuato, intus subreflexo, hiante.
Aldrov. Mus. metal. p. 87.
Soldani testaceogr. t. 2. pl. 24. f. AB.
Knorr. Petrif. t. 4. part. 2 DV. pl. 64.
Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 582, n° 31 *Ostr. maxillata.*
Perna maxillata. Sow. Genera of shells, f. 1.
Habite... Fossile d'Italie, très-commune dans quelques localités. Coquille fort remarquable par sa grandeur et l'épaisseur des vieux individus. Nous en avons un dont le talon de la charnière a plus de cinquante millimètres de large; cette surface a un grand nombre de sillons étroits et rapprochés, ce qui distingue essentiellement cette espèce de la Perne maxillée.

† 4. Perne de Defrance. ***Perna Defrancii.*** **Sow.**

P. testâ oblongâ, angustâ, crassissimâ, aliquando cordiformi; lunulâ excavatâ, latâ; cardine plano, quatuor quinqueve sulcis latis, instructo.
Sow. Genera of shells. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile de Hauteville et Valognes dans le terrain tertiaire. Coquille des plus singulières; elle est ovale, allongée, droite; les vieux individus deviennent très-épais et n'ont plus l'apparence de Pernes; nous avons une valve curieuse par ses dimensions : 45 millimètres de large, 75 de long et 42 d'épaisseur, de sorte que, les valves réunies, la coquille avait plus d'épaisseur que de longueur. La charnière est étroite, forme un angle droit avec l'axe; elle a quatre ou cinq sillons profonds, larges et peu écartés. La cavité des valves est très-petite.

† 5. Perne aplatie. ***Perna plana.*** **Hartm.**

P. testâ ovato-oblongâ, supernè angustiore, depressâ, subplanâ, irregulariter transversim striato-lamellosâ; margine inferiore anticè sinuato, cardine sulcis latis instructo.
Zieten Petrif. du Wurt. pl. 54. f. 1.
Habite... Fossile dans le Kimmeridge clay, en Allemagne et en France. Coquille ovale, oblongue, devenant quelquefois fort grande; elle est aplatie, déprimée, ses accroissements irréguliers sont sublamelleux, son bord cardinal est court, à peine incliné sur l'axe longitudinal, on y voit des sillons larges, égaux aux espaces aplatis qui les séparent.

† 6. Perne de Lamarck. ***Perna Lamarckii.*** **Desh.**

P. testâ ovato-oblongâ, æquivalvi, apice acutiusculâ, longitudinaliter incurvâ, lævigatâ, margaritaceâ, depressâ; cardine plano; crebrisulcato; sulcis angustis, inæqualibus.
Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 284. pl. 40. f. 7. 8.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 738. n° 7.
Habite... Fossile de Valmondois et de Senlis, elle est la seule espèce fossile connue aux environs de Paris; sa forme est mytiloïde, allongée, ovale, un peu courbée dans sa longueur; sa surface est lisse et en dedans elle est nacrée; sa charnière est courte, oblique, a l'axe longitudinal assez large dans les vieux individus et chargé d'une quinzaine de sillons plus étroits que les espaces qui les séparent; cette espèce est fragile et très-rare entière.

---

adopter cette opinion, puisque cet *Ostrea semiaurita* est une véritable avicule. Quant au type du *Perna vulsella* de Lamarck, c'est une bonne espèce, l'une de celles confondues par les auteurs dans la synonymie de l'*Ostrea perna* de Linné.

(1) On confond deux espèces bien distinctes sous ce nom; celle d'Amérique doit conserver le nom de *Perna maxillata*, et quoique voisine de celle d'Italie, elle a des caractères suffisants pour l'en distinguer. Pour éviter à l'avenir toute confusion à cet égard, nous donnons à l'espèce d'Italie le nom de *Perna Soldanii*, lui consacrant le nom du naturaliste célèbre qui le premier en donna une bonne figure. La figure de Knorr, citée à la perne maxillée, représente l'espèce d'Italie, il faudra faire cette rectification dans la synonymie.

M. Defrance a proposé, dans le Dictionnaire des sciences naturelles, un genre auquel il a donné le nom de Gervillie, le consacrant à un naturaliste auquel la science est redevable de recherches très-intéressantes. M. Defrance ne connut d'abord que le moule ou l'impression intérieure d'une seule espèce de Gervillie; les caractères assignés au genre se ressentirent de l'imperfection de ces matériaux; mais bientôt après M. Deslonchamps reconnut que plusieurs espèces fossiles, dont on pouvait observer les coquilles entières, appartenaient aussi au genre de M. Defrance : parmi elles il s'en trouve une que M. Sowerby avait placée parmi les Pernes, parce qu'elle en a les principaux caractères extérieurs; cette même espèce, citée à la fin des Modioles par Lamarck, est ici mentionnée; c'est la Perne aviculoïde de M. Sowerby.

Le genre Gervillie a été généralement adopté, et voici les caractères que lui donne M. Deslonchamps.

GENRE GERVILLIE. *Gervillia*. Def.

Animal inconnu.

Coquille inéquivalve, inéquilatérale, allongée, subtransverse, ayant le bord cardinal droit et incliné sur l'axe longitudinal; bord cardinal épais, coupé en biseau, oblique et sillonné comme dans les Pernes, les sillons étant destinés à recevoir un ligament multiple; charnière placée en dedans des sillons et formée de dents allongées, très-obliques, alternes sur chaque valve et se recevant mutuellement.

Les Gervillies sont des coquilles très-voisines des Pernes, elles sont en général allongées, étroites, soléniformes; cependant M. Deslonchamps en a fait connaître quelques espèces aviculoïdes. La charnière n'est pas à angle droit sur l'axe longitudinal comme dans la plupart des Pernes; il est au contraire très-oblique sur cet axe et forme avec lui un angle très-aigu. Les crochets sont pointus, tout à fait terminaux, et c'est à la face interne de leur extrémité que l'on remarque une petite gouttière pour le passage d'un byssus.

La charnière se compose de deux parties : l'une externe est coupée en biseau oblique comme dans les Pernes, les Limes, etc., et forme un véritable talon à chaque valve, sur lequel des sillons en petit nombre sont creusés et reçoivent comme dans les Pernes un ligament multiple. A la partie interne de ce bord cardinal, on trouve quelques dents très-allongées, très-obliques, séparées par des fossettes; ces dents et ces fossettes sont réciproques et se reçoivent mutuellement lorsque les valves sont rapprochées. La face interne des valves est lisse, et l'on y observe une seule impression musculaire, ovalaire, placée vers le milieu de la longueur de la coquille, et du côté du bord dorsal. Comme les Pernes et autres genres de la famille des Malléacées, les Gervillies sont couvertes en dehors d'une couche mince de matière fibreuse : on peut donc dire que ces coquilles sont des Pernes à charnière articulée.

On ne connaît actuellement aucune espèce vivante appartenant au genre Gervillie, toutes sont fossiles et ne se rencontrent jusqu'à présent que dans les terrains secondaires, nous allons indiquer les principales espèces.

ESPÈCES.

† 1. Gervillie solénoïde. *Gervillia solenoides*. Def.

G. testâ longissimâ, soleniformi, arcuatâ, angustâ, tenui, anticè truncatâ; cardine brevi, obliquissimo; sulcis quatuor, dentibus cardinis interni numerosis, variè dispositis.

Def. Dict. des Sc. nat. t. 18. p. 503. Atlas, n° 16. pl. 18. f. 4.

Deslonch. Mém. de la soc. linn. du Calvados. t. 1. p. 128. n° 3.

Sow. Min. Conch. pl. 510. f. 1. à 4.

Blainv. Traité de malac. p. 530. pl. 61. f. 4.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 167. n° 2.

Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie de Valognes. Celle-ci a servi de type au genre, elle est allongée, soléniforme, très-étroite, courbée comme le *solenensis*, son extrémité supérieure est obliquement tronquée par un bord cardinal oblique, peu épais, sur lequel on voit un petit nombre de sillons pour le ligament et en dedans des dents cardinales, pliciformes, variables pour le nombre, l'extrémité est creusée en dedans d'une gouttière pour le passage du byssus.

† 2. Gervillie aviculoïde. *Gervillia aviculoides*. Sow.

G. testâ elongatâ, crassâ, obliquissimâ, subcylindraceâ, anticè acutâ, subauriculatâ; auriculis integris, sulcis cardinis externi magnis, numerosis; dentibus cardinis interni polymorphis, obliquissimis.

Perna aviculoides. Sow. Min. Conch. pl. 66.

Gervillia aviculoides, ibid. Min. Conch. pl. 511.

Gervillia pernoides, Eudes Deslonchamps. Mém. de la soc. Linn. du Calvados. t. 1. p. 126, n° 1. pl. 1. 2. 3.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 167. n° 1.

Sow. Genera of shells. f. 2.

An eadem species? An varietas? Zieten. Petrif. du Wurt. pl. 54. f. 6.

Habite... Fossile des argiles de Dives en France, en Allemagne, en Angleterre. On la trouve aussi dans l'oolithe et le calcaire de Caen. Grande coquille allongée, étroite, cylindracée, arquée dans sa longueur, à charnière, en proportion plus longue que dans les autres espèces; les surfaces cardinales sont pourvues d'un petit nombre de sillons larges, fort écartés pour le ligament. Les dents cardinales sont allongées, assez épaisses, la dernière est courbée dans sa longueur. Nous rapportons avec doute la figure de M. Zieten à cette espèce; si elle lui appartient, elle représente une variété très-remarquable pour l'élargissement de la partie supérieure.

† 3. Gervillie silique. *Gervillia siliqua.* Deslonc.

G. testâ elongatâ, subcompressâ; auriculis integris, sulcis cardinis externi ter aut quatuor; dentibus cardinis interni, obliquis, simplicibus.

Lister. Conch. pl. 523 et 524.

Deslonch. Mém. de la soc. Linn. du Calvados. p. 128. n° 2. pl. 4. f. 1-4.

An eadem? *Gervillia acuta.* Phil. illus. Geol. Yorks. pl. 9. f. 36.

Habite... Fossile dans l'oolithe en France et en Angleterre. Coquille allongée, étroite, légèrement arquée dans sa longueur, le sommet très-petit dépassé par l'extrémité pointue du bord cardinal; celui-ci formant un angle très-aigu sur l'axe longitudinal; quatre ou cinq sillons pour le ligament; dents cardinales très-obliques, inégales, au nombre de trois, quelquefois quatre.

Les auteurs placent actuellement dans le voisinage des Pernes et des Gervillies deux genres très-intéressants : l'un a été proposé par M. Brongniart sous le nom de *Catillus;* M. Parkinson a fait connaître l'autre sous le nom d'*Inoceramus.* Nous mentionnerons ici ces deux genres, quoique Lamarck ne les ait pas connus, parce que nous avons la conviction qu'il aurait apprécié l'intérêt qu'ils offrent à la science et les aurait rapportés à la famille des Malléacées, dont ils ont les caractères principaux.

GENRE CATILLE. *Catillus.* Brong.

Caractères génériques. Coquille tantôt aplatie, allongée ou suborbiculaire, tantôt bombée, cordiforme, subéquivalve, inéquilatérale, à crochets plus ou moins saillants. Charnière droite, peu oblique ou perpendiculaire à l'axe longitudinal, son bord garni d'une série de petites cavités très-courtes, graduellement croissantes; test fibreux. Impression musculaire inconnue; charnière?

Observations. Dans un petit ouvrage sur les coquilles caractéristiques des terrains, nous avons discuté la valeur du genre Catillus. Partant de cette observation, que les coquilles fossiles de la craie perdent, par une dissolution, la couche intérieure de leur test, ajoutant à cela que tous les Catillus se trouvent exclusivement dans la craie, nous avons conclu que quelques-uns des caractères essentiels de ce genre n'étaient point encore connus. On sait en effet que les impressions musculaires sont marquées sur la surface de la couche interne des coquilles; on sait aussi que la charnière est taillée dans l'intérieur de cette même couche formant toujours toute l'épaisseur du bord cardinal. Il faut donc tenir compte de ces faits très-importants avant de juger définitivement un genre provenant d'un terrain crayeux. Si nous en voulons faire l'application au genre Catillus, nous sommes forcé d'avouer que la charnière, les impressions des muscles et du manteau sont tout à fait inconnues. La charnière était-elle simple ou dentée? y avait-il une ou deux impressions musculaires? Nous devons répondre que nous l'ignorons entièrement. Nous devons ajouter qu'en l'absence de ces caractères, il en est d'autres suffisants pour faire conserver le genre et pour déterminer approximativement ses rapports. Le bord cardinal est droit comme dans les pernes, il est perpendiculaire à l'axe longitudinal ou peu incliné sur lui, il est garni dans toute sa longueur de petites crénelures, non tout à fait semblables, mais du moins comparables à celles des pernes. Mais était-ce là toute la charnière? La couche extérieure est fibreuse comme dans la famille des mytilacées et des malléacées. On peut donc présumer d'après cela que les Catilles, jusqu'au moment où ils seront entièrement connus, sont mieux placés dans le voisinage des Pernes que partout ailleurs.

Parmi les genres proposés par Sowerby, dans le *Mineral conchology,* il y en a un auquel il a donné le nom de Pachimye; ce genre nous paraît avoir tous les caractères extérieurs des Catilles, et nous avons été conduit au rapprochement de ce genre et des Catilles par l'étude que nous avons faite d'un bel individu de cette coquille appartenant à la collection de M. Duchastel. M. Brongniart, à côté des Catilles, a formé un autre genre sous le nom de Mytiloïdes, pour ceux des catillus qui sont très-allongés, ce genre ne peut être conservé; ainsi, le genre Catillus, pour nous, se compose des Pachimyes, des Mytiloïdes et des Catilles proprement dits.

Les catillus sont des coquilles fort singulières; les unes sont élargies, aplaties, quelquefois très-grandes, puisque l'on en cite de plusieurs pieds de longueur, les autres sont plus convexes, plus courtes et proportionnellement beaucoup plus petites; quelques-unes sont cordiformes et ont les crochets enroulés; toutes ont fibreuse la partie du test qui est connue; cette disposition rend ces coquilles très-fragiles, aussi il est excessivement rare d'en rencontrer d'entières, les fragments sont d'une abondance extraordinaire dans quelques localités; le petit nombre d'individus connus entiers, ou à peu près, dans les collections, ne doivent leur conservation qu'à la matière siliceuse qui les a remplis. La charnière est droite et elle est creusée d'un assez grand nombre de petites cavités qui vont graduellement en s'augmentant depuis l'extrémité antérieure jusqu'à la postérieure.

Malgré la réunion que nous proposons des trois genres que nous venons de mentionner, les Catillus sont peu nombreux en espèces; mais ce genre a cela de remarquable de ne se trouver que dans la craie, du moins nous ne connaissons aucune observation contraire.

ESPÈCES.

† 1. Catille de Lamarck. *Catillus Lamarckii.* Brong.

C. testâ ovatâ, abbreviatâ, cordato-inflatâ, rugis magnis, subregularibus, scalariformibus; transversalibus ornatâ.

Cuv. et Brong. Géol. des environs de Paris, pl. 4. f. 10. B.

Inoceramus Brongnartii, Mantel. Geol. of Sussex, p. 214. n° 85.

Inoceramus Lamarckii, ibid. n° 84. tab. 27. f. 1.

Inoceramus Brongnartii. Sow. Min. Conch. pl. 441. f. 2. 3.

Desh. Encyc. mét. vers. t. 2. p. 211. n° 1.

Desh. Coq. caract. p. 58, pl. 9. f. 1. 2.

Habite... Fossile dans la craie blanche en Angleterre, en France, dans un grand nombre de localités où on trouve fréquemment des fragments. La coquille entière paraît équivalve, très-bombée, cordiforme, sa surface extérieure est chargée de gros plis transverses, irréguliers, anguleux et arrondis; le bord cardinal est court et perpendiculaire à l'axe longitudinal.

† 2. Catille mytiloïde. *Catillus mytiloides*. Desh.

C. testâ ovato-elongatâ, depressâ, apice obliquè subtruncatâ, irregulariter sulcatâ; cardine recto, tenue sulcato.

Inoceramus mytiloides. Mantel. loc. cit. tab. 28. f. 2. 3 et tab. 27. f. 3.

Ibid. Sow. loc. cit. pl. 442.

Mytiloides labiatus. Cuv. et Brong. Géol. des env. de Paris, pl. 3. f. 4.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 211. nº 2.

Habite... Fossile de la craie blanche en France et en Angleterre. Coquille allongée ayant la forme d'une moule comme son nom l'indique, outre des stries d'accroissement irrégulières, elle est garnie de plis peu élevés qui rendent la surface onduleuse, la charnière est très-courte, un peu oblique à l'axe longitudinal.

GENRE INOCÉRAME. *Inoceramus*.

Coquille gryphoïde, inéquivalve, irrégulière, subéquilatérale, à test lamelleux, pointue au sommet, élargie à la base; crochets opposés, pointus, fortement recourbés; charnière courte, droite, étroite, formant un angle droit avec l'axe longitudinal; une série de crénelures graduellement plus petites pour recevoir un ligament multiple. Impression musculaire inconnue.

Observations. A en juger par la forme de la coquille et la direction des stries d'accroissement, l'animal des Catillus n'aurait pas eu de byssus; par les mêmes inductions, nous pensons que les Inocérames en manquaient aussi. Si nous avons eu des doutes bien fondés à l'égard de l'impression de l'animal dans les Catillus, sur le nombre et la forme des impressions musculaires, ces doutes ne sont pas aussi nombreux relativement aux Inocérames; nous avons pour ce genre un moyen d'induction qui nous manquait dans l'autre. Les Inocérames sont des coquilles libres et irrégulières; jusqu'à présent toutes les coquilles libres et irrégulières sont monomyaires; d'un autre côté, nous observons que celles des coquilles dimyaires, qui sont irrégulières, sont aussi adhérentes; comme les Inocérames sont libres, on a cette raison de plus pour supposer qu'elles sont monomyaires. Il y a donc plus de raison à placer le genre qui nous occupe, dans la famille des Malléacées que celui des Catillus.

Les Inocérames sont des coquilles d'un médiocre volume; elles sont longitudinales, inéquivalves, irrégulières; le crochet de la valve inférieure est relevé en dessus ou incliné latéralement, la valve supérieure n'est point operculiforme comme dans les Gryphées, elle est plus bombée. Le bord cardinal est court et étroit, il forme un angle droit avec l'axe longitudinal de la coquille, il est garni dans sa longueur d'une série de petits sillons comparables à ceux des Pernes. Le test des Inocérames est mince et d'une structure lamelleuse; nous n'avons pas vu, sur les individus que nous avons examinés, qu'il y eût une couche externe fibreuse; si cette couche existait pendant la vie de l'animal, il fallait qu'elle eût très-peu d'épaisseur et qu'elle eût disparu sans laisser de trace.

Deux espèces d'Inocérames sont actuellement connues, et, ce qui est remarquable, c'est qu'elles sont propres à la craie inférieure, comme presque tous les Catillus le sont à la craie blanche.

ESPÈCES.

† 1. Inocérame sillonné. *Inoceramus sulcatus*. Park.

I. testâ ovato-elongatâ, apice acutâ, inflatâ, valdè longitudinaliter sulcatâ; sulcis distantibus, elatis, acutis, carinatis radiantibus; umbonibus recurvis, acutis, oppositis.

Parkinson. Trans. de la soc. géol. de Londres, t. 5. p. 59. tab. 1. f. 5.

Sow. Mineral. Conchol. pl. 306. f. 1 à 7.

Alex. Brongniart. Géognosie des terrains de Paris. pl. 6. f. 12. *a. b.*

Desh. Encycl. méthod. vers. t. 2. p. 312. nº 1.

Id. Coq. caract p. 62. pl. 12. f. 7.

Habite... Fossile en Angleterre et en France, dans la craie inférieure. Coquille allongée, convexe, ayant le crochet de la valve inférieure saillant et pointu, celui de la valve supérieure court et obtus, il en part, en rayonnant, six ou sept grosses côtes longitudinales, simples, formant des ondulations sur le bord inférieur où elles aboutissent.

† 2. Inocérame concentrique. *Inoceramus concentricus*. Sow.

I. testâ ovato-oblongâ, apice acuminatâ, lævigatâ, concentricè undulato-plicatâ; cardine brevi, tenue sulcato.

Parkinson. Trans. de la soc. géol. t. 5. p. 58. pl. 1. f. 4.

Sow. Min. Conch. Pl. 305.

Brong. Géog. des env. de Paris. pl. 6. f. 11.

Blainv. Malac. pl. 65. *bis*. f. 5.

Fischer. Oryct. de Moscou. pl. 20. f. 1. 2. 3.

Habite... Fossile de la craie inférieure, en Angleterre, en Russie et en France. Coquille ovale, oblongue, longitudinale, atténuée au sommet. Elle est lisse et garnie dans sa longueur de plis concentriques, peu épais et irréguliers. Le crochet de la valve inférieure est grand, contourné un peu latéralement. La charnière est courte, étroite, et à sillons étroits et rapprochés.

MARTEAU. (Malleus.)

Coquille subéquivalve, raboteuse, difforme, le plus souvent allongée, sublobée à la base; à crochets petits, divergents.

Charnière sans dents. Une fossette allongée, conique, située sous les crochets, traversant obliquement la facette du ligament. Celui-ci presque ex-

térieur, s'insérant sur la facette courte et en talus de chaque valve.

Testa subæquivalvis, rudis, deformis, ut plurimum elongata, basi sublobata; natibus parvis, divaricatis.

Cardo edentulus. Fossula oblongo-conica, aream ligamenti obliquè intersecans, sub natibus. Ligamentum subexternum, breve, in areâ declivi utriùsquè valvæ receptum.

Observations. Les *marteaux* ressemblent un peu aux pernes dans leurs variations de forme, mais ils en sont très-distingués par leur charnière. Ils tiennent de plus près aux avicules, avec lesquelles cependant on ne saurait les confondre; car, quoique de part et d'autre, il n'y ait point de dents sulciformes à la charnière, la fossette conique qui se trouve sous chaque crochet des marteaux, et qui traverse la facette du ligament, les distingue fortement des avicules. D'ailleurs, les valves des marteaux, quoique irrégulières, sont de même grandeur, sans échancrure à l'une d'elles, ce qui n'a pas lieu ainsi dans les avicules.

La forme singulière de la plupart des marteaux les rend très-remarquables. Ces coquilles néanmoins sont grossières, irrégulières, et n'offrent rien d'agréable à l'extérieur. Au dedans, elles ont un peu plus d'éclat, par la nacre assez brillante qui couvre les parois, et qui se trouve principalement à la place qu'occupait le corps de l'animal. Le reste paraît être le produit d'un allongement singulier des deux lobes du manteau. Ces coquillages sont marins et exotiques; la rareté de certaines espèces les rend précieuses et très-recherchées. Ils ont aussi un byssus assez grossier, qui sort par une petite ouverture située postérieurement et près des crochets. Leur base offre un canal ouvert, formé par les parois inclinées des valves (1).

ESPÈCES.

1. Marteau blanc. *Malleus albus*. Lamk. (2).

M. testâ trilobâ; lobis lateralibus baseos prælongis; sinu byssi nullo aut à foveâ ligamenti non distincto.

An List. Conch. t. 219. f. 54?

* *Ostrea malleus albus*. Chemn. Conch. t. 11. pl. 206. f. 2029, 2030.

* *Ostrea malleus var*. Dilw. Cat. t. 1. p. 272. nº 57.

Junior malleus normalis. Sow. Genera of shells. f. 2.

Habite les mers orientales australes. Coquille extrêmement rare, recherchée, très-précieuse. Forme de la suivante; couleur blanche en dehors et en dedans, sauf la place qu'occupait l'animal, et n'offrant point de sinus ou canal particulier pour le byssus. Crochets petits, à peine saillants.

2. Marteau commun. *Malleus vulgaris*. Lamk.

M. testâ trilobâ, extùs intùsquè sæpissimè nigrâ; sinu byssi à foveâ ligamenti separato.

Ostrea malleus. Lin. Syst. nat. p. 1147. Gmel. p. 3333. nº 99.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 358.

* Born. Mus. p. 111.

D'Argenv. Conch. t. 19. fig. A.

Gualt. Test. t. 96. fig. D, E.

* Rumph. Mus. t. 47. fig. H.

Knorr. Vergn. 3. t. 4. f. 1.

* Seba. Mus. t. 3. pl. 91. f. 4. 5. et pl. 93, f. 1, 2.

* Fav. Conch. pl. 42. f. A. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 655.

Encyclop. pl. 177. f. 12.

* Barbut Verm. pl. 9. f. 1.

* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 302. pl. 63. f. 5.

* Brooks. Intr. pl. 4. f. 39.

* *Ostrea malleus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 272. nº 57.

* Blainv. Malac. pl. 63. f. 4.

* Sow. Genera of shells. f. 1.

* Desh. Ency. méth. vers. t. 2. p. 420, nº 2.

[b] *Var. testâ albidâ; lobis lateralibus baseos brevibus.*

Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 656.

Encyclop. pl. 177. f. 13.

Habite l'Océan des grandes Indes et austral. Coquille recherchée par sa forme singulière, mais assez commune dans les collections. Ses lobes latéraux sont longs et étroits. La variété [b] pourrait être distinguée, parce qu'elle est constante. Quelques-uns la prennent pour le Marteau blanc, dont elle diffère beaucoup par le sinus du byssus, par sa forme générale, etc.

3. Marteau normal. *Malleus normalis*. Lamk. (3).

M. testâ bilobâ: lobo basis unico, anticali, ad normam directo.

---

(1) On peut faire quelques observations intéressantes sur le genre marteau. Les caractères de la charnière n'ont pas été exposés d'une manière bien claire par Lamarck. Voici ce que nous avons vu dans toutes les espèces : Les valves étant réunies, on remarque entre les crochets un grand sillon triangulaire dont les parois latérales sont formées par deux surfaces planes dont chacune appartient à une valve. On nomme talons ces surfaces. Si nous les examinons en détail, en allant d'avant en arrière, nous trouvons, à l'origine du bord supérieur de l'oreillette antérieure, une échancrure qui, lorsque les valves sont réunies, correspond à celle du côté opposé, et forme un trou perpendiculaire communiquant à l'intérieur et donnant passage au byssus. A côté de cette échancrure on voit une surface plane, un peu saillante et triangulaire, derrière laquelle est creusée une fossette triangulaire, oblique, large et profonde, destinée à contenir un ligament très-solide. Ce ligament ne s'étend pas, comme semble le croire Lamarck, sur toute la longueur du talon, mais il est resserré dans une fossette cardinale très-analogue à celle des avicules, des limes ou des peignes.

Les marteaux sont tellement variables, que nous n'en avons pas vu deux individus semblables dans une même espèce; les oreillettes latérales paraissent manquer dans le jeune âge, ce qui est cause probablement de l'établissement de plusieurs espèces pour nous très-douteuses; lorsque les oreillettes existent, elles sont plus ou moins allongées, plus ou moins étroites.

Il est curieux d'examiner la surface interne des oreillettes des vieux marteaux : on voit comment, en vieillissant, les lobes du manteau de l'animal se rapetissent et abandonnent successivement les surfaces qu'ils avaient d'abord couvertes; on reconnaît cela à des stries semblables à celles d'accroissement, mais qui, ici, sont dues au décroissement des parties de l'animal.

(2) La collection du Muséum possède un grand individu de cette espèce sans oreillettes latérales; nous en avons vu un autre à oreillettes très-étroites et très-courtes, et d'autres dans lesquelles ces parties s'accroissent successivement jusqu'à leur plus grand développement. Le *malleus normalis*, de Sowerby, n'est pas le même que le normalis étiqueté de la main de Lamarck, dans la collection du Muséum. Nous avons la coquille de M. Sowerby, et nous la regardons comme le jeune âge de la variété sans appendices du marteau blanc.

(3) Cette coquille est singulière et nous paraît en effet une espèce bien distincte des autres : elle est intermédiaire entre le marteau blanc et le marteau commun; nous pensons que la variété blanche du marteau commun appartient au marteau normal.

[a] *Testâ extus intusque nigrâ; lobo basis longiusculo.*
[b] *Var. testâ albidâ; lobo basis abbreviato.*
Habite l'Océan des grandes Indes. La variété [b] vient des mers de la Nouvelle-Hollande. On pourrait encore la distinguer, tant elle est remarquable.

4. Marteau vulsellé. *Malleus vulsellatus*. Lamk. (1).

M. testâ elongatâ, planulatâ, fragili; laterum marginibus subparallelis; basi inæquali : lobo obliquè porrecto.
Ostrea regula Forskael. Descr. anim. p. 124.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 366. n° 97.
Ostrea vulsella. Gmel. p. 3333. n° 100.
Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 657.
Encyclop. pl. 177. f. 15.
* *Ostrea regula*. Dilw. Cat. t. 1. p. 273, n° 58.
* Blainv. Malac. pl. 65 *bis*, f. 4.
Habite la mer Rouge, à Timor, l'Océan austral. Coquille droite ou courbée, d'un violet noirâtre. Longueur, 118 millimètres. La fossette conique du ligament s'étend sur le lobe obliquement terminal.

5. Marteau rétus. *Malleus anatinus*. Lamk.

M. testâ elongatâ, planulatâ, fragili; laterum marginibus subparallelis; basi retusâ, subauriculatâ, obsoletè mucronatâ.
Ostrea anatina. Gmel. p. 3333. n° 101.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 367. n° 98.
* Spengler. Cat. rais. pl. 6. f. 1. 2.
Ostrea figurata. Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 658; et t. 71. f. 659.
Encyclop. pl. 177. f. 14.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 273, n° 59. *Ostrea figurata*.
Habite les îles de Nicobar et Timor. Vulgairement le *moule à balle*. Elle est tantôt droite, tantôt courbée et de même taille que la précédente; mais à base moins irrégulière.

6. Marteau raccourci. *Malleus decurtatus*. Lamk.

M. testâ ovali vel oblongâ, planulatâ, fragili; basi variâ; foveâ ligamenti brevissimâ.
Habite les mers de l'Asie australe et de la Nouvelle-Hollande. Elle est moins grande que toutes les autres, et présente diverses variétés, dont certaines ne sont peut-être que des individus jeunes de l'une des deux précédentes. Mais l'espèce réside au moins dans ceux dont la coquille est atténuée vers son sommet, et dont la fossette du ligament n'est qu'ébauchée.

AVICULE. (Avicula.)

Coquille inéquivalve, fragile, submutique; à base transversale, droite, ayant ses extrémités avancées, et l'antérieure caudiforme. Une échancrure à la valve gauche.

Charnière linéaire unidentée : à dent cardinale de chaque valve sous les crochets. Facette du ligament marginale, étroite, en canal, non traversée par le byssus.

Testa inæquivalvis, fragilis, submuticâ; basi transversâ, rectâ; extremitatibus productis : anticâ caudiformi. Valva sinistra emarginata.

Cardo linearis, unidentatus; dente in utrâque valvâ infra nates. Area ligamenti marginalis, angusta, canaliculata, bysso non intersepta.

[Animal ovale, aplati, ayant les lobes du manteau séparés dans toute leur longueur, épaissis et frangés sur les bords; corps très-petit, ayant de chaque côté une paire de grandes branchies presque égales; bouche ovale, assez grande, garnie de lèvres foliacées et de chaque côté d'une paire de palpes labiales larges et obliquement tronquées; un pied conique, vermiforme, assez long, portant postérieurement à la base un byssus assez gros, à filaments grossiers, réunis dans quelques espèces.]

Observations. Si la forme générale des marteaux est singulière, celle des *avicules* ne l'est pas moins, quoique celle-ci soit dessinée sur un autre modèle. En effet, sur une base transverse, longue et droite, la principale partie de la coquille s'élève obliquement, sous une forme qui approche de celle d'une aile d'oiseau, et les deux extrémités de cette base se trouvent souvent prolongées, mais inégales, de manière que l'une d'elles semble représenter une queue. Il en résulte qu'en ouvrant les valves sans les écarter, la coquille offre une ressemblance grossière avec un oiseau volant. C'est d'après cette considération que j'ai donné le nom d'*avicule* aux coquilles de ce genre.

Ces coquilles sont marines, inéquivalves, presque toujours mutiques ou non écailleuses en dehors, en général minces, très-fragiles, et nacrées intérieurement. Elles sont distinguées des marteaux, non-seulement par leur forme générale, mais surtout par l'ouverture qui donne passage au byssus, et qui a lieu aux dépens de la valve gauche, cette valve ayant, au côté postérieur, un sinus ou une échancrure remarquable. Ici, d'ailleurs, point de fossette conique traversant la facette du ligament comme dans les marteaux. Les crochets des avicules sont obliques, petits, non saillants. Linné, confondant ces coquilles parmi ses *mytilus*, ne vit en elles qu'une espèce [*mytilus hirundo*] (2).

[Depuis que Poli a fait connaître l'animal des avicules, les zoologistes ont pu juger des rapports de ce genre avec ceux qui l'avoisinent le plus : il

---

(1) Il serait possible que la plupart des individus répandus dans les collections, sous le nom de marteau vulsellé, fussent des jeunes de la variété à oreillettes courtes du marteau commun. Nous ne voyons aucun caractère important, propre à faire distinguer le marteau vulsellé du marteau rétus; nous les regardons comme une seule espèce.

(2) Nous avons vérifié toute la synonymie du *mytilus hirundo* de Linné, et en effet, il a confondu, sous cette seule dénomination, toutes les espèces qu'il connut. Depuis, les auteurs, qui suivirent à la lettre la méthode linnéenne, augmentèrent la confusion en ajoutant successivement au *mytilus hirundo* toutes les nouvelles espèces qui furent découvertes, et, malgré le soin

est certain qu'il a l'analogie la plus grande avec l'animal des pinnes, pour la plupart de ses caractères; mais il ne faut pas oublier que, dans ce dernier genre, il y a deux muscles adducteurs des valves, tandis qu'il n'y en a qu'un dans les avicules.

Les avicules ont les lobes du manteau séparés dans toute leur longueur, le bord est épaissi et chargé de petits tentacules comme cela se voit dans les pinnes, et les lobes du manteau se prolongent, du côté postérieur et supérieur, en un appendice plus ou moins long et plus ou moins large, lequel produit ce prolongement postérieur si singulier dans la coquille. Le corps est peu considérable et la masse est portée sur la partie antérieure de l'animal; de chaque côté, et occupant toute sa longueur, on remarque une paire de grandes branchies presque égales et en croissant; celles d'un côté ne se réunissent pas à celles de l'autre. La bouche est placée à l'extrémité antérieure de l'animal, elle est ovale et grande, recouverte par deux lèvres assez larges, chargées à l'intérieur de lamelles charnues; elles se confondent de chaque côté avec les palpes labiales. Ces palpes ont dans ce genre une forme particulière, elles sont courtes, larges et obliquement tronquées à leur extrémité libre. La masse abdominale est peu considérable; c'est à sa partie antérieure que le pied s'attache, il est petit, vermiforme, et il porte postérieurement à sa base un byssus grossier. Dans quelques espèces, le byssus a cela de particulier que tous ses filaments sont soudés et forment une tige cornée très-solide, terminée par un large empâtement appliqué aux corps sous-marins et servant à fixer l'animal.

Il nous semble que Lamarck a été dans l'erreur, lorsqu'il a dit que les avicules n'avaient pas une facette conique pour le ligament; à cet égard, cependant, les avicules ne diffèrent pas des marteaux et autres genres voisins; seulement il faut examiner de vieux individus dans lesquels le bord cardinal est large et épais; alors on voit, partant du crochet, une cavité oblique, conique, et qui s'élargit rapidement à la base; dans les individus à bords minces, cette cavité s'élargissant plus vite, le ligament se distingue moins facilement d'un ligament marginal; cependant, dans les espèces fossiles, ou les individus qui ont perdu leur ligament, en y mettant de l'attention, on reconnaît la cavité large et triangulaire qui lui est destinée.

L'appendice postérieur des avicules est variable dans sa longueur, non-seulement dans les différentes espèces du genre, mais encore dans les individus d'une même espèce : d'abord long et grêle, cet appendice diminue peu à peu, s'élargit à la base, ne dépasse plus l'extrémité inférieure et postérieure du corps de la coquille, de sorte que de ce côté la coquille est creusée par une large et profonde sinuosité. On voit aussi dans d'autres espèces cette sinuosité postérieure diminuer successivement et s'effacer enfin; lorsqu'elle n'existe plus, les espèces appartiennent alors au genre Pintadine de Lamarck; comme le passage d'un genre à l'autre se fait par nuances insensibles, il y a des espèces que l'on ne peut placer dans l'un ou l'autre genre qu'arbitrairement et au hasard. Bien plus, dans quelques espèces, les jeunes individus ont un petit prolongement postérieur qui disparaît avec l'âge; en appliquant rigoureusement les caractères génériques de Lamarck, on arriverait, comme on le voit, à un résultat inadmissible. Les observations qui précèdent nous conduisent nécessairement à rejeter l'un des genres, et comme celui des avicules est le plus ancien, nous proposons de joindre les pintadines aux avicules, et constituer avec cet ensemble un genre naturel. Si nous comparons les caractères plus essentiels que la forme extérieure dans les avicules et les pintadines, nous observerons dans le test une structure semblable; nous verrons l'impression musculaire placée de la même manière et d'une forme analogue; nous remarquerons aussi que la charnière est semblable, le ligament placé de même; enfin, si nous examinons l'échancrure antérieure, destinée au passage du byssus, nous lui trouverons des caractères semblables dans les deux genres.

M. Bronn a proposé, sous le nom de Monotis, un petit genre pour une coquille fossile que plusieurs auteurs ont fait connaître sous la dénomination de *pecten salinarius*. Ayant eu occasion d'examiner plusieurs échantillons bien entiers de cette coquille, nous pensons qu'elle doit être placée dans les Pintadines de Lamarck, et faire partie, en conséquence, du genre Avicule tel que nous le concevons actuellement.

ESPÈCES.

1. Avicule macroptère. *Avicula macroptera*. Lamk.

A. testâ maximâ, extùs fusco-nigricante; alâ amplissimâ, obliquè curvâ; caudâ longiusculâ.

* *Mytilus hirundo*. Var. ♂. Gmel. p. 3357, n° 22.

Gualt. Test. t. 94. fig. A.

Knorr. Vergn. 6. tab. 2.

* *Avicula macroptera* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 99. n° 1.

Habite... les mers des climats chauds? C'est la plus grande de ce genre. Dans sa jeunesse, des raies longitudinales et blanchâtres la rendent comme rayonnée à l'extérieur; alors sa nacre n'est qu'argentée. Mais dans les vieux individus, la nacre est rougeâtre. La grandeur de l'aile est de 178 millimètres.

que quelques-uns mirent à distinguer des variétés, leur synonymie est trop confuse pour qu'il soit possible de s'en servir, il faut donc la recommencer entièrement.

2. Avicule baignoire. *Avicula lotorium.* **Lamk. (1).**

A. testâ grandi, extùs fusco-nigricante; alâ magnâ, oblongo-ellipticâ, subrectâ; caudâ brevissimâ.

Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 728.

Habite... Quoique très-voisine de la précédente, mais moins grande, elle me semble vraiment distincte par sa forme particulière. Elle est même plus renflée et à valves de longueur égale. Longueur de l'aile, 129 millimètres.

3. Avicule demi-flèche. *Avicula semi-sagitta.* **Lamk.**

A. testâ nigrâ aut flavo-rufescente; alâ obliquâ, subventricosâ : caudâ longâ.

List. Conch. t. 220. f. 55.

Gualt. Test. pl. 94. fig. A. *fig. minor.*

Knorr. Vergn. 4. t. 8. f. 5; et 5. t. 10. f. 1. 2.

* *Avicule arrondie.* Blainv. Malac. pl. 63. f. 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 99, n° 2.

[b] *Var. testâ flavo-rufescente, obsoletè fusco-radiatâ.*

Habite l'Océan asiatique austral. Ailes de longueur égale.

4. Avicule hétéroptère. *Avicula heteroptera.* **Lamk.**

A. testâ lanceatâ; alâ perobliquâ : valvæ alteræ anteriùs breviore; caudâ elongatâ.

[b] *Var. testâ nigricante; alâ minùs obliquâ.*

Habite... Coquille allongée transversalement, à lobe postérieur en fer de lance. Épiderme jaunâtre ou roussâtre.

5. Avicule en faux. *Avicula falcata.* **Lamk. (2).**

A. testâ teuui, fragili, albidâ, fusco-submaculatâ; alâ latâ, obliquè falcatâ; caudâ breviusculâ.

An Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 725?

[b] *Var. testâ alâ minore, minùs incurvatâ.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. La queue est menue, atténuée, presque en alêne; elle est plus longue dans la variété [b], qu'on pourrait distinguer.

6. Avicule safranée. *Avicula crocea.* **Lamk.**

A. testâ glabrâ, luteo-croceâ, immaculatâ; alâ obliquè divaricatâ.

* *Mytilus avicula crocea.* Chemn. Conch. t. 11. pl. 205. p. 2025, 2026.

* *Mytilus hirundo,* var. D. Dilw. Cat. t. 1. p. 321.

* *Avicula crocea.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 160. n° 5.

[a] *Caudâ longiusculâ, attenuatâ.*

Rumph. Mus. tab. 46. fig. G.

[b] *Var. caudâ brevi, alam non superante.*

[c] *Var. testâ luteo-citrinâ; caudâ brevi.*

Avicula chinensis. Leach. Miscel. zool. 2. pl. 114.

Habite les mers de l'Ile de France pour les coquilles [a et b]. La coquille de Chemnitz *(varietas aviculæ)* Conch. 8. t. 81. f. 724, est encore une variété de cette espèce.

7. Avicule de Tarente. *Avicula Tarentina.* **Lamk.**

A. testâ tenui, fragili, griseâ, fusco-radiatâ; alâ latâ; valvis magnitudine æqualibus.

* *Mytilus hirundo* Poli. Test. t. 2. pl. 32. f. 17 à 21.

* *Id.* Chemn. Conch. t. 8. pl. 81. f. 725.

* Bonan. Récréat. p. 2. f. 58.

* Encycl. pl. 177. f. 8.

* *Mytilus hirundo,* var. E. Dilw. Cat. t. 1. p. 321.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 99, n° 4.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Queue de longueur médiocre. Coquille transparente, à aile obliquement arrondie.

8. Avicule atlantique. *Avicula atlantica.* **Lamk. (3).**

A. testâ fuscatâ; alâ latâ, rotundatâ, vix obliquâ; valvis magnitudine inæqualibus.

Gualt. Test. t. 94. fig. B.

[b] Chanon. Adans. Sénég. t. 15. f. 6.

* Chemn. Conch. t. 8. pl. 81. f. 722. 723.

* Encycl. pl. 177. f. 9. 10.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 101, n° 7.

Habite l'Océan Atlantique. Les coquilles de Chemnitz, Conch. 8. t. 80. f. 720, et t. 81. f. 722, nous paraissent des variétés de cette espèce.

9. Avicule écailleuse. *Avicula squamulosa.* **Lamk.**

A. testâ tenui, fragili, lutescente aut rufâ, squamulis apice laxis subasperatâ; caudâ brevissimâ, auriculiformi.

Habite les mers du Brésil. Ses écailles sont par rangées rayonnantes. Son aile est large, obliquement arrondie. Largeur de la base, 40 millimètres.

10. Avicule papilionacée. *Avicula papilionacea.* **Lamk. (4).**

A. testâ tenui, pellucidâ, albidâ, spadiceo radiatâ; caudâ subnullâ.

[b] *Var. ? radiis viridulis, fusco guttatis.*

Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 726.

Encycl. pl. 177. f. 5.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Sa forme et sa taille sont les mêmes que celles de la coquille de Chemnitz, mais ses rayons sont d'un rouge brun, souvent interrompus. Elle est très-fragile.

11. Avicule petites-côtes. *Avicula costellata.* **Lamk. (5).**

A. testâ tenui, oblongo-ellipticâ, fulvâ; obliquâ,

(1) Nous croyons que la coquille avec laquelle Lamarck a fait cette espèce, n'est qu'une variété à appendice postérieur très-court de l'avicule macroptère; nous avons vu des individus de cette dernière espèce ayant les appendices longs et grêles comme ceux figurés par Gualtieri, d'autres les ayant plus courts, et nous en avons vu quelques-uns dans lesquels l'appendice était fort peu saillant. Nous pensons que la figure citée de Chemnitz représente un individu dont l'appendice a été cassé et la cassure réparée avec adresse. Notre opinion se fonde sur la manière dont la nacre couvre la partie corticale dans l'endroit de la mutilation.

(2) Nous avons vu l'individu de la collection du Muséum qui porte ce nom, et nous pouvons affirmer qu'il ne diffère en rien de l'avicule de Tarente, n° 7. Nous ne savons si la variété devra constituer une espèce particulière, nous ne l'avons pas vue.

(3) C'est particulièrement à celle-ci que les auteurs rapportent le *mytilus hirundo* de Linné, mais leur synonymie est très-incorrecte et a besoin d'être rectifiée.

(4) La coquille qui, dans la collection du Muséum, porte ce nom, est une espèce bien distincte de celle figurée par Chemnitz sous la dénomination de *mytilus meleagrdis*, et que Lamarck rapporte ici à sa synonymie.

Nous ne connaissons aucune bonne figure de l'avicule papilionacée.

(5) Nous avons également vu la coquille de la collection du Muséum à laquelle Lamarck donne ce nom; nous ne pensons

tuberculis minimis ordinatis, costellas simulantibus; cardine brevi; caudâ nulla.
* *Mytilus hirundo.* Var. Gmel. p. 3357.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 451.
An Mytilus ala-corvi. Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 727? Encycl. pl. 177. f. 6?
* *Mytilus ala-corvi.* Dilw. Cat. t. 1. p. 322. nº 46.
Habite... Elle est d'un fauve rembruni, et à l'intérieur elle n'est nacrée qu'à la place qu'occupait l'animal, ou dans un espace médiocre. Ses petites côtes sont rayonnantes, mutiques vers leur sommet.

12. Avicule physoïde. *Avicula physoides.* Lamk.

A. testâ tenuissimâ, fragilissimâ, hyalinâ, subvesiculari, lineis raris, ferrugineis; alâ peroblíquâ.
Habite les mers du nord de la Nouvelle-Hollande, sur des Sertulaires, des Plumulaires, etc. Queue tantôt nulle, tantôt en auricule très-courte. Longueur, 25 millimètres.

13. Avicule verdâtre. *Avicula virens.* Lamk.

A. testâ minimâ, tenui, lævi, pellucidâ, virente; limbo subradiato; caudâ brevi auriculiformi.
[b] *Var.? testæ alâ majore, rotundiore.*
Chemn. Conch. 8. t. 80. f. 721. a, b.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la côte de la terre d'Eendracht. Largeur, 12 millimètres.

14. Avicule trigonée. *Avicula trigonata.* Lamk.

A testâ minimâ; alâ valdè obliquâ, latere antico subtruncato, sinu arcuato.
* Desh. Coq. fos. des env. de Paris. t. 1. p. 288. nº 1. pl. 42. f. 7-8-9.
[b] *Var.? testæ latere antico non sinuato.*
Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 8 à 10 millimètres.

15. Avicule phalénacée. *Avicula phalœnacea.* Lamk.

A. testâ parvulâ, ferrugineo-radiatâ; alâ peroblíquâ; auriculâ posticâ longitudinaliter sulcatâ.
* Basterot. Foss. des env. de Bordeaux. p. 75.
Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Point de queue. Largeur, 21 millimètres. Elle paraît tenir de l'Av. papilionacée, et imite l'aile d'une petite phalène.
Nota. On trouve aux environs de Bordeaux des fragments très-incomplets d'une autre espèce fossile et plus grande.
Voyez *Avicula media.* Sow. Conch. min. nº 1. p. 13. t. 2.

† 16. Avicule vespertilion. *Avicula vespertilio.* Desh.

A. testâ griseo-fuscatâ, inæquivalvi, substriatâ; alâ latâ, rotundâ, vix obliquâ; caudâ elongatâ, angustâ, fragili.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 99. nº 3.
Habite... Coquille d'un brun noirâtre en dehors, d'une nacre rougeâtre en dedans; elle est peu oblique, prolongée en arrière en un appendice grêle, assez long. Le bord cardinal est étroit, il a sous le crochet deux petites dents obtuses et une trace de dent latérale postérieure; le sinus, pour le passage du byssus, forme un angle droit sur la valve droite.

† 17. Avicule de Savigny. *Avicula Savignyi.* Desh.

A. testâ tenui, fragili, fusco-nigricante, obliquâ, undiquè transversim striatâ; striis tenuissimis, anticè subsquamosis; caudâ brevi, alam vix superante.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 100. nº 6.
Avicula heteroptera. Sow. Genera of shells. f. 1.
An eadem. Var.? Avicula morio. Leach. Misc. zool. t. 2. p. 86. pl. 38. f. 2.
Mytilus hirundo. Var. Egyptiaca. Chemn. Conch. t. 11. p. 252. pl. 205. f. 2018, 2019?
Mytilus Morio. Dilw. Cat. t. 1. p. 322. nº 45?
Habite... Nous ne croyons pas que cette espèce soit la même que l'*Avicula morio* de Leach; peut-être cette espèce de l'auteur anglais diffère-t-elle de celle de Chemnitz. Nous n'avons pas sous les yeux les coquilles des auteurs dont nous parlons, et nous ne rapportons ici leur synonymie qu'avec doute et avec toute la circonspection convenable. La figure citée, de M. Sowerby, représente très-bien notre coquille; mais comme nous n'avons pas vu l'Avicule hétéroptère de la collection de Lamarck, nous ne savons si le nom choisi par M. Sowerby doit en effet s'appliquer à l'espèce qu'il représente; si sa détermination spécifique est exacte, dès lors notre *Avicula Savignyi* devra être supprimée et sa synonymie transportée à l'*Avicula heteroptera*, nº 4.

† 18. Avicule à queue courte. *Avicula brevicauda.* Desh.

A. testâ tenui, fragili, nigricante, substriatâ, obliquâ; caudâ brevissimâ, obtusâ; auriculâ minimâ.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 101. nº 9.
Habite la mer Rouge. Coquille formant l'un des passages entre les Avicules et les Pintadines. Elle est ovale, subquadrangulaire, peu oblique; son côté postérieur est creusé d'une sinuosité large et assez profonde, l'extrémité postérieure de la charnière se prolonge en une queue courte et large; au dehors la coquille est irrégulièrement lamelleuse, elle est brune; sa charnière a deux petites dents cardinales obtuses et une dent latérale postérieure, grande et assez saillante.

† 19. Avicule georgienne. *Avicula georgina.* Quoy.

A. testâ tenui, fragili, pellucidâ, oblongâ, subinflatâ, flavo-viridescente, violaceo-maculatâ, aut lineis albis radiatâ; caudâ brevi; auriculâ striatâ.
Quoy et Gaym. Voy. de *l'Astrol.* t. 3. p. 457. pl. 77. f. 10-11.
Habite au port du roi Georges, à la Nouvelle-Hollande. Petite coquille mince, fragile, aplatie, oblique, subquadrangulaire, inéquivalve, toute lisse, d'un vert brun foncé, tachée de violet ou de petites lignes blanchâtres, rayonnantes. Le côté postérieur est un peu sinueux, le bord cardinal est aussi long que la coquille, il est mince et simple. La nacre intérieure est d'un blanc bleuâtre, irisée de rouge cuivré.

---

pas que la figure de Chemnitz la représente. Celle de M. Quoy, (Voyage de *l'Astrol. zool.*, pl. 77. f. 12 et 13), a plus de ressemblance : elle n'a point de côtes et semble en avoir par sa coloration.

† 20. Avicule livide. *Avicula livida*. Desh.

A. testâ ovato-acutâ, perobliquâ, supernè truncatâ, albido-lutescente, lividâ, depressâ, tenui, fragili; valvâ dextrâ anticè auriculatâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 103. n° 15.

Habite... Petite coquille que l'on pourrait, aussi bien que l'Avicule papilionacée, mettre au nombre des Pintadines puisqu'elle n'a point d'appendice postérieur. Elle est ovale, oblongue, tronquée obliquement par un bord cardinal plus court que la coquille n'est longue; valves minces, aplaties, d'un blanc jaunâtre, livide, lisses en dessus, nacre intérieure d'un blanc argenté.

† 21. Avicule lingulée. *Avicula lingulata*. Desh.

A. testâ ovato-obliquâ, depressâ, nigrâ, solidulâ, lævigatâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 104. n° 17.

Habite l'océan Indien? Coquille ovale-obronde, aplatie, oblique, tronquée supérieurement par un bord cardinal droit et court, sans appendice postérieur; le bord postérieur est à peine sinueux à sa jonction avec le bord inférieur, il forme un angle obtus. La surface extérieure est lisse et d'un violet noir très-foncé, uniforme; la nacre intérieure est d'un blanc argenté, elle est largement débordée par la couche externe.

† 22. Avicule fragile. *Avicula fragilis*. Def.

A. testâ subrotundatâ, supernè truncatâ, vix obliquâ, lævigatâ, anticè rostratâ, sinuosâ, posticè subcaudatâ; cardine simplici.

Def. Dict. des sc. nat. t. 3. suppl. p. 141.

(*Var. b.* Desh.) *testâ ecaudatâ; auriculâ minore, acutiusculâ.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 289. n° 2. pl. 42. f. 10-11. et pl. 45. f. 14-15.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Grignon, Senlis, etc. Petite coquille obronde ou subtriangulaire, très-mince, lisse, la sinuosité postérieure très-élargie et peu profonde, la charnière droite peu inclinée sur l'axe longitudinal, à peine prolongé postérieurement; oreillette antérieure petite, courte et triangulaire.

† 23. Avicule petite aile. *Avicula microptera*. Desh.

A. testâ trigonâ, elongatâ, longitudinali, subarcuatâ, obliquissimâ, anticè vix auriculatâ, posticè ecaudatâ, intùs albâ, argenteâ, extùs lævigatâ.

Desh. Coq. fos. de Paris. t. 2. p. 290. n° 3. pl. 43. f. 18-19-20.

Habite... Fossile à Chaumont, bassin de Paris. Petite coquille mince, fragile, lisse, beaucoup plus longue que large, assez profonde, très-oblique, pointue à son extrémité inférieure. La charnière est droite, courte, non prolongée postérieurement, le côté postérieur est un peu sinueux. Le bord cardinal est mince, on y découvre deux petites dents obtuses sous les crochets et une petite dent latérale postérieure.

† 24. Avicule de Faujas. *Avicula Faujasi*. Desh.

A. testâ ovato-subquadrangulari, depressâ obliquâ; auriculâ anteriore angulo profundo notatâ; latere postico obliquè sinuoso.

Avicule. Faujas. Mont. de Saint-Pierre de Maestricht. p. 149. pl. 23. f. 5.

Habite... Fossile dans la craie supérieure de Maestricht et de Cypli. Coquille fort singulière, quelquefois très-grande, ayant la forme des Avicules sans prolongement postérieur; la sinuosité du bord postérieur est large et peu profonde. La couche nacrée est toujours dissoute; la couche corticale est très-mince, et dans ses cassures on n'aperçoit pas qu'elle soit fibreuse; un angle profond, partant du crochet, sépare le côté antérieur.

† 25. Avicule hérissée. *Avicula echinata*. Sow.

A. testâ suborbiculari, inæquivalvi, longitudinaliter sulcatâ; sulcis crebris, angustis, asperatis; valvâ alterâ profundâ; cardine angusto, posticè appendice brevissimo acuto, terminato.

Sow. Min. conch. pl. 243. f. 1.

Smith. Strata identif. p. 26. f. 8.

Habite... Fossile dans le cornbrash en Angleterre et en France. Petite coquille suborbiculaire presque équilatérale, ayant la valve gauche profonde, et la droite aplatie; sa surface extérieure est ornée de côtes aiguës nombreuses, sur l'angle desquelles s'élèvent de petites épines; la sinuosité antérieure pour le byssus est petite et peu profonde, et le prolongement postérieur est très-court, triangulaire et pointu.

† 26. Avicule à côtes. *Avicula costata*. Sow.

A. testâ ovato-rotundatâ, inæquivalvi: valvâ dextrâ planiusculâ radiatim striatâ; valvâ sinistrâ profundâ, costis simplicibus elevatis, radiatis, ornatâ; caudâ auriculâque brevissimis.

Sow. Min. Conch. pl. 244. f. 1.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 102. n° 10.

Habite... Fossile de l'oolithe moyen et supérieur, en Angleterre et en France. Jolie espèce fossile très-facile à distinguer par les côtes extérieures dont sa grande valve est ornée; ces côtes sont au nombre de neuf à onze : elles sont étroites, lisses, et se terminent sur le bord en se prolongeant en une sorte d'épine assez longue. La valve supérieure est très-petite, et semble appartenir à une autre espèce, tant elle diffère de l'autre.

† 27. Avicule sociale. *Avicula socialis*. Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, inæquivalvi, contortâ, transversìm substriatâ; umbonibus non terminalibus; latere antico integro non sinuato.

Mytilus socialis. Schlotheim. Petref. p. 294. n° 1. pl. 37. f. 1. *a. b. c.*

Wolfart. Hist. nat. Hassiæ inferioris, pars prima. pl. 7. f. 1. *a. b.* et pl. 9. f. 1. 2.

Desh. Descript. des Coq. carac. des terrains. p. 68. pl. 14. f. 5.

Habite... Fossile dans le muschelkalk, en Allemagne, en Lorraine, à Toulon, etc. Coquille curieuse appartenant aux Avicules par ses principaux caractères; elle est très-oblique, sans prolongement postérieur; une petite sinuosité antérieure, peu marquée, faible indice du passage d'un byssus. Les valves sont inégales, la droite est la plus petite et la plus aplatie; la coquille semble tordue sur elle-même; elle est aux Avicules ce que sont pour les Arches l'*Arca semitorta* et l'*Arca tortuosa*.

PINTADINE. (Meleagrina.)

Coquille subéquivalve, arrondie presque carrément, écailleuse en dehors; à bord cardinal infé-

rieur, droit, antérieurement sans queue. Un sinus à la base postérieure des valves pour le passage du byssus : la valve gauche étant ici étroite et échancrée.

Charnière linéaire sans dent. Facette du ligament marginale, allongée, presque extérieure, dilatée dans sa partie moyenne.

Testa subæquivalvis, quadrato-rotundata, extùs squamosa; margine cardinali infero, recto anticè ecaudato. Sinus pro bysso ad basim posticam valvarum; valvâ sinistrâ hoc in loco angustatâ, emarginatâ.

Cardo linearis, edentulus. Area ligamenti marginalis, elongata, subexterna, medio dilatata.

Observations. Quelque grands que soient les rapports entre les avicules et les *pintadines*, j'ai cru devoir en séparer ces dernières, parce que leur coquille est presque équivalve, que sa forme est différente, qu'elle n'a jamais de queue ni de dent cardinale, et que la facette ligamentale est toujours dilatée dans sa partie moyenne. D'ailleurs, l'ouverture qui donne passage au byssus produit, sur chaque valve, un angle calleux et rentrant, qu'on ne voit nullement dans les avicules.

Les *pintadines* sont moins lisses et plus écailleuses au dehors que les avicules. Leur nacre est quelquefois épaisse, très-brillante; et l'extravasion de la liqueur destinée aux augmentations périodiques de l'intérieur de la coquille, donne lieu souvent à des dépôts isolés de cette belle nacre, qui forment ce qu'on nomme les *perles*.

Ce genre est encore peu nombreux en espèces; mais la principale de ces espèces est célèbre, parce que c'est elle qui fournit les plus belles perles, si recherchées pour la parure, surtout dans l'Orient (1).

ESPÈCES.

1. Pintadine mère-perle. *Meleagrina margaritifera.*

M. testâ subquadratâ, supernè rotundatâ, fusco-virente, albo radiatâ; lamellis per series longitudinales imbricatis : superioribus majoribus.

Mytilus margaritiferus. Lin. Syst. nat. p. 1155. Gmel. p. 3351. n° 4.
* Bonanni. Récr. part. 2. f. 1.
* Caceolari. Mus. p. 31.
* Lister. Conch. pl. 221. f. 56. pl. 222. f. 57.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 25. f. 1. t. 4. pl. 18. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 41. f. E 1. E 4.
Rumph. Mus. t. 47. fig. F. G.
D'Argenv. Conch. t. 20. fig. A.
Gualt. Test. t. 84. fig. E. F. G.
Margarita sinensis. Leach. Misc. Zool. 1. pl. 48.
Chemn. Conch. 8. t. 80. f. 717-718.
Encycl. pl. 177. f. 1-4.
* Born. Mus. p. 124. et p. 121. vign. f. a.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 426.
* Barbut. Vermi. p. 66. pl. 11. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 302. n° 4. *Mytilus margaritiferus.*
* *Avicula margaritifera.* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 299. pl. 272. f. 4.
* *Avicula meleagrina.* Blainv. Malac. pl. 65 *bis.* f. 7.
* *Avicula margaritifera.* Sow. Genera of shells. f. 3.
* Savigny. Coq. d'Égyp. pl. 11. fig. 7.
* *Avicula margaritifera.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 103. n° 14.
[b] *Avicula radiata.* Leach. Misc. Zool. 1. pl. 43.

Habite le golfe Persique, les côtes de Ceylan, les mers de la Nouvelle-Hollande, le golfe du Mexique, etc. Coquille planulée, très-écailleuse, solide, qui devient très-grande, et qui fournit les plus belles et les plus grandes perles connues. La variété [b] a les écailles terminées en pointe. Knorr. (Vergn. 1. t. 25. f. 2. 3) en cite une des Antilles qui paraît s'en approcher.

2. Pintadine albine. *Meleagrina albina.* Lamk.

M. testâ albidâ, irradiatâ, obsoletè squamosâ; auriculis duabus semper distinctis.

An Rumph. Mus. t. 47. fig. B?
[b] *Var. testâ violaceo partim tinctâ.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au canal d'Entrecasteaux, et à la terre de Diémen. A l'intérieur, le limbe qui environne la partie nacrée est blanc. Dans la variété [b] le test est teint de violet ainsi que le limbe intérieur. Largeur, 70 millimètres.

DEUXIÈME SECTION.

Ligament non marginal, resserré dans un court espace sous les crochets, toujours connu, et ne formant point de cordon tendineux sous la coquille.

La forme et la disposition du ligament, dans les coquilles de cette division, séparent éminemment ces coquilles de celles de la division précédente. Ces mêmes coquilles ont d'ailleurs un aspect assez particulier, et sont en général auriculées à leur base, c'est-à-dire, aux extrémités de leur bord cardinal. Toutes sont inéquivalves, quoique beaucoup d'entre elles aient les deux valves d'égale grandeur; mais l'une de ces valves est toujours plus bombée que l'autre; les races ici sont fort nombreuses, et les coquilles qui en proviennent présentent, dans la nature de leur test et de ces caractères, des motifs suffisants pour les partager en deux familles distinctes, auxquelles je donne le nom de *Pectinides* et d'*Ostracées* (2).

(1) Les observations que nous avons faites sur les avicules et auxquelles nous renvoyons, nous dispensent de revenir sur le genre pintadine; nous le croyons inutile, et en cela nous suivons l'opinion du plus grand nombre des zoologistes et des conchyliologues.

(2) Cette seconde section ne nous paraît pas plus nécessaire que la première, elle est fondée sur la nature du ligament; mais il est évident, comme nous l'avons vu, que le ligament, dans tous les vrais monomyaires, a la même structure, et dès que l'on aura fait entrer la famille des mytilacés dans les dimyaires auxquels ils appartiennent, il ne restera plus aucun motif pour les sections dont nous parlons, puisque tous les monomyaires ont un ligament semblable.

LES PECTINIDES.

Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille en général régulière, à test compacte, non feuilleté dans son épaisseur.

Les *pectinides* sont des coquilles régulières ou presque régulières, à test solide, non feuilleté, la plupart auriculées aux extrémités latérales de leur bord inférieur, et en général munies de stries ou de côtes rayonnantes qui partent des crochets. Leur ligament est intérieur; mais, dans quelques-unes, ce ligament paraît au dehors par une entaille ou par un écartement des crochets. Les unes sont des coquilles libres, que l'animal peut déplacer ou qu'il fixe par un byssus; les autres sont fixées sur les corps marins par leur valve inférieure.

Ces *pectinides* constituent une famille qui me paraît naturelle, qui avoisine celle des ostracées, et à laquelle je rapporte les sept genres suivants: *houlette, lime plagiostome, peigne, plicatule, spondyle* et *podopside* (1).

HOULETTE. (Pedum.)

Coquille inéquivalve, un peu auriculée, bâillante par sa valve inférieure. Crochets inégaux, écartés.

Charnière sans dents. Ligament en partie extérieur, inséré dans une fossette allongée et canaliforme, creusée dans la paroi interne des crochets. Valve inférieure échancrée près de sa base postérieure.

Testa inæquivalvis, subauriculata; valvâ inferiore hiante; natibus inæqualibus, divaricatis.

Cardo edentulus. Ligamentum partim externum, in fossulâ canaliformi natium pariete internâ affixum. Valva inferior propè basim posticam emarginata.

[Animal ovale, oblong, aplati, ayant les lobes du manteau ouverts dans toute la circonférence, épaissis sur les bords et chargés sur cette partie de plusieurs rangs de cirres tentaculaires et, à des distances régulières, de tubercules à surface lisse. Une paire de grandes branchies de chaque côté, descendant au niveau du bord inférieur du manteau; masse abdominale, petite, portant en avant et en haut un petit pied vermiforme, et à sa base un byssus assez gros et soyeux, bouche ovale, ayant de chaque côté une paire de palpes labiales triangulaires.]

Observations. La *houlette* rappelle, par l'échancrure singulière de sa valve inférieure, celles des Pintadines et des Avicules; mais elle annonce le voisinage des Limes et des Plagiostomes, dont elle est très-distincte, et bientôt après celui des Peignes. Cette coquille remarquable, que sa forme a fait comparer à la houlette des bergers, est libre, régulière, inéquivalve, et indique, par son échancrure, que l'animal s'attache par un byssus. Pour amener les Limes et ensuite les Peignes, la nature a fait disparaître l'échancrure de la valve inférieure; et raccourcissant ensuite la fossette du ligament, elle l'a rendue tout à fait intérieure. On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre: je la nomme ainsi (2).

ESPÈCE.

1. Houlette spondyloïde. *Pedum spondyloideum.* Lamk.

P. testâ ovato-cuneiformi, planulatâ; valvâ superiore striis longitudinalibus granulato-scabris.
Ostrea spondyloidea. Gmel. p. 3335. n° 109.

---

(1) Ce n'est pas seulement à cause des caractères donnés par Lamarck à cette famille qu'il est nécessaire de la conserver, mais parce que l'on trouve dans les animaux qu'elle contient des particularités remarquables dans plusieurs points de leur organisation. Tous ces animaux, ainsi que ceux de la famille précédente, ont un pied, le plus souvent peu développé; les deux lobes du manteau sont désunis dans toute leur étendue, si ce n'est dans la ligne dorsale correspondant à la charnière: ils n'ont ni tube ni siphons. Épaissis dans toute la partie libre de leur circonférence, les bords des lobes du manteau sont garnis de plusieurs rangées de tentacules charnus plus ou moins longs: dans certains genres, ils ont une structure qui n'est plus la même dans d'autres. A l'aide de ce moyen seul, on pourrait facilement distinguer les Limes des autres genres voisins, si elles n'avaient du reste des caractères extérieurs qui les rendent facilement reconnaissables. Dans chacun des genres, le pied a une forme particulière, les lèvres de l'ouverture buccale offrent aussi des caractères propres. Ainsi, comme on le voit, si les coquilles sont faciles à distinguer, les animaux le sont aussi, et cet accord justifie la plupart des genres que Lamarck admet dans sa famille des Pectinides. Deux genres de cette famille devront, d'après notre manière de voir, en être retranchés, et même disparaître de la méthode: ce sont les Plagiostomes, qui ont tous les caractères des Limes, et les Podopsides, qui ne sont que des Spondyles. Nous présenterons à leur sujet nos observations dans les notes qui les concernent.

(2) L'animal des Houlettes a été décrit et figuré pour la première fois par MM. Quoy et Gaymard dans la zoologie du *Voyage de l'Astrolabe.* Malgré l'ignorance où l'on était à cet égard, Lamarck cependant a donné au genre des rapports convenables, et qui ne devront subir aucuns changements importants. L'animal des Houlettes a en effet beaucoup d'analogie avec celui des Peignes ou des Spondyles, et doit évidemment faire partie du même groupe. Ce que nous en disons est emprunté à l'ouvrage que nous venons de citer. La forme de cet animal est semblable à celle de la coquille. Les lobes du manteau sont séparés dans toute la circonférence, si ce n'est dans la largeur du bord supérieur qui est très-court; les bords sont épaissis et garnis d'un grand nombre de tentacules fins, inégaux, entre lesquels on remarque, à des distances égales, de petits tubercules lisses semblables à ceux décrits par Poli dans les Peignes et les Spondyles. Les branchies sont grandes, presque égales, et descendent entre les bords inférieurs du manteau, celles d'un côté sont séparées de celles de l'autre par un espace aplati, assez large, formant la partie antérieure et inférieure du corps de l'animal. A la partie antérieure de cet espace, on voit un petit pied vermiforme, à la base duquel est placé un byssus assez gros, soyeux et d'une apparence nacrée; il est jaunâtre. Derrière le pied, se trouve la bouche, elle est ovalaire, et accompagnée de chaque côté d'une paire de palpes labiales triangulaires, courtes, fixées par un des côtés du triangle, libres dans tout le reste; elles sont striées comme les branchies auxquelles elles touchent. Le manteau du côté droit présente, à sa partie supérieure et antérieure, une échancrure semblable à celle de la coquille pour le passage du byssus. Il n'existe qu'un seul muscle adducteur des valves; il est placé

* Schrot. Einl. t. 3. p. 368. n° 103.
Favanne. Conch. t. 80. fig. K.
Ostrea spondyloidea. Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 669. 670.
Encycl. pl. 178. f. 1-4. *pedum.*
* De Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 261. pl. 62. f. 6.
Ostrea spondyloidea. Dilw. Cat. t. 1. p. 280. n° 75.
* Blainv. Malac. pl. 62. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 284.
* Sow. Genera of shells. f. 1-5.
* Quoy. Voy. de l'Astrol. moll. pl. 76. f. 15 à 21.
[b] *Var.? testâ minore, rotundatâ; valvâ inferiore planiore.*

Habite les mers de l'Ile de France et des grandes Indes. Coquille rare, précieuse, fort recherchée. Elle est blanche, légèrement teinte de pourpre près des crochets. Sa valve inférieure, plus grande, a les bords latéraux relevés. La supérieure est aplatie, munie de stries scabres et rayonnantes. Son épiderme est ferrugineux. Longueur, 70 millimètres. La variété [b] est beaucoup plus petite, mince, blanche, presque orbiculaire, et ne se rétrécit pas en coin vers sa base. Il faudra peut-être la distinguer comme espèce (1).

LIME. (Lima.)

Coquille longitudinale, subéquivalve, auriculée, un peu bâillante d'un côté entre les valves ; à crochets écartés; leur facette interne étant inclinée en dehors.

Charnière sans dent. Fossette cardinale en partie extérieure, recevant le ligament.

Testa longitudinalis, subæquivalvis, auriculata, inter valvas uno latere subhians; natibus divaricatis : parietibus internis extrorsum declivibus.

Cardo edentulus; foveolâ cardinali partim externâ, ligamentum recipiente.

[Animal ovale, ayant les lobes du manteau séparés dans presque toute leur étendue, plus grands que les valves de la coquille et se renversant en dedans; cette partie du bord est large et garnie dans toute son étendue de nombreux cirres tentaculaires, allongés et annelés; branchies assez grandes, égales, écartées ; pied cylindracé, vermiforme, un peu en massue, et se terminant en une petite ventouse, au moyen de laquelle l'animal peut se fixer aux corps sous-marins; point de byssus ; ouverture buccale ovale, garnie de larges lèvres foliacées, terminées de chaque côté par des palpes labiales, triangulaires et obliquement tronquées.]

Observations. Ici plus d'échancrure particulière à la valve inférieure ; un simple écartement entre les valves donne lieu à une ouverture latérale qui paraît suffire, et la fossette qui reçoit le ligament est devenue plus large, plus interne. Les oreillettes de la base de la coquille sont petites, mais distinctes; l'existence des Limes et des Plagiostomes a donc suivi celle de la Houlette, et a dû précéder celle des Peignes, qui n'a eu lieu que lorsque la nature fut parvenue à rapprocher les crochets et à rendre la fossette cardinale tout à fait intérieure.

Ainsi, les *Limes* ont nécessairement de grands rapports avec les Peignes ; ce qui fut cause que plusieurs auteurs les ont confondus dans le même genre. *Linné*, ne considérant que le défaut de dents cardinales dans ces coquillages, les rangeait même parmi ses *ostrea ;* mais leur coquille libre, régulière et presque équivalve, exige leur séparation du genre des Huîtres, comme les crochets écartés et la fossette cardinale des Limes obligent de les distinguer des Peignes ; ce que *Bruguière* avait fait.

Les *Limes* sont des coquilles marines, presque toujours blanches; et leur animal paraît encore muni d'un pied propre à filer (2).

ESPÈCES.

1. Lime enflée. *Lima inflata*. Lamk. (3).

L. testâ obliquè ovatâ, valdè tumidâ, utroquè latere

---

vers la partie supérieure et postérieure de l'animal, l'anus passe derrière lui, et vient se terminer au sommet d'un petit appendice flottant entre les branchies.

(1) MM. Quoy et Gaymard ont trouvé cette espèce à l'île Vanikoro, où elle vit en abondance, enfoncée en partie dans les Madrépores et surtout dans les Astrées. L'animal peut-il se creuser son trou comme les lithophages? ou bien, après s'être attaché à un polypier, l'accroissement de celui-ci suffit-il pour envelopper la coquille en partie? M. Quoy pense qu'il peut creuser son trou et l'agrandir. Cet habile observateur se fonde sur ce que les vieux et les jeunes individus compris dans une même masse madréporique sont enfoncés proportionnellement à leur grandeur.

(2) Le genre Lime, parmi ceux de la famille des Pectinides, est celui qui, par ses caractères particuliers, mériterait le plus d'être séparé; non-seulement il n'a pas de byssus comme le supposait Lamarck, mais il a un manteau très-bâillant comme la coquille et garni sur un large rebord rentrant d'un grand nombre de tentacules vermiformes, flexibles, et qui semblent formés, comme les antennes des insectes, d'articulations graduellement décroissantes; il n'y a pas entre ces tentacules de tubercules à surface lisse, semblables à ceux des Peignes, des Spondyles et des Houlettes; le pied a une forme particulière, il rappelle celui des Lucines ou Loripèdes : il est allongé, étroit, cylindrique, un peu épaissi à son extrémité libre, où il se termine en une sorte de ventouse qui, d'après les observations de M. Quoy, sert à fixer l'animal sur les corps solides, même les plus lisses. La bouche est placée entre deux lèvres d'une structure comparable à celle des Pinnes, elles sont foliacées, descendent sur les parties latérales du corps, et se terminent de chaque côté en une paire de petites palpes labiales, tronquées et triangulaires; les branchies sont assez grandes, égales; celles d'un côté sont séparées de celles de l'autre par un espace assez large, dans lequel on aperçoit facilement le muscle adducteur sur la face postérieure duquel l'anus vient se terminer. Ce muscle semble plus extensible que dans la plupart des mollusques de la même classe; tant qu'il n'est pas contracté, les valves sont largement écartées; l'animal peut lui imprimer des contractions fréquentes et subites, dont la rapidité est facilitée par l'extrême élasticité du ligament des valves. A l'aide de ces contractions réitérées, l'animal peut voltiger dans l'eau, selon l'heureuse expression de M. Quoy, et il faut courir après lui pour le saisir entre les coraux ou sur les plages où il habite. D'après cet ensemble remarquable de caractères, il serait possible que les zoologistes se décidassent à former de ce genre une petite famille distincte des Pectinides, mais placée dans son voisinage.

(3) L'*ostrea fasciata* de Linné est rapportée à tort par M. Dilwyn à cette espèce, nous ne voyons pas sur quoi est fondée cette opinion. Linné ne rapporte à son espèce qu'une seule figure très-mauvaise de Gualtieri, et après avoir lu avec attention la phrase caractéristique dans les divers ouvrages de

hiante; auriculis minimis; cardine obliquo; margine subintegro.

* *Ostrea fasciata*. Gmel. p. 3331. n° 93.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 3. p. 320.
List. Conch. t. 177. f. 14.
Gualt. Test. tab. 88. fig. FF.
Pecten inflatus. Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 649. *litt. a.*
Encycl. pl. 206. f. 5.
* *Ostrea fasciata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 269. n° 49. *Syn. plur. exclus.*
* *Ostrea glacialis*. Poli. Test. t. 2. pl. 28. f. 19. 20. 21.
* Payr. Cat. p. 70. n° 130.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 346. n° 2.
* Quoy. Voy. de l'Ast. moll. pl. 76. f. 7—10.
* *Fossilis. Ostrea tuberculata*. Brocchi. Conch. Foss. Subap. t. 2. p. 570. n° 12.

Habite l'Océan américain. Coquille blanche, oblique, enflée; à côtes longitudinales menues, mutiques, excepté près de leur sommet. Longueur, 54 millimètres. Le bâillement postérieur des valves est près des crochets, et l'autre en est éloigné.

2. Lime commune. *Lima squamosa*. Lamk.

L. testâ ovali, depressâ, anticè quasi abscissâ; costis squamosis, asperrimis; cardine obliquo; margine plicato.

Ostrea lima. Lin. Syst. nat. p. 1147. Gmel. p. 3332. n° 95.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 321.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. E.
Rumph. Mus. t. 44. fig. D.
Gualt. Test. t. 88. fig. E.
Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 651.
Encycl. pl. 206. f. 4.
* Barbut. Verm. p. 55. pl. 8. f. 5.
* Brooks. Introd. p. 77. pl. 4. f. 43.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 34. f. 3.
* *Ostrea lima*. Dilw. Cat. t. 1. p. 271. n° 53.
* Payr. Cat. p. 70. n° 129.
* Blainv. Malac. pl. 62. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 345. n° 3.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
* *Ostrea lima*. Poli. Test. t. 2. pl. 28. f. 22. 23. 24.

Habite les mers d'Amérique, etc. Coquille blanche, rude comme une râpe, à rayons chargés d'écailles voûtées. Ses oreillettes sont petites. Elle est peu bâillante. Longueur, 60—68 millimètres. Elle varie à écailles rares.

3. Lime subéquilatérale. *Lima glacialis*. Lamk. (1).

L. testâ ovali, depresso-convexâ, subæquilaterâ, hinc hiante; radiis numerosis tenuibus subasperis; margine non plicato.

* *Ostrea scabra*. Born. Mus. p. 109.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 332.
* Fav. Conch. pl. 54. f. n° 1. mala.
Ostrea glacialis. Gmel. n° 96.
List. Conch. t. 176. f. 13.
Knorr. Vergn. 6. t. 38. f. 5.
Lima aspera. Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 652.
Encyclop. pl. 206. f. 2.
* *Ostrea scabra*. Dilw. Cat. t. 1. pl. 271. n° 54.
* *Lima glacialis*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 350. n° 17.
[b] *Var. testâ radiis mitioribus tenuissimis.*
* *Lima glacialis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 272. n° 55.
* Schrot. Einl. t. 3. pl. 332. n° 25.
Lima tenera. Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 653.
Encyclop. pl. 206. f. 2. 3.

Habite l'Océan américain. Dans cette espèce, le bâillement qui est sous l'oreillette postérieure a les bords des valves élevés et labiiformes. On donne le nom de *Lime douce* à la variété [b]. Longueur, 65 millimètres.

4. Lime annelée. *Lima annulata*. Lamk. (2).

L. testâ obovatâ, subæquilaterâ; striis longitudinalibus tenuissimis, alias transversas erectas remotas et annulatas decussantibus.

Habite les mers de l'Ile de France. Elle tient à la précédente par sa forme et par les lèvres de son bâillement postérieur; mais elle est très-distincte. Long., 25 millim.

5. Lime étroite. *Lima fragilis*. Lamk.

L. testâ oblongo-angustâ, rectâ, subæquilaterâ, sulcis longitudinalibus muticis; auriculis subæqualibus.

* *Ostrea fragilis*. Gmel. p. 3332. n° 94.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 331. n° 22.
Pecten fragilis. Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 650.
Encyclop. pl. 206. f. 6.
* *Ostrea fragilis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 270. n° 51.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 351. n° 18.
[b] *Ostrea bullata*. Born. Mus. t. 6. f. 8.

Habite les mers de Nicobar. La variété [b] à peine différente vient des Barbades. A son sommet, le bord interne est un peu plissé. Longueur, 17 millimètres.

6. Lime linguatule. *Lima linguatula*. Lamk.

L. testâ tenui, pellucidâ, exalbidâ, oblongo-arcuatâ, undiquè hiante; radiis tenuibus, undulatis; auriculis parvis.

[b] *Var.? testâ striis transversis semilunaribus, longitudinales decussantibus.*
Ostrea hians. Gmel. p. 3332. n° 97.
Schrot. Einl. in Conch. 3. tab. 9. f. 4.
* *Ostrea hians*. Dilw. Cat. t. 1. p. 270. n° 52.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 346. n° 3.
* Quoy. Voy. de l'Astrol. moll. p. 76. f. 11—12.

Habite les mers de la terre de Diémen. Elle est bâillante de chaque côté, et le bâillement postérieur est fort

---

Linné, nous n'y trouvons aucuns des caractères propres au *lima inflata*; nous croyons que la coquille figurée par Born, pl. 6, fig. 8, représenterait plus exactement qu'aucune autre l'*ostrea fasciata* de Linné.

(1) Born a donné le nom d'*ostrea scabra* à une coquille appartenant au genre Lime et qui est la même que le *lima glacialis* de Lamarck. Peu de temps après Chemnitz imposa à la même coquille le nom de *lima aspera*, et ayant eu une variété, il en fit une seconde espèce sous la dénomination de *lima tenera*. Gmelin réunit en une seule ces deux espèces de Chemnitz, mais au lieu de reprendre le nom de Born, il imposa celui de *glacialis*, adopté depuis par Lamarck et presque tous les auteurs. Dilwyn ne suivit pas le bon exemple de Gmelin, il conserva deux espèces : à l'une (*lima aspera* de Chemnitz), il attribua la dénomination de Born d'*ostrea scabra*, à l'autre, il conserva le nom d'*ostrea glacialis* donné par Gmelin; il y avait un nom plus ancien, et par conséquent préférable, celui d'*ostrea tenera* de Chemnitz. Les deux espèces de Dilwyn doivent être réunies actuellement, et pour éviter toute confusion, il faudra lui restituer le premier nom qu'elle a reçu de Born; en conséquence, ce sera sous le nom de *lima scabra* qu'elle devra être inscrite dans les catalognes.

(2) Cette petite coquille, dont nous avons vu le seul exemplaire de la collection du Muséum, sur lequel l'espèce a été établie, est pour nous le jeune âge du *lima glacialis*, variété à stries très-fines.

grand; l'antérieur est plus étroit, plus élevé. Longueur, 34 millimètres.

Etc. Ajoutez l'*Ostrea excavata* de Gmelin que je n'ai point vu, et qui n'est peut-être qu'une variété de la Lime enflée.

Espèces fossiles.

1. Lime spatulée. *Lima spatulata.* Lamk.

L. testâ oblongo-ovatâ, supernè depressâ; radiis squamulosis; cardine recto.

Annales du Mus. vol. 8. p. 463. n° 1.

* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 43. f. 1. 2. 3.

* *Id.* Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 352. n° 2.

Habite... Fossile de Grignon. Elle tient de la Lime étroite, mais elle s'élargit plus supérieurement. On trouve une variété subécailleuse dans la Touraine.

2. Lime mutique. *Lima mutica.* Lamk.

L. testâ ovatâ, obliquâ, inæquilaterali, utrinquè hiante; radiis muticis, subacutis.

Lima mutica. Annales du Mus. 8. p. 465. *obs.*

Habite... Fossile d'Italie. Ses rayons sont des côtes un peu tranchantes. Elle a des stries transverses très-fines, quelquefois non apparentes. Longueur, 20—24 millimètres.

3. Lime plissée. *Lima plicata.* Lamk.

L. testâ ovatâ, inæquilaterali, anticè subtruncatâ; radiis plicæformibus, obtusis, subplanulatis, obsoletè squamosis.

[b] *Var. testâ minore, pellucidâ; radiis obtusis* (1).

* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. pl. 43. f. 4. 5.

Habite... Fossile des faluns de la Touraine. La variété [b] se trouve à Grignon; c'est le *Lima obliqua* des Annales.

4. Lime vitrée. *Lima vitrea.* Lamk.

L. testâ oblongâ, tenui, fragili, pellucidâ, depressâ, inæquilaterali; cardine obliquo.

Lima fragilis. Annales du Mus. 8. p. 464. n° 5.

Habite... Fossile de Grignon. Elle tient de très-près à la L. linguatule.

5. Lime dilatée. *Lima dilatata.* Lamk.

L. testâ ovato-rotundatâ, obliquâ, depressâ; radiis tenuibus obsoletis, laxis.

Lima dilatata. Annales du Mus. 8. p. 464. n° 4.

* Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. pl. 43. f. 15. 16. 17.

* *Id.* Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 352. n° 21.

Habite... Fossile de Grignon.

† 6. Lime flabelloïde. *Lima flabelloides.* Desh.

L. testâ ovato-angustâ, longitudinaliter costatâ; costis tenuibus, squamulosis, convexis; latere antico supernè obliquè truncato, valdè hiante; in hiatu margine reflexo, simplici; margine inferiore crenato.

Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 43. f. 6—8.

Var. [a]. *Id. testâ angustiore, costis numerosioribus instructâ.* (Loc. cit. f. 7.)

Desh.. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 347. n° 7.

Habite... Fossile à Valmondois, près Pontoise; belle espèce, facile à reconnaître, parce qu'elle est, porportionnellement à sa largeur, plus longue que toutes les autres. Elle a douze ou quinze côtes longitudinales écailleuses; son bord cardinal est très-étroit, ses oreillettes sont presque égales, et elle a, à sa partie supérieure et antérieure, un bâillement assez grand dont les bords sont renversés en dehors. Cette espèce est très-rare.

† 7. Lime oblique. *Lima obliqua.* Lamk.

L. testâ ovato-elongatâ, obliquâ, inæquilaterali, tenuissimâ, fragili, striis longitudinalibus angustatis ornatâ; striis anticis remotiusculis, subæqualibus.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 462. n° 3.

Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 43. f. 9-10-11.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 347. n° 6.

Habite... Fossile à Grignon, Parnes, Mouchy, aux environs de Paris. Petite coquille ovale, oblongue, inéquilatérale, mince, fragile, transparente, oblique, très-convexe en dessus; toute sa surface est couverte de stries longitudinales et le test est si mince qu'elles se répètent en dedans jusqu'au sommet. Le bord cardinal est étroit et coupé en grande partie par une fossette large et superficielle pour le ligament.

† 8. Lime bulloïde. *Lima bulloides.* Lamk.

L. testâ ovatâ, convexâ, in medio striatâ; striis longitudinalibus, confertis; cardine recto, angusto; auriculis minimis, æqualibus.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 463. n° 3.

Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 43. f. 12-13-14.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 351. n° 19.

Habite... Fossile à Grignon, Mouchy, Parnes, Courtagnon. Petite coquille ovale, oblongue, symétrique, équilatérale, à valves minces, fragiles, transparentes, parfaitement close sur les côtés. La charnière est étroite, courte, et forme un angle droit avec l'axe longitudinal; les oreillettes sont proportionnellement grandes, elles sont lisses et non sinueuses à la base, sur le dos des valves, on remarque sur le milieu des valves seulement quelques sillons longitudinaux.

† 9. Lime de Hoper. *Lima Hoperi.* Desh.

L. testâ ovato-subtrigonâ, transversâ, depressâ, lævigatâ, supernè attenuatâ; cardine brevi; auriculis minimis, subæqualibus, aliquando longitudinaliter striatis.

Plagiostoma Hoperi. Sow. Min. conch. pl. 380.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 349. n° 12.

Habite... Fossile dans la craie, en Angleterre et en France. Coquille obronde très-aplatie, presque équilatérale, le bord cardinal est très-étroit, et les oreillettes, qui le terminent, très-petites; le côté antérieur est court, aplati et rentrant en dedans; on y voit quelques stries peu profondes et écartées, ainsi que sur le côté postérieur.

† 10. Lime de Dujardin. *Lima Dujardinii.* Desh.

L. testâ ovatâ, supernè attenuatâ, depressâ, costis radiantibus, numerosis, angustis, convexis, squamosis

---

(1) Cette variété constitue, selon nous, une espèce bien distincte, nous l'avons rétablie dans notre ouvrage sur les coquilles fossiles des environs de Paris; comme la description suit celle de la Lime plissée, il est facile de reconnaître les caractères distinctifs des deux espèces.

ornatâ, anticè truncatâ, excavatâ, hiante; auriculis brevibus, inæqualibus.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 353. n° 24.

Habite... Fossile de la craie aux environs de Tours. Découverte par M. Dujardin, nous nous sommes fait un plaisir de la dédier à ce naturaliste distingué, lorsque nous en donnâmes, pour la première fois, la description dans l'Encyclopédie.

Cette coquille a des rapports éloignés avec la Lime commune par la disposition de ses côtes extérieures et des écailles dont elles sont hérissées; elle est ovale, obronde, aplatie, spatuliforme, les côtes sont nombreuses, étroites, et les écailles sont fines et rares.

† 11. Lime rustique. *Lima rustica.* Desh.

L. testâ ovato-oblongâ, supernè attenuatâ, anticè valdè et obliquè truncatâ; cardine angustissimo, auriculis brevibus terminato; costis longitudinalibus depressis, latis.

Plagiostoma rusticum. Sow. Min. conch. pl. 381.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 350. n° 15.

Habite... Fossile en Angleterre, près d'Oxford, et en France. Coquille ovale, oblongue, rétrécie supérieurement; les valves sont convexes, à charnière très-étroite, et ayant des oreillettes très-courtes, la surface extérieure est sillonnée longitudinalement. Les sillons sont convexes et peu profonds; le côté antérieur est creusé par une lunule assez grande dans laquelle se montre le bâillement des valves.

† 12. Lime ponctuée. *Lima punctata.* Desh.

L. testâ ovatâ, obliquissimâ, dilatatâ, depressâ, longitudinaliter striatâ, anticè obliquè truncatâ; striis confertis tenuibus, punctatis; cardine angusto obliquo; auriculis minimis, inæqualibus.

Plagiostoma punctata. Sow. Min. conch. pl. 113. f. 1-2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 348. n° 9.

Habite... Fossile dans le grand oolithe en Angleterre et en France, elle est commune. Nous avons vu la charnière, et elle a tous les caractères des Limes. Elle est ovale, semi-lunaire, très-oblique, déprimée; son côté antérieur est comme tronqué et aplati; la surface est couverte de fins sillons longitudinaux, un peu onduleux, et dans l'intervalle desquels on remarque des ponctuations fines.

† 13. Lime bossue. *Lima gibbosa.* Sow.

L. testâ ovatâ, oblongâ, gibbosâ, tenui, æquilaterali; dorso longitudinaliter sulcato; lateribus lævigatis; auriculis æqualibus, latis.

Sow. Miner. conch. pl. 152.

Var. [a]. Desh. *testâ latiore, striis numerosioribus, crenulatis.*

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 351. n° 20.

Habite... Fossile dans le grand oolithe en France, en Angleterre et en Allemagne. Coquille ovale, oblongue, très-renflée, à valves très-convexes, peu obliques, minces, fragiles et ornées, sur le milieu seulement, de sillons longitudinaux au nombre de douze ou treize. Le bord cardinal est étroit, un peu incliné et pourvu d'oreillettes courtes; les côtés de la coquille sont lisses, la var. [a] est plus large et a quelques sillons de plus, quelquefois ils sont rendus granuleux par des stries transverses d'accroissement.

† 14. Lime lunulaire. *Lima lunularis.* Desh.

L. testâ ovato-oblongâ, obliquâ, subarcuatâ, convexâ, tenue striatâ; striis undulatis, dorso evanescentibus; latere antico brevi, obliquo, profundè sinuato, lunulato; auriculis brevibus, inæqualibus; cardine obliquissimo; marginibus integris.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 349. n° 11.

Habite... Fossile dans l'oolithe de Caen et de Bayeux. La coquille nommée *plagiostoma semilunaris,* par M. Zieten (pl. 50. f. 4), a de la ressemblance avec la nôtre. Comme la Lime cordiforme, celle-ci a une lunule grande et creusée; la coquille est bombée en dessus, tronquée du côté antérieur, ce qui lui donne une forme semi-lunaire; les stries sont variables selon les individus, elles sont fines, souvent onduleuses, dans quelques individus elles sont à peine apparentes.

† 15. Lime obscure. *Lima obscura.* Desh.

L. testâ ovato-depressâ, inæquilaterâ, obliquâ, longitudinaliter tenue sulcatâ; umbonibus proeminentibus, oppositis; latere cardinali brevissimo; auriculis subæqualibus.

Plagiostoma obscura. Sow. Min. conch. pl. 114. f. 2.

Desh. Desc. des coq. foss. caract. pl. 8. f. 6.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 348. n° 8.

Habite... Fossile dans les argiles d'Oxford et dans le calcaire à polypiers. Coquille ovale, obronde, déprimée, très-oblique, le bord cardinal est très-court, très-incliné sur l'axe longitudinal; les oreillettes sont semblables, petites et déprimées; toute la surface extérieure est couverte de stries égales, fines, longitudinales, celles du côté postérieur sont plus écartées, le côté antérieur en est dépourvu.

† 16. Lime géante. *Lima gigantea.* Desh.

L. testâ tenuissimâ, semilunari, rotundatâ, anticè truncatâ, excavatâ, hiante, longitudinaliter striatâ; striis depressis, ad margines evanescentibus; auriculis minimis, inæqualibus, anticâ breviore; cardine obliquo.

Plagiostoma gigantea. Sow. Min. conch. pl. 77.

Trigonia. Encyclop. pl. 238. f. 3. a. b.

Lima gigantea. Desh. Descript. des Coq. foss. caractérist. pl. 14. f. 1.

Id. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 346. n° 4.

Plagiostoma giganteum. Zieten. Petrif. pl. 51. f. 1.

Habite... Fossile dans le terrain nommé lias par les Anglais: elle est commune en Angleterre et en France dans cette formation. Nous la rapportons au genre Lime parce qu'elle en a en effet tous les caractères. Sowerby et Lamarck la plaçaient parmi les Plagiostomes. Elle a quelquefois plus de six pouces de longueur, son côté antérieur est aplati, et dans les individus bien conservés on remarque un bâillement entre les valves. La charnière est celle des Limes.

† 17. Lime cordiforme. *Lima cordiformis.* Desh.

L. testâ ovatâ, anticè truncatâ, gibbosâ, cordiformi, lunulâ profundissimâ hiante instructâ, striis longitudinalibus distantibus anticè posticèque ornatâ; umbonibus subcarinatis, maximis; cardine brevi, obliquissimo.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 348. n° 10.

Knorr. Pétrif. t. 11. p. 2. pl. B. I. a. f. 1. 2.

An Plagiostoma lunatum. Zieten. Petref. pl. 50. f. 2.?

Habite... Fossile du muschelkalk d'Allemagne? Coquille singulière par sa forme, elle est plus arquée que les autres espèces de Limes, elle est cordiforme et on la pourrait prendre pour une Bucarde de la section des Hémi-

cardes. Elle a une lunule fort grande et profonde, ovalaire, le côté antérieur est large et aplati; la charnière est très-étroite, très-oblique et dominée par les crochets, ce qui ne se voit que dans un très-petit nombre d'espèces. La coquille est lisse postérieurement et sillonnée sur tout le côté antérieur. La figure de Knorr représente très-bien cette coquille; celles de Schlotheim et de M. Zieten pourraient bien représenter une espèce voisine.

† 18. Lime proboscidée. *Lima proboscidea*. Sow.

L. testâ ovato-rotundatâ, crassâ, costis longitudinalibus radiantibus undulatis exaratâ; costis rotundatis, irregulariter squamosis; marginibus crenulatis; cardine recto, auriculis subæqualibus terminato; latere antico obliquè truncato, hiante.

Sow. Min. conch. pl. 264.

Ostracitespectiniformis. Schlotheim. Die petrefac. p. 231. n° 1.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 352. n° 23.

Habite... Fossile dans l'oolithe blanc à Saint-Mihiel, à Weymouth en Angleterre dans les argiles des Vaches-noires. Grande coquille pectiniforme, aplatie, ayant le côté antérieur aplati, presque droit et bâillant; l'oreillette de ce côté est la plus courte, la postérieure est large et aplatie. La coquille est inéquilatérale, et le bord cardinal, peu allongé, est partagé en deux parties inégales par la saillie du crochet; celui-ci donne naissance à douze grosses côtes longitudinales peu saillantes, larges et grossièrement écailleuses. Cette coquille diffère un peu par son aspect des autres espèces du même genre, cependant on peut la comparer à la Lime commune et mieux encore au *Lima glacialis* et l'en rapprocher.

PLAGIOSTOME. (Plagiostoma.)

Coquille subéquivalve, libre, subauriculée, à base cardinale transverse, droite. Crochets un peu écartés; leurs parois internes s'étendant en facettes transverses, aplaties, externes : l'une droite; l'autre inclinée obliquement.

Charnière sans dents. Une fossette cardinale conique, située au-dessous des crochets, en partie interne, s'ouvrant au dehors, et recevant le ligament.

Testa subæquivalvis, libera, subauriculata; basi cardinali transversâ, rectâ. Nates remotiusculæ; parietibus internis in areas transversas planulatas et externas extensis : unâ rectâ; alternâ obliquè declivi.

Cardo edentulus. Fovea cardinalis conica, infrà nates disposita, partim externa, extùs pervia, ligamentum recipiens.

Observations. Les *Plagiostomes* sont en quelque sorte moyens entre les Limes, les Peignes, les Spondyles et les Podopsides. Ils diffèrent essentiellement des Peignes en ce qu'ils n'ont point leurs crochets contigus; que leur base cardinale présente, comme dans les Limes, la Houlette et les Spondyles, deux facettes externes, aplaties et transverses, et que leur fossette pour le ligament s'ouvre au dehors par un trou. Supprimez les dents cardinales des Spondyles, alors la charnière sera analogue à celle des Plagiostomes et des Limes. Mais les Limes sont bâillantes, au moins d'un côté, tandis que les Plagiostomes ne le sont point; en sorte que l'animal de ces derniers ne saurait se fixer par un byssus; car c'est une erreur que de regarder l'ouverture au dehors de la fossette du ligament comme destinée au passage d'un byssus. Cela n'a lieu nulle part dans les Conchifères, et est contraire à la disposition des organes de l'animal.

M. *Sowerby* a, le premier, aperçu l'existence de ce genre, et l'a proposé; mais il nous semble qu'il ne l'a caractérisé qu'obscurément. Il laisse encore quelque incertitude sur ses caractères. Au reste, les *Plagiostomes* ne sont connus que dans l'état fossile, et très-souvent sont difficiles à reconnaître, par suite de la pierre dure qui les remplit. Le test de ces coquilles est en général mince, même dans celles d'un grand volume (1).

ESPÈCES.

1. Plagiostome transverse. *Plagiostoma transversa*. Lamk.

Pl. testâ maximâ, transversim ovatâ, supernè rotundatâ; lateribus infimis obliquis; sulcis longitudinalibus numerosissimis, transversè striatis.

* *Lima transversa*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 349. n° 13.

Habite... Fossile de... Grande coquille que, d'après l'é-

---

(1) Depuis longtemps nous avons rejeté le genre Plagiostome comme inutile. Créé par M. Sowerby dans le *Mineral conchology*, Lamarck l'adopta en améliorant ses caractères; malgré cela, il y introduisit, à l'exemple de l'auteur anglais, deux sortes de coquilles offrant des différences considérables. M. Defrance, le premier, voulut les séparer. Ce savant avait observé parmi les Plagiostomes des espèces équivalves et d'autres inéquivalves; il avait également remarqué que dans ces dernières on trouvait, dans une même espèce, des individus plus ou moins réguliers et symétriques; enfin, il avait reconnu à la partie supérieure du bord cardinal de la grande valve une ouverture triangulaire fort remarquable, que l'on retrouve toute semblable dans les Podopsides. M. Defrance, justement frappé de ces caractères si différents de ceux des autres Plagiostomes, proposa un genre Pachyte pour les coquilles qui les offrent. Comme nous le verrons bientôt, le genre nouveau n'a point de différences notables avec les Podopsides, il aurait donc suffi de transporter dans le genre Podopside de Lamarck les espèces dont il s'agit, au lieu de créer pour elles un nouveau genre. Il nous suffira, quant à présent, de citer le *plagiostoma spinosa* pour donner une idée du genre de M. Defrance.

Les Plagiostomes débarrassés de ces coquilles, qui leur sont vraiment étrangères, examinons tous leurs caractères comparativement à ceux des Limes, et nous acquerrons ainsi les moyens de juger s'il est utile de les conserver

Lamarck dit que les limes sont longitudinales, les plagiostomes le sont aussi; qu'elles sont auriculées et un peu bâillantes d'un côté, entre les valves; ces caractère se trouvent identiquement les mêmes dans les plagiostomes. Il est à croire que Lamarck n'avait eu que des plagiostomes mal conservés, car, sans cela, il aurait très-bien reconnu le bâillement des valves. Les crochets des limes, dit Lamarck, sont écartés, leur facette interne étant inclinée en dehors; les plagiostomes ont sans exception ces caractères, et Lamarck le dit lui-même dans les caractères génériques de ce dernier genre. Quant à la charnière, elle est sans dents dans les deux genres, et la fossette

cartement des crochets, la ténuité du test rempli de pierre dure, et la nature de ses sillons longitudinaux, j'ai cru pouvoir rapporter à ce genre. Largeur, 160 millimètres.

2. Plagiostome semi-lunaire. *Plagiostoma semilunaris*. Lamk. (1).

Pl. testâ maximâ, trigonâ, lœviusculâ; antico latere latissimo, semi-circulari, margine acuto; latere postico truncato, crasso, subconcavo.

Knorr. Petrif. 4 part. 2. B. 1. c. t. 21. f. 2.

Encyclop. pl. 238. f. 3. a. b.

Habite... Fossile de Carentan, département du Calvados. Et se trouve aussi près de Mamert, sur la route d'Arlon à Luxembourg. Grande coquille lisse, à stries transverses arquées, et offrant quelques stries longitudinales très-fines. Elle n'a qu'une oreillette.

3. Plagiostome enflé. *Plagiostoma turgida*. Lamk.

Pl. testâ suborbiculari, turgidâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis valvœ superioris acutis, serrulatis; alterœ valvœ sulcis obtusis lœvibus.

Habite... Fossile des environs de Château-du-Loir, département de la Sarthe. Cette coquille est très-convexe des deux côtés, et a des sillons nombreux et serrés. Largeur, 78 millimètres.

4. Plagiostome déprimé. *Plagiostoma depressa*. Lamk.

Pl. testâ muticâ, suborbiculari, infernè attenuatâ, supernè rotundatâ, compresso-acutâ; striis longitudinalibus exiguis, ad latera divaricatis.

Plagiostoma obscura? Sowerby. Conch. min. n° 20. t. 114. f. 2.

Habite... Fossile de... Cette espèce n'est renflée que légèrement près des crochets. Largeur, 42 millimètres.

5. Plagiostome sillonné. *Plagiostoma sulcata*. Lamk. (2).

Pl. testâ ovatâ, infernè subacutâ; sulcis longitudinalibus radiiformibus, subcarinatis.

Habite... Fossile de... Ce n'est que par l'écartement de ses crochets que je le rapporte à ce genre. Largeur, 45 millimètres.

6. Plagiostome inéquivalve. *Plagiostoma inœquivalvis* (3).

Pl. testâ inœquivalvi, supernè complanatâ, longitudinaliter striatâ, versùs limbum squamulis fornicatis asperatâ.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Forme d'une grande Huître commune, et offrant néanmoins les deux facettes cardinales des Plagiostomes. Deux oreillettes fort petites, et la fossette du ligament s'ouvrant au dehors et traversant les facettes. Largeur, 90 millimètres.

pour le ligament est triangulaire, peu profonde, aussi bien dans les limes que dans les plagiostomes.

Si nous tirons la conséquence rigoureuse des observations précédentes, nous pourrons dire que les plagiostomes étaient composés de Podopsides et de Limes. Le genre, comme on le voit avec évidence, est parfaitement inutile. Il sera facile de faire le partage entre les deux genres des six espèces mentionnées par Lamarck.

Etc. Ajoutez :

* *Plagiostoma gigantea*. Sowerby. Conch. min. n° 14. t. 77.

* *Plagiostoma spinosa*. Sowerby. Conch. min. t. 78.

* *Plagiostoma punctata*. Sowerby. Conch. min. n° 20. t. 113.

* *Plagiostoma pectinoides*. Sowerby. Conch. min. t. 114. f. 1.

PEIGNE. (Pecten.)

Coquille libre, régulière, inéquivalve, auriculée; à bord inférieur transverse, droit; à crochets contigus.

Charnière sans dents; à fossette cardinale tout à fait intérieure, trigone, recevant le ligament.

Testa libera, regularis, inœquivalvis, auriculata; margine infero transverso, recto; natibus contiguis.

Cardo edentulus; foveolâ cardinali penitus internâ, trigonâ, ligamentum recipiente.

[Animal obrond, peu épais; les lobes du manteau très-minces, désunis dans tout leur contour, épaissis sur les bords, et garnis dans toute cette partie de plusieurs rangs de cils charnus, entre lesquels se trouvent disposés régulièrement une rangée de tubercules lisses, oculiformes; branchies grandes, décomposées en filaments détachés; pied petit, dilaté en pavillon à son extremité; bouche assez grande, ovale, entourée de lèvres saillantes et profondément découpées, et accompagnées de chaque côté d'une paire de palpes triangulaires, tronquées à leur extrémité.]

Observations. Ici, enfin, les crochets sont rapprochés, comme contigus, sans facette interne inclinée en dehors, et la fossette du ligament est devenue tout à fait intérieure. Tel est le caractère tranché qui distingue le beau et immense genre des *Peignes*.

Les coquilles de ce genre, libres, régulières, en général de forme aplatie, toujours inéquivalves, quoique plus ou moins, toujours munies d'oreillettes, quoique souvent inégales, enfin, presque toujours rayonnées longitudinalement par des côtes fines ou grossières, ne sont pas même de la famille des Huîtres, et jamais leur valve inférieure n'obtient un crochet allongé en talon. En un mot, la base de ces coquilles est coupée en ligne droite et transverse, que l'extrémité de leurs crochets ne

(1) Nous n'avons pas vu la coquille nommée ainsi par Lamarck, mais nous supposons qu'elle est la même que le *plagiostoma gigantea*. Sow. *Lima gigantea*. Nob.

(2) L'individu que Lamarck a nommé ainsi dans la collection du Muséum, est un moule intérieur siliceux du *plagiostoma spinosa* de Sowerby, lequel Plagiostome est un Pachyte pour M. Defrance, et en réalité un véritable Spondyle.

(3) Il est à présumer que cette coquille appartient au genre hinnite dont nous parlerons plus tard.

dépasse point. Les valves de ces coquilles sont en général minces, de même grandeur, quoique inégalement bombées, la supérieure étant presque toujours aplatie; et leur substance n'est pas composée de lames en partie détachées ou mal jointes comme celle des Huîtres.

Les *Peignes* sont des coquillages marins très-diversifiés : leurs espèces sont nombreuses, difficiles à déterminer, et la plupart sont ornées de couleurs variées, très-brillantes. On en trouve beaucoup dans l'état fossile. Le nom vulgaire de *Pèlerine* a été donné par plusieurs aux coquilles de ce genre. Leur côté postérieur est toujours celui de la grande oreillette, sous laquelle on aperçoit un sinus.

ESPÈCES.

Oreillettes égales ou presque égales.

1. Peigne côtes-rondes. *Pecten maximus.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ ; radiis rotundatis, longitudinaliter striatis.

Ostrea maxima. Lin. Syst. nat. p. 1144. Gmel. p. 3315. n° 1.
List. Conch. t. 163. f. 1.
* Lister. Anim. angl. pl. 5. f. 29.
* Bonan. Récré. part. 2. f. 8.
Gualt. Test. 98. fig. A, B.
* Born. Mus. p. 98.
Knorr. Vergn. 1. t. 14. f. 1. 2 ; et 2. t. 14. f. 1. 3.
Regenf. Conch. 1. t. 2. f. 19 ; et t. 7. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 298.
Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 585.
* Penn. Zool. brit. 1812. t. 4. pl. 62.
* Donovan. Brit. shells. t. 2. pl. 49.
Encycl. pl. 209. f. 1. a, b.
* De Roissy. Buf. mol. t. 6. p. 250. n° 1.
* *Ostrea maxima.* Dilw. Cat. t. 1. p. 247. n°. 1.
* Dorset. Cat. p. 37. pl. 9. f. 3.
* Payr. Cat. p. 71. n° 132.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 715. n° 1.
* *Fossilis ostrea maxima.* Broc. Conch. Foss. Subap. t. 2. p. 572. n° 16.

Habite les mers d'Europe. Quoique assez grand, ce Peigne n'est point le plus grand de son genre. Il a environ quatorze rayons et des stries longitudinales, tant sur ses rayons que dans leurs interstices. Largeur, 140 millimètres. On le rencontre fossile dans quelques provinces de France.

2. Peigne moyen. *Pecten medius.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ ; radiis rotundato-planulatis ; striis longitudinalibus subnullis.

An Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 586, 587 et 589?
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 715. n° 1.

Habite... Ce Peigne, intermédiaire entre l'espèce précédente et celle qui suit, ne peut être convenablement rapporté soit à l'une, soit à l'autre; il tient néanmions de chacune d'elles.

3. Peigne de St.-Jacques. *Pecten jacobæus.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ ; radiis 14 ad 16 angulatis : valvæ inferioris longitudinaliter sulcatis.

Ostrea Jacobea. Lin. Syst. nat. p. 1144. Gmel. p. 3316. n° 2.
List. Conch. t. 165. f. 2. pl. 166. f. 3.
Bonan. Récr. 3. f. 3, 4.
Gualt. Test. t. 99. fig. B.
* Born. Mus. p. 98.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 22. f. 3.
* Penn. Zool. brit. 1812. t. 4. pl. 63. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 54. f. 11.
* Olivi. Adriat. p. 113.
Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 588.
Poli. Test. 2. t. 27. f. 1, 2.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 299.
Encycl. pl. 209. f. 2. a, b.
* Donov. Brit. sh. t. 4. pl. 137.
* Dorset. Cat. p. 37. pl. 13. f. 2.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 351. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 248. n° 2.
* Blainv. Malac. pl. 60. f. 4.
* Payr. Cat. p. 71. n° 133.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 716. n° 3.
* *Fossilis.* Mercati. Métal. vatic. p. 297. f. 2.
* Aldrov. Mus. métal. p. 474. f. 2.
* Broc. Conch. foss. t. 2. p. 572. n° 15.

Habite les mers d'Europe. Espèce assez commune, souvent agréablement variée dans ses couleurs. Les rayons de sa valve supérieure sont comprimés sur les côtés, et n'ont point de stries longitudinales bien distinctes. On la trouve fossile en Italie.

4. Peigne double-face. *Pecten bifrons.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, utrinque convexiusculâ, albidâ, intus purpureo-nigricante ; radiis subseptem longitudinaliter sulcatis, supernè evanidis.

Habite les mers australes et de la Nouvelle-Hollande. Coquille très-distincte, à oreillettes un peu inégales, et ayant des côtes peu nombreuses, sillonnées longitudinalement et dans leurs interstices. Les côtes de dessus sont plus larges et simplement convexes ; celles de dessous semblent presque carénées. Largeur, 105 millimètres.

5. Peigne bénitier. *Pecten zigzag.* Chemn.

P. testâ inæquivalvi, infernè valdè convexâ ; radiis octodecim explanatis, sulco divisis.

Ostrea zigzag. Lin. Syst. nat. p. 1144. Gmel. p. 3316. n° 3.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 300.
List. Conch. t. 168. f. 5.
Regenf. Conch. 1. f. 11. f. 53.
Knorr. Vergn. 2. t. 19. f. 3; et t. 20. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 55. fig. B.
Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 590-592.
* Encycl. pl. 207. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 716. n° 4.
* *Ostrea zigzag.* Dilw. Cat. t. 1. p. 249. n° 3. *exclusâ var.*
[b] *Var. testâ purpurascente ; radiis eminentioribus, convexo-planis* (1).

Habite l'Océan Atlantique et américain. Elle offre plusieurs variétés de couleur, ayant tantôt la valve supérieure d'un brun noirâtre et sans tache, et tantôt pourprée, diversement tachetée. Mais la variété [b], qui vient de la Nouvelle-Hollande, est remarquable par la saillie de ses rayons.

---

(1) Nous avons vu cette variété dans la collection du Muséum et nous avons reconnu qu'elle n'appartenait pas au *Pecten*

6. Peigne hépatique. *Pecten Laurentii.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi, tenui, lævi; valvâ superiore planiore, spadiceâ; radiis vix prominulis; valvâ inferiore extùs albido-fulvâ.

Ostrea Laurentii. Gmel. p. 3317. nº 7.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 322. nº 1.
Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 593, 594.
* *Pecten zigzag.* Var. Dilw. Cat. 1. t. 1. p. 249. nº 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 716. nº 5.

Habite les mers d'Amérique. Elle est presque moyenne entre le P. bénitier et le P. sole. Sa valve supérieure est très-colorée, et offre des stries transverses extrêmement fines; l'autre est convexe, très-lisse. Largeur, un décimètre.

7. Peigne sole. *Pecten pleuronectes.*

P. testâ subæquivalvi, tenui, extùs lævi, utrinque convexiusculâ; lineis radiantibus antè marginem evanidis.

Ostrea pleuronectes. Lin. Syst. nat. p. 1145. Gmel. p. 3317. nº 6.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 303.
Bonan. Récr. t. 354.
Rumph. Mus. t. 45. f. A. B.
D'Argenv. Conch. t. 24. f. G.
* Born. Mus. p. 99.
Gualt. Test. t. 73. fig. B.
* Knor. Vergn. t. 1. pl. 20. t. 34.
* Fav. Conch. pl. 55. f. E. I.
Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 595.
Encyclop. pl. 208. f. 3.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 252. nº 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 250. nº 6. *Ostrea pleuronectes.*
* Blainv. Malac. pl. 60. f. 5.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 717. nº 6.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
* *Fossilis.* Aldrov. Mus. metal. p. 169. f. 2. 3.
* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 573. nº 17.

Habite l'Océan indien. Belle coquille, mince, très-lisse au-dehors, à valve supérieure rose, sous un épiderme fauve, l'inférieure étant toute blanche. A l'intérieur, elle a des côtes en saillie, rayonnantes, écartées les unes des autres. Elle se trouve fossile en France, à St.-Paul Trois-Châteaux, département de la Drôme.

8. Peigne lisse. *Pecten obliteratus.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, tenui, extùs lævi, supernè rubro-aurantiacâ, subtùs albâ, roseo-radiatâ; costis internis creberrimis.

Ostrea obliterata. Lin. Syst. nat. p. 1146. Gmel. p. 3323. nº 46.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 311.
* Gualt. Ind. pl. 73. f. C.
* *Ostrea tenuis.* Gmel. p. 3320. nº 23.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 338. nº 44.
Knorr. Vergn. 5. t. 21. f. 6.
Chemn. Conch. 7. tab. 66. f. 622-624.
* *Ostrea obliterata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 258. nº 25.

Habite l'Océan indien. Elle est moins grande que celle qui précède, et, comme elle, un peu convexe en dessus et en dessous. Mais, à l'intérieur, ses côtes rayonnantes en saillie, nombreuses et rapprochées, l'en distinguent éminemment. Largeur, 51 millimètres.

9. Peigne concentrique. *Pecten Japonicus.* Lamk.

P. testâ magnâ, orbiculari, extùs lævi, utrinque convexiusculâ, supernè rubrâ; fasciis transversis, concentricis, flavidulis, numerosissimis; intùs ad limbum costis radiatâ.

Ostrea Japonica. Gmel. p. 3317. nº 8.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 323. nº 2.
Chemn. Conch. 7. t. 62. f. 596.
* Encyclop. pl. 208. f. 4.
* *Ostrea Japonica.* Dilw. Cat. t. 1. p. 250. nº 7.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 718. nº 8.

Habite l'Océan des Indes orientales, les côtes du Japon. Elle semble n'être qu'une très-grande Sole; mais, outre sa taille et ses couleurs, les côtes en saillie de son intérieur ne se prolongent point dans le disque concave des valves. Largeur, 120 millimètres.

10. Peigne de Magellan. *Pecten Magellanicus.* Lamk.

P. testâ maximâ, orbiculari, supernè rubrâ, albido-zonatâ, striis longitudinalibus numerosissimis; intùs lævi.

Ostrea Magellanica. Gmel. p. 3317. nº 9.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 323. nº 3.
* Fav. Conch. pl. 55. f. E. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 72. f. 597.
Encyclop. pl. 208. f. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 250. nº 8. *Ostrea magellanica.*
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 718. nº 9.

Habite au détroit de Magellan. Espèce aussi grande et même plus grande que le *P. maximus.* Sa valve supérieure est plus convexe que l'inférieure. Ses oreillettes ont des sillons longitudinaux, au lieu d'être transverses comme dans les Soles. Largeur, 138 millimètres.

11. Peigne pourpré. *Pecten purpuratus.* Lamk.

P. testâ albâ, purpureo et nigro purpurascente variâ; radiis 26, convexis; intùs zonâ purpureo-nigricante.

Habite les mers orientales et australes. Espèce rare et très-belle. Ses oreillettes sont un peu inégales. Largeur, 112 millimètres. On le dit du Japon.

12. Peigne linéolaire. *Pecten lineolaris.* Lamk.

P. testâ utrinquè convexâ, albidâ; supernè lineis transversis creberrimis rubris; radiis 17 lævigatis.

Habite... Joli peigne, fort petit, très-rare, et distinct de tous les autres. Sa valve inférieure est blanche. Il est bombé près des crochets. Largeur, 26 ou 27 millimètres.

13. Peigne manteau-blanc. *Pecten radula.* Lamk.

P. testâ supernè planulatâ, albâ; radiis 12 convexis, spadiceo-maculatis, longitudinaliter striatis transversimque rugulosis.

Ostrea radula. Lin. Syst. nat. p. 1145. Gmel. p. 3318. nº 11.

---

ziczac, mais au *Pecten medius* nº 2; cette variété est remarquable par le dédoublement des côtes de la valve supérieure; elles semblent beaucoup plus nombreuses que dans le *Pecten medius*, mais à l'intérieur elles ne sont point marquées et l'on reconnaît alors tous les caractères de l'espèce à laquelle cette variété appartient.

Dilwyn confond comme variété du *ziczac* l'espèce suivante qui est parfaitement distincte.

List. Conch. t. 175. f. 12.
Gualt. Test. t. 74. fig. L.
* Born. Mus. p. 100.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 304.
* Fav. Conch. pl. 55. f. C.
Rumph. Mus. t. 44. fig. A.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. D.
Knorr. Vergn. 5. t. 9. f. 4.
Chemn. Conch. 7. t. 63. f. 599. 600.
Encyclop. pl. 208. f. 2.
* Barbut. Verm. p. 54. pl. 8. f. 2.
* *Ostrea radula.* Dilw. Cat. t. 1. p. 251. n° 10.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 719. n° 12.
Habite l'Océan indien.

14. Peigne râteau. *Pecten rastellum.* Lamk.

P. testâ depressâ, pellucidâ, albidâ, fusco maculatâ; radiis novem squamiferis : squamis raris, erectis, concavis; margine cardinali muricato.
An ostrea pellucens. Lin. n° 196?
[b] *Var. testâ minore, rubrâ.*
Habite les mers du Nord. Coquille très-rare, déprimée, mince, hérissée d'écailles rares et assez grandes, à rayons convexes, inégaux. Largeur, 34 millimètres.

15. Peigne enflé. *Pecten turgidus.* Lamk.

P. testâ ad umbones inflatâ utrinquè convexâ, albo rufo fuscoque variâ; radiis 20 glabris, subangulatis; interstitiis transversè et obsoletè striatis.
Ostrea turgida. Gmel. p. 3327. n° 63.
* *An pecten nucleus.* Born. Mus. p. 107. pl. 7. f. 2.?
* Schrot. Einl. t. 3. p. 327. n° 12.
List. Conch. t. 169. f. 6.
Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 621. a, b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 268. n° 46. *Ostrea turgida.*
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 719. n° 13.
* Sow. Genera of shells. f. 1.
[b] *Var. testâ majore; interstitiis lævibus.*
Habite les mers d'Amérique. Coquille bombée comme le Peigne cerise, de taille petite ou moyenne, et diversement tachetée de blanc et de brun ou de roux brun. Oreillettes petites, presque égales. Largeur, 31 millimètres.

16. Peigne flagellé. *Pecten flagellatus.* Lamk.

P. testâ glabrâ, flavicante, supernè flammulis exiguis rubris aut spadiceis adspersâ : radiis quinque convexiusculis, longitudinaliter substriatis.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. La valve inférieure est jaune d'œuf. Largeur, 24 millimètres.

17. Peigne arrosé. *Pecten aspersus.* Lamk. (1).

P. testâ tenui, supernè rubente, maculis albis exiguis aspersâ; radiis quinque subacutis; striis longitudinalibus tenuissimis.
* *Ostrea hybrida.* Gmel. p. 3318. n° 10?
* Schrot. Einl. t. 3. p. 324. n° 5.
* *Pseudamusium.* Chemn. Conch. t. 7. pl. 63. f. 601. 602.
* *Ostrea hybrida.* Dilw. Cat. t. 1. p. 251. n° 9.
* *Pecten danicus.* Chemn. Conch. t. 11. p. 265. pl. 207. f. 2043.
Encyclop. pl. 212. f. 6.
* *Ostrea triradiata.* Mull. Zool. dan. t. 2. p. 25. pl. 60. f. 1. 2.
* *id.* Gmel. p. 3326. n° 56.
* *id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 264. n° 38.
Habite... Espèce très-distincte. Coquille rare, blanche à l'intérieur. Largeur, 38 millimètres.

18. Peigne flavidule. *Pecten flavidulus.* Lamk.

P. testâ flavicante, supernè fusco maculatâ aut nebulosâ, longitudinaliter striatâ; radiis duodecim striatis.
An Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 638?
Habite l'Océan Atlantique, la Méditerranée. Coquille striée sur les rayons et dans leurs interstices. Elle est d'un jaune citron, taché de brun verdâtre, et a des rapports avec l'*Ostrea citrina* de Poli [Test. 2. t. 28. f. 15]. Largeur, 33 millimètres.

19. Peigne mantelet. *Pecten plica.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, longitudinaliter striatâ, albidâ, spadiceo vel purpureo maculatâ; radiis 5 s. 6 supernè evanidis, infernè lævibus; intus limbo fulvo.
Ostrea plica. Lin. Syst. nat. p. 1145. Gmel. p. 3318. n° 14.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 305.
* Born. Mus. p. 101.
Rumph. Mus. t. 44. fig. O.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. C.
Chemn. Conch. 7. t. 62. f. 598. a, b. et t. 11. p. 263. pl. 207. f. 2041.
Encyclop. pl. 212. f. 5?
* Dilw. Cat. t. 1. p. 252. n° 12. *Ostrea plica.*
[b] *Var. testâ pupureo-nigricante.*
Habite l'Océan indien. Coquille oblongue-arrondie, à stries longitudinales bien marquées dans sa moitié supérieure. La variété [b] est rare, fort belle, large de 46 millimètres. La base tronquée est étroite.

20. Peigne glabre. *Pecten glaber.* Chemn.

P. testâ subæquivalvi; radiis 10 lævibus, supernè dilatato-evanidis, alternis minoribus; striis longitudinalibus ad interstitia.
Ostrea glabra? Lin. Syst. nat. p. 1146. Gmel. p. 3324. n° 50.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 315.
* Born. Mus. p. 105.
Bonan. Récr. 2. f. 12.
Knorr. Verg. 2. t. 10. f. 2; et 5. t. 10. f. 5, 6.
Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 642. 643.
* Gualt. Ind. pl. 73. f. H.
* Olivi. Adriat. p. 119.
* Poli. Test. t. 2. pl. 28. f. 11. 12.
Blainv. Malac. pl. 62. f. 4.
* Payr. Cat. p. 77. n° 147.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 720. n° 14. pl. 213. f. 7.
Encyclop. p. 213. f. 1.
* *Ostrea glabra.* Dilw. Cat. t. 1. p. 264. n° 40.

---

(1) Nous rapportons à cette espèce l'*Ostrea hybrida* de Gmélin, en supprimant de sa synonymie la citation d'une figure de Lister, copiée par Klein, et représentant une espèce toute différente de celle de Chemnitz; nous ajoutons à notre synonymie le *Pecten danicus* de Chemnitz, lequel, selon nous, serait une variété à taches nombreuses de son *Pseudamusium*. C'est ce *Pecten danicus* qui, figuré dans l'Encyclopédie, a été nommé *aspersus* par Lamarck. Il conviendra plus tard de rendre à cette espèce le nom de *Pseudamusium* que Chemnitz, le premier, lui imposa.

[b] *Var. testâ fulvâ, immaculatâ.*
Knorr. Vergn. 5. t. 9. f. 2.
Habite la Méditerranée. Espèce commune dans les collections, très-variée dans ses couleurs et ses caractères, et fort difficile à circonscrire dans ses limites. Beaucoup de ses variétés sont fort jolies.

21. Peigne sillonné. *Pecten sulcatus.* Lamk. (1).

P. testâ subæquivalvi, albâ, fusco maculatâ; radiis 10 *æqualibus, undiquè convexis, uti interstitiis longitudinaliter sulcatis.*
An Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 641?
[b] *Var. testâ roseo tinctâ; flammulis albis transversis.*
* Fav. Conch. pl. 54. f. L 3.
Payr. Cat. p. 72. n° 134.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Espèce jolie, variée, distincte de la précédente, ainsi que celles qui suivent.

22. Peigne vierge. *Pecten virgo.* Lamk.

P. testâ tenui, pellucidâ, albâ, roseo partim tinctâ; radiis 10 *convexiusculis interstitiisque glabris.*
Gualt. Test. t. 74. fig. H?
* Payr. Cat. p. 72. n° 136.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Ses stries longitudinales sont peu distinctes. Largeur, 44 millimètres.

23. Peigne unicolor. *Pecten unicolor.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, luteâ aut rubrâ, immaculatâ; radiis decem crassis, glabris; interstitiis longitudinaliter striatis.
[a] *Testâ luteâ.* Regenf. Conch. 1. t. 11. f. 60.
Knorr. Vergn. 1. t. 8. f. 5.
* Payr. Cat. p. 75. n° 144.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 724. n° 23.
* *Pecten aurantius.* Sow. Genera of shells. f. 5.
[b] *Var. testâ majore, rubrâ.*
Habite la Méditerranée. Largeur de la coquille [a], 43 millimètres; de la coquille [b], 45.

24. Peigne gris. *Pecten griseus.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, longitudinaliter striatâ, supernè maculis parvis albis cinereis et fuscis variegatâ; radiis 10 *ad* 12 *dorso subangulatis, remotis.*
Encycl. pl. 213. f. 7?
[b] *Var. testâ supernè fusco-nigricante.*
[c] *Var. testâ extus intusque piceatâ.*
Regenf. Conch. 1. t. 3. f. 31.
* *Ostrea glabra var.* Dilw. Cat. t. 1. p. 264, n° 140.
* Payr. Cat. p. 73. n° 139.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 720. n° 16.
Habite la Méditerranée. Il est bien strié sur ses rayons et dans leurs interstices. Taille du précédent.

25. Peigne côtes-distantes. *Pecten distans.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, albidâ, fusco maculatâ et zonatâ; radiis 10 *crassis, remotis, glabris, dorso planulatis.*
Gualt. Test. t. 74. fig. A, B.
Knorr. Vergn. 2. t. 18. f. 5.
Encycl. pl. 210. f. 3?
* Payr. Cat. p. 73. n° 138.
Habite l'Océan Atlantique. Ce peigne est assez commun, plus grand que celui qui précède, mais moins strié. Ses côtes sont plus aplaties, bien séparées. Largeur, 61 millimètres.

26. Peigne isabelle. *Pecten isabella.* Lamk.

P. testâ tenui, pellucidâ, planulatâ, pallidè aurantiâ, albo-maculatâ; radiis quinis, magnis, subplicatis; margine flexuoso.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Petite coquille, paraissant avoir des rapports avec la précédente; mais mince, délicate, et plissée en manchette. Largeur, 18 millimètres.

Oreillettes inégales.

27. Peigne coralline. *Pecten nodosus.* Lamk.

P. testâ longitudinaliter multisulcatâ, rubrâ aut rubro et albo variâ; radiis novem, crassis; nodoso-vesicularibus.
Ostrea nodosa. Lin. Syst. nat. p. 1145. Gmel. p. 3322. n° 43.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 308.
List. Conch. t. 186. f. 24.
* *Ibid.* pl. 188. f. 26.
Gualt. Test. t. 99. fig. C, D.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. F.
Rumph. Mus. t. 48. f. 7, 8.
* Knorr. Vergn. t. 1. pl. 5. f. 1.
* Knorr. Delic. t. 1. pl. B 2. f. 6.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 87. f. 1 à 5.
Pecten corallinus. Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 609.
* Fav. Conch. pl. 55. f. D.
Encycl. pl. 210. f. 2.
[b] *Var. testâ aurantiâ.* Chem. *ibid.* f. 610.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 254. n° 17.
* De Roissy, Buf. moll. t. 6. p. 253. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 721. n° 17.
* Junior. *Ostrea decemradiata.* Gmel. p. 3329. n° 3.
* Barbut. Verm. p. 55. pl. 8. f. 4.
Habite l'Océan africain et américain. Belle coquille, mais très-connue; elle devient fort grande. Il en existe une variété de petite taille, dont les nœuds sont la plupart blancs comme de petites perles. Encycl. pl. 210. f. 4?

28. Peigne manteau-ducal. *Pecten pallium.*

P. testâ subæquivalvi, albâ, rubro fuscoque variâ; radiis duodecim convexis, striatis, squamoso-scabris.
Ostrea pallium. Lin. Syst. nat. p. 1145. Gmel. p. 3322. n° 40.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 307.
List. Conch. t. 187. f. 25.
Gualt. Test. t. 74. fig. F.
Rumph. Mus. t. 44. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. I.
Regenf. Conch. 1. t. 6. f. 59.
* Fav. Conch. pl. 54. f. O, K.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 21. f. 1, 2.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 87. fig. 8 à 12.

---

(1) Lamarck a distingué cette espèce du *Pecten glaber* avec lequel Chemnitz et la plupart des auteurs le confondaient; il a en effet des caractères particuliers que l'on ne trouve pas dans le *glaber*.

* Born. Mus. p. 100.
Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 607.
Encycl. pl 210 f. 1. a. b.
* Barbut. Verm. pl. 8 f. 3.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 252. n° 4.
* *Ostrea pallium* Dilw. Cat. t. 1. p. 253. n° 14.
* Sow. Genera of shells. f 4.
* Desh Encycl. méth. vers. t. 2. p. 721. n° 18.
[b] Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 208.
Habite les mers de l'Inde. Coquille commune dans les collections, mais fort recherchée pour sa beauté. Comme le rouge domine, la coquille paraît seulement tachetée de blanc.

29. Peigne gibecière. *Pecten pes felis*. Lamk.

P. testâ inæquilaterâ, rubro-rufescente; radiis novem interstitiisque longitudinaliter striatis, subscabris; auriculâ alterâ minutâ.
Ostrea pes felis. Lin. Syst. nat. p. 1146. Gmel. p. 3323. n° 44.
Bonan. Récr. 2. f. 7.
* *Ostrea elongata*. Born. Mus. p. 163. pl. 6. f. 2.
Poli. Test. 2. tab. 28. f. 16.
Chemn Conch 7. t. 64. f. 612; et t. 65. f. 613.
Encycl. pl. 211. f. 1.
* *Ostrea pes felis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 255. n° 18.
* *Pecten pes felis*. Payr. Cat. p. 73. n° 137.
* *Pecten Bornii. id.* p. 76. n° 146.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 722. n° 19.
Habite la Méditerranée. Il tient d'assez près au *pecten nodosus*; mais il est moins grand, plus inéquilatéral.

30. Peigne tigre. *Pecten tigris*. Lamk.

P. testâ subæquivalvi, inæquilaterâ, albâ, spadiceo maculatâ, intus lutescente; radiis novem interstitiisque longitudinaliter striatis, subscabris.
Chemn. Conch. 7. t. 64. f. f. 608?
Habite... l'Océan indien? Coquille rare, mouchetée de rouge très-brun sur un fond blanc, sillonnée longitudinalement, et à oreillettes fort inégales. Une tache rouge, en dedans, sous la plus grande oreillette. Ses stries interstitiales ne sont point hérissées, comme le dit Gmelin de son *O. sanguinolenta*.

31. Peigne besace. *Pecten imbricatus*. Lamk.

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ, albâ, purpureo tinctâ; radiis novem inæqualibus, imbricato-squamosis.
Ostrea imbricata. Gmel. p. 3318. n° 12.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 324. n° 4.
Pera venatoria. Chemn. Conch. 7. t. 69. fig. G.
Encycl. pl. 214. f. 2.
Ostrea imbricata. Dilw. Cat. t. 1. p. 252. n° 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 722. n° 20.
Habite la mer Rouge. Il tient au *Pecten rastellum*; mais il est plus oblong, et à oreillettes fort inégales.

32. Peigne arlequin. *Pecten histrionicus*. Lamk.

P. testâ complanatâ, albâ; rubro nigroque maculatâ; radiis undecim convexis, transversè rugosis.
Ostrea histrionica. Gmel. p 3326. *exclus. Bornii syn.*
* Schrot. Einl. t. 3. p. 325. n° 8.
Knorr. Verg. 4. t. 12. f. 3.
Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 614.
Encycl. p. 213. f. 8.
* *Ostrea sulcata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 255. n° 19. *exclus. plur. syn.*
Habite... Coquille assez jolie, de petite taille. Les interstices des rayons ne sont point striés comme dans l'*O. sulcata* de Born. Mus. t. 6. f. 3.

33. Peigne blessé. *Pecten sauciatus*. Lamk. (1).

P. testâ inæquivalvi, albâ; valvâ superiore planâ, purpureo-maculatâ: radiis viginti angulatis, longitudinaliter sulcatis et striatis.
An ostrea sauciata? Gmel. n° 68.
Chemn. Conch. 7. t. 69. fig. H?
Habite... la mer Rouge? Cette coquille est éminemment inéquivalve; la valve inférieure étant convexe, tandis que la supérieure est presque tout à fait aplatie. Il n'y a que cette dernière qui soit tachée. La coquille est plus longue que large. Largeur 20 millimètres.

34. Peigne operculaire. *Pecten opercularis*. Lamk.

P. testâ subrotundatâ, longitudinaliter striatâ, subscabrâ; valvâ superiore convexiore; radiis 18 ad 20 convexiusculis.
* *Ostrea opercularis*. Linn. Syst. nat. p. 1147.
* Bona. Récré. 2. f. 6.
* List. Anim. Angl. pl. 5. f. 30.
* *id.* Conch. pl. 190. 191. 192. f. 27. 28. 29.
* Born. Mus. p. 106.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 87. f. 6. et 15.
* Gualt. Index. pl 73. fig. Q.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 3. f. 2-3.
* Fav. Conch. pl. 54. fig. L 2.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 317. pl. 9. f. 3.
* *id.* p. 337. n° 39.-*id.* p. 340. n° 50-*id.* p. 343. n° 68.
* *Ostrea* Schrot. *loc. cit.* p. 336. n° 37-*id.* n° 38.
* *Ostrea opercularis* Gmel. p. 3325. n° 51.
* *Ostrea dubia. id.* 3319. n° 18.
* *Ostrea elegans. id.* n° 19.
* *Ostrea versicolor. id.* n° 20
* *Ostrea radiata. id.* p. 3320. n° 28.
* *Ostrea regia. id.* p. 3331. n° 86.
* Maton et Racket. Lin. trans. t. 8. p. 98.
* Dacosta. Conch. brit. pl. 9. f. 46.
* Dorset. Cat. pl. 9, f. 1. 2. 4. 5.
* Brooks. Introd. p. 77. pl. 4. f. 41.
* *Pecten subrufus*. Pennant. Zool. brit. f. 4. pl. 60.
* *Pecten opercularis*. Chemn. Conch. t. 7. pl. 67. f. 646.
* Encycl. pl. 112. f. 2-3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 265. n° 42.
* *An pecten Audouini?* Payr. Cat. p. 77. n° 149. pl. 2. f. 8-9.
* *An ostrea sanguinea?* Poli. test. t. 2. pl. 28. f. 7-8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 723. n° 22.
* *Fossilis. Ostrea tranquebarica?* Brocc. Conch. Foss. Subap. p. 576. n° 22.
* *Ostrea plebeia.* id. loc. cit. pl. 14. fig. 10.
* *id. Var. Pecten sulcatus*. Sow. Min. conch. pl. 393. f. 1.
* *Pecten varius*. Goldf. Petrif. t. 2. p. 62. pl. 95. f. 6.
Habite les mers d'Europe. Coquille bien arrondie, à oreillettes médiocrement inégales; elle est peu épaisse, très-

(1) La coquille à laquelle Lamarck a donné ce nom dans la collection du Muséum, est en effet différente de celle citée de Chemnitz; la coquille du Muséum a les plus grands rapports avec le *Pecten ornatus*.

variée dans ses couleurs, tantôt toute blanche, tantôt jaune, tantôt rose ou pourpre, et tantôt d'un rouge roussâtre. Elle est toujours blanche ou blanchâtre en dedans. Ses stries longitudinales paraissent plus que les transverses. Largeur, 70 millimètres.

35. Peigne rayé. *Pecten lineatus.* Dacosta. Lamk. (1).

P. testâ rotundatâ, albâ, longitudinaliter lineatâ; costarum carinâ purpureâ.

Ostrea lineata. Mat. Act. soc. Linn. 8. p. 99.

Pecten lineatus. Dacosta. Conch. brit. t. 10. f. 8.

Ostrea lineata. Donavan. Brit. shel. f. 4. pl. 118.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 266. n° 43.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 723. n° 21.

Habite l'Océan britannique. Espèce constante, quoique très-voisine de la précédente par ses stries et ses rayons. Largeur, 65 millimètres.

36. Peigne flabellé. *Pecten flabellatus.* Lamk.

P. testâ rotundatâ, flabellatim plicatâ, albâ, intus rubrâ; radiis quindecim convexis; insterstitiis transversè striatis.

Habite... Aspect du P. operculaire, mais différent. Valve supérieure moins convexe que l'inférieure. Largeur, 73 millimètres.

37. Peigne rayonnant. *Pecten irradians.* Lamk.

P. testâ rotundatâ, subæquivalvi, albidâ, fulvo fuscoque variegatâ; radiis 18 *ad* 20 *convexis; striis transversis exilissimis.*

Habite... Coquille rare, exotique, avant l'aspect d'un P. operculaire très-rembruni. Largeur, 74 millimètres.

38. Peigne ondé. *Pecten flexuosus.* Lamk.

P. testâ subæquivalvi, rotundato-flabellatâ, albâ, purpureo maculatâ; radiis quinque crassis; margine undato: limbo striato.

Ostrea flexuosa. Poli. Test. 2. tab. 28. f. 1. 2. 3. 11.

* Payr. Cat. p. 74. n° 142.

Habite les côtes du Portugal. Il varie par ses stries interstitiales, plus ou moins distinctes, et par la couleur presque pourpre. Largeur, 38 millimètres.

39. Peigne courbé. *Pecten inflexus.* Lamk. (2).

P. testâ rotundato-flabellatâ, propè limbum ventricosâ, cum margine inflexo; radiis quinque crassis; striis longitudinalibus versus marginem.

* *An ostrea pes-lutræ.* Lin. Mant. p. 547?

* *Id.* Gmel. p. 3339. n° 132.

* Lister. Conch. pl. 171. f. 8.

* Gualt. Ind. pl. 74. f. CC.

* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 21. f. 5?

Poli. Test. 2. tab. 28. f. 4, 5 et 17.

* Payr. Cat. p. 75. n° 144.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 724. n° 23.

* *Pecten dumasii.* Payr. loc. cit. n° 145.

Habite la Méditerranée. Cette coquille, ventrue près du limbe, a le bord de chaque valve courbé en dedans, comme les bords d'une boîte. Taille petite; couleur presque entièrement rouge.

40. Peigne inégal. *Pecten dispar.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, albidâ; valvâ superiore læviusculâ, basi maculâ spadiceâ magnâ, quinquelobâ, stelliformi; versùs limbum radiis exiguis numerosis.

Habite... Coquille singulière, à valves différentes par les rayons et la couleur. L'inférieure est blanche, à dix-huit rayons égaux. La supérieure est d'un roux brun en dedans, et blanche au dehors, avec une grande tache en étoile, à lobes inégaux, pointus. Largeur, 34 millimètres.

41. Peigne à-quatre-rayons. *Pecten quadriradiatus.* Lamk. (3).

P. testâ ovato-cuneatâ, supernè longitudinaliter striatâ, albidâ, cæruleo-nigricante infectâ; radiis quatuor, magnis; margine flexuoso.

Habite... Il tient de l'*ostrea pes-lutræ*, Lin. Gmel. n° 132; mais il a deux oreillettes petites, arrondies, presque égales. Largeur, 18 millimètres.

42. Peigne du nord. *Pecten Islandicus.* Chemn.

P. testâ suborbiculari, aurantiâ vel rufo aut fusco rubente; fasciis concentricis, obsoletis; radiis numerosissimis, bisulcatis, subscabris.

Ostrea Islandica. Mull. Zool. dan. prod. n° 2990. Gmel. p. 3326. n° 55.

O. Fabr. Faun. Groenl. p. 415.

List. Conch. t. 1057. f. 4.

Gualt. Test. t. 73. fig. R.

Seba. Mus. 3. t. 87. f. 7.

* Knorr. Delic. t. 1. pl. B. f. 3. 4.

Pecten Islandicus. Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 615. 616.

Encycl. pl. 212. f. 1.

* *Ostrea cinnabarina.* Born. Mus. p. 103.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 326. n° 9.

* *Ostrea cinnabarina.* Dilw. Cat. t. 1. p. 256. n° 20.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 724. n° 24.

Habite les mers du Nord. Ce peigne varie dans ses couleurs et devient fort grand. Sa valve supérieure est plus colorée que l'inférieure; mais celle-ci a ordinairement des zones concentriques plus marquées. Il n'a guère plus de cinquante rayons. Largeur, 96 millimètres.

43. Peigne austral. *Pecten asperrimus.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, rubrâ vel aurantio rubente; radiis 25 *subcarinatis, lateribus longitudinaliter sulcatis, imbricato-squamosis; margine crenato.*

[b] *Var. testâ minore, pallidè fulvâ; radiorum lateribus uni-sulcatis.*

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 725. n° 25.

Habite les mers australes, à la Nouvelle-Hollande, les côtes de Diémen. Il est singulier de lui trouver tant de rapport avec le précédent, ayant une habitation si opposée. Celui-ci est ordinairement recouvert par une éponge courte, divisée ou lobée, et qui semble voisine du *Sp. coronata.* Largeur de la coquille, 80 à 90 millimètres.

---

(1) En décrivant ce peigne dans l'Encyclopédie, nous avons fait sentir combien il a d'analogie avec l'operculaire; actuellement nous sommes convaincu de son identité parfaite; il vient ainsi augmenter encore le nombre considérable des variétés de cette espèce.

(2) Si cette coquille est bien le *Pecten pes-lutræ* de Linné, comme nous le croyons, il sera convenable de substituer ce nom linnéen à celui d'*inflexus* donné par Lamarck.

(3) Il n'existe dans la collection du Muséum qu'une seule valve de cette espèce, elle est roulée et noircie par son séjour

On le trouve fossile en Europe. La variété [b] n'a que 35 millimètres de largeur.

44. Peigne sénateur. *Pecten senatorius*. Lamk.

P. testâ suborbiculari, albido spadiceo et fusco variegatâ; radiis 22—26 rotundatis, transversè rugosis: lateribus infimis longitudinaliter sulcatis, subgranulatis.

Ostrea senatoria. Gmel. p. 3327. n° 61.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 327. n° 10.
* Valentyn. Verh. pl. 16. f. 26.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 256. n° 21.
* Var. *rubro marmoratâ*.
Ostrea porphyrea. Gmel. p. 3328. n° 65.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 329. n° 16.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 260. n° 29.
* *Pallium porphyreum*. Chemn. Conch. t. 7. pl. 66. f. 632.
Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 617.
Encyclop. pl. 211. f. 5.
Habite l'Océan indien. Belle espèce, plus arrondie et plus large que la suivante, d'un rouge brun violâtre varié de blanc par taches inégales. Largeur, 62 millimètres.

45. Peigne orangé. *Pecten aurantius*. Lamk. (1).

P. testâ aurantiâ, immaculatâ; radiis viginti subnudis: interstitiis longitudinaliter uni seu bisulcatis.

Ostrea citrina? Gmel. p. 3327. n° 62.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 327. n° 11.
* Valentyn. Verhan. pl. 13. f. 1-2.
Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 618?
* *Ostrea citrina*. Dilw. Cat. t. 1. p. 257. n° 22.
Habite... l'Océan indien? Notre coquille a ses rayons bien moins écailleux que dans la figure citée de Chemnitz. Largeur, 52 millimètres.

46. Peigne fleurissant. *Pecten florens*. Lamk.

P. testâ subæquivalvi, citrinâ, maculis rubro-violaceis ornatâ; radiis 22 transversè rugosis, intùs albâ: limbo violaceo.

Habite... l'Océan indien? Taille et forme du P. sénateur, et néanmoins très-distinct.

47. Peigne bigarré. *Pecten varius*. Pennant.

P. testâ rotundato-oblongâ, colore variâ, utrinque echinatâ; radiis 26 ad 30 subcompressis, squamoso-scabris.

Ostrea varia. Lin. Syst. nat. p. 1146.
* Lister. Conch. pl. 180. f. 17. pl. 181. f. 18. pl. 189. f. 23.
* Gualt. Index. pl. 73. f. G. I. N. pl. 74. f. G. H. M. P. R. S. T. X.
D'Argenv. Conch. pl. 24. f. H.
* Born. Mus. p. 104.
Ostrea varia. Schroter. Einl. t. 3. p. 313. n° 15.
Ostrea. Schrot. p. 335. n° 32. — *id.* p. 339. n° 47. — *id.* p. 340. n° 51. — *id.* n° 52. — *id.* p. 341. n° 57. — *id.* n° 58. — *id.* p. 342. n° 60.
Ostrea varia. Gmel. p. 3324. n° 48.
* *Ostrea muricata*. *id.* p. 3320. n° 25.
* *Ostrea punctata*. *id.* n° 28.
* *Ostrea aculeata*. *id.* n° 29.
* *Ostrea subrufa*. *id.* p. 3329. n° 71.
* *Ostrea ochroleuca*. *id.* p. 3329. n° 80.
* *Ostrea mustelina*. *id.* n° 81.
* *Ostrea flammea*. *id.* n° 82.
* *Ostrea incarnata*. *id.* n° 83.
* *Ostrea versicolor*. *id.* p. 3331. n° 91.
* *Ostrea varia*. Donovan. t. 1. pl. 1. f. 1.
* *Pecten varius*. Pennant. Zool. brit. 1812. t. 4. p. 221. pl. 64. f. 1.
Chemn. Conch. t. 7. p. 331. pl. 61. f. 633-634.
Knorr. Vergn. t. 2. pl. 18. f. 3. et t. 5. pl. 11. f. 3. pl. 12. f. 5.
* Fav. Conch. pl. 54. fig. B 3. B 4.
Encyclop. pl. 213. f. 5.
* *Ostrea varia*. Olivi. Adriat. p. 119.
* *Poli Test.* t. 2. pl. 28. f. 10.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 253. n° 6. pl. 62. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 260. n° 30.
* *Pecten varius*. Payr. Cat. p. 74. n° 143.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 725. n° 26.
* *Fossilis ostrea varia*. Brocc. Conch. fossi. subap. t. 2. p. 573. n° 18.
* *Pecten varius*. Goldf. Petr. t. 2. p. 61. pl. 95. f. 1.
Habite les mers de l'Europe. Coquille commune dans les collections, et très-variée dans la couleur principale des individus. Les uns sont très-rembrunis, d'autres d'une couleur ferrugineuse, d'autres rouges, d'autres orangés et d'autres jaunes. Les interstices des rayons sont profonds, non sillonnés. Les oreillettes sont fort inégales.

48. Peigne sanguin. *Pecten sanguineus*. Lamk.

P. testâ subæquivalvi, rubro-sanguineâ; radiis 22 subscabris; radiorum lateris antici interstitiis sulcato-granulatis.

Ostrea sanguinea. Lin. Gmel. n° 47.
Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 628.
Habite l'Océan Atlantique, etc. Elle est très-voisine de la précédente, mais moins hérissée d'écailles, et à rayons moins nombreux. Longueur, 55 millimètres; largeur, 46.

49. Peigne irrégulier. *Pecten sinuosus* (2).

---

prolongé dans la vase; malgré son mauvais état de conservation, on voit qu'elle a des caractères particuliers qui la distinguent de toutes les autres espèces.

(1) Cette espèce a été faite avec une variété du *Pecten senatorius;* la coquille du Muséum est en effet moins écailleuse que celle de Chemnitz, mais à cet égard, il existe beaucoup de variétés depuis celles à côtes lisses jusqu'à celles qui sont très-écailleuses.

Cette coquille est bien l'*Ostrea citrina* de Gmélin et de Dilwyn; les points de doute, mis par Lamarck, doivent disparaître; l'espèce doit être supprimée et jointe à la précédente à titre de variété.

(2) M. Defrance ayant remarqué parmi les coquilles fossiles, voisines des peignes, quelques-unes dont les caractères ne s'accordaient pas parfaitement avec ceux de ce genre, proposa pour elles, dans le *Dict. des sciences naturelles*, un genre auquel il donna le nom de Hinnite. M. Defrance ne signala alors aucune espèce vivante dans son nouveau genre. Lorsqu'en 1825, nous traitâmes du même genre dans le *Dict. classique d'hist. nat.*, nous fîmes apercevoir que le *Pecten irregularis* de Lamarck avait tous les caractères du genre Hinnite, et devait en devenir le type vivant; il nous fut alors possible de rendre plus complets les caractères du genre.

GENRE HINNITE. *Hinnites*.

Animal inconnu.

Coquille ovale irrégulière, adhérente par la valve droite, inéquivalve, subéquilatérale, parfaitement close; sa partie supérieure terminée de chaque côté en oreillettes semblables à celles des peignes; bord cardinal droit, sans dents, prolongé

50. Peigne paré. *Pecten ornatus*. Lamk. (1).

P. testâ subæquivalvi, rubrâ, fusco zonatâ : umbone albo maculato ; radiis 36 : *alternis minoribus*.
An List. Conch. t. 175 *fig. minor*.
Encyclop. pl. 214. f. 5.
Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 625.
[b] *Var ? testâ albâ, undiquè spadiceo maculatâ*.
Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 626. 627.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 726. n° 27.
Habite l'Océan Atlantique austral. Coquille de taille médiocre ou petite, un peu transparente, à oreillettes très-inégales. Ses rayons sont un peu rudes, subécailleux. Largeur, 28 millimètres. Notre espèce paraît être la même que l'*Ostrea pellucens* de Gmelin, sans être celui de Linné.

51. Peigne transparent. *Pecten pellucidus*. Lamk.

P. testâ tenui, pellucidâ, ovato-rotundatâ, albidâ, spadiceo maculatâ ; radiis 21 *confertiusculis subglabris*.
Poli. Test. 2. tab. 28. f. 7 (2)?
* Payr. Cat. p. 73. n° 40.
Habite la Méditerranée. Quoique peu tranchée dans ses caractères, cette coquille paraît distincte de ses autres congénères. Ses taches sont grandes, inégales, et s'aperçoivent à l'intérieur par la ténuité des valves. Largeur, 23 millimètres.

52. Peigne de Tranquebar. *Pecten Tranquebaricus* (3). Lamk.

P. testâ subæquivalvi, albo-rubellâ, fusco maculatâ ; radiis viginti dorso subangulatis obsoletè crenulatis ; margine exquisitè crenato.
Ostrea Tranquebarica. Gmel. p. 3328. n° 28.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 310. n° 19.
* *Ostrea undulata*. Born. Mus. p. 108.
List. Conch. t. 179. f. 16?
Knorr. Vergn. 2. t. 4. f. 3.
Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 647.
Encyclop. pl. 212. f. 4.
* *Ostrea nucleus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 267. n° 44.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 726. n° 28.
Habite l'Océan indien. Coquille peu commune, à grandes taches brunes et irrégulières sur un fond blanc et rosé.
Elle est un peu ventrue et toute blanche à l'intérieur. Largeur, 35 millimètres.

53. Peigne cerise. *Pecten gibbus*. Lamk.

P. testâ subæquivalvi, ventricosâ, turgidâ, rubrâ ; radiis 20 *ad* 22 *convexis, ad latera interstitiaque rugulosis, subdecussatis*.
Ostrea gibba. Lin. Syst. nat. p. 1147. Gmel. p. 3325. n° 52.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 318.

---

avec l'âge en un petit talon; ligament épais, contenu dans une gouttière étroite et très-profonde.

Observations. Le genre Hinnite forme un des intermédiaires servant à lier les peignes aux spondyles et aux huîtres, mais elles ont plus d'analogie avec ces dernières qu'avec tout autre de la même famille. Ce sont des coquilles irrégulières inéquivalves, adhérentes par la valve droite; cette valve est le plus ordinairement plus grande que l'autre et plus profonde. Son sommet est assez régulier, ce qui annonce que dans le jeune âge la coquille avait plus de régularité. La plus grande partie de la face inférieure est très irrégulière et montre une large surface d'adhérence. La valve supérieure est aplatie, plus régulière et présente des stries ou des sillons longitudinaux plus ou moins nombreux et écailleux selon les espèces. La charnière est presque semblable à celle des peignes, elle est accompagnée de chaque côté d'oreillettes courtes, presque égales, bien closes, de manière à ne laisser aucun passage pour un byssus.

Le bord cardinal est droit, plus épais que dans les peignes, la gouttière du ligament est plus étroite, beaucoup plus profonde et plus prolongée supérieurement, ce qui lui donne de la ressemblance avec celle des Houlettes; avec l'âge, le bord cardinal offre une surface plane, oblique, comparable à celle des houlettes et des spondyles, et que l'on ne remarque pas dans les peignes. L'impression musculaire est fort grande, arrondie, et l'impression palléale, comme dans les spondyles, en est fort rapprochée.

On ne connaît encore qu'un petit nombre d'espèces appartenant au genre hinnite, une seule vivante et quatre ou cinq fossiles provenant des terrains tertiaires de France et d'Italie.

L'espèce vivante inscrite ici par Lamarck, sous le nom de peigne irrégulier, *Pecten sinuosus*, devra passer avec la synonymie dans le genre hinnite, sous le nom de :

1. Hinnite irrégulière. *Hinnites sinuosus*. Desh.

P. testâ ovatâ, inæqualiter sinuosâ, aurantio fusco et albo variegatâ; radiis numerosis, perangustis, striæformibus, scabris.
Ostrea sinuosa. Gmel. p. 3319. n° 16.
* Lister. Anim. angl. pl. 4. f. 31.
List. Conch. t. 172. f. 9.
Da Costa. Conch. brit. t. 10. f. 3-6.
Pecten pusio. Pennant. Zool. brit. 4. t. 61. f. 65.
* *Pecten pusio*. Sow. Genera of shells. f. 6.
* *Ostrea miniata*. Born. Mus. p. 104. pl. 7. f. 1.
* *Ostrea miniata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 262. n° 34.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 350. n° 90.
* *Ostrea sinuosa*. Maton et Racket. Lin. trans. t. 8. p. 99.
* Dorset. Cat. p. 38. pl. 10. f. 3 et 6.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 334. n° 29.
* Donovan. Conch. t. 1. pl. 34. *Pecten pusio*.
* Fav. Conch. pl. 54. f. F.
* *Hinnites irregularis*. Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 273. n° 1.
Habite l'Océan britannique et dans la Manche. Espèce très-distincte, mais singulière par ses difformités. Ses rayons sont serrés, et ses oreillettes inégales. Longueur, 44 millimètres; largeur, 37.

2. Hinnite de Cortési. *Hinnites Cortesii*. Def.

H. testâ orbiculari, subovatâ, depressâ, magnâ, crassâ, longitudinaliter costatâ, transversim squamoso-lamellosâ, irregulari; auriculis inæqualibus, minimis; sulco cardinali, prælongo, profundo.
Def. Dict. des scienc. nat. t. 21. art. *Hinnite*. atlas f. 1.
Blain. Malac. pl. 61. f. 1.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 273. n° 2.
Habite... Fossile dans les sables jaunes d'Italie. Grande coquille ostréiforme ayant à l'extérieur des valves, des sillons longitudinaux peu épais sur lesquels passent en petit nombre des lames relevées en écailles. La gouttière pour le ligament est très-étroite, profonde et fort allongée dans les vieux individus.

(1) Gmelin et Dilwyn rapportent à l'*Ostrea pellucens*, de Linné, les figures citées ici de Chemnitz; mais nous ne voyons pas sur quoi ces auteurs se fondent pour faire ce rapprochement. Après avoir cherché dans tous les ouvrages de Linné, ce qu'il dit de l'*Ostrea pellucens*, nous n'avons pu appliquer ce nom à une espèce que nous connaissions, et nous nous sommes convaincu en même temps que l'*Ostrea pellucens* et le *Pecten ornatus* constituaient deux espèces distinctes.

(2) Nous ne connaissons pas ce Peigne, mais ce que nous pouvons dire, c'est que la figure de Poli, citée dans la synonymie avec un point de doute, représente une variété du *Pecten opercularis*.

(3) Dilwyn rapporte à cette espèce l'*Ostrea nucleus*, de Born, mais nous pensons, d'après la description et la figure, qu'elle convient mieux au *Pecten turgidus* de Lamarck, n° 15, à la synonymie duquel nous l'avons ajoutée avec un point de doute, à cause de l'insuffisance de la figure.

* *Ostrea gibba*. Dilw. Cat. t. 1. p. 267. n° 45.
Brown. Jam. tab. 40. f. 10.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 11. et t. XI. f. 51.
Knorr. Vergn. 1. t. 18. f. 2; 2. t. 5. f. 4; et 5 t. 13. f. 9.
Pecten rubicundus. Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 619. 620.
Encycl. pl. 212. f. 3.
[b] *Var. testâ rubrâ; umbonibus albo-maculatis.*
Gualt. Test. t. 73. fig. F.
Knorr. Vergn. 2. t. 17. f. 2.
* *Ostrea flabellum*. Gmel. p. 3321. n° 34.
Habite l'Océan Atlantique et américain. Jolie coquille bombée, d'un rouge cerise très-vif. Largeur, 45 millimètres.

54. Peigne vermillon. *Pecten miniaceus*. Lamk.

P. testâ subæquivalvi, ovali, miniaceâ, immaculatâ; radiis 24 glabris.
Habite... On ne peut le confondre avec le P. sanguin, ayant glabres ses rayons et leurs interstices. Il est d'une petite taille et également coloré en dedans comme au dehors. Largeur, 21 millimètres.

55. Peigne dégénéré. *Pecten pusio*. Lamk. (1).

P. testâ subæquivalvi, oblongo-ovali; auriculâ alterâ minimâ; radiis trigesinis confertiusculis, subglabris.
Ostrea pusio. Lin. Syst. nat. p. 1146. Gmel. p. 3324. n° 49.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 314.
List. Conch. t. 181. f. 18; et t. 189. f. 23.
Knorr. Vergn. 4. t. 12. f. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 635. 636.
* *Ostrea pusio*. Dilw. Cat. t. 1. p. 261. n° 32.
* Payr. Cat. p. 74. n° 141.
Habite la Méditerranée, les mers d'Europe. J'y rapporte une variété rose avec des taches rouge brun, et une autre rouge avec des taches brunes, de la Méditerranée, et de petite taille; en outre, une variété très-brune, presque noire, commune dans la Manche, près de Calais. Ce peigne paraît être un *P. varius* appauvri ou dégénéré.

56. Peigne veiné. *Pecten hybridus*. Lamk. (2).

P. testâ tenui, compressâ, subvenosâ; radiis subdenis, planulatis, obsoletè squamosis; interstitiis longitudinaliter striatis.
Ostrea hybrida. Gmel. p. 3318. n° 10.
[a] *Testâ sanguineâ.*
List. Conch. t. 173. f. 10.
Chemn. Conch. 7. t. 63. f. 601. 602.
Encycl. pl. 213. f. 4.
[b] *Var. testâ fulvo-fuscescente.*
List. Conch. t. 184. f. 21.
Ostrea squamosa. Gmel.
Habite l'Océan boréal. Belle espèce, très-distincte, à test mince, transparent, d'un rouge de sang ou d'un fauve très-brun, avec des veines ou des linéoles angulaires blanches. Ses rayons ont de petites écailles presque membraneuses. Les oreillettes sont inégales. Le plus souvent la valve inférieure est aussi colorée que la supérieure.

57. Peigne citron. *Pecten sulphureus*. Lamk. (3).

P. testâ tenui, complanatâ, pellucidâ, longitudinaliter striatâ; radiis 16 ad 25 vix prominulis, squamosis: squamis crebris, brevissimis.
Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 629.
Ostrea sulphurea. Gmel.
Habite... les mers d'Amérique? Les figures citées de Seba, Mus. 3. t. 87. f. 13. 14. 18, semblent appartenir à l'espèce précédente.

58. Peigne livide. *Pecten lividus*. Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ, fusco fulvoque rubente variâ; radiis novem aut decem majoribus, imbricato-squamosis, cum minoribus subnudis, interpositis; intùs rubro-lividâ.
* *An eadem species?* Peigne feuilleté. Quoy. Voy. de l'Astrol. Zool. pl. 76. f. 4. 5. 6.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. Coquille fort rembrunie en dessus, avec des taches livides. Ses écailles sont assez grandes, surtout celles de l'extrémité des rayons. Largeur, 45 millimètres.

59. Peigne à six rayons. *Pecten hexactes*. Lamk.

P. testâ albâ, flabellatâ; radiis sex longitudinaliter striatis: medianis latioribus.
Pecten hexactes. Péron.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. Largeur, 35 millimètres.

† 60. Peigne exotique. *Pecten exoticus*. Chemn.

P. testâ orbiculari depressâ, lævigatâ, valvâ sinistrâ anticè posticèque tenue striatâ, maculis albis et rufescentibus marmoratâ; auriculis latis, angustis, subæqualibus.
Chemn. Conch. t. 9. p. 262. pl. 207. f. 2037-2038.
Habite la mer Rouge d'après Chemnitz. Coquille rare dans les collections; par sa forme extérieure elle se rapproche du *Pecten pleuronectes*, mais elle est colorée des deux côtés et elle n'a point de côtes intérieures; elle est lenticulaire, la valve gauche est striée finement de chaque côté, la droite est lisse; toutes deux sont marbrées de taches plus ou moins grandes de blanc et de brun rougeâtre vineux.

† 61. Peigne tigré. *Pecten tigrinus*. Muller.

P. testâ suborbiculari, tenue striatâ, aliquando sublævigatâ; albo violaceo et fusco variè pictâ; auriculis minimis, inæqualibus.
Muller. Zool. dan. t. 2. p. 26. pl. 60. fig. 6 à 8.
Pecten domesticus. Chemn. Conch. t. 11. p. 261. pl. 207. f. 2031 à 2036.

---

(1) L'observation de Lamarck, sur cette espèce, est très-juste, nous croyons comme lui que ce n'est qu'une variété naine du *Pecten varius*.

(2) Sous la dénomination d'*Ostrea hybrida*, Gmelin confond deux espèces, le *Pseudamusium* de Chemnitz, qui est le *Pecten aspersus* de Lamarck, n° 17 (voyez la note relative à cette espèce), et le *Pecten exoticus* de Chemnitz, que nous donnons plus loin. A ces deux espèces, Lamarck en a ajouté deux autres, l'une représentée dans l'*Encycl.*, pl. 213, fig. 4. C'est celle-là que, dans la collection du Muséum, il a nommée *Pecten hybridus*. L'autre est différente, elle est figurée dans Lister, pl. 184, f. 21. Il y a trop de confusion dans la synonymie de cette espèce pour pouvoir l'adopter. L'une des espèces mentionnées par Lamarck dans la synonymie, celle qui a été étiquetée par lui dans la collection du Muséum, nous paraît être la même que l'*Ostrea sanguinea* de Dilwyn.

(3) D'après la figure, cette espèce pourrait bien être une variété jaune de l'espèce précédente.

Ostrea tigerina. Gmel. p. 3327. n° 58.
Id. Dilw. Cat. t. 1. p. 258. n° 25.
Fossilis. Pecten obsoletus. Sow. Min. conch. pl. 541. f. 1 à 8.
Habite les mers du Danemark, sur le *fucus saccharinus*, d'après Muller, et fossile dans la craie d'Angleterre et d'Anvers. Petite coquille fort commune à ce qu'il paraît dans la mer du Nord, et très-intéressante pour l'étude, à cause de ses nombreuses variétés que l'on voit passer depuis des coquilles lisses jusqu'à celles qui ont des côtes et des stries. M. Sowerby a très-bien reconnu ces variétés.

Espèces fossiles.

1. Peigne cadran. *Pecten solarium.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexiusculâ, maximâ; radiis 15 ad 18, distinctis, planulatis; striis longitudinalibus subnullis.
Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. fig. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 727. n° 29.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 65. n° 82. pl. 96. f. 7.
Habite... Fossile des environs de Doué, département de Maine-et-Loire. Espèce très-distincte, et plus grande que le *P. maximus.* Elle a des stries transverses bien apparentes, onduleuses vers le bord supérieur. Largeur, 178 millimètres.

2. Peigne multirayonné. *Pecten multiradiatus.* Lamarck (1).

P. testâ utrinquè convexâ, ventricosâ, subgibbâ; radiis 18 ad 20 distinctis, convexis, lævibus.
List. Conch. t. 469. f. 29. b.
Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. 1. c. f. 2.
[b] *Var. testâ orbiculato-cuneatâ, subobliquâ.*
Habite... Fossile d'Italie et des environs de Bordeaux.

3. Peigne ridé. *Pecten rugosus.* Lamk.

P. testâ utrinquè convexâ, subgibbâ; radiis 14 ad 18 convexis, transversè rugosis.
Habite... Fossile de Normandie? et de Bailleul, près d'Argentan, département de l'Orne.

4. Peigne larges-côtes. *Pecten laticostatus.* Lamarck (2).

P. testâ suborbiculari, maximâ, utrinquè convexâ; radiis 7 ad 10 planulatis, supernè latissimis, evanidis; sulcis longitudinalibus obsoletis.
* *Ostrea latissima.* Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 581. n° 30.
* Aldrov. Mus. metal. p. 232. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 728. n° 33.
Habite... Fossile du mont Marius, près de Rome, et se trouve aux environs de Turin. Il a des sillons longitudinaux sur les côtes et dans leurs interstices. C'est le plus grand des peignes connus. Largeur, 200 millimètres.

5. Peigne arrondi. *Pecten rotundatus.* Lamk. (3).

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 14 ad 16 distinctis, convexis, versùs limbum planulatis.
Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. 1. c. fig. 5. 6.
Habite... Fossile des environs de Vence, entre Grasse et Nice, département du Var. Largeur, 75 millimètres. Il est moins bombé que le *P. multiradiatus* et que le *P. rugosus.*

6. Peigne de Bordeaux. *Pecten Burdigalensis.* Lamarck.

P. testâ suborbiculari, latissimâ, utrinquè convexâ et radiatâ; radiis 12 ad 14 convexis, versus limbum plano-evanidis.
P. Burdigalensis. Annales du Mus. vol. 8. p. 355.
* Basterot. Mém. de la soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 73.
Goldf. Petrif. t. 2. p. 66. n° 80. pl. 96. f. 9.
Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Sa valve supérieure est légèrement convexe comme dans le P. *solea.* Largeur, 147 millimètres. Le P. [Knorr. Petr. 2. tab. K. 11. f. 1. 2.] paraît s'en rapprocher.

7. Peigne côtes-aiguës. *Pecten acuticosta.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexiusculâ; radiis 21 dorso acutis, glabris.
[b] *Id. versus basim angustior.*
Knorr. Petrif. 2. tab. K 11. 127. f. 3.
Habite... Fossile de... Largeur, 76 millimètres. On aperçoit des stries transverses et très-fines dans les interstices des rayons.

8. Peigne rude. *Pecten asper.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 20 ad 22 sulcis longitudinalibus divisis, imbricato-squamosis, scabris.
List. Conch. t. 470. f. 28.
* Cuv. et Brong. Géolog. des environs de Paris. pl. 5. f. 1. a. b.
* Sow. Min. conch. pl. 370. f. 1.
* Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 728. n° 31.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 58. n° 58. pl. 94. f. 1.
Habite... Fossile des environs de la Ferté-Bernard, département de la Sarthe. Ce peigne semble être l'analogue fossile de notre *P. asperrimus* qui vit dans les mers de la Nouvelle-Hollande. Largeur, 90 millimètres.

9. Peigne béni. *Pecten benedictus.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi, supernè plano-concavâ, subtus valdè convexâ; radiis 12 ad 14 planulatis, distinctis, transversim striatis.
Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 728. n° 32.
Habite... Fossile de France, près de Perpignan, et des environs de Doué, département de Maine-et-Loire. Ce peigne tient de très-près au *P. zigzag;* mais il a moins

---

(1) Espèce incertaine. Nous avons vu dans la collection du Muséum deux coquilles nommées de la main de Lamarck : l'une provient des argiles du lias; elle n'a point encore été décrite ni figurée; l'autre est un individu mutilé du *Pecten æquivalvis* de M. Sowerby. Nous ne doutons pas que les individus de la collection de Lamarck sont encore d'une autre espèce, car ils proviennent de terrains tertiaires où les autres ne peuvent se trouver.

(2) Brocchi avait depuis longtemps nommé cette espèce, lorsque Lamarck lui donna ici un autre nom; il conviendra de lui restituer sa dénomination première de *Pecten latissimus.*

(3) Les deux figures citées de Knorr ne nous semblent pas représenter la même espèce : la figure 5 représente une coquille ayant sept larges côtes rayonnantes; la fig. 6 a treize côtes beaucoup plus étroites et plus saillantes.

de rayons, et le crochet de sa valve inférieure est très-bombé, et fait une saillie qui dépasse la ligne cardinale, On dit qu'on le trouve vivant dans la mer Rouge.

10. Peigne allongé. *Pecten elongatus.* Lamk.

P. testâ longitudinali, ovato-oblongâ; radiis 26 *ad* 30 *tenuibus, inæqualibus subdenticulatis.*

* *An eadem species? pecten elongatus.* Goldf. Petrif. t. 2. p. 59. n° 64. pl. 94. f. 7.

Habite... Fossile des environs du Mans, près de Coulaines. Il acquiert au moins 75 millimètres de longueur.

11. Peigne en pointe. *Pecten subacutus.* Lamk.

P. testâ longitudinali, ovato-cuneatâ, infernè subacutâ; radiis 24 *æqualibus, confertis, dorso acutis.*

Habite... Fossile des environs du Mans. Il a de petites oreillettes, et paraît très-distinct du précédent, surtout par ses rayons. Longueur, 40 millimètres.

12. Peigne phaséole. *Pecten phaseolus.* Lamk.

P. testâ minimâ, oblongo-trigonâ; valvâ inferiore incurvato-arcuatâ; radiis exiguis, confertis, striæformibus, æqualibus.

Knorr. Petrif. t. 1. part. 2. tab. B. III. fig. 2?

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans. Il a des stries plus fines, et s'élargit moins que le suivant. On ne le trouve que très-petit. Longueur, 14 millimètres.

13. Peigne côtes-égales. *Pecten æquicostatus.* Lamarck.

P. testâ inæquivalvi, trigonâ; valvâ superiore planâ; alterâ tumidâ, incurvato-arcuatâ; radiis 28 *ad* 30 *confertis, glabris, æqualibus.*

Knorr. Petrif. t. 1. part. 2. tab. B. II. f. 3.

* Faujas. Mont. Saint-Pierre. pl. 23. f. 1.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 64. n° 47. pl. 92. f. 6.

Habite aux environs du Mans, département de la Sarthe, et près d'Angers. Espèce remarquable, très-voisine de la suivante, dont elle est distincte, et qui devient plus grande. Largeur, 50-52 millimètres.

14. Peigne côtes-inégales. *Pecten versicostatus.* Lamarck.

P. testâ inæquivalvi, trigonâ; valvâ superiore planâ; alterâ tumidâ incurvato-arcuatâ; radiis numerosis confertis, quorum aliquot remotis aliis elevatioribus.

* *Pecten quinquecostatus.* Sow. Min. conch. pl. 56. f. 408.

* Cuv. et Brong. Géol. de Paris. pl. 4. f. 1.

* Faujas. Mont. Saint-Pierre. pl. 28. f. 4.

* Nils. Petrif. Suec. pl. 9. f. 8. pl. 10. f. 7.

* Mantell. Geol. suss. pl. 26. fig. 14. 19. 20.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 55. n° 49. pl. 93. f. 1.

* *Var. Pecten quadricostatus.* Sow. Min. conch. pl. 56. f. 1. 2.

* *Pectinites regularis.* Schloth. Petrif. p. 221. *valva sinistra.*

* *Pectinites Gryphæatus. Id.* p. 224. *valva dextra.*

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 54. n° 48. pl. 92. f. 7.

* *Pecten versicostatus.* Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 727. n° 30.

Encyclop. pl. 214. f. 10. a. b. c.

List. Conch. t. 451. f. 9 et 10.

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans, et des environs de Souligné-sous-Ballon. Ses quatre ou cinq côtes plus saillantes que les autres, font aisément reconnaître cette espèce; mais elle offre diverses variétés de taille, et en nombre de leurs côtes ou rayons.

15. Peigne costangulaire. *Pecten costangularis.* Lamk.

P. testâ inæquivalvi: valvâ inferiore incurvato-arcuatâ: radiis quatuor maximis, anguliformibus, longitudinaliter sulcatis.

Habite... Fossile des environs de Décize, département de la Nièvre. Coquille longitudinale, rétrécie en coin, très-arquée. Longueur, 42 millimètres.

16. Peigne orbiculaire. *Pecten orbicularis.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, depressâ, convexiusculâ; striis transversis concentricis; radiis nullis.

Sowerby. Min. conch. n° 32. tab. 186.

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans, et se trouve en Angleterre. Il tient du P. sole.

17. Pecten discordant. *Pecten discors.* Lamk.

P. testâ subinæqualvi, rotundato-trigonâ; radiis subdenis; rugis transversis exquisitis in alterâ valvâ.

Habite... Fossile de Chauffour, dans les environs du Mans. Ce peigne, en général déprimé, est plus convexe en dessous qu'en dessus. Largeur, 38 millimètres.

18. Peigne palmé. *Pecten palmatus.* Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ; radiis 5 *seu* 6 *supernè latescentibus; auriculâ alterâ majore.*

Knorr. Petrif. t. 1. part. 2. tab. B. I. f. 1. 2.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 65. n° 81. pl. 96. f. 6.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Ses rayons paraissent glabres, les stries transverses s'apercevant à peine. Largeur, 44 millimètres.

19. Peigne lépidolaire. *Pecten lepidolaris.* Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ; radiis viginti imbricato-squamosis: squamis exiguis per series plures ordinatis.

[b] *Var.? radiis* 24 *submuticis.*

Habite... Fossile des environs de Boutonnet, près de Montpellier. Ses oreillettes rejoignent en dessus les bords presque sans sinus. Largeur, 28 millimètres. Il tient du *P. asper*, et en est distinct. La variété [b] est plus grande, à rayons plus grêles.

20. Peigne de Sienne. *Pecten Seniensis.* Lamk. (1).

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 15 *ad* 18 *convexis; striis longitudinalibus ad interstitia eminentioribus.*

Habite... Fossile de Sienne, en Italie. Largeur, 40 millimètres.

21. Peigne striatule. *Pecten striatulus.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 10 *ad* 12 *crassis, æqualibus, uti interstitiis longitudinaliter striatis.*

Habite... Fossile des environs de Turin. Largeur, 35 millimètres.

---

(1) Lamarck a établi cette espèce avec des individus roulés et usés du *Pecten scabrellus*, n° 24.

22. Peigne inéquicostal. ***Pecten inæquicostalis.*** **Lamarck (1).**

P. testâ suborbiculari; radiis 12 ad 14 inæqualibus, uti interstitiis longitudinaliter striatis.

Brocch. Test. 2. tab. 16. fig. 17?

Habite... Fossile des environs de Turin. Largeur, 34 millimètres.

23. Peigne scutulaire. ***Pecten scutularis.*** **Lamarck (2).**

P. testâ ovato-rotundatâ, subdepressâ, parvulâ; radiis 20 ad 25 æqualibus, dorso acutiusculis.

An Knorr. Petrif. part. 2. tab. B. I. fig. 5?

Habite... Fossile de Marsigni, en Bourgogne. Largeur, 22 millimètres.

24. Peigne scabrelle. ***Pecten scabrellus.*** **Lamk.**

P. testâ suborbiculari; radiis quindecim longitudinaliter sulcatis, squamoso-denticulatis; auriculis inæqualibus.

* *Ostrea dubia?* Brocch. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 575. pl. 16. f. 16.

* *Pecten scabrellus.* Goldf. Petrif. t. 2. p. 62. n° 72. pl. 95. f. 5.

Habite... Fossile d'Italie. Largeur, 36 millimètres. Il a des rapports avec le *P. pallium.*

25. Peigne plébéien. ***Pecten plebeius.*** **Lamk.**

P. testâ suborbiculari; radiis 25 ad 30 angulato-sulcatis: lateralibus squamoso-scabris.

Ann. du Mus. vol. 8. p. 353.

* Def. Dict. des sc. nat. t. 38. p. 264.

* Desh. Coq. foss. t. 1. p. 310. pl. 44. f. 1 à 4.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 729. n° 34.

Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 27 millimètres. On en trouve une variété près de Bordeaux. Le P. enfumé, Annales, n° 2, paraît aussi une variété de cette espèce.

26. Peigne nain. ***Pecten pumilus.*** **Lamk.**

P. testâ minimâ, rotundato-ovatâ; radiis 10 ad 12.

* *Pecten personatus.* Zieten. Petrif. pl. 52. f. 2.

Habite... Fossile de... Largeur, 6 millimètres (3).

† 27. Peigne flabelliforme. ***Pecten flabelliformis.*** **Broc.**

P. testâ orbiculari, inæquivalvi, concentricè striatâ; valvâ sinistrâ planâ; costis depressis; sulcis conformibus lineâ dimidiatis; dextrâ convexâ; costis (23. 27.) convexo-planis; sulcis dimidio angustioribus; auriculis subæqualibus, striatis.

Pecten flabelliformis. Defr. Dict. de sc. nat. t. 38. p. 265.

Ostrea flabelliformis. Brocch. Conch. foss. t. 11. p. 580.

Goldf. Petref. t. 2. p. 65. n° 83. pl. 96. f. 8.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. pl 20. f. 1. 2.

Knorr. Test. Dilw. t. 2. pl. K. II. fig. 1. 2.

Habite... Fossile en Italie et en Morée dans les terrains tertiaires subapennins. Grande et belle coquille, commune dans quelques localités; elle est arrondie, inéquivalve et voisine, par ses caractères, du *pecten laurentii.* Elle est ornée d'un grand nombre de côtes aplaties, rapprochées, qui, à l'intérieur, se reproduisent en deux petites côtes parallèles.

† 28. Peigne courbé. ***Pecten arcuatus.*** **Broc.**

P. testâ oblongâ, insigniter convexâ, gibbâ; apicibus arcuatis, recurvis; radiis viginti; auriculis brevibus, æqualibus.

Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 578. f. 11. pl. 14.

Habite... Fossile à la Rochetta, près Asti. Coquille curieuse, voisine, par sa forme, du *pecten phaseolus* de Lamarck; elle est oblongue, longitudinale, très concave, à oreillettes très-petites; la valve supérieure est aplatie, quelquefois concave en dessus. Les côtes sont simples, rapprochées au nombre de 19 à 21. Le crochet de la valve inférieure est saillant et recourbé.

† 29. Peigne en boîte. ***Pecten pixidatus.*** **Broc.**

P. testâ rotundatâ, inæquivalvi, glaberrimâ, striis flexuosis ad utrumque latus cardinis exaratâ, valvâ inferiori convexâ, superiori planâ; auriculis inæqualibus, rugosis; alterâ transversim striatâ.

Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 579. pl. 14. f. 12.

Habite... Fossile dans le Plaisantin et les sables jaunes d'Asti. Coquille lisse, voisine du *pecten zigzag* par sa forme; mais bien distincte par tous ses autres caractères; les oreillettes sont grandes et larges, la valve droite est plate, son oreillette antérieure se détache à la base par un profond sinus triangulaire. Sur la partie du bord dépendant de la valve, on voit cinq dentelures égales recourbées en forme de crochets.

† 30. Peigne de Beudant. ***Pecten Beudanti.*** **Bast.**

P. testâ inæquivalvi, æquilaterâ, ovato-rotundâ, transversâ, longitudinaliter costatâ; costis 14 ad 16 rotundatis, lateralibus minoribus; striis tenuibus lamellosis, regularibus transversis; auriculis æqualibus transversim decem striatis.

Basterot. Coq. foss. de Bordeaux p. 74. n° 3. pl. 5. f. 1.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et de Dax. Ce Peigne se rapproche, par sa forme, du *Jacobæus;* il est inéquivalve, mais la valve supérieure est plus convexe; il est bâillant de chaque côté, on compte 14 à 16 grosses côtes arrondies, rayonnantes; celles de la valve supérieure sont plus aplaties; toute la surface des deux valves est ornée d'un très-grand nombre de stries lamelleuses transverses, concentriques, régulières. Les oreillettes sont égales, larges, et leurs stries très-fines sont perpendiculaires.

† 31. Peigne de Hœninghaus. ***Pecten Hœninghausii.*** **Defr.**

P. testâ inæquivalvi, orbiculari; valvâ dextrâ convexâ, sinistrâ convexo-planâ; costarum fasciculis decem; costellis inæqualibus squamoso-asperis, valvæ dextræ rotundatis, sinistræ carinatis; sulcis lævibus; auriculis æqualibus, lineatis.

Pecten hœninghausii. Defr. Dict. des sc. nat. 38. p. 256.

Goldf. Petref. t. 2. p. 60. n° 67. pl. 94. f. 10.

Habite... Fossile dans les sables tertiaires de Klein-Spawnen près Maestricht. Très-belle espèce; elle est orbiculaire,

---

(1) Il n'y a qu'une seule valve, elle a des rapports avec le *Pecten scabrellus,* et pourrait bien en être une forte variété.

(2) Espèce établie pour une petite coquille du lias; il y en a un seul individu mutilé et gratté dans la collection du Muséum. Il est pour nous indéterminable.

(3) Cette petite coquille est commune dans le lias; elle est

inéquivalve; la valve droite est la plus convexe; cette valve diffère très-sensiblement de la gauche, et l'on serait porté à former, pour chacune, une espèce particulière. Les valves ont dix côtes principales : sur la valve droite, elles sont peu convexes et divisées en quatre petites côtes étroites, chargées de nombreuses écailles dont le sommet semble écrasé et aplati, de sorte que leur extrémité, au lieu de se relever, se couche horizontalement et vient se rapprocher beaucoup de l'écaille qui suit; la valve gauche a aussi dix côtes principales écartées, entre lesquelles on en voit de plus petites et inégales; toutes sont écailleuses; mais les écailles ont une autre forme et une autre disposition que celles de la valve droite. Les oreillettes sont égales, leurs stries sont rayonnantes et écailleuses.

† 32. Peigne semelle. ***Pecten solea.*** **Desh.**

P. testâ rotundatâ, subinæquilaterâ, lateraliter argutissimè striatâ; striis tenuissimis, divaricatis, undulatis, irregularibus; auriculis æqualibus, anticis radiatim striatis, alterâ profundè emarginatâ.

Var. b.) *testâ subquinque costatâ; striis majoribus regularibus.*

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 302. n° 1. pl. 42. f. 12. 13.

Habite... Fossile à Chaumont, dans le bassin de Paris. Espèce orbiculaire, aplatie, lisse en dehors comme le *Pecten pleuronectes* dont elle a l'aspect; mais n'ayant point de côtes intérieures, elle est toujours plus petite. Les valves sont égales, les oreillettes sont petites, égales; celles du côté antérieur sont striées, les postérieures sont lisses, l'oreillette antérieure de la valve droite offre une échancrure étroite et profonde à sa base.

† 33. Peigne à oreilles courtes. ***Pecten breviauritus.*** **Desh.**

P. testâ suborbiculari, depressâ, obsoletè striatâ; striis longitudinalibus, lateralibus profundioribus punctatis; auriculis minimis, brevibus, posticalibus, lævigatis; anticis radiatim striatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 303. n° 2. pl. 41. f. 16. 17.

Habite... Fossile de Saint-Martin-au-Bois, dép. de Seine-et-Oise. M. Graves. Coquille que l'on trouve assez rarement dans cette localité, offrant les sables inférieurs au calcaire grossier comme ceux plus connus de Bracheux et de Noailles. Cette espèce est de taille médiocre, suborbiculaire, très-aplatie; sa surface extérieure est presque lisse; sur les côtés il y a des stries longitudinales, fines et ponctuées. Les oreillettes sont étroites, courtes, les antérieures sont striées.

† 34. Peigne en écaille. ***Pecten squamula.*** **Lamk.**

P. testâ minimâ, rotundatâ, depressâ, regulari, æquilaterâ, æquivalvi, extùs lævigatâ, intùs octo ad decem costatâ, auriculis æqualibus, anticâ valvæ dextræ profundè basi sinuosâ.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 354. n° 3.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 304. n° 3. pl. 45. f. 16. 17. 18.

Habite... Fossile à Chaumont, à Soissons et à Laon. Nous ne connaissons pas d'espèce plus petite que celle-ci; elle est arrondie, orbiculaire, très-aplatie, lisse en dehors et pourvue en dedans de huit à dix côtes égales et distantes. Les oreillettes sont grandes proportionnellement; elles sont égales, semblables, lisses, un peu obtuses; l'oreillette antérieure de la valve droite est échancrée à la base; le diamètre de cette espèce est de 4 à 5 millimètres.

† 35. Peigne multistrié. ***Pecten multistriatus.*** **Desh.**

P. testâ orbiculatâ, radiatim costatâ, transversim tenuissimè striatâ; costis numerosis, tenuibus, approximatis; interstitiis subsquamosis; auriculis inæqualibus.

Var. [*b.*] *testâ majore; striis rarioribus.*

Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 304. n° 4. pl. 41. f. 18. 19. 20. 21.; pl. 44. f. 5. 6. 7.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 730. n° 37.

Habite... Fossile à Chaumont et à Senlis.

Coquille orbiculaire, aplatie, ornée d'un grand nombre de côtes étroites (35), dont les latérales sont plus fines que les médianes; elles sont traversées par un grand nombre de stries régulières qui se relèvent en petites écailles dans les interstices des côtes. Les oreillettes sont inégales, couvertes de petits sillons rayonnants, élégamment écailleux. La variété a les stries plus distantes.

† 36. Peigne imbriqué. ***Pecten imbricatus.*** **Desh.**

P. testâ orbiculatâ, radiatim costatâ; costis numerosis, convexis, regulariter squamosis, interstitiis longitudinaliter tenuissimè striatis; auriculis inæqualibus, eleganter costellatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 305. n° 5. pl. 44. f. 16. 17. 18.

An eadem species? Pecten imbricatus. Goldf. Petref. t. 2. p. 60. n° 66. pl. 94. f. 9.

Habite... Fossile à Chaumont et à Parnes. Coquille arrondie, aplatie, ornée de côtes rayonnantes, larges et aplaties, rapprochées au nombre de 35 ou 36; elles sont chargées d'écailles arrondies, imbriquées et rapprochées. Les oreillettes sont inégales et élégamment sillonnées et écailleuses; l'oreillette antérieure de la valve droite offre une échancrure profonde et triangulaire à la base. Il nous paraît assez probable que le Peigne nommé *imbricatus* par M. Goldfuss, est de la même espèce que celui-ci; mais il faudrait voir la forme des oreillettes, et la coquille, figurée par l'auteur, manque de ces parties essentielles et caractéristiques.

† 37. Peigne orné. ***Pecten ornatus.*** **Desh.**

P. testâ orbiculatâ, radiatim costatâ; costis angularibus, striis tenuissimis, regularibus, basi ad apicem ornatis; interstitiis squamulosis; auriculis inæqualibus radiatim costatis, longitudinaliter tenuissimè striatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 306. n° 6. pl. 44. f. 13. 14. 15.

Habite... Fossile à Grignon et à Parnes. Coquille élégante, arrondie, équivalve, aplatie, ayant des côtes anguleuses, ornées de stries transverses, arquées, et, dans des interstices, des écailles redressées. Les côtes sont nettement limitées par une strie saillante qui les suit à leur base; cette strie est souvent écailleuse. Les oreillettes sont inégales et pourvues de côtes rayonnantes, simples et peu nombreuses.

---

bien caractérisée par ses valves lisses en dehors et sillonnées en dedans, comme le *Pecten pleuronectes*.

† 38. Peigne à côtes douces. *Pecten mitis.* Desh.

P. testâ suborbiculatâ, depressâ, radiatim multicostatâ; costis tenuibus, depressis, latis, apice acutis, transversim tenue striatis, striis regularibus, numerosissimis; auriculis magnis, inæqualibus, anticis majoribus, subradiatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 306. n° 7. pl. 44. f. 10. 11. 12.

Habite... Fossile à Chaumont. Petite coquille parfaitement reconnaissable : elle est obronde, très-aplatie; ses côtes longitudinales sont très-nombreuses, aplaties, aiguës à leur sommet, et traversées par un très-grand nombre de stries assez régulières; les oreillettes sont grandes, inégales, les antérieures sont les plus grandes et obscurément rayonnées.

† 39. Peigne multicariné. *Pecten multicarinatus.*

P. testâ orbiculatâ, depressâ, radiatim costatâ; costis numerosis, angulatis, inæqualibus, minoribus inter majores eleganter squamoso-imbricatis; auriculis inæqualibus, radiatim multistriatis et squamosis; margine cardinali subduplicato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 307. n° 8. pl. 42. f. 17. 18. 19.

Habite... Fossile à Parnes. Coquille obronde, déprimée, ayant beaucoup d'analogie avec le Peigne orné, dont il diffère cependant d'une manière constante. Les côtes sont nombreuses, inégales, anguleuses; les plus petites sont entre les plus grandes; elles sont chargées de stries transverses qui se relèvent souvent en petites écailles au sommet des côtes. Les oreillettes sont inégales, sillonnées et écailleuses. Le bord cardinal a deux plis très-obliques.

† 40. Peigne tripartite. *Pecten tripartitus.* Desh.

P. testâ orbiculatâ, depressâ, radiatim costatâ; costis numerosis, angulatis, tripartitis, squamulis regularibus, distantibus, ornatis; auriculis inæqualibus; costulis squamosis, radiatis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 308. n° 9. pl. 42. f. 14. 15. 16.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 729. n° 35.

Habite... Fossile à Chaumont et à Senlis.

Coquille obronde, aplatie, équivalve, ornée de 30 à 32 côtes longitudinales, divisées en trois parties, la médiane, la plus saillante et deux latérales plus étroites sur les côtés de la coquille; les côtes sont simples et leurs interstices étroites montrent des stries obliques; toute la coquille est ornée de stries transverses se relevant en écailles simples sur les côtes simples, et en écailles trilobées sur les côtes tripartites. Les oreillettes sont inégales.

† 41. Peigne enfumé. *Pecten infumatus.* Lamk.

P. testâ orbiculatâ, radiatim costatâ; costis rotundatis, simplicibus, lateralibus subsquamosis; interstitiis in medio squamulis minimis, asperatis; auriculis inæqualibus, radiatis, squamosis.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 553. n° 2.

Def. Dict. des sc. nat. t. 38. p. 266.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 309. n° 10. pl. 44. f. 8. 9.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 729. n° 36.

Habite... Fossile à Grignon, Parnes, Chaumont, etc.

Coquille arrondie, aplatie, équivalve, à la surface de laquelle on compte 32 à 34 côtes arrondies, larges, simples, séparées par de petits intervalles au milieu desquels s'élève une strie écailleuse. Les oreillettes sont inégales, striées, et les stries sont écailleuses.

† 42. Peigne denté. *Pecten serratus.* Nilsson.

P. testâ ovatâ, convexiusculâ; costulis numerossissimis, majoribus minoribusque subalternis, angustis, serrato-dentatis; auriculis inæqualibus.

Goldf. Petref. t. 2. p. 58. n° 60. pl. 94. f. 3.

Nils. Petrif. suec. p. 20. n° 4. pl. 9. f. 9.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Coquille ovale, oblongue, plus longue que large, aplatie, mince et ornée de 60 à 80 petites côtes inégales, étroites, au sommet desquelles se redressent de petites écailles assez épaisses qui, vues de profil, ressemblent aux dentelures d'une fine scie. Les oreillettes sont presque égales, grandes et ornées de fines stries onduleuses, longitudinales et très-rapprochées.

† 43. Peigne à côtes nombreuses. *Pecten multicostatus.* Nils.

P. testâ ovato-orbiculari, dilatatâ, convexo-planâ, subtilissimè concentricè lineatâ; costis dorsatis (16-24) *sulcis distinctis in fundo planis; valvæ dextræ convexioris angustioribus; auriculis subæqualibus, lineatis.*

Goldf. Petref. t. 2. p. 50. n° 44. pl. 92. f. 3.

Nils. Petrif. suec. p. 21. n° 5.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Grande coquille orbiculaire, subéquivalve, convexe des deux côtés, ayant une vingtaine de côtes épaisses, aplaties en dessus et séparées par des intervalles plus étroits qu'elles; toute la surface est couverte de stries transverses, très-fines et très-rapprochées. Les oreillettes sont grandes, presque égales et finement striées; l'oreillette de la valve droite a à la base une petite sinuosité peu profonde.

† 44. Peigne ondulé. *Pecten undulatus.* Nils.

P. testâ suborbiculari, plano-convexâ; striis concentricis irregularibus, distantibus, radiantibus, aliis profundioribus, aliis subtilioribus, subundulatis, numerosissimis; auriculis inæqualibus, striatis.

Goldf. Petref. t. 2. p. 50. n° 34. pl. 91. f. 7.

Nils. Petrif. suec. p. 21. n° 6. pl. 10. f. 10.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Coquille ovale, oblongue, équivalve, aplatie. Les valves sont couvertes d'un très-grand nombre de petites côtes longitudinales, un peu onduleuses, anguleuses, quelquefois bifides et traversées par une grande quantité de stries transverses, fines, irrégulières. Les oreillettes sont inégales; le bord cardinal de la valve gauche est droit, celui de la valve droite est un peu infléchi.

† 45. Peigne élégant. *Pecten pulchellus.* Nils.

P. testâ ovato-orbiculari, subconvexâ; costellis crebris confertis, depressiusculis, furcatis; sulcis duplo angustioribus; striis subtilissimis radiantibus, concentricis aliisque diagonalibus, tenuissimis; auriculis inæqualibus, virgato-striatis.

Goldf. Petref. t. 2. p. 51. n° 36. pl. 91. f. 9.

Nils. Petrif. suec. p. 22. pl. 9. f. 12.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie. Petite coquille ovale, oblongue, très-déprimée, ayant de petites côtes longitudinales, serrées, déprimées, divisées en dessus par des stries régulières, ponctuées; les intervalles des côtes sont étroits, et l'on y remarque des stries très-obliques qui s'étendent de la base d'une côte à la voisine;

ces stries sont également ponctuées. Les oreillettes sont petites, inégales, les postérieures sont les plus courtes.

† 46. Peigne de Nilsson. *Pecten Nilssoni.* Desh.

P. testâ ovato-orbiculari, convexo-planâ, nitidâ, æquivalvi, costellis radiantibus, confertis arcuatim divergentibus, hinc indè dichotomis; striis interstitialibus punctatis; auriculis inæqualibus, costellatis.

Pecten arcuatus. Sow. Min. conch. pl. 205. f. 5. 7.

Goldf. Petref. t. 2. p. 50. nº 33. pl. 91. f. 6.

Pecten arcuatus. Nils. Petrif. suec. p. 22. nº 10. pl. 9. f. 14.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Brocchi ayant, longtemps avant M. Sowerby, donné le nom de *Pecten arcuatus* à une autre espèce du terrain tertiaire mentionnée sous le nº 28, il est nécessaire d'imposer à l'espèce actuelle une nouvelle dénomination, et nous lui avons donné le nom du savant naturaliste auquel on doit la connaissance des espèces fossiles de la craie de Scanie. Cette espèce est très-curieuse et très-intéressante; elle est ovale, oblongue, un peu enflée vers les crochets, sa surface est couverte de stries divergentes qui partent de la ligne médiane pour aboutir sur les bords; ces stries sont peu profondes, plusieurs fois bifurquées dans leur longueur et ponctuées. Les oreillettes sont inégales et striées transversalement.

† 47. Peigne lamelleux. *Pecten lamellosus.* Sow.

P. testâ orbiculatâ, convexâ, latâ, obliquâ, inæquilaterâ, lamellis concentricis erectis subregularibus ornatâ; umbonibus longitudinaliter substriatis, auriculis magnis, inæqualibus.

Sow. Min. conch. pl. 239.

Desh. Coq. caract. p. 81. pl. 8. f. 10.

Habite... Fossile dans la craie inférieure en France et en Angleterre. Grande coquille arrondie, médiocrement convexe, scutiforme, un peu oblique, inéquilatérale, couverte de lames transverses, concentriques; ces lames sont minces, redressées et courtes. Les crochets sont souvent striés longitudinalement. Les oreillettes sont grandes, inégales, larges; les postérieures sont les plus courtes, l'antérieure du côté droit est profondément échancrée à la base, un pli oblique la partage en deux.

† 48. Peigne de Faujas. *Pecten Faujasii.* Defr.

P. testâ ovatâ, explanatâ; costis (30) *bisulcatis, acutis, nodulosis; sulcis conformibus; auriculis inæqualibus.*

Pecten Faujasii. Defr. Dict. des sc. nat. 38. p. 265.

Faujas. Mont. St.-P. pl. 24. f. 5.

Goldf. Petref. t. 2. p. 57. nº 55. pl. 93. fig. 7.

Habite... Fossile de la craie supérieure de Maestricht. Coquille ovale, oblongue, équivalve, aplatie, ayant 30 côtes rayonnantes, saillantes, divisées en trois parties inégales par deux sillons étroits. Sur le sommet des sillons se relèvent de nombreuses écailles courtes, imbriquées et fort minces. Les oreillettes sont petites, inégales, finement striées transversalement; les antérieures sont les plus grandes, celle de la valve droite est pourvue à sa base d'une échancrure large et peu profonde; le bord des oreillettes postérieures ne tombe pas perpendiculairement comme dans le plus grand nombre des espèces, mais obliquement, de manière à présenter un angle rentrant presque droit avec le bord des valves.

† 49. Peigne errant. *Pecten vagans.* Sow.

P. testâ ovato-subconvexâ, subæquivalvi, lamellis imbricatâ; costis raris (10-11), *valvæ sinistræ angustis squamis squarrosis, distantibus; dextræ latioribus confertim lamelloso imbricatis; auriculis magnis, inæqualibus, lineatis.*

Pecten vagans. Sow. Min. conch. pl. 543. f. 3-5.

Goldf. Petref. t. 2. p. 44. nº 12. pl. 89. f. 8. ??

Habite... Fossile dans l'oolithe en Angleterre. Nous ne croyons pas que la coquille nommée *Pecten vagans* par M. Goldfuss, soit de la même espèce que celle de M. Sowerby, nous les avons sous les yeux, et nous y remarquons des différences notables. Le *Pecten vagans* de Sowerby est une coquille ovale, obronde, équivalve, déprimée, pourvue de dix côtes longitudinales, entre lesquelles se trouvent des stries transverses d'accroissement; sur la valve droite, les côtes médianes sont striées, les latérales sont écailleuses; sur la valve gauche, toutes les côtes sont chargées d'écailles grandes et entières; les côtes sont arrondies, convexes, larges, et séparées par des intervalles plus étroits qu'elles. Les oreillettes sont petites, inégales, striées irrégulièrement dans leur largeur, leurs stries sont serrées et sublamelleuses.

† 50. Peigne tissu. *Pecten textorius.* Schloth.

P. testâ ovato-acutâ, plano-convexâ, æquivalvi; costis crebris, subæqualibus, minoribus alternis; lineis concentricis in costarum dorso confertis, noduloso-acutis; auriculis magnis, inæqualibus, lamelloso-lineatis; anteriore dextrâ triradiatâ.

Pecten textorius. Schloth. Petref. p. 229.

Knorr. Test. diluv. tab. nº 4. B. I. f. 3-4.

Goldf. Petref. t. 2. p. 45. nº 13. pl. 89. f. 9.

Habite... Fossile dans le grande oolithe en Allemagne, en France, et dans le lias. Coquille ovale, oblongue, équivalve, garnie d'un grand nombre de côtes presque égales, quelquefois il y en a une petite qui se place entre les plus grosses. Toutes ces côtes sont garnies dans leur longueur d'un grand nombre de petites écailles épaisses, tuberculiformes; elles naissent par une ride sur chaque côté des côtes et s'élèvent à leur sommet. Les oreillettes sont grandes, inégales, lamelleuses dans leur largeur, l'oreillette antérieure de la valve droite est très-obscurément rayonnée, et elle est échancrée à sa base.

† 51. Peigne subépineux. *Pecten subspinosus.* Schloth.

P. testâ ovato-orbiculari, fornicatâ, æquivalvi, costis (12) *æqualibus, elatis, subacutis, in dorso spinosis; sulcis conformibus, transversim lineatis; auriculis inæqualibus, costatis lineatisque decussantibus, striatis.*

Pectinites subspinosus. Schloth. Petref. p. 223.

Goldf. Petref. t. 2. p. 46. nº 17. pl. 90. f. 4.

Habite... Fossile dans les oolithes en Allemagne et en France, à Caen, etc. Petite coquille assez rare et remarquable par ses grands plis anguleux qui lui donnent de la ressemblance avec quelques Plicatules. Elle est obronde, équivalve, les côtes sont au nombre de douze, leur sommet tranchant porte quelques petites épines très-courtes; dans le fond des sillons s'élève une seule rangée de petites écailles obliques, qui s'étendent d'un côté à l'autre; sur les parties latérales des côtes, on remarque des stries très-fines et transverses; les oreillettes sont fort petites et inégales.

† 52. Peigne équivalve. *Pecten æquivalvis.* Sow.

P. testâ obliquâ, orbiculari, convexâ, subæquivalvi,

subtilissimè concentricè striatâ, costis (19-21) *æqualibus, convexis; sulcis triplo latioribus, plano-concavis; auriculis inæqualibus, lineatis.*

Pecten æquivalvis. Sow. Min. conch. II. p. 83. tab. 136. f. 1.

Goldf. Petref. t. 2. p. 43. n° 8. pl. 89. f. 4.

Habite... Fossile dans le lias d'Allemagne, en France et en Angleterre dans l'oolithe. Grande coquille obronde, un peu oblique, subéquivalve, convexe des deux côtés. On compte sur la surface dix-neuf à vingt et une côtes arrondies plus étroites que les intervalles qui les séparent, ces intervalles sont légèrement concaves; dans les individus que nous avons sous les yeux, la valve droite est lisse ou substriée finement par les accroissements; la valve gauche est ornée de stries transverses très-fines, un peu relevées, régulières : elles s'effacent sur le sommet des côtes. Les oreillettes sont médiocres pour la grandeur de la coquille, elles sont inégales et ornées de stries perpendiculaires, très-fines et très-régulières. Les antérieures sont les plus grandes, et celle de ce côté de la valve droite a une échancrure large et peu profonde à la base.

† 53. Peigne fibreux. *Pecten fibrosus.* Sow.

P. testâ suborbiculari, plano-convexâ, confertim concentricè lineatâ, æquivalvi, costis (11-13) *latis, sulcis conformibus, auriculis subæqualibus, lineatis, alterâ valvæ dextræ subplicatâ.*

Pecten fibrosus. Sow. Min. conch. pl. 136. f. 2.

Goldf. Petref. t. 2. p. 46. n° 19. pl. 90. f. 6.

Desh. Coq. caract. p. 82. pl. 8. f. 5.

Habite... Fossile dans les argiles des Vaches-Noires en France, dans celles d'Oxford en Angleterre, et en Allemagne dans le calcaire du Jura d'après M. Goldfuss. Coquille ovale, oblongue, ayant onze à treize côtes, élargies, convexes, peu épaisses; ses valves sont subégales, la gauche la plus concave est presque lisse, la droite est ornée d'un grand nombre de stries concentriques lamelleuses dans la plupart des individus : ces stries sont variables selon les individus; très-fines dans quelques cas, elles sont plus grosses, plus saillantes, plus écartées dans les autres. Les oreillettes sont assez grandes et presque égales.

† 54. Peigne articulé. *Pecten articulatus.* Schloth.

P. testâ ovato-acutâ, plano-convexâ; costis angustis, acutis, subæqualibus, cingulatis; cingulis acuminatis; sulcis duplo latioribus, concavis, subtilissimè transversim striatis; auriculis inæqualibus, lamelloso-lineatis, costulisque virgatis.

Pectinites articulatus. Schloth. Petref. p. 227. 228.

Goldf. Petref. t. 2. p. 47. n° 23. pl. 90. f. 10.

Habite... Fossile dans le coralrag du Wurtemberg, et en France aux environs de Verdun. Coquille ovale, oblongue, aplatie, équivalve, garnie de dix-neuf côtes subégales, anguleuses au sommet, étroites et laissant entre elles des espaces plus larges, finement striés en travers : toutes les côtes semblent formées de parties articulées plus ou moins longues; ce qui leur donne cette apparence, ce sont des écailles épaisses qui embrassent la côte de chaque côté jusqu'à sa base, et se relèvent au sommet perpendiculairement; les oreillettes sont inégales, elles sont chargées de gros plis lamelliformes. L'oreillette antérieure de la valve droite a une échancrure large et profonde, cette oreillette a plusieurs stries rayonnantes.

† 55. Peigne à longues épines. *Pecten barbatus.* Sow.

P. testâ ovato-orbiculari, convexo-planâ, concentricè substriatâ; costis (14) *convexis, elatis, valvæ sinistræ spinosis, dextræ nudis; sulcis latioribus, concavis; auriculis subæqualibus, striatis.*

Pecten barbatus. Sow. Min. conch. pl. 231.

Goldf. Petref. t. 2. p. 48. n° 25. pl. 90. f. 12.

Habite... Fossile dans l'oolithe en France, à Caen, en Angleterre et en Allemagne. Belle espèce fort remarquable; elle est orbiculaire, peu convexe, garnie sur chaque valve de quatorze côtes saillantes, arrondies, aussi larges que les intervalles qui les séparent; toutes les côtes de la valve droite sont nues, on y voit seulement des stries nombreuses d'accroissement; mais sur l'autre valve, outre ces stries, s'élèvent sur les côtes de longues épines très-pointues, recourbées et en petit nombre. Les oreillettes sont presque égales et couvertes de stries perpendiculaires.

† 56. Peigne obscur. *Pecten obscurus.* Sow.

P. testâ ovatâ, convexo-planâ, lævigatâ; valvâ sinistrâ convexiore; lateribus striis arcuatis, regularibus, concentricis, subtilissimis; auriculis inæqualibus, magnis.

Pecten obscurus. Sow. Min. conch. pl. 205. f. 1.

Goldf. Petref. t. 2. p. 48. n° 28. pl. 91. f. 1.

Habite... Fossile dans l'oolithe en France, en Angleterre et en Allemagne. Coquille ovale, oblongue, aplatie, inéquivalve; la valve gauche est plus profonde, la plus grande partie de la surface de la coquille est lisse, ou offre seulement des stries concentriques d'accroissement; mais sur les côtés on voit des stries longitudinales très-fines, courbées et partant du sommet en divergeant. Les oreillettes sont grandes, inégales et très-finement striées.

† 57. Peigne lentiforme. *Pecten lens.* Sow.

P. testâ obliquè ovato-orbiculari, plano convexâ, æquivalvi, lineis confertis, concentricis et radiantibus arcuatim divergentibus hinc indè furcatis reticulatâ; auriculis inæqualibus, reticulatis.

Pecten lens. Sow. Min. conch. pl. 205. f. 2-3.

Goldf. Petref. t. 2. p. 49. n° 30. pl. 91. f. 3.

Habite... Fossile dans les oolithes supérieurs en Angleterre, en Allemagne et en France. Les valves sont régulièrement convexes, ce qui donne à la coquille la forme d'une grande lentille, elle est ovale, obronde, et sa surface est ornée d'un grand nombre de fines stries longitudinales finement ponctuées; dans la plupart des individus, on n'aperçoit point de stries d'accroissement; dans quelques autres, les ponctuations sont placées sur le point d'entre-croisement des stries. Les oreillettes sont grandes, presque égales et ornées de stries ponctuées, semblables à celles du reste de la coquille.

† 58. Peigne de Beaver. *Pecten Beaveri.* Sow.

P. testâ suborbiculari, convexo-planâ, subæquivalvi; costis (15-16) *angustis, acutis, distantibus, minoribus, subalternis; interstitiis plano-concavis, concentricè striatis; auriculis longis, subæqualibus.*

Pecten Beaveri. Sow. Min. conch. pl. 158.

Goldf. Petref. t. 2. p. 54. n° 46. pl. 92. f. 5.

Habite... Fossile dans la craie en Angleterre et en Allemagne. Belle et grande coquille orbiculaire, aplatie, subéquivalve, ornée de quinze ou seize côtes très-

étroites, distantes, aiguës, souvent inégales, simples. Les intervalles des côtes sont légèrement concaves et finement striés transversalement. Les oreillettes sont courtes, mais extrêmement larges, elles sont presque égales au diamètre transverse de la coquille, ces oreillettes sont égales entre elles et très-finement striées.

PLICATULE. (Plicatula.)

Coquille inéquivalve, inauriculée, rétrécie vers sa base; à bord supérieur arrondi, subplissé; à crochets inégaux, et sans facettes externes.

Charnière ayant deux fortes dents sur chaque valve. Une fossette entre les dents cardinales, recevant le ligament qui est tout à fait intérieur.

Testa inæquivalvis, inauriculata, basi attenuata; margine supero rotundato, subplicato; natibus inæqualibus; areis externis nullis.

Cardo dentibus duobus validis in utrâque valvâ. Fovea intermedia ligamentum penitus internum recipiens.

OBSERVATIONS. Les *Plicatules* ont le ligament tout à fait intérieur, comme les peignes, et sont aussi sans facettes externes; mais elles ont les dents cardinales des Spondyles, sont sans oreillettes, et, manquant de facettes, elles n'offrent point ce sillon intermédiaire que fournit au dehors le ligament des spondyles. Ces coquilles sont marines, non hérissées comme les Spondyles, et peu nombreuses en espèces connues (1).

ESPÈCES.

1. Plicatule rameuse. *Plicatula ramosa*. Lamk. (2).

Pl. testâ oblongo-trigonâ, valdè crassâ; plicis magnis, diviso-ramosis.

Spondylus plicatus. Lin. Syst. nat. p. 1136. Gmel. p. 3298.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 206. *exclus. plerisque synonym.*
* Gualt. Ind. pl. 99. f. E.
* Fav. Conch. pl. 45. f. B 1. B 2. B 3.?
* *Spondylus plicatus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 210. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 801. n° 1.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.
* *Plicatula gibbosa*. An. s. vert. p. 132.
Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 479. 480.
Habite les mers d'Amérique. Elle est blanche, tachetée de linéoles ferrugineuses. Plis gros, divisés, médiocrement nombreux. Longueur, 35-40 millimètres.

2. Plicatule déprimée. *Plicatula depressa*. Lamk.

Pl. testâ oblongo-trigonâ, depressiusculâ, albâ, maculis spadiceis pictâ; plicis numerosis, parvulis versus marginem.

An Gualt. Test. t. 104. fig. F?
Plicatula depressa. An. s. vert. p. 132.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 801. n° 2.
Habite... les mers d'Amérique? Longueur, 29 millimètres.

3. Plicatule en crête. *Plicatula cristata*. Lamk.

Pl. testâ oblongo-cuneatâ, ferrugineâ, subcristatâ; plicis magnis, simplicibus, squamosis.

List. Conch. t. 210. f. 44.
Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 481.
Encycl. pl. 194. f. 3.
* Plicatule gibbeuse. Blainv. Malac. pl. 62. f. 2.
Habite les mers d'Amérique. L'exemplaire du Muséum est jeune et de petite taille.

---

(1) Ce petit genre institué par Lamarck, aux dépens des Spondyles de Linné, paraît utile et suffisamment caractérisé lorsque l'on ne voit qu'un petit nombre d'espèces; mais si on en examine davantage, soit vivantes, soit fossiles, on reconnaît toute la ressemblance qu'elles ont avec les Spondyles, et l'on se demande alors s'il est utile de conserver ce genre. Lamarck avait lui-même aperçu un passage des Plicatules aux Spondyles par certaines espèces. Participant à la fois aux caractères des deux genres, ces espèces intermédiaires sont actuellement plus nombreuses; et nous pensons que, dans une méthode naturelle, il conviendra de réunir les deux genres: mais nous donnerons à cette conclusion une plus grande valeur, si nous comparons les caractères des deux genres.

Voici les caractères communs, et sur lesquels il n'est pas nécessaire de discuter: les Spondyles et les Plicatules sont des coquilles adhérentes, inéquivalves, hérissées ou rudes, à crochets inégaux. Charnière ayant deux fortes dents sur chaque valve et une fossette intermédiaire pour le ligament qui est toujours intérieur. Les caractères propres aux Spondyles, d'après Lamarck, consisteraient en ce que dans les coquilles de ce genre, il y aurait toujours des oreillettes de chaque côté de la charnière, que le crochet de la grande valve prolongé en un talon aurait une surface aplatie toujours divisée par un sillon, dans lequel on aperçoit les restes anciens du ligament.

Il est vrai que dans le plus grand nombre des Spondyles les oreillettes sont bien marquées, et que dans presque toutes les espèces de Plicatules elles n'existent pas. Mais pour donner la mesure de la valeur de ce caractère, il suffit de dire que certains Spondyles ont les oreillettes très-petites et à peine marquées, ce que l'on remarque aussi dans quelques espèces de Plicatules. Il est vrai que dans les Spondyles le crochet de la valve adhérente est toujours très-prolongé; mais il est également vrai que dans la plupart des Plicatules, on observe un prolongement semblable de la valve adhérente. Ce prolongement est plus court et plus étroit, mais il a les mêmes caractères. Enfin, s'il est vrai que dans la plupart des Spondyles le talon offre un sillon dans lequel on voit les restes anciens du ligament, il est vrai aussi que plusieurs espèces du même genre n'ont jamais ce sillon, ont le ligament tout à fait caché et semblable en tout à celui des Plicatules. Ces observations prouvent que les caractères les plus essentiels sont tout à fait semblables dans les deux genres, et que ceux qui ont servi à les séparer sont en réalité d'une bien moindre importance, puisqu'ils varient dans les espèces d'un même groupe. Ces observations conduisent naturellement à cette conclusion: les Plicatules peuvent être réunies aux Spondyles, et former un petit groupe dans ce genre.

(2) Cette espèce, comme plusieurs autres inscrites par Linné dans son Catalogue, est devenue le sujet d'une sorte de confusion. Lorsque Linné donna la dernière édition du *Systema naturæ*, le nombre des espèces dans certains genres était peu considérable, et il arriva quelquefois au grand législateur de l'histoire naturelle de diminuer encore ce nombre, sans doute dans des vues systématiques, en joignant les unes aux autres des espèces bien distinctes à titre de variétés. Les auteurs qui s'attachèrent plus à la lettre qu'à l'esprit de Linné, ne voulant pas augmenter le nombre des espèces à mesure que les observateurs les firent connaître, se contentèrent d'entasser un nombre plus ou moins considérable d'espèces sous une même dénomination, et jetèrent une extrême confusion dans la synonymie; c'est ainsi que dans ces auteurs toutes les Plicatules vivantes connues depuis Linné sont confondues sous le nom de *Spondylus plicatus*. C'est ainsi, comme nous le verrons bientôt, que toutes les espèces de Spondyles sont rassemblées à titre de variétés du *Spondylus gæderopus;* nous pourrions citer beaucoup d'exemples du même genre. Ces auteurs témoignent par là de leur grande admiration et de leur profond respect pour le génie incommensurable de Linné. Ces travaux, imitations trop serviles, nous semblent plutôt faits pour entraver la marche de la science que pour en assurer les progrès.

4. Plicatule réniforme. *Plicatula reniformis.* Lamarck.

Pl. testâ rotundatâ, subarcuatâ, albâ; plicis simplicibus, squamosis, divaricatis.

Sloan. Jam. hist. 2. tab. 241. f. 20. 21.

Habite les mers d'Amérique, vers la Jamaïque. Largeur, 25 millimètres.

5. Plicatule anguleuse. *Plicatula angulosa.* Lamk.

Pl. testâ oblongo-cuneatâ; plicis magnis, inæqualibus, dorso angulosis, squamosis.

Habite... Fossile de... Elle a des rapports avec la Plicatule en crête. Longueur, 50 millimètres.

6. Plicatule australe. *Plicatula australis.* Lamk.

Pl. testâ rotundatâ, subirregulari, echinatâ, candidâ; margine undato, non plicato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île Fourneau. Largeur, 17 millimètres.

7. Plicatule radiole. *Plicatula radiola.* Lamk.

Pl. testâ rotundatâ, supernè plano-concavâ; costis crebris subsquamosis, radiantibus; margine plicato.

* *Plicatula pectinoides.* Sow. Min. conch. pl. 409. f. 1.

Habite... Fossile de... Largeur, 25 millimètres. Le *Spondylus* de Chemnitz. Conch. 7. t. 47. f. 482, lui ressemble un peu.

8. Plicatule placunée. *Plicatula placunæa.* Lamk.

Pl. testâ obliquè ovali, supernè plano-concavâ; costis striisque radiantibus, tuberculatis, subsquamosis; margine simplici.

Habite... Fossile des environs de Paris?

9. Plicatule ostréiforme. *Plicatula ostræiformis.* Lamk. (1).

Pl. testâ rotundatâ, irregulari; plicis obliquis, subsquamosis.

Encycl. pl. 184. f. 9?

Habite... Fossile des environs de Dax.

10. Plicatule tubifère. *Plicatula tubifera.* Lamk.

Pl. testâ subirregulari, variâ, undato-planulatâ, squamis tubulosis, brevibus echinatâ.

Habite... Fossile de... Espèce remarquable par les petits tubes plus ou moins nombreux dont elle est hérissée.

11. Plicatule ridée. *Plicatula rugosa.* Lamk.

Pl. testâ ovali, valdè cavâ; valvâ superiore planulatâ; longitudinaliter sulcatâ; rugis transversis concentricis, obsoletis; margine integro.

Habite... Fossile de... Elle fait un passage aux Spondyles. Longueur, 64 millimètres.

† 12. Plicatule pectinoïde. *Plicatula pectinoides.* Desh.

Pl. testâ ovatâ, supernè angulatâ, depressâ, longitudinaliter costellatâ, transversim irregulariter foliaceâ, costellis spinosis; dentibus cardinalibus tenue striatis.

Placuna. Brug. Encycl. pl. 175. f. 1. 2. 3. 4.

Harpax. Parkins. Org. rem. t. 3. p. 221. pl. 12. f. 14 à 18.

Placuna pectinoides. Lamk. Anim. s. vert. t. 6. p. 224.

Plicatula pectinoides. Desh. Dict. class. d'hist. nat. t. 8. 1825. art. *Harpax.* et t. 14. art. *Plicatule.*

Harpace de Parkinson. Blainv. Malac. p. 520.

Plicatula spinosa. Sow. Min. conch. pl. 245.

Id. Genera of shells. f. 3.

Habite... Fossile dans le lias, en France, en Allemagne et en Angleterre. Coquille commune, que Bruguière prit pour une Placune et fit figurer dans ce genre: détermination que Lamarck suivit, n'ayant pas sans doute une connaissance exacte de la charnière. M. Parkinson proposa, pour cette même coquille, son genre Harpax dont nous fîmes sentir l'inutilité dès 1825, dans le Dict. class. d'hist. nat. Nous fîmes également voir que la Placune pectinoïde était une Plicatule, et nous inscrivîmes l'espèce sous le nom de *Plicatula pectinoides.* Néanmoins M. de Blainville conserva d'abord le genre Harpace dans son *Traité de Malacologie,* et il l'abandonna bientôt après dans ses additions et corrections d'après les observations que nous lui présentâmes à ce sujet, reconnaissant avec nous que l'Harpace de Parkinson, et la Placune pectinoïde étaient une même espèce appartenant au genre Plicatule. Il était naturel que cette coquille prît le nom spécifique de pectinoïdes, donné pour la première fois par Lamarck. M. Sowerby, cependant, lui imposa une nouvelle dénomination, ne connaissant pas sans doute la nomenclature établie avant lui, et donna le nom de *Plicatula pectinoides* à une espèce que Lamarck ne connut pas.

Cette espèce est ovale, oblongue, rétrécie à son extrémité supérieure; elle a de petites côtes longitudinales, étroites, interrompues par des accroissements irréguliers et lamelleux; de ces petites côtes naissent des épines grêles et peu allongées. Les deux dents de la charnière sont striées sur les côtés, et la cavité du ligament est comme dans les autres Plicatules.

† 13. Plicatule soufflet. *Plicatula follis.* Defr.

Pl. testâ ovato-oblongâ, longitudinali, depressissimâ, basi bisinuatâ; striis longitudinalibus exilissimis in utrâque valvâ; impressione musculari inferiore; cardine altero, dentibus cardinalibus uncinatis; foveolâ ligamenti tubulosâ.

Def. Dict. des sc. nat. Art. *Plicatule.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 313. n° 1. pl. 45. f. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 801. n° 3.

Habite... Fossile à Abbecourt, près Beauvais. Petite coquille oblongue, ovalaire, ayant seulement deux plis longitudinaux peu épais et arrondis, et la surface extérieure ornée de stries longitudinales, fines et nombreuses. L'impression musculaire est près du bord inférieur. La valve supérieure est un peu plus aplatie que l'autre.

† 14. Plicatule élégante. *Plicatula elegans.* Desh.

Pl. testâ elongatâ, angustâ, cuneiformi, longitudinaliter multiplicatâ et striatâ, transversim striato-squamosâ; apicibus productis, subæqualibus.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 314. n° 3. pl. 45. f. 11. 12. 13.

Ibid. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 802. n° 5.

Habite... Fossile à Parnes. Petite coquille remarquable

(1) Nous pensons que cette espèce pourra être supprimée; elle a été faite avec une variété bombée et allongée de la Plicatule radiole, n° 7.

dont nous ne connaissons que le seul individu de notre collection. Il est allongé, cunéiforme, à valves presque égales, ornées de plis divergents au nombre de douze; ils sont anguleux, inégaux, et on voit entre eux quelques stries qui les suivent; sur ces plis passent des lamelles d'accroissement assez nombreuses, qui, se relevant en petites écailles, rendent la coquille rude.

† 15. Plicatule écaille. *Plicatula squamula.* Desh.

Pl. testâ rotundatâ, depressissimâ, lævigatâ, simplici, non plicatâ; marginibus incrassatis, integris; cardine angusto; dentibus cardinalibus valdè divaricatis, in utrâque valvâ uncinatis.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 313. n° 2. pl. 45. f. 7. 8. 9. 10.

Ibid. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 802. n° 4.

Habite... Fossile des environs de Chaumont. Trouvée entre les lames de la lèvre droite d'un *cerithium giganteum;* à l'extérieur, elle ne ressemble pas aux autres Plicatules, elle est lisse, arrondie, sans aucuns plis; les bords des valves sont épaissis en dedans et simples. Les dents de la charnière sont très-petites, divergentes et en crochet.

SPONDYLE. (Spondylus.)

Coquille inéquivalve, adhérente, auriculée, hérissée ou rude; à crochets inégaux; la valve inférieure offrant une facette cardinale externe, aplatie, divisée par un sillon, et qui grandit avec l'âge.

Charnière ayant deux fortes dents sur chaque valve, et une fossette intermédiaire pour le ligament, communiquant par sa base avec le sillon externe. Ligament intérieur, dont les restes anciens se montrent au dehors dans le sillon.

Testa inæquivalvis, adhærens, auriculata, echinata aut rigida; natibus inæqualibus; valvâ inferiore areâ cardinali externâ, planâ, trigonâ, sulco partitâ, ætate productiore.

Cardo dentibus duobus validis in utrâque valvâ, cum foveâ ligamentali intermediâ, sulco areæ basi adjunctâ. Ligamentum internum: antiquis reliquiis in sulco detectis.

[Animal ovale, oblong; les bords du manteau désunis, épaissis et garnis de plusieurs rangs de cirres tentaculaires, dont plusieurs sont tronqués et terminés par une surface lisse et convexe. Bouche ovale garnie de grandes lèvres découpées, et de chaque côté d'une paire de palpes labiales oblongues et pointues; branchies en croissant, et formées de filaments détachés; pied rudimentaire, au disque duquel s'élève un pédicule en massue; anus flottant derrière le muscle adducteur des valves.]

Observations. Les *Spondyles*, qu'on nomme vulgairement huîtres épineuses, constituent un genre fort remarquable de la famille des Pectinides, très-distingué des huîtres, surtout par les dents de la charnière, et qui comprend des coquilles inéquivalves, en général hérissées d'épines diverses, quelquefois fort grandes, les unes subulées, les autres linguliformes, tantôt simples, tantôt foliacées à leur sommet, et toujours disposées sur des stries ou des côtes longitudinales rayonnantes. Ces coquilles sont ordinairement très-vivement colorées, assez variées dans leurs couleurs, et concourent, avec les Peignes, à l'ornement des collections. Leur valve inférieure, toujours la plus grande et la plus convexe, se termine à son crochet par une espèce de talon qui semble avoir été taillé avec un instrument tranchant, et présente une facette triangulaire aplatie, inclinée, partagée par un sillon, et qui se prolonge avec l'âge. Les différentes longueurs de ce talon, dans divers individus de la même espèce, prouvent que, comme dans l'huître, à mesure que l'animal grandit et se déplace dans sa coquille, il déplace pareillement la valve supérieure, et donne lieu ainsi à l'allongement progressif du talon.

L'animal a, comme celui des Peignes, les bords de son manteau garnis de deux rangées de filets courts et tentaculaires. Il a aussi un vestige de pied, en forme de disque rayonné et à pédicule court.

[Peu de genres sont mieux caractérisés que celui des Spondyles; aussi, connu depuis très-longtemps par Rondelet et les autres naturalistes de la même époque, nous n'avons rien à ajouter à ce que Lamark dit des coquilles; mais comme il ne donne sur l'animal que des renseignements insuffisants, nous suppléerons à son silence.

L'animal des Spondyles est arrondi ou ovalaire; son épaisseur est variable selon les espèces. Comme dans tous les Mollusques de la même famille, les deux lobes du manteau sont désunis, si ce n'est dans la courte étendue du bord dorsal correspondant à la charnière; ils sont épaissis dans leur circonférence et garnis de plusieurs rangées de cils charnus assez longs, entre lesquels et sur le bord interne on en remarque un certain nombre, irrégulièrement espacés, tronqués dans le milieu, et terminés par une surface lisse et convexe rappelant assez bien la surface oculaire des tentacules de certains Mollusques. Ces organes particuliers se voient aussi, comme nous l'avons dit, dans les Peignes et les Houlettes. Le muscle adducteur est fort gros: il est circulaire, placé à la partie médiane et postérieure de l'animal, et il se divise facilement en deux parties inégales: la masse abdominale est placée autour de ce muscle, et surtout à son côté antérieur; la bouche est placée au-dessous de la commissure antérieure du manteau; elle est entourée d'une large lèvre déchiquetée, frangée sur le bord et accompagnée de chaque côté d'une paire de palpes peu allongées en forme de feuille de myrte; la bouche communique à l'estomac par un œsophage court et assez large; l'estomac est allongé, pyriforme, conique, et se continue par son extrémité pointue en un intestin grêle et cylindrique; il fait une seule grande circonvolution dans

l'épaisseur du foie, ou plutôt une grande anse ayant les côtés parallèles. Il remonte jusque vers le bord dorsal entre l'estomac et le muscle adducteur, donne appui au ventricule du cœur, s'appuie immédiatement après sur la face supérieure et postérieure du muscle, se contourne sur lui pour se terminer postérieurement en un anus flottant qui se voit facilement dans la commissure postérieure du manteau. A la partie antérieure de l'animal et vers le milieu de la masse abdominale se trouve un organe singulier; il se compose d'un disque soutenu par un pédicule court; du centre déprimé de ce disque s'élève un petit tendon cylindrique terminé par une petite masse charnue oviforme. Nous voyons dans cet appareil particulier une modification de l'organe locomoteur : le pied, devenu ici inutile au déplacement de l'animal, puisqu'il fixe invariablement et immédiatement sa coquille sur les rochers ou autres corps solides constamment baignés par la mer. Les branchies sont semblables à celles des Peignes; elles sont grandes, égales et en croissant; le cœur est symétrique, un ventricule unique embrasse l'intestin dans l'endroit où il commence à s'appuyer sur le muscle adducteur; ce ventricule est aplati, lobé de chaque côté; les oreillettes sont semblables, égales, symétriques: elles sont un peu allongées, pyriformes, et leur extrémité se continue en un gros vaisseau branchial qui se bifurque bientôt. La distribution du système vasculaire n'a rien de particulier, et elle ressemble à celle des Peignes et autres Mollusques acéphalés.

La structure de la coquille des Spondyles mérite une étude particulière: nous verrons bientôt combien elle a d'intérêt pour apprécier à leur juste valeur certains genres fort peu connus de Lamarck dans leurs véritables caractères. Lorsque l'on a sous les yeux les valves d'un Spondyle, et nous prendrons pour exemple, soit le *Spondylus gœderopus*, soit le *coccineus*, on voit qu'elles sont composées de deux couches de couleurs différentes : l'une extérieure, diversement colorée selon les espèces; l'autre intérieure et blanche. Il sera facile de s'assurer que la couche extérieure revêt toute la coquille, si ce n'est dans cette partie des valves que l'on nomme le talon; cette grande surface plane de la valve inférieure en est dépourvue, et l'on voit qu'elle est entièrement formée par la couche blanche ou intérieure. Cette couche intérieure est très-épaisse vers la charnière, cette partie importante est taillée dans son épaisseur; elle reçoit dans les deux valves l'impression musculaire; elle s'amincit vers les bords, et laisse dans une petite zone, qui forme le bord des valves, la couche extérieure à découvert du côté interne de la coquille. Si, pour étudier les rapports des deux couches de la coquille, nous en faisons une section longitudinale, nous observerons que la couche extérieure est extrêmement mince sur le crochet des valves, et qu'elle va en s'épaississant vers les bords où elle se termine en un biseau court; la couche intérieure est dans une disposition inverse, c'est-à-dire que la plus grande épaisseur est au crochet, tandis qu'elle s'amincit vers les bords; la même coupe longitudinale de la coquille nous donnera la preuve que les épines et les lames dont elle est couverte à l'extérieur sont formées de la substance de la couche extérieure. Enfin, si nous faisons une coupe transverse d'un Spondyle fortement sillonné, nous verrons la couche extérieure d'une épaisseur égale à l'endroit des sillons ou des côtes, former des ondulations remplies par la matière intérieure; ceci se voit particulièrement dans le Spondyle orangé.

Les observations sur le genre Podopside, et celles surtout concernant les Rudistes, feront sentir toute l'importance de ce que nous venons de dire sur les Spondyles. Ces coquilles ne sont pas les seules où cette structure existe : elle se remarque dans la plupart des coquilles bivalves, seulement ici l'observation en est plus facile.

Gmelin et Dilwyn ayant rapporté au *Spondylus gœderopus* de Linné toutes les espèces qu'ils connurent dans ce genre, il nous sera impossible de les citer dans notre synonymie.]

ESPÈCES.

1. Spondyle pied-d'âne. *Spondylus gœderopus.* Lin.

Sp. testâ supernè rubrâ : striis longitudinalibus exiguis, crebris; granulato-asperis; spinis sublingulatis, truncatis, mediocribus : ordinibus 6 ad 8.

Spondylus gœderopus. Lin. Syst. nat. p. 1136. Gmel. p. 3296. *Synon. exclusis.*

* Born. Mus. Vign. p. 76.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 203. n° 1.
* Brooks. Intr. p. 68. pl. 3. f. 29.
List. Conch. t. 206. f. 40.
* Bona. Recr. part. 2. f. 20. 21.
* Gualt. Ind. pl. 99. f. F. G. pl. 100. f. A.
* D'Argenv. Conch. pl. 20. f. B. 1.
* Seba. Mus. pl. 88. f. 4.
* Fav. Conch. pl. 41. f. B 1. B 2. pl. 44. f. E 2.
Poli. Test. 2. tab. 21. f. 20. 21.
Chemn. Conch. 7. t. 44. f. 459. et pl. 115. f. 984. 985.
Encycl. pl. 190. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 209. n° 1.
* Payr. Cat. p. 79. n° 151.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 978. n° 1.

Habite la Méditerranée. En dessus, ses épines principales forment six à huit rangées distantes, et sont toutes colorées; les plus petites sont aiguës; les autres sont en languettes obtuses ou tronquées.

2. Spondyle d'Amérique. *Spondylus Americanus.* Lamk.

Sp. testâ albâ, basi aurantio-purpureâ, longitudinaliter sulcatâ; spinis præcipuis longissimis, lingulatis, apice subfoliaceis.

* Seba. Mus. t. 3. pl. 89. f. 8.
* *Spondylus gæderopus*. Var. θ. Gmel. p. 3296.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 209. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 978. n° 2.
Favanne. Conch. pl. 44. fig. B.
Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 465.
Encycl. pl. 195. f. 1. 2.
[b] *Var. spinis purpurascentibus.*
* Chemn. Conch. t. 11. pl. 203. f. 1987. 1988.
[c] *Var. valvâ inferiore laminis maximis, foliaceis, elegantissimis.*
Habite les mers d'Amérique, à Saint-Domingue. Espèce tranchée, constamment distincte et très-belle. Ses épines sont blanches, et plusieurs sont d'une longueur extraordinaire. Elles sont purpurescentes dans la variété [b]. Quant à la variété [c], elle a en dessous des lames foliacées très-remarquables : elle est tantôt blanche, tantôt teinte de pourpre.

3. Spondyle arachnoïde. *Spondylus arachnoides.* Lamk.

Sp. testâ tenellâ, supernè roseo-rubente, subspinosâ; valvæ inferioris laminis foliaceis et spinis longissimis submarginalibus.
Knorr. Verg. 5. t. 9. f. 1.
Habite les mers d'Amérique. Elle est petite, délicate, sillonnée longitudinalement en dessus, et ce n'est que de sa valve inférieure que naissent ses très-longues épines.

4. Spondyle blanc. *Spondylus candidus.* Lamk.

Sp. testâ submuticâ, longitudinaliter striatâ, candidâ, immaculatâ; striis distinctis, exilibus, vix asperis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Il n'a point d'épines. Ses stries sont séparées, à dos aigu.

5. Spondyle multilamellé. *Spondylus multilamellatus.* Lamk. (1).

Sp. testâ rotundatâ, albâ; supernè striis longitudinalibus purpurascentibus, et lamellis lingulato-spatulatis, crebris, subpurpureis.
Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 472. 473.
Seba. Mus. 3. t. 88. f. 7.
Habite les mers de l'Inde. Très-belle espèce, comme fleurie, blanche, mais ornée en dessus de stries tachetées de pourpre, et de huit à douze rangées de lames nombreuses, spatulées, relevées, teintes de rose et de pourpre.

6. Spondyle à côtes. *Spondylus costatus.* Lamk.

Sp. testâ albo et purpureo longitudinaliter lineatâ et costatâ; costis aliis spinosis, subserratis, distantibus; alteris ad interstitia submuticis.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. G.
Favanne. Conch. t. 42. fig. E.
Knorr. Vergn. 1. t. 9. f. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 44. f. 460. 462.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 208. n° 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 979. n° 3.
[b] *Var. costis spinisque purpureis* (2).
Habite la mer Rouge, les mers de l'Inde et de la Chine. Cette coquille paraît rayée de blanc et de rouge, de rose ou de pourpre. Ses côtes spinifères sont distantes, au nombre de six, blanches ainsi que leurs épines. Dans la variété [b], elles sont colorées, moins écartées, plus nombreuses. Celle-ci, qui est de la mer Rouge, pourrait être distinguée.

7. Spondyle panaché. *Spondylus variegatus.* Chemn.

Sp. testâ longitudinaliter sulcatâ et costatâ, costarum spinis longiusculis albis; lineis angulato-flexuosis, spadiceis aut fuscis ad interstitia.
Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 464.
* *Spondylus gæderopus*. Var. η. Gmel. p. 3296.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 209. n° 6.
Habite l'Océan indien. Distincte de la précédente, cette espèce y tient par ses rapports. Ses épines sont des languettes concaves d'un côté. La coquille est pourprée à sa base.

8. Spondyle longue-épine. *Spondylus longi-spina.*

Sp. testâ longitudinaliter sulcatâ et costatâ, echinatissimâ, rubente; spinis præcipuis longissimis, arcuatis ligularibus; natibus aurantiis.
An Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 472. 473 (3)?
Encycl. pl. 194. f. 2.
Habite les mers de l'Inde. Cette coquille semble tenir du Spondyle d'Amérique, mais en est très-distincte.

9. Spondyle royal. *Spondylus regius.* Lin.

Sp. testâ rotundatâ, ventricosâ, aurantio-rubente, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; sulcis spinis brevibus; costis 5 s. 6, spinis raris, longissimis, teretibus.
Spondylus regius. Lin. Syst. nat. p. 1136. Gmel. p. 3298. n° 2.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 205.
D'Argenv. Conch. t. 20. fig. G.
Favanne. Conch. t. 43. fig. E.
Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 471.
Encycl. pl. 193. f. 1.
* Barbut. Verm. p. 45. pl. 5. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 210. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 979. n° 4.
Habite l'Océan indien. Coquille très-rare, très-recherchée dans les collections. Entre les côtes qui portent les grandes épines, on voit six à neuf sillons armés d'épines courtes, très-aiguës.

10. Spondyle aviculaire. *Spondylus avicularis.* Lamarck (4).

Sp. testâ ovali-oblongâ, purpureâ, longitudinaliter sul-

---

(1) Elle a de très-grands rapports avec le *Spondylus gæderopus*. Les figures citées par Lamarck dans la synonymie ne la représentent pas exactement : les lames sont spatulées, mais non découpées comme dans la figure de Chemnitz, et elles sont plus nombreuses, plus aplaties, et d'une autre couleur que dans la figure de Séba. Nous ne connaissons aucune bonne figure de cette espèce.

(2) Cette variété, dont Chemnitz avait fait une espèce (*Spondylus aculeatus*, pl. 44, f. 460), est en effet très-distincte, et devra par la suite être introduite dans les catalogues.

(3) Déjà Lamarck a cité cette figure pour le *Spondylus multilamellatus* auquel elle ne convient pas mieux qu'à celui-ci. Nous ne savons si la coquille de Chemnitz constitue une espèce particulière, car dans ce genre, dont les coquilles sont très-variables, on ne peut établir les espèces qu'avec un grand nombre d'individus. Nous n'en avons vu qu'un qui peut se rapporter à la figure dont il est question, et nous serions porté à le regarder comme une variété du *Spondylus variegatus*.

(4) Nous ne savons si la coquille de la collection de Lamarck doit former une espèce particulière ; ce que nous pouvons

catâ costatâ et spinosâ ; valvæ inferioris basi sursum incurvâ, valdè productâ.
Gualt. Test. t. 101. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. H?
Favanne. Conch. t. 42. fig. F.
Habite l'Océan indien. Il a des rapports avec le Sp. royal, mais sa coquille est plus allongée, ses grandes épines sont moins longues, plus fréquentes, et son crochet inférieur se courbe en dessus, en manière de tête d'oiseau. Il est très-épineux.

11. Spondyle écarlate. *Spondylus coccineus.* Lamk.

Sp. testâ rotundatâ, longitudinaliter sulcatâ, coccineâ aut purpurascente; aculeis brevibus, subulatis; basi extrorsum flexâ.
[a] *Aculeis rariusculis.* Gualt. Test. t. 99. fig. F.
* *Spondylus gæderopus.* Gmel. p. 3296.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. E?
[b] *Aculeis minoribus crebrioribus.*
[c] *Sulcis omnibus muticis.*
Gualt. Test. t. 99. fig. E.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 979. n° 5.
Habite... Il est distinct des autres, et offre quelques variétés qu'il faut y réunir.

12. Spondyle grosses-écailles. *Spondylus crassisquama.* Lamk.

Sp. testâ utrinque rubrâ, longitudinaliter costatâ et sulcatâ; costis squamiferis distantibus; squamis crassis subspatulatis, interdum palmatis.
Rumph. Mus. t. 48. fig. 1.
Encyclop. pl. 192. f. 2.
[b] *Squamis palmatis.* Seba. Mus. 3. t. 88. f. 10.
Habite les mers de l'Inde. Ce Spondyle, d'un rouge pourpre en dehors, devient grand, fort épais, et a six ou sept rangées d'écailles courtes, épaisses, demi-couchées, incisées et quelquefois palmées au sommet. Il est distinct du suivant. On le trouve fossile à Carthagène d'Amérique.

13. Spondyle spatulifère. *Spondylus spatuliferus.* Lamk. (1).

Sp. testâ purpureâ aut albido-purpurascente, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; squamis spatulatis, indivisis, erectiusculis.
Seba. Mus. 3. t. 88. f. 4.
Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 474. 475.
Encyclop. pl. 191. f. 4. 6. 7.
[b] *Var. testâ albidâ; squamis purpureis.*
Habite... l'Océan indien? Il a sept à dix rangées d'écailles simples, spatulées, lisses, plus ou moins allongées. Dans la variété [b], la coquille est blanchâtre, principalement en dessous.

14. Spondyle ducal. *Spondylus ducalis.* Chemnitz.

Sp. testâ albidâ, fusco-violacescente, maculatâ aut longitudinaliter lineatâ; squamis albis, spatulatis, inciso-palmatis.
Rumph. Mus. tab. 48. f. 2.
Seba. Mus. 3. t. 89. f. 5.
Knorr. Verg. 1. t. 9. f. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 477. 478.
Encycl. pl. 193. f. 2. a. b.
* Sow. Genera of shells. f. 4.
* *Spondylus gæderopus.* Var. π. Gmel. p. 3297.
[b] *Var? testâ magnâ, ponderosâ, lineatâ; squamis nullis.*
Habite l'Océan des grandes Indes. Belle espèce, distincte des précédentes, recherchée dans les collections. C'est le manteau ducal des Spondyles. La coquille [b], tout à fait mutique, pourrait en être séparée.

15. Spondyle longitudinal. *Spondylus longitudinalis.* Lamk.

Sp. testâ oblongo-ovali, longitudinaliter sulcatâ, squamiferâ; umbonibus albis; squamis aurantiis; subtùs croceâ.
Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 466. 467.
Habite... les mers d'Amérique? Il paraît tenir du *Sp. aurantius*, mais il en est très-différent par sa forme, ses couleurs et ses écailles. Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, les écailles sont aplaties, ligulaires, un peu moins allongées que dans la figure citée de *Chemnitz.*

16. Spondyle microlèpe. *Spondylus microlepos.* Lamk.

Sp. testâ utrinquè rubrâ, longitudinaliter striatâ et costatâ; costis 5 s. 6 squamiferis: squamis ligulatis, truncatis, exiguis.
Knorr. Vergn. 6. t. 12. f. 3?
Habite... l'Océan indien? Quoique fort âpre au toucher, ce Spondyle semble mutique, les écailles de ses côtes étant très-petites.

17. Spondyle safrané. *Spondylus croceus.* Chemnitz.

Sp. testâ utrinque croceâ, longitudinaliter costatâ; costis quinque distantibus, variè spinosis: intermediis submuticis.
Seba. Mus. 3. t. 88. f. 1.
Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 463.
Encycl. pl. 191. f. 4.
* *Spondylus gæderopus.* Var. ζ. Gmel. p. 3296.
Habite l'Océan indien. Belle coquille d'un jaune de souci ou de safran, blanche à l'intérieur, sauf la coloration de son limbe, qui est crénelé, plissé. Épines inégales, obtuses.

18. Spondyle orangé. *Spondylus aurantius.* Lamk.

Sp. testâ utrinque aurantiâ, longitudinaliter costatâ; costis 20 ad 26 spinosis: spinis subulatis.
Seba. Mus. 3. t. 88. f. 3.
Encycl. pl. 191. f. 3.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.
Habite les mers de la Chine, etc. Très-belle espèce, presque partout d'une couleur orangée fort vive, et à épines subulées nombreuses, de taille médiocre. Quelquefois

---

affirmer, c'est que celle de la collection du Muséum est une variété du *Spondylus americanus.* Cet individu ayant été adhérent d'une manière particulière, le sommet de la valve inférieure s'est relevé en dessus à la manière des Gryphées; mais ce caractère, emprunté à la forme extérieure, ne peut avoir aucune valeur lorsque l'on se souvient combien les coquilles adhérentes sont variables sous ce rapport.

(1) L'individu de ce Spondyle appartenant à la collection du Muséum, a tous les caractères du *Spondylus gæderopus*, et nous ne voyons rien qui l'en puisse distinguer.

le fond est rembruni ou glauque, presque violâtre; mais les épines sont toujours d'une couleur orangée. Quelquefois encore, comme dans de vieux individus, les épines sont réduites à des tubercules pointus, fort courts.

19. Spondyle rayonnant. *Spondylus radians.* **Lamarck.**

Sp. testâ mediocri, albidâ, maculosâ, ex purpureo spadiceo aut fusco radiatâ, sulcatâ et spinosâ; spinis crebris exilibus.

Spondylus nicobaricus. Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 469. 470.
* *Spondylus gœderopus.* Var. λ, μ. Gmel. p. 3297.
Encycl. pl. 191. f. 5.
Habite aux îles de Nicobar, à Timor. Jolie espèce, de taille médiocre ou même petite, élégamment rayonnée par des rangées de petites taches purpurines ou rembrunies, et à épines nombreuses, frêles, sériales, dont quelques-unes sont plus fortes que les autres. J'en ai une variété à épines moins délicates.

20. Spondyle zonal. *Spondylus zonalis.* **Lamk.**

Sp. testâ inæquivalvi, radiatim sulcatâ et spinosâ; umbone albo, maculis fuscis picto; zonâ limbosâ, latâ, spadiceâ, lutescente.

Habite l'Océan des grandes Indes. Quoiqu'il ait des rapports avec le précédent, il est très-inéquivalve, plus grand, très-renflé et bossu en dessous, avec des lames foliacées et des écailles.

21. Spondyle violâtre. *Spondylus violacescens.* **Lamarck.**

Sp. testâ cinereo-violacescente, longitudinaliter sulcatâ et striatâ; spinis sulcorum squamosis, semi-cylindricis: præcipuis truncatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. Taille du *Sp. radians;* couleur violâtre ou gris de lin; épines principales en écailles canaliculées, tronquées.

Espèces fossiles.

1. Spondyle grosses-côtes. *Spondylus crassi-costa.* **Lamk.**

Sp. testâ rotundatâ, latissimâ, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; costis crassis, squamiferis, inæqualibus sulcisque minoribus tuberculato-asperis.

Habite... Fossile des environs de Turin. Il paraît avoir de l'analogie avec notre Sp. grosses écailles. Largeur, 130 millimètres. Ses côtes principales sont au nombre de cinq. Le fossile de Carthagène des Indes a huit côtes principales et moins grosses.

2. Spondyle râteau. *Spondylus rastellum.* **Lamarck (1).**

Sp. testâ sublongitudinali, crassâ, valdè cavâ; costis longitudinalibus inæqualibus, squamosis sulcisque asperis.

Habite... Fossile des environs de Turin. Longueur, 74 millimètres; largeur, 69.

3. Spondyle râpe. *Spondylus radula.* **Lamk.**

Sp. testâ planiusculâ, obliquè rotundatâ; sulcis longitudinalibus tenuibus, squamoso-asperis; aliis minoribus, interstitialibus submuticis.

Ann. du Mus. vol. 8. p. 351. et t. 14. pl. 23. f. 5.
* *Spondylus cisalpinus.* Brong. Vicent. pl. 5. f. 1.
* Desh. Coq. foss. t. 1. p. 320. n° 1. pl. 46. f. 1 à 5.
* *Ibid.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 980. n° 8.
Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 48 millimètres.

4. Spondyle podopsidé. *Spondylus podopsideus.* **Lamk.**

Sp. testâ trigono-cuneatâ, supernè muticâ, longitudinaliter sulcatâ; costis valvæ majoris distantibus, tuberculiferis: tuberculis fornicatis.

[b] *Var. testâ angustiore, obliquatâ.*

Habite... Fossile des environs du Havre? Les tubercules de la valve inférieure sont écartés, presque également espacés, et disposés sur huit ou neuf rangs. Longueur, 74 millimètres.

† 5. Spondyle rare-épine. *Spondylus rari-spina.* **Desh.**

Sp. testâ ovato-rotundatâ, breviauritâ, gibbosâ; sulcis longitudinalibus numerosis; majoribus spinis raris echinatis, alteris subæqualibus, muticis.

Var. a). *testâ undique muticâ.*

Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 321. n° 2. pl. 46. f. 6. 7. 8. 9. 10.
Ibid. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 981. n° 9.
Habite... Fossile à Chaumont. Elle a beaucoup de rapports avec le *Sp. radula*, ovale, oblongue, à valves profondes, striées longitudinalement; parmi ces stries on en voit quelques-unes un peu plus grosses, distantes, sur lesquelles s'élèvent un petit nombre d'épines; les autres placées dans les intervalles sont plus petites et mutiques. Le bord cardinal est plus court que dans le *Spondylus radula.*

† 6. Spondyle granuleux. *Spondylus granulosus.* **Desh.**

Sp. testâ planiusculâ, ovato-obliquâ, subauriculatâ; striis longitudinalibus, granulosis, numerosissimis, alternatim minoribus; cardine angusto; marginibus tenue plicatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 322. n° 4. pl. 46. f. 11. 12.
Ibid. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 982. n° 11.
Habite... Fossile à Chaumont. Coquille ovale, oblongue, dont nous ne connaissons que la valve supérieure. Elle est ornée d'un très-grand nombre de fines stries longitudinales, inégales, dont les plus petites alternent avec les plus grosses; toutes ces stries sont chargées de fines et nombreuses granulations. Les caractères particuliers à cette coquille nous ont décidé à la signaler, quoique nous ne la connaissions que d'une manière incomplète.

† 7. Spondyle multistrié. *Spondylus multistriatus.* **Desh.**

Sp. testâ ovato-rotundatâ, obliquâ; valvâ superiore convexâ, gibbosâ; striis longitudinalibus, regularibus numerosissimis, æqualibus, muticis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 322. n° 3. pl. 45. f. 19. 20. 21.

---

(1) Cette espèce a été faite avec une valve inférieure irrégulière de la précédente, il conviendra de supprimer l'une des deux.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 981. n° 10.

Habite... Fossile à Chaumont, Mary, Tancrou, aux environs de Paris. Coquille ovale, oblongue, plus bombée que les autres espèces des environs de Paris. La valve supérieure, la seule que nous connaissions, est couverte d'un grand nombre de stries longitudinales, inégales, serrées, mutiques. Nous présumons, d'après un fragment, que la valve inférieure devait avoir des écailles spiniformes assez longues.

† 8. Spondyle de Nilsson. *Spondylus Nilssoni.* Desh.

Sp. testâ subovatâ; anterius rotundatâ, obliquâ, longitudinaliter striatâ, striis compressis, interdum squamiferis; basi elongatâ truncatâve; valvâ superiore convexâ.

Podopsis truncata. Nils. Petrif. suec. p. 27. n° 1. pl. 3. f. 20. a. b. c.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie et celle de Maestricht et de Ciply. M. Nilsson s'est trompé en assimilant cette coquille au *Podopsis truncata* de Lamarck. Elle en est fort différente et doit constituer une espèce particulière; nous la plaçons sur-le-champ dans le genre Spondyle, puisque les Podopsides eux-mêmes doivent venir s'y confondre.

† 9. Spondyle épineux. *Spondylus spinosus.* Desh.

Sp. testâ ovato-oblongâ, supernè attenuatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis interdum spinis longiusculis arcuatis; valvis inæqualibus, inferiore majore; auriculis minimis.

Plagiostoma spinosa. Sow. Min. conch. pl. 78.

Id. Genera of shells. f. 1.

Brong. Géol. de Paris. pl. 4. f. 2. a. b. c.

Pachytos spinosus. Def. Dict. sc. nat. t. 37. p. 307. pl. 73. f. 2. a. b. et pl. 74. f. 1. a. b. c. d.

Plagiostoma spinosa pro pachytos spinosus. Blainv. Malac. pl. 55. f. 2.

Plagiostoma spinosum. De la Bèche. Géol. trad. française. p. 372. f. 43.

Habite... Fossile dans la craie d'Angleterre, d'Allemagne, de France. Coquille bien connue, ayant en général plus de régularité que les autres Spondyles. Quelques individus non adhérents ont contribué à donner une fausse idée de la coquille; mais nous en avons vu des individus ayant des traces d'adhérence à la valve inférieure, et ceux-là étaient irréguliers.

PODOPSIDE. (Podopsis.)

Coquille inéquivalve, subrégulière, adhérente par son crochet inférieur, sans oreillettes; à valve inférieure plus grande, plus convexe, ayant son crochet plus avancé.

Charnière sans dents. Ligament intérieur.

Testa inæquivalvis, subregularis, nate inferiore adhærens, inauriculata; valvâ inferiore majore, convexiore, basi productiore.

Cardo edentulus. Ligamentum internum.

Observations. Les *Podopsides,* que l'on ne connait que dans l'état fossile, avoisinent les Gryphées par leurs rapports, et ne s'en distinguent que parce que leur crochet inférieur, pareillement plus avancé que l'autre, ne se courbe point, soit au-dessus de la valve supérieure, soit sur le côté. Ces coquilles tiennent encore aux *Pectinides,* par leur régularité, par leur test non feuilleté et par leurs stries longitudinales. Elles semblent avoir des rapports avec les Plagiostomes; mais ce sont des coquilles adhérentes, qui n'offrent point deux crochets en opposition, séparés par des facettes externes inclinées obliquement.

Dans les Podopsides la valve supérieure, toujours plus courte que l'autre, semble n'avoir point de crochet parce que le sien est sans courbure et sans saillie.

[Après avoir pris connaissance de nos observations sur la structure des Spondyles, il sera actuellement assez facile de comprendre ce que nous avons à dire des Podopsides. Nous allons d'abord exposer les observations que nous avons faites sur ces coquilles, et nous serons ensuite en état de tirer des conclusions. Pendant longtemps, nous avons vainement cherché des individus de Podopsides qui fussent assez bien conservés vers les crochets pour nous assurer de la valeur de l'un des caractères donnés par Lamarck. Le crochet de la grande valve, d'après lui, serait entier et n'aurait pas cette facette triangulaire des Spondyles; une figure de l'Encyclopédie représente en effet toute la partie supérieure du crochet, recouverte de test, de sorte que la coquille ressemble en effet, à quelques égards, à une Gryphée à crochet non relevé. M. Brongniart lui-même, dans les figures qui accompagnent la Description géologique des environs de Paris, a donné plusieurs figures de Podopsides, dans lesquelles on remarque, à la partie supérieure du crochet, des stries longitudinales et transverses qui font supposer que M. Brongniart croyait, comme Lamarck, que cette partie de la coquille devait avoir du test. Nous nous sommes convaincu, par l'examen de plusieurs individus bien conservés de Podopsides, qu'il n'en était pas ainsi; nous leur avons trouvé de chaque côté une courte oreillette dont le bord très-entier circonscrivait une ouverture triangulaire qui, étant remplie, aurait été parfaitement comparable à la surface des Spondyles; c'est ce fait, connu de M. Defrance, qui l'engagea à créer pour ces espèces à ouverture postérieure triangulaire, un genre particulier sous le nom de Pachyte. M. de Blainville l'adopta, et pensant que cette ouverture postérieure était destinée à donner passage à un tendon de l'animal pour s'attacher aux corps sous-marins, mit ce genre dans le voisinage des Térébratules, dans son groupe des Palliobranches. M. de Blainville n'ignorait pas cependant que les Pachytes ont au crochet de la grande valve une impression irrégulière résultant de l'adhérence immédiate de la co-

quille aux corps étrangers; nous avons même vu quelques individus encore attachés aux galets sur lesquels ils avaient vécu au fond de la mer. Ce genre, d'après ces deux auteurs, aurait offert l'unique et curieux exemple d'animaux ayant deux moyens de s'attacher aux corps sous-marins. Il est certain que dans les animaux mollusques actuellement connus, l'un de ces moyens d'attache exclut l'autre; les animaux qui se fixent par la coquille n'ont point de byssus ou de tendon, et ceux qui se fixent par un tendon ou un byssus ont la coquille libre et sans adhérence immédiate.

Le genre Pachyte, comme nous l'avons vu, a été formé aux dépens des Plagiostomes. En comparant, avec les Podopsides, les espèces qui y ont été introduites, nous avons reconnu entre les deux genres l'identité la plus parfaite. Le même examen comparatif, dirigé sur le genre Dianchore de M. Sowerby, nous a convaincu que ce genre avait tous ses caractères identiques à ceux des Pachytes et des Podopsides. Ces premières observations nous conduisirent à cette première conclusion, qu'il était nécessaire de réunir en un seul les trois genres que nous venons de mentionner. Mais quelle était la nature de ce genre? nous l'ignorions avant d'avoir fait l'observation suivante : M. Dujardin, connu par des observations du plus grand intérêt sur les Polypiers de la craie, ainsi que sur les soi-disant Mollusques Céphalopodes microscopiques, voulut bien nous envoyer un Podopside très-bien conservé provenant de la craie de Touraine. Ayant remarqué que dans cet individu les bords de l'espace triangulaire postérieur étaient entiers, et que cet espace lui-même était rempli d'une matière tendre, nous voulûmes chercher quelques traces de charnières et nous vidâmes avec précaution l'intérieur du crochet; bientôt l'instrument fut arrêté par un corps plus dur qui, dégagé, nous montra des contours singuliers, ce qui nous détermina à briser la partie du test qui nous gênait, et ce ne fut pas sans surprise que nous découvrîmes dans ce Podopside le moule intérieur d'une coquille qui avait trop de rapport avec le test pour supposer que le hasard seul l'eût placé ainsi. Bien convaincu que le moule intérieur appartenait à la coquille, nous n'avons pas hésité à briser les parties du test qui nous empêchaient de voir toute la partie du moule dont l'examen était nécessaire. Cette brisure nous fit découvrir entre le moule et le test une couche de matière pulvérulente semblable à de la craie très-pure. Cette couche épaisse vers les crochets des valves s'amincissait vers les bords où elle disparaissait entièrement; elle nous donna aussi occasion d'examiner à l'intérieur la partie solide de la coquille. Ce test, extrêmement mince et fragile vers les crochets des valves, va en s'épaississant vers les bords; il est sillonné en dedans comme en dehors; on n'y voit aucune trace de charnière et d'impression musculaire; la matière pulvérulente étant enlevée et le test mis en rapport avec le moule intérieur, on voit qu'il existe entre eux un espace vide, grand vers les crochets et diminuant progressivement vers les bords des valves; enfin si nous examinons le moule intérieur lui-même, nous lui trouvons une grande impression musculaire subcentrale et postérieure, et du côté correspondant au bord cardinal nous observons trois grands plis qui ne peuvent être que le résultat de l'empreinte faite sur une charnière fortement articulée. La partie du test actuellement solide n'ayant point d'impression et point de charnière, il est certain que ce n'est pas d'elle que le moule intérieur a emprunté les empreintes de ces parties, il a fallu qu'il les prît dans l'intérieur solide d'une coquille, et il n'est pas douteux que cet intérieur solide est représenté par la couche aujourd'hui friable et pulvérulente, couche qui dans d'autres individus a complétement disparu et laissé un vide à sa place. Les divers caractères nouveaux que nous apercevions dans notre Podopside nous firent penser que cette coquille appartenait au genre Spondyle. Pour ne plus laisser de doute à ce sujet, nous avons pris avec de la cire molle l'empreinte de la surface interne du bord cardinal d'un Spondyle vivant, ayant ses deux valves réunies. Cette empreinte s'est trouvée tout à fait semblable à celle du bord cardinal de notre moule de Podopside. Ainsi nous trouvons dans un Podopside un moule ayant tous les caractères de celui qui aurait été fait dans un Spondyle. Nous trouvons entre la partie extérieure du test solide et conservée et la partie interne pulvérulente ou dissoute les mêmes rapports qu'entre les deux couches constituant la coquille des Spondyles; nous voyons au crochet de la grande valve un espace triangulaire qui, étant rempli par la couche interne, aurait formé ce talon singulier que l'on ne voit que dans les Spondyles. Il nous semble que tous ces faits incontestables nous conduisent à cette seule conclusion possible : les Podopsides, et par conséquent les Dianchores et les Pachytes, sont des Spondyles dont la couche intérieure a été dissoute et a laissé dénudée la couche extérieure ou corticale. Cette dissolution partielle est un fait qui se présente non-seulement dans les coquilles du genre dont nous nous occupons, mais encore dans toutes celles composées de deux couches. Cette dissolution se montre particulièrement dans les fossiles répandus dans les couches crayeuses, c'est un fait aujourd'hui incontestable, mais dont l'explication n'est pas encore trouvée. Comment, en effet, expliquer l'action d'un

agent capable de dissoudre entièrement une couche calcaire en laissant dans le plus bel état de conservation une autre couche également calcaire et en apparence de la même nature que la première? Nos laboratoires de chimie sont actuellement impuissants pour produire de semblables phénomènes.

Les observations précédentes prouvent non-seulement qu'il est nécessaire de joindre les trois genres dont il vient d'être question, mais encore qu'il faut les réunir aux Spondyles, et cette opinion, que nous avons adoptée depuis plusieurs années, le sera sans doute aussi par les autres zoologistes.]

ESPÈCES.

1. Podopside tronquée. *Podopsis truncata* (1).

P. testâ longitudinali, cuneatâ, supernè rotundatâ, subobliquâ; striis longitudinalibus tenuibus, aculeis raris interdum asperatis; nate productiore crenatâ.

Encycl. pl. 188. f. 6. 7.

* Def. Dict. sc. nat. art. Podopside. pl. 73. f. 3.

* Brong. Géol. de Paris. pl. 5. f. 2.

* Blainv. Malac. pl. 55. f. 3.

* Var. Podopside striée. Def. Brong. Géol. de Paris. Loc. cit. f. 3.

Habite... Fossile de la Touraine. Elle a le bord supérieur crénelé. Son plus grand crochet est tronqué, et offre une facette par laquelle elle est adhérente. Cette coquille se trouve aussi à Dyssay-sous-Coursillon, sur la limite sud-est du département de la Sarthe.

2. Podopside gryphoïde. *Podopsis gryphoides* (2).

P. testâ ovato-rotundatâ, infernè ventricosissimâ, lævigatâ; nate majore adhærente.

Habite... Fossile de Meudon, près Paris, des environs de Dax, et d'Italie.

LES OSTRACÉES.

Ligament intérieur ou demi-intérieur.

Coquille irrégulière, à test feuilleté, quelquefois papyracé.

On ne peut se refuser à reconnaître les plus grands rapports entre les *Ostracées* et les Pectinides; aussi Linné avait-il rapporté à son genre *Ostrea*, la Houlette, la Lime, et même le beau genre des Peignes. Cependant ces deux familles sont réellement distinctes. Presque toutes les *Ostracées* sont irrégulières, à test feuilleté ou lamelleux, rarement auriculé à sa base, et plus rarement encore rayonné à sa surface externe; les *Pectinides*, au contraire, sont en général des coquilles régulières, à test toujours solide, compacte, non feuilleté. Ces dernières sont la plupart auriculées à leur base, et munies à l'extérieur de stries ou de côtes rayonnantes qui partent des crochets. A la simple inspection des Pectinides et des Ostracées, on sent donc que ces deux familles, quoique très-avoisinantes, doivent être distinguées.

L'animal des *Ostracées* n'a point de pied, point de bras, aucun siphon saillant; et, dans plusieurs genres de cette famille, la coquille est fixée sur les corps marins par sa valve inférieure qui est toujours la plus grande. Je ne rapporte à cette famille que les cinq genres suivants (3).

Ligament demi-intérieur. Coquille à test feuilleté, acquérant souvent beaucoup d'épaisseur.

Gryphée.
Huître.
Vulselle.

Ligament intérieur. Coquille mince, papyracée.

Placune.
Anomie.

GRYPHÉE. (Gryphæa.)

Coquille libre, inéquivalve : la valve inférieure grande, concave, terminée par un crochet saillant, courbé en spirale involute; la valve supérieure petite, plane et operculaire.

Charnière sans dents; une fossette cardinale, oblongue, arquée. Une seule impression musculaire sur chaque valve.

Animal inconnu.

Testa inæquivalvis, libera : valva inferior magna,

(1) Cette coquille devient pour nous un Spondyle et devra prendre le nom de *Spondylus truncatus*; c'est sur un individu lui appartenant que nous avons fait les précédentes observations qui prouvent l'inutilité du genre Podopside.

(2) Nous croyons que Lamarck a établi cette espèce avec une variété de l'*Ostrea vesicularis*; de toute manière, c'est à tort que M. Goldfuss a rapporté cette coquille à l'*Ostrea navicularis* de Brocchi; cette espèce, propre aux terrains subapennins, ne s'est jamais trouvée à Meudon.

(3) La famille des Ostracées n'a pas été comprise de la même manière par la plupart des auteurs. Cuvier lui donnait autant d'extension que Linné à son genre Ostrea; ici elle est restreinte à de plus justes limites, qui s'accordent assez bien avec les faits connus de l'organisation des animaux. Il nous semble que cette famille pourrait être caractérisée zoologiquement de la manière suivante : *Animal acéphalé monomyaire*, *sans siphon et sans pied*. Ces caractères essentiels pourront guider pour la formation et la rectification de la famille des Ostracées. Les genres dont Lamarck l'a composée pourraient bien lui appartenir; cependant le genre Vulselle, à en juger d'après la coquille, l'animal n'étant pas connu, a été rapproché par le plus grand nombre des auteurs des Marteaux et autres genres de la famille des Malléacées. Un genre nouveau, proposé par Sowerby sous le nom de Placunanomie, fait le passage entre les Placunes et les Anomies, ce qui prouve combien Lamarck avait été judicieux dans l'appréciation des rapports de ces genres.

concava; nate maximâ, incurvâ, in spiram involutam terminata; valva superior parva, plana, opercularis.

Cardo edentulus. Fossula cardinalis oblonga, arcuata. Impressio muscularis unica.

Animal ignotum.

Observations. Les *Gryphées* furent jusqu'à présent confondues parmi les Huîtres, quoique le caractère très-particulier de leur valve inférieure soit pour ces coquilles un moyen de distinction solide et remarquable. En effet, leur valve inférieure, toujours beaucoup plus grande que l'autre, offre en général un crochet très-grand, courbé en spirale involute, et qui s'avance soit en dessus, soit latéralement, ce qu'on ne voit jamais dans les Huîtres. D'ailleurs ces coquilles sont presque libres, et si elles adhèrent à quelque corps solide, ce n'est guère que par un point. Enfin, la plupart paraissent presque régulières.

Ces mêmes coquilles sont connues depuis longtemps sous le nom de *gryphites;* parce qu'à l'exception d'une seule espèce que l'on a recueillie dans l'état frais ou marin, et que j'ai vue à Paris, toutes les autres, assez communes dans les collections, sont dans l'état fossile (1).

On trouve ces fossiles dans les terrains schisteux ou crayeux, d'ancienne formation. Ce sont probablement des coquilles pélagiennes.

ESPÈCES.

1. Gryphée anguleuse. *Gryphœa angulata.* Lamk.

G. testâ oblongo-ovatâ, subtùs costis tribùs longitudinalibus angulato-carinatis : unco magno, subobliquo.

* *Ostrea.* Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite... Espèce rarissime, qui n'est point fossile, mais dans l'état marin et bien conservée. En dessous, elle a trois côtes angulaires qui rendent le bord supérieur ondé et subanguleux. Longueur, un décimètre.

2. Gryphée colombe. *Gryphœa columba.* Lamk.

G. testâ ovato-rotundatâ, dilatatâ, glabrâ; unco parvulo, obliquo.

Knorr. Petrif. part. 2. D. III. pl. 62. f. 1. 2.

Encycl. pl. 189. f. 3. 4.

* Sow. Min. conch. pl. 383. f. 1. 2.

* *Exogyra conica. id.* pl. 26. f. 2.

* *Exogyra columba.* Goldf. Petrif. t. 2. p. 34. n° 6. pl. 86. f. 9.

* Brong. Géol. de Paris. pl. 6. f. 8.

* Desh. Coq. caract. p. 88. n° 1. pl. 12. f. 3.

* *Ostrea columba.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 302. n° 42.

[b] *Var. umbone inferiori fasciis radiato.*

Habite... Fossile de. On la trouve sur les coteaux calcaires des environs du Mans. On en trouve, aussi près du Mans, une variété plus petite, tourmentée, à crochet presque retourné.

3. Gryphée gondole. *Gryphœa cymbium.* Lamk.

G. testâ ovato-rotundatâ, subglabrâ; valvâ superiore concavâ; unco vix obliquo.

Knorr. Petrif. part. 2. B. I. d. pl. 20. f. 7.

Encycl. pl. 189. f. 1. 2.

* Desh. Coq. caract. p. 96. n° 4. pl. 12. f. 1. 2.

* *Ostrea cymbium.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 306. n° 51.

* *Gryphœa cymbium.* Goldf. Petrif. t. 2. p. 29. n° 2. pl. 85. f. 1.

Habite... Fossile de... Elle est plus élargie que la suivante, et a des stries d'accroissement transverses, lamelleuses. On la trouve au Breuil, près de Saint-Jean-d'Angely.

4. Gryphée arquée. *Gryphœa arcuata.*

G. testâ oblongâ, incurvâ, transversim rugosâ; unco magno, subobliquo.

* List. Anim. angl. pl. 8. f. 45.

* *Gryphites.* Lin. Mus. tessin. p. 92. D. pl. 5. f. 9.

Bourguet. Pétrif. pl. 15. n° 92.

Knorr. Petrif. part. 2. D. III. pl. 60. f. 1. 2.

Gryphœa incurva. Sow. Conch. min. n° 20. t. 112. f. 1.

* Parkinson. Orga. rem. t. 3. p. 209. pl. 15. fig. 3.

---

(1) Depuis longtemps nous avons fait sentir l'inutilité du genre Gryphée; loin d'abandonner notre manière de penser à son égard, toutes les observations que nous avons faites nous confirment dans notre opinion. Lorsque l'on étudie les Huîtres avec attention, la première chose qui frappe c'est que les espèces sont très-variables dans la forme. Si l'on parvient à rassembler toutes ces variétés de formes dans plusieurs espèces, on en rencontre presque toujours quelques-unes dont le crochet, selon la manière dont la coquille a été attachée, est contourné soit latéralement, soit en dessus, comme dans les Gryphées. On peut donc dire que la plupart des espèces d'Huîtres ont leurs variétés Gryphoïdes. Il faut ajouter aussi que si l'on faisait une application rigoureuse des caractères des Gryphées à ces variétés on pourrait les comprendre dans ce genre, tandis que d'autres individus seraient parmi les Huîtres. Les motifs qui nous portent à rejeter le genre dont il est ici question sont ceux qui nous ont guidé pour réunir les Anodontes aux Mulettes, les Modioles aux Moules, etc. Nous voyons entre les Gryphées et les Huîtres un passage insensible, et dans une grande série d'espèces et de variétés, il serait impossible de poser rationnellement la limite des deux genres. Cette limite est d'autant plus difficile à apercevoir que, dans une même espèce, on trouve toutes les formes des deux genres. Il ne serait pas conforme à l'esprit qui dirige actuellement les naturalistes dans l'art difficile d'observer, de se borner à l'examen des formes extérieures. Il convient d'entrer plus avant et de voir si les caractères essentiels de ces genres offrent une valeur suffisante pour leur conservation. Nous avons la ferme conviction que l'examen comparatif des Gryphées et des Huîtres prouvera aux personnes qui se donneront la peine de le faire attentivement qu'il est rationnel de réunir les deux genres.

Lamarck dit que dans les Gryphées la coquille est libre; il est, à cet égard, dans l'erreur; il y a des Gryphées qui se fixent sur les corps solides, comme les Huîtres, et qui demeurent en place pendant toute leur existence; toutes les autres ont été fixées plus ou moins longtemps pendant leur jeune âge, et ne sont devenues libres qu'en vieillissant. Cette observation peut se faire aussi pour plusieurs espèces d'Huîtres, et particulièrement à celles qui vivent sur les fonds vaseux ou de sable. Dans les Huîtres comme dans les Gryphées, les valves sont inégales, et dans les deux genres c'est la valve gauche qui est la plus grande. Le crochet des Gryphées est courbé en spirale involute. Ce caractère est constant dans plusieurs espèces, mais il ne l'est pas dans toutes. A cet égard, les variations sont comparables à celles des Huîtres; s'il existe des Huîtres gryphoïdes, il y a aussi des Gryphées ostréiformes. Quant aux caractères qui semblent plus importants, ceux de la charnière et de l'impression musculaire, nous pouvons dire qu'ils sont tellement semblables dans les deux genres que nous sommes surpris que Lamarck se soit laissé entraîner à la création du genre inutile des Gryphées.

Depuis peu d'années, M. Say, dans le Journal des Sciences de Philadelphie, a proposé un nouveau genre auquel il a donné le nom d'Exogyra; il est formé pour rassembler celles des

* Blainv. Malac. pl. 59. f. 4.
* Def. Dict. sc. nat. t. 19. p. 536.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 303. n° 44. *Ostrea arcuata.*
* Desh. Coq. caract. p. 98. n° 5. pl. 12. f. 4. 5. 6.
* Sow. Genera of shells. f. 3. *Ostrea.*
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 28. pl. 84. f. 1.
* *Gryphœa incurva.* Zieten. Petrif. Wurt. pl. 49. f. 1. 2.

Habite... Fossile des environs de Nevers, etc. Espèce commune.

5. Gryphée unilatérale. *Gryphœa secunda.* Lamk.

G. testâ oblongâ; natibus obliquissimis secundis.

Encyclop. pl. 189. f. 5. 6.

Habite... Fossile de. Elle est moins grande que les précédentes.

6. Gryphée lituole. *Gryphœa lituola.* Lamk.

G. testâ oblongâ; valvâ majore uno latere complanatâ, costâ tuberculis nodosâ; nate laterali subcarinatâ.

Habite... Fossile de la Champagne, près de Bar-sur-Aube. Longueur, 110 millimètres.

7. Gryphée large. *Gryphœa latissima.* Lamk.

G. testâ semi-orbiculari, latissimâ, subtùs angulo longitudinali carinatâ; unco parvulo, laterali.

Bourguet. Pétrif. pl. 14. f. 84. 85.

Habite... Fossile des... C'est la plus grande de celles que je connais. Sa carène est un peu noduleuse; mais elle n'est pas plissée.

8. Gryphée plissée. *Gryphœa plicata.* Lamk.

G. testâ arcuatim curvâ, subtùs carinatâ; plicis obliquis; unco laterali.

Bourguet. Pétrif. pl. 15. f. 89. 90.

* *Exogyra plicata.* Goldf. Pétrif. t. 2. p. 37. n° 14. pl. 87. f. 5. c. d. e. f. et *Exogyra flabellata. id.* pl. 87. f. 6. (1).

[b] *Var. plicis distantibus, subangulatis.*

Habite... Fossile de la butte de Gazonfier, près du Mans, département de la Sarthe. La variété [b] se trouve aux environs de Bordeaux. Elle a jusqu'à 80 millimètres de longueur.

9. Gryphée distante. *Gryphœa distans.* Lamk.

G. testâ variabili, oblongâ, obliquatâ; unco subtorto, laterali; rugis incrementorum arcuatis, concentricis, distantibus.

Habite... Fossile des environs du Mans. Quoique de forme variable et d'assez petite taille, elle est remarquable par ses accroissements espacés, qui la rendent comme parquetée, principalement sur sa valve aplatie. Longueur, 30 à 40 millimètres.

10. Gryphée étroite. *Gryphœa angusta.* Lamk.

G. testâ oblongâ, angustatâ, curvâ, subtùs obsoletè carinatâ; unco laterali.

Habite... Fossile des environs de la Rochelle. Longueur, 30 millimètres.

11. Gryphée petits-plis. *Gryphœa plicatula.* Lamk.

G. testâ ovali, obliquâ, minimâ; subtùs plicis tenuibus, sublongitudinalibus; unco laterali.

Habite... Fossile des environs du Mans, à une lieue. Elle ne devient jamais grande. Longueur, 18 à 20 millimètres.

12. Gryphée siliceuse. *Gryphœa silicea.* Lamk.

G. testâ ovali, obliquâ; plicis nullis; unco laterali.

Habite... Fossile des environs de Rochefort. Fossile siliceux, offrant des orbicules de calcédoine. Longueur, 20 millimètres.

† 13. Gryphée petite barque. *Gryphœa cymbiola.* Desh.

G. testâ ovato-acutâ, longitudinali, cymbiformi, arcuatâ, rugosâ, subregulari; unco magno, subobliquo, triangulari; marginibus acutis, supernè crenulatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 329. n° 2. pl. 47. f. 4. 5. 6.

Ostrea uncinata. id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 306. n° 49.

Habite... Fossile à Valmondois, près Pontoise. Coquille oblongue, cunéiforme, ayant un peu l'apparence de la Gryphée arquée, mais beaucoup plus petite, lisse, à crochet grand et incliné en dessus et latéralement. Les bords des valves sont simples dans presque toute leur étendue; ils sont finement crénelés de chaque côté de la charnière; l'impression musculaire est obronde, submédiane et postérieure.

† 14. Gryphée de Defrance. *Gryphœa Defrancii.* Desh.

G. testâ irregulari, ovato-oblongâ, subbilobatâ, foliaceâ; valvâ inferiore profundâ, superiore supernè concaviusculâ; unco mediocri, lateraliter retorto.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 328. n° 1. pl. 48. f. 1. 2. 3.

Habite... Fossile aux environs de Pontoise. Coquille irrégulièrement ovale, oblongue, très-variable, offrant quelquefois des individus ostréiformes et le plus souvent en forme de Gryphées. Ces derniers ont le crochet tourné latéralement comme le *Gryphœa columba.* La valve inférieure est très-concave, la supérieure operculiforme; toutes deux sont irrégulièrement lamelleuses; les lames sont courtes et produites par des accroissements.

† 15. Gryphée de la Delaware. *Gryphœa americana.* Desh.

G. testâ orbiculatâ, subtus convexâ, non angulatâ, obsoletè costatâ, transversim lamellosâ; lamellis distantibus, undulatis; umbone magno, valdè retorto, laterali; valvâ superiore planâ, transversim tenue lamellosâ, umbone depresso, spirato.

Ostrea americana. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 304. n° 45.

Gryphées, dont le crochet, au lieu de se relever en dessus des valves, se contourne latéralement. Ce genre est encore moins utile que celui des Gryphées, et doit être rejeté par les mêmes raisons. Il n'a pas un seul caractère que l'on ne trouve aussi dans les Huîtres et quelquefois dans les variétés d'une même espèce.

(1) M. Goldfuss rapporte à son *Exogyna plicata* deux coquilles qui nous paraissent très-différentes du type spécifique de Lamarck; il sera nécessaire de séparer ces coquilles sous des noms particuliers. M. Goldfuss, à côté de cette *Exogyra plicata* dans laquelle il confond deux espèces, établit une Exogyra flabellata pour une variété de la plicata; nous avons été déterminé par là à réunir cette *flabellata* à la *plicata* de Lamarck.

Exogyra costata. Say. Journ. de la soc. d'hist. nat. de Philad.

Habite... Fossile en Amérique sur les bords de la Delaware. C'est la coquille type du genre Exogyre; elle n'est point anguleuse en dessous comme la plupart des espèces de ce genre, et elle n'est pas lobée latéralement comme la plupart des Gryphées; cette espèce est l'une de celles qui montrent combien peu de valeur ont les caractères assignés à ces genres. Cette belle espèce est grande, la valve inférieure est très-convexe, subcostulée, garnie de lames transverses, onduleuses. La valve supérieure est plane et chargée de lames courtes et rapprochées, les crochets sont en spirale latérale.

† 16. Gryphée auriculaire. *Gryphæa auricularis.* Goldf.

G. testâ reniformi, lamelloso-striatâ; valvâ superiore planâ; margine postico incrassato; inferiore latâ adhærente; margine postico erecto, antico plano; umbone magno, intruso.

Ostracites auricularis. Wahlenb. Petrif. suec. p. 58.

Chama haliotoidea. Nils. Petrif. suec. p. 28. pl. 8. f. 3.

Exogyra auricularis. Goldf. Petrif. t. 2. p. 39. pl. 88. f. 2.

Habite... Fossile en Scanie et en Belgique, dans la craie. Espèce très-voisine de l'*Haliotoidea*, mais toujours plus petite, à valves plus convexes, ayant le crochet plus grand, plus enroulé en spirale.

† 17. Gryphée planospire. *Gryphæa planospirites.* Goldf.

G. testâ valvâ superiore planâ; umbone magno, intruso; spirâ refractâ, duplicatâ.

Planospirites ostracina. Lamk. An. s. v. 1801. p. 700.

Faujas. M. Saint-Pierre. tab. 22. f. 2.

Exogyra planospirites. Goldf. Petrif. t. 2. p. 39. pl. 88. f. 3.

Habite... Fossile dans la craie de Maestricht. Coquille fort singulière. On ne connaît que la valve supérieure operculiforme, ayant un crochet très-grand, tourné en spirale et engagé dans l'épaisseur de la valve bien plus que dans toutes les autres espèces. Le bord antérieur est saillant et il suit le crochet jusqu'à son extrémité.

† 18. Gryphée haliotide. *Gryphæa haliotoidea.* Sow.

G. testâ ovali striato-lamellosâ; valvâ superiore subplanâ, margine postico incrassato; inferiore totâ adhærente; margine postico erecto antico plano; umbone parvo intruso.

Chama haliotoidea. Sow. 1. p. 67. tab. 25. f. 1. 2?

Exogyra haliotoidea. Goldf. Petrif. t. 2. p. 38. pl. 88. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie inférieure en Westphalie et en Belgique. Quoique M. Goldfuss rapporte à une même espèce la coquille de M. Sowerby et celle de Westphalie, nous conservons du doute sur leur identité. L'espèce figurée par M. Goldfuss est très-aplatie, oblongue, elliptique; la valve inférieure est adhérente par toute la surface; la supérieure est très-aplatie, presque lisse; les crochets sont en spirale en partie engagée. Cette espèce est remarquable par sa forme en haliotide et par l'aplatissement des valves.

† 19. Gryphée treillissée. *Gryphæa decussata.* Goldf.

G. testâ inferiore oblongo-ovali, convexâ, apice vel latere affixâ, striis decussatis undulatâ; umbone exerto.

Exogyra decussata. Goldf. Petrif. t. 2. p. 35. pl. 86. f. 11.

Habite... Fossile dans la craie blanche, en Angleterre, et dans la craie supérieure de Maestricht. Coquille dont nous ne connaissons que la valve inférieure; elle est arquée, subovale, bossue; son crochet est saillant et fortement incliné. La surface extérieure est couverte d'un réseau peu régulier, composé de stries onduleuses, longitudinales, rapprochées, et d'un petit nombre de stries transverses et obliques que l'on voit surtout sur le côté postérieur.

† 20. Gryphée harpe. *Gryphæa harpa.* Goldf.

G. testâ haliotoideâ; valvâ superiore planâ; plicis parallelis, diagonalibus; inferiore basi affixâ posticè elatâ et plicatâ; umbone obtecto.

Exogyra harpa. Goldf. Petref. t. 2. p. 38. pl. 87. f. 7.

Habite... Fossile dans la craie inférieure en Allemagne, en Belgique. Coquille déprimée, ayant assez bien la forme d'un Haliotide. Sa valve inférieure est attachée par presque toute sa surface; son bord relevé est plissé, et son crochet, fortement contourné, est engagé dans l'épaisseur du test et en partie caché; la valve supérieure est plane et sillonnée obliquement en diagonale; les sillons sont plus ou moins nombreux selon les individus.

† 21. Gryphée découpée. *Gryphæa laciniata.* Goldf.

G. testâ ovali, valvâ superiore planâ, dextrorsùm incrassatâ, inferiore dorso rotundatâ vel subcarinatâ, rugosâ, plicatâ laciniatâque; laciniis patulis, fornicatis; umbone parvo sessili.

Chama laciniata. Nils. Petref. p. 28. tab. 8. f. 2.

Exogyra laciniata. Goldf. Petref. t. 2. p. 55. pl. 86. f. 12.

Habite... Fossile dans la craie inférieure (sable vert), en Westphalie, en Allemagne.

La figure que M. Nilsson donne de son *Chama laciniata* ressemble peu à celle reproduite par M. Goldfuss. Si toutes deux représentent la même espèce, il faut supposer, ou que l'espèce est très-variable, ou que l'une des figures est très-médiocre. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la Gryphée plissée de Lamarck, mais elle a le dos plus arrondi, et les côtes moins nombreuses.

† 22. Gryphée ondée. *Gryphæa undata.* Sow.

G. testâ inferiore ovali, convexâ, obtusè subcarinatâ, apice affixâ; sulcis utrinque divergentibus; umbone apice obtecto.

Exogyra undata. Sow. Min. conch. pl. 605. f. 5. 7?

Id. Goldf. Petref. t. 2. p. 35. pl. 86. f. 10.

Habite... Fossile dans la craie inférieure, en Allemagne. C'est avec raison que M. Goldfuss a mis un point de doute à la citation qu'il fait de l'*Exogyra undata* de M. Sowerby. Nous croyons que la coquille de l'auteur anglais est d'une espèce différente de celle de l'auteur allemand. La première a des stries lamelleuses, transverses et un peu obliques, onduleuses. L'autre a des stries onduleuses, divergentes, tout à fait différentes. Nous pensons que la *Gryphæa plicatula*, Lamk. nº 11, est la même que celle-ci.

† 23. Gryphée conique. *Gryphæa conica.* Sow.

G. testâ sublævi; valvâ superiore margine postico, in-

crassato; inferiore ovato-conoideâ vel reniformi et irregulari; umbone acutè carinato, apicè obtecto latere affixo.

Exogyra conica. Sow. Min. conch. pl. 605. f. 1. 2. 3.

Var. recurvata, conica, plicata. Sow. *loc. cit.* pl. 26. f. 2. 3. 4.

Chama conica. Nils. l. c. tab. 8. f. 4 (?).

Exogyra conica. Goldf. Petref. t. 2. p. 36. pl. 87. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie inférieure, en Angleterre, en France et en Belgique. Espèce assez connue, ovale, arquée; la valve inférieure lisse, bossue, profonde, ayant le crochet en spirale latéralement et caréné; il n'est pas strié comme celui de la Gryphée colombe; la valve supérieure est aplatie, assez épaisse, surtout du côté postérieur.

† 24. Gryphée corne de bélier. *Gryphœa cornu arietis.* Goldf.

G. testâ rugosâ, concentricè lamellosâ; valvâ superiore subplanâ, lamelloso-striatâ; inferiore profundâ, nodoso-carinatâ; umbone apice affixo, rugis radiantibus linearibus aperto.

Chama cornu arietis. Nils. Petref. p. 28, tab. 8. f. 1. a. b.

Exogyra cornu arietis. Goldf. Petref. t. 2. p. 36. pl. 87. f. 2.

Habite... Fossile dans la craie inférieure de Westphalie. Belle espèce ovale, oblongue, dont on ne connaît que la valve inférieure; elle est arquée, très-convexe, carénée au milieu; la carène, très-aiguë sur le crochet, s'arrondit et s'efface vers le bord. Le crochet est très-grand, très-saillant, tourné en spirale sur le côté. Toute la surface est irrégulièrement ridée.

† 25. Gryphée tête-d'aigle. *Gryphœa aquila.* Brong.

G. testâ concentricè lamelloso-striatâ; valvâ superiore subconcavâ; inferiore profundâ, ovatâ, nodoso-carinatâ; umbone intruso, apice sessili.

Gryphœa aquila. Brong. Cuv. oss. foss. V. tab. 9. f. 11.

Exogyra aquila. Goldf. Petref. t. 2. p. 36. pl. 87. f. 3.

Habite... Fossile en France et en Allemagne, dans la craie inférieure. Grande et belle coquille subtriangulaire; la valve inférieure est très-convexe, une carène obtuse, oblique, subonduleuse, la partage en deux parties inégales; celle du côté postérieur est la plus étroite; des sillons espacés, assez réguliers, se montrent sur cette valve; la valve supérieure est operculiforme, légèrement concave en dessus et chargée de lamelles courtes, transverses, produites par de nombreux accroissements.

† 26. Gryphée noduleuse. *Gryphœa subnodosa.* Munst.

G. testâ deltoideâ; valvâ inferiore latere anticoplano, semicirculo nodoso cincto; postico elato umbone exerto; carinâ dorsali rotundatâ; superiore valvâ incognitâ.

Exogyra subnodosa. Goldf. Petref. t. 2. p. 34. pl. 86. f. 8.

Habite... Fossile dans le calcaire jurassique, aux environs de Bayreuth. Coquille oblongue, subtrigone, bossue, divisée en deux parties presque égales par une carène obtuse, arrondie; le crochet est saillant, s'incline sur le côté postérieur, et sur ce côté la coquille est ornée d'une rangée de tubercules assez réguliers; la valve supérieure est inconnue.

† 27. Gryphée réniforme. *Gryphœa reniformis.* Goldf.

G. testâ subreniformi, lævi; valvâ superiore planâ margine postico incrassato; inferiore basi affixâ, posticè elatâ; umbone involuto, obtecto.

Exogyra reniformis. Goldf. Petref. t. 2. p. 34. pl. 86. f. 6. 7.

Habite dans l'oolithe supérieur, en Allemagne et en France. Celle-ci diffère peu des Gryphées auriforme et spirale. La valve inférieure, fixée par toute sa surface, a ses bords relevés perpendiculairement; les crochets sont plus saillants, moins engagés que dans les espèces citées; la valve supérieure est operculiforme, lisse; son bord antérieur relevé est finement strié. Le bord postérieur forme une sinuosité.

† 28. Gryphée auriforme. *Gryphœa auriformis.* Goldf.

G. testâ semicirculari, lævi; valvâ superiore planâ margine postico incrassato, antico lineari; inferiore basi affixâ posticè elatâ; umbone involuto, subobtecto.

Exogyra auriformis. Goldf. Petref. t. 2. p. 33. pl. 86. f. 5. a.

Habite... dans l'oolithe supérieur en Allemagne et en France. Petite espèce voisine, par sa taille et sa forme, de la Gryphée spirale; sa valve inférieure est adhérente par toute sa surface, les parois se relèvent perpendiculairement. Les crochets, à peine saillants, se contournent latéralement en spirale courte; la valve supérieure est operculiforme et a quelque ressemblance avec l'opercule calcaire de certaines natices.

† 29. Gryphée spirale. *Gryphœa spiralis.* Goldf.

G. testâ suborbiculari; valvâ superiore planâ, lineis spiralibus notatâ; inferiore basi affixâ, fornicatâ, lamelloso-striatâ, umbone involuto obtectâ.

Exogyra spiralis. Goldf. Petref. t. 2. p. 33. pl. 86. f. 4. a.

Habite... Fossile dans les parties supérieures de l'oolithe. Petite coquille ovale, suborbiculaire; la valve inférieure adhérente ordinairement par presque toute sa surface. Les crochets sont peu saillants et fortement contournés en spirale sur le côté; la valve supérieure est aplatie, un peu déprimée dans le milieu et ornée de fines stries assez régulières, concentriques et en spirale.

† 30. Gryphée virgule. *Gryphœa virgula.* Def.

G. testâ elongato-reniformi, lineis subtilissimis divergentibus undulatâ; valvâ superiore latere postico valdè incrassato; inferiore convexâ, gibbâ, subcarinatâ; umbone exerto affixâ.

Gryphœa virgula. Defr. Dict. sc. nat. art. Gryph.

Exogyra virgula. Goldf. Petref. t. 2. p. 33. pl. 86. f. 3. a. c.

Desh. Coq. caract. p. 90. n° 2. pl. 5. f. 12. 13.

Ostrea virgula. Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 306. n° 50.

Habite... Fossile dans l'oolithe supérieur, où elle est très-commune, en France, en Allemagne et en Angleterre. Elle est arquée dans sa longueur, et sa forme se rapproche en effet d'une grande virgule. La valve gauche est la plus grande, les crochets des valves sont contournés sur le côté, et toute la surface extérieure est ornée d'un grand nombre de stries longitudinales, onduleuses et se divisant souvent en deux.

† 31. Gryphée géante. *Gryphæa gigantea.* Sow.

G. testâ ovato-orbiculari, lamelloso-striatâ; valvâ superiore orbiculari, planâ inferiore; umbone gracili, submediano, incurvo, subobliquo; sulco laterali infra apicem excurrente.

Gryphæa gigantea. Sow. Min. conch. pl. 391.
Gryphæa bullata (?) Phill. Yorksh. tab. 4. f. 36.
Gryphæa dilatata. Var. Phill. *loc. cit.* 6. f. 1.
V. Munster in keferst. deutsch. VII. 1831. p. 4.
Goldf. Petref. t. 2. p. 31. tab. 85. f. 5. a. b.

Habite... Fossile dans l'oolithe inférieur, en Angleterre, en Allemagne et en France. Grande coquille suborbiculaire, plus déprimée que la plupart des espèces; la valve inférieure représente assez bien la forme d'un segment de sphère; sa surface est couverte d'un grand nombre de stries irrégulières d'accroissement; elles sont souvent interrompues par des ondulations transverses. Le côté postérieur offre un lobe petit, mais bien distinct.

† 32. Gryphée dilatée. *Gryphæa dilatata.* Sow.

G. testâ ovato-rotundâ dilatatâ, subdepressâ, valvâ inferiore convexâ, crassâ, superiore operculiformi, concavâ; paginâ superiore lamellosâ; umbone magno, prælongo, valdè recurvo, calceiformi, tripartito.

Sow. Min. conch. pl. 149. f. 1. 2.
Desh. Coq. caract. p. 92. n° 3. pl. 8. f. 7.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 303. n° 43. *Ostrea dilatata.*
An eadem junior? Sow. Genera of shells. f. 3.

Habite... Fossile dans l'oolithe inférieur, les argiles du lias en Angleterre, en Allemagne et en France. Grande coquille ovale, oblongue, ayant beaucoup de rapports avec le *Gryphæa cymbium,* dont elle n'est peut-être qu'une variété; mais nous devons dire que le *Cymbium* de Lamarck, d'après l'individu étiqueté de sa main, n'est pas l'espèce que l'on trouve ordinairement, sous ce nom, dans les auteurs; mais bien celle que nous avons fait figurer, Coq. caract., et qui vient des mêmes localités que celle-ci.

† 33. Gryphée oblique. *Gryphæa obliqua.* Sow.

G. testâ ovato-rotundatâ, concentricè striatâ, sinistrorsùm obliquâ; valvâ superiore concavâ; inferiore umbone affixâ, subincurvâ; lobo laterali vix distincto.

Gryphæa obliquata. Sow. Min. conch. pl. 112. f. 3.
Gryphæa depressa. Phil. Geol. of Yorksh. tab. 14. f. 7.?
Goldf. Petref. t. 2. p. 30. pl. 85. f. 2. a. b.

Habite... Fossile dans le lias, en Angleterre, en France et en Allemagne. Elle est moins grande que la Gryphée gondole; elle est ovale; sa valve inférieure est très-bombée, irrégulièrement lamelleuse ou striée par des accroissements; son crochet se recourbe un peu obliquement en dessus, il est tronqué au sommet par le point d'attache; la valve supérieure est concave en dessus, les lames ou les stries d'accroissement sont plus rapprochées et plus régulières. La surface cardinale est aplatie, ayant un sillon médian pour le ligament.

† 34. Gryphée pochette. *Gryphæa suilla.* Schloth.

G. testâ suborbiculari, concentricè lamelloso-striatâ; valvâ superiore planâ, inferiore umbone parvo, retuso, obliquo; lobo laterali dilatatâ, infrâ apicem excurrente.

Gryphites suillus. Schloth. Conch. min. taschemb. VII. tab. 4. f. 4.
Goldf. Petref. t. 2. p. 30. pl. 85. f. 3. a. b.

Habite... Fossile dans le lias, en Allemagne. Coquille peu distincte de la Gryphée oblique, elle est plus arrondie; la valve inférieure est presque demi-sphérique, son crochet est petit et peu saillant. La valve supérieure est concave et étagée par des accroissements épais, assez réguliers. On remarque, sur le côté postérieur de la coquille, une petite sinuosité oblique. Nous n'avons pas vu la charnière ni l'intérieur des valves, ce qui nous laisse quelques doutes sur la valeur de l'espèce.

HUITRE. (Ostrea.)

Coquille adhérente, inéquivalve, irrégulière, à crochets écartés, devenant très-inégaux avec l'âge, et à valve supérieure se déplaçant pendant la vie de l'animal.

Charnière sans dents. Ligament demi-intérieur, s'insérant dans une fossette cardinale des valves; la fossette de la valve inférieure croissant avec l'âge, comme son crochet, et acquérant quelquefois une grande longueur.

Testa adhærens, inæquivalvis, irregularis; natibus extùs disjunctis, subdivaricatis, ætate inæqualissimis; valvâ superiore minore, sensìm per animalis vitam ad anticum progrediente.

Cardo edentulus. Ligamentum semi-internum, in valvarum fossulâ cardinali affixum. Fossula valvæ inferioris ætate crescens, interdùmque cum nate longitudinem maximam obtinens.

[Animal ovale, oblong, aplati, souvent irrégulier, les lobes du manteau épais et frangés sur les bords, séparés dans toute leur étendue; point de pied; bouche médiocre garnie de deux paires de palpes allongées, lancéolées; branchies grandes, courbées, presque égales. Le cœur non symétrique ne prend pas son point d'appui sur l'intestin, celui-ci se terminant derrière le muscle adducteur par un anus flottant entre les lobes du manteau.]

Observations. Le genre de l'*Huître,* tel qu'il est maintenant réformé, est un genre très-naturel, l'un des plus remarquables parmi les conchifères, et en même temps celui dont les caractères sont le mieux déterminés.

Linné, ne considérant, dans les *Huîtres,* que le manque de dents à la charnière de la coquille, y avait associé le beau genre des *Peignes,* qui comprend des coquilles bien différentes, puisque celles-ci sont libres ou non adhérentes, régulières, et qu'elles ont toutes la fossette du ligament complétement intérieure. *Born,* dans son Muséum, n'approuva point cette association de *Linné,* mais il n'osa entreprendre aucune réforme à cet égard. *Linné,* d'ailleurs, rapportait à son genre *Mytilus* de véritables huîtres, savoir : *Mytilus crista galli, Mytilus hyotis, Mytilus frons;* et il plaçait, parmi les huîtres, le genre entier des *Pernes,* dont la charnière est si particulière par la ligne cardinale dentée qui la caractérise.

On doit à *Bruguière* d'avoir établi le caractère de l'Huître dans ses principales limites, et d'en avoir séparé les coquillages qui s'en distinguent d'une manière évidente.

Aux réformes très-convenables de Bruguière, j'ai ajouté la séparation des *Vulselles*, des *Podopsides* et des *Gryphées*, ce qui me paraît compléter le travail qu'il y avait à faire pour rendre au genre de l'Huître ses véritables limites.

La coquille de l'Huître est irrégulière, inégale, rude, raboteuse, souvent écailleuse, quelquefois singulièrement plissée en ses bords, et en général susceptible d'acquérir une grande épaisseur. Elle ne se courbe point de dessous en dessus comme celle des Gryphées.

Les Huîtres sont composées de deux valves inégales, dont l'une, supérieure et plus petite, est en général plane, tandis que l'autre, inférieure et adhérente aux corps marins, est plus grande et plus concave. La substance de ces valves est formée de lames lâches ou mal unies entre elles.

Il n'y a pas de dents à la charnière; mais un ligament élastique, placé dans une fossette oblongue, sous des crochets qui s'écartent en dehors. La fossette est quelquefois superficielle, peu apparente.

Une particularité fort remarquable qui appartient à un grand nombre d'espèces de ce genre, et qui paraît ne leur être commune qu'avec les *Spondyles*, c'est qu'à mesure que l'animal grandit et vieillit, il est forcé de se déplacer dans sa coquille et de s'éloigner graduellement de la base de sa valve inférieure; or, en se déplaçant, il déplace en même temps la valve supérieure de sa coquille, ainsi que le ligament des valves; ce dont aucune autre coquille bivalve n'offre d'exemple, si l'on en excepte les *Spondyles*. Il en résulte qu'avec l'âge, le crochet de la valve inférieure forme un talon ou une espèce de bec saillant, qui est quelquefois d'une longueur considérable. On voit, en outre, que la fossette dans laquelle le ligament des valves fut successivement placé, s'allonge à mesure que la coquille s'agrandit, et se transforme en une gouttière striée transversalement, tandis que la fossette ligamentale de la valve supérieure ne s'agrandit point ou presque point.

Les Huîtres sont, de tous les coquillages, ceux dont les facultés paraissent le plus bornées: immobiles sur le roc ou sur les corps marins sur lesquels elles n'ont d'autre nourriture que celle que les flots leur apportent, et ne donnent guère d'autre signe de vie que par leur faculté d'entr'ouvrir et de refermer leurs valves. Cependant, il paraît que, dans certaines circonstances, il ne leur est pas impossible de se déplacer.

Malgré les réductions qu'il a fallu faire subir au genre de l'Huître, tel que Linné l'avait établi, ce genre comprend encore un assez grand nombre d'espèces que l'on peut partager en deux sections, en distinguant:

1° Celles dont les bords des valves sont simples et unis;

2° Celles qui ont les bords plissés.

L'irrégularité de ces coquilles rend la détermination des espèces souvent très-difficile (1).

---

(1) Ce que nous avons dit précédemment sur le genre Gryphée rendrait inutiles d'autres observations sur les Huîtres, si nous n'avions à discuter quelques-unes des idées que vient de publier M. Léopold de Buch dans une note sur les Huîtres, les Gryphées et les Exogyres, insérée dans le numéro de mai 1835 des Annales des Sciences Naturelles. « Les Huîtres, dit M. de Buch, ont une tendance à s'étaler sur un plan droit, les Gryphées sont profondes et les Exogyres ont une tendance marquée à former une carène. » Cela est vrai d'une manière générale, mais cela manque de justesse quand on en vient à examiner en détail un grand nombre d'individus de chacune des espèces. Si les Huîtres en général ont une tendance à s'étaler, presque toutes, selon la forme et l'étendue du corps sur lequel elles s'appliquent, prennent des formes très-diverses, et nous avons fait voir dans notre ouvrage sur les coquilles fossiles des environs de Paris que, dans une seule espèce, on trouvait presque toutes les formes propres aux Huîtres proprement dites, aux Gryphées et aux Exogyres. Si nous prenons dans le groupe des Gryphées, celles des espèces qui sont le mieux caractérisées, nous en trouvons de variables, et si nous comparons les jeunes individus avec ceux des Huîtres, nous ne trouvons aucune différence. A prendre pour point de départ la Gryphée arquée, celle dont le crochet de la valve inférieure est le plus relevé, on voit s'établir un passage insensible avec les Huîtres proprement dites, par plusieurs espèces dans lesquelles cette partie, de moins en moins saillante, finit enfin par disparaître dans cette forme pour prendre celle des Huîtres; cette transition est tellement insensible que nous regardons comme impossible la limite rationnelle des deux genres. M. de Buch dit que les Gryphées ont un lobe latéral, mais ce lobe n'est pas plus constant que les autres caractères, et il n'a pas plus de valeur qu'eux. Il y a des espèces où il est à peine marqué, d'autres où il est plus profond, mais il manque dans certains individus. Ce lobe, regardé comme caractéristique par M. de Buch, se retrouve aussi, comme il l'avoue lui-même, dans les Huîtres, commun à deux genres qu'il devrait séparer; il se montre assez souvent dans quelques Exogyres; le peu de constance qu'il offre lui ôte toute sa valeur et son importance. Les Exogyres, dit aussi M. de Buch, ont une tendance à prendre un angle dorsal. Nous observerons d'abord que le type du genre, l'*Exogyra costata* de Say, n'a jamais de carène; nous observerons encore l'absence de la carène dans plusieurs autres espèces. Si certaines Exogyres ont une carène dorsale, d'autres ne l'ont pas; on ne peut donc regarder ce caractère comme constant, il est insuffisant pour limiter le nouveau genre; il ne reste donc plus, comme caractère, que la forme du crochet; ici, il est enroulé latéralement; dans les Gryphées, il est relevé en dessus. A cet égard, l'examen des Exogyres offre de l'intérêt. Plusieurs espèces d'Huîtres ont le crochet toujours tourné sur le côté; d'autres, qui l'ont ordinairement droit, ont accidentellement cette partie également contournée latéralement; les Exogyres ont avec ces Huîtres de tels rapports qu'il est impossible de tracer la limite rationnelle des deux groupes; mais ce n'est pas tout: si les Gryphées passent aux Huîtres par l'abaissement progressif du crochet, elles passent aussi aux Exogyres par un certain nombre d'espèces à crochet de plus en plus oblique, de sorte que la distinction des Gryphées et des Exogyres n'est pas plus nette que celle des Huîtres avec les Gryphées d'un côté, et des Huîtres avec les Exogyres de l'autre. Ainsi les Gryphées et les Exogyres ne sont pas deux embranchements divergents des Huîtres comme on aurait pu le croire, mais ces trois genres forment un véritable cercle, car on passe des Huîtres aux Gryphées, des Gryphées aux Exogyres et des Exogyres on revient aux Huîtres par des nuances insensibles.

Les rapports intimes qui lient les trois genres dont nous nous occupons, l'enchaînement de leurs caractères, la manière dont ils se pénètrent mutuellement, pour ainsi dire, donnent selon nous la preuve la plus convaincante que ces trois genres, artificiels tant qu'ils sont séparés, formeront un genre très-naturel aussitôt qu'ils seront réunis. C'est, du reste, depuis longtemps que nous avons proposé de faire cette réunion, et nous ne croyons pas, avec M. de Buch, que ces genres sont séparés d'une manière *nette, précise et tranchée*.

M. de Buch considère le lobe de certaines Gryphées et l'élargissement que l'on remarque dans quelques Huîtres (*Ostrea carinata*), comme des parties analogues aux oreillettes des Peignes. Nous sommes loin de partager l'opinion du savant géologue. Nous voyons trop de différence entre les animaux des Peignes et des Huîtres dans ce que leur organisation a de plus important, pour admettre dans l'un les parties de l'autre dans

ESPÈCES.

[1] *Bords des valves simples ou ondés, mais point plissés.*

1. Huître comestible. *Ostrea edulis.* Lin.

O. testâ ovato-rotundatâ, basi subattenuatâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore planâ.

Ostrea edulis. Lin. Syst. nat. p. 1148. Gmel. p. 3334. n° 105.
* List. Anim. angl. pl. 4. f. 26.
List. Conch. t. 193. f. 30.
Gualt. Test. tab. 102. fig. A.B.
* Pennant. Zool. brit. édit. 1812. pl. 65. f. 2.
* Born. Mus. p. 113.
Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 682.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 363.
* Da Costa. Brit. conch. p. 153. pl. 2. f. 6.
* Maton et Racket. Lin. trans. t. 8. p. 101.
Encycl. pl. 184. f. 7. 8.
* Olivi. Adriat. p. 120.
* Poli. Test. t. 2. pl. 29. f. 1.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 225. n° 1. pl. 61. f. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 280. n° 74.
* Blainv. Malac. pl. 60. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 288. n° 1.
* Sow. Genera of shells. f. 1.
* *Fossilis.* Broc. Conch. foss. p. 562. n° 1.
[b] *Var. testâ uniauriculatâ.*
[c] *Var. testâ ætate in collum elongatum basi productâ.*

Habite les mers d'Europe. C'est l'espèce commune que tout le monde connaît, et que l'on mange. On la détache des corps marins, pour l'usage; on la conserve aussi dans des parcs voisins de la mer, où l'eau se renouvelle dans les grandes marées; elle y prend une couleur verte, et est fort bonne. Les lames de sa valve inférieure forment des côtes rayonnantes interrompues. La variété [c] est singulière et n'est pas rare.

2. Huître pied-de-cheval. *Ostrea hippopus.* Lamk.

O. testâ rotundatâ, magnâ, crassâ; valvâ superiore planâ; lamellis transversis creberrimis appressis.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 288. n° 2.

Habite dans la Manche; commune à Boulogne-sur-Mer. On la distingue constamment de la précédente, et on la mange aussi; mais elle est moins bonne et moins facile à digérer. Largeur, 120 millimètres.

3. Huître de New-York. *Ostrea borealis.* Lamk.

O. testâ oblongo-ovatâ, albidâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore convexiusculâ.

Habite près de New-York. Longueur, 75 millimètres. Elle tient de l'H. comestible et de l'H. étroite, mais elle en est distincte.

4. Huître vénitienne. *Ostrea Adriatica.* Lamk.

O. testâ obliquè ovatâ, subrostratâ, exalbidâ, supernè planâ; membranis appressis, intùs uno latere denticulatâ.

An ostrea exalbida? Gmel. n° 116.
Knorr. Verg. 5. t. 14. f. 3. 5.

Habite le golfe de Venise. Elle est mince, et denticulée d'un côté, près de la charnière.

5. Huître en cuiller. *Ostrea cochlear.* Poli.

O. testâ ovali-obliquâ, concentricè lamellosâ, crassâ; valvâ superiore concavâ; inferiore umbone erecto parvo dextrorsum alato; lobo laterali sinistro distinctâ.

Ostrea cochlear. Poli. Test. t. 2. pl. 28. f. 28.
Ostrea navicularis. Broc. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 565.
Bronn. Italien tertiar-gebilde 1831. p. 123.
Gryphæa navicularis. Goldf. Petref. t. 2. p. 31. n° 8. pl. 86. f. 2.
Ostrea italica. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 305. n° 48.

Habite dans la Méditerranée. Fossile dans les terrains tertiaires d'Italie, de Sicile, de Morée; elle se trouve aussi aux environs d'Alger (M. Edwards). M. Goldfuss la cite dans les terrains tertiaires de la Bavière. Vivante, elle est blanche, ornée de flammules roses, ou d'un rouge plus intense. Adhérente par une petite portion du crochet, la valve inférieure est oblongue, concave, très-mince vers les bords; elle est presque lisse, on y voit des lames d'accroissement irrégulières : la valve supérieure est très-concave en dessus, de sorte que, dans une coquille fort profonde, l'animal est réellement peu épais. Cette valve supérieure a les bords très-minces, relevés, de manière à s'appliquer contre les parois de la valve inférieure et remonter au même niveau qu'elles. M. Goldfuss rapporte à cette coquille le *Podopsis gryphoides* de Lamarck. La coquille, citée par Lamarck sous ce nom, vient de Meudon, des environs de Dax et d'Italie. Les coquilles de Meudon et de Dax proviennent de la craie, elles ne sont pas de la même espèce que celle d'Italie; si cette dernière est des terrains tertiaires, elle pourrait bien être de la même espèce que l'*Ostrea navicularis* de Brocchi, et, dans ce cas, il serait certain que Lamarck aurait confondu au moins deux espèces qui n'ont rien de semblable, dans leurs caractères, à ceux du *Podopsis truncata.* Lorsque de tels doutes existent sur une espèce, il est plus convenable, selon nous, de s'abstenir de la citer.

---

un certain état de modification; la partie du manteau qui, dans les Peignes, produit les oreillettes, n'est pas celle qui forme le lobe dans les Gryphées. Tous les Peignes, sans exception, sont réguliers et ont des oreillettes; toutes les Huîtres, sans exception, sont irrégulières et manquent d'oreillettes semblables à celles des Peignes. Dans l'Huître citée par M. de Buch, *Ostrea carinata* et autres espèces analogues, l'élargissement de la partie supérieure tient à la position du muscle sur cet élargissement et à l'adhérence de la coquille sur cette partie élargie. On ne peut donc la comparer aux oreillettes des Peignes, car elles n'ont aucun rapport avec le muscle adducteur des valves. Lorsque l'on connaît les différences entre les animaux des Peignes et des Huîtres, on ne peut admettre la conclusion de M. de Buch : que les Huîtres sont des Peignes sans oreillettes ou les ayant horizontales, tandis que les Gryphées n'en ont qu'une représentée par le lobe latéral, l'autre étant avortée par suite de la forme des coquilles. Il faut se défier en général de ces rapprochements, de ces analogies, fondées sur quelques rapports éloignés entre certaines parties extérieures des coquilles lorsqu'elles ne sont pas appuyées sur une analogie semblable dans les animaux; car, pourquoi y aurait-il de l'analogie entre les Peignes et les Huîtres à l'égard des oreillettes seulement? Si cette analogie est réelle, pourquoi ne se montre-t-elle pas aussi, quelquefois du moins, dans les autres parties? Il y aurait là une véritable anomalie dans un principe qui n'admet jusqu'à présent aucune exception. Enfin, comment se ferait-il que, dans des animaux aussi différents que les Peignes et les Huîtres, une seule partie de leur coquille, et non des animaux, eût de l'analogie lorsque toutes les autres diffèrent?

6. Huître en crête. *Ostrea cristata.* Born. (1).

O. testâ rotundatâ, tenui, expansâ; supernè lamellis membranaceis, imbricatis appressis; subtus lamellis raris, laxis, undato-plicatulis.
An ostrea cristata? Gmel. n° 117.
Born. Mus. t. 7. f. 3.
Adans. Seneg. t. 14. f. 4.
[b] Chemn. Conch. 8. t. 71. f. 660. 661.
Testâ subtus costellis violaceis radiatâ.
[c] *Var? testâ basi angustatâ.*
Poli. Test. 2. tab. 28. f. 25. 26. 27.
Habite la mer Atlantique australe, à l'Ile-de-France et dans les mers de l'Inde. Elle est toujours très-mince, à valve supérieure aplatie et moins grande que l'autre. Largeur, 98 millimètres. Je n'ai pas vu la coquille [c].

7. Huître poulette. *Ostrea gallina.* Lamk.

O. testâ obliquè ovatâ, hinc rotundatâ, subreniformi, albidâ, glabrâ; operculo convexiusculo; lamellis obsoletis.
[b] *Var. testâ subtus costellis violaceis radiatâ.*
Habite... l'Océan Atlantique? C'est une de celles que l'on confond avec l'*O. parasitica.* Elle paraît différente de l'*O. orbicularis* de Linné. La valve inférieure dépasse toujours la supérieure. Taille petite ou médiocre.

8. Huître médaille. *Ostrea numisma.* Lamk. (2).

O. testâ suborbiculari, glabrâ, solidulâ, extus albidâ, intus violaceâ; lamellis vix distinctis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Longueur, 30 millimètres.

9. Huître langue. *Ostrea lingua.* Lamk. (3).

O. testâ tenui, subfoliaceâ, ovato-oblongâ, apice subtruncatâ, violaceâ; sulcis longitudinalibus; umbonibus lævibus albis.
Habite la mer de Timor. Longueur, 45 millimètres.

10. Huître tulipe. *Ostrea tulipa.* Lamk. (4).

O. testâ ovali-oblongâ, tortuosâ, violaceâ; supernè sulcis longitudinalibus subscabris; infernè albo et rubro radiatâ.
Habite... Elle est assez mince, blanche à l'intérieur, tourmentée, et sa valve supérieure n'est point plate. Longueur, 47 millimètres.

11. Huître du Brésil. *Ostrea Brasiliana.* Lamk. (5).

O. testâ tenui, ovali, supernè dilatatâ, fulvâ albo subradiatâ; striis transversis tenuissimis.
Habite les côtes du Brésil. Petite taille; valve supérieure un peu convexe.

12. Huître scabre. *Ostrea scabra.* Lamk. (6).

O. testâ oblongâ, spatulatâ, tenui, subpellucidâ, albidâ; striis longitudinalibus scabris.
Habite les mers d'Amérique. Longueur, 50 millimètres et plus. Valves minces et transparentes.

13. Huître rostrale. *Ostrea rostralis.* Lamk.

O. testâ tenui, oblongâ, lamellis laxis imbricatâ, infernè acutâ; natibus approximatis, subæqualibus; ano hiante.
Habite les mers d'Amérique. Elle est d'un gris fauve, violâtre, à crochets blancs, petits, inclinés à gauche. Ses valves sont de longueur presque égale. Longueur, 45 millimètres.

14. Huître oblongue. *Ostrea parasitica.* Gmel. (7).

O. testâ tenui, oblongâ, rectâ, glabrâ, apice retusâ, albo violacescente; valvâ inferiore ampliore.
Ostrea parasitica. Gmel. p. 3336. n° 115.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 372. n° 111.
Rumph. Mus. tab. 46. fig. O.
Klein. Ost. t. 8. f. 17.
* *Ostrea arborea.* Dilw. Cat. t. 1. p. 278. n° 71. *exclus. var.*
* *Ostrea parasitica.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 295. n° 22.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 226. n° 2.
An ostrea arborea. Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 681?
[b] Gasar. Adans. Seneg. t. 14. f. 1.
Encycl. pl. 178. f. 1. 3.
[c] Vetan. Adans. Seneg. t. 14. f. 3.
Encycl. pl. 185. f. 2.
Habite l'Océan indien. Elle est toujours oblongue, et s'applique sur les racines des arbres qui sont sur les rivages. Je n'ai pas vu les deux variétés.

15. Huître dentelée. *Ostrea denticulata.* Born. (8).

O. testâ depressâ, ovato-rotundatâ, glabrâ; valvâ superiore convexâ; inferiore planâ, ampliore; limbo interno ad periphæriam denticulato.

---

(1) Cette espèce, telle que Lamarck la produit ici, nous paraît défectueuse; la figure citée d'Adanson représente une espèce ayant les deux valves plissées, ce qui ne peut convenir à celle-ci; les deux figures de Chemnitz représentent des coquilles, n'ayant ni l'une ni l'autre valve plissée; enfin la coquille de Poli est encore distincte de toutes les autres, de sorte qu'il se trouve autant d'espèces que de citations synonymiques. Pour revenir à l'*Ostrea cristata* de Born, il faut supprimer toutes les citations et réserver celle de cet auteur, la seule exacte.

(2) La collection du Muséum ne possède qu'un seul individu qui est fruste et mal caractérisé; l'espèce nous paraît incertaine.

(3) Les individus de la collection du Muséum paraissent être les jeunes d'une espèce beaucoup plus grande, et quand on sait combien une Huître éprouve de changements en vieillissant, on peut regarder celle-ci comme incertaine jusqu'à ce que l'on soit éclairé par de nouvelles observations.

(4) Celle-ci pourrait bien être une variété de l'*Ostrea mytiloides*, n° 21.

(5) L'examen du petit nombre d'individus que nous avons vus nous porte à croire que l'espèce a été faite sur une variété de l'*Ostrea borealis*, n° 3.

(6) Petite espèce curieuse; ses valves blanches sont hérissées d'écailles comme un Spondyle.

(7) Dilwyn et Lamarck ont donné, à ce qu'il nous semble, trop de valeur à ce caractère de la manière de vivre, ce qui les a entraînés à ranger sous une même dénomination spécifique toutes les Huîtres oblongues à valves simples qui s'attachent aux racines des arbres; plusieurs espèces appartenant à des mers différentes peuvent avoir la même manière de vivre: aussi nous avons la persuasion que ces auteurs ont confondu plusieurs espèces; malheureusement nous ne pouvons le vérifier au moyen de coquilles provenant des diverses localités citées, et nous n'avons pas vu les individus de la collection de Lamarck; mais en nous en rapportant à l'exactitude des descriptions d'Adanson, nous pouvons affirmer que son Gasar et son Vetan sont deux espèces distinctes que l'on ne peut confondre avec l'*Ostrea parasitica* de Gmelin, lorsque l'on a retranché ses variétés.

(8) Le Vetan d'Adanson conviendrait mieux à cette espèce qu'à celle qui précède, tandis que la figure mentionnée de

[b] *Var. limbo prope cardinem denticulato.*
Ostrea denticulata. Born. Mus. t. 6. f. 9. 10.
Encycl. pl. 183. f. 3. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 279. n° 73. *exclus. plur. syno.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 249. n° 4.
Habite... les côtes d'Afrique? Elle est toujours déprimée, assez grande, blanchâtre, souvent teinte de violet à l'intérieur, et s'applique sur les rochers par l'étendue de sa valve inférieure. L'*ostrea denticulata* de Chemnitz paraît avoisiner notre espèce, et néanmoins s'en distinguer. *Voy.* le vol. 8. t. 73. f. 672. 673, et Encycl. pl. 183. f. 1. 2.

16. Huître spatulée. *Ostrea spatulata.* Lamk.

O. testâ oblongâ, ovato-spatulatâ, lamellis inæqualibus, appressis imbricatâ; limbo intùs denticulato; margine reflexo, undato.
Habite... Elle tient de la précédente et en est distincte. Coquille grande, rembrunie au dehors, blanche à l'intérieur, avec un limbe violet. Longueur, 142 millimètres.

17. Huître d'Alger. *Ostrea ruscuriana.* Lamk.

O. testâ crassâ, oblongo-ovatâ, sub nate cucullatâ, intùs albidâ, limbo interiore purpureo-nigricante; septo marginis inferioris recto.
Habite les côtes d'Afrique, aux environs d'Alger. Cette espèce a la valve inférieure fort épaisse, et souvent percée de serpules ou autres animaux marins. C'est dans l'épaisseur de son test que l'on a trouvé la modiole caudigère.

18. Huître étroite. *Ostrea Virginica.* Gmel. (1).

O. testâ elongatâ, angustâ, subrectâ, crassâ, lamellosâ; valvâ superiore planulatâ.
* *Ostrea rostrata.* Chemn. t. 8. pl. 73. f. 676. 677.
* *Ostrea crassa.* Chemn. *id.* pl. 74. f. 678.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 370. n° 108.
* *Ibid.* p. 370. n° 109.
List. Conch. t. 201. f. 35.
Favanne. Conch. pl. 41. f. C. 2.
Encycl. pl. 179. f. 1. 5.
Ostrea Virginiana. Gmel. p. 3336. n° 113.
[b] List. Conch. t. 200. f. 34.
Petiv. Gazoph. t. 105. f. 3.
De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 227. n° 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 277. n° 68.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 296. n° 24.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite les côtes de Virginie. Elle est blanchâtre, et, à l'intérieur, l'impression musculaire offre une tache violette. En vieillissant, elle s'épaissit beaucoup, et son crochet inférieur devient très-long et creusé en canal sillonné transversalement. Son crochet supérieur est tubéreux en dedans. On la trouve fossile en France, près de Bordeaux. Longueur, 162 millimètres.

19. Huître latescente. *Ostrea Canadensis.* Lamk.

O. testâ elongatâ, subcurvâ, sursum latescente, lamellosâ, crassissimâ; valvâ superiore infernè convexâ.
Encycl. pl. 180. f. 1. 3.
Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 677?
Habite la mer du Canada, à l'entrée du fleuve S.-Laurent, et près de New-York. Quoique très-voisine de la précédente, elle en paraît constamment distincte. Elle est plus grande, plus large, devient d'une épaisseur extrême, et son crochet inférieur ne paraît pas s'allonger autant. Elle acquiert plus de 200 millimètres de longueur.

20. Huître creuse. *Ostrea excavata.* Lamk.

O. testâ ovatâ, tenui, albo-violacescente; valvâ inferiore majore, valdè cavâ, subtùs lamellis imbricatâ, inferiore angustiore, plano-concavâ.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Longueur, 34 millimètres.

21. Huître mytiloïde. *Ostrea mytiloides.* Lamk. (2).

O. testâ oblongâ, versùs basim angustatâ, apice retusâ, parasiticâ; operculo convexo, lamelloso; intùs margine denticulato.
* Chemn. Conch. t. 9. pl. 116. f. 995.
Habite l'Océan austral des grandes Indes. Elle est canaliculée en dessous, parce qu'elle embrasse les racines des arbres littoraux comme l'*O. folium;* mais elle n'est point plissée, et ses bords sont à peine ondés. Longueur, 76 millimètres.

22. Huître sinuée. *Ostrea sinuata.* Lamk.

O. testâ ovato-rotundatâ, basi attenuatâ, subplanulatâ; margine superiore undato; postico latere sinubus subtribus inciso.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle est blanchâtre, et a un peu l'aspect de l'H. comestible. Sa valve supérieure n'est point plane.

23. Huître trapézine. *Ostrea trapezina.* Lamk.

O. testâ transversim ovatâ, subtrapeziformi, undato-gibbosâ; cardine marginali parvulo.
Habite à la baie des Chiens-Marins. Coquille blanchâtre, tourmentée, à base presque tronquée. Largeur, 32 millimètres.

24. Huître tuberculée. *Ostrea tuberculata.* Lamarck (3).

O. testâ ovato-cuneiformi; valvâ inferiore cucullatâ, basi rostratâ, subtùs tuberculis semiglobosis margine laceris bullatâ.
Ann. du Mus. vol. 4. p. 358. pl. 67. f. 2. a. b. c.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 228. n° 5.

Chemnitz est bien une espèce distincte, comme le pense Lamarck.

(1) Les individus étiquetés de la main de Lamarck dans la collection du Muséum ont l'impression musculaire petite et blanche, tandis que dans l'espèce suivante elle est violette. Malgré cette différence et celles signalées par Lamarck entre ces deux espèces, nous croyons qu'elles doivent être réunies en une seule, à l'exemple de Dilwyn et de quelques autres auteurs.

(2) Elle est plus petite, mais elle a tous les caractères de la coquille figurée dans Rumphius (pl. 46, f. O.) et que Lamarck rapporte à l'*Ostrea parasitica;* l'*Ostrea tulipa*, n° 10, est une variété de celle-ci. Si, comme nous le supposons, cette espèce est la même que celle de Rumphius, il faudra la supprimer et la joindre à l'*Ostrea parasitica.*

(3) Coquille singulière, mais dont les tubercules sont produits par son séjour sur des Astrées où elle est adhérente par toute sa valve inférieure. On sait actuellement que les Huîtres, les Anomies et d'autres coquilles prennent et conservent l'empreinte des accidents des corps sur lesquels elles s'attachent. Il y a dans la collection du Muséum des individus de la même espèce qui, ayant vécu sur des corps lisses, n'ont point de tubercules à la surface des valves; Lamarck en a fait son Huître australe, n° 28.

Habite l'île de Timor. Elle est blanchâtre, un peu teinte de violet, à valve supérieure operculaire, et commence la série de celles qui sont creusées en capuchon sous le crochet inférieur.

25. Huître rousse. *Ostrea rufa.* Lamk. (1).

O. testâ ovatâ, basi rostratâ; valvâ superiore rufâ, operculari, lamellosâ; inferiore cucullatâ, albidâ, intùs violaceâ.

Habite les mers d'Amérique. Longueur, 98 millimètres.

26. Huître nacrée. *Ostrea margaritacea.* Lamk.

O. testâ ovato-acutâ, recurvâ, rostratâ et cucullatâ; operculo glabro, sublamelloso, margaritaceo.

Encycl. pl. 181. f. 1. 3.

* Blainv. Malac. pl. 59. f. 5.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 295. n° 23.

Habite... les mers d'Amérique? Belle espèce que l'on confond peut-être avec l'*O. cornucopiæ*, mais qui n'est nullement plissée. Elle est blanche, nuée de rose ou de pourpre, et nacrée même sur le dos de sa valve supérieure lorsqu'elle est nettoyée.

27. Huître bossue. *Ostrea gibbosa.* Lamk.

O. testâ ovato-oblongâ, sinuatâ, subtus gibbosâ, lamellosâ; valvâ inferiore cucullatâ; margine interno denticulato.

Encycl. pl. 182. f. 3. 4. 5.

Habite... Espèce difforme, très-tourmentée, mais non plissée. Elle est teinte de violet. Longueur, 70 millimètres.

28. Huître australe. *Ostrea australis.* Lamk. (2).

O. testâ ovatâ, supernè dilatatâ, retusâ; valvâ inferiore cucullatâ; margine interno denticulato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. Ses valves sont lamelleuses, non plissées. Elle est violette, surtout à l'intérieur. Longueur, 68 millim.

29. Huître elliptique. *Ostrea elliptica.* Lamk.

O. testâ ellipticâ convexo-depressâ, inæquali, tenui, subpellucidâ; margine undato; natibus brevissimis, dextris.

Habite... les mers exotiques? Elle est d'un cendré violâtre en dessus, inégalement bosselée, non lamelleuse, subridée. A l'intérieur, elle est blanche et nacrée. Longueur, 52 millimètres. Cette coquille n'a point de valve en capuchon.

30. Huître halyotidée. *Ostrea halyotidœa.* Lamarck (3).

O. testâ longitudinali, semi-ovatâ; margine antico elevato, rotundato; postico acuto, brevi; cardine marginali arcuato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, fixée sur une oreille de mer. Elle est très-singulière, et chacune de ses valves ressemble à une Haliotide sans trou. Longueur, 26 millimètres.

31. Huître difforme. *Ostrea deformis.* Lamk.

O. testâ minimâ, subovali, variâ; valvâ inferiore tenuissimâ affixâ.

Habite les mers d'Europe, etc., sur d'autres coquilles abandonnées, plus souvent dans l'intérieur des Pinnes. Longueur, 8 à 11 millimètres.

32. Huître des varecs. *Ostrea fucorum.* Lamk.

O. testâ oblongâ, subtrigonâ, obliquâ, parvulâ, basi latiore.

Habite sur les *Fucus* auxquels elle adhère. Longueur, 16 millimètres. Elle est nacrée à l'intérieur.

Bords des valves distinctement plissés.

33. Huître corne-d'abondance. *Ostrea cornucopiæ.* Lamk (4).

O. testâ ovato-cuneiformi, apice rotundatâ, subtùs margineque plicatâ; valvâ inferiore cucullatâ.

Favanne. Conch. t. 45. fig. E.

Encycl. pl. 181. f. 4. 5.

Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 679.

Habite l'Océan indien. Elle est plus grande que celle qui suit, moins fortement plissée, et sa valve inférieure est plus évasée, non denticulée en son limbe inférieurement. L'*O. Forskahlii* [Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 671] semble n'en être qu'une variété; mais je ne la connais pas.

34. Huître en pochette. *Ostrea cucullata.* Born.

O. testâ ovali, intùs sacciformi; valvâ inferiore plicatâ, cucullatâ: marginibus erectis, plicato-angulatis; limbo interno denticulato.

Ostrea cucullata. Born. Mus. tab. 6. f. 11. 12.

* Gmel. p. 3336. n° 114.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 372. n° 110.

* Davila. Cat. t. 1. pl. 19. f. Y.

Encycl. pl. 182. f. 1. 2.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 277. n° 69.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 276. n° 26.

Habite l'Océan des grandes Indes, à Timor, etc. Quoique avoisinant l'H. corne-d'abondance, et variant beaucoup, on sent néanmoins qu'elle est particulière. Elle est blanchâtre avec beaucoup de violet brun vers les bords.

35. Huître doridelle. *Ostrea doridella.* Lamk.

O. testâ oblongâ, parasiticâ, lateribus plicatâ: plicis utrinque subquaternis, majusculis; dorso planulato, glabro.

Encycl. pl. 188. f. 4. 5.

Habite... Ma coquille me paraît à peine fossile. Elle est blanchâtre, canaliculée en dessous, et n'offre pas sur le dos une côte longitudinale. Longueur, 34 millimètres.

---

(1) Il sera nécessaire de supprimer cette espèce; ce n'est qu'une petite variété de l'*Ostrea denticulata*, n° 15, du moins d'après les individus de la collection du Muséum.

(2) Celle-ci a été séparée sur des caractères de peu d'importance; c'est une variété de l'*Ostrea tuberculata*, n° 24, qui, s'étant attachée à un corps lisse, n'a pas pris les tubercules de l'autre. Voir la note sur cette coquille.

(3) Cette espèce nous paraît incertaine, ayant été faite sur un seul individu jeune, qui, s'étant appliqué sur une Haliotide, a pris à peu près la forme de la coquille qui lui sert de support. Son crochet tourné latéralement ressemble complétement à celui de certaines Exogyres aplaties.

(4) Plusieurs espèces vivantes et fossiles offrent des caractères analogues à ceux de celle-ci; mais il faudrait de bonnes figures pour appuyer leur distinction, et elles manquent. Si nous nous en rapportons uniquement aux coquilles qui, dans la collection du Muséum, ont été étiquetées de la main de Lamarck, *Ostrea cucullata* et *Ostrea cornucopiæ*, ce ne seraient

36. Huître rougeâtre. *Ostrea rubella.* Lamk. (1).

O. testâ oblongâ, parasiticâ, rubello-violacescente, lateribus plicatâ; costâ dorsali, inæquali elevatâ.
An mytilus frons. Lin.?
Born. Mus. Test. p. 121. Vign. fig. B.
Habite l'Océan américain, sur les Fucus, les Gorgones, etc. Elle est petite, blanche, nuée de rouge violâtre, et a des plis nombreux très-petits. Longueur, 31 millimètres.

37. Huître limacelle. *Ostrea limacella.* Lamk.

O. testâ elongatâ, parasiticâ, luteo-fulvâ, lateribus plicatâ; costâ dorsali subinæquali prominulâ.
Ostrea frons. Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 686.
* *Id.* Sow. Genera of shells. f. 3.
Habite les mers d'Amérique, sur des Gorgones, etc. Celle-ci est plus grande que les deux qui précèdent, et seulement d'un jaune fauve. Elle est canaliculée en dessous, avec des griffes qui l'accrochent. Longueur, 60 millimètres.

38. Huître chenillette. *Ostrea erucella.* Lamk.

O. testâ parasiticâ, oblongâ, fusiformi-angustatâ, lateribus plicatâ; plicarum ordinibus confertis; costâ dorsali nullâ.
Habite l'Océan indien, sur la Virgulaire joncoïde. Coquille rougeâtre, de petite taille, et curieuse en ce qu'elle indique le chaînon auquel appartiennent quelques espèces singulières que l'on trouve fossiles en Europe. Longueur, 37 millimètres.

39. Huître feuille. *Ostrea folium.* Lin.

O. testâ parasiticâ, ovali; dorso costâ longitudinali inæqualiter diviso: plicis utrinque obliquis, transversim rugosis.
Ostrea folium. Lin. Syst. nat. p. 1148. Gmel. p. 3334. n° 103.
Rumph. Mus. t. 47. fig. A.
* Born. Mus. p. 112.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 361.
* D'Argenv. Conch. pl. 19. fig. F.
* Regenfuss. Conch. t. 2. pl. 3. f. 23.
Klein. Ostr. t. 8. f. 22.
Knorr. Vergn. 1. t. 23. f. 2.
Chemn. Conch. 8. t. 71. f. 662. 666.
Encycl. pl. 184. f. 10. 14.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 227. n° 3.
* Fav. Conch. pl. 45. fig. D. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 274. n° 62.
Habite l'Océan indien et les mers de l'Amérique méridionale, sur les racines des arbres littoraux, sur des bois marins, etc. Espèce très-distincte et assez commune. Couleur fauve en dehors, blanche et nacrée en dedans, avec des nébulosités violettes. Longueur, 70 millimètres.

40. Huître labrelle. *Ostrea labrella.* Lamk.

O. testâ obliquè ovatâ, tenui, pellucidâ, basi latiore; plicis obliquis: valvæ superioris squamoso-echinatis.
Habite les mers de la Chine et du Japon. Coquille de petite taille et blanchâtre. Elle n'a, ainsi que les suivantes, qu'une rangée de plis. Longueur, 21 millimètres.

41. Huître plicatule. *Ostrea plicatula.* Gmel. (2).

O. testâ rotundatâ, pulvinatâ; plicis longitudinalibus subobtusis et transversè rugosis, radiantibus.
Ostrea plicatula. Gmel. p. 3335. n° 111.
Gualt. Test. tab. 104. fig. A.
Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 674.
Encycl. pl. 184. f. 9.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 370. n° 106.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 275. n° 63.
[b] *Var. plicis subimbricatis, angulatis.*
Gualt. Test. t. 104. fig. D.
Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 675.
[c] *Var. plicis marginalibus, in disco nullis.*
[d] *Var. plicis obtusis perpaucis.*
[e] *Var. testâ oblongâ, lateribus plicatâ; dorso irregulari convexo.*
Habite les mers d'Amérique et de l'Inde, fixée sur les rochers et les coraux. Elle est d'un fauve rougeâtre ou rembruni, et offre quantité de variétés qu'il serait plus nuisible qu'utile à la science de distinguer (3).

42. Huître glaucine. *Ostrea glaucina.* Lamk.

O. testâ ovali-oblongâ, dorso tumidâ; plicis obtusis, transversè rugosis; latere postico prope cardinem denticulato.
[b] *Var. disco irregulari, vix plicato.*
Habite... Ce n'est presque encore qu'une double variété de la précédente. Cependant elle est singulière, et assez facile à reconnaître. Couleur argentée et à la fois d'un fauve violâtre. Longueur, 65 millimètres.

43. Huître brune. *Ostrea fusca.* Lamk.

O. testâ ovato-rotundatâ, lamellosâ, supernè planulatâ, inæquali, margine subtùsque plicatâ; plicis undatis mediocribus.
An ostrea sinensis? Gmel. p. 3335. n° 108.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 368. n° 102.
* *Ostrea sinensis.* Dilw. Cat. t. 1. p. 275. n° 64.
Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 668?
Encycl. pl. 184. f. 1?

---

que des variétés d'une seule espèce extrêmement variable dans ses formes, depuis la plus aplatie jusqu'à la plus concave et la plus profonde.

(1) Nous pensons que cet *Ostrea rubella* de Lamarck, ainsi que les deux suivantes du même auteur, devront être réunis. Si Lamarck avait vu un assez grand nombre d'individus de cette espèce, il n'en aurait pas fait trois avec les principales variétés. Parmi elles nous ne voyons rien qui ressemble au *Mytilus frons* de Linné. La plupart des auteurs, à commencer par Chemnitz, ont confondu cette espèce linnéenne bien distincte avec celle-ci, ou des variétés de l'*Ostrea crista-galli*.

(2) Avant Gmelin, Chemnitz avait donné à cette espèce le nom d'*Ostrea plicata*; il est donc convenable de le lui restituer. La manière dont Chemnitz et Gmelin ont limité cette espèce est préférable à celle de Lamarck. Nous avons vu avec surprise, dans la collection du Muséum, que chacune des variétés que donne Lamarck appartiennent à autant d'espèces distinctes. La première est une variété de l'*Ostrea crista-galli*; la seconde est l'*Ostrea parasitica* (Chemn., t. 9, pl. 116, f. 997). Nous ne connaissons aucune bonne figure des deux autres. La synonymie est disposée de manière à ce que, les variétés étant éliminées, l'espèce reste.

(3) Ceci a lieu de nous surprendre de la part d'un homme comme Lamarck. Il sera toujours utile et nécessaire de distinguer les espèces reposant sur des caractères naturels, et par conséquent rationnels, et il ne le sera pas moins d'éliminer toutes celles dont les caractères mal connus ont été inscrits dans les catalogues avec trop de précipitation et après un examen superficiel.

Habite... les mers de la Chine? Ma coquille est brune en dehors et même en dedans, sauf une teinte blanchâtre à l'intérieur, près de la charnière. La figure citée de *Chemnitz* ne rend pas bien la forme de la mienne. Longueur, 105 millimètres.

44. Huître turbinée. *Ostrea turbinata.* Lamk.

O. testâ ovali, valdè plicatâ, supernè depressâ, subtùs obliquè turbinatâ; plicis magnis, angulatis, transversè rugosis.

An Chemn. Conch. 9. t. 116. f. 998 (1)?

Habite... l'Océan indien? Elle avoisine la suivante; mais elle en est très-distincte. Outre sa forme particulière, son limbe intérieur n'est point scabre. Il est bordé de bleu. Couleur au dehors très-rembrunie. Longueur, 96 millimètres.

45. Huître crête-de-coq. *Ostrea crista-galli.* Chemnitz.

O. testâ rotundatâ, submuticâ, plicatissimâ; plicis longitudinalibus angulatis, latescentibus, ad extremum maximis; limbo interno scabro.

Mytilus crista-galli. Lin. Syst. nat. p. 1155. Gmel. p. 3350. n° 1.

* Born. Mus. p. 122.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 422.

Rumph. Mus. t. 47. fig. D.

D'Argenv. Conch. t. 20. fig. D.

Gualt. Test. t. 104. fig. E.

Knorr. Del. tab. B. IV. f. 8.

——— Vergn. 4. t. 10. f. 3. 5; et 5. t. 16. f. 1.

Ostrea crista-galli. Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 683. 684.

Encycl. pl. 186. f. 3. 5.

* Fav. Conch. pl. 45. f. A 3. D 3.

* Dilw. Cat. t. 1. 299. n° 1. *Mytilus crista-galli.*

* *Ostrea crista-galli.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 298. n° 30.

* Blainv. Malac. pl. 60. f. 2.

* Sow. Genera of shells. f. 2.

Habite l'Océan indien. Coquille d'un blanc rougeâtre, quelquefois violet; à grand plis glabres, non imbriqués; à stries subgranuleuses, ayant rarement quelques écailles relevées, subtubuleuses.

46. Huître imbriquée. *Ostrea imbricata.* Lamk. (2).

O. testâ rotundatâ, plicatissimâ; plicis angulatis, ad extremum maximis: dorso lamellis imbricato, squamisque tubulosis echinato; limbo interno glabro.

Rumph. Mus. t. 47. fig. C.

D'Argenv. Conch. Coq. rar. pl. 2. fig. F.

Fav. Conch. pl. 45. fig. C.

Encycl. pl. 186. f. 2.

Habite la mer de Java. Elle est brune au dehors, blanche au disque intérieur, et a ses plis imbriqués de lames lâches, et hérissés de grandes écailles redressées.

47. Huître râteau. *Ostrea hyotis.* Chemn.

O. testâ ovatâ, plicatâ, lamellosâ; squamis subtubulosis, patulis echinatâ; limbo interno glabro.

Mytilus hyotis. Lin. Syst. nat. p. 1155. Gmel. p. 3350. n° 2.

* Born. Mus. p. 122.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 423.

Gualt. Test. tab. 103. fig. A.

Ostrea hyotis. Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 685.

Encycl. pl. 186. f. 1.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 300. n° 2. *Mytilus hiotis.*

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 298. n° 31. 32.

* *Testâ œtate maximâ, crassissimâ, obliquè ovatâ.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille brune au dehors, blanche à l'intérieur, à plis ondés, inégaux, moins grands que dans la précédente. Longueur, 120 à 200 millimètres et plus.

48. Huître rayonnée. *Ostrea radiata.* Lamk. (3).

O. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, maximâ; costis longitudinalibus; æqualibus, confertis, imbricatis; margine plicis serrato.

Fav. Conch. pl. 45. fig. H.

Habite l'Océan des grandes Indes. C'est la plus grande et la plus pesante des Huîtres non fossiles qui me soient connues. Ses côtes rayonnantes sont régulières, imbriquées de lames assez égales. Elle est blanchâtre à l'intérieur, sauf le limbe rembruni. Longueur, 230 millimètres; largeur, 210.

† 49. Huître de Cyrnus. *Ostrea Cyrnusii.* Payr.

O. testâ magnâ, oblongo-ovatâ, basi attenuatâ duabus valvis crassis, inferiore rostratâ; rostro longo transversim striato.

Payr. Cat. p. 79. n° 152. pl. 3. f. 1. 2.

Habite la Méditerranée, l'île de Corse, dans l'étang de Diane. Grande et belle coquille, très-épaisse, foliacée, ayant beaucoup de ressemblance avec l'*Ostrea hippopus;* mais elle devient plus grande encore; le crochet de la valve inférieure est plus allongé et plus étroit.

† 50. Huître stentine. *Ostrea stentina.* Payr.

O. testâ oblongâ, albido-cinereâ; lamellis imbricatis, undulatis; valvâ superiore planâ vel convexâ; margine valdè denticulato; valvis intùs albis.

Payr. Cat. p. 81. n° 154. pl. 3. f. 3.

Habite la Méditerranée. Coquille ovale, oblongue, aplatie, grisâtre, blanche en dedans; la valve inférieure est peu profonde, ayant les bords dentelés; la supérieure est plane ou peu convexe, couverte de lames transverses, onduleuses, non relevées.

† 51. Huître pourprée. *Ostrea rosacea.* Desh.

O. testâ suborbiculari; valvâ inferiore profundè plicatâ; superiore subplanâ, plicis marginalibus instructâ, in disco nullis, rubro-roseâ; umbonibus minimis, acutis.

Ostrea plicatula. Var. C. Lamk. A. s. vert. t. 6. p. 211. n° 41.

Ostrea parasitica. Chemn. Conch. t. 9. pl. 116. f. 997.

Habite... Nous la croyons du Sénégal; elle est suborbiculaire, attachée par une grande partie de la valve inférieure, dont les bords plissés se relèvent perpendiculai-

---

(1) Cette figure de Chemnitz, comme il le dit lui-même et le prouve par sa description, représente une variété de l'*Ostrea crista-galli.* La coquille de Lamarck en est-elle différente?

(2) Cette espèce est inutile, elle a été faite avec une variété jaune de la suivante; il faudra donc les réunir sous la dénomination d'*Ostrea hyotis.*

(3) Il est probable que Lamarck a fait une espèce particulière des grands individus de l'*Ostrea hyotis*, et les a séparés sous ce nom.

rement; la valve supérieure est médiocrement convexe, elle est rouge, rosée, avec quelques fascies brunâtres; à l'intérieur, les valves sont blanches, et la supérieure est garnie vers les bords de granulations fines et irrégulières.

† 52. **Huître Rojel.** *Ostrea senegalensis.* **Gmel.**

O. testâ rotundatâ, complanatâ, sublævigatâ; valvâ inferiore planâ, superiore convexiusculâ rubro fuscâ; umbonibus minimis, vix proeminentibus; valvis ad cardinem granulosis.

Le Rojel. Adans. Seneg. p. 202. pl. 14. f. 5.
Ostrea senegalensis. Gmel. p. 3337. n° 118.
Schrot. Einl. t. 3. p. 377. n° 118.
Dilw. Cat. t. 1. p. 279. n° 72.
Habite les mers du Sénégal. Espèce remarquable par l'aplatissement de ses valves, ce qui lui donne de la ressemblance avec une Placune. Elle est orbiculaire, appliquée par toute la surface de sa valve inférieure; la valve supérieure est un peu convexe et d'un rouge brun intense; les crochets sont très-courts, à peine saillants. Les valves sont granulées de chaque côté de la charnière.

† 53. **Huître épineuse.** *Ostrea spinosa.* **Quoy.**

O. testâ minimâ, suborbiculatâ, obscurè violaceâ, viridi bilineatâ, spinis tubulosis echinatâ; valvâ inferiore concavâ, rubescente, rari-spinosâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. moll. t. 3. p. 455. pl. 76. f. 13. 14.
Habite l'île d'Amboine, sur les rochers, à gauche du débarcadère. Petite coquille fort curieuse, rapportée, pour la première fois, par MM. Quoy et Gaymard. Elle est oblongue; sa valve inférieure est profonde, rougeâtre en dehors, et présentant, dans quelques individus, un petit nombre d'épines; la valve supérieure aplatie est hérissée d'épines longues, assez grosses, tubuleuses; cette valve est d'un violet obscur, et elle est ornée de deux taches vertes partant en divergeant du crochet.

Espèces fossiles.

[1] *Valves distinctement plissées, à bords dentés.*

1. **Huître grande-scie.** *Ostrea serra.* **Lamk.**

O. testâ suborbiculari, sinistrâ, giganteâ, crassâ, extùs plicatâ; margine dentibus erectis, acutangulis, maximis.

Habite... Fossile de... Non-seulement elle diffère de la suivante par sa manière de tourner et par sa taille, mais elle présente une fossette large et avancée pour le ligament. Largeur, 174 millimètres.

2. **Huître petite-scie.** *Ostrea diluviana.* **Linn. (1).**

O. testâ suborbiculari, dextrâ, extùs plicatâ; margine dentibus erectis, acutangulis.

Ostrea diluviana? Lin. Syst. nat. p. 1148. Gmel. p. 3333. n° 102.
Encycl. pl. 187. f. 1. 2.
* Parki. Org. rem. t. 3. pl. 15. f. 1. 4.
* Nils. Petrif. suec. p. 32. n° 11. pl. 6. f. 1. a. b. c.
* *Ostrea macroptera.* Sow. Min. conch. pl. 468. f. 2. 3.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 11. n° 27. pl. 75. f. 4.
* An eadem? *Alectryonia Deshayesii.* Fischer. Bull. de Moscou. t. 8. pl. 2.
Habite... Fossile de France, aux environs du Mans. Largeur, 83 millimètres. Celle de Linné se trouve en Suède.

3. **Huître éventail.** *Ostrea flabellum.* **Lamk. (2).**

O. testâ flabellatim ovatâ, plicatâ; plicis longitudinalibus subdivisis, convexis, obsoletè squamosis; lateralibus utrinquè arcuatis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VI. pl. 66. f. 4.
An Encycl. pl. 182. f. 7?
Habite... Fossile de... Longueur, 63 millimètres.

4. **Huître flabelloïde.** *Ostrea flabelloides.* **Lamk.**

O. testâ subtrigonâ, crassè plicatâ; plicis magnis, dorso acutis, subimbricatis; lateralibus obliquis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. I. pl. 56. f. 3.
Encycl. pl. 185. f. 6. 9.
[b] *Var.? plicis maximis. O. deperdita.*
Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. I. pl. 56. f. 1. 2.
Encycl. pl. 185. f. 10. 11.
* *Ostrea marshii.* Sow. Min. conch. pl. 48.
* *Ostrea crista-galli.* Schlot. Petrif. S. 242.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 6. n° 14. pl. 73. f. a. b. c. d. e.
* *Ostrea flabelloides.* Zieten. Petr. du Wurt. pl. 46. f. 1.
Habite... Fossile de... C'est presque l'analogue de l'Huître crête-de-coq. Elle offre différentes variétés. Je n'ai pas vu la coquille [b], et je soupçonne qu'on pourrait la distinguer comme une espèce.

5. **Huître placunée.** *Ostrea placunata.* **Lamk.**

O. testâ lunatâ s. semicirculari, utrinquè complanatâ et plicatâ; plicis subsquamosis, ad latera divaricatis, hinc brevioribus.

Habite... Fossile de... Coquille très-aplatie des deux côtés, plissée, à bords dentés, et en croissant oblique. Longueur, 35 millimètres.

6. **Huître flabellule.** *Ostrea flabellula.* **Lamk.**

O. testâ oblongâ, cuneatâ, supernè rotundatâ, subarcuatâ; plicis longitudinalibus rugosis; nate alterâ productâ.

Chama plicata altera. Brand. Foss. hanton. n° 85.
Ann. du Mus. vol. 8. p. 164. n° 16. et. t. 14. pl. 20. f. 3.
* Sow. Min. conch. pl. 253. f. 7. 8. 9.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 366. n° 35. pl. 63. f. 5. 6. 7.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 14. pl. 76. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 297. n° 27.
Habite... Fossile de Grignon. Je n'ai vu que des valves inférieures; mais on trouve dans le même lieu des valves supérieures très-lisses; appartiennent-elles à cette espèce?

7. **Huître phyllidienne.** *Ostrea phyllidiana.* **Lamarck.**

O. testâ oblongâ, crassâ, dorso convexâ; utrinquè pli

(1) L'Huître phyllidienne, Lamarck, n° 17, est une variété de celle-ci, comme M. Goldfuss l'a fort bien reconnu.

(2) La coquille du Muséum n'a de plis que sur la valve inférieure, la supérieure est presque lisse. Nous avons par là la certitude qu'elle n'est pas de la même espèce que celle figurée par Knorr et dans l'Encyclopédie.

catâ ; plicis subimbricatis, variis ; dentibus marginis angulatis.

Encycl. pl. 188. f. 1. 2.

* *Ostrea diluviana.* Var. b. Goldf. Petrif. t. 2. p. 11. pl. 75. f. 4.

Habite... Fossile de France, aux environs d'Angers. Ses dents marginales ressemblent un peu à celles de l'*O. diluviana*, ce qui m'avait trompé, la regardant alors comme l'espèce de Linné. Longueur, 108 millimètres.

8. Huître léporine. ***Ostrea leporina.*** **Lamk.**

O. testâ oblongâ, arcuatâ, crassâ ; discis convexo-carinatis, bifariam plicatis ; margine externo prominente, rotundato.

Habite... Fossile de... Belle espèce très-remarquable, moyenne entre la précédente et celle qui suit, mais fort distincte de l'une et de l'autre. Longueur, 124 millimètres.

9. Huître carinée. ***Ostrea carinata.*** **Lamk. (1).**

O. testâ oblongâ, utrinquè subacutâ, lateribus complanatâ, arcuatâ ; valvis complicatis, dorso carinatis ; plicis transversis tenuibus.

Encycl. pl. 187. f. 3. 5.

Ann. du Mus. 8. p. 166.

* Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite... Fossile de France, près de Cany, département de la Seine-Inférieure, et se trouve aussi à Saint-Saturnin-Parigné-l'Evêque, département de la Sarthe. Espèce singulièrement remarquable par ses valves pliées en deux, et très-aplaties sur les côtés.

10. Huître couleuvrée. ***Ostrea colubrina.*** **Lamk,**

O. testâ elongatâ, angustâ, arcuatâ, plicatâ ; valvis semi-complicatis, dorso carinatis ; latere externo convexo.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. II. pl. 58. f. 5. 7.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 8. n° 19. pl. 74. fig. 5.

Habite... Fossile de France, se trouvant dans la Champagne. Elle avoisine la précédente ; mais elle est étroite, moins aplatie, et quelquefois fort allongée. Dans l'une et l'autre, les carènes sont obtuses, sillonnées obliquement.

11. Huître scolopendre. ***Ostrea scolopendra.*** **Lamk.**

O. testâ elongatâ, angustâ, versùs apicem attenuatâ ; valvis bifariam plicatis ; plicis obliquis, sensim brevioribus.

Habite... Fossile des environs du Mans, de Neuville, etc., département de la Sarthe. Longueur, 47 millimètres.

12. Huître larve. ***Ostrea larva.*** **Lamk.**

O. testâ oblongâ, curvâ, lateribus plicatâ ; plicarum ordinibus inæqualibus ; marginibus crenatis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VII. pl. 67. f. 3. 4. 6.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 10. n° 24. pl. 75. f. 1.

Habite... Fossile de Maestricht. Longueur, 25 millimètres.

13. Huître pennaire. ***Ostrea pennaria.*** **Lamk.**

O. testâ oblongâ, subarcuatâ, bifariam plicatâ ; plicis laterum obliquis, curvis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VII. pl. 67. f. 2.

[b] *Var. plicis majusculis, ad extremum latescentibus.*

[c] *Var. abbreviatâ, plicis tenuibus.*

Habite... Fossile de la Champagne et du département de la Sarthe, près de Domfront. La variété [b] se trouve à Grignon. La variété [c] vient du mont Marius, près de Rome.

14. Huître double-face. ***Ostrea bifrons.*** **Lamk. (2).**

O. testâ ovato-rotundatâ ; valvâ superiore convexâ, lævigatâ ; inferiore longitudinaliter plicatâ ; margine crenato.

Habite... Fossile de Grignon, etc. Longueur, 44 millimètrès. Cette espèce singulière offre une variété arrondie, plus large que longue, et une autre plus allongée que large.

15. Huître ondée. ***Ostrea undata.*** **Lamk. (3).**

O. testâ ovato-oblongâ, crassâ, obsoletè plicatâ ; plicis undatis, imbricato-squamosis ; nate alterâ productâ.

* Goldf. Petrif. t. 2. p. 18. n° 43. pl. 78. f. 2.

[b] *Var. testâ infra natem alteram cucullatâ.*

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. La variété [b] se trouve à Boutonnet, près de Montpellier. Cette coquille, un peu grande, a seulement le bord supérieur ondé. Longueur, 95 à 106 millimètres.

16. Huître épaisse. ***Ostrea crassissima.*** **Lamk. (4).**

O. testâ elongatâ, crassissimâ, ponderosâ, rostratâ ;

---

(1) Il est fort difficile de distinguer les diverses espèces d'Huîtres qui sont plissées latéralement, comme celle-ci et quelques autres. Il y en a de deux sortes : dans les unes le dos des valves est aplati, et c'est des bords de cet aplatissement que partent les plis presque perpendiculaires ; dans les autres, le dos des valves est anguleux ou médiocrement arrondi, et c'est de ce point culminant que partent les plis latéraux par une dichotomie assez régulière à leur origine. On pourrait aussi, pour distinguer les espèces, se servir du nombre et de la grandeur proportionnelle des plis ; mais ce qui serait le plus utile à cet égard, c'est l'examen de la charnière et de l'impression musculaire, ce qui n'est pas toujours possible dans les coquilles pétrifiées.

Nous croyons difficilement que tout ce que M. Goldfuss donne sous le nom d'*Ostrea carinata* appartienne à la même espèce. M. Goldfuss n'a peut-être pas assez fait attention à la valeur des différences qui se montrent entre les jeunes et les vieilles Huîtres. Lorsque l'on suit avec attention une lamelle, une strie d'accroissement, on retrouve facilement au sommet des vieilles coquilles la forme et le contour des jeunes. L'animal en vieillissant ne peut plus modifier l'extérieur de cette jeune coquille, et lui faire subir les changements nécessaires pour faire admettre que les coquilles figurées par M. Goldfuss, comme le jeune âge de l'*Ostrea carinata*, sont en effet de la même espèce que les vieilles.

Les auteurs sont peu fixés sur les caractères de l'*Ostrea carinata*. La coquille figurée sous ce nom par M. Brongniart (*Géol. de Paris*, pl. 3, fig. 10) n'est pas la même que celle de l'Encyclopédie. Celle de M. Goldfuss offre de la confusion, et celle de M. Zieten nous paraît une variété de l'*Ostrea pectinata* Lamarck (*Ann. du Mus.*, t. 14, pl. 23, fig. 1). Pour appliquer nos observations il faudrait rejeter la synonymie des espèces pour en faire une nouvelle distribution.

(2) Espèce que l'on pourra facilement supprimer, ayant été faite avec un individu plus grand que les autres de l'*Ostrea flabellula*.

(3) A titre de variété, Lamarck réunit une seconde espèce à celle-ci. Cet *Ostrea undata* se rapproche beaucoup par sa forme de l'*Ostrea cucullata* de Born. Lamarck, ayant vu des valves supérieures operculiformes de cette espèce, crut y reconnaître des caractères suffisants pour en faire une espèce particulière sous le nom d'*Ostrea crenulata*, n° 26, qu'il faudra supprimer. Il faut ajouter que cette dernière coquille n'est point de Houdan, mais des faluns de la Touraine, des environs de Bordeaux et de Dax.

(4) Nous avons vu, dans la collection du Muséum, la co-

rostro longo, lato, canaliculato, transversim striato, apice subuncinato.
Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 678.
* Fichtel Beytr. miner. 1780. pl. 5. 6.
* Goldf. Petrif. t. 2. pl. 82. f. 8. a.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 290, n° 7.
Habite... Fossile de... Cette coquille tient plus de l'*O. Virginica* que la suivante; mais elle est très-grande et offre des individus d'une épaisseur extraordinaire.

17. Huître long-bec. *Ostrea longirostris.* Lamk. (1).

O. testâ valvâ inferiore crassâ, subcucullatâ ; rostro longissimo, contorto.
Ostrea longirostris. Annales du Mus. 8. p. 162. n° 9. et t. 14. pl. 21. fig. 9.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 351. n° 19. pl. 54. f. 7. 8. pl. 60. f. 1. 2. 3. pl. 61. f. 8. 9. pl. 62. f. 4. 5. pl. 63. f. 1.
* Var. *Ostrea pseudochama.* Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 161. n° 6. et t. 14. pl. 22. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 291. n° 8.
Habite... Fossile de Sceaux, près de Paris. Le bec de la valve inférieure est plus grand que le reste de cette valve.

18. Huître à canal. *Ostrea canalis.* Lamk.

O. testâ oblongo-ovatâ, basi attenuato-rostratâ, crassissimâ; canali ligamenti callo longitudinali supernè depresso utrinquè marginato.
Ostrea canalis. Ann. du Mus. 8. p. 162. n° 10.
Habite... Fossile de Montmartre, près Paris. Sa valve inférieure est plus élargie que la supérieure. Celle-ci est aplatie.

19. Huître callifère. *Ostrea callifera.* Lamk.

O. testâ ovato-rotundatâ, hinc prope basim callo crasso subauritâ; valvâ majore crassissimâ, intùs irregulariter excavatâ.
Ostrea hippopus. Ann. du Mus. 8. p. 159. n° 2. et t. 14. pl. 21. f. 1.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 339. pl. 50. f. 1. pl. 51. f. 1. 2.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 291. n° 9.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 27. n° 71. pl. 83. f. 2.
Habite... Fossile de Roquencourt, aux environs de Paris. Sa valve supérieure est aplatie.

20. Huître bréviale. *Ostrea brevialis.* Lamk. (2).

O. testâ rotundato-trigonâ, basi subacutâ, crassâ; ligamenti canali productiusculo, uno latere apice arcuato.
Habite... Fossile de... On n'a que la valve inférieure. Coquille fort épaisse, composée de lames empilées, serrées. Longueur, 88 millimètres.

21. Huître scalarine. *Ostrea scalarina.* Lamk.

O. testâ oblongâ, versùs basim attenuatâ, subdepressâ; rugis transversis arcuatis, remotiusculis, scalæformibus.
Habite... Fossile de... Longueur, 56 millimètres.

22. Huître éduline. *Ostrea edulina.* Lamk. (3).

O. testâ ovato-rotundatâ, basi subattenuatâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore planulatâ.
[a] *Testâ majusculâ, rotundatâ.*
[b] *Testâ minore, variâ, oblongâ.*
Habite... Fossile des environs de Paris, de Longjumeau, de Normandie, du Piémont. Ici se rapportent les variations d'une Huître fossile qui paraît appartenir à l'*Ostrea edulis.*

23. Huître beauvaisine. *Ostrea bellovacina.* Lamk.

O. testâ oblongo-cuneatâ, supernè rotundatâ; valvâ majore basi radiatim sulcatâ; alterâ planâ.
Ann. du Mus. 8. p. 159. n° 1. et t. 14. pl. 25. f. 1.
* Burtin. Oryct. de Brux. pl. 10. f. a. d.
* Desh. Coq. foss. t. 1. pl. 48 et 49. f. 1. 2.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 289. n° 3.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 15. pl. 77. f. 2.
* Sow. Min. conch. pl. 388. f. 1. 2.
Habite... Fossile des environs de Beauvais.

24. Huître mutilamellée. *Ostrea multilamellata.* Lamk.

O. testâ oblongâ, apice dilatatâ, subarcuatâ, crassâ; lamellis numerosis, cumulatis, imbricatis, appressis.
Habite... Fossile de... Elle paraît très-distincte. Longueur, 93 millimètres.

25. Huître linguatule. *Ostrea linguatula.* Lamarck (4).

O. testâ ovato-spatulatâ, complanatâ; nate inferiore subrostratâ.
Ann. du Mus. 8. p. 161. n° 7.
* Goldf. Petrif. t. 2. p. 26. pl. 82. f. 7.
Habite... Fossile de Montmartre. On en trouve à Sceaux une variété plus grande, plus allongée.

26. Huître crénelée. *Ostrea crenulata.* Lamk. (5).

O. testâ ovatâ vel ovato-oblongâ, depressâ, vix lamellatâ; margine præsertim interno crenulato.

---

quille à laquelle Lamarck a donné ce nom. Nous doutons beaucoup que la figure citée de Chemnitz la représente. Elle a été très-bien représentée dans un ouvrage peu connu de Fichtel, le savant collaborateur de Moll pour les *Testacea microscopica.* Cette espèce a été confondue par M. Goldfuss parmi les variétés de l'espèce suivante, *Ostrea longirostris,* dont elle est bien distincte. Un des individus figurés par Fichtel a plus de 13 pouces de longueur. Nous en possédons un de la même grandeur.

(1) Nous avons fait voir dans notre Description des coquilles fossiles des environs de Paris (t. 1, p. 351), qu'il était nécessaire de réunir à l'*Ostrea longirostris,* non-seulement l'*Ostrea canalis,* mais encore l'*Ostrea pseudochama.* Lorsque l'on a sous les yeux un grand nombre d'individus de ces trois espèces, on les voit se réunir, se confondre par un grand nombre de variétés dans lesquelles on retrouve cependant et sans exception les caractères essentiels de l'espèce. C'est en conséquence de ces observations que nous proposons de supprimer l'*Ostrea canalis* et de le joindre au *longirostris* à titre de variété. Nous croyons que l'*Ostrea brevialis* Lamarck, n° 20, est une variété épaisse et à talon court de l'*Ostrea longirostris.*

(2) Nous avons vu la seule valve inférieure que possède la collection du Muséum, sur laquelle Lamarck a établi l'espèce; nous croyons que c'est une variété courte et épaisse de l'*Ostrea longirostris,* n° 17.

(3) Lamarck a confondu sous ce nom plusieurs espèces; les individus du Piémont appartiennent à l'*Ostrea edulis* véritable, ceux de Longjumeau et de Pontchartrain sont des variétés jeunes de l'*Ostrea longirostris;* enfin ceux cités des environs de Paris, sans autre désignation, sont des variétés peu importantes de l'*Ostrea bellovacina.*

(4) Cette espèce ne diffère pas de l'*Ostrea cyathula* Lamarck, que l'on trouvera plus loin, n° 53.

(5) Les valves qui, dans la collection du Muséum, portent ce

Ann. du Mus. 8. p. 163. n° 11.

[b] *Var? testâ majore : limbo utrinquè eleganter plicato.*

Habite... Fossile de Houdan, aux environs de Paris. Coquille aplatie, bien distincte. Taille de l'Huître comestible. On la trouve légèrement modifiée, près de Noyon.

27. Huître cucullaire. ***Ostrea cucullaris.*** **Lamk. (1).**

O. testâ oblongâ, cuneato-spatulatâ, basi rostratâ; nate inferiore profundè cucullatâ.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 342. n° 9. pl. 56. f. 34.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 297. n° 28.

O. cochlearia. Ann. du Mus. 8. p. 162.

Habite... Fossile de Betz, etc., des env. de Paris.

28. Huître vésiculaire. ***Ostrea vesicularis.*** **Lamarck (2).**

O. testâ semi-globosâ, basi retusâ, lævi; valvâ inferiore ventricosâ; hinc subauriculatâ; superiore plano-concavâ, operculiformi.

* Brong. Géol. de Paris. pl. 3. f. 5.

* Fauj. Mt. Saint-Pierre. pl. 22. f. 4. *Valvâ superiore.*

* *Id.* pl. 25. f. 5. *Valvâ inferiore.*

* Nils. Petrif. suec. p. 29. n° 2. pl. 7. f. 3. 4. 5. pl. 8. f. 5. 6.

* *Ostrea vesicularis.* Goldf. Petrif. t. 2. p. 23. n° 61. pl. 81. fig. 2. a. o.

* *Gryphæa globosa.* Sow. Min. conch. pl. 392.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 291. n° 10.

* *Pycnodonta radiala.* Fischer. Bull. de Moscou. t. 8. pl. 1.

* *Ostrea pseudo-chama.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 192. n° 13.

Ann. du Mus. 8. p. 160. n° 5. et t. 14. pl. 22. f. 3.

Habite... Fossile de Meudon, près Paris.

29. Huître biauriculée. ***Ostrea biauriculata.***

O. testâ semi-globosâ, basi truncatâ, biauriculatâ; valvâ inferiore ventricosissimâ; superiore planulatâ, operculiformi.

Ann. du Mus. 8. p. 160. n° 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 292. n° 11.

* *Ostrea vesicularis.* Var. Goldf. Petrif. t. 2. p. 23. n° 61. pl. 81. f. 2, p.

Habite... Fossile des environs du Mans, où elle est commune. Longueur, 70 millimètres.

Nota. Dans le département de la Sarthe, à Saint-Saturnin, Domfront, M. *Menard* a trouvé des individus à peine de la grosseur d'une noisette; il leur a donné le nom d'*Ostrea minima*, comme appartenant à une espèce.

30. Huître oblique. ***Ostrea obliqua.*** **Lamk.**

O. testâ obliquè ovatâ, lævi; valvâ inferiore ventricosâ; superiore planulatâ; cardine brevissimo.

Habite... Fossile du département de la Sarthe, à Saint-Saturnin et à Chauffour. Forme très-variable; taille petite ou médiocre.

31. Huître lingulaire. ***Ostrea lingularis.*** **Lamk.**

O. testâ elongatâ, sublineari, planulatâ, versùs basim subangustatâ; lamellis compactis.

Habite... Fossile des environs du Mans. Longueur, 48 à 50 millimètres.

32. Huître écaille. ***Ostrea squama.*** **Lamk.**

O. testâ ovato-trigonâ, supernè rotundatâ, planulatâ, minimâ; rugis transversis concentricis; intùs tuberculis cylindraceis decumbentibus.

Habite... Fossile de Valogne. Elle est à peine de la grandeur de l'ongle du doigt.

33. Huître anomiale. ***Ostrea anomialis.*** **Lamk. (3).**

O. testâ suborbiculari, tenui, lævigatâ, subtùs convexâ, supernè planiore.

Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 30 à 40 millimètres. Couleur d'un blanc fauve. On en trouve beaucoup de valves séparées qui semblent appartenir à une anomie; mais la plus aplatie n'est point percée.

Etc., etc. Ajoutez les espèces fossiles mentionnées dans le vol. 8. des Annales du Muséum.

Nota. Beaucoup d'autres espèces décrites et figurées, ne sont pas mentionnées ici, parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de les voir.

† 34. Huître très-large. ***Ostrea latissima.*** **Desh.**

O. testâ ovato-rotundatâ, irregulari, incrassatâ, sublævigatâ; umbonibus latis, triangularibus, foveâ triangulari latissimâ exaratis, marginibus parte superiore granuloso-plicatis.

Desh. Coq. foss. des env. de Paris, t. 1. p. 336. n° 1. pl. 52. pl. 53. f. 1.

Burtin. Oryct de Brux. pl. 11.

Desh. Encycl. méth. vers. 2. p. 289, n° 5.

An eadem? Ostrea gigantea Sow. Min. conch. pl. 64.

Habite... Fossile à Chaumont dans le bassin de Paris et aux environs de Bruxelles; si l'Ostrea gigantea de Sowerby est de la même espèce, comme cela est assez probable, elle se trouverait aussi à Barton dans les environs de Londres, dans le terrain tertiaire.

Cette espèce est l'une des plus grandes, orbiculaire ou subovalaire, aplatie et ayant le talon plat et creusé d'une gouttière large et peu profonde.

---

nom, ne viennent pas des environs de Paris, elles sont des faluns de la Touraine, et, comme nous l'avons dit, ce sont des valves supérieures de l'*Ostrea undulata*, n° 15. Nous ne connaissons pas la variété, qui peut-être constitue une bonne espèce.

(1) Lamarck avait caractérisé l'*Ostrea cochlearia* dans les Annales du Muséum. Il la joint ici à tort à l'*Ostrea cucullaris*, car elle a tous les caractères d'une bonne espèce qu'il faudra rétablir dans les catalogues.

(2) Espèce curieuse à étudier dans ses diverses modifications; elle est de celles qui prouvent le mieux l'inutilité du genre Gryphée, car elle se présente sous un grand nombre de formes, parmi lesquelles on trouve celle des Gryphées proprement dites. Lorsqu'elle a rencontré des corps aplatis pour s'attacher, elle s'est étalée à leur surface. Cette variété aplatie a été prise par Lamarck pour une espèce particulière, à laquelle il a donné le nom d'*Ostrea deltoïdea.* Cette coquille est fort différente de l'*Ostrea deltoïdea* de Sowerby. Lorsque la coquille ne rencontre pour s'attacher que de petites surfaces, alors elle prend une forme gryphoïde, et c'est sur une de ces variétés que Sowerby a fait sa *Gryphæa globosa*. Nous supposons, sans en avoir une entière conviction, que l'*Ostrea hippopodium* de M. Nilsson est encore une variété du *vesicularis*. Nous ne partageons pas l'opinion de M. Goldfuss, qui admet à titre de variété le *Gryphæa dilatata* de Sowerby et l'*Ostrea biauriculata* Lamarck.

(3) Lamarck a établi cette espèce pour des valves supérieures de l'*Anomia tenuistria* si commune à Grignon. Il sera nécessaire de faire disparaître cette espèce du genre Huître.

† 35. Huître cariée. *Ostrea cariosa*. Desh.

O. testâ rotundatâ, aliquantis per ovatâ, depressâ, incrassatâ, irregulariter sublamellosâ; valvâ superiore tenue cariosâ; cardine triangulari, striato, plano, fossulâ trigonâ læviter excavatâ diviso; impressione musculari rotundatâ; marginibus supernè crenulato-plicatis.

Desh. Coq. foss. des env. de Paris, t. 1. p. 337. n° 2. pl. 54. f. 5. 6. pl. 61. f. 5. 6. 7.

Habite... Fossile à Chaumont et à Mouchy aux environs de Paris; elle est curieuse par la structure de son test qui, dans plusieurs parties, est composé d'un tissu aréolaire comparable à celui des sphérulites; lorsque, par frottement ou cassure, ce tissu est mis à nu, la coquille semble cariée; sa forme est suborbiculaire, aplatie; les crochets sont courts, la surface cardinale plate, striée et creusée d'une gouttière superficielle pour le ligament.

† 36. Huître plane. *Ostrea plana*. Desh.

O. testâ irregulariter rotundatâ, depressâ, latè adhærente; lamellis striis irregularibus, transversis; cardine brevi, lato, trigono, substriato; fossulâ triangulari, vix excavatâ basi latâ; impressione musculari ovatâ, magnâ, transversâ; marginibus simplicibus, supernè tenue crenatis.

Desh. Coq. foss. des environs de Paris, t. 1. p. 338. n° 3. pl. 56. f. 5. 6.

Habite... Fossile à Valmondois près Pontoise.

Coquille à valves plates, ayant une impression musculaire ovale, semilunaire, fort grande; le talon de la valve inférieure est court, large, triangulaire; la gouttière du ligament est large et superficielle; elle est accompagnée de chaque côté d'un bourrelet étroit; sur le côté antérieur, au-dessous de la charnière, il y a une rangée de petites dentelures sur le bord.

† 37. Huître sandale. *Ostrea crepidula*. Desh.

O. testâ ovatâ, irregulari; valvâ inferiore profundâ, gibbosâ, incrassatâ; striis lamellosis, numerosissimis, irregularibus, transversis; umbone angusto, triangulari, fossulâ angustâ exerato; marginibus integris.

Desh. Descrip. des coq. foss. de Paris, t. 1. p. 339. n° 5. pl. 57. 1. 2. pl. 58. f. 6. 7.

Habite... Fossile dans les grès marins supérieurs du bassin de Paris, à Assy, Valmondois, Tancrou, Betz.

Coquille irrégulière ovale, à valve inférieure profonde, ayant son crochet creusé en dedans plus ou moins profondément selon les individus; la surface cardinale est triangulaire, étroite, creusée dans le milieu d'une fossette étroite et peu profonde.

† 38. Huître simple. *Ostrea simplex*. Desh.

O. testâ ovato-oblongâ, subregulari, tenui, pellucidâ, lævigatâ, profundâ, cymbiformi; cardine parvo, triangulari, acuto; fossulâ angustâ, vix excavatâ; impressione musculari sublaterali, ovato-oblongâ; marginibus tenuibus, integris.

Var. [a.] *testâ angustâ, elongatâ, tenuissimâ, cochleari.*

Desh. Coq. foss. des env. de Paris, t. 1. p. 340. n° 6. pl. 57. f. 7. pl. 59. f. 11. 12. pl. 60. f. 3. 4.

Habite... Fossile dans les grès marins supérieurs, à Valmondois, Assy, Tancrou.

Coquille très-variable dans sa forme, elle est le plus souvent ovalaire, profonde, attachée par une petite partie de la surface de sa valve inférieure, son test est ordinairement noirâtre, mince, subtransparent; l'impression musculaire petite, ovalaire, subsemilunaire; le crochet est petit, étroit et la gouttière du ligament est très-étroite et peu profonde.

† 39. Huître changeante. *Ostrea mutabilis*. Desh.

O. testâ ovatâ, elongatâ, irregulariter contortâ, plus minusve profundâ, apice acutâ; valvâ inferiore substriatâ; superiore planiusculâ, striatâ; cardine angusto, trigono, utroque latere marginato; fossulâ cardinali angustissimâ, excavatâ; marginibus acutis, supernè crenulatis.

Var. [a. Desh.] *testâ arcuatâ, umbone lateraliter contorto.*

Var. [b. *id.*] *testâ depressione; umbone subtus inflexo.*

Var. [c. *id.*] *testâ cucullatâ.*

Desh. Coq. foss. des env. de Paris, t. 1. p. 344. n° 11. pl. 56. f. 9. 10.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 25. n° 66. pl. 82. f. 5.

Habite... Fossile à Houdan, dans le calcaire grossier, et en Allemagne (Goldf.), petite coquille très-variable dans sa forme, son crochet petit, et plus ou moins allongé, recourbé tantôt en dessus, tantôt latéralement, quelquefois même en dessous; l'impression musculaire est petite, obronde, la surface cardinale est très-étroite et creusée pour le ligament d'un sillon profond, les bords sont crénelés de chaque côté de la charnière.

† 40. Huître lingulée. *Ostrea lingulata*. Desh.

O. testâ elongato-angustissimâ, subcylindraceâ, cucullatâ; umbone parvo, obtuso; marginibus integris, extùs striis irregularibus numerosis.

Desh. Descr. des coq. foss. de Paris, t. 1. pl. 59. f. 13. 14.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 294. n° 17.

Habite... Fossile dans les grès marins supérieurs, à Valmondois. Petite coquille très-étroite, allongée, mince, ayant la valve inférieure creusée comme une gouttière dont la cavité se prolonge dans le crochet, l'impression musculaire est ovale-oblongue, le crochet est peu allongé, triangulaire, à surface presque plane, creusée d'une petite gouttière superficielle pour le ligament; la surface extérieure est lisse ou marquée d'accroissements irréguliers.

† 41. Huître oblongue. *Ostrea elongata*. Desh.

O. testâ elongatâ, supernè acutâ, infernè dilatatâ, profundâ, cucullatâ, irregulariter lamelloso-striatâ; umbone prælongo, acuto trigono, transversim striato; fossulâ latâ, planâ; impressione musculari semilunari, laterali inferiore; marginibus integris.

Var. [a.] *testâ infernè subdilatatâ.*

Desh. Coq. foss. des env. de Paris, t. 1. p. 348. n° 16. pl. 49. f. 3. 4.

Habite... le grès marin supérieur, à Valmondois, Tancrou, Betz, Mary, Assy.

Voisine de l'*Ostrea cucullaris* de Lamarck. Elle est allongée, étroite, profonde; sa cavité se prolonge en dessous du crochet; ce crochet est allongé, triangulaire, pointu, sa surface cardinale est large et peu profonde, l'impression musculaire est très-grande, ovalaire, sublatérale.

† 42. Huître dorsale. *Ostrea dorsata*. Desh.

O. testâ orbiculatâ, utrinque gibbosâ, in medio subangulatâ; valvâ inferiore profundâ, extùs irregulariter lamellosâ, striatâ; valvâ superiore angulo acuto bipartitâ, lamellis raris elatis ornatâ, striis tenuibus, longitudinalibus, divaricatis instructâ; marginibus supernè crenulatis.

Ostrea semistriata. Def. Dict. des sc. nat. art. Huître.
Sow. Min. conch. pl. 489. f. 2.
Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 355. n° 22. pl. 55. f. 9. 10. 11. pl. 64. f. 1. 2. 3. 4. pl. 54. f. 9. 10.
Habite... Fossile dans le terrain marin supérieur, à Valmondois, à Senlis, dans le grès marin inférieur. Très-facile à reconnaître, cette coquille est suborbiculaire, sa valve supérieure est subanguleuse ou bossue dans le milieu; outre des lames transverses d'accroissement, on y voit des stries fines, onduleuses, souvent bifurquées et divergentes; les crochets sont courts, et leur surface cardinale est presque entièrement occupée par un large sillon superficiel pour le ligament; les bords sont crénelés de chaque côté de la charnière.

† 43. Huître multistriée. *Ostrea multistriata*. Desh.

O. testâ ovatâ, utrinque gibbosâ, tenui, fragili; valvâ inferiore sublævigatâ, convexâ; valvâ superiore dorsatâ, striis tenuibus, numerosis, bifidis ornatâ; umbonibus minimis, brevissimis.
Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 356. n° 25. pl. 59. f. 5. 6. 7. 8.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 294. n° 18.
Habite... Fossile à Valmondois. Coquille mince, vésiculaire, ayant la valve inférieure profonde, presque lisse, et la supérieure à peine convexe et couverte d'un grand nombre de stries longitudinales, onduleuses; l'impression musculaire est petite, ovale, transverse; le crochet est court, sa surface aplatie offre une gouttière large et peu profonde pour le ligament. Le test est subnacré.

† 44. Huître étalée. *Ostrea extensa*. Desh.

O. testâ orbiculatâ, depressissimâ, longitudinaliter plicatâ; marginibus integris; umbonibus minimis, planis, foveolâ triangulari exaratis; impressione musculari magnâ, orbiculari.
Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 1. p. 358. n° 25. pl. 56. f. 1. 2.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 293. n° 14.
Habite... Fossile à Valmondois. Coquille assez grande, suborbiculaire, se fixant par une surface large et sillonnée, rayonnante dans sa partie libre; les sillons sont larges et peu épais, paraissant à peine sur les bords; l'impression musculaire est obronde, centrale et fort grande. Le crochet est court, large, triangulaire, et sa surface cardinale, aplatie et striée, montre à peine une trace du sillon pour le ligament.

† 45. Huître rayonnante. *Ostrea radiosa*. Desh.

O. testâ ovato-oblongâ, cuneatâ, crassâ, solidâ; umbonibus elongatis, trigonis, basi latis, fossulâ profundâ exaratis; fossulâ utrinque marginatâ; valvâ majore sulcis squamosis radiatâ; marginibus incrassatis, subcrenulatis; impressione musculari semiovatâ, posticè attenuatâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 359. n° 26. pl. 60. f. 6. 7.
Habite... Fossile aux environs de Paris. Celle-ci a de l'analogie avec l'*Ostrea extensa* par la forme de ses sillons extérieurs; mais elle diffère pour tous les autres caractères plus essentiels. Elle est oblongue, subtrigone, assez profonde, épaisse; la valve inférieure est ornée en dehors de côtes arrondies, rayonnantes; l'impression musculaire est petite, ovale, inférieure et postérieure; le crochet est allongé, triangulaire; la surface cardinale est creusée dans le milieu d'une gouttière étroite, bordée de chaque côté d'un bourrelet large et épais.

† 46. Huître enflée. *Ostrea inflata*. Desh.

O. testâ ovato-deformi, profundâ, gibbosâ; valvâ inferiore rariplicatâ; umbone angusto, fossulâ ligamenti angustâ; marginibus supernè crenatis.
Desh. Desc. des coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 58. f. 4 et 5. et pl. 59. f. 1. 2.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 293. n° 16.
Habite... Fossile à Valmondois. Coquille ovalaire, irrégulière, profonde. La cavité de la valve inférieure se prolonge dans le crochet. L'impression musculaire est grande, ovale, semilunaire, subtransverse; le crochet est plus ou moins prolongé et étroit selon les individus; sa surface cardinale est occupée dans le milieu par une gouttière étroite, peu profonde, bordée de chaque côté par un bourrelet étroit et saillant; à l'extérieur, la valve inférieure montre, vers le sommet, des côtes ou des plis irréguliers et rayonnants.

† 47. Huître élégante. *Ostrea elegans*. Desh.

O. testâ ovato-orbiculatâ, infernè gibbosâ, supernè planâ; valvâ inferiore rugis subregularibus longitudinalibus ornatâ; valvâ superiore planâ, striis concentricis irregularibus instructâ, ad marginem læviter subplicatâ; marginibus undiquè valdè crenatis.
An ostrea crenulata? Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 163.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 361. n° 29. pl. 50. f. 7. 8. 9.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 297. n° 29.
Habite... Fossile à Chaumont et à Valmondois. La valve inférieure est très-convexe, ornée d'un grand nombre de plis longitudinaux plus réguliers que la plupart des espèces, tandis que la valve supérieure est plate, couverte de stries d'accroissement concentriques; les valves sont crénelées sur les bords, quelquefois dans toute la circonférence; l'impression musculaire est grande, subtrigone; le crochet est large, triangulaire; la gouttière du ligament est large, superficielle et peu apparente.

† 48. Huître étroite. *Ostrea angusta*. Desh.

O. testâ elongatâ, angustissimâ, apice attenuatâ, depressâ; valvâ inferiore longitudinaliter subplicatâ, transversim lamellosâ; lamellis distantibus; valvâ superiore minore, striis concentricis brevibus numerosis ornatâ; umbonibus prælongis, attenuatis, fossulâ profundâ exaratis.
Desh. Descr. des coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 58. f. 1. 2. 3.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 293. n° 15.
Habite... Fossile à Retheuil, Guise-Lamothe, Soissons. Belle espèce allongée, étroite, triangulaire, se rapprochant de l'*Ostrea virginica*, mais toujours plus petite; sa valve inférieure est lamelleuse, transversalement plissée dans sa longueur; les plis sont larges, irréguliers, interrompus. L'impression musculaire est grande, ovale, longitudinale; le crochet est allongé, pointu, creusé en dessus par une gouttière large et peu profonde pour le ligament; la valve supérieure est plate, striée en travers.

† 49. Huître à petits plis. *Ostrea plicatella*. Desh.

O. testâ ovato-elongatâ, apice attenuatâ, depressâ, plicis angustis, rugæformibus, radiantibus utroque valvâ ornatâ; umbonibus longis, acutis.
An ostrea distincta? Def. Dict. des sc. nat.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 363. n° 31. pl. 50. f. 2. 3. 4. 5.

Habite... Fossile dans les sables à lignites du Soissonnais et de la Champagne. Elle se distingue facilement, ses valves sont minces, plates, toutes deux sont plissées longitudinalement, sans que cependant les bords soient dentés. L'impression musculaire est grande et ovale; les crochets sont aplatis, triangulaires; la gouttière de la valve inférieure est très-large, tandis que les bourrelets qui la suivent de chaque côté sont très-étroits.

† 50. Huître à côtes nombreuses. *Ostrea multicostata*. Desh.

O. testâ ovato-elongatâ, supernè acutâ, planiusculâ; valvâ inferiore costulis irregularibus, undulatis, subsquamosis, anticè bifidis, instructâ; valvâ superiore planâ, lamellis brevibus, concentricis ornatâ; impressione musculari obliquâ superficiali, maximâ.

Desh. Desc. des coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 363. n° 32. pl. 57. f. 3. 4. 5. 6.

Habite... Fossile à Retheuil, Guise-Lamothe. Coquille très-commune, dont la valve inférieure est peu concave et garnie en dehors d'un grand nombre de côtes longitudinales, étroites, rapprochées, bifurquées vers les bords; elles sont garnies de courtes écailles produites par les accroissements; la valve supérieure est aplatie, couverte de stries concentriques. L'impression musculaire est très-grande, rétrécie à son extrémité supérieure.

† 51. Huître coude. *Ostrea cubitus*. Desh.

O. testâ elongato-angustâ, in medio valdè recurvâ, subangulatâ; valvis inæqualibus: inferiore longitudinaliter plicatâ; plicis numerosis, subangulatis, bifariam divisis; marginibus crenato-dentatis; umbone acuto, obliquo, fossulâ planâ, superficiali diviso; valvâ superiore subplanâ, simplici, breviore, striis concentricis, sublamellosis instructâ; marginibus integris, acutis, supernè subcrenulatis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 365. n° 34. pl. 47. f. 12. 13. 14. 15.

Habite... Fossile à Senlis et à Valmondois.

Coquille singulière, allongée, étroite, courbée dans le milieu de sa longueur. La valve inférieure est plissée en dehors, et les plis sont souvent bifides; la valve supérieure est aplatie, plus petite que l'autre; le crochet de la valve inférieure est peu allongé, sa surface cardinale est aplatie, et le sillon du ligament est large.

† 52. Huître petite-barque. *Ostrea cymbula*. Lamarck.

O. testâ ovato-orbiculari; valvâ superiore planâ, concentricè striatâ, lævi vel obsolete ad marginem plicatâ et internè dentatâ; inferiore convexâ; plicis radiantibus, arcuatis, lamellosis, convexis, hinc indè furcatis; cardine introrsum incurvo.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. pl. 165 et t. 14. p. 28. fig. 2.

Desh. Coq. de Paris. t. 1. p. 366. n° 37. pl. 53. fig. 2. 4. pl. 57. fig. 8.

Ostrea flabellula. Sow. tab. 253.

Brander. Foss. hant. tab. 7. fig. 84.

Goldf. Petref. t. 2. p. 14. n° 32. pl. 76. f. 5.

Habite... Fossile dans le calcaire grossier, à Grignon, Parnes près Paris. Près Londres, à Barton et en Allemagne. Coquille ovale, oblongue ou suborbiculaire, ayant la valve inférieure profonde et ornée en dehors de sillons rayonnants, étroits, convexes, rapprochés, quelquefois bifurqués et irrégulièrement écailleux; la valve supérieure est plane, striée irrégulièrement par des accroissements. Les bords des valves sont crénelés de chaque côté de la charnière.

† 53. Huître cyathule. *Ostrea cyathula*. Lamk.

O. ovato-rotundatâ, profundâ, incrassatâ, solidâ; umbonibus magnis, posticè inflexis, aliquando contortis; valvâ majore subtùs plicatâ; plicis angustis, distantibus, radiantibus, lamellis transversis, interruptis; valvâ superiore planâ, transversim striato-lamellosâ, supernè crassâ; impressione musculari semi-ovatâ, subtransversâ; fossulâ cardinali, superficiali, transversè striatâ.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 163. n° 12.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 369. n° 38. pl. 54. f. 1. 2. pl. 61. f. 1. 2. 3. 4.

An eadem species? Ostrea cyathula. Goldf. Petrif. t. 2. p. 16. n° 39. pl. 77. f. 5.

Habite.... Fossile dans le terrain marin supérieur, à Montmartre, dans le parc de Versailles, à la Ménagerie et à Longjumeau. La Coquille, figurée sous ce nom par M. Goldfuss, nous paraît différente de celle de Lamarck. Cette petite coquille est épaisse, ovale, oblongue ou arrondie; les crochets sont grands, souvent contournés sur le côté; la valve inférieure est très-convexe, plissée; la supérieure est plane et couverte de stries concentriques, irrégulières; l'impression musculaire est petite, ovale, obronde.

† 54. Huître en cuiller. *Ostrea cochlearia*. Lamarck.

O. testâ ovato-acutâ, spatulatâ, infernè dilatatâ; valvâ inferiore profundâ, sæpè cucullatâ, longitudinaliter obscurè plicatâ, transversim foliaceâ; valvâ superiore planâ, irregulariter transversim striato-lamellosâ; umbonibus acutis, rectis, triangularibus; fossulâ angustâ, excavatâ, utrinque marginatâ.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 162. n° 8.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 370, n° 39. pl. 62. f. 3.

Habite à Roquencourt, près Versailles.

Lamarck réunit cette espèce à l'*Ostrea cucullaris*, nous pensons qu'elle en diffère assez pour en être séparée, et, si nous étudions ses rapports, nous lui trouvons plus d'analogie avec l'*Ostrea cyathula*, qu'avec toute autre. Elle est allongée, foliacée, obscurément plissée; la valve supérieure est aplatie et couverte de stries irrégulières d'accroissement. Le crochet est allongé, pointu et creusé dans le milieu d'une gouttière étroite et peu profonde.

† 55. Huître en crochet. *Ostrea uncinata*. Lamk.

O. testâ subrotundatâ, squamiformi, depressâ; umbone angusto, uncinato, sinu profundo, laterali, lamelloso, obliquo; impressione musculari centrali, rotundatâ, superficiali; marginibus integris, tenuibus.

Lamk. Ann. du Mus. t. 8. p. 164. n° 15. et t. 14. pl. 22. f. 2. a. b. c.

Def. Dict. des sc. nat. loc. cit.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 371. n° 40. pl. 47. f. 7. 8. 9. 10. 11.

Habite... Fossile à Grignon. Coquille très-singulière, ayant sur le côté antérieur une échancrure profonde, rappelant assez bien celle des Houlettes; dans ce dernier genre l'échancrure ne se montre que sur la valve inférieure, ici elle existe sur les deux valves. La coquille

est arrondie, aplatie, elle paraît avoir été adhérente par l'échancrure; les valves sont presque égales; les crochets sont étroits, creusés en gouttière pour le ligament. L'impression musculaire est petite et ovalaire; la surface extérieure présente seulement des stries concentriques d'accroissement.

† 56. Huître sonore. *Ostrea sonora*. Def.

O. testâ ovato-depressâ, incrassatâ, extùs irregulariter striato-lamellosâ, aliquando sublævigatâ; umbonibus subæqualibus, latis, depressis, apice valdè acuminatis; impressione musculari mediocri, ovato-semilunari, transversâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 295. n° 21.

Habite... Fossile aux environs de Valognes, dans le terrain tertiaire. Le test de cette coquille est compacte, ce qui le rend sonore à la percussion. La coquille est ovale, oblongue, déprimée le plus ordinairement, attachée par une petite surface de la valve inférieure; les valves sont irrégulièrement striées et foliacées transversalement à l'extérieur. L'impression musculaire est ovale, transverse; les crochets sont pointus, larges, triangulaires.

† 57. Huître rayée. *Ostrea virgata*. Goldf.

O. testâ ovatâ vel cuneiformi, obliquâ; valvâ superiore planâ, concentricè striatâ, inferiore convexâ, umbone producto affixâ, plicis crebris angustis, dichotomis instructâ.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 15. n° 34. pl. 76. f. 7.

Burtin. Oryct. de Brux. pl. 12.

Habite... Fossile dans les sables marins de la Belgique. La valve inférieure assez profonde, mince, ovalaire, adhérente par le crochet seulement, est couverte par un grand nombre de petits plis longitudinaux, onduleux, subnoueux, bifurqués, inégaux; ceux du milieu sont les plus gros. La valve supérieure est plane, couverte de stries concentriques d'accroissement; elle est intermédiaire, par ses caractères, à l'*Ostrea flabellula*, Lamk., et à l'*Ostrea multicostata*, Nob.

† 58. Huître tuilée. *Ostrea tegulata*. Münster.

O. testâ cuneatâ, margine antico sinuato, lamelloso, crasso; valvâ superiore planâ, concentricè striatâ, inferiore convexâ profundè plicatâ; plicis radiantibus, raris, furcatis, convexis, lamelloso-squarrosis; umbone truncato, sessili.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 16. n° 37. pl. 77. f. 3.

Habite... aux environs de Niederstotzing, dans le terrain tertiaire. Coquille assez grande, ovale, oblongue, épaisse; sa valve inférieure est garnie en dehors d'un assez grand nombre de côtes onduleuses, longitudinales, quelquefois bifurquées, assez épaisses et convexes, sur lesquelles se relèvent des écailles imbriquées, produites par les lames d'accroissement; la valve supérieure est plane et couverte de courtes lamelles concentriques. Le crochet est allongé, étroit et creusé d'une gouttière peu profonde pour le ligament; l'impression musculaire est fort grande.

† 59. Huître pied-de-cheval. *Ostrea hippopodium*. Nilsson.

O. testâ suborbiculari vel ovali planâ; valvâ superiore margine explanato dilatatâ; inferiore testâ adhærente margine erecto.

Ostrea hippopodium. Nils. Petref. suec. p. 30. tab. 7. fig. 1. a. b.

Goldf. Petref. t. 2. p. 23. n° 60. pl. 81. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Cette coquille est très-probablement une forte variété de l'*Ostrea vesicularis*. Les valves sont épaisses, solides, plus ou moins aplaties selon les individus; la surface extérieure est presque lisse, interrompue seulement par des accroissements peu nombreux; les crochets sont courts et étroits; la fossette du ligament est fort étroite et assez profonde; les bords des valves sont ridés de chaque côté de la charnière.

† 60. Huître latérale. *Ostrea lateralis*. Nilsson.

O. testâ ovato-oblongâ, incurvâ; umbone antrorsum involuto; valvâ superiore planâ, concentricè lineatâ; inferiore profundâ, subfoliosâ, umbone affixâ.

Ostrea lateralis. Nils. l. c. pag. 29. tab. 7. fig. 7. 10.

Goldf. Petref. t. 2. p. 24. n° 62. pl. 82. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Petite coquille ovale, oblongue, ayant les crochets dirigés latéralement, de manière à former un angle ouvert avec l'axe longitudinal; les valves sont minces. L'inférieure est assez profonde, lisse; la supérieure est aplatie et assez régulièrement lamelleuse transversalement; les lamelles sont également distantes, redressées et minces. La gouttière du ligament est étroite et profonde.

† 61. Huître acutirostre. *Ostrea acutirostris*. Nilsson.

O. testâ ovato-oblongâ; umbone producto, subrecto acuminato; valvâ superiore convexiusculâ, rugosâ; inferiore convexâ, subplicato-rugosâ.

Ostrea acutirostris. Nils. p. 32. tab. 6. f. 6. a. b.

Goldf. Petref. t. 2. p. 25. n° 64. pl. 82. f. 3.

Habite... Fossile dans la craie de Scanie.

Coquille allongée, assez régulière, dont la forme rappelle assez bien celle de certaines Moules; la valve inférieure, la plus profonde, est obscurément plissée en dessus; la valve supérieure, à peine convexe, est lisse; les crochets sont allongés et très-pointus; la gouttière du ligament est étroite et peu profonde; les bords sont crénelés ou plutôt ponctués de chaque côté de la charnière. L'impression musculaire est petite, ovale, oblongue.

† 62. Huître semilunaire. *Ostrea lunata*. Nils.

O. testâ æquivalvi, oblongo-ovatâ, semilunari; dorso plano, lævi; latere postico bi-vel triangulato.

Ostrea lunata. Nils. Petref. suec. 1. p. 31. tab. 6. fig. 3. a. D.

Goldf. Petref. t. 2. p. 11. n° 25. pl. 75. fig. 2.

Habite... dans la craie, en Scanie et à Maestricht.

Coquille très-singulière, aplatie, lisse, fortement courbée dans sa longueur comme l'*Ostrea carinata*. Les valves sont aplaties, assez larges, et elles sont festonnées par quatre ou cinq grands plis onduleux, dont la forme et la structure sont particulières à cette espèce. Les crochets sont larges, aplatis, courts, et à peine s'ils sont creusés dans le milieu pour le ligament.

† 63. Huître flabelliforme. *Ostrea flabelliformis*. Nils.

O. testâ irregulari, obliquâ, orbiculari, convexo-planâ; plicis radiantibus, raris, magnis, rugosis, valvæ superioris teretibus, inferioris subacutis.

Nils. Petref. suec. 1. p. 31. tab. 6. fig. 4. a. b.

Ostrea latirostris. Dub. Conch. foss. p. 74. tab. 8. fig. 15. 16.

Mantell. Géolog. sus. tab. 25. fig. 4.
Ostrea semiplana. Sow. tab. 489. fig. 37
Goldf. Petref. t. 2. p. 12. nº 28. pl. 76. fig. 1.
Habite... Fossile dans la craie de Scanie et d'Allemagne.
Coquille irrégulière, arrondie, ayant les valves plissées, mais irrégulièrement; les plis sont gros, convexes, et rendent les bords onduleux plutôt que dentés. Le crochet est court, large, triangulaire; la fossette du ligament est étroite, et les bourrelets sont aussi larges qu'elle; ces bourrelets sont aplatis, peu convexes.

† 64. Huître digitaline. *Ostrea digitalina*. Eichw.

O. testâ ovato-oblongâ, subæquivalvi, costatâ, apice acuminatâ; valvâ superiore planâ, inferiore concavâ; costis depressis, lamellosis, anticè in processus digitiformes elongatis; cardine attenuato, elongato; utrâque valvâ prope cardinem utrinque denticulatâ.
Eichw. Naturh. Skizze. nº 213.
Dub. de Mont. Foss. de la Wolh. p. 74. nº 1. pl. 8. f. 13. 14.
Habite... Fossile dans les sables de Szuskowee, en Wolhynie et en Podolie. Espèce commune, valve supérieure aplatie, l'inférieure peu concave, ayant des côtes longitudinales, peu saillantes, traversées par des lames d'accroissement peu nombreuses; l'angle antérieur et inférieur se prolonge un peu en bec, et les côtes de ce côté, au nombre de trois ou quatre, s'allongent en courtes digitations. Les crochets sont étroits, pointus.

† 65. Huître curvirostre. *Ostrea curvirostris*. Nils.

O. testâ subæquivalvi, ovato-oblongâ, convexâ, lamelloso-rugosâ; umbone acuto, producto, incurvo.
Ostrea curvirostris. Nilsson. l. c. pag. 30. tab. 6. fig. 5. a. b.
Goldf. Petref. t. 2. p. 24. nº 63. pl. 82. f. 2.
Habite... Fossile dans la craie de Scanie.
Celle-ci nous semble une variété de l'Huître acutirostre dont le crochet, au lieu d'être droit, serait infléchi en crochet aigu vers le côté postérieur. La fossette du ligament est très-étroite et offre les mêmes caractères que dans l'Huître acutirostre. Les valves sont sublamelleuses, et les lames courtes et simples sont imbriquées. De chaque côté de la charnière, les bords sont fortement crénelés.

† 66. Huître crénelée. *Ostrea crenata*. Goldf.

O. testa subæquivalvi, oblongâ, subconvexâ, irregulari, margine incrassato; plicis acutangulis irregularibus; umbone acuto, trigono, lato; fossulâ ligamenti magnâ.
Goldf. Petref. t. 2. p. 6, nº 13. pl. 72. fig. 13.
Habite... Fossile dans l'oolithe ferrugineux en Allemagne.
Belle espèce d'Huître, assez grande, fixée par une grande partie de la valve inférieure. Elle est concave, irrégulière, obscurément plissée dans sa longueur; la valve supérieure est aplatie, bosselée irrégulièrement, les deux valves sont dentées sur les bords et un peu plissées au delà; les dents sont inégales, irrégulières. Le crochet de la valve inférieure est triangulaire, large, pointu; et la plus grande partie de la surface est occupée par une large gouttière pour le ligament. L'impression musculaire est grande, ovale, transverse.

† 67. Huître aplatie. *Ostrea explanata*. Goldf.

O. testâ subæquivalvi, ovato-orbiculari, convexo-planâ, lamelloso-undatâ, fossulâ cardinali latâ.
Ostrea eduliformis. Schloth. Petrif. p. 233.
Goldf. Petref. t. 2. p. 22. nº 59. pl. 80. f. 5.
Habite... Fossile dans l'oolithe ferrugineux des environs de Baruth et du Wurtemberg.
Coquille ovale, obronde, irrégulièrement bosselée, et chargée de stries ou de lamelles transverses, courtes, produites par les accroissements. Les valves sont très-épaisses et peu profondes; elles sont remarquables par la largeur de la surface cardinale. Cette surface offre une large gouttière, peu profonde, accompagnée de chaque côté d'un bourrelet médiocre. L'impression musculaire est grande, arrondie, et très-près du bord postérieur.

† 68. Huître falciforme. *Ostrea falciformis*. Goldf.

O. testâ falciformi, rugoso-lamellosâ; umbone antrorsum incurvo, subspirali; valvâ superiore concavâ, inferiore subconvexâ; umbone vel totâ superficie sessili.
Goldf. Petref. t. 2. p. 22. nº 58. pl. 80. f. 4.
Habite... Fossile dans l'oolithe, en Allemagne.
Coquille assez grande, dont le port s'approche de quelques variétés de l'*Ostrea crassissima;* mais elle en est bien distincte par ses principaux caractères; elle est allongée, étroite, courbée dans sa longueur. La valve inférieure est irrégulièrement rugueuse en dehors; son crochet, allongé et contourné latéralement, offre une gouttière oblique et large pour le ligament; la valve supérieure est aplatie, irrégulièrement marquée par les accroissements : la surface cardinale de son crochet est aplatie et sans sillon médian.

† 69. Huître concentrique. *Ostrea concentrica*. Münst.

O. testâ subæquivalvi, ovato-acutâ, convexo-planâ, concentricè striatâ.
Goldf. Petref. t. 2. p. 21. nº 55. pl. 80. f. 1.
Habite... Fossile dans les oolithes, en Allemagne.
Petite espèce ovalaire, aplatie, remarquable en cela que les deux valves, presque semblables, sont presque lisses, et ne présentent que des stries d'accroissement concentriques. Les crochets sont courts, presque égaux, larges, triangulaires, et leur surface plane est à peine creusée dans le milieu pour le ligament.

† 70. Huître costulée. *Ostrea costata*. Sow.

O. testâ parvulâ, obliquè ovali, umbone affixâ; valvâ inferiore profundâ, costis angulosis, dichotomis radiatâ; superiore planâ, radiatâ, marginibus dentatis.
Sow. Min. conch. pl. 488. f. 3.
Habite... Fossile dans l'oolithe moyen, en France et en Angleterre. M. Goldfuss a donné à tort à une autre espèce, le nom de celle-ci. Cette autre espèce avait été bien distinguée par M. Woltz, qui, dans sa correspondance, l'a désignée sous le nom d'*Ostrea Knorrii*. L'*Ostrea costata* est une petite coquille ovale, oblongue, irrégulière; sa valve inférieure, profonde, convexe, est chargée en dehors d'un grand nombre de petites côtes anguleuses, étroites, bifurquées, substriées par des accroissements. La valve supérieure est aplatie, plissée vers les bords; le crochet est court, large, et sa surface est creusée dans le milieu par une gouttière large et profonde pour le ligament. L'impression musculaire est petite, ovale, transverse latérale et postérieure.

† 71. Huître sandaline. *Ostrea sandalina*. Goldf.

O. testâ variabili, ovatâ vel oblongâ; umbone antrorsum vel retrorsum incurvo; valvâ superiore undulato-rugosâ, inferiore lateribus undulato-striatâ; umbone vel totâ superficie sessili.

Ostracites sessilis. Schloth. Petref. sp. 237.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 21. pl. 79. f. 9.

Habite... Fossile dans les oolithes supérieurs.

Petite coquille très-commune dans un grand nombre de localités, tant en France, qu'en Angleterre et en Allemagne; elle est petite, suborbiculaire, très-irrégulière, se fixant les unes aux autres, et formant quelquefois des bancs épais et assez étendus; sa valve inférieure est profonde; la supérieure est plane; elles sont presque lisses; on y remarque quelques rides longitudinales, obsolètes; le crochet est court et creusé d'une petite gouttière superficielle pour le ligament.

† 72. Huître de Knorr. *Ostrea Knorrii*. Woltz.

O. testâ parvulâ, ovato-oblongâ; valvâ inferiore umbone affixâ, longitudinaliter tenue plicatâ; plicis inæqualibus furcatis; valvâ superiore planâ, substriatâ; umbonibus acutis, angustis, brevibus.

Knorr. Test. diluv. t. 2. pl. P. II. DV*. f. 5. 6.

Ostrea costata. Goldf. Petrif. t. 2. p. 4. n° 8. pl. 72. f. 8.

Habite... Fossile dans le Bradfordclay, en Allemagne, en Alsace. Petite espèce ovalaire, oblongue, bien distincte de l'*Ostrea costata*, Sow., avec laquelle M. Goldfuss l'a confondue. Sa valve inférieure est convexe et couverte d'un grand nombre de petites stries longitudinales, onduleuses, inégales, peu saillantes, arrondies et souvent interrompues par des accroissements plus ou moins rapprochés selon les individus. La valve supérieure est peu convexe, et ses stries sont obsolètes; les crochets sont courts, celui de la valve inférieure est à peine creusé d'une gouttière pour le ligament; à l'intérieur, près de la charnière, les bords sont épaissis.

† 73. Huître pulligère. *Ostrea pulligera*. Goldf.

O. testâ ovato-orbiculari, depressâ; valvâ inferiore totâ adhærente; valvis longitudinaliter plicatis; plicis marginalibus acutangulis, umbricatis; valvæ superioris, plicis grossis, nodoso-imbricatis, ad marginem subramosis; umbone anticè incurvato.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 5. pl. 72. f. 11.

Habite... Fossile dans l'oolithe supérieur (calcaire à polypiers), en France, en Allemagne. L'*Ostrea solitaria*, Sow. (Min. conch. pl. 468. f. 1.) est peut-être de la même espèce que celle-ci. L'Huître pulligère est une coquille irrégulière, ovale ou arrondie, fixée par une grande partie de sa valve inférieure; la valve supérieure est convexe; toutes deux sont chargées de gros plis longitudinaux, irréguliers, écailleux, bifides; les bords sont dentelés; le crochet est étroit, pointu; la gouttière du ligament est peu profonde; l'impression musculaire est ovale, subtriangulaire.

† 74. Huître groupée. *Ostrea gregarea*. Sow.

O. testâ ovatâ, subobliquâ, longitudinaliter multiplicatâ, apice subtruncatâ; plicis numerosis, furcatis, divaricatis, transversim striato-lamellosis; marginibus complicatis in utrâque valvâ.

Sow. Min. conch. pl. 111. fig. 1.

Eadem species Ostrea palmetta. Sow. *id.* f. 2.

Desh. Descr. de coq. caract. pl. 13. f. 2.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 7. n° 15. pl. 74. fig. 2. a. b. c. *fig. aliis exclus.*

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 300. n° 36.

Habite... Fossile dans les couches supérieures de l'oolithe, en France, en Allemagne et en Angleterre,

A l'exemple de M. Goldfuss, nous ajoutons à cette espèce l'*Ostrea palmetta* de Sowerby, et nous en retranchons la fig. 3. de la pl. 111. du Mineral conchology, attribuée par l'auteur à son *Ostrea gregarea*, mais dont elle nous semble bien différente; par la même raison, nous rejetons également de l'espèce les figures 2. d. e. f. de la pl. 74. de M. Goldfuss. Les individus de cette espèce s'attachent les uns aux autres, et forment des masses assez considérables.

† 75. Huître deltoïde. *Ostrea deltoidea*. Sow.

O. testâ trigonâ, depressissimâ, apice acutâ, irregulariter lamellosâ; umbonibus angustis, approximatis; fossulâ obliquâ, tripartitâ.

Sow. Min. conch. pl. 148.

Desh. Desc. de coq. caract. p. 105. pl. 13. f. 3.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 290. n° 6.

Habite... Fossile dans les argiles de Kimmeridge. Il existe beaucoup de confusion à l'égard de cette espèce. Lamarck avait donné le nom d'*Ostrea deltoidea* à une coquille qui est pour nous une variété aplatie de l'*Ostrea vesicularis*. En rattachant cette variété à son espèce, il aurait fallu supprimer l'Huître deltoïde des catalogues. M. Sowerby, n'ayant eu pour reconnaître l'espèce qu'une description incomplète et une figure insuffisante, donna le nom de Deltoïde à une espèce que Lamarck ne connut pas. C'est à cette espèce, connue des géologues, que nous conservons le nom spécifique. M. Goldfuss a aussi décrit une *Ostrea deltoidea;* mais cette espèce étant différente des deux autres, il sera nécessaire de lui donner un autre nom. L'*Ostrea deltoidea*, de Sowerby, est très-aplatie, triangulaire, à crochet étroit et pointu, ayant une fossette étroite pour le ligament. L'impression musculaire est petite, obronde et submédiane.

† 76. Huître irrégulière. *Ostrea irregularis*. Münst.

O. testâ rhomboideâ, concentricè lamelloso-striatâ; valvâ superiore planâ, inferiore irregulari, ventricosâ; umbone vel totâ superficie sessili; lateribus ascendentibus subrugosis.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 20. n° 50. pl. 79. f. 5.

Habite... Fossile dans le lias, en France et en Allemagne. Coquille d'une taille médiocre, très-irrégulière, chargée de stries et de lamelles concentriques; la valve inférieure est profonde; la supérieure est plane; les crochets sont petits, à peine saillants sur le bord, et contournés obliquement sur le côté à la manière des Gryphées exogyres.

† 77. Huître difforme. *Ostrea defformis*. Schloth.

O. testâ inæquivalvi (?) variabili, suborbiculari, convexâ; plicis valvæ superioris radiantibus, raris, majusculis rugosis.

Ostracites defformis. Schloth. Petref. sup. p. 245. Nachtr. 11. tab. 36. fig. 2.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 2. n° 1. pl. 72. f. 1. a. b.

Habite... Fossile dans le muschelkalk.

Coquille ovale, obronde, dont la valve inférieure seule est connue; cette valve est convexe, présente sept à huit côtes rayonnantes, inégales, convexes, peu saillantes; la surface est sublamelleuse; les lames sont irrégulières

et se relèvent en rares écailles courtes sur les côtes; le crochet est petit et peu saillant sur le bord.

† 78. Huître à côtes nombreuses. *Ostrea multicostata*. Münster.

O. testâ inæquivalvi (?) *ovato-orbiculari, subconvexâ, plicis radiantibus valvæ superioris crebris, irregularibus, rugoso-squamosis, hinc indè obliteratis.*

Goldf. Petref. t. 2. p. 3. pl. 72. f. 2.

Habite... Fossile dans le muschelkalk d'Allemagne.

Coquille suborbiculaire, dont on ne connaît que la valve inférieure; elle est assez grande, irrégulière, suborbiculaire; sa surface est couverte d'un grand nombre de côtes longitudinales, obtuses, peu saillantes, étroites, irrégulièrement interrompues ou écailleuses par des lames d'accroissement qui les traversent; les côtes du côté postérieur sont presque nulles ou effacées.

† 79. Huître à dix côtes. *Ostrea decemcostata*. Münster.

O. testâ inæquivalvi? obliquè ovatâ, valvâ inferiore convexâ, plicis decem radiantibus, acutis, profundis ornatâ.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 3. nº 4. pl. 72. f. 4.

Habite... Fossile dans les calcaires des environs de Baruth.

Elle a plutôt l'apparence d'une Plicatule que d'une Huître; elle est aplatie, ovalaire; la valve inférieure est ornée de dix côtes aiguës, étroites, fort saillantes et se terminant en autant de dentelures sur le bord; ces côtes sont simples, onduleuses et traversées par quelques stries ou un petit nombre de courtes lamelles d'accroissement.

† 80. Huître spondyloïde. *Ostrea spondyloides*. Schloth.

O. testâ obliquè ovatâ, valvâ inferiore totâ adhærente, superiore convexâ, plicatâ; plicis radiantibus, convexis, imbricatis, hinc indè furcatis.

Ostracites spondyloides. Schloth. Petrif. 2. suppl. pl. 36. f. 1. 6.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 3. nº 5. pl. 72. f. 5. a. b. c.

Habite... Fossile dans les calcaires conchyliens de l'Allemagne.

Coquille irrégulière, transverse ou oblongue; la valve inférieure aplatie est appliquée par presque toute sa surface; la supérieure est convexe et garnie en dehors d'un grand nombre de côtes étroites, pliciformes, convexes, onduleuses, quelquefois bifurquées, surtout les médianes; ces côtes sont écailleuses et plutôt semblables à celles des Plicatules ou des Spondyles que des Huîtres.

† 81. Huître parée. *Ostrea compta*. Goldf.

O. testâ æquivalvi, liberâ? subovali, costatâ; costis radiantibus, distantibus, lineisque confertis, interstitialibus imbricatis, scabris.

Ostracites spondyloides. Schloth. Petrif. 2. supp. pl. 36. fig. 1. a.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 4. nº 5. pl. 72. f. 6.

Habite... Fossile dans les montagnes calcaires du Wurtemberg.

Espèce remarquable, que M. Goldfuss place parmi les Huîtres, et qui pourrait bien dépendre des Spondyles. Elle est ovale, oblongue; sa surface est ornée de dix côtes étroites, distantes, régulières, rayonnantes, entre lesquelles se trouvent des stries très-fines dont une, médiane, est un peu plus grosse. Ces côtes et ces stries sont chargées de fines écailles imbriquées. Nous ne connaissons aucune Huître ayant une structure comparable, tandis que l'on trouve des choses analogues dans les Spondyles.

† 82. Huître demi-plissée. *Ostrea semiplicata*. Münster.

O. testâ subæquivalvi, subovatâ, supernè lævigatâ, infernè undulato-plicatâ, umbonibus raris, minimis, aliquando lateraliter inflexis.

Goldf. Petrif. t. 2. p. 4. nº 7. pl. 72. fig. 7.

Habite... Fossile dans les environs de Bayreuth.

Petite coquille ovalaire peu épaisse, ayant les valves lisses dans une grande partie de leur étendue, et munies de quelques gros plis vers les bords. Les deux valves sont plissées.

VULSELLE. (Vulsella.)

Coquille longitudinale, subéquivalve, irrégulière, libre; à crochets égaux. Charnière ayant sur chaque valve une callosité saillante, déprimée en dessus, et offrant l'impression d'une fossette conique et obliquement arquée pour le ligament.

Testa longitudinalis, subæquivalvis, irregularis, libera; natibus æqualibus. Callum cardinale, in utrâque valvâ prominulum, supernè depressum, et foveâ ligamentali conicâ, obliquè arcuatâ, desuper impressum.

Observations. Les *Vulselles* sont très-voisines des Huîtres par leurs rapports; et néanmoins elles en sont constamment distinctes : 1º par leurs valves toujours à peu près d'égale grandeur; 2º par leurs crochets égaux quoiqu'un peu séparés; 3º par la callosité en saillie égale sur l'intérieur de chaque valve, sous chaque crochet; 4º enfin, par la coquille qui n'est jamais fixée par sa valve inférieure. Quoique libres, on trouve souvent les Vulselles enveloppées dans des éponges. Elles sont nacrées intérieurement, et il y en a qui sont un peu bâillantes dans leur côté postérieur (1).

ESPÈCES.

1. Vulselle lingulée. *Vulsella lingulata*. Lamk.

V. testâ elongatâ, depressâ, transversim striatâ, lineis longitudinalibus coloratis undatim pictâ.

---

(1) En étudiant avec attention les caractères des Vulselles, on est plus porté à regarder comme juste l'opinion de Cuvier, qui les met dans le voisinage des Marteaux, que celle de Lamarck. La charnière des Vulselles a en effet beaucoup de rapports avec celle des Marteaux, et, par leur manière de vivre, elles ressemblent aux Crénatules. Aussi nous pensons qu'il sera nécessaire de les placer dans le voisinage de ces genres. Les animaux ne sont point connus, ce qui est le plus grand obstacle à la détermination des rapports naturels du genre.

Mya vulsella. Lin. Syst. nat. p. 1113. Gmel. p. 3219. nº 6.
Rumph. Mus. t. 46. fig. A.
Knorr. Vergn. 5. t. 2. f. 1. 3.
Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 11.
Encycl. pl. 178. f. 4.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 609.
* *Mya vulsella*. Dilw. Cat. t. 1. p. 56. nº 38. *Syn. plerisque exclus.*
* Sow. Genera of shells. fig. 1. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1149. nº 1.
* Blainv. Malac. pl. 62. f. 5.
Habite l'Océan indien. C'est la plus grande des espèces de ce genre; elle acquiert quatre à cinq pouces de longueur, et est un peu renflée près des crochets.

2. Vulselle bâillante. *Vulsella hians.* Lamk.

V. testâ oblongâ, subarcuatâ, tumidâ, lineis longitudinalibus pallidis pictâ; latere postico valdè hiante.
List. Conch. t. 1055. f. 10.
Gualt. Test. tab. 90. fig. H.
Chemn. Conch. 6. t. 2. f. 10.
Habite... l'Océan indien? Elle est bâillante sur les côtés, et principalement sur le postérieur, ne devient jamais aussi longue que la précédente, et en est très-distincte. Longueur, 58 à 60 millimètres.

3. Vulselle ridée. *Vulsella rugosa.* Lamk.

V. testâ oblongâ, subarcuatâ, planulatâ; rugis longitudinalibus striisque transversis, arcuatis, rugas decussantibus.
Habite... Celle-ci est plus aplatie que celle qui précède, non ou presque point bâillante, et a le bord antérieur très-courbé. Longueur, 51 millimètres.

4. Vulselle des éponges. *Vulsella spongiarum.* Lamarck.

V. testâ oblongâ, rectâ, basi subattenuatâ, intùs argenteo-violacescente; rugis transversis concentricis; longitudinalibus obsoletis.
An Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 8. 9?
Encycl. pl. 178. f. 5?
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1149. nº 2.
Habite... l'Océan indien? On la trouve, par groupes, enveloppée dans des éponges. L'épiderme est mince, grisâtre, ridé longitudinalement. Longueur, 44 millimètres.

5. Vulselle mytiline. *Vulsella mytilina.* Lamk.

V. testâ grandi, elongatâ, versùs basim attenuatâ, albâ; valvis convexis, ad apicem planulatis, dilatatis: basi aduncâ.
Habite... Grande coquille blanche, ayant des stries d'accroissement transverses et concentriques. Longueur, 125 millimètres.

6. Vulselle ovale. *Vulsella ovata.* Lamk.

V. testâ ovali, subviolaceâ, depressiusculâ; striis transversis concentricis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Coquille ovale-elliptique, nacrée à l'intérieur. Longueur, 35 millimètres.

7. Vulselle perdue. *Vulsella deperdita.* Lamk.

V. testâ oblongâ, sublingulatâ, convexo-depressâ; striis transversis concentricis; basi retusâ.
* Def. Dict. sc. nat. art. Vuls.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 374. pl. 65. f. 4. 5. 6.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1149. nº 3.
Habite... Fossile de Grignon. Valve mince, transparente. On en trouve une variété ayant un côté plus grand et plus arqué que celui de l'autre. Longueur, 35 millimètres; la variété en a 55.

PLACUNE. (Placuna.)

Coquille libre, irrégulière, aplatie, subéquivalve. Charnière intérieure offrant sur une valve deux côtes longitudinales tranchantes, rapprochées à leur base et divergentes en forme de V; et sur l'autre valve deux impressions qui correspondent aux côtes cardinales, et donnent attache au ligament.

Testa libera, subæquivalvis, irregularis, complanata. Cardo interior; cicatriculis duabus basi convergentibus, supernè divaricatis, in valvâ inferiori et costis duabus elongatis, æquè divaricatis in alterâ, ligamento inservientibus.

Observations. Les deux lames oblongues, saillantes en manière de côtes, et, qui placées à la charnière intérieure de l'une des valves de la coquille, divergent comme les deux branches d'un V, constituent le caractère essentiel de ce genre. Ces deux lames ou côtes singulières ne se trouvent que sur une valve, et servent d'attache au ligament qui s'insère, à la valve opposée, dans les deux impressions de même forme qu'on y observe.

Les *Placunes* sont des coquilles aplaties, à valves minces, transparentes, et d'égale grandeur. Ces coquilles sont grandes, orbiculaires ou subtétragones, quelquefois triangulaires, et n'ont intérieurement qu'une impression musculaire comme les Huîtres. Leur substance est feuilletée.

Le peu d'espace que laissent entre elles les valves fermées, indique que l'animal des Placunes doit être extrêmement aplati (1).

ESPÈCES.

† 1. Placune selle. *Placuna sella.* Lamk.

Pl. testâ subtetragonâ, curvatâ, sinuoso-repandâ, æneâ; striis longitudinalibus exilissimis.

---

(1) L'animal de ce genre n'est point encore connu, mais nous sommes convaincu qu'il a une très-grande analogie avec les Anomies. On voit, en effet, un passage s'établir entre les deux genres par des coquilles singulières qui, participant des deux genres, ont été distinguées en genre particulier par M. Sowerby, sous le nom de *Placunanomia*. On voit par ces Placunanomies que la dent en V des Placunes n'est qu'une modification extrême de la grosse callosité des Anomies; une coquille fossile, que l'on trouve en Égypte, et qui a été prise pour une Placune, est un degré nouveau, par sa charnière, entre les Anomies et les Placunes.

Anomia sella. Gmel. p. 3345. n° 27.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 415. n° 16.
Seba. Mus. 3. t. 90. *fig.* 4 *medianæ.*
Knorr. Vergn. 4. t. 18. f. 1. 2.
Fav. Conch. pl. 41. fig. D. 3.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 714.
Encycl. pl. 174. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 297. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 774. n° 1.
[b] Encycl. pl. 174. f. 3.
Habite l'Océan indien, la mer de Java. Grande coquille aplatie, mais courbée, irrégulièrement sinueuse, lamelleuse, ondée. Elle est recherchée dans les collections, sous le nom de *Selle polonaise.*

† 2. Placune papyracée. *Placuna papyracea.* Lamarck.

Pl. testâ subtetragonâ, planulatâ, hyalinâ, albo et spadiceo variegatâ; striis longitudinalibus subundatis.
Gualt. Test. t. 104. fig. B.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 715.
Encycl. pl. 174. f. 2.
* *Anomia sella, junior.* Dilw. Cat. t. 1. p. 297. n° 30.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 774. n° 2.
Habite l'Océan indien, la mer Rouge, et se trouve à Sienne, ainsi qu'en Égypte, presque fossile. Elle est moins grande que la précédente.

† 3. Placune vitrée. *Placuna placenta.*

Pl. testâ suborbiculari, planâ, pellucidâ, albâ; striis longitudinalibus subdecussatis.
Anomia placenta. Lin. Syst. nat. p. 1154. Gmel. p. 3345. n° 27.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 404. *Anomia placenta.*
List. Conch. t. 225. f. 60; et 226. f. 61.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 716.
Encycl. pl. 173. f. 1. 2.
[b] Encycl. pl. 173. f. 3.
* Seba. Mus. t. 3. p. 90. f. 5. 6. 12. 13.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 24. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 41. fig. D. 2.
* Brooks. Introd. p. 81. pl. 4. f. 46.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 297. n° 29.
* Blainv. Malac. pl. 60. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 775. n° 3.
Habite l'Océan indien. Elle est blanche, aplatie surtout en dessus, et devient fort grande. Vulgairement la *Vitre chinoise.*

† 4. Placune pectinoïde. *Placuna pectinoides* (1).

Pl. testâ obliquè trigonâ, supernè planâ, costellis radiatâ, subtus convexiusculâ.
Encycl. pl. 175. f. 1. 4.
Habite... Fossile de France, près de Metz. Longueur, 44 millimètres.

ANOMIE. (Anomia.)

Coquille inéquivalve, irrégulière, operculée, adhérente par son opercule. Valve percée, ordinairement aplatie, ayant un trou ou une échancrure à son crochet : l'autre un peu plus grande, concave, entière.

Opercule petit, elliptique, osseux, fixé sur des corps étrangers, et auquel s'attache le muscle intérieur de l'animal.

Testa inæquivalvis, irregularis, operculata; operculo adhærente. Valva minor perforata, sæpius plana, nate perforato aut emarginato : altera integra, concava, paulo major.

Operculum parvum, ellipticum, subosseum, corporibus marinis affixum.

Observations. Les *Anomies* sont des coquilles irrégulières, qui restent toujours attachées à la même place, comme les Huîtres, avec lesquelles elles paraissent avoir des rapports. Elles vivent et périssent à l'endroit où leur œuf est éclos ; enfin, elles sont fixées sur des corps marins, au moyen d'un petit opercule calleux ou osseux, qu'on a pris mal à propos pour une troisième valve, et qui n'est que l'extrémité dilatée et densifiée du tendon du muscle intérieur de l'animal. Cette extrémité forme une petite masse solide, elliptique, comme osseuse, et fixée sur les corps étrangers. Elle est conformée de manière à remplir le trou ou l'échancrure du crochet de la valve aplatie, lorsque le muscle de l'animal est contracté. On est dans l'usage de donner le nom de valve inférieure à celle qui est percée, parce que c'est en effet celle qui s'appuie sur les corps auxquels la coquille est fixée; tandis que, dans les Huîtres, on donne avec raison le même nom à celle qui est la plus grande et la plus concave. Le contraire a lieu dans les Térébratules ; car c'est la valve la plus grande et la plus concave qui est percée à son crochet.

Comme il paraît que c'est réellement l'extrémité du muscle d'attache de l'animal qui est fixée sur l'opercule, et non un ligament qui attache cet opercule à la valve la plus grande, il en résulte que les Anomies diffèrent essentiellement des Huîtres par ce caractère.

Indépendamment de l'attache de l'animal à l'opercule, les deux valves sont fixées l'une à l'autre par un ligament intérieur et cardinal, dont l'empreinte est facile à reconnaître.

Poli a décrit l'animal de l'Anomie sous le nom d'*Échion.* Il est voisin de l'Huître par son organisation (2).

(1) Nous avons vu, en traitant des Plicatules, que cette coquille avait tous les caractères de ce genre et non de celui-ci. Nous l'avons en conséquence mentionnée dans son véritable genre, sous le nom de *Plicatula pectinoides*, n° 12, pag. 68 de ce volume.

(2) Nous ne partageons pas entièrement cette opinion de Lamarck et de Poli. Les Anomies sont certainement des animaux très-intéressants à étudier, et nous croyons qu'elles sont au moins autant voisines des Térébratules que des Huîtres ; ce sont probablement des animaux tenant aux deux groupes par leur organisation, et servant de passage de l'un à l'autre. Quand il en serait ainsi, le genre n'aurait pas de grands changements à éprouver dans la méthode : car si Cuvier et ses imitateurs ont trop éloigné ces genres, du moins Lamarck et quelques autres zoologistes, suivant les inspirations de Linné, les ont rapprochés autant que le leur ont permis les connaissances encore peu étendues sur l'organisation des animaux.

ESPÈCES.

1. Anomie pelure-d'oignon. *Anomia ephippium.* Lin.

A. testâ suborbiculatâ, rugoso-plicatâ, undatâ, planulatâ, foramine ovato.
Anomia ephippium. Lin. Syst. nat. p. 1150. Gmel. p. 3340. n° 3. Brug. n° 5.
List. Conch. t. 204. f. 38.
Bonan. Recr. 2. f. 56.
Gualt. Test. t. 97. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. C.
Pennant. Zool. brit. 4. t. 62. f. 70.
Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 692. 693.
Encycl. pl. 170. f. 6. 7.
* Born. Mus. p. 117.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 383.
* Poli. Test. t. 2. p. 186. pl. 30. f. 9. 11.
* Donov. Test. brit. t. 1. pl. 26.
* Dorset. Cat. p. 38. pl. 11. f. 3.
* Da Costa. Brit. Conch. p. 165. pl. 11. f. 3.
* Fav. Conch. pl. 41. fig. B.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 286. n° 3.
* Blainv. Malac. pl. 59. f. 3.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2. 3.
Habite la Méditerranée, la Manche, l'Océan Atlantique. Coquille commune, blanchâtre, jaunâtre, et souvent d'un fauve rougeâtre en dessous. C'est une des plus grandes du genre.

2. Anomie patellaire. *Anomia patellaris.* Lamk. (1).

A. testâ suborbiculari, albidâ, pellucidâ; valvæ planæ costis longitudinalibus magnis, obtusis, subparallelis, obliquis.
Habite... Belle espèce, presque aussi grande que la précédente, moins irrégulière, et singulière par ses côtes presque parallèles, au nombre de quatre ou cinq. Ce ne peut être l'*Anomia patelliformis* de Linné.

3. Anomie violâtre. *Anomia cepa.* Lin.

A. testâ suborbiculari, rufo-violacescente, pellucidâ; costis longitudinalibus obtusissimis, obsoletis.
Knorr. Vergn. 6. t. 9. f. 5.
* Born. Mus. p. 117.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 384.
* Poli. Test. t. 2. p. 182. pl. 30. f. 1. 8.
[b] *Var. testâ obovatâ.*
Anomia cepa. Lin. Syst. nat. p. 1151. Gmel. p. 3341. n° 4.
Murr. Fund. Testac. tab. 3. f. 13.
Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 694. 695.
Encycl. pl. 171. f. 1. 2.
Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique. Elle est bien moins grande que l'A. pelure-d'oignon. Je ne connais point la coquille [b].

4. Anomie ambrée. *Anomia electrica.* Lin.

A. testâ rotundatâ, flavâ, pellucidâ, læviusculâ; valvâ alterâ convexo-gibbosâ.
Anomia electrica. Lin. Syn. nat. p. 1151. Gmel. p. 3341. n° 5.
* List. Conch. pl. 205. f. 39.
Rumph. Mus. t. 47. fig. L.
* Born. Mus. p. 118.
Knorr. Vergn. 5. t. 25. f. 6.
Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 691.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 385.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 71. n° 3.
Encycl. pl. 171. f. 3. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 288. n° 5.
* Payr. Cat. p. 82. n° 156.
Habite la Méditerranée, la Manche. Elle est très-mince, transparente, jaunâtre, de taille petite ou médiocre.

5. Anomie pyriforme. *Anomia pyriformis.* Lamk.

A. testâ obovatâ, infernè subito angustatâ; valvâ majore convexâ, inæquali; alterâ planâ; foramine oblongo, curvo, maximo.
Habite la Manche, près de Boulogne. Elle est blanchâtre au dehors, olivâtre à l'intérieur, et paraît tenir de l'*Anomia* de Chemnitz [vol. 8. t. 76. f. 694. 695.], citée comme variété de l'*A. cepa.*

6. Anomie voûtée. *Anomia fornicata.* Lamk.

A. testâ subtransversâ, ovato-rotundatâ, hinc subrostratâ; valvâ majore ventricosâ, basi fornicatâ; costis longitudinalibus, radiantibus.
Encycl. pl. 170. f. 4. 5.
[b] *Var. disco lævi; margine costis dentato.*
[c] *Var. costis nullis.*
Habite l'Océan Atlantique, la Manche. Elle est assez grande, et semble tenir de l'*A. patelliformis.* La variété [b] vient des environs de Vannes, et la variété [c] de Saint-Brieux.

7. Anomie membraneuse. *Anomia membranacea.* Lamk.

A. testâ rotundatâ, planulatâ, tenuissimâ, submembranaceâ; valvâ majore dorso obsoletè costatâ.
An Encycl. pl. 170. f. 1. 3?
Habite... Elle est très-mince, transparente, blanchâtre, un peu jaunâtre sur le dos de la grande valve, et n'est point tourmentée ou contournée comme l'*A. ephippium.* Largeur, 25 à 30 millimètres.

8. Anomie écaille. *Anomia squamula.* Lamk.

A. testâ suborbiculari, planâ, flexuosâ, subpellucidâ, albâ; valvâ alterâ foramine rotundato, basi margine fisso.
An anomia squamula? Lin. Gmel. n° 6.
Habite dans la Manche, à St.-Valery. Largeur, 10 millimètres. Sous ce nom spécifique, il me paraît qu'on rapporte des coquilles différentes, à raison de leur petite taille. La figure que l'on cite de *Chemnitz* [vol. 8. t. 77. f. 696.] offre une coquille obliquement transverse, différente de la mienne. On trouve sur les *Fucus* des rangées de petits ovaires adhérents, qu'on a pu prendre pour des *Anomies.*

---

(1) Celle-ci est une variété de l'espèce précédente. S'étant par hasard attachés sur des Peignes, les individus de cette espèce, aussi bien que des autres du même genre, s'impriment sur les côtes, et leur test les répète; cela est si vrai, qu'il n'est pas rare de rencontrer des individus dont les côtes sont en travers; d'autres les ont obliques; d'autres enfin ont les côtes larges vers le sommet, étroites vers les bords, parce qu'ils se sont accrus en sens inverse du Peigne sur lequel ils ont vécu. Cette propriété qu'ont les Anomies de prendre et de conserver l'empreinte des corps étrangers sur lesquels elles s'attachent, doit donner beaucoup de circonspection pour la séparation des espèces.

9. Anomie lentille. *Anomia lens.* Lamk.

A. testâ obliquè ellipticâ, minimâ; valvâ perforatâ convexiusculâ : foramine oblongo, parvo ; valvâ alterâ umbone acuto.

* *An Anomia ephippium junior?* Dilw. Cat. t. 1. p. 286.

Habite l'Océan européen. Longueur, 6 à 8 millimètres C'est à celle-ci que plusieurs donnent le nom d'*A. squamula.*

Nota. Beaucoup d'autres anomies sont décrites et figurées; mais je ne les connais point (1).

10. Anomie tenuistriée. *Anomia tenuistriata.* Desh.

A. testâ suborbiculari, depressâ, tenui, luteolâ, irregulari extùs tenuissimè striatâ; valvâ inferiore minimâ, tenuissimâ, fragili; foramine magno.

Ostrea anomialis. Lamk. Anim. s. vert. t. 6. p. 220. nº 33.

Anomia ephippium. Def. Dict. sc. nat. t. 2.

Anomia tenuistriata. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 377. pl. 65. f. 7 à 11.

Habite... Fossile aux environs de Paris, dans tous les terrains marins depuis les inférieurs du Soissonnais jusqu'aux supérieurs; on la trouve aussi dans les terrains de même âge de la Belgique, de Valognes et d'Angleterre.

Cette coquille n'est point une Huître, comme Lamarck l'a cru, et elle se distingue très-bien de l'*Anomia ephippium,* avec laquelle M. Defrance l'a confondue; elle est irrégulière, mince, translucide, jaunâtre, quelquefois noirâtre, et, vue à la loupe, elle offre un grand nombre de stries longitudinales, très-fines, onduleuses; la valve inférieure est très-plate, très-petite et percée d'un grand trou.

TROISIÈME SECTION.

Ligament, soit nul ou inconnu, soit représenté par un cordon tendineux qui soutient la coquille.

Ayant partagé les Conchifères monomyaires en trois sections, d'après la considération du ligament, on a vu que les coquilles qui appartiennent aux deux premières avaient toutes un ligament connu, qui n'est jamais représenté par un cordon tendineux, s'offrant sous la coquille, et la fixant aux corps marins. Ici je compose la troisième section dont il s'agit des conchifères monomyaires dont la coquille n'a point de ligament connu, et de ceux où elle semble avoir un ligament qui la soutient et la fixe aux corps marins. Dans le fait, ni les unes ni les autres n'ont de véritable ligament; car le cordon tendineux qui s'offre sous certaines d'entre elles n'est que l'extrémité du muscle d'attache de l'animal, laquelle passe par un trou du grand crochet de la coquille, va se fixer sur les corps étrangers, et ne sert nullement au maintien des valves. Ainsi, dans notre troisième section, il n'y a point de véritable ligament connu. Je divise les coquillages qui s'y rapportent en deux coupes particulières, savoir : les *Rudistes* et les *Brachiopodes* (2).

LES RUDISTES.

Ligament, charnière et animal inconnus. Coquille très-inéquivalve. Point de crochets distincts.

On approche de la fin des conchifères; et là, comme partout ailleurs, les caractères des objets commencent à s'éloigner de ceux de la classe à laquelle on les rapporte. Il ne nous reste, en effet, que deux coupes ou espèces de familles à exposer; ce sont les *Rudistes* et les *Brachiopodes.* Dans ces deux coupes, on ne voit que des coquillages très-singuliers, tantôt par la forme même de la coquille, et tantôt par des particularités de l'animal dont on ne trouve aucun exemple dans les autres conchifères. Ces coquillages, cependant, sont tous généralement bivalves ; ils appartiennent donc à la classe où nous les rapportons.

Sous la dénomination de *Rudistes,* je forme une association particulière de coquillages qui paraissent tenir aux Ostracées sous certains rapports, et néanmoins qui en sont éminemment distingués en ce qu'on ne leur connaît ni charnière, ni ligament des valves, ni muscle d'attache, et qu'on n'aperçoit aucune trace qui indique la place où ces objets pourraient se trouver. Comme les *Rudistes* connus sont dans l'état fossile, l'on n'a aucune idée des caractères de l'animal qui les a formés. Voici les six genres qui appartiennent à cette famille : *Sphérulite, Radiolite, Calcéole, Birostrite, Discine* et *Cranie.*

(1) Chemnitz, et après lui Bruguière, mentionnent en effet plusieurs espèces d'Anomies qui ne sont point ici. Le plus grand nombre de ces espèces nous paraissant avoir des accidents acquis accidentellement par les corps étrangers sur lesquels elles ont vécu, d'autres pourraient être les jeunes des plus grosses, et, dans cette incertitude, nous craignons d'augmenter la confusion en ajoutant des espèces dont les caractères et la valeur nous laisseraient du doute.

(2) Les nombreuses observations qui ont fait faire tant de progrès à la science, ne permettent plus de conserver dans une méthode naturelle cette troisième section des Conchifères de Lamarck ; elle contient des choses trop dissemblables, comme nous le verrons bientôt, réunies sous un caractère qui n'aurait quelque valeur que s'il était mieux appliqué. Composée de deux familles dans lesquelles il existe beaucoup de confusion, surtout dans celle des Rudistes, cette troisième section pourra facilement disparaître. Les Rudistes, mieux étudiés, comprennent des coquilles à la vérité singulières, mais dont les rapports s'établissent dans le groupe des Conchifères dimyaires irréguliers ; les Brachiopodes, dont une partie des genres étaient confondus avec les Rudistes, forment un groupe naturel qui, selon l'opinion de Cuvier, diffère assez des autres Mollusques acéphalés pour mériter de former une classe à part, et qui, dans notre manière de voir, devront constituer une troisième sous-classe de la même importance que celles des Monomyaires et des Dimyaires.

[Telle que Lamarck a conçu la famille des Rudistes, elle ne peut être conservée actuellement dans la méthode. Ce savant professeur, auquel les diverses branches de l'histoire naturelle sont redevables de travaux remarquables, manquait d'observations suffisantes sur la plupart des genres de la famille des Rudistes. On peut, à cet égard, les diviser en deux catégories, dont l'une, comprenant les genres *Calcéole, Discine* et *Cranie,* que l'on sait aujourd'hui appartenir aux *Brachiopodes,* et l'autre, contenant les genres *Sphérulite, Radiolite* et *Birostrite,* constitue un groupe particulier auquel nous conserverons le nom de Rudistes. C'est de ce dernier groupe que nous allons nous occuper ici spécialement, nous réservant de traiter des autres genres lorsque nous nous occuperons des Brachiopodes.

Nous avons depuis longtemps fait des recherches multipliées sur la famille des Rudistes : peu satisfait de ce que Picat de Lapeirouse dit de ces corps, dans sa description des Orthocératites et des Ostracites, nous avons voulu les examiner avec tout le soin nécessaire, et nous convaincre, par des observations multipliées, si les caractères particuliers donnés aux familles et aux genres par Lamarck, devaient être adoptés ou modifiés. Parmi les genres de Lamarck, il en est un auquel il donna le nom de Birostrite, formé de deux cônes inégaux, réunis base à base. M. Desmoulins reconnut que ce corps était le moule intérieur d'une Sphérulite. Une cassure dans un Birostre aurait suffi pour démontrer à Lamarck que le corps dont il faisait un genre n'avait rien de la structure des coquilles, et était évidemment une pâte calcaire moulée et durcie dans une cavité à parois solides. M. Desmoulins ne se contenta pas de cette démonstration ; il fit voir, dans un beau travail sur les Rudistes, non-seulement que le Birostre était plus compliqué que Lamarck ne l'avait supposé, mais encore, qu'il se trouvait constamment en rapport dans la cavité des Sphérulites, en laissant entre lui et les parois de cette cavité des vides nombreux et singuliers. L'explication de ces vides était difficile ; aussi M. Desmoulins se jeta dans des hypothèses que ce savant distingué a sans doute abandonnées depuis.

Dès qu'il est reconnu aujourd'hui que les Birostrites de Lamarck ne sont que les moules intérieurs des Sphérulites, il sera convenable de supprimer un genre inutile, en même temps que de chercher l'explication de sa présence dans les Sphérulites, avec lesquelles, par ses contours, il ne semble avoir que des rapports éloignés.

Lorsque le basard fait rencontrer une Sphérulite vide, ne contenant point de Birostre, ou lorsque celui-ci a été enlevé, on voit une surface intérieure conique, striée ou sillonnée circulairement, et dont les stries ou les sillons viennent aboutir à une arête plus ou moins saillante que l'on voit descendre perpendiculairement du sommet à la base le long de la paroi, c'est là ce que l'on voit dans la valve inférieure. Dans la valve supérieure, formant un cône beaucoup plus court et quelquefois surbaissé, la surface intérieure est semblable ; seulement les stries ou les sillons sont plus nombreux, mais ils aboutissent aussi à une arête qui, dans la jonction des valves, correspond exactement à celle de la valve inférieure et semble en être la continuation. Lorsque l'on a fait casser longitudinalement, ou mieux encore, lorsque l'on a fait couper en deux une Sphérulite dans sa longueur, on s'aperçoit que le test foliacé dont elle est composée, est très-mince vers le sommet des valves et beaucoup plus épais vers leur bord : l'extrémité de la valve inférieure est quelquefois si mince que, se brisant et se détachant dans la plupart des individus, elle a laissé une ouverture inférieure à la coquille. Plusieurs auteurs ont cru que cette ouverture accidentelle était naturelle et avait été ménagée par l'animal pour se fixer, à la manière des Orbicules, aux corps solides plongés dans la mer. Cette erreur pouvait être facilement détruite, et nous avons fait voir que les Sphérulites et les autres genres de la famille des Rudistes se fixent, à la manières des Huîtres, aux corps étrangers, et que, par conséquent, une ouverture donnant passage à un cordon, leur était complétement inutile. La démonstration, que l'ouverture dont il s'agit est réellement accidentelle, découlera nécessairement des faits que nous aurons à rapporter par la suite.

M. Desmoulins ne s'est pas contenté de démontrer que les Birostres appartenaient aux Sphérulites ; conduit par de nombreuses observations, il s'est aperçu que le genre Radiolite lui-même ne différait en rien d'essentiel des Sphérulites, et, par une conséquence toute naturelle, il a réuni ces deux genres. Nons avons adopté cette opinion de M. Desmoulins, et nous avons eu plusieurs fois occasion de nous convaincre de sa justesse.

Le singulier genre des Hippurites, depuis que Picot-de Lapeirouse l'avait fait connaître sous le nom d'Orthocératite, avait occupé la sagacité des naturalistes, qui, presque tous entraînés par des observations incomplètes et de fausses inductions, ont placé ce singulier genre parmi les Céphalopodes, et c'est encore là qu'il se trouve dans le dernier ouvrage de Lamarck, dans la même famille que les Bélemnites et les Orthocères. M. Cuvier, dans la première édition du Règne animal, suivit, à cet égard, l'opinion de Lamarck, opinion qui fut éga-

lement partagée par M. de Férussac ainsi que par M. de Haan. M. de Blainville ne la partagea pas, parce que nous lui fîmes part des observations que nous avions faites depuis plusieurs années. Dans une note que nous avons publiée en 1825, dans le tome V des Annales des Sciences naturelles, le premier, nous avons indiqué les erreurs faites à l'égard des Hippurites, et nous avons fait voir, par leur comparaison avec les coquilles des Céphalopodes, que ce genre devait entrer dans la classe des Bivalves et venir se placer dans le voisinage et dans la même famille que les Sphérulites. Cette opinion, d'abord contestée, fut bientôt appuyée par les observations de M. Desmoulins, qui l'adopta entièrement dans le travail dont nous avons déjà parlé. Ainsi, si d'un côté il était nécessaire de retrancher des Rudistes de Lamarck les genres Birostrite et Radiolite, il devenait indispensable d'y joindre les Hippurites, auxquels il faudra joindre sans doute, lorsqu'il sera plus complétement connu, le genre proposé par M. d'Orbigny sous le nom de Caprine. M. Desmoulins avait cru pouvoir laisser parmi les Rudistes le genre Calcéole ; mais il est à présumer qu'il n'avait eu qu'une connaissance insuffisante de ce genre ; sans cela il eût reconnu avec nous les rapports qu'il a avec les Cranies et les autres genres de la famille des Brachiopodes.

Nous avons dit que M. Desmoulins avait observé le Birostre dans l'intérieur des Sphérulites, et qu'ayant vu des vides assez considérables entre ce Birostre et les parois de la coquille, il avait cherché à donner une explication plausible de ce fait singulier, dont il croyait faire connaître le premier exemple. Dans sa description du Birostre, l'auteur le divise en plusieurs parties, et il reconnaît sur le cône correspondant à la valve inférieure deux impressions latérales, qu'il donne pour des impressions musculaires et qui le sont en effet. Embarrassé pour expliquer la présence d'une partie singulière qui se trouve constamment sur le côté postérieur du Birostre, M. Desmoulins lui donne le nom d'appareil accessoire, supposant que cet appareil servait à porter les branchies de l'animal. Pour expliquer les vides qui existent entre le Birostre et les parois du test, M. Desmoulins suppose que l'animal constructeur de ces coquilles était composé de deux parties, l'une molle et facile à détruire, à la place de laquelle le Birostre s'est moulé ; l'autre, plus solide et cartilagineuse, n'ayant été dissoute que plus tard, lorsque le Birostre avait pris sa forme. M. Desmoulins, ne trouvant point de Mollusques formés de deux parties aussi distinctes, va chercher un terme de comparaison dans les Ascidies, dont l'enveloppe extérieure, subcartilagineuse, lui donne une idée de ce que pouvait être la partie cartilagineuse de l'animal des Sphérulites. Par une conséquence toute naturelle de cette manière de voir, M. Desmoulins propose de faire des Rudistes une nouvelle classe intermédiaire par ses caractères entre les Mollusques et les Ascidiens. Une autre comparaison des Rudistes avec les coquilles des Balanes et des autres Cirrhipèdes, fait croire à l'auteur qu'il existe des points de ressemblance assez grands pour faire supposer d'autres rapports entre les Rudistes et les Cirrhipèdes. Plusieurs réponses pouvaient être faites à M. Desmoulins, en se servant de ses propres observations ; ainsi on aurait pu lui dire : S'il est vrai que l'animal des Sphérulites était composé d'une partie molle et d'une partie cartilagineuse, comment se fait-il que l'on trouve le Birostre bien net et bien moulé dans la forme qui appartient à chaque espèce, et qu'il ne se soit pas formé lorsque déjà tout ou partie de la surface cartilagineuse avait été détruit. La présence des impresssions musculaires sur la partie latérale du Birostre est également embarrassante pour l'explication de M. Desmoulins ; car si l'animal avait des muscles destinés au mouvement de sa valve supérieure, cette valve, destituée de ligament, toujours d'après l'opinion de l'auteur que nous citons, ne pouvait s'ouvrir qu'en supposant aux muscles dont nous parlons des propriétés que n'ont pas les muscles des Mollusques et des autres animaux connus. Il faudrait supposer aussi et admettre, par une exception unique, qu'un animal qui a une enveloppe solide ne cherche pas le point d'appui du seul organe de mouvement qu'il possède, aux parties solides qui l'enveloppent, mais à une partie cartilagineuse qui lui offre beaucoup moins de résistance. Quant à la comparaison des Rudistes avec les Cirrhipèdes, il est évident qu'elle repose sur une vue trop générale, et non sur des faits que l'on puisse discuter ; car la ressemblance réside seulement dans les formes extérieures de certains individus des deux classes, abstraction faite des animaux et de la contexture intime des corps protecteurs qui les enveloppent.

Après avoir étudié minutieusement le travail considérable de M. Desmoulins, nous n'étions point encore satisfait des conclusions que l'auteur en avait tirées, car nous n'y trouvions pas l'explication de plusieurs faits que l'observation nous avait fournis. Nous fîmes dès lors un raisonnement bien simple qui aurait dû venir plus tôt, ce nous semble, à l'esprit des observateurs. On n'est jamais embarrassé pour juger du moule intérieur d'une coquille d'un genre bien connu. La forme extérieure de ce moule peut servir, dans un grand nombre de cas, à déterminer, si ce n'est le genre et l'espèce, du moins la famille à laquelle il appartient. C'est ainsi que si nous voulions nous rendre compte très-exactement

de la surface intérieure d'une Vénus ou d'une Bucarde, dont nous ne connaîtrions que le moule intérieur, il suffirait de procéder à l'égard de ce moule comme on le ferait pour tout objet d'art dont on voudrait avoir le fac-simile; on en prendrait l'empreinte avec une matière plastique quelconque, qui reproduirait avec une complète exactitude toutes les parties intérieures de la coquille dont le moule offre les reliefs. Il est indubitable qu'un moule de Bucarde, ainsi traité, reproduira la surface interne des valves d'une Bucarde, et la même chose peut se dire de tous les moules intérieurs de coquilles. Si cela est incontestable, et s'il est vrai aussi que le Birostre d'une Sphérulite ait été moulé entre les valves de cette coquille, il suffira de mouler avec précaution un Birostre complet, pour reproduire exactement toutes les parties intérieures de cette Sphérulite, quelle que soit du reste la partie qui a été dissoute après la formation du Birostre. C'est en conséquence de cette idée très-simple que, prenant un Birostre très-bien conservé de la Sphérulite foliacée, nous avons moulé en plâtre, d'abord la partie correspondant à la valve inférieure, et après, celle correspondant à la valve supérieure. Ce moulage nous ayant bien réussi, nous avons vu se reproduire à nos yeux étonnés toutes les parties intérieures et de forme singulière d'une Sphérulite, mais montrant avec évidence que cette coquille appartient à la classe des Mollusques acéphalés, puisqu'elle en a tous les caractères. Fort de nos observations sur les Podopsides et sur les Spondyles, nous avons jugé que notre moulage en plâtre du Birostre avait simplement remplacé la couche intérieure du test de la Sphérulite, qui, fossile dans la craie, avait été détruite comme celle des autres coquilles répandues dans le même terrain. C'est depuis ce moment que nous avons été définitivement fixé sur la nature des Rudistes, et que nous avons pu conclure de nos observations que, si Lamarck eût connu ces corps aussi bien que nous, ce savant zoologiste, par une conséquence de ses principes méthodiques, aurait fait de ces Rudistes un petit groupe particulier dans le voisinage de la famille des Camacées, parce qu'il aurait vu qu'en effet, dans les genres Hippurite et Sphérulite, les animaux étaient pourvus de deux muscles rétracteurs placés sur les parties latérales, comme dans les Cames, et que, par conséquent, ils devaient se ranger dans la grande série des Mollusques dimyaires.]

SPHÉRULITE. (Sphærulites.)

Coquille inéquivalve, orbiculaire-globuleuse, un peu déprimée en dessus, hérissée à l'extérieur d'écailles grandes, subangulaires, horizontales. Valve supérieure plus petite, planulée, operculaire, munie en sa face interne de deux tubérosités inégales, subconiques, courbées et en saillie; valve inférieure plus grande, un peu ventrue, à écailles rayonnantes hors de son bord, ayant sa cavité obliquement conique, et formant d'un côté, par un repli de son bord interne, une crête ou une carène saillante. Paroi interne de la cavité striée transversalement. Charnière inconnue.

Testa inæquivalvis, orbiculato-globosa, supernè depressiuscula, extùs squamis magnis, subangularibus, patulis echinata: valvâ superiore minore, planulatâ, operculari, intùs tuberibus duobus inæqualibus, subconicis, curvis, in cavitate prominentibus instructâ; valvâ inferiore majore, subventricosâ, extra marginem radiatim squamosâ, cavitate obliquè conicâ; interno margine hinc introrsùm replicato cristam s. carinam prominentem formante. Cavitatis paries interna transversim striata. Cardo ignotus.

Observations. Les *Sphérulites* ont des rapports évidents avec les Radiolites; aussi *Bruguière* les y réunissait; mais elles sont hérissées à l'extérieur de grandes écailles subangulaires qui les rendent comme foliacées, tandis que les Radiolites n'en offrent aucune. Leur forme d'ailleurs n'est pas tout à fait la même; car leur valve supérieure, au lieu d'être conique, est un peu aplatie; et nous doutons fort que la plus petite valve de la Radiolite ait en sa face interne deux tubérosités analogues à celles de la *Sphérulite;* enfin, nous doutons encore que la cavité de la grande valve des Radiolites offre d'un côté ce repli du bord interne, qui s'avance en crête ou en carène intérieure, que l'on observe dans les *Sphérulites.* Au reste, ce genre est fort remarquable. Nous n'en connaissons jusqu'à présent qu'une espèce, qui est la suivante, si toutefois l'espèce figurée dans l'Encyclopédie est la même que celle que nous avons eue sous les yeux.

[Ce que nous venons d'exposer sur la famille des Rudistes nous permet de nous borner ici à ce qui concerne spécialement le genre Sphérulite. La coquille dont parle ici Lamarck, et qui appartient à la collection de M. de Drée, est trop incomplétement conservée pour donner une idée juste du genre. Aussi les caractères devront être reformés d'après ce que nous allons en dire.

Lorsque l'on est parvenu à mouler le Birostre d'une Sphérulite, on observe tout ce qui constitue une coquille bivalve, et voici ce que nous avons observé dans chacune des valves : 1° Dans la valve supérieure on observe à la partie tout-à-fait postérieure, une cavité plus ou moins grande, selon les espèces, sillonnée transversalement et destinée à

contenir un ligament puissant et tout à fait intérieur. En avant de cette cavité, et formant entre elles un angle droit, s'élèvent presque perpendiculairement deux grosses dents coniques dont la base est subquadrangulaire, mais dont deux faces, plus élargies, donnent à la pyramide qu'elles représentent une forme aplatie latéralement : ces deux dents sont profondément séparées l'une de l'autre, et à la partie externe de leur base, un sillon large et profond les sépare de deux gros tubercules saillants, ovale-oblongs, placés à la partie interne de la valve et formant les deux extrémités d'une sorte de fer à cheval dont le centre est formé par les grosses dents pyramidales dont nous avons parlé. De ces deux tubercules, l'inférieur est le plus court; tronqués à leur partie supérieure, ils offrent à cet endroit une surface irrégulière absolument semblable à celle qu'aurait pu y laisser un muscle qui s'y serait attaché. C'est en avant de ces diverses parties, et limitée par elles, que se trouve une cavité grande, conique, représentant le lobe supérieur du Birostre. Sur les parties latérales, entre le bord et les parties saillantes dont nous venons de parler, on voit de chaque côté une gouttière large et profonde qui s'étend en demi-cercle jusqu'à la cavité du ligament, cavité qui s'oppose à la communication de la gouttière d'un côté avec celle de l'autre : ces gouttières étaient destinées, sans aucun doute, à recevoir les lobes du manteau et probablement les branchies qui se trouvaient entre eux. Si nous prenons actuellement la valve inférieure, nous trouverons, à sa partie postérieure, une cavité correspondant à celle de l'autre valve et destinée au ligament; puis, en avant, deux grandes cavités quadrangulaires très-profondes, qui, lorsque l'on vient à rapprocher les valves, reçoivent les deux grandes dents pyramidales dont nous avons parlé précédemment; en avant de ces cavités, et sur les parties latérales de la surface interne, on trouve deux grandes impressions ovalaires, qui sont évidemment des impressions musculaires; lorsque les valves sont rapprochées, ces impressions correspondent exactement aux deux grosses tubérosités ovalaires de la valve supérieure, à la surface supérieure desquelles nous avons fait observer une impression musculaire; au centre de ces diverses parties, se trouve aussi, dans cette valve, une grande cavité conique correspondant au lobe inférieur du Birostre, et destinée à contenir la plus grande partie du corps de l'animal. Sur les parties latérales on trouve aussi, comme dans l'autre valve, les deux larges gouttières, mais elles sont moins profondes. Si nous comparons maintenant ce que nous venons de dire à ce que l'on trouve sur le Birostre, il nous sera facile de démontrer que toutes les parties d'un Birostre complet sont ici représentées. En effet, une partie de ce que M. Desmoulins nomme appareil accessoire produit la cavité du ligament; une autre partie dont il ne connaissait point l'usage, produit les dents de la charnière et les cavités qui les reçoivent ; les deux cavités latérales de la valve supérieure, correspondant aux deux impressions de la valve inférieure, représentent les deux impressions musculaires saillantes de la valve supérieure; le bourrelet plus ou moins gros, entourant la partie médiane du Birostre, à l'endroit de la jonction des valves, représente les gouttières latérales, destinées aux lobes du manteau; enfin les deux cônes du Birostre sont la représentation exacte des cavités centrales occupées par le corps de l'animal. Il résulte donc de tout ce que nous venons de dire que les Sphérulites, loin de former une exception dans la classe des Mollusques, ont tout ce qui constitue « un Mollusque acéphalé « dimyaire, ayant une coquille très-inéquivalve « plus ou moins foliacée, à test celluleux, et pré« sentant à l'intérieur un ligament postérieur in« terne, deux grandes dents cardinales appartenant « à la valve supérieure, et deux grandes cavités « pour les recevoir, dépendant de la valve infé« rieure; deux impressions musculaires latérales, « grandes, étalées et superficielles, dans la valve « inférieure, saillantes dans la valve supérieure. » Toutes les parties qui constituent une coquille bivalve se trouvent donc dans les Sphérulites que nous faisons ainsi, par une conséquence naturelle, rentrer dans l'ordre commun des faits dépendants de cette sorte d'animaux. Nous présumons que les Sphérulites, ainsi que les autres Rudistes, quoique dimyaires, n'avaient pas les lobes du manteau réunis et à trois ouvertures comme les Cames. Lorsque dans l'Encyclopédie, à la fin de l'article Mollusques, nous avons essayé de donner une classification des Mollusques acéphalés, supposant que les Éthéries étaient des animaux dimyaires et sans siphon, et irréguliers, nous avons proposé d'établir pour eux, à la fin des Mollusques à manteau ouvert, un petit groupe à côté duquel nous avons mis les Rudistes, regardant ce petit ensemble comme d'une même valeur, relativement aux Acéphalés sans siphon, que la famille des Camacées, à l'égard des Acéphalés siphonés. Nous ne voyons rien actuellement qui puisse nous faire croire que nous avons été dans l'erreur, et par conséquent nous maintenons aujourd'hui cette opinion.

Les Sphérulites sont des grandes coquilles fossiles, propres jusqu'à présent aux terrains de craie. On les observe plus particulièrement dans la craie inférieure du Midi de l'Europe. La plupart des espèces sont garnies en dehors de lames plus ou moins grandes, assez souvent épaisses, et dont le dévelop-

pement annonce que l'animal avait la faculté d'étendre au dehors, entre ses valves entr'ouvertes, les lobes de son manteau; ces expansions palléales étaient vasculaires, car les vaisseaux principaux ont laissé des gouttières rampantes et bifurquées à la surface des lames; le test de ces coquilles est très-poreux; sans cela, étant vivantes, elles auraient eu un poids considérable; ces porosités sont ordinairement quadrangulaires; elles ne paraissent avoir aucune communication entre elles, et nous pensons, d'après quelques observations, que les cellules ont une forme et une structure particulière dans chaque espèce.

Lorsque dans l'Encyclopédie nous avons publié notre article Sphérulite, nous avons dit que ce genre se trouvait dans le terrain jurassique et ne se rencontrait pas dans la craie blanche. Nous n'avons plus aujourd'hui la même opinion; les terrains jurassiques à Hippurites et à Sphérulites, examinés de nouveau, se sont trouvés dépendante de la craie inférieure; depuis lors, nous avons appris de notre ami, M. Duchastel, qu'il avait trouvé une petite espèce, à Ciply, dans la craie supérieure; une autre plus grande a été observée dans la craie blanche d'Angleterre; et enfin M. Dujardin en a observé une petite et très-poreuse dans la craie de Touraine, de sorte que ce genre ne manquerait à aucun des étages de la craie, mais serait beaucoup plus commun dans la craie inférieure que dans toutes les autres parties de cette importante formation.

ESPÈCES.

† 1. Sphérulite foliacée. *Sphœrulites foliacea.* Lamarck.

Sp. testâ maximâ, conicâ, crassissimâ, foliaceâ; lamellis latis, planis, marginibus disjunctis; valvâ superiore brevi, convexâ; cavitate interiore minimâ, cardine bidentato; dentibus magnis in fossulis profundis valvæ inferioris receptis; fossulâ ligamenti parvâ, trigonâ.

Sphérulite de Lamétrie. Journ. de phys. (an 13. p. 398).
Ostracite. Fav. Conch. pl. 67. fig. B. 1. 2. 3. 4. 5.
Acarde. Brug. Encycl. pl. 172. f. 7. 9.
Sphœrulites agariciformis. Blainv. Dict. des sc. nat. art. Moll. 34e cahier de pl. f. 1. a. b. c.
Ibid. Traité de malac. p. 516. pl. 57. f. 1. 2.
Lamk. An. s. v. t. 6. p. 232. n° 1.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 970. n° 3.
Habite... Fossile à l'île d'Aix. On en voit un exemplaire bien conservé dans le cabinet de M. de Drée; mais cet exemplaire n'offre pas toutes les parties intérieures: d'après les figures qui en ont été faites, la charnière manquerait entièrement, tandis que les deux impressions musculaires saillantes de la valve supérieure subsisteraient. On conçoit dès lors que cette coquille, regardée comme entière par Lamarck et d'autres zoologistes, a dû les tromper sur ses caractères et ses rapports. Il existe des individus très-grands de cette espèce, de plus d'un pied de diamètre; la cavité de l'animal est très-petite, elle y entre à peine pour le quart.

† 2. Sphérulite cratériforme. *Sphœrulites crateriformis.* Desmoul.

Sp. testâ maximâ, brevi, conicâ, latissimâ, squamis lamelliformibus, latissimis, inclinatis instructâ; valvâ inferiore crassissimâ, superiore minore; cavitate infundibuliformi, regulari; carinis duabus obtusis, crassis, remotis in valvâ inferiore, unicâ in superiore.

Desm. Essai sur les Sph. Bull. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bord. t. 1. p. 241. n° 1. pl. 1. 2.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 969. n° 1.
Habite... Fossile dans la craie de Royan et de Lanquais. Grande et belle coquille, presque aussi grande que la précédente. Les lames ne sont point horizontales ou en entonnoir, mais inclinées par le bas, elles sont très-larges.

† 3. Sphérulite de Jouannet. *Sphœrulites Jouanneti.* Desmoul.

Sp. testâ parvâ, orbiculari, ad peripheriam dilatatâ basi angustâ, lamellis tenuibus regulariter plicatis instructâ; plicis inæqualibus, radiantibus; valvâ inferiore crassâ; cavitate subcylindricâ, vix obliquatâ; carinis duabus, obtusis, crassis, remotis; valvâ superiore incognitâ.

Desm. Loc. cit. p. 246. n° 2. pl. 3. f. 1. 2.
Desh. Loc. cit. p. 970. n° 2.
Habite... Fossile dans la craie du Périgord. On trouve les individus isolés dans les champs. Cette belle espèce est en forme de champignon; les dernières lames étant très-élargies et dilatées, elles sont élégamment plissées et ressemblent à une manchette.

RADIOLITE. (Radiolites.)

Coquille inéquivalve, striée à l'extérieur; à stries longitudinales, rayonnantes. Valve inférieure turbinée, plus grande: la supérieure convexe ou conique, operculiforme. Charnière inconnue.

Testa inæquivalvis, extùs striata; striis longitudinalibus, radiantibus. Valva inferior turbinata, major; alterâ convexâ aut depresso-conicâ, operculiformi. Cardo ignotus.

Observations. Les *Radiolites* sont des coquilles que l'on ne connaît que dans l'état fossile, et qui paraissent bivalves. On n'en a pu observer que l'extérieur, où elles n'offrent aucune apparence de charnière ni de ligament des valves. Elles ont été nommées *Ostracites* par *Picot de la Peirouse.*

Les *Radiolites* semblent formées de deux cônes souvent très-inégaux, opposés base à base, et striés en dehors. Ce sont deux valves coniques, dont la supérieure est plus ou moins surbaissée, selon les espèces. Elles n'ont point d'écailles au dehors.

Ces coquilles fossiles ne se trouvent que dans les couches d'ancienne formation. Les Pyrénées en renferment un assez grand nombre (1).

---

(1) Lorsque l'on compare les Radiolites aux Sphérulites,

ESPÈCES.

1. Radiolite rotulaire. *Radiolites rotularis.*

R. testâ conis oppositis, breviusculis, subæqualibus.
Picot. de la P. Monog. des Orth. pl. 12. fig. 4.
Encycl. pl. 172. fig. 1.
* *Sphærulites rotularis.* Desm. Essai sur les Sph. p. 258. n° 6.
* Radiolite angéoïde. Bosc. Dict. Deterv. pl. P. 18. f. 2.
Habite... Fossile des Pyrénées.

2. Radiolite turbinée. *Radiolites turbinata.*

R. testâ valvâ inferiori majore, turbinatâ.
Picot. Orth. pl. 12. fig. 1.
Encycl. pl. 172. fig. 2.
[b] Var. Picot. Orth. pl. 12. fig. 2.
Encycl. pl. 172. fig. 3.
* *Sphærulites turbinata.* Desm. Loc. cit. n° 8.
* Def. Dict. des sc. nat. Atl. pl. 77. f. 3.
Habite... Fossile des Pyrénées.

3. Radiolite ventrue. *Radiolites ventricosa.*

R. testâ valvâ inferiori majore, turbinatâ, supernè ventricosâ; operculo retuso.
[b] Var. Picot. Orth. pl. 13. fig. 2.
Encycl. pl. 172. fig. 6.
* *Sphærulites ventricosa.* Desm. Loc. cit. n° 7.
Habite... Fossile des Pyrénées.

CALCÉOLE. (Calceola.)

Coquille inéquivalve, triangulaire, turbinée, aplatie en dessous. La grande valve creusée en capuchon, tronquée obliquement à l'ouverture : ayant son bord cardinal droit transversal, un peu échancré et subdenté au milieu, et son bord supérieur arqué. La petite valve aplatie, semi-orbiculaire, en forme de couvercle ; ayant en son bord cardinal un tubercule de chaque côté, et au milieu une fossette avec une petite lame.

Testa inæquivalvis, triangularis, turbinata, subtùs complanata. Valva major cucullata, ad aperturam obliquè truncata : margine cardinali transversim recto, medio emarginato subdentato; margine superiore arcuato. Valva minor planulata, semi-orbicularis, operculum simulans; margine cardinali tuberculis duobus lateralibus, cum foveâ medianâ et lamellâ instructo.

Observations. La *Calcéole* est une coquille turbinée, épaisse, solide, aplatie en dessous, et assez semblable à une demi-sandale par sa figure. Elle est striée, dans sa cavité, du centre à sa circonférence. Sa valve supérieure est operculiforme, plane, semi-orbiculaire, marquée en dehors de stries concentriques. Le bord cardinal de cette valve s'articule avec la valve turbinée par une apparence de charnière en ligne droite et transversale. Dans quelques individus, la valve supérieure est légèrement convexe. Ses tubercules latéraux ont trois cannelures (1).

ESPÈCE.

1. Calcéole sandaline. *Calceola sandalina.* **Lamk.**

Syst. des Anim. s. vert. p. 139.
Anomia sandalium. Gmel. p. 3349. n° 51.
Conchyta Juliacensis. Hupsch. Test. Pétrif. pl. 1. 2.
Knorr. Pétrif. 3. suppl. t. IX. d. fig. 5 et 6.
* Bosc. Coq. t. 2. p. 217. pl. 8. f. 23.
* De Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 186. pl. 60. fig. 9.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2. 3.
* Blainv. Malac. pl. 52. f. 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 166. n° 1.
Habite... Fossile des environs de Juliers.

BIROSTRITE. (Birostrites) (2).

Coquille inéquivalve, bicorne; à valves élevées en cône par leur disque, inégales, obliquement di-

---

dans leurs caractères essentiels, on ne trouve aucune différence : les lames d'accroissement sont généralement moins grandes, et la valve supérieure quelquefois un peu plus conique. Ces différences sont peu importantes et peuvent servir à distinguer les espèces d'un même genre. Nous pensons avec M. Desmoulins que le genre Radiolite doit être supprimé, et les espèces qu'il contient deviendront des Sphérulites.

(1) Les Calcéoles sont des coquilles curieuses, qui avoisinent les Cranies par leurs rapports, et non les Rudistes, comme l'ont cru Lamarck et M. Desmoulins. Depuis longtemps, dans l'Encyclopédie, nous avons donné notre opinion à ce sujet, motivée sur des observations qui démontrent toute la différence qui existe entre ces divers genres. Ce que nous avons dit précédemment des Rudistes doit suffire actuellement pour leur séparation d'avec les Calcéoles. Dans ce dernier genre la charnière est bien connue, et elle ne ressemble en rien à celle des Rudistes. Sur un bord droit, comparable à celui de certaines Térébratules, on trouve une série de petites dentelures comparables à celles des Arches ; elles sont reçues dans de petites cavités correspondantes de la valve supérieure; dans le milieu de la charnière, s'élève un tubercule conique, obtus, plus gros que les dents, et également reçu dans une cavité de la valve supérieure. La valve est aplatie ; une crête longitudinale, saillante, aiguë, la partage en deux parties semblables ; de chaque côté on remarque des sillons longitudinaux semblables dans les deux parties de la valve ; vers ses extrémités latérales, ces sillons se relèvent fortement sur un renflement étroit et oblong. De retour d'un voyage très-intéressant qu'il vient de faire dans l'Eifel, M. Dujardin nous a communiqué plusieurs beaux échantillons de la Calcéole ; ils nous ont confirmé dans notre opinion sur les rapports de ce genre avec les Cranies : la valve inférieure est striée à l'intérieur, comme Lamarck le dit ici ; mais ce qu'il n'a sans doute pas vu, c'est que ces stries sont finement ponctuées et ressemblent tout à fait à celles que l'on voit dans les Cranies ; les impressions musculaires ne sont point réellement circonscrites comme dans les Cranies, cependant quatre dépressions très-régulières et symétriques nous font penser qu'elles recevaient les muscles de l'animal.

Trompé par la forme extérieure d'une Térébratule, qui se rapproche par là de la Calcéole, M. Defrance et nous-même, à son exemple, avons admis une seconde espèce ; mais ayant pu, grâce aux généreuses communications de M. Dujardin, examiner en nature plusieurs individus de cette coquille, nous nous sommes assuré, en les coupant dans divers sens, qu'ils n'ont rien de la structure des Calcéoles, et appartiennent au groupe des Térébratules, dont la valve inférieure a un long talon aplati.

(2) Ce genre, comme nous l'avons vu, a été établi par Lamarck sur le moule intérieur incomplétement connu d'une Sphérulite. Il doit donc disparaître de la méthode.

vergentes, presque droites, en forme de cornes, l'une enveloppant l'autre par sa base.

Testa inæquivalvis, bicornis; valvis disco elevato conicis, inæqualibus, obliquè divaricatis, subrectis, corniformibus; altera alteram basi obvolvente.

Observations. La *Birostrite* nous offre un coquillage fossile très-singulier par son caractère. Il se compose de deux pièces ou valves qui ne se réunissent point par les bords de leur base, dont l'une enveloppe l'autre, et qui s'élèvent chacune, par leur disque dorsal, en cône presque droit, légèrement arqué en dedans. Ces valves cordiformes sont inégales, et divergent obliquement sous la forme d'un V fort ouvert. Il semble que l'une sorte de la base de l'autre, et c'est toujours la plus courte qui se trouve enveloppée. Ce genre est assurément très-différent de notre Dicérate. L'intérieur de la coquille n'est pas connu.

ESPÈCE.

1. Birostrite inéquilobe. *Birostrites inæquiloba.*

Habite... Fossile de... Coquille singulière, consistant en deux valves coniques, allongées, rostriformes, inégales, disposées en un angle très-ouvert, et réunies à leur base, mais dont une enveloppe l'autre par son bord.

DISCINE. (Discina) (1).

Coquille inéquivalve, ovale-arondie, un peu déprimée; à valves de grandeur égale, ayant chacune un disque orbiculaire central très-distinct. Disque de la valve supérieure non percé, ayant au milieu une protubérance en mamelon : celui de l'autre valve très-blanc, divisé par une fente transversale.

Testa inæquivalvis, ovato-rotundata, depressiuscula; valvis magnitudine æqualibus, disco centrali orbiculato utrisque distinctis. Discus valvæ superioris indivisus, medio submamillatus, alteræ valvæ candidissimus, rima transversa divisus.

Observations. J'ai donné le nom de *Discine* à ce singulier coquillage, parce que chacune de ses valves offre, vers son centre, un disque orbiculaire assez particulier. Celui de la valve supérieure est lisse, non percé, muni au milieu d'une petite élévation qui ressemble au sommet d'une Patelle. Ce disque supérieur est entouré d'un limbe garni de stries longitudinales fines et rayonnantes. Lorsque l'on considère isolément cette valve, on croit lui trouver une sorte de ressemblance avec une Patelle. Le disque de la valve inférieure est très-blanc, traversé un peu obliquement par une fente qui s'ouvre des deux côtés. Quoique les valves de cette coquille soient de grandeur égale, elles sont un peu inégales entre elles : la supérieure est un peu convexe; l'inférieure n'a point de stries rayonnantes autour de son disque. On ne voit aucune trace de charnière, de ligament des valves, ni d'impression musculaire distincte.

ESPÈCE.

1. Discine ostréoïde. *Discina ostreoides.*

Habite sur les pierres des côtes maritimes de la Grande-Bretagne. Petite coquille planulée, ovale-arrondie, ayant 12 à 15 millim. de longueur.

CRANIE. (Crania.)

Coquille inéquivalve, suborbiculaire : valve inférieure presque plane, percée, en sa face interne, de trois trous inégaux et obliques; valve supérieure très-convexe, munie intérieurement de deux callosités saillantes.

Testa inæquivalvis, suborbiculata : valva inferior planulata, subtus affixa; facie internâ foraminibus tribus inæqualibus et obliquis perforatâ; valva superior convexa, subgibba, intus callis duobus prominentibus instructa.

Observations. Linné avait rangé parmi ses *Anomia* l'espèce de Cranie qu'il connut; ce fut Bruguière qui l'en sépara pour former un genre particulier.

Tout ce que nous savons sur les *Cranies* se réduit à la connaisance de la coquille que même nous n'avons observée que dans l'état fossile. Elle est inéquivalve, presque orbiculaire, le plus souvent adhérente par sa valve inférieure. Les trois trous qui se remarquent sur la face interne de cette valve ne paraissent percer complétement son disque qu'accidentellement, et que lorsqu'on l'a détachée du corps solide sur lequel elle était fixée par sa face externe. Or, je ne crois pas que ces trous soient les issues par lesquelles des attaches musculaires vont se fixer à autant de pièces extérieures, comme *Bruguière* le suppose. Ces mêmes trous donnent à la valve dont il est question l'aspect d'une tête de mort.

Quoi qu'il en soit, ce genre ne paraît pas être sans rapports avec les Térébratules. La forme de la coquille et son adhérence par sa valve inférieure semblent même en indiquer avec l'Orbicule. Mais l'animal étant inconnu, nous ne pouvons savoir si c'est un Brachiopode. J'en citerai cinq espèces dont une seule, dit-on, est connue vivante et se trouve dans la mer des Indes. Sauf les deux premières, je

---

(1) Dans une note fort intéressante, publiée dans les Mémoires de la Société Linnéenne de Londres, M. Sowerby a fait voir, jusqu'à l'évidence, que le genre Discine était inutile. Il a été fait, en effet, avec des Orbicules encore jeunes; il faudra donc réunir et confondre les deux genres. La Discine ostréoïde et l'Orbicule de Norwége sont une seule et même espèce, à des âges différents.

ferai l'exposition des autres d'après des notes qu'a bien voulu me communiquer M. Defrance, et l'article *Cranie*, inséré par M. de Blainville dans le Dictionnaire des sciences naturelles (1).

ESPÈCES.

1. Cranie en masque. *Crania personata*. Lamk. (2).

C. testâ orbiculatâ : valvâ gibbosiore conico-convexâ ; planiore basi foveolis tribus. Gmel.
Anomia craniolaris. Lin. Gmel. p. 3340.
Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 687.
Encyclop. pl. 171. f. 1. 2.
Crania personata. De Blainv. Dict. des sc. nat. (3).
* Hæningh. Monog. des Cran. n° 1. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 16. n° 1.
Habite la mer des Indes. Cette coquille est jusqu'à présent, dit-on, la seule espèce vivante qui soit connue.

2. Cranie monnaie. *Crania nummulus*.

C. testâ suborbiculari, liberâ, planulatâ, intus radiatim striatâ : foveolis tribus ; margine crassiusculo, non crenulato.
* Nils. Act. acad. holm. 1825. p. 325. pl. 2. f. 1.
* *Id*. Pétrif. suec. p. 38. pl. 3. f. 11.
* Linné, Fauna suec. p. 520.
* *Id*. Syst. nat. p. 1150. *Anomia craniolaris*.
* *Nummulus brattenburgensis*. Stob. diss. Epist. Lundæ. 1732.
* *Ostracites numismalis*. Beuth. Juliæ et mont. subterr. p. 130. pl. 7. n° 46.
* Sow. Genera of shells. f. 4.
* Hæning. Monog. des Cranies. n° 5. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 17. n° 5.
Habite... Fossile de Suède. Coquille beaucoup plus petite que la précédente, que *Chemnitz* confond avec elle, et dont nous ne connaissons qu'une valve. Cette valve est probablement l'inférieure; et néanmoins sa face dorsale n'offre aucune trace d'adhérence aux corps sous-marins. L'intérieur présente vers sa base trois fossettes obliques, et non trois callosités. Nous n'apercevons ni dentelures ni crénelures en son bord; mais vers ce bord et en dessous, on distingue quelques stries concentriques qui lui sont parallèles. On donne à cette coquille le nom de *monnaie de Brattembourg*.

3. Cranie épaisse. *Crania Parisiensis*.

C. testâ ovato-rotundatâ : valvâ inferiore facie externâ adhærente, intus radiatim striatâ foveolisque tribus ; margine superiore elevato, valdè incrassato.
Crania Parisiensis. Defrance. De Blainv. Dict. des sc. nat.
* Sow. Min. conch. pl. 408.
* Brong. Géol. de Paris. pl. 3. f. 2.
* Hæning. Monog. des Cran. p. 9. n° 8. fig. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 18. n° 8.
Habite... Fossile de Meudon, aux environs de Paris. On n'en connaît que la valve inférieure. Largeur, 8 à 9 lignes (4).

4. Cranie antique. *Crania antiqua*.

C. testâ orbiculato-trigonâ : valvâ inferiore basi cardinali subrostrato adhærente, subtùs concentricè striatâ, intus foveolis tribus ; valvâ superiore valdè convexâ.
Crania antiqua. Defrance. Dict. des sc. nat. t. 11. Att. moll. pl. 80. f. 1. De Blainv. Malac. pl. 59. f. 1.
* Sow. Trans. Linn. t. 13. pl. 26. f. 4.
* *Id*. Genera of shells. f. 7.
* Hæning. Monog. des Cran. p. 7. n° 6. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 17. n° 6.
Habite... Fossile de Néhou, département de la Manche. On en possède les deux valves : l'inférieure n'est adhérente que par le sommet de son talon; elle est presque plane, arrondie-trigone, marquée en dessous de stries concentriques d'accroissement, parallèles au bord, et offre à sa face interne trois fossettes obliques, disposées comme les yeux et la bouche d'un masque; la supérieure est très-convexe, et présente intérieurement trois impressions qui répondent aux enfoncements de l'autre valve. Le plus grand diamètre de cette espèce est de 7 lignes.

---

(1) Si Lamarck y eût fait attention, il aurait trouvé dans le bel ouvrage de Poli une description et une figure de l'animal d'une Cranie ; à l'aide de cet ouvrage, il aurait su que les Cranies appartiennent, par leur organisation, aux Brachiopodes, et, dès lors, il aurait évité de les mettre dans la même famille que les Rudistes proprement dits. Quoique les détails donnés par Poli soient d'un grand intérêt et suffisants pour déterminer les rapports des genres, cependant nous devons regretter que M. Owen, auquel la science est redevable de précieux travaux sur les genres principaux des Brachiopodes, n'ait pas eu à sa disposition les animaux des Cranies pour les soumettre à ses observations.

Plus tard, en traitant d'une manière générale des Brachiopodes, nous aurons occasion de parler de ces travaux de M. Owen avec plus de détail, et en même temps de ce qui a rapport aux Cranies.

(2) Linné a fait son *Anomia craniolaris* avec une coquille fossile que l'on trouve en Scanie, il ne connut jamais d'espèces vivantes qui pussent s'en rapprocher. Cependant aujourd'hui, dans la plupart des auteurs, on trouve le nom d'*Anomia craniolaris* à une espèce vivante parfaitement distincte de la fossile. Ceci indique une confusion provenant de ce que les auteurs qui suivirent Linné rassemblèrent, à mesure qu'elles furent connues, toutes les espèces sous la dénomination linnéenne. Retzius, le créateur du genre Crania, est le premier, à ce qu'il nous semble, qui ait confondu l'espèce vivante des mers de l'Inde avec les espèces fossiles. Chemnitz suivit cet exemple, ce que ne manquèrent pas d'imiter Schroter, Gmelin, Dilwyn et les autres auteurs linnéens. Lamarck distingua bien l'espèce vivante des fossiles, mais au lieu d'attribuer à l'une de ces dernières l'*Anomia craniolaris*, il la substitua à l'espèce vivante; c'est de là que vient à l'espèce vivante une synonymie qui ne devrait pas lui appartenir. Depuis Lamarck, cette substitution a été consacrée. Quelques autres espèces vivantes ayant été observées, elles ont été confondues avec l'*Anomia personata* de Lamarck jusqu'au moment où M. Hæninghaus, dans une monographie fort bien faite du *genre Cranie*, reconnut avec précision les caractères distinctifs de ces espèces, et les sépara, en rectifiant leur synonymie d'une manière satisfaisante.

(3) L'espèce que M. de Blainville nomme ainsi est différente du *Crania personata* de Lamarck ; elle est de la Méditerranée et déjà connue de Poli sous le nom d'*Anomia turbinata*. Il faudra donc transporter au *Crania ringens* (Hæninghaus) ce *Crania personata* de M. de Blainville.

D'après les observations précédentes, toute la synonymie de Lamarck devra être changée ; la seule citation de l'Encyclopédie devra être maintenue. L'*Anomia craniolaris* de Linné passe à la synonymie du *Crania nummulus* de Lamarck, une partie de celle de Chemnitz au *Crania rostrata* Hæningh., et une autre au *Crania tuberculata* de Nilsson.

(4) La valve supérieure est actuellement connue. M. Michelin, qui possède une belle collection de fossiles, a fait figurer sur une feuille lithographiée quelques coquilles curieuses de sa collection, parmi lesquelles se trouve la valve supérieure de cette espèce. Du sommet descendent obliquement en divergeant deux apophyses courtes.

5. Cranie striée. *Crania striata.*

C. testâ parvulâ, rotundatâ; valvâ inferiore planulatâ, basi subtruncatâ, externâ facie adhærente, intùs callis prominulis instructâ; valvâ liberâ orbiculari, dorso elevato, radiatim striato.

Crania striata. Defrance. De Blainv. Dict. des sciences naturelles.
Encycl. pl. 171. f. 6. 7.
* Nils. Act. Acad. Holm. 1825. p. 327. pl. 2. f. 4.
* *Id.* Pétrif. suec. p. 38. pl. 3. f. 12.
* *Crania Egnabergensis.* Retzius. Schrif. der berl. Gesel. t. 2. p. 75. pl. 1. f. 4. 7.
* *Nummulus minor.* Stobæ. Opusc. p. 31. pl. 1. f. 3. 4.
* *Id.* Dissert. epist. f. 3. 4.
* Hæning. Monog des Cran. p. 10. n° 10. f. 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 19. n° 9.

Habite... Fossile des mêmes lieux que la précédente. N'ayant trouvé que séparément les valves libres, M. *Defrance* doute que ces valves appartiennent à la même espèce que celle qui est fixée par la valve inférieure. M. *de Blainville* les regarde néanmoins comme en étant les supérieures. Ces valves libres sont concaves en leur face interne, avec trois impressions légères, et leur dos strié s'élève presque comme celui des Cabochons. Diamètre, 4 à 5 lignes.

† 6. Cranie grimaçante. *Crania ringens.* Hæning.

C. testâ inferiore suborbiculari, posticè retusâ; cicatricibus posterioribus subtriangularibus, transversis; anterioribus in unam transversalem confluentibus; rostello nullo; disco pedato; limbo anteriore incrassato.

Crania personata. Blainv. Dict. sciences nat. cah. 5. f. 2. D.
Anomia turbinata. Poli. t. 2. p. 189. pl. 30.
Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 3. n° 2. f. 2.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 16. n° 2.

Habite la Méditerranée sur les coraux et les rochers. Petite coquille orbiculaire, irrégulière; la valve inférieure est épaisse, la supérieure est patelliforme, conique, rougeâtre; l'impression musculaire médiane est ovale et grande, les impressions palléales sont en flammules irrégulières finement pointillées. Le bord est gros et granuleux. Dilwyn, dans son Catalogue, confond cette espèce avec l'Orbicule de Norwége de Lamarck, *Patella anomala* de Muller, qui en est bien distincte.

† 7. Cranie rostrée. *Crania rostrata.* Hæning.

C. testâ inferiore suborbiculari, posticè retusâ; cicatricibus posterioribus, suborbiculatis; anterioribus in unam confluentibus; rostello acuto; disco sinuato; limbo anticè irregulari, incrassato.

Anomia craniolaris. Chemn. 8. tab. 76. f. 687. a. 6.
Crania personata. Sow. Lin. trans. 13. 11. p. 471. tab. 26. f. 3.
Sow. Gen. of rec. and foss. shells. n° 12. f. 1. 2.
Patella distorta. Mont. Linn. trans. 11. p. 195. tab. 13. f. 5.
Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 3. n° 3. f. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 17. n° 3.

Habite la Méditerranée. Celle-ci se distingue facilement des autres espèces vivantes et fossiles par la forme de son impression musculaire médiane; elle est subcordiforme et surmontée d'un bec aigu assez saillant; l'impression palléale est découpée en lanières assez régulières et symétriques.

† 8. Cranie ancienne. *Crania prisca.* Hæning.

C. testâ inferiore orbiculari, posticè integrâ; cicatricibus posterioribus subobliquis, ovatis: anterioribus didymis, reniformibus; rostello acuto, bifido; disci radiis obsoletis parallelis.

Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 4. n° 4. f. 4.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 17. n° 4.

Habite... Fossile dans la grauwacke à Dusseldorf. Hæninghaus. Espèce ovale, régulière, ayant l'impression musculaire médiane, transverse, partagée en deux par un bec allongé, bifide, trigone; les impressions postérieures sont grandes, ovales, obliques et profondes. Toute la surface intérieure est finement ponctuée.

† 9. Cranie tuberculeuse. *Crania tuberculata.* Nils.

C. ovato-orbiculari, posticè retusâ; cicatricibus posterioribus valvulæ inferioris ovatis; anterioribus approximatis; rostello elato; disco impressionibus radiatis limboque plano papillosis.

Crania tuberculata. Nils. Act. ac. 1825. p. 326. tab. 2. f. 3. a. C.
Id. Pétr. 1. p. 37. tab. 3. f. 10. a. C.
Chemn. 8. tab. 76. f. 687. E.
Encycl. tab. 171. f. 5.
Craniolites brattenburgicus. Schlotheim. Petrif. K. p. 246. tab. 28. fig. 5.
Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 8. n° 7. f. 7.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 18. n° 7.

Habite... Fossile aux environs de Copenhague. Hæninghaus. Espèce curieuse par les tubercules fort gros dont les valves sont garnies à l'intérieur sur toute la surface; l'impression musculaire médiane est très-transverse, divisée par un bec large et court, mais profondément fendu; l'impression du limbe est formée de lanières élargies et rayonnantes.

† 10. Cranie noduleuse. *Crania nodulosa.* Hæning.

C. valvâ superiore suborbiculari; cicatricibus posterioribus orbiculatis; anterioribus in laurinam triangularem, elevatam, productis; limbo noduloso.

Faujas St.-Fond. M. St.-Pierre tab. 26. f. 15.
Sowerby. Gen. n. 12. f. 5.
Hæningh. Monog. du genre. Cran. p. 10. n° 9. f. 9.

Habite... Fossile dans la craie supérieure à Maestricht et à Ciply. Petite coquille orbiculaire, dont on ne connaît que la valve supérieure; ses bords épaissis sont garnis de nodosités assez grosses; une lamelle transverse, oblique, reçoit les muscles médians; les impressions postérieures sont grandes, superficielles et arrondies; en dessus la coquille est lisse.

† 11. Cranie à côtes. *Crania costata.* Sow.

C. valvulâ inferiore subquadratâ, costato-dentatâ; vertice subcentrali; cicatricibus posterioribus ovatis, obliquis; anterioribus didymis; rostello acuto; disci impressionibus integris, lunatis; limbo granuloso.

Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 12. n° 11. f. 11.
Sow. Genera of shells. f. 6.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 19. n° 10.

Habite... Fossile dans la craie à Néhou près Valognes. Petite coquille élégante, subquadrangulaire; la valve inférieure est ornée de côtes simples partant du centre en rayonnant, quatre de ces côtes sont plus saillantes, se prolongent sur le bord plus que les autres; l'impression musculaire centrale est partagée en deux par une crête en bec; l'impression du manteau forme un grand croissant de chaque côté.

† 12. Cranie spinuleuse. *Crania spinulosa*. Nils.

C. testâ inferiori, ovato-orbiculari, posticè productâ, extùs muricatâ; cicatricibus posterioribus ovato-orbiculatis, obliquis; anterioribus didymis; rostello acuto, carinato; disci impressionibus interruptè radiatis; limbo plano, granuloso.

Crania spinulosa. Nils. Petr. 1. p. 37. tab. 3. f. 9. A. E.
Crania granulata. Mus. Defr.
Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 12. n° 12. f. 12.
Habite... Fossile dans la craie de Scanie et dans celle de Maestricht. Petite coquille ovale, oblongue; la valve inférieure se prolonge en un petit talon; sa surface extérieure est couverte de petites épines très-courtes; l'impression musculaire est très petite, partagée en deux par une petite crête médiane; les bords sont épais, granuleux, et l'intérieur est garni de petites côtes longitudinales interrompues et peu saillantes.

† 13. Cranie anormale. *Crania abnormis*. Defr.

C. testâ suborbiculari, irregulari; inferiore profundè excavatâ; cicatricibus posterioribus orbiculato-ovatis, obliquis, anterioribus didymis, declivibus; disci impressionibus utrinquè pedatis; rostello integro, triangulari, plano; limbo granuloso.

Crania abnormis. Mus. Defr.
Crania nummulus. Sow. Gen. n. 12. f. 5. valv. supér.
Hæningh. Monog. du genre Cran. p. 13. n° 13. f. 13.
Habite... Fossile aux environs de Bordeaux à Terre-Neigre dans le terrain tertiaire. Coquille suborbiculaire, irrégulière; l'impression musculaire médiane est divisée en deux par une crête médiane simple; l'impression du limbe est découpée en longues lanières, en forme de feuilles de myrte; la valve supérieure est patelliforme, et cette impression du limbe est découpée de flammules irrégulières; les bords de la valve inférieure sont chagrinés : ceux de la valve supérieure sont simples.

LES BRACHIOPODES.

Conchifères ayant près de leur bouche deux bras opposés, allongés, ciliés, et roulés en spirale dans le repos. Manteaux à deux lobes séparés par-devant, enveloppant ou recouvrant le corps.

Coquille bivalve, adhérente aux corps marins, soit immédiatement, soit par un cordon tendineux.

Les *Brachiopodes* ont paru voisins des Cirrhipèdes, parce qu'on n'a considéré que les deux bras singuliers de ces animaux et le cordon tendineux qui soutient la coquille, dans certaines de leurs races. Aussi M. *Duméril* les a tous réunis dans son ordre des Brachiopodes qui termine les Mollusques.

Ces animaux cependant sont fort différents, par leur organisation, des Cirrhipèdes; ce sont de véritables Conchifères, n'offrant, comme tous les autres, aucune de leurs parties véritablement articulée, et n'ayant nullement ce cordon médullaire ganglionné dans sa longueur, qui caractérise les animaux sans vertèbres munis d'articulations. Ils ont le manteau à deux lobes des autres Conchifères, manquent de parties dures à leur bouche, et assurément ne tiennent nullement aux Cirrhipèdes par les caractères de leur organisation.

Si les Brachiopodes ont deux bras cirrheux, opposés et symétriques, ces deux bras sans articulations et sans peau cornée ne sont nullement comparables aux bras tentaculiformes des Cirrhipèdes, lesquels sont cirrheux, articulés, à peau cornée, et portés, par paires, sur un pédicule court. Leur coquille même n'a aucun rapport avec celle des Cirrhipèdes, quelque variée que soit celle de ces derniers.

La coquille bivalve des *Brachiopodes* est plus ou moins inéquivalve, et s'ouvre en charnière. Le vrai ligament des valves n'est pas connu; et quant au cordon charnu et tendineux, qui soutient la coquille, et la fixe aux corps marins, il paraît n'être qu'un prolongement du muscle d'attache de l'animal, et ne lui sert point pour ouvrir les valves. La coquille des Brachiopodes, toujours adhérente aux corps marins, l'est tantôt immédiatement par sa valve inférieure, et tantôt par le cordon tendineux plus ou moins long, qui vient d'être mentionné.

Ce qu'il y a réellement de singulier à l'égard de ces Conchifères, ce sont les deux bras allongés, ciliés et cirrheux, dont seuls ils fournissent un exemple. Dans l'état de repos, ces bras sont roulés en spirale et renfermés dans la coquille; mais l'animal les déploie et les étend au dehors, lorsqu'il veut s'en servir.

Les *Brachiopodes* constituent une famille remarquable, qui termine les conchifères, et à laquelle on rapporte les trois genres suivants : *Orbicule*, *Térébratule* et *Lingule*.

[Nous avons vu précédemment, en traitant de la famille des Rudistes, comment Lamarck, entraîné par des connaissances peu exactes sur les Sphérulites, en avait rapproché, dans une même famille, les Calcéoles, les Discines et les Cranies. Si nos observations sur les Sphérulites sont admises, et si les zoologistes, par une conséquence nécessaire, adoptent définitivement nos conclusions, les trois genres que nous venons de mentionner devront, de toute nécessité, rentrer dans la famille des Brachiopodes dont ils n'auraient pas dû être distraits.

Lamarck se contenta de former pour les Brachiopodes une famille semblable et de même valeur que celle qu'il avait déjà faite pour le reste des Conchifères. Cette opinion ne fut point partagée par les autres zoologistes. Nous voyons en effet M. Duméril, se fondant sur les données anatomiques fournies par Cuvier sur la Lingule, proposer de former une classe particulière sous le nom de Brachiopodes, dans laquelle il réunit à la fois et les Lepas de Linné,

et les Mollusques voisins des Lingules. Il suffisait de revoir avec attention les faits anatomiques concernant ces deux sortes d'animaux, pour rejeter définitivement leur association peu naturelle; mais cet examen fit sentir à Cuvier que cette partie des Brachiopodes contenant les Lingules et autres genres voisins, méritait d'être nettement distinguée des autres Mollusques. Lamarck, qui s'en fit la même opinion, se contenta de former pour eux, dans sa Philosophie Zoologique, la famille des Brachiopodes, composée de trois genres : Lingule, Térébratule et Orbicule; confondant déjà à cette époque les Calcéoles et les Cranies avec les Radiolites dans sa famille des Ostracées. Cuvier, ayant conçu pour la distribution des Mollusques un plus grand nombre de classes que Lamarck, en fit particulièrement une pour les Brachiopodes, et la mit dans l'ordre méthodique, entre les Acéphales et les Cirrhopodes. Cuvier n'adopta aussi que les trois genres de Lamarck, et il est à présumer que les Cranies faisaient partie du genre Acarde. Les zoologistes se sont ensuite partagés entre ces deux opinions de Lamarck et de Cuvier. Nous pensons que toutes deux peuvent être utilement modifiées; et cette modification consisterait à former des Brachiopodes, non une classe distincte dans les Mollusques, non une simple famille des Acéphalés, mais un ordre particulier dans ces derniers, ayant la même valeur que les ordres nommés Monomyaires et Dimyaires par Lamarck. Il n'y a pas, nous le sentons bien, une parfaite parité entre ces trois ordres : ils n'ont pas à nos yeux exactement la même valeur, et nous pensons, surtout depuis les beaux travaux de M. Owen sur les Térébratules et quelques autres genres des Brachiopodes, qu'il y a plus de différence entre ces derniers et les Acéphalés, qu'entre les Acéphalés Monomyaires et Dimyaires. Mais, dans notre manière d'envisager les différents embranchements d'une classification, nous ne voyons point de quelle coupure intermédiaire nous pourrions nous servir pour exprimer les nuances que nous apercevons.

Depuis la publication de l'ouvrage de Lamarck, plusieurs genres ont été ajoutés à la sous-classe des Brachiopodes; c'est ainsi que M. Sowerby a proposé celui des *Productus*, un autre nommé Spirifère, un troisième qu'il nomme Pentamère, et un quatrième sous le nom de *Magas*. A ces genres M. Defrance ajouta les Strophomènes et les Strigocéphales. M. Dalman, en Allemagne, se fondant sur des caractères de moindre valeur que ceux des genres que nous venons de mentionner, proposa un grand nombre de genres, sous les noms de *Gyppidia*, *Deltyris*, *Orthis*, *Cyrtia*, *Leptœna*, etc., genres dont nous reparlerons en traitant en particulier des Térébratules.

Lorsque l'on a examiné une grande série d'espèces appartenant à ces divers genres, on n'est pas longtemps sans s'apercevoir que presque tous reposent sur des caractères artificiels; aussi, dans la classification que nous avons proposée pour les Brachiopodes, dans les tableaux qui sont à la suite de l'article Mollusques, de l'Encyclopédie, nous n'avons adopté que sept genres, et quoique, depuis plusieurs années, nous ayons continué nos recherches sur ce groupe intéressant de Mollusques, nous n'avons aucune raison pour modifier l'opinion que nous avions alors, et pour augmenter ou diminuer le nombre des genres que nous avons admis. Ces genres et leur distribution ont été conçus de la manière suivante :

		Familles.	Genres.
3me SOUS-CLASSE. BRACHIOPODES.	SOUS-ORDRE 1er. VALVES ARTICULÉES.	PRODUCTES. Point de ligament tendineux. . .	Productus.
		TÉRÉBRATULES. Un ligament tendineux. . . .	Térébratule.
		THÉCIDÉES. Coquille adhérente	Thécidée.
	SOUS-ORDRE 2me. VALVES LIBRES.	LINGULES. Un long pédicule tendineux fixé aux crochets.	Lingule.
		ORBICULES. Pédicule court par le milieu de la valve inférieure.	Orbicule.
		CRANIES. Coquille adhérente sans ligament.	Calcéole. Cranie.

Nous pouvons mentionner presque tous ces genres; car, sans les connaître, Lamarck en a confondu plusieurs avec les Térébratules.

Si l'on suivait l'opinion de Lamarck sur la place que doivent occuper les Brachiopodes dans la méthode, on pourrait les regarder comme les mieux organisés des Acéphalés, et, à cet égard, on serait dans une grande erreur. Les travaux de M. Owen conduisent à une conclusion opposée, et ce savant anatomiste, dans les conclusions de son mémoire, est conduit à ce changement remarquable dans leurs rapports. Les Brachiopodes, par leurs caractères, sont intermédiaires entre les Lamellibranches et les Ascidies. M. Owen, qui sans doute n'avait pas connaissance de notre opinion sur ces animaux, propose, comme nous, de faire pour eux un ordre particulier dans les Mollusques acéphalés. Il y a une grande différence dans la position relative à leur coquille dans les Mollusques acéphalés et brachiopodes. Les Acéphalés lamellibranches sont placés dans leurs coquilles de manière à ce que le dos corresponde à la charnière, et les côtés à chacune des valves de la coquille. Dans les Brachiopodes, au contraire, le dos de l'animal est dans l'une des valves et le ventre dans l'autre. On conçoit, d'après cela, que la séparation des lobes du manteau n'a plus lieu de la même manière. Outre cette différence importante, il en existe d'autres qui ne le sont pas moins; ainsi les organes de la respiration ne sont plus isolés en lamelles latérales, mais ils sont compris dans l'épaisseur des lobes du manteau, et quelquefois se simplifient au point d'être réduits à un simple réseau vasculaire étendu sur toutes les parois de la membrane palléale; le cœur lui-même n'est plus aussi compliqué que dans les Mollusques acéphalés. Dans ces animaux, il est toujours composé d'un ventricule et de deux oreillettes, et lorsque cet organe, ordinairement unique, vient à se diviser, et que deux cœurs existent dans un même animal, chacun d'eux est composé d'un ventricule et de son oreillette. Dans les Brachiopodes, l'oreillette seule subsiste; il y en a une de chaque côté, et le ventricule a disparu. Ce n'est donc que d'une manière restrictive que l'on peut dire : Il existe deux cœurs dans les Brachiopodes.

Les organes de la digestion sont eux-mêmes fort simplifiés dans ces animaux. Une ouverture buccale simple; un œsophage court; un petit estomac; un intestin grêle plus ou moins allongé; le tout entouré d'un seul appareil glandulaire, le foie, fournissant à l'estomac par des cryptes nombreux les produits de sa sécrétion : tels sont les organes constituant la masse viscérale. Comme on peut le concevoir, cette masse est peu considérable et occupe peu de place entre les lobes d'un manteau proportionnellement très-étendu. Il est une partie constante dans les Brachiopodes, et qui leur a valu le nom qu'ils portent. Ce sont deux organes ciliés, tantôt portés sur un appareil apophysaire intérieur particulier, et tantôt libres, se projetant à l'extérieur et se contournant en spirale pour entrer dans l'intérieur de la coquille. Ces appendices sont destinés, sans aucun doute, à produire dans l'eau qui entoure l'animal, un courant assez considérable pour ramener vers lui les particules alimentaires dont il a besoin. Les bras en spirale, comme nous le disions, existent dans tous les Brachiopodes, mais ils se présentent sous deux aspects particuliers que l'on rencontre dans le grand genre des Térébratules. Dans les unes, ils sont soutenus sur un appareil apophysaire particulier dont la forme est très-variable. C'est en donnant trop de valeur à cet appareil que plusieurs genres ont été créés, tels que les Strigocéphales, les Magas, etc.. Dans d'autres espèces, les bras sont libres et se contournent en spirale très-régulière, pour entrer dans l'intérieur des valves. Ce sont ces spires, contenant probablement des parties calcaires et qui, s'étant conservées par hasard dans certains individus, ont déterminé la création du genre Spirifère. On pouvait prévoir que plusieurs sortes de coquilles devaient se trouver dans ce genre peu naturel, et c'est en effet ce qui a lieu. Les organes de la génération, chez les Brachiopodes, consistent en un ovaire se ramifiant dans l'épaisseur des lobes du manteau, en suivant les vaisseaux principaux qui parcourent cette membrane très-fine. Ces organes diffèrent de ceux des Lamellibranches par cette disposition qui sert ainsi à mieux établir la séparation de ces deux sortes d'animaux; l'appareil musculaire paraît plus compliqué dans les Brachiopodes que dans les Lamellibranches; les muscles sont plus nombreux; ils sont divisés par paires et toujours symétriques. Dans plusieurs genres, plusieurs de ces muscles passent à travers l'ouverture de la coquille, deviennent tendineux, et servent à fixer l'animal aux corps sous-marins. Un seul genre peut servir de point intermédiaire entre les Lamellibranches et les Brachiopodes, c'est celui des Anomies dont l'organisation semble participer à celle des deux groupes. Le système nerveux est très-difficile à apercevoir dans les Brachiopodes. M. Owen est parvenu à le découvrir dans l'animal des Orbicules, et il l'a trouvé composé de trois petits ganglions embrassant l'œsophage et donnant aux viscères un petit nombre de filets extrêmement fins.

Les coquilles dépendant de ce groupe méritent une étude particulière. Se trouvant à l'état fossile jusque dans les terrains les plus anciens déposés à la surface de la terre, elles offrent des formes re-

marquables et des caractères singuliers auxquels il faut donner la seule importance qu'ils méritent; sans cela on multiplierait au delà de ce que prescrit l'analogie bien entendue, des genres qui viendraient encombrer la méthode sans utilité pour arriver plus tôt à la connaissance des espèces. Nous apercevons dans ces coquilles deux manières d'être principales : dans les unes, non adhérentes par le test, les valves sont entières, non percées, et l'animal n'avait point de tendon pour s'attacher aux corps sous-marins ; d'autres vivent tantôt fixées par le test lui-même, tantôt par un tendon particulier. Il nous semble raisonnable de conclure par analogie que ces deux sortes de coquilles devaient contenir des animaux ayant des mœurs différentes. Nous ne connaissons actuellement vivant aucun Brachiopode ayant la coquille libre et non perforée. Nous ne pouvons en conséquence espérer le rapprochement de ces coquilles d'après des données anatomiques ; il faut nous servir des documents que la coquille seule fournit, et c'est d'après eux que les auteurs sont convenus d'une manière assez unanime à comprendre parmi les Brachiopodes ces coquilles libres et non percées. Ceux des Brachiopodes qui vivent attachés aux corps sous-marins peuvent se partager en deux groupes, selon qu'ils s'attachent immédiatement par leur coquille ou par un tendon plus ou moins allongé. On peut encore établir dans ces différents groupes des divisions secondaires d'après la manière dont les valves des coquilles sont réunies ; car dans les unes, il n'y a pas de charnière articulée ; dans les autres, les valves sont jointes de manière que l'on est obligé de briser quelque partie de la charnière pour séparer les valves. Nous aurons occasion de revenir sur ces divers caractères et leur valeur réelle en parlant des genres que nous avons encore à examiner.]

ORBICULE. (Orbicula.)

Coquille suborbiculaire, inéquivalve, sans charnière apparente. Valve inférieure très-mince, aplatie, adhérente aux corps marins ; valve supérieure subconique, à sommet plus ou moins élevé.

Testa suborbicularis, inæquivalvis; cardine nullo aut inconspicuo. Valva inferior tenuissima, planulata, subtùs affixa; valva superior subconica, vertice acuto plus minusve prominente.

[Animal orbiculaire aplati, ayant les deux lobes du manteau désunis dans toute leur circonférence et très-finement ciliés ; corps petit, arrondi, à la partie antérieure et médiane duquel se trouve la bouche simple en une fente ovale ; le pied passant au travers d'une fente de la valve inférieure pour s'attacher aux corps sous-marins. Deux bras ciliés, courts et non saillants au dehors ; l'organe de la respiration consistant en un réseau vasculaire considérable répandu sur les lobes du manteau.]

Observations. Les *Orbicules* sont de véritables Brachiopodes par les caractères de l'animal. Leur genre ne diffère des deux autres de cette famille que parce que la coquille n'a point de pédicule, et qu'elle est fixée par le dessous de sa valve inférieure aux corps marins. Quelquefois cette valve est si mince qu'on l'aperçoit à peine ; ce qui fait que *Muller* s'y est trompé, puisqu'il n'a cru voir qu'une coquille univalve lorsqu'il l'a observée, et qu'il a rapporté la valve supérieure, qu'il a seule détachée, au genre des Patelles.

[Dès ses premiers travaux sur la conchyliologie, Lamarck s'aperçut que le *Patella anomala* de Muller n'était point une coquille univalve, mais appartenait à la grande série des bivalves. Reconnaissant dans ce Mollusque des caractères singuliers, il créa pour lui le genre Orbicule, et s'aperçut dès lors qu'il devait être rangé dans le voisinage des Térébratules et des Calcéoles. Dans ses autres ouvrages, Lamarck maintint cette opinion, et lorsque, dans sa Philosophie Zoologique, il créa la famille des Brachiopodes, il y mit les Orbicules, comme nous l'avons déjà vu ; tous les autres zoologistes suivirent cet exemple ; mais Cuvier et quelques autres confondirent avec les Orbicules le *Cryopus* de Poli. Il aurait été facile cependant de ne pas commettre cette erreur, le seul examen des figures de l'auteur italien était suffisant pour faire reconnaître dans le *Cryopus* une belle espèce de Cranie. Jusque dans ces derniers temps, on ne connut de l'organisation des Orbicules que peu de chose. Muller était le seul qui eût donné de l'animal une figure incomplète. M. Owen a rempli cette lacune dans l'intéressant mémoire qu'il vient de publier sur plusieurs genres de Brachiopodes. N'ayant pas à notre disposition des animaux d'Orbicules, nous nous servirons des documents que nous fournit M. Owen : L'animal des Orbicules est aplati, orbiculaire ; les lobes de son manteau sont désunis dans toute leur circonférence et un peu épaissis sur les bords. Des cils nombreux : les uns très-allongés et les autres beaucoup plus courts et plus nombreux, sont implantés sur les bords du manteau, et sont d'une substance cornée formant autant de rayons sur la circonférence. La masse viscérale est peu considérable ; elle occupe la partie centrale et postérieure des valves ; elle se compose d'un appareil musculaire assez compliqué, d'un foie, d'un ovaire et d'un canal digestif. Le canal digestif commence, à la partie médiane et antérieure de la masse viscérale, en une

petite bouche peu saillante, ovalaire et longitudinale; cette bouche communique à l'estomac par un œsophage très-court; l'estomac est subfusiforme, enveloppé en partie par le foie et l'ovaire, et se terminant par un intestin grêle coudé vers son origine, et aboutissant en ligne droite sur le côté gauche, où il se termine par un anus très-court, entre les lobes du manteau; le foie, qui est d'une couleur verte assez intense, est composé de follicules assez grands, versant dans l'estomac, par un grand nombre de perforations, le produit de leurs sécrétions. Le système musculaire se compose, d'après M. Owen, de huit muscles, dont quatre principaux s'attachent aux valves, tandis que les autres forment autour de la masse des viscères une sorte de ceinture solide, comparable à celle que produit dans les Térébratules certaine partie de l'appareil apophysaire. De ces muscles un, assez considérable, représentant le pied, passe à travers la fente de la valve inférieure, et sert à fixer l'animal aux corps étrangers par un empâtement plus ou moins élargi. Les organes de la respiration sont curieux par la manière dont ils sont disposés; ils consistent en un réseau vasculaire considérable, occupant toute la surface du manteau qui revêt la valve supérieure. Comme l'observe très-judicieusement M. Owen, cet appareil respiratoire, très-simple, est comparable à celui des Ascidies, et l'est également à celui nommé poumon par quelques zoologistes dans ceux des Mollusques qui respirent l'air en nature. Voilà donc un exemple d'une analogie incontestable entre un organe respiratoire aquatique et un organe respiratoire aérien. Tous les vaisseaux viennent aboutir à deux grands sinus, ou plutôt à des oreillettes dépourvues de ventricule. Nous avons vu que M. Owen était parvenu à observer quelques parties du système nerveux des Orbicules; il consiste en trois petits ganglions situés autour de l'œsophage, et fournissant un petit nombre de filets à la masse viscérale. Les bras ciliés sont assez grands, attachés sur les parties latérales du corps; leur extrémité postérieure, libre, vient se contourner en spirale au-dessus de la bouche, mais ne peut pas sortir de la coquille, à ce qu'il paraît. La tige principale portant les cils est creuse au centre; les cils sont très-nombreux, rapprochés, flexueux et recourbés au sommet.

Les coquilles des Orbicules sont remarquables; elles paraissent plutôt cornées que calcaires; elles ne sont point réunies en charnière, et la supérieure étant patelliforme, on conçoit pourquoi, ayant été trouvée séparée de l'inférieure, elle a été décrite pour une Patelle par plusieurs auteurs. La valve inférieure présente, vers le centre, un petit disque où les parois sont plus minces, souvent circonscrit par un bord plus épais, et toujours percé au centre d'une fente oblongue et plus ou moins étroite selon les espèces. Cette fente donne passage aux faisceaux fibreux au moyen desquels l'animal s'attache aux corps sous-marins. Dans l'intérieur des valves, on distingue assez facilement les impressions musculaires, et à défaut d'autre caractère, celui-là peut servir pour séparer les Orbicules de plusieurs coquilles patelliformes avec lesquelles on pourrait les confondre. Si M. Defrance y eût fait attention, il n'eût pas donné comme Orbicule une belle espèce de Cabochon que l'on trouve fossile aux environs de Valognes.

Dans le *Zoological journal* (t. 3, p. 321), ainsi que dans le *Mineral conchology*, M. Sowerby a décrit sous le nom d'Orbicules des coquilles fossiles fort curieuses, qui ont bien la forme générale des espèces du genre, mais qui n'en offrent pas tous les caractères. Ce n'est donc qu'avec doute que nous les rapportons ici, désirant qu'il soit fait à leur sujet de nouvelles observations. Il serait nécessaire d'examiner le pourtour des valves pour s'assurer qu'il n'y a point de charnière, et voir ensuite, si cela est possible, les impressions musculaires.]

ESPÈCES.

1. Orbicule de Norwége. *Orbicula Norwegica.* Lamarck (1).

Patella anomala. Mull. Zool. dan. 1. p. 14. tab. 5. f. 1-7. Gmel., p. 3721. n° 151.
* *Anomia turbinata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 286. n° 2. *Polii synonym. exclus.*
* Blainv. Malac. pl. 55. f. 5.
* Sow. Genera of shells. *Orbicula.* f. 3. 4. 5.
* *Id.* Trans. Lin. t. 13. pl. 6. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 668. n° 1.

Habite la mer du Nord. La valve supérieure est en cône surbaissé, à sommet pointu, rapproché d'un côté du bord.

Etc. Ajoutez, comme seconde espèce, *Anomia turbinata.* Poli. Conch. vol. 2. p. 189. t. 30. f. 15 (2).

† 2. Orbicule lisse. *Orbicula lœvis.* Sow.

O. testâ orbiculari; valvâ superiore conicâ lævigatâ,

(1) Il nous paraît singulier que la plupart des auteurs aient rapporté l'*Anomia turbinata* de Poli au genre Orbicule; le moindre examen de la figure de l'auteur italien suffit pour faire voir qu'elle représente une véritable Cranie, et la description qu'il donne de l'espèce ne permet plus le moindre doute. Malgré cela, Dilwyn, dans son Catalogue, confond avec le *Patella anomala* l'*Anomia turbinata*, et nous voyons Cuvier et Lamarck la rapporter, si ce n'est à la même espèce, du moins au même genre Orbicule.

(2) Nous avons vu que cette espèce était une Cranie. (*Voyez cranie grimaçante*, n° 6, p. 112 de ce volume.)

apice subcentrali corneo-fuscâ, intùs albidâ; valvâ inferiore planâ; fissurâ ovatâ, brevi, submarginali.

Sow. Genera of shells. *Orbicula*. f. 1. 2.

Habite les mers du Nord. Elle est une des plus grandes espèces : orbiculaire, lisse, ne montrant que quelques lames irrégulières d'accroissement ; la valve supérieure est conique, à sommet subcentral, elle est d'un jaune corné au centre et brune vers les bords. La valve inférieure est aplatie, blanche au centre et percée d'une petite fente ovalaire, très-courte et placée entre le centre et le bord.

† 3. Orbicule de Cuming. *Orbicula Cumingii*. Brod.

O. testâ ovato-suborbiculari, radiatim tenue striatâ; valvâ superiore conicâ, depressâ, lamellis concentricis, distantibus contabulatâ, fusco-rubescente; valvâ inferiore planâ; fissurâ oblongâ, submarginali.

Broderip. Owen anatom. des Tereb. et des Orb. trans. zool. soc. t. 1. 2e part. pl. 28. f. 1.

Id. Ann. des sc. nat. fév. 1835. pl. 2. f. 1.

Habite les mers du Chili et du Pérou.

Espèce bien distincte de la suivante avec laquelle elle se trouve quelquefois; elle est orbiculaire ou subovalaire, conique; le sommet de la valve supérieure n'est pas central ; il en part, en rayonnant, un très-grand nombre de stries fines et assez régulières ; la surface est assez régulièrement étagée par des lames d'accroissement saillantes, minces, distantes. La valve inférieure est aplatie et pourvue, entre le bord et le centre, d'une fissure oblongue, rétrécie à ses extrémités. Au dehors cette coquille est d'un brun corné, quelquefois un peu rougeâtre.

† 4. Orbicule lamelleuse. *Orbicula lamellosa*. Brod.

O. testâ ovato-orbiculatâ, depressâ; valvis inæqualibus, superiore vertice submarginali, transversim irregulariter lamellosâ ; valvâ inferiore planulatâ, in medio aliquando ventricosâ; fissurâ magnâ, submarginali.

Broderip. Owen trans. zool. soc. t. 1. 2e part. pl. 28. f. 2. 3. 4. 5.

Id. Ann. des sc. nat. fév. 1835. pl. 2. f. 2. 3. 4. 5.

Habite les mers du Pérou, où elle paraît très-abondante; les individus sont groupés les uns sur les autres, et forment quelquefois des amas assez gros. La coquille est ovale, obronde, déprimée ; le sommet de la valve supérieure est submarginal ; la surface est couverte de lames transverses d'accroissement irrégulièrement espacées; la valve inférieure, ordinairement aplatie, est quelquefois renflée au centre ; la fissure est placée près du bord, elle est grande, ovalaire, sublancéolée.

† 5. Orbicule réfléchie. *Orbicula reflexa*.

O. testâ subellipticâ, posticè acutiusculâ, politâ; valvâ superiore convexiusculâ ; vertice postico submarginali; valvâ inferiore planâ, vertice subcentrali, margine reflexo; sinu byssi magno, elongato.

Sow. Zool. journ. t. 3. p. 321. tab. 11. f. 7.

Id. Min. conch. pl. 506. f. 11.

Habite... Fossile dans le lias, en Angleterre.

Coquille ovale, obronde, déprimée, un peu rétrécie et allongée postérieurement ; elle est lisse et marquée seulement par des stries d'accroissement circulaires ; la valve supérieure, patelliforme, a son sommet près du bord, tandis que la valve inférieure, aplatie, a son centre d'évolution presque au centre de la valve. La fissure est allongée, lancéolée ; les grands individus ne paraissent pas avoir plus de 7 à 8 lignes de diamètre.

† 6. Orbicule cancellée. *Orbicula cancellata*.

O. testâ orbiculari, vertice postico, marginali ; valvarum superficie lineis elevatis, confertis, radiantibus, lineis incrementi elevatis, decussatis ; valvæ inferioris vertice excentrali, lævi, depresso ; sinu byssi parvo, brevi.

Sow. Zool. journ. t. 3. p. 321. pl. 11. f. 6.

Habite... Fossile dans les terrains anciens du Canada. Coquille orbiculaire, très-aplatie, presque équivalve, ayant le sommet des deux valves sur le bord, et s'éloignant en cela de toutes les espèces d'Orbicules vivantes ; aussi nous avons plus de doute sur le véritable genre de celle-ci que de l'*Orbicula reflexa*, la fissure est presque sur le bord, elle est petite et courte. La surface est treillissée par des stries profondes, fines et rapprochées, longitudinales et transverses.

TÉRÉBRATULE. (Terebratula.)

Coquille inéquivalve, régulière, subtrigone ; attachée aux corps marins par un pédicule court, tendineux ; la plus grande valve ayant un crochet avancé, souvent courbé, percé à son sommet par un trou rond ou par une échancrure. Charnière à deux dents. A l'intérieur, deux branches presque osseuses, grêles, élevées, fourchues, et diversement rameuses, naissent du disque de la petite valve, et servent de soutien à l'animal.

Testa inæquivalvis, regularis, subtrigona ; pediculo brevi, tendineo, corporibus marinis affixa ; valvâ majore nate productâ, sæpè incurvâ, apice perforatâ aut emarginatâ. Cardo dentibus duobus. Ad internum, rami duo subossei, graciles, furcati, variè ramulosi, è disco valvæ minoris nascentes, fulcrum animali præbent.

[Animal ovale, oblong ou suborbiculaire, plus ou moins épais, ayant les lobes du manteau très-minces et garnis sur le bord de cils peu nombreux et très-courts. Masse abdominable peu considérable ; bouche médiane ; intestins courts, enveloppés par un foie petit et verdâtre. Un appendice cilié de chaque côté du corps, tantôt libre et tourné en spirale pendant le repos, tantôt fixé sur les tiges minces, et diversement contournées, mais régulières et symétriques, d'un appareil apophysaire intérieur plus ou moins considérable ; branchies vasculaires étalées sur les parois du manteau. Plusieurs paires de muscles passant par une ouverture postérieure de la coquille et servant à attacher l'animal aux corps sous-marins.]

Observations. Le genre des *Térébratules*, que *Linné* confondait parmi ses Anomies, fut reconnu par *Bruguière*, comme on le voit dans les planches

de l'Encyclopédie. Ce genre, que l'on pourrait peut-être diviser en quelques autres, comprend un grand nombre d'espèces, dont la plupart ne sont encore connues que dans l'état fossile. Ces coquillages paraissent en général habiter les grandes profondeurs de la mer ; car les nombreuses espèces fossiles que les *oryctographes* connaissent depuis longtemps ne se trouvent que dans les terrains qu'on nomme secondaires, dans les montagnes dites d'ancienne formation, avec les *Ammonites*, les *Gryphites*, les *Bélemnites*, etc. Néanmoins, on en a déjà recueilli plusieurs dans l'état frais ou marin. Ainsi, ces coquillages sont la plupart *Pélagiens*, et on les connaît vulgairement sous le nom de *Poulette*.

La coquille des *Térébratules* consiste en deux valves inégales, dont la plus grande a son crochet avancé, presque en forme de bec, un peu recourbé, et percé d'un trou à son extrémité, ou quelquefois simplement échancré. Dans les espèces où l'extrémité du grand crochet n'offre qu'une échancrure, on trouve quelquefois que le trou rond, naturel à ce crochet, est complété, soit par une pièce particulière, soit par la base de la petite valve qui s'avance dans l'échancrure. C'est dans ce trou du grand crochet que s'insère le pédicule charnu et tendineux qui fixe la coquille aux corps marins. La charnière des *Térébratules* est formée par deux dents qui tiennent à la plus grande valve, et entrent dans des fossettes de la plus petite.

L'animal de la *Térébratule* est fort rapproché de celui de la Lingule par ses rapports. Il a de même deux bras opposés, allongés, frangés ou ciliés d'un côté, et qu'il fait sortir à son gré hors de sa coquille ; mais, lorsqu'ils sont rentrés, ils forment un double repli de bas en haut, et il n'y a que leur extrémité qui soit alors courbée ou roulée en spirale.

Étant actuellement tout à fait privé de la vue par des cataractes qui sont hors d'état de subir avec succès les opérations qui pourraient me rendre la lumière, M. *Valenciennes* a bien voulu se charger de la détermination des espèces de ce genre qu'il a pu voir dans les collections de Paris.

Selon ses observations, le trou du crochet de la grande valve est toujours rond ; et lorsque, dans certains individus, le crochet n'offre qu'une échancrure longitudinale, c'est par l'absence de deux petites pièces latérales et accessoires qui, par leur réunion, servent à compléter l'ouverture. Ces deux pièces, qu'on ne trouve pas toujours, sont quelquefois assez écartées et trop petites pour pouvoir se rapprocher. Alors le bord de la petite valve achève de former la circonférence du trou. Il a observé en outre, sur des individus de la Térébratule *caput serpentis*, que le petit cordon tendineux qui sort par le trou du crochet dont on vient de parler se divise à son extrémité libre en un faisceau de filaments byssiformes qui servent à fixer l'animal aux corps sous-marins. Voici l'exposé de son travail sur les espèces.

[Nous nous servirons également des renseignements que nous fournit le bon mémoire de M. Owen, pour donner quelques détails sur les animaux des Térébratules. Déjà plusieurs tentatives avaient été faites, mais incomplètes et par conséquent infructueuses, pour dévoiler l'organisation des Térébratules. On savait, à n'en pas douter, qu'elles ont beaucoup d'analogie avec les Lingules, mais on ne savait pas jusqu'où pouvait s'étendre cette ressemblance, et M. Owen a rendu un véritable service à la science, en donnant, comme il l'a fait, les résultats de ses laborieuses recherches.

La position de l'animal des Térébratules, dans sa coquille est différente à celle des autres Mollusques acéphalés. Le ventre correspond à la petite valve, et le dos est contenu dans la grande, toujours percée à son sommet. Le corps, ou plutôt la masse des viscères, est très-peu considérable et n'occupe qu'une très-petite place dans la partie supérieure de la coquille. Cette masse viscérale consiste en un organe digestif peu considérable, un foie, un ovaire, et des organes de circulation : ces organes sont supportés en partie par des lamelles ou des apophyses dépendant de la coquille, et en partie par plusieurs paires de muscles, pour la plupart destinés à former un tendon postérieur sortant par le crochet de la grande valve et servant à fixer l'animal. Les organes digestifs commencent à une petite bouche placée à la partie antérieure et médiane du corps ; cette bouche donne presque immédiatement dans un estomac fusiforme, très-petit, enveloppé par le foie, et se prolongeant en un intestin grêle et court qui vient se terminer latéralement vers la base du bras cilié du côté gauche. L'ovaire a une disposition dont on ne rencontre d'autre exemple que dans les Brachiopodes ; il forme une partie de la masse viscérale, mais il se termine par des divisions plus ou moins nombreuses dans l'épaisseur des lobes du manteau, en suivant les principales branches vasculaires des branchies. Ces branchies ont une structure analogue à celle des Orbicules ; elles consistent en un réseau très-considérable de vaisseaux couvrant toutes les parois du manteau. Ces vaisseaux viennent se réunir en six troncs principaux, lesquels aboutissent, sur les parties latérales du corps, à deux oreillettes assez considérables. Les bras ciliés n'ont pas la même disposition dans toutes les espèces : dans les unes, ils forment une spirale régulière lorsqu'ils sont en repos ; dans les autres, soutenus sur des arcades osseuses, diversement contournées, ils ne sont libres qu'à l'extrémité placée au-dessus de l'ouverture buccale, et c'est là seulement qu'ils se contournent en une courte spirale. Entre ces deux manières d'être des bras ciliés des Térébratules, nous présumons qu'il existe un grand nombre d'intermédiaires dans lesquels ces bras deviennent de plus en plus libres, et acquièrent ainsi de plus en plus la faculté de former des spires intérieures dans le moment de contraction ou de repos. Cette présomption est fondée, de notre part, sur de nombreuses observations

qui nous ont appris combien est variable, selon les espèces, l'armure intérieure des Térébratules. Ce fait est important à constater pour éviter de faire inutilement des genres sur des modifications dont l'importance est réellement petite dans l'organisation de ces animaux. Déjà nous avons dit que le genre Spirifère, fondé sur la conservation fortuite des bras tournés en spirale, devait être rejeté, et cette opinion, que nous avons depuis longtemps, est appuyée par celle de M. Owen, qui, en faisant connaître la disposition des bras dans le *Terebratula psittacea,* ne peut s'empêcher de reconnaître que, dans les Spirifères, ces organes ont dû être semblables. Puisque les bras ciliés se trouvent sans exception dans tous les Brachiopodes, on devait s'attendre à trouver dans le genre Spirifère la réunion d'espèces appartenant à divers genres. C'est ainsi qu'en effet nous y avons fait remarquer des coquilles non perforées au sommet, appartenant par conséquent aux Productus; d'autres ayant une fente triangulaire postérieure, et d'autres enfin ayant le sommet de la grande valve percé d'un trou arrondi, et appartenant aux vraies Térébratules par tous les caractères essentiels.

Les coquilles des Térébratules ont une structure particulière. Lorsqu'on les examine à un grossissement assez considérable, on leur trouve un test qui semble poreux, qui est finement pointillé, et dont les pointillures ont une forme et une disposition particulières dans chacune des espèces. Il serait curieux et intéressant de donner à l'appui des déterminations d'espèces, la représentation grossie d'une partie du test; et nous sommes convaincu que ce moyen, employé avec patience et persévérance, contribuerait puissamment à établir des distinctions précises entre des espèces dont les formes extérieures sont tellement rapprochées, que la plupart des auteurs les confondent sous un petit nombre de dénominations communes. Les Térébratules constituent aujourd'hui un genre très-considérable dans lequel nous réunissons, non-seulement ce que la plupart des auteurs comprennent sous ce nom, mais encore plusieurs genres que nous regardons comme tout à fait inutiles. Les détails dans lesquels nous croyons nécessaire d'entrer, donneront la preuve, nous l'espérons du moins, que notre opinion est fondée sur un assez grand nombre d'observations et d'inductions pour lui donner un grand degré de probabilité; elle a d'ailleurs l'avantage de rejeter de la nomenclature un grand nombre de genres inutiles, et d'éviter ainsi aux personnes qui se livrent à l'étude des corps organisés fossiles, la recherche pénible de caractères en réalité peu importants, lorsque l'on a su en apprécier la valeur.

Nous prenons des Térébratules ayant tous les caractères de ce genre tel que le restreignent certains auteurs; ainsi nous choisissons des espèces ovales, subglobuleuses, ayant le crochet plus ou moins allongé, aplati ou recourbé, et percé d'une ouverture plus ou moins grande. Ces Térébratules nous offriront plusieurs choses essentielles : dans les unes (*Terebratula psittacea*), le crochet de la grande valve offre une gouttière simple, petite, triangulaire, dans laquelle s'infléchit la valve supérieure, et présentant cependant assez de profondeur pour donner passage au tendon fibreux qui sert à fixer l'animal; dans d'autres espèces (*Terebratula dorsata*), le crochet, moins recourbé et plus grand, offre à sa partie supérieure et médiane deux petites pièces triangulaires qui servent à compléter d'un côté l'ouverture arrondie du crochet, et d'un autre à couvrir le crochet de la valve supérieure. Ces pièces sont soudées entre elles sur la ligne médiane et de chaque côté, au bord du crochet; si elles étaient enlevées, le crochet offrirait, à sa partie supérieure, une grande fente triangulaire plus ou moins étroite selon les espèces; dans certaines espèces de Térébratules, et que tous les conchyliologues admettent sans difficulté dans ce genre (*Terebratula truncata*), le crochet de la grande valve, au lieu d'être arrondi, conique et plus ou moins recourbé, offre une surface plane plus ou moins étendue, triangulaire et percée d'un trou assez grand vers son sommet. Dans ces espèces, on remarque également les deux pièces triangulaires dont nous avons parlé tout à l'heure, et si l'on suppose qu'elles ont disparu par un accident quelconque, la surface plane du crochet se trouve alors divisée au milieu par une grande fente triangulaire par laquelle on peut pénétrer facilement dans l'intérieur des valves. Si nous réunissons un grand nombre d'espèces, nous voyons ces trois principales modifications se joindre par une foule de nuances dont il est impossible de déterminer les limites. C'est ainsi qu'entre les pièces à gouttière libre, et celles à crochet perforé et garni de deux pièces triangulaires, on voit d'abord apparaître les rudiments de ces pièces. Le trou, dans ce cas, n'est point placé au sommet, mais entre le sommet et le bord; il ne devient tout à fait terminal qu'après plusieurs degrés où on le voit s'avancer progressivement. Entre les Térébratules qui ont le crochet conoïde plus ou moins recourbé, et celles qui ont cette partie aplatie et triangulaire, il y a également une foule de nuances entre lesquelles on ne peut rationnellement poser de limites. Aussi les genres proposés par M. Dalman, ou bien ne sont pas encore assez nombreux puisqu'ils n'indiquent point tous les degrés, ou bien sont tous inutiles, parce qu'il est impossible en réalité de donner des limites raisonnables à des nuan-

ces qui se fondent les unes dans les autres. Dans un grand nombre de Térébratules fossiles, ayant le crochet triangulaire, on voit une grande fente donnant accès à l'intérieur, et que plusieurs auteurs pensent avoir été ouverte de la même manière pendant la vie de l'animal. Nous avons la conviction du contraire, et déjà nous avons pu observer plusieurs espèces ayant habituellement la fente ouverte qui, dans des individus mieux conservés, l'avaient close par les deux pièces triangulaires dont nous avons parlé précédemment. Ces pièces, dans l'occlusion de la fente, laissent toujours ouvert, vers le sommet, un très-petit trou arrondi pour le passage du tendon. Nous avons, après cela, la ferme conviction qu'il en est exactement de même dans toutes les espèces, et que dans le genre Térébratule, malgré la diversité des formes, il existe au sommet, ou vers le sommet de la grande valve, une perforation ovale ou arrondie, destinée à donner passage au tendon d'attache de l'animal. Ainsi quand même, réformant le genre Spirifère, on voudrait le réduire aux espèces à crochet triangulaire et fendu, les observations que nous venons de présenter démontreraient définitivement son inutilité; car le genre ne reposerait plus que sur la conservation des pièces du crochet, et il pourrait arriver que tel incomplet individu d'une espèce devrait entrer dans les Spirifères, tandis que d'autres, ayant conservé toutes leurs parties, seraient justement placés parmi les Térébratules. Les observations que nous venons de présenter nous semblent concluantes, et nous pensons qu'il est peu nécessaire d'insister davantage sur ce qui a rapport aux formes extérieures des Térébratules.

Il nous reste maintenant à examiner jusqu'à quel point sont fondés les genres établis sur la disposition des apophyses intérieures qui se trouvent dans les Térébratules. Nous devons faire une remarque : c'est que les auteurs n'ont presque jamais agi avec ensemble et philosophie dans les démembrements qu'ils ont faits des Térébratules. Frappés de quelques modifications principales, ils en ont fait des genres, sans se demander s'ils s'accorderaient avec l'ensemble des faits connus. Il aurait fallu, ce nous semble, procéder d'une tout autre manière. Voulait-on faire des genres d'après les formes extérieures, il fallait grouper toutes les espèces offrant toutes les modifications principales de ces formes, et donner le nom de genre à chacun de ces groupes; dès lors, il était inutile de s'occuper des accidents intérieurs des espèces. Voulait-on, au contraire, fonder les genres d'après la forme de l'armure intérieure; il fallait, sans se lasser, multiplier assez les observations pour connaître la forme de ces parties dans toutes les espèces, les rassembler d'après leur analogie, former des groupes, indépendamment des formes extérieures, et donner le nom de genre à ces groupes. Dans l'une et l'autre manière de procéder, il ne restait à discuter, pour le zoologiste, que la valeur des groupes, et de savoir si le nom de genre devait ou non leur appartenir. Mais on a agi tout autrement : une forme extérieure singulière, peu connue, s'est-elle offerte à l'observation ? un genre a été créé; le hasard a-t-il voulu que quelques parties intérieures soient bien conservées et mises à découvert? pour peu qu'elles aient paru singulières, on a fait encore pour elles un nouveau genre. Et il a pu arriver qu'une même coquille, alternativement examinée sous ses divers rapports, a pu donner lieu à plusieurs genres sans qu'on s'en aperçût. Cette marche est certainement funeste aux progrès de la science, et nous faisons chaque jour des vœux pour qu'elle soit abandonnée et remplacée par des vues plus philosophiques. Ces réflexions nous sont suggérées par plusieurs genres établis, non plus, comme ceux dont nous avons parlé, d'après les formes extérieures, mais d'après la structure de l'appareil apophysaire intérieur. Cet appareil, comme nous l'avons déjà dit, constant dans chaque espèce, offre dans l'ensemble du genre Térébratule des modifications nombreuses et singulières, mais dont un grand nombre, appartenant à des espèces fossiles, remplies de matières dures, sont encore inconnues. Nous avons pu faire un plus grand nombre d'observations à cet égard, que la plupart des personnes qui étudient les fossiles; nous avons examiné d'abord toutes les espèces vivantes que nous avons pu rencontrer; nous avons vidé avec patience plusieurs espèces appartenant aux terrains tertiaires; nous avons vu celles si admirablement conservées, trouvées en Belgique par M. Duchastel; nous en avons usé et cassé un assez grand nombre provenant de la formation oolithique; enfin nous avons vu, dans la collection d'un amateur zélé, M. Pujos, les espèces du terrain de transition, libres et vides comme si elles eussent été recueillies dans un terrain tertiaire. Il résulte pour nous de toutes ces observations, que les genres qui seraient fondés sur les formes principales de l'armure des Térébratules, seraient préférables à ceux établis d'après les formes extérieures; mais ils offrent à peu près les mêmes difficultés, car, d'un côté, on serait porté à les multiplier beaucoup pour circonscrire chacune des modifications, et, d'un autre côté, on les rejetterait sans exception, à cause des nuances insensibles qui s'établissent entre eux. Ainsi, à prendre l'appareil apophysaire, depuis sa plus grande simplicité jusque dans ses plus grandes complications, on voit des parties successivement ajoutées, modifiées de tant de manières, qu'il est

presque impossible de trouver un petit nombre d'espèces ayant, sous ce rapport, assez d'analogie pour constituer une section particulière. L'une de ces modifications des plus singulières, est celle pour laquelle M. Defrance a fait le genre Strigocéphale. Un appendice médian, bifurqué à son extrémité, descend de la valve supérieure pour s'appuyer sur une lamelle saillante de l'autre valve; une autre modification non moins singulière est celle qui a déterminé la création du genre Pentamère par M. Sowerby. Dans ce genre, des lames très-grandes divisent la cavité de la valve inférieure en deux, et en trois parties celle de la valve supérieure. Les cinq loges dont la coquille est formée communiquent facilement entre elles, non-seulement parce que les lames ne se joignent pas lorsque les valves sont réunies, mais encore par une large dépression qui se remarque dans toutes sur leur bord libre. L'espèce qui a servi de type au genre Pentamère, n'est pas la seule qui offre ces divisions intérieures; nous en avons vu un assez grand nombre d'autres où les lames sont un peu plus courtes, et que M. Sowerby, lui-même, range parmi les Spirifères.

Tout ce que nous venons de dire fait sentir combien serait nécessaire une bonne monographie des Térébratules. Nous voyons plusieurs auteurs qui ont donné des figures et quelques indications sur un assez grand nombre d'espèces, mais ces travaux sont aujourd'hui insuffisants. Un géologue très-distingué, et dont le nom est maintenant européen, a tenté de débrouiller le genre Térébratule restreint à la manière de Sowerby. Nous y trouvons des divisions qui rendent la recherche des espèces plus facile, mais nous ne trouvons pas satisfaisante la détermination des espèces elles-mêmes. Nous espérions trouver dans cet ouvrage tous les documents dont nous aurions besoin; malheureusement les erreurs assez nombreuses que nous y avons reconnues, nous ont ôté une partie de la confiance que nous avions en lui, de sorte que nous sommes encore aujourd'hui à souhaiter, dans l'intérêt de la conchyliologie, une bonne monographie des Térébratules. Nous connaissons toutes les difficultés qu'il faudra surmonter pour un tel travail. Appartenant à un type inférieur d'organisation, les Térébratules, comme tous les animaux des dernières classes, sont variables dans des degrés plus considérables que les autres Mollusques. Nous avons fait apercevoir toute la variabilité des Huîtres et de la plupart des Mollusques acéphalés; nous avons fait également remarquer ailleurs celle des Mollusques céphalés, qui n'est guère moins grande, et l'on ne peut douter que dans les Térébratules elle ne soit plus grande encore. On conçoit dès lors combien il doit être difficile de définir l'espèce dans ce groupe et d'en déterminer rigoureusement les limites. Il est malheureusement un obstacle contre lequel les efforts des zoologistes se sont brisés jusqu'à présent, c'est que le plus grand nombre des Térébratules se trouvant à l'état fossile ne se rencontre que dans des couches anciennes et durcies, dont la pâte les remplit et ne permet pas l'examen de l'intérieur de la coquille et de la forme des diverses parties de l'appareil apophysaire intérieur. On ne peut donc, dans les neuf dixièmes des Térébratules, se fonder, pour les distinguer, que sur des caractères extérieurs. Cette difficulté peut être amoindrie en concluant dans certains cas par analogie. Ce serait en étudiant d'une manière convenable les espèces vivantes et le petit nombre des espèces fossiles dont on peut connaître l'intérieur, que l'on pourrait parvenir à conclure les rapports des formes extérieures avec celles de l'armure intérieure. Si l'on pouvait établir ces rapports d'une manière certaine, il n'y a point de doute que l'on ne parvînt facilement à circonscrire des sections meilleures que celles qui sont en usage, et l'on parviendrait ainsi plus facilement à reconnaître les espèces si, après avoir étudié leur variabilité dans les vivantes, on appliquait ces connaissances acquises à l'étude des fossiles. Ainsi, pour nous résumer, il faut, pour entreprendre une bonne monographie des Térébratules, le point de départ essentiel, la connaissance de l'espèce vivante non-seulement d'après la coquille, mais encore d'après l'organisation de l'animal; puis appliquer, dans les justes limites des inductions bien faites, les nombreuses observations à l'étude des espèces fossiles. Il y a encore à cet égard une grande difficulté: c'est que le nombre des espèces vivantes est peu considérable, et que parmi elles on ne retrouve plus certaines formes qui probablement n'existent plus dans la nature actuelle; par conséquent l'induction n'a pas autant de force et le même degré de probabilité. Enfin, après avoir rassemblé tous les éléments que la zoologie fournit actuellement, il faut, pour éviter une autre source d'erreurs, avoir à sa disposition une collection très-considérable par le nombre des espèces et celui des individus appartenant à chacune d'elles, la valeur d'un caractère spécifique résidant plutôt dans sa constance, malgré sa faiblesse, que dans sa grandeur, et cette constance ne peut être constatée que par l'examen d'un grand nombre d'individus provenant de localités diverses. On peut facilement concevoir maintenant pourquoi la science manque encore d'une bonne monographie des Térébratules.]

—

ESPÈCES.

[1] *Celles, non fossiles, dans l'état frais ou marin.*

[a] *Coquille lisse, sans stries ou sillons longitudinaux.*

1. Térébratule vitrée. *Terebratula vitrea.* Lamk.

T. testâ ovatâ, ventricosâ, hyalinâ, tenuissimâ, lævi; nate majore prominente; foramine parvo.
D'Argenv. Zoom. t. 12. fig. E.
Knorr. Vergn. 4. t. 30. f. 4.
Born. Mus. p. 116. Vign.
Chemn. Conch. 8. t. 78. f. 707-709.
Encycl. pl. 239. f. 1. a, b, c, d.
Anomia vitrea. Gmel. p. 3347. n° 38.
* Schrot. Journ. t. 3. pl. 2. f. 1.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 20. fig. C.
* *Anomia terebratula.* Dilw. Cat. t. 1. p. 294. n° 23.
* Payr. Cat. p. 83. n° 160.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1023. n° 1.
Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique. Commune dans les collections.

2. Térébratule élargie. *Terebratula dilatata.* Lamk.

T. testâ subrotundatâ, dilatâ, subconvexâ, lævi, albâ vel flavescente, transversim subtilissimè punctatâ; margine integro non inflexo; foramine magno.
Habite... Longueur, 60 millimètres; largeur, 70 millim.

3. Térébratule pois. *Terebratula pisum.* Lamk.

T. testâ minimâ, subglobosâ, lævi, subantiquatâ, rubellâ, margine integro anticè valdè sinuato.
Habite à l'Ile-de-France. Petite coquille semblable à un noyau de cerise, ne le surpassant pas en grosseur. Elle a 9 millimètres de largeur.

4. Térébratule globuleuse. *Terebratula globosa.* Lamk.

T. testâ rotundato-ovatâ, ventricosâ, antiquatâ, albidâ; nate productâ; foramine integro; margine haud sinuato.
Encyclop. pl. 239. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1023. n° 2.
* Blainv. Malac. pl. 52. f. 2.
Habite...

5. Térébratule arrondie. *Terebratula rotundata.* Lamk.

T. testâ rotundatâ, albidâ, lævi, striis concentricis, tenerrimis; foramine integro; margine supero biplicato, utrinquè coarctato.
Encyclop. pl. 239. fig. 5. a. b.
Habite...

[b] *Coquille sillonnée longitudinalement.*

6. Térébratule jaunâtre. *Terebratula flavescens.* Lamk.

T. testâ ovatâ, subantiquatâ, exalbido-flavescente, subtilissimè et tenerrimè punctatâ; sulcis longitudinalibus subobsoletis; striis concentricis; nate productâ.
* *Terebratula australis.* Quoy. et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. t. 5. p. 551. pl. 85. f. 1-5.
Habite les mers de l'Inde, à Java. Les sillons longitudinaux sont à peine visibles sur cette espèce; le trou du crochet est complet, arrondi, et le bord un peu crénelé est deux fois plissé supérieurement.

7. Térébratule dentée. *Terebratula dentata.* Lamk.

T. testâ ovato-rotundatâ, subantiquatâ, flavescente, subtilissimè et tenerrimè punctatâ; sulcis longitudinalibus supernè, impressis; umbonibus lævibus; margine serrato.
Habite... les mers australes? Cette espèce avoisine la précédente; mais elle est plus large, plus arrondie, et les fortes dentelures de son bord, ainsi que la profondeur des sillons, l'en distinguent éminement.

8. Térébratule bossue. *Terebratula dorsata.* Lamk.

T. testâ subcordatâ, gibbâ, exalbido-cinerea; striis transversis tenuibus, sulcis longitudinalibus crebris; margine denticulato, supernè flexuoso.
Anomia dorsata. Gmel. p. 3348. n° 40.
Chemn. Conch. 8. tab. 78. fig. 710. 711.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 413.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 20. f. A.
* Fav. Conch. pl. 41. f. A 3.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 6. pl. 71. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 295. n° 26. *Anomia dorsata.*
Encyclop. pl. 242. fig. 4. a, b, c.
* Blainv. Malac. pl. 51. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1023. n° 13.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
Habite la mer du Sud, au détroit de Magellan.

9. Térébratule rouge. *Terebratula sanguinea.* Lamarck.

T. testâ oblongâ, irregulari, rubrâ, creberrimè impresso punctatâ; striis transversis undulatis; margine denticulato.
Terebratula sanguinea. Leach. Zool. misc. pag. 76. t. 33.
An Anomia capensis. Gmel. Chemn. Conch. 8. t. 77. f. 703?
* *Anomia cruenta.* Dilw. Cat. t. 1. p. 295. n° 25.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1023. n° 4.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. t. 5. p. 556. n° 3. pl. 85. f. 6. 7.
Habite... les mers de la Nouvelle-Zélande. Je crois qu'on doit donner comme synonyme l'*anomia capensis* Gmel., d'après la citation de *Chemnitz;* mais l'individu que j'avais sous les yeux n'est pas assez entier pour affirmer ce rapprochement.

10. Térébratule tête-de-serpent. *Terebratula caput serpentis.* Lamk.

T. testâ ovali, planiusculâ, albidâ; striis concentricis longitudinales decussantibus; margine tenuiter denticulato, supernè è sinu exarato.
* Lin. Syst. nat. p. 153.
* Born. Mus. pl. 6. f. 14.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 399.
* Fav. Conch. pl. 41. f. A 2.
* Davila Cat. t. 1. pl. 10. f. E.
Encyclop. pl. 246. fig. 7. a, b, c, d, e, f. *fig. optima.*
Anomia caput serpentis Gmel. p. 3344. n° 21. Chemn. Conch. t. 78. f. 712.
Anomia aurita Gmel. p. 3342. n° 9. Gualt. Test. t. 96. fig. B.
Anomia pubescens Gmel. *Hujus speciei junior.*
* Dilw. Cat. t. 1. p. 293. n° 22.
* Payr. Cat. p. 82. n° 158.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1024. n° 5.

* Blainv. Malac. pl. 52. f. 6.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite... les mers d'Europe? Cette espèce a le trou du crochet complété par le bord de la valve inférieure. Sa forme est élégante, ses stries transverses croisent très-régulièrement les longitudinales. Il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été reproduite sous trois noms dans le *Systema naturæ;* le dernier synonyme que je rapporte à cette espèce ayant été établi d'après un très-jeune individu.

11. Térébratule tronquée. *Terebratula truncata.* Lamk.

T. testâ suborbiculatâ, compressâ, ad cardinem truncatâ; striis transversis concentricis : longitudinalibus tenuibus; margine supra uniplicato.
* Lin. Syst. nat. p. 1152.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 393.
Anomia truncata. Gmel. p. 3343. n° 14.
List. Conch. t. 462. fig. 23.
Born. Mus. tab. 6. fig. 13.
Chemn. Conch. 8. t. 77. fig. 701. a, b.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 20. f. g. G.
Encyclop. pl. 243. fig. 2. a, b, c.
* Poli. Test. t. 2. pl. 30. f. 16. 17.
* Dilw. Cat. p. 83. n° 159.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1024. n° 6.
* De Buch. Monog. des téréb. p. 66. n° 14.
Habite la mer de Norwége. Cette coquille petite, arrondie, très-remarquable par la troncature qu'elle offre à sa charnière, a le trou, comme dans la précédente, complété par la valve inférieure. Les pièces accessoires qui l'arrondissent ordinairement sont si petites dans ces deux espèces qu'elles ne peuvent se réunir.

12. Térébratule cornée. *Terebratula psittacea.* Lamarck.

T. testâ globosâ, gibbâ, corneâ, subtilissimè transversim striatâ; striis longitudinalibus crebris; nate in apicem productâ; foramine canaliculato.
Anomia psittacea. Gmel. 3348. n° 41.
List. Conch. t. 211. fig. 46.
Chemn. Conch. 8. t. 713. a, b, c.
Encyclop. pl. 244. fig. 3. a, b.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 413. n° 14.
* D'Arg. Conch. pl. 23. f. O.
* Klein. Ostrac. pl. 12. f. 84.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 20. f. 6. B.
* Fav. Conch. pl. 41. f. A. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 296. n° 27.
* Sow. Genera of shells. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1024. n° 7.
Habite... Cette espèce a le bord lisse avec une très-forte courbure double vers le milieu. Dans l'individu que j'ai eu sous les yeux, les pièces accessoires au trou du crochet tendaient à se rapprocher à la base du trou, et en le fermant l'auraient rendu elliptique. Mais, telle que je l'ai vue, la coquille présentait un canal longitudinal le long du crochet, prolongé en bec recourbé par en bas.

[2] *Coquilles fossiles.*

[a] *Coquilles lisses, sans sillons longitudinaux.*

13. Térébratule subondulée. *Terebratula subundata.* Sow.

T. testâ subrotundâ, subglobosâ, lævi, striis concentricis tenuibus; margine subundulato.
Terebratula subundata. Sowerby. Min. conch. tab. XV. fig. 7.
Habite... Fossile d'Angleterre, à Warminster. Cette espèce est globuleuse, arrondie, et ses deux valves sont presque également bombées. Le crochet est assez élevé.

14. Térébratule rosée. *Terebratula carnea.* Sow.

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, lævi; striis concentricis tenuibus; nate elevatâ, incurvâ; foramine minimo.
Terebratula carnea. Sowerby, Conch. Min. tab. XV. fig. 5, 6.
* Brong. Géol. de Paris. pl. 4. f. 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1028. n° 20.
* De Buch. Monog. des téréb. p. 94. n° 2.
Habite... Fossile de Meudon, et à Trowre, près Norwich. Cette espèce est presque aussi large que longue, et a, pour ainsi dire, quatre angles obtus. Son crochet, relevé et pointu, est percé d'un trou si petit, qu'il est très-difficile à apercevoir.

15. Térébratule aplatie. *Terebratula depressa.* Lamarck.

T. testâ oblongâ, transversim dilatatâ, suprà coarctatâ et obtusâ; striis concentricis, lævibus; nate productâ, non incurvâ; foramine magno.
[b] *Var. testâ minore, nate breviore.*
Habite... Elle vient de Saint-Saturnin, près de Domfront, département de la Sarthe.

16. Térébratule ovale. *Terebratula ovalis.* Lamk.

T. testâ ovali, transversim et supernè dilatatâ; striis concentricis, lævibus; nate incurvâ.
Habite... Cette espèce avoisine la précédente, mais elle est moins allongée et plus bombée, et elle se dilate supérieurement; ce qui la rend très-distincte par sa forme.

17. Térébratule numismale. *Terebratula numismalis.* Lamk.

T. testâ depressâ, subrotundâ, lævi, utrâque valvâ, supernè sinu instructâ; striis concentricis remotis; nate brevi; foramine minimo.
Encyclop. pl. 240. fig. 1. a, b.
* Zieten Petrif. Wurt. pl. 39. f. 4, 5.
* De Buch. Monog. des téreb. p. 84. n° 4.
* Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 1028. n° 18.
Habite... Cette espèce, quoique circulaire et arrondie, a pour ainsi dire, cinq angles, dont un au crochet, deux autres très-obtus à chaque extrémité transversale du test, et les deux autres en haut et plus fermés, à chaque côté du sinus.

18. Térébratule umbonelle. *Terebratula umbonella.* Lamk.

T. testâ elongatâ, turgidâ, transversim compressâ, suprà obtusâ, lævi; umbonibus perelevatis; nate incurvâ.
Encyclop. pl. 240. fig. 5. a.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1028. n° 19.
Habite... Fossile de Montigny, à trois lieues nord du Mans, département de la Sarthe. Les deux valves de cette espèce sont presque également bombées. Je rapporte seulement pour synonyme la fig. 5. a. de l'Encyclop.; car je ne crois pas que la fig. 5. b. de la même planche soit de la même espèce.

19. Térébratule digone. *Terebratula digona*. Sow.

T. testâ elongatâ, subgibbâ, supernè sinuatâ, lævi, ad sinum duobus angulis; nate elevato-incurvâ.
Terebratula digona. Sowerby. Conch. min. tab. 96.
Encyclop. pl. 240. fig. 3. a, b.
* De Blainv. Malac. pl. 52. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1027. n° 17.
* De Buch. Monog. des térébr. p. 36. n° 6.
Habite... Fossile des environs du Mans et de Domfront; ceux de Valognes, et en Angleterre, près de Bath. La valve inférieure dans cette espèce est moins élevée que la supérieure.

20. Térébratule deltoïde. *Terebratula deltoida*. Lamarck.

T. testâ compressâ, transversim dilatatâ, triangulari, lævi; margine supero recto, in medio sinuato.
Térébratule. Encyclop. pl. 240. fig. 4. a, b.
* Catulo Saggio di Zool. foss. pl. 5. f, p, q, r, s, t.
* *Terebratula triquetra.* Park. org. rem.
* *Terebratula diphya.* De Buch. Monog. des téréb. p. 88. n° 9. pl. 1. f. 12.
Habite... Cette coquille est très-remarquable par sa forme triangulaire, dont le crochet serait un des angles et la base serait le bord supérieur.

21. Térébratule triangle. *Terebratula triangulus*. Lamk.

T. testâ longitudinaliter elongatâ, triangulari, lævi; valvâ inferiore in superiorem reflexâ; ad marginem sulco impresso.
Térébratule. Encyclop. pl. 241. fig. 1. a, b, c.
Habite... Cette espèce a la forme d'un triangle isocèle, et sa base est épaisse et arrondie, par le repli que fait la valve inférieure sur la supérieure.

22. Térébratule cœur. *Terebratula cor*. Lamk.

T. testâ cordiformi, subglobosâ, suprà sinu valdè exaratâ; striis tenerrimis decussatis.
Habite... Cette espèce lisse a la forme d'un cœur de carte à jouer. Son crochet est assez élevé.

23. Térébratule birostrée. *Terebratula birostris*. Lamk.

T. testâ subglobosâ, subrotundâ, lævi, supernè subcoarctatâ, medio sinuatâ; ad sinum duobus angulis; margine non plicato.
Habite...

24. Térébratule ampoule. *Terebratula ampulla*. Broc.

T. testâ subrotundatâ, inflatâ, antiquatâ; margine supero obscurè biplicato.
Terebratula ampulla. Brocch. Conch. 11. p. 466. pl. X. fig. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1027. n° 16.
* De Buch. Monog. des téréb. p. 111. n° 4.
Habite... Fossile d'Italie. Cette espèce a les plus grands rapports, par sa forme, avec l'espèce vivante que j'ai décrite, n° 5, sous le nom de *Terebratula rotundata*.

25. Térébratule dièdre. *Terebratula carinata*. Lamarck.

T. testâ subquadrangulari, lævi; valvâ inferiore subcomplanatâ, superiore diedrâ, medio carinatâ.
Habite... Cette espèce, d'une forme quadrangulaire, est très-remarquable par sa valve supérieure, qui offre deux faces planes qui se coupent à angle obtus dans le sens longitudinal de la coquille.

26. Térébratule concave. *Terebratula concava*. Lamarck (1).

T. testâ parvâ; valvâ inferiore planâ; superiore majore, concavâ; striis concentricis?
* *Magas pumilus.* Sow. Min. conch. pl. 119.
* Brong. Géol. de Paris. pl. 4. f. 9.
* Blainv. Malac. pl. 54. f. 1.
Habite... Fossile de Meudon. Petite espèce blanche, dont la valve supérieure est très-bombée, concave en dedans, et plus grande que l'inférieure, qui est aplatie.

27. Térébratule semi-globuleuse. *Terebratula semi-globosa*. Sow.

T. testâ elongatâ, ovatâ, inflatâ, lævissimâ; umbone elevato; margine omnino sine plicis.
Terebratula semi-globosa. Sow. Conch. t. 15. fig. 9.
Habite... Fossile de Domfront, et en Angleterre, près Warminster.

28. Térébratule ponctuée. *Terebratula punctata*. Sow.

T. testâ oblongâ, subdepressâ, supernè biplicatâ; striis concentricis, punctis subtilissimis, in lineis undatis digestis.
Terebratula punctata. Sow. Conch. pl. 15. fig. 4.
Habite... Fossile de Saint-Saturnin, près Domfront, à Hornton. Les plis sont plus ou moins visibles au nombre de deux; mais la surface est toujours très-finement ponctuée.

29. Térébratule phaséoline. *Terebratula phaseolina*. Lamk.

T. testâ parvâ, subcompressâ, subrotundâ, albâ; striis concentricis; margine supero subbiplicato; nate brevi, non productâ.
Habite... Fossile près le Mans. Cette espèce est blanche, toujours petite, et la brièveté de son crochet la distingue éminemment de la suivante.

30. Térébratule ellipse. *Terebratula ovata*. Sow. (2).

T. testâ ovato-oblongâ, subcompressâ, lævi, albâ; striis concentricis remotis; nate productâ.
Terebratula ovata. Sow. Conch. pl. 15. fig. 3.
Habite... Fossile près Bourges, et en Angleterre, près Heytesbury. Son bord supérieur a aussi deux plis

(1) C'est à cette espèce que doit se rapporter le *Magas pumilus* de Sowerby, et non au *Terebratula pumila*, qui est une véritable Thécidée. M. de Buch, dans sa monographie, confond à tort ces deux espèces. C'est pour cette raison que nous n'ajoutons pas la citation de son ouvrage dans la synonymie.

(2) La coquille qui, dans la collection du Muséum, porte ce nom écrit de la main de Lamarck, est différente du *Terebratula ovata* de Sowerby, elle ressemble beaucoup plus au *Terebratula lata* du même auteur.

irréguliers plus ou moins marqués sur les différents individus.

31. Térébratule à deux plis. *Terebratula biplicata.* Sow. (1).

T. testâ subrotundâ, subglobosâ, lævi, supernè biplicatâ; striis concentricis; nate incurvâ.
Terebratula biplicata. Sow. Conch. pl. 90.
* De Buch. Monog. p. 107. n° 1. pl. 1. f. 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1027. n° 15.
Habite... Fossile de Bourges, et en Angleterre, à Cambridge. Cette espèce avoisine beaucoup les deux suivantes; mais elle est bombée, presque globuleuse; sa surface est lisse, sans être chargée de petits points, et son crochet recourbé est relevé sur la plus petite valve, de manière que le plan du trou est tout à fait horizontal.

32. Térébratule à deux sinus. *Terebratula bisinuata.* Lamk. (2).

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, antiquatâ, fragili, lævi, supernè biplicatâ; nate productâ non incurvâ.
* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. pl. 65. f. 1. 2.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1025. n° 8.
Habite... Fossile de Grignon. Le crochet, dans cette espèce, s'allonge sans se recourber sur la plus petite valve, de sorte que le plan du trou est très-incliné sur celui des deux valves, lorsque la coquille est posée sur sa plus grande valve, sur un plan horizontal.

33. Térébratule de Klein. *Terebratula Kleinii.* Lamarck(3).

T. testâ ovatâ, depressâ, subantiquatâ, lævi, supernè biplicatâ, creberrimè et subtilissimè punctatâ; nate incurvâ.
Anomia terebratula. Lin.
Terebratula. Klein. Ostr. pl. 15. fig. 74.
* *Terebratula globata.* Sow. Min. conch. pl. 436. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1026. n° 13.
Habite... Fossile de...

34. Térébratule du Piémont. *Terebratula Pedemontana.* Lamk.

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, transversim striatâ, supernè biangulatâ; umbone elevato; nate recurvâ.
Habite... Fossile de Turin. Cette espèce, voisine de la précédente, en est surtout distincte par sa forme arrondie, et les deux plis à angles aigus qui fléchissent son bord supérieur.

35. Térébratule quadrifide. *Terebratula quadrifida.* Lamk.

T. testâ triangulari, depressâ, dilatatâ, lævi, supernè quatuor angulis acutis instructâ; nate brevi.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 84. n° 3. pl. 2. f. 27.
Habite... Fossile de... Cette espèce est très-remarquable par les quatre angles aigus profondément divisés entre eux qu'elle porte supérieurement, et parce que sur chacune des deux valves les angles saillants de l'une et de l'autre sont opposés, ainsi que les angles rentrants.

36. Térébratule anguleuse. *Terebratula angulata.* Lamk.

T. testâ subtrigonâ, ventricosâ, lævi; margine supero valdè sinuato, tribus angulis acutis.
Anomia angulata. Gmel. p. 3345. n° 23.
Mus. tess. p. 96. t. 5. fig. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1027. n° 1.
Habite... Fossile de...

[b] *Coquilles striées longitudinalement.*

37. Térébratule multicarinée. *Terebratula multicarinata.* Lamk.

T. testâ magnâ, rotundatâ, pectiniformi; costis numerosis, carinatis; margine non sinuato.
Habite... Fossile de... Grande et belle espèce qui a la forme d'un peigne. Ses côtes sont très-nombreuses, rayonnantes, et l'angle qui forme leur carène est assez aigu. Longueur, 75 millimètres; largeur, 80.

38. Térébratule tétraèdre. *Terebratula tetraedra* (4). Sow.

T. testâ subtetraedrâ, gibbosâ, plicatâ, valvâ superiore valdè sinuatâ; in sinum et ad latera 3 vel 4 costis perangulatis; nate incurvâ.
Encycl. pl. 244. fig. 2. a. b. c.
Terebratula tetraedra. Sow. Min. conch. tab. 83. fig. 4.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 40. n° 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1026. n° 3.

---

(1) Il existe un grand nombre de Térébratules lisses ayant deux plis sur le bord inférieur des valves, le nom de biplicata convient à toutes, et ne doit cependant s'appliquer qu'à une seule. M. Sowerby a le premier donné le nom de *Terebratula biplicata* à une coquille de la craie inférieure, qui se distingue de toutes les autres lorsqu'on l'étudie avec tout le soin convenable. C'est à elle seule que le nom doit être réservé.

(2) Cette espèce, propre au bassin de Paris, se distingue facilement de toutes celles des terrains tertiaires plus modernes. M. de Buch cependant, dans sa monographie des Térébratules, rassemble sous le nom de *Terebratula gigantea* plusieurs espèces très-différentes, parmi lesquelles est celle des environs de Paris. Nous regrettons qu'une erreur aussi forte et aussi facile à éviter existe dans l'ouvrage de ce savant géologue, puisque cela peut affaiblir la confiance des zoologistes pour se déterminations spécifiques.

(3) Lamarck rapporte ici au *Terebratula Kleinii*, l'*Anomia terebratula* de Linné : d'autres auteurs, Gmelin et Dilwyn ont attribué l'espèce linnéenne au *Terebratula vitrea*. La synonymie peu exacte de Linné, sa phrase caractéristique beaucoup trop courte, ne peuvent exclure l'une de ces opinions par l'autre. Nous voyons en effet, dans la synonymie de Linné, une figure de Fabius-Columna, peu reconnaissable ; puis une figure d'une espèce fossile des terrains anciens de l'Angleterre, donnée par Lister ; et enfin une espèce figurée par Klein, à laquelle Lamarck a consacré le nom de cet auteur. Il n'y a aucune raison d'attribuer plutôt à l'une qu'à l'autre de ces trois espèces l'*Anomia terebratula*. Nous pensons que pour rendre à l'avenir la synonymie exacte et précise, il faut en éliminer définitivement toutes celles des espèces de Linné ou des autres auteurs qui offrent une confusion semblable à celle-ci, confusion qui permet à chaque auteur de donner arbitrairement une dénomination linnéenne à une espèce plutôt qu'à une autre, parce qu'elle est comprise dans une synonymie défectueuse.

Au *Terebratula Kleinii* de Lamarck, nous rapportons le *Terebratula globata* de Sowerby. M. de Buch, au *Terebratula globata*, ajoute le *Sphæroidalis* de Sowerby et le *Bullata* de M. Zieten. Nous ne suivons pas cet exemple, car nous pensons que ces deux espèces sont non-seulement distinctes entre elles, mais encore du *Globata*.

(4) Il suffit de comparer les deux figures citées par Lamarck dans la synonymie de cette espèce, pour se convaincre que chacune appartient à une espèce distincte. Il suffira de supprimer la figure de l'Encyclopédie, et de la transporter au *Terebratula decorata*, qu'elle représente exactement.

Habite... Fossile d'Angleterre, à Aynhoe, et aussi à Banbury, dans le pays d'Oxford.

39. Térébratule plissée. ***Terebratula plicata.*** **Lamarck.**

T. testâ subtetraedrâ, subgibbosâ, plicatâ, non sinuatâ; 5 vel 6 costis ad umbone obtusis, et ad margines angulatis; nate brevi.

Encycl. pl. 243. fig. 11; et 244. fig. 1. a. b.

Habite... Cette espèce avoisine la précédente; mais l'absence du sinus l'en distingue éminemment.

40. Térébratule à gouttière. ***Terebratula canalifera*** **(1). Lamk.**

T. testâ trigonatâ, gibbâ, longitudinaliter sulcatâ, sinuatâ; cardine recto, nate declivi.

Térébratule. Encycl. pl. 244. fig. 5. a. b.

Var. testâ minore subimbricatâ, sulcis crebrioribus.

Encycl. pl. 244. fig. 4. a. b.

* Blainv. Malac. pl. 52. f. 8.

Habite... Cette espèce est remarquable par le canal profond, large et sillonné qui se trouve sur le milieu de la plus grande valve. Le talon de cette valve est grand, plane et finement strié perpendiculairement à la charnière qui est droite. Les pièces qui complètent le trou manquent le plus souvent, et laissent voir cette grande échancrure que représente la figure citée.

41. Térébratule côte-lisse. ***Terebratula lævicosta.*** **Lamk.**

T. testâ trigonatâ, gibbâ, lateribus sulcatâ; in medio valvæ majoris sinu, et minoris costâ latâ, utribusque lævibus, transversè striatis; cardine recto; nate recurvâ.

Habite... Fossile de Bemberg, près de Cologne.

42. Térébratule intermédiaire. ***Terebratula intermedia.*** **Lamk.**

T. testâ subtetraedrâ, dilatatâ, plicatâ, sinuatâ; 4 costis ad sinum, 5 ad latera; nate brevi.

Encycl. pl. 245. fig. 3. a. b.

Habite... Cette espèce est intermédiaire entre le *tetraedra* et le *plicata*. Elle diffère de celle-ci par son sinus, et de la première par la brièveté et la forme aplatie et élargie du crochet.

43. Térébratule ailée. ***Terebratula alata.*** **Lamk. (2).**

T. testâ subtrigonatâ, dilatatâ, subgibbâ, supernè sinu cavo exaratâ, creberrimè sulcatâ; nate brevi.

Encycl. pl. 245. fig. 2. a. b.

* *Anomia vespertilio.* Brocch. Conch. Foss. subap. p. 470. n° 17. pl. 16. f. 10.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1025. n° 10.

* *Junior terebratula plicatilis.* Brong. Géol. de Paris. pl. 4. f. 5.

* Blainv. Malac. pl. 52. f. 5.

[b] *Var. testâ minore angustiore.*

Habite...

44. Térébratule élégante. ***Terebratula concinna.*** **Sow.**

T. testâ globosâ, subsinuatâ, plicatâ; sulcis acutis 5 ad 7 in medium; 10 ad 12 in latera; striis transversis nullis; nate productâ.

Terebratula concinna. Sow. Conch. t. 83. fig. 6.

* De Buch. Monog. des Téréb. p. 44. n° 14. pl. 1. f. 26?

Habite... Fossile d'Angleterre, à Aynhoe, près de Bath.

45. Térébratule à arêtes. ***Terebratula media.*** **Sow.**

T. testâ subtrigonatâ, gibbosâ, sinuatâ, plicatâ; 6 sulcis in medium, 7 ad 8 remotiusculis in latera; nate subrecurvâ.

Terebratula media. Sow. Conch. t. 83. fig. 5.

Habite... A Aynhoe, près Bath.

46. Térébratule peigne. ***Terebratula pectita.*** **Sow.**

T. testâ subrotundatâ, valvâ majori subconvexâ, minori complanatâ; sulcis radiantibus; nate productâ, recurvâ.

An anomia pecten? Gmel.

Terebratula pectita. Sow. Conch. pl. 138. fig. 1.

* Brong. Géol. de Paris. pl. 9. fig. 3.

* Nilss. Petrif. suec. pl. 4. f. 9.

* De Buch. Monog. des Téréb. p. 64. n° 72.

Habite... En Angleterre, près Horningsham.

47. Térébratule bucarde. ***Terebratula cardium.*** **Lamk.**

T. testâ elongato-ovatâ, convexâ, plicatâ; sulcis longitudinalibus crassis rotundatis; nate prominulâ.

Encycl. pl. 241. fig. 6. a. b. c.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1028. n° 21.

[b] *Var. testâ compressiusculâ, sulcis crebrioribus.*

Habite...

48. Térébratule difforme. ***Terebratula difformis.*** **Lamk.**

T. testâ trigonatâ, dilatatâ, subdepressâ; margine inæquali in medium sinuoso-deflexo; nate subproductâ.

Encycl. pl. 242. fig. 5. a. b. c.

* Blainv. Malac. pl. 52. f. 3.

* *An eadem? Terebratula inconstans.* Var. Sow. Min. conch. pl. 277. f. 5.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1029. n° 22.

Habite près du Mans, et aussi au cap la Hève, près le Havre.

49. Térébratule lyre. ***Terebratula lyra.*** **Sow.**

T. testâ subglobosâ, anticè coarctatâ; nate perproductâ, valvam minorem longitudine æquante.

Terebratula lyra. Sow. Conch. t. 138. fig. 2.

---

(1) Lamarck réunit sous ce nom deux espèces bien distinctes, qui toutes deux appartiennent au genre Spirifère de M. Sowerby.

(2) L'espèce à laquelle les auteurs donnent actuellement le nom de *Terebratula alata* n'est pas la même que celle de Lamarck. Ainsi la Térébratule ailée de MM. Brongniart, Nilsson et de Buch devra recevoir un autre nom. Nous ne connaissons que deux bonnes figures, celle citée de l'Encyclopédie et celle de Brocchi, de la Térébratule ailée de Lamarck. Brocchi, avant Lamarck, avait donné à l'espèce le nom de *Terebratula vespertilio.* Ce nom, à cause de son antériorité, devra être préféré. En adoptant ce nom, M. de Buch a ajouté à la synonymie la fig. 1 de la pl. 245 de l'Encyclopédie. Si l'on compare cette figure avec la suivante de la même planche et celle de Brocchi, on aura de la peine à se persuader qu'elle représente une même espèce.

Encycl. pl. 243. fig. 1. a. b. c.
* Blainv. Malac. pl. 52. f. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1029. nº 23.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 69. nº 17.
Habite au cap la Hève, près le Havre, et en Angleterre, près Horningsham.

50. Térébratule de Menard. *Terebratula Menardii.* Lamk.

T. testâ gibberulâ, globosâ, infernè truncatâ; valvâ majori sinu longitudinaliter sulcato exaratâ; margine sinuoso deflexo.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 78. nº 16. pl. 3. f. 42.
Habite... à Coulaines, près le Mans.

51. Térébratule décussée. *Terebratula decussata.* Lamk.

T. testâ subpentagonâ, subconvexâ; valvâ majori canaliculatâ; striis transversis tenuibus, longitudinales decussantibus; nate subproductâ; foramine magno.
Encycl. pl. 245. fig. 4. a. b. c.
* *Terebratula coarctata.* Sow. Min. conch. pl. 312. f. 1. 4.
* *Var. Terebratula reticulata. id.* loc. cit. f. 5. 6.
* Parkin. Org. rem. t. 3. p. 229.
* Smith. Strat. ident. 30. f. 10.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 79. nº 7. *Terebratula reticularis.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1029. nº 24.
Habite...

52. Térébratule épineuse. *Terebratula spinosa.* Lamarck.

T. testâ globosâ, dilatatâ; sulcis parvis, spinosis; nate brevissimâ acutâ.
* Knorr. Test. diluv. p. II. pl. B. IV. f. 4.
* De Buch. Monog. des Téréb. p. 58.
Habite... à Falaise.

53. Térébratule spathique. *Terebratula spathica.* Lamk.

T. testâ subtrigonatâ, subglobosâ, lævi; margine supero sinuato; nate acutâ subproductâ.
Habite... Elle constitue les collines qui bordent la Sarthe, dans une étendue de plus de deux lieues, à six lieues sud du Mans.

54. Térébratule comprimée. *Terebratula compressa.* Lamk. (1).

T. testâ compressâ, dilatatâ; margine supero denticulato, subflexuoso; nate productâ, acutâ.
Habite à Coulaines, près le Mans.

55. Térébratule grenue. *Terebratula granulosa.* Lamk.

T. testâ subdepressâ, rotundatâ; margine supero anticè in rostrum producto; sulcis granulosis; nate brevi.
Habite... le mont Marius, à Rome.

56. Térébratule article. *Terebratula articulus.* Lamarck.

T. testâ trigonâ, depressâ, tenerrimè longitudinaliter striatâ; margine supero angulato; nate brevi.
Habite... La surface lisse de cette espèce et son bord profondément anguleux lui donnent l'aspect d'une articulation des coquilles multiloculaires.

57. Térébratule rayonnée. *Terebratula radiata.* Lamk.

T. testâ subdepressâ, inferiùs coarctatâ, supernè dilatatâ, rotundatâ; sulcis longitudinalibus radiatis; margine subflexuoso.
Habite...

58. Térébratule naine. *Terebratula pumila.* Lamarck (2).

T. testâ minimâ, compressâ, valvâ minori complanatâ; sulcis longitudinalibus radiatis; nate acuto-productâ.
An magas pumilus. Sow. Conch. pl. 119?
* Fauj. Mont. Saint-Pierre de Maest. pl. 27. f. 8.
* Thécidée rayonnante. Def. Dict. des sc. nat. pl. 75. f. 1.
* *Id.* Blainv. Malac. pl. 56. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 8. p. 1035. nº 2.
Habite... Fossile de Maestricht.

---

(1) M. de Buch rapporte à cette espèce de Lamarck la Térébratule déprimée de Sowerby, mais nous ne pensons pas que ce rapprochement doive être accepté avant que la coquille de Lamarck soit bien connue. M. de Buch a-t-il pu s'assurer de l'identité des deux espèces en consultant la collection de Lamarck ?

(2) Nous avons vu dans la collection du Muséum la coquille qui porte ce nom que lui a imposé Lamarck. Il est certain qu'elle n'est pas la même que le *Magas pumilus* de M. Sowerby. Lamarck a donné au Magas le nom de *Terebratula concava*, nº 26. Celle-ci est une véritable Thécidée, et pour éviter à l'avenir toute espèce de confusion, nous proposons de lui conserver définitivement le nom de *Thecidea radiata*, sous lequel M. Defrance la fit mieux connaître en la rapportant à son nouveau genre.

C'est à M. Defrance que l'on doit la distinction du petit genre Thécidée, qui, par sa structure, mérite d'être conservé et de faire partie de la famille des Brachiopodes. Ceux des conchyliologues qui ont connu ce genre, se sont empressés de l'adopter; et après l'examen des espèces, voici les caractères que nous croyons devoir lui donner.

Genre THÉCIDÉE, *Thecidea*, Def.

Caractères génériques. Coquille petite, arrondie ou ovale, inéquivalve, térébratuliforme, plus ou moins régulière, tantôt libre, tantôt adhérente. Valve supérieure plate, operculiforme, munie à l'intérieur d'un appareil apophysaire considérable, composée de lames demi-circulaires. Crochet de la valve inférieure plus ou moins saillant, entier, non perforé.

Ce petit genre n'est pas l'un des moins curieux de la famille des Brachiopodes. Il ne sera pas impossible, plus tard, de le caractériser complétement, puisqu'il y en a une espèce qui vit encore dans la Méditerranée, et dont on pourra sans doute, malgré sa petitesse, voir et étudier l'animal. Les Thécidées sont de petites coquilles térébratuliformes, tantôt adhérentes et irrégulières, tantôt libres et régulières selon les espèces. Lorsqu'elles sont adhérentes, c'est par le crochet de la valve inférieure qui, dans ce cas, est court et tronqué; lorsqu'elles sont libres, elles sont régulières, le crochet de la valve inférieure se relève en dessus, comme dans plusieurs Térébratules, mais dans aucun cas il n'est percé; par conséquent ce genre doit, dans la méthode, se placer dans le voisinage des Productes. Il est un autre caractère remarquable dans les Thécidées : il se trouve dans la forme singulière de l'armure ou appareil apophysaire de la valve supérieure. Cet appareil consiste en un petit cône surbaissé dont la base est presque aussi grande que la valve supérieure, et qui remplit presque entièrement la valve inférieure lorsque la coquille est fermée. Ce cône est revêtu de chaque côté de lames courbées, longitudi-

59. Térébratule spirifère. *Terebratula spirifera* (1). Lamk.

T. testâ trigonatâ; transversè dilatatâ, spiris ad latera decurrentibus instructâ; margine supero angulato; nate brevi, perforatâ.

Encycl. pl. 246. fig. 1. a. b.

Habite... Cette espèce offre à l'intérieur une double spirale qui se rend le long du bord inférieur, vers les angles latéraux de la coquille. M. *Sowerby* l'a distinguée comme genre; mais les individus de cette espèce, que je dois à sa bienveillance, n'étaient pas dans un état de conservation assez parfaite pour me donner une idée exacte des caractères qu'il a assignés à ce genre, et la présence du trou au crochet m'a déterminé à placer parmi les Térébratules cette coquille singulière, jusqu'à ce que de nouvelles observations viennent confirmer celles du savant naturaliste anglais.

† 60. Térébratule tachetée. *Terebratula erythroleuca.* Quoy.

T. testâ minimâ, orbiculari, ventricosâ, lævi, rubrâ albo punctatâ et lineolatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 557. nº 4. pl. 85. f. 8. 9.

Habite à Tonga-Tabou. Très-petite espèce, probablement un jeune âge, dit M. Quoy; sa forme est orbiculaire, convexe des deux côtés, à sommet peu marqué, à peine recourbé; elle est lisse, d'un beau rouge linéolé et ponctué de blanc.

† 61. Térébratule rose. *Terebratula rosea.* Sow.

T. testâ ovato-oblongâ, depressâ, lævigatâ, roseâ; valvis subæqualibus, marginibus integris, non inflexis; cardine incrassato, condylis elongatis.

Sow. Genera of shells. f. 4.

Habite les mers du Brésil. Petite espèce curieuse et singulière par sa charnière; elle est ovale, oblongue, aplatie, à valves presque égales, ayant les bords simples et sans inflexion; le crochet est assez grand, saillant, non courbé et percé au sommet d'un trou assez grand. Cette coquille a le test épais et solide : cette épaisseur est surtout remarquable vers la charnière, deux gouttières profondes, convergentes, et formant un angle aigu, sont creusées dans la valve inférieure, et reçoivent deux gros condyles qui s'y placent comme l'assemblage nommé queue d'aronde par les menuisiers. Toute la coquille est lisse et d'un blanc rosé, et quelquefois d'un rose pourpré.

---

nales, minces, et de plus en plus courtes, à mesure que l'on approche du sommet; ces lames ont des arrangements divers; elles sont plus ou moins grandes et nombreuses selon les espèces. La valve inférieure est entièrement vide, sans lamelles ni appendices; malgré cela, l'appareil de la valve supérieure est si considérable, que l'on se demanderait avec étonnement comment l'animal d'une telle coquille peut l'habiter, si nous ne savions déjà que celui des Térébratules est proportionnellement très-petit et que son corps, ou la principale masse des viscères, n'occupe que très-peu de place dans les crochets des valves.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces appartenant à ce genre. La seule que Lamarck ait eue sous ses yeux, et dont il ne vit pas l'intérieur, fut confondue par lui parmi les Térébratules. Nous ajoutons ici celles des espèces dont nous connaissons de bonnes figures.

ESPÈCES.

† 1. Thécidée de la Méditerranée. *Thecidea Mediterranea.* Def.

T. testâ subglobulosâ, inæquivalvi, irregulari, adhærente, albâ, tenuissimè puncticulatâ; apophysis lamelliformibus, semicircularibus, denticulatis, concentricis.

Def. Dict. sc. nat. t. 53. p. 434.
Risso. Prod. de la mer de Nice. t. 4. f. 183.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 135. nº 1.
Sow. Genera of shells. *Thecidea* f. 6. 7.

Habite la Méditerranée. Petite coquille blanche ou jaunâtre, adhérente par sa valve inférieure; celle-ci est profonde, chagrinée en dedans et sur les bords : la supérieure est aplatie et garnie à l'intérieur de lamelles demi-circulaires qui viennent aboutir, à leurs extrémités, à une petite crête médiane. La charnière consiste en un condyle assez gros, perpendiculaire sur le bord de la valve supérieure, reçu dans une échancrure de l'autre valve; dans la cavité du crochet de la valve inférieure, on remarque une lamelle en demi-cornet destinée, sans doute, à donner attache aux muscles.

† 2. Thécidée hiéroglyphique. *Thecidea hieroglyphica.* Def.

T. testâ orbiculatâ, apice adhærente, depressâ; valvâ superiore planâ, inferiore convexâ, irregulari; valvâ superiore intùs convexâ, utroque latere ter quatuorve foveolis oblongis divergentibus obliquis instructâ.

Def. Dict. sc. na. t. 53. p. 435.
Terebratule Faujas. Mont. St.-Pierre de Maestr. pl. 26. f. 15. 16.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1036. nº 3.
Thecidea digitata. Sow. Genera of shells. f. 3.

Habite... Fossile dans la craie supérieure de Maestricht. Celle-ci est obronde, quelquefois ovale, transverse; elle est lisse, irrégulière, largement adhérente par le crochet de sa valve inférieure; la supérieure est plane au-dessus : en dedans elle est convexe, et présente de chaque côté trois ou quatre dépressions garnies de lamelles latérales que l'on ne voit bien qu'en ouvrant des individus entiers, car elles sont détruites dans les valves séparées qui ont été roulées.

† 3. Thécidée petite. *Thecidea pumila.* Sow.

T. testâ minimâ, irregulari, lævigatâ; valvâ inferiore convexo-gibbosâ, adhærente; superiore planâ, intus lamellis parvulis arcuatis, instructâ.

Sow. Genera of shells. f. 1. 2.

Habite... Fossile dans la craie de Valognes. M. Sowerby s'est trompé en attribuant le *Terebratula pumila* de Lamarck à l'espèce actuelle. Comme nous l'avons vérifié, le *Terebratula pumila* est la même coquille que le *Thecidea radiata.* Cette espèce, pour éviter toute confusion, devra prendre à l'avenir ce dernier nom, et celle-ci, qui en est différente, conserver le sien. Cette coquille est petite, lisse, irrégulière, adhérente par sa valve inférieure, tandis que la *radiata* est régulière et libre; la valve supérieure est plane en dessus, et garnie en dedans d'un petit nombre de lamelles, qui ont à peu près la forme de celles de la Méditerranée, mais plus courtes et plus rapprochées.

† 4. Thécidée curvirostre. *Thecidea curvirostris.* Sow.

T. testâ ovato-oblongâ, regulari, liberâ, sublævigatâ; valvâ inferiore convexâ, umbone magno acuto, curvo, terminatâ; superiore planâ, intùs utroque latere lamellis duabus alternis denticulatis, instructâ.

Def. Dict. sc. nat. t. 53. p. 435.
Sow. Genera of shells. fig. 4. 5.

Habite... Fossile dans la craie inférieure à Valognes. Petite coquille ovale, oblongue, lisse, non adhérente, ayant la valve inférieure très-convexe, le crochet long, pointu, et recourbé en dessus; la valve supérieure est plane, quelquefois concave en dessus; en dedans, elle est garnie d'un petit nombre de lamelles dont la plus grande, suivant le bord interne, reçoit deux bifurcations étroites et inégales dentées sur le bord.

(1) Il est bien à présumer que cette espèce est la même que le *Terebratula acuminata* de Martin et de Sowerby. La figure citée de l'Encyclopédie le ferait croire; mais comme elle est mauvaise et ne représente le *Terebratula acuminata* que d'une manière fort inexacte, cela ne nous a pas empêché d'ajouter ici l'espèce dont il s'agit.

† 62. Térébratule brévirostre. ***Terebratula decollata.*** **Desh.**

T. testâ minimâ, ovato-transversâ, truncatâ; areâ superiore planâ, in medio foramine magno perforatâ; valvis inæqualibus radiatim costatis, semi-punctulatis.
Anomia decollata. Chem. Conch. t. 8. p. 96. pl. 78. f. 705.
Anomia detruncata. Gmel. p. 3347. n° 36.
Schrot. Einl. t. 3. p. 410. n° 9.
Encycl. Méth. pl. 243. f. 10.
Anomia decollata. Dilw. Cat. t. 1. p. 292. n° 19.
Habite la Méditerranée. Petite coquille ayant par sa forme et ses principaux caractères une grande analogie avec le *Terebratula truncata.* Son bord supérieur ou cardinal est droit, la grande valve est terminée par une surface aplatie, triangulaire, un peu prolongée par un bec très-court. Cette surface est percée au centre d'un trou rond très-grand, en proportion du volume de la coquille; la surface extérieure est ornée de petits sillons presque égaux rayonnants. Vue à la loupe, la surface est pointillée, la couleur est rougeâtre ou jaunâtre.

† 63. Térébratule à côtes. ***Terebratula costata.*** **Sow.**

T. testâ subtenui, lyræformi, planiusculâ; costis longitudinalibus, rotundatis, scabriusculis pectinatâ; margine dentato.
Sow. Zool. journ. t. 2. p. 105. n° 8. pl. 5. f. 8 et 9. Aucta. f. 9. b.
Habite l'Océan britannique. Jolie petite espèce de Térébratule avoisinant par ses caractères le *terebratula decollata;* elle est oblongue, triangulaire, à valves presque également bombées et chargées de petites côtes rayonnantes, bifides, régulières et subgranuleuses; le crochet de la valve inférieure est proéminent, faiblement recourbé, et percé d'un grand trou arrondi dans lequel entre, en partie, le crochet de la valve supérieure; les bords des valves sont crénelés. Cette coquille est d'une couleur brunâtre sale.

† 64. Térébratule acuminée. ***Terebratula acuminata.*** **Martin.**

T. testâ subpyramidatâ, sursùm resupinatâ, tenue striatâ, aliquando marginibus plicatâ, sinu amplissimo, trigono in margine inferiore valvarum.
Martin. Foss. derb. tab. 32. f. 5. 8.
Sowerby. Min. conch. pl. 324. f. 1-3. — pl. 495. f. 1-3.
Encycl. méth. pl. 246. f. 1. *mala.*
De Buch. Mém. sur les téréb. p. 33. n° 1.
Habite... Fossile dans le terrain de transition en Belgique et en Angleterre. Coquille dont il est difficile de donner une bonne idée par la description. Posée sur sa valve inférieure, elle a la forme d'une pyramide subtriangulaire, dont l'une des faces est formée par un grand et profond sinus du bord inférieur des valves; le sommet de ce sinus est quelquefois simple, quelquefois terminé par trois ou quatre plis; le crochet est très-petit, à peine saillant et recourbé, et percé au sommet d'un trou rond extrêmement petit.

† 65. Térébratule grimace. ***Terebratula ringens.*** **De Buch.**

T. testâ subpyramidali valdè sursùm resupinatâ, trilobatâ; basi triplicatâ; valvis profundissimè sinuosis in margine inferiore; sinu angusto.
Téréb. grimace. Hérault.
De Buch. Mém. sur les téréb. p. 35. n° 3. pl. 2. f. 31 a. b. c.
Habite... Fossile aux environs de Caen dans l'oolithe. Coquille non moins singulière que la précédente. Posée sur la partie aplatie de la valve inférieure, elle se relève en une pyramide subtriangulaire, oblique, trilobée; les deux lobes latéraux ont trois côtes et trois dentelures correspondantes sur les bords; le lobe médian est obtus et simple : il est formé par la sinuosité profonde, étroite, et très-singulière de la partie médiane du bord inférieur. Si l'on place la coquille de manière que son crochet soit en haut, son profil ressemble à celui de la tête d'un chien ; le crochet est très-petit, et percé à son sommet d'un trou si petit qu'il semble fait avec la pointe d'une fine aiguille.

† 66. Térébratule variable. ***Terebratula varians.*** **Schlot.**

T. testâ subglobulosâ, trilobatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis subangulatis, simplicibus; marginibus in medio profundè sinuosis, marginibus in sinu lateraliter simplicibus.
Terebratula socialis. Phil. geol. York. pl. 6. f. 6.
Terebratula obtrita. Defr. Dict. sc. nat. art. Térébr.
Encycl. Méth. pl. 241. f. 5.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 36. n° 4. pl. 1. f. 19.
Habite... Fossile en France, en Angleterre, en Allemagne. Dans l'oolithe, où elle est commune; elle mérite bien le nom qui lui a été imposé, car elle est très-variable; elle est subglobuleuse, trilobée; le lobe moyen se relève plus ou moins selon les individus, mais son extrémité est toujours la partie la plus saillante de la coquille; le sinus est plus ou moins large, et il contient de trois à cinq plis; les lobes latéraux sont épais, quelquefois un peu dilatés ; les bords des valves sont dentelés, excepté sur les parties latérales du lobe médian où ils sont simples; le crochet est petit, pointu, peu courbé, et laisse facilement apercevoir un petit trou à bord saillant complété par deux petites pièces triangulaires très-courtes et fort étroites.

† 67. Térébratule de Livonie. ***Terebratula Livonica.*** **De Buch.**

T. testâ subglobulosâ, sulcatâ, trilobatâ, lateraliter subdilatatâ; sulcis rotundatis, simplicibus; valvis in medio profundè sinuosis; marginibus denticulatis in sinu lateraliter denticulis, minoribus.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 37. n° 5. tab. 11. f. 30. a. b. c.
Habite.... Fossile en Livonie. Petite espèce qui a les plus grands rapports avec le *Terebratula varians;* les côtes sont plus obtuses, les lobes latéraux sont un peu plus dilatés, le lobe médian est moins arrondi et plus pointu au sommet; le sinus des valves est profond, triangulaire, large à la base ; les bords de ce sinus sont dentelés dans toute leur étendue, tandis que dans le *Terebratula varians* les parties latérales de ce bord sont simples ; le crochet est petit, à peine courbé, triangulaire, et percé d'un très-petit trou.

† 68. Térébratule à trois plis. ***Terebratula triplicata.*** **Phil.**

T. testâ subtrigonâ, gibbosâ, trilobatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis latis, lateralibus, obtusis; valvis in medio profundè sinuosis, in sinu bi vel trisulcatis; umbone acuto, brevi.
Phil. Yorkshire. t. 13. f. 22. 24. (*biplicata*).

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 41. n° 9.

Habite.... Fossile dans le lias en France, en Allemagne et en Angleterre. Coquille subtrigone, enflée, bossue, subpyramidale, ayant sa partie la plus saillante au bord du sinus. Ce sinus est profond, triangulaire; à son sommet viennent aboutir deux ou trois sillons gros, inégaux, dont le médian le plus gros est anguleux; la partie correspondante du bord a deux ou trois dents; les lobes latéraux sont plus ou moins dilatés: en général, ils le sont peu. Un petit nombre de sillons y aboutissent, trois ou quatre, et produisent sur le bord un nombre égal de dentelures: toute la partie des bords formant les côtés de la sinuosité sont simples; le crochet est petit, peu saillant, à peine courbé.

† 69. Térébratule aiguë. *Terebratula acuta*. Sow.

T. testâ trigonâ, pyramidali, lævigatâ, trilobatâ, sursum resupinatâ; valvis profundissimè sinuosis; sinu trigono, apice acuto, marginibus integris, lateraliter bisinuosis.

Sowerby. Min. conch. pl. 150. f. 1. 2.

Philips. Yorkshire. pl. 13. f. 25.

Encycl. pl. 255. f. 7.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 42. n° 11.

Habite... Fossile dans l'oolithe aux environs de Caen et en Angleterre. Coquille très-singulière, triangulaire, qui, posée sur la partie aplatie de sa valve inférieure, se relève en une pyramide triangulaire, pointue au sommet, et dilatée à la base en deux petits lobes peu marqués: l'une des faces de cette pyramide, celle qui correspond à la valve inférieure, est creusée en gouttière; les autres faces sont planes et séparées par les angles aigus; les bords sont simples, si ce n'est une petite partie correspondant à l'extrémité des lobes: on y voit deux plis onduleux. Le crochet est extrêmement court, à peine saillant sur le bord.

† 70. Térébratule à côtes doubles. *Terebratula rimosa*. De Buch.

T. testâ globulosâ, inflatâ, sulcatâ; sulcis ad apicem bifidis; valvis in medio sinuosis in sinu tri vel quadrisulcatis; marginibus denticulatis, in sinu lateraliter simplicibus.

Zieten. Würtemb. Verst. tab. 42. f. 5.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 42. n° 12.

Habite... Fossile dans l'oolithe inférieur en France et en Allemagne. Petite coquille subglobuleuse dont on ne connaît que le moule intérieur formé ordinairement de fer hydraté; il est à présumer que le test qui le recouvrait offrirait d'autres caractères; elle se reconnaît facilement par ses sillons qui, au lieu d'être bifides vers les bords, comme cela se voit dans un grand nombre d'espèces, sont multipliés du crochet vers le milieu de la coquille, et là, se réunissent deux à deux pour former une seule côte obtuse qui aboutit sur le bord; il faut tenir compte de cela pour rapporter à leur véritable espèce les jeunes individus.

† 71. Térébratule parée. *Terebratula decorata*. Schlot.

T. testâ subtetraedrâ gibbosâ, sursùm resupinatâ, profundè in medio sinuosâ, costatâ; costis crassis, angulatis; umbone valdè recurvo acuto.

Encyclop. méth. pl. 244. f. 2.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 45. n° 15. pl. 11. f. 36.

Bajer. Oryct. Norica. pl. 5. f. 13.

Habite... Fossile dans l'oolithe supérieur en France. C'est cette espèce que Lamarck confondit avec le *Terebratula tetraedra* de M. Sowerby; elle en est bien distincte: sa forme la rend très-remarquable; elle est subglobuleuse, un peu comprimée latéralement, très-convexe et bossue en dessus; la valve inférieure est courbée régulièrement dans sa longueur, et remonte dans le sinus profond de la valve supérieure; la surface est occupée par un petit nombre de côtes grosses, saillantes, anguleuses; deux, trois, rarement quatre, partent des crochets, et aboutissent sur le bord du sinus; deux ou trois se courbent sur les côtés, et laissent nus les flancs de la coquille; le crochet est assez grand, proéminent et tellement courbé que son sommet touche le dos de la valve supérieure.

† 72. Térébratule inconstante. *Terebratula inconstans*. Sow.

T. testâ ovato-subtrigonâ, inflatâ, costatâ: costis crassis, angulosis; valvis in medio sinu obliquo distortis; marginibus profundè denticulatis; umbone angusto acuto.

Sowerby. Min. conch. pl. 277. f. 4.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 45. n° 16.

Habite.... Fossile dans le Kimmeridge-clay, en Angleterre, et en France. Coquille fort singulière, ayant la plus grande analogie avec le *Terebratula difformis*. Lamk. n° 48. Il semble qu'étant molle, cette coquille a été saisie entre les doigts et tordue sur le bord inférieur, de manière à relever une moitié en dessus et abaisser l'autre en dessous; la coquille n'est point symétrique: il y a un seul côté du sinus des autres espèces; la coquille est subtrigone, globuleuse, enflée, couverte de sillons gros et anguleux, aboutissant à des dentelures aiguës et profondes des bords. Ce qui est remarquable, c'est qu'il y a des individus qui ont le côté droit relevé et d'autres le côté gauche.

† 73. Térébratule plicatelle. *Terebratula plicatella*. Sow.

T. testâ subtrigonâ inflatâ, aliquando subglobulosâ, regulariter sulcatâ; sulcis æqualibus, medianis, rotundatis; lateralibus angulatis; marginibus profundè denticulatis in medio sinuato flexuosis.

Sow. Min. conch. pl. 503. f. 1.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 46. n° 17.

Habite... Fossile en Angleterre, en France et en Allemagne, dans l'oolithe supérieur. Espèce grande, subtrigone, quelquefois très-ventrue et subglobuleuse; son crochet est fort pointu, assez saillant, peu recourbé, et percé près du sommet d'un petit trou rond. Dans quelques individus, la valve supérieure est très-convexe et hémisphérique: toute la surface est couverte de sillons très-réguliers, presque égaux, ceux du milieu sont obtus; les latéraux sont plus anguleux; les bords sont faiblement sinueux dans le milieu: c'est plutôt une large ondulation que l'on y voit; ils sont dentelés profondément. A en juger d'après la figure, la coquille représentée par M. de Buch, dans sa monographie des Térébratules (pl. 1, fig. 26), a beaucoup plus d'analogie avec l'espèce dont nous nous occupons qu'avec le *Terebratula concinna* de M. Sowerby, à laquelle il la rapporte.

† 74. Térébratule à-huit-plis. *Terebratula octoplicata*. Sow.

T. testâ ovato-transversâ, utrinque gibberulâ, rotun-

datâ, longitudinaliter tenue costatâ; marginibus in medio valdè sinuosis, in sinu octoplicatis.

Sow. Min. conch. pl. 118. f. 2.

Brongn. Descript. de Paris. pl. 4. f. 8.

Desh. Coq. caract. p. 114. pl. 9. f. 3.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1026. n° 11.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 47. n° 18.

Habite... Fossile dans la craie blanche : se rencontre en Europe presque partout où est cette formation. Coquille oblongue, transverse, très-convexe des deux côtés, couverte d'un grand nombre de petites côtes régulières obtuses; les valves sont sinueuses dans le milieu du bord inférieur, et ce sinus est assez large pour recevoir huit côtes médianes ; les bords sont dentelés, mais ils sont simples sur les parties latérales du sinus ; le crochet est très-petit, pointu et percé d'un très-petit trou au sommet. M. de Buch rapporte à cette espèce deux coquilles que nous en croyons distinctes : le *Terebratula gibsiana,* et comme variété, le *Terebratula pisum* de Sowerby. Le *Terebratula gibsiana* est beaucoup plus triangulaire, plus long et beaucoup moins large ; les côtes sont beaucoup plus fines et plus nombreuses; le *Terebratula pisum* est une petite espèce oblongue, finement striée, et qui est fort différente de l'*Octoplicata,* puisqu'à cette grandeur, cette dernière est lisse et d'une autre forme.

† 75. Térébratule pisiforme. *Terebratula pisum.* Sow.

T. testâ minimâ globulosâ, pisiformi, longitudinaliter tenue striatâ, striis ad margines subgranulosis ; marginibus in medio undulosis, tenue denticulatis ; umbone minimo acuto, apice perforato.

Sow. Min. conch. pl. 536. f. 6. 7.

Terebratula octoplicata. Var. b. De Buch. Mém. sur les Térébr. p. 47. n° 18.

Habite... Fossile dans la craie inférieure en France, dans le département de l'Orne (M. Jousset), et en Angleterre. Petite coquille bien distincte du *Terebratula octoplicata,* avec laquelle M. de Buch la confond ; elle est petite, globuleuse, tantôt un peu oblongue, tantôt subtransverse selon l'âge ; la sinuosité médiane des bords est peu profonde; elle forme une ondulation à laquelle aboutissent douze à seize stries. Toute la surface est couverte de stries très-fines, régulières, égales ; celles du milieu un peu plus grosses sont subgranuleuses sur les bords, le crochet est très-court, recourbé et percé au sommet. Dans les individus que nous possédons de cette espèce, les bords du trou de la valve inférieure se prolongent en dehors en deux petites lèvres presque demi-circulaires, saillantes, et un peu infundibuliformes.

† 76. Térébratule de Mant. *Terebratula Mantiæ.* Sow.

T. testâ subtriangulari, infernè semicirculari, convexiusculâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis angulatis, profundis; marginibus in medio undulosis.

Sow. Min. conch. pl. 277. f. 1.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 48. n° 20.

Habite... Fossile en Angleterre dans le calcaire de transition. Coquille d'un médiocre volume, subtriangulaire, ayant le bord inférieur presque demi-circulaire ; sa surface porte seize côtes anguleuses, régulières, saillantes surtout vers les bords où elles se terminent en un nombre égal de dentelures aiguës ; les valves sont presque également convexes, et leurs bords sont légèrement infléchis dans le milieu. Le crochet est court, pointu, légèrement aplati sur les côtés; il est percé d'un trou très-petit entre le bord et le sommet.

† 77. Térébratule plicatile. *Terebratula plicatilis.* Sow.

T. testâ subtrigonâ, ovato-transversâ, supernè lævigatâ, ad margines tenue striatâ ; valvis in medio abruptè sinuosis ; sinu profundo, quadrangulari; umbone minimo, acutissimo; foramine tenuissimo.

Sow. Min. conch. pl. 118. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie blanche, en France et en Angleterre. Nous ne conservons sous le nom de *Plicatilis* que la coquille figurée par M. Sowerby. Nous croyons que celle donnée sous le même nom, par M. Brongniart, est le jeune âge du *Terebratula alata* de Lamarck. M. de Buch, dans la Monographie des térébratules, confond les deux espèces en une seule, et y joint le *Terebratula alata* de Sowerby, qui certainement n'est pas la même espèce que le *Plicatilis* de l'auteur anglais, et qui très-probablement aussi n'est pas non plus la même espèce que le *Plicatilis* de M. Brongniart. Pour éviter une telle confusion, il convient de rendre à l'espèce de M. Sowerby sa valeur, en rejetant la synonymie de M. de Buch. Cette espèce avoisine particulièrement le *Terebratula octoplicata ;* elle a à peu près la même forme trigone, transverse; elle est un peu moins enflée, la partie supérieure des valves est lisse, les stries longitudinales s'élèvent peu à peu en gagnant les bords où elles se terminent en fines dentelures; la valve inférieure est moins bombée que la supérieure, les bords sont assez profondément sinueux dans le milieu ; ce sinus a les deux bords parallèles, et terminés par des angles presque droits, non onduleux ou courbés comme dans le plus grand nombre des espèces ; le crochet est petit, pointu, percé, au sommet, d'un trou très-petit qui semble fait avec la pointe d'une fine aiguille. Dans les espèces confondues avec celle-ci par M. de Buch, le trou du crochet est plus grand, la forme et la proportion du crochet lui-même diffèrent également aussi bien que les petites pièces postérieures du crochet. Ces caractères que nous venons de rappeler ont, selon nous, plus d'importance pour la distinction des espèces que la plupart des auteurs ne leur en ont donné.

† 78. Térébratule rostrée. *Terebratula rostrata.* Sow.

T. testâ elongato-trigonâ, gibberulâ, longitudinaliter tenue costatâ ; costis æqualibus, rotundatis ; marginibus acutis, denticulatis, in medio vix inflexis ; umbone magno, acuto, producto ; foramine magno.

Sow. Min. conch. pl. 537. f. 12.

Terebratula pectunculata. Schlot. Leonh. taschenb. VII, t. 1. f. 5.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 53. n° 27.

Habite... Fossile dans la craie inférieure en Angleterre et en France. Coquille d'une taille médiocre, oblongue, trigone, couverte de petites côtes rayonnantes simples, arrondies, aboutissant sur le bord à des dentelures petites et courtes. Les bords des valves ne sont pas sinueux dans le milieu; le crochet est grand, triangulaire, saillant, pointu, percé, près du sommet, d'un grand trou ovalaire, dont la circonférence est complétée par deux pièces triangulaires assez grandes; lorsqu'elles manquent, l'ouverture du crochet est fort grande et triangulaire.

† 79. Térébratule bipartite. *Terebratula bipartita.* Broc.

T. testâ ovato-globosâ, ampullaceâ, lævigatâ; valvis subæqualibus, inferiore majore; marginibus medio inflexis; umbone brevi, trigono, acuto, apice foramine tenui perforato.

Anomia bipartita. Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 469. n° 16. pl. 10. f. 7.

Terebratula bipartita. Desh. Exp. de Morée. t. 3. Moll. p. 127. n° 119 pl. 23. f. 10. 11. 12.

Habite... Fossile dans les terrains subapennins en Morée. Belle espèce de Térébratule avoisinant, par ses caractères, le *Terebratula bullata.* Elle est globuleuse, ovale, oblongue; il faut l'examiner à un fort grossissement pour s'apercevoir qu'elle est couverte de fines ponctuations, la valve supérieure est plus aplatie que l'autre et déprimée dans son milieu; la valve inférieure a le bord largement échancré pour recevoir une partie saillante, correspondante de l'autre valve; le crochet est court, triangulaire, recourbé et pointu.

† 80. Térébratule infléchie. *Terebratula inflexa.* Desh.

T. testâ subglobulosâ, inflatâ, subtransversâ, lævigatâ; valvâ inferiore in medio latè sinuosâ, valvis inæqualibus; marginibus in medio latè profundèque sinuosis.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. t. 3. Moll. p. 129. n° 123. pl. 23. f. 1. 2. 3.

Habite... Fossile dans le terrain tertiaire de Morée. Curieuse espèce ayant des rapports avec le *Terebratula psittacea*; elle est subtrigone, globuleuse, subtransverse, lisse; sa valve inférieure, plus aplatie, est creusée dans le milieu d'une large gouttière peu profonde qui aboutit à une large et profonde inflexion des bords des valves; c'est la valve supérieure qui est échancrée pour recevoir une partie saillante de la valve inférieure; le crochet est petit, pointu, fortement recourbé et percé au sommet d'un trou extrêmement fin, comme s'il eût été fait avec une aiguille acérée.

† 81. Térébratule ambrée. *Terebratula succinea.* Desh.

T. testâ ovato-rotundâ, rotundâve, depressâ, lævigatâ, subantiquatâ, argutissimè punctatâ; marginibus integris, infernè vix inflexis; nate brevi, insuper incurvâ.

Desh. Desc. des coq. foss. de Paris. t. 1. p. 390. n° 2. pl. 65. f. 3.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1025. n° 9.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parnes et à Mouchy; elle est voisine de la Térébratule à deux sinus, mais toujours distincte par sa forme générale, et surtout par la grandeur proportionnelle du trou de la valve inférieure. La coquille est ovale, obronde, aplatie, lisse; les valves sont inégales, minces et fragiles, un peu sinueuses sur le bord inférieur. Le crochet est recourbé en dessus de manière à présenter son ouverture horizontale lorsque la coquille est posée sur un plan horizontal.

† 82. Térébratule striatule. *Terebratula striatula.* Sow.

T. testâ ovato-oblongâ, apice attenuatâ, depressâ; valvis inæqualibus longitudinaliter tenue striatis; striis dichotomis subgranulosis; unco brevi foramine mediocri perforato; valvâ superiore approximatâ.

T. Münsteri. Schloth. Catal. p. 64. n° 50.

Mantel. Géol. Sussex. tab. 25. f. 7. 8. 12.

Sow. Min. conch. pl. 536. f. 3. 4. 5.

Philips Yorkshire. tab. 2. f. 28.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 61. n° 7.

Habite... Fossile dans la craie inférieure, en Angleterre et en France. Jolie petite espèce ovale, oblongue, déprimée, dont les valves minces sont ornées d'un grand nombre de stries longitudinales, profondes, divisées plusieurs fois dans leur longueur, et finement granuleuses dans quelques individus. Le crochet de la valve inférieure est peu saillant, médiocrement recourbé; il est court et percé, au sommet, d'un trou assez grand, en partie fermé par de petites pièces triangulaires, mais trop petites pour empêcher la valve supérieure de former une petite partie de son contour.

† 83. Térébratule recourbée. *Terebratula resupinata.* Sow.

T. testâ subtrapezoïdali, inæquivalvi, lævigatâ; valvâ inferiore in medio dorsatâ, subangulatâ: superiore canaliculatâ; umbone brevissimo, acuto, utroque latere carinato; marginibus integris, in medio profundè sinuosis.

Sow. Min. conch. pl. 150. f. 3. 4.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 116. n°. 11.

Habite... Fossile dans l'oolithe, en France et en Angleterre. Espèce fort singulière, subquadrangulaire, dilatée latéralement, à valves inégales, lisses; l'inférieure plus grande, très-convexe, bossue dans le milieu et même subanguleuse; la supérieure, plus aplatie, est creusée dans le milieu d'une gouttière assez étroite, correspondant à la convexité de l'autre valve. Le crochet est très-petit, très-recourbé; sa surface supérieure, très-étroite, est limitée de chaque côté par un angle saillant qui s'avance jusqu'aux angles latéraux. Le sommet est percé d'un trou extrêmement petit; complété par deux petites pièces triangulaires, très-courtes. Cette espèce est rare.

† 84. Térébratule de Harlan. *Terebratula Harlani.* Mort.

T. testâ ovato-oblongâ, utrinquè convexâ, lævigatâ, inæquivalvi; valvâ inferiore majore; umbone magno, recurvo terminatâ; apice foramine magno rotundato perforatâ, marginibus integris, aliquando in medio sinuosis.

Silliman. Americ. journ. of sciences. 18. pl. 3. f. 16. n. f. 17. (*T. fragilis.*)

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 112. n° 5.

Habite... Fossile dans la craie inférieure à New-Jersey (Amérique sept.). Espèce ovale, oblongue, lisse, inéquivalve, très-convexe des deux côtés; le crochet de la valve inférieure est très-grand, fortement recourbé en dessus et percé d'un trou très-grand, ayant les bords épais et en biseau, et complété par deux petites pièces triangulaires, très-courtes. Dans la plupart des individus, le bord inférieur est à peine infléchi; mais dans une variété remarquable, le bord inférieur est profondément sinueux.

† 85. Térébratule tête-d'oiseau. *Terebratula ornithocephala.* Sow.

T. testâ ovato-oblongâ, in medio lateraliter subdilatatâ, utrinquè attenuatâ, convexâ, lævigatâ, inæ-

quivalvi; valvâ inferiore majore; umbone valdè recurvo, foramine ovato terminato.
Sow. Min. conch. pl. 101. (lampas).
Zieten. Petref. Würt. tab. 39. f. 2.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 99. n. 9. tab. 1. f. 9.
Habite... Fossile dans l'oolithe, en France et en Angleterre. Cette espèce a des rapports avec le *Terebratula digona*: elle est ovale, oblongue, toute lisse, à bords simples, très-entiers; les valves sont inégales, très-convexes, et leur extrémité inférieure, assez semblable à certaines variétés du *Terebratula digona*, est plus étroite, plus rétrécie et plus arrondie. Le crochet de la valve inférieure est grand et tellement recourbé, qu'il vient toucher à la valve supérieure; son sommet est percé d'un trou petit et ovalaire.

† 86. Térébratule ovoïde. *Terebratula ovoides.* Sow.

T. testâ ovatâ, supernè attenuatâ, depressâ, lævigatâ; valvis inæqualibus: inferiore majore, umbone trigono, magno, vix recurvo terminatâ, apice foramine magno perforatâ.
Sow. Min. conch. pl. 100. (lata).
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 98. n° 7.
Habite... Fossile dans la craie inférieure, en Angleterre, en France et en Belgique. Cette espèce pourrait bien être la même que celle nommée Térébratule ellipse par Lamarck; mais nous pensons que cet auteur s'est trompé dans la détermination des individus qu'il a eus sous les yeux, et qu'il leur a donné un nom qui ne leur convient pas. La Térébratule ovoïde est grande, ovalaire, déprimée, lisse, ayant les bords simples et à peine onduleux dans le milieu. Ses deux valves sont régulièrement convexes, et elles se terminent par un bord aigu, presque tranchant. Le crochet de la valve inférieure est grand, proéminent, à peine recourbé et percé au sommet d'un trou arrondi dont les bords, fort épais, sont taillés en biseau dans les vieux individus.

† 87. Térébratule commune. *Terebratula vulgaris.* Schloth.

T. testâ ovato-oblongâ, convexâ, lævigatâ; valvis inæqualibus: inferiore majore; umbone producto, insuper recurvo, foramine mediocri perforato.
Zieten Würt. verst. tab. 39. f. 1.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 92. n° 1.
Schloth. Petref. pl. 37. f. 5. à 9.
Bronn. Lethea. Géog. pl. 11. f. 5. a. b. c. d.
Habite... Fossile dans le muschelkalk, en France et en Allemagne. Coquille très-abondante, à ce qu'il paraît, dans le calcaire coquillier de l'Allemagne; elle est ovale, suborbiculaire, régulièrement convexe; les valves sont inégales, lisses ou traversées par des stries d'accroissement. La valve inférieure, qui est la plus grande, se termine par un crochet saillant, assez grand, fortement recourbé et percé au sommet d'un trou arrondi que complètent deux pièces triangulaires, assez grandes et très-minces. On trouve plusieurs variétés de cette espèce et une, entre autres, dont le bord est un peu sinueux, tandis que dans les autres individus, il est simple et entier.

† 88. Térébratule bullée. *Terebratula bullata.* Sow.

T. testâ rotundatâ, subsphæricâ, lævigatâ, tenuissimè punctatâ; marginibus integris, aliquantisper in medio subsinuosis, valvis inæqualibus: inferiore majore; unco brevi, foramine magno terminato.
Sow. Min. conch. pl. 435. f. 4. T. bucculenta. 438. f. 2.
De Buch. Mém sur les Téréb. p. 87. n° 8.
Hab... Fossile dans l'oolithe, en France et en Angleterre. Coquille assez grande, orbiculaire, très-convexe des deux côtés, ce qui la rend presque sphérique; sa surface est lisse; mais examinée à la loupe, elle offre un très-grand nombre de fines ponctuations très-rapprochées, mais irrégulièrement éparses, et formant quelquefois des lignes onduleuses. La valve inférieure est plus grande que la supérieure; son crochet est plus saillant, bossu, fortement recourbé en dessus et percé d'un trou assez grand, et complété par deux petites pièces triangulaires, très-étroites, mais soudées dans le milieu. Les bords sont entiers, et dans quelques individus, légèrement sinueux dans le milieu.

† 89. Térébratule bouteille. *Terebratula lagenalis.* Schloth.

T. testâ ovatâ, turgidâ, convexâ; valvis inæqualibus, lævigatis: inferiore majore; umbone convexo, producto, supernè reflexo, apice foramine minimo perforato.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 87. n° 7. tab. III. f. 43.
Habite... Fossile dans l'oolithe, en France, en Allemagne et en Angleterre. Espèce ovale, oblongue, ayant de l'analogie avec le *Terebratula ornithocephala* de M. Sowerby. Elle est ovale, oblongue, presque également convexe des deux côtés, toute lisse, à bords simples et sans inflexion. La valve inférieure est plus grande et plus concave; son crochet est saillant, très-convexe et fortement recourbé en dessus. Il est presque appliqué contre la valve supérieure; sa courbure est cependant moindre dans certains individus, ce qui permet d'apercevoir la petite pièce triangulaire, servant à compléter le petit trou dont son sommet est percé.

† 90. Térébratule voisine. *Terebratula vicinalis.* Schloth.

T. testâ ovato-oblongâ, utrinque convexâ, lævigatâ; marginibus integris, in medio emarginatis utroque latere angulatis; umbone brevi, recurvo, lateraliter carinato; apice foramine mediocri perforato.
T. cornuta. Sow. Min. conch. pl. 446. f. 4.
De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 85. n° 5.
Habite... Fossile dans l'oolithe, en France et en Angleterre. Coquille singulière qui n'est peut-être qu'une forte variété du *Terebratula digona*; elle est ovale, oblongue, également convexe des deux côtés, les valves presque égales, les bords simples et sans inflexion; elle est un peu renflée sur les côtés; son bord inférieur, au lieu d'être coupé droit, comme dans le *Terebratula digona*, est échancré dans le milieu, ce qui rend saillants les deux angles inférieurs, et donne à la coquille une forme peu usitée; il semble que ce soit une Térébratule quadrifide, dont les angles latéraux seraient avortés ou auraient été retranchés. Le crochet de la valve supérieure est court; il est fortement relevé en dessus, anguleux de chaque côté, percé au sommet d'un trou médiocre, complété par deux petites pièces triangulaires, courtes, mais réunies dans le milieu.

† 91. Térébratule pétoncle. *Terebratula pectunculus.* Schloth.

T. testâ minimâ, suborbiculari, depressâ; longitudinaliter septemcostatâ, transversim eleganter striatâ;

valvis inæqualibus : inferiore majore; umbone brevi, supernè planulato, apice foramine magno perforato.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 82. nº 1. pl. 2. f. 34.

Habite... Fossile à Amberg. Petite coquille fort élégante et en même temps fort remarquable. Elle est obronde, subtrigone, peu épaisse; ses valves, inégales, sont convexes et divisées longitudinalement par sept côtes étroites, rayonnantes, traversées, ainsi que leurs intervalles, par des stries concentriques, régulières, qui, en passant sur ses côtes, y produisent de fines crénelures; au lieu de former des dentelures sur le bord, les côtes d'une valve correspondent également à celles de l'autre, et vu de face, le bord de la coquille est festonné. La valve inférieure est un peu plus grande que l'autre; elle se termine par un petit crochet très-court, triangulaire, aplati en dessus et percé d'un trou très-grand, en partie complété par le bord de la valve supérieure.

† 92. Térébratule à grandes dents. *Terebratula ferita.* De Buch.

T. testâ orbiculari, subtrigonâ, depressâ, plicis septem angulosis pectinatâ; umbone minimo, triangulari, apice foramine minimo perforato; marginibus profundè dentatis : dentibus angustis, acuminatis.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 76. nº 4 tab. 11. f. 37.

Habite... Fossile dans le terrain de transition de l'Eifel, dans le duché de Trèves (Dujardin). Petite espèce très-distincte, subcirculaire, quelquefois un peu transverse et trigone. Sa surface, divisée par sept grands plis très-profonds, anguleux, produisant sur le bord de grandes dentelures étroites et aiguës. Le pli du milieu est ordinairement divisé en deux par une petite côte saillante; les valves sont presque égales; elles sont aplaties, et l'inférieure est terminée par un très-petit crochet pointu, percé, au sommet, d'un très-petit trou.

† 93. Térébratule de Say. *Terebratula Sayi.* Morton.

T. testâ orbiculari, depressâ, utrinque convexâ, plicis septem angulosis instructâ; valvis subæqualibus : inferiore convexiore, umbone brevi supernè plano terminatâ; foramine magno, valvâ superiore adnexo perforato.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 75. nº 2. tab. 11. f. 38. f. c.

Habite... Fossile dans la craie inférieure, à New-Jersey (Amérique sept.). Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Terebratula pectunculoides.* Elle est arrondie, peu épaisse, presque également convexe des deux côtés; la valve inférieure est un peu plus grande que la supérieure. Toutes deux sont ornées de sept ou neuf grands plis longitudinaux, anguleux, traversés par un petit nombre de stries d'accroissement. Le crochet de la valve inférieure est très-petit, aplati en dessus et terminé par un trou en partie complété par de très-petites pièces triangulaires, et en partie par le bord de la valve supérieure. Examinée à la loupe, toute la surface de cette coquille est couverte de ponctuations très-fines et assez ordinairement rangées en quinconce.

† 94. Térébratule pectunculoïde. *Terebratula pectunculoides.* Schloth.

T. testâ suborbiculari, utroque latere convexâ, plicis quinque angulosis longitudinalibus instructâ, transversim irregulariter striatâ; valvis subæqualibus; inferiore majore; umbone supernè plano, foramine magno apice perforato.

T. tegulata. Ziet. Wurt. Werst. tab. 43. f. 4.

De Buch. Mém. sur les Téréb p. 74, nº 1. tab. 1. f. 4.

Habite... Fossile à Amberg. Belle espèce de Térébratule facile à distinguer, ayant les deux valves presque égales, convexes et pourvues de cinq gros plis longitudinaux, anguleux et produisant sur les bords des inflexions correspondantes, grandes et profondes : ces plis sont simples et aboutissent au sommet; ils sont traversés par des stries d'accroissement nombreuses, mais peu régulières. Le crochet de la valve inférieure est court, triangulaire, aplati en dessus, comme dans le *Terebratula truncata*, et percé d'un très-grand trou, dont une petite partie de la circonférence est occupée par la valve supérieure. Les pièces cardinales sont très-petites; elles ne se joignent pas sur la ligne médiane.

† 95. Térébratule ancienne. *Terebratula prisca.* Schloth.

T. testâ ovato-subtrigonâ, longitudinaliter sulcatâ, transversim lamellis brevibus contabulatâ; sulcis dichotomis; valvis inæqualibus : inferiore minore, superiore convexâ, in medio gibbosâ; marginibus in medio flexuosis; unco minimo, brevissimo, foramine tenui perforato.

Schloth. Nachtrage. 1. tab. 17. f. 2.

T. affinis. Sow. Min. conch. pl. 324. f. 2.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 71. nº 19.

Bronn. Lethæa geogn. pl. 2. f. 10. a. b. c. d.

Habite... Fossile dans les terrains de transition, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre. On la trouve abondamment dans le duché de Trèves. Sa constance peut la rendre caractéristique de certaines parties du terrain de transition. Elle est obronde, subtrigone; ses valves sont très-inégales : la superieure est convexe et bossue, l'inférieure est aplatie. Le crochet de cette valve est à peine saillant; il est obtus, recourbé et percé, au sommet, d'un très-petit trou. Les bords, dans les vieux individus, sont sinueux dans le milieu; dans les jeunes, ils le sont à peine. La surface présente un grand nombre de sillons longitudinaux plusieurs fois divisés avant de parvenir sur le bord. Dans la plupart des individus, ils sont traversés par des accroissements lamelliformes plus ou moins nombreux. Il existe, sous le rapport des sillons longitudinaux, un assez grand nombre de variétés. Assez gros dans la plupart des individus, ils deviennent quelquefois aussi fins que dans le *Terebratula pectita*, par exemple.

† 96. Térébratule de Owen. *Terebratula primipilaris.* Schloth.

T. testâ ovato-subtransversâ, trilobatâ, longitudinaliter striatâ, transversim striis capillaribus, transversis ornatâ; valvis inæqualibus, in medio profundè flexuosis : inferiore planiore; apice brevi subrecto, foramine mediocri, perforato.

Schloth. Catalog. p. 64.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 68. nº 16. tab. 11. f. 29. a. b. c.

Habite... Fossile en Norwége, dans les argiles du terrain de transition. Coquille ovale, oblongue, transverse, ayant quelque analogie, par sa forme, avec certaines variétés du *Terebratula alata.* Les valves sont inégales, l'inférieure est aplatie, la supérieure convexe, et toutes deux couvertes de petits sillons longitudinaux,

bifides, sur lesquels on aperçoit, à l'aide d'un grossissement convenable, un grand nombre de stries transverses, régulières et très-fines. Le bord inférieur est profondément sinueux dans le milieu, ce qui divise la coquille en trois lobes inégaux. Le crochet de la valve inférieure est très-court, triangulaire, à peine recourbé et percé au sommet d'un trou médiocre, complété en dessus par deux petites pièces triangulaires, très-courtes, se réunissant à peine dans le milieu.

† 97. Térébratule pectiniforme. *Terebratula pectiniformis.* De Buch.

T. testâ subrotundâ, infernè convexâ, supernè planulatâ; unco magno, insuper contorto : foramine tenuissimo apice perforato ; valvis eleganter tenue sulcatis; sulcis dichotomis.

Fauj. Mont de Maest. tab. 27. f. 5.

Serh. Schlect. tab. 3. f. 41.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 65. n° 13.

Habite... Fossile dans la craie, en Scanie, à Maestricht et à Ciply. Cette Térébratule est fort singulière ; elle est suborbiculaire; sa valve supérieure est aplatie et l'inférieure est convexe ; le crochet de cette valve est fort grand, triangulaire, pointu et relevé en dessus, comme celui des Gryphées, mais en conservant sa régularité et sa parfaite symétrie. Son sommet est percé d'un trou excessivement petit ; la surface cardinale supérieure est triangulaire, aplatie et divisée en trois parties par des lignes qui indiquent la soudure des pièces cardinales postérieures. Il est certain que si ces pièces, par un accident quelconque, venaient à disparaître, cette coquille offrirait tous les caractères du genre Spirifère de M. Sowerby. Toute la surface est ornée de petits sillons étroits, profonds, qui se bifurquent au moins deux fois avant d'arriver sur le bord. Ce bord est finement dentelé dans presque toute la circonférence des valves.

† 98. Térébratule de Defrance. *Terebratula Defrancii.* Brong.

T. testâ ovato-oblongâ, inflatâ ad marginem, bisinuosâ, tenue striatâ : striis bifidis, supernè majoribus granulosis; unco vix recurvo, brevi, foramine magno obliquo apice perforato.

Brong. Paris. tab. 3. f. 6.

Nilsson. Pétrif. suec. tab. 4. f. 4.

Encycl. méth. pl. 241. f. 2.

De Buch. Mém. sur les Téréb. p. 62. n° 8.

Habite... Fossile dans la craie blanche et supérieure, en France, en Allemagne, en Angleterre, etc. Coquille ovale, oblongue, ventrue, ayant la valve inférieure relevée à son extrémité inférieure, et formant un petit sinus médian plus ou moins profond selon les individus. Le crochet de la grande valve est peu saillant, à peine recourbé et offrant un grand trou dans lequel entre le crochet de la valve supérieure. Toute la surface extérieure de la coquille est recouverte de stries très-fines et élégantes, bifides, plus grosses et granuleuses sur les côtés.

† 99. Térébratule cuspidée. *Terebratula cuspidata.* Park.

T. testâ conicâ, trigonâ, pyramidali, valvis inæqualibus : superiore operculiformi, convexiusculâ, in medio gibbosâ, longitudinaliter sulcatâ; marginibus in medio inflexis ; areâ posticali planâ, in medio sinu trigono excavatâ.

Anomia cuspidata. Martin. in Trans. linn. soc. 4. p. 45. t. 3 et 4. f. 5.

Petrif. Derb. t. 46. et 47. f. 3. 4. 5.

Terebratula. Park. Org. rem. 3. 234. t. 16. f. 17.

Sow. Min. conch. pl. 120 f. 1. 2. 3. *Spirifer cuspidatus.*

An species distincta? Spirifer cuspidatus. Sow. Min. conch. pl. 46. f. 1.

Habite... Fossile dans le terrain de transition, en Belgique et en Irlande. Coquille fort régulière, dont la planche 120, de M. Sowerby, donne une fausse idée, puisqu'elle ne représente pas le caractère principal, celui de la profondeur de la fente postérieure et du trou dont elle est percée. Posée sur sa valve supérieure, cette coquille a la forme d'une pyramide triangulaire dont la plus grande surface, la seule qui soit plane, est formée par le crochet tout à fait droit de la grande valve; cette surface est traversée dans toute sa hauteur par une gouttière triangulaire ; si la matière dure de la couche qui la remplit ordinairement a été enlevée, on trouve cette gouttière fermée dans presque toute son étendue, et offrant, vers le sommet, un trou ovalaire, de sorte que cette coquille, malgré l'étrangeté de sa forme, a en effet les caractères des Térébratules. Si cette coquille était la seule ayant cette forme, on serait porté à en faire un genre particulier ; mais elle se lie par des nuances insensibles aux Térébratules, proprement dites, par des espèces à crochets de plus en plus courbés, et tout en conservant la surface aplatie et la fente triangulaire postérieure.

† 100. Térébratule trigonale. *Terebratula trigonalis.*

T. testâ ovato-trigonâ, transversâ, utrinque acutâ, angulatâ, æquilaterâ, symetricâ, longitudinaliter sulcatâ; valvâ inferiore sinu mediocri mediano bilobatâ.

Anomites trigonalis. Martin. Petr. Derb. tab. 36. f. 1.

Sow. Min. conch. pl. 265. f. 1. 2. 3. 4.

Desh. Coq. caract. p. 122. pl. 8. f. 8. 9.

Blainv. Malac. pl. 54. f. 3. a. b.

Habite... Fossile aux environs de Dublin, dans le calcaire de transition. Espèce dans laquelle on a observé, plus fréquemment que dans d'autres conservées d'une manière remarquable, les spirales formées par les bras ciliés. Cette espèce se distingue par sa forme triangulaire, par la surface triangulaire, étroite et en gouttière, de sa grande valve, par son sinus médian, étroit, ainsi que par ses sillons aplatis et élargis.

† 101. Térébratule striée. *Terebratula striata.* Sow.

T. testâ elongato-transversâ, trigonâ; margine cardinali prælongo, recto, angusto, plano; valvis subæqualibus, longitudinaliter striatis, in medio marginibus inflexis.

Anomites striata. Martin. Petr. Derb. tab. 23.

Terebratula striata. Sow. Linn. trans. 12. part. 2. p. 515. t. 28. f. 1. 2.

Id. Min. conch. tab. 270. *Spirifer striatus.*

Habite... Fossile dans le terrain de transition, aux environs de Dublin. Grande et belle espèce que l'on a ordinairement comprimée et déformée ; lorsque sa forme est bien conservée, elle est allongée, transverse, triangulaire; son bord cardinal est droit, étroit, creusé en gouttière, au milieu de laquelle les crochets des valves s'infléchissent et cachent en partie une fente triangulaire ; les valves sont presque égales ; l'inférieure est

creusée d'une gouttière médiane, et la supérieure a une saillie correspondante; toute la surface est couverte de grosses stries profondes, longitudinales, dont la plupart, surtout les latérales, sont bifurquées vers les bords.

† 102. Térébratule épaisse. *Terebratula pinguis.* Desh.

T. testâ ovato-globosâ, gibbosâ, rotundatâ; margine cardinali recto, angusto, in medio angustè fisso; valvis inæqualibus, longitudinaliter sulcatis; sulcis depressis latis; marginibus in medio sinuosis.

Spirifer pinguis. Sow. Min. conch. pl. 271.

Zieten. Pétrif. Wurt. pl. 38. f. 5.

Habite... Fossile aux environs de Dublin et à Visé, près de Liége. Coquille arrondie, globuleuse, très-inéquivalve, ayant le crochet de la valve inférieure grand, proéminent et fortement recourbé, de manière à cacher presque entièrement une petite fente courte et étroite qui divise la surface cardinale; celle-ci est étroite, creusée en gouttière; le bord cardinal est étroit, plus court que la largeur de la coquille. La valve inférieure est creusée d'une gouttière médiane peu profonde; dans la valve supérieure une saillie y correspond, ces parties sont lisses et, de chaque côté, on compte sept à huit sillons aplatis, larges, quelquefois divisés en deux à leur extrémité par une strie superficielle.

† 103. Térébratule petite. *Terebratula minima.* Desh.

T. testâ subtrigonâ, posticè inflatâ, in medio sinuosâ; sinu lævigato, lateraliter sulcatâ; sulcis simplicibus; margine cardinali recto; valvis inæqualibus; umbone magno, producto.

Spirifer minimus. Sow. Min. conch. pl. 377. f. 1.

Habite... Fossile en Angleterre, dans le terrain de transition. Coquille d'une taille médiocre, triangulaire, convexe, à valves inégales; la gouttière médiane, dont la valve inférieure est creusée, est peu profonde, mais limitée nettement de chaque côté par une côte anguleuse; les parties latérales sont occupées par un petit nombre de sillons longitudinaux sur lesquels passent quelques stries transverses; le crochet est grand, recourbé, et la surface cardinale est divisée par une fente étroite. Le bord cardinal est droit et aussi long que la coquille est large.

† 104. Térébratule à deux sillons. *Terebratula bisulcata.* Desh.

T. testâ subsemicirculari, gibbosâ, inæquivalvi, longitudinaliter sulcatâ, in medio sinuosâ; in sinu sulcis bifidis; umbone magno, trigono; areâ trigonâ, magnâ; fossulâ profundâ, angustâ, bipartitâ.

Terebratulites aperturatus. Schloth. Petref. I. 258. II. 67. tab. 17. f. 1. a. b.

Delthyris canalifera. Goldf. Bei dechen. 526.

Spirifer bisulcatus. Sow. Min. conch. 5. 152. pl. 494. f. 1. 2.

Delthyris bisulcata. Goldf. Bei dech. 526.

Trigonotreta stockessii. Konig. Ic. sect. n°70. tab. 6 fig. 70.

Trigonotreta aperturata. Bronn. Lethæa geogno. pl. 2. fig. 13. a. b.

Habite... Fossile dans le terrain de transition, en Angleterre et en Belgique. Coquille remarquable par sa forme, elle est presque demi-circulaire; le bord droit de la charnière faisant le diamètre du cercle, et les bords la demi-circonférence; les valves sont très-inégales; l'inférieure, qui est la plus grande, offre dans le milieu une large gouttière assez profonde; dans la valve supérieure la partie correspondante est saillante et régulièrement convexe; les sillons, qui occupent cette partie médiane, sont divisés en deux par une strie, tandis que les sillons, que l'on voit sur les parties latérales de la coquille, sont simples et subanguleux; le crochet de la valve inférieure est grand, proéminent, plus ou moins recourbé selon les individus, et présentant toujours une grande surface lisse, partagée en deux parties par une fente triangulaire, médiane, étroite, vers l'extrémité de laquelle, et dans son fond, on voit un trou ovalaire, complété par de petites pièces articulées sur les parties latérales de la fente. Il est curieux d'étudier sur les individus, bien complets, les diverses parties de la fente postérieure, et de trouver ainsi la preuve que ces espèces, dont la forme extérieure paraît si différente de celle des Térébratules proprement dites, en ont cependant les caractères essentiels.

† 105. Térébratule distante. *Terebratula distans.* Desh.

T. testâ subsemicirculari, gibbosâ, longitudinaliter sulcatâ, in medio sinuosâ; sinu lævigato; valvis inæqualibus: inferiore majore, umbone magno, trigono terminatâ.

Davr. Essai sur la Const. géog. de Liége, pl. 7. f. 4.

Spirifer distans. Sow. Min. conch. pl. 494. f. 3.

Habite... Fossile en Angleterre et en Belgique, dans les terrains de transition. Coquille assez voisine de la précédente par sa forme et ses caractères extérieurs; elle est presque demi-circulaire, les valves sont inégales et toutes deux fort convexes; l'inférieure est creusée en gouttière dans le milieu, et cette gouttière est étroite et nettement limitée par deux angles assez aigus. L'espace correspondant de la valve supérieure est convexe et lisse; les parties latérales de la coquille sont sillonnées; le crochet de la valve inférieure est grand, saillant, triangulaire, et son sommet, non recourbé, est éloigné de celui de la valve supérieure par toute la largeur de la surface cardinale postérieure; cette surface est partagée par une gouttière offrant les mêmes caractères que dans l'espèce précédente.

† 106. Térébratule ondulée. *Terebratula undulata.* Desh.

T. testâ elongatâ, transversâ, utrinquè attenuato-acuminatâ, longitudinaliter sulcatâ, in medio sinuosâ, striis transversis undulosis ornatâ; margine cardinali prælongo, recto; umbonibus magnis, incurvis.

Spirifer undulatus. Sow. Min. conch. pl. 562. f. 1.

Habite... Fossile dans les terrains de transition, en Angleterre et en Belgique. Coquille transverse, subtrigone, ayant le bord cardinal très-long, droit, terminé de chaque côté par une pointe aiguë; les valves sont inégales, très-convexes; elles offrent, dans le milieu, un sinus médiocre, et elles sont ornées de sillons longitudinaux presque égaux, et sur lesquels passent, en se relevant un peu, des stries transverses, régulières; la surface cardinale est assez large et un peu creusée en gouttière; les crochets sont assez grands, celui de la valve inférieure est fortement recourbé et cache presque entièrement une fente triangulaire, rétrécie.

† 107. Térébratule de Burtin. *Terebratula Burtini.* De Buch.

T. testâ subrotundâ, aliquando ovato-transversâ, læ-

vigatâ; subæquivalvi; umbone magno, trigono, ad apicem perforato.

Terebratulites rostratus. Schloth. Petref. I. 260. II. 68. tab. 26. f. 4.

Strygocephalus Burtini. Defr. Dict. des sc. nat. pl. 75.

Kloed. Verst. brandenb. 177.

Terebratula strygocephalus. De Buch. Tereb. pet. 117.

Strygocephalus Burtini. Lethæa geogn. Bronn. tab. II. f. 5. a. b. c.

Habite... Fossile en Allemagne. M. Defrance a proposé de faire, pour cette coquille, un genre qu'il nomme Strygocéphale, fondé sur la structure des osselets intérieurs; mais ayant d'ailleurs tous les caractères des vraies Térébratules. Nous croyons que ce genre ne doit pas être adopté, et nous comprenons parmi les Térébratules la seule espèce connue. Elle est arrondie, quelquefois ovale, subtransverse; les valves sont inégales, lisses, presque également convexes; l'inférieure, qui est la plus grande, a son crochet proéminent, fortement recourbé et relevé, et ce n'est point à son sommet qu'il est percé, mais entre le bord cardinal et ce sommet. Le trou petit, arrondi, est presque entièrement creusé dans la largeur des deux plaques triangulaires Lorsqu'on rencontre un individu qui n'a point été rempli par la pâte calcaire de la couche, et qu'on a brisé adroitement les valves, on voit une large apophyse descendant de la valve supérieure, bifurquée à son extrémité, et embrassant, dans sa bifurcation, une lame longitudinale, saillante de la valve inférieure. Cette structure, quoique singulière, ne nous paraît pas suffisante pour déterminer la formation d'un genre; car, par une conséquence naturelle, il faudrait faire autant de coupures qu'il y a de modifications dans l'appareil apophysaire, et, en suivant cette marche, on arriverait bientôt, comme nous l'avons déjà dit, à faire presque autant de genres que d'espèces.

† 108. Térébratule cassidiforme. *Terebratula cassidea.* De Buch.

T. testâ ovato-oblongâ, inflatâ, inæquivalvi, longitudinaliter sulcatâ; valvis inæqualibus, in medio lobato-sinuosis; umbone magno, valdè contorto.

Tripa cassidea. Dalm. Tereb. 50. pl. 5. f. 5.

Hising. Petrif. 20.

Goldf. Bei dechen. 527.

Spirifer plicatus. Steining. Eifel. verst. 33. nº 5.

Terebratula cassidea. De Buch. Téréb. p. 102.

Trigonotreta cassidea. Bronn. Lethæa geogn. pl. 2. f. 9. a. b. c.

Habite... Fossile de l'Eifel et de Norwége. Coquille d'une forme singulière, ayant la valve inférieure très-grande et très-convexe, comparable à celle d'une Gryphée; la supérieure est operculiforme, médiocrement convexe, et toutes deux sinueuses dans le milieu; le bord se relevant en une sorte de lobe saillant dans la valve inférieure. Le crochet est très-grand, fortement recourbé, et laisse apercevoir une petite fente triangulaire qui est entre lui et le crochet de la valve supérieure. Dans la plupart des individus, les crochets sont lisses, et ce n'est que vers le tiers des valves que commencent les sillons longitudinaux qui aboutissent sur les bords.

† 109. Térébratule testudinaire. *Terebratula testudinaria.* Desh.

T. testâ ovato-rotundâ, subtransversâ, longitudinaliter striatâ; striis angulosis, furcatis; valvis æqualibus convexiusculis, superiore in medio depressâ; umbonibus subæqualibus; areâ posticali minimâ, trigonâ.

Orthis testudinaria. Dalm. Tereb. 31. t. 2. f. 4.

Goldf. Bei dechen. 525.

Trigonotreta testudinaria. Bronn. Lethæa geogn. tab. 3. f. 2. a. b. c.

Habite... Fossile dans les terrains de transition de l'Eifel (Dujardin). Petite coquille élégante, ayant quelque analogie avec le *Terebratula pectita;* elle est obronde, quelquefois subquadrangulaire; on rencontre aussi des individus ovales et transverses. Les valves sont aplaties, égales; la supérieure est un peu déprimée dans le milieu; toutes deux sont ornées de stries rayonnantes, anguleuses et bifurquées. Les crochets sont presque égaux, très-rapprochés, courts; le bord cardinal est peu allongé; il est droit et divisé dans le milieu par une petite fente triangulaire.

† 110. Térébratule gracieuse. *Terebratula speciosa.* Schloth.

T. testâ elongatâ, transversâ, angustâ, trigonâ, in medio sinu mediocri instructâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis obtusis, convexiusculis; margine cardinali prælongo; areâ angustâ, canaliculatâ, in medio fissurâ bipartitâ.

Terebratulites speciosus. Schloth. In leon. Taschemb, 7. 52. tab. 2. f. 9.

Et Petref. 1. 252. II. 66. pl. 16. f. 1, a. b.

Delthyris macroptera. Goldf. Bei dech. 525.

Spirifer speciosus. Bronn. Holl. petref. 369.

Spirifer alatus. Steining. Eifel verst. 32.

Terebratulites paradoxus. Schloth. In leon. Taschemb. 7. 28. tab. 2. f. 6.

Hysterolithus paradoxus. Schloth. Petref. 1. 249.

Trigonotreta speciosa. Bronn. Lethæa geogn. tab. 2. f. 15. a. b. c. d.

Habite... Fossile dans les terrains de transition de l'Eifel (Dujardin). Belle espèce de Térébratule que M. Bronn, dans son *Lethæa*, met dans son genre *Trigonotreta* avec d'autres espèces dont Sowerby a fait son genre Spirifère. Ces genres ne pouvant être conservés lorsqu'on les examine avec une attention convenable, nous mentionnons leurs espèces parmi les Térébratules, seul genre que nous croyons utile à conserver. L'espèce dont il s'agit est allongée, transverse, beaucoup plus large que longue, et subtriangulaire; le bord cardinal est très-allongé, droit et terminé de chaque côté en pointe aiguë. Les valves sont presque égales; leurs crochets sont saillants; la valve inférieure est creusée, dans le milieu, par une gouttière étroite et peu profonde; la face correspondante à la valve supérieure, est relevée. De chaque côté on compte un petit nombre de sillons larges, aplatis, graduellement décroissants; la surface cardinale est assez large et elle est creusée en gouttière.

† 111. Térébratule ronde. *Terebratula rotundata.* Desh.

T. testâ ovato-rotundatâ, inflatâ, longitudinaliter sulcatâ; valvis inæqualibus: inferiore sulco lato, mediano exaratâ; margine cardinali recto; areâ trigonâ, angustâ, in medio fissâ; umbone acuto, retorto.

Sow. Min. conch. pl. 461. f. 1. *Spirifer rotundatus.*

Davreux. Essai sur la Const. géogn. de la prov. de Liége. pl. 7. f. 8.

Habite... Fossile dans le terrain de transition, en Angleterre et en Belgique. Coquille arrondie, convexe des

deux côtés; la partie médiane est lisse, convexe dans la valve supérieure, concave dans l'autre; sur les parties latérales on compte neuf à douze sillons aplatis, graduellement décroissants. Le bord cardinal est droit, plus court que le diamètre transverse de la coquille : la surface triangulaire est étroite, légèrement creusée en gouttière, et divisée, sous les crochets, par une fente triangulaire, courte et assez large. Les crochets sont saillants, et celui de la valve inférieure, pointu, est fortement courbé et s'approche beaucoup de celui de la valve supérieure.

† 112. Térébratule de Walcott. *Terebratula Walcotti*. Desh.

T. testâ rotundatâ, gibbosâ, globulosâ, utroque latere convexâ; valvis subæqualibus, radiatim crassi-sulcatis, sulcis subangulosis, mediano majore, convexo; umbone recurvo, acuto.

Spirifer Walcotti. Sow. Min. conch. tab. 377. f. 2.

Habite... Fossile dans le lias, en Angleterre et en France. Coquille obronde, quelquefois ovalaire et subtransverse, très-convexe des deux côtés, à valves presque égales; le crochet de la valve inférieure est fortement recourbé; il est pointu. Le bord cardinal est droit, plus court que la coquille n'est large; la surface triangulaire est courte et partagée dans le milieu par une fente assez large, rétrécie par deux petites pièces qui ne se joignent pas dans le milieu. On compte neuf ou onze côtes longitudinales sur les valves; une médiane grosse et saillante, et quatre ou cinq, de chaque côté, graduellement décroissantes; elles sont obtuses, quelquefois subanguleuses.

† 113. Térébratule ambiguë. *Terebratula ambigua*. Desh.

T. testâ ovato-oblongâ, subtrapeziformi, lævigatâ; valvis inæqualibus: inferiore in medio sinuoso-depressâ, superiore convexâ; margine cardinali arcuato; umbone producto apice foramine rotundo perforato.

Sow. Min. conch. pl. 376. *Spirifer ambiguus*.

Habite... Fossile en Angleterre, dans le terrain de transition. Cette coquille est l'une de celles qui prouvent le peu de solidité du genre Spirifère; elle a toutes les formes extérieures des Térébratules, proprement dites, et se rapproche, sous ce rapport, du *Terebratula decussata*. Elle est oblongue, subtrapézoïde, dilatée latéralement; sa valve inférieure est creusée d'une gouttière médiane, la supérieure est convexe; le bord cardinal est arqué dans sa longueur; le crochet, grand et proéminent, est recourbé et percé, au sommet, d'un trou rond, complété par deux petites pièces triangulaires qui, disparaissant dans quelques individus, laissent une fente triangulaire aboutissant du bord au trou rond du crochet.

† 114. Térébratule atténuée. *Terebratula attenuata*. Desh.

T. testâ elongatâ, transversâ, trigonâ; margine cardinali prælongo, recto, utroque latere producto; valvis inæqualibus, in medio sinuosis, longitudinaliter tenuè sulcatis; sulcis angulosis, simplicibus.

Davr. Essai sur la Const. géogn. de Liége. pl. 7. f. 2. a. b.

Spirifer attenuatus. Sow. Min. conch. pl. 493. f. 3. 4. 5.

Habite... Fossile dans le terrain de transition, en Angleterre et en Belgique. Cette espèce se distingue très-bien par sa forme transverse, triangulaire; l'allongement de son bord cardinal dépassant de beaucoup le diamètre transverse pris au milieu des valves. Les valves sont presque égales, très-convexes, l'inférieure est creusée, dans le milieu, d'une gouttière profonde, et la supérieure offre une convexité correspondante; toute la surface, sans en excepter même la sinuosité, est couverte de fins sillons longitudinaux, simples, subanguleux et presque égaux. La surface triangulaire de la valve inférieure est assez large, creusée en gouttière, et divisée par une fente médiane, triangulaire, assez large.

[Pour compléter les genres admissibles aujourd'hui dans les Brachiopodes, nous allons donner quelques détails sur celui nommé Productus, par M. Sowerby, et que, très-probablement, Lamarck aurait adopté s'il en avait eu connaissance. On peut diviser, comme nous l'avons dit, les Brachiopodes en trois groupes principaux : ceux qui sont fixés immédiatement par leur valve inférieure, ceux qui le sont par un tendon passant à travers la coquille, et enfin ceux qui sont libres, vivant à la manière du plus grand nombre des Acéphalés. On aurait eu quelque peine à rapporter au type des Brachiopodes, celles des coquilles qui vivent librement, si l'on n'avait eu le facile moyen de les caractériser. Nous avons vu que, dans les coquilles des Brachiopodes, il se trouvait plusieurs impressions musculaires et un appareil apophysaire particulier, destiné à soutenir certaine partie de l'animal : des valves de Productus assez bien conservées pour offrir les caractères intérieurs, ont présenté cette combinaison particulière, d'avoir plusieurs impressions musculaires, des appendices ou des lamelles intérieures, quelquefois même des spires aussi considérables que dans les Térébratules, et n'ayant cependant aucune trace d'ouverture, soit au crochet de la grande valve, comme les Térébratules, soit dans le milieu de la valve aplatie, comme les Orbicules. On peut donc être assuré, d'après ce que nous venons de dire, que les coquilles térébratuliformes, sans ouverture postérieure, appartiennent cependant aux Brachiopodes par leurs caractères les plus essentiels. Il n'existe plus dans la nature actuelle d'animaux appartenant à cet embranchement des Brachiopodes; on les rencontre habituellement dans les terrains de sédiment les plus inférieurs, connus sous le nom de terrains de transition; ils ont vécu, à cette époque très-reculée, en grande abondance, avec des Térébratules, et ils paraissent avoir entièrement disparu lorsque s'est déposé le calcaire conchylien, le muschelkalk des Allemands; du moins, nous ne connaissons, d'une manière authentique, aucun fait qui contredise ce que nous venons d'avancer : nous avons pensé, d'après cet ensemble si particulier de caractères, que l'on devait former une petite famille des coquilles qui les offrent, famille dans laquelle on ne connaît encore qu'un seul genre créé par M. Sowerby, sous le nom de Productus.

PRODUCTE. *Productus.* Sow.

Coquille inéquivalve, symétrique, souvent inéquilatérale ; valve supérieure operculiforme, plane ou concave; valve inférieure fort grande, à crochet plus ou moins saillant, non perforé; charnière linéaire simple ou subarticulée dans le milieu, le plus souvent droite et transverse, rarement arquée; des apophyses branchues en arbuscule dans l'intérieur des valves.

Les Productus sont des coquilles minces, ayant l'apparence des Térébratules, et offrant habituellement deux valves inégales, ornées de stries ou de côtes longitudinales ou transverses, et même quelquefois de lamelles transverses très-minces et très-longues dont aucun Brachiopode, actuellement vivant, ne peut nous donner l'idée. Les valves sont articulées à peu près de la même manière que celles des Térébratules, et tout porte à croire que leur charnière était dépourvue de ligament; on s'aperçoit, par l'étude des moules intérieurs des espèces, que leur valve, surtout la plus aplatie, supportait un appareil apophysaire très-compliqué, dont M. Hœninghaus a donné une bonne idée, qui faisait figurer avec exactitude l'un de ces moules très-bien conservé : il existe quelques Productus vers le bord supérieur desquels on trouve une série d'épines plus ou moins longues, et M. de Buch, en ayant observé dans un fragment de Productus des terrains de transition du nord de l'Europe, voulut donner une idée de ces espèces à épines postérieures, au moyen d'une figure théorique. Nous présumons, avec M. de Buch, qu'en effet les valves étaient ainsi munies d'épines, vers le bord cardinal, mais ce que nous n'admettons pas c'est qu'elles soient toutes égales et de la même grosseur; l'accroissement des coquilles des Mollusques se fait selon des règles invariables; tous les accidents que l'on remarque vers le sommet des valves ont appartenu incontestablement au jeune âge, et l'animal, en s'accroissant, produit bien des parties semblables et d'un plus grand volume, mais n'a plus d'action sur les formes extérieures des parties de sa coquille formée dans le jeune âge, et cela pour plusieurs raisons; les épines sont produites par des parties molles qui, ayant la forme de tuyaux charnus, sécrétent une partie solide qui offre la même forme et qui fait partie de la coquille : lorsque, par l'âge, l'animal a pris de l'accroissement, la partie du lobe du manteau, qui a produit l'épine, en déborde bientôt l'ouverture intérieure, n'y pénètre plus et en forme une autre un peu plus loin après avoir obstrué l'ouverture de la première. Si nous appliquons à l'accroissement des Productus, ce que nous venons de dire, il est certain que les épines qui sont placées au sommet, doivent être plus courtes, et les autres aller graduellement en s'accroissant jusqu'à celles des bords qui doivent être les plus longues. Dans sa figure, M. de Buch n'a pas tenu compte de l'accroissement des coquilles, et il a à tort représenté les épines de la même grandeur; nous avons pensé que de semblables épines existaient dans tous les Productus; mais il y a plusieurs espèces sur lesquelles il est impossible d'en découvrir la moindre trace; nous sommes en conséquence disposé à abandonner l'opinion que nous nous étions faite de ces épines tubulaires de certains Productus; nous y sommes d'autant plus disposé que figurées seulement sur une valve, par M. de Buch, elles existent en réalité sur toutes deux, et ne peuvent pas avoir l'usage, comme nous le supposions, de donner passage à des appendices tendineux servant à suspendre et à fixer l'animal, et destinés à remplacer le tendon unique passant par le crochet de la valve des Térébratules.]

ESPÈCES.

† 1. Producte tubulifère. *Productus tubuliferus.* Desh.

P. testâ subtrigonâ utroque latere, auriculis productis terminatâ ; valvis inæqualibus : inferiore convexâ, in medio depressâ ; cardine prælongo, spinis longiusculis, gracilibus in utrâque valvâ armato ; valvâ superiore concavâ.

Gryphites aculeatus. Schloth. In Taschem. 1813. VII. t. IV. f. 1. 2. 3. et Petref. 1. 293.

Productus aculeatus. Bronn. In der Zeitschrift. 1827. II. p. 543. (non Sow.)

Leptæna scabricula. (Sow.) Goldf. Bei dechen 524.

Bronn. Lethæa geogn. pl. 3. f. 1. a. b. c. *Strophomena aculeata.*

Habite... Fossile en Allemagne. Espèce remarquable par sa forme et ses autres caractères; les valves sont très-inégales et elles se prolongent de chaque côté du bord cardinal en deux longues oreillettes comparables à celles de certaines Hyries; la valve inférieure est très-convexe, divisée par un sinus longitudinal, médian et peu profond; la supérieure est concave, et toutes deux sont lisses; cependant dans quelques individus, la surface est irrégulièrement chagrinée, comme le *Productus scabriculus* de Sowerby. Le bord cardinal est droit et très-allongé, car il s'étend dans toute la longueur des oreillettes latérales. De chaque côté de ce bord, sur l'une et l'autre valve, s'élèvent cinq à six longues épines grêles, cylindracées et courbées en dehors. On remarque aussi dans quelques individus des restes d'épines semblables sur le dos de la valve inférieure.

† 2. Producte poli. *Productus lepis.* Desh.

P. testâ ovato-transversâ, oblongâ, lævigatâ, depressâ; valvis inæqualibus : inferiore convexiusculâ, superiore concavâ ; umbone minimo, obtuso.

Peridiolithus v. Hüpsch. Nat. nied. deutschl. 12. tab. 1. f. 5. 6.

Leptæna lepis. Marklin in list.

Bronn. Lethæa geogn. tab. 2. f. 7. a. b. c. *Strophomena lepis.*

Habite... Fossile dans le terrain de transition de l'Eifel. Petite coquille oblongue, transverse, ovalaire, aplatie, lisse, offrant quelques lames irrégulières d'accroissement, la valve inférieure est convexe, la supérieure est concave, le bord cardinal est droit et très-finement creusé à l'extérieur; quelquefois il s'épaissit avec l'âge et il présente dans le milieu une petite protubérance oblongue dont nous ne connaissons pas l'usage. Cette espèce curieuse nous a été communiquée par M. Dujardin.

† 3. Producte déprimé. *Productus depressus*. Sow.

P. testâ subquadrangulari, depressâ, ad cardinem attenuatâ; marginibus crassioribus; valvis subæqualibus, longitudinaliter tenuè striatis, transversim rugosoplicatis.

Sow. Min. conch. pl. 459. f. 3.

Producta depressa. Sow. Gen. of shells. f. 2.

V. Hüpsch. Nat. nied. deutschl. 15. tab. 1. f. 7. 8.

Leptæna rugosa. Dalm. Terebr. 22. tab. 1. f. 1.

Goldf. Bei dechen. 523.

Hising. Anteckn. v. 237.

Kloden. Brandb. verst. 179-180.

Producta rugosa. Hising. Act. holm. 1826. 333.

Anomites rhomboidalis. Wahlenb. Act. upsali. 1821. t. 8. p. 65.

Strophomena rugosa. Bronn. Lethæa geogn. tab. 2. f. 8.

Habite... Fossile en Angleterre à Dudley et en Allemagne, dans les terrains de transition. Coquille singulière, subquadrangulaire, amincie vers le bord cardinal; beaucoup plus épaisse vers le bord inférieur. Cette disposition lui donne la forme d'un petit coin dont le côté tranchant serait le bord cardinal; les valves sont égales, subquadrangulaires, quelquefois un peu irrégulières vers le bord inférieur; elles n'offrent aucune trace d'adhérence, et l'on ne reconnaît la valve inférieure que parce qu'elle est un peu plus convexe, toutes deux sont ornées de stries très-fines, longitudinales, traversées par un assez grand nombre de rides concentriques plus ou moins régulières selon les individus; vu à la loupe, le test de cette coquille offre un très-grand nombre de ponctuations enfoncées.

† 4. Producte obtus. *Productus obtusus*. Desh.

P. testâ ovato-transversâ, utroque latere convexâ, lævigatâ; valvis inæqualibus: inferiore in medio latè canaliculatâ; superiore gibbosâ; marginibus in medio profundè inflexis.

Spirifer obtusus. Sow. Min. conch. pl. 269.

Habite... Fossile en Angleterre. Cette espèce nous semble encore incertaine; elle pourrait appartenir aux Térébratules dont elle a à peu près la forme; elle est ovale, obronde, subtransverse, lisse; ses valves sont inégales, l'inférieure offre dans le milieu une large gouttière peu profonde; dans la valve supérieure, une partie saillante y correspond exactement; le bord inférieur est profondément infléchi dans l'endroit où aboutit la gouttière de la grande valve; le crochet est grand et saillant; mais n'ayant vu que des individus mutilés dans cette partie, nous n'avons pu nous assurer d'une manière positive si cette espèce n'avait point de perforation au crochet. Nous l'avons rapportée aux Productes par analogie avec d'autres espèces.

† 5. Producte frangé. *Productus fimbriatus*. Sow.

P. testâ suborbiculari, transversim lamellis concentricis ornatâ; valvis inæqualibus: inferiore convexâ; umbone magno, trigono terminatâ; valvâ superiore plano-concavâ, concentricè tenue sulcatâ; sulcis punctatis.

Sow. Min. conch. pl. 459. f. 1.

Habite... Fossile aux environs de Dublin et à Visé près de Liége. Cette espèce a des rapports avec le *Productus punctatus*; elle s'en distingue néanmoins avec facilité, surtout lorsque l'on examine des échantillons assez bien conservés; ses valves sont très-inégales; l'inférieure convexe est terminée par un crochet triangulaire très-proéminent; la surface extérieure présente, à des distances assez régulières, des lamelles transverses très-fines et dont le bord porte de très-longues épines extrêmement fines; on ne peut avoir une idée exacte de cette structure des lames, qu'en ayant soin de conserver une partie de la coquille dans le calcaire dur qui l'enveloppe, et d'y pratiquer des cassures dans le sens des lames transverses; c'est sur un échantillon préparé de cette manière, et que nous devons à la générosité de M. Dujardin, que nous avons pu voir cette structure remarquable; la valve supérieure est plane ou concave; les lames transverses sont plus rapprochées, et entre chacune d'elles, vers la base, on remarque une série de points enfoncés, il est à présumer que ces points sont les traces de l'insertion des épines de cette valve.

† 6. Producte chauve. *Productus calvus*. Sow.

P. testâ ovatâ, subquadrangulari, gibbosissimâ; valvis inæqualissimis: inferiore in medio sinuosâ, superiore planâ, concavâ; umbone maximo, producto.

Sow. Min. conch. pl. 560. f. 2. 6.

Habite... Fossile aux environs de Dublin et en Belgique à Visé près de Liége; par sa forme, cette espèce se rapproche du *Productus punctatus*; cependant elle est un peu plus quadrangulaire; ses valves sont épaisses, lisses, l'inférieure très-convexe a une dépression médiane, peu profonde, qui la divise symétriquement en deux; la valve supérieure est plane, assez souvent concave en dessus; la charnière est droite et elle est prolongée de chaque côté en une courte oreillette; le crochet de la valve inférieure est très-grand, très-proéminent, fortement recourbé, et son sommet vient s'incliner sur le bord.

† 7. Producte très-large. *Productus latissimus*. Sow.

P. testâ transversâ, convexâ, longitudinaliter striatâ, utrâque extremitate attenuatâ, subalatâ; valvâ superiore plano-concavâ; cardine prælongo, recto.

Sow. Min. conch. pl. 330.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 849. n° 4.

Habite... Fossile dans les terrains de transition aux environs de Dublin. Coquille subtrigone, transverse, beaucoup plus large que longue; sa valve inférieure, très-convexe, a le crochet à peine saillant sur le bord; le bord cardinal est très-allongé, droit et terminé de chaque côté, en une sorte d'oreillette aiguë beaucoup plus prolongée que dans les autres espèces; la valve supérieure est concave en dessus; toutes deux sont finement striées longitudinalement; les stries sont égales et plusieurs fois bifides dans leur longueur. L'individu que nous possédons a 2 décimètres de largeur, et il y en a de plus grands encore.

† 8. Producte hérissé. *Productus aculeatus*. Sow.

P. testâ rotundatâ, infernè convexâ, supernè concavâ, spinis retroversis raris, irregulariter sparsis armatâ; cardine subarcuato.

Desh. Desc. de coq. caract. p. 119. pl. 8. fig. 3. 4.
Conchiliolitus (anomites) aculeatus. Mart. Petrif. Derb. t. 37. f. 9. et 10.
Sow. Min. conch. pl. 68. f. 4.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 848. n° 2.
Habite... Fossile dans le terrain de transition, en Angleterre. Petite coquille suborbiculaire, à valves très-inégales; l'inférieure, profonde, a un crochet grand et recourbé; sa surface extérieure offre des épines courbes qui, au lieu d'être dirigées en avant, s'infléchissent en arrière.

† 9. Producte d'Écosse. *Productus scoticus.* Sow.

P. testâ ovato-subsemicirculari, lateraliter compressâ, dilatatâ, tenuè striatâ; striis undulosis, longitudinalibus; valvis inæqualibus : superiore concavâ, inferiore convexâ; margine cardinali longo, recto.
Sow. Min. conch. pl. 69. f. 3.
Habite... Fossile en Écosse, dans le terrain de transition. Espèce presque demi-circulaire, ayant le bord cardinal droit aussi long que le diamètre transverse; la valve inférieure est très-convexe, et son crochet, assez grand, vient saillir et se recourber sur le bord; la valve supérieure est aplatie et concave en dessus; toutes deux sont couvertes de fines stries longitudinales, très-rapprochées, quelquefois subépineuses, et rendues onduleuses par des plis irréguliers, transverses, que l'on voit particulièrement sur les côtés.

† 10. Producte chagriné. *Productus scabriculus.* Sow.

P. testâ ovato-subquadrangulari; valvis inæqualibus : superiore planâ, inferiore convexâ; tuberculis minimis, oblongis, asperatis; umbone magno, producto marginali.
Conchiliolitus (anomites) scabriculus. Mart. Petrif. Derb. pl. 36. f. 5.
Sow. Min. conch. pl. 69. f. 1.
Habite... Fossile en Angleterre, dans le terrain de transition. Espèce facile à reconnaître, quoiqu'elle ait de l'analogie avec le *Productus punctatus.*
Elle est obronde ou subquadrangulaire, très-inéquivalve; la valve supérieure est aplatie et même concave en dessus; l'inférieure est très-convexe, à crochet grand et proéminent, dont le sommet vient s'incliner sur le bord cardinal; toute la surface est couverte de petites granulations oblongues, irrégulièrement éparses; on remarque, près du bord cardinal, des trous d'épines sur les deux valves, ce qui donnerait beaucoup d'analogie à cette coquille avec le *Strophomena aculeata* de M. Brown, dont nous donnons ici l'indication. *Productus aculeatus*, n° 1.

† 11. Producte de Martin. *Productus Martini.* Sow.

P. testâ rotundato-subquadratâ, gibbosâ, longitudinaliter striatâ; valvâ superiore concavâ; cardine recto, lateraliter subauriculato; auriculis valdè rugosis.
Productus lobatus. Desh. Desc. de coq. caract. p. 118. pl. 9. f. 6. 7.
Anomites productus. Mart. Petrif. Derb. tab. 22. f. 1. 2. 3.
Sow. Min. conch. pl. 317. f. 2. 3. 4.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 848. n° 1.
Habite... Fossile en Angleterre. Belle coquille demi-sphérique, à valves très-inégales, l'inférieure très-convexe, la supérieure concave en dessus. Elles sont réunies en un bord cardinal droit; le crochet de la valve inférieure est très-grand, saillant, et le sommet vient se courber sur le bord; les parties latérales sont dilatées en ailes, aplaties, ridées longitudinalement; toute la surface est couverte de sillons longitudinaux, fins et nombreux, traversés sur la valve supérieure par des accroissements; cette valve est treillissée, l'autre ne l'est pas dans les individus que nous avons sous les yeux.

† 12. Producte treillissé. *Productus antiquatus.*

P. testâ subquadrangulari, gibbosissimâ, longitudinaliter sulcatâ; ad apicem striis transversis decussatâ; valvâ superiore concavo-planâ, operculiformi; margine cardinali recto.
Anomites semistriatus? Mart. Petrif. Derb. tab. 32 et 33. f. 1. 2. 3. 4.
Sow. Min. conch. pl. 317. f. 1. 5. 6.
Strophomena antiquata. Bronn. Lethæa geog. pl. 3. f. 6.
Habite... Fossile en Angleterre, en Allemagne et en Belgique, dans le terrain de transition.
Belle et singulière coquille, aplatie lorsqu'elle est jeune; la valve inférieure, en vieillissant, se recourbe perpendiculairement, s'allonge sans s'évaser, et forme une sorte de cylindre un peu comprimé, terminé supérieurement par la surface convexe de la valve et son crochet incliné sur le bord, et de l'autre, par la valve supérieure, operculiforme, concave en dessus. La figure de M. Brown donne une bonne idée de cette forme singulière. La valves sont couvertes de sillons longitudinaux, et les sommets sont treillissés, plus ou moins loin, par des stries transverses.

† 13. Producte sillonné. *Productus sulcatus.* Sow.

P. testâ ovato-oblongâ, transversâ; valvâ inferiore gibbosissimâ, longitudinaliter sulcatâ, bilobatâ; apice subdecussato, prodiente, auriculis lateralibus brevibus, transversim rugosis; valvâ superiore convexiusculâ, subdecussatâ.
Sow. Min. conch. pl. 319. f. 2.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 848. n° 3.
Habite... Fossile en Angleterre. Espèce avoisinant le *Productus antiquatus* par sa forme et ses rapports; la valve inférieure est très-convexe, divisée en deux lobes par une dépression médiane; dans sa coupe transverse, cette valve offre un ovale dont le petit diamètre est d'avant en arrière; sa surface extérieure est chargée de gros sillons larges, convexes, peu épais; ceux placés dans la dépression médiane sont plus fins vers le sommet; ces sillons sont traversés par un petit nombre de rides transverses, irrégulières; vue à la loupe, la surface offre des granulations très-fines, comparables à celles de certaines Térébratules.

† 14. Producte géant. *Productus giganteus.* Sow.

P. testâ maximâ, costis longitudinalibus, irregularibus, striisque tenuibus punctatis munitâ, valvis inæqualibus : inferiore profundissimâ, gibbosâ, in medio subdepressâ, superiore concavâ.
List. Conch. pl. 465 f. 25 B. et 467. f. 26. B.
Conch. *Anomites giganteus.* Mart. Pet. Derb. t. 15.
Sow. Min. conch. pl. 320.
Tridacna pustulosa. Lamk. Anim. s. vert. t. 6. p. 107. n° 7.
Habite... Fossile en Angleterre et en Belgique, dans le terrain de transition. Nous ne savons sur quels caractères Lamarck s'est fondé pour faire de cette coquille

une Tridacne; elle n'a aucun des caractères de ce genre, à moins que de supposer que les valves sont également bombées, ce qui n'est pas. Ce producte est le plus grand du genre; il est ovale ou subquadrilatère; la valve inférieure est très-convexe; son crochet est très-grand, très-saillant, et vient se terminer sur le bord cardinal; celui-ci est droit et plus court que le diamètre transverse; on voit à l'extérieur des côtes longitudinales, obtuses, irrégulières, et des stries ponctuées, irrégulières aussi.

† 15. Producte ponctué. *Productus punctatus.* Sow.

P. testâ ovato-transversâ; valvâ inferiore convexâ, gibbosâ, superiore planâ vel concavâ; sulcis transversis distantibus, regularibus, aliquando imbricato lamellosis; punctis sparsis, numerosis, crassis, irregulariter dispositis.

Conch. *Anomites punctatus.* Mart. Pet. Derb. t. 37. f. 6. 7. 8.

Sow. Min. conch. pl. 323.

Habite... Fossile en Angleterre et à Visé, près de Liége. Coquille assez commune, comparable aux précédentes par sa forme et se distinguant par ses sillons transverses, écartés, terminés par une lamelle mince et imbriquée dans les individus bien conservés; toute la surface, laissée à découvert par les sillons, est chargée de granulations punctiformes, irrégulièrement éparses.

† 16. Producte demi-sphérique. *Productus hemisphæricus.* Sow.

P. testâ subcirculari, subtùs convexâ, hemisphæricâ, supernè planâ vel concavâ, longitudinaliter tenue striatâ; umbone minimo, vix producto.

Sow. Min. conch. pl. 328.

Habite... Fossile en Angleterre. Celle-ci ressemble à un segment de sphère; sa valve inférieure étant régulièrement convexe, la valve supérieure est concave en dessus; le bord cardinal est droit et plus court que le diamètre transverse; le crochet est petit, à peine saillant; la surface des deux valves est couverte de stries très-fines, longitudinales, souvent bifides et rendues onduleuses par quelques rides transverses, irrégulières.

LINGULE. (Lingula.)

Coquille subéquivalve, aplatie, ovale-oblongue, tronquée à son sommet, un peu en pointe à sa base, élevée sur un pédicule charnu, tendineux, fixé aux corps marins. Charnière sans dents.

Testa subæquivalvis, planulata, ovato-oblonga, apice truncata, basi subacuta, pediculo carnoso tendineo basi affixo elevata. Cardo edentulus.

[Animal ovale-oblong, comprimé, symétrique, ayant les lobes du manteau désunis dans la moitié antérieure de leur circonférence, contenant dans leur épaisseur des branchies subpectinées, paires et symétriques. Deux cœurs à la base des branchies. Bouche médiocre, placée à la partie médiane et antérieure du corps, accompagnée de deux bras ciliés assez grands, tournés en spirale pendant le repos.]

Observations. Les *Lingules* sont de véritables Conchifères, mais qui sont très-singuliers par les caractères de l'animal qu'ils présentent. En effet, celui-ci, comme Brachiopode, offre deux bras, et, selon M. Cuvier, il a deux cœurs. Ce que cet animal a de commun avec les autres Conchifères, c'est de n'avoir ni tête, ni yeux, ni parties dures à la bouche; d'être muni d'un manteau à deux lobes opposés, bordés de cils, qui le recouvrent entièrement; et d'avoir les branchies attachées à la face interne de chaque lobe de ce manteau. Ses deux bras sont opposés, fort longs, charnus, non articulés, ciliés, d'un côté, dans toute leur longueur, extensibles hors de la coquille, et y rentrant en se roulant en spirale. Que la considération du pédoncule qui soutient la coquille ne fasse pas supposer que les Brachiopodes, et surtout la Lingule, avoisinent les Cirrhipèdes; car ces animaux en sont très-distincts par leur forme et leur organisation. Ils n'ont, effectivement, aucune partie articulée, aucune peau cornée, et leur système nerveux n'offre point ce cordon médullaire ganglionné que les insectes, les Arachnides, les Crustacées, les Annélides et les Cirrhipèdes, présentent généralement. On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre, qui est la suivante.

[Le genre Lingule est le premier, parmi les Brachiopodes, dont l'organisation ait été bien connue. Cuvier, dans un mémoire publié depuis plus de trente ans, dans les Annales du Muséum, dévoila ce fait important, qu'il existait des animaux mollusques, à coquilles bivalves, et dont l'organisation était cependant différente des autres animaux de cette classe. Cuvier tira alors les conséquences justes de ce fait, en indiquant, dans la méthode, une classe particulière, ou au moins un ordre pour réunir tous ceux qui ont de l'analogie avec les Lingules.

L'animal de la Lingule est très-régulier, pair et symétrique dans presque toutes ses parties, sa coquille est revêtue d'un manteau mince, cilié sur ses bords, et contenant un animal en proportion beaucoup plus gros que celui des Térébratules. Le corps se prolonge un peu, à sa partie médiane et antérieure, en une sorte de museau, au sommet duquel est placée la bouche: celle-ci est petite, longitudinale, et elle est accompagnée de chaque côté de bras ciliés, libres, semblables à ceux de la plupart des Térébratules et se roulant en spirale très-régulière en avant de la bouche lorsque l'animal est au repos. D'après Cuvier, la bouche pénétrait immédiatement dans un canal intestinal dépourvu d'estomac; il est à présumer cependant qu'il en existe un fusiforme et très-étroit qui aura échappé à Cuvier; l'intestin, après être descendu, en ligne droite, jusque vers l'extrémité supérieure de l'animal, fait quelques courbures et vient gagner le bord gauche,

pour se terminer, dans la commissure du manteau, en un petit anus peu saillant. Les organes de la digestion sont enveloppés par un foie assez considérable qui remplit tous les interstices que laissent entre eux les muscles en assez grand nombre dont l'animal est pourvu. Cuvier ne parle pas de l'ovaire; mais il est à présumer qu'il occupe, lors de son développement, une grande partie de l'extrémité postérieure de la masse viscérale. Lorsque l'on écarte les lobes du manteau, on aperçoit deux grands vaisseaux qui s'avancent d'arrière en avant, en convergeant, et offrant la figure en V; sur les parties latérales et externes de ces deux vaisseaux, naissent des branches assez nombreuses qui s'enfoncent dans de petites plicatures du manteau; ce sont les branchies donnant un bel exemple, par la simplicité de cette structure, de l'origine des branchies lamelliformes des autres Acéphalés. A la base des vaisseaux dont nous venons de parler, il existe, de chaque côté du corps, un cœur ou plutôt une oreillette destinée à donner au sang le mouvement circulatoire. L'appareil musculaire est assez considérable; il consiste en plusieurs paires de muscles qui, au lieu de se rendre directement d'une valve à l'autre, y vont obliquement en s'entre-croisant pour la plupart. Leur usage consisterait non-seulement à rapprocher les valves, mais encore à les faire glisser l'une sur l'autre puisqu'elles ne sont point réunies en charnière et qu'elles n'ont point un ligament postérieur qui les réunisse.

En suivant les principes admis pour établir les rapports entre les animaux, il est certain que les Lingules devront se rapprocher davantage des Lamellibranches que les Térébratules et les Orbicules, non-seulement parce qu'elles ont la masse viscérale plus considérable, mais, ce qui est plus important, parce que leurs branchies, quoique comprises dans l'épaisseur du manteau, semblent, par leur organisation, montrer l'origine des branchies pectinées des Lamellibranches. Les observations anatomiques de Cuvier ont été récemment confirmées par celles de M. Owen sur une autre espèce de Lingule, de sorte que l'on peut regarder aujourd'hui comme constants les résultats auxquels ces observations conduisent relativement à la place que le genre doit occuper dans la série.

La coquille de la Lingule est fort singulière. Linné n'en connut qu'une valve, et il en fit une Patelle. Depuis, on a reconnu cette erreur, et Chemnitz a compris ce genre parmi les coquilles bivalves, et l'a placé au nombre des Pinnes. Cet exemple fut suivi jusque dans ces derniers temps, et nous trouvons dans Dilwyn la Lingule dans son genre Mytilus. Bruguière, avant Cuvier, avait reconnu la nécessité de former un genre particulier pour cette coquille; il l'établit dans les planches de l'Encyclopédie, et Lamarck le caractérisa dans ses premiers essais de classification des coquilles. Les valves de la Lingule sont allongées, ovalaires, aplaties, et terminées supérieurement en un bec dont le sommet est engagé dans le long pédicule tendineux qui sert à fixer l'animal aux corps sous-marins; les valves sont égales, et l'un des sommets n'est ni percé ni échancré, comme dans les Térébratules; examinées à l'intérieur, on y retrouve les diverses impressions musculaires symétriquement disposées sur un limbe intérieur épaissi et blanchâtre. Longtemps on ne connut qu'une seule espèce appartenant à ce genre. M. Cuming en a rapporté une, petite et bien distincte, de son voyage; enfin nous croyons que l'on peut en former une troisième aussi grande que la Lingule anatine, mais ayant ses valves proportionnellement plus minces, plus bâillantes et beaucoup plus profondes. L'une des valves, dans cette espèce, présente le caractère remarquable d'une contraction vers le sommet, formant une gouttière terminale assez profonde, et qui donne l'idée du commencement du trou terminal de la grande valve des Térébratules.]

ESPÈCES.

† 1. Lingule anatine. *Lingula anatina*. Lamk.

L. testâ, oblongâ, lævigatâ, viridescente; valvis subæqualibus, anticè truncatis, posticè subacuminatis; pediculo basi elevato.

Patella unguis. Lin. Syst. nat. p. 1260. Gmel. p. 3710. n° 95.

Rumph. Mus. t. 40. fig. L.

Seba. Mus. 3. t. 16. fig. 4.

Cuv. Bull. n° 52.

Ann. du Mus. vol. 1. p. 69.

Chemn. Conch. 10. t. 172. 1675. 1677.

Encycl. pl. 250. fig. 1. a. b. c.

* *Lingula anatina*. De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 470. pl. 71. f. 5.

* *Mytilus lingua*. Dilw. Cat. t. 1. p. 322. n° 47.

* Blainv. Malac. pl. 52. f. 3.

* Schuma. Essai. pl. 1. f. 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 364. n° 1.

* Sow. Genera of shells. f. 4. 5.

* *An eadem species?* Sow. loc. cit. f. 1. 2. 3.

Habite l'Océan des Moluques. Coquille verdâtre, imitant la forme d'un bec de canard. Pédicule cylindrique, long de deux à quatre pouces.

† 2. Lingule d'Audebart. *Lingula Audebarti*. Brod.

L. testâ elongatâ, angustâ, tenui lævigatâ, luteolâ, in medio viridulâ; valvis compressis, apice acuminatis, anticè truncatis; pediculo brevi basi latiore.

Brod. Owen. Trans. zool. soc. t. 1. p. 2.

Id. Ann. des sc. nat. fév. 1835. pl. 2. f. 14.

Habite les mers du Pérou. Elle est toujours plus petite que la Lingule anatine; comprimées, ses valves sont lisses, minces, transparentes, très-pointues au sommet, un peu dilatées postérieurement, tronquées et rétrécies à l'ex-

trémité antérieure; elles sont jaunâtres et ornées, du sommet à la base, d'une tache triangulaire d'un vert peu foncé. Les lobes du manteau de l'animal sont garnis de cils beaucoup plus longs que dans les autres espèces, et le pédicule est proportionnellement plus court et plus gros; ce pédicule, au lieu de s'atténuer vers son extrémité libre, comme dans le *Lingula anatina*, s'épaissit au contraire d'une manière remarquable.

† 3. Lingule semence. *Lingula semen*. Brod.

L. testâ minimâ, lævigatâ, compressâ, tenui, fragili, elongatâ, angustâ, anticè truncatâ, posticè obtusâ, luteolâ.

Brod. Owen. Trans. zool. soc. t. 1. p. 2.

Id. Ann. des sc. nat. fév. 1835. pl. 2. f. 17.

Habite les mers du Pérou. Très-petite espèce ayant de l'analogie avec l'une de celles que l'on trouve actuellement fossile dans le lias. Elle est allongée, étroite, mince et fragile, aplatie; ses crochets sont obtus et son bord antérieur est tronqué; sa couleur est d'un jaune corné. Elle a dix à douze millimètres de long et quatre à cinq de large.

† 4. Lingule mytiloïde. *Lingula mytiloides*. Sow.

L. testâ ovatâ, tenui, depressâ, supernè angulatâ, infernè subhiante, transversim substriatâ.

Sow. Min. conch. pl. 19. f. 1. 3.

An eadem lingula ovalis? Sow. loc. cit. f. 4.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 365. n° 2.

Habite... Fossile dans le lias, en Angleterre, en France et en Alsace [Woltz]. Coquille oblongue, spatuliforme, ovalaire, à crochets courts et pointus; le bord inférieur n'est pas tronqué, mais arrondi; les valves sont déprimées, leur surface est brillante et ornée de fines stries transverses d'accroissement, mieux marquées sur les côtés que sur le reste de la surface.

CLASSE DOUZIÈME.

LES MOLLUSQUES. (Mollusca.)

Animaux mollasses, inarticulés, munis d'une tête antérieurement : celle-ci plus ou moins saillante, ayant le plus souvent des yeux et des tentacules, ou portant à son sommet des bras disposés en couronne. Bouche, soit courte, soit allongée, tubuleuse, exsertile, et ordinairement armée de parties dures. Manteau diversifié : tantôt ayant ses bords libres sur les côtés du corps, et tantôt à lobes réunis en un sac qui enveloppe en partie l'animal.

Branchies diverses, rarement symétriques. Circulation double, l'une particulière, l'autre générale. Cœur uniloculaire, quelquefois à oreillettes divisées et fort écartées. Point de cordon médullaire ganglionné, dans la longueur du corps; mais des ganglions épars, un peu rares, et différents nerfs.

Corps, tantôt nu, soit dépourvu de parties solides intérieurement, soit renfermant une coquille ou quelques corps durs, et tantôt muni d'une coquille à l'extérieur, recouvrante ou engainante, et qui n'est jamais composée de deux valves opposées, réunies en charnière.

Animalia mollia, inarticulata, anticè capitata; capite plus minusve prominulo, oculis tentaculisque sæpissimè instructo, aut brachiis pluribus supernè coronato. Os, vel breve, vel elongatum, tubulosum, exsertile, sæpius partibus duris armatum. Pallium varium : modò marginibus liberis ad corporis latera, modo lobis in saccum coadunatis corpus partim vaginans.

Branchiæ variæ, rarò symetricæ. Circulatio duplex, particularis et generalis. Cor uniloculare; interdùm auriculis duabus divisis et valdè remotis. Chorda medullaris nodosa nulla : at gangliones sparsi, rariusculi, nervique varii.

Corpus modò externè nudum, et intùs vel partibus solidis destitutum, vel testam aut corpora aliquot dura recondens; modò extùs testâ vaginante vel obumbrante tectum. Testa nunquam valvis duabus oppositis et cardine marginali unitis composita.

Observations. Nous donnons maintenant le nom de *Mollusques*, comme classique, aux seuls animaux sans vertèbres qui soient à la fois inarticulés dans toutes leurs parties, et qui aient une tête plus ou moins avancée à la partie antérieure de leur corps.

A ce caractère resserré, qui suffit pour les faire reconnaître, et qui, comme partout ailleurs, n'offre de difficultés que pour quelques-uns de ceux qui sont sur l'une des limites de la classe, nous ajouterons leur caractère général, qui se compose de la manière suivante.

Animaux sans vertèbres, inarticulés dans toutes leurs parties; possédant un système nerveux muni de ganglions épars en différents points du corps, et dépourvu de cordon médullaire longitudinal, ganglionné dans sa longueur; jouissant d'un double système de circulation; respirant par des branchies diverses, rarement à la fois libres et symétriques; munis d'une tête plus ou moins saillante, le plus souvent oculifère, tantôt surmontée de tentacules au nombre de deux ou de quatre, et jamais au delà de six, tantôt chargée de bras disposés en couronne; ayant en général des parties dures à la bouche, pour broyer, couper ou percer; enfin, possédant un manteau à lobes plus ou moins amples, dont les points d'insertion à la peau sont séparés dans la plupart, et qui se réunissent quelquefois pour former une sorte de sac.

Parmi ces animaux mollasses, les uns sont nus, avec ou sans partie dure ou coquilles à l'intérieur, et les autres enveloppés ou recouverts par une coquille univalve, ou par une rangée dorsale de pièces testacées; mais aucun d'eux ne produit une coquille véritablement bivalve, à pièces réunies en charnière.

Les *Mollusques*, ainsi réduits, constituent une classe très-distincte, fort nombreuse et diversifiée, qui termine à la fois celle des animaux sans vertèbres, ainsi que la branche étendue et remarquable des animaux inarticulés.

Le mode de leur système nerveux est si singulier, paraît même si particulier, que, dès qu'il fut connu, on le fit servir de base pour caractériser classiquement les animaux qui en possèdent un de cette sorte. En effet, tandis qu'un grand nombre d'animaux sans vertèbres de classes différentes, offrent, dans leur système nerveux, un cordon médullaire longitudinal, ganglionné dans toute sa longueur, celui des Mollusques, des Conchifères, et autres, ne présente que des ganglions épars en différents points du corps, et non une rangée longitudinale de ganglions sur un cordon médullaire particulier.

Cette différence de forme et de disposition, dans les deux sortes de système nerveux citées, est assurément très-grande, et tient effectivement à deux sortes particulières de forme et de disposition dans les parties des animaux qui les offrent. Mais on ne s'aperçut point que chacune de ces sortes de systèmes nerveux appartenait à une suite très-nombreuse d'animaux divers, qu'il ne peut être convenable de réunir tous dans une même classe, parce que, de part et d'autre, leur organisation présente, dans ses degrés d'avancement et de composition, des différences très-remarquables.

Ainsi, de même que le système nerveux à cordon médullaire ganglionné paraît commencer dans les *vers*, se montre clairement dans tous les *Insectes*, s'étend ensuite dans les *Arachnides*, les *Crustacés*, les *Annélides*, et se retrouve encore dans les *Cirrhipèdes*, étant partout le propre d'animaux munis d'articulations dans toutes ou dans certaines de leurs parties; de même aussi, le système nerveux à ganglions épars et sans cordon médullaire noueux n'est point borné à ne se montrer que dans les *Mollusques*, a une origine bien plus éloignée, paraît effectivement commencer dans une branche qui se sépare des *Polypes*, et appartient à des animaux évidemment de différentes classes, tels que nos *Tuniciers*, nos *Conchifères* et nos *Mollusques*. Il y constitue donc la branche fort étendue des *animaux inarticulés*, dont j'ai fait mention dans le premier volume de l'Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres (p. 120); et nos Mollusques, qui terminent cette branche, sont les seuls qui aient une tête, le plus souvent oculifère. Tous les animaux inarticulés dont je viens de parler, offrent, dans la forme et la disposition de leurs parties, ainsi que dans leurs facultés diverses, des différences très-grandes qui les distinguent des animaux munis d'articulations. Leur peau est toujours molle, peu de leurs parties sont réellement paires et symétriques, et l'infériorité de leurs facultés, relativement aux animaux articulés, s'étend même, parmi eux, jusqu'à ceux qui ont l'organisation la plus composée.

Les *Mollusques* sont sans doute ceux des animaux inarticulés dont la composition de l'organisation est le plus avancée vers le perfectionnement dont elle peut être susceptible. Éminemment distincts des *Conchifères*, puisqu'ils ne sont pas, comme ces derniers, essentiellement testacés, et qu'aucun d'eux ne saurait produire une coquille bivalve, articulée en charnière, on sent néanmoins qu'ils les suivent et en proviennent réellement.

En effet, les animaux inarticulés des *Conchifères* sont généralement dépourvus de tête et d'yeux; mais lorsque des animaux de cette sorte furent parvenus à s'allonger, à sortir de dessous les lobes de leur manteau, en un mot, à dégager la partie antérieure de leur corps, une tête distincte, mobile et saillante, put se développer à cette extrémité antérieure, et dès lors commença l'existence de la nouvelle forme d'animaux qui appartient aux *Mollusques*. Or, la tête, qui fait partie de cette forme, d'abord un peu et ensuite complétement démasquée, a pu alors développer aussi des organes particuliers, utiles à l'animal, tels que deux yeux distincts, deux ou quatre, quelquefois même six tentacules, et des parties dures à la bouche pour couper, broyer ou perforer des corps concrets; organes que ne peuvent posséder les animaux des *Conchifères*.

Ainsi, tant que les *Céphalopodes*, malgré la singularité de leur forme, feront partie de la classe des *Mollusques* (parce que, réduits à ne connaître parmi ces animaux que ceux de la famille des *Sépiaires*, nous ne sommes pas assez instruits à leur égard pour en former une classe séparée et les caractériser généralement), cette classe sera nécessairement la dernière des animaux sans vertèbres, et la dernière aussi de la série des animaux inarticulés. L'organisation, dans les animaux de la classe dont il s'agit, a obtenu effectivement le plus haut degré de composition où elle pouvait atteindre dans des invertébrés.

Cependant, chose étonnante! les *Mollusques*, supérieurs en composition d'organisation à tous les autres animaux sans vertèbres, sont réellement fort inférieurs en facultés à beaucoup de ces derniers, et surtout dans celles des mouvements qui sont si avantageuses à l'animal.

En effet, quelle différence ne trouve-t-on pas entre la facilité, la vivacité des mouvements de la plupart des *insectes*, des *Arachnides*, etc., et la nature de ceux de tout *Mollusque* quelconque! Quelle supériorité ne trouve-t-on pas encore dans ces produits d'habitudes compliquées, lesquels ressemblent tant à des actes d'industrie, lorsque l'on compare les manœuvres diverses d'un grand nombre des animaux articulés que nous venons de citer aux actions de presque tous les *Mollusques!* Ce furent probablement ces considérations qui portèrent *Linné*, dans sa classification des animaux, à reléguer les *Mollusques* dans ses *vers*, et à placer avant eux les *insectes*, classe qui embrassait, selon sa méthode, tous les animaux à pattes articulées.

Puisque les *Mollusques*, malgré leur supériorité de composition organique, sont si inférieurs en facultés, comparativement aux animaux articulés cités ci-dessus, ne peut-on pas penser que, se trouvant sur la limite supérieure des animaux sans vertèbres, et occupant particulièrement l'intervalle qui sépare ces animaux de ceux qui ont un squelette intérieur, ils ont eu à supporter l'influence des changements que la nature a été obligée d'opérer en eux pour arriver au plan d'organisation tout à fait nouveau qui devait donner l'existence aux animaux vertébrés? Cette seule cause les eût déjà exposés à une faiblesse de mouvement que n'ont pas beaucoup d'autres animaux sans vertèbres, et même à une grande infériorité dans leur système de sensibilité, si une autre cause n'eût encore concouru à borner ainsi leur faculté de sentir et celle de se mouvoir.

Le pouvoir de la nature est borné, selon la circonstance dans laquelle elle agit ; car là, elle ne saurait faire autre chose que ce qu'elle fait, tandis qu'ailleurs elle peut faire davantage : aussi n'a-t-elle pu exécuter à l'égard des animaux qui n'ont point d'articulations ce qu'elle a pu faire pour ceux qui sont articulés.

Sans doute, les *Mollusques* jouissent de la faculté de sentir; mais cette faculté n'a pu acquérir aucune énergie dans ces animaux; le mode particulier de leur système nerveux, à masses médullaires assez rares et éparses, ainsi que l'état chétif de leur cerveau, paraissent avoir considérablement réduit leur sensibilité. Il se pourrait cependant que cette sensibilité fût, jusqu'à un certain point, suppléée par une *irritabilité* plus grande dans quelques-unes de leurs parties, dans celles que l'on suppose jouir d'une sensibilité exquise.

Les *Mollusques*, avons-nous dit, appartiennent à la branche des animaux inarticulés qui commence avec les *Polypes*, et la terminent. Or, quoique, dans le cours de la série de ces animaux, la nature ait constamment travaillé à accroître la composition de l'organisation, on va voir qu'elle n'a eu nulle part le pouvoir d'amener d'aussi grandes facultés de mouvement que celles qu'elle a pu donner à la plupart des animaux articulés, et surtout à certains d'entre eux.

Effectivement, à mesure que, dans l'une et l'autre série, la nature voulut accroître la faculté des mouvements, de part et d'autre, elle fixa les muscles sous la peau de l'animal. Mais, dans la série des animaux articulés, dès qu'elle put former un cerveau, son plan d'organisation lui permit d'y joindre un cordon médullaire ganglionné qui lui fournit de grands moyens pour les mouvements de l'animal; tandis que, dans celle des animaux inarticulés, un plan bien différent ne lui donna jamais le pouvoir d'établir un pareil cordon.

Bientôt les animaux articulés obtinrent plus de consistance et de solidité dans leur peau ; elle devint cornée, crustacée même; et, rompue d'espace en espace par les suites du système des articulations, elle offrit un nouveau moyen pour la facilité des mouvements .Au contraire, les animaux inarticulés, d'après le type de leur organisation, et malgré les modifications ou les variations que cette organisation put avoir à subir, n'eurent toujours qu'une peau mollasse, qui ne fournit qu'un faible appui aux muscles.

A la vérité, pour diminuer cet inconvénient, auquel les animaux inarticulés sont assujettis, la nature augmenta le pouvoir de leur peau. Elle y parvint en accroissant l'étendue de cette peau, la doublant, lui donnant des appendices charnus et musculaires. Ainsi les *Tuniciers* obtinrent une enveloppe double, les *Conchifères* un ample manteau, à deux lobes, soit séparés, soit réunis par-devant. Mais les *Mollusques,* parvenus à acquérir l'organisation la plus composée parmi les animaux sans vertèbres, sans posséder néanmoins, dans leur système nerveux, ce cordon médullaire ganglionné qui est si utile et donne tant d'activité aux mouvements, se trouvant d'ailleurs sur la limite d'un plan que la nature allait abandonner, les *Mollusques,* dis-je, ne reçurent aucun accroissement dans la faculté de se mouvoir, ni dans celle de sentir; beaucoup même subirent une grande diminution dans l'étendue des appendices de leur peau, et ils n'obtinrent guère, selon leurs habitudes et les circonstances, que des variations dans leur forme et dans celle de leurs parties. Ils paraissent donc terminer leur série sans montrer s'ils ont réellement amené les animaux vertébrés, et ils semblent même la terminer sans aucune suite. Voilà ce que j'aperçois de probable relativement à l'origine, la terminaison et l'infériorité des facultés des *Mollusques*, comparées à celles de beaucoup d'autres animaux sans vertèbres.

Ainsi, quoique les *Mollusques* aient leur organisation supérieure en composition à celle des *insectes,* l'état ou le mode de cette organisation dans les premiers, leur système nerveux en quelque sorte appauvri, et leur peau mollasse qui ne donne qu'un faible appui à leur système musculaire, font que les moyens de ces animaux, par leurs actions, sont d'une très-grande infériorité comparativement à ceux que possèdent les *insectes*.

Placés sur la limite supérieure des animaux sans vertèbres, on dirait que les *Mollusques* sont en quelque sorte dans un état de révolution organique. La nature semble ne plus rien faire pour eux. Occupée à transporter les points d'appui du système musculaire sur un squelette intérieur, elle établit un ordre de chose tout à fait nouveau, en formant les animaux vertébrés. Ainsi les *Mollusques* n'ayant pu obtenir cette moelle longitudinale noueuse des animaux articulés, et ne possédant pas non plus cette moelle épinière dorsale, propre à tous ceux qui sont vertébrés, terminent la nombreuse série des animaux inarticulés, en conservant une faiblesse de moyens que la composition de leur organisation n'a pu détruire.

Les *Mollusques*, très-nombreux, très-diversifiés, constituent une des grandes classes du règne animal. Dans mon premier cours au Muséum d'histoire naturelle, en 1794, je les plaçai en tête des animaux sans vertèbres, avant les *Insectes,* contre l'opinion des zoologistes, qui suivaient alors l'ordre établi par *Linné*.

L'étude de ces singuliers animaux présente beaucoup d'intérêt sous différents rapports; elle en offre surtout par la grande diversité de leur forme, de leur mode de respiration, des pièces solides ou testacées qu'ils produisent, et des lieux qu'ils habitent.

Ces animaux ont le corps charnu, mollasse, éminemment contractile, et doué de la faculté de régénérer les parties qu'on lui enlève. Ce corps n'est ni articulé ni divisé par des anneaux distincts. Il est recouvert par une peau molle, jamais crustacée ni cornée, très-sensible, susceptible de se prêter à ses allongements et à ses contractions, les effectuant elle-même par les muscles qui y adhèrent en dessous. Cette peau est en tout temps humide, et comme enduite d'une liqueur visqueuse et gluante qui en suinte perpétuellement. Elle est uniquement le tégument propre de l'animal, et est tout à fait indépendante de toute autre enveloppe solide qui peut le renfermer. Dans presque tous les *Mollusques,* elle fournit un appendice membraneux ou charnu, varié dans son étendue et sa forme, et auquel on a

donné le nom de *manteau*, parce qu'il y ressemble quelquefois.

Tous les animaux dont il s'agit ont une tête presque toujours distincte, placée à la partie antérieure de leur corps, et qui offre, le plus souvent, des yeux et des tentatules. Les uns ont une bouche avec ou sans mâchoires, terminant un museau court; d'autres ont une trompe exsertile, presque toujours armée de petites dents solides et cornées, en son bord interne; et d'autres encore, sans offrir aucun museau, ont la bouche verticale, et munie de deux mandibules cornées, crochues et très-fortes. Il y en a enfin qui ont un siphon saillant pour amener l'eau aux branchies, une production charnue qu'on nomme leur *pied* et qui leur sert presque généralement pour ramper, une cuirasse, des nageoires, etc., etc., parties dont beaucoup d'autres sont dépourvus.

Les *Mollusques* ont le sang blanc ou bleuâtre; leurs muscles sont blancs, très-irritables, et en général attachés sous la peau, ainsi que dans l'épaisseur du manteau. Leur corps est allongé, quelquefois ovale, médiocrement déprimé, tantôt droit, et tantôt contourné postérieurement en spirale. Il renferme les viscères et les autres organes essentiels à l'animal, et contient souvent une ou plusieurs pièces solides, qui ne font pas pour lui les fonctions de squelette, c'est-à-dire, qui ne servent point à ses mouvements. Enfin, parmi ces pièces solides intérieures, il y en a qui ont plus ou moins complétement la forme d'une coquille; et cette coquille, de matière crétacée, est plus ou moins contournée en spirale.

N'ayant pu donner lieu à l'existence de tous les animaux, qu'en employant des plans d'organisation fort différents les uns des autres, et progressivement plus compliqués d'organes divers, la nature, que l'on doit suivre et étudier dans sa marche constante, si l'on veut parvenir à se former quelque idée juste de ce qui vient d'elle, a été obligée, pour opérer la respiration des animaux, de faire usage des différents modes d'organes respiratoires, les appropriant chacun au plan d'organisation dont ils devaient et pouvaient seuls faire partie.

Or, comme l'arbitraire n'est nullement à sa disposition, qu'elle ne saurait l'employer nulle part, et que, dans chaque sorte de circonstances où elle agit, ce qu'elle fait est toujours une nécessité pour elle, lorsqu'elle a cessé de faire usage d'un mode respiratoire, elle n'y revient plus, et passe nécessairement à un autre mode d'un ordre plus élevé, qu'elle n'aurait pu employer auparavant.

Il résulte de ces lois, conformes à tout ce que l'on observe, que le *poumon*, organe respiratoire des animaux les plus parfaits, de ceux dont l'organisation est la plus compliquée, de l'homme même, et qui a effectivement une structure particulière, n'a pu être employé à la respiration d'animaux d'un ordre inférieur à celui des *poissons* qui respirent encore par des branchies; qu'il ne saurait être vrai qu'il y ait des Mollusques, tels que ceux des *Hélices*, des *Bulimes*, etc., dont l'organe respiratoire soit un poumon; qu'il y ait même des Arachnides, telles que les *Araignées* et les *Scorpions*, qui soient dans ce cas.

Sans doute, les canaux ou tranchées aquifères, souvent ramifiées ou dendroïdes des *Radiaires;* les trachées aérifères des *Insectes;* les branchies des *Crustacés*, des *Annélides*, des *Cirrhipèdes*, des *Conchifères*, des *Mollusques* et des *Poissons;* enfin les poumons de la plupart des *Reptiles*, de tous les *Oiseaux* et de tous les *Mammifères*, sont généralement des organes respiratoires. Cependant si l'on donnait le même nom à des objets si différents par leur nature, ce serait introduire une confusion dans les idées qui ne serait nullement favorable à l'avancement de nos connaissances. Ainsi, nous ne reconnaissons pour organe respiratoire des *Mollusques*, que des branchies, quelque diversifiées qu'elles soient; et aucune d'elles ne ressemble effectivement à un vrai poumon.

La *tête* des Mollusques est une éminence charnue, souvent arrondie, qui termine le cou ou la partie antérieure du corps, et qui est en général très-distincte, plus ou moins libre et mobile. Le cerveau, dont le contour est tantôt semi-lunaire et tantôt en fascie arquée, s'y trouve placé sur l'œsophage, derrière une masse ovale de muscles qui enveloppe la bouche et le pharynx. Ses parties latérales, qui produisent chacune un fillet médullaire, entourent l'œsophage comme un collier, et forment, à leur réunion, un ganglion qui est quelquefois plus considérable que le cerveau lui-même, mais qui n'en saurait faire partie (1).

Presque tous les Mollusques ont des *yeux* à la tête, ou placés sur quelques parties soutenues par cette dernière; et, à l'exception de ceux des premiers genres de nos *Ptéropodes* qui n'ont encore pu en avoir, ceux ensuite qui en manquent n'en sont privés que par un avortement que leurs habitudes et les circonstances ont produit.

Sauf les *Céphalopodes*, particulièrement les *Sèches*, les *Calmars*, et les *Poulpes*, dont les yeux sont assez gros et conformés presque entièrement comme ceux des animaux vertébrés, les autres Mollusques, parmi ceux qui en sont munis, ont les leurs fort imparfaits, peu propres à l'usage de la vue, et presque uniquement tentaculaires, c'est-à-dire plus sensibles ou irritables au contact des corps concrets qu'à celui de la lumière. Ces yeux sont en général au nombre de deux; mais ils varient dans leur situation, selon les genres et quelquefois les espèces des animaux dont il s'agit. Dans quelques-uns, en effet, ils sont au sommet des tentacules ou de deux des plus grands tentacules; dans d'autres, vers le milieu de ces parties, et dans d'autres encore, à leur origine, soit latérale, soit presque dorsale.

Les *tentacules* constituent un organe qui n'est

(1) Si l'on adoptait rigoureusement la définition du cerveau donnée par les anatomistes, il est notoire que, ne pouvant s'appliquer à la partie principale du système nerveux des invertébrés, cette dénomination ne serait pas employée par eux. De même que le nom de poumon est impropre à la branchie aérienne de quelques animaux invertébrés, le nom de cerveau ne convient pas davantage à des organes qui n'ont avec le cerveau des vertébrés qu'une analogie fort éloignée. Pour les Mollusques, on pourrait substituer à cerveau le nom d'anneau œsophagien, qui convient mieux aux organes dont il s'agit.

pas le propre de tous les Mollusques, mais dont beaucoup d'entre eux sont pourvus. Ce sont des espèces de cornes mobiles, non articulées, en cela fort différentes des antennes et des palpes des *Insectes,* et qui sont douées d'un sentiment ou d'un tact très-fin, plus délicat que celui des autres parties du corps de l'animal. Ceux des Mollusques qui en sont munis les portent sur la tête, et n'en ont jamais moins de deux ni plus de six. Ces tentacules varient dans leur structure interne; car, dans les *Limaces* et les *Hélices,* ce sont des espèces de tuyaux creux qui ont la faculté de rentrer en eux-mêmes par le moyen d'un muscle qui en retire l'extrémité jusque dans l'intérieur de la tête, muscle qui enveloppe probablement le nerf optique qui se rend à l'œil; et, dans d'autres Mollusques, ils paraissent composés de fibres longitudinales entrecoupées de fibres annulaires, ce qui leur donne la faculté de s'allonger ou de se raccourcir au gré de l'animal.

A la place de ces organes, les Mollusques *céphalopodes* portent sur la tête une rangée de pieds ou d'espèces de bras, disposés en couronne.

La *bouche* est en général armée de parties dures, parce qu'elle a des fonctions à remplir relativement aux substances dont les Mollusques se nourrissent. Dans les uns, elle est courte et a presque toujours deux mâchoires; dans les autres, elle consiste en une trompe rétractile, munie de petites dents à son orifice interne, et n'a point de mâchoires.

Ceux qui ont une bouche à deux mâchoires la présentent sous deux formes et situations différentes. Tantôt cette bouche bimaxillaire est verticale, et offre deux fortes mâchoires cornées, édentées, crochues, comme les mandibules d'un bec de perroquet; et tantôt cette même bouche est fort petite et placée au-dessous de la tête, ou presque à son extrémité antérieure. Elle s'y montre sous la forme d'un sillon, soit longitudinal, soit transversal, selon les espèces, et termine cette partie de la tête qu'on nomme le *mufle,* qui s'étend depuis la base des tentacules jusqu'à l'ouverture de la bouche. Ce mufle est quelquefois fort court, et quelquefois aussi il est allongé, presque proboscidiforme. Dans ce dernier cas, il est toujours très-distinct de la trompe, celle-ci n'ayant point de mâchoires et étant rétractile. Les deux mâchoires du mufle dont je viens de parler sont cartilagineuses et fort inégales. La supérieure est plus avancée, presque immobile, tantôt simple et tantôt relevée de cinq ou six cannelures; l'inférieure, plus enfoncée et plus mobile, est munie de dents infiniment petites, et presque imperceptibles à la vue, quoique sensibles au toucher.

Parmi ceux qui sont dépourvus de mâchoires, il y en a qui ont à leur place une espèce de trompe ou de tuyau cylindrique, qui est d'une grande longueur dans certaines espèces, et beaucoup moindre dans d'autres. Cette trompe est charnue, musculeuse, peu épaisse, contractile et fort souple. C'est en quelque sorte un œsophage allongé, qui a la faculté de sortir du corps et d'y rentrer comme dans un fourreau. Son extrémité est percée d'un trou rond, bordé autour par une membrane cartilagineuse, et armée de très-petites dents.

Les Mollusques munis d'une trompe, comme on en voit dans les *Buccins,* les *Volutes,* etc., sont carnassiers; ils s'en servent, comme de tarière, pour percer même les coquilles des autres coquillages et sucer la chair des animaux qu'elles recouvrent. Ceux qui ont deux fortes mâchoires cornées et en bec de perroquet sont aussi carnassiers ou ne se nourrissent que de matières animales : il paraît que c'est là particulièrement le propre des *Céphalopodes.*

Quant aux Mollusques qui ont un mufle et deux mâchoires, dont une au moins est munie de petites dents, ce sont des animaux herbivores ou frugivores, tels que les *Limaces,* les *Hélices,* les *Bulimes,* etc.

Le *pied*, dans les Mollusques, devrait être l'organe qui sert au mouvement progressif de ces animaux, et alors ceux-ci en auraient de différentes sortes; car les uns se traînent à l'aide de leurs bras sans jamais nager ni ramper; les autres se meuvent dans les eaux à l'aide de nageoires, soit opposées, soit alternes ou irrégulièrement disposées; et d'autres encore rampent réellement. Or, on donne particulièrement le nom de *pied* à l'organe dont se servent quelques-uns de ces animaux pour ramper.

Ce pied consiste en un disque charnu, musculeux et glutineux, qui adhère à la face inférieure du corps, soit dans toute sa longueur, soit seulement antérieurement, et dont les mouvements ondulatoires d'allongement et de contraction produisent une espèce de rampement. Ce même pied est formé de plusieurs plans de fibres qui se croisent en divers sens et qui le mettent à portée de prendre toutes sortes de figures. Parmi tous les Mollusques, ce sont uniquement nos *Gastéropodes* et nos *Trachélipodes* qui possèdent un pied propre à ramper.

Les *muscles* qui appartiennent aux Mollusques, et qui sont les organes de leurs mouvements divers, sont en général attachés sous la peau de l'animal ou dans l'épaisseur de son manteau ou de son pied. Je n'en parlerai point, ces détails appartenant à l'anatomie, et ne faisant point partie de l'objet que j'ai ici en vue. Mais je dirai un mot des muscles particuliers de ceux des Mollusques qui ont une coquille extérieure et univalve, parce que ces muscles, qui servent de point d'attache à l'animal, me paraissent fournir des caractères utiles de distinction.

Les Mollusques à coquille extérieure, comme les *Hélices,* les *Bulimes,* les *Volutes,* etc., n'ont qu'un seul muscle qui attache leur corps à cette coquille, par une petite partie du dos, et à peu près vers le milieu de sa longueur. Ce muscle forme un assez large tendon, semblable à un ruban mince, qui se divise en deux ou trois rubans principaux. Chacun de ces rubans se subdivise en plusieurs autres plus petits qui se dispersent et se distribuent dans toutes les parties du corps.

Les Mollusques à coquille univalve, munie d'un opercule, ont, au contraire, deux muscles particuliers qui servent à effectuer leur attache aux deux pièces solides dont il s'agit. L'un de ces muscles unit l'animal à sa coquille et ressemble à celui que l'on observe dans les univalves non operculées, et

l'autre, qui tient à l'opercule, est ordinairement rond, fort large, mais peu épais.

Qu'on ne dise pas que les deux pièces solides dont il vient d'être question soient comparables aux deux valves des *Conchifères;* car on serait dans l'erreur à cet égard. Les valves des *Conchifères* sont deux pièces analogues, semblables ou dissemblables, articulées en charnière, produites l'une et l'autre par le manteau de l'animal, et qui composent essentiellement la coquille de ce dernier. Ici, au contraire, c'est-à-dire dans les Mollusques à coquille univalve operculée, les deux pièces solides que présente chacun de ces coquillages sont : l'une, la coquille elle-même, à laquelle l'animal est attaché; l'autre, une pièce particulière qui n'est nullement analogue à la première, qui ne s'articule point en charnière avec elle, que l'animal en écarte et en rapproche, l'emportant avec lui chaque fois qu'il sort de sa coquille et qu'il y rentre, en un mot, dont la production et la destination sont très-différentes de celles de la coquille.

Parmi les Mollusques, il y en a qui sont nus, c'est-à-dire qui n'offrent à l'extérieur aucun test apparent, tandis que d'autres sont enveloppés et recouverts par une coquille très-distincte.

A l'égard des Mollusques nus, les uns sont mollasses dans toutes leurs parties, et les autres contiennent intérieurement un ou plusieurs corps solides, qui tantôt sont simplement cartilagineux ou cornés, ou crétacés et lamelleux, sans être réellement conchyliformes, et tantôt constituent une véritable coquille intérieure. Celle-ci, ordinairement contournée en spirale, a quelquefois sa cavité simple, non divisée, comme dans la *Bullée*, les *Bulles* et les *Sigarets;* mais dans un grand nombre de Céphalopodes, cette coquille interne est multiloculaire, sa cavité étant divisée régulièrement en diverses loges par des cloisons transverses.

Dans le nombre des coquilles que produisent les Mollusques, il y en a donc qui sont véritablement intérieures, qui tantôt ne paraissent nullement au dehors, et tantôt se montrent plus ou moins dans la partie postérieure de l'animal, où elles semblent enchâssées, et il y en a aussi qui sont tout à fait extérieures, et qui enveloppent ou recouvrent l'animal.

Quant à ces coquilles extérieures des Mollusques testacés, un célèbre naturaliste, ayant considéré ce faux épiderme qu'on observe sur un grand nombre d'entre elles, et qu'on a nommé leur *drap marin*, et l'ayant pris pour un véritable épiderme qui, ainsi que tout autre, aurait eu une origine organique, a prétendu que toute coquille quelconque était réellement intérieure, même celles qui paraissent au dehors envelopper ou recouvrir l'animal; et que, dans sa formation, la coquille résultait de matières transsudées et déposées par couches sous l'épiderme, lequel conséquemment se serait trouvé préexistant à la transsudation.

Nous pensons bien différemment, et nous croyons pouvoir assurer que la transsudation dont il s'agit s'est opérée entièrement au dehors de l'animal. Nous nous sommes convaincu, par l'examen des objets, que l'animal ne tenait à sa coquille par aucun autre point que par son muscle d'attache; et que, par l'extrémité tendineuse de ce muscle, il ne s'introduisait dans l'intérieur de la coquille aucun vaisseau quelconque qui pût porter la nourriture dans cette dernière, et opérer, soit son développement, soit celui de tout corps qui la couvrirait à l'extérieur. Or, comme cette coquille, quoique fort petite, était déjà existante lorsque l'animal est sorti de son œuf, époque où le drap marin en question n'est point perceptible, nous trouvons impossible la formation organique de cette couche particulière que l'on y observe, et qui partout n'y est qu'appliquée, sans avoir aucun point réel d'adhérence. Il y a d'ailleurs des coquilles enveloppantes qui n'ont jamais de drap marin et qui ne sauraient en avoir d'après ce que nous apercevons des causes de la formation de ce dernier, cause dont nous avons donné l'explication dans nos ouvrages.

Toute coquille calcaire est un mélange de parties crétacées, concrétées par l'agrégation qui a suivi leur rapprochement, et de parties gélatineuses animales, interposées dans les interstices des molécules calcaires.

Toute matière qui transsude d'un Mollusque, et qui est propre à former ou accroître une coquille, est, au moment de sa sortie de l'animal, dans l'état de liquide : c'est un fluide gélatineux qui contient des molécules crétacées. Or, après la sortie de ce fluide, les particules crétacées se rapprochent les unes des autres, par l'affinité et l'attraction, et s'agrègent et se concrètent, en conservant dans leurs interstices une portion de la gélatine animale qui a pu y trouver place. Mais l'excédant de cette gélatine est repoussé ou rejeté au dehors de la coquille dont il n'a pu faire partie ; ses molécules se rapprochent et se réunissent à leur tour; enfin, elles forment à la surface externe de la coquille, sans y adhérer, une couche qui ressemble à une espèce de pellicule ou d'épiderme, et qui ne fut jamais vivante et organisée, comme le furent dans leur source l'épiderme de toute peau animale et celui de toute écorce végétale. Telle est, selon nous, l'origine du drap marin des coquilles.

Celles des coquilles extérieures que l'animal enveloppe de son manteau, chaque fois qu'il en sort, comme les *Porcelaines*, les *Olives*, etc., n'ont jamais de drap marin, parce qu'étant fréquemment recouvertes par les parties de l'animal, l'excédant de gélatine transsudée ne peut s'y établir avec assez de consistance pour y subsister.

Tous les Mollusques sont ovipares, rarement ovovivipares ; conséquemment leur reproduction s'opère nécessairement par une fécondation sexuelle. Dans l'un des ordres de ces animaux, l'on observe que les sexes sont séparés, et qu'il y a des individus mâles et des individus femelles. C'est le cas des Céphalopodes ou au moins des *Sépiaires* qui y appartiennent (1). Ces animaux néanmoins ne sau-

(1) Les Céphalopodes ne sont pas les seuls Mollusques dont les sexes sont séparés. Un grand nombre des Trachélipodes de Lamarck, ceux dont la coquille est canaliculée ou échancrée à la base, et même, à ce qu'il paraît, un certain nombre de ceux dont la coquille est entière, ont le même caractère. M. de Blainville s'est utilement servi des caractères des organes de la gé-

raient s'accoupler; mais les mâles répandent une liqueur fécondante sur les œufs déjà pondus des femelles. Il paraît que les autres Mollusques, tels particulièrement que nos Gastéropodes, et nos Trachélipodes, ont les deux sexes réunis dans le même individu. Parmi ces hermaphrodites, les uns ont besoin d'un accouplement réciproque, et sont munis à cet effet d'un organe singulier, qui n'est qu'excitateur, mais nécessaire pour donner lieu à l'acte de la fécondation; et les autres, manquant de l'organe dont il s'agit, ne s'accouplent point et paraissent se suffire à eux-mêmes.

A l'égard des Mollusques hermaphrodites qui ont besoin d'accouplement pour se reproduire, on prétend que dans ceux qui sont terrestres, comme les *Limaces* et les *Hélices*, on a observé un prélude excitateur très-singulier et très-curieux. En effet, outre la verge bien connue de ces animaux, on dit qu'ils possèdent une espèce de dard ou d'aiguillon allongé qui sort par la même ouverture du cou qui donne issue à la verge; que, lorsque les deux individus s'approchent, le dard de l'un pique l'autre, et tombe à terre ou reste attaché à celui qui a été piqué; qu'ils se retirent ensuite, mais que bientôt après ils se rapprochent de nouveau, et qu'alors leur accouplement s'exécute. Tel est le prélude particulier qui a été remarqué dans l'accouplement des Mollusques terrestres, et dont *Geoffroi* a consigné les détails dans son Traité des coquilles.

Les œufs des Mollusques n'éclosent en général qu'après avoir été pondus et déposés au dehors. les uns sont nus et ont leur coque crustacée, comme ceux des reptiles et des oiseaux : tels sont les œufs des *Hélices*, des *Bulimes*, etc.; les autres sont tantôt environnés d'une espèce de gelée qui les unit entre eux, comme ceux des *Planorbes*, des *Lymnées*, etc., et tantôt renfermés dans des espèces de sacs membraneux, très-diversifiés dans leur forme, quelquefois solitaires, et plus ordinairement réunis en groupes divers, chacun de ces sacs contenant plusieurs petits qui en sortent vivants avec leur coquille déjà formée : tel est le cas des œufs des *Buccins*, des *Volutes*, des *Murex*, etc.

On a pris les sacs dont je viens de parler pour les œufs eux-mêmes; mais c'est à tort. Les sacs en question sont aux véritables œufs qu'ils contiennent, ce que l'espèce de gelée que déposent les *Planorbes*, les *Lymnées*, etc., est aux petits œufs dont elle est remplie.

Les *Mollusques* sont en général des animaux aquatiques. La plupart vivent dans la mer, d'autres habitent les eaux douces, et d'autres encore se tiennent sur la terre, principalement dans les lieux humides ou ombragés. Parmi les terrestres, il y en a néanmoins qui supportent assez habituellement les ardeurs d'un soleil très-vif.

DIVISION ET DISTRIBUTION DES MOLLUSQUES.

Ayant longtemps examiné les rapports qui se trouvent entre les différents *Mollusques* connus, et considéré l'importance de les distribuer selon l'ordre le plus apparent de leur production par la nature, la division suivante, dont je fais usage dans mes cours, depuis quelques années, ainsi que les coupes qui la partagent, me paraissent ce qu'il y a de plus convenable à établir relativement à ces nombreux animaux.

En conséquence, je divise les Mollusques en cinq ordres très-distincts, les distribuant de manière que le premier de ces ordres me semble embrasser les animaux de cette classe qui tiennent de plus près aux Conchifères; tandis que le dernier présente ceux des Mollusques qui paraissent avoisiner, par leur forme, la classe des poissons, quoiqu'il n'y ait point entre eux de transition connue et réelle. Voici les cinq ordres dont il s'agit, rangés suivant cette considération.

ORDRES DES MOLLUSQUES.

Ier ORDRE. — *Les Ptéropodes.*

Point de pied pour ramper ni de bras pour se traîner ou saisir la proie. Deux nageoires opposées et semblables, propres à la natation.

IIe ORDRE. — *Les Gastéropodes.*

Le corps droit, jamais en spirale ni enveloppé dans une coquille qui puisse le contenir. Un pied musculeux, uni à ce corps dans toute sa longueur, placé sous le ventre, et servant à ramper.

IIIe ORDRE. — *Les Trachélipodes.*

Le corps en grande partie contourné en spirale, séparé du pied, et toujours enveloppé dans une coquille spirivalve. Un pied libre, aplati, attaché à la base inférieure du cou, et servant à ramper.

IVe ORDRE. — *Les Céphalopodes.*

Le corps contenu inférieurement dans un manteau en forme de sac. Tête saillante hors de ce sac, couronnée par des bras non articulés, garnis de ventouses, et qui environnent une bouche ayant deux mandibules cornées.

Ve ORDRE. — *Les Hétéropodes.*

Point de bras en couronne sur la tête; point de pied sous le ventre ou sous la gorge pour ramper. Une ou plusieurs nageoires, sans ordre régulier, et non disposées par paires.

ORDRE PREMIER.

LES PTÉROPODES.

Point de pied pour ramper, ni de bras pour se traî-

---

nération pour diviser les Mollusques en trois grandes classes : les Dioïques, ceux dont les sexes sont séparés, les Monoïques, ceux dont chaque individu a les deux sexes réunis; et les Hermaphrodites, ceux qui n'ont que le sexe femelle.

ner ou saisir la proie. Deux nageoires opposées et semblables, propres à la natation. Corps libre, flottant.

Les *Ptéropodes,* reconnus, institués et nommés par Cuvier, sont des Mollusques munis de deux nageoires opposées qui représentent les deux lobes du manteau des Conchifères, mais ici modifiés et transformés en organes de mouvement. Ils me paraissent devoir être placés à l'entrée de la classe, immédiatement après les Conchifères, dans l'ordre de progression dont je fais usage, et être éloignés de ceux qui ont aussi des nageoires, mais irrégulières dans leur situation et leur forme (1).

Les Ptéropodes sont des Mollusques nageurs, qui ne sauraient se fixer, et dont le corps flotte continuellement dans les eaux marines, paraissant se déplacer à l'aide de ses nageoires. Ces dernières parties sont deux ailes placées aux deux côtés de la bouche, dans les uns, et du cou, dans les autres.

Dans l'*Hyale,* la tête est si enfoncée dans la base ou le point de réunion des deux nageoires, qu'elle paraît nulle, ce qui montre un rapport évident entre cet animal et les Conchifères.

Dans la *Cymbulie,* on regarderait à tort, comme troisième nageoire, un petit lobe qui s'avance postérieurement entre les deux ailes vraies.

La plupart des Ptéropodes sont des animaux de petite taille, sans appendices, ou qui en portent de forts courts à la tête. Quelques-uns sont munis d'une coquille mince, cartilagineuse ou cornée; et il y en a dont les nageoires sont branchiales. Quoiqu'ils paraissent nombreux dans les mers, on n'a encore distingué parmi eux qu'un petit nombre de genres, tels que ceux qui suivent, savoir : *Hyale*, *Clio*, *Cléodore*, *Limacine*, *Cymbulie* et *Pneumoderme.*

HYALE. (Hyalæa.)

Corps enveloppé d'une coquille; ayant deux nageoires opposées, un peu grandes, rétractiles, insérées aux deux côtés de la bouche. Tête presque nulle. Bouche terminale, située dans le point de réunion des deux nageoires. Point d'yeux. Branchies latérales.

Coquille cornée, transparente, ovale-globuleuse, tridentée postérieurement, ouverte au sommet et aux deux côtés postérieurs.

Corpus in testâ inclusum, anticè alatum : alis duabus oppositis, majusculis, retractilibus, ad oris latera insertis. Caput subnullum. Os terminale, ad alarum juncturam collocatum. Oculi nulli. Branchiæ laterales.

Testa cornea, hyalina, ovato-globosa, posticè tridentata, apice lateribusque posticis pervia.

Observations. Les *Hyales* sont assurément des Ptéropodes très-voisins des Clios, des Cléodores, etc., par leurs rapports, mais qui nous paraissent tenir de si près aux Conchifères, que, dans l'ordre que nous suivons, nous avons dû les placer en tête des Mollusques. En effet, par la forme de leurs parties, ces animaux concourent à faire une transition naturelle des Conchifères aux Mollusques. Ici, la tête n'est pas encore distincte, et conséquemment les yeux ne sauraient exister; mais la bouche, placée dans le point de réunion des deux ailes, comme celle des Conchifères l'est dans celui de l'insertion des deux lobes du manteau, commence à se montrer au dehors, à la partie antérieure du corps; et, dans les genres avoisinants, nous verrons la tête s'avancer davantage et se montrer aussi entièrement. Les deux ailes des Hyales sont donc les analogues des deux lobes du manteau des Conchifères. La coquille même des animaux dont il s'agit semble, comme l'a pensé M. Forskahl, résulter de deux valves soudées l'une avec l'autre. Ces deux valves sont inégales; l'une plus grande, comme dorsale, presque aplatie en dessous; l'autre ventrale, bombée, subglobuleuse, raccourcie antérieurement. Ce raccourcissement donne lieu à l'ouverture antérieure, et c'est par cette ouverture que l'animal fait sortir deux grandes ailes arrondies et comme trilobées à leur sommet, atténuées vers leur base, rétractiles, qui viennent s'insérer aux deux côtés de la bouche, et ne portent point, comme celle des Clios, l'organe de la respiration. On les dit jaunâtres, avec une tache d'un beau violet à leur base. Les branchies, selon M. Cuvier, sont extérieures et placées longitudinalement, de chaque côté, entre des replis du manteau, au fond de l'intervalle que ceux-ci laissent entre eux, et en

---

(1) Il est bien présumable que Lamarck abandonnerait actuellement l'opinion qu'il avait sur les Ptéropodes, et, par une conséquence nécessaire, les rapports qu'il propose ici de leur donner sur la limite des deux grands embranchements des Mollusques. Ces animaux, comme l'a prouvé M. de Blainville, diffèrent peu des Gastéropodes dans les parties essentielles de leur organisation, et ils n'ont pas, avec les Mollusques acéphalés, autant d'analogie que les animaux des Cabochons et de quelques autres genres voisins. La méthode de Lamarck aura à cet égard de grands changements à subir.

Nous pensons que les Ptéropodes ne doivent pas former un ordre dans les Mollusques, mais seulement une famille. Nous nous conformons, à cet égard, à l'opinion de M. de Blainville. L'ordre des Ptéropodes a été fondé sur la nature présumée de leurs organes de la respiration que l'on supposait formés des stries que l'on voit sur les nageoires; dès qu'il en est autrement, et que les Ptéropodes ont, comme l'a prouvé M. de Blainville, une branchie pectinée intérieure, par une conséquence nécessaire, le motif qui a fait établir l'ordre n'existant plus, l'ordre lui-même doit disparaître. Quant à la place que ce groupe doit occuper dans la série, il nous semble être mieux dans ses rapports naturels dans le voisinage de la famille des Glauques et des Atlantes qu'au commencement des Mollusques, comme dans Lamarck, ou entre les Céphalopodes et les Gastéropodes, comme dans Cuvier.

face des ouvertures latérales de la coquille. Par ces ouvertures, l'animal fait sortir des lanières étroites, subulées et plus ou moins longues. Péron attribue deux tentacules aux Hyales, ce que nie M. Cuvier. Quant à la coquille, elle présente postérieurement trois dents ou trois pointes dont celle du milieu est perforée. Elle offre aussi de chaque côté une fente bien ouverte pour le passage de l'eau qui se rend aux branchies (1).

ESPÈCES.

1. Hyale tridentée. *Hyalœa tridentata*. Lamk.

H. testâ flavescente, pellucidâ, tenui, subtilissimè transversim striatâ; cuspide terminali lateralibus longiore.

Anomia tridentata. Forsk. Faun. arab. p. 124; et Ic. t. 40. fig. b.

Gmel. p. 3348. n° 42. Chemn. Conch. 8. p. 65. Vign. 13. f. F. G.

* Schrot. Einl. t. 5. p. 414.

* *Hyalœa tridentata*. Shaw. Nat. misc. t. 16. pl. 664.

* Davila. Cat. t. 1. pl. 20. f. D.

* *Anomia tridentata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 296. n° 28.

* *Hyalœa papilionacea*. Bory de Saint-Vincent. Voy. t. 1. p. 137. pl. 5. 1.

* *Hyalœa cornea*. De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 73. n° 1. pl. 52. f. 2.

* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 2.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 309. n° 1.

* Sow. Genera of shells. *Pteropoda*. f. 1.

Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 224. pl. 59.

Monoculus telemus? Lin.

[b] *Eadem, testâ majore, costellis dorsalibus eminentioribus.*

Péron. Ann. du Mus. 15. pl. 3. fig. 13.

Habite la Méditerranée et les mers des climats chauds. La variété [b] vient de la mer des Indes. C'est l'espèce la première connue. Sa taille est à peine celle d'une noisette.

2. Hyale cuspidée. *Hyalœa cuspidata* (2).

H. testâ posticè mucronibus lateralibus, cuspidatis, intermedio longioribus.

* Bosc. Coq. t. 2. p. 238. pl. 9. f. 5. 6. 7.

* De Roissy. Buf. moll. t. 5. pl. 74. n° 3.

* *Cleodora cuspidata*. Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. moll. t. 2. p. 384. pl. 27. f. 1. 5.

* *Cleodora Lessoni*. *Id*. Voy. de la Coq. n° 1. f. 1. 2.

Habite l'Océan Atlantique. Les angles postérieurs de la coquille offrent chacun une pointe longue, arquée et très-aiguë.

† 3. Hyale longirostre. *Hyalœa longirostris*. Lesueur.

H. testâ triangulari, supernè planâ, anticè rostratâ, infra globosâ, transversim striatâ, violaceâ, posticè lateribus acutissimâ.

Blainv. Dict. des sc. nat. t. 22. p. 81.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 380. pl. 27. f. 20 à 24.

Habite l'Océan Atlantique (Lesueur), Amboine et Ténériffe (Quoy et Gaymard). Coquille curieuse par sa forme; elle est aplatie d'un côté, demi-sphérique de l'autre; le côté plat est orné de cinq côtes rayonnantes, aplaties, qui partent du sommet; la partie médiane du bord, après s'être infléchie, se prolonge dans la ligne médiane en un long bec creusé en dessus d'une gouttière profonde; l'ouverture, en fente étroite, est placée à la base de ce bec; de chaque côté de l'extrémité postérieure naît un appendice triangulaire dirigé obliquement, recourbé à son extrémité, et formé de deux lames inégales entre lesquelles l'animal fait passer ses appendices charnus postérieurs.

† 4. Hyale à trois pointes. *Hyalœa trispinosa*. Lesueur.

H. testâ subrubrâ, pellucidâ, tenui, triangulari, transversim striatâ, longitrorsum undulatâ, anticè rotundatâ; cuspide terminali acuto, lateralibus longiore.

Blainv. Dict. des sc. nat. t. 22. p. 82.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 378. pl. 27. f. 17 à 19.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 310. n° 2.

Hyalœa mucronata. Quoy et Gaym. Ann. des sc. nat. t. 10. p. 231. pl. 8. B. f. 1. 2.

Habite dans le détroit de Gibraltar et à la Nouvelle-Hollande (Quoy et Gaymard). Petite coquille rougeâtre, mince, transparente, triangulaire, comprimée et montrant, par sa forme, les rapports qui lient les Hyales et les Cléodores. Son extrémité postérieure, non courbée, est prolongée en une épine très-longue et très-pointue; deux autres épines naissent aux extrémités de l'ouverture, prennent une direction horizontale, et forment un angle droit avec l'axe longitudinal; l'ouverture est en fente étroite, et ses lèvres sont bordées de rouge; la coquille est finement striée en travers.

† 5. Hyale de d'Orbigny. *Hyalea Orbignyi*. Rang.

H. testâ ovato-globulosâ, parte superiore lævigatâ, gibboso-convexâ, inferiore planiore, radiatim sulcatâ, anticè labro semi-circulari inflexo terminatâ; lateribus profundè fissâ; extremitate posticali vix proeminente.

Rang. Desc. de coq. foss. de Ptérop. Ann. des sc. nat. t. 16. p. 496. pl. 19. f. 3.

Habite... Fossile à Saint-Paul, près Dax.

Jolie coquille fossile bien distincte de toutes ses congénères; elle est globuleuse; sa partie supérieure, lisse, est très-convexe; l'inférieure, plus aplatie, est ornée de cinq ou sept sillons aplatis et rayonnants. L'extrémité antérieure se recourbe en s'allongeant en lèvre simple et demi-circulaire; l'ouverture est en fente

---

(1) Dans la comparaison qu'il fait ici des Hyales et des Conchifères, Lamarck s'est laissé séduire par une analogie plutôt apparente que réelle. Ce ne serait pas en effet avec les Conchifères lamellibranches qu'il conviendrait de comparer les Hyales, mais avec des animaux plus inférieurs, les Brachiopodes, car ces deux sortes d'animaux sont placés dans leur coquille de la même manière, le dos d'un côté, le ventre de l'autre. Dès lors on pourrait dire : on retrouve dans les Hyales les deux valves soudées d'une Térébratule ; en devenant libre, l'animal a fermé le crochet de sa grande valve, et la coquille a laissé un passage toujours ouvert aux appendices ciliés changés en organe de locomotion. Cette comparaison pourrait paraître assez juste, et cependant elle ne l'est pas. Il faut examiner les animaux des deux groupes, et l'on est bientôt convaincu de leur dissemblance dans toutes les parties essentielles de l'organisation.

(2) Cette coquille n'est point une véritable Hyale comme l'ont cru Bosc, de Roissy et Lamarck, c'est une Cléodore ; il sera nécessaire de la transporter dans ce genre.

transverse, se prolongeant de chaque côté en une fissure étroite et profonde; cette fissure est simple et se voit mieux lorsque l'on regarde la coquille par sa face inférieure. L'extrémité postérieure ne se prolonge point en pointe, elle est tronquée, et il y a au milieu une petite saillie pointue, très-courte.

† 6. Hyale voisine. *Hyalœa affinis.* D'Orb.

H. testâ globulosâ, inflatâ, corneâ, posticè trispinosâ; spinâ medianâ longiore, angustiore, vix inflexâ; aperturâ transversâ, angustâ, labro inferiore prœlongo, angusto, supernè sinuoso.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 5. f. 6. à 10.

Habite...

On confond habituellement cette espèce avec l'*Hyalœa tridentata*. M. d'Orbigny, qui en a étudié l'animal, a vu que ses appendices latéraux avaient une autre forme. La coquille, comparée avec soin, présente également des différences; elle est ovale, globuleuse, couleur de corne, très-convexe en dessus, mais non bossue en avant; le bord inférieur de l'ouverture est beaucoup plus étroit, plus allongé, et il présente, à son bord, une seule petite inflexion. Cette espèce est moins grande que l'Hyale de Forskal; peut-être est-ce celle désignée par M. Lesueur (Bull. de la soc. phil., juin 1813) sous le nom d'*Hyalœa Peronii.*

† 7. Hyale à crochet. *Hyalœa uncinata.* Rang.

H. testâ globulosâ, hyalinâ, posticè trispinosâ; spinâ medianâ longiore valdè arcuatâ, uncinatâ; aperturâ angustâ; labiis brevioribus.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 5. f. 11 à 15.

Habite...

Celle-ci est plus petite que les deux précédentes. Elle a avec elles beaucoup d'analogie, et se distingue cependant avec facilité. Elle est globuleuse, enflée, mince, transparente, couleur de corne, et terminée postérieurement par trois épines presque égales; la médiane est cependant un peu plus longue et fortement courbée en crochet, la face inférieure est partagée en cinq côtes inégales; l'ouverture est étroite et profondément cachée par la lèvre inférieure qui se relève perpendiculairement devant elle. Cette lèvre est toujours plus courte que dans les espèces précédentes.

† 8. Hyale fauve. *Hyalœa flava.* D'Orb.

H. testâ ovatâ, gibbosâ, hyalinâ, posticè trispinosâ; spinâ medianâ longiore, leviter arcuatâ; aperturâ angustâ; labio inferiore cucullato, subrostrato, arcuato.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. Moll. pl. 5. f. 21 à 25.

Habite...

Celle-ci a beaucoup d'analogie avec l'*Hyalœa gibbosa*. Elle se distingue très-facilement par son animal d'un beau jaune, quelquefois fauve, ensuite par la plupart des caractères de sa coquille: cette coquille est oblongue, très-globuleuse; son côté supérieur forme antérieurement une gibbosité oblique au-dessous de laquelle l'ouverture est profondément cachée; l'extrémité postérieure est terminée par trois épines inégales, dont la médiane est la plus étroite et la plus longue; elle est faiblement recourbée dans sa longueur; le bord inférieur de l'ouverture forme une espèce de cuilleron recourbé en avant et un peu rétréci en forme de bec. Cette coquille est très-mince, transparente et blanchâtre.

† 9. Hyale bossue. *Hyalœa gibbosa.* Rang.

H. testâ globulosâ, inflatâ, anticè gibbosissimâ, posticè trispinosâ; spinis lateralibus brevibus, medianâ acuminatâ, valdè recurvâ; aperturâ angustâ, profundè labro obtectâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. Moll. pl. 5. f. 16 à 20.

Habite...

Coquille très-singulière, globuleuse, offrant, du côté supérieur, une gibbosité singulière, dont la face supérieure et antérieure est profondément ridée; cette face est relevée perpendiculairement, et c'est au bas que se trouve l'ouverture profondément cachée par la lèvre inférieure qui est fort allongée, relevée perpendiculairement devant elle. L'extrémité postérieure est terminée par trois épines inégales; la médiane est longue, étroite, pointue et fortement recourbée en crochet.

† 10. Hyale à quatre dents. *Hyalœa quadridentata.* Lesueur.

H. testâ subglobulosâ, inflatâ, posticè obtusâ, in margine quadridentatâ; dorso quinquè sulcatâ, supernè gibbosâ, lævigatâ; aperturâ angustâ, lateraliter tenuissimè fissâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 6. f. 1 à 5.

Habite...

Cet espèce n'a guère que deux on trois millimètres de longueur; elle est courte, ovale, obronde, obtuse postérieurement, et découpée, sur le bord postérieur, en quatre dentelures presque égales; la face inférieure est presque plane et garnie de cinq côtes rayonnantes, dont la médiane est la plus grosse; la partie supérieure est très-convexe, enflée, très-saillante en avant; l'ouverture est très-étroite; la lèvre inférieure est bordée de roux et elle est assez saillante pour cacher l'ouverture; toute cette coquille est polie, brillante et légèrement violacée.

† 11. Hyale longirostre. *Hyalœa longirostris.* Lesueur.

H. testâ ovatâ, globulosâ, anticè rostro longiusculo, arcuato, canaliculato terminatâ, posticè brevi truncatâ, lateraliter alis brevibus, uncinatis instructâ, infernè tricostatâ: aperturâ transversâ, angustâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 6. f. 6 à 10.

Habite...

Petite coquille très-singulière; sa partie principale est ovale, globuleuse, très-bombée en dessus, plus aplatie en dessous; de ce côté, elle offre des stries transverses et trois côtes longitudinales, inégales et rayonnantes; l'extrémité postérieure offre un petit côté tronqué, et de chaque côté un appendice aliforme, triangulaire, formé de deux lèvres, dont la supérieure est allongée en crochet; l'ouverture est très-étroite et transverse; sa lèvre inférieure est très-remarquable, non-seulement parce qu'elle est recourbée en avant, mais encore, parce qu'elle se prolonge en un long bec creusé en gouttière et bifide à son sommet. Cette espèce, qui a à peine cinq ou six millimètres de longueur, est brillante, transparente et faiblement teinte de violet.

† 12. Hyale bordée. *Hyalœa limbata.* D'Orb.

H. testâ subrotundâ, globulosâ, subtùs planâ, posticè truncatâ, lateraliter appendicibus triangularibus, aliformibus instructâ; aperturâ transversâ, angustâ; labro rostro longiore, canaliculato terminato.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 6. f. 11 à 15.

Habite...

Celle-ci a beaucoup de ressemblance avec la précédente, et on la prendrait pour une simple variété, si l'animal n'offrait des différences constantes dans ses principaux caractères. La partie principale de la coquille est arrondie, subglobuleuse; elle est tronquée postérieurement, et la troncature est un peu plus large que dans l'espèce précédente; de chaque côté se projette un grand appendice triangulaire, formé de deux lèvres très-minces, dont la supérieure se prolonge en une pointe aiguë; la partie inférieure est divisée en trois côtes presque égales; l'ouverture est étroite et transverse; sa lèvre inférieure se prolonge en un bec creusé en gouttière et bifide à son sommet : ce bec, dans les deux espèces, ressemble à celui d'une lampe antique. Cette coquille est un peu plus grande que la précédente; elle est brillante, jolie et légèrement violacée.

† 13. Hyale labiée. *Hyalæa labiata*. D'Orb.

H. testâ elongatâ, subtrapezoïdali, inflatâ, posticè mucrone prælongo terminatâ; aperturâ transversâ; marginibus labiatis, prælongis.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 6. f. 21 à 25.

Habite...

Celle-ci a également beaucoup d'analogie avec la précédente; elle est ovale, oblongue, blanche, mince, lisse, presque aussi convexe d'un côté que de l'autre; son extrémité postérieure est allongée, triangulaire et fortement recourbée à son extrémité; la face inférieure est divisée en deux par un angle longitudinal; l'ouverture est assez largement ouverte, et ses bords sont prolongés, mais inégaux; cette ouverture se continue de chaque côté en une fente étroite et profonde, dont les commissures se prolongent de chaque côté en une oreillette triangulaire et pointue. Cette coquille est blanche et transparente; elle a huit ou dix millimètres de longueur.

† 14. Hyale mucronée. *Hyalæa mucronata*. Quoy et Gaym.

H. testâ ovatâ, hyalinâ, posticè spinâ longissimâ terminatâ, utroque latere infernèque spinis brevibus instructâ; aperturâ angustâ, labiis fuscis violaceis.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 7. f. 6 à 10.

Habite...

Celle-ci est très-voisine de la précédente, mais elle en diffère, non-seulement par la grandeur, mais encore par l'animal. Le corps de la coquille est ovale, déprimé et très-aplati sur les côtés; il se termine postérieurement en une longue épine droite, et de chaque côté en une épine plus courte, très-aiguë et inclinée postérieurement; la face inférieure de la coquille est aplatie et ornée de cinq côtes rayonnantes; ces côtes sont inégales, la médiane est la plus large, les deux suivantes sont les plus étroites; le côté supérieur est lisse; l'ouverture est oblongue, transverse; la lèvre supérieure offre une grande tache triangulaire, brunâtre ou violâtre; l'inférieure est médiocrement saillante, et toutes deux sont bordées de brun.

† 15. Hyale à trois épines. *Hyalæa trispinosa*. Lesueur.

H. testâ elongatâ, rectâ, anticè dilatatâ, utroque latere compressâ, posticè spinâ longissimâ terminatâ, lateraliter spinis duabus, brevibus armatâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 7. f. 1 à 5.

Habite...

Coquille singulière par l'allongement de son extrémité postérieure; elle est blanche et transparente; sa face inférieure, un peu moins convexe que la supérieure, offre trois côtes inégales, une médiane très-large, et deux latérales fort petites; le côté supérieur est médiocrement convexe et lisse; l'ouverture est transverse; la lèvre supérieure est en rebord évasé, et l'inférieure, plus avancée, est bordée de violet. De chaque côté part une petite épine très-pointue, triangulaire et recourbée. Cette coquille n'a guère que 8 ou 10 millim. de longueur lorsqu'elle est entière.

† 16. Hyale infléchie. *Hyalæa inflexa*. Lesueur.

H. testâ elongatâ, conicâ, utroque latere compressâ, posticè elongatâ, mucrone recurvo terminatâ, lateraliter mucrone brevi armatâ; aperturâ ovato-transversâ, lateraliter profundè fissâ.

Lesueur. Nouv. bull. de la soc. phil. juin. 1813. pl. 5. f. 4.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 6. f. 16. 20.

Habite...

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*Hyalæa depressa*; elle en diffère cependant sous plusieurs rapports, et mérite de former une espèce particulière; elle montre, ainsi que plusieurs autres, les rapports des Hyales et des Cléodores. Elle est allongée, étroite, prolongée postérieurement en une extrémité triangulaire, pointue et fortement recourbée; le côté inférieur est un peu plus aplati que le supérieur, et il est divisé en trois côtes presque égales; l'ouverture est un peu plus largement ouverte que dans les autres espèces; elle se continue de chaque côté en une fente très-étroite, dont la commissure se prolonge de chaque côté sous la forme d'une large épine triangulaire. Cette coquille, qui a à peine 10 millim. de longueur, est blanche, transparente et très-fragile.

† 17. Hyale déprimée. *Hyalæa depressa*. D'Orb.

H. testâ elongatâ, trigonâ, supernè dilatatâ, infernè acuminatâ, valdè arcuatâ, depressâ, hyalinâ, subtùs tricostatâ; aperturâ angustâ, semicirculari, utroque latere profundè fissâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 7. f. 11 à 14.

Habite...

Très-petite espèce, ayant à peine 3 ou 4 millim. de longueur; elle est allongée, comprimée, très-mince, d'un blanc jaunâtre, et presque également convexe des deux côtés; son extrémité postérieure est allongée, triangulaire et fortement recourbée; la face inférieure est peu convexe, on y voit trois grosses côtes, dont la médiane est la plus large; la face supérieure est lisse; l'ouverture est assez grande, à lèvres très-saillantes, inégales et profondément fendues de chaque côté; leur commissure forme un petit angle saillant de chaque côté.

† 18. Hyale polie. *Hyalæa lævigata*. D'Orb.

H. testâ subrotundâ, depressâ, tenui, nitidâ, hyalinâ, posticè uncinatâ, utroque latere brevi auriculatâ.

D'Orb. Voy. dans l'Amér. mérid. pl. 7. f. 15 à 19.

Habite...

Petite coquille très-remarquable par sa forme singulière; elle est arrondie, très-déprimée, mince, transparente et polie; son côté supérieur est un peu plus convexe que l'inférieur; les deux côtés sont égaux, et ils sont prolongés postérieurement en une queue étroite, trian-

gulaire, pointue et fortement recourbée en hameçon; l'ouverture est en fente très-étroite, bordée de brun violâtre; elle occupe tout le pourtour de la coquille, si ce n'est à l'extrémité postérieure, où les deux parties sont réunies; vu de face, le corps de la coquille ressemble assez bien à un petit peigne; car ses parties latérales sont prolongées en deux petites oreillettes comprimées, formant les commissures de l'ouverture.

CLIO. (Clio.)

Corps nu, gélatineux, oblong, turbiné, flottant; ayant une tête saillante, surmontée de plusieurs tentacules rétractiles, disposés en deux faisceaux. Deux yeux à la partie supérieure de la tête. Bouche terminale. Deux nageoires ovalaires, opposées, branchiales, insérées de chaque côté, à la base du cou. L'anus et l'orifice pour la génération s'ouvrant au côté droit, près du cou, et sous la nageoire de ce côté.

Corpus nudum, gelatinosum, oblongum, turbinatum, natans; capite exserto, tentaculis pluribus retractilibus, in fasciculos duos onusto. Oculi duo superi. Os terminale. Alæ duæ obovatæ, oppositæ, branchiales, ad basim colli lateraliter insertæ. Anus et apertura generationis infra alam, in latere dextro, collocati.

OBSERVATIONS. Dans les premières descriptions qu'on a données des *Clios*, ces animaux étaient représentés comme ayant le corps contenu dans un sac ou fourreau charnu, d'où leur tête seulement était saillante, ce qui semblait leur donner des rapports avec les Céphalopodes. Maintenant, ces Mollusques étant mieux connus par les observations de M. Cuvier (*Bullet. des Sciences*, n° 51, et *Ann. du Mus.*, vol. 1, p. 242), on sait que leur enveloppe, qui se compose d'une double tunique, ne s'ouvre point supérieurement comme un sac, et n'a d'ouvertures réelles que celles de la bouche, de l'anus et des organes de la génération. Ils n'ont point de manteau si leurs ailes ou nageoires ne le représentent, ainsi que nous l'avons vu dans les Hyales. Ces animaux s'éloignent donc des Céphalopodes, et n'ont point, comme eux, effectivement, deux mandibules cornées à la bouche, ni des bras en couronne sur la tête. Ils paraissent rapprochés des Gastéropodes par plusieurs caractères généraux, et principalement par ceux des organes de la génération; mais ils s'en distinguent éminemment, et forment, avec les *Hyales*, les *Cléodores*, la *Limacine*, la *Cymbulie* et le *Pneumoderme*, un ordre particulier et bien prononcé dans la classe des Mollusques.

Les *Clios*, selon M. de Blainville, ont sur la tête six tentacules rétractiles, séparés en deux groupes de trois chacun; lorsque ces tentacules sont rentrés, ils forment deux tubercules qui font paraître la tête bilobée. Leur bouche terminale est située entre les bases de ces tubercules. M. de Blainville leur attribue une sorte de ventouse sous le cou, qui lui semblerait être une espèce de pied; mais on ne les a jamais vus se fixer. *Voyez* différents détails sur ces animaux, donnés par ce naturaliste, dans l'art. CLIO, du *Dict. des Sciences naturelles.*

Les Mollusques dont il est question nagent vaguement dans la mer, où on les rencontre dans les temps calmes, pendant les heures les plus chaudes de la journée. Ils ne font continuellement que paraître et disparaître à la surface des eaux.

Les *Clios* servent d'aliment à la baleine franche, à plusieurs poissons, et à une espèce de goëland. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces, parmi lesquelles je ne citerai que les deux suivantes.

ESPÈCES.

1. Clio boréale. *Clio borealis.*

C. gelatinosa, pellucida; alis subtriangularibus, caudâ acutâ. Brug.
Pallas. Spicil. zool. 10. p. 28. t. 1. fig. 18. 19.
Clio retusa. Fabr. Faun. Groënl. p. 334. n° 324.
Clio limacina. Phips. [Ellis. Zooph. pl. 15. fig. 9. 10.]
Encycl. pl. 75. f. 3. 4.
Clio borealis. Brug. Dict. n° 1.
* Cuv. Ann. du Mus. t. 1. pl. 17.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 68. n° 1. pl. 52. f. 1.
Habite les mers du Nord. Longueur, un pouce et demi.

2. Clio australe. *Clio australis.*

C. carnosa, rosea; alis lanceolatis; caudâ compressâ, bilobâ. Brug.
Clio australis. Brug. Dict. n° 2.
Encycl. pl. 75. f. 1. 2.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 69. n° 2.
* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 1. t. a.
Habite dans la mer des Indes. Elle est plus grosse, plus charnue et moins transparente que celle qui précède.

† 3. Clio miquelonaise. *Clio miquelonensis.* Rang.

C. corpore elongato, lanceolato, posticè rubro, anticè cærulescente; capite rotundo, subbilobato; tentaculis binis, cylindraceis, brevibus.
Rang. Desc. de Ptérop. Nouvelles ann. des s. nat. t. 5. p. 285. pl. 7. f. 2.
Habite les mers de Terre-Neuve. Le corps est allongé, étroit, lancéolé à son extrémité postérieure; il est transparent, mucilagineux, d'un rouge vif postérieurement; cette couleur disparaît peu à peu vers le milieu du corps, qui, dans le reste de son étendue, est bleuâtre. Il se termine antérieurement par une tête arrondie, bilobée, surmontée de deux petits tentacules; au-dessous de la tête et à la partie antérieure du corps sont deux nageoires médiocres, ovales, oblongues, pointues à leur extrémité libre; elles portent un réseau vasculaire considérable et bien visible. La bouche est en fente transverse entourée de rouge.

† 4. Clio du Cap. *Clio capensis.* Rang.

C. corpore elongato, cylindraceo, posticè acuto, violaceo, translucido; capite depresso, bitentaculato; alis lateralibus magnis, ovatis, arcuatim striatis.
Rang. Desc. de Ptérop. Nouvelles ann. des s. nat. t. 5. p. 286. pl. 7. f. 3. 4.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance (Rang). Celle-ci a plutôt la forme d'un Pneumoderme que d'une Clio. Elle est formée de trois parties; une tête ovalaire, déprimée d'avant en arrière et portant deux très-petits

tentacules coniques; une sorte de corselet étroit, assez long, donnant insertion à deux grandes nageoires ovales, fixées par l'une des petites extrémités. Ce corselet lie la tête au corps; celui-ci est assez gros, allongé, cylindracé, terminé postérieurement par une pointe courte. Tout cet animal est gélatineux, transparent et d'un beau violet foncé. Il est très-contractile, et sa contraction est si grande qu'il prend la forme d'une petite boule, d'après l'observation de M. Rang.

† 5. Clio pyramidale. *Clio pyramidalis.* Quoy et Gaym.

C. corpore elongato, pyramidali; albo fusco-punctato; alis ovalibus, capite subrotundo, bilobato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. moll. t. 2. p. 371. pl. 27. fig. 37.

Habite Amboine, dans la rade. (Quoy et Gaym.) Cet animal a trois à quatre lignes de longueur; il diffère sensiblement des autres Clios par la forme de ses nageoires, de sa tête bilobée et sans tentacules. Son corps est conique, portant antérieurement de chaque côté une nageoire étroite, ovalaire et oblongue, fixée au corps par leur ligne longitudinale. L'animal est blanc et parsemé de petites taches rousses.

† 6. Clio caducée. *Clio caduceus.* Quoy et Gaym.

C. corpore nigricante, elongato, posticè obtuso; capite minimo, cucullato; alis lateralibus cucullo insertis; tentaculis nullis.

Cliodita caduceus. Quoy et Gaym. Descr. de cinq genres nouv. Ann. des s. nat. t. 6. p. 74. pl. 2. f. 2.

Habite les mers du cap de Bonne-Espérance. MM. Quoy et Gaymard proposèrent de former sous le nom de Cliodite un petit genre voisin des Clios, pour quelques espèces qui paraissent dépourvues de tentacules; mais depuis, ces savants naturalistes ont renoncé à ce genre, sentant bien qu'il avait besoin d'être encore observé, et que d'ailleurs il reposait sur un caractère peu important. La Clio caducée est un animal allongé, étroit, portant antérieurement une petite tête avec deux points noirs qui sont peut-être des yeux. Au-dessous est une sorte de capuchon, sur les parties latérales duquel les nageoires longues et étroites viennent s'insérer; au-dessous du capuchon, le cou se prolonge en diminuant de diamètre et s'insère au corps; celui-ci est ovale, oblong et obtus postérieurement.

† 7. Clio en fuseau. *Clio fusiformis.* Quoy et Gaym.

C. corpore fusiformi, nigricante, alis subtriangularibus, claris, extensis; extremitate posticâ acutâ; capite minimo absque tentaculis.

Quoy et Gaym. Descript. de cinq genres. Ann. des sc. nat. t. 6. p. 74. pl. 2. f. 3. 4. *Cliodita fusiformis.*

Habite dans les mers du cap de Bonne-Espérance. Animal gélatineux, noirâtre, transparent, ayant une tête médiocre sans tentacules et portant deux points noirs qui sont probablement des yeux. Cette tête est portée sur un col étroit, assez long, auquel les nageoires sont attachées. Elles sont triangulaires, très-minces, transparentes et fixées par un des angles. Le corps est conique et terminé en pointe aiguë au sommet.

CLÉODORE. (Cleodora.)

Corps oblong, gélatineux, contractile, à deux ailes, ayant une tête à sa partie antérieure, et contenu postérieurement dans une coquille. Tête saillante très-distincte, arrondie, munie de deux yeux et d'une bouche en petit bec. Point de tentacules. Deux ailes opposées, membraneuses, transparentes, échancrées en cœur, insérées à la base du cou.

Coquille gélatinoso-cartilagineuse, transparente, en pyramide renversée, ou en forme de lance, tronquée et ouverte supérieurement.

Corpus oblongum, gelatinosum, contractile, bialatum, anticè capitatum, posticè testâ inclusum. Caput prominulum, distinctissimum, rotundatum, oculis duobus instructum; ore parvulo subrostrato; tentaculis nullis. Alæ duæ oppositæ, membranaceæ, pellucidæ, cordatæ, ad basim colli insertæ.

Testa seu vagina gelatinosa-cartilaginea, pellucida, obversè pyramidata aut lanceolata, supernè truncata et aperta.

Observations. Les *Cléodores* établies par Péron avoisinent les Clios par leurs rapports; mais elles en sont très-distinctes, la partie postérieure de leur corps étant reçue dans une sorte de coquille dont les Clios sont dépourvues, et leur tête paraissant privée de tentacules. Le corps de ces animaux, quoique très-saillant hors du test, est si contractile, qu'il peut y rentrer entièrement. Les deux yeux sont latéraux. La coquille est droite, transparente, comme cartilagineuse, un peu ferme, de forme diverse, selon les espèces, et n'est point ouverte latéralement, ni à son extrémité postérieure, comme celle des Hyales. Ce genre n'est point réduit à la première espèce de Clio de Brown, dont Péron s'est servi pour l'établir; car il paraît que le Mollusque ptéropode décrit et figuré par Lamartinière (*Journ. de Phys.* sept. 1787), en est aussi une particulière. Il en est probablement de même de l'*Hyalœa lanceolata* de M. Lesueur, qui est peut-être le *Clio caudata* de Linné et la seconde espèce de Brown, selon l'opinion de M. de Blainville. Ces animaux, ainsi que les autres Ptéropodes, flottent vaguement dans les mers (1).

---

(1) Les Cléodores sont beaucoup plus voisines des Hyales que des Clios; elles s'en rapprochent, non-seulement par les coquilles, mais encore par les animaux, qui ont entre eux beaucoup de ressemblance. Il n'est point étonnant de voir Lamarck indiquer pour ce genre des rapports peu naturels; car on connaissait un très-petit nombre d'espèces lorsqu'il écrivit cette partie des animaux sans vertèbres, et il ne pouvait guère prévoir que les recherches assidues de plusieurs naturalistes conduiraient à d'autres résultats que les siens. Les travaux de MM. Quoy et Gaymard, ceux de M. Rang, et, en dernier lieu, ceux de M. d'Orbigny, ont particulièrement contribué à jeter du jour sur l'histoire des Ptéropodes, en général, et sur celle des Hyales et des Cléodores, en particulier. Il suffit d'avoir sous les yeux un assez grand nombre d'espèces appartenant aux deux genres pour les voir se confondre d'une manière telle qu'il est impossible de poser une limite rationnelle entre eux. C'est ainsi que l'on parviendra, par nuances insensibles, des espèces globuleuses à celles qui sont lancéolées.

Une Hyale globuleuse semble formée de deux valves soudées, inégales, laissant entre elles une fente principale antérieure et

ESPÈCES.

1. Cléodore à pyramide. *Cleodora pyramidata.* Lamk.

C. testâ triquetrâ, pyramidatâ, brevi; ore obliquè truncato.

Clio pyramidata. Lin. Syst. nat. p. 1094. n° 2. Gmel. p. 3148. n° 2.

Clio. n° 1. Brown. Jam. 386. t. 43. f. 1.

Péron. Ann. du Mus. 15. pl. 2. n° 14.

* Cléod. de Brown. Blainv. Dict. des sc. nat. pl. 59. f. 1.

Id. Malac. pl. 46. f. 1.

* *Cleodora pyramidata.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 386. pl. 27. f. 7 à 13.

Habite l'Océan américain?

2. Cléodore à queue. *Cleodora caudata.* Lamk.

C. testâ compressâ, elongatâ, lanceolatâ; aperturâ dilatatâ.

Clio caudata. Lin. Syst. nat. p. 1094. n° 1. Gmel. p. 3148. n° 1.

Clio. n° 2. Brown. Jam. 386.

Hyalæa lanceolata? Le Sueur. nouv. Bull. des Sc. mai 1813. n° 69.

* *An eadem species? fossilis Cleodora lanceolata.* Rang. Desc. de coq. foss. de Ptérop. Ann. des sc. nat. t. 16. p. 497. pl. 19. f. 1.

Habite les mers des climats chauds.

Etc. *Voy.* l'art. *Cléodore* de M. de Blainville dans le Dictionnaire des Sc. nat.

† 3. Cléodore bourse. *Cleodora balantium.* Rang.

C. testâ trigonâ, compressâ, hyalinâ, nitidâ, transversim regulariter striatâ, dorso longitudinaliter tricostatâ, apice acuminatâ, recurvâ; aperturâ oblongâ, angustâ, obliquâ, utroque latere angulatâ.

Cleodora balantium. Rang. Mag. de zool. pl. 44.

Habite le golfe de Guinée et les mers du Congo. Très-belle espèce de Cléodore, la plus grande connue; elle est triangulaire, comprimée d'arrière en avant, élargie et amincie sur les côtés. La face dorsale est plus convexe que la ventrale; elle est partagée en trois par deux sinuosités peu profondes et longitudinales. La face ventrale est simple; le sommet, très-aigu et entier, est fortement recourbé en dessus. Toute la coquille est mince, transparente, fragile et ornée de stries transverses, assez grosses et régulières. L'ouverture est allongée, transverse, rétrécie à ses extrémités, et terminée de chaque côté par une courte échancrure des bords de l'ouverture, le supérieur est le plus allongé.

† 4. Cléodore obtuse. *Cleodora obtusa.* Quoy.

C. testâ cylindricâ, posticè obtusâ, nitidâ, hyalinâ, lævigatâ; aperturâ simplici.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Uranie, zool. p. 415. pl. 66. f. 5.

Rang. Note sur quelq. moll. Ann. des sc. nat. t. 13, p. 317. n° 7. pl. 17. f. 4. *Creseis obtusa.*

Habite?... Animal blanc, diaphane, les nageoires oblongues.

Coquille assez large, cylindrique et obtuse à son sommet.

† 5. Cléodore étranglée. *Cleodora strangulata.* Desh.

C. testâ elongato-ventricosâ, apice acutâ, depressâ, ad aperturam coarctatâ, lævigatâ; aperturâ transversâ, subovatâ, compressâ, utroque latere sinuatâ.

Desh. Dict. class. d'hist. nat. art. Cléodore.

Daudin, genre Vaginelle.

Vaginella depressa. Bast. Bassin. du s.-o. de la France. Mém. de la soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 19. n° 1. pl. 4. f. 16.

Ibid. Bowdich. Elem. of Conch. 1re part. pl. 3. f. 10.

Cleodora strangulata. Grateloup. Bull. de la soc. linn. de Bord. t. 2. p. 75. n° 2.

Creseis vaginella. Rang. Mém. sur les Cléodores. Ann. des sc. nat. t. 13, p. 309. n° 1. pl. 18. f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 244.

Vaginelle de Bordeaux. Blainv. Malac. pl. 46. f. 2.

Vaginula Daudinii Sow. Genera of shells *Pteropoda.* f. 5.

Habite... Fossile aux environs de Dax et de Bordeaux. Le premier nous avons rapporté cette coquille à son véritable genre. Indiquée d'abord sous le nom de Vaginelle

---

des fentes latérales, tantôt sans communication avec l'ouverture, et tantôt formant le prolongement de cette partie. L'extrémité postérieure se prolonge en une épine ordinairement courte, quelquefois droite, quelquefois recourbée. Prenant ces espèces d'Hyales comme le commencement du genre, voici les altérations de leurs caractères dans le reste de la série : On voit d'abord l'extrémité postérieure s'allonger, et, dans ce cas, les deux parties de la coquille s'aplatissent, deviennent presque égales, et si, dans quelques-unes, il reste une trace des fentes latérales postérieures, dans la plupart ces fentes remontent assez pour se continuer avec l'ouverture. Cette ouverture est toujours transverse et étroite, comme dans les Hyales proprement dites. Lorsque les coquilles sont ainsi allongées, les unes ont leur extrémité postérieure recourbée, les autres l'ont droite, comme dans les Cléodores. On voit ces dernières s'allonger de plus en plus, et à mesure que cet allongement a lieu, on voit l'ouverture s'élargir et les fentes latérales diminuer progressivement, se réduire à de simples inflexions et disparaître enfin tout à fait. Ces changements dans la forme de ces coquilles ne sont pas plus extraordinaires que ceux que nous avons fait remarquer dans d'autres groupes, et principalement dans les Mollusques acéphalés (Mulette, Térébratule, etc.). Si les animaux dans leurs formes extérieures sont en rapport avec ces modifications, leur organisation profonde en a éprouvé peu d'altération. MM. Quoy et Gaymard, sur l'autorité desquels nous aimons à nous appuyer, disent positivement que les Cléodores lancéolées ne diffèrent en rien d'essentiel des Hyales proprement dites. Ceci est pour nous d'autant plus important, que nous sommes ainsi confirmé dans l'opinion que nous avons depuis longtemps sur l'analogie des Hyales et des Cléodores. Nous sommes également conduit par là à rejeter plusieurs genres proposés, depuis plusieurs années, par M. Rang, dans les *Annales des Sciences naturelles*, ainsi que dans son *Manuel de Conchyliologie*, sous le nom de Créséis et de Cuvieria. Pour rendre facile la distinction des espèces, il sera nécessaire de les diviser en groupes, d'après la forme des coquilles, et dès lors les genres que nous venons de mentionner pourront en former chacun un dans le grand genre des Hyales, envisagé à notre manière, c'est-à-dire embrassant toutes les coquilles que nous avons mentionnées précédemment.

M. Rang a compris au nombre des Ptéropodes, dans son sous-genre Créséis, une coquille vivante nommée *Gadus* par Montagu, et quelques autres fossiles placées par Lamarck dans le genre Dentale. Quoique nous soyons encore incertain sur ces espèces, nous adoptons de préférence l'opinion de Lamarck, car M. Rang s'est fondé, pour la contester, uniquement sur la supposition que les espèces dont il s'agit avaient été jugées après mutilation de leur extrémité postérieure, qui, étant naturellement fermée, ne se présentait ouverte que par accident. Cette manière de voir de M. Rang ne se fonde sur aucune bonne observation, et nous avons vu un assez grand nombre d'individus parfaitement conservés pour affirmer que leur extrémité postérieure était ouverte pendant la vie de l'animal. Ces coquilles n'appartiennent donc pas aux Ptéropodes, et sont plus probablement des Dentales.

par Daudin, M. Rang l'a comprise plus tard dans un sous-genre des Cléodores sous le nom de *Creseis;* mais, plusieurs années avant, nous lui avions donné le nom de *Cleodora strangulata* dans le Dictionnaire classique. Cette petite coquille fossile est mince et fragile, un peu comprimée, pointue; son ouverture en fente est étroite, un peu évasée en dehors, et ses angles sont fendus peu profondément. Un rétrécissement vers l'ouverture a valu à cette espèce le nom qu'elle porte.

† 6. Cléodore alène. *Cleodora subulata.* Quoy.

C. testâ hyalinâ, elongatâ, tantisper inflatâ, apice acutâ; aperturâ condiformi, rostratâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 382. pl. 27. f. 14. 16. *id.* Ann. des sc. nat. t. 10, p. 233. pl. 8. D. f. 1. 2. 3.

Creseis subula. Rang. Ann. des s. nat. t. 13, p. 314. n° 4. pl. 18. f. 1.

Habite les mers de Ténériffe (Quoy et Gaym.). Espèce allongée, étroite, spiniforme, blanche, transparente, fragile. Sa pointe est très-aiguë et entière. La coquille, un peu ventrue supérieurement, se contracte légèrement vers les bords de l'ouverture; celle-ci est assez large, son angle postérieur se relève en une pointe très-aiguë tandis que l'angle antérieur est creusé en une échancrure assez profonde. L'animal est d'un blanc rosé; ses ailes sont grandes, dilatées légèrement à leur extrémité et faiblement trilobées.

† 7. Cléodore spinifère. *Cleodora spinifera.*

C. testâ elongato-angustâ, conicâ, hyalinâ, lævigatâ, nitidâ; extremitate posticâ acutissimâ; aperturâ obliquâ, intùs costatâ, longitudinali, angustâ, in margine spinâ longâ, prodiente.

Creseis spinifera. Rang. Note sur quelq. moll. Ann. des sc. nat. t. 13. p. 313. n° 3. pl. 17. f. 1.

Sow. Genera of shells. Pteropoda. f. 4. *Creseis spinifera.*

Habite l'Océan européen et la mer des Indes. Animal blanc, diaphane; les nageoires petites et en forme d'ailes d'oiseau; les viscères très-apparents, occupant une grande partie de la longueur de la coquille et de couleur jaune et brune. Coquille incolore, cristalline, droite, en forme de cornet pointu et à surface unie, munie à la partie dorsale d'un canal longitudinal un peu oblique, se prolongeant en pointe au delà de l'ouverture de la coquille.

† 8. Cléodore striée. *Cleodora striata.* Rang.

C. testâ minimâ, conicâ, apice acuminatâ, arcuatâ, nitidâ, hyalinâ transversim tenuissimè striatâ; striis regularibus; aperturâ simplici, ovatâ.

Creseis striata. Rang. Not. sur quelq. Moll. Ann. des sc. nat. t. 13. p. 315. n° 5. pl. 17. f. 3.

Habite l'Océan Atlantique et la mer des Indes. Animal blanc bleuâtre, diaphane; les nageoires assez grandes, la masse principale des viscères située aux deux tiers de la longueur de la coquille, et ressemblant à une tache brune. — Coquille plus courte et plus grosse que la précédente, incolore et extrêmement fragile; à ouverture large et oblongue; son sommet est toujours recourbé, et sa surface est régulièrement striée en travers.

† 9. Cléodore virgule. *Cleodora virgula.* Rang.

C. testâ elongatâ, subcylindraceâ, apice conicâ, acutissimâ, arcuatâ, purpureo tinctâ, undique hyalinâ, lævigatâ, nitidissimâ; aperturâ circulari simplici.

Creseis virgula. Rang. Not. sur quelq. Moll. Ann. des sc. nat. p. 316. n° 6. pl. 17. f. 2.

Habite l'Océan Atlantique et les Antilles. Animal légèrement rosé, diaphane; les nageoires presque aussi longues que la moitié de la coquille. La masse des viscères, semblable à un point verdâtre, à un tiers du sommet. Coquille incolore, un peu moins transparente, unie, recourbée aux deux tiers de sa longueur; l'ouverture horizontale, petite et ronde; l'extrémité postérieure très-aiguë colorée de pourpre dans les individus frais.

† 10. Cléodore massue. *Cleodora clava.* Rang.

C. testâ elongatâ, angustissimâ, conicâ, apice acutissimâ, rectâ; aliquando posticè flexuosâ, lævigata; aperturâ circulari, minimâ, marginibus integris.

Creseis clava. Rang. Not. sur quelq. Moll. Ann. des sc. nat. t. 13. p. 317. n° 8. pl. 17. f. 5.

Habite le banc des Aiguilles. Animal blanc, diaphane, très-allongé; les viscères d'un beau vert et à peu près à la moitié de la longueur de la coquille, les nageoires petites. Coquille peu transparente hors de l'eau, fort allongée, quelquefois irrégulièrement flexueuse, aiguë postérieurement, à ouverture petite et ronde, et à surface unie.

† 11. Cléodore aiguillette. *Cleodora acicula.* Rang.

C. testâ elongatâ angustissimâ, politâ, nitidâ, hyalinâ, apice acutissimâ flexuosâ, aperturâ circulari minimâ, simplici.

Rang. Not. sur quelq. Moll. Ann. des sc. nat. t. 13. p. 318. n° 9. pl. 17. f. 6.

Habite l'Océan et la mer des Indes. Animal blanc, transparent, très-grêle et allongé; les nageoires, petites et oblongues; la masse des viscères à peine apparente. Coquille plus transparente en forme d'aiguille, plus grêle à proportion que la précédente, toujours flexueuse, à ouverture très-petite, à surface unie.

† 12. Cléodore de l'Astesan. *Cleodora Astesana.* Rang.

C. testâ elongato-cylindraceâ, extremitate posticâ truncatâ, anticè obliquè terminatâ, aperturâ subtrigonâ, intùs extùsque politâ, nitidâ.

Cuvieria astesana. Rang. Ann. des sc. nat. t. 16. p. 498. pl. 19. f. 2.

Habite... Fossile dans l'Astesan. Petite coquille mince, fragile, lisse, polie, allongée, cylindracée; terminée par une troncature à son extrémité postérieure. Il paraît que, lorsque la pointe est cassée pendant la vie de l'animal, il bouche le trou par un petit diaphragme. L'extrémité antérieure est un peu oblique et elle est entièrement occupée par une ouverture un peu déprimée et subtriangulaire, dont les bords sont très-entiers et sans échancrure. Cette petite espèce est assez rare à cause de sa fragilité; elle a beaucoup d'analogie avec la *Cuvieria columnella* du même auteur, qui pour nous est aussi une Cléodore.

† 13. Cléodore petite colonne. *Cleodora columnella.*

C. corpore hyalino, anticè luteo, alis oblongis, anticè aurantiis. Testâ elongatâ, cylindraceâ, posticè tumidiore, anticè aperturâ ovato-transversâ terminatâ, vitreâ hyalinâ.

Cuvieria columnella. Rang. Desc. de deux genres de Ptérop. Ann. des sc. nat. t. 12. p. 323. pl. 45. f. 1 à 8.

Id. Manuel de Conch. p. 116. pl. 2. f. 4.

Desh. Enc. méth. vers. t. 2. p. 35. *Cuvieria columnella.*

Sow. Genera of shells. Pteropoda. f. 6.

Habite l'Océan indien et les mers australes. L'animal de cette espèce, observé par M. Rang, ne nous paraît pas différer assez des autres Cléodores pour mériter de former un genre particulier. Aussi, à l'exemple de Cuvier lui-même, nous le mettons parmi les Cléodores, dans lesquels il méritera, sans contredit, de former une petite section. La coquille est allongée, cylindracée, un peu plus renflée vers son extrémité postérieure. Cette extrémité est tronquée, fermée par un diaphragme horizontal; l'ouverture est un peu oblique à l'axe longitudinal; elle est ovale, un peu subcordiforme et transverse, sans fentes ni échancrures. Cette coquille est mince, brillante et presque aussi transparente que du verre. L'animal est pâle, ses ailes sont oblongues, pointues et d'un jaune doré vers les bords.

LIMACINE. (Limacina.)

Corps mou, oblong, très-semblable antérieurement aux Clios par la tête et les ailes, mais ayant sa partie postérieure contournée en spirale et renfermée dans une coquille.

Coquille mince, fragile, papyracée, en spirale, ayant ses tours réunis en un ordre discoïde, comme dans le Planorbe.

Corpus molle, oblongum, anticè capite alisque Clionibus simillimum, posticè in spiram convolutum et in testâ spirali inclusum.

Testa tenuis, fragilis, papyracea, spiralis; anfractibus ut in Planorbe inter se invicem connexis, discoideis.

Observations. Il me paraît qu'on a eu tort de donner au Ptéropode dont il s'agit le nom de *Limacine;* car il ne rappelle point l'idée d'une Limace par son aspect, mais plutôt celle d'une Hélice, ainsi que l'a pensé Gmelin en lui donnant le nom spécifique d'*Helicina*. En effet, la partie postérieure de son corps, se trouvant contournée en spirale, et renfermée dans une coquille pareillement en spirale, dont les tours sont réunis, lui donne une sorte de ressemblance avec les Hélices. Néanmoins, la réunion de ces tours, disposés dans un ordre discoïde, fait que la coquille est aplatie en dessus et produit un ombilic qui la fait ressembler davantage à celle des Planorbes. Au reste, cette même coquille, uniloculaire, n'offrant qu'une ouverture supérieure, et n'en ayant point ni sur les côtés, ni à son extrémité postérieure, comme celle des Hyales, ne diffère de celle des Cléodores que parce qu'elle est en spirale. L'animal est contractile et a la faculté de rentrer entièrement dans sa coquille; celle-ci, par sa forme, facilite sa natation; les rapports de la *Limacine* avec les Cléodores sont donc évidents (1).

ESPÈCE.

1. Limacine héliciale. *Limacina helicialis*. Lamk.

Clio helicina. Gmel. p. 3149.
Phipps. It. bor. p. 195.
Argonauta arctica. Oth. Fab. Faun. Groënl. p. 386.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 69. n° 3? *Clio helicina.*
Limacine. Cuv. Règne anim. vol. 2. p. 380.
* Scoresby. Pêche de la baleine t. 2. pl. 5. f. 7.
* *Spiratella limacina*. De Blainv. Malac. pl. 48. f. 5.
* *Spiratella arctica*. Desh. Ency. méth. vers. t. 3. p. 971.
* *Limacina helicialis*. Sow. Genera of shells. *Pteropoda* f. 3.

Habite les mers du Nord. On dit qu'elle sert de nourriture aux baleines.

CYMBULIE. (Cymbulia.)

Corps oblong, gélatineux, transparent, renfermé dans une coquille. Tête sessile; deux yeux, deux tentacules rétractiles; bouche munie d'une trompe aussi rétractile. Deux ailes opposées, un peu grandes, ovales-arrondies, branchifères; connées à leur base postérieure par un appendice intermédiaire en forme de lobe.

Coquille gélatinoso-cartilagineuse, très-transparente, cristalline, oblongue, en forme de sabot, tronquée au sommet; à ouverture latérale et antérieure.

Corpus oblongum, gelatinosum, pellucidum, testâ inclusum. Caput sessile; oculi duo; tentacula duo retractilia; os proboscide retractili instructum. Alœ duœ oppositœ, majusculœ, ovato-rotundatœ, branchiiferœ; appendiculo intermedio lobiformi adjuncturam posteriorem alarum alas connante.

Testa gelatinoso-cartilaginea, hyalina, cristallina, oblonga, calceoliformis, apice truncata; aperturâ laterali anticâ.

Observations. La *Cymbulie,* que M. Péron a découverte et qu'il m'a fait voir, est un genre très-remarquable par les caractères de l'animal et du

---

(1) Les Limacines, dont M. de Blainville a fait son genre Spiratelle, ont en effet beaucoup d'analogie avec les Cléodores; ce sont des Cléodores dont la coquille est tournée en spirale et non des Gastéropodes nageurs, comme les Carinaires et les Atlantes. Nous avons plusieurs individus bien conservés dans la liqueur. Nous les devons à la généreuse communication de M. Fléming, connu des savants par ses travaux sur la conchyliologie; nous les avons examinés avec toute l'attention convenable. Ils n'ont pas la tête saillante comme les Atlantes, point de pied en nageoire, mais deux nageoires latérales de la forme de celles des Cléodores. Ils n'ont point de tentacules, point d'yeux; ils ont une bouche en fente triangulaire au sommet de l'angle que forment les nageoires. La coquille n'est point fermée comme celle des Atlantes par un opercule. L'anus et les organes de la génération ont leur issue du côté droit, au-dessous de la nageoire et à sa base. Les Limacines devront donc rester parmi les Ptéropodes, comme l'ont pensé Cuvier et Lamarck.

test ou de l'espèce de coquille qui le contient.

Le Mollusque dont il s'agit et sa coquille sont de la plus grande transparence. La tête paraît sessile, c'est-à-dire sans cou distinct. Les deux ailes ou nageoires sont chargées d'un réseau très-fin, vasculaire et branchial, ce qui montre que ce sont les véritables ailes, le lobe intermédiaire n'offrant point un pareil réseau. La coquille est une nacelle oblongue, imitant un sabot, ouverte latéralement à sa partie antérieure, hispide en dehors, d'une consistance assez ferme, et d'une transparence si parfaite, que l'on croit voir un morceau de glace ou de cristal. La seule espèce que l'on connaisse de ce singulier genre est la suivante (1).

ESPÈCES.

1. Cymbulie de Péron. *Cymbulia Peronii.* Cuv.

Cymbulia. Péron; Annales du Mus. 15. p. 66. pl. 3. f. 10-12.
Cymbulie. Cuv. Règn. anim. vol. 2. p. 380.
Cymbulie. Blainville, Dict. des Sc. nat. pl. 59. f. 3 (2).
Habite la mer Méditerranée, près de Nice. Longueur, environ deux pouces.

† **2.** Cymbulie ovule. *Cymbulia ovata.* Quoy et Gaym.

C. ovato-globosa, testâ subcartilaginosâ, molli, lucidâ, echinatâ; alis lanceolatis, reticulatis, albis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 373. pl. 27. f. 25 à 30.
Habite dans la mer d'Amboine. Espèce dont la forme s'éloigne de celle de la Méditerranée; la coquille n'est pas en sabot mais ovalaire, avec une ouverture subcordiforme d'une médiocre étendue vers la partie supérieure. Cette coquille est transparente, cartilagineuse, hérissée, assez épaisse; l'animal est petit, et paraît se détacher avec la plus grande facilité de sa coquille; ses nageoires sont grandes, oblongues et couvertes d'un fin réseau de stries; elles sont transparentes ainsi que les autres parties de l'animal, ce qui permet de voir ses divers organes sans aucune dissection.

† **3.** Cymbulie rayonnée. *Cymbulia radiata.* Quoy et Gaym.

C. alis transversis rotundatis, in medio acumine separatis, punctis nigricantibus radiatis; testâ incognitâ.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. moll. t. 2. p. 375. pl. 27. fig. 33. 34.
Habite dans la rade d'Amboine. Observée par M. Quoy, cette espèce est bien distincte par son animal; la coquille n'est pas connue; il est à présumer qu'elle avait une autre forme que la précédente; on peut le préjuger d'après la forme de l'animal; il a deux grandes nageoires réunies largement dans la ligne médiane du corps; à l'endroit de cette réunion, elles se prolongent postérieurement en une pointe assez longue; l'animal est blanc, transparent, et ses nageoires sont ornées de neuf lignes rayonnantes de points bruns.

† **4.** Cymbulie ponctuée. *Cymbulia punctata.* Quoy et Gaym.

C. minima; alis ovato-rotundatis, albis, rubro punctatis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. moll. t. 2. p. 377. pl. 27. f. 35. 36.
Habite au port Carteret à la Nouvelle-Hollande. M. Quoy n'a point observé non plus la coquille de cette espèce, mais elle se distingue suffisamment par l'animal; il est petit, blanc, transparent, ses nageoires sont étroites, et bordées de deux rangées de points d'un beau rouge brun.

† **5.** Cymbulie de Norfolk. *Cymbulia Norfolkensis.* Quoy et Gaym.

C. testâ subcartilaginosâ, ovatâ, echinatâ, albâ; alis angustis, bilobatis, apicè longo coadunatis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. moll. t. 2. p. 376. pl. 27. f. 31. 32.
Habite dans les parages de l'île de Norfolk dans le grand Océan austral; voici ce qu'en dit M. Quoy : très-petite espèce de deux lignes de longueur, bien distincte par ses nageoires allongées, un peu rétrécies et bilobées; à leur point de réunion est une longue pointe charnue qui les dépasse; la bouche fait aussi une saillie très-marquée; la coquille est ovoïde, arrondie inférieurement, ouverte par le haut et recouverte de petites aspérités, toutes ces parties sont blanches et transparentes, les viscères que l'on voit à travers la coquille et l'animal sont d'un jaune orangé taché de brun.

PNEUMODERME. (Pneumodermon.)

Corps libre, nu, mou, ovale; à tête distincte. Bouche terminale, à deux lèvres. Deux faisceaux de tentacules rétractiles placés aux côtés de la bouche. Point d'yeux. Deux ailes opposées, petites, ovales, insérées sur les côtés du cou. Deux lignes branchiales pinnées situées extérieurement sur la partie postérieure du corps. Anus latéral, s'ouvrant au-dessous de l'aile droite.

Corpus liberum, nudum, molle, ovatum; capite distincto. Os terminale, bilabiatum. Tentaculorum retractilium fasciculi duo ad oris latera instructi. Oculi nulli. Alæ duæ oppositæ, parvulæ, ovalæ, lateribus colli insertæ. Lineæ duæ branchiales pinnatæ ad partem posticam corporis extùs insertæ. Anus lateralis, infrà alam dextram.

Observations. Le genre *Pneumoderme,* établi par M. Cuvier, paraît avoir des rapports avec les Clios, et manque effectivement comme elles de coquille,

---

(1) Depuis, plusieurs espèces intéressantes ont été découvertes par MM. Quoy et Gaymard pendant leur dernier voyage, et sont décrites et figurées dans la zoologie de leur ouvrage. Nous signalons ici à l'attention des naturalistes, ces singuliers animaux, dans l'espérance qu'ils les étudieront de nouveau.

(2) Cuvier observe avec raison, que dans cette figure, l'animal est placé dans une position inverse de la naturelle, ce que nous avons eu occasion de vérifier plusieurs fois.

tandis que les autres Ptéropodes connus en sont pourvus; mais il en diffère principalement par la position des branchies de l'animal qui sont à la partie postérieure du corps, où elles forment deux lignes pinnulées, c'est-à-dire garnies de chaque côté de petits feuillets saillants. Ces lignes sont arquées et ont leur courbure en opposition; elles se réunissent par une barre transverse. Ce Mollusque a la tête ronde, portée sur un cou rétréci. La bouche offre deux petites lèvres longitudinales et saillantes, sous lesquelles est une espèce de menton charnu et pointu qui constitue peut-être la trompe dont Péron a parlé. Les deux ailes ou nageoires sont charnues, plus petites que celles des Clios, et surtout que celles de l'Hyale. Si leur petitesse n'est pas le produit d'un retrait, opéré par l'état de mort, elles ne paraissent pas avoir la proportion propre à faciliter la natation de l'animal dont il est question (1).

ESPÈCES.

1. Pneumoderme de Péron. *Pneumodermon Peronii.* Lamk.

Pneumoderme. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 228. pl. 59; et Règn. anim. 2. p. 380.
Pneumoderme. Pér. Ann. du Mus. 15. p. 65.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 76. pl. 52. f. 3.
* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 802.
* *An eadem species?* Pneum. Peronii. Quoy. Voy. pl. 28. f. 1 à 6.
Habite l'Océan Atlantique, d'où il a été rapporté par Péron. Nous devons la connaissance de ses caractères à M. Cuvier. Longueur, environ un pouce.

2. Pneumoderme laqué. *Pneumodermon ruber.* Quoy et Gaym.

P. corpore pupæformi, elongato, fusco; capite rubro; alis minimis, subrotundis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 389. pl. 20. fig. 19. 20.
Habite les mers d'Amboine. Petite espèce, longue de quatre lignes, ayant le corps allongé, cylindracé ou subfusiforme; sa tête est rougeâtre, bilobée; ses ailes sont courtes, subtriangulaires, lisses et fixées sur un col très-court, séparant la tête du corps. La tête et les nageoires sont rougeâtres; le corps offre une grande tache couleur de laque. La variété, indiquée par M. Quoy, pourrait bien constituer une espèce distincte; sa tête est moins séparée; elle porte deux tentacules; les nageoires sont jaunâtres et treillissées par des stries; le corps est plus renflé postérieurement, et la ventouse est plus grande.

† 3. Pneumoderme transparent. *Pneumodermon pellucidus.* Quoy et Gaym.

P. corpore cylindraceo, turbinato, elongato, molli; capite alis minibus, rotundatis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 390. pl. 28. f. 25.
Habite la rade d'Amboine. Animal allongé, subcylindracé, blanc, non transparent, ayant une tête petite, arrondie, subbilobée, de laquelle sort une petite trompe buccale, très-courte. Les nageoires sont petites proportionnellement à la grosseur du corps; elles sont oblongues, subtriangulaires, d'un blanc rose très-pâle; le pied rudimentaire est petit, en fer à cheval et symétrique. Les viscères apparaissent, à travers la peau de l'animal, sous la forme d'une longue tache violette.

ORDRE SECOND.

LES GASTÉROPODES.

Animaux à corps droit, jamais en spirale ni enveloppé dans une coquille qui puisse le contenir en entier; ayant sous le ventre un pied ou disque musculeux uni au corps à peu près dans toute sa longueur, et servant à ramper.

Les uns nus, d'autres ombragés par une coquille dorsale, non engainante, et d'autres encore contenant une coquille plus ou moins cachée dans leur manteau.

M. Cuvier, qui s'est beaucoup occupé des Mollusques et qui nous a fait connaître l'organisation d'un grand nombre d'entre eux sur lesquels nous n'avions que des notions fort imparfaites, a donné le nom de *Gastéropodes* à tous ceux de ces animaux qui ont inférieurement un pied ou disque musculeux propre à ramper, soit que ce pied tienne au corps dans toute sa longueur, soit qu'il n'adhère qu'à la base du cou. Cette coupe assurément n'est point inconvenable, et n'embrasse que des objets liés par des rapports. Cependant, comme elle est fort étendue, et que, parmi les races nombreuses qu'elle réunit, l'on trouve des différences considérables qui offrent une ligne de démarcation très-distincte entre les unes et les autres, j'ai cru devoir

(1) On sait actuellement, par ce qu'en disent MM. Quoy et Gaymard, que les Pneumodermes ont leurs branchies contenues à l'extrémité du corps, dans un petit sac membraneux très-mince. Leur natation est active, malgré la petitesse proportionnelle de leurs nageoires. Un fait important dans ce genre, c'est la position des branchies, qui est différente de celle des autres Ptéropodes. Un autre fait curieux est relatif à cette disposition singulière de deux tentacules rameux garnis de suçoirs. Dans la figure de Cuvier, ces suçoirs forment deux paquets considérables à la base du cou et près de la bouche. Dans la figure de M. Quoy, faite sur le vivant, ces suçoirs sont sur une tige commune, tentaculiforme, et supportés chacun sur un petit pédicule partant de la tige principale. Après avoir lu attentivement la description du Pneumoderme sur lequel Cuvier a établi le genre, nous avons de la peine à nous persuader que l'animal trouvé dans les mêmes lieux par MM. Quoy et Gaymard soit de la même espèce. Si ces animaux constituaient deux espèces, on expliquerait la différence qui se montre dans la disposition des suçoirs. Il est certain que les animaux de ce genre très-intéressant méritent de la part des anatomistes une attention particulière.

la partager en deux coupes particulières, qui se distinguent par des caractères tranchés et fort remarquables.

En conséquence, je conserve le nom de *Gastéropodes* à ceux de M. Cuvier qui ont le corps droit, jamais contourné en spirale ni enveloppé dans une coquille pareillement en spirale, et qui ont sous le ventre, pour ramper, un pied ou disque musculeux uni au corps dans presque toute sa longueur. Je donne ensuite le nom de *Trachélipodes* à ceux des Gastéropodes de M. Cuvier qui ont le corps contourné en spirale postérieurement, en grande partie séparé du pied, et toujours enveloppé dans une coquille spirivalve.

Ainsi, nos *Gastéropodes* n'embrassent qu'une partie de ceux de M. Cuvier, et constituent pour nous un ordre particulier et très-distinct parmi les Mollusques, lequel doit être immédiatement suivi par celui des Trachélipodes. *Voyez* l'*Extrait du Cours de zoologie*, p. 113 et suiv.

Les *Gastéropodes* étant des animaux rampants sur un pied qui n'est nulle part séparé du corps, sont éminemment distingués de tout autre Mollusque qui aurait aussi le corps droit, mais sans disque pour ramper. Dans la marche de la nature, c'est-à-dire, dans l'ordre de sa production successive des animaux, ces Gastéropodes paraissent devoir suivre immédiatement les Ptéropodes. Aussi le *Glaucus*, que Péron avait rangé parmi ces derniers, mais qui appartient plutôt à la famille des Tritoniens, semble faire une transition entre ces deux ordres.

Nous divisons nos Gastéropodes en sept familles particulières, savoir : 1° les *Tritoniens*; 2° les *Phyllidiens*; 3° les *Semi-Phyllidiens*; 4° les *Calyptraciens*; 5° les *Bulléens*; 6° les *Laplysiens*; 7° les *Limaciens*. Dans l'Extrait du cours déjà cité, nous avions indiqué les principaux genres qui appartiennent à chacune de ces familles.

Dans les animaux des six premières, les branchies sont saillantes, soit qu'elles soient extérieures, soit qu'elles naissent dans une cavité particulière, et ne sont propres qu'à respirer l'eau ; tandis que, dans ceux de la dernière, l'organe respiratoire, approprié à respirer l'air en nature, ne forme que des cordonnets ou lacis rampants sur la paroi interne de la cavité qui les contient, et qui n'y présentent que peu de saillie.

Les *Gastéropodes* sont fort nombreux. Ceux qui ne respirent que l'eau vivent habituellement dans la mer ; les autres vivent sur la terre, et se tiennent dans les lieux humides ou dans le voisinage des eaux. Tous sont en quelque sorte plus rampants que les Trachélipodes, s'appuyant toujours sur leur pied, soit qu'ils se déplacent, soit qu'ils se reposent (1).

DIVISION DES GASTÉROPODES.

Ire SECTION. Branchies, quelle que soit leur position, s'élevant, soit en filets, soit en lames, soit en peignes ou panaches. Elles ne respirent que l'eau. [Hydrobranches.]

[a] Branchies extérieures, placées au-dessus du manteau, soit sur le dos, soit sur ses côtés, et n'étant point dans une cavité particulière.

Les Tritoniens.

[b] Branchies extérieures, placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale, soit autour du corps, soit d'un seul côté, n'étant pas non plus dans une cavité particulière.

Les Phyllidiens.
Les Semi-Phyllidiens.

[c] Branchies placées dans une cavité particulière sur le dos, située antérieurement près du cou.

Les Calyptraciens (2).

[b] Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes, soit par le manteau, soit par un écusson operculaire.

[†] Point de tentacules.

Les Bulléens.

[††] Des tentacules.

Les Laplysiens.

IIe SECTION. Branchies rampantes sous la forme d'un réseau vasculeux, sur la paroi d'une cavité particulière dont l'ouverture est un trou que l'animal contracte ou dilate à son gré. Elles ne respirent que l'air libre. [Pneumobranches.]

Les Limaciens (3).

---

(1) Parmi les divisions proposées par Lamarck, celle-ci est certainement la plus artificielle et celle qui supporte le moins bien un examen profondi. Nous voyons en effet que Lamark a été forcé, pour ne pas trop rompre les rapports naturels, marquer la limite de ses deux ordres, Gastéropodes et Trachélipodes, dans la famille des Limaces, famille précisément la plus propre à démontrer l'analogie des deux ordres et la liaison qui s'établit entre eux par nuances insensibles.

(2) Nous avons jugé à propos de rapprocher provisoirement les *Ancyles* de la famille des Calyptraciens. (*Note de Lamarck.*)

(3) Depuis la publication de l'ouvrage de Lamarck, un grand nombre d'observations ont rendu nécessaires des changements considérables dans cet arrangement méthodique. Les notes que nous donnerons à la suite des familles et des genres indiqueront ces changements, soit dans les rapports généraux, soit dans les rapports des genres. En donnant trop de valeur au caractère de la longueur du pied, Lamarck a éloigné des animaux qui ont une analogie incontestable.

LES TRITONIENS.

Branchies extérieures, placées au-dessus du manteau, soit sur le dos, soit sur ses côtés. Elles ne respirent que l'eau.

Les *Tritoniens* se distinguent de tous les autres Gastéropodes par la situation de leurs branchies, qui sont extérieures, tout à fait à découvert, et placées au-dessus du manteau, ou quelquefois le long de ses bords, sans être au-dessous. Dans plusieurs genres, ces branchies paraissent être une dégénérescence du manteau, c'est-à-dire qu'elles sont formées par des portions de ce même manteau, devenues branchiales.

Ces Gastéropodes sont nus, sans coquille, soit externe, soit interne, rampants, rarement nageurs, et ont le corps allongé, mollasse, bordé par un manteau tantôt étroit, quelquefois même transformé en branchies et comme nul, tantôt enfin formant tout autour un large rebord. Les animaux dont il s'agit sont tous marins. Je les divise en six genres qui sont les suivants : *Glauque, Éolide, Tritonie, Scyllée, Téthys* et *Doris* (1).

GLAUQUE. (Glaucus.)

Corps allongé, subcylindrique, gélatineux, ayant une tête antérieurement, et terminé postérieurement par une queue grêle, subulée. Tête courte, munie de quatre tentacules coniques disposés par paires. Nageoires branchiales opposées, palmées et digitées à leur sommet, latérales, horizontales, au nombre de trois ou quatre paires, les postérieures presque sessiles. Les orifices de la génération et de l'anus disposés latéralement.

Corpus elongatum, subcylindricum, gelatinosum, anticè capitatum, posticè caudâ gracili, subulatâ terminatum. Caput breve; tentaculis quatuor conicis per paria digestis. Pinnæ branchiales oppositæ, apice palmato digitatæ, laterales, horizontales; paribus tribus aut quaternis; posticis subsessilibus. Orificia generationis et ani lateralia.

Observations. Le joli animal qui constitue ce genre a reçu de Forster le nom de *Glaucus.* Il est fort remarquable tant par sa forme particulière que par les belles couleurs dont il est orné. Il nage dans les mers qu'il habite et ne rampe point. Ce Mollusque se rapproche extrêmement des Éolides et des Tritonies par ses rapports; et cependant, comme ses nageoires sont opposées, et qu'il manque de pied pour ramper, il est réellement intermédiaire entre les Ptéropodes et les Gastéropodes. Son corps est d'un gris de perle, et a sur le dos deux bandes longitudinales d'un beau bleu. Sa tête et sa queue offrent une couleur semblable, et on la retrouve, mais plus foncée, aux extrémités des filets qui forment les digitations des branchies. Ces filets sont inégaux et plus longs aux nageoires antérieures qu'aux postérieures. Il nous paraît que les orifices de la génération et de l'anus sont plutôt sur le côté droit que sur le gauche, et qu'ils sont placés entre la première et la seconde nageoire. Le *Glauque* n'a encore été vu que flottant à la surface des mers, où il nage avec une grande vitesse. On le rencontre dans les temps calmes (2).

ESPÈCE.

1. Glauque de Forster. *Glaucus Forsteri.* Lamk.

Doris radiata. Gmel. p. 3105.
Glaucus atlanticus. Blumenb. fig. d'Hist. nat. pl. 48.
* *Id.* Man. d'Hist. nat. t. 2. p. 22.
Lamartinière. Voy. de la Peyr. t. 4. p. 71. pl. 20. f. 15. 16.
Scyllée nacrée. Bosc. Hist. des Vers.
Glaucus. Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 427. f. 11.
Péron. Ann. du Mus. 15. pl. 3. fig. 9. *Glaucus.*
* Guérin. Icon. du rég. anim. Moll. pl. 8. f. 8.
* De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 19. p. 33. pl. 58. f. 3.
* *Id.* Malac. pl. 46. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 169.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. zool. t. 2. p. 279. pl. 21. f. 6. à. 14.
Habite les mers des climats chauds. Longueur, environ un pouce et demi.

ÉOLIDE. (Eolis.)

Corps oblong, rampant, terminé en pointe postérieurement, un peu convexe en dessus, plane ou canaliculé en dessous; à manteau nul. Tête courte,

---

(1) Cette famille de Lamarck n'est pas naturelle. Les Glauques et les Éolides, réunis à plusieurs genres que Lamarck n'a pas connus, forment un groupe ou une famille naturelle, tandis que les quatre genres suivants dépendant, comme ceux qui précèdent, des Nudibranches de Cuvier, peuvent aussi former une famille particulière à laquelle on peut joindre plusieurs genres inconnus à Lamarck. Dans la première famille, on pourrait ajouter les genres Laniogère, Cavoline et Tergipède ; et à la seconde, les genres Onchidiore, Polycère, Placobranche.

(2) Malgré les recherches de plusieurs habiles naturalistes, il existe encore des incertitudes sur plusieurs points de l'anatomie du genre Glaucus. La description de M. de Blainville laisse des doutes sur les organes de la respiration. Il n'est pas certain, en effet, que les digitations des nageoires soient des branchies, nous ne le pensons pas. M. Quoy dit que ces digitations sont très-caduques dans l'animal vivant. Il les détache quand on les lui touche. Il n'est pas à croire que cela aurait lieu si ces parties étaient destinées à une fonction aussi importante que celle de la respiration. Il faudrait donc de nouvelles recherches sur l'organisation de ces animaux.

La plupart des naturalistes sont aujourd'hui convaincus que l'on ne connaît encore qu'une seule espèce de ce genre. Il faut convenir alors que les figures en sont généralement fort inexactes. Celle donnée par MM. Quoy et Gaymard fait exception, et d'après elle on peut se faire une bonne idée de cet élégant animal.

ayant quatre ou six tentacules. Branchies saillantes, en lames écailleuses, papilles ou cirres, disposées sur le dos par rangées. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus oblongum, repens, posticè attenuato acutum, suprà convexiusculum, subtùs planum vel canaliculatum; velo nullo. Caput breve, tentaculis quatuor s. sex instructum. Branchiæ exsertæ per laminas squamiformes, papillas aut cirros, in dorso seriatim dispositæ. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

Observations. Les *Éolides* forment un genre particulier que Cuvier a établi. Ces Gastéropodes, quelquefois fort petits, n'ont point, comme le *Glaucus*, de manteau apparent, et sont très-remarquables par des branchies saillantes, disposées par rangées, soit longitudinales, soit transverses. Ces branchies représentent tantôt des lames presque en forme d'écailles, tantôt des papilles ou des espèces de cirres. Leur forme et leur disposition, ainsi que le nombre des tentacules, distinguent éminemment le genre *Éolide* de ceux qui suivent. On ne confondra pas non plus ces Mollusques avec les Doris, l'anus de celles-ci étant autrement situé et environné par les branchies. Les *Éolides* ne sauraient nager; ils rampent seulement dans le fond des mers. En saisissant, parmi leurs espèces, diverses particularités de la forme des branchies, on en pourrait séparer plusieurs et en former autant de genres particuliers; mais cela ne serait nullement utile à la science, et ne ferait qu'aggraver l'encombrement de la nomenclature (1).

ESPÈCES.

1. Éolide de Cuvier. *Eolis Cuvieri*. Lamk. (2).

E. corpore subovato; suprà, lamellis serialibus deorsum incumbentibus; tentaculis sex.

Éolide. Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 433. pl. 61. f. 12. 13.

Limax papillosus. Lin. Syst. nat. 2. p. 1082.

Doris. Bast. Op. subs. 1. p. 81. t. 10. f. 1.

Doris Bodoensis. Gunner. Act. Hawniens. 10. f. 11. 16.

Doris papillosa. Gmel. p. 3104.

Encycl. pl. 82. f. 12.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 115. n° 3.

* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 33. n° 68.

Habite les mers d'Europe. Longueur, un pouce.

2. Éolide fasciculée. *Eolis fasciculata*. Lamk.

E. corpore oblongo, posticè attenuato; papillis dorsi acutiusculis subferrugineis; tentaculis quatuor.

Limax marinus. Forsk. Desc. An. p. 99. n° 3, et Ic. t. 26. fig. G.

Doris fasciculata. Gmel. p. 3104.

Encycl. pl. 82. f. 13.

* Payr. Cat. p. 84. n° 162.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 115. n° 2.

Habite la Méditerranée. Longueur, un pouce.

3. Éolide grisâtre. *Eolis minima*. Lamk.

E. corpore pallidè cinereo; seriebus papillarum dorsalium quatuor.

Limax minimus. Forsk. Desc. An. p. 100; et Ic. t. 26. f. H.

Encycl. pl. 82. f. 10. 11.

* *An Eolidia Cuvieri?* De Blainv. Malac. pl. 46 bis. f. 8.

* Payr. Cat. p. 85. n° 163.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 116. n° 4.

Habite la Méditerranée. Quatre tentacules. Longueur, quatre ou cinq lignes.

4. Éolide lacinulée. *Eolis lacinulata*. Lamk.

E. corpore minimo, albido, subovato; papillis dorsi obovatis utrinquè sex.

Limax tergipes. Forsk. Faun. arab. p. 99; et Ic. f. E. 1. 2.

Doris lacinulata. Gmel. p. 3105.

Tergip. Cuv. Règn. anim. 2. p. 394.

Encycl. pl. 82. f. 5. 6.

* *Tergipes lacinulatus*. De Blainv. Malac. pl. 46. f. 6.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 116. n° 5.

Habite...

5. Éolide pèlerine. *Eolis peregrina*. Lamk.

E. corpore lacteo; cirrorum ex fusco cœruleorum in dorso seriebus decem.

Cavolin. Pol. mar. 3. p. 190. t. 7. f. 3.

Doris peregrina. Gmel. n° 16.

Encycl. pl. 85. f. 4.

* *Doris peregrina*. Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 135. n° 6. pl. 38. f. 16.

* *Cavolina*. De Blainv. Malac. pl. 46 bis. f. 7.

* *Eolidia peregrina*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 115. n° 1.

* Payr. Cat. p. 85. n° 164.

* Guérin. Icon. du règn. anim. moll. pl. 9. f. 2.

Habite la Méditerranée.

---

(1) Il est assez difficile, dans l'état actuel de l'observation, de décider si les genres Cavoline Bruguière, Tergipède Cuvier, et Flabelline du même auteur, doivent être définitivement rejetés ou admis dans la méthode. Plusieurs zoologistes les ont adoptés, mais il nous semble que cet exemple ne doit être suivi qu'autant que la science posséderait des observations suffisantes sur chacun de ces genres. Malheureusement il n'en est pas ainsi, et nous pensons qu'il vaut mieux, comme Lamarck, les rassembler en un seul. Ces genres semblent, en effet, constituer avec les Éolides un même groupe naturel dont ils seraient les divers degrés sous le rapport du nombre et de la disposition des lanières dites branchifères. Dans notre article Éolide de l'Encyclopédie, nous avons proposé de diviser le genre en quatre sections, d'après la disposition, le nombre et la forme des lanières dorsales. Ces quatre groupes répondent assez exactement à ceux qui existent déjà; mais pour devenir de bons genres à nos yeux, il est nécessaire que de nouvelles observations soient faites.

(2) Il existe de la confusion à l'égard de cette espèce, et la synonymie établie ici par Lamarck doit être rectifiée. On ne peut y conserver qu'une seule citation, car le *Limax papillosus* est une très-petite espèce de trois ou quatre lignes de longueur, et ayant quatre tentacules seulement, tandis que celle-ci en a six. La Doris de Baster et celle de Gunner sont des Éolides, mais elles ne sont pas de la même espèce que celle-ci. Cuvier a prouvé que, sous le nom de *Doris papillosa*, Gmelin avait confondu cinq espèces. On ne peut donc plus admettre cette citation dans une bonne synonymie. M. de Blainville a fait figurer dans son Traité de Malacologie, en lui donnant le nom d'Éolide de Cuvier, une très-petite espèce à quatre tentacules. Nous soupçonnons qu'elle est la même que le *Limax papillosus* de Linné, et elle ne doit pas prendre place dans la synonymie de l'Éolide de Cuvier.

6. Éolide pourprée. *Eolis affinis*. Lamk.

E. corpore purpureo; dorso cirrorum seriebus septem.
Cavolin. Pol. mar. 3. p. 193. t. 7. f. 4.
Doris affinis. Gmel. n° 17.
Encycl. pl. 85. f. 5.
* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 36. n° 69.
Habite la Méditerranée.

† 7. Éolide annelée. *Eolis annulata*. Quoy et Gaym.

E. corpore ovato, apice acuto; branchiis numerosis, cylindricis, extremitate flavo et nigro annulatis; tentaculis basi fusco punctatis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrolabe, t. 2. p. 287. pl. 21. f. 15. 18.
Habite les mers de la Nouvelle-Guinée (Quoy et Gaym.).
Très-belle espèce ayant près d'un pouce de longueur; elle a six tentacules sur la tête; ils sont inégaux, et les supérieurs ont, à la partie externe de leur base, un petit œil noir; le milieu du dos est nu dans un espace étroit; les flancs sont chargés d'un grand nombre de lanières assez longues, coniques, blanches dans la plus grande partie de leur étendue, mais annelées de noir et de jaune vers leur extrémité; cette coloration de lanières rend cet animal remarquable.

† 8. Éolide à longue-queue. *Eolis longicauda*. Quoy et Gaym.

E. corpore elongato, gracili, mollissimo; apice acuto, caudato, subtùs fusco; branchiis pluriserialibus.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 288. pl. 21. f. 19. 20.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande (Quoy et Gaym.).
Elle est une des plus grandes espèces du genre; elle porte quatre grands tentacules pointus sur la tête; son pied est largement plissé sur les bords, et dépasse le pourtour du corps; il est prolongé postérieurement en une queue assez allongée; le milieu du dos est lisse, et les flancs de l'animal sont couverts de papilles allongées, coniques, aplaties et brunes; ces papilles sont nombreuses, rapprochées; c'est au-dessus d'elles et du côté droit que l'on voit, vers le milieu de la longueur du corps, l'ouverture de l'anus. L'issue des organes de la génération se montre sous le tentacule supérieur du côté droit.

TRITONIE. (Tritonia.)

Corps ovale-oblong, convexe en dessus, rampant; à tête très-courte, large, sessile; ayant deux tentacules rétractiles, simples ou divisés. Branchies dorsales en houppes rameuses ou dendriformes, sur deux rangées longitudinales. Orifices de la génération et de l'anus situés au côté droit.

Corpus ovato-oblongum, dorso convexum, repens. Caput brevissim, latum, sessilum; tentaculis duobus retractilibus, simplicibus aut divisis. Branchiæ dorsales, fasciculato-ramosæ, dendroides, biordinatæ; seriebus longitudinalibus. Orificia generationis et ani in latere dextro.

Observations. Les *Tritonies*, que M. Cuvier a fait connaître, constituent un genre très-distinct des Éolides, principalement par la forme des tentacules et la disposition des branchies. En effet, dans les *Tritonies*, les branchies sont constamment disposées en deux rangées longitudinales, au lieu qu'elles en forment souvent plusieurs, soit longitudinales, soit transverses, dans les Éolides. Celles-ci ont au moins quatre tentacules, tandis que les *Tritonies* n'en ont que deux, qui sont d'ailleurs rétractiles, et rentrent, au gré de l'animal, dans une espèce de cornet. On a observé des parties dures à la bouche des Mollusques dont il est question. Il ont aussi deux yeux. Le manteau est absolument nul. Les orifices pour la génération et pour l'anus sont au côté droit, sur des tubercules particuliers et séparés. Le pied des *Tritonies* est canaliculé, ainsi que celui des autres Tritoniens, lesquels rampent assez habituellement sur les tiges des fucus, à l'exception du *Glaucus* qui nage seulement. En général, les *Tritonies* ont l'aspect de limaces raccourcies. On en connaît plusieurs espèces (1).

ESPÈCES.

1. Tritonie de Homberg. *Tritonia Hombergii*. Cuv.

T. corpore oblongo, subtetragono, supernè verrucoso; lateribus planulatis lævibus; branchiis confertissimis.
Tritonia Hombergii. Cuv. Ann. du Mus. 1. p. 483. pl. 31. f. 1. 2.
Limace de mer palmifère. Diquem. Journ. de phys. octobre 1785. pl. 11.
* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1064.
* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 37. n° 70.
Habite dans la Manche. C'est la plus grande espèce connue de ce genre. Elle a environ deux pouces et demi de longueur, selon M. Cuvier, et jusqu'à huit, selon M. Diquemare. Son extrémité postérieure se rétrécit en pointe mousse.

2. Tritonie arborescente. *Tritonia arborescens*. Cuv.

T. corpore oblongo, tumido; branchiis ramosis, distinctis, utrinquè quinis; posterioribus sensim minoribus; ore quadrilamelloso.
Tritonia arborescens. Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 434. pl. 61. f. 8. 9. 10.
Doris cervina. Gmel. n° 12.
Bommé. Mém. de Fless. 3. f. 1.
Doris arborescens? Gmel. n° 23. Mull.
Habite dans la Manche et la mer du Nord. Elle est bien moins grande que la précédente.

3. Tritonie couronnée. *Tritonia coronata*. Cuv.

T. lacteâ, subtùs hyalinâ; papillis dorsi rubro punctatis, pyramidalibus utrinquè sex apice rubris. Gmel.
Doris coronata. Gmel. n° 14.
Bommé. Mém. de Fless. 3. pl. 3.
Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 435.
Habite la mer du Nord, près Walcheren. Tentacules filiformes.

---

(1) Le genre Tritonie est bien connu depuis le Mémoire anatomique de Cuvier. Il a été adopté par tous les zoologistes et placé dans les diverses méthodes dans le voisinage des Scyllées et des Téthys, avec lesquels il a effectivement beaucoup d'analogie.

Etc. *Ajoutez* quelques autres espèces indiquées par M. Cuvier. Règne anim. vol. 2. p. 391.

† 4. Tritonie rouge. *Tritonia rubra.* Leuck.

T. corpore roseo, dorso lateribusque tuberculatis; tentaculis anterioribus lobatis; lobis sex ramosis; branchiis in utroque latere dorsi duodecim.

Leuck. Ruppel. Voy. en Afrique. Invert. p. 15. pl. 4. f. 1.

Habite la mer Rouge. Belle et grande espèce limaciforme, ayant tout le corps tuberculeux et d'une couleur uniforme, d'un rouge rosé; les deux tentacules supérieurs sont gros, cylindracés et divisés au sommet en un grand nombre de papilles bleuâtres; le voile de la tête est large et bordé antérieurement par douze tentacules tronqués et papilleux au sommet; les branchies, au nombre de douze de chaque côté, sont en gros arbuscules d'un beau jaune.

5. Tritonie à branchies bleues. *Tritonia cyanobranchiata.* Leuck.

T. corpore aurantiaco, dorso tuberculato, maculis irregularibus, nigricantibus asperso; tentaculis duobus anterioribus divisis quadripartitis; branchiis cœruleis in utroque dorsi latere novem.

Leuckart. Ruppel. Voy. Invert. pl. 4. f. 3.

Habite la mer Rouge. Belle espèce de Tritonie, découverte dans la mer Rouge par M. Ruppel; mais mal représentée dans son ouvrage. L'animal est allongé, limaciforme; le corps est jaune, jaune orangé sur les flancs et marbré de cette couleur; le milieu du dos, lisse, est orné de taches linéolées, irrégulières, noirâtres; elles ressemblent à des caractères arabes. Les branchies, ainsi que le sommet des deux tentacules supérieurs, sont d'une belle couleur bleue. Le voile tentaculifère antérieur porte de chaque côté quatre petits tentacules inégaux et cylindriques.

† 6. Tritonie élégante. *Tritonia elegans.* Sav.

T. corpore cœruleo, branchiis et dorso maculis obscurioribus marmorato lævi; tentaculis duobus anterioribus, coadunatis, multifidis; branchiis in utroque latere dorsi 9-10.

Sav. Descr. de l'Égypte. Zool. gast. pl. 2. f. 1.

Tritonia glauca. Leuck. Rupp. Voy. en Afrique. Invert. p. 16. n° 2. pl. 4. f. 2.

Guérin. Icon. du règn. anim. pl. 8. f. 5.

Habite la mer Rouge. Animal limaciforme, allongé, d'un beau bleu peu foncé, avec des marbrures d'un bleu plus obscur. Les branchies, au nombre de neuf ou dix de chaque côté du corps, sont de la même couleur. Le voile de la tête est terminé en son bord par un grand nombre de petits filets cylindracés et fort grêles.

SCYLLÉE. (Scyllæa.)

Corps rampant, gélatineux, oblong, très-comprimé sur les côtés, canaliculé en dessus; dos élevé en une crête bicarinée, ayant quatre ailes disposées par paires; tête à peine saillante. Deux tentacules dilatés supérieurement, comprimés, ondulés, rétrécis vers leur base. Branchies en forme de pinceaux, éparses sur la face interne des ailes. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus repens, gelatinosum, oblongum, lateribus valdè compressum, infrà canaliculatum; dorso in cristam bicarinatam et quadrialatam elevato: alis biparibus; capite vix prominulo. Tentacula duo supernè dilatata, compressa, undulata, basi angustata. Branchiæ penicilliformes, in alarum facie internâ sparsæ. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

Observations. Si l'on n'avait égard qu'à la forme générale de l'animal de la *Scyllée,* on pourrait le considérer comme une Tritonie plus comprimée sur les côtés, ce que j'avais fait dans mes leçons, depuis la publication du *Système des Animaux sans vertèbres.* Mais, outre cette compression singulière du corps, les quatre ailes que porte sa crête dorsale, et ses branchies très-particulières que M. Cuvier a déterminées, ont autorisé ce savant à conserver le genre *Scyllæa* de Linné, après en avoir rectifié les caractères. Ainsi le genre dont il s'agit, quoique avoisinant les Tritonies par ses rapports, en est véritablement distinct. Le corps de la *Scyllée* est plus gélatineux que celui des autres Tritoniens, demi-transparent, très-comprimé sur les côtés, et fort élevé au milieu, où il porte quatre ailes membraneuses. Sur la face interne de ces ailes, sur le dos lui-même, et sur la crête caudale, se trouvent les branchies qui ressemblent à de petites houppes touffues de filaments très-déliés, que l'animal étend dans l'eau. La tête est peu apparente; elle offre une bouche petite, dirigée en bas près de l'extrémité antérieure du sillon, et porte deux tentacules comprimés, élargis, ondulés, étroits à leur base, susceptibles de s'allonger plus ou moins. La face inférieure ou le pied est creusé, dans presque toute sa longueur, d'un sillon profond dont les bords sont renflés, et par lequel l'animal embrasse les tiges des fucus auxquelles il s'attache ou se suspend. On ne connaît à la *Scyllée* pas plus de manteau qu'aux Mollusques des genres précédents. Ce que nous avons dit des tentacules de cet animal ne concerne que leur partie inférieure toujours en saillie; et, en effet, cette partie, dilatée vers son sommet, a le bord supérieur double, et n'est réellement qu'un cornet ou fourreau très-aplati, dans lequel rentre ou sort au gré de l'animal l'autre extrémité du tentacule.

ESPÈCES.

1. Scyllée pélagienne. *Scyllæa pelagica.* Lin.

S. Corpore oblongo, fixo; tentaculis extremis similibus, mediispapillosis.

Scyllæa pelagica. Lin. Gmel. p. 3147.

Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 416. pl. 61. f. 1. 3. 4.

Scyllæa Ghomfodensis. Gmel. n° 2.

Forsk. Faun. arab. p. 103. n° 13.

* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 5.

* *Scyllæa Ghomfodensis.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. Zool. t. 2. p. 276. pl. 21. f. 1. à 5.

* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 38. n° 71.

* Guérin. Icon. du règn. anim. pl. 8. f. 7.

Habite dans différentes mers.

† 2. Scyllée fauve. *Scyllæa fulva.* Quoy et Gaym.

S. corpore oblongo, fulvo, infra canaliculato; alis quaternis fimbriatis; tentaculis apice dilatatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Uranie. Zool. p. 418. pl. 66. f. 13.

Habite sur les fucus, dans les mers de la Nouvelle-Guinée. Animal ayant de la ressemblance avec la Scyllée pélagienne; il est fauve, et ses branchies, au lieu d'occuper toute la surface des appendices latéraux, ne se montrent qu'à leur extrémité.

TÉTHYS. (Tethys.)

Corps charnu, demi-transparent, oblong, rétréci en pointe postérieurement, terminé antérieurement par un manteau large, semi-circulaire, en forme de voile, recouvrant et débordant la tête. Bouche située sous le voile, en forme de trompe. Deux tentacules en saillie au-dessus de la base du manteau. Branchies dorsales, saillantes, nues, en houppes rameuses, disposées en deux rangées longitudinales. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus carnosum, semi-pellucidum, oblongum, posticè attenuato-acutum, anticè velo lato, semi-circulari, caput obtegente et marginante. Os infra velum, proboscidiforme. Tentacula duo supra basim veli eminentia. Branchiæ dorsales, exsertæ, nudæ, fasciculato-ramosæ, biordinatæ : seriebus longitudinalibus. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

Observations. On doit à Cuvier d'avoir reconnu les branchies des *Téthys*, et d'avoir montré qu'elles sont à nu et en saillie sur le dos de l'animal, comme celles des autres Tritoniens. Ces Gastéropodes, d'une assez grande taille, ont le corps charnu, un peu transparent, ovale-oblong, et fort remarquable, dans sa partie antérieure, par un manteau qui s'étend au-dessus de la tête, la déborde, la cache entièrement, et forme, en s'y épanouissant, un voile large, arrondi, coloré, frangé ou ondulé en son bord. Ce manteau se rétrécit inférieurement, ce qui forme l'espèce de cou qui distingue la partie antérieure de l'animal du reste de son corps. Sous cet ample voile et vers sa base, la bouche offre une cavité en forme d'entonnoir, d'où sort une trompe cylindrique percée à son extrémité, sans parties dures connues en son limbe interne. A la partie inférieure du manteau, et supérieurement, on remarque deux tentacules en saillie, séparés, imitant chacun une lame à bord supérieur ondulé, concave en avant, d'où l'on voit sortir un petit cône pointu. Les branchies présentent, de chaque côté du dos, une rangée longitudinale : ce sont des houppes rameuses, saillantes, dont les plus grandes d'une rangée alternent avec les petites de l'autre.

On trouve les *Téthys* dans la Méditerranée, pendant les temps chauds. Ces Mollusques rampent au fond des mers, mais ils nagent fort bien au moyen de leur voile et s'élèvent jusqu'à la surface des eaux. D'après ceux qui ont été recueillis, on a cru pouvoir déterminer deux espèces. Nous sommes assuré de la première, observée et décrite par M. Cuvier, mais nous laissons la seconde en doute, ainsi que ce savant l'a fait.

ESPÈCES.

1. Téthys léporine. *Tethys leporina.* Gmel.

T. veli margine filamentis longiusculis fimbriato.
Tethys leporina. Gmel. p. 3136. n° 1.
Téthys. Cuv. Ann. du Mus. 12. p. 263. pl. 24.
Encycl. pl. 81. f. 3. 4.
* Rondelet de Pisc. ch. 13. p. 526.
* Columna. Aquat. obser. p. 27. pl. 26. f. 3. 4.
* *Fimbria.* Bohadsch. Anim. mar. p. 54. pl. 5. f. 1. 2.
* *Tethys parthenopia* et *polyphylla.* Macri. Atti Acad. delle Scienc. t. 2. pl. 3. 4. 5.
* Payr. Cat. p. 85. n° 165.
* De Blainv. Malac. pl. 46 *bis.* f. 9.
* Delle Chiaje. Mem. t. 3. p. 146. n° 1. pl. 39. f. 1.
Habite la Méditerranée. Longueur, 6 à 8 pouces.

2. Téthys de Bohadsch. *Tethys fimbria.* Gmel.

T. veli margine subcrenato; filamentis nullis?
Bohadsch. Mar. 54. t. 5. f. 1. 2.
Tethys fimbria. Gmel. n° 2.
Encycl. pl. 81. f. 3. et 4.
* *Tethys cornigera.* Macri. Atti Acad. delle Sc. t. 2. p. 2. pl. 1. 2.
Guérin. Icon. du règ. anim. moll. pl. 8. f. 6.
* Delle Chiaje. Mem. t. 3. p. 146. n° 2. pl. 39. f. 2.
Habite la mer Adriatique (1).

DORIS. (Doris.)

Corps rampant, nageant quelquefois, oblong, tantôt planulé, tantôt convexe ou subprismatique, bordé tout autour d'une membrane qui s'étend jusqu'au-dessus de la tête. Bouche antérieure et en dessous, ayant la forme d'une trompe. Quatre tentacules : deux placés antérieurement sur le corps, rentrant chacun dans une fossette ou une espèce de calice; deux autres situés près de la bouche. Anus vers le bas du dos, entouré par les branchies, qui sont saillantes, laciniées, frangées. Ouverture pour la génération au côté droit.

Corpus repens, interdùm natans, oblongum, modò planulatum, modò convexum aut subprismaticum, undiquè membranâ cinctum. Os anterius et subtùs,

(1) Depuis la publication du beau mémoire de Cuvier sur le genre Téthys, aucune observation importante n'a été ajoutée à ce qu'il [illegible]. Ce que dit ici Lamarck, extrait du mémoire [illegible], fait suffisamment connaître ce [illegible]. On doutait de la réalité de la seconde espèce; les observations à son sujet étaient insuffisantes; mais M. Delle Chiaje, dans ses importants mémoires sur les animaux sans vertèbres de Naples, a donné de très-bonnes figures des deux espèces, les a accompagnées de leur description, et elles sont aujourd'hui bien constatées.

proboscidiforme. Tentacula quatuor : duo supra corpus antrorsum intra foramina aut tubos retractilia ; alia duo ad os. Anus posterius in dorso, branchiis exsertis, laciniato-fimbriatis, stellatim cinctus. Apertura generationis ad latus dextrum.

Observations. Les *Doris*, réduites aux Gastéropodes qui ont l'anus sur le dos, vers l'extrémité postérieure, et les branchies tout à fait à nu, disposées en cercle autour de cet anus, étaient ainsi déterminées dans mes leçons, avant la publication de mon *Système des Animaux sans vertèbres.* Elles constituent un genre non-seulement très-distinct, mais qui est singulièrement tranché relativement aux divers Tritoniens mentionnés ci-dessus, ceux-ci ayant les branchies et l'anus autrement disposés. Cette disposition des branchies autour de l'anus semble rapprocher les *Doris* des Laplysies et des Dolabelles ; mais ces dernières ont un opercule en forme de bouclier au-dessus des branchies, tandis que, dans les *Doris,* il n'y en a point. Dans les quatre premiers genres des Tritoniens, le manteau n'est nullement apparent; c'est dans les Téthys qu'il commence à se montrer d'une manière remarquable à la partie antérieure du corps ; et, dans les *Doris,* on le retrouve tout autour de l'animal, quoique plus ou moins développé. Ces Gastéropodes ont en général le corps aplati et obtus aux extrémités ; néanmoins, il en existe quelques espèces, que Cuvier a fait connaître, dont le corps est bombé et quelquefois comme prismatique. Si le genre *Doris* est nettement circonscrit dans ses caractères, il n'en est pas de même des espèces recueillies qui y appartiennent ; il paraît que ces espèces sont assez nombreuses ; mais ceux qui les ont observées n'ont pas déterminé avec précision les distinctions spécifiques et comparatives nécessaires pour les faire connaître. Cuvier a montré, dans son Mémoire sur les *Doris,* inséré dans les Annales du Muséum, que les auteurs, depuis Linné, n'ont presque rien donné de satisfaisant à ce sujet. Ce savant a vu diverses espèces de ces Mollusques, parmi lesquelles plusieurs sont nouvelles, et il a fait quantité d'observations intéressantes à leur égard. Nous nous bornerons ici à en citer quelques-unes (1).

ESPÈCES.

1. Doris semelle. *Doris solea.* Cuv.

D. corpore oblongo, planissimo; tentaculis superioribus lævibus, conicis, è calyculis prominulis exserentibus.

Doris solea. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 455. pl. 2. f. 1. 2.
* De Blainv. Malac. pl. 46 *bis.* f. 12.
Habite la mer des Indes. Longueur, 3 pouces et demi.

2. Doris argus. *Doris argo.* Lin.

D. corpore ovato-oblongo, planulato, lævi; tentaculis superioribus clavatis, subverrucosis, è foveis nudis exserentibus.

Doris argo. Lin. Syst. nat. p. 1683. Gmel. p. 3107. nº 4.
Argo. Bohadsch. An. Mar. p. 65. t. 5. f. 4. 5.
Encyclop. pl. 82. f. 18. 19.
* Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 135. nº 1. pl. 38. f. 1.
* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 9
* Payr. Cat. p. 85. nº 166.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 103. nº 3.
* Bouchard. Cat. des moll. du Boul. p. 40. nº 73.
Habite la Méditerranée. Couleur rouge. Long. 2 pouces.

3. Doris verruqueuse. *Doris verrucosa.* Lin.

D. corpore ovato-oblongo, convexo, verrucoso ; tentaculis superioribus intra lamellas duas eminentibus.

Doris verrucosa. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 467. pl. f. 4. 5. 6.
Doris verrucosa? Lin. Syst. nat. p. 1683. Gmel. p. 3103. nº 1.
* Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 133. nº 2. pl. 38. f. 14.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 103. nº 2.
Habite la mer des Indes. Longueur, un pouce ou un peu plus.

4. Doris à limbe. *Doris limbata.* Lin.

D. corpore ovali ; dorso convexiusculo, fusco-marmorato; limbo lutescente cincto; tentaculis superioribus subclavatis, perfoliatis.

Doris limbata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 468. pl. 2. f. 3.
* Savig. Moll. d'Egypte, pl. 1. f. 1.
* Payr. Cat. p. 86. nº 167.
* Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 134. nº 5. pl. 38. f. 24.
Habite la Méditerranée, près de Marseille. Ses branchies sont tripinnées.

5. Doris tuberculée. *Doris tuberculata.* Cuv.

D. corpore ovali-oblongo, suprà tuberculis parvis granulato; velo marginali angustiusculo.

Doris tuberculata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 469. pl. 2. f. 5.
Doris obvelata? Gmel. p. 3106. nº 19. *Synonymo Mulleri excluso.*
Planc. Conch. p. 105. t. 5. f. g. h.
* Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 134. nº 3. pl. 38. f. 21.
Habite l'Océan d'Europe, près de l'île de Rhé.

6. Doris large-bord. *Doris obvelata.* Muller.

D. corpore ovali-oblongo, suprà tuberculis parvis punctato ; velo, marginali lato repando.

(1) Dans le mémoire qu'il a publié dans le quatrième volume des *Annales du Muséum*, sur le genre Doris, Cuvier a fait connaître en détail l'anatomie de ces Mollusques, et il a fait voir, dans une histoire critique très-bien faite, que, depuis Linné, les espèces avaient été mal définies et leur synonymie vicieuse. Cela se conçoit d'autant plus aisément que ces animaux vivent dans presque toutes les mers ; que les espèces, souvent très-voisines par leurs caractères, ne se distinguent qu'autant que l'on a pu faire, non d'après les figures, mais sur les animaux eux-mêmes, une comparaison minutieuse. Cuvier a déterminé quatorze espèces, et en a donné une description courte, mais comparative. Nous devons regretter néanmoins que ce grand naturaliste n'ait pas fait faire une bonne figure des espèces qu'il connut; elles aideraient aujourd'hui à déterminer rigoureusement les espèces, et éviteraient le danger de retomber dans des erreurs dont Cuvier a si justement déploré les effets dans la nomenclature. Depuis la publication du Mémoire de Cuvier, la science s'est enrichie des nombreuses recherches des naturalistes et des voyageurs, et l'on a actuellement plus de trente espèces qu'il ne mentionna pas. Cuvier a proposé de partager les Doris en deux sections : la première pour les espèces dont le manteau est plus large que le pied; la seconde pour celles dont le manteau n'est pas plus large ou plus étroit que le pied. Il est assez difficile de placer convenablement quelques espèces dont la forme générale et le manteau participent aux caractères des deux sections. On peut dire que depuis les espèces les plus aplaties et à manteau très-large jusqu'à celles chez qui le manteau, ne faisant aucune saillie, se

Doris obvelata. Mull. Zool. Dan. p. 8. t. 47. f. 1. 2.
Encycl. pl. 82. f. 3. 4.
* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 42. n° 75.
Habite la mer du Nord. Cet animal est demi-transparent, et paraît plus petit que le précédent, avec lequel il a néanmoins des rapports. Nous croyons cependant, comme Cuvier, qu'il doit en être distinct.

7. Doris à étoile. *Doris stellata.* Gmel.

D. corpore ovali, convexiusculo, fucescente; suprà tuberculis parvis, rotundatis.
Doris stellata. Gmel. p. 3107. n° 25.
Bommé. Mém. de Flesse. 3. p. 298. f. 4.
Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 470.
* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 43. n° 76.
Habite près de La Rochelle. Ses tentacules supérieurs sortent de calices à bord lacinié et ont leur sommet en plumet rond.

8. Doris pileuse. *Doris pilosa.* Gmel.

D. corpore ovali, valdè convexo, albo; tuberculis conicis, in pilos desinentibus.
Doris pilosa. Gmel. p. 3106. n° 21.
Mull. Zool. Dan. p. 7. t. 85. f. 5. 8.
Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 470.
* Bouch. Cat. des moll. du Boul. p. 43. n° 77.
Habite près de La Rochelle, etc. Elle avoisine la précédente par ses rapports.

9. Doris lisse. *Doris lævis.* Lin.

D. corpore ovali, planiusculo, dorso convexo, albo; tentaculis superioribus longiusculis.
Doris lævis. Lin. Syst. nat. p. 1083. Gmel. p. 3106. n° 22.
Mull. Zool. Dan. p. 9. t. 47. f. 3. 5.
Encycl. pl. 82. f. 16. 17.
Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 472.
Habite les mers d'Europe, près du Havre. Le dessus de son corps offre de petits points blancs sans saillie.

10. Doris brune. *Doris fusca.* Muller.

D. corpore ovali, supernè scabro, punctato.
* *Doris bilamellata.* Lin. Syst. nat. p. 1083.
Doris fusca. Gmel. p. 3106. n° 2.
Mull. Zool. Dan. p. 9. t. 47. f. 6. 8.
Encyclop. pl. 82. f. 1. 2. a. b.
Habite la mer du Nord.

11. Doris muriquée. *Doris muricata.* Muller.

D. corpore ovali, planiusculo, suprà verrucis luteis undiquè muricato.
Doris muricata. Gmel. p. 3106. n° 20.
Mull. Zool. Dan. p. 7. t. 85. f. 2. 4.
Habite les côtes de la Norwége. Les deux tentacules supérieurs sont bruns, et de la grandeur des verrues. Muller ne dit rien de l'anus ni des branchies qui doivent l'entourer.

12. Doris lacérée. *Doris lacera.* Cuv.

D. corpore elongato, subprismatico, vesiculis dorsalibus inæqualibus obtecto; velo marginali, angusto, lacero, sursùm reflexo.
Doris lacera. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 453. pl. 1. f. 1.
Habite la mer des Indes. Longueur, trois à quatre pouces.

13. Doris caudale. *Doris atro-marginata.* Cuv.

D. corpore elongato, subprismatico; dorso prominulo, lineâ nigrâ lateribus distincto; posticè acuto, subcaudato.
Doris atro-marginata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 473. pl. 2. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 103. n° 1.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Zool. t. 2. p. 251. pl. 16. f. 6. 7.
* Guér. Icon. du règn. anim. moll. pl. 8. f. 1.
Habite la mer des Indes. *Péron.*
Etc. Ajoutez les Doris *scabra*, *maculosa*, *tomentosa*, *pustulosa.*
Voyez en outre le genre *Polycère* de Cuvier, *Règne animal*, t. 2. p. 390.

† 14. Doris gentille. *Doris pulchella.* Leuck.

D. corpore elongato, angusto, limaciformi, posticè caudato, colore flavescente albo; dorso lateribusque verrucosis; verrucis aurantiacis; tentaculis superioribus passis, partisque posterioris pedis marginibus violaceis; branchiis viginti quinque circiter pinnatis.
Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 32. pl. 9. f. 5.
Habite la mer Rouge, près de Tor; grande et belle espèce allongée, limaciforme, subcylindrique, ayant le manteau plus étroit et plus court que le pied; tout le corps est blanc, le manteau ainsi que l'extrémité caudale du pied sont bordés de bleu; le reste est parsemé d'un grand nombre de petites ponctuations rouges; les tentacules sont en massue et bleus au sommet; les branchies, découpées en un grand nombre de lanières étroites, sont bleuâtres sur les bords.

† 15. Doris teinte. *Doris tinctoria.* Leuck.

D. corpore ovato, oblongo, posticè caudato, colore lacteo pallii margine sulphureo-limbato; dorso venis punctisque sanguineis notato; branchiis novemdecim circiter pinnatis.
Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 32. pl. 9. f. 4.
Habite la mer Rouge, près de Tor; très-belle espèce ovale-oblongue, ayant le pied prolongé postérieurement en une queue obtuse assez longue; le dos est convexe, blanc, finement marbré par des linéoles rouges, pourprées vers le limbe; le manteau est ponctué de rouge et bordé de jaune soufré; le dos du pied est ponctué de rouge; les branchies sont pinnées, courtes et bordées de ponctuations rouges.

---

confond avec le reste de la peau, il y a une foule de nuances et de dégradations qui font passer insensiblement d'une forme à l'autre.

Dans un catalogue fort bien fait des espèces vivantes de la côte du Boulonnais, M. Bouchard Chantereaux a donné des renseignements nouveaux et fort intéressants sur l'accouplement de plusieurs Mollusques nus, et notamment sur celui des Doris. Ces animaux, d'une fécondité qui paraît prodigieuse, s'accouplent deux fois chaque année, et chaque individu donne environ quatre-vingt-mille œufs disposés en une seule lanière peu épaisse et tournée en cornet.

† 16. Doris bordée de blanc. *Doris albo-limbata.* Leuck.

D. corpore colore atro purpureo; pallio, pede, branchiisque albo-limbatis; branchiis octo coadunatis, pinnatis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 30. pl. 8. f. 3.

Habite la mer Rouge, à Suez. Belle espèce ovale-oblongue, très-aplatie, ayant le manteau plus grand que le pied. L'animal est tout noir et velouté, et son manteau, son pied et ses branchies sont bordés de blanc; les branchies sont courtes et découvertes, noires comme le reste.

† 17. Doris quadricolore. *Doris quadricolor.* Leuck.

D. corpore elongato, ovato, angustiore, colore indico; dorso lateribusque corporis cœruleo striatis; pallio et pede limbo citrino alboque ornatis; tentaculis duobus superioribus et branchiis duodecim pinnatis, citrinis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 31. pl. 9. f. 2.

Habite la mer Rouge, près de Tor. Espèce curieuse par sa coloration; elle est ovale-oblongue : le manteau un peu moins large que le pied, celui-ci prolongé postérieurement; le dos est d'un beau bleu indigo foncé avec quatre lignes longitudinales, inégales, d'un bleu de ciel; les bords du manteau et du pied, les tentacules et les branchies sont d'une couleur jaune fauve; la bordure du manteau et du pied est précédée d'une ligne blanche.

† 18. Doris pâle. *Doris pallida.* Leuck.

D. corpore elongato, angusto, limaciformi; dorso convexo colore opalino, dorso lacteo liturato; branchiis atque limbo pallii pedisque sulphureis branchiis; octo pinnatis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 33. pl. 10. f. 1.

Habite la mer Rouge, aux environs de Tor. Petite espèce allongée, étroite, limaciforme, d'un blanc livide; son manteau est aussi large que le pied et plus court postérieurement; ces parties sont bordées de jaune pâle; les tentacules supérieurs sont allongés, saillants, en massue foliacée à leur extrémité.

† 19. Doris obsolète. *Doris obsoleta.* Leuck.

D. corpore angusto, elongato, limaciformi, colore dilectè lacteo; dorso venulis pallidè aurantiis notato; pallii marginibus limbo aurantiaco atque atro-cœruleo ornatis; branchiis duodecim pinnatis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 31. pl. 9. f. 3.

Habite la mer Rouge, près de Tor. Animal allongé, étroit, limaciforme, ayant le manteau aussi étroit que le pied. Tout l'animal est blanc, marbré sur le dos de linéoles jaunâtres; le manteau est bordé de brun et de jaune; les branchies sont en plumules aiguës et étroites.

† 20. Doris ponctuée. *Doris punctata.* Leuck.

D. corpore ovato, oblongo, depresso, griseo; dorso convexo, albo rubroque punctato; branchiis octo, nigricantibus pinnatis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 30. pl. 9. f. 1.

Habite la mer Rouge, dans le golfe de Suez. Animal ovale-oblong, déprimé, ayant le manteau plus large que le pied; il est grisâtre, le limbe est finement ponctué de noir, et le dos, convexe, est couvert de ponctuations plus grosses, blanches et noires; les tentacules sont petits, verdâtres ainsi que les branchies.

† 21. Doris noircie. *Doris fumata.* Leuck.

D. corpore colore fumato, in dorso medio obtusiore; branchiis octo pinnatis.

Leuck. Rupp. Voy. en Afr. Invert. p. 29. pl. 8. f. 2.

Habite la mer Rouge. Ovale, oblongue, très-aplatie, ayant un manteau large et débordant le pied; il est onduleux et plissé irrégulièrement sur le bord. Tout l'animal est d'une couleur noirâtre, comme enfumé; ses branchies sont courtes et peu saillantes, découvertes entièrement; ses tentacules supérieurs sont assez longs et pointus.

† 22. Doris couleur de sang. *Doris sanguinea.* Leuck.

D. colore corporis sanguineo; pallio albo, limbato; dorso convexo, in utroque latere tæniâ e lineolis numerosis, albis, brevissimis, transversis compositâ notato; branchiis sex ramosis, albido roseis.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 28. pl. 8. f. 1.

Habite la mer Rouge, près de Tor. Grande et belle espèce, ayant de l'analogie avec la Doris semelle; elle est très-aplatie; le manteau déborde largement le pied; il est onduleux sur les bords, et ces bords ont une bordure blanche. Tout l'animal est d'un beau rouge de brique foncé, légèrement pourpré; il est coriace, et ses branchies en six fascicules sont grandes et très-saillantes.

† 23. Doris rembrunie. *Doris infucata.* Leuck.

D. corpore angusto, posticè attenuato; dorso convexo, flavescente, viridi suprà passim granulato, maculis punctisque fuscis atque nigricantibus ubique marmorato; tentaculis superioribus branchiisque duodecim pinnatis, rubescentibus.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 34. pl. 10. f. 3.

Habite la mer Rouge. Espèce oblongue, étroite, limaciforme, atténuée postérieurement; sur un fond verdâtre, tout son corps est marbré de taches irrégulières et de ponctuations rouges, fauves et noires; les tentacules, en massue, sont teints de rouge; les branchies, en lanières très-étroites, sont de la même couleur. Le manteau est aussi étroit que le pied, mais plus court postérieurement.

† 24. Doris flammulée. *Doris flammulata.* Quoy et Gaym.

D. corpore lato, planulato, molli, rubro; velo marginali fimbriato, flammis rubris, latis ornato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 257. pl. 17. f. 6 à 10.

Habite la mer des îles des Amis. Celle-ci a de l'analogie, pour la beauté des couleurs, avec l'espèce précédente; elle est très-grande, ovale et mollasse. Son manteau est très-mince et lacinié sur ses bords; le dos présente, sur un fond rouge brun, un grand nombre de petits points jaunes, et de chaque côté une série de larges flammules blanches ponctuées de rouge; elles sont au nombre de six ou huit, et les antérieures sont plus rapprochées que les postérieures; le manteau est d'un rouge-cerise bordé de blanc et orné de stries transverses, nacrées; les branchies sont grandes, au nombre de sept, et divisées chacune en huit folioles.

† 25. Doris bordée. *Doris marginata.* Quoy et Gaym.

D. corpore plano, ovali, molli, rubro; limbo chermesino colore cincto; appendicibus oris ovatis, fimbriatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 255. pl. 17. f. 1 à 5.

Habite l'Ile-de France et l'île d'Amboine. Belle et magnifique espèce, l'une des plus grandes que l'on connaisse, car elle a sept à huit pouces de longueur; elle est ovalaire, comprimée, d'un beau rouge de feu sur le dos et ornée de points jaunes nombreux et rapprochés; sur tout le pourtour du manteau, excepté au-dessus de la tête, se montre une large bordure d'un rouge carminé, intense, divisée en deux par une linéole blanche; le limbe est d'un beau blanc mat; les branchies sont rosées au nombre de sept, découpées chacune en trois folioles.

† 26. Doris carinée. *Doris carinata.* Quoy et Gaym.

D. corpore ovali, convexo, aspero, desuper carinato, squalidè luteo; tentaculis truncatis, pediculatis; branchiis tuberculatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 254. pl. 16. f. 10. 14.

Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande. Espèce singulière, ovale-oblongue, ayant le manteau plus grand que le pied, et présentant sur le milieu du dos une petite crête charnue, blanchâtre, s'étendant depuis l'extrémité antérieure, jusqu'à l'ouverture du petit sac branchial; la surface est très-finement tuberculeuse, et les tentacules supérieurs subitement tronqués sont plus larges au sommet qu'à la base. Tout l'animal est d'un vert jaunâtre, blanchâtre en dessous; il est petit, ayant à peine vingt-cinq millimètres de longueur.

† 27. Doris tachetée. *Doris maculosa.* Cuv.

D. corpore ovali-oblongo, convexo, molli, griseo-viridi; velo marginali suprà et infrà maculis nigris cincto.

Cuv. Ann. du Mus. t. 4. p. 466.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 249. pl. 16. f. 3. 5.

Habite les rivages de l'île de Vanikoro. Espèce ovale-oblongue, comprimée, ayant un manteau très-large débordant le pied de toutes parts, toute la surface supérieure est semblable à une peau de chagrin, à cause du grand nombre de tubercules presque égaux qui la couvrent de toutes parts. Cette surface est d'un gris perlé, et les bords du manteau sont terminés par une zone blanche et lisse; le milieu du dos est orné de deux rangées parallèles de taches en anneau d'un beau noir. Les tentacules sont en forme de massue, et les branchies, divisées en six feuillets égaux, offrent sept folioles dans chacune de leurs divisions; en dessous, l'animal est d'un blanc grisâtre et tout parsemé de taches inégales d'un beau noir.

28. Doris tuberculeuse. *Doris tuberculosa.* Quoy et Gaym.

D. corpore molli, ovali, suprà convexo, luteo-fucescente; tuberculis crassis, longis onusto; infrà lunulato; tentaculis superioribus, pediculatis, apice dilatatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 248. pl. 16. f. 1. 2.

Habite à la Nouvelle-Guinée, dans le port de Dorey. Grande et belle espèce que nous a fait connaître pour la première fois le voyage de MM. Quoy et Gaymard. Elle est ovale, très-aplatie, le manteau est très-ample, et déborde le pied dans toute sa circonférence; au-dessus elle est d'un vert terne, en dessous, d'un vert plus vif; et toute la partie inférieure du manteau est parsemée de grandes taches arrondies, blanches et entourées d'un cercle noir; le dos est chargé de gros tubercules coniques, pointus et qui semblent formés de plusieurs sections transverses posées les unes sur les autres. Les tentacules supérieurs sont très-singuliers, ils sont coudés à angle droit et leur grand côté projeté en arrière.

† 29. Doris sale. *Doris sordida.* Quoy et Gaym.

D. corpore ovato-oblongo, verrucoso, convexo, rigido, cineraceo, fusco-notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 266. pl. 19. f. 12, 13.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Cette espèce est ovale, élargie; sa surface supérieure est couverte de petits tubercules, ce qui la rend rude au toucher; elle est couleur cendrée sale, avec des taches nuageuses, fauves; en dessous, la couleur grisâtre est plus pâle et les bords du manteau sont parsemés de grandes taches noirâtres, nettement circonscrites.

† 30. Doris orangée. *Doris aurea.* Quoy et Gaym.

D. corpore ovali, lævi, convexo, toto aureo, albo punctato; tentaculis foliaceis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 265. pl. 19. f. 4. à 7.

Habite la baie Jervis à la Nouvelle-Hollande. Belle espèce aplatie, ovalaire, d'une belle couleur orangée foncée; en dessus et en dessous, le manteau est bordé d'un petit ruban blanchâtre, et le dos est orné de trois rangées régulières et symétriques, de points blancs arrondis; la branchie est formée de cinq grandes folioles simples.

† 31. Doris violacée. *Doris violacea.* Quoy et Gaym.

D. corpore ovali, convexo, verrucoso, violaceo et albido; velo marginali subtùs maculis violaceis notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 264. pl. 19. f. 1 à 3.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, dans la baie Jervis. Animal ovale-oblong, à manteau plus étroit et à dos plus convexe que les espèces précédentes; le dos est chargé de verrues irrégulièrement éparses, il est d'un violet grisâtre, et le manteau, fortement plissé, est jaunâtre; en dessous, l'animal a le disque du pied d'un jaune pâle et le reste de la surface est violet clair avec des taches longues et inégales, d'un violet brunâtre; la branchie est formée de cinq grandes folioles simples.

† 32. Doris pointillée. *Doris irrorata.* Quoy et Gaym.

D. corpore elongato, molli, plano; posticè lato, subrubro; punctis rubentibus notato; ano prominenti.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 262. pl. 18. f. 8 à 10.

Habite le Havre-Carteret, à la Nouvelle-Irlande. Espèce allongée, étroite, limaciforme, médiocrement bombée, et plus large du côté postérieur que de l'antérieur; le manteau est court, à peine débordant le pied, d'un rouge fauve pâle et parsemé d'un assez grand nombre de gros points rouges; en dessous, l'animal est blanchâtre et piqueté de noir; l'anus est très-saillant au centre de la branchie; il est un peu infundibuliforme; la branchie est découpée en cinq parties, qui elles-mêmes sont composées de larges folioles denticulées.

† 33. Doris saignante. *Doris cruenta.* Quoy et Gaym.

D. corpore lato, subovali, plano, coriaceo, margine undulato, albido; striis fuscis; maculis rubris onusto.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 260. pl. 18. f. 5 à 7.

Habite la Nouvelle-Guinée. Celle-ci est ovale-oblongue, proportionnellement moins large que la précédente. Elle est très-aplatie, coriace, et son manteau est très-onduleux sur les bords. Toute la face supérieure est blanchâtre, légèrement teintée de fauve et couverte d'une multitude de stries brunes, onduleuses et subtransverses; outre ces stries, cette surface est ornée de grandes taches irrégulières et cependant assez symétriques, d'un rose vif; en dessous, l'animal a une teinte blanche; les stries brunes, moins nombreuses, sont diversement entrelacées, et le manteau est également orné de taches rouges, sanguinolentes, mais dont la disposition ne correspond pas à celles qui sont sur le dos. La branchie de cette espèce a beaucoup de ressemblance avec celle de la précédente; mais les folioles en sont beaucoup plus larges, et les dentelures, moins profondes, sont jointes par des membranes assez larges.

† 34. Doris scabre. *Doris scabra.* Cuv.

D. corpore ovali, coriaceo, convexiusculo, albo; maculis violaceis, confluentibus irrorato; velo marginali lacero; pede angusto.

Cuv. Ann. du Mus. t. 4. p. 466.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 258. pl. 8. f. 1. 4.

Habite à Tonga, dans les mers de la Nouvelle-Guinée, et à Vanikoro. Elle est grande, ovale, élargie; le manteau très-ample, onduleux et le corps bossu en arrière; toute la surface supérieure est d'un blanc violacé sur lequel est répandue une multitude de petites taches violettes, irrégulièrement éparses et souvent confluentes. Le plan locomoteur de l'animal est d'un beau jaune, et le dos du pied est violet; les tentacules supérieurs sont claviformes, lamelleux transversalement, bicarénés sur le côté; d'une belle couleur jaune, à la pointe d'un rouge carminé; les branchies, au nombre de sept, sont divisées profondément en deux, et chacune de ces divisions est elle-même formée de deux folioles élargies.

† 35. Doris veinée. *Doris venosa.* Quoy et Gaym.

D. corpore convexo, ovali, molli, piloso, albido cœruleato, lineis aureis ornato; velo marginali punctis nigris posticè notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 274. pl. 20. f. 15. 16.

Habite l'Ile-de-France. Espèce ovale-oblongue, aplatie, à manteau coriace beaucoup plus grand que le pied; il est d'un blanc bleuâtre en-dessus, jaunâtre vers les bords, et orné d'un grand nombre de linéoles presque toutes longitudinales, d'une belle couleur orangé vif; le pied est blanc et bordé d'une linéole de la même couleur; la branchie est composée de six grandes folioles bleuâtres ou grisâtres.

† 36. Doris élégante. *Doris elegans.* Quoy et Gaym.

D. corpore minimo, rigido, subprismatico, plano, posticè acuto, caudato, luteo, fusco et violaceo lineolato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 273. pl. 20. f. 12 à 14.

Habite... Animal allongé, limaciforme et semblable, par la disposition de ses couleurs, à quelques-unes des chenilles nues qui produisent les papillons de la famille des Sphinx; son dos est jaunâtre, avec des points plus pâles de la même couleur; une strie brune forme un écusson sur la tête, et se ramifie ensuite en arrière; les bords du manteau, qui couvrent tout le pied, sont occupés par un liséré couleur de laque, pointillé de blanc; les tentacules sont striés transversalement; ils sont jaunâtres, blancs à l'extrémité; les branchies forment un petit plumet à six divisions denticulées, jaunes au milieu, violacées sur les bords.

† 37. Doris réticulée. *Doris reticulata.* Quoy et Gaym.

D. corpore minimo, ovali, plano, caudato, leviter tuberculato, rubro reticulato; branchiis lanceolatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 272. pl. 20. f. 9. à 11.

Habite à Tonga-Tabou. Petite espèce ovale-oblongue, limaciforme, peu épaisse, ayant le manteau plus court que le pied; ce manteau est couvert d'un réseau irrégulier, formé de très-fines linéoles d'un rouge de brique très-irrégulièrement entre-croisées; ces mêmes linéoles se montrent également sur le dos du pied; les branchies sont petites et formées de six folioles verdâtres frangées sur les bords.

† 38. Doris magnifique. *Doris magnifica.* Quoy et Gaym.

D. corpore molli, ovato-oblongo, posticè acuto, caudato, vittis longitrorsum variegatis ornato; branchiis tredecim lamellatis, aureis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 270. pl. 20. f. 1 à 4.

Guérin. Icon. du règ. anim. moll. pl. 8. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle-Guinée. Au dire de M. Quoy, cette espèce est la plus belle qu'il ait rencontrée; elle est ovale-oblongue; son manteau est plus court que le pied; il est d'un blanc transparent, orné, dans le milieu, de linéoles longitudinales d'un beau bleu, et entouré, vers le bord, d'une zone d'un beau rouge carminé; en dessous, le manteau offre la même coloration; mais la zone rouge est beaucoup plus étroite; le pied est blanc et entouré par une ligne rouge, comme celle du manteau; la masse buccale, les tentacules supérieurs, les inférieurs et les branchies, sont d'un beau rouge; les branchies ont une disposition particulière; elles sont formées de quatorze lanières étroites, égales et découpées sur les bords.

† 39. Doris de Maurice. *Doris mauritiana.* Quoy et Gaym.

D. corpore ovali, planulato, violaceo, verrucis luteis onusto; velo marginali vittâ violaceâ subtùs notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 269. pl. 20. f. 5 à 8.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Belle et grande espèce coriace, très-aplatie et fort remarquable par la beauté de ses couleurs; elle est d'un bleu violacé et chargée, en dessus, d'un grand nombre de verrues oblongues d'un beau jaune doré; les tentacules supérieurs sont claviformes, lamelleux et subcarénés d'un côté; en dessous, le manteau est orné de douze taches irrégulières, noires, disposées symétriquement; le pied est jaunâtre, et le sillon qui le sépare du manteau, est occupé par une zone violette dont les deux bords sont noirâtres.

† 40. Doris galonnée. *Doris lemniscata.* Quoy et Gaym.

D. corpore elongato, angusto, planiusculo, lœvi; posticè acuto, caudato; vittis aureis, violaceis ornato; branchiis lanceolatis, rectis, denticulatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 268. pl. 19. f. 8. à 11.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Très-jolie espèce allongée, limaciforme, dont le manteau est plus court que le pied, celui-ci se prolongeant postérieurement en une queue étroite et pointue; les couleurs sont disposées d'une manière très-élégante; le milieu du dos est blanc; il est entouré de deux lignes rouges, séparées, entre lesquelles se trouve une zone d'un beau jaune, et le bord libre du manteau est bordé d'une large bande d'un beau bleu; les tentacules supérieurs sont blancs, fusiformes, striés obliquement et partagés en trois parties, dont la première, à la base, est blanche, la médiane rouge et celle du sommet d'un beau bleu.

† 41. Doris enfumée. *Doris fumosa*. Quoy et Gaym.

D. corpore suborbiculari, plano, molli, tuberoso, fusco, rubente; velo marginali pellucido; tentaculis turbinatis, apice albis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 269. pl. 19. f. 14 à 17.

Habite à l'Ile-de-France. Espèce ovalaire, proportionnellement plus large que ne le sont les autres du même genre; en dessus, elle semble partagée en compartiments comparables à ceux d'une carapace de tortue; son manteau, mince et élargi, est très-onduleux et comme froncé; le pied est très-large, ses bords sont membraneux, surtout vers l'extrémité postérieure; le pied est couleur chamois, tirant sur la couleur de chair; le manteau et le corps sont d'une couleur brune enfumée, assez semblable à celle de quartz, qui porte ce nom; les branchies sont au nombre de six, composées chacune d'un grand nombre de folioles profondément découpées.

† 42. Doris éolide. *Doris eolida*. Quoy et Gaym.

D. corpore minimo, ovali, molli, subconvexo, albo et rubro, punctato; tentaculis longis; posticè fimbriatis; dorso filamentoso.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. p. 263. pl. 18. f. 11 à 15.

Habite dans les mers de Waigiou. Peut-être que ce petit Mollusque trouvé en pleine mer vivant sur les fucus, et présentant des caractères tout particuliers, méritera, comme l'a senti lui-même M. Quoy, de former un petit genre dans la famille des Doris. Il est allongé, ovalaire; sa tête, subproboscidiforme, porte en dessus quatre grands tentacules, dont les deux antérieurs, très-allongés, semblent former de petites articulations; tout le dos est couvert de petits appendices vermiformes, irrégulièrement disposés, et assez semblables aux branchies des Éolides. Néanmoins, sur la partie postérieure du dos, se voit une étoile branchiale, composée de cinq folioles et semblable à celle des Doris. Cet animal, qui n'a pas plus de deux lignes de longueur, et blanchâtre et parsemé d'un petit nombre de taches rouges.

† 43. Doris limacine. *Doris limacina*. Quoy et Gaym.

D. corpore minimo, elongato; apice acuto, luteo; velo marginali pedis non distincto; branchiis lævibus, lanceolatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 252. pl. 16. f. 8. 9.

Habite la mer d'Amboine. Petite espèce lisse, verdâtre, ayant les branchies vers le milieu du dos, et n'ayant pas le manteau séparé, comme nous le verrons aussi dans l'espèce suivante découverte dans la mer Rouge par M. Ruppel. Peut-être sera-t-il nécessaire de former de ces deux espèces une section dans le genre Doris, et il serait à souhaiter qu'un anatomiste en fît la dissection et comparât leur organisation avec celle des Doris, proprement dites. Les tentacules sont petits, en massue, et ornés d'un grand nombre de stries obliques légèrement tournées en spirale.

† 44. Doris impudique. *Doris impudica*. Leuck.

D. corpore ovato, oblongo; dorso convexo, subcrenulato; colore diluta lacteo; tentaculis superioribus maculis ocellisque dorsalibus, branchiis pedisque limbo aurantiacis; branchiis duodecim pinnatis medium dorsi versus sitis, pallio indistincto.

Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 33. pl. 10. f. 2.

Habite la mer Rouge, près de Tor. Belle espèce, remarquable surtout parce que le manteau ne se distingue plus du reste; il n'a pas de bord saillant. L'animal est très-convexe, et la partie saillante des flancs est bordée d'une ligne fauve brunâtre; les branchies sont plus haut vers le milieu du dos que dans les autres espèces; tout le dos est blanc et ocellé par des taches orangées inégales, bordées de la même couleur que le manteau.

LES PHYLLIDIENS.

Branchies placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale autour du corps : elles ne respirent que l'eau.

Les *Phyllidiens* nous représentent des Mollusques qui nous semblent convenablement rapprochés par un rapport important, et qui constituent pour nous la seconde famille de nos Gastéropodes. Leurs genres ne sont pas nombreux, mais ils sont parfaitement tranchés dans leurs caractères, et deux d'entre eux ont leurs espèces très-variées. Ces animaux se réunissent tous sous la considération de la disposition de leurs branchies, qui est unique parmi tous les Mollusques; et quoiqu'ils offrent, dans leur hermaphroditisme, quelques particularités qui les divisent, nous nous croyons autorisé à n'en former qu'un seul groupe. Les uns sont sans coquille, soit extérieure, soit intérieure, et les autres en ont une qui les couvre tantôt complétement et tantôt incomplétement. Parmi ces derniers, il y en a dont la coquille est toujours d'une seule pièce, et d'autres où elle se trouve composée d'une rangée de pièces mobiles et distinctes. On voit donc que les différents genres de cette famille présentent des particularités bien remarquables dans leurs caractères.

Nous avons dit que tous ces Gastéropodes étaient réunis par un caractère commun, celui de la dis-

position particulière de leurs branchies. En effet, ces branchies, qui sont à nu, comme chez les Tritoniens, sont toujours placées sous le rebord du manteau et non au-dessus ; et elles ne naissent point dans une cavité particulière, ainsi qu'on le remarque dans les quatre dernières familles des Gastéropodes. Elles se montrent sous le manteau, tout autour du corps, à l'exception de la partie antérieure où se trouve la bouche, et forment une série en grande partie longitudinale, offrant des feuillets vasculeux rangés à la file les uns des autres. Nous rapportons à cette famille les *Phyllidies*, les *Oscabrelles*, les *Oscabrions* et les *Patelles*.

[Les zoologistes ne sont pas d'accord sur la nature et les rapports des genres que Lamarck rassemble ici dans sa famille des Phyllidiens ; il les réunit sous ce caractère commun des branchies placées circulairement autour du corps entre le pied et le manteau. Dans la première édition du *Règne animal*, Cuvier forma[1], à la fin de ses Gastéropodes, une petite famille sous le nom de Cyclobranches, dans laquelle il mit les Oscabrions et les Patelles, tandis qu'il place au commencement des Gastéropodes la famille des Inférobranches, contenant les Phyllidies et les Diphyllides. Cependant, par la disposition de leurs branchies, on peut dire que ces deux derniers genres sont aussi bien Cyclobranches que les Patelles et les Oscabrions. Cuvier sans doute a trouvé dans l'organisation de ces divers Mollusques des raisons suffisantes pour les séparer. Dans ses tableaux systématiques, Férussac conserva les deux familles de Cuvier dans les mêmes rapports, mais il en fit des ordres. Celui des Inférobranches fut augmenté, nous ne savons sur quels caractères, du genre Ombrelle, et l'ordre des Cyclobranches fut divisé en deux familles, les Patelles et les Oscabrions. M. de Blainville proposa, dans son Traité de Malacologie, une autre distribution de la famille des Cyclobranches de Cuvier. Il conserva les Inférobranches, dont il fit un ordre vers la fin des Mollusques monoïques ; mais, considérant les Oscabrions comme un type intermédiaire entre les Mollusques proprement dits et les Cirrhipèdes, il créa, dans sa méthode, un sous-type sous le nom des Malentozoaires pour rassembler ces deux sortes d'animaux, ayant soin de les partager en deux classes, dont l'une des Polyplexiphores pour les Oscabrions. A l'exception de celle de M. de Blainville, les opinions des autres naturalistes peuvent être ramenées soit à celle de Cuvier, soit à celle de Lamarck. Nous pensons, après avoir porté depuis longtemps une attention toute spéciale sur la question, que les Mollusques compris par Lamarck dans sa famille doivent être séparés, car les uns, les Oscabrelles, les Oscabrions et les Patelles, sont hermaphrodites ; les autres, les Phyllidies, sont monoïques.]

PHYLLIDIE. (Phyllidia.)

Corps rampant, ovale-allongé, un peu convexe en dessus ; à peau dorsale coriace, variqueuse ou tuberculeuse, formant un bord saillant autour du corps. Branchies disposées sous le rebord de la peau, en une série de feuillets transverses, occcupant la circonférence du corps. Quatre tentacules : deux supérieurs, sortant chacun d'une cavité particulière, et deux inférieurs et coniques situés près de la bouche. Les orifices pour la génération sur le côté droit. Anus dorsal et postérieur.

Corpus repens, ovato-elongatum, suprà convexiusculum; cute dorsali coriaceâ, varicosâ aut tuberculatâ, in ambitu corporis prominente. Branchiæ infrà veli seu cutis marginem per totam corporis periphœriam seriatim dispositæ; lamellis transversis confertis. Tentacula quatuor : duo supera, ex foraminibus exsertilia; alia duo infera, conica, ad os. Orificia generationis in latere dextro. Anus dorsalis et posticus.

Observations. Les *Phyllidies*, dont nous devons la connaissance à Cuvier, semblent tenir aux Doris par la situation de l'anus ; mais la disposition et la forme de leurs branchies sont très-différentes, et les rapprochent évidemment des Oscabrions et des Patelles, quoique ces derniers soient munis d'une coquille. Les *Phyllidies* sont nues à l'extérieur : leur corps est recouvert d'une peau coriace, qui le déborde partout, et semble former une espèce de bouclier. Cette peau est garnie de tubercules ou de grosses varices noueuses et jaunâtres ; et c'est sous son rebord que sont placées les branchies, disposées en une série de feuillets transverses et serrés à la file les uns des autres autour du corps. La bouche est à la partie inférieure de la tête et accompagnée de deux petits tentacules coniques. Au-dessus de la tête, le bouclier est percé de deux trous qui reçoivent les deux tentacules supérieurs, et il est encore percé pour l'anus postérieurement. Sur le côté droit du corps, un tubercule offre deux trous rapprochés qui servent d'orifice pour les organes de la génération. Le disque charnu sur lequel rampe l'animal est plus étroit à la partie où il s'insère qu'à celle par laquelle il pose sur le sol (1).

---

(1) Il suffit de comparer entre elles les figures anatomiques de la Phyllidie, donnée par Cuvier, et celle de l'Oscabrion, qui se trouve dans le bel ouvrage de Poli, pour être bientôt convaincu que ces animaux diffèrent sur tous les points essentiels

ESPÈCES.

1. Phyllidie variqueuse. *Phyllidia varicosa.* Lamk.

Ph. corpore ovali, elongato; dorso nigricante, varicibus longitudinalibus subnodosis luteis ternis.
Phyllida varicosa. Syst. des An. sans vert. p. 66.
Phyllidie. Cuv. Bullet. des Sciences, n° 51.
Phyllidia trilineata. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 268. pl. 18. f. 1. à 14.
Téthie. Seba, Mus. 3. t. 1. f. 16.
* Leuck. Rup. Voy. en Afr. Invert. p. 36.
* *Phyllidia trilineata.* Quoy et Gaym. Voy de l'Uranie. Zool. p. 419. pl. 87. f. 7 à 10.
Habite la mer des Indes. C'est la seule espèce connue qui ait des lignes relevées et longitudinales en forme de varices.

2. Phyllidie pustuleuse. *Phyllidia pustulosa.* Cuv.

Ph. corpore subovali; dorso nigro, pustulis latis, inæqualibus, sparsis, pallidè luteis, undiquè tecto.
Phyllidia pustulosa. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 268. pl. 18. f. 8.
* Leuck. Rup. Voy. en Afr. Invert. p. 36. pl. 1. f. 1.
Habite la mer des Indes.

3. Phyllidie ocellée. *Phyllidia ocellata.* Cuv.

Ph. corpore subovali; dorso cinereo; ocellis quinis, annulatis, pedicellatis, subluteis; interstitiis tuberculis minoribus.
Phyllidia ocellata. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 269. pl. 18. f. 7.
Habite la mer des Indes.

† 4. Phyllidie noire et blanche. *Phyllidia albonigra.* Quoy et Gaym.

Ph. corpore elongato-ovali, plano, rigido, tuberculato, nigro, albido maculato.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 291. pl. 21. f. 26. 27.
Habite les mers de l'île Tonga (Quoy et Gaym.). Petite espèce ovale étroite, aplatie; ses verrues sont peu saillantes; la face supérieure ou dorsale est ornée, sur un fond noir, de taches d'un blanc bleuâtre, assez grosses, de formes très-diverses, mais ayant leur couleur nettement tranchée. En dessous l'animal a le pied et le manteau gris, piquetés de noir; les tentacules supérieurs sont petits, coniques et noirs; les inférieurs sont très-courts, obtus et sous forme de deux tubercules allongés; ils sont gris. Cette espèce n'a pas plus d'un pouce de longueur.

OSCABRELLE. (Chitonellus.)

Corps rampant, allongé, un peu étroit, en forme de chenille; ayant le milieu du dos garni dans sa longueur d'une coquille plurivalve : à pièces alternes, la plupart longitudinales, et assemblées entre elles, par leurs extrémités, en manière de ruban. Côté du dos à nu. Branchies disposées comme dans les Oscabrions, Pied divisé longitudinalement par un sillon profond.

Corpus repens, elongatum, angustiusculum, erucæforme; dorsi medio testâ plurivalvi per longitudinem instructo : valvis alternis, plerisque longitudinalibus, extremitatibus inter se tæniatim subcoadunatis. Latera dorsi denudata. Branchiæ ut in chitonibus. Pes sulco profundo longitudinaliter divisus.

Observations. Les *Oscabrelles* semblent former une transition entre les Phyllidies et les Oscabrions. Ces animaux, à corps allongé, ayant en quelque sorte l'aspect d'une chenille, sont encore presque nus, et n'offrent qu'une coquille commencée, constituée par un assemblage de pièces menues, jamais transverses, disposées comme un ruban étroit sur le milieu du dos. Ces pièces, inégales entre elles, sont réellement séparées; mais sur l'animal mort et contracté, plusieurs paraissent réunies. On sent que les animaux dont il s'agit forment un genre très-distinct, fort remarquable même, et qui avoisine de très-près les Oscabrions. Moins embarrassées que ceux-ci par la disposition de leur coquille dorsale, les *Oscabrelles* peuvent serpenter facilement à la manière des vers, et courber leur corps, soit à droite, soit à gauche, dans leurs locomotions. Néanmoins, d'après le sillon longitudinal qui divise leur pied en deux, on a lieu de penser qu'elles rampent habituellement sur les tiges des plantes marines. On n'en connaît encore que deux espèces, qui sont les suivantes (1).

ESPÈCES.

1. Oscabrelle lisse. *Chitonellus lævis.* Lamk.

Ch. testæ valvulis lævibus; marginibus integerrimis: valvulâ ultimâ posticè mucronatâ.
* De Blainv. Malac. pl. 87. f. 5. *Oscabrion lisse.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Longueur, un pouce et demi. Les valves postérieures de sa coquille paraissent plus écartées entre elles que les autres. La première du côté de la tête est arrondie en avant et plus large que celles qui suivent.

2. Oscabrelle striée. *Chitonellus striatus.* Lamk.

Ch. testæ valvulis ex apice per longitudinem radiatim striatis; marginibus serrulatis; valvulâ ultimâ posticè obtusâ.
* Sow. Genera of shells. *Chiton.* f. 4.

---

de leur organisation. Il ne faut donc plus aujourd'hui s'attacher avec Lamarck à une ressemblance plutôt apparente que réelle dans l'organisation.

(1) Lamarck s'est fait une fausse idée des Oscabrelles en les regardant comme un genre intermédiaire ou un passage entre les Phyllidies et les Oscabrions. Les Oscabrelles, par leur organisation, ne diffèrent pas des Oscabrions, et les caractères génériques qu'il leur donne sont si peu importants aux yeux des naturalistes, que la plupart n'ont admis les Oscabrelles qu'à titre de sous-genre ou de section dans le genre Oscabrion. Ces auteurs ont eu raison; car, comme nous le verrons en traitant des Oscabrions, on passe de ceux-ci aux Oscabrelles par nuances insensibles.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Lesueur*. Espèce très-distincte, surtout par les valves de sa coquille, qui ressemblent à de petites feuilles, sauf les deux dernières qui sont arrondies; leurs stries fines et rayonnantes, aboutissant toutes aux bords, y forment les légères dentelures qu'on y observe.

† 3. Oscabrelle fasciée. *Chitonellus fasciatus*. Quoy et Gaym.

C. corpore elongato, cylindraceo, obtuso, pilis minimis tecto, lutescente aut rubente, fusco maculato; fasciis nigricantibus medianis, valvis subrubris, parvulis, ovatis atque disjunctis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 408. pl. 73. f. 21 à 29.

Habite Tonga-Tabou. Grande et belle espèce qui atteint jusqu'à cinq pouces de longueur; elle est allongée, cylindracée et ressemble à une grosse chenille; elle a huit pièces dorsales allongées, étroites; les premières sont rapprochées et se touchent; les dernières s'écartent de plus en plus et sont isolées, lorsque la surface extérieure de ces plaques est bien conservée; elle est divisée par un petit sillon médian, vers lequel convergent de fines stries longitudinales; toute la surface supérieure est couverte de petites épines grêles et courtes, serrées et semblables à un poil rude. La couleur extérieure est d'un rosé pâle, rembruni postérieurement, avec quelques fascies transverses brunâtres vers le milieu; sur l'extrémité antérieure on remarque de chaque côté cinq ocelles d'un brun assez foncé.

† 4. Oscabrelle oculée. *Chitonellus oculatus*. Quoy et Gaym.

C. corpore parvo, æqualiter villoso, roseo, duabus fasciis nigris cincto; valvis glaucis, longitudinaliter sulcatis; tribus anticis ovatis, pilis nigris et albis cinctis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 410. pl. 73. f. 37. 38.

Habite les mers de la Nouvelle-Guinée ou celles de Vanikoro. Espèce toujours plus petite que la précédente, allongée, cylindracée, roussâtre, avec deux zones noires ou brunes, confluentes sur le milieu du dos; les plaques dorsales sont petites, ovalaires; les trois premières sont entourées d'un cercle de poils noirs et d'un autre de blancs, ce qui donne, dit M. Quoy, l'apparence d'yeux à ces pièces; les suivantes sont plus rétrécies, onguiculées, séparées et d'un rouge brun.

OSCABRION. (Chiton.)

Corps rampant, ovale-oblong, convexe, arrondi aux extrémités, débordé tout autour par une peau coriace, et en partie recouvert par une série longitudinale de pièces testacées, imbriquées, transverses, mobiles, enchâssées dans les bords du manteau. Tête antérieure, sessile, ayant la bouche en dessous, ombragée par une membrane; dépourvue de tentacules et d'yeux. Branchies disposées en série tout autour du corps, sous le rebord de la peau. Anus sous l'extrémité postérieure.

Corpus repens, ovato-oblongum, convexum, extremitatibus rotundatum, in ambitu cute coriaceâ marginatum; testâ plurivalvi in serie unicâ et longitudinali ordinatâ; dorso incumbente; valvis mobilibus, imbricatis, transversis, laterum extremitatibus cutis margine replicato connexis. Caput anticum, sessile, ore infero, membranâ obumbrante tecto; tentaculis oculisque nullis. Branchiæ infra cutis marginem per totam corporis periphœriam seriatìm dispositæ. Anus infra extremitatem posticam.

Observations. Le genre des *Oscabrions* est si singulier, si tranché dans ses caractères qu'il semble en quelque sorte étranger à ses avoisinants, même lorsqu'on le rapporte à sa véritable famille; ce qui est cause que quelques naturalistes ont douté non-seulement de la famille et de l'ordre, mais en outre de la classe où on devait le placer. Les *Oscabrions* sont cependant de vrais Mollusques; et, parmi les animaux de cette classe, ce sont évidemment des Gastéropodes, même dans le sens restreint que j'assigne à cette coupe. Or, parmi les Gastéropodes dont il s'agit, la forme et la disposition des branchies des *Oscabrions* doivent nécessairement faire rapporter ceux-ci à la famille des Phyllidiens, quelles que soient les particularités qu'ils offrent d'ailleurs. Ainsi les *Oscabrions* sont des Gastéropodes phyllidiens, qui, au lieu d'avoir sur le dos une coquille univalve, sont munis, par suite d'une nécessité dont nous parlerons tout à l'heure, d'une série de pièces testacées qui la représentent. Ces pièces sont enchâssées, par leurs extrémités latérales, dans les bords du manteau, lesquels constituent une membrane en forme de ligament, qui réunit les pièces dont il vient d'être question, et qui est coriace, plus ou moins épaisse, tantôt lisse ou ridée, et tantôt chagrinée, écailleuse, velue ou même épineuse. Cette membrane est doublée de fibres musculaires; et les pièces testacées qu'elle réunit, étant en général imbriquées entre elles, n'empêchent nullement les contractions de l'animal, qui s'allonge et se raccourcit à son gré comme les Limaces, et quelquefois se met en boule comme les Cloportes. Lorsqu'on l'enlève, et que l'on conserve seulement l'assemblage de ses pièces testacées, réunies par la membrane marginale du manteau qui les embrasse circulairement, cet assemblage offre réellement alors une coquille multivalve. Cependant, ces pièces testacées ne doivent être considérées que comme une coquille allongée que la nature a rompue transversalement, dès son origine, en plusieurs pièces particulières et mobiles, pour faciliter les mouvements de l'animal. Au reste, l'ensemble des pièces solides des *Oscabrions* forme une coquille ovale-oblongue, convexe en dessus, concave en dessous, à valves transversales au nombre de huit pour l'ordinaire, quelquefois seulement de sept et même de six (1), dont celles du milieu sont un peu plus grandes que celles des extrémités, et qui le plus

---

(1) On a cité en effet des espèces à sept et à six pièces dorsales; aucune observation bien faite n'a confirmé qu'il en existât réellement, et nous pensons que ces espèces étaient le pro-

souvent se recouvrent en partie, comme les tuiles d'un toit. Or, ces pièces n'ont aucune analogie avec les coquilles bivalves des Conchifères, ni avec les multivalves des Cirrhipèdes. Poli, savant napolitain, a donné l'anatomie de l'Oscabrion d'après le *Chiton cinereus*, et nous a appris, entre autres particularités, que l'intérieur de la gorge de cet animal est garni d'une multitude de dents, les unes simples et les autres à trois pointes, et que ces dents sont disposées en plusieurs rangées longitudinales. [*Poli*, Hist. Test. vol. 1. p. 5. t. 3. f. 9.]

Les *Oscabrions* rampent sur un pied ou un disque charnu et ventral, comme tous les Gastéropodes, et conséquemment comme les Phyllidies, les Patelles, etc. Ils vivent dans la mer, à peu de profondeur et près de ses rives, et se fixent passagèrement sur les rochers et les pierres. Ce genre est fort nombreux en espèces, et on en a figuré une assez belle suite dans l'Encyclopédie, pl. 160 à 163. Malheureusement, privé de la vue, et hors d'état de constater moi-même les caractères des espèces, je n'en citerai qu'un petit nombre parmi celles que je possède.

[Le genre Oscabrion et très-intéressant sous plusieurs rapports. Il offre jusqu'à présent le seul exemple d'un Mollusque gastéropode ayant une coquille composée de plusieurs parties souvent en contact et se recouvrant, mais jamais articulées. Cette particularité, en faisant porter l'attention des naturalistes sur ces animaux, leur a donné peut-être trop de préoccupations, ce qui les a entraînés à accorder à ce caractère unique plus de valeur qu'il n'en mérite.

Les premiers naturalistes qui mentionnèrent les Oscabrions les prirent pour une armure particulière appartenant à quelques espèces de serpents, donnant sans doute trop de confiance à des rapports de voyageurs plus amateurs du merveilleux que des plus faciles observations. Aussitôt que l'on eut sur ces animaux des idées plus exactes, deux opinions partagèrent les naturalistes : l'une est celle de Linné; il met les Oscabrions dans sa classe artificielle des Multivalves; l'autre est celle d'Adanson. Ce savant et laborieux observateur attacha peu d'importance à la coquille des Oscabrions; il vit que l'animal avait, quant à ses caractères extérieurs, beaucoup d'analogie avec celui des Patelles, et entraîné par ces rapports, il mit les deux genres l'un à côté de l'autre dans son ordre méthodique. Pendant longtemps l'opinion d'Adanson fut oubliée, celle de Linné seule prévalut. Cependant, lorsque Cuvier et Lamarck commencèrent à réformer la classe indigeste des vers Mollusques, ainsi que celle des Multivalves, il cherchèrent de nouveaux rapports au genre Oscabrion. Cuvier revint sans hésiter à l'opinion d'Adanson. Lamarck ne l'adopta que plus tard, après avoir mis ce genre à la fin des Acéphalés, entre les Fistulanes et les Balanes; mais bientôt après il abandonna pour toujours cette classification vicieuse, pour en adopter une qui se rapprochât de celle de Cuvier, et par conséquent de celle d'Adanson. Pour abandonner l'arrangement linnéen, ces deux savants zoologistes pouvaient s'appuyer sur l'anatomie de l'Oscabrion de la Méditerranée que Poli venait de publier dans le premier volume de son bel ouvrage. Quoique le savant napolitain ait conservé la classe des Multivalves de Linné, cependant les observations anatomiques qu'il donne sur ce genre suffirent pour démontrer victorieusement que ces animaux n'ont aucuns rapports d'organisation avec les autres Multivalves. Adoptée par Cuvier et Lamarck, l'opinion d'Adanson prévalut à son tour, et elle devait prendre d'autant plus de valeur aux yeux de tous les naturalistes, que Cuvier l'appuya par des observations anatomiques servant de complément à celles de Poli. Poli, en effet, n'avait rien dit du système nerveux des Oscabrions, et il était indispensable de le connaître pour porter un jugement définitif sur le genre et la place qu'il devait occuper dans le règne animal. Si, comme dans les Cirrhipèdes, les Oscabrions eussent eu un cordon nerveux médian et ganglionné, il eût fallu revenir à l'arrangement linnéen, en le modifiant sous certains rapports; mais le système nerveux chez ces animaux ne diffère en rien d'essentiel de celui des autres Mollusques. Dès lors la question n'offrait plus de difficulté, et on pouvait dire avec certitude : Les Oscabrions sont des Mollusques. Il semblait, si ce n'est impossible, du moins fort difficile, de proposer et de soutenir avec quelque succès une autre opinion que celle de Cuvier et de Lamarck. M. de Blainville, cependant, s'appuyant sur des faits relatifs à la génération des Oscabrions, proposa, dans son Traité de Malacologie, de former un sous-type des Mollusques sous le nom de Malacozoaires, dans lequel chacun des genres Lepas et Chiton de Linné constituent une classe. Cette nouvelle manière de voir de M. de Blainville n'a pas prévalu. Dans la seconde édition du Règne animal, Cuvier maintient les Oscabrions à côté des Patelles, formant toujours de ces deux genres sa petite famille des Cyclobranches.

A l'article Oscabrion de l'Encyclopédie méthodique, auquel nous avons donné de l'étendue, nous avons rapporté tous les faits connus touchant l'organisation de ces animax, et, ne craignant pas d'aborder toutes les difficultés, nous avons mis en regard les opinions de Cuvier et de M. de Blainville,

---

duit de l'industrie des marchands d'histoire naturelle du siècle dernier; ainsi on peut dire que les Oscabrions ont toujours huit pièces dorsales.

sans dissimuler rien de ce qu'elles peuvent avoir l'une et l'autre de force et de faiblesse. Après cet examen, nous avons été conduit à des conclusions pour nous définitives dans l'état actuel des connaissances.

Quelles sont les ressemblances, quelles sont les différences entre les Oscabrions et les Mollusques ? Nous nous sommes d'abord adressé cette question, et nous avons ajouté : La conclusion finale sera selon que la somme des ressemblances ou des différences l'emportera.

Si nous prenons chacun des systèmes d'organes que l'on observe dans les Oscabrions, et que nous les comparions à ce qui existe dans les Mollusques, voici ce que nous apercevrons :

1° Organes digestifs. Ces organes, dans les Oscabrions, ne diffèrent pas de ceux des autres Mollusques. Ces animaux n'ont pas la tête saillante, et, sous ce rapport, ils ressemblent aux Phyllidies ; ils n'ont point de tentacules, mais chez eux ces parties sont remplacées par un voile qui entoure la bouche. Si les yeux manquent, ils manquent aussi dans un grand nombre d'autres Mollusques, les Ptéropodes, par exemple ; la bouche et l'œsophage sont garnis d'une langue très-longue, roulée en spirale et armée de dents cornées, dont Poli a donné une bonne figure. Cette langue se retrouve dans un très-grand nombre de Mollusques ; l'estomac, l'intestin, le foie, sont semblables à ce que l'on connaît dans d'autres Gastéropodes ; l'anus se termine à l'extrémité postérieure du corps, ce que l'on remarque avec de légères modifications chez les Phyllidies, les Doris et quelques autres genres ;

2° Organes de la respiration et de la circulation. Les branchies des Oscabrions consistent en une rangée de petits feuillets triangulaires placés, comme dans les Patelles et les Phyllidies, dans le sillon qui sépare le pied du manteau. Sous ce rapport, ils ne diffèrent en rien des Mollusques que nous venons de citer. Le cœur est placé postérieurement dans la ligne médiane et dorsale ; il est symétrique et composé d'un seul ventricule et de deux oreillettes ; sa forme et la disposition de ses parties ressemblent beaucoup à ce qui existe dans tous les Mollusques acéphalés et dans plusieurs Mollusques céphalés, qui, étant symétriques avec les branchies de chaque côté, ont également cet organe symétrique placé plus ou moins haut dans la longueur du corps ; ainsi, à cet égard, les Oscabrions ne diffèrent pas des autres Mollusques ;

3° Organes de la génération. Les Mollusques céphalés offrent les trois modes de génération. M. de Blainville, comme le savent tous les zoologistes, s'est habilement servi de ce caractère, jusqu'alors très-négligé, pour diviser les Mollusques en trois classes, dont la dernière contient ceux de ces animaux qui sont hermaphrodites. Les Oscabrions appartiennent, comme les Patelles, à cette troisième classe ; seulement, d'après M. de Blainville, l'organe de la génération, formé d'un ovaire seulement dans les Oscabrions, au lieu d'avoir une seule issue extérieure, comme dans les autres Mollusques, en aurait deux, l'une à droite, et l'autre à gauche. Quoique nous ayons fait des anatomies minutieuses d'Oscabrions, il est vrai, sur des espèces assez petites, il nous a été impossible de trouver cette seconde issue des organes de la génération ;

4° Système nerveux. Comme l'a prouvé M. Cuvier, le système nerveux des Oscabrions ne diffère pas de celui des autres Mollusques ; il est formé d'un anneau œsophagien complet et de divers rameaux qui se rendent en divergeant vers les organes. Ceci est très-important, et l'on peut dire que c'est le fait qui domine et doit dominer dans la question ;

5° Organes locomoteurs. Il suffit de voir un Oscabrion pour reconnaître qu'il appartient à la classe des Gastéropodes proprement dits, en restreignant cette classe à la manière de Lamarck. Dans ces animaux, le pied ovalaire, plus ou moins élargi selon les espèces, est étendu dans toute la longueur de l'animal, et il ressemble complétement à cet organe dans tous les autres Mollusques ; les mœurs de l'animal se ressentent nécessairement de cette disposition ; aussi il vit, comme les Patelles, presque toujours sédentaire ou rampant lentement sur les rochers plongés dans la mer, contre lesquels il s'applique avec force lorsque l'on veut l'en arracher ;

6° De la coquille. La coquille des Oscabrions est bien différente de celle des autres Mollusques. Par l'ensemble de sa forme, elle ressemble à celle d'une Patelle, mais elle est composée de huit pièces calcaires, étroites, transverses, se recouvrant par leurs bords et implantées fortement de chaque côté dans un bord épais et fibreux du manteau ; ce bord entoure le corps, et il est quelquefois nu, mais le plus souvent recouvert de petites écailles ou de poils. Les pièces de la coquille ne sont point immobiles ; l'animal peut se rouler sur lui-même, comme le font les Cloportes, et il peut se redresser pour marcher. Comme on peut facilement le comprendre, un seul muscle ne peut suffire pour exécuter ces mouvements ; aussi il y en a trois partant de la première pièce et se rendant à la seconde, trois autres fixés à cette seconde pièce et se rendant à la troisième, ainsi de suite pour toutes les autres : l'un de ces muscles occupe la ligne médiane et dorsale, les deux autres sont latéraux et obliques. Quant à l'accroissement des parties de la coquille des Oscabrions, il se fait d'une manière tout à fait analogue à celle des autres Mollusques.

Ainsi nous trouvons les Oscabrions semblables aux autres Mollusques : 1° par la forme générale du corps; 2° par l'organe locomoteur ; 3° par la nature, la forme et la position des branchies ; 4° par le cœur et la distribution des vaisseaux ; 5° par la bouche et son voile ; 6° par la langue et tout le reste des organes digestifs ; 7° par la position de l'anus ; 8° enfin par le système nerveux, le plus important de tous, entièrement semblable à celui des autres Mollusques.

Les Oscabrions diffèrent des autres Mollusques : 1° par la coquille formée de huit pièces et non d'une seule ; 2° par le manteau, dont le bord est beaucoup plus charnu et plus fibreux que dans les autres Mollusques ; 3° par le système musculaire ; 4° enfin, par une particularité des organes de la génération, qui auraient deux issues au lieu d'une seule.

Il reste un dernier caractère, mais qui n'a en réalité aucune importance dans la question. Les Oscabrions n'ont pas d'yeux, et si tous les animaux compris par M. de Blainvillle dans son sous-type des Malacozoaires sont privés de ces organes ; il en est de même d'un très-grand nombre de Mollusques : tous les Acéphalés, sans exception, et un assez grand nombre de genres des Céphalés. On ne peut donc rien conclure de ce caractère.

On ne pourra s'empêcher de remarquer avec nous que tous les caractères essentiels des Mollusques se trouvent dans les Oscabrions, tandis que les caractères variables à divers degrés dans ces animaux, deviennent, par quelques modifications peu importantes, les caractères propres aux Oscabrions.

Il nous semble que nous pouvons conclure de ce qui précède, que les Oscabrions sont des Mollusques, et que leurs rapports ne les éloignent pas beaucoup des Patelles. Nous n'avons pu ici rapporter en détail tous les faits anatomiques concernant les Oscabrions. Celles des personnes qui voudront approfondir ce qui a rapport à ce genre curieux devront cnosulter le travail de Poli ; le Mémoire de Cuvier, inséré dans les Annales du Muséum ; l'article Oscabrion de M. de Blainville, dans le Dictionnaire des Sciences naturelles ; et le nôtre, dans l'Encyclopédie méthodique.

Jusqu'à présent on ne connaissait qu'une seule espèce fossile d'Oscabrion. Elle a été découverte à Grignon, par M. Defrance. Depuis, le même genre a été trouvé dans le terrain de transition des environs de Tournai. C'est aux recherches de M. Duchatel et de M. Puzos que l'on doit la connaissance de ce fait curieux et intéressant.]

ESPÈCES.

1. Oscabrion géant. *Chiton gigas*. Chemn.

Ch. testâ octovalvi, crassâ, convexâ, albâ ; valvâ primâ crenatâ, postremâ dentatâ : mediis emarginatis. Gmel.
Chiton gigas. Chemn. Conch. 8. t. 96. f. 819.
Chiton gigas. Gmel. p. 3206. n° 22.
Encycl. pl. 161. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 507. n° 15.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 201. n° 12.
* De Blainv. Dict. sc. nat. t. 36. p. 543.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 5. n° 11.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 679. n° 1.
Habite les côtes du cap de Bonne-Espérance. Longueur, 3 à 4 pouces.

2. Oscabrion écailleux. *Chiton squamosus*. Lin.

Ch. testâ octovalvi semistriatâ ; corpore squamuloso. Lin.
Chiton squamosus. Lin. Syst. nat. p. 1107. Gmel. p. 3203. n° 5.
Chemn. Conch. 8. t. 94. f. 788. 790.
Encycl. pl. 162. f. 5. 6.
Poli. Test. 1. t. 3. f. 21. 22 (1).
* Schrot. Einl. t. 3. p. 497.
* Born. Mus. pl. 1. f. 1. 2.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 199. n° 41.
* Wood. Conch. pl. 1. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 1. n° 1.
* Sow. Genera of shells. Chiton. f. 2.
* De Blainv. Malac. pl. 87. f. 1.
* De Blainv. Dict. sc. nat. t. 36. 538.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 680. n° 2.
* Var. b. *Dorso lineis nigrescentibus notato.*
* *Chiton squamosus*. Var. Gmel. p. 32. 3. n° 5.
* Chemn. Conch. t. 10. p. 374. pl. 173. f. 1690.
* *Chiton tessellatus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 12. n° 33.
* *Chiton bistriatus*, Wood. Conch. p. 7.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 2. n° 2.
Habite la Méditerranée et les mers d'Amérique. Espèce très-remarquable, surtout par les très-petites écailles qui rendent ses bordures comme granuleuses.

3. Oscabrion péruvien. *Chiton peruvianus*. Lamk.

Ch. testâ octovalvi, albo-cinerascente, substriatâ ; corpore crinis nigris echinato.
Encycl. pl. 163. f. 7. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 680. n° 3.
* Sow. Conch. illust. *Chiton*. f. 44.
* Frembly. Zool. journ. t. 3. p. 202. n° 8. pl. supp. 17. f. 4.
Habite les côtes du Pérou.

(1) Il sera nécessaire de supprimer cette citation de l'ouvrage de Poli de la synonymie de cette espèce. Ce qui a trompé Lamarck, c'est que la figure représente l'espèce grossie au volume que prend ordinairement le *Chiton squamosus*, et comme elles ont de l'analogie dans leurs caractères extérieurs, il était facile de les confondre. Pour éviter à l'avenir une semblable confusion, nous avons donné le nom de *Chiton Polii* à l'espèce de la Méditerranée, rapportée à tort par Poli et Lamarck au *Chiton squamosus* de Linné.

4. Oscabrion épineux. *Chiton spinosus.* Brug.

Ch. testâ octovalvi, glabrâ ; valvis binis extremitatum trilobis ; ligamento spinis testaceis, striatis, mobilibus, subarcuatis, nigrescentibus.

Chiton spinosus. Brug. Journ. d'hist. nat. 1. p. 25. pl. 2. f. 1. 2.

* Sow. Genera of shells, Chiton. f. 1.

Habite les mers australes. Ses valves sont lisses à leur superficie. Longueur, 3 pouces.

5. Oscabrion fasciculaire. *Chiton fascicularis.* Lin.

Ch. testâ octovalvi ; corpore ad valvulas utrinquè fasciculato. Lin.

Chiton fascicularis. Lin. Syst. nat. p. 1106. Gmel. p. 3202. n° 4.

Chemn. Conch. 10. t. 173. f. 1688.

Maton. Act. soc. Lin. 8. p. 21. t. 1. f. 1.

Encycl. pl. 163. f. 13, 14, 15.

* Penn. Brit. zool. 1812. t. 3. pl. 39. f. 1.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 6. n° 19.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 681. n° 5.

* *Chiton crinitus.* Gmel. p. 3206. n° 25.

* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 13. n° 34.

* Payr. Cat. p. 86. n° 189.

* De Blainv. Malac. pl. 87. f. 4.

* Sow. Genera of shells, Chiton. f. 3.

Habite les mers d'Europe, les côtes d'Angleterre. Communiqué par *Leach.* Il a de chaque côté, sur les bordures, des faisceaux de poils blanchâtres.

6. Oscabrion marginé. *Chiton marginatus.* Penn.

Ch. testâ octovalvi : margine serrato, reflexo, lævi. Gmel.

Chiton marginatus. Gmel. p. 3206. n° 26.

* Penn. Brit. Zool. 4. t. 36. f. 2.

Maton. Act. soc. Linn. 8. p. 21. t. 1. f. 2.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 508. n° 17.

* Dorset. Cat. p. 25. pl. 1. f. 2.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 11. n° 30.

Habite sur les côtes d'Angleterre. Communiqué par *Leach.*

Etc. *Voyez* les autres espèces à valves transverses, indiquées par *Gmelin.*

1° *Espèces ayant le bord du manteau nu.*

† 7. Oscabrion rayé. *Chiton lineolatus.* Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, anticè subattenuatâ, lævi, pallidè rufo-fulvâ, lineolis undulatis concentricis pictâ : areis valvarum lateralibus indistinctis, minutissimè punctulatis.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 30 et 50.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscab. Zool. journ. t. 3. p. 204. n° 11. Pl. supp. 17. f. 7.

Habite les côtes de Valparaiso. Espèce fort élégante et facile à distinguer malgré ses variétés. Elle est ovale-oblongue, sensiblement rétrécie vers son extrémité antérieure ; elle est déprimée, non carénée, lisse, et ayant les aires latérales à peine marquées. Examinée à la loupe, on remarque, sur les aires et sur les pièces terminales, un petit nombre de granulations très-fines, irrégulièrement éparses, et entremêlées de points enfoncés. Le manteau est peu élargi, nu, d'une couleur jaunâtre ; la coquille est diversement colorée : ordinairement sur un fond jaunâtre, tirant sur le rouge, toutes les parties sont ornées de linéoles très-fines, onduleuses, concentriques et d'un brun rougeâtre très-foncé. Ces linéoles sont très-élégantes par leurs dispositions. Dans certains individus, la coquille est d'un brun-marron foncé, ne présentant plus que des taches plus ou moins grandes, jaunâtres, sur lesquelles les linéoles persistent. On connaît un très-grand nombre d'autres variétés : car on ne peut dire à la rigueur que deux individus sont absolument semblables.

† 8. Oscabrion du Chili. *Chiton chilensis.* Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, anticè subattenuatâ, crassâ, lævi, opacâ, fuscâ ; ligamento marginali coriaceo, lævi, crasso ; valvâ anticâ posticâque semilunatis, leviter punctatis : valvis intermediis lineâ granulatâ ab apice ad angulum anticum decurrente.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 10.

Frembly, Desc. d'esp. nouv. d'Oscabr. Zool. journ. t. 3. p. 204. n° 12. Pl. supp. 17. f. 8.

Habite les mers du Chili. Espèce ovale-oblongue, sensiblement rétrécie antérieurement ; le manteau est nu, épais, coriace et d'un brun fauve ; la coquille est aussi de la même couleur ; les pièces terminales sont ornées de lignes rayonnantes de granulations très-menues. Les valves médianes sont lisses, et les aires latérales sont indiquées par un angle oblique sur lequel s'élèvent des granulations.

† 9. Oscabrion élégant. *Chiton elegans.* Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, anticè angustâ, coloribus variis marmoratâ ; areis valvarum lateralibus, minutissimè granulosis ; ligamento marginali lato, tenui, coloribus viridis marmorato.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 29.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabr. Zool. journ. t. 3. p. 203. n° 10. Pl. supp. 17. f. 6.

Habite les côtes de Valparaiso. Espèce non moins remarquable que le *Ch. lineolatus* par le nombre et la beauté de ses variétés. Elle est ovale-oblongue, un peu rétrécie vers son extrémité antérieure ; le manteau est assez large, nu et marbré de rouge. La coquille est subcarénée, et les pièces terminales sont ornées de fines granulations ordinairement disposées en lignes rayonnantes. Les pièces médianes sont étroites. Les aires latérales sont peu marquées, et elles se distinguent du reste de la surface par les fines granulations dont elles sont chargées. La partie médiane est lisse et polie ; les couleurs sont extrêmement variables. Dans le plus grand nombre des individus, le fond brun est panaché de linéoles d'un blanc jaunâtre, diversement disposées. Nous connaissons des variétés roses panachées de verdâtre et des variétés verdâtres variées de brun ou de rouge. Nous avons sous les yeux une variété d'un brun rougeâtre très-foncé, et une autre presque entièrement rose.

† 10. Oscabrion disjoint. *Chiton disjunctus.* Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, semi-pellucidâ, politâ ; valvarum marginibus anticis arcuatis, lateralibus rotundatis ; ligamento marginali lato lævi hyalino, coloribus variis marmorato, valvis interposito.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabr. Zool. journ. t. 3. p. 303. n° 9. Pl. supp. 17. f. 5.

Habite à Valparaiso. Belle espèce ovale-oblongue, ayant les bords du manteau nus, coriaces et rougeâtres. La coquille est d'un vert-marron foncé ; ses diverses pièces sont presque lisses ; on y remarque des stries concentriques d'accroissement ; les aires latérales ne sont point distinctes, et chaque pièce semble formée de

deux parties surajoutées; la partie inférieure est plus pâle et rayonnée de brun. On remarque sur la surface des points bleus, irrégulièrement épars, et quelques taches ou linéoles blanchâtres.

† 11. Oscabrion lamelleux. *Chiton lamellosus.* Quoy.

C. corpore elongato-ovali, subelevato, carinato, valvis transversim squamato-striatis, griseo vel ferrugineo variegatis, pallio crasso, lævi, subrubro, lineis fuscis radiantibus notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 386. pl. 74. f. 29 à 32.

Habite Tonga-Tabou. Petite espèce ovale-oblongue, ayant le manteau nu, étroit, fort épais, rougeâtre et orné de bandes transverses de brun rougeâtre. Les pièces sont remarquables par leurs parties latérales, sur lesquelles se relèvent de courtes lamelles qui semblent s'appliquer les unes sur les autres; ces pièces ne sont point carénées; elles sont ornées de stries transverses assez régulières; sur leur partie médiane elles sont d'un jaune brunâtre varié de roux et de verdâtre.

† 12. Oscabrion de Gaëte. *Chiton cajetanus.* Poli.

C. testâ elongato-angustâ, albicante; valvis terminalibus profundè concentricè sulcatis; valvis intermediis, in medio profundè striatis striis: dichotomis, granoso-scabris; areis lateralibus tumidis, convexis; sulcis crassis inæqualibus subarcuatis instructis.

Poli. Test. t. 1. pl. 4. f. 1.

Habite la Méditerranée, dans la mer Adriatique. Petite espèce des plus singulières. Elle est ovale-oblongue, étroite, presque demi-cylindrique; les pièces terminales sont épaisses et chargées de gros sillons longitudinaux, concentriques, arrondis et assez réguliers; les valves intermédiaires présentent une structure particulière; les aires latérales sont comme gonflées, très-saillantes et chargées de gros sillons longitudinaux, rapprochés, arrondis, souvent inégaux et légèrement arqués dans leur longueur; la partie médiane est occupée par un grand nombre de stries profondes, chagrinées, peu régulières, la plupart sont bifides et souvent divisées un plus grand nombre de fois. La couleur de cette espèce est uniformément blanchâtre ou jaunâtre.

† 13. Oscabrion livide. *Chiton luridus.* Sow.

C. testâ oblongâ, elevatiusculâ, cinereâ; valvâ anticâ, areis lateralibus valvarum intermediarum et valvâ posticâ scabroso-granulosis; areis centralibus valvarum intermediarum longitudinaliter sulcatis; interstitiis scabroso-granulosis.

Sow. Zool. Soc. proc. (févr. 1832). p. 26.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 20.

Habite l'île Sainte-Hélène. Espèce de taille médiocre, ovale-oblongue, ayant le manteau étroit et nu; la coquille est d'une couleur cendrée, livide; elle est convexe; les pièces terminales sont chargées de stries rayonnantes, rudes et granuleuses; les mêmes stries se montrent sur les aires latérales des pièces médianes; la partie moyenne est occupée par des stries longitudinales. Dans la plupart des individus, la couleur cendrée est interrompue au milieu du dos par des taches diverses brunâtres et blanchâtres.

† 14. Oscabrion limaciforme. *Chiton limaciformis.* Sow.

C. testâ elongatâ, limaciformi, variegatâ; dorso rotundato; lateribus anterioribus valvarum intermediarum emarginatis; valvâ anticâ, areis lateralibus valvarum intermediarum et posticâ parte valvæ posticæ longitudinaliter granulosis: areis centralibus, longitudinaliter sulcatis.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 38.

Sow. Zool. Soc. proc. (févr. 1832). p. 26.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Espèce très-remarquable par sa forme allongée, étroite, se rapprochant en cela des Oscabrelles de Lamarck. Le manteau est étroit, nu, rougeâtre et marbré de taches plus obscures; les pièces de la coquille sont presque aussi longues que larges; les valves terminales sont granuleuses, et les granulations sont disposées en lignes rayonnantes; les aires latérales sont bien marquées, et elles sont granuleuses comme les pièces terminales. La partie médiane est couverte de sillons longitudinaux; la couleur de cette espèce consiste en marbrures rougeâtres et brunâtres sur un fond d'un brun fauve.

† 15. Oscabrion de Swainson. *Chiton Swainsoni.* Sow.

C. testâ oblongo-ovali; dorso elevatiusculo, castaneo albido-lineato; valvis rotundatis; valvâ anticâ, areâ posticâ valvæ posticæ et areis lateralibus valvarum intermediarum longitudinaliter sulcatis.

Sow. Zool. Soc. proc. (févr. 1832). p. 27.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. pl. 1. f. 5.

Habite les mers du Pérou. Espèce ovale-oblongue, ayant de l'analogie avec le *Chiton lineolatus*. Le manteau est coriace, nu, et d'une couleur rougeâtre; la coquille est convexe, subcarénée; elle est d'un brun-marron rougeâtre et linéolée de blanc; les pièces terminales sont rayonnées et subgranuleuses; les aires latérales des valves médianes sont également striées et granuleuses, tandis que la partie centrale présente de fins sillons longitudinaux. Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Chiton lineatus* de Wood, et peut-être n'en est-elle qu'une simple variété.

† 16. Oscabrion crénelé. *Chiton crenulatus.* Brod.

C. testâ oblongâ albido-roseâ, lineis nigro-viridibus subconcentricis variâ; valvâ anticâ subgranoso-radiatâ, posticâ retusâ: cæteris granoso subconcentricè lineatis, medio externæ carinatis, internè nigro-rubris, areis lateralibus granoso-biradiatis.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 43.

Brod. Zool. Soc. proc. (févr. 1832). p. 27.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Espèce ovale-oblongue, ayant le manteau nu, rougeâtre et marbré de brun; la pièce terminale antérieure est subrayonnée par deux lignes de granulations peu marquées; la postérieure est courte et obtuse: les aires latérales sont bien marquées, et elles sont bordées, de chaque côté, par deux rangées de granulations; la partie moyenne des valves intermédiaires présente des lignes concentriques subgranuleuses; la coloration consiste en lignes d'un vert noirâtre subconcentriques, sur un fond d'un blanc rosé.

† 17. Oscabrion nain. *Chiton pusillus.* Sow.

C. testâ minimâ, obovatâ, albicante; dorso elevato; valvis intermediis angustis, minutissimè punctulatis; areis lateralibus subdistinctis; valvâ posticâ majori, verticè centrali, posticè inclinato.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 57.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 31.

Habite les mers du Pérou.

Petite espèce ayant à peine trois lignes de longueur; elle est ovale, oblongue, rétrécie antérieurement, convexe et subcarénée; les aires latérales des pièces intermédiaires sont peu marquées; toute la surface est très-finement ponctuée; la valve postérieure est grande; son sommet est subcentral, pointu et recourbé en arrière. Toute cette coquille est blanchâtre; le manteau est étroit et nu.

† 18. Oscabrion de Gray. *Chiton Grayii.* Sow.

C. testâ oblongâ, pallidâ; rufescente fuscoque variâ; valvâ anticâ, valvarum intermediarum areis lateralibus et valvæ posticæ areâ posticâ radiatim granoso-striatis; arearum lateralium marginibus anticis elevatis, posticis crenulatis; valvarum intermediarum areis centralibus et valvæ posticæ areâ anticâ obliquè longitudinaliter granuloso-striatis; valvâ tertiâ, quartâ, quintâ, sextâ, septimâ, medio longitudinaliter bisulcatis.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 57.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 8.

Habite les mers du Pérou.

Espèce d'une taille médiocre, ovale, oblongue, convexe et carénée; le manteau est étroit, d'un fauve pâle et nu; les pièces terminales sont rayonnées par des stries granuleuses; les aires latérales des pièces intermédiaires ont leur bord postérieur élevé, crénelé; leur surface offre des stries granuleuses, semblables à celles des pièces terminales; la partie moyenne des valves intermédiaires est sillonnée obliquement, et les sillons sont granuleux. Les pièces 3 à 7 présentent, sur le milieu, deux sillons longitudinaux; la couleur de cette espèce est d'un fauve pâle, rougeâtre, marbré de brun.

† 19. Oscabrion de Chiloé. *Chiton Chiloensis.* Sow.

C. testâ oblongâ, lævi, coloribus luridis variâ; valvâ anticâ; valvarum intermediarum areis lateralibus et valvæ posticæ areâ posticâ radiatim punctato-striatis; valvarum intermediarum areis centralibus et valvæ posticæ areâ anticâ longitudinaliter punctato-striatis; valvis sex posticis propè medium longitudinaliter sulcatis.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illust. conch. recent shells. f. 11. Var. f. 13.

Habite les rivages de l'île Chiloé.

Espèce ovale, oblongue, ayant le manteau assez large et nu, brunâtre ou d'un brun rougeâtre; la coquille est peu convexe; les pièces terminales sont rayonnées par des stries ponctuées; des stries semblables se montrent sur les aires latérales des valves intermédiaires; tandis que leur partie médiane offre des stries ponctuées, longitudinales; les six valves intermédiaires sont sillonnées près de leur partie médiane. Les couleurs sont variables, elles consistent ordinairement en fascies brunâtres ou rougeâtres, concentriques sur un fond d'un brun cendré. Dans quelques individus, ces fascies sont d'un brun rougeâtre, foncé, sur un brun d'un fauve pâle.

† 20. Oscabrion rose. *Chiton roseus.* Sow.

C. testâ ovato-oblongâ, lævi, roseâ; dorso rotundato; valvâ anticâ et valvarum intermediarum areis lateralibus longitudinaliter, areis centralibus transversim sulcatis; valvæ posticæ vertice centrali, sulcis concentricis.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illust. conch. recent shells. f. 14.

Habite les mers de la Colombie occidentale.

Petite espèce allongée, étroite, ayant le manteau nu, étroit et jaunâtre; la coquille est lisse, non carénée, uniformément d'une assez belle couleur de rose. Examinée à la loupe, on trouve des stries très-fines sur les pièces terminales, ainsi que sur les aires latérales des valves intermédiaires; ces stries sont longitudinales, tandis que celles des parties médianes sont transverses.

2° *Espèces ayant le bord du manteau granuleux ou écailleux.*

† 21. Oscabrion magnifique. *Chiton magnificus.* Desh.

C. testâ ovalâ, depressâ, magnâ, nigrâ, dorso subcarinatâ; areis lateralibus, transversim sulcatis; valvis anticis et posticis radiatim striatis.

Chiton magnificus. Desh. Dict. class. des Sc. nat. t. 12. p. 455.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 680. n° 4.

Chiton latus. Sow. Tank. Cat. n° 692.

Chiton olivaceus. Frembly. Zool. journ. t. 3. p. 199. n° 4. pl. supp. 16. f. 4.

Habite les mers du Chili.

Nous avions depuis longtemps nommé et décrit cet Oscabrion dans le Dict. class. et l'Encycl. méth. lorsque M. Sowerby lui imposa un autre nom, dans le Cat. de la Coll. Tankarville. Nous conservons à l'espèce le premier nom qui lui fut donné. Cet Oscabrion est l'un des plus grands connus; l'individu que nous avons, a près de 4 pouces de long; il est ovalaire, caréné au milieu du dos; sa couleur est d'un vert noirâtre très-foncé; la pièce antérieure et la postérieure sont chargées de stries rayonnantes, granuleuses; les pièces moyennes sont transverses et étroites; leur partie médiane est occupée par des stries longitudinales, très-fines et peu régulières; les surfaces triangulaires, latérales, sont chargées de stries transverses, subgranuleuses, semblables à celles des pièces terminales; le manteau est chargé de granulations; il est d'un vert très-foncé, interrompu par des zones noires, quelquefois il est entièrement de cette dernière couleur.

† 22. Oscabrion de Coquimbo. *Chiton Coquimbensis.* Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, angustâ, intùs fuscâ; ligamento marginali lato; squamis oblongis, longitudinalibus; valvarum lateribus undato-sulcatis.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabrions. Zool. journ. t. 3. p. 197. n° 2. Pl. supp. 16. f. 2.

Habite à Coquimbo.

Très-belle espèce ovale, oblongue, étroite, ayant les bords du manteau assez larges et garnis d'écailles oblongues, irrégulièrement disposées et peu analogues à celles que l'on voit dans la plupart des autres espèces. La coquille est en dedans et en dehors d'un beau brun-marron; le dos est arrondi et non caréné; la valve antérieure est guillochée par des stries concentriques, onduleuses, irrégulières et profondes. La valve postérieure est très-aplatie, carénée de chaque côté, pourvue de deux lignes obliques de points enfoncés dans le milieu, ornée, de chaque côté de la carène, de petites stries courtes et obliques, très-profondément creusées. Les valves médianes sont larges, les aires latérales sont séparées par un angle aigu. Sur ces aires, on remarque des stries longitudinales, semblables à celles de la pièce antérieure; sur le milieu du dos se trouvent deux lignes

obliques de ponctuations enfoncées et très-fines, et le bord de la carène est comme frangé par des stries courtes, très-fines et très-profondes.

† 23. Oscabrion de Cumings. *Chiton Cumingsi.* Fremb.

C. testâ ovatâ, valvâ anticâ bifariam radiatim granoso-striatâ; areis centralibus valvarum longitudinaliter sulcatis, lateralibus radiatim granoso-striatis.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 32.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabrions. Zool. journ. t. 3. p. 198. n° 3. Pl. supp. 16. f. 3.

Habite les rives de Valparaiso.

Belle espèce ovale, oblongue, ayant les bords du manteau étroits, recouverts d'écailles épaisses, verdâtres, lisses et semblables à de petits grains de verre, les pièces terminales sont grandes et ornées de sillons rayonnants, chargés de granulations très-serrées; les valves médianes sont subcarénées et ornées, dans leur partie moyenne, de stries longitudinales, profondes, rapprochées et d'autant plus fines, que l'on se rapproche plus du sommet; les aires latérales sont bien marquées, et elles sont ornées de sillons transverses, quelquefois bifides, granuleux, semblables à ceux des pièces terminales. Cette espèce a une coloration remarquable; sur un fond brun, quelquefois verdâtre, elle est ornée d'un grand nombre de linéoles quelquefois verdâtres, d'un brun clair; elles sont quelquefois onduleuses et disparaissent vers le milieu du dos, où elles sont remplacées par une tache brune, noirâtre, quelquefois bordée de blanchâtre, et quelquefois interrompue par une zone médiane rosée.

† 24. Oscabrion granifère. *Chiton granosus.* Frembly.

C. testâ oblongo-ovatâ, crassiusculâ, nigrescenti, fasciis duabus longitudinalibus, subcentralibus albidis: valvis duabus terminalibus interdum radiatim granosis; areis valvarum centralibus longitudinaliter striatis, lateralibus granoso-radiatis.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabrions. Zool. journ. t. 3 p. 200. n° 5. Pl. suppl. 17. f. 1.

Habite les rives de Valparaiso.

Espèce ovale, oblongue, très-facile à distinguer parmi ses congénères. Elle n'est point carénée; elle est d'un brun très-foncé, tirant quelquefois sur le verdâtre; ses pièces terminales sont granuleuses, et, dans quelques individus, les granulations sont disposées en lignes rayonnantes. Les pièces médianes sont étroites; leur partie moyenne est couverte de stries profondes et très-fines, longitudinales, quelquefois treillissées par des stries d'accroissement. Les aires latérales sont étroites, séparées du reste par une carène, et présentant deux ou trois rangées de granulations; les bords du manteau sont assez larges et chargés d'écailles assez épaisses. Dans la plupart des individus, le dos est marqué d'une fascie brune, bordée, de chaque côté, d'une zone blanchâtre.

† 25. Oscabrion granuleux. *Chiton granulosus.* Frembly.

C. testâ angustâ, minutissimè granulatâ, fusco-marmoratâ, dorso acutiusculo, elevato; valvis dorsalibus convexiusculis.

Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabrions. Zool. journ. t. 3. p. 201. n° 7. Pl. supp. 17. f. 3.

Habite la baie de la Conception.

Petite espèce ovale, oblongue, déprimée, carénée, marbrée de brun foncé sur un fond rougeâtre; tout le manteau est recouvert de grosses écailles, et les diverses pièces de la coquille sont couvertes de granulations extrêmement fines. Les aires latérales sont peu marquées, mais elles sont grandes.

† 26. Oscabrion brunâtre. *Chiton subfuscus.* Sow.

C. testâ ovali, subfuscâ, pallidiore, variâ; valvis terminalibus lineis subinterruptis, concinnis radiatis; valvarum intermediarum areis lateralibus radiatim centralibus, longitudinaliter subsulcatis; limbo granoso: granis externis majoribus.

Sow. Zool. Soc. proc. (février 1832). p. 26.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 3.

Habite l'Amérique méridionale.

Espèce ovale, oblongue, qui a beaucoup de ressemblance d'un côté avec le *Chiton goodalli*, et de l'autre avec le *chiton magnificus.* Peut-être n'est-ce qu'une variété de ce dernier, ayant une coloration particulière. Il est ovale, oblong; les bords du manteau sont granuleux, et les granulations qui sont dans le voisinage de la coquille, sont plus petites que les autres. Les valves terminales sont couvertes de lignes très-fines, quelquefois interrompues. Les aires latérales des autres valves offrent des stries semblables, tandis que la partie moyenne a les stries longitudinales. Sa couleur est d'un brun verdâtre, marbré de taches de la même nuance, moins foncée. Cette espèce a environ 2 pouces de longueur.

† 27. Oscabrion de Lyell. *Chiton Lyelli.* Sow.

C. testâ oblongâ, nigro, viridi roseoque variâ; dorso elevatiusculo; valvâ anticâ radiatim subgranosâ; areis lateralibus valvarum intermediarum radiatim obsoletè granosis; limbo minutissimè subgranoso, quasi velutino.

Sow. Zool. soc. proc. (févr. 1832). p. 26.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 7.

Habite les mers de la Polynésie. Espèce très-élégante, ayant beaucoup d'analogie avec certaines variétés du *Chiton elegans;* elle est ovale-oblongue, étroite; son manteau, étroit et de couleur de chair, est marqué de taches blanchâtres ou jaunâtres; il est chargé de granulations excessivement fines, ce qui lui donne une apparence tomenteuse; les valves terminales sont ornées de granulations en lignes rayonnantes, les valves intermédiaires sont subcarénées, et les aires latérales, peu marquées, sont obscurément granuleuses; la couleur de cette espèce est très-élégante, elle est marbrée assez régulièrement de noir, de vert et de rose.

† 28. Oscabrion de Maurice. *Chiton Mauritianus.* Quoy.

C. testâ elongatâ, carinatâ, transversim tenuissimè striatâ, fusco-viridi subtus flavicante; pallio virescenti fusco, radiato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 397. pl. 73. f. 1-3.

Habite les mers de l'île de France. Petite espèce ovalaire, allongée, ayant le manteau assez large et épais; le manteau est vert comme toute la coquille, et orné de zones transverses, étroites, d'un vert plus foncé. La coquille est bombée et carénée au milieu; les pièces dorsales sont étroites et leurs parties latérales, saillantes, sont profondément sillonnées en travers; le reste de la surface est presque lisse, ou présente seulement des stries transverses peu marquées.

† 29. Oscabrion marqueté. *Chiton tessellatus*. Quoy.

C. corpore ovali, planiusculo, griseo sicut imbriato; valvis granulosis; lateribus sulcatis; pallio squamoso, lutescente, viridi fusco-maculato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 396. pl. 75. f. 43.

Habite au havre Carteret, à la Nouvelle-Irlande. Petite espèce ovalaire, proportionnellement plus aplatie et plus large que la plupart des autres. Il a de l'analogie avec l'Oscabrion peau-de-serpent; son manteau est étroit, écailleux, brunâtre, avec des zones peu marquées d'un brun plus foncé. La coquille est verdâtre, pointillée de noir; les pièces dorsales sont fort étroites, et leurs parties latérales triangulaires sont sillonnées et granuleuses; les pièces terminales sont chargées de granulations nombreuses, mais très-fines.

† 30. Oscabrion cannelé. *Chiton canaliculatus*. Quoy.

C. elongatus, elevatus, valdè carinatus, roseus; valvis triangularibus, longitudinaliter sulcatis, posticè crenulatis; pallio tenuissimo, squamoso.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 394. pl. *75. f. 37-42.

Habite la Nouvelle-Zélande. Espèce très-élégante, toujours d'une belle couleur de rose. Son manteau est assez étroit, granuleux, d'un rose pâle, et marqué de zones transverses d'un rose un peu plus foncé. La coquille est fortement carénée sur le dos; elle est d'un rose plus ou moins foncé; dans une belle variété, la carène est ornée d'une zone de taches subarticulées, d'un beau noir, les parties latérales des pièces présentent un espace triangulaire, un peu saillant, élégamment treillissé par des stries longitudinales et transverses très-fines. Le reste de la surface présente de petits sillons longitudinaux.

† 31. Oscabrion colombien. *Chiton columbiensis*. Sow.

C. testâ ovatâ, depressiusculâ, cinerascente; valvâ anticâ, valvarum intermediarum areis lateralibus et valvæ posticæ areâ posticâ sparsim granulosis; intermediarum areis centralibus et posticæ areâ anticâ longitudinaliter granoso lineatis.

Sow. Zool. soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 15.

Habite le golfe de Panama. Espèce d'une taille médiocre, ayant le manteau brun, étroit et finement granuleux; la coquille est déprimée; les valves terminales sont chargées de granulations irrégulièrement éparses; il en est de même des aires latérales des valves intermédiaires; les parties médianes des valves intermédiaires sont couvertes de petites lignes longitudinales granuleuses. La couleur de cette espèce est d'un cendré brunâtre, et le bord postérieur de chaque pièce est orné d'une série de taches brunes.

† 32. Oscabrion subponctué. *Chiton punctulatissimus*. Sow.

C. testâ ovato-oblongâ, lævi, coloribus variis pictâ; valvis omnibus omninò minutissimè punctulatis; squamulis marginalibus perexiguis.

Sow. Zool. soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 9.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Petite espèce très-déprimée, rétrécie vers ses extrémités, ayant les bords du manteau étroits et couverts d'écailles excessivement petites; la coquille paraît lisse; les aires latérales des pièces médianes sont à peine marquées. Examinée à la loupe toute la surface est couverte de ponctuations très-fines; les couleurs sont variables : le plus ordinairement ce sont des marbrures rougeâtres, sur un fond blanchâtre.

† 33. Oscabrion lisse. *Chiton lævigatus*. Sow.

C. testâ ovato-oblongâ, planiusculâ, lævigatâ, subfuscâ, nigro rufoque longitudinaliter variegatâ; carinâ marginali obtusâ, elevatissimâ inter areas laterales et centrales valvarum intermediarum.

Sow. Zool. soc. proc. (mars 1832). p. 59.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 18*.

Habite le golfe de Californie. Coquille ovale-oblongue, déprimée, non carénée; le bord du manteau est étroit, brunâtre, couvert d'écailles et marqué de zones transverses brunâtres. La coquille est lisse et les aires latérales sont nettement séparées par une carène marginale obtuse, assez saillante. Sur un fond brunâtre passant au rose vers le milieu, cette espèce est ornée de taches longitudinales noires et d'un fauve rougeâtre.

† 34. Oscabrion articulé. *Chiton articulatus*. Sow.

C. testâ ovatâ, lævigatâ, viridescente-fuscâ; pallescente longitudinaliter variegatâ; dorso elevatiusculo, rotundato, carinâ marginali inter areas laterales et centrales valvarum intermediarum ferè obliteratâ; limbo olivaceo pallidè articulato.

Sow. Zool. soc. proc. (mars 1832). p. 59.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 18.

Habite le golfe de Californie. Espèce régulièrement ovale, convexe, lisse, ayant les aires latérales nettement séparées, mais à carène marginale oblitérée; la couleur est d'un vert brunâtre, linéolé longitudinalement sur le dos de noir verdâtre et de vert pâle; le manteau est assez large, d'un cendré verdâtre, avec des taches transverses assez larges d'un brun verdâtre, ce manteau est recouvert d'écailles très-petites.

† 35. Oscabrion de Poli. *Chiton Polii*. Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, dorso carinatâ, coloribus variis pictâ; valvis terminalibus radiatìm sulcatis; alteris transversalibus in medio arcuatìm sulcatis; areis lateralibus angustis, transversìm sulcatis.

Chiton squamosus. Var. Chemn. Conch. t. 8. pl. 94. f. 791.

An eadem species? Chiton cimex. Chemn. t. 8. pl. 96. f. 815.

Poli. Test. t. 1. pl. 3. f. 19 à 22.

Chiton squamosus. Payr. Cat. p. 86. n° 168.

Habite la Méditerranée, l'Océan européen. Les auteurs ont constamment confondu cette espèce avec le *Chiton squamosus* de Linné. On l'en distingue cependant avec facilité, par des caractères constants, ce qui nous a déterminé à le séparer sous le nom du savant anatomiste napolitain qui le premier a donné sur son organisation des détails précieux. La coquille est ovale-oblongue, étroite, carénée dans le milieu; les valves terminales sont petites et les sillons rayonnants dont elles sont couvertes, sont simples et non granuleux; les pièces moyennes sont étroites et divisées très-nettement en trois parties, les deux latérales sont triangulaires et étroites, elles sont couvertes de sillons transverses, semblables à ceux des pièces terminales; la partie moyenne est occupée par des sillons longitudinaux, profonds, étroits et

légèrement arqués dans leur longueur. Le manteau est couvert d'écailles extrêmement fines; il est ordinairement d'un brun grisâtre, avec des zones transverses d'un brun-marron. Les couleurs de la coquille sont extrêmement variables; nous avons rassemblé environ seize variétés parmi lesquelles les principales sont grisâtres, brunes, roses et marbrées de ces diverses couleurs. Cette jolie espèce est commune principalement sur les côtes de Sicile. Les grands individus ont 1 pouce 4 lignes de longueur.

† 36. Oscabrion cendré. *Chiton cinereus*. Lin.

C. testâ ovatâ; tenuissimè punctatâ, carinatâ, cinereâ, fusco variegatâ.
Linné. Syst. nat. p. 1107.
Fabri. Faun. Groenl. p. 423.
Born. Mus. p. 5. pl. 1. fig. 3.
Chemn. Conch. t. 8. p. 291. pl. 96. f. 818.
Schrot. Einl. t. 3. p. 501.
Gmel. p. 3204. n° 9.
Pennant. Zool. Brit. t. 4. p. 72. pl. 36. f. 3.
Encycl. méth. pl. 161. f. 11.
Dilw. Cat. t. 1. p. 12. n° 31.
Habite les mers du nord de l'Europe. Petite espèce ovale, déprimée, carénée, reconnaissable en ce que les valves sont simples et sans aires latérales; examiné à la loupe, ce petit Oscabrion qui paraît lisse est cependant chargé de granulations extrêmement fines; sa couleur est variable: il est ordinairement d'un gris cendré, parsemé de petites taches brunes ou noirâtres; mais on en connaît des variétés brunes et d'autres rouges. Il a 5 ou 6 lignes de longueur.

† 37. Oscabrion bordé de vert. *Chiton glauco-cinctus*. Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, lævissimâ, subrufâ, alternatim glauco fuscoque strigatâ; valvis primâ et ultimâ, radiatis; margine carneo, fusco maculato.
Fremb. Desc. d'esp. nouv. d'Oscabrions. Zool. journ. t. 3. p. 201. n° 6. Pl. suppl. 17. f. 2.
Habite la côte de Valparaiso. Petite espèce ovale-oblongue, toute lisse, ayant les bords du manteau assez larges, couleur de chair et ornées de taches rayonnantes brunes. La coquille est toute lisse, si ce n'est la première et la dernière pièce qui sont ornées de stries rayonnantes. La coquille est marquée, à la base, de lignes alternatives vertes et brunes; le reste de la coquille est brunâtre et blanchâtre vers le dos.

† 38. Oscabrion linéolé. *Chiton lineatus*. Wood.

C. testâ ovato-oblongâ, dorso carinatâ, rubro-fucescente, lineolis numerosissimis, albis, undulatis, concentricis ornatâ; valvis terminalibus radiatim striatis, alteris in medio longitudinaliter tenue striatis; striis simplicibus; areis lateralibus striato granulosis.
Wood. Conch. p. 15. pl. 2. f. 4. 5.
Dilw. Cat. p. 7. n° 18.
Habite les mers du Chili et du Pérou. Espèce très-belle et très-remarquable, elle est ovale-oblongue, convexe, carénée; le manteau est assez large, mince, nu, jaunâtre, marbré de rouge. Les pièces terminales sont couvertes de stries terminales, granuleuses; les pièces médianes sont chargées de stries longitudinales dans le milieu, et les aires latérales sont peu marquées et couvertes de stries granuleuses, très-fines. La couleur de cette espèce, dans le plus grand nombre des individus, est d'un beau brun rougeâtre, orné d'un très-grand nombre de linéoles blanches, onduleuses et concentriques. Il y a plusieurs variétés remarquables: les unes avec des taches d'un brun très-intense sur les flancs, les autres de cette même couleur brune avec une fascie blanchâtre sur le milieu, et les autres enfin d'un brun rouge foncé, uniforme et sans linéoles.

† 39. Oscabrion cloporte. *Chiton asellus*. Chemn.

O. testâ subcarinatâ; valvulis longitudinaliter concatenato-granulosis vel striis longitudinalibus moniliformibus; margine granuloso.
Testâ juniore Chiton minimus. Chemn. Conch. t. 8. p. 289. pl. 96. f. 814.
Id. Gmel. p. 3205. n° 19.
Id. Schrot. Einl. t. 3. p. 506. n° 12.
Dilw. Cat. t. 1. p. 10. n° 25.
Testâ seniore Chiton asellus, Chemn. t. 8. p. 290. pl. 96. f. 816.
Id. Gmel. p. 3206. n° 21.
Schrot. Einl. t. 3. p. 507. n° 14.
Encycl. méth. pl. 161. f. 12.
Chiton asellus. Lowe. Desc. de quelques coq. et surtout des Osc. des côtes du comté d'Argyle. Zool. journ. t. 2. p. 101. n° 5. pl. 5. f. 24.
Habite les mers du Nord.
A l'exemple de M. Lowe, nous réunissons les deux espèces que nous venons de mentionner dans la synonymie. Elles ont en effet la plus grande ressemblance; elles ont été établies sur la différence d'âge. Cette espèce est l'une des plus petites connues; elle est ovale, déprimée, faiblement striée, ayant les aires latérales à peine marquées. Sa couleur est noire, blanchâtre dans les parties rongées.

† 40. Oscabrion de Bowen. *Chiton Bowenii*. King.

C. testâ oblongo-ovatâ, castaneo-rufâ; dorso elevato; valvis subdentatis, sublævibus, concentricè tenuiter striatis; areis lateralibus radiatim sulcatis; ligamento marginali granuloso, nigro.
Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 37.
King. Desc. zool. journ. t. 4. p. 338.
Habite le détroit de Magellan.
Espèce ovale, oblongue, étroite, ayant les bords du manteau étroits et couverts d'écailles granuleuses, très-petites. La coquille est d'un brun roussâtre, quelquefois noirâtre; les valves terminales ont de très fines stries rayonnantes; les valves moyennes sont chargées de stries concentriques très-fines, tandis que les aires latérales sont couvertes de stries rayonnantes, subgranuleuses. Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Chiton magnificus*; mais il est plus étroit, plus convexe, à carène mieux marquée et distincte d'ailleurs par la direction des stries.

† 41. Oscabrion rayé de blanc. *Chiton albo-lineatus*. Sow. et Brod.

C. valvis lævibus, atro-fuscis; areis lateralibus elevatiusculis, radiatim albo-lineatis; margine granulato.
Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 39.
Sow. et Brod. Observ. Zool. journ. t. 4. p. 368.
Habite les mers du Mexique.
Celui-ci a de l'analogie avec certaines variétés du *Chiton setiger*; mais il s'en distingue, au premier aperçu, par son manteau jaunâtre, chargé de granulations très-fines. Les valves terminales sont ornées de côtes rayonnantes et blanches, sur un fond noir; les valves intermédiaires sont étroites, subcarénées et ornées, dans le

milieu, d'une ligne noire, bordée de blanc. Les aires latérales sont saillantes et remarquables par les lignes blanches et noires dont elles sont ornées. Le reste est jaunâtre et finement strié en travers.

† 42. Oscabrion géorgien. *Chiton georgianus.* Quoy.

C. corpore ovali, crasso, margine parvo, granuloso, albido; striis nigris octonis notato; valvis arcuatis, planiusculis, crassissimis, striatis, fuscis, medio nigris.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 8. p. 379. pl. 75. f. 25-30.

An *Chiton magellanicus.* Chemn. Conch. t. 8. p. 279. pl. 95. f. 797. 798?

Id. Gmel. p. 3204. n° 12.

Schrot. Einl. t. 3. p. 503. n° 4.

Encycl. pl. 160. f. 4. 5.

Chiton magellanicus. Dilw. Cat. t. 1. p. 9. n° 23.

Nous pensons que l'espèce, nommée ici par M. Quoy, est la même que le *Chiton magellanicus* de Chemnitz; il y a du moins entre elles la plus grande analogie : comme nous n'en jugeons que d'après les figures, nous conservons assez de doute pour ne pas oser changer le nom donné par M. Quoy pour celui de Chemnitz.

Habite le port du Roi-Georges, à la Nouvelle-Hollande. Le manteau est très-épais, revêtu d'un grand nombre de petites écailles formant des bandes alternatives d'un blanc brunâtre et noires; les pièces ne sont point carénées, mais fortement divisées en trois parties bien distinctes, dont les deux latérales, saillantes, sont chargées de rides transverses; la face moyenne est d'un brun foncé, interrompu par une ligne dorsale blanchâtre; les parties latérales sont d'un brun moins intense; la pièce postérieure est remarquable par son épaisseur et sa terminaison en une sorte de pyramide courte.

† 43. Oscabrion peau-de-serpent. *Chiton pelliserpentis.* Quoy.

C. corpore ovato-rotundo, squamoso, virescenti; lineis nigris notato, subtùs luteo; valvis fusco-virescentibus, in medio maculâ nigrâ signatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 381. pl. 73. f. 17 à 22.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.

Espèce avoisinant beaucoup, par ses rapports, l'Oscabrion écailleux. Elle est ovalaire; son manteau est assez épais, recouvert de très-petites écailles; il est verdâtre et orné d'une vingtaine de larges lignes noires. Les pièces sont divisées en trois parties, et les latérales sont sillonnées longitudinalement, tandis que, sur la partie médiane, on remarque quelques stries transverses; les sillons latéraux, sur un fond verdâtre, sont ornés de ponctuations noires, formant des lignes légèrement marquées. Tout le reste de la coquille est d'un vert brunâtre, si ce n'est près de la ligne dorsale où elle devient blanchâtre.

† 44. Oscabrion de Quoy. *Chiton Quoyi.* Desh.

C. corpore elongato-ovali, elevato, triangulari; margine squamoso, viridi, albo aut subrubro variegato, subtùs lutescente; valvis tenuissimè striatis.

Chiton viridis. Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 383. pl. 74. f. 23 à 28.

Habite la Nouvelle-Zélande.

M. Quoy avait donné le nom de *Chiton viridis* à cette espèce; mais le même nom avait, longtemps auparavant, été imposé à une autre espèce figurée dans Chemnitz, t. 10. pl. 173. f. 1689; c'est donc à cette dernière que le nom devra rester.

Espèce facile à distinguer; elle est ovale, oblongue, à dos assez saillant et subcaréné. Son manteau est étroit, couvert de petites écailles, et ses pièces, en grande partie lisses, offrent sur les côtés un espace triangulaire, étroit, finement strié. Cet Oscabrion est d'un beau vert uniforme, devenant intense par le dessèchement.

† 45. Oscabrion biponctué. *Chiton bipunctatus.* Sow.

C. testâ ovatâ, lævi, virescente, nigro, albidoque variâ; margine concolori, plerumque maculâ albâ utrinque inter valvam primam et secundam positâ.

Sow. Zool. Soc. proc. (avril 1832). p. 104.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 27.

Habite les mers du Pérou.

Très-petite espèce ovale, oblongue, un peu rétrécie antérieurement. Elle est verdâtre et marquée de taches nuageuses, blanches et noires; les bords sont de la même couleur, et, dans la plupart des individus, on remarque une tache blanche sur la première et la seconde valve.

† 46. Oscabrion petit. *Chiton exiguus.* Sow.

C. testâ oblongâ, minimâ, rufescente, angustâ; valvarum intermediarum carinâ dorsali latissimâ, trigonâ, margine sulcatâ; arearum lateralium margine distinctâ.

Sow. Zool. Soc. proc. (avril 1832). p. 104.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 36.

Habite l'Océan austral.

Très-petite espèce allongée, étroite, ayant à peine deux lignes de longueur; elle est rougeâtre, la carène dorsale est très-large, trigone, et son bord est sillonné; les aires latérales sont petites et nettement séparées par un bord aigu.

† 47. Oscabrion jaune. *Chiton stramineus.* Sow.

C. testâ ovatâ, lævi, pallidè stramineâ; dorso rotundato; squamulis marginalibus sparsis.

Sow. Zool. Soc. proc. (avril 1832). p. 104.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 28.

Habite les mers du Chili.

Petite espèce ovale, oblongue, rétrécie antérieurement; elle est lisse, sans carène, ayant les aires latérales peu marquées, et partout d'une couleur jaune de paille uniforme.

† 48. Oscabrion de Goodall. *Chiton Goodalli.* Brod.

C. testâ ovali, olivaceo-fuscâ; valvis terminalibus subradiatim granulosis, internè striatis : cæteris concentricè lineatis, internè medio serratis; areis lateralibus subradiatim granulosis; limbo marginali granoso, olivaceo, cœruleo viridi vario.

Brod. Zool. Soc. proc. (février 1832). p. 25.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 34 et 40.

Habite les îles Gallopagos.

Espèce très-voisine, par sa forme et sa couleur, de notre *Chiton magnificus*; elle est ovale, oblongue; son manteau, large et granuleux, est d'un vert brunâtre, foncés et souvent orné de zones rayonnantes, presque noires; les pièces terminales sont grandes et ornées de granulations très-fines, assez ordinairement disposées en lignes rayonnantes; les pièces médianes ont les aire,

latérales bien marquées et garnies de stries granuleuses, semblables à celles des pièces terminales, tandis que la partie moyenne est occupée par des stries transverses. Dans le *Chiton magnificus*, cette partie médiane est chargée de stries longitudinales. Toute la coquille est d'un vert brunâtre, quelquefois noirâtre; elle a quelquefois plus de 3 pouces et demi de longueur.

† 49. Oscabrion de Stokes. *Chiton Stokesii.* Brod.

C. testâ ovatâ, viridi-fuscâ, intùs viridi cœruleâ; valvâ anticâ posticæque parte posticâ granoso-rugosis : intermediarum areis lateralibus granoso-radiatis.

Brod. Zool. Soc. proc. (février 1832). p. 25.

Sow. jun. Illust. conch. recent shells. f. 24.

Habite les mers de l'Amérique méridionale.

Il est ovale, oblong, d'une couleur brun-verdâtre; son manteau est large et granuleux; les pièces antérieures et postérieures sont rayonnées par des sillons chargés de granulations peu régulières; les pièces médianes sont étroites; les aires latérales présentent des sillons granuleux, semblables à ceux des pièces terminales, la partie médiane des valves est occupée par des stries longitudinales, très-fines et granuleuses. Toute la coquille est d'un vert-brunâtre, interrompu sur le dos par une double rangée de linéoles alternativement blanchâtres et brunes. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Chiton granosus*, ainsi qu'avec le *sulcatus*.

† 50. Oscabrion opposé. *Chiton dispar.* Sow.

C. testâ ovali, lævigatâ, cinereâ, albido nigroque variâ; valvarum areis centralibus lævibus, posticè et longitudinaliter subsulcatis; valvâ anticâ, valvarum intermediarum areis lateralibus et valvæ posticæ areâ posticâ granulosis.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illust. conch. recent shells. f. 25.

Habite le golfe de Panama.

Espèce ovale, oblongue, ayant le manteau brun, étroit et chargé de très-fines granulations; les pièces terminales sont granuleuses; les aires latérales le sont également, tandis que la surface médiane des valves intermédiaires est lisse, si ce n'est vers le bord postérieur, où l'on remarque quelques sillons; la couleur de cette espèce est cendrée, marbrée de blanc, de noirâtre et de brunâtre.

† 51. Oscabrion ridé. *Chiton rugulatus.* Sow.

C. testâ oblongâ, lævigatiusculâ, olivaceâ, albicante variâ; valvâ anticâ, valvarum intermediarum areis lateralibus et valvæ posticæ parte posticâ concentricè undulato-rugulosis; areis centralibus, lævibus, marginibus rugulosis.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 58.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 42.

Habite les mers de l'Amérique méridionale.

Petite espèce ovale, oblongue, ayant le manteau assez large, très-finement granuleux et marqué de taches brunâtres, sur un fond olivacé; les valves terminales, ainsi que les aires latérales des valves intermédiaires, sont couvertes de petites stries rugueuses, concentriques, onduleuses et semblables à de petites rides; la partie médiane des valves intermédiaires est lisse; toute la coquille est d'un vert olivâtre, marbré de blanc, et parsemé de quelques taches noirâtres.

† 52. Oscabrion sillonné. *Chiton sulcatus.* Quoy.

C. corpore elongato-ovali, virescente, margine squamoso; valvis subtriangularibus, sulcatis; lateribus granulosis et albidis : ultimâ latâ; granuloso-sulcatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrolabe t. 3. p. 385. pl. 75. f. 31-36.

Habite le port du Roi-Georges. Espèce fort remarquable par la manière dont ses pièces sont guillochées à l'extérieur : les deux extrêmes sont couvertes de granulations très-fines et assez régulièrement disposées; les pièces médianes sont assez étroites, carénées dans le milieu; leur partie médiane est occupée par un grand nombre de stries onduleuses, longitudinales, tandis que les parties latérales, plus saillantes, sont chargées de granulations très-fines. Toute la coquille est d'un vert foncé, si ce n'est sur le milieu du dos où se trouve une ligne d'un blanc rosâtre. Le manteau est étroit, écailleux et de la même couleur que la coquille.

† 53. Oscabrion tulipe. *Chiton tulipa.* Quoy.

C. testâ elevatâ, triangulari, carinatâ, nitidâ, lateribus munitâ, luteo, fusco et violaceo lineatâ et variegatâ; pallio squamoso, roseo, fuscescente radiato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 389. pl. 74. f. 35-36.

Habite le cap de Bonne-Espérance. Fort belle espèce ovale-oblongue, très-remarquable par la disposition générale de ses couleurs. Le manteau est étroit, écailleux, d'un blanc grisâtre et orné de chaque côté de cinq ou six fascies assez larges, de couleur lilas; les pièces sont étroites, carénées dans le milieu, lisses et ornées d'un grand nombre de linéoles onduleuses, violâtres, jaunes, rosâtres, formant souvent des marbrures dont les couleurs sont très-agréables.

† 54. Oscabrion pirogue. *Chiton longicymba.* De Blainv.

C. corpore elongato, angusto, semicylindraceo, margine tenuissimè squamoso; valvis granulatis; colore variabili aut viridescente, aut lineato, vel nigro et albo, aut ferrugineo; subtùs luteo.

Dufresne, au Muséum.

Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 46. p. 542.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 390. pl. 75. f. 1-6.

Habite à la Nouvelle-Hollande et à la Nouvelle-Zélande. Espèce commune, à ce qu'il paraît, et très-variable dans ses couleurs. Le manteau est étroit, noirâtre et couvert d'écailles extrêmement fines. Les pièces sont granuleuses sur les côtés, et striées transversalement; les individus que l'on rencontre le plus habituellement sont d'un vert foncé. M. Quoy signale des variétés rouges, rosâtres, linéolées; d'autres qui sont noires avec une ligne dorsale blanche, et enfin il cite une variété toute blanche.

3° *Espèces ayant les bords du manteau hérissés de poils ou d'épines.*

† 55. Oscabrion soyeux. *Chiton setiger.* King.

C. testâ ovali, anticè subattenuatâ; valvis subdentatis, tenuiter concentricè striatis, anticâ 10 radiatâ, posticâ lævi, parvulâ; areis lateribus striis duabus elevatis, marginalibus; ligamento marginali lævigato, setigero.

Chiton Fremblyi. Brod. Zool. proc. (févr. 1832). p. 28.
Sow. jun. Illust. conch. f. 4.
King. Desc. Zool. journ. t. 5. p. 338. nº 20.
Sow. jun. Illust. conch. *Chiton*. f. 17.
Habite le détroit de Magellan. Belle espèce assez grande, ovale-oblongue, sensiblement rétrécie vers l'extrémité antérieure ; les bords du manteau sont assez larges et recouverts de longs poids flexibles, comparables à ceux du *Chiton spinosus*. La valve antérieure présente dix côtes rayonnantes ; la postérieure est lisse, petite et subcarénée dans le milieu ; les valves médianes ont les aires latérales fort étroites, circonscrites par deux petites côtes ; le dos est subcaréné, la couleur est variable ; il y a des individus d'un rouge brun uniforme, d'autres verdâtres, avec des fascies transverses blanchâtres et d'un vert plus foncé. Nous en avons une variété remarquable par ses linéoles rayonnantes brunes sur un fond blanc verdâtre, interrompu par une large fascie d'un brun foncé. Cette dernière variété se rapporte au *Chiton Fremblyi* de M. Sowerby, que nous regardons comme identique avec le *Chiton setiger*.

† 56. Oscabrion épineux. *Chiton aculeatus*. Lin.

C. testâ ovatâ, incrassatâ, fusco nigrescente, lineolis punctisque eleganter sculptâ ; pallio spinis brevibus minimis, albis, griseis rubrisve variegato.
Lin. Syst. nat. p. 1106.
Schrot. Einl. t. 3. p. 495.
Chemn. Conch. t. 10. p. 375. pl. 173. f. 1692.
Gmel. p. 3202. nº 3.
Seba. Mus. t. 3. pl. 1. f. 14.
Encycl. méth. pl. 163. f. 6.
Dilw. Cat. t. 1. p. 3. nº 6.
Habite les mers d'Asie. Il est rare de rencontrer des individus bien conservés de cette espèce. Le test, très-épais et très-solide, est ordinairement rongé et dénudé, ce qui lui donne un aspect et une couleur qu'il n'a pas lorsqu'il est entier. Le manteau est large, épais et recouvert d'une très-grande quantité d'épines calcaires courtes et pointues, dont les unes sont noirâtres, d'autres blanches et un assez grand nombre rouges ; les pièces terminales sont élégamment guillochées par des lignes subconcentriques onduleuses et crénelées sur les bords ; les aires latérales des autres pièces sont à peine marquées et elles sont élégamment guillochées par des lignes onduleuses, à granulations allongées et disposées irrégulièrement. Ces lignes, fortement marquées sur les parties latérales, vont en s'affaiblissant vers le milieu et elles disparaissent au sommet. La couleur est d'un brun jaunâtre foncé. Les grands individus ont 2 pouces et demi de longueur.

† 57. Oscabrion spinifère. *Chiton spiniferus*. Fremb.

C. testâ oblongo-ovatâ, ligamento marginali lato, spinifero, spinis longiusculis ; valvâ anticâ radiatim granosâ ; areis centralibus valvarum posticarum longitudinaliter concinnè sulcatis : lateralibus rotundatis, radiatim granosis.
Chiton aculeatus. Barnes.
Chiton tuberculiferus. Sow. in. T. C.
Frembly. Desc. d'esp. nouv. d'Oscab. Zool. journ. t. 3. p. 196. nº 1. Pl. suppl. 16. f. 1.
Habite la côte de Valparaiso. Grande et belle espèce ovale-oblongue, à manteau large et chargé de grosses et longues épines calcaires irrégulièrement éparses. La coquille est d'un brun foncé uniforme en dehors. En dedans, elle est blanche ; les valves terminales sont ornées de lignes rayonnantes de granulations. La partie centrale des valves médianes est chargée de stries très-fines, onduleuses, concentriques ou convergentes des bords des aires latérales vers la ligne médiane ; ces stries, souvent comme tremblées, sont nombreuses et profondes ; les aires latérales sont séparées par un angle granuleux, et sur le reste de leur surface on remarque un petit nombre de lignes transverses granuleuses. Cet Oscabrion acquiert quelquefois une taille considérable : nous en avons de 3 pouces et demi, mais on en cite des individus qui ont jusqu'à 5 pouces de longueur.

† 58. Oscabrion rugueux. *Chiton scabriculus*. Sow.

C. testâ ovali, planiusculâ, cinereâ, albido variegatâ ; valvâ anticâ, areis lateralibus valvarum intermediarum et parte posticâ valvæ posticæ radiatim scabroso-lineatis : valvis intermediis et parte anticâ valvæ posticæ longitudinaliter sulcatis ; limbo piloso, cinereo, rufo-articulato.
Sow. Zool. soc. proc. (févr. 1832). p. 28.
Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 21.
Habite les mers de l'Amérique méridionale. Espèce d'une taille médiocre, ovale-oblongue, ayant le manteau étroit, couvert de poils très-fins et serrés. Il est d'un blanc cendré, marqué de petites taches transverses roussâtres ; la coquille est déprimée, non carénée ; les pièces terminales sont chargées de fines stries rayonnantes, subgranuleuses et rudes au toucher ; des stries semblables se montrent sur les aires latérales des pièces intermédiaires ; la partie médiane, ainsi que le côté antérieur de la pièce postérieure, présentent un grand nombre de fins sillons longitudinaux ; la couleur de cette espèce est d'un brun cendré, marbré de blanchâtre. Dans certains individus, les valves terminales sont brunes, et quelques-unes des intermédiaires sont marbrées de la même couleur.

† 59. Oscabrion velu. *Chiton setosus*. Sow.

C. testâ oblongo-ovali, cinereo-virescente, scabrosâ ; valvâ anticâ, areis lateralibus valvarum intermediarum et valvâ posticâ radiatim sulcatis ; setis marginis breviusculis, confertis.
Sow. Zool. soc. proc. (févr. 1832). p. 27.
Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 19.
Habite les mers de l'Amérique méridionale. Espèce remarquable, avoisinant par sa forme l'Oscabrion limaciforme. Elle est allongée, étroite ; son manteau, assez large, est chargé d'un grand nombre de poils courts et serrés ; les valves sont assez larges ; les terminales sont couvertes de sillons rayonnants simples ; des sillons semblables se montrent sur les aires latérales des pièces intermédiaires ; le milieu est convexe, non caréné et lisse ; la couleur est d'un vert cendré avec quelques marbrures rougeâtres.

† 60. Oscabrion de Blainville. *Chiton Blainvillii*. Brod.

C. testâ subrotundâ, valvâ anticâ obscurè radiatâ, posticâ minimâ, abruptâ, cæteris concentricè lineatis, roseâ, albo, fusco, viridique variâ, internè albidâ ; limbo aurantio rubro posticè valdè angusto, anticè enormiter producto, subrotundo, processibus coriaceis brevibus hinc et hinc præcipuè ad marginem anticum, lacinioso.
Brod. Zool. soc. proc. (févr. 1832). p. 27.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells. f. 6.

Habite les mers du Pérou. Espèce rare et des plus remarquables dont on doit la découverte à M. Cuming ; elle est ovale-oblongue, le manteau est très-large antérieurement, déborde beaucoup la coquille de ce côté, tandis qu'il est très-étroit du côté postérieur. Ce manteau est garni d'un petit nombre d'épines; il est d'une couleur rouge-orangée; la coquille est proportionnellement petite, ovale-obronde, déprimée ; la valve terminale antérieure est striée et les stries sont rayonnantes ; la postérieure est très-petite et subtronquée; les autres pièces sont transverses, étroites et marquées de lignes concentriques ou de taches d'un blanc rosé, fauves et verdâtres ; les aires latérales sont bien marquées, et elles sont lisses comme la partie médiane.

† 61. Oscabrion glauque. *Chiton glaucus*. Quoy et Gaym.

C. corpore ovali-rotundato, pilis rigidis, viridibus irrorato, subtùs luteo-virescente ; valvis tuberosis, levibus, nigris, in medio flavo bilineatis, infrà viridibus.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 376. pl. 74. f. 7-11.

Habite le canal d'Entrecasteaux, à la terre de Van-Diemen. Espèce assez grande, ovalaire, ayant le manteau fort large, vert et recouvert de soies rigides, mais non piquantes, et de la même couleur ; en dessous, il est d'un vert jaunâtre ; la coquille est oblongue, étroite, et proportionnellement petite pour la grandeur de l'animal. Chaque pièce présente à l'extérieur trois parties très-inégales. L'une médiane très-large, et deux latérales triangulaires, beaucoup plus étroites ; des angles peu marqués indiquent la séparation de ces parties ; le sommet de chaque pièce présente une tache noirâtre, triangulaire, circonscrite par des linéoles d'un blanc jaunâtre, en forme de V. Tout le reste de la surface est noir ; en dessous la coquille est d'un vert d'émeraude.

† 62. Oscabrion birameux. *Chiton biramosus*. Quoy et Gaym.

C. corpore ovali, planiusculo, rubro, biramosis pilis circumdato ; margine villoso ; valvis planiusculis, viridi-rubentibus aut albidis, anticè transversim striatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 378. pl. 74. f. 12-16.

Habite à la Nouvelle-Zélande. Cette espèce est remarquable par son manteau couvert de poils très-courts et d'un rouge brunâtre, intense. Sur ce manteau sont implantés des poils rudes et bifurqués, formant un double rang ; les pièces sont transverses et assez étroites ; elles ne sont point carénées sur le dos ; elles sont d'un blanc-verdâtre et entourées par un cercle d'un brun rougeâtre.

† 63. Oscabrion marron. *Chiton castaneus*. Quoy et Gaym.

C. corpore elongato, elevato, lutescente, margine crinito ; ossiculis magnis, alatis, tenuissimè striatis, castaneis, medio lineâ fuscâ triangulari notatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 387. pl. 24. f. 33-34.

Habite le cap de Bonne-Espérance. Grande et belle espèce qui ne manque pas d'analogie avec l'Oscabrion géant ; elle est ovale-oblongue; les pièces sont larges, carénées dans le milieu ; leur partie latérale est nettement circonscrite par une dépression qui la précède, toute la surface est couverte d'un réseau peu régulier de stries transverses et longitudinales, la couleur est uniformément d'un brun-marron, interrompu sur la carène par une zone assez large d'un brun beaucoup plus intense.

† 64. Oscabrion guilloché. *Chiton undulatus*. Quoy et Gaym.

C. corpore parvo, subcarinato, margine griseo vel rubente, tomentoso ; valvis cordiformibus, posticè acutis, levibus, roseis vel rubescentibus, undulatis transversimque lineolatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 393. pl. 75. f. 19-22.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Petite espèce ovale-oblongue, ayant le manteau assez large et rougeâtre, couvert d'un très-grand nombre de petits poils courts. La coquille est subcarénée dans le milieu, les pièces dorsales sont étroites et lisses ; on remarque seulement, sur les côtés, un petit espace triangulaire, sur lequel sont des rangées longitudinales de points noirs. La couleur de la coquille est variable : tantôt elle est rose, avec des linéoles plus foncées, simulant des stries ; d'autres fois elle est verdâtre, et les stries sont roses ou rougeâtres.

4° *Espèces ayant des faisceaux de poils autour du corps.*

† 65. Oscabrion de Garnot. *Chiton Garnoti*. De Blainv.

C. corpore ovali, crasso, planiusculo, viridi fuscescente subtùs aurantiaco ; valvis semi-circularibus, intùs viridibus ; pallio tomentoso, fasciculos pilosos duodeviginti ferente.

Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 36. p. 552.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 401. pl. 73. f. 9-14.

Habite le cap de Bonne-Espérance. Celui-ci devra appartenir à la même section que le suivant. Il est ovalaire ; son manteau, très-large, est en dessus d'un vert très-foncé, couvert de petites épines diversement entrelacées ; il présente aussi de chaque côté neuf fascicules de poils courts et rayonnants ; en dessous, le manteau est d'un vert jaunâtre, et le pied de l'animal est d'un jaune orangé peu foncé. Les pièces dorsales sont petites relativement à la grandeur du dos de l'animal ; elles sont brunes et profondément enfoncées sous le manteau. Les lames d'insertion des deux pièces terminales sont extrêmement grandes.

† 66. Oscabrion zélandais. *Chiton zelandicus*. Quoy et Gaym.

C. testâ parvâ, elevatâ, carinatâ, granulosâ, luteo et fusco variegatâ; fasciculis pilosis duodeviginti pallio echinato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 400. pl. 72. f. 5-8.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Cette espèce, ainsi que plusieurs des suivantes, appartiennent à cette section particulière des Oscabrions, portant sur le manteau des fascicules de poils courts et roides. Celui-ci se distingue des espèces déjà connues par son large

manteau jaunâtre, recouvert de petites épines diversement entre-croisées, et présentant de chaque côté neuf fascicules rapprochés de poils courts et rayonnants. Les pièces dorsales sont larges, courtes et semblent établir le passage entre celles des Oscabrions et des Oscabrelles : elles sont comme squamuleuses sur les côtés, légèrement striées en avant; leur couleur est jaunâtre, piquetée de brun; quelques-unes ont une ligne noire au sommet. M. Quoy cite plusieurs variétés : les unes grisâtres, les autres verdâtres.

† 67. Oscabrion rétus. *Chiton retusus*. Sow.

C. testâ oblongâ, posticè retusâ, pallescente; valvâ anticâ areis lateralibus valvarum intermediarum et valvæ posticæ areâ posticâ turgidis radiato-sulcatis; areis centralibus valvarum intermediarum et areâ anticâ valvæ posticæ sulcato-asperis; ligamento marginis fasciculis pilorum minimis plurimis.

Sow. Zool. Soc. proc. (févr. 1832). p. 28.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 22.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Espèce curieuse, ovale-oblongue, très-étroite, obtuse postérieurement; les valves terminales sont pourvues de gros sillons arrondis et rayonnants; les aires latérales des pièces intermédiaires sont saillantes, comme gonflées et divisées par deux ou trois gros sillons rayonnants; la partie médiane des valves intermédiaires est chargée de petits sillons subgranuleux; le manteau est étroit, et il présente un assez grand nombre de petits faisceaux de poils très-fins. La couleur de cet Oscabrion est d'un jaune pâle, et les aires latérales et les pièces terminales sont verdâtres.

† 68. Oscabrion allongé. *Chiton hirudiniformis*. Sow.

C. testâ oblongâ, planiusculâ, nigrescente-viridi; valvis rotundatis, granulosis; valvarum areis centralibus elongatis, posticè acuminatis, læviusculis; margine densissimè pilosâ, quasi velutinâ fasciculis pilorum 9, concoloribus.

Sow. Zool. Soc. proc. (mars 1832). p. 59.

Sow. jun. Illustr. conch. recent shells, f. 23.

Habite les mers du Pérou. Espèce ovale-oblongue, étroite, ayant le manteau assez large, très-velu, brun, et présentant de chaque côté neuf fascicules de poils roides et jaunâtres. La coquille est aplatie, d'un noir verdâtre uniforme; les valves sont arrondies, granuleuses, si ce n'est à leur partie centrale et postérieure où elles sont acuminées et lisses; les aires latérales sont à peine marquées.

† 69. Oscabrion monticulaire. *Chiton monticularis*. Quoy et Gaym.

C. corpore elongato, subparallelogrammo, carnoso, levi, rubro vel aurantiaco; tuberculis conicis, pilosis nonis utroque, valvis minimis aut abditis.

Var. *maximâ fusco virescenti, subtùs lutescenti rubro punctatâ.*

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 406. pl. 73. f. 30 35. Var. Fig. 36.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Cette espèce est très-curieuse, en ce qu'elle forme le dernier degré entre les Oscabrions fasciculés et les Oscabrelles proprement dites. L'animal est ovale-allongé; son manteau, très-large, est de diverses couleurs selon les individus, mais dans le plus grand nombre il est d'un rouge briqueté plus ou moins foncé. Il est lisse et pourvu de chaque côté de neuf fascicules de poils très-courts; les pièces dorsales paraissent à peine à l'extérieur; on aperçoit sur le milieu du dos une rangée de petits osselets brunâtres, ayant de chaque côté des lames d'insertion extrêmement grandes, qui s'enfoncent dans l'épaisseur du manteau. Il est certain que si ces lames d'insertion étaient plus courtes, et le corps de l'animal un peu plus cylindrique, il serait impossible de distinguer le genre de cette espèce. Ceci prouve l'inutilité du genre Oscabrelle, que sans doute on finira par supprimer.

† 70. Oscabrion violet. *Chiton violaceus*. Quoy et Gaym.

C. corpore ovali, convexiusculo, carnoso, levi, subrubro aut luteo, duodeviginti punctis pilosis notato; ossiculis confertis, triangularibus, violaceis; primo hexagono.

Var. *pallio lutescente punctis rubris irrorato.*

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 403. pl. 73. f. 15. 16. Var. f. 17. 20.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Celui-ci appartient encore à la division des Oscabrions fasciculés; mais il est encore plus voisin que le précédent des Oscabrelles proprement dites. Le manteau est très-large, il est d'un brun pâle, lisse, et garni seulement de chaque côté de neuf fascicules de poils roides et serrés; les pièces dorsales sont triangulaires, subcordiformes, sont violâtres et, dans une belle variété, sont brunâtres, avec quelques fascies régulières d'un jaune assez intense. La pièce terminale antérieure présente cinq côtes rayonnantes; les autres sont divisées en trois parties, dont deux latérales, petites et triangulaires. Toute la surface extérieure des pièces est finement ponctuée; les lames d'insertion sont très-grandes et profondément enfoncées dans l'épaisseur du manteau de l'animal.

Espèce fossile.

† 1. Oscabrion de Grignon. *Chiton grignionensis*. Lamk.

C. testâ octovalvi: valvis punctato-rugosis, posticâ crenatâ.

Lamk. Ann. du Mus. t. 1. p. 309. Vélins du Mus. n° 1. f. 6. 7. 8.

Desh. Coq. foss. de Paris, t. 2. p. 7. pl. 1. f. 1. à 7.

Habite... Fossile, à Grignon. Cet Oscabrion est petit, étroit, chargé de granulations peu apparentes sur les valves moyennes, plus prononcées sur les valves antérieures et postérieures. Il a beaucoup d'analogie avec une petite espèce que l'on trouve quelquefois dans les mousses de Corse, et dont l'espèce n'a point encore été déterminée; il n'en diffère réellement que par l'élévation moins grande des valves et par leur plus de largeur transversale. Les valves n'ont que deux ou trois millimètres de large.

PATELLE. (Patella.)

Corps entièrement recouvert par une coquille univalve; ayant sur la tête deux tentacules pointus, oculifères à leur base extérieure. Branchies disposées en série tout autour du corps, sous le rebord

du manteau. Anus et orifices pour la génération au côté droit antérieur.

Coquille univalve, non spirale, recouvrante, clypéiforme ou en cône surbaissé, concave et simple en dessous, sans fissure à son bord, et à sommet entier, incliné antérieurement.

Corpus testâ univalvi penitùs obtectum; capite tentaculis duobus acutis, basi externâ oculiferis. Branchiæ infrà veli marginem per totam corporis periphæriam seriatìm dispositæ. Orificia pro generatione et ano ad latus dextrum anticum.

Testa univalvis, non spiralis, animal ombumbrans, clypeata vel retuso-conica, imperforata; fissurâ marginali destituta; cavitate simplici; apice anterius recurvo.

Observations. L'animal des *Patelles,* quelles que soient les particularités sexuelles qui le distinguent des Phyllidies, nous paraît néanmoins appartenir à la même famille, car la disposition de ses branchies est tout à fait semblable. Son pied est un disque ovale, musculeux, susceptible des mêmes contractions et dilatations que celui des autres Gastéropodes. Sa tête ni ses tentacules ne peuvent rentrer et se retourner en dedans, comme cela arrive dans beaucoup de Mollusques à coquille univalve : ils ne peuvent que s'allonger et se raccourcir. L'ouverture par laquelle passent les parties de la génération est placée latéralement sous le tentacule droit de l'animal. L'anus est au cou, presque derrière la tête. Le manteau double toute la coquille : il ne lui adhère que par le muscle qui y attache l'animal. La partie du manteau, qui entoure ce muscle, est garnie de fibres, et susceptible d'extension et de contraction; son bord est un peu renflé, dentelé ou frangé, et doué d'un sentiment exquis. L'animal des *Patelles* est recouvert entièrement par une coquille univalve, sans spire, ovale ou orbiculaire, en cône évasé, plus ou moins obtus, creux ou concave en dessous. On trouve des *Patelles* fort élevées; mais ordinairement elles ne présentent qu'un cône très-surbaissé, à base fort large; et toutes offrent un sommet terminé en pointe courte, inclinée antérieurement. Ce sommet est souvent la partie la plus épaisse de la coquille, et dans beaucoup d'espèces on distingue facilement, dans la face concave, la place où était attaché l'animal; cette place est marquée par une décoloration ou par une couleur particulière. On voit même de quel côté était la tête de l'animal, et on remarque que c'est celui vers lequel le sommet s'incline. Les *Patelles* sont toujours plus élargies postérieurement qu'antérieurement, et la circonscription de leur bord est en général de forme ovale ou elliptique. Quoique l'animal de ces coquilles soit un véritable Gastéropode, ses mouvements de locomotion paraissent rares et peu considérables; car il semble vivre habituellement dans la même place, et n'exécuter d'autres mouvements que ceux de soulever légèrement sa coquille, pour faire arriver l'eau aux branchies. Néanmoins la présence de ses tentacules, et le besoin d'être à portée de prendre sa nourriture, indiquent qu'il doit jouir de temps à autre de ses facultés de déplacement.

La coquille de ce Mollusque a été nommée en latin *Patella* à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec un petit plat. Mais la plupart des conchyliologistes, avant Linné, lui donnaient le nom de *Lepas*, nom tiré du grec et qui signifie écaille. Comme on voit souvent un très-grand nombre de Patelles sur un même rocher, Rondelet les comparait à des têtes de clous enfoncées dans la pierre.

Ce genre est très-beau et fort nombreux en espèces, même après en avoir séparé les Fissurelles, les Emarginules, les Navicelles, les Ombrelles, les Cabochons, les Calyptrées et les Crépidules que Linné ou Gmelin y réunissait. Dans la plupart des coquilles des *Patelles,* des côtes plus ou moins grandes rayonnent de tous côtés du sommet jusqu'au bord. Tantôt ces côtes, élevées, longues et distantes, souvent entremêlées d'autres plus courtes et moins élevées, rendent les bords de l'ouverture anguleux, sinués entre les angles; et tantôt à peu près égales en élévation et en longueur, souvent même grêles et fréquentes, elles ne produisent point d'angles véritables sur les bords, ni de sinuosités à ceux de l'intérieur. Je citerai seulement quelques espèces en exemple, parmi celles que je possède dans ma collection.

[Jusque dans ces derniers temps, les zoologistes avaient été d'accord sur la place qu'il est convenable de donner aux Patelles dans la série des Mollusques : il suffit, pour se convaincre de ce fait, de jeter les yeux sur les diverses méthodes qui ont été publiées depuis celle de Linné. Cependant un naturaliste des plus distingués, M. de Blainville, dans son Traité de Malacologie, a envisagé ce genre sous d'autres rapports qu'on ne l'avait fait avant lui. Tous les naturalistes avaient admis sans contestation que les petits feuillets, placés chez les Patelles dans la rainure du pied et du manteau, étaient de véritables branchies en tout comparables à celles des Phyllidies et des Oscabrions. Il suffisait, en effet, d'examiner avec quelque attention ces feuillets, pour reconnaître leur nature éminemment vasculaire, et, par une conséquence toute naturelle, les regarder comme un organe respiratoire, dans une disposition qui est commune à d'autres Mollusques. M. de Blainville a rejeté cette opinion, et apercevant, dans la partie du manteau qui forme le sac cervical, des stries assez régulières, il a regardé cette partie comme la véritable branchie, et caractérisé le genre en conséquence de cette nouvelle opinion. Par une autre conséquence, il a changé les rapports du genre, dont il a fait, à la fin des Mollusques hermaphrodites, une petite famille particulière sous le nom de Rétifère, et composée du seul genre qui nous occupe. Cette nouvelle manière de voir de M. de Blainville demandait, avant d'être adoptée, un examen attentif et sérieux. Plusieurs moyens se présentent pour s'assurer si, comme le croit ce zoologiste, le sac cervical des Patelles leur sert d'or-

gane respiratoire. Nous avons comparé avec cette partie des Patelles celle de plusieurs genres dont l'organe branchial n'a jamais été mis en doute, les Calyptrées, par exemple, et nous avons reconnu une structure fibreuse et des stries tout à fait comparables à celles que l'on voit dans les Patelles. Nous avons poursuivi notre comparaison, non-seulement dans les Mollusques à coquille patelliforme, mais encore dans ceux dont la coquille est plus ou moins enroulée, et dans tous, sans exception, nous avons trouvé la paroi supérieure du sac cervical semblable à celle des Patelles. Il faut donc admettre que chez tous les Mollusques qui ont évidemment une branchie, le sac cervical remplit, comme dans les Patelles, les fonctions d'un organe respiratoire, ou bien il faut admettre que, si, dans tous les Mollusques, le sac cervical ne sert pas à la respiration, il n'a pas non plus cet usage dans les Patelles.

Il existe un genre curieux nommé Patelloïde par MM. Quoy et Gaymard. Dans ces Mollusques, la coquille est absolument semblable à celle des Patelles, et l'animal a non-seulement un sac cervical, mais encore une branchie pectinée sur le côté droit et antérieur du corps; et, ce qui est remarquable, ils sont privés de ces feuillets vasculaires, disposés autour du pied dans les Patelles. La suppression de ces feuillets aussitôt qu'une véritable branchie pectinée apparaît, tandis que le sac cervical n'éprouve aucune altération et reste semblable dans les deux genres, donne, au moyen d'une induction rationnelle, la plus grande présomption de croire que les feuillets des Patelles sont en effet des organes respiratoires. Ces deux moyens d'induction dont nous venons de parler seraient déjà suffisants pour combattre victorieusement l'opinion de M. de Blainville; mais il est un troisième moyen bien préférable : c'est celui que fournit l'observation anatomique. Lorsque, par une dissection minutieuse, on a suivi, dans la Patelle, les branches principales des vaisseaux, on trouve constamment, dans l'épaisseur des muscles des parties latérales du pied, deux grands vaisseaux qui règnent dans toute la circonférence et fournissent un fort rameau à chaque feuillet membraneux. Cette disposition est semblable à ce qui se voit dans les Oscabrions. Les vaisseaux qui, dans les Patelles, se rendent au sac cervical, sont très-petits, nullement comparables au développement de ceux des Hélices, des Limaces, et même des Térébratules et des Orbicules, dont l'organe respiratoire, quoique aquatique, est formé d'un réseau vasculaire, sur une membrane aplatie. Dans les Patelles, les vaisseaux cervicaux ne sont pas plus développés que dans les autres Mollusques, qui, ayant une branchie pectinée, ont aussi un sac cervical. Il nous semble que des observations précédentes, nous pouvons conclure que, dans les Patelles, le sac cervical n'est point branchial, et que les branchies consistent en ces lamelles flottantes entre les bords du pied et du manteau. Il faut donc, par une conséquence toute naturelle, rejeter l'opinion de M. de Blainville, et rapprocher les Patelles des Oscabrions, en formant une petite famille pour chacun de ces genres.

Lamarck a compris parmi les Patelles des coquilles qui ne devront pas rester dans ce genre : les unes ne sont pas parfaitement symétriques et appartiennent au genre Siphonaire de M. Sowerby; les autres le sont beaucoup plus et dépendent du genre Patelloïde de MM. Quoy et Gaymard. Nous traiterons de ces genres à la fin de celui-ci.]

ESPÈCES.

1. Patelle apicine. *Patella apicina.* Lamk.

P. testâ valdè convexâ, costato-angulatâ; vertice proeminente curvo.

Habite... l'Océan indien? Espèce voisine de la suivante par la tache de son sommet, qui est noire en dehors et en dedans; mais ce sommet présente une pointe très-saillante, légèrement inclinée et obtuse. La coquille d'ailleurs est plus élevée, à côtes plus espacées et plus anguleuses. Grand diamètre, 3 pouces et demi.

2. Patelle œil-de-rubis. *Patella granatina.* Lin.

P. testâ angulatâ, costis striisque muricatis : apice intùs et extùs nigro-purpurascente.

Patella granatina. Lin. Syst. nat. p. 1258. Gmel. p. 3696. n° 22.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 408.
* Born. Mus. p. 418.
List. Conch. t. 533. f. 12; et t. 534. f. 13.
Gualt. Test. t. 9. fig. F.
D'Argenv. Conch. t. 2 fig. G.
* Regenf. Conch. t. 1 pl. 9. f. 31.
* Knorr. Delic. pl. B. V. f. 8.
Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 2.
Martin. Conch. 1. t. 9. f. 71, 72.
Pav. Conch. t. 2. fig. B 4.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 218. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1027. n° 27.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 705. n° 1.

Habite l'Océan des Antilles, etc. Espèce commune dans les collections, bien anguleuse, assez jolie, et remarquable par ses taches et ses couleurs. A l'extérieur, elle offre, depuis la tache de son sommet, des lignes nombreuses, transverses, ondées en zigzag, d'un roux brun, et de plus en plus serrées vers les bords. Elle acquiert une grande taille.

3. Patelle œil-de-bouc. *Patella oculus.* Born.

P. testâ angulatâ; costis carinatis; vertice fundoque albis.

Patella oculus. Born. Mus. p. 418.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. B.
Gualt. Test. t. 9. fig. H.
Martin. Conch. 1. t. 10. f. 86.
Fav. Conch. t. 2. fig. B 1.
* *Patella cypria.* Var. Gmel. p. 3698. n° 32.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 455. n° 34.

* Dilw. Cat. t. 2. p. 1026. n° 24.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 213. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 705. n° 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 484. pl. 5. f. 9.
Habite les mers du Brésil. Cette espèce nous paraît constamment distincte de la précédente. Elle est au moins aussi grande. Son sommet est obtus.

4. Patelle crépue. *Patella barbara*. Lin.

P. testâ dentatâ; costis novemdecim elevatis, fornicato muricatis.
Patella barbara. Lin. Syst. nat. p. 1258. Gmel. p. 3696. n° 20.
Born. Mus. p. 417.
Knorr. Vergn. 5. t. 13. f. 13.
Schrot. Einl. in Conch. 2. t. 5. f. 1 (1).
Dilw. Cat. t. 2. p. 1025. n° 22.
* *Patella Lamarkii*. Payr. Cat. p. 90. n° 177. pl. 4. f. 3, 4.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 705. n° 3.
Habite aux îles Falkland, selon Gmelin. L'individu que je possède, et que je crois être le P. *Barbara* de Linné, est assez grand, et a jusqu'à 22 côtes qui, dépassant le bord, le rendent anguleux, comme denté. Entre ces côtes, il y en a de beaucoup plus petites. Le sommet est acuminé et incliné. Couleur, d'un blanc jaunâtre en dehors, très-blanche à l'intérieur. Grand diamètre, 4 à 5 pouces.

5. Patelle tête-de-Méduse. *Patella plicata*. Born (2).

P. testâ angulatâ; costis obtusis undulatis, transversim rugosis.
Patella plicata. Born. Mus. t. 18. f. 1.
Knorr. Vergn. 3. t. 30. f. 1.
Davila. Catal. 1. t. 3. fig. D.
Patella plicaria. Gmel. p. 3708. n° 83.
* Schrot. Einl. p. 476. n° 84.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1022. n° 15.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 706. n° 4.
Habite au détroit de Magellan. Elle devient assez grande.

6. Patelle laciniée. *Patella laciniosa*. Lin.

P. testâ radiis elevatis, inæqualibus, extùs crassioribus, obtusis.
Patella laciniosa. Lin. Syst. nat. p. 1258. Gmel. p. 3695. n° 18.
Rumph. Mus. t. 40. fig. C.
Knorr. Vergn. 6. t. 30. f. 2. 4. 7. 8.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. O.
Martin. Conch. 1. t. 10. f. 81.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 403.
* Fav. Conch. pl. 2. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1021. n° 14.
Habite les mers de l'Inde.

7. Patelle en étoile. *Patella saccharina*. Lin.

P. testâ angulatâ; costis septenis carinatis, obtusis.
Patella saccharina. Lin. Syst. nat. p. 1258. Gmel. p. 3695. n° 19.
List. Conch. t. 532. f. 10.
* Born. Mus. p. 416.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 404.
Martin. Conch. 1. t. 9. f. 76.
* Klein. Ostr. pl. 8. f. 4.
Fav. Conch. t. 2. fig. F 2. 3.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1023. n° 17.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 706. n° 5.
Astrolepas. D'Argenv. Conch. t. 2. fig. M.
Rumph. Mus. t. 40. fig. B.
Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille peu convexe, d'une assez petite taille.

8. Patelle tachetée. *Patella angulosa*. Gmel.

P. testâ ovali, depressâ, albidâ, maculis rubris pictâ; costellis 10 ad 12 radiantibus; vertice submarginali; margine angulato.
Patella angulosa. Gmel. p. 3707. n° 76.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 452. n° 26.
List. Conch. t. 538. f. 21, B.
* Fav. Conch. pl. 2. fig. C.
Martin. Conch. 1. t. 8. f. 69.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 710. n° 19.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1023. n° 18.
Habite... Coquille de taille médiocre, fort déprimée et remarquable par l'excentricité de son sommet.

9. Patelle barbue. *Patella barbata*. Lamk.

P. testâ ovali, convexâ, albâ; costis radiantibus, inæqualibus, carinatis, tuberculato-asperis, extrà marginem prominulis; crinis serialibus ad costarum interstitia; vertice acuto.
Habite... Les rangées fasciculaires de poils, conservées dans cette espèce, ne sont que des restes du drap-marin. Les côtes, dépassant le bord, la rendent anguleuse. Elle est très-blanche à l'intérieur. Grand diamètre, 3 pouces.

10. Patelle longues-côtes. *Patella longicosta*. Lamk.

P. testâ convexo-depressâ, rufo-nigricante; costis radiantibus 12 ad 15, subcarinatis, ultrà marginem valdè proeminentibus; vertice albido, brevi, obtusiusculo.
* Fav. Cat. p. 43. n° 184. pl. 2. f. 184.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 711. n° 20.
Habite... Cette coquille, dont je n'ai trouvé aucune figure dans les auteurs, est remarquable par la longueur de ses rayons, qui dépassent de beaucoup le bord. Son cône est très-surbaissé. En dessous, elle est blanchâtre et à bords tranchants. Sa forme est ovale.

11. Patelle spinifère. *Patella spinifera*. Lamk.

P. testâ orbiculari, supernè elevato-conicâ, albâ; radiis 24, dorso carinatis, marginem excedentibus, antè extremitatem spinâ ascendente instructis.
Habite... Je crois cette espèce inédite comme la précédente.

---

(1) Un nouvel examen de cette figure nous fait actuellement douter si on doit la rapporter ici; elle a beaucoup plus de dix-neuf ou vingt côtes. Elle représenterait mieux une variété de l'espèce suivante.

(2) Nous présumons que Lamarck, à l'exemple de Born, a confondu ici deux coquilles : l'une représentée dans Born, et l'autre dans Davila; cette dernière nous paraît une variété de la *Patella barbara*; l'espèce de Born se distingue facilement, et c'est à elle que nous rapporterions la fig. 1, pl. 5 de Schroter.

Une rangée circulaire d'épines ascendantes, dans le voisinage du bord, la distingue éminemment. Elle est blanche en dessus et en dessous, et a ses bords internes crénelés par l'impression des côtes. Son sommet est pointu, subcentral.

12. Patelle rude. *Patella aspera.* **Lamk.**

P. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ, albido-rufescente; costis radiantibus, inæqualibus, creberrimis, ultra marginem prominulis, dorso asperis; intùs margaritaceâ; vertice obtuso.

Fav. Conch. t. 2. fig. G 2?

Habite... Sa nacre est brillante et argentée. Taille, 2 pouces et demi.

13. Patelle jaunâtre. *Patella luteola.* **Lamk.**

P. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, unicolore, luteolâ; striis radiantibus, subæqualibus, elevatis distinctis, ultrà marginem subprominulis; subtùs margaritaceo-lutescente; verticè obtuso.

Fav. Conch. t. 2. fig. L?

Habite... Coquille jaunâtre, tant en dessus qu'en dessous, un peu dentée sur les bords par la saillie des rayons. Elle nous paraît distincte de celles qui nous sont connues. Grand diamètre, environ 3 pouces.

14. Patelle en pyramide. *Patella pyramidata.* **Lamarck.**

P. testâ magnâ, ovali, elevato-convexâ, subconicâ; costis radiantibus, numerosis, confertis, obtusis, dorso subimbricatis; vertice acuto, cernuo; intùs albâ.

Habite... Elle est d'un fauve roussâtre en dehors; son bord interne est crénelé par l'impression des côtes. Grand diamètre, 5 pouces et plus.

15. Patelle rose. *Patella umbella.* **Gmel. (1).**

P. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, roseâ, costellis albis subasperis radiatâ; margine dentato.

Patella umbella. Gmel. p. 3706. n° 71.

List. Conch. t. 538. f. 21.

Knorr. Vergn. 5. t. 19. f. 2, 3.

Martin. Conch. 1. t. 8. f. 63.

An libot? Adans. Sénég. t. 2. f. 1.

* *Patella miniata.* Born. Mus. p. 420.

* *Patella sanguinolenta.* Gmel. p. 3716. n° 130.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 446. n° 14; et p. 449. n° 21.

* Martin. Conch. pl. 7. f. 52, 53.

* Fav. Conch. pl. 1. fig. H 1.

* Dilw. Cat. t. 2. p. 1031. n° 34.

* *Patella miniata.* Sow. Genera of shells. f. 2, 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 706. n° 6.

Habite les côtes d'Afrique. Belle espèce, offrant des variétés nombreuses, qui ornent les collections. Le grand bouclier rose de Favanne, t. 1. fig. H 1. paraît lui appartenir.

16. Patelle plombée. *Patella plumbea.* **Lamk. (2).**

P. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, extùs cinereo-nigrescente; costellis radiantibus, muticis, separatis; vertice subcentrali, obtuso, albo; intùs cærulescente.

An Patella cærulea? Born. Mus. t. 18. f. 2.

* *Patella cærulea.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. moll. pl. 70. f. 4, 5, 6.

Habite les côtes du Sénégal. Elle a des stries fines entre ses côtes, et offre de petites taches brunes, assez régulièrement rangées, qui lui donnent un aspect noirâtre, quoique le fond soit plombé. Le bord est légèrement denté par la petite saillie de ses rayons. Je soupçonne que c'est le *Libot* d'Adanson.

17. Patelle bleue. *Patella cærulea.* **Lamk.**

P. testâ ovali, tenui, convexâ, extùs cinereo-cærulescente; striis radiantibus, inæqualibus, numerosis; margine inæqualiter dentato; subtùs cæruleâ, nitidâ.

Patella cærulea? Lin. Gmel. n° 24.

Martin. Conch. 1. t. 8. f. 64, 56?

* *Patella cærulea.* Payr. Cat. p. 87. n° 171.

Habite.... Je la crois de la Méditerranée. Elle est très-distincte de la précédente. Son sommet est pointu incliné; ses bords sont dentés irrégulièrement par la saillie inégale de ses rayons. Sauf une tache blanchâtre, qui occupe le fond du sommet, elle est bleue et luisante en dessous. Taille médiocre.

18. Patelle rayonnante. *Patella radians.* **Gmel. (3).**

P. testâ ovali, depressiusculâ, corneâ; striis longitudinalibus maculisque nigris radiantibus; vertice acuto, inflexo, aureo.

Patella radians. Gmel. p. 3720. n° 144.

Patella radiata. Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1618; et 11. t. 197. f. 1916. 1917.

Patella radiata? Born. Mus. t. 18. f. 10.

* Dilw. Cat. t. 2. p. 1044. n° 61.

* *Lottia radians.* Sow. Genera of shells. f. 3.

Habite à la Nouvelle-Zélande. Quoique le bord de cette coquille soit entier, les stries rayonnantes, le dépassant un peu, le font paraître comme denté. En dessous, elle est d'une nacre argentée, quelquefois dorée.

19. Patelle scutellaire. *Patella scutellaris.* **Lamk.**

P. testâ ovato-ellipticâ, luteo-rufescente; striis ra-

---

(1) Born avait donné à cette espèce le nom de *Patella miniata*, avant que Gmelin lui imposât celui de *Patella umbella*; il serait juste de conserver à l'espèce le nom que Born, le premier, lui imposa.

(2) On possède aujourd'hui dans les collections plusieurs espèces de Patelles qui, étant bleues en dedans, sont confondues avec le *Patella cærulea* de Linné. Lamarck distingue ici une espèce en lui attribuant la figure de Born; mais pour faire ce changement dans la synonymie de Gmelin, il aurait fallu savoir d'abord ce que c'est que le *Patella cærulea* de Linné, et cela est très-difficile, puisque Linné n'a donné aucune synonymie à son espèce. La phrase qui la caractérise est trop courte pour suppléer à une figure. Linné dit que son *Patella cærulea* vit dans la Méditerranée. Si l'on veut conserver le nom, il faut donc l'appliquer à une Patelle de cette mer et non à une de Sainte-Hélène, comme l'a fait M. de Blainville dans le Dictionnaire des Sciences naturelles, et nous-même dans l'Encyclopédie méthodique. Or, il y a dans la Méditerranée une espèce à laquelle convient tout ce que Linné dit de son *Patella cærulea*; c'est donc à cette espèce, dont nous ne connaissons aucune bonne figure, qu'il conviendrait d'attribuer le nom linnéen. Les observations précédentes suffisent pour faire sentir qu'il était impossible d'ajouter à la synonymie de Lamarck la citation d'ouvrages dans lesquels plusieurs espèces sont confondues.

(3) Lamarck rapporte ici les deux *Patella radiata* de Chemnitz; elles constituent deux espèces bien distinctes. Il paraît donc nécessaire de supprimer la citation des figures 1916 et 1917 de Chemnitz, ainsi que celle de Born.

diantibus, inæqualibus, numerosissimis: eminentioribus costæformibus; vertice acuto, inflexo, albo.
* *An eadem?* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 3?
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. moll. pl. 70. f. 7, 8.
Habite.... Cette coquille nous paraît différente de toute celles qui nous sont connues. Elle est blanche à l'intérieur, avec un limbe roux.

20. Patelle de Safi. *Patella Safiana.* Lamk.

P. testâ ovato-oblongâ, convexâ, submuticâ; costis radiantibus, æqualibus, dorso planulatis, albis: interstitiis fuscis; vertice subacuto inflexo.
Habite les côtes océaniques du royaume de Maroc. Elle est d'un blanc grisâtre au dehors, et radiée, entre ses côtes, par des rayons colorés, jaunâtres ou un peu bruns. Son limbe interne est d'un nacré bleuâtre. Grand diamètre, environ 4 pouces.

21. Patelle écaille-de-tortue. *Patella testudinaria.* Lin.

P. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ, decussatim striatâ; striis longitudinalibus eminentioribus; intùs argenteo-cærulescente.
Patella testudinaria. Lin. Syst. nat. p. 1260. Gmel. p. 3717. n° 134.
List. Conch. t. 531. f. 9.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. P.
Rumph. Mus. t. 40. fig. A.
Gualt. Test. t. 8. fig. B.
Knorr. Vergn. 1. t. 21. f. 1.
Martin. Conch. 1. t. 6. f. 45, 48.
Fav. Conch. t. 1. fig. Q 1.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1044. n° 63.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 707. n° 8.
* *Lottia testudinaria.* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite la mer de l'Inde. Très-belle coquille, recherchée dans les collections; d'une taille assez grande, et fort rembrunie en dessus. Son test, poli, un peu transparent, est panaché de quantité de taches irrégulières, d'un rouge brun, sur un fond d'un jaune d'écaille.

22. Patelle en cuiller. *Patella cochlear.* Born.

P. testâ ovato-oblongâ, depressâ, anticè angustatâ, posticè dilatato-rotundatâ, albidâ, striis tenuibus et inæqualibus radiatâ; vertice obtusissimo; margine subintegro.
Patella cochlear. Gmel. p. 3721. n° 155.
Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 3.
Born. Mus. t. 18. f. 3.
Fav. Conch. t. 79. fig. B.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 767.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1034. n° 41.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 707. n° 9.
* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 4.
Habite.... Espèce singulière par le rétrécissement de sa partie antérieure et sa dépression générale. Elle prend en dessus une teinte fauve ou roussâtre en vieillissant. En dessous, sa partie étroite est creusée en canal.

23. Patelle en bateau. *Patella compressa.* Lin.

P. testâ oblongâ, tenuiter striatâ, luteo-fulvâ; lateribus compressis; vertice adunco; margine indiviso.
Patella compressa. Lin. Syst. nat. p. 1261. Gmel. p. 3718. n° 136.
* Born. Mus. p. 426.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 427.
List. Conch. t. 541. f. 25.
Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 1.
Martin. Conch. 1. t. 12. f. 106.
Fav. Conch. t. 3. fig. B 3.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1045. n° 65.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 707. n° 10.
* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 2.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. moll. pl. 70. f. 1, 2, 3.
Habite les mers des Indes. Espèce très-connue et singulièrement distincte par sa forme. Un fait curieux et en quelque sorte inexplicable, consiste en ce qu'un jeune individu du *P. compressa* a son bord continué par une autre Patelle très-différente, ponctuée de rose sur un fond blanc.

24. Patelle granulaire. *Patella granularis.* Lin.

P. testâ dentatâ; striis elevatis, angulatis, imbricatis. Lin.
Patella granularis. Lin. Syst. nat. p. 1158. Gmel. p. 3696. n° 21.
List. Conch. t. 536. f. 15.
Gualt. Test. t. 8. fig. D.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. H.
Martin. Conch. 1. t. 8. f. 61.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 406.
* *Patella granatina.* Born. Mus. p. 419.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1027. n° 26.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 708. n° 11.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. pl. 70. f. 12 à 15.
Habite les côtes de l'Europe australe, et au cap de Bonne-Espérance. Les petites écailles dont ses rayons sont imbriqués, étant blanchâtres, et disposées sur un fond d'un gris brun, lui donnent un aspect granuleux.

25. Patelle rouge-dorée. *Patella deaurata.* Gmel.

P. testâ ovali, convexo-conicâ, costis creberrimis obtusis squamoso-asperis radiatâ; margine crenulato; vertice aurato; intùs argenteâ.
Patella deaurata. Gmel. p. 3719. n° 142.
Martin. Conch. 1. t. 17.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1616. a, b.
Fav. Conch. t. 1. fig. D 1; et 3. fig. D 2. D 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 450.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1029. n° 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 708. n° 12.
* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 7.
Habite les côtes de Magellan, et aux îles Falkland. Très-belle coquille, qui ne paraît rayonnée de blanc à l'extérieur que lorsqu'on l'a polie et qu'on a fait disparaître ses côtes. L'intérieur de son test est très-argenté, et son sommet est incliné et toujours doré. Elle offre quelques variétés de formes; j'en possède une tout à fait conique.

26. Patelle de Magellan. *Patella Magellanica.* Gmel.

P. testâ ovali, convexo-conicâ, albidâ, papillis nigris circumdatâ, fasciis flavo rufis radiatim pictâ, subtùs margaritaceâ.
Patella Magellanica. Gmel. n° 52.
Gualt. Test. t. 9. fig. E.
Martin. Conch. 1. t. 5. f. 40. a, b.
* Fav. Conch. pl. 1. fig. A 2.

* *Patella fusca*. Dilw. Cat. t. 2. p. 1. 470 n° 70. *Exclus. Linn. synon.* (1).
Habite au détroit de Magellan. Belle espèce, très-distincte.

27. Patelle stellifère. *Patella stellifera*. Gmel.

P. testâ ovali, integrâ, atro-fuscâ, longitudinaliter striatâ, stellatâ et radiis albis instructâ, intùs argenteâ. Chemn.
Patella stellifera. Gmel. p. 3719. n° 143.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1617.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1047. n° 69.
Habite à la Nouvelle-Zélande, et aux îles des Amis.

28. Patelle commune. *Patella vulgata*. Lin.

P. testâ formâ coloreque variabili, extùs virente aut luteo-cinereâ, intùs flavo-aurantiâ; costis tenuibus subangulatis.
Patella vulgata. Lin. Syst. nat. p. 1258. Gmel. p. 3697. n° 23.
List. Conch. t. 535. f. 14.
Knorr. Vergn. 6. t. 27. f. 8.
Penn. Brit. Zool. 4. t. 89. f. 145, 146.
Martin. Conch. 1. t. 5. f. 38.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 411.
* Dorset. Cat. p. 58, pl. 23. f. 1, 2.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1032. n° 38.
* De Blainv. Malac. pl. 48. f. 1; et pl. 49. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 769. n° 13.
Habite les mers de l'Europe, sur les côtes; commune dans la Manche, et près de La Rochelle. Quiconque n'aurait qu'un exemplaire de cette coquille, pourrait se trouver fort embarrassé pour le rapporter à son espèce, tant celle-ci est variable; aussi les auteurs diffèrent-ils beaucoup dans les descriptions et les figures qu'ils en donnent.

29. Patelle à mamelon. *Patella mamillaris*. Lin.

P. testâ conicâ, striatâ, subdiaphanâ; vertice reflexo, lævi.
Patella mamillaris. Lin. Syst. nat. p. 1259. Gmel. p. 3709. n° 91.
* Born. Mus. p. 422.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 416.
List. Conch. t. 537. f. 17.
Klein. Ostr. t. 8. f. 1.
Martin. Conch. 1. t. 7. f. 58, 59.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1038. n° 50.
Habite la Méditerranée et les côtes occidentales d'Afrique. Coquille de taille médiocre; sommet subcentral, toujours blanchâtre; stries très-fines.

30. Patelle rayée. *Patella lineata*. Lamk.

P. testâ ovali, convexâ, luteo-fucescente, lineis flavis, 10 ad 12, radiatim pictâ; striis longitudinalibus, numerosissimis, confertis; vertice acuto, luteo.
Habite.... Son bord est tranchant. Longueur, plus d'un pouce.

31. Patelle côtes-blanches. *Patella leucopleura*. Gmel. (2).

P. testâ ovali, dorso-convexâ, cinereo-rufescente, costis inæqualibus albis radiatâ; vertice albo, lineâ rufâ cincto.
Patella leucopleura. Gmel. p. 3699. n° 34.
List. Conch. t. 539. f. 22.
Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 9.
Martin. Conch. 1. t. 7. f. 56, 57.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 448.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1039. n° 51.
* *Siphonaria leucopleura*. De Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 293.
Habite... Coquille de petite taille.

32. Patelle marquée. *Patella notata*. Lin.

P. testâ parvulâ, ovali, radiatim striatâ: striis coloratis: margine crenulato; maculâ sub fornice cordatâ aut spatulæformi.
Patella notata. Lin. Syst. nat. p. 1261. Gmel. p. 3719. n° 139.
Schrot. Einl. in Conch. 2. p. 431. t. 5. f. 5.
Chemn. Conch. 10. p. 324. Vign. 25. fig. C. D.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1050. n° 78.
Habite la Méditerranée, selon Linné; les Antilles, selon ma collection. Je possède de cette espèce un grand nombre d'individus; tous, d'assez petite taille, se réunissent dans ce caractère, savoir: d'offrir sous la voûte interne de la coquille une tache en forme de spatule; mais chacun de ces individus présente une variété particulière, tant dans la couleur de la tache, dans la convexité de la coquille, dans la coloration des stries, que dans la pointe plus ou moins marquée, plus ou moins droite du sommet. Il nous paraît donc impossible de citer aucune de ces particularités dans le caractère qui doit être commun à l'espèce.

33. Patelle de Tarente. *Patella Tarentina*. Lamk.

P. testâ ovali, convexiusculâ, costis longitudinalibus lineisque coloratis radiatâ; interstitiis costarum tenuiter striatis, margine subdentato.
Habite le golfe de Tarente. Coquille de taille médiocre, à sommet subcentral, un peu incliné; à fond blanchâtre; ayant 8 ou 9 côtes distantes, et des raies brunes dans leurs interstices. Elle est légèrement nacrée à l'intérieur.

34. Patelle ponctuée. *Patella punctata*. Lamk.

P. testâ ovali, convexâ, albâ, longitudinaliter et inæqualiter striatâ; punctis fuscis per lineas longitudinales radiatim pictâ; margine integro.
* Payr. Cat. p. 88. n° 173. pl. 3. f. 6, 7, 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 709, n° 15.
Habite le golfe de Tarente. Coquille de petite taille, et

---

(1) Dilwyn rapporte au *Patella fusca* de Linné le *Patella magellanica* de Gmelin. Nous croyons impossible aujourd'hui de reconnaître le *Patella fusca*, car Linné ne lui donne point de synonymie et ne le décrit que d'une manière incomplète.

(2) D'après une observation de M. Quoy, mise à la fin de sa description du *Siphonaria algesiræ* (Voy. de l'Astr. Zool. t. 2, p. 339), il paraît que sous le nom de *Patella leucopleura*, Lamarck, dans sa collection, a confondu deux coquilles : l'une, une véritable Patelle; l'autre, une Siphonaire à laquelle M. de Blainville, dans le Dictionnaire des Sciences naturelles, a donné le nom de *Siphonaria leucopleura*; malheureusement nous n'avons pu revoir les coquilles appartenant à la collection de Lamarck, pour nous assurer si toute l'espèce, telle que Gmelin, Dilwyn et Lamarck l'ont comprise, doit passer aux Siphonaires, ou seulement une partie.

qui, malgré ses rapports avec la précédente, nous en paraît distincte. Son sommet est court, incliné, subcentral. Elle nous semble étrangère au *P. punctulata* de Gmelin, mentionné deux fois numéros 68 et 132.

35. Patelle points-roses. *Patella puncturata*. Lamk.

P. testâ ovali, convexo-tumidâ, albâ, punctis sanguineis pictâ; costellis radiantibus, inæqualibus, separatis; intùs fornice citrino.
List. Conch. t. 537. f. 18.
An Patella sanguinolenta? Gmel. p. 3716. n° 130.
* Desh. Encycl méth. vers. t. 3. p. 709. n° 14.
Habite à la Barbade. Coquille de petite taille, qui nous paraît différente du *P. punctulata* de Gmelin. Son limbe interne est d'un beau blanc. Sommet subcentral et obtus.

36. Patelle de Java. *Patella Javanica*. Lamk. (1).

P. testâ ovali, convexiusculâ, rufo-nigricante; costellis radiantibus, æqualibus, albis, separatis; vertice nigro, acuto, centrali; margine crenato.
* *Siphonaria Javanica*. De Blainv. Dict. sc. nat. t. 49. p. 294.
Habite les côtes de Java. Rapportée par M. *Leschenault*. Cette espèce rappelle le *P. leucopleura* par ses petites côtes blanches; mais elle en diffère beaucoup d'ailleurs. Elle a des stries fines et longitudinales entre ses côtes. L'intérieur est noirâtre, bordé de jaune, avec un limbe blanc.

37. Patelle tuberculifère. *Patella tuberculifera*. Lamk.

P. testâ ovali, convexâ, griseo-rufescente, tuberculis albis seriatis propè marginem circumdatâ; striis radiantibus, æqualibus, separatis; vertice cernuo, albo.
An patella tuberculata? Lin. Syst. nat. p. 1259. Gmelin. p. 3697. n° 25.
Habite... Coquille de petite taille. Quoique son bord interne soit entier, la légère saillie des côtes rayonnantes le rend comme denté en dessus.

38. Patelle mosaïque. *Patella miniata*. Born. (2).

P. testâ ovali, depressiusculâ, semipellucidâ, albâ, punctis maculisque roseis pictâ; striis longitudinalibus tenuissimis; vertice albo, excentrali.
Patella miniata. Born. Mus. p. 420.
Knorr. Vergn. 5. t. 8. f. 4, 6.
Martin. Conch. 1. t. 7. f. 52.
Habite les côtes d'Afrique. On a confondu cette coquille avec le *P. umbella*, dont elle est constamment distincte. Ces deux espèces n'ont de commun que l'analogie des couleurs; mais elles diffèrent dans presque tout le reste, et surtout dans la position du sommet.

39. Patelle viridule. *Patella viridula*. Lamk.

P. testâ ovali, convexiusculâ, albâ, lineolis fasciisque undulatis, transversis virescentibus; costellis radiantibus planiusculis; vertice centrali, albo, inflexo.
Habite... Coquille très-rare et fort recherchée. Ses fascies sont transverses, comme en zigzag, d'un vert un peu rembruni. Longueur, 14 à 15 lignes.

40. Patelle pectinée. *Patella pectinata*. Lin. (3).

P. testâ ovali, tenui, obliquè conicâ, fusco-nigricante; striis longitudinalibus imbricato-squamosis, subasperis; verticis apice propè marginem inclinato.
Patella pectinata. Lin. Syst. nat. p. 1259.
Born. Mus. t. 18. f. 7.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 458. n° 41.
* Fav. Conch. pl. 4. f. K?
* *Patella pectunculus*. Gmel. p. 3713. n° 109.
* *Patella intorta*. Dilw. Cat. t. 2. p. 1037. n° 47. *Excl. pler. syn.*
* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 710. n° 17.
* *Patella intorta*. Sow. Genera of shells. f. 5.
Habite la Méditerranée. Taille moyenne. Sa forme semble annoncer le voisinage des Cabochons.

41. Patelle Galathée. *Patella Galathea*. Lamk.

P. testâ ovali, tenui, pellucidâ, convexâ, candidissimâ; striis longitudinalibus tenuibus, confertis, imbricato-asperis; verticis apice ad marginem inclinato.
Habite... Petite coquille très-délicate, fort rare et recherchée. Elle est d'un blanc de lait en dessus et en dessous; ses stries longitudinales sont imbriquées d'écailles extrêmement petites, ce qui la fait paraître un peu rude au toucher. Longueur, 7 à 8 lignes.

42. Patelle transparente. *Patella pellucida*. Lin. (4).

P. testâ tenui, pellucidâ, obovatâ, gibbâ; radiis cæruleis subinterruptis; verticis apice versùs marginem inflexo.
Patella pellucida. Lin. Syst. nat. p. 1260. Gmel. p. 3717. n° 133.
List. Conch. t. 542. f. 26. t. 543. f. 27.
Muller. Zool. dan. 3. t. 104. f. 1, 4.
Pennant. Brit. Zool. 4. t. 90. f. 151.
* *Patella lævis*. Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 1. p. 352. pl. 93. f. 4.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 423.
* *Patella lævis*. Donov. Conch. t. 1. pl. 3. f. 1.
Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 6.
Born. Mus. t. 18. f. 9.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1620, 1621.
* *Patella pellucida*. Dilw. Cat. t. 2. p. 1042. n° 59.
* *Patella lævis*. *Id.* p. 1043. n° 60.

---

(1) M. de Blainville met aussi cette espèce au nombre des Siphonaires. Nous pensons que cet exemple doit être suivi, car ce savant n'aura sans doute pris cette détermination qu'après avoir examiné l'espèce dans la collection de Lamarck.

(2) Nous pensons, contre l'opinion de Lamarck, que cette espèce, à en juger d'après la synonymie, n'est qu'une variété du *Patella umbella*, n° 15.

(3) Quoique Linné n'ait point donné de synonymie à cette espèce, cependant elle est facilement reconnaissable par la description, et Born en a donné une bonne figure. Gmelin, ainsi que quelques auteurs, n'ont pas admis cette figure de Born, et l'ont attribuée à tort au *Patella intorta* de Pennant, qui est une coquille à stries fines, tandis que le *Patella pectinata* de Linné et de Born est une coquille à petites côtes saillantes et écailleuses. Il faut donc maintenant rétablir convenablement la synonymie de l'espèce linéenne.

(4) Plusieurs auteurs, Pennant, Muller, Donavan, ont séparé du *Patella pellucida* de Linné, une variété constante dont ils ont fait une espèce particulière sous le nom de *Patella lævis*. Nous réunissons cette dernière au *Patella pellucida*, parce que les animaux sont semblables, et parce que de nombreuses variétés font voir le passage d'une espèce à l'autre.

* *Patella pellucida junior et senior.* Maton et Racket. Trans. linn. t. 8. p. 233.
* Dorset. Cat. p. 58. pl. 23. f. 6.
* Klein. Ostrac. pl. 8. f. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 710. n° 18.

Habite les mers d'Europe. Petite coquille couleur de corne, à rayons bleuâtres assez nombreux et comme interrompus.

43. Patelle à trois côtes. *Patella tricostata*. Gmelin (1).

P. testâ ovali, dorso obliquè conicâ, posteriùs tricostatâ, lateribus anticèque striatâ, albâ; vertice acuto, incumbente; marginibus sublaceris.

* *Patella tricarinata*. Lin. Syst. nat. p. 1259. *Id.* Gmel. p. 3710. n° 92.
* *Patella tricostata*. Gmel. p. 3698. n° 27.

Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1622. 1623.

* *Patella tricarinata*. Dilw. Cat. t. 2. p. 1039. n° 52.
* *Pileopsis tricostata*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 154. n° 3.

Habite les mers de l'Inde. Longueur, un pouce ou un peu plus.

44. Patelle australe. *Patella australis*. Lamk. (2).

P. testâ tenui, semipellucidâ, obovatâ, dorso gibbâ, obliquè conicâ, rufescente; striis longitudinalibus crassiusculis; vertice acuto, inflexo; intùs albâ, fornice flavo.

* *Hipponix australis*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 274. n° 1.
* *Id.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. t. 3. p. 434. pl. 72. f. 25 à 34.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Taille à peu près de la précédente, mais d'une forme moins allongée.

45. Patelle cymbulaire. *Patella cymbularia*. Lamarck.

P. testâ tenui, pellucidâ, oblongo-ellipticâ, convexâ, cinereo-cærulescente; striis radiantibus, tenuibus, æqualiter remotis, vertice ad marginem incumbente; intus argenteâ.

* De Blainv. Malac. pl. 49. f. 6.
* *Patella mytilina*. Schub. et Wagn. Marti. Sup. pl. 229. f. 4052. 4053.
* *Patella mytiloïdes*. Schum. Essai pl. 21. f. 8.

Habite... Espèce fort remarquable, que je crois inédite. Les bords de son ouverture sont ondés et semblent légèrement crénelés ou festonnés. L'intérieur offre une nacre très-brillante. Longueur, 2 pouces et plus.

Etc., etc. Ce que je viens d'exposer, d'après ma seule collection, que je n'ai pas même épuisée, est probablement très-peu de chose auprès de ce qu'eût été mon travail, si j'eusse fait l'examen des Patelles du Muséum : mais ma cécité m'oblige de me borner aux seules espèces que j'ai citées en exemple. J'espère pouvoir reprendre un jour ce travail, et le donner dans un supplément à la fin de mon ouvrage.

Obs. Le *Patella distorta* de Montague est une Orbicule, selon M. de Blainville.

† 46. Patelle ornée. *Patella ornata*. Dilw.

P. testâ ovatâ, depressâ, longitudinaliter tenuè striatâ, albâ, aliquando; viridescente radiis nigro-fuscis, subarticulatis ornatâ, intùs margaritaceâ, nigro-radiatâ, maculâ nigrescente, spatulatâ, subulatâ.

Patella margaritacea. Chemn. Conch. t. 11. p. 180. pl. 107. f. 1914. 1915.

Patella ornata. Dilw. Cat. t. 2. p. 1029. n° 30.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Espèce très-élégante, ovalaire, à sommet pointu et subcentral, finement striée, quelquefois blanche, assez souvent d'une couleur enfumée, mais toujours ornée de rayons au nombre de huit ou dix, d'un brun noirâtre un peu violacé et formés de taches articulées; en dedans le centre est occupé par une tache d'un brun très-intense, spatuliforme, et le reste est d'une belle nacre argentée quelquefois jaunâtre, sur laquelle paraissent les rayons noirs du dehors. Nous connaissons une variété de cette espèce, qui est verdâtre.

† 47. Patelle jaune-dorée. *Patella tramoserica*. Chemnitz.

P. testâ ovatâ, conicâ, costis inæqualibus à vertice decurrentibus radiatâ, aurantio fusco et albo coloratâ, radiatâ, intùs argenteo-citrinâ.

Chemn. Conch. t. 11. p. 179. pl. 197. f. 1912. 1913.

Habite les mers du Pérou et du Chili. Cette espèce est l'une des plus élégantes du genre Patelle. Elle offre un grand nombre de variétés, parmi lesquelles quelques-unes sont tricolores, leurs côtes étant ornées de longues fascies rouges, brunes et jaunâtres; les individus que l'on rencontre le plus fréquemment sont jaunâtres en dehors et ornés de taches rayonnantes brunes, entre les côtes, et s'anastomosant d'une côte à l'autre; en dedans la nacre est d'un jaune citrin très-brillant et nacré; quelquefois cette couleur est pure, assez souvent elle est interrompue par les rayons brun noirâtre du dehors, qui se répètent en dedans par transparence. Les grands individus ont près de deux pouces de longueur.

† 48. Patelle testudinale. *Patella testudinalis*. Muller.

P. testâ ovato-oblongâ, conicâ, fusco et albo tessellulis concatenatis, nitidissimè pictâ, tenuè striatâ, intùs maculâ spatulatâ, fuscâ, margine interiore albo et fusco eleganter maculato.

Lin. Syst. nat. p. 1260.

Mull. Zool. Dan. Prodr. p. 237.

Fabr. Faun. Groenl. p. 385.

Schrot. Einl. t. 2. p. 426. n° 25.

Dilw. Cat. t. 2. p. 1045. n° 64.

---

(1) Cette espèce a été mentionnée pour la première fois par Linné sous le nom de *Patella tricarinata*, et Gmelin l'a également mentionnée sous ce nom. Par un double emploi, Chemnitz, en donnant la figure de l'espèce, lui imposa le nom de *Patella tricostata*, et Gmelin, ne croyant pas que la coquille de Chemnitz fût la même que celle de Linné, l'inscrivit également dans son catalogue. Aujourd'hui il faut les réunir; mais comme elles ont les vrais caractères des Cabochons, non-seulement il faudra les faire passer dans ce genre, mais encore leur restituer leur nom linnéen. En conséquence cette espèce devra, à l'avenir, porter le nom de *Pileopsis tricarinata*.

(2) Cette espèce n'appartient pas non plus au genre Patelle, c'est un Piléopsis de la section des Hipponices.

Habite les mers du nord de l'Europe. Coquille ovale-oblongue, de médiocre grandeur, ornée, sur un fon blanchâtre, d'un réseau élégant d'un beau brun; en dedans la coquille présente une tache centrale, spatuliforme, et les bords, d'un beau brun, sont ornés de gros points blancs; dans les individus bien frais, on remarque à la surface extérieure un grand nombre de stries très-fines.

† 49. Patelle de Reynaud. *Patella Reynaudi*. Desh.

P. testâ ovatâ, tenui, depressâ, radiatim tenuè striatâ, integrâ, apice obtusâ, intùs margaritaceâ, albâ, extùs fasciis radiantibus rubro-rufis pictâ; striis subgranulosis.

Desh. Voy. de Bélang. aux Ind. Zool. p. 411. nº 1. pl. 2. f. 11. 12.

Habite les mers de l'Inde. Coquille ovale-oblongue, déprimée, qui nous paraît avoir beaucoup d'analogie avec le *Patella radiata* de Chemnitz (t. 11. pl. 197. f. 1916. 1917). Mais comme il y a déjà une Patelle qui porte ce même nom, nous aurions été obligé d'en choisir un autre pour l'espèce qui nous occupe, quand même nous aurions reconnu l'identité parfaite entre celle de Chemnitz et la nôtre, résultat que nous n'avons pu obtenir, soit en nous servant des figures, soit en profitant de la description. La Patelle de Reynaud est ovale-oblongue, déprimée; son sommet, obtus, est un peu antérieur; la surface extérieure est ornée de stries longitudinales, fines, nombreuses et granuleuses dans la plupart des individus; la couleur brun rougeâtre est interrompue par neuf ou dix larges zones triangulaires, rayonnantes, d'un blanc jaunâtre; en dedans le centre est d'un blanc laiteux opaque, le reste présente les deux couleurs dont nous venons de parler, mais elles sont beaucoup plus éclatantes.

† 50. Patelle de Muller. *Patella virginea*. Muller.

P. testâ minimâ, rubente, lineolis fuscis radiatâ, pellucidâ, fragili, ovatâ conicâ, vertice ad marginem anteriorem incumbente.

Mull. Zool. Dan. t. 1. p. 13. pl. 12. f. 4. 5.

Gmel. p. 3711. nº 100.

Dorset. Cat. p. 59. pl. 14. f. 11.

Dilw. Cat. t. 2. p. 1052. nº 82.

Habite l'Océan européen, la Méditerranée. Petite espèce qui, par sa forme, a quelque analogie avec la *Patella pellucida*; elle est mince, fragile, lisse, conique, et son sommet est fortement incliné du côté antérieur; elle est d'une couleur rougeâtre peu foncée en dedans et en dehors, et de ce côté elle est ornée de petites lignes assez larges d'un brun très-pâle.

† 51. Patelle flammée. *Patella flammea*. Gmel.

P. testâ margaritaceâ ovato-oblongâ, tenui, fragili, radiatim costatâ, costis obsoletis, subgranulosis, vertice subcentrali, anticè inflexo, flammulis fuscis, numerosis intùs extùsque pictâ.

Gmel. p. 3716. nº 126.

D'Argenv. Conch. pl. 2. f. Q.

Schrot. Einl. t. 2. p. 344. nº 8.

Fav. Conch. pl. 1. f. P 2.

Mart. Conch. t. 1. pl. 5. f. 42.

Dilw. Cat. t. 2. p. 1048. nº 72.

Habite l'Océan de l'Inde. Belle espèce de Patelle qui a quelque analogie avec le *Patella deaurata*, mais qui s'en distingue par plusieurs caractères constants. Elle est ovale-oblongue, beaucoup plus déprimée que l'espèce que nous venons de mentionner; son sommet est porté du côté antérieur, où il s'incline; les côtes rayonnantes que l'on voit à l'extérieur sont étroites, à peine saillantes, et souvent subgranuleuses; en dehors, la coquille est d'un blanc grisâtre, et elle est ornée d'un grand nombre de flammules suivant assez fréquemment la direction des côtes et devenant très-onduleuses vers le sommet. Comme la coquille est mince et transparente, ces flammules paraissent à l'intérieur d'un brun plus éclatant, sur un fond de nacre argenté.

† 52. Patelle zonée. *Patella zonata*. Schub. et Wagn.

P. testâ conicâ, crassâ, longitudinaliter striatâ, cingulis latis, elevatis circumdatâ, rubro-fuscâ, ferrugineo-cingulatâ; vertice calloso subcentrali; aperturâ lævigatâ, albido-cœrulescente; margine integro, intùs limbo bruneo cincto.

Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 125. pl. 229. f. 4056. 4057.

Habite... Coquille singulière et qui diffère assez notablement de la plupart des autres Patelles : elle est conique, à sommet subcentral, et elle semble plutôt cornée que calcaire; son sommet est mamelonné, lisse, blanc, et le reste de la surface est occupé par de larges zones circulaires d'un brun clair; à l'intérieur, la coquille est blanche, et son bord est formé par une zone d'un brun corné; l'impression musculaire se voit difficilement, et elle ne nous paraît pas avoir la forme qu'elle affecte dans les autres espèces.

† 53. Patelle monopis. *Patella monopis*. Gmel.

P. testâ ovatâ, depressâ, costis majoribus, angulatis, radiatâ; marginibus denticulato-digitatis; intùs extùsque fusco-nigricante, puncticulis cœruleis, numerosis ornatâ.

Gmel. p. 3707. nº 78.

Schrot. Einl. t. 2. p. 453. nº 30.

Mart. Conch. t. 1. p. 9. f. 80.

Dilw. Cat. t. 2. p. 1022. nº 16.

Habite l'Océan des grandes Indes. Belle espèce de Patelle ayant des rapports avec le *Patella granatina* et le *Patella oculus*. Elle est ovale-oblongue, déprimée, à sommet obtus et antérieur; sa surface extérieure offre dix à douze côtes principales, anguleuses, peu saillantes, entre lesquelles se montrent des côtes plus petites ou quelques stries : ces côtes, creusées en dessous en gouttière, se prolongent sur les bords en digitations plus ou moins longues, selon les individus; en dedans le centre présente une tache spatuliforme, d'un blanc jaunâtre, le reste est d'un beau brun couleur d'écaille, parsemé en dehors d'un assez grand nombre de petits points bleus, qui passent au rouge et au blanchâtre vers le sommet.

† 54. Patelle flexueuse. *Patella flexuosa*. Quoy.

P. testâ minimâ, fragili, orbiculatâ, angulatâ, acutâ, vertice solum elevatâ, margine flexuosâ, obsoletè striatâ, albidâ fusco punctatâ, apice roseâ, subtus cœrulescente; fornice aurantiaco.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 344. pl. 70. f. 9-12.

Habite les mers de Vanikoro. Petite coquille déprimée, à bords très-minces, submembraneux, flexueux, de manière à s'adapter aux irrégularités des corps sur lesquels l'animal a vécu. Du sommet, qui est subcentral, partent cinq grosses côtes striées et assez régulières;

en dehors, cette coquille est jaunâtre, pointillée de brun; en dedans, elle est d'un blanc bleuâtre, avec quelques maculatures brunes; le centre offre une petite tache d'un beau jaune orangé.

† 55. Patelle argentée. *Patella argentea*. Quoy.

P. testâ ovali, depressiusculâ, pellucidâ, virescente, intùs argentatâ; costulis fuscis granosis radiantibus; vertice obtuso anticè inflexo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 345. pl. 70. f. 16. 17.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Celle-ci a également des rapports avec la Patelle rayonnante. Elle est ovale-oblongue, déprimée; son sommet est porté en avant, et il donne naissance à un grand nombre de petites côtes étroites, distinctes et rayonnantes; ces côtes sont brunes ou ponctuées de brun, sur un fond jaunâtre ou verdâtre; dans les interstices, on remarque quelques stries finement granuleuses; à l'intérieur la coquille est nacrée, d'un blanc argenté, jaunâtre vers le sommet. Cette coquille a un peu plus d'un pouce de longueur.

† 56. Patelle à neuf rayons. *Patella novemradiata*. Quoy.

P. testâ ovali, pellucidâ, depressiusculâ, tenuissimè radiatim striatâ, granulosâ, cæruleo virescente, novem radiis fuscis latis ornatâ, intùs cæruleâ; fornice rubente.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 346. pl. 7. f. 22. 28.

Habite à l'île de France. Nous rapportons textuellement ce que dit M. Quoy de cette petite coquille, parce que nous n'avons pas eu occasion de l'examiner; elle est ovalaire, déprimée, marquée de stries fines un peu granuleuses, son sommet, obtus, est porté en avant; elle est d'un bleu verdâtre couvert de neuf bandes rayonnantes, larges et triangulaires, de couleur brune, que l'on voit en dedans, parce que le test est translucide; à l'intérieur elle est bleuâtre et nacrée, et le centre est rougeâtre.

† 57. Patelle stellulaire. *Patella stellularia*. Quoy.

P. testâ ovali, depressiusculâ, paululùm radiatâ, graniusculâ, rubente, radiis albis ad apicem notatâ, aut duabus lineis albis ad posteriorem, aperturâ albâ. (Quoy.)

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 347. pl. 70. f. 18. 20. var. F. 24.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Cette coquille a des rapports avec la Patelle rayonnante. Elle est ovale-oblongue, très-déprimée, ayant le sommet excentrique et incliné antérieurement; de ce sommet partent, en rayonnant, un assez grand nombre de petites côtes distantes, légèrement ondulées et quelquefois granuleuses; en dehors, la coquille est d'un brun rougeâtre, et son sommet est constamment occupé par une étoile blanche à huit ou dix rayons; en dedans elle est d'une belle nacre argentée, et ornée vers le centre d'une petite tache brune. Elle est longue d'un pouce environ.

On connaissait déjà dans les collections plusieurs coquilles du nouveau genre nommé Patelloïde par MM. Quoy et Gaymard. Il n'est point étonnant qu'elles soient restées confondues parmi les Patelles, car elles en offrent exactement tous les caractères : il fallait voir l'animal pour se convaincre que le nouveau genre est nécessaire, et qu'il repose en effet sur un caractère important de l'organisation. Les Patelles, comme nous l'avons vu précédemment, ont les branchies en lamelles autour du pied; les Patelloïdes, au contraire, ont une branchie pectinée, en forme de plumule, sortant à droite du sac cervical, et elles n'ont jamais les lamelles autour du pied. Ce qu'il y a de remarquable dans ce genre, c'est que l'animal parfaitement symétrique, à l'exception de l'organe branchial, porte une coquille non moins régulière et symétrique que celles des Patelles. Ceci fait exception à ce principe posé par M. de Blainville, que la coquille étant essentiellement protectrice de l'organe de la respiration, elle en représente nécessairement les diverses modifications. Il est certain que cela est ainsi dans le plus grand nombre des cas, et cette exception, que nous signalons, empêchera sans doute les zoologistes de donner à la règle plus de valeur qu'elle n'en a réellement. Le genre des Patelloïdes n'est pas la seule exception que nous pourrions citer, car il paraît que celui nommé Tylodine par M. Rafinesque serait dans le même cas; mais ce genre, malgré la description d'une espèce nouvelle, donnée par M. Joannis, a encore besoin d'être revu avant d'être adopté définitivement. Le genre Patelloïde est caractérisé de la manière suivante par MM. Quoy et Gaymard.

PATELLOÏDE. (Patelloida.)

Animal ovale-oblong, semblable à celui des Patelles, à tête peu saillante, portant deux tentacules. Une petite branchie pectinée, insérée au côté droit de la tête, et saillant en dehors du sac cervical.

Coquille patelliforme, le plus souvent mince et déprimée, symétrique, régulière et dont le sommet, médian, est généralement incliné en avant.

Il paraît que sous le rapport des formes extérieures, aussi bien que sous celui de l'organisation intérieure, les animaux de ce genre ne diffèrent presque en rien de ceux des Patelles. Ils ont un sac cervical dans lequel la tête peut rentrer; cette tête, peu saillante, porte deux tentacules à la base externe desquels les yeux sont placés. L'animal marche sur un large disque charnu, au moyen duquel il peut s'attacher fortement aux corps solides dont on veut le détacher; le manteau s'étend sur toute la face interne de la coquille, et le sillon qui le sépare du pied, n'offre jamais les lamelles branchiales qu'ont les Patelles; le muscle qui lui sert de point d'attache à sa coquille a absolument la même forme et laisse la même impression que dans les Patelles, de

sorte que si l'on veut résumer en un seul mot ce qui différencie le nouveau genre, on peut dire que les Patelloïdes sont des Patelles ayant une seule branchie pectinée. Les coquilles de ce genre ont tellement les caractères des autres Patelles qu'il est en réalité impossible de les distinguer, à moins d'avoir examiné les animaux qui les produisent. Nous rapportons ici les espèces étudiées par MM. Quoy et Gaymard, pendant leur dernier voyage.

M. Gray, auquel on doit de bons travaux sur les Mollusques, a bien senti tout l'intérêt que présente, pour l'étude des Mollusques, le genre dont nous nous occupons; aussi s'est-il empressé de le signaler à l'attention des naturalistes anglais. Nous le trouvons mentionné sous le nom de Lottia dans le 42e numéro du *Genera of shells* de M. Sowerby qui a paru tout nouvellement. Quoique peu d'accord avec le reste de la nomenclature, nous conserverons néanmoins, comme le premier donné au genre, le nom de Patelloïde.

ESPÈCES.

1. Patelloïde rugueuse. *Patelloida rugosa.* Quoy.

P. testâ ovato-conicâ, costis rugosis radiatâ, squalidâ, margine crenulato, posticè lato, vertice submediano, acuto; intùs cœrulescente; limbo et fornice nigricantibus.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 366. pl. 71. f. 36, 37.

Habite les mers de l'île d'Amboine.

Elle est ovale, oblongue, déprimée, un peu plus large en arrière qu'en avant; son sommet est subcentral, pointu; il en part en rayonnant un grand nombre de gros sillons inégaux, obtus, rugueux; en dehors, la coquille est d'un bleu grisâtre, peu foncé; en dedans, elle est d'un brun-marron vers le centre, et son contour est de la même couleur qu'à l'extérieur.

2. Patelloïde ponctuée. *Patelloida punctata.* Quoy.

P. testâ minimâ, ovatâ, fragili, convexâ, levi, albidâ aut lutescente, tenuissimè subrubro punctatâ, intus albicante; vertice obtuso ad marginem.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 365. pl. 71. f. 40-42.

Habite le port du Roi-Georges.

Voici ce que M. Quoy dit de cette espèce : Elle est très-petite, à peine longue de trois lignes, ovale, oblongue, lisse et convexe; le sommet est obtus et incliné près du bord; la surface est d'un blanc jaunâtre et piquetée d'un rouge brun. Ses points ont tendance à former un cercle vers le centre de la coquille.

3. Patelloïde orbiculaire. *Patelloida orbicularis.* Quoy.

P. testâ conicâ, orbiculari, transversim striatâ, rubroviridi, vittis fuscis aut rubentibus radiantibus notatâ, intùs cœrulescente; vertice submediano.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 363. pl. 71. f. 31. 32.

Habite à l'île Vanikoro, et se trouve aussi dans les eaux d'Amboine.

La coquille est ovale, obronde, régulièrement conique, à sommet subcentral, offrant un assez grand nombre de stries fines et rayonnantes; elle est jaunâtre ou d'un vert peu foncé, et couverte de larges rayons bruns ou rougeâtres; en dedans, elle est bleuâtre, et son bord est brun.

4. Patelloïde septiforme. *Patelloida septiformis.* Quoy.

P. testâ ovali, convexâ, tenuissimè longitrorsùm striatâ, viridi aut albo tessellatâ, lineis fuscis radiantibus ornatâ, intùs cœruleâ vel albidâ, fusco-lineolatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 362. pl. 71. f. 43. 44.

Habite à la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges.

M. Quoy lui a donné ce nom, parce que, par sa coloration, elle ressemble aux Navicelles nommées Septaires par quelques auteurs; elle est ovale, oblongue, striée longitudinalement; son sommet est subcentral, assez élevé, et, outre le réseau de taches qui couvre la coquille, elle est ornée de rayons blanchâtres qui descendent du sommet à la base.

5. Patelloïde écailleuse. *Patelloida squamosa.* Quoy.

P. testâ orbiculari, subplanâ, fragili, longitudinaliter tenuissimè striatâ, areolis viridibus et fuscis pictâ, intùs cœruleâ; margine nigricante.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 360. pl. 71. f. 38-39.

Habite à l'île de France.

L'animal est d'un jaune peu foncé; son manteau est frangé, et sur le bord interne de son muscle d'attache, se voit une ligne d'un noir foncé; la coquille est régulièrement ovalaire; elle est aplatie, et son sommet est près du bord antérieur; sa surface est couverte de fines stries longitudinales, et ornée de petites aréoles verdâtres dont le réseau est brun, bien régulier, et semblables à de petites écailles allongées. Cette coloration a de la ressemblance avec celle de certaines Néritines.

6. Patelloïde cabochon. *Patelloida pileopsis.* Quoy.

P. testâ ovato-convexâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ, nigricante, albido-punctulatâ aut reticulatâ, intùs cœrulescente, margine nigrâ; vertice recurvo propè marginem.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 359. pl. 71. f. 25-27.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande, à la Baie-des-Iles.

Celle-ci est ovale, oblongue et comparable, pour sa forme et la position de son crochet, au *Patella cymbularis*; sa surface extérieure offre un petit nombre de stries rayonnantes, et elle est ornée de taches en gros réseau jaunâtre sur un fond brun en dedans; le sommet est d'un beau brun-marron; le pourtour est bleuâtre et le bord est noirâtre.

7. Patelloïde allongée. *Patelloida elongata.* Quoy.

P. testâ minimâ, ovato-elongatâ, fragili et pellucidâ, subconvexâ, levi, virescente, lineis subrubris longitudinalibus reticulatis ornatâ; aperturâ albâ; vertice ad marginem.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 358. pl. 71. f. 12-14.

Habite au port du Roi-Georges, à la Nouvelle-Hollande.

Petite espèce ovale-oblongue, assez étroite, lisse, un peu bombée et ayant le sommet incliné antérieurement;

elle est mince, fragile, d'un jaune verdâtre et rayée en long de lignes d'un brun rouge; le dedans est blanchâtre, et le bord est orné de points bruns qui correspondent aux lignes de l'extérieur.

8. Patelloïde stellaire. *Patelloida stellaris.* Quoy.

P. testâ angulatâ, crassâ, plurimicostatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, albicante, punctis fuscis circumdatâ; fornice semper subrubro punctulato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 356. pl. 71. f. 1-4.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. On confond habituellement cette espèce avec le *Patella saccarina* de Linné. Il est évident, comme l'a très-bien reconnu M. Quoy, qu'il y a deux espèces dont la surface est divisée régulièrement par sept côtes: l'une d'elles, la *Saccarina*, a les côtes anguleuses et presque tranchantes; celle-ci les a obtuses et plus prolongées sur les bords; à l'intérieur, le *Patella saccarina* a une tache d'un brun plus ou moins foncé au centre, tandis que celle-ci est garnie d'un enduit subvitreux sur lequel un grand nombre de points bruns sont parsemés irrégulièrement.

9. Patelloïde en cône. *Patelloida conoidea.* Quoy.

P. testâ ovatâ, arcuatâ, valdè conicâ, apice obtusâ, rotundâ, cinerascente, intùs corneo-fuscâ, margine maculatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 355. pl. 71. f. 5-7.

Habite le port du Roi-Georges. Un seul individu de cette espèce a été recueilli par MM. Quoy et Gaymard. Ne l'ayant pas sous les yeux, nous rapportons ici textuellement la courte description qu'ils en donnent. « Espèce « singulièrement élevée en cône comme un éteignoir; « ovalaire, arquée, obtuse et arrondie au sommet, et « tellement souillée qu'on ne peut au juste dire quelle « est sa vraie couleur, qui paraît grisâtre, avec des « lignes longitudinales brunes que l'on ne voit plus que « sur les bords et en dedans. »

10. Patelloïde flammée. *Patelloida flammea.* Quoy.

P. testâ minimâ, ovato-conicâ, tenuissimè longitrorsùm striatâ, luteâ, fusco flammeâ aut reticulatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 354. pl. 71. f. 15-24.

Habite en abondance dans les mers de Van-Diemen et sur les bords de l'île de Guam. L'animal est d'un jaune peu foncé; ses tentacules sont grêles et allongés, et son manteau finement frangé sur le bord est orné de petites taches d'un beau brun. La coquille est ovale-oblongue et très-variable par sa forme et ses couleurs; son sommet est subcentral, quelquefois incliné en avant; la surface extérieure est ornée de stries rayonnantes très-fines; sur un fond jaunâtre, elle est parcourue de flammules brunes, étroites, que l'on aperçoit aussi bien en dedans qu'en dehors. D'autres individus sont brunâtres ou blanchâtres, mais toujours reconnaissables aux flammules dont ils sont ornés.

11. Patelloïde striée. *Patelloida striata.* Quoy.

P. testâ orbiculari, convexâ, tenuissimè striatâ, fucescente vel nigrâ, subtùs cœruleâ fusco marginatâ; apice obtuso,

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 353. pl. 71. f. 8-11.

Habite la mer de l'île Célèbes. L'animal, d'après M. Quoy, est d'un vert glauque; ses tentacules sont longs et pointus, d'un brun clair, et le manteau est orné sur tout le contour de cirres tentaculaires bifurqués. La coquille est ovale-obronde, à sommet antérieur et subcentral; elle est brune en dehors, finement striée, quelquefois ornée de taches blanchâtres ou jaunâtres en réseau; en dedans, le centre est brunâtre; le pourtour est d'un blanc bleuâtre plus ou moins foncé, avec le bord, mince, tranchant et brun.

12. Patelloïde fragile. *Patelloida fragilis.* Quoy.

P. testâ membranaceâ, pellucidâ, ovatâ, planâ, levi et viridi, annulis subconcentricis fuscis ornatâ, intùs smaragdinâ; margine fusco.

Chemn. Tab. 197. f. 1921?

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 351. pl. 71. f. 28-30.

Sow. Genera of shells. *Patella.* f. 6.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande, sous les pierres. L'animal est communément d'un jaune d'orpin clair, et ses tentacules sont noirs; la coquille est ovalaire, régulière, très-mince, et très-déprimée, subcornée et transparente; son sommet est très-surbaissé et très-rapproché du bord antérieur. Examiné à un grossissement convenable, on voit, sur la surface, un grand nombre de stries fines et rayonnantes; ces stries sont légèrement onduleuses et disparaissent vers le sommet, qui est tout à fait lisse; la coquille est ornée de petites zones concentriques d'un brun vert, sur un fond brunâtre; en dedans, ses bords sont ornés de larges zones vertes.

Le genre Siphonaire a été établi par M. Sowerby, dans son *Genera* des coquilles. Ce genre, avant cette époque, fut confondu parmi les Patelles, et Adanson lui-même, qui en connut une espèce qu'il désigna sous le nom de Mouret, le laissa dans son genre Lepas, représentant exactement les Patelles de Linné. L'animal de ce genre curieux était resté inconnu jusque dans ces derniers temps où MM. Quoy et Gaymard en donnèrent une bonne description dans la Zoologie du Voyage de *l'Astrolabe*. Antérieurement, M. de Blainville avait trouvé dans les planches du grand ouvrage d'Égypte, la figure d'un animal des Siphonaires; mais n'étant point accompagnée de description, elle avait échappé à la plupart des naturalistes. Frappé depuis longtemps de la non-symétrie des coquilles appartenantes au genre Siphonaire, et ayant remarqué les caractères particuliers qui les distinguent des Patelles, nous avions formé, dès 1825, dans notre collection, un petit groupe particulier pour ces espèces. Depuis que le genre qui nous occupe a été caractérisé d'une manière complète par M. de Blainville, il a été généralement adopté; mais on est resté longtemps incertain sur la place qu'il devait occuper dans la série. Voici les caractères génériques tels que les a rectifiés M. de Blainville à l'article Siphonaire du Dictionnaire des sciences naturelles.

SIPHONAIRE. (Siphonaria.)

Corps subcirculaire, conique, plus ou moins déprimé, tête subdivisée en deux lobes égaux, sans

tentacules ni yeux évidents; bords du manteau crénelés et dépassant un pied subcirculaire, comme dans les Patelles; cavité branchiale transverse; contenant une branchie pectinée également transverse, ouverte un peu avant le milieu du côté droit, et pourvue à son ouverture d'un lobe charnu de forme carrée, situé dans le sinus entre le manteau et le pied; muscle rétracteur du pied divisé en deux parties, une beaucoup plus grande, postérieure, en fer à cheval; l'autre très-petite à droite et en avant de l'orifice branchial.

Coquille non symétrique, patelloïde, elliptique ou suborbiculaire, à sommet bien marqué, un peu sénestre et postérieur; une espèce de canal ou de gouttière sur le côté droit, rendu sensible en dessus par une côte plus élevée et le bord plus saillant; l'impression musculaire divisée comme le muscle qu'elle représente.

N'ayant pas eu à notre disposition un animal des Siphonaires, pour en faire la dissection, nous pensons que les naturalistes trouveront ici avec plaisir, ce que M. Quoy dit, dans l'ouvrage cité ci-dessus, sur ce genre intéressant.

« Le chaperon céphalique est fort large, divisé « en deux lobes égaux, arrondis, pourvus en des« sus d'yeux sessiles, sans apparence de tentacu« les; la bouche est en dessous, le pied est ovalaire « et séparé de la tête par un sillon transverse. De « son contour l'animal laisse suinter à volonté une « humeur visqueuse et blanchâtre, il est débordé « par un manteau à bord continu, mais se dédou« blant à droite et présentant une languette qui se « relève en forme de soupape pour clore l'ouver« ture commune de la respiration et de la dépura« tion; un peu en avant est celle de l'organe fe« melle, et au côté droit de la tête se trouve celle « du mâle, à l'endroit où serait le tentacule, s'il en « existait. Ces deux trous sont très-difficiles à « voir.

« La coquille enlevée, voici ce qu'on aperçoit : « un muscle d'attache en fer à cheval qui n'est in« terrompu que dans un petit espace à droite à l'en« droit du siphon; un manteau très-mince qui laisse « voir une assez grande branchie transversale, un « peu en S; à sa terminaison à gauche, à toucher « le muscle circulaire, est le cœur entouré d'un « organe de viscosité; plus en arrière le rectum ap« puyé sur l'utérus, la cavité branchiale est lon« gue transversalement, mais fort peu large d'ar« rière en avant. Son ouverture est ronde.

« La masse buccale est grosse, arrondie, bilo« bée, pourvue en arrière d'une petite vessie, « comme dans le limaçon, et d'un ruban lingual à « denticules transverses; deux glandes salivaires « assez considérables viennent s'ouvrir dans l'œso« phage. L'estomac qui lui fait suite s'en distingue « peu; l'intestin fait une circonvolution dans le « foie, et se porte aussitôt à droite : le rectum, qui « est toujours plus rétréci, ce qui est contraire à « ce qui a lieu dans la plupart des Mollusques, cô« toie la branchie, et vient s'ouvrir sur le limbe « même de la languette pulmonaire. Le foie a au « moins quatre lobes assez difficiles à isoler, et qui « embrassent en partie l'intestin.

« Tout à fait en arrière et un peu à droite, l'o« vaire est acculé à un des lobes du foie; son ovi« ducte tortillé se porte sous l'utérus, qui a la forme « d'une cornemuse, dont le col s'ouvre un peu en « avant de la soupape branchiale. Sur ce viscère, « un peu contourné sur lui-même, est appliqué le « canal de la vessie propre à plusieurs Mollusques « pulmonés et dont on ignore l'usage. Nous croyons « que son ouverture se confond avec celle de l'u« térus.

« Au-dessus des viscères digestifs et près de la « tête est le testicule, en masse arrondie, à long « conduit déférent, replié sur lui-même, commu« niquant avec un assez long pénis recourbé en « crochet, ayant un muscle rétracteur et allant sor« tir au côté du lobe droit de la tête; l'organe exci« tateur ne nous a pas paru exister dans toutes les « espèces, ou du moins il était si petit, que nous « n'avons pu le reconnaître au milieu de cette masse « de viscères entassés les uns sur les autres.

« Le cerveau, placé en arrière de l'œsophage, « est formé de deux ganglions très-distants, réunis « par un cordon supérieur; l'inférieur, complétant « le cercle, nous a échappé, il en part une foule de « cordons pour la tête; deux entre autres, très-dis« tincts, vont aux yeux; d'autres se portent en ar« rière pour les viscères, le pied, etc., etc. C'est la « Siphonaire de Diémen qui a fourni la plus grande « partie des détails dans lesquels nous venons « d'entrer. »

ESPÈCES.

1. Siphonaire élégante. *Siphonaria concinna*. Sow.

S. testâ patelliformi, conicâ, aliquando depressâ, longitudinaliter costatâ : costis simplicibus, angustis, albis, vel griseis; interstitiis nigricantibus; margine dentato, lineis radiantibus alternatim albis et nigris picto.

Sow. Genera of shells. *Siphonaria*. f. 1. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3 p. 954. n° 1.

Habite les mers du Chili. Coquille patelliforme, plus ou moins déprimée, ovale, à sommet obtus et subcentral; les côtes qui en partent sont assez nombreuses, étroites, peu saillantes, simples, blanches, ou d'un blanc grisâtre; les interstices sont d'un brun noirâtre; à l'intérieur, la coquille est brunâtre ou grisâtre, et son bord offre une zone assez large de linéoles alternativement blanches et d'un brun foncé.

2. Siphonaire radiée. *Siphonaria radiata.* De Blainv.

S. testâ ovato-subcirculari, costis æqualibus, appressis, convexis, radiantibus ornatâ; apice obtuso, subcentrali, interstitiis fuscis simplicibus; intùs fuscâ, marginibus albis, lineis fuscis, radiantibus, ornatis.

Blainv. Dict. Sc. nat. t. 49. p. 294.

Malac. pl. de princ 2. f. 4.

Habite... Coquille ovale-obronde, très-déprimée, à sommet subcentral et obtus; les côtes qui en partent, au nombre de dix-huit ou vingt, sont grosses, aplaties, blanches, et leurs interstices sont tantôt simples et tantôt finement striés; en dedans, la coquille est brune, et son bord, profondément dentelé, est blanc, orné de linéoles brunes, correspondant aux intervalles des côtes; l'une des côtes, placée sur le côté, est du double des autres et indique la position du siphon.

3. Siphonaire exiguë. *Siphonaria exigua.* Sow.

S. testâ ovatâ, conicâ, apice subcentrali acuto; costis majoribus, albis, radiantibus, alteris minoribus fusco-puncticulatis, intùs fuscâ, marginibus albis, fusco radiatis.

Sow. Genera of shells. *Siphonaria.* f. 4.

Blainv. Dict. Sc. nat. t. 49. p. 295.

Habite le port Praslin (Lesson). Petite coquille conique, pointue, ovale-oblongue; son sommet subcentral donne naissance à huit ou dix grosses côtes blanches, convexes, dont l'une sur le côté droit, plus large et plus saillante, est bifide dans toute son étendue; entre ces côtes, on en voit d'autres n'atteignant pas le sommet, beaucoup plus fines et plus rapprochées, irrégulièrement ponctuées de rouge brun; en dedans, le fond de la coquille est d'un brun foncé; son bord est blanc et orné de linéoles brunes partant du fond, bifurquées à leur extrémité.

4. Siphonaire siphon. *Siphonaria sipho.* Sow.

S. testâ patelliformi, ovato-rotundâ, radiatim costatâ: costis inæqualibus, alternis, minoribus, vertice subcentrali, acuto costis duabus anticis in margine productioribus.

Sow. Genera of shells, *Siphonaria,* f. 1.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 954. n° 2.

Habite les mers du Pérou? Coquille patelliforme, à sommet pointu et subcentral; les côtes sont inégales; quatorze à dix-huit, plus grosses et saillantes, convexes, sont assez écartées pour que deux ou trois autres plus fines, et n'atteignant pas le sommet, puissent s'y placer: l'une de ces côtes, antérieure et à droite, est bifurquée, saillante sur le bord, en forme de languette, et indique la position du siphon; en dedans, la coquille est brune sur le fond et blanche sur les bords; en dehors, les côtes sont blanches, et les interstices sont ponctués de brun. Dans certains individus, ces ponctuations forment des zones transverses.

5. Siphonaire plissée. *Siphonaria plicata.* Quoy.

S. testâ ovato-orbiculatâ, solidâ, plicatâ, conico-tumidâ, albicanti, apice acutâ, tenuissimè striatâ; margine integro, undulato, intùs albido, rubi-undulo, striato; fornice subrubro.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 346. pl. 25. f. 26. 27.

Habite l'île de Tongatabou, au village de Hifo. Petite espèce ovale-oblongue, quelquefois arrondie, conique, convexe, dont le sommet subcentral est un peu incliné en arrière. Les petites côtes dont elle est ornée en dehors sont fines et égales; elles sont d'un blanc bleuâtre, et son sommet est rougeâtre; en dedans, elle est d'un blanc corné, et les intervalles des côtes y apparaissent sous forme de stries rougeâtres, rapprochées deux à deux. L'impression musculaire est fauve; l'animal est blanchâtre.

6. Siphonaire aplatie. *Siphonaria plana.* Quoy.

S. testâ ovali, scabrâ, fragili, planâ, nigro subrubro striatâ; apice mediano; margine intùs fusco albo lineolato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 345. pl. 25. f. 21. 22.

Habite les mers de l'île de France. Cette coquille est ovale-oblongue, très-aplatie, à sommet obtus, et on le voit sensiblement incliné à gauche dans les individus bien conservés; la surface extérieure présente un grand nombre de côtes blanchâtres, anguleuses, dont l'une, latérale, plus saillante et bifide, indique la position du siphon. Les intervalles des côtes sont d'un brun foncé; les bords sont profondément dentelés; à l'intérieur, la coquille est brune; elle est blanchâtre vers les bords, et les côtes sont indiquées par des linéoles blanches.

7. Siphonaire zélandaise. *Siphonaria zelandica.* Quoy.

S. testâ ovato-orbiculatâ, planâ, crassè striatâ, albicante, fusco punctatâ; apice obtuso submediano; margine intùs albo bruneo punctato; fornice luteolo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 344. pl. 25. f. 17. 18.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Coquille ovale-obronde, ayant quelque ressemblance avec la Siphonaire de Diémen. Son sommet est subcentral, un peu incliné à gauche; il en part, en rayonnant, dix-huit à vingt côtes arrondies, écartées, blanchâtres, et dont les intervalles sont d'un brun plus ou moins foncé, selon les individus; à l'intérieur, le fond de la coquille est d'un blanc jaunâtre, avec quelques nuages brunâtres; les bords, crénelés par la saillie des côtes, sont ornés de lignes rayonnantes, alternativement blanches et brunes.

8. Siphonaire de Guam. *Siphonaria Guamensis.* Quoy.

S. testâ minimâ, ovato-oblongâ, obliquè conicâ, albo et nigro radiatâ; costis æqualibus; apice acutâ, recurvâ, intùs lineolatâ; fornice nigro.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 343. pl. 25. f. 15. 16.

Habite les mers de l'île de Guam. L'animal est de couleur grisâtre; la coquille est petite, mince, déprimée, à sommet pointu et postérieur, ce qui lui donne la forme de certains cabochons; les côtes sont entières, fines, rayonnantes, et les intervalles qui les séparent sont d'un brun noirâtre; à l'intérieur, la coquille est d'un brun-chocolat, et son bord est alternativement linéolé de blanc et de noir.

9. Siphonaire ponctuée. *Siphonaria punctata.* Quoy.

S. testâ minimâ, oblongo-ovatâ, convexo-conicâ, tenuiter striatâ, albo, bruneo punctatâ; vertice excentrali acuto; margine subintegro; intùs albo, fornice fusco.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 341. pl. 25. f. 13. 14.

Habite les mers de l'île de France.

Il pourrait se faire, comme le pense M. Quoy, que cette espèce ait été établie avec de jeunes individus; mais comme elle offre quelques caractères particuliers, il n'est pas inutile de la signaler à l'attention des naturalistes. Elle est ovale, oblongue, conique, à sommet pointu et incliné postérieurement; elle montre, à l'extérieur, un assez grand nombre de côtes arrondies, légèrement onduleuses, et dont quelques-unes sont plus saillantes; en dehors cette coquille est blanchâtre, et elle est ornée de deux cercles de points bruns, dont l'un est placé près des bords; l'intérieur est d'un beau brun.

10. Siphonaire denticulée. *Siphonaria denticulata.* Quoy.

S. testâ oblongâ, convexiusculâ, desuper albidâ, costis elevatis radiatâ; apice centrali subacuto; margine intùs albo, denticulato; fornice fusco.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 340. pl. 25. f. 19. 20.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Coquille ovale, oblongue, peu bombée, à sommet subcentral et obtus, ornée à l'extérieur d'un grand nombre de grosses côtes très-saillantes, déprimées sur les côtés, dans les intervalles desquelles on en remarque une ou deux qui n'atteignent point jusqu'au sommet: ces côtes sont blanches, et les interstices sont brunâtres; en dedans, la coquille est d'un beau brun, interrompu par quelques zones blanchâtres; le bord brun est orné par les linéoles blanches que produisent les côtes.

11. Siphonaire d'Algésiras. *Siphonaria Algesiræ.* Quoy.

S. testâ ovali, convexâ, elevatâ, tenuissimè striatâ; vertice excentrali rotundo; margine indiviso; intùs fornice aurantiaco et fusco.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 338. pl. 25. f. 23-25.

Habite la mer de Gibraltar.

M. Quoy, qui a examiné la collection de Lamarck, dit que très-probablement cette coquille est la même que celle confondue par Lamarck dans sa collection avec les individus du *Patella leucopleura.* Cette Siphonaire est en général plus régulière que la plupart de ses congénères; elle est ovale, oblongue, à sommet saillant et obtus, incliné postérieurement; la surface extérieure est ornée d'un très-grand nombre de stries blanchâtres, rayonnantes, un peu onduleuses, dont les unes naissent du sommet, tandis que les autres ne se montrent que plus bas; les interstices sont d'un brun plus foncé, la couleur intérieure est assez variable; le centre est tantôt blanchâtre, quelquefois d'un brun plus foncé, et dans certains individus d'un brun-marron foncé; les bords sont toujours ornés, sur un fond brunâtre, d'un grand nombre de linéoles blanches.

12. Siphonaire de Vanikoro. *Siphonaria atra.* Quoy.

S. testâ depressiusculâ, ovato-rotundatâ, intùs et extùs nigricante; costis inæqualibus; margine æqualiter dentato; siphunculo fortiter proeminente.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 337. pl. 25. f. 41. 42.

Habite les mers de l'île de Vanikoro.

Coquille ovale, obronde, conique, aplatie, à sommet obtus et souvent médian; il en part une quinzaine de grosses côtes arrondies, dans l'intervalle desquelles il y en a d'autres plus petites et plus courtes; l'une de ces côtes, plus grosse et bifide, indique la position du siphon; les bords sont fortement dentelés par la saillie des côtes; en dehors, cette coquille est d'un brun presque noir, et en dedans d'un brun-marron foncé.

13. Siphonaire albicante. *Siphonaria albicans.* Quoy.

S. testâ ovato-orbiculari, depressâ, albicante, perlucidâ, margine denticulatâ; siphunculo proeminente; costis radiantibus, inæqualibus, rugosis; intùs fusco et carneo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 335. pl. 25. f. 38-40.

Habite les mers de l'île Vanikoro et de la Nouvelle-Irlande.

L'animal est couleur jaune pâle, ponctué de jaune plus foncé et de noirâtre. La coquille est ovale, obronde, généralement déprimée, à sommet subcentral: ce sommet est pointu lorsqu'il est bien conservé, il est très-obtus lorsqu'il a été rongé; il donne naissance à de grosses côtes blanches, convexes, dont les intervalles sont bruns. L'une d'elles, plus grosse et plus saillante, indique la position du siphon intérieur; à l'intérieur, la coquille est blanchâtre, et l'on y aperçoit, par transparence, les interstices bruns des côtes.

14. Siphonaire pointue. *Siphonaria acuta.* Quoy.

S. testâ rotundatâ, conicâ, polygonali, apice acutissimâ, fuscâ; costis æqualibus, aliquot eminentibus; margine denticulato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 334. pl. 25. f. 35-37.

Habite les mers des îles Célèbes et de l'île Vanikoro.

L'animal est de couleur verdâtre, et il est orné de linéoles et de taches noirâtres. La coquille est ovalaire, elle est conique et pointue, son sommet est central, et il en part, en rayonnant, sept à huit grosses côtes blanchâtres, entre lesquelles d'autres plus petites viennent se placer: ces côtes intermédiaires sont brunes, légèrement ponctuées de rougeâtre; à l'intérieur, la coquille est brune, linéolée de blanc; le siphon est très-saillant et indiqué au dehors par une côte double, plus proéminente que les autres.

15. Siphonaire verte. *Siphonaria viridis.* Quoy.

S. testâ ovato-orbiculatâ, convexâ, apice acutâ, albo et fusco striatâ; costis æqualibus, pluribus eminentioribus; fornice castaneo; margine albo notato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 332. pl. 25. f. 30. 31.

Habite les mers de l'île d'Amboine.

L'animal est remarquable par sa couleur d'un vert foncé en dessous, d'un jaune verdâtre sur les côtés, parsemé de petites taches d'un vert plus intense. La coquille est conique, ovale-obronde, ayant le sommet presque médian et pointu; les côtes sont de deux sortes: les unes plus grosses, au nombre de dix environ, laissent assez d'intervalle, pour que d'autres, plus petites, puissent se placer entre elles: ces côtes sont blanches, et les sillons, qui les séparent, sont bruns. A l'intérieur, la coquille est d'un brun-marron foncé, et les bords sont blancs.

16. Siphonaire du cap. *Siphonaria capensis.* Quoy.

S. testâ elongato-ovali; costis æqualibus, densissimis, albicantibus striatâ; fornice fusco, lucido; apice posteriori.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 331. pl. 25. f. 28. 29.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance.
L'animal a le pied orangé-pâle en dessous, jaune sur les côtés et piqueté de très-petits points noirs. La coquille est ovale, oblongue, convexe, à sommet subcentral; il en part, en rayonnant, un grand nombre de petites côtes blanches, sur un fond brun. Ces côtes sont peu saillantes, rapprochées, souvent un peu onduleuses, et il y en a d'intermédiaires qui ne remontent pas jusqu'au sommet; à l'intérieur, la coquille est d'un beau brun foncé, quelquefois couleur d'écaille de tortue vers le sommet. Ses bords sont à peine dentelés et ornés de linéoles alternativement blanches et brunes.

17. Siphonaire australe. *Siphonaria australis.* Quoy.

S. testâ elongato-ovatâ, convexiusculâ ; costis inæqualibus, undulatis, albicantibus striatâ ; intùs rufescente ; apice posteriori.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 329. pl. 25. f. 32. 34.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.
L'animal est un peu trop grand pour sa coquille; il a les mouvements plus vifs que les Patelles et les autres Siphonaires; tout son corps est d'un blanc jaunâtre pâle, et son pied est piqueté de noirâtre sur les côtés. La coquille est ovale, oblongue, plutôt convexe que conique, cependant terminée au sommet par une petite pointe inclinée à gauche : ce sommet donne naissance à 33 côtes inégales, très-rapprochées, d'un blanc jaunâtre, séparées par des sillons brun rougeâtre; la coquille est fauve à l'intérieur, et le dehors est ponctué de brun et de rougeâtre.

18. Siphonaire de Diémen. *Siphonaria Diemenensis.* Quoy.

S. testâ ovali, convexâ, cinereo rufescente, costis inæqualibus, albis radiatâ ; vertice elevato, medio ; intùs fornice rufo ; margine castaneo alboque lineolato.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 327. pl. 25. f. 1-12.
Habite dans les mers de l'île de Van-Diemen.
L'animal est d'un jaune citrin; la coquille est ovalaire, assez régulière, à sommet subcentral : ce sommet est ordinairement rongé, et il en part, en rayonnant, un assez grand nombre de côtes arrondies, assez grosses, qui, en aboutissant sur le bord, se prolongent en dentelures. En dehors, les côtes sont jaunâtres sur un fond brun; en dedans les vieux individus sont bruns, blancs ou blanchâtres vers le sommet, et les bords offrent une assez large zone sur laquelle les côtes du dehors sont marquées par des lignes blanches, et leurs interstices par des lignes brunes, plus larges.

19. Siphonaire de Lesson. *Siphonaria Lessoni.* De Blainv.

S. testâ ovatâ, conicâ, apice acuto, posticè inflexo ; costis depressis, radiantibus ; intùs fuscâ, impressione musculari pallidiore; marginibus integris, rubro puncticulatis.
De Blainv. Malac. pl. 44. f. 2.
Id. Dict. sc. nat. t. 49. p. 296.
Habite les îles Malouines (Lesson). Nous la connaissons également des mers du Chili et du Pérou.
Coquille ovale, oblongue, conique, ayant assez souvent la forme d'un Cabochon; son sommet, pointu et postérieur, fort relevé, s'avance quelquefois jusqu'au niveau du bord postérieur; la surface extérieure est d'un brun-marron jaunâtre; les côtes qui s'y montrent sont blanchâtres, à peine saillantes, très-rapprochées, avec des interstices d'un brun assez foncé; en dedans, la coquille est d'un beau brun-marron, interrompu par une zone plus pâle, sur laquelle est l'impression musculaire; les bords sont simples et obscurément ponctués de rouge.

Espèces fossiles.

1. Siphonaire de Gascogne. *Siphonaria Vasconiensis.* Mich.

S. testâ ovatâ, conicâ, subdepressâ; vertice centrali obtuso ; costis radiantibus crassis, obtusis, marginibus integris leviter undulatis ; impressione musculari, lateraliter fimbriatâ.
Mich. Mag. de zool. pl. 32.
Habite... Fossile aux environs de Dax.
Espèce très-belle et très-remarquable par sa taille; elle est plus grande que la plupart des espèces vivantes; elle est ovale, obronde, plus symétrique et régulière que ne le sont la plupart des Siphonaires; son sommet est très-obtus, subcentral; il est lisse, et ce n'est qu'au-dessous de lui que naissent un assez grand nombre de côtes rayonnantes; les bords sont assez épais, simples, légèrement onduleux; l'impression musculaire a son bord intérieur dentelé, et le siphon, dont la saillie n'est point sensible au dehors, est indiqué en dedans par une gouttière large et assez profonde.

2. Siphonaire bisiphite. *Siphonaria bisiphites.* Michelin.

S. testâ ovatâ, conicâ, costulis numerosis, radiantibus, subscabris ornatâ; vertice obtuso subcentrali; siphone bipartito, latissimo.
Mich. Mag. de zool. pl. 5.
Habite... Fossile aux environs de Dax.
Jusqu'à présent, on n'avait point signalé de Siphonaire à l'état fossile. M. Michelin a révélé ce fait intéressant; mais déjà nous avions recueilli, aux environs de Paris, quelques coquilles appartenant à ce genre, et dont nous donnerons la description dans le supplément de notre ouvrage sur les fossiles des environs de Paris. L'espèce, décrite par M. Michelin, est ovale, oblongue, conique, ayant le sommet presque central et obtus, et la surface extérieure couverte de très-petites côtes rayonnantes. En dedans et sur le côté droit, on remarque une impression large et profonde qui indique la position du siphon. Cette dépression est beaucoup plus large que dans les autres espèces connues.

LES SEMI-PHYLLIDIENS.

Branchies placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale, seulement sur le côté droit du corps : elles ne respirent que l'eau.

Sous le rapport de la disposition des branchies, les Mollusques dont il s'agit semblent tenir d'assez près aux Phyllidiens. Ils ont, en effet, leur organe

respiratoire disposé en cordon longitudinal dans une portion du canal qui règne autour du corps, entre le rebord du manteau et le pied; ce sont même, après les Phyllidiens, les seuls Mollusques connus qui aient une pareille disposition dans leurs branchies. Mais, dans les Phyllidiens, le cordon branchial garnit entièrement le canal dont il est question, tandis qu'ici on ne le trouve que dans une grande partie du côté droit. Ces Mollusques sont donc en quelque sorte des Demi-Phyllidiens, dénomination qu'avait d'abord employée Cuvier à l'égard du Pleurobranche. Cependant, chose singulière, si l'on en excepte le rapport que je viens de citer, sous presque toutes les autres considérations les *Semi-Phyllidiens* offrent bien peu de ressemblance avec la famille qui les précède; mais n'ayant point leurs branchies dans une cavité isolée, comme dans les genres qui suivent, quel autre rang aurais-je pu leur assigner parmi les Gastéropodes? Ils forment une coupe qui n'embrasse jusqu'à présent que deux genres; et, sauf la disposition longitudinale des branchies en cordon simple ou double, les animaux qui y appartiennent ont entre eux peu de rapports. Les deux genres dont il est question sont le *Pleurobranche* et l'*Ombrelle* (1).

PLEUROBRANCHE. (Pleurobranchus.)

Corps rampant, charnu, ovale-elliptique, couvert par un manteau qui déborde de toutes parts, et distingué par un pied large, le débordant également; d'où résulte un canal qui règne autour de lui, entre le manteau et le pied. Branchies sur le côté droit, insérées dans le canal, et disposées en série sur les deux faces d'une lame longitudinale. Bouche antérieure et en dessous, ayant la forme d'une trompe; deux tentacules cylindriques, creux, fendus longitudinalement au côté externe, et attachés sur le voile qui couvre la bouche. L'ouverture pour les organes de la génération en avant de la lame branchiale, et l'anus en arrière : l'un et l'autre au côté droit.

Une coquille interne, dorsale, mince, aplatie, oblique-ovale, dans plusieurs.

Corpus repens, carnosum, ovato-ellipticum, supernè velo marginante obtectum, et subtùs pede lato æqualiter prominente distinctum; undè canalis intrà velum et pedem periphæriam corporis occupans. Branchiæ ad latus dextrum, canali incertæ, et in utrâque paginâ laminæ longitudinalis seriatim adnatæ. Os anticum et subtùs proboscidiforme. Tentacula duo cylindrica, cava, externo latere longitudinaliter fissa, ad laminam os obtegentem affixa. Apertura organorum generationis antè laminam branchiarum et anus pone, in latere dextro.

Testa interna, dorsalis, tenuis, planulata, obliquè ovata, in pluribus.

Observations. Le genre des *Pleurobranches*, dont on doit la connaissance à M. Cuvier, est singulier autant par la forme et la disposition des branchies que par les tentacules des animaux qui y appartiennent. Ces Gastéropodes, ayant des branchies sériales, placées sous le rebord du manteau, semblent tenir en quelque sorte aux Phyllidiens, quoique ces branchies ne soient disposées que dans la partie du canal située au côté droit. Sous cette considération, ces animaux se trouvent rapprochés de l'Ombrelle; mais leur série branchiale se compose de deux rangées, tandis que celle de l'Ombrelle est très-simple. D'ailleurs, le manteau, débordant de tous côtés, et le pied, qui déborde également, semblent enfermer le corps des Pleurobranches entre deux boucliers égaux. Il n'en est pas de même de l'Ombrelle, dont le pied est d'une ampleur si grande qu'il dépasse de beaucoup et de toutes parts le rebord du manteau. Au reste, si le *Pleurobranche* a quelque analogie avec l'Ombrelle, ce n'est guère que par la disposition sériale des branchies, placées de part et d'autre dans la portion du canal qui est située au côté droit de l'animal. Depuis la publication du genre des *Pleurobranches*, on a cru trouver des rapports entre les animaux qu'il comprend et les Laplysiens; en sorte qu'on les a réunis dans la même division. Nous pensons différemment sur ce sujet; car la disposition des branchies est bien loin d'être analogue dans ces divers Mollusques. En effet, celle des Laplysiens sont dorsales et isolées dans une cavité particulière, ce qui n'est pas ainsi dans les *Pleurobranches*. Et qu'on ne dise pas que la pièce testacée, enfermée sous le manteau de ces derniers, réponde à l'opercule des Laplysies qui contient une pièce analogue. Cet opercule protége les branchies qu'il recouvre, tandis que la pièce testacée des *Pleurobranches*, ne recouvrant point les branchies, ne saurait offrir à cet égard aucun rapport de fonctions.

Il paraît que plusieurs espèces de *Pleurobranches* ont déjà été observées, car M. Cuvier en indique quelques-unes; mais n'en connaissant point les différences spécifiques, nous nous bornerons ici à la citation de la seule espèce décrite par le savant que nous venons de nommer.

---

(1) A ne considérer que le caractère de la position de la branchie, cette famille de Lamarck serait plus naturelle que celle des Tectibranches de Cuvier, dans laquelle on trouve aussi les Aplysies, les Bulles, les Acères, les Ombrelles est d'autre genres qui méritent d'être séparés en familles, non-seulement d'après la position de la branchie, mais encore par le nombre des tentacules, leur présence ou leur absence.

ESPÈCES.

1. Pleurobranche de Péron. *Pleurobranchus Peronii.* Cuv.

Pleurobranchus Peronii. Cuv. Annales du Mus. 5. p. 269. pl. 18. f. 1. 2.
An lepus marinus? Forsk. Arab. pl. 28.
* De Blainv. Malac. pl. 43. f. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 787.
Habite les mers des Indes. Longueur, environ un pouce et demi.
Etc. M. Cuvier indique comme d'autres espèces de ce genre les *Pl. tuberculatus*, Meckel, *balearicus* et *aurantiacus*, Laroche, et *luniceps*.

† 2. Pleurobranche de Forskal. *Pleurobranchus Forskalii.* Delle Chiaje.

P. corpore atro-rubello, tuberculis maximis minimisque prœdito, pallio anticè semilunari inciso bilobato, posticè retuso.
An lepus marinus? Forskal. Arab. pl. 28.
Delle Chiaje. Memor. t. 3. p. 254. pl. 41. f. 11.
Habite la Méditerranée.
M. Ruppel, dans son ouvrage sur les Animaux de la mer Rouge, rapporte le Pleurobranche de Forskal de M. Delle Chiaje dans la synonymie de son Pleurobranche citrin. Il suffit de comparer les figures des deux auteurs pour se convaincre que les deux espèces n'ont pas la moindre ressemblance, et il est à présumer que M. Ruppel a cité de mémoire, n'ayant plus sous les yeux ni la figure ni l'animal de la Méditerranée. Le Pleurobranche de Forskal est aussi grand que le suivant : il est ovale, comprimé; son manteau est un peu plus grand que le pied. Il est d'un rouge vineux ou violacé, et l'on y voit de gros tubercules courts, formant ordinairement deux rangées, et dont la base est pentagonale; la branchie est courte, moins saillante que dans l'espèce suivante; les tentacules sont allongés, cylindracés, écartés à la base et pourvus d'un point oculaire à leur insertion.

† 3. Pleurobranche tuberculeux. *Pleurobranchus tuberculatus.* Delle Chiaje.

P. corpore luteo, dorso tuberculis maximis hexagonis, serialim dispositis ac medianis, minimisque marginalibus.
Meckel. Mat. d'Anat. Comp. t. 1. pl. 5. f. 33. 40.
Cuv. Règne An. t. 2. p. 396.
Blainv. Dict. sc. nat. t. 42. p. 372.
Delle Chiaje. Mémor. t. 3. p. 154. pl. 40. f. 1.
Habite la Méditerranée.
Animal ovale-oblong, ayant quelquefois jusqu'à quatre pouces de longueur; son pied est plus grand que le manteau; tout l'animal est d'un rouge brunâtre, et de chaque côté du dos, dont la peau paraît irrégulièrement fendillée, on trouve rangés symétriquement six à huit gros tubercules coniques, à base circulaire; la branchie est très-grande, saillante au dehors, et dépasse l'extrémité postérieure du corps. On voit deux points oculaires à la base des tentacules : ces tentacules sont gros, subcylindriques et très-rapprochés à la base.

† 4. Pleurobranche citrin. *Pleurobranchus citrinus.* Ruppel.

P. corpore ovali, compresso, pallidè citrino; dorso maculis irregularibus, albescentibus marmorato; pallio integro.
Leuckart, Ruppel. Voy. en Afr. Invert. p. 18. pl. 5. f. 2. *Ibid.* p. 20. pl. 5. f. 1.
Habite... Le golfe de Suez, trouvé dans le mois de février. Animal voisin, par sa forme, du *Pleurobranchus Peronii :* il est ovale, comprimé; son manteau est un peu plus court que le disque du pied; il est d'un jaune-citron assez intense et marbré de taches blanches irrégulières. Il nous paraît évident que M. Ruppel, en rapportant à son espèce le *Pleurobranchus Forskalii* de M. Delle Chiaje, n'avait vu ni l'animal ni la figure qui le représente, sans cela il était impossible qu'il les confondît.

† 5. Pleurobranche cornu. *Pleurobranchus cornutus.* Quoy.

P. corpore minimo, molli, ovato, apice acuto, caudato, fusco-rubente, appendicibus buccœ longis; pede suprà fusco lemniscato.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 298. pl. 22. f. 20-24.
Habite les mers de l'île d'Amboine.
Espèce beaucoup plus petite que les autres, que MM. Quoy et Gaymard présumaient être encore jeune. Elle se distingue par la profonde échancrure antérieure de son manteau et par le prolongement latéral en deux sortes de cornes du voile frontal; le manteau est court, et dépassé en arrière par le pied; tout le corps est rougeâtre, couvert de tubercules violacés un peu jaunâtres; une bande brune borde la face supérieure du pied.

† 6. Pleurobranche ponctué. *Pleurobranchus punctatus.* Quoy.

P. corpore molli, ovato, plano; posticè subrotundo, lœvi, aurantiaco, duabus lineis albis punctato; tentaculis longis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 299. pl. 22. f. 15-19.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie de Jervis.
Animal ovale-oblong, plus convexe et à manteau plus court que la plupart des autres espèces du même genre; il est très-facilement reconnaissable par sa belle couleur rouge orangée et ses deux lignes dorsales de points blancs.

† 7. Pleurobranche mamelonné. *Pleurobranchus mamillatus.* Quoy.

P. corpore maximo, molli, suborbiculato, caudato, valdè tuberculoso, fusco et rubro variegato; maculis semi-circularibus, subrubris desuper.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 294. pl. 22. f. 1-6.
Habite les mers de l'île de France.
Ce Mollusque a quelquefois plus de cinq pouces de longueur : il est ovalaire, aplati et remarquable par les gros tubercules coniques assez nombreux qu'il porte sur le dos. Ses deux tentacules sont en forme de cornets; ils se réunissent à la base, et offrent en dessus deux points oculaires; le manteau est orné de croissants de couleur de laque, et l'on voit irrégulièrement répandues des taches noirâtres entourées de brun rougeâtre et de jaune. Toute la partie antérieure de l'animal est d'un beau rouge sombre, le reste est légèrement jaunâtre.

OMBRELLE. (Umbrella.)

Corps fort épais, ovalaire, muni d'une coquille dorsale; à pied très-ample, lisse et plat en dessous, débordant de toutes parts, échancré antérieurement, et atténué en arrière. Tête non distincte. Bouche dans le fond d'une cavité en entonnoir située dans le sinus antérieur du pied. Quatre tentacules : deux supérieurs, épais, courts, tronqués, fendus d'un côté, comme lamelleux transversalement à l'intérieur; deux autres, minces, en forme de crêtes pédiculées, insérés aux côtés de la bouche. Branchies foliacées, disposées en cordon, entre le pied et le léger rebord du manteau, le long du côté droit, tant antérieur que latéral. Anus après l'extrémité postérieure du cordon branchial.

Coquille externe, orbiculaire, un peu irrégulière, presque plane, légèrement convexe en dessus, blanche, avec une petite pointe apicale vers son milieu; à bords tranchants : sa face interne étant un peu concave, et offrant un disque calleux, coloré, enfoncé au centre, et entouré d'un limbe lisse.

Corpus valdè crassum, obovatum, testâ dorsali onustum; pede amplissimo, subtùs plano, undique prominente, antèriùs sinu emarginato, posticè attenuato. Caput non distinctum. Cavitas infundibuliformis in sinu antico pedis os in fundo recondens. Tentacula quatuor : superiora duo, crassa, brevia, truncata, hinc fissa, intùs transversim sublamellosa; altera duo tenuia, cristata, pedicellata, ad oris latera. Branchiæ foliaceæ, seriatim ordinatæ, infra cutis marginem per totam longitudinem lateris dextri. Anus pòst extremitatem posticam branchiarum.

Testa externa, orbicularis, subirregularis, planulata, supernè convexiuscula, albida, versùs medium mucrone apicali brevissimo prædita; marginibus acutis : internâ facie subconvacâ; disco calloso, colorato, ad centrum impresso, limbo lævi cincto.

Observations. M. de Blainville étant le seul naturaliste qui ait examiné l'animal de l'*Ombrelle*, et ayant bien voulu nous communiquer l'extrait de ses observations, nous allons exposer cet extrait d'après lequel nous avons formé en partie le caractère ci-dessus. Ce naturaliste donne le nom de *Gastroplax* à l'animal dont il s'agit.

« Corps large, ovalaire, très-déprimé, pourvu inférieurement d'un large disque musculaire, échancré antérieurement, et dépassant de toutes parts le manteau qui est à peine marqué et fort mince. Quatre organes tentaculiformes : les deux antérieurs minces, foliacés, et cachés dans le fond d'une sorte d'entonnoir où se trouve la bouche; les deux autres fort gros, courts, et comme lamelleux intérieurement. Des folioles branchiales nombreuses et formant un long cordon qui occupe toute la partie antérieure et latérale droite du sillon de séparation du pied et du manteau. Anus à la partie postérieure du cordon branchial. Les deux sexes de l'appareil de la génération sur le même individu; terminaison de l'oviducte à la partie antérieure du côté droit et communiquant par un sillon court avec la racine de l'organe mâle situé en avant de la racine du tentacule postérieur droit. Une sorte de coquille excessivement déprimée ou tout à fait plate, non symétrique, à sommet à peine marqué, et adhérente, dans presque toute son étendue, sous le côté droit du disque abdominal. Dans cet animal, qui a près de quatre pouces de long sur trois de large, le pied est véritablement remarquable par son excessive amplitude, puisqu'il dépasse de beaucoup le corps proprement dit, en formant autour de lui une sorte de plan incliné. Sa forme est ovalaire, plus pointue en arrière, plus large en avant; il est tout à fait lisse et plat en dessous, et très-tuberculeux en dessus. Au milieu de son bord antérieur est une échancrure qui le prolonge en une sorte de canal jusqu'à ce qu'il ait atteint le sillon qui règne tout autour du corps proprement dit et qui le sépare du pied. C'est dans ce sillon, plus large à droite qu'à gauche, que l'on trouve un long cordon de pyramides branchiales bien distinctes et occupant toute la partie antérieure du sillon, ainsi que tout le côté droit. En arrière de ce cordon est l'anus, à l'extrémité d'un petit tube flottant; et en avant l'orifice de l'oviducte qui, au moyen d'un sillon assez court qui passe entre les deux tentacules postérieurs, va communiquer avec l'organe mâle de la génération, placé dans le sillon céphalique en avant du tentacule droit. Les tentacules postérieurs, assez rapprochés l'un de l'autre, sont fort gros, comme tronqués et fendus dans toute leur longueur. Tout l'intérieur de cette fente est rempli par des replis transversaux. Ils sont placés à la partie médiane et antérieure du sillon branchial. Les tentacules antérieurs ou buccaux ne sont pas visibles au premier aperçu; en effet, ils sont situés au fond d'une large cavité en forme d'entonnoir qui occupe le bord antérieur du pied, et dans lequel saille la bouche sous forme de mamelon. Ces tentacules sont très-minces, fort larges, en forme de crête de coq, et portés sur une sorte de pédoncule, perpendiculaire à leur longueur. Toute la partie supérieure du corps proprement dit, qui n'est presque que la cavité branchiale, est couverte d'une peau ou membrane fort mince, blanche, à travers laquelle on peut apercevoir les viscères, et dont les bords sont déchiquetés, ce qui indique sans aucun doute qu'il y avait en cet endroit adhérence à un corps protecteur. La forme de cette partie de la peau se trouve assez bien en rapport avec celle de la coquille, et cependant cette coquille a été trouvée adhérente à la face inférieure de l'animal (1) ».

La forme et la disposition des branchies de l'animal de l'*Ombrelle* ne sont nullement les mêmes que celles que l'on observe dans les Laplysiens. Cette

---

(1) Depuis 1828 nous avons, dans notre collection, de beaux individus bien conservés de l'Ombrelle de la Méditerranée; nous en avons disséqué plusieurs, ce qui nous a permis de

considération donne à cet animal un rapport qui le rapproche du Pleurobranche et qui rappelle la disposition des branchies des Phyllidiens. Ici, comme dans ces derniers animaux, il n'y a point de cavité branchiale isolée et proprement dite. Quant à la coquille de l'*Ombrelle,* il serait extraordinaire et contraire à l'ordre de la nature qu'elle fût attachée sous le pied ou sous le côté droit du pied de l'animal. Il nous paraît donc probable, et nous l'avons même ouï assurer par M. Mathieu, qui l'a observé sur le vivant à l'île de France, qu'elle est réellement dorsale. Vraisemblablement la personne qui a recueilli l'individu qu'a décrit M. de Blainville l'aura saisi par la coquille pour l'enlever du plan sur lequel il rampait, aura déchiré en partie les chairs qui fixaient cette coquille; et le lambeau qui en sera résulté conservant encore une adhérence latérale qui s'étend jusqu'au pied, M. de Blainville n'a pu voir la coquille attachée qu'en cet endroit (1).

ESPÈCES.

1. Ombrelle de l'Inde. *Umbrella Indica.* Lamk.

U. testâ subtùs concaviusculâ; disco striis radiantibus distincto.

* Linné. Mus. Tessin. p. 116. pl. 6. f. 5.
Chemn. Conch. 10. t. 169. f. 1645. 1646.
Favanne. Conch. 1. t. 3. fig. H.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 445.
* Martini. Conch. t. 1. pl. 6. f. 44.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 2. f. A.
* *Patella umbellata.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1053, n° 86.
* De Blainv. Malac. pl. 44. f. 1.
Patella umbellata, Gmel. p. 3720. n° 146.
* *Patella sinica*, id. 3705, n° 67.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 643. n° 1.

Habite l'Océan indien, et commune à l'île de France. La coquille se nomme vulgairement Parasol chinois. Elle est assez mince, un peu transparente, à disque intérieur jaunâtre, muni de stries rayonnantes. Elle a jusqu'à quatre pouces de diamètre.

2. Ombrelle de la Méditerranée. *Umbrella Mediterranea.* Lamk.

U. testâ complanatâ; disco paginæ inferioris non radiato.

* Delle Chiaje, Mém. t. 4. p. 200. n° A. pl. 69. f. 5. et 19.
* Payr. Cat. p. 92. n° 178.
* Desh. Encycl. méth. vers, p. 663. n° 2.

Habite le golfe de Tarente. Cette coquille, plus petite que celle qui précède, n'offrant point de stries rayonnantes en son disque inférieur, me paraît appartenir à une espèce distincte.

LES CALYPTRACIENS.

Branchies placées dans une cavité particulière sur le dos, dans le voisinage du cou, et saillantes, soit seulement dans cette cavité, soit même au dehors. Elles ne respirent que l'eau.

Coquille toujours extérieure, recouvrante.

Les *Calyptraciens,* qui constituent la quatrième famille de nos Gastéropodes, et qui sont encore obscurément ou imparfaitement connus, quant aux animaux des genres que nous y rapportons, tiennent sans doute d'assez près aux Phyllidiens, et surtout aux Patelles, sous la considération de la forme et de la position de leur coquille. Ceux de ces animaux qui ont pu être observés en sont cependant très-distingués par les caractères de leur organe respiratoire. Leurs branchies, effectivement, naissent dans une cavité isolée et particulière, placée sur le dos et près du cou, et offrent en général une ou deux pièces pectinées ou pénicillées, en saillie, soit seulement dans la cavité, soit au dehors. Ce caractère, bien différent de celui des Phyllidiens, est assez remarquable pour exiger qu'on distingue séparément la famille dont il est ici question. Comme on n'avait connu d'abord que les coquilles des *Calyptraciens,* on les avait confondues parmi les Patelles. Cependant avant d'avoir aucune connaissance de leurs animaux, Bruguières et moi, considérant certaines particularités de ces mêmes coquilles, que les nombreuses Patelles connues n'offrent point, nous jugeâmes convenable de les en séparer pour en former les divers genres que nous conservons encore. C'est, en effet, Bruguières qui a établi le genre des *Fissurelles ;* depuis, j'ai successivement proposé ceux des *Émarginules,* des *Cabochons*, des *Calyptrées* et des *Crépidules;* enfin, depuis, encore, M. de Blainville a fait connaître celui du *Parmophore.* De ces six genres, il n'y a que celui des *Calyptrées* dont l'animal ne soit pas connu; celui des autres a été plus ou moins complétement observé. On ne trouve point d'opercule à la coquille dans aucun *Calyptracien;* conséquemment les Navicelles sont étrangères à cette famille. Nous présentons dans l'ordre suivant les six genres que nous

---

donner des détails étendus sur l'organisation de ce genre curieux; ils font partie de l'article Ombrelle de l'Encyclopédie méthodique.

(1) Cette observation de Lamarck est très-judicieuse et fort juste, et nous n'avons jamais ni compris ni adopté l'opinion de M. de Blainville. Comment concevoir, en effet, un animal ayant un pied en tout conforme à celui des autres Gastéropodes, et portant une coquille sous ce pied? Ainsi placée, comment concevoir les accroissements réguliers de cette coquille, séparée de son organe sécréteur, le manteau? Comment concevoir une impression musculaire en zone circulaire dans une coquille adhérente sur toute la surface d'un organe fibreux? Et enfin, d'où viendrait la coïncidence dans la forme de l'impression musculaire et du muscle lui-même, que, comme dans les Patelles, l'animal de l'Ombrelle montre sur le dos? Il est bien plus naturel de penser qu'un animal Gastéropode a un large pied pour ramper, et non pour porter une coquille, et que cette coquille, pourvue d'une impression musculaire correspondant aux muscles de l'animal, a été attachée à ces muscles et revêtue du manteau, dont les bords sont saillants autour du dos de l'animal. Les observations que nous avons faites sur l'Ombrelle de la Méditerranée ayant encore sa coquille en place, celles de M. Delle Chiaje détruisent à jamais l'opinion de M. de Blainville.

y rapportons, savoir : *Parmophore, Émarginule, Fissurelle, Cabochon, Calyptrée* et *Crépidule*. A leur suite nous plaçons en appendice provisoire le genre *Ancyle*, en attendant des observations ultérieures sur l'organisation de l'animal qui produit des coquilles de ce genre.

[La famille des Calyptraciens, telle que Lamarck l'a présentée dans son dernier ouvrage, devra subir des modifications assez importantes. Parmi les six genres qu'il y admet, on en voit quelques-uns dont l'animal et la coquille sont symétriques, et quelques autres n'ont jamais ce caractère. M. de Férussac, dans ses tableaux systématiques, a été le premier qui ait indiqué ce nouveau moyen pour le groupement des genres, sans en faire cependant une application assez rigoureuse. M. de Blainville, à cet égard, a appliqué le principe dans toute sa rigueur, ce qui l'a conduit à réduire la famille des Calyptraciens de Lamarck, à ceux des genres qui ne sont jamais symétriques. Ainsi réduite, cette famille est en effet plus naturelle, et forme évidemment le passage, comme l'a senti M. de Blainville, entre les Mollusques Céphalés et les Acéphalés. Nous verrons, dans les notes relatives au genre Hipponice de M. Defrance, que ce Mollusque singulier ressemble à certains égards aux Acéphalés, non-seulement par le support qui lui forme une seconde valve, mais encore par plusieurs points de son organisation ; et comme ce genre est très-voisin des Cabochons et ceux-ci des Calyptrées, on a, par ces trois genres, l'enchaînement des deux embranchements des Mollusques. Les genres symétriques de la famille des Calyptraciens de Lamarck, ont été compris par M. de Blainville en une petite famille faisant partie de son ordre des Cervicobranches; elle est presque à la fin de la grande série des Mollusques. Dans l'arrangement méthodique que nous avons proposé à l'article Mollusques de l'Encyclopédie, nous avons adopté la famille de M. de Blainville, en lui donnant le nom de Rimulaire, et nous l'avons augmentée d'un petit genre curieux, établi sous le nom de Rimule par M. Defrance, et dont le *Patella noachina* de Linné pourra devenir le type vivant. De tous les genres de la famille des Calyptraciens, celui des Calyptrées fut le seul dont Lamarck ne connut pas l'animal; nous pourrons remplir cette lacune, car nous avons donné depuis plusieurs années, dans les Annales des sciences naturelles, une anatomie du *Calyptrœa sinensis*, et tout récemment M. Owen, dans les Mémoires de la Société zoologique de Londres, a fait connaître l'organisation d'espèces dont les caractères avaient paru suffisants aux yeux de quelques naturalistes, pour nécessiter la création de plusieurs genres ou sous-genres : nous les mentionnerons bientôt dans les notes relatives au genre Calyptrée.]

PARMOPHORE. (Parmophorus.)

Corps rampant, fort épais, oblong-ovale, un peu plus large postérieurement, obtus aux extrémités, muni d'un manteau dont le bord, fendu en avant, retombe verticalement tout autour, et recouvert plus ou moins, par une coquille en forme de bouclier. Tête distincte, placée sous la fente du manteau, portant deux tentacules coniques, contractiles. Des yeux presque pédiculés, placés à la base externe des tentacules. Bouche en dessous, cachée dans un entonnoir tronqué obliquement. Cavité branchiale s'ouvrant antérieurement et derrière la tête par une fente transversale, et contenant les branchies constituées par deux lames pectinées et saillantes. Orifice de l'anus dans la cavité des branchies.

Coquille oblongue, subparallélipipède, un peu convexe en dessus, rétuse aux extrémités, échancrée antérieurement par un léger sinus, et ayant en dessus, vers sa partie postérieure, une petite pointe apiciale, inclinée en arrière. Face inférieure légèrement concave.

Corpus repens, crassissimum, oblongo-ovatum, posticè latius, extremitatibus obtusis, velo dependente anteriùs fisso in ambitu marginatum, dorso testâ scutiformi partim tectum. Caput distinctum infrà fissuram veli. Tentacula duo supera, conica, contractilia. Oculi duo, subpedicellati, ad basim externam tentaculorum. Os subtùs, in infundibulo obliquè truncato occultatum. Branchiarum cavitas anteriùs post caput rimâ transversali aperitur : lamellis duabus branchialibus pectinatis prominulis. Ani orificium in cavitate branchiarum.

Testa oblonga, subparallelipipeda, supernè convexiuscula, extremitatibus retusa, anteriùs sinu parvulo emarginata; mucrone apiciali minimo, retrorsùm inflexo, versùs partem posticam. Interna facies testœ leviter concava.

Observations. On doit à M. de Blainville de nous avoir fait connaître l'animal du *Patella ambigua* de Chemnitz, d'avoir déterminé les caractères de son genre et indiqué sa véritable famille. Cette famille est la même que celle à laquelle nous avons donné le nom de *Calyptraciens* dans nos leçons (*Extrait du cours de Zool.*, p. 114), et qui est très-distinguée des Phyllidiens par la forme et la disposition des branchies des animaux qui y appartiennent. L'inspection de la coquille du *Parmophore* nous avait déjà fait présumer, ainsi qu'à Chemnitz, qu'elle pouvait être écartée du genre des Patelles; mais nous attendions la connaissance de l'animal pour

nous décider. Cet animal, selon M. de Blainville, est un véritable Gastéropode allongé, ovalaire ou elliptique, arrondi aux deux extrémités, un peu plus large cependant en arrière, mais surtout fort épais en y comprenant le pied : la partie supérieure n'offre de remarquable qu'une coquille en bouclier plus ou moins allongée suivant l'espèce, c'est-à-dire recouvrant une partie plus ou moins considérable du dos, et spécialement les organes de la respiration et de la circulation. Cette coquille est retenue dans sa place par les lèvres d'une espèce de sillon creusé dans l'épaisseur de la peau, et par un empiétement plus ou moins considérable de celle-ci sur ses bords, qui par conséquent ne sont pas libres. Le pied, presque aussi large et aussi long que le corps, et de même forme que lui à sa racine, est remarquable par sa grande épaisseur et la grande saillie de ses bords, qui, dans l'état de vie, doivent être extrêmement larges ; il peut cependant être caché latéralement par les bords du manteau qui sont encore plus étendus, fort minces, onduleux, et descendent presque verticalement autour du corps, et surtout en arrière. En avant, ils sont fendus en deux lobes par une scissure verticale, profonde, qui permet, en les écartant, de voir la tête et les organes qui en dépendent. La cavité qui donne naissance aux branchies est située sous la partie antérieure du dos, et s'ouvre, derrière la tête, par une fente transverse. Elle contient deux lames branchiales, de forme scalène, pectinées, saillantes, et qui se réunissent à leur base. C'est au fond de cette cavité qu'on aperçoit l'orifice de l'anus. D'après les collections, l'on connaît déjà quatre espèces de ce genre que M. de Blainville a déterminées (1).

ESPÈCES.

1. Parmophore austral. *Parmophorus australis.* Blainv.

P. testâ solidâ, glabrâ, dorsi animalis longitudinem æquante.
Patella ambigua. Chemn. Conch. 11. t. 197. f. 1918.
Scutus antipodes. Den. Montfort. Conch. 2. p. 59.
Parmophorus elongatus. Blainv. Bullet. des Sc. fév. 1817. p. 28.
* *Patella ambigua.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1053. n° 85.
* De Blainv. Malac. pl. 48. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. 3. p. 701. n° 1.
* *Emarginula elongata.* Sow. Genera of shells, f. 1.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. pl. 69. f. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande. Coquille à bords un peu épais, n'offrant en dessus que des stries d'accroissement.

2. Parmophore raccourci. *Parmophorus breviculus.* Blainv.

P. testâ solidâ, glabrâ, dorsi animalis longitudinem non æquante.
Parmophorus breviculus. Blainv. Bull. des Sc. *Ibid.*
Habite... Cette espèce ne m'est point connue.

3. Parmophore granulé. *Parmophorus granulatus.* Blainv.

P. testâ supernè tuberculis parvis granulatâ.
Parmophorus granulatus. Blainv. Bull. des Sc. *Ibid.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 701. n° 2.
* *Emarginula brevicula.* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite...

4. Parmophore allongé. *Parmophorus elongatus.* Lamk.

P. testâ tenui, elongatâ, anteriùs integrâ, striis exiguis radiatâ; marginibus acutis.
Patella elongata. Lam. Ann. du Mus. 1. p. 310.
Parmophorus lævis. Blainv. Bull. des Sc. *Ibid.*
* Desh. Coq. fos. de Paris t. 2. pl. 1. f. 15. 16.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 701. n° 3.
[b] *Eadem testâ perangustâ.*
Habite... Fossile de Grignon. Coquille distincte de l'espèce n° 1.

† 5. Parmophore étroit. *Parmophorus angustus.* Desh.

P. testâ tenui, lævigatâ, perangustâ, non radiatâ, marginibus acutis.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 14. pl. 1. f. 16. 17.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 712. n° 4.
Habite..... Fossile aux environs de Paris. Petite espèce très-mince, fragile, très-étroite, peu profonde, lisse, ayant au moins sept ou huit fois plus de profondeur que de largeur.

ÉMARGINULE. (Emarginula.)

Corps rampant... Deux tentacules coniques, ayant les yeux à leur base externe. Manteau très-ample, recouvrant en partie la coquille par ses bords repliés. Pied large et fort épais.

Coquille en bouclier conique ; à sommet incliné ; à cavité simple ; ayant une entaille ou une échancrure à son bord postérieur.

Corpus repens... Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Pallium amplissimum, marginibus replicatis testam partìm obtegens. Pes latus, crassissimus.

Testa scutellato-conica; vertice inclinato; cavitate simplici; margine posteriore fisso vel emarginato.

Observations. Les *Émarginules* ont été confondues jusqu'à présent avec les Patelles ; Bruguières même ne les en avait point distinguées : cependant la fente ou l'entaille du bord postérieur de ces coquilles indiquait suffisamment que l'organisation de l'animal ne pouvait ressembler entièrement à celle des

(1) M. Sowerby, convaincu de la ressemblance des Parmophores et des Émarginules, les a réunis en un seul genre, dans son *Genera of shells.* Cette ressemblance est confirmée par les observations de MM. Quoy et Gaymard, et il est bien à présumer que ces deux genres, séparés sur quelques différences des coquilles, seront définitivement réunis lorsque l'on connaîtra plusieurs chaînons intermédiaires, qui manquent encore.

Patelliers. Nous savons maintenant, d'après M. Cuvier, que l'animal des Émarginules ressemble beaucoup à celui des Fissurelles; conséquemment ses branchies ne sauraient être placées comme celles des Patelliers. Quelque analogie qu'il puisse y avoir d'ailleurs entre l'organisation de l'Émarginulier et celle du Fissurellier, il y a nécessairement quelque particularité dissemblable; car si, dans ces deux sortes d'animaux, l'anus s'ouvre dans le fond de la cavité branchiale, les excréments ne peuvent avoir d'issue au dehors, dans l'Émarginule, que par l'entaille du bord postérieur de la coquille; tandis que, dans la Fissurelle, la sortie de ces excréments s'effectue par l'ouverture du sommet de la coquille. L'eau qui vient baigner les branchies entre dans la cavité branchiale par l'ouverture antérieure de cette cavité, et, pour sortir, va gagner, soit l'ouverture du sommet de la coquille, comme dans le Fissurellier, soit l'échancrure de son bord postérieur, comme dans l'Émarginulier : dans son passage, elle nettoie la cavité branchiale en entraînant les déjections de l'anus.

Les Émarginules sont des coquillages de petite taille; il y en a même qui sont toujours fort petites. Dans les unes, la convexité de la coquille s'élève assez haut sous la forme d'un cône qui s'incline vers le bord antérieur, qui est toujours le moins large, et opposé à celui qui porte l'échancrure; dans les autres, le cône que forme cette convexité est extrêmement surbaissé et à peine apparent. Quoique les espèces connues de ce genre ne soient pas fort nombreuses, on en connaît plusieurs dans l'état frais ou vivant, et d'autres dans l'état fossile.

[Cuvier, le premier, donna des détails anatomiques sur le genre Émarginule, et il fit voir combien il a d'analogie avec les Fissurelles. Il existe cependant entre ces deux genres, des différences suffisantes pour qu'ils soient conservés dans la méthode. Il n'en est pas de même à l'égard des Parmophores. M. de Blainville, auquel on doit ce dernier genre, et qui, le premier, en a fait connaître l'animal, avait judicieusement préjugé sa jonction avec les Émarginules; non-seulement, en effet, les animaux des deux genres ont une parfaite analogie et ne peuvent que difficilement se distinguer dans quelques cas et pour quelques espèces, mais les coquilles elles-mêmes, comme on pouvait le supposer *à priori*, offrent quelques passages d'un genre à l'autre, dont le nombre s'augmentera par de nouvelles recherches. Lorsque l'on a sous les yeux une série assez complète d'espèces vivantes et fossiles appartenant aux deux genres, voici ce que l'on observe : Les deux espèces fossiles de Parmophores n'ont aucune trace d'échancrure marginale; le Parmophore austral a le bord antérieur un peu déprimé dans le milieu, et l'on voit en dedans de la coquille, correspondante à cette dépression, une petite crête indiquant la séparation du manteau. Parmi les espèces des Émarginules rapportées par MM. Quoy et Gaymard, il en est une qu'ils nomment Parmophoïde, et qui paraît entièrement dépourvue d'échancrure marginale. Dans les Subémarginules de M. de Blainville, les coquilles n'ont pas non plus cette échancrure, mais elles ont en dedans un sillon profond qui la remplace. Dans d'autres espèces, telles que l'*Emarginula rubra* de Lamarck, et l'*Elegans* de M. Defrance, le petit sillon intérieur est terminé sur le bord par une échancrure très-courte, et depuis ce commencement, jusqu'à la fin de la série des espèces, on voit cette échancrure devenir de plus en plus profonde et se changer en une véritable fente occupant la moitié de la hauteur de la coquille. On peut donc dire que, sous le rapport de ce caractère, les Parmophores et les Émarginules se lient par des nuances insensibles. Cette liaison ne se fait pas de même à l'égard des formes extérieures des coquilles : les Parmophores sont des coquilles allongées, étroites, déprimées, lisses ou presque lisses, tandis que les Émarginules, même celles qui, par la petitesse de leur échancrure, se rapprochent le plus des Parmophores, sont toujours plus courtes, beaucoup plus coniques; leur sommet est très-saillant, plus ou moins incliné, et leur surface extérieure offre, dans presque toutes, un réseau plus ou moins fin de côtes ou de stries longitudinales et transverses, de sorte que l'aspect général des deux genres porte le zoologiste à les tenir séparés, tandis que la structure des animaux tend à les rapprocher et les confondre. M. Sowerby a été conduit, comme nous l'avons dit précédemment, à cette conclusion; et, dans son *Genera of shells*, il a réuni les Parmophores aux Émarginules. Cet exemple sera sans doute suivi par les autres zoologistes.]

ESPÈCES.

1. Émarginule treillissée. *Emarginula fissura.* Lamk.

E. testâ ovali, convexo-conicâ, costellis longitudinalibus striisque transversis cancellatâ, pellucidâ, albidâ; vertice curvo; margine crenulato.

Patella fissura. Lin. Syst. nat. p. 1261. Gmel. p. 3728. n° 192.
Muller. Zool. dan. t. 24. f. 7. 9.
List. Conch. t. 543. f. 28.
Petiv. Gaz. t. 75. f. 7.
Penn. Brit. Zool. t. 90. f. 151.
Born. Mus. t. 18. f. 12.
Martini. Conch. 1. t. 12. f. 109. 110.
* Schrot. Einl. t. p. 434.
* Donov. Brit. shells. t. 1. pl. 3. f. 2.
* Dorset. Cat. p. 59. pl. 23. f. 4.
* Fav. Conch. pl. 4. f. M. 1.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. pl. 232. n° 1.
* Brookes. Intr. p. 138. pl. 9. f. 127.
* *Patella fissura.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1054. n° 87.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 110. n° 6.
* Var. A. Desh. *Testâ intus roseâ.*
* *Emarginula rosea.* Bel. Zool. jour. t. 1. p. 52. pl. 4. f. 1.

* *Fossilis. Emarginula reticulata.* Sow. Min. Conch. pl. 33. f. 3. 4.

Habite les mers de l'Europe. Elle est d'un blanc pâle, avec quelques raies jaunâtres sur certaines côtes. Celles-ci sont âpres au toucher. Vulg. *l'Entaille.*

2. Émarginule rouge. *Emarginula rubra.* Lamarck (1).

E. testâ exiguâ, ovato-oblongâ, convexâ, rubrâ aut albo rubroque variegatâ; striis longitudinalibus tenuissimis, confertis, minutissimè granulatis; vertice acuto, subcurvo.

* *Patella fissurata.* Chemn. Conch. t. 11. p. 188. pl. 197. f. 1929. 1930

* *Patella fissurata.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1055. n° 89.

* *Emarginula fissurata.* Sow. Genera of shells. f. 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 110. n° 5.

Habite... Les mers de l'Europe. Très-petite coquille; en tout ou en partie d'un rouge foncé en dessus. Elle a une entaille au bord postérieur, et non un trou; ce qui la distingue particulièrement du *P. fissurella* de Gmelin.

† 3. Émarginule parmophoïde. *Emarginula parmophoidea.* Quoy.

E. testâ ovato-oblongâ, convexâ et arcuatâ, margine denticulatâ, luteo-virescente, striis tenuissimis asperis atque confertis cancellatâ; vertice obtuso; rimâ fere nullâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 325. pl. 68. f. 15. 16.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Espèce curieuse, ovale-oblongue, plus aplatie que la plupart des Émarginules, et se rapprochant par là des Parmophores; son sommet est incliné postérieurement. En dedans, la coquille est jaunâtre au fond, blanche sur les bords; en dehors elle est d'un blanc verdâtre; ses bords sont denticulés, et l'antérieur offre une dépression à peine aussi marquée que celle des Parmophores vivants; toute la surface extérieure est ornée d'un beau réseau formé de petites côtes longitudinales traversées par d'autres non moins régulières et transverses. Cette coquille a sept ou huit lignes de longueur.

† 4. Émarginule déprimée. *Emarginula depressa.* Blainv.

E. testâ patelliformi, albâ, ovato-oblongâ, lateraliter depressâ, costatâ; costis novem eminentioribus; striis transversis, clathratis.

Blainv. Malac. loc. cit. pl. 48 *bis.* f. 3. a.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 109. n° 2.

An eadem? *Emarginula panhi.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 327. pl. 68. f. 7. 8.

Habite la mer Rouge, l'Océan de l'Inde, les mers australes. Celle-ci appartient à la section des Subémarginules de M. de Blainville; nous présumons, d'après la description et la figure, que l'*Emarginula panhi*, de MM. Quoy et Gaymard, n'est qu'une variété de celle-ci. Elle est ovale-oblongue, comprimée latéralement comme la Patelle en bateau; elle est blanche ou verdâtre en dehors; en dedans, elle est verdâtre, son sommet est saillant, incliné, pointu; il en part, en rayonnant, neuf côtes principales, et entre elles, d'autres plus petites; elles sont coupées en angle droit par des côtes transverses, et il s'élève un tubercule au point d'intersection.

† 5. Émarginule échancrée. *Emarginula emarginata.* Blainv.

E. testâ ovatâ, conicâ, patelliformi, costatâ; albâ vel albo virescente, anticè intùs canaliculatâ, margine subemarginatâ; costis octo eminentioribus.

Blainv. Dict. sc. nat. t. 14. p. 382.

Ibid. Malac. p. 501. pl. 48 *bis.* f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 109. n° 1.

Emarginula australis. Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 328. pl. 68. f. 11 à 14.

An eadem? *Emarginula tricostata.* Sow. Genera of shells, f. 6.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

L'*Emarginula australis*, de MM. Quoy et Gaymard, ne différant en rien de l'*Emarginula emarginata* de M. de Blainville, nous réunissons ces coquilles sous la dénomination qu'elles reçurent d'abord de M. de Blainville. Cette coquille est patelloïde, conique, à sommet pointu et subcentral; en dehors, elle est d'un blanc verdâtre et d'un vert brunâtre en dedans; son sommet donne naissance à neuf côtes principales, noueuses, entre lesquelles d'autres plus petites, en nombre variable selon les individus, viennent se placer; la côte médiane et antérieure est creusée en dedans d'une petite gouttière aboutissant à une petite échancrure très-courte du bord.

† 6. Émarginule élargie. *Emarginula lata.* Quoy.

E. testâ minimâ, rotundâ, subquadratâ, conicâ, albidâ; vertice curvo; costis longitudinalibus, striis tenuissimis vix interruptis; margine crenulato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 330. pl. 68. f. 9. 10.

Habite les mers d'Amboine. Petite espèce ayant quatre lignes de longueur, elle est ovale, subquadrilatère; son sommet subcentral est faiblement incliné du côté postérieur; elle est d'un blanc jaunâtre en dessus, blanche en dedans; sa surface est garnie de petites côtes longitudinales sur lesquelles passent des stries transverses que l'on ne voit bien qu'à l'aide d'une loupe; la côte médiane et antérieure, plus grosse et plus saillante que les autres, est terminée par une échancrure très-courte, elle est imbriquée de petites lamelles très-courtes.

† 7. Émarginule rugueuse. *Emarginula rugosa.* Quoy.

E. testâ patelloidâ, ovali, conicâ, rugosâ, margine denticulatâ, albicante, fusco et viridi maculatâ; costis creberrimis, asperis; vertice minimo paululum recurvo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 331. pl. 68. f. 17. 18.

Habite le port du Roi George, à la Nouvelle-Hollande.

Petite espèce élégante, patelloïde, à sommet subcentral,

(1) Chemnitz avait fait connaître cette espèce sous le nom de *Patella fissurata* longtemps avant que Lamarck l'inscrivît dans son ouvrage sous celui d'*Emarginula rubra.* Il sera donc nécessaire de restituer à l'espèce le nom que Chemnitz le premier lui imposa.

à peine incliné; la surface est ornée d'une quinzaine de côtes étroites, écailleuses, entre lesquelles il y en a de plus fines et seulement granuleuses ; les bords sont dentelés par la saillie des côtes, et l'échancrure est à peine marquée ; il n'est pas bien certain, pour nous, que cette coquille soit une Émarginule ; M. Quoy partage le même doute ; elle est d'un jaune blanchâtre, tachée de brun clair et de verdâtre.

† 8. Émarginule striatule. *Emarginula striatula.* Quoy.

E. testâ ovato-conicâ, fragili, granulosâ, longitrorsum transversimque tenuissimè costulatâ; vertice obliquo, recurvo; margine crenulato; rimâ valdè excavatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 332. pl. 68. f. 21. 22.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Trouvée morte sur le rivage ; elle est ovale, conique, à sommet incliné postérieurement ; sa surface est couverte d'un réseau très-élégant, formé de stries très-fines, égales, entre-croisées ; il s'élève une petite granulation sur les points d'intersection ; l'échancrure est étroite, assez profonde.

† 9. Émarginule de Vanikoro. *Emarginula Vanikorensis.* Quoy.

E. testâ oblongo-conicâ, arcuatâ, fragili, albâ, margine crenulatâ; costellis longitudinalibus rugosis; striis transversis granulatis; fissurâ angustâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 334. pl. 68. f. 19. 20.

Habite l'île de Vanikoro. Petite espèce n'ayant pas plus de trois lignes de longueur ; elle ovale, convexe, à sommet peu saillant et incliné en arrière ; elle est blanche des deux côtés, et la surface extérieure est ornée d'un grand nombre de côtes longitudinales, très-étroites et saillantes, entre lesquelles s'élèvent des stries transverses, régulières ; cette structure ressemble beaucoup à celle de l'Émarginule de Huzard, trouvée dans la Méditerranée par M. Payraudeau ; la fissure est étroite et peu profonde.

† 10. Émarginule curvirostre. *Emarginula curvirostris.* Desh.

E. testâ ovatâ, conicâ, albâ, translucidâ, longitudinaliter costatâ, transversim striatâ; apice peracuto, valdè inflexo, recurvo.

An Emarginula fissura? Payr. Cat. des Ann. et des Moll. p. 92. n° 172.

Emarginula conica. Blainv. Malac. pl. 48. f. 4.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 111. n° 8.

Habite la Méditerranée. Coquille mince, fragile, ayant de l'analogie avec le *Patella fissura* de Linné, mais toujours distincte par son sommet grand et incliné comme celui des Cabochons ; son entaille est proportionnellement plus large et moins profonde, et la manière dont elle est treillissée à l'extérieur, la distingue de toutes ses congénères ; les grands individus ont plus de 20 millimètres de longueur.

† 11. Émarginule de Huzard. *Emarginula Huzardii.* Payr.

E. testâ ovali, patelliformi, valdè depressâ, albâ; vertice subcentrali, brevi, leviter reflexo; costellis longitudinalibus numerosis, minoribusque interpositis; striis transversis; margine crenulato.

Payr. Cat. des Ann. et Moll. de Corse. pl. 5. f. 1. 2.

Emarginula reticulata. Sow. Genera of shells. f. 5.

Habite la Méditerranée. Belle espèce ovale-oblongue, ayant le sommet très-porté en arrière et incliné ; elle est toute blanche et sa surface est couverte d'un réseau à mailles carrées, formé par des côtes longitudinales, égales, régulières, fort saillantes et très-étroites ; elles sont traversées par des stries qui s'élèvent jusqu'à la surface des côtes, ce qui produit des mailles très-profondes et régulières ; la fissure est assez large et peu profonde ; les grands individus ont 18 à 20 millimètres de long.

Espèces fossiles.

1. Émarginule à côtes. *Emarginula costata.* Lamk.

E. testâ obliquè conicâ, costatâ; costis carinatis; vertice adunco.

Emarginula costata. Ann. du Mus. vol. 1. p. 384. n° 1. et t. 6. pl. 43. f. 6.

* De Roissy. Buf. Mol. t. 5. p. 233. n° 2.

* Def. Dict. sc. nat. t. 14. p. 382.

* Desh. Coq. Foss. de Paris. t. 2. pl. 1. f. 30-32.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 111. n° 7.

Habite... Fossile de Grignon. Elle n'a que 5 ou 6 millim. de grandeur.

2. Émarginule en bouclier. *Emarginula clypeata.* Lamk.

E. testâ ellipticâ, depressâ, striis decussatis cancellatâ; dorso canaliculato, bicarinato; vertice submarginali.

Emarginula clypeata. Ann. *Ibid.* n° 2. et. t. 6. pl. 43. f. 3.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 233. n° 3.

* Def. Dict. sc. nat. t. 14. p. 382.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. pl. 1. f. 20-24.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 112. n° 10.

Habite... Fossile de Grignon. Espèce très-remarquable par sa forme, et par sa taille plus grande que celle des autres espèces connues. Elle atteint quelquefois jusqu'à 25 millimètres de longueur.

3. Émarginule radiole. *Emarginula radiola.* Lamk.

E. testâ ellipticâ, depressâ; costellis crebris, radiantibus; fissurâ posticâ, minimâ.

Emarginula radiola. Ann. *Ibid.* n° 3.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 233. n° 4.

* Def. Dict. sc. nat. t. 14. p. 382.

* Des. Coq. foss. de Paris. t. 2. pl. 1. f. 25. 29 et 33.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 110. n° 4.

Habite... Fossile de Parnes, vers Pontoise. Coquille petite, déprimée, à sommet incliné et presque central. Une multitude de petites côtes, disposées de son sommet vers les bords, la font paraître rayonnée, et par leur saillie forment une dentelure dans son contour.

† 4. Émarginule élégante. *Emarginula elegans.* Desh.

E. testâ ovato-oblongâ, conicâ, eleganter costatâ, læviter clathratâ; vertice recurvo; fissurâ minimâ, marginali, extremitate sulci interni.

Def. Dict. sc. nat. t. 14. p. 382.

Desh. Coq. foss. de Paris. p. 16. pl. 3. f. 1. 2. 3. 4.

Sow. Genera of shells. n° 21. f. 4.

Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 110. n° 3.

Habite... Fossile aux environs de Paris et à Valognes, dans le calcaire grossier. Coquille conique, à base

ovale-obronde; le sommet est pointu, incliné médiocrement; toute la surface est régulièrement divisée par 13 ou 14 côtes principales, rayonnantes, étroites, entre lesquelles plusieurs autres, plus petites, viennent se placer; elles sont traversées par des stries d'accroissement, assez régulières dans quelques individus. Une côte médiane et antérieure, beaucoup plus grosse et plus saillante que toutes les autres, est terminée par une fissure assez courte et large.

† 5. Émarginule treillagée. *Emarginula clathrata.* Desh.

E. testâ minimâ, conicâ, obliquè recurvâ, elegantissimâ, decussatâ; apice recurvo; fissurâ marginali, profundâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. pl. 1. f. 26. 27. 58.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 111. n° 9.

Habite... Fossile à Parnes. Petite coquille fossile, des plus élégantes; elle est ovale-oblongue; son sommet s'incline fortement du côté postérieur; il est très-pointu, et donne naissance à un grand nombre de côtes longitudinales, très-fines, coupées en travers par d'autres plus fines encore, et relevées en petites écailles, en passant sur les côtes longitudinales; les mailles du réseau sont petites et très-profondes, le test est mince, fragile; la fente, très-étroite, est garnie de chaque côté d'une petite lèvre saillante et remonte jusque vers la moitié de la hauteur totale. Cette rare espèce a deux lignes et demie de hauteur.

FISSURELLE. (Fissurella.)

Animal... ayant une tête tronquée antérieurement. Deux tentacules coniques portant les yeux à leur base extérieure. Bouche terminale, simple, sans mâchoires. Deux branchies en forme de peigne dans leur partie supérieure, s'élevant de la cavité branchiale et formant une saillie de chaque côté du cou. Manteau très-ample, débordant toujours ou saillant hors de la coquille. Pied large, fort épais.

Coquille en bouclier ou en cône surbaissé, concave en dessous, perforée à son sommet; sans spire quelconque; à trou ovale et oblong.

Animal... capite anteriùs truncato. Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Os terminale, simplex, maxillis nullis. Branchiæ duæ supernè pectinatæ, è cavitate branchiali utroque latere colli prominentes, pallium amplissimum, extrà testam semper prominulum. Pes latus, crassissimus.

Testa clypeiformis aut depresso-conica, subtùs cava, verticeperforata; spirâ nullâ; foramine ovato vel oblongo.

Observations. Les *Fissurelles* dont il s'agit ici furent regardées comme des Patelles par Linné et par tous les conchyliologistes, à cause de leur forme générale; mais Bruguières, considérant que, parmi les Patelles, toutes celles qui se trouvent constamment percées au sommet indiquent par là que leur animal est différent de celui des Patelles non percées, a jugé convenable de les distinguer comme genre, et c'est ce genre que nous avons adopté. Le même naturaliste soupçonnait déjà que la situation de l'anus de l'animal était la cause du trou que l'on observe au sommet des *Fissurelles;* et M. Beudant, en confirmant cette opinion, nous apprend en outre que les branchies du Fissurellier, au lieu d'être placées autour du corps et sous le rebord du manteau, comme dans les Patelles, sont au contraire en saillie au-dessus du cou de chaque côté, et disposées en sautoir. Le pied très-épais et le manteau débordent la coquille, au moins dans l'espèce observée par M. Beudant; et il ne paraît point que les bords du manteau soient frangés comme dans les Patelles.

Le Fissurellier a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec l'Émarginulier. L'anus, de part et d'autre, s'ouvre dans le fond de la cavité branchiale de ces animaux; et l'on a vu que cette cavité, dans les Calyptraciens, est toujours située dans la partie antérieure du dos, et s'ouvre largement près du cou. Mais les déjections de l'anus ne trouvent d'issue au dehors, dans le Fissurellier, que par un trou du manteau et celui du sommet de la coquille; tandis que, dans l'Émarginulier, elles obtiennent la leur par l'échancrure postérieure du manteau et de la coquille.

Les *Fissurelles* sont d'assez beaux coquillages, de forme elliptique ou ovale-arrondie, clypéacés, et à large ouverture; il y en a d'assez grande taille et à test bien solide. Le trou de leur sommet n'est jamais rond, mais ovale ou oblong, et a été comparé à celui d'une serrure. C'est à ce trou qu'aboutit un conduit tubuleux qui fournit un passage à l'eau qui revient de la cavité branchiale, et aux excréments.

ESPÈCES.

1. Fissurelle de Magellan. *Fissurella picta.* Lamk.

F. testâ ovali, convexâ, solidâ, albidâ; radiis undulatis violaceo-purpurascentibus costisque longitudinalibus separatis; foramine oblongo, lateribus angustato.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 505.

* D'Argenv. Conch. pl. 2. f. E.

* Davila. Cat. pl. 3. f. C.

Fav. Conch. pl. 3. fig. A 4.

Martini. Conch. 1. t. 11. F. 90.

Patella picta. Gmel. p. 3729. n° 198.

* Dilw. Cat. t. 2. p. 1060. n° 99.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 131. n° 1.

* Sow. Conch. illust. *Fissurella.* f. 4 et 26.

Habite les mers du détroit de Magellan et des îles Malouines. Très-belle coquille, d'une taille assez grande, à dos élevé en cône évasé et oblong, ayant le sommet presque central, percé d'un trou qui imite celui d'une serrure. Elle est agréablement colorée en-dessus de rayons d'un violet pourpre, divisés ou comme fasciculés, et qui, laissant paraître entre eux le fond du test, semblent alternativement violâtres et blanchâtres. Sa face inférieure est d'un blanc mat, et son bord interne est entier. Vulg. le *Trou de serrure.* Diam. longit., 3 pouces 1 ligne.

2. Fissurelle en bateau. *Fissurella nimbosa.* Lamarck (1).

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albo-lutescente, radiis fusco-violaceis pictâ; striis longitudinalibus crebris, confertis; margine crenulato; foramine oblongo.

Patella nimbosa. Lin. Syst. nat. p. 1262. Gmel. p. 3729. n° 196.
List. Conch. t. 528. f. 4.
Bonanni. Recr. 1. f. 3.
Gualt. Test. t. 9. fig. Q. R. S. T.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. C.
Adans. Seneg. pl. 2. f. 6. le Dasan.
Martini. Conch. 1. t. 11. f. 19-92.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 489.
* Born. Mus. p. 429.
* Fav. Conch. pl. 3. f. A 3.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1060. n° 100.
* Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p 132. n° 2.
* Sow. Conch. illust. *Fissurella.* f. 2.

Habite les mers de l'Europe australe, de l'Afrique occidentale, etc. Elle est distincte de la précédente par son bord interne, crénelé, par une teinte verdâtre en dessous, près du trou du sommet, par sa coloration externe, par ses stries longitudinales nombreuses et égales entre elles, et par sa forme plus allongée. Diam. longit., 17 lignes.

3. Fissurelle épaisse. *Fissurella crassa.* Lamk. (2).

F. testâ oblongo-ellipticâ, convexiusculâ, crassâ, margine integro, crasso, sursùm revoluto; foramine oblongo: lateribus coarctatis, utrinquè unidentatis.

An patella avellana? Gmel. p. 3731. n° 206.
* Sow. Conch. illust. *Fissurella.* f. 9 et 11.

Habite... Coquille singulière par son épaisseur, son bord comme enroulé, et les deux dents placées au milieu des côtés du trou de son sommet. Notre individu étant fort encroûté au dehors, nous ne pouvons connaître les caractères de sa surface. En dessous son limbe est blanc, et la place de l'animal est bleuâtre et ridée. Diam. longit., 2 pouces 9 lignes.

4. Fissurelle cancellée. *Fissurella græca.* Lamk. (3).

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, griseo-rufescente, subvariegatâ; striis elevatis, cancellatis, ad sectiones tuberculatis; foramine parvo, annulo imperfecto, cærulescente cincto; margine crenulato.

Patella græca. Lin. Syst. nat. p. 1262. Gmel. p. 3728. n° 195.
List. Conch. t. 527. f. 1. 2.
Tournef. Voy. 1. pl. 94.
Bonanni. Recr. 1. f. 6.
Gualt. Test. t. 9. f. N.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. I.
* Born. Mus. p. 423.
Klein. Ostr. t. 8. f. 3.
Adans. Seneg. pl. 2. f. 7. le Gival.
* Penn. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 92. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 437.
Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 3.
Martini. Conch. 1. t. 11. f. 98-100.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 190.
* Dorset. Cat. p. 59. f. 23. pl. 3.
* *Patella græca.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1056. n° 92.
* De Blainv. Malac. pl. 48. f. 3.
* Payr. Cat. pl. 93. n° 181.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 134. n° 10.
* Sow. Conch. illust. *Fissurella.* f. 3.
* *Fossilis.* Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 259. n° 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris, t. 2. pl. 2. f. 7. 9.
* *Id.* Expéd. de Morée. Zool. p. 134. n° 144.

Habite la Méditerranée et l'océan Atlantique. Le trou est en forme de fer à cheval, tronqué à une extrémité, et entouré par une ligne bleue, en demi-cercle. Diamètre longit., environ 15 lignes.

5. Fissurelle noueuse. *Fissurella nodosa.* Lamk.

F. testâ ovali, convexo-pyramidatâ, albidâ, transversim annulatâ; striis longitudinalibus nodosis: nodis valdè elevatis, lateribus compressis, apice fissis, externis longioribus; foramine oblongo.

Patella nodosa. Born. Mus. p. 429.
* *Patella spinosa.* Gmel. p. 3731. n° 207.
List. Conch. t. 528. f. 6.
Martini Conch. 1. t. 11. f. 94.
Patella jamaicensis. Gmel. p. 3739. n° 200.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 506. n° 153.
* *Ibid.* p. 513. n° 168. pl. 6. f. 12.
* *Patella nodosa.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1058. n° 94.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 134. n° 9.
* Sow. Conch. illust. *Fissurella.* f. 1.

Habite les mers des Antilles. Elle est très-distincte de la précédente, surtout par la forme du trou de son sommet, et par celle des nœuds très-saillants dont elle est hérissée. Son bord interne est crénelé. Diam. longit., 15 lignes.

6. Fissurelle de Cayenne. *Fissurella Cayenensis.* Lamk. (4).

F. testâ oblongo-ellipticâ, dorso convexo-conicâ, late-

---

(1) La synonymie de cette espèce est très vicieuse, à commencer par celle de Linné. Si, en effet, on l'examine avec tout le soin convenable, on reconnaîtra facilement que trois espèces sont confondues sous ce nom dans la 12e édition du *Systema naturæ*. Born, Schroter et Gmelin n'y apportent aucune modification, Dilwyn lui-même ne la rectifie que d'une manière incomplète et insuffisante, et, à cet égard, Lamarck reste ici au-dessous de l'auteur anglais. Si l'on veut conserver cette espèce dans les catalogues, il faut donc, comme nous l'avons déjà dit dans des circonstances semblables, choisir arbitrairement, entre celles des espèces confondues, la coquille la mieux caractérisée, et rejeter toutes les autres. C'est ce que nous avons proposé de faire dans l'Encyclopédie méthodique, et, d'après nos observations, il serait nécessaire de supprimer de la synonymie de Lamarck les figures citées de Bonanni, de Gualtieri et d'Adanson, et il resterait des figures qui représenteraient non-seulement l'une des espèces mentionnées par Linné et les autres auteurs, mais encore celle à laquelle s'applique plus particulièrement la courte phrase de Lamarck. Cette coquille ayant été nommée par Lamarck dans la collection du Muséum, il nous a été facile de reconnaître ce qu'il entend par sa *Fissurella nimbosa.*

(2) Nous ne connaissons aucune bonne figure de cette espèce aujourd'hui commune dans les collections, car le *Fissurella crassa* de M. Sowerby (Genera of shells, *Fissurella*, f. 2) est une espèce très-différente de celle de Lamarck. Cette dernière vient du Chili et du Pérou : elle est d'un brun corné en dehors; son bord épaissi est divisé en deux parties, dont l'extérieur est de la même couleur; enfin son limbe bleuâtre, plus souvent violacé ou lie-de-vin, est toujours ridé; ces caractères rendent l'espèce facile à reconnaître.

(3) Il y aura quelques rectifications à faire à la synonymie de cette espèce, les auteurs ayant confondu avec elle une coquille bien distincte à laquelle nous avons donné le nom de *Fissurella neglecta.* Il suffira de comparer les deux synonymies pour savoir les corrections qu'il faut faire à celle-ci.

(4) La variété constitue une espèce bien distincte. Nous l'avons examinée autrefois dans la collection de Lamarck, lorsque

ribus subdepressâ, albidâ; striis longitudinalibus crebris, strias transversas exiguas decussantibus; margine crenulato; foramine oblongo inclinato.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 137. n° 22.
* Sow. Conch. Illustr. *Fissurella*. f. 7.

[b] *Var. testâ albido-roseâ; striis radiantibus crassiusculis.*

Habite les mers de la Guyane. Elle se rapproche un peu par sa forme du *P. compressa*. Le bord postérieur du trou de son sommet est beaucoup plus élevé que l'antérieur. En dessous, elle est d'un blanc jaunâtre, qui devient roussâtre près du trou. La var. [b], que l'on devrait peut-être distinguer, est teinte de rose en dessus, avec le sommet blanc, et offre des stries longitudinales plus fortes, plus séparées, un treillis moins fin, et est tout à fait blanche en dessous. Elle vient des mêmes mers. Diam. longit. 18 lignes.

7. Fissurelle lilacine. *Fissurella lilacina*. Lamk.

F. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, convexo-conicâ, albidâ, roseo-cœrulescente nebulosâ; striis longitudinalibus exiguis creberrimis; foramine ovali; margine integro.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 137. n° 21.

Habite les mers de la Guyane. Elle diffère de la précédente par le trou de son sommet non incliné, par le bord de son ouverture qui est entier et plus évasé latéralement, enfin par sa teinte d'un rose lilas sur un fond blanchâtre. En dessous, elle est d'un blanc sale, un peu verdâtre. Diam. longit., 11 lignes et demie.

8. Fissurelle rose. *Fissurella rosea*. Lamk. (1).

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albidâ, radiis fasciisque transversis subpurpureis pictâ; striis longitudinalibus tenerrimis; foramine ovali; margine integro.

List. Conch. t. 529. f. 22.
Martini. Conch. 1. t. 12. f. 105.
Patella rosea. Gmel. p. 3730. n° 204.
* Sow. Conch. illustr. *Fissurella*. f. 8.

Habite les mers de la Guyane. Elle avoisine beaucoup la précédente. En dessous, elle est d'un blanc verdâtre, et a quelquefois un anneau rose autour du trou de son sommet. Cet anneau existe toujours en dessus, à la même place. Diamètre longitud., 1 pouce.

9. Fissurelle de la Barbade. *Fissurella Barbadensis*.

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albido-lutescente, maculis rufis subpictâ; costis radiantibus inæqualibus, squamoso-asperis; foramine rotundo; margine crenato.

List. Conch. t. 528. f. 7.
Martini. Conch. 1. t. 11. f. 93. 96. 97.
* *Patella perforata*. Gmel. p. 3730. n° 202.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 506. n° 152.
* Fav. Conch. pl. 3. f. F.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1. 1058. n° 95. *Patella perforata*.
* Sow. Conch. illustr. *Fissurella*. f. 5. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 137. n° 20.
Patella barbadensis. Gmel. p. 3729. n° 199.

Habite les côtes de la Barbade. Elle est d'un blanc nué de vert en dessous. Ses taches rousses ou d'un rouge brun varient dans leur forme, et quelquefois ne sont presque point apparentes. Diam. longit., un peu plus d'un pouce.

10. Fissurelle rayonnée. *Fissurella radiata*. Lamarck (2).

F. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, albidâ, fasciis spadiceis radiatâ; costellis radiantibus, laxis; foramine minimo, obovato; margine subcrenato.

Petiv. Gaz. t. 80. f. 12.
Schrot. Einl. in Conch. 2. t. 6. f. 13.
An patella angusta? Gmel. p. 3732. n° 210.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 136. n° 18.
* Sow. Conch. illustr. *Fissurella*. f. 62 et 64.

Habite... L'Océan des Antilles? Celle-ci nous semble avoisiner la précédente; mais elle est moins convexe, autrement tachée, et a le trou de son sommet fort petit, ovoïde, paraissant presque rond au premier aspect. En dessous, elle est d'un blanc verdâtre. Les individus de cette espèce offrent entre eux diverses variations. Diam. de la précédente.

11. Fissurelle verdâtre. *Fissurella viridula* (3).

F. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, virescente, costellis albis radiatâ; foramine oblongo, inclinato, lineâ subcœruleâ cincto; margine crenulato.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 187. n° 19.

Habite... Coquille verdâtre, avec des côtes blanches rayonnantes, et remarquable par un anneau d'un bleu rembruni, qui entoure le trou de son sommet. Ce trou est incliné, son bord postérieur étant plus élevé que l'antérieur. Diamètre longitud., 9 lignes.

12. Fissurelle hiantule. *Fissurella hiantula*. Lamarck (4).

F. testâ oblongo-ellipticâ, convexo-depressâ; extremitatibus elevatis, fornicatis; striis tenuibus; verticis foramine maximo, prælongo; margine integro.

Born. Mus. p. 414. Vign. fig. F.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 133. n° 4.
* *Var. testâ nigrescente, Fissurella nigrita*. Sow. Illustr. Conch. f. 47?

Habite les mers des Indes. Elle est extrêmement remarquable, soit par la grandeur du trou de son sommet, soit parce que, étant posée sur son ouverture, elle ne s'appuie que sur ses deux côtés. Sa couleur en dessus

---

nous avons donné la description de l'espèce dans l'Encyclopédie.

(1) Les deux figures citées par Lamark dans sa synonymie n'ont presque point de rapports entre elles, et d'après ce qui est dit ici de cette espèce, elle pourrait bien n'être qu'une variété du *Fissurella radiata*, n° 10.

(2) Il sera nécessaire de rendre à cette espèce le nom de *Patella angusta* que lui donna Gmelin. Il ne peut y avoir de doute à cet égard, car Gmelin a institué son espèce sur l'indication et la figure de Schroter. Cette dernière représente très-bien l'espèce de Lamarck; par conséquent le nom de Gmelin, donné antérieurement à la même espèce, doit être préféré.

(3) La coquille figurée sous ce nom par M. Sowerby dans ses Illustrations conchyliologiques n'est pas de la même espèce que celle de Lamarck.

(4) Dans ses Illustrations conchyliologiques, M. Sowerby donne sous ce nom une espèce différente de celle de Lamarck; la coquille qui, dans le même ouvrage, est nommée *Fissurella Javanicensis* a beaucoup de ressemblance avec celle-ci. Nous ne rapportons pas non plus à l'espèce de Lamarck la coquille figurée sous ce même nom par MM. Schubert et Wagner dans le dernier supplément au Chemnitz (pl. 229. 4058. 4059). Nous la croyons d'une autre espèce que celle de M. Sowerby et que celle de Lamarck.

est d'un roux lilas; en dessous, elle est d'un blanc mat. Son bord est entier. Diamètre longitud., 13 lignes et demie.

13. Fissurelle pustule. *Fissurella pustula.* Lamk.

F. testâ rotundato-ellipticâ, depressâ, anteriùs subtruncatâ, decussatim striatâ, albidâ; striis longitudinalibus eminentioribus; foramine excentrali, parvulo, lineâ roseâ cincto; margine crenulato.

Patella pustula. Lin. Syst. nat. p. 1262. Gmel. p. 3728. n° 194. *Syn. plerisque exclus.*
* Schrot. Einl. t. 2. p. 508. n° 157.
List. Conch. t. 528. f. 3.
Petiv. Gaz. t. 3. f. 12.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1632. 1633.
* *Patella pustula.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1056. n° 91.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 133. n° 5.
* Sow. Conch. Illust. *Fissurella.* f. 20.

Habite l'Océan indien, etc. Jolie espèce, très-reconnaissable par sa forme lunaire. Posée sur son ouverture, elle ne s'appuie que sur ses côtés, comme la précédente; mais son extrémité antérieure est comme tronquée, offre un léger sinus au milieu, et se relève un peu plus que la postérieure. Le trou de son sommet est oblong, resserré sur les côtés, rapproché du bord antérieur, et constamment entouré d'un cercle rose pourpré. Diam. longit., près de 9 lignes.

14. Fissurelle fasciculaire. *Fissurella fascicularis.* Lamk.

F. testâ parvulâ, oblongo-ellipticâ, depressiusculâ, albo-flavescente, lineis fasciculatis fuscis radiatâ; striis confertis: foramine elongato, lineâ rubrâ cincto.

* Sow. Genera of shells. *Fissurella.* f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 133. n° 6.
* Sow. Conch. Illust. *Fissurella.* f. 14.

Habite... Celle-ci paraît avoir des rapports avec la précédente; mais sa forme est plus allongée. Le trou de son sommet l'est également, et est moins excentrique. Enfin ses faisceaux de rayons bruns la rendent remarquable. Son bord interne semble entier. Diam. longit., 7 lignes.

15. Fissurelle de Java. *Fissurella Javaniensis.* Lamk.

F. testâ ovato-ellipticâ, convexâ, squalidè albâ, fasciis obscuris rufis subradiatâ; striis transversis tenerrimis; foramine oblongo, majusculo.

Habite sur les côtes de Java. Elle tient un peu du *F. pustula.* Ses deux extrémités sont relevées; le bord de l'antérieure est comme écrasé, et fait un pli en dessous: celui de la postérieure a un léger sinus. Les stries longitudinales sont à peine apparentes et seulement près du sommet. Cette petite coquille, un peu épaisse pour sa taille, ressemble à une selle oblongue, et est blanche en dessous. Diam. long., 8 lignes et demie.

16. Fissurelle déprimée. *Fissurella depressa.* Lamarck (1).

F. testâ oblongo-ellipticâ, depressâ, squalidè albâ; zonâ obscurè violaceâ marginali; foramine oblongo, magno; margine foraminis angulato-declivi.

Habite l'Océan indien. Les extrémités de cette coquille ne se relèvent point; en dessous elle est d'un blanc mat. Diam. longit., 9 lignes.

17. Fissurelle du Pérou. *Fissurella Peruviana.* Lamk.

F. testâ ovali, convexâ, subconicâ, albido-rufescente; fasciis fusco-violaceis radiantibus; striis longitudinalibus tenuibus; foramine ovato, subinclinato; infimâ facie albâ.

Habite sur les côtes du Pérou. Le bord interne de cette coquille est un peu crénelé. Certains individus de cette espèce sont plus évasés à leur ouverture et moins coniques que d'autres. Diam. longit., 15 lignes et demie.

18. Fissurelle renflée. *Fissurella gibberula.* Lamk.

F. testâ parvâ, ovato-oblongâ, valdè convexâ, lateribus subdepressâ, albidâ; striis longitudinalibus remotiusculis: vertice excentrali, inclinato; foramine ovali, obliquo, infrà verticem pervio.

* *An eadem?* Sow. Conch. illustr. *Fissurella.* f. 17.

Habite... Petite coquille, subglobuleuse, à dos renflé obliquement, percée au-dessous de son sommet et qui est assez remarquable par sa forme singulière. Diam. longit., près de 4 lignes.

19. Fissurelle naine. *Fissurella minuta* (2).

F. testâ minimâ, oblongo-ellipticâ, convexâ, albâ, lineis nigricantibus exilibus radiatìm pictâ; striis tenuissimis decussatis: longitudinalibus subgranosis; foramine exiguo, excentrali.

* Desh. Ency. méth. vers. t. 2. p. 138. n° 24.

Habite... Très-petite coquille, dont je possède une douzaine d'individus, tous semblables, et qui me paraît constituer une espèce particulière. Diam. longitudinal, 3 lignes et demie.

20. Fissurelle labiée. *Fissurella labiata.*

F. testâ fossili, ovato-oblongâ, conico-depressâ; striis decussatis, subsquamosis; foramine obliquo, intùs labiato.

Fissurella labiata. Ann. du Mus. vol. 1. p. 312. n° 1.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 21. pl. 2. f. 4. 5. 6.
* *Id.* Ency. méth. vers. t. 2. p. 136. n° 14.

Habite... Fossile de Grignon. Les individus très-jeunes ont le bord supérieur du trou terminé par une petite pointe en spirale. Diam. longitudinal, 15 lignes trois quarts.

† 21. Fissurelle de Praya. *Fissurella afra.* Quoy et Gaym.

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, lutescente, radiis fusco-violaceis pictâ, intùs albâ; striis longitudinalibus obsoletis; foramine oblongo, compresso.

Quoy et Gaym. Voy de l'Astr. t. 3. p. 336. pl. 68. f. 5. 6.

Habite aux îles du cap Vert.

Coquille d'une taille médiocre, très-conique, à base ovale-oblongue; son sommet est subcentral antérieur; le trou dont il est percé est allongé, étroit, et en dedans il est

(1) M. Sowerby, dans ses Illustrations conchyliologiques, dit que d'après M. Gray, qui l'a examinée dans la collection de Lamarck, cette espèce a été faite avec un individu mal conservé du *Fissurella crassa*, n° 3.

(2) L'espèce qui porte ce nom dans les Illustrations conchyliologiques de M. Sowerby, n'est pas la même que celle de Lamarck.

entouré d'un limbe légèrement plissé; en dehors, la coquille est couverte de stries longitudinales obsolètes. Elle est d'un blanc jaunâtre et ornée de rayons assez larges d'un violet obscur.

† 22. Fissurelle de Tonga. *Fissurella Tongana.* Quoy.

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albâ, vertice paululùm compressâ; costis rugosis; striis transversis, cancellatis; annulo ovali; margine crenato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 335. pl. 68. f. 3. 4.

Habite l'île Tongatabou.

Coquille blanchâtre, à base ovale-oblongue, sensiblement rétrécie du côté antérieur; le sommet est antérieur, et le trou dont il est percé est petit, subtriangulaire et fortement incliné. La surface extérieure est bombée; elle est ornée d'une quinzaine de côtes assez grosses et saillantes, dans l'intervalle desquelles trois ou quatre petites viennent se placer. Toutes ces côtes sont traversées par des lamelles obtuses, courtes et régulières; les bords sont assez épais et assez profondément crénelés. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec notre *Fissurella costaria*, et peut-être pourrait-on la considérer comme une forte variété.

† 23. Fissurelle radiole. *Fissurella radiola.* Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, conico-depressâ, regulariter costellatâ, eleganter albo et violaceo radiatâ; margine leviter crenato; fissurâ magnâ, lateribus coarctatâ.

Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p. 136. nº 17.

Habite les îles Malouines. (M. Lesson.)

Jolie coquille très-distincte de toutes les autres espèces du même genre: elle est ovale-oblongue, à peine plus étroite antérieurement; son sommet subcentral antérieur présente une grande ouverture oblongue, rétrécie dans le milieu de chaque côté; en dedans, elle est bordée par un bourrelet étroit, finement strié; en dehors, cette coquille est couverte de côtes fines et rayonnantes, subégales, arrondies, peu saillantes, coupées par un grand nombre de stries transverses, onduleuses, qui paraissent être le résultat d'accroissements multipliés et réguliers; sur un fond blanc grisâtre se dessinent seize à dix-huit rayons violet foncé, parfaitement symétriques. Le bord est finement crénelé et présente, à l'endroit des rayons, des taches oblongues alternativement blanches et violettes.

† 24. Fissurelle négligée. *Fissurella neglecta.* Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, anticè angustâ, conicâ, costatâ, fusco virescente et albo radiatâ; costis inæqualibus; striis transversis, numerosissimis decussatis; apice antico, obliquè perforato; margine crenato.

Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p. 138. nº 23.

Fissurella Mediterranea. Gray in Brit. Mus.

Sow. jun. Conch. illustr. f. 30.

Var. b. Desh. *Fossilis. Testâ elatiore, striis transversis lamellosis.*

Habite la Méditerranée, fossile en Italie, en Morée et aux environs de Bayonne.

Nous avons depuis longtemps signalé cette espèce à l'attention des conchyliologues, qui, avant nous, la confondaient avec la *Fissurella græca*. Elle en est cependant bien distincte: elle est ovale-oblongue, sensiblement rétrécie du côté antérieur; son sommet est tout du côté antérieur, et sa perforation est obliquement inclinée du même côté. Cette perforation est ovale-oblongue et rétrécie dans le milieu; la surface extérieure présente un grand nombre de côtes, dont une vingtaine, un peu plus saillantes et symétriquement disposées, laissent entre elles assez de place pour que deux ou trois côtes moins saillantes puissent s'y placer. Ces côtes sont simples, quelquefois traversées par des stries d'accroissement assez régulières, mais ne formant jamais ce grand réseau à mailles carrées que l'on voit sur la *Fissurella græca*; en dehors, cette coquille est d'un gris verdâtre, quelquefois brunâtre; en dedans, elle est blanche ou verdâtre.

† 25. Fissurelle rude. *Fissurella rudis.* Desh.

F. testâ ovato-rotundatâ, conicâ, depressâ, squalidè albâ, fasciis obscuris rufis subradiatâ, costatâ: costis numerosis, radiantibus, separatis, rugosis; foramine minimo, ovato.

Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p. 133. nº 7.

An *Fissurella chilensis.* Sow. jun. Conch. illustr. f. 36?

Habite le Chili.

Coquille conique, à base ovale-obronde; le sommet est peu saillant dans la plupart des individus, et n'est pas exactement au centre, il est un peu antérieur; le trou dont il est percé est ovale-oblong, étroit, petit, proportionnellement à la grandeur de la coquille; il en part en rayonnant un grand nombre de côtes assez grosses, inégales, rugueuses; en dedans, la coquille est blanche, et le trou de son sommet est entouré d'un limbe irrégulièrement crénelé sur le bord. La couleur de l'espèce est d'un brun verdâtre foncé, sur laquelle les côtes principales forment des rayons d'un brun plus clair.

† 26. Fissurelle obronde. *Fissurella subrotunda.* Desh.

F. testâ ovato-rotundâ, conicâ, elevatâ, striis longitudinalibus, obsoletis ornatâ, rubro et albo radiatâ; apice subcentrali; fissurâ minimâ, rotundatâ.

Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p. 135. nº 11.

Fissurella affinis, Gray. Sup. to Bech. narrat.

Sow. jun. Conch. illustr. f. 44.

Habite les mers du Chili et du Pérou.

Coquille conique, à base ovale presque circulaire; son sommet est subcentral; son côté antérieur est sensiblement rétréci; sa surface extérieure présente de petites côtes rayonnantes quelquefois obsolètes; la perforation du sommet est petite et ovale-obronde; en dedans, cette perforation est entourée d'un limbe assez large, aplati, circonscrit par une strie simple ou à peine ondulée; le bord de la coquille est mince et d'un rouge brunâtre; en dehors, cette espèce est d'un rouge pourpré plus ou moins foncé passant souvent au brun, et rayonné par des lignes étroites des mêmes couleurs, beaucoup plus pâles.

† 27. Fissurelle à côtes. *Fissurella costaria.*

F. testâ oblongo-ellipticâ; dorso convexo-conicâ; lateribus subdepressâ, costis radiantibus, crebris, strias transversas subsquamulosas decussantibus; margine crenulato; foramine oblongo, inclinato.

Desh. Coq. foss. de Paris. p. 20. pl. 2. f. 10 à 12.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 135. nº 12.

An eadem species? *Patella pileolus.* Chemn. Conch. t. 10. p. 183. pl. 197. f. 1922.

Patella pileolus. Dilw. Cat. t. 2. p. 1059. nº 97?

Habite l'Océan de l'Inde? et fossile aux environs de Paris.

Coquille ovalaire, conique, ayant le sommet vers le côté

antérieur : ce sommet est percé très-obliquement d'un trou de médiocre grandeur et régulièrement ovalaire ; du sommet, il part en rayonnant un grand nombre de côtes dont une vingtaine, plus saillantes que les autres, laissent entre elles un espace assez large pour permettre une intercalation de deux ou trois côtes plus petites. Toutes ces côtes sont rapprochées, comme pressées, et elles sont traversées par des lamelles assez épaisses, transverses, ce qui produit sur la surface un réseau à mailles carrées, élégant par sa régularité ; les bords sont coupés de manière à ce que les deux extrémités seules de la coquille puissent reposer sur un plan horizontal. L'individu fossile, trouvé aux environs de Paris, ne diffère en rien de ceux qui sont vivants.

† 28. Fissurelle écailleuse. *Fissurella squamosa.* Desh.

F. testâ ovato-depressâ, costis crebris, depressis, radiantibus, costis eleganter squamoso-asperis ; foramine ovali, obliquo, intùs marginato ; margine lævigato.

Desh. Coq. foss. de Paris. p. 21. pl. 2. f. 1 à 3.
Id. Ency. méth. vers. t. 2. p. 135. n° 13.
Habite... Fossile aux environs de Paris.
Belle espèce ovale-oblongue, en cône surbaissé et ayant la perforation immédiatement en avant du sommet ; cette perforation est grande et ovalaire ; le sommet, pointu, donne naissance à un assez grand nombre de petits rayons écailleux peu saillants ; les écailles sont rapprochées et subimbriquées ; en dedans, l'ouverture du sommet est bordée d'un limbe étroit dont le bord postérieur laisse derrière lui une lacune assez profonde.

† 29. Fissurelle à grand trou. *Fissurella macrochisma.* Chemn.

F. testâ ovato-elongatâ, angustâ, lateraliter depressâ, vertice antico, obliquè perforato ; foramine laterali prælongo ad marginem incumbente ; margine antico crasso, depresso.

Chemn. Conch. t. 11. p. 184. pl. 197. f. 1923. 1924.
Dilw. Cat. t. 2. p. 1062. n° 103.
Sow. Gen. of shells. *Fissurella.* f. 5.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 132. n° 3.
Sow. Conch. illustr. *Fissurella.* f. 39.
Habite la Nouvelle-Zélande.
Coquille fort singulière, ayant un peu la forme du Parmophore, mais offrant ce caractère particulier, d'un trou subtriangulaire supérieur et s'avançant jusque sur le bord antérieur ; ce bord est relevé, de manière que la coquille étant posée sur un plan horizontal, il présente un bâillement en demi-cercle. A l'extérieur, la coquille est ornée de petites côtes rayonnantes, inégales, traversées par des accroissements assez multipliés. Cette coquille est blanche en dedans ; mais la couleur est variable du gris blanchâtre au rouge, disposé en taches rayonnantes, et au brun formant des taches plus grandes. Cette espèce, curieuse, est rare dans les collections.

† 30. Fissurelle barque. *Fissurella noachina.* Lyell.

F. testâ minimâ, conicâ, apice obliquè perforatâ ; foramine intùs coarctato, marginato ; costis minimis, inæqualibus, radiantibus ; apice minimo, retorto.

Patella noachina. Lin. Mant. p. 551.
Chemn. Conch. t. 11. p. 186. pl. 197. f. 1927. 1928. Gmel. p. 3728. n° 193. *Patella fissurella.*
Patella apertura. Montag. Test. Brit. p. 491. pl. 13. f. 10.
Patella noachina. Lyell. Observ. sur le soulèvem. de la Suède. p. 27. n° 16. pl. 2. f. 13. 14.
Sow. Zool. Illust. *Fissurella.* f. 15.
Habite les mers du Nord. Fossile en Suède et en Norwége.
Petite coquille fort singulière, n'ayant pas exactement tous les caractères des Fissurelles, et conservant par sa forme quelque chose du port des Émarginules. Nous croyons qu'elle deviendra plus tard le type du genre nommé Rimule par M. Defrance. La coquille est conique ; son sommet est relevé et contourné en avant comme celui des Émarginules. Au-dessous de ce sommet, commence une petite rainure oblique, profonde, aboutissant à une petite perforation également oblique et pénétrant dans l'intérieur ; en dedans, la direction de la perforation est indiquée par une saillie assez notable ; la surface extérieure de cette coquille est garnie, comme certaines Émarginules, de petites côtes inégales, les plus petites alternant avec les plus grosses. La base de la coquille est ovalaire, et son bord est faiblement crénelé par la saillie des côtes.

CABOCHON. (Pileopsis.)

Coquille univalve, en cône oblique, courbée en avant ; à sommet unciné, presque en spirale ; à ouverture arrondie-elliptique ; ayant le bord antérieur plus court, aigu, un peu en sinus ; le postérieur plus grand, et arrondi. Une impression musculaire allongée, arquée, transverse, située sous le limbe postérieur.

Animal... Deux tentacules coniques ; ayant les yeux à leur base extérieure. Branchies disposées en une rangée sous le bord antérieur de leur cavité, près du cou.

Testa univalvis, obliquè conica, anteriùs recurva ; apice uncinato, subspirali ; aperturâ rotundato-ellipticâ ; margine antico breviori, acuto, subsinuato ; postico majori, rotundato. Impressio muscularis elongata, arcuata, transversa, intùs ad limbum posticum.

Animal... Tentacula duo conica ; externâ basi oculis duobus. Branchiæ prope collum, infra limbum anticum cavitatis uniordinatæ.

Observations. La forme assez particulière de la coquille, dans les *Cabochons,* ainsi que celle de leur muscle d'attache, me paraissaient depuis longtemps exiger que ces coquillages fussent séparés des Patelles avec lesquelles on les confondait généralement. Ce ne fut cependant qu'après avoir appris que les branchies de ces Gastéropodes avaient été observées, et qu'elles étaient placées près du cou de l'animal, que je me décidai à former, avec ces Mollusques, un genre à part. On sent, en effet, que ce genre, déjà bien distinct par la coquille même, doit appartenir à la famille des Calyptraciens ; l'animal n'ayant point ses branchies disposées tout autour du

corps, comme celui des Patelles, mais possédant sans doute, ainsi que les autres Calyptraciens, une cavité branchiale particulière, située près du cou. Si, comme l'observation le montre, l'animal des Patelles se déplace peu ou rarement, on a des motifs pour penser que celui des *Cabochons* se déplace moins encore, et peut-être jamais. C'est l'opinion de M. Defrance, depuis qu'il a observé, dans certains *Cabochons* fossiles, un support de la coquille formé pendant la vie de l'animal par des dépôts successifs de matière testacée : support qui constitue une pièce particulière, fixée sur les corps marins, et qui conserve en dessus l'empreinte assez profonde des bords de l'ouverture de la coquille. D'après cette considération, on pourrait séparer ces derniers de nos *Cabochons* proprement dits, l'animal de ceux-ci ne paraissant pas déposer de matière testacée sur le plan de position de sa coquille. Ici, néanmoins, je ne présenterai ces *Cabochons* à support reconnu que comme une division du genre; étant incertain si les autres n'offrent pas aussi quelque dépôt sur leur plan de position, assez léger pour avoir pu n'être pas observé.

[Lorsque nous avons parlé des Ptéropodes, nous avons fait sentir ce qu'avait d'erroné l'opinion que Lamarck s'était faite de ces animaux, en les considérant comme intermédiaires entre les Mollusques acéphalés et les Mollusques proprement dits. S'il existe un passage entre ces deux classes des Mollusques, nous pensons qu'à l'exemple de M. de Blainville, il faut le chercher dans les genres Cabochon et Hipponice. La plupart des personnes qui commencent à s'occuper de conchyliologie, et qui comparent pour la première fois les genres Cranie et Hipponice, trouvent entre eux de grands rapports, et ont une tendance à les rapprocher dans la méthode. Mais les rapports qui existent entre ces coquilles, ne se continuant pas dans les animaux qui les habitent, il faut bientôt abandonner ce rapprochement, puisque l'un des genres, celui des Cranies, appartient incontestablement aux Brachiopodes, tandis que les Hipponices sont de véritables Mollusques acéphalés. Lorsque l'on vient à comparer l'organisation des Hipponices à celle des Acéphalés, on reconnaît avec surprise qu'il existe en réalité, entre ces deux classes d'animaux, des rapports plus grands qu'on ne se l'était d'abord figuré.

La courte description, faite par Cuvier, dans les Annales du Muséum, de l'animal des Cabochons, est la seule que l'on ait jusqu'à présent. Cette description nous apprend que l'animal, attaché à sa coquille par un muscle en fer à cheval, est pourvu d'un pied comparable à celui des Patelles, qu'il a une cavité cervicale, assez grande, contenant un peigne branchial, comparable à celui des Crépidules, et qu'enfin, il a une tête proboscidiforme, portant deux tentacules oculés à la base. L'observation nous a démontré depuis longtemps, que les vrais Cabochons, vivant à la manière des Patelles, sont encore plus sédentaires qu'elles; car on voit, dans certains individus du *Pileopsis ungarica*, des irrégularités provenant du corps sur lequel il a vécu étant jeune, se continuer exactement les mêmes, jusque dans l'âge adulte, irrégularités dont on peut suivre les traces au moyen des stries d'accroissement, et qui donnent la preuve, selon nous, que pendant toute sa vie, l'animal n'a point changé de place. Cette manière de vivre se rapproche donc infiniment de celle des Hipponices dont nous avons parlé.

Ce genre Hipponice, créé par M. Defrance, n'a été considéré ici par Lamarck que comme une section des Cabochons. D'autres zoologistes, et M. de Blainville entre autres, s'appuyant sur des faits nouveaux, ont adopté le genre de M. Defrance et l'ont placé dans le voisinage des Cabochons; il serait possible cependant, qu'après un examen bien fait des deux genres, on en revînt à l'opinion de Lamarck, et voici, ce nous semble, comment on pourrait l'appuyer.

Les Hipponices ont une coquille semblable à celle des Cabochons; mais leur pied, aminci, prend les propriétés du manteau, devient un organe sécréteur, produisant un support calcaire plus ou moins épais, sur lequel l'animal est attaché par le même muscle en fer à cheval, qui s'insère dans la coquille. L'animal des Hipponices reste donc de toute nécessité attaché, à la manière des Huîtres et des Cranies, aux corps sous-marins. Cette manière de vivre d'un Mollusque céphalé, et la propriété qu'il a de sécréter un support, lui donne de la ressemblance avec une coquille bivalve sans charnière. Le support de ces Mollusques, très-épais dans certaines espèces, diminue insensiblement dans d'autres, et devient quelquefois très-mince. Nous connaissons certaines espèces qui, au lieu de sécréter un support, s'attachent à d'autres coquilles, et y creusent assez profondément la place sur laquelle elles vivent. Cette impression offre exactement la même forme et les mêmes accidents que le support plus ou moins épais dont nous avons parlé précédemment. De ces espèces à celles qui vivent sédentaires, sans laisser de traces sur le corps qui leur a servi de point d'appui, il n'existe que bien peu de différence; et il est à présumer que, dans l'organisation des animaux, cette différence n'est pas considérable. C'est ainsi que s'établirait le passage des Cabochons et des Hipponices, et que se trouverait justifiée l'opinion de Lamarck.

On doit à MM. Quoy et Gaymard, la découverte d'Hipponices vivantes, ayant un support. M. de Blainville, auquel ces savants voyageurs, au retour de leur premier voyage, remirent quelques petits individus conservés dans la liqueur, donne quelques détails intéressants sur l'organisation de ces ani-

maux. Plus tard, M. Quoy, pendant son second voyage, eut occasion d'observer de plus grandes espèces, et il reconnut que le *Patella australis* de Lamarck était un véritable Hipponice attaché sur un support calcaire, très-mince. Dans l'ouvrage, plein d'intérêt, qu'il publia à la suite de ce voyage, M. Quoy a donné, sur les animaux de ce genre, des détails très-complets, qui prouvent de la manière la plus évidente la grande analogie qui existe entre les Hipponices et les Cabochons. L'animal est compris entre deux disques charnus, dont l'un est formé par le manteau, et l'autre par le pied; et, lorsqu'il est entièrement détaché, il ressemble à un animal acéphalé, enveloppé dans les deux lobes de son manteau. Cependant les Hipponices diffèrent des Acéphalés sous plusieurs rapports : ils ont une tête un peu prolongée en trompe; la bouche est armée d'une langue courte, hérissée comme celle des Patelles. L'œsophage est entouré d'un anneau nerveux, plutôt semblable à celui des Mollusques proprement dits, qu'à celui des Acéphalés. Ces animaux sont complétement hermaphrodites, ce qui les rapproche incontestablement de la longue série des Lamellibranches; mais l'organe branchial est fort différent, car il est pectiné, formé de lamelles droites et rigides, contenues dans une cavité cervicale et se dirigeant de gauche à droite. Ainsi que dans les Cabochons, les Hipponices ont, en avant du pied, des vésicules plus ou moins nombreuses dans lesquelles les œufs sont déposés, protégés par la coquille de la mère, et subissant, pendant un temps dont on ne connaît pas la durée, une sorte d'incubation. A mesure que les œufs grossissent, les vésicules diminuent en nombre, mais augmentent de volume. Nous empruntons à M. Quoy ces observations curieuses que nous venons de rapporter. Lamarck n'a connu qu'un petit nombre de Cabochons et d'Hipponices : nous ajouterons ceux dont nous avons eu connaissance depuis la publication de la première édition de cet ouvrage.

Nous devons rappeler ici que plusieurs des Patelles de Lamarck doivent venir se ranger parmi les Cabochons. C'est ainsi qu'il faudra placer parmi eux la Patelle Galatée, Lamarck, n° 41, et sans le moindre doute, le *Patella tricostata*, n° 43, et mettre parmi les Hipponices, la Patelle australe, n° 44. Nous renvoyons pour ces espèces au genre Patelle, où l'on trouvera des notes qui les concernent.]

ESPÈCES.

[a] *Coquille sans support connu.*

1. Cabochon bonnet-hongrois. *Pileopsis ungarica.* Lamk.

P. testâ conico-acuminatâ, striatâ; vertice hamoso, revoluto; aperturâ transversim latiore, intùs roseâ.
Patella ungarica. Lyn. Syst. nat. p. 1259. Gmel. p. 3709. n° 89.
List. Conch. t. 544. f. 32.
Gualt. Test. t. 9. fig. W.
Klein. Ostr. t. 8. f. 10.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. R.
Fav. Conch. pl. 4. fig. E. 2.
Knorr. Vergn. 6. t. 16. f. 3.
Born. Mus. p. 414. Vign. fig. D.
Martini. Conch. 1. t. 12. f. 107. 108.
* Mont. Test. Brit. p. 486.
* Penn. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 93. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 413.
* Dorset. Cat. pl. 23. fig. 7.
* Donov. Conch. t. 1. pl. 58. pl. 21. f. 1.
* Brook. Intr. p. 163. pl. 9. f. 125.
* Poli. Test. t. 3. pl. 56. f. 1. 2,
* *Patella ungarica.* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 221.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1034. n° 42.
* Payr. Cat. p. 93. n° 182.
* Desh. Encycl. méth. vens. t. 2. p. 153. n° 1.
* *Capulus ungaricus.* Sow. Genera. f. 1.
* Fossilis. Brocch. Conch. foss. subap. t. 2. p. 257.
* Ginanni. t. 2. pl. 3. f. 24.
Habite la Méditerranée et l'océan Atlantique. Coquille commune dans les collections. Son drap marin est velu. Il paraît que c'est la seule espèce de ce genre dont l'animal ait été observé.

2. Cabochon feuilleté. *Pileopsis mitrula.* Lamk. (1).

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquè conicâ, solidâ, albidâ; lamellis transversis laxè imbricatis; vertice adunco; margine repando.
* *Patella antiquata.* Lin. Syst. nat. p. 1259?
* *Id.* Gmel. p. 3709. n° 90.
List. Conch. t. 544. f. 31.
Klein. Ostr. t. 8. f. 11. 12.
Fav. Conch. pl. 4. fig. F 1. F. 2.
Martini. Conch. 1. t. 12. f. 111. 112.
Patella mitrula. Gmel. p. 3708. n° 82.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1035. n° 44.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 456. n° 36.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 154. n° 2.
* *Hipponice mitrale.* Def. Journ. de Phys. mars 1819. f. 4.
* *Id.* De Blainv. Malac. pl. 50. f. 4.
Habite les côtes de la Barbade, etc. Ses accroissements divers nous paraissent plutôt offrir des lames que des rides ou de véritables plis.

3. Cabochon tortillé. *Pileopsis intorta.* Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquissimè conicâ, albidâ;

---

(1) Il est bien à présumer que l'opinion de Dilwyn est juste, et qu'il sera convenable de l'adopter. Il regarde le *Patella mitrula* de Gmelin, comme étant de la même espèce que le *Patella antiquata* de Linné. Les caractères de la phrase linnéenne s'appliquent en effet exactement à la coquille dont il s'agit, et c'est une bien grande présomption en faveur de l'opinion de Dilwyn. Le même auteur rapporte aussi à la même espèce le *Soron* d'Adanson; mais nous pensons qu'il a tort, car la description très-exacte qu'en donne le savant naturaliste, ne s'accorde pas exactement avec celle du *Patella mitrula*.

M. Defrance cite sous le nom de *Patella mitrata*, un individu de cette espèce portant un support calcaire et épais sur le dos, ce qui fait croire à ce savant qu'elle appartient à son genre Hipponice.

striis longitudinalibus obsoletis ; vertice porrecto, laterali, spiraliter intorto.

* Fav. Conch. pl. 4. f. B.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 154. n° 4.

Habite... Il n'y a aucun doute pour moi que cette coquille ne soit une espèce distincte ; le prolongement, l'inclinaison et la spirale latérale de son sommet la rendent fort remarquable.

4. Cabochon roussâtre. *Pileopsis subrufa.* Lamk.

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquè conicâ, albâ, rufo roseoque nebulosâ ; striis longitudinalibus strias transversas decussantibus ; vertice porrecto, inflexo.

* *An Patella militaris ?* Lin. mant. p. 552.

List. Conch. t. 544. f. 30. 32.

Klein. Ostr. t. 8. f. 9. 10.

Martini. Conch. 1. t. 12. f. 113.

* *An eadem ?* Dilw. Cat. t. 2. p. 1035. n° 43.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 155. n° 5.
* De Blainv. Malac. pl. 49 *bis*. f. 1.
* *Capulus urceus.* Schub. et Wagn. Chemn. Supp. pl. 229. f. 4060. 4061.

Habite... les mers d'Amérique ? Coquille petite, et qui constitue une espèce bien distincte.

5. Cabochon spirirostre. *Pileopsis spirirostris.* Lamarck (1).

P. testâ fossili, obliquè conicâ, basi dilatatâ, antiquatâ, longitudinaliter striatâ ; vertice inflexo, spirali, sublaterali.

Patella spirirostris. Ann. du Mus. vol. 1. p. 311. n° 6.

* Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 2. pl. 3. f. 13. 15.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 155. n° 6.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille très-évasée à sa base, élégamment striée dans sa longueur, et coupée par étages qui interrompent les stries.

6. Cabochon retortelle. *Pileopsis retortella.* Lamarck (2).

P. testâ fossili, ovatâ, lævigatâ ; vertice laterali, spirali, obliquato.

Patella retortella. Ann. Ibid. n° 7.

* *Hipponix retortella.* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 2. pl. 2. f. 17-18.

Id. Ency. méth. vers. t. 2. p. 277. n° 7.

Habite... Fossile de Grignon. Il est très-petit, et n'a que 3 ou 4 millimètres.

7. Cabochon empenné. *Pileopsis pennata.* Lamk.

P. testâ fossili, ellipticâ ; depresso-conicâ, striis posticè squamosis, undulatis, subimbricatis ; vertice cernuo, spirato.

Patella pennata. Ann. Ibid. n° 8.

* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 2. pl. 3. f. 5. 6. 7.

Id. Ency. méth. vers. t. 2. p. 155. n° 7.

Habite... Fossile de Houdan. Espèce fort jolie, remarquable par ses stries postérieures écailleuses, très-ondulées, et qui semblent imbriquées comme les plumes d'un oiseau. Sommet fort incliné.

8. Cabochon en écaille. *Pileopsis squamæformis.* Lamk.

P. testâ fossili, ellipticâ, complanatâ, lævi ; vertice minimo, depresso, submarginali.

Patella squamæformis. Ann. Ibid. n° 9.

* Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 2. pl. 3. f. 11-12.
* *Id.* Ency. méth. vers. t. 2. p. 156. n° 10.
* *Hipponix lævis.* Sow. Genera of shells. f. 10 à 16.

Habite... Fossile de Parnes, près Pontoise. Coquille plate comme une écaille de poisson ou un ongle. Sommet fort abaissé, presque marginal, terminé par une petite spirale que l'on trouve toujours tronquée.

† 9. Cabochon de Garnot. *Pileopsis Garnotii.* Payr.

P. testâ parvâ, conicâ, intùs et extùs albâ ; vertice brevi, subcentrali, leviter reflexo ; striis longitudinalibus et transversis, aperturâ ovali.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 135. n° 136.

Payr. Ann. et Moll. de l'île de Corse. p. 94. n° 183. pl. 5. f. 3. 4.

Habite la Méditerranée.

Celui-ci ressemble plus à une Patelle qu'aucune autre espèce. Sa base est arondie ; il est en cône surbaissé à sommet obtus et subcentral. La coquille est blanche, subtransparente, l'impression musculaire est irrégulière, non symétrique, et en examinant la coquille avec quelque attention, on reconnaît facilement qu'elle n'est point régulière et symétrique comme les Patelles. La surface extérieure est couverte de petites stries rayonnantes, légèrement onduleuses, interrompues par des accroissements et plus ou moins régulières selon les individus. On remarque sur le côté droit antérieur un angle obtus partant du sommet et assez comparable à celui de certaines Siphonaires.

† 10. Cabochon patelloïde. *Pileopsis patelloides.* Desh.

P. testâ orbiculari, conico-depressâ ; striis numerosissimis radiantibus, aliis transversis irregularibus interruptis ; apice obtuso, basi dilatatâ ; margine irregulari.

Var. *b.*) *Testâ, minimâ, striis subsquamosis.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 25. pl. 3. f. 23 à 25.

Habite... Fossile, aux environs de Paris.

Espèce d'un médiocre volume, obronde, à sommet excentrique et obtus, peu proéminent ; il en part en rayonnant un très-grand nombre de stries fines et inégales, dont une plus fine alterne avec les plus grosses. Elles sont souvent onduleuses et irrégulièrement interrompues par des accroissements. Cette coquille a un peu la forme des Patelles et on la mettrait dans ce genre, si elle avait un peu plus de régularité ; l'impression musculaire, en fer à cheval et irrégulière, fait voir aussi que cette espèce appartient réellement au genre Cabochon. Il serait possible qu'elle appartînt à la section

(1) Nous avons vu dans la collection de M. Duperrey, le savant estimable qui a commandé l'expédition de la corvette *la Coquille*, un individu de cette espèce, fixé sur son support par une matière pierreuse fort dure. En conséquence de ce fait intéressant, cette espèce devra être rangée parmi les Hipponices.

(2) Nous connaissons aussi le support de cette espèce, et, comme la précédente, elle appartient aux Hipponices.

des Hipponices, mais nous ne lui connaissons point de support.

† 11. Cabochon à côtes. *Pileopsis sulcosa*. Desh.

P. testâ ovato-conicâ, depressâ, obliquâ, septem octove costatâ; costis acutis, rugosis, undulatis; vertice spirato, valdè inflexo; marginibus crassis anticè crenatis.

Nerita sulcosa. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 296. n° 4. pl. 1. f. 3. *a. b.*

Desh. Encycl. méth. vers. 2. p. 155. n° 8.

Habite... Fossile, dans les terrains tertiaires de l'Astesan et de l'Italie.

Espèce curieuse dont nous ne connaissons pas l'analogue vivant, et que Brocchi confondait avec les Nérites, nous ne savons d'après quels caractères. Cette coquille appartient au genre Cabochon, et peut-être à la section des Hipponices. Elle est oblongue, allongée, et son sommet, très-pointu, est toujours fortement incliné du côté postérieur, de manière à toucher le plan horizontal sur lequel la coquille repose. De ce crochet partent en rayonnant vers le bord antérieur six à huit grosses côtes épaisses, arrondies, quelquefois irrégulièrement écailleuses par des accroissements, et produisant sur le bord des dentelures assez longues. Cette espèce curieuse a quelque analogie avec le Cabochon tricariné.

† 12. Cabochon striatule. *Pileopsis striatula*. Desh.

P. testâ ovato-conicâ, depressâ, obliquâ, striatâ; striis numerosis bipartitis; vertice obliquo, arcuato, lateraliter spirato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 156. n° 9.

Habite... Fossile, à Dax.

Jolie espèce, ayant de l'analogie avec le *Pileopsis intorta* pour la forme générale, et avec le *subrufa*, par la disposition de ses stries. Cependant il y a des caractères qui lui sont propres et qui le distinguent suffisamment comme espèce; la base est arrondie et son sommet se relève obliquement en s'inclinant fortement sur le côté postérieur où il se termine en une spirale courte; la surface extérieure présente deux sortes de côtes; les unes, plus grosses et plus saillantes, semblent formées de deux côtes réunies; les autres, plus fines, sont placées entre les premières; toutes sont découpées en granulations par des stries plus ou moins régulières d'accroissement.

† 13. Cabochon velu. *Pileopsis pilosus*. Desh.

P. testâ ovato-rotundâ, patelliformi, conicâ, irregulari, albâ, eleganter decussatâ, cuticulo fusco, piloso-indutâ; apice subrecto, excentrico, posticali; marginibus integris, incrassatis.

Desh. Mag. de Conch. de Guérin. pl. 5.

Habite...

Petite espèce patelliforme, conique, déprimée, à sommet subcentral, duquel partent en rayonnant un grand nombre de petites côtes convexes, peu épaisses et rendues subgranuleuses par des stries transverses qui les découpent. De chaque point d'insersection s'élève un poil assez long, flexible, ce qui rend la surface de la coquille extrêmement velue. Au-dessous des poils on aperçoit qu'elle est blanche, et à l'intérieur elle est de cette couleur. Cette espèce est bien distincte de toutes les autres.

[b] *Coquille ayant un support connu.*

(Hipponice.) (*Hipponix.*) *Defrance.*

1. Cabochon corne-d'abondance. *Pileopsis cornucopiæ*. Lamk.

P. testâ fossili, obliquè conicâ, basi ovatâ, subrugosâ, obsoletè decussatâ; vertice elevato, adunco.

Knorr. Petrif. vol. 2. part. 2. t. 131. f. 3.

* Fav. Conch. pl. 4. f. *A.*

Patella cornucopiæ. Ann. Ibid. n° 5.

Hipponix cornucopiæ. Def. Journ. de phys. mars 1819. f. 1.

* *Id.* De Blainv. Malac. pl. 50. f. 1.

* *Id.* Sow. Genera of shells *Hipponix*. f. 1 à 9.

* *Id. An eadem? Patella unguis*. Sow. Min. conch. pl. 139. f. 7-8.

* *Pileopsis cornucopiæ*. Desh. Coq. foss. des environs de Paris. t. 2. pl. 2. f. 13 à 16.

* *Hipponix cornucopiæ*. id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 276. n° 4.

Habite... Fossile de Grignon. (Sans support.) M. *Defrance* le possède avec son support, et l'a montré à l'Académie des Sciences, comme pièce à l'appui d'un mémoire qu'il a lu à ce sujet. Ce support est large, épais et composé de couches superposées les unes sur les autres. Au milieu de sa surface supérieure, on voit une impression assez profonde, formé par les bords de la coquille qui s'y trouvait posée et un peu enfoncée. Ce Cabochon n'est connu que dans l'état fossile; on en trouve d'une assez grande taille.

2. Cabochon dilaté. *Pileopsis dilatata*. Lamk.

P. testâ fossili, obliquè conicâ, depressiusculâ, rugosâ; striis longitudinalibus confertis, undulatis; vertice nutante; aperturâ amplissimâ patulâ, ovato-rotundatâ.

Patella dilatata. Ann. Ibid. n° 4. et tom. 6. pl. 43. f. 2-3.

* Fav. Conch. pl. 66. f. *A.* 3.

* *Hipponix dilatata*. Def. Journ. de phys. mars 1819. f. 3.

* *Id.* De Blainv. Malac. pl. 50. f. 3.

* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 2. pl. 2. f. 19 à 21.

* *Id.* Ency. méth. vers. t. 2. p. 276. n° 5.

Habite... Fossile de Grignon. (Sans support.) M. *Defrance* possède ce Cabochon avec son véritable support.

† 3. Hipponice pointue. *Hipponix acuta*. Quoy.

H. testâ solidâ, ovatâ, crassè longitudinaliter striatâ, margine crenulatâ, violacescente: intùs albâ; vertice longo, acuto et recto.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 437. pl. 72. fig. 35. 36. Var. fig. 37. 38.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce est l'une de celles qui, s'appliquant sur les corps marins et le plus ordinairement sur les coquilles, creuse dans leur épaisseur une impression de la même grandeur qu'elle, impression à la partie postérieure de laquelle on remarque une impression en fer à cheval de la même forme que celle que l'on voit sur les supports épais des autres espèces d'Hipponices. La coquille a la base ovalaire; son sommet, très-pointu, est projeté en arrière, et il en part en rayonnant de petits sillons peu épais, convexes et rapprochés. La coquille est épaisse et solide; ses bords sont crénelés; elle est blanche en dedans, et brunâtre ou violacée en dehors. Les plus grands individus ont 18 à 20 millimètres de longueur.

† 4. Hipponice feuilletée. *Hipponix foliacea.* Quoy.

H. testâ suborbiculari, planâ, albâ, transversim squamosâ; longitudinaliter striatâ; vertice posteriori, spirali ad dextrum.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 439. pl. 72. f. 41. 45.

Habite l'île de Guam dans l'archipel des Mariannes.

Petite espèce ovale-obronde, blanche, épaisse, ayant beaucoup d'analogie avec le *Pileopsis mitrula* de Lamarck. Elle est en cône oblique, déprimé, ayant le sommet fortement incliné du côté postérieur et tourné à droite en une spirale courte; la surface extérieure est garnie de lamelles circulaires, saillantes, assez épaisses, sur lesquelles passent des stries longitudinales assez nombreuses.

† 5. Hipponice suturale. *Hipponix suturalis.* Quoy.

H. testâ crassâ, ovali, albidâ; lineâ rufâ, longitudinali; costulis lateralibus; vertice obtuso; fornice albâ; margine dentato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 440. pl. 72. f. 39. 40.

Habite l'île de Guam.

Celle-ci a beaucoup d'analogie avec l'Hipponice pointue; elle est suborbiculaire, à sommet postérieur, pointu, mais beaucoup moins porté vers le bord que dans les espèces précédentes; il est obtus, et il en part, en rayonnant, un assez grand nombre de côtes rugueuses, entre lesquelles se trouve un sillon rougeâtre; en dehors, cette coquille est d'un blanc jaunâtre, en dedans, elle est blanche; elle est épaisse, solide, et ses bords sont crénelés.

† 6. Hipponice rayonnée. *Hipponix radiata.* Desh.

H. testâ orbiculato-depressâ, patelliformi, irregulari, costis elatis, irregularibus, radiantibus ornatâ; apice subcentrali; impressione musculari unicâ, arcuatâ.

Orbicula crispa. Def. Dict. Sc. nat. t. 36. p. 293.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 275. n° 2.

Habite... Fossile à Valognes.

M. Defrance avait compris cette espèce au nombre des Orbicules. Il est évident pour nous qu'elle n'appartient pas à ce genre, et il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler que, dans les Orbicules, la valve supérieure offre constamment quatre impressions musculaires, symétriques, tandis qu'ici, nous n'en trouvons qu'une seule en fer à cheval, tout à fait semblable à celle des Cabochons et des Hipponices. Nous pensons, d'après la forme des individus que nous avons vus, que cette coquille appartient plutôt aux Hipponices qu'aux Cabochons, quoique nous ne connaissions pas de support : elle est arrondie, en cône très-surbaissé, à sommet tantôt subcentral, tantôt placé vers le bord postérieur : ce sommet est obtus et presque toujours en mamelon. Il est entouré d'une petite surface aplatie, à la limite de laquelle naissent un grand nombre de côtes rayonnantes, comme pincées, rugueuses et dont un certain nombre n'atteint pas le sommet. Ces côtes sont souvent interrompues par des accroissements, ce qui les rend rugueuses ou subécailleuses. Indépendamment de ces côtes, on voit sur toute la surface de la coquille un très-grand nombre de stries fines et serrées, rayonnantes comme les côtes. Cette jolie espèce paraît assez rare dans les terrains tertiaires du département de la Manche.

† 7. Hipponice sillonnée. *Hipponix sulcatus.* Bors.

H. testâ ovato-conicâ, patelliformi, obliquâ, apice obtusâ, sulcis longitudinalibus et transversis clathratâ, irregulari; marginibus integris.

Borson. Mém. géol. sur le Piémont.

Patella sulcata. Brongn. Mém. sur le Vicent. p. 76. pl. 6. f. 18. a. b. c.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 275. n° 3.

Habite... Fossile à la Superga, près Turin, aux environs de Dax et de Bordeaux, et dans les faluns de la Touraine.

Nous supposons, d'après la forme de cette coquille et par sa grande analogie avec les espèces vivantes qui creusent la place sur laquelle elles vivent, qu'elle jouissait de la même propriété : notre présomption se fonde sur des impressions que l'on voit sur des coquilles de Dax, où cette espèce se rencontre assez fréquemment. Sa base est ovalaire; elle est en cône oblique, et se rapproche, à certains égards, de l'*Hipponix australis* (*Patella australis*, Lamck.) Sa surface extérieure est couverte de sillons rayonnants larges et peu épais, rapprochés et découpés avec assez de régularité par des stries transverses.

† 8. Hipponice élégante. *Hipponix elegans.* Desh.

H. testâ obliquè conicâ, basi dilatatâ, irregulari, eleganter striis numerosissimis, majoribus et tenuissimis ornatâ; apice recurvo, non spirali.

An Hipponice de Sowerby? Def. Journ. de physique; mars 1819. f. 2?

Desh. Coq. foss. de Paris. p. 25. pl. 3. f. 16. 17. 18. 19.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 276. n° 5.

An Hipponice de Sowerby? De Blainv. Malac. pl. 50. f. 2?

Habite... Fossile aux environs de Paris.

Nous avons d'abord pensé que cette coquille appartenait aux Cabochons proprement dits. Mais nous avons eu occasion depuis de voir son support, et elle doit en conséquence passer parmi les Hipponices; elle est irrégulièrement patelliforme; son sommet, plus ou moins saillant, selon les individus, est incliné du côté postérieur; il en part un très-grand nombre de stries rayonnantes, onduleuses, inégales et souvent interrompues par des accroissements. Dans quelques individus, une strie fine alterne avec une grosse. Dans le plus grand nombre d'individus, deux ou trois stries, très-fines, très-rapprochées, occupent l'intervalle des plus grosses; vers le sommet, les grosses stries deviennent granuleuses.

† 9. Hipponice operculaire. *Hipponix opercularis.* Desh.

H. testâ orbiculari, extùs concavâ, intùs convexâ, papyraceâ, sublamellosâ, squamæformi; apice spirato, depresso, submarginali; striis tenuissimis, irregularibus, interruptis.

Desh. Coq. foss. des env. de Paris. p. 28. pl. 3. f. 8. 9. 10.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 277. n° 8.

Habite... Fossile, aux environs de Paris.

On trouve quelquefois à Parnes une coquille extrêmement aplatie, mince, semblable à une valve plate et operculaire. Cette coquille a un sommet submarginal, très-aplati, tourné en spirale; à l'intérieur elle présente une impression musculaire en fer à cheval; et cet ensemble de caractères la place nécessairement, comme le Cabochon en écaille, parmi les Cabochons. Nous avons remarqué que cette coquille avait toujours une assez grande régularité, et il paraît évident qu'elle n'a jamais vécu en s'abritant dans l'intérieur des coquilles. Il faut dès lors penser que l'animal avait été extrême-

ment aplati, et qu'il ne trouvait pas un abri suffisant sous sa coquille. On trouve également à Parnes des supports d'Hipponice, sublamelleux à l'extérieur, formés de lames à la manière des Huîtres, et toujours creusés à leur surface interne ; l'impression musculaire en fer à cheval, que présente cette surface, offre de l'analogie avec celle de la coquille dont nous parlions tout à l'heure. Cette coquille étant très-plate et incapable de recevoir l'animal, et le support dont il est question, étant creusé et propre à le recevoir, nous avons pensé que le support était destiné à recevoir la coquille operculiforme et à contenir l'animal dans sa cavité. Cette supposition s'appuierait sur la similitude du contour et du support de la coquille. Ce sont ces motifs qui nous ont déterminé à la placer parmi les Hipponices.

CALYPTRÉE. (Calyptræa.)

Animal inconnu.

Coquille conoïde, à sommet vertical, imperforé, et en pointe; à base orbiculaire. Cavité munie d'une languette en cornet, ou d'un diaphragme en spirale.

Animal ignotum.

Testa conoidea, basi orbiculata; vertice erecto, imperforato, subacuto. Cavitas labio adnato convoluto, vel septo spirali instructa.

Observations. Quoique l'animal des *Calyptrées* ne soit nullement connu, il est évident qu'il ne peut avoir de rapports avec celui des Patelles; et il est hors de doute qu'il puisse appartenir à aucune autre famille qu'à celle où nous le rapportons. Ainsi sa cavité branchiale doit être antérieure comme celle des autres Calyptraciens. Néanmoins la lame, soit en cornet, soit en diaphragme spiral, qui se trouve dans la cavité de sa coquille, semble indiquer en lui un élément de forme qui paraîtrait conduire à celle des *Trochus*. Serait-ce ici que les coquilles spirales à ouverture entière prendraient leur source et formeraient une série particulière en rameau latéral? Quoi qu'il en soit, le *Patella trochiformis,* qu'on a cru pouvoir rapporter à notre genre, nous paraît mieux placé parmi les *Trochus* mêmes. Quant à la lame en cornet, fixée dans la cavité des *Calyptrées,* elle est presque verticale sous le sommet, et a souvent l'un de ses bords décurrent et adné à la paroi interne de la coquille; dans d'autres espèces, cette lame, plus développée, forme un diaphragme plus horizontal et décurrent aussi presque spiralement.

Les *Calyptrées* présentent, dans leur forme générale, tantôt un cône élevé, plus ou moins régulier, à base peu évasée; et tantôt en offrent un fort surbaissé, à base étalée presque horizontalement, On en connaît différentes espèces, les unes dans l'état frais ou vivant, et les autres fossiles.

[Lamarck ne connaissait qu'un très-petit nombre de Calyptrées, soit fossiles, soit vivantes, et, trompé par des rapports mal appréciés, il en confondit quelques espèces parmi les Troques, ce qu'il n'aurait certainement pas fait s'il eût connu l'animal de ce genre. Il faut convenir, pour justifier Lamarck, qu'il existe plusieurs espèces de Calyptrées trochiformes, dont la spire, assez étendue, leur donne quelque ressemblance avec certaines espèces de Troques. Cependant, lorsque l'on considère les deux genres dans leur ensemble, on n'est pas longtemps trompé par l'analogie apparente qui existe entre eux. On reconnaît bientôt dans les Calyptrées des passages insensibles entre celles des espèces qui ont une courte lame latérale sur le côté interne, jusqu'à celles composées de plusieurs tours plus ou moins réguliers. Ce qui sert particulièrement à reconnaître les Calyptrées et à les distinguer des Troques, c'est qu'il est rare de trouver réguliers plusieurs individus des espèces ayant plusieurs tours de spire. Cette irrégularité se concevra facilement lorsque l'on saura que la manière de vivre des animaux du genre qui nous occupe, est semblable à celle des Cabochons. Comme dans ce dernier genre, ils ont la propriété de se modeler, pour ainsi dire, sur les corps sous-marins, et de faire participer leur coquille aux irrégularités qu'ils en éprouvent.

L'animal des Calyptrées, comme nous le disions tout à l'heure, n'était point connu. Nous nous procurâmes quelques individus du *Calyptræa sinensis* vivant sur nos côtes, et nous en avons fait une description anatomique qui fut insérée dans les Annales des sciences naturelles. Depuis, M. Lajoie nous a communiqué deux individus conservés dans la liqueur, d'une grande espèce du Pérou. Enfin M. Owen, dans le 1er volume des Transactions de la Société zoologique de Londres, a donné des détails très-intéressants sur l'animal de ces singulières Calyptrées dont la coquille contient à l'intérieur une lame en entonnoir. MM. Quoy et Gaymard, dans leur dernier voyage, ont eux-mêmes ajouté quelque chose sur une espèce de Calyptrée qu'ils ont recueillie à la Nouvelle-Hollande.

Lorsque les collections contenaient un petit nombre de Calyptrées et de Crépidules, lorsque les animaux de ces deux genres étaient inconnus, il était naturel et même convenable de les conserver tous deux; mais aujourd'hui la ressemblance des animaux des deux genres est constatée, non-seulement par ce qu'en a dit autrefois M. Cuvier, dans les Annales du Muséum, mais encore par les travaux plus récents de M. Lesson, de MM. Quoy et Gaymard, et de M. Owen. Déjà nous avions aperçu, en publiant notre ouvrage sur les Coquilles des environs de Paris, ainsi que nos articles Calyptrée et Crépidule de l'Encyclopédie, qu'il existait de très-grands rapports entre les coquilles de ces deux genres. On voit en effet dans certaines Crépidules le sommet se contourner en spirale sur le côté et se relever insensi-

blement dans une succession d'espèces, de sorte qu'il existe incontestablement un passage entre ces Crépidules et les Calyptrées en spirale; nous désignerons particulièrement ces espèces par le nom de Calyptrée trochiforme. Comme dans les Calyptrées proprement dites, il existe un certain nombre de formes particulières qui peuvent servir à les grouper en sections, il était nécessaire de voir si les espèces, ayant une lame en entonnoir à l'intérieur, passaient aussi aux Crépidules comme celles qui sont trochiformes. Ce passage existe également, de sorte que l'on peut tirer de l'ensemble de ces faits cette conclusion : que les deux genres Calyptrée et Crépidule devront être réunis à l'avenir dans la méthode. Cette conclusion, que nous avions en quelque sorte prévue, a été rigoureusement tirée et rendue d'une évidence incontestable par le travail nouvellement publié par M. Broderip dans le 1er volume des Transactions de la Société zoologique de Londres. M. Lesson, dans la partie conchyliologique du grand ouvrage publié au retour de l'expédition de la corvette *la Coquille*, avait essayé d'établir dans les genres Calyptrée et Crépidule réunis, plusieurs sous-genres dont quelques-uns ont été adoptés, par M. Broderip, à titre de section dans le grand genre Calyptrée. Ces sections, dont plusieurs personnes pensaient pouvoir faire des genres, sont liées les unes aux autres par les rapports les plus grands, et ne peuvent être séparés en genres, puisque les animaux se ressemblent. Voici ce que nous remarquons dans l'ensemble des espèces Calyptrée et Crépidule : Un certain nombre de Calyptrées, proprement dites, ont à l'intérieur, et fixée au sommet, une lamelle creusée en gouttière et comparable à un cornet coupé en deux dans sa longueur (*Calyptræa equestris*, Lamk.); celles-là forment une section particulière qui a des rapports avec la suivante, mais qui s'en distingue toujours. Cette seconde section comprend celles des espèces qui ont fixée, soit par le côté, soit par le sommet, une lamelle mince ayant la forme d'un entonnoir. Ces espèces constituent aussi une section bien nettement limitée, présentant cependant un passage vers certaines Crépidules, comme nous l'avons dit tout à l'heure. Dans une troisième section des Calyptrées proprement dites, il faudra réunir toutes les espèces qui commencent à avoir une très-courte lamelle sur le côté interne (*Calyptræa extinctorium*) jusqu'à celles dont la lamelle forme plusieurs tours de spire (*Calyptræa trochiformis*, Lamk.); car on passe de l'une à l'autre par des nuances très-insensibles, et il faudrait joindre à cette section plusieurs des Crépidules de Lamarck. Quant aux Crépidules proprement dites, on pourrait en faire une quatrième section du grand genre Calyptrée, section que l'on pourrait ensuite sous-diviser au moyen de caractères d'une moindre valeur que ceux dont nous nous servons pour former les quatre sections principales. Cette distribution des espèces étant ainsi préparée, il sera facile aux personnes qui s'occupent de Conchyliologie de les établir dans leurs collections, ce que nous ne pouvons pas faire ici, puisque, par le plan de l'ouvrage, nous sommes obligé de diviser les espèces entre les Calyptrées et les Crépidules.

Nous avons dit que Lamarck avait confondu plusieurs espèces de Calyptrées avec les Troques, et pour éviter à l'avenir toute espèce de confusion à cet égard, nous les rapporterons à leur véritable genre, ayant soin de faire les renvois convenables à ceux des Troques de Lamarck que nous rangeons dans les Calyptrées.]

ESPÈCES.

1. Calyptrée éteignoir. *Calyptræa extinctorium.* Lamk. (1).

C. testâ suborbiculatâ, conicâ, basi latâ, læviusculâ; circulis inæqualibus, spiralibus; vertice subacuto.

* Born. Mus. p. 414. Vign. f. *a. b.*
* De Blainv. Malac. pl. 48. f. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 174. n° 13.
* Martini. Conch. t. 1. pl. 13. f. 124. 128.

Habite... l'océan Atlantique? Elle est grande, large à sa base, et forme un cône assez élevé, dont le sommet se termine en pointe mousse, à peine un peu courbée. Sa couleur est le blanc jaunâtre, quelquefois tirant au brun.

2. Calyptrée chapeau-chinois. *Calyptræa lævigata.* Lamk. (2).

C. testâ orbiculari, depresso-convexâ, tenui, læviusculâ; striis transversis, remotiusculis, spiraliter circinatis; vertice acuto, cernuo.

* *Calyptræa sinensis.* Desh. Ann. des sc. nat. t. 3. p. 335. pl. 17. f. 1. 2.
* *Patella sinensis.* Lin. Syst. nat. p. 1257.
* *Patella sinensis.* Gmel. p. 3692. n° 3.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 398.
* Lister. Conch. pl. 549. f. 39.
* Bonan. Recreat. part. 1. f. 12.
* D'Argenv. Conch. pl. 2. f. F.
* Fav. Conch. pl. 5. f. C 3.

---

(1) Il ne faut pas confondre cette espèce avec celle, toute différente, à laquelle M. Sowerby, dans son *Genera*, a donné le même nom.

(2) Cette espèce étant connue depuis longtemps, il serait bien de lui rendre le nom de *Calyptræa sinensis* sous lequel elle est inscrite dans tous les auteurs depuis Linné et Gmelin. La plupart des auteurs qui ont mentionné cette calyptrée ont confondu avec elle une autre coquille que Martini avait cependant bien reconnue. De cette seconde espèce, Lamarck fait le *Calyptræa extinctorium.*

* Born. Mus. p. 434. Vign. f. *e.*
* Martini. Conch. pl. 13. f. 121. 122.
* Montagu. Test. p. 489. pl. 13. f. 4.
* *Calyptræa sinensis.* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 243. n° 2.
* *Patella sinensis.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1017. n° 4.
* Payr. Cat. 94. n° 184. *Exclus. syn.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 175. n° 15.
* *Fossilis. Patella sinensis.* Brocchi Conch. foss. subap. t. 2. p. 256. n° 2.

Habite la Méditerranée. Couleur d'un blanc roussâtre; taille médiocre. Je ne trouve point de figure qui convienne parfaitement à cette espèce.

3. Calyptrée scabre. *Calyptræa equestris.*

C. testâ suborbiculari, convexo-conicâ, tenui, pellucidâ, albâ; striis longitudinalibus acutis, undulatis, subtuberculatis, versùs marginem majoribus; vertice subacuto, curvo.

Patella equestris. Lin. Syst. nat. p. 257. Gmel. p. 3691. n° 1.
Lister. Conch. t. 546. f. 38.
Rumph. Mus. t. 40. fig. P. Q.
Gualt. Test. t. 9. fig. Z.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. K.
Favanne. Conch. pl. 3. fig. A. (1)
Martini. Conch. 1. t. 13. fig. 117. 118.
* Born. Mus. p. 415.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 394.
* Brookes. Introd. p. 138. pl. 9. f. 122?
* Fav. Conch. pl. 4. f. B 4.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1015. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 174. n° 11.
* De Blainv. Malac. pl. 49 *bis.* f. 2.
* Sow. Genera of shells. *Calyptræa.* f. 2.

Habite l'Océan indien. Coquille toujours un peu irrégulière, et rude au toucher. Sa lame en cornet est suspendue sous le sommet presque verticalement.

4. Calyptrée toit-chinois. *Calyptræa tectum sinense.* Lamk.

C. testâ orbiculari, subprolificâ, tenui, lamellis transversis contabulatâ, albâ; vertice recto, obtuso.

* *Patella equestris,* var. *B.* Gmel. p. 3692. n° 1.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. S.
Favanne. Conch. pl. 4. fig. B 1.
Martini. Conch. 1. t. 13. fig. 125. 126.
Patella tectum sinense. Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1630. 1631.
* *Patella tectum.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1016. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 174. n° 12.
* Sow. Genera of shells. *Calyptræa.* f. 6.

Habite l'Océan des grandes Indes; les îles de la Sonde. Coquille singulièrement remarquable par sa forme, et que *Gmelin* a mal à propos considérée comme une variété de la précédente, à laquelle elle ne ressemble nullement. Ses lames transversales et bien séparées se multiplient pendant la vie de l'animal, et forment autant d'étages empilés les uns au-dessus des autres. Taille petite.

5. Calyptrée difforme. *Calyptræa deformis.* Lamarck S. 1.

C. testâ elevato-conicâ, transversè rugosâ, apice mucrone curvo terminatâ, modò basi orbiculatâ, modò lateraliter depressâ.

* Grateloup. Cat. des foss. de Dax. Bull. de la Soc. de Bord. t. 2. p. 184. n° 23.
* Bast. Coq. foss. de Bord. p. 71. n° 1.
* Sow. Genera of shells. *Calyptræa,* f. 1.
* Desh. Enc. méth. vers. t. 2. p. 175. n° 14.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux, où il est très-commun. Cette espèce, qui varie beaucoup dans sa forme, est toujours assez élevée et conoïde. Hauteur des plus grands individus, près d'un pouce; diam. de la base, 18 lignes.

6. Calyptrée déprimée. *Calyptræa depressa.* Lamarck S. 2.

C. testâ suborbiculari, convexo-depressâ, transversim rugosâ, striis longitudinalibus tenuissimis decussatâ; mucrone terminali brevissimo.

* Bast. Coq. foss. de Bord. p. 71. n° 2.
* Grateloup, Cat. des foss. de Dax. Bull. de la Soc. de Bord. t. 2. p. 83. n° 21.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Celle-ci est très-surbaissée et d'une forme bien moins irrégulière que la précédente. Hauteur, 2 lignes et demie; diam. de la base, 11 lig. et demie.

1° *Espèces trochiformes, avec lame intérieure en spirale plus ou moins étendue.*

† 7. Calyptrée trochiforme. *Calyptræa trochiformis.* Lamk.

C. testâ orbiculatâ, convexo-turgidulâ, spinosâ, subconicâ; vertice subcentrali, lævigato; spirâ perspicuâ.

Lamk. Ann. du Mus. t. 1. p. 385. n° 1 et t. 7. pl. 15. fig. 3. *a. b. c. d.*
Trochus calyptræformis. Lamk. An. s. v. t. 7. p. 558. n° 9.
Infundibulum echinulatum. Sow. Min. conch. n° 18. pl. 97. f. 2.
Infundibulum spinulosum. Ibid. loc. cit. f. 7.
Infundibulum tuberculatum. Ibid. loc. cit. f. 1.
Trochus apertus et opercularis. Brand. Foss. haut. pl. 1. f. 1. 2. 3.
Var. b. Desh. *Testâ elatiore deformis, spinis obsoletis.*
Var. c. Desh. *Testâ elatiore seriatim et spiratim irregulariter tuberculato-striatâ.*
Var. d. Desh. *Testâ depressâ, spinis raris minimis.*
Calyptræa trochiformis. Desh. Desc. coq. foss. de Paris. t. 2. p. 30. n° 1. pl. 4. f. 1 à 4. 11 à 13.
Var. e. Desh. *Testâ majore, rugosâ, spinis rarioribus obsoletis, subtuberculiformibus.*
Grateloup. Tabl. des coq. foss. de Dax, Bull. de la soc. lin. de Bordeaux. t. 2. p. 81. n° 17.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 171. n° 4.
Calyptræa Laumontii. Sow. Genera of shells (*Calyptræa.*) f. 10.

Habite... Fossile, aux environs de Paris, aux environs de Londres, en Belgique et aux environs de Valognes.

---

(1) Lamarck attribue à tort, selon nous, cette figure au *Calyptræa equestris;* elle représente bien mieux le *Pileopsis cornucopiæ*, et nous l'avons citée dans la synonymie de cette espèce. Le *Calyptræa equestris* est cependant représenté dans la même planche de Favanne, fig. *B.* 4.

Celle-ci est encore une de celles que Lamarck confondit parmi les Troques, après l'avoir placée cependant dans le genre Calyptrée, lorsqu'il traita de ce genre dans ses Mémoires sur les fossiles des environs de Paris. Tout nous porte à revenir aujourd'hui à cette opinion du savant professeur. Cette espèce fossile est bien connue; très-variable dans sa forme, elle se reconnaît facilement aux épines tubuleuses, plus ou moins longues, dont elle est hérissée. La lame intérieure, tournée en spirale, a le bord légèrement flexueux.

† 8. Calyptrée rayonnante. *Calyptræa radians.* Desh.

C. testâ orbiculari, depressâ, trochiformi, albidâ vel lutescente, costis subnodulosis, distantibus, elevatis radiatis ornatâ, subtùs concavâ; vertice subcentrali; epidermide lamelloso, fusco.

Fav. Conch. pl. 4. f. *A* 1 *A* 2.
Trochus. Encycl. pl. 445. f. 3.
Trochus radians. Lamk. Anim. s. v. t. 7. p. 11. n° 5.
Calyptræa peruviana. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 170. n° 1.
Trochus radians. Schub. et Wag. Chemn. Suppl. pl. 229. f. 4063.
D'Argenv. Conch. pl. 2. f. *L.*
Lepas concamerata. Martini. t. 1. p. 152. pl. 13. f. 135.
An Patella trochiformis? Chemn. t. 10. pl. 168. f. 1626. 1627.
Patella trochiformis. Gmel. 3693. n° 7?
Schrot. Einl. t. 2. p. 503. n° 147.
Dilw. Cat. t. 2. p. 1018. n° 6.
Patella trochoïdes. Dilw. Cat. t. 2. p. 1018. n° 7.
Schrot. Einl. t. 2. p. 498. n° 136.
Habite les mers du Pérou et du Chili.

Nous rétablissons ici d'une manière exacte la synonymie de cette espèce. Confondue par Lamarck et quelques autres auteurs parmi les Trochus, nous la rapportons avec d'autant plus de certitude au genre Calyptrée, que la coquille en a tous les caractères et que nous en avons sous les yeux les animaux bien conservés. Cette espèce devient quelquefois très-grande: nous en avons vu des individus de près de 4 pouces de diamètre; la forme est variable, tantôt en cône très-déprimé, d'autres fois en cône très-pointu et étroit à la base. Sa surface extérieure, d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, est revêtue d'un épiderme brun assez épais, et les tours de spire, au nombre de trois ou quatre légèrement convexes, sont chargés de côtes longitudinales un peu onduleuses et souvent irrégulières. En dessous, la coquille est plus ou moins concave selon sa forme; elle est ordinairement blanche et quelquefois irrégulièrement tachée de rouge brunâtre ou violâtre, la forme de la lamelle de cette coquille, ainsi que ses autres caractères, démontrent avec évidence qu'elle appartient aux Calyptrées. Il est bien à présumer que cette espèce est la même que le *Patella trochiformis* de Chemnitz dont la figure est malheureusement trop mauvaise. C'est pour cela que nous la rapportons avec doute ainsi que la synonymie qui en dépend. Nous y ajoutons aussi comme de la même espèce le *Patella trochoïdes* de Dilwyn.

† 9. Calyptrée de Lamarck. *Calyptræa Lamarckii.* Desh.

C. testâ orbiculato-convexâ, apice mamillatâ, lævigatâ, albâ, supernè lutescente; infernâ facie concavâ; lamellâ septiformi tenuissimâ, cavitatem formante.

Trochus calyptræformis. Lamk. Anim. s. v. t. 7. p. 12. n° 7.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 170. n° 2.
Crepidula tomentosa. Quoy et Gaym. t. 3. p. 419. pl. 72. f. 1 à 5.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Nous croyons que la Crépidule tomenteuse de MM. Quoy et Gaymard est exactement la même espèce que le *Trochus calyptræformis* de Lamarck, auquel nous avons donné le nom de *Calyptræa Lamarckii*, en l'introduisant dans le genre auquel il appartient réellement. Nous n'adoptons pas le nom de M. Quoy, parce que le nôtre a été donné plusieurs années auparavant. Cette espèce est moins trochiforme que la précédente, il n'était guère possible de se tromper sur son genre d'après les seuls caractères des coquilles. Il ne peut plus aujourd'hui rester le moindre doute, MM. Quoy et Gaymard ayant fait connaître l'animal qui est tout à fait semblable à celui des Crépidules et des Calyptrées. La coquille est aplatie, irrégulièrement striée, formée de trois ou quatre tours convexes. En dedans elle est blanche, en dessus elle est fauve clair et recouverte d'un épiderme épais à lamelles très-fines, ce qui lui donne l'apparence d'être cotonneux.

† 10. Calyptrée maculée. *Calyptræa maculata.* Quoy.

C. testâ orbiculatâ, convexâ, rugosâ, albâ, intùs semper violaceâ; spirâ elevatâ, apice mamillatâ, ad marginem versâ; subtùs maximè concavâ, epidermide rufo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 422. pl. 72. f. 6. 9.
Habite la baie des îles à la Nouvelle-Zélande.

Celle-ci a les plus grands rapports avec la précédente, et peut-être n'en est-elle qu'une variété de localité, car elle n'en diffère que par ses tours un peu plus convexes, sa forme générale plus bombée et enfin par une belle tache violette placée non-seulement dans l'intérieur de l'ouverture, mais que l'on voit aussi sur la lame transverse. D'après M. Quoy, l'animal offrirait quelque différence avec celui de la Calyptrée de Lamarck.

† 11. Calyptrée radiée. *Calyptræa radiata.* Desh.

C. testâ rotundato-conicâ, elatâ, trochiformi, spiratâ, albâ; anfractibus planis, subdistinctis, costulis numerosis, tenuibus, valdè separatis, radiantibus, ornatis; subtùs concavâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 171. n° 3.
Habite...

Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un petit nombre d'individus de cette espèce; ils étaient blanchâtres et évidemment altérés par les influences atmosphériques; ils ont beaucoup d'analogie avec une espèce fossile, avec le *Calyptræa costaria* de M. Grateloup. Cette coquille est conique, à base circulaire, et terminée par un sommet mamelonné. On compte seulement deux ou trois tours à la spire; ils sont à peine convexes, et ils sont ornés de petites côtes étroites et peu saillantes qui gagnent les bords en rayonnant. La coquille est très-concave en dessous, et la lamelle transverse est très-oblique et légèrement onduleuse à l'endroit de la columelle.

† 12. Calyptrée muriquée. *Calyptræa muricata.* Bast.

C. testâ orbiculari, conoideâ, subdepressâ, tenui, intùs albido-squalidâ, squamulis minimis, irregulariter

dispositis, muricatâ, vertice mamillari spiraliter intorto.

Calyptræa muricata. Bast. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris, t. 2. p. 71. n° 3.

Patella muricata. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 254. n° 3. pl. 1. f. 2.

Calyptræa punctata. Grateloup. Cat. des foss. de Dax. t. 2. p. 84. n° 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 176. n° 16.

Habite la Méditerranée, fossile en Italie, aux environs de Bordeaux et dans les faluns de la Touraine.

Celle-ci ressemble beaucoup au *Calyptræa sinensis*, et elle en diffère par sa taille ordinairement un peu plus grande, et surtout par un très-grand nombre de petites épines courtes dont sa surface extérieure est treillissée. Les individus vivants sont blancs en dehors et en dedans.

† 13. Calyptrée lisse. *Calyptræa lævigata.* Desh.

C. testâ orbiculato-conicâ, lævigatâ, trochiformi; spirâ vix perspicuâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 31. n° 2. pl. 4. f. 8. 9. 10. 14. 15.

Habite... Fossile aux environs de Paris.

Celle-ci ayant aussi une forme à peu près semblable à celle du *Calyptræa trochiformis*, s'en distingue cependant en ce qu'elle est plus régulièrement conique; ses tours de spire, au nombre de 3 ou 4, sont à peine distincts et comme fondus les uns dans les autres; la surface extérieure est lisse, rarement à peine chagrinée.

† 14. Calyptrée lamelleuse. *Calyptræa lamellosa.* Desh.

C. testâ orbiculato-depressâ, lamellosâ: lamellis obliquis, erectis; apice mamillari, subcentrali; spirâ vix perspicuâ.

An Calyptræa trochiformis? Var. B. Lamk.

Ann. du Mus. t. 1. p. 385. n° 1. et t. 7. pl. 15. f. 4. a. b?

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 30. n° 3. pl. 4. f. 5. 6. 7.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 172. n° 6.

Habite... Fossile aux environs de Paris.

Cette espèce était confondue avec le *Calyptræa trochiformis*: elle s'en distingue cependant par tous ses caractères. Elle est en cône très-surbaissé, à base irrégulièrement circulaire; on compte trois tours à la spire; le sommet est mamelonné, lisse, tandis que le reste de la surface est orné de fines lamelles plus ou moins saillantes selon les individus: ces lamelles sont obliques et subconcentriques.

† 15. Calyptrée à côtes. *Calyptræa costaria.* Grat.

C. testâ orbiculato-conicâ, rugosâ, costatâ; costis longitudinalibus, scabriusculis; vertice subcentrali, mamillari, obtuso.

Grateloup. Tabl. des coq. foss. de Dax. Bull. de la Soc. lin. de Bord. t. 2. p. 81. n° 18.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 1. 72. n° 7.

Habite... Fossile aux environs de Dax.

Belle espèce de Calyptrée fossile ayant des rapports avec notre *Calyptræa radiata*; elle est en cône surbaissé, à base circulaire, ayant la spire obtuse, formée de quatre tours sur lesquels descendent, en rayonnant, des côtes souvent onduleuses et irrégulières dans l'intervalle desquelles on remarque de petites rides obliques, souvent interrompues; en dedans, la coquille est très-concave; la lamelle est assez large, et elle présente, à l'endroit de la columelle, un ombilic oblique et assez grand. Cette espèce, assez rare, a quelquefois près de 2 pouces de diamètre.

† 16. Calyptrée lichen. *Calyptræa lichen.* Brod.

C. testâ albidâ, interdùm pallidè fusco sparsâ, subdiaphanâ, subturbinatâ, orbiculatâ, complanatâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 201. pl. 28. f. 4.

Habite le golfe de Guayaquil.

Coquille ayant beaucoup de ressemblance avec le *Calyptræa sinensis*; elle est blanche, très-déprimée, diaphane; sa spire est courte, peu marquée, et la lamelle intérieure est courte et étroite; en dedans, cette coquille est blanche, de la même couleur en dehors, mais parsemée de ce côté de petites taches d'un jaune fauve pâle.

† 17. Calyptrée conique. *Calyptræa conica.* Brod.

C. testâ conicâ, fuscâ, albido maculatâ, subturbinatâ; spirâ brevi, obtusâ; lamellâ valvæ productâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 202. pl. 28. f. 7.

Habite les côtes du Pérou et du Chili.

Belle espèce conique, à base circulaire, ayant la spire formée de deux ou trois tours, et obtuse au sommet. En dehors, la coquille est lisse ou seulement onduleuse par des accroissements, et elle est ornée, sur un fond brun fauve, de flammules rayonnantes, onduleuses et étroites, d'un brun rougeâtre foncé; en dedans, la coquille est brune, brillante, blanchâtre vers les bords et ornée de taches à peu près semblables à celles de l'extérieur; la lamelle est étroite, faiblement échancrée à son côté externe, mais elle est profondément détachée par une profonde échancrure qui remplace la columelle. Cette disposition fait faire à cette lamelle une saillie considérable dans l'intérieur. Par ses caractères, cette espèce est intermédiaire entre le *Calyptræa Lamarckii* et le *Calyptræa sinensis*.

† 18. Calyptrée mamillaire. *Calyptræa mamillaris.* Brod.

C. testâ albidâ, subconicâ; apice subpurpureo; mamillari; lamellâ latâ, productâ, in fornice rubescente.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 201. pl. 28. f. 5.

Habite dans le golfe de Guayaquil.

Petite espèce très-voisine du *Calyptræa lichen*, mais se distinguant par son sommet mamelonné, toujours plus saillant et d'une couleur d'un rouge brunâtre pourpré. En dedans, le fond de la coquille est rouge, et les bords sont blanchâtres; la lamelle est plus large, plus allongée et se projette en une sorte de bec à son extrémité antérieure.

† 19. Calyptrée écaille. *Calyptræa squama.* Desh.

C. testâ orbiculari, conico-depressissimâ, lævigatâ, translucidâ, subluteolâ; margine tenuissimo, supernè repando, apice mamillari, minimo, centrali, retorto; lamellâ internâ minimâ, subspirali, prominente.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 176. n° 17.

Habite la Méditerranée, dans les mers de Sicile et dans l'Adriatique.

Petite espèce très-mince et très-aplatie qui, malgré son analogie avec le *Calyptræa sinensis*, mérite cependant d'en être distinguée à cause de la constance de ses caractères. Elle est orbiculaire, en cône extrêmement surbaissé; sa spire est à peine apparente et son sommet est pointu. Elle est mince, fragile, transparente, présentant en dehors quelques ondulations, et l'on re-

marque, dans quelques individus, des côtes longitudinales provenant du séjour de l'animal sur une coquille à côtes, et dont il a pris l'empreinte. La lamelle intérieure est fort courte, et sa direction indique une tendance à se contourner en spirale; la couleur est variable : tantôt elle est blanche; assez souvent elle est d'un jaune fauve, et l'on rencontre des individus qui sont partout d'un assez beau violet.

† 20. Calyptrée striée. *Calyptræa striata.* Brod.

C. testâ sordidè albidâ, suborbiculatâ, subconicâ, subturbinatâ, corrugatâ; striis longitudinalibus elevatis, creberrimis intùs fusco-flavescente.

Habite Valparaiso.

Coquille curieuse ayant le sommet très-court, subcentral et formant à peine un tour et demi de spire; la base est circulaire; la surface extérieure est ornée de stries profondes, longitudinales, très-rapprochées; les bords sont crénelés; la lamelle intérieure, tout en conservant la plupart des caractères des Calyptrées trochiformes, est cependant beaucoup plus saillante en avant, et elle commence à se creuser en cornet, ce qui établit un passage entre les espèces de cette section des Calyptrées trochiformes, à celles qui ont une lame intérieure en entonnoir. Cette coquille est d'un blanc sale en dehors, et d'un fauve brunâtre en dedans.

† 21. Calyptrée sale. *Calyptræa sordida.* Brod.

C. testâ subconicâ, sordidè luteâ, longitudinaliter subradiatâ; apice turbinato; cyatho depresso, subtrigono, haud profundo.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 201. pl. 28. f. 2.

Habite à Panama.

Petite espèce à base circulaire, en cône surbaissé, à sommet obtus, lisse et formé de deux ou trois tours; le dernier tour est chargé de petites côtes rayonnantes, convexes et aplaties en dedans, la lamelle est très-courte, étroite et saillante en avant. Cette espèce est partout d'un jaune fauve sale. La lamelle est blanchâtre.

† 22. Calyptrée onguiforme. *Calyptræa unguis.* Brod.

C. testâ tenui, conicâ, corrugatâ, fuscâ; apice subturbinato; cyatho depresso, subtrigono.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 201. pl. 28. f. 3.

Habite à Valparaiso.

Petite coquille très-mince, conique, ridée, ayant le sommet tourné en spirale, relevé et pointu : la lamelle est latérale, subspirale, concave, en dessus blanchâtre, tandis que le reste de la coquille est d'un brun assez foncé en dedans et en dehors.

2° *Espèces à lamelle intérieure ployée en gouttière et fixée par le sommet.*

† 23. Calyptrée ridée. *Calyptræa corrugata.* Brod.

C. testâ subalbidâ, suborbiculari, subdepressâ, corrugatâ, intùs nitente; cyatho concentricè lineato, producto; epidermide fuscâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 197. n° 2. pl. 27. f. 2.

Habite les mers de l'Amérique centrale.

Grande et belle espèce suborbiculaire, en cône très-surbaissé, ayant le sommet obtus et placé vers le tiers postérieur; il en part, en rayonnant, un grand nombre de côtes ambiguës, rendues rugueuses par des accroissements sublamelleux qui les traversent. En dedans, la coquille est blanche, et sa lamelle intérieure, partant du crochet, est en demi-cornet large à la base; en dehors, cette coquille est blanchâtre, revêtue vers les bords d'un épiderme jaunâtre.

† 24. Calyptrée cépacée. *Calyptræa cepacea.* Brod.

C. testâ albâ, suborbiculari, subconcavâ, tenui, diaphanâ, striis numerosis subcorrugatâ; intùs nitente; cyathi apice lanceolato.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 197. n° 4. pl. 27. f. 4.

Habite l'île de Muerte, rapportée par M. Cuming. Espèce assez grande, conique, régulière, à sommet pointu, un peu recourbé en arrière; elle est mince, fragile et transparente; sa surface extérieure est profondément striée et sa surface interne est lisse et polie. Le demi-cornet intérieur part du sommet; il est tronqué très-obliquement à la base, et ses extrémités sont prolongées à cause de cela en pointes assez longues. Toute cette coquille est blanche en dedans et en dehors.

† 25. Calyptrée cornée. *Calyptræa cornea.*

C. testâ suborbiculari, complanatâ, albidâ, subdiaphanâ, concentricè lineatâ et radiatim striatâ, intùs nitente.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 197. n° 5. pl. 27. f. 5.

Habite les mers du Pérou.

Petite espèce à base circulaire, en cône deprimé, ayant le sommet incliné postérieurement; il en part en rayonnant de petites côtes longitudinales peu régulières, entre lesquelles se montrent de petites rides; en dedans, la coquille est d'un blanc jaunâtre, lisse et brillante; sa lamelle, en demi-cornet, est creusée plus profondément que la plupart des autres lamelles de cette section, et ses extrémités se prolongent en pointes assez aiguës; en dehors, cette coquille est d'un blanc jaunâtre couleur de corne.

† 26. Calyptrée variable. *Calyptræa varia.* Brod.

C. testâ albidâ, suborbiculari, crassiusculâ, longitudinaliter creberrimè striatâ; cyatho concentricè lineato, crassiusculo, producto.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 197. n° 3. pl. 27. f. 3.

Habite l'océan Pacifique.

Espèce ayant beaucoup d'analogie avec le *Calyptræa equestris;* elle est blanche, épaisse, de forme variable, souvent accidentée et couverte à l'extérieur de stries très-serrées et très-fines; la lamelle intérieure est en demi cornet tronqué obliquement et présente constamment des lignes concentriques.

† 27. Calyptrée de Tonga. *Calyptræa Tongana.* Quoy.

C. testâ orbiculatâ, conicâ, albidâ, transversim lamellosâ, longitrorsùm tenuissimè striatâ; vertice adunco recurvato; lamellâ arcuatâ, posticè affixâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 428. pl. 72. f. 17. 18.

Habite l'île de Tongatabou.

Cette petite espèce est plus aplatie latéralement que d'avant en arrière; elle est convexe, arrondie, et son sommet et très-recourbé en arrière; il touche presque le bord; la surface extérieure est plissée en travers, et l'on y remarque des stries longitudinales très-fines que l'on ne voit bien qu'à la loupe; sa lamelle intérieure est en demi-cornet, et elle est fixée sur le bord postérieur. Toute la coquille est d'un blanc sale.

† 28. Calyptrée cabochon. *Calyptræa pileopsis.* Quoy.

C. testâ suborbiculatâ, conicâ, lutescente, apice longitudinaliter tenuissimè striatâ; lamellâ conicâ, arcuatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 427. pl. 72. f. 19. 20.

Habite l'île de Tongatabou.

Petite espèce à base presque circulaire, en cône oblique, et ayant son sommet pointu, incliné en arrière et un peu recourbé ; la surface extérieure est profondément sillonnée en long; l'intérieur est lisse et jaunâtre; la lamelle intérieure est allongée en gouttière rétrécie, obliquement tronquée à la base, de manière à se terminer en deux pointes assez longues.

† 29. Calyptrée de Vanikoro. *Calyptræa Vanikorensis.* Quoy.

C. testâ suborbiculatâ, conicâ, fragili, rugosâ, tenuissimè longitrorsùm striatâ, albo lutescente; vertice obtuso; ossiculo conico, arcuato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 426. pl. 72. f. 21-23.

Habite l'île de Vanikoro.

Nous rapportons ici la courte description que donne M. Quoy de cette espèce. « Coquille presque circulaire, fragile, un peu translucide, très-conique, à sommet obtus, dirigé en arrière; sa surface est rugueuse et très-finement striée en long; sa cloison est en fer à cheval, ou plutôt c'est le segment d'un cône coupé dans sa longueur, dont les pointes sont assez saillantes. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre. »

3° *Espèces à lamelle intérieure, infundibuliforme, fixée soit par le sommet, soit latéralement.*

† 30. Calyptrée ombrelle. *Calyptræa umbrella.* Desh.

C. testâ orbiculato-depressâ, patelliformi, luteâ, radiatim costatâ; vertice subcentrali, porrecto; costis irregularibus, margine lasciniantibus; subtùs concavâ, albido-lutescente; laminâ infundibuliformi, basi patulâ.

Desh. Encycl. vers. t. 2. p. 173. n° 8.

Calyptræa rudis. Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 196. n° 1. pl. 27. f. 1.

Habite les mers de l'Amérique centrale.

Après un examen attentif de la description et de la figure de M. Broderip, nous avons facilement reconnu dans son *Calyptræa rudis* l'espèce que depuis longtemps nous avions nommée *Calyptræa umbrella* dans l'Encyclopédie. Cette coquille est remarquable : elle est patelliforme, à base ovalaire ou subcirculaire; son sommet est subcentral et il en part en rayonnant un assez grand nombre de côtes quelquefois onduleuses ou courbées, rendues rugueuses par le passage de stries d'accroissement plus ou moins profondes ; les bords sont profondément dentelés, et l'on trouve à l'intérieur une grande lamelle en entonnoir simple, blanche, entièrement détachée sur le côté et fixée par son sommet. La couleur de cette espèce est variable; l'individu figuré par M. Broderip est d'un beau brun-marron à l'extérieur et d'un beau brun glacé de blanc à l'intérieur. L'un de ceux que nous possédons est d'un brun rougeâtre en dehors et d'un blanc grisâtre en dedans.

† 31. Calyptrée rayonnée. *Calyptræa radiata.* Brod.

C. testâ conico-orbiculari, albidâ, fusco radiatâ; striis longitudinalibus crebris; limbo crenulato; apice acuto, subrecurvo; cyatho depresso.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 198. n° 6. pl. 27. f. 6.

Habite les mers de l'Amérique méridionale.

Espèce à base subcirculaire, en cône surbaissé à sommet pointu et subcentral; la surface extérieure est ornée d'un grand nombre de stries fines, de linéoles fines rougeâtres et de rayons d'un brun violâtre, sur un fond verdâtre ou jaunâtre; en dedans la coquille est d'un blanc brillant et ornée de taches rayonnantes d'un beau brun; sa lamelle est en entonnoir, un peu courbée sur le côté et fixée par le sommet.

† 32. Calyptrée épineuse. *Calyptræa spinosa.* Sow.

C. testâ basi ovato-rotundâ, conoideâ; apice acutâ longitudinaliter rugosâ; rugis spinis angustis, arcuatis; intùs extùsque fuscâ; laminâ infundibuliformi, in fornice fuscâ.

Sow. Gen. of shells. *Calyptræa.* f. 4 et 7.

An eadem species Calyptræa spinosa varietas? Brod. Trans. Zool. soc. pl. 28. f. 8?

Habite les mers du Pérou et du Chili.

Nous ne savons si l'on doit attribuer à une même espèce les deux coquilles que nous venons de signaler dans la synonymie : nous les avons toutes deux sous les yeux, et nous sentons que, pour les réunir définitivement, il faudrait avoir plusieurs variétés intermédiaires qui nous manquent. Cette Calyptrée est à base ovalaire; elle est conique, plus ou moins saillante selon les individus; sa surface extérieure présente des stries et de petites côtes longitudinales sur lesquelles s'élèvent des épines obliques ordinairement courtes et toujours tubuleuses; en dedans la lamelle est grande, en entonnoir, soudée latéralement à la paroi de la coquille; blanche sur les bords et d'un brun-marron dans le fond. Toute la coquille est d'un brun sale en dehors, et d'un beau brun dedans. La variété est généralement beaucoup plus aplatie; les épines dont elle est hérissée sont beaucoup plus grandes, plus grosses et beaucoup plus redressées.

† 33. Calyptrée imbriquée. *Calyptræa imbricata.* Sow.

C. testâ albidâ, crassâ, subconicâ, ovatâ, costis longitudinalibus et squamis transversis imbricatâ; apice subincurvo, acuto; limbo crenato; cyatho depresso.

Sow. Gen. of shells. *Calyptræa.* f. 5.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 193. n° 7. pl. 27. f. 7.

Habite les mers de l'Amérique centrale.

Il est à présumer que c'est par oubli que M. Broderip n'a point cité dans sa synonymie le *Calyptræa imbricata* de M. Sowerby; peut-être cependant est-ce à tort que nous rapportons à une même espèce les coquilles mentionnées par ces deux auteurs, et nous ne l'avons fait que parce que la phrase caractéristique de M. Broderip peut s'appliquer exactement à la coquille figurée par M. Sowerby; il faut ajouter que les figures des deux auteurs n'ont pas une parfaite ressemblance; ce qui nous laisse des doutes sur l'identité des espèces. La coquille figurée par M. Sowerby est en cône surbaissé, à base ovalaire, quelquefois subcirculaire; la coquille est épaisse, d'une couleur rosée fauve en dehors; son sommet est subcentral, et il en part, en rayonnant, de grosses côtes formant avec des lames imbriquées, trans-

verses, un réseau assez grossier et dont les mailles sont profondes ; la lame intérieure est en cornet légèrement déprimé d'un côté.

† 34. Calyptrée chagrinée. *Calyptræa rugosa.* Desh.

C. testâ orbiculatâ, conicâ, elatâ, subregulari, undiquè rugosâ, albido fulvâ; lineis bruneis irregulariter sparsis; intùs albâ; rugis minimis longitudinalibus, irregularibus; vertice subcentrali, porrecto, obtuso; margine simplici, integro.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 173. n° 9.

Calyptræa lignaria. Brod. Trans. Zool. soc. t. 9. p. 199. n° 8. pl. 27. f. 8.

Var. a. Brod.) *Testâ enormiter conicâ, cyatho valdè profundo.* pl. 27. f. 8*.

Habite les mers de l'Amérique centrale.

Nous avions décrit depuis longtemps cette espèce dans l'Encyclopédie d'une manière assez exacte pour qu'elle fût reconnaissable même sans figure. La coquille est en cône plus ou moins élevé selon les individus ; le sommet est pointu, quelquefois un peu incliné postérieurement et subcentral ; la surface extérieure est comme chagrinée par un grand nombre de petites rides souvent interrompues ; sur un fond jaunâtre et sur un épiderme brun, on voit un grand nombre de linéoles onduleuses d'un brun fauve rougeâtre ; les bords sont simples ; la coquille est blanche en dedans, et l'on remarque une lame en cornet fixée par son sommet ainsi que par un de ses côtés. Dans la variété signalée par M. Broderip, la coquille est extrêmement profonde, conique, et la lamelle intérieure est elle-même plus profondément creusée.

† 35. Calyptrée mince. *Calyptræa tenuis.* Brod.

C. testâ irregulari, tenui; subdiaphanâ, creberrimè striatâ, albidâ, interdùm fusco pallidè strigatâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 199. n° 9. pl. 27. f. 9.

Habite les mers du Pérou.

Cette espèce, par sa coloration ou par sa forme, a beaucoup d'analogie avec le *Calyptræa rugosa*. Elle s'en distingue cependant par de bons caractères; elle est mince, fragile, transparente, et, au lieu de rides, sa surface porte des stries très-fines ; en dedans, elle est lisse et polie, brunâtre avec des linéoles brunes, rayonnantes et rapprochées ; sa lame, en entonnoir, est très-mince, comprimée d'un côté et soudée latéralement à la paroi de la coquille par une crête légèrement saillante.

† 36. Calyptrée hispide. *Calyptræa hispida.* Brod.

C. testâ subovatâ, subconicâ, albâ strigis maculisque subpurpureo-fuscis variâ, striis frequentibus et spinis tubularibus erectis hispidâ; limbo crenulato; apice turbinato; cyatho subdepresso.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 200. n° 10. pl. 27. f. 10.

Habite l'île Muerte.

Espèce remarquable, à base subovalaire, en cône oblique, déprimé ; elle est blanche et variée de taches et de linéoles d'un brun pourpré ; sa surface extérieure présente un grand nombre de stries courbées parmi lesquelles on en remarque un assez grand nombre plus grosses, hérissées d'épines tubuleuses, courtes. Les bords sont crénelés; l'intérieur de la coquille est blanc, et sa lamelle, en entonnoir, est déprimée d'un côté ; elle est adhérente, non-seulement par le sommet, mais encore par une petite crête à peine saillante sur le côté.

† 37. Calyptrée tachetée. *Calyptræa maculata.* Brod.

C. testâ ovatâ, albidâ, purpureo-fusco maculatâ, longitudinaliter rugosâ; limbo serrato; apice subturbinato, subincurvo.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 200. pl. 27. f. 11.

Habite l'île Muerte.

Coquille d'une taille médiocre, à base subcirculaire, en cône surbaissé ; à sommet pointu et incliné ; elle est ridée longitudinalement, et elle est ornée en dedans et en dehors sur un fond blanchâtre d'un grand nombre de taches subtriangulaires d'un beau brun rougeâtre ; le cornet, intérieur et petit, est fixé par son sommet et par un de ses côtés.

† 38. Calyptrée dentelée. *Calyptræa serrata.* Brod.

C. testâ suborbiculari, albâ, subpurpureo vel fusco interdùm fucatâ vel strigatâ ; costis longitudinalibus prominentibus, rugosis; limbo serrato ; apice subturbinato ; cyatho valdè depresso.

Var. testâ albâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 200. pl. 28. f. 1.

Habite l'île Muerte.

Petite coquille variable dans sa forme, à base subcirculaire, en cône peu proéminent, ayant son sommet subcentral auquel prennent naissance un assez grand nombre de côtes rayonnantes, simples, lesquelles se prolongent en dentelures sur le bord. En dehors, cette coquille est d'un brun fauve, en dedans, elle est blanche, et les intervalles des côtes sont indiqués par autant de linéoles brunes. Cette espèce a quelque analogie avec notre *Calyptræa radiola*; mais elle s'en distingue par de bons caractères.

† 39. Calyptrée radiole. *Calyptræa radiola.*

C. testâ orbiculato-conicâ, irregulari, albâ, maculis rufis, raris notatâ, multicostatâ, costis rugosis, radiantibus, elevatis ; apice subcentrali, mucronato; margine crenulato ; intùs candidissimâ.

An Fav. Conch. pl. 4. f. B 2?

Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 173. n° 10.

Habite...

De toutes les figures que nous connaissons, celle que nous citons de Favanne, la représente assez exactement. Sa base est circulaire ; elle est en cône surbaissé, et son sommet, pointu, donne naissance à un assez grand nombre de côtes rayonnantes dont plusieurs sont bifides. Ces côtes sont rugueuses, onduleuses et souvent inégales; les bords sont dentelés; du sommet descend une lamelle en entonnoir très-mince, évasée et non soudée latéralement. Cette coquille est blanche en dedans, de la même couleur en dehors, mais parsemée de ce côté de points bruns.

† 40. Calyptrée auriculaire. *Calyptræa auricularis.* Desh.

C. testâ orbiculari, conicâ, irregulari, radiatim costatâ, insuper albido-griseâ, intùs roseo-purpureâ ; lamellâ replicatâ, laterali minutâ; margine crenato ; apice acuto, retroverso.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 176. n° 18.

Habite...

Petite espèce dont nous ne connaissons aucune bonne figure. Sa base est subcirculaire; elle est en cône peu saillant, et son sommet, subcentral, est un peu incliné postérieurement; la surface extérieure, d'un blanc

sale, offre des côtes longitudinales, convexes et peu saillantes ; en dedans, cette coquille est d'un rose pourpré, et elle présente sur le côté une petite lamelle en demi-entonnoir, auriculiforme et très-oblique. Cette lamelle, par sa forme, est intermédiaire entre celle du *Calyptræa extinctorium*, par exemple, et celles qui ont cette lamelle en entonnoir.

CRÉPIDULE. (Crepidula.)

Animal... ayant la tête fourchue antérieurement. Deux tentacules coniques portant les yeux à leur base extérieure. Bouche simple, sans mâchoires, placée dans la bifurcation de la tête. Une branchie en panache, saillante hors de la cavité branchiale, et flottant sur le côté droit du cou. Manteau ne débordant jamais la coquille. Pied très-petit. Anus latéral.

Coquile ovale ou oblongue, à dos presque toujours convexe, concave en dessous; ayant la spire fort inclinée sur le bord. Ouverture en partie fermée par une lame horizontale.

Animal... capite anteriùs furcato. Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Os in axillâ loborum capitis, simplex; maxillis nullis. Branchia unica, subpenicillata, è cavitate branchiali exserta, colli dextro latere prominens. Pallium extra testam nunquàm prominulum. Pes minimus. Anus lateralis.

Testa ovata vel oblonga, dorso sæpissimè convexa, subtùs cava; spirâ versus marginem valdè inclinatâ. Apertura laminâ horizontali partim clausa.

Observations. Parmi les Gastéropodes à coquille, aucun genre peut-être n'est aussi éminemment distinct que celui des *Crépidules*, tant par l'animal que par sa coquille. Cependant les espèces qu'il comprend avaient été rangées parmi les Patelles, avec lesquelles je pensai, d'après la seule inspection de la coquille, qu'elles n'avaient point de rapports, et j'en formai un genre à part, dans mon *Système des animaux sans vertèbres*. Mon opinion fut confirmée par M. Beudant, qui observa l'animal du *Crepidula fornicata*, et fit connaître la forme et la situation de ses branchies. D'après un individu conservé dans la liqueur, et qui me fut communiqué par le même naturaliste, le corps du Crépidulier m'a paru ovoïde-oblong, déprimé, peu épais, plus large et arrondi postérieurement, bilobé à son extrémité antérieure, et muni sur le dos d'un appendice linguiforme, dirigé antérieurement. Il paraît que cet appendice dorsal est logé dans la portion de la cavité que cache la cloison partielle de la coquille, cloison qui se trouve effectivement du côté de la partie antérieure de l'animal. A l'égard de ce dernier, nous avons suivi le caractère du genre donné par M. Beudant, d'après l'observation d'une espèce dans l'état vivant. Néanmoins il pourrait exister dans d'autres espèces des différences que notre caractère n'exprime point; car, selon M. Cuvier, les branchies du Crépidulier consistent en une rangée de longs filaments attachés sous le bord antérieur de la cavité branchiale. Au reste, dans les *Crépidules*, comme dans les autres Calyptraciens, quelles que soient les particularités de la forme des branchies, la cavité qui les contient est toujours située dans la partie antérieure du dos, près du cou.

La coquille des *Crépidules* n'est pas seulement recouvrante, mais elle est aussi un peu engainante, puisque la loge que forme sa cloison contient toujours au moins une partie du corps de l'animal. Cette coquille est singulièrement caractérisée par l'abaissement de la spire près d'un des bords, où elle s'incline très-obliquement. Elle n'est jamais operculée, comme le sont les Navicelles qui appartiennent à une autre famille (1).

Ces coquillages habitent les bords de la mer, et se trouvent ordinairement sur les rochers où ils paraissent se fixer définitivement, puisque, selon M. Beudant, leur coquille prend elle-même le contour, souvent irrégulier, du plan sur lequel elle repose. (*Nouv. Bullet. des Sciences de la Soc. philom.*, p. 237, n° 42.)

ESPÈCES.

1. Crépidule voûtée. *Crepidula fornicata*. Lamk.

C. testâ ovali, posteriùs obliquè recurvâ; labio posteriori concavo. Gmel.
Patella fornicata, Lin. Syst. nat. p. 1257. Gmel. p. 3693. n° 5.
* Born. Mus. p. 416.
List. Conch. t. 545. f. 33.
Knorr. Vergn. 6. t. 21. f. 3.
* D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. N?
Martini. Conch. 1. t. 13. f. 129, 130.
* Fav. Conch. pl. 4. f. E. 2? fig. inf.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 400.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 238. n° 2.
* Brookes. Introd. pl. 9. f. 124?
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1019. n° 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 25. n° 3.
* An eadem? *Crepidula fornicata*. Sow. Genera of shells. f. 1.
Habite la mer des Barbades. C'est une des plus grande de ce genre; elle a 17 lignes de diam. longit.

2. Crépidule porcellane. *Crepidula porcellana*. Lamk.

C. testâ ovali, apice recurvâ; labio posteriori plano. Gmel.
Patella porcellana. Lin. Syst. nat. p. 1257. Gmel. p. 3692. n° 4.
List. Conch. t. 545. f. 34.

---

(1) On comprendra facilement, d'après ce que nous avons dit dans la note précédente, où nous comparons les Calyptrées et les Crépidules, pourquoi nous n'admettons pas l'opinion de Lamarck sur les Crépidules en particulier. Il y voyait un genre des mieux caractérisés; le petit nombre des espèces connues favorisait cette opinion de Lamarck, que l'observation tend à détruire aujourd'hui.

Rumph. Mus. t. 40. fig. O.
Martini. Conch. 1. t. 13. f. 127. 128.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 399.
* Fav. Conch. pl. 4. f. G.
* Le Sulin. Adans. Seneg. pl. 2. f. 8.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 237.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1019. n° 9.
* De Blainv. Malac. pl. 49 *bis*. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 25. n° 1.
Habite l'Océan indien. Diam. longit., 14 lignes.

3. Crépidule épineuse. *Crepidula aculeata*. Lamk.

C. testâ ovali, fuscâ, striis aculeatis exasperatâ; vertice recurvo. Gmel.
Fav. Conch. pl. 4. fig. F 2.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1624, 1625.
Patella aculeata. Gmel. p. 3693. n° 6.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1020. n° 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 27. n° 11.
* Sow. Genera of shells. *Crepidula*. f. 4.
Habite les mers d'Amérique. Vulg. la ***Retorte épineuse.*** Diam. longit., 11 lignes.

4. Crépidule onguiforme. *Crepidula unguiformis*. Lamk. (1).

C. testâ ovali, complanatâ, tenui, lævi, subpellucidâ; labio plano utrâque extremitate laterali emarginato.
Patella crepidula. Lin. Syst. nat. p. 1257. Gmel. p. 3695. n° 17.
* ***Crepidula unguiformis.*** Bast. Foss. de Bord. p. 70. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 26. n° 6. *Crepidula calceolina*.
* Sow. Genera of shells. f. 6.
* ***Fossilis. Patella crepidula.*** Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 253.
* ***Crepidula Italica.*** Def. Dict. des sc. nat. t. 11.
Gualt. Test. t. 69. fig. H.
Habite les mers de Barbarie. Elle est remarquable par la ténuité de son test. Diam. long. 10 lignes.
[Fossile en Italie, en Sicile, en Morée, à Bordeaux et à Dax, dans les faluns de la Touraine.]

5. Crépidule dilatée. *Crepidula dilatata*. Lamk.

C. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ; labio brevi, plano.
* ***An eadem species? Crepidula depressa.*** Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 26. n° 5.
* Sow. Genera of shells. *Crepidula*. f. 5.
* ***Calyptræa dilatata.*** Var. Brod. Trans. Zool. Soc. t. 1. p. 203. n° 21. pl. 28. f. 11.
Habite... Elle a 13 lignes de diam. long. et 1 pouce de transversal.

6. Crépidule péruvienne. *Crepidula peruviana*. Lamk.

C. testâ rotundatâ, convexâ, dorso scabrâ; labio undato, subspirali.
Habite les mers du Pérou. Elle a au moins 20 lignes de diam. longit., et constitue la plus grande des espèces connues de ce genre.

† 7. Crépidule à côtes. *Crepidula costata*. Desh.

C. testâ ovato-elongatâ, radiatim costatâ; costis distantibus, convexis, flexuosis; sulcis subrubris; intùs albo-violaceâ, lineis longitudinalibus violaceis pictâ; margine anticè flexuoso. (Desh.)
Sow. n° 23. f. 3. Genera of shells.
Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 26. n° 8.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 72. f. 10 à 12.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande, très-commune dans la baie des Iles.
Comme l'a fait observer M. Quoy, cette coquille est si bien caractérisée que trois personnes en même temps lui ont donné le même nom. Cette coquille est ovale-oblongue, rétrécie vers l'extrémité postérieure; le sommet, un peu oblique et recourbé, donne naissance à douze ou quinze côtes arrondies, onduleuses, ordinairement blanches, leurs intervalles étant chargés d'un grand nombre de linéoles brunes, tantôt distinctes et tantôt confondues; la lame intérieure est courte, aplatie, et son bord libre est droit; en dedans, la coquille est blanchâtre vers le milieu, et d'un brun vineux sur les bords.

† 8. Crépidule contournée. *Crepidula contorta*. Quoy.

C. testâ ovato elongatâ, convexâ, recurvâ, ad dextrum contortâ, albâ; apice terminali.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 418. pl. 72. f. 15. 16.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.
Espèce bien distincte, dont l'animal, dit M. Quoy, se fait remarquer par la belle couleur jaune de son manteau : la coquille est blanchâtre, quelquefois un peu brunâtre; elle est oblongue, étroite, et légèrement arquée

---

(1) Il est nécessaire de faire quelques observations sur cette espèce. Nous n'avons pas vu la coquille de la collection de Lamarck, et nous ne pouvons connaître l'espèce que par la synonymie et les courtes phrases de Linné et de Lamarck. Les renseignements les plus étendus que nous trouvions, sont dans le Muséum de la princesse Ulrique. La lecture attentive de la description nous a convaincu que la synonymie donnée par Linné est fautive; il cite, en effet, la figure H de la planche 69 de Gualtieri ainsi que le Sormet d'Adanson. La figure citée de Gualtieri présente une Crépidule, mais dont les caractères spécifiques ne s'accordent pas avec la description de Linné du ***Patella crepidula***. Quant au Sormet, la description d'Adanson ne peut laisser le moindre doute, il n'appartient pas au genre Crépidule. Dans la dixième et la douzième édition du ***Systema naturæ***, Linné reproduit sa synonymie sans changement. Gmelin, dans la treizième édition du même ouvrage, supprima la citation du Sormet d'Adanson, et la remplaça par celle du Garnot, du même auteur, lequel est une véritable Crépidule, mais d'une espèce différente et de celle décrite par Linné et de celle de Gualtieri. Du ***Patella crepidula***, Lamarck a fait son ***Crepidula unguiformis***, il en réduit la synonymie à la seule figure déjà mentionnée de Gualtieri. Pour savoir ce que c'est que l'espèce, il faut donc avoir recours à la description de Linné. Cette description s'applique parfaitement bien à une espèce blanche et transparente de la Méditerranée, espèce qui a l'habitude de se mettre à l'abri dans les coquilles abandonnées; c'est elle que nous avons désignée sous le nom de *Crepidula calceolina*. Nous abandonnons aujourd'hui ce nom pour adopter celui de Lamarck, puisqu'il est antérieur.

Nous avons de la peine à croire que la coquille figurée par M. Broderip (Trans. Zool. Soc. t. 1, p. 204, pl. f. 4) sous le nom de *Calyptræa unguiformis*, soit de la même espèce que celle de Linné. Cette dernière se reconnaît à une échancrure profonde du côté droit à l'extrémité de la lame transverse, et une plus faible à l'extrémité opposée. Cette échancrure ne se montre pas dans une espèce voisine des mers d'Amérique à laquelle M. Say a donné le nom de *Crepidula plana*, et qui est celle figurée et mentionnée par M. Broderip.

dans sa longueur. Vers l'extrémité postérieure du côté droit, s'élève une sorte d'oreillette qui paraît constante dans l'espèce ; le sommet est court et marginal ; le dos est légèrement convexe et lisse ; en dedans, la coquille est toute blanche, la lame transverse est plate, et son bord droit et simple.

† 9. Crépidule du Cap. *Crepidula capensis*. Quoy.

C. testâ suborbiculatâ, convexiusculâ, longitrorsum obsoletè striatâ, subrubrâ, intùs concavâ, lamellâ angulatâ et arcuatâ, albâ; vertice obtuso terminali, ad dextram incurvo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 424. pl. 72. f. 13. 14.

Habite le cap de Bonne-Espérance.

Cette espèce a de l'analogie, par sa forme et sa couleur, avec notre *Crepidula hepatica :* elle est ovale-obronde, médiocrement convexe; sa surface extérieure, d'un brun foncé, quelquefois d'un brun rougeâtre, présente des stries longitudinales, chargées de petites épines irrégulières ; la lamelle intérieure est blanchâtre, détachée sur le côté droit par une échancrure étroite et profonde, et s'avançant dans le milieu en une sorte de bec élargi ; en dedans, elle est d'un brun-marron foncé; son sommet est très-court, contourné latéralement en une spirale extrêmement courte.

† 10. Crépidule de Gorée. *Crepidula Goreensis*. Desh.

C. testâ ovali, planâ, tenui, albâ, nitidâ, externè lamellosâ (Gmel.).

Patella goreensis. Gmel. p. 3694. n° 10.

Le jenac Adans. Voy. au Sénég. p. 41. pl. 2. f. 10.

Patella goreensis. Dilw. Cat. t. 2. p. 1020. n° 12.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 25. n° 2.

Habite les mers du Sénégal, sur les rochers de l'île de Gorée.

On doit à Adanson une description exacte et assez détaillée de l'animal de cette espèce ; la coquille est ovale-oblongue, blanche, mince et lisse.

† 11. Crépidule linéolée. *Crepidula lineolata*. Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, convexo-gibbosâ, lineis fuscis interruptis pictâ, apice albo uniradiatâ, intùs fucescente; margine albo; septo magno, plano, margine subsinuato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 26. n° 4.

Habite les mers australes.

Cette espèce a des rapports, d'un côté avec le *Crepidula fornicata*, et d'un autre avec le *Calyptræa strigata* de M. Broderip. Elle est ovale-oblongue, moins convexe que le *Crepidula fornicata*, lisse en dehors, à sommet terminal, légèrement incliné; la surface extérieure, recouverte d'un épiderme brunâtre, est d'un blanc grisâtre et orné d'un grand nombre de linéoles d'un brun fauve, onduleuses, comme tremblées et plus ou moins rapprochées selon les individus ; la lame intérieure est profondément placée ; elle est légèrement concave ; son bord est simple et à peine onduleux ; en dedans, la coquille est blanche, et ses bords sont souvent linéolés de brun.

† 12. Crépidule hépatique. *Crepidula hepatica*. Desh.

C. testâ ovatâ, apice acutâ, undiquè fuscâ, irregulariter striato-lamellosâ; septo albido, plano, subsinuato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 26. n° 7.

Habite...

Espèce d'une taille médiocre, ovale-oblongue, assez régulière, ayant le sommet pointu, marginal et légèrement infléchi; la surface extérieure est lisse et médiocrement convexe; la lame intérieure est blanche, mince, à peu près la moitié de la cavité et son bord libre est légèrement sinueux dans le milieu. Cette coquille est partout de couleur d'un brun foncé uniforme.

† 13. Crépidule élargie. *Crepidula patula*. Desh.

C. testâ irregulariter rotundatâ, convexâ, patulâ, albo et fusco variegatâ ; intùs albâ vel fucescente ; lamellâ albâ, margine integro ; valdè sinuato contorto.

Calyptræa Adolphei. Less. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. pl. 15.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 27. n° 9.

Habite les côtes d'Otaïti.

Espèce bien distincte et que nous avions nommée et décrite dans l'Encyclopédie avant que M. Lesson la publiât de son côté. Cette espèce est irrégulièrement arrondie, très-convexe, lisse ; son sommet est très-petit, incliné sur le bord postérieur, et terminé par une spirale très-courte ; en dehors, cette coquille est blanchâtre avec des taches nuageuses plus ou moins grandes, d'un brun fauve pâle ; en dedans, elle est blanche, si ce n'est vers les bords où elle est brune ; la lame interne est fort courte, concave, saillante dans le milieu, et fortement détachée à droite par une sinuosité étroite et profonde.

† 14. Crépidule bossue. *Crepidula gibbosa*. Def.

C. testâ ovatâ, irregulari, contortâ, rugosâ, gibbosâ; lamellâ magnâ, simplici, rectâ.

Def. Dict. des Sc. nat. t. 11. p. 397. n° 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 27. n° 10.

Habite la Méditerranée, fossile dans les faluns de la Touraine.

Connue d'abord à l'état fossile, cette espèce a été mentionnée par M. Defrance, dans le Dictionnaire des Sciences naturelles. Depuis nous nous sommes convaincu qu'une espèce vivante de la Méditerranée, non encore mentionnée, était exactement la même, et nous lui avons conservé le même nom. La coquille, bossue, est ovale-oblongue, irrégulièrement rugueuse en dehors, ayant le sommet terminal incliné sur le bord ; en dehors elle est blanchâtre, quelquefois d'un brun fauve pâle ; elle est ordinairement blanchâtre en dedans. La lamelle est concave, et l'on remarque, dans presque tous les individus, une échancrure étroite et profonde à son extrémité du côté droit.

† 15. Crépidule calyptréiforme. *Crepidula calyptræiformis*. Desh.

C. testâ ovato-rotundatâ, gibbosâ, rufescente, longitudinaliter striatâ; striis rugosis, ad marginem evanescentibus, apice obliquo, spirato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 27. n° 12.

Habite...

Espèce voisine du *Calyptræa echinus* de Broderip, mais qui s'en distingue par plusieurs bons caractères. Elle forme aussi un des passages vers les Calyptrées; la spire est assez grande, fortement contournée sur le côté, comme dans le *Calyptræa aculeata ;* mais elle est encore plus grande. La coquille est ovale-obronde, convexe; la surface extérieure présente un petit nom-

bre de sillons longitudinaux, rendus rugueux par de petites écailles; la lame intérieure présente une sinuosité médiane, peu profonde, et une autre plus étroite à l'extrémité droite : en dehors, la coquille est d'un brun blanchâtre; en dedans, elle a une tache d'un brun fauve.

† 16. Crépidule écaille. *Crepidula squama.* Brod.

C. testâ suborbiculari, complanatâ, sublœvi, subtenui, pallidè flavâ vel fusco albidâ substrigatâ, intùs subflavâ vel subflavâ fusco strigatâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 205. pl. 29. f. 10.

Habite les mers de Panama.

Espèce ovale-oblongue, quelquefois obronde, déprimée, à sommet terminal et extrêmement court, tombant sur le bord; la coquille est lisse, d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, avec quelques linéoles brunes, rayonnantes, partant du sommet et disparaissant vers le milieu de la longueur; à l'intérieur, cette espèce est d'un blanc jaunâtre; la lamelle est blanche, mince et sinueuse dans le milieu.

† 17. Crépidule marginale. *Crepidula marginalis.* Brod.

C. testâ subovatâ, sublœvi vel vix corrugatâ, subflavâ vel albidâ, fusco-strigatâ, intùs nigricante vel flavâ fusco strigatâ, septo albo.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 205. n° 31. pl. 29. f. 9.

Habite les mers de Panama.

Coquille ovale-oblongue, médiocrement convexe, à sommet court et terminal, légèrement incliné; la surface extérieure est presque lisse, à peine ridée, et, sur un fond fauve ou blanchâtre, elle est irrégulièrement parsemée de linéoles brunes, plus ou moins serrées et rapprochées selon les individus; en dedans, la coquille est d'un brun uniforme, très-foncé; sa lamelle intérieure est blanche, étroite, et son bord libre est légèrement sinueux dans le milieu.

† 18. Crépidule sableuse. *Crepidula arenata.* Brod.

C. testâ subovatâ, albidâ, rubro fusco creberrimè punctatâ, intùs subrubrâ vel albidâ subrubro-maculatâ, septo albo.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 205. pl. 29. f. 8.

Habite les côtes de l'île Sainte-Hélène.

Espèce assez régulièrement ovalaire, oblongue, convexe, lisse, à sommet très-court, terminal et à peine incliné; en dehors, le dos est marqué de deux lignes blanchâtres, divergentes; le reste de la surface est parsemé d'un grand nombre de petites taches brunes sur un fond blanchâtre; la lame intérieure est étroite, blanche et à peine sinueuse dans le milieu. A l'intérieur, cette coquille est blanche et ses bords sont linéolés de brun.

† 19. Crépidule profonde. *Crepidula excavata.* Brod.

C. testâ crassiusculâ, subtortuosâ, lævi, albidâ vel subflavâ fusco punctatâ et strigatâ, intùs albâ, limbo interdùm fusco, ciliato-strigato.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 205. pl. 29. f. 7.

Habite les mers du Chili.

Espèce ovale, allongée, rétrécie postérieurement et terminée de ce côté par un sommet pointu fort peu recourbé; la surface extérieure est lisse, très-convexe, d'un brun jaunâtre et ornée d'un très-grand nombre de linéoles brun rouge, irrégulières, la coquille est très-concave en dedans; la lame intérieure est placée très-haut, elle est longue et étroite, et son bord libre est sans aucune sinuosité; l'intérieur est blanc, légèrement rosé, quelquefois taché de brun; le bord est brun, linéolé de blanchâtre.

† 20. Crépidule de Lesson. *Crepidula Lessonii.* Brod.

C. testâ complanatâ; subconcentricè foliaceâ, foliis tenuibus, albâ fusco longitudinaliter strigatâ, intùs albidâ; limbo interdùm interno fusco ciliato-strigato.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 204. pl. 29. f. 5.

Habite l'île Muerte.

Espèce ovale-oblongue, à sommet terminal à peine incliné; elle est couverte de lames transverses fines et saillantes semblables à celles de certaines Cames et mieux encore à celle du *Calyptrœa tectum sinense.* La coquille est ordinairement blanche; elle est élégamment ornée de linéoles d'un beau brun, longitudinales et interrompues à chacune des lamelles; la lame intérieure présente à son extrémité gauche uue échancrure peu profonde et vers son milieu une sinuosité médiocre. Cette coquille est blanche en dedans, et on aperçoit de ce côté, par transparence, quelques-unes des linéoles brunes du dehors. M. Broderip a fait figurer une jolie variété d'un brun rougeâtre, pâle et ornée d'un plus grand nombre de linéoles d'un beau brun foncé.

† 21. Crépidule pâle. *Crepidula pallida.* Brod.

C. testâ sordidè albâ, ovatâ; apice prominente lamellâ in medio productâ utroque latere profundè emarginatâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 204. pl. 29. f. 3.

Habite les îles Falkland.

Coquille souvent irrégulière, ovale-oblongue, quelquefois lisse, quelquefois irrégulièrement chagrinée, ayant le sommet plus ou moins saillant selon les individus, contourné latéralement et terminé par une spirale courte; la lamelle intérieure est saillante dans le milieu et détachée de chaque côté par une sinuosité assez profonde surtout à gauche. Cette espèce est toute blanche en dedans.

† 22. Crépidule rude. *Crepidula histrix.* Brod.

C. sordidè albâ vel fuscâ, complanatâ, longitudinaliter striatâ; spinis magnis, fornicatis, apertis, seriatìm dispositis; intùs albidâ, interdùm castaneo maculatâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 203. pl. 29. f. 2.

Habite les mers du Pérou.

Très-belle espèce ovalaire, déprimée, d'un brun fauve, et remarquable par des stries longitudinales assez régulières sur lesquelles s'élèvent des épines assez longues, creusées en gouttière et fendues sur leur côté antérieur; ces épines sont blanchâtres et forment sur le dos de la coquille dix ou douze séries longitudinales; le sommet est court, incliné sur le côté et un peu contourné en spirale; la lamelle intérieure est blanche et sinueuse sur ses bords; en dedans la coquille est blanche, assez souvent ornée de taches brunes.

† 23. Crépidule hérissée. *Crepidula echinus.* Brod.

C. testâ albidâ, violaceo-maculatâ, interdùm fuscâ, striis longitudinalibus creberrimis spinis fornicatis horridâ, intùs flavente vel albâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 203. pl. 29. f. 1.

Habite les mers du Pérou.

Espèce ovale-oblongue, assez régulièrement convexe, ayant son sommet incliné latéralement et terminé par une spirale courte. Toute la surface extérieure est couverte de stries fines rapprochées et hérissées d'un grand nombre de petites épines inégales, courtes; la lamelle intérieure est blanche, sinueuse et détachée à gauche par une sinuosité large et peu profonde; en dehors, cette coquille est blanchâtre, tachetée de violet ou de fauve; en dedans, elle est blanche ou d'un fauve très-pâle.

† 24. Crépidule vergetée. *Crepidula strigata*. Brod.

C. testâ subcorrugatâ, sordidè rubrâ albo variâ, intùs subrufâ, interdum albâ vel albâ rubro-castaneo variâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 203. pl. 28. f. 12.

Habite Valparaiso.

Espèce ovale-oblongue, quelquefois obronde, ayant de l'analogie avec notre *Crepidula lineolata*. Elle est convexe; son sommet est terminal, à peine saillant; la surface extérieure est sillonnée par des accroissements irréguliers, et elle est divisée en deux parties inégales par une fascie blanchâtre partant du crochet pour venir gagner obliquement l'extrémité antérieure; le reste de la coquille est d'un blanc brunâtre ou rougeâtre, et l'on y voit un grand nombre de linéoles obliques un peu divergentes, de couleur brune foncée; la lamelle intérieure est blanche, concave et profondément détachée à gauche par une échancrure étroite et profonde; en dedans, la coquille est variée de blanc et de brun-marron.

† 25. Crépidule foliacée. *Crepidula foliacea*. Brod.

C. testâ suborbiculari, albidâ, foliaceâ, intùs castaneâ vel albâ castaneo variâ.

Brod. Trans. of Zool. soc. t. 1. p. 202. pl. 28. f. 9.

Habite les mers du Pérou.

Belle espèce ovale-obronde, déprimée, blanchâtre à l'extérieur, et ornée de linéoles longitudinales d'un brun assez foncé; les accroissements peu nombreux sont marqués par des lamelles transverses, peu épaisses et peu saillantes, traversées par de petites côtes longitudinales, rayonnantes, qui viennent se terminer sur les bords en autant de petites crénelures; la lame intérieure est concave, blanche, très-saillante en avant et profondément détachée à ses extrémités, et surtout à droite par une échancrure étroite et profonde; en dedans, la coquille est d'un beau brun-marron, et blanche vers les bords.

† 26. Crépidule parisienne. *Crepidula parisiensis*. Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, gibbâ, per series echinatâ; spirâ submarginali, laterali; lamellâ tenui, subcontortâ, bisinuatâ.

Calyptræa crepidularis. Lamk. Ann. du Mus. t. 1. p. 385. n° 2.

Id. Desh. Coq. foss. de Paris, t. 2. p. 32. n° 4. pl. 4. f. 16 à 18.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 28. n° 13.

Habite... Fossile à Grignon.

On peut aussi bien placer cette petite coquille parmi les Calyptrées que dans le genre Crépidule. Elle montre en effet le passage des deux genres, car sa spire, quoique latérale, est plus relevée que dans le *Crepidula aculeata*, avec laquelle cette espèce a du reste de l'analogie; la surface extérieure est ornée de petites rangées onduleuses et longitudinales de petites épines courtes et un peu en écaille; sa lame intérieure est fort concave et sinueuse sur son bord libre.

ANCYLE. (Ancylus.)

Corps rampant, tout à fait recouvert par une coquille. Deux tentacules comprimés, un peu tronqués; ayant les yeux à leur base interne. Pied court, elliptique, un peu moins large que le corps.

Coquille mince, en cône oblique, à sommet pointu, incliné en arrière, et à ouverture ovale, ayant ses bords très-simples.

Corpus repens, testâ penitùs tectum. Tentacula duo compressa, subtruncata; oculis ad basim internam. Pes brevis, ellipticus, corpore angustior.

Testa tenuis, obliquè conica; apice acuto, posteriùs inflexo; aperturâ ovali: marginibus simplicissimis.

Observations. Les *Ancyles* sont des coquillages fluviatiles que Linné et Bruguières n'ont point distingués des Patelles, que Geoffroy en a séparés, en leur donnant le nom qu'on leur conserve, et dont Draparnaud a formé, avec raison, un genre particulier. Le rang de ce genre est fort difficile à assigner dans l'ordre des rapports, parce que l'animal des *Ancyles* ne nous est encore connu que par quelques particularités de son extérieur, et que ceux qui l'ont observé, ont négligé de nous éclairer sur les principaux traits de son organisation. Si je considère la coquille de l'*Ancyle*, elle me paraît tenir d'assez près à celle des Calyptraciens. On croit même lui trouver quelque ressemblance avec un Cabochon qui serait lisse, très-mince et fragile. Mais, selon les observations de M. de Férussac, l'animal vient respirer l'air à la surface de l'eau, et offre, vers l'extrémité postérieure de son corps, un siphon cylindrique, court, contractile et extérieur, par lequel pénètre le fluide respiré. Cet animal a donc une cavité branchiale, et qui n'est point placée comme celle de nos Calyptraciens. D'ailleurs ne vivant que dans les eaux douces, et s'étant habitué à respirer l'air, presque tout en lui est fort différent des animaux dont nous le rapprochons. Ainsi ce n'est que provisoirement que nous le plaçons ici. C'est cependant un véritable Gastéropode; et dans aucune autre des familles reconnues parmi eux, il serait moins convenable encore de le ranger. Les Gastéropodes dont il est question sont fort petits; ils vivent sur le bord des étangs et des eaux peu courantes, et rampent le long des tiges des plantes aquatiques, s'élevant ainsi jusqu'à la surface de l'eau.

[Parmi les genres actuellement connus dans la classe des Mollusques, celui des Ancyles est, sans contredit, l'un des plus difficiles à bien placer dans la méthode. Cela paraîtra singulier au premier aperçu, puisque, plusieurs espèces vivant dans les

eaux douces, il semble que rien n'est plus facile que d'en observer l'animal, d'en déterminer les caractères et d'arriver, par ce moyen, à la connaissance exacte de ses rapports. Ces résultats seraient actuellement acquis à la science, si l'observateur ne rencontrait, à l'égard d'animaux si petits et si peu saisissables sous le scalpel, des obstacles qui n'ont pu être entièrement surmontés jusqu'aujourd'hui. L'opinion des zoologistes a singulièrement varié à l'égard du genre Ancyle : les naturalistes qui ont conservé intégralement la méthode linnéenne, ont confondu ce genre avec les Patelles, considérant sans doute l'animal comme un véritable Cyclobranche. D'autres ont pensé, comme Draparnaud, qu'il appartenait aux Scutibranches, et que l'animal portait sur le cou ou dans la cavité cervicale un peigne branchial propre à respirer l'eau. Lamarck paraît s'être arrêté définitivement à cette dernière opinion. M. de Férussac, se fondant sur quelques observations, se fit des Ancyles une autre opinion ; les voyant quelquefois venir affleurer la surface de l'eau, il supposa qu'ils venaient respirer l'air, et, par une conséquence toute naturelle de cette supposition, il les mit, dans sa méthode, dans la famille des Pulmonés aquatiques. M. de Blainville eut une opinion différente de tous ses prédécesseurs, et il plaça les Ancyles dans la même famille que les Haliotides, en avouant cependant qu'il est trop incertain sur quelques points de l'organisation de ces animaux, pour regarder ce classement comme définitif. On devait souhaiter, dans l'état de la science, à l'égard du genre qui nous occupe, des observations nouvelles faites avec soin sur des espèces plus grandes que les nôtres. Dans le numéro 12 du *Zoological journal*, M. Guilding rectifia les caractères génériques et donna des détails curieux sur deux espèces qu'il observa dans les eaux douces de l'île Saint-Vincent. Il suffira de rapporter textuellement la phrase caractéristique de ce savant naturaliste, pour faire voir que ses observations ont été plus précises et poussées plus avant que celles des autres zoologistes.

« Animal unisexuel, entièrement recouvert par « sa coquille. Corps mou, subtransparent. Tête « distincte. Lèvres arrondies. Bouche grande et « inférieure. Cou allongé et libre. Deux tentacules « subulés, rétractiles. Pied court, attaché à la masse « abdominale. Les yeux, à la base des tentacules, « transparents. Pénis exserte à la racine du tenta- « cule gauche. Un petit rameau branchial près de « l'anus et du trou latéral. Manteau très-ample, « libre, mince, étendu sur toute la cavité intérieure « et ayant son bord simple et continu. »

D'après ce que nous venons de rapporter, les Ancyles ne seraient point cervicobranches ni pulmonés, comme l'ont pensé plusieurs naturalistes, mais elles auraient une branchie sur le côté gauche, placée tout près de l'anus. Quant aux organes de la génération, il paraîtrait que les Ancyles sont dioïques, c'est-à-dire que chaque individu a également les organes mâles et femelles.

La nombre des espèces connues est plus considérable que Lamarck ne l'avait supposé. M. de Férussac, dans le Dictionnaire classique d'Histoire naturelle, compte dix espèces vivantes et fossiles; mais ces dernières y entrent pour un petit nombre. Nous croyons que plusieurs d'entre elles pourront être supprimées, mais elles seront remplacées par celles récemment découvertes par les naturalistes voyageurs.]

ESPÈCES.

1. Ancyle des lacs. *Ancylus lacustris.* Muller.

A. testâ semiovatâ, membranaceâ; vertice subcentrali; aperturâ ovato-suboblongâ. Drap.
Patella lacustris. Lin. Syst. nat. p. 1260. Gmel. p. 3710. n° 97.
Ancylus lacustris. Muller. Verm. p. 199. n° 385.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 1. et Zoomorph. pl. 8. f. 1.
Geoff. Coq. p. 122. l'Ancyle.
Ancylus lacustris. Drap. Hist. des Moll. pl. 2. f. 25. 27.
* Montagu. Test. Brit. p. 484.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 483. *Patella.* n° 101.
* *Ancylus fluviatilis.* Schrot. Flus. p. 205. pl. 5. f. 4. a. b.
* *Patella oblonga.* Lightfoot. Phil. trans. t. 76. p. 168. pl. 3. f. 1. 2. 3. 5.
* *Patella oblonga.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1042. n° 58.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 109. n° 2. pl. 4. f. 46.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 83. n° 1.
* Sow. Genera of shells. *Ancylus.* f. 2.
* Turton. Manual. p. 141. n° 126. f. 126.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 48. n° 1.
Habite en France, sur le bord des lacs.

2. Ancyle fluviatile. *Ancylus fluviatilis.* Muller.

A. testâ conoideâ, mucrone verticis excentrico; aperturâ ovatâ. Drap.
Ancylus fluviatilis. Muller. Verm. p. 201. n° 386.
Patella fluviatilis. Gmel. p. 3711. n° 98.
Ancylus fluviatilis. Drap. Hist. des moll. pl. 2. f. 23. 24.
Patella cornea. Poiret. Prodr. p. 101. n° 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 42.
* *Id.* Fluss. p. 203. pl. 5. f. 1. 2. 3.
* List. Anim. Angl. pl. 2. f. 32.
* List. Conch. pl. 141. f. 39.
* *Patella lacustris.* Dilw. Cat. t. 2. p. 1041. n° 57.
* Brard. Coq. p. 200. pl. 7. f. 3.
* Pfeif. Syst. anord. p. 107. n° 1. pl. 4. f. 44. 45.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 84. n° 2.
* Sow. Genera of shells. *Ancylus.* f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 48. n° 2.
* Turton. Man. p. 140. n° 125. f. 125.
Habite en France, dans les ruisseaux et sur les bords des étangs. Sa coquille est plus solide, plus élevée et moins allongée que celle de la précédente. Elle a des stries fines et concentriques.

3. Ancyle épineux. *Ancylus spina-rosæ*. Drap. (1).

A. testâ conoideâ, semicompressâ; vertice aculeato, reflexo. Drap.

Ancylus spina-rosæ. Drap. Hist. des Moll. pl. 13. f. 10. 12.

Ancylus spina-rosæ. Daudeb. Syst. Conch. p. 60. nº 3.

Habite les provinces méridionales de la France. On doit la découverte de cette jolie espèce à M. *Daudebard de Férussac*.

† 4. Ancyle pointillé. *Ancylus irroratus*.

A. corpore pallidè flavescenti, nigro obscurè irrorato; fronte abdomineque rufescentibus; oculis atris; soleâ immaculatâ, pallidâ.

Testâ concentricè plicatâ, subdiaphanâ; epidermide nigro viridi, atro irroratâ; apice subobtuso, postico; aperturâ subrotundo-ellipticâ.

Guilding. Zool. journ. t. 3. p. 535. nº 1. pl. suppl. 26. f. 1. 6.

Habite très-abondamment sur les feuilles dans les eaux douces de l'île Saint-Vincent.

Espèce patelliforme, ovalaire, ayant le sommet très-postérieur et incliné à droite; la coquille est d'un gris noirâtre, diaphane, lisse et irrégulièrement parsemée de petits points noirâtres.

† 5. Ancyle rayonné. *Ancylus radiatus*.

A. corpore flavescenti, nigro irrorato; dorso maculis tribus vel quatuor pallidis, magnis; fascie rufescente; abdomine obscuro.

Testâ ovali ellipticâ, vitreâ, diaphanâ, concentricè plicatulâ, radiatim striatâ; epidermide evanescente.

Guilding. Zool. journ. t. 3. p. 536. nº 2. pl. suppl. 26. f. 7-9.

Habite les mêmes lieux que la précédente.

L'animal est jaunâtre et pointillé de noir; la coquille est ovale-oblongue, très-mince, transparente, irrégulièrement plissée en travers par les accroissements, et couverte en dehors par de très-fines stries rayonnantes; le sommet est obtus, postérieur et fortement incliné à droite.

† 6. Ancyle déprimé. *Ancylus depressus*.

A. testâ conoideâ, depressissimâ, lævigatâ; vertice excentrico; aperturâ ovatâ, oblongâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 101. pl. 10. f. 13.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 48. nº 3.

Habite... Fossile dans les meulières des environs de Versailles.

Petite coquille patelliforme, toute lisse, à sommet postérieur, presque droit et peu incliné. Elle se distingue très-bien de ses congénères par son extrême aplatissement. Elle est longue de 4 millimètres, large de 3, et elle n'a guère plus d'un millimètre de profondeur.



LES BULLÉENS.

Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes par le manteau. Point de tentacules.

Les *Bulléens* avoisinent les Laplysiens par leurs rapports et néanmoins en sont tellement distingués, qu'on peut les considérer comme constituant une petite famille particulière. Tous ont la tête à peine distincte, sont dépourvus de tentacules, et aucun d'eux n'offre cet opercule qui recouvre la cavité branchiale dans les Laplysiens. Dans les uns, l'animal n'a point de coquille, soit intérieure, soit extérieure; dans d'autres, il en contient une tout à fait cachée dans son manteau, et qui n'est point adhérente par un muscle d'attache; et dans d'autres encore, il possède une coquille visible au dehors, à laquelle il est fixé par un muscle, et où il peut rentrer en grande partie. La coquille des *Bulléens* est enroulée sur elle-même, mais d'une manière si lâche qu'elle n'a point de columelle. Les Mollusques que comprend cette petite famille ont un aspect particulier, que n'offrent point ceux de la famille des Laplysiens. Les genres qui s'y rapportent sont au nombre de trois, savoir : l'*Acère*, la *Bullée* et les *Bulles*.

[La famille des Bulléens mérite d'être conservée dans la méthode, mais peut-être sera-t-il nécessaire de lui faire subir quelques changements. Lamarck y admettait trois genres. Cuvier, dans le voisinage des Acères, mit le genre Gastroptère de Meckel, qui en a effet de l'analogie avec les Acères, sans en avoir tous les caractères. M. de Blainville, dans son Traité de Malacologie, a formé des Acères de Cuvier une famille particulière dans laquelle il introduit sept genres dans l'ordre suivant : Bulle, Bellérophe, Bullée, Lobaire, Sormet, Gastéroptère et Atlas. Un autre genre a été proposé par M. de Férussac pour être ajouté encore à cette famille, et il lui a donné le nom de Bulline. Nous allons examiner actuellement les genres que nous venons de citer pour nous assurer s'il y en a quelques-uns à ajouter à la famille des Bulléens telle que Lamarck l'a conçue.

1º Bulline. Ce genre a été proposé pour rassembler celles des Bulles dont la spire est saillante au dehors. Ce caractère nous a toujours paru d'une très-faible importance. Nous avons été conduit à le juger ainsi par l'examen d'un grand nombre d'espèces soit vivantes, soit fossiles, du genre Bulle. Si on les dispose en une seule série, en commençant par celles dont la spire est complétement involvée et entièrement cachée, on voit successivement l'om-

(1) D'après l'observation de M. Brard, cette espèce aurait été établie sur une partie solide d'un Entomostracée voisin des Cypris; Daudebard de Férussac a depuis été à même de reconnaître l'erreur dans laquelle il est tombé.

bilic s'ouvrir, la spire apparaître, devenir un peu saillante et enfin s'allonger comme dans les Bullines de M. de Férussac. Il faudrait donc, pour admettre le genre de cet auteur, en établir autant d'autres pour chacun des degrés dont nous venons de parler, et l'on reconnaîtra sans peine que cette proposition ne peut être acceptée, puisque l'on sait, de la manière la plus positive, que les animaux de ces divers groupes ont entre eux la plus grande ressemblance.

2° Bellérophe. Ce genre intéressant ne se trouve qu'à l'état fossile et dans les terrains anciens dépendant de la grande formation carbonifère. Les espèces qui en dépendent, ont en réalité de l'analogie avec certaines Bulles, et particulièrement avec le *Bulla naucum,* mais si l'on vient à comparer attentivement cette Bulle avec les Bellérophes bien conservés, on apercevra des différences constantes, et nous pensons que cet examen conduira à l'adoption de l'opinion que nous avons depuis longtemps sur ce genre. La forme de la coquille, sa régularité, l'inflexion médiane ou l'échancrure de son bord droit nous font croire que les Bellérophes sont plus voisins des Atlantes que des Bulles, comme M. de Blainville le suppose, ou des Argonautes, selon l'idée de M. de Férussac.

3° Bullée. Les observations de MM. Quoy et Gaymard, dans la partie zoologique du *Voyage de l'Astrolabe,* tendent à prouver que ce genre est peu nécessaire, et qu'il devra être réuni plus tard au genre Bulle. En considérant, avec M. Quoy, les animaux des Bulles, on sera porté à adopter la division qu'il propose en ceux qui ont le manteau garni de lobes, et en ceux qui manquent de ces parties. Dès lors les Bullées, avec leur coquille intérieure, viendraient se placer dans la première section, tandis que d'autres espèces, ayant aussi la coquille interne, appartiendraient à la seconde.

4° Lobaire. Nous avons dit, en traitant des Acères, que le genre Lobaire était le même que celui nommé Acère par Cuvier et Lamarck, *Doridium* par Meckel et enfin *Bullidium* par le même auteur dans une note ajoutée à la page 10 de la dissertation de Leuë sur le *Pleurobranchœa.*

5° Sormet. L'animal, nommé ainsi, a été découvert au Sénégal par Adanson, et depuis cette époque, il n'a pas été retrouvé. D'après ce qu'en dit Adanson, ce serait en effet dans le voisinage des Bulles que ce genre devrait se placer; mais on ne devra l'adopter définitivement qu'après un nouvel examen.

6° Gastroptère. Ce genre intéressant a été décrit pour la première fois par Frédéric Kosse, dans une dissertation intitulée *De Pteropodum ordine et novo ipsius genere.* Ce genre intéressant se trouve dans la Méditerranée, et il a été retrouvé depuis par M. Delle Chiaje et décrit par lui sous le nom de *Clio amati.* Ce genre n'appartient pas aux Ptéropodes comme l'a cru l'auteur de la dissertation, mais aux Gastéropodes, et il n'est pas très-éloigné par son organisation des autres animaux de la famille des Bulléens.

7° Atlas. Ce genre, observé pour la première fois par M. Lesueur, ne nous paraît point encore assez connu pour être définitivement reçu dans la méthode. Il a des caractères tellement étrangers à la plupart des Mollusques, que nous croyons utile, avant de l'admettre, d'attendre des observations nouvelles.

En résumant ce que nous venons de dire sur ces divers genres, nous voyons qu'il sera nécessaire de réunir aux Bulles les Bullines et très-probablement les Bullées, et qu'il sera utile d'augmenter la famille des Bulléens du genre Gastroptère que l'on placera dans le voisinage des Acères. On voit donc que cette famille subira, en réalité, peu de changements.]

ACÈRE. (Acera.)

Corps ovale, convexe, divisé supérieurement en deux parties, l'une antérieure et l'autre postérieure, et comme ailé inférieurement par les dilatations latérales du pied. Tête peu distincte; point de tentacules en saillie. Les branchies sur le dos, très en arrière, et recouvertes par le manteau. Point de coquille.

Corpus ovatum, convexum, in partem anticam et posticam supernè divisum, pede utrinquè dilatato infernè subalatum. Caput vix distinctum; tentàcula prominula nulla. Branchiœ dorsales, valdè posticè, pallio tectœ. Testa nulla.

Observations. Le Gastéropode dont il est question est un de ceux que M. Cuvier avait réunis sous le nom d'*Acère,* et qu'il considérait comme formant un genre bien caractérisé par l'absence des tentacules; mais il proposa ensuite de sous-diviser ce genre en trois autres, et de réserver le nom d'*Acère,* proprement dit, à la seule espèce connue où l'on ne trouve point de coquille. Le premier de ces sous-genres comprend le *Bulla aperta* de Linné, dont l'animal a une coquille intérieure tout à fait cachée; le second, les *Bullœ plures* du même auteur, dont l'animal est muni d'une coquille visible au dehors, dans laquelle il peut rentrer entièrement, selon M. Cuvier; et le troisième, le *Bulla carnosa* que ce savant a fait connaître, et qui est dépourvu de coquille, soit interne, soit externe. Ces trois sous-genres forment pour nous les genres distincts *Acère, Bullée* et *Bulle,* lesquels constituent la cinquième famille de nos Gastéropodes.

Les *Acères* ont le corps ovale-oblong, distingué supérieurement en partie antérieure et en partie postérieure. L'antérieure est un disque charnu qui s'avance sur la tête, où il est tronqué transversalement, et qui se termine un peu en pointe vers le milieu du corps de l'animal. Les deux lobes latéraux du pied, dilatés et étendus, sont minces, aplatis, élargis au milieu, et ressemblent à des nageoires. Les branchies, couvertes par le manteau, sont tellement postérieures, qu'elles paraissent être presque à l'extrémité du corps. Au-dessus d'elles, on trouve l'espace qu'aurait occupé la coquille si elle eût existé. Voici la seule espèce connue de ce genre.

[Les Acères, proprement dites, constituent un genre curieux, assez voisin des Bulles et des Bullées, et ayant aussi de l'analogie avec les Aplysies; quoique bien caractérisé par Cuvier et par Muller, ce genre a déjà reçu plusieurs noms. Il est nécessaire de les rapporter ici pour éviter à l'avenir toute confusion. Meckel lui a donné le nom de *Doridium*, et M. de Blainville celui de *Lobaria*. Quelques auteurs, tels que M. Delle Chiaje, ainsi que M. de Férussac, ont adopté le nom donné par Meckel, tandis que d'autres ont justement conservé le nom d'Acère. M. Delle Chiaje a fait connaître deux espèces appartenant à ce genre : l'une petite, sur laquelle il a donné des détails anatomiques, et l'autre beaucoup plus grande, fort remarquable par sa coloration. Dans ces animaux, la tête est un peu prolongée en avant par une trompe courte, à l'extrémité de laquelle se trouve la bouche; la masse buccale est épaisse, et elle communique bientôt à un œsophage très-charnu, après lequel vient un estomac membraneux où l'on ne trouve aucune armure comparable à celle des Bulles ou des Aplysies; le foie est considérable, distinctement divisé en quatre ou cinq lobes, et il verse directement dans l'estomac, par cinq vaisseaux biliaires, les produits de sa sécrétion; l'intestin est grêle et très-court; il vient se terminer vers l'extrémité postérieure du corps, à la racine de la branchie; la branchie est tout à fait postérieure; elle est un peu saillante sur le rebord du manteau, et elle est en partie partagée, ainsi que le cœur, par un très-petit rudiment testacé formant à peu près un tour de spirale. Les organes de la génération sont très-écartés; l'organe excitateur, complétement isolé, comme dans les Aplysies, sort par une ouverture que l'on voit sur le côté droit de la tête. Les organes femelles sont placés à l'extrémité postérieure, et leur ouverture se montre à côté de l'anus à la base de la branchie. Uun petite rainure extérieure s'étend dans toute la longueur de l'animal sur le côté droit, de l'ouverture des organes mâles à celle des organes femelles.]

ESPÈCES.

1. Acère charnu. *Acera carnosa*. Cuv.

A. dorso pedeque viridescentibus; alis planis, tenuibus, extensis, pinnatiformibus; clypeo subulato.

Bulla carnosa. Cuv. Ann. du Mus. 16. p. 10. pl. 1. f. 15. 16.

Habite la Méditerranée. Longueur, environ un pouce et demi.

† 2. Acère de Meckel. *Acera Mekelii*. Delle Chiaje.

A. dorso alisque externè hàc magnis, illàc parvis, perlaceis tuberculis ornatis; clypeo postico subalato; operculo osseo prædito.

Doridium. Meckel. Anatom. comp. f. 2. pl. 8. t. 1. 3.

Delle Chiaje. Diar. med. tirolens.

Id. Mém. sur les an. s. vert. t. 1. p. 133. pl. 10. f. 1-7.

Habite la Méditerranée.

Animal oblong, rétréci, quelquefois subcylindrique, ayant les lobes du manteau faiblement développés en nageoires; le pied est d'un violet noirâtre, parsemé d'un grand nombre de petits points blancs; le manteau et les parties latérales de l'animal sont brun foncé. Cuvier, d'après la figure sans doute, a cru que ces taches blanches représentaient des tubercules, caractère sur lequel il s'est certainement trompé; car nous avons sous les yeux l'animal figuré par M. Delle Chiaje et nous pouvons assurer qu'il est parfaitement lisse; il serait possible que l'animal dont il est question soit le même que le *Bulla carnosa* de Cuvier; seulement les individus vus par le savant anatomiste, longtemps plongés dans la liqueur, auraient entièrement perdu leur coloration.

† 3. Acère aplysiforme. *Acera aplysiformis*. Delle Chiaje.

A. dorso, pede, alisque nigro-violaceis; margine aurantiacâ vittâ communito.

Delle Chiaje. Mém. sur les an. s. vert. t. 2. p. 190. pl. 13.

Habite la Méditerranée.

On doit la connaissance de cette belle espèce à M. Delle Chiaje. Elle est beaucoup plus grande que la précédente; elle est allongée, subquadrangulaire, presque partout d'un noir foncé, et le manteau ainsi que le pied sont entourés d'un petit ruban d'un beau jaune orangé. Cet animal, long d'environ 2 pouces, paraît plus rare que le précédent.

BULLÉE. (Bullæa.)

Corps ovale-allongé, un peu convexe en dessus, divisé transversalement en partie antérieure et en partie postérieure. Les lobes latéraux du pied à bord un peu épais et se réfléchissant en dessus. Tête peu distincte. Point de tentacules. Branchies dorsales, placées sous la partie postérieure du manteau. Coquille cachée dans l'épaisseur de ce manteau, au-dessus des branchies, et sans adhérence.

Test très-mince, partiellement enroulé en spirale d'un côté, sans columelle et sans spire; à ouverture très-ample, évasé supérieurement.

Corpus ovato-elongatum, convexiusculum, in par-

tem anticam et posticam transversè divisum. Pedis lobi laterales margine crassiusculi sursùm reflexi. Caput vix distinctum. Tentacula nulla. Branchiæ dorsales, pallii parte posticâ tectæ. Testa occultata, in pallio suprà branchias inclusa, non affixa.

Testa tenuissima, uno latere partìm et spiraliter convoluta, columellâ spirâque destitutâ; aperturâ amplissimâ, supernè dilatato-patulâ.

Observations. Les *Bullées* tiennent de très-près aux Bulles par leurs rapports ; mais elles s'en distinguent néanmoins en ce que leur coquille n'est point visible au dehors, qu'elle est enchâssée dans l'épaisseur du manteau, et qu'elle n'adhère à l'animal par aucun muscle d'attache. Cette coquille est très-mince, fragile, n'a presque point de concavité, et est partiellement enroulée d'un côté, ses tours n'offrant pas cette saillie conique qu'on nomme spire, ni son axe cette partie appelée columelle. Le dernier tour de sa volute se termine par le bord droit de son ouverture, qui est très-ample, évasé supérieurement, et fort aminci. Nous ne connaissons encore qu'une espèce de ce genre.

ESPÈCES.

1. Bullée plancienne. *Bullæa aperta.* Lamk.

B. Testâ subrotundatâ, pellucidâ, transversìm substriatâ, totâ hiante.

Bulla aperta. Lin. Syst. nat. p. 118. Gmel. p. 3424. n° 8.
* Gualt. Ind. pl. 13. f. EE.
* Mart. Conch. t. 1. p. 266. vign. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 27. f. E. 7.
Mull. Zool. Dan. 3. p. 30. t. 101. f. 1-5.
* Born. Mus. p. 201.
* Dacosta Brit. Conch. p. 3. pl. 2. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 172. pl. 1. f. 8. a. b.
* *Bulla aperta.* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 375.
* Montagu. Test. p. 208. vign. 2. f. 1-4.
* Dorset. Cat. p. 43. pl. 22. f. 3.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 194. n° 1. pl. 52. f. 10.
Phylina quadripartita. Ascan. Act. Stock. 1772. t. 10. fig. A. B.
Amygdala marina. Planc. t. 11. fig. D. E. F. G.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1354. 1355.
Lobaria quadriloba. Gmel. p. 3143. n° 1.
Bullæa planciana. Syst. des Anim. sans vert. p. 63.
Cuv. Ann. du Mus. 1. p. 156. pl. 12. f. 1-6. et vol. 16. p. 6.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 477. n° 14. *Bulla aperta.*
* De Blainv. Malac. pl. 35. f. 2.
* *Bulla aperta.* Sow. Genera of shells. f. 1.
Habite les mers d'Europe.

† **2. Bullée hirondelle.** *Bullæa hirundinina.* Quoy.

B. testâ minimâ, fragili, apertâ, albâ; margine dextro plano; alato posticè acuto.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 367. pl. 26. f. 20-25.
Habite l'île de France.

L'animal est remarquable par sa belle couleur bleu foncé et surtout par les deux appendices caudiformes qu'il porte à son extrémité postérieure ; ces appendices, aussi bien que le manteau, sont bordés d'un petit ruban bleu de ciel. Cet animal porte à sa partie postérieure une petite coquille très-singulière, très-voisine par sa forme et ses caractères de l'espèce fossile à laquelle nous avons donné le nom de Bullée rostrée.

† **3. Bullée striée.** *Bullæa striata.* Desh.

B. testâ ovato-truncatâ, depressâ, tenuissimâ, supernè angulatâ; spirâ intùs perspicuâ, striis tenuibus, depressis, elegantibus.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 37. pl. 7. f. 1-3.
Bullæa aperta. Def. Dict. sc. nat. t. 5. suppl. p. 133.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 148. n° 1.
Habite... Fossile à Grignon et à Mouchy.

Espèce fossile extrêmement rare dont nous n'avons vu, jusqu'à présent, qu'un très-petit nombre d'individus : elle est d'une ténuité extrême, plus mince que du papier ; sa forme se rapproche de celle de la vivante, mais elle est plus quadrilatère ; sa surface extérieure est ornée de stries rapprochées et qui ont une disposition particulière ; il semble que, sur une surface lisse, on ait appliqué avec une grande régularité un grand nombre de petits rubans étroits et aplatis. L'individu que nous possédons a un peu plus de 10 mill. de longueur.

† **4. Bullée rostrée.** *Bullæa rostrata.* Desh.

B. testâ subrotundatâ, depressâ, obliquissimè vix involutâ; margine dextro valdè separato, supernè angulato, rostrato.

Desh. Encycl. méthod. vers. t. 2. p. 148. n° 3.
Habite... Fossile, dans les terrains tertiaires du Plaisantin.

Petite coquille très-singulière, déprimée, mince, très-fragile, ayant une spire très-courte et comme déroulée ; l'extrémité postérieure du bord droit se prolonge au delà de la spire en un bec allongé, faiblement creusé en gouttière ; la surface extérieure est lisse, marquée par quelques ondulations d'accroissement.

BULLE. (Bulla.)

Corps ovale-oblong, un peu convexe, divisé supérieurement en deux parties transversales ; ayant le manteau replié postérieurement. Tête très-peu distincte. Point de tentacules apparents. Branchies dorsales et postérieures, recouvertes par le manteau. Anus sur le côté droit. Partie postérieure du corps recouverte par une coquille externe qui y adhère par un muscle.

Coquille univalve, ovale-globuleuse, enroulée, n'ayant point de columelle, ni de saillie à la spire ; ouverte dans toute sa longueur ; à bord droit tranchant.

Corpus ovato-oblongum, convexiusculum, supernè transversìm bipartitum; velo posticè replicato. Caput vix distinctum. Tentacula conspicua nulla. Branchiæ dorsales posticæ, velo tectæ. Anus ad latus dextrum. Corporis pars postica testâ externâ musculo adhærente recondita.

Testa univalvis, ovato-globosa, convoluta; columellâ nullâ; spirâ non exsertâ. Apertura longitudine testæ; externo margine acuto.

Observations. Dans les *Bulles*, la coquille est complétement enroulée, se montre constamment à

découvert, n'est que partiellement enveloppée par la partie postérieure de l'animal, et y adhère toujours par un muscle d'attache. L'animal y rentre même et s'y renferme presque entièrement. Dans les Bulles, au contraire, la coquille n'est qu'imparfaitement enroulée, se trouve tout à fait cachée dans la partie postérieure du manteau sans y adhérer, et ne se montre nullement au dehors. Ainsi ces deux genres, quoique très-rapprochés par leurs rapports, sont suffisamment distincts.

Linné avait donné une étendue vague et très-inconvenable à son genre *Bulla*, comme on le voit par ses *B. ovum, achatina, ficus, terebellum, etc.*, coquilles qui appartiennent à des genres très-différents, même à diverses familles, et qu'on ne saurait associer aux véritables *Bulles*. Bruguières réforma ce genre, et le distingua nettement des ovules; cependant une des espèces qu'il y avait négligées, savoir le *Bulla operta*, offrant une coquille enfermée dans l'épaisseur du manteau d'un gastéropode nu à l'extérieur, tandis que celle des autres bulles, en général plus solide, indiquait par sa grandeur, son enroulement complet et sa coloration, qu'elle était extérieure; j'ai cru devoir la distinguer comme un genre particulier, que j'ai établi sous le nom de *bullæa*. Bientôt après, Cuvier nous apprit que l'animal des bullées était très-voisin des Laplysies par ses rapports; enfin de nouvelles observations de ce savant sur les *B. lignaria, ampulla* et *hydatis*, nous firent connaître que les coquilles en partie extérieures auxquelles nous donnons le nom de *Bulles* appartiennent à des Gastéropodes qui ont aussi les plus grands rapports avec les Bullées, mais qui en sont distincts, au moins par la forme, la position et l'attache de leur coquille. Nous avons donc maintenant une idée exacte de la famille des Bulléens, qui se compose des genres *Acère*, *Bullée* et *Bulle*, d'après le Mémoire de Cuvier, inséré dans le volume 16 des *Annales du Muséum*.

Les *Bulles* sont des coquilles enroulées, sans columelle distincte, et sans spire extérieure ou n'en ayant qu'une très-peu élevée. Elles sont en général bombées et ont leur bord droit tranchant. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses.

ESPÈCES.

1. Bulle oublie. *Bulla lignaria*. Lin.

B. testâ oblongâ, laxè convolutâ, versùs spiram attenuatâ, transversìm striatâ, pallidè fulvâ; spirâ truncatâ, umbilicatâ.

Bulla lignaria. Lin. Syst. nat. p. 1184. Gmel. p. 3425. n° 11.
List. Conch. t. 714. f. 71.
* Born. Mus. p. 202.
Knorr. Vergn. 6. t. 37. f. 4. 5.
Mart. Conch. 1. t. 21. f. 194. 195.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 175.
* Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 73. f. 3.
* Olivi. Adriat. p. 137.
* Dors. Cat. p. 43. pl. 23. f. 9.
Bulla lignaria. Brug. Dict. n° 13.
Encycl. pl. 359. f. 3. A. B.
* *Bullæa lignaria*. De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 195.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 480. n° 20.
* Payr. Cat. p. 95. n° 186.
* De Blainv. Malac. pl. 45. f. 8.
* Sow. Genera of shells. *Bulla*. f. 3.
* Poli. Test. t. 3. pl. 46. f. 3. 4.
* Fossilis. Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 274. n° 1.
* *Id.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 44. pl. 5. f. 4. 5. 6.
* *Id.* Bast. Coq. foss. de Bord. p. 20. n° 1.
* *Id.* Var. *Bulla fortisi*. Brong. Vicent. pl. 2. f. 1.

Habite les mers d'Europe. Coquille oblongue, large et évasée inférieurement, rétrécie et tronquée à son extrémité supérieure. Elle est mince et un peu transparente. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

2. Bulle ampoule. *Bulla ampulla*. Lin.

B. testâ ovato-subglobosâ, inflatâ, variè pictâ; vertice umbilicato.

Bulla ampulla. Lin. Syst. nat. p. 1183. Gmel. p. 3424. n° 10.
List. Conch. t. 713. f. 69. et t. 1056. f. 8.
Rumph. Mus. t. 27. fig. G.
Petiv. Gaz. t. 99. f. 14. et Amb. t. 9. f. 19.
Gualt. Test. t. 12. fig. E.
* Born. Mus. p. 202.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 34. 44.
Knorr. Vergn. 2. t. 8. f. 1. 5. t. 17. f. 6. et 6. t. 21. f. 2.
Fav. Conch. pl. 27. f. F 6.
Mart. Conch. 1. p. 274. Vign. 14. f. 1. et t. 21. f. 188. 189.
Bulla ampulla. Brug. Dict. n° 2.
Encycl. pl. 358. f. 3. A. B.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 173.
* Regenf. pl. 5. f. 58. et pl. 8. f. 21.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 325. n° 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 479. n° 18.
* De Blainv. Malac. pl. 45. f. 12.
* Sow. Genera of shells. *Bulla*. f. 4.
* Delle Chiaje. Mém. t. 3. p. 205. n° 2.

Habite l'Océan indien et américain. Vulg. *la Muscade*. Elle offre diverses variétés de coloration. Longueur, 2 pouces 2 lignes.

3. Bulle striée. *Bulla striata*. Brug.

B. testâ ovato-oblongâ, opacâ, infernè transversìm striatâ; vertice umbilicato.

* *Bulla ampulla*. Var. Gmel. p. 3424. n° 10.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 174.
List. Conch. t. 714. f. 72.
Bonan. Recr. 3. f. 3.
Petiv. Gaz. t. 50. f. 13. et D.
Gualt. Test. t. 12. fig. F.
Adans. Seneg. pl. 1. f. 2. le Gosson.
Fav. Conch. pl. 27. fig. F 2.
Mart. Conch. 1. t. 22. f. 202. 204.
Bulla striata. Brug. Dict. n° 3.
Encycl. pl. 358. f. 2. A. B.
* *Bulla ibyx*. Mus. Gevers. p. 396. n° 1319.
* *Bulla amygdalus*. Soland. Mus. ex Dilw.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 480. n° 19.
De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 325. n° 2.
* Poli. Test. t. 3. pl. 46. f. 17. 18.
* Fossilis. Broc. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 276. n° 4.
* Payr. Cat. p. 96. n° 189.
* *An eadem? Bulla striata*. Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 354. pl. 26. f. 8. 9.

Habite la Méditerranée, les côtes d'Afrique, l'Océan des Antilles. Elle est toujours moins grande que la Bulle ampoule avec laquelle on l'a confondue comme variété; et elle offre constamment des stries transverses et séparées dans sa partie inférieure, qui ne se montrent jamais dans l'ampoule. Du reste, sa coloration est à peu près la même. Longueur, 13 lignes.

4. Bulle papyracée. *Bulla naucum.* Lin. (1).

B. testâ rotundatâ, pellucidâ, utrinquè subumbilicatâ, undiquè transversim striatâ, albâ.

Bulla naucum. Lin. Syst. nat. p. 1183. Gmel. p. 3424. n° 7.
List. Conch. t. 714. f. 73.
Bonan. Recr. 3. f. 4.
Rumph. Mus. t. 27. fig. H.
Gualt. Test. t. 13. fig. GG.
D'Argenv. Conch. pl. 17. fig. Q.
Fav. Conch. pl. 27. fig. F 9.
* Born. Mus. p. 201.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 171.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 45.
Knorr Vergn. 6. t. 38. f. 2. 3.
Mart. Conch. 1. t. 22. f. 200. 201.
Bulla naucum. Brug. Dict. n° 4.
Encycl. pl. 359. f. 5. A. B.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 476. n° 12.

Habite l'Océan des grandes Indes et celui d'Afrique. Coquille mince, transparente, d'un blanc de lait, et singulièrement distincte par ses stries nombreuses et transverses. On en connaît une variété dont le milieu est lisse et sans stries. Longueur, 16 lignes trois quarts.

5. Bulle rayée. *Bulla physis.*

B. testâ rotundato-ovatâ, tenui, subpellucidâ, lævi, albidâ, lineolis fuscis transversis undulatis pictâ; spirâ retusâ.

Bulla physis. Lin. Syst. nat. p. 1184. Gmel. p. 3425. n° 12.
List. Conch. t. 715. f. 75.
Gualt. Test. t. 13. fig. FF.
Klein. Ostr. t. 5. f. 98.
D'Argenv. Conch. pl. 17. f. 1.
Fav. Conch. pl. 27. fig. F 1.
* Born. Mus. p. 203.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 46-50.
Martini. Conch. 1. t. 21. f. 196-198. et p. 274. vign. 14. f. 3-6.
Bulla physis. Brug. Dict. n° 14.
Encycl. pl. 359. f. 4. A. B.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 176.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 326.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 482. n° 24.
* Sow. Genera of shells. *Bulla.* f. 6.
* Bulle papyracée. De Blainv. Malac. pl. 45. f. 11.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 363. pl. 26. f. 1-3.
* Schub. et Wagn. Mart. sup. pl. 228. f. 4049. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Elle offre quelques variétés dans sa forme et dans la disposition des linéoles dont elle est ornée. Longueur, 14 lignes.

6. Bulle fasciée. *Bulla fasciata.* Brug. (2).

B. testâ subglobosâ, tenui, pellucidâ, albido-cinerascente, fasciis fuscis transversìm pictâ; striis longitudinalibus tenuissimis.

Bulla aplustre. Born. Mus. pl. 9. f. 1.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1348. 1349.
Bulla fasciata. Brug. Dict. n° 15.
Bulla velum. Gmel. p. 3433. n° 36.
Encycl. p. 359. f. 1. A. B.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 188. *Bulla.* n° 5. 6.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 484. n° 27.

Habite l'Océan indien. Belle et rare espèce, très-mince, fragile, transparente, et ornée de quatre bandes brunes transverses, dont deux sur le milieu du dos, renfermant entre elles une fascie blanche, et les autres placées aux extrémités de la coquille. Longueur, 13 lignes et demie.

7. Bulle banderole. *Bulla aplustre.* Lin.

B. testâ ovato-rotundatâ, lævi, subpellucidâ, nitidâ, albâ; fasciis duabus incarnatis; spirâ obtusâ, productiusculâ.

Bulla aplustre. Lin. Syst. nat. p. 1184. Gmel. p. 3426. n° 13.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1350. 1351.
Bulla aplustre. Brug. Dict. n° 17.
Encycl. pl. 359. f. 2. A. B.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 483. n° 26.
* De Blainv. Malac. pl. 45. f. 10.
* Sow. Genera of shells. *Bulla.* f. 8.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 366. pl. 26. f. 4-7.

Habite la mer des Indes orientales. Jolie espèce, assez rare, vulgairement nommée le *Bouton de rose.* Comme sa spire est un peu avancée, il en résulte que l'ouverture de la coquille n'égale pas entièrement sa longueur. Chacune de ses deux bandes roses a sur les bords un filet noirâtre. Elle est de petite taille, et n'a que 9 lignes de longueur.

8. Bulle hydatide. *Bulla hydatis.* Lin.

B. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter substriatâ, corneo-flavescente; lineolis transversis exilissimis; vertice umbilicato.

Bulla hydatis. Lin. Syst. nat. p. 1183. Gmel. p. 3424. n° 9.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 173.
Gualt. Test. t. 13. fig. D. D.
Martini. Conch. 1. t. 21. f. 199.
Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1019.
* Olivi. Adriat. p. 137.
Bulla hydatis. Brug. Dict. n° 6.
Encycl. p. 360. f. 1. A. B.
* Donovan. Brit. shells. t. 3. pl. 88.
* Dorset. Cat. p. 43. pl. 23. f. 10.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 479. n° 17.
* Payr. Cat. p. 95. n° 187.
* Poli. Test. t. 3. pl. 46. f. 28.
Bulla hyalina. Gmel. p. 3432. n° 33.
Id. Schrot. Einl. t. 1. p. 187. n° 1.

Habite la Méditerranée. Coquille très-mince, transparente, de couleur blonde, et qui n'a que 7 lignes de longueur.

---

(1) M. de Blainville, sous le nom de Bulle papyracée, a figuré une autre espèce que celle-ci; la spire en est très-visible et elle nous paraît une variété du *Bulla physis*, ayant les couleurs très-effacées.

(2) Bruguière a eu tort de changer le nom de cette espèce, car avant lui Gmelin lui avait donné celui de *Bulla velum*, qui aurait dû être adopté; mais Lamarck, au lieu de faire ce changement utile, conserva le nom donné par Bruguière. Si l'on veut maintenir dans la nomenclature cette règle utile d'adopter le premier nom donné à une espèce, il faudra rendre à la coquille dont nous nous occupons, le nom qui lui appartient de *Bulla velum*.

9. Bulle cornée. ***Bulla cornea.*** **Lamk.**

B. testâ ovato-globosâ, tenui, rudi, corneo-rufescente; striis transversis tenuibus, subflexuosis; vertice leviter umbilicato.

Bulla cranckii. ex. d. Leach.

* Payr. Cat. p. 96. n° 188.

Habite dans la Manche, sur les côtes d'Angleterre, et se trouve aussi sur celles de France, près de Vannes. Quoique voisine de la précédente, cette coquille nous en paraît distincte. Elle est plus globuleuse, rude au toucher, et munie de stries transverses très-fines. Son ombilic est peu marqué. Longueur, 10 lignes.

10. Bulle fragile. ***Bulla fragilis*** **(1).**

B. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, fragili, corneo-rufescente; striis transversis subtilissimis; vertice spirâ distincto.

* *Bulla norwegica.* De Roissy. Buf. Moll. p. 325. n° 3.

Bulla akera. Gmel. p. 3434. n° 47.

* Chemn. Conch. t. 10. pl. 146. f. 1358.

* *Bulla norwegica.* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 377. n° 11.

* Dorset. Cat. p. 43. pl. 22. f. 12.

* *Bulla akera.* Dilw. Cat. t. 1. p. 482. n° 23.

* Bulle fragile. De Blainv. Malac. pl. 45. f. 7.

An bulla akera? Muller. Zool. dan. t. 71. f. 1 et 5.

Habite dans la Manche, près de Nantes et de Noirmoutiers. Elle tient de très-près à la précédente; mais elle offre une spire distincte, d'un à trois tours. Longueur, 10 lignes.

11. Bulle épaisse. ***Bulla solida.*** **Brug. (2).**

B. testâ subcylindricâ, crassâ, utrinquè transversìm striata, albâ; labro supernè uniplicato.

Favanne. Conch. pl. 27. fig. F. 5.

Bulla cylindrica. Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1356. 1357.

Bulla solida. Brug. Dict. n° 5.

Encycl. pl. 360. f. 2. A. B.

* *Bulla cylindrica.* Dilw. Cat. t. 1. p. 496. n° 56.

* *Id.* Sow. Genera of shells. f. 7.

Habite l'Océan indien, les côtes de l'île de France. Elle est solide, luisante, et tient par sa forme particulière à nos Volvaires. Longueur, 11 lignes.

† 12. Bulle australe. ***Bulla australis.*** **Quoy.**

B. testâ elongatâ, cylindraceâ, variè pictâ; spirâ tenuissimè perforatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 357. pl. 26. f. 38. 39.

Habite le port du Roi-George, à la Nouvelle-Hollande, où elle est extrêmement commune.

Par ses couleurs, elle se rapproche du *Bulla ampulla* de Linné; mais elle est proportionnellement beaucoup plus étroite; sa surface est lisse; sa columelle est garnie à la base d'un bord gauche assez large, appliqué dans toute son étendue; la spire est complétement involvée et perforée au sommet d'un ombilic très-étroit.

† 13. Bulle deux-bandes. ***Bulla bicincta.*** **Quoy.**

B. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, fragili, albâ; duabus vittis rufulis cinctâ; striis longitudinalibus transversisque; suturâ fissâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 355. pl. 26. f. 31. 32.

Habite le port du Roi-George, à la Nouvelle-Hollande.

Belle espèce ovale-obronde, mince, transparente, ayant à peu près la forme des grands individus du *Bulla cornea*. Elle est blanche et ornée de deux zones transverses, assez larges, d'un jaune peu foncé.

† 14. Bulle ovoïde. ***Bulla ovoidea.*** **Quoy.**

B. testâ ovatâ, fragili, albâ, leviter umbilicatâ, anticè transversìm striatâ; striis tenuissimis longitudinalibus.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 346. pl. 26. f. 17. 19.

Habite les mers de l'île de Guam.

L'animal de cette espèce est d'un vert pâle et marbré de taches d'un vert plus foncé, le manteau a deux petits lobes qui viennent cacher en partie la coquille. Celle-ci est ovale-oblongue, assez voisine de la Bulle cornée par sa forme. Elle est blanche, mince, transparente, lisse, marquée par des stries d'accroissement. Sa spire est involvée, percée d'un ombilic étroit, sur le bord duquel l'extrémité du bord droit vient s'insérer; le bord droit est mince et tranchant, et faiblement courbé dans sa longueur.

† 15. Bulle grelot. ***Bulla cymbalum.*** **Quoy.**

B. testâ fragili, pellucidâ, globosâ, levi, albâ; aperturâ anticè latâ, posticè angustatâ; margine dextro leviter inflato; spirâ retusâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 362. pl. 26. f. 26. 27.

Habite les mers de l'île de Guam.

Petite coquille blanche, mince, transparente, très-fragile, toute lisse, sensiblement dilatée à la base, ayant l'ouverture grande; la spire complétement involvée et percée d'un ombilic étroit.

† 16. Bulle de Ceylan. ***Bulla ceylanica.*** **Brug.**

B. testâ subcylindricâ, longitudinaliter striatâ, corneâ diaphanâ; suturis canaliculatis; labro anticè fisso.

Kamm. Conch. p. 35. n° 3. pl. 3. f. 1. 3.

Mart. Conch. t. 10. p. 123. pl. 146. f. 1359-1361.

Brug. Encycl. méth. t. 1. p. 377. n° 12.

Bulla soluta. Dilw. Cat. t. 1. p. 482. n° 22.

Habite...

Le nom de *Bulla* ayant été donné au *Bulla fragilis* et à celle-ci qui en est bien distincte, nous conservons à cette belle espèce le nom que lui a donné Bruguière. Elle est ovale-oblongue, très-mince et très-fragile, transparente, couleur de corne blonde et présentant, sur toute sa surface, des stries transverses extrêmement fines et légèrement onduleuses; sa spire est courte, mais très-visible à l'extérieur; ses tours sont divisés par une ca-

---

(1) Nous avons la conviction que cette espèce est la même que celle nommée *Bulla akera*, par Gmelin, qui est l'*Akera bullata* de Muller. Nous rendons en conséquence, à l'espèce, sa synonymie; il sera également nécessaire de lui restituer son nom de *Bulla akera*, qui lui fut d'abord imposé.

(2) Nous ferons pour cette espèce la même observation que pour le *Bulla fasciata*; le premier nom donné est celui de *Bulla cylindrica*: il faudra le lui restituer; et comme une espèce fossile a reçu ce même nom de *Bulla cylindrica*, il conviendra de lui en donner un autre, ce qui sera facile, et alors la nomenclature se trouvera convenablement rétablie.

rène tranchante qui, sur le dernier tour, vient aboutir à une fissure profonde, qui sépare le bord droit; la columelle est en quelque sorte déroulée, de sorte qu'en regardant la coquille par la base, on aperçoit facilement tous les tours à l'intérieur. Cette coquille, rare dans les collections, a quelquefois un pouce et demi de longueur.

† 17. Bulle arachide. *Bulla arachis*. Quoy.

B. testâ solidâ, longo-cylindricâ, transversim tenuissimè striatâ, albâ, epidermide cinnamomeo tecta; spirâ perforatâ.

Quoy. et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 361. pl. 26. f. 28. 30.

Habite le port du Roi-George, à la Nouvelle-Hollande.

Coquille allongée, cylindracée, ayant beaucoup de rapports avec notre Bulle cylindroïde, fossile des environs de Paris. Elle est allongée, cylindroïde, obtuse à ses extrémités; elle paraît toute lisse, et c'est en l'examinant à la loupe que l'on aperçoit sur sa surface un grand nombre de stries transverses, extrêmement fines; la spire est complétement enroulée et elle est percée au sommet d'un ombilic un peu dilaté. Cette Bulle est blanche en dedans, et d'une belle couleur cannelle en dehors.

† 18. Bulle cylindracée. *Bulla cylindracea*. Pen.

B. testâ oblongâ, cylindricâ, transversim striatâ, albâ, vertice umbilicato; aperturâ basi subito dilatatâ.

Penn. Zool. Brit. 1812. t. 4. p. 259. pl. 73. f. 5. 6.

Montagu. Test. p. 221. pl. 7. f. 2.

Bulla oliva. Gmel. p. 3433. n° 39.

Schrot. Einl. t. 1. p. 192. n° 16.

List. Conch. pl. 714. f. 70.

Dilw. Cat. t. 1. p. 496. n° 57.

Bulla cylindrica. Brug. Encycl. méth. t. 1. p. 371. n° 1. (*Exclusâ fossili.*)

Fossilis. Broc. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 276. n° 4.

Habite l'Océan européen, la Méditerranée. Fossile en Italie.

Dans la note relative au *Bulla solida* de Bruguière et de Lamarck, nous avons fait voir que cette espèce avait reçu, avant ces auteurs, le nom de *Bulla cylindrica*, qu'il faudra lui restituer. Ce changement nécessaire étant opéré, il convient de rendre au *Bulla cylindrica* de Bruguière, le nom de *Bulla cylindracea* que Pennant lui avait d'abord imposé. L'examen de la coquille vivante, de la Méditerranée, nous a convaincu qu'elle n'était point analogue à l'espèce fossile de Grignon; il deviendra donc nécessaire de donner aussi un nom particulier à cette dernière espèce. Pour résumer ces changements dans la nomenclature, le *Bulla solida*, Lamk. n° 11, prendra le nom de *Bulla cylindrica*. Le *Bulla cylindrica* de Bruguière, vivant dans la Méditerranée et l'Océan d'Europe, reprendra la dénomination de *Bulla cylindracea*, et nous proposons de donner le nom de *Bulla Bruguierei* à la Bulle fossile des environs de Paris, confondue avec la précédente.

La Bulle cylindracée est une petite coquille allongée, étroite, ayant la spire ombiliquée et présentant un contour tranchant autour de cet ombilic; la surface extérieure est d'un blanc jaunâtre et couverte de stries transverses extrêmement fines. L'ouverture, en fente étroite dans presque toute son étendue, se dilate subitement à la base; la columelle est blanche et aplatie.

† 19. Bulle courte. *Bulla brevis*. Quoy.

B. testâ minimâ, solidiusculâ, cylindraceâ, extremitatibus truncatâ, albâ, anticè striatâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 358. pl. 26. f. 36. 37.

Habite le port du Roi-George, où elle est extrêmement commune.

Espèce subcylindracée, courte, subtronquée au sommet: ce sommet n'est point ombiliqué, et c'est sur lui que vient s'insérer l'extrémité du bord droit. Toute la coquille est lisse, blanche, mince, subtransparente. D'après M. Quoy, l'animal est blanc.

† 20. Bulle ondée. *Bulla undata*. Brug.

B. testâ ovatâ, transversim striatâ, rubro longitudinaliter undatâ; spirâ convexiusculâ.

List. Conch. pl. 715. f. 74.

Klein. Ostra. p. 82. Gen. 1. n° 6.

Mart. Conch. t. 1. p. 283. pl. 14. f. 4. 5.

Fav. Conch. pl. 27. f. F 3?

Brug. Encycl. méth. t. 1. p. 380. n° 16.

Dilw. Cat. t. 1. p. 483. n° 25. *Bulla nitidula.*

Habite...

Coquille ovale-oblongue, à spire obtuse, courte et peu apparente; la surface extérieure est lisse, si ce n'est aux deux extrémités où l'on remarque des stries très-fines; le test est mince et fragile, blanc et divisé également par trois lignes transverses, rouges; d'autres lignes onduleuses, de la même couleur, descendent du sommet vers la base, et rendent élégante la coloration de cette espèce. L'ouverture est grande; le bord droit, mince et tranchant, est fortement arqué dans sa longueur.

† 21. Bulle scabre. *Bulla scabra*. Chemn.

B. testâ ovatâ, decussatim striatâ, scabrâ, albâ, lineis roseis, transversis et longitudinalibus insignitâ; spirâ obtusiusculâ, parùm elevatâ; columellâ sinuosâ, reflexâ.

Chemn. Conch. t. 10. p. 118. pl. 146. f. 1352. 1353.

Bulla scabra. Dilw. Cat. t. 1. p. 484. n° 28.

Habite... (L'île de Java. Chemn.)

Petite espèce curieuse appartenant au genre Bulline de M. de Férussac. On pourrait la prendre pour une variété du *Bulla undata* de Bruguière; mais elle en diffère par plusieurs bons caractères que nous avons constamment retrouvés dans tous les individus. Il ne faut pas la confondre avec l'espèce qui, dans Bruguière, porte le même nom. Cette espèce de Bruguière appartient aux mers du Nord et a été décrite par Muller. Il est assez difficile de savoir à laquelle des deux espèces le nom devra rester; car l'ouvrage de Muller et celui de Chemnitz ont paru la même année. Le *Bulla scabra* est une petite coquille ovale-oblongue, blanche, assez épaisse, ayant la spire obtuse et plus saillante que dans la plupart des espèces; la columelle est un peu contournée à la base et semble pourvue d'un pli comparable à celui des Tornatelles; sa surface extérieure est finement striée en travers et souvent treillissée par des stries longitudinales. Dans quelques individus, les stries transverses sont simplement ponctuées; elle est ornée de deux lignes transverses roses et d'un petit nombre de linéoles longitudinales de la même couleur.

† 22. Bulle en rouleau. *Bulla voluta*. Quoy.

B. testâ elongatâ, minimâ, lævi, cylindricâ, albâ, spirâ prominenti, apice acutâ; suturis latis, profundis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 359. pl. 26. f. 33. 35.

Habite les mers de l'île de Guam.

Coquille singulière, allongée, cylindracée, étroite, à spire saillante, conique, dont les tours sont séparés par une suture étroite et canaliculée; l'ouverture est allongée, étroite, dilatée et versante à la base; la columelle est accompagnée d'un bord gauche assez large, elle présente constamment à la base un pli obtus, oblique et comme tordu.

† 23. Bulle de Lajonkaire. *Bulla lajonkaireana.* Bast.

B. testâ minutâ, lævi, olivæformi; columellâ tectâ; spirâ brevi, acutâ.

Bast. Mém. géol. sur les env. de Bordeaux. pl. 1. f. 25. *Bullina lajonkaireana.*

Bulla terebellata. Dub. de Mont. Fossiles de la Volhynie. p. 50. pl. 1. f. 8. 9. 10.

Bulla spirata. Ibid. f. 11. 12.

Bulla clandestina. Ibid. f. 19. 20. 21.

Habite vivante dans la Méditerranée et dans l'Océan européen, fossile en Italie, à Bordeaux, à Dax, en Sicile, en Podolie et en Volhynie.

Petite espèce curieuse, appartenant au genre Bulline de M. de Férussac; elle est variable dans ses formes, et c'est à cause de cela sans doute que M. Dubois de Montpereux en a fait trois espèces. Cette coquille est cylindracée, étroite, lisse; sa spire saillante est subcanaliculée; l'ouverture est étroite, faiblement dilatée à la base.

† 24. Bulle glauque. *Bulla glauca.* Quoy.

B. testâ ovali, oblongâ, pellucidâ, glaucâ, vix involutâ, longitrorsum striatâ, unguiculatâ ad spiram.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 352. pl. 26. f. 10-12.

Habite à la Nouvelle-Irlande, au havre Carteret.

Nous ne connaissons cette espèce que d'après la description de M. Quoy. Quant à la coquille, elle paraît avoir beaucoup d'analogie avec la Bulle verte; l'animal est d'un vert peu foncé; sa tête subquadrilatère, se prolonge de chaque côté en un appendice auriculiforme; le manteau est moins dilaté, mais il laisse apercevoir une assez grande partie de la coquille. Cette coquille est mince, transparente, jaunâtre; elle est un peu moins ouverte que la Bulle verte, et l'on trouve à l'intérieur, dans la même position, un petit cuilleron columellaire.

† 25. Bulle verte. *Bulla viridis.* Rang.

B. testâ ovali, apertâ, vix involutâ, longitrorsùm tenuissimè striatâ, viridi; unguiculo albo ad spiram.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 350. pl. 26. f. 13-16.

Bulla calculata. Sow. Genera of shells. f. 6.

Habite la rade d'Humata, à l'île de Guam.

M. Quoy a placé parmi les Bulles cette espèce singulière qui a en effet du rapport avec ce genre, mais que nous aurions plutôt comprise dans le genre Bullée, d'après la forme seule de la coquille. L'animal ressemble à celui des Bulles; il est d'un vert foncé; sa tête est quadrangulaire, sans appendices, et le manteau est dilaté de chaque côté en nageoires assez grandes. La coquille est en partie engagée dans l'épaisseur du manteau et en partie extérieure; elle est très-mince, lisse, brillante, uniformément d'une couleur verte, tirant quelquefois sur le jaunâtre; elle est ouverte comme une Bullée ou un Sigaret, ce qui la rend remarquable, c'est une languette demi-circulaire, auriculiforme, fixée à l'intérieur vers le sommet de la columelle.

† 26. Bulle jaune. *Bulla lutea.* Quoy.

B. testâ minimâ, fragili, albâ, ovali, apertâ nec volvatâ; margine dextro contorto et acuto.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 369. pl. 26. f. 40-44.

Habite le port de Dorey à la Nouvelle-Guinée.

M. Quoy rapporte au genre Bulle l'animal singulier et la coquille non moins remarquable sur laquelle nous allons donner quelques renseignements d'après lui. L'animal est allongé, aplati; sa tête est quadrilatère, subtronquée, et elle porte deux points oculaires noirs. Les lobes du manteau sont relevés sur le dos, et ils cachent en partie une petite coquille qui a infiniment plus de rapports avec les Dolabelles qu'avec les Bulles; elle est ovale-oblongue, convexe en dessus, concave en dedans, prolongée en bec à son extrémité postérieure et ayant sur le côté droit un bec infléchi en dedans, tenant lieu de la spire. L'animal est jaune, la coquille est blanche et tous deux paraissent assez voisins du Sormet d'Adanson.

Espèces fossiles.

1. Bulle ovulée. *Bulla ovulata.* Lamk. S. (1).

B. testâ ovatâ, transversim striatâ: striis medianis distantibus; spirâ perforatâ, inclusâ.

Bulla ovulata. Lamk. Ann. du Mus. vol. 1. p. 221. nº 1, et t. 8. pl. 59. f. 2.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 326. nº 5.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 5. sup.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 39. nº 1. pl. 5. f. 13. 14. 15.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille ovale, un peu bombée, ressemblant à un œuf de petit oiseau. Elle est striée transversalement dans toute sa longueur. Diam. longit. 12 millimètres.

2. Bulle striatelle. *Bulla striatella.* Lamk. S.

B. testâ ovato-cylindricâ, transversim tenuissimèque striatâ; spirâ retusâ, canaliculatâ; labro supernè soluto.

Bulla striatella. Ann. ibid. nº 2. et t. 8. pl. 59. f. 3. *a. b.*

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 326. nº 6.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 5. sup.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 43. nº 11. pl. 5. f. 7 à 9.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille presque cylindrique, courte, obtuse, mince, très-fragile et finement striée en travers. Longueur, 8 millimètres.

3. Bulle cylindrique. *Bulla cylindrica* (2). Brug., Lamk. S.

B. testâ oblongâ, cylindricâ, basi præcipuè striis transversis sculptâ; vertice umbilicato.

(1) Le *Bulla ovulata* de Brocchi n'est pas de la même espèce que celle-ci.

(2) Confiant dans l'opinion de Bruguière et de Lamarck, nous avons cru d'abord que la coquille vivante, décrite par Bru-

Bulla cylindrica. Brug. Dict. n° 1.
Bulla cylindrica. Ann. ibid. p. 222. n° 3. et t. 8. pl. 59. f. 5. *a. b.*
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 327. n° 7.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 5. sup.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 42. n° 7. pl. 5. f. 10 à 12.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille fort différente du *B. cylindrica* de Gmelin, que Bruguière a nommée *B. solida*. Long. 4 lignes 3 quarts.

4. Bulle couronnée. *Bulla coronata*. Lamk. S.

B. testâ oblongâ, subcylindricâ, basi transversè striatâ; vertice umbilicato margineque coronato.
Bulla coronata. Ann. ibid. n° 4; et t. 8. pl. 59. f. 4. *a. b.*
* Def. Dict. des sc. nat. t. 5. sup.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 42. n° 8. pl. 5 f. 18 à 20.
Habite... Fossile de Grignon. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle s'en distingue en ce qu'elle est plus grêle, plus rétrécie à ses extrémités, et surtout en ce que son sommet est couronné d'un rebord remarquable chargé de stries qui se croisent. Longueur, 12 ou 13 millimètres.

† 5. Bulle cylindroïde. *Bulla cylindroides*. Desh.

B. testâ ovato-cylindricâ; basi tenuissimè striatâ; aperturâ lineari, basi subdilatatâ; spirâ inclusâ perforatâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 40. pl. 5. f. 22-24.
Habite... Fossile, à Grignon, Mouchy, Courtagnon, Parnes, etc.
On confondait cette espèce avec le *Bulla cylindrica* fossile, de Bruguière et de Lamarck : elle en est cependant bien distincte par tous ses caractères. Elle est allongée, atténuée à ses extrémités, subcylindrique; sa spire, complétement involvée, est percée au sommet par un ombilic très-petit; la base du dernier tour est finement striée, le reste de la surface est lisse; l'ouverture est allongée, très-étroite, faiblement dilatée à la base, et la columelle, assez épaisse, est subtronquée à ses extrémités.

† 6. Bulle lisse. *Bulla lævis*. Def.

B. testâ ovato-elongatâ, tenuissimâ, lævissimâ; aperturâ amplâ, basi dilatatâ; columellâ marginatâ; spirâ inclusâ.
Bulla lævis. Def. Dict. des sc. nat. t. 5. supp. n° 2.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 40. pl. 5. 25-26.
Habite... Fossile à Grignon et à Houdan.
Petite coquille ovale-oblongue, mince, transparente, toute lisse, se rapprochant par sa forme générale du *Bulla lignaria*. Elle reste toujours beaucoup plus petite; elle est proportionnellement un peu plus étroite.

† 7. Bulle petit-cône. *Bulla conulus*. Desh.

B. testâ ovato-conicâ, basi tenuissimè striatâ; columellâ subuniplicatâ; aperturâ supernè angustissimâ, basi dilatatâ; spirâ inclusâ, minimè perforatâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 41. pl. 5. f. 34-36.
Habite... Fossile, à Grignon, Parnes, Mouchy, Houdan.
Petite espèce allongée, conoïde, subcylindracée; sa spire est perforée au sommet; la surface extérieure est lisse; l'ouverture est étroite, faiblement dilatée à la base, et la columelle, épaissie, est tordue sur elle-même et ressemble à un petit pli comparable à celui de certaines Tornatelles. Dans quelques individus la base du dernier tour est finement striée en travers.

† 8. Bulle bouche-étroite. *Bulla angistoma*. Desh.

B. testâ ovato-cylindricâ, lævigatâ; aperturâ lineari angustissimâ, basi dilatatâ; columellâ simplici emarginatâ; spirâ umbilicatâ, perspicuâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 41. pl. 5. f. 29. 30.
Habite... Fossile à Noailles, Abbecourt et Bracheux.
Petite coquille subcylindracée, très-fragile, ayant la spire ombiliquée et un peu infundibuliforme. Toute la coquille est lisse, si ce n'est à la base où l'on remarque quelques lignes transverses très-fines. Dans ses deux tiers postérieurs, l'ouverture est extrêmement étroite; elle s'élargit subitement à la base, et sa columelle se termine sur le bord par une petite truncature.

† 9. Bulle plissée. *Bulla plicata*. Desh.

B. testâ ovatâ, abbreviatâ, subtruncatâ; aperturâ angustâ, basi dilatatâ; columellâ marginatâ; spirâ canaliculatâ, ad peripheriam externam striato-plicatâ.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 43. pl. 5. f. 31. 32. 33.
Habite... Fossile à Mouchy-le-Châtel.
Petite coquille cylindracée, courte, ayant la spire tronquée et ombiliquée. L'ombilic est circonscrit par un angle aigu; de cet angle partent des plis longitudinaux, un peu obliques, réguliers, qui descendent jusque vers le milieu du dernier tour, la base de ce dernier tour est chargée de stries transverses, très-fines. L'ouverture est très-étroite, peu dilatée à la base, et la lèvre droite est profondément détachée de l'avant-dernier tour par une échancrure étroite et profonde.

† 10. Bulle demi-striée. *Bulla semi-striata*. Desh.

B. testâ ovato-subcylindricâ, supernè infernèque striatâ, medio lævigatâ; spirâ umbilicatâ, subinclusâ.
Desh. Coquilles fossiles de Paris. t. 2. p. 44. pl. 5. f. 27. 28.
Habite... Fossile à Retheuil, Cuise-Lamothe, et aux environs de Soissons.
Coquille ovale-oblongue, subcylindracée; à spire complétement involvée et percée d'un ombilic profond. Le bord de cet ombilic est très-finement strié et l'on remarque à l'intérieur un petit sillon aboutissant à une petite saillie dépendante de l'extrémité du bord droit; la base de la coquille est plus large que le sommet; l'ouverture est étroite, dilatée à la base, et la columelle a un petit bord gauche renversé; le dernier tour est lisse au milieu et strié transversalement à ses deux extrémités.

---

guière, était identique avec celle fossile de Grignon; ayant eu depuis occasion de voir l'espèce vivante, nous avons reconnu en elle une espèce bien distincte de la fossile; elle a été nommée *Bulla cylindracea*, par Pennant (voy. n° 18, p. 249). Comme il existe déjà une *Bulla cylindrica* dans la nomenclature (voyez *Bulla solida*, n° 11, p. 248), il devient indispensable de rectifier ce double emploi, et nous proposons de donner à l'avenir à l'espèce fossile des environs de Paris le nom de *Bulla Bruguierei*. En conséquence de ces premières rectifications, une autre devient également nécessaire : c'est la suppression du *Bulla cylindrica*, Brug., de la synonymie de l'espèce fossile.

† 11. Bulle treillissée. *Bulla clathrata*. Bat.

B. testâ cylindricâ, umbilicatâ, lineis elevatis parvis clathratâ, areis quadratis.

Def. Dict. sc. nat. t. 5. supp. p. 131.

Bast. Mém géog. sur les env. de Bordeaux. pl. 1. f. 10.

Habite... Fossile aux environs de Dax et à la Superga, près Turin.

Espèce allongée, cylindracée, un peu plus large à la base qu'au sommet; sa spire est complétement enroulée, et elle est percée au sommet d'un ombilic étroit et profond; la surface extérieure est lisse; mais, dans la plupart des individus, on remarque des restes de coloration qui indiquent que la coquille brune était treillissée assez régulièrement par des lignes blanches longitudinales et transverses; le bord droit est mince et tranchant et dépasse la spire à son extrémité postérieure.



LES LAPLYSIENS.

Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes par un écusson operculaire. Des tentacules.

Les *Laplysiens* ressemblent à de grosses limaces; mais leur corps est plus large et plus gros vers sa partie postérieure; les bords du manteau sont plus amples. Leur tête est bien saillante en avant : elle offre quatre tentacules, dont deux sont situés près de la bouche, et les deux autres plus en arrière. Ceux-ci sont plus grands, conformés presque en oreilles, ou quelquefois demi-tubuleux. Les *Laplysiens* tiennent de très-près aux Bulléens par la situation de leur cavité branchiale; mais cette cavité est dominée par un écusson operculaire qu'on ne trouve point dans les Bulléens, et d'ailleurs ceux-ci en sont éminemment distincts par leur défaut de tentacules. Quant à l'écusson branchial des *Laplysiens,* il contient une pièce particulière, concrète, enchâssée, non adhérente, cornée ou crétacée, qui constitue l'élément d'une coquille, laquelle n'offre jamais l'enroulement singulier de celle des Bulles, ni même de celle de la Bullée. Ces Gastéropodes ne respirent que l'eau, et composent une petite famille naturelle où nous ne rapportons que les genres *Laplysie* et *Dolabelle.*

[Il est bien à présumer, comme le fait remarquer judicieusement Cuvier, que c'est par suite d'une faute d'impression que s'est introduit, dans la douzième édition du *Systema naturæ,* le nom de *Laplysia* pour désigner des animaux Mollusques, confondus auparavant dans le genre Tethys. Cuvier, sans doute, a raison, car le mot *Laplysia* n'a aucune signification, tandis que celui d'*Aplysia,* justement rétabli par Gmelin, veut dire en grec une chose qu'on ne peut laver ou qu'on ne peut nettoyer. Ce nom peut d'autant mieux s'appliquer aux Mollusques dont il est question, que leur peau est imprégnée d'une matière colorante très-abondante, dont il est très-difficile de les débarrasser. Tous les Zoologistes, se rangeant à l'opinion de Gmelin et de Cuvier, ont rectifié la dénomination linnéenne; et Lamarck, lui seul, a voulu la conserver, estimant sans doute qu'il est peu nécessaire aux dénominations génériques ou de familles d'avoir une signification particulière. Cependant, quand les noms peuvent exprimer un des caractères propres à certains animaux, et que cela, d'ailleurs, n'entraîne aucun inconvénient; il vaut mieux les accepter tels qu'ils doivent être que de les prendre lorsqu'ils sont inintelligibles.

Lamarck a peu connu les animaux de la famille des Aplysiens; il en a vu quelques espèces conservées dans la liqueur, et appartenant à la Collection anatomique du Muséum. Aussi, il n'a admis que deux genres : les Dolabelles et les Laplysies. Depuis la publication de ses Animaux sans vertèbres, M. de Blainville, dans sa Monographie des Aplysies, et M. Rang surtout, dans son Histoire naturelle des Aplysiens, ont ajouté beaucoup d'observations très-importantes sur les animaux de ce groupe. M. Rang, dans l'ouvrage que nous venons de citer, ayant fait une étude spéciale des Aplysiens, a proposé d'admettre dans cette famille trois genres seulement : les Aplysies, les Bursatelles et les Actéons. Le grand genre Aplysie est divisé en plusieurs sous-genres, parmi lesquels se trouve le genre Dolabelle de Lamarck. On y remarque aussi le genre Notarche de Cuvier; il a, en effet, bien de l'analogie avec les Aplysies; mais il conserve quelques caractères particuliers capables de le faire distinguer facilement. Le grand genre Aplysie, considéré à la manière de M. Rang, nous paraît devoir être adopté. Lamarck a établi le genre Dolabelle, et l'a séparé des Aplysies, parce que la coquille est calcaire et non entièrement cornée, comme dans ce dernier genre. Lamarck, sans aucun doute, aurait senti le peu de valeur de ce caractère, s'il avait pu examiner un aussi grand nombre d'espèces que M. Rang; il aurait vu alors s'établir, par des nuances insensibles, le passage entre les Dolabelles et les Aplysies, non-seulement pour ce qui a rapport à la forme des coquilles, mais encore pour leur consistance. Quant à la troncature postérieure de l'animal des Dolabelles, on la voit disparaître insensiblement, de telle sorte qu'il existe des Dolabelles à coquille calcaire, ayant tout à fait la forme extérieure des Aplysies. Si l'on voit d'un côté les Aplysies à coquille calcaire (Dolabelle) passer à celles qui ont la coquille cornée, on voit aussi d'un autre côté les Aplysies à coquille cornée, passer à des espèces qui n'ont plus

aucune trace de corps protecteur. Ces espèces, remarquables sous plus d'un rapport, ont les lobes du manteau moins fendus, beaucoup plus resserrés sur le dos, et conservent néanmoins les caractères principaux des véritables Aplysies. M. Rang a fait de ces espèces son sous-genre Aclésie, sous genre remarquable d'ailleurs, parce que les animaux qu'il contient ont sur le corps de singuliers appendices tentaculiformes. C'est à la suite de ce sous-genre Aclésie, que M. Rang place les Notarches de Cuvier. Les Notarches sont des Aplysies qui n'ont que deux tentacules, et dont le manteau est plus serré sur le dos que dans le genre précédent; le pied est extrêmement étroit : il est terminé antérieurement par une double lèvre, et il ressemble plutôt au pied des Scyllées et des autres Mollusques qui rampent sur les tiges des fucus qu'à celui des Aplysies. Il serait à souhaiter qu'on trouvât des Notarches en assez grande quantité pour que l'on pût les soumettre facilement à la dissection; on aurait par là le moyen de faire cesser toute espèce de doute à leur égard. A la suite du genre Aplysie, envisagé d'une manière aussi rationnelle que générale, M. Rang place le genre nommé Bursatelle par M. de Blainville. Ce genre a une si grande analogie avec les Notarches que l'on doit vivement désirer de voir un anatomiste donner sur lui de nouveaux renseignements. L'animal vu par M. de Blainville, fortement contracté dans la liqueur, a le corps parsemé d'un petit nombre d'appendices tentaculaires qui le rapprochent du sous-genre Aclésie, tandis que, par sa forme générale, il paraît plus voisin des Notarches. Le dernier genre compris dans la famille des Aplysiens par M. Rang est celui auquel il conserve le nom d'Actéon. Ce genre a été établi par Ocken; et quoiqu'il ait été mentionné déjà plusieurs fois, nous ne le trouvons pas suffisamment connu pour être définitivement admis dans la méthode. En résumant ce qui précède, la famille des Aplysiens pourrait donc rigoureusement se réduire au genre Aplysie envisagé à la manière de M. Rang.]

LAPLYSIE. (Laplysia.)

Corps rampant, oblong, convexe, bordé de chaque côté d'un manteau large qui, dans l'inaction, recouvre le dos. Tête portée sur un cou; ayant quatre tentacules, dont deux supérieurs et auriformes, et les deux autres près de la bouche. Yeux sessiles, en avant des tentacules auriformes. Un écusson dorsal, demi-circulaire, subcartilagineux, fixé par un côté, recouvrant la cavité branchiale. Anus derrière les branchies.

Corpus repens, oblongum, suprà convexum, utroque latere velo lato marginatum; membranis in quiete suprà dorsum reflexis. Caput collo elevatum. Tentacula quatuor : duobus superis auriformibus; aliis ad os. Oculi sessiles, ante tentacula auriformia. Clypeus dorsalis, semi-circularis, subcartilagineus, uno latere affixus, branchiarum cavitatem obtegens. Anus subdorsalis, post branchias.

Observations. Le genre dont il est question, auquel Linné assigna le premier le nom de *Laplysia*, et que d'autres depuis ont cru devoir changer en celui d'*Aplysia*, embrasse des Gastéropodes génériquement très distincts. Ce sont des Mollusques rampants, à corps droit, assez épais, oblong, convexe en dessus, offrant antérieurement une tête qui semble portée sur un cou, et remarquable par ses deux tentacules supérieurs, conformés comme des oreilles de lièvre. Le corps de ces animaux est bordé de chaque côté de larges membranes, qui, comme les deux bords d'un manteau, s'épanouissent latéralement, et présentent deux expansions libres dont l'animal se sert comme de nageoires lorsqu'il veut nager ou changer de place, et dont il se recouvre quand il reste en repos. Dans ce dernier état, il ressemble à une masse de chair informe. Sa tête est munie de quatre tentacules qu'il allonge ou raccourcit à son gré; les deux antérieurs sont moins grands, coniques, aplatis, et paraissent dus à des replis de la lèvre. La bouche, fendue en longueur presque comme celle d'un lièvre, offre deux grosses lèvres plissées, qui s'élargissent ou se rétrécissent au gré de l'animal. Les yeux sont sans pédicule, et placés en avant des deux tentacules auriformes. Sur l'arrière du dos, on aperçoit un écusson qui semble cartilagineux, et qui est fixé d'un côté par un point d'attache; il recouvre la cavité des branchies, et contient, dans son épaisseur, une pièce particulière, simplement enchâssée, cartilagineuse, très-mince, transparente, jaunâtre, de forme ovale, et qui n'est que l'élément d'une coquille. Les branchies qu'on voit sous l'écusson naissent d'un pédicule, et présentent de nombreux feuillets ramifiés presque dichotomiquement, finement atténués vers leur extrémité supérieure. Derrière le point d'attache de l'écusson, l'anus s'ouvre sur le dos, un peu de côté. Nous renvoyons pour des détails plus étendus, et surtout pour ceux de l'organisation intérieure des *Laplysies*, au mémoire que Cuvier a inséré dans les *Annales du Muséum*, vol. 5. p. 287. Nous dirons seulement que ce savant a confirmé l'observation déjà faite par Apulée de l'existence de petits corps solides, adhérents à la face interne de l'estomac de ces animaux. Ces petits corps sont demi-cartilagineux, pyramidaux, n'ont qu'une très-légère adhérence et néanmoins forment une armure singulière aux parois de la cavité qui les contient. Les *Laplysies* nagent facilement, mais elles rampent avec lenteur. On les nomme vulgairement *Lièvres marins* ou *Limaces de mer* (1).

---

(1) Ce que nous avons dit précédemment sur la famille des

ESPÈCES.

1. Laplysie dépilante. *Laplysia depilans*. Lin.

L. corpore livido, fusco-nigricante, posticè obtuso.
* *Lernea.* Linné. Syst. nat. 5e et 6e éd.
Bohasch. De quibusd. Anim. cap. 1. tab. 1-4.
* *Tethys limacina.* Linné. 10e éd. p. 653.
Laplysia depilans. Linné. 12e éd. p. 1082. n° 1.
* Barbut. Gen. Verm. p. 31. pl. 3. f. 5 et 6.
Brug. Encycl. méth. pl. 83-84 copiée de Bohadsch.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. p. 35. pl. 21. f. 21.
Aplysia depilans. Gmel. Syst. nat. p. 3103. n° 1.
* Cuv. Tab. élém. de l'hist. nat. des anim. p. 387. pl. 9. f. 3.
* *Id.* Ann. du mus. 3. p. 255.
* *Id.* Règne an. t. 2. p. 398.
* De Roissy. Hist. nat. des Moll. t. 5. p. 170.
* Fér. Tab. syst. p. 30, et Dictionnaire class. d'hist. nat. t. 1.
* Blainv. Journ. de phys. 96 janv. 1823. p. 286. pl. 2. f. 6. Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.
* *Id.* Traité de malacologie. p. 472.
* Payr. Cat. des Moll. de l'île de Corse. p. 96. n° 190.
* *Laplysia depilans.* Bosc. Hist. nat. des vers. t. 1. p. 74. pl. 11. f. 5.
* *Aplysia depilans.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 60. n° 4.
* *Aplysia leporina.* Delle Chiaje. Mem. sulla. hist. e notom. delle Aplysie et Gior. med. nap. d'Inspruck.
* *Dolabella fragilis.* Lamk. An. s. v.
* Seba. Mus. pl. 1. f. 8 et 9.
* Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 62. n° 24. pl. 16 et 17.

Habite la Méditerranée. Son corps, ainsi que le bord des membranes et des tentacules, est nué de brun noirâtre. Lorsqu'on le touche, il transsude une mucosité blanchâtre, fétide, et qui excite des nausées et même le vomissement. On a prétendu que cette mucosité occasionnait la chute des poils.

2. Laplysie fasciée. *Laplysia fasciata*. Poir.

L. corpore nigro; membranarum tentacularumque margine coccineo.
* Premier lièvre marin? Rondelet. *De piscibus marinis.*
* Gesner. *Animalium mari. De mollibus.*
* Aldrovande. De an. exs. p. 81.
Aplysia fasciata. Poiret. Voy. en Barbarie. t. 2. p. 2.
Gmel. Syst. nat. 13. 1. p. 6. p. 3103. n° 2.
* *Laplysia fasciata.* Bosc. Hist. nat. des vers. 2e éd. t. 1. p. 74.
* *Aplysia fasciata.* Cuv. Ann. du Mus. 3. p. 295. pl. 2-4.
* *Id.* Règne an. t. 2. p. 398.
* De Roissy. Hist. nat. des Moll. t. 5. p. 173.
* *Aplysia fasciata.* Fer. Tab. syst. p. 30. et Dict. class. d'hist. nat. t. 1. p. 476.
* Delle Chiaje. sulla hist. e notom. del regno di Napoli; et Giorn. med. nap. d'Inspruck.
Blainv. Journ. de phys. 96. janv. 1823. p. 285. et Dict. des sc. nat.
* *Aplysia vulgaris.* Blain. Journ. de phys. 96. janv. 1823. p. 285. et Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.
* *Dolabella lepus.* Risso. Hist. nat. de l'Europe méridionale. t. 4. p. 44. pl. 1. f. 1-2.
* *Aplysia fasciata.* Payr. Cat. des Moll. de l'île de Corse. p. 96. n° 191.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 60. n° 2.
* Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 54. n° 10. pl. 6 et 7.

Habite les côtes de Barbarie. Elle est noire et a le bord de ses membranes ainsi que ses tentacules et même sa bouche d'un beau rouge écarlate. Cette espèce, selon M. *Poiret*, est plus grande que la précédente. Quand on la touche, elle laisse échapper une liqueur noire et rouge qui n'a point de mauvaise odeur, et ne paraît pas avoir de faculté dépilatoire.

3. Laplysie ponctuée. *Laplysia punctata*. Cuv.

L. corpore nigro-purpurascente, pnnctis sparsis pallidis notato.
Laplysia punctata. Cuv. Ann. du Mus. 2. p. 295. pl. 1. f. 2.
* Cuv. Ann. du Mus. 3. p. 295. pl. 1. f. 2-4; et Règne an. t. 2. p. 398.
* De Roissy. Moll. p. 192. n° 4.
* *Aplysia punctata.* Fér. Tab. syst. p. 30; et Dict. class. d'hist. nat. t. 1. p. 476.
* Blainv. Journ. de phys. janv. 1823. p. 287; et Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.
* Payr. Moll. de Corse. p. 97. n° 192.
* *Aplysia Cuvieri.* Delle Chiaje. Mem. del regno di Napoli, et giorn. med. nap. d'Inspruck.
* Rang. Hist. nat. des *Aplys.* p. 65. n° 27. pl. 18. f. 2-4.

Habite la Méditerranée, près de Marseille.

Etc. Voyez, dans les Annales citées, le *Laplysia camelus* de M. *Cuvier*; et en outre le *Laplysia viridis* de M. *Rose*, Hist. nat. des vers et Dict. d'Hist. nat. de Déterville.

† 4. Aplysie du Brésil. *Aplysia brasiliana*. Rang.

A. corporo elevato, anticè elongato, posticè brevi, fusco-nigrescente.
Testâ oblongâ, obscuro-luteâ; incisurâ quasi nullâ; rostro leviter formato.
Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 55. n° 11. pl. 8. f. 1. 2. 3.

Habite sur les côtes du Brésil.

Animal très-bombé, allongé antérieurement, un peu raccourci postérieurement, portant l'opercule très en arrière; le tube de l'opercule assez volumineux pour être distinct. Les lobes du manteau très-grands, de couleur brun foncé.

La coquille est oblongue, de couleur jaune obscur, le sommet peu formé, l'échancrure presque nulle.

5. Aplysie dactylomèle. *Aplysia dactylomela*. Rang.

A. corpore valdè gibboso, informi, rugoso, luteo pallido annulis nigris sparsis; margine membranarum violaceâ.
Testâ dilatatâ, succineâ; incisurâ profundè arcuatâ; rostro recurvo, triangulari, crasso, calloso.
Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 56. n° 12. pl. 9.

Habite les îles du Cap-Vert.

Aplysiens nous dispense d'entrer dans de grands détails sur les Aplysies en particulier. Nous engagerons le lecteur à consulter, au sujet de ce genre, non-seulement le Mémoire de Cuvier, indiqué ici par Lamarck, mais encore le Mémoire de M. de Blainville, dans le Journal de physique et l'Histoire naturelle de la famille des Aplysiens, par M. Rang. Nous avons emprunté à ce dernier ouvrage les espèces que nous ajoutons ici dans les genres Aplysie et Dolabelle, ainsi que la courte description qui les accompagne.

Animal très-bombé et allongé aux extrémités ; le pied large et calleux ; le manteau rugueux, de couleur jaune pâle avec de nombreuses taches noires en forme d'anneaux ; les lobes bordés d'une belle couleur de laque.

Coquille grande, très-bombée, un peu diaphane, blonde à l'extérieur, légèrement émaillée à l'intérieur, à sommet très-prononcé ; l'échancrure assez profonde.

† 6. Aplysie souris. *Aplysia sorex*. Rang.

A corpore valdè elevato, oblongo, brevi, scabro, obscurè virescente, maculis nigris marmorato.

Testâ oblongâ, exili, supernè flavâ, subtùs albâ ; incisurâ quasi posteriore ; rostro recurvo, informi.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 57. n° 14. pl. 9. f. 4. 8.

Habite...

Animal court, oblong et très-bombé ; manteau épais et un peu rude ; pied large et calleux ; lobes étroits, couleur verdâtre foncé, marbrée de taches noires.

Coquille fauve, ovale-oblongue, mince et portant l'échancrure très en arrière.

† 7. Aplysie tigrine. *Aplysia tigrina*. Rang.

A. corpore vallè elevato, tantillùm brevi, levi, nigrovirescente, maculis nigris marmorato, parvulisque albidis diversè glomeratis ; membranis lateralibus dilatatis.

Testâ ovato-oblongâ, membranaceâ, posticè acutâ, luteo-lividâ ; incisurâ leviter arcuatâ ; rostro valdè exiguo.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 57. n° 15. pl. 11.

Habite l'île de France.

Animal très-bombé, un peu court, pointu en arrière ; manteau lisse, de couleur noir verdâtre, marbrée de taches obscures et d'un grand nombre d'autres de couleur pâle, arrondies et diversement groupées ; les lobes grands.

Coquille ovale-oblongue ; peu concave, mince, fragile, aiguë en arrière, et de couleur jaune pâle en dessus ; l'échancrure peu arquée.

† 8. Aplysie protée. *Aplysia protea*. Rang.

A. corpore valdè elevato, luteo-virescente, annulis maculis nigris, viridibus, rubrisque variegatis, anticè elongato.

Testâ dilatatâ, concavâ, supernè succineâ ; subtùs argentatâ ; incisurâ profundè arcuatâ, rostro recurvo triangulari, crasso, calloso.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 56. n° 13. pl. 10. f. 1. 2. 3.

Habite aux Antilles.

Le corps de l'animal est mollasse, extrêmement bombé antérieurement ; il a les tentacules assez longs, le manteau lisse, de couleur variable, mais où dominent le vert et le jaune, ainsi que de nombreuses taches annuliformes, variées de noir, de rouge et de vert.

Coquille large, à sommet très-saillant et triangulaire ; elle est assez solide ; sa couche calcaire est nacrée à l'intérieur ; l'échancrure est peu profonde, mais assez large ; son épiderme est jaune.

† 9. Aplysie marbrée. *Aplysia marmorata*. Blainv.

A. corpore ovato, posticè acuto, levi, obscurè virescente, maculis nigris marmorato ; membranis lateralibus dilatatis ; siphone elongato.

Testâ ovatâ, elongatâ, valdè concavâ, membranaceâ, luteo-lividâ ; incisurâ quasi posteriore ; paululùmque arcuatâ.

Blainv. Journ. de Phys. 96. janvier 1823. p. 286. pl. 3 et 4 ; et Dict. sc. nat. au mot Lièvre marin.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 58. n° 16. pl. 12. f. 6. 9.

Habite les côtes occidentales de France.

L'animal de cette espèce a le corps ovale, peu bombé, pointu en arrière ; les lobes latéraux assez grands, le siphon un peu allongé, le pied ovale ; sa couleur est verdâtre obscur, marbrée de noir.

Coquille mince, fragile, peu calcaire, ovale, allongée, très-concave et de couleur jaune livide ; l'échancrure est très en arrière et peu arquée.

† 10. Aplysie tachetée. *Aplysia maculata*. Rang.

A. corpore oblongo, valdè elevato, marginato, posticè obtuso, anticè elongato, levi, fusco oleagino ; pallidis maculis rarè sparsis ; operculo rubro ; siphone elongato.

Testâ ovatâ, valdè concavâ, membranaceâ, rufâ ; incisurâ quasi posteriore, parvâ ; rostro recurvo, crasso.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 58. n° 17. pl. 12. f. 6. 9.

Habite au cap de Bonne-Espérance.

Animal oblong, très-bombé, déprimé à sa base, allongé en avant et obtus en arrière. Manteau lisse, de couleur brun olivâtre, avec quelques taches pâles ; les lobes de grandeur moyenne, la cavité dorsale très-ouverte, l'opercule rougeâtre, le siphon allongé et les branchies roses.

Coquille ovale, très-concave, membraneuse et très-peu calcaire ; à échancrure petite et presque en arrière ; la crosse un peu recourbée et épaisse ; couleur rousse sur les deux faces.

† 11. Aplysie bordée. *Aplysia marginata*. Blainv.

A. corpore albido-luteo ; maculis rotundis, ocellatis, fusco-nigris, rarè sparsis ; membranis elongatis, angustis ; cum maculis quadratis, alternatim fuscis albidisque ad marginem.

Testâ ?...

Blainv. Journ. de Phys. 96. janv. 1823. f. 285 et pl. ?... f. 5. et Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 59. n° 18.

Habite ?...

Corps ellipsoïde, du moins dans l'état de contraction ; les expansions latérales aussi longues que dans l'*A. fasciata*, mais beaucoup plus étroites ; couleur générale d'un blanc jaunâtre parsemé de quelques taches rondes, rares, ocellées, d'un brun noirâtre ; le bord supérieur des expansions orné d'une série de taches carrées, régulières et alternativement brunes et blanches.

† 12. Aplysie de Keraudren. *Aplysia Keraudrenii*. Rang.

A. corpore oblongo, valdè elevato, obscurè virescente, maculis magnis nigrisque notato ; membranis dilatatis, tentaculis anterioribus ad marginem undulatis ; operculo vasto ; siphone dilatato, longitudinaliter aperto.

Testâ elongatâ, posticè angustâ ; subtùs albâ, supernè fusco-luteâ ; incisurâ elongatâ, sed leviter arcuatâ ; rostro crasso, recurvo.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 59. n° 19. pl. 13.

Habite...

Animal oblong, très-bombé, peu allongé antérieurement, pointu en arrière ; les lobes grands, l'opercule vaste, le siphon allongé et ouvert longitudinalement ; le manteau est lisse et de couleur brun verdâtre, avec de grandes taches noires.

Coquille ovale, allongée, très-rétrécie en arrière ; l'échan-

crure longue et peu profonde; le sommet épais et recourbé; de couleur brun jaune en dessus et blanche en dessous.

† 13. Aplysie de Lesson. *Aplysia Lessonii.* Rang.

A. corpore valdè elevato, carnoso, griseo-roseo; pede leviter angusto; tentaculis posterioribus lanceolatis lineâque nigrâ longitrorsum in medio notatis.

Testâ ovatâ, leviter concavâ, succineâ, posticè acutâ, incisurâ quasi nullâ; rostro parvo.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 60. n° 20. pl. 14.

Habite les rivages de Payta, au Pérou.

Animal très-bombé, charnu, peu allongé en avant, court et pointu en arrière; manteau lisse et de couleur grisâtre-rosée, avec de petites linéoles roussâtres; pied oblong; lobes natatoires assez vastes; tentacules antérieurs épais et peu susceptibles de développement; tentacules postérieurs lancéolés et marqués dans toute leur longueur d'une ligne noire.

Coquille ovale, pointue en arrière, concave, à sommet peu formé; l'échancrure longue et peu arquée; la face inférieure blanche et revêtue d'une couche calcaire; la face supérieure couleur succin.

† 14. Aplysie chameau. *Aplysia camelus.* Cuv.

A. corpore oblongo, levi, nigro, anticè elongatissimo, posticè acuto; membranis dilatatis; siphone parùm elongato.

Testâ?

A. camelus. Cuv. Ann. du Mus. t. 2. p. 295. pl. 1. f. 1.

De Roissy. Moll. t. 5. p. 171. no 2. pl. 52. f. 8.

Fer. Tab. syst. p. 30. et Dict. class. d'hist. nat. t. 1. p. 476.

De Blainv. Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.

Delle Chiaje. Memor. sulla hist. nat. e notom. delle Aplys. p. 70. et Giorn. med. nap. d'Inspruck.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 60. n° 1.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 60. n° 21. pl. 15. f. 1.

Habite les mers de Naples.

Le corps de l'animal est oblong; le cou excessivement allongé; la partie postérieure pointue; les lobes vastes; le siphon peu allongé; couleur générale noire.

La coquille?

† 15. Aplysie blanche. *Aplysia alba.* Cuv.

A. corpore oblongo, levi, albido, posticè brevi; membranis lateralibus angustis.

Testâ?

A. alba. Cuv. Ann. du Mus. 3. p. 295. pl. 1. f. 6.

De Roissy. Hist. nat. des Moll. p. 71. n° 3.

Fer. Tab. syst. p. 30. et Dict. class. d'hist. nat. t. 1. p. 476.

De Blainv. Journ. de phys. 96. janv. 1823. p. 287. et Dict. des sc. nat. au mot Lièvre marin.

A. camelus (jeune individu). Delle Chiaje. Memo. sulla hist. e notom. delle Aplysie et Giorn. med. nap. d'Inspruck.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 61. n° 22. pl. 15. f. 2. 3.

Habite?...

Animal. Corps oblong, peu allongé en avant et court en arrière; le manteau lisse et blanchâtre; les lobes étroits.

Coquille?

† 16. Aplysie napolitaine. *Aplysia neapolitana.* Delle Chiaje.

A. corpore oblongo, anticè elongato, posticè acuto; membranis valdè dilatatis; branchiis brevibus, muticis; siphone prælongo; caudâ tuberculo conico exornatâ; pede angusto; pallio oleagineo, maculis argentatis auratisque notato.

Testâ?...

Aplysia neapolitana. Delle Chiaje. Giorn. med. nap. d'Inspruck; et Mem. sulla hist. e notom. delle Aplysie. pl. 3. f. 2.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 61. n° 23. pl. 15 *bis.* f. 1.

Habite les eaux de Naples.

Animal oblong; le cou allongé; l'extrémité postérieure pointue; les lobes très-grands; les branchies courtes; le siphon allongé; le pied long et étroit; un tubercule conique sur la queue. Le manteau olivâtre et marginé d'une légère couleur de chair; de nombreuses taches rondes argentées et dorées?

Coquille?

† 17. Aplysie de Poli. *Aplysia poliana.* Delle Chiaje.

A. corpore oblongo, levi, castaneo, anticè depresso, posticè obtuso; foramine dorsi amplissimo; branchiis ultrà caudam protentis; membranis parvis; siphone brevi, dentato, supernè erecto; pede dilatato.

Testâ?...

Delle Chiaje. Giorn. med. Nap. d'Inspruck; et Mem. sulla storia e notom. delle Aplyise. pl. 3. f. 1.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 64. n° 25. pl. 15 *bis.* f. 2.

Habite les mers de Naples.

Animal oblong, élargi en avant, obtus en arrière; le manteau de couleur châtain ou carmélite; l'ouverture de l'opercule très-grande; les branchies dépassant l'extrémité caudale; les lobes petits; le siphon court, dentelé et dirigé en dessus; le pied grand.

La coquille?

† 18. Aplysie brune. *Aplysia fusca.* Tilesius.

A. corpore gibboso, oblongo, fusco, maculato; foramine dorsi radiato; pede oblongo, angusto; membranis mediocriter dilatatis.

Testâ fragili, flexibili...

Tilesius. Voy. de Crusenstern. Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 65. n° 26. pl. 18. f. 1.

Habite les mers de la Chine.

Animal gibbeux, oblong, brun et tacheté; l'ouverture de l'opercule radiée; le pied oblong, étroit; les lobes médiocrement larges.

Coquille fragile, flexible.

† 19. Aplysie longicorne. *Aplysia longicornis.* Rang.

A. corpore oblongo, valdè elevato, posticè acuto, levigato, luteo-virescente, pallido; tentaculis posterioribus longissimis; aperturâ dorsi leviter dilatatâ; pede angusto.

Testâ oblongâ, quasi rotundâ, valdè concavâ, exili, membranaceâ, pellucidâ, succineâ; incisurâ quasi nullâ; rostro minimo.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 66. n° 28. pl. 19. f. 1 à 4.

Habite la Méditerranée.

L'animal de cette espèce a le corps oblong, très-élevé vers le dos, pointu en arrière; le manteau est lisse, de couleur jaune verdâtre pâle; les tentacules postérieurs sont très-longs; l'ouverture dorsale peu large; le pied étroit.

Coquille oblongue, presque ronde, très-concave, mince, semblable à une pellicule transparente, succinée; l'échancrure presque nulle; le rostre très-petit.

† 20. Aplysie de Férussac. *Aplysia Ferussacii.* Rang.

A. corpore oblongo, valdè convexo, posticè brevi, fusco-livido, maculis obscuris notato; aperturâ operculi valdè dilatatâ; pede angusto.

Testâ quasi rotundâ, succineâ, valdè exili, pellucidâ; incisurâ quasi nullâ; rostro minimo.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 66. n° 29. pl. 19. f. 6 à 9.

Habite...

Animal oblong, très-bombé et court en arrière; son manteau est de couleur brun livide, varié par des taches foncées, grandes et très-irrégulières; l'ouverture est très-grande; le pied est étroit.

Coquille presque ronde, de couleur de succin, semblable à une pellicule mince et transparente; l'échancrure est presque nulle; le sommet est très-petit.

† 21. Aplysie verdoyante. *Aplysia virescens.* Risso.

A. corpore ovato, virescente, obscurè marmorato; capite proeminente.

Testâ ovatâ, vitreâ, pellucidâ, sulcis tenuibus concentricis sculptâ, ad dextram sinuatâ.

Aplysia virescente. Risso. Hist. nat. de l'Eur. mérid. 4. n° 96; et *Aplysia virescens.* ibid. pl. 1. f. 10.

Aplysia unicolor? id. Journ. de phys 87. p. 374.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 66. n° 30. pl. 19. f. 5.

Habite la Méditerranée.

Animal. Le corps est de forme ovale, de couleur verdâtre, marbré de taches foncées; la tête est proéminente.

Coquille ovale, vitrée, transparente, portant une échancrure à gauche, et ornée de stries fines et concentriques.

† 22. Aplysie rose. *Aplysia rosea.* Rathke.

A. corpore oblongo, posticè acuto, levigato, roseo, punctulis albidis badiisque ornato; tentaculis anterioribus acutis, posterioribus obtusis; membranis angustis; foramine operculi dilatato.

Testâ corneâ, oblongâ, leviter concavâ, rubro-bruneâ.

Rathke. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Copenhague, t. 5. 1re part. p. 85. pl. 3. f. *n. a. b.*

Rang. Hist. nat. des Aplys, p. 67. n° 30 *bis*. pl. 23. f. 6, 7.

Habite aux environs de Christiansund.

Animal oblong, peu allongé antérieurement, pointu en arrière; manteau lisse, de couleur rosée, avec de petites taches blanches et brunes; les tentacules antérieurs pointus, les postérieurs obtus; lobes peu larges; membrane de l'opercule largement ouverte au milieu.

Coquille cornée, oblongue, peu concave, de couleur rouge brun.

DOLABELLE. (Dolabella.)

Corps rampant, oblong, rétréci en avant, élargi à sa partie postérieure, où il est tronqué obliquement par un plan incliné et orbiculaire; ayant les bords du manteau repliés et serrés sur le dos. Quatre tentacules demi-tubuleux, disposés par paires. Opercule des branchies renfermant une coquille, recouvert par le manteau, et situé vers la partie postérieure du dos. Anus dorsal, placé après les branchies, au milieu de la facette orbiculaire.

Coquille oblongue, un peu arquée, en forme de doloire, plus étroite, épaisse, calleuse, et presque en spirale d'un côté; de l'autre, plus large, plus aplatie et plus mince.

Corpus repens, oblongum, anticè angustatum, posticè latius et areâ orbiculari declivi obliquè truncatum; velo marginali utrinquè strictè replicato. Tentacula quatuor semi-tubulosa, per paria digesta. Operculum branchiarum testam includens, pallio tectum, versùs partem posticam dorsi. Anus dorsalis, post branchias, arœ declivis centrum occupans.

Testa oblonga, subarcuata, dolabriformis; uno latere angustato, crassiore, calloso, subspirato; altero latiore, planulato, tenuiori.

Observations. Très-voisines des Laplysies par leurs rapports, les *Dolabelles* s'en distinguent par un manteau moins ample, plus serré sur le dos de l'animal, et cachant entièrement l'opercule des branchies; par une coquille testacée, renfermée dans cet opercule; par la singulière facette inclinée qui se trouve à la partie postérieure de leur corps, et dont la circonférence est comme frangée; enfin, peut-être par le défaut d'yeux; car M. Cuvier, qui jusqu'à présent paraît être le seul qui ait donné une description détaillée de l'animal des *Dolabelles*, n'en fait aucune mention. Du centre de la facette orbiculaire, où est placé l'anus, règne une fissure qui s'étend au delà du bord supérieur de cette facette où elle s'élargit et s'arrondit. L'orifice qui donne issue à l'organe mâle est situé entre les deux tentacules du côté droit. Ne connaissant seulement que la coquille des *Dolabelles*, j'avais senti d'après ses caractères qu'elle devait appartenir à des Mollusques d'un genre particulier, et je jugeai convenable d'en faire mention dans mon Système des Animaux sans vertèbres. Cette coquille, évidemment intérieure, est en forme de coin allongé et arqué, rétrécie, plus épaisse et calleuse à une extrémité, dilatée, plus mince et presque aplatie vers l'autre, et imite en quelque sorte la forme d'une doloire; sa substance est solide et cassante; enfin, sa partie mince et transparente est un peu concave. Je ne citerai des *Dolabelles* que deux espèces, dont une ne m'est connue que par la coquille.

ESPÈCES.

1. Dolabelle calleuse. *Dolabella Rumphii.* Cuv.

D. testâ basi crassâ, callosâ, subspirali; supernè dilatatâ, tenui, cuneatâ.

* *Limax marina.* Rumph. Thes. ann. pl. 10. f. 6 et pl. 40. f. 11.

* *Doris verrucosa.* Gmel. Syst. nat. p. 3103.

* Barbut. Gen. verm. pl. 4. f. 1.

Dolabella Rumphii. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 437. pl. 29. f. 1 et Règ. anim. t. 2. p. 398.

Dolabella Peronii et *Dolabella Rumphii.* Blainv. Dict. sc. nat. Man. de Malac. p. 473.

* *Dolabella Rumphii.* Fer. Tab. Syst. p. 30.

* *Dolabella Peronii* et *Dolabella Rumphii.* Desh. Dict. class. d'hist. nat. art. Dolabelle.

* Rang. Hist. nat. des Apl. p. 46. n° 1. pl. 1.

Habite l'Océan Indien, et a été rapportée de l'île de France par *Péron*. Elle se tient dans les baies tranquilles où elle se recouvre d'une légère couche de vase.

2. Dolabelle fragile. *Dolabella fragilis*. Lamk. (1).

D. testâ subfoliaceâ, valdè dilatatâ, tenuissimâ, extùs longitudinaliter sulcatâ; callo baseos obsoleto, recurvo.

Habite... L'animal de celle-ci n'est pas connu. La coquille est fragile et mince, transparente comme une pelure d'oignon, etc.

† 3. Dolabelle de Hasselt. *Dolabella Hasseltii*. Rang.

D. corpore ecaudato scabro, valdè hirsuto, virescente, maculis fuscis nigrescentibus in medio; disci margine inæqualiter fimbriato, rimâ dorsi ad extremitates dilatatâ.

Testâ?

Dolabella Rumphii. Van Hasselt. Lettre sur les Moll. de Java. 1824. n° 2. 3. 4.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 49. n° 5 *bis*. pl. 24. f. 1.

Habite à l'île de Java.

L'animal a le corps très-renflé en arrière, sans appendice caudal; le manteau est très-rude, de couleur verdâtre, avec de grandes taches obscures, et hérissé d'expansions charnues et ramifiées; les bords du disque sont irrégulièrement frangés; fente dorsale très-serrée dans son milieu, également ouverte en avant comme en arrière.

Coquille?

† 4. Dolabelle géante. *Dolabella gigas*. Rang.

D. corpore...?

Testâ albâ, oblongâ, crassâ, supernè fusco-luteâ; rostro spirali, valdè dilatato, subtùs infundibuliformi, striisque longitudinalibus exiguis notato; apice callosissimo.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 48. n° 5. pl. 3. f. 4.

Habite la mer des Indes.

L'animal de cette espèce est inconnu. La coquille est très-grande, concave, épaisse, éminemment calcaire, portant une échancrure très-profonde; la crosse très-grande, en forme d'entonnoir incomplet; la spire, formant un tour et demi à deux tours, est terminée en dedans par un bouton saillant et irrégulier; un ou deux sillons longitudinaux et très-marqués près du bord gauche; épiderme épais.

† 5. Dolabelle de Teremidi. *Tolabella Teremidii*. Rang.

D. corpore subecaudato, scabro, hirsuto, virescente; annulis albis, nigrescentibus in medio; disci margine fimbriato.

Testâ elongatâ, supernè fusco luteâ, subtùs albâ; rostro spirali; margine crasso.

Rang. Hist. nat. des Apl. p. 48. n° 4. pl. 3. f. 1. 3.

Habite les rivages de Taïti, Borabora et l'île de Oualan.

L'animal de cette espèce a le manteau très-épais et très-dur, tacheté de noir et de fauve avec des cercles blancs sur un fond verdâtre et hérissé de quelques aspérités aiguës; le bord du disque est un peu frangé.

La coquille ressemble à celle de la *D. Rumphii*, mais plus longue et plus étroite; son épiderme est d'un jaune plus brun et plus épais.

† 6. Dolabelle tronquée. *Dolabella truncata*. Rang.

D. corpore subecaudato, pallido, verruculis obtusis cooperto; tentacularum posteriorum basibus leviter proximantibus.

Testâ vitreâ, albâ; rostro spirali, crasso.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 47. n° 3.

Habite les îles de Waigiou et Rawack.

L'animal ne diffère en rien pour la forme de la *D. ecaudata*; le corps est tout couvert de tubercules obtus; les tentacules postérieurs sont rapprochés, mais moins que dans l'espèce citée; sa couleur est pâle. La coquille est vitrée; son sommet est épais, sans callosités, et montre inférieurement un tour et demi de spire bien marqué.

† 7. Dolabelle sans queue. *Dolabella ecaudata*. Rang.

D. corpore ecaudato, sublevigato, virescente; disci margine undulato; tentaculorum posteriorum basibus proximantibus.

Testâ translucidâ, suprà pallido-luteâ, subtùs albâ; rostro subspirali, crasso, subtùs calloso.

Rang. Hist. nat. des Aplys. pl. 2. p. 47. n° 2.

Habite les îles de Waigiou et Rawack.

Animal moins grand que la *D. Rumphii*, et n'offrant aucune apparence de queue; la surface du corps n'est point hérissée, et montre seulement en avant et en dessus quelques tubercules aplatis; le bord du disque n'est point frangé, mais seulement irrégulièrement ondulé; les tentacules postérieurs sont très-rapprochés à leur base; la couleur est verdâtre.

La coquille est semblable à celle de la *D. Rumphii*; son sommet est en dessous plus épais et calleux; épiderme peu épais.

† 8. Dolabelle onguifère. *Dolabella unguifera*. Rang.

D. corpore virescente, obscuris nebulosisque maculis notato, verruculis rotundis cooperto.

Testâ albâ, concavâ, dilatatâ, exili, quasi rotundatâ.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 52. n° 9. pl. 5. f. 4. 7.

Habite la Méditerranée.

Animal un peu plus grand que le *Petalifera*; le manteau de couleur verdâtre avec quelques nébulosités obscures et parsemé de petites aspérités obtuses; le canal des organes de la génération très-profondément marqué.

Coquille assez mince, presque arrondie; la crosse petite et sans callosités.

† 9. Dolabelle pétalifère. *Dolabella petalifera*. Rang.

D. corpore levi, virescente; aperturâ dorsi leviter dextratâ.

---

(1) Cette espèce appartient à une Aplysie. M. Rang la rapporte à l'*Aplysia depilans*, et nous pensons avec lui que c'est de cet animal que dépend la coquille nommée *Dolabella fragilis* par Lamarck.

Testâ albâ, concavâ, dilatatâ, exili.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 52. nº 8. pl. 5. f. 1. 3.

Habite les mers de Nice.

Animal un peu plus petit que la *Dolabella ascifera*; manteau uni et de couleur verdâtre; ouverture dorsale très petite et un peu à droite de la ligne médiane.

Coquille mince, recouverte inférieurement d'un épiderme assez consistant, très-large et concave; crosse très-petite et un peu recourbée vers l'échancrure qui est plus distincte que dans les deux espèces *Dolabrifera* et *Ascifera*.

† 10. Dolabelle ascifère. *Dolabella ascifera.* Fer.

D. corpore luteo-fuscato, verruculis rotundis cooperto.

Testâ albâ, recurvâ, angustâ, valdè crassâ, rostro callosissimo.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 51. nº 7. pl. 4. f. 7. 9.

Habite à Saint-Jean de Cayenne.

Animal de la même forme que le *Dolabrifère*, seulement plus arrondi sur le dos; ouverture dorsale très-petite; manteau jaune brun parsemé de petits tubercules obtus. Coquille plus anguleuse que celle du *Dolabrifera*, recourbée, étroite, à sommet très calleux, émaillée, épaisse et calleuse surtout dans son milieu.

† 11. Dolabelle dolabrifère. *Dolabella dolabrifera.* Cuv.

D. corpore hirsuto, virescente, maculis nigris præsertim ad marginem notato.

Testâ albâ, subtranslucidâ, recurvâ, angustâ, in medio interdùm crassâ; rostro valdè calloso.

Dolabella dolabrifera. Cuv. Règ. an. t. 2. p. 398.

Fer. Tab. syst. p. 300.

Rang. Hist. nat. des Aplys. p. 51. nº 6. pl. 4. f. 1. 6.

Habite à l'île Bourbon.

Animal allongé, très-effilé antérieurement; les tentacules grêles; la fente dorsale petite et les lobes très-serrés; le manteau est de couleur verdâtre, tacheté de noir, surtout à la base, et hérissé d'aspérités très-aiguës. Le pied uni et fort large.

Coquille très-étroite, allongée, courbe, très-calcaire; l'épiderme excessivement mince, de forme quadrangulaire, à crosse distincte et un peu calleuse, de couleur blanche émaillée.

LES LIMACIENS.

Branchies rampantes, sous la forme d'un réseau vasculeux, sur la paroi d'une cavité particulière dont l'ouverture est un trou que l'animal contracte ou dilate à son gré. Elles ne respirent que l'air libre.

Les *Limaciens* constituent une famille naturelle très-remarquable en ce que les animaux qui la composent sont les seuls, parmi les Gastéropodes, dont l'organe respiratoire, véritablement branchial, ne respire que l'air libre. Ainsi ce sont pour nous des *Pneumobranches*. Ces mollusques sont nus ou presque entièrement nus. Leur corps est allongé, rampant sur un disque ventral qui n'en est point séparé, et bordé, sur les côtés, d'un manteau le plus souvent fort étroit. Originaires des eaux, ils vivent habituellement dans leur voisinage; quelques-uns cependant habitent dans des endroits qui en sont éloignés, mais presque toujours dans des lieux frais et humides. Ils se sont accoutumés à respirer l'air avec leurs branchies, en sorte que cette habitude est devenue pour eux une nécessité. C'est donc ici que, pour la première fois dans les Mollusques, l'air libre est le fluide respiré. Ce fluide pénètre par un trou, et sans trachée ni bronches, dans une cavité particulière, qui n'est point divisée en plusieurs loges ou cellules, et sur les parois de laquelle des cordonnets ou des lacis de vaisseaux rampent sous diverses formes et viennent recevoir l'influence de la respiration. On trouve une cavité semblable ou analogue dans un grand nombre de Trachélipodes; mais dans ceux qui ne respirent que l'air, l'influence de ce fluide étant bien supérieure à celle de l'eau, n'exige dans l'organe qui lui est présenté que très-peu de surface. Aussi les cordonnets vasculaires qui rampent sur les parois de la cavité, et qui en cela sont semblables à ceux des Limaciens, ont-ils fort peu de saillie; tandis que, dans ceux qui ne respirent que l'eau, la cavité offre à l'influence du fluide respiré des parties bien saillantes et vasculaires, telles que des lames pectinées de différentes tailles.

Les cavités branchiales dont je viens de parler, même celle qui n'est propre qu'à respirer l'air, ne sauraient être raisonnablement confondues avec un *poumon*, organe respiratoire d'un mode particulier, adapté à des organisations d'un ordre supérieur, qui est essentiellement celluleux, et dans lequel le fluide respiré est introduit au moins par une trachée intérieure, et souvent en outre par des bronches. Ce mode d'organe respiratoire a donc des caractères propres que les branchies, quelles que soient leur forme et leur situation, n'offrent jamais.

Si, pour déterminer le nom ou l'espèce d'un organe respiratoire, on considère cet organe uniquement sous le rapport du fluide respiré, alors tous les animaux qui respirent l'air libre posséderaient un poumon; mais si, pour faciliter l'étude des différents organes qui servent à la respiration, et pour saisir les moyens qu'a employés la nature pour effectuer la composition progressive de l'organisation animale, ainsi que son perfectionnement, l'on considère les caractères propres de chaque sorte d'organe respiratoire, il est dès lors évident qu'aucun Mollusque ni aucun autre animal sans vertèbres ne respirent par un poumon, quoique beaucoup d'entre eux respirent l'air libre ou en nature. D'ailleurs indépendamment de la structure particu

lière et très-connue de tout poumon, l'air n'y pénètre jamais que par la bouche de l'animal, tandis que, dans tout organe respiratoire distinct du poumon, le fluide respiré, quel qu'il soit, est toujours introduit par une autre voie.

Confondre des objets si différents, dont chacun d'eux est approprié au degré d'organisation auquel il appartient, et ne peut exister que dans celle de ce degré, c'est, à notre avis, rendre impossible la connaissance de l'ordre de la nature dans ses productions. En effet, dans le cours du règne animal, une même fonction ne peut être exécutée que par un organe ou système d'organes différemment modifié, parce qu'il doit être en rapport avec l'état de l'organisation de laquelle il fait partie (1).

Pour parvenir à l'objet particulier dont nous nous occupons, je dirai que les branchies, quoique se présentant sous une multitude de formes et de situations diverses, ne ressemblent jamais néanmoins à un poumon. Cet organe respiratoire est donc particulier; on sait d'ailleurs, qu'il a la faculté de pouvoir s'habituer à respirer l'air. En effet, quantité de crustacés qui vivent presque continuellement sur la terre n'y respirent que ce dernier fluide, à l'aide de leurs branchies. Si les Colimacés, ainsi que les Limnéens, ont une cavité branchiale semblable à celle des Limaciens, et ne respirent que l'air libre, cette cavité est aussi la même que celle des Mélaniens et des autres Trachélipodes qui ne respirent que l'eau. Mais dans la première, l'organe respiratoire ne présente au fluide respiré que peu de surface; tandis que, dans la seconde, l'organe dont il est question en offre une beaucoup plus grande. De part et d'autre, ce sont toujours des organes branchiaux, mais appropriés à la puissance de l'influence du fluide respiré, et qui sont situés dans des cavités analogues.

Les Limaciens comprennent cinq genres savoir : *Onchide*, *Parmacelle*, *Limace*, *Testacelle* et *Vitrine*, dont voici l'exposé :

[Depuis la publication de l'ouvrage de Lamarck, plusieurs ouvrages importants ont été publiés, soit sur la famille des Limaces, soit sur l'ensemble des Mollusques terrestres. Le plus complet et le plus important de ces ouvrages est, sans contredit, celui de Férussac, quoiqu'il ne soit pas sans quelques graves défauts. Les parties terminées, en mettant à part les idées systématiques de l'auteur, offrent, pour l'étude des Mollusques terrestres, un ensemble très-satisfaisant d'observations. Les amis de la science doivent regretter qu'il reste tant à faire pour terminer cette grande entreprise scientifique.

Nous avons déjà précédemment reproché à la méthode de Lamarck, la séparation des Gastéropodes et des Trachélipodes, séparation artificielle et inutile, surtout dans le point de la grande série des Mollusques, où cette division est la moins tolérable, puisque c'est là où se fait de la manière la plus insensible, et par une curieuse série de modifications, le passage des Gastéropodes proprement dits et des Trachélipodes. Cuvier qui, dans son Mémoire sur les Limaces et les Hélices, a avancé, avec juste raison, qu'il existe à peine quelques caractères zoologiques propres à distinguer ces deux genres, ne pouvait partager l'opinion de Lamarck, et en cela, il fut sagement imité par le plus grand nombre des zoologistes.

Férussac rassembla en deux ordres tous les Mollusques respirant l'air, selon qu'ils sont ou ne sont pas operculés; ceux qui sont operculés sont en petit nombre : ils ne contiennent que deux genres que nous trouverons bientôt parmi les Trachélipodes de Lamarck. Ceux qui ne sont pas operculés comprennent un assez grand nombre de genres groupés en familles. La première est celle des Limaces correspondant assez exactement à la famille des Limaciens de Lamarck. Cependant, elle renferme douze genres, tandis que celle de Lamarck n'en contient que cinq; mais quand on vient à examiner attentivement ces différents genres admis par Férussac, on s'aperçoit bientôt que plusieurs sont trop incertains pour être définitivement adoptés. M. de Blainville lui-même a rejeté plusieurs des genres de cette famille qu'il avait d'abord établis ou adoptés; et dans son Traité de Malacologie, il la réduit à cinq genres. Cuvier, dans la dernière édition du Règne animal, n'a adopté de plus que le genre Vaginule auquel M. de Blainville a donné le nom de Péronie, ce qui occasionne une confusion fâcheuse dans la nomenclature. Il suffirait donc d'ajouter le genre Vaginule à la famille des Limaciens de Lamarck pour la rendre aussi complète que l'exigent les observations les plus positives.]

(1) Les observations de Lamarck sur la nature de l'organe respiratoire des Mollusques terrestres respirant l'air, sont très-justes, il est nécessaire, si l'on ne veut tout confondre en zoologie et en anatomie, de conserver à chacune des modifications importantes des organes, une définition et un nom destinés à les indiquer facilement dans les animaux chez lesquels ces modifications se manifestent. Il faut se souvenir que les mots entraînent les idées, et qu'il n'est point indifférent dans les sciences d'observation, et surtout dans la zoologie, de donner arbitrairement plus ou moins d'étendue à la valeur des mots d'un usage fréquent.

ONCHIDE. (Onchidium.)

Corps oblong, rampant, bordé de tous côtés par le manteau. Tête en saillie, sous le bord antérieur du voile, ayant deux tentacules cylindracés et rétractiles. Deux appendices auriformes aux côtés de la bouche : celle-ci en dessous et dépourvue de mâchoires. Deux orifices distincts, l'un pour l'anus et l'autre pour la respiration, disposés sous l'extrémité postérieure du corps.

Corpus oblongum, repens, undiquè velo marginatum. Caput anticum, infrà veli marginem prominulum; tentaculis duobus retractilibus, cylindraceis. Appendices duæ auriformes ad oris latera. Os subtùs; maxillis nullis. Orificia ani et respirationis distincta, infrà extremitatem posticam disposita.

OBSERVATIONS. Les *Onchides* qui, par leur aspect, semblent très-voisines des Limaces et des Laplysies, sont néanmoins très-distinguées des premières par la situation de leur anus et de leur cavité branchiale; elles diffèrent éminemment des secondes en ce que leur cavité branchiale n'est point à découvert sur le dos, et ombragée par un écusson operculaire. Leurs yeux ne sont point connus. Leur corps est débordé tout autour par la saillie du manteau qui forme un rebord plus ou moins large et flottant. Ces animaux sont du nombre de ces hermaphrodites qui ont besoin d'un accouplement pour l'exécution d'une fécondation réciproque. L'orifice pour la sortie de l'organe mâle est situé près du tentacule droit, un peu au-dessus ; et celui de l'organe femelle est placé à côté de l'anus. Ils vivent dans le voisinage des eaux, et certains d'entre eux dans les eaux mêmes, d'où ils viennent de temps à autre respirer l'air à leur surface (1).

ESPÈCES.

1. Onchide du Typha. *Onchidium Typhæ.* Bucha.

O. corpore tuberculis irregularibus minimis obtecto; veli margine angustiusculo.

Onchidium Typhæ. Buchanan. Act. Soc. Lin. 5. p. 132. pl. 5. f. 1. 2. 3.

Onchide. Syst. des An. s. vert. p. 65.

* Shaw. Misc. t. 18. p. 470.

* Turton. Syst. nat. t. 4. p. 75.

* *Onchidium Indicæ.* Ocken. Lehrb. der natur. t. 4. pl. 9.

Férus. Hist. des Moll. p. 81. pl. 8. f. 1. 2. 3.

Habite au Bengale. Longueur, environ un pouce et demi. Les bords de son manteau, assez étroits, indiquent que cet animal ne nage jamais.

2. Onchide de Péron. *Onchidium Peronii.*

O. corpore verrucis compositis onusto; veli margine latiusculo repando.

Onchidium Peronii. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 38. pl. 6.

* *Peronia mauritiana.* De Blainv. Malac. pl. 46. f. 7.

Habite la mer des Indes, sur les côtes. Cet animal, plus grand que celui qui précède, vit habituellement dans l'eau ; et, quoiqu'il rampe sur la vase ou sur les rochers, les bords, assez larges et flottants de son manteau, font soupçonner qu'il nage quelquefois, comme cela arrive aux Laplysies.

Cuvier en cite quelques autres espèces.

† 3. Onchide de Tonga. *Onchidium Tonganum.* Quoy.

O. corpore maximo, squalidè luteo; tuberculis pediculatis mamillatisque onusto; veli margine lato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. pl. 210. p. 15. f. 17. 18.

Habite la mer des îles des Amis.

Grande et belle espèce, ayant six ou sept pouces de longueur; elle est ovale-oblongue, d'un jaune verdâtre, ayant le manteau séparé du pied par un sillon assez profond; la tête a un voile antérieur très-élargi, et elle porte deux tentacules rétractiles, oculés au sommet. Le dos est couvert d'un grand nombre de tubercules pédiculés et mamelonnés, jaunâtres, quelquefois brunâtres. Le voile et les tentacules sont d'un jaune assez vif ainsi que le dessous du pied.

4. Onchide découpée. *Onchidium incisum.* Quoy.

O. corpore minimo, ovali, tuberculato, luteo-viridi, fusco mixto; margine veli duodecim acuminato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 211. pl. 15. f. 19. 20.

Habite les rivages de l'île de l'Ascension.

Espèce ayant à peine quelques lignes de longueur : elle est ovalaire, régulièrement convexe, d'un beau vert jaunâtre, et chargée, sur le dos, de tubercules arrondis, assez gros; les bords du manteau sont élargis et festonnés; l'animal est d'un blanc grisâtre en dessous.

† 5. Onchide patelloïde. *Onchidium patelloide.* Quoy.

O. corpore orbiculari, suprà conico: tuberculis luteo-viridibus obtecto; veli margine foraminis sexdecim perforato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 212. pl. 15. f. 21. 23.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.

Espèce ayant à peu près un pouce de longueur; elle est régulièrement ovale-oblongue, très-convexe, ce qui lui donne un peu la forme des Patelles; elle est d'un vert jaunâtre; le dos est couvert d'un grand nombre de petits tubercules, et les bords du manteau sont garnis de petits tubercules oblongs, comparables à la terminaison des côtes de certaines Patelles; en dessous, l'animal est jaunâtre.

† 6. Onchide noirâtre. *Onchidium nigricans.* Quoy

O. corpore minimo, ovali, desuper carinato, toto nigro; tentaculis apice tuberculatis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 214. pl. 15. f. 24. 26.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.

---

(1) L'organisation du genre Onchide ou Onchidie, comme le nomment d'autres naturalistes, a été établie d'une manière assez complète par Cuvier, dans un beau mémoire publié dans les Annales du Muséum. D'après les observations du savant anatomiste, les animaux de ce genre ont un organe respiratoire comparable à celui des Hélices et des Limaces, et propre à recevoir le contact immédiat de l'air. Ce fait est extraordinaire dans des animaux vivant dans la mer. Aussi, M. de Blainville a fait, des espèces marines du genre Onchidie de Cuvier, son genre Péronie qu'il place dans sa famille des Cyclobranches dans le voisinage des Doris, et il rassemble les espèces d'eau douce dans le genre Vaginule auquel il réunit son genre Véronicelle.

Très-petite espèce ayant trois lignes de longueur. Elle est ovalaire, peu convexe, et son dos est largement caréné dans le milieu. Il est noir en dessus, tout couvert de petits tubercules; les tentacules sont gros et courts, arrondis, comme ceux des Limaces, à leur extrémité, et ils sont noirs ainsi que le voile de la tête.

† 7. Onchide piquetée. *Onchidium punctatum.* Quoy.

O. corpore ovali, colore variegato, luteo aut fusco, punctis nigris notato, tuberculato; tuberculis posticis ramosis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 215. pl. 15. f. 27. 28.

Habite les mers de la Nouvelle Guinée.

Espèce assez grande, dont la couleur serait très-variable selon M. Quoy. Elle est ovale-oblongue, diversement marbrée sur le dos de taches jaunes et brunâtres, souvent piquetée de brun et couverte antérieurement de tubercules arrondis, postérieurement de tubercules rameux. Les tubercules sont petits, très-grêles et légèrement renflés à leur extrémité.

† 8. Onchide cendrée. *Onchidium cinereum.* Quoy.

O. corpore minimo, subelevato, elongato, tuberculis cinereis irrorato, subtùs luteo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 216. pl. 15. f. 29.

Habite l'île de Tongatabou.

M. Quoy donne la courte description suivante de cette espèce : « Petite espèce longue de 6 à 7 lignes, bombée, allongée, couverte sur le dos de petits tubercules gris-de-lin uniforme, tirant sur le cendré; le dessous du corps est jaune.»

PARMACELLE. (Parmacella.)

Corps rampant, oblong, renflé vers son milieu, où il est scutellifère; se terminant par une queue comprimée sur les côtés, et tranchante en dessus. Écusson ovale, charnu, adhérent à sa partie postérieure, libre antérieurement, contenant une coquille, et ayant une échancrure dans le milieu de son bord droit. Orifices pour l'anus et la respiration sous l'échancrure de l'écusson. Quatre tentacules; les deux postérieurs plus grands. Orifice pour la génération entre les deux tentacules du côté droit.

Corpus repens, oblongum, dorsi medio subgibbum et scutelliferum; parte posticâ caudiformi, lateribus compressâ, supernè acutâ. Scutellum ovatum, carnosum, posteriùs corpori adhærente testamque recondente, anteriùs penitùs liberum, margini dextro medio emarginatum. Orificia ani et respirationis infra fissuram scutelli. Tentacula quatuor: duobus posticis majoribus. Orificium generationis inter tentacula dextri lateris.

Observations. La *Parmacelle* est un Mollusque terrestre trouvé en Mésopotamie par Olivier. Elle a beaucoup de rapports avec les Limaces; mais elle s'en distingue particulièrement par son bouclier qui est libre, non adhérent au corps dans sa moitié antérieure, et qui peut se retrousser. Ce bouclier est plus en arrière que celui partout adhérent des Limaces. Comme l'un et l'autre sont destinés à protéger les organes de la respiration, il en résulte que la cavité branchiale de la *Parmacelle* est plus postérieure que celle des Limaces, et elle est placée effectivement vers le milieu du corps. De part et d'autre, le bouclier contient dans son épaisseur un corps solide, crétacé; mais, dans la *Parmacelle*, ce corps solide, qui n'est situé que dans la moitié adhérente de l'écusson, a déjà la forme d'une coquille; tandis que, dans l'écusson des Limaces, le petit corps solide et déprimé qu'on y trouve n'en est plus que l'élément. La *Parmacelle* a quatre tentacules sur la tête, placés par paires comme ceux des Limaces, et qui sont pareillement rétractiles. Olivier ayant communiqué cet animal à M. Cuvier, ce dernier savant en a constitué un genre particulier, et nous a fait connaître ses caractères (1).

ESPÈCE.

1. Parmacelle d'Olivier. *Parmacella Olivieri.* Cuv.

Parmacelle. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 442. pl. 29. f. 12. 15.

* Encycl. pl. 463. f. 3.

* *Parmacella Mesopotamiæ.* Ocken. Lehrb. der naturg. pl. 9.

* Fér. Hist. des Moll. p. 79. f. 2. 5. et Supp. à la Fam. des Lim. p. 96. 1. n° 1.

Habite la Mésopotamie. Corps ridé, ayant trois sillons longitudinaux depuis l'écusson jusqu'à la tête. Longueur, 2 pouces.

LIMACE. (Limax.)

Corps oblong, nu, rampant, convexe en dessus, muni antérieurement d'une cuirasse ou bouclier coriace et un peu ridé, et offrant en dessous un disque longitudinal aplati. Quatre tentacules rétractiles : les deux postérieurs plus grands, oculifères au sommet. Cavité branchiale située sous la cuirasse, à la partie antérieure du corps. Orifice pour la respiration et pour l'anus au côté droit de

---

(1) Un animal provenant du Brésil a été envoyé à M. de Férussac, et anatomisé par M. de Blainville; il a été compris par ces auteurs dans le genre Parmacelle. Cet animal offre cependant des différences assez notables dans la disposition des organes de la génération : mais ces caractères n'ont pas paru suffisants pour établir un genre particulier. Depuis cette époque, MM. Webb et Berthelot, qui ont exploré avec une attention si scrupuleuse les îles Canaries, y ont observé un Mollusque très-voisin des Parmacelles, et surtout de celle du Brésil; et dans leur prodrome synoptique (Ann. des sc. nat., mars 1833), ils ont proposé d'établir pour lui un genre auquel ils donnent le nom de Cryptelle, *Cryptella*. Nous attendons, pour l'admettre ou le rejeter, la description et la figure de ce genre.

la cuirasse. Celui pour la génération placé en avant, entre les deux tentacules droits.

Corpus oblongum, nudum, repens, dorso convexum, anteriùs clypeo coriaceo subrugoso instructum, subtùs disco longitudinali plano. Tentacula quatuor retractilia : duobus posticis majoribus apice oculiferis. Cavitas branchialis infrà clypeum, orificio latere dextro, ano communi. Generationis orificium intrà tentacula dextra.

Observations. Les *Limaces* sont des Mollusques terrestres, nus, rampants, à corps charnu, mollasse, contractile, allongé, convexe ou en demi-cylindre en dessus, aplati en dessous; à peau plus ou moins ridée ou sillonnée extérieurement, et qui ont beaucoup de rapports avec les Hélices et les Bulimes, dont ils paraissent ne différer que parce qu'ils n'ont point de coquille, mais qui s'en distinguent néanmoins par leur cuirasse et par d'autres particularités essentielles. En effet, leur dos, à sa partie antérieure, est pourvu d'un écusson ou bouclier charnu et coriace, sous lequel la tête et les autres parties du corps se retirent, quoique incomplétement, pendant la contraction de l'animal. Cet écusson contient, dans son intérieur, un osselet libre et aplati que l'animal ne lance point au dehors, comme le fait celui des Hélices. Quelquefois néanmoins on ne trouve à sa place que des corpuscules arénacés qui semblent en être les éléments désunis.

Les *Limaces* s'allongent et se traînent avec lenteur. Leur tête est garnie de quatre tentacules inégaux, qu'elles font sortir ou rentrer à volonté, et qui paraissent leur servir à palper les corps qui sont devant elles. On remarque que l'animal les fait rentrer ou sortir de la même manière qu'on développe les doigts d'un gant.

Ces animaux sont hermaphrodites, en sorte que chacun d'eux excite, dans son voisin, l'acte de la fécondation, et en reçoit une excitation semblable. Ils sont très-voraces, et rongent les herbes, les plantes potagères et les fruits mûrs. On les trouve dans les lieux ombragés et humides, dans les bois, les champs et les jardins qu'ils infestent.

M. Daudebard distingue, parmi les *Limaces*, celles qui offrent un pore muqueux à l'extrémité postérieure de leur corps, et dont l'intérieur de la cuirasse ne contient que des corpuscules arénacés. Il leur donne le nom d'*arion*. Nous renvoyons le lecteur à l'intéressant ouvrage de ce naturaliste sur les Mollusques fluviatiles et terrestres. On compte environ 15 espèces de ce genre, parmi lesquelles nous ne citerons que les suivantes.

[Le grand genre des Limaces n'est point aussi facile à étudier qu'on pourrait le supposer ; les espèces se modifient avec facilité dans leur couleur, et tout porte à croire qu'elles ont été multipliées dans ceux des auteurs qui ont attaché à ces caractères une trop grande importance. Nous présumons, d'après quelques exemples, que les espèces d'Europe sont moins nombreuses que ne le supposent quelques naturalistes. Les Limaces subissent, en passant du Nord au Midi, des modifications semblables à celles des autres Mollusques. Quand on a sous les yeux une série de modifications éprouvées par une même espèce, ayant vécu dans des circonstances très-différentes de température, et quand on a remarqué que ces modifications peuvent se formuler en lois constantes, il est permis de croire que les actions modificatrices qui ont agi avec tant de puissance sur certaines races, ont eu une action égale et comparable sur d'autres; et l'on peut prévoir, par une induction qui n'a rien de forcé, les résultats futurs de l'observation sur ce sujet. Si nous voyons, en effet, les espèces d'Hélices se modifier, nous devons croire que des modifications semblables se sont opérées dans les Limaces. Elles sont sans doute moins faciles à reconnaître dans ce dernier genre; car il n'y a pas un têt solide, au moyen duquel on puisse retrouver la filiation des modifications. Ainsi nous pensons que le seul moyen qu'offre la science pour distinguer les diverses espèces de Limaces venant des régions chaudes et froides de l'Europe, consisterait à les soumettre à une dissection minutieuse. Une comparaison soutenue sur la forme et la disposition de certains organes intérieurs, conduirait, nous n'en doutons pas, à des résultats satisfaisants.

Cuvier, dans son Mémoire anatomique sur les Hélices et les Limaces, a démontré toute l'analogie qui existe entre ces deux genres. Aussi, ceux des Zoologistes auxquels l'habitude de l'observation a fait entrevoir la marche ordinaire de la nature, devaient s'attendre à voir se combler peu à peu l'intervalle considérable, sous le rapport des coquilles, qui paraît exister entre ces deux genres. Déjà les Mollusques marins avaient offert, si ce n'est dans une même famille, du moins dans un même groupe, un phénomène assez semblable à celui qui se montre entre les Limaces et les Hélices. Dans plusieurs Limaces, on ne trouve aucune trace de coquille; dans d'autres, on trouve quelques grains calcaires dans un sac compris dans l'épaisseur de l'écusson, placé au-dessus du cœur et de la branchie. Ces grains agglutinés constituent, dans un assez grand nombre d'espèces, une lame calcaire aplatie, tout à fait intérieure; bientôt cette lame ressort, montre quelques parties à l'extérieur, et reste en partie engagée dans l'épaisseur du manteau; mais son extrémité libre commence à se contourner en spirale. Cette coquille subintérieure, tout à fait incapable de contenir la moindre partie de l'animal, s'agrandit peu à peu, change de place lorsque l'organe de la respiration en change lui-même, et finit par prendre, par des degrés très-insensibles, un développement assez considérable pour contenir l'animal tout entier, comme dans

certaines Vitrines et dans toutes les Hélices. De ces divers degrés qui existent entre ces deux extrêmes de la série, de ces diverses modifications on a fait autant de genres particuliers.

L'histoire des Limaces est aujourd'hui très-considérable, et il nous est impossible de la retracer; car quand même nous voudrions y mettre la plus grande concision, nous serions obligé de dépasser de beaucoup les limites que nous nous sommes imposées dans cet ouvrage. Aussi, nous renverrons le lecteur aux Mémoires de Cuvier, pour la partie anatomique, et au grand ouvrage de M. de Férussac, pour l'histoire du genre, la distinction des espèces et la discussion de leurs caractères.]

ESPÈCES.

1. Limace rouge. *Limax rufus*. Lin.

L. corpore longitudinaliter sulcato, suprà rufo, subtùs albo.
Limax rufus. Lin. p. 1081. n° 3.
Limax succineus. Gmel. p. 3100. n° 3.
Encycl. t. 84. f. 3.
[B] *Var. corpore fusco nigricante.*
* Swammerd. Bib nat. t. 1. p. 162. pl. 9. f. 1.
* *Limax ater* Muller. Verm. p. 2. n° 200.
* *Id.* Gmel. p. 3099. n° 1.
* *Id.* Drap. Hist des Moll. p. 122. n° 2. pl. 9. f. 3 à 5.
* *Id.* Brard. Moll. des environs de Paris. pl. 4. f. 19. 20.
* *Limax succineus*. Mull. Verm. p 7. n° 203.
* Lister. Anim. ang. p. 131. pl. 2. f. 17.
* *Id.* Conch. pl. 101. f. 102.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. p. 40, n° 16.
* Barbut Genera verm. pl. 3. f. 1.
* Fav. Conch. Zoom. pl. 76. f. C. E.
* Encycl méth. pl. 84. f. 1. 2.
* De Roissy. Buff Moll. t. 5. p. 180.
* *Limax rufus*. Lin. Fau. suec. 2e éd p. 507.
* *Id* Pennant. Brit. Zool. t. 4 p. 40. n° 17.
* *Id.* Barbut. Genera verm. pl. 3. f. 2.
* *Id.* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 181. n° 2.
* *Id.* Cuv. Ann du Mus. t. 7. p. 140. pl. 9.
* *Id.* Lamk. Encycl. méth. pl. 463. f. 2.
* *Arion empiricorum*. Fér. Hist. des Moll. p. 60. n° 1. pl. 1 à 3; et sup. p. 96 ξ.
* *Limax ater*. Pfeiffer. Syst. anord. p. 19.
* *Id* Nilss. Moll. suec. p. 1.
* *Limax rufus*. Nilss. Moll. suec. p. 3. n° 3.
* *Id.* De Blainv. Dict. sc. nat. t. 26. p. 428.
* *Id.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p 340, n° 5.
Habite dans les jardins, les allées des bois et des parcs, aux lieux ombragés, parmi les herbes. La Var [B] se rencontre dans les caves. Cette espèce est un *Arion* pour *Daudebard*. Voyez l'ouvrage de ce savant.

2. Limace blanche. *Limax albus*. Lin.

L. corpore albo; tentaculis margineque interdum coloratis.
Limax albus. Lin. Syst. nat. p 1081. Gmel. p. 3100. n° 2.
* Muller. Verm. 2e part. p. 4. n° 201.
* Encycl. p. 84 f. 3.
* Walch. Naturf. t. 4 p. 136. pl. 1. f. 7.
* Fabr. Voy. en Norw. p. 107.
* Férus. Hist. des Moll. p. 64. n° 2. pl. 2. f. 3; et suppl. à la fam. des *Limaces*. p. 96.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 341. n° 6.
Habite dans les bois. Blanche, et varie par ses bords quelquefois jaunes et ses tentacules quelquefois noirs.

3. Limace grise. *Limax cinereus*. Muller.

L. corpore cinereo, sæpius maculato.
Limax cinereus. Gmel p. 3100. n° 4.
* Swammerd. Bibl. nat. t. 1. pl. 8. f. 7. 8. 9.
* Lister. Anim. angl. p. 127. tab. anat. t. 8. f. 7. 9. 16. 10.
* Id. Conch. pl. 102. f. 105.
* *Limax maximus*. Lin. Syst. nat. p. 1081.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. p. 41. n° 18.
* *Limax cinereus* Muller. Verm. hist. part. 2. p. 5. n° 202.
* De Roissy Buff. Moll. t. 5. p. 181.
* Drap. Hist. des Moll. p. 124. n° 4. pl. 9. f. 10.
* Brard. Coq. de Paris. p. 112.
* Fav. Conch Zoom. pl. 76 f. A. F.
* Encycl. méth. pl. 84. f. 4. 5; et 463. f. 1.
* D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 31.
* Féruss. Hist. des Moll. p. 68. n° 1. pl. 4; et suppl. à la fam. des *Limaces*. p. 96. ♂. n° 1. pl. 8a. f. 1. 8d. f. 5.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 20. n° 3.
* Nilss. Moll. Suec. p. 6. n° 6.
* De Blainv. Dict. sc. nat. t. 26. p. 430.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 338. n° 1.
Habite dans les jardins et les allées des bois. Cendrée, d'une seule couleur ou tachetée de noir.

4. Limace agreste. *Limax agrestis*. Lin.

L. corpore albido; tentaculis nigris.
Limax agrestis. Gmel. p. 3101. n° 6.
* Lister. Anim. angl. p. 130. pl. 2. f. 16.
* Id. Conch. pl. 101. f. 101. A.
* Id. Exercit. anat. 1. pl. 3. f. 11.
* *Limax agrestis*. Lin. Syst. nat. p. 1082.
* D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 27.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. p. 41. n° 19.
* Muller. Verm. 2e part. p. 8. n° 204.
* Fav. Conch. Zoom. pl. 76. f. B.
* Encycl. méth. pl. 85. f. 1.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 181.
* Drap. Hist. des Moll. p. 126. n° 5. pl. 9. f. 9.
* Brard. Moll. de Paris. p. 119.
* Férus. Hist. des Moll. p. 73. n° 3. pl. 5. f. 7 à 10.
* Pfeiffer. Syst. anord. p. 21. n° 5.
* Nilsson. Moll. suec. p. 8. n° 8.
* De Blainv. Dict sc. nat. t. 26. p. 430.
* Feruss. Sup. à la fam. des *Limaces*. p 96 ξ. n° 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 339. n° 3.
Habite dans les jardins, les prairies et les bois. Celle-ci est toujours d'une taille inférieure à celle de la précédente, etc.

† 5. Limace brunâtre. *Limax subfuscus*. Drap.

L. corpore suprà subfusco, rugoso; utrinquè fasciâ nigrâ circumdato; aperturâ laterali mediâ.
A.) rufo-fuscus.
B) cinereo-fuscus.
Drap Hist. des Moll. p. 125. n° 6. pl. 9. f. 8.
Fér. Prod. p. 17. n° 3.
De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 26. p. 429.
Fér. Sup. à la fam. des Limaces. p. 96. n° 2.
Habite en France les lieux humides et ombragés; elle est très-commune dans les environs de Sorèze.
Cette espèce, décrite par Draparnaud, a de très-grands rapports avec la Limace rouge et ne s'en distingue

réellement que par l'ouverture de la respiration placée un peu plus en arrière. Il serait nécessaire d'examiner de nouveau cette espèce pour s'assurer si elle doit rester dans les catalogues.

† 6. Limace jaune. *Limax flavus.*

L. corpore flavo, capite et tentaculis nigricantibus, clypeo granuloso, aperturâ laterali anticâ.
Nilss. Moll. suec. p. 5. n° 5.
Mull. Verm. hist. p. 10. n° 208.
Limax aureus. Gmel. Syst. nat. p. 3102. n° 12.
Turton. Syst. nat. 4. p. 74.
Bosc. Buff. de Déterv. vers. t. 1. p. 81.
(α) *Flavus caule et tentaculis nigris.*
(β) *Albidus, corpore et clypeo subtùs sublato, capite et tentaculis nigricantibus.*
(γ) *Pallidus, clypeo flavo, dorso subcinerascente.*
Fér. Supp. à la fam. des Limaces. p. 96. B. n° 7.
Habite en Suède.
Cette espèce, mentionnée d'abord par Muller, a été revue par M. Nilsson auquel on en doit une courte description. Petite espèce dont le bouclier est jaune et granuleux; le dos est strié ou ridé, jaunâtre, quelquefois blanc ou grisâtre; la tête et les tentacules sont noirâtres; le corps est jaunâtre en dessous.

† 7. Limace des jardins. *Limax hortensis.* Fér.

L. corpore nigro, fasciis longitudinalibus griseis; margine aurantio.
(*a*) *Griseus, unicolor, fasciis nigris.*
Fér. Hist. des Moll. p. 65. n° 4. pl. 2. f. 4. 6.
Limacella concava. Brod. Hist. p. 121.
L. subfuscus. Pfeiff. Syst. anord. p. 20. n° 4.
L. fasciatus? Nilss. Moll. suec. p. 3. n° 4.
(α) *Suprà subfuscus, utrinquè fascia nigra.*
(β) *Griseus, unicolor; fasciis nigris.*
(γ) *Griseo-rufus, fasciis nigris; margine rufescente.*
Alpicola Fér. pl. 8. A. f. 2. 3. 4.
Fér. Hist. des Moll. p. 65. supp. p. 96. *a.*
Habite en France dans les jardins.
Petite espèce allongée; subcylindracée, ayant l'écusson assez grand, étroit et légèrement pointillé. Le corps est orné de petites lignes grisâtres, et les bords du pied sont d'une belle couleur jaune orangé.

† 8. Limace rembrunie. *Limax fuscatus.* Fér.

L. corpore suprà fusco; clypeo utrinque strigâ obscurâ ornato; margine rufescente; lateribus pallidis; margine corporis lineolis nigris, transversis adornato.
Fér. Hist. des Moll. p. 65. n° 3. pl. 2. f. 7.
De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 26. p. 429.
Habite les bois des environs de Paris dans le mois de mai.
Espèce allongée, étroite, ayant l'écusson d'une médiocre étendue et finement chagriné; le dos est couvert de petits sillons presque longitudinaux et anastomosés. En dessus, l'écusson et le dos sont d'un brun assez foncé; les côtés du corps sont grisâtres, et les bords du pied sont blanchâtres et ornés d'un grand nombre de petites lignes noires.

† 9. Limace de la Caroline. *Limax Caroliniensis.*

L. corpore cinereo, fusco irrorato; dorso vittis tribus obscurioribus et punctorum nigrorum seriebus duabus ornato.
Bosc. Buff. de Déterv. vers. t. 1. p. 80. pl. 3. f. 1.
De Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 5. p. 183. n° 11. *Limax carolinianus.*
Fér. Hist. des Moll. p. 77. n° 2. pl. 6. f. 3.
Habite la Caroline, l'Amérique septentrionale.
Espèce allongée, demi-cylindrique et présentant ce caractère particulier que nous avons remarqué déjà dans une des espèces de M. Quoy, qu'elle manque complétement d'écusson. Ces espèces, comme l'ont observé MM. Quoy et de Férussac, pourraient constituer un genre particulier dans le voisinage des Limaces proprement dites. L'animal dont il est ici question est grisâtre, lisse, piqueté de noir, et il est marqué sur le dos de deux lignes de points noirs assez gros et plus réguliers que les autres.

† 10. Limace phosphorescente. *Limax noctilucus.*

L. corpore granuloso, subfusco; capite et caudâ rotundatis.
Fér. Hist. des Moll. p. 76. n° 1 pl. 2. f. 8.
Phosphorax noctilucus. Webb et Berth. Synops. Moll. p. 5 n° 1.
Habite les montagnes les plus élevées de l'île de Ténérife.
Animal singulier, ayant la propriété d'être phosphorescent pendant la nuit. Il est ovale-oblong, obtus à ses deux extrémités; la surface du corps est chagrinée; l'écusson est étroit, et il présenterait, d'après M. d'Orbigny, une ouverture particulière et médiane à l'extrémité de l'écusson. MM. Webb et Berthelot, ayant revu l'animal observé par M. d'Orbigny, en ont fait un genre particulier sous le nom de *Phosphorax*, genre qui n'est point admissible, si on le juge d'après les caractères qui lui sont donnés par les auteurs. On peut dire que l'espèce dont nous nous occupons a tous les caractères essentiels des Limaces.

† 11. Limace marginée. *Limax marginatus.* Drap.

L. corpore cinereo; regulariter punctato; clypeo maculato, utrinque fasciato; dorso carinato.
Drap. Tab. p. 103; Hist. p. 124. n° 5. pl. 9. f. 7.
L. cinereus. Blainv. Dict. des sc. nat. p. 430.
Fér. Prodr. p. 22. n° 10.
Id. Supp. aux Limaces. p. 96. n° 11.
L. marginatus. Mull. Hist. verm. p. 10.
L. cinereus. Gmel. Syst. nat. p. 3102.
Bosc. Buff. de Déterv. vers. t. 1. p. 81.
Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 5. p. 182.
Turton. Syst. nat. p. 74.
Habite en France.
Férussac rapporte cette espèce, dans son catalogue, d'après la figure et la description de Draparnaud. L'animal devient presque aussi grand que la Limace noire. Il est brun, irrégulièrement piqueté de noirâtre, et ce qui le rend facilement reconnaissable, c'est une carène dorsale, blanchâtre, s'étendant sur le milieu du dos, depuis l'écusson jusqu'à l'extrémité postérieure. L'écusson est chagriné; les points noirs dont il est couvert sont plus gros, et ils forment de chaque côté une zone assez large et noirâtre.

† 12. Limace jayet. *Limax gagates.* Drap.

L. corpore nigro virescente; clypeo granuloso; sulco marginali; dorso carinato.
(*A*) *Limax gagates niger, nitidus; corpore striato, subrugoso; dorso carinato.*
Drap. Tab. 100. n° 1; Hist. p. 122. pl. 9. f. 1. 2.
De Roissy. Buff. de Sonn. t. 5. p. 180. n° 1.
(*B*) *Plumbeus vel griseo niger.*
Prodr. p. 22. n° 9.

De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 6. p. 431.
Fér. Suppl. à la fam. des Limaces. p. 97. n° 9. pl. 6. f. 1. 2.
Habite la France méridionale, Valence en Espagne.
Espèce bien distincte, allongée, ayant l'écusson porté très en avant; le dos est caréné dans le milieu, depuis l'écusson jusqu'à l'extrémité postérieure : celle-ci est obtuse et sans crypte muqueux. Tout l'animal est d'un brun verdâtre foncé, un peu jaunâtre en avant; son écusson est chagriné, tandis que la surface du corps offre un assez grand nombre de petits sillons un peu obliques, parallèles et presque longitudinaux.

† 13. Limace sylvatique. *Limax sylvaticus*. Drap.

L. corpore violaceo, immaculato; clypeo gibboso, subrugoso; aperturâ laterali posticâ.
Drap. Hist. p. 126 pl. 9. f. 11.
Fér. Prodr. p. 22. n° 8.
Id. Suppl. à la famille des Limaces. pl. 96. E. n° 8. p. 8. D. f. 2.
Habite dans les bois des environs de Montpellier.
Draparnaud, qui, le premier, a donné la description de cette espèce, est porté à croire que ce pourrait être une variété du *Limax agrestis*. L'animal est allongé, assez grêle, ayant l'écusson assez grand, brun postérieurement et marqué par des stries circulaires. Les rides du corps sont assez longues et disposées longitudinalement; la couleur de cette espèce est d'un brun clair sur la tête, d'un violet rougeâtre sur l'écusson, et d'un violet bleuâtre sur le reste du corps.

† 14. Limace gélatineuse. *Limax tenellus*. Muller.

L. corpore virescente; capite tentaculisque nigris.
Gmel. Syst. nat. p. 3202.
Drap. Tab. p. 103. n° 9.
Id. Hist. p. 127. n° 10.
Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 5. p. 183. n° 9.
Turton. Syst. nat. p. 74.
Nilss. Moll. succ. p. 10. n° 9.
De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 26. p. 431.
Fér. Suppl. à la fam. des Limaces. p. 96. A. n° 3.
Habite le Danemark (Muller); la France méridionale (Drap.).
Quoique inscrite depuis longtemps dans les catalogues, cette espèce n'est pas encore bien exactement connue. M. de Férussac, dans son grand ouvrage, répète exactement la description de Draparnaud, ce que nous sommes obligé de faire à son exemple; car nous n'avons pas eu plus que lui l'occasion d'examiner cette espèce. « Pâle, verdâtre avec une légère teinte noire autour « et au-dessus du corps, qui est très-peu ridé; la tête « est noire, ainsi que les tentacules, d'où partent deux « lignes le long du cou. Animal très-visqueux. Il habite « dans les lieux humides et ombragés. »

† 15. Limace tachetée. *Limax variegatus*. Drap.

L. corpore lutescenti, fusco-tessellato; tentaculis cœruleis; clypeo postice rotundato.
[A] *luteus aut succineus.*
Limax succineo colore, albidis maculis insignitus. List. Exercit. anat. 1 pl. 1. f. 3. 4.
Id. Synops. pl. 106.
Id. Tab. anat. 5. f. 4.
Limax flavus, maculatus. Lin. Faun. succ. p. 365. n° 1280.
Id. 2e édit. *Limax flavus.* n° 2092.
Id. Syst. nat. 12. p. 1081. n° 7.
D'Argenv. Conch. pl. 32 ou 28. f. 29.
Penn Brit. Zool. t. 4. p. 41. n° 20.
Gmel. Syst. nat. p. 3102. n° 7.
Topog. d'Olivet. Append. p. 4. La Limace jaune, tachetée.
Gronovius. An. belg. cent. 5. Acta helv. vol. 5. p. 375.
Fav. Conch. Zoom. pl. 76. f. D.
Brug. Encycl. méth. pl. 85. f. 2.
Turt. Syst. nat. vol. 4 p. 73.
[B] *virescens aut rufus.*
Limax variegatus. Drap. Tab. p. 103. n° 7; Hist. p. 127. n° 9.
De Roissy. Buf. de Sonn. Moll. t. 5. p. 182.
[C] *flavescens.*
Limace blonde des caves. Drap. Hist. p. 116. 117.
[D] *brunneus, maculis nigris.*
Fér. Hist. des Moll. p. 71. n° 2. pl. 5. f. 1. 6. Suppl. a.
Barbut Gen. Verm. pl. 3. f. 4.
De Blainv. Dict. sc. nat. t. 26. p. 430. *L. flavus.*
Fér. Suppl. à la fam. des Lim. p. 96. e. n° 3.
Habite dans presque toute l'Europe.
On la trouve particulièrement dans les caves; elle est grande, allongée, variable pour la couleur qui est par nuances insensibles du gris noirâtre au jaune; les tentacules supérieurs sont bleuâtres; l'écusson est assez grand; il commence près de la tête; il est couvert d'un grand nombre de stries concentriques et orné de taches rondes ou ovalaires, blanchâtres; le corps est ridé, et les rides, courtes et fines, sont disposées longitudinalement; tout le corps est marbré par des taches blanchâtres et irrégulières.

† 16. Limace des Alpes. *Limax Alpinus.*

L. corpore gracili, cylindraceo, nebuloso, irregulariter depicto; carinâ dorsali posticè obtusâ, suprà flavescente; lateribus obscuris; margine cœruleo, clypeo obscurè fusco, obscurè scutiformi.
Fér. Prodr. p. 21. n° 2.
Id. Hist. pl. 4. A. f. 5. 7.
De Blainv. Dict. des sc. nat. t. 26. p. 430. *Limax cinereus.* Var.
Fér. Supp. à la fam. des Lim. p. 96. 8. n° 2.
Habite les forêts sombres des Alpes, sous les écorces des sapins pourris.
Elle a beaucoup de rapports, d'après M. de Férussac lui-même, avec la Limace des anciens, dont elle n'est très-probablement qu'une variété sylvatique; son écusson, très-rapproché de la tête, est d'un brun foncé et couvert de stries concentriques. Le corps est brun sur les côtés et sur le dos, il présente une ligne blanchâtre, plus ou moins large et irrégulièrement découpée.

† 17. Limace bitentaculée. *Limax bitentaculatus.* Quoy.

L. corpore elongato, subcylindraceo, squalidè luteo; dorso canaliculato; tentaculis duobus.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 148. pl. 13. f. 1. 3.
Habite à la Nouvelle Zélande.
Espèce fort singulière, et pour laquelle M. Quoy a été tenté de proposer un genre nouveau. Elle est très-distincte des autres Limaces, d'abord parce qu'elle ne porte point d'écusson, parce qu'elle a, sur le milieu du dos, un sillon longitudinal qui s'étend de la tête à l'extrémité postérieure, et enfin parce qu'elle n'a que deux tentacules, les tentacules antérieurs manquant complétement. Sur les côtés du corps, et partant de la rainure dorsale, on voit des rides obliques aboutissant

sur le bord du pied. Tout cet animal singulier est d'un jaune sale peu foncé.

† 18. Limace diaphane. *Limax perlucidus*. Quoy.

L. corpore ovali, depresso, perlucido, albo, punctis nigris notato; tentaculis minimis, crassis, nigro striatis; ossiculo corneo, ovato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 146. pl. 13. f. 10. 13.

Habite l'île de France.

Espèce ovale-oblongue, ayant le corps un peu déprimé et portant dans le milieu un petit écusson jaunâtre, dans l'épaisseur duquel est contenu un petit osselet semblable à celui des Limaces; le corps de l'animal est blanc, pointillé de noir, et il est presque transparent; ses tentacules extérieurs sont extrêmement courts et paraissent à peine.

† 19. Limace de l'Ascension. *Limax Ascensionis*. Quoy.

L. corpore desuper et anticè fulvo; posticè plumbeo; tentaculis minimis; clypeo lato, ovali; ossiculo minimo, ovali-acuto.

Arion ascensionis. Gar. et Less. Voy. de la Coquille. Moll. pl. 16. f. 4.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 145. pl. 13. f. 14. 18.

Habite l'île de l'Ascension.

Espèce allongée, assez épaisse, ayant environ 2 pouces de longueur; la partie antérieure du corps est fauve clair, l'écusson est de la même couleur, tandis que la partie postérieure du corps est couleur plombée; les tentacules sont très-petits; la partie antérieure du corps est bosselée; le bouclier renferme un petit osselet oblong, pointu, ressemblant par sa forme à certains opercules onguiculés.

TESTACELLE. (Testacella.)

Corps rampant, allongé, limaciforme, muni d'une coquille sur l'extrémité postérieure. Quatre tentacules, les deux plus grands portant les yeux à leur sommet. Orifices pour l'anus et la respiration à l'extrémité postérieure. Celui pour les organes de la génération sous le plus grand tentacule du côté droit.

Coquille très-petite, externe, presque auriforme, légèrement spirale à son sommet; à ouverture fort grande, ovale, obliquement évasée, ayant le bord gauche roulé en dedans.

Corpus repens, elongatum, limaciforme, suprà extremitatem posticam testâ instructum. Tentacula quatuor: duobus posticis majoribus apice oculiferis. Orificia ani et respirationis ad extremitatem posticam. Apertura organorum generationis infrà tentaculum majus lateris dextri.

Testa minima, externa, subauriformis, apice obsoletè spirata; aperturâ amplissimâ, ovali, obliquè effusâ; labio sinistro involuto.

Observations. La *Testacelle* ressemble tellement à une petite Limace par son aspect, qu'on l'en croirait très-rapprochée par ses rapports, et distincte seulement par la très petite coquille qui recouvre son extrémité postérieure. Elle est cependant bien moins voisine des Limaces que la Parmacelle; car sa cavité branchiale occupant le quart postérieur du corps, et l'orifice de cette cavité, ainsi que l'anus, se trouvant tout à fait à l'extrémité de la portion du corps citée, l'éloignent beaucoup plus des Limaces, et semblent la rapprocher de l'Onchide. Il est donc curieux de remarquer que la cavité branchiale est très-antérieure dans les *Limaces*, qu'elle est placée vers le milieu du corps dans la *Parmacelle*, et qu'elle est située postérieurement dans la *Testacelle*. Partout cette cavité est protégée, soit par un écusson qui la domine, et qui contient dans son épaisseur une pièce testacée, soit par une coquille devenue tout à fait externe. Ces objets sont bien connus par les détails qu'en a donnés Cuvier. La *Testacelle* et la *Vitrine*, munies d'une coquille extérieure, dans laquelle l'animal ne saurait rentrer, et paraissant, surtout la dernière, voisines des Hélices sous certains rapports, forment une transition assez naturelle de nos Gastéropodes à nos Trachélipodes; aussi ces deux genres terminent-ils notre famille des Limaciens. On a rarement occasion d'observer la *Testacelle* vivante, parce qu'elle se tient presque constamment enfoncée sous la terre, où elle se nourrit de Lombrics. Il n'y a encore que l'espèce suivante qui soit bien connue.

ESPÈCE.

1. Testacelle ormier. *Testacella haliotidea*. Faure Big.

Testacella haliotidea. Faure Biguet. Bullet. des sc. n° 61.

Draparnaud. Hist. nat. des Moll. terr. et fluv. p. 121. pl. 8. f. 43-48. et pl. 9. f. 12. 13.

Daudebard de Férussac. Méth. conch. p. 40.

Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 440. pl. 29. f. 6. 7.

* Fav. Conch. Zoom. pl. 76. f. A 1. A 2.

* *Testacella europœa*. De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 252.

* Montf. Conch. Syst. t. 2. p. 96.

* Encycl. méth. pl. 463. f. 4.

* Fér. Hist. des Moll. p. 94. n° 1. pl. 8. f. 5 à 9.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1033.

Habite les provinces méridionales de la France.

VITRINA. (Vitrina.)

Corps rampant, allongé, limaciforme, en grande partie droit, postérieurement séparé du pied, contourné en spirale et enveloppé dans une coquille. Plusieurs appendices postérieurs du manteau se déployant sur la coquille et la recouvrant en partie. Quatre tentacules: les deux antérieurs fort courts.

Coquille petite, très-mince, déprimée, terminée supérieurement par une spire courte; le dernier

tour très-grand; ouverture grande, arrondie-ovale, à bord gauche arqué, légèrement fléchi en dedans.

Corpus repens, elongatum, limaciforme, majori parte rectum; parte posticâ à pede separatâ, in spiram contortâ, testâ obvolvente : veli appendices plures posticæ usquè ad testam se explicantes eamque partìm obtegentes. Tentacula quatuor : anticis duobus brevissimis.

Testa parva, tenuissima, depressa, spirâ brevi supernè terminata; ultimo anfractu maximo. Apertura magna, rotundato ovata; margine sinistro arcuato, intùs læviter inflexo.

Observations. Les *Vitrines* font encore partie de nos Gastéropodes, la principale portion de leur corps n'étant point en spirale, et ne pouvant rentrer entièrement dans la coquille; mais comme elles tiennent de très-près aux Hélices, on sent qu'elles forment une transition naturelle de l'ordre qu'elles terminent à celui de nos Trachélipodes qui vient ensuite. Le manteau presque en cuirasse qui couvre le dos de ces animaux est assez analogue à l'écusson des Limaces, et en fait jusqu'à un certain point l'office. Effectivement, l'animal, dans ses contractions, s'y retire partiellement en dessous. Les bords postérieurs de ce manteau, ou au moins l'un d'entre eux, fournissent quelques appendices ou lobes contractiles, qui se déploient jusque sur le dos de la coquille, s'y meuvent et semblent servir à la nettoyer. De même que dans les testacelles, la cavité pneumobranchiale des *Vitrines* est bien plus postérieure que celle des Limaces; aussi les orifices pour l'anus et la respiration, quoique du côté droit, sont-ils fort en arrière. Les *Vitrines* sont de taille médiocre, et vivent dans les lieux frais ou ombragés : Nous n'en citerons qu'une espèce (1).

ESPÈCES.

1. Vitrine transparente. *Vitrina pellucida.* Drap.

* *Helix pellucida.* Muller. Verm. part. 2. p. 15.
* *Helix fuscescens.* Gmel. p 3639 n° 174.
* La transparente. Geoffroy. Coq p. 38. n° 8. pl. 2.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 393.
* Hélice transparente. Poiret. Coq. prod. p. 76. n° 12.
* *Helix pellucida.* Dilw. Cat. t. 2. p. 917. n° 134.
* *Vitrina pellucida.* Brard. Coq. des env. de Paris. p. 78. pl. 3. f. 6 à 8.
* *Helicolimax pellucida.* Fér. Histoire des Moll. pl. 9. f. 6.
* *Vitrina beryllina.* Pfeiffer. Syst. anord. p. 47. pl. 3. f. 1.
* De Blainv. Malac. pl. 41. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1133.
* Sow. Genera of shells. *Vitrina.* f. 1.
* Turton. Man. p. 31. n° 21. f. 21.
* *Vitrina beryllina.* Kickx. Moll. brab. p. 10. n° 10.
Vitrina pellucida. Drap. Hist. des Moll. p. 119. pl. 8. f. 34-37.
Helico-limax. Daud. de Férussac. Méth. conch. p. 42.
Habite en France, sur les bords des étangs et dans les lieux frais.
Voyez les *V. diaphana* et *elongata* de Draparnaud.

† 2. Vitrine diaphane. *Vitrina diaphana.*

V. testâ convexiusculâ, tenuissimâ, diaphanâ, albidâ, nitidâ, aperturâ ovatâ; anfractibus duobus.
Drap. Hist. des Moll. p. 120. n° 2.
Helicolimax vitrea. Fér. Hist. des Moll. pl. 9. f. 4.
Vitrina diaphana. Pfeiffer. Syst. anord. p. 48. pl. 3.
Kickx. Moll. brab. p. 10. n° 9.
Habite en France dans les lieux humides.
L'animal est noirâtre, assez épais, ayant cinq ou six grosses rides sur le manteau; sa coquille est très-mince, transparente, fragile, d'un vert peu foncé; elle est ovale-oblongue, déprimée, formée de trois tours; la columelle est profondément creusée; elle est un peu relevée au-dessus d'une petite fente ombilicale. On confond quelquefois cette espèce avec la *Vitrina pellucida*; mais elle s'en distingue constamment par la couleur noirâtre de l'animal et la forme de la coquille.

† 3. Vitrine allongée. *Vitrina elongata.* Drap.

V. testâ convexiusculâ, tenuissimâ, diaphanâ albâ, nitidâ; aperturâ ovatâ, anfractibus vix duobus, exteriore maximo.
Drap. Hist. des Moll. p. 120. n° 3.
Helicolimax elongata. Fér. Hist. des Moll. pl. 9. f. 1.
Vitrina elongata. Pfeiffer. Syst. anord. p. 48. pl. 2. f. 3.
Turton. Man. p. 31. n° 22. f. 23.
Habite en Allemagne et en France.
Il est à présumer que l'espèce, nommée *Helicolimax brevis* par Férussac, est une variété jeune de celle-ci; car, d'après les figures mêmes, elles offrent de petites différences. Cette coquille est ovale-oblongue, mince, déprimée; elle a la forme d'une petite Haliotide tant sa spire est courte, et son bord columellaire excavé. Elle est de couleur verdâtre; l'animal est d'un blanc grisâtre et les rides de son manteau sont nombreuses et épaisses.

† 4. Vitrine de Ténériffe. *Vitrina Tereniffæ.* Quoy.

V. testâ fragilissimâ, ovali, planiusculâ, pellucidâ,

(1) Férussac ayant séparé les Limaces en deux genres, en se servant, pour cela, de ce caractère peu important, que dans les unes, il y a un pore muqueux à l'extrémité postérieure, ce qui n'existe jamais dans les autres, s'est également servi de ce caractère pour diviser le petit genre Vitrine en deux; il a proposé un genre Helixarion pour les espèces ayant un pore muqueux terminal, réservant au genre Hélicolimace les espèces qui n'ont pas ce pore. Nous n'adoptons pas l'opinion de Férussac sur la valeur de ce caractère; il est propre tout au plus à former des sections dans ces genres, et ce qui le prouve, c'est que l'organisation intérieure des Limaces ayant ou n'ayant pas ce pore est la même. Comme les genres, d'après les principes des zoologistes et de Férussac lui-même, doivent représenter des modifications importantes dans l'organisation intérieure, il est évident que ceux ci, ne remplissant pas ces conditions, doivent être regardés pour ce qu'ils sont, des genres artificiels, qu'il serait fâcheux de voir introduire dans la méthode.

MM. Quoy et Gaymard, dans leur dernier ouvrage, ont ajouté des observations intéressantes à ce que l'on connaissait déjà sur les Vitrines; ils ont fait connaître des espèces dont la coquille est semblable à celle des Hélices, et dans laquelle l'animal peut rentrer en entier.

virescente; aperturâ maximè apertâ, ellipticâ; margine sinistro valdè inflexo; spirâ brevi; anfractibus ternis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 142. pl. 13. f. 4. 9.

Habite l'île de Ténériffe.

Avant de décrire cette espèce, M. Quoy fait une observation très-juste sur le genre Vitrine et celui nommé *Helicolimax* par Férussac. Les Vitrines ont la partie antérieure du corps nue comme dans les Hélices, tandis que, dans les *Helicolimax*, cette partie antérieure est recouverte par un écusson comparable à celui des Limaces. On doit voir dans ces caractères les passages insensibles qui s'établissent comme nous l'avons vu, entre les Limaces et les Hélices, et il n'est pas étonnant de rencontrer, parmi de nombreuses modifications, celles qui présentent à la fois les caractères des deux genres dont nous venons de parler.

La Vitrine de Ténériffe a une coquille très-fragile, verdâtre, transparente, ovalaire, aplatie, composée de trois tours seulement; le dernier est très-grand et terminé par une grande ouverture ovalaire dont le bord inférieur est profondément arqué.

† 5. Vitrine de Western. *Vitrina nigra*. Quoy.

V. testâ ovali, planiusculâ, rufâ; aperturâ ellipticâ amplâ; margine sinistro leviter inflexo; anfractibus quaternis.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 135. pl. 11. f. 8. 9.

Habite le port de Western, à la Nouvelle-Hollande, dans les lieux humides.

Animal héliciforme, aplati en dessus, ayant les tentacules assez gros, le corps chagriné antérieurement et obliquement strié sur sa partie postérieure; la coquille est recouverte par les petits lobes du manteau. La coquille est très-mince, transparente, jaunâtre et obliquement striée en travers; les stries sont écartées et peu nombreuses.

† 6. Vitrine flammulée. *Vitrina flammulata*. Quoy.

V. testâ subglobosâ, perforatâ, pellucidâ, fragili, lævi, fulvâ, flammulis rufis cinctâ; aperturâ semilunatâ, margine sinistro nec inflexo.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 136. pl. 11. f. 5. 7.

Habite l'île Célèbes, dans les lieux humides.

Espèce assez grosse, dont l'animal est remarquable par la longueur de ses grands tentacules; cet animal, d'un blanc jaunâtre, est orné sur le milieu du cou d'une zone étroite, rembrunie et chagrinée; l'extrémité postérieure du corps est tronquée, et le dos est orné de petites linéoles brunes, obliques, renflées vers leur extrémité. La coquille a la forme d'une Hélice subdiscoïde; elle est très-mince, transparente, à spire médiocrement saillante; elle est fauve, et elle est entourée de flammules assez nombreuses d'un roux brunâtre.

† 7. Vitrine verte. *Vitrina viridis*. Quoy.

V. testâ solidâ, discoideâ, valdè carinatâ, desuper convexâ, infrà globosâ, viridi fasciâ luteâ cinctâ; aperturâ ampiâ, triangulari; peristomate simplici acuto; rimâ umbilical vix distinctâ.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 138. pl. 11. f. 16. 18.

Habite l'île Célèbes.

Il serait difficile de distinguer certaines espèces de Vitrines des Hélices, d'après la coquille seule, et on peut citer en exemple celle-ci, décrite pour la première fois par M. Quoy. La coquille, assez grande, est uniformément d'un beau vert; son dernier tour est caréné dans le milieu, et si Lamarck l'eût connue, il l'aurait placée parmi ses Carocolles. L'animal est trop grand pour entrer dans sa coquille; il est d'un vert d'émeraude avec des reflets bleus. Son extrémité postérieure est tronquée subitement, et l'on voit dans la troncature un crypte muqueux assez considérable. Au-dessus de ce crypte muqueux, l'extrémité postérieure du corps est ornée de linéoles vertes très-obliques.



ORDRE TROISIÈME.



LES TRACHÉLIPODES.

Le corps contourné en spirale dans sa partie postérieure, cette partie étant séparée du pied, et toujours enveloppée dans une coquille. Le pied libre, aplati, attaché à la base inférieure du cou, ou à la partie antérieure du corps, et servant à ramper. Coquille spirivalve engainante.

Les Mollusques de cet ordre tiennent sans doute aux Gastéropodes par de grands rapports; néanmoins ils en sont éminemment distingués, en ce qu'au lieu d'avoir le corps droit, ils l'ont, au contraire, contourné en spirale dans une grande portion de son étendue, portion qui est toujours la postérieure; et en ce que leur pied, au lieu de s'y réunir dans toute sa longueur, est libre en très-grande partie, et n'est attaché qu'à la base inférieure du cou, ou au moins qu'à la partie antérieure du corps. La portion de ce corps qui est contournée en spirale ne sort jamais de la coquille; elle ne le pourrait sans se rompre en certaines de ses parties, sa conformation naturelle ne lui permettant pas de s'étendre ou s'allonger en ligne droite. Si le pied de l'animal étendait son adhérence le long de cette portion du corps, il serait alors sans usage.

Tous les *Trachélipodes* sont conchylifères, et leur coquille, ordinairement extérieure ou à découvert, est toujours plus ou moins fortement contournée en spirale, s'étant moulée sur le corps ou la portion du corps qu'elle enveloppe.

Il serait très-inconsidéré de dire que c'est à la forme spirale de la coquille que l'animal doit sa conformation; car cet animal, dans tous les temps, fut toujours antérieur à sa coquille en existence, et c'est à lui seul que cette dernière doit sa forme.

On a donné le nom de *tortillon* à la partie du corps des *Trachélipodes* qui ne sort jamais de la coquille. Quant à la partie antérieure de ces animaux et à leur pied, ils peuvent sortir de la coquille et y rentrer facilement.

Comme le *tortillon*, ou la partie du corps de ces Mollusques qui est séparée du pied, est naturellement et constamment en spirale, et que néanmoins cette partie est très-diversifiée dans sa courbure et même dans sa forme, selon les races, elle a donné à la coquille qui la contient une forme tout à fait semblable à la sienne. Or, cette forme participe de toutes les modifications qu'offre la spirale du Mollusque, ou de son tortillon dans sa manière de tourner. On sent que l'échelle de ces modifications est renfermée entre ces deux limites, savoir, depuis la forme discoïde, où la spirale tourne sur le même plan, comme dans les *Planorbes*, jusqu'à la forme turriculée la plus allongée, comme dans les *Vis* et les *Turritelles*.

Ce n'est pas tout : non-seulement le *tortillon* fait participer la coquille spirale à sa manière de tourner, mais il la fait aussi participer aux modifications de sa propre forme. En effet, depuis le *tortillon* qui est cylindrique, quelle que soit sa manière de tourner, comme celui des *Scalaires*, des *Dauphinules*, les *Turbos*, etc., jusqu'à celui, très-aplati, des *Cônes*, des *Olives*, etc., il y a une suite de modifications intermédiaires, qu'il est utile de considérer dans l'étude des rapports, et dans la détermination des caractères à employer. Il en résulte que la cavité spirale de la coquille exprime parfaitement, pour chaque espèce, la forme particulière du corps de l'animal, c'est-à-dire sa forme propre, et à la fois sa manière de tourner.

Comme c'est uniquement le collier du Mollusque qui forme la surface extérieure de la coquille, ce que j'ai déjà démontré dans mes leçons, lorsque ce collier est simple et uni, il rend la coquille lisse en dehors; tandis que, lorsqu'il est lui-même ridé, tuberculeux, lamelleux ou frangé, la surface extérieure de la coquille présente alors des rides, des tubercules, des lames, des franges, etc. Ainsi la seule considération de la coquille fait connaître suffisamment les vrais caractères extérieurs de l'animal.

Quant aux caractères d'organisation intérieure qui assurent la classe à laquelle l'animal appartient, il suffit d'observer l'organisation de plusieurs. Dès lors, la coquille indique encore pour les autres, par sa propre nature, la classe où l'on doit les rapporter.

Les *Trachélipodes* connus sont beaucoup plus diversifiés et plus nombreux en genres et en espèces que ceux des Gastéropodes jusqu'à présent observés. Il y en a, et c'est le plus grand nombre, qui vivent habituellement dans les eaux marines : je les considère comme habitant encore le milieu liquide dans lequel la nature les a originairement placés. Il y en a d'autres qui vivent dans les eaux douces, où, des mers, ils ont su s'introduire. Enfin, d'autres encore sont passés des eaux douces et peut-être aussi des mers sur des sols à découvert, et vivent habituellement à l'air libre qu'ils se sont habitués à respirer. La coquille de ces derniers n'est point ou presque point nacrée; et, en général, elle n'offre à l'extérieur aucune autre partie saillante que des stries d'accroissement.

D'après ce que l'on sait déjà sur les habitudes de ceux de ces animaux qui ont été observés, et ensuite d'après les analogies des coquilles dont les animaux ne sont pas encore connus, il paraît qu'on peut déjà partager les *Trachélipodes* en deux grandes divisions, fondées sur la considération de la coquille, et dénommées d'après les habitudes connues de beaucoup des animaux qui appartiennent à ces divisions. En conséquence, je partage les Mollusques dont il s'agit en deux grandes coupes, savoir :

1° En Trachélipodes sans siphon [les *Phytiphages*];

2° En Trachélipodes à siphon [les *Zoophages*].

DIVISION DES TRACHÉLIPODES.

Ire SECTION. — Trachélipodes sans siphon saillant, et respirant en général par un trou. La plupart *Phytiphages* et munis de mâchoires. Coquille à ouverture entière, n'ayant à sa base ni échancrure dorsale subascendante ni canal.

* Trachélipodes ne respirant que l'air. Coquille spirivalve, mutique, non distinctement nacrée.

[a] Ceux qui habitent hors des eaux.

Les Colimacés.

à quatre } tentacules.
à deux }

[b] Ceux qui vivent dans les eaux, mais qui viennent respirer l'air à leur surface. Coquille à bords de l'ouverture jamais réfléchis.

Les Lymnéens.

** Trachélipodes ne respirant que l'eau. Branchies saillantes en forme de filets, de lames ou de houppes, dans la cavité branchiale. Coquille souvent nacrée et souvent aussi ayant des parties protubérantes à sa surface.

[a] Coquille fluviatile, operculée, dont le bord gauche n'imite pas une demi-cloison.

[†] Coquille à bords désunis.

Les Mélaniens.

[††] Coquille à bords réunis.

Les Péristomiens.

[b] Coquille fluviatile ou marine, dont le bord gauche imite une demi-cloison.

Les Néritacées.

[c] Coquille marine, dont le bord gauche n'imite pas une demi cloison.

[†] Coquille flottante à la surface des eaux.

Les Janthines.

[††] Coquille non flottante, ayant l'ouverture très-évasée; point de columelle.

Les Macrostomes.

[†††] Ouverture sans évasement particulier; des plis à la columelle.

Les Plicacés.

[††††] Point de plis à la columelle.

[a] Les bords de l'ouverture réunis circulairement.

Les Scalariens.

[b] Les bords de l'ouverture désunis.

Les Turbinacés.

IIe Section. — Trachélipodes à siphon saillant, et ne respirant que l'eau qui parvient aux branchies par ce siphon. Tous sont marins, *Zoophages*, dépourvus de mâchoires, et munis d'une trompe rétractile. Coquille spirivalve, engainante, à ouverture, soit canaliculée, soit échancrée ou versante à sa base.

[a] Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit ne change point de forme avec l'âge.

Les Canalifères.

[b] Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit change de forme avec l'âge, et a un sinus inférieurement.

Les Ailées.

[c] Coquille ayant un canal court, ascendant postérieurement, ou une échancrure oblique en demi-canal à la base de son ouverture, ce demi-canal se dirigeant vers le dos.

Les Purpurifères.

[d] Point de canal à la base de l'ouverture, mais une échancrure subdorsale, et des plis sur la columelle.

Les Columellaires.

[e] Coquille sans canal, mais ayant la base de son ouverture échancrée ou versante, et ses tours de spire étant larges, comprimés, enroulés de manière que le dernier recouvre presque entièrement les autres.

Les Enroulées.

[La séparation proposée par Lamarck de ses Trachélipodes n'est point naturelle et a été rejetée par la plupart des naturalistes. Dans plusieurs occasions, nous avons fait remarquer les inconvénients de cette division sans qu'elle ait aucun avantage pour la méthode, quand même la méthode serait envisagée comme un moyen tout à fait artificiel pour établir l'ordre dans les choses soumises à l'observation. L'ordre des Trachélipodes est en effet une division inutile dans une méthode naturelle aussi bien que dans une méthode artificielle. Si l'on prend l'ensemble des Mollusques et si l'on examine comment se montre la coquille, on voit d'abord cette partie à l'état rudimentaire cachée dans l'épaisseur du manteau; bientôt elle se montre au dehors : trop petite d'abord pour couvrir l'animal, elle protége seulement l'organe de la respiration et de la circulation. A mesure que la coquille s'agrandit, la partie des viscères qu'elle doit contenir se détache de plus en plus du plan locomoteur, et c'est de cette manière que, par une série de modifications, s'établit le passage insensible entre les Gastéropodes proprement dits de Lamarck et ses Trachélipodes; ce passage est si bien gradué qu'il est impossible de dire, si ce n'est arbitrairement, là finissent les Gastéropodes et commencent les Trachélipodes. Cette division des Trachélipodes est d'autant moins heureuse qu'elle est placée précisément au milieu de genres qui peuvent démontrer son inutilité. Ils la prouvent non-seulement par les modifications successives dans les formes extérieures, dans le développement insensible de la coquille, mais encore par l'analogie incontestable de toutes les parties de l'organisation.

Les Trachélipodes comprenant presque tous les Mollusques à coquille extérieure, auraient besoin actuellement d'un autre arrangement plus conforme à ce qui est connu de leur organisation : nous n'essayerons pas ici de substituer une autre classification à celle de Lamarck; mais à mesure que nous examinerons les familles et les genres, nous indiquerons les changements qu'il est nécessaire aujourd'hui d'y apporter.]

PREMIÈRE SECTION.

TRACHÉLIPODES PHYTIPHAGES.

Trachélipodes sans siphon saillant, et respirant en général par un trou. La plupart se nourrissent de végétaux, et sont munis de mâchoires.

Coquille à ouverture entière, n'ayant à sa base ni échancrure dorsale subascendante ni canal.

Ce n'est sans doute que par généralité que nous donnons à ces Trachélipodes le nom de *Phytiphages;* néanmoins tous ceux de ces animaux que l'on a connus, et dont les habitudes ont été observées, sont véritablement herbivores. La bouche de ces Mollusques offre rarement une trompe rétractile, et peut être que les *Janthines* sont les seules qui soient dans ce cas; mais on leur connaît un museau très-court, muni de deux mâchoires.

Beaucoup de ces Trachélipodes vivent sur la terre, et conséquemment ne respirent que l'air libre. D'autres vivent dans les eaux douces, soit stagnantes, soit fluviatiles; et, parmi ces derniers, les uns ne respirent que l'air et sont obligés de venir de temps en temps à la surface de l'eau, tandis que les autres ne peuvent respirer que l'eau même. Enfin, il y en a un grand nombre qui habitent dans les eaux marines : or, aucun de ceux-ci ne peut respirer l'air.

Il paraît que tous ceux de ces Trachélipodes qui peuvent respirer ce dernier fluide ont leurs branchies non ou très-peu saillantes, mais rampantes, soit en cordonnets, soit en réseau, à la surface des parois de leur cavité branchiale. La supériorité de l'influence respiratoire de l'air sur celle de l'eau en est apparemment la cause.

Ceux, au contraire, qui ne peuvent respirer que l'eau, étant obligés de présenter à ce fluide une plus grande surface de leurs vaisseaux sanguins, ont leurs branchies saillantes dans la cavité branchiale, où elles offrent des filets, des lames, des peignes, ou des houppes vasculifères. Quelquefois même ces houppes, sortant par le trou de la cavité, font un panache saillant au dehors. La *Valvée à plumets* et la *Valvée piscinale* sont dans ce cas.

Selon les familles, les uns ont un opercule attaché au pied de l'animal, et les autres en sont dépourvus.

Les *Trachélipodes phytiphages* se divisent en plusieurs familles; savoir :

Les Colimacés. Les Lymnéens.	Ils ne respirent que l'air.
Les Mélaniens. Les Péristomiens. Les Néritacés. Les Janthines. Les Macrostomes. Les Plicacés. Les Scalariens. Les Turbinacés.	Ils ne respirent que l'eau.

[Dans la section des Trachélipodes phytiphages, Lamarck admet des animaux fort différents dans leur organisation; aussi la plupart des zoologistes en ont fait une tout autre distribution. Ceux qui respirent l'air ont reçu la dénomination assez impropre de Pulmonés, et déjà nous avons vu que ce caractère d'une branchie aérienne se retrouve aussi bien dans les Gastéropodes que dans les Trachélipodes. Si, comme semble l'indiquer Lamarck, il faut donner, pour la classification, une grande valeur aux modifications de l'organe de la respiration; il y aurait manifestement un grand vice dans sa propre classification, puisqu'une notable partie des Mollusques respirant l'air, se voit parmi les Gastéropodes et l'autre dans les Trachélipodes. Si le principe de classification est bon comme nous le croyons, il faut en faire l'application complète, rassembler dans un même ordre tous les Mollusques pulmobranches, et réunir aussi tous les Pectinibranches, pour diviser ensuite chacun de ces grands groupes en autant de familles et de genres qu'il est nécessaire à une méthode naturelle. Cette marche plus simple a été suivie par Cuvier et les autres zoologistes, et c'est une amélioration qu'il sera nécessaire d'introduire dans toutes les méthodes. Un autre moyen doit aussi diriger dans la distinction des divisions principales à établir dans les Mollusques céphalés en général et dans les Trachélipodes phytiphages en particulier : c'est celui indiqué par M. de Blainville, et qui consiste à tenir compte de la composition des organes de la génération.]

LES COLIMACÉS.

Trachélipodes aéricoles, munis ou dépourvus d'opercule, et ayant les tentacules cylindracés.

Coquille spirivalve, n'ayant d'autres parties saillantes à l'extérieur que des stries ou des costules d'accroissement, et dont le bord droit de l'ouverture est souvent recourbé ou réfléchi en dehors.

Tous les *Colimacés* sont terrestres, c'est-à-dire vivent sur la terre, quoique beaucoup d'entre eux recherchent l'ombre et les lieux frais; tous conséquemment respirent l'air libre, y sont habitués depuis longtemps, et, par suite de cette habitude, ne sauraient respirer l'eau. Leurs branchies s'étant accommodées à l'air, il n'a plus été nécessaire qu'elles présentassent autant de surface au fluide respiré, et elles ont cessé de former des parties saillantes sur les parois de leur cavité branchiale.

Les tentacules des *Colimacés* sont cylindracés, au nombre de quatre dans la plupart, et de deux seulement dans les autres. Enfin, dans le plus grand nombre de ces Trachélipodes, il n'y a point d'opercule; mais certains d'entre eux s'enferment pendant la mauvaise saison dans leur coquille, en formant une cloison qui en bouche l'ouverture, et qui n'adhère point à l'animal. Voici les genres que nous rapportons à cette famille :

[a] Quatre tentacules.

Hélice.
Carocolle.
Anostome.
Hélicine.

Maillot.
Clausilie.
Bulime.
Agathine.
Ambrette.
[b] Deux tentacules.
Auricule.
Cyclostome.

[La famille des Colimacés de Lamarck contient plusieurs sortes de Mollusques qui, quoique respirant l'air libre, ont cependant des caractères propres à les différencier : c'est ainsi que les Hélicines ayant un opercule et deux tentacules seulement, se rapprochent des Cyclostomes et doivent former une petite famille, tandis que les Auricules ayant deux tentacules et point d'opercule, pourront également constituer une autre famille naturelle. Quant aux autres genres, ils appartiennent au grand type des Hélices de Linné, et peuvent constituer une troisième famille, dont les rapports s'établissent bien plus intimement avec la famille des Limaces par l'intermédiaire des genres Vitrine, Parmacelle, Testacelle, etc., qu'avec toute autre.

Après avoir distribué en trois groupes les genres de la famille des Colimacés, nous la croyons susceptible d'autres changements; c'est ainsi que les Carocolles se liant d'une manière insensible aux Hélices proprement dites, et les animaux ne différant en rien de ceux des Hélices, ce genre Carocolle devra disparaître de toute bonne méthode. Il en est de même par rapport aux Maillots et aux Clausilies : ils n'offrent point de différences suffisantes pour la conservation de deux genres : celui des Clausilies viendra se fondre dans celui des Maillots ; il en est de même encore du genre Agathine par rapport aux Bulimes ; la troncature de la columelle si profonde et si constante dans un grand nombre d'espèces d'Agathines disparaît peu à peu, et il y a plusieurs espèces que l'on pourrait aussi bien placer dans les Bulimes à péristome tranchant que dans les Agathines. Quant au genre Ambrette, il doit rester tel que Draparnaud et Lamarck l'ont fait; seulement, il serait convenable de l'avancer dans l'ordre linéaire vers les Vitrines et les autres Mollusques intermédiaires entre les Limaces et les Hélices. Ce n'est pas seulement en nous appuyant de l'analogie des coquilles que nous proposons les changements dont nous venons de parler, mais encore sur l'organisation des animaux et surtout sur les différences notables que présentent les organes de la génération.

Pour nous, il suffit des genres naturels Hélice, comprenant les Carocolles; Anostome; Maillot, contenant les Clausilies; et Bulime renfermant les Agathines, pour classer facilement tout ce qui est connu aujourd'hui dans le grand type des Mollusques terrestres conchylifères et à quatre tentacules.

Puisque nous trouvons suffisants les trois ou quatre genres que nous venons de mentionner, par une conséquence naturelle nous devons rejeter comme inutiles tous ceux qui ont été proposés par divers auteurs, car ils sont pour nous des doubles emplois.

Depuis bientôt douze années, nous avons combattu pour la première fois, dans l'article Hélice du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle,* l'arrangement méthodique de M. de Férussac pour le grand genre Hélice. Rien n'est venu ébranler notre conviction sur l'inutilité et l'inopportunité de ce système : une connaissance plus approfondie de la matière, des dissections nombreuses des divers types confondus en un seul genre, un examen attentif des coquilles d'un grand nombre d'espèces, en confirmant nos objections, leur ont donné beaucoup plus de force.

M. de Férussac, dans le prodrome de son grand ouvrage sur les Mollusques terrestres et fluviatiles, ainsi que dans son ouvrage général, a ramené le genre Hélice, si ce n'est à ce que Linné l'avait fait, du moins à une bien plus grande étendue que les auteurs de ce siècle. La famille des Limaçons de M. de Férussac, correspondant en partie à celle des Colimacés de Lamarck, est composée de cinq genres : 1° *Helixarion* pour les Vitrines dont le pied est terminé postérieurement par un pore muqueux. Nous avons déjà parlé de ce genre qui, fondé sur le même caractère que celui des Arions aux dépens des Limaces, n'est pas plus utile que lui ; 2° Hélicolimace, ce genre représente exactement celui nommé Vitrine par Draparnaud, et il eût été convenable de lui laisser un nom sous lequel il était depuis longtemps connu ; 3° Dans le genre Hélice, M. de Férussac rassemble les genres Carocolle, Anastome, Maillot, Clausilie, Bulime et Agathine de Lamarck, ainsi que plusieurs autres genres proposés par d'autres auteurs. Nous nous occuperons tout à l'heure spécialement de ce genre Helix; 4° Vertigo, ce petit genre vient se fondre avec celui des Maillots d'une manière insensible, il est formé d'espèces petites dans lesquelles les tentacules inférieurs déjà très-réduits dans les Maillots et les Clausilies ont entièrement disparu ; ce genre peut donc être réuni aux Maillots sans inconvénient ; 5° Le genre Partule n'est guère plus admissible que le précédent, il contient quelques Bulimes qui, au lieu de pondre des œufs, produisent des petits vivants ; cela a lieu de la même manière dans certaines Paludines, et l'on n'a pas songé cependant à faire un genre particulier pour ces Paludines ; nous pensons donc que le genre Partule peut être réuni

sans inconvénient aux Bulimes. En résumant les observations précédentes, voici ce qui reste de la famille des Limaçons de M. de Férussac. En réunissant les deux genres Hélicarion et Hélicolimace, restituer au genre le nom de Vitrines; en joignant les Vertigos aux Maillots, les Partules aux Bulimes, il ne reste plus que deux genres dans cette famille, les Vitrines et les Hélices. M. de Férussac ayant rapporté à ce genre la plupart de ceux compris par Lamarck dans sa famille des Colimacés, c'est ici que nous en devons faire l'examen.

Pour donner à nos remarques, sur le système de M. de Férussac, toute leur valeur, nous croyons nécessaire de rappeler brièvement les observations relatives aux Hélices, et pour ne rien laisser d'important et bien nous identifier avec le sujet en discussion, nous admettons pour un moment, avec M. de Férussac, dans le genre Hélice, tout ce qu'il y a introduit, et nous verrons si cet auteur a fait une juste application des faits connus.

Lorsque l'on a rassemblé le plus grand nombre de coquilles terrestres et que l'on a pu étudier leurs modifications principales, on partage bientôt l'opinion de M. de Férussac qu'il est difficile de faire de bonnes coupes génériques dans cet ensemble : aussi il ne faut pas seulement dans la question des Hélices s'attacher aux caractères des coquilles, il faut aussi rechercher si certaines formes extérieures ne coïncident pas avec quelques différences dans l'organisation.

En faisant des recherches anatomiques sur divers types d'Hélices, nous avons reconnu la grande différence qui existe entre eux sous le rapport des organes de la génération; à cet égard la forme de ces organes est d'accord avec l'analogie des coquilles, pour former, parmi les Mollusques terrestres, les trois ou quatre bons genres dont nous avons parlé. Ainsi les Hélices, proprement dites, ont de chaque côté du canal commun de la génération ces organes singuliers, nommés vésicules multifides par Cuvier; ces organes manquent toujours dans les Bulimes et les Agathines. Dans les autres genres, les organes de la génération ont une disposition qui leur est propre. Il y a donc dans des animaux, en apparence très-semblables, des moyens de les distinguer en bons genres.

On attribue en général de la valeur aux divers accidents que présente la columelle; c'est ainsi que parmi les coquilles marines un grand nombre de bons genres ont, pour caractères extérieurs, les modifications de cette partie; ses proportions de longueur, d'épaisseur, sa courbure, ses plis, sa direction, etc., sont tellement variables dans le type des Hélices, qu'il est impossible de s'en servir pour former des genres ou d'autres groupes. Très-courte dans certaines espèces, on la voit s'allonger dans d'autres; très-oblique dans les coquilles globuleuses, elle se redresse dans les trochiformes; quelquefois très-mince et semblable à un petit filet solide, elle s'épaissit graduellement et devient calleuse; on peut dire enfin que ces caractères, importants dans d'autres familles et dans d'autres genres, sont ici sans valeur à cause de leur trop grande variabilité. Outre ces divers accidents, il y en a encore quelques autres auxquels on a attribué plus d'importance. Ainsi la columelle est ombiliquée, souvent elle est fermée, et comme cela coïncide plus régulièrement avec des formes extérieures, on a cherché à généraliser davantage ces caractères; mais malheureusement leur variabilité dans des espèces voisines, et quelquefois dans les âges différents d'une même espèce, les réduisent à une valeur non moindre que les précédentes. La columelle présente encore des parties saillantes, des plis ou des dentelures auxquels on a donné plus d'importance, et les Conchyliologues pour la plupart, et M. de Férussac surtout, ont employé ces caractères, les uns comme Montfort, pour l'établissement de plusieurs genres, les autres comme M. de Férussac, pour la distinction de nombreux sous-genres, et le plus grand nombre, à l'exemple de Lamarck, pour former des groupes d'espèces dans le genre. A voir ces caractères dans l'ensemble des espèces, ils ne sont pas moins variables que les autres : les dents columellaires apparaissent d'abord si petites et si vagues, qu'il est bien difficile de dire si les espèces qui les ont ainsi rudimentaires appartiennent plutôt à la section des Édentées qu'à celle des Dentées.

Pris un à un, nous voyons que tous les caractères dont nous venons de parler, sont de leur nature extrêmement variables; aussi les conchyliologues eurent bientôt senti qu'une classification des Hélices, fondée sur un seul de ces caractères, serait artificielle. Ils ont cherché en conséquence à combiner deux ou trois caractères pour former, avec les espèces qui les offrent, des genres ou des sous-genres; mais cette combinaison ne pouvait se faire, lorsque l'on voulait tenir compte d'autres caractères, tirés de la forme générale de l'ouverture de l'épaisseur du bord droit de sa direction, ou de son incidence sur l'axe perpendiculaire de la coquille; aussi, dans l'impossibilité d'accorder tant de choses variables, on a arbitrairement accordé tantôt une valeur, tantôt une autre à chacun des caractères.

Un exemple ne sera pas inutile pour nous faire bien comprendre : si, adoptant le sous-genre Hélicigone de M. de Férussac, caractérisé par l'angle qui règne au pourtour de la coquille, nous voulons y faire entrer toutes les espèces anguleuses, nous en trouverons qui, ayant le bord tranchant à

tous les âges, devraient, à cause de cela, faire partie du sous-genre Hélicelle. Nous trouvons aussi des espèces anguleuses, ayant des dents à l'ouverture : la présence de ces dents devrait les entraîner dans les Hélicodontes ; nous en observerons même qui sont trochiformes ou turbiniformes, et qui, à cause de ce caractère, devraient faire partie de Hélicostyles.

Maintenant si nous prenons à la rigueur le caractère essentiel des Hélicigones, et si nous l'appliquons, nous détruisons nécessairement la valeur des caractères des Hélicodontes, des Hélicogènes, et des Hélicostyles, puisque nous avons des Hélices anguleuses à bord tranchant ou épaissi, à ouverture simple ou dentée, à forme subdiscoïdale, passant insensiblement à la trochiforme et à la turbiniforme. Ce qui paraîtra assez singulier, c'est que si nous faisons subir la même épreuve aux autres sous-genres, l'application rigoureuse de leurs caractères entraîne, de toute nécessité, la destruction aussi bien des Hélicigones, que des autres sous-genres que nous venons de mentionner. Rien ne prouve mieux, ce nous semble, l'arbitraire et la confusion d'une méthode, dont une partie ne peut être employée sans entraîner nécessairement la ruine des autres.

Ce défaut très-grave que nous venons de signaler dans la méthode de M. de Férussac, n'est malheureusement pas le seul; mais s'il eût été plus tôt aperçu peut-être aurait-on mis plus de réserve à adopter ou à chercher à perfectionner une méthode artificielle que son auteur a cru la plus naturelle. Ce que nous venons de dire prouve assez le contraire ; mais en entrant dans cette discussion nous avions encore un autre but, celui de prouver l'impossibilité d'établir dans le genre Hélice d'autres groupes que ceux artificiellement faits, d'après un caractère opposé à un autre, jusqu'à l'épuisement de tous ceux que l'on remarque dans le genre; et ce procédé de la méthode dichotomique, habilement employé dans un grand genre comme celui-ci, naturel par son ensemble, est préférable à une méthode naturelle dont l'application présente tant d'inconvénients dans les détails. On comprendra sans doute qu'un grand genre peut rester naturel, quoique les divisions secondaires, faites pour donner plus facilement la connaissance de l'espèce, soient artificielles, pourvu qu'elles soient simples et de l'usage le plus facile.

Nous devons encore prémunir les naturalistes contre un des défauts principaux de la méthode de M. de Férussac; nous ferons remarquer, en passant, tout ce qu'il y a d'inusité, au milieu de la nomenclature ancienne, dans ces dénominations créées uniquement pour le grand genre Hélice et ses sous-divisions. Ces mots Cochlodonte, Hélicostyle, Cochlicope, etc., auraient été bien placés dans une nomenclature entièrement refaite d'après les mêmes idées ; mais ils choquent singulièrement dans une nomenclature irrégulière; cette innovation nous semble d'autant plus malheureuse, que tous les naturalistes dignes de ce nom n'ignorent pas qu'il est impossible de créer et d'appliquer à aucune branche de la zoologie une nomenclature régulière comme celle qui s'adapte si bien, si convenablement à la chimie. Dans cette science où l'on détermine des combinaisons finies, invariables, les noms peuvent représenter ces combinaisons; mais dans les êtres vivants où tout est variable, un nom ne peut rien représenter. Si bien fait qu'il soit, il pourra s'appliquer à plusieurs choses, cela est impossible pour la chimie. Mais autre chose nuit encore au système de nomenclature de M. de Férussac, c'est que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ces sous-genres représentent pour la plupart des genres déjà antérieurement établis ; si M. de Férussac s'était soumis à l'usage adopté depuis longtemps, de conserver les premiers noms donnés, il se serait contenté de ces noms anciens, qu'il aurait adaptés à sa méthode s'il n'avait eu l'ambition, bien pardonnable sans doute, d'attacher son nom à une nomenclature nouvelle.

Il n'est point difficile en général de former des noms, un bon dictionnaire facilite singulièrement ce genre de création ; mais il n'est pas aussi facile qu'on le pense de caractériser, d'une manière claire et précise, les genres ou les sous-genres pour lesquels on a enfanté des noms pompeux ou bizarres; c'est l'absence de cette clarté qui, d'après nous, est le plus grand défaut de la méthode de M. de Férussac, et c'est sur cela que nous croyons nécessaire d'insister, pour prémunir contre de vaines tentatives les personnes qui croiraient pouvoir utilement employer la methode dont nous parlons. A prendre les caractères des sous-genres établis par M. de Férussac, on en trouve bien peu que l'on puisse conserver, et à notre article Hélice de l'Encyclopédie méthodique nous en avons donné les preuves.

Traitant le genre Hélice d'une manière aussi générale que M. de Férussac, et ce genre, ainsi considéré, correspondant à la famille des Colimacés de Lamarck, nous croyons que c'est ici plutôt qu'ailleurs, qu'il convient de présenter les observations suivantes. Le sous-genre Hélicophante appartient à la première section des *redundantes volutatœ Helicoides ;* il est en partie caractérisé par la grosseur de l'animal qui ne peut rentrer en entier dans la coquille, et par l'ampleur du dernier tour; ce sous-genre contenant à la fois l'Hélice *brevipes* de Dra-

parnaud, et plusieurs autres espèces qui ont avec elle beaucoup moins d'analogie, ne pourrait être conservé sans être démembré, partie pouvant rentrer dans le type commun des Hélices, partie dans le voisinage des Vitrines.

Le sous-genre suivant, nommé Cochlohydre par M. de Férussac, correspond exactement au genre Ambrette de Draparnaud et des auteurs. Tel qu'il est conçu par M. de Férussac, ce sous-genre doit être blâmé pour deux raisons : la première, c'est que les Ambrettes, par l'organisation de l'animal, comme nous le verrons bientôt, constituent un bon genre toujours distinct de tous ceux de la même famille; la seconde, c'est qu'il avait reçu un autre nom depuis plus de vingt ans, lorsque M. de Férussac lui en imposa un nouveau, et si ce malheureux exemple était suivi, que deviendrait l'Histoire naturelle, noyée bientôt sous une nomenclature livrée au caprice de chacun? Le quatrième sous-genre, nommé Hélicodonte et dont nous avons déjà parlé, est caractérisé par des dents à l'ouverture, et par l'ombilic couvert ou visible. Toutes les Hélices sans exception ne peuvent être que dans l'un ou l'autre cas, d'avoir l'ombilic ouvert ou fermé; s'appliquant d'une manière aussi générale, ce caractère perd toute valeur pour ce sous-genre comme pour tous les autres. Quant au caractère des dents à l'ouverture, nous avons vu précédemment que l'on ne pouvait l'employer exclusivement sans détruire les autres sous-genres. D'ailleurs Montfort, d'après ce caractère, avait fondé trois genres, parmi lesquels il eût été plus convenable de choisir un nom plutôt que d'en créer un nouveau.

Les observations précédentes peuvent s'appliquer presque en tous points au sous genre Hélicigone, sous-genre distingué déjà depuis longtemps sous le nom de Carocolle.

Nous transcrivons littéralement les caractères du sixième sous-genre, celui nommé Hélicelle par M. de Férussac. *Ombilic découvert; coquille surbaissée ou aplatie; péristome réfléchi, simple ou bordé; ombilic rarement masqué ou couvert, mais alors le péristome étant simple ou bordé.* Il est évident que cette phrase n'est pas dans la forme simple et précise exigée des naturalistes, pour être d'une facile application. Si, dans ce sous-genre, il est essentiel que des coquilles aient l'ombilic découvert, il l'est aussi que d'autres aient cette partie masquée ou couverte; ces caractères se contredisent exprimés comme ils le sont, cela vient à dire ombilic découvert ou rarement couvert; mais comme l'auteur a déjà employé ce caractère d'une manière aussi vague dans plusieurs des sous-genres précédents, il a cru par là déguiser son inutilité. Relativement aux caractères du péristome, ils sont reproduits deux fois; nous ne pensons pas que cela ajoute rien à la clarté et à la simplicité de la phrase.

Nous pourrions continuer ces observations sur les autres sous-genres proposés et caractérisés par M. de Férussac; comme ils sont nombreux, la tâche ne serait pas plus agréable pour nous que pour le lecteur, et nous nous bornerons à un dernier exemple. Voici littéralement la phrase caractéristique du sous-genre Cochlitome, et nous reproduisons en même temps nos remarques à son sujet dans l'Encyclopédie.

« Coquille conique ou très-ventrue, solide, peu « transparente; volute croissant *plus ou moins* for- « tement, spire *plus ou moins* élevée; bord inté- « rieur du cône spiral formant une columelle plate, « forte, solide, repliée en dedans et *plus ou moins* « tronquée à sa base; ouverture *plus ou moins* « courte ou longue, droite, c'est-à-dire dans la « direction de l'axe, mais élargie; bord extérieur « *plus ou moins* dans la verticale; péristome « simple. »

« Quand une personne, étudiant la Conchyliologie, viendra, une coquille à la main, chercher à la rapprocher du sous genre de M. de Férussac, quel embarras n'éprouvera-t-elle pas en voyant des caractères comme ceux-ci : *Volute croissant plus ou moins rapidement; spire plus ou moins élevée; columelle plus ou moins tronquée à sa base; ouverture plus ou moins courte ou longue, et droite;* avec un *c'est-à-dire* pour expliquer la pensée de l'auteur; enfin *bord extérieur plus ou moins simple?*

« Nous regardons cette phrase caractéristique comme un type dans son genre; car il serait difficile, quand on devrait y mettre toute son attention, d'en faire une autre qui laissât plus de doute et d'inexactitude. La meilleure critique que nous pourrions en faire serait de rappeler la belle simplicité des phrases caractéristiques de Linné, que tous les naturalistes devraient chercher à imiter, et nous pourrions aussi mettre en regard de cette phrase de M. de Férussac celle qui caractérise le genre Agathine de Lamarck, genre qui correspond assez exactement au sous-genre Cochlitome de M. de Férussac. Elle est conçue de cette manière : *Coquille ovale ou oblongue; ouverture entière, plus longue que large, à bord droit tranchant, jamais réfléchi; columelle lisse, tronquée à sa base.*

« On ne peut critiquer sérieusement de pareilles choses, il faudrait pouvoir les passer sous silence : il eût été à désirer pour cela qu'elles fussent resté plus ignorées; mais l'ouvrage de M. de Férussac étant dans les mains des personnes qui s'occupent le plus des coquilles terrestres et fluviatiles, nous avons pensé qu'il était utile de les prémunir contre des tentatives en pure perte. »

Tout ce que nous avons dit précédemment prouve que si la famille des Colimacés de Lamarck doit subir des changements notables, la méthode de M. de Férussac n'est pas destinée à remplir les lacunes qui s'y voient, ou à la remplacer entièrement. Cependant des efforts tels que ceux de M. de Férussac ne resteront pas absolument stériles pour la science : on trouvera des détails précieux, de bonnes observations dans son ouvrage, très-utile d'ailleurs par les excellentes figures qui l'accompagnent. On doit regretter, dans l'intérêt bien entendu de la science, qu'une mort trop prompte soit venue frapper M. de Férussac avant qu'il ait achevé son grand travail : il avait rassemblé depuis longtemps des matériaux immenses; il était seul en état de le continuer d'après le plan qu'il avait suivi, et l'on doit déplorer que des travaux d'une moindre valeur l'aient détourné de ceux qui étaient les plus dignes d'assurer sa réputation dans l'avenir.

HÉLICE. (Helix.)

Coquille orbiculaire, convexe ou conoïde, quelquefois globuleuse, à spire peu élevée. Ouverture entière, plus large que longue, fort oblique, contiguë à l'axe de la coquille, ayant ses bords désunis par la saillie de l'avant-dernier tour.

Testa orbicularis, supernè convexa vel conoidea, interdùm globosa; spirâ parùm exsertâ. Apertura integra, transversa, perobliqua, axi contigua; penultimo anfractu prominente, marginibus disjunctis.

OBSERVATIONS. Les *Hélices* sont des coquillages terrestres qui, ainsi que les Carocolles, ont beaucoup de rapports avec les Maillots et les Bulimes, et néanmoins qui en sont généralement distingués par les caractères assignés à leur genre. Si, sous le prétexte que c'est l'animal seul qui doit intéresser le naturaliste, on le considérait uniquement et l'on n'avait égard qu'à ses organes extérieurs, ainsi qu'à leur nombre et à leurs proportions, pour classer méthodiquement les coquilles, sans doute les *Hélices,* les Carocolles, les Bulimes, les Maillots, etc., ne formeraient qu'un seul et même genre. Mais on aurait tort de suivre cette marche, car elle serait très-fautive; et en voici la raison : certes, ce n'est point la coquille qui par sa forme a donné lieu à celle de l'animal; c'est au contraire la conformation de l'animal qui a amené celle de la coquille, celle-ci s'étant moulée sur son propre corps; ce que j'ai démontré dans mes leçons. S'il en est ainsi, l'étude des coquilles en obtiendra une véritable importance; car ces enveloppes solides des animaux qui les produisent, sont des indices certains de la forme particulière de ces derniers. En effet, si l'on considère les coquilles spirales et leur manière de diriger leurs tours : comme depuis la spirale discoïde des Planorbes, qui s'exécute sur un seul plan, sans élévation, jusqu'à celle des Vis qui tourne en formant une spire très-allongée et fort étroite, on trouvera dans les coquilles des exemples de toutes les manières intermédiaires de tourner; et puisque ce n'est point la coquille qui a donné lieu à la forme de l'animal, il est donc évident que, parmi les Trachélipodes, la conformation particulière de chacun d'eux nous offre tous les exemples pareillement particuliers dans leur manière de tourner qu'indiquent les coquilles qu'ils ont produites. La certitude de cette considération nous autorise à nous reposer sur elle pour juger, sans craindre de nous tromper, de la forme particulière des animaux dont il est question. Ainsi les différentes coupes que nous sommes parvenus à former parmi les coquilles spirales, embrassent à la fois celles que nous aurions établies si nous eussions vu à nu les animaux dont elles proviennent (1).

On distingue les *Hélices* des Maillots, non-seulement par leur forme générale, mais en outre parce que leur coquille n'est jamais cylindracée, et que les bords de leur ouverture sont désunis; et on ne saurait les confondre avec les Bulimes, cette ouverture étant plus transverse que longitudinale, et son plan étant très-oblique et presque perpendiculaire à l'axe de la spire. Or, ces caractères, qui tiennent nécessairement à la forme particulière de ces Trachélipodes, font sentir qu'on a eu tort de réunir dans le même genre les *Hélices,* les Bulimes et les Maillots, etc.

Les *Hélices* sont distinguées des Planorbes avec lesquels Linné les confondait, parce que, dans ces derniers, l'axe de la coquille est fort écarté du bord gauche de l'ouverture, tandis qu'il y est contigu dans les premières. D'ailleurs les Planorbes sont des coquilles discoïdes dont tous les tours de spire s'enroulent sur un même plan et s'aperçoivent très-bien, soit en dessus, soit en dessous (2).

Enfin, dans les Hélices adultes, le bord droit de l'ouverture est en général courbé ou réfléchi en dehors, ce qui n'a jamais lieu dans les coquillages aquatiques, soit marins, soit fluviatiles.

On reconnaît facilement les Hélices, en ce que leur ouverture est échancrée par la saillie que fait en elle l'avant-dernier tour, ce qui a fait dire à Linné, en exprimant leur caractère générique : *Aperturâ intùs lunatâ; segmento circuli demto.*

L'animal de ces coquilles ressemble beaucoup à

---

(1) Sans doute, Lamarck a raison de dire qu'il y a un rapport constant entre la forme d'un animal mollusque et celle de la coquille; mais peut-être serait-il prudent de ne pas tirer de ce fait une conclusion aussi absolue que la sienne; car des animaux bien semblables peuvent habiter des coquilles dont les caractères ne sont pas identiques; c'est ce que l'on voit dans les genres Pourpre, Ricinule, Concholépas; c'est aussi ce que l'on remarque dans les genres Bulime et Agathine; les animaux sont semblables, et les coquilles diffèrent sur quelques parties; il faut donc chercher plus avant que dans les formes extérieures, les caractères zoologiques des genres.

(2) On connaît des Hélices qui ont la même forme que les Pla-

la Limace, et porte comme elle quatre tentacules, dont deux antérieurs fort courts, et deux postérieurs plus grands, oculifères au sommet ; mais son dos n'est point muni d'une cuirasse, et son corps, en grande partie séparé du pied, est contourné en spirale. Comme la Limace, il respire par une ouverture qui est située au côté droit du cou, à l'endroit qui touche à la coquille lorsqu'il rampe. Cette ouverture est contiguë à deux autres, dont l'une sert d'anus, et l'autre donne issue aux organes de la génération. On sait que ces coquillages terrestres ne rampent pour chercher leur nourriture que dans les temps pluvieux ou dans les lieux ombragés et un peu humides. Dans les temps de sécheresse, ils se tiennent cachés sous des pierres, des feuilles, ou dans les cavités des troncs d'arbres. Il y a néanmoins des espèces qui sont parvenues à supporter l'ardeur du soleil. Ces animaux se retirent pendant l'hiver dans les fentes et les trous qui sont au bas des murs, des vieux arbres, etc. Ils ferment alors l'ouverture de leur coquille par un *faux opercule* qui les met à l'abri de ce qui peut leur nuire, et subsistent dans une espèce d'engourdissement (1).

Les Hélices sont innombrables en espèces diverses ; car on a lieu de penser que toutes les parties de la surface du globe qui sont hors des eaux, en nourrissent des quantités de races différentes. L'on conçoit d'après cela l'extrême étendue de ce genre, que l'on ne saurait comparer à aucun autre sous ce rapport, si ce n'est peut-être à celui des papillons, parmi les insectes. Les espèces qu'il comprend sont en général très-agréablement variées dans les couleurs qui les ornent. La plupart sont minces, presque diaphanes, non nacrées, quoique luisantes dans leur intérieur, et quelquefois même au dehors. Nous nous bornerons à la citation des espèces de notre collection, en conservant à la plupart d'entre elles les noms que nous leur avions donnés.

[Il est fâcheux que Lamarck n'ait pas cherché à donner aux nombreuses espèces du genre Hélice un arrangement méthodique, qui en facilitât la recherche ; mais il est bien plus fâcheux que ce savant naturaliste, négligeant la nomenclature établie avant lui par des auteurs justement estimés, ait donné des noms nouveaux à plusieurs des espèces de Muller, de Chemnitz, et même de Linné. A mesure que l'occasion s'en présentera, nous indiquerons les rectifications qu'il est nécessaire de faire.

Quant à l'arrangement des Hélices, en les restreignant de la même manière que Lamarck, nous avons exposé, dans les additions à la famille des Colimacés, pour quelles raisons on ne pouvait former parmi elles que des divisions artificielles. Dès lors il faut rechercher parmi les méthodes artificielles celle qui pour ceci offre le plus d'avantages, et nous avons pensé qu'une dichotomie bien faite donnerait de grandes facilités pour la recherche des espèces ; aussi après avoir arrangé les Hélices en une seule série, depuis les plus planorbiques jusqu'aux trochiformes, et après avoir vu toutes les formes se nuancer les unes dans les autres d'une manière insensible par un grand nombre de modifications, nous avons cependant formé quatre sections dans cet ensemble : 1° pour les espèces planorbiques ; 2° pour les espèces globuleuses ; 3° pour les espèces carinées (cette section représente le genre Carocolle de Lamarck) ; 4° enfin pour les espèces trochiformes ou turbiniformes. Dans chacun de ces groupes d'espèces, nous avons cherché des caractères opposables pour les diviser en groupes plus petits, et nous y sommes parvenu. Nous avons remarqué que des espèces avaient un ombilic et d'autres n'en avaient pas ; dans l'une et l'autre de ces sections, les espèces ont l'ouverture simple ou bordée, caractères sur lesquels sont fondées des sections plus petites, dans chacune desquelles on peut encore établir une dernière division d'après l'absence ou la présence des dents. On comprend combien il est facile, une coquille à la main, d'arriver au groupe auquel elle appartient et d'en trouver le nom ; car il est bien aisé de voir si une coquille a ou non un ombilic, si sa lèvre droite est bordée ou simple, enfin si l'ouverture est dentée ou si elle ne l'est pas.

La méthode que nous indiquons est artificielle ; mais nous la donnons comme telle ; nous la préférons cependant à toute autre dans un genre comme celui-ci, où il est impossible de former des groupes naturels.]

ESPÈCES.

1. Hélice vésicale. ***Helix vesicalis.*** **Lamk. (2).**

H. testâ suborbiculari, depresso-convexâ, perforatâ, tenuiusculâ, luteo-rufescente, obscurè zonatâ ; anfractibus transversè striatis ; labro intùs albo, margine reflexo.

norbes et dont les tours de spire sont aussi découverts d'un côté que de l'autre ; et si ces espèces ne se rencontraient qu'à l'état fossile, il serait quelquefois assez difficile, à moins d'une très-grande habitude, de les distinguer des Planorbes ; mais vivantes et fraîches, on les reconnaît à leurs stries, à leur épiderme, à un *facies* général qu'il n'est pas toujours facile d'exprimer par la parole, mais que les yeux font connaître à la longue.

(1) Les détails que donne Lamarck sur l'organisation des Hélices sont incomplets, et nous ajouterions les choses principales, si Cuvier n'avait donné depuis longtemps un excellent mémoire sur ce sujet dans les Annales du Muséum. Nous y renvoyons le lecteur, ainsi qu'aux articles Hélice par M. de Blainville dans le Dictionnaire des Sciences Naturelles, et au nôtre dans l'Encyclopédie.

(2) Quoique, pour la simplicité de la nomenclature, les noms spécifiques composés de plusieurs mots soient mauvais, cependant il faut les conserver ; le premier besoin de la science est la fixité de la nomenclature, ce que l'on ne pourrait jamais obtenir si elle était livrée au caprice de chacun ; il sera donc nécessaire de rendre à cette espèce le nom que Chemnitz, le premier, lui imposa.

Helix cornu giganteum. Chemn. Conch. 11. tab. 208. f. 2051, 2052.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 10. f. 3. a. b. c.
* *Helix cornu.* Dillw. Cat. t. 2. p. 888. n° 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 228. n° 54.
* Fav. Cat. rais. pl. 1. n° 8.
* *Helix cornu giganteum.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. f. 3. 4.
Habite à Madagascar. C'est une des plus grandes Hélices connues. Comme elle est assez mince, on l'a comparée à une vessie. Dans sa jeunesse, elle est renfermée dans un œuf d'un gris rosé, un peu rembruni, de la grosseur de celui d'un pigeon, ayant un pouce de long sur trois quarts de largeur. Cette coquille, dans son développement complet, a au moins 3 pouces de diam. Vulg. la *Vessie.*

2. Hélice géante. *Helix gigantea.* **Lamk. (1).**

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, solidâ, albâ; epidermide rufo-fuscâ; anfractibus transversè striatis; aperturâ patulâ; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix cornu militare. Lin. Syst. nat. p. 1243. Gmel. p. 3620. n° 29.
Helix cornu militare. Schrot. Einl. t. 2. p. 133.
* Lin. Mus. Ulric. p. 365. n° 665. *excluso syn.*
* Born. Mus. p. 371.
Knorr. Vergn. 6. t. 32. f. 2.
Fav. Conch. pl. 64. fig. C 2.
Helix malum terræ. Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1142. 1143.
Helix gigantea. Scopoli. Delic. Insub. t. 25. fig. A.
Gmel. p. 3646. n° 104.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 902. n° 36.
Helix cornu militare. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 15. fig. 5. 7; et pl. 32. f. 1.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 259. n° 106.
Habite... Après la précédente, celle-ci est la plus grande de notre collection. Son test est blanc, sous un épiderme fort rembruni; sa spire est courte et obtuse. Diam., 2 pouces et demi.

3. Hélice polyzonale. *Helix polyzonalis.* **Lamk. (2).**

H. testâ orbiculato-ventricosâ, obliquè conoideâ, imperforatâ, fulvo-rufescente, albo-zonatâ; ultimo anfractu maximo, zonis tribus inæqualibus cincto; aperturâ amplâ; labro margine interiore fusco, subreflexo.
Helix magnifica. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 10. f. 4. a. b.
* Fav. Cat. rais. pl. 1. n° 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 234. n° 71.
Habite dans les grandes Indes. Elle est encore d'une assez grande taille, et cependant elle est mince par rapport à son volume. Son dernier tour est fort grand. Diam., 2 pouces 4 lignes.

4. Hélice monozonale. *Helix monozonalis.* **Lamarck (3).**

H. testâ orbiculato-convexâ, ventricosâ, umbilicatâ, pallidè fulva; ultimo anfractu zonâ albâ angustiusculâ cincto; spirâ breviusculâ; labro acuto.
Helix unizonalis. Encycl. p. 462. f. 6. a. b.
* *Id.* Fer. prod. p. 42. n° 241.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 91. f. 4.
* *Helix rapa.* Mull. Verm. t. 2. p. 67.
* *Id.* Gmel. p. 3629. n° 50 *exclus. Chemnit. synom.*
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 923. n° 82.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 256. n° 126.
Habite... Cette belle Hélice a deux pouces de diamètre.

5. Hélice rousse. *Helix pulla.* **Gmel.**

H. testâ subglobosâ, ventricosâ, imperforatâ, lævi, rufo-castaneâ, albo-zonatâ; labro margine interiore albo, reflexo.
Lister. Conch. t. 42. f. 43.
Knorr. Vergn. 1. t. 21. f. 3.
Fav. Conch. pl. 63. fig. M.
Helix jamaicensis. Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1140. 1141.
Gmel. p. 3644. n° 234.
Ejusd. Helix pulla. p. 3650. n° 113.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 183. n° 16.
Helix jamaicensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 14. f. 6 à 8.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 938. n° 118.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 235. n° 74.
Habite à la Jamaïque. Elle est tellement lisse que ses stries d'accroissement sont difficiles à distinguer. Ses zones varient d'une à trois. Diam., 23 lignes.

6. Hélice linéolée. *Helix lineolata.* **Lamk. (4).**

H. testâ globosâ, imperforatâ, luteo rufescente, lineis fimbriatis, confertis, inæqualibus, fuscis cinctâ; spirâ apice albâ; labro margine reflexo, intùs albo.
Fav. Conch. pl. 64. fig. C. 1.
Helix undulata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 16. f. 3 à 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 247. n° 97.
Habite en Amérique. Elle a une ou deux lignes de plus large que les autres sur le milieu de son dernier tour. Diam., environ 21 lignes.

7. Hélice changée. *Helix mutata.* **Lamk. (5).**

H. testâ globosâ, perforatâ aut imperforatâ, zonis

---

(1) Nous ferons sur le nom de cette espèce la même observation que pour celui de la précédente; elle devra reprendre son nom linnéen d'*Helix cornu militare.* A l'égard de cette espèce de Linné, nous ferons remarquer que c'est bien à celle-ci qu'on doit la rapporter, quoique pour sa synonymie Linné ait cité une figure de Gualtieri qui représente une véritable Carocolle de Lamarck: mais cette erreur de Linné ne peut embarrasser, car elle est rectifiée par la description qu'il donne de l'espèce dans le Muséum de la princesse Ulrique.

(2) Avant qu'elle reçût ce nom, M. de Férussac lui avait donné celui d'*Helix magnifica*; il sera convenable de le lui restituer. Cette coquille terrestre, très-belle et encore rare dans les collections, ne vient pas des grandes Indes, mais bien de Madagascar, d'où l'a rapportée M. Goudot.

(3) M. Beck, savant naturaliste danois, conservateur de la collection royale, a pu examiner toutes les coquilles de Muller appartenant actuellement à cette collection; il nous a appris que l'espèce à laquelle Muller a donné le nom d'*Helix rapa*, est la même que celle-ci. Ce qui a empêché que l'on reconnût l'*Helix rapa* et que l'on y rapportât une exacte synonymie, c'est que Muller n'avait eu à sa disposition qu'un individu mort et altéré dans sa coloration. Chemnitz prend une variété de l'*Helix citrina* pour l'espèce de Muller, et Gmelin réunit en une seule les deux espèces. Dillwyn et M. de Férussac sont tombés dans la même erreur; mais il était impossible de l'éviter.

(4) Avant que Lamarck donnât ce nom à cette espèce, M. de Férussac l'avait inscrite dans son Prodome et figurée dans son grand ouvrage sous le nom d'*Helix undulata* que l'on devrait conserver à l'espèce; dès lors il faudra changer le nom d'*undulata* donné par M. Quoy à une espèce bien différente de celle-ci.

(5) Le nom d'*Helix lucorum* depuis longtemps donné à cette

duabus rufis, latis, fusco-maculatis cinctâ, albo-fasciatâ; spirâ exsertiusculâ, pallidè rufâ, lineatâ; labro margine reflexo.
* *Helix lucorum.* Lin. Syst. nat. p. 1247.
* Mull. Hist. Vern. t. 2. p. 46. n° 145.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 159. n° 38.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 923. n° 126.
* Gmel. p. 3649. n° 110.
* Gualt. Ind. pl. 1. fig. O.
Helix castanea. Oliv. Voy. pl. 17. fig. a. b.
Helix lucorum. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 21. a.
* Olivi. Adriat. p. 175.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 243. n° 87.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 160. n° 232. *Helix lucorum.*
Habite en Italie et dans le Levant. Espèce bien distincte, qui paraît être le produit d'une variation de l'*H. pomatia* dans les lieux que l'on vient de citer. M. Daudebard pense que cette espèce est l'*H. lucorum* de Muller. Diam., 19 à 20 lignes.

8. Hélice vigneronne. *Helix pomatia.* Linn.

H. testâ globosâ, imperforatâ, albidâ vel pallidè fulvâ, zonis tribus luteo rufescentibus cinctâ; anfractibus transversè striatis; labro margine subreflexo.
Helix pomatia. Linn. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3627. n° 47.
Mull. Verm. p. 43. n° 243.
List. Conch. t. 48. f. 46. a.
* List. Anim. angl. p. 111. p. 2. fig. 1.
* Bonan. Recr. p. 221. *cum figuris.*
Gualt. Test. t. 1. fig. A. B. C. E. t. 2. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 1 et Zoomorph. pl. 9. f. 4.
* Penn. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 87. f. 1.
* Dacost. Conch. Brit. p. 67. pl. 4. fig. 11. 14.
* Born. Mus. cæsar. hist. p. 375.
* Gronov. Zooph. fas. 3. p. 333. n° 1552.
Le Vigneron Geoff. Coq. p. 24. n° 1.
Chemn. Conch. 9. t. 128. f. 1138. a. b. c.
* Swamm. Bibl. nat. pl. 4. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 143. n° 23.
* Gèves. Conch. pl. 9. f. 30. 35. 39. 40. 41. 42.
* Brook. Introd. 130. pl. 8. f. 110.
* Dorset. cat. p. 54. pl. 20. f. 14.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 920. n° 76.
* Sturm. Faun. Coq. 6. pl. 1. fig. 13. 14.
* Poiret. Coq. prod. p. 63. n° 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 43. n° 3.
* Brard. Hist. des Coq. p. 19. n° 3. pl. 1. f. 5.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 17. n° 4.
* Pfeif. Syst. anord. p. 25. pl. 2. f. 9.
* Turton. Man. p. 34. n° 34. pl. 4. f. 34.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 28. n° 31.
* Hécart. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 12. n° 20.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 13. n° 1.
* Ross. Icon. t. 1. p. 54 pl. 1. f. 1. 2.
* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 389. n° 5.
* Ferus. Hist. des Moll. pl. 20. f. 7. 8.
* Kleeb. Syn. Moll. borus. pl. 14. n° 1.
Drap. Moll. pl. 5. f. 20.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 21. et pl. 24. f. 2.
* Poli. Test. t. 3. pl. 54. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 243. n° 86.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 160. n° 228.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 28. n° 5.
* *Var. sinistrorsa. Helix pomaria.* Mull. Verm. t. 2. p. 45. n° 244.
* *Sinistrorsa.* Born. Mus. p. 376. pl. 14. f. 21. 22.
* Chemn. Conch. t. 9. p. 77. pl. 108. f. 908. 912.
* Fav. Cat. pl. 1. n° 1.
* Pfeif. Syst. anord. part. 3. pl. 2. f. 2. 3.
* *Var. scalaris. Helix scalaris.* Mull. Verm. t. 2. p. 113.
* Chemn. Conch. t. 9. p. 114. f. 1139. n° 1.
* Gmel. p. 3652. n° 116.
* D'Argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 8.
* Fav. Conch. p. 76. f. L.
* Drap. Moll. pl. 5. f. 21. 22.
* *Helix scalaris.* Dillw. Cat. t. 2. p. 921. n° 77.
* Olivi. Adriat. p. 175.
* Fer. Hist. des Moll. pl. 21. f. 9.
* Pfeif. Syst. anord. part. 3. pl. 2. f. 1. 8. 9.
Habite en France, etc., dans les vignes, les grandes allées des bois. Ses stries d'accroissement sont assez apparentes et ses zones sont souvent obscures. Quelquefois, par suite d'un état maladif de l'animal, la coquille est fortement allongée en spirale plus ou moins lâche. Cette espèce se sert sur nos tables. Vulg. le *Grand-Escargot.* Diam. de la précédente ou à peu près.

9. Hélice chagrinée. *Helix aspersa.* Mull.

H. testâ globosâ, imperforatâ, rugosiusculâ, griseo lutescente; flammulis fuscis in zonas dispositis; labro margine interiore albo, reflexo.
Helix aspersa. Mull. Verm. p. 49. n° 253.
List. Conch. t. 49. f. 47.
* List. Anim. angl. pl. 2. f. 2.
* Petiv. Zooph. pl. 65. f. 4.
Gualt. Test. t. 1. f. E.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 3.
Fav. Conch. pl. 63. fig. D 3.
Knorr. Vergn. 4. t. 27. f. 3.
Le Jardinier. Geoff. Coq. p. 27. n° 2.
* Penn. Brit. Zool. 1812. t. 4. pl. 87. f. 3.
* Dacost. Brit. Conch. pl. 4. fig. 1.
* Gèv. Conch. pl. 30. f. 343. 344.
Schrot. Einl. in Conch. 2. t. 4. f. 7.
Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1156. 1158.
Gmel. p. 3631. n° 58.
* Born. Mus. pl. 13. f. 10. 11.
Drap. Moll. pl. 5. f. 23.
* Poiret. Coq. prod. 65. n° 2.
* Brard. Hist. des Coq. p. 7. n° 1. pl. 1. f. 1.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 44. n° 4.
* De Rois. Buf. Moll. t. 5. pl. 56. f. 10.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 18. 19. pl. 21 B. fig. 6. 7. et pl. 24. f. 3. pl. 24 A.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. f. 11 à 14.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 63. n° 1.
* Payr. Cat. p. 97. n° 193.
* Poli. Test. t. 3. pl. 54. f. 17. 18.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 10. n° 4.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 2. n° 1.
* Turt. Man. p. 52. n° 35. pl. 4. f. 35.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 29. n° 32.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 8. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 236. n° 77.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 55. pl. 1. f. 3.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auver. p. 30. n° 7.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 14. n° 2.

---

espèce par Linné, devra lui être rendu dans les catalogues; cela est d'autant plus nécessaire, qu'à l'exception de Lamarck, tous les auteurs ont conservé à cette coquille son nom linnéen.

* *Helix grisea*. Dillw. Cat. t. 2. p. 943. nº 12. (1).
* *Helix variegata*. Gmel. p. 3650. nº 190.
* *Var. scalaris*. Chemn. t. 11. pl. 211. f. 2092. 2093.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 159. nº 226.
Habite en France, etc., dans les haies et les jardins. Espèce très-commune. Diam. près de 16 lignes.

10. Hélice vermiculée. ***Helix vermiculata*. Muller** (2).

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, albido griseâ, vel pallidè fulvâ, subfasciatâ, punctis lineolisque albis, minimis adspersâ; spirâ brevi; labro margine interiore albo.
Helix vermiculata. Mull. Verm. p. 20. nº 219.
* *Helix punctata*. Mull. Verm. t. 2. p. 21. nº 220.
Petiv. Gaz. t. 52. f. 11.
Gualt. Test. t. 1. fig. G. H.
Fav. Conch. pl. 64. fig. K 2. K 3.
Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1148. a. b. c.
Gmel. p. 3616. nº 253.
Drap. Moll. pl. 6. f. 7. 8.
* Fer. Prod. p. 31. nº 59.
Daudeb. Hist. des Moll. p. 37. et pl. 39. a. f. 5. 6.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 894. nº 17.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 6. nº 13.
* Payr. Cat. p. 97. nº 194.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 242. nº 85.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 160. nº 227.
Habite la France méridionale, l'Espagne, l'Italie, etc., dans les vignes et les jardins. Diam., 13 lignes.

11. Hélice d'Alicante. ***Helix alonensis*. Féruss.**

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, albidâ, rufo et fusco fasciatâ; spirâ brevi; aperturâ lunari; labro subacuto.
Helix alonensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 36 A. f. 8. et pl. 39.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. f. 16.
* Fer. Prod. p. 31. nº 62.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 245. nº 91.
Habite en Espagne, aux environs d'Alicante. Elle est très-voisine de celle qui précède, et n'en diffère presque que par la rondeur de son bord droit. Diam., 13 lignes et demie.

12. Hélice versicolore. ***Helix versicolor*. Born.**

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, glabriusculâ, albâ, lineis fuscis roseisque distinctis cinctâ; spirâ prominente; columellâ roseâ; labro simplici, acuto.
Helix versicolor. Born. Mus. t. 16. f. 9. 10.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 235. nº 207.
Gmel. p. 3651. nº 193.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 946. nº 131.
* Fer. Prod. p. 28. nº 18.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 17. f. 1-3.
Habite... Ses lignes roses sont principalement situées près des sutures. Diam., 11 lignes.

13. Hélice natice. ***Helix naticoides*. Drap.** (3).

H. testâ subglobosâ, ventricosâ, imperforatâ, tenuissimâ, fusco-virente; anfractibus transversè striatis; aperturâ amplâ; labro simplici, acuto.
Helix aperta. Born. Mus. t. 15. f. 19. 20.
Gualt. Test. t. 1. f. 7.
Helix aperta. Gmel. p. 3651. nº 192.
Helix neritoides. Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1204. 1205.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 234. nº 205.
Helix naticoides. Drap. Moll. pl. 5. f. 26. 27.
* *Helix aperta*. Dillw. Cat. t. 2. p. 946. nº 132.
* Fer. Prod. p. 27. nº 15.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 17 à 20.
* Poli. Test. t. 3. pl. 54. f. 24. 25.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. fig. 7.
* Blainv. Malac. pl. 40. fig. 6.
* Payr. Cat. p. 97. nº 195.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 235. nº 73.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 2. nº 3.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 162. nº 237.
Habite le midi de la France, etc. Diam., 1 pouce.

14. Hélice peinte. ***Helix picta*. Born.**

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenui, læviusculâ, citrinâ vel cæruleâ vel rufâ, fasciis variis longitudinalibus et transversis cruciatìm distinctâ; spirâ brevi, obtusâ; labro simplici, acuto.
Helix picta. Born. Mus. t. 15. f. 17. 18.
* Rumph. Mus. pl. 22. nº 1.
Knorr. Verg. 1. t. 10. f. 2.
Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1162 à 1165.
* Kamm. Cab. rudols. pl. 11. fig. 45.
* Seba. Mus. pl. 40. f. 46.
* *Helix venusta*. Gmel. p. 3650. nº 114.
Gmel. p. 3650. nº 189.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 945. nº 130.
* Fer. Prod. p. 27. nº 16.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. a. f. 14. pl. 12 et 13. pl. 14. f. 1. à 5. et pl. 25. f. 9. 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 235. nº 72.
Habite... Très-jolie espèce, offrant une infinité de variétés dans sa coloration. Diam., 1 pouce ou un peu plus.

15. Hélice galactite. ***Helix galactites*. Lamk.**

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, lævissimâ, nitidâ, candidâ, fasciis rubro-fuscis cinctâ; ultimo anfractu trifasciato; spirâ obtusâ; columellâ luteâ; labro margine reflexo.
Helix mirabilis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 51. f. 4. 6.
[b] *Var. testâ supernè in conum elongata.*
Habite... Belle coquille, très-lisse, d'un blanc de lait éclatant, et fasciée de larges bandelettes d'un rouge-brun, dont trois sur son dernier tour. Elle paraît imperforée, le bord gauche recouvrant et cachant l'ombilic. Diam., 16 lignes. La Var. [b] n'en diffère que par une forme bien plus allongée.

---

(1) Dillwyn a cru reconnaître dans l'*Helix grisea* de Linné l'*Helix aspersa* de Muller, mais rien ne prouve qu'il ait raison. La phrase caractéristique de Linné est insuffisante, et peut se rapporter à d'autres espèces. La synonymie linnéenne est moins concluante encore, puisque l'on y trouve la seule citation de Gualtieri, pl. 1. f. ., et cette figure représente une variété de l'*Helix pomatia*.

(2) L'*Helix punctata* de Muller est très-probablement une variété de cette espèce et pourrait être aussi la variété à bouche blanche de l'*Helix lactea*.

(3) Draparnaud a eu tort de changer le nom de cette espèce, il aurait dû adopter celui de Born, *Helix aperta*, puisqu'il est le premier. Quoique la dénomination de Draparnaud soit aujourd'hui généralement adoptée, nous proposons néanmoins de rendre à cette espèce le premier nom qui lui fut imposé.

16. Hélice hémastome. *Helix hæmastoma.* Linn.

H. testâ globoso-conoideâ, ventricosâ, imperforatâ, rufo-castaneâ, infernè albo-zonatâ; apice roseo; aperturâ latere dilatatâ: fundo albo; columellâ labroque purpureis.

Helix hæmastoma. Lin. Syst. nat. p. 1247. Gmel. p. 3649. nº 112.
Mull. Verm. p. 78. nº 274.
Seba. Mus. 3. t. 40. f. 6. 7.
Fav. Conch. pl. 64. f. A 4.
Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1150. 1151.
Schrot. Einl. in Conch. 2. t. 4. f. 5. 6.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. b. f. 1. 2. 5.
* List. Conch. pl. 1055. f. 2.
* Gève. Conch. pl. 28. f. 328. 329.
* De Rois. Buf. Moll. t. 5. p. 389. nº 4.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 944. nº 128.
* Fer. Prod. p. 31. nº 52.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 236. nº 76.
Habite dans les grandes Indes. Très-belle espèce, remarquable par la forme et la coloration de son ouverture. Son bord droit est très-réfléchi. Diam., 21 lignes.

17. Hélice bouc-noir. *Helix melanotragus.* Born.

H. testâ globoso-conoideâ, ventricosâ, imperforatâ, castaneo-fuscâ, infernè albo-zonatâ; apice luteo; aperturâ transversâ: fundo albo; columellâ labroque nigris.

Helix melanotragus. Born. Mus. p. 388.
Helix hæmastoma. Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1152. 1153.
Helix senegalensis. Encycl. p. 462. f. 4. a. b.
Helix melanotragus. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. B. f. 3. 4. 6.
* *Helix hæmastoma.* var. Dillw. 4. t. 2. p. 944. nº 128.
* Fer. Prod. p. 31. nº 53.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 236. nº 75.
Habite dans les grandes Indes. Coquille sans doute très-voisine de la précédente; mais, outre qu'elle est en dehors d'un marron plus rembruni, et que son ouverture est bordée de noir, le cône obtus que forme sa spire est réellement plus allongé, et son dernier tour est plus bombé. De part et d'autre, l'ouverture est transverse et le bord droit réfléchi en dehors. Diam., 20 lignes.

18. Hélice étalée. *Helix extensa.* Muller.

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, albâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ patulâ; labro repando, margine reflexo.

* *Helix extensa.* Mull. Verm. p. 60. nº 254.
Gmel. p. 3631. nº 59.
* Fav. Conch. pl. 64. f. C 5.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 922. nº 80.
* Fer. Prod. p. 28. nº 24.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 16. f. 1. 2.
Habite l'Amérique. Notre coquille est immaculée, ainsi que le dit *Muller.* Diam., 19 lignes.

19. Hélice lucane. *Helix lucana.* Muller.

H. testâ globosâ, umbilicatâ, crassiusculâ, glabrâ, infernè albâ, supernè rubente; spirâ breviusculâ, conoideâ; aperturâ rufo-violascente; labro margine reflexo.

Helix lucana. Mull. Verm. p. 75. nº 270.
Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1155.
Gmel. p. 3636. nº 78.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 28. f. 11. 12.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 247. nº 98.
Habite au cap de Bonne-Espérance. Le bord columellaire s'avance un peu sur l'ombilic. Diam., environ 15 lignes.

20. Hélice petit-globe. *Helix globulus.* Mull. (1).

H. testâ subglobosâ, perforatâ, pallidè fulvâ, infernè albâ; anfractibus transversè striatis; spirâ brevi, obtusâ; labro subreflexo.

Helix globulus. Mull. Verm. p. 68. nº 264.
List. Conch. t. 44. f. 41.
Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1159. 1160.
Gmel. p. 3629. nº 52.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 10 à 12.
Habite aux environs de Pondichéri. Elle est moins globuleuse que celle qui précède. Diam., 13 lignes.

21. Hélice mélanostome. *Helix melanostoma.* Drap.

H. testâ globosâ, imperforatâ, crassiusculâ, longitudinaliter striatâ, cinereâ, subfasciatâ; aperturâ rufo-fuscâ; labro simplici, acuto.

Gualt. Test. t. 2. f. C.
Helix melanostoma. Drap. Moll. pl. 5. f. 24.
* Payr. Cat. p. 98. nº 196.
* Fer. Prod. p. 29. nº 27.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 20. f. 5. 6. 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 244. nº 88.
Habite dans le midi de la France et en Égypte. Diam., 13 lignes et demie.

22. Hélice ciselée. *Helix cœlatura.* Féruss.

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, longitudinaliter transversimque striatâ, intensè rufâ; spirâ exertiusculâ.

Helix cœlatura. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 28. f. 3. 4.
* Fer. Prod. p. 30. nº 48.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 246. nº 94.
Habite dans l'île Bourbon. Dans la coquille adulte, le bord droit est réfléchi, et a son limbe interne d'un beau blanc. Il est simple dans la mienne, qui est imparfaite. Diam., 13 lignes et demie.

23. Hélice microstome. *Helix microstoma.* Lamarck. (2).

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, solidâ, albâ; striis creberrimis, undulatis, elegantissimis; spirâ brevi, obtusâ; fauce parvâ; columellâ luteâ; labro margine reflexo.

* Fer. Prod. p. 22. nº 80.
Helix auricoma. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46. f. 7 à 9.
Habite dans l'île de Cuba. Jolie coquille, agréablement striée, et dont le test est assez épais. Diam., 11 lignes.

---

(1) Cette espèce n'est pas la même que le *Globulus* de Muller. M. Beck, savant naturaliste danois, conservateur de la précieuse collection du prince de Danemark, ayant pu étudier avec le plus grand soin la collection de Muller, nous a signalé l'erreur de Lamarck et de M. de Férussac au sujet de cette espèce et de l'*Helix lucana*. L'Hélice qui, dans nos collections, est désignée sous le nom d'*Helix lucana*, est l'*Helix rosacea* de Muller.

(2) Déjà M. de Férussac avait donné un nom à cette espèce, avant que Lamarck lui imposât celui-ci; il faudra donc lui rendre celui d'*Helix auricoma*.

24. Hélice maculeuse. *Helix maculosa.* Born. (1).

H. testâ globoso-depressâ, ventricosâ, subtùs convexâ, perforatâ, albâ, fulvo-macalosâ; anfractibus transversè striatis; labro margine subacuto.
Helix maculosa. Born. Mus. t. 14. f. 15. 16.
Gmel. p. 3622. p. 164.
Helix maculosa. Fer. Prod. p. 30. n° 45.
* *Helix irregularis.* Fer. Prod. p. 30. n° 44.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 28. f. 9. 10.
Ejusd. Helix irregularis. Hist. des Moll. pl. 28. f. 5. 6.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 902. n° 37.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 232. n° 201.
* *Helix irregularis.* Caill. Voy. à Méroë. t. 2. pl. 60. f. 1. 2. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 238. n° 79.
Habite dans les îles de l'Archipel et en Égypte. Intérieur du bord droit d'un fauve roussâtre. Diam., 11 lignes.

25. Hélice de Richard. *Helix Richardi.* Féruss.

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, squalidè albâ; anfractibus transversè striatis: striis confertis, undulatis; labro margine albo, valdè reflexo, ad basim subunidentato.
Helix Richardi. Daudeb. Hist. des Moll. n° 174. pl. 70. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 212. n° 14.
* *Helix profunda.* Say. Amer. Conch. n° 4. pl. 36. f. 3.
Habite l'Amérique septentrionale, dans l'état de Ténessee, aux environs de Knoxville. Diam., 14 lignes.

26. Hélice de Bonpland. *Helix Bonplandii.* Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, subperforatâ, squalidè albâ; anfractibus transversè striatis: striis tenuissimis, obliquis; ultimo anfractu obtusè angulato; labro expanso, margine reflexo.
Helix albolabris. Var.? Daudeb. Hist. des Moll. n° 75.
Helix Bonplandii. Fer. pl. 46. A. f. 2.
Habite dans l'île de Cuba, aux environs de la Havane. Diam., 15 lignes et demie.

27. Hélice planulée. *Helix planulata.* Lamk.

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, lævi, albo et luteo-rubente marmoratâ; spirâ retusâ; aperturâ subrotundâ, compressâ: marginibus connexis, reflexis, albis.
* Fer. Prod. p. 69. n° 187 *bis.* id. Hist. des Moll. pl. 73. A. f. 3.
* Swain. Zool. Illust. f. 2. pl. 9.
Habite... Belle coquille, très-remarquable par les caractères de son ouverture. Elle est blanche en dessous, et a une petite dent à la base de son bord droit. Son dernier tour est légèrement anguleux. Diam., 17 lignes.

28. Hélice labrelle. *Helix labrella.* Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, latè umbilicatâ, glabrâ, castaneâ, subtùs albo-zonatâ; apice albo; labro valdè expanso, intùs albo; margine reflexo.
* Fer. Prod. p. 39. n° 103.
Helix sepulchralis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 75. f. 1.
* *Helix sepulchralis.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 212. n° 11.
Habite à Madagascar. Belle espèce, remarquable par l'ampleur de son bord droit. Diam., 18 lignes et demie.

29. Hélice onguline. *Helix ungulina.* Lin.

H. testâ orbiculatâ, ventricosâ, suprà depresso-excavatâ, infrà concavâ, latè umbilicatâ, glabrâ, intensè rufâ; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix ungulina. Lin. Syst. nat. p. 1245. Gmel. p. 3635. n° 75.
Petiv. Amb. t. 12. f. 13.
Rumph. Mus. t. 27. f. R.
Born. Mus. t. 15. f. 11. 12.
* Mull. Verm. p. 96. n° 266.
* Gève. Conch. pl. 3. f. 15.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 149. n° 28.
Seba. Mus. 3. t. 40. f. 11.
Helix badia. Gmel. p. 3639. n° 171.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 928. n° 96.
Helix ungulina. Daudeb. Hist. des Moll. n° 192. pl. 77. f. 23.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 209. n° 4.
Habite dans l'île de Java. Espèce presque discoïde; la spire, au lieu d'être en saillie, est déprimée et même enfoncée de manière que la coquille est concave en dessus, comme elle l'est encore en dessous, indépendamment de l'ombilic. Diam., environ 18 lignes.

30. Hélice peau de serpent. *Helix pellis serpentis.* Chemn.

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, griseo-flavicante, fasciis flammeis rubris albisque pictâ, subtùs seriebus pluribus punctorum rufescentium ornatâ; spirâ obtusissimâ; ultimo anfranctu subangulato; labro margine albo, reflexo.
List. Conch. t. 66. f. 64. et pl. 76. f. 76.
Pet. Gaz. t. 156. f. 1.
Fav. Conch. pl. 63. f. G 3.
Helix pellis serpentis. Chem. Conch. 9. t. 125. f. 1095. 1096.
Ejusd. Conch. 11. t. 208. f. 2046. 2047.
Gmel. p. 3620. n° 254.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 185. pl. 74. f. 2. pl. 75. A. f. 2. 3. pl. 75. B. f. 6. a. 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 228. n° 56.
* Rang. Desc. des Coq. terr. p. 7. n° 4.
* *Solarium serpens.* Spix. Voyage au Brésil. p. 17. f. 1.
* Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 422. n° 12.
Habite en Amérique, dans les forêts de la Guyane, etc. Très-belle espèce, agréablement variée dans sa coloration. Diam., 2 pouces.

31. Hélice sinistrale. *Helix senegalensis.* Chemn.

H. testâ sinistrorsâ, orbiculato-convexâ, umbilicatâ, albido-fulvâ, lineis rufis, confertis cinctâ; ultimo anfractu zonâ albâ distincto, labro intùs albo, margine reflexo.
Helix senegalensis. Chem. Conch. 9. t. 109. f. 917. 918.
* *Helix cicatricosa.* Kamm. Rudols. Mus. p. 173. n° 49. pl. 11. f. 6.
Daudeb. Hist. des moll. n° 189. pl. 78. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 229. n° 57.
Habite... Coquille rare, singulière par sa manière de tourner. Diam., près de 20 lignes.

---

(1) Lamarck réunit ici deux des espèces de M. de Férussac, nous croyons qu'il a raison, car ces espèces vivant dans les mêmes lieux, se confondent, dans un grand nombre de variétés, de telle sorte qu'il devient impossible de les séparer.

32. Hélice microdonte. *Helix unidentata*. Chemn. (1).

H. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, rufâ; ultimo anfractu obtusè angulato, zonâ albidâ cincto; labro intùs albo, margine reflexo, basi unidentato.

Helix unidentata. Chem. Conch. 11. t. 208. f. 2049. 2050.
Daudeb. Hist. des Moll. p. 315. pl. 104. f. 8. 9.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 902. n° 35.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 226. n° 152.
Habite dans la Guyane. Diam., 18 lignes.

33. Hélice enfoncée. *Helix cepa*. Muller.

H. testâ orbiculato-subconoideâ, imperforatâ, rufâ, albo-fasciatâ; ultimo anfractu propè labrum profundè excavato et infrà in dentem producto; labro margine reflexo, basi unidentato.

Helix cepa. Mull. Verm. p. 74. n° 269.
List. Conch. t. 88. f. 89.
Nicols. Saint-Domingue. pl. 5. f. 9.
Gmel. p. 3619. n° 28.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 115. pl. 53. A. f. 1. 2. 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 901. n° 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 254. n° 122.
Habite à Saint-Domingue. Coquille remarquable par l'excavation de son dernier tour. Diam., 20 lignes.

4. Hélice hétéroclite. *Helix heteroclites*. Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, minutissimè et obliquè striatâ, pallidè fulvâ; anfractu tertio ad periphœriam acutangulo; spirâ planulatâ, retusâ; labro margine reflexo, basi bidentato.

Helix Lamarkii. Var. B. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 57. f. 2.
Habite à la Jamaïque. Coquille singulière en ce que, outre son dernier tour qui est subanguleux, le troisième est comme soulevé et a son pourtour aussi tranchant que celui d'une Carocolle. Diam., 21 lignes.

. Hélice discolore. *Helix discolor*. Féruss.

H. testâ orbiculato-convexâ; imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; ultimo anfractu zonâ castaneâ, albo-marginatâ cincto; spirâ obtusâ; labro margine valdè reflexo, basi dente obsoleto.

Helix discolor. Richard.
* Fer. Prod. p. 32. n° 79.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46. f. 3 à 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 244. n° 90.
Habite à Cayenne. Limbe du bord droit rougeâtre. Diam., 15 lignes.

36. Hélice lactée. *Hélix lactea*. Muller.

H. testâ orbiculato-convexâ; imperforatâ, griseâ, rufo vel fusco fasciatâ, punctis lacteis minimis notatâ; spirâ retusâ; fauce nigrâ; labro expanso; margine reflexo.

Helix lactea. Mull. Verm. p. 19. n° 218.
List. Conch. t. 51. f. 49. et t. 95. f. 96.
Petiv. Gaz. t. 153. f. 8.
Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1161.
Gmel. p. 3629. n° 237.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 45. et pl. 39 A. f. 6. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 247. n° 99.
* Mich. Compl. Drap. p. 19. n° 28. pl. 14. f. 5. 6.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 2. n° 2.
* *An eadem*. Poli. Test. t. 3. pl. 54. f. 19. 20. 21.
* Fer. Prod. p. 32. n° 78.
* Webb. et Berth. Syn. Moll. prod. p. 9. n° 5.
Habite en Espagne, en Barbarie et dans l'île de Ténériffe. Espèce fort remarquable par ses caractères. Diam., environ 19 lignes.

37. Hélice zonaire. *Helix zonaria*.

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, glabrâ, albidâ, fusco-zonatâ, maculis rufis adspersâ; spirâ planulatâ; labro expanso, margine reflexo, albo.

Helix zonaria. Lin. Syst. nat. p. 1245. Gmel. p. 3632. n° 63.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 148. n° 27.
* Born. Mus. p. 378.
* Dillw. Cat. t. 1. p. 927. n° 94.
Mull. Verm. p. 35. n° 237.
List. Conch. t. 73. f. 72.
Seba. Mus. 3. pl. 38. f. 67. t. 40. f. 29. 49. 51. 58.
Chem. Conch. 9. t. 132. f. 1188. 1189.
Daudeb. Hist. des Moll. p. 72 et 73.
[*B*] *Var. testâ albâ, nitidâ, fusco-bizonatâ.*
Seba. Mus. 3. t. 40. f. 55.
Knorr. Vergn. 5. t. 21. f. 4.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 72. 71. f. 6 à 10. 73. f. 6.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Ur. pl. 67. f. 14. 15.
* *Id*. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 104. pl. 8. f. 14.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 228. n° 55.
Habite les grandes Indes. Diam., 14 lignes. La variété citée a été recueillie dans l'île de France. Celle-ci est plus petite, très-blanche, et marquée de deux fascies brunes sur le dernier tour.

38. Hélice tachetée. *Helix guttata*. Oliv.

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenui, griseâ; maculis fulvis, confertis fasciatim dispositis; labro margine albo, reflexo.

Helix guttata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 8. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 38. f. 2.
* Fer. Prod. p. 31. n° 60.
Habite dans le Levant, aux environs d'Orfa. Diam. de la précédente.

39. Hélice de Madagascar. *Helix Madagascariensis*. Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenuiter striatâ, corneâ, fusco-bifasciatâ; spirâ brevi, obtusâ; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix madecassina. Daudeb. Hist. des Moll. Prod. p. 68. n° 180 *bis*. pl. 73. A. f. 2.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 3.
Habite à Madagascar, près du Fort-Dauphin, dans les bois. Diam., 13 lignes.

---

(1) Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*Helix unidentata* de Draparnaud; celle-ci a plus d'un pouce de diamètre, celle de Draparnaud est plus petite. Quoique tous les auteurs qui, depuis Draparnaud, ont écrit sur les coquilles d'Europe, aient consacré le nom d'*Helix unidentata* à l'espèce européenne, nous pensons cependant qu'il doit être conservé à l'espèce de Chemnitz, la première décrite sous ce nom. En conséquence il faudra donner à la coquille de Draparnaud le nom d'*Helix monodon*, proposé par M. de Férussac dans son tableau des Moll. terr. fluv. p. 35. n° 122.

40. Hélice de Java. *Helix Javanica.* **Féruss.**

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenuiter striatâ, corneâ; ultimo anfractu fasciis duabus fuscis cincto; spirâ brevissimâ; aperturâ concolore; labro acuto.

* Fer. Prod. p. 42. n° 234.

Helix Javacensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 92. f. 2.

Habite dans l'île de Java. Diam. de la précédente.

41. Hélice du Pérou. *Helix Peruviana.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, tenui, rugulosâ, fulvo-rufescente, subtùs albido-griseâ; spirâ obtusâ; labro acuto.

Helix laxata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 181. pl. 74. f. 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 218. n° 28.

Habite dans le Pérou. Tous les tours de spire s'aperçoivent dans l'ombilic. Diam., 11 lignes.

42. Hélice simple. *Helix simplex.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-convexâ; imperforatâ, obliquè striatâ, pallidè rufescente; spirâ subconoidâ, apice rubente; labro simplici, acutiusculo.

* Fer. Prod. addit. n° 48 *bis*. pl. 25 B. f. 6.

Habite... Coquille assez mince, offrant un léger enfoncement au bas de son axe, sans être perforée. Diam., 16 lignes.

43. Hélice turban. *Helix cidaris.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-conoideâ, subumbilicatâ, obliquè striatâ, albâ; ultimo anfractu lineâ obscurè rubrâ cincto; spirâ turgidâ, apice obtusâ; labro simplici, acuto.

Helix citrina. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. n° 240.

Habite dans l'île de Timor. Diam., 15 lignes.

44. Hélice citrine. *Helix citrina.* **Linn. (1).**

H. testâ orbiculato-convexâ, subumbilicatâ, lævi, diaphanâ, nitidâ, pallidè luteâ, ætate castaneâ; ultimo anfractu fasciâ albâ aut nigrâ cincto; spirâ obtusâ; labro acuto.

Helix citrina. Lin. Syst. nat. p. 1245. Gmel. p. 3628. n° 49.

Mull. Verm. p. 63. n° 260.

List. Conch. t. 54. f. 50. et t. 60. f. 57.

Gualt. Test. t. 3. f. D. E.

D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 10.

Fav. Conch. pl. 63. f. I. 1.

Seba. Mus. 3. t. 39. f. 1 à 10. et pl. 40. f. 60.

Knorr. Vergn. 5. t. 22. f. 7.

Born. Mus. t. 13. f. 14. 15. et t. 15. f. 1 à 10.

* Gève. Conch. pl. 26. f. 277 à 285.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 146. n° 25.

Chem. Conch. 9. t. 131. f. 1167. 1175.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 389. n° 3.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 922. n° 81.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 240.

* *An eadem spec.? Helix castanea.* Mull. Verm. p. 67. n° 262.

* Id. Lin. Gmel. p. 3629. n° 51.

* Id. Chem. t. 9. p. 131. f. 1177. 1178.

* Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 923. n° 83.

* Gève. Conch. pl. 26. f. 286.

Habite dans les grandes Indes. Belle coquille, très-lisse, transparente, à bord droit toujours tranchant. Diam., 16 lignes.

45. Hélice peson. *Helix algira.* **Lin.**

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, latè umbilicatâ, rugulosâ, griseo-flavescente, immaculatâ; labro simplici, acuto.

Helix algira. Lin. Syst. nat. p. 1242. Gmel. p. 3615. n° 11.

Helix oculus capri. Mull. Verm. p. 39. n° 239.

List. Conch. t. 79. f. 80.

Gualt. Test. t. 3. f. G.

D'Argenv. Conch. pl. 6. f. E.

Fav. Conch. pl. 63. f. L 1.

Born. Mus. t. 14. f. 3. 4.

Chem. Conch. 9. t. 125. f. 1093. 1094.

Helix ægophthalmos. Gmel. p. 3614. n° 5.

Helix algira. Drap. Moll. pl. 7. f. 38. 39.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 81. f. 1.

* Olivi. Adriat. p. 174.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 892. n° 13.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 127. n° 6.

* Blainv. Malac. pl. 40. f. 8.

* Payr. Cat. p. 98. n° 197.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 214. n° 18.

* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 159. n° 225.

Habite dans le midi de la France, la Barbarie, etc. Dans l'état frais, elle a un épiderme verdâtre. Diam., 19 lignes.

46. Hélice verticille. *Helix verticillus.* **Féruss. (2).**

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, tenuiusculâ; subpellucidâ, luteo et griseo virente, variegatâ; anfractibus transversè striatis; apice obtuso; labro simplici, acuto.

Helix verticillus. Daudeb. Hist. des Moll. n° 202. pl. 80. f. 8. 9.

Habite dans les provinces méridionales de l'Autriche. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente. Diam., 11 lignes trois quarts.

47. Hélice semi-rousse. *Helix olivetorum.* **Gmel.**

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, suprà corneo-rufâ, subtùs albidâ; spirâ obtusâ; labro simplici, acuto.

Gualt. Test. t. 3. f. G.

Helix olivetorum. Gmel. p. 3639. n° 170.

Helix incerta. Drap. Moll. pl. 13. f. 8. 9.

Helix olivetorum. Daudeb. Hist. des Moll. n° 205. pl. 82. f. 7. 8. 9.

---

(1) Nous avons examiné un grand nombre de variétés de cette espèce et cet examen nous porte à croire qu'il est nécessaire de supprimer l'*Helix cidaris* de Lamarck pour la réunir à celle-ci à titre de variété; nous pensons aussi que la même réunion doit se faire pour l'*Helix castanea* de Muller, et en cela nous sommes de la même opinion que M. de Férussac. Jusque dans ces derniers temps, tous les auteurs ont rapporté cette espèce au genre Hélice. Cependant les observations de M. Quoy, dont nous avons pu, grâce au savant voyageur, vérifier toute l'exactitude, prouvent d'une manière incontestable que l'animal de l'*Helix citrina* a la même organisation que les *Vitrines*, et devra à l'avenir faire partie de ce genre.

(2) Cette espèce, établie par M. de Férussac et adoptée par Lamarck, n'est en réalité qu'une variété un peu plus conoïde de l'*Helix algira*; il sera nécessaire en conséquence de réunir ces deux espèces.

* *Helix algira*. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 892. n° 13.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 215. n° 21.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 160. n° 230.

Habite dans le midi de la France, l'Italie. L'ombilic laisse voir plusieurs des tours de la spire. Diam., 9 lignes.

48. Hélice planospire. *Helix planospira*. Lamk.

H. testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexâ, umbilicatâ, glabrâ, corneo-lutescente; spirâ planâ; ultimo anfractu fasciâ albidâ rufo-marginatâ cincto; labro margine reflexo, albo.

* *An eadem species? Helix ericetorum*. Chem. Conch. t. 9. p. 143. pl. 132. f. 1193 à 1195.

Gualt. Test. t. 3. f. O.

* *Helix zonata*. Daudeb. Hist. des Moll. n° 165. pl. 68. f. 7 à 10. pl. 69 A. f. 3 à 6. 75. B. f. 4.
* Ross. Icon. t. 2. p. 3. pl. 6. f. 90.
* Poli. Test. t. 3. pl. 53. f. 35. 36.
* Mich. Compl. Drap. p. 36. n° 60. pl. 14. f. 3. 4.
* Payr. Cat. p. 98. n° 198.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 212. n° 13.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 161. n° 236.

Habite en Italie. Diam., environ 10 lignes.

49. Hélice de la Barbade. *Helix Barbadensis*.

H. testâ orbiculata-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; spirâ obtusâ; aperturâ angustatâ: marginibus connexis, rufis; labro extùs marginato.

* Fer. Prod. p. 32. n° 87.

Helix isabella. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 47. f. 2.

An List. Conch. t. 74. f. 73?

Habite dans la Barbade. Elle a quelquefois une fascie blanchâtre sur le milieu du dernier tour. Diam., 9 lignes et demie.

50. Hélice sinuée. *Helix sinuata*. Mull. (1).

H. testâ orbiculato-globulosâ, utrinquè convexâ, imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; aperturâ elongato-angustatâ: marginibus connexis; labro infernè quadridentato, extùs plicis tribus impressis notato.

Helix sinuata. Mull. Verm. p. 18. n° 217.

List. Conch. t. 97. f. 98.

Born. Mus. t. 14. f. 13. 14.

Fav. Conch. pl. 63. f. F 8.

Chem. Conch. 9. t. 126. f. 1110. 1112.

Gmel. p. 3618. n° 23.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 899. n° 29.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 195. n° 66. et p. 232. n° 200.
* Fer. Prod. p. 35. n° 116.
* *Helix sinuosa*. Id. n° 117.
* Id. Hist. des Moll. pl. 54. f. 3.
* Id. Gmel. p. 3622.
* Brock. Introd. pl. 8. f. 113.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. f. 1. 2.

Habite dans les Antilles. Espèce singulière et fort remarquable par ses caractères. Diam., environ 10 lignes.

51. Hélice marron. *Helix hippocastanum*. Lamarck (2).

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenuissimè striatâ, castaneâ; ultimo anfractu fasciâ albâ cincto; aperturâ ringente; columellâ dente incrassato magno: labro margine interiore multidentato.

Helix hippocastanum. Lam. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 3. a. b.

Fav. Conch. pl. 63. f. F 6.

Helix nux denticulata. Chem. Conch. 11. t. 209. f. 2055. 2056.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 93. pl. 39. f. 3. 4.

* *Helix punctata*. Born. Mus. p. 372. pl. 14. f. 17. 18.
* Id. Gmel. p. 3622. n° 165.
* Fav. Cat. rais. pl. 1. f. 43.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 253. n° 120.

Habite à la Martinique, sur les montagnes. Coquille très-singulière, distinguée éminemment par son ouverture grimaçante. Diam., près de 9 lignes.

52. Hélice bidentale. *Helix bidentalis*. Lamk.

H. testâ subglobosâ, subtùs convexâ, imperforatâ, striis exilissimis subdecussatâ, lutescente; zonis fasciisque virentibus; spirâ brevi, conoideâ; labro albo, reflexo, supernè bidentato, extùs costâ carinatâ instructo.

Helix malleata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 91. pl. 48. f. 4.

* Webb. et Berth. Syn. Moll. prod. p. 8. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 254. n° 121.

Habite dans l'île de Ténériffe. Espèce bien distincte, mais compliquée dans ses caractères. Diam., 6 lignes et demie.

53. Hélice argile. *Helix argilacea*. Féruss.

H. testâ subglobosâ, perforatâ, diaphanâ, corneo-rufescente; spirâ brevi, obtusâ; labro margine albo, reflexo.

Helix argilacea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 1. 3.

* Fer. Prod. p. 30. n° 38.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 229. n° 59.

Habite dans l'île de Timor. Son ombilic est plus ou moins recouvert par le bord gauche. Diam., 10 lignes et demie.

54. Hélice macrostome. *Helix vittata*. Mull. (3).

H. testâ subglobosâ, perforatâ, tenuiter striatâ, albâ; spirâ brevi, conoideâ, apice cœruleo-nigrâ, aperturâ fusco-nigricante; labro expanso: margine albo, reflexo.

---

(1) A l'exemple de Schroter et de Gmelin, M. de Férussac conserve comme une espèce à part la coquille figurée par Born (pl. 14. f. 13, 14), et il adopte le nom d'*Helix sinuosa* Ayant eu occasion d'observer cette coquille, nous lui avons trouvé tous les caractères de l'*Helix sinuata*, seulement elle est plus élargie et sa spire est moins saillante, mais on sait combien ces proportions sont variables dans certaines espèces; celles-ci se trouvent ensemble, ont sur le bord droit le même nombre de dents; elles ont, étant fraîches, la même coloration, et leur surface extérieure est chagrinée de même. Gmelin a fait une très-grande confusion dans la synonymie de l'*Helix sinuata*, il confond quatre espèces sous cette dénomination : pour sa variété, par exemple, il cite deux figures de Lister et une de Klein; ces figures représentent deux espèces qui n'ont aucune ressemblance avec l'*Helix sinuata* et par un double emploi qui montre le peu de soin que Gmelin mettait dans sa compilation, il fait, avec les trois mêmes figures, son *Helix isognomostomos*, p. 3621. n° 158.

(2) Cette espèce est le véritable *Helix punctata* de Born auquel Lamarck a eu tort de donner un nom nouveau, il faudra donc lui restituer son premier nom. M. de Férussac et nous-même dans l'Encyclopédie avons rapporté l'*Helix punctata* de Born à une espèce voisine mais bien distincte, nous avons eu soin de rectifier cette erreur dans la synonymie.

(3) Il est bien à présumer que l'*Helix vittata* de Muller est une espèce bien distincte de celle de M. de Férussac. Dans sa

Helix vittata. Mull. Verm. p. 76. n° 271.
Chem. Conch. 9. t. 132. f. 1190 à 1192.
Gmel. p. 3636. n° 79.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 4 à 6.
* Fer. Prod. p. 29. n° 35.
* Desh. Encycl. méth. vers t. 2. p. 230. n° 60.
Habite dans l'île de Ceylan et sur la côte de Coromandel. Son dernier tour a une fascie bleue qui se continue jusqu'au sommet de la spire, lequel est d'un bleu noirâtre. Diam., 9 lignes.

55. Hélice rayée. *Helix alauda*. Féruss.

H. testâ globoso-conoideâ, imperforatâ, glabrâ, albâ, fulvo-cœrulescente zonatâ; anfractibus transversìm rufo-lineatis, margine superiore lineâ fuscâ interruptâ cinctis; apice obtuso.
Helix alauda. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 103. f. 2, 3. pl. 104. f. 4. 5.
* Fer. Prod. p. 47. n° 319.
Habite... Les lignes colorées qui traversent ses tours sont nombreuses, serrées, et s'étendent depuis le sommet de la spire jusque sous la coquille, près de l'ouverture. Diam., 10 lignes.

56. Hélice porphyre. *Helix arbustorum*. Linn.

H. testâ subglobosâ, perforatâ, solidâ, tenuiter striatâ, luteo-virente, maculis rufis minimis creberrimis adspersâ; ultimo anfractu fasciâ fuscâ cincto; spirâ brevi, conoideâ; labro margine albo, reflexo.
Helix arbustorum. Lin. Syst. nat. p. 1245. Gmel. p. 3630. n° 53.
Mull. Verm. p. 55. n° 248.
List. Conch. t. 56. f. 53.
* List. Anim. Angl. pl. 2. f. 4.
Gualt. Test. t. 2. f. AA. BB.
Seba. Mus. 3. f. 38, f. 68.
* Penn. Zool. Brit. 1812. t. 3. p. 350. pl. 88. f. 4.
* Dacost. Conch. Brit. pl. 17. f. 6.
Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1202.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 147. n° 26.
* Gève. Conch. pl. 30. f. 45 à 56.
Drap. Moll. pl. 5. f. 18.
* Poir. Coq. Prod. p. 63. n° 3.
* Brard. Hist. des Coq. p. 65. n° 16. pl. 2. f. 12.
* Dorset. Cat. p. 54. pl. 2. f. 6.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 924. n° 87.
* Alten. Syst. p. 51.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 18. n° 5.
* Fer. Tab. des Moll. Prod. p. 80. n° 40.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 27. f. 5 à 8. et pl. 29. f. 1 à 3.
* Pfeif. Syst. anord. p. 24. pl. 2. f. 7. 8.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 30. n° 33.
* Turt. Man. p. 35. n° 25. pl. 3. f. 25.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 12. n° 15.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 29. n° 20.
* Kleeb. Moll. borus. Syn. p. 14. n° 2.
* Ross. Icon. t. 1. p. 56. pl. 1. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 241. n° 84.
Habite la France septentrionale, dans les jardins, les haies, etc. M. Poiret m'en a communiqué plusieurs individus des environs de Soissons. On la trouve aussi en Alsace. Diam., près de 10 lignes.

57. Hélice porcelaine. *Helix candidissima*. Drap.

H. testâ subglobosâ, perforatâ, striatâ, subtùs planiusculâ et lœviore albâ; spirâ turgidulâ; obtusâ; labro simplici.
Helix candidissima. Drap. Moll. pl. 5. f. 19.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 3 n° 6.
* Payr. Cat. p. 100. n° 208.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 244. n° 89.
* Fér. Prod. p. 30. n° 50.
* Id. Hist. des Moll. pl. 27. f. 9 à 13. pl. 27 A. f. 7. pl. 39 A. f. 2.
Habite la France méridionale, etc., sur les tiges sèches des plantes des champs. Diam., 9 lignes.

58. Hélice némorale. *Helix nemoralis*. Linn. (1).

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenuiter striatâ, colore variâ nunc unicolore, nunc diversissimè fasciatâ; labro margine interiore nigro.
Helix nemoralis. Lin. Syst. nat. p. 1247. Gmel. p. 3647. n° 108.
Mull. Verm. p. 46. n° 246.
List. Conch. t. 57. f. 54.
* List. Anim. angl. pl. 2. f. 3.
* Petiv. Gaz. pl. 91. f. 9 à 12. et pl. 92. f. 9. 10.
* Gualt. Ind. Test. pl. 1. f. P.
La Livrée. Geoff. Coq. p. 29. n° 3.
D'Argenv. Conch. pl. 58. f. 8. et Zoomorph. pl. 9. f. 5.
Fav. Conch. pl. 63. f. H.
Born. Mus. t. 16. f. 3 à 8.
* Gève. Conch. pl. 32 et 33.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 39. f. 12, 15, 18, 19.
* Dacost. Conch. Brit. p. 76. pl. 5. f. 1, 2, 3, 8, 19.
* Penn. Zool. Brit. 1812. pl. 333. n° 41.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 158. n° 38.
* Gronov. Zooph. part. 3. n° 1555.
Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1196 à 1198.
* Fav. Cat. rais. pl. 1. n° 2.
* De Rois. Buf. Moll. t. 5. p. 390. n° 6.
* Poiret. Coq. prod. p. 69. n° 5.
* Alten. Syst. p. 89.
Drap. Moll. pl. 6. f. 3. 4. 5.
* Brard. Hist. des Coq. p. 11. n° 2. pl. 1. f. 2. 3. 4.
* Donov. Brit. Sh. t. 1. pl. 13.
* Dors. Cat. p. 54. pl. 21. f. 1, 6, 14, 19.
* Olivi. Adriat. p. 175.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 941. n° 124.
* Burr. Elem. of Conch. p. 158. pl. 20. f. 3.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 19. n° 6.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 45. n° 5.

---

description, Muller dit que l'*Helix vittata* est orné sur un fond blanc de dix à douze linéoles brunes inégales, comparables à celles de l'*Helix nemoralis*, mais plus inégales et plus nombreuses. La coquille figurée par Chemnitz offre bien tous les caractères assignés par Muller. Il n'en est pas de même de celle représentée par M. de Férussac, elle est blanche et les individus les plus frais ont une ou deux zones étroites d'un jaune pâle. Dans la coquille de Muller et celle de M. de Férussac, l'ouverture est brune en dedans, et ce caractère a pu en imposer quand on a cherché à reconnaître l'espèce de Muller. Ce que nous venons de dire indique assez les changements qu'il faut faire pour rétablir l'espèce de Muller avec la synonymie qui lui convient.

(1) M. Brard propose de réunir en une seule espèce les *Helix nemoralis* et *hortensis*; nous pensons qu'il a raison, car nous avons des Hybrides à péristome rosé, et nous avons vu plusieurs fois l'accouplement d'individus des deux espèces, et cet accouplement n'est point stérile, puisque c'est dans les lieux où nous l'avons observé que nous avons trouvé les Hybrides dont nous venons de parler.

* Poli. Test. t. 3. pl. 54. f. 28, 29.
* Kleeb. Moll. bor. Syn. p. 15. nº 5.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 15. nº 3.
* Pfeif. Syst. anord. p. 27. nº 6. pl. 2. f. 10. 11.
* Payr. Cat. p. 98. nº 199.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 8. nº 4.
* Turt. Man. p. 33. nº 23. pl. 3. f. 23.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 27. nº 30. pl. 1. f. 6 à 9.
* Coll. des Cher. Test. p. 63. nº 2.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 11. nº 12.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 30. nº 8.
* Ross. Icon. t. 1. p. 57. pl. 1. f. 5.
* Fer. Hist. des Moll. pl. 34. f. 8. 9.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. a. fig. 2. pl. 33. 34 et pl. 39. a. f. 3. 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 239. nº 80.
* *Var. sinistra.* Chem. Conch. t. 9. p. 92. pl. 109. f. 924.
* *Var. scalaris.* Fer. Hist. des Moll. pl. 28. B. f. 10.

Habite en France, etc., dans les jardins, les allées des bois. Cette espèce ne diffère de la suivante qu'en ce que le limbe interne de son bord droit est très-brun ou même noirâtre, tandis que ce limbe est blanc dans l'autre. Elle est très-commune et fort remarquable par les nombreuses variétés qu'elle offre, étant tantôt unicolore, soit blanche, jaune, rose ou brune, et tantôt fasciée d'une ou de plusieurs bandes noires de diverses largeurs. Diam., 9 à 10 lignes.

59. Hélice des jardins. *Helix hortensis.* Mull.

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, glabrâ, subdiaphanâ, colore variâ, nunc unicolore, nunc diversissimè fasciatâ; labro margine interiore albo.

Helix hortensis. Mull. Verm. p. 52. nº 247.

* Gualt. Ind. Test. pl. 1. grande fig. Q.

Born. Mus. t. 16. f. 18. 19.

Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1199 à 1201.

* Dacost. Brit. Conch. pl. 5. f. 4. 5. 14.
* Gève. Conch. pl. 30. f. 357 à 367 et pl. 31.

Gmel. p. 3649. nº 109.

Drap. Moll. pl. 6. f. 6.

* Poir. Prod. Coq. p. 67. nº 4.
* Alten. Syst. p. 91.
* *Helix nemoralis.* Var. petite livrée. Brard. Hist. des Coq. p. 15.
* *Helix fusca.* Poir. Coq. Prod. p. 71. nº 7.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 47. nº 6.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 21. nº 7.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 35 et 36.

* Pfeif. Syst. anord. p. 29. nº 7. pl. 2. f. 12. 13.
* *Helix nemoralis.* Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 942.
* Fer. Prod. p. 31. nº 57.
* Kleeb. Moll. bor. syn. p. 16. nº 5.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 10. nº 7.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 9. nº 5.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. nº 3.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 26. nº 29.
* Turt. Man. p. 34. nº 24. pl. 3. fig. 24.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auver. p. 32. nº 9.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 16. nº 4.
* Ross. Icon. p. 59. pl. 1. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 240. nº 81.
* *Var. sinistrorsa.* Fer. Hist. des Moll. pl. 35. f. 10.
* *Var. scalaris.* Fer. Hist. des Moll. pl. 36. f. 11. 12.

Habite en France, etc., dans les jardins et sur les arbres, où elle est très-commune. Elle offre, pour sa coloration et le nombre de ses fascies, presque autant de variétés que la précédente. C'est encore une Livrée pour *Geoffroy*. Diam., 7 à 8 lignes.

60. Hélice sylvatique. *Helix sylvatica.* Drap. (1).

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, minutissimè striatâ, subtùs lutescente, supernè albidâ, fusco-fasciatâ, lineis luteis interruptis cinctâ; spirâ obtusâ; labro tenui, margine exteriore pallidè rubro.

Helix sylvatica. Drap. Moll. pl. 6. f. 1. 2.

* *Helix austriaca.* V. Muhlf. Mus. cæs. Vind.
* *Helix vindobonensis.* Pfeif. Syst. anord. part. 3. p. 15. pl. 4. fig. 6. 7.
* *Helix mutabilis. Var. montana.* Sturm. Faun. all. t. 6. pl. 6.
* *Helix austriaca.* Ross. Icon. t. 1. p. 60. pl. 1. f. 7.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 30. fig. 4 à 9. pl. 32. f. 7. et pl. 32. a. f. 3 à 8.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 240. nº 82.

Habite en France, près de Lyon; on la trouve aussi en Suisse, selon M. Ménard. Diam., 9 lignes.

61. Hélice rhodostome. *Helix pisana.* Muller.

H. testâ globoso-depressâ, perforatâ, tenui, albidâ, lineis variis luteis fuscisque interruptis cinctâ; labro simplici, margine interiore roseo.

Helix pisana. Mull. Verm. p. 60. nº 255.

Petiv. Gaz. t. 52. f. 12.

Gualt. Test. t. 2. f. E.

Chem. Conch. 9. t. 132. f. 1186. 1187.

Gmel. p. 3631. nº 60.

* *Helix petholata.* Oliv. Adriat. p. 178.

Helix rhodostoma. Drap. Moll. pl. 5. f. 14. 15.

---

(1) Un examen attentif de l'*Helix sylvatica* et sa comparaison avec le *Nemoralis*, nous donne la conviction que ce n'est qu'une variété de cette dernière; dans quelques individus du *Sylvatica*, nous apercevons bien quelques légères différences dans la forme de la columelle et dans les proportions générales de l'ouverture; mais comme ces parties sont variables, nous ne pouvons y attacher qu'une très-faible valeur; quant à la coloration, elle est bien plus variable encore, et celle du *Sylvatica* se lie par nuances insensibles à celle du *Nemoralis*. Nous avons rassemblé une grande série de variétés des trois espèces *nemoralis, hortensis* et *sylvatica* et nous y voyons des passages assez nombreux, les unes avec les autres, pour avoir l'opinion que ces trois espèces n'en doivent former qu'une seule; nous ferons observer que l'on trouve avec d'autant plus d'abondance l'*Helix sylvatica*, que l'on s'avance plus dans le nord, ou que l'on s'élève sur les montagnes: aussi pour nous l'*Helix sylvatica* est produite par cette circonstance particulière, d'une plus basse température que subissent des individus de l'*Helix nemoralis*. Si nous rejetons du catalogue l'espèce dont nous venons de parler, par les mêmes raisons, il convient d'en retrancher aussi l'*Helix austriaca* des auteurs allemands. Cette coquille se trouve aux environs de Vienne, elle est remarquable par des stries d'accroissement, plus saillantes et plus régulières que dans les trois précédentes; mais à cet égard il y a aussi des passages entre elle et les espèces ci-dessus mentionnées.

M. de Férussac, dans son prodrome, rapporte à l'*Helix sylvatica* de Draparnaud, l'*Helix lucorum* de Linné, Gmelin et Dillwyn. Nous ne pouvons deviner ce qui a conduit M. de Férussac à cette opinion: nous avons recherché dans les trois auteurs cités, ce qu'ils entendent par l'*Helix lucorum*, la phrase linnéenne est insuffisante; mais il donne pour seule synonymie la fig. C. de la planche première de Gualtieri; cette figure représente exactement l'*Helix lucorum* de Muller et non la *sylvatica* de Draparnaud; à la synonymie de Linné, Gmelin ajoute celle de Muller et la citation de la fig. 1058 de Lister; tout cela ne se rapporte pas davantage à l'*Helix sylvatica*; à tout cela Dillwyn ajoute la fig. K 3, de la pl. 54 de Favanne, laquelle ne représente pas davantage l'*Helix sylvatica*; il n'est donc pas juste de rapporter à l'*Helix sylvatica* l'espèce des trois auteurs mentionnés.

* *Helix strigata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 911. n° 57. *syn. plur. exclus.*
* *Helix pisana*. Dillw. Cat. t. 2. p. 911. n° 58. *syn. plur. exclus.*
Helix pisana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 290.
* Payr. Cat. p. 98. n° 200.
* Poli. Test. t. 3. p. 54. f. 26. 27?
* Mich. Compl. à Drap. p. 16. n° 16.
* Turt. Man. p. 39. n° 30. *H. cingenda.*
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 4.
* Des Moul. Cat. des Moll. p. 7. n° 2.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 4. n° 9.
* Webb et Berth. Syn. Moll. prod. p. 9. n° 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 232. n° 66.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 163. n° 243.
Habite le midi de la France, l'Italie, etc. Outre que le limbe interne de son bord droit est plus ou moins complétement teint de rose, la columelle ou la saillie de l'avant-dernier tour dans l'ouverture l'est aussi quelquefois. Diam., 9 à 10 lignes.

62. Hélice splendide. *Helix splendida*. Drap.

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, albâ, fusco-lineatâ; spirâ brevissimâ; labro margine interiore albo, semireflexo.
Helix splendida. Drap. Moll. pl. 6. fig. 9 à 11.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 40. fig. 1 à 6.
* Payr. Cat. p. 99. n° 201.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 241. n° 83.
Habite la France méridionale, sur les collines. Diam., près de 9 lignes.

63. Hélice serpentine. *Helix serpentina*. Féruss.

H. testâ orbiculato-depressâ, subperforatâ, tenui, glabriusculâ, albidâ, maculis minimis rufo-fuscis inæqualibus, creberrimis, seriatim cinctâ; spirâ retusâ; columellâ rufâ; labro margine subreflexo.
* Gualt. Test. pl. 3. fig. C.
* Fér. Prod. p. 31. n° 64.
* Mich. Compl. à Drap. p. 21. n° 30. pl. 14. f. 12 à 15.
Helix serpentina. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 40. f. 7.
* Payr. Cat. p. 99. n° 203.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 248. n° 102.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 162. n° 239.
Habite en Italie, sur les murs de la ville de Pise. Cette jolie coquille est très-distincte par la multitude de petites taches qui la recouvrent entièrement. Diamètre, 6 à 7 lignes.

64. Hélice bouche pourprée. *Helix niciensis*. Féruss.

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, nitidulâ, albâ, lineolis luteis interruptis seriatim cinctâ: serie medianâ majoribus fuscis; spirâ breviusculâ; fauce purpureo-violaceâ; labro simplici.
Helix niciensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 39. a. fig. 1. pl. 40. fig. 9.
* Fér. Prod. p. 32. n° 66.
* Mich. Compl. à Drap. p. 20. n° 29. pl. 14. f. 7. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 248. n° 103.
Habite aux environs de Nice. Jolie espèce, bien distincte. Diam., près de 9 lignes.

65. Hélice variable. *Helix variabilis*. Drap.

H. testâ orbiculato-conoideâ, umbilicatâ, tenui, albidâ, subfasciatâ: fasciis rufo-fuscis; spirâ subconicâ, apice fuscâ; labro simplici, margine interiore rubro.
Helix variabilis. Drap. Moll. pl. 5. fig. 11. 12.
Helix subalbida. Poir. Prod. p. 83. n° 18.
Gualt. Test. t. 2. fig. H. L.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 284.
* Payr. Cat. p. 99. n° 202.
* Des Moul. Cat. des Moll. terr. et fluv. p. 7. n° 1.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 5.
* *Helix virgata*. Turt. Man. p. 40. n° 31. pl. 4. fig. 31.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 12. n° 19.
* Mich. Compl. à Drap. p. 16. n° 14.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 5. n° 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 234. n° 70.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 162. n° 240.
Habite la France méridionale, etc., dans les champs et au bord des chemins. Tantôt fasciée et tantôt sans fascies, cette espèce est subanguleuse dans sa jeunesse. Diam., 7 à 8 lignes.

66. Hélice des arbustes. *Helix fruticum*. Muller.

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, obsoletè striatâ, albidâ, luteo-fasciatâ; spirâ subprominulâ; labro margine reflexo.
Helix fruticum. Mull. Verm. p. 71. n° 267.
Chem. Conch. 9. t. 133. fig. 1203.
Gmel. p. 3635. n° 77.
Helix cinerea. Poir. Prod. p. 73. n° 8.
Helix fruticum. Drap. Moll. pl. 5. f. 16. 17.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 925. n° 88.
* Brard. Hist. des Moll. p. 58. n° 14. pl. 2. f. 13.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 259.
* Nilss. Moll. suec. p. 22. n° 8.
* Alten. Syst. p. 67.
* Pfeif. Syst. anord. p. 23. n° 3. pl. 2. f. 3. 4. 5.
* Héc. Cat. des Coq. de Valenc. p. 10. n° 5.
* Kleeb. Moll. boruss. syn. p. 15. n° 3.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 30. n° 34.
* Ross. Icon. p. 61. pl. 1. f. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 229. n° 58.
Habite en France, dans la Bresse, etc. Elle varie dans sa coloration et le degré de sa transparence. Diamètre, 6 lignes.

67. Hélice négligée. *Helix neglecta*. Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, tenui, striatâ, albidâ, rufo aut fusco fasciatâ; spirâ prominulâ; labro acuto.
Helix neglecta. Drap. Moll. pl. 6. f. 12. 13.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 282.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 219. n° 32.
Habite dans le midi de la France. Diam., près de 6 lignes.

68. Hélice des gazons. *Helix cespitum*. Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, latè umbilicatâ, tenuiter striatâ, albâ aut lutescente, fusco-fasciatâ; spirâ subprominulâ; labro simplici.
Helix cespitum. Drap. Moll. p. 6. f. 14. 15.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 2. n° 6.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 37. n° 16.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 163. n° 246.
* Poli. Test. t. 3. p. 53. fig. 37. 38.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 283.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 3. n° 4.
* Ross. Icon. t. 1. p. 66. pl. 1. fig. 16.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 55. n° 14.
* *Helix fasciolata*. Poir. Coq. Prod. p. 79. n° 15.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 216. n° 24.

* Pfeif. Syst. anord. p. 39. n° 18. pl. 2. fig. 24. 25.
* Payr. Cat. p. 99. n° 204.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 15.

Habite dans le midi de la France, aux bords des chemins, sur les gazons. Voisine de la suivante, elle en diffère en ce qu'elle est moins aplatie en dessous, et que sa spire est légèrement saillante. Diam. 7 à 8 lignes.

69. Hélice ruban. *Helix ericetorum*. Muller.

H. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, striatâ, albidâ, rufo aut fusco fasciatâ; labro simplici.

Helix ericetorum. Mull. Verm. p. 33. n° 236.
* List. Anim. Angl. pl. 2. f. 13.
* List. Conch. pl. 78. fig. 78.
* Gualt. Test. pl. 3. f. P.

Le Grand-Ruban. Geoff. Coq. p. 47. n° 13.
Chem. Conch. 9. t. 132. fig. 1193. 1195.
* Penn. Brit. Zool. 1812. p. 323. pl. 88. fig. 5.
* Dacost. Conch. Brit. pl. 4. fig. 8.

Gmel. p. 3632. n° 65.
Drap. Moll. pl. 6. f. 16. 17.
* Poir. Prod. p. 79. n° 14.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 910. n° 56.
* Alten. Syst. p. 54.
* Brard. Hist. des Moll. p. 45. n° 10. pl. 2. fig. 8.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 281.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire, p. 54. n° 13.
* Pfeif. Syst. anord. p. 38. n° 17. pl. 2. fig. 23.
* Payr. Cat. p. 100. n° 205.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 12. n° 16.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 14.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 7.
* Turt. Man. p. 54. n° 37. pl. 4. fig. 37.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 18. n° 20.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarte. p. 23. n° 14.
* Ross. Icon. t. 1. p. 67. pl. 1. f. 17.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 215. n° 23.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 163. n° 241.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 36. n° 15.

Habite en France, sur les pelouses sèches des coteaux arides, où elle adhère aux herbes en saillie. Diamètre, 8 à 9 lignes.

70. Hélice interrompue. *Helix intersecta*. Poiret (1).

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, striatâ, albido-griseâ, lineolis fuscis interruptis cinctâ; spirâ subprominulâ, apice fuscâ; labro simplici.

Helix intersecta. Poir. Prod. p. 81. n° 16.
Helix striata. Daudeb. n° 278.

Habite en France, sur les pelouses sèches des coteaux arides, etc. Diam., à peu près de 5 lignes.

71. Hélice bimarginée. *Helix carthusianella*. Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, perforatâ, lævi, pellucidâ, albo-corneâ, obscurè fasciatâ; labro margine intùs fusco, extùs albo, subreflexo.

Helix carthusiana. Mull. Verm. p. 15. n° 214.
La Chartreuse. Geoff. Coq. p. 32. n° 4.
Chem. Conch. 9. t. 127. f. 1130. 1131.
Gmel. p. 3664. n° 154.
Helix carthusianella. Drap. Moll. pl. 6. f. 31. 32.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 49. n° 8.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 257.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 9. n° 9.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 10. n° 3.
* Turt. Man. p. 37. n° 27. pl. 3. f. 27.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 25. n° 28.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 19. n° 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 225. n° 52.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 161. n° 233.

Habite en France, dans les champs et les jardins. Diam., 5 à 6 lignes.

72. Hélice chartreuse. *Helix carthusiana*. Drap. (2).

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, perforatâ, glabrâ, pellucidâ, albâ aut griseâ; spirâ brevi; labro margine subreflexo.

Helix carthusiana. Drap. Moll pl. 6. f. 33.
* La Chartreuse. Geoff. Coq. p. 32. n° 40. pl. 2.
* Poir. Coq. Prod. p. 73. n° 9.
* Brard. Hist. des Coq. p. 24. n° 4. pl. 1. fig. 67.
* Payr. Cat. p. 100. n° 206.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 258.
* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 6. n° 14.
* Turt. Man. p. 36. n° 26. pl. 3. f. 26.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 226. n° 53.
* *Helix cantiana.* Mont. Test. Brit. p. 422. pl. 23. f. 2.
* Id. Maton et Racket. Trans. Lin. t. 8. p. 197.
* Id. Dors. Cat. p. 53. pl. 19. f. 21.
* Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 894. n° 19.
* Id. Fer. Prod. p. 43. n° 264. et p. 69. a. l'art. de l'*Helix carthusiana.*

Habite la France méridionale, etc. Taille de celle qui précède.

73. Hélice diaphane. *Helix diaphana*. Lamk.

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenui, pellucidâ, corneo-lutescente; spirâ prominulâ, obtusâ; labro simplici.

* Webb et Berth. Syn. Moll. Prod. p. 10. n° 9.
* Fér. Prod. add. n° 319 bis. pl. 104. f. 1.

Habite dans l'île de Ténériffe. Diam., 6 lignes et demie.

74. Hélice concolore. *Helix concolor*. Féruss.

H. testâ orbiculatâ, plano-convexâ, subtùs profundè umbilicatâ et fusco-castaneâ, supernè cinereâ; ultimo anfractu subangulato; labro simplici.

Helix concolor. Daudeb. Hist. des Moll. n° 208. pl. 82. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 218. n° 30.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. Elle a un peu l'aspect d'un Planorbe. Diam., près de 8 lignes.

75. Hélice veloutée. *Helix velutina*. Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, subperforatâ, minutissimè striatâ, diaphanâ, corneo-lutescente; spirâ brevissimâ, obtusâ; labro tenui, acuto.

---

(1) C'est en vain que nous avons cherché à reconnaître les caractères spécifiques de l'*Helix intersecta*; nous les voyons se confondre avec ceux de l'*Helix striata*, aussi nous pensons que ces deux espèces devront être réunies.

(2) Dans une note de la page 69 de son prodrome, M. de Férussac, dit, qu'après avoir reçu l'*Helix cantiana* de Montagu, il y a reconnu de beaux individus de l'*Helix carthusiana* de Draparnaud; par les mêmes raisons nous partageons l'opinion de M. de Férussac et nous réunissons la synonymie des deux espèces.

Helix tortula. Daudeb. Hist. des Moll. n° 227.
Habite dans l'île de Porto-Ricco. Elle est comme veloutée. Diam., environ 6 lignes.

76. Hélice trigonophore. *Helix obvoluta.* **Muller.**

H. testâ orbiculato-planâ, umbilicatâ, glabrâ, corneo-rufescente; spirâ subconcavâ; aperturâ triangulari; labro margine albo, reflexo, extùs sinu distincto.
Helix obvoluta. Mull. Verm. p. 27. n° 229.
Gualt. Test. t. 2. fig. S. et t. 3. fig. R.
La Veloutée à bouche triangulaire. Geoff. Coq. p. 46. n° 12.
* *Helix bilabiata.* Oliv. Adriat. p. 177.
Helix obvoluta. Chem. Conch. 9. t. 127. f. 1128. a. b. c.
Helix trigonophora. Lam. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 2.
* *Helix holosericea.* Gmel. p. 3641. n° 186.
Gmel. p. 3634. n° 71.
Drap. Moll. pl. 7. f. 27 à 29.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 914. n° 62.
* Brard. Hist. des Moll. p. 62. n° 15. pl. 2. f. 16. 17.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 107. pl. 51. f. 4.
* Alten. Syst. p. 64.
* Blainv. Malac. pl. 40. f. 7.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 11. n° 17.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 58. n° 17.
* Pfeif. Syst. anord. p. 41. pl. 2. fig. 28.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 11. n° 13.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 14. n° 15.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 39. n° 19.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 28. n° 21.
* Ross. Icon. p. 69. pl. 1. fig. 21.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 211. n° 9.
Habite en France, dans les lieux ombragés. Son ombilic est large et profond. Diam., 5 lignes.

77. Hélice trochiforme. *Helix Cookiana.* **Gmel. (1).**

H. testâ orbiculato-conoideâ, trochiformi, imperforatâ, minutissimè striata, albâ; anfractibus octonis, convexis; spirâ obtusâ; labro acuto.
Helix epistylium. Mull. Verm. p. 57. n° 250.
List. Conch. t. 62. fig. 60.
* Fav. Conch. p. 64. fig. 4?
Trochus australis. Chem. Conch. 9. t. 122. f. 1049. 1050.
Helix cookiana. Gmel. p. 3642. n° 230.
Ejusd. Helix epistylium. p. 3630. n° 55.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 926. n° 90. *Helix epistylium.*
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 51 B. f. 4.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 10.
Habite la Jamaïque, se trouve aussi dans les îles de la mer du Sud. Diam., 8 lignes.

78. Hélice bonnet. *Helix pileus.* **Muller.**

H. testâ conicâ, subtùs planulatâ, perforatâ, glabrâ, albâ, rufo et fusco fasciatâ, infernâ facie castaneâ; spirâ apice subacutâ, rubellâ; labro tenui, margine reflexo.
Helix pileus. Mull. Verm. p. 80. n° 277.
* List. Conch. pl. 16. fig. 11.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 235. n° 208.
* *Bulla bifasciata.* Gmel. p. 3431. n° 29.
* *Bulla.* Schrot. Einl. t. 1. p. 190. n° 10.
* *Bulla ambigua.* Gmel. p. 3431. n° 30.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 28. f. 4.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 933. n° 106.
Born. Mus. t. 16. fig. 11. 12.
Trochus pileus. Chem. Conch. 9. t. 122. f. 1046 à 1048.
Helix pileus. Gmel. p. 3637. n° 89.
Ejusd. Helix pileata. p. 3639. n° 173.
Helix pileus. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 63. a. f. 3 à 8.
* Fér. Prod. p. 37. n° 141.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 264. n° 148.
Habite . . . Espèce remarquable par sa forme conique. Diam., 11 lignes et demie.

79. Hélice mamelon. *Helix papilla.* **Muller.**

H. testâ conoideâ, perforatâ, longitudinaliter et obliquè sulcato-rugosâ: sulcis albis; interstitiis spadiceis; apice obtuso, albido-flavescente; aperturâ longitudinali; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix papilla. Mull. Verm. p. 100. n° 298.
Trochus papilla. Chem. Conch. 9. t. 122. f. 1053. 1054.
Helix papilla. Gmel. p. 3660. n° 137.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 926. n° 91.
* Fér. Hist. des Moll. pl. 25 B. f. 5.
Habite... Coquille très-rare, ayant la forme d'un mamelon conoïde, à sommet obtus, et aplatie en dessous. Diam., environ 15 lignes.

80. Hélice ponctifère. *Helix punctifera.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-conoidâ, imperforatâ, griseâ; striis obliquis, multipunctatis: punctis prominulis, granuliformibus; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix lima. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46. f. 1. 2. pl. 46. A. f. 4. 5.
Fér. Prod. p. 32. n° 81.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 249. n° 104.
Habite à Porto-Ricco. Ses points graniformes ne sont bien apparents que sur son dernier tour. Celui-ci est anguleux. Diam., 1 pouce.

81. Hélice plicatule. *Helix plicatula.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, creberrimè plicatâ, griseo-violacescente; plicis longitudinalibus obliquis, acutissimis; labro expanso, margine albo, reflexo.
Helix plicaria. Encycl. p. 462. f. 3. a. b.
* Fér. Prod. p. 32. n° 74.
Daudeb. Hist. des Moll. 42. f. 4.
* *An eadem species? Helix plicata.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. fig. 17.
* Hélice plissée. Blainv. Malac. pl. 39. fig. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 245. n° 93.
* Webb et Berth. Syn. Moll. Prod. p. 19. n° 8.
Habite dans l'île de Ténériffe. Jolie coquille très-distincte. Diam., 11 lignes.

82. Hélice planorbelle. *Helix planorbella.* **Lamk.**

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, minutissimè plicatâ, luteo-virente, fusco-subfasciatâ; plicis longitudinalibus obliquis acutis; labro margine albo, reflexo.
Encycl. p. 462. fig. 5. a. b.

---

(1) Muller avait déjà donné le nom d'*Helix epistylium* à cette espèce, lorsque Gmelin, par un double emploi, la reproduisit sous deux noms dans son catalogue. Le nom de Muller doit être préféré : il faudra donc le restituer à l'espèce.

Helix strigata. Var. B. Daudeb. Hist. des Moll. n° 162. pl. 67. fig. 8.
Habite à Porto-Ricco. Elle avoisine la précédente par ses rapports. Diam., 8 lignes.

83. Hélice scabre. *Helix scabra.* Lamk. (1).

H. testâ orbiculato depressâ, latè umbilicatâ, striis elevatis, crebris undatis scabrâ, albo et rufo alternè coloratâ, obscurè fasciatâ ; aperturâ rufâ ; labro tenui, acuto.
An Helix radiata ? Mull. Verm. p. 23. n° 224.
List. Conch. t. 70. f. 69.
Petiv. Gaz. t. 104. fig. 1.
Helix radiata. Gmel. p. 3634. n° 73.
Helix alternata. Daudeb. Hist. des Moll. p. 199. pl. 79. f. 8. 9. 10.
* Say. Encycl. amér. de Nich. Art. Conch. pl. 1. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 219. n° 33.
Habite l'Amérique septentrionale. Ses deux fascies sont composées de taches brunes, interrompues. Diamètre, 6 lignes et demie.

84. Hélice raboteuse. *Helix cariosa.* Olivier (2).

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, rudi, albâ ; spirâ obtusâ ; umbilico margine spirali acutangulo ; labro subreflexo.
Helix cariosa. Oliv. Voy. pl. 31. f. 4. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 149. pl. 64. fig. 3.
* *An eadem ? Helix cariosula.* Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 5. n° 12. pl. 1. f. 11. 12.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 249. n° 105.
Habite dans le Levant, aux environs de Barut. Elle est remarquable par son large ombilic, et par l'angle de son pourtour qui est un peu cariné, ce qui lui donne l'aspect d'une Carocolle. Diam., 8 lignes.

85. Hélice crénulée. *Helix crenulata.* Olivier.

H. testâ orbiculato-conoidâ, subperforatâ, obliquè rugoso-striatâ, albido-cinereâ ; suturis crenulatis ; labro tenui, acuto.
Helix crenulata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 5. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 300.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 264. n° 146.
Habite en Égypte, près d'Alexandrie. Elle est rugueuse au toucher. Pourtour un peu anguleux. Diamètre, 5 lignes.

86. Hélice planorbule. *Helix planorbula.* Lamk.

H. testâ orbiculari, plano-convexâ, umbilicatâ, albâ ; anfractibus octonis, transversìm et acutè striatis ; aperturâ ab axe remotâ, lunari ; columellâ unilamellatâ ; labro margine reflexo, extùs sinuoso.
Helix septemvolva. Daudeb. Hist. des Moll. n° 108. pl. 51. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 208. n° 3.
Habite dans les États-Unis. Coquille très-singulière, ayant l'aspect d'un Planorbe. Diam., 5 lignes et demie.

87. Hélice maculaire. *Helix macularia.* Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, subperforatâ, tenuiter striatâ, luteo-corneâ ; maculis spadiceis, sparsis ; labro margine subreflexo.
Helix squamosa. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 41. f. 3.
* Fér. Prod. p. 32. n° 69.
Habite à Porto-Ricco. Coquille mince, finement striée. Pourtour un peu cariné. Diam., 7 lignes.

88. Hélice maritime. *Helix maritima.* Drap. (3).

H. testâ orbiculato-conoideâ, subperforatâ, albidâ, fasciis articulatis fusco aut nigro maculatis cinctâ ; labro tenui, acuto.
Helix maritima. Drap. Moll. pl. 5. fig. 9. 10.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 299.
* Webb et Berth. Syn. Moll. p. 12. n° 16.
* Payr. Cat. p. 100. n° 207.
* Mich. Compl. à Drap. p. 16. n° 15.
Habite en France sur les plages de la Méditerranée, et dans l'île de Ténériffe. L'angle de son pourtour est encore un peu cariné. Diam., 4 lignes et demie.

89. Hélice orbelle. *Helix strigata.* Mull. (4).

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, eleganter striatâ, albidâ, lineolis pallidè rufis pictâ ; spirâ planulatâ ; labro tenui, subreflexo.
Helix strigata. Mull. Verm. p. 61. n° 256.
Gmel. p. 3632. n° 61.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 162. pl. 67. f. 6. 7. pl. 75. B. f. 5.
Habite dans l'État-Romain, près de Terni, sur les rochers calcaires, et aux environs de Naples. Diam., 8 à 9 lignes.

90. Hélice des murailles. *Helix muralis.* Mull. (5).

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, subperforatâ, striatâ, griseâ, maculis sparsis rufis aut fuscis insignitâ ; spirâ prominulâ ; labro margine reflexo, albo.
Helix muralis. Mull. Verm. p. 14. n° 213.

---

(1) Quand on lit avec attention la description que donne Muller de son *Helix radiata*, on reconnaît bientôt qu'elle ne s'accorde pas entièrement avec les figures citées dans la synonymie ; Muller en effet décrit une coquille de la France méridionale, les figures représentent une espèce des États-Unis d'Amérique. Say, dans l'Encyclopédie de Nicholson, a donné à l'espèce d'Amérique le nom d'*Helix alternata* : Lamarck aurait dû l'adopter plutôt que d'en proposer un autre, ainsi cette espèce devra reprendre le nom que le naturaliste américain lui imposa le premier.

(2) Malgré les différences en apparence fort considérables que l'on remarque entre cette coquille et l'*Helix candidissima*, on est forcé de reconnaître entre elles une analogie qui se manifeste d'autant mieux que l'on examine un plus grand nombre d'individus, provenant de localités diverses ; c'est alors que, par une série remarquable de modifications peu sensibles, on voit s'établir un passage entre des coquilles dont les caractères sont faciles à saisir, lorsque l'on examine seulement les deux extrémités de la série. Ce fait et plusieurs autres semblables, montrent combien il est difficile de bien limiter les espèces dans le genre Hélice et combien on doit mettre de circonspection à en établir de nouvelles avant d'en avoir vu les variétés principales.

(3) Cette espèce se distingue bien peu de l'*Helix variabilis* et n'en est très-probablement qu'une variété.

(4) Nous ne citons pas ici l'*Helix strigata* de Dillwyn parce que cet auteur n'a pas bien reconnu l'espèce de Muller et lui a donné une synonymie défectueuse qui ne s'y rapporte pas.

(5) Muller confond avec cette espèce le Pouchet d'Adanson, qui en est bien distinct ; il nous semble que la figure citée de Lister représente bien mieux le Pouchet que l'*Helix muralis*. Gmelin fait la même faute et laisse subsister la même confusion dans sa synonymie. Dillwyn n'a pas reconnu l'*Helix muralis* et l'a mentionné parmi ses espèces incertaines. Nous rapportons à cette espèce l'*Helix undata* de M. Michaud ; la description et la figure données par M. Michaud de son espèce,

* *Helix undata*. Mich. Compl. à Drap. p. 22. n° 31. pl. 14. f. 9. 10.
List. Conch. t. 74. fig. 74.
Gualt. Test. t. 3. fig. F.
Gmel. p. 3664. n° 153.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 41. fig. 4.
* Poli. Test. t. 3. pl. 54. fig. 12. 13.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 223. n° 46.
Habite en Italie, sur les murs de Rome. L'animal renfermé dans sa coquille supporte l'ardeur du soleil le plus vif, ce qui est fort rare dans ce genre. Diamètre, 7 à 8 lignes.

91. Hélice ridée. ***Helix rugosa.*** Lamk.

H. testâ orbiculato-depressâ; subtùs convexâ, umbilicatâ, argutè striato-rugosâ, scabriusculâ, cinereo-rufescente; spirâ subplanulatâ; labro simplici: margine interiore rufo.
Helix groyana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 276.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 220. n° 35.
Habite en Italie, sur la route d'Ancône à Sinigaglia. L'angle de son dernier tour est un peu prononcé. Diam., 5 lignes.

92. Hélice cornée. ***Helix cornea.*** Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, umbilicatâ, glabrâ, corneâ, rufo-subfasciatâ; spirâ brevissimâ, obtusâ; labro margine albo, subreflexo.
Helix cornea. Drap. Moll. pl. 8. f. 1. 2. 3
Daudeb. Hist. des Moll. n° 161. pl. 67. fig. 4. 5.
* Payr. Cat. p. 101. n° 212.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire, p. 56. n° 15.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 213. n° 15.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 11. n° 16.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 8.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 37. n° 17.
Habite dans la France méridionale, l'Italie, etc., sur les rochers ombragés, sous les arbustes, les mousses. Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*H. cornea* de Linné, qui est pour nous un Planorbe, et conséquemment une coquille fluviatile. Diam., 6 lignes et demie.

93. Hélice linguifère. ***Helix linguifera.*** Féruss.

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, pellucidâ, tenuiter striatâ, corneo-lutescente; spirâ planulatâ; appendiculo tenui, linguiformi, albo, obliquè columellæ adnato; labro margine albo, reflexo.
* *Helix apressa.* Say. Encycl. amér. art. Conch.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 95. pl. 49 A. fig. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 224. n° 49.
Habite dans l'Amérique septentrionale, aux environs de Nogeville, état de Ténessée. Petite coquille blonde, constituant une espèce singulière. Diam., 7 lignes.

94. Hélice bord roux. ***Helix incarnata.*** Muller.

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, perforatâ, pellucidâ, corneâ; spirâ prominulâ; labro margine rufescente; subreflexo.
Helix incarnata. Mull. Verm. pl. 63. n° 259.
Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1206.
Gmel. p. 3617. n° 17.
Drap. Moll. pl. 6. f. 30.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 894. n° 18.
* Alten. Syst. p. 27.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 254.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 24. n° 10.
* Pfeif. Syst. anord. p. 33. pl. 2. fig. 15.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 9. n° 8.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 10. n° 2.
* Mich. Compl. à Drap. p. 24. n° 37.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 24. n° 29.
* Ross. Icon. t. 1. p. 62. pl. 1. fig. 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 246. n° 96.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 160. n° 231.
Habite en France, etc., dans les bois. Diamètre, 5 lignes et demie.

95. Hélice cinctelle. ***Helix cinctella.*** Drap.

H. testâ orbiculatâ, subdepressâ, imperforatâ, glabrâ, corneâ; ultimo anfractu cariná albá cincto; spirâ prominulâ; labro tenui subreflexo.
Helix cinctella. Drap. Moll. pl. 6. fig. 28.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 248.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 9. n° 6.
* Payr. Cat. p. 100. n° 209.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 248. n° 100.
Habite dans le midi de la France, etc. Diamètre de la précédente.

96. Hélice luisante. ***Helix cellaria.*** Muller.

H. testâ orbiculato-convexiusculâ, subplanulatâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, tenuiter striatâ, suprà pallidè corneâ, subtùs lacteâ; labro simplici, acuto.
Helix cellaria. Mull. Verm. p. 28. n° 230.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 4.
La Luisante. Geoff. Coq. p. 36. n° 7.
Chem. Conch. 9. t. 127. f. 1129. 1. 2.
Gmel. p. 3634. n° 70.
Helix nitida. Drap. Moll. pl. 8. f. 23 à 25.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 913. n° 61.
* *Helix nitens.* Alten. Syst. p. 58. pl. 5. f. 10.
* *Helix lucida.* Des Moul. Cat. des Coq. p. 11. n° 20.
* *Helix nitida.* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 60. n° 20.
* Kleeb. Moll. Boruss. syn. p. 17. n° 8.
Helix cellaria. Daudeb. Hist. des Moll. n° 212.
* Nilss. Hist. des Moll. suec. p. 32. n° 18.
* Pfeif. Syst. anord. p. 42. pl. 2. fig. 29 30.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 16.
* *Helix lucida.* Brard. Hist. des Moll. p. 34. n° 7. pl. 2. f. 3. 4.
* Payr. Cat. p. 100. n° 210.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 11. n° 10.
* *Helix lucida.* Turt. Man. p. 56. n° 39. pl. 4. f. 39.
* *An eadem? Helix pura.* Turt. Man. p. 59. n° 43. pl. 4. n° 43.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 15. n° 16.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 25. n° 16.
* Webb et Berth. Syn. Moll. Prodr. p. 10. n° 10.
* Ross. Icon. t. 1. p. 70. pl. 1. fig. 22.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 214. n° 20.
Habite en France, dans les jardins, sous les haies. Diam., 5 lignes.

97. Hélice lucide. ***Helix nitida.*** Muller.

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, minutissimè striatâ, corneo-fuscâ; labro simplici, acuto.

---

se rapporte tellement à une variété de l'*Helix muralis* de notre collection, que l'on croirait que c'est elle qui a été à la disposition de ce savant.

Helix nitida. Mull. Verm. p. 32. n° 234.
Helix nitens. Gmel. p. 3633. n° 66.
Helix lucida. Drap. Moll. pl. 8. fig. 11. 12.
Helix nitida. Daudeb. Hist. des Moll. n° 218.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. fig. 12.
* *Helix lucida*. Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 51. n° 10.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 34. n° 19.
* Pfeif. Syst. anord. p. 35. n° 14. pl. 2. f. 19.
* Payr. Cat. p. 101. n° 211.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 64. n° 9.
* Kleeb. Moll. Boruss. syn. p. 18. n° 11.
* *Helix lucida*. Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 11. n° 9.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 10.
* Turt. Man. p. 55. n° 38. pl. 4. f. 38.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 22. n° 14.
* Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 41. n° 23.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 21. n° 10.
* Ross. Icon. t. 1. p. 70. pl. 1. fig. 25.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 221. n° 39.

Habite en France, dans les lieux humides et marécageux. Elle est plus petite que la précédente, qu'elle avoisine par ses rapports.

98. Hélice plébéienne. *Helix plebeium*. Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, corneâ, hispidâ; spirâ obtusâ; labro margine albo, subreflexo.

Helix plebeium. Drap. Moll. pl. 7. f. 5.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 269.
Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 11. n° 14.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 217. n° 25.

Habite sur le mont Jura. L'angle de son dernier tour est marqué d'une ligne blanchâtre. Diamètre, 4 lignes et demie.

99. Hélice grimace. *Helix personata*. Lamk. (1).

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, perforatâ, minutissimè striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ subtriangulari, tridentatâ, ringente; labro margine albo, reflexo, sinuoso.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 194. n° 62.
Helix isognomostomos. Gmel. p. 3621. n° 158. *syn. plur. exclus.*
Helix personata. Lamk. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 1.
Helix personata. Drap. Moll. pl. 7. f. 26.
* Id. Alten. Syst. p. 38. pl. 3. f. 5. *synon. exclus.*
Daudeb. Hist. des Moll. n° 103. pl. 51. f. 1.
* Pfeif. Syst. anord. p. 31. n° 8. pl. 2. fig. 14.
* Ross. Icon. t. 1. p. 68. pl. 1. f. 18.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 252. n° 115.

Habite en Alsace et en Franche-Comté. Diam., près de 4 lignes.

100. Hélice hispide. *Helix hispida*. Lin.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, umbilicatâ, pellucidâ, corneo-fuscescente, hispidâ; aperturâ semilunari; labro tenui, subreflexo.

Helix hispida. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3625. n° 42.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 34. n° 11.
Mull. Verm. p. 73. n° 268.
Petiv. Gaz. t. 93. fig. 13.
La Veloutée. Geoff. Coq. p. 44. n° 11.
Chem. Conch. 9. t. 122. fig. 1057. 1058.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 141. n° 12.
Drap. Moll. pl. 7. fig. 20 à 22.
* Poiret. Coq. Prod. p. 75. n° 11.
* Alten. Syst. p. 44. pl. 3. fig. 6.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 915. n° 64.
* Brard. Hist. des Moll. p. 27. n° 5. pl. 2. f. 1. *exclus. syn.*
Daudeb. Hist. des Moll. n° 271.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 52. n° 11.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 26. n° 12.
* Kleeb. Moll. Borus. syn. p. 17. n° 7.
* Pfeif. Syst. anord. p. 36. n° 15. pl. 2. fig. 20.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 12.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 10.
* Turt. Man. p. 57. n° 41. pl. 4. f. 41.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valence. p. 11. n° 8.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 21. n° 11.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 22. n° 25.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 221. n° 38.

Habite en France, dans les bois, les prairies, etc. Diam., 4 lignes.

101. Hélice bouton. *Helix rotundata*. Muller.

H. testâ orbiculato-depressâ, convexiusculâ, latè umbilicatâ, striatâ, griseâ aut rufescente; spirâ obtusissimâ; labro simplici.

Helix rotundata. Mull. Verm. p. 29. n° 231.
D'Argenv. Zoom. pl. 9. fig. 10.
Le Bouton. Geoff. Coq. p. 39. n° 9
* Dacost. Brit. Conch. pl. 4. fig. 15.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 256. n° 275.
Gmel. p. 3633. n° 69.
Drap. Moll. pl. 8. fig. 4 à 7.
* Poiret. Coq. Prod. p. 77. n° 13.
* Alten. Syst. p. 62.
* Brard. Hist. des Moll. p. 51. n° 11. pl. 2. f. 10. 11.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 891. n° 11.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 59. n° 19.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 196. pl. 79. f. 2 à 5.
* Pfeif. Syst. anord. p. 44. pl. 2. fig. 33. 34.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 30. n° 16.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 11. n° 19.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 11.
* Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 10. n° 1.
* Turt. Man. p. 59. n° 44. pl. 5. f. 44. *H. radiata.*
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 16. n° 18.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 26. n° 17.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 41. n° 22.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 223. n° 48.

Habite en France, sous les pierres et parmi les mousses. Elle est marquée de petites taches rougeâtres. Diam., 2 à 3 lignes.

102. Hélice apicine. *Helix apicina*. Lamk.

H. testâ semiglobosâ, subtùs valdè convexâ, umbilicatâ, minutissimè striatâ, albâ; spirâ apice fuscâ; labro tenui, acuto.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 221. n° 40.
* Mich. Compl. à Drap. p. 33. n° 53. pl. 15. fig. 9. 10.

Habite en France, dans les environs de Brives. Elle est distincte de la suivante par son ouverture grande et évasée, par l'angle de son pourtour, qui est plus prononcé, et par la forte convexité de sa face inférieure. Diam., 3 lignes et demie.

(1) Dillwyn confond cette espèce avec l'*Helix punctata* de Born. Cette erreur nous paraît d'autant plus surprenante que le seul examen des figures qu'il cite, aurait pu la lui faire éviter.

103. Hélice striée. *Helix striata.* Drap.

H. testâ globoso-depressâ, conoïdeâ vel planulatâ; subtùs convexâ, umbilicatâ, argutè striatâ, albidâ, ad periphæriam subangulatam rufo-fasciatâ; labro simplici.

D'Argenv. Zoom. pl. 9. fig. 6.
La Grande-Striée. Geoff. Coq. p. 34. n° 5.
Ejusd. Le Petit-Ruban. p. 49. n° 14.
Helix striata. Drap. Moll. pl. 6. fig. 18 à 21.
* Poir. Prod. p. 73. n° 8.
* Brard. Hist. des Moll. p. 36. pl. 2. fig. 5. 6.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 53. n° 12.
Helix striata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 278.
Ejusd. Helix candidula. Hist. des Moll. n° 279.
* Payr. Cat. p. 101. n° 213.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 34. n° 12.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 13.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 12.
* *Helix caperata.* Turt. Man. p. 42. n° 32. pl. 4. f. 32.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 21. n° 23.
* Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 222. n° 41.
* Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 161. n° 235.
* *Helix intersecta.* Poir. Prod. p. 81. n° 16.
* Id. Brard. Hist. des Coq. p. 39. n° 9. pl. 2. f. 7.
* *Helix intersecta.* Mich. Compl. à Drap. p. 30. pl. 14. fig. 33. 34.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 22. n° 12.
* *Helix intersecta.* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 35. n° 13.

Habite en France, dans les champs, les fossés. Petite coquille très-commune, et offrant beaucoup de variétés. Diam., environ 3 lignes.

104. Hélice sale. *Helix conspurcata.* Drap.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, umbilicatâ, striatâ, squalidè albâ, hispidulâ; labro simplici.

Helix conspurcata. Drap. Moll. pl. 7. f. 23 à 25.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 277.
* Payr. Cat. p. 101. n° 215.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 25. n° 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 217. n° 26.

Habite dans le midi de France, sous les haies, dans les fentes des murs. Diamètre, 2 lignes.

105. Hélice conique. *Helix conica.* Drap.

H. testâ parvâ, conicâ, trochiformi; subtùs planulatâ, perforatâ, striatâ, albâ, lineis fuscis cinctâ; anfractibus convexis; labro simplici.

Helix trochoides. Poir. It. Barb. 2. p. 29.
Helix conica. Drap. Moll. pl. 5. f. 3 à 5.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 305.
* Payr. Cat. p. 102. n° 216.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 262. n° 141.

Habite la France méridionale, sur les bords de la Méditerranée, où on la trouve communément sur l'*Eryngium maritimum.* Hauteur, un peu plus de 2 lignes.

106. Hélice conoïde. *Helix conoidea.* Drap.

H. testâ parvâ, conoideâ, trochiformi, subtùs convexâ, umbilicatâ, albâ, fusco-fasciatâ; anfractibus convexis, suturis impressis; labro simplici.

Helix solitaria. Poir. Prod. p. 85. n° 21.
Helix conoidea. Drap. Moll. pl. 5. fig. 7. 8.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 375.
* Blainv. Malac. p. 40. fig. 5.
* Payr. Cat. p. 102. n° 217.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 263. n° 145.

Habite en France; se trouve particulièrement sur les côtes de la Méditerranée. Taille de celle qui précède.

107. Hélice mignonne. *Helix pulchella.* Muller.

H. testâ minutissimâ, orbiculato-depressâ, umbilicatâ, albâ aut cinereâ; labro margine crasso, albo, reflexo.

Helix pulchella. Mull. Verm. p. 30. n° 232.
Ejusd. Helix costata. Verm. p. 31. n° 233.
D'Argenv. Zoom. pl. 9. fig. 7.
La Petite-Striée. Geoff. Coq. p. 35. n° 6.
Helix pulchella. Gmel. p. 3633. n° 67.
Ejusd. Helix costata. p. 3633. n° 68.
Helix pulchella. Drap. Moll. pl. 7. fig. 30 à 32.
* Poir. Coq. Prod. p. 83. n° 19.
* Brard. Moll. p. 56. n° 13. pl. 2. f. 9.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 58. n° 18.
* Alten. Syst. p. 60. pl. 6. n° 11.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 173.
* Nilss. Hist. Moll. p. 29. n° 15.
* Kleeb. Moll. Boruss. Syn. p. 18. n° 9.
* *Helix pulchella.* Pfeif. Syst. anord. p. 43. pl. 2. fig. 32.
* *Helix costata.* Id. pl. 2. fig. 31.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 14.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 11. n° 18.
* Héc. Cat. des Coq. de Valenc. p. 11. n° 11.
* Turt. Man. p. 63. n° 49. pl. 5. fig. 49.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 13. n° 13.
* *Helix costata.* Id. p. 14. n° 14.
* Payr. Cat. p. 102. n° 218.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 27. n° 19.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 213. n° 16.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 39. n° 20.

Habite en France; commune dans les bois, sous les pierres et parmi les mousses. Elle n'a pas une ligne de diamètre.

† 108. Hélice pyramidée. *Helix pyramidata.* Drap.

H. testâ trochiformi, rotundatâ, irregulariter striatâ, albâ, basi latâ, perforatâ; aperturâ subdepressâ; vertice fusco, obtuso.

Drap. Moll. p. 80. pl. 5. f. 6.
Mich. Compl. à Drap. p. 12. n° 4.
Payr. Cat. p. 10. n° 214.
Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 6. n° 15.
Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 163. n° 244.
Fér. Prod. p. 45. n° 298.

Habite en France, en Italie, en Morée, etc. Coquille fort commune sur le pourtour de la Méditerranée. Elle est conique, trochiforme, assez large à sa base; son sommet est obtus et presque toujours d'un brun noirâtre. Le dernier tour n'est pas anguleux, il est légèrement convexe en dessous et percé d'un ombilic très-étroit; l'ouverture est subsemi-lunaire, peu oblique; le bord droit est simple et tranchant, légèrement épaissi en dedans par un petit bourrelet jaunâtre ou rougeâtre, souvent dans le fond l'ouverture est jaune. La surface extérieure est striée mais irrégulièrement.

† 109. Hélice rugosiuscule. *Helix rugosiuscula.* Mich.

H. testâ trochiformi, subtùs convexâ, perforatâ, longitudinaliter et regulariter valdè striatâ, sæpissimè griseâ, interdùm nigricante; anfractibus quinis, ultimo subcarinato; aperturâ rotundatâ; labro sub-

reflexo, intùs marginato ; apice fulvo, minutissimè striato.

Mich. Compl. à Drap. p. 14. n° 8.

Habite les environs d'Aix, dans les lieux arides et secs. Paraît assez abondante. Cette petite espèce a de l'analogie avec l'*Helix pyramidata*, dont elle diffère par ses stries plus profondes, par sa taille moins grande et par la forme de son ouverture un peu plus arrondie. Elle est de couleur grisâtre.

† 110. Hélice fauve. *Helix fulva.* Mull.

H. testâ conico-globosâ, fulvâ, imperforatâ, nitidâ ; aperturâ depressâ ; peristomate simplici.

Mull. Verm. t. 2 p. 56. n° 249.
Gmel. p. 3630. n° 54.
Drap. Moll. p. 81. pl. 7. fig. 12. 13.
Pfeif. Syst. anord. p. 23. pl. 2. fig. 2.
Nilss. Hist. Moll. sueç. p. 15. n° 2.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 42. n° 1.
Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 66. n° 22.
Kickx. Syn. Moll. brab. p. 31. n° 36.
Turt. Man. p. 61. n° 47. pl. 5. fig. 47.
Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 25. n° 1.
Kleeb. Moll. borus. syn. p. 17. n° 6.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 16. n° 5.
Mich. Compl. à Drap. p. 15. n° 9.
Helix trochiformis. Mont. Test. Brit. pl. 11. f. 9.
Trochus terrestris. Var. A. Dacost. Brit. Conch. p. 35.
Helix trochulus. Dillw. Cat. t. 2. p. 916. n° 68. *Exclus. Mulleri syn.*
Helix fulva. Dillw. Cat. t. 2. p. 925. n° 89.

Habite presque toute l'Europe, dans les forêts humides, sous les feuilles pourries.

Nous avons pu comparer l'*Helix trochiformis* de Montagu avec celle-ci et reconnaître l'identité des deux espèces ; nous avons dû en conséquence les réunir. Dillwyn a cru reconnaître dans l'espèce de Montagu l'*Helix trochulus* de Muller ; mais d'après la description de Muller sa coquille paraît différer spécifiquement de l'*Helix fulva.*

L'*Helix fulva* est fort petite, ayant un peu plus d'une ligne de diamètre ; elle est mince, cornée, transparente, subconique, composée de six à sept tours très-étroits, très-convexes, lisses ; le dernier, subanguleux à sa circonférence, est convexe en dessous, au centre on y remarque une dépression ombilicale ; l'ouverture est déprimée, arquée, fort étroite, la lèvre est simple, mince et tranchante, jamais garnie d'un bourrelet intérieur.

† 111. Hélice des rochers. *Helix rupestris.* Drap.

H. testâ tenui, subconicâ, umbilicatâ, fulvo-corneâ, pellucidâ, semi-striatâ, aperturâ rotundâ, labro simplici.

Drap. Moll. p. 82. n° 8. pl. 7. fig. 7. 8. 9.
Mich. Compl. à Drap. p. 15. n° 10.
Fér. Prod. p. 40. n° 201.
Id. Hist. nat. des Moll. pl. 80. f. 2. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 233. n° 68.
Kickx. Syn. Moll. brab. p. 31. n° 35.
Turt. Man. p. 60. n° 45.
Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 26. n° 2.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 17. n° 6.
Helix umbilicata. Mont. Test. Brit. p. 434. pl. 13. f. 2.
Id. Mat. et Rack. Trans. lin. t. 8. p. 200.
Id. Dors. Cat. p. 54. pl. 19. f. 24.
Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 915. n° 65.

Habite les forêts humides, sous les feuilles pourries, en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, etc.

Nous avons reconnu l'identité de l'*Helix rupestris* et de l'*Helix umbilicata* de Montagu et des auteurs anglais, il nous a été possible par ce moyen de compléter la synonymie de l'espèce.

C'est une très-petite coquille subconoïde, d'un brun foncé, cornée, composée de cinq à six tours étroits, convexes, finement striés, le dernier n'est point anguleux à la circonférence, la base est percée d'un ombilic assez large et profond, l'ouverture est petite, arrondie, les deux extrémités du bord laissant entre elles un petit intervalle, le péristome est simple, mince et tranchant.

† 112. Hélice hérissée. *Helix aculeata.* Mull.

H. testâ conico-globosâ, umbilicatâ, fuscâ, lamellis transversis, spiniferis aculeatâ ; aperturâ rotundâ ; labro patulo, subreflexo.

Chem. Conch. t. 9. p. 153. pl. 133. fig. 1209.
Gmel. p. 3638. n° 90.
Mull. Verm. t. 2. p. 81. n° 279.
Nilss. Hist. Moll. suec. p. 16. n° 3.
Drap. Moll. p. 82. pl. 7. fig. 10. 11.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 43. n° 2.
Helix spinulosa. Turt. Man. p. 43. n° 33. pl. 4. fig. 33.
Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 26. n° 3.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 18. n° 7.
Fér. Moll. Prod. p. 42. n° 250.
Dillw. Cat. t. 2. p. 916. n° 69.
Helix spinulosa. Lightfoot. in phil. trans. t. 76. p. 166. pl. 2. f. 1. 5. (ex fide Dillw.)
Id. Mont. Test. p. 429. pl. 11. fig. 10.
Mat. et Rack. Lin. trans. t. 8. p. 201.
Dors. Cat. p. 54. pl. 19. fig. 23.

Habite les lieux élevés, en France, en Allemagne, et l'Europe septentrionale ; elle se plaît dans les endroits frais et humides, sous les feuilles pourries, dans la mousse, etc. Elle est très-facile à reconnaître, elle est subtrochiforme, globuleuse, composée de cinq à six tours étroits et convexes, sur lesquels s'élève, à des distances régulières, une strie membraneuse assez saillante, terminée vers les deux tiers supérieurs des tours, par une pointe courte, mais assez aiguë ; à sa base, la coquille est percée d'un ombilic assez large et profond, l'ouverture est arrondie, le bord est évasé, mais mince et tranchant.

† 113. Hélice strigelle. *Helix strigella.* Drap.

H. testâ globosâ, subdepressâ, umbilicatâ, tenui, striatâ ; aperturâ lunato-rotundâ ; labro patulo, marginato ; umbilico aperto.

Drap. Moll. p. 84. pl. 7. f. 42.
Nilss. Hist. Moll. suec. p. 23. n° 9.
Helix sylvestris. Alten. Syst. p. 69. pl. 7. f. 13.
Helix altenana. Gart. p. 27.
Héc. Cat. des Coq. terr. de Valenc. p. 12. n° 18.
Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 24. n° 7.
Ross. Icon. p. 61. pl. 1. fig. 9.
Mich. Compl. à Drap. p. 15. n° 13.
Fér. Moll. Prod. p. 43. n° 265.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 231. n° 55.

Habite en France, en Suisse, en Allemagne, en Espagne et l'Europe australe et méridionale, dans les haies, les buissons. Elle est mince, d'un blanc jaunâtre, cornée ; sa forme est subglobuleuse, déprimée ; sa spire peu saillante est formée de six tours chargés de stries nombreuses, fines, mais irrégulières. Le dernier tour est convexe au-dessous et percé d'un ombilic large et pro-

fond, dans lequel on voit facilement les autres tours de la spire, l'ouverture est arrondie; le bord, mince et tranchant, est évasé en dehors, et dans les vieux individus épaissi en dedans. Il y a une variété d'une couleur un peu plus foncée dans laquelle se montre une zone blanchâtre à la circonférence du dernier tour.

† 114. Hélice ceinte. *Helix cincta.* Mull.

H. testâ globulosâ, ventricosâ, subtùs convexâ, imperforatâ, fucescente, zonis duabus tribusve fusco-nigricantibus cinctâ; spirâ conoideâ, longitudinaliter transversimque striatâ, aperturâ marginibus fuscâ.
Mull. Verm. p. 58. n° 251.
Gualt. Ind. Test. pl. 2. fig. B.
Gmel. p. 3630. n° 56.
Fér. Hist. des Moll. Prod. p. 29. n° 28.
Id. Hist. des Moll. pl. 20. f. 7. 8. pl. 24. f. 1.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 238. n° 78.
Id. Expéd. de Mor. Moll. p. 160. n° 229.
Mich. Compl. à Drap. p. 17. n° 22. pl. 14. fig. 2.
Poli. Test. t. 3. pl. 54. fig. 3. 4.
Habite en France, aux environs de Tonnerre, département de l'Yonne, dans les vignes, les champs. Elle est fort commune en Italie, en Sicile, en Morée, en Turquie, en Syrie. M. Michaud a fait connaître pour la première fois cette espèce, recueillie en France, avant lui, on la croyait propre à l'Italie et autres parties méridionales de l'Europe et de l'Asie. Elle a beaucoup de ressemblance, quant au volume et à la forme, avec l'*Helix pomatia* dont elle se distingue cependant par des caractères constants.

† 115. Hélice ciliée. *Helix ciliata.* Fér.

H. testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, perforatâ, pallidè corneâ, pellucidâ; lamellis per series longitudinaliter dispositis asperâ; anfractibus subplanis, ultimo carinato, ciliato; aperturâ subdepressâ; peristomate simplici, semi-reflexo; apice glabro, papillato.
Stud. Syst. Verz. p. 13.
Helicella ciliata. Fér. Prod. p. 43. n° 251.
Mich. Compl. à Drap. p. 23. n° 35. pl. 14. f. 27.
Habite en France, la montagne Sainte-Baume, département du Var. Espèce parfaitement distincte, elle a quatre à cinq lignes de diamètre, elle est déprimée, sa spire est peu saillante, composée de cinq tours peu convexes, couverts de stries fines et serrées, le dernier est subanguleux à sa circonférence, il est convexe en dessous et percé au centre d'un ombilic étroit et profond. L'ouverture est subsemi-lunaire, plus large que haute, le bord droit est mince, tranchant, quelquefois épaissi à l'intérieur par un petit bourrelet blanchâtre ou rosé, sans épiderme; la coquille est d'un brun peu foncé, cornée. L'épiderme est assez épais: en dessus de la spire, il est velu ou chargé de petites écailles longitudinales peu saillantes, suivant la direction des stries; à la circonférence du dernier tour, l'épiderme s'élève en une rangée d'écailles ou de cils assez longs subimbriqués, et en dessous il est écailleux et les écailles sont disposées sur des lignes rayonnantes.

† 116. Hélice glabelle. *Helix glabella.* Drap.

H. testâ subdepressâ, perforatâ, lævi, corneâ, albâ, aperturâ semi-lunari, rotundatâ; labro subemarginato.
Drap. Moll. p. 102. pl. 7. fig. 6.
Pfeif. Syst. an. ord. p. 34. n° 11. pl. 2. fig. 16.
Helix rufescens. Turt. Man. p. 37. n° 28. pl. 3. fig. 28.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 225. n° 50.
Mich. Compl. à Drap. p. 27. n° 42.
Fér. Hist. des Moll. Prod. p. 43. n° 267.
Helix rufescens. Dillw. Cat. t. 2. p. 895. n° 20?
Habite en France, en Allemagne, en Angleterre. Nous ne citons qu'avec doute l'*Helix rufescens* de Dillwyn dans la synonymie, parce que cet auteur a mis sous ce nom plusieurs espèces dont quelques-unes sont fort incertaines, parmi lesquelles une se rapporterait mieux à l'*Helix strigella* de Draparnaud qu'à toute autre.
L'Hélice glabelle est subglobuleuse, aplatie, mince, transparente, d'un jaune brunâtre, les tours de spire au nombre de cinq sont étroits, le dernier est subcaréné et pourvu d'une zone blanchâtre peu marquée sur la carène, le dernier tour est convexe en dessous, perforé au centre. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*Helix carthusianella.*

† 117. Hélice pubescente. *Helix sericea.* Mull.

H. testâ subdepressâ, corneâ, fuscatâ, tenui, fragili, pellucidâ, basi perforatâ, hirsutâ; aperturâ minimâ, semi-lunari, simplici.
Mull. Verm. t. 2. p. 62. n° 258.
Drap. Moll. p. 103. pl. 7. f. 16. 17.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 50. n° 9.
Des Moul. Cat. des Coq. p. 10. n° 11.
Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 65. n° 14.
Turt. Man. p. 38. n° 29. pl. 3. fig. 29.
Fér. Hist. des Moll. Prod. p. 44. n° 272.
La Veloutée. Geoff. Coq. p. 44. pl. 2.
Habite en France, en Angleterre, en Suisse, etc., dans les prairies, les jardins, les lieux humides. Coquille de trois ou quatre lignes de diamètre, mince, transparente, de couleur cornée, légèrement striée, la spire, subconoïde et obtuse au sommet, est composée de quatre à cinq tours; le dernier, sensiblement caréné, est perforé au centre; l'épiderme est chargé de longs poils assez serrés et récourbés en arrière.

† 118. Hélice révélée. *Helix revelata.* Fér.

H. testâ orbiculato-subglobosâ, subtilissimè striatâ, perforatâ, tenui, diaphanâ, nitidâ, pallidè virente, hispidâ: pilis raris, minimis, irregulariter dispositis; anfractibus quinis convexis, ultimo majore; apertur rotundâ; peristomate simplici, acuto; apice papillato.
Helicella revelata. Fér. Prod. p. 44. n° 273.
Mich. Compl. à Drap. p. 27. n° 44. pl. 15. f. 6. 7. 8.
Habite les environs de Paris et d'Angers, les vallons des Alpes. Elle est rare. Petite coquille bien distincte de ses congénères, mince, transparente, verdâtre, ayant l'ouverture grande en proportion de la grandeur totale. Quoique assez grand, l'ombilic ne laisse apercevoir que l'avant-dernier tour; l'ouverture est très-oblique, son bord est mince, tranchant et un peu renversé en dehors.

† 119. Hélice velue. *Helix villosa.* Drap.

H. testâ subdepressâ, pallidè fuscâ, pellucidâ, tenui, fragili, longitudinaliter transversimque striatâ, hispidâ; umbilico magno; aperturâ subrotundâ; labro simplici, intùs margine minimo, depresso, circumdato.
Drap. Hist. des Moll. p. 104. n° 36. pl. 7. f. 18. 19.
Helix pilosa. Alten. Syst. p. 46. pl. 4. fig. 7.

Fér. Hist. des Moll. Prod. p. 43. n° 66.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 214. n° 19.
Mich. Compl. à Drap. p. 29. n° 46.
Habite en France, en Suisse, en Allemagne. Elle est peu bombée, obtuse au sommet, elle est de couleur fauve ou brune, son épiderme est couvert de longs poils flexueux de la même couleur ; les tours de spire au nombre de cinq ou six sont convexes, finement striés et séparés par une suture simple et profonde; le dernier tour offre à la base un grand ombilic; l'ouverture est presque ronde, les deux extrémités du bord se rapprochent, ce bord est simple, mince et quelquefois garni à l'intérieur d'un petit bourrelet peu épais et blanc.

† 120. Hélice de Carascale. *Helix Carascalensis.* Fér.

H. testâ semi-globosâ, depressâ, utrinque convexâ, interdùm pellucidâ, irregulariter striatâ, griseâ, luteo-virente diversè maculatâ ; umbilico angusto; anfractibus senis convexis, ultimo ad peripheriam subangulatam subfasciatâ ; aperturâ subdepressâ; labro marginato, albo, semi-reflexo.
Helicella carascalensis. Fér. Prod. p. 38. n° 158.
Mich. Compl. à Drap. p. 29. n° 49. pl. 14. fig. 24.
Fér. Hist. des Moll. pl. 67. f. 1.
Habite Gavarnie (Hautes-Pyrénées), près Luz, au pied de la cascade, sous les pierres humides. Carascal en Aragon. Elle est assez abondante. C'est particulièrement à l'*Helix alpina* que cette espèce ressemble le plus, elle a la même forme générale, elle est plus petite, son ombilic est toujours plus étroit, les stries sont les mêmes, mais les taches dans la *carascalensis* sont verdâtres, jaunâtres au contraire dans l'*alpina*.

† 121. Hélice alpine. *Helix alpina.* Fér.

H. testâ utrinquè orbiculato-convexâ, subpellucidâ, umbilicatâ, longitudinaliter striatâ, albidâ, vel griseâ, corneo-maculatâ, maculis irregulariter dispositis; anfractibus senis convexis : ultimo subcarinato; aperturâ subbrotundâ ; labro marginato, albo, reflexo.
Helicogena alpina. Fér. Prod. p. 38. n° 160.
Mich. Compl. à Drap p. 34. n° 56. pl. 14. fig. 16. 17.
Var. Helix Fontenellii. Mich. Bul. de la Soc. lin. de Bord. t. 3. p. 267. f. 13. 14.
Id. Mich. Compl. à Drap. p. 38. n° 63. pl. 14. f. 18. 19.
Fér. Hist. des Moll. pl. 67. f. 3.
Habite les Hautes-Alpes, sur les rochers calcaires des montagnes les plus élevées, des environs de la Grande-Chartreuse. On la trouve aux environs de Die (Drôme). Il n'existe pas, selon nous, de différences suffisantes entre l'*Helix alpina* et la *Fontenellii* de M. Michaud pour adopter ces deux espèces ; aussi nous joignons la dernière à l'*Helix alpina* à titre de variété : plus en effet on voit d'individus et plus on a de preuves de l'identité des deux espèces.

† 122. Hélice bandelette. *Helix fasciola.* Drap.

H. testâ subdepressâ, unifasciatâ ; peristomate albo, marginato, incrassato, subangulato.
Drap. Moll. p. 110. n° 44. pl. 6. f. 22. 23. 24.
Mich. Compl. à Drap. p. 36. n° 59.
Fér. Prod. p. 43. n° 252.
Id. Hist. des Moll. pl. 69 A. f. 1.
Habite en France, aux environs de la Rochelle, d'après Draparnaud. A l'époque où M. de Férussac publia son Prodrome, il n'avait jamais vu cette espèce, il était fort incertain sur sa patrie; depuis, M. de Férussac en a donné une bonne figure que nous citons, mais nous ne savons pas si M. de Férussac a eu de nouveaux renseignements sur l'espèce; quant à nous, nous la possédons aussi, mais nous ne savons d'où elle vient. Draparnaud a donné comme synonyme de son espèce l'*Helix striatula* de Muller, mais qu'est-ce que l'*Helix striatula* de Muller ou de Linné? Nous le saurons sans doute plus tard lorsque M. Beck, qui a la collection de Muller à sa disposition, publiera le beau et grand travail qu'il prépare sur la conchyliologie.
L'*Helix fasciola* et non *faciola* comme l'ont écrit Draparnaud et M. Michaud, est une coquille de la taille de l'*Helix limbata ;* elle est globuleuse, mince, transparente, d'un brun très-clair ou jaunâtre; les tours de spire, au nombre de six, sont finement striés, le dernier est orné à la circonférence d'une zone étroite de rouge brun; le centre est percé d'un ombilic étroit, l'ouverture est obronde, semi-lunaire, peu oblique, le bord est mince et légèrement renversé en dehors.

† 123. Hélice de Quimper. *Helix corisopitensis.* Desh.

H. testâ discoideâ, planorbulari, depressâ; spirâ tantisper excavatâ, corneo fuscâ, zonis longitudinalibus irregulariter sparsis interruptâ; umbilico mediocri, profundo; aperturâ semi-lunari; labro albo reflexo.
Helix quimperiana. Fér. Prod. p. 39. n° 172.
Helix corisopitensis. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 210. n° 7.
Helix kermovani. Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 66. n° 18.
Helix kermorvani. Mich. Compl. à Drap. p. 37. n° 61. pl. 14. fig. 11. 12. 13.
Fér. Hist. des Moll. pl. 76. f. 2. pl. 75 B. f. 1 à 3.
Habite en Bretagne, les lieux humides. Coquille curieuse, déprimée, discoïde comme un Planorbe, ayant la spire un peu concave, formée de cinq tours striés, le dernier est convexe en dessous et percé au centre d'un ombilic étroit, dans lequel on peut apercevoir les tours de spire; le test est très-mince, fragile, d'une couleur brune, cornée, interrompue sur le dernier tour par deux ou trois zones jaunâtres longitudinales, qui indiquent la position d'anciens péristomes. L'ouverture est assez grande, plus large que haute, subsemi-lunaire; le bord droit est bordé d'un bourrelet blanc, étroit et régulier.

† 124. Hélice des Pyrénées. *Helix Pyrenaica.* Drap.

H. testâ orbiculato-depressâ, tenui, pellucidâ, substriatâ, corneo-viridulâ ; aperturâ semi-lunari, obliquâ, reflexâ; labro albo; umbilico mediocri, profundo.
Drap. Moll. p. 111. n° 46. pl. 13. f. 7.
Mich. Compl. à Drap. p. 40. n° 64.
Fér. Prod. p. 38. n° 170.
Id. Hist. des Moll. pl. 69. fig. 5.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 212. n° 12.
Habite en France, les Basses et les Hautes-Pyrénées. Coquille discoïde, aplatie, à spire à peine saillante, composée de cinq à six tours à peine convexes, chargés de stries fines et peu apparentes qui n'empêchent pas la coquille d'être brillante. Le dernier tour est convexe en dessous, non caréné à la circonférence, il est percé au centre d'un ombilic étroit. L'ouverture est semi-lunaire, plus large que haute, son bord est renversé

en dehors et garni d'un bourrelet blanc, toute la coquille est d'un jaune verdâtre, les grands individus ont neuf à dix lignes de diamètre.

† 125. Hélice soyeuse. *Helix holosericea*. Stur.

H. testâ latè umbilicatâ, orbiculatâ, depressâ, subtùs convexâ, corneâ tenui, holosericâ; aperturâ trisinuatâ; peristomate reflexo, acuto, labiato, bidentato, extùs scrobiculato.

H. holoserica. Stud. p. 16. 1810. n° 11. p. 87.
Hart. p. 238. n° 71. pl. 2. f. 15.
Fér. Prod. n° 106. p. 38.
Id. Hist. des Moll. pl. 51. fig. 5.
Sturm. Faun. Moll. t. 6. pl. 6. f. 10.
Pfeif. Moll. p. 16. pl. 4. fig. 10 à 12.
Mich. Compl. p. 41. pl. 14. f. 30 à 32.
Trigonostoma. Hol. filz. p. 97.
Ross. Icon. Moll. p. 69. pl. 1. f. 20.
An eadem? Helix holosericea. Gmel. p. 3641. n° 186.

Habite en France, en Allemagne, en Suisse. Elle a beaucoup de ressemblance avec l'*Helix obvoluta*. Elle est plus aplatie, l'ombilic est plus grand, et l'ouverture, arrondie en dehors, est garnie en dedans de deux dents fort saillantes, ce qui lui donne la figure d'un trèfle de carte à jouer.

† 126. Hélice pygmée. *Helix pygmæa*. Drap.

H. testâ depressâ, umbilicatâ, subtilissimè striatâ, suprà convexiusculâ, immaculatâ, corneo-fuscâ; anfractibus quatuor teretibus; umbilico patentissimo; labro simplici.

Drap. Moll. p. 114. pl. 8. fig. 8. 9. 10.
Nilss. Hist. Moll. suec. p. 32. n° 17.
Kickx. Syn. Moll. brab. p. 13. n° 12.
Turt. Man. p. 61. n° 46. pl. 5. fig. 46.
Héc. Cat. des Coq. terr. de Valence. p. 12. n° 17.
Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 40. n° 21.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 26. n° 18.
Fér. Prod. p. 40. n° 200.
Id. Hist. des Moll. pl. 80. fig. 1.

Habite la France, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, la Suède, l'Allemagne; c'est l'une des plus petites espèces connues; elle est aplatie, à spire peu saillante, composée de quatre tours convexes, finement striés, le dernier tour n'est pas anguleux ou caréné, il est convexe en dessous et percé au centre d'un ombilic fort grand, qui permet de voir de ce côté tous les tours de la spire; l'ouverture est presque ronde, son bord droit est mince et tranchant. Cette coquille n'a pas une ligne de diamètre.

† 127. Hélice nitidule. *Helix nitidula*. Drap.

H. testâ depressâ, pellucidâ, nitidâ, corneâ, suprà lutescente, subtùs albidâ; anfractibus quatuor.

Drap. Moll. p. 117. n° 55. pl. 8. f. 21. 22.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 61. n° 21.
Des Moul. Cat. des Coq. p. 12. n° 21.
Kickx. Syn. Moll. brab. p. 16. n° 17.
Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 43. n° 26.
Fér. Prod. p. 41. n° 213.

Habite en France, en Suisse, en Belgique, etc. Espèce petite, discoïde, aplatie, mince, cornée, ombiliquée, peu différente de l'*Helix nitida*, moins blanche en dessous, l'ouverture un peu plus étroite, les extrémités du bord plus rapprochées, quatre tours substriés à la spire, l'ombilic est un peu plus évasé.

† 128. Hélice cristalline. *Helix cristallina*. Mul.

H. testâ minimâ, perforatâ, depressâ, candidâ, nitidâ, diaphanâ.

Mull. Verm. t. 2. p. 23. n° 223.
Gmel. p. 3635. n° 74.
Drap. Moll. p. 118. n° 56. pl. 8. f. 13 à 20.
Alten. Syst. p. 66. pl. 6. f. 12.
Dillw. Cat. t. 2. p. 209. n° 53. *synon. plur. exclus.*
Fér. Prod. p. 41. n° 223.
Pfeif. Syst. anord. p. 46. pl. 2. f. 36.
Kleeb. Moll. Borus. Syn. p. 18. n° 12.
Nilss. Hist. Moll. suec. p. 35. n° 20.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 61. n° 22.
Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 66. n° 17.
Des Moul. Cat. des Coq. p. 12. n° 22.
Turt. Man. p. 258. n° 4. pl. 4. fig. 42.
Kickx. Syn. Moll. brab. p. 12. n° 11.
Mich. Compl. à Drap. p. 46. n° 79.
Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 43. n° 27.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 24. n° 15.

Habite en France, en Suisse, en Allemagne, etc., etc. Petite espèce, aplatie, discoïde, très-mince, fragile, transparente comme du verre; la spire, à peine convexe, est formée de six tours étroits convexes, le dernier n'est point anguleux, l'ombilic est déprimé et non perforé.

† 129. Hélice marginée. *Helix limbata*. Drap.

H. testâ orbiculato-globosâ, subcarinatâ, tenuissimè striatâ, subtùs perforatâ, albâ vel fucescente; carinâ albâ; aperturâ subsemi-lunari; labro reflexo, marginato.

Drap. Moll. p. 100. pl. 6. fig. 29.
Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 48. n° 7.
Des Moul. Cat. des Coq. p. 9. n° 7.
Bouil. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 33. n° 10.
Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 20. n° 9.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 246. n° 95.
Fér. Prod. p. 43. n° 253.

Habite en France, en Suisse, en Allemagne, dans les forêts. C'est une jolie espèce, subglobuleuse, un peu déprimée, subcarinée à la circonférence, et la carène est blanche, quelle que soit d'ailleurs la couleur de la coquille, variable du blanc au brun : lorsque la coquille est blanche, elle est d'un blanc transparent et la ceinture est d'un blanc opaque; le test est mince, transparent, couvert de stries fines qui ne l'empêchent pas d'être luisant; le dernier tour est perforé à la base et la perforation est cachée en partie par une petite languette du bord droit, l'ouverture est très-oblique, un peu rétrécie, semi-lunaire, le bord droit est évasé et garni d'un bourrelet intérieur assez épais.

† 130. Hélice à tours étroits. *Helix angigyra*. Ziegl.

H. testâ latè umbilicatâ, orbiculatâ, suprà concavâ, minutissimè punctulatâ et striolatâ, subtùs planâ, pallidè corneâ, nudâ; aperturâ subtriangulari, lunatâ; peristomate reflexo, albido, labiato.

Ross. Icon. Sunw. Moll. p. 70. pl. 1. fig. 21.

Habite en Allemagne. Coquille curieuse que l'on prendrait pour une variété de l'*Helix obvoluta*, tant elle a de ressemblance avec elle; il serait utile d'en examiner un grand nombre d'individus pour s'assurer si les caractères sont constants. Elle est plus aplatie que l'*obvoluta*, son ombilic est plus grand, ses tours plus étroits et l'ouverture est plutôt triangulaire que trigone; le

bord est épaissi à sa partie supérieure, ce qui n'a pas lieu dans l'autre espèce.

† 131. Hélice à ceintures. *Helix cingulata.* Stud.

H. testâ umbilicatâ, orbiculato-depressâ, griseo-corneâ, fusco unifasciatâ; aperturâ subrotundâ perobliquâ; marginibus approximatis.

H. cingulata. Stud. p. 14.
Fér. Prod. n° 164. pl. 68. f. 3. (4. 5?) 6 et 7. *Helicella cingulata.*
Pfeif. Syst. anord. III. p. 19. pl. 5. f. 6 à 9.
Martin. p. 228. *H. zonaria.*
Ross. Diagn. n° 23.
Ross. Icon. Sunw. Moll. p. 1. pl. 6. f. 88.
Habite le Tyrol, l'Italie, la Morée, etc. Espèce voisine de l'*Helix zonata*, mais bien distincte; elle est aplatie, d'un fauve clair et ornée d'une zone brune étroite, placée au tiers supérieur de la circonférence du dernier tour; la coquille est irrégulièrement striée, percée à la base d'un ombilic étroit; l'ouverture est ovale-oblongue, les deux extrémités se rapprochent beaucoup, et dans quelques individus elles sont réunies par un bord gauche saillant; cette ouverture alors ressemble assez à celle d'un Cyclostome.

† 132. Hélice à cicatrices. *Helix cicatricosa.* Mull.

H. testâ umbilicatâ, subdepressâ, carinatâ, rugulosâ, flavicante: lineis concentricis rufis; anfractibus sinistrorsis.

Mull. Verm. t. 2. p. 42. n° 242.
Argenv. Conch. Append. pl. 1. fig. C.
Lin. Gmel. p. 3614. n° 4.
Chem. t. 9. p. 4. Vig. f. A. p. 90. pl. 109. f. 923.
Fér. Prod. p. 42. n° 241.
Chem. Conch. t. 11. p. 305. pl. 213. f. 3012. 3013.
Fav. Conch. pl. 63. fig. K.
Dillw. Cat. t. 2. pl. 888. n° 5.
Habite... Plusieurs auteurs rapportent à cette espèce la coquille figurée par Kæmmerer dans le cabinet Rudolstadt (pl. 11. fig. 6), mais cette figure nous paraît représenter bien mieux l'*Helix senegalensis* que celle-ci avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. En effet, l'*Helix cicatricosa* est sénestre, sa coloration ressemble à celle de l'*Helix senegalensis* dont elle se distingue surtout par la grande largeur de l'ombilic.

† 133. Hélice sénestre. *Helix lævipes.* Mull.

H. testâ suborbiculatâ, depressiusculâ, sinistrorsâ, subcarinatâ, lævigatâ, basi perforatâ, albâ, fusco fasciatâ; aperturâ semi-lunari; labro simplici, acuto.

Mull. Verm. t. 2. p. 22. n° 222.
Chem. Conch. t. 9. p. 84. pl. 108. f. 915. 916.
Gmel. p. 3616. n° 13.
Helix bolteniana. Chem. Conch. t. 9. p. 89. pl. 109. f. 921. 922.
Kamm. Cab. Rud. p. 172. pl. 11. fig. 2.
Helix hyalina. Gmel. p. 3640. n° 181.
Dillw. Cat. t. 2. p. 893. n° 15.
Fér. Prod. p. 41. n° 229.
Id. Hist. des Moll. pl. 92. fig. 3 à 5.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. fig. 4.
Helix spadicea. Gmel. p. 3616. n° 16.
Des Moul. Act. de la Soc. lin. de Bordeaux. t. 1. fig. 1 à 5. avec l'animal.
Habite le Malabar, les grandes Indes. Espèce rare dans les collections jusque dans ces derniers temps. M. Desmoulins eut occasion de voir l'animal, il a la plus grande ressemblance avec celui de l'*Helix citrina* figuré et décrit par M. Quoy: le manteau est garni de deux petits lobes qui se renversent sur la coquille et le pied est terminé à son extrémité postérieure par un pore muqueux. Cette espèce appartient donc au genre Vitrine ainsi que celle que nous venons de mentionner.

† 134. Hélice cerclée. *Helix ligata.* Mull.

H. testâ imperforatâ, subglobosâ, albâ: fasciis rufis quinque, striatâ; labro albo.

Gualt. Ind. Test. pl. 1. fig. E.
Mull. Verm. t. 2. p. 58. n° 252.
Gmel. p. 3631. n° 57. *exclus. Chemn. syno.*
Helix pomatia junior. Dillw. Cat. t. 2. p. 920. n° 76.
Fér. Prod. p. 29. n° 29.
Id. Hist. des Moll. pl. 20. fig. 1 à 4. pl. 21. B. fig. 2. 4. 5. pl. 24. fig. 4. avec l'animal.
Habite en Italie, en Morée, le Levant, le midi de l'Espagne, les environs de Genève. Elle a beaucoup de rapports avec l'*Helix cincta* et quelque ressemblance avec les jeunes individus de l'*Helix pomatia*; elle se distingue facilement de ces derniers, mais pas aussi aisément de certaines variétés du *cincta*; cependant l'*Helix cincta* a l'ouverture brune; celle-ci l'a blanche ou blanchâtre; l'*Helix cincta* a les zones plus larges et moins nombreuses, celle-ci en a cinq et elles sont étroites. Si ces différences étaient absolument constantes, il serait toujours facile de distinguer les deux espèces; mais on connaît déjà quelques variétés intermédiaires, et il est à présumer que d'autres s'ajoutant, on pourra par la suite réunir les deux espèces qu'il est convenable de séparer aujourd'hui.

† 135. Hélice nitidiuscule. *Helix nitidiuscula.* Sow.

H. testâ subdiscoideâ, exilissimè longitudinaliter striatâ; spirâ prominulâ; anfractibus senis ventricosis, nitidiusculis; suturis distinctis; aperturâ suborbiculari, peristomate continuo, simplici; umbilico mediocri.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 57. n° 4. pl. 3. f. 4.
Low. Primit. Faun. p. 52. n° 40. pl. 6. fig. 6.
Habite Madère, Porto-Santo, où, au rapport de M. Lowe, elle est très-commune; elle est subdiscoïde, non carénée; la spire, courte, est composée de cinq tours peu convexes dont le dernier est fort grand en proportion, il est convexe en dessous et percé au centre d'un petit ombilic; l'ouverture est presque ronde, les deux extrémités du bord étant peu séparées; le bord est peu épaissi si ce n'est vers son insertion columellaire. La surface extérieure est brillante, striée par des accroissements, elle est d'un blanc jaunâtre et ornée à la circonférence du dernier tour de deux zones étroites, d'un brun plus ou moins foncé, quelquefois interrompues, la zone supérieure reste apparente sur les tours précédents.

136. Hélice vêtue. *Helix peltita.* Fér.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, albâ, rufo bizonatâ, striato granulosâ; epidermide fusco, piloso, pilis erectis, rigidis, raris; anfractibus convexiusculis, ultimo basi perforato; aperturâ rotundatâ; labro reflexo, albo, continuo.

Fér. Hist. des Moll. pl. 69. fig. 3.
Desh. Expéd. de Mor. Moll. p. 161. n° 234.
Var. A. nob. testâ rufescente, zonâ albâ fasciis rufis interjectâ.

Var. B. nob. testâ minore convexiore, rufâ; umbilico minore; zonâ fuscâ unicâ.

Habite la Morée. Petite coquille suborbiculaire, subdéprimée, quelquefois subglobuleuse, ayant beaucoup de rapports avec les *Helix zonata*, *planospira*, etc.; la spire est peu saillante, formée de six tours peu convexes, le dernier est arrondi et il est percé au centre d'un ombilic droit, arrondi, en partie caché par le renversement du bord droit; l'ouverture est arrondie, très-oblique, le bord droit est réfléchi et garni à l'intérieur d'un petit bourrelet blanc. Dans les vieux individus, le péristome est complété par le bord gauche qui se relève, l'ouverture alors ressemble à celle d'un Cyclostome. La coquille est d'un blanc jaunâtre et elle est ornée à la circonférence du dernier tour de deux zones d'un brun rougeâtre, la surface extérieure est couverte de stries, sur lesquelles on voit des ponctuations d'où partent les poils longs et roides de l'épiderme; la première variété est brunâtre et les deux bandes sont séparées par une zone blanche; la seconde variété est plus petite, plus globuleuse, et a l'ombilic plus étroit, souvent il n'y a qu'une zone brune, au-dessous de laquelle est la fascie blanche. Cette espèce a six ou sept lignes de diamètre.

† 137. Hélice de Porto-Santo. *Helix Porto-Sanctanæ.* Sow.

H. testâ ferè discoideâ, umbilicatâ, longitudinaliter striatâ; spirâ subprominulâ; anfractibus quinis, ventricosis; suturis distinctis; aperturâ suborbiculari; peristomate continuo, reflexo, prominente.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 57. n° 5. pl. 3. f. 5.

Low. Primit. Zool. p. 46. n° 22. pl. 5. fig. 15.

An eadem? var. majore. Low. loc. cit. f. 16.

Fér. Hist. des Moll. pl. 67. fig. 9. 10.

Habite Porto-Santo, où elle est très-commune. Coquille subdiscoïde, à spire courte et conique, composée de cinq à six tours convexes, striés avec assez de régularité; le dernier tour n'est pas anguleux ou caréné, il est convexe en dessous et percé d'un ombilic médiocre, quelquefois caché par l'élargissement du bord droit; l'ouverture est ovale-oblongue, le bord est tantôt blanc, tantôt rougeâtre, il est épais, renversé en dehors et souvent il est complété par la saillie du bord gauche, la coquille est d'un brun plus ou moins foncé, quelquefois jaunâtre, et elle est ornée en dessus de plusieurs linéoles d'un brun plus foncé, quelquefois rougeâtre. La variété figurée par M. Lowe est beaucoup plus grande, elle est très-rare, subfossile et décolorée; la figure 9 de M. de Férussac, représentant une variété plus grande, peut servir d'intermédiaire entre le type le plus commun et la grande variété de M. Lowe.

138. Hélice Pouchet. *Helix Pouchet.* Adans.

H. testâ orbiculato-globosâ, subdepressâ, imperforatâ, longitudinaliter striato-granulosâ, fuscâ, aliquando subviridi zonatâ; anfractibus convexiusculis; ultimo subtùs convexo; aperturâ minimâ; labro albo, incrassato.

Le Pouchet. Adans. Voy. au Sénég. p. 18. n° 2. pl. 1. f. 2.

Helix muralis pars. Mull. Verm. t. 2. p. 14. n° 213.

List. Conch. pl. 74. f. 74.

Klein. Ostrac. pl. 1. f. 18. Copiée de Lister.

Helix Pouchet. Fér. Prod. p. 32. n° 73.

Id. Hist. des Moll. pl. 42. fig. 3.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. f. 15.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 245. n° 92.

Var. A. nob. testâ depressiore zonis pluribus albo subarticulatis ornatâ.

Helix consobrina. Fér. Prod. p. 32. n° 72.

Id. Hist. des Moll. pl. 42. fig. 2.

Webb et Berth. Syn. Moll. mader. Prod. p. 7. n° 1.

Habite les îles du cap Vert. Espèce bien connue depuis longtemps et à laquelle nous réunissons, à titre de variété, l'*Helix consobrina* de M. de Férussac; nous serions également porté à y joindre l'*Helix modesta* du même auteur, ainsi que l'*Helix plicatula* de Lamarck. Il existe en effet de très-grands rapports entre ces coquilles, mais nous n'avons pas vu pour les deux dernières espèces citées, assez de variétés intermédiaires pour les réunir définitivement au Pouchet d'Adanson. En examinant la synonymie de l'*Helix muralis* de Muller, nous avons vu qu'il confondait sous ce nom deux espèces, dont l'une est le Pouchet et l'autre est le *muralis* conservé par les auteurs.

† 139. Hélice pointillée. *Helix punctulata.* Sow.

H. testâ subglobosâ; spirâ breviusculâ, anfractibus primis subventricosis; suturis distinctis, depressiusculis; aperturâ mediocri; peristomate non continuo, basi reflexo, umbilicum minimum ferè tegente; superficie punctulis minutissimis, confertis aspersâ.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 56. pl. 3. fig. 2.

Low. Prim. Faun. Mader. p. 52. n° 41. pl. 6. fig. 7. 8.

Fér. Hist. des Moll. pl. 28. B. f. 3. 4.

Habite Porto-Santo. Espèce subglobuleuse, à spire courte, formée de cinq tours convexes, séparés par une suture profonde, la surface extérieure est couverte de stries d'accroissement et de fines granulations, elle est d'un jaune brunâtre et ornée sur le dernier tour de deux fascies d'un brun très-foncé, quelquefois noirâtre; lorsque la coquille est dépouillée de son épiderme, elle est blanchâtre et les zones sont d'un brun rougeâtre, l'ouverture est semi-lunaire, le bord droit est blanc, mince, si ce n'est à sa portion columellaire où il est épais et cache l'ombilic.

† 140. Hélice de Raspail. *Helix Raspailii.* Payr.

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, albido-olivaceâ, lineis fusco-rufescentibus zonatâ; striis longitudinalibus tenuibus, spirâ planulatâ; aperturâ lunari, margine reflexo.

Payr. Cat. p. 102. n° 219. pl. 5. fig. 7. 8.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 224. n° 47.

Habite la Corse. Belle espèce, subdiscoïde, aplatie, d'un brun verdâtre, peu foncé, le dernier tour n'est pas anguleux, il est convexe en dessous, non ombiliqué, il est orné de trois zones d'un brun rougeâtre foncé, l'une de ces zones est à la circonférence, les deux autres sont en dessus, la plus voisine de la suture se combine sur les tours précédents. L'ouverture est oblongue, semi-lunaire, plus large que haute, le bord droit est d'un blanc roussâtre, il s'insère sur les autres par une callosité assez large, divisée par une légère dépression.

† 141. Hélice de Rozet. *Helix Roseti.* Mich.

H. testâ subtrochiformi, subtùs convexâ, umbilicatâ, obliquè rugoso-striatâ, albidâ, diversè rufo-crenulatâ aut fasciatâ; anfractibus subplanis: ultimo carinato; aperturâ depressâ; labro simplici, acuto.

Mich. Cat. des Coq. viv. d'Alg. p. 6. n° 16. pl. 1. fig. 17. 18.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 163. n° 242.

Habite en Morée, et dans les environs d'Alger. Espèce voisine de certaines variétés de l'*Helix striata* et de

l'*Helix variabilis*, pour sa coloration, mais distincte par son ombilic plus étroit, ses tours plus aplatis, son sommet plus pointu et la carène de son dernier tour.

† 142. Hélice rosâtre. *Helix rosacea*. Mull.

H. testâ globosâ, subumbilicatâ, incarnatâ, subtùs albidescente; aperturâ lunari, intùs fusco-rubrâ, aliquantisper roseâ; labro incrassato, reflexo, fusco, vel purpurascente.

Mull. Verm. t. 2. p. 76. n° 272.

Gmel. p. 3636. n° 80.

Dillw. Cat. t. 2. p. 921. n° 79.

Habite le cap de Bonne-Espérance, sur les dunes. M. Beck nous a fait observer que cette espèce de Muller était la même que celle nommée *H. lucana* par M. de Férussac; cette indication d'un savant aussi recommandable que M. Beck est importante en ce qu'elle met à même de rectifier la synonymie des deux espèces. Ce qui est cause de l'erreur, c'est que l'on n'a ordinairement dans les collections que des individus décolorés de l'*H. rosacea*, et comme la forme est à peu près semblable à celle de l'*H. lucana*, on a pris une espèce pour l'autre.

† 143. Hélice spiriplanc. *Helix spiriplana*. Oliv.

H. testâ orbiculato-discoideâ, depressâ, aliquantisper subglobosâ, irregulariter striatâ, imperforatâ, albo-griseâ, fusco-fasciatâ, aliquando fusco-pallidâ, lineis tenuibus albis longitudinalibus strigatâ; aperturâ ovato-semi-lunari; labro basi plano, dilatato, albo.

Oliv. Voy. au Levant. pl. 31. fig. 8. a. b.

Fér. Hist. des Moll. pl. 38. f. 3. 4. 5. 6.

Desh. Expéd. de Mor. Moll. p. 163. n° 247.

Helix rhodia. Chem. Conch. t. 9. p. 136. pl. 132. f. 1179. 1180.

Id. Gmel. p. 3645. n° 239.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 939. n° 119.

Habite la Morée. Coquille assez variable dans sa forme et ses couleurs. Elle est le plus ordinairement discoïde, aplatie, on compte cinq tours à la spire, ils sont peu convexes, irrégulièrement striés par des accroissements, le dernier tour est arrondi à la circonférence, convexe en dessous et non ombiliqué. L'ouverture est très-oblique, oblongue, subsemi-lunaire, le bord droit est évasé, blanc, épais, dilaté et aplati dans sa portion columellaire; l'ombilic qui existe dans le jeune âge est caché dans l'état adulte par une callosité assez large et épaisse, blanche comme le bord; la coloration est variable, quelquefois d'un blanc grisâtre ou jaunâtre, la coquille est ornée de trois ou quatre fascies transverses, d'un brun fauve, formées de taches irrégulières; quelquefois elle est d'un brun foncé avec une zone blanchâtre sur la circonférence du dernier tour; quelquefois enfin elle est d'un brun roussâtre, et un grand nombre de stries d'accroissement se relèvent en blanc. Les grands individus ont 21 lignes de diamètre.

† 144. Hélice subplissée. *Helix subplicata*. Sow.

H. testâ longitudinaliter subplicatâ, subglobosâ; anfractibus tribus, ventricosis, superioribus minimis suturis distinctis; aperturâ amplâ, orbiculari; peristomate continuo, paululùm reflexo.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 56. n° 1. pl. 3. f. 1.

Fér. Hist. des Moll. pl. 9 B. fig. 8. 9.

Low. Primit. Faun. p. 41. n° 10. pl. 5. f. 4.

Habite la petite île de Baxo, près Porto-Santo. Cette espèce a beaucoup de rapports par sa forme générale avec l'*H. aspersa*, et quand on pense aux étonnantes variations dont cette dernière espèce est susceptible, on conçoit bien comment celle-ci peut s'y rattacher. Elle est globuleuse, assez mince et plissée longitudinalement; les plis ne sont pas très-réguliers: variables dans un même individu, ils le sont plus dans une série de variétés. L'ouverture est semblable à celle de l'*H. aspersa*, quelquefois elle est un peu plus arrondie, c'est particulièrement par la coloration que cette espèce diffère de l'*H. aspersa*, car elle est partout d'un beau brun-marron, le sommet des plis est moins foncé, mais il paraît que cette couleur elle-même est variable, car M. de Férussac a fait représenter un individu jaunâtre de la même nuance que quelques variétés communes de l'*H. aspersa*.

L'*H. subplicata* se trouve fossile dans les terrains récents de l'île de Madère.

† 145. Hélice obscure. *Helix furva*. Low.

H. testâ subglobosâ, tenui fusco unifasciatâ, epidermide umbrino indutâ; anfractibus obsoletè rugulosis, planulatis, ultimo basi convexo, imperforato; aperturâ subrotundatâ; labro acuto, simplici.

Low. Primit. Faun. Mader. p. 40. n° 8. pl. 5. fig. 2.

Habite l'île de Madère, dans les forêts. Coquille globuleuse, mince, à spire courte et obtuse qui, par sa forme rappelle celle de l'*Helix arbustorum*. Elle est d'un brun obscur, et ornée sur la circonférence du dernier tour d'une zone étroite, fauve, quelquefois interrompue; la surface extérieure est subplissée ou irrégulièrement rugueuse; le dernier tour est très-convexe en dessous, il n'est point perforé, l'ouverture est presque ronde, le péristome est mince, simple, blanchâtre, ainsi qu'une petite callosité cachant l'ombilic et sur laquelle aboutit son extrémité columellaire.

† 146. Hélice ondée. *Helix undata*. Low.

H. testâ suborbiculatâ, depressiore, imperforatâ, fusco-nigrescente; anfractibus convexis, corrugatis vel undato-rugosis: ultimo planiusculo; aperturâ subrotundâ; labro pallido, basi depresso, incrassato.

Low. Primit. Faun. Mader. p. 41. n° 11. pl. 5. fig. 5.

Helix scabra. Wood. Conch. Suppl. pl. 8. f. 62.

Habite l'île de Madère, dans les forêts, sur les gazons des montagnes. Elle a les plus grands rapports avec l'*H. subplicata*, il semble que ce soit une de ces dernières qui est comprimée de haut en bas, de manière à raccourcir son axe et à la rendre subdiscoïde. Toute la coquille est d'un beau brun foncé, elle est toute ridée; son test est mince; son ouverture est arrondie, oblique, et le bord droit est épaissi et aplati; au point de son insertion au centre du dernier tour, il est d'un blanc fauve.

† 147. Hélice saignante. *Helix phlebophora*. Low.

H. testâ globosâ, tenui, luteo-fucescente, fusco zonatâ, longitudinaliter tenuè striatâ; striis undulatis, albidis, aliquando subarticulatis; anfractibus convexis: ultimo basi imperforato; aperturâ subrotundâ; labro tenui basi lato, depresso, sanguineo.

Helix nivosa. Sow. Zool. Jour. t. 1. p. 56. n° 3. pl. 3. f. 3.

Helix exalbida. Wood. Conch. supp. pl. 8. f. 81.

Helix phlebophora. Low. Prim. Faun. Madèr. p. 41. n° 12. pl. 5. fig. 6.

Habite Porto-Santo où elle est commune. C'est avec raison que M. Lowe a changé les noms donnés à cette espèce par MM. Wood et Sowerby. Ces noms *exalbida* et *nivosa* donnés à des individus morts et décolorés

conviennent si peu à l'espèce qu'ils pourraient induire en erreur les personnes les plus habituées à l'étude des coquilles; il faut certainement éviter avec le plus grand soin les changements dans les dénominations des espèces : il est de ces cas rares où ce changement a moins d'inconvénient qu'un nom capable de causer des erreurs, et alors il ne faut pas hésiter.

L'*A. phlebophora* est une coquille globuleuse, à spire subconique, formée de cinq tours convexes, chargés de fines stries, rapprochées, obtuses, blanches ou jaunâtres, onduleuses, quelquefois subarticulées; la coquille est d'un fauve brunâtre et le dernier tour est orné de plusieurs zones brunes quelquefois composées de taches subarticulées; l'ouverture est arrondie, fort oblique, le bord est mince, épaissi seulement dans sa portion columellaire, il est d'un rouge sanguinolent, quelquefois rosé. Il y a des individus bruns avec une zone blanchâtre sur le milieu du dernier tour, ils constituent une variété assez constante.

† 148. Hélice blanche. *Helix dealbata*. Low.

H. testâ subdiscoïdeâ, utroque latere convexiusculâ, basi umbilico angusto profundoque perforatâ, eleganter tenuissimè granulatâ, albâ, luteolâve; aperturâ obliquâ rotundatâ; labro simplici, croceo, incrassato, continuo, subreflexo.

Low. Prim. Faun. Mader. p. 48. n° 29. pl. 5. f. 21.

Habite Porto-Santo, dans les montagnes. Petite coquille blanchâtre ou jaunâtre, déprimée, subdiscoïde, à spire courte, composée de cinq à six tours peu convexes, irrégulièrement striés en dessus et partout couverts de fines granulations disposées avec assez de régularité; le dernier tour est convexe en dessous et percé d'un ombilic étroit et profond; l'ouverture est arrondie, d'un jaune orangé ou safrané à l'intérieur; le péristome est entier, continu, simple et un peu épaissi à l'intérieur. Cette coquille a 4 ou 5 lignes de diamètre.

† 149. Hélice de Michaud. *Helix Michaudi*. Desh.

H. testâ orbiculato-conoideâ, apice obtusâ, turbiniformi, longitudinaliter striatâ; striis confertis, tenuibus, regularibus; anfractibus subplanulatis, albidis, lineis nigricantibus ornatis; aperturâ semi-lunari, roseo cinctâ.

Helix Michaudi. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 263. n° 144. 1830.

Helix bicolor. Low. Primit. Faun. Madèr. p. 58. n° 52. pl. 6. f. 22. 1831.

Habite Porto-Santo, Ténériffe. Nous devons conserver à cette espèce le nom que le premier nous lui donnâmes en la décrivant dans l'Encyclopédie; nous le devons non-seulement à cause de la priorité, mais encore parce que nous lui avons consacré le nom d'un savant distingué auquel on doit le complément si utile à l'ouvrage de Draparnaud. Cette espèce est subconoïde, blanche et ornée sur le dernier tour de trois zones étroites d'un beau brun noirâtre, une seule de ces zones reste apparente sur les tours précédents. L'ouverture est semi-lunaire, fort oblique, simple et teinte de rosé à l'intérieur. Les grands individus ont 5 à 6 lignes de diamètre.

† 150. Hélice polygyre. *Helix polygyrata*. Born.

H. testâ orbiculatâ, discoideâ, suprà planâ, subtùs latè concavâ, albo-luteolatâ, latè fusco-nigrescente zonatâ, tenuè striatâ; anfractibus numerosis, angustis, convexiusculis; aperturâ marginatâ, obliquâ, semi-lunari.

Born. Mus. p. 373. pl. 14. f. 19. 20.

Chem. Conch. t. 9. p. 98. pl. 127. f. 1124. 1125.

Gmel. p. 3624. n° 233.

Schrot. Einl. t. 3. p. 266. n° 308.

Dillw. Cat. t. 2. p. 908. n° 50.

Fér. Prod. p. 40. n° 194.

Id. Hist. des Moll. pl. 69. A. f. 7.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 208. n° 1.

Morik. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 422. n° 13.

Habite au Brésil. Grande et belle coquille ressemblant à un Planorbe et ayant les tours de la spire également découverts de chaque côté. Lorsque la coquille est fraîche elle est revêtue d'un épiderme brunâtre audessous duquel elle est d'un blanc jaunâtre, et ornée sur le dos du dernier tour d'une large zone d'un brun foncé, dont le bord apparaît sur les tours précédents. L'ouverture est semi-lunaire, son bord est épaissi et renversé en dehors.

† 151. Hélice onguicule. *Helix unguicula*. Fér.

H. testâ orbiculato-discoideâ, subdepressâ, leviter striatâ, aurantiâ albo aliquando fasciatâ, utroque latere concavâ; anfractibus angustis: ultimo majore; aperturâ obliquâ, semi-lunari; labro albo, reflexo.

Fér. Prod. p. 39. n° 191.

Id. Hist. des Moll. pl. 76. f. 3. 4.

Helix ungulina. Chem. Conch. t. 9. p. 81. pl. 125. f. 1098. 1099. *exclus. plur. syn.*

An Rumph. Mus. pl. 27. f. O?

An Klein. Ostrac. pl. 1. f. 10?

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 209. n° 5.

Habite les grandes Indes, d'après M. de Férussac. Sous le nom d'*H. ungulina*, Chemnitz a confondu deux espèces; celle-ci est bien distincte, comme l'a reconnu M. de Férussac : elle est orbiculaire, aplatie, discoïde, l'ombilic est assez grand et permet de voir les tours de spire, ceux-ci sont étroits, convexes, enveloppés les uns dans les autres et striés avec assez de régularité; l'ouverture est semi-lunaire, son bord est blanc, épais et renversé en dehors. Toute la coquille est d'un brun fauve, ornée en dessus et en dessous d'une zone blanche ou d'un beau fauve clair. Cette coquille fort rare a 15 lignes de diamètre.

† 152. Hélice enveloppée. *Helix circumdata*. Fér.

H. testâ planorbulari, depressâ, utroque latere concavâ, lævigatâ; albo-rufescente, lineis rufis, numerosis, angustis, regularibus ornatâ; spirâ concavâ, tenuè et regulariter granulatâ; aperturâ arcuatâ, angustâ, semi-lunari.

Fér. Prod. p. 40. n° 193.

Id. Hist. des Moll. pl. 76. f. 1. pl. 77. f. 1.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ur. pl. 67. f. 12. 13.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 209. n° 6.

Habite les îles des Papous. Belle et rare espèce, à spire concave, formée de six tours étroits, dont les quatre premiers sont finement et régulièrement granuleux, le dernier tour est lisse et percé d'un ombilic étroit, mais dont l'entrée est large; le dernier tour, plus grand en proportion, enveloppe les autres, il est terminé par une ouverture arquée, semi-lunaire, dans laquelle l'avant-dernier tour fait une saillie considérable; le bord droit est peu épaissi, renversé en dehors; il s'insère dans l'ombilic et présente une petite sinuosité au-dessus de son insertion; la coquille varie pour sa couleur : tantôt

elle est blanchâtre et ornée d'un grand nombre de linéoles d'un brun rougeâtre, tantôt elle est brune et ornée de fines linéoles blanches en nombre variable selon les individus.

Cette espèce rare a 1 pouce de diamètre.

† 153. Hélice de Gaimard. *Helix Gaimardi*. Desh.

H. testâ subglobosâ, supernè planâ, subtùs convexâ, umbilico perforatâ, luteo-fuscâ; anfractibus angustis, involutis, regulariter et tenuissimè granulosis; aperturâ rotundatâ, semi-lunari, subtrigonâ; labro reflexo, albescente.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 210. n° 8.

Id. Magas. de Conch. pl. 29. f. 1 à 4.

Habite la Nouvelle-Zélande? Espèce analogue à l'*H. ungulina*, mais beaucoup plus petite; elle est orbiculaire, subglobuleuse, à spire aplatie et un peu concave, formée de cinq tours étroits dont le dernier en proportion plus grand enveloppe presque entièrement les autres; il est percé à la base d'un ombilic étroit et infundibuliforme, l'ouverture est arrondie, subtrigone, son bord épaissi est d'un brun roussâtre, et il est renversé en dehors; toute cette coquille est fauve et toute sa surface est chargée de granulations très-fines et régulières.

† 154. Hélice nubéculée. *Helix nubeculata*. Desh.

H. testâ orbiculatâ, discoideâ, lævigatâ, suprà convexiusculâ, albido-griseâ, maculis longitudinalibus nubeculatâ, infernè albidulâ, umbilicatâ; aperturâ basi sinuatâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 220. n° 36.

Id. Magas. de Conch. pl. 28.

Habite... Coquille discoïde, un peu convexe en dessus, ayant les plus grands rapports avec les *Helix unguicula* et *circumdata* dont elle se distingue cependant avec facilité. La spire est plus convexe, les tours au nombre de cinq sont lisses et convexes, le dernier est percé au centre d'un ombilic petit et profond non évasé à son entrée; l'ouverture est arquée, semi-lunaire, l'avant-dernier tour faisant à l'intérieur une saillie assez considérable; le bord droit est mince, blanc et légèrement renversé en dehors, il présente à peu près la même sinuosité que dans l'*H. circumdata*; la couleur est d'un blanc grisâtre ou jaunâtre, interrompue par des fascies longitudinales d'un brun roux, nuageuses et formant sur le dernier tour une série qui cesse subitement à la base; la coquille est mince, transparente et fragile. Nous n'en connaissons que deux individus, celui de notre collection a 8 lignes de diamètre.

† 155. Hélice glaciale. *Helix glacialis*. Fér.

H. testâ orbiculatâ, convexo-planâ, subtùs profundè umbilicatâ, longitudinaliter striatâ, lineâ fuscâ circumdatâ, virente; aperturâ rotundato, semi-lunari, simplici.

Fér. Prod. p. 30. n° 159.

Id. Hist. des Moll. pl. 67. f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 218. n° 31.

Habite la vallée de Lauzo en Piémont, dans le voisinage des glaciers. Coquille ayant 5 à 6 lignes de diamètre, discoïde, aplatie, à peine convexe en dessus, la spire est formée de cinq tours et demi légèrement convexes et couverts de stries assez grosses et assez régulières; en dessous le dernier tour a des stries transverses très-fines, peu apparentes, et comme effacées; la base est percée d'un grand ombilic évasé; l'ouverture est obronde, semi-lunaire, son bord droit est blanc, médiocrement épaissi et à peine renversé en dehors. La coquille est verdâtre et elle est ornée à la circonférence d'une zone étroite et régulière d'un brun foncé.

† 156. Hélice contuse. *Helix contusa*. Fér.

H. testâ globulosâ, pellucidâ, corneâ, multispiratâ, subtùs umbilicatâ, obliquè depressâ, tenuè decussatâ; aperturâ mediocri; labro incrassato, reflexo.

Fér. Prod. p. 30. n° 41.

Id. Hist. des Moll. pl. 31. f. 1. pl. 39 B. f. 2. 3.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 230. n° 61.

Rang. Desc. des Coq. terr. recueillies pendant un voyage. p. 3. n° 1.

Habite le Brésil. Espèce singulière, dont les premiers tours enroulés régulièrement ressemblent à ceux des autres Hélices, tandis que les derniers sont déprimés obliquement et paraissent dans un autre plan d'enroulement. Les tours de spire sont au nombre de huit, ils sont peu convexes et ornés de stries nombreuses très-fines et longitudinales, coupées par d'autres stries transverses plus déliées, mais ces dernières ne se montrent pas dans tous les individus; le dernier tour est percé à sa base d'un ombilic médiocre, l'ouverture est semi-lunaire, son bord est épaissi et renversé en dehors. Toute la coquille est mince, transparente et d'un jaune succiné très-pâle; les grands individus ont 13 lignes de diamètre.

† 157. Hélice de Bélanger. *Helix de Belangeri*. Desh.

H. testâ orbiculato-globosâ, subdepressâ, translucidâ, roseâ, subtùs albicante, umbilicatâ, insuper striis tenuibus decussatâ; aperturâ magnâ, obliquâ; labro simplici.

Desh. Voy. aux Indes, par Bélanger. Zool. p. 43. n° 3. Moll. pl. 1. f. 1. 2. 3.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 233. n° 69.

Habite dans l'Inde, aux environs de Pondichéri, rapportée par M. Bélanger. Nous avons consacré à cette espèce le nom du savant voyageur. Cette coquille a quelque analogie par sa forme avec les variétés les plus coniques de l'*H. citrina*; sa spire est courte et obtuse; le dernier tour est grand et percé d'un ombilic étroit et profond; toute la coquille est mince, blanche ou rosée, l'ouverture est grande, semi-lunaire, à bord un peu épais et blanc, la surface extérieure est striée longitudinalement et quelquefois en travers. Cette coquille a 21 ou 22 lignes de diamètre.

† 158. Hélice multistriée. *Helix multistriata*. Desh.

H. testâ globulosâ, tenui, fragili, translucidâ, multistriatâ, corneâ, in medio zonâ angustâ, rubrâ cinctâ; striis, regularibus transversis; aperturâ semi-lunari; labro albo, reflexo.

Helix multistriata. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 248. n° 101.

Helix circumtexta. Fér. Hist. des Moll. pl. 27 A. f. 4. 5. 6.

Habite l'île de Cuba. Nous avions déjà nommé et décrit cette espèce depuis plusieurs années, lorsque M. de Férussac lui donna un autre nom en en publiant la figure dans les dernières livraisons de son grand ouvrage. L'antériorité de notre nom doit nous le faire conserver. Cette jolie espèce est globuleuse, cornée, d'un brun fauve, avec une zone étroite rougeâtre sur le milieu du dernier tour. Cette coquille est du petit nombre de celles qui ont des stries transverses régu-

lières sans stries longitudinales. Il y a à la base une petite fente ombilicale cachée par une petite partie du bord droit; l'ouverture est semi-lunaire, simple, à péristome peu épais, blanc et renversé en dehors. Les grands individus ont 6 à 7 lignes de diamètre.

† 159. Hélice verte. *Helix viridis.* Desh.

H. testâ turbinato-conoideâ, apice obtusâ, lævigatâ, sub epidermide viridi, albâ, transversim fusco nigrescente fasciatâ; fasciis inplurimis tribus; anfractibus convexis, ultimo basi convexo, imperforato; aperturâ obliquè ovatâ; labro basi calloso, nigrescente, obtuso, reflexo.

Var. A. nob. testâ absque fasciis, aperturâ griseo-fuscâ.

Var. B. nob. testâ basi unifasciatâ.

Var. C. nob. testâ basi bifasciatâ.

Var. D. nob. testâ fasciis angustis quinque ornatâ.

Var. E. nob. testâ fasciâ unicâ latissimâ in medio anfractuum ornata.

An Helix trochus. Mull. Verm. t. 2. p. 79. nº 275?

Trochus hortensis. Chem. Conch. t. 9. p. 52. pl. 122. fig. 1055. 1056.

Id. Gmel. p. 3587. nº 124.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 810. nº 117.

Helix trochus Férus. Prod. add. p. 69. nº 293 bis?

Habite Madagascar. Goudot. Ce n'est qu'avec doute que nous rapportons l'*H. trochus* de Muller à notre *H. viridis.* D'après la figure qu'en donne Chemnitz, il nous semble que c'est une variété de la nôtre, dont le seul individu connu de Muller était mort dépouillé de son épiderme et ayant sur le milieu du dernier tour une plus large fascie qu'on ne le voit habituellement. Si cette opinion que nous avons aujourd'hui était vérifiée et que notre présomption se changeât en certitude, dès lors l'espèce devra prendre définitivement le nom de Muller. L'*H. viridis* est une coquille turbiniforme à spire saillante et obtuse au sommet; on y compte six tours convexes, lisses ou striés irrégulièrement par les accroissements; le dernier tour est un peu aplati en dessous et le centre, couvert par une callosité lorsque la coquille est adulte, présente une fente ombilicale jusqu'au moment du dernier accroissement; la coquille est blanche sous un épiderme d'un brun vert foncé; on trouve des individus sans fascies et d'autres qui en ont une jusqu'à quatre ou cinq; ces fascies sont d'un beau brun rouge, lorsque l'épiderme est enlevé; d'un brun noir, lorsqu'il existe; le péristome est brun, grisâtre ou noirâtre.

† 160. Hélice coniforme. *Helix coniformis.* Férus.

H. testâ conicâ, basi patulâ, lævigatâ, albido-fucescente, fasciis tribus fuscis ornatâ; primâ ad suturam articulatâ: anfractibus convexis; ultimo basi imperforato; aperturâ magnâ ovatâ; labro tenui, albo, lato, reflexo.

Helix coniformis. Fér. Prod. p. 47. nº 321.

Id. Hist. des Moll. p. 108. f. 1.

Helix turbinata. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 265. nº 150.

Helix tuffetii. Less. Voy. de la Coq. zool. p. 313. nº 56. pl. 10. f. 3.

Habite la Nouvelle-Irlande, elle est commune sur les arbres qui avoisinent le port Pralin. Belle espèce conique, à spire haute et pointue, formée de six tours très-convexes, lisses, dont le dernier plus grand et dilaté semble disproportionné avec les précédents; la coquille est d'un blanc fauve ou grisâtre, le dernier tour est orné de trois zones étroites d'un brun-cannelle assez foncé, l'une de ces zones est contre la suture, elle est formée de taches obliques et courtes, la seconde est un peu en dessus de la circonférence, elle est quelquefois frangée en son bord supérieur; la troisième est en dessous à peu de distance, elle est étroite et simple. L'ouverture est ovale, dilatée, les deux extrémités du bord se rapprochent sans se toucher, le bord est blanc, élargi, aplati et renversé comme un pavillon de trompette.

MM. Quoy et Gaimard ont donné le nom de *coniformis* à une autre espèce d'Hélice qui, quoique voisine de celle-ci, s'en distingue cependant avec facilité. Il sera nécessaire de changer ce nom pour éviter toute confusion.

† 161. Hélice cor de chasse. *Helix lituus.* Less.

H. testâ orbiculato-conoideâ, luteo-fuscâ, zonâ nigricante ad periphæriam cinctâ, basi patulâ, perforatâ; aperturâ ovato-transversâ, intùs albâ; labro tenui basi super umbilicum reflexo, lato, nigricante, valdè reflexo.

Less. Voy. de la Coq. zool. p. 309. nº 49.

Helix Ardouini. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 266. nº 151.

Helix papuensis. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 96. pl. 7. f. 10 à 13.

Var. A. nob. testâ albo-griseâ.

Var. B. nob. testâ albicante ultimo anfractu lineâ rufâ circumdato.

Var. C. nob. testâ rufo-castaneâ, zonâ latâ, fusco-nigrescente ornatâ.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Belle espèce, subtrochifome, ayant la base aplatie et la circonférence du dernier tour arrondie; la surface est lisse et brillante, la base est percée d'une fente ombilicale étroite, presque entièrement cachée par l'extrémité du bord droit, élargi et renversé en cet endroit; l'ouverture est ovale-oblongue, transverse; le bord droit est d'un brun noirâtre, il est épais, large et fortement renversé en dehors; la couleur de cette coquille est assez variable, nous avons un individu blanc jaunâtre ayant le péristome blanc. M. Quoy en figure un de la même couleur, orné d'une zone étroite d'un roux peu foncé; les individus que l'on rencontre le plus ordinairement sont d'un blanc fauve ou brunâtre, ils ont le péristome d'un brun noir et le dernier tour orné d'une zone de même couleur; enfin nous avons une variété d'un beau brun-marron dont le dernier tour a sur le milieu une large zone d'un brun plus foncé. Les grands individus ont un pouce et demi de diamètre.

† 162. Hélice de Quoy. *Helix Quoyi.* Desh.

H. testâ subdiscoideâ, suprà paululùm convexâ, subtùs latè umbilicatâ; anfractibus convexiusculis, supernè undulato-costatis longitudinaliter striatis, fusco-castaneis: ultimo ad periphæriam zonâ luteolâ circumdato; aperturâ semi-lunari; labro cœruleo, reflexo.

Helix undulata. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. zool. t. 2. p. 91. pl. 7. f. 1. 2.

Habite l'île Célèbes, sur le contour du lac Tondano. Elle paraît très-rare. Nous nous trouvons dans l'obligation de changer le nom donné à cette espèce par M. Quoy, parce que depuis longtemps M. de Férussac avait employé le même nom pour une espèce entièrement différente de celle-ci. Ce changement nécessaire nous offre

l'occasion de rappeler combien la science est redevable aux travaux consciencieux de l'homme aussi savant que modeste, dont le nom n'a pas besoin d'être consacré à une espèce ou à un genre pour être conservé dans la mémoire des amis de la science.

L'Hélice de Quoy est une belle et grande espèce subdiscoïde, à spire déprimée, peu convexe; les tours, au nombre de cinq, sont rendus onduleux par des côtes ou des tubercules aplatis peu réguliers qui s'élèvent à la partie supérieure; toute la surface extérieure est finement striée; le dernier tour n'est point anguleux à la circonférence, il est percé au-dessous d'un large ombilic; l'ouverture est d'un blanc bleuâtre; elle est semi-lunaire et son bord simple et épaissi est renversé en dehors; toute la coquille est d'un beau brun-marron; la circonférence du dernier tour est ornée d'une zone d'un jaune assez vif qui, divisée par la suture, apparaît à la base des autres tours de la spire. Cette belle coquille a plus de 2 pouces de diamètre.

† 163. Hélice mamillaire. *Helix mamilla*. Fér.

H. testâ subglobosâ, rugosâ aut sulcatâ, subflavâ; fasciis fuscis duabus; aperturâ ovali, tantisper contortâ et angustâ; peristomate reflexo, albido; umbilico columellâ semi-oblecto; anfractibus sex.

Fér. Prod. add. p. 67. n° 43 bis.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 93. pl. 7. f. 3 à 5.

Fér. Hist. des Moll. pl. 25. f. 1. 2.

Habite l'île Célèbes, sur le pourtour du lac Tondano. Belle espèce que M. de Férussac avait prise pour l'*H. papilla* de Muller, mais il rectifia bientôt son erreur lorsqu'il eut vu dans la collection de Lamarck le véritable *H. papilla*. Cette espèce est globuleuse, à spire obtuse dont les tours sont étroits; les premiers sont costulés, tous sont obliquement striés ou irrégulièrement sillonnés; le dernier est très-convexe, percé au centre d'un petit ombilic en partie recouvert par l'interstice du bord droit et son élargissement en cet endroit; l'ouverture est ovale, subtransverse, oblique, blanche; son bord droit est épais, simple et fortement renversé en dehors; la couleur de cette coquille est d'un brun fauve avec quelques fascies transverses plus foncées. M. Quoy a fait figurer une variété d'un beau brun. Elle est presque de la grosseur de l'*H. pomatia*.

† 164. Hélice granulée. *Helix granulata*. Quoy.

H. testâ globosâ, tenuiter granulatâ, subaureâ, fasciâ fuscâ cinctâ; aperturâ semi-lunatâ; peristomate albo et subrubro, ad lævam emarginato; anfractibus sex; umbilico non distincto.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 95. pl. 7. f. 6 à 9.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Belle et grande espèce globuleuse, ayant le dernier tour très-grand, très-convexe; la spire est courte et obtuse, formée de six tours étroits et peu convexes; toute la surface extérieure est chargée de très-fines granulations très-serrées, disposées sur des lignes obliques et onduleuses; le dernier tour est très-convexe en-dessous, il n'est point ombiliqué; l'ouverture est grande, semi-lunaire et placée dans un plan peu oblique à l'axe de la coquille; le bord droit s'appuie sur le centre et s'y fixe par une callosité; il est épaissi, simple, renversé en dehors, blanc ou roussâtre; toute la coquille est d'un brun roux, uniforme, avec une zone étroite, plus foncée à la partie supérieure du dernier tour; cette zone est plus étroite à la base des tours précédents, parce que la suture la divise.

† 165. Hélice multizone. *Helix multizonata*. Less.

H. testâ orbiculatâ, subconicâ, lævigatâ, basi perforatâ, albâ, lineis rufis plus minusve latis, numerosis, transversis cinctâ; aperturâ ovato-transversâ, patulâ, obliquâ; labro candido, tenui, reflexo.

Var. A. nob. testâ minore, flavicante, lineis fusco-rubris circumdatâ.

Helix tenui radiata. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 101. pl. 8. f. 8. 9. 10.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Nous possédons un individu de l'espèce telle qu'elle a été décrite par M. Lesson, et nous avons vu celui qui a été figuré par MM. Quoy et Gaimard, tous deux appartiennent à une même espèce, variable de la même manière que les autres Hélices. L'*H. multizonata* a beaucoup de rapports par sa forme générale avec l'*H. lituus*, sa spire est plus aplatie; l'ouverture est en proportion plus grande et plus dilatée; la coloration est fort différente, elle consiste en un grand nombre de linéoles inégales d'un brun roux, diversement distribuées sur un fond blanc grisâtre. Dans la variété dont M. Quoy a fait l'*Helix semi-radiata*, le fond est d'un fauve clair et les linéoles plus fines et plus égales sont d'un brun rouge assez foncé; cette espèce, très-rare dans les collections, a 17 lignes de diamètre.

166. Hélice géorgienne. *Helix georgiana*. Quoy.

H. testa orbiculari, translucidâ et fragili, desuper valdè striatâ, flavâ; anfractibus quaternis, ultimo cylindraceo; aperturâ amplâ, subcircinatâ; labro tenui.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 129. pl. 10. f. 26 à 30.

Habite le port du Roi-George à la Nouvelle-Hollande. Petite espèce ayant 4 ou 5 lignes de diamètre, elle est discoïde, aplatie, largement ombiliquée; subanguleuse au pourtour; finement striée; mince, transparente et d'un brun fauve clair, uniforme; l'ouverture est semi-lunaire, peu oblique, son bord est mince et tranchant.

† 167. Hélice aveline. *Helix avellana*. Férus.

H. testâ globosâ, conoideâ, apice obtusâ, lævigatâ, fuscâ; anfractibus convexis; aperturâ semi-lunari; labro albo, intùs incrassato, extùs reflexo.

Fér. Prod. p. 47. n° 318.

Id. Hist. des Moll. pl. 103. f. 4. 5.

Habite... Espèce voisine de l'*H. alauda* dont elle n'est peut-être qu'une simple variété; elle est plus globuleuse et sa spire est proportionnellement plus allongée; elle est composée de cinq tours arrondis, striés obscurément par les accroissements; le dernier tour est convexe en dessous, sans ombilic; l'ouverture est obronde, semi-lunaire; le bord est réfléchi, d'un beau blanc, épaissi en dedans surtout dans la partie columellaire où il est large et plat; toute la coquille est partout d'un beau brun-marron; l'insertion du bord droit à la base est entourée d'une petite zone jaunâtre. Cette espèce a 7 à 8 lignes de diamètre.

† 168. Hélice cafre. *Helix cafra*. Férus.

H. testâ globosâ, inflatâ, subdepressâ, tenui, fragili striatâ, fasciis longitudinalibus irregularibus fusco-viridis notatâ, viridulâ; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus convexis: ultimo basi perforato; aperturâ magnâ, ovatâ semi-lunari; labro tenui, acuto, simplici.

Fér. Prod. p. 1. n° 3.
Id. Hist. des Moll. pl. 9 A. f. 8.
Habite la Cafrerie. Grande et belle espèce, ayant par sa forme des rapports avec l'*Helix vesicalis*, elle est cependant plus globuleuse; le test est mince, fragile, transparent, d'un vert jaunâtre, interrompu irrégulièrement par des fascies longitudinales, inégales et irrégulièrement éparses, d'un vert foncé brunâtre quelquefois noirâtre; le dernier tour est très-grand, vésiculaire, percé au centre; l'ouverture est très-grande, oblique, ovale, semi-lunaire; le bord droit est mince, simple, tranchant, un peu renversé à la base au-dessus de l'ombilic. Cette belle coquille, fort rare dans les collections, a plus de 2 pouces de diamètre.

† 169. Hélice bipartite. *Helix bipartita*. Férus.

H. testâ globosâ, inflatâ, perforatâ, inæqualiter striatâ; spirâ exertiusculâ obtusâ; anfractibus convexis: ultimo ad periphæriam coloribus bipartito; spirâ flavicante, basi fuscâ; aperturâ semi-lunari; labro incrassato, albo, reflexo.
Fér. Hist. des Moll. pl. 75 A. f. 1.
Habite... Grande et belle espèce, ayant assez bien la forme et la grandeur de l'*H. pomatia*; elle est globuleuse, à spire obtuse au sommet et assez saillante; les tours sont convexes, le dernier est grand, très-convexe en dessous et percé d'un ombilic médiocre; l'ouverture est semi-lunaire, petite en proportion de la coquille; son bord est blanc, simple, épaissi en dedans, réfléchi en dehors; la coloration est singulière; toute la spire et la moitié du dernier tour sont d'un jaune fauve uniforme, tout le reste du dernier tour est d'un beau brun; le point de jonction des deux couleurs est net. Cette coquille a près de 2 pouces de diamètre.

† 170. Hélice bigone. *Helix bigonia*. Férus.

H. testâ orbiculato-globulosâ, suprà convexâ, subtùs umbilicatâ, planiusculâ, striatâ irregulariter, albâ, zonis 2-4 rufis ornatâ; aperturâ ovato-transversâ, angustatâ; labro albo, incrassato, reflexo, continuo.
Fér. Hist. des Moll. pl. 70. f. 2.
Habite... Belle espèce qui paraît fort rare, nous n'en avons vu que quelques individus; c'est une coquille subglobuleuse, à spire convexe et obtuse, composée de cinq tours à peine convexes, irrégulièrement striés par les accroissements; en dessous la coquille est sensiblement aplatie et perforée au centre d'un ombilic d'un petit diamètre; l'ouverture est très-oblique, ovale, transverse; le bord est blanc, réfléchi et se continue avec un bord gauche court et saillant; toute la coquille est blanche et elle est ornée de deux à quatre zones d'un beau brun; l'individu figuré par M. de Férussac a deux zones, l'une en dessus, l'autre en dessous; celui que nous possédons en a quatre, nous en avons vu un autre qui en a trois. Cette coquille a 10 à 11 lignes de diamètre.

† 171. Hélice brune. *Helix badia*. Férus.

H. testâ globoso-depressâ, fusco-nigrescenti, tenuissimè punctatâ, imperforatâ; anfractibus convexis: ultimo subtùs turgido; aperturâ coarctatâ, transversâ, depressâ; labro fusco, aliquando, albo bidentato, ætate continuo.
Helix badia. Fér. Prod. p. 35. n° 124.
Id. Fér. Hist. des Moll. pl. 56. f. 1 à 4.
Var. A. testâ juniore viridulâ, albo ad periphæriam unizonatâ.
Var. B. testâ majore flavâ, aperturâ albâ.
Habite la Martinique, Cayenne, la Guadeloupe. Espèce fort commune, globuleuse, un peu déprimée, à spire obtuse dont les tours, au nombre de cinq, sont convexes et couverts de très-fines granulations que l'on ne voit bien qu'à l'aide d'une loupe; le dernier tour est convexe en dessous, non perforé; l'ouverture est tantôt brune comme le reste de la coquille, tantôt blanche; elle est rétrécie, ovale, transverse, à bords continus dans les vieux individus; une callosité couvre le centre; le bord droit est réfléchi en dehors, épaissi en dedans et porte à sa partie inférieure deux dents dont la première est quelquefois obsolète. Lorsque les individus sont jeunes, ils sont d'un vert brunâtre avec une zone blanchâtre sur le dernier tour; une variété assez constante est fauve, avec l'ouverture blanche. Cette coquille a 7 ou 8 lignes de diamètre.

† 172. Hélice dorée. *Helix aureola*. Férus.

H. testâ minimâ, globulosâ, luteâ, transversim tenuè striatâ; anfractibus convexiusculi: sultimo inflato, ad suturam lineâ rubrâ notato; spirâ acutâ; aperturâ minimâ; labro reflexo, albo, intùs bidentato.
Var. A. Ferus. testâ rubescente, anfractibus supernè longitudinaliter plicatis.
Fér. Prod. p. 33. n° 90.
Id. Hist. des Moll. pl. 48. f. 1. pl. 49 A. f. 1.
Habite la Martinique. Petite coquille globuleuse, à spire pointue, formée de cinq à six tours convexes, régulièrement et finement striés en travers; le dernier tour est très-convexe, déprimé au centre, mais non ombiliqué; l'ouverture est petite, déprimée, grimaçante; son bord droit est blanc, réfléchi en dehors, épaissi en dedans et présente deux saillies, l'une à la base de la columelle, l'autre sur la partie du bord droit opposée à la première; toute la coquille est d'un beau jaune doré; le péristome est bordé en dehors d'une ligne rouge que l'on voit gagner la suture du dernier tour, la suivre nettement et disparaître vers le milieu de son développement; la variété est fort remarquable, elle est rouge et le milieu des tours est garni de plis longitudinaux petits et nombreux, que l'on voit s'arrêter brusquement un peu au-dessous de la circonférence du dernier tour. Cette coquille a 3 lignes de diamètre.

† 173. Hélice raboteuse. *Helix aspera*. Férus.

H. testâ globosâ, inflato-turgidâ, albo-violacescente, striatâ; striis granulis asperatis; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus convexis: ultimo maximo, imperforato, obscurè subangulato; aperturâ ovatâ, transversâ; labro incrassato, albo, reflexo, ad basim bidentato, ætate calloso bisinuoso; columellâ rufo tinctâ.
List. Conch. pl. 94. f. 95.
Schrot. Einl. t. 2. p. 194. n° 63.
Fér. Prod. p. 32. n° 77.
Id. Hist. des Moll. pl. 44. f. 1. 2. 3.
Habite... la Jamaïque, d'après Lister; l'Amérique? Belle et grande espèce du volume de l'*H. pomatia*, mais ayant l'axe plus court; la spire est courte et obtuse, formée de cinq tours convexes; le dernier est grand, enflé, très-convexe en dessous, subanguleux à son tiers supérieur; l'ouverture est ovale, semi-lunaire, subtransverse; elle est rétrécie par l'épaississement du bord qui a lieu autant en dedans qu'en dehors; le bord droit est très-épais, calleux à sa base, bisinueux dans sa partie inférieure, simple et forte-

ment renversé en dehors dans le reste de son étendue; le bord gauche est épais dans les vieux individus et il porte une tache d'un beau roux brun; lorsque la coquille est jeune, la partie inférieure du bord est moins épaisse et pourvue de deux ou trois dents et quelquefois davantage, aussi nous pensons que la figure 10 de la planche 46 A, non mentionnée par M. de Férussac dans ses explications, pourrait bien être une variété de l'*H. aspera*. La coquille est d'un blanc violacé avec des glaçures de jaune, ses stries assez nombreuses sont tuberculeuses.

† 174. Hélice polydonte. *Helix dentiens*. Férus.

H. testâ globulosâ, fuscâ, lævigatâ, subtùs convexâ; aperturâ semi-lunari, minimâ, intùs denticulatâ, fusco-nigricante; labro reflexo, incrassato.

Fér. Prod. p. 33. n° 88.

Id. Hist. des Moll. pl. 48. f. 2. pl. 49 A. f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 255. n° 124.

Habite la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, Cayenne, Saint-Domingue dans les forêts. Coquille globuleuse, épaisse, solide, d'un brun fauve ou d'un brun-marron; elle est lisse; l'ouverture est de la même couleur que le reste, seulement d'une nuance plus foncée; elle est très-oblique; une callosité assez large cache le centre du dernier tour; elle se continue d'un côté avec le bord gauche médiocrement saillant, et de l'autre avec le bord droit fort élargi vers la base; ce bord droit fort épaissi et calleux est renversé en dehors; l'ouverture est petite en proportion de la coquille; elle est ovale, transverse, un peu subtriangulaire. Elle est très-oblique et déprimée. Cette espèce a 25 millimètres de diamètre.

† 175. Hélice Joséphine. *Helix Josephina*. Fér.

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, subcarinatâ, eleganter striato-granulosâ, virescente, maculis luteolis fuscisque alternatâ; aperturâ obliquissimâ, ovatâ, bidentatâ; labro incrassato, depresso, continuo, basi calloso, limbâ fuscâ circumdato.

Fér. Prod. p. 35. n° 125.

Id. Hist. des Moll. pl. 56. fig. 5 à 10.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 255. n° 123.

Habite la Guadeloupe. Très-belle et très-élégante espèce subdiscoïde, un peu déprimée, subanguleuse à la circonférence du dernier tour; la surface extérieure est comme guillochée par un grand nombre de fines stries onduleuses et granuleuses coupant obliquement celles d'accroissement; le dernier tour est convexe en dessous; l'ouverture est très-oblique, presque horizontale, déprimée, transverse; le bord droit est très-épais, fortement renversé en dehors; ses deux extrémités se rapprochent et forment un péristome continu au moyen du bord gauche lui-même épaissi et saillant; ce péristome est quelquefois tout blanc, assez souvent il est bordé en dehors d'une ligne d'un brun roussâtre; à l'intérieur de la partie columellaire du bord droit s'élèvent deux dents inégales pointues dont l'externe est la plus grande; la coloration est assez variable; les individus que l'on voit le plus communément dans les collections sont d'un beau vert, et ils sont ornés sur chaque tour de deux zones brunes régulièrement interrompues à de petites distances par de petites taches formées de fines linéoles d'un beau jaune doré. Les grands individus ont 8 à 9 lignes de diamètre.

† 176. Hélice convexe. *Helix convexa*. Raf.

H. testâ convexo-depressâ, subglobulosâ, diaphanâ, rufescente, tenuissimè et regulariter punctatâ; anfractibus convexis: ultimo basi depresso, subaperto; aperturâ obliquissimâ, angustâ, dente columellari obliquo instructâ; labro albo, basi sinuato.

Helix hirsuta. Var. Fér. Hist. des Moll. pl. 50 A. f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 253. n° 118.

Habite l'Amérique septentrionale. Espèce que M. de Férussac confond avec l'*H. hirsuta*, mais qui en est bien distincte; elle est aplatie, subglobuleuse; sa spire est formée de six tours à peine convexes dont le dernier est subanguleux à la circonférence; l'axe est percé d'une petite fente ombilicale; l'ouverture est contractée et elle a une moindre étendue que la partie du dernier tour qui la précède; elle est garnie sur la columelle d'une petite dent oblique peu saillante et en proportion beaucoup plus petite que celle de l'*H. hirsuta*; l'ouverture est transverse, arquée, semi-lunaire; le bord droit est épaissi en dedans, à peine renversé en dehors, il reste simple, une légère dépression le divise en deux petites lèvres; il s'insère dans la dépression ombilicale; cette espèce est blanchâtre ou d'un jaune de corne; elle est striée obscurément et quelquefois pointillée. Elle a 4 à 5 lignes de diamètre. M. de Férussac a donné le nom d'*H. convexa* à une autre espèce, mais nous pensons que par son antériorité le nom doit rester à celle-ci.

177. Hélice auriculée. *Helix auriculata*. Say.

H. testâ discoideâ, striatâ, lutescente vel fuscâ, umbilicatâ; spirâ brevi; anfractibus angustis, convexiusculis; aperturâ ringente, contorto-plicatâ, angustissimâ.

Polygyra auriculata. Say. Journ. Acad. nat. Sc. t. 1. p. 277.

Fér. Prod. p. 33. n° 98.

Id. Hist. des Moll. pl. 50. fig. 3. 4.

Habite la Floride. M. de Férussac, dans son Prodrome, ajoute plusieurs synonymies, se fondant sur cette opinion que l'*H. isognomostomos* de Gmelin est la même espèce que celle-ci, mais la phrase caractéristique fait bien voir que Gmelin l'a faite d'après des figures de Lister qu'il cite dans sa synonymie. En examinant ces figures de Lister on reconnaît facilement deux espèces: l'une, fig. 93, nous paraît indéterminable, c'est celle-là que M. de Férussac rapporte à l'espèce actuelle; l'autre, plus exacte, représente l'*H. hirsuta*; il paraît que c'est celle-là que Gmelin a eu plutôt en vue. Si l'on veut avoir une synonymie vraiment utile, il ne faut pas y introduire des citations qui peuvent entraîner à l'erreur. L'*H. isognomostomos* de Dillwyn, que cite aussi M. de Férussac, offre bien plus de confusion encore puisqu'il y rapporte trois espèces.

L'*H. auriculata* est une des espèces les plus curieuses: elle se rapproche un peu de l'*H. labyrinthus*, mais son ouverture plus courte est plus compliquée; la coquille est d'un blanc jaunâtre ou brune; ses tours sont nombreux et serrés; l'ombilic est large, mais par une déviation dans la direction du dernier tour puisqu'il ne laisse apercevoir que l'avant-dernier; la surface extérieure est régulièrement striée. Cette coquille a 6 ou 7 lignes de diamètre.

† 178. Hélice poilue. *Helix hirsuta*. Say.

H. testâ minimâ, globulosâ, pisiformi, rufâ, diaphanâ, undique hirsutâ, subtùs convexâ; aperturâ obliquissimâ, angustissimâ, rimuliformi, dente columellari prælongâ clausâ; labro albo, trisinuato.

Say. Journ. Acad. nat. of Sc. t. 1. p. 17.

Petiv. Gaz. pl. 105. fig. 6.
List. Conch. pl. 63. f. 94.
Fav. Conch. pl. 93. fig. 3.
Helix isognomostomos. Gmel. p. 3621. n° 158.
Helix sinuata. Id. p. 3618. n° 23.
Fér. Prod. p. 34. n° 101.
Id. Hist. des Moll. pl. 50 A. f. 1 à 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 253. n° 117.
Habite l'Amérique septentrionale. Probablement trompé par les figures, Dillwyn a confondu cette espèce avec l'*H. punctata* de Born. (*H. hippocastanum.* Lam.). Ces espèces sont aujourd'hui trop bien connues pour qu'il soit nécessaire d'insister sur une erreur de ce genre, il suffit de la signaler. L'*H. hirsuta* est certainement une espèce des plus singulières ; elle est globuleuse, d'un brun fauve, couverte d'un épiderme velu à poils courts et serrés ; l'ouverture est tellement étroite que l'on a peine à se persuader qu'un animal puisse y passer ; cette ouverture est transverse, le bord droit dans sa partie columellaire est élargi, réfléchi en dedans, remontant de bas en haut dans la position normale de la coquille ; ce bord ainsi élargi est creusé de deux petites échancrures peu écartées ; ce redressement du bord rétrécit déjà beaucoup l'ouverture et en fait une fente étroite devant laquelle, et à une très-petite distance, s'élève une grande dent columellaire dont l'extrémité droite s'infléchit en dedans de l'ouverture. Cette curieuse espèce a 4 lignes de diamètre.

† 179. Hélice fermée. *Helix clausa.* Rafin.

H. testâ orbiculatâ, globulosâ, depressiusculâ, tenuissimè granulosâ; griseo-fuscâ; ultimo anfractu basi depresso, calloso; aperturâ angustissimâ, dente columellari elato, clausâ; labro incrassato, albo, bidentato.
Helix inflata. Say. Journ. of Sc. t. 2. p. 153. n° 4.
Fér. Prod. p. 34. n° 104.
Id. Hist. des Moll. pl. 51. f. 2.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 252. n° 116.
Habite l'Amérique septentrionale. M. Say dans le tome 2 du Journal des Sciences de Philadelphie a donné le nom d'*H. clausa* à une autre espèce qui nous est entièrement inconnue. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec l'*H. personata*; elle est plus aplatie, de couleur plus blanchâtre, elle est déprimée au centre et son ouverture est plus étroite; la proportion des dents et leur position sont différentes.

† 180. Hélice thyroïdienne. *Helix thyroidus.* Say.

H. testâ orbiculato-globosâ, corneo-luteâ, regulariter tenuè striatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo basi perforato; aperturâ semi-lunari unidentatâ; dente columellari; labro albo, lato, depresso, reflexo.
List. Conch. pl. 91. fig. 91.
Schrot. Einl. t. 2. p. 193. n° 60.
Say. Journ. Ac. Sc. nat. de Phil. t. 1. p. 123. pl. 1.
Fér. Prod. p. 33. n° 96.
Id. Hist. des Moll. pl. 49 A. f. 4. pl. 50 A. f. 6.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 230. n° 62.
Say. Amér. Conch. n° 2. pl. 13. fig. 2.
Habite les États-Unis d'Amérique. Coquille globuleuse, d'un brun fauve ou jaunâtre, finement et régulièrement striée ; le dernier tour est convexe, percé à la base d'une fente ombilicale en partie cachée par la saillie du bord droit ; l'ouverture est semi-lunaire ; on trouve à l'intérieur sur la saillie de l'avant-dernier tour un petit tubercule blanc, oblique et obtus; le bord droit est épaissi, blanc et subitement renversé en dehors ; lorsque la coquille est jeune la dent manque, et dans une variété elle reste rudimentaire.

† 181. Hélice notable. *Helix denotata.* Fér.

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, translucidâ, corneo lutescente, longitudinaliter et transversim striatâ; striis transversis minoribus; spirâ planulatâ; appendiculo sublinguiformi albo, obliquo, columellæ adnato; labro margine albo, lato, depresso, reflexo, bidentato.
Fér. Prod. p. 34. n° 102,
Id. Hist. des Moll. pl. 49 A. f. 5. et pl. 50 A. f. 7.
Helix palliata. Say. Journ. of the Acad. Phil. t. 2. p. 152. n° 3.
Habite l'Illinois, l'Ohio, le Kentucky, dans l'Amérique septentrionale. Coquille subdiscoïde, aplatie, d'un brun jaunâtre, quelquefois de couleur succinée; les tours de spire sont peu convexes; ils sont ornés d'un grand nombre de stries longitudinales régulières traversées par des stries transverses beaucoup plus fines ; nous avons vu des individus chez lesquels ces dernières stries étaient à peine apparentes ; dans la plupart le dernier tour est arrondi ; il y a une variété constante dans laquelle ce dernier tour est caréné et la carène est crénelée par les stries qui la franchissent; l'ouverture est transverse, blanche, rétrécie par une grande dent oblique s'étendant d'une extrémité à l'autre du bord droit, fixée sur la convexité de l'avant-dernier tour; le bord droit est très-épaissi aplati et divisé par deux dents saillantes. Cette espèce se rapproche bien de l'*Helix tridentata*, mais elle est plus grande et n'a pas l'ombilic ouvert.

† 182. Hélice tridentée. *Helix tridentata.* Say.

H. testâ orbiculato-depressâ, planulatâ, corneo-luteâ, regulariter tenuè striatâ, umbilicatâ; striis confertis, longitudinalibus, obliquis; aperturâ albâ, tridentatâ; labro planulato, reflexo.
Helix tridentata. Say. Encycl. de Nich. art. Conch.
List. Conch. pl. 92. f. 92.
Fér. Prod. p. 34. n° 105.
Id. Hist. des Moll. pl. 51. f. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 213. n° 17.
Habite l'Amérique septentrionale. Coquille ayant 6 à 7 lignes de diamètre; elle est aplatie, ombiliquée, d'un jaune corné et couverte de stries régulières rapprochées ; l'ouverture a beaucoup de ressemblance avec celle de l'*H. personata*, elle est oblique ; une dent lamelliforme triangulaire s'appuie sur le milieu de l'avant-dernier tour; le bord droit est blanc, épaissi, aplati et divisé en trois arcs de cercle inégaux dont les points de jonction sont occupés par de petites dents aiguës.

† 183. Hélice lamellée. *Helix carabinata.* Fer.

H. testâ vitreâ, albâ, utroque latere concavo-planulatâ, ellipsoideâ; anfractibus gyratis: ultimo majore ad aperturam depresso; aperturâ dilatatâ, tubæformi, obliquâ, rotundato-semilunari, intùs quinque lamellatâ: lamellâ columellari alteris longiore.
Fér. Prod. p. 34. n° 109.
Id. Hist. des Moll. pl. 51 B. f. 3.
Bow. Elem. of Conch. pl. 7. f. 19.
Helix Rivolii. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 208. n° 2.

Habite... Coquille des plus singulières, discoïde, aplatie, concave des deux côtés, toute blanche, mince, transparente, striée en dessus, lisse en dessous; les tours de spire sont étroits; mais le dernier est irrégulier, étant plus élargi vers le milieu de son développement à l'endroit opposé à l'ouverture; l'ouverture est ovale, semi-lunaire, dilatée en pavillon de trompette; à l'intérieur et dans le fond de l'ouverture on remarque cinq lames parallèles saillantes qui se prolongent dans toute la longueur de la moitié antérieure du dernier tour; une de ces lames plus prolongée que les autres s'avance sur l'avant-dernier tour jusqu'au niveau de l'ouverture. Nous n'avons jamais vu qu'un seul individu de cette espèce, l'une des plus rares du genre Hélice, nous pensons que c'est lui qui a été figuré par M. de Férussac; il appartenait à la collection de M. de la Touche, il est actuellement dans celle de M. de Rivoli.

† 184. Hélice diodonte. *Helix diodonta.* Mühlf.

H. testâ apertè umbilicatâ, depressâ, planâ, corneo-fuscâ; aperturâ perobliquâ, panduræformi; peristomate reflexo, rubicundo, bidentato.

H. diodonta. V. Muhlf. Mus. Cæs. vindob.

Fér. pl. 51 A. f. 1. *Helicodonta diodonta.*

Rossm. Icon. Sussw. Moll. p. 69. pl. 1 f. 19.

Habite l'Allemagne, dans les Alpes du Banat. Cette coquille, pour sa forme extérieure, pour sa couleur, a les plus grands rapports avec l'*H. holosericea*; elle a un caractère constant qui la distingue nettement; l'ouverture, plus large que haute, a deux dents opposées, ce qui donne à son contour intérieur la forme d'un huit de chiffre.

† 185. Hélice unidentée. *Helix monodon.* Fér.

H. testâ conoideâ-globulosâ, perforatâ, corneâ, multispiratâ, pubescente; aperturâ depressâ, labro intùs albo marginato, incrassato in margine, inferiore unidentato.

Helix unidentata. Drap. Moll. de Franc. p. 81. pl. 7. f. 15.

Id. Mich. Compl. à Drap. p. 14. n° 7.

Id. Ross. Icon. t. 1. p. 66. pl. 1. f. 15.

Helix cobresiana. Alten. Syst. p. 79. pl. 9. f. 18.

Helix pyramidea. B. Hartm. Syst. p. 239. n° 34.

Helix monodon. Fér. Hist. des Moll. Prod. p. 35. n° 122.

Pfeif. Syst. anord. p. 22. pl. 2. f. 1.

Habite en France, en Allemagne, en Suisse, etc., dans les bois, sous les feuilles mortes. Plus nous comparons cette espèce avec l'*H. edentula* et plus nous nous persuadons de l'identité de leurs caractères, aussi nous pensons qu'il est nécessaire de les réunir : toutes deux ont une forme subconique; les tours de spire sont nombreux, légèrement convexes, finement striés, mais les stries ne sont pas égales à la circonférence; le dernier tour est subanguleux, et cet angle est blanchâtre, tandis que tout le reste est d'un brun corné transparent; le dernier tour est convexe en dessous et percé au centre d'un ombilic très-étroit; l'ouverture est déprimée; le bord droit est blanc et épaissi en dedans. Dans l'*H. edentula* la partie inférieure du bord est simple, dans l'*H. monodon*, sur cette partie un peu plus épaisse s'élève une petite dent. Cette différence peut être le résultat de l'âge, et n'est pas suffisante, selon nous, pour établir des espèces.

† 186. Helice bidentée. *Helix bidentata.* Chem.

H. testâ conico-globosâ, fuscâ, perforatâ, nitidâ, anfractibus octonis; aperturâ depressâ, in margine inferiore intùs bidentatâ; margine reflexo, albo.

Chem. Conch. t. 9. p. 50. pl. 122. f. 1052?

Lin. Gmel. p. 3642. n° 231.

Alten. Syst. p. 77. pl. 9. f. 17.

Trochus bidens. Dillw. Cat. t. 2. p. 790. n° 74.

Helix bidentata. Fér. Prod. p. 35. n° 121.

Nilss. Hist. Moll. suec. p. 14. n° 1.

Mich. Compl. à Drap. p. 12. n° 5. pl. 14. f. 26.

Pfeif. Syst. anord. part. 3. p. 17. pl. 4. f. 13. 14.

Ross. Icon. t. 1. p. 65. pl. 1. f. 14.

Habite en France, en Allemagne, en Suède, en Angleterre. Elle est assez rare. Coquille fauve ou brune, subcornée, transparente, quelquefois pointillée de noir; elle est conoïde, obtuse au sommet, ses tours sont nombreux et étroits, à peine striés; le dernier tour est subanguleux à la circonférence, convexe en dessous, non ombiliqué ou perforé, l'angle est blanchâtre; l'ouverture est comprimée de haut en bas; le péristome est épaissi en dedans : il est blanc et garni de deux dents sur sa partie inférieure.

Cette coquille a beaucoup d'analogie avec les *Helix edentula* et *unidentata*; il semble que la première soit le jeune âge; la seconde un état plus avancé de celle-ci à l'état adulte. Elle a environ 3 lignes de diamètre.

† 187. Hélice de Bosc. *Helix Bosciana.* Fér.

H. testâ conicâ, trochiformi, apice acutâ, subtùs planâ, candidâ zonis angustis rufo-nigris circumdatâ; anfractibus planis, lævigatis : ultimo ad periphæriam angulato : angulo acuto; aperturâ trigonâ; labro albo reflexo.

Fér. Prod. p. 37. n° 144.

Id. Hist. des Moll. pl. 64. f. 1.

Habite le Brésil. Très-jolie espèce trochiforme, à spire pointue, composée de cinq à six tours aplatis dont le dernier est anguleux à la circonférence; l'angle est aigu en dessous; ce dernier tour est à peine convexe, il n'est pas ombiliqué; l'ouverture est triangulaire, transverse; son bord est assez épais et renversé en dehors; il est blanc; toute la coquille est d'un beau blanc laiteux; les tours sont ornés de deux lignes brunes; le dernier en a une troisième en dessous.

† 188. Hélice de Turquie. *Helix Turcica.* Dillw.

H. testâ albidâ, depressâ, umbilicatâ carinatâ, punctis muricatis, eminentibus scabrâ; margine anfractuum acuto, umbilico pervio, amplo, marginato; aperturâ subtetraganâ. Chem.

Trochus turcicus. Chem. Conch. t. 11. p. 280. pl. 209. fig. 2065. 2066.

Helix turcica. Dillw. Cat. t. 2. p. 905. n° 44.

Fér. Prod. p. 37. n° 148.

Id. Hist. des Moll. pl. 65. f. 2.

Habite Mogador et Maroc, Chemnitz. Espèce fort singulière ayant plus d'analogie avec l'*H. albella* qu'avec toute autre; elle est discoïde; la spire est tout à fait plane; on y compte cinq tours rendus rugueux par des stries et des ponctuations saillantes; les tours sont limités par un angle crénelé qui s'avance un peu au-dessus de la suture; sur le dernier tour, cet angle est très-aigu et irrégulièrement crénelé; l'ombilic est fort grand, on peut y voir tous les tours de spire, et il est circonscrit à l'extérieur par un angle saillant; la surface, placée entre cet angle et la carène extérieure, est aplatie, non convexe et forme un plan oblique; l'ouverture est quadrangulaire, à bord mince et tran-

chant. L'individu figuré par Chemnitz est d'un blanc roussâtre ; celui représenté par M. de Férussac est d'un brun peu intense, couleur que l'on voit quelquefois aussi sur certaines variétés de l'*H. albella*. Cette coquille a 11 lignes de diamètre.

† 189. Hélice cadran. *Helix solarium*. Quoy.

H. testâ discoideâ, fragili, carinatâ, striatâ, fulvâ; spirâ conicâ, obtusâ; aperturâ triangulari; rimâ umbilicali dilatatâ, altâ; anfractibus septenis, valdè distinctis.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 131. pl. 11. f. 24 à 29.

Habite à la Nouvelle-Irlande, sur les arbres du havre Carteret. Petite espèce qui, par sa forme générale, se rapproche de l'*Helix elegans*; elle est discoïde, aplatie en dessous, conoïde en dessus; la spire, assez pointue, est formée de sept tours étroits et aplatis; le dernier tour est caréné à la circonférence, il est peu convexe en dessous et il est rendu concave par une grande dépression qui sert d'entrée à un petit ombilic; l'ouverture est subquadrangulaire, déprimée, transverse; le bord est mince et tranchant, et il forme un angle profond dans l'endroit où se termine la carène extérieure; toute la surface inférieure est finement striée, la couleur est d'un blanc jaunâtre corné. Cette espèce a 4 lignes de diamètre.

† 190. Hélice de Tonga. *Helix Tongana*. Quoy.

H. testâ discoideâ, conicâ, imperforatâ, fragili, pellucidâ, bicarinatâ, albicanti; aperturâ subtriangulari; labro simplici, acuto; columellâ contortâ; anfractibus sex.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 130. pl. 11. f. 19 à 23.

Habite l'île Tongatabou. Petite coquille globuleuse, à spire assez saillante et conique; on y compte cinq tours étroits peu convexes, dont le dernier est sub-bianguleux à la circonférence; ce dernier tour est convexe en dessous, non ombiliqué; l'ouverture est assez grande, semi-lunaire, subtransverse, à peine anguleuse extérieurement; son bord est mince, simple et tranchant; toute la coquille est blanchâtre sous un épiderme jaunâtre; elle est mince, transparente et fragile; quelques individus portent sur l'angle une ligne droite d'un rouge-brun.

† 191. Hélice excluse. *Helix exclusa*. Fér.

H. testâ discoideâ, depressâ, striatâ, perforatâ, carinatâ, marmoratâ, fasciâ rubrâ cinctâ; aperturâ triangulari; peristomate simplici; anfractibus dimidio quinis.

Fér. Prod. p. 49. n° 297.

Voy. de l'Ur. Zool. p. 472.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 127. pl. 10. f. 22 à 25.

Habite la Nouvelle-Guinée, l'île de Vanikoro. Coquille discoïde, aplatie, à spire peu saillante, conoïde, à laquelle on compte cinq tours aplatis, séparés par une suture bordée en dessus; le dernier tour est fortement caréné à la circonférence, il est convexe en dessous et percé au centre d'un grand ombilic infundibuliforme; toute la surface extérieure est striée par des accroissements; l'ouverture est transverse, triangulaire, à bord simple, mince et tranchant; toute la coquille est marbrée de brun et de verdâtre; en dessus, le milieu des tours présente une petite ligne d'un rouge vif, une autre semblable se voit en dessous du dernier tour. Cette espèce a 8 lignes de diamètre.

† 192. Hélice de Jervis. *Helix Jervisensis*. Quoy.

H. testâ globosâ, subfragili, perforatâ, valdè et obliquè striatâ, carinatâ, fulvâ; suturis rimâ umbilicali rubentibus anfractibus quinis: ultimo ventricoso; aperturâ latâ, semi-lunatâ; peristomate simplici.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 126. pl. 10. f. 18 à 21.

Habite la baie de Jervis à la Nouvelle-Hollande. Coquille globuleuse dont la spire est assez saillante et formée de six tours convexes et étroits; le dernier est en proportion plus grand que les autres, il est subanguleux à la circonférence, très-convexe en dessous et percé d'un ombilic médiocre; l'ouverture est grande, semi-lunaire; le bord droit est peu épais, blanc et renversé seulement au-dessus de l'ombilic qu'il cache en petite partie par son élargissement; toute la surface extérieure est striée; les stries sont peu profondes et espacées; toute la coquille est jaunâtre; les sutures sont marquées par une petite ligne rougeâtre et une tache de même couleur entoure l'ombilic.

† 193. Hélice de la Nouvelle-Irlande. *Helix Novæ-Hiberniæ*. Quoy.

H. testâ discoideâ, subglobosâ, carinatâ, tenuiter striatâ, luteâ, lineâ rubente cinctâ; epidermide fulvo, fugaci; anfractibus senis æqualiter decurrentibus; aperturâ latâ, subtriangulari; labro tantisper reflexo; umbilico exiguo.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 124. pl. 10. f. 14 à 17.

Habite à la Nouvelle-Irlande, au havre Carteret. Coquille orbiculaire, subglobuleuse; les tours de spire sont bien réguliers, peu convexes, finement striés; le dernier est anguleux à la circonférence; il est convexe en dessous, percé au centre d'un trou ombilical très-petit; l'ouverture est transverse, subtrigone; le bord est simple, mince, obtus et blanchâtre; la couleur de cette coquille est d'un jaunâtre sale et la carène est teinte de rougeâtre. Cette espèce a 9 à 10 lignes de diamètre.

† 194. Hélice aplatie. *Helix explanata*. Quoy.

H. testâ discoideâ, perforatâ, carinatâ, desuper planâ, subtùs convexâ, pallidè fulvâ, transversim striatâ, vittâ castaneâ infrà carinam; labro triangulari, simplici, intùs albo; anfractibus senis.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 123. pl. 10. f. 10 à 13.

Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Espèce discoïde, aplatie, carénée et tranchante dans le milieu du dernier tour; les tours de spire sont bien réguliers, à peine convexes, séparés par une suture linéaire, profonde; le dernier tour est convexe en dessous, déprimé au centre et percé d'un ombilic étroit; toute la surface extérieure est finement striée par des accroissements; l'ouverture est transverse, déprimée; le bord est simple, tranchant et forme un angle correspondant à la terminaison de la carène; la couleur est d'un jaune rougeâtre, très-pâle et l'on voit au-dessus de la carène une zone étroite d'un brun-marron; l'intérieur de l'ouverture est blanchâtre. Les grands individus ont 13 lignes de diamètre.

† 195. Hélice pauvre. *Helix misella*. Fér.

H. testâ minimâ, orbiculari, subglobosâ, fragili, imperforatâ, subtilissimè striatâ, carinatâ, corneâ, pellucidâ; aperturâ ovato-lunari.

Fér. Prod. p. 50. n° 306.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 122. pl. 10. f. 5 à 9.
Habite l'île de Guam, sous les feuilles mortes des palmiers. Petite coquille ayant trois lignes de diamètre ou un peu plus, et offrant beaucoup de ressemblance avec l'*H. sericea*, que l'on trouve avec abondance en Europe. Celle-ci est cornée, brune, mince, transparente, luisante, quoique finement striée; le dernier tour est subanguleux à la circonférence, déprimé au centre, mais non ombiliqué; l'ouverture est semi-lunaire, transverse, oblique, à bord mince, mais obtus et solide, surtout vers son insertion columellaire.

† 196. Hélice transparente. *Helix translucida.*

H. testâ fragili, imperforatâ, ovato-conicâ, valdè ventricosâ, totâ albâ, diaphaneâ, transversim striatâ; aperturâ magnâ, amplâ, subrotundâ; peristomate acuto, denticulato, interrupto.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 103. pl. 8. f. 11 à 13.
Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Espèce fort remarquable et très-rare, un seul individu a été trouvé; elle est conique, trochiforme, à tours peu convexes dont le dernier est fort grand en proportion; il présente à sa circonférence un petit aplatissement limité de chaque côté par un angle peu apparent; en dessous, ce tour est convexe et non perforé, toute la surface extérieure est couverte de fines stries onduleuses assez profondes et régulières; l'ouverture est ovale-obronde, subtransverse; l'extrémité columellaire du bord droit est aplatie et s'insère sur l'axe; elle présente une petite duplicature; le bord droit est épaissi, renversé en dehors, élégamment plissé et dentelé; il est d'un beau blanc opaque, tandis que toute la coquille, mince, transparente, très-fragile, est partout d'un beau blanc laiteux. Cette coquille a 18 lignes de hauteur et 14 de diam.

† 197. Hélice trochoïde. *Helix trochoides.* Quoy.

H. testâ conoideâ, levi, apice acutâ, flammis fuscis pictâ; aperturâ amplâ, triangulari; peristomate amplo, acuto, tantisper recurvato; umbilico non distincto; anfractibus senis latis.

Helix trochus. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 100. pl. 8. fig. 5 à 7.
Helix goberti. Less. Voy. de la Coq. Zool. p. 314. n° 57?
Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Il est à présumer que cette espèce est la même que celle nommée *Helix goberti* par M. Lesson, mais comme cet auteur ne l'a pas fait figurer et comme sa description est incomplète, nous avons dû dans notre incertitude accepter le nom donné par M. Quoy. Quant à celui-ci, il est à présumer que M. Quoy aura voulu mettre *Helix trochoides*, n'ignorant pas que Muller avait déjà donné à une autre espèce le nom d'*Helix trochus*.

Comme l'indique son nom, cette coquille est trochiforme, elle se rapproche de l'*Helix pileus*; sa spire est élancée, pointue, formée de six tours à peine convexes, lisses ou striés par les accroissements; le dernier tour est subanguleux à la circonférence, il est aplati en dessous, sans ombilic; l'ouverture est ovale, transverse, très-oblique; la columelle est oblique, arrondie; elle prend naissance comme dans certains *trochus* d'une dépression médiane; le bord droit est d'un blanc roux, assez épais et fortement renversé en dehors; la couleur est partout d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé selon les individus et chiné ou vergeté de blanc fauve; une zone blanchâtre subarticulée de taches rousses se voit ordinairement à la circonférence du dernier tour, elle n'existe pas dans tous les individus. Cette coquille est fort rare.

† 198. Hélix pointue. *Helix acuta.* Quoy.

H. testâ fragili, conicâ, tantisper trochiformi, carinatâ, luteâ, vittâ castaneâ cinctâ; aperturâ triangulari; peristomate lato, reflexo, anticè acuto; columellâ arcuatâ; umbilico distincto; anfractibus quinis.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 98. pl. 8. f. 1 à 4.
Carocolla grata. Michelin. Bull. de Conch. t. 1. pl. 9.
Habite la Nouvelle-Guinée, au port de Dorey. Coquille élégante, trochiforme, d'un beau jaune-citron, mince, transparente, finement striée par des accroissements; les tours sont aplatis, à peine convexes; le dernier porte à la circonférence une carène mince et tranchante, au-dessus de laquelle se montre une zone d'un brun peu foncé; en dessous, le dernier tour est convexe, il est percé au centre d'un petit ombilic que recouvre en grande partie la base du bord droit, à mesure qu'il se développe; au-dessous de la carène on trouve souvent une seconde zone brune : elle est formée d'un grand nombre de linéoles extrêmement fines et très-rapprochées; l'ouverture est transverse, triangulaire, à bord blanc et fortement évasé.

† 199. Hélice oblitérée. *Helix obliterata.* Fér.

H. testâ orbiculatâ, ad periphæriam angulato-carinatâ, suprà subconicâ, subtùs valdè turgidâ, imperforatâ, granulosâ, subepidermide rufo albicante; aperturâ albâ, triangulari, basi latè callosâ; labro reflexo.

Fér. Hist. des Moll. pl. 61. f. 3. 4.
Id. Prod. p. 36. n° 136.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 258. n° 132.
Habite Porto-Ricco. Espèce très-voisine de l'*H. inflata* (*Carocolla inflata.* Lamk.) et qui peut-être n'en est qu'une variété; la spire est plus saillante, plus conique; la surface extérieure est chargée d'un grand nombre de granulations; l'épiderme est d'un brun verdâtre et la coquille est blanche lorsqu'elle en est dépouillée; l'ouverture est grande, subtriangulaire, à peine anguleuse latéralement; le bord droit part du centre ou sa base s'étale en une large callosité; ce bord est large en cet endroit, il rentre en dedans de l'ouverture pour s'élargir bientôt après; il se rétrécit et se renverse en dehors dans le reste de son étendue. Cette coquille a quelquefois près de 2 pouces de diamètre.

† 200. Hélice polymorphe. *Helix polymorpha.* Lowe.

H. testâ discoideo-conicâ, griseâ, fusco zonatâ, granulosâ; anfractibus planulatis; ultimo ad periphæriam carinato, subtùs convexo umbilico plus minusve aperto, perforato; aperturâ obliquâ, subsemi-lunari; labro albo, incrassato, subreflexo.

Low. Prim. Faun. Mad. p. 54. n° 46. pl. 6. f. 11 à 16.
Habite Madère, Porto-Santo, Ténériffe. Espèce essentiellement variable dans sa forme; passant de la trochiforme à la discoïde par degrés presque insensibles, mais toujours reconnaissable à son ombilic, à sa coloration, mais surtout aux grosses granulations, quelquefois oblongues, dont elle est partout recouverte; son test est épais et solide; l'ouverture est très-oblique, subsemi-lunaire, à péristome interrompu; le bord est blanc, assez épais et un peu évasé; cette coquille est

très-commune. Les grands individus ont 5 à 6 lignes de diamètre.

† 201. Hélice de Madère. *Helix Maderensis.* Wood.

H. testâ rotundato-depressâ, solidiusculâ, umbilicatâ, carinatâ, subtùs convexiore, striatâ, griseâ, fusco unifasciatâ, suprà brevi, conicâ, fucescente; anfractibus planulatis: ultimo ad aperturam granuloso; aperturâ subrotundâ, obliquâ; labro albo, simplici, subcontinuo.

Low. Primit. Faun. Madèr. p. 48. n° 30. pl. 5. f. 22.

Wood. Conch. sup. pl. 8. f. 84.

Habite Madère, où elle est très-commune. Espèce discoïde, aplatie, à spire courte et conique, composée de six à sept tours aplatis, striés, subgranuleux, surtout vers l'ouverture; le dernier tour est caréné à sa partie supérieure; il est convexe en dessous, largement ombiliqué; l'ouverture est arrondie, très-oblique; son bord est blanc, épaissi à l'intérieur et disjoint dans un petit espace; la couleur de cette coquille est grisâtre en dessous et ornée de ce côté d'une zone brune étroite; en dessus elle est brunâtre. Les plus grands individus ont 4 lignes de diamètre.

† 202. Helice pauvrette. *Helix paupercula.* Lowe.

H. testâ minimâ, discoideâ, depressâ, supernè angulatâ, basi latè umbilicatâ, striato-rugosâ; spirâ planâ; ultimo anfractu subtùs convexiusculo; aperturâ rotundatâ, coarctatâ, lateraliter unidentatâ; labro continuo, albo, incrassato.

Low. Prim. Faun. Madèr. p. 47. n° 27. pl. 5. f. 19.

Habite Madère et Porto-Santo, non loin de la mer. Petite coquille fort singulière, discoïde, aplatie en dessus, un peu plus convexe en dessous, où elle est percée d'un large ombilic dans lequel les tours de la spire se voient très-bien; toute la coquille est brune et comme cariée; un angle est placé à la partie supérieure du dernier tour; l'ouverture est singulière, il semble que l'animal, parvenu au terme de son accroissement, a voulu fermer l'ouverture de sa coquille par un diaphragme au milieu duquel il s'est ménagé une issue beaucoup plus petite qu'elle n'était d'abord; cette ouverture est arrondie, détachée de l'avant-dernier tour; son bord est plane, épaissi, continu, renversé en dehors et garni sur le côté d'une petite dent conique. Cette coquille a 2 lignes de diamètre.

† 203. Hélice actinophore. *Helix actinophora.* Lowe.

H. testâ orbiculato-depressâ, fusco-rufescente, acutè carinatâ; spirâ planulatâ; anfractibus striatis; striis creberrimis, tenuissimis, undulatis, lamellosis, quibusdam ad carinam in lamellas breves acutas, radiantes, productis; aperturâ subovatâ, transversâ; labro reflexo, acuto, patulo.

Low. Prim. Faun. Madèr. p. 45. n° 20. pl. 5. f. 14.

Habite Madère, dans les forêts. Petite coquille aplatie, discoïde, toute brune, chargée de stries lamelleuses dont un grand nombre se relève en forme d'écailles membraneuses au-dessous de la carène du dernier tour; l'ouverture est ovale, transverse; le bord est assez épais; renversé en dehors et simple dans toute son étendu.

† 204. Hélice de Webb. *Helix Webbiana.* Lowe.

H. testâ subdiscoideâ, fusco-corneâ, subtùs convexâ, virescente, insuper conicâ, ad periphœriam valdè carinatâ, minutissimè granulatâ; aperturâ subovali, magnâ, extùs angulatâ; labro simplici angusto, reflexo.

Low. Prim. Faun. Madèr. p. 44. n° 16. pl. 5. f. 10.

Habite à Porto-Santo, sur les montagnes. Très-belle et très-rare espèce, appartenant aux Carocolles de Lamarck; elle est subdiscoïde; sa spire est en cône très-court et obtus; le dernier tour est très-grand, convexe en dessous, sans ombilic et fortement caréné à sa circonférence; la surface extérieure est luisante et finement granuleuse vers la carène; l'ouverture est grande, transverse, ovale; le bord est peu épais, renversé en dehors et il présente un angle correspondant à l'extrémité de la carène; toute cette coquille est mince et transparente; d'un beau brun corné foncé, passant au verdâtre vers le centre du dernier tour. Le diamètre de cette espèce est de 8 à 9 lignes.

† 205. Hélice agréable. *Helix fausta.* Lowe.

H. testâ orbiculato-subglobosâ, carinatâ, pilis brevissimis hirsutâ, tenuè striatâ; spirâ conoideâ, depressâ; anfractibus planulatis: ultimo subtùs convexo, perforato; aperturâ dente superiori elongatâ, angustatâ; labro reflexo, intùs subbidentato.

Low. Prim. Faun. Madèr. p. 43. n° 14. pl. 5. f. 8.

Habite la partie septentrionale de Madère, dans les forêts. Espèce qui a beaucoup d'analogie avec l'*H. personata*; elle s'en distingue cependant avec facilité; elle est convexe en dessous; percée d'un ombilic très-étroit; sa spire, subconique et déprimée, est obtuse au sommet; toute la coquille est brunâtre, finement striée et parsemée partout de poils courts et fins; l'ouverture est très-oblique, rétrécie et dedans par une dent allongée, placée sur l'avant-dernier tour; le bord est assez épais, renversé en dehors en divisé en deux petites dents situées dans sa partie columellaire. Cette coquille a 6 ou 7 lignes de diamètre.

† 206. Hélice rétrécie. *Helix arcta.* Lowe.

H. testâ orbiculato-depressâ, utrinque planiusculâ, in medio carinatâ, umbilico minimo perforatâ striatâ; striis numerosis, æqualibus, crassiusculis; suturâ subimpressâ; aperturâ transversâ, supernè dente lamellosâ coarctatâ; labro albo, continuo, reflexo.

Low. Prim. Faun. Madèr. p. 42. n° 13. pl. 5. f. 9.

Habite Madère, sur les coteaux arides des bords de la mer. Petite coquille qui a de l'analogie avec l'*H. convexa* de Rafinesque; elle est subdiscoïde, déprimée, carénée, ornée de stries très-obliques, obtuses, fort nombreuses, rugueuses; l'ouverture est transverse, rétrécie par une dent oblique, lamelliforme, placée à l'entrée sur la convexité de l'avant-dernier tour; le bord est blanc, renversé en dehors et également épaissi dans toute son étendue. Cette coquille a 4 ou 5 lignes de diamètre.

207. Hélice tectiforme. *Helix tectiformis.* Sow.

H. testâ spirâ brevi, rotundatâ; anfractibus subseptenis, suprà leviter striatis, medio carinatis; carinâ deflexâ; subtùs umbilicatâ, subdepressâ; anfractu ultimo rotundato, granulato; aperturâ elongatâ, subquadratâ; labro subtùs expanso, reflexo.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 57. n° 6. pl. 3. f. 6.

Low. Primit. Faun. Madèr. p. 45. n° 18. pl. 5. f. 18.

Habite la petite île de Baxo, près Porto-Santo. L'*H. bulveriana* de M. Lowe a la plus grande analogie avec celle-ci, et se rapproche plus par sa forme de l'*A. tec-*

tiformis de M. Sowerby que celle à laquelle M. Lowe donne ce nom ; il nous semble que la coquille à laquelle M. Sowerby donne le nom de *tectiformis* n'est autre chose qu'une *bulveriana* décolorée de M. Lowe.

Cette coquille est subdiscoïde, trochiforme, assez épaisse, presque plate en dessous, et le dernier tour est muni d'une carène saillante et quelquefois assez large ; l'ouverture est déprimée, anguleuse latéralement ; son bord est blanc et épais.

† 208. Hélice lampe antique. *Helix lampas*. Muller.

H. testâ imperforatâ, carinatâ, suprà planiusculâ subtùs gibbâ; anfractibus cicatricosis: extimo divaricato.

Mull. Verm. t. 2. p. 12. nº 211.

Gmel. p. 3619. nº 25.

**Helix carocolla*. Chem. Conch. t. 9. p. 267. pl. 208. fig. 2044. 2045.

Dillw. Cat. t. 2. p. 901. nº 33.

Fér. Prod. p. 36. nº 138.

Id. Hist. des Moll. pl. 60. f. 2.

Habite les grandes Indes ? C'est l'une des plus grandes espèces du genre *Carocolla* de Lamarck ; elle est discoïde, déprimée ; le dessous de la coquille est presque aussi convexe que la spire, aussi l'angle très-aigu et saillant de la circonférence la partage en deux parties presque égales ; les tours de la spire sont au nombre de six, ils sont aplatis, striés par des accroissements ; l'ouverture est triangulaire, plus large que haute ; son bord droit est très-épais, renversé en dehors ; il s'insère au centre sur une callosité qui couvre l'ombilic ; toute la coquille est d'un jaune safrané et ornée de petites taches brunâtres ; une zone brune de deux lignes de largeur occupe la circonférence en dessous ; l'ouverture est d'une belle couleur orangée, rougeâtre. Cette coquille fort rare a jusqu'à 2 pouces et demi de diamètre.

† 209. Hélice bicarinée. *Helix bicarinata*. Sow.

H. testâ subglobosâ; spirâ breviusculâ, subconicâ; anfractibus quinque quadratis, mediam carinis duabus, superiore obtusiusculâ; aperturâ integrâ, rotundatâ; peristomate distincto; umbilico parvo.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 58. nº 7. pl. 3. f. 7.

An Helix duplicata ? Low. Prim. Zool. p. 58. pl. 6. f. 20.

Habite l'île de Porto-Santo. M. Lowe, dans son estimable ouvrage intitulé *Primitiæ faunæ et floræ Maderæ et Porto-Sancti*, change, dit-il avec regret, le nom de *bicarinata* donné à cette espèce par M. Sowerby, parce qu'il y a déjà dans le Prodrome de M. de Férussac une *Helix bicarinata ;* mais cette espèce appartient au genre Agathine qui, s'il n'est pas conservé, sera confondu avec les Bulimes et non avec les Hélices proprement dites : ainsi le nom imposé à l'espèce qui nous occupe par M. Sowerby, peut lui être conservé sans inconvénient. L'Hélice bicarinée est une petite coquille subglobuleuse, à spire conique, formée de cinq tours, sur le milieu desquels s'élèvent deux carènes rapprochées dont la supérieure est plus obtuse ; en dessous, la coquille est convexe et percée au centre d'un très-petit ombilic ; l'ouverture est arrondie, très-oblique, et à péristome continu ; elle est d'un brun grisâtre. Sa surface est chagrinée.

† 210. Hélice barbue. *Helix barbata*. Fér.

H. testâ orbiculato-discoideâ, depressâ, corneo-fuscâ, supernè vel in medio angulatâ, subtùs convexiusculâ, umbilicatâ; angulo acuto, tenuè crenato, piloso; aperturâ obliquâ, depressâ, semi-lunari; labro albo, reflexo.

Fér. Prod. p. 37. nº 152.

Fér. Hist. des Moll. pl. 66. (*) f. 4.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 162. nº 238.

Habite en Sicile, en Morée. Espèce facile à distinguer, elle ressemble beaucoup à l'*Helix* de Rang ; elle est moins aplatie, mais elle est de même couleur ; la spire est tantôt très-aplatie, et alors l'angle de la circonférence est à la partie supérieure du dernier tour, tantôt plus saillante, et alors l'angle est à la partie moyenne ; le plus ou le moins de convexité de la surface inférieure de la coquille dépend de la position de l'angle ; lorsque la coquille est fraîche, elle est velue, mais les poils sont plus grands vers la carène ; l'ouverture est plus large que haute ; elle est fort oblique, semi-lunaire ; son bord droit est renversé en dehors et garni d'un bourrelet blanc.

211. Hélice lenticule. *Helix lenticula*. Fé.

H. testâ orbiculato-depressâ, utrinquè convexiusculâ, umbilicatâ, pellucidâ, longitudinaliter irregulariterque striatâ, corneâ; anfractibus septenis, subplanis: ultimo carinato; aperturâ depressâ; labro simplici, semi-reflexo.

An eadem ? Helix striatula. Lin. Syst. nat. p. 1242.

Helicigona lenticula. Fér. Prod p. 37. nº 154.

Helix striatula. Colard. Bull. de la Soc. lin. de Bordeaux t. 4. p. 98. nº 21.

Mich. Compl. à Drap. p. 43. nº 72. pl. 15. f. 15. 16. 17.

Mich. Cat. des Test. d'Alger. p. 7. nº 18.

Fér. Hist. des Moll. pl. 66. * f. 1.

Habite Collioure, sous les pierres et les vieux bois, dans les endroits humides ; elle vit en Espagne, en Égypte, en Italie, en Sicile, etc. La plupart des auteurs ont rapporté à différentes espèces l'*Helix striatula* de Linné. M. Colard-Deschères, dans son catalogue, la rapporte à celle-ci, et c'est à elle en effet que convient le mieux la trop courte description de Linné. L'Hélice lenticule est une petite coquille qui a 4 ou 5 lignes de diamètre ; elle est très-aplatie, à peine convexe en dessus ; la spire est formée de cinq à six tours étroits dont le dernier est anguleux à sa partie supérieure, ce qui est cause que la coquille est plus convexe en dessous qu'en dessus ; toute la coquille est striée, mais les stries sont plus fortes en dessus ; au centre du dernier tour se trouve un très-grand ombilic ; l'ouverture est petite, très-oblique, plus large que haute, anguleuse latéralement ; son bord est mince et tranchant.

† 212. Hélice de Rang. *Helix Rangiana*. Fér.

H. testâ orbiculato-compressâ, umbilicatâ (umbilico obovato), corneâ, nitidâ, pellucidâ, supernè subplanâ, subtùs convexâ, eleganter striatâ ; striis æqualibus et æquidistantibus infernè minoribus ; anfractibus septenis, ultimo carinato, marginato ; aperturâ depressâ ; peristomate reflexo, ringente, rostrato.

Mich. Compl. à Drap. p. 40. nº 66. pl. 14. f. 24. 25.

Fér. Hist. des Moll. pl. 65. f. 1.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 259. nº 132.

Habite Collioure (Pyrénées-Orientales), sur une haute montagne aride. Coquille fort remarquable et très-intéressante, elle est très-aplatie, discoïde ; elle a 6 à 7 lignes de diamètre ; plate en dessus, peu convexe en dessous ; les tours de spire sont nombreux, étroits, carénés à leur partie supérieure ; cette carène sur le

dernier tour se partage en deux parties inégales, l'une supérieure étroite, l'autre inférieure plus large et percée en outre d'un ombilic étroit, mais dans lequel on peut apercevoir presque tous les tours de spire ; les stries de la face supérieure sont plus profondes que celles de l'inférieure; l'ouverture est vraiment singulière, elle est déprimée, étroite; le bord droit est bordé : on remarque en dedans depuis l'extrémité columellaire, presque vers le milieu de sa longueur, deux petites dents écartées et inégales ; après la seconde se relève une petite languette qui se recourbe du côté de la face supérieure et contribue à former, avec la partie du bord placée au-dessus de la carène, une petite échancrure arrondie. Toute la coquille est d'un brun sale foncé.

† 213. Hélice perspective. *Helix perspectiva.* Say.

H. testâ minimâ, orbiculari, depressâ, subdiscoideâ, rufâ, tenuè et regulariter striatâ, subtùs latè umbilicatâ; anfractibus angustis, convexiusculis, aperturâ lunari, minimâ, simplici ; labro tenui.

Say. Journ. Acad. sc. t. 1. p. 18.

Fér. Prod. p. 40. n° 198.

Id. Hist. des Moll. pl. 79. f. 7.

Habite l'Amérique septentrionale. Petite coquille aplatie, ayant beaucoup de ressemblance avec l'*H. rotundata*, quant à la forme générale; elle est plus grande, orbiculaire, aplatie, régulièrement striée, son ombilic est très-largement ouvert; l'ouverture est semilunaire, très-oblique, à bord mince et tranchant; toute la coquille est d'un brun roux uniforme. Le diamètre des grands individus est de 4 lignes et demie.

† 214. Hélice écailleuse. *Helix squamosa.* Fér.

H. testâ globoso-depressâ, ad periphœriam carinatâ ; transversim longitudinaliterque striatâ, luteo-fulvâ, fusco irregulariter maculatâ ; carinâ squamosâ ; aperturâ semi-lunari, minimâ ; labro reflexo rubescente.

Fér. Prod. p. 32. n° 69.

Id Hist. des Moll. pl. 43. f. 3.

Habite Porto-Ricco. Belle espèce subglobuleuse, déprimée, carénée à la circonférence du dernier tour et ayant cette carène écailleuse ; les écailles sont régulières et obliques; la surface extérieure est striée transversalement et ces stries sont découpées par d'autres plus fines et longitudinales; l'ouverture est petite, contractée quelquefois, un peu sinueuse ; le bord est épaissi, rougeâtre et renversé en dehors; la coquille est d'un fauve jaunâtre et irrégulièrement parsemée de petites taches brunes, formant quelquefois des zones en zigzag.

† 215. Hélice de Sicile. *Helix Sicana.* Fér.

H. testâ globosâ, candidâ, lœvigatâ; spirâ exertiusculâ; anfractibus convexis: ultimo basi convexo; aperturâ coarctatâ, intùs luteolâ; labro albo reflexo ad basim latiore, plano, acuto.

Fér. Hist. des Moll. pl. S. B. f. 7.

Habite la Sicile où elle est commune. Elle a beaucoup d'analogie avec l'*H. candidissima*, mais sa couleur blanche est très-légèrement jaunâtre au fond ; l'ouverture est d'un jaune-paille peu foncé; elle est rétrécie et son bord droit, épais, est fortement évasé en dehors; vers la base il est aplati, relevé en dedans, un peu tranchant; cette partie aplatie est terminée par une faible troncature, quelquefois par une petite dent saillante. Cette espèce est de la grandeur de l'*H. candidissima.*

† 216. Hélice orbiculaire. *Helix orbiculata.* Fér.

H. testâ subdiscoideâ, utroque latere convexiusculâ, nitidâ, tenuè striatâ fusco-virente lineis binis rufis circumdatâ ; anfractibus convexis : ultimo imperforato ; aperturâ semi-lunari, transversâ rubro violascente cinctâ; labro incrassato, reflexo ad basim aliquando rugoso.

Fér. Prod. p. 32. n° 86.

Id. Hist. des Moll. pl. 47. f. 3. 4.

Habite les forêts de Cayenne et de la Guyane. Coquille qui a l'aspect de l'*H. Raspailii* ; elle est subdiscoïde, à spire aplatie, composée de six tours convexes, luisants et cependant finement striés ; le dernier tour est convexe en dessous, non ombiliqué ; l'ouverture est très oblique, semi-lunaire, plus large que haute ; elle est d'un rouge vineux ou violacé ; une callosité épaisse cache le centre; le bord droit en part presque horizontalement : dans cette partie horizontale, il est épaissi en dedans et calleux ; dans le reste de son étendue, il est simple et renversé en dehors; le bord gauche devient saillant avec l'âge ; toute la coquille est d'un brun verdâtre, uniforme; le dernier tour porte à la circonférence deux raies rougeâtres séparées par une zone blanche. Les grands individus ont 16 à 17 lignes de diamètre.

† 217. Hélice à dent dorée. *Helix auridens.* Rang.

H. testâ suborbiculato-globosâ, suprà convexiusculâ, subtùs convexâ, umbilico angusto perforatâ, nigrofuscâ, tenuissimè striatâ, pilis rigidis, erectis, distantibus, asperatâ; aperturâ semi-lunari, transversâ fuscâ ; labro incrassato, reflexo, dentibus duobus inœqualibus tripartito; dente majore aureo.

Rang. Mag. de Conch. pl. 49.

Habite à la Martinique, dans les bois, sous les troncs renversés, sur la montagne Pelée. *Rang.* Espèce orbiculaire, subglobuleuse, à spire à peine saillante, aplatie vers le centre et composée de cinq tours convexes finement striés; le dernier est cylindracé et percé au centre d'un ombilic en partie recouvert par l'élargissement du bord droit : l'ouverture est assez grande, semi-lunaire, elle est brune ; le bord droit est de la même couleur, il s'appuie dans l'ombilic même dont il cache une partie ; deux dents inégales le partagent en trois lobes inégaux ; le plus petit est du côté de l'ombilic, le plus grand lui est opposé, la dent médiane est la plus grande ; elle est d'un brun rouge ou jaunâtre; toute la coquille est d'un beau brun foncé, noirâtre et sa surface est hérissée de poils courts et roides, disposées assez régulièrement en quinconces. Cette coquille a 6 ou 7 lignes de diamètre.

† 218. Hélice déprimée. *Helix desidens.* Rang.

H. testâ discoideâ, depressâ, tenuè striatâ, fuscâ, pellucidâ, umbilicatâ superné planiusculâ, ad periphœriam obtusè angulatâ ; aperturâ semi-lunari, rotundatâ, altâ ; labro tenui, reflexo, albo.

Rang Mag. de Conch. pl. 48.

Habite sous les feuilles mortes, dans le bois de la montagne Pelée, à la Martinique. Espèce discoïde, aplatie en dessus, peu convexe en dessous, formée de cinq tours peu convexes, finement et irrégulièrement striés : le côté de la spire est presque plat, et il est circonscrit à la partie supérieure du dernier tour par un

angle obtus; en dessous ce dernier tour est convexe et percé au centre d'un petit ombilic dont l'entrée est infundibuliforme; l'ouverture est arrondie, semi-lunaire, blanchâtre en dedans; le bord droit est mince, blanc, un peu épaissi ou bordé à l'intérieur et faiblement réfléchi en dehors; toute la coquille est mince, fragile et d'une couleur brun roussâtre. Elle a 6 lignes de diamètre.

† 219. Hélice petit-noyau. *Helix nucleola.* Rang.

H. testâ globosâ, fusco-nigrescente, tenuè striatâ, ad suturas tenuissimè plicatâ; spirâ obtusâ; anfractibus convexiusculis ultimo subtùs convexo; aperturâ ringente, transversâ, fusco-violascente, tridentatâ; dente majore, columellæ adnato.

Helix nux denticulata. Var. B. Fér. Prod. p. 33. nº 93.
Rang. Mag. de Conch. pl. 57.

Habite les bois de la montagne Pelée à la Martinique. Espèce bien distincte de l'*Helix nux denticulata.* Férus. (*H. hippocastanum.* Lamk.), avec laquelle M. de Férussac l'a confondue à titre de variété; cette coquille est globuleuse, un peu déprimée, d'un brun noirâtre uniforme; la spire est obtuse; les tours sont à peine convexes et finement striés; le dernier est convexe en dessous, non ombiliqué; l'ouverture est d'un brun violacé; elle est étroite, transverse, déprimée, à bords continus; sur le gauche s'élève devant l'ouverture une dent linguiforme triangulaire, sur l'extrémité extrême de laquelle vient se terminer le bord droit en formant une sinuosité assez profonde; le bord droit est épais, renversé en dehors, et il porte en dedans deux petites dents. Cette coquille a 6 ou 7 lignes de diamètre.

† 220. Hélice resserrée. *Helix torulus.* Fér.

H. testâ globulosâ, albâ, lævigatâ, zonulâ transversâ fuscâ circumdatâ, basi convexâ; anfractibus sex convexis, angustis; aperturâ semi lunari, minimâ; labro simplici, albo, subreflexo, basi patulo.

Fér. Prod. p. 30. nº 39.
Id. Hist. des Moll. pl. 27. f. 3. 4.

Habite la Nouvelle-Hollande (Péron). Cette coquille, qui a 5 à 6 lignes de diamètre, est globuleuse, lisse ou à peine striée par ses accroissements; elle est blanche et ornée d'une zone transverse d'un brun fauve; elle est étroite; les tours de spire sont étroits, convexes et comme pressés les uns sur les autres; le dernier est très-convexe en dessous et l'ombilic est indiqué par un point enfoncé; l'ouverture est petite, semi-lunaire, son bord est assez épais, mais à peine renversé en dehors: il forme à la base une callosité qui semble écrasée sur l'ombilic.

† 221. Hélice du Texas. *Helix Texasiana.* Moric.

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, tenuè striatâ, subepidermide albâ vel roseâ; aperturâ ringente, coarctatâ, tridentatâ; labro reflexo.

Mor. Mém. de Gen. t. 6. 2ᵉ part. p. 538. nº 2. pl. 1. f. 2.

Habite le Mexique, dans la province du Texas. Petite coquille aplatie, planorbulaire, ayant beaucoup de rapports avec les *Helix diodonta* et *holosericea*; elle en diffère par la forme de l'ouverture dans laquelle les trois dents ont une disposition particulière; une dent columellaire oblongue est opposée à deux dents fort saillantes du bord droit, séparées entre elles par trois sinuosités étroites et profondes. Cette coquille a 6 millimètres de diamètre, elle est finement et régulièrement striée.

† 222. Hélice de Berlandier. *Helix Berlanderiana.* Mor.

H. testâ globosâ, perforatâ, lucidâ, albâ vel cinereâ, fasciâ unicâ, angustâ cinctâ; labro crassiusculo, patulo.

Mor. Mém. de la Soc. de phys. et d'hist. nat. de Gen. t. 6. 2ᵉ part. p. 537. nº 1. pl. 1. f. 1.

Habite le Mexique, dans la province du Texas. Petite espèce globuleuse, substriée, d'un blanc sale, grisâtre et présentant sur la circonférence du dernier tour une fascie étroite d'un gris peu foncé; le dernier tour est convexe en dessous, percé d'un ombilic étroit à moitié caché par l'interstice du bord droit; l'ouverture est étroite, plus large que haute, son bord est épaissi en dedans et renversé en dehors. Cette coquille a 6 ou 7 millimètres de diamètre.

† 223. Hélice pyramidelle. *Helix pyramidella.* Wagn.

H. testâ conicâ, trochiformi, tenuissimâ, fragili, diaphanâ, albâ, roseâ, vel fuscâ, vel zonatâ, anfractibus subplanis: ultimo basi plano ad periphœriam carinato; aperturâ trigonâ; labro reflexo.

Helicina pyramidella. Spix. Voy. Moll. pl. 16. f. 1. 2.
Helix blanchetiana. Mor. Mém. de Gen. t. 6. 2ᵉ part. pl. 1. f. 3.
Helix pyramidella. Id. t. 7. 2ᵉ part. p. 418. nº 6.

Habite le Brésil, aux environs de Bahia, dans les grands bois, sur les fougères grimpantes. Espèce très-élégante, conique, trochiforme et bien voisine, si ce n'est tout à fait identique de l'*Helix Bosciana* de M. de Férussac; elle est mince, transparente, plate en dessous, sans ombilic et fortement carénée à la circonférence du dernier tour; l'ouverture est triangulaire, plus large que haute; son bord droit est renversé en dehors et peu épais; cette coquille est très-variable pour la couleur, passant du blanc au jaune, au rose et au brun; ces couleurs restent pures dans certaines variétés, dans d'autres on y voit une, deux, trois fascies transverses, variant aussi pour la nuance selon le fond de la couleur; la coloration varie à peu près de la même manière que dans l'*H. nemoralis.*

† 224. Hélice piléiforme. *Helix pileiformis.* Mor.

H. testâ trochiformi, conicâ, elatâ, apice acutâ, tenui, fragili, fusco-olivaceâ; anfractibus planis: ultimo ad periphœriam subangulato, basi perforato; aperturâ subquadrangulari; labro tenui, reflexo.

Mor. Mém. de Gen. t. 7. 2ᵉ part. p. 420. nº 8. pl. 2. f. 2.

Habite aux Illheos, au Brésil. Coquille trochiforme, à spire allongée et pointue, à base étroite et peu aplatie; les tours sont aplatis; le dernier est anguleux à la circonférence et percé au centre d'un petit ombilic; l'ouverture est subquadrangulaire; la columelle cache une partie de l'ombilic par son élargissement; le bord est mince et un peu réfléchi en dehors; toute la coquille est mince, transparente, lisse et d'un brun verdâtre uniforme. Elle a près d'un pouce de hauteur.

† 225. Hélice scabriuscule. *Helix scabriuscula.* Desh.

H. testâ orbiculatâ, carinatâ, cinereâ, fusco-maculatâ, supernè plano-convexâ, infernè convexo-turgidâ, imperforatâ, striato-lamellosâ, tenuissimè granulosâ; suturis marginatis; aperturâ ovato-trigonâ; labro albo, reflexo, basi intùs incrassato, sub-unidentato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 258. nº 130.
Carocolla erycina. Jan et Crist. Cat. p. 2. nº 62.
Id. Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 135. nº 1. pl. 8. f. 4.
Var. A. nob. testâ minore, tenuè striatâ, carinâ breviore, maculis rufis confluentibus.
Carocolla salinuntina. Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 136. nº 2. pl. 8. fig. 11.
Habite la Sicile. Nous avons décrit cette espèce dans l'Encyclopédie plus de deux ans avant que M. Jan l'inscrivît dans son catalogue, et plus de quatre ans avant que M. Philippi la figurât dans son ouvrage sur les Mollusques de la Sicile. Ayant examiné un grand nombre d'individus et de variétés de cette espèce, nous avons facilement reconnu dans le *Carocolla salinuntina* une variété à stries plus fines de notre espèce. Cette coquille est discoïde, à spire quelquefois plane, quelquefois en cône surbaissé; la carène du dernier tour est saillante dans les grands individus, elle est plus courte dans les jeunes. Non-seulement toute la surface est striée longitudinalement, mais examiné à un grossissement suffisant, on la trouve couverte de très-fines granulations très-serrées; le dernier tour est convexe en dessous, non ombiliqué; l'ouverture est ovale-triangulaire, à bords blancs, épaissis, renversés en dehors; les vieux individus offrent à la base du bord droit une callosité assez épaisse en forme de dent obtuse. Les grands individus ont 27 millimètres de diamètre.

Espèces fossiles.

† 1. Hélice de Ramond. *Helix Ramondi.* Brong.

H. testâ globulosâ, regulariter striatâ, imperforatâ; spirâ obtusâ, prominulâ; anfractibus convexis: ultimo majore, basi convexo, ad aperturam inflato; aperturâ semi-lunari, labro incrassato, reflexo.
Brong. Ann. du Mus. t. 15. pl. 23. f. 5.
Bouil. Cat. des Coq. foss. de l'Auv. p. 92. nº 1.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 18.
Habite... Fossile dans les calcaires lacustres de l'Auvergne où elle paraît fort commune. C'est aux généreuses communications de M. Bouillet que nous devons la connaissance de la plupart des fossiles curieux de l'Auvergne, et ce savant, plein de zèle pour les recherches géologiques, a consigné le fruit de ses nombreuses observations dans le catalogue des coquilles terrestres et fluviatiles, vivantes et fossiles de l'Auvergne, ouvrage utile que nous avons déjà cité et que nous mentionnons encore ici.
L'Hélice de Ramond est une belle espèce globuleuse, à spire assez saillante, mais ayant le dernier tour développé et convexe en dessous; les tours, au nombre de cinq ou six, sont convexes et ornées de stries obliques régulières, plus ou moins nombreuses selon les individus; elles sont flexueuses et elles ont de la ressemblance avec celles de l'*H. auricoma.* Fér.; l'espèce fossile a aussi par sa forme générale des rapports avec la vivante que nous venons de mentionner; l'ouverture n'était pas aussi dilatée que l'a supposé M. Brongniart; elle est semi-lunaire: le bord est très-épais et à la base il est fort saillant à l'intérieur. Cette espèce a quelquefois plus d'un pouce de diamètre.

† 2. Hélice de Léman. *Helix Lemani.* Brong.

H. testâ discoideo-conicâ, subdepressâ, lævigatâ, umbilicatâ; spirâ prominulâ, apice acutâ; anfractibus quinque convexis.
Brong. Ann. du Mus t. 15. pl 23. f. 9.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. pl. 6. f. 5.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 250. nº 109.
Habite... Fossile dans le terrain siliceux de Palaiseau. Avant d'avoir reçu de l'Auvergne, grâce à la complaisance de M. Bouillet, de beaux exemplaires de l'*H. cocquii,* nous pensions qu'il fallait la réunir à l'*Helix Lemani,* nous changeons d'opinion à cet égard et pour nous ces deux espèces sont distinctes. L'Hélice de Léman est d'un médiocre volume, elle est subglobuleuse, déprimée, à spire courte et conique, dont les cinq tours sont convexes, lisses et le dernier percé au centre d'un ombilic petit. Le diamètre est de 10 à 11 millimètres.

† 3. Hélice damné. *Helix damnata.* Brong.

H. testâ globoso-conoideâ, asperatâ, imperforatâ; anfractibus convexis, supremis marginatis, ultimo subtùs convexo; aperturâ minimâ, ovatâ, obliquissimâ; labro incrassato, continuo, reflexo.
Brong. Vicent. p. 52. pl. 2. f. 2. a. b.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 250. nº 110.
Habite... Fossile au val de Ronca, près de Vérone. Espèce singulière dont la forme rappelle assez bien celle des grands individus de l'*H. candidissima.* La coquille est globuleuse, à spire saillante et conique, composée de six tours convexes dont les premiers ont la suture bordée; le dernier n'est pas très-grand, il est convexe en dessous sans trace d'ombilic; toute la surface extérieure est irrégulièrement chagrinée; l'ouverture est très-oblique, presque horizontale; elle est ovale-obronde; les bords sont épaissis et un peu renversés en dehors; un bord gauche épais et saillant joint les deux extrémités du bord droit, et l'ouverture, ainsi complétée, a de l'analogie avec celle de quelques Cyclostomes. Comme toutes les autres coquilles provenant de la même localité, celle-ci est noire, elle a 20 millimètres de diamètre.

† 4. Hélice aspérule. *Helix asperula.* Desh.

H. testâ globulosâ crassâ, solidâ, apice obtusâ, rugis irregularibus asperatâ; spirâ brevi; anfractibus convexiusculis: ultimo obscurè subangulato; aperturâ angustatâ, subsemi-lunari; labro incrassato, ad basim subcontorto.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 251. nº 111.
Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Celle-ci est plus grande que la plupart des autres espèces des mêmes lieux; elle a des rapports avec l'*H. punctifera* de Lamarck. Elle est globuleuse, quelquefois un peu déprimée; le dernier tour est subanguleux à la circonférence; toute la surface est chagrinée comme dans l'*H. aspersa;* l'ouverture est petite en proportion de la coquille; elle est subsemi-lunaire, très-oblique, presque horizontale; les bords sont très-épais, renversés en dehors; à la base le bord est arrondi et légèrement tordu. Cette coquille a plus d'un pouce de diamètre.

† 5. Hélice de Tours. *Helix Turonensis.* Desh.

H. testâ subglobulosâ, lævigatâ, vel tenuè striato-rugosâ; anfractibus convexis, zonulis rufescentibus ornatis; aperturâ semi-lunari, obliquissimâ; labro reflexo, incrassato, basi obtuso.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 252. nº 112.
Helix dispersa. Fér. Hist. des Moll. planche d'Hélices fossiles. fig. 2. et 4.
Habite.. Fossile dans les faluns de la Touraine. Nous

conservons à cette espèce le nom que nous lui avons donné dans l'Encyclopédie, parce qu'il est antérieur à celui proposé par M. de Férussac. Espèce bien voisine de l'*H. nemoralis* et cependant bien distincte par sa forme un peu moins globuleuse; son ouverture plus oblique; ayant le bord assez épais; elle est semi-lunaire, mais plus modifiée par l'avant-dernier tour; la coloration devait être semblable à celle de l'*H. nemoralis* autant qu'il est permis d'en juger par les zones pâles et roussâtres que l'on voit dans quelques individus.

† 6. Hélice de Duvaux. *Helix Duvauxii*. Desh.

H. testâ globulosâ, subdepressâ, asperulâ; anfractibus convexiusculis: ultimo basi convexo, ad aperturam turgidiori, imperforato; aperturâ semi-lunari; labro reflexo, marginato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 251. n° 118.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Pour la forme générale il y a de la ressemblance entre cette espèce et l'*H. nemoralis;* elle en est constamment distincte; elle est un peu plus déprimée; le test, quoique plus mince que dans d'autres espèces de la même localité, est cependant plus épais que dans les espèces vivantes; il n'est pas lisse au dehors; il est finement chagriné un peu comme dans l'*H. lactea;* on trouve des traces de coloration dans la plupart des individus; tantôt ce sont des zones transverses jaunâtres sur un fond blanc; tantôt des zones étroites blanches sur un fond rougeâtre; l'ouverture est semi-lunaire, à bord réfléchi, épaissi à l'intérieur, surtout vers la base où il est droit et souvent tranchant; cette coquille est de la grosseur de l'*H. nemoralis*.

† 7. Hélice de Mayence. *Helix Maguntina*. Desh.

H. testâ globulosâ, lævigatâ, zonis duobus tribusve transversis ornatâ; anfractibus convexiusculis, ultimo basi convexo, imperforato; aperturâ semi-lunari; labro reflexo, basi latiore, calloso, acuto.

Habite... Fossile dans le terrain lacustre des environs de Mayence. Espèce de la grandeur et à peu près de la forme de l'*H. hortensis;* elle est un peu moins globuleuse; sa spire est plus conoïde et le dernier tour est plus aplati en dessous; l'ouverture présente des différences plus essentielles; elle est plus oblique et le bord s'élargit vers la base, devient plat et forme un plan oblique dont le bord interne est tranchant; la base du bord s'appuie au centre sur une callosité assez large que n'ont jamais les *Helix hortensis* ou *nemoralis;* la surface est striée par les accroissements, il est à présumer que sur un fond de couleur pâle la coquille avait deux ou trois zones brunes dont on voit les traces.

† 8. Hélice de Ferrant. *Helix Ferranti*. Desh.

H. testâ discoideâ, depressâ planorbulari, striatâ, umbilicatâ; anfractibus convexiusculis, striatis, non angulatis; aperturâ rotundato semi-lunari; labro obliquo, simplici.

Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 56. pl. 7. f. 10.

Habite... Fossile dans la formation lacustre supérieure du Soissonnais. Petite et intéressante espèce, découverte par M. Héricart Ferrant; elle a de l'analogie avec l'*H. perspectiva. Say;* elle est aplatie comme elle, mais ses stries ne sont ni si nombreuses ni si régulières; son ombilic est moins grand; sa spire est aplatie, composée de cinq tours arrondis; l'ouverture est semi-lunaire, oblique, à bords simples et tranchants. Cette coquille a 8 millimètres de diamètre.

† 9. Hélice de Morogues. *Helix Moroguesi*. Brong.

H. testâ subglobulosâ, lævigatâ, imperforatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo non angulato; aperturâ simplici? semi-lunari.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. pl. 23. f. 7.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 21.

Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 54. pl. 6. f. 1. 2. 4.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 250. n° 107.

Habite... Fossiles dans les calcaires lacustres des environs d'Orléans et dans ceux des environs de Reims. Elle a de l'analogie avec les variétés les plus globuleuses de l'*H. splendida;* striée seulement par des accroissements, sa spire est peu saillante; on y compte cinq tours à peine convexes dont le dernier est arrondi à la circonférence, mais il est anguleux dans le jeune âge, ce qui nous a fait supposer que l'*H. Lemani* était le jeune âge de celle-ci; il n'y a point d'ombilic; l'ouverture est semi-lunaire; elle est simple dans les individus que nous avons vus, il est probable cependant que dans les vieux individus le péristome est épaissi et renversé en dehors. Cette espèce a 20 millimètres de diamètre.

† 10. Hélice de Voltz. *Helix Voltzii*. Desh.

H. testâ orbiculato-depressâ, utroque latere convexiusculâ, tenuissimè striatâ; umbilico patulo; aperturâ rotundatâ, semi-lunari, obliquâ, simplici.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 222. n° 42.

Habite... Fossile dans les terrains lacustres de Buxveiller en Alsace. Petite espèce bien distincte à laquelle nous avons donné depuis longtemps le nom d'un savant bien connu par ses travaux géologiques; pour sa forme générale elle ressemble à l'*H. nitida;* son test est très-mince, jaunâtre, finement strié, mais les stries semblent effacées; la spire est peu saillante, obtuse, formée de cinq tours; l'ombilic, assez grand, remonte jusqu'au sommet de la spire et permet de voir presque tous les tours. Cette coquille a 10 millimètres de diamètre.

† 11. Hélice de Desmarest. *Helix Desmarestina*. Brong.

H. testâ minimâ, discoideâ, depressâ, lævigatâ; spirâ brevi conicâ; anfractibus convexiusculis: ultimo non carinato, subtùs latè umbilicato; aperturâ depressâ, obliquâ; labro simplici, intùs incrassato.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 378. pl. 23. fig. 10.

Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 57. pl. 6. f. 7. 8.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 223. n° 44.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 19.

Habite... Fossile dans la formation siliceuse à Palaiseau. Elle a beaucoup d'analogie avec l'*H. rotundata;* elle est aplatie, discoïde, non anguleuse à la circonférence; les tours sont au nombre de six et leur diamètre s'accroît très-lentement; la base est percée d'un grand ombilic; l'ouverture est petite, déprimée, plus large que haute, à bords obliques, simples et garnis d'un petit bourrelet intérieur. Cette coquille, toute lisse, a 4 ou 5 millimètres de diamètre.

† 12. Hélice umbilicale. *Helix umbilicalis*. Desh.

H. testâ orbiculato-depressâ, subdiscoideâ, lævigatâ, infernè convexâ, umbilico magno perforatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo ad periphæriam subangulato; aperturâ rotundato-semi-lunari, margine tenui simplici.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 219. n° 29.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Espèce très-rare ayant 16 à 18 lignes de diamètre et ressem-

blant beaucoup, pour l'aspect général, à l'*H. algira*; elle en est cependant bien distincte par son ombilic plus grand en proportion; par l'angle obtus du dernier tour et surtout par la forme et les proportions de l'ouverture.

† 13. Hélice de Tristan. *Helix Tristani*. Brong.

H. testâ subdiscoideâ, conico-convexâ, ad periphæriam angulatâ, lævigatâ, subtùs subperforatâ; aperturâ subtrigonâ, semi-lunari, simplici.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 378. pl. 23. f. 8.

Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 35. pl. 7. f. 5. 6.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 215. n° 22.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 4 f. 22.

Habite... Fossile dans les calcaires d'eau douce des environs de Pithiviers et d'Orléans. Cette espèce ne restera peut-être pas dans les catalogues, car il se pourrait bien qu'elle eût été faite avec de jeunes individus de l'*H. moroguesi*, ce qu'il faudrait vérifier en comparant un grand nombre d'individus des deux espèces; celle-ci a 5 ou 6 lignes de diamètre; elle est déprimée, lisse, à spire conique et légèrement convexe; le dernier tour est à peine convexe en dessous; l'angle de la circonférence est obtus; l'ouverture est simple, subtriangulaire.

† 14. Hélice de Reboul. *Helix Reboulii*. Leufr.

H. testâ subdepressâ, utrinque convexâ, longitudinaliter striatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo basi imperforato; aperturâ ovali, coarctatâ; labro incrassato, reflexo.

Leuf. Ann. des Sc. nat. t. 15. p. 406. pl. 11. f. 4. 5. 6.

Habite... Fossile dans les calcaires lacustres des environs de Pézénas; elle se trouve aussi dans les sables marins de Dax. Elle est plus petite que l'*H. splendida*, à laquelle elle ressemble beaucoup par sa forme générale; son test est plus épais; la surface extérieure est striée avec assez de régularité; en dessous le dernier tour est enflé vers l'ouverture; celle-ci est semi-lunaire, subovale; le bord est épaissi, réfléchi en dehors et saillant en dedans vers la base; nous avons des individus sur lesquels ont persisté des traces de coloration; elles consistent en quatre ou cinq fascies étroites, jaunes sur le fond blanc. Les grands individus ont 16 millimètres de diamètre.

† 15. Hélice rotulaire. *Helix rotularis*. Math.

H. testâ orbiculato-subdepressâ, utrinque æqualiter convexâ, ad periphœriam obtusè carinatâ, lævi; umbilico coarctato; anfractibus numerosis, convexiusculis; aperturâ angustâ.

Carocolla. Lamk.

Math. Observ. sur les terr. tert. pl. 1. f. 1. 2. 3., dans les Ann. des Sc. et de l'Ind. du midi de la France. t. 3. p. 39.

Habite... Fossile des environs de Simiane, dans les couches moyennes des environs de Lignitz. Espèce fort singulière; la coquille semble formée de deux cônes très-surbaissés, réunis base à base; l'un de ces cônes est pour la spire à laquelle on compte six à sept tours presque égaux, aplatis, lisses; le dernier tour forme en dessous un cône au sommet duquel se voit un ombilic étroit et profond; la réunion des deux cônes se fait à la circonférence du dernier tour, ce qui produit sur ce point un angle aigu; l'ouverture est fort singulière, elle est en fente étroite et subquadrilatère dont deux côtés très-courts, ce sont le supérieur et l'inférieur; les bords sont simples, minces et tranchants. Nous ne connaissons aucune espèce vivante qui par ses caractères pût se rapprocher de celle-ci.

† 16. Hélice sphéroïde. *Helix sphœroidea*. Phil.

H. testâ globoso-conicâ, imperforatâ; anfractibus convexiusculis lævigatis; aperturâ suborbiculari; labro reflexo.

Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 135. n° 3. pl. 8. f. 19.

Habite... Fossile en Sicile, aux environs de Palerme. Espèce globuleuse, à spire courte et conique, ayant la forme et la taille d'une variété de l'*Helix vermiculata*; elle a aussi des rapports avec l'*H. sicula* de Férussac; sa spire est obtuse; les tours sont convexes, lisses, s'élargissent lentement; le dernier tour est très-convexe en dessous, sans ombilic; l'ouverture est arrondie, aussi haute que large, son bord est épais et renversé en dehors. Cette espèce a 25 à 28 millimètres de diamètre.

CAROCOLLE. (Carocolla.)

Coquille orbiculaire, plus ou moins convexe ou conoïde en dessus, et à pourtour anguleux et tranchant. Ouverture plus large que longue, contiguë à l'axe de la coquille; à bord droit subanguleux, souvent denté en dessous.

Testa orbicularis, supernè plus minusve convexa vel conoidea, ad periphœriam angulato-acuta. Apertura transvera, axi contigua; labro subangulato, plicis infra limbum sæpè dentato.

Observations. Ce n'est que pour diminuer la très-grande étendue du genre des Hélices, que je propose la coupe des *Carocolles*, ces différents coquillages se liant les uns aux autres par les plus grands rapports. Néanmoins, sauf quelques espèces un peu ambiguës à l'égard des deux genres, cette coupe est en général bien tranchée et par conséquent distincte, offrant des coquilles toujours orbiculaires, quelquefois très-déprimées, et plus ou moins carinées ou aiguës à leur dernier tour. Or, si, d'une part, comme nous l'avons établi, la forme de la coquille résulte constamment de celle de l'animal, et que, de l'autre part, les *Carocolles* soient distinguées des Helices par le pourtour aigu de leur coquille, il doit être évident que l'animal des premières est différent de celui des secondes par une particularité quelconque dans sa forme. Voici les espèces (1).

(1) Ce que dit ici Lamarck prouve bien qu'en proposant le genre Carocolle, il ne voulait faire qu'une coupe artificielle, destinée à réduire le nombre des Hélices. Dans une méthode naturelle, ces genres ne sont pas admissibles, et l'on comprendra facilement qu'il importe peu dans un genre comme celui des Hélices, contenant plus de 300 espèces, qu'il y en ait quel-

ESPÈCES.

1. Carocolle disque. *Carocolla acutissima.*

C. testâ discoideâ, utrinquè convexâ, imperforatâ, ad periphœriam compressâ et acutissimè carinatâ, fulvâ; striis exiguis, obliquis, minutissimè granosis; labro margine reflexo, infernè bidentato.

Knorr. Vergn. 4. t. 5. f. 2. 3.

Helix acuta. Encycl. p. 462. f. 1. a. b.

Helix Lamarckii. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 57. f. 3.

* *Helix acutissima.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 261. n° 140.

Habite à la Jamaïque, selon M. *Daudebard.* Coquille très-rare, qui fut acquise pour mon compte en Angleterre, et me parvint sans aucune désignation de lieu natal. Diam., 2 pouces une ligne.

2. Carocolle lèvre blanche. *Carocolla albilabris* (1). Lamk.

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, rufo-fuscescente; striis exiguis et obliquis; anfractibus sex; fauce albâ; labro margine reflexo.

Helix carocolla. Lin. Syst. nat. p. 1243. Gmel. p. 3619. n° 26.

Mull. Verm. p. 77. n° 273.

List. Conch. t. 63. f. 61.

Seba. Mus. 3. t. 40. f. 9.

Helix tornata. Born. Mus. t. 14. f. 9. 10.

* Born. Mus. p. 370.

* D'Argenv. Conch. pl. 8. f. D.

* Fav. Conch. pl. 63. fig. F 12?

Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1090. 1091.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 132. n° 11.

Helix carocolla. Roissy. Buf. de Sonn. Mol. t. 5. p. 388. n° 1.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 901. n° 34.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. f. 22.

Helix carocolla. Daudeb. Hist. des Moll. n° 131. pl. 59.

* *Id.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 261. n° 139.

Habite dans les Antilles, selon M. *Daudebard.* Elle est du nombre de celles qu'on nomme vulgairement *Lampes antiques.* Diam., 22 lignes.

3. Carocolle angistome. *Carocolla angistoma.* Fér.

C. testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, subdepressâ, imperforatâ, subtilissimè striatâ, fulvo-rufescente; anfractibus septem angustis; aperturâ angustâ: marginibus connexis; labro margine reflexo, rufo.

Gualt. Test. t. 3. f. I.

Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1092.

Helix angistoma. Daudeb. Hist. des Moll. n° 130. pl. 60. f. 1.

Habite dans les Antilles. Espèce bien distincte parmi ses congénères. Son pourtour est déprimé et bien tranchant; sa spire fort courte, obtuse, légèrement conoïde. Diam., 19 lignes.

4. Carocolle labyrinthe. *Carocolla labyrinthus* (2). Chemn.

C. testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, latè umbilicatâ, glabrâ, rufâ; aperturâ subquadratâ; plicis tribus inæqualibus coarctatâ; marginibus connexis, reflexis, albis.

Seba. Mus. 3. t. 40. f. 24. 25.

Knorr. Vergn. 5. t. 26. f. 5.

Fav. Conch. pl. 63. fig. F. 11.

Helix labyrinthus. Chemn. Conch. 11. t. 208. f. 2048.

Helix labyrinthus. Lam. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 4.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 99. pl. 54 B. f. 2 à 5.

Ejusd. Helix plicata. Hist. des Moll. n° 100. pl. 54 B. f. 1.

* *Helix plicata.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 231. n° 63.

Habite dans les grandes Indes. Coquille rare, très-singulière, et dont l'ouverture sinueuse, et en quelque sorte labyrinthiforme, est embarrassée par trois grands plis qui l'obstruent; de ces trois plis, un est situé sur la columelle et les deux autres sous le bord droit. Diam., un pouce et demi. Vulg. le *Labyrinthe.*

5. Carocolle albine. *Carocolla lucerna.* Mull.

C. testâ orbiculari, suprà convexo-planâ, subtùs inflatâ, umbilicatâ, glabriusculâ, utrinquè albâ; spirâ obtusissimâ; aperturâ effusâ; labro margine reflexo, infernè bidentato.

Helix lucerna. Mull. Verm. p. 13. n° 212.

* Chemn. Conch. t. 9. pl. 126. f. 1108. 1109.

Gmel. p. 3619. n° 24.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 900. n° 30.

Daudeb. Hist. des Moll. n° 128. pl. 56 B.

Habite dans les Antilles. Diam., environ 17 lignes.

6. Carocolle enflée. *Carocolla inflata.* Lamk.

C. testâ orbiculatâ, suprà convexâ, subtùs valdè turgidâ, imperforatâ, obliquè striatâ, utrinquè albidâ; anfractibus quaternis: duobus ultimis latis; fauce trigonâ; labro margine reflexo.

Helix gualteriana. Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1100. 1101.

Helix angulata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 134. pl. 61. f. 2.

Ejusd. Helix obliterata. Hist. des Moll. n° 136. pl. 61. f. 3. 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 258. n° 131.

Habite à Porto-Ricco. Espèce remarquable par le grand renflement de sa face inférieure. Spire obtuse. Diam., 20 lignes.

7. Carocolle scabre. *Carocolla gualteriana.* Linn.

C. testâ orbiculatâ, suprà planâ, subtùs convexo-turgidâ, imperforatâ, scabrâ, decussatim striatâ, sordidè cinereâ; spirâ planissimâ; labro tenui, margine reflexo.

Helix gualteriana. Lin. Syst. nat. p. 1243. Gmel. p. 3621. n° 33.

---

ques-unes de plus. L'adjonction des Carocolles aux Hélices est d'autant plus nécessaire, qu'il sera toujours facile dans un arrangement, même artificiel, d'en faire un groupe ou une section dans le grand genre Hélice.

(1) En supprimant le genre Carocolle, cette espèce devra reprendre son nom linnéen.

(2) Il est encore difficile d'établir la synonymie de cette espèce singulière; il semble qu'il y ait autant d'espèces que d'individus connus. Comme cette coquille est très-rare et fort chère, une seule collection n'en possède pas un nombre suffisant pour décider si l'*Helix plicata* de Born et l'*Helix labyrinthica* de M. de Férussac, sont des individus non encore adultes de l'*Helix labyrinthus.*

Gualt. Test. t. 68. fig. E.
Helix obversa. Born. Mus. t. 13. f. 12. 13.
Chemn. Conch. 5. p. 237. vign. 44. fig. A. B. C.
Schrot. Einl. in Conch. t. 2. p. 138, n° 16, pl. 4. f. 2. 3.
Helix gualteriana. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 62. f. 1.
* Brock. Introd. pl. 8. f. 116.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 905. n° 43.
* *Iberus Gualterianus*. Mont. Conch. syst. t. 2. p. 146.
* Roiss. Buf. Moll. t. 5. p. 388. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 257. n° 129.
Habite en Espagne. Elle est très-scabre, surtout en dessous. Diam., 20 lignes.

8. Carocolle bicolore. *Carocolla bicolor.*

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, suprà albâ, infrà rufo-fuscâ, ad suturas fusco-fasciatâ; labro tenui, acuto.
Helix inversicolor. Daudeb. Hist. des Moll. n° 132. pl. 58 A. f. 7. à 12.
* Desh. Encycl. méth. vers, t. 2. p. 259. n° 134.
Habite dans l'île de France. Diam., un pouce et demi.

9. Carocolle guillochée. *Carocolla mauritiana.* Lamk.

C. testâ orbiculari, utrinquè convexâ, imperforatâ, subtùs rufo-fuscâ, suprà griseâ, maculis angularibus rufis pictâ; labro simplici, acuto.
Helix inversicolor. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. n° 132. pl. 58 A. fig. 1 à 6.
Habite à l'île de France. Elle a de grands rapports avec celle qui précède. Diam., 16 lignes.

10. Carocolle de Madagascar. *Carocolla Madagascariensis.* Lamk.

C. testâ orbiculari, utrinquè convexâ, latè umbilicatâ, obliquè striatâ, castaneâ; anfractibus quinque; aperturâ effusâ; labro intùs albo-cœrulescente, margine reflexo, fusco.
Helix Madagascariensis. Encycl. p. 462. f. 2. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 25. f. 5. 6.
* *Helix lanx*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 261. n° 138.
Habite à Madagascar. Diam., 17 lignes.

11. Carocolle marginée. *Carocolla marginata.* Lamarck (1).

C. testâ orbiculari, suprà convexâ, infrà convexo-planulatâ, umbilicatâ, albâ, fasciis fuscis cinctâ; labro margine reflexo, albo.
Helix marginata. Mull. Verm. p. 41. n° 241?
* Bona. Recr. part. 3. f. 333?
* Schrot. Einl. t. 1. p. 232. n° 199.
Born. Mus. t. 14. f. 7. 8.
Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1097.
Gmel. p. 3614. n° 3?
Ejusd. Helix marginella. p. 3622. n° 162.
Helix marginata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 140. pl. 63. fig. 3. 4. 5. 6. 9. 10.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 887. n° 4.
* Rang. Mag. de Conch. pl. 56.
* Carocolle à bandes. Blainv. Malac. pl. 39. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 259. n° 135.
Habite à Porto-Ricco. Diam., 16 lignes.

12. Carocolle conoïde. *Carocolla lychnuchus.* Lamarck.

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexo-planulatâ, imperforatâ, rufâ, obscurè fasciatâ; spirâ apice obtusâ; labro bidentato, margine albo, reflexo.
Helix lychnuchus. Mull. Verm p. 81. n° 278.
List. Conch. t. 90. f. 90.
Helix lucerna. Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1108. 1109.
Helix lychnuchus. Gmel. p. 3619. n° 27.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 900. n° 31.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 126. pl. 56 A. f. 2 à 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 61. n° 143.
Habite dans les Antilles. Diam., 12 à 13 lignes.

13. Carocolle semi-rayée. *Carocolla planata.* Lamk.

C. testâ orbiculatâ, suprà plano-convexiusculâ, pallidè fulvâ, subtùs turgidâ, perforatâ, eleganter lineatâ: lineis alternè fuscis et roseis; labro simplici.
Helix planata. Chemn. Conch. 11. t. 209. f. 2067 à 2069.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 30. f. 2.
* Webb. et Berth. syn. Moll. prodr. p. 8. n° 3.
Habite dans le royaume de Maroc. Jolie coquille, remarquable par sa forme, et par les lignes brunes et roses qui la colorent en dessous. Diam., 9 lignes et demie.

14. Carocolle planaire. *Carocolla planaria.* Lamk.

C. testâ orbiculari, utrinquè depresso-planulatâ, ad periphœriam acutissimâ, umbilicatâ, pellucidâ, minutissimè striatâ, corneo-lutescente; labro tenui, subreflexo.
Helix afficta. Daudeb. Hist. des Moll. n° 151. pl. 66. *. f. 5.
* *Helix lens*. Webb. et Berth. syn. Moll. prod. p. 11. n° 12.
Habite dans l'île de Ténériffe. Diam., 6 lignes et demie.

15. Carocolle hispidule. *Carocolla hispidula.* Lamk.

C. testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexiore, umbilicatâ, tenuiter striatâ, rufo-fucescente, subhispidâ; labro margine albo, reflexo.
* Webb. et Berth. Syn. Moll. p. 10. n° 11.
Helix lens. Daudeb. Hist. des Moll. n° 153. pl. 66. * f. 2.
Habite dans l'île de Ténériffe. Elle n'est point diaphane et n'a point sa carène comprimée comme la précédente. Taille à peu près la même.

16. Carocolle lampe. *Carocolla lapicida.* Lamk.

C. testâ orbiculari, supernè depressâ, subtùs convexiore, latè umbilicatâ, transversè striatâ, griseo-corneâ, maculis rubentibus pictâ; labiis margine continuis, reflexis, albis.
Helix lapicida. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3613. n° 2.

(1) Nous ne savons si l'*Helix marginata* de Born est la même que celle de Müller; il nous paraît qu'elles doivent constituer deux espèces, et en cela notre opinion est conforme à celle de Chemnitz. Dillwyn a conçu quelques doutes, et dans sa synonymie de l'*Helix marginata* il a cité l'espèce de Müller comme une variété douteuse. M. de Férussac a apporté moins de circonspection dans son opinion, et sous le nom d'*Helix marginata* il a confondu plusieurs espèces. Dans l'incertitude où l'on est sur l'identité de l'espèce de Müller et de celle de Born, on peut sans inconvénient conserver cette dernière et en rectifier la synonymie.

Mull. Verm. p. 40. n° 240.
List. Conch. t. 69. fig. 68.
* *Id*. Hist. Anim. angl. p. 126. pl. 2. fig. 14.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 11.
* Born. Mus. p. 366.
* Dacos. Conch. Brit. p. 55. pl. 4. f. 9.
* Penn. Brit. Zool. 1812. t. 4. pl. 86. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 124. n° 2.
La Lampe. Geoff. Coq. p. 41. n° 10.
Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1107.
Drap. Moll. pl. 7. f. 35 à 37.
* Poir. Coq. prod. p. 85. n° 20.
* Roiss. Buf. Moll. t. 5. p. 390. n° 7.
* Brard. Hist. des Moll. p. 52. n° 12. pl. 2. fig. 14. 15.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 150. pl. 66. * f. 6.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 57. n° 16.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 28. n° 13.
* Des Moul. Cat. des Coq. p. 12. n° 1.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 67. n° 20.
* Pfeif. Syst anord. p. 40. pl. 2. f. 26. 27.
* Turt. Man. p. 66. n° 51. pl. 5. f. 51.
* Bouill. Cat. des Coq. de l'Auv. p. 38. n° 18.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 17. n° 19.
* Goup. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 28. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 260. n° 136.
Habite en France, dans les bois, sur les pierres, etc. Jolie coquille, ayant environ 7 lignes de diamètre.

17. Carocolle albelle. *Carocolla albella*.

C. testâ orbiculari, suprà planâ, subtùs convexâ, latè umbilicatâ, transversè striatâ, albâ aut lutescente, centro nigricante; labro simplici, acuto.
Helix albella. Lin. Gmel. p. 3615. n° 7.
Helix explanata. Mull. Verm. p. 26. n° 228.
List. Conch. t. 64. f. 62. et t. 72. f. 70.
Helix planorbis marginatus. Chemn. Conch. 9. t. 126. fig. 1102. a. b.
* Oliv. Adriat. p. 174.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 126. n° 4.
Drap. Moll. pl. 6. f. 25 à 27.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 29. n° 14.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 296.
* Mich. Cat. des Test. d'Alg. p. 6. n° 17.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 257. n° 128.
Habite sur les plages maritimes de la France méridionale, de l'Italie, etc., sur les joncs. Diam. de la précédente.

18. Carocolle élégante. *Carocolla elegans*.

C. testâ conicâ, trochiformi, perforatâ, albâ, rufo-subfasciatâ; striis minutissimis confertis; anfractibus planis; labro simplici, acuto.
* *An eadem? Helix crenulata*. Mull. Verm. t. 2. p. 68. n° 263??
List. Conch. t. 61. f. 58.
Petiv. Gaz. t. 22. f. 10.
Fav. Conch. pl. 64. fig. O.
Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1045. a. b. c.
Helix elegans. Gmel. p. 3642. n° 229.
Drap. Moll. pl. 5. fig. 1. 2.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 303.
* Coll. des Cher. Cat. des Test. p. 67. n° 2.
* Des Moul. Cat. p. 12. n° 2.
* Payr. Cat. p. 103. n° 221.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 260. n° 137.
* Desh. Exp. de Morée. Moll. p. 163. n° 245.
Habite dans le midi de la France, sur les plantes sèches, dans les champs. Diam., 5 lignes un quart.

ANOSTOME. (Anostoma.)

Coquille orbiculaire, à spire convexe et obtuse. Ouverture arrondie, dentée en dedans, grimaçante, retournée en haut ou du côté de la spire : bord droit ayant son limbe réfléchi.

Testa orbicularis; spirâ convexâ, obtusâ. Apertura rotundata, utrinquè dentata, ringens, sursùm reversa; labro margine reflexo.

Observations. L'*Anostome* est une coquille terrestre qui est tellement en rapport avec les Hélices, que Linné ne l'en a pas séparé. Néanmoins la position de son ouverture est si extraordinaire qu'on a jugé depuis qu'il était convenable d'en former un genre particulier. C'est ce qu'a fait M. Fischer, dans ses *Tabulœ zoognosiœ;* et il faut avouer que ce genre est bien tranché dans son caractère. En effet, le dernier tour de la coquille se relevant à son extrémité, et offrant l'ouverture dirigée en dessus vers la spire, est un exemple unique parmi les univalves. On en connaît déjà deux espèces que nous allons citer.

[La forme des coquilles comprises dans le genre Anostome est si singulière et si insolite que l'on ne doit pas s'étonner si l'on a créé pour elles un genre particulier, et si ce genre a été adopté par la plupart des conchyliologues. La manière dont se dirige le dernier tour pour porter l'ouverture de la coquille du côté supérieur de la spire, est pour le plus grand nombre des naturalistes le caractère essentiel du genre Anostome; cependant, si ce genre est conservé, il sera bon de préciser davantage ses caractères, car d'autres coquilles, appartenant à la famille des Cyclostomes, ont aussi le dernier tour transverse et l'ouverture tournée du côté de la spire. Ce qui distingue essentiellement ces coquilles des Anostomes, c'est que dans celles-ci l'ouverture n'est pas ronde mais semi-lunaire; elle n'est pas simple mais garnie de dents à l'intérieur : ainsi pour ne pas confondre les Anostomes il faut se souvenir qu'elles ont l'ouverture semi-lunaire et dentée.

Quelques conchyliologues, et parmi eux, M. de Férussac, ont rejeté de la méthode le genre Anostome, et, à l'exemple de Linné, ils ont placé ces coquilles parmi les Hélices. M. de Férussac en fait une petite section de son sous-genre Hélicodonte, et aujourd'hui on peut adjoindre les Anostomes aux Hélices d'une manière plus rationnelle, en s'appuyant sur quelques faits nouveaux; c'est ainsi que quelques espèces de l'Amérique septentrionale et du Brésil et quelques autres fossiles découvertes dans les terrains d'eau douce du midi de la France, par M. Matheron, établissent une liaison entre les Hélices proprement dites et les Anostomes; en supprimant ce genre il sera facile de former pour lui une petite section parmi les Hélices.]

ESPÈCES.

1. Anostome déprimé. *Anostoma depressa* (1).

A. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ, depressiusculâ, obtusè carinatâ, imperforatâ, glabrâ, albidâ; supernè lineâ rubente circulari; aperturâ quinquedentatâ; labro valdè reflexo.

Helix ringens. Lin. Syst. nat. p. 1243. Gmel. p. 3618. n° 22.
* Bonan. Recr. part. 3. f. 330. 331.
* Grew. Mus. Soc. pl. 11. f. 8. fore Whirle.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 130. n° 10.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 7. fig. 20.
* Less. Test. p. 118. n° 10. § 42 X.
Mull. Verm. p. 17. n° 216.
List. Conch. t. 99. f. 100.
Petiv. Gaz. t. 20. f. 9.
D'Arg. Conch. pl. 28. f. 13. 14.
Fav. Conch. pl. 63. fig. F 10.
Born. Mus. t. 14. fig. 11. 12.
Leach. Miscell. pl. 107.
Tomogère. Montf. Coq. vol. 2. p. 359.
* Tomogère déprimée. Blainv. Malac. pl. 39. f. 4.
Chemn. Conch. 9. t. 109. f. 919. 920.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 113. pl. 53. f. 3. 4. 5.
* Shaw. Nat. misc. t. 10. p. 374.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 898. n° 26.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 51. n° 1.

Habite dans les grandes Indes. Coquille rare, recherchée et très-curieuse par sa conformation extraordinaire. Elle est quelquefois tachetée de fauve en dessous. Je ne lui ai vu que cinq dents, deux sur la columelle et trois sur le bord droit. Il paraît néanmoins que le nombre des dents de ce dernier varie, selon ce que les auteurs en disent. Grand diamètre, 16 à 17 lignes. Vulg. la *Lampe antique.*

2. Anostome globuleux. *Anostoma globulosa.* Lamarck.

A. testâ subglobosâ, obsoletè carinatâ, imperforatâ, glabrâ, albidâ; anfractibus omnibus lineâ rubrâ distinctis; aperturâ sexdentatâ; labro margine reflexo, sinu instructo.

* *Helix ringicula.* Fér. Prod. p. 35. n° 114.
* Id. Hist. des Moll. pl. 53. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 52. n° 2.

Habite... Quelque variable que soit le nombre des dents du bord droit, je suis assuré que l'espèce que je cite diffère de la précédente, non-seulement par son volume et la quantité de ses dents, mais surtout par sa forme particulière. Les individus des deux cabinets cités m'ont offert une coquille réellement globuleuse, quoique légèrement déprimée, et d'une taille inférieure à celle de la précédente.

HÉLICINE. (Helicina.)

Coquille subglobuleuse, non ombiliquée. Ouverture entière, demi-ovale. Columelle calleuse, transverse, planulée, à bord tranchant, formant un angle à la base inférieure du bord droit. Un opercule corné.

Testa subglobosa, imperforata. Apertura integra, semiovalis. Columella callosa, transversa, planulata, margine acuta, ad basim infimam labri subangulata. Operculum corneum.

[L'animal a, par sa forme, beaucoup d'analogie avec celui des Hélices, mais il n'a que deux tentacules sur la tête comme les Auricules et les Cyclostomes; tentacules filiformes, pointus au sommet; les yeux placés à la partie externe de leur base.]

Observations. Par leur forme particulière, les *Hélicines* ont l'aspect de petites Nérites. Ce sont néanmoins des coquillages terrestres ou qui habitent hors des eaux, les uns vivant sur les arbres, les autres à la surface du sol. Elles se distinguent des Hélices par leur columelle transverse, calleuse, déprimée et amincie inférieurement. Ces coquilles sont exotiques et se trouvent dans les climats chauds. On ne doit point confondre avec elles le *Trochus vestiarius* de Linné : d'abord parce qu'il est marin, ensuite parce que sa callosité occupe toute la face inférieure de la coquille et la rend convexe, tandis que celle des *Hélicines* ne se trouve que sur le bord columellaire. L'animal de ces coquilles n'est pas encore connu.

[Lamarck ne connaissait pas l'animal des Hélicines, mais il n'ignorait pas qu'elles sont operculées, et il aurait pu, par un emploi convenable de ce caractère, placer ce genre dans des rapports plus naturels. Il était difficile, en effet, de croire qu'une coquille operculée fût construite par un animal semblable à celui des Hélices, qui n'a jamais d'opercule. En cherchant, parmi les animaux mollusques terrestres ceux qui sont operculés, on rencontre le genre Cyclostome, avec lequel les Hélicines ont de l'analogie; ce n'est pas seulement à cause de la présence de l'opercule dans les deux genres, mais encore par des caractères communs dans les animaux. Ainsi l'animal des Hélicines n'a que deux tentacules comme celui des Cyclostomes; les yeux sont placés de la même manière; la tête se prolonge, dans les deux genres, en une sorte de mufle, à l'extrémité duquel est la bouche. M. de Férussac pensait que, dans les Hélicines, le manteau était fermé de la même manière que dans les Hélices, et percé d'un trou latéral pour le passage de l'air; mais M. de Férussac était dans l'erreur; car les Hélicines,

---

(1) Quand même on conserverait le genre Anostome, le nom de cette première espèce devrait être changé, Linné lui ayant donné le nom d'*Helix ringens*; pour se conformer à l'usage, il aurait fallu que Lamarck lui imposât celui d'*Anostoma ringens.*

On trouve dans la planche citée de Lister, au bas, une troisième figure qui semble représenter une espèce ou une très-forte variété dont on n'a pas eu occasion depuis de revoir un seul individu. A titre de variété, Gmelin admet dans sa synonymie des

comme les Cyclostomes, ont une large fente cervicale comme dans les Mollusques aquatiques à branchies pectinées : ainsi les deux genres dont nous parlons doivent être rapprochés dans une méthode naturelle, et il restera à décider s'ils doivent venir prendre place à la suite de la famille des Hélices, parce qu'ils respirent l'air, ou dans celle des Turbos, selon l'opinion de Cuvier, parce qu'ils ont deux tentacules seulement, qu'ils sont operculés et qu'ils ont le sac cervical ouvert. Nous reviendrons sur cette question intéressante en traitant des Cyclostomes et des Turbos. Pour décider la place que doivent occuper les Hélicines et les Cyclostomes, il y a encore à examiner les organes de la génération : sont-ils disposés comme dans les Hélices et les autres genres de la même famille, ou bien ressemblent-ils à ceux des Turbos?

Dans ses tableaux systématiques, M. de Férussac a fait, avec les Hélicines, une petite famille qu'il met à côté d'une autre petite famille établie pour les Cyclostomes; ces deux familles constituent, dans la méthode de cet auteur, l'ordre des Pulmonés operculés, et il termine tout le grand embranchement des Mollusques qui respirent l'air en nature.

M. de Blainville, dans ses articles du *Dictionnaire des Sciences naturelles*, conclut, comme M. de Férussac, au rapprochement des deux genres Hélicine et Cyclostome; cependant un peu plus tard, pour des motifs que nous ne pouvons déduire des faits connus, le même auteur change d'opinion dans son traité de Malacologie, car il met les Cyclostomes entre les Valvées et les Paludines, non loin des Magiles et des Vermets, dans sa famille des Turbos, tandis que les Hélicines sont dans la famille suivante, les Ellipsostomes, à la suite des Mélanies et des Ampullaires.

Dans la seconde édition du Règne animal, Cuvier partage l'opinion de M. de Blainville sur ces genres; les Cyclostomes sont à la suite des Turbos, les Hélicines forment un sous-genre des Ampullaires. D'après une observation de Cuvier, il semblerait qu'il a été conduit à ce rapprochement parce qu'il suppose les Hélicines des Mollusques aquatiques et non terrestres, quoique cela soit constaté depuis bien longtemps; car il dit, (tome 3, page 82) : « Il paraît que, dans ces animaux, les organes de la respiration sont disposés comme dans les Cyclostomes, et qu'ils peuvent vivre de même à l'air. »

Malgré l'autorité de deux zoologistes aussi distingués, nous n'acceptons pas leur opinion, et nous persistons à penser que l'analogie des deux genres Hélicine et Cyclostome est telle que l'un entraîne nécessairement l'autre à sa suite, quelle que soit d'ailleurs la place qu'on lui donne dans la méthode.

L'animal des Hélicines est allongé, étroit, et son corps paraît trop grand pour la coquille; il porte sur la tête deux tentacules contractiles, mais non entièrement rétractiles comme ceux des Hélices; les yeux sont à la partie externe de la base sur des tubercules peu saillants; la tête est proboscidiforme comme celle des Cyclostomes, la cavité cervicale est ouverte antérieurement, et sa paroi supérieure est tapissée d'un réseau vasculaire destiné à remplacer la branchie.

Les coquilles de ce genre sont, en général, d'un fort petit volume; elles ont assez l'apparence de petites Hélices; cependant on les distingue à leur ouverture semi-lunaire, à leur columelle droite et calleuse à la base, présentant quelquefois une fente ou une échancrure à la jonction du bord droit. Celui-ci est simple, souvent épaissi et réfléchi en dehors; le plan de l'ouverture est fort oblique à l'axe. Quand l'animal rentre dans sa coquille, il en ferme l'entrée avec un opercule semi-lunaire qu'il porte sur le dos du pied. Cet opercule n'est point une spirale comme celui des Cyclostomes, il est formé d'éléments concentriques, et ressemble en cela à celui des Ampullaires. Dans une espèce, la plus grande du genre, l'opercule est soutenu à l'intérieur par une côte calcaire transverse assez épaisse; c'est sans doute à cause de ce caractère que M. de Blainville proposa pour cette coquille un genre Ampulline, qu'il supprima en le réunissant au genre Hélicine.

Lamarck ne connut et ne mentionna qu'un très-petit nombre d'espèces. Dans une monographie très-bien faite, M. Gray, savant zoologiste anglais, porta à seize le nombre des espèces; depuis, plusieurs ont été découvertes, et en les rassemblant, on compterait plus de vingt espèces, dans un genre où Lamarck n'en mentionnait que quatre.

Dans son Mineral Conchology, M. Sowerby a décrit, sous le nom d'Hélicines, deux coquilles fossiles provenant des terrains secondaires, et qui ont bien plutôt la forme des Turbos que des Hélicines : aussi nous ne les admettons pas dans le genre où les place l'auteur anglais; il faudra peut-être rejeter aussi du genre, l'Hélicine douteuse de Lamarck, que l'on trouve dans les calcaires grossiers du bassin de Paris. Cette espèce a plus l'apparence d'une Hélicine que celle de M. Sowerby, cependant elle a l'ouverture trop arrondie et le test trop épais et trop solide pour une Hélicine d'une aussi petite taille.]

espèces qui n'ont aucune analogie avec celle-ci. Nous avons peine à comprendre des erreurs de ce genre pour une espèce si facile à reconnaître, même avec de médiocres figures.

ESPÈCES.

1. Hélicine néritelle. *Helicina neritella*. Lamk. (1).

H. testâ ventricosâ, globoso-conoideâ, glabrâ, albâ; labro margine reflexo.

Lister. Conch. t. 61. f. 59.

* *Helix.* Schrot. Einl. t. 2. p. 185. n° 29.

* Gray. Monogr. Zool. Journ. t. 1. p. 65. n° 2. pl. 6. f. 2° ?

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 268. n° 2.

(*b*) *Var. testâ roseâ; columellâ lutescente; labro margine crassiore, reflexo.*

Habite dans les Antilles. Son bord réfléchi prouve qu'elle est terrestre. Diam., environ 7 lignes. La variété est un peu plus petite.

2. Hélicine striée. *Helicina striata*. Lamk.

H. testâ semiglobosâ, tenui, subpellucidâ, obliquè striatâ, albidâ; columellâ lutescente; labro margine subreflexo.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. Diamètre, 5 lignes.

3. Hélicine fasciée. *Helicina fasciata*. Lamk.

H. testâ orbiculato-convexâ; depressâ, tenui, pellucidâ, albido-corneâ, rufo-fasciatâ, labro margine interiore albo, subreflexo.

* Gray. Monog. Zool. Journ. t. 1. p. 65. n° 3. pl. 6. f. 3.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 268. n° 3.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. Son pourtour est subanguleux. Diam., 3 lignes.

4. Hélicine verte. *Helicina viridis*. Lamk.

H. testâ minimâ, orbiculato-convexâ, depressâ, ad periphæriam angulato-carinatâ, lævi, nitidâ, viridi; labro simplici, acuto.

* Gray. Monog. Zool. Journ. t. 1. p. 67. n° 7. pl. 6. f. 7.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 268. n° 4.

Habite à Saint-Domingue, sur les feuilles d'un *melastoma*. Elle a une bande blanche sur sa carène. Diamètre, près de 2 lignes.

5. Hélicine douteuse. *Helicina dubia*.

H. testâ semiglobosâ, lævi, nitidulâ; aperturâ rotundatâ.

Helicina dubia. Annales. vol. 5. p. 91. n° 1.

Def. Dict. des Sciences nat. t. 20. art. Hélicines.

Desh. Descr. des Coq. foss. des environs de Paris. t. 2. p. 58. pl. 1. f. 14. 15.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 267. n° 1.

Habite... Fossile à Grignon. Petite coquille semi-globuleuse, lisse, un peu luisante, légèrement déprimée, et qui n'excède pas 4 millimètres dans sa largeur. Sa columelle est calleuse et aplatie inférieurement, comme dans les véritables hélicines; mais son ouverture est arrondie ovale, et ne diffère guère de celle des Turbos.

† 5. Hélicine carocolle. *Helicina carocolla*. Moric.

H. testâ orbiculato-depressâ, striatâ, citrinâ, ad periphæriam acuto carinatâ; spirâ conicâ, brevi; ultimo anfractu basi convexo; aperturâ triangulari; labro albo, incrassato, reflexo.

Mor. Mém. de Gen. t. 7. p. 444. n° 49. pl. 2. f. 24. 25.

Habite le Brésil, à Almada, sur les troncs d'arbres couverts de mousse. Belle espèce plus grande que la plupart de ses congénères, elle ressemble à une Carocolle par sa forme; sa spire est courte et le dernier tour porte une carène aiguë à sa circonférence; une petite callosité blanche occupe le centre de la base; toute la surface est finement treillissée par des stries; elle est d'un jaune-citron uniforme; l'ouverture est triangulaire, son bord est blanc, épais et renversé en dehors; l'opercule est rouge. Elle a 20 millimètres de diamètre.

† 6. Hélicine flammée. *Helicina flammea*. Quoy.

H. testâ globoso-conoideâ, minimâ, transversè striatâ, subalbidâ, flammis rubris, confertis, ornatâ; ultimo anfractu basi subplano, calloso; aperturâ semi-lunari; labro albo, tantisper reflexo.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 193. pl. 12. f. 1 à 5.

Habite l'île Tonga, sur les arbres. Petite espèce globuleuse, à spire conique et pointue, dont les tours sont à peine convexes; leur surface est régulièrement et finement striée en travers et ornée d'un très-grand nombre de flammules rousses sur un fond blanchâtre; ces flammules sont onduleuses, quelquefois en zigzags; l'ouverture est semi-lunaire; son bord est blanc, épaissi et peu renversé en dehors. Cette coquille a 5 à 6 millimètres de diamètre.

† 7. Hélicine rubanée. *Helicina tæniata*. Quoy.

H. testâ depressâ, discoideâ, tenuiter striatâ, ad periphæriam carinatâ, albâ, rubro cinctâ, spirâ paululum conoideâ, ultimo anfractu subtùs turgido; aperturâ semi-lunari, labro subreflexo; columellâ unidentatâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 194. pl. 11. fig. 34 à 38. pl. 12. f. 6 à 10.

Habite l'île Vanikoro. Petite espèce déprimée, discoïde, à spire courte, conoïde, composée de cinq tours peu convexes dont le dernier est anguleux à la circonférence, enflé en dessous et calleux au centre; l'ouverture est subtriangulaire, à bord droit, épaissi, mais peu réfléchi vers le point de jonction de ce bord avec la columelle; on y voit une petite dent peu saillante; toute la surface extérieure est finement striée longitudinalement par des accroissements assez réguliers; la couleur est variable, elle est souvent jaune avec une ou deux fascies rougeâtres, tantôt rouge avec une ceinture jaune sur le dernier tour. Les plus grands individus ont 5 à 6 millimètres de diamètre.

† 8. Hélicine élégante. *Helicina pulchella*. Gray.

H. testâ subglobosâ conoideâ, luteâ, interruptè rufo-trifasciatâ; suprà conicâ, spiraliter albido-rugosâ, infrà convexâ, spiraliter striatâ, albidâ bifasciatâ; peristomate tenui, reflexo, albo, rufo trimaculato; labio subincrassato; operculo testaceo.

---

(1) Lamarck donne, comme type de son Hélicine néritelle, une coquille blanche et lisse, et, à titre de variété, une coquille rosée à columelle jaunâtre. Il serait possible que cette variété, examinée de nouveau, constituât une espèce distincte; cela nous semble plus probable encore pour la coquille décrite et figurée par M. Gray sous le même nom. Elle a des zones transverses d'un rouge brunâtre subarticulées sur un fond blanc; la forme extérieure seule se rapproche de celle de la coquille de Lamarck. Pour savoir s'il y a confusion dans la synonymie, il faudrait comparer la coquille de la collection de Lamarck et la figure de M. Gray, ce que nous ne pouvons faire, comme on sait.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 64. n° 1. pl. 6. f. 1.

Habite les Indes occidentales. Elle est sans contredit l'une des plus élégantes espèces du genre; elle est subglobuleuse, à spire conique et pointue; sa surface est ornée de stries transverses granuleuses assez grosses, dont l'une, celle qui occupe la circonférence du dernier tour, est plus grosse et subdentée par des tubercules oblongs et assez gros; l'ouverture est semi-lunaire: son bord est jaune, orné de trois taches rougeâtres ou fauves: il est évasé, mince et renversé en dehors: la coquille est jaune, ornée de trois zones rousses ou rougeâtres et parsemée de points blancs opaques: l'ouverture est très-oblique et la callosité columellaire est peu épaisse et étroite.

† 9. Hélicine substriée. *Helicina substriata.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, lutescente, albidâ, subcarinatâ, suprà convexâ, distanter spiraliter substriatâ, subtùs subconvexâ, lævi; peristomate incrassato, reflexo (albido?); columellâ labiisque incrassatis, callosis (albidis?).

Cochlea. n° 14. Brown. Jam. t. 42. f. 4?

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 66. n° 4. pl. 6. f. 4.

Habite l'Inde. Coquille subglobuleuse, d'un blanc jaunâtre, subcarénée à la circonférence; à spire courte, convexe, dont les tours sont continus, le dernier un peu aplati en dessous; le dessus de la coquille offre quelques stries transverses distantes; le dessous est lisse et caché par une callosité large et épaisse; l'ouverture est fort oblique; le bord est épais, renversé en dehors et la callosité de la base s'étend un peu sur sa partie columellaire. Cette coquille a 10 millimètres de diamètre.

† 10. Hélicine du Brésil. *Helicina Brasiliensis.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ (albidâ?), spiraliter striatâ, et minutè concentricè cancellatâ, suprà et subtùs convexâ; peristomate subincrassato; labiis subincrassatis; columellâ basi excavatâ, carinatâ.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 66. n° 5. pl. 6. f. 5.

Habite le Brésil. Petite coquille subglobuleuse, un peu déprimée, à spire convexe, conique et ayant le dernier tour très-bombé en dessous, subanguleux à la circonférence; toute la coquille est striée transversalement et ces stries forment avec de beaucoup plus fines et longitudinales un réseau à mailles allongées; l'ouverture est semi-lunaire; le bord droit est épais, renversé en dehors; la base de la columelle forme avec lui une petite échancrure.

† 11. Hélicine à côtes. *Helicina costata.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, luteâ, spiraliter striato-costatâ; spirâ conicâ, subtùs subconvexâ; peristomate incrassato, subreflexo, luteo; labiis subincrassatis.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 67. n° 6. pl. 6. f. 6.

Habite... Petite espèce globuleuse, à spire conique et convexe, le dernier tour est sensiblement déprimé en dessous; toute la coquille est jaune et elle est couverte de stries transverses, profondes, rapprochées, régulières; l'ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute; son bord est épaissi et renversé en dehors. Cette petite espèce a 5 millimètres de diamètre.

† 12. Hélicine orangée. *Helicina aurantia.* Gray.

H. testâ subdepresso ovatâ, subglobosâ, lævi, albido-rufescente, unifasciatâ; peristomate incrassato reflexo, aurantio; columellâ callosâ; aperturæ angulo columellari subtuberculato.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p 67. n° 8. pl. 6. f. 8.

Habite les Indes occidentales. Coquille subglobuleuse un peu déprimée; la spire courte et conoïde est formée de six tours à peine convexes; ils paraissent lisses, mais examinés à la loupe, la coquille est très-finement striée par les accroissements; le dernier tour est convexe en dessous, et il est garni à la base d'une large callosité presque circulaire et assez épaisse. L'ouverture est semi-lunaire, son bord droit est épais et renversé en dehors; il présente à la base un petit tubercule dentiforme. La couleur de cette espèce est variable, elle est rougeâtre, quelquefois ornée d'une zone blanche ou brune. Le bord de l'ouverture est d'une belle couleur orangée, l'opercule est subcalcaire et de couleur orangée à sa face interne. Cette coquille a 13 millim. de diamètre.

† 13. Hélicine rhodostome. *Helicina rhodostoma.* Gray.

H. testâ subdepresso-carinatâ, punctulatâ, albidâ, rufescente marmoratâ; carinâ albidâ; peristomate incrassato, reflexo, rufo aurantio; angulo columellari producto, spinoso; columellâ callosâ.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 68. n° 9. pl. 6. f. 9.

Habite la Guadeloupe. Très-belle espèce, fort remarquable par sa dent columellaire spiniforme; la coquille est subglobuleuse, un peu déprimée, à spire conoïde. Le dernier tour est très-convexe en-dessous, et il est anguleux à la circonférence; l'angle est blanc, le dessus de la spire est poncticulé de blanc, et marbré de roussâtre. Le dessous du dernier tour est plus brun, et il est en partie caché par une large callosité d'un beau rouge: le bord droit de l'ouverture est de la même couleur: il est épais, renversé en dehors, et séparé de la base de la columelle par une petite échancrure dont l'angle se prolonge en une dent spiniforme. Cette coquille a 12 ou 13 millimètres de diamètre.

† 14. Hélicine géante. *Helicina major.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, subglobosâ, fuscescente, lævi; spirâ convexâ, subtùs convexiusculâ, pallidâ; peristomate incrassato, albo, reflexo; angulo columellari obtusè emarginato; labiis incrassatis, pallidis.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 68. n° 10. pl. 6. f. 10.

Habite... Elle est l'une des plus grandes espèces du genre, car elle a près d'un pouce de diamètre: elle est globuleuse, un peu déprimée, à spire convexe, formée de six tours dont le dernier non caréné est très-convexe à la base. L'ouverture est blanche, semi-lunaire; la columelle porte une large callosité semi-circulaire; le bord droit est épaissi, renversé en dehors, et il porte à la base, à sa jonction avec la columelle, un petit tubercule oblong; toute la coquille est lisse en dessus, d'un brun rougeâtre, plus pâle en dessous.

†. 15. Hélicine submarginée. *Helicina submarginata.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, obscurissimè carinatâ, albido-fulvâ, concentricè substriatâ; spirâ convexâ, distanter spiraliter substriatâ, subtùs convexiusculâ, lævigatâ; peristomate subincrassato, parùm reflexo; labiis subincrassatis; aperturæ angulo columellari subemarginato.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 68. n° 11. pl. 6. f. 11.

Habite... Coquille globuleuse, très-obscurément anguleuse à la circonférence du dernier tour : la spire est convexe, conoïde, composée de cinq tours étroits peu convexes sur lesquels on voit quelques stries transverses : ces stries ne se montrent pas dans tous les individus; le dernier tour est très-convexe en dessous; l'ouverture est semi-lunaire, d'un beau jaune orangé à l'intérieur : une large callosité blanche cache la base; le bord droit est blanc, épaissi, renversé en dehors; à sa jonction avec la columelle, il forme une dépression plutôt qu'une échancrure surmontée d'une petite dent; toute la coquille est lisse et d'un blanc fauve ou rougeâtre. Elle a 18 millim. de diamètre.

† 16. Hélicine unifasciale. *Helicina unifasciata.* Gray.

H. testâ subdepresso-ovatè, obscurâ, acutâ carinatâ, albidâ, fusco-unifasciatâ, spiraliter subcostatâ, striatâ; spirâ convexâ, conicâ, subtùs convexâ; peristomate incrassato, reflexo; aperturæ angulo columellari obtusè emarginato.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 69. n° 12. pl. 6. f. 12.

Habite... Nous possédons une espèce du Brésil dont une des variétés offre exactement tous les caractères donnés par M. Gray à cette espèce; mais si notre coquille est la même, il y aurait des changements assez considérables à faire subir à la description du savant anglais. Il serait possible que les différences spécifiques que nous ne pouvons saisir dans la description et la figure existassent cependant, car dans l'espèce de M. Gray, la dent columellaire paraît différente, et les stries paraissent plus nombreuses et plus serrées. L'Hélicine unifasciale est subglobuleuse, déprimée, à spire convexe, formée de cinq à six tours peu bombés; le dernier est subanguleux à la circonférence; dans la plupart de nos individus un second angle plus obtus, s'élevant au-dessous du premier, ne se montre que vers l'ouverture. Nous possédons des individus entièrement blancs, d'autres avec une fascie rougeâtre en dessus ou en dessous de la carène; d'autres enfin, qui sont d'un rouge brun assez vif avec une zone blanche ou jaunâtre à la suture et au milieu du dernier tour. Nos plus grands individus ont 14 millim. de diamètre.

† 17. Hélicine de Brown. *Helicina Brownii.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, pallidè fuscâ, lævi, pellucidâ, suprà convexâ, subtùs convexiusculâ, peristomate incrassato, reflexo, albo; columellâ labiisque subincrassatis, albidis, aperturæ angulo columellari fisso; operculo anticè appendiculato, corneo.

Cochlea. n° 11. Brown. Jam. t. 40. f. 1.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 69. n° 13. pl. 6. f. 13.

Habite la Jamaïque. Coquille subglobuleuse, un peu déprimée, lisse, d'un rouge brun obscur; très-convexe en dessous, plus pâle de ce côté. L'ouverture est semi-lunaire, la callosité columellaire est fort large, semi-circulaire : le bord droit est épais, blanc, à peine renversé en dehors, il est séparé de la columelle par une petite échancrure étroite. L'opercule est corné, rougeâtre, et son extrémité antérieure porte un petit appendice court et un peu recourbé en crochet. Cette coquille a 15 millim. de diamètre.

† 18. Hélicine déprimée. *Helicina depressa.* Gray.

H. testâ depresso-ovatâ, pellucidâ, fuscâ, tenuissimâ, spiraliter et concentricè striatâ, suprà subtùsque convexiusculâ; peristomate reflexo, incrassato, albo; columellâ partim callosâ; labiis tenuibus, posticè subunidentatis.

Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 69. n° 14. pl. 6. f. 14.

Habite les Indes occidentales. Petite coquille suborbiculaire, déprimée, à spire courbe et convexe; le dernier tour n'est point anguleux, il est convexe en dessous. Toute la coquille est mince, transparente, finement et régulièrement striée : les stries sont transverses : l'ouverture est semi-lunaire, un peu plus large que haute, son bord droit est blanc, épais, réfléchi en dehors, il porte un petit tubercule dentiforme à sa partie postérieure. La columelle est calleuse à la base et non dans toute sa longueur. Cette petite coquille, de 8 à 10 millim. de diamètre, est toute d'un brun fauve.

† 19. Hélicine occidentale. *Helicina occidentalis.* Guild.

H. corpore nunc pallidè livido, nunc fuscescente; dorso pedis, cervicis lateribus, tentaculisque atris; capite cerviceque fuscis; pede subtùs flavescente.

Testâ flavidâ; supernè rufo-nebulosâ, subtùs unifasciatâ; columellâ lacteâ; labro candido; anfractibus sex; operculo brunneo, margine pallido.

Guilding. Zool. Journ. t. 3. p. 529. n° 1. pl. 15. f. 6 à 10.

Habite sur les montagnes boisées de Saint-Vincent, rampant sur les feuilles. C'est une espèce très-grande, subglobuleuse, un peu déprimée, à spire conoïde formée de six tours convexes, striés par des accroissements; le dernier est obscurément anguleux à la circonférence, il est très-convexe en dessous. L'ouverture est semi-lunaire, subtriangulaire; sa callosité columellaire est blanche, épaisse, et non demi-circulaire, mais presque également large du sommet à la base; le bord droit est blanc, fort épais, et renversé en dehors. La coloration de cette coquille est variable, elle a de une à trois bandes transverses, d'un rouge brun assez éclatant sur un fond blanc jaunâtre; ces bandes sont diversement disposées selon les individus, et leur largeur est variable : dans quelques-uns, on trouve une large zone plus pâle, piquetée de brun rougeâtre. Cette belle espèce a 25 à 30 millim. de diamètre.

† 20. Hélicine variable. *Helicina variabilis.* Wagn.

H. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, colore variâ, nunc unicolore, nunc transversìm fasciatâ; anfractu ultimo obtusè bicarinato; spirâ transversìm striatâ; peristomate albo, reflexo.

H. zonata et *H. unicolor. spix.* Moll. du Brésil. p. 25. pl. 16. f. 3. 4. 5.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 448, n° 48.

Habite le Brésil dans les bois. Dans le Zoological Journal n° 12, p. 529, M. Guilding a donné le même nom à une autre espèce; il est donc nécessaire de changer le nom de l'espèce de l'auteur anglais, parce que sa publication est postérieure à celle de l'auteur allemand.

Cette espèce est orbiculaire, à spire courte et conoïde, dont les tours sont à peine convexes, le dernier est convexe en dessous, et l'on voit à la circonférence, et un peu au-dessous, deux carènes obtuses; toute la surface est striée transversalement; l'ouverture est semi-lunaire; le bord droit est blanc, renversé en dehors, son extrémité postérieure est séparée de la columelle par une petite échancrure. La couleur est variable, tantôt blanche ou jaunâtre, uniforme, tantôt interrompue par des zones transverses rougeâtres, étroites, quelquefois plus larges et d'un beau rouge.

MAILLOT. (Pupa.)

Coquille cylindracée, en général épaisse. Ouverture irrégulière, demi-ovale, arrondie et subanguleuse inférieurement, à bords presque égaux, réfléchis en dehors, disjoints dans leur partie supérieure, une lame columellaire, tout à fait appliquée, s'interposant entre eux.

Testa cylindracea, sæpissimè crassa. Apertura irregularis, semi-ovata, infernè rotundata, subangulata; marginibus subæqualibus, extùs reflexis, supernè disjunctis; laminâ columellari, penitùs affixâ, intrà eos interpositâ.

Observations. Les *Maillots* sont des coquillages généralement terrestres, vivant toujours à l'air libre, et qu'on ne doit néanmoins nullement confondre avec les Hélices, parce que leur forme est très-différente, et qu'elle indique que celle de l'animal l'est pareillement. Ce serait avec les Clausilies que l'on pourrait être tenté de les réunir, si les caractères de l'ouverture, dans ces deux genres, ne les distinguaient éminemment.

Rien de plus opposé à la forme naturelle de toute Hélice, que celle qui est propre aux *Maillots*. En effet, ceux-ci sont des coquilles allongées, cylindracées, et dont le dernier tour n'est pas plus grand ou plus large que le pénultième, ce qui est fort différent de ce qu'on observe dans les Hélices, en qui le dernier tour est beaucoup plus grand que celui qui le précède. En outre, le plan de l'ouverture des *Maillots*, étant droit et parallèle à l'axe de la coquille, présente une situation qui n'a aucun rapport avec celle du plan de l'ouverture des Hélices, l'axe de ce dernier divergeant considérablement avec celui de la coquille même.

Au reste, le genre dont il est maintenant question, quoique fort naturel, a jusqu'à présent embarrassé la plupart des naturalistes qui ont classé les coquilles, car ils le dilacérèrent en disséminant ses espèces, les unes parmi les Hélices, les autres parmi les Turbos, et les autres encore parmi les Bulimes. Draparnaud nous paraît être le seul qui l'ait justement saisi et en ait bien déterminé les caractères.

L'animal des Maillots est un trachélipode à collier, mais sans cuirasse, comme celui des Hélices. Sa tête est munie de quatre tentacules, dont deux postérieurs, plus grands et plus écartés, sont oculés à leur sommet, et deux antérieurs, plus petits, qui sont quelquefois très-peu apparents, de manière que dans les plus petites espèces, on ne les aperçoit plus. Tel est le cas du genre *Vertigo* de Muller, admis par M. Daudebard et de Férussac.

[Nous avons vu, en parlant des Hélices, que des changements notables dans la forme des coquilles étaient traduits dans l'organisation profonde des animaux; nous avons constaté pour un certain nombre de genres que c'était particulièrement dans les organes de la génération que l'on trouvait les différences entre les types d'animaux que M. de Férussac a réunis dans son grand genre Hélice. Quoique nous n'ayons pas eu à notre disposition les animaux de grandes espèces de Maillots et de Clausilies pour en faire la dissection, nous pensons néanmoins qu'il existe entre eux et les Bulimes des différences analogues et de même valeur que celles qui se montrent entre les Bulimes et les Hélices. Nous pensons aussi, en considérant les nombreuses ressemblances qui existent entre les Maillots et les Clausilies, que les animaux des deux genres sont semblables, et pour nous cette conviction est si grande que nous n'hésiterions pas à réunir en un seul les deux genres dont il est question. Nous appuyons cette opinion non-seulement sur les ressemblances dans les caractères extérieurs des animaux, sur la similitude de leurs mœurs, mais encore sur l'impossibilité de séparer les Maillots et les Clausilies d'après des caractères naturels et constants. Si l'on a sous les yeux des séries d'espèces un peu nombreuses appartenant à ces genres, on voit les caractères, si nets dans un petit nombre d'espèces, se nuancer, se perdre les uns dans les autres de telle sorte qu'il devient de plus en plus difficile, à mesure que le nombre des espèces s'accroît, de déterminer la limite naturelle des deux genres. Si, au contraire, vous rassemblez toutes les espèces, bientôt elles forment un groupe naturel comparable, pour l'importance des caractères, à celui des Hélices telles que nous les avons restreintes.

On ne connaissait autrefois qu'un très-petit nombre d'espèces appartenant aux genres Maillot et Clausilie; leur nombre s'est considérablement accru depuis que les recherches des naturalistes se font plus minutieusement et se sont particulièrement étendues sur le midi de l'Europe et en Asie.

Dans son traité de Malacologie, M. de Blainville n'a point réuni les deux genres Clausilie et Maillot quoique, dans sa méthode, il ait eu une tendance générale à réunir plusieurs genres analogues en un seul; mais M. de Blainville joint cependant aux Maillots, à titre de sous-division, les Grenailles de Cuvier dans lesquelles sont compris une partie des Clausilies de Draparnaud. Il y ajoute le Vertigo de Muller, espèce très-petite à deux tentacules, et enfin les Partules de M. de Férussac, lesquelles ont bien plus de rapport avec les Bulimes qu'avec les Maillots. Il est à présumer que le genre Vertigo de Muller ne restera pas dans la méthode; d'après les caractères donnés par Muller lui-même à ce genre, il rassemblerait celles des espèces de Maillots et de Clausilies très-petites et dont les animaux n'ont plus que les deux grands tentacules des autres espèces, les deux plus petits ayant disparu. Si la disparition des petits tentacules avait lieu dans c

grandes espèces, si elle se manifestait d'une manière brusque et tranchée, nous lui attribuerions une grande valeur; mais il n'en est pas ainsi : à mesure que les espèces deviennent plus petites, les tentacules antérieurs s'amoindrissent, se réduisent à de petits tubercules, et enfin disparaissent complétement. Quoique réduits à deux tentacules comme dans les Auricules et les Cyclostomes, les animaux des Vertigos s'en distinguent éminemment : les tentacules qui restent sont oculés au sommet comme dans le grand type des Hélices, et non à la base comme dans les Auricules ou les Cyclostomes. Ainsi d'après ce que nous venons de dire, les caractères du genre Vertigo n'ont en réalité qu'une faible valeur zoologique, insuffisante pour l'établissement d'un bon genre.]

ESPÈCES.

1. Maillot momie. *Pupa mumia*. Lamk. (1).

P. testâ cylindraceâ, attenuatâ, obtusâ, crassâ, albâ; sulcis anfractuum longitudinalibus obliquis; aperturâ rufo-fuscâ, biplicatâ; labro margine reflexo.

Lister. Conch. t. 588. f. 48.
Martini. Conch. 4. t. 153. f. 1439. a. b.
Bulimus mumia. Brug. Dict. n° 87.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 360. n° 2
* *Turbo mumia*. Dillw. Cat. t. 2. p. 861. n° 109.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 37.
Helix mumia. Daudeb. Hist. des Moll. n° 459.
* Blainv. Malac. pl. 38. f. 4.
Habite dans les Antilles. On l'a confondu avec le suivant, dont il est distinct. Longueur, 16 à 17 lignes.

2. Maillot grisâtre. *Pupa uva*. Lamk. (2).

P. testâ cylindraceâ, obtusâ, cinereâ; sulcis anfractuum longitudinalibus rectis, creberrimis; labro margine reflexo, basi uniplicato.

Turbo uva. Lin. Syst. nat. p. 1238. Gmel. p. 3604. n° 68.
Helix fusus. Muller. Verm. p. 108. n° 308.
Turbo fusus. Gmel. p. 3610. n° 90.
Petiv. Gaz. t. 27. f. 2.
Gualt. Test. t. 58. fig. D.
Seba, Mus. 3. t. 55. f. 21. *Supernè in angulo dextro, figuræ septem.*
Knorr. Vergn. 6. t. 25. f. 4.
Born. Mus. p. 340. vign. fig. E.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. B 11.
Bulimus uva. Brug. Dict. n° 88.
Helix uva. Daudeb. Hist. des Moll. n° 458. pl. 153. f. 11 à 14.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 41. *Turbo uva.*
* Wagn. supp. à Chemn. p. 173. pl. 235. f. 4122, 4123.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 861. n. 108. *Turbo uva.*
* De Roissy, Buf. Moll. t. 5. p. 360. n. 1.
Habite dans les Antilles. Longueur, 11 à 12 lignes.

3. Maillot bombé. *Pupa sulcata*. Lamk.

P. testâ turgidâ, ovali, obtusâ, albâ; sulcis tenuibus, longitudinalibus, obliquis, confertis; aperturâ edentulâ; labro margine dilatato, reflexo.

* *Junior*. Sow. Genera of shells. *Pupa*. f. 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 863. n° 113. *Turbo sulcatus* (3).
* Lesson. Voy. zool. t. 2. p. 327. pl. 8. f. 7.
* Fav. Cat. pl. 1. f. 103.
Helix sulcata. Muller. Verm. p. 108. n° 387.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1231. 1232.
Bulimus sulcatus. Brug. Dict. n° 7.
Turbo sulcatus. Gmel. p. 3610. n° 91.
Helix sulcata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 471.
Habite dans les grandes Indes, l'île de Ceylan. Coquille enflée, ovalaire, ayant un pouce de longueur.

4. Maillot candide. *Pupa candida*. Lamk.

P. testâ ovali, subturgidâ, attenuato-acutâ, pellucidâ, candidâ; striis tenuissimis, longitudinalibus, obliquis; labro tenui, basi uniplicato, margine reflexo.

Helix fragosa. Daudeb. Hist. des Moll. n° 421.
Habite... Coquille très-blanche et bien transparente, et dont le limbe interne du bord droit offre une ligne orangée. Elle est probablement exotique. Longueur, 11 lignes.

5. Maillot oriental. *Pupa labrosa*. Lamk. (4).

P. testâ ovato-cylindraceâ, obtusâ, glabrâ, subpellucidâ, obsoletè striatâ, albido-corneâ; aperturâ edentulâ; labro margine reflexo, dilatato.

---

(1) Il existe une grande confusion parmi les grandes espèces de Maillots; la plupart sont confondues sous deux ou trois dénominations spécifiques. Martini avait d'abord rapporté au *Turbo uva* de Linné cette espèce que Bruguière distingua bien. Dans son introduction à l'étude des coquilles, Brookes donna sous le nom linnéen une autre espèce que celle de Linné, de Martini et de Bruguière. Dillwyn ne reconnut pas cette erreur, et il introduisit le *Turbo uva* de Brookes dans sa synonymie du *Turbo mumia*. Il est à présumer qu'en donnant le nom de *Pupa mumia* à la coquille qu'il fit représenter dans son Genera of shells, M. Sowerby ne s'est pas souvenu de la description de Bruguière et de la synonymie adoptée par les meilleurs auteurs; car la coquille à laquelle il donna ce nom est celle connue depuis longtemps sous celui de *Pupa decumanus*, que lui imposa M. de Férussac dans son Prodrome.

(2) Les observations que nous venons de faire sur le *Pupa mumia* peuvent se répéter pour le *Pupa uva* de Linné. La synonymie de Linné nous paraît exacte, autant du moins qu'il est permis d'en juger d'après les figures qu'il cite. Martini, moins heureux, a confondu, comme nous l'avons dit, le *Pupa uva* avec le précédent; et sa synonymie, ordinairement correcte, offre d'autres erreurs. La synonymie de Born est plus parfaite; il y cite cependant la figure de Martini représentant l'espèce précédente. Quant à Schroter, sa synonymie est aussi défectueuse que celle de Martini, et confond plusieurs espèces avec celle de Linné. En copiant Schroter, Gmelin a ajouté à la confusion, car il donne comme variété du *Pupa uva* de Linné, une petite espèce de Cérite, longue de deux lignes, et un Maillot voisin du *tridens* de Draparnaud. Ce qui fait voir le peu de soins qu'apportait Gmelin à la confection de son travail, c'est qu'après avoir cité une figure de Bonani dans la synonymie du *Pupa uva*, il reproduit plus loin, sous le nom de *Turbo fusus*, la même espèce avec la même indication synonymique. Depuis les rectifications synonymiques de Bruguière, l'espèce est mieux connue et peut être facilement déterminée; cependant M. de Férussac, dans son grand ouvrage, a fait représenter, sous le titre de variété (pl. 153, fig. 8, 9, 10) une coquille qui, par les plis de l'ouverture, semble constituer une espèce distincte.

(3) Dillwyn rapporte dans sa synonymie la figure 47 de la planche 588 de Lister; mais il a tort : cette figure ne représente pas le *Pupa sulcata*, mais bien l'espèce à laquelle M. de Férussac a donné le nom de *Pupa decumanus*.

(4) Par sa forme et ses caractères cette espèce appartiendrait plutôt au genre Bulime qu'à celui-ci.

* *Bulimus labrosus.* Oliv. pl. 31. f. 10. a. b.
Helix labrosa. Daudeb. Hist. des Moll. n° 419.
* *Bulimus labrosus.* Bowd. Elem. of. Conch. pl. 8. f. 16.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 404. n° 8.
* *An Helix labiosa?* Mull. Verm. p. 96. n° 294.
Habite dans le Levant, aux environs de Beyrout. Longueur, 13 lignes.

6. Maillot fuseau. *Pupa fusus.* Lamk. (1).

P. testâ cylindricâ, obtusâ, albâ; striis tenuibus, longitudinalibus, obliquis, confertis; aperturâ unidentatâ: dente columellari; labro margine subreflexo.
Lister. Conch. t. 588. f. 49.
Seba. Mus. 3. t. 55. f. 21. *Figura ultima ad dexteram.*
Bulimus fusus. Brug. Dict. n° 86.
* *Turbo alvearia.* Dillw. Cat. t. 2. p. 862. n° 110.
* *Helix alvearia.* Férus. Prod. p. 58. n° 460.
Habite dans les Antilles. Coquille blanche et cylindrique, obtuse au sommet; elle n'est guère épaisse. Longueur, 13 lignes.

7. Maillot tridenté. *Pupa tridentata.* Lamk. (2).

P. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, attenuato-acutâ, sublævigatâ, albâ; striis longitudinalibus, obsoletis; aperturâ rufescente, tridentatâ: dente columellari unico; labro margine albo, reflexo.
* *Clausilie lisse.* Blainv. Malac. pl. 38. f. 6.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 36.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 403. n° 7.
Gualt. Test. t. 4. fig. C.
Helix Tournefortiana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 457.
Habite dans le Levant. Coquille rare, remarquable par son ouverture. Longueur, 11 lignes.

8. Maillot fasciolé. *Pupa fasciolata.* Lamk. (3).

P. testâ tereti-conicâ, subperforatâ, glabrâ, albâ; fasciis fuscis, longitudinalibus, crebris, ad suturas interruptis, apice confertis; aperturâ fuscâ, edentulâ; labro margine reflexo, albo.
Bulimus fasciolatus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 5.
Helix fasciolata. Daudeb. Histoire des Moll. n° 391. pl. 142. f. 1. 2. 3.
Habite dans l'île de Candie. Longueur, à peu près 8 lignes.

9. Maillot zèbre. *Pupa zebra.* Lamk.

P. testâ cylindraceâ, attenuato-obtusâ, albâ, lineis luteo-rufis, longitudinalibus, interruptis ornatâ; aperturâ tridentatâ; labro margine subreflexo.
Bulimus zebra. Oliv. Voy. pl. 17. f. 10. a. b.
Helix zebriola. Daudeb. Hist. des Moll. n° 455.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 12. f. 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 403. n° 6.
Habite dans le Levant. Longueur, 7 lignes et demie.

10. Maillot unicariné. *Pupa unicarinata.* Lamk.

P. testâ cylindraceo-attenuatâ, supernè conico-acutâ, albido-griseâ; striis longitudinalibus obsoletis: ultimo anfractu carinâ parvulâ cincto; aperturâ edentulâ; labro tenui, margine reflexo.
Habite à la Guadeloupe. Longueur, près de 7 lignes.

11. Maillot tacheté. *Pupa maculosa.* Lamk.

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, pallidè corneâ, apice rufâ, maculis fulvis, longitudinalibus sparsis pictâ, aperturâ quadridentatâ; labro tenui, margine reflexo.
* Webb et Berth. Syn. moll. p. 171. n° 2.
Habite dans l'île de Ténériffe. Les dents sont dans le fond de l'ouverture. Longueur, 5 lignes un quart.

12. Maillot clavulé. *Pupa clavulata.* Lamk.

P. testâ brevi, supernè turgidâ, obtusâ, obliquè striatâ, rufâ; aperturâ angustâ; plicâ columellari unidentatâ; labro margine reflexo.
Habite à l'île de France. Ouverture blanche. Longueur, 3 lignes un quart.

13. Maillot ovulaire. *Pupa ovularis.*

P. testâ ovato-turgidâ, apice obtusâ, glabrâ, albâ; aperturâ sexdentatâ; labro margine reflexo.
Bulimus ovularis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 12. a. b.
Vertigo ovularis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 9.
* Bow. Elem. of Conch. pl. 6. f. 33.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 403. n° 5.
Habite dans le Levant. Longueur, environ 3 lignes.

14. Maillot germanique. *Pupa germanica.* Lamarck (4).

P. testâ brevi, turgidulâ, cylindricâ, obtusâ, obliquè striatâ, albâ; aperturâ edentulâ; labro margine subreflexo.
An Pupa obtusa? Drap. Moll. pl. 3. f. 44.
* *Pupa obtusa.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 402. n° 4.
* Id. Wagn. Supp. à Chemn. p. 169. pl. 235. f. 4115.
Habite en Allemagne, sur les montagnes. Il a une petite fente ombilicale bien prononcée. Longueur, 7 lignes.

15. Maillot cendré. *Pupa cinerea.* Drap. (5).

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, striatâ, cinereâ; aperturâ quinquedentatâ; labro margine reflexo.

---

(1) La description que donne Bruguière de son *Bulimus fusus* s'applique exactement au *Pupa palanga* de M. de Férussac. Un seul caractère important établit la différence entre ces deux espèces. Dans le *Pupa fusus* (*Bulimus fusus*, Brug.) d'après Bruguière, l'ouverture est d'un tiers plus large que haute, et la figure de Lister confirme la description, tandis que dans le *Pupa palanga*, c'est justement le contraire qui a lieu : l'ouverture est d'un tiers plus haute que large. Si, comme cela est bien croyable, Bruguière ne s'est pas trompé sur un caractère aussi important, dès lors M. Sowerby, dans son *Genera*, aurait donné le *Pupa palanga* sous le nom de *Pupa fusus*. Le *Pupa fusus* de Lamarck est-il le même que l'*Helix fusus* de Muller?

(2) Nous pensons qu'il eût été convenable de laisser à cette espèce le nom que M. de Férussac lui donna, et nous proposons de le rétablir dans le catalogue sous le nom de *Pupa Tournefortiana*. Nous ferons remarquer que la figure de Gualtieri, citée ici, est fort douteuse ; elle ne présente pas, à beaucoup près, les caractères du Maillot tridenté. Linné, et les auteurs qui l'ont suivi, rapportent cette figure au *Turbo bidens* (*Clausilia papillaris*), et Dillwyn à son *Turbo laminatus*. Nous pensons que cette citation de Lamarck doit disparaître de la synonymie.

(3) Pour nous, comme pour M. de Férussac, cette coquille doit aller dans le genre Bulime, dont elle a tous les caractères; nous ne devinons pas pour quelle raison Lamarck l'a placée parmi les Maillots.

(4) C'est bien le *Pupa obtusa* auquel Lamarck a donné ce nom; l'espèce devra reprendre son premier nom de *Pupa obtusa*.

(5) Nous pensons, avec Dillwyn, que cette espèce est la même que le *Turbo quinquedentatus* de Born ; en conséquence, cette espèce devra reprendre le nom de *Pupa quinquedentata*.

Gualt. Test. t. 4. fig. G.
L'antinon-pareille. Geoff. Coq. p. 54. n° 18.
Bulimus similis. Brug. Dict. n° 96.
Pupa cinerea. Drap. Moll. pl. 3. f. 53. 54.
Helix cinerea. Daudeb. Hist. des Moll. n° 484.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 170. pl. 235. f. 4116.
* *Bulimus similis.* Poiret. Prodr. p. 59. n° 28.
* *Turbo quinquedentatus.* Born. Mus. p. 378. pl. 13. f. 9.
Id. Gmel. p. 3612. n° 100.
Id. Olivi. Adriat. p. 171.
* Schrot. Enl. t. 2. p. 119.
* *Turbo quinquedentatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 876. n° 48.
* Brard. Hist. des coq. p. 89. pl. 3. f. 12.
Habite en France, sur les rochers, les pierres, etc. Longueur, 5 lignes.

16. Maillot trois-dents. *Pupa tridens.* Drap.

P. testâ oblongo-conicâ, turgidulâ, attenuato-sub-acutâ, albâ; aperturâ tridentatâ; labro margine reflexo.
Helix tridens. Muller. Verm. p. 106. n° 305.
Gualt. Test. t. 4. fig. F.
Bulimus tridens. Brug. Dict. n° 90.
Turbo tridens. Gmel. p. 3611. n° 93.
Pupa tridens. Drap. Moll. pl. 3. f. 57.
Helix tridens. Daudeb. Hist. des Moll. n° 453.
* *Bulimus tridens.* Poiret. Prod. p. 55. n° 23.
* *Turbo tridens.* Dillw. Cat. t. 2. p. 877. n° 149.
* Brard. Hist. des coq. p. 88. pl. 3. f. 11.
* Pfeif. Syst. anord. p. 53. pl. 3. f. 12.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 13. n° 6.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 168. pl. 235. f. 4113.
* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 169. n° 262.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auvergne. p. 55. n° 4.
* *Fossilis.* Id. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 111. n° 2.
* Rosmals. Iconog. t. 1. p. 80. pl. 2. f. 33.
Habite dans la France méridionale, sous les mousses. Long., 4 lignes et demie.

17. Maillot quatre-dents. *Pupa quadridens.* Drap.

P. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, attenuato-obtusâ, lævi, pellucidâ, corneo-flavicante; aperturâ quadridentatâ; labro margine albo, reflexo.
Helix quadridens. Muller. Verm. p. 107. n° 306.
Lister. Conch. t. 40. f. 38.
L'antibarillet. Geoff. Coq. p. 65. n° 24.
Chem. Conch. 9. t. 112. f. 965.
Bulimus quadridens. Brug. Dict. n° 91.
Turbo quadridens. Gmel. p. 3610. n° 92.
Pupa quadridens. Drap. Moll. p. 4. f. 3.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 454.
De Roissy, Buff. Moll. t. 5. p. 361. n° 4.
*Alten. Syst. Abhand. p. 19. *Turbo quadridens.*
* *Bulimus quadridens.* Poiret. Prodr. p. 53. n° 22.
* Férus. Syst. conch. p. 50. n° 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 879. n° 152.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 24.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse, p. 103.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 13. n° 5.
* Desh. Expéd. de Morée, Zool. p. 168. n° 261.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auver. p. 54. n° 3.
Habite en France, sous les mousses. Longueur, 5 lignes un quart.

18. Maillot polyodonte. *Pupa polyodon.* Drap.

P. testâ cylindraceo-turgidulâ, subacutâ, striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ angustatâ, multidentatâ; labro margine reflexo.
Pupa polyodon. Drap. Moll. pl. 4. f. 1. 2.
Helix polyodon. Daudeb. Hist. des Moll. n° 490.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 170. pl. 235. f. 4117.
* Férus. Syst. Conch. p. 50. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 402. n° 3.
Habite aux environs de Montpellier, sur les rochers, parmi les mousses. Il a quinze à dix-huit dents, selon *Draparnaud.* Longueur, 4 lignes et plus.

19. Maillot variable. *Pupa variabilis.* Drap.

P. testâ cylindraceâ; attenuato-subacutâ, colore variâ; aperturâ quinque vel sexdentatâ; labro margine albo, reflexo.
Pupa variabilis. Drap. Moll. pl. 3. f. 55. 56.
Helix mutabilis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 489.
* Guer. Icon. du Règ. anim. Moll. pl. 6. f. 10.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 44. n° 51.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 172. pl. 235. f. 4120.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 56. pl. 3. f. 15.
* Coll. des Ch. Cat. des Coq. du Finis. p. 67. n° 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde, p. 14. n° 7.
Habite le midi de la France, sous les mousses, les feuilles mortes. Il est un peu transparent. Longueur, 4 lignes et demie.

20. Maillot froment. *Pupa frumentum.* Drap.

P. testâ cylindraceâ, attenuato-subacutâ, tenuissimè striatâ, cinereo-rufescente; aperturâ octodentatâ; labro margine albo reflexo.
Pupa frumentum. Drap. Moll. pl. 3. f. 51. 52.
Helix frumentum. Daudeb. Hist. des Moll. n° 487.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 173. pl. 235. f. 4121.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 54. n° 2. pl. 3. f. 13.
* Kleeb. Syn. Moll. Borus. p. 20. n° 3.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auver. p. 111.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 402. n° 2.
* Rosm. Iconog. t. 1. p. 81. pl. 2. f. 34.
Habite le midi de la France, sur les rochers, parmi le mousses. Longueur, près de 3 lignes.

21. Maillot seigle. *Pupa secale.* Drap.

P. testâ cylindraceâ, attenuato-obtusiusculâ, striatâ, pallidè fuscâ; aperturâ septem vel octodentatâ; labro margine reflexo.
Pupa secale. Drap. Moll. pl. 3. f. 49. 50.
Helix secale. Daudeb. Hist. des Moll. n° 488.
* *P. secale?* Philippi. Enum. Moll. p. 138.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 401. n° 1.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 171. pl. 255. f. 4119.
* *An eadem? Turbo tridens.* Alten. Syst. abh. p. 21.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 55. n. 3. pl. 3. f. 12.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 46. n° 53.
* *Vertigo secale.* Turton. Man. p. 101. n° 81. f. 81.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde, p. 14. n° 8.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 82. pl. 2. f. 35.
Habite le midi de la France, parmi les mousses. Longueur, 4 lignes.

22. Maillot avoine. *Pupa avena.* Drap.

P. testâ cylindraceo-conicâ, striatâ, fuscâ; aperturâ septemdentatâ; labro margine reflexo.
Le grain d'avoine. Geoff. Coq. p. 52. n° 16.
Bulimus avenaceus. Brug. Dict. n° 97.
Pupa avena. Drap. Moll. pl. 3. f. 47. 48.
Helix avena. Daudeb. Hist. des Moll. n° 48.
Chondrus avenaceus. Guer. Icon. du Règ. anim. Moll. pl. 6. f. 9.

* Wagn. Supp. à Cehm. p. 171. pl. 235. f. 4118.
* *Bulimus avenaceus*. Poiret. Prod. p. 55. n° 24.
* *Turbo juniperi*. Montagu. Test. p. 340. pl. 12. f. 12.
* Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 877. n° 150.
* *Turbo multidentatus*. Olivi. Adri. p. 171. pl. 5. f. 2.
* Chemn. Conch. t. 9. p. 167. pl. 135. f. 1236 ?
* Brard. Hist. des Coq. p. 91. pl. 3. f. 13. 14.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 13. f. 12.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 45. n° 52.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 82. pl. 2. f. 36.

Habite en France, parmi les mousses, sous les pierres. Longueur, près de 3 lignes.

23. Maillot grain. *Pupa granum*. Drap.

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, griseâ, aut fuscescente; striis longitudinalibus minutissimis; aperturâ quadridentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa granum. Drap. Moll. pl. 3. f. 45. 46.
Helix granum. Daudeb. Hist. des Moll. n° 483.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 25.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 405. n° 13.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auv. p. 58. n° 2.

Habite le midi de la France, sous les haies. Longueur une ligne et demie ou environ.

24. Maillot fragile. *Pupa fragilis*. Drap. (1).

P. testâ sinistrorsâ, elongatâ, attenuato-conicâ, pellucidâ, luteo-fuscescente; columellâ subunidentatâ.

Turbo perversus. Lin. Syst. nat. p. 1240. Gmel. p. 3609. n° 88.
* Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 959. a. b.
Pupa fragilis. Drap. Moll. pl. 4. f. 4.
Helix perversa. Daudeb. Hist. des Moll. n° 511.
* *Bulimus perversus*. Poiret. Prodr. p. 57. n° 25.
* *La nonpareille*. Geoffr. Coq. p. 63. n° 23. pl. 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 56.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 29.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 406. n° 14.
* Pfeiffer. Syst. anord. p. 56. n° 5. pl. 3. f. 16.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 48. n° 1.
* *Balea fragilis*. Gray. Zool. Journ. t. 1. p. 61. n° 1.
* Id. Alder. Cat. Test. Moll. tr. soc. Newc. p. 33. n° 27.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 44. n° 50. pl. 1. f. 10.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finis. p. 67. n° 2.
* *Balea fragilis*. Turton. Man. p. 87. n° 70. f. 70.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 16. n° 3.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 38. n° 3.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auvergn. p. 55. n° 5.
* Férus. Syst. conch. p. 51. n° 4.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire, p. 35. n° 4.
* *Turbo nigricans*. Dillw. Cat. t. 2. p. 875. n° 145, syn. plur. exclus.

Habite en France, sur le mont Jura, etc. Longueur, 4 lignes.

25. Maillot baril. *Pupa dolium*. Drap.

P. testâ brevi, cylindricâ, inflatâ, obtusâ, striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ unidentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa dolium. Drap. Moll. pl. 3. f. 43.
Helix dolium. Daudeb. Hist. des Moll. n° 477.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 405. n° 12.
* Wagn. Suppl. à Chemn. p. 169. pl. 235. f. 4114.

Habite dans le midi de la France. Longueur, 2 lignes et demie.

26. Maillot ombiliqué. *Pupa umbilicata*. Drap.

P. testâ minimâ, cylindricâ, obtusâ, subpellucidâ, corneo-flavescente; aperturâ unidentatâ; labro margine albo, reflexo; umbilico patulo.

Bulimus muscorum. Brug. Dict. n° 63.
Pupa umbilicata. Drap. Moll. pl. 3. f. 39. 40.
Helix umbilicata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 474.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 34. n° 3.
* *Turbo muscorum*. Dillw. Cat. t. 2. p. 878. n° 151.
* Alder. Cat. Test. moll. Tr. soc. Newc. p. 33. n° 30.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 46. n° 54.
* Coll. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 67. n° 3.
* Turton. Man. p. 97. n° 78. f. 78.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gir. p. 13. n° 4.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 37. n° 1.

Habite en France, sous les haies, parmi les feuilles mortes. Longueur, une ligne à peu près.

27. Maillot mousseron. *Pupa muscorum*. Lamk.

P. testâ minimâ, cylindraceâ, obtusâ, lævi, corneo-fuscescente; anfractibus convexis; suturis excavatis; aperturâ unidentatâ; labro margine reflexo.

Turbo muscorum. Lin. Syst. nat. p. 1240. Gmel. p. 3611. n° 94.
Helix muscorum. Muller. Verm. p. 105. n° 304.
D'Argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 11.
Le petit barillet. Geoff. Coq. p. 58. n° 20.
Chemn. Conch. 9. pl. 123. f. 1076. a. b.
Pupa marginata. Drap. Moll. pl. 3. f. 36-38.
Helix muscorum. Daudeb. Hist. des Moll. n° 475.
* *Pupa marginata*. Brard. Hist. des Coq. p. 93. pl. 3. f. 15. 16.
* Wagn. Suppl. à Chemn. p. 165. pl. 235. f. 4109.
* *Turbo muscorum*. Alten. Syst. obs. p. 23.
* *Bulimus muscorum*. Poiret. Prodr. p. 51. n° 20.
* Da Costa. Conch. brit. p. 89. pl. 5. f. 16.
* Schrot, Einl. t. 2. p. 58.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 6.
* Férus. Syst. conch. p. 50. n° 1.
* *Pupa marginata*. Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 34. n° 2.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 57. n° 6. pl. 3. f. 17-18.
* Nils. Hist. moll. suec. p. 49. n° 2.
* Kleeb. Syn. Moll. borus. p. 20. n. 1.
* *Pupa marginata*. Alder. Cat. Test. moll. Tr. soc. Newc. p. 33. n° 29.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 405. n° 11.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 47. n° 55.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 68. n° 4.
* *Pupa marginata*. Turton. Man. p. 98. n° 79. f. 79.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 16. n° 2.
* *Pupa marginata*. Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 13. n° 3.

---

(1) Cette espèce est l'une de celles dont le nom linnéen a été changé à tort; et quoique ce nom de *Pupa fragilis* soit consacré depuis longtemps, il sera convenable cependant, dans un catalogue bien fait, de le changer pour celui de *Pupa perversa*, qui devra rester à l'espèce. Sur un caractère qui nous paraît manquer d'importance, aujourd'hui surtout qu'il se reproduit sur un assez grand nombre d'espèces, M. Leach a cru nécessaire d'établir, aux dépens des Maillots, un genre *Balea*. Le *Pupa perversa* est le type du nouveau genre. Ce genre est pour nous inadmissible.

* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 37. nº 2.
* *Pupa marginata*. Bouillet. Cat. des Moll. d'Auv. p. 53. nº 1.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 83. pl. 2. f. 37.
* *Fossilis*. Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auv. p. 110. nº 1.
Habite en France, dans les lieux humides et ombragés, etc. Longueur du précédent.

† 28. Maillot épais. *Pupa decumanus*. Fér.

P. testâ elongato-cylindraceâ, apice obtusâ, basi umbilicatâ; tenuiter irregulariterque plicatâ, griseâ; anfractibus planis, conjunctis, angustis; aperturâ circulari, pallidè rubrâ, margine incrassato circumdatâ, subunidentatâ.
Lister. Conch. pl. 588. f. 47.
Férus. Prod. p. 59. nº 462.
Pupa mumia. Sow. Gener. of shells. Pupa. f. 2.
Habite... Il est certain que cette espèce, figurée par Lister, est la même que celle nommée à tort *Pupa mumia*, par Sowerby. Le *Pupa decumanus* est jusqu'à présent l'une des plus grandes des espèces du genre. Elle est cylindracée, subconique, percée à la base d'un ombilic assez grand, les tours sont nombreux et étroits, aplatis; les premiers sont finement striés, les derniers sont irrégulièrement plissés; l'ouverture est presque circulaire; son bord devient quelquefois très-épais, et dans ce cas, il ressemble assez à celui d'un Cyclostome, il est d'une couleur vineuse livide, très-pâle. On voit à l'intérieur, et assez profondément placée, une petite dent appuyée sur l'avant-dernier tour. Toute cette coquille est d'un gris cendré, uniforme. Les grands individus ont 46 millim. de long et 25 de large.

† 29. Maillot chrysalide. *Pupa chrysalis*. Fér.

H. testâ elongato-turritâ, cylindricâ, apice obtusâ, longitudinaliter plicatâ, griseâ, lineis fuscis angulatis ornatâ; aperturâ ovato-rotundâ, intùs fulvâ, marginatâ, unidentatâ.
Var. A. Nob. testâ tenuiore, plicis longitudinalibus destitutâ.
Fér. Hist. des Moll. pl. 153. f. 1. 2. 3. 4.
Habite la Guadeloupe et la Martinique. Belle espèce connue depuis longtemps dans les collections, où elle était confondue parmi les variétés des *Pupa mumia* et *uva*; mais, comme l'a fort bien reconnu M. de Férussac, elle se distingue de l'une et de l'autre. Elle est allongée, turriculée; les premiers tours forment un sommet conique et obtus, mais les derniers s'élargissent lentement et rendent le reste de la coquille cylindrique. Sur les tours peu convexes, on voit de gros plis longitudinaux. L'ouverture est obronde, d'un fauve intense au fond, les bords sont épais, et renversés en dehors, le bord droit et la columelle sont sans dents. La seule proéminence que l'on observe dans l'ouverture est appuyée sur l'avant-dernier tour, à intervalle égal de la base de la columelle et de l'insertion du bord droit. La variété qui nous a été communiquée par M. Cristofori est fort remarquable, elle n'a point de côtes longitudinales, mais l'ouverture et la coloration sont les mêmes que dans le type. Sur un fond gris cendré, cette coquille est ornée de linéoles brunes en zigzag; elles sont quelquefois confondues, et forment des marbrures dentelées sur les côtés. Cette espèce est longue de 32 millim. et large de 12.

† 30. Maillot striatelle. *Pupa striatella*. Fér.

P. testâ ovatâ, albâ, fusco-variegatâ, apice obtusâ; anfractibus planulatis, longitudinaliter striatis; striis regularibus; suturis undulatis; aperturâ subcirculari, fuscâ, marginatâ; columellâ dente minimo instructâ.
Fér. Guérin. Iconog. du Règne animal. Moll. pl. 6. f. 12.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 404. nº 9.
Habite les Antilles. Dans son Iconographie du Règne animal, M. Guérin a figuré cette espèce sous ce nom, emprunté à la collection de M. de Férussac. Cette coquille est allongée, à sommet plus conique que dans le *Pupa mumia*. Il est cependant obtus; on compte onze tours à la spire, ils sont étroits, à peine convexes, et chargés d'un très-grand nombre de stries fines, régulières, un peu obliques. Le dernier tour est percé d'une petite fente ombilicale, assez profonde et oblique; l'ouverture est presque circulaire, garnie d'un bord simple, épais, rosâtre et renversé en dehors. Un petit pli remonte de l'intérieur de la coquille jusque vers le bord, s'appuyant sur l'avant-dernier tour, tantôt simple, tantôt sub-bifide. Cette coquille est souvent d'un gris rosé uniforme, et quelquefois elle est semée de taches rousses dentelées ou onduleuses, obliques, en sens inverse des stries. Cette coquille a 23 millim. de long, et 10 de large.

† 31. Maillot barillet. *Pupa doliolum*. Drap.

P. testâ cylindricâ, obtusissimâ, tenuè plicato-striatâ, pallidè corneâ; aperturâ ovatâ, basi unidentatâ; labro albo, reflexo; columellâ interiùs bidentatâ.
Bulimus doliolum. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 351.
Drap. Moll. p. 62. nº 8. pl. 3. f. 41. 42.
Le grand-barillet. Geoffroy. p. 58. pl. 2.
Turbo muscorum. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 878. nº 151.
Bulimus doliolum. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 351.
De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 361. nº 3.
Helix doliolum. Férus. Prod. p. 59. nº 473.
Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 49. nº 58.
Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 15. nº 1.
Desh. Expédition de Morée. Zool. p. 169. nº 263.
Habite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en Morée. Jolie petite espèce, qui, en petit, représente le *Pupa uva*. Elle est cylindrique, à tours nombreux et étroits, obliquement striés; l'ouverture a le péristome blanc, évasé en dehors. Elle est munie d'une dent un peu plus rapprochée de l'insertion du bord droit que de la columelle; celle-ci porte constamment deux petites dents réunies par la base. Cette petite coquille est d'un brun corné clair. Elle a 8 à 9 millim. de long, et 2 à 3 de large.

† 32. Maillot pagodule. *Pupa pagodula*. Desmoul.

P. testâ parvâ, dextrâ, cylindrico-obovatâ, ventricosâ; pallidè corneâ, costulis longitudinalibus obliquis, incrementalibus octonis, acutis, minutissimis, elegantissimè instructâ; anfractibus octonis, rotundatis: ultimo gibbo, transversè unisulcato; aperturâ subquadratâ, obliquâ, edentulâ; peristomate continuo, subreflexo nec marginato, albo; umbilicali spirali, profundâ.
Desmoul. Act. soc. Linn. de Bord. t. 4. p. 158. f. 12.
Mich. Complem. à Drap. p. 59. nº 1. pl. 15. f. 26. 27.
Habite près Bergerac (Dordogne), parmi les mousses, au pied des arbres. Petite espèce bien distincte, ovale, globuleuse, formée de huit tours convexes, élégamment striée en long, le dernier tour est bossu, il est pourvu à la base d'une fente ombilicale, l'ouverture est semi-lunaire, oblique à l'axe; le péristome est simple, sans dents, et épaissi. La couleur est d'un brun corné,

pâle, le péristome est blanchâtre; cette petite coquille a deux millim. et demi de longueur.

† 33. Maillot allongé. *Pupa elatior*. Spix.

P. testâ cylindraceâ, elongatâ, longitudinaliter profundè striatâ, albidâ; aperturâ ampliatâ, biplicatâ; labro reflexo.

Spix. Test. Bras. p. 20. n° 5. pl. 15. f. 1.

Habite le Brésil, dans les provinces orientales. Espèce fort singulière et qui, par ses caractères, devra constituer un groupe particulier parmi les Maillots. C'est la plus allongée des espèces connues, elle est allongée, cylindracée, très-obtuse au sommet, formée d'un très-grand nombre de tours étroits, peu convexes, et chargés d'un grand nombre de stries profondes et un peu obliques. Le dernier tour est court, convexe à la base, et percé d'une fente ombilicale, en partie cachée par le bord gauche. L'ouverture est semi-ovalaire, assez grande, son bord droit est peu épais, simple, et à peine renversé en dehors; le bord gauche est plus élargi et plus renversé à son insertion columellaire; il porte deux petites dents blanches inégaels, séparées entre elles par un sillon. Cette coquille, rare dans les collections, est d'un blanc jaunâtre, cornée lorsqu'elle a son épiderme; lorsqu'elle en est dépourvue, elle est blanche. Les grands individus ont de 60 à 65 millimètres de longueur, et de 14 à 15 millimètres de large.

† 34. Maillot palanga. *Pupa palanga*. Férus.

P. testâ elongato-cylindraceâ, tenuè et regulariter striatâ, fulvo-rubescente, apice obtusissimâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ ovato-oblongâ, subquadrangulari, intùs marginatâ, unidentatâ.

Férus. Prodr. p. 59. n° 464.

Less. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 328. pl. 8. f. 8.

Pupa fusus. Sow. Gener. of shells. Pupa. f. 5.

Habite l'île de France. Le *Pupa fusus*, au sujet duquel nous avons fait une note, paraît être l'espèce la plus voisine de celle-ci. Elles sont différentes cependant, et doivent être maintenues dans les catalogues. Le *Pupa palanga* est une coquille allongée, cylindracée, très-obtuse au sommet. Elle est formée de huit à neuf tours, peu convexes, ornés de stries fines et régulières, descendant obliquement d'une suture à l'autre; le dernier tour offre à la base une petite fente ombilicale, en partie cachée par le bord gauche. L'ouverture est blanche, ovale, oblongue, plus évasée antérieurement, d'un tiers plus longue que large. Les deux bords se rapprochent notablement avant de s'insérer sur l'avant-dernier tour. Dans les jeunes individus, l'ouverture est sans dents; dans les vieux, on en trouve une conique entre l'insertion des deux bords. Sous un épiderme jaunâtre, cette coquille est toute blanche. Les grands individus ont 35 millim. de long, et 10 de large.

† 35. Maillot fusiforme. *Pupa fusiformis*. Desh.

P. testâ elongato-angustâ, fusiformi, apice acuminatâ, albo-griseâ, substriatâ; aperturâ elongato-acuminatâ, obliquâ; labro reflexo, intùs unidentato; columellâ uniplicatâ, contortâ.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 169. n° 264. pl. 19. f. 55, 56, 57.

Habite la Morée. Espèce singulière dont nous n'avons vu qu'un fort petit nombre d'individus. Elle est allongée, fusiforme, toute lisse, d'un blanc grisâtre uniforme. L'ouverture est oblique à l'axe, ovale, oblongue, beaucoup plus haute que large, et terminée postérieurement en un angle aigu; le bord droit est épaissi en dedans, évasé, et il porte une seule dent peu proéminente vers sa partie moyenne. La columelle présente sur le milieu un gros pli presque transverse, tordu à la manière de ceux des Auricules. Cette espèce est longue de 19 millim., et large de quatre et demi.

† 36. Maillot enflé. *Pupa inflata*. Wagn.

P. testâ cylindraceo-fusiformi, supernè attenuato-acutâ, infernè inflatâ, tenuissimè striatâ, corneâ; aperturâ amplâ, sexplicatâ; labro reflexo, intùs lineâ fuscâ limbato.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 20. n° 4. pl. 14. f. 4.

Eadem junior. *Bulimus vitreus*. Spix. Test. bras. pl. 8. f. 2.

Habite le Brésil, dans les provinces orientales. Coquille subfusiforme, un peu cylindracée, renflée en avant; la spire est conique, obtuse, composée de dix à onze tours étroits, peu convexes, dont le dernier, atténué à son extrémité antérieure, est comme pincé derrière le péristome. Ce dernier tour est percé à la base d'une fente ombilicale, et il a, le long du bord droit et en dehors, trois impressions qui correspondent aux dents de l'intérieur. La surface est lisse, si ce n'est sur les sutures où l'on voit de petites stries longitudinales. L'ouverture est ovalaire, à péristome blanc, renversé, et bordé de brun; en dedans, elle est garnie de six dents, une grosse columellaire lamelliforme infléchie en avant, deux très-petites, presque égales; deux autres, dont la postérieure est la plus grosse, sont à distance, sur le bord droit; la sixième est à peu près à distance égale des deux insertions du bord sur l'avant-dernier tour. Cette coquille est d'un blanc cendré, et ornée de bandes brunes, longitudinales, écartées et irrégulièrement éparses. Sa longueur est de 24 millim., et la largeur de 9.

† 37. Maillot pagode. *Pupa pagodus*. Fér.

P. testâ globoso-turgidâ, basi umbilicatâ, sub epidermide lutescente candidâ, apice obtusissimâ; anfractibus convexis, sulcatis, ultimo lævigato; aperturâ albâ, ovato-quadrangulari, unidentatâ; peristomate incrassato, subreflexo.

Férus. Prod. p. 59. n° 470.

Less. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 326. pl. 8. f. 6.

Sow. Genera of shells. Pupa. f. 1.

Habite l'île de France. Très-belle espèce, la plus courte et la plus enflée en proportion; elle est globuleuse, très-obtuse au sommet; percée à la base d'un ombilic assez large, mais non pénétrant; la spire se compose de six à sept tours, ils sont convexes et obliquement sillonnés, si ce n'est le dernier qui reste lisse; l'ouverture est blanche, ovale, subquadrangulaire; les bords sont épaissis et renversés en dehors, ils sont parallèles et se réunissent en avant par une courbure régulière; entre l'insertion du bord droit et de la columelle, sur l'avant-dernier tour, se trouve, en dedans de l'ouverture, une dent peu saillante, plus rapprochée du bord droit. Sous un épiderme d'un brun jaunâtre, interrompu de bandes obliques étroites et noires, cette coquille est très-blanche; son épiderme est caduc, et ne se voit que rarement entier. Cette coquille a 32 millimètres de long et 25 de large.

† 38. Maillot à six dents. *Pupa sexdentata*. Wagn.

P. testâ cylindraceo-fusiformi, attenuato-acutâ, crassâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, albidâ; aperturâ sexplicatâ; labro reflexo.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 19. nº 3. pl. 14. f. 3.

Habite le Brésil, dans les provinces de Saint-Paul et Saint-Sébastien. Nous ne connaissons cette espèce que par la figure de Spix et la description de M. Wagner. Nous avions pensé d'abord que cette espèce de Spix était faite avec un jeune individu de la coquille nommée *Clausilia exesa*, par M. de Férussac, mais un nouvel examen nous a convaincu que toutes deux avaient des caractères propres à être distingués. Le *Pupa sexdentata* est allongé, subcylindracé, atténué et pointu à son sommet. On compte dix tours peu convexes à la spire : ils sont très-finement striés dans leur longueur, le dernier tour présente, derrière le bord droit, trois sillons profonds, et une ligne enfoncée près de la suture. L'ouverture est courte, ovalaire, et garnie de six dents; les deux plus grandes sont sur la columelle; la plus petite est à la base de l'ouverture; et des trois autres placées sur le bord droit, celle placée vers l'angle postérieur, est la plus petite; cet angle postérieur forme une petite gouttière très-étroite; le bord de l'ouverture est blanc, suivi en dedans d'un bord brun; il est évasé, et derrière le gauche est cachée une petite fente ombilicale. Toute la coquille est d'un blanc grisâtre, et ornée de quelques flammules brunes. Elle est longue de 28 millim. et large de 8.

† 39. Maillot strié. *Pupa striata.* Wagn.

P. testâ cylindraceo-fusiformi, crassâ, longitudinaliter striatâ, pallidè brunneâ, flammellis castaneo-rubris ornatâ; aperturâ quadriplicatâ; labro reflexo, albido.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 19. nº 2. pl. 14. f. 2.

Habite le Brésil, dans les provinces de Saint-Paul et de Saint-Sébastien. Coquille allongée, étroite, cylindracée, subconique. La spire est pointue au sommet. Elle est composée de onze tours, étroits, peu convexes et striés assez profondément dans leur longueur. A la base, et vers l'ouverture, le dernier tour est comme pincé et chargé de rides assez grosses et irrégulières; l'ouverture est courte, ovalaire. Au point de sa jonction avec l'avant-dernier tour, la columelle offre un gros pli transverse, un autre est situé au sommet de la columelle, près du point où commence le bord droit. Enfin, le bord droit porte lui-même deux dents, l'une en face du gros pli columellaire, l'autre à l'extrémité antérieure de l'ouverture. Le bord droit est épais et renversé en dehors. Toute la coquille est d'un blanc grisâtre ou brunâtre, et elle est ornée de flammules brunes, écartées, et plus ou moins nombreuses, selon les individus. La longueur est de 32 millim., et la largeur de 10.

† 40. Maillot anconostome. *Pupa anconostoma.* Lowe.

P. testâ ovato-cylindricâ, lœviusculâ; corneo-rufescente; spirâ obtusâ; anfractibus convexis; aperturâ ovato-subtrigonâ, unidentatâ; labro albo reflexo, anticè subangulato.

Helix anconostoma. Low. Moll. de Madère, p. 62. nº 62. pl. 6. f. 30.

Habite Madère. Petite espèce, ovale, subcylindracée, mince, transparente, d'un brun roux. Elle a des stries obliques, mais obsolètes et peu apparentes. L'ouverture est subtrigone; une dent est placée près du bord droit; ce bord est épaissi, blanc, et forme un angle à l'extrémité antérieure de l'ouverture; la columelle est simple, arrondie et droite; elle se joint au bord droit, à l'angle dont nous avons parlé. Cette coquille a 3 à 4 millim. de longueur.

† 41. Maillot casside. *Pupa cassida.* Lowe.

P. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimè et regulariter striatâ, fusco-castaneâ, brunneo-unizonatâ; anfractibus planis: ultimo basi subperforato; aperturâ angustâ, obliquâ, biplicatâ: plicis inœqualibus.

Helix cassida. Low. Moll. de Madère. p. 64. nº 67. pl. 6. f. 35.

Habite Madère, dans les vallées, sur les rochers. Petite coquille curieuse, dont l'ouverture rappelle celle du *Pupa Goodalii*. Elle est ovale, ventrue, à spire pointue, formée de sept à huit tours aplatis, mais très-finement et très-régulièrement striés; le dernier tour est circonscrit par une petite zone brune qui ressort assez bien sur le fond fauve du reste. L'ouverture est ovale, oblongue, rétrécie postérieurement; elle est armée sur le pourtour de sept ou huit dents inégales, le bord droit en porte cinq. Ce bord est rosé et assez épais. La longueur de cette espèce est de 4 millim., sa largeur de 3.

† 42. Maillot biplissé. *Pupa biplicata.* Mich.

P. testâ elongatâ, cylindricâ, pellucidâ, nitidâ, glabrâ, umbilicatâ, albidâ; anfractibus novenis subplanis: superioribus minimis, aliis œqualibus; aperturâ triangulari; columellâ uniplicatâ; labio uniplicato; labro tumido; peristomate reflexo, albo, apice obtusissimo.

Mich. complément à Drap. p. 68. nº 7. pl. 15. f. 33, 34.

Habite Lyon, dans les alluvions du Rhône. Petite espèce bien distincte, d'un blanc grisâtre, toute cylindrique, à spire obtuse. L'ouverture est ovale, subtriangulaire, plus haute que large; son bord est épais, renversé en dehors, et un peu flexueux sur le côté droit. A l'intérieur de l'ouverture, il y a deux dents, l'une sur le plancher formé par l'avant-dernier tour, l'autre au-dessus, sur la columelle. Cette coquille a quatre à cinq mill. de long, et 2 de large.

† 43. Maillot des Pyrénées. *Pupa pyrenœaria.* Mich.

P. testâ oblongâ, subcylindricâ, umbilicatâ, fulvâ nitidâ, subpellucidâ, obliquè striatâ; striis regularibus; anfractibus novenis convexiusculis; aperturâ 5 vel. 6 plicatâ. rotundatâ, coarctatâ; peristomate reflexo, albo, submarginato, continuo; labro sinuato; columellâ callosâ, uniplicatâ; apice obtuso.

Mich. Complem. à Drap. p. 66. nº 15. pl. 15. f. 37. 38.

Habite les Pyrénées. Coquille allongée, cylindracée, obtuse au sommet, à laquelle on compte neuf tours peu convexes, presque égaux, obliquement et très-régulièrement striés; toute la coquille est d'un brun corné, elle est diaphane. L'ouverture est ovale, obronde; elle porte à l'intérieur six grands plis presque égaux, trois sur le bord droit, deux sur la columelle, un sur l'avant-dernier tour. Le péristome est blanc, épais, et continu dans les vieux individus. Cette espèce a 7 à 8 millim. de long et 2 de large.

† 44. Maillot grimace. *Pupa ringens.* Mich.

P. testâ cylindricâ, ventricosâ, obliquè striatâ, umbilicatâ, cinereo-corneâ; anfractibus octo vel novenis convexis; aperturâ semilunari, coarctatâ; peristomate reflexo, albo, triplicato; labro angulato, labio

biplicato; columellâ callosâ, triplicatâ, plicâ mediante interiore; plicis omnibus albis; apice obtuso.

Mich. Compl. à Drap. p. 64. nº 12. pl. 15. f. 35. 36.

Habite Bagnères de Bigorre (Hautes-Pyrénées). Espèce cylindracée, un peu ventrue, de couleur de corne cendrée; la spire est de huit tours convexes, obliquement striés, le sommet est obtus. L'ouverture est subquadrangulaire; le péristome est épais et renversé en dehors, il est garni dans tout son pourtour de huit dents inégales : trois sur le bord droit; elles sont petites et presque égales; trois sur la columelle, celle du milieu est la plus grande, mais elle est plus enfoncée que les autres; enfin, deux sur l'avant-dernier tour, dont la plus voisine de la columelle est grande et pointue. Cette coquille, assez rare, a 7 à 8 millim. de longueur.

† 45. Maillot des montagnes. *Pupa monticola.* Lowe.

P. testâ cylindraceâ, castaneâ, pallido-fasciatâ, spirâ obtusâ; anfractibus convexis, regulariter striatis: striis elevatis; aperturâ subsexdentatâ; columellâ biplicatâ; labio bidentato; labro incrassato, albo, tridentato.

Helix monticola. Low. Moll. de Madère, p. 63. nº 65. pl. 6. f. 32.

Habite au sommet des montagnes dans l'île de Porto-Santo. Jolie petite espèce formée de six tours très-convexes, d'un brun-marron fasciés de la même couleur, plus pâle; son sommet est obtus, et elle est couverte de stries très-régulières et saillantes. L'ouverture est ovale et présente six dents, deux sur la columelle, dont la postérieure est très-effacée; deux très-rapprochées et parallèles sur l'avant-dernier tour; la postérieure est la plus grande et se continue avec le bord droit. Ce bord est épaissi, blanchâtre, et il porte trois dents, dont la médiane est la plus grande. Cette espèce a 3 millim. de longueur.

† 46. Maillot très-petit. *Pupa minutissima.* Hartm.

P. testâ pygmæâ, cylindricâ, obtusâ, subtilissimè striatulâ; aperturâ subrotundâ; peristomate reflexiusculo, edentulo.

P. minutissima. Hartm. p. 220. nº 28. pl. 2. f. 5.

Pfeiff. III. p. 38. pl. 70. f. 12, 13.

Charp. in exempl. *P. minuta.*

Drap. p. 59. pl. 3. fig. 36, 37. *Pupa muscorum.*

Rossm. icon. Sumvass. moll. p. 84. pl. 2. f. 38.

Habite en France, en Allemagne, etc. Bruguière avait donné le nom de *Bulimus muscorum* à une coquille qui n'est pas celle que Linné a nommée *Turbo muscorum.* Draparnaud, dans l'intention sans doute de remédier à l'erreur de Bruguière, fait lui-même une double erreur; il attribue le nom de *muscorum* à une espèce que Linné ne connut pas, et donne le nom de *Pupa marginata* au véritable *Turbo muscorum* de Linné. Lamarck rectifia une partie de la synonymie, mais il restait le *Pupa muscorum* de Draparnaud auquel il était nécessaire de donner un autre nom. M. Hartman, le premier, lui ayant donné celui de *Pupa minutissima,* il devra désormais rester à l'espèce.

Cette espèce est certainement l'une des plus petites du genre; elle est allongée, cylindracée, obtuse au sommet; ses tours sont convexes et striés; l'ouverture est semi-lunaire et un peu moins haute que large et sans dents. Cette petite coquille a à peine 2 millim. de long et 1 de large.

† 47. Maillot sans plis. *Pupa inornata.* Mich.

P. testâ elongatâ, cylindricâ, subtilissimè striatâ, pellucidâ, umbilicatâ, fulvâ; anfractibus octonis convexis; suturâ subprofundâ; aperturâ semilunari, edentulâ; peristomate subreflexo; apice obtuso.

Mich. Compl. à Drap. p. 63. nº 8. pl. 15. f. 31. 32.

Habite Lyon, dans les alluvions du Rhône. Il serait facile de la confondre avec le *Pupa edentula* de Drap. Ce qui la distingue essentiellement, c'est qu'elle est plus allongée et plus cylindrique. Elle nous paraît avoir beaucoup plus de ressemblance avec le *Pupa marginata,* dont elle semble une variété édentule.

† 48. Maillot nain. *Pupa nana.* Mich.

P. testâ minimâ, sinistrorsâ, cylindrico-acuminatâ, ventricosâ, subperforatâ, nitidâ, pellucidâ, corneâ; anfractibus primis obtusis, duobus superioribus minimis; aperturâ semilunari, peristomate albo, reflexo; labro angulato; columellâ subcallosâ, biplicatâ: plicâ alterâ interiore; apice obtuso.

Mich. Compl. à Drap. p. 71. nº 3. pl. 15. f. 24, 25.

Habite Lyon, sous les pierres. Petite coquille subglobuleuse, ventrue, mince, diaphane, d'un brun corné, atténuée à ses extrémités. Ses tours sont convexes et régulièrement striés. L'ouverture est semi-lunaire, à péristome blanc et réfléchi; le bord droit est un peu rentrant vers le milieu. On ne voit que deux plis dans l'ouverture et tous deux sont sur la columelle, mais l'un d'eux est plus enfoncé. Outre ces caractères, cette espèce se distingue encore de ses congénères en ce qu'elle est sénestre. Elle a deux millim. de longueur et un de large.

† 49. Maillot pygmée. *Pupa pygmæa.* Drap.

P. testâ fulvo-corneâ, cylindraceâ, obtusâ; anfractibus quinque; aperturâ quadridentatâ; peristomate reflexo.

Drap. Hist. des moll. p. 60. nº 3. pl. 3. f. 30, 31.

Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 33. nº 1.

Vertigo pygmæa. Férus. Prod. p. 64. nº 5.

Id. Pfeiff. Syst. anord. p. 72. nº 3. pl. 3. f. 47, 48.

Nilss. Hist. moll. suec. p. 53. nº 5.

Kleb. Syn. moll. boruss. p. 21. nº 4.

Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. Newc. p. 34. nº 33.

Kickx. Syn. moll. brab. p. 48. nº 56.

Col. des ch. cat. des coq. du Finist. p. 68. nº 2.

Vertigo pygmæa. Mich. compl. à Drap. p. 71. nº 6.

Id. Turton. Man. p. 103. nº 83. f. 83.

Vertigo pygmæa. Wagn. Supp. à Chemn. p. 176. pl. 235. f. 4125.

Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 16. nº 4.

Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 13. nº 2.

Vertigo pygmæa. Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 39.

Id. Bouillet. Cat. des moll. d'Auverg. p. 56. nº 2.

Habite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie, en Suède. Elle se tient dans les prés humides, dans les lieux ombragés, sous les pierres. Elle est ovale, cylindrique, obtuse au sommet, lisse, luisante, d'un brun châtain; la spire a quatre ou cinq tours convexes; l'ouverture est arrondie, garnie de quatre dents dont une seule columellaire : péristome sinueux, réfléchi; fente ombilicale très-ouverte. Cette petite espèce a deux millim. de longueur et un de large.

† 50. Maillot vertigo. *Pupa vertigo.* Drap.

P. testâ minimâ, sinistrorsâ, corneâ; anfractibus

quinque; aperturâ sexplicatâ; peristomate subreflexo, sinuato.
Vertigo pusilla. Mull. Verm. p. 124. nº 320.
Drap. Moll. p. 61. nº 5. pl. 33. f. 34, 35.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 35.
Vertigo pusilla. Wagn. Suppl. à Chemn. p. 177. pl. 235. f. 4126.
Schrot. Flussconch. p. 349.
Férus. Syst. Conch. p. 52. nº 2.
Helix vertigo. Gmel. p. 3664. nº 155.
Turbo vertigo. Dillw. Cat. t. 2. p. 880. nº 154.
Vertigo pusilla. Férus. Prod. p. 65. nº 10.
Id. Pfeiff. Syst. anord. p. 72. nº 2. pl. 3. f. 45. 46.
Nilss. Hist. moll. suec. p. 53. nº 6.
Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. Newc. p. 35. nº 34.
Kickx. Syn. moll. brab. p. 50. nº 60.
Vertigo pusilla. Mich. sup. à Drap. p. 72. nº 5.
Vertigo heterostropha. Tur. Man. p. 105. nº 86. f. 86.
Vertigo pusilla. Goupil, Hist. des moll. de la Sarthe. p. 40. nº 2.
Id. Bouillet. Cat. des moll. d'Auverg. p. 57. nº 3.
Id. fossilis Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auver. p. 113. nº 2.
Habite en France, en Allemagne en Angleterre, en Suède, en Belgique, sous les pierres, dans les mousses, dans les lieux humides.
Coquille sénestre, ovale, cylindracée, obtuse, finement striée; stries superficielles, d'un brun obscur; spire de quatre à cinq tours; ouverture aussi haute que large, rétrécie vers son bord latéral par un pli profond muni d'une dent à l'intérieur; deux plis élevés sur le milieu de la columelle, un autre ascendant vers le bord columellaire, enfin un osselet élastique dans le fond de l'ouverture; péristome brun, sinueux, réfléchi; fente ombilicale oblique, peu ouverte. Cette espèce, très-petite et presque microscopique, a un millim. de longueur et trois quarts de millim. de large.

† 51. Maillot antivertigo. *Pupa antivertigo.* Drap.

P. testâ ovatâ, ventricosâ; aperturâ coarctatâ, septemplicatâ; anfractibus convexis, lævigatis; labio laterali angulato.
Drap. Moll. p. 60. nº 4. pl. 3. f. 32. 3.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 36.
Vertigo sexdentata. Wagn. Suppl. à Chemn. p. 175. pl. 235. f. 4124.
Vertigo septemdentata. Férus. Prod. p. 64. nº 7.
Vertigo sexdentata. Pfeiff. Syst. anord. p. 71. nº 1. pl. 3. f. 43, 44.
Nilss. Hist. moll. suec. p. 52. nº 2.
Kickx. Syn. moll. brab. p. 50. nº 61.
Col. des ch. cat. des coq. du Finist. p. 68. nº 7.
Vertigo antivertigo. Mich. Sup. à Drap. p. 72. nº 4.
Vertigo palustris. Turt. Man. p. 104. nº 85. f. 85.
Vertigo antivertigo. Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe, p. 40. nº 3.
Habite en France, dans les lieux humides, sous les mousses, sous les pierres. Coquille dextre, ovale, cylindracée, obtuse, lisse, luisante, d'un brun fauve, spire de cinq tours; ouverture semi-ovale, ayant une petite inflexion latérale et rentrante, garnie intérieurement de sept dents dont quatre dans le pourtour supérieur et trois sur la columelle; péristome sinueux, légèrement réfléchi; fente ombilicale oblique, peu ouverte. Cette petite coquille a deux millim. de long et un de large. Nous empruntons à l'excellent petit ouvrage de M. Goupil, sur les mollusques de la Sarthe, cette courte et exacte description.

† 52. Maillot tridental. *Pupa tridentalis.* Mich.

P. testâ parvâ, cylindricâ, obtusâ, fulvâ, longitudinaliter obliquè striatulâ; anfractibus septenis convexis: ultimo extùs unisulcato; suturâ profundâ; aperturâ subrotundâ; columellâ uniplicatâ; labro infernè bidentato, marginato, subreflexo; umbilico patulo, apice obtuso.
Mich. Compl. à Drap. p. 61. nº 2. pl. 15. f. 28 et 30.
An eadem? Vertigo anglica. Turt. Man. p. 102. nº 82.
Habite les environs de Lyon. Petite coquille cylindracée que l'on prendrait pour le *Pupa marginata* de Draparnaud, mais que l'on distingue par trois petites dents à l'intérieur de l'ouverture; les deux dents du bord droit sont très-profondes et se voient quelquefois assez difficilement. Cette espèce a deux à trois millim. de longueur.

† 53. Maillot chéilogone. *Pupa cheilogona.* Lowe.

P. testâ ovato-cylindraceâ, corneâ, lævi, vel obsoletè striatâ; anfractibus convexiusculis; ultimo basi latè umbilicato; spirâ obtusâ; aperturâ ovato-oblongâ, coarctatâ, triplicatâ; plicâ unicâ in columellâ: duobus parallelis in ventrem positis.
Helix cheilogona. Lowe. Moll. de Madère, p. 63. nº 63. pl. 6. f. 31.
Habite Madère. Petite espèce qui a bien des rapports avec le *Pupa tridentalis* de M. Michaud; elle est cependant un peu plus grande et les dents de l'ouverture sont autrement disposées dans celle-ci; il y a un seul pli columellaire et les deux autres sont placés parallèlement sur l'avant-dernier tour; entre l'extrémité du bord droit et la base de la columelle, le bord droit est épaissi et vers son milieu il rentre un peu en dedans. La base est percée d'un ombilic assez grand.

† 54. Maillot de Goodall. *Pupa Goodalii.* Férus.

P. testâ ovato-oblongâ, parvâ, undiquè obtusâ, lævi, nitidissimâ, diaphanâ, fulvâ; anfractibus septenis subconvexis; aperturâ ringente, subtriangulari: angulo superiori acuto; labro bidentato: dente majore marginali, alio interiore; labio biplicato: plicâ ad marginem, alterâ intùs ad angulum longitudinaliter dispositâ; columellâ callosâ, unidentatâ et unilamellatâ: lamellâ flexâ, decurrente; dentibus plicis lamellâque albis.
Cochlodonta Goodalii. Fér. Prod. p. 71. nº 492.
Turbo tridens. Pulteney. Cat. Dorset. p. 46. pl. 19. f. 12.
Mont. Brit. shells, t. 2. p. 38. pl. 11. f. 2. et 3. p. 125.
Matton et Rackett. Lin. transact. 8. p. 181. nº 52.
Dillwyn. Desc. cat. p. 877.
Mich. Compl. à Drap. p. 68. nº 21. pl. 15. fig. 39. 40.
Azeca tridens. Alder. Cat. test. moll. tr. soc. Newc. p. 32. nº 24.
Azeca matoni. Turt. Manuel, p. 65. nº 52. f. 52.
Habite Metz, Verdun, dans les bois, sur les mousses humides, au pied des arbres; se trouve aussi en Angleterre et en Allemagne. Coquille fort singulière, lisse, brillante, transparente comme le *Bulimus lubricus*, mais ayant une ouverture tout à fait remarquable par sa forme et ses caractères.

† 55. Maillot cylindrique. *Pupa cylindrica.* Mich.

P. testâ ovato-cylindraceâ, apice obtusâ, corneâ, longitudinaliter tenuè et eleganter striatâ; umbilico patulo; aperturâ ovatâ, albâ, octo vel novem plicatâ; columellâ plicis duobus parallelis instructâ; marginibus incrassatis, reflexis.

Mich. Desc. de quelques coq. bull. de Brod. t. 3. f. 17, 18.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 404. n° 10.
Habite à Bascara, non loin de Figuières. Jolie espèce d'une forme allongée, cylindrique, formée de 13 à 14 tours; la spire est très-obtuse au sommet; le dernier tour est percé à la base d'un ombilic étroit mais profond; les tours sont peu convexes et couverts de stries fines, serrées, longitudinales et régulières. L'ouverture est blanche; elle se détache de l'avant-dernier tour pour se porter en avant; elle est ovalaire, plus haute que large et un peu resserrée latéralement en dedans; elle est obstruée par huit, quelquefois neuf plis; cinq ou six seulement s'approchent du bord, les autres se terminent au fond de l'ouverture et ne se voient bien que dans les vieux individus. Cette coquille d'un brun corné clair est longue de 9 millim. et large de trois.

† 56. Maillot cylindre. *Pupa cylindrus*. Desh.

P. testâ subumbilicatâ, pellucidâ, tenui, ex purpureo tinctâ; anfractibus convexiusculis, contiguis, angustis, æqualibus, tenuissimè striatis; apice obtuso; aperturâ orbiculari, simplici; labro detecto undiquè reflexo.
Lister. Conch. pl. 21. f. 17.
Chemn. Conch. t. 11. p. 279. pl. 209. f. 2061, 2062. *Turbo cylindrus.*
Turbo cylindrus. Dillw. Cat. t. 2. p. 862. n° 111.
Cochlodina cylindrus. Fér. Prod. p. 61. n° 500.
Habite la Jamaïque. Belle et singulière espèce, allongée, cylindracée, blanch epourprée ou d'une couleur pourprée uniforme; ses tours de spire sont étroits, à peine convexes et couverts de stries obliques, extrêmement fines; le dernier tour est percé au centre d'un petit ombilic non pénétrant l'ouverture et détaché de l'avant-dernier tour; elle est arrondie, à bords évasés dans toute la circonférence. Cette coquille est comme le *Bulimus decollatus*; elle est souvent tronquée au sommet. Dans cet état elle est longue de vingt-huit millim. et large de neuf.

Espèces fossiles.

† 1. Maillot ancien. *Pupa antiqua*. Matheron.

P. testâ perversâ, cylindraceâ, turgidulâ, attenuato-obtusâ, lævi; anfractibus planulatis; suturis vix excavatis; labro margine reflexo.
Math. Ann. des sc. et de l'industrie du Midi. t. 3. p. 56. pl. 1. f. 4. 5.
Habite... Fossile dans le terrain d'eau douce, de Baux.
Cette espèce ressemble beaucoup par sa forme et par sa taille aux grands individus du *Pupa tridens*; elle est lisse, les tours sont à peine convexes, à suture fine et peu apparente; l'ouverture est grande en proportion de la taille de la coquille; elle est sub-ovalaire, à bords épaissis, renversés, mais simples et sans dents.

† 2. Maillot épais. *Pupa patula*. Math.

P. testâ perversâ, cylindraceâ, attenuato-acutâ, longitudinaliter sulcatâ: sulcis creberrimis, angustis, subflexuosis; aperturâ patulâ; labro margine reflexo.
Math. Ann. des sc. et de l'ind. du midi de la France. t. 3. p. 57. n° 4. pl. 1. f. 8. 10.
Habite... Fossile des environs de Rognac, dans les couches moyennes du terrain à lignite. Belle espèce que nous mentionnons ici d'après M. Matheron, mais dont nous ne pouvons faire la description ne l'ayant pas sous les yeux: elle est plissée longitudinalement à la manière de certaines Clausilies; l'ouverture est très-grande et très-évasée et n'a ni dents ni plis. Cette espèce a vingt-cinq millimètres de longueur et huit de large.

CLAUSILIE. (Clausilia.)

Coquille le plus souvent fusiforme, grêle; à sommet un peu obtus. Ouverture irrégulière, arrondie-ovale; à bords partout réunis, libres, réfléchis en dehors.

Testa sæpissimè fusiformis, gracilis; apice obtusiusculo. Apertura irregularis, rotundato-ovata; marginibus undiquè connatis, liberis, extùs reflexis.

Observations. Le nom de *Clausilie* fut d'abord significatif; car, dans l'origine, on l'appliqua à des coquilles dont l'entrée de l'ouverture, à une certaine profondeur, est fermée par une pièce mobile et particulière. Cette pièce, en effet, est ovalaire, testacée, soutenue par un pédicule mince et élastique, qui s'insère sur la columelle. Elle fait les fonctions d'opercule, et cède à la moindre pression du corps de l'animal lorsqu'il veut sortir de sa coquille; mais dès qu'il y est rentré, elle reprend sa place par le ressort de son pédicule. On ne l'aperçoit pas au dehors, parce qu'elle est située dans l'avant-dernier tour. Daubenton la fit connaître, dès l'année 1743, à l'Académie des sciences, dans un mémoire qu'il lut à cette Académie, et qui avait pour objet une *distribution méthodique des coquillages*, dans laquelle le fait particulier de cette pièce à pédicule élastique se trouve rapporté et décrit (Voyez les Mémoires de l'Académie des sciences, année 1743, p. 46 et suiv.) (1). Depuis, Draparnaud, remarquant cette pièce operculaire dans certaines des coquilles qu'il observait, donna à ces coquilles le nom de *Clausilie*. Mais j'ignore si toutes les espèces que nous rapportons au genre Clausilie ont la pièce élastique dont il est question; je présume seulement qu'elle s'y trouve, soit développée et complète, soit ébauchée ou élémentaire. Le caractère essentiel dont il s'agit ici repose donc uniquement sur la considération de la forme et de l'état des deux bords de l'ouverture. Or, ce caractère consiste en ce que ces deux bords sont partout réunis, libres dans leur contour, et réfléchis au dehors. Ainsi nos Clausilies comprennent toutes celles de Draparnaud, qui sont des coquilles fusiformes, et d'autres encore qui sont cylindracées. Toutes néanmoins sont réunies par le caractère des deux bords de l'ouverture partout réfléchis, libres et continus.

---

(1) Avant Draparnaud, Muller, en décrivant son *Helix bidens*, eut soin de parler de la pièce operculiforme des Clausilies; il indique sa position sur la columelle et son jeu lorsque l'animal rentre dans sa coquille ou en sort.

[Comme nous l'avons déjà dit, le genre Clausilie n'est pas de ceux que l'on puisse conserver. Si, en effet, on le compare avec celui des Maillots, on trouve dans ces animaux des caractères semblables, et si dans celles des espèces prises aux extrémités de la série, il y a des dissemblances constantes, celles prises dans le milieu offrent un passage d'un genre à l'autre, et l'on est indécis dans lequel des deux elles doivent être placées.

On ne connaissait autrefois qu'un fort petit nombre de Clausilies. Dans son Prodrome publié en 1821, M. de Férussac en mentionne quarante-huit espèces; mais depuis, les voyages faits dans le midi de la Russie, en Crimée, et dans une petite partie de l'Asie, en ont fait découvrir un grand nombre d'espèces curieuses, de sorte que l'on peut regarder cette partie des continents comme la véritable patrie des Clausilies; car il en existe plus d'espèces là que sur tout le reste de la terre. D'après l'ouvrage de M. Rosmasler, ouvrage, pour le dire en passant, très-utile pour l'étude des Clausilies en particulier, et des coquilles terrestres et fluviatiles de l'Europe; dans cet ouvrage, disons-nous, on trouve la description et une très-bonne figure de soixante et quatorze espèces à ajouter à celles inscrites par M. de Férussac. Si l'on réunit à ces deux nombres celles des espèces découvertes en d'autres lieux, on comptera plus de cent cinquante espèces dans un petit genre créé il y a 35 ans par Draparnaud, pour y placer les neuf espèces connues en France et dans l'Europe septentrionale.]

ESPÈCES.

1. Clausilie col-tors. *Clausilia torticollis.* Lamk.

Cl. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, truncatâ, rectè striatâ, rufo-ferrugineâ; collo angustato, anguloso et arcuato; aperturâ edentulâ.
Bulimus torticollis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 4. a. b.
Helix torticollis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 513.
* Férus. Syst. Conch. p. 61. n° 3.
Habite dans l'île de Candie. Coquille singulière, ayant 7 lignes de longueur.

2. Clausilie troncatule. *Clausilia truncatula.* Lamarck (1).

Cl. testâ tereti, gracili, truncatâ, longitudinaliter striatâ; albido-griseâ; aperturâ ovato-rotundatâ, edentulâ.
Helix gracilicollis. Daudeb. Prod. des Moll. n° 505.
* Férus. Hist. des Moll. pl. 163. f. 10.
Habite dans l'île de Saint-Thomas. Longueur, 9 lignes.

3. Clausilie rétuse. *Clausilia retusa.* Lamk.

Cl. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, truncatâ, exquisitè striatâ, griseo-rufescente; aperturâ subplicatâ.
Bulimus retusus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 2. a. b.
Helix retusa. Daudeb. Hist. des Moll. n° 514.
* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 166. n° 255.
Habite dans l'île de Candie. Longueur, six lignes et demie.

4. Clausilie costulée. *Clausilia costulata.* Lamk. (2).

Cl. testâ cylindraceo-fusiformi, obtusâ, rufo-fuscescente; striis tenuissimis, longitudinalibus, obliquis; costulis longitudinalibus rectis, remotis; striis decussantibus; aperturâ albâ; labro columellari, bilamellato.
Turbo tridens. Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 957.
Helix bicanaliculata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 523.
* *Turbo labiatus* [*pars*]. Dillw. Cat. t. 2. p. 875.
* Bowd Elem. of Conch. pl. 8. f. 28?
* *Clausilia labiata.* Sow. Gener. of shells. f. 3.
Habite dans l'île de Porto-Ricco. Coquille singulière par le croisement de ses côtes et de ses stries. Son ouverture et ses bords sont d'un beau blanc; ces derniers sont fort amples. Longueur, près de 11 lignes.

5. Clausilie froncée. *Clausilia corrugata.* Drap. (3).

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, opacâ, lævi, cinereâ; anfractu infimo valdè rugoso; aperturâ biplicatâ.
Turbo corrugatus. Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 961. 962.
Bulimus corrugatus. Brug. Dict. n° 95.
Clausilia corrugata. Drap. Moll. pl. 4. f. 11. 12.
Helix corrugata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 519.
* Férus. Syst. Conch. p. 51. n° 2.
* *Turbo bidens.* Var. Z. Gmel. p. 3609.
* *Turbo corrugatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 875. n° 144.
* Mich. Compl. à Drap. p. 54. n° 4.
Habite la France méridionale et en Espagne. Le sommet de la spire est rougeâtre ou d'un bleu noirâtre. Longueur, dix lignes et demie.

6. Clausilie renflée. *Clausilia inflata.* Lamk.

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, opacâ, valdè striatâ, cinereâ; apice nigricante; ultimo anfractu rugis plicato; aperturâ biplicatâ.
Bulimus inflatus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 3. a. b.
Helix inflata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 521.
* Guer. Icon. du Règn. anim. Moll. pl. 6. f. 13.
Habite dans l'île de Candie. Elle avoisine beaucoup la précédente; mais elle a des stries élevées. Longueur, 10 lignes.

7. Clausilie amincie. *Clausilia teres.* Lamk.

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, subgracili, minutissimè striatâ, cinereâ; apice fuscâ; ultimo anfractu subrugoso; aperturâ biplicatâ.

---

(1) M. de Férussac avait donné un nom à cette espèce avant que Lamarck lui en rendît un dans cet ouvrage; sa synonymie en est la preuve et il sera juste de rendre à l'espèce son premier nom de *Clausilia gracilicollis.*

(2) Pour cette espèce nous pensons que ni le nom de Lamarck ni celui de M. de Férussac ne doivent rester : il y en a un plus ancien, celui de Chemnitz; et pour nous, comme pour les zoologistes qui tiennent à une bonne nomenclature, cette espèce sera le *Clausilia tridens*, quoique en réalité elle n'ait le plus souvent que deux dents à l'ouverture.

(3) M. Michaud, qui a parcouru presque toute la France, et qui dans ses voyages a eu l'occasion d'examiner les collections de localité; qui lui-même a fait avec une rare persévérance la recherche des coquilles terrestres et fluviatiles de France, dit,

Bulimus teres. Oliv. Voy. pl. 17. f. 6. a. b.
Helix teres. Daudeb. Hist. des Moll. n° 517.
* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 166. n° 257.
Habite dans l'île de Candie. Longueur, près de 11 lignes.

8. Clausilie dentelée. *Clausilia denticulata*. Lamk.

Cl. sinistrorsâ, fusiformi, minutissimè et obliquè striatâ, rubro-violacescente; columellâ uniplicatâ; labro intùs denticulato.
Bulimus denticulatus. Oliv. pl. 17. f. 9. a. b.
Helix denticulata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 538.
Habite dans l'île de Scio. Longueur, 6 lignes et demie.

9. Clausilie collaire. *Clausilia collaris*. Férus.

Cl. testâ fusiformi-subulatâ, acutissimâ, longitudinaliter et obliquè striatâ, rufescente; anfractibus numerosissimis; aperturâ minimâ, rotundatâ, edentulâ.
Lister. Conch. t. 20. f. 16.
Petiv. Gaz. t. 153. f. 4.
Helix collaris. Daudeb. Hist. des Moll. n° 507. pl. 163. f. 7.
Habite l'île de Porto-Ricco. Longueur, 6 lignes et demie.

10. Clausilie papilleuse. *Causilia papillaris*. Drap. (1).

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, pellucidâ, exilissimè striatâ, corneo-fuscescente; suturis lineâ fuscâ; marginatis papillisque albis, crenulatis; aperturâ biplicatâ.
Turbo bidens. Lin. Syst. nat. p. 1240. Gmel. p. 3069. n° 87.
* *Turbo terrestris non descriptus*, Fab. Colum. p. 17. ch. 7. pl. 16. f. 10.
Helix papillaris. Muller. Verm. p. 120. n° 317.
Bonanni. Recr. 3. f. 41.
Gualt. Test. t. 4. fig. D. E.
Murray. Testac. Fundam. t. 1. f. 2.
* Fav. Conch. pl. 65. f. E 9.
Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 963. 964.
* *Turbo tridens*. Schrot. Einl. t. 2. p. 55.
* Olivi. Adriat. p. 171.
Bulimus papillaris. Brug. Dict. n° 94.
Clausilia papillaris. Drap. Moll. pl. 4. f. 13.
* *Clausilia bidens*. Turt. Man. p. 73. n° 56. f. 56.
* Férus. Syst. Conch. p. 51. n° 1.
* *Turbo bidens*. Dillw. Cat. 2. p. 873. n° 141.
Helix papillaris. Daudeb. Hist. des Moll. n° 528.
* Nilss. Hist. des Moll. de Suède, p. 44. n° 2.
* Coll. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 68. n° 1.
* Wagn. Supp. à Chemn. p. 189. pl. 236. f. 4141.
* *Bulimus papillaris*. Poiret, Prod. p. 59. n° 27.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 41. n° 46.
Clausilia bidens. Turton. Man. p. 73. n° 56. f. 56.
* Philippi. Enum. Moll. p. 138.
Habite en France, dans le Languedoc et le Dauphiné, etc., et se trouve aussi en Italie. Jolie coquille, ayant 7 lignes de longueur.

11. Clausilie plicatule. *Clausilia plicatula*. Drap.

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, striatâ, rufo-fuscâ; columellâ quadri seu quinque plicatâ : plicis duabus magis perspicuis.
Clausilia plicatula. Drap. Moll. pl. 4. f. 17. 18.
Helix plicatula. Daudeb. Hist. des Moll. n° 540.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 8. n° 3.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 14. n° 2.
* Rosm. Iconog. t. 1. p. 179. pl. 32. f. 32.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 64. n° 7. pl. 3. f. 31.
* Nills. Hist. moll. suec. p. 54. n° 3.
* Payr. Cat. p. 103. n° 223.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 43. n° 49.
* Turton. Man. p. 71. n° 54. pl. 54.
Habite dans le midi de la France, etc., sous les mousses au bas des vieux murs. Longueur, 7 lignes et demie.

12. Clausilie ridée. *Clausilia rugosa*. Drap. (2).

Cl. testâ sinistrorsâ, tereti-attenuatâ, gracili, acutâ, striatâ, rubro-fuscescente; aperturâ bidentatâ; labro margine albo, reflexo.
Helix perversa. Muller, Verm. p. 118. n° 316.
La nonpareille. Geoff. Coq. p. 63. n° 23.
Bulimus perversus. Brug. Dict. n° 92.
Clausilia rugosa. Drap. Moll. pl. 4. f. 19. 20.
Helix rugosa. Daudeb. Hist. des Moll. n° 543.
* Dacosta. Conch. brit. p. 10. pl. 5. f. 15.
* *Turbo perversus*. Pennant. Zool. brit. 1812. t. 4. p. 311. n° 54. pl. 85. f. 3?
* *Turbo nigricans*. Dillw. Cat. t. 2. p. 875. n° 145.
* Millot. Moll. de Maine-et-Loire, p. 38. n° 3.
* *Clausilia perversa*. Pfeiff. Syst. anord. p. 62. n° 4. pl. 3. f. 28.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 46. n° 4.
* Payr. Cat. p. 104. n° 224.
* Alder. Cat. Test. Moll. tr. soc. New. p. 32. n° 26.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 39. n° 44.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 69. n° 2.
* Turton. Man. p. 74. n° 58. f. 58.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 8. n° 2.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde, p. 14. n° 3.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 35. n° 3.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auvergne. p. 52. n° 4.
* *An eadem? Clausilia similis*. Rosm. Iconog. t. 1. p. 77. pl. 2. f. 30.
* *Fossilis*. Bouillet, Cat. des coq. foss. d'Auv. p. 119. n° 1.
Habite en France, dans les fentes des vieux arbres, sous les mousses, etc. Ses deux dents sont columellaires. Longueur, 4 lignes trois quarts.

† 13. Clausilie lisse. *Clausilia bidens*. Drap.

Cl. testâ elongato-fusiformi, subventricosâ, solidâ, substriatâ, rufescente; aperturâ ovato-pyriformi, bidentatâ; lamellâ inferiore emersâ, flexuosâ; clausilio apice marginato.
Helix bidens. Mull. Verm. p. 116. n° 315.

---

dans son Complément à Draparnaud, qu'il n'a jamais trouvé en France le *Clausilia corrugata*. Il est à présumer que Draparnaud a été trompé par quelque fausse indication.

(1) Il est fâcheux que Muller ait donné à cette espèce un autre nom que Linné; car il est bien difficile, lorsque tant d'auteurs ont consacré par l'usage le nom de Muller, de revenir aujourd'hui à celui de Linné. Ce serait avec justice cependant que l'on rendrait au *Clausilia papillaris* celui de *Clausilia bidens*, et il serait nécessaire en même temps de donner un autre nom au *Clausilia bidens*. Drap. (*Helix bidens*. Mull.).

(2) Cette espèce ayant été nommée *Helix perversa* par Muller, il serait convenable de lui rendre son premier nom et de l'inscrire sous celui de *Clausilia perversa*. Nous n'ignorons pas ce que ce nom a de défectueux dans un genre où presque toutes les espèces sont sénestres; mais il y a bien plus d'inconvénients à laisser la nomenclature en désordre.

Lister. Conch. pl. 41. f. A.
Turbo bidens. Pennant. Brit. zool. 1812. t. 4. p. 309. nº 49. pl. 84. f. 5.
Bulimus bidens. Poiret. Prod. p. 57. nº 26.
Drap. Moll. p. 68. nº 1. pl. 4. f. 5. 6. 7.
Millet. Moll. de Maine-et-Loire, p. 36. nº 1.
Turbo bidens. Chemn. Conch. t. 9. p. 119. pl. 112. f. 960. nº 1.
Bulimus bidens. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 352.
Turbo laminatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 874. nº 142?
Helix derugata. Férus. Prod. p. 63. nº 529.
Clausilia bidens. Pfeif. Syst. anord. p. 60. nº 1. pl. 3. f. 25.
Clausilia bidens. Nilss. Hist. moll. suec. p. 43. nº 1.
Alder. Cat. Test. Moll. p. 32. nº 25.
Kickx. Syn. moll. Brab. p. 40. nº 45.
Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 69. nº 3.
Clausilia laminata. Turton. Man. p. 70. nº 53. f. 53.
Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 8. nº 1.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 14. nº 1.
Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe, p. 33. nº 1.
Rosm. Iconog. t. 1. p. 76. pl. 2. f. 29.
Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auv. p. 50. nº 1.
Habite presque toute l'Europe. Espèce très-connue, fusiforme, lisse, cornée, transparente, à sommet obtus et un peu mamelonné; l'ouverture est évasée et présente deux plis fort grands, le columellaire surtout. Cette espèce est trop connue pour que nous en fassions une description plus complète.

† 14. Clausilie blanchâtre. *Clausilia candidescens.* Ziegl.

Cl. testâ vix rimatâ, fusiformi, ventricosâ, solidâ, violascenti-lacteâ, glabriusculâ; apice et cervice striatis; aperturâ rotundatâ; peristomate continuo, soluto, latè reflexo, labiato; lamellâ superiore emersâ, compressâ; inferiore subduplice.
Cl. candidescens. Z. in litt.
Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 10. pl. 7. f. 104.
Habite les Abruzzes. Coquille fusiforme, ventrue, ayant le sommet obtus et cylindracé, presque toujours brun et finement strié, les tours de la spire sont peu convexes, et le dernier est à peine ridé sur le dos, mais il est strié, tandis que les tours médians sont lisses et d'un blanc bleuâtre. L'ouverture est grande, presque circulaire, ayant une gouttière à l'angle postérieur, le bord est large et évasé, l'ouverture a deux plis, l'un supérieur, droit, placé près de l'angle de l'ouverture, l'autre columellaire, élargi, comprimé et oblique; en s'enfonçant dans l'ouverture, il semble devoir se joindre à l'autre. Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec le *Clausilia macarana.*

† 15. Clausilie de Cattaro. *Clausilia Catarensis.* Ziegl.

Cl. testâ cylindrico-attenuatâ, subventricosâ, pallidè corneâ, pellucidâ, nitidiusculâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ subsemi-ovatâ, peristomate disjuncto, reflexo, acuto; marginibus subæqualibus; cervice impressâ, striatâ; palato triplicato.
Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 8. pl. 7. f. 100.
Habite aux environs de Cattaro en Dalmatie. Belle espèce allongée, fusiforme, mince, transparente, couleur de corne blonde. Elle a le sommet obtus et les premiers tours sont striés, ceux du milieu sont lisses et brillants, le dernier est finement ridé sur le dos et vers l'ouverture; celle-ci est semi-ovale, coupée en arrière, presque transversalement, de sorte que le bord droit n'est guère plus long que le gauche; il y a deux plis principaux : l'un columellaire et oblique, l'autre, placé vers l'angle, sort de l'ouverture, se recourbe à droite et vient se continuer avec l'extrémité du bord droit, de sorte que ce bord semble réellement entrer dans l'ouverture sous la forme d'un pli. Dans le fond de l'ouverture, on trouve deux plis profonds s'avançant parallèles près de la suture, et un troisième presque caché derrière le pli columellaire. Cette coquille a 25 millim. de long et 6 de large.

† 16. Clausilie souillée. *Clausilia contaminata.* Ziegl.

Cl. testâ profundiùs rimatâ, clavatâ, ventricosâ, solidâ, livido-calcareâ; aperturâ subrhombeo-rotundatâ; peristomate disjuncto, reflexo, labiato, incrassato; lamellâ superiore punctiformi, inferiore immersâ, sub-obliteratâ.
Rosm. Icon. Susswass. Moll. p. 11. pl. 7. f. 105.
Habite aux environs de Corfou. Espèce très-voisine du *Clausilia candidescens.* Elle a la même forme et la même taille, cependant son test est plus solide et d'un blanc terne, un peu livide, lisse, si ce n'est l'extrémité du dernier tour, sur laquelle on trouve des rides assez grosses; l'ouverture est subcirculaire, à bords élargis, continus, et très-évasés en dehors. Ce qui distingue plus particulièrement cette espèce, c'est que des deux plis de l'ouverture, l'un, placé vers l'angle postérieur, est punctiforme, et l'autre, columellaire, est oblique, épais, et comme oblitéré. Cette espèce a 19 millim. de long et 6 de large.

† 17. Clausilie de Dalmatie. *Clausilia Dalmatina.* Partsch.

Cl. testâ fusiformi-subcylindricâ, ventricosâ, cinereo-lacteâ, sparsim obscurè atomatâ et striolatâ; anfractibus planiusculis; aperturâ ovato-pyriformi, aquosè hepaticâ; peristomate continuo, subsoluto, reflexo, acuto, sublabiato; cervice rugosâ; lamellâ inferâ parum elatâ.
Cl. marmorata. Ziegl. in litt.
Cl. dalmatina. Partsch. Mus. Cæs. Vindob.
Cl. corrugata. Drap. sec. Menke sed falso.
Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 7. pl. 7. f. 98.
Habite la Dalmatie. C'est cette espèce qui a été prise à tort, par Menke, pour le *Clausilia corrugata* de Draparnaud; mais elle s'en distingue constamment, ce dont MM. Partsch et Ziegler se sont bien aperçus. Cette espèce a des rapports avec le *Clausilia candidescens* et le *macarana.* Elle se distingue de l'une et de l'autre par les plis de l'ouverture et la coloration. Elle est fusiforme, ventrue, d'un blanc bleuâtre, irrégulièrement ponctuée de brun; elle est lisse ou à peine striée; le dos du dernier tour est chargé de rides nombreuses et serrées, souvent bifides en descendant vers la suture. L'ouverture est ovale, obronde, d'un blanc pâle, à bords évasés et minces. On trouve deux plis principaux placés sur la columelle, et en plongeant dans le fond de l'ouverture, on en aperçoit trois autres, dont l'un redressé derrière le pli columellaire; les deux autres sont très-rapprochés et forment une petite gouttière profondément placée le long de la suture. La longueur est de 23 millim., la largeur de 6.

† 18. Clausilie grisâtre. *Clausilia grisea.* Desh.

Cl. testâ elongatâ, fusiformi, ventricosâ, lævigatâ,

albo griseâ fusco-nubeculatâ; ultimo anfractu ad aperturam striato; aperturâ dilatatâ; columellâ biplicatâ : plicâ anteriore bifidâ.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 168. pl. 19. f. 52 à 54.

Habite la Morée où elle paraît rare. Coquille fusiforme, ventrue, lisse, brillante, à sommet brun et obtus, ayant les premiers tours striés, et le dernier finement plissé sur le dos et vers l'ouverture; les tours sont peu convexes, l'ouverture est ovale, blanche, à bords presque égaux et parallèles, épaissis et renversés. Il y a deux plis columellaires, le premier est épais à la base, profond, oblique et bifide; le second s'avance jusque sur le bord, il est placé non loin de l'insertion du bord droit au fond de l'ouverture, et près de la suture s'élèvent deux lames très-minces, parallèles et assez saillantes. Toute la coquille est d'un gris corné, interrompu par des taches brunes, longitudinales et nuageuses. Longueur, 19 millim., largeur 5.

† 19. Clausilie luisante. *Clausilia lævissima.* Ziegl.

Cl. testâ subcylindrico-fusiformi, gracili, pallidè corneâ, pellucidâ, nitidâ, lævi : anfractibus planiusculis ; aperturâ ovato pyriformi ; peristomate connexo, reflexo, acuto ; marginibus inæqualibus ; cervice striatâ ; palato suprà uniplicato.

Menke. Syn. éd. II. p. 30.

Rosm. Icon. Susswass. moll. t. 2. p. 9. pl. 7. f. 101.

Habite la Dalmatie. Coquille ventrue, fusiforme, ayant le sommet obtus et subcylindracé. Les tours de spire sont à peine convexes, entièrement lisses, et toute la coquille est polie et brillante. Elle est mince, transparente, d'un corné rougeâtre pâle, le dernier tour porte sur le dos des rides très-fines et très-serrées. L'ouverture est blanche, ovalaire, à péristome assez élargi, réfléchi, mais mince. La columelle porte un pli oblique, subitement tronqué en avant. Derrière la troncature s'élève du fond un autre pli peu saillant, un troisième pli est placé vers l'angle postérieur, et contribue à le changer en une petite gouttière. Enfin, au fond de l'ouverture et suivant la suture, on voit un quatrième pli peu proéminent. Cette coquille a 20 millim. de long et six de large.

† 20. Clausilie de Macarsca. *Clausilia Macarscana.* Ziegl.

Cl. testâ fusiformi, subventricosâ, violascenti-cinereâ, striatulâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ rotundato pyriformi, hepaticâ; peristomate continuo, soluto, latè reflexo, acuto; cervice rugosâ; lamellis hepaticis, flexuosis, validis.

Cl. macarana. Ziegl. in litt.

Cl. corrugata. Menke. Synops.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 6. pl. 7. f. 97.

Clausilia macascarensis. Sow. Genera of shells. Clausilia, f. 1.

Habite Macarsca en Dalmatie. Belle et grande espèce allongée, ventrue, fusiforme, lisse ou substriée, brune et obtuse au sommet, d'un blanc bleuâtre dans tout le reste de son étendue; les tours sont peu convexes, et le dernier est ridé irrégulièrement sur le dos. L'ouverture est circulaire, dilatée, d'un brun hépatique; son péristome continu est mince, mais large et réfléchi. On voit sur la columelle une grande lame mince et oblique, derrière laquelle se redresse presque perpendiculairement un petit pli blanc; une autre lame est située vers l'insertion du bord droit, elle est écartée de la précédente, et ni l'une ni l'autre n'aboutit au niveau du bord de l'ouverture. La longueur est de 35 millim., la largeur de 6.

† 21. Clausilie tachetée. *Clausilia maculosa.* Desh.

Cl. testâ elongato-fusiformi, ventricosâ, apice acuminatâ, albo griseâ, maculis longitudinalibus punctisve fuscis notatâ; anfractibus convexiusculis : primis striatis, alteris lævigatis, ultimo ad aperturam rugoso; aperturâ ovatâ, albâ; columellâ triplicatâ.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 167. pl. 19. f. 67 à 69.

Habite la Morée et les îles de l'Archipel. Belle espèce, fusiforme, ventrue, facilement reconnaissable à ses taches longitudinales onduleuses, brunes, sur un fond blanc, grisâtre ou jaunâtre, opaque. Le sommet est obtus, brun et strié; le dernier tour porte surtout vers l'ouverture des rides fines et profondes, quelquefois dichotomes. L'ouverture est blanche, fauve au fond; elle est ovale, anguleuse postérieurement; la columelle, très-oblique, porte trois plis, dont le médian est le plus grand; on trouve aussi, près de la suture, deux petites lamelles concentriques : l'une appartenant au bord droit, l'autre au plancher de l'ouverture. Les grands individus de cette espèce ont 18 millim. de long et 5 de large, mais ces proportions sont variables; il y a une variété qui n'a que trois millim. et demi de diamètre.

† 22. Clausilie marginée. *Clausilia marginata.* Ziegl.

Cl. testâ vix rimatâ, fusiformi, corneo-flavescente, minutissimè striatulâ; aperturâ pyriformi, angustatâ; peristomate continuo, affixo; margine exteriore fusculo-labiato, majore; lamellâ superiore compressâ, arcuatâ; infer elatâ, flexuosâ; palato triplicato; clausilio apice bilobo.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 12. pl. 7. f. 107.

Habite le Bannat. Coquille allongée, fusiforme, très-finement striée et ridée sur le dos du dernier tour; elle est mince, transparente, fauve, cornée. L'ouverture est ovale, oblongue, rétrécie postérieurement; le bord gauche est très-court, le droit est presque le double en longueur. Ces deux bords élargis et évasés en dehors sont garnis en dedans d'une lèvre blanche, saillante à l'intérieur. Le pli columellaire est grand, saillant, oblique, et subitement tronqué en avant, il est proéminent dans le fond de l'ouverture, et il est séparé du second pli par une gorge large et profonde; ce second pli s'avance jusque sur le bord, et se confond avec l'extrémité du bord droit. La longueur de cette espèce est de 17 millim., son diam. de 4 mill.

† 23. Clausilie à gros ventre. *Clausilia pachygastris.* Partsch.

Cl. testâ rimatâ, fusiformi, perquam ventricosâ, tenui pellucidâ, glabriusculâ, cinereo-lutescente; aperturâ rotundatâ; palato uniplicato; peristomate connexo, reflexo, albo; lamellâ superiore compressâ, arcuatâ emersâ; inferiore mediocri.

Cl. pachygastris. Partsch. Mus. Cæs. Vindob.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 10. pl. 7. f. 103.

Habite la Dalmatie, dans l'île de Méléda. Espèce fusiforme, très-ventrue, ayant beaucoup de ressemblance avec le *Clausilia lævissima*, elle est en proportion plus ventrue, elle est mince, transparente, presque lisse, d'un cendré jaunâtre; l'ouverture est arrondie, à peine anguleuse postérieurement; le bord est évasé, élargi et particulièrement épaissi à l'intérieur; un peu avant

l'angle postérieur, la columelle porte un pli oblique, mince, large, derrière lequel se redresse un pli beaucoup plus petit; le pli postérieur s'avance obliquement, jusque sur le bord avec lequel il se confond. Cette coquille a 20 millim. de long. et 6 de diamètre.

† 24. Clausilie solide. *Clausilia solida.* Drap.

Cl. testâ elongato-fusiformi, pallidè corneâ, solidâ, longitudinaliter tenuè et obsoletè striatâ; anfractibus convexiusculis: aperturâ subrotundâ, bilamellatâ: labro coarctato.

Drap. Moll. p. 69. nº 2. pl. 4. f. 8. 9.
Helix solida. Férus. Prod. p. 63. nº 535.
Rosm. Icon. t. 4. p. 18. pl. 18. f. 267.

Habite en France, aux environs de Lyon. Espèce allongée, fusiforme, couleur de corne blonde, obtuse au sommet, ayant les tours peu convexes et couverts de stries fines et obsolètes; le test est plus épais et plus solide que dans la plupart des autres espèces; l'ouverture est arrondie, l'angle postérieur étant peu marqué. Le bord est épaissi, blanchâtre, continu, peu évasé. La lame columellaire est grande, épaisse et profondément placée dans l'ouverture; l'autre s'avance jusque sur le bord. Cette espèce a 13 millim. de long, et 3 et demi de diamètre.

† 25. Clausilie pointillée. *Clausilia punctata.* Mich.

Cl. testâ fusiformi, pellucidâ, longitudinaliter, obliquè striatâ, corneâ, vel fulvâ; anfractibus medium convexis, ultimo, corrugato, spiraliter ad suturam unisulcato; suturis denticulis albis supernè notatis; aperturâ ovatâ; labio uniplicato; columellâ bilamellatâ.

Cochlodina denticulata? Fér. Prod. p. 53. nº 538.
Bulimus denticulatus? Oliv. Voy. au Levant. pl. 17. f. 9 a. b.
Mich. Compl. à Drap. p. 55. nº 5. pl. 15. f. 23.

Habite les environs d'Avignon, la Sicile. Espèce bien distincte, et qui nous paraît toujours différente du *Clausilia denticulata* d'Olivier; elle est allongée, fusiforme, finement striée; elle est d'un brun corné ou fauve; la suture est bordée d'une rangée de ponctuations blanches; ces caractères rapprocheraient cette espèce d'un côté avec le *Clausilia ventricosa*, d'un autre avec le *Clausilia papillaris,* mais elle diffère de l'une et de l'autre, par la taille et les plis de l'ouverture. Il suffit de comparer entre elles les trois espèces que nous venons de mentionner pour reconnaître dans celle-ci une espèce bien distincte. Cette coquille a 22 ou 23 millim. de longueur.

† 26. Clausilie plissée. *Clausilia plicata.* Drap.

Cl. testâ subventricosâ, corneâ, striatâ; aperturâ pyriformi columellâque unilamellatâ plicatis; peristomate patulo.

Drap. Moll. p. 72. nº 7. pl. 4. f. 15. 16.
Helix plicosa. Férus. Prod. p. 63. nº 536.
Pfeiff. Syst. anord. p. 61. nº 2. pl. 3. f. 26.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 33.
Rosm. Icon. t. 1. p. 78. pl. 2. f. 31.

Habite en France, en Allemagne. Espèce allongée, assez semblable au *Clausilia ventricosa,* pour la taille, la couleur et les stries, mais constamment différente par les caractères de l'ouverture. Outre le pli de l'angle postérieur et celui plus grand de la columelle, tout le pourtour intérieur du péristome est chargé de petits plis courts, parallèles pour la plupart, et au nombre de 16 à 18. Cette coquille a 18 millim. de long et 4 de large.

† 27. Clausilie ventrue. *Clausilia ventricosa.* Drap.

Cl. testâ fusiformi, gracili, bruneâ, striatâ; columellâ biplicatâ, margine laterali fauces coarctante; peristomate soluto productoque.

Drap. Moll. p. 71. nº 6. pl. 4. f. 14.
Helix ventriculosa. Férus. Prod. p. 63. nº 531.
Pfeiff. Syst. anord. p. 63. nº 5. pl. 3. f. 29.
Mich. Compl. à Drap. p. 56. nº 7.
Clausilia biplicata. Turton. Man., p. 72. nº 55. f. 55.
Bouillet. Cat. des Moll. d'Auv. p. 51. nº 3.
Rosm. Icon. t. 2. p. 9. pl. 7. f. 102. et t. 4. p. 21 et 22. pl. 18. f. 275. 276. 277. 279.

Habite en France, en Allemagne, en Angleterre. Espèce très-commune, et bien connue depuis la description et la figure exactes de Draparnaud. Elle est allongée, fusiforme, un peu ventrue, d'un brun-marron foncé, finement striée, ayant les tours convexes; vers les sutures, quelques stries sont blanches dans une petite partie de leur longueur. L'ouverture est brune, ovale, oblongue, anguleuse postérieurement; les bords sont continus, mais peu évasés. Les grands individus ont 21 millim. de long et 4 de large.

† 28. Clausilie douteuse. *Clausilia dubia.* Drap.

Cl. testâ elongato-fusiformi, fuscâ, corneâ, striatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo supernè sulco bipartito; aperturâ ovato-pyriformi, albâ; columellâ bilamellatâ; labiis continuis, reflexis.

Drap. Moll. p. 70. nº 3. pl. 4. f. 10.
Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 37. nº 2.
Férus. Prod. p. 63. nº 541.
Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 34. nº 2.
Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auverg. p. 51. nº 2.

Habite en France, en Auvergne, dans le département de la Sarthe et celui de Maine-et-Loire. Cette espèce semble intermédiaire entre le *Clausilia rugosa* et le *ventricosa.* Elle est allongée, fusiforme, finement et régulièrement striée; sa couleur est brun-marron; le sommet est obtus, les tours de spire peu convexes, et le dernier tour porte sur le dos, avant sa terminaison, un sillon assez profond qui le partage en deux; dans cette partie où existe le sillon, les stries sont plus profondes et plus grosses. L'ouverture est ovale, anguleuse postérieurement; elle est blanche, et la columelle porte deux lames saillantes, dont la plus antérieure ne s'avance pas comme l'autre jusque sur le bord; dans le fond de l'ouverture, il existe un troisième pli transverse. La longueur est de 13 millim., la largeur, d'un peu plus de trois.

† 29. Clausilie guttulée. *Clausilia albo-guttulata.* Wagn.

Cl. testâ fusiformi, fuscâ, striatâ, nitidâ, pellucidâ; anfractuum margine superiore remote albo-plicato; columellâ biplicatâ.

Wagn. Supp. à Chemn. p. 191. pl. 236. f. 4146.
Clausilia ornata. Zieg. Mus.
Clausilia albo-pustulata. Crist. et Jan. Cat. p. 4. nº 33.
Clausilia ornata. Rosm. Icon. t. 3. p. 9. pl. 12. f. 164.

Habite la Dalmatie. Espèce assez voisine du *Clausilia papillaris,* mais bien distincte. Elle est d'un brun corné, transparente, les tours sont peu convexes; ils sont finement striés; la suture est bordée en dessus d'une rangée de points blancs; ces points occupent l'extré-

mité des stries un peu plus saillantes que les autres, et régulièrement espacées. L'ouverture est ovale, évasée; elle présente deux plis : l'un placé près de l'insertion du bord droit, l'autre fortement tordu et saillant, un peu au-dessus de l'origine de la columelle. Longueur, 17 millim., largeur, 4.

† 30. Clausilie bleuâtre. *Clausilia cœrulea.* Fér.

Cl. testâ elongato-fusiformi, apice obtusâ et nigrâ, in medio inflatâ, cœrulescente; anfractibus convexiusculis : ultimo anfractu profundè rugoso, supernè bipartito; aperturâ ovatâ, intùs fuscâ, columellâ bidentatâ; dente opposito in labro dextro.

Férus. Prod. p. 62. n° 520.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Moll. p. 166. pl. 19. f. 64. 65. 66.

Rosm. Icon. t. 2. p. 8. pl. 7. f. 99.

Habite la Morée et les îles de l'Archipel. Coquille allongée, turriculée, fusiforme, finement striée, ayant quelquefois les stries obsolètes par places; le dernier tour est profondément ridé, et les rides sont souvent bifides en descendant vers la suture; la coquille est assez épaisse, solide, d'un bleu blanchâtre ou grisâtre opaque, parsemé irrégulièrement de points ou de petites taches d'un bleu foncé; le sommet obtus est toujours de cette dernière couleur. L'ouverture est ovale, oblongue; l'angle postérieur est à peine marqué; les bords sont blanchâtres, continus, et l'intérieur est d'un brun foncé. Des deux plis, le columellaire est peu saillant et très-enfoncé; l'autre, placé vers l'angle, s'avance davantage vers le bord, mais il reste petit. Cette coquille a 25 millim. de long. et 5 de larg.

† 31. Clausilie crépue. *Clausilia crispa.* Low.

Cl. testâ elongato-turritâ, fuscâ; anfractibus convexis, transversìm tenuè eleganterque striato-punctatis; aperturâ ovato-oblongâ, bidentatâ, utrâque extremitate angulatâ; columellaribus plicis divaricatis.

Clausilia crispa. Lowe. Moll. de Madère, p. 65 n° 68. pl. 6. f. 36.

Habite Madère, sur les rochers. Espèce très-voisine du *Clausilia bidens*. Elle est allongée, fusiforme, d'un brun assez foncé et uniforme. La surface extérieure est couverte de stries très-fines, longitudinales, dans l'intérieur desquelles on aperçoit des stries transverses, beaucoup plus fines, onduleuses et subponctuées. L'ouverture est ovale, anguleuse à ses deux extrémités; le bord droit est épais, renversé; la columelle porte deux plis inégaux qui, partant du même point du fond, s'avancent en s'écartant. Cette coquille a 15 à 18 mill. de longueur.

† 32. Clausilie deltostome. *Clausilia deltostoma.* Low.

Cl. testâ elongato-turritâ, apice obtusâ, fusco-castaneâ; anfractibus planiusculis, striis tenuibus, regularibus confertis; aperturâ obliquè ovato-rotundatâ, biplicatâ; plicâ columellari obliquâ duplici, posticâ simplici; labro disjuncto, continuo, reflexo.

Low. Moll. de Madère, p. 65. n° 69. pl. 6. f. 37. 38.

Habite Madère et Porto-Santo. Coquille allongée, turriculée, d'un brun-marron foncé, les tours sont peu convexes, finement et régulièrement striés; les stries sont proéminentes, l'ouverture est ovale, oblongue, à péristome blanchâtre, épais et renversé en dehors. Des deux plis, l'un columellaire est oblique et double; l'autre est simple, proéminent, s'avance sur le bord du péristome, et se continue avec lui. Cette coquille a 12 à 14 millim. de longueur.

† 33. Clausilie strigillée. *Clausilia strigillata.* Muhlf.

Cl. testâ rimatâ, oblongo-cylindraceâ, paucispirâ, cinereâ, capillaceo-costulatâ; aperturâ obliquâ, rotundatâ; peristomate continuo, affixo, reflexo, tenero; lamellis exiguis; cervice impressâ, basi gibbâ.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 13. pl. 7. f. 110.

Habite Raguse. Espèce peu distincte du *Clausilia irregularis;* elle est allongée, étroite, subulée, cylindracée, formée d'un petit nombre de tours larges, aplatis et très-finement costulés; le dernier tour est partagé sur le dos par un sillon médian et ridé vers l'ouverture; celle-ci est ovale, obronde, oblique, à bords continus, minces, évasés et renversés en dehors. Le pli columellaire est court, oblique et séparé du pli postérieur par une gouttière assez large. Toute cette coquille est d'un blanc cendré. Elle est longue de 10 millim. et large de 2 et demi.

† 34. Clausilie lamelleuse. *Clausilia lamellosa.* Wagn.

Cl. testâ fusiformi, corneâ, lamellis longitudinalibus, albis, creberrimis instructâ; aperturâ biplicatâ; peristomate dilatato, patulo, reflexo.

Wagn. Supp. à Chemn. p. 190. pl. 236. f. 4143.

Clausilia sulcosa. Rosm. Icon. t. 2. p. 13. pl. 7. f. 109.

Habite la Dalmatie. Nous conservons à cette espèce son premier nom; on ne peut douter que le *Clausilia lamellosa* de M. Wagner, quoique mal figurée, ne soit la même que celle nommée cinq à six ans plus tard *Clausilia sulcosa* par M. Rossmasler. Cette espèce, par sa forme et l'ensemble de ses caractères, a beaucoup d'analogie avec le *Clausilia exarata*. Elle est allongée, grêle, fusiforme, à tours larges et aplatis; sa couleur est d'un brun pâle, et elle est ornée d'un grand nombre de stries lamelliformes, blanches. L'ouverture est blanchâtre, dilatée, presque circulaire, à bords minces et continus; il y a deux plis dans l'ouverture, le plus grand est le columellaire, il est oblique, et se termine avant d'aboutir sur le bord; le second, situé vers l'angle postérieur, vient se confondre avec le péristome et s'élève à son niveau. Cette petite coquille a 12 millim. de long, et deux et demi de diamètre.

† 35. Clausilie irrégulière. *Clausilia irregularis.* Ziegl.

Cl. testâ vix rimatâ, fusiformi, gracili, rubello vel violascenti-cinereâ, costulatâ; aperturâ pyriformi, subampliatâ; peristomate sejuncto; lamellis emersis, margine columellari brevissimo; margine exteriore longiore producto.

Cl. irregularis. Ziegl. in litt.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. p. 14. pl. 7. f. 112.

Habite aux environs de Raguse. Coquille allongée, subulée, étroite, d'un fauve pâle, violacé, ayant le sommet brunâtre; les tours sont aplatis, et on y voit un assez grand nombre de petits plis obliques, blanchâtres, et beaucoup moins réguliers que dans le *Clausilia exarata*; ces plis, dans quelques individus, sont presque effacés. L'ouverture est ovale, le bord columellaire est très-court, et se continue en se contournant avec le pli columellaire antérieur; le bord droit, beaucoup

plus long, rejoint le second pli de l'ouverture, de sorte que l'interruption du péristome a lieu entre les deux plis; le bord droit est assez fortement développé, le gauche est accompagné en dehors d'un petit bourrelet ridé, et le dos du dernier tour, ridé plus profondément que le reste, est divisé en deux parties très-inégales par un sillon superficiel. Cette coquille est longue de 14 millim., et large de deux et demi.

† 36. Clausilie élégante. *Clausilia formosa.* Ziegl.

Cl. testâ rimatâ, oblongo-fusiformi, paucispiratâ, lutescenti-cinereâ, capillaceo-costulatâ; aperturâ obliquâ, rotundatâ; peristomate subsejuncto, reflexo, arcuato; lamellis exiguis; cervice basi gibbâ.

Cl. formosa. Z. in litt.

Rosm. Icon. Susswass. Moll. p. 14. pl. 7. f. 111.

Habite la Dalmatie. Petite espèce fusiforme, étroite, d'un fauve cendré et couverte de stries extrêmement fines. Les tours de spire sont peu nombreux, élargis, aplatis et conjoints, le sommet est obtus. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords minces, renversés en dehors, mais étroits; le bord droit est un peu sinueux avant de se fixer à l'avant-dernier tour; en dedans de l'ouverture, on trouve un très-grand pli columellaire, oblique et très-aplati, et près de l'angle postérieur, concourant même à le former, un second pli petit et droit. Cette petite espèce a 10 millim. de long et deux et demi de large.

† 37. Clausilie multisillonnée. *Clausilia exarata.* Ziegl.

Cl. testâ exumbilicatâ, cylindrico-fusiformi, gracili, violascenti-cinereâ, argutè albâ, costulatâ; aperturâ piriformi-rotundatâ, fauce angustâ; peristomate continuo, soluto productoque, reflexo, arcuato, fragili; lamellis compressis, exiguis; cervice impressâ, basi bicristatâ.

Rossm. Icon. Susswass. Moll. p. 13. pl. 7. f. 108.

Habite la Dalmatie, aux environs de Macarsca. Très-belle espèce, très-allongée, grêle, fusiforme, à sommet obtus, à tours aplatis et presque conjoints. Sur un fond d'un brun violacé, les tours sont ornés d'un grand nombre de côtes blanches, régulières, serrées, longitudinales. Le dernier tour est subcaréné à la base, et les sillons, en aboutissant à la carène, se redressent en écailles assez larges. Outre ce caractère, le dernier tour en offre encore un autre; il a le dos divisé en deux parties inégales, par un sillon profond; l'ouverture est ovalaire, on y trouve deux lames columellaires, assez larges et divergentes, et au-dessous de la supérieure une troisième lame beaucoup plus courte, et qui s'avance moins loin vers l'ouverture. Les bords sont élargis, mais restent minces; ils sont souvent blancs, quelquefois d'un brun hépatique fort clair. Cette élégante coquille a 25 millim. de long. et 4 de diamètre.

† 38. Clausilie Gargantua. *Clausilia Gargantua.* Fér.

Cl. testâ turritâ, longitudinaliter confertissimè striatâ; aperturâ sinuosâ; labro reflexo, integro, continuo, intus dentibus octo instructo, tribus in labio dextro tribus in labio sinistro, quorum duo connati, uno in angulo inferiore altero in angulo superiore; basi bicarinatâ; carinis inæqualibus, umbilico minore circumdantibus.

Férus. Prod. p. 62. n° 510.

Fér. Hist. des Moll. pl. 163. f. 1.

Helix odontostoma. Férus. Hist. des Moll. pl. 163. f. 2.

Bulimus odontostoma. Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 59. pl. 5. f. 3.

Rang. Desc. des coq. terr. p. 57. n° 59.

Habite le Brésil. Nous réunissons ces deux espèces, car nous ne voyons pas de caractères assez constants pour les distinguer. Elle est l'une des plus grandes espèces du genre; on pourrait aussi la mettre dans le genre Pupa, étant de ces espèces ambiguës qui montrent la relation intime qui existe entre les genres *Clausilia* et *Pupa*. Elle est allongée, fusiforme, atténuée à ses extrémités, ventrue dans le milieu. Les six ou sept tours dont elle est formée sont peu convexes, ils sont finement striés dans leur longueur. Le dernier se termine à la base par un plan oblique, contourné d'arrière en avant, et très-nettement limité par deux angles : l'un, moins saillant, est du côté d'une petite fente ombilicale; l'autre est à l'extérieur. L'ouverture est entièrement détachée et projetée en avant; elle est ovale, ses bords sont épais, évasés et garnis à l'intérieur de six ou sept grosses dents, dont la saillie de celles d'un côté correspond aux interstices de celles de l'autre. Toute la coquille est d'un brun rougeâtre, lorsqu'elle est fraîche; elle a 40 millim. de long et 12 de large. Cette espèce n'est pas sénestre comme les autres Clausilies, mais dextre comme les Maillots.

† 39. Clausilie rongée. *Clausilia exesa.* Spix.

Cl. testâ cylindraceo-fusiformi, exesâ, albidâ; aperturâ quadriplicatâ; labro roseo, expanso, latè reflexo.

Spix. Moll. du Brésil. p. 19. n° 1. pl. 14. f. 1.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 441. n° 45.

Habite le Brésil. Elle est rare dans les collections. M. de Férussac a figuré sous le nom d'*Exesa* une espèce bien différente de celle de Spix; c'est à l'espèce de M. de Férussac que doit être rapportée la coquille mentionnée sous le nom d'*Helix exesa,* par M. Rang, dans son mémoire sur les coquilles recueillies pendant un voyage en Afrique et au Brésil (Ann. des Sc. nat. t. 24. p. 58). M. Moricaud, dans son mémoire sur les coquilles du Brésil, a le premier fait remarquer l'erreur de M. de Férussac. La synonymie de l'espèce doit donc se réduire aux deux citations que nous conservons.

Le *Clausilia exesa* est une coquille singulière qui a beaucoup de rapports avec le *Bulimus pantagruelinus.* Elle appartient peut-être au même genre. Elle est allongée, fusiforme, assez épaisse et solide; la spire étroite, pointue, est formée de huit à neuf tours convexes, striés longitudinalement, mais dont les stries sont plus apparentes au-dessous des sutures. Le dernier tour est percé à la base d'une fente ombilicale, étroite, en partie cachée par le bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue, ses bords sont largement évasés en dehors, ils sont d'un beau rose pourpré; vers le milieu de la longueur du bord droit, on trouve deux petits plis obliques, presque égaux, qui ne se continuent pas à l'intérieur; il y a deux plis columellaires, plus épais et plus saillants que les deux autres; la couleur de la coquille est d'un blanc grisâtre ou rosâtre, marbré de brun. Les grands individus ont plus de 45 millim. de longueur et 15 de large.

† 40. Clausilie antiperverse. *Clausilia antiperversa.* Fér.

Cl. testâ elongato-turritâ, subcylindraceâ, apice obtusâ, basi perforatâ, fusco-luteâ, tenuiter striatâ;

anfractibus angustis, convexis: ultimo penultimo detecto, distorto; aperturâ albâ, subquadrangulari, simplici, edentulâ; labro lato, reflexo.

Férus. Prodr. p. 61. n° 509.

Id. Hist. des Moll. p. 163. f. 5. 6.

An eadem species? Pupa truncatula. Sow. Genera of shells. Pupa. fig. 7.

Habite la Guadeloupe, la Martinique (Férussac). On pourrait aussi bien comprendre cette espèce parmi les Maillots que parmi les Clausilies. Elle est fort singulière, et mérite de former, avec quelques autres espèces, une petite section dans ce genre; elle est allongée, turriculée; sa spire, obtuse au sommet, se compose d'un grand nombre de tours convexes, s'accroissant lentement, et finement striés dans leur longueur, le dernier est percé à la base d'un ombilic médiocre, mais profond; avant de se terminer, ce dernier tour se détache, se projette obliquement en avant, et se termine par une ouverture blanche subquadrangulaire, à bords minces, mais larges et très-évasés. Cette coquille a 15 à 18 millim. de long et quatre de large.

† 41. Clausilie subulée. *Clausilia subula.* Fer.

Cl. testâ elongato-turritâ, apice acutâ, cylindraceâ angustâ, tenui, fragili, tenuissimè striatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo basi angulato detecto producto; aperturâ obliquâ, albâ, subcirculari; labiis reflexis.

Férus. Prod. p. 61. n° 508.

Id. Hist. des Moll. pl. 163. f. 8.

Habite... On la dit de Cuba. Espèce allongée, turriculée, étroite, un peu obtuse au sommet. Elle est mince, cornée, transparente, d'un brun peu foncé; ses tours, à peine convexes, sont couverts de stries longitudinales, très-fines et très-serrées; le dernier tour a la base circonscrite par un angle. Ce dernier tour se détache et se porte en avant pour se terminer en une ouverture presque circulaire, un peu subquadrangulaire, surtout dans le jeune âge; elle est simple, les bords continus sont minces et largement renversés en dehors. Cette coquille a 18 millim. de longueur.

† 42. Clausilie à gros plis. *Clausilia perplicata.* Fér.

Cl. testâ elongato-turritâ, cylindraceâ, angustâ, apice decollatâ, tenui, corneâ, longitudinaliter lamellosâ; anfractibus angustissimis; ultimo detecto producto; aperturâ albâ, circulari; labiis reflexis.

Férus. Prod. p. 61. n° 506.

Id. Hist. des Moll. pl. 163. f. 9.

Habite les Antilles (Férussac). Belle espèce, ayant l'apparence d'un petit scalaire, elle est allongée, subulée, étroite, souvent tronquée au sommet, à la manière du *Bulimus decollatus*, mince, transparente, cornée; elle est chargée de plis saillants, distants, se succédant obliquement, d'un tour à l'autre; ces lames sont blanches, et entre elles, on aperçoit des stries très-fines et onduleuses; la base du dernier tour est circonscrite par un angle obtus sur lequel viennent se relever, en une série d'écailles, les côtes longitudinales. L'ouverture est obliquement détachée, elle est blanche, arrondie, à bords minces et évasés. Cette coquille est longue de 18 millim., et large de 4.

† 43. Clausilie de Chemnitz. *Clausilia Chemnitziana.* Fér.

Cl. testâ elongato-turritâ, pellucidâ, candidâ, striato-rugosâ, cylindraceâ; aperturâ ovato-rotundatâ, simplici, edentulâ; peristomate continuo; labro reflexo.

Turbo elongatus. Chemn. Conch. t. 9. p. 114. pl. 112. f. 956.

Férus. Prod. p. 62. n° 622.

An eadem? Pupa gracilis. Sow. Genera of shells. *Pupa.* fig. 8.

Habite la Jamaïque (Chemnitz). Coquille allongée, étroite, turriculée, formée de treize à quatorze tours a peine convexes, et chargés de stries assez grosses et écartées; toute la coquille est mince, blanche, transparente; son ouverture, ovale-oblongue, se détache un peu de l'avant-dernier tour; elle est simple, sans dents ni plis à l'intérieur. Cette coquille a 30 à 35 millim. de longueur et 8 à 9 de large.

† 44. Clausilie très-grande. *Clausilia maxima.* Grateloup.

Cl. testâ fossili, sinistrorsâ, elongato-angustâ, fusiformi, utrinque attenuatâ, longitudinaliter substriatâ; aperturâ oblongâ, obliquâ, posticè angulatâ; columellâ triplicatâ; labro sinistro elevato, lamelliformi.

Grat. Bull. d'hist. nat. de la soc. linn. de Bordeaux. t. 2. p. 67. n° 55.

Desh. Magasin de Conch. p. 15. pl. 15. f. 1. 2.

Habite... Fossile aux environs de Dax, où elle est très-rare. Coquille allongée, turriculée, étroite, fusiforme, composée de onze tours quoique le sommet soit tronqué; ces tours sont presque plats, substriés longitudinalement; le dernier tour se déjette un peu à gauche; il n'a point d'ombilic; l'ouverture est ovale, oblongue, rétrécie en un angle aigu; à son extrémité postérieure, la columelle porte trois gros plis très-saillants; le bord droit est simple et peu épais, le gauche se détache, se relève en une lame qui, par ses extrémités, se joignant au bord droit, constitue avec lui un péristome complet. La longueur est de 53 millim.; la largeur neuf et demi.

BULIME. (Bulimus.)

Coquille ovale, oblongue ou turriculée. Ouverture entière, plus longue que large, à bords fort inégaux, désunis supérieurement. Columelle droite, lisse, sans troncature et sans évasement à sa base.

Testa ovata, oblonga vel turrita. Apertura integra, longitudinalis; marginibus inæqualissimis, supernè disjunctis. Columella recta, lævis, basi integra, non effusa.

Observations. Le genre Bulime est nombreux en espèces, et comprend des coquillages terrestres que Linné avait placés, les uns dans ses *Bulla*, et les autres parmi ses *Helix*. Ces coquilles sont toutes mutiques, lisses ou striées dans leur longueur. Les unes sont ovales, les autres oblongues ou turriculées, et le dernier tour de leur spire est plus grand que le pénultième.

Les Bulimes ne sont jamais orbiculaires comme les Hélices, et ils diffèrent fortement des Maillots par la grande inégalité des deux bords de leur ouverture.

Lorsque l'animal a atteint le terme de son développement, il forme souvent sur le bord droit de sa coquille une espèce de bourrelet qui est quelquefois assez épais. C'est un Trachélipode à collier et sans cuirasse. Sa tête est munie de quatre tentacules dont les deux plus grands sont terminés par les yeux. Son pied est comme celui de l'Hélice, et il est dépourvu d'opercule.

[De tous les genres créés par les auteurs les plus récents, celui-ci, proposé par Bruguière, était le plus mauvais, et l'on ne peut qu'applaudir aux sages réformes que Lamarck y a introduites. Dix genres retirés des Bulimes, ce genre devint enfin naturel, et c'est après avoir été ainsi réformé qu'il a été adopté dans presque toutes les méthodes. Dans ces dix genres, nous ne comptons que ceux qui furent fondés sur des caractères d'une assez grande importance pour les faire admettre par la plupart des zoologistes. Pour nous, qui avons étudié ce genre et ceux qui l'avoisinent le plus avec une attention particulière; pour nous, qui avons eu l'occasion de faire l'anatomie de plusieurs espèces des genres Bulime, Agathine, Ambrette, Partule, etc., nous pensons que la méthode doit subir encore quelques changements pour ce qui a rapport aux genres que nous venons de mentionner. M. de Férussac, comme on le sait, entraîné par la ressemblance extérieure des animaux, avait réuni tout cela en un seul genre sous le nom d'Hélice. Nous avons voulu nous assurer si cette ressemblance existait aussi dans la profondeur de l'organisation, et nous avons bientôt acquis la certitude qu'il existait dans ce grand type des Mollusques terrestres plusieurs bons genres, fondés plus sur l'organisation que sur les caractères extérieurs des coquilles. C'est ainsi que les organes de la génération nous ayant offert des modifications constantes, nous nous sommes appuyé sur ces caractères pour poser aux genres des limites plus rationnelles. C'est par ce moyen que nous avons réuni les Maillots et les Clausilies, que nous maintenons tel qu'il est dans Lamarck le genre Ambrette, et que nous proposons de réunir en un seul genre les Bulimes et les Agathines. Voici les motifs que nous pouvons alléguer en faveur de la réunion de ces genres.

Les animaux des Bulimes et des Agathines ont les mêmes caractères extérieurs. Quoique les coquilles diffèrent par la troncature columellaire des Agathines, cependant les animaux ont, sous tous les rapports, l'organisation la plus semblable. S'ils se ressemblent entre eux, ils diffèrent essentiellement des Hélices proprement dites par l'absence des vésicules multifides aux organes de la génération, et ils diffèrent des Ambrettes par la soudure du canal déférent avec la matrice et l'oviducte, et enfin par la manière dont ce canal aboutit aux organes mâles. Ainsi, pour les animaux, ceux des Agathines et des Bulimes se ressemblent dans toutes les parties essentielles de l'organisation, et ils diffèrent quant aux organes de la génération des genres qui les avoisinent le plus.

Il reste actuellement à apprécier la différence qui se montre dans les coquilles entre les deux genres dont nous nous occupons dans ce moment. Lamarck admettait sans difficulté, dans les Bulimes comme dans les Hélices, des espèces à ouverture bordée, et d'autres à bords simples et tranchants. On voit, en effet, même dans un petit nombre d'espèces, s'établir le passage insensible entre les espèces bordées et celles qui ne le sont pas. Quant à la troncature des Agathines, Lamarck a donné à ce caractère une valeur générique, parce qu'il n'avait sans doute aucun moyen de l'apprécier convenablement. Actuellement que l'on connaît dans les deux genres un bien plus grand nombre d'espèces, le passage entre les Bulimes et les Agathines s'établit de la manière la plus graduée; et ce qui prouve toute l'étendue des rapports de ces deux genres, c'est que le passage s'établit non-seulement entre les espèces ovoïdes, mais encore entre les espèces turriculées. Pour nous, qui envisageons les genres d'une manière plus étendue que la plupart des zoologistes, qui voulons en faire des groupes naturels, et non des créations artificielles, nous trouvons dans ce que nous venons d'exposer toutes les raisons nécessaires pour joindre les Agathines aux Bulimes. Il faudra également réunir aux Bulimes plusieurs espèces que Lamarck a confondues parmi les Auricules, parce qu'elles ont un pli columellaire et quelquefois un bord droit épaissi et renflé; mais ces espèces ne sont point de véritables Auricules, puisque leurs animaux, connus aujourd'hui, ont quatre tentacules comme les Bulimes, et non deux comme les Auricules. Par l'addition de ces espèces à plis ou à dents, le genre Bulime devient beaucoup plus comparable avec celui des Hélices. Cette parité que l'on observe dans les modifications de deux genres voisins, indique l'existence dans une même famille de groupes tout à fait comparables dans leurs caractères, et aussi indispensables à conserver les uns que les autres. Pour faire voir le parallélisme des deux genres Hélice et Bulime, nous rappellerons qu'il y en a :

1° A ouverture simple et bordée. Hélice. Bulime.
2° — et tranchante. — —
3° Ouverture dentée. — —
(*B. pantagruelinus. B. clausus.*)
4° Ouverture renversée Hélice. Bulime.
(anostome).
(*B. navicula.*)

5° Ouverture tronquée. Hélice. Bulime. (*Agathina*).

Comme on le voit, les modifications principales des Hélices se retrouvent dans les Bulimes. Cependant le genre Anostome n'y est pas entièrement représenté; car le *Bulimus navicula* n'a qu'un commencement de rétroversion de l'ouverture, et elle est dénuée des dents qui sont toujours dans les Anostomes ; il manque aussi dans les Hélices la columelle tronquée des Agathines, à moins que l'on ne veuille prendre comme équivalent la forme de la columelle dans plusieurs espèces d'Hélices trochiformes.

Lamarck mettait au nombre des Bulimes fossiles un assez grand nombre de petites coquilles, qui, examinées de nouveau, nous ont présenté les caractères des Paludines : ce sera donc dans ce genre qu'elles devront être transportées. Lamarck comprenait également parmi les Bulimes fossiles une coquille singulière (Bulimus terebellatus), dont des espèces voisines ont été observées depuis, et ce sont des coquilles marines. Nous avons proposé pour elles un petit genre qui ne peut rester à la suite des Bulimes, mais qu'il faut transporter dans le voisinage des Pyramidelles.

Depuis la publication de l'ouvrage de Lamarck, et en admettant les modifications que nous proposons pour les Bulimes (réunion des Agathines), ce genre contient plus de deux cents espèces vivantes et un très-petit nombre de fossiles. C'est particulièrement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre le plus d'espèces de Bulimes.]

ESPÈCES.

1. Bulime ovale. *Bulimus ovatus*. Brug.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, subperforatâ, crassâ, longitudinaliter striato-rugosâ, albido-fulvâ, apice purpureâ; columellâ albâ; labro crasso : margine purpureo, reflexo.

Helix ovata. Muller. Verm. p. 85. n° 283.
Lister. Conch. t. 1055. f. 1.
Bulla ovata. Chemn. Conch. 9. t. 119. f. 1020. 1021.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 203. n° 91.
Bulimus ovatus. Brug. Dict. n° 33.
Helix ovalis. Gmel. p. 3637. n° 86.
Helix ovata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 410.
* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 336. n° 2.
* Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 12. n° 17. pl. 11. f. 1.
* Junior *Bulimus corrugatus*. Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 5. n° 1. pl. 6. f. 1.
* *Helix ovata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 931. n° 102.
* Rang. Desc. des coq. terr. p. 44. n° 21. pl. 147.
Habite dans les Indes orientales. Très-belle coquille, ayant environ quatre pouces et demi de longueur. Vulg. la *fausse oreille de Midas*. M. Daudebard l'a reçue du Brésil.

2. Bulime hémastome. *Bulimus hæmastomus*. Scopoli.

B. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, subperforatâ, longitudinaliter striatâ, albido-fulvâ; labro columellâque purpureis.

Helix oblonga. Muller. Verm. p. 86. n° 284.
Lister. Conch. t. 23. f. 21.
* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 336. n° 1.
Seba. Mus. 3. t. 71. f. 17-20.
Born. Mus. t. 15. f. 21-22.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. 11.
Bulimus hæmastomus. Scopoli. Delic. insubr. t. 25. f. 1. 2. b.
Bulla oblonga. Chemn. Conch. 9. t. 119. f. 1022. 1023.
Bulimus oblongus. Brug. Dict. n° 34.
Helix oblonga. Gmel. p. 3637. n° 87.
Ejusd. turbo hæmastomus. p. 3597. n° 38.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 180. n° 8.
* *Helix oblonga*. Dillw. Cat. t. 2. p. 931. n° 103.
* Leach. Zool. misc. p. 67. 68. pl. 29.
* Guild. In act. soc. lin. t. 14. p. 342.
* Guild. Moll. carib. Zool. journ. t. 2. p. 440. pl. Suppl. 16 bis f. 1 à 4.
Habite dans la Guyane. *Scopoli* a le premier rapporté cette coquille à son véritable genre. Quoique grande, elle l'est un peu moins que la précédente; bord droit de l'ouverture réfléchi en dehors. Longueur, 3 pouces 9 lignes. Les œufs de ce coquillage sont presque aussi gros que ceux d'un pigeon.

3. Bulime poule-sultane. *Bulimus gallina-sultana*. Lamk.

B. testâ ventricoso-conicâ, tenuissimâ, fragili, diaphanâ, longitudinaliter et exilissimè striatâ, albâ, lineis rufis longitudinalibus flexuosis confertis pictâ; ultimo anfractu fasciis tribus albo fuscoque articulatis cincto : aperturâ patulâ; labro acuto.

Helix gallina-sultana. Chemn. Conch. 11. t. 210. f. 2070. 2071.
Helix sultana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 338.
* Wagn. dans Spix. Test. brasil. p. 9. n° 11. pl. 9. f. 1.
* Fav. Cat. pl. 1. f. 47.
Habite dans la Guyane, d'où M. *Daudebard* l'a reçue. Coquille très-rare, précieuse, et singulièrement mince pour son volume ; ce qui indique qu'elle n'est point marine. Largeur de la base, 21 lignes; longueur, 2 pouces 3 lignes.

4. Bulime zigzag. *Bulimus zigzag*. Lamk. (1).

B. testâ ovato-conicâ, solidâ, lævi, albâ, strigis rufo-fuscis longitudinalibus angulatim flexuosis pictâ; labris, margine interno columellâque rufo-fuscis.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. M. 4.
Habite... Coquille rare et jolie, imperforée, et dont le bord droit n'est point réfléchi. Longueur, 22 lignes.

5. Bulime ondé. *Bulimus undatus*. Brug. (2).

B. testâ ovatâ, subconicâ, tenui, glabrâ, albidâ, strigis fuscis longitudinalibus undatis ornatâ, aliisque transversis cinctâ; columellâ luteo-fulvâ; labro acuto, margine fusco.

---

(1) Cette espèce ne pourra être conservée; elle n'est autre chose qu'une jolie variété de la suivante, le *Bulimus undatus*.

(2) Bruguière aurait dû conserver à cette espèce le nom imposé par Muller, et la décrire sous le nom de *Bulimus zebra*.

Buccinum zebra. Muller. Verm. p. 138. nº 331.
* List. Conch. pl. 580. f. 34.
* Fav. Conch. pl. 65. f. M. 2.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 54. 55.
* Gualt. Ind. pl. 5. f. N.
* Chemn. Conch. t. 9. 2ᵉ part. p. 24. pl. 118. f. 1015. 1016.
* Kammerer. Cab. rud. pl. 80. f. 4.
* Schrot. Flussconch. p. 325. tab. min. A. f. 4. Id. p. 325. nº 123.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 216. nº 143.
Bulla zebra. Gmel. p. 3431. nº 31.
Bulimus undatus. Brug. Dict. nº 38.
* *Helix undata.* Dillw. Cat. t. 2. p. 958. nº 161.
* *Bulla zebra.* Dillw. Cat. t. 1. p. 494. nº 52.
Helix undata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 114. f. 5. 8. et pl. 115.
* Wagn. dans Spix. Test. brasil. p. 9. nº 12. pl. 9. f. 2.
* Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2ᵉ part. p. 423. nº 14.
Habite dans les Antilles, etc. Longueur, environ vingt lignes.

6. Bulime de Riche. *Bulimus Richii.* Lamk.

B. testâ ovato-conicâ, solidâ, albido-lutescente; flammulis rufis longitudinalibus; anfractibus convexis: ultimo spirâ breviore, subrugoso; labro acuto.
Lister. Conch. t. 9. f. 4.
Helix flammigera. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 118. f. 5. 7.
Habite dans le Pérou. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

7. Bulime inverse. *Bulimus inversus.* Brug.

B. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lævi, albido-cœruleâ; strigis longitudinalibus obliquis, aliis luteo-rufis, aliis fuscis; ultimo anfractu lineâ albâ cincto; labro margine reflexo, albo.
Helix inversa. Mull. Verm. p. 93. nº 290.
Pet. Gaz. t. 76. f. 5.
Gualt. Test. t. 5. fig. O.
Favann. Conch. pl. 80. fig. N.
Chemn. Conch. 9. t. 110. f. 925. 926.
Bulimus inversus. Brug. Dict. nº 28.
Helix inversa. Gmel. p. 3644. nº 97.
Daudeb. Hist. des Moll. nº 414.
* Lister. Conch. pl. 33. f. 31.
* Kammerer. Cab. Rud. pl. 10. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 182. nº 11.
* Grew. Mus. pl. 10. figure inférieure à gauche.
* *Helix recta.* Dillw. Cat. t. 2. p. 937. nº 114.
Habite... dans les grandes Indes? Sa spire est un peu conique. Longueur, 2 pouces 2 lignes.

8. Bulime citron. *Bulimus citrinus.* Brug. (1).

B. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidâ, citrinâ, vel immaculatâ, vel maculis rufis transversim seriatis tessellatâ; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix perversa. Lin. Syst. nat. p. 1246. Gmel. p. 3642. nº 94.
Helix sinistra. Mull. Verm. p. 90. nº 288.
List. Conch. t. 34. f. 33. et t. 35. f. 34.
Gualt. Test. t. 5. fig. P.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. G.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. A 8.
Chemn. Conch. 9. t. 110. f. 928-931. et t. 111. f. 934. 935.
Bulimus citrinus. Brug. Dict. nº 27.
[b] *Var. testâ dextrâ.*
Helix dextra. Mull. Verm. p. 89. nº 287.
Chem. Conch. 9. t. 134. f. 1210-1212.
Gmel. p. 3643. nº 95.
Helix aurea. Daudeb. Hist. des Moll. nº 413. pl. 148.
* Schrot. Flussconch. p. 294. tab. min. A. f. 2. 3.
* Swain. Illus. Zool. t. 1. pl. 46.
* *Helix aurea.* Dillw. Cat. t. 2. p. 936. nº 113.
Habite dans la Guyane; on le trouve dans les forêts de Cayenne, etc. Jolie coquille, recherchée dans les collections. Longueur, 22 lignes.

9. Bulime sultan. *Bulimus sultanus.* Lamk.

B. testâ sinistrorsâ, ovatâ, subperforatâ, lævi, nitidâ, fulvo-roseâ; strigis rufis longitudinalibus, angulatìm flexuosis; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix inversa. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. nº 414.
[b] *Var. testâ minore, dextrâ, ventricosâ, citrinâ; strigis undato-flexuosis.*
Habite dans l'île de Java. Coquille, nommée *le sultan de Java*. Longueur, 19 lignes. Sa variété est un peu moins longue et plus ventrue.

10. Bulime des Philippines. *Bulimus pythogaster.* Frus.

B. testâ ovato-conoideâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, castaneâ; anfractibus senis, convexiusculis: ultimo penultimoque infrà medium lineâ impressâ cinctis; aperturâ longitudinali; labro intùs albo, margine reflexo.
Bulimus pythogaster, ex D. Daudebard.
Habite dans les îles Philippines. Espèce bien distincte, et probablement fort rare. Longueur, 1 pouce 11 lignes.

11. Bulime ovoïde. *Bulimus ovoideus.* Brug.

B. testâ ovatâ, lævi, nitidâ, albâ, fasciis spadiceo-rufis cinctâ; spirâ conoideâ, obtusâ; labro margine reflexo, albo.
Lister. Conch. t. 13. f. 8.
Bulimus ovoideus. Brug. Dict. nº 64.
Helix ovoidea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 112. f. 5. 6.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 179. nº 5.
* *Bulimus luzonicus.* Sow. Illus. Conch. p. 53.
Habite... Jolie coquille, lisse, luisante, légèrement renflée dans son milieu, à sommet obtus et d'un fauve rougeâtre, ayant trois fascies sur son dernier tour et une seule sur les autres. Longueur, 15 lignes.

Cette dernière dénomination est la seule que l'on doive conserver.

(1) Sous le nom d'Hélice perverse, Schroter confond plusieurs espèces, et donne la figure (Einl. t. 2. p. 153. pl. 4. f. 4) d'une coquille qui n'est pas la même que celle de Muller et des autres auteurs. Cette espèce se trouvant presque aussi souvent dextre que sénestre, Muller a cru devoir en former deux espèces. Pour éviter cette confusion, Bruguière a réuni les deux espèces de Muller sous le nom de *Bulimus citrinus*, auquel Dillwyn et M. de Férussac ont substitué celui d'*Helix aurea*, de sorte qu'en voulant fixer la nomenclature, les auteurs l'ont compliqué inutilement, car avant eux et avant Muller lui-même, Linné avait donné le nom d'*Helix perversa* à cette espèce; c'est à ce nom qu'il faut invariablement revenir pour éviter toute confusion, et nommer l'espèce *Bulimus perversus*.

12. Bulime interrompu. *Bulimus interruptus.* Brug. (1).

B. testâ sinistrorsâ, ovato-conicâ, perforatâ, glabrâ, albido-griseâ; fasciis transversis interruptis, fusco-maculatis, articulatim tessellatis; anfractibus propè suturas depresso-coarctatis; labro albo, margine reflexo.

Helix contraria. Mull. Verm. p. 95. n° 292.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. A 6.
Helix interrupta. Chemn. Conch. 9. t. 111. f. 938. 939.
Bulimus interruptus. Var. B. Brug. Dict. n° 30.
Helix contraria. Gmel. p. 3644. n° 99.
Helix interrupta. Daudeb. Hist. des Moll. n° 415.
* *Helix interrupta.* Dillw. Cat. t. 2. p. 937. n° 115.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Uranie. Zool. p. 474. pl. 7. f. 8. 9.
Habite dans les Moluques. Longueur, 17 lignes.

13. Bulime péruvien. *Bulimus peruvianus.* Brug.

B. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter rugosâ, griseo-fuscescente; strigis longitudinalibus fuscis: ultimo anfractu spirâ longiore, rugosissimo; labro acuto.

Bulimus peruvianus. Brug. Dict. n° 37.
Helix peruviana. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 114. f. 1-4.
* Var. Gray. Spic. Zool. p. 5. pl. 5. f. 4.
* *Bulimus gravesii.* King. Zool. Journ. 12. t. 5. p. 340. n° 27.
Id. Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 12.
Habite dans le Pérou. La partie inférieure du bord droit va s'insérer derrière la columelle, ce qui lui fait faire une légère saillie. Longueur, 1 pouce et demi.

14. Bulime de Favanne. *Bulimus Favannii.* Lamarck.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, albâ; maculis rufo-castaneis, latis, quadratis transversìm seriatis; anfractibus septenis, convexis; labro tenui, acuto.

Helix Favannii. Daudeb. Hist. des Moll. n° 408.
Habite... Sutures peu profondes. Longueur, environ 22 lignes.

15. Bulime Kambeul. *Bulimus Kambeul.* Brug. (2).

B. testâ ovato-conicâ, perforatâ, tenui, subtilissimè decussatâ, albidâ aut griseo-fucescente; anfractibus octonis, convexiusculis; labro acuto.

Adans. Seneg. pl. 1. f. 1. le Kambeul.
Bulimus Kambeul. Brug. Dict. n° 40.
Helix Kambeul. Daudeb. Hist. des Moll. n° 388.
* *Helix flammea.* Mull. Verm. p. 87. n° 285.
* *Bulla flammea.* Chemn. Conch. t. 9. p. 32. pl. 119. f. 1024. 1025.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 179. n° 3.
* *Bulimus flammeus.* Brug. Encyc. méth. Vers. t. 1. p. 322.
* *Helix flammea.* Gmel. p. 3637. n° 88.
* Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 932. n° 104.
* Férus. Prodr. p. 53. n° 389.
* Férus. Hist. des Moll. pl. 141.
* *Helix Kambeul.* Dillw. Cat. t. 2. p. 932. n° 105.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 20.
* *Helix Kambeul.* Rang. Descr. des coq. terr. p. 38. n° 19.
Habite au Sénégal. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

16. Bulime calcaire. *Bulimus calcareus.* Brug.

B. testâ elongato-turritâ, crassâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, albâ; spirâ apice obtusâ; labro margine reflexo.

Lister. Conch. t. 14. f. 9.
Gualt. Test. t. 6. fig. 1.
Helix calcarea. Born. Mus. t. 16. f. 13.
Favanne. Conch. pl. 80. fig. O.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1226.
Bulimus calcareus. Brug. Dict. n° 50.
Helix calcarea. Daudeb. Hist. des Moll. n° 382. pl. 140. f. 9. 10.
* Kammerer. Cab. rud. pl. 11. f. 3.
* *Turbo terebra.* Schrot. Flussconch. p. 362. tab. min. A. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 179. n° 6.
* *Helix decollata.* Var. 3. Gmel. Syst. nat. p. 3652.
* *Helix obtusata.* Gmel. Syst. nat. p. 3655. n° 250.
* *Helix calcaria.* Dillw. Cat. t. 2. p. 948. n° 138.
* Habite... dans les grandes Indes? Il a jusqu'à dix tours de spire. Longueur, près de 3 pouces.

17. Bulime décollé. *Bulimus decollatus.*

B. testâ cylindrico-turritâ, tenuissimè striatâ, albidâ, apice truncatâ, consolidatâ; labro simplici.

Helix decollata. Lin. Syst. nat. p. 1247. Gmel. p. 3651. n° 115.
Mull. Verm. p. 114. n° 314.
Lister. Conch. t. 17. f. 12.
* *Junior.* Lister. Conch. pl. 18. f. 13.
Petiv. Gaz. t. 66. f. 1.
Gualt. Test. t. 4. fig. O. P. Q.
Knorr. Vergn. 6. t. 32. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. B 8.
Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1254, 1255.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 163.
* *Helix decollata.* Dillw. Cat. t. 2. p. 947. n° 136.
Bulimus decollatus. Brug. Dict. n° 49.
Drap. Moll. pl. 4. f. 27. 28.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 338. n° 5.
* *Helix decollata.* Olivi. Adriat. p. 176.
Helix decollata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 383. pl. 140. f. 1 à 8.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 38.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 16. n° 4.
* Turton. Man. p. 77. n° 60. f. 60.
* Mich. Coq. d'Alger. p. 7. n° 1.
* Webb. et Berth. Synop. Moll. Canar. p. 14. n° 1.

---

(1) Cette espèce, nommée par Muller, avant Chemnitz, devra reprendre son premier nom spécifique et être inscrite dans les catalogues, sous le nom de *Bulimus contrarius.* Chemnitz a donné une autre *Helix interrupta* (t. 9, 2e partie, p. 154. pl. 134. fig. 1213. 1214) qu'il regarde comme l'*interrupta* de Muller. D'après Bruguière et M. de Férussac, c'est la variété dextre de celle-ci, comme l'*Helix dextra* de Muller est la variété dextre du *Bulimus citrinus.*

(2) Nous rapportons à cette espèce l'*Helix flammea* de Muller, parce que le savant naturaliste a décrit sous ce nom le Kambeul d'Adanson. Une autre coquille qui vient d'Égypte, et à laquelle Bruguière a donné le nom de *Bulimus flammeus,* ne serait, d'après les observations très-bien faites de M. Rang, qu'une variété du Kambeul; et c'est pour nous un motif de plus de compléter, comme on le voit ici, la synonymie de cette espèce.

* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 164. n° 248.
* Lowe. Moll. de Madère. p. 62. n° 61.
* Philippi. Enum. Moll. p. 139. pl. 8. fig. 14.
* Payr. Cat. p. 104. n° 225.
Habite la France méridionale, etc., dans les jardins et ailleurs. La troncature de sa spire est constante, et la cavité qu'elle présente en cet endroit est fermée. Longueur, 16 lignes.

18. Bulime bossu. *Bulimus lyonetianus.* Lamk. (1).

B. testâ conicâ, rugoso-striatâ, albidâ; spirâ obtusâ; aperturâ cucullatâ : latere opposito gibboso; labro margine reflexo.
Helix lyonetiana. Pallas. Spicil. Zool. 10. t. 3. f. 7. 8.
Trochus monstruosus lyonetianus. Chemn. Conch. 5. t. 160. f. 1513. a. b.
Bulimus lyonetianus. Brug. Dict. n° 6.
Trochus distortus. Gmel. p. 3580. n° 82.
Helix lyonetiana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 472.
* *Trochus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 679. n° 2.
* *Helix lyonetiana.* Dillw. Cat. t. 2. p. 959. n° 163.
* *Helix distorta.* Burrow. Elem. pl. 23. f. 3.
* *Pupa modiolinus.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 34.
* Maillot bossu. Blainv. Malac. pl. 40. f. 4.
Habite dans l'Inde et l'île de France. Coquille très-singulière, et surtout remarquable par la bosse subanguleuse qui est opposée au côté de l'ouverture. Son bord droit est ample, arrondi et réfléchi. Longueur, un pouce; largeur presque égale.

19. Bulime enflé. *Bulimus inflatus.* Lamk. (2).

B. testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, longitudinaliter striatâ, squalidè albâ; spirâ obtusiusculâ; labro margine subreflexo.
Helix costulata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 405.
Habite dans la Nouvelle-Hollande. Longueur, près d'un pouce.

20. Bulime radié. *Bulimus radiatus.* Brug. (3).

H. testâ ovato-conicâ, perforatâ, glabrâ, minutissimè striatâ, albâ strigis longitudinalibus cinereis aut fuscescentibus pictâ, anfractibus convexiusculis; labro simplici aut basi subreflexo.
Helix detrita. Muller. Verm. p. 101. n° 300.
Gualt. Test. t. 5. fig. SS.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 37.
Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1225. a. b. c. d.
Bulimus radiatus. Brug. Dict. n° 25.
Helix detrita. Gmel. p. 3660. n° 139.
Ejusd. Helix sepium. p. 3654. n° 200. *Et Buccinum leucozonias.* p. 3489. n° 78.
Bulimus radiatus. Drap. Moll. pl. 4. f. 21.
Helix radiata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 392. pl. 142. f. 4. 5. 6. 8.
* Blainv. Malac. pl. 38. f. 3.
* Mich. Coq. d'Alger. p. 8. n° 2. f. 24.
* *Helix detrita.* Dillw. Cat. t. 2. p. 957. n° 158.
* *Bulimus radiatus.* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 338. n° 4.
* Pfeif. Syst. anord. p. 49. n° 1. pl. 3. f. 4. 5. 6.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 27.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 35. n° 38.
* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 164. n° 249.
* *Bulimus radiatus.* Rosm. Icon. t. 1. p. 86. pl. 2. f. 42.
* Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auverg. 46. n° 1.
* *Fossilis.* id. Cat. des coq. foss. d'Auv. p. 206.
Habite en Allemagne, en Italie, dans la France méridionale, etc. Longueur, près de 11 lignes.

21. Bulime fragile. *Bulimus fragilis.* Lamk. (4).

H. testâ oblongo-conicâ, tenui, longitudinaliter striatâ, albido-cœrulescente; anfractibus septenis, convexiusculis; aperturâ ovatâ; labro simplici.
Helix fragilis. Montag. *ex D.* Leach.
Habite en Angleterre. Coquille mince, d'un blanc bleuâtre. Longueur, 1 pouce.

22. Bulime de la Guadeloupe. *Bulimus Guadalupensis.* Brug. (5).

H. testâ oblongâ, superforatâ, glabriusculâ, albidâ rufo aut fusco-fasciatâ; ultimâ suturâ coarctatâ; labro margine reflexo, medio intùs gibboso.
Lister. Conch. t. 8. f. 1.
Helix acuta. Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1224. 1. 2.
* *Helix exilis.* Gmel. p. 3668. n° 252.
Bulimus Guadalupensis. Brug. Dict. n° 26.
Helix Guadalupensis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 394.
* Guer. Icon. du Règn. anim. Moll. pl. 6. f. 11.
* Kammerer. Cab. rud. pl. 12. f. 2. 3.
* *Helix Guadalupensis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 957. n° 159.
Habite à la Guadeloupe. Sommet de la spire un peu obtus. Longueur, 10 à 11 lignes.

23. Bulime mexicain. *Bulimus mexicanus.* Lamarck.

H. testâ ovato-acuminatâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, albâ, fusco-zonatâ : zonis aut fasciis subinterruptis;

---

(1) Cette coquille singulière, que Lamarck range parmi les Bulimes d'après l'ensemble de ses caractères, nous semblerait mieux placée parmi les Maillots.

(2) Pour un assez grand nombre d'espèces, Lamarck, soit par la collection du Muséum, soit par communication directe de la part de M. de Férussac, a su les noms imposés par ce dernier à des coquilles qui n'en avaient point encore, et Lamarck, au lieu d'adopter ces noms inscrits dans le prodrome de M. de Férussac, eut le tort d'en donner d'autres, en citant ceux du prodrome en synonymie. Il faut enfin rendre la nomenclature précise en restituant à chaque espèce son premier nom. Cette observation s'applique à cette espèce, mais encore à beaucoup d'autres : une fois faite, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de la reproduire chaque fois.

(3) Il est certain que l'*Helix detrita* de Muller est la même espèce que le *Bulimus radiatus* de Bruguière; nous ne voyons pas pourquoi Bruguière a changé le nom donné d'abord par Muller. Aussi, malgré l'habitude où l'on est de voir dans toutes les collections le nom de Bruguière prévaloir, nous proposons, restituant à cette espèce son véritable nom, de la désigner à l'avenir sous celui de *Bulimus detritus*. Nous ferons observer que Chemnitz a confondu deux espèces, sous le nom d'*Helix detrita* de Muller, celle-ci, fig. 1225, c. d. et le *Bulimus virgatus*. Fér. fig. 1225, a. b.

(4) Si cette coquille est réellement la même, comme tout le porte à croire, que celle figurée par Turton (*Limneus fragilis*. Man. p. 121. n° 105. f. 105), il serait pour nous évident qu'elle aurait été faite avec de jeunes individus du *Lymnea stagnalis*.

(5) Chemnitz s'est évidemment trompé en donnant à une variété de cette espèce, le nom d'*Helix acuta* de Muller : l'*Helix acuta* est le *Bulimus acutus* qui vit en abondance dans le midi de l'Europe; à peine est-il nécessaire d'ajouter que ce sont des espèces très-différentes des *Helix acuta* de Chemnitz et de Muller. Dans la treizième édition du *Systema naturæ*, Gmel. a donné deux *Helix exilis* l'une (page 3616, n° 14) est voisine de l'*Helix citrina*; l'autre que nous citons ici est la même que le *Bulimus guadalupensis* de Bruguière. Aussi comme le nom de Gmélin est le premier en date, il serait convenable de nommer l'espèce qui nous occupe, *Bulimus exilis*.

striis longitudinalibus tenuissimis ; labro margine subreflexo.

Helix vittata. Daudeb. Hist. des Moll. nº 397.

Habite dans le Mexique. Jolie coquille, ayant deux zones brunes sur le dernier tour et des fascies jaunâtres maculées de roux sur les autres. Longueur, 14 lignes.

24. Bulime multifascié. *Bulimus multifasciatus.* Lamarck.

H. testâ ovato-conicâ, perforatâ, lævi, nitidâ, albâ ; zonis rubro-violaceis, nigro-marginatis ; anfractibus convexis, ad suturas coarctatis; spirâ apice nigrâ ; labro tenui, subreflexo.

Helix picturata. Daudeb. Hist. des Moll. nº 400.

Habite dans les Antilles. Jolie coquille, ayant 1 pouce de longueur.

25. Bulime du Bengale. *Bulimus Bengalensis.* Lamarck.

H. testâ ovato-acutâ, perforatâ, tenui, diaphanâ, glabrâ, albo-lutescente, fusco-fasciatâ; ultimo anfractu subventricoso, bifasciato ; suturis lineâ nigrâ marginatis ; labro subreflexo.

Habite dans le Bengale. Le sommet de sa spire est noir. Longueur, 10 lignes.

26. Bulime des Antilles. *Bulimus Caribæorum.* Lamk. (1).

H. testâ ovato-conicâ, imperforatâ, lævi, albâ, strigis rufo-fuscis, longitudinalibus interruptis ornatâ; anfractibus convexis : ultimo subangulato ; spirâ apice nigrâ ; labro tenui, margine fusco.

Lister. Conch. t. 8. f. 2.

Helix virgulata. Daudeb. Hist. des Moll. nº 369. pl. 142. B. f. 1 à 7.

* Kammerer. Rud. Cab. pl. 10. f. 2.

Helix fragilis. Var. 3. Gmel. p. 3669.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 179. nº 2.

Habite dans les Antilles. Longueur, 9 lignes.

27. Bulime octone. *Bulime octonus.* Brug. (2).

H. testâ cylindrico-attenuatâ, subturritâ, lævi, pellucidâ, corneâ, apice obtusiusculâ; anfractibus octonis, convexis ; suturis coarctato-concavis ; labro tenui, acuto.

Helix octona. Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1264.

Bulimus octonus. Brug. Dict. nº 47.

Helix octona. Daudeb. Hist. des Moll. nº 369.

* *Helix octona.* Dillw. Cat. t. 2. p. 954. nº 152. *Syn. plur. excl.*

Habite dans les Antilles. Coquille allongée, un peu grêle, mince, à ouverture ovale. Longueur, 10 lignes.

28. Bulime térébraste. *Bulimus terebraster.* Férus.

H. testâ cylindrico-turritâ, glabriusculâ, corneo fuscescente ; anfractibus novenis, planulatis : ultimo ventricosiore ; labro tenui, acuto.

List. Conch. t. 20. f. 15.

Helix terebraster. Daudeb. Hist. des Moll. nº 370.

Habite à Porto-Ricco. Il avoisine le précédent, mais il en est bien distinct. Longueur, 9 à 10 lignes.

29. Bulime articulé. *Bulimus articulatus.* Lamarck (3).

H. testâ conico-acutâ, subperforatâ, striatâ, albâ, fasciis articulatis fusco-maculatis cinctâ : maculis subquadratis ; anfractibus planulatis : ultimo convexo ; labro tenui, acuto.

* Turton. Man. p. 85. nº 68. f. 68.

Habite... Quoique petit, il est assez joli. Longueur, 6 lignes.

30. Bulime aigu. *Bulimus acutus.* Brug.

B. testâ oblongo-conicâ, solidâ, tenuiter striatâ, albâ, strigis rufis longitudinalibus ornatâ ; anfractibus convexis; spirâ apice acutiusculâ ; suturis coarctato-concavis ; labro acuto.

Helix acuta. Muller. Verm. p. 100. nº 97.

Lister. Conch. t. 19. f. 14.

Gualt. Test. t. 4. fig. I.

Turbo fasciatus. Pennant. Brit. Zool. 4. t. 82. f. 119.

Bulimus acutus. Brug. Dict. nº 42.

Helix acuta. Gmel. p. 3660. nº 136.

Bulimus acutus. Drap. Moll. pl. 4. f. 29. 30.

Helix acuta. Daudeb. Hist. des Moll. nº 378.

* Mich. Coq. d'Alger. p. 9. nº 4.

* *Philippi.* Enum. Moll. p. 140. nº 2.

* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 41. nº 4.

* *Helix acuta.* Dillw. Cat. t. 2. p. 956. nº 156.

* Payr. Cat. p. 104. nº 226.

* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 36. nº 40.

* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 69. nº 1.

* *Bulimus fasciatus.* Turton. Man. p. 84. nº 67. f. 67.

* Desmoul. Cat. des moll. de la Gir. p. 15. nº 3.

* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 164. nº 250.

Habite dans le midi de la France. M. Latreille m'en a donné plusieurs exemplaires des environs de Brives, et M. Lavaux de ceux de Saintes. Longueur, 7 lignes.

31. Bulime ventru. *Bulimus ventricosus.* Drap.

B. testâ ovato-conicâ, basi ventricosâ, albâ ; anfractibus omnibus fasciâ fuscâ cinctis ; suturis coarctatis; labro tenui, acuto.

Gualt. Test. 4. fig. L. N.

* *Bulimus ventricosus.* Drap. Moll. pl. 4. f. 31. 32.

Helix ventrosa. Daudeb. Hist. des Moll. nº 377.

* Payr. Cat. p. 104. nº 227.

* Lowe. Moll. de Madère, p. 62. nº 60.

* Turt. Man. p. 86. nº 69. f. 69.

* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 164. nº 251.

Habite dans le midi de la France, en Italie, etc. Longueur, environ 4 lignes.

32. Bulime montagnard. *Bulimus montanus.* Drap. (4).

B. testâ ovato-oblongâ, perforatâ, striatâ, corneo-

(1) M. de Férussac avait nommé cette espèce avant Lamarck, dans son Prodrome ; il sera donc nécessaire d'adopter le nom de M. de Férussac.

(2) Cette petite coquille ayant une petite troncature à la base de la columelle, appartient réellement au genre Agathine, et doit y être transportée.

(3) D'après M. Turton, cette jolie et intéressante espèce se trouverait en Angleterre dans le Cornwall, aux environs de Penzance.

(4) Il est bien à présumer que le *Bulimus collini* de M. Michaud n'est qu'une variété d'une grandeur monstrueuse et individuelle du *Bulimus montanus.*

fuscâ : anfractibus septenis, convexis ; aperturâ semiovali ; labro margine albo, reflexo.
Bulimus montanus. Drap. Moll. pl. 4. f. 22.
Helix montana. Daudeb. Hist. des Moll. n° 425.
* *Helix buccinata.* Alten. Syst. abh. p. 100. pl. 12. f. 22.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 52. n° 4. pl. 3. f. 10.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 23.
* *Helix Lachkamensis.* Dilw. Cat. t. 2. p. 958. n° 150.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 36. n° 39.
* Mich. Compl. à Drap. p. 50. n° 3.
* *Varietas ingentior ?* Bulimus collini. Mich. Compl. à Drap. p. 49. pl. 15. f. 41.
* Turton. Man. p. 80. n° 62. f. 62.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 86. pl. 2. f. 41.
Habite les montagnes des Cévennes et de la Savoie, sous les feuilles mortes. Longueur, 5 lignes.

33. Bulime grain-d'orge. *Bulimus hordeaceus.* Brug. (1).

B. testâ parvulâ ovato-oblongâ, glabrâ, corneo-fuscescente ; aperturâ ovatâ ; labro margine reflexo, albo.
* *Helix obscura.* Muller. Verm. p. 103. n° 302.
* D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 15.
Le grain-d'orge. Geoff. Coq. p. 51. n° 15.
* *Helix obscura.* Alten. Syst. abh. p. 98. pl. 12. f. 21.
* Poiret. Prod. p. 51. n° 19.
* *Helix obscura.* Dillw. Cat. t. 2. p. 955. *syn. plerisque exclus.*
* *Bulimus obscurus.* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 39. n° 1.
* Id. Brard. Hist. des Coq. p. 97. pl. 3. f. 19.
Bulimus hordeaceus. Brug. Dict. n° 62.
Helix obscura. Gmel. p. 3661. n° 141.
Bulimus obscurus. Drap. Moll. pl. 4. f. 23.
Helix obscura. Daudeb. Hist. des moll. n° 424.
* *Bulimus obscurus.* De Roissy Buf. Moll. t. 5. p. 337. n° 3.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 36. n° 1.
* Kleeb. Syn. moll. Boruss. p. 17. n° 2.
* Alder. Cat. Test. moll. tr. soc. newc. p. 32. n° 22.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 37. n° 41.
* Turton. Man. p. 81. n° 63. f. 63.
* *Bul. obscurus.* Bouill. Cat. des moll. de l'Auv. p. 48. n° 11.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 7. n° 2.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 15. n° 1.
* *Bulimus obscurus.* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 30.
* Pfeiffer. Syst. anord. p. 52. n° 5. pl. 3. f. 11.
Habite aux environs de Paris, parmi les mousses et sous les pierres humides. Longueur, 3 lignes et demie.

34. Bulime brillant. *Bulimus lubricus.* Brug. (2).

B. testâ parvâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidissimâ, corneo-fulvâ ; aperturâ ovatâ ; labro simplici.
Helix subcylindrica. Lin. Syst. nat. p. 1248. Gmel. p. 3652. n° 118.
Helix lubrica. Muller. Verm. p. 104. n° 303.
La brillante. Geoff. Coq. p. 53. n° 17.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1235.
Bulimus lubricus. Brug. Dict. n° 23.
Helix lubrica. Gmel. p. 3661. n° 142.
Bulimus lubricus. Drap. Moll. pl. 4. f. 24.
Helix lubrica. Daudeb. Hist. des Moll. n° 374.
* *Bulimus lubricus.* Poiret. Prod. p. 47. n° 12.
* *Helix lubrica.* Pennant. Brit. Zool. t. 4. p. 337. pl. 85. f. 4.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 162.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 40. n° 2.
* Kleeb. Syn. Moll. borus. p. 19. n° 1.
* Alder. Cat. Test. Moll. tr. soc. New. p. 32. n° 23.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 37. n° 42.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 69. n° 2.
* *Turbo glaber.* Dacosta. Brit. Conch. p. 87. pl. 15. f. 18.
* *Helix subcylindrica.* Dillw. Cat. t. 2. p. 952. n° 147.
* Brard. Hist. des coq. p. 98. pl. 3. f. 20.
* Pfeif. Syst. anord. p. 50. n° 2. pl. 3. f. 7.
* Nilss. Hist. Moll. suec. p. 37. n° 2.
* *Achatina lubrica.* Mich. Compl. à Drap. p. 51. n° 1.
* *An eadem ? Helix lubrica.* Low. Moll. de Madère, p 61. n° 59. pl. 6. f. 29.
* *Bulimus lubricus.* Turton. Man. p. 82. n° 65. f. 65.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 7. n° 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 15. n° 2.
* *Achatina lubrica.* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 31. n° 2.
* *Id.* Bouillet. Cat. des coq. de l'Auver. p. 48. n° 1.
* *Id.* Rosm. Icon. t. 1. p. 88. pl. 2. f. 43.
* *Fossilis achatina lubrica.* Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auvergne. p. 109. n° 1.
Habite dans l'Europe septentrionale ; commun aux environs de Paris, dans le voisinage des eaux. Longueur, 2 lignes et demie.

† **35. Bulime de Cantagallo.** *Bulimus cantagallanus.* Rang.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, compressâ, crassâ, exile longitudinaliter striatâ, anticè fulvâ, posticè castaneâ, apice obtusâ albidâ ; ultimo anfractu magno obliquo posticè transversìm striato ; suturis fasciâ albidâ marginatis ; aperturâ ovali intùs albâ ; columellâ labroque albis, crassis, reflexis.
Helix cantagallana. Rang. Descr. des coq. recueillies pendant un voyage. p. 46. n° 22.
Moric. Mém. de Genève, t. 7. 2ᵉ part. p. 420. n° 25.
Habite les forêts vierges du Brésil. M. Rang distingue cette coquille du *Bulimus ovatus* avec lequel elle a de très-grandes ressemblances ; elle en diffère cependant en quelques points, mais ces différences suffisent-elles pour constituer une espèce? Celle-ci est déprimée, bordée de blanc à la suture, et couverte de stries fines que l'on ne voit bien qu'à l'aide de la loupe.

---

(1) Muller ayant donné le premier le nom d'*Helix obscura* à cette espèce, Bruguière a eu tort de lui en imposer un autre en la faisant passer dans son genre Bulime ; il faut donc lui restituer son premier nom, et l'inscrire à l'avenir sous le nom de *Bulimus obscurus.* Dillwyn a rendu fort incorrecte la synonymie de cette espèce ; il y rapporte le *Turbo rupium* de Dacosta, et comme jeune âge l'*Helix ventricosa* de Muller (*Bulimus ventricosus* Drap.). Cette dernière est bien distincte du *Bulimus obscurus.*

(2) Si, comme tout le porte à croire, cette espèce est bien la même que l'*Helix subcylindrica* de Linné, elle devra reprendre son nom linnéen, et elle deviendra le *Bulimus subcylindricus.* M. Michaud, dans son utile ouvrage : Complément à Draparnaud, trouve à cette espèce des caractères analogues à ceux de l'*Achatina folliculus*, et en raison de ses observations, il met aussi le *Bulimus lubricus* parmi les Agathines. Ceci a très-peu d'importance, mais ce qui en a davantage, c'est que cette coquille se joint à plusieurs autres pour établir le passage entre les Bulimes et les Agathines, et donne une preuve de plus de l'inutilité de l'un de ces deux genres.

† 36. Bulime granuleux. *Bulimus granulosus.* Rang.

B. testâ ovatâ, compressâ, tenui, longitudinaliter striato-rugosâ, fuscâ, exilissimè granulosâ; ultimo anfractu magno; aperturâ ovali; columellâ subcomplanatâ, purpureâ; labro reflexo, purpureo, in medio præsertim calloso; intùs pallido cærulescente.

Bulimus hæmastomus. Lesson. Centurie. Zool.

Rang. Desc. des coq. terr. p. 49. nº 23. pl. 2.

Habite les grandes forêts du Brésil. Grande et belle coquille qui n'est peut-être qu'une variété du *Bulimus hæmastomus.* Celle-ci est en proportion plus étroite, plus mince : le dernier tour est sensiblement comprimé, et toute la surface de la coquille est couverte de très-fines granulations ; le pourtour de l'ouverture est d'un beau rouge pourpré. Cette coquille est longue de 90 millim. et large de 48.

† 37. Bulime à dent plate. *Bulimus planidens.* Mich.

B. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter et tenuè striatâ, fuscâ, apice obtusâ rubescente; ultimo anfractu magno; aperturâ ovali; columellâ purpureâ; labro crasso, reflexo, purpureo, in medio dente unico planulato instructo.

Michelin. Magas. de Conch. p. 25. pl. 25.

Rang. Descr. des coq. terrest. p. 50. nº 24.

Habite le Brésil, dans les forêts. Ce Bulime se rapproche beaucoup pour sa forme du *Bulimus granulosus* de M. Rang, seulement il est plus petit, strié finement, mais non granuleux ; l'ouverture est en proportion un peu plus courte ; tout son pourtour est d'un beau rouge pourpre, et son bord droit porte sur le milieu de sa longueur une dent peu saillante et aplatie en dehors. Cette coquille, fort rare jusqu'à présent, est longue de 70 millim. et large de 32.

† 38. Bulime multicolore. *Bulimus multicolor.* Rang.

B. testâ ovato-pyramidali, longitudinaliter et transversìm creberrimè substriatâ, luteo-fuscâ, maculis albis et purpureo-atris fucatâ; labro roseo, subreflexo; columellâ subalbidâ, aperturâ intùs subatropurpureâ.

King. Zool. Journ. p. 341. nº 33.

Rang. Desc. des coq. terrest. p. 51. nº 25. pl. 3. f. 1.

Habite au Brésil. Découverte au Brésil par M. Rang. Cette espèce est une des plus jolies du genre; elle est ovale, oblongue, formée de cinq tours convexes, dont la suture est bordée ; le dernier, atténué à la base, est plus long que la spire ; il est percé d'une fente ombilicale, étroite, la surface extérieure paraît lisse ; mais vue à la loupe, elle est chargée de stries granuleuses, excessivement fines. L'ouverture est ovale, oblongue, le bord droit est d'un beau rose pourpré, il est épais et renversé en dehors; la columelle est blanche; elle a dans le milieu un pli obtus et oblique. Cette coquille est marbrée de taches irrégulières, brunes, jaunâtres, fauves et blanches. Elle a 35 millim. de long et 18 de large.

† 39. Bulime de Capueira. *Bulimus Capueira.* Spix.

B. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, basi perforatâ, longitudinaliter striatâ, albâ, lineis longitudinalibus fuscis et luteis pictâ; spirâ elongatâ, apice nigrâ; aperturâ oblongâ, angustissimâ; marginibus parallelis : dextro reflexo.

Spix. Moll. du Brésil. p. 14. nº 20. pl. 13. f. 4.

Junior, Bulimus virgatus. Id. pl. 6. f. 4.

Bulimus angiostomus. Wagn. Même ouvrage.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 435. nº 34.

Habite le Brésil, les montagnes de la Jacobine. Espèce singulière par la forme de son ouverture : elle est ovale, oblongue, un peu ventrue dans le milieu ; la spire est régulièrement conique, un peu plus longue que l'ouverture : elle est formée de neuf tours étroits et convexes, sur lesquels se montrent des stries longitudinales, régulières. L'ouverture est allongée, près de quatre fois plus longue que large, le bord droit et le gauche sont parallèles ; ils se courbent l'un vers l'autre pour se joindre à la base ; ces bords sont blancs, épaissis, renversés en dehors, et derrière le gauche se cache une fente ombilicale, étroite, qui termine une fossette plus large. Cette coquille, sur un fond blanc de lait, est ornée de linéoles longitudinales étroites, brunes et jaunes, alternes et presque toujours réunies trois à trois ou quatre à quatre. Les grands individus ont un pouce de longueur.

† 40. Bulime de Coxeira. *Bulimus Coxeiranus.* Moric.

B. testâ elongato-conicâ, subturritâ, lævigatâ, nitidâ, luteolâ, fasciis fuscis transversis ornatâ; anfractibus convexiusculis : ultimo spiræ æquali, basi convexo, perforato; aperturâ ovato-oblongâ; labro tenui, reflexo.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 433. nº 33. pl. 2. f. 7 à 11.

Habite le Brésil à la Coxeira, aux environs de Bahia, dans les bois de Saint-Gonsalves (Moricaud). Très-belle espèce de Bulime, allongé, lisse, brillant, d'un beau jaune, et orné d'un nombre, variable de un à trois, de fascies brunes transverses. Quelquefois les fascies se réunissent, et la coquille est presque toute brune ; les tours sont légèrement convexes, le dernier est aussi grand que la spire ; il est percé à la base, et l'ombilic est en partie caché par l'élargissement de la columelle. L'ouverture est ovale, son bord est mince et renversé en dehors. Cette espèce a 15 millim. de diamètre et 33 de longueur.

† 41. Bulime de Taunay. *Bulimus Taunaysii.* Fér.

B. testâ ovato-elongatâ, crassâ, fulvo-bruneâ, fasciâ pallidâ anticè cinctâ; spirâ elongato-conicâ, apice obtusâ; aperturâ ovatâ, columellâ albâ, subtortâ; labro albo, crasso, simplici, intùs griseo cærulescente.

Fér. Prod. p. 48. nº 331.

Fér. Hist. des Moll. p. 113. f. 4. 5. 6.

Rang. Desc. des Coq. terr. p. 14. nº 8.

Habite l'intérieur du Brésil. Belle et grande espèce ovale, oblongue, composée de sept à huit tours, peu convexes, dont le dernier est moins grand que la spire; la suture est simple dans les premiers tours, elle est bordée d'un petit bourrelet plissé dans les deux derniers. L'ouverture est ovale, oblongue, d'un bleu cendré à l'intérieur ; la columelle porte un gros pli tordu, dont la base se continue avec le bord droit, celui-ci est épais et renversé en dehors. Cette espèce est longue de 75 à 80 millim. et large de 35 à 38.

† 42. Bulime velouté. *Bulimus heterotrichus.* Moric.

B. testâ ovato-oblongâ, epidermide castaneo pubescente et pilis rectis, seriatim dispositis, indutâ; anfractibus septem convexis : ultimo basi perforato, ad periphæriam zonâ albidescente cincto ; aperturâ ovatâ, albâ; labro crasso, reflexo.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e partie. p. 430. n° 23. pl. 2. fig. 5. 6.

Habite le Brésil. Elle a beaucoup de ressemblance avec les Bulimus *velutino-hispidus* ; elle est plus grande, a un tour de plus, plus ovale, à spire plus longue en proportion ; l'épiderme est le même, l'ouverture est d'une étendue médiocre, d'un blanc bleuâtre au fond ; le bord est blanc, épais et renversé en dehors ; la partie columellaire couvre un peu moins l'ombilic ; enfin, l'animal est noirâtre, tandis qu'il est rosé dans l'autre espèce ; celle-ci est longue de 55 millim., et large de 32.

† 43. Bulime floconneux. *Bulimus floccosus.* Wagn.

B. testâ ovato-oblongâ, imperforatâ, profundè longitudinaliter striatâ, corneo-brunneâ, maculis floccosis irregularibus fuscis adspersâ; aperturâ oblongâ; margine incrassato, subreflexo.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 10. n° 13. pl. 9. f. 3. 4.

Habite dans les forêts des provinces septentrionales du Brésil. Belle espèce ovale, oblongue, assez étroite, dont la forme se rapproche un peu de celle du *Bulimus Taunaysii.* Fér. Cette coquille est ovale, oblongue, solide, sans ombilic ; toute sa surface est ornée de stries nombreuses, longitudinales et profondes ; les tours sont convexes, et le dernier est presque quatre fois plus grand que l'avant-dernier ; l'ouverture est oblongue, et son bord est accompagné d'une petite frange étroite et renversée en dehors ; la couleur est d'un brun corné, sur laquelle sont irrégulièrement éparses des taches floconneuses, fauves ; l'ouverture est d'un brun blanchâtre, et son bord est blanc. Cette coquille a plus de deux pouces de longueur.

† 44. Bulime textile. *Bulimus vimineus.* Moric.

B. testâ conico-oblongâ, nitidâ, subtilissimè striatâ, ex albo, luteo et cinereo vittatâ ; anfractibus convexiusculis : ultimo perforato, basi producto; aperturâ fuscâ, basi utrinque coarctatâ; labro reflexo, albo.

Moric. Mém. de Genève. t. 6. 2e part., p. 540. n° 5. pl. 1. f. 5.

Id. t. 7. 2e part. p. 432. n° 29.

Habite le Brésil, dans la province de Bahia. Jolie espèce allongée, conique, sensiblement dilatée à la base, la spire pointue est composée de sept tours convexes, dont le dernier est percé à la base d'un ombilic très-étroit, et en partie caché par le renversement du bord droit. L'ouverture est ovale, oblongue, oblique et légèrement contractée en forme de bec vers son extrémité antérieure. L'ouverture est brune dans le fond ; son bord est blanc et renversé en dehors ; la coquille sur un fond blanc grisâtre est ornée de flammules brunes, obliques, quelquefois bordées de jaunâtre. La longueur est de trente millim.

† 45. Bulime épais. *Bulimus durus.* Spix.

B. testâ oblongo-ovatâ, ventricosâ, crassiusculâ, umbilicatâ, albâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ ; spirâ conicâ ; elongatâ ; aperturâ ovatâ, margine reflexo.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 5. pl. 6. f. 2.

Habite la province de Bahia. Coquille ovale, oblongue, ventrue, formée de six à sept tours de spire ; la spire est conique, les tours sont peu convexes, et leur surface est couverte de stries longitudinales, assez régulières. L'ouverture est ovale, son bord droit est simple, à peine renversé en dehors, le gauche est assez large, et couvre en grande partie un petit ombilic percé à la base. Toute la coquille est blanche. Elle a un pouce de long, et 6 lignes et demie de large.

† 46. Bulime zébré. *Bulimus zebra.* Spix.

B. testâ oblongo-conicâ, lævi, solidâ, perforatâ, lutescente, strigis longitudinalibus rubro fuscis aut cærulescentibus pictâ ; spirâ elongatâ, aperturâ ovatâ, obliquâ; margine reflexo.

Spix. Moll. du Brésil, p. 8. pl. 7. f. 5.

Helix zebra. Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 432. n° 30.

Habite le Brésil. Jolie espèce de Bulime, allongée, subturriculée, ayant des rapports avec le *Bulimus lita,* elle est assez épaisse, solide, toute lisse, composée de sept tours convexes ; la spire est allongée, plus longue que le dernier tour, et obtuse au sommet ; l'ouverture est ovale, oblique, ayant le bord gauche élargi et renversé au-dessus d'une fente ombilicale étroite ; la couleur générale est jaunâtre, sur laquelle se montre des flammules flexueuses souvent bifides, plus ou moins larges, selon les individus, d'un beau rouge fauve, quelquefois bleuâtre. La longueur est de 11 lignes. Nous ferons remarquer que cette coquille n'est pas la même que le *Buccinum zebra* de Muller, *Bulla zebra* de Gmélin. La coquille de Muller est terrestre ; elle est inscrite dans les catalogues sous le nom de *Bulimus undatus.*

† 47. Bulime à bande. *Bulimus vittatus.* Spix.

B. testâ ovato-oblongâ, conicâ, lævi, nitidâ, perforatâ, albidâ, strigis longitudinalibus brunneo-luteis ornatâ : ultimo anfractu basi lineâ transversâ, rubro-fuscâ cincto; spirâ elongato-subturritâ; labro sinistro reflexo.

Spix. Test. bras. p. 7. pl. 7. f. 4.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 532. n° 32.

Habite le Brésil aux Illheos, sur les grands arbres. Coquille allongée, subturriculée, ayant la spire près de trois fois plus longue que l'ouverture ; cette spire est formée de sept tours convexes lisses, d'un blanc transparent, sur lequel sont placées avec assez de régularité des linéoles d'un beau rouge, longitudinales et un peu obliques ; à la base du dernier tour, ces linéoles se terminent sur une zone transverse, étroite, de la même couleur ; cette zone s'aperçoit dans l'ouverture ; celle-ci est blanche, son bord droit est un peu réfléchi en dehors ; le gauche, élargi, cache presque entièrement une petite fente ombilicale. Cette espèce est longue d'un pouce.

† 48. Bulime polygramme. *Bulimus polygrammus.* Moric.

B. testâ elongatâ, subturritâ, fulvâ, striis numerosissimis elevatis, albidis, lineolatâ ; spirâ acutâ ; anfractibus convexiusculis : ultimo basi perforato; aperturâ ovatâ; labro acuto reflexo.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 436. n° 39 pl. 2. f. 12. à 14.

Habite le Brésil, les grands bois, à la Coxeira. Jolie petite espèce allongée, subturriculée, à spire un peu obtuse, composée de sept tours, dont le dernier est aussi grand que tous les autres. L'ouverture est oblique, ovale, et occupe presque toute la base du dernier tour; derrière elle se trouve une petite fente ombilicale, brune, entourée en dehors d'une zone blanchâtre. Les tours de spire sont convexes, d'un fauve pâle ou jaunâtre, et ils sont ornés d'un grand nombre de stries peu saillantes, mais blanches. Cette coquille a 13 millim. de longueur, et cinq de diamètre à la base.

† 49. Bulime hétérogramme. *Bulimus heterogrammus.* Moric.

B. testâ ovato-oblongâ, fragili, fulvâ, lineolis fuscis albidisque notatâ; anfractibus convexiusculis: ultimo basi perforato; aperturâ obliquâ, ovatâ; labro acuto, reflexo.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 437. n° 40. pl. 2. f. 15. à 17.

Habite le Brésil, à la Coxeira, dans les grands bois. Petite espèce bien voisine du *Bulimus polygrammus,* dont elle diffère surtout par la coloration; leur forme et leur taille sont les mêmes; celle-ci est cependant un peu plus courte en proportion. Elle est d'un jaune fauve et ornée de taches longitudinales brunes, diversement disposées, et souvent interrompues sur le milieu des tours.

† 50. Bulime linéolé. *Bulimus lineatus.* Spix.

B. testâ oblongo-conicâ, perforatâ, lævi minutissimè striatâ; albâ strigis longitudinalibus luteo-bruneis pictâ; spirâ elongato-subturritâ; labro subreflexo; margine sinistro lato, reflexo.

Spix. Test. bras. p. 8. n° 8. pl. 7. f. 6.

Habite le Brésil. En décrivant cette espèce, M. Wagner dit qu'elle est très-voisine du *Bulimus radiatus* qui vit en Europe. Cependant, l'espèce du Brésil se distingue toujours par une forme plus étroite, par une spire plus allongée, par le dernier tour et l'ouverture plus courts en proportion. La coquille est solide, couverte de stries longitudinales très-fines. L'ouverture est blanche en dedans, son bord droit est simple, un peu renversé en dehors; le gauche est élargi et couvre entièrement une petite fente ombilicale. La coquille est blanche, et elle est ornée de linéoles longitudinales nombreuses, d'un jaune brunâtre plus ou moins foncé, selon les individus. La longueur est de dix lignes.

† 51. Bulime à un tubercule. *Bulimus tuberculatus.* Turt.

B. testâ ovatâ, oblongâ, albido-fuscâ, basi lacteâ subumbilicatâ; peristomate lacteo, subreflexo; aperturâ supernè uni-tuberculatâ.

Turton. Zool. Journ. t. 2. p. 363. pl. 13. f. 4.

Bulimus pupa. Brug. Encyc. méth. vers. t. 1. p. 349. n° 89. *non Linnei.*

Bulimus emarginatus. Desh. Expéd. de Morée, Zool. p. 165. n° 253. pl. 19. f. 13. 14. 15.

Bulimus pupa. Philippi. Enum. Moll. Sicil. p. 140. n° 3. pl. 8. f. 21.

Habite Alger, la Sicile, la Morée. Dans l'incertitude où nous étions sur l'espèce nommée *Helix pupa,* par Linné, nous n'avons pas voulu appliquer ce nom de la même manière que Bruguière; et ayant échappé dans nos recherches le *Bulimus tuberculatus* de M. Turton, nous avons donné un nom nouveau à une espèce qui était déjà connue; nous réparons notre erreur en adoptant le nom de l'auteur anglais; nous y sommes déterminé parce que nous ne connaissons aucun fait qui puisse changer nos doutes à l'égard du nom linnéen. Cette espèce a été parfaitement décrite par Bruguière; lorsqu'elle est jeune, elle a beaucoup de ressemblance avec le *Bulimus montanus;* lorsqu'elle est vieille, l'ouverture est bordée d'un péristome blanc, épais, renversé en dehors, à l'angle postérieur de l'ouverture, près du point de jonction du bord droit avec l'avant-dernier tour, s'élève un tubercule blanc obtus, un peu creusé en voûte comme l'a très-bien observé Bruguière. La taille et les proportions de cette coquille sont variables. Des individus très-ventrus, de Sicile, ont 18 millim. de long et 9 de large, et une variété de Morée a 20 mill. de long et 8 de large seulement.

† 52. Bulime de Sainte-Hélène. *Bulimus Helena.* Quoy.

B. testâ ovato-conicâ, subperforatâ, squalidè luteâ transversìm et longitrorsum striatâ; spirâ acutâ; anfractibus sectis; suturis valdè profundis; aperturâ subovali; margine simplici; columellâ tantisper reflexâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 111. pl. 9. f. 8. 9.

Habite à l'île Sainte-Hélène. Coquille ovale, oblongue, et qui, par ses caractères, se rapproche beaucoup des Partules de M. de Férussac; mais son bord droit reste mince et tranchant, et par conséquent, elle doit rester dans les Bulimes proprement dits. La spire est formée de six à sept tours convexes; elle est pointue, et les tours ont une suture profonde; la surface extérieure est treillissée par des stries longitudinales et transverses, égales, et assez serrées. L'ouverture est ovale, sa columelle est élargie, blanche, et cache une fente ombilicale étroite. Toute la coquille est d'un brun jaunâtre. Sa longueur est de 25 millimètres, sa largeur de 12.

† 53. Bulime melon. *Bulimus melo.* Quoy.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, vix perforatâ, longitudinaliter striatâ, albâ, flammis subrubris ornatâ; aperturâ mediocri, ovali; labro simplici, acuto; columellâ subreflexâ; anfractibus quinque.

Var. *Castanea; vitta alba cincta.*

Helix melones. Fér. Prod. p. 54. n° 406.

Quoy et Gaim. Voyez de l'Ast. t. 2. p. 109. pl. 9. f. 7.

Cuvier. Nouv. édit. Moll. pl. 23. f. 1.

Habite la Nouvelle-Hollande. Cette espèce, très-commune au port du Roi-George, n'est-elle pas la même que le *Bulimus inflatus* de Lamarck, dont cet auteur n'aurait eu que des individus roulés et morts? D'après ce que dit M. Quoy, et autant que nous en pouvons juger par la courte phrase de Lamarck, nous serions porté à réunir ces espèces; le *Bulimus melo* est une coquille ovale, enflée, lisse ou striée par des accroissements; les tours, au nombre de six, sont médiocrement convexes et plissés sur la suture; le dernier est très-convexe à la base, où il est percé d'une petite fente ombilicale. L'ouverture est ovale, oblongue, son bord droit est mince et tranchant, blanchâtre ou brunâtre en dedans. La columelle est arrondie et épaisse dans les vieux individus. Sur un fond d'un blanc grisâtre ou jaunâtre, cette coquille est ornée d'un grand nombre de flammules brunes ou fauves, quelquefois plus pâles. Elle a 25 millimètres de long et 15 de large.

† 54. Bulime de Dufresne. *Bulimus Dufresnii.* Leach.

B. testâ ovatâ, oleaformi, imperforatâ, fuscâ, longitrorsùm tenuiter striatâ; anfractibus quinis, convexis, ultimo fasciis luteis et fuscis cincto; aperturâ amplâ, subsemilunatâ; labro simplici.

Leach. Miscell. Zool. t. 2. p. 153 à 154. pl. 120.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 118. pl. 10. f. 1. 3.
Fér. Prod. p. 48. n° 330.
Fér. Hist. des Moll. pl. 113. f. 1. 2. 3.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 21.

Habite l'île de Van-Diemen (Quoy). Coquille ovale, oblongue, à spire renflée et très-obtuse. Cette spire est formée de six tours dont la suture est plissée. Toute la partie supérieure de la coquille jusqu'à la circonférence du dernier tour est finement ponctuée, les points sont très-petits, irrégulièrement épars, et ne s'aperçoivent bien qu'à la loupe. L'ouverture est un peu oblique, à l'axe; elle est dilatée à la base, et la columelle est légèrement saillante et tordue; le bord droit est simple et tranchant, d'un rouge vineux en dedans. La coquille est d'un brun fauve, et le dernier tour a une zone d'un brun foncé suivi, de chaque côté, d'une petite zone jaune.

† 55. Bulime citrino-vitré. *Bulimus citrino-vitreus.* Moric.

B. testâ ovatâ, inflatâ, globulosâ, tenuissimè striatâ; tenui fragili, citrino-hyalinâ; anfractibus convexis; spirâ brevi obtusiusculâ; aperturâ ovato-rotundâ, magnâ; labro tenui, acuto.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 436. n° 38. pl. 2. f. 19.

Habite le Brésil, aux environs de Bahia. Cette espèce est subglobuleuse, à spire courte; elle est mince, transparente, finement striée, d'un jaune ambré uniforme, le dernier tour est beaucoup plus grand que la spire, il n'a point d'ombilic. L'ouverture est presque aussi large que haute. Son bord est simple, mince et tranchant; il n'est pas renversé en dehors.

† 56. Bulime corné. *Bulimus corneus.* Desh.

B. testâ ovato-conicâ, basi subperforatâ, glabrâ, tenui, fragili, corneo-rubescente; anfractibus convexiusculis; labro simplici; labio rimâ umbilicali reflexo.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 164. n° 252. pl. 19. f. 11. 12.

Habite la Morée. Elle a beaucoup de rapports, par sa forme, avec le *Bulimus radiatus*, et par sa couleur, avec le *Bulimus limnoïdes* de M. de Férussac. Elle est différente de ces deux espèces : sa forme est ovale allongée, la spire conique et plus longue que le dernier tour, est obtuse au sommet. La surface paraît lisse, mais vue à un grossissement suffisant, elle est couverte de fines stries transverses, obsolètes, et finement onduleuses; le dernier tour présente à la base une petite fente ombilicale non pénétrante. L'ouverture est ovale, la columelle est arrondie, sans pli, et le bord gauche élargi cache en partie la fente ombilicale; le bord droit est simple, mince, et tranchant. Cette coquille est d'une couleur brune-rougeâtre uniforme. Elle a 20 millim. de long et 10 de large.

† 57. Bulime Lita. *Bulimus Lita.* Fér.

B. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter striatâ, albidâ strigis longitudinalibus subarticulatis pictâ; anfractibus convexis; ultimo basi subperforato; aperturâ ovato-oblongâ; labro tenuissimo; columellâ angustâ, læviter contortâ.

Helix lita. Férus. Prod. p. 54. n° 403.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Uran. p. 473.
Moric. Mém. de Genève, t. 7. 2e part. p. 432. n° 31.
Bulimus litturatus. Spix. Moll. du Brésil. p. 7. pl. 7.
Var. testâ ventricosiore. Bulimus magus. Wagn. dans Spix. p. 6. pl. 7. f. 1.
Rang. Desc. des Coq. Ann. des Sciences nat. t. 24. p. 42. n° 20.

Habite le Brésil. Coquille allongée, ovale, très-mince et fragile, formée de huit tours convexes, dont le dernier est aussi grand que la spire; celle-ci est conique et obtuse au sommet; la surface est couverte de stries fines et assez régulières; ces stries sont aplaties; elles et deviennent blanches en passant sur les taches brunes dont la coquille est ornée. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord droit est très-mince et très-fragile. La columelle est formée par un petit filet solide, mince, qui descend perpendiculairement en se tordant un peu dans sa longueur. La coquille est blanche, et elle est ornée de fascies longitudinales, irrégulières, brunes, subarticulées.

La variété paraît assez constante; elle se distingue par une forme plus renflée et plus ovalaire. Cette coquille a de 35 à 40 millim. de longueur.

† 58. Bulime éclatant. *Bulimus perlucidus.* Spix.

B. testâ ovato-conicâ, tenui, diaphanâ, perforatâ, lævi, albido-cœrulescente; spirâ elongato-acutâ; aperturâ ovatâ, obliquâ; margine simplici, acuto; sinistro reflexo.

Spix. Test. Bras. p. 7. n° 5. pl. 7. f. 2.

Habite le Brésil. Petite espèce de huit à neuf lignes de longueur. Elle est allongée, subturriculée, à spire deux fois plus longue que l'ouverture; elle est formée de sept à huit tours à peine convexes, striés dans leur longueur. L'ouverture est ovale, à bords très-minces et simples; le gauche est étroit, et se renverse au-dessus d'une petite fente ombilicale. Toute la coquille est brillante, mince, striée, transparente, d'un blanc bleuâtre. M. Wagner rapporte à cette espèce le *Bulimus vitreus* de Spix, mais nous croyons que la coquille, ainsi désignée, est un jeune individu très-imparfait du *Pupa inflata.* Wagn.

† 59. Bulime pseudo-succiné. *Bulimus pseudo-succineus.* Moric.

B. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, lucidâ, hyalinâ, pallidè citrinâ; anfractibus quinque convexiusculis, ultimo spirâ longiore, imperforato; aperturâ ovatâ, obliquâ; labro tenui, acuto, simplici.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 435. n° 37. pl. 2. f. 18.

Habite le Brésil, aux environs de Bahia. Coquille très-allongée, mince, transparente, d'un jaune ambré, toute lisse, sa spire, pointue et plus courte que le dernier tour, est composée de cinq tours peu convexes. L'ouverture est ovale; le bord droit reste tranchant.

† 60. Bulime trois lignes. *Bulimus trilineatus.* Quoy.

B. testâ ovato-conicâ, imperforatâ, albâ; strigis rufofuscis, longitudinalibus, plus minusve densis ornatâ; aperturâ ovatâ, violaceâ; labro simplici acuto; columellâ basi nigrâ; anfractibus quinque et sesqui.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 107. pl. 9. f. 1-3.

Habite la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-George. L'animal a les tentacules fort longs et grêles, et il est orné, sur le cou et sur le dos, de trois lignes vivement coloriées; la médiane est bleue, et les deux autres sont d'un brun fauve, assez foncé. La coquille est ovale, oblongue, à spire pointue; elle est formée de six à sept tours médiocrement convexes; irrégulièrement striés par des accroissements. L'ouverture est brune en dedans; elle est ovale, oblongue, à bords simples et tranchants; la columelle est peu épaisse, et son bord se renverse et cache une petite fente ombilicale. Sur un fond d'un blanc grisâtre, cette coquille est ornée de linéoles obliques, d'un brun rouge; elles sont variables selon les individus. Sa longueur est de 30 millim., sa largeur de 14.

† 61. Bulime goniostome. *Bulimus goniostoma.* Fér.

B. testâ oblongâ, turritâ, apice obtusiusculâ; anfractibus castaneis, convexiusculis, ad suturas depressiusculis, eleganter confertissimè granulosis; aperturâ oblongâ, utrinque acutiusculâ, ad basim subcanaliculatâ; peristomate incrassato, reflexo, rubro; columellâ albâ; anfractu ultimo ad basim obliquè carinato umbilicato.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 59. n° 2. pl. 5. f. 2.

Férus. Prod. p. 57. n° 441.

Maw. Voyage au Brésil. pl. de Coq. f. 3.

Rang. Desc. des Coq. terrest. p. 55. n° 27.

Habite le Brésil. Belle et curieuse espèce allongée, fusiforme, atténuée à ses deux extrémités; la spire, obtuse au sommet, se compose de six tours peu convexes, larges, dont le dernier est moins grand que tous les autres réunis; ce dernier tour se termine à la base par une carène obtuse, oblique, qui circonscrit en dehors un ombilic infundibuliforme, très-étroit au fond. L'ouverture est oblongue, élargie dans le milieu, rétrécie et anguleuse à ses extrémités; l'angle antérieur est subéchancré, le bord droit et une partie du gauche sont épais, renversés en dehors, et d'un beau rouge pourpré. Toute la coquille est d'un beau brun fauve ou marron clair, et elle est couverte de très-fines stries longitudinales; ces stries sont quelquefois granuleuses. Longueur, 57 millim.; largeur 21.

† 62. Bulime anguleux. *Bulimus angulatus.* Wagn.

B. testâ elongatâ, angustâ, subturritâ, basi perforatâ: albo viridescente; aperturâ triangulari, marginibus albis, incrassatis, valdè reflexis.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 14. n° 21. pl. 13. f. 3.

An eadem? Helix fusiformis. Rang. Desc. des coq. terr. p. 56. n° 28. pl. 3. f. 2.

Habite le Brésil, dans les forêts qui avoisinent la rivière Purée, dans la province de Rio-Negro. M. Rang, dans son mémoire très-intéressant sur les coquilles terrestres qu'il recueillit pendant un voyage en Afrique et au Brésil, donne la description d'une coquille du Brésil, qui a une très-grande analogie avec celle-ci. Il est possible que plus tard on pourra les réunir lorsque l'on aura rassemblé un grand nombre d'individus de ces espèces rares aujourd'hui dans les collections. A la voir seule, la coquille de Spix aurait des caractères distinctifs suffisants. Elle est allongée, étroite, turriculée, composée de neuf tours étroits, à peine convexes, finement striés dans leur longueur, le dernier tour est terminé à la base par un angle aigu. L'ouverture est allongée, étroite, triangulaire; les côtés du triangle sont inégaux, le bord droit est le plus long, le bord gauche vient ensuite, et le côté le plus court est formé par la partie columellaire de l'avant-dernier tour; les bords sont blancs, épais, renversés en dehors; derrière le gauche, qui est le plus large, se trouve une fente ombilicale, étroite. La coquille est épaisse, solide et partout d'un verdâtre peu foncé. Elle a 14 lignes de longueur.

† 63. Bulime sylvatique. *Bulimus sylvaticus.* Wagn.

B. testâ elongatâ, turritâ, apice obtusâ, pellucidâ, albâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ; anfractibus convexiusculis; suturis coarctatis; aperturâ ovato-subtrigonâ, obliquâ; labro simplici; columellâ uniplicatâ.

Wagn. et Spix. Moll. du Brésil, p. 11. n° 10. pl. 10. f. 4.

Moric. Mém. de Genève. 2e part. p. 424. n° 18.

Habite le Brésil, dans les forêts des environs de Bahia. Coquille allongée, turriculée, composée de onze à douze tours, dont les premiers sont obtus; ils sont médiocrement convexes, couverts de fines stries longitudinales, un peu obliques; les sutures sont linéaires et assez profondes. L'ouverture est oblique, oblongue, subtrigone; les bords sont minces; la columelle est épaissie par un petit pli blanc et tordu. Toute la coquille est blanche ou jaunâtre. Elle a 35 millim. de long sur 8 de large.

† 64. Bulime maritime. *Bulimus maritimus.* Spix.

B. testâ elongatâ, turritâ, regulariter conicâ, apice obtusâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ, ad suturas striis exilioribus decussatâ; epidermide castaneo; aperturâ ovato-oblongâ; margine obtuso.

Columna maritima. Spix. Moll. du Brésil. pl. 10. f. 1. 2.

Bulimus calcareus. Wagn. Pour le même.

Helix coxapregana. Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 426. n° 20.

Habite les forêts vierges du Brésil, et surtout la petite île de Coxaprego, à l'embouchure du Jagoaripe (Moricand).

On a une tendance à confondre en une seule espèce, toutes celles qui sont allongées et turriculées; on les rapporte toutes au *Bulimus calcareus* de Bruguière, cependant M. Moricand, dans son mémoire sur les coquilles du Brésil, a judicieusement distingué trois espèces, le *B. obeliscus*, celui-ci auquel nous restituons le nom donné par Spix, et le *B. calcareus*. Le *Bulimus maritimus* est le plus grand parmi les espèces turriculées. Les individus complets ont onze tours à la spire, les premiers sont obtus et lisses, les suivants sont peu convexes, très-finement striés en longueur; les stries sont serrées et peu profondes, et près des sutures, elles sont coupées en travers par d'autres beaucoup plus fines. Toute la surface est revêtue d'un épiderme d'un beau brun-marron. L'ouverture est ovale, oblongue, d'un blanc bleuâtre, et son bord droit simple non réfléchi devient obtus avec l'âge. Les grands individus ont jusqu'à 4 pouces et demi de longueur.

† 65. Bulime obélisque. *Bulimus obeliscus.* Moric.

B. testâ elongatâ, turritâ, apice obtusâ, longitudinaliter

tenuissimè striatâ, cinereo-lutescente; anfractibus convexiusculis: ultimis lævigatis; aperturâ ovato-oblongâ; labro simplici.

Moric. Mém. de Genève. t. 6. 2e part. p. 540. pl. 1. f. 4.
Id. t. 7. 2e partie. p. 424. n° 19.

Habite le Brésil, près de Caravalhas. Grande et belle coquille turriculée, ayant beaucoup de rapports avec le *Bulimus calcareus* de Bruguière, dont il se distingue par plusieurs caractères constants; elle est d'un gris olivâtre, plus foncé sur les derniers tours. La spire est obtuse au sommet; elle est composée de dix-sept à dix-huit tours peu convexes, dont les premiers sont finement striés, et les deux ou trois derniers lisses. M. Moricand, auquel on doit la connaissance de cette espèce, donne des détails sur l'animal, sur la ponte et le développement des petits. L'animal lui est parvenu vivant en Europe, et c'est en Europe que la ponte s'est faite.

† 66. Bulime de Spix. *Bulimus Spixii.* Wagn.

B. testâ elongatâ, turritâ, cylindraceâ, apice obtusâ, longitudinaliter striatâ, epidermide fusco-castaneo vestitâ; anfractibus convexiusculis ultimo spirâ breviore zonulâ transversâ in medio circumdato; aperturâ ovatâ, posticè angulatâ, intùs albâ.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 11. n° 15. pl. 10. t. 3.
An eadem junior? Bulimus hyalinus. Wagn. dans Spix. Test. bras., p. 6. n° 3. pl. 6. f. 3.

Habite le Brésil. Espèce allongée, turriculée, subcylindracée, à sommet obtus, les tours de spire sont convexes, étroits, finement striés dans leur longueur. La spire est plus longue que le dernier tour; celui-ci n'est point ombiliqué; l'ouverture est oblongue, très-rétrécie à son extrémité postérieure. Elle est blanche en dedans, le bord droit est simple, mince, le gauche forme une sorte de pli tordu sur la columelle. La coquille est blanche, sous un épiderme brun interrompu sur le dernier tour par une ceinture blanchâtre. La longueur est de deux pouces.

† 67. Bulime alène. *Bulimus subuliformis.* Moric.

B. testâ turritâ, elongato-angustissimâ, nitidâ, albâ, lævigatâ; anfractibus numerosis, angustis, planulatis; apice obtuso, aperturâ minimâ, ovatâ; labro simplici, acuto.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 427. pl. 2. f. 3.

Habite le Brésil, près de Bahia, dans la forêt de Saint-Gonsalves. (Moricand.)

Petite coquille singulière, allongée, très-étroite, subcylindrique, mince, blanche, transparente, toute lisse; la spire, obtuse au sommet, se compose de quatorze à quinze tours étroits et aplatis. Le dernier est fort court, l'ouverture est ovale, oblique, le bord droit est mince et tranchant. La longueur est de 22 millim., et le diamètre à la base de trois millim.

† 68. Bulime de Bahia. *Bulimus Bahiensis.* Moric.

B. testâ oblongâ, cylindraceâ, fragili, lævigatâ, albâ; anfractibus subplanis; ultimo basi producto; aperturâ oblongâ, angustâ; labro patulo, reflexo; columellâ uniplicatâ.

Moric. Mém. de Genève. t. 6. 2e part. p. 541. n° 6. pl. 1. f. 6.
Id. t. 7. 2e part. p. 438. n° 4.

Habite le Brésil, près de Bahia, dans les bois. Coquille allongée, subcylindracée, un peu ventrue dans le milieu; la spire est formée de sept tours peu convexes, dont le dernier fait plus du tiers de la longueur totale. Toute la coquille est blanche, diaphane, lisse. L'ouverture est ovale oblongue, étroite avec le bord, élargi, aplati et un peu renversé en dehors; la columelle porte à son origine un pli tordu comme celui que l'on voit dans le *Bulimus auris Sileni* de Bruguière.

† 69. Bulime mélanostome. *Bulimus melanostomus.* Swain.

B. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, confertim granulatâ, albo-aureâ cinereo vel fusco marmoratâ, basi perforatâ; umbilico obtuso, nigro; anfractibus convexiusculis; primis longitudinaliter supernè plicatis; aperturâ ovatâ, nigrâ; labro incrassato, intùs extùsque reflexo, basi emarginato.

Lister. Conch. pl. 29. f. 27.
Bulimus melanostomus. Swain. Ill. zool. t. 1. pl. 4.
Helix melanostoma. Fér. Prod. p. 70. n° 445 *bis.*
Auris melanostoma. Spix. Test. bras. p. 15. n° 19. pl. 12. f. 1. 22.
Helix rhodospira. Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e partie. p. 48. n° 22.
Var. a. *Testâ longiore, labro albido, luteo, circumdato.*

Habite le Brésil, aux environs de Bahia, sur les figuiers et les orangers. Très-belle et très-singulière espèce ovale, oblongue, ayant le dernier tour ventru, à peu près aussi long que la spire; celle-ci est obtuse au sommet, formée de cinq tours convexes, dont les trois ou quatre premiers sont plissés longitudinalement; le dernier tour présente, au-dessous du milieu, un angle obtus, ordinairement blanc; à la base on voit, derrière un bord gauche fort épais et élargi, un ombilic étroit et profond entouré d'une zone noire; toute la surface extérieure est couverte de petites rides punctiformes, rapprochées et irrégulières. L'ouverture est ovale, oblongue, d'un beau brun, presque noir dans la plupart des individus; le bord droit est très-épais, et il forme un bourrelet extérieur fort saillant; en dedans de l'ouverture, il devient aussi saillant dans les vieux individus, et à sa jonction avec la columelle il offre une échancrure assez profonde; le bord gauche est d'un beau brun noir; la columelle est un peu oblique de dedans en dehors, elle est formée par un gros pli obtus, très-obliquement tordu. Les individus frais sont blanchâtres ou orangés, et ils sont ornés de marbrures brunes ou grisâtres, interrompues sur le dernier tour par la carène blanche; l'intervalle des plis de la spire est occupé par une tache brune. La couleur de l'ouverture est variable, elle est quelquefois blanche, quelquefois jaunâtre et entourée de jaune orangé, d'autres fois, d'un brun pâle, et de cette nuance, elle passe au brun le plus foncé. Cette coquille a 55 millim. de long et 30 de large.

† 70. Bulime pudique. *Bulimus pudicus.* Muller.

B. testâ ovato-oblongâ, crassâ, rugulosâ, ventricosâ, perforatâ, roseâ; aperturâ oblongâ; labro incrassato, repando, reflexo, albo.

Lister. Hist. conch. pl. 24. f. 22.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 181. n° 9.
Helix pudica. Mull. Verm. p. 97. n° 295.
Auris virginea. Chem. t. 9. p. 44. pl. 121. f. 1042.
Bulimus virgineus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 315. n° 29.
Voluta auris virginis. Dillw. Cat. t. 1. p. 502. n° 8.
Partula pudica. Férus. Prodr. p. 66. n° 1.
Wagn. dans Spix. p. 12. n° 12. pl. 11. f. 2. 3. *Bulimus virgineus.*

Bowd. Elem. of conch. pl. 8. f. 30. *Partula australis.*
Helix pudica. Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 438. nº 42.

Habite le Brésil, dans les forêts de la province de Bahia.

Il se pourrait que l'*Helix pudica* figurée par Chemnitz fut une autre espèce que celle figurée dans l'ouvrage de Spix. Il suffit en effet de comparer les deux figures pour apercevoir de notables différences. Il serait nécessaire d'examiner un grand nombre d'individus des deux formes pour s'assurer s'il existe entre elles un passage par une série de variétés. La coquille figurée par Spix est la seule que nous ayons à notre disposition ; elle est ovale, oblongue, ventrue, épaisse, chagrinée en dehors ; striée dans sa longueur, et quelquefois treillissée par des stries transverses ; la spire est très-courte, et le dernier tour très-grand ; il est percé à la base d'une fente ombilicale très-étroite. L'ouverture est ovale oblongue, tantôt blanche, tantôt rose, selon les individus, elle est évasée et le bord droit, très-épaissi, est renversé en dehors ; le bord gauche est étroit, appliqué sur le ventre de l'avant-dernier tour. La columelle forme un pli obtus tordu. En dehors, sous un épiderme d'un brun noirâtre, la coquille est d'un beau rose. Les grands individus ont 55 à 60 millimètres de longueur, et 28 à 30 de large.

† 71. Bulime buriné. *Bulimus signatus.* Wagn.

B. testâ ovato-oblongâ, umbilicatâ, longitudinaliter profundè striatâ, albidâ, flammulis longitudinalibus, fasciisve tribus transversis ornatâ ; spirâ exertiusculâ, apice nigro, aperturâ ovato-oblongâ, albâ ; labro latè intùs extùsque expanso ; columellâ uniplicatâ.

Auric. signata. Wagn. Moll. du Brésil. p. 17. n. 1. pl. 12. f. 3.
Helix signata. Moric. Mém. de Genève. t. 2. p. 431. nº 27.

Habite le Brésil, aux Ilhéos. Certains Bulimes ont, par leurs caractères généraux, beaucoup d'analogie avec les Auricules ; on ne saurait cependant les confondre, lorsque surtout on a pu observer les animaux. Dans les Bulimes, l'animal a quatre tentacules comme dans les Hélices ; dans les Auricules, l'animal ne porte que deux tentacules. Le *Bulimus signatus* est une coquille ovale allongée, ventrue dans le milieu ; à spire conoïde, plus courte que le dernier tour, et obtuse au sommet. Des six ou sept tours dont elle est composée, les premiers, sont peu convexes, le dernier l'est, en proportion, beaucoup plus vers la base ; il est percé d'une fente ombilicale, longitudinale et oblique ; dans la plupart des individus, la surface extérieure est fortement striée dans la longueur ; dans d'autres, les stries sont remplacées par des rugosités irrégulières. L'ouverture est d'un beau blanc ; à prendre son contour extérieur, elle est ovale oblongue : à la prendre dans son contour intérieur, elle est étroite, sinueuse et auriforme. Le bord droit est très-largement étalé en dehors, où il forme un bourrelet très-saillant et horizontal, à partir du tiers postérieur jusqu'à la base, s'élève une crête très-aiguë, saillante horizontalement dans l'ouverture, et la columelle porte une grosse callosité oblique pliciforme. La coloration est variable, et l'on trouve tous les intermédiaires entre des individus ayant des flammules longitudinales, étroites, nombreuses, brunes, sur un fond blanc, et d'autres ayant trois zones transverses, brunes, également sur un fond blanc. La longueur est de 42 millim., la largeur de 20.

† 72. Bulime pentagruel. *Bulimus pentagruelinus.* Moric.

B. testâ fusiformi, apice acutâ, tenuè striatâ, cinereâ ; anfractibus convexiusculis : ultimo basi perforato ; aperturâ oblongâ, subquadrangulatâ ; columellâ labroque intùs dentatis ; labro reflexo, roseo, incrassato.

Scarabus labrosus. Menke. Syn. moll. p. 35 et p. 130.
Helix (cochlodina) pentagruelina. Moricand. Mém. de la soc. de Genève. t. 6. 2ᵉ part. p. 542. nº 7. pl. 1. f. 7. Id. t. 7. 2ᵉ part. p. 440. nº 45.

Habite le Brésil. Après avoir examiné cette coquille, nous ne partageons pas l'opinion de M. Menke, qui en fait un Scarabe, et nous ne croyons pas que ce soit une Clausilie comme le pense M. Moricand ; pour nous, elle appartient au genre Bulime, elle en a tous les principaux caractères et la forme générale ; et il faut bien admettre, dans les Bulimes comme dans les Hélices, des espèces à ouverture dentée ; celle ci est certainement l'une des plus remarquables, mais elle n'est pas la seule, et si l'on veut y faire attention, on ne lui trouvera ni les vrais caractères des Maillots ni des Clausilies et encore moins ceux des Scarabes.

† 73. Bulime fermé. *Bulimus clausus.* Desh.

B. testâ ovato-conicâ, compressâ, subtùs gibbâ, solidâ, lutescente, lineis fuscis cinctâ ; aperturâ axi longitudinali parallelâ, rectâ, albâ, dentibus septem inæqualibus valdè angustatâ, ringente ; labro reflexo.

Tomigerus clausus. Spix. Test. bras. pl. 15. f. 4. 5.
Helix clausa. Wagn. dans Spix. p. 21. nº 1.
An eadem? Helix gibberula. Burrow. Elem. pl. 27. f. 3.

Habite le Brésil, dans les forêts vierges d'Almada, province de Bahia.

Si l'on avait conservé cette espèce parmi les Hélices, il aurait fallu changer son nom, puisque, avant qu'elle le reçût, Rafinesque l'avait déjà donné à une petite espèce de l'Amérique septentrionale, fort différente de celle-ci. Nous plaçons cette espèce parmi les Bulimes, parce qu'elle a le plan de l'ouverture perpendiculaire et non oblique, comme dans les Hélices, parce qu'elle a la spire en proportion plus allongée. Cette coquille est pour nous, par rapport au genre Bulime, ce que l'*H. auriculata*, de Say, est dans le genre Hélice. Le *Bulimus clausus* a aussi, par son aspect général, de l'analogie avec le *Scarabus plicatus, Auricula plicata*, Lamk. ; mais on ne peut le rapporter au genre Scarabe. La forme des plis de l'ouverture, et la nature du test, sa coloration, son épiderme s'y opposent.

† 74. Bulime navicule. *Bulimus navicula.* Wagn.

B. testâ conicâ distortâ, ad basim truncatâ et planulatâ ; lutescente, transversim fusco-fasciatâ ; spirâ roseâ, fusco-fasciatâ ; aperturâ perpendiculari, rectâ, triangulari, ad spiram retroversâ ; labro albo, reflexo ; margine dextro, antepenultimo anfractu affixo.

Wagn. dans Spix. Moll. du Brésil. p. 22. nº 2. pl. 15. f. 2. 3.
Moric. Mém. de Genève. t. 2. 2ᵉ part. p. 420. nº 7.

Habite dans les forêts vierges de la province de Bahia.

A mesure que les observations se multiplient dans la grande famille des Hélices, on voit des faits d'abord exceptionnels se généraliser ; ainsi, la rétroversion de l'ouverture vers la partie supérieure de la spire, ne

s'était vue que dans le genre Anostome appartenant aux Hélices globuleuses et dentées. Nous avons fait remarquer le même phénomène dans le type des Cyclostomes; et enfin, l'espèce qui nous occupe le montre dans les Bulimes vivants, tandis que M. Mathéron l'a découvert dans les Bulimes fossiles des terrains d'eau douce du midi de la France. Le *Bulimus navicula* a la spire conique et pointue formée de six à sept tours étroits, aplatis, lisses, rosés et ornés à la suture d'une fascie transverse brune; le dernier tour est fort ample, tronqué à la base, et percé au centre d'un ombilic étroit et peu profond, au lieu de se développer régulièrement en avant, comme dans le *Bulimus auris leporis* avec lequel l'espèce actuelle a beaucoup de rapports, ce dernier tour se relève obliquement vers la spire, de manière à ce que l'extrémité postérieure de l'ouverture vient s'implanter sur le tour antépénultième. Au reste, il y a tant d'analogie dans la forme de la spire, celle de l'ouverture, ainsi que dans le système général de la coloration, que quelques personnes pensent que cette espèce n'est autre chose qu'une monstruosité constante du *Bulimus auris leporis*, comparable aux variétés, soit scalariformes, soit sénestres que l'on rencontre dans d'autres espèces.

† 75. Bulime oreille de renard. *Bulimus auris vulpinus*. Desh.

B. testâ ovato-ventricosâ, irregulariter striatâ, rugulosâ, calcareâ, fossili; anfractibus septem suprà planiusculi ad suturam crenato plicatis; aperturâ coarctatâ, anticè posticèque angulatâ; labro duplicato, crassissimo.

Chemn. Conch. t. 11. pl. 287. pl. 210. f. 2086, 2087.

Helix auris vulpina. Fér. Prodr. p. 57. nº 445.

Melania. Perry. Conch. pl. 29. f. 4.

Voluta auris vulpina. Dillw. Cat. t. 1. p. 503. nº 9.

Habite subfossile, à l'île Sainte-Hélène. Cette curieuse et intéressante espèce a été trouvée sur quelques points de l'île, mais non vivante, elle est enfouie et la plupart de ses couleurs ont disparu. Elle paraît appartenir à une race éteinte depuis peu de temps. Elle est ovale, ventrue, couverte de stries longitudinales, ridées ou rigueuses, les tours dont elle est composée, au nombre de sept, sont aplatis en dessus, et anguleux à la circonférence. L'ouverture est fort remarquable par l'épaississement extraordinaire de ses bords, épaississement qui a lieu en dedans et en dehors, dans les vieux individus. Longueur, 45 à 50 millimètres, largeur, 28 à 30.

† 76. Bulime Bontia. *Bulimus Bontia*. Desh.

B. testâ conico-acuminatâ, ventricosâ, perforatâ, pellucidâ, fragilissimâ; apice nigro; anfractu ultimo in fundo flavescente-albido transversaliter cincto tribus fasciis flavescentibus, superiore lineari inferioribus latioribus; aperturâ ovatâ, extensâ, integrâ basi subtruncatâ.

Helix bontia. Chemn. Conch. t. 9. p. 156. pl. 134. f. 1216. 1217.

Id. Gmel. Syst. nat. p. 3642. nº 248.

Id. Férus. Prodr. p. 54. nº 404.

Helix bontia. Dillw. Cat. t. 2. p. 934. nº 108.

Habite Tranquebar (Chemnitz). Coquille conique pointue, ventrue, ayant le dernier tour percé à la base, elle est mince, fragile, transparente, noire au sommet, d'un blanc jaunâtre sur le reste, et ornée, sur le dernier tour, de trois fascies brunes, transverses, étroites, dont l'antérieure est la plus fine. L'ouverture est ovale, un peu dilatée, à bords minces et tranchants.

† 77. Bulime tortu. *Bulimus distortus*. Brug.

B. testâ ovato-oblongâ, utrinque attenuatâ, rugosâ fulvâ; aperturâ elongatâ, angustâ, coarctatâ, utroque latere unidentatâ; dente columellari conico, majore.

Aurismida distorta. Chemn. Conch. t. 10. p. 146. pl. 149. f. 1395. 1396.

Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 344. nº 79.

Voluta australis. Dillw. Cat. t. 1. p. 500. nº 3. La variété.

Helix distorta. Férus. Prodr. p. 57. nº 443.

Dillwyn, sous le nom de *Voluta australis*, confond deux espèces bien distinctes, celle-ci et le *Bulimus auris bovinus* de Bruguière. Cette espèce est réellement très-remarquable, et nul doute que Lamarck l'eût placée parmi les Auricules, quoique en réalité ce soit un Bulime. Cette coquille est ovale oblongue, subfusiforme, atténuée à ses deux extrémités. La spire est conique, obtuse au sommet, et formée de six à sept tours aplatis, striés et rugueux longitudinalement; le dernier tour est un peu plus long que la spire, il est très-rétréci en avant, et ventru dans le milieu. L'ouverture est très-étroite, contractée, à bords blancs, très-épaissie en dedans et en dehors. La columelle porte dans le milieu une grosse dent obtuse, blanche, presque transverse; le bord droit est très-épaissi dans ses deux tiers antérieurs, il s'amincit subitement vers le tiers postérieur; cette partie amincie est courbée, tandis que l'autre est droite. Toute la coquille est d'un brun fauve, peu foncé, avec des taches nettes, irrégulièrement distribuées, d'un brun presque noir. Cette belle et remarquable espèce a 65 millimètres de long et 27 de large.

† 78. Bulime glabre. *Bulimus glaber*. Desh.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, lævigatâ, albo flavescente, fusco longitudinaliter fasciatâ, variegatâ, apice obtusâ; basi perforatâ; anfractibus latis, convexis; aperturâ ovato-angustâ, coarctatâ; plicâ columellari magnâ; labiis albis, incrassatis, reflexis.

Voluta glabra. Gmel. p. 3436. nº 8.

Voluta auris judæ. Var. B. Gmel. p. 3437.

Gronov. Zooph. pl. 18. f. 12.

Schrot. Einl. t. 1. p. 273. nº 109.

Martini. Conch. t. 2. pl. 43. f. 447, 448.

Fav. Conch. pl. 65. f. H 3.

Voluta glabra. Dillw. Cat. t. 1. p. 501. nº 5.

Auricula Sileni. Encycl. pl. 460. f. 4. a. b.

De Roissy. Buff. Moll. t. 5. pl. 55. f. 7.

Helix auris caprinus. Férus. Prodr. p. 57. nº 442.

Habite la Trinité, Saint-Domingue (Férussac). Par une confusion dont il est difficile de deviner la cause, cette coquille a été confondue avec le *Voluta auris Sileni* de Born, quoiqu'on la distingue parfaitement bien; nous rétablissons ici la synonymie exacte de cette espèce, et nous lui rendons son premier nom spécifique. Nous la replaçons aussi dans le genre Bulime, auquel elle appartient par tous ses caractères. En consultant les notes que nous avons faites sur plusieurs des auricules de Lamarck, on verra quelles sont les espèces de ce dernier genre qui devront passer dans celui-ci.

Le *Bulimus glaber* est une coquille ovale, oblongue, ventrue dans le milieu; la spire, obtuse au sommet, est formée de cinq à six tours convexes, larges, lisses, quelquefois finement striés vers la suture; le dernier

tour est plus grand que la spire, il est atténué antérieurement, et percé à la base d'une fente ombilicale très-étroite, et presque entièrement close ; l'ouverture est ovale, allongée, étroite ; le bord droit faisant une légère courbure rentrante dans le milieu ; la columelle porte sur le milieu un gros pli blanc ; le bord est épais, renversé en dehors, et d'un beau blanc. La coquille est d'un fond blanc fauve sur lequel se montrent un petit nombre de larges fascies longitudinales, brunes, irrégulièrement déchirées sur les bords, souvent ponctuées de blanc, et quelquefois formant par des lignes entre-croisées un réseau irrégulier.

† 79. Bulime bouche-violette. *Bulimus phasianellus.* Hum.

B. testâ oblongiusculâ; spirâ breviusculâ, obtusâ; anfractibus quinque subventricosis, leviter striatis, subviolascente griseis; aperturâ oblongâ, longitudine spiram æquante; intùs pallidè violaceâ, peristomate incrassato, reflexo, continuo, violaceo; anfractu ultimo parte inferiore intùs saturatè castaneo.

Bulimus iostoma. Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 58. n° 1. pl. 5. f. 1.

Bulimus phasianellus. Humboldt. Obs. zool.

Helix phasianella. Férus. Prod. p. 48. n° 336.

Habite le Chili, le Pérou. Grande et belle espèce ovale oblongue, ventrue dans le milieu, obtuse au sommet ; les tours, au nombre de six, sont larges, convexes, plissés longitudinalement. Le dernier tour, plus grand que la spire, est sans ombilic. L'ouverture est ovale oblongue, tout son pourtour est d'un beau violet, et sa paroi postérieure, c'est-à-dire la partie de l'avant-dernier tour, comprise dans l'ouverture, est d'un beau brun violacé; les bords sont très-épais, renversés en dehors. La columelle est épaisse, et elle a un pli obtus, très-oblique et blanc sur le milieu de sa longueur ; à l'extérieur les premiers tours sont d'un fauve clair ; sur les troisième et quatrième tours se montrent des fascies longitudinales en zigzag, d'un brun foncé, auxquelles succède une couleur blanche, violacée, tantôt uniforme, tantôt irrégulièrement ponctuée de brun. Nous devons à M. Rolland du Roquan fils, de Carcassonne, la connaissance d'un fait assez rare dans les coquilles terrestres. Cet amateur distingué nous a communiqué un individu de cette espèce, portant une grosse varice sur le milieu du dernier tour. Autrefois très-rare, cette espèce est actuellement commune dans les collections ; elle a 75 millimètres de long et 40 de large.

† 80. Bulime gauche. *Bulimus lævus.* Brug.

B. testâ subcylindricâ, glabrâ, sinistrorsâ, fasciatâ; labro subreflexo; columellâ flavâ.

Helix læva. Mull. Verm. p. 95. n° 293.

Lister. Conch. pl. 33. f. 31.

Knorr. Vergn. t. 6. pl. 29. f. 3.

Fav. Conch. pl. 65. f. A 3.

Chemn. Conch. t. 9. n° 101. pl. 111. f. 940 à 949.

Bulimus lævus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 317. n° 31.

Helix læva. Dillw. Cat. t. 2. p. 935. n° 112.

Bulla læva. Schrot. Einl. t. 1. p. 194. n° 22.

Helix læva. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 120. pl. 10. f. 4.

Habite Amboine et les îles de l'océan Indien. Espèce bien connue, que l'on ne peut confondre avec aucune autre de celles qui sont sénestres, celle-ci l'est constamment, elle se distingue du *Bulimus contrarius*, par son volume toujours plus petit, et par d'autres caractères non moins constants. Chemnitz en a rassemblé sept variétés, il faut actuellement en ajouter quelques-unes de plus. Cette coquille est trop connue pour que nous la décrivions ici.

† 81. Bulime limnoïde. *Bulimus limnoides.* Fér.

B. testâ ovato-oblongâ, conoideâ, tenui, pellucidâ, corneo-castaneâ, lævigatâ; spirâ acutâ; anfractibus convexiusculis: ultimo spirâ breviore, basi perforato; aperturâ ovatâ; labiis teneribus, acutis.

Férus. Prodr. p. 53. n° 393.

Id. Hist. des Moll. pl. 142. f. 9. 10. 11. 12.

Habite la Martinique (Com. M. Petit). Espèce allongée, conique, lisse, mince, diaphane, d'un beau brun, plus ou moins foncé, selon les individus, mais ordinairement foncé; la spire est pointue ; on y compte huit à neuf tours étroits, convexes, à suture simple, dont le dernier, plus court que la spire, est percé à sa base d'une petite fente ombilicale, étroite, presque tout à fait cachée par le bord gauche ; l'ouverture est ovale-oblongue, à bords minces et tranchants. La longueur est de 23 millimètres, et la largeur de 11.

† 82. Bulime bilabié. *Bulimus bilabiatus.* Brod. et Sow.

B. testâ ovatâ, pallidè fuscâ, longitudinaliter obliquè costatâ; anfractibus quinque: ultimo ad basim angulato; aperturâ auriculari; peristomate reflexo, sinuoso, ponè labium lamellifero; columellâ obtusè uniplicatâ.

Brod. et Sow. Zool. Journ. t. 5. p. 49. pl. sup. 40. f. 1. 2.

Helix maximiliana. Férus. Collect.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 431. n° 26.

Habite au Brésil les Illheos (Moricand). Belle et singulière espèce, ventrue, à spire conique, pointue, composée de cinq tours convexes, à suture bordée, et dont le dernier, plus grand que la spire, est obscurément anguleux vers la base. Sur les tours sont disposées avec régularité, les côtes longitudinales obliques un peu contournées en S. L'ouverture a son angle postérieur rétréci en gouttière ; la columelle, très-épaisse, a un pli très-obtus et peu marqué ; le bord est fort remarquable, étant formé de deux péristomes, l'un sur l'autre. Cette coquille est souvent rugueuse, et d'un blanc terne et calcaire, quelquefois elle est d'un jaune fauve. L'ouverture est noirâtre dans le fond, et souvent les bords sont de la même couleur.

† 83. Bulime trifascié. *Bulimus trifasciatus.* Brug.

B. testâ ovato-conicâ, basi umbilicatâ, lævigatâ, albâ, in ultimo anfractu fusco-trifasciatâ, bifasciatâ in alteris; fasciâ superiore angustiore; aperturâ subrotundâ, edentulâ; labro simplici, incrassato, reflexo, albo.

Helix trifasciata tranquebarica. Chemn. Conch. t. 1. p. 155. pl. 134. f. 1215.

Bulimus trifasciatus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 317. n° 32.

Helix trizonalis. Fér. Prod. p. 55. n° 417.

Helix trifasciata. Dillw. Cat. t. 2. p. 933. n° 107.

Gmel. p. 3642. n° 247. *Excl. Listeri synon.*

Habite Tranquebar (Chemnitz). Coquille ovale, conique, lisse, blanche, à spire plus longue que le dernier tour, obtuse au sommet, composée de six à sept tours peu convexes, larges ; sur les premiers on voit deux zones

brunes, transverses : la première, plus étroite, est sur la suture ; la seconde est près de la base des tours ; sur le dernier tour, on voit une troisième zone autour de l'ombilic. L'ouverture est ovale, obronde, blanche, la columelle est simple, et le bord droit, épais et blanc, est renversé en dehors. Cette coquille n'est pas commune dans les collections.

† 84. Bulime petit-velours. *Bulimus velutino-hispidus.* Moric.

B. testâ ovato-globosâ, epidermide pallidè fusco, pubescente pilis rectis, seriatim dispositis indutâ; anfractibus convexiusculis, ultimo basi perforato; spirâ brevi, acutâ; aperturâ albâ, ovatâ; labro reflexo.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. 2e part. p. 429. no 23. pl. 2. f. 4.

Habite le Brésil dans les forêts humides. Espèce fort remarquable et bien facile à distinguer de toutes les autres, car elle est la plus courte et la plus rapprochée des Hélices ; on la placerait dans le voisinage de l'*Helix lucana,* si par la forme et la direction de l'ouverture elle n'appartenait réellement au genre Bulime. Lorsque cette coquille est fraîche, elle est revêtue d'un épiderme formé de poils redressés, très-courts, semblables à un velours peu serré. On remarque aussi des lignes transverses de poils plus allongés.

† 85. Bulime vitré. *Bulimus vitreus.* Brug.

B. testâ ovatâ, turgidâ, lævigatâ, tenui, fragili, papyraceâ, subumbilicatâ ; spirâ obtusâ : ultimo anfractu multo breviore ; anfractibus primis subcarinatis ; colore fuscâ, lineis sulphureis fulguratâ.

Helix vitrea. Born. Mus. pl. 15. f. 15. 16.

Schrot. Einl. t. 2. p. 234. no 204.

Gmel. p. 3622. no 166.

Chemn. Conch. t. 11. p. 282. pl. 210. f. 2072. 2073.

Bulimus vitreus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 299.

Helix vitrea. Dillw. Cat. t. 2. p. 919. no 74.

Habite... Le *Bulimus coturnix* de M. Broderip a avec cette espèce beaucoup de rapports. Le Bulime vitré, figuré pour la première fois par Born, est resté jusque dans ces derniers temps une coquille excessivement rare ; on ne connaissait que le seul individu figuré par l'auteur dont nous parlons ; depuis, il en a été rapporté quelques individus recueillis au Pérou. Il est assez probable, pour nous du moins, que le *Bulimus coturnix* en est une variété ; cependant il reste comme caractère d'après Born que, dans le *Bulimus vitreus,* les premiers tours sont anguleux, ce que nous n'avons vu dans aucun individu du *Coturnix.* Nous n'avons jamais vu cette espèce, de sorte qu'il nous est difficile de donner d'autres détails à ce sujet.

† 86. Bulime grain de riz. *Bulimus oryza.* Brug.

B. testâ elongato-turritâ, vitreâ, virescente, apice obtusâ, basi subperforatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ ; anfractibus angustis, convexis ; aperturâ minimâ, ovato-circulari ; labio tenui, simplici, acuto.

Bulimus oryza. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 333.

Helix oryza. Moric. Mém. de Genève, t. 7. 2e part. p. 423. no 16.

Férus. Prodr. p. 52. no 380.

Habite le Brésil. Très-petite espèce, allongée, turriculée, obtuse au sommet, mince, vitrée, transparente, d'un vert pâle ou jaunâtre, la spire se compose de huit tours étroits, convexes, très-finement striés, le dernier, beaucoup plus court que la spire, offre à la base un très-petit ombilic que recouvre à peine un bord gauche, blanchâtre et très-étroit. L'ouverture est ovale, obronde, à bords minces et tranchants. Cette petite coquille a 7 millimètres de long et 2 et demi de large.

† 87. Bulime de Broderip. *Bulimus Broderipii.* Sow.

B. testâ ovato-pyramidali, tenui, albicante, nigro fulvoque elegantissimè maculatâ et variegatâ ; anfractibus quinque rapidè crescentibus, paululum ventricosis ; suturâ subconfluenti ; superficie granulis minimis, longitudinaliter seriatim dispositis.

Proc. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 30.

Sow. Conch. illust. Bulimus. f. 1. 1*, 1**.

Muller. Syn. Test. p. 16. no 1.

Habite au Chili, dans la fissure des rochers, près Copiapo. Une variété se rencontre au Pérou, près Iquiqui (Cuming). Belle espèce mince et fragile, ayant beaucoup de rapports avec l'*Helix vitreus* de Born (*Bulimus vitreus* Brug.). Elle est moins globuleuse, très-mince, brunâtre en dedans, et remarquable par la beauté de sa coloration, des zones longitudinales blanchâtres, marquées de taches d'un brun noirâtre alternant avec des zones d'un beau fauve brun ; la columelle est un filet solide, tordu sur lui-même ; la surface extérieure est chargée de rangées très-serrées de fines granulations. Les grands individus ont 45 millim. de long, et 36 de diamètre.

† 88. Bulime bigarré. *Bulimus coturnix.* Sow.

B. testâ globoso-pyramidali ; anfractibus quatuor ad quinque ventricosis, albicantibus, fusco-maculatis et variegatis ; suturâ distinctâ ; superficie tenuissimè transversim striatâ ; umbilico parvo.

Proc. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 30.

Sow. Conch. illust. Bulimus. f. 3.

Muller. Synop. testac. p. 17. no 2.

Habite au Chili, sous les pierres, dans les lieux secs. Cette espèce a bien des rapports avec le *Bulimus Broderipii,* mais elle en diffère parce qu'elle a toujours l'ombilic ouvert ; elle est plus globuleuse, toute sa surface est couverte de stries transverses extrêmement fines, onduleuses et très-rapprochées. Sur un fond d'un blanc corné, la coquille est agréablement tachetée de brun fauve ; les taches nuageuses, sur leurs bords, sont disposées tantôt en zones transverses, tantôt en zones longitudinales. Longueur, 27 millim., largeur 20.

† 89. Bulime de Coquimbo. *Bulimus Coquimbensis.* Brod.

B. testâ lævi, ovato-fusiformi, fragili, subdiaphanâ, albido-fuscâ, maculis strigisque nigro fuscis sparsâ ; anfractibus sex longitudinaliter striatis : ultimo maximo ; labro acuto.

Proc. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 30.

Sow. Conch. illust. Bulimus. f. 8.

Muller. Synop. testac. p. 17. no 3.

Habite à Coquimbo, sur les montagnes. Ovale, oblongue, à spire conique et pointue. Six tours peu convexes, dont le dernier, plus grand que tous les autres ; test très-mince et fragile, irrégulièrement strié par des accroissements ; ouverture grande, ovale, oblongue, atténuée postérieurement ; bord droit, mince et tranchant ; columelle très-étroite, formant un petit pli tordu. Toute la coquille est d'un blanc fauve, et ornée d'un grand nombre de taches, les unes presque noires, dis-

posées ordinairement en rangées longitudinales; les autres plus irrégulières et d'un brun pâle. 35 millimètres de long, 17 de large.

† 90. Bulime du Chili. *Bulimus Chilensis*. Less.

B. testâ ovato-pyramidali, subpellucidâ, fuscâ, striis fasciisque interruptis castaneo-nigris variâ; anfractibus sex granulosis: labro acuto.

Broderip. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31. *Bulimus granulosus.*

Bulimus granulosus. Sow. Conch. illust. f. 7. 7*.

Bulimus granulosus. Mull. Syn. Moll. p. 17. n° 4.

Bulimus chilensis. Less. Voy. de la Coq Zool. pl. 7. f. 3.

Habite à Valparaiso et sur les montagnes de la Conception. Quand même M. Rang, avant M. Broderip, n'aurait pas donné le nom de *granulosus* à une autre espèce de Bulime, il aurait toujours été nécessaire de rendre à celle-ci le nom que, le premier, M. Lesson lui imposa. Ce Bulime est ovale, oblong, à spire obtuse, à peu près aussi longue que l'ouverture, les tours sont convexes, s'accroissent rapidement, et leur suture est finement crénelée, toute la surface de la coquille est couverte de fines granulations. L'ouverture est ovale, oblongue, un peu inclinée sur l'axe longitudinal, son bord droit est mince et tranchant; la columelle, assez solide, forme un pli obtus, faiblement tordu et blanc, derrière lequel reste ouverte une petite fente ombilicale. La coquille est d'un brun roux, plus ou moins foncé, selon les individus et ornée de zones étroites irrégulières, souvent interrompues, d'un brun-marron foncé. Cette coquille a 42 millim. de long et 20 de large.

† 91. Bulime transparent. *Bulimus translucens*. Broderip.

B. testâ oblongo-pyramidali, lævissimè transversim striatâ, pallidè flavâ, valdè pellucidâ; anfractibus quinque subventricosis.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Sow. Conch. illus. Bulimus. f. 11.

Muller. Syn. testac. p. 18. n° 7.

Habite l'Amérique méridionale. Cette espèce s'attache aux arbres; elle est assez voisine du *Bulimus coxeiranus* de M. Moricand (variété jaune); elle est allongée, conique, mince, transparente, d'un jaune-citron clair. La spire, obtuse au sommet, se compose de six tours assez larges et peu convexes; leur surface est brillante, elle paraît lisse, mais examinée à la loupe, on la trouve couverte de stries transverses, très-fines, distantes et un peu onduleuses. L'ouverture est ovalaire, à bords minces et tranchants; la columelle est arrondie, et son bord se renverse fortement pour couvrir une petite fente ombilicale, qui néanmoins, reste toujours ouverte à la base. La longueur de cette espèce est de 25 millimètres et sa largeur de 12.

† 92. Bulime maillé. *Bulimus scutulatus*. Broderip.

B. testâ pyramidali, tenui, albidâ vel fulvâ, lineis, maculis, fasciisque castaneis interruptis, scutulatâ; anfractibus 8 subrotundatis, longitudinaliter striatis; umbilico suboblecto.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. p. 106. 1832.

Sow. Conch. illust. Bulimus. f. 39.

Muller. Synop. testac. p. 20. n° 17.

Habite les collines du Pérou (Islay). M. de Férussac, sous le nom d'*Helix virgulata*, a confondu plusieurs espèces, parmi lesquelles celle-ci, que M. Broderip a séparée. Elle est allongée, turriculée, conique; sa spire est composée de huit à neuf tours convexes, striés irrégulièrement dans leur longueur. L'ouverture a à peine le tiers de la longueur totale; elle est ovale, à bords minces et tranchants; la columelle est arrondie, et le bord gauche se renverse au-dessus d'une fente ombilicale, qui reste toujours ouverte. Cette coquille est d'un fond blanc grisâtre ou roussâtre, et elle est ornée de fascies transversales, quatre ou cinq sur le dernier tour, composées d'un grand nombre de petites lignes brunes longitudinales, très-rapprochées. Cette coquille, longue de 28 millimètres, est large de 12. Il y a des individus moins turriculés et plus ventrus.

† 93. Bulime abandonné. *Bulimus derelictus*. Brod.

B. testâ ventricoso-pyramidali, albidâ, subdiaphanâ; anfractibus 6 longitudinaliter striatis; apice solidulo, subpapillari; umbilico magno.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 107.

Sow. Conch. illust. Bulimus. f. 38.

Muller. Syn. testac. p. 22. n° 21.

Habite à Cobija, Bolivia. Espèce commune et assez variable. Elle est ovale, ventrue, largement et profondément ombiliquée à la base, la spire est plus courte que le dernier tour; on y compte six à sept tours convexes, les premiers forment un petit mamelon lisse et d'un rouge foncé; les suivants sont striés irrégulièrement par des accroissements, et ces stries sont coupées en travers par d'autres très-fines, distantes, que l'on remarque particulièrement à la partie supérieure des tours. L'ouverture est déjetée à droite; elle est ovale, semi-lunaire, blanche ou fauve clair. La columelle est arrondie, épaisse, droite, le bord gauche, très-élargi à son point d'insertion à l'avant-dernier tour, se renverse au-dessus de l'ombilic; le bord droit est simple, mince, mais fortement renversé en dehors. Cette coquille est ordinairement d'un blanc jaunâtre ou rosâtre très-pâle, et elle passe, par des nuances insensibles, jusqu'au brun foncé. Les grands individus ont 28 millimètres de long et 18 de large.

† 94. Bulime changeant. *Bulimus varians*. Brod.

B. testâ elongatâ, subnitidâ, castaneâ; maculis strigisque albis variâ; anfractibus 8 longitudinaliter striatis; umbilico mediocri.

Brod. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 107.

Sow. Conch. illust. *Bulimus*, f. 20. 20*.

Muller. Syn. testac. p. 22. n° 22.

Habite les montagnes du Pérou (Truxillo). Espèce allongée, subturriculée, quelquefois subcylindracée, elle est variable dans sa forme et ses proportions, et néanmoins se reconnaît toujours facilement; la spire est blanche et obtuse au sommet; les premiers tours sont étroits, peu convexes, les suivants s'élargissent rapidement, et sont plus convexes; le dernier, beaucoup plus court que la spire, est percé d'un ombilic étroit et profond, en partie caché par le renversement et l'élargissement du bord gauche; la région ombilicale est blanche, les sutures sont blanchâtres, et le reste est d'un beau brun foncé, parsemé irrégulièrement de grosses taches blanches circulaires; quelquefois ces taches se touchent et se confondent en zones longitudinales. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords minces, tranchants et blancs. Cette coquille est longue de 35 millimètres et large de 12.

† 95. Bulime sali. *Bulimus sordidus*. Lesson.

B. testâ ovato-acutâ, sordidè albidâ, fulvo-maculatâ; anfractibus 6 *creberrimè longitudinaliter granuloso-striatis: ultimo maximo, ventricoso; umbilico magno; epidermide tenui.*

Var. a. granulis striisque paulo elevatioribus subalbidis.

Var. b. albida fasciis castaneis.

Var. c. nana, albida fasciis interruptis sordidè castaneis.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 107. *B. Proteus.*

Lesson. Voy. de *la Coq*. Zool. pl. 13. f. 3.

Bulimus Proteus. Sow. Conch. illus. f. 14. a. b. c.

Id. Muller. Syn. testac. p. 22. n° 24.

Habite les montagnes du Pérou. M. Lesson, dans la Zoologie du voyage de *la Coquille*, publiée en 1830, donna le premier le nom de *Sordidus* à cette espèce. Depuis M. King, dans le 19e numéro du *Zoological journal* qui parut en 1831, imposa aussi le nom de *Sordidus* à une autre espèce du même genre ; ce sera donc à celle-ci que le nom de *Sordidus* devra rester, car on ne peut adopter non plus le nom de *Bulimus proteus*, proposé par M. Broderip en 1832, dans les Proceedings de la Société zoologique de Londres. Cette coquille oblongue, ventrue, est très-variable dans sa forme et sa coloration; sa surface est toujours profondément découpée en granulation par l'entre-croisement des stries ordinairement d'un blanc jaunâtre ; sale et terne, elle est quelquefois ornée de zones transverses brunes, d'autres fois de zones de taches subquadrangulaires, d'un brun terreux. La longueur est de 40 millimètres, la largeur de 28.

† 96. Bulime versicolore. *Bulimus versicolor*. Brod.

B. testâ ovato-pyramidali, albidâ, maculis castaneis, vel castaneâ maculis albidis variâ; anfractibus 6 *minutissimè longitudinaliter subdepresso-granuloso-striatis; labio exteriore albente; umbilico mediocri; epidermide tenui.*

Var. fasciâ albidâ basali.

Brodr. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 108.

Sow. Conch. illust. *Bulimus*. f. 16. 16*.

Muller. Syn. testac. p. 23. n° 26.

Habite les montagnes du Pérou. Espèce variable pour sa coloration; elle est ovale, oblongue, à spire obtuse formée de six tours convexes, dont le dernier est plus grand que tous les autres réunis ; la base est percée d'un ombilic médiocre, en partie caché par l'élargissement du bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue à son extrémité postérieure ; les bords ont une tendance à se joindre et à compléter le péristome. Ce péristome est blanchâtre, et l'ouverture est brune en dedans ; les bords sont épaissis et renversés en dehors. La surface de cette coquille est couverte de ponctuations et de granulations oblongues, longitudinales, disposées en séries transverses; la couleur est blanche, avec des taches onduleuses, étroites, longitudinales, brunes en petit nombre, et depuis cette coloration, on arrive par nuances insensibles à celle d'individus bruns, avec quelques zones blanchâtres quelquefois interrompues.

† 97. Bulime rougeâtre. *Bulimus rubellus*. Brod.

B. testâ tenui, diaphanâ, subpyramidali, pallidè rubrâ, obscurè albido-maculosâ; anfractibus 7 *longitudinaliter striatis; umbilico mediocri.*

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 124.

Sow. Conch. illust. *Bulimus*. f. 32.

Muller. Synop. testac. p. 24. n° 27.

Habite les montagnes du Pérou. Jolie espèce allongée, étroite, subturriculée, à spire conique à laquelle on compte sept à huit tours à peine convexes, irrégulièrement striés par des accroissements, et plissés sur les sutures; le dernier tour est moins grand que la spire, il est percé à la base d'une fente étroite, au-dessus de laquelle se rabat un bord gauche blanc, large et plat ; l'ouverture est allongée, étroite, longitudinale, à bords minces et tranchants ; la columelle est étroite, dans le prolongement de l'axe, et aplatie. Cette coquille est d'une couleur uniforme, orangée, quelquefois orangé rougeâtre. Elle a 31 millimètres de long et 12 de large.

† 98. Bulime rosé. *Bulimus rosaceus*. King.

B. testâ ovato-oblongâ, scabriusculâ ; apice et anfractibus primis rosaceis, cæteris viridi-fuscis; labro albo; suturis crenulatis vel plicatis.

King. Zool. Journ. t. 5. p. 341. n° 33.

Sow. Conch. illust. *Bulimus*. f. 5.

Var. a. Minor. *Bulimus chiliensis*. Sow. Jun. Proceed. Zool. Soc. Lond. 1833. p. 36.

Bulimus chiliensis. Muller. Syn. Test. p. 24. n° 29.

Habite les rivages de l'Amérique méridionale (Chili). Nous réunissons à l'espèce qui est nommée par M. King, *Bulimus rosaceus*, celle que plus tard M. Sowerby le jeune indiqua sous le nom de *Bulimus chiliensis*. Nous avons plusieurs raisons pour opérer cette réunion. Nous avons sous les yeux les animaux des deux espèces, nous les devons à la bienveillante communication de M. Lajoye. Ces animaux sont semblables; quant aux coquilles, si l'on prend les variétés extrêmes, on leur trouvera bien quelques différences et des caractères communs; mais cette communauté de caractères se manifestera de plus en plus, à mesure que l'on observera un plus grand nombre d'individus. Cette espèce, sous un moindre volume, ressemble au *Bul. ovatus;* toute la surface est très-finement granuleuse; le sommet est obtus, et le premier tour semble rentrer dans le second, comme s'il avait été tiré de l'intérieur dans cette direction; les sutures sont crénelées, et quelquefois dentelées.

† 99. Bulime blanc. *Bulimus albus*. Sow.

B. testâ ovato-ventricosâ, albâ, aliquando intùs carneâ; apice obtuso; anfractibus quinque globulosis, lævibus; aperturâ ovali; labio tenui, acuto; umbilico minimo.

Sow. Jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 73.

Sow. Conch. illust. *Bulimus*. f. 51.

Muller. Syn. testac. p. 28. n° 45.

Habite aux environs de Copiapo (Cuming). Elle n'est peut-être qu'une variété du *Bulimus erythrostoma* de M. Sowerby. Elle est ovale, globuleuse, lisse ou substriée par des accroissements; elle est ordinairement blanche en dedans et en dehors, et ayant toujours le sommet obtus et d'un rouge rose ou carminé. L'ouverture est quelquefois d'un brun jaunâtre en dedans; les tours sont très-convexes, le dernier est percé d'un ombilic médiocre. La longueur est de 21 millimètres, la largeur de 15.

† 100. Bulime striatule. *Bulimus striatulus*. Sow.

B. testâ oblongo-acuminatâ, corneo-albicante, trans-

versim fusco-zonatâ; apice obtusiusculo, anfractibus convexis, confertim longitudinaliter striatis; striis elevatiusculis, exilibus; aperturâ oblongâ; labiis tenuibus acutis.

Sow. Proc. of Soc. Zool. Lond. 1833. p. 73.

Id. Conch. illust. f. 58.

Muller. Syn. testac. p. 29. n° 46.

Habite aux environs de Lima, sous les pierres (Cuming). Espèce oblongue, conique, ayant le dernier tour ventru et presque égal à la spire. Celle-ci est obtuse au sommet, composée de sept à huit tours convexes, dont les premiers sont lisses, et les suivants, finement et assez profondément striés dans leur longueur; le dernier tour est percé à la base d'un ombilic assez large et profond, à peine recouvert par un petit bord gauche; l'ouverture est ovale, oblongue, l'extrémité du bord droit se recourbe à gauche comme pour rejoindre l'extrémité du bord de ce côté, les bords sont minces et tranchants. Toute cette coquille est mince, cornée, transparente, de couleur brun fauve très-clair, le sommet est plus foncé; il y a des individus qui ont cette couleur uniforme, d'autres qui ont des flammules brunes longitudinales. Ces flammules sont remplacées dans une série de variétés, par des fascies transverses plus ou moins nombreuses, et plus ou moins larges. Cette coquille a 20 millim. de long. et 11 à 12 de large.

† 101. Bulime des cactus. *Bulimus cactivorus.* Brod.

B. testâ fusiformi, pyramidali, albidâ, subpellucidâ, opalescente; anfractibus sex subventricosis, longitudinaliter creberrimè elevato-striatis; spirâ apice subnigro.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 2*.

Muller. Syn. test. p. 17. n° 5.

Habite la Colombie, sur la montagne Christa. Coquille oblongue, conique, formée de six ou sept tours peu convexes, mais finement et profondément striés. L'ouverture est ovalaire, à bords minces et tranchants. La columelle est courte, peu épaisse, et le bord gauche couvre une petite fente ombilicale. Toute la coquille est mince, transparente, d'un blanc jaunâtre opalin avec le sommet noirâtre. Il serait possible que cette espèce ne soit qu'une variété du *Bulimus lilaceus* de M. de Férussac, ce dont on ne peut guère s'assurer positivement que par la comparaison immédiate des espèces. Celle-ci a 23 millim. de long et 12 de large.

† 102. Bulime brillant. *Bulimus nitidus.* Brod.

B. testâ fusiformi, subpellucidâ, nitidè albidâ, strigis frequentibus longitudinalibus castaneo-fuscis variâ; anfractibus sex longitudinaliter striatis; apice subnigro; labro acuto.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 2.

Muller. Syn. test. p. 18. n° 6.

Habite au Pérou (Tumbez) (Cuming). Fort belle espèce, ayant assez le port du *Bulimus peruvianus*, dont elle reste d'ailleurs bien distincte; elle est ovale, conique; sa spire, composée de sept tours convexes et striés, est obtuse au sommet. L'ouverture est plus courte que la spire; elle est ovale, oblongue, fauve en dedans, ses bords sont minces et tranchants, la columelle est blanche, et un peu tordue dans sa longueur. La coquille, sur un fond blanc, est ornée de zones longitudinales irrégulièrement espacées, mais souvent rapprochées, d'un beau brun rougeâtre, le sommet est noir, et les zones paraissent dans l'ouverture, à cause du peu d'épaisseur du test. La longueur est de 29 millim. et la largeur de 13.

† 103. Bulime guttulé. *Bulimus guttatus.* Brod.

B. testâ fusiformi, pellucidè fuscâ, guttis lineisque longitudinalibus albis variâ; anfractibus sex apice papillari et quasi elephantino.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 10.

Muller. Syn. test. p. 18. n° 8.

Habite au Pérou (Cuming). Coquille ovale, oblongue, mince, transparente, d'un brun fauve, marbrée de lignes et de guttules longitudinales blanches; la coquille est lisse, et son sommet subcylindracé est en mamelon; l'ouverture est ovale, oblongue, à bords minces et tranchants. La columelle est brune et un peu tordue. Longueur 22 millim., largeur 10.

† 104. Bulime rubané. *Bulimus lemniscatus.* Desh.

B. testâ pyramidali, albidâ, subdiaphanâ, vittis latis fuscis circumdatâ; anfractibus septem turgidis, longitudinaliter levissimè striatis; labro acuto; umbilico mediocri; aperturâ corneâ.

Bulimus vittatus. Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Id. Sow. Conch. illust. f. 6. 6*.

Id. Muller. Syn. test. p. 18. n° 9.

Habite au Pérou (Cuming). Nous changeons le nom donné à cette espèce par M. Broderip, parce que, longtemps avant, Spix avait employé la même dénomination pour une autre espèce du même genre. Cette coquille est ovale, ventrue, à spire conique, composée de sept tours très-convexes, très-finement striés dans leur longueur. Le dernier offre, à sa base, un ombilic d'une médiocre grandeur; l'ouverture est presque aussi longue que la spire; elle est rosée en dedans, ses bords sont simples et tranchants; la columelle est droite, et forme avec le bord droit un angle très-obtus; la coquille, sur un fond blanc ou blanchâtre, est ornée de fascies rubanées, larges, linéolées de rouge; sur le brun elles sont quelquefois subarticulées. Cette coquille, d'une coloration agréable et élégante, a 30 millim. de long et 18 de large.

† 105. Bulime scalariforme. *Bulimus scalariformis.* Brod.

B. testâ pyramidali subfuscâ; anfractibus quinque, subturgidis, creberrimè longitudinaliter costatis; labro acuto; umbilico magno.

Var. testâ fuscâ, fasciis et lineis transversis albis.

Proceed. of. Zool. Soc. Lond. 1832. p. 31.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 13.

Muller. Syn. test. p. 19. n° 10.

Habite au Pérou (Ancon) (Cuming). Petite espèce curieuse, subturbiniforme, ayant un peu l'apparence de certains Scalaires; ses tours de spire, au nombre de cinq, sont très-convexes, le dernier est largement ouvert par un grand ombilic, et toute la surface est chargée de stries lamelliformes, régulières et très-rapprochées; l'ouverture est ovale, obronde, à péristome simple, aigu et presque continu; la columelle est blanche, et le bord gauche est peu élargi; toute cette coquille est d'un beau brun foncé; il y a une variété avec des fascies transverses blanchâtres. Longueur, 12 millim., larg. 8.

† 106. Bulime pavillon. *Bulimus vexillum.* Brod.

B. testâ pyramidali, albente, vittis castaneis fasciatâ; anfractibus 6 levissimè longitudinaliter striatis; umbilico subobsoleto.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 105.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 26.
Muller. Syn. test. p. 19. nº 11.
Habite l'île de Saboga, dans le golfe de Panama (Cuming). Coquille ovale, oblongue, ventrue dans le milieu; la spire, obtuse au sommet, est aussi longue que le dernier tour, elle est composée de six tours, lisses, convexes, dont le dernier a une fente ombilicale presque entièrement close par le bord gauche. L'ouverture est ovale oblongue, à bords minces et tranchants, la columelle un peu tordue, forme un pli obtus et un peu saillant. Cette coquille, sur un fond blanc jaunâtre, est ornée de zones brunes transverses, trois sur les premiers tours, cinq sur le dernier, la dernière circonscrit l'ombilic à la base. La longueur est de 23 millim., la largeur de 12.

† 107. Bulime pustuleux. *Bulimus pustulosus.* Brod.

B. testâ fusiformi, è fusco albente, subdiaphanâ; anfractibus sex; striis moniliformibus, frequentibus, longitudinalibus; umbilico mediocri.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 105.
Sow. Conc. illust. *Bulimus.* f. 23.
Muller. Syn. test. p. 19. nº 12.
Habite au Chili (Cuming). Petite espèce, allongée, turriculée, à spire pointue, à laquelle on compte six tours convexes, étroits, chargés de stries très-fines, longitudinales, finement granuleuses; le dernier tour, subglobuleux, est percé à la base d'un ombilic grand en proportion du volume de la coquille. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords presque continus, mais minces et tranchants; toute cette coquille est mince, d'un blanc jaunâtre, tirant sur la couleur abricot; en dedans, cette couleur est plus intense. Cette coquille a 17 millim. de long et 8 de large.

† 108. Bulime de Panama. *Bulimus Panamensis.* Brod.

B. testâ ovato-fusiformi, subglabrâ, diaphanâ, pallidè fulvâ; anfractibus 6 subventricosis; labro vix subreflexo.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 105.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 25.
Muller. Syn. test. p. 19. nº 13.
Habite l'isthme de Panama (Cuming). Coquille ovale, oblongue, conique, à spire obtuse, plus longue que le dernier tour; elle est formée de six tours larges et convexes, striés par des accroissements. Une petite fente ombilicale se montre à la base du dernier tour; l'ouverture est ovale, oblongue, à bords minces et à peine renversés en dehors; la columelle est blanche, toute la coquille est en dehors et en dedans de la même couleur; cette couleur est d'un fauve pâle et transparent. La longueur est de 24 millim., la largeur de 12.

† 109. Bulime voisin. *Bulimus affinis.*

B. testâ valdè fusiformi, pellucidè fuscâ albo-fucatâ, longitudinaliter striato-rugosâ; umbilico obsoleto.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 106.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 30.
Muller. Syn. test. p. 20. nº 15.
Habite au Pérou, sur les hautes montagnes, à deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer (Cuming). Elle paraît bien voisine du *Bulimus panamensis*, et semble intermédiaire entre cette espèce et le *Bulimus rubellus*. Il est en effet plus allongé et plus étroit que le *Panamensis*, mais moins que le *rubellus;* il a à peu près la même couleur, mais il est parsemé de taches nuageuses blanches; sa longueur est de 25 millim., sa largeur de 11.

† 110. Bulime blanchâtre. *Bulimus albicans.* Brod.

B. testâ ovato-ventricosâ, subpellucidâ, fuscâ, lineolis strigisque longitudidalibus, albis, variâ; anfractibus 6 longitudinaliter striato-rugosis; columellâ et fauce rubro-castaneis; umbilico mediocri.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 105.
Sow. Conch. illustr. *Bulimus.* f. 22*. 22.
Muller. Syn. test. p. 20. nº 14.
Habite Copiapo au Chili (Cuming). Espèce que nous n'avons pu examiner, et qui nous paraît avoir une bien grande ressemblance avec les individus jeunes du *Bulimus derelictus.* C'est une coquille ovale, ventrue, un peu transparente, brune, ornée de linéoles et de flammules blanchâtres, longitudinales; les tours, au nombre de six, sont striés ou rugueux longitudinalement; la columelle et l'intérieur du bord droit sont d'un brun rouge clair, et l'ombilic est médiocre. Une variété est blanche, et en proportion plus étroite. La longueur est de 20 millim.; la largeur de 13.

† 111. Bulime modeste. *Bulimus modestus.* Brod.

B. testâ pyramidali, turritâ, elongatâ, tenui subalbidâ lineolis castaneis, longitudinalibus, frequentibus variâ; anfractibus 8 longitudinaliter striatis; umbilico mediocri; epidermide tenui.

Proceed. of Zool. soc. Lond. 1832. p. 106.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 19.
Muller. Syn. test. p. 20. nº 16.
Habite les montagnes du Pérou (Huacho) (Cuming). Coquille oblongue, subturriculée, conique, mince, blanchâtre et ornée d'un grand nombre de linéoles longitudinales, d'un brun-marron foncé; les stries irrégulières, résultant des accroissements, suivent la direction des linéoles. L'ouverture est un peu plus du tiers de la longueur totale; elle est ovale-oblongue; la columelle est blanche, cylindracée, et le bord gauche renversé cache un petit ombilic. Longueur 33 millim., largeur, 13.

† 112. Bulime turriculé. *Bulimus turritus.* Brod.

B. testâ turritâ, imperforatâ; anfractibus 10 substriatis, albidis, castaneo-fasciatis.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 106.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 31.
Muller. Syn. test. p. 21. nº 18.
Habite les montagnes du Pérou (Truxillo) (Cuming). Espèce fort remarquable, allongée, turriculée, pointue, formée de dix tours très-convexes, étroits, substriés, le dernier n'est point ombiliqué; l'ouverture est ovale, oblongue; la columelle courte est en forme de pli tordu dans sa longueur, les bords sont minces et tranchants; la coquille est ornée sur un fond blanc de deux fascies transverses brunes, sur les premiers tours; il y en a une troisième sur le dernier tour. La longueur est de 26 millim., la largeur de 9.

† 113. Bulime agréable. *Bulimus pulchellus.* Brod.

B. testâ elongatâ : anfractibus 7 longitudinaliter elevato-striatis, albidis : ultimo trifasciato, cæteris bifasciatis; fasciis subnigro-castaneis ; umbilico mediocri.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 106.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 17.
Muller. Syn. test. p. 21. n° 19.
Habite les montagnes du Pérou (Truxillo) (Cuming). Espèce élégante, allongée, étroite, subturriculée, à spire pointue, conique, plus longue que le dernier, tour; elle se compose de sept tours striés, assez convexes; le dernier, atténué antérieurement, est percé d'un petit ombilic. Le bord droit est mince et tranchant ; la coquille est d'un blanc laiteux, opaque, et chaque tour est orné de deux zones brunes transverses ; il y a trois de ces zones sur le dernier tour. La longueur est de 31 mill., la largeur de 11.

† 114. Bulime rongé. *Bulimus erosus.* Brod.

B. testâ ovato-pyramidali, albicante, sparsim diaphanâ quasi erosâ ; anfractibus sex ventricosis, longitudinaliter subrugoso-striatis; apice solidulo, subpapillari.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 106.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 34.
Muller. Syn. test. p. 21, n° 20.
Habite au Pérou, à 2,500 pieds au-dessus de la mer, aux environs d'Iquiqui (Cuming). Espèce qui a beaucoup d'analogie avec le *Bulimus derelictus.* Elle est oblongue, ventrue, à spire conique, terminée par un petit mamelon cylindracé et obtus ; les tours, au nombre de six, sont convexes, stirés longitudinalement, mais les stries sont rugueuses et comme rongées ; le dernier tour, plus grand que la spire, est percé à la base d'un ombilic étroit. L'ouverture est ovale-oblongue, la columelle est droite. La coquille est d'un fauve blanchâtre, parsemée de petites taches transparentes. La longueur est de 25 millim., la largeur de 13.

† 115. Bulime tigré. *Bulimus tigris.* Brod.

B. testâ cylindrico-fusiformi, nitidâ, subglabrâ; fulvo-albente, longitudinaliter castaneo-strigatâ ; anfractibus 7 longitudinaliter striatis; columellâ subcallosâ; umbilico tantum non obtecto.

Brod. Proc. of Zool. Soc. Lond. p. 107. 1832.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 21.
Muller. Syn. test. p. 22. n° 23.
Habite les montagnes du Pérou (Truxillo) (Cuming). Belle espèce allongée, étroite, subfusiforme, ayant de l'analogie, par sa forme, avec le *Bulimus lita*, qui se trouve au Brésil ; elle est polie, brillante, à tours de spire larges, et médiocrement convexes; le dernier est atténué antérieurement et percé d'un ombilic presque entièrement caché par le bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue, étroite, la columelle est blanche, épaisse et subcalleuse, le droit reste mince et tranchant. Sur un fond blanc jaunâtre, cette coquille est ornée de nombreuses flammules, d'un brun foncé, assez larges et longitudinales. Longueur, 38 millim.; largeur, 14.

† 116. Bulime noyau. *Bulimus nux.* Brod.

B. testâ pyramidali, fuscâ; anfractibus 7 longitudinaliter rugosis ; umbilico mediocri.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 125.
Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 37. 37*.
Muller. Syn. test. p. 24. n° 28.
Habite les îles Gallopagos (Cuming). Coquille ovale, conique, ventrue, ayant la spire égale au dernier tour. Les tours sont au nombre de sept, ils sont étroits et convexes, striés irrégulièrement. Toute la coquille est d'un brun foncé; il y a des individus qui laissent apercevoir deux ou trois zones d'un brun plus intense. La longueur est de 20 millim., et la largeur de 12.

† 117. Bulime rugifère. *Bulimus rugiferus.* Sow.

B. testâ turrito-pyramidali, brunneâ; anfractibus octo, longitudinaliter rugulosis; suturâ distinctâ, aperturâ subovali; labio tenui, irregulari; umbilico parvo.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 36.
Sow. Conch. illust. f. 40.
Muller. Syn. test. p. 25. n° 31.
Habite l'île de Jacobi, l'une des Gallopagos (Cuming). Jolie petite espèce allongée, étroite, turriculée, couverte de rugosités longitudinales, peu régulières. Il y a huit tours convexes, étroits, le dernier est beaucoup plus court que la spire. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords minces et tranchants ; et le bord droit est quelquefois irrégulièrement flexueux. Toute la coquille est mince, et d'un brun foncé uniforme ; elle a pour la taille et la forme de l'analogie avec le *Bulimus calvus.* Mais ce dernier n'a jamais les rides longitudinales. Longueur, 13 millim.; largeur, 5.

† 118. Bulime unifascié. *Bulimus unifasciatus.* Sow.

B. testâ oblongo-conicâ, tenui, pellucidâ, fuscâ: ultimo anfractu fasciâ albâ cincto; anfractibus convexis, striatis; aperturâ ovatâ, supernè attenuatâ ; labro tenui, acuto; umbilico parvo.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 37.
Sow. Conch. illust. f. 55.
Muller. Synop. test. p. 25. n° 34.
Habite les îles Gallopagos (Cuming). Coquille oblongue, conique, à spire obtuse, plus longue que le dernier tour, et composée de cinq à six tours convexes, striés longitudinalement, et qui s'élargissent assez rapidement. Le dernier est percé d'une petite fente ombilicale, cachée sous le bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue, rétrécie postérieurement. Les bords sont minces et tranchants. Toute la coquille est mince, transparente, d'un brun assez foncé. Le dernier tour porte sur la circonférence une zone blanche, étroite. La longueur est de 20 millim., la largeur de 11.

† 119. Bulime bilinéolé. *Bulimus bilineatus.* Sow.

B. testâ oblongo-conicâ, tenui, lævigatâ, pallidè fulvâ, fusco in medio bizonatâ; interstitio albo ; anfractibus convexis, angustis : ultimo basi perforato ; aperturâ ovato-subrotundâ ; labro tenui, acuto.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 37.
Sow. Conch. illust. f. 29.
Muller. Syn. test. p. 26. n° 35.
Habite la Colombie occidentale (Cuming). Petite espèce oblongue, conique, ayant la spire pointue, et plus longue que le dernier tour ; on y compte six à sept tours convexes, étroits, lisses, ou striés par des accroissements; le dernier tour est percé, à la base, d'une petite fente ombilicale, en partie cachée par le renversement d'un bord gauche fort étroit ; l'ouverture est ovale, obronde, à bords minces et tranchants. La couleur de

cette coquille varie dans son intensité, elle est le plus ordinairement d'un brun très-pâle ; les premiers tours ont une seule zone brune sur le milieu. Le dernier en porte deux, et elles sont séparées par un intervalle blanc. Cette espèce a de l'analogie avec le *Bulimus ustulatus*. Sa longueur est de 16 millim., sa largeur de 8.

† 120. Bulime érythrostome. *Bulimus erythrostoma.* Sow.

B. testâ ovato-subglobosâ, ventricosâ, albâ, apice obtusâ, minutissimè granulosâ; anfractibus convexis: ultimo basi umbilicato; umbilico pervio; aperturâ ovatâ, intùs sanguineâ.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 37.

Sow. Conch. illust. f. 50.

Muller. Syn. testac. p. 26. nº 37.

Habite le Chili, dans les jardins des environs de Huasco (Cuming). Cette curieuse espèce a beaucoup d'analogie par sa forme avec le *Bulimus albus*, elle est globuleuse, ventrue, à spire obtuse et courte, à tours très-convexes et étroits ; le dernier est percé à la base d'un large ombilic profond. L'ouverture est ovalaire, subcirculaire, à bords simples et peu épais; à l'intérieur elle est d'un beau rouge ; toute la surface est blanche, et très-finement granuleuse. Cette jolie espèce a 20 millim. de long et 15 de large.

† 121. Bulime chrysalide. *Bulimus chrysalidiformis.* Sow.

B. testâ ovato-oblongâ, medio ventricosiore, tenui, lævigatâ, albâ; suturâ lineâ brunneâ notâtâ; anfractibus convexis; aperturâ ovatâ; labro incrassato, reflexo, fusco-marginato.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 37.

Sow. Conch. illust. f. 28.

Muller. Syn. test. p. 26. nº 38.

Habite l'Amérique méridionale (Cuming). Belle espèce, dont la forme et la taille ont de l'analogie avec le *Bulimus taunaysi*, mais qui en est spécifiquement bien différente ; elle est ovale, oblongue, obtuse au sommet, un peu ventrue dans le milieu, sa spire se compose de sept tours convexes, lisses, blancs, à suture simple, mais accompagnée d'une ligne brune étroite. L'ouverture est ovale oblongue, blanche ; en dedans la columelle est assez épaisse et faiblement tordue dans sa longueur ; les bords sont épais, renversés en dehors, et circonscrits par une ligne brune. Cette belle espèce a 70 millim. de long, et 29 de large.

† 122. Bulime divergent. *Bulimus discrepans.* Sow.

B. testâ oblongo-acutâ, lævigatâ, nitidâ, albescente, lineis obliquis, longitudinalibusque rufo-fuscis pictâ; anfractibus convexiusculis; ultimo basi perforato; aperturâ ovatâ; labro tenui, acuto; columellâ angusta.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 72.

Sow. Conch. illust. f. 52.

Muller. Syn. testac. p. 27. nº 39.

Habite sous l'écorce des arbres, dans l'Amérique centrale (Cuming). Jolie espèce oblongue, conique, ayant la spire pointue plus longue que le dernier tour ; les tours sont peu élargis et peu convexes, leur surface est lisse et brillante ; le dernier est percé à la base d'une fente columellaire, étroite. L'ouverture est ovalaire, à columelle mince et à bords minces et tranchants. Toute la coquille est d'un blanc rosé, interrompu irrégulièrement par un assez grand nombre de lignes obliques et longitudinales, d'un beau rouge brun. Cette coquille a 20 millim. de long et 10 de large.

† 123. Bulime chauve. *Bulimus calvus.* Sow.

B. testâ elongatâ, turritâ, lævigatâ, fuscâ, pallidiore marmoratâ; anfractibus convexis, angustis; aperturâ ovatâ; labio intùs incrassato; umbilico mediocri.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 72.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* f. 41.

Muller. Syn. testac. p. 27. nº 40.

Habite les îles Gallopagos (Cuming). Petite espèce dont la forme rappelle assez exactement celle du *Bulimus acutus* qui vit en France ; elle ressemble aussi au *Bulimus rugiferus* Sow., mais elle est plus large en proportion. Elle est allongée, turriculée, les tours sont étroits, lisses et convexes ; le dernier, subglobuleux et fort court, est percé d'une petite fente ombilicale. La coquille est brune, marbrée de brun jaunâtre, et quelques anciens péristomes sont marqués par une fascie noirâtre; la longueur est de 13 millim., et la largeur de 6.

† 124. Bulime brûlé. *Bulimus ustulatus.* Sow.

B. testâ oblongâ, subacuminatâ, fusco-nigricante; anfractibus convexiusculis; lineis nonnullis pallescentibus pictis: aperturâ ellipticâ; columellâ crassiusculâ, albicante; labio acuto.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 72.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* p. 42.

Muller. Syn. testac. p. 27. nº 41.

Habite les îles Gallopagos. Celle-ci n'est très-probablement qu'une variété du *Bulimus Jacobi;* elle se rapproche surtout de la variété à bande blanche de cette espèce. Elle est un peu plus grande ; les tours sont un peu moins convexes, et la couleur de la coquille est plus foncée. N'ayant pas vu cette espèce, nous la mentionnons sous l'autorité de M. Sowerby ; elle a 14 millim. de long et 7 de large.

† 125. Bulime pâle. *Bulimus pallidior.* Sow.

B. testâ oblongâ, subacuminatâ, pallidè albo-fucescente; anfractibus convexis: ultimo spirâ æquali, ad suturam marginato, basi umbilicato; aperturâ ovato-oblongâ, pallidè brunneâ; labio tenui, reflexo, anticè expanso.

Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 72.

Sow. Conch. illust. *Bulimus.* p. 39 et 44.

Muller. Syn. testac. p. 27. nº 42.

Habite l'Amérique méridionale (Cuming). Espèce oblongue, ovalaire, à spire conique et pointue, à peu près aussi longue que le dernier tour. Les tours sont convexes, lisses, et la surface du dernier est bordée ; la base est percée d'un ombilic plus ou moins grand, selon les individus ; les uns étant plus élargis à la base que les autres ; l'ouverture est ovalaire, oblongue, d'un brun fauve pâle; à l'intérieur les bords sont élargis, renversés, et surtout en avant, le bord gauche se relève et cache une partie de l'ombilic. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre ou fauve très-pâle ; elle a 40 millim. de long. et 20 à 23 de large.

† 126. Bulime unicolore. *Bulimus unicolor.* Sow.

B. testâ oblongâ, conicâ, tenui, apice obtusâ; anfractibus sexventricosis, striatis, suturis distinctis; aperturâ ovatâ; margine tenui, acuto; umbilico parvo.

Sow. jun. Proceed. of Soc. Zool. Lond. 1833. p. 73.
Id. Conch. illust. *Bulimus*. p. 43.
Muller. Syn. test. p. 29. nº 48.
Habite l'île de Périco dans le golfe de Panama (Cuming). Ovale oblongue, mince, conique, obtuse au sommet, six tours de spire convexes, le dernier aussi grand que la spire et percé à la base d'une petite fente ombilicale; ouverture ovale oblongue à bords minces et tranchants; surface extérieure finement striée; toute la coquille est d'un brun corné uniforme; longueur 19 millim.; largeur 10.

† 127. Bulime de Jacobi. *Bulimus Jacobi*. Sow.

B. testâ oblongâ, tenui, fuscâ, aliquandò albido bilineatâ; anfractibus sex, ventricosis, minutissimè seriatim granosis; suturâ profundè impressâ; aperturâ ovatâ; peristomate, tenui; labio interno, partim suprà umbilicum magnum expanso.
Sow. jun. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 74.
Id. Conch. illust. *Bulimus*, f. 45.
Muller. Syn. testac. p. 29. nº 49.
Habite l'île Jacobi, l'une des Gallopagos. Petite espèce, oblongue, conique, mince, à spire obtuse, formée de six à sept tours convexes, striés longitudinalement; le dernier est plus court que la spire, il est globuleux et percé à la base d'un petit ombilic. L'ouverture est ovalaire, à columelle presque droite; les bords sont minces et légèrement renversés en dehors. Cette coquille est ordinairement d'un brun foncé uniforme, quelquefois elle est beaucoup plus pâle, et elle porte sur le milieu du dernier tour une zone blanche. La longueur est de 12 millim., la largeur de 7.

† 128. Bulime rude. *Bulimus scabiosus*. Sow.

B. testâ oblongo-pyramidali, brunneâ, apice saturatiore, albido guttatâ et maculatâ; anfractibus septem, subventricosis; suturâ læviter impressâ; aperturâ subovali; labio tenui umbilico parvo.
Sow. jun. Proc. of Zool. Soc. Lond. 1833. p. 74.
Sow. Conch. illust. *Bulimus*. f. 24.
Muller. Syn. test. p. 30. nº 50.
Habite aux environs de Cobija, sous les pierres (Cuming). Coquille allongée, étroite, turriculée, d'un brun fauve, plus foncé au sommet, tachetée de blanc; on compte sept tours convexes à la spire. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords simples, minces et tranchants; l'ombilic est fort étroit. La longueur est de 16 millim., la largeur de 6.

† 129. Bulime d'Otahiti. *Bulimus Otaheitanus*. Brug.

B. testâ sinistrorsâ ovato-oblongâ, lævigatâ, castaneâ, apice obtusâ, basi perforatâ; anfractibus senis, convexis; aperturâ albâ, ovatâ; labro reflexo.
Helix perversa. Chemn. Conch. t. 9. p. 108. pl. 112. f. 950. 951.
Helix perversa. Var. E. Gmel. p. 3643.
Bulimus otaheitanus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 347. nº 84.
Helix otaheitana. Dillw. Cat. t. 2. p. 935. nº 111.
Partula otaheitana. Less. Voy de *la Coq*. pl. 7. f. 6. 7.
Partula otaheitana. Férus. Prod. p. 66. nº 5.
Habite Otahiti. Coquille toujours sénestre, ovale, oblongue, d'un beau brun, quelquefois fasciée transversalement de blanchâtre; la spire est obtuse, composée de cinq à six tours peu convexes, lisses; le dernier est percé à la base d'un ombilic étroit en fente, caché derrière le bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords épais, blancs; la columelle reste simple. Cette coquille est longue de 20 millim., et large de 11.

† 130. Bulime labial. *Bulimus labiosus*. Brug.

B. testâ oblongâ, politâ, candidâ; aperturâ edentulâ; labro dilatato. Muller.
Helix labiosa. Muller. Verm. p. 96. nº 294.
Id. Gmel. p. p. 3695. nº 101.
Gualt. Test. pl. 4. f. R?
Helix cylindracea acuta. Chemn. Conch. t. 9. p. 166. pl. 135. f. 1234.
Schrot. Einl. t. 2. p. 114. nº 158. Turbo.
Bulimus labiosus. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 347.
Helix labiosa. Dillw. Cat. t. 2. p. 934. nº 109.
Id. Férus. Prodr. p. 55. nº 420.
Habite les Indes (Muller). D'après la description de Muller, que nous rapportons en la traduisant fidèlément, cette coquille serait une Partule, comme le représente la figure de Chemnitz, en adoptant la description de Bruguière, description qui se rapporte exactement à la figure de Gualtieri, elle appartiendrait au genre Maillot. Muller ayant mentionné la figure de Gualtieri avec doute, l'espèce serait bien plutôt celle figurée par Chemnitz. Dans l'incertitude où nous restons l'égard de cette espèce de Muller, nous la signalons de nouveau pour solliciter des naturalistes les renseignements qu'ils pourront donner.

Coquille allongée, glabre, très-polie, blanche et transparente, huit tours de spire lisses, le dernier plus grand que tous les autres pris ensemble. Ouverture ovale, sans dents; sur la columelle s'élève un tubercule produit par l'enfoncement de la fente ombilicale. Le bord droit est large, dilaté, aplati, lisse et brillant, et un peu déchiré dans sa partie extérieure.

La dent représentée dans le milieu de l'ouverture, dans la figure de Gualtieri, manque dans notre coquille (Muller).

† 131. Bulime de Vanikoro. *Bulimus Vanikorensis*. Quoy.

B. testâ ovato-conicâ, perforatâ, solidâ, longistrorsum transversimque striatâ, fulvâ; aperturâ ovali; peristomate lato, reflexo et albo; anfractibus quinque aut sex.
Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr*. t. 2. p. 115. pl. 9. fig. 12-17.
Habite l'île de Vanikoro. Cette espèce appartient au genre Partule de M. de Férussac. Elle est ovale, oblongue, à spire obtuse, plus courte que le dernier tour, et composée de cinq tours convexes dont le dernier est perforé à la base; la surface extérieure paraît lisse, mais vue à la loupe, elle est treillissée par des stries très-fines, longitudinales et transverses. L'ouverture est un peu oblique, ovale oblongue; la columelle est élargie et aplatie au point de son insertion; le bord droit est blanc, épais et renversé en dehors. Cette coquille est d'un brun jaunâtre uniforme. Les grands individus ont 23 millim. de long, et 11 de large.

† 132. Bulime de Carteret. *Bulimus Carteriensis*. Quoy.

B. testâ elongatâ, apice acutâ, perforatâ, transversim et longitrorsum striatâ, fulvâ; aperturâ ovali, inflexâ; peristomate lato, reflexo; anfractibus quinis; ultimo ventricoso, reliquis majore.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Ast.* t. 2. p. 117. pl. 9. f. 10. 11.
An Helix cylindracea? Chemn. Conch. t. 9. pl. 135. f. 1234.
An Partula grisea? Less. Voy. de *la Coq.* Zool. t. 2. pl. 13. f. 11.
Habite la Nouvelle-Hollande, au port Carteret (Quoy). Espèce oblongue, conique, à spire pointue et aussi longue que le dernier tour qui est percé à la base d'une fente ombilicale, étroite. La coquille est couverte d'un réseau de fines stries dans lesquelles celles qui sont transverses sont plus apparentes. Revêtue de son épiderme, cette coquille est d'un blanc jaunâtre uniforme; elle est toute blanche, lorsqu'elle l'a perdu. L'ouverture est ovale, oblongue, la columelle est aplatie, et forme une sorte de pli au point de son insertion. Le bord droit est épais, blanc et renversé en dehors. La longueur est de 30 millim. et la largeur de 9.

† 133. Bulime bossu. *Bulimus gibbus.* Quoy.

B. testâ ovato-conicâ, transversim tenuè striatâ, ad apicem roseâ; ultimo anfractu flavo albidove; anfractibus subplanis; suturâ margine albo circumdatâ: ultimo anfractu gibboso, basi perforato; aperturâ, ovatâ; labro expanso, marginato, albo.
Partula gibba. Férus. Prod. p. 70. n° 3.
Id. Quoy et Gaim. Voy. de *l'Uranie.* Zool. pl. 68. f. 15. 16. 17.
Helix gibba. Quoy et Gaim. Voy. de *l'Ast.* Zool. t. 2. p. 113. pl. 9. f. 18 à 22.
Habite l'île de Guam, l'une des îles Mariannes. Coquille ovale, conique, ayant le dernier tour globuleux et bossu. La spire compte cinq tours, à peine convexes, dont la suture est suivie d'un petit bourrelet blanc, la surface extérieure est striée transversalement, les stries sont très-fines, et ne peuvent bien s'apercevoir qu'à l'aide de la loupe; la base du dernier tour est percée d'un ombilic étroit et profond. L'ouverture est ovale-oblongue; les bords, blancs et épais, sont renversés en dehors; un peu avant de s'appuyer sur l'avant-dernier tour, l'extrémité postérieure du bord droit se coude et les deux parties forment entre elles un angle presque droit. Les premiers tours de cette coquille sont toujours d'un rose rougeâtre ou pourpré; le dernier tour est jaunâtre ou blanc. Les grands individus ont 19 millim. de longueur et 12 de large.

† 134. Bulime austral. *Bulimus faba.* Desh.

B. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, brunneâ, basi fasciâ latâ ad suturamque fasciâ angustiore, fuscescente ornatâ; spirâ apice obtusâ; anfractibus convexis: ultimo basi perforato; aperturâ ovatâ; labiis incrassatis reflexis; columellâ sub uniplicatâ.
Limax faba. Martyn. univ. Conch. pl. 66. fig. med.
Auris Midæ fasciata terra australis. Chemn. Conch. t. 9. p. 44. pl. 121. fig. 1041.
Helix faba. Gmel. p. 3625. n° 252.
Bulimus australis. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 347. n° 83.
Voluta fasciata. Dillw. Cat. t. 1. p. 502. n° 7.
Helix faba. Dillw. Cat. t. 2. p. 906. n° 46.
Partula australis. Fér. Prodr. p. 66. n° 2.
Habite les terres Australes. Nous rendons à cette espèce son premier nom, et nous rétablissons sa synonymie en réunissant sous une même dénomination les coquilles figurées par Martyn et par Chemnitz; comme on le voit, la plupart des auteurs ont fait deux espèces, qui, en réalité, n'en sont qu'une. Cette coquille appartient au genre Partule de M. de Férussac; elle est ovale, oblongue, à spire conique, obtuse, dont les tours sont convexes; le dernier, plus grand que la spire, est percé d'une fente ombilicale, assez large et recouverte par un large bord gauche. L'ouverture est ovale, oblongue, à bords épaissis en dedans, et renversés en dehors; la columelle est formée d'un gros pli très-obtus. Toute la coquille est d'un brun-marron; la suture est accompagnée d'une fascie étroite, d'un brun noirâtre; une zone très-large, de la même couleur, occupe toute la base. La longueur est de 27 mill., la largeur de 15.

† 135. Bulime hyalin. *Bulimus hyalinus.* Brod.

B. testâ oblongâ, hyalinâ; anfractibus sex longitudinaliter levissimè striatis et transversim minutissimè crenulatis crebris; labro albo.
Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 32. *Partula hyalina.*
Sow. Conch. illus. *Bulimus.* f. 9.
Partula hyalina. Muller. Syn. Test. p. 32. n° 1.
Habite la Polynésie. Cette espèce est très-probablement le même que le *Partula grisea* (Lesson. Voy. de *la Coq.* Zool. t. 2. pl. 13. f. 11), à laquelle nous rapporterions avec doute l'*Helix cylindricea* de Chemnitz (Conch. t. 9. pl. 135. f. 1234) et avec le même doute l'*Helix carteriensis* de Quoy et Gaimard (Voy. de *l'Ast.* Zool. t. 2. pl. 9. f. 10, 11). Nous regrettons de n'avoir pas sous les yeux, pour la comparer, l'espèce de M. Broderip; nous ne pouvons, à cause de cela, compléter la synonymie; nous signalons ici cette espèce et nos doutes à ce sujet pour appeler sur elle l'attention des conchyoliologistes.

Espèces fossiles.

1. Bulime blanchâtre. *Bulimus albidus.* Lamk.

B. testâ ovatâ, lævigatâ; anfractibus convexiusculis, subsenis; aperturâ semiovatâ.
An buccinum? Hualt. Test. t. 5. f. 55.
Bulimus albidus. Annales. vol. 4. p. 291. n° 1.
Habite... Fossiles des environs de Crépy en Valois. Il a sept tours de spire, dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres. L'ombilic de la base de sa columelle est presque entièrement recouvert par le bord gauche de son ouverture. Longueur, 15 à 20 mill.

2. Bulime petite-harpe. *Bulimus citharellus.* Lamarck.

B. testâ ovato-conicâ, transversè striatâ; costis crebris longitudinalibus; apice mamilloso.
Bulimus citharellus. Ann. du Mus. t. 4. p. 291. n° 2.
* *Bulimus citharellus.* Def. Dict. Sc. nat. t. 5. suppl.
* *Auricula citharella.* Desh. Desc. des coq. fossil. t. 2. p. 70. pl. 8. f. 4. 5.
Habite... Fossile de Parnes. Coquille ovale-conique, n'ayant que quatre tours de spire, et à peine longue de 4 millim. Est-ce véritablement un Bulime?

3. Bulime en tarière. *Bulimus terebellatus.* Lamarck (1).

B. testâ umbilicatâ, turritâ; anfractibus lævissimis; aperturâ ovatâ, utrinquè acutâ.

---

(1) Cette coquille n'est certainement pas un Bulime, elle est

Turbo terebellum. Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1592. 1593.

Bulimus terebellatus. Ann. du Mus. t. 4. p. 291. n° 3. et t. 8. pl. 59. f. 6.

* *Helix terebellatus*. Brocchi. Conch. foss. t. 2. p. 304. n° 6.

* Soldani saggio. Orit. pl. 19. f. 95.

* Desh. Desc. des coq. foss. t. 2. p. 63. pl. 9. f. 1. 2.

* *Pyramidella terebellata*. Sow. Genera of shells. f. 2. et 4.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille turriculée comme les espèces du genre vis, très-lisse à sa surface, offrant environ douze tours de spire légèrement convexes. Son ouverture est très-singulière en ce qu'elle se termine en pointe au sommet et à la base qui est carinée, et qui offre un ombilic infundibuliforme s'étendant sur toute la longueur de la columelle. Cette coquille est longue de deux centimètres.

4. Bulime aciculaire. *Bulimus acicularis*. Lamk.

B. testâ elongato-turritâ, gracili; anfractibus lævibus, numerosis; aperturâ ovali, minimâ.

---

marine, et présente, comme l'a senti M. Sowerby, beaucoup d'analogie avec les Pyramidelles. Cette analogie a même paru si incontestable à l'auteur que nous citons, qu'il n'a pas hésité dans son *Genera* de placer parmi les Pyramidelles le *Bulimus terebellatus* de Lamarck. Pour nous, depuis longtemps nous avons pensé qu'il était nécessaire de faire de cette coquille le type d'un genre nouveau auquel nous avons donné dans notre collection le nom de *Bonellia*. M. Risso, dans son ouvrage sur les animaux de la mer de Nice, a proposé un petit genre *Eulima* pour le *Melania cambessedesi* de M. Payraudeau, et quelques autres petites espèces analogues. M. Sowerby junior, dans les Proceedings de la Société zoologique de Londres, ainsi que dans ses Illustrations conchyliologiques, crut pouvoir apporter au genre de M. Risso, plusieurs espèces vivantes ombiliquées, ayant la plus grande analogie avec le *Bulimus terebellatus*. Il nous paraît probable que M. Sowerby junior confond deux choses bien distinctes sous le nom d'*Eulima*, les Eulima de M. Risso et nos *Bonellia*. En restreignant notre genre comme nous le proposons, il aurait les caractères suivants :

BONELLIE. *Bonellia*. Nob.

Animal inconnu.

Coquille turriculée, lisse, polie, à sommet très-pointu et incliné latéralement; axe perforé dans toute sa longueur; ouverture petite, entière, anguleuse à ses extrémités; columelle simple et sans pli; bord droit mince, simple, presque parallèle à l'axe longitudinal.

Toutes les coquilles de ce petit groupe ont des caractères qui les font reconnaître facilement; elles sont de celles que l'animal polit à mesure qu'il s'accroît; l'axe est percé dans toute sa longueur, et la base du dernier tour offre par conséquent un ombilic régulier dont la circonférence extérieure est indiquée par un angle peu saillant; l'ouverture est entière, rétrécie ou anguleuse à chaque extrémité. Cette ouverture n'est pas tout à fait dans le plan de l'axe; le bord droit, comme dans les Rissoa, s'avance un peu en avant par son extrémité antérieure.

M. Sowerby junior a signalé cinq espèces vivantes que nous rapportons à notre genre, et que leurs caractères réunissent à l'espèce fossile. Voici l'indication de ces espèces :

1. *Bonellia terebellata*. Desh. *Bulimus terebellatus*. Lamk.

Lamarck rapporte à cette espèce la coquille vivante figurée par Chemnitz, et citée dans la synonymie. Chemnitz dit qu'elle vient des mers de Nicobar. Nous n'avons pas sous les yeux la coquille vivante, et nous ne pouvons vérifier si son analogie avec la fossile est parfaite. Parmi les espèces figurées par M. Sowerby, il en est une qui a plus de ressemblance encore avec la fossile que celle de Chemnitz : c'est l'espèce nommée *Eulima marmorata*. Illustr. conch. fig. 8.

† 2. Bonellie élégante. *Bonellia splendidula*. Desh.

B. testâ acuminato-pyramidali, fulvescente, ad suturas albo castaneoque articulatâ; umbilico magno; anfractibus planiusculis; aperturâ ovatâ, anticè angulatâ.

Eulima splendidula. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 6.

Id. Conch. illust. f. 7.

Id. Muller. Syn. Moll. p. 48. n° 1.

Habite l'Amérique méridionale à Sainte-Elena (Cuming). Celle-ci est la plus grande espèce du genre. Elle est allongée, conique, et en proportion plus large à la base que les autres; ses tours sont à peine convexes, le dernier, convexe à la base, est percé d'un très-grand ombilic. L'ouverture est brun rougeâtre en dedans; elle est anguleuse à ses deux extrémités. La coquille est fauve, et les sutures en dessus et en dessous sont suivies d'une ligne étroite, formée de taches alternatives, blanches est brunes, l'ombilic est environné d'une semblable zone à taches alternatives. Longueur, 36 millim., largeur 16.

† 3. Bonellie marbrée. *Bonellia marmorata*. Desh.

B. testâ acuminato-pyramidali, albido fuscoque marmoratâ; anfractibus convexiusculis; umbilico magno, patulo; aperturâ anticè angulatâ.

Eulima marmorata. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Id. Illust. conch. f. 8.

Muller. Syn. Moll. p. 48. n° 2.

Habite... (Collection Humphrey). Espèce qui, par sa taille et ses autres caractères, se rapproche infiniment de celle que l'on trouve assez fréquemment fossile en Italie, elle est allongée, assez élargie à sa base; ses tours étroits sont légèrement convexes, le dernier est percé d'un grand ombilic. L'ouverture est ovale et anguleuse, elle est brune en dedans; la coquille est marbrée de blanc et de fauve, et ornée sur chaque tour de deux rangées de taches brunâtres. La longueur est de 22 mill., la largeur de 9.

† 4. Bonellie interrompue. *Bonellia interrupta*. Desh.

B. testâ acuminato-pyramidali, albicante, varicibus depressimis interruptâ, ad varices brunneo maculatâ; umbilico mediocri; aperturâ anticè angulatâ.

Eulima interrupta. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Id. Conch. illust. f. 11.

Id. Muller. Syn. Moll. p. 43. n° 3.

Habite l'Amérique centrale dans le golfe de Nocoiyo (Cuming). Espèce d'une taille médiocre, à spire très-pointue, les tours sont à peine convexes, mais leur régularité est un peu dérangée par les varices très-aplaties irrégulièrement éparses, dont ils sont chargés. L'ouverture est presque symétrique, anguleuse à son extrémité antérieure. La coquille est blanche et ornée, à côté des varices, de grandes taches brunes. Cette coquille est longue de 19 mill., et large de 6 et 1/2.

† 5. Bonellie imbriquée. *Bonellia imbricata*. Desh.

B. testâ acuminato-pyramidali, albidâ, longitudinaliter spadiceo lineatâ; anfractibus infrà angulatis, prominentibus; umbilico parvo; aperturâ anticè angulatâ.

Eulima umbricata. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Id. Conch. illustr. f. 4.

Id. Muller. Syn. moll. p. 49. n° 4.

Habite l'Amérique méridionale à Sainte-Elena, très-jolie espèce, allongée, subulée, à spire étroite et pointue, dont les tours, anguleux inférieurement, semblent imbriqués comme ceux de certaines turritelles; la base du dernier tour est plus aplatie que dans les autres espèces, et elle est percée d'un ombilic étroit, l'ouverture se termine antérieurement par un angle aigu; sur un fond blanc, cette coquille est ornée de linéoles longitudinales rougeâtres. Sa longueur est de 20 millim., sa largeur de 7.

† 6. Bonellie rembrunie. *Bonellia brunnea*. Desh.

B. testâ acuminato-pyramidali, brunneâ; anfractibus convexiusculis; umbilico parvo; aperturâ anticè rotundatâ.

Eulima Brunnea. Sow. Proc. zool. soc. 1834. p. 7.

Id. Illustr. Conch. f. 9.

Muller. Syn. moll. p. 49. n° 5.

Habite l'île Haynan, dans les mers de la Chine. Petite espèce provenant de la collection de G. Humphrey. Elle est toute brune et facilement reconnaissable à ses tours convexes et à son ouverture arrondie en avant; l'ombilic est étroit. Elle a 17 millim. de long et 7 de large.

Bulimus acicularis. Ann. ibid. p. 292. n° 4.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille turriculée, fort grêle, dont la spire est allongée et aiguë presque comme une épingle. Elle a treize ou quatorze tours petits, très-lisses et même luisants. Les bords de son ouverture sont désunis supérieurement. Long., 6 ou 7 millimètres.

5. Bulime luisant. *Bulimus nitidus.* **Lamk.**

B. testâ turritâ, lævissimâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ oblongâ; labro arcuato.
Bulimus nitidus. Ann. ibid. n° 5.
Habite... Fossile de Grignon et de Parnes. Celui-ci se rapproche beaucoup de notre Agathine aiguillette; mais sa spire est plus pointue, et ses tours sont plus nombreux. Long. 6 millimètres.

6. Bulime sextone. *Bulimus sextonus.* **Lamk.**

B. testâ turritâ; anfractibus convexis, lævigatis, subsenis; aperturâ ovatâ.
Bulimus sextonus. Ann. t. 4. p. 292. n° 6. et t. 8. pl. 59. f. 8. a. b.
* Def. Dict. des Sc. nat. art. Bulime.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 61. pl. 7. f. 11 et 12.
Habite... Fossile de Villiers et Grignon. Il ressemble beaucoup au *B. lubricus*. Son ouverture néanmoins est un peu plus courte, et le sommet de sa spire est moins obtus. Longueur, 4 à 5 millimètres.

7. Bulime petit-cône. *Bulimus conulus.* **Lamk.**

B. testâ conicâ, lævigatâ; anfractuum margine superiore subcanaliculato; spirâ acutâ.
Bulimus conulus. Ann. t. 4. p. 293. n° 7. et t. 8. pl. 59. f. 7. a. b.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 5. Supp. p. 123.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 62. pl. 9. f. 3. 4.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille conique, pointue au sommet, lisse, et composée de sept tours de spire médiocrement convexes, dont le bord supérieur est enfoncé et semble canaliculé. Ouverture ovale. Longueur, 4 à 5 millimètres.

8. Bulime chevillette. *Bulimus clavulus.* **Lamk. (1).**

B. testâ turritâ; anfractibus planulatis, senis; striis transversis obsoletis.
Bulimus clavulus. Ann. ibid. n° 8.
Habite... Fossile de Grignon. Il est turriculé, presque cylindrique, pointu, et a six tours un peu aplatis. Ouverture ovale-oblongue. Longueur, 3 millimètres.

9. Bulime striatule. *Bulimus striatulus.* **Lamk.**

B. testâ ovato-conicâ, abbreviatâ; anfractibus convexis, transversìm tenuissimèque striatis.
Bulimus striatulus. Ann. ibid. n° 9.
Habite... Fossile de Grignon. Il est pointu au sommet, et a cinq tours de spire bien convexes. Ouverture ovale. Longueur, 2 millimètres.

10. Bulime nain. *Bulimus nanus.* **Lamk.**

B. testâ ovato-conicâ, minimâ; anfractibus convexis, verticaliter plicatis: plicis exiguis.
Bulimus nanus. Ann. ibid. n° 10.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille ovale-conique, composée de cinq tours convexes, ornés de plis verticaux nombreux et fort petits. Ouverture exactement ovale. Longueur, 2 millimètres au plus.

11. Bulime buccinal. *Bulimus buccinalis.* **Lamarck (2).**

B. testâ oblongo-conicâ, transversìm striatâ; anfractibus convexis, aperturâ integrâ, basi subangulatâ.
Bulimus buccinalis. Ann. ibid. p. 294.
* *Melania (Rissoa) buccinalis.* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 116. pl. 14. f. 11. 12.
Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille, quoique peu épaisse, semble marine, et a l'aspect d'un buccin; mais elle n'a aucune échancrure à sa base. Elle offre environ sept tours, éminemment striés, et dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres. Son ouverture forme un angle assez remarquable à sa base. Bord droit garni en dehors d'un bourrelet médiocre. Longueur, 1 centimètre.

12. Bulime turbiné. *Bulimus turbinatus.* **Lamk.**

B. testâ ovato-conicâ, abbreviatâ, verticaliter costatâ; striis transversis minimis intercostalibus; aperturâ subrotundo-ovatâ.
Bulimus turbinatus. Ann. ibid.
Habite... Fossile de Pontchartrain. Celui-ci semble se rapprocher plus des Turbos que des Bulimes: mais son ouverture n'est pas véritablement ronde, et ses bords se réunissent de manière à ne permettre aucune saillie dans l'ouverture à l'avant-dernier tour. Il est court pour sa grosseur, et offre six ou sept tours de spire dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres. Longueur, 5 ou 6 millimètres.

13. Bulime treillissé. *Bulimus decussatus.* **Lamarck (3).**

B. testâ conicâ; striis transversis verticalibusque decussatis; aperturâ basi effusâ.
Bulimus decussatus. Def. Dict. des Sc. nat. t. 5. sup. p. 114.
* *Melania decussata.* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 112. pl. 14. fig. 10.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 430. n° 24.
* *Bulimus decussatus.* Ann. t. 4. p. 294.
Habite... Fossile de Louvres. L'évasement singulier de la base de son ouverture indique que cette coquille devrait être rangée parmi les Mélanies; cependant je doute qu'elle soit fluviatile. Elle a six ou sept tours convexes. Longueur, à peine 4 millimètres.

14. Bulime cyclostome. *Bulimus cyclostoma.*

B. testâ cylindraceo-conicâ, subumbilicatâ; anfractibus lævibus, convexis; aperturâ ovato-subrotundatâ.

---

(1) Cette espèce, faite avec un très-jeune individu du *Melania hordacea*, devra disparaître des catalogues.

(2) Par ses caractères, cette espèce doit être comprise parmi celles du genre *Rissoa* dont nous traiterons à la suite des Mélanies.

(3) Cette coquille n'est point un Bulime, comme l'a cru Lamarck; elle appartient au genre Mélanie, dont elle a tous les caractères. Il conviendra donc de la faire passer dans ce genre.

Bulimus cyclostomus. Ann. t. 4. p. 294.

Habite... Fossile de Crépy et Grignon. Il semble se rapprocher des Cyclostomes, mais son ouverture n'est pas complétement ronde, et ses bords ne sont ni ouverts ni réfléchis en dehors. Longueur, un peu plus de 3 millimètres.

15. Bulime antédiluvien. *Bulimus antediluvianus*. Poir. (1).

B. testâ pyramidatâ, acutâ; anfractibus lævibus, vix convexis; aperturâ ovatâ.

Bulimus antidiluvianus. Poiret. Prodr. p. 36.

Bulimus antidiluvianus. Ann. ibid. p. 295.

Habite... Fossile du Soissonnais; se trouve sur la route de Soissons à Château-Thierry, dans une couche de limon marneux, entre deux autres de tourbe pyriteuse. Longueur, 14 à 15 millimètres.

16. Bulime vis. *Bulimus terebra*. Math.

B. testâ cylindraceo-conicâ, sublævi; anfractibus numerosis, planulatis; superioribus subæqualibus: ultimo majore; suturis vix excavatis; aperturâ ovato-oblongâ; labro margine subreflexo.

Math. Ann. des Sc. et de l'Indust. du midi de la France. t. 3. p. 57. n° 6. pl. 1. f. 12. 13.

Habite... Fossile du terrain d'eau douce des Baux. Coquille allongée, turriculée, composée d'un grand nombre de tours aplatis, conjoints, presque lisses. L'ouverture est ovale, oblongue, atténuée postérieurement; les bords de l'ouverture sont minces et faiblement réfléchis en dehors. Cette coquille a 21 millimètres de long et 6 de large.

AGATHINE. (Achatina.)

Coquille ovale ou oblongue. Ouverture entière, plus longue que large; à bord droit et tranchant, jamais réfléchi. Columelle lisse et tronquée à sa base.

Testa ovata vel oblonga. Apertura integra, longitudinalis; labro acuto, nunquam reflexo. Columella lævis, basi truncata.

Observations. Dans la famille des Colimacés, les *Agathines* constituent un genre naturel, très-beau, nombreux en espèces, lesquelles sont agréablement variées dans les couleurs qui les ornent, et dont il y en a même qui sont rares, précieuses et fort recherchées.

Les *Agathines* sont des coquillages en quelque sorte subterrestres; car, d'après l'examen de leur bord droit, je présume que ces coquillages vivent constamment dans le voisinage des eaux, sans être néanmoins réellement aquatiques, c'est-à-dire sans vivre habituellement dans le sein même de ces eaux. Probablement les *Agathines* ne respirent que l'air libre, et broutent l'herbe sur le bord des eaux douces, soit stagnantes, soit fluviatiles.

Les coquilles dont il s'agit constituent un genre très-distinct des Bulimes, en ce que leur bord droit n'est jamais réfléchi, même dans l'état adulte, et qu'elles manquent de bord gauche, leur columelle étant constamment nue, très-lisse, et toujours tronquée à sa base. Elles sont, en général, d'une assez belle taille, et font l'ornement des collections. L'animal qui les produit a quatre tentacules, dont les deux plus grands sont oculés au sommet. Il n'a point d'opercule (2).

ESPÈCES.

Dernier tour ventru, non déprimé.

1. Agathine perdrix. *Achatina perdix*. Lamk.

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, decussatâ, albâ, apice roseâ; flammis longitudinalibus undulatis, spadiceis; columellâ purpureo-violaceâ; labro intùs albo.

An eadem? Agathine zèbre. De Blainv. Malac. pl. 40. f. 1.

Bulla achatina. Lin. Syst. nat. p. 1186. Gmel. p. 3431. n° 32.

Buccinum achatinum. Muller. Verm. p. 140. n° 332.

Bonanni. Recr. 3. f. 192.

* *Buccinum variegatum exoticum*. Fab. Colum. aquat. p. XVIII ch. 8. p. XVI. f. 3.

Lister. Conch. t. 579. f. 34.

Gualt. Test. t. 45. fig. B. *Perperam buccinum parvum.*

D'Arg. Conch. pl. 10. fig. E.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. M. 5.

Seba. Mus. 3. t. 71. f. 1-3 et 7-10.

Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1012. 1013.

* Schrot. Fluss. conch. p. 301. pl. 4. f. 1.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 185.

* Regenfuss. Conch. t. 2. pl. 7. f. 5.

Bulimus achatinus. Brug. Dict. n° 101.

* *Bulla achatina*. Dillw. Cat. t. 1. p. 494. n° 53. *exclus. var.*

* *Achatina variegata*. De Roissy. Buf. Moll. p. 354.

* Rang. Desc. des Coq. terr. p. 26. n° 12.

Helix achatina. Daudeb. Hist. des Moll. n° 353. pl. 131. 131 A. 131 B.

Habite dans les Antilles, la Guyane, etc. C'est une des plus grandes coquilles terrestres connues. Ses sutures sont légèrement crénelées, et elle est très-agréablement ornée par ses flammes d'un beau rouge brun. Longueur près de 6 pouces.

2. Agathine zèbre. *Achatina zebra*. Lamk.

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, obsoletè decussatâ, albâ; lineis aut strigis longitudinalibus undulatis, confertis, rufis et fuscis; labro intùs albo.

Buccinum achatinum. Var. D. Muller. Verm. p. 141.

D'Argenv. Conch. Append. pl. 2. fig. L.

---

(1) Cette coquille n'est point un Bulime, comme Lamarck l'a supposé d'après Poiret : c'est le *Melanopsis buccinoidea* mentionné dans le genre Mélanopside; cette espèce devra donc disparaître des catalogues, et nous joignons sa synonymie à celle du Mélanopside que nous venons de mentionner.

(2) Après ce que nous avons dit dans les additions au genre Bulime, nous n'avons rien à ajouter sur le genre Agathine. Nous avons dit que, pour nous, c'était un genre artificiel se joignant aux Bulimes par la ressemblance des animaux, par la disparition successive de la troncature columellaire, et en conséquence par le passage insensible d'un genre à l'autre.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. M. 3.
Seba. Mus. 3. t. 71. f. 4. 5.
Knorr. Vergn. 5. t. 12. f. 2.
Bulla achatina. Born. Mus. t. 10. f. 1.
Bulla zebra. Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1014.
* *Bulla achatina. Var.* Dillw. cat. t. 1. p. 495.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 355. n° 2.
Bulimus zebra. Brug. Dict. n° 100.
Helix zebra. Daudeb. Hist. des Moll. n° 354. pl. 133.
Habite dans l'île de Madagascar, et peut-être dans l'Inde. Belle coquille, qui acquiert encore un assez grand volume. Ses sutures sont légèrement crénelées, comme dans celle qui précède. Longueur de notre individu, 5 pouces et demi; mais la coquille a quelquefois un pouce de plus, selon *Bruguières.*

3. Agathine immaculée. *Achatina immaculata.* Lamarck.

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, longitudinaliter sulcato-rugosâ, fulvâ, apice albidâ; aperturâ spirâ longiore; columellâ roseo tinctâ: labro intùs albo, margine interiore fusco.
* Férus. Hist. des Moll. pl. 127.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 9. n° 1.
Habite... Grande et belle coquille, qui paraît différente du *Bulimus fulvus* de Bruguières. Elle a près de 6 pouces de longueur, et ce serait la plus grande des coquilles terrestres, si l'on n'assurait que l'Agathine perdrix acquiert une taille bien plus grande encore.

4. Agathine pourpre. *Achatina purpurea.* Lamk.

A. testâ ovatâ, ventricosâ, decussatâ, cinereâ, apice corneâ; aperturâ purpureâ; labiis utrisque lineâ fuscâ marginatis.
Schrot. Einl. t. 2. p. 202. n° 89. Helix.
Lister. Conch. t. 581. f. 35.
Knorr. Vergn. 4. t. 24. f. 1.
Bulla purpurea. Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1017. 1018.
Bulimus purpurascens. Brug. Dict. n° 103.
Bulla purpurea. Gmel. p. 3433. n° 43.
Helix purpurea. Daudeb. Hist. des Moll. n° 351.
* *Bulla purpurea.* Dillw. Cat. t. 1. p. 495. n° 54.
* Sow. Genera of shells. Achatina. f. 1.
* Rang. Desc. des Coq. terr. p. 23. n° 11.
Habite en Afrique et dans la Jamaïque, selon *Lister.* Belle coquille, fort recherchée pour la couleur pourpre de son test intérieur, et surtout de sa columelle. Elle n'a, ainsi qu'aucune de ce genre, nul rapport avec les Bulles, et à cet égard, *Chemnitz* s'est trompé. Sa spire est obtuse au sommet et ses sutures sont encore un peu crénelées. Longueur, 4 pouces.

5. Agathine pointue. *Achatina acuta.* Lamk.

A. testâ ovato-conicâ, elongatâ, apice acutâ, tenuissimè decussatâ, albâ; flammis longitudinalibus rubro-castaneis, infernè confertis, subcoalitis, supernè separatis; aperturâ albâ.
* Férus. Hist. des Moll. pl. 124 A. f. 2.
Habite en Afrique, près de Sierra-Leone. Belle coquille, bien distincte par sa forme, et vivement colorée. Longueur, 5 pouces environ.

6. Agathine bicarinée. *Achatina bicarinata.* Lamarck.

A. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, longitudinaliter subrugosâ, rufo-castaneâ, apice obtusâ, lutescente; ultimo anfractu carinis duabus inæqualibus, transversis, subobsoletis; labro intùs cœrulescente.
Lister. Conch. t. 37. fig. 36.
Tournefort. Voyage, vol. 2. p. 440.
Chemn. Conch, 9. t. 103. f. 875. 876.
* *Bulimus bicarinatus.* Brug. Dict. n° 102.
Helix bicarinata. Daudeb. Hist. des Moll. n° 350. pl. 128.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 374. Buccinum, n° 72.
* *Bulla bucarinata.* Dillw. Cat. p. 496. n° 55.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 357. n° 4.
* Rang. Desc. des Coq. terrest, p. 19. n° 10.
Habite... dans le Levant, près de la mer Noire? Rapportée en France par *Tournefort.* Coquille très-rare, précieuse, fort belle, et qui acquiert jusqu'à 6 pouces et demi de longueur. Celle de ma collection en a à peine 4. Les deux carènes du dernier tour étant peu éminentes, il paraît que le dessinateur de la figure citée de *Chemnitz* les a négligées.

7. Agathine mauritienne. *Achatina mauritiana.* Lamarck (1).

A. testâ ovato-conicâ, longitudinaliter striatâ, albido-lutescente; strigis longitudinalibus confertis, rufo-fuscis; spirâ apice acutiusculâ; aperturâ albidâ; labro margine interiore fusco.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. Moll. t. 2. p. 152. pl. 11. f. 12 à 15.
Helix fulica. Daudeb. Hist. des Moll. n° 347. pl. 124 A. f. 1.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 13. f. 3.
Habite dans l'île de France. Longueur, près de 4 pouces.

8. Agathine marron. *Achatina castanea.* Lamk.

A. testâ ovatâ, ventricosâ, tenuissimè striatâ, nitidâ, castaneâ, apice albidâ; suturis lineâ albâ marginatis; labro intùs albo.
Habite... La moitié supérieure de son dernier tour est d'un beau marron, tandis que l'inférieure est d'un roux plus clair. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

9. Agathine rôtie. *Achatina ustulata.* Lamk.

A. testâ ovato-conicâ, longitudinaliter striatâ, pallidè lutescente; flammis longitudinalibus anfractuum infernè latioribus, fuscis, supernè attenuato-acutis, rufescentibus; spirâ apice obtusâ; labro tenui.
Habite... Celle-ci est peu ventrue, et, par suite, son ouverture est médiocrement dilatée. La forme de ses flammes la rend remarquable. Elles sont comme rôties inférieurement. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

10. Agathine pavillon. *Achatina vexillum.* Lamarck (2).

A. testâ ovato-conicâ, læviusculâ, minutissimè striatâ,

(1) M. de Férussac avait nommé cette espèce avant Lamarck, il faudra donc lui rendre le nom d'*Achatina fulica* proposé par ce premier auteur.

(2) Bruguières a eu tort de ne pas adopter pour cette espèce le nom que Muller le premier lui avait donné. Le *Buccinum fasciatum* de Muller aurait dû devenir le *Bul[illegible]us fasciatus*

diversimodè coloratâ, fasciatâ et maculatâ; anfractibus octonis, convexiusculis; columellâ roseâ, apice nigrâ.

* Schrot. Fluss. Conch. p. 327. nº 124.

Buccinum fasciatum. Muller. Verm. p. 145. nº 334.

Lister. Conch. t. 12. f. 7.

Gualt. Test. t. 6. fig. C. D.

D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. M. et Append. t. 1. fig. G.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. G 2. G 6.

Seba. Mus. 3. t. 39. f. 62-74.

Regenf. Conch. 1. t. 10. f. 46.

Bulla fasciata. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1004-1006.

Bulimus vexillum. Brug. Dict. nº 107.

Bulla fasciata. Gmel. p. 3430. nº 25.

Helix vexillum. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 121.

* *Bulla fasciata.* Dillw. Cat. t. 1. p. 491. nº 46.

* *Achatina crenata.* Swain. Zool. illust. t. 1. pl. 58.

* *Achatina pallida.* Swain. Zool. illust. t. 1. pl. 42.

* *Achatina fasciata.* Swain. illust. t. 3. pl. 162.

[*b*] *Eadem testâ sinistrorsâ.*

Habite dans les grandes Indes. Jolie coquille, très-variable dans sa coloration et la disposition de ses fascies, à laquelle on donne vulgairement le nom de *ruban* et quelquefois celui de *pavillon de Hollande.* On en trouve des individus qui tournent à gauche. Longueur, 3 pouces 3 lignes.

11. Agathine ruban. *Achatina virginea.* Lamk.

A. testâ ovato-conicâ, lævi, albâ, fasciis rubris nigrisque eleganter circumdatâ; anfractibus convexis: columellâ roseâ; labro intùs cœrulescente, uniplicato.

Bulla virginea. Linn. Syst. nat. p. 1186. Gmel. p. 3429. nº 24.

Buccinum virgineum. Muller. Verm. p. 143. nº 333.

Bonanni. Recr. 3. f. 66.

Lister. Conch. t. 15. f. 10.

Petiv. Gaz. t. 22. f. 11.

Gualt. Test. t. 6. fig. A.

D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. N.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. G. 1.

Seba. Mus. 3. t. 40. f. 38.

Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 7.

Bulla virginea. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1000-1003.

Bulimus virgineus. Brug. Dict. nº 109.

Helix virginea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 118. f. 3. 4. et pl. 120.

[*b*] *Eadem testâ sinistrorsâ.*

Favanne. Conch. pl. 65. fig. G 4.

Chemn. Conch. 10. t. 173. f. 1682. 1683.

* Agathine de Virginie. Blainv. Malac. p. 38. f. 2.

* Schrot. Fluss. Conch. p. 335. pl. 8. f. 3. 4.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 184.

* *Bulla virginea.* Dillw. Cat. t. 1. p. 491. nº 45.

* De Roiss. Buff. Moll. t. 5. p. 356. nº 3. pl. 55. f. 6.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 26. et pl. 8. f. 26.

* Sow. Genera of shells. Achatina. f. 2.

Habite dans les Antilles et à la Guyane. Coquille fort jolie, et très-commune dans les collections. Sa variété gauche est rare. Longueur, 19 à 20 lignes.

12. Agathine Priam. *Achatina Priamus.* Lamk. (1).

A. testâ ovatâ, ventricosâ, tenui, lævi, diaphanâ, fulvo-roseâ; punctis quadratis, rubro-castaneis, remotis, per lineas transversas dispositis; spirâ brevi; labro acuto.

* Gronov. Zooph. pl. 19. f. 10. 11.

Fav. Cat. pl. 2. f. 129.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 236. nº 212. *Helix.*

Buccinum stercus pulicum. Chemn. Conch. 9. t. 120. f. 1026. 1027.

Bulimus Priamus. Brug. Dict. nº 104.

Bulla stercus pulicum. Gmel. p. 3434. nº 45.

Helix Priamus. Daudeb. Hist. des Moll. nº 355.

* *Helix priapus.* Gmel. p. 3654. nº 198.

* *Bulla Priamus.* Dillw. Cat. t. 1. p. 493. nº 51.

* *Fossilis. Bulla helicoides.* Brocc. Conch. foss. Subap. t. 2. p. 281. pl. 1. f. 9.

* Id. Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 22.

Habite... dans la Guinée? Jolie coquille, remarquable par ses rangées de points carrés, et à laquelle on donne vulgairement le nom de *chiure-de-puce.* Elle est assurément terrestre, comme toutes ses congénères. Environ 18 lignes de longueur.

Dernier tour déprimé et s'atténuant vers sa base.

13. Agathine gland. *Achatina glans.* Lamk. (2).

A. testâ elongato-fusiformi, lævi, pallidè castaneâ; ultimo anfractu spirâ longiore; aperturâ perangustâ.

* Blainv. Malac. pl. 40. f. 2.

* *Bulimus glans.* Férus. Syst. Conch. p. 79. nº 1.

* *Bulla voluta.* Dillw. cat. t. 1. p. 486. nº 34.

Bulla voluta. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1009. 1010.

Bulimus glans. Brug. Dict. nº 111.

Bulla voluta. Gmel. p. 3433. nº 40.

Helix glans. Daudeb. Hist. des Moll. nº 361.

Habite dans les Antilles. Cette coquille est presque cylindracée, un peu plus renflée vers son milieu, n'a aucune tache, et a la columelle tronquée comme ses congénères. Néanmoins, d'après la forme de son dernier tour, on pourrait la considérer comme formant un genre particulier, si l'établissement de nouveaux genres, sans nécessité absolue, n'offrait un inconvénient réel pour la science. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

---

de Bruguières, et par conséquent l'*Achatina fasciata.* M. de Férussac et Lamarck ont eu tort de ne pas restituer à l'espèce son premier nom, ce qu'il faudra faire cependant dans un bon catalogue.

(1) M. Beck, savant danois des plus distingués, digne successeur des Muller et des Fabricius, qui a consacré une partie de sa vie à l'étude rationnelle et philosophique de la Conchyliologie, nous a donné sur cette coquille des renseignements précieux, et nous a autorisé à les publier. Malgré son apparence qui l'a fait confondre avec les coquilles terrestres par tous les auteurs, malgré les caractères qui la rapprochent des Agathines, cette coquille appartient cependant à un mollusque marin operculé, à opercule corné, et vivant, à ce qu'il paraît, dans les mers d'Espagne et de Portugal. Si ce fait est vrai, comme il y a toute apparence, l'*Achatina Priamus* devra constituer un nouveau genre dont les rapports s'établiront d'un côté avec les struthiolaires, et d'un autre avec certains buccins. Le nouveau genre auquel M. Beck propose de donner le nom de PRIAMUS, ne contient qu'une seule espèce, celle connue sous le nom de *stercus pulicum*, imposé par Chemnitz.

(2) Depuis Chemnitz jusqu'à Bruguières, les conchyliologistes ont désigné cette espèce par le nom de *Bulla voluta.* Malgré l'autorité des nomenclateurs plus modernes, nous pensons qu'il serait convenable de rendre à l'espèce son premier nom, et de l'inscrire dans les catalogues, sous le nom d'*Achatina voluta.*

14. Agathine du Pérou. *Achatina Peruviana.* Lamarck.

A. testâ cylindraceo-fusiformi, tenui, pellucidâ, longitudinaliter elegantissimè striatâ, striis transversis subdecussatâ, albâ, flammulis lineolisque rufo-fuscis variegatâ; suturis subcanaliculatis; ultimo anfractu spirâ longiore, costulis incumbentibus instructo.

* *Helix pretiosa.* Fér. Hist. des Moll. pl. 135. f. 4.
* *Achatina peruviana.* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 10. n° 4.

Habite dans le Pérou. C'est une des plus jolies coquilles de ma collection. Elle est délicate, et offre huit tours qui sont agréablement panachés de flammules longitudinales étroites, auxquelles viennent se réunir obliquement quantité de linéoles. Longueur, 20 lignes.

15. Agathine raies-blanches. *Achatina albo-lineata.* Lamarck (1).

A. testâ subfusiformi, glabrâ, longitudinaliter striatâ, castaneâ; lineis albis, undatis, remotis, longitudinalibus, alternis; striis minutissimis, undulatis; spirâ brevi, acutâ.

* *Voluta leucozonias.* Dillw. Cat. t. 1. p. 547. n° 110.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 276. n° 121.
* *Achatina leucozonias.* Sow. Genera of shells. f. 3.

Martini. Conch. 4. t. 148. f. 1371. 1372.
Walch. Naturforch. 4. t. 1. f. 3. 4.
Voluta leucozonias. Gmel. p. 3453. n° 56.
Helix leucozonias. Daudeb. Hist. des Moll. n° 363.
Habite à la Martinique. Longueur, 16 lignes.

16. Agathine raies-brunes. *Achatina fusco-lineata.* Lamarck (2).

A. testâ subfusiformi, longitudinaliter et minutissimè striatâ, pallidè rufâ; lineis fuscis longitudinalibus remotis alternis; ultimo anfractu spirâ breviore.

* Var. *Achatina semisulcata.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 11. n° 7.
* *Bulla dominicensis.* Dillw. Cat. t. 1. p. 487. n° 35.
* *Polyphemus bruguiereus.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 12. f. 11.

Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1011.
Bulimus maculatus. Brug. Dict. n° 112.
Bulla dominicensis. Gmel. p. 3433. n° 41.
Helix dominicensis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 364.
Habite Saint-Domingue. Longueur, 15 à 16 lignes.

17. Agathine turriculée. *Achatina fulminea.* Lamarck.

A. testâ turritâ, subtilissimè decussatâ; maculis oblongo-quadratis strigisque angulato-flexuosis rubro-violacescentibus, alternis, fundo albido separatis; suturis crispis; spirâ apice obtusâ.

Helix fulminea. Daudeb. Hist. des Moll. n° 366.
Habite... Coquille très-rare et fort jolie, remarquable par ses taches et ses striges colorées qui alternent et se détachent sur un fond blanchâtre. Sommet de la spire obtus et rougeâtre. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

18. Agathine follicule. *Achatina folliculus.* Lamarck (3).

A. testâ parvulâ, subturritâ, lævi, diaphanâ, albâ aut corneo-lutescente; anfractibus convexis; apice obtusiusculo.

* Mich. Coq. d'Alger. p. 9. n° 2.
* Philippi. Enum. Moll. p. 141. n° 2. pl. 8. f. 27.
* *Physa scaturiginum.* Drap. Moll. p. 56. pl. 3. f. 14. 15.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 237. n° 213. *Helix.*

Helix folliculus. Gmel. p. 3654. n° 199.
Daudeb. Hist. des Moll. n° 373.

* Gronov. Zooph. pl. 19. f. 15. 16.
* Mich. Compl. à Drap. p. 52. n° 2. pl. 15. f. 44. 45.
* *Physa scaturiginum.* Drap. Moll. p. 56 n° 4. pl. 3. f. 14. 15.
* *Physa scaturiginum.* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 53. n° 64.
* *Helix gracilis.* Lowe. Moll. de Madère. p. 61. n° 58 pl. 6. f. 28?
* *Limneus scaturiginum.* Turton. Man. p. 119. n° 102. f. 102.
* *Achatina folliculus.* Webb et Berth. Syn. Moll. pl. 16. n° 1.

Habite en Andalousie, etc. Longueur, 4 lignes.

19. Agathine aiguillette. *Achatina acicula.* Lamarck (4).

A. testâ minutâ, tereti-acutâ, gracili, lævi, nitidâ, albâ; ultimo anfractu spiram subæquante.

* *Buccinum terrestre.* Montagu. Test. p. 248. pl. 8. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 162.
* *Buccinum acicula.* Dillw. Cat. t. 2. p. 652. n° 158.
* Philippi. Enum. Moll. p. 142. n° 3. pl. 8. f. 25. 26.
* *Bulimus acicula.* Poiret. Prod. p. 48. n° 16.
* Schrot. Fluss. Conch. p. 350. pl. 8. f. 6. *a. b.*
* *Helix acicula.* Féruss. Syst. conch. p. 77.
* *Bulimus acicula.* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 40.
* *Id.* Brard. Hist. des Coq. p. 100. pl. 3. f. 21.
* *Id.* Pfeiff. Syst. anord. p. 51. n° 3. pl. 3. f. 8. 9.
* Nilss. Hist. Moll. Suec. p. 38. n° 1.

Buccinum acicula. Muller. Verm. p. 150. n° 340.
Gualt. Test. t. 6. fig. BB.

---

(1) Le nom de cette espèce devra être changé contre celui d'*Achatina leucozonias*, Walch lui ayant depuis longtemps donné ce nom.

(2) Voici encore un exemple des fâcheux changements que chaque auteur se croit autorisé à faire dans la nomenclature des espèces. Chemnitz ayant donné à cette espèce le nom composé de *Bulla turrita et maculata*, qui ne pouvait être adopté, il aurait fallu que Gmelin, en introduisant l'espèce dans la 13e édition du Système naturel, lui conservât l'une des deux dénominations de Chemnitz; mais il préféra la désigner sous le nom de *Bulla dominicensis*. Bruguières, qui, à ce qu'il paraît ne connut pas l'ouvrage de Gmelin, indiqua la même coquille, dans l'Encyclopédie, sous le nom de *Bulimus maculatus*. Il aurait donc fallu que Lamarck adoptât soit le nom de Bruguières, soit mieux encore celui de Gmelin. Il est bien probable, d'après ce que nous a dit M. Beck, qui connaît très-bien la collection de Spengler de laquelle provient la coquille figurée par Chemnitz, il est bien probable, disons-nous, que notre *Achatina semisulcata* de l'Encyclopédie est une variété de la même espèce. Il est actuellement nécessaire que cette espèce reprenne son nom spécique *Achatina dominicensis*.

(3) M. Michaud, auquel la science est redevable du Complément à Draparnaud, ayant vu dans la collection même de Draparnaud la coquille, nommée *physa scaturiginum*, reconnut, dans cette coquille, un jeune individu de l'*Achatina folliculus*, d'où vient la nécessité de supprimer cette espèce de physe, et de la rapporter ici.

(4) Plusieurs auteurs rapportent à l'*Helix octona* de Linné, la petite *Agathine aiguillette*; mais il y a, dans la phrase caractérisque de Linné, l'indication de caractères que l'on ne trouve pas dans l'Aiguillette, et que l'on ne voit pas non plus dans l'*Octona* de Chemnitz. Pour nous l'espèce linnéenne est encore inconnue.

L'Aiguillette. Geoff. Coq. p. 59. n° 21.
Bulimus acicula. Brug. Dict. n° 22.
Helix octona. Gmel. p. 3653. n° 120.
Bulimus acicula. Drap. Moll. pl. 4. f. 25. 26.
Helix acicula. Daudeb. Hist. des Moll. n° 371.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 19.
* Alder. Cat. test. Moll. Tr. Soc. Newc. p. 31. n° 21.
* *Bulimus acicula.* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 38. n° 43.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 69. n° 1.
* *Helix acicula.* Sow. Moll. of Madera. p. 59. n° 53.
* Turton. Man. p. 89. n° 71. f. 71.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 1. n° 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 16. n° 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 31. n° 1.
* Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auver. p. 49. n° 2.
* Fossilis. Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auver. p. 109. n° 2.
Habite en France, etc. Longueur, une ligne trois quarts.

20. Agathine columnaire. *Achatina columnaris.* Lamarck.

A. testâ sinistrorsâ, elongato-turritâ, striis exilibus decussatâ, pallidè fulvâ, flammulis longitudinalibus rufo-fuscis ornatâ; anfractibus propè suturas planulatis; spirâ apice obtusiusculâ; aperturâ angustâ.
Buccinum columna. Muller. Verm. p. 151. n° 341.
Lister. Conch. t. 38. f. 37. et t. 39. f. 376.
Fav. Conch. pl. 61. f. H 13.
Chemn. Conch. t. 9. pl. 112. f. 954, 955. et t. 11. pl. 213. f. 3020. 3021.
Bulimus columna. Brug. Dict. n° 61.
Helix columna. Gmel. Syst. nat. p. 3653. n° 122.
* *Helix pyrum.* Id. p. 3665. n° 204.
Limnæa columna. Encycl. pl. 459. f. 5. a. b.
* Schrot. Fluss. Conch. p. 291. n° 90.
* *Limnæa columna.* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 349. n° 3.
* *Limnæus columna.* Fér. Syst. Conch. p. 56. n° 4.
* *Helix columna.* Dillw. Cat. t. 2. p. 955. n° 153.
* *Columna.* Péry. Conch. pl. 51. f. 6. 7.
* *Helix columna.* Burrow. Elém. pl. 20. f. 4.
* *Helix columna.* Fér. Prod. p. 51. n° 367.
* *Agathine columnaire.* De Blainv. Malac. pl. 40. f. 3.
* *Helix columna.* Rang. Desc. des Coq. terr. p. 38. n° 14. pl. 1. f. 1. Avec l'animal.
Habite en Guinée; coquille rare, recherchée et précieuse, surtout lorsqu'elle est bien conservée. On l'a comparée à une colonne torse. Longueur, près de trois pouces.
Persuadé que cette coquille vivait dans les eaux douces, Lamarck l'avait d'abord rangée parmi les Lymnées sous le nom de *Lymnea columnaris;* mais, ayant appris ensuite qu'elle était terrestre, il inséra à la fin de son ouvrage un erratum dans lequel il dit que cette coquille doit passer dans son genre Agathine. Nous croyons devoir faire ce que Lamarck n'aurait pas manqué d'exécuter s'il l'eût pu, et nous transportons cette espèce terrestre, des Lymnées, où elle ne peut rester, dans le genre Agathine, où est sa place naturelle.

† 21. Agathine de Saulcy. *Achatina Saulcydi.* Joannis.

A. testâ ovatâ, sinistrorsâ, griseo-violaceâ fasciolis longitudinalibus, irregularibus, fuscis ornatâ; anfractibus septem convexis, ad suturam tenuè plicatis; ultimo anfractu spiram æquante; aperturâ ovali, fusco-fulvâ, columellâ obliquâ; vix truncatâ, labro dextro breviore; labro simplici, acuto. Desh.
Joannis. Mag. de Conch. 1834. p. 50. pl. 50.
Mull. Syn. Moll. p. 31. n° 2.
Habite l'île du Prince, golfe de Guinée. N'ayant pas eu occasion de voir cette belle espèce d'Agathine, nous reproduisons ici la description d'après ce qu'en a dit M. de Joannis. Coquille ovoïde assez solide, les tours de spire très-convexes, les premiers formant au sommet un mamelon plus saillant que dans les autres espèces du même genre; la suture est bordée d'un petit bourrelet plissé; les plis se continuent sur la surface en stries peu régulières; le dernier tour est aussi grand que tous les autres réunis. Le sommet de la coquille est d'un blanc sale avec quelques fascies jaunâtres espacées; l'avant-dernier tour est d'un gris violâtre avec des fascies longitudinales jaunâtres et d'autres brunes plus étroites. La coloration du dernier tour est formée de deux zones : l'une occupe toute la base jusqu'à la circonférence; elle est plus foncée; l'autre plus pâle est supérieure; la zone inférieure d'un brun violâtre; la supérieure d'un blanc jaune nuancé de bleu; de la base à la suture s'étendent des linéoles onduleuses d'un beau brun; elles sont irrégulièrement espacées. L'ouverture est ovale : la columelle est oblique, peu épaisse, d'un beau brun fauve comme le reste de l'ouverture : elle est à peine tronquée à la base, et elle est plus courte que le bord droit. Cette belle espèce, dont on ne connaît encore que le seul individu figuré par M. de Joannis, a 70 mill. de long et 37 de large.

† 22. Agathine tornatelline. *Achatina tornatellina.* Lowe.

A. testâ ovato-oblongâ, utrâque extremitate attenuatâ, lævigatâ, nitidâ, corneo-rufescente; spirâ brevi, conicâ, obtusâ; anfractibus angustis: ultimo maximo; aperturâ elongatâ, longitudinali, posticè angustatâ; columellâ abruptè truncatâ; labro in medio producto, posticè sinuoso.
Helix tornatellina. Lowe. Moll. de Madère. p. 59. n° 54. pl. 6. f. 23.
Habite Madère. Espèce qui a beaucoup de rapports avec l'*Achatina folliculus,* dont elle semble être un individu d'une grandeur gigantesque. La spire est courte, conique, obtuse au sommet. Les tours sont aplatis, le dernier est très-grand, atténué antérieurement; l'ouverture est longitudinale, allongée, étroite, surtout à son extrémité postérieure; la columelle est subitement tronquée à la base, et forme une sorte de pli oblique; toute la coquille est lisse, mince, transparente. Sa longueur est de 15 millim., et sa largeur de 8.

† 23. Agathine olive. *Achatina oleacea.* Fér.

A. testâ ovato-oblongâ, politissimâ, diaphanâ, virescente, apice acutâ; aperturâ angustâ, spirâ æquali; anfractibus octonis, convexiusculis; columellâ basi valdè contortâ, compressâ, albâ; labro dextro, sinuoso.
Férus. Prodr. p. 50. n° 360.
Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 11. n° 6.
Id. Mag. de Conch. p. 3. pl. 3. f. 1. 2.
Habite... Probablement les Antilles. Belle espèce, de forme olivaire, ovale oblongue, atténuée à ses extrémités. La spire pointue est moins longue que le dernier tour; elle est formée de sept à huit tours peu convexes. L'ouverture est allongée, longitudinale, étroite,

un peu dilatée à la base. Le bord droit est simple, un peu rentrant dans le milieu ; la columelle est fortement tronquée à la base, contournée en avant comme dans l'*Achatina glans* ; toute la coquille est mince, transparente, polie, d'un beau vert-olive ou jaunâtre. Longueur, 28 à 30 millim., largeur 11 à 12.

† 24. Agathine nitidule. *Achatina nitens*. Gray.

A. testâ turritâ, nitidâ, pellucidâ, corneâ; spirâ conicâ, apice obtusâ; anfractibus gradatim majoribus, convexis; aperturâ quartam testæ partem æquante, ovatâ; columellâ curvatâ.

Gray. Spic. Zool. p. 5. pl. 6. f. 10.

Habite... Espèce appartenant à la section des Turriculées; elle est allongée, conique, formée de sept à huit tours convexes dont la surface est lisse et brillante; le sommet est obtus et la base sans ombilic ; l'ouverture a à peine le quart de la longueur totale; elle est subtriangulaire. La columelle est fortement arquée, concave dans le milieu, et elle se relève en avant et à droite ; le bord droit est simple, mince et tranchant. Toute cette coquille est transparente, d'un brun jaunâtre corné. Elle a 18 millim. de long et 8 de large.

† 25. Agathine de Malaguette. *Achatina Malaguettana*. Rang.

A. testâ elongatâ turritâ, tenui, subdiaphanâ, exilissimâ atque longitudinaliter striatâ, brunneo lutescente, apice obtusâ ; aperturâ ovali ; columellâ arcuatâ, truncatâ; labro simplici, acuto.

Rang. Descr. des Coq. terr. p. 35. n° 16. pl. 3. f. 4.

Habite sur la côte de la Malaguette ; espèce de taille médiocre allongée, turriculée, pointue, formée de huit tours convexes dont le dernier est plus court que les autres; la surface extérieure est brillante et semble lisse ; mais, vue à la loupe, elle est couverte de stries longitudinales excessivement fines. L'ouverture est ovale oblongue ; le bord droit est très-mince et tranchant; la columelle est fortement arquée à son extrémité antérieure et profondément tronquée; elle ressemble à celle de l'*Achatina glans* et des autres espèces analogues. Toute la coquille est d'un brun corné ; elle est transparente et la columelle est blanche à son extrémité. Cette espèce a 22 millim. de long et 8 de large.

† 26. Agathine hyaline. *Achatina hyalina*. Rang.

A. testâ ovato-elongatâ, tenuissimâ, hyalinâ, lævigatâ, luteo-pallidâ, apice obtusâ ; aperturâ ovali; columellâ convexâ, extrinsecùs reflexâ; labro simplici, acuto.

Rang. Desc. des Coq. terrest. p. 36. n° 17. pl. 3. f. 5.

Habite Mesurade (cap Vert). Cette coquille est ovale, allongée, lisse, luisante, très-mince, transparente, et d'un jaune pâle couleur de corne blonde. La spire est allongée, obtuse au sommet; elle se compose de six tours convexes dont le dernier est plus grand que tous les autres réunis. L'ouverture est ovale-oblongue ; son plan et sa direction sont presque parallèles à l'axe. La columelle est saillante en avant, brusquement et obliquement tronquée, et se continue à la base avec le bord droit; celui-ci est mince et tranchant. Cette espèce est longue de 7 à 9 millim. et large de 3 à 4.

† 28. Agathine d'Alger. *Achatina algira*. Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, subturritâ, sulcatâ, tenui, fragili, pellucidâ, apice obtusâ, longitudinaliter tenuè striatâ; anfractibus convexiusculis; suturis tenuè crenato-marginatis; columellâ arcuatâ, basi truncatâ.

Bulimus algirus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 364. n° 110.

Pfeiff. Syst. anord. t. 3. p. 34. pl. 7. f. 3. 4.

Michaud. Coq. d'Alger. p. 9. n° 1. f. 19. 20. *Achatina Poireti*.

Philippi. Enum. Moll. p. 141. n° 1.

Helix Poireti. Férus. Prodr. p. 50. n° 358.

Id. Hist. des Moll. pl. 136. f. 1 à 5.

Achatina algira. Desh. Expéd. de Morée. p. 165. n° 254.

Rosm. Icon. t. 2. p. 18. pl. 7. f. 123.

Habite aux environs d'Alger, en Sicile, en Morée. Elle est la plus grande des espèces d'Europe; elle est mince, fragile, transparente, d'un jaune pâle lorsqu'elle est revêtue de son épiderme ; blanche lorsqu'elle l'a perdu ; son sommet est obtus; la spire est plus longue que l'ouverture, et les sutures sont suivies d'un petit bourrelet crénelé. Toute la surface est couverte de fines stries longitudinales assez régulières ; l'ouverture est oblongue, étroite ; la columelle, arquée dans sa longueur, se recourbe en avant comme pour sortir de l'ouverture. Les grands individus ont 4 millim. de long et 13 de large.

† 29. Agathine panthère. *Achatina panthera*. Fér.

A. testâ ovato-oblongâ, solidâ, apice obtusâ, albo-griseâ; strigis longitudinalibus fusco violaceis vel flavis ornatâ; anfractibus convexis: ultimo spirâ breviore; aperturâ ovatâ, albo-cœruleâ; columellâ contortâ, labroque roseis.

Férus. Prod. p. 49. n° 349.

Id. Hist. des Moll. pl. 126.

Habite...

Belle et grande coquille qui ne manque pas d'analogie, par sa forme, avec l'*Achatina fulva*; mais elle est en proportion moins longue et plus ventrue. On compte huit tours à la spire; ils sont convexes, à suture simple, lisse, ou à peine striée par les accroissements. Le sommet est obtus et blanchâtre. Sur les tours suivants apparaissent quelques flammules fauves; elles deviennent plus larges et plus foncées sur l'avant-dernier tour; mais, sur le dernier, elles forment de larges zones d'un brun très-intense, se dégradant souvent par nuances insensibles, jusqu'au gris cendré du fond. L'ouverture est ovale, oblongue, d'un blanc bleuâtre au fond, blanche sur le bord droit; le bord gauche et la columelle sont d'un beau rose. Celle-ci, fortement contournée sur elle-même, a son extrémité portée en avant et en dehors. Elle est beaucoup plus courte que le bord droit, et sa troncature est profonde.

Cette coquille, une des plus grandes du genre, a 15 centim. de long et 75 millim. de large.

† 30. Agathine fauve. *Achatina fulva*. Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, obsoletè striatâ; anfractibus octonis ultimis fulvo-fuscis, maculis fuscis majoribus, vel strigis longitudinalibus ornatis; aperturâ spirâ breviore; columellâ contortâ, albâ; labro intùs albo.

Bulimus fulvus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 4.

Lister. Conch. pl. 582. f. 35. a.

Helix fulvescens. Férus. Prodr. p. 49. n° 345.

Achatina maculata. Nob. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 12. n° 10.

Habite la Sénégambie?

N'ayant pas d'abord reconnu dans la description de Bruguières son *Bulimus fulvus*, nous avons donné à cette espèce un autre nom, dans l'Encyclopédie méthodique. M. de Férussac, plaçant les Agathines parmi les Hélices, et ayant déjà, dans sa nomenclature, une *Helix fulva*, fut obligé de donner à celle-ci un autre nom que celui de Bruguières. Nous rectifions aujourd'hui la nomenclature, et nous inscrivons cette espèce sous le nom d'*Achatina fulva*.

Elle est une des plus grandes du genre; allongée, subturriculée, épaisse et solide. Sa spire, obtuse au sommet, est formée de neuf tours médiocrement convexes, et irrégulièrement striés par les accroissements; les premiers sont d'un blanc sale; dès le cinquième tour apparaissent quelques flammules d'un fauve très-pâle; elles deviennent plus larges et plus foncées sur les tours suivants; elles finissent même quelquefois par se confondre, interrompues seulement par quelques flammules étroites d'un brun foncé. L'ouverture est ovalaire, blanche en dedans. La columelle, assez épaisse, est tordue dans sa longueur, et elle est toujours plus courte que le bord droit; celui-ci est mince et tranchant et d'un brun fauve.

La longueur de cette espèce est de 14 centim., et sa largeur de 65 millim.

† 31. Agathine reine. *Achatina regina*. Fér.

A. testâ ovato-oblongâ, subturritâ, irregulariter striatâ; anfractibus convexiusculis: primis rubescentibus, alteris fulvis vel viridescentibus, ultimo anfractu spirâ breviore, ad peripheriam fusco monozonali; aperturâ fusco circumdatâ, intùs albâ: columellâ contorto-plicatâ.

Helix regina. Férus. Prodr. p. 42. n° 342.

Id. Hist. des Moll. pl. 119. f. 1 à 6.

Achatina melanostoma. Wagn. Dans Spix. Test. bras. p. 16. n° 1. pl. 8. f. 1.

Var. a. *Testâ dextrorsâ. Achatina melastoma*. Swain. Zool. illust. t. 2. pl. 152.

Var. b. *Testâ sinistrorsâ. Achatina perversa*. Swain. Zool. ill. t. 1. pl. 36.

Var. c. *Testâ minore: anfractibus zonis duabus, articulatis, ornatis.*

Habite le Brésil, dans les forêts de la province de Bahia.

Magnifique espèce, variable dans ses formes et sa coloration comme la plupart des espèces du même genre. Elle est allongée, oblongue, subturriculée, à tours peu convexes; souvent substriée et à sommet obtus. L'ouverture est ovale-oblongue; la columelle, à peine tronquée à la base, présente un des nombreux passages des Agathines aux Bulimes. Cette columelle, ainsi que le bord gauche, sont d'un brun noirâtre, et cette couleur s'étend sur le pourtour du bord droit. La coloration est variable, cependant les premiers tours sont assez constamment rougeâtres. Les suivants sont ornés de linéoles longitudinales brunes, interrompues, sur les derniers tours, par une zone étroite d'un beau noir. Dans une variété fort remarquable, le dernier tour est jaune fauve. Dans une autre les deux derniers tours sont d'un vert brun avec des flammules plus pâles. Une autre variété, fort remarquable, a de l'analogie, pour sa coloration, avec quelques variétés du *Bulimus zebra*. Enfin, la variété la plus remarquable est celle qui est senestre, et que M. de Férussac a fait représenter dans son ouvrage.

Les grands individus de cette espèce, très-rares dans les collections, ont 90 millim. de long et 38 de large.

32. Agathine sillonnée. *Achatina exarata*. Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, apice acutâ, albâ, longitudinaliter striato-rugosâ; anfractibus convexiusculis: ultimo ad peripheriam angulato: aperturâ ovatâ, subdilatatâ: columellâ brevissimâ, acutâ, vix emarginatâ.

Buccinum exaratum. Mull. Verm. p. 148.

Schrot. Flussch. p. 390.

Chemn. Conch. t. 9. pl. 120. f. 1031. 1032.

Bulla exarata. Gmel. p. 3431. n° 28.

Bulimus exaratus. Brug. Encyc. méth. Vers. t. 1. p. 361.

Bulla exarata. Dillw. Cat. t. 1. p. 493. n° 49.

Fér. Prod. p. 49. n° 339.

Id. Hist. des Moll. pl. 118. f. 1.

Habite la côte de Guinée? (Férussac).

Cette coquille, figurée pour la première fois par Chemnitz, l'a été plus exactement par M. de Férussac. Elle est ovale, ventrue, toute blanche, mince et diaphane. Sa spire, pointue au sommet, est formée de sept à huit tours peu convexes dont le dernier porte un angle à la circonférence, angle sur lequel la suture est appuyée dans les tours précédents. Toute la surface extérieure est couverte de stries longitudinales ou plutôt de rides peu régulières. L'ouverture est ovale; le bord droit, mince et tranchant, est faiblement dilaté en dehors; la columelle est très-courte; elle se porte obliquement à droite de l'ouverture; elle est pointue à son extrémité, et l'angle, qu'elle fait à sa jonction avec le bord droit, indique la très-faible troncature qu'elle a à sa base.

Cette coquille, très-rare dans les collections, a 63 millim. de long et 36 de large.

† 33. Agathine de Muller. *Achatina Mulleri*. Fer.

A. testâ ovato-angustâ, apice obtusâ, longitudinaliter tenui striatâ, albo-fucescente, flammulis angustis, fuscis ornatâ: anfractibus convexis, marginatis: aperturâ ovato-angustâ; columellâ arcuatâ, profundè emarginatâ; labro simplici, acuto.

Chemn. Conch. t. 9. pl. 120. f. 1030.

Guérin. Icon. du règne anim. Moll. pl. 6. f. 14.

Buccinum striatum. Mull. Verm. p. 149. n° 339.

Strombus striatus. Gmel. p. 3524. n° 50.

Helix tenera. Gmel. p. 3653. n° 121.

Helix incumbens. Dillw. Cat. t. 2. p. 955. n° 154.

Helix Mulleri Férus. Prod. p. 50. n° 357.

Habite Cayenne, sur les monts Serpent et Syneri. (Férussac.

Chemnitz confondait cette espèce avec son *Buccinum striatum* dont M. de Férussac a fait son *Helix rosea*, *Achatina rosea*. C'est avec raison que celle-ci a été distinguée. Elle constitue une espèce bien caractérisée.

Coquille ovale-oblongue, à spire à peu près aussi longue que le dernier tour, obtuse au sommet, et formée de huit à neuf tours convexes, dont la suture est bordée d'un petit bourrelet crénelé, et la surface couverte d'un grand nombre de fines stries longitudinales régulières. L'ouverture est oblongue; la columelle, régulièrement arquée dans sa longueur, profondément tronquée à la base, est peu dépassée par le bord droit. Celui-ci est mince et tranchant, et placé obliquement à l'axe longitudinal. Toute la coquille est d'un blanc fauve très-clair; elle est ornée de flammules étroites irrégulièrement distribuées; d'un brun fauve peu foncé.

Les grands individus ont 60 millim. de long et 20 de large.

† 34. Agathine albâtre. *Achatina alabaster*. Rang.

A. testâ conicâ, lævigatâ, albâ, diaphanâ; anfractibus convexiusculis : ultimo basi convexo ad peripheriam fasciâ fuscâ cincto; aperturâ ovatâ; columellâ complanatâ, anticè truncatâ; labro simplici acuto.

Rang. Desc. des Coq. terr. p. 16. nº 9. pl. 1. f. 2, 2 a.

Habite l'île au Prince. Belle espèce voisine, pour la forme, de l'*Achatina virginea*. Elle est ovale, conique, à spire obtuse au sommet, composée de huit tours à peine convexes, lisses, et dont la suture est accompagnée d'un petit bord d'un blanc opaque. Le dernier tour est convexe, non perforé à la base. L'ouverture est oblique à l'axe; son bord droit est assez épais, et la columelle cylindracée tombe perpendiculairement et se termine à une troncature peu profonde. Toute cette coquille est d'un beau blanc transparent comme de l'albâtre, et le dernier tour est orné d'une zone brune sur la circonférence. Longueur, 35 millim., largeur, 20.

† 35. Agathine striée. *Achatina striata*. Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, roseâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, apice acutâ; aperturâ ovato-acutâ, angustâ; labro tenui, acuto, sinuato.

Buccinum striatum. Chemn. Conch. t. 9. p. 36. pl. 120. f. 1028. 1029.
Bulla truncata. Gmel. p. 3434. nº 49.
Polyphemus glans. Say.
Helix rosea. Fér. Prodr. p. 50. nº 356.
Id. Hist. des Moll. pl. 136. f. 6 à 10.
Bulimus striatus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 366.
Kœmmerer. Cab. Rud. p. 128. pl. 10. f. 5.
Bulla truncata. Dillw. Cat. t. 1. p. 493. nº 50.
Achatina rosea. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 10. nº 3.

Habite les Florides. Nous rendons à cette espèce son nom spécifique. Muller et les auteurs de son temps nommaient Buccins des coquilles terrestres et fluviatiles. En transportant les espèces d'un genre dans un autre, elles doivent toujours conserver leur nom spécifique. Le *Buccinum striatum* doit donc devenir l'*Achatina striata*, puisqu'il est bien reconnu que cette coquille appartient en effet à ce dernier genre. Il faut distinguer comme espèce différente la figure 1030 de Chemnitz, que la plupart des auteurs confondaient avec celle-ci.

Espèce fossile.

† 1. Agathine pellucide. *Achatina pellucida*. Desh.

A. testâ ovato-conicâ, subventricosâ, apice acutissimâ, lævigatâ, pellucidâ, tenuissimâ; anfractibus convexis; aperturâ ovato-acutâ; columellâ truncatâ, contortâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 65. pl. 6. f. 17. 18.

Habite... Fossile à Parnes. Cette coquille est réellement terrestre, et elle offre tous les caractères des Agathines; elle est mince, transparente, lisse; la spire est un peu plus longue que le dernier tour; les tours sont convexes; l'ouverture est ovale, la columelle est tordue et tronquée à la manière de l'*Achatina glans*. Cette coquille, fort rare et très-fragile, a 9 millim. de longueur.

AMBRETTE. (Succinea.)

Coquille ovale ou ovale-conique. Ouverture ample, entière; plus longue que large; à bord droit tranchant, non réfléchi, s'unissant inférieurement à une columelle lisse, amincie, tranchante. Point d'opercule.

Testa ovata vel ovato-conica. Apertura ampla, integra, longitudinalis : labro acuto, non reflexo, cum columellâ angusto protractu confluente. Columella lævis, attenuato-acuta. Operculum nullum.

Observations. Les *Ambrettes*, que j'ai distinguées comme genre et nommées Amphibulines, avant de connaître le genre *Succinea* de Draparnaud, semblent, par leurs rapports, tenir le milieu entre les Bulimes et les Lymnées. Ce sont des mollusques presque amphibies, habitant le voisinage des eaux, s'y exposant souvent, mais vivant habituellement à l'air libre. Aussi ces trachélipodes ont-ils quatre tentacules dont les deux plus grands sont oculés au sommet, comme dans les Bulimes, les Hélices, etc.

Ces coquilles sont distinguées des Bulimes en ce que leur bord droit n'est jamais réfléchi; et elles le sont des Lymnées en ce que leur columelle est lisse, amincie, tranchante, et que le bord droit, en remontant sur cette columelle, n'y forme aucune apparence de pli.

Voici les trois espèces que je rapporte à ce genre.

[Malgré la ressemblance de la coquille des Ambrettes avec celle de certains Bulimes, on pouvait cependant distinguer les deux genres, et c'est en effet ce que fit Draparnaud : depuis sa création le genre ambrette fut adopté par tous les conchyliologistes, excepté Férussac. Persuadé que dans le grand groupe des Hélices il n'y avait dans les animaux aucun caractère propre à les distinguer en bons genres, cet auteur fit des Ambrettes un sous-genre des Hélices, et lui donna le nom de Cochlohydre, obligé d'inventer un nom nouveau pour un genre anciennement connu, afin qu'il cadrât avec le reste de sa nomenclature. En faisant des recherches sur les principaux groupes appartenant au grand genre Hélice de Linné, nous fûmes surpris qu'un animal aussi commun en nos climats que celui de l'Ambrette, n'eût pas encore attiré l'attention des anatomistes, nous en fîmes avec soin l'anatomie, ayant reconnu dans l'ensemble de l'organisation une très-grande analogie avec les Hélices; nous aperçûmes cependant des différences notables dans ce qui a rapport aux organes génitaux. On sait, d'après le beau travail de M. Cuvier, que dans les Hélices le canal déférent est lié si intimement au second oviducte qu'il est impossible de l'en séparer; de plus dans les Hélices, on remarque de chaque côté du canal commun des organes de la génération, des organes, dont l'usage est inconnu, formés de plusieurs digitations et auxquels Cuvier a donné le nom de vésicules multifides. Dans les Ambrettes les vésicules multifides manquent entièrement; il n'y a pas non

plus de dard ni de poche pour le contenir. Le canal déférent est entièrement détaché de l'oviducte, et au lieu de se porter vers les deux tiers antérieurs de l'organe excitateur pour y pénétrer comme dans les Hélices, il aboutit au sommet de cet organe. Cette simplicité des organes de la génération dans le genre Ambrette, la séparation nette des organes mâles et femelles est un fait important puisqu'il est impossible de ne pas reconnaître à chaque partie les fonctions qu'elle doit remplir dans l'acte de la génération.]

ESPÈCES.

1. Ambrette capuchon. *Succinea cucullata*. Lamarck.

S. testâ ovato-inflatâ, tenui, flavescente; striis obliquè transversis; spirâ brevissimâ, rubrâ; aperturâ valdè patulâ.

Bulimus patulus. Brug. Dict. n° 15.

Amphibulima cucullata. Lamk. Annales du Mus. vol. 6. pl. 55. f. 1. b. c.

Helix patula. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 14-16. et pl. 11. a. f. 12. 13.

* De Blainv. Malac. pl. 37. f. 2.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 6. et pl. 7. f. 5. 6.

* *Succinea cucullata.* Sow. Genera of shells f. 1.

Habite à la Guadeloupe. Coquille plus grande que les deux suivantes, et fort singulière par la grandeur et l'obliquité de son ouverture, ainsi que par le raccourcissement de sa spire. Longueur, 14 lignes; largeur, 9 et demie.

2. Ambrette amphibie. *Succinea amphibia.* Drap.

S. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, pellucidâ, flavidulâ; spirâ brevi; aperturâ infernè dilatatâ, subverticali.

Helix putris. Lin. Syst. nat. p. 1249. Gmel. p. 3659. n° 135.

Helix succinea. Muller. Verm. p. 97. n° 296.

Lister. Conch. t. 123. f. 23. a.

* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 24.

* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 18.

Gualt. Test. t. 5. fig. H.

D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 23.

An Favanne. Conch. pl. 61. fig. E 4?

L'Amphibie ou l'Ambrée. Geoff. Coq. p. 60. n° 2.

* Swam. Bib. nat. pl. 8. f. 4.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1248.

* *Turbo trianfractus.* Dacosta. Conch. brit. p. 92. pl. 5. f. 13.

* *Helix putris.* Olivi. Adriat. p. 176.

* *Bulimus succineus.* Poiret. Prodr. p. 41. n° 9.

Bulimus succineus. Brug. Dict. n° 18.

Succinea amphibia. Drap. Moll. pl. 3. f. 22. 23.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 352. n° 1.

* Brard. Hist. des Coq. p. 72. pl. 3. f. 1. 2.

* *Helix putris.* Dillw. Cat. t. 2. p. 965. n° 173.

* *Helix limosa.* Dillw. Cat. t. 2. p. 966. n° 175.

* Dorset. Cat. p. 56. pl. 21. f. 13.

* Montagu. Test. p. 373. pl. 16. f. 3.

* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 32. n° 1.

* *Helix putris.* Alten. Syst. abh. p. 96.

* Nilss. Hist. Moll. Suec. p. 41. n° 1.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 5.

Helix putris. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 4-10 et 13. et pl. 11. a. f. 7-10.

* *Helix putris.* Var. Fér. (pl. 11 A. f. 9). Quoy et Gaim. Voy. de *l'Uranie.* Zool. p. 467. (de l'île Guam).

* Pfeiff. Syst. anord. p. 67. n° 1. pl. 3. f. 36 à 38.

* De Blainv. Malac. pl. 38. f. 4.

* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 17. n° 1.

* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 1. n° 1.

* Sow. Genera of schells, Succinea. f. 3.

* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 70. n° 1.

* Turton. Man. p. 91. n° 73. f. 73.

* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 33. n° 37.

* Philippi. Enum. Moll. p. 142.

* Alder. Cat. Test. Moll. Tr. Soc. Newc. p. 31. n° 19.

* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 10. n° 1.

* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auverg. p. 44. n° 1.

* Rosm. Icon. t. 1. p. 91. pl. 2. f. 45.

* Fossilis. Bouillet. Cat. des foss. d'Auvergn. p. 106. n° 1.

Habite en France, dans les lieux humides, sur le bord des eaux douces. Coquille réellement terrestre. Longueur, 9 lignes.

3. Ambrette oblongue. *Succinea oblonga.* Drap.

S. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter striatâ, albidâ; anfractibus quatuor convexis; suturis subexcavatis; aperturâ spiram vix superante.

* *An Helix limosa?* Linné. Syst. nat. p. 1249.

* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 352. n° 2.

* Pfeiff. Syst. anord. p. 68. n° 2. pl. 3. f. 39.

* Alder. Cat. test. Moll. Tr. Soc. Newc. p. 31. n° 20.

* Turton. Man. p. 92. n° 74. f. 74.

* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 1. n° 2.

* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 11. n° 2. pl. 1. f. 5. 6. 7.

* Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auvergne. p. 45. n° 2.

* Rosm. Icon. t. 1. p. 92. pl. 2. f. 47.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 20. n° 3.

Succinea oblonga. Drap. Moll. pl. 3. f. 24. 25.

Helix elongata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 1-3.

Habite dans le midi de la France, près des ruisseaux et des fontaines. Longueur, 11 lignes.

4. Ambrette lévantine. *Succinea levantina.* Desh.

S. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, fragili, pellucidâ, flavo-rubescente; spirâ brevissimâ, acuminatâ: ultimo anfractu amplissimo; aperturâ obliquâ; marginibus tenuissimis.

Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. p. 170. pl. 19. f. 25-27.

Succinea Pfeifferi. Rosm. Icon. t. 1. p. 92. pl. 2. f. 46.

Habite la Morée et la Sicile.

Les caractères de cette espèce ne s'accordent avec aucun de celles qui sont jusqu'à présent connues; comme elle est propre aux parties orientales de l'Europe, nous lui avons donné le nom de *Succinea levantina.* Elle a quelques rapports avec la *Succinea amphibia* de Draparnaud; mais la spire est toujours beaucoup plus courte, et le dernier tour proportionnellement plus grand: elle est ovale-oblongue, pointue au sommet; elle est lisse ou striée par des accroissements, elle est formée de quatre tours convexes, dont le dernier constitue à lui seul presque toute la coquille; il se termine par une ouverture ovale-oblongue, oblique à l'axe, à bords très-minces et tranchants. Cette coquille est très-mince et très-fragile, transparente, d'un jaune rougeâtre uniforme.

Elle a quatorze millim. de long et six de large.

† 5. Ambrette de Cuvier. *Succinea Cuvieri*. Guild.

S. corpore flavido-fucescente, nigro, lineata-maculato; oculis aterrimis.

Testâ nitente, diaphanâ, pallidè succineâ, immaculatâ, obliquè plicatâ, anfractibus duobus superioribus obsoletioribus.

Guild. Zoological journ. t. 2. p. 443. pl. Supp. 17 bis. fig. 1 à 4.

Habite les lieux ombragés sous les pierres dans l'île Saint-Vincent.

Cette espèce, bien distincte, a été publiée pour la première fois par l'auteur que nous citons dans la synonymie; l'animal est fauve vers les bords du pied et irrégulièrement marbré de gris noirâtre sur le dos. La coquille est beaucoup plus ventrue et à spire plus courte que le *Succinea putris*. Elle est mince, transparente, de couleur fauve; son ouverture est ovale-oblongue; la columelle est très-étroite et régulièrement arquée; vers la base elle est presque aussi mince que le bord droit. Lorsque l'animal est contracté dans la coquille, il semble que celle-ci soit marbrée elle-même des mêmes taches que le manteau; mais, l'animal étant retiré, la coquille se trouve d'une seule couleur.

Cette espèce, d'une taille médiocre, a 11 millim. de long et 8 de large.

† 6. Ambrette des Barbades. *Succinea Barbadensis*. Guild.

S. corpore flavescente; tentaculis collique lineis nigris; oculis atris; facie rufescente; pallio nigro, marmorato; pede brevi, posticè obtuso.

Testâ flavescente, sæpè subopacâ, longitudinaliter subplicatâ; spirâ productâ, anfractibus quaternis.

Guild. Zool. journ. t. 3. p. 532. pl. Suppl. 27. f. 4. 5. 6.

Habite... Assez abondante sous les pierres des îles Barbades. Cette espèce a des rapports avec la *Succinea Cuvieri*: mais elle en est bien distincte.

L'animal est d'un fauve brunâtre, et son manteau présente un petit nombre de taches noires irrégulièrement éparses. Par sa forme, la coquille se rapproche beaucoup du *Succinea putris*: cependant l'ouverture est en proportion plus ovale et plus courte. La spire est plus allongée; la coquille est mince, transparente, avec des stries irrégulières d'accroissements. Elle est d'un fauve pâle, uniforme.

Elle a douze à quatorze millim. de long et huit ou neuf de large.

† 7. Ambrette australe. *Succinea australis*. Quoy.

S. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, pellucidâ, fragili, flavâ aut nigricante, obliquè striatâ; aperturâ ovali; anfractibus ternis.

Quoy et Gaim. Voyage de l'*Astr*. t. 2. p. 150. pl. 13. f. 19 à 23.

Habite l'île de Van Diemen, dans les environs d'Hobarttown, sur les lieux élevés, arides et dépourvus d'eau. (Quoy et Gaim.)

Celle-ci a également beaucoup de rapports avec l'Ambrette répandue en Europe. Son dernier tour est plus renflé; la coquille est très-mince et un peu noirâtre; l'ouverture est presque régulièrement ovale, l'angle supérieur étant à peine marqué.

L'animal est blanc, jaunâtre en dessous; en dessus il est jaunâtre sale, ponctué de brun. Les tentacules antérieurs sont très-petits.

La longueur est de 11 mill. et la largeur de 6.

† 8. Ambrette ovale. *Succinea ovalis*. Say.

S. testâ ovatâ, lymnæformi, pellucidâ, tenui, subsulcatâ; aperturâ ovali, obliquâ; anfractibus quatuor convexis; spirâ brevi.

Say. Journ. de l'acad. de Phil. t. 1. p. 15.

Fér. Prodr. p. 26. n° 8.

Id. Hist. des Moll. pl. 11. A. f. 1.

Desh. Ency. méth. Vers. t. 2. p. 20. n° 2.

Habite les États-Unis. Elle ressemble par la forme générale à une petite limnée. Elle est ovale, globuleuse, mince, transparente, couleur de corne brunâtre. Sa spire est courte, formée de quatre tours convexes étroits, dont le dernier est fort grand et plissé vers l'ouverture. Celle-ci a les bords très-minces; la columelle elle-même n'est guère plus épaisse que le bord droit. Cette coquille a 12 à 14 millim. de longueur.

† 9. Ambrette rougeâtre. *Succinea rubescens*. Desh.

S. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, rubescente, substriatâ; aperturâ ovali, amplissimâ, obliquâ; spirâ brevi, obtusâ.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 20. n° 4.

Id. Magasin de Conch. p. 4. pl. 4. f. 1. 2.

Guér. Icon. du Règne anim. pl. 6. f. 8.

Habite la Guadeloupe. Belle espèce ovale oblongue, mince, transparente, d'un rouge assez vif; la spire est très-courte, et son dernier tour très-grand, la surface extérieure semble lisse; mais, examinée à la loupe, la surface est couverte de fines stries longitudinales rapprochées et assez régulières. Si l'on regarde la coquille par la base, on voit la columelle formant une spirale ouverte jusqu'au sommet. Sa longueur est de 22 millimètres, et sa largeur de 13.

† 10. Ambrette tigrine. *Succinea tigrina*. Fér.

S. testâ ovali, pellucidâ, lævigatâ, tenuissimâ, subvirescente, maculis minimis subrufis aspersâ; aperturâ ingentissimâ, patente, ovatâ, spirâ brevissimâ.

Helix tigrina. Fér. Prod. p. 26. n° 6.

Id. Hist. des Moll. pl. 11 A. f. 4.

Succinea tigrina. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 19. n° 1.

Habite l'île Saint-Vincent. Coquille fort singulière par sa forme déprimée, l'évasement de son ouverture, la brièveté de la spire, la finesse et la fragilité de son test; elle ressemble un peu à un osselet d'Aplysie ou à une bullée; elle est de couleur jaune verdâtre, ornée de taches rouge brun irrégulièrement éparses. Sa longueur est de dix-huit à vingt millimètres.

AURICULE. (Auricula.)

Coquille subovale ou ovale-oblongue. Ouverture longitudinale, très-entière à sa base, et rétrécie supérieurement où ses bords sont désunis. Columelle munie d'un ou de plusieurs plis. Labre à bord tantôt réfléchi en dehors, tantôt simple et tranchant.

Testa subovalis aut ovato-oblonga. Apertura longitudinalis, basi integerrima, supernè angustata cum marginibus disjunctis. Columella uni vel pluri-

plicata. Labrum vel margine reflexum vel simplex et acutum.

[Animal pulmobranche héliciforme n'ayant que deux tentacules sur la tête, tentacules coniques sans yeux au sommet; les yeux placés à la base interne des tentacules, tête proboscidiforme, pied court et étroit ne dépassant jamais le sommet de la coquille; manteau formant un collier épais percé à gauche vers le milieu de sa longueur d'une ouverture anale et d'une autre plus grande pour la respiration.]

Observations. Toutes les Volutes de *Linné* dont l'ouverture n'offre aucune échancrure à sa base, *Bruguières* les a transportées dans son genre Bulime; et pour cela il n'eut aucun égard à la considération des plis de la columelle. Cependant ces plis indiquent évidemment une organisation particulière aux animaux qui les forment; en sorte qu'on peut assurer que les animaux dont il s'agit sont essentiellement différents de ceux qui produisent des coquilles à columelle non plissée, comme les vrais Bulimes.

Ces considérations m'ont engagé à ne pas confondre les *Auricules* avec les Bulimes, puisqu'elles en sont si éminemment distinguées, et que d'ailleurs il paraît que les animaux de chacun de ces deux genres ont des habitudes différentes.

J'avais d'abord pensé que, parmi les coquilles à columelle plissée et dont l'ouverture n'est point échancrée à sa base, celles qui ont le bord droit simple et tranchant étaient réellement fluviatiles; et j'en avais fait un genre particulier, sous le nom de Conovule [*Conovulus*]. Mais ayant appris, d'après des observations qui m'ont été communiquées par M. *Valenciennes*, que mes Conovules étaient des coquilles terrestres, je supprime maintenant ce genre, et en réunis les espèces à celles de mes anciennes *Auricules*. Ainsi le genre dont il est ici question ne comprend que des coquilles terrestres; et quoique, dans les unes, le bord droit de l'ouverture soit réfléchi en dehors, tandis que dans les autres il est simple et tranchant, aucune d'elles n'est réellement fluviatile. Voici les espèces que nous rapportons à ce genre.

[Depuis la publication de cette partie de l'ouvrage de Lamarck, la science a acquis des renseignements importants sur le genre Auricule et les divers groupes que l'on a voulu en séparer. D'abord M. de Blainville, ayant eu connaissance de l'animal du genre *Scarabeus* de Montfort, donna sur lui des détails intéressants, à l'article Scarabe du Dictionnaire des sciences naturelles. Ce même animal, revu par MM. Quoy et Gaimard, dans leur voyage de circumnavigation, fut représenté par eux avec beaucoup d'exactitude. Mais ce groupe particulier des Auricules n'était pas le seul qui méritât d'être connu. On pouvait douter que l'animal de l'*Auricula Midæ* ressemblât à celui des autres Auricules. Dans son voyage autour du monde, M. Lesson rencontra cette espèce avec son animal, et en fit un dessin qu'il voulut bien nous communiquer, ainsi que les observations qui pouvaient lui servir d'explication. Nous publiâmes dans l'Encyclopédie les observations de M. Lesson, qui malheureusement ne furent pas confirmées par celles de MM. Quoy et Gaimard. Il restait enfin un dernier groupe d'Auricules, avec lequel Lamarck avait fait autrefois son genre Conovule. Convaincu de l'identité de ses Conovules avec les Auricules, Lamarck avait supprimé ce genre, sans avoir pu motiver sa suppression sur l'observation des animaux. C'est encore à MM. Quoy et Gaimard que la science est redevable de la connaissance exacte des animaux de ce petit groupe d'Auricules; de sorte qu'aujourd'hui, c'est en connaissance de cause que les zoologistes peuvent réunir ou séparer en genres distincts les trois groupes d'Auricules dont nous venons de parler. Pour nous, confiant dans les observations de MM. Quoy et Gaimard, nous n'hésitons pas à les réunir sous la dénomination commune d'Auricules, et nous sommes entraînés à cette réunion, non-seulement par la ressemblance des animaux, mais encore par les passages que l'on voit s'établir entre ces trois groupes, à l'aide d'espèces, tant vivantes que fossiles, qui participent aux caractères des uns et des autres. Il faut avouer cependant que le groupe des Scarabes se lie moins aux Auricules proprement dites, que les Conovules.

Lamarck a compris au nombre des Auricules fossiles, une petite coquille fort intéressante, à laquelle il a donné le nom d'*Auricula ringens*. Cette espèce n'a point les caractères des autres Auricules; aussi elle a été diversement placée par les différentes personnes qui s'en sont occupées. M. Meynard de la Groye et plus tard M. Philippi en ont fait une Marginelle; Brocchi une Volute, et M. de Férussac une Nasse; mais il est évident que cette coquille n'appartient pas plus à ces genres qu'aux Auricules, ce qui nous a déterminés à proposer, pour elle et cinq à six autres espèces du même groupe, un genre particulier auquel nous donnons le nom de Ringicule, *Ringicula*.

Lamarck, trompé par des caractères extérieurs, comprit, parmi les Auricules, plusieurs espèces qui appartiennent aux Bulimes véritables. Il n'avait pas songé qu'il pouvait exister des Bulimes à ouverture dentée, comme il y a des Hélices à ouverture dentée; il plaça donc parmi les Auricules toutes les espèces de Bulimes connues de son temps, et qui ont des plis, soit à la columelle, soit sur le bord droit. Il est facile cependant de distinguer ces espèces; car dans les unes, celles qui dépendent des Bulimes, l'animal a quatre tentacules, tandis que dans les Auricules, l'animal n'en a jamais que deux.

Nous avons eu soin d'indiquer par des notes celles des espèces qui doivent passer aux Bulimes.]

ESPÈCES.

[*Bord droit réfléchi en dehors.*]

1. Auricule de Midas. *Auricula Midæ*. Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, crassissimâ, striis decussatâ, supernè granosâ, albâ; epidermide castaneo-fuscâ; spirâ brevi, conoideâ; aperturâ medio angustatâ; columellâ biplicatâ.

Voluta auris Midæ. Lin. Syst. nat. p. 1186. Gmel. p. 3435. n° 1.
Helix auris Midæ. Muller. Verm. p. 118. n° 311.
Lister. Conch. t. 1058. f. 6.
Rumph. Mus. t. 33. fig. HH.
Petiv. Amb. t. 8. f. 2.
Gualt. Test. t. 56. fig. G.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. G.
Favanne Conch. pl. 65. fig. H. 2.
Seba. Mus. 3. t. 71. f. 21. 22.
Knorr. Vergn. 5. t. 25. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 196.
Martini. Conch. 2. t. 43. f. 436. f. 436—438.
Bulimus auris Midæ. Brug. Dict. n° 76.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 364. n° 1.
* *Voluta auris Midæ*. Burrow. Elem. pl. 15. f. 1.
* Férus. Syst. Conch. p. 78. n° 1.
* *Voluta auris Midæ*. Dillw. Cat. t. 1. p. 499. n° 1.
* Leach. Zool. Misc. t. 1. p. 74. pl. 32.
Auricula Midæ. Encyclop. pl. 460. f. 6. a. b.
* *Auricula Midæ*. Féruss. Prod. p. 102. n° 1.
* *Auricula Midæ*. Less. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 337. n° 83. pl. 9. f. 1.
* Quoy et Gaim. Voy. Zool. t. 2. p. 156. pl.
* Guer. Icon. du Règne anim. Moll. pl. 7. f. 7.

Habite dans les Indes orientales et les Moluques. Belle coquille terrestre, fort remarquable par sa solidité et son épaisseur. Son dernier tour, qui est fort grand, offre une côte longitudinale, opposée au bord droit. Longueur, près de 4 pouces.

2. Auricule de Judas. *Auricula Judæ*. Lamk.

A. testâ oblongâ, cylindraceo-conicâ, crassâ, minutissimè decussatâ et granulosâ, albido-fulvâ; aperturâ medio angustatâ; columellâ triplicatâ.

Voluta auris Judæ. Lin. Syst. nat. p. 1187. Gmel. p. 3437. n° 10.
Helix auris Judæ. Muller. Verm. p. 109. n° 310.
Bonanni. Mus. Kirch. 3. f. 412.
Lister. Conch. t. 32. f. 30.
Martini. Conch. 2. t. 44. f. 449-451.
Schro. Einl. in Conch. 1. t. 1. f. 9.
* *Voluta auris Midæ*. Schrot. Fluss. Conch. p. 314. pl. 9. f. 10.
Bulimus auris Judæ. Brug. Dict. n° 78.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 365. n° 2.
* Férus. Syst. Conch. p. 78. n° 2.
* *Voluta auris Judæ*. Dillw. Cat. t. 1. p. 500. n° 2.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 22.
* Férus. Prodr. p. 102. n° 5.
* De Blainv. Malac. pl. 38. f. 1.

Habite dans les Indes orientales. Coquille solide, moins grosse que la précédente. Des trois plis de sa columelle, l'intérieur est le plus petit. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

3. Auricule de Silène. *Auricula Sileni*. Lamk. (1).

A. testâ ovato-oblongâ, perforatâ, minutissimè striatâ, pallidè fulvâ, flammulis luteo-rufis longitudinalibus ornatâ; aperturâ albâ, medio angustatâ; columellâ uniplicatâ.

Lister. Conch. t. 1058. f. 9.
Seba. Mus. 3. t. 60. *Absque numero infernè ad dextram inter Bulimos scarabæos.*
Martini. Conch. 2. t. 43. f. 447. 448?
Bulimus auris Sileni. Brug. Dict. n° 81. *Syn. plur. excl.*
Auricula Sileni. Encyclop. pl. 460. f. 4. a. b.?
Helix auris caprina. Daudeb. Hist. des Moll. n° 442.
* Gronov. Zooph. pl. 18. f. 12.?
* Fav. Conch. pl. 65. f. H. 3.?

Habite dans la Guyane et les Antilles. Longueur, 18 ou 19 lignes.

4. Auricule de lièvre. *Auricula leporis*. Lamk. (2).

A. testâ ovato-conicâ, basi depressâ, perforatâ, albidâ, flammulis luteo-fulvis nebulosis variegatâ; striis decussatis, ad interstitia impresso-punctatis; aperturâ labiis utrisque margine lato reflexis, albis; columellâ uniplicatâ.

Bulimus auris leporis. Brug. Dict. n° 82.
Helix auris leporis. Daudeb. Hist. des Moll. n° 438.
* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Uranie*. Zool. p. 483.
* Rang. Desc. des coq. terr. p. 53. n° 25.
* Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 18. n° 2. pl. 13. f. 1. 2.
* Moric. Mém. de Genève. t. 17. 2e part. p. 432. n° 28.
* Férus. Syst. Conch. p. 78. n° 4.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 35.

Habite à Madagascar; découverte et rapportée par *Bruguières*. Coquille fort rare, remarquable par les rebords larges et minces qui entourent son ouverture. Longueur, 20 lignes.

5. Auricule de chat. *Auricula felis*. Lamk. (3).

A. testâ ovali, crassiusculâ, transversìm striatâ,

(1) Lamarck confond évidemment deux espèces sous cette dénomination, celle figurée par Born devra conserver le nom; tandis que celle représentée dans Martini et dans l'Encyclopédie constitue une espèce parfaitement distincte de la première. Bruguières, dont la synonymie est ordinairement fort exacte, a lui-même confondu les deux espèces que nous signalons. Gmelin les a bien distinguées, mais en laissant très-incomplète leur synonymie; il donne le nom de *Voluta glabra* à l'espèce de Martini et de Gronovius, et conserve le nom de *Voluta Sileni* à l'espèce de Born. Comme ces coquilles sont de véritables Bulimes et non des Auricules, on trouvera dans ce dernier genre le *Bulimus glaber* (*Voluta glabra*, Gmel.) dont la synonymie servira à rectifier celle de l'*Auricula Sileni* de Lamarck.

(2) Cette espèce, aussi bien que la précédente, n'est point une véritable Auricule; elle appartient à cette section des Bulimes, ayant la columelle dentée ou tordue; elle devra donc rentrer dans ce dernier genre sous le nom donné par Bruguières de *Bulimus auris leporis*.

(3) Il est difficile de rapporter d'une manière certaine à l'une des espèces connues dans les collections, le *Voluta coffea* de Linné; la phrase caractéristique que l'on trouve dans la 12e édition du *Systema naturæ* peut s'appliquer à plusieurs des espèces actuellement répandues dans les collections. Linné cite trop

rufo-fuscescente ; spiræ brevissimæ anfractibus planiusculis; aperturâ medio angustatâ ; columellâ triplicatâ.

Favanne. Conch. pl. 65. fig. H. 7.
Chemn. Conch. 9. t. 121. f. 1043. 1044.
Bulimus auris felis. Brug. Dict. n° 77.
Auricula felis. Encyclop. pl. 460. f. 5. a. b.
* Férus. Prod. p. 105. n° 25.

Habite... dans les grandes Indes et les îles de la mer du Sud ? Cette coquille n'est assurément point marine, ce que constatent les bords bien réfléchis de son ouverture; mais elle est terrestre, comme ses congénères. Longueur, 11 lignes.

6. Auricule aveline. *Auricula scarabeus.* Lamarck (1).

A. testâ ovatâ, convexo-depressâ, lateribus oppositis subangulatâ, glabrâ, ætate rufo castaneâ ; spirâ breviusculâ; aperturâ ringente, utroque latere dentatâ.

Helix scarabæus. Lin. Gmel. p. 3613. n° 1.
Helix pythia. Muller. Verm. p. 88. n° 286.
Bonanni. Recr. 3. f. 385.
Lister. Conch. t. 577. f. 31.
Rumph. Mus. t. 27. f. 1.
Petiv. Amb. t. 12. f. 8.
Gualt. Test. t. 4. fig. S.
D'Arg. Conch. pl. 9. fig. T.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. D. 1. D. 2.
Seba. Mus. 3. t. 60. *Infrà ad dextram.*
Knorr. Vergn. 6. t. 19. f. 2. 3.
Born. Mus. p. 354. vign. fig. A.
Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1249 et 1253.
Bulimus scarabæus. Brug. Dict. n° 74.
* De Blainv. Malac. pl. 37 bis. f. 5.
* *Scarabus imbrium.* Guer. Icon. du règ. amim. Moll. pl. 7. fig. 6.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 122.
* Klein. Ostrac. pl. 2. f. 23.
* *Scarabus imbrium.* Férus. Prod. p. 101. n° 1.
* *Helix scarabæus.* Burrow. Elem. pl. 20. fig. 1.
* *Scarabus imbrium.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6.
* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Uranie.* Zool. p. 488. fig. 28.
Varietates : Scarabus undatus et Scarabus castaneus. Lesson. Voy. de *la Coq.* Zool. t. 2. p. 336. n°s 81 et 82. pl. 10. fig. 6 et 7.
* Quoy et Gaim. Voy. Zool. t. 2. p. 162. pl. 13. fig. 24.

Habite dans les grandes Indes et les Moluques. Coquille d'une forme très-particulière, et qui varie dans sa coloration, étant tantôt d'un roux-marron, et tantôt tachetée de fauve sur un fond blanchâtre. Elle a trois dents sur sa columelle, et quatre ou cinq à son bord droit. Longueur, 16 ou 17 lignes. Vulg. la *Punaise.*

7. Auricule de bœuf. *Auricula bovina.* Lamk. (2).

A. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter rugosâ et striatâ, pallidè castaneâ, apice albidâ ; anfractibus convexis : ultimo longitudine spiram subæquante ; aperturâ subdilatatâ; columellâ uniplicatâ; labro intùs flavo, margine albo.

* *Voluta auris Malchi.* Var. B. Gmel. p. 3417.
* Martyn. Univ. Conch. pl. 25.
Lister. Conch. t. 1058. fig. 8.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. V.
Chemn. Conch. 9. t. 121. fig. 1039. 1040.
Fav. Cat. pl. 1. fig. 77.
* *Voluta australis.* Dillw. Cat. t. 1. p. 500. n° 3. *Exclus. variet.*
Bulimus bovinus. Brug. Dict. n° 80.
Helix auris bovina. Daudeb. Hist. des Moll. n° 447. pl. 159.

Habite dans la Nouvelle-Hollande et dans la Nouvelle-Calédonie. Belle coquille, beaucoup plus grande que celle qui précède, sa longueur étant de 2 pouces 10 lignes. Vulg. l'*Oreille-de-cheval.*

8. Auricule de chevrotin. *Auricula caprella.* Lamarck (2).

A. testâ ovato-turgidâ, subperforatâ, nitidâ, longitudinaliter striatâ, rufescente ; strigis longitudinalibus confertis, undatim flexuosis, castaneo-fuscis ; anfractibus subquinis ; columellâ uniplicatâ; labro margine reflexo, albo.

An Chemn. Conch. 11. t. 176. fig. 1701-1702? *synonymis exclusis.*
Helix auris Sileni. Daudeb. Hist. des Moll. n° 439.
* *Bulimus auris Sileni.* Brug. Encycl. méth. t. 1. p. 345. n° 81. Syn. plur. exclus.
* Dillw. Cat. t. 1. p. 502. n° 6.
* Férus. Prodr. p. 57. n° 439.
* Born. Mus. pl. 9. fig. 3-4.

---

souvent l'ouvrage de Lister dans sa synonymie pour croire qu'il aurait oublié de mentionner la figure de cet auteur (pl. 834, fig. 69) si elle eût représenté effectivement le *Voluta coffea,* comme le supposent Chemnitz et d'autres conchyliologues. A moins de renseignements plus positifs que ceux que nous possédons sur cette espèce, il faut abandonner dans les *incertæ sedis* le *Voluta coffea* de Linné et adopter provisoirement l'*Auricula felis* de Lamarck.

(1) La plupart des auteurs depuis Linné ont confondu plusieurs espèces avec celle-ci. On trouve dans la synonymie de Linné et des autres conchyliologues, la citation de la fig. 10. pl. 4, de Pétiver. Cette figure représente une espèce bien distincte du *Scarabæus.* M. de Férussac la désigne dans son Prodrome sous le nom de *Scarabus petiverianus.* Chemnitz a poussé plus loin la confusion : non-seulement il admet l'espèce de Pétiver, mais encore le Piétin d'Adanson et une troisième espèce figurée par lui sous les numéros 1251, 1252, 1253. Cette dernière espèce a été nommée *Scarabus plicatus* par M. de Férussac. Bruguières n'a rectifié qu'une seule des erreurs de Chemnitz, il n'a point laissé le Piétin dans la Synonymie de son *Bulimus scarabæus*, mais y maintint les deux autres espèces d'Auricules. Lamarck laisse subsister les erreurs de Bruguières; aussi, pour rectifier sa synonymie, il faut supprimer la figure 32 de Lister, la fig. 10 de Pétiver, la fig. D. 4, de Favanne et les figures 1251 et 1252 de Chemnitz. M. Férussac est le premier qui ait bien reconnu les diverses espèces du genre *Scarabæus* de Montfort dans son Prodrome de la famille des Auricules, faisant suite à celui des Hélices.

(2) Cette coquille n'est pas une véritable Auricule, c'est un Bulime à columelle plissée ; il faudra donc la reporter à ce dernier genre sous le nom donné par Bruguières de *Bulimus bovinus.*

(3) Voici, sous un autre nom, le véritable *Auris Sileni* des auteurs avec une synonymie incomplète, car une partie est confondue avec l'*Auris Sileni* n° 3, qui, comme nous l'avons fait remarquer, n'est pas l'espèce à laquelle ce nom convient. Nous ne pouvons attribuer à Lamarck des erreurs telles que celles qui se montrent dans cette synonymie, il avait trop l'habitude de voir et de bien voir pour laisser une pareille confusion; déjà il était frappé de cécité et ne pouvait vérifier exactement le travail de personnes peu instruites dans cette partie de l'histoire naturelle et auxquelles il était forcé cependant de s'en rapporter. Ainsi cette *Auricula caprella* de Lamarck devra reprendre son véritable nom ; ce n'est point une Auricule, c'est un Bulime avec un gros pli columellaire, et en passant dans le genre Bulime il deviendra le *Bulimus auris Sileni.* La coquille n° 3 est aussi un Bulime, et elle devra prendre le nom proposé par Gmelin d'*Helix glabra* (*Bulimus glaber*).

Fav. Cat. pl. 1. fig. 78.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. fig. 24.
* Gmel. p. 3436. n° 9.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 285.
* *Carychium undulatum*. Leach. Zool. Misc. t. 1. p. 83. pl. 37.
* *Plekocheilus undulatus*. Guild. Zool. journ. t. 3. p. 533.
Habite... Belle coquille, très-rare et précieuse, vulg. nommée le *Pied-de-chevrotin*. Longueur, 21 lignes.

9. Auricule myosote. *Auricula myosotis*. Drap.

A. testâ ovato-conicâ, apice acutâ, tenuiter striatâ, corneo-fuscescente; anfractibus convexis; columellâ triplicatâ; labro margine albo, reflexo.
Auricula myositis. Drap. Moll. pl. 3. fig. 16-17.
* *Auricula myosotis*. Férus. Prod. p. 103. n° 8.
* *Voluta denticula*. Dillw. Cat. t. 1. p. 406. n° 18.
* *Auricule pygmée*. De Blainv. Malac. pl. 37 bis. fig. 6.
* *Philippi*. Enum. Testa. p. 143.
* *Carychium myosotis*. Férus. Syst. Conch. p. 54. n° 2.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 366. n° 3.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 104. n° 228.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 88. n° 1.
* *Fossilis. Marcel de Serres*. Note sur le gis. de Coq. foss. Bul. des Sc. p. 1814. p. 17. pl. 1. fig. 9.
* *Carychium myosotis*. Mich. Compl. à Drap. p. 73. n° 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 17. Ors.
Habite dans le midi de la France, près des côtes de la Méditerranée, sur les bois morts et pourris. Longueur, 4 lignes.

10. Auricule pygmée. *Auricula minima*. Drap.

A. testâ minimâ, ovato-oblongâ, apice obtusâ, lævi, diaphanâ, albidâ; aperturâ tridentatâ; labro margine reflexo.
Carychium minimum. Muller. Verm. p. 125. n° 321.
Helix carychium. Gmel. p. 3665. n° 156.
Auricula minima. Drap. Moll. pl. 3. fig. 18-19.
* *Helix carychium*. Alten. Syst. abh. p. 107. pl. 13. fig. 23.
* Schrot. Fluss. Conch. p. 324. n° 122.
* *Carychium minimum*. Férus. Syst. Conch. p. 54. n° 1.
* *Turbo carychium*. Dillw. Cat. t. 2. p. 880. n° 155.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 367. n° 4.
* *Bulimus minimus*. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. n° 21.
* *Carychium minimum*. Férus. Prodr. p. 100. n° 2.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 69. n° 1. pl. 3. fig. 40-41. *Carychium minimum*.
* Nills. Hist. Moll. Suec. p. 55. n° 1.
* Kleb. Syn. Moll. Boruss. p. 21. n° 1.
* Alder. Cat. Test. Moll. Tr. Soc. Newc. p. 31. n° 18.
* *Carychium mininum*. Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 51. n° 62.
* Coll. des Ch. cat. des Coq. du Finist. p. 70. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 93. n° 18.
* *Carychium minimum*. Mich Compl. à Drap. p. 74. n° 3.
* *Id*. Turton. Man. p. 96. n° 77. fig. 77.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 7. n° 1.
* Desm. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 17. n° 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 42. *Carychium minimum*.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auver. p. 58. n° 1.
Habite en France dans les lieux humides, etc. Elle a à peine une ligne de longueur.

[*Bord droit simple et tranchant.*]

11. Auricule de Dombey. *Auricula Dombeiana*. Lamk. (1).

A. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter subrugosâ, fulvâ; fasciis quatuor transversis, fusco-maculatis; epidermide fuscâ; spirâ conicâ, apice erosâ; columellâ uniplicatâ.
Bulimus Dombeianus. Brug. Dict. n° 66.
* Var. minor. *Auricula fluviatilis*. Lesson. Voy. de *la Coq*. Zool. t. 2. p. 342. n° 88.
* Var. *strigis concentricis fuscis quadrifasciata. Auricula fluctuosa*. Gray. Spic. Zool. p. 5. pl. 6. fig. 19.
Conovulus bulimoides. Encycl. pl. 459. fig. 7. A. B.
Habite dans le Pérou. Sa spire est plus allongée que celle des espèces qui suivent. Longueur, près de 16 lignes.

12. Auricule coniforme. *Auricula coniformis*. Lamarck (2).

A. testâ turbinatâ vel obversè conicâ, basi attenuatâ, longitudinaliter subrugosâ, albidâ, fulvo-fasciatâ; spirâ brevissimâ; columellâ triplicatâ; labro intùs dentato et sulcato.
* *Voluta coffea*. Lin. Syst. nat. p. 1187. Gmel. p. 3438. n° 15.
Lister. Conch. t. 834. fig. 59.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. H. 8.
Martini. Conch. 2. t. 43. fig. 445.
Bulimus coniformis. Brug. Dict. n° 72.
Conovulus coniformis. Encycl. pl. 459. fig. 2. A. B.
* *Conovula coniformis*. Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. fig. 25.
* *Tornatelle coniforme*. De Blainville. Malac. pl. 37 bis. fig. 4.
* *Voluta minuta*. Gmel. p. 3463. n° 6.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 272. n° 107.
* *Voluta minuta*. Dillw. Cat. t. 1. p. 506. n° 16.
* *Auricula coniformis*. Férus. Prod. p. 105. n° 23.
Habite en Amérique. Ouverture beaucoup plus étroite que celle de l'espèce qui précède. Longueur, 8 ou 9 lignes.

13. Auricule luisante. *Auricula nitens*. Lamk. (3).

A. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidulâ, castaneo-fuscescente; spirâ exsertiusculâ, acutâ; columellâ triplicatâ; labro intùs costâ transversali instructo, substriato.

---

(1) Cette coquille ne nous paraît pas avoir tous les caractères des Auricules; l'ouverture est bien plus large et plus évasée, elle n'a qu'un pli columellaire et le bord droit reste toujours simple et sans plis ou sans dents; aussi nous la placerions de préférence parmi les Lymnées, genre dont elle a les principaux caractères, seulement elle est plus épaisse, le pli columellaire est plus épais et la base de la columelle est plus large et plus déprimée que dans les Lymnées; il est à désirer que les voyageurs rapportent l'animal après l'avoir observé vivant.

(2) Si cette espèce est le *Voluta coffea* de Linné, Lamarck aurait dû lui conserver son nom linnéen, mais rien ne prouve que ce soit à celle-ci plutôt qu'à la suivante ou qu'à l'*Auricula felis* que ce nom de *Voluta coffea* doive être appliqué. Voy. la note relative à l'*Auricula felis*.

(3) Le nom de Gmelin doit être rendu à cette espèce à cause de son antériorité; par la même raison il doit être préféré à celui de Bruguières; cette espèce deviendra l'*Auricula pusilla*.

Favanne Conch. pl. 65. fig. H. 4.
Martini. Conch. 2. t. 43. fig. 446.
Bulimus ovulus. Brug. Dict. n° 71.
Voluta pusilla. Gmel. p. 3436. n° 7.
* *Voluta pusilla*. Dillw. Cat. t. 1. p. 507. n° 20.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 273. *Voluta*. n° 108.
* *Auricula ovula*. Férus. Prod. p. 104. n° 21.
Habite à la Guadeloupe. Longueur, 5 lignes et demie.

14. Auricule collier. *Auricula monile*. Lamk. (1).

A. testâ parvulâ, ovato-turbinatâ, lævi, nitidâ, fulvâ, albo-trifasciatâ; spirâ brevi; columellâ biplicatâ; labro intùs striato.
Lister. Conch. t. 834. fig. 60-61.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. H. 1.
Martini. Conch. 2. t. 43. fig. 444.
Bulimus monile. Brug. Dict. n° 70.
Voluta flava. Gmel. p. 3436. n° 5.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 272. n° 106.
* *Voluta flava*. Dillw. Cat. t. 1. p. 506. n° 17.
* *Auricula monile*. Férus. Prod. 105. n° 22.
Habite dans les Antilles. Taille de la précédente.

† 15. Auricule australe. *Auricula australis*. Quoy.

A. testâ turriculatâ, ovoideâ, lævi, virescenti, bruneo-fasciatâ; spirâ conicâ, elongatâ, apice erosâ; columellâ biplicatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 2. p. 169. pl. 13. fig. 34-38.
Auricula ovata. Gray. Spic. Zool. p. 5. pl. 6. fig. 21.
Habite la Nouvelle-Hollande à Van-Diemen, sur les plages saumâtres ombragées par des arbrisseaux. Petite coquille ovale-oblongue, à spire conique et pointue, à peu près aussi longue que le dernier tour. Elle est formée de huit tours étroits, lisses, et quelquefois les premiers sont rongés comme dans la plupart des coquilles d'eau douce. L'ouverture est allongée, rétrécie postérieurement; le bord droit est simple, et la columelle porte vers la base deux plis inégaux, l'antérieur s'avance en dehors jusqu'à l'extrémité du bord de la columelle, l'autre est beaucoup plus saillant en dedans, il forme une sorte de corniche qui se projette horizontalement. La coquille est d'un brun plus ou moins foncé, selon les individus; le dernier tour porte deux ou trois zones d'un brun intense, accompagnées ordinairement d'une zone pâle, étroite. La longueur est de 16 millim., la largeur de 9.
M. Gray nomma cette espèce *Auricula ovata*; mais ce nom ne pouvait être adopté, parce qu'il y a depuis très-longtemps une espèce de fossile des environs de Paris, décrite sous ce nom par Lamarck, en 1806, dans les Annales du Muséum.

† 16. Auricule de Saint-Firmin. *Auricula Firmini*. Payr.

A. testâ ovato-turgidâ, albido-flavâ, transversim striatâ, et pallidè fasciatâ; anfractibus planiusculis; spirâ brevi, apice fuscescente; columellâ triplicatâ.
Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 105. n° 229. pl. 5. fig. 10.
Philippi. Enum. Moll. p. 142. n° 1.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 89, n° 3.
Habite la Méditerranée. Espèce qui, par sa forme et sa grandeur, se rapproche beaucoup de l'*Auricula myosotis*; mais dont elle diffère constamment par le nombre et la position des plis de l'ouverture. La surface extérieure est striée transversalement, et les stries sont écartées et très-fines. Les grands individus ont 14 millim. de long et 7 de large.

† 17. Auricule personnée. *Auricula personata*. Mich.

A. testâ ovato-oblongâ, albâ, tenui, lævigatâ; anfractibus subplanis; spirâ acutâ; aperturâ oblongâ, angustâ, utroque attenuatâ; columellâ quadriplicatâ; labro incrassato, reflexo, intùs quinque aut sex dentato.
Carychium personatum. Michaud. Compl. à Drap. p. 73. n° 2. pl. 15. fig. 42-43.
Habite sur les bords de la mer en Bretagne. Espèce curieuse et bien distincte de l'*Auricula myosotis*, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance par la taille et la forme; mais celle-ci est toujours blanche, son ouverture est plus étroite, elle a toujours quatre plis columellaires et cinq ou six dents sur le bord droit, ce qui ne se voit jamais dans l'*Auricula myosotis*. Cette espèce a 10 millim. de long et 4 de large.

† 18. Auricule alène. *Auricula subula*. Quoy.

A. testâ ovato-conicâ; apice acutâ, lævi, luteo-fulvâ; aperturâ ovali, albâ; columellâ triplicatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'*Astr.* t. 2. p. 171. pl. 13. fig. 39-40.
Habite la Nouvelle-Irlande au Havre-Carteret. Pour la taille et la forme, cette espèce a quelques rapports avec l'*Auricula myosotis*; cependant elle est plus longue et plus étroite, et sa couleur est d'un brun plus corné et plus transparent; la spire est allongée, pointue. L'ouverture est étroite, aussi longue que la spire, elle est blanche en dedans, le bord droit est simple et épaissi; dans les vieux individus, la columelle porte, à son extrémité antérieure, un pli qui s'obstrue avec l'âge, mais qui produit une troncature comme celle des Agathines; un autre pli plus grand, presque transverse, est placé vers le tiers antérieur de la columelle. Cette coquille est longue de 14 millim. et large de 5.

† 19. Auricule angistome. *Auricula angystoma*. Desh.

A. testâ ovato-elongatâ, lævigata, nitidâ, flavâ, elongatâ, conicâ, obstusâ; aperturâ angustâ; columellâ bidentatâ; labro valdè intùs marginato, crenato, posticè interrupto.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 93. n° 12.
Id. Mag. de Conch. pl. 11. p. 11.
Habite... Coquille ovale, oblongue, étroite, épaisse, solide, lisse et brillante, d'un jaune fauve uniforme; la spire est un peu moins longue que le dernier tour; elle est obtuse au sommet et composée de six à sept tours à peine convexes, le dernier est atténué à la base et à peine ombiliqué. L'ouverture est blanche, longitudinale et en fente étroite; le bord droit est garni en dedans d'un bourrelet épais, formé par la jonction de

(1) Nous ferons pour cette espèce la même observation que pour la précédente, nommée pour la première fois *Voluta flava* par Gmelin; elle doit devenir l'*Auricula flava*, pour ceux qui admettent e genre Auricule.

sept dents assez grosses; la columelle est épaissie et ne présente que deux plis peu épais et écartés. Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un petit nombre d'individus de cette espèce; sa longueur est de 16 millim. et sa largeur de 7.

† 20. Auricule oreillette. *Auricula auricella.* Fér.

A. testâ solidâ, cylindraceâ, apice acutâ, lævi, albâ; aperturâ subovali; columellâ lævigatâ, unidentatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 2. p. 172. pl. 13. fig. 41-42.
Lister. Conch. pl. 577. fig. 32. B.
Gualt. Ind. pl. 55. fig. F.
Auricula auricella. Férus. Prod. p. 103. n° 5.
Habite l'île Guam. Cette Auricule a la forme et l'épaisseur d'une tornatelle; sa spire est atténuée, pointue et souvent le dernier tour se développe subitement et n'est plus en rapport de taille avec la spire, dans ce cas ce dernier tour est subcylindracé. L'ouverture est étroite postérieurement, dilatée antérieurement; le bord droit est simple et peu épais; la columelle, arrondie, porte une seule dent assez saillante; toute la coquille est lisse et blanche lorsqu'elle est dépourvue d'épiderme; sa longueur est de 20 millim. et sa largeur de 7.

† 21. Auricule noyau. *Auricula nucleus.* Fér.

A. testâ ovato-conicâ, fusco-nigricante, aliquantisper albo fasciatâ, tenuissimè striatâ; spirâ conicâ, exertiusculâ, obtusâ; columellâ biplicatâ; labro dextro valdè incrassato, posticè resecto.
Helix nucleus. Gmel. p. 3651. n° 255.
Martyn. Univ. Conch. pl. 67. *fig. ext.*
Férus. Prod. p. 105. n° 26.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 92. n° 13.
Habite Otahiti. Jolie espèce ayant de l'analogie avec l'*Auricula felis;* mais elle en reste toujours distincte; elle est plus petite, à test plus mince, d'un brun foncé interrompu, dans la plupart des individus, par deux zones transverses, rousses ou bleuâtres; la surface extérieure est couverte de très-fines stries transverses, subponctuées. L'ouverture est allongée, étroite, d'un blanc rosé ou fauve; la columelle porte deux plis obliques inégaux; le premier est le plus petit; le bord droit est épaissi en dedans et en dehors; vers son extrémité postérieure, le bourrelet intérieur offre une échancrure assez profonde. Cette coquille a 16 millim. de long et 9 de large. Il y a des individus plus grands.

† 22. Auricule de belette. *Auricula mustelina.* Desh.

A. testâ ovato-conoideâ, subventricosâ, tenuè striatâ, albidâ, quatuor zonis rufis, inæqualibus cinctâ; aperturâ longitudinali, in medio angustatâ; columellâ biplicatâ: plicis magnis; labro marginato.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 92. n° 14.
Habite la Nouvelle-Zélande. Jolie espèce qui a beaucoup d'analogie avec l'*Auricula nucleus*, et qui en a également avec l'*Auricula felis*. Elle est toujours plus petite que cette dernière, ovale-oblongue, à spire conique, pointue, beaucoup plus courte que le dernier tour; toute la surface est couverte de stries transverses plus apparentes et plus rapprochées sur la spire; les tours sont aplatis, très-étroits et au nombre de huit; le dernier présente à la base une petite côte blanche qui circonscrit une surface ombilicale, la fente ombilicale étant cachée derrière un bord gauche épais et calleux. L'ouverture est allongée, d'un jaune fauve, quelquefois blanchâtre et livide; la columelle porte deux plis écartés et inégaux, le premier ou antérieur est obtus, oblique et plus petit que le second, celui-ci est transverse; le bord droit est d'une remarquable épaisseur, son bourrelet est saillant en dehors et en dedans; de ce côté, il présente vers le tiers postérieur de sa longueur, une dent peu saillante, et immédiatement après une échancrure profonde entaillée dans toute l'épaisseur du bourrelet interne. La coloration de cette espèce est variable; il y a des individus bruns, d'autres avec trois ou quatre zones blanchâtres, d'autres qui sont grisâtres avec quelques zones brunes, étroites, et enfin il y a des individus d'un blanc grisâtre uniforme. Les grands individus ont 18 millim. de long et 11 de large.

† 23. Auricule labrelle. *Auricula labrella.* Desh.

A. testâ ovato-acutâ, tenuiter striatâ, griseo-fulvâ, basi attenuatâ; spirâ elongatâ; anfractibus convexis, marginatis; columellâ biplicatâ; labro incrassato, marginato.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 92. n° 15.
Id. Mag. de Conch. pl. 14. p. 14.
Habite l'île de France. Jolie petite espèce ovale-oblongue, à spire conique plus courte que le dernier tour, et composée de sept à huit tours convexes; le dernier est terminé en avant par une carène oblique qui circonscrit un ombilic infundibuliforme, mais peu profond. L'ouverture est allongée, étroite; le bord droit est très-épais, aplati en avant et presque aussi saillant au dedans qu'au dehors de la coquille; vers son tiers postérieur, ce bord diminue subitement de largeur; la columelle est assez épaisse et porte deux plis arrondis et assez gros. Toute la coquille est d'un brun violacé, livide, et elle est finement striée en travers; elle est longue de 12 millim. et large de 7.

† 24. Auricule à côtes. *Auricula costata.* Quoy.

A. testâ ovatâ, subglobosâ, rufulâ, fortiter longitrorsum costatâ; spirâ brevi; columellâ triplicatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 2. p. 173. pl. 13. fig. 43-46.
Habite la Nouvelle-Irlande au havre Carteret. Jolie petite espèce ovale subglobuleuse, à spire très-courte et pointue au sommet; le dernier tour est très-grand et constitue presque toute la coquille; sa surface ainsi que celle de la spire est ornée de côtes longitudinales fort saillantes, arrondies, régulières. L'ouverture est blanche, allongée, étroite postérieurement, plus large du côté antérieur; le bord droit est simple et épaissi en dedans; la columelle porte trois plis régulièrement décroissants d'avant en arrière. Cette coquille est d'un jaune ferrugineux et les côtes sont un peu plus foncées. Cette coquille a 10 millimètres de long et 5 de large.

† 25. Auricule fasciée. *Auricula fasciata.* Desh.

A. testâ ovato-conicâ, turbinatâ, basi attenuatâ, lævigatâ, nitidâ, albido-cœrulescente, fulvo-fasciatâ; spirâ brevissimâ; columellâ quadriplicatâ; labro dextro dentato.
Desh. Encycl. méth. Vers. 2. p. 90. n° 8.
Guer. Icon. du Règ. anim. Moll. pl. 7. f. 8.
Auricula monile. Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 2. p. 166. pl. 13. f. 28 à 33.
Habite à la Nouvelle-Irlande et à la Nouvelle-Guinée sur

les rivages non loin de la mer. M. Quoy a rapporté à l'*Auricula monile* de Lamarck l'espèce que nous en avions distinguée sous le nom d'*Auricula fasciata*, faisant ainsi une seule espèce des deux. Malgré l'opinion d'un savant aussi distingué, nous conservons les deux espèces, non-seulement parce qu'elles se trouvent dans des lieux fort éloignés, mais encore parce que l'une et l'autre, dont nous avons vu un grand nombre d'individus, conservent leurs caractères propres. Ces espèces diffèrent par la forme, la coloration et surtout par les accidents de l'ouverture : dans l'*Auricula monile* il y a invariablement deux plis columellaires; dans celle-ci il y en a constamment quatre.

† 26. Auricule livide. *Auricula livida*. Desh.

A. testâ conoideâ, lævigatâ, albido-lividâ, vel rufescente; spirâ brevi, conicâ; aperturâ elongatâ, angustâ; columellâ quadridentatâ; basi castaneâ; labro intùs multidentato.

Desh. Encycl. meth. Vers. t. 2. p. 91. n° 10.

Habite... Espèce appartenant à la section des Conovules de Lamarck; sa spire est courte et conique, formée d'un grand nombre de tours plats et très-étroits, parfaitement lisses; le sommet est pointu et d'un brun-marron; le dernier tour est d'un blanc corné livide, et la base de la columelle et du bord droit porte toujours une tache d'un brun violacé. La columelle a quatre dents inégales; et le bord droit, épaissi en dedans, porte six ou sept dentelures obtuses et blanches. Cette coquille est longue de 18 millim. et large de 11.

† 27. Auricule jaune. *Auricula lutea*. Quoy.

A. testâ ovato-conicâ, posticè dilatatâ, lævigatâ, nitidâ, luteolâ; spirâ brevi, conicâ; columellâ quinquedentatâ; labro dextro dentato.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 2. p. 163. pl. 13. f. 25-27.

Habite la petite île de Nanoun-ha qui touche à Vanikoro et à l'île Guam (Quoy). Cette espèce est très-voisine de celle à laquelle nous avons donné le nom d'*Auricula livida*; cependant elle offre quelques petites différences : ce qui nous engage à les conserver toutes deux jusqu'à de nouvelles observations. L'*Auricula lutea* appartient à la section des Conovules; elle est ovale conoïde, à spire courte, conique et pointue; elle forme le tiers environ de la longueur totale; les tours au nombre de 13 ou 14 sont très-étroits et aplatis; le dernier est subanguleux à sa partie supérieure, il n'est point ombiliqué; toute la surface est lisse, pâle et d'un jaune pâle uniforme; dans quelques individus cette couleur passe insensiblement au jaune fauve ou brunâtre. L'ouverture est allongée, étroite, blanche en dedans, sans tache sur la columelle; cette columelle est garnie de cinq dents inégales, et le bord droit, épaissi, est également denté. La longueur est de 20 millim. et la largeur de 12.

† 28. Auricule cornée. *Auricula cornea*. Desh.

A. testâ ovato-coniformi, translucidâ, transversìm substriatâ, corneo-griseâ; spirâ brevi, obtusâ, sæpè erosâ; aperturâ angustâ, elongatâ; columellâ biplicatâ; basi albâ; labro tenui, acuto.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 90. n° 9.

Habite les marais salins des environs de New-York. Petite coquille ovalaire, lisse, couleur de corne, à test mince et translucide; elle appartient à la section des Conovules; sa spire est courte et obtuse, son ouverture longue et étroite a un bord droit, simple et tranchant; vers la base, la columelle offre deux petits plis blancs, égaux et peu obliques. Cette petite coquille a 10 millimètres de long et 6 de large.

† 29. Auricule de Petiver. *Auricula petiveriana*. Desh.

A. testâ ovato-depressâ, longitudinaliter substriato-rugosâ, rufo-fuscâ; spirâ brevi, acutâ, utroque latere varicosâ; aperturâ ringente, fucescente; columellâ dentibus tribus maximis armatâ; labro basi expanso quadri seu quinquedentato.

Petiver. Gasoph. pl. 4. f. 10.

Scarabus petiverianus. Fér. Prod. p. 101. n° 3.

Scarabus Lessoni, De Blainv. Dict. Sc. nat. t. 48. p. 32.

Id. Lesson. Voy. de *la Coq*. Zool. t. 2. p. 334. n° 79. pl. 10. f. 4.

Habite Waigiou (M. Lesson). Coquille fort remarquable, appartenant au genre Scarabe de Montfort, et que M. de Blainville prit pour une espèce nouvelle bien qu'elle fût connue déjà depuis longtemps. Elle est ovale-oblongue, déprimée et variqueuse de chaque côté de la spire; elle est d'un brun fauve ou marron uniforme, et se reconnaît surtout par la forme et la disposition des plis de l'ouverture. Le dernier tour est percé à la base d'un ombilic arrondi, peu profond, terminé par une fente perpendiculaire; l'ouverture est d'un fauve pâle un peu rosé; les dents du bord droit sont placées sur un épaississement intérieur dépassé par une portion lisse et évasée du bord droit. Cette coquille, rare encore dans les collections, a 30 millimètres de long et 18 de large.

† 30. Auricule plissée. *Auricula plicata*. Desh.

A. testâ ovato-subglobulosâ, depressâ, lævigatâ, violaceâ; anfractibus angustis, utrinque varicosis: varicibus albidis; ultimo anfractu basi rimulâ umbilicali prælongâ instructo; aperturâ angustâ, albo-rufescente; columellâ tridentatâ; labro dilatato, intus bidentato.

Lister. Conch. pl. 577. f. 32.

Fav. Conch. pl. 65. f. D. 4.

Chemn. Conch. t. 9. pl. 136. f. 1251, 1252.

Klein. Ostrac. pl. 1. fig. 24.

Bulimus scarabæus. Var. A. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 340. n° 74.

Scarabus plicatus. Férus. Prod. p. 101. n° 2.

Lesson. Voy. de *la Coq*. Zool. t. 2. p. 335. n° 80.

Habite Pondichéry (Bélanger). Espèce très-curieuse et fort rare dans les collections. Elle est d'un violet obscur, lisse, à spire conique et pointue, formée de onze tours très-étroits, à peine convexes, dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres réunis. Comme dans toutes les espèces du groupe des Scarabes il règne une varice blanche et obtuse de chaque côté de la coquille qui est aplatie; l'ouverture est beaucoup plus latérale que dans les autres espèces, aussi on voit à la base une surface ombilicale fort large, occupée par une fente transverse horizontale, peu profonde et longue de près de deux lignes. L'ouverture est d'un blanc fauve; elle est grimaçante et très-rétrécie, avec trois grosses dents columellaires, dont la médiane est la plus proéminente, un épaississement du bord droit placé assez profondément et portant deux dents peu saillantes; le bord droit se dilate vers la base et présente une large surface lisse. Cette coquille est longue de 27 millimètres et large de 20.

Espèces fossiles.

1. Auricule sillonnée. *Auricula sulcata.* Lamarck (1).

A. testâ ovato-conicâ, transversìm sulcatâ; spirâ acutâ; columellâ uniplicatâ.

Auricula sulcata. Annales, vol. 4. p. 434. n° 1.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille ovale-conique, pointue au sommet, régulièrement sillonnée transversalement dans toute sa longueur, et qui a huit tours de spire. Ouverture oblongue, rétrécie supérieurement. Cette coquille semble voisine de notre Tornatelle brocart, mais sa spire est un peu plus élevée et aiguë. Longueur, 18 millimètres.

2. Auricule ovale. *Auricula ovata.* Lamarck.

A. testâ ovato-acutâ, subventricosâ, lævi; labro intùs marginato; columellâ subtriplicatâ.

Auricula ovata. Ann. t. 4. p. 435. n° 2. et t. 8. pl. 60. f. 8. a. b.

* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 68. pl. 6. fig. 12 et 13.

* Def. Dict. des Sc. nat. t. 3. sup.

* Férus. Prod. p. 104. n° 13.

Habite... Fossile de Grignon. Celle-ci est moins allongée que la précédente. Un petit bourrelet bordant intérieurement le bord droit de l'ouverture lui forme un limbe aplati, qui rend la coquille très-remarquable. Longueur, 12 à 15 millimètres.

3. Auricule grimaçante. *Auricula ringens.* Lamarck (2).

A. testâ ovato-acutâ, turgidulâ, transversìm striatâ; aperturæ marginibus calloso-marginatis; columellâ subtriplicatâ.

Auricula ringens. Ann. t. 4. p. 435. n° 3. et t. 8. pl. 60. fig. 11.

---

(1) Avant que Lamarck créât le genre Tornatelle, il plaçait les Tornatelles fossiles parmi les Auricules; c'est donc par une erreur que cette espèce, Tornatelle véritable, n'a pas été reportée dans son genre où nous la reproduirons.

(2) L'incertitude où l'on est encore aujourd'hui, pour déterminer convenablement les rapports de cette coquille et de quelques autres espèces qui lui ressemblent, nous engage à créer pour elle un petit genre particulier. Quoique la plupart des auteurs, à l'exemple de Lamarck, aient placé parmi les Auricules cette coquille et ses congénères, d'autres cependant en ont fait des Marginelles ou des Volutes, et quelques conchyliologues ont été portés à les réunir au genre Pedipes d'Adanson; cependant en comparant entre elles les coquilles des genres que nous venons de mentionner, on ne reste pas longtemps sans s'apercevoir qu'elles ont des caractères différents de ceux de l'*Auricula ringens.* M. Ménard de la Groye découvrit dans le golfe de Tarente une petite espèce vivante qu'il regarda comme l'analogue de la coquille fossile de Paris; il reconnut bien que ce ne pouvait être une Auricule, et comme il la trouva dans la mer, il la rangea parmi les Marginelles, sous le nom de *Marginella auriculata.* M. Ménard a été entraîné à ce rapprochement, parce qu'il a remarqué dans sa coquille une échancrure à la base de la columelle. Cette échancrure existe en effet, mais ce caractère ne suffit pas, lorsque la plupart des autres s'opposent à ce rapprochement. Il était plus naturel de chercher les rapports de l'*Auricula ringens* avec le *Pedipes* d'Adanson; mais les *Pedipes* sont fort différents par l'obliquité de l'ouverture sur l'axe longitudinal, par l'épaississement et la dentelure intérieure du bord droit, tandis que dans l'*Auricula ringens* ce bord droit est épaissi en dehors et simple en dedans; enfin la forme des plis columellaires et l'échancrure de la base, distinguent encore l'*Auricula ringens* des *Pedipes.* Ainsi l'*Auricula ringens* de Lamarck n'est point une Auricule, parce qu'elle est marine et échancrée; ce n'est point une Marginelle, parce que l'échancrure n'est pas assez profonde et que la forme générale et la position des plis columellaires ne ressemblent pas à ceux des Marginelles; ce n'est point enfin un *Pedipes,* comme nous venons de le voir. Pour nous il résulte de cet examen comparatif, qu'il est nécessaire de créer pour l'*Auricula ringens* et ses congénères un genre à part, pour lequel nous proposons le nom et les caractères suivants :

Genre RINGICULE. *Ringicula.* Desh.

Marginella. Ménard. Philippi.
Auricula. Lamarck.
Voluta. Brocchi.
Nassa. Férussac.

Caractères génériques.

Animal inconnu.

Coquille petite, ovale, globuleuse, à spire courte, subéchancrée à la base. Ouverture parallèle à l'axe longitudinal, étroite, calleuse; la columelle courte, arquée, ayant deux ou trois plis presque égaux, et une dent saillante vers l'angle postérieur de l'ouverture. Bord droit très-épais, renversé en dehors; il est simple et sans dents.

Presque tous les auteurs, et nous-même à leur exemple, avons rapporté d'abord à une seule espèce, toutes celles qui ont été successivement découvertes et mentionnées. Depuis, M. Sowerby et nous-même en avons distingué plusieurs. Maintenant nous connaissons une espèce vivante dans la Méditerranée, et qui a son analogue fossile, et au moins huit espèces fossiles; nous indiquons ici les principales.

L'*Auricula ringens.* Lamk. devient notre *Ringicula ringens,* pour laquelle nous n'admettons actuellement que la synonymie rectifiée que l'on y voit.

1. Ringicule auriculée. *Ringicula auriculata.* Desh.

R. testâ minutâ, ovatâ, inflatâ, albâ, lævigatâ; spirâ brevi, acutâ, basi emarginatâ; columellâ triplicatâ: plicis acutis; labio expanso, adnato; labro marginato, calloso.

Marginella auriculata. Ménard. Ann. du Mus. t. 17. p. 331.

Id. Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 231. n° 1. *Syn. exc.*

Id. Fossilis. loc. cit. p. 231.

Habite la Méditerranée. Fossile en Sicile et en Italie. Espèce bien distincte, blanche, lisse quelquefois substriée transversalement; elle a trois plis à la columelle; les deux antérieurs sont égaux; le postérieur est plus écarté et moins saillant. Le bord droit est épaissi et n'a jamais sur sa partie intérieure les petites dentelures qui font toujours reconnaître l'*Auricula ringens* des environs de Paris. M. Philippi a réuni sous une seule dénomination toutes les espèces connues; il est nécessaire d'éviter et de rectifier cette confusion.

2. Ringicule de Bonelli. *Ringicula Bonellii.* Desh.

R. testâ ovato-abbreviatâ, turgidulâ, eleganter striatâ; striis tenuibus, numerosissimis, angulis minimis: lateralibus imbricatis; columellâ triplicatâ; labro dextro incrassato, valdè marginato.

Auricula Bonellii. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 95. n° 21.

Habite... Fossile en Italie. Elle est la plus grande des espèces que nous connaissons; elle est ovale globuleuse, à spire très-courte : deux caractères la distinguent essentiellement; la surface extérieure est finement striée, et les stries sont un zigzag très-fin et régulier; les deux bords de l'ouverture sont chagrinés d'une manière particulière par des points enfoncés, qui laissent en relief les petits intervalles qui les séparent. Cette coquille est longue de dix mill. et large de huit.

3. Ringicule buccinée. *Ringicula buccinea.* Desh.

R. testâ minutâ, subovatâ, inflatâ, lævigatâ; spirâ brevi, acutâ; columellâ triplicatâ, plicis acutis, labio expanso, adnato; labro marginato, in medio inflato, non exarato.

Voluta buccinea. Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 319. n° 23. pl. 4. fig. 9.

Auricula ringens. Var. A. Fér. Prod. p. 109.

Id. Nob. Var. A et B. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 72.

An eadem junior? Voluta pisum. Broch. Conch. foss. subap. p. 642. pl. 15. 10.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 95. n° 20. *Auricula buccinea.*

Dub. de Montper. Conch. foss. de Volhy. pl. 1. fig. 15-16.

Habite... Fossile en Italie, à Bordeaux, à Angers, les fa-

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. pl. 8. fig. 16-17.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 94. n° 19.
* *Auricula turgida?* Sow. Min. Conch. pl. 163. fig. 4.
Habite... Fossile de Grignon; se trouve aussi dans les environs de Bordeaux. Petite coquille fort singulière; qui est très-voisine par ses rapports de notre Tornatelle piétin. Les deux bords de son ouverture sont épais, calleux, marginés, surtout le bord droit, qui a un bourrelet saillant à l'extérieur. Longueur, 4 à 5 millimètres.

4. Auricule miliole. *Auricula miliola.* Lamk.

A. testâ ovato-conicâ, lævi; columellâ uniplicatâ.
Auricula miliola. Ann. du Mus. t. 4. p. 435. n° 4.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 3. Sup.
* Férus. Prod. p. 104. n° 19.
* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 69. pl. 6. fig. 19-20.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille peu remarquable par sa forme, et qui n'est guère plus grosse qu'un grain de millet. Elle a cinq tours de spire. Longueur, 4 millimètres.

5. Auricule grain-d'orge. *Auricula hordeola.* Lamarck.

A. testâ ovato-conicâ, lævigatâ; labro intùs striato; columellâ uniplicatâ.
Auricula hordeola. Ann. du Mus. t. 4. p. 436. n° 5.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 3. Sup.
* Férus. Prod. p. 104. fig. 28.
* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 68. pl. 6. fig. 21-22.
[*b*] *Eadem magis elongata, nitida; labro obsoletè striato.*
Habite... Fossile de Grignon. Coquille ovale-conique ou oblongue, et qui a six ou sept tours de spire. Longueur, 5 à 8 millimètres.

6. Auricule aiguillette. *Auricula acicula.* Lamarck (1).

A. testâ turrito-cylindricâ, lævigatâ; aperturâ brevi, ovatâ; columellâ uniplicatâ.
Auricula acicula. Ann. du Mus. t. 4. p. 436. n° 6. et t. 8. pl. 60. fig. 9.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 3. Sup.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 71. pl. 8. fig. 6-7.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille singulière par sa forme grêle et allongée, et en manière d'aiguillette. Longueur, 8 ou 9 millimètres.

7. Auricule en tarière. *Auricula terebellata.* Lamarck (2).

A. testâ turritâ, lævi; aperturâ brevi, semiovatâ; columellâ triplicatâ.
Auricula terebellata. Ann. t. 4. p. 436. n° 7. et t. 8. pl. 60. fig. 10. A. B.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 44. p. 135.
* *Pyramidella terebellata.* Fér. Tab. Syst. des Moll. p. 107.
* *Id.* Bast. Mém. sur les foss. de Bord. p. 26. n° 2.
* *An eadem? Turbo terebellatus.* Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 383. n° 33.
Pyramidella terebellata. Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 2. p. 191. pl. 22. fig. 7-8.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille turriculée, lisse, à neuf ou dix tours de spire, et longue de 10 à 13 millimètres. Serait-ce une Pyramidelle?

† 8. Auricule pyramidale. *Auricula pyramidalis.* Sow.

A. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ; spirâ conicâ, acutâ; anfractibus numerosis, angustis, subplanis; ultimo spirâ majore; aperturâ ovato-oblongâ, posticè angustatâ; columellâ ad basim biplicatâ.
Sow. Min. Conch. pl. 379. fig. 1-2.
Habite... Fossile dans le crag d'Angleterre. Coquille ovale, ventrue, à spire assez longue, conique et pointue; on y compte neuf à dix tours fort étroits, les premiers sont aplatis, les deux derniers sont plus convexes. L'ouverture est aussi longue que la spire, dilatée à sa partie antérieure, elle se rétrécit à son extrémité postérieure. Le bord droit est simple, quelquefois épaissi; la columelle, vers son extrémité, porte deux plis presque égaux et à peine obliques. Toute la coquille est lisse, et elle n'est point ombiliquée; sa longueur est de 21 millimètres, sa largeur de 13.

† 9. Auricule de Brocchi. *Auricula myotis.* Desh.

A. testâ ovato-acutâ, turgidulâ, lævigatâ; columellâ triplicatâ; labro dextro unidentato; anfractibus convexiusculis, suturâ marginatis.
Voluta myotis. Broc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 640. pl. 15. fig. 9.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 88. n° 2.
Habite... Fossile en Italie. Coquille ovale, à spire pointue, le dernier tour renflé dans le milieu; elle est lisse, les sutures sont bordées, et l'ouverture ovale-oblongue

---

luns de la Touraine, la Volhynie et la Podolie. Petite coquille ovale, subglobuleuse, lisse, à spire courte et pointue. La columelle porte trois plis, et son échancrure est assez profonde; le bord gauche est épais et calleux, et recouvre presque toute la face inférieure du dernier tour. Le bord droit est fort épais, mais sans dentelures à l'intérieur.

4. Ringicule marginée. *Ringicula marginata.* Desh.

R. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ; spirâ acutâ; suturâ subcanaliculatâ; labro sinistro latissimo; columellâ triplicatâ, callo repando posticè instructâ; labro dextro sub callo marginato, in medio valdè incrassato.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 95. n° 22. *Auricula marginata.*
Habite... Fossile d'Asti. Coquille ovale, ventrue; poche lisse, à spire courte et pointue, dont les tours convexes sont réunis par une suture subcanaliculée. Le bord gauche est très-large et très-épais, il recouvre toute la face inférieure, et ce qui distingue très-facilement cette espèce, c'est une callosité longitudinale, placée sur la columelle, au-devant de l'ouverture dont elle cache en partie l'angle postérieur; le bord droit est très-épais et garni à l'intérieur d'un bourrelet saillant; la columelle a trois plis saillants et aigus, et d'après cela on doit juger que l'ouverture est très-étroite et grimaçante.

(1) Il est très-probable que cette espèce n'est point une Auricule, mais une Tornatelle allongée.

(2) C'est par erreur que cette coquille est mentionnée ici, elle appartient au genre Pyramidelle. Comme pour la partie des fossiles de la dernière partie de cet ouvrage, les personnes qui aidaient Lamarck pendant sa cécité, ont copié textuellement les mémoires des Annales du Muséum, elles ont reproduit l'ancienne classification de Lamarck, sans profiter, pour le placement de certaines espèces, des améliorations que lui-même avait introduites dans sa méthode.

offre trois dents, deux sur la columelle et une sur le bord droit, au niveau du pli postérieur de la columelle; quelquefois dans de vieux individus, il existe une troisième dent columellaire vers l'angle postérieur de l'ouverture. Cette coquille est longue de 16 millimètres et large de 10.

† 10. Auricule oblongue. *Auricula oblonga.* Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ; spirâ acutiusculâ; anfractibus depressis, ultimo magno: ad suturam sinuato; aperturâ ovatâ, magnâ; columellâ biplicatâ.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 89. n° 5.

Dujard. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 4. p. 276. n° 1.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Coquille ovale-oblongue, à spire courte, formée de sept tours, dont la suture est imbriquée et presque confluente; le dernier tour est plus grand que la spire, et l'on voit, derrière un bord gauche épais et renversé, une fente ombilicale à peine ouverte. L'ouverture est allongée, contractée et anguleuse à son extrémité postérieure. La columelle porte deux plis égaux, peu saillants, obliques et parallèles; le bord droit est simple, épaissi en dedans, mais également dans toute sa longueur. Les grands individus ont 15 millimètres de long et 7 de large.

† 11. Auricule pisoline. *Auricula pisolina.* Desh.

A. testâ ovato-acutâ, globulosâ, lævigatâ; spirâ elongatâ, acutâ; anfractibus convexis, suturâ marginatâ separatis; aperturâ abbreviatâ, ovatâ; columellâ tridentatâ.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 90. n° 6.

Dujard. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 4. p. 276. n° 4.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Dans l'ouvrage que nous citons de M. Dujardin, ce naturaliste distingué par ses connaissances aussi variées qu'approfondies, prétend que des individus de notre *Auricula pisolina* peuvent se rapporter soit à l'*Auricula oblonga*, soit à l'*umbilicata*; nous pensons que M. Dujardin est dans l'erreur. Nous avons vu un grand nombre d'individus des diverses espèces que nous venons de citer, et nous leur avons toujours reconnu des caractères bien distincts, même dans le jeune âge. L'Auricule pisoline se reconnaît non-seulement à sa forme et à l'absence de l'ombilic, mais surtout par les trois plis columellaires, dont le dernier est très-petit et fort rapproché de celui du milieu; celui-ci est fort mince, très-saillant et transverse; le bord droit s'épaissit un peu avec l'âge et porte deux petites dents, ce qui semble établir le passage vers les Auricules scarabes et autres du même groupe; celle-ci a 12 millimètres de long et 7 de large. Il y a des individus en proportion plus étroits.

† 12. Auricule ombiliquée. *Auricula umbilicata.* Desh.

A. testâ ovato-conicâ, turgidulâ; spirâ conicâ, acutâ; anfractibus convexis, marginatis; umbilico infundibuliformi, angulo basi separato; aperturâ angustatâ; labro crasso; columellâ triplicatâ.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 89 n° 4.

Dujard. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 4. p. 276. n° 3. pl. 19. fig. 20.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Petite espèce ovale-oblongue qui, par ses caractères, a des rapports avec l'*Auricula felis* et autres espèces, ayant le bord droit épaissi à l'intérieur; sa spire est pointue, on y compte sept à huit tours très-convexes, dont la suture est bordée d'un très-petit bourrelet. Le dernier tour est plus grand que la spire, il est percé à la base d'un petit ombilic circonscrit en dehors par un angle obtus. L'ouverture est oblongue; la columelle porte trois dents presque égales et également espacées; le bord droit, épaissi à l'intérieur, s'amincit subitement vers son extrémité postérieure, avant d'avoir atteint la hauteur de la dernière dent columellaire. Les grands individus ont 15 millimètres de long et 8 de large.

† 13. Auricule conoïde. *Auricula conoidea.* Fér.

A. testâ conicâ, glabrâ; anfractibus planiusculis; infimo subcarinato; aperturâ ovali; columellâ uniplicatâ. Broc.

Turbo conoideus. Broc. Conch. foss. subap. p. 660. pl. 16. fig. 2.

Auricula conoidea. Férus. Prodr. p. 104. n° 17.

Philippi. Enum. Moll. p. 143. n° 3.

Habite... Fossile de Sicile et d'Italie. Petite coquille ayant à peine une ligne de longueur; elle a de l'analogie avec l'*Auricula hordacea* de Lamarck. Il est à présumer que l'individu décrit et figuré par Brocchi, était jeune, car il a, à la circonférence du dernier tour, un angle obtus que l'on retrouve dans un grand nombre de jeunes espèces. Cette petite coquille est toute lisse, et ne porte qu'une seule dent columellaire; elle est probablement marine.

† 14. Auricule de Tours. *Auricula turonensis.* Desh.

A. testâ conoideâ, turbinatâ, lævigatâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ elongatâ, angustatâ; columellâ triplicatâ; plicis minimis; labro intùs multiplicato.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 91. n° 22.

Dujard. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 4. p. 276. n° 2.

Habite... Fossile des faluns de la Touraine. Celle-ci est la seule espèce fossile que nous ayons vue appartenant à la section des Conovules. Par sa grandeur et sa forme, elle se rapproche de l'*Auricula monile* de Lamarck. Elle a aussi des rapports avec notre *Auricula fasciata;* mais elle se distingue, par les trois plis de sa columelle, leur position et leur forme, de toutes les espèces vivantes à nous connues. Cette espèce curieuse vient certainement des faluns de la Touraine; nous l'avons trouvée dans une caisse de fossiles, envoyée à Paris, par une personne étrangère à l'histoire naturelle, et qui, par complaisance, a ramassé, en se promenant, les fossiles qu'elle a rencontrés. Sa longueur est de 11 millimètres et sa largeur de 7.

† 15. Auricule conovuliforme. *Auricula conovuliformis.* Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, subglobulosâ, tenuissimè striatâ; spirâ conico-depressâ aperturâ semilunari; labro dextro crasso, non replicato; columellâ marginatâ, aliquantisper subuniplicatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 67. pl. 6. fig. 9-10-11.

Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 93. n° 17.

Habite... Fossile à Parnes. Nous conservons, au sujet de cette coquille, le même doute que lorsque nous en publiâmes, pour la première fois, la description dans l'ouvrage précité. Elle a la forme extérieure d'une Auricule; *Auricula felis* par exemple; mais elle n'a point de

plis, ni sur la columelle, ni sur le bord droit. L'ouverture est droite, arquée, très-rétrécie à son angle postérieur. Le bord droit est simple et plus épaissi en dedans qu'en dehors. A l'extérieur, la coquille est couverte de stries transverses fines et élégantes. Sa longueur est de 20 millimètres et sa largeur de 12.

CYCLOSTOME. (Cyclostoma.)

Coquille de forme variable, à tours de spire arrondis. Ouverture ronde, régulière; à bords réunis circulairement, ouverts ou réfléchis avec l'âge. Un opercule.

Testa varia; anfractibus cylindraceis. Apertura circinata, regularis : marginibus orbiculatim connexis, ætate patentibus vel reflexis. Operculum.

Observations. Le genre des *Cyclostomes* ne comprend que des coquillages terrestres, qui font partie de la famille des Colimacés. Ces coquillages aéricoles n'ont jamais leur test nacré, ont en général peu d'épaisseur, et n'offrent à l'extérieur ni écailles ni tubercules âpres ou piquants. Ainsi, quoique les Scalaires et les Dauphinules aient l'ouverture ronde et les bords réunis circulairement, ces coquilles marines et nacrées en sont bien distinctes.

Les *Cyclostomes* ne sont pas les seules coquilles qui aient leur ouverture ronde, régulière, et à bords réunis circulairement, car les Paludines sont tout à fait dans le même cas; mais les *Cyclostomes* adultes ont les bords de l'ouverture réfléchis en dehors, tandis que, dans les Paludines, ainsi que dans toute coquille univalve fluviatile, ces bords sont toujours tranchants, non réfléchis. Ainsi, d'après la considération des bords réfléchis des *Cyclostomes*, on est assuré qu'ils sont terrestres.

Ces coquilles varient beaucoup dans leur forme générale, selon les espèces. Il y en a qui sont presque discoïdes comme les Planorbes; d'autres sont coniques ou turriculées, et il s'en trouve qui sont presque cylindriques comme les Maillots dont elles se distinguent par leur ouverture régulière, non anguleuse.

Les espèces de ce genre sont nombreuses et habitent dans différents climats. Elles ont toutes un opercule corné ou calcaire qui ferme exactement leur ouverture.

L'animal est sans collier ni cuirasse; il a deux tentacules cylindracés, non aplatis, oculés à leur base externe. Sa bouche termine un mufle probosciditorme.

[Les rapports dans lesquels Lamarck a maintenu le genre Cyclostome dans ses diverses méthodes, n'ont pas été adoptés par tous les zoologistes. Les uns, en effet, donnant autant d'importance que Lamarck aux modifications de l'organe de la respiration, ont fait des Cyclostomes et des Hélicines un petit groupe particulier, présentant la combinaison organique remarquable de respirer l'air, d'être terrestres et cependant d'avoir un opercule; ce groupe a été placé par eux, dans l'ordre méthodique, à la suite de la famille des Limaçons. D'autres zoologistes, ne considérant la respiration aérienne chez les mollusques que comme un caractère peu important dans l'organisation, cherchant à établir les rapports par l'ensemble plutôt que par un fait particulier de l'organisation, ont pensé que, les Cyclostomes ayant deux tentacules seulement comme les Turbos, les yeux placés à la base et la cavité de la respiration largement ouverte en avant comme dans les mollusques branchifères, devaient être compris dans la même famille que les Turbos, les Troques, les Scalaires, etc. Telle est la manière de voir de Cuvier et des zoologistes qui ont adopté ses opinions. Entre les deux opinions extrêmes de Lamarck et de Cuvier, il y a, nous le pensons, un moyen terme. Il est certain que, par l'ensemble de l'organisation, les Cyclostomes se rapprochent plus des Turbos que des Hélices; mais tenant compte de la modification très-importante de l'organe de la respiration, il sera nécessaire de faire des Cyclostomes un petit groupe à part, dans le voisinage de la famille des Turbinacés ou dans cette famille elle-même; dès lors il y aurait des Turbinacés pectinibranches et des Turbinacés pulmobranches. Si Lamarck et Férussac lui-même eussent connu l'organisation des Cyclostomes, ils auraient penché plus vers l'opinion de Cuvier que vers celle qu'ils ont préférée; les animaux de ce genre, en effet, ne sont pas hermaphrodites comme ceux des Hélices. Chaque individu a son sexe, comme cela a lieu dans les Turbos. L'appareil lingual, dans les Cyclostomes, ressemble à celui des Turbos : il consiste en une lanière étroite couverte d'aspérités cornées, et contenue dans un sac particulier voisin de l'estomac. Dans les Hélices, la bouche est armée d'une seule plaque linguale, dentée en son bord libre. On peut donc dire que les Cyclostomes sont des Turbos terrestres respirant l'air. Nous sommes confirmé dans cette conclusion par le bon mémoire sur l'anatomie du *Cyclostoma elegans*, publié dans le tome quatrième du *Zoological journal*, par M. Berkeley.

A côté des Hélices il y a un genre Anostome dont l'ouverture est renversée du côté de la spire; à côté des Cyclostomes il y a aussi un genre qui offre le même caractère, d'avoir l'ouverture ronde, bordée, simple et dirigée du côté de la spire. M. Grateloup, savant auquel on doit des recherches importantes sur les fossiles du bassin tertiaire de la Gironde, a donné le nom de Férussine à ce genre, et dans le même temps nous proposions celui de Strophostome, *Strophostoma*, qui veut dire ouverture renversée.

Un genre nouveau dont la place serait également

marquée à côté des Cyclostomes, a été proposé récemment par M. Troschet, dans les *Archives de zoologie* de Wiegmann; la seule espèce connue a la forme d'un Cyclostome planorbulaire, elle est operculée, terrestre; son péristome est entier, épais, bordé offrant, un peu au-dessous de l'angle supérieur, très-près de la suture, une échancrure profonde, comparable à celle des Pleurotomaires, mais différente cependant en ce que les bords de cette échancrure sont relevés en forme de canal; c'est avec cette curieuse coquille, rapportée de l'Inde par M. Lamare Picquot, que M. Troschet a fait un genre nouveau auquel il donne le nom de Steganotome, *Steganotoma*. Les observateurs savent qu'il y a quelques espèces de Cyclostomes, dans lesquels l'angle supérieur de l'ouverture se prolonge en une sorte de languette légèrement creusée en gouttière: cette partie est appuyée sur la base de l'avant-dernier tour. Dans la coquille qui sert de type au nouveau genre de M. Troschet, la spire est presque plate, l'ombilic très-large, et les tours sont joints par une très-petite étendue de leur surface; la languette du bord, n'ayant pas trouvé d'appui sur l'avant-dernier tour, s'est relevée à côté de la suture, et a formé l'échancrure que l'on y voit. Nous pensons que ce caractère n'a point assez de valeur pour la création d'un genre, et nous conservons au nombre des Cyclostomes la coquille rapportée par M. Lamare Picquot.

Presque toutes les espèces de Cyclostomes, inscrites ici par Lamarck, lui ont paru nouvelles, conséquemment il n'y a point mis la synonymie; il nous est impossible de rien y ajouter, parceque pour cela il aurait fallu examiner les types eux-mêmes dans la collection de Lamarck. Ne pouvant le faire, nous sommes dans l'impossibilité de donner aucun renseignement nouveau sur ces espèces.]

ESPÈCES.

1. Cyclostome planorbule. *Cyclostoma planorbula*. Lamarck (1).

C. testâ anfractibus teretibus orbiculatìm involutâ, supernè planulatâ, subtùs latè umbilicatâ, bizonatâ, suprà luteo-rufescente, infrà castaneâ; aperturâ albâ; labro margine reflexo.

Petiv. Gaz. t. 1. fig. 6.
Cyclostoma planorbula. Encycl. pl. 461. fig. 3. a. b.
Favanne. Conch. pl. 64. fig. P 1?
* Fav. Cat. rais. pl. 1. fig. 14.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 39. n° 1.
* *An eadem? Cyclostoma planorbulum*. Sow. Genera of sh. fig. 1.
Chemn. Conch. 9. t. 127. fig. 1132? 1133?
An Helix cornu venatorium? Gmel. p. 3641. n° 227.
Habite... dans le Sénégal? Belle coquille terrestre, difficile à reconnaître dans les ouvrages qui en ont fait mention, par l'imperfection des figures et des caractères exposés. Elle est glabre, à stries transverses très-fines. Le diamètre de notre coquille est de 19 lignes.

2. Cyclostome trochiforme. *Cyclostoma volvulus*. Lamarck (2).

C. testâ trochiformi, profundè umbilicatâ, transversìm striatâ, albo luteo et rufo variegatâ; spirâ acuminatâ; aperturâ albâ aut luteâ; labro margine reflexo.

* *An eadem species?* Martyn. Univ. Conch. pl. 27.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p, 39. n° 2.
* *Helix volvulus*. Wood. Ind. test. pl. 32. fig. 7.
Helix volvulus. Muller. Verm. p. 82. n° 280.
Lister. Conch. t. 50. fig. 48.
Petiv. Gaz. t. 76. fig. 6.
Seba. Mus. t. 3. t. 40. fig. 18-19.
Born. Mus. t. 14. fig. 23-24.
Chemn. Conch. 9. t. 123. fig. 1064-1066.
Helix volvulus. Gmel. p. 3638. n° 91.
Cyclostoma volvulus. Encycl. pl. 461. fig. 5. a. b.
Habite... Diamètre de la base, environ un pouce et demi.

3. Cyclostome cariné. *Cyclostoma carinata*. Lamarck.

C. testâ orbiculatâ, subtrochiformi, profundè umbilicatâ, tenui, pellucidâ, multicarinatâ, albidâ; anfractuum carinis præcipuis subquinis, eminentibus; spirâ breviusculâ.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 40. n° 3.
* Lister. Conch. pl. 28. fig. 26.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 181. n° 10.
* *Turbo carinatus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 866. n° 123.
Turbo carinatus. Born. Mus. t. 13. fig. 3-4.
Turbo carinatus. Gmel. p. 3601. n° 57.
Habite...Coquille rare; elle est mince, presque papyracée, à carènes inégales, dont certaines sont très-saillantes. Diamètre de la base, 15 lignes.

4. Cyclostome sillonné. *Cyclostoma sulcata*. Lamarck (3).

C. testâ orbiculatâ, ventricosâ, subtrochiformi, umbilicatâ, transversìm sulcatâ, albâ; spirâ brevi, acutâ.

Habite... Cette espèce est très-rare sans doute, puisqu'elle me paraît inédite. Le bord de son ouverture est réfléchi comme dans les autres. Diamètre de la base, 15 lignes.

---

(1) Nous avons bien des raisons de croire que le *Cornu venatorium* de Chemnitz est la même espèce que celle-ci; seulement Chemnitz n'aurait eu à sa disposition qu'un individu roulé et sans couleurs, d'où proviennent les différences qui se remarquent dans la figure et la description; si la justesse de notre soupçon est vérifiée, l'espèce devra prendre le nom de *Cyclostoma cornu venatorium*.

(2) Chemnitz a évidemment confondu deux espèces sous un même nom. Les figures 1064 et 1065 représentent une grande et magnifique espèce beaucoup plus aplatie et plus grande que le vrai *volvulus* de Muller. Cette erreur rectifiée, la synonymie de Lamarck devient bonne et nous ne conservons de doute que pour la figure de l'Encyclopédie, qui nous paraît représenter assez exactement notre *Cyclostoma indicum*.

(3) Ce nom avait été donné depuis longtemps à une autre espèce par Draparnaud. Lorsque l'espèce de Lamarck sera bien connue, il faudra lui imposer un autre nom.

5. Cyclostome unicariné. *Cyclostoma unicarinata.* Lamarck.

C. testâ trochiformi, umbilicatâ, transversìm striatâ, luteo-rubente; ultimo anfractu medio carinâ prominente cincto; labro margine albo, valdè reflexo.

Encycl. pl. 461. fig. 1. a. b.
* Bonan. Récr. part. 3. fig. 335.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 40. n° 4.

Habite dans l'île de Madagascar. J'en ai une variété plus petite, qui est transversalement fasciée de brun. Diamètre de notre plus grande coquille, 14 lignes.

6. Cyclostome tricariné. *Cyclostoma tricarinata.* Lamarck (1).

C. testâ trochiformi, perforatâ, transversìm striatâ et carinatâ, griseo-rubente; anfractuum carinis præcipuis tribus: intermediâ eminentiore; spirâ brevi, subacutâ; aperturâ fuscatâ; labro margine albo, reflexo.

Helix tricarinata. Muller. Verm. p. 84. n° 282.
Chemn. Conch. 9. t. 126. fig. 1103-1104.
Helix tricarinata. Gmel. p. 3621. n° 34.
* Wood. Ind. Test. pl. 32. fig. 125.

Habite... Diamètre de la base, un pouce.

7. Cyclostome obsolète. *Cyclostoma obsoleta.* Lamarck.

C. testâ orbiculatâ, subtrochiformi, profundè umbilicatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, cinereâ, fasciis cœruleo-fuscis obsoletis cinctâ; spirâ brevi, acutâ; labro margine albo, reflexo.

Habite dans l'île de Madagascar. Celui-ci n'est point cariné. Parmi les fascies de son dernier tour, celle du milieu est beaucoup plus large que les autres. Vu en dessous, il offre des stries concentriques très-prononcées. Diamètre de la base, près de 14 lignes.

8. Cyclostome ridé. *Cyclostoma rugosa.* Lamk.

C. testâ globoso-conicâ, subtrochiformi, umbilicatâ, striis transversis exquisitis subrugosâ, griseâ; spirâ brevi; labro margine reflexo.

Habite... Coquille ventrue par la grosseur de son dernier tour, et remarquable par la régularité de ses stries transverses, qui sont éminentes. Diamètre de la base, 11 lignes.

9. Cyclostome grand-rebord. *Cyclostoma labeo.* Lamarck.

C. testâ oblongâ, obtusâ, umbilicatâ, pellucidâ, decussatìm striatâ, albâ aut rubente; maculis minimis luteis furcatis transversìm seriatis; labro margine reflexo, albo, dilatato, patente.

Nerita labeo. Muller. Verm. p. 180. n° 367.
Lister. Conch. t. 25. fig. 23.
Brown. Jam. t. 40. fig. 5.
Born. Mus. t. 13. fig. 5-6.
Chemn. Conch. 9. t. 123. fig. 1061-1062.
* Schrot. Fluss. conch. p. 364.
Turbo labeo. Gmel. p. 3605. n° 73.
* *Turbo dubius.* Gmel. Syst. nat. p. 3606. n° 75.
Cyclostoma labeo. Encycl. pl. 461. fig. 4. a. b.
* Férus. Syst. Conch. p. 66. n° 3.
* *Turbo labeo.* Dilw. Cat. t. 2. p. 865. n° 118.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 40. n° 5.
* Wood. Ind. Test. pl. 32. fig. 120.

Habite à la Jamaïque. Jolie coquille, remarquable par le large rebord de son ouverture. Longueur, 17 lignes.

10. Cyclostome interrompu. *Cyclostoma interrupta.* Lamarck.

C. testâ brevi, ventricoso-conoideâ, apice obtusâ, umbilicatâ, tenui, lævi, pellucidâ, albâ; fasciis luteis transversis interruptis; labro margine reflexo, dilatato, patente.

Habite... Coquille lisse, plus courte que celle qui précède; elle lui ressemble par le rebord de son ouverture; mais elle en est bien distincte. Longueur, 7 lignes et demie; largeur, 8 lignes.

11. Cyclostome ambigu. *Cyclostoma ambigua.* Lamarck.

C. testâ ovato-conoideâ, obtusâ, perforatâ, tenui, pellucidâ, albidâ; lineolis luteis interruptis transversìm seriatis; striis longitudinalibus prominentibus; labro margine reflexo, valdè dilatato.

Habite... Il est moins ventru que le précédent, et s'en distingue en outre par ses stries longitudinales bien saillantes. Longueur, 7 lignes.

12. Cyclostome petit-rebord. *Cyclostoma semilabris.* Lamarck.

C. testâ oblongo-conoideâ, subcylindricâ, obtusâ, obsoletè perforatâ, tenui, pellucidâ, minutissimè cancellatâ, albâ; maculis luteis transversìm seriatis; labro margine angusto, subreflexo.

Habite... Jolie coquille, très-mince, transparente qui diffère principalement de celles qui précèdent par son rebord étroit. Longueur, 10 lignes et demie.

13. Cyclostome bouche-d'or. *Cyclostoma flavula.* Lamarck (2).

C. testâ cylindraceâ, pupæformi, solidâ, glabrâ, luteo-rufescente; anfractibus octonis, convexiusculis; aperturâ annulo aureo distinctâ; labro extùs marginato.

* *Turbo croceus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 863. n° 112.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 41. n° 8.
* *An eadem? Cyclostoma flavulum.* Sow. Genera of shells. fig. 3.
* Webb et Berth. Syn. Moll. Cana. p. 18. n° 3.
* Wood. Ind. Test. Sup. pl. 6. fig. 31.
Chemn. Conch. 9. t. 135. fig. 1233.

---

(1) Les coquilles désignées ici par Lamarck sous les noms de *Cyclostoma carinata*, *unicarinata* et *tricarinata*, viennent de Madagascar. Très rares autrefois dans les collections, ces coquilles ont été rapportées avec abondance par M. Goudot, intrépide voyageur qui, dans l'intérêt de la science, est parvenu à braver avec succès le climat insalubre de Madagascar, et a pu faire dans l'intérieur plusieurs voyages, tous très-utiles à l'histoire naturelle. Nous avons vu dans les mains de M. Goudot un grand nombre de variétés qui lient entre elles les trois espèces que nous venons de mentionner et rendent leur réunion nécessaire.

(2) Avant Lamarck, Gmelin dans la 13e édition du *Systema naturæ* avait donné à cette espèce le nom d'*Helix crocea*; c'est celui qu'il faudra rendre à cette coquille. Cette espèce sera pour nous le *Cyclostoma crocea*.

Helix crocea. Gmel. p. 3655. nº 243.
Cyclostoma flavula. Encycl. pl. 461. fig. 6. a. b.
Habite dans l'île de Porto-Ricco et dans celle de Ténériffe ; j'en ai plusieurs individus de ces deux endroits, que *Maugé* m'a communiqués. Coquille remarquable par le cercle doré qui entoure son ouverture. Longueur, 15 lignes et demie.

14. Cyclostome fascié. *Cyclostoma fasciata.* Lamarck.

C. testâ cylindraceâ, apice truncatâ, subperforatâ, lævi, pellucidâ, albâ; fasciis duabus seu tribus violaceo-fuscescentibus; aperturâ parvulâ, obliquâ; labro subreflexo.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. B 10.
Chemn. Conch. 9. t. 136. fig. 1256-1257.
Cyclostoma fasciata. Encycl. pl. 461. fig. 7.
* *Helix truncata.* Dillw. Cat. t. 2. p. 948. nº 137.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 42. nº 10.
Habite dans l'île de Saint-Domingue. Il est remarquable par la petitesse de son ouverture, relativement à son volume. Ses tours de spire, au nombre de 7 à 10, sont peu convexes ; quelquefois il est sans fascies. Longueur, 13 lignes à peu près.

15. Cyclostome quaterné. *Cyclostoma quaternata.* Lamarck.

C. testâ cylindraceo-turgidâ, breviusculâ, apice truncatâ, subperforatâ, longitudinaliter tenuissimèque striatâ, albidâ; anfractibus quatuor, convexis; labro margine subreflexo.
Habite... Il est court, un peu renflé, strié longitudinalement, et a aussi quelques stries transverses vers sa base, mais peu apparentes ; le petit nombre de ses tours le rend remarquable. Longueur, 9 lignes.

16. Cyclostome ferrugineux. *Cyclostoma ferruginea.* Lamarck.

C. testâ ventricoso-conicâ, apice obtusâ, striis transversis prominulis cinctâ, albido-lutescente, ferrugineo-nebulosâ; anfractibus senis, convexis; suturis excavatis; labro subreflexo.
* Mich. Coq. d'Alger. p. 11. nº 2. fig. 23.
* Rosmas. Iconogr. t. 5. p. 49. nº 396. pl. 28. fig. 396.
Habite... Longueur, 8 lignes.

17. Cyclostome treillissé. *Cyclostoma decussata.* Lamarck.

C. testâ ventricoso-conicâ, subperforatâ, decussatim striatâ, luteo-rufescente; lineis, fuscis longitudinalibus, flexuosis; anfractibus senis, convexis; labro margine albo, reflexo.
Habite dans l'île de Porto-Ricco. Son dernier tour est subanguleux près de sa base. Longueur, 7 lignes.

18. Cyclostome linéolé. *Cyclostoma lineolata.* Lamarck.

C. testâ ventricoso-conicâ, subperforatâ, longitudinaliter tenuissimèque striatâ, griseo-fulvâ, lineis albis interruptis cinctâ; lineolis rufo-fuscis, longitudinalibus, flexuosis; anfractibus septenis, convexis; labro margine albo, reflexo.
Habite dans les Antilles. Spire grêle, un peu pointue. Longueur, 6 lignes et demie.

19. Cyclostome mamillaire. *Cyclostoma mamillaris.* Lamarck.

C. testâ breviusculâ, ovatâ, subperforatâ, transversìm minutissimèque striatâ, albâ, apice lutescente; anfractibus quinis aut senis, convexis; spirâ mamilliformi; labro subreflexo.
Habite... Longueur, 7 lignes et demie.

20. Cyclostome cerclé. *Cyclostoma ligata.* Lamarck (1).

C. testâ subglobosâ, ventricosâ, umbilicatâ, glabrâ, nitidâ, albo-rubente; apice luteâ; fasciis transversis rubro-fuscis; spirâ brevi, acutâ; labro margine crassiusculo, reflexo.
Nerita ligata. Muller. Verm. p. 181. nº 368.
Chemn. Conch. 9. t. 123. fig. 1071-1074.
* *An eadem species?* Sow. Genera of shells. fig. 4.
* Wood. Ind. Test. pl. 32. fig. 122?
Habite dans l'île de Madagascar. Il a des stries concentriques bien apparentes autour de son ombilic. Diamètre de sa base, 7 lignes et demie. Longueur moindre.

21. Cyclostome lincinelle. *Cyclostoma lincinella.* Lamarck (2).

C. testâ orbiculato-conicâ, umbilicatâ, tenui, longitudinaliter subtilissimè striatâ, cinereâ; spirâ brevi, acutâ; labro margine reflexo, lato, patente.
* *Turbo compressus.* Wood. Ind. Test. Sup. pl. 6. fig. 1-2.
Lister. Conch. t. 26. fig. 24.
Cyclostoma lincina. Encycl. pl. 461. fig. 2. a. b.
Habite à la Jamaïque. Il a des rapports par son ouverture avec le *C. labeo ;* mais il en est bien distinct. Diamètre de la base, 6 lignes.

22. Cyclostome orbelle. *Cyclostoma orbella.* Lamarck.

C. testâ orbiculari, supernè planulatâ, subtùs profundè umbilicatâ, scabriusculâ, cinereâ; anfractibus longitudinaliter striatis : striis prominentibus; spiræ apice submamillari.
Habite... Il est un peu planorbulé, et a des stries éminentes dans la direction de ses tours. Largeur, 6 lignes.

---

(1) Nous ne savons si l'espèce de Lamarck est bien la même que celle de Muller; quelques-uns des caractères donnés par Lamarck ne paraissent pas s'accorder avec ceux de Muller. Chemnitz confond évidemment deux espèces sous le nom de Muller, il suffit de voir ses figures pour en rester convaincu; mais est-ce aux figures 1071, 1072 qu'il faut rapporter l'espèce de Lamarck et de Muller, ou bien est-ce aux figures 1073, 1074? Nous ne pouvons malheureusement éclaircir quelques-uns de nos doutes par l'examen des coquilles de la collection de Lamarck.

(2) Nous avions d'abord cru que l'espèce de Lamarck était la même que le *Turbo lincina* de Linné, mais nous pensons que les deux espèces doivent rester : il suffit en effet, pour rendre impossible la confusion, de supprimer de la synonymie de Lamarck la figure de Lister et de la reporter à l'espèce linnéenne.

23. Cyclostome frangé. *Cyclostoma fimbriata.* Lamarck.

C. testâ ventricoso-conoideâ, subperforatâ, transversìm striatâ, albido-lutescente; anfractuum margine superiore plicis fimbriato; spirâ brevi, acutâ; aperturâ luteâ.

* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 188. pl. 12. fig. 31 à 35.

Habite dans la Nouvelle-Hollande. Il a une fascie brune sur son dernier tour. Largeur de la base, 5 lignes et demie.

24. Cyclostome multilabre. *Cyclostoma multilabris.* Lamarck.

C. testâ ventricoso-conicâ, perforatâ, diaphanâ, cinereâ, apice cærulescente; ultimo anfractu striis quinque acutis prominentibus asperato; spirâ brevi, acutâ; labro margine reflexo, posticè marginibus pluribus antiquis subimbricato.

* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 183. pl. 12. fig. 20-21-22.

Habite dans la Nouvelle-Hollande. Largeur de la base, 5 lignes.

25. Cyclostome élégant. *Cyclostoma elegans.* Drap.

C. testâ ovato-conicâ, perforatâ, striis transversis elegantissimis cinctâ, albido-cinereâ; anfractibus quinis, convexis; adultorum labro margine reflexo.

* *Cochlea turbinata.* Fab. Colomna de purp. p. 18. ch. 9. p. 16. fig. 13.
* Blainv. Malac. pl. 34. fig. 7.
* *Philippi.* Enum. Moll. p. 143.
* Guérin. Iconogr. du R. A. Moll. pl. 12. fig. 12.
* *Turbo elegans.* Poiret. Prodr. p. 31. n° 4.
* *Turbo striatus.* Dacosta. Brit. Conch. p. 86. pl. 5. fig. 9.
* Lister. Anim. Angl. pl. 2. fig. 2.
* Lister. Trans. Phil. t. 9. pl. 2. fig. 2.
* *Turbo elegans.* Pennant. Zool. brit. t. 4. p. 302. pl. 85. fig. 2.
* *Nerita elegans.* Schrot. Fluss. Conch. p. 366. pl. 9. fig. 15.
* *Turbo reflexus.* Olivi. Adriat. p. 170.
* *Cyclostoma elegans.* Fér. Syst. Conch. p. 66. n° 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 3. n° 1.
* *Turbo elegans.* Dillw. Cat. t. 2. p. 863. n° 116.
* Brard. Hist. des Coq. p. 103. pl. 3. fig. 7-8.
* Pfeiff. Syst. Anord. p. 74. pl. 1. fig. 9. pl. 4. fig. 30-31.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. fig. 14.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 105. n° 230.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 69. n° 87.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 71. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 40. n° 6.
* Turton. Man. p. 93. n° 75. fig. 75.
* Web. et Berth. Syn. Moll. Canar. p. 17. n° 1.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 9. n° 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 17. n° 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 66. n° 1.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auver. p. 59. n° 1.
* Rosm. Iconogr. t. 1. p. 90. pl. 2. fig. 44.
* Wood. Ind. test. pl. 32. fig. 118.

Nerita elegans. Muller. Verm. p. 177. n° 363.
Lister. Conch. t. 27. fig. 25.
Gualt. Test. t. 4. fig. A. B.
D'Argenville. Conch. pl. 28. fig. 12. et Zoomorph. pl. 9. fig. 9.
L'élégante-striée. Geoff. Coq. p. 108. n° 1.
Turbo elegans. Gmel. p. 3606. n° 74.
Cyclostoma elegans. Draparn. Moll. pl. 1. fig. 5 et 7.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 113. n° 1.

Habite en France, sur les pelouses sèches, où il adhère aux herbes; je l'y ai trouvé en abondance. Le rebord de son ouverture est étroit, et un peu réfléchi dans les adultes. Il est en général grisâtre ou violâtre, et souvent on le trouve nuancé ou maculé, soit de violet, soit de jaune ou de roux. Longueur, 7 lignes.

Espèces douteuses (1).

26. Cyclostome évasé. *Cyclostoma patulum.* Drap.

C. testâ cylindraceo-attenuatâ, longitudinaliter striatâ, cinereo-fuscâ; anfractibus convexis; labro margine albo, reflexo.

* *An var. major? Cyclostoma obscurum.* Drap. Moll. p. 39. n° 14. pl. 1. fig. 13.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 71. n° 2.
* Rosmas. Iconog. t. 5. p. 52. n° 401-403. pl. 28. fig. 401-403.

Cyclostoma patulum. Draparn. Moll. pl. 1. fig. 9-10-11.

Habite en France, près de Montpellier, dans les fentes des rochers. S'il n'eût pas eu un opercule, je l'aurais placé parmi les Maillots, son ouverture n'étant point celle d'un Cyclostome. Longueur, 3 lignes et demie.

27. Cyclostome tronqué. *Cyclostoma truncatulum.* Drap. (2).

C. testâ cylindraceâ, apice truncatâ, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, corneo-rufescente; labro margine reflexo.

Cyclostoma truncatulum. Draparn. Moll. pl. 1. fig. 28-31.

Habite sur les côtes de la Méditerranée, près des étangs, à

---

(1) La première de ces deux espèces douteuses de Lamarck est un véritable Cyclostome; la seconde est devenue le type d'un genre nouveau, auquel M. Risso a donné le nom de Troncatelle et que nous adoptons.

(2) Depuis Draparnaud, presque tous les auteurs ont confondu, parmi les Cyclostomes, une petite coquille abondamment répandue sur tous les rivages de la Méditerranée, et à laquelle Draparnaud a donné le nom de *Cyclostoma truncatulum.* Quelques observateurs, frappés des différences que l'on remarque entre cette coquille et les vrais Cyclostomes, et ayant remarqué d'ailleurs qu'elle était aquatique, la retirèrent d'entre les Cyclostomes: les uns, comme M. Payraudeau, pour en faire une Paludine; les autres, comme M. Michaud, pour en faire une Rissoaire. Des observations intéressantes et très-bien faites par M. Lowe, et publiées dans le *Zoological journal* (t. v. p. 209), viennent infirmer toutes les opinions de ses devanciers à l'égard de la coquille qui nous occupe. Il résulte en effet des observations de M. Lowe, que l'animal du *Cyclostoma truncatulum* de Draparnaud, est marin, qu'il est pectinibranche et pourvu d'un opercule corné, simple et non spiral. Aucun de ces caractères, comme on le voit, ne s'accorde avec ceux des Paludines ou des Cyclostomes; un seul genre pourrait présenter une analogie plus véritable avec cette coquille, c'est celui des Rissoaires. Mais depuis quelques années, on connaît un peu mieux l'animal de ce dernier genre, par la figure qu'en a donnée M. Delle Chiaje, d'abord dans le troisième volume de l'ouvrage de Poli (*Testacea utriusque Siciliæ*), et ensuite dans son ouvrage (*Memorie sulla storia e notomia degli animali senza vertebre del regno di Napoli*); ainsi que par la courte description de M. Philippi, dans son ouvrage (*Enumeratio Molluscorum Siciliæ*). En comparant ce que disent ces auteurs de l'animal du *Rissoa*, avec la description que donne M. Lowe de celui du *Cyclostoma truncatulum*, il est évident qu'il y a des caractères suffisants pour séparer ce *Cyclostoma*

terre parmi les plantes, etc. Coquille operculée comme la précédente, et dont l'ouverture a aussi ses bords désunis. Longueur, 2 lignes et demie.

† 28. Cyclostome indien. *Cyclostoma indica.* Desh.

C. testâ turbinato-conicâ, orbiculatâ, umbilicatâ, fusco albo-rutilante marmoratâ; ultimo anfractu ad peripheriam zonâ nigrescente cincto, subtùs lineis nigris fasciato; anfractibus convexis, transversìm trisulcatis, striis tenuioribus interjectis; aperturâ marginatâ, pallidè aurantiacâ.

Desh. Voy. dans l'Inde par Bélanger. Zool. p. 415. pl. 1. f. 4. 5.

Habite l'île d'Elephanta près Bombay, au pied des arbres sur les collines boisées. Cette coquille n'est peut-être qu'une variété du *Cyclostoma volvulus* (*Helix volvulus* de Muller); mais comme il existe dans notre espèce des caractères que ne mentionne pas Muller, ordinairement si exact, nous sommes par cela même déterminé à présenter de nouveau notre espèce pour appeler à son sujet de nouvelles observations. Elle est turbinée à spire conique et peu proéminente, composée de six tours très-convexes, dont le dernier, cylindracé, est plus grand que tous les autres réunis. Ce dernier tour est percé à la base d'un large ombilic, dans lequel on voit facilement tous les tours de la spire; les premiers tours de la spire présentent trois ou quatre petites côtes transverses, espacées, entre lesquelles se montrent des stries très-fines; sur le dernier tour, il y a quatre ou cinq de ces côtes; la dernière forme une sorte de carène obtuse à la circonférence; au-dessous toutes les stries sont fines et finement ondulées. L'ouverture est arrondie, à peine modifiée par l'avant-dernier tour. Le péristome est interrompu dans le court espace qu'occupe l'avant-dernier tour; il est épais, renversé en dehors et d'une belle couleur orangée. Le dessus de la coquille est brun foncé, marbré de blanc et de blanc ferrugineux, le dernier tour porte à la circonférence une zone d'un brun noir très-foncé; en dessous et jusque dans l'ombilic, il est orné de cinq linéoles, dont les quatre plus extérieures sont deux à deux. Cette coquille a 38 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

† 29. Cyclostome de Blanchet. *Cyclostoma blanchetiana.* Moric.

C. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, transversìm tenuè striatâ, sub epidermide olivaceo albâ, fusco unizonatâ; aperturâ albâ, subrotundâ, vix marginatâ.

Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 442. pl. 2. f. 21. 22. 23.

Habite le Brésil, dans les bois de la Coxeira. Espèce ayant trente millim. de diamètre; elle est déprimée, à spire courte, composée de quatre tours convexes finement striés: la base est ouverte par un très-large ombilic, dans lequel on voit très-bien tous les tours de la spire; l'ouverture est à peu près orbiculaire; elle est blanche et ses bords sont à peine épaissis. La surface extérieure est couverte d'un épiderme d'un vert olivâtre ou brunâtre, et une fascie brune, étroite, forme une ceinture au dernier tour. L'animal est couleur de chair et ses tentacules sont roses.

---

truncatulum des Rissoaires, et pour établir avec lui un genre particulier auquel il convient de conserver le nom de Truncatella, proposé pour la première fois par M. Risso, dans son ouvrage sur les Animaux de la mer de Nice.

Genre TRONCATELLE. *Truncatella.* (Risso.)

Caractères génériques.

Animal ayant deux tentacules contractiles, cylindrico-coniques, courts et obtus, portant à la base externe et un peu en dessus des yeux sessiles; tête proboscidiforme, subcylindrique; bouche exerte entre les tentacules; lèvres larges et épaisses, formant deux lobes à la partie antérieure de la tête; manteau formant un collier comme dans les Hélices, dépourvu de siphon, et présentant un orifice sur le côté droit; pied tronqué, arrondi ou ovale, très-court; opercule corné, simple, ovale, non spiral, fermant complétement l'ouverture de la coquille.

Coquille turriculée, cylindrique, décollée ou tronquée au sommet, sans épiderme. Ouverture ovale, courte, à bords continus, simples, perpendiculaires, c'est-à-dire dans le même plan que l'axe.

L'animal du genre Truncatelle a de l'analogie avec celui des Pédipes et de quelques Auricules. Il a la partie antérieure de la tête très-épaisse et bilobée; les tentacules sont courts, cylindracés et obtus au sommet; les yeux sont placés à leur base, à la partie externe et supérieure, ils sont petits et sessiles; le pied est très-court, arrondi ou ovale; il ne se continue pas en disque jusqu'à la partie antérieure du corps de l'animal, il est divisé en deux par un sillon médian, et cette disposition force l'animal à marcher comme les Pédipes, c'est-à-dire comme les Chenilles connues sous le nom d'Arpenteuses; l'opercule est corné, très-mince et composé d'éléments concentriques.

Les coquilles de ce genre ont un caractère qui leur est particulier: elles sont cylindracées, à ouverture entière, et remarquables en ce que leur sommet est constamment tronqué ou décollé, absolument de la même manière que le *Bulimus decollatus.*

On ne connaît encore qu'un petit nombre d'espèces appartenant à ce genre. Trois seulement sont mentionnées par M. Lowe, parmi lesquelles l'une est pour lui incertaine; la première pour le *Cyclostoma truncatulum* de Draparnaud, à laquelle il réunit la *Truncatella lævigata* de Risso; les deux autres, *Truncatella clathrus* et *Truncatella Montagui*, nous sont inconnues.

Si nous recherchons actuellement les rapports de ce genre avec ceux qui ont avec lui de l'analogie, nous le trouvons très-voisin des Rissoaires, par la coquille et l'opercule, et intermédiaire, en quelque sorte, entre ce genre et les Pédipes, par les caractères des animaux.

Troncatelle tronquée. *Truncatella truncatula.* Risso.

T. testâ cylindraceâ, apice truncatâ, subpellucidâ, solidiusculâ, corneo rufescente longitudinaliter plus minusve striatâ; aperturâ ovatâ; labro margine reflexo.

Cyclostoma truncatulum. Drap. Moll. p. 40. n° 17. pl. 1. fig. 28 à 31.
Id. Mich. Compl. à Drap. p. 76. n° 8.
Helix subcylindrica. Mont. Test. Brit. p. 393. n° 17.
Var. lævigata.
Truncatella lævigata. Risso. Hist. t. 4. p. 125. n° 300. fig. 5.
Var. costulata.
Truncatella costulata. Risso. loc. cit. fig. 57.
Paludina truncata. Payr. Cat. p. 216. n° 244.
Paludina Desnoyersii. Pay. loc. cit. n° 245. pl. 5. fig. 21-22. Individu jeune.
Truncatella truncatula. Lowe. Observations Zool. Journ. t. 5. p. 280. pl. 13. fig. 13 à 18.
Descrip. de l'Égypte. Coq. pl. 3. fig. 31.
Rissoa truncata. Philip. Enum. Moll. p. 151. n° 8.
Rissoa Desnoyersii. Philip. loc. cit. n° 9.
Cyclostoma truncatulum. Rosmas. Iconogr. t. 5. p. 53. pl. 28. f. 407.

Habite sur presque tous les points du littoral de la Méditerranée. Coquille très-connue et dont M. Risso a fait, à tort, deux espèces. Les observations de M. Lowe à l'égard de leur réunion, sont confirmées par celles de M. Philippi. M. Lowe pense, et nous partageons son opinion, que le *Paludina Desnoyersii* de M. Payraudeau, a été établi avec de jeunes individus non encore tronqués de la Troncatelle.

† 30. Cyclostome de Cuming. *Cyclostoma Cumingii.* Sow.

C. testâ orbiculari, subdepressâ, albicante, epidermide fuscâ; spirâ elevatiusculâ, carneâ; anfractibus quinque vel sex, rotundatis, spiraliter sulcatis; suturâ subdecurrente; aperturâ ferè circulari, obliquâ, albâ, supernè subacuminatâ; peristomate simplici, subincrassato; umbilico maximo; operculo corneo, tenui, spirali; anfractibus plurimis; margine fimbriato.

Proceed. of Zool. Soc. Lond. p. 32. tom. 2.

Habite l'Amérique méridionale. Coquille orbiculaire, aplatie, largement ombiliquée en dessous. La circonférence de l'ombilic est formée par un angle très-obtus; la spire, très-surbaissée, est formée de six tours convexes, dont les premiers sont lisses et d'une belle couleur orangée. Les suivants sont d'un blanc grisâtre finement et irrégulièrement sillonnés; à la partie supérieure du dernier tour, et vers la suture, deux ou trois sillons sont bruns à leur sommet.

Cette coquille a été apportée pour la première fois par M. Cuming; elle a vingt-cinq à trente millim. de diamètre.

† 31. Cyclostome vitré. *Cyclostoma vitrea.* Less.

C. testâ ventricoso-conicâ, umbilicatâ, diaphanâ, luteâ, tenuissimè striatâ; spirâ acutâ; anfractibus convexis; aperturâ circulari; labro lato, reflexo, albo.

Lesson. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 346. pl. 13. f. 6.

Cyclostoma lutea. Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 180. pl. 12. f. 11 à 14.

Habite la Nouvelle-Guinée (Lesson), la Nouvelle-Irlande, Bourou, dans les Moluques (Quoy). Il est pour nous certain que l'espèce de M. Lesson est la même que celle de M. Quoy; et comme le nom donné par le premier de ces zoologistes est le plus ancien, c'est celui qui doit être conservé à l'espèce. Ce cyclostome se reconnaît facilement : sa spire est conique, pointue, composée de six tours très-convexes; le dernier est très-grand, cylindracé et percé à la base d'un ombilic médiocre; l'ouverture est circulaire; le bord est dilaté, renversé en dehors et interrompu dans le court espace où il s'appuie sur l'avant-dernier tour; toute la coquille est d'un jaune pâle, elle est même vitrée, transparente; elle paraît lisse à l'œil nu; mais vue à la loupe on la trouve couverte de stries transverses, tremblées, très-fines et très-rapprochées. Cette coquille a 16 millim. de long et 15 de large.

† 32. Cyclostome frangé. *Cyclostoma lincina.* Lin.

C. testâ ovatâ, incarnatâ, striatâ; aperturâ circulari; labro dilatato, lato, plano, striato, fimbriato.

Turbo lincina. Linné. Syst. nat. p. 1239.

Lister. Conch. pl. 26. f. 24.

Klein. Méth. Ostrac. pl. 3. f. 71 a. b.

Nerita lincinia. Muller. Verm. p. 178. nº 364.

Id. Schrot. Fluss. conch. p. 365.

Id. Schrot. Einl. t. 2. p. 43.

Chemn. Conch. t. 9. p. 54. pl. 123. f. 1060 a.

Férus. Syst. conch. p. 66. nº 2 (*exclus. Turbo dubius.* Gmel.).

Turbo lincina. Dillw. Cat. t. 2. p. 864. nº 117.

Wood. Ind. test. pl. 32. f. 119.

Habite. . On a donné plusieurs espèces sous la dénomination que l'on doit rapporter à celle-ci. Chemnitz a confondu avec le *Nerita lincina* de Muller une espèce des contrées méridionales de l'Europe, à laquelle Draparnaud a donné le nom de *Cyclostoma sulcatum.* Le *Cyclostoma lincina* se distingue des autres espèces, non-seulement par le bord mince, frangé et plissé de son ouverture, mais encore par ses stries fines et transverses et par son ombilic étroit et peu profond. Muller dit que cette coquille est d'un rouge fauve, peu foncé en dedans et en dehors; les individus que nous avons vus étaient blancs. La longueur est de 18 à 20 millim.

† 33. Cyclostome de Carteret. *Cyclostoma Novæ-Hiberniæ.* Quoy.

C. testâ ventricosâ, conicâ, perforatâ, apice acutâ, longitudinaliter striatâ, rufâ vel rubescente; spirâ brevi, virescente; anfractibus angustis, convexis; aperturâ dilatatâ, intus rubrâ, tantisper reflexâ.

* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 182. pl. 12. f. 15 à 19.

Ce Cyclostome a beaucoup de ressemblance avec celui nommé *Cyclostoma lutea* par M. Lesson, dans le Voy. de *la Coquille* (Zool. t. 2. pl. 13. f. 15). D'après M. Quoy, celui-ci se distinguerait par ses stries plus fortes et surtout par son opercule calcaire. L'espèce de M. Lesson ayant l'opercule corné, ceci ne peut dépendre de l'âge, et c'est sans contredit un caractère spécifique important. 12 millim. de long, 10 de large.

† 34. Cyclostome à tentacules rouges. *Cyclostoma rubens.* Quoy.

C. testâ ovato-conicâ, perforatâ, ad periphæriam carinatâ, apice acutâ, obliquè striatâ, luteâ, rubro-variegatâ; aperturâ subrotundâ, albâ; anfractibus senis.

* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 189. pl. 12. f. 36 à 39.

Habite l'île de France à la montagne du Pouce, dans les lieux humides (Quoy).

Cette espèce a beaucoup de rapports avec celle que nous avons décrite, dans le Voyage dans l'Inde par M. Bélanger, sous le nom de *Cyclostoma aurantiacum.* Les deux espèces nous paraissent distinctes : celle-ci est conique, à spire allongée et pointue; le dernier tour est ventru, subcaréné un peu au-dessous de la circonférence. L'ouverture est ovalaire, à péristome blanc, et, ce qui est remarquable pour un Cyclostome, il n'est pas continu; la base est percée d'un ombilic étroit, dont la circonférence extérieure est limitée par un angle très-obtus. Cette coquille est d'un jaune verdâtre, variée de rouge ou de rose vers le milieu de la spire; le dernier tour porte une petite zone rougeâtre. L'animal a les tentacules très-allongés, cylindracés et rouges, portant de gros yeux noirs à la base.

† 35. Cyclostome Papoua. *Cyclostoma Papoua.* Quoy.

C. testâ orbiculari, planulatâ, subtùs latè profundèque umbilicatâ, lævi, albidâ, flammis rubro-castaneis ornatâ; aperturâ integrâ, circulari; labro vix reflexo.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 185. pl. 12. fig. 23 à 26.

Habite la Nouvelle-Guinée au port Dorey. Jolie espèce planorbique, lisse, dont la spire peu élevée a ses tours bien arrondis, espacés; le dernier très grand, cylindrique à sa terminaison, comme l'indique l'ouverture,

qui est entière, à péristome fort peu évasé, à peine réfléchi. Les sutures sont linéaires et profondes. L'ombilic, largement évasé et profond, permet de voir tous les tours. La couleur de cette coquille est blanchâtre, couverte de flammes longitudinales, rouge brun, rapprochées et comme pressées : sur le dernier tour, elles forment un cordonnet irrégulier. L'ouverture est d'un blanc bleuâtre. Cette coquille a 18 millim. de diamètre, et 12 de hauteur (Quoy).

† 36. Cyclostome transparent. *Cyclostoma lucida.* Lowe.

C. testâ globoso-conoideâ, olivaceo-corneâ, nitidâ, lucidâ, subimperforatâ; anfractibus angustis, convexis, transversìm substriatis.

Lowe. Moll. de Madère. p. 66. n° 7. pl. 6. fig. 40.

Habite Madère, dans les forêts humides. Petite coquille globuleuse, mince, transparentes d'un vert brunâtre, et ressemblant beaucoup, par sa forme, au *Valvata piscinalis;* mais elle est terrestre, et son opercule est celui d'un Cyclostome. Sa hauteur est de 6 millim., son diamètre en a 5.

† 37. Cyclostome à bandeau. *Cyclostoma erosa.* Quoy.

C. testâ ovato-conicâ, perforatâ, apice acutâ, spirâ luteolâ; ultimo anfractu semper eroso, violaceo, vel rubro; aperturâ rubescente; peristomate simplici, integro, subovali; umbilico canaliculato.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 191. pl. 12. fig. 40 à 44.

Habite l'île Guam, l'une des Marianes. Petite espèce allongée, conique, à spire pointue, presque aussi longue que le dernier tour; celui-ci est plus large que haut et percé à la base d'un ombilic canaliculé; la spire est jaunâtre, et le premier tour, rongé constamment, est violacé ou rougeâtre. L'ouverture est ovale-obronde, rougeâtre en dedans; le péristome est simple et entier; l'opercule est membraneux et pauci-spiré. Cette petite coquille a 10 millim. de longueur et 5 de largeur.

† 38. Cyclostome sillonné. *Cyclostoma sulcata.* Drap.

C. testâ ovato-conoideâ, lutescente, carneâ vel rubescente, costis distantibus spiraliter sulcatâ, striis longitudinalibus tenuissimis decussatâ; aperturâ circulari, rectâ; labro incrassato, simplici, operculo profundè striato, crasso, in medio depresso.

Chemn. Conch. pl. 123. fig. 1060. B. C.

Drap. Moll. p. 33. n° 2. pl. 13. fig. 1.

Cyclostoma productum. Turton. Man. p. 94. n° 76. fig. 76.

Philippi. Enum. Moll. p. 144. n° 2.

Rosmass. Iconogr. Moll. t. 5. p. 48. n° 394. pl. 28. fig. 394.

Habite les parties méridionales de l'Europe.

Cette espèce a de la ressemblance avec certaines variétés du *Cyclostoma elegans.* Elle se distingue néanmoins avec facilité par une taille ordinairement plus grande, par son test plus épais, et surtout par les sillons distants et saillants que l'on voit à sa surface. Examinée à la loupe, cette coquille présente aussi un grand nombre de stries longitudinales, fines et régulières. L'ouverture est arrondie, détachée de l'avant-dernier tour. Elle est perpendiculaire à l'axe; son bord est simple, assez épais et à peine renversé.

C'est cette espèce que Chemnitz a confondue avec le *Nerita lincina* de Muller. Toute la coquille est d'un rouge jaunâtre. Elle a 18 millim. de long et 13 de large.

† 39. Cyclostome de Voltz. *Cyclostoma Volziana.* Mich.

C. testâ ovato-elongatâ, basi vix perforatâ, albidâ vel fulvâ, transversìm tenuè striatâ; anfractibus convexis: ultimo majore; aperturâ ovatâ, supernè angulatâ, intùs albâ; labro simplici, operculo paucispirato, convexo, ad peripheriam plicato.

Mich. Coq. d'Alger. p. 10. n° 1. fig. 21-22.

Habite l'Algérie.

Espèce bien distincte, dont on doit la connaissance à M. Rozet. Cette coquille est allongée, conique, obtuse au sommet, et formée de six tours convexes, dont les premiers sont lisses et les suivants treillissés par l'entrecroisement de stries obtuses, longitudinales et transverses. Le dernier tour, plus grand que la spire, est ordinairement lisse sur le milieu, et sillonné vers la fente ombilicale. L'ouverture est ovale, à bords continus, simples ou peu épais. Elle est fermée par un opercule qui présente un tour et demi de circonvolution. Le sommet de cet opercule est tout près du bord interne; il est brun et enfoncé. La surface extérieure, lisse au centre, présente un grand nombre de fines lamelles rayonnantes vers la circonférence. Toute cette coquille est blanche ou d'un blanc fauve. Sa longueur est de 18 millim. et sa largeur de 9.

† 40. Cyclostome admirable. *Cyclostoma mirabilis.* Wood.

C. testâ turbinatâ, elongato-conicâ, basi profundè umbilicatâ, tenuè et eleganter striatâ, albo-griseâ; zonis tribus fuscis, subarticulatis ornatâ; anfractibus convexissimis; aperturâ circulari; limbo tenui, lato, plano, circumdatâ.

Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 6. fig. 22.

Habite...

Espèce fort remarquable qui a de la ressemblance, par sa forme, avec un petit *Turbo* et avec un *Scalaire,* par ses tours très-convexes et presque détachés les uns des autres. Cette coquille est régulièrement conique, formée de huit tours très-convexes, chargés de stries longitudinales, fines, régulières et finement crénelées; le dernier tour est percé à la base d'un ombilic étroit et profond. L'ouverture est circulaire, détachée et entourée d'un rebord mince, tranchant, étalé et un peu renversé en arrière. La coquille est d'un blanc grisâtre; elle est mince, transparente et ornée de trois lignes brunes, transverses, subarticulées; surtout celle qui est la plus rapprochée de la suture. Longueur, 14 millim.; largeur, 8.

† 41. Cyclostome colonne. *Cyclostoma columna.* Wood.

C. testâ elongato-conicâ, turritâ, apice acutâ, tenuissimè striatâ, albo-lutescente, lineis puncticulatis fuscis ornatâ; anfractibus convexis ultimo basi perforato; aperturâ ovato-circulari; labro reflexo.

Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 6. fig. 21.

Habite...

Coquille allongée, subturriculée, conique, à spire pointue, formée de huit tours convexes, dont les premiers sont lisses, et les suivants chargés de stries très-fines, aplaties et longitudinales, que l'on ne voit bien qu'à

l'aide de la loupe. Le dernier tour est percé, à la base, d'une fente ombilicale, très-étroite et non pénétrante. L'ouverture est ovale-obronde, d'un blanc jaunâtre en dedans. Toute la coquille est d'un blanc fauve, et elle est ornée, sur les derniers tours surtout, de plusieurs rangées transverses de petits points bruns quadrangulaires, quelquefois subtrigones. Cette espèce, dont nous ignorons la patrie, a 16 millim. de long et 8 de large.

† 42. Cyclostome tordu. *Cyclostoma torta.* Wood.

C. testâ elongato-cylindraceâ, pupæformi, in medio inflatâ, utrinquè attenuatâ, lævigatâ, luteo-cretaceâ; anfractibus convexis, primis angustissimis, alteris latioribus; ultimo basi profundè perforato; aperturâ circulari; labro incrassato, marginato.

Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 26. fig. 32.

Habite... (On le dit de Cuba).

Coquille fort remarquable qui, par sa forme, a du rapport avec les Maillots; mais qui, par son ouverture, doit se ranger parmi les Cyclostomes. Elle est allongée, cylindracée, obtuse au sommet et plus étroite à ses extrémités que dans le milieu. Les premiers tours de la spire sont très-convexes et très-étroits. Les trois derniers sont, en proportion, beaucoup plus larges et constituent à eux seuls presque toute la coquille. Le dernier tour ne paraît pas continuer l'impulsion spirale que semblent indiquer les précédents; il est tordu vers l'axe, et l'ouverture vient se placer presque au centre de la base. Cette ouverture est arrondie, non modifiée par l'avant-dernier tour; les bords sont épais; simples, et garnis à l'extérieur d'un bourrelet saillant; la coquille est lisse ou irrégulièrement striée, elle est d'un jaune terreux ou blanchâtre, et le dernier tour est brunâtre. Longueur, vingt-six millimètres, largeur, treize.

† 43. Cyclostome orangé. *Cyclostoma aurantiaca.* Desh.

C. testâ croceâ, elongato-conicâ, apice acutâ, basi perforatâ, tenuè striatâ; anfractibus planiusculis, ultimo ad periphœriam subangulato; aperturâ ovato-circulari, intùs luteâ, obliquâ; marginibus incrassatis, albidis.

Desh. Voy. de Bélanger dans l'Inde. Zool. p. 416. n° 6. pl. 1. fig. 16-17.

Habite aux environs de Pondichéry (Bélanger). Cette coquille est ovale, allongée; sa spire est régulièrement conique, très-pointue au sommet; elle est formée de six à sept tours aplatis, légèrement striés dans leur longueur, et pourvus de quelques stries transverses; un petit ombilic, dont la circonférence est marquée par une carène, se montre à la base; la circonférence du dernier tour porte un angle obtus peu saillant. L'ouverture est ovale-obronde, oblique à l'axe, et d'un jaune orangé assez foncé à l'intérieur. Le sommet de la coquille est d'un jaune orangé très-vif, et les derniers tours sont d'un jaune beaucoup plus pâle, quelquefois grisâtre. La longueur est de 10 millim.

† 44. Cyclostome pygmée. *Cyclostoma pygmæa.* Mich.

C. testâ solidâ, ovato-conicâ, subperforatâ, pallidè fulvâ, glabrâ, nitidâ; anfractibus quaternis, convexis; suturâ profundâ; aperturâ rotundâ; peristomate continuo, simplici; apice obtuso; operculo solido, lineâ concentricâ, minimâ constructo.

Mich. Compl. à Drap. p. 75. n° 3. pl. 15. fig. 46-47.

Habite la Provence, le midi de la France. Cette coquille est probablement la plus petite des espèces du genre; elle a à peine deux millim. de long, et moins d'un millim. de large; elle est ovale, conique, subombiliquée, d'un fauve pâle; elle est lisse; ses tours, au nombre de quatre, sont très-convexes. L'ouverture est arrondie, à bords continus et peu épais. Cette ouverture est fermée par un opercule calcaire couvert de stries concentriques.

† 45. Cyclostome pointillé. *Cyclostoma maculata.* Drap.

C. testâ oblongo-conicâ, longitudinaliter convexè striatâ, serie macularum rubescentium notatâ; labro dilatato, patulo, plano.

Drap. Moll. p. 39. n° 13. pl. 1. fig. 12.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 18. n° 2.
Sturm. Fau. t. 6. p. 47. pl. 3.
Stud. p. 22.
Hartm. § 214. n° 15.
Pfeiff. Syst. anord. t. 3. p. 43. pl. 7. fig. 30.
Menke. Syn. p. 40.
Rossm. Iconogr. p. 52. n° 400. t. 5. pl. 28. fig. 399-400.
Philip. Enum. Moll. p. 144. *Cyclostoma turriculatum.*

Habite en France, en Italie, en Sicile, etc. Espèce bien distincte du *Cyclostoma patulum.* On la reconnaît surtout à l'échancrure de la partie extérieure de son péristome vers la base de la columelle; la plupart des individus sont ornés de deux ou trois rangées de ponctuations brunes ou rougeâtres et quadrangulaires. Cette coquille a 10 à 12 millim. de longueur.

Espèces fossiles.

1. Cyclostome cornet-de-pasteur. *Cyclostoma cornu pastoris.*

C. testâ orbiculato-convexâ, transversìm striatâ; anfractibus teretibus, basi solutis.

Cyclostoma cornu pastoris. Ann. vol. 4. p. 114. n° 1.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 12.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 77. pl. 7. fig. 17-18.

Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille blanche, orbiculaire, convexe, formée de quatre tours de spire, dont le dernier se détache un peu à sa base. Elle a un ombilic infundibuliforme qui remplace sa columelle. Largeur, 2 millim.

2. Cyclostome spiruloïde. *Cyclostoma spiruloides.*

C. testâ orbiculatâ, læviusculâ, pellucidâ, nitidâ; ultimo anfractu soluto.

Cyclostoma spiruloides. Ann. Ibid. n° 2.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 12.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 78. pl. 7. fig. 15-16.

Habite... Fossile de Grignon. Il offre trois tours de spire disposés circulairement comme dans les Planorbes, et dont le dernier est libre et détaché des autres. Largeur, à peine 3 millim.

3. Cyclostome planorbuloïde. *Cyclostoma planorbuloides.* Lamarck.

C. testâ orbiculatâ, lævi, solidulâ, infernè umbilicatâ.

Cyclostoma planorbula. Ann. ibid. n° 3.

Habite... Fossile de Grignon. Cette petite coquille serait un Planorbe si son ouverture n'était entièrement ronde, l'avant-dernier tour n'y faisait aucune saillie. Largeur, 2 millim.

4. Cyclostome à grande bouche. *Cyclostoma macrostoma.* Lamarck.

C. testâ orbiculatâ, lævi, pellucidâ; aperturâ patulâ, maximâ, subellipticâ.

Cyclostoma macrostoma. Ann. ibid. n° 4.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille extrêmement petite, et singulière par la grandeur disproportionnée de son ouverture. Ombilic recouvert. Largeur, un millimètre.

5. Cyclostome momie. *Cyclostoma mumia.* Lamk.

C. testâ cylindraceo-conicâ, solidulâ; striis transversis longitudinalibusque obsoletis; aperturâ subrotundo-ovatâ.

Cyclostoma mumia. Ann. du Mus. t. 4. p. 115. n° 5. et t. 8. pl. 37. fig. 1.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. fig. 13. et pl. 4. fig. 1.

* Brong. Ann. du Mus. t. 15. pl. 22. fig. 2.

* Def. Dict. des Sc. nat. t. 12.

* Cyclostome des grès. Brard. Ann. du Mus. t. 15. pl. 22. fig. 10-11. et pl. 24. fig. 8 à 11.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 76. pl. 7. fig. 1-2. pl. 8, fig. 19 à 21.

* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 41. n° 9.

Habite... Fossile de Grignon; se trouve aussi dans les environs de Vannes. Coquille cylindracée inférieurement, pointue au sommet, composée de huit ou neuf tours légèrement convexes. Son ouverture est arrondie, ovale, oblique, à bords réunis, à peine réfléchis, et épaissis en un petit bourrelet marginal. Longueur, 25 ou 26 millim.

Nota. Cette espèce a été mentionnée, par erreur, comme un Cyclostome dans l'état frais, et placée au milieu de ce genre dans la première édition de cet ouvrage : mais c'est ici qu'il faut la rapporter puisqu'elle est fossile.

6. Cyclostome turritellé. *Cyclostoma turritellata.* Lamarck (1).

C. testâ turritâ; anfractibus convexis, striis transversis verticalibusque subdecussatis.

Cyclostoma turritellata. Ann. du Mus. t. 4. p. 115. n° 6. et t. 8. pl. 37. fig. 2.

* *Scalaria turritellata.* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 199. pl. 23. fig. 15-16.

Habite... Fossile de Grignon. Il a dix tours de spire convexes, chargés de stries fines et transverses qui se croisent avec d'autres stries verticales. Sa face inférieure est lisse et n'offre aucune strie. Les bords de son ouverture ne sont point dilatés. Longueur, 5 ou 6 millim.

† 7. Cyclostome raccourci. *Cyclostoma abbreviata.* Math.

C. testâ parvâ, ovato-conoideâ, obtusâ, perforatâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ; anfractibus senis, convexis, suturis, excavatis; aperturæ marginibus crassis; labro margine reflexo.

Math. Ann. des Sc. et de l'Indust. du midi de la France. t. 3. p. 61. n° 13. pl. 2. fig. 10-12.

Habite... Fossile des couches moyennes du terrain à lignite, des environs de Rognac.

Nous empruntons cette espèce au mémoire de M. Mathéron, sur les terrains tertiaires du département des Bouches-du-Rhône, avec la description des espèces fossiles. Celle-ci est très-petite, ovale-conique, et, pour le port extérieur, a de la ressemblance avec notre *Paludina Prevostina.* Longueur, 7 millim.

† 8. Cyclostome disjoint. *Cyclostoma disjuncta.* Math.

C. testâ oblongo-conicâ, transversè striatâ; anfractibus convexiusculis; aperturæ marginibus inæqualibus, acutis, extùs valdè reflexis, supernè disjunctis; laminâ columellari intrà eos interpositâ.

Math. Ann. des Sc. et de l'Indust. du midi de la France. t. 3. p. 59. n° 10. pl. 2. fig. 1 à 4.

Habite... Fossile des deux terrains d'eau douce des Baux, des couches moyennes du terrain à lignite, et du terrain d'eau douce de Mons (Var).

L'ouverture de cette espèce a quelques rapports avec celle du *Cyclostoma patulum* de Draparnaud. Les tours de spire sont au nombre de huit; le dernier est quelquefois anguleux dans la jeunesse. Ce Cyclostome se rencontre à l'état de Moule, d'autres fois le test n'a pas entièrement disparu, mais ne présente plus de stries transversales. Longueur, 33 millim.

† 9. Cyclostome élégant-ancien. *Cyclostoma elegans antiquum.* Brong.

C. testâ ovato-conicâ, umbilico mediocri basi perforatâ, striis transversis regularibus, tenuibus ornatâ; anfractibus quinque convexis, suturâ profundâ separatis; ultimo ad basim latiore.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 365. pl. 22. fig. 1.

Brard. Journ. de Phys. 1811. t. 72. p. 453.

Desh. Coq. foss. t. 2. p. 75. n° 1. pl. 7. fig. 4-5.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. fig. 5.

Habite... Fossile à Fontainebleau. Il se distingue à peine de la variété méridionale du *Cyclostoma elegans.* La principale différence consiste en ce que dans celui-ci le dernier tour est, en proportion, un peu plus dilaté.

† 10. Cyclostome héliciforme. *Cyclostoma heliciformis.* Math.

C. testâ orbiculato-convexâ, crassiusculâ, umbilicatâ, longitudinaliter substriatâ; spirâ brevi, subacutâ; anfractibus senis convexiusculis; aperturâ supernè subangulatâ; adultorum labro crasso, extùs latè marginato.

Math. Ann. des Sc. et de l'Indust. du midi de la France. t. 3. p. 58. n° 8. pl. 1. fig. 16-17.

Habite... Fossile des couches supérieures du terrain à lignite, et du terrain d'eau douce des Baux.

Belle et grande espèce qui, par sa forme, a beaucoup d'analogie avec le *Cyclostoma volvulus* de Muller. Les tours sont convexes, peu nombreux; le dernier est percé à la base d'un ombilic assez étroit. L'ouverture est ronde, à bords épais et garnis d'un bourrelet extérieur assez large, semblable à celui que l'on remarque dans certains individus du *volvulus.*

Cette espèce est la plus grande fossile que l'on connaisse; elle a 23 millim. de diamètre, et 20 de hauteur.

---

(1) Cette coquille n'est point un Cyclostome, comme Lamarck l'avait supposé, mais bien une véritable Scalaire à laquelle nous avons donné le nom de *Scalaria Turritellata.*

LES LYMNÉENS.

Trachélipodes amphibiens, généralement dépourvus d'opercule, et ayant les tentacules aplatis. Ils vivent dans l'eau douce et viennent respirer l'air à sa surface.

Coquille spirivalve, le plus souvent lisse à sa surface externe, et ayant le bord droit de son ouverture toujours aigu et non réfléchi.

A mesure que les animaux se répandirent partout de proche en proche, il paraît que ceux des Trachélipodes fluviatiles qui habitèrent les eaux qui ont peu de profondeur, comme celles des petites rivières, des étangs et des marais, qui sont exposées à tarir, furent souvent réduits à vivre dans une vase plus ou moins desséchée. Ils se trouvèrent donc forcés à s'habituer à l'air, à le respirer. Or, cette habitude ayant modifié leurs branchies, comme celles des Colimacés, est devenue pour eux une nécessité; en sorte que, quoique vivant dans l'eau, ils sont maintenant obligés de venir de temps en temps à sa surface pour y respirer l'air libre.

Cette circonstance de leur manière de vivre semble avoir influé à rendre un opercule inutile pour eux; aussi en sont-ils généralement dépourvus. Ceux, au contraire, des Trachélipodes fluviatiles que nous savons ne pouvoir respirer que l'eau, ont tous un opercule.

Les *Lymnéens* n'ont que deux tentacules : ils sont aplatis et ne sont jamais oculés à leur sommet.

Nous rapportons à cette famille les genres *Planorbe, Physe* et *Lymnée.*

PLANORBE. (Planorbis.)

Coquille discoïde, à spire aplatie ou surbaissée, et dont les tours sont apparents en dessus et en dessous. Ouverture oblongue, lunulée, très-écartée de l'axe de la coquille, et dont le bord n'est jamais réfléchi. Point d'opercule.

Testa discoidea. Spira depressa, vix prominula; anfractibus omnibus utrinquè conspicuis. Apertura oblonga, lunata, ab axe remotissima; margine nunquam reflexo. Operculum nullum.

OBSERVATIONS. On sait que les coquilles discoïdes sont celles dont la spirale tourne sur un plan horizontal, de manière que ce que l'on nomme la spire ne fait point ou presque point de saillie, et qu'on aperçoit sur les deux surfaces opposées de ces coquilles, sans l'aide d'un trou ombilical, tous les tours dont leur spire est composée. C'est, en effet, ce qui a lieu dans les *Planorbes,* dont la spire aplatie ou presque point saillante se voit entièrement, soit en dessus, soit en dessous. La seule chose qui distingue la face inférieure de ces coquilles, c'est qu'elle est toujours plus enfoncée que la supérieure, et qu'elle présente une espèce d'ombilic fort évasé, et non simplement un trou ombilical.

Les *Planorbes* sont des coquillages fluviatiles ou qui habitent les eaux douces. Linné les rapportait à son genre *Hélix;* mais Muller et ensuite Bruguières jugèrent qu'il était convenable de les en séparer, et en formèrent effectivement un genre particulier auquel ils ont assigné le nom de *Planorbe* que nous avons adopté. Ils eurent d'autant plus de raison à cet égard, qu'outre qu'ils diminuaient par ce moyen la trop grande étendue du genre *Hélix,* ils en écartaient des animaux aquatiques, qui n'ont que deux tentacules à la tête, et qui portent les yeux à la base de ces tentacules.

Ces coquilles sont en général minces, fragiles, diaphanes; les unes ont les tours presque cylindriques, et les autres les ont carinés ou anguleux. Leur ouverture est un peu plus longue que large, et offre intérieurement une saillie formée par l'avant-dernier tour. Ses bords ne sont jamais réfléchis en dehors, comme ils le sont dans la plupart des coquilles terrestres.

L'animal, sans cuirasse et sans collier, a le cou allongé, deux tentacules subulés, et les yeux à leur base interne. Les orifices pour l'anus et la respiration sont au côté gauche.

[Les Planorbes, comme le savent tous les naturalistes, sont des coquilles discoïdes, généralement minces, fragiles, et que l'on trouve en abondance dans les eaux douces stagnantes; quelques espèces sont tellement aplaties, qu'elles semblent parfaitement symétriques, de sorte qu'il est difficile, pour celles-là du moins, de distinguer la surface supérieure de l'inférieure. Cette difficulté en entraîne une autre, c'est de savoir si ces espèces sont dextres ou sénestres. Ces questions intéressantes n'avaient point été profondément discutées lorsqu'en 1831, M. Desmoulins publia, dans les Actes de la société linnéenne de Bordeaux, un mémoire très-bien fait et fort étendu, dans lequel il examine ces diverses questions. Dans nos précédents travaux, nous n'avions peut-être pas attaché assez d'importance à ces recherches pour lesquelles il était nécessaire d'examiner les animaux vivants; cependant conchyliologiquement nous avions tranché, dès 1824, une partie de la difficulté en disant dans notre ouvrage sur les fossiles du bassin de Paris, que le côté supérieur des Planorbes se distingue de l'inférieur à l'aide de l'obliquité de l'ouverture, dont le bord supérieur est le plus avancé. Une fois donné ce moyen de distinguer la face supérieure de l'inférieure, et de placer la coquille dans sa position normale, il devient facile de reconnaître dans le genre quelles sont les espèces dextres et quelles sont les espèces sénestres; par ce moyen on reconnaît, comme l'a très-bien démontré M. Desmoulins, que presque toutes les espèces connues vivantes et fos-

siles de Planorbes sont dextres, même celles que les auteurs les plus estimés avaient jugées sénestres, d'après la profondeur de l'ombilic. Mais si par l'observation de l'ouverture on parvient à décider que la coquille des Planorbes est dextre, il se présente une difficulté, c'est que les animaux qui habitent ces coquilles dextres, seraient sénestres par la position des trois orifices que les Mollusques pulmonés offrent à l'extérieur du corps. C'est ainsi que Cuvier avait bien remarqué cette transposition des orifices dans le *Planorbis corneus*, et il n'a pas hésité à déclarer cette espèce sénestre contre le sentiment de Linné, de Muller et de Draparnaud, qui disent que la spire est ombiliquée en dessus ; Cuvier corrobore son opinion d'un fait fort important, c'est que le cœur est à droite dans le Planorbe, tandis qu'il est à gauche dans les coquilles dextres des autres genres ; mais Cuvier n'a pas fait attention à la position des organes de la digestion ; trouvant le cœur à droite et les orifices à gauche, il a conclu que le *Planorbis corneus* est sénestre ; il aurait fallu voir cependant, avant de porter ce jugement définitif, dans quelle position réelle sont les organes ; c'est à cela que s'est appliqué surtout M. Desmoulins, et il a vu que tous les organes de la digestion et de la génération restent dans la position qu'ils ont dans les Mollusques dextres, et que les orifices seuls ont une position anormale; ainsi les observations de M. Desmoulins expliquent comment, dans le genre Planorbe, les apparences mettaient un animal sénestre dans une coquille dextre, ce que l'on ne pourrait concevoir, et comment en réalité l'animal est dextre comme sa coquille, et qu'il n'y a d'autre dérangement dans les rapports de ses organes que pour le cœur, et la terminaison des organes digestifs et de la génération.]

ESPÈCES.

1. Planorbe corne-de-bélier. *Planorbis cornu arietis*. Mull. (1).

Pl. testâ sinistrorsâ, solidâ, supernè plano-concavâ et albâ, subtùs latè umbilicatâ, rufo-fuscescente; anfractibus cylindraceis, lævibus ; ultimo fasciis castaneis cincto.

Helix cornu arietis. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3625. n° 41.
Planorbis contrarius. Muller. Verm. p. 152. n° 342.
Lister. Conch. t. 136. f. 40.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 4.
Seba. Mus. t. 39. f. 14. 15.
Knorr. Vergn. 1. t. 2. f. 4. 5.
Chemn. Conch. 9 t. 112. f. 952. 953.
Planorbis cornu arietis. Encyclop. pl. 460. f. 3. a. b.
* Geve. Conch. Cab. pl. 3. f. 9 à 14.
* Schrot. Flussconch. p. 230. n° 43. pl. 9. f. 13. Il distingue sept variétés.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 139.
* Dacosta. Elem. of conch. pl. 3. f. 10.
* *Helix cornu arietis.* Born. Mus. p. 373.
* *Planorbis contrarius.* Férus. Syst. conch. p. 57. n° 1.
* *Ampullaria cornu arietis.* Sow. Genera. f. 3.
* *Id.* Zool. journ.
* *Id.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 29. n° 1.
Habite dans le Brésil, selon quelques-uns, et à la Chine, selon *Gmelin*. C'est le plus beau et le plus grand des planorbes. Diamètre, 17 à 18 lignes.

2. Planorbe corné. *Planorbis corneus*. Drap. (2).

Pl. testâ opacâ, supernè plano-depressâ, subtùs latè umbilicatâ, corneo aut castaneo fuscâ ; anfractibus transversè striatis.

Helix cornea. Lin. Syst. nat. p. 1243. Gmel. p. 3623. n° 343.
Planorbis purpura. Muller. Verm. p. 154. n° 343.
Lister. Conch. t. 137. f. 41.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 5.
Gualt. Test. t. 4. fig. DD.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 8. et Zoomorph. pl. 8. f. 7.
Pennant. Brit. Zool. 4. t. 83. f. 126.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 17.
Knorr. Vergn. 5. t. 22. f. 6.
Le grand Planorbe. Geoff. Coq. 8. 4. n° 1.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1116-1120.
Planorbis corneus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 42-44.
Planorbis cornea. Encyclop. p. 460. f. 1. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 37 *bis*, f. 3.
* Guér. Icon. du règne An. Moll. pl. 7. 2.
* *Helix cornea.* Lessons on shells, pl. 5. f. 2.
* Poiret. Prodr. p. 87. n° 1.
* *Cornu arietis.* Dacosta. Conch. brit. p. 60. pl. 4. f. 13.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 26.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 23.
* Swam. Bibl. nat. pl. 10. f. 4.
* Geve. Conch. cab. pl. 3. f. 18. 19.
* Schrot. Flussconch. p. 233. pl. 5. f. 16. 20. 21. pl. Min. C. f. 7.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 137.
* Bonan. Rec. part. 3. f. 316.
* *Helix cornea.* Olivi. Adriat. p. 174.
* *Planorbis purpura.* Férus. Syst. conch. p. 57. n° 2.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 12. n° 2.
* Brard. Hist. des coq. p. 147. pl. 6. f. 1. 2.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 377. n° 1.
* *Helix cornea.* Burrow. Elem. pl. 20. f. 2.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 177. n° 3. pl. 4. f. 3. 4.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 74. n° 2.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 26. n° 1.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 62. n° 76.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 71. n° 1.

---

(1) Cette curieuse coquille, dont on connaît aujourd'hui l'animal, n'est point un *Planorbis* comme l'ont cru presque tous les auteurs, mais une Ampullaire discoïde, operculée comme toutes les espèces de ce dernier genre, tandis que les véritables *Planorbis* n'ont jamais d'opercule.

(2) Quoique Chemnitz confonde quatre espèces sous le nom d'*Helix cornea*, cependant sa synonymie est correcte. Les figures 1113, 1114 et 1115, sont les seules de cet ouvrage qui représentent le *Planorbis corneus*, les autres appartiennent à trois espèces bien distinctes. Il nous semble que le *Planorbis similis* de Muller, d'après cet auteur lui-même, ne diffère pas assez du *Planorbis corneus*, pour en être séparé.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 778. n° 1.
* Sow. Genera of shells. *Planorbis.* f. 1.
* Turton. Man. p. 112. n° 95. f. 95.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 21. n° 5.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 18. n° 2.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 44. n° 1.
* *Junior Planorbis similis.* Kickx. Syn. moll. brab. p. 62. n° 77. pl. 1. f. 15. 16.
* *Planorbis similis.* Muller. Verm. p. 166.
* Rosm. Icon. t. 2. p. 14. pl. 7. f. 113.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auver. p. 60. n° 2.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auver. p. 114. n° 1.

Habite en France, dans les rivières, et très-commun aux environs de Paris, dans celle des Gobelins. C'est, après celui qui précède, le plus grand Planorbe. Il n'est point fascié. Diamètre, environ 14 lignes.

3. Planorbe caréné. *Planorbis carinatus.* Muller.

Pl. testâ discoideâ, supernè plano-depressâ, ad periphœriam angulato-carinatâ, subtùs magis concavâ, pellucidâ, corneâ; anfractibus infrà angulum rotundatis.

Helix planorbis. Linn. Gmel. p. 3617. n° 20.
Planorbis carinatus. Muller. Verm. p. 157. n° 344.
Lister. Conch. t. 138, f. 42.
Gualt. Test. t. 4. fig. EE.
Born. Mus. t. 14. f. 5. 6.
Pennant. Brit. Zool. 4. t. 83. f. 123.
Le planorbe à quatre spirales à arêtes. Geoff. Coq. p. 90. n° 4.
Planorbis acutus. Poiret. Prodr. p. 91. n° 5.
Planorbis carinatus. Draparn. Moll. pl. 2. f. 12. 14.
Encyclop. pl. 460. f. 2. a. b.
* *Limbata.* Dacosta. Brit. conch. p. 63. pl. 4. f. 10. pl. 8. f. 8.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 27.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 24.
* Geve. Conch. cab. pl. 4. f. 21 et 23.
* Schrot. Flussconch. p. 226. n° 39. pl. 5. f. 13.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 128.
* *Helix planorbis.* Olivi. Adriat. p. 174.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 10. n° 10.
* Brard. Hist. des Moll. p. 150. pl. 6. f. 3.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 378. n° 4.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 76. n° 2. pl. 4. f. 5. 6.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 81. n° 8.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 27. n° 8.
* Kickx. Syn. Moll. brab. p. 65. n° 81.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 780. n° 7.
* Sow. Genera of shells; *Planorbis,* f. 3.
* Turton. Man. p. 106. n° 87. f. 87.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 20. n° 1.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 49. n° 8.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auver. p. 64. n° 9.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 102. pl. 2. f. 60.

Habite en France, dans les rivières, les étangs, etc. Diamètre, 7 lignes et demie.

4. Planorbe jaunâtre. *Planorbis lutescens.* Lamk.

Pl. testâ discoideâ, depressâ, subtùs concavâ, diaphanâ, lutescente; ultimo anfractu subangulato.

Habite... Il est bien distinct de ceux qui précèdent. Diamètre, 7 lignes.

5. Planorbe oriental. *Planorbis orientalis.* Lamk.

Pl. testâ discoideâ, utrinquè plano-depressâ, subrugosâ, fragili, corneâ; ultimo anfractu subangulato.

Planorbis orientalis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 11. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 780. n° 6.

Habite dans l'île de Scio. Il a quatre à cinq tours. Diam., 4 lignes.

6. Planorbe spirorbe. *Planorbis spirorbis.* Muller.

Pl. testâ discoideâ, utrinquè plano-depressâ, corneâ; anfractibus subcontrariis: ultimo obsoletè angulato.

Helix spirorbis. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3624. n° 36.
Planorbis spirorbis. Muller. Verm. p. 151. n° 347.
Le petit planorbe à cinq spirales rondes. Geoff. Coq. p. 87. n° 2.
Planorbis vortex. Var. B. Drap. Moll. pl. 2. f. 6. 7.
* Schrot. Flussconch. p. 236. n° 47.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 138.
* Poiret. Prodr. p. 91. n° 4.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 17. n° 8.
* Brard. Hist. des coq. p. 156.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 377. n° 3.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 79. n° 5. pl. 4. f. 8.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 78. n° 5.
* Payr. Cat. p. 106. n° 231.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 26. n° 3.
* Col. des Ch. cat. des coq. du Finist. p. 71. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 780. n° 8.
* Turton. Man. p. 110. n° 92. f. 92. *Plan. planatus.*
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 32. n° 9.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 19. n° 7.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 46. n° 4.
* Rossm. Icon. t. 1. p. 106. pl. 2. f. 63.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auvergn. p. 62. n° 6.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auv. p. 120. n° 11.

Habite en France, dans les eaux douces. En plaçant la partie la moins concave en dessus, la coquille paraît gauche. Diamètre, 3 lignes ou un peu plus.

7. Planorbe tourbillon. *Planorbis vortex.* Muller.

Pl. testâ discoideâ, planulatâ, supernè concaviusculâ, tenui, albidâ aut corneâ; anfractibus subsenis: ultimo angulato.

Helix vortex. Lin. Gmel. p. 3620. n° 30.
Planorbis vortex. Muller. Verm. p. 158. n° 345.
Lister. Conch. t. 138. f. 43.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 6.
Gualt. Test. t. 4. fig. GG.
Le planorbe à six spirales à arêtes. Geoff. Coq. p. 93. n° 5.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1127. a. b.
Planorbis vortex. Draparn. Moll. pl. 2. f. 4. 5.
Poiret. Prodr. p. 93. n° 7.
* Dacosta. Conch. brit. p. 65. pl. 4. f. 12.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 28.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 25.
* Pennant. Zool. brit. t. 4. p. 320. pl. 86. f. 4.
* Schrot. Flussconch. p. 228. pl. 5. f. 16. 17.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 134.
* *Helix vortex.* Olivi. Adriat. p. 174.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 15. n° 6.
* Brard. Hist. des coq. p. 154. pl. 6. f. 8. 9.
* De Roissy. Buf. moll. t. 5. pl. 377. n° 2.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 79. n° 4. pl. 4. f. 7.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 79. n° 6.
* Kleeb. Syn. moll. boruss. p. 27. n° 5.
* Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. newc. p. 30. n° 16.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 65. n° 82.

* Col. des Ch. cat. des coq. du Finist. p. 71. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 781. n° 9.
* Turton. Man. p. 109. n° 91. f. 91.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 22. n° 10.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 19. n° 6.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 48. n° 6.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auvergn. p. 62. n° 5.
* *Fossilis*. Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auvergn. p. 121. n° 19.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 104. pl. 2. f. 61.
Habite en France, dans les eaux douces. Diam., 3 lignes et demie.

8. Planorbe difforme. *Planorbis deformis.* **Lamk.**

Pl. testâ orbiculari, supernè medio excavatâ, subtùs umbilicatâ, albidâ; anfractibus subquinis, rotundatis, sese partìm obtegentibus; ultimo versùs umbilicum inflexo et porrecto.
Habite... Diamètre, 2 lignes et demie.

9. Planorbe entortillé. *Planorbis contortus.* **Muller.**

Pl. testâ discoideâ, supernè centro excavatâ, subtùs umbilicatâ, albidâ; anfractibus senis aut ultrà, rotundatis.
Helix contorta. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3624. n° 37.
Planorbis contortus. Muller. Verm. p. 163. n° 348.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 8.
Le petit planorbe à six spirales rondes. Geoff. Coq. p. 89. n° 3.
Chem. Conch. 9. t. 127. f. 1126.
* Schrot. Flussconch. p. 243. n° 55. pl. 5. f. 29.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 139.
Planorbis contortus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 39-41.
* *Helix contorta.* Alten. Syst. Abhandl. p. 40.
* Poiret. Prod. p. 89. n° 3.
* Millet. Moll. p. 11. n° 1.
* Brard. Hist. des Coq. p. 157. pl. 6. f. 12 à 14.
* Pfeif. Syst. anord. p. 81. n° 7. pl. 4. f. 11.
* Nilss. Hist. Moll. Suec. p. 73. n° 1.
* Kleeb. Syn. Moll. Borus. p. 26. n° 2.
* Alder. Cat. Test. Moll. Tr. soc. new. p. 30. n° 12.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 63. n° 78.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 71. n° 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 781. n° 10.
* Turton. Man. p. 113. n° 96. f. 96.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 21. n° 7.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gir. p. 18. n° 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 45. n° 2.
* Rosm. Icon. t. 2. p. 16. pl. 7. f. 117.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auvergn. p. 60. n° 1.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des Coq. d'Auv. p. 119. n° 10.
Habite en France, dans les eaux douces. Diam. une ligne et demie. Il est souvent hispide.

10. Planorbe velouté. *Planorbis hispidus.* **Drap. (1).**

Pl. testâ orbiculari, supernè planâ, centro excavatâ, subtùs profundè umbilicatâ, tenui, pellucidâ, hispidâ, fulvo-rufescente; anfractibus ternis, decussatìm striatis: ultimo angulato.
Planorbis albus. Muller. Verm. p. 164. n° 350.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 7.
Le planorbe velouté. Geoff. Coq. p. 96. n° 7.
Helix alba. Gmel. p. 3625. n° 39.
Planorbis villosus. Poiret. Prodr. p. 95. n° 9.
Planorbis hispidus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 45-47.
* Schrot. Flussconch. p. 225. n° 38. pl. 5. f. 22?
* *Planorbis hispidus.* Schrot. Flussconch. p. 246. n° 60.
* Millet. Moll. p. 13. n° 3.
* Brard. Hist. des coq. p. 159. pl. 6. f. 6. 7.
* Nilss. Hist. moll. Suec. p. 75. n° 3.
* Kleeb. Syn. moll. Boruss. p. 27. n° 4.
* Alder. Cat. Test. moll. Tr. Soc. newc. p. 30. n° 13.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 22. n° 8.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 18. n° 3.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 46. n° 3.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auvergn. p. 63. n° 7.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 80. n° 6. pl. 4. f. 9. 10. *Planorbis albus.*
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 64. n° 79.
* *Planorbis albus.* Turton. Man. p. 114. n° 97. f. 97.
Habite en France, dans les eaux douces. Diam., 2 lignes.

11. Planorbe poli. *Planorbis nitidus.* **Muller.**

Pl. testâ orbiculari, complanatâ, ad periphœriam carinatâ, subtùs umbilicatâ, diaphanâ, nitidâ, pallidè corneâ; anfractibus quaternis.
Planorbis nitidus. Muller. Verm. p. 163. n° 349.
Helix nitida. Gmel. p. 3624. n° 38.
Planorbis complanatus. Drap. Moll. pl. 2. f. 20-22.
* Schrot. Flussconch. p. 242. n° 53. pl. 5. f. 27.
* Mill. Moll. de Maine-et-Loire. p. 19. n° 11.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 82. n° 8. pl. 4. f. 12. 13.
* Nilss. Hist. moll. Suec. p. 82. n° 9.
* Kleeb. Syn. moll. Borus. p. 27. n° 6.
* Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. new. p. 30. n° 15.
* *Planorbis nautileus.* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 66. n° 83.
* Col. des Ch. cat. des coq. du Finist. p. 72. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 782. n° 12.
* *Segmentina nitida.* Flem. Edinb. encyclop. t. 7.
* *Id.* Turton. Man. p. 116. n° 99. f. 99.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 21. n° 2.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gir. p. 21. n° 11.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 52. n° 12.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auv. p. 120. n° 11.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des coq. foss. de l'Auv. p. 120. n° 12.
* Rosm. Icon. t. 2. p. 15. pl. 7. f. 114. 115.
Habite dans les eaux stagnantes du midi de la France. Diamètre, 1 ligne.

12. Planorbe tuilé. *Planorbis imbricatus.* **Muller (2).**

Pl. testâ discoideâ, supernè planâ, subtùs concavâ, tenui, pellucidâ, pallidè corneâ; anfractibus subternis, transversè lamellosis: lamellis ad marginem prominentioribus, imbricatis.
Turbo nautileus. Lin. Syst. nat. p. 1241. Gmel. p. 3612. n° 98.

(1) Nous ne voyons pas pour quelle raison le nom de cette espèce a été changé, il sera nécessaire de lui restituer celui de *Planorbis albus*, le premier imposé par Muller.

(2) Personne n'a de doute sur l'identité du *Turbo nautileus* de Linné, et du *Planorbis imbricatus* de Muller; comme le nom de Muller est venu après celui de Linné, il convient donc de rendre à l'espèce son nom linnéen, et de l'inscrire dans les ouvrages de conchyliologie sous le nom de *Planorbis nautileus*.

Planorbis imbricatus. Muller. Verm. p. 165. n° 351.
Le planorbe t ilé. Geoff. Coq. 97. n° 8.
* *Planorbis imbricatus.* Draparn. Moll. pl. 1. f. 49-51.
* Poiret. Prodr. p. 95. n° 10.
* Schrot. Flussconch. p. 238. n° 50.
* *Turbo nautileus.* Schrot. Einl. t. 2. p. 60.
* Férus. Syst. conch. p. 57. n° 3.
* Turton. Man. p. 111. n° 94. f. 94.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 22. n° 11.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gir. p. 19. n° 4.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 51. n° 11.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auv. p. 61. n° 4.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 14. n° 4.
* Brard. Hist. des Coq. p. 163. pl. 6. f. 10. 11.
* De Roissy. Buf. moll. p. 378. n° 5.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 84. pl. 4. f. 15. 16.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 76. n° 4.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 28. n° 9.
* Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. newc. p. 30. n° 14.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 67. n° 85.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 78. n° 85.

Habite en France, dans les rivières, sur les plantes aquatiques. Diamètre, 1 ligne.

† 13. Planorbe aplati. *Planorbis complanatus.* Lin.

Pl. testâ discoideâ, complanatâ, fuscâ, opacâ, utrinque umbilicatâ, carinâ marginali inferâ ; paginâ inferiore subplanâ, superiore concaviusculâ.
Helix complanata. Lin. Syst. nat. p. 1242.
Drap. Moll. p. 45. n° 8. pl. 2. f. 11. 12. 15. *Pl. marginatus.*
Geoffroy. Coq. p. 94. n° 6.
Planorbis umbilicatus. Mull. Verm. p. 160. n° 349.
Poiret. Prodr. p. 93. n° 8. *Planorbis complanatus.*
Philippi. Enum. moll. p. 145. n° 1.
Schrot. Flussconch. p. 239. n° 51. pl. 5. f. 22 à 25 pl. min. C. f. 4.
Schrot. Einl. t. 2. p. 129. pl. 4. f. 1.
Chemn. Conch. t. 9. p. 96. pl. 127. f. 1121 à 1123.
Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 18. n° 9.
Brard. Hist. des coq. p. 152. pl. 5. f. 5.
Pfeiff. Syst. anord. p. 75. n° pl. 4. f. 1. 2.
Nilss. Hist. moll. suec. p. 80. n° 7.
Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. newc. p. 31. n° 17.
Kickx. Syn. moll. brab. p. 64. n° 80.
Turton. Man. p. 107. n° 88. f. 88.
Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 21. n° 4.
Desmoul. Cat. des moll. de la Gir. p. 20. n° 9.
Planorbis umbilicatus. Goupil. Cat. des moll. de la Sarthe. p. 50. n° 9.
Planorbis marginatus. Bouillet. Cat. des Moll. d'Auv. p. 63. n° 8.
Id. Fossilis. Bouillet. Cat. des coq. foss. de l'Auv. p. 117. n° 6.
Id. Rosm. Icon. t. 1. p. 102. pl. 2. f. 59.

Habite presque toute l'Europe, depuis le nord jusqu'au midi. Nous rendons à cette espèce son nom linnéen de *Planorbis complanatus,* abandonnant, comme cela est juste, les noms de Muller, de Draparnaud et des autres auteurs. Coquille d'un brun fauve, striée, concave et ombiliquée en dessus, plus ou moins plane en dessous ; spire de cinq tours convexes en dessus, carénés inférieurement, ce qui les fait paraître aplatis en dessous; ouverture ovale, à bord beaucoup plus avancé que l'inférieur; péristome simple. Cette espèce a 12 ou 15 millim. de diamètre et 3 millim. d'épaisseur.

† 14. Planorbe lugubre. *Planorbis lugubris.* Wagn.

Pl. testâ discoideâ, tenui, utrinque profundè umbilicatâ, ferrugineâ, anfractibus rotundatis, obliquè tenuè striatis.
Planorbis corneus. Var. Chemn. Conch. t. 9. pl. 127. f. 1118.
Planorbis nigricans, albescens, viridis. Spix. Test. bras. pl. 18. f. 3. 4. 5. 6.
Planorbis lugubris. Wagn. dans Spix. p. 27. n° 2.
Planorbis Guadalupensis. Sow. Genera of shells. f. 2.

Habite dans les ruisseaux des forêts de la province de Bahia au Brésil. Celle-ci est encore une des espèces confondues par Chemnitz avec le *Planorbis corneus.* C'est une de celles qui a avec lui le plus de ressemblance : elle est discoïde, assez épaisse, ombiliquée des deux côtés, mais plus profondément en dessous qu'en dessus. Le dernier tour est subcylindracé et toute la coquille est couverte de stries obliques fines et assez régulières ; la couleur est souvent d'un brun ferrugineux, quelquefois d'un jaune corné ou brunâtre.

† 15. Planorbe verdâtre. *Planorbis olivaceus.* Wagn.

Pl. testâ discoideâ, tenui, supernè plano-depressâ, infernè latè umbilicatâ, olivaceâ; anfractu ultimo compresso.
Planorbis corneus. Var. Chemn. Conch. t. 9. p. 96. pl. 127. f. 1119. 1120.
Planorbis ferrugineus et olivaceus. Spix. Test. bras. pl. 18. f. 1. 2.
Planorbis olivaceus. Wagn. dans Spix. p. 26. n° 1.
An eadem ? Pl. Guadalupensis. Guér. Icon. du Règn. anim. Moll. pl. 7. f. 1.

Habite dans les ruisseaux des forêts de la province de Bahia au Brésil. C'est, après le *Planorbis corneus,* le plus grand qui soit connu. Chemnitz, sous cette commune dénomination, confondait trois espèces au moins. Cette confusion a lieu, non dans sa synonymie, qui demande peu de rectifications, mais dans ses figures. Le Planorbe verdâtre est une coquille discoïde beaucoup plus aplatie que le *Planorbis corneus,* le côté supérieur est presque plane, si ce n'est vers le centre, et les tours de spire y sont plus largement découverts que du côté inférieur. Ce côté offre un ombilic large et assez profond, circonscrit au dehors par un angle obtus; de ce côté les tours, plus enveloppés, sont beaucoup plus étroits; le dernier tour n'est pas subcylindracé comme dans la plupart des autres espèces; aplati en dessus, il est obliquement convexe et comprimé du bord de l'ombilic jusqu'à la circonférence ; l'ouverture est très-oblique à l'axe longitudinal ; elle est un peu moins haute que large. La surface extérieure est chargée de fines stries irrégulières d'accroissement. La couleur est quelquefois ferrugineuse ; le plus souvent elle est d'un jaune corné ou d'un jaune verdâtre transparent; les grands individus ont 28 à 30 millim. de diamètre, et le dernier tour près de l'ouverture a 9 millim. d'épaisseur.

† 16. Planorbe de Tondano. *Planorbis Tondanensis.* Quoy.

Pl. testâ discoideâ, minimâ, planâ, subdepressâ, rubente, transversìm tenuiter striatâ ; aperturâ amplâ, obliquâ, subangulatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de *l'Ast.* Zool. t. 2. p. 209. pl. 58. f. 39.

Habite à Célèbes, dans le lac de Tondano. Par sa taille et sa forme, cette coquille se rapproche du *Planorbis spirorbis*; nous la mentionnons pour appeler sur elle l'attention des voyageurs naturalistes ; car cette coquille, trop brièvement décrite, et figurée une fois seulement, vue en dessous, ne nous semble pas suffisamment connue. Elle est très-petite, discoïde, plane, l'ouverture est oblique et couleur rouge de laque sur le vivant. Cette petite coquille n'a que 2 lignes et demie de diamètre.

† 17. Planorbe brûlé. *Planorbis exustus.* Desh.

Pl. testâ discoideâ, utroque latere depressâ, subtùs concaviusculâ; anfractibus convexis, tenuè striatis, obliquatis; aperturâ semi-lunari, obliquâ, albâ; colore externo fusco, subcorneo.

Desh. Voyage dans l'Inde, par M. Bélanger. Zool. p. 417. pl. 1. f. 11. 12. 13.

Habite les lieux marécageux de la côte du Malabar. Ce planorbe est bien distinct de l'*orientalis*. Il est beaucoup plus épais et formé d'un moindre nombre de tours. Il est discoïde, concave des deux côtés, mais plus profondément en dessous qu'en dessus. Les tours sont convexes, subanguleux du côté supérieur, et sensiblement inclinés du côté inférieur. L'ouverture est semi-lunaire et moins symétrique que dans la plupart des espèces. La surface paraît lisse, mais vue à la loupe, elle est finement et assez régulièrement striée. Cette espèce a 16 millim. de diamètre et 8 d'épaisseur.

† 18. Planorbe marbré. *Planorbis marmoratus.* Mich.

Pl. testâ discoideâ, fusco-marmoratâ, striatâ, supernè convexâ, subtùs concavâ; anfractibus quatuor, ultimo carinato : carinâ inferiore; aperturâ ovatâ, biangulatâ; labro acuto, simplici.

Mich. Coq. d'Alger. p. 11. n° 1. fig. 28. 29. 30

Habite aux environs d'Alger. Petite coquille discoïde, aplatie, brune, marbrée de noirâtre. Elle a quatre tours, dont le dernier offre inférieurement une carène aiguë. Cette coquille a beaucoup de rapports avec le *Planorbis complanatus* (*marginatus.* Drap.). Nous n'avons pu encore l'observer, mais d'après ce qu'en dit M. Michaud, nous présumons que ce n'est qu'une variété méridionale du *Planorbis complanatus.*

† 19. Planorbe leucostome. *Planorbis leucostoma.* Millet.

Pl. testâ depressâ, suprà vix concavâ, subtùs planâ; anfractibus tardissimè accrescentibus, suprà semiteretibus, subtùs planiusculis : extremo vix latiore, deorsum obtusè carinatâ; aperturâ subrotundâ, subangulatâ; peristomate leviter albi-labiato.

Mich. Compl. p. 80. pl. 16. f. 3. 5.

Hartm. (*in Sturm.* vi. 8. 13). *Pl. vortex Var. spirorbis.*

Rossm. Icon. Susswass. Moll. p. 105. pl. 2. f. 62.

Millet. Moll. de Maine-et-Loire p. 16 n° 7.

Desm. Moll. de la Gironde. Bull. de la soc. linn. de Bord. t. 2. p. 58. n° 8.

Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 20. n° 8.

Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 47. n° 5.

Fossilis. Bouillet. Cat. des coq. foss. de l'Auv. p. 118. n° 8.

Habite en France dans les petites mares. Petite coquille orbiculaire très-aplatie, peu distincte du *Planorbis vortex.* Cependant elle se reconnaît à son angle obtus, placé sur le bord du dernier tour. Cet angle est plus aigu. La coquille est plus convexe d'un côté; le bord de l'ouverture est jaunâtre et assez épais. Cette espèce a 8 millim. de diamètre et 1 millim. d'épaisseur.

† 20. Planorbe comprimé. *Planorbis compressus.* Mich.

Pl. testâ discoideâ, compressâ, striatulâ, nitidâ, pellucidâ, suprà concavâ, infrà planâ, aliquando subconvexâ, utrinque umbilicatâ, pallidè corneâ; anfractibus septenis, ultimo majore carinato, carinâ medianâ, vel submedianâ; aperturâ ovatâ, angulatâ; peristomate simplici.

Pl. vortex. Drap. p. 45. n° 6. Var. A. pl. 2. f. 4. 5.

Mich. Complém. à Drap. p. 81. n° 8. pl. 16. f. 6. 7. 8.

Goupil. Hist. des Mol. de la Sarthe. p. 49. n° 7.

Habite la Rochelle, Verdun, Lyon, Strasbourg. Petite espèce que l'on distingue du *Planorbis vortex* avec lequel on pourrait le confondre par l'angle du dernier tour plus aigu, plus saillant, et placé sur le milieu du dernier tour; la coquille, est plane en dessous, concave en dessus. Ce n'est qu'avec peine que nous admettons cette espèce. Il faudrait s'assurer si les caractères donnés par M. Michaud sont constants, ce dont nous n'avons pu nous convaincre, n'ayant pas vu un assez grand nombre d'individus de cette espèce.

† 21. Planorbe coret. *Planorbis coretus.* Adanson.

P. testâ minimâ, discoideâ, diaphanâ, luteo-corneâ, lævigatâ, anfractibus quatuor convexis; utrinque umbilicatâ; subtùs concaviusculâ.

Le coret. Adans. Voy. au Sénég. p. 7. pl. 1.

Schroter. Flussconch. p. 232. n° 44.

Habite les lieux marécageux de Podor (Adanson). Il est assez remarquable que cette espèce, trouvée par Adanson, n'ait pas été observée de nouveau, malgré les recherches de plusieurs voyageurs. Il serait intéressant cependant de retrouver cette petite espèce pour la comparer avec une également fort petite que l'on rencontre fossile aux environs de Bordeaux. Cette petite coquille, d'un fauve corné, est composée de quatre tours lisses, convexes; ils sont largement découverts, et par conséquent la coquille est ombiliquée de chaque côté; mais elle est plus concave en dessous qu'en dessus. Adanson dit que cette coquille est sénestre; mais il est évident qu'il se trompe. Elle est dextre comme le démontre la figure et la planche; elle a une ligne et demie de diamètre.

† 22. Planorbe dentelé. *Planorbis cristatus.* Drap.

P. testâ suprà planâ, subtùs umbilicatâ; spirâ lamellis transversis aut striis elevatis raris cinctâ; carinâ dentatâ.

Drap. Moll. p. 44. n° 5. pl. 2. f. 1. 2. 3.

Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 14. n° 5.

Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 21. n° 6.

Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 19. n° 5.

Goupil. Histoire des Moll. de la Sarthe. p. 51. n° 10.

Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auverg. p. 61. 3.

Habite en France dans les eaux stagnantes. Cette coquille est discoïde, aplatie, d'un brun pâle, très-transparente; elle est plane en dessus, et de ce côté le centre est creusé d'un très-petit ombilic. Le dernier tour est caréné. Il est profondément ombiliqué en dessous, et on voit s'élever sur lui, à des distances régulières, de petites lames rayonnantes qui, dépassant la carène, produisent, au dernier tour, un contour dentelé. L'ouverture est arrondie, à bords presque égaux,

Cette espèce, l'une des plus petites du genre, a à peine 2 millim. de diam.

Espèces fossiles.

† 1. Planorbe arrondi. *Planorbis rotundatus.* Brong.

P. testâ discoideâ, lævigatâ, substriatâve, supernè subplanâ, subtùs concavâ; anfractibus sex rotundatis.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 370. pl. 22. f. 4.
Planorbis similis. Fér. Mém. Géol. p. 61. nº 1.
Planorbe arrondi. Brard. Ann. du Mus. t. 14. pl. 27. f. 19. 20.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. p. 83. pl. 9. f. 7. 8.
Id. Encyc. Méth. Vers. t. 3. p. 778. nº 2.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 7.
Bouillet. Descr. hist. et sc. de l'Auver. p. 115. nº 2.
Id. Cat. des Coq. foss. de l'Auver. p. 115. nº 2.
Habite... Fossile dans les meulières et dans les marnes blanches inférieures au gypse dans le bassin de Paris. Coquille discoïde, aplatie, presque également ombiliquée de chaque côté. En dessous, elle a un angle obtus qui circonscrit l'ombilic. L'ouverture est presque circulaire, peu modifiée par l'avant-dernier tour. Dans le jeune âge, la coquille était striée transversalement, et ces stries persistent quelquefois jusque sur les derniers tours.

† 2. Planorbe cornet. *Planorbis cornu.* Brong.

P. testâ discoideâ, supernè subplanâ, subtùs profundè umbilicatâ; anfractibus quaternis, lævigatis : ultimo maximo.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 371. pl. 22. f. 6.
Fér. Mém. Géol. p. 62. nº 8.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 83. pl. 9. f. 5. 6.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 9.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. de l'Auv. p. 115. nº 3.
Habite... Fossile à Saint-Prix-Palaiseau, à la Villette, aux environs de Paris. Elle a beaucoup de ressemblance avec le *Planorbis corneus,* elle se distingue par un moindre nombre de tours en proportion et par un ombilic plus élargi et plus profond; elle a aussi de l'analogie avec le *Planorbis rotundatus*, mais celui-ci est beaucoup plus grand et plus aplati.

† 3. Planorbe de Prévost. *Planorbis Prevostinus.* Brong.

P. testâ discoideâ, lævigatâ, subsymetricâ ; anfractibus quaternis, rotundatis : ultimo magno, involventi ; umbilico utroque latere minimo.

Brogn. Ann. du Mus. t. 15. p. 371. pl. 22. f. 7.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 84. pl. 9. f. 9. 10.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 10.
Habite... Fossile dans les meulières du bassin de Paris. Celui-ci est toujours plus petit et plus aplati que le *rotundatus,* il est tout à fait lisse et ses tours sont plus enfoncés les uns dans les autres ; ces caractères ne permettent pas de le confondre avec les jeunes d'autres espèces.

† 4. Planorbe subovale. *Planorbis subovatus.* Desh.

P. testâ subovatâ, discoideâ, subirregulari, supernè subplanâ, infernè profundè umbilicatâ, lævigatâ; anfractibus quatern's, convexis : ultimo magno, aliquantisper substriato.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 85. pl. 9. f. 19. 20. 21.
Habite... fossile dans les marnes calcaires de la montagne de Bernon près Épernay. Petite espèce bien distincte de toutes ses congénères ; les tours sont aplatis dans le sens de l'enroulement, ils sont dilatés de chaque côté, ce qui rend plus profonds les ombilics. Cette espèce est d'ailleurs bien reconnaissable par les stries granuleuses dont elle est couverte jusque sur le dernier tour. Elle a six à sept millim. de diamètre.

† 5. Planorbe lisse. *Planorbis lævigatus.* Desh.

P. testâ discoideâ, lævigatissimâ, tenui, symetricâ, depressâ ; anfractibus quaternis, patentibus; utroque latere umbilico æquali.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 85. pl. 10. f. 10. 11. 12.
Id. Encyc. Méth. Vers. t. 3. p. 782. nº 13.
Habite... Fossile près Épernay. Petite espèce toute lisse qui se rapproche par sa forme des jeunes *Planorbis rotundatus,* mais qui n'a jamais les stries qui distinguent ces derniers ; la coquille est plus aplatie latéralement et elle est presque symétrique, ses deux côtés étant également creusés ; elle a quatre à cinq millim. de diamètre.

† 6. Planorbe d'Épernay. *Planorbis Sparnacensis.* Desh.

P. testâ discoideâ, subdepressâ, lævigatâ, supernè subconcavâ, infernè umbilicatâ; anfractibus senis, rotundatis ; suturâ profundâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. pl. 10. f. 6. 7.
Id. Encyc. Meth. Vers. t. 3. p. 782. nº 14.
An eadem ? Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 119. nº 9.
Habite...Fossile près d'Épernay; espèce aplatie, discoïde, à tours nombreux et presque cylindriques, à peine embrassants; la coquille est presque plane en dessus, plus concave en dessous; elle est lisse, ses sutures sont profondes. Elle a neuf millim. de diamètre.

† 7. Planorbe lentille. *Planorbis lens.* Brong.

P. testâ discoideâ, depressâ, utrinque planâ, lævigatâ; anfractibus quaternis, ad periphæriam in medio subangulatis.

Brong. Ann. du Mus. t. 15. p. 372. pl. 22. f. 8.
Férus. Mém. Géol. p. 62. nº 10.
An eadem ? Sow. Min. Conch. pl. 140. f. 4.
An eadem? Brard. Ann. du Mus. t. 14. pl. 27. f. 23. 24.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 87. pl. 9. f. 11. 12. 13.
Id. Encyc. Méth. Vers. t. 3. p. 783. nº 16.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 5.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. de l'Auv. p. 116. nº 4.
Habite... Fossile dans les marnes calcaires inférieures et supérieures au gypse dans le bassin de Paris; petite espèce très-aplatie, de forme lenticulaire, composée d'un petit nombre de tours très-embrassants et laissant de chaque côté un ombilic peu profond. Le dernier tour est anguleux à sa circonférence et l'angle est presque médian, ce qui donne à la coquille l'apparence d'être symétrique quoiqu'elle ne le soit pas entièrement; l'ouverture est très-oblique, comprimée et triangulaire. Cette espèce a sept millim. de diamètre et à peu près deux millim. d'épaisseur.

† 8. Planorbe planulé. *Planorbis planulatus.* Desh.

P. testâ discoideâ, depressâ, lævigatâ, infernè planâ,

supernè convexiusculâ; anfractibus quinis involventibus : ultimo magno, ad periphæriam angulato; umbilico patulo.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 88. pl. 10. f. 8. 9. 10.

Habite... Fossile à Pantin, à la Villette, dans les marnes blanches inférieures au gypse; espèce très-aplatie, discoïde que rappelle assez bien pour la forme générale le *Planorbis marginatus*. Drap. Elle est cependant plus aplatie que l'espèce vivante, l'angle du pourtour est plus aigu et plus saillant, la face supérieure est médiocrement convexe, la face inférieure est aplatie et présente un ombilic large et peu profond, toute la coquille est lisse, marquée seulement par des stries d'accroissement, l'ouverture est oblique et triangulaire; les grands individus ont onze millim. de diamètre et deux d'épaisseur.

† 9. Planorbe évomphale. *Planorbis evomphalus*. Sow.

P. testâ discoideâ, suprà planâ, ad periphæriam angulatâ; subtùs umbilicatâ, transversìm tenuè striatâ; anfractibus subtrigonis, vix involventibus.

Sow. Min. Conch. pl. 140. f. 7.

Sow. Genera of shells. f. 5.

Habite... Fossile à l'île de Wight. Espèce curieuse grande et très-facile à distinguer parmi ses congénères, sa face supérieure est tout à fait plane, la convexité des tours est en dessous, et c'est de ce côté que se voit un ombilic large et assez profond; la surface supérieure est séparée du reste par un angle non saillant, mais cependant assez aigu, la surface de la coquille outre les stries d'accroissement, en offre encore de transverses, régulières, plus ou moins nombreuses selon les individus. Nous apercevons plus de rapports entre cette espèce et le *Planorbis rotundatus* qu'on ne pourrait en supposer de prime abord. Les grands individus ont trente à trente-cinq millim. de diamètre.

PHYSE. (Physe.)

Coquille enroulée, ovale ou oblongue, à spire saillante. Ouverture longitudinale, rétrécie supérieurement. Columelle torse. Bord droit très-mince, tranchant, s'avançant en partie au-dessus du plan de l'ouverture. Point d'opercule.

Testa convoluta, ovalis vel oblonga; spirâ prominente. Apertura longitudinalis, supernè angustata. Columella tortuosa. Labrum tenuissimum, acutum, subfornicatum aperturam partìm obtegens. Operculum nullum.

Observations. Le genre *Physe*, établi par Draparnaud, comprend des coquilles fluviatiles, minces et fragiles, en général sinistrales, que l'on a comparées aux Bulles, mais dont elles sont distinguées par leur spire bien saillante. Elles ont des rapports avec les Lymnées, et n'en diffèrent qu'en ce que leur ouverture n'est point évasée, le bord droit s'avançant un peu au-dessus de son plan. L'animal de ces coquilles n'a ni cuirasse, ni collier; il est muni de deux tentacules aplatis, subulés, portant les yeux à leur base interne. On n'en connaît que peu d'espèces.

[Le genre Physe, d'abord établi par Adanson sous le nom de Bulin, ne fut définitivement introduit dans la science qu'au moment où Draparnaud le présenta de nouveau sous le nom qu'il porte encore aujourd'hui. Adanson avait trop de sagacité pour ne pas apercevoir les rapports de son Bulin avec les Planorbes; aussi ne manqua-t-il pas d'insister sur ce point, tout en signalant les différences caractéristiques des deux genres. Aucun naturaliste n'a mis en doute l'analogie que présentent les animaux des Planorbes, des Physes et des Lymnées; mais aucun n'avait nié les caractères distinctifs des deux genres. Certainement à considérer les coquilles seules, il y a une très-grande ressemblance entre une Physe et une Lymnée, mais toutes les Physes sont sénestres, les Lymnées sont dextres, les Physes ont le test poli et luisant, parce que l'animal a son manteau lobé et renversé sur le test, ce qui n'a pas lieu dans les Lymnées; l'animal des Physes porte sur la tête des tentacules allongés et étroits, comme ceux des Planorbes, et non triangulaires et épais comme ceux des Lymnées. Ces caractères que nous venons de rappeler nous paraissent suffisants pour maintenir les deux genres dans la méthode, et pour rejeter par conséquent l'opinion de M. Sowerby qui les réunit dans son *Genera*.

Nous devons regretter que M. Michaud, dans la forme concise qu'il a adoptée pour son Complément à Draparnaud, n'ait donné aucun détail sur quelques espèces indiquées comme trouvées en France, et qui cependant ne paraissent pas y vivre; c'est ainsi que Lamarck a cité deux espèces de Physes, l'une de la Garonne, et l'autre des environs de Montpellier, et que M. Michaud ne mentionne pas. Il faut probablement conclure du silence de M. Michaud, que les espèces dont il s'agit n'ont pas été retrouvées, et que, trompé par une fausse indication, Lamarck a donné un *Habitat* qui n'est pas le leur.]

ESPÈCES.

1. Physe marron. *Physa castanea*. Lamk.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, tenuissimâ, pellucidâ, castaneâ; striis exiguis, longitudinalibus, obliquis; spirâ breviusculâ, apice erosâ.

Encyclop. pl. 459. f. 1. a. b.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 761. n° 1.

* *Limnea castanea*. Sow. Genera of shells. f. 7.

Habite dans la Garonne. Elle est plus ventrue que celle qui suit. Longueur, 9 lignes et demie.

2. Physe des fontaines. *Physa fontinalis*. Drap.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovali, diaphanâ, lævi, luteo-corneâ; spirâ brevissimâ, acutiusculâ.

Bulla fontinalis. Lin. Syst. nat. p. 1185.

Planorbis bulla. Muller. Verm. p. 167. n° 353.

Lister. Conch. t. 134. fig. 34.

Gualt. Test. t. 5. fig. CC.

La bulle aquatique. Geoff. Coq. p. 101. n° 10.

Favanne. Conch. pl. 61. fig. E 5.
Chemn. Conch. 9. t. 103. f. 877 et 878.
Bulimus fontinalis. Brug. Dict. nº 17.
Physa fontinalis. Drap. Moll. pl. 3. f. 8. 9.
* *Bulimus fontinalis*. Poiret. Prodr. p. 41. nº 10.
* Schrot. Flussconch. p. 269. nº 78. pl. 6. f. 16. a. b.
* Férus. Syst. Conch. p. 58. nº 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 29. nº 1.
* Brard. Hist. des Coq. p. 167. pl. 7. f. 7. 8.
* *Bulla fontinalis*. Dillw. Cat. t. 1. p. 487. nº 37.
* *Bulla rivalis*. Dillw. loc. cit. nº 38.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 54. nº 65.
* Coll. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 72. nº 1.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 181.
* *Turbo adversus*. Dacosta. Brit. Conch. p. 96. pl. 5.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 25.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 344. nº 1.
* Pfeif. Syst. anord. p. 94. nº 1. pl. 4. f. 28.
* Nifss. Hist. moll. suec. p. 56. nº 1.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 25. nº 1.
* Alder. Cat. test. Moll. Tr. sc. newc. p. 30. nº 10.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 762. nº 2.
* *Limnea fontinalis*. Sow. Genera of shells. f. 8.
* Turton. Man. p. 127. nº 110. f. 110.
* Webb. et Berth. Syn. moll. canar. p. 18. nº 2.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 20. nº 1.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 21. nº 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 55. nº 3.
* Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auvergn. p. 66. nº 2.

Habite dans les fontaines et les ruisseaux. Longueur, 6 lignes.

3. Physe des mousses. *Physa hypnorum*. Drap.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lævi, diaphanâ, nitidâ, lutescente; spirâ exsertâ, peracutâ, nigro-maculatâ.

Bulla hypnorum. Linn. Syst. nat. p. 1185. Gmel. p. 3428. nº 19.
Planorbis turritus. Muller. Verm. p. 169. nº 354.
Petiv. Gaz. t. 10. f. 8.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 6. *figura septima ad dexteram.*
Chemn. Conch. 9. t. 103. fig. 882. 883. a. b. c.
Bulimus hypnorum. Brug. Dict. nº 11.
Bulla turrita. Gmel. p. 3428. nº 20.
Physa hypnorum. Drap. Moll. pl. 3. f. 12. 13.
* *Bulimus hypnorum*. Poiret. Prod. p. 43. nº 11.
* Dacosta Brit. Conch. p. 96. pl. 5. f. 66.
* Schrot. Flussconch. p. 290 et 291. nºs 88 et 89. pl. 6. f. 9. 15. a. b.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 245. nºs 239 et 240.
* *Physa turrita*. Férus. Syst. Conch. p. 39. nº 2.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auverg. p. 65. nº 1.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 53. nº 63.
* Coll. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 72. nº 2.
* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 762. nº 3.
* Turton. Man. p. 128. nº 113. f. 113.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 20. nº 2.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 54. nº 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 30.
* *Bulla hypnorum*. Dillw. Cat. t. 1. p. 488. nº 39.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 344. nº 2.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 97. nº 2. pl. 4. f. 29.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 57. nº 2.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 25. nº 2.
* Alder. Cat. test. moll. tr. soc. newc. p. 30. nº 11.

Habite dans les rivières, les ruisseaux, sur les plantes aquatiques. Longueur, 5 lignes et demie.

4. Physe subopaque. *Physa subopaca*. Lamk.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovatâ, semipellucidâ, læviusculâ, squalidè fulvâ; anfractibus quaternis; spirâ exsertiusculâ.

Habite aux environs de Montpellier, dans les eaux stagnantes. Elle me paraît inédite, et distincte non-seulement des espèces ci-dessus, mais aussi des *Ph. acuta* et *scaturiginum* de Draparnaud. Longueur, 4 lignes et demie.

† 5. Physe péruvienne. *Physa peruviana*. Gray.

Ph. testâ ovatâ, nitidâ, pellucidâ, fusco-conicâ, spirâ acutâ; anfractibus subitò majoribus, convexiusculis; aperturâ spirâ triplo longiore; labio interiore suprà ultimum anfractum subreflexo.

Gray. Spic. Zool. p. 5. pl. 6. f. 10.

Habite aux environs de Lima. Elle est l'une des plus grandes espèces connues; elle est ovale-oblongue, ventrue, à spire courte et pointue, formée de cinq ou six tours convexes, le dernier a au moins quatre fois la longueur de la spire, il est atténué antérieurement, enflé dans le milieu; l'ouverture est grande, ovale oblongue, son bord droit est très-mince et très-fragile, la columelle concave dans le milieu, est elle-même peu épaisse, sans plis, et descend presque perpendiculairement dans la direction de l'axe; toute la coquille est mince et transparente, d'une couleur uniforme de brun corné très-pâle. Elle est longue de vingt-cinq millim. et large de douze.

† 6. Physe de Tonga. *Physa Tongana*. Quoy.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-acutâ, elongatâ, longitudinaliter striatâ, subpellucidâ, fulvo-castaneâ; anfractibus convexis: ultimo spirâ longiore ventricoso; aperturâ obliquâ; labro tenui valdè arcuato.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr*. Zool. t. 2. p. 206. pl. 58. f. 19. 20. *An eadem?* f. 21. 22.

Habite l'île Tonga (Quoy). Belle et grande espèce ovale allongée, à spire conique pointue, formée de six tours convexes, dont le dernier est ventru et un peu plus grand que la spire; la coquille est mince, transparente, d'un brun corné uniforme; l'ouverture est ovale oblongue, oblique. Le bord droit reste mince et tranchant; il est arqué et proéminent en avant comme celui de certains Pleurotomes, la columelle porte vers le milieu un pli tordu et peu saillant. Cette espèce a vingt-cinq millim. de longueur et douze de largeur. Nous pensons après l'avoir examinée que la variété f. 21. 22. doit constituer une espèce distincte.

† 7. Physe hétérostrophe. *Physa heterostropha*. Say.

Ph. testâ ovatâ, inflatâ, apice acutâ, lævigatâ, corneo-fulvâ; anfractibus quatuor angustis, convexis: ultimo maximo; aperturâ ovato-acutâ, dilatatâ; columellâ albâ, crassâ, valdè contortâ.

Bulla fontinalis Indiæ orientalis. Chemn. Conch. t. 9. p. 33, pl. 103. f. 879. 880.
Lister. Conch. pl. 135. f. 34.
Physa heterostropha. Say. Amer. Nich. Encycl.
Bulla fontinalis. Var. 3. Gmel. p. 3407.
Schrot. Einl. t. 1. p. 201. Helix. nº 84.
Bulla crassula. Dillw. Cat. t. 1. p. 487. nº 36.

Habite la rivière Delaware. Espèce bien distincte d'un brun corné clair, sa spire est très-courte et le sommet est presque toujours carié; quand la coquille est en-

tière elle est formée de quatre tours étroits convexes et dont le dernier est très-grand ; l'ouverture est ovale évasée dans les vieux individus, la columelle est blanche et sa torsion y produit un pli oblique et épais. La longueur est de dix-sept millim., la largeur de onze.

† 8. Physe aiguë. *Physa acuta*. Drap.

Ph. testâ ovato-oblongâ, albo-corneâ, diaphanâ, apice acutâ, lævigatâ; anfractibus sex convexis : ultimo magno, inflato; aperturâ ovato-oblongâ, albâ; columellâ subcontortâ, rectâ; labro intùs incrassato.

Lister. Conch. pl. 135. f. 35?
Lister. Anim. Angl. pl. 2. f. 25.
Drap. Moll. p. 55. n° 2. pl. 3. f. 10. 11.
Férus. Syst. Conch. p. 59. n° 3.
Brard. Hist. des Coq. p. 169. pl. 7. f. 5. 6.
Mich. Compl. à Drap. p. 84. n° 3. pl. 16. f. 19. 20.
Webb. et Berth. Syn. moll. Canar. p. 18. n° 1.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 22. n° 2.
Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 55. n° 2.

Habite en France, en Italie et en Sicile. Elle est ovale oblongue à spire pointue, formée de dix tours convexes, lisses, dont le dernier enflé dans le milieu et très-grand, constitue à lui seul les trois quarts de la coquille; l'ouverture est ovale oblongue, la columelle est blanche, droite et à peine tordue sur elle-même ; le bord droit est blanc, épaissi et quelquefois accompagné en dedans d'une zone rougeâtre pâle ; toute la coquille est d'une couleur cornée blanchâtre. Elle est longue de quinze millim. et large de neuf.

† 9. Physe torse. *Physa contorta*. Mich.

Ph. testâ sinistrorsâ, contortâ, ovatâ, corneâ, perforatâ, nitidâ, diaphanâ, longitudinaliter striatâ; anfractibus quaternis, convexis : ultimo maximo; suturâ profundâ; spirâ brevi, obtusiusculâ; peristomate simplici.

Mich. Bull. de la Soc. linn. de Bord. t. 3. p. 568. f. 15. 16.
Id. Complém. à Drap. p. 83. n° 2. pl. 16. f. 21. 22.
Id. Coq. d'Alger. p. 12. n° 1. f. 26. 27.
Physa rivularis. Philippi Enum. Moll. Sici. pl. 9. f. 1.
An eadem? Physa alba. Turton. Zool. Journal. t. 2. p. 363. n° 3. pl. 13. f. 3.

Habite les Pyrénées, dans les ruisseaux qui coulent des montagnes. Elle vit aussi en Sicile, en Corse et en Algérie. La Physe torse se distingue facilement, elle est ovale, globuleuse, formée de quatre à cinq tours très-convexes, lisses; la spire est obtuse au sommet, plus courte que le dernier tour; celui-ci est percé à la base d'un ombilic assez large pour une coquille de ce genre. Cette espèce est la seule à nous connue, qui offre ce caractère; le test est d'un blanc jaunâtre corné; l'ouverture est ovale et la columelle sans plis. Cette coquille est longue de treize millim. et large de huit.

† 10. Physe géorgienne. *Physa georgiana*. Quoy.

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, corneâ, crassâ, tenuissimâ, longitudinaliter striatâ; spirâ brevi, acutâ; aperturâ ovato-oblongâ, angustatâ; marginibus utroque latere parallelis.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 2. p. 207. pl. 58. f. 23. 23.

Habite la Nouvelle-Hollande au port du Roi-George. Cette coquille a pour la forme générale et la taille beaucoup de rapports avec le *Physa acuta* de Draparnaud; elle en est cependant bien distincte surtout par un caractère que nous ne retrouvons dans aucune autre espèce, son ouverture est allongée, étroite, arrondie à ses extrémités antérieure et postérieure, son bord droit est perpendiculaire non arqué, il est parallèle au bord columellaire; la coquille est mince, d'un brun corné uniforme. Elle a quatorze millim. de longueur et sept de largeur.

Espèce fossile.

† 1. Physe colomnaire. *Physa columnaris*. Desh.

Ph. testâ elongato-turritâ, tenuissimâ, fragili, sinistrorsâ, lævigatâ; aperturâ ovato-acutâ; columellâ marginatâ, in medio tortuoso-depressâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 90. pl. 10. f. 11. 12.

Habite... Fossile à Épernay dans les marnes blanches de la montagne de Bernon. Elle est la plus grande espèce du genre ; sa taille et sa forme rappellent l'*Achatina columnaris*, elle est allongée, turriculée, très-mince, très-fragile, toute lisse. L'ouverture est ovale, atténuée postérieurement; le bord droit est très-mince et la columelle tordue dans le milieu et un peu aplatie à sa base est suivie d'un bord gauche étroit et très-mince. Les grands individus ont jusqu'à soixante millim. de longueur.

LYMNÉE. (Lymnea.)

Coquille oblongue, quelquefois turriculée, à spire saillante. Ouverture entière, plus longue que large. Bord droit tranchant : sa partie inférieure remontant sur la columelle, et y formant un pli très-oblique en rentrant dans l'ouverture. Point d'opercule.

Testa oblonga, interdùm turrita; spirâ exsertâ. Apertura integra, longitudinalis. Labrum acutum, infernè ad sinistrum revertens et ascendens, in columellam versùs aperturam decurrit, plicamque obliquam mentitur. Operculum nullum.

Observations. Les *Lymnées* constituent un genre assez nombreux en espèces, très-distinct des Bulimes, puisque l'ouverture de leur coquille a le bord droit tranchant, mais fort rapproché de celui des Physes. On les distingue des Bulimes par l'espèce de pli très-oblique qui se montre sur leur columelle, et des Physes, parce que le plan de leur ouverture n'est point irrégulier, et que le bord droit ne s'avance point au-dessus de cette ouverture. On ne les confondra pas non plus avec les Ambrettes, celles-ci ayant la columelle arquée, sans apparence de pli.

La coquille des *Lymnées* est oblongue, souvent un peu ventrue inférieurement, non nacrée, en général mince. Les espèces sont difficiles à distinguer, n'offrant pour les caractériser que des différences de porportions dans la grosseur et l'allongement des tours de la spire, différences qui se nuancent d'une espèce à l'autre, et sont difficiles à exprimer.

Bruguières, qui a fait dans les genres établis par *Linné* parmi les coquillages, des réformes si convenables, n'a considéré pour caractériser son genre

Bulime, qu'une ouverture entière plus longue que large à la coquille. D'après ce caractère, trop général encore, il rangeait parmi les Bulimes des coquillages terrestres, des coquillages fluviatiles, et d'autres marins; il réunissait donc dans la même coupe des animaux très-différents. C'est pour faire disparaître ces inconvénients qu'aux dépens de ses Bulimes, nous avons établi les *Lymnées* et divers autres genres qu'il sera probablement utile de conserver.

La cavité spirale des *Lymnées* est complète, selon M. Daudebard, l'ouverture de la coquille se rétrécissant en haut et l'avant-dernier tour de la spire ne la modifiant nullement.

L'animal n'a point de collier apparent, et offre deux tentacules aplatis, lesquels portent les yeux à leur base interne.

[Depuis que Muller a distingué les Lymnées des autres coquilles terrestres et fluviatiles, en leur imposant le nom de Buccins, ce genre a été adopté par tous les naturalistes; mais comme déjà le nom de Buccin avait été consacré par Linné à des coquilles marines toutes différentes des Buccins de Muller, ce nom a été changé par Lamarck, dans ses premiers travaux, pour celui qui a été conservé depuis.

L'animal des Lymnées présente des caractères qui lui sont propres. Il porte sur la tête deux tentacules triangulaires très-élargis à la base, et ayant les yeux un peu saillants à la partie supérieure et interne de cette base. La tête est large et aplatie, séparée du pied par un sillon peu profond. Le pied est ovalaire, terminé en pointe postérieurement, mince et aplati sur ses bords. Le manteau fermé à sa partie antérieure, étroit, forme une sorte de collier comme dans les Hélices. Une grande cavité existe en arrière de son bord. La paroi supérieure de cette cavité est mince et transparente, couverte en sa face interne d'un réseau vasculaire très-développé, destiné à la respiration; c'est près de l'ouverture du manteau et un peu en dessous que l'on aperçoit celle de l'anus.

Les Lymnées vivent dans les eaux douces, et peuplent en abondance surtout les eaux stagnantes; elles se nourrissent de plantes aquatiques, rampent le long de leurs tiges, et viennent respirer l'air à la surface de l'eau. Souvent elles se tiennent renversées, nageant à la surface, et probablement maintenues dans cet équilibre par l'air dont elles remplissent la cavité branchiale. Elles ne restent point immobiles dans cette position. Examinées attentivement, on voit leur disque locomoteur en mouvement comme si l'animal rampait à la surface d'un corps solide : dans cette position renversée, il ne touche cependant qu'à une lame d'eau extrêmement mince, et il paraît que ce liquide offre encore assez de résistance pour permettre à l'animal de se mouvoir.

Comme tous les Pulmonés, les Lymnées ont les organes de la génération doubles dans chaque individu; cependant l'accouplement ne se fait pas tout à fait de la même manière que dans les Hélices, un même individu servant de mâle à un second et de femelle à un troisième. Aussi, par cette disposition, il n'est pas rare de rencontrer dans le temps de la fécondation d'assez longs chapelets d'individus réunis les uns aux autres, par l'acte de la fécondation.

Les Lymnées, comme tous les Mollusques, ont un grand nombre d'œufs. Elles les appliquent sous les pierres ou sur les tiges des végétaux, où ils sont disposés en amas allongés, contenus dans une matière glaireuse, qui s'augmente à mesure que les embryons se développent. Des observations très-intéressantes ont été faites récemment sur ces développements, d'abord par M. Pfeiffer, dans son ouvrage si remarquable et si bien fait sur les coquilles terrestres et fluviatiles de l'Allemagne; ensuite par M. Dumortier, de Tournai, qui a publié un mémoire très-important sur l'embryogénie des Mollusques, et qui a eu les Lymnées principalement en expérimentation. Nous ne pouvons ici reproduire ce dont la science est redevable à ces auteurs, mais nous engageons les zoologistes à avoir recours à ces ouvrages.

On trouve à l'état fossile un assez grand nombre de Lymnées. Jusqu'à présent on n'en cite aucune espèce dans les couches inférieures aux terrains tertiaires, et même dans ceux-ci les Lymnées n'apparaissent pas dans les couches d'eau douce inférieures. Elles se montrent dans les couches supérieures du calcaire grossier de Paris, et on les rencontre ensuite dans presque tous les dépôts lacustres, non-seulement dans l'époque parisienne, mais encore dans les deux autres grands groupes tertiaires qui surmontent celui-ci.

Les Lymnées sont des coquilles généralement minces, transparentes, cassantes, dont les formes sont assez diversifiées; elles sont cependant en général allongées, à spire petite, et à dernier tour très-grand et très-ample. On les trouve dans toutes les parties du monde; elles occupent cependant de préférence les parties tempérées et septentrionales de la terre.

ESPÈCES.

1. Lymnée columnaire. *Lymnœa columnaris*. Lamarck (1).

(1) Cette coquille, comme l'a reconnu Lamarck d'après les observations de M. de Férussac, n'est pas une Lymnée, mais

2. Lymnée des étangs. *Lymnœa stagnalis.* Drap. (1).

L. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter substriatâ, griseo-rufescente; ultimo anfractu supernè subangulato; spirâ conico-subulatâ; aperturâ magnâ; labro repando.

Helix stagnalis. Lin. Syst. nat. p. 1249. Gmel. p. 3657. n° 128.
Buccinum stagnale. Muller. Verm. p. 132. n° 327.
Lister. Conch. t. 123. f. 21.
Bonanni. Recr. 3. f. 55.
Gualt. Test. t. 5. fig. I.
Le grand buccin. Geoff. Coq. p. 72. n° 1.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 43. 44.
Helix stagnalis. Pennant. Brit. Zool. 4. t. 86. f. 136.
Born. Mus. t. 16. f. 16.
Favanne. Conch. pl. 61. f. 16.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1237. 1238.
Bulimus stagnalis. Brug. Dict. n° 13.
Lymneus stagnalis. Drap. Moll. pl. 2. f. 38. 39.
Lymnœa stagnalis. Encyclop. pl. 459. f. 6. a. b.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 962. n° 168.
* Brard. Hist. des Coq. p. 133. pl. 6. f. 1.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 348. n° 1. pl. 55. f. 5.
* *Helix stagnalis.* Burrow. Elem. pl. 20. fig. 5.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 86. n° 2. pl. 4. f. 19.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 60. n° 1.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. fig. 12.
* Kleeb. Syn. moll. Borus. p. 22. n° 1.
* Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. New. p. 29. n° 4.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 58. n° 71.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 73. n° 1.
* Sow. Genera of shells. *Limnea.* f. 1.
* Turton. Man. p. 121. n° 104. f. 104.
* Junior. *Limneus fragilis.* Turton. Man. p. 121. n° 105. f. 105.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 14. n° 2.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 23. n° 1.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 57. n° 1.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auverg. p. 69. n° 4.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 124. n° 3.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 95. pl. 2. f. 49.
* Blainv. Malac. pl. 37. f. 1.
* Guer. Icon. du Règne Anim. Moll. pl. 7. f. 4.
* *Helix stagnalis.* Alten. Syst. abh. p. 93.
* Lessons on Shells. pl. 5. f. 5.
* *Bulimus stagnalis.* Poiret Prodr. p. 33. n° 1.
* Dacosta. Conch. Brit. p. 93. pl. 5. f. 11.
* Lister. Anim. Angl. pl. 2. f. 21.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 22.
* Schrot. Flussconch. p. 304. pl. 7. f. 1. 2. pl. min. C. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 167.
* *Helix stagnalis.* Olivi. Adriat. p. 176.
* Férus. Syst. Conch. p. 56. n° 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 26. n° 5.
* Brookes. Introd. p. 129. pl. 8. f. 109.

Habite en France, dans les étangs. Espèce fort commune. Longueur, 2 pouces 3 à 4 lignes.

3. Lymnée des marais. *Lymnœa palustris.* Drap. (2).

L. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, striis remotiusculis cinctâ, fuscescente, interdùm albido-cœrulescente; spirâ conico-acutâ; aperturâ ovatâ.

Helix fragilis. Lin. Syst. nat. p. 1249. Gmel. p. 3658. n° 1249.
Buccinum palustre. Muller. Verm. p. 131. n° 326.
Lister. Conch. t. 124. f. 24.
Gualt. Test. t. 5. fig. E.
D'Argenv. Conch. pl. 27. fig. 6. *figura quarta.*
Fav. Conch. pl. 61. f. F. 9.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1239. 1240.
Bulimus palustris. Brug. Dict. n° 12.
Helix palustris. Gmel. p. 3658. n° 131.
Ejusd. Helix corvus. p. 3665. n° 203.
Lymneus palustris. Drap. Moll. pl. 2. f. 40. 42. et pl. 3. f. 1. 2.
Helix palustris. Montag. *ex D. Leach.*
* Rosm. Icon. t. 1. p. 96. pl. 2. f. 51. 52.
* *Var. Lymnœus speciosus.* Zieg. Rosmal. Icon. t. 1. p. 96. pl. 2. f. 50.
* Philippi. Enum. moll. p. 46.
* *Var. majore, Helix corvus.* Alten. Syst. abh. p. 109.
* *Bulimus palustris.* Poiret. Prodr. p. 35. n° 2.
* Lister. Anim. Angl. pl. 2. f. 22.
* Lister. Trans. phil. p. 9. pl. 2. f. 20.
* Pennant. Zool. Brit. t. 4. p. 340. f. 26. f. 2. A?
* Schrot. Flussconch. p. 307. pl. 7. f. 3. 4. 7. 8. 9. 10.
* Schrot. Einl. Conch. t. 2. p. 247. n° 250.
* Millet. Moll. de M.-et-L. p. 26. n° 6.
* *Helix fragilis.* Dilw. Cat. t. 2. p. 963. n° 169.
* *Helix palustris.* Dillw. Cat. p. 963. n° 170.
* Brard. Hist. des Coq. p. 136. pl. 5. f. 6. 7.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 88. n° 3. pl. 4. f. 20.
* Nilss. Hist. des moll. suec. p. 69. n° 7.
* Payr. Cat. p. 106. n° 233.
* Kleb. Syn. moll. borus. p. 24. n° 8.
* Alder. Cat. test. moll. Tr. soc. New. p. 29. n° 5.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 59. n° 72.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 73. n° 2.
* Turton. Man. p. 123. n° 107. f. 107.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 14. n° 3.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 23. n° 2.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 61. n° 6.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auverg. p. 70. n° 5.
* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 359. n° 12.
* *Fossilis.* Bouillet. Descr. de l'Auv. pl. 19. f. 7.
* *Id. ibid.* Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 129. n° 9.
* *Id. fossilis.* Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 95. pl. 11. f. 9. 10.
* *Id.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. fig. 16.

Habite en France, dans les marais, les eaux douces. Elle est moins grande, moins ventrue, et à ouverture bien moins ample que celle qui précède. Ses tours sont arrondis et au nombre de six. Longueur, 9 lignes et demie.

---

bien une Agathine ; comme c'est dans ce genre que Lamarck l'aurait placée s'il eût été averti assez tôt, nous l'avons fait passer parmi les Agathines où elle restera désormais.

(1) Chemnitz a confondu sous le même nom cette espèce et la suivante ; elles sont cependant bien constantes et faciles à distinguer.

(2) En réunissant à l'*Helix fragilis* de Linné, le *Buccinum palustre* de Muller, Lamarck aurait dû préférer le nom linnéen à tout autre ; aussi ceux des Conchyliologues, qui admettent comme Lamarck l'identité des deux espèces, devraient les réunir sous la dénomination de *Lymnea fragilis.* Quelques auteurs, Gmelin, Schroter, Dillwyn, maintiennent les deux espèces ; mais nous n'avons jamais aperçu entre elles que des caractères de variétés.

4. Lymnée de Virginie. *Lymnæa Virginiana.* Lamarck.

L. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimâ, diaphanâ, longitudinaliter rugosâ, griseâ; anfractibus quinis: ultimo spirâ longiore; labro repando.

* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 362. n° 21.

Habite en Virginie, dans les eaux douces. Sa ténuité la rend très-fragile. Longueur, 13 lignes.

5. Lymnée blonde. *Lymnæa luteola.* Lamk.

L. testâ ovato-ventricosâ, turgidâ, tenuissimâ, pellucidâ, luteo-aureâ; spirâ ultimo anfractu breviore; labro repando.

Habite au Bengale, dans les eaux douces. Son dernier tour est fort grand, couleur d'écaille blonde, et offre trois lignes transverses, blanchâtres, peu apparentes. Longueur, un pouce.

6. Lymnée acuminée. *Lymnæa acuminata.* Lamarck.

L. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimâ, hyalinâ, subalbidâ; spirâ brevissimâ, apice acuminatâ.

Habite au Bengale, dans les eaux douces. Son dernier tour fait presque toute la coquille. Sa ténuité est extrême. Taille de la précédente.

7. Lymnée auriculaire. *Lymnæa auricularia.* Drap.

L. testâ ampullaceâ, ventricosâ, ovatâ, tenui, diaphanâ, pallidè fulvâ; striis longitudinalibus tenuissimis, confertis; spirâ brevissimâ, acuminatâ.

Helix auricularia. Lin. Syst. nat. p. 1250. Gmel. p. 3662. n° 147.
Buccinum auricula. Muller. Verm. p. 126. n° 322.
Bonanni. Recr. 3. f. 54.
Lister. Conch. t. 123. f. 22.
Gualt. Test. t. 5. fig. F. G.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 7. pl. 28. f. 22. et Zoomorph. pl. 8. f. 6.
Favanne. Conch. pl. 61. fig. E. 3. E. 11.
Le radis ou buccin ventru. Geoff. Coq. p. 77. n° 3.
Helix auricularia. Pennant. Brit. Zool. 4. t. 86. f. 188.
Born. Mus. t. 16. f. 20.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1241, 1242.
Bulimus auricularius. Brug. Dict. n° 14.
Lymneus auricularius. Drap. Moll. pl. 2. f. 28. 29.
* De Roissy. Buff. moll. t. 5. p. 348. n° 2.
* Pfeiff. Syst. Anord. p. 85. pl. 4. f. 17. 18.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 61. n° 2.
* Kleeb. Syn. moll. boruss. p. 22. n° 2.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 56. n° 68.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 73. n° 3.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 360. n° 13.
* Turton. Man. p. 117. f. 100. n° 100.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenc. p. 15. n° 7.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 59. n° 3.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auver. p. 69. n° 1.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 89. pl. 2. f. 55.
* *Junior. Helix limosa.* Chemn. Conch. t. 9. f. 77. pl. 135. f. 1246. 1247.
* *An eadem? Helix limosa.* Lin. Syst. nat. p. 1249.
* Blainville. Malac. pl. 37 *bis*. f. 2.
* *Helix auricularia.* Alte. Syst. abh. p. 105.
* *Bulimus auricularius.* Poiret. Prod. p. 39. n° 6.
* *Turbo patulus.* Dacosta. Conch. Brit. p. 95. pl. 5. f. 17.
* Lister. Anim. Angl. pl. 2. f. 23.
* Lister Exercit. Anat. p. 54. pl. 2. f. 3. 4.
* Schrot. Flussconch. p. 272. n° 81. pl. 6. f. 3. à 6. pl. min. C. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 172.
* *Helix auricularia.* Olivi. Adriat. 77.
* Férus. Syst. conch. p. 56. n° 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 22. n° 1.
* Dorset. Cat. p. 56. pl. 21. f. 17.
* *Helix auricularia.* Dillw. Cat. t. 2. p. 969. n° 183.
* Brard. Hist. des Coq. p. 140. pl. 5. f. 2. 3.

Habite en France, dans les eaux douces. Son dernier tour fait à lui seul presque toute la coquille. Sa spire très-petite n'a que trois tours. Longueur totale, 10 lignes; largeur presque égale.

8. Lymnée ovale. *Lymnæa ovata.* Drap.

L. testâ subampullaceâ, ovali, longitudinaliter striatâ, albidâ; anfractibus quinis; spirâ brevi, acutâ; aperturâ ovato-oblongâ.

Gualt. Test. t. 5. fig. NN?
Helix teres. Gmel. p. 3667. n° 217.
Bulimus limosus. Poiret, Prodr. p. 39. n° 7.
Lymneus ovatus. Drap. Moll. pl. 2. f. 30. 31.
* Pfeiff. Syst. Anord. p. 89. pl. 4. f. 21.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 63. n° 3.
* Alder. Cat. Test. Moll. Tr. soc. New. p. 30. n° 9.
* Kickx. Syn. moll. Brab. p. 57. n° 69.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 73. n° 4.
* Desh. Ency. Méth. Vers. t. 2. p. 359. n° 10.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 15. n° 6.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 24. n° 5.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 60. n° 4.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auver. p. 67. n° 2.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 100. pl. 2. f. 56.
* Philippi. Enum. Moll. p. 146. n° 2.
* Wagn. Suppl. à Chemn. p. 179. pl. 235. f. 4127-28.
* *Var minor. Lymnæa vulgaris. Id.* f. 4129.
* *An eadem? Helix limosa.* Olivi. Adriat. p. 177.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 23. n° 2.
* Brard. Hist. des Coq. p. 542. pl. 5. f. 45.
* *Fossilis.* Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auv. p. 133. n° 18.

Habite en France, dans les ruisseaux. Longueur, 6 lignes et demie.

9. Lymnée voyageuse. *Lymnæa peregra.* Drap.

L. testâ ovato-oblongâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, pallidè corneâ; anfractibus convexis; suturis excavatis; spirâ mediocri, acutâ.

Buccinum peregrum. Muller, Verm. p. 130. n° 324.
Helix atrata. Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1244. 1. 2.
Bulimus pereger. Brug. Dict. n° 10.
Helix peregra. Gmel. p. 3659. n° 155.
Lymneus pereger. Drap. Moll. pl. 2. f. 34-37.
Helix peregra. Montag. *ex.* D. Leach.
An Helix putris? Pennant. Zool. Breit. t. 4. p. 541. pl. 89. f. 3.
* Schrot. Flussconch. p. 275. n° 82. pl. 6. f. 7. pl. min. C. f. 3.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 244. n° 238. *Helix.*
* *Helix peregra.* Dillw. Cat. t. 2. p. 765. n° 194.
* Pfeiff. Syst. Anord. p. 90. n° 6. pl. 4. f. 23. 24.
* Nills. Hist. moll. suec. p. 166. n. 6.
* Payr. Cat. p. 106. n° 233.
* Kleeb. Syn. moll. boruss. p. 23. n° 5.
* Alder. Cat. test. Moll. Tr. Soc. Newc. p. 30. n° 8.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 57. n° 70.
* Hécart. Cat. des Moll. de Valenc. p. 15. n° 8.
* Philippi. Enum. Moll. p. 146. n° 3.

* Wagner. Suppl. à Chem. p. 180. pl. 235. f. 4130. 4131.
* *An eadem? Bulimus obscurus*. Poiret. Prodr. p. 35. n° 3.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 25. n° 4.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finistère. p. 73. n° 5.
* Turton. Man. p. 118. n° 101. exc. Var.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 25. n° 7.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 61. n° 5.
* Bouillet. Cat. des Moll. de l'Auv. p. 68. n° 3.
* *Fossilis*. Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 133. n° 16.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 98. pl. 2. f. 54.

Habite en France, dans les eaux douces. Elle a quatre tours et demi. Longueur sept lignes. L'animal sort quelquefois de l'eau, et grimpe, soit sur les troncs d'arbres, soit sur les murs.

10. Lymnée intermédiaire. *Lymnœa intermedia*. Fér.

L. testâ ovali, tenuissimâ, diaphanâ, per longitudinem tenuissimè striatâ, corneo-rufescente; anfractibus quaternis, convexis; spirâ brevi, fuscâ, acutâ.

Lymnœa intermedia. ex. D. Daudebard.

Gualt. Ind. Test. pl. 5. f. NN?

* Schrot. Flussconch. Tab. Min. A. f. 7?
* Schrot. Einl. t. 2. p. 216. n° 144.
* Mich. Compl. à Drap. p. 86. n° 3. pl. 16. f. 17. 18.

Habite en France, dans le Quercy, où elle se trouve dans les eaux douces. Longueur quatre lignes et demie.

11. Lymnée leucostome. *Lymnœa leucostoma*. Lamarck.(1).

L. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, fusco-nigricante; anfractibus septenis, convexis; aperturâ abbreviatâ: marginibus intùs albidis.

Bulimus leucostoma. Poiret. Prodr. p. 37. n° 4.

Lymneus elongatus. Drap. Moll. pl. 3. f. 3. 4.

* *Lymnœa elongata*. Wagner. Suppl. à Chemn. p. 181. pl. 235, f. 4132-4133.
* *Helix octofracta*. Pennant. Zool. Brit. p. 336. pl. 89. f. 5.
* Férus. Syst. Conch. p. 56. n° 3.
* *Lymnœa elongata*. Millet. Moll. de M.-et-L. p. 27. n° 7.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 92. n° 7. pl. 4. f. 25.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 71. n° 9.
* *Lymneus elongatus*. Kleeb. Syn. moll. borus. p. 24. n° 9.
* *L. leucostoma*. Alder. Cat. Test. Moll. tr. soc. Newc. p. 27. n° 7.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 357. n° 5.
* *Lymnœa elongata*. Sow. Genera of shells. f. 6.
* *Lymnea leucostoma*. Mich. Compl. à Drap. p. 89. n° 9.
* *Lymneus elongatus*. Turton. Man. pl. 122. n° 106. f. 106.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 14. n° 1.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 28. n° 3.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe, p. 63. n° 7.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auvergn. p. 71. n° 6.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 161. pl. 2. f. 58.
* *Helix octofracta*. Montagu. Test. Brit. p. 588. pl. 11. f. 8.
* Dorset. Cat. p. 55. pl. 18. f. 11.
* *Helix peregrina*. Dillw. Cat. t. 2. p. 954. n° 141. *Synon. Gmel. exclus.*

Habite en France, dans les eaux douces. Longueur, près de huit lignes.

12. Lymnée naine. *Lymnœa minuta*. Drap. (2).

L. testâ ovato-conicâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, cinereo-fuscescente; anfractibus quinis, convexis; suturis excavatis.

Buccinum truncatulum. Muller. Verm. p. 130. n° 325.

Le petit buccin. Geoff. Coq. 75. n° 2.

Bulimus truncatus. Brug. Dict. n° 20.

Helix truncatula. Gmel. p. 3659. n° 132.

Bulimus obscurus. Poiret. Prodr. p. 35. n° 5.

Lymneus minutus. Drap. Moll. pl. 3. f. 5-7.

* Philippi. Enum. Moll. p. 147. n° 4.
* Schrot. Flussconch. p. 318. pl. 7. f. 13.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 248. n° 253.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 28. n° 8.
* *Helix truncatula*. Dillw. Cat. t. 2. p. 967. n° 176.
* Brard. Hist. des Coq. p. 138. pl. 5. f. 8. 9.
* Wagn. Suppl. à Chemn. p. 182. pl. 235. f. 4134. 4135.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 93. n° 9. pl. 4. f. 27.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 72. n° 10.
* Kleeb. Syn. moll. borus. p. 24. n° 7.
* Alder. Cat. Test. moll. tr. soc. Newc. p. 29. n° 7.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 60. n° 75.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finistère. p. 74. n° 6.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 358. n° 6.
* *Lymneus fossarius*. Turton. Man. p. 124. n° 108. f. 108.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 15. n° 1.
* Desmoulins. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 24. n° 4.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 85. n° 10.
* Bouillet. Cat. des Moll. d'Auver. p. 71. n° 7.
* *Fossilis*. Bouillet. Cat. des coq. foss. d'Auver. p. 134. n° 17.
* Rosm. Icon. Test. p. 100. pl. 2. f. 57.

Habite en France dans les ruisseaux. Longueur quatre lignes.

† 13. Lymnée papyracée. *Lymnœa papyracea*. Spix.

L. testâ ovato oblongâ, tenui, pellucidâ, nitidâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, lutescente; spirâ obtusâ, rubescente; aperturâ longitudinali; margine sinistro subreflexo et roseo.

Spix. Test. Bras. p. 17. pl. 10. f. 5.

Habite le Brésil, dans les eaux douces. Par sa forme et ses caractères cette Lymnée a beaucoup de rapport avec le *Lymnœa Virginea* de Lamarck. Elle est ovale, oblongue, rétrécie; la spire est aussi longue que l'ouverture; elle est conique, obtuse au sommet et formée de six tours à peine convexes, très-finement striés dans leur longueur. L'ouverture est allongée, étroite, le bord droit est mince et tranchant, le gauche est étroit et cache en partie une petite fente ombilicale, la co-

---

(1) Il est à présumer que l'*Helix peregrina* de Dillwyn, est la même espèce que celle-ci, en rejetant de la synonymie la citation de Schroter et de Gmelin. Dillwyn a confondu deux espèces, celle de Schroter dont Gmelin a fait son *Helix peregrina*; elle vient de l'Amérique méridionale; l'autre l'*Helix octofracta* de Montagu, qui très-probablement est la même que la Lymnée leucostome.

(2) Puisque Muller avait donné un nom spécifique à cette

lumelle vers la base se relève en un pli peu saillant et à peine bordée dans sa longueur. Toute la coquille est mince, transparente et jaunâtre, le sommet de la spire est teinté de rose et le pli columellaire est rougeâtre. La longueur de cette espèce est de 34 millimètres, sa largeur de 12.

† 14. Lymnée de Lesson. *Lymnœa Lessoni*. Desh.

L. testâ ovato-ventricosâ, globulosâ, pellucidâ, fragilissimâ, substriatâ, viridulâ; spirâ brevi, acutâ; aperturâ magnâ, ovali; labro dextro simplici, acuto; columellâ contortâ.

Desh. Mag. de Conch. pl. 16.

Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 358. n° 7.

Lesson. Voy. de *la Coq*. p. 330. n° 76.

Id. Centurie Zool. p. 120. pl. 44.

Habite la petite rivière Macquarie à la Nouvelle-Hollande (Lesson). Belle espèce découverte par M. Lesson à la Nouvelle-Hollande; elle est ovale globuleuse, excessivement mince, cornée, transparente, à spire courte et pointue, le dernier tour est très-grand, la surface paraît lisse, mais examinée à la loupe on la trouve couverte d'un réseau excessivement fin, produit par l'entre-croisement de stries longitudinales et transverses. L'ouverture est très-grande, dilatée antérieurement, la columelle est en un petit filet solide, très-mince, tordu sur lui-même, ce qui forme un pli columellaire peu saillant. La longueur est de 27 millimètres, la largeur de 22.

† 15. Lymnée succinée. *Lymnœa succinea*. Desh.

L. testâ ovato-acutâ, tenui, fragili, lævigatâ, colore succineâ; spirâ acutâ; anfractibus convexiusculis: ultimo maximo; aperturâ ovato-acutâ, basi dilatatâ; labro tenuissimo, acuto; columellâ in medio, plicâ contortâ instructâ.

Desh. Voy. dans l'Inde par Bélanger. Zool. p. 418. pl. 2. f. 13. 14.

Habite sur les côtes du Malabar dans les rivières et les ruisseaux. Comme toutes les Lymnées, elle est très-mince et fragile. Sa spire courte et pointue est formée de quatre à cinq tours convexes, dont le dernier très-grand constitue à lui seul les deux tiers de la coquille; l'ouverture est oblongue ovale, atténuée postérieurement, dilatée du côté antérieur, la columelle est en filet mince et tordu. Toute la coquille est lisse, mince, fragile, transparente et d'un jaune succiné. Elle est longue de 22 millim. et large de 12.

† 16. Lymnée verte. *Lymnœa viridis*. Quoy.

L. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, fusco-viridi; anfractibus quinis, convexis; aperturâ ovatâ, posticè angulatâ; columellâ simplici, plicâ destitutâ.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr*. Zool. t. 2. p. 204. pl. 58. f. 16, 17, 18.

Habite l'île Guam. Petite espèce ovale oblongue, à spire conique et étroite, mais ayant le dernier tour ventru, elle est lisse ou striée par des accroissements, transparente, mince, d'un brun verdâtre; l'animal est d'un vert jaunâtre assez foncé. L'ouverture est ovale oblongue, rétrécie à son extrémité postérieure, élargie antérieurement. La columelle est simple, sans pli, le bord gauche s'élargit vers la base et cache une très-petite fente ombilicale. Cette coquille a 10 millim. de longueur.

† 17. Lymnée ampoule. *Lymnœa ampullacea*. Rossm.

L. testâ subperforatâ, ovatâ, inflatâ, striatâ, lutescente, tenerâ; spirâ brevissimâ, mucronatâ; aperturâ acutè ovatâ; peristomate recto, acuto.

Rossm. Icon. Susswass. Moll. t. 2. p. 19. pl. 7. f. 124.

Habite dans le lac de Joux, dans le Jura. Espèce très-voisine du *Lymnea auricularia* et intermédiaire entre cette espèce et le *Lymnea glutinosa*; elle est mince, fragile, ovale, enflée, transparente, d'un jaune corné clair; les stries de la surface sont peu régulières, elles sont produites par les accroissements; la spire est très-courte et pointue. L'ouverture est très-ample, non dilatée, à bord droit simple et tranchant; la columelle est blanchâtre et elle est tordue dans sa longueur en forme de pli très-oblique; derrière la columelle et le bord gauche, on remarque une petite fente ombilicale. Cette coquille a 24 millim. de longueur et 19 de largeur.

† 18. Lymnée marginée. *Lymnœa marginata*. Mich.

L. testâ ovatâ, solidâ, pellucidâ, nitidâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, pallidè corneâ, perforatâ; anfractibus quaternis, convexis: ultimo maximo; aperturâ ovatâ, supernè angulatâ; peristomate intùs marginato, subreflexo, subalbo; columellâ callosâ, apice acutâ; spirâ brevissimâ.

Mich. Complém. à Drap. p. 88. n° 6. pl. 16. f. 15. 16.

Habite Aix. Les ruisseaux de la Provence. Ce n'est qu'avec doute que nous admettons cette espèce, elle ne diffère du *Lymnea peregra* que par la taille plus petite et plus d'épaisseur en proportion dans le test, mais on sait par un très-grand nombre d'exemples semblables que ces caractères sont en réalité peu importants.

† 19. Lymnée gencivée. *Lymnœa gingivata*. Goupil.

L. testâ minimâ, ovato-oblongâ, lævigatâ; corneo-fuscâ, diaphanâ; anfractibus quinque convexis: ultimo spiram æquante; aperturâ ovato-acutâ, albâ; columellâ subcontorto-plicatâ; labro intùs marginato.

Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 63. n° 8. pl. 1. f. 8. 9 10.

Habite aux environs du Mans (Goupil). Petite et intéressante espèce découverte par M. Goupil dans les eaux stagnantes des environs du Mans; elle a de l'analogie avec le *Lymnea minuta* de Draparnaud, mais elle s'en distingue facilement; non-seulement elle est toujours plus petite, mais encore proportionnellement plus étroite; elle est brune et blanche dans l'ouverture, la columelle est tordue en forme de pli obtus et peu saillant, et le bord droit est garni à l'intérieur d'un bourrelet assez épais blanc ou rosé. Cette petite espèce n'a que 4 à 5 millim. de longueur (communiqué par M. Goupil).

† 20. Lymnée glutineuse. *Lymnœa glutinosa*. Drap.

L. testâ globulosâ, tenuissimâ, fragili, nitidâ, hyalinâ;

coquille longtemps avant Draparnaud, il sera nécessaire de le lui rendre et de l'inscrire dans les catalogues sous le nom de *Lymnœa truncatula*.

spirâ brevissimâ; anfractibus quatuor; suturâ subcanaliculatâ; aperturâ amplâ, ovatâ; columellâ arcuatâ, tenui, contortâ; labro simplici, acutissimo, recto.

Buccinum glutinosum. Mull. Verm. p. 129. n° 323.
Drap. Moll. p. 50. n° 3.
Poiret. Prodr. p. 41. n° 8. *Bulimus glutinosus.*
Mich. Compl. à Drap. pl. 38. n° 4. pl. 16. f. 13. 14.
Schrot. Flussconch. p. 271. n° 79.
Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 24. n° 3.
Helix glutinosa. Gmel. p. 3659. n° 134.
Id. Montagu. Test. p. 379. pl. 16. f. 5.
Bulimus glutinosus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 306.
Helix glutinosa. Dillw. Cat. t. 2. p. 970. n° 185.
Amphipeplea glutinosa. Nilss. Hist. Moll. suec. p. 58.
Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 55. n° 66. pl. 1. f. 11. 12.
Sow. Genera of shells. *Lymnea.* f. 5.
Turton. Man. p. 120. n° 103. f. 103.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 24. n° 6.
Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 14. n° 4.
Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 58. n° 2.
Amphipeplea glutinosa. Rosm. Icon. t. 1. p. 93. pl. 2. f. 48.

Habite dans les eaux douces de France, d'Allemagne, de Suède et aux environs de Verdun (Buvignier). M. Nilsson a proposé pour cette espèce un genre particulier auquel il a donné le nom d'*Amphipeplea*, parce que l'animal a une double lèvre à son manteau dont une partie se renverse sur la coquille et la polit. M. Vanbeneden, dans les Annales des sciences naturelles, a fait voir que, dans le système nerveux, il y avait quelque différence avec celui des autres Lymnées. Nous pensons que ces caractères peuvent être considérés comme spécifiques, et qu'ils n'ont pas assez d'importance pour déterminer la création d'un genre. La Lymnée glutineuse est une coquille bien connue, remarquable par sa forme globuleuse, sa transparence, sa fragilité et la brièveté de la spire. Elle a 15 millim. de longueur et 13 de largeur.

Espèces fossiles.

† 1. Lymnée des marais. *Lymnœa palustris.* Lamarck (1).

L. testâ oblongâ, substriatâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ ovatâ.

Lymnœa palustris. Annales. vol. 4. p. 298. n° 1.

Habite... Fossile de Grignon et de Nogent-l'Artault, dans la pierre calcaire tendre. Cette coquille est réellement l'analogue fossile de l'espèce vivante ainsi nommée. Elle se trouve en abondance dans des masses pierreuses calcaires, peut-être un peu marneuses, qui paraissent n'être que des dépôts de vases qui auront enveloppé les individus et se seront durcis et pétrifiés à l'aide du temps. J'en possède de gros morceaux, pris aux environs de Paris, qui en sont remplis, et qui forment des pierres assez dures.

† 2. Lymnée ventrue. *Lymnœa ventricosa.* Brong.

L. testâ ovatâ, ventricosissimâ, lævigatâ; anfractibus quinis, convexis: ultimo magno; aperturâ amplâ, subrepandâ; columellâ marginatâ; plicâ columellari minimâ.

Brong. Ann. du mus. t. 15. pl. 22. f. 17.
Férus. Mém. géol. p. 61. n° 11.
Desh. Desc. des Coq. foss. p. 99. pl. 17. f. 12.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 362. n° 20.
* Bowd. Elem. of conch. pl. 4. f. 13.

Habite... Fossile dans le terrain lacustre près Maurepas. Petite coquille ovale ventrue, formée de cinq tours de spire convexes, le dernier est très-grand et constitue les trois quarts de la coquille. L'ouverture est ovale, fort ample, évasée; la columelle est bordée et le pli columellaire est long, peu tordu, oblique et peu épais; cette coquille est longue de 12 millim. et large de 8.

† 3. Lymnée symétrique. *Lymnœa symetrica.* Brard.

L. testâ ovato-globosâ, subcylindricâ, acuminatâ, læviusculâ; spirâ minimâ; anfractibus quaternis, ultimo magno, supernè submarginato; aperturâ ovato-acutâ.

Brard. Ann. du mus. t. 15. pl. 27. f. 9. 10.
Férus. Mém. géol. p. 60. n° 9.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 98. pl. 11. f. 19.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 36. n° 17.

Habite... Fossile dans les meulières. Petite coquille ovale subglobuleuse régulière, à spire courte et pointue, le dernier tour est très-ventru, presque régulièrement ovale à la base, ce qui donne à cette espèce un aspect particulier; la surface extérieure est lisse; on ne connaît encore cette espèce que par ses empreintes et ses moules intérieurs, par la constance de leurs caractères, ils sont facilement reconnaissables, quoiqu'ils se rapprochent de la Lymnée cylindrique.

† 4. Lymnée substriée. *Lymnœa substriata.* Desh.

L. testâ ovato-elongatâ, subventricosâ, striatâ; striis minimis, subregularibus; anfractibus septenis, convexis; spirâ exertâ, acuminatâ; aperturâ ovatâ, obliquâ; plicâ columellari magnâ, tortuosâ, prominulâ.

Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 94. pl. 11. f. 5. 6.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 358. n° 8.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 130. n° 11.

Habite... Fossile dans les grès des environs de Senlis; elle est bien distincte; son dernier tour est renflé, plus grand que la spire; celle-ci est pointue, formée de sept tours convexes, substriée avec assez de régularité; l'ouverture est ovalaire, la columelle est très-oblique, et elle porte dans le milieu un gros pli oblique qui descend jusqu'à l'extrémité antérieure de la columelle; l'ouverture est plus oblique que dans la plupart des espèces, et elle est un peu versante à la base; cette espèce a 24 millim. de long et 11 de large.

† 5. Lymnée ovoïde. *Lymnœa ovum.* Brong.

L. testâ ovato-ventricosâ, acuminatâ, sublævigatâ; anfractibus sex convexis; ultimo magno; aperturâ minimâ, basi non dilatatâ; columellâ marginatâ; plicâ columellari minimâ, subrectâ.

Brong. Ann. du mus. t. 15. pl. 22. f. 13.

---

(1) Nous avons vu autrefois dans la collection de Lamarck, les Lymnées fossiles qu'il regarde comme analogues du *Lymnea palustris*, et nous avons reconnu diverses variétés du *Lymnea longiscata* de M. Brongniart.

Férus. Mém. géol. p. 60. n° 6.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 97. pl. 11. f. 15. 16.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 361. n° 16.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 41. f. 1. 2.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 131. n° 13.
Habite... Fossiles dans les sables de Beauchamp. Coquille ovale oblongue, dont la forme se rapproche un peu de celle de la Limnée voyageuse. La spire pointue est composée de sept tours convexes, dont le dernier ventru est plus grand que tous les autres réunis. L'ouverture est médiocre, non dilatée à la base; la columelle porte dans le milieu un pli oblique assez mince et peu saillant, il est peu tordu. Cette coquille est longue de 25 millim. et large de 13.

† 6. Lymnée obtuse. *Lymnœa obtusa.* Brard.

L. testâ ovato-subventricosâ; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus quinis, convexis, valdè separatis : ultimo magno; aperturâ longâ, ovatâ.
Brard. Ann. du mus. t. 15. pl. 27. f. 3. 4.
Férus. Mém. géolog. p. 61. n° 14.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 96. pl. 10. f. 16. 17.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 361. n° 15.
Bouillet. Cat. des foss. d'Auv. p. 132. n° 14.
Habite... Fossile dans les meulières. On ne connaît encore que le moule intérieur de cette espèce, mais sa forme bien constante la distingue facilement des autres; elle est ovale, à spire courte et elle est moins ventrue que la Lymnée cornée, avec laquelle elle a le plus de ressemblance; les tours de la spire sont très-convexes, et s'accroissent rapidement; l'ouverture est ovale, et l'on voit par l'impression de la columelle que cette partie devait être mince et porter un pli droit et peu saillant. Longueur, 20 millim., largeur, 13.

† 7. Lymnée effilée. *Lymnœa longiscata.* Brong.

L. testâ elongatâ, subturritâ, acuminatâ, lævigatâ; aperturâ ovato-acutâ, basi subdilatatâ; columellâ marginatâ; plicâ columellari minimâ.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. p. 127. n° 6.
Brong. Ann. du mus. t. 15. p. 272. pl. 22. f. 9.
Brard. Ann. du mus. t. 11. pl. 27. f. 14. 15.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 92. pl. 11. f. 3. 4.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 356. n° 1.
Bowd. Elem. of Conch. t. 1. pl. 4. f. 3.
Sow. Miner. conch. pl. 343.
Sow. Genera of shells. f. 3?
Habite... Fossile dans les marnes du gypse et dans les meulières du bassin de Paris; elle se trouve aussi dans les calcaires siliceux. Grande et belle espèce ayant plus de rapports avec la Lymnée *palustris,* qu'avec la *stagnalis*; elle est allongée; la spire est plus longue que le dernier tour, l'ouverture est ovale oblongue, et la columelle porte dans le milieu un pli peu saillant et fort oblique. Les grands individus ont 35 à 40 millim. de longueur.

† 8. Lymnée renflée. *Lymnœa inflata.* Brong.

L. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, minimâ; anfractibus quinis, convexis; suturâ profundâ; aperturâ ovatâ, subobliquâ; plicâ columellari magnâ.
Brong. Ann. du mus. t. 15. pl. 22. f. 18.
An eadem? Brard. Ann. du mus. t. 15. pl. 27. f. 5 à 8.
Férus. Mém. géol. p. 61. n° 7.
Desh. Descr. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 2. p. 98. pl. 11. f. 17. 18.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 362. n° 19.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 14.
Habite... Fossile dans les meulières. Petite coquille ovale globuleuse, très-ventrue, toute lisse, ayant la spire courte et élargie; le dernier tour est très-convexe, l'ouverture est ovale, dilatée à la base; la columelle est très-oblique et munie à son tiers postérieur d'un assez gros pli, peu tordu dans sa longueur. Cette petite espèce a 8 ou 10 millim. de longueur.

† 9. Lymnée féverole. *Lymnœa fabula.* Brong.

L. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ, acuminatâ; anfractibus quaternis, subconvexis; aperturâ ovato-oblongâ; plicâ columellari tortuosâ, ad junctionem dilatatâ.
Brong. Ann. du mus. t. 15. pl. 22. f. 16.
Férus. Mém. géol. p. 62. n° 13.
Def. Dic. des sc. nat. t. 26. p. 462.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 96. pl. 11. f. 11. 12.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 361. n° 14.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 12.
Habite... Fossile dans les meulières. Petite coquille que l'on aurait de la peine à distinguer de la Lymnée cornée jaune, si elle n'avait un pli columellaire d'une forme particulière; elle est ovale ventrue, à spire courte et très-pointue, plus étroite que dans la Lymnée cornée. Le pli columellaire est gros, mais peu tordu sur lui-même. Cette coquille est longue de 10 à 12 mill. et large de 5 à 6.

† 10. Lymnée cylindrique. *Lymnœa cylindrica.* Brard.

L. testâ ovato-cylindricâ, globulosâ, lævigatâ; anfractibus quinis, subscalaribus, suturâ profondâ separatis : ultimo anfractu ingentissimo; aperturâ ovatâ; plicâ columellari abbreviatâ, crassâ.
Brard. Journ. de phys. 1811. pl. 2. f. 6. 7.
Férus. Mém. géol. p. 60. n° 16.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 98. pl. 10. f. 18. 19.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 361. n° 18.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. de l'Auv. p. 135. n° 20.
Habite... Fossile dans les meulières. Espèce curieuse et bien distincte; elle est subcylindrique, très-ventrue; sa longueur est presque égale à sa largeur; la spire est courte et formée de cinq tours très-étroits et très-convexes, le dernier est cylindracé, subsymétrique. L'ouverture est ovale, oblongue étroite; la columelle est droite et son pli columellaire est fortement tordu. Cette coquille, assez rare, est longue de 13 millim. et large de 10.

† 11. Lymnée cornée. *Lymnœa cornea.* Brong.

L. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ, irregulariter subplicatâ; anfractibus quinis, convexis : ultimo magno; aperturâ ovatâ, amplâ; columellâ marginatâ; plicâ columellari magnâ, vix tortuosâ.
Brong. Ann. du mus. t. 15. pl. 22. f. 12.
Férus. Mém. géol. p. 60. n° 5.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 94. pl. 11. f. 13. 14.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 358. n° 9.
Bowd. Elem. of Conch. pl. 4. f. 11.
Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 126. n° 5.
Habite... Fossile dans les meulières. Coquille ovale ventrue, dont la forme se rapproche assez du *Lymnea virginiana* de Lamarck; la spire est courte et pointue, le dernier tour forme à lui seul les deux tiers de la coquille; il est ventru. L'ouverture est très-grande, ovalaire; le pli columellaire est large, peu saillant. Cette espèce est quelquefois longue de 35 millim., elle est large de 16.

† 12. Lymnée des grès. *Lymnæa arenularia.* Brard.

L. testâ ovato-acuminatâ, lævigatâ; anfractibus septenis, convexiusculis; aperturâ ovatâ, perobliquâ; plicâ columellari obliquâ, minimâ.

Brard. Ann. du mus. t. 15. pl. 24. f. 5. 6. 7.
Férus. Mém. géol. p. 61. n° 15.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 93. pl. 11. f. 7. 8.
Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 857. n° 4.
Habite... Fossile aux environs de Paris, à Beauchamp et à Valmondois. Coquille allongée à spire pointue, presque toujours plus courte que le dernier tour. Les tours de spire sont plus convexes que dans le *Lymnea longiscata.* L'ouverture est ovale oblongue, le pli columellaire est peu saillant, très-tordu. La longueur est de 34 millim. et la largeur de 15.

LES MÉLANIENS.

Trachélipodes fluviatiles operculés, ne respirant que l'eau. Deux tentacules.

Coquille dont les bords de l'ouverture sont désunis : le droit toujours tranchant.

Les *Mélaniens* sont des coquillages fluviatiles, presque tous exotiques, et qui ont leur coquille recouverte d'un épiderme d'un vert brun ou noirâtre. Ils ne respirent que l'eau, ne vivent que dans celle non exposée à tarir, et ont tous un opercule corné.

Ces Trachélipodes tiennent de très-près aux Péristomiens, dont ils ne diffèrent que parce que leur coquille a les bords de son ouverture désunis. Nous y rapportons les genres *Mélanie, Mélanopside* et *Pyrène.*

[La famille des Mélaniens a été créée par Lamarck, dans l'Extrait du cours; il l'a formée alors des mêmes genres qu'elle contient encore dans son dernier ouvrage; la plupart des zoologistes rejetèrent cette famille et concurent pour les genres qu'elle renferme d'autres rapports que ceux indiqués par Lamarck. Ainsi Cuvier, dans la première édition du *Règne animal,* place les Mélanies dans son genre Conchylie, avec les Ampullaires et les Phasianelles; il ne mentionne ni les Mélanopsides, ni les Pyrènes. M. de Férussac, adoptant pour les Mélanies seules une opinion analogue à celle de Lamarck, en fait un sous-genre des Paludines, entre les Paludines, les Rissoaires et les Littorines, tandis qu'il rejette à la fin de la famille des Trochoïdes le genre Mélanopside, pour le rapprocher le plus possible du genre Cérite qui commence la famille suivante. Dans son Traité de malacologie, M. de Blainville a rapproché plus encore que ne l'avait fait M. de Férussac le genre Mélanopside des Cérites, car il les comprend tous deux dans sa famille des Entomostomes. Quant au genre Mélanie, M. de Blainville le tient fort éloigné des précédents, dans sa famille des Ellipsostomes, laquelle correspond assez exactement aux Conchylies de Cuvier. Les opinions que nous venons de rapporter étaient fondées sur la description d'une Mélanie observée à Madagascar par Bruguière, et sur l'analogie qui se montre entre les coquilles de certains Mélanopsides et celles des Cérites. Depuis, un grand nombre de faits ayant été ajoutés sur tous ces genres par les voyageurs naturalistes, il faut modifier toutes les opinions précédemment admises. C'est ainsi que d'après les observations de M. Quoy et celles de M. Rang, il faut réunir partie des Pyrènes de Lamarck aux Mélanopsides, partie aux Mélanies, la considération seule des coquilles nous avait conduit longtemps avant à proposer cette réforme du genre Pyrène. Par les observations de M. Quoy et celles de M. de Férussac lui-même, il est évident que les Mélanopsides ont la plus grande analogie avec les Mélanies par les coquilles, et il y a passage insensible entre les deux genres par les animaux dont les formes extérieures sont semblables. Il suit de là que l'opinion que l'on doit préférer est celle de Lamarck qui rapproche les deux genres qui nous occupent. Quant aux rapports de la famille elle-même, ils ne resteront pas tels que les ont établis les auteurs. En consultant ce qui a été dit depuis Adanson jusqu'à nos jours sur le genre Cérite, en consultant surtout les figures publiées par M. Quoy dans la Zoologie du Voyage de l'Astrolabe, on est obligé de reconnaître une grande analogie entre les animaux de ce genre, et ceux des Mélanies et des Mélanopsides; cette analogie se montre non-seulement dans la forme extérieure, mais encore dans les opercules. Nous savons qu'il y a parmi les Cérites quelques espèces à opercule rond et semblable à celui des Turbos, mais nous excluons ces espèces des rapports que nous indiquons de ce genre avec la famille des Mélaniens.

Il résulte déjà de ce que nous venons de dire : 1° que la famille des Mélaniens doit être maintenue après avoir supprimé le genre Pyrène; 2° que cette famille doit être rapprochée de celle des Cérites. Maintenant reste à examiner ce que l'on doit faire des deux genres Rissoa et Eulima, ce que nous ferons en traitant d'eux en particulier.]

MÉLANIE. (Melania.)

Coquille turriculée. Ouverture entière, ovale ou oblongue, évasée à sa base. Columelle lisse, arquée en dedans. Un opercule corné.

Testa turrita. Apertura integra, ovata vel oblonga, ad basim effusa. Columella lœvis, incurva. Operculum corneum.

[Animal allongé, ayant un pied ordinairement court et peu épais; tête proboscidiforme, subconique, tronquée et terminée par une fente buccale petite et longitudinale; une paire de tentacules allongés, filiformes, portant les yeux au côté externe, tantôt près de la base, tantôt vers le quart de la longueur; manteau ouvert, ayant ses bords découpés; opercule corné, allongé, étroit, à sommet apicial et paucispiré.]

Observations. S'il y a quelques rapports entre les *Mélanies* et les Lymnées, qui, de part et d'autre, sont des coquilles fluviatiles, turriculées ou ovales-coniques, à ouverture entière, plus longue que large, ces rapports néanmoins sont un peu éloignés. En effet, les *Mélanies* sont des coquilles operculées, assez épaisses, souvent hérissées de rides ou d'aspérités au dehors, à columelle lisse, et qui ont leur ouverture constamment évasée à sa base. Or, ces caractères ne se rencontrent nullement dans les Lymnées, dont l'animal d'ailleurs ne respire que l'air.

Les *Mélanies* sont exotiques ou la plupart étrangères à l'Europe. Presque toutes ont un épiderme brun ou noirâtre.

[Lamarck a bien senti, en s'appuyant sur la seule comparaison des coquilles, que les Mélanies n'avaient que des rapports fort éloignés avec les Lymnées : tout ce que l'on connaît de l'organisation de ces deux genres justifie cette opinion. On croirait peut-être que les rapports s'établissent mieux entre les Mélanies et les Paludines, cela est vrai pour certaines parties de l'organisation; c'est ainsi que les Mélanies et les Paludines sont operculées et pectinibranches, mais c'est tout, et on pourrait en dire autant si l'on rapprochait les Mélanies de tout autre genre du grand embranchement des Pectinibranches. Si l'on voulait du reste conserver la classification de Lamarck, on pourrait mettre les Mélanies, les Mélanopsides et les Rissoaires à la suite de la famille des Turritelles, pour rapprocher ces genres le plus possible des Cérites, qui commencent la série des Pectinibranches à coquille canaliculée à la base, non-seulement il y a dans l'organisation profonde des Mélanies et des Cérites des raisons très-puissantes en faveur du rapprochement que nous indiquons, mais ces rapports s'établissent aussi par une série de modifications dans les coquilles, cela se voit facilement en établissant l'ordre suivant dans les genres ; Mélanie, Mélanopside, Rissoa; Potamide, Cérite. Pour se faire une juste idée des rapports qui existent entre ces genres, il faut avoir un grand nombre d'espèces vivantes et fossiles, appartenant à chacun d'eux, pour avoir sous les yeux toutes les modifications qu'elles présentent.

Parmi les espèces que Lamarck rapporte à ses Mélanies, soit vivantes, soit fossiles, il y en a plusieurs qui méritent d'être séparées pour constituer des genres particuliers. C'est ainsi que le *Melania nitida*, par exemple, appartient au genre Eulima de M. Sowerby, que le *Melania cochlearella* est une des espèces les mieux caractérisées du genre Rissoa. Nous pouvons signaler aussi le *Melania costellata* comme un type particulier, certainement marin et établissant un rapport de plus entre les Mélanies, les Rissoa et les Cérites. Enfin, le *Melania marginata* diffère encore, par un grand nombre de caractères, des différentes coquilles que nous venons de mentionner. Cette espèce et deux autres du même genre sont fossiles et marines, et n'ont pas d'analogie bien directe avec les Mélanies proprement dites.

Lamarck a inscrit seize espèces vivantes parmi lesquelles plus de la moitié sont sans aucune citation synonymique; il nous aurait fallu pour celles-là, comme pour beaucoup d'autres répandues dans cet ouvrage, examiner les types dans la collection même de Lamarck, pour en assurer la synonymie par de nouvelles observations. Nous ne pouvons faire cet examen; et nous ne nous doutions guère, lorsque nous avons applaudi au goût d'un prince qui voulait conserver en France le monument scientifique de Lamarck, que l'ouvrage même du savant naturaliste serait un jour privé des propres matériaux qui ont servi à le créer.]

ESPÈCES.

1. Mélanie aspérulée. *Melania asperata*. Lamk.

M. testâ turritâ, apice subtruncatâ, solidâ, rufo-fuscescente; costulis longitudinalibus, tuberculato-asperatis; striis transversis, acutis, costulas decussantibus; anfractibus convexis; suturis coarctato-excavatis.

Habite... les rivières de l'Amérique méridionale? Son dernier tour est un peu ventru. Longueur, environ 22 lignes.

2. Mélanie tronquée. *Melania truncata*. Lamarck (1).

M. testâ turritâ, apice truncatâ, solidâ, fusco-nigricante; costulis longitudinalibus : superioribus emi-

(1) Cette espèce ayant été d'abord nommée *Bulimus ater*, par Richard, il est nécessaire de lui restituer son premier nom, et de l'inscrire à l'avenir dans les catalogues, sous le nom de *Melania atra*.

nentioribus ; striis transversis, crebris, costulas decussantibus ; anfractibus plano-convexis.

Bulimus ater. Richard. Actes de la Soc. d'hist. nat. de Paris. p. 126. n° 18.

Melania semiplicata. Encyclop. pl. 458. f. 3. a. b.

* Guér. Icon. du Règ. an. Moll. pl. 13. f. 11.

* *Melania semiplicata.* Férus. Syst. conch. p. 73. n° 2.

* Desh. Encyc. méth. t. 2. p. 423. n° 3.

Habite dans les rivières de la Guyane. Longueur, 22 lignes.

3. Mélanie strangulée. *Melania coarctata.* Lamk.

M. testâ turritâ, solidâ, fulvo-rufescente ; striis longitudinalibus, tenuibus, confertis; anfractibus convexis, supernè coarctato-planis, propè suturas plicato-fimbriatis : ultimo anfractu, longitudinaliter plicato, transversìmque striato.

Encyclop. pl. 458. f. 5. a. b.

Habite... les rivières de l'Inde? Coquille rarissime. Longueur, près de 2 pouces.

4. Mélanie ponctuée. *Melania punctata.* Lamk.

M. testâ turritâ, apice acutâ, glabrâ, albidâ : ultimo anfractu, infernè punctis spadiceis transversìm seriatis cincto; spirâ maculis longitudinalibus, angulato-flexuosis, spadiceis ornatâ; anfractibus convexiusculis.

Habite... Jolie coquille, qui paraît inédite. Longueur, 21 lignes et demie.

5. Mélanie froncée. *Melania corrugata.* Lamk.

M. testâ turrito-acutâ, supernè longitudinaliter plicato-rugosâ, fuscâ ; anfractibus convexis, ad suturas obsoletè fimbriatis.

Habite... La moitié inférieure de celle-ci n'offre que de fines stries longitudinales, et d'autres transverses à sa base, en sorte que la coquille n'est froncée que dans sa moitié supérieure. Longueur, 19 lignes et demie.

6. Mélanie subulée. *Melania subulata.* Lamk. (1).

M. testâ turrito-subulatâ, glabrâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, supernè castaneo-fuscâ, infernè squalidè rufescente fasciisque albidis cinctâ ; anfractibus planulatis.

Habite... Sa spire est effilée, très-aiguë. Longueur, environ 18 lignes.

7. Mélanie lisse. *Melania lævigata.* Lamk.

M. testâ turritâ, apice subtruncatâ, lævi, albâ, supernè pallidè fulvâ, anfractibus planulatis; suturis vix excavatis.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Longueur, 15 à 16 lignes.

8. Mélanie clou. *Melania clavus.* Lamk.

M. testâ abbreviato-turritâ, apice attenuato-obtusâ, supernè longitudinaliter plicato-rugosâ, infernè striis longitudinalibus remotiusculis distinctâ, fulvâ; anfractibus planulatis.

Habite... Elle est distincte du *M. corrugata*, ainsi que des autres de ma collection. Longueur, 11 lignes.

9. Mélanie décollée. *Melania decollata.* Lamk.

M. testâ cylindraceâ, apice decollato-truncatâ, glabrâ, fusco-nigricante ; anfractibus convexiusculis : ultimo obsoletè plicato.

Habite dans les rivières de la Guyane. Coquille courte et grosse, qui n'a que trois tours complets, et la moitié du quatrième. Longueur, près de 10 lignes.

10. Mélanie tiare. *Melania amarula.* Lamk.

M. testâ ovato-conoideâ, solidâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, fusco nigricante; costulis in spinas rectas porrectis ; anfractibus supernè angulato-planis : angulo margine spinoso ; spirâ exsertâ ; aperturâ albo-cœrulescente.

Helix amarula. Lin. Syst. nat. p. 1249. Gmel. p. 3656. n° 126.

Buccinum amarula. Muller. Verm. p. 137. n° 330.

Lister. Conch. t. 1055. f. 8. (2).

Rumph. Mus. t. 33. fig. FF.

Petiv. Amb. t. 4. f. 3.

D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 6.

Favanne. Conch. pl. 61. fig. G 2.

Seba. Mus. 3. t. 53. f. 24. 25.

Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1218. 1219.

Bulimus amarula. Var. B. Brug. Dict. n° 19.

Melania amarula. Encyclop. pl. 458. f. 6. a. b.

* Blainv. Malac. pl. 35. f. 7.

* Guér. Icon. du Règ. an. Moll. pl. 13. f. 10.

* Lister. Conch. pl. 133. f. 33.

* Schrot. Flussconch. p. 297. pl. 9. f. 8 et 11.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 166.

* Férus. Syst. conch. p. 73. n° 1.

* *Helix amarula.* Dillw. Cat. t. 2. p. 960. n° 166. *Exclus. var.*

* Brookes. Introd. p. 129. pl. 8. f. 117.

* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 342. pl. 55. f. 4.

* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 6.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 424. n° 4.

* Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite les grandes Indes, Madagascar, l'île de France, etc., dans les rivières. Longueur, 16 lignes. L'animal de cette coquille est très-amer, et passe pour un excellent remède contre l'hydropisie.

11. Mélanie tiarelle. *Melania thiarella.* Lamk. (3).

M. testâ oblongâ, tenui, glabriusculâ, diaphanâ, albidâ; costulis longitudinalibus obsoletis ; spirâ conico-acutâ; anfractibus supernè angulato-planis : angulo denticulis instructo.

Helix amarula. Born. Mus. t. 16. f. 21.

Bulimus amarula. Var. C. Brug. Dict. n° 19.

* *Helix mitra.* Muschen. Mus. Gronov. p. 128. n° 1363.

---

(1) M. Sowerby, dans son *Genera*, a aussi donné le nom de *Melania subulata* à une belle espèce, mais qui paraît fort différente de celle-ci, à en juger du moins par ce que Lamarck en dit. Il sera facile de corriger ce double emploi dans les catalogues.

(2) Cette figure de Lister doit être supprimée de la synonymie du *Melania amarula*, parce qu'elle représente une espèce voisine le *Melania setosa* de Swainson.

(3) Le nom de cette espèce devra être changé, Mueschen, dès 1778, l'avait désigné sous le nom d'*Helix mitra*. Born, plus tard, la prit pour l'*Helix amarula* de Linné, et la confondit avec elle. Bruguière imita Born ; et comme l'espèce paraît distincte, Lamarck, en l'inscrivant dans son catalogue, ignorant qu'elle fût connue depuis longtemps, lui donna un nouveau nom qu'il faut remplacer par celui de *Melania mitra*.

* Gronov. Zooph. Fas. 3. nº 1564.
* *Helix mitra.* Schrot. Flussconch. p. 300. pl. 9. f. 12.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 251. nº 262.

Habite les grands Indes, dans les rivières. Elle est très-distincte de la précédente, tant par les proportions de sa spire comparée à son dernier tour, que par les petites dents qui la couronnent. Longueur, 1 pouce.

12. Mélanie spinuleuse. *Melania spinulosa.* Lamarck.

M. testâ oblongâ, scabriusculâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, fuscescente; spirâ ultimo anfractu longiore; anfractibus numerosis, supernè angulato-spinulosis.

Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astro. Zool. t. 3. p. 147. pl. 56. f. 12. 13. 14.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Celle-ci est remarquable par sa spire bien plus allongée que le dernier tour. Longueur, environ 10 lignes.

13. Mélanie granifère. *Melania granifera.* Lamarck.

M. testâ ovato-acutâ, striis transversis crassiusculis, granosis cinctâ, luteo-virescente; ultimo anfractu ventricoso; spiræ anfractibus planis; aperturâ albâ.

Encyclop. pl. 458. f. 4. a. b.
* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 424. nº 5.
* Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 3. p. 149. pl. 56. f. 19. 20. 21.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Coquille singulière par les granulations dont elle est partout chargée. Longueur, 11 lignes.

14. Mélanie carinifère. *Melania carinifera.* Lamarck.

M. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter subrugosâ, fusco-nigricante; anfractibus medio transversè carinatis: spiræ carinis eminentioribus.

Habite dans l'Amérique septentrionale, pays des Chérokées, dans un ruisseau qui se jette dans la rivière d'Estan-Alley. La spire est un peu plus longue que le dernier tour; ses carènes sont très-prononcées, et ses sutures sont légèrement granuleuses. Long., 7 lignes et demie.

15. Mélanie troncatule. *Melania truncatula.* Lamarck.

M. testâ oblongâ, conicâ, apice truncatâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, nigrâ; anfractibus quinque convexis: primario dimidiato; suturis impresso-cavis.

* Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 3. p. 143. pl. 56. f. 5. 6. 7.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Longueur, 7 lignes et demie.

16. Mélanie flammulée. *Melania fasciolata.* Oliv. (1).

M. testâ oblongo-subulatâ, basi ventricosâ, tenui, diaphanâ, tenuissimè decussatâ, albidâ, flammulis longitudinalibus luteolis ornatâ; anfractibus convexis, subdenis; suturis impresso-cavis; spirâ peracutâ.

* *Melanoides fasciolata.* Oliv. Voy. pl. 31. f. 7.

Melanie à spire aiguë. Blainv. Malac. pl. 37. f. 4.
* *Nerita tuberculata.* Mull. Verm. p. 191. nº 378.
* Schrot. Flussconch. p. 74.
* Chem. Conch. t. 9. p. 189. pl. 136. f. 1262.
* *Strombus costatus.* Schrot. Flussconch. p. 373. pl. 8. f. 14.
* *Helix.* Schrot. Einl. t. 2. p. 351. nº 252.
* Férus. Syst. Conch. p. 73. nº 3.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 424. nº 6.
* Caill. Voy. à Méroé. t. 2. pl. 60. f. 8.

Habite en Égypte, dans le canal d'Alexandrie. Longueur, près de 8 lignes.

† 17. Mélanie crénelée. *Melania crenulata.* Desh.

M. testâ elongato-turritâ, apice truncatâ, albo-fuscescente obsoletè sulcatâ; anfractibus latis, subplanis, ad suturam depressis, marginatis; margine lato, excavato; aperturâ magnâ, ovali, ad basim dilatatâ; columellâ contortâ, crassâ.

Helix turrita crenulata. Chemn. Conch. t. 9. p. 165. pl. 135. f. 1230.

Helix crenata. Gmel. p. 3655. nº 241.

Bulimus torulosus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 352?

Helix crenata. Dillw. Cat. t. 2. p. 950. nº 144.

Habite... Coquille allongée, turriculée, plus épaisse et plus solide que ne le sont la plupart des Mélanies; elle est souvent tronquée au sommet et réduite à six ou sept tours; les tours sont peu convexes, obscurément sillonnés transversalement, et déprimés au-dessous de la suture; cette dépression est occupée par un bourrelet aplati assez large et crénelé; sous un enduit épais d'un brun noirâtre, la coquille est blanche. Son ouverture est grande et fort dilatée à la base; elle est versante, ce qui permet, en regardant l'intérieur par la base, de voir l'enroulement de la columelle. Celle-ci est épaisse, solide et fortement contournée sur elle-même. Malgré la troncature, cette coquille est longue de 64 millim., sa largeur de 21.

† 18. Mélanie tirouri. *Melania tirouri.* Fér.

M. testâ turritâ, solidâ, crassâ, transversim sulcatâ, albidâ; anfractibus plano-convexis, ad suturam sulco impresso divisis; spirâ crassâ, truncatâ; aperturâ amplâ, ovali, coarctatâ.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 159. pl. 56. f. 38. 39.

Habite...

Cette espèce, que nous ne connaissons que par la figure et la description de M. Quoy, a la plus grande analogie avec l'*Helix turrita crenulata* de Chemnitz (*Melania crenulata.* Nob.) Si la figure de M. Quoy est fidèle, l'ouverture de son espèce a une forme et une grandeur proportionnelle différente de la nôtre, ce qui nous a empêché de les réunir. La Mélanie tirouri est une co-

(1) Après avoir vu un grand nombre d'individus de cette espèce, nous avons trouvé des variétés qui répondent aux caractères donnés par Muller à son *Nerita tuberculata*, et à ceux du *Strombus costatus*, de Schroter. Outre ces variétés principales, il en existe beaucoup d'autres qui les lient entre elles ainsi que la variété d'Olivier qui est la même que celle de Lamarck. Pour bien rétablir la nomenclature de cette espèce, il faut lui rendre le nom spécifique de Muller: *Melania tuberculata;* toutes les autres dénominations doivent rentrer dans la synonymie.

quille allongée, turriculée, à spire très-pointue, à tours larges, peu convexes, dont la suture est un peu contractée, et suivie d'un bourrelet plat et large; la surface est couverte de sillons peu profonds et assez larges; sur le dernier tour, on remarque quelques stries longitudinales. L'ouverture est ovale oblongue, bleue en dedans et évasée à la base; toute la coquille est couverte d'un enduit épidermique noir, elle est blanche en dessous. Elle est longue de 65 à 70 millim., et large de 16 à 17.

† 19. Mélanie rembrunie. *Melania fuscata*. Desh.

M. testâ elongatâ, turritâ, subulatâ, fusco-nigrescente, transversim tenuissimè striatâ, apice plicatâ; striis punctatis; anfractibus subconvexis, marginatis: ultimo basi sulcato; aperturâ ovato-oblongâ, basi dilatatâ, albo-cœrulescente.

Helix fuscatus. Born. Mus. p. 390. pl. 16. f. 17.
Gualt. Ind. Test. pl. 6. fig. F?
Chemn. Conch. t. 9. pl. 129. fig. 1229?
Schrot. Einl. t. 2. p. 217. n° 147. *helix*.
Schrot. Einl. t. 2. p. 236. n° 211.
Fav. Conch. pl. 61. f. H. 9.
Bulimus fuscatus. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 332.
Helix fuscata. Dillw. Cat. t. 2. p. 951. n° 145.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 426. n° 11.

Habite les eaux douces de la Virginie. Coquille allongée, subulée, presque toujours tronquée au sommet, et réduite alors à ses neuf ou dix derniers tours. Ces tours sont larges, à peine convexes et réunis par une suture enfoncée en forme de petit canal, et surmontée d'un petit bourrelet simple; toute la surface extérieure est couverte d'un enduit noir et épais, sous lequel la coquille est brune et toute couverte de stries transverses très-fines, très-rapprochées et finement ponctuées. Les premiers tours, outre ces stries, sont plissés longitudinalement, et le dernier est sillonné à la base; ces sillons commencent à l'angle postérieur de l'ouverture. Celle-ci est ovale oblongue, très-dilatée à la base et versante. La partie antérieure du bord droit est oblique et découvre le haut de l'ouverture, de telle manière qu'en regardant la coquille par la base, on voit l'enroulement columellaire des derniers tours. Malgré la troncature de ses premiers tours, cette coquille est longue de 66 millim., et large de 17.

† 20. Mélanie cordelette. *Melania funiculus*. Quoy.

M. testâ turritâ, longissimâ, subulatâ, obsoletè transversim striatâ, albidâ, vel subrubro apice maculatâ; anfractibus obliquis; suturâ marginatâ; aperturâ amplâ, subovali, albidâ aut cœrulescente.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 158. pl. 56. f. 43. 44.
Habite.

Grande et belle espèce qui a les plus grands rapports avec l'*Helix fuscatus* de Born. (*Melania fuscata*. Nob.) et qui peut-être n'en est qu'une variété, ce que nous ne pouvons actuellement vérifier, n'ayant sous les yeux que la figure et la description de M. Quoy. Cette coquille est allongée, subulée, à spire très-pointue, les tours sont larges, légèrement convexes, couverts de stries transverses fines et peu apparentes, elles sont coupées par des plis longitudinaux irréguliers produits par les accroissements. La suture est en un petit canal étroit, surmonté d'un petit bourrelet saillant fort étroit. L'ouverture est ovale oblongue, bleuâtre, très-évasée à la base, le bord droit se prolonge un peu en avant. Toute la coquille est revêtue d'un enduit épidermique noir, au-dessous duquel elle est blanche ou fauve, tachetée au sommet de rouge obscur. Les grands individus ont 80 millim. de long et 16 de large.

† 21. Mélanie à côtes. *Melania costata*. Quoy.

M. testâ solidâ, elongatâ, turritâ, acutissimâ, fusco-castaneâ; anfractibus planis, plicatis, transversim striatis; aperturâ minimâ, subovali, albido-cœrulescente.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 155. pl. 56. f. 34 à 37.
Habite.

Belle espèce, fort remarquable par la finesse et l'acuité de l'extrémité de la spire; elle est allongée, étroite, subulée; les tours sont nombreux, plus étroits que dans la plupart des espèces, plats et leur suture est suivie d'un petit bourrelet crénelé; les tours sont ornés de côtes longitudinales étroites, régulières, sur lesquelles passent des stries transverses. L'ouverture est petite, ovale, oblongue, d'un blanc bleuâtre, déprimée et évasée à la base; toute la coquille est brune, la columelle est blanche. La longueur de l'individu figuré par M. Quoy, est de 40 millim., sa largeur de 10.

† 22. Mélanie rayée. *Melania virgulata*. Fér.

M. testâ turritâ, apice acutâ, transversim striatâ, luteo rubente, flammulis punctatis longitudinalibus spadiceis ornatâ; anfractibus convexiusculis; columellâ rubente.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 3. p. 141. pl. 56. f. 1-4.
Habite.

Cette espèce a plus d'analogie encore que la *Melania moluccensis* avec la *Melania fasciolata* d'Olivier; il y a cependant, entre les deux espèces, quelques différences qui nous empêchent de les réunir. Celle-ci est allongée, turriculée, subulée, très-pointue au sommet; les tours sont convexes et striés transversalement. Toute la coquille est revêtue d'un épiderme mince et transparent, d'un brun fauve clair, au-dessous duquel on voit facilement des flammules composées de points d'un rouge obscur. L'ouverture est ovale oblongue, dilatée antérieurement, et ce qui fait reconnaître cette espèce et la distinguer de prime abord de la *Melania fasciolata*, c'est qu'elle a la columelle rougeâtre. La longueur est de 30 millim., la largeur de 10.

† 23. Mélanie érythrostome. *Melania erythrostoma*. Quoy.

M. testâ elongatâ, turritâ, apice acutâ, transversim striatâ, glaucâ, maculis subrubris pictâ; aperturâ subovali; columellâ aurantiacâ.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* t. 3. p. 148. pl. 56. f. 15 à 18.
Habite.

Celle-ci a beaucoup de rapports avec le *Melania papuensis*. Elle est allongée, turriculée, à sommet très-pointu; ses tours, presque plats, sont couverts de stries transverses, très-fines; le dernier tour est court, subglobuleux; l'ouverture est oblongue, ovale étroite, dilatée et versante à la base; la columelle, assez épaisse et un peu en bourrelet, est d'une couleur rouge orangé. Sous l'enduit noir que portent presque toutes les Mélanies, celle-ci est verdâtre et peinte de taches rougeâtres. Cette coquille est longue de 32 millim., large de 10.

† 24. Mélanie des Moluques. *Melania Moluccensis.* Quoy.

M. testâ turritâ, apice sæpius truncatâ, virescente, crassè transversim sulcatâ; anfractibus plano-convexis; aperturâ ovali, angustâ.

Guoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 151. pl. 56. f. 22-25.

Habite les eaux douces des Moluques. Cette espèce, par sa forme générale, rappelle la *Melania fasciolata* d'Olivier; elle est allongée, turriculée, très-pointue au sommet, quelquefois tronquée et réduite aux quatre ou cinq derniers tours; les tours sont à peine convexes, sillonnés transversalement. L'ouverture est ovale, étroite, bleuâtre en dedans; toute la coquille est revêtue d'un épiderme vert brun. La longueur est de 30 millim., la largeur de 10.

25. Mélanie des Célèbes. *Melania Celebensis.* Quoy.

M. testâ solidâ, turritâ, apice truncatâ, longitudinaliter transversimque sulcatâ, granosâ, flavâ, subrubro maculatâ; granis quadratis, planis; aperturâ cæruleo-albicante.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 152. pl. 56. f. 26 à 29.

Habite les Célèbes, espèce bien reconnaissable qui a de l'analogie avec la *Melania tuberculata* de Wagner (Spix. Test. Bras. p. 15. pl. 8. f. 4). Elle est allongée, turriculée, épaissie et solide; le sommet est toujours tronqué, de sorte que la coquille, parvenue à l'état adulte, est réduite à ses quatre ou cinq derniers tours. Ces tours sont aplatis et découpés en tubercules quadrangulaires et aplatis par des sillons transverses et longitudinaux. L'ouverture est allongée, étroite, versante à la base, elle est d'un brun grisâtre ou bleuâtre. La coquille, débarrassée de son enduit noir, est d'un vert fauve; elle est quelquefois marquée de taches rouge obscur. Longueur, 27 millim., largeur 11.

26. Mélanie uniforme. *Melania uniformis.* Quoy.

M. testâ turritâ, elongatâ, apice acutissimâ, basi subventricosâ, lævi, extremitate plicatâ, striatâ, albâ sub epidermide virescente; anfractibus subconvexis; aperturâ cæruleâ; columellâ rubente.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 154. pl. 56. f. 30 à 35.

Habite.

Coquille allongée turriculée, à spire subulée et pointue, elle a beaucoup de rapports avec la *Melania funiculus,* mais elle est toujours plus petite et en proportion plus courte. Les tours sont élargis, peu convexes, à suture subcanaliculée et bordée; toute la coquille est lisse, si ce n'est à l'extrémité de la spire où elle est plissée longitudinalement et striée en travers. Sous un enduit d'un noir foncé cette coquille est verdâtre. L'ouverture est allongée étroite, ovale, bleuâtre en dedans; la columelle est rougeâtre. Cette coquille est longue de 53 millim. et large de 43.

† 27. Mélanie des Papous. *Melania Papuensis.* Quoy.

M. testâ turritâ, apice acutâ, transversim obsoletè striatâ, virescente, punctis rubris elongatis cinctâ; anfractibus plano-convexis; aperturâ ovali, albâ.

Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* Zool. t. 3. p. 157. pl. 56. f. 45 à 47.

Habite les eaux douces de la terre des Papous. Espèce allongée, turriculée, à spire très-pointue, très-finement striée, transversalement et à stries obsolètes. Les tours de spire sont larges, à peine convexes et à suture simple. L'ouverture est blanche, ovale oblongue, étroite; toute la coquille est couverte d'un épiderme vert sous lequel on aperçoit des fascies transverses de points rouges allongés. La longueur de cette espèce est de 32 millim., la largeur de 9.

† 28. Mélanie souillée. *Melania inquinata.* Def.

M. testâ elongatâ, turritâ, basi striatâ; anfractibus subconvexis, in medio angulatis; tuberculis depressis, serratis vel striâ præminentiore; aperturâ ovatâ, basi dilatatâ.

An Lister. Conch. pl. 118. f. 13?

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 423. nº 2.

Desh. Magas. de Conch. pl. 13.

Fossilis. Cerithium melanoides. Sow. Min. Conch. pl. 147. f. 6. 7.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 105. pl. 12. f. 7. 8. 13 à 16.

Def. Dict. des Sc. nat. f. 291. p. 469.

Habite vivante aux îles Philippines... Fossile en Angleterre, et aux environs de Paris, dans le Soissonnais, à Épernay; les individus vivants ont les tours un peu plus convexes et l'ouverture se trouve un peu plus arrondie; tous les autres caractères sont semblables. Cette coquille est allongée, turriculée; les tours convexes ont deux ou trois petites côtes transverses, tantôt simples, tantôt onduleuses et devenant insensiblement granuleuses dans une série assez considérable de variétés. Cette coquille est très-commune, mais on la trouve très-rarement entière; les grands individus ont 50 millim. de longueur.

† 29. Mélanie tuberculeuse. *Melania tuberculata.* Wagn.

M. testâ turritâ, apice truncatâ, crassâ, fuscâ; costulis longitudinalibus tuberculato-granosis: striis transversis, crebris, costulas decussantibus; anfractibus planulatis.

Wagn. dans Spix. Test. Bras. p. 15. nº 2. pl. 8. f. 4.

Habite le Brésil dans les eaux douces. Coquille allongée, turriculée, ayant beaucoup de rapports par sa forme avec le *Melania truncata*, de Lamarck. Son sommet est rongé et tronqué comme dans beaucoup d'espèces du même genre, ses tours au nombre de six ou sept sont aplatis et chargés de côtes longitudinales tuberculeuses; ces côtes sont traversées par un assez grand nombre de stries fines et transverses; le dernier tour est atténué à la base et à son extrémité antérieure les stries transverses deviennent de plus en plus saillantes à mesure que les côtes granuleuses disparaissent; l'ouverture est oblongue, atténuée à ses extrémités, blanche en dedans: son bord droit est simple et tranchant. Les jeunes individus sont d'un vert jaunâtre, les vieux sont d'un brun noir, leur longueur est de 40 millim.

† 30. Mélanie scalarine. *Melania scalaris.* Wagn.

M. testâ turritâ, transversim striatâ, viridescente; punctis fuscis ornatâ; anfractibus præsertim infimis, supernè angulatis, suprà planulatis.

Wagn. dans Spix. Test. Bras. p. 15. nº 1. pl. 8. f. 5.

Habite le Brésil, dans les eaux douces. Coquille singulière : elle est allongée, turriculée, solide, souvent tronquée au sommet, les premiers tours sont aplatis, leur suture forme un petit canal très-étroit qui, s'élargissant subitement sur l'avant-dernier et le dernier tour, se change en une rampe assez large, terminée en dehors par un angle aigu. Les premiers tours sont presque lisses, les derniers sont striés transversalement ; l'ouverture est oblongue, blanche en dedans; son angle postérieur est tronqué, son bord est mince et tranchant. Sous un épiderme mince et d'un vert jaunâtre, cette coquille est blanche et ornée de points bruns en petit nombre et irrégulièrement distribués. Cette coquille est longue de 35 millim.

† 31. Mélanie étroite. *Melania depygis*. Say.

M. testâ ovato-angustâ, apice acutâ, fusco-virescente; fasciis duabus fuscis in ultimo anfractu ; anfractibus subplanulatis; aperturâ ovato-attenuatâ ; spirâ breviore basi coarctatâ.

Say. Amer. Conch. pl. 8. f. 4. 5.

Habite l'Ohio, où elle est très-abondante (Say). Coquille d'un médiocre volume dont la forme se rapproche un peu de celle du *Melania lactea*, abondamment répandue dans les calcaires grossiers du bassin de Paris. Elle est ovale oblongue, étroite, lisse, pointue au sommet lorsqu'il n'est point corrodé; les tours au nombre de six ou sept sont à peine convexes et leur suture est simple et peu profonde. L'ouverture est presque aussi longue que la spire, elle est ovale oblongue, étroite, blanche et son bord droit est mince et tranchant ; la couleur de cette espèce varie, elle est le plus souvent d'un fauve verdâtre et ornée sur le dernier tour de deux zones étroites brunes; quelquefois toute la coquille devient brunâtre et alors les bandes transverses disparaissent presque entièrement. La longueur est de 13 millim. et la largeur de 7.

† 32. Mélanie très-lisse. *Melania lævissima*.

M. testâ oblongâ, acutâ, conicâ; anfractibus septenis, convexiusculis, olivaceis, longitudinaliter interruptè fusco-fasciatis; suturis lævibus; aperturâ suboblongâ, supernè acutâ; labio columellari, præcipuè supernè incrassato.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 60. pl. 5. f. 5.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 426. n° 10.

Habite la Nouvelle-Espagne dans la petite rivière de la Guayra (Sowerby). Coquille ovale oblongue, épaisse, solide, à spire courte et pointue, à laquelle on compte huit à neuf tours dont les premiers sont d'un brun noir luisant, les suivants sont d'un brun fauve peu foncé, marbrés de flammules brunes irrégulières et plus ou moins nombreuses selon les individus. L'ouverture est ovale oblongue, ayant en longueur plus du tiers de la coquille; elle est blanche, et son bord, sans être obtus, est cependant épais en dedans. Cette coquille paraît toute lisse, mais examinée à un grossissement suffisant, on la trouve couverte de granulations extrêmement fines et très-rapprochées. La longueur de cette espèce est de 30 millim., sa largeur de 15.

† 33. Mélanie helvétique. *Melania helvetica*. Michelin.

M. testâ elongato-turritâ, albidâ; anfractibus convexis, medio carinatis : ultimo bicarinato, basi lævigato; aperturâ ovato-oblongâ; labro tenui, angulato; columellâ incrassatâ.

Michelin. Magas. de Conch. p. 37. f. 37.

Pyrgula annulata. Cristofori. et Jan. Catal.

Habite les eaux douces de la Suisse et de l'Italie. Nous n'admettons pas actuellement le genre *Pyrgula* proposé pour cette petite coquille par MM. Cristofori et Jan; il faudrait, pour que nous l'adoptassions, que l'animal bien observé eût présenté des différences notables avec ceux des autres Mélanies, et à ce sujet on n'a aucune observation qui contredise les rapports de la coquille. Cette espèce est allongée turriculée, pointue, blanche ou jaunâtre ; les tours au nombre de dix ou onze, sont étroits, convexes, et portent dans le milieu une carène saillante. Le dernier tour est court et il porte au-dessous de la première une seconde carène. L'ouverture est ovale oblongue ; le bord droit est mince et tranchant. Cette petite coquille a 5 à 6 millim. de longueur et 2 de largeur.

† 34. Mélanie de Rang. *Melania Rangii*. Desh.

M. testâ elongato-turritâ, apice truncatâ, erosâ; fuscâ, vel fusco-rubescente; anfractibus in medio excavatis, ad suturas utrâque extremitate seriatim nodosis ; nodis crassis, convexis, obtusis ; aperturâ ovatâ, effusâ; columellâ angustâ.

Melania tuberculosâ. Rang. Magas. de Conch. p. 13. pl. 13.

Habite la Sénégambie dans les rivières de la côte de Malaguette (Rang). On ne connaissait point encore les animaux de ces Mélanies épaisses et muriquées, dont Lamarck a fait des Pyrènes et dans lesquelles quelques personnes voulaient voir des Potamides. M. Rang, auquel on est redevable d'excellentes observations sur les Mollusques, a pris la peine de nous faire connaître les animaux de ces espèces, et ils sont semblables pour les caractères essentiels à ceux des autres Mélanies, figurées dans l'ouvrage de MM. Quoy et Gaimard. Il y avait déjà parmi les espèces de Mélanies un *Melania tuberculata* dans l'ouvrage de Spix, publié longtemps avant les observations de M. Rang ; quoique ces deux noms ne soient pas absolument semblables, on peut confondre les espèces, et celui de M. Rang devra être changé. Nous proposons de substituer celui du savant naturaliste lui-même. La Mélanie de Rang est une coquille allongée, turriculée, dont le sommet, tronqué, est rongé comme dans la plupart des coquilles d'eau douce; les tours de spire sont étroits; et ils sont bordés de chaque côté d'une rangée de gros tubercules obtus ; le milieu des tours est légèrement creusé ; le dernier est atténué à la base, et sur cette base il y a quatre rangées de tubercules graduellement décroissantes. L'ouverture est jaunâtre en dedans; elle est ovale, versante à la base. Le bord droit est mince, tranchant et sinueux latéralement, la coquille est revêtue d'un épiderme d'un brun foncé, quelquefois rougeâtre ou verdâtre. Sa longueur est de 55 millim. et sa largeur de 24.

† 35. Mélanie scabre. *Melania scabra*. Fér.

M. testâ ovato-elongatâ, turritâ, transversim striatâ, longitudinaliter costatâ ; anfractibus supernè angulatis; costis in angulo aculeatis; aperturâ ovatâ.

Buccinum scabrum. Mull. Verm. p. 136. n° 329.

Schrot. Flussconch. p. 399. pl. 6. f. 13. *Mala.*

Chemn. Conch. t. 9. p. 188. pl. 136. f. 1259. 1260. *Helix scabra.*

Gmel. Syst. nat. p. 3656. *Helix aspera.*

Bulimus scaber. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 350. n° 56.

Férus. Syst. Conch. p. 73. n° 5. *Melania scabra.*
Helix aspera. Dillw. Cat. 2. p. 950. n° 142.
Habite...
Coquille ovale, oblongue, turriculée, d'un brun assez foncé, parsemée de taches d'un rouge obscur; la spire est pointue, composée de neuf tours étroits, anguleux à leur partie supérieure et chargés de stries transverses peu régulières et onduleuses : ces stries sont inégales; des côtes distantes obliques s'étendent sur la largeur des tours et se prolongent en épines aiguës, lorsqu'elles sont parvenues à l'angle des tours; l'ouverture est ovale oblongue, le bord droit est mince et tranchant et la coquille, beaucoup plus oblongue que la *Melania amarula*, a cependant des rapports avec elle à cause de la disposition des côtes et des épines qui couronnent les tours. Elle est longue de 17 millim. et large de 8.

† 36. Mélanie épineuse. *Melania setosa.* Swain.

M. testâ ovato-ventricosâ, apice truncatâ; anfractibus supernè planulatis, spiratis; spinis acutis, coronatis, transversim striatis; aperturâ ovatâ; columellâ latâ, depressâ.
Lister. Mantissa. pl. 1. f. 8.
Gualt. Ind. Test. pl. 6. f. B.
Helix amarula. Var. Gmel. p. 3656. n° 126.
Chemn. Conch. t. 9. pl. 134. f. 1220, 1221.
Swain. Zool. ill. t. 1. pl. 7. f. 6. 7. 8.
Gray. Zool. Journ. t. 1. pl. 8. f. 6. 7. 8.
Lesson. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 354. n° 101. pl. 11. f. 2.
Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 425. n° 7.
Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 3. p. 345. pl. 56. f. 8. 9. 10. 11.
Fav. Conch. pl. 61. f. G. 5.
Habite les eaux douces de l'île de Waigiou (Lesson). Coquille fort singulière par la structure toute particulière de ses épines; par sa forme générale, elle se rapproche beaucoup du *Melania amarula*; elle est en proportion plus courte et plus ventrue; elle est sillonnée transversalement, et l'angle des tours de spire est couronné par un rang de tubercules spinifères; ces tubercules sont creux et servent de gaîne à une ou deux épines subcornées, très-aiguës. L'ouverture est très-grande, ovale, d'un blanc bleuâtre; la columelle est aplatie, et a de l'analogie en cela seul avec certaines Pourpres. Cette coquille, souvent tronquée au sommet, est d'un noir foncé; elle a 33 millim. de long et 20 de large.

Espèces fossiles.

1. Mélanie petites-côtes. *Melania costellata.* Lamarck (1).

M. testâ turrito-subulatâ, transversè striatâ; costellis verticalibus crebris; labro antico intùs canaliculato.
Melania costellata. Ann. t. 4. p. 430. n° 1 et t. 8. pl. 60. f. 2.
* Sow. Genera of shells. f. 4.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 13. f. 14.
* Def. Dic. S. nat. t. 29. pl. 466.
* Brong. Vicent. pl. 2. f. 18.
* *Melania variabilis.* Def. Dict. des sc. nat. *loc. cit.*
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 113. pl. 12. f. 5. 6. 9. 10.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 430. n° 25.
Habite... Fossile de Grignon, où il est très-commun. Coquille turriculée, à spire pointue ou en alène, et qui a douze ou treize tours de spire. Elle est striée transversalement, et en outre chacun de ses tours présente une multitude de petites côtes verticales, qui la font paraître plissée longitudinalement. Son ouverture est ovale, évasée à sa base, et la partie supérieure de son bord droit est canaliculée en dedans, formant à l'extérieur un pli anguleux qui s'applique contre l'avant-dernier tour de la spire. Longueur, 48 millimètres.

2. Mélanie lactée. *Melania lactea.* Lamk.

M. testâ turritâ, crassâ; anfractibus convexiusculis: inferioribus lævibus, supremis verticaliter striatis.
Bulimus lacteus. Brug. Dict. n° 45.
Melania lactea. Ann. t. 4. p. 430. n° 2 et t. 8. pl. 60. f. 5.
[b] *Eadem anfractibus omnibus transversè striatis.*
* *Melania inflata?* Borson. Mém. de l'ac. de Turin. t. 26. p. 386. pl. 2. f. 14.
* Def. Dic. des sc. nat. t. 29. p. 468.
* *Melania stigis.* Brong. Vicent. p. 91. pl. 2. f. 10.
* *An eadem?* Borson. Mém. de l'ac. de Turin. t. 26. pl. 2. f. 145.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. pl. 13. f. 1 à 13.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 425. n° 9.
* Fortis della valle di Ronca. pl. 1. f. 7.
Habite... Fossile de Grignon, de Courtagnon, etc. Cette espèce est un peu moins grande que celle qui précède, car elle n'a que trois centimètres à peu près de longueur. Elle est turriculée, pointue au sommet, et a neuf ou dix tours de spire dont les inférieurs sont lisses, et les supérieurs offrent quelques stries transverses, avec des verticales très-distinctes. Columelle un peu épaisse et calleuse supérieurement.

3. Mélanie bordée. *Melania marginata.* Lamk. (2).

M. testâ conico-turritâ; striis transversis remotiusculis; anfractibus supernè subcanaliculatis; aperturâ marginatâ.
Bulimus turricula. Brug. Dict. n° 44.
Melania marginata. Ann. t. 4. p. 130. n° 3 et t. 8. pl. 60. f. 4.
* Bowd. Elem. of Conch. p. 13. f. 10.
* Def. Dic. des sc. nat. t. 29. p. 467.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 114. pl. 14. f. 1. 2. 3. 4.

(1) Cette coquille n'est vraisemblablement pas une Mélanie, elle ne se trouve jamais que dans les terrains marins, et elle y est en trop grande abondance pour faire supposer qu'elle y soit accidentellement. Elle n'a pas tous les caractères des Mélanies; elle n'a pas non plus ceux des Cérites ou d'un autre genre connu. Il vaut mieux la laisser ici en attendant de nouvelles observations.

(2) Nous pouvons faire pour cette coquille une observation semblable à celle sur la *Melania costellata.* Elle se rencontre dans les terrains marins, et elle n'a pas tous les caractères des véritables Mélanies; son ouverture est bordée et très-épaissie; la forme du bord droit ne lui permet pas d'entrer dans le genre Rissoa, de sorte qu'à moins de faire un genre particulier pour cette espèce et deux ou trois autres, il faut la laisser parmi les Mélanies.

* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 431. n° 26.
* Sow. Genera of shells. f. 5.

Habite... Fossile de Grignon, de Courtagnon, etc. Coquille conique-turriculée, à onze ou douze tours aplatis, dont le bord supérieur saillant et un peu planulé forme une rampe qui tourne autour de la spire. Les stries transverses, au nombre de cinq sur chaque tour, sont un peu écartées les unes des autres : le tour inférieur en a davantage. On voit un rebord épais, un peu large, et qui forme un bourrelet remarquable à l'extérieur du bord droit. Longueur, 3 centimètres.

4. Mélanie grain-d'orge. *Malacia hordacea.* Lamarck.

M. testâ turritâ, transversè striatâ; anfractibus vix convexis; aperturâ perparvâ.

Melania hordacea. Ann. du mus. p. 431. n° 4.

[*b*] *Eadem anfractibus sublævibus.*

Def. Dic. des sc. nat. t. 29. p. 467.

* *Bulimus clavatus.* Lamk. Ann. du mus. t. 4. p. 293. n° 8.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 108. pl. 13. f. 14. 15. 22. 23.
* *Id.* Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 428. n° 17.

Habite... Fossile de Houdan... Petite coquille turriculée, longue d'un centimètre ou environ, et qui ressemble à une chevillette ou à une petite corne. Elle a huit ou dix tours de spire à peine convexes, séparés les uns des autres par un petit étranglement, et munis chacun de cinq stries transverses. L'évasement de la base de son ouverture est médiocre et peu remarquable.

5. Mélanie caniculaire. *Melania canicularis.* Lamarck.

M. testâ turrito-subulatâ; anfractibus convexiusculis, transversim tenuissimèque striatis; aperturâ minimâ.

Melania canicularis. Ann. t. 4. p. 431. n° 5.

* Def. Dict. scienc. nat. t. 29. p. 467.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 169. f. 16. 17. 26. 27.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 428. n° 18.

Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille turriculée, presque subulée, grêle, et qui ressemble à une dent canine aiguë. Elle a douze tours de spire un peu convexes, finement striés en travers. Ouverture ovale et fort petite. Longueur, 11 millimètres.

6. Mélanie semi-croisée. *Melania semidecussata.* Lamarck.

M. testâ turritâ, transversè rugosâ; anfractuum parte superiore decussatâ, plicato-crispâ.

Melania corrugata. Ann. t. 4. p. 431. n° 6. t. 8. pl. 60. f. 3.

* Def. Dic. des sc. nat. t. 29. p. 468.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 16. pl. 12. f. 11. 12.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 425. n° 8.

Habite... Fossile de Pontchartrain. Espèce très-belle et fort remarquable par ses stries transverses et par leur croisement sur les tours supérieurs, ainsi que sur la moitié supérieure des autres tours, avec des rides verticales qui font paraître la coquille plissée, froncée et comme granuleuse en sa superficie. Ouverture ovale oblongue, bien évasée à sa base. Long., 22 à 25 millimètres.

7. Mélanie semi-plissée. *Melania semiplicata.* Lamarck (1).

M. testâ abbreviatâ, conicâ, transversè striatâ; anfractibus verticaliter subplicatis; aperturæ sinu productiusculo.

Melania semiplicata. Ann. ibid. p. 432. n° 7.

Habite... Fossile de Parnes. Coquille courte, conique, un peu renflée inférieurement, et singulière en ce que l'évasement de la base de son ouverture forme un sinus qui s'avance un peu en bec de lampe. Elle est finement striée en travers, avec des plis verticaux peu éminents. Tours de spire au nombre de dix. Longueur, 19 millimètres.

8. Mélanie brillante. *Melania nitida.* Lamk. (2).

M. testâ subulatâ; anfractibus omnibus lævibus, nitidissimis.

---

(1) Cette espèce de Lamarck est pour nous une variété du *Melania lactea*; elle devra donc disparaître du catalogue.

(2) Cette coquille n'est point une Mélanie, elle a tous les caractères du genre Eulima de M. Risso, et c'est dans ce genre qu'elle devra se placer à l'avenir, pour ceux des zoologistes qui l'admettront.

Dans une note relative au *Bulimus terebellatus* de Lamarck, nous avons établi pour cette coquille et quelques autres qui présentent les mêmes caractères, un genre particulier auquel nous avons donné le nom de *Bonellia*. Nous avons vu que M. Sowerby, dans ses Illustrations conchyliologiques, avait rapporté plusieurs de nos Bonellies au genre Eulima de M. Risso. Après avoir détaché ces espèces bien distinctes selon nous des Eulima, ce dernier genre reste encore composé de quatorze espèces au moins, tant vivantes que fossiles, parmi lesquelles plusieurs espèces ont été reconnues par divers auteurs, et placées successivement dans plusieurs genres aux caractères desquels il fallait donner une trop grande extension, pour que les coquilles du genre qui nous occupe pussent y être introduites.

Linné connut une espèce du genre Eulima, il lui donna le nom de *Turbo politus*. Ceci ne paraîtra pas surprenant si on se souvient que dans ce même genre Turbo, Linné comprenait un grand nombre de coquilles turriculées. Lorsque Lamarck démembra le grand genre Turbo de Linné, il paraît avoir oublié cette coquille; cependant, entraîné par quelques analogies, il mit parmi les Mélanies fossiles (*Melania nitida*), une coquille qui a incontestablement un grand nombre de caractères communs avec le *Turbo politus*, depuis, plusieurs autres espèces furent également comprises parmi les Mélanies. Le *Turbo politus* lui-même, que ne reconnut pas M. Payraudeau dans son catalogue des Mollusques et des Annélides de Corse, fut rangé parmi les Rissoa sous le nom de *Rissoa Boscii*. M. de Blainville, dans son Traité de Malacologie, a pensé que les coquilles du genre Eulime, lisses et polies, comme les Phasianelles, devaient appartenir à ce genre, et il a proposé une section pour les y mettre; mais il faut convenir que ce rapprochement ne pouvait soutenir un examen approfondi des caractères propres aux coquilles de ces deux genres, aussi il n'a point été adopté. De toutes les opinions, celle qui paraissait réunir l'assentiment du plus grand nombre des conchyliologues, c'est que toutes ces espèces, quoique marines, pouvaient être jointes aux Mélanies. On pouvait en effet dire que ces coquilles sont pour les Mélanies, ce que les Nérites sont pour les Néritines; cependant cette comparaison n'est pas juste, parce qu'il y a moins de rapports entre les Mélanies et les Eulimes, qu'entre les Néritines et les Nérites. Voici les caractères du genre Eulima tel que nous le restreignons.

EULIME. *Eulima.* Risso.

Animal inconnu.

Coquille allongée, subulée, lisse, polie, brillante, souvent infléchie ou contournée dans sa longueur, et présentant quelquefois des varices aplaties se suivant d'un tour à l'autre, sa base n'ayant jamais de fente ou de trou ombilical; ouverture ovale, oblongue, arrondie antérieurement, terminée à l'extré-

Melania nitida. Ann. t. 4. p. 432. nº 8 et t. 8. pl. 60. f. 6.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 110. pl. 13. f. 10 à 13.

---

mité postérieure par un angle aigu ; columelle simple, étroite, courte, arquée ; bord droit un peu épaissi, simple, obtus. Un opercule corné ?

Quoique par leur forme générale les coquilles du genre Eulima se rapprochent de certaines Mélanies, elles en sont cependant parfaitement distinctes, et méritent de constituer un petit genre. Toutes les coquilles qui y sont rassemblées sont lisses et polies ; il est bien probable que l'animal a les parties de son manteau assez grandes pour envelopper sa coquille, la polir et la mettre à l'abri des causes qui altèrent celle des autres Mollusques ; ce caractère est tellement inhérent aux coquilles du genre Eulima, qu'il persiste dans les espèces fossiles. Un autre caractère qui se retrouve dans le plus grand nombre des espèces, est celui des varices ; ces varices sont très-aplaties, et elles offrent quelquefois à leur point de jonction avec ce qui les suit, un très-petit canal qui semblerait indiquer que l'animal, après avoir épaissi son bord droit, a ensuite continué à s'accroître en laissant, entre ce bord et le test nouveau, un très-petit intervalle ; dans la plupart des espèces, les varices ne sont pas irrégulièrement éparses sur les tours, on les voit souvent partir de l'extrémité postérieure du bord droit, et se succéder d'un tour à l'autre du même côté jusqu'au sommet. Il y a peu d'espèces du genre Eulima qui soient régulièrement turriculées et coniques, comme dans les autres genres ; leur spire est plus ou moins infléchie, quelquefois tordue plusieurs fois, ce qui donne à ces coquilles une apparence toute particulière ; les espèces connues sont généralement peu colorées, presque toutes sont blanches, transparentes ou laiteuses ; elles n'ont point d'ombilic à la base, ce qui les distingue facilement des Bonellies ; leur ouverture est médiocre, point dilatée, un peu versante à la base et arrondie antérieurement, formant un angle aigu par la jonction du bord droit à l'avant-dernier tour. Le bord droit est souvent un peu projeté en avant, comme dans certains Rissoa ; cependant dans ces deux genres, le bord affecte une forme particulière. Nous n'avons jamais trouvé d'opercule dans les coquilles du genre Eulima. M. de Blainville, qui a compris ces coquilles parmi les Phasianelles, ne dit rien non plus de l'opercule. M. Sowerby, en caractérisant le genre Eulima, dit bien qu'il y a un opercule corné ; mais comme il rapporte nos Bonellies à ce genre, est-ce à celles-ci ou aux Eulima proprement dites, que l'opercule appartient ?

Il est assez difficile d'établir actuellement les rapports naturels du genre qui nous occupe, l'animal et l'opercule n'étant point connus, il faut se laisser guider par l'analogie des coquilles ; d'un côté elles ont des rapports avec le genre Stilifer de M. Broderip, et avec les Mélanies par la forme de l'ouverture, et la forme générale des coquilles ; c'est dans le voisinage des Mélanies que doit être maintenu provisoirement le genre Eulima, dont nous donnons ici les espèces figurées dans les auteurs.

† 1. Eulime grande. *Eulima major*. Sow.

E. testâ acuminato-pyramidali, opacâ, lacteâ ; anfractibus convexiusculis ; aperturâ ovato-acutâ ; basi dilatatâ ; labro arcuato.

An eadem? Phasianelle infléchie. Blain. Malac. pl. 35. f. 5.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Sow. Conch. illus. f. 1. 1*. 1**.

Muller. Syn. Moll. p. 50. nº 8.

Habite les mers de l'Inde (Belanger), l'île de Tahiti (Cuming). Celle-ci est actuellement la plus grande espèce du genre, elle est allongée, turriculée, infléchie dans sa longueur, blanche, lisse, brillante, ses tours sont convexes, étroits, nombreux ; l'ouverture est ovale oblongue, atténuée postérieurement, son bord droit est simple, obtus et arqué dans sa longueur ; les grands individus de cette espèce ont 40 millim. de long, et 10 de large.

† 2. Eulime hastée. *Eulima hastata*. Sow.

E. testâ breviusculâ, albâ, propè apicem testaceâ ; aperturâ ovatâ, margine laterali et anticâ subangulatis.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Sow. Conch. Illust. f. 10.

Muller. Syn. test. p. 49. nº 7.

Habite les côtes de Ste.-Hélène (Cuming). Cette espèce a de l'analogie avec l'*Eulima major*, mais elle s'en distingue par la forme de l'ouverture ; elle est allongée, très-pointue au sommet, ses tours sont aplatis, peu distincts, les premiers sont opaques et jaunâtres, les derniers sont blancs et diaphanes, le dernier tour est obtusément subanguleux à la circonférence, un peu aplati en dessous. L'ouverture est petite, ovalaire, atténuée postérieurement : elle est droite et le bord droit est simple sans inflexion. Longueur dix-huit millim., largeur six.

† 3. Eulime à grande lèvre. *Eulima labiosa*. Sow.

E. testâ acuminato-pyramidali, basi latiusculâ ; anfractibus convexiusculis ; aperturâ brevi ; labro lateraliter dilatato, producto.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 7.

Sow. Conch. illust. f. 2.

Muller. Syn. moll. p. 50. nº 9.

Habite l'océan Pacifique à l'île Annaa (Cuming). Nous avons une espèce fossile du terrain tertiaire d'Angers, qui a la plus grande analogie avec celle-ci ; n'ayant pas l'espèce vivante sous les yeux, nous ne pouvons nous assurer si elle est identique avec la fossile : nous croyons à une analogie et non à une identité parfaite. L'*Eulima labiosa* est une coquille allongée conique, plus large à la base que la plupart des espèces, elle est contournée dans sa longueur, ses tours sont nombreux, étroits, un peu convexes. L'ouverture est petite, ovale oblongue, son bord droit est sinueux à la base il se prolonge dans le milieu, et se projette en avant, à peu près comme dans quelques Potamides fossiles. Toute la coquille est blanche, lisse et brillante ; elle a soixante millim. de long et sept de large.

† 4. Eulime articulée. *Eulima articulata*. Sow.

E. testâ acuminato-pyramidali, albâ, fusco articulatâ et marmoratâ ; anfractibus convexis, varicibus prominulis interruptis ; labro crassiusculo.

Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 8.

Sow. Conch. Illust. f. 12.

Muller. Syn. test. p. 51. nº 12.

Habite la Nouvelle-Hollande. Belle espèce, allongée, turriculée, un peu arquée dans sa longueur, les tours sont légèrement convexes, étroits, nombreux, interrompus par des varices assez épaisses, irrégulièrement éparses. L'ouverture est ovale-oblongue, blanche, atténuée à son extrémité postérieure ; le bord droit est simple, assez épais, sans ondulation dans sa longueur ; toute la coquille est lisse et brillante ; sur un fond blanc, elle est ornée, sur chaque tour, de deux rangées de taches rougeâtres, subarticulées, quelquefois interrompues par des marbrures de la même couleur. Cette espèce a vingt et un millim. de long et six de large. Nous ne la connaissons que par la description et la figure de M. Sowerby.

† 5. Eulime polie. *Eulima polita*. Desh.

E. testâ elongato-turritâ, solidâ, eburneâ, nitidissimâ ; anfractibus angustis, planis, contiguis ; aperturâ minimâ, ovatâ, supernè acuminatâ.

Turbo politus. Lin. Syst. nat. t. 12. p. 1241.

Schrot. Einl. t. 2. p. 60.

Gmel. p. 36 12. nº 97.

Strombiformis albus. Dacosta. Brit. Conch. p. 116.

Helix polita. Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 4. p. 335. pl. 82. f. 1.?

Id. Maton et Racket. Lin. Trans. t. 8. 210.

Dorset. Cat. p. 51. pl. 19. f. 15.

Turbo politus. Dillw. Cat. t. 2. p. 881. nº 157.

Turbo politus. Mont. Test. Brit.

Rissoa Boscii. Payr. Cat. des Moll. p. 112. pl. 5. f. 15, 16.

Melania Boscii. Philipp. Enum. Moll. p. 157. nº 5.

Eulima anglica. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 8.

Id. Conch. illust. f. 5.

Id. Muller. Syn. Test. p. 50. nº 9. a.

Habite l'océan européen. Fossile en Italie et en Sicile. Nous ferons remarquer pour cette espèce la même confusion que pour l'*Eulima subulata*. Caractérisée

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 429. nº 20.
* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 157. nº 6 (vivante).
* Dujard. Mém. sur la Touraine. Mém. de la Soc. géol. de Fr. t. 4. p. 278. nº 3.

Habite... Fossile de Grignon et de Parnes. Petite coquille turriculée, subulée, grêle, fort aiguë au sommet, et partout lisse, polie et brillante. Elle a quatorze ou quinze tours de spire; son ouverture est petite, ovale, légèrement évasée à la base. Longueur, 11 à 12 millimètres.

9. Mélanie semi-striée. *Melania semistriata*. Lamarck (1).

M. testâ oblongâ, subturritâ; anfractibus superioribus striis verticalibus tenuissimis, inferioribus lævibus.

Melania semistriata. Ann. du mus. t. 4. p. 432.
* Def. Dict. des sc. nat. art. Mélanie.
* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 115. pl. 13. f. 8. 9.

Habite... Fossile de Grignon. Celle-ci a les tours inférieurs lisses et polis, mais les supérieurs sont ornés de stries

---

par Linné, cette espèce est reconnaissable par la courte description linnéenne. Tous les auteurs, à l'exception de M. Payraudeau, de M. Philippi et de M. Sowerby, sont d'accord sur la synonymie et sur le nom que doit conserver l'espèce. Coquille allongée, turriculée, très-pointue, souvent un peu contournée au sommet, lisse, polie, brillante, d'un blanc laiteux, quelquefois un peu jaunâtre vers le sommet, les tours sont à peine convexes. L'ouverture est ovale oblongue, son bord droit est assez épais, obtus, et un peu sinueux vers l'angle postérieur. Cette coquille a quinze à vingt millim. de long et six à sept de large.

† 6. Eulime courte. *Eulima brevis*. Sow.

E. testâ brevi, acuminatâ, hyalinâ; varicibus subsecundis; aperturâ anticè rotundatâ.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 7.
Sow. Conch. illus. f. 15.
Muller. Syn. test. p. 49. nº 6.

Habite les îles de la mer Pacifique, vivant sur la coquille de la Pintadine perlière (Cuming). Petite espèce, en proportion plus courte et plus large à la base que ses congénères; elle est très-pointue au sommet, sa spire infléchie est composée d'un grand nombre de tours très-étroits, convexes et bien distincts. L'ouverture est ovale, droite, petite et arrondie antérieurement, son bord droit est simple et tranchant; on remarque sur les tours des varices très-aplaties et qui se suivent d'un tour à l'autre; toute la coquille est lisse, polie, brillante, un peu jaunâtre au sommet, d'un blanc vitré pour les derniers tours. Elle est longue de dix millim. et large de quatre.

† 7. Eulime subanguleuse. *Eulima subangulata*. Sow.

E. testâ acuminato-pyramidali, tenui, opacâ, albâ; anfractibus planulatis, continuis; ultimo in medio subangulato.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 8.
Sow. Conch. illust. f. 3.
Muller. Syn. test. p. 50. nº 10.

Habite l'océan indien. Coquille allongée, turriculée, très-pointue au sommet, d'un blanc laiteux, demi-transparent, les tours sont étroits, nombreux, aplatis et à peine distingués par une suture linéaire très-fine, le dernier tour est subangulaire à la circonférence; cet angle obtus aboutit au bord droit, lui fait décrire un angle dans sa longueur, ce qui donne à l'ouverture une forme trapézoïdale. La columelle est étroite, droite, et continue perpendiculairement l'axe de la coquille. La longueur est de dix-huit millim., la largeur de cinq.

† 8. Eulime tortue. *Eulima distorta*. Desh.

E. testâ minimâ, elongato-subulatâ, distortâ, nitidissimâ, pellucidâ; anfractibus planulatis, contiguis; aperturâ lanceolatâ.

Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 158. nº 8.
Fossilis. Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 2.

Habite la Sicile (Philippi) la Corse (communiqué par Michaud). Fossile à Grignon, Parnes, Mouchy et aux environs de Paris. Celle-ci est jusqu'à présent la plus petite espèce du genre, elle est allongée, subulée, très-pointue, lisse et brillante, transparente et toujours arquée dans sa longueur et quelquefois affectée de plusieurs courbures successives, les tours sont aplatis conjoints, à peine distingués par une suture très-fine et peu apparente. L'ouverture est ovale, étroite, sublancéolée, son bord droit est un peu saillant et renflé dans le milieu de sa longueur. Les individus vivants que nous avons vus étaient en proportion un peu plus courts que les fossiles de Paris; cette légère différence ne nous paraît pas suffisante pour distinguer ces coquilles en deux espèces. Les plus grands individus ont quatre à cinq millim. de longueur.

† 9. Eulime grêle. *Eulima pusilla*. Sow.

E. testâ elongato-turritâ, angustâ, tenui, hyalinâ, albâ; anfractibus convexis, longiusculis; aperturâ ovali, posticè coarctato-acuminatâ.

Sow. Proced. Zool. Soc. 1834. p. 8.
Sow. Conch. illust. f. 6.
Muller. Syn. test. p. 50. nº 11.

Habite l'Amérique méridionale à Sainte-Hélène (Cuming). Coquille allongée subulée, turriculée, étroite, mince, transparente, toute blanche; les tours sont larges, légèrement convexes. L'ouverture est allongée, ovale, plus grande en proportion que dans les autres espèces du même genre, son angle postérieur est rétréci par une petite inflexion rentrante du bord droit. Cette coquille a quinze ou seize millim. de long et un peu plus de trois de large.

† 10. Eulime subulée. *Eulima subulata*. Desh.

E. testâ elongatâ, angustâ, acuminatâ, politâ; anfractibus planis, coadnatis, lineis duabus fuscis transversis ornatis; aperturâ oblongâ; labro simplici, recto.

Turbo subulatus. Donov. t. 5. pl. 172.
Helix subulata. Brocchi. Conch. foss. Subap. t. 2. p. 305. pl. 3. f. 5.
Melania cambessedesii. Payr. Cat. p. 107. pl. 5. f. 11. 12.
Id. Philipp. Enum. Moll. Sicil. p. 157. nº 7.
Strombiformis parvus. Dacosta. Brit. Conch. p. 117.
Helix subulata. Maton et Racket. Lin. Trans. t. 8. p. 210.
Dorset. Cat. p. 55. pl. 19. f. 14.
Turbo subulatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 881. nº 158.
Fossilis. Melania cambessedesii. Philipp. Enum. Moll. Sicil. p. 158. nº 1.
Eulima lineata. Sow. Proc. Zool. Soc. 1834. p. 8.
Id. Sow. Conch. illust. f. 13.
Id. Muller. Syn. Test. p. 51. nº 14.
Melania cambessedesii. Dujar. Mém. sur la Tour. p. 878. nº 2.

Habite l'océan européen. On verra, par l'examen attentif de la synonymie de cette espèce, combien il régnait de confusion, puisqu'elle a reçu successivement quatre noms parmi lesquels nous avons dû choisir le plus anciennement donné. Nous sommes surpris que M. Sowerby, qui peut, mieux que personne, connaître les ouvrages de son pays, n'ait pas reconnu dans cette espèce celle nommée depuis longtemps par Dacosta, Donovan, Dillwyn, etc.; il était bien facile de reconnaître en elle le *Melania cambessedesii*, de M. Payraudeau dont l'analogue fossile a été nommée *Helix subulata* par Brocchi. Cette coquille est allongée, subulée, pointue au sommet; ses tours sont élargis, aplatis et tellement conjoints qu'il est difficile d'apercevoir la suture qui les réunit. L'ouverture est allongée, étroite, ovalaire, le bord droit est simple, non arqué ou sinué dans sa longueur. Cette coquille est polie, brillante, blanche et ornée de deux zones transverses, d'un brun roux sur chaque tour. Cette coquille est longue de dix millim. et large de deux.

(1) Cette coquille appartient au genre Rissoa, genre sur lequel nous donnons quelques détails à la suite du genre Mélanie.

verticales très-fines. Ouverture ovale oblongue, bien évasée à la base. Longueur, à peine 9 millimètres.

10. Mélanie cuilleronne. *Melania cochlearella.* Lamarck (1).

M. testâ abbreviato-turritâ; sulcis longitudinalibus exiguis; labro brevi, productiusculo; margine incrassato.

Melania cochlearella. Ann. du mus. t. 4. p. 432. n° 10.

[*b*] *Eadem longior, labro minus producto.*

* Def. Dict. des sc. nat. t. 29. p.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 117. pl. 14. f. 13 à 17.

Habite... Fossile de Grignon. Cette Mélanie semble avoisiner les Cérites par la forme de son ouverture, dont le bord droit s'avance un peu en cuilleron, et dont la base s'évase en un petit sinus, mais sans former aucun canal. La coquille est conique-turriculée, pointue au sommet, chargée de sillons verticaux, nombreux, très-fins, et un peu courbes. Son ouverture est ovale, oblique, à bord droit épaissi, et presque marginé. Long., 10 ou 12 millimètres.

11. Mélanie fragile. *Melania fragilis.* Lamk.

M. testâ subturritâ, tenui; sulcis longitudinalibus exiguis; anfractibus convexis.

Melania fragilis. Ann. t. 4. p. 433. n° 11.

* Def. Dict. des sc. nat. t. 29. p. 469.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 112. pl. 13. f. 6. 7.

Habite... Fossile de Grignon. Elle a des rapports avec la précédente; mais elle en diffère par son ouverture, son bord droit ne s'avançant point en cuilleron. Ses tours sont convexes et au nombre de sept. Cette coquille est mince, fragile, et longue de 5 à 6 millim.

12. Mélanie douteuse. *Melania dubia.* Lamk.

M. testâ ovato-conicâ, verticaliter costatâ; striis transversis minimis; aperturæ sinu subcanaliculato.

Melania dubia. Ann. Ibid. n° 12.

Habite... Fossile de Pontchartrain. Je soupçonne que cette coquille n'est qu'un rocher à canal obsolète ou imparfait. Elle est chargée de stries transverses très-fines, et de côtes verticales un peu grossières, qui s'effacent ou disparaissent presque entièrement sur le dernier tour. L'évasement de la base de l'ouverture tronque ou raccourcit celle de la columelle, et semble être le commencement d'un petit canal. Longueur, 7 millimètres.

† **13.** Mélanie de Cuvier. *Melania Cuvieri.* Desh.

M. testâ elongato-turritâ, transversim striatâ; anfractibus subconvexis, parte superiore carinatis, longitudinaliter costatis; costis distantibus: penultimo et ultimo anfractu cuspidatis; aperturâ ovato-oblongâ; columellâ arcuatâ, marginatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 104. pl. 12. f. 1. 2.

Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 423. n° 1.

Habite... Fossile à Chaumont et dans le Soissonnais. Très-belle et fort grande espèce; par ses caractères extérieurs, elle se rapproche beaucoup de la Pyrène épineuse de Lamarck; elle est allongée, turriculée, ornée de côtes épineuses sur ses tours et de stries transverses sur une rampe aplatie, placée entre la suture et les épines. Cette espèce est rare, elle a 90 millimètres de longueur.

† **14.** Mélanie grain de blé. *Melania triticea.* Fér.

M. testâ ovato-conicâ, turritâ; anfractibus convexiusculis, lævigatis; aperturâ ovato-acutâ, basi dilatatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 107. pl. 14. f. 7. 8.

Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 428. n° 16.

Habite... Fossile dans les sables des lignites des environs d'Épernay. Celle-ci est une véritable Mélanie, elle est petite, courte, assez élargie à la base, formée de six tours peu convexes et entièrement lisses. L'ouverture est ovale, grande, dilatée à la base; le bord droit est mince et tranchant, le gauche se renverse sur la columelle, mais il reste fort étroit. Cette espèce est longue de 8 millim.

† **15.** Mélanie striatulée. *Melania lineata.* Sow.

M. testâ elongato-turritâ, subulatâ, longitudinaliter tenuè striatâ; anfractibus convexiusculis, subplanis, suturâ simplici conjonctis; aperturâ ovatâ, posticè angustatâ, anticè dilatatâ; labro tenui, simplici.

Sow. Min. Conch. pl. 218. f. 1.

Habite... Fossile dans l'oolithe en Angleterre et en France. Espèce allongée, subulée, turriculée étroite, et qui par sa taille et sa forme se rapproche de quelques espèces vivantes; les tours, au nombre de douze ou treize, sont à peine convexes, ils semblent lisses; mais vus à la loupe ils sont couverts d'un grand nombre de stries longitudinales très-fines et régulières; l'ouverture est comme dans toutes les Mélanies, dilatée en avant et terminée en angle aigu postérieurement; la columelle est simple, le bord droit est mince et tranchant, un peu versant à la base et à son extrémité antérieure saillant en avant. Cette espèce a 60 millim. de long et 17 de large.

† **16.** Mélanie de Heddington. *Melania Heddingtonensis.* Sow.

M. testâ elongato-turritâ, apice acuminatâ, irregulariter striatâ; anfractibus in medio leviter excavatis supernè subangulatis; aperturâ ovato-oblongâ, anticè dilatatâ, posticè angustatâ; labro acuto, simplici, anticè producto.

Sow. Min. Conch. t. 1. p. 86. pl. 39. f. 2. 3.

Habite... Fossile dans la grande oolithe en Angleterre, en France aux environs de Caen, à Neuvisi près de Mézières, en Allemagne. Grande et belle espèce, plus grande qu'aucune de celles du même genre qui vivent aujourd'hui; elle a réellement tous les caractères des véritables Mélanies. Elle est allongée, turriculée, à spire pointue, à laquelle on compte treize à quatorze tours, les premiers sont aplatis, les derniers sont creusés dans le milieu d'une gouttière superficielle, dont le bord postérieur est formé d'un bourrelet assez large mais peu saillant; l'ouverture est allongée et elle est dans la forme de celle des Mélanies, elle est élargie en avant, terminée à l'extrémité postérieure par un angle aigu, la columelle est arrondie et se continue à la base avec le bord droit, celui-ci a une double sinuosité dans sa

(1) Nous connaissons l'analogue vivant de cette espèce, mais nous ne savons de quelle mer il provient. Cette coquille n'est point une Mélanie, mais une Rissoaire des mieux caractérisées.

longueur, de sorte que l'extrémité antérieure du bord droit est un peu projetée en avant. Cette coquille est longue de 10 ou 11 centimètres et large de 35 à 40 millimètres.

17. Mélanie à côtes courbes. *Melania curvicosta.* Desh.

M. testâ elongato-turritâ, apice acuminatâ, basi obtusâ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter costatis et transversim striatis; costis arcuatis; aperturâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ; labro ad apicem productiore.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 149. pl. 25. f. 7. 8. 9.

Habite... Fossile en Morée et en Italie dans les terrains tertiaires. Coquille allongée, turriculée, ayant des rapports, pour la forme, avec la Mélanie flammulée. Sa spire, pointue, se compose de dix à onze tours convexes, sur lesquels s'élève un assez grand nombre de petites côtes très-étroites, arquées dans leur longueur. Sur ces côtes passent cinq ou six stries transverses, ce qui les découpe en granulations plus ou moins grosses selon les individus. Les côtes longitudinales sont subitement arrêtées vers la circonférence du dernier tour, tandis que les stries transverses continuent à s'y montrer. L'ouverture est ovale, oblongue et versante à la base; la columelle est aplatie lors de sa jonction au bord droit; celui-ci reste simple et tranchant dans toute son étendue.

Cette coquille est longue de 22 millim. et large de 8. Les individus provenant d'Italie sont en général plus courts, ont les stries plus profondes et les granulations des côtes plus saillantes.

Genre **RISSOA.** (Rissoa. Frém.)

Ce genre établi par M. de Fréminville pour quelques petites coquilles observées par M. Risso, naturaliste distingué de Nice, fut décrit en 1814 par M. Desmarest, dans le nouveau bulletin de la société philomathique. Négligé par Lamarck, qui a confondu parmi les Mélanies le petit nombre d'espèces qu'il a connues, il attira peu l'attention des naturalistes; ne contenant que des coquilles très-petites, elles échappèrent à l'attention des collecteurs et jusque dans ces derniers temps, ce genre, peu mentionné, ne comptait qu'un très-petit nombre d'espèces. M. Delle Chiaje, dans ses Mémoires sur les animaux sans vertèbres de la mer de Naples, a fait connaître l'animal d'une espèce méditerranéenne; et M. Philippi, dans son *Enumeratio molluscorum Siciliæ,* a donné les caractères génériques, d'après l'observation de deux autres espèces de la même mer. Il n'y avait encore de publiées que les sept espèces de MM. Fréminville et Desmarest, lorsqu'en 1830 M. Michaud donna un petit mémoire accompagné de très-bonnes figures, dans lequel il décrivit seize espèces qui n'avaient pas encore été mentionnées jusque-là; à ces espèces il faut joindre les treize espèces nouvelles que M. Philippi décrit et figure dans l'ouvrage que nous venons de citer. Si l'on ajoute à ces trente-six espèces un petit nombre de fossiles répandus dans les ouvrages de divers auteurs, on se fera une idée assez juste de tout ce que la science possède actuellement dans le genre qui nous occupe. Cependant il existe encore d'autres matériaux sur ce genre; car notre collection seule contient plus de quatre-vingts espèces, tant vivantes que fossiles.

Il est bien à présumer que c'est parmi les espèces de la Méditerranée qu'il faut rechercher le *Turbo cimex* de Linné. Quoique nous ayons de fortes présomptions de croire que cette espèce est la même que celle nommée *Rissoa cancellata* par Desmarest et *Turbo cancellatus* par Lamarck, il nous reste cependant quelques doutes, à cause de l'extrême brièveté de la description linnéenne, et parce que la synonymie, qui se voit dans le *Systema naturæ,* nous paraît incorrecte. C'est ainsi que Linné renvoie d'abord à une figure X de la planche 44 de Gualtieri, laquelle pourrait s'appliquer aussi bien au *Rissoa cancellata* qu'au *Rissoa albida* de M. Michaud. Linné renvoie ensuite au *Soni* d'Adanson, pl. 2, fig. 10, qui, d'après la description même de l'auteur du Voyage au Sénégal, constitue une espèce différente de celle de Gualtieri. Laquelle des deux espèces doit-on admettre comme type du *Turbo cimex* de Linné? Nous pensons, et nous reproduisons ici une opinion déjà émise par nous, que ces espèces linnéennes, sur lesquelles il est impossible de se prononcer, sans avoir vu les coquilles qui ont servi à l'établissement de ces espèces, doivent être définitivement abandonnées et reléguées dans un *incertæ sedis,* jusqu'au moment où de nouveaux renseignements seront introduits dans la science.

Caractères génériques.

Coquille allongée, turriculée, quelquefois courte et subglobuleuse. Ouverture ovale, semilunaire, subcanaliculée, ayant le bord droit épaissi et presque toujours saillant en avant et arqué dans sa longueur, opercule corné fermant exactement l'ouverture.

Animal trachélipode. Pied subtriangulaire, tronqué en avant, pointu en arrière. Tête proboscidiforme, portant de chaque côté un tentacule subulé, à la base externe duquel l'œil est placé sur un petit renflement; bouche prolongée en une trompe courte et tronquée.

Il était sans doute difficile d'établir définitivement les rapports du genre Rissoa, avant d'avoir les renseignements suffisants sur les caractères extérieurs de l'animal. M. Delle Chiaje, le premier, dans le tome III de ses mémoires sur les animaux de la mer de Naples, a donné la figure d'une espèce dont les caractères ont été confirmés depuis par les obser-

vations de M. Philippi, sur deux autres espèces des mers de Sicile. En comparant ces caractères avec ceux des Cérites dont on connaît actuellement un assez bon nombre, grâce aux travaux de MM. Quoy et Gaimard, il est évident que les Rissoas avoisinent autant les Mélanies que les Cérites, et peuvent être considérés comme un terme moyen entre les deux genres. Le pied est allongé, triangulaire, tronqué en avant, pointu en arrière. Il porte un opercule corné vers les deux tiers postérieurs de sa longueur. La tête de l'animal est subcylindracée, la bouche est ouverte à l'extrémité d'un mufle proboscidiforme, tout à fait comparable à celui des Cérites et des Mélanies. Les tentacules sont très-allongés, presque aussi longs que le pied et terminés en pointe aiguë; les yeux sont placés à la partie externe de la base, un peu au-dessus du point de jonction du tentacule à la tête.

Quoique le genre Rissoa soit assez nouvellement établi, il serait peut-être déjà nécessaire de lui faire subir quelques réformes; car les caractères de certaines espèces, qui ont l'ouverture droite et dont la forme est subglobuleuse, ne s'accordent pas entièrement avec ceux des espèces qui ont servi primitivement de type au genre. Mais comme il y a un passage presque insensible entre les deux formes dont nous venons de parler, nous pensons qu'il est nécessaire d'attendre que l'observation soit venue fournir, sur un plus grand nombre d'animaux du genre, le moyen de réunir définitivement les espèces admises aujourd'hui dans le genre, ou d'en faire une nouvelle distribution.

Les coquilles du genre Rissoa sont généralement allongées, turriculées, à spire pointue et peu élargie à la base. Cette base est rarement perforée d'une fente ombilicale; l'ouverture, dans le plus grand nombre des espèces, est ovale, semilunaire. Elle est toujours oblique à l'axe, longitudinale, et son plan est presque toujours incliné sur cet axe; cela vient de ce que le bord droit, épaissi et quelquefois bordé, subsemicirculaire, se projette en avant, comme cela se remarque dans la plupart des Cérites. A la jonction antérieure du bord droit avec la columelle, on remarque un angle plus ou moins aigu, un peu déprimé et qui semble le commencement d'un petit canal. Dans d'autres espèces, cette dépression est plus élargie et alors cette ouverture est quelquefois versante comme dans la plupart des Mélanies. Les espèces subglobuleuses ont l'ouverture peu dilatée à la base, et le bord droit est tout à fait dans le sens de l'axe longitudinal.

Pendant longtemps on a cru que les Rissoas ne se trouvaient à l'état fossile que dans les terrains tertiaires. M. Sowerby dans le tome VI de son *Mineral Conchology*, a fait connaître un fait très-curieux en décrivant quatre espèces de Rissoas, provenant de la grande oolithe d'Ancliff; ce qui est remarquable, c'est qu'aucune espèce du même genre n'est connue dans les formations géologiques placées entre la grande oolithe et le terrain tertiaire; il est à présumer que plus tard on en trouvera aussi dans ces couches.

Nous divisons les Rissoas en trois groupes : dans le premier les espèces subglobuleuses voisines des Turbos ou des Littorines, dans le second celles qui sont allongées et dont l'ouverture se rapproche de celle des Mélanies, dans le troisième enfin les espèces à ouverture semilunaire subtronquée à la base et se rapprochant des Cérites.

PREMIER GROUPE. LES TURBINIFORMES.

† 1. Rissoa treillissée. *Rissoa cancellata.* Desm.

R. testâ parvâ, ovato-ventricosâ, brevi, spadiceâ aut fuscâ, longitudinaliter et transversim striatâ; anfractibus quinis; labro tenuiter marginato, intùs sulcato; aperturæ ambitu albo.

Desm. Bul. des Sc. de la Soc. Phil. de Paris. p. 8. nº 7. pl. 1. f. 5.
Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 111. nº 239.
Desh. Morée. Zool. p. 151. nº 195.
An Turbo cimex? Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 363. pl. 6. f. 3.
An Turbo cancellatus? Lamk. A. s. vert. t. 7. p. 33.
An Turbo cimex? Lin. Syst. nat. éd. 12, p. 1233. Gmel. p. 3589. nº 5?
Turbo cimex Pars.? Dillw. Cat. t. 2. p. 821. nº 15.
Turbo cancellatus. Dacosta. Brit. Conch. p. 104. pl. 8. f. 6. 9.
Habite l'océan européen.

Nous avons dit précédemment quelle raison nous avions de douter de la parfaite analogie du *Turbo cimex* de Linné et du *Cimex cancellatus* de Dacosta. Comme ce dernier ne laisse aucun doute, par sa description, sur la ressemblance de son espèce et du *Rissoa cancellata* de M. Desmarest, nous avons dû préférer le nom proposé par ce dernier auteur. Cette coquille est des plus communes. Elle présente plusieurs variétés qu'il est nécessaire de mentionner, pour rendre plus faciles les recherches synonymiques.

Elle est ovale, renflée; à spire assez courte, conique, composée de cinq à six tours peu convexes, séparés par une suture subcanaliculée, toute la surface est découpée assez profondément en un réseau à mailles quadrangulaires, par des stries longitudinales, transverses, régulières, la portion de la surface isolée par les stries forme des granulations disposées en séries régulières. L'ouverture est ovale, obronde; elle est droite; le bord droit est blanc, épais, garni d'un bourrelet extérieur. Cette partie, épaisse, est sillonnée en dedans comme en dehors. La columelle est blanche. La base du dernier tour présente quelques stries transverses, sans granulation; on trouve des individus tout à fait blancs, d'autres jaunâtres, et l'on arrive, par nuances insensibles, à des individus d'un brun assez foncé. D'autres individus sont bruns et ils ont une fascie blanche sur le milieu du dernier tour. Cette fascie se montre à la base des tours précédents. Nous pensons que les variétés blanches et d'un jaune pâle

sont dues à la décoloration des coquilles par leur long séjour aux bords de la mer.

Les grands individus ont 6 millim. de long et 4 de large, ceux qui viennent de l'Océan sont plus petits.

† 2. Rissoa crénelée. *Rissoa crenulata.* Mich.

R. testâ parvâ, solidâ, ovatâ, subcanaliculatâ, albâ vel albo-lutescente, longitudinaliter transversimque sulcatâ; sulcis æqualibus, æquidistantibus et indè elegantissimè regulariter faveolatis; anfractibus quinis, convexis; suturâ profundâ; labro marginato, extùs crenulato, intùs obsoletè sulcato; columellâ infernè unidentatâ; apice subacuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 13. fig. 1. 2.

Desh. Morée. Zool. p. 151. n° 194.

Habite la Méditerranée.

Cette petite espèce est encore l'une de celles qui, comme le *Cancellata*, sera probablement rejetée du genre Rissoa. Elle est ovale, subglobuleuse, blanche ou d'un blanc jaunâtre, à spire courte, formée de cinq à six tours étroits convexes, presque étagés. Leur surface est découpée en un réseau assez gros par l'entre-croisement de sillons transverses et longitudinaux. A chaque point d'entre-croisement s'élève un petit tubercule assez pointu. L'ouverture est ovale, oblongue, sensiblement rétrécie par l'épaississement considérable de son bord droit. Ce bord est blanc en dedans et sillonné en dehors, il est régulièrement crénelé. La columelle est blanche, arquée dans sa longueur, et elle porte à la base un petit tubercule oblong.

Cette espèce est longue de 5 millim. et large de 3.

† 3. Rissoa buccinoïde. *Rissoa buccinoides.* Desh.

R. testâ parvulâ, ovato-acutâ, longitudinaliter costatâ, transversim basi sulcatâ; aperturâ obliquâ, intùs incrassatâ; labro fusco, intùs tenuissimè striato.

Desh. Expéd. Morée. Moll. pl. 19. f. 41. 42. 43.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille que l'on pourrait facilement confondre avec le *Rissoa cancellata*, parce qu'il en a à peu près la forme et les couleurs ; cependant des caractères constants le rendent facile à distinguer. Cette coquille est ovale, conique, renflée vers la base. On compte six tours peu convexes à la spire; ces tours, étroits, sont séparés par une suture subcanaliculée. Leur surface présente des côtes longitudinales saillantes, régulières, que l'on voit se terminer brusquement à la circonférence du dernier tour. Ces côtes sont traversés par quelques stries transverses, obsolètes, le dernier a la base sillonnée transversalement. Ces sillons sont au nombre de cinq. L'ouverture est ovale; son péristome est brun, elle est blanchâtre dans l'intérieur. Le bord droit est épais et sillonné en dedans; toute la coquille est d'un brun fauve. La base du dernier tour est quelquefois blanchâtre et les sillons sont ornés de points bruns. Le bourrelet du bord droit est blanc et on remarque à sa jonction deux taches irrégulières d'un brun très-intense. Cette petite coquille, assez commune dans la Méditerranée, a 5 à 6 millim. de longueur et 3 millim. et demi de largeur.

† 4. Rissoa lactée. *Rissoa lactea.* Mich.

R. testâ parvâ, ventricosâ, subperforatâ, brevi, semper lacteâ, longitudinaliter costulatâ, transversim striatâ; anfractibus quinis, convexis, supernè submarginatis; suturâ profundâ; aperturâ ovali; labro intùs nitido, acuto; columellâ subcallosâ; apice subacuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 7. f. 11. 12.

Desh. Morée. Zool. p. 150. n° 193.

Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 152. n° 13.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille ovale, ventrue, à spire courte et pointue, ayant le dernier tour globuleux plus grand que la spire. Toute la surface extérieure est couverte d'un très-fin réseau, produit par l'entre-croisement de fines stries transverses et de petites côtes longitudinales. L'ouverture est ovale, oblongue, son bord droit est simple, tranchant, la columelle est peu épaisse et arrondie. Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec la variété blanche du *Rissoa cancellata* ; mais on la distingue facilement, non-seulement par le réseau beaucoup plus fin qui la couvre, mais encore par la forme de l'ouverture, dont l'angle supérieur est beaucoup plus prolongé. Il existe dans la Manche, sur les côtes du Calvados, une jolie variété dont les côtes sont plus éloignées et les stries plus profondes. Cette coquille est longue de 6 millim. et large de 3 et demie.

† 5. Rissoa labiée. *Rissoa labiata.* Phil.

R. testâ inflatâ, obtusiusculâ, transversim cingulatâ, lineisque longitudinalibus tenuibus exaratâ; aperturâ ovatâ; labro extùs reflexo, marginato.

Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 155. n° 8. pl. 10. f. 7.

Junior : an Rissoa trochlea? Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 14. f. 3. 4?

Habite la Méditerranée... Fossile en Sicile dans la caverne à ossements des environs de Mardolce (Philippi.)

Nous croyons que l'espèce nommée *Rissoa trochlea* par M. Michaud, a été établie avec de jeunes individus de celle-ci. M. Philippi n'a connu qu'un seul individu fossile; mais nous connaissons cette espèce vivante dans les mers de Sicile. Elle est ovale globuleuse, à spire courte et étagée, composée de quatre tours étroits, très-convexes, sur le milieu desquels s'élèvent trois côtes transverses, saillantes, égales, et également distantes; la base du dernier tour est couverte de stries transverses, rapprochées et peu profondes. Dans l'intervalle des côtes, on remarque de fines stries longitudinales, sublamelleuses et que l'on ne peut apercevoir qu'à l'aide d'une loupe. L'ouverture est grande, ovale, semi-lunaire; son bord droit est garni, en dehors, d'un bourrelet épais et lisse. Toute la coquille est blanche. Sa longueur est de 5 millim. et sa largeur de 3.

† 6. Rissoa de Gouget. *Rissoa Gougeti.* Mich.

R. testâ incrassatâ, ovatâ, luteo-fulvâ, lævigatâ, nitidâ; anfractibus quinis, subplanis; suturâ obsoletâ, interdùm ultimo anfractu albo unifasciatâ; aperturâ subrotundâ; labro acuto; columellâ albâ; apice acutiusculo.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 7. f. 7. 8.

Habite les mers du Sénégal.

Nous présumons que cette espèce ne restera pas non plus dans le genre Rissoa. Elle a des rapports de forme et de caractères avec le *Rissoa cancellata* ; elle est ovale, conique, ventrue, obtuse au sommet, formée de six à sept tours à peine convexes, lisses, à suture linéaire et peu profonde. L'ouverture est ovale, obronde ; le bord, droit, simple et tranchant, est blanc à sa base, d'un brun fauve dans le reste de son étendue. Toute la coquille est d'une couleur fauve peu foncée; le dernier tour est blanc à la base, et dans certains in-

dividus, on remarque, vers le milieu de ce dernier tour, une petite zone transverse blanchâtre. Cette coquille est longue de 5 millim. et large de 3.

† 7. Rissoa cingile. *Rissoa cingilus.* Mich.

R. testâ parvulâ, conoideâ, fulvâ, pellucidâ, nitidâ, transversim obsoletè sulcatâ; longitudinaliter substriatâ; anfractibus septenis, convexiusculis, quinque fasciatis: duabus fasciis fulvis, duabus nigris, alternis, aliâ superiore, albidâ; aperturâ ovali; labro acuto; apice obtusiusculo.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 12. f. 19. 20.

An Turbo cingilus. Donovan?

Habite...

Nous empruntons à M. Michaud la description de cette petite espèce que nous ne possédons pas.

Coquille très-petite, conoïde, fauve, transparente, finement striée transversalement : les stries longitudinales sont à peine visibles. Les tours de spire sont au nombre de sept. Ils sont ornés de deux fascies fauves, alternant avec deux autres noirâtres. La suture est bordée d'une petite ligne blanche. L'ouverture est ovale et son bord droit est tranchant. Cette espèce est longue de 5 millimètres et large de 2 et demi.

† 8. Rissoa fauve. *Rissoa fulva.* Mich.

R. testâ minimâ, conoideâ, fulvâ, nitidâ; anfractibus senis, glaberrimis, convexiusculis, aliquandò supernè albo unifasciatis; aperturâ ovali; labro acuto; apice obtusiusculo.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 12. f. 17. 18.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 152. n° 11.

Habite la Méditerranée.

Très-petite espèce, ovale-ventrue, lisse, obtuse au sommet, formée de six tours peu convexes, à la partie supérieure desquels se trouve, dans la plupart des individus, une petite fascie blanche. Comme son nom l'indique, toute la coquille est fauve. L'ouverture est ovale-obronde; le bord droit est simple et tranchant. Cette espèce ne nous paraît pas avoir tous les caractères des vraies Rissoa; car elle n'a pas le bord droit épaissi et projeté en avant. Sa longueur est de 4 millimètres et sa largeur de 2.

† 9. Rissoa marginée. *Rissoa marginata.* Mich.

R. testâ parvulâ, lutescente, ovato-ventricosâ, nitidâ, superforatâ; anfractibus septenis, lævigatis: penultimo et antepenultimo tantùm longitudinaliter costulatis; suturâ interdùm marginatâ et albo subfasciatâ; aperturâ subrotundatâ, albâ; labro extùs marginato.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 11. f. 15. 16.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille ovale-obronde, à spire courte et conique, pointue au sommet et formée de six tours dont le premier et le dernier sont lisses, tandis que les moyens sont presque toujours garnis de petites côtes longitudinales. L'ouverture est ovale-obronde; le bord droit est bordé, en dehors, d'un bourrelet blanc. Toute la coquille est d'un brun mat; dans quelques individus, la suture est accompagnée d'une petite ligne blanche. Cette espèce a 5 millim. de long. et 2 et demi de large.

Espèces fossiles.

† 10. Rissoa courte. *Rissoa curta.* Duj.

R. testâ ovatâ, ventricosâ; spirâ brevi, conicâ; anfractibus planiusculis, 12-14 costatis, transversimque 6-7 striatis; aperturâ rotundâ; labro grossè dentato.

Duj. Mém. Géol. sur la Touraine. p. 279. n° 3. pl. 19. f. 5.

Habite... Fossile en Touraine et à Dax.

Espèce qui a quelque analogie avec le *Rissoa cancellata*, mais qui reste toujours d'un moindre volume que ses plus petites variétés. Elle est ovale, renflée, formée de cinq à six tours convexes, sur le dernier desquels s'élèvent douze ou quatorze côtes longitudinales. Ces côtes sont traversées par six à sept stries transverses, également distantes; la suture est profonde, subcanaliculée. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord droit est garni d'un bourrelet épais, large, strié en dedans et en dehors. Cette petite coquille a 3 millim. de long et un peu moins de 2 de large.

† 11. Rissoa réticulée. *Rissoa reticulata.* Phil.

R. testâ lanceolato-turritâ, acutâ; anfractibus convexis, longitudinaliter plicatis, transversim grossè sulcatis, rotundatis; aperturâ ovatâ; labro simplici.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 156. n° 9. pl. 10. f. 14.

Habite... Fossile dans la couche argileuse des environs de Palerme (Philippi).

Très-petite espèce, découverte en Sicile par M. Philippi, et qui est parfaitement distincte de toutes ses congénères. Elle est allongée, turriculée, pointue au sommet et formée de sept tours convexes, séparés entre eux par une suture profonde. La surface est découpée en réseau à mailles quadrangulaires, produit par l'entrecroisement de dix à douze côtes longitudinales aiguës, et de quatre côtes transverses régulières et également distantes. Sur le dernier tour, ces côtes transverses sont au moins au nombre de douze et décroissent régulièrement jusqu'à la base. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord, droit et simple, est épaissi à l'intérieur. Cette petite espèce est longue de 3 millim. et large de 1 millim. et demi.

DEUXIÈME GROUPE. LES MÉLANOÏDES.

† 12. Rissoa aiguë. *Rissoa acuta.* Desm.

R. testâ aciculatâ, albâ; costis longitudinalibus, tenuibus; anfractibus octonis vel novenis, porrectis: ultimo tumido; aperturâ marginatâ; apice violacescente.

Desm. Bul. des Sc. de la Soc. phil. de Paris. p. 8. n° 6. pl. 1. f. 4.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 110. n° 238.

Desh. Morée. Zool. p. 151. n° 199.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 151. n° 6.

Habite les plages sablonneuses de la Méditerranée et se trouve aussi quelquefois dans l'Océan.

Coquille allongée, turriculée, très-étroite, formée de huit à neuf tours convexes, larges, dont les premiers sont lisses, violâtres et les suivants garnis de côtes obliques. L'ouverture est dilatée; elle est ovalaire et ressemble à un petit pavillon de trompette. Le bord gauche est ordinairement calleux; la columelle est droite; le bord droit est épaissi, renversé en dehors et bordé. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre; elle est transparente, lisse, si ce n'est à la base du dernier tour où l'on remarque quelques stries transverses. Les grands individus ont 8 millim. de longueur et à peine 2 millim. de large.

† 13. Rissoa oblongue. *Rissoa oblonga.* Desm.

R. testâ turritâ, albâ, pellucidâ, nitidâ; anfractibus

septenis vel octonis longitudinaliter plicatis; sulcis flavicantibus; labro marginato, intùs et extùs duabus maculis fulvis notato; aperturâ albâ, oblongâ.

Desm. Bull. des Sc. de la Soc. phil. de Paris. p. 7. nº 1. f. 3.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 110. nº 237.

Desh. Morée. Zool. p. 151. nº 198.

Phil. Enum. moll. Sic. p. 150. nº 3. et *fossilis*. p. 155 nº 1.

Habite la Méditerranée sur toutes les plages sablonneuses.

Jolie espèce bien distincte et qui, par sa forme, est intermédiaire entre le *Rissoa acuta* et le *costata*. Cette coquille est allongée, turriculée, subulée au sommet; sa spire se compose de sept tours convexes sur lesquels se relèvent des côtes longitudinales larges et peu saillantes, entre lesquelles il existe souvent une petite fascie brune, longitudinale. La surface paraît lisse, et elle l'est en effet dans les individus qui ont été roulés; mais dans ceux qui sont bien conservés, on aperçoit de très-fines stries transverses obsolètes et ponctuées. L'ouverture est ovale oblongue, dilatée en pavillon, et rétrécie par un bourrelet très-épais et intérieur du bord droit. Ce bourrelet est d'un blanc mat, et il se montre aussi en dehors. De ce côté il porte constamment trois petites taches brunes, inégalement distantes. La columelle porte un petit renflement à la base. Cette coquille est longue de 8 millim. et large de 3. Il y a des individus en proportion plus étroits.

† 14. Rissoa à côtes. *Rissoa costata*. Desm.

R. testâ turritâ, albâ, pellucidâ, minutissimis punctis valdè numerosis distinctâ, longitudinaliter sulcatâ, nodosâ, lineis spadiceis transversis, confertis adornatâ; anfractibus novenis; labro marginato; aperturæ ambitu interiori cæruleo.

Desm. Bull. des Sc. de la Soc. phil. de Paris. Année 1814. p. 7. nº 1. pl. 1. f. 1.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 109. nº 235.

Philip. Enum. moll. Sic. p. 149. nº 1.

Desh. Morée. Zool. p. 151. nº 196.

Habite sur toutes les plages sablonneuses de la Corse, de la Sicile, de la Morée et de presque toute la Méditerranée.

Celle-ci est une des plus abondamment répandues dans la mer d'Europe. Elle se présente sous plusieurs états qu'il est nécessaire d'indiquer pour empêcher d'établir d'autres espèces qui deviendraient inutiles. Lorsque la coquille est recueillie pendant la vie de l'animal, elle est d'un blanc grisâtre, cornée et transparente. Elle devient d'un blanc laiteux et quelquefois d'un blanc opaque lorsqu'elle a séjourné plus ou moins longtemps sur les rivages. Quelle que soit d'ailleurs sa coloration, elle se reconnaît toujours à sa forme turriculée, à sa spire pointue, à ses tours nombreux et étroits sur lesquels s'élèvent des côtes saillantes, renflées dans le milieu de leur longueur. Ces côtes s'effacent peu à peu en arrivant vers le dernier tour et finissent par disparaître sur le dos de ce dernier tour. L'ouverture est ovalaire, sensiblement dilatée; son pourtour est violâtre; le bord droit est épaissi en dedans et en dehors. La coloration de cette espèce est très-agréable, elle consiste en lignes transverses, tantôt continues, tantôt ponctuées d'un brun assez foncé; une de ces lignes, plus permanente que les autres, se remarque à la base du dernier tour. Cette coquille n'est point lisse, comme on pourrait le croire d'après l'examen des individus blancs et roulés. Lorsqu'elle est bien fraîche, l'on voit la surface couverte d'un très-grand nombre de stries très-fines, produites par de très-petites ponctuations superficielles.

Nous connaissons l'analogue fossile de cette espèce provenant de la Sicile. Les grands individus ont 10 millim. de long. et 4 de large.

† 15. Rissoa grosse. *Rissoa grossa*. Mich.

R. testâ parvâ, ventricosâ, brevi, luteo-albâ, longitudinaliter costulatâ (costis flexuosis supernè majoribus) transversim striatâ; anfractibus senis convexis: ultimo ventricosissimo; suturâ profundâ; aperturâ ovato-oblongâ; labro intùs et extùs marginato et nitido; columellâ albâ, infernè uniplicatâ; apice subacuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 8. f. 21. 22.

Habite l'Angleterre et les côtes de Bretagne.

Cette espèce, que l'on pourrait confondre avec le *Rissoa ventricosa* de Desmarest, s'en distingue cependant par des caractères constants que M. Michaud a parfaitement reconnus. Elle est ovale, conique, ventrue, très-pointue au sommet et teinte de violet très-pâle à cette extrémité de la spire; elle est formée de sept à huit tours légèrement convexes, sur lesquels s'élèvent des côtes longitudinales simples, qui deviennent onduleuses sur le dernier tour. La base de ce dernier tour est lisse. Il faut examiner la coquille avec un assez fort grossissement pour apercevoir le petit nombre de stries obsolètes qui traversent les côtes. L'ouverture est ovale, oblongue, dilatée; son bord droit est épaissi en dedans et en dehors; la columelle est peu épaisse et faiblement renflée à son extrémité antérieure. Dans les vieux individus, bien frais, la columelle, et surtout l'angle supérieur de l'ouverture, sont teints de fauve rougeâtre. Toute la coquille est blanche. Les grands individus ont 12 millim. de long. et 5 de large.

† 16. Rissoa ventrue. *Rissoa ventricosa*. Desm.

R. testâ ovali-acutâ, albo-virescente, pellucidâ, longitudinaliter costatâ, transversim tenuiter striatâ; anfractibus senis; labro unidentato, marginato; aperturæ ambitu leviter violaceo.

Desm. Bul. des Sc. de la Soc. phil. de Paris. Année 1814. p. 8. nº 3. pl. 1. f. 2.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 109. nº 236.

Desh. Morée. Zool. p. 151. nº 197.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 149. nº 2.

Habite toutes les plages sablonneuses de la Méditerranée.

Coquille extrêmement commune et qu'il est assez facile de reconnaître, malgré sa grande analogie avec quelques espèces voisines. Elle est ovale, oblongue, ventrue, à spire conique assez courte et cependant très-pointue. Les premiers tours sont violâtres ou brunâtres, les suivants sont d'un blanc laiteux transparent. Tous, à l'exception de la dernière moitié du dernier, sont chargés de côtes longitudinales, obtuses, larges et plus profondément séparées à la base des tours qu'au sommet. Le dernier tour est strié transversalement à la base. Le reste de la coquille est lisse dans la plupart des individus, on en remarque cependant quelques-uns qui sont striés dans toute leur longueur. L'ouverture est assez grande, dilatée, ovalaire, et tout son pourtour est teint de violet clair. Le bord droit est dilaté; dans les vieux individus il est extrêmement rétréci à l'intérieur et présente alors un bourrelet obtus. A l'extérieur, dans un petit nombre d'individus nous avons remarqué un grand nombre de lignes trans-

verses, formées de petits points bruns sur un fond blanc. Cette coquille est longue de 8 millim. et large de 4.

† 17. Rissoa transparente. *Rissoa hyalina.* Desm.

R. testâ ovato-ventricosâ, apice acuminatâ, albo-hyalinâ; aperturâ ovatâ; ambitu violaceo; anfractibus longitudinaliter fulvo-fasciatis.

Desm. Bull. de la Soc. phil. de Paris. 1814. p. 8. n° 4. pl. 1. f. 6.

Habite...

Nous ne connaissons cette espèce que par la courte description donnée par M. Desmarest, description que nous reproduisons textuellement. Coquille ventrue, ovale, pointue, formée de cinq ou six tours lisses, sans aucune strie ni côte longitudinale; chaque tour garni supérieurement d'un sillon qui fait paraître la suture double. Elle est d'un blanc transparent, avec le bord droit de la bouche brunâtre ou violet et quelques bandes étroites, d'un fauve très-clair, disposées assez régulièrement en bandes longitudinales qui se réunissent au sommet de la coquille.

† 18. Rissoa linéolée. *Rissoa lineolata.* Mich.

R. testâ parvâ, turritâ, nitidâ, vitreâ; interstitiis lineolis, brunneis, longitudinalibus, æqualibus, ultimo anfractu tantùm flexuosis, pictis; anfractibus octonis, longitudinaliter costatis, convexis; aperturâ subrotundatâ; peristomate simplici, acuto; apice acuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 9. f. 13. 14.

Habite la Méditerranée.

Cette espèce est toujours facile à distinguer; elle est allongée, conique, un peu turbiniforme; sa spire, pointue, se compose de sept à huit tours convexes, étroits, sur lesquels se relèvent des côtes longitudinales assez grosses, obtuses, rapprochées, dans l'intervalle desquelles se place constamment une linéole étroite, d'un brun fauve qui tranche d'une manière agréable sur le fond blanc, un peu nacré de la coquille. Les côtes sont quelquefois flexueuses, et elles s'arrêtent constamment à la circonférence du dernier tour, tandis que les linéoles se continuent et deviennent très-onduleuses. L'ouverture est ovale; le bord droit est simple, un peu épaissi à l'intérieur; la columelle est ordinairement brunâtre et le bord gauche laisse à découvert une petite fente ombilicale très-étroite. Cette jolie espèce est longue de 7 millim. et large de 4.

† 19. Rissoa fragile. *Rissoa fragilis.* Mich.

R. testâ turritâ, lævigatâ, vitreo-virente, nitidâ, fragili, longitudinaliter et irregulariter striatâ; anfractibus octo subconvexis; aperturâ oblongâ; labro fulvo, acuto, intùs submarginato; columellâ uniplicatâ; apice acuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 10. f. 9. 10.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille allongée, turriculée, dont la forme extérieure a de l'analogie avec le *Rissoa oblonga* de Desmarest. Elle est formée de huit à neuf tours convexes, substriés longitudinalement. L'ouverture est ovale, oblongue; son bord droit est épaissi à l'intérieur, d'une couleur jaunâtre; la columelle est peu épaisse. On remarque à sa base un très-petit renflement en forme de pli. Toute la coquille est d'un blanc verdâtre, elle a 7 millim. de long et 4 de large.

† 20. Rissoa monodonte. *Rissoa monodonta.* Phil.

R. testâ oblongo-conoideâ, acutâ, lævissimâ, pellucidâ, hyalinâ; anfractibus planulatis; labro intùs marginato; columellâ basi unidentatâ.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 151. n° 7. pl. 10. f. 9. et *fossilis.* p. 155. n° 2.

Habite la Sicile sur les rivages de Palerme, de Syracuse et de Catane, fossile à Militello, Céfali et Mardolce (Philippi).

Coquille assez remarquable, qui a été décrite pour la première fois par M. Philippi; il serait possible qu'elle n'appartînt pas au genre Rissoa; cependant elle en offre la plupart des caractères; elle est ovale-conique, à spire pointue, dont le sommet est violet. Lorsqu'elle est entière, elle est formée de sept tours aplatis, presque conjoints et parfaitement lisses. Le dernier tour est aussi long que la spire. L'ouverture est ovale oblongue; elle est inclinée d'avant en arrière sur l'axe longitudinal; le bord droit est épaissi en dedans et en dehors; il est quelquefois très-légèrement teint de violet. La columelle est épaisse et arrondie, et elle porte, à sa base, une dent saillante et pointue que l'on ne trouve, avec un pareil développement, dans aucune autre espèce du genre. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre, et les individus, bien frais, sont ornés de flammules longitudinales d'un fauve très-pâle. Cette coquille est longue de 6 mill. et large de 3.

† 21. Rissoa violette. *Rissoa violacea.* Desm.

R. testâ elongato-conicâ, subturritâ, apice acuminatâ, aliquantisper obscurè costatâ, punctatâ; punctulis depressis; anfractibus planis, albis, violaceo-nigro zonatis; aperturâ ovatâ, intùs ambitu violaceâ.

Desm. Bull. de la Soc. phil. de Paris. p. 8. n° 5. pl. 1. f. 7.

Desh. Morée. Zool. p. 151. n° 200.

Phili. Enum. moll. Sicil. p. 150. n° 4.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille facile à reconnaître par sa coloration et surtout par des lignes de points déprimés dont la surface est ornée. Les tours, au nombre de neuf à dix, sont étroits, aplatis, conjoints et se distinguent difficilement les uns des autres. Dans quelques individus, on remarque, vers la base, quelques indices de côtes longitudinales; ils sont traversés par une zone d'un brun violet qui devient de plus en plus intense à mesure que l'on approche du sommet. L'ouverture est violette: elle est ovale, obronde, dilatée dans le milieu; son bord droit est simple, épaissi en dedans. Cette petite coquille est longue de 6 millim. et large de 3.

† 22. Rissoa rayonnée. *Rissoa radiata.* Phil.

R. testâ oblongo-turritâ, lævissimâ, tenui, pellucidâ, virescenti-hyalinâ, strigis longitudinalibus rufis radiatim ornatâ; anfractibus superioribus obsoletè costulatis; labro tenui, simplici.

Phil. Enum. moll. Sicil. p. 151. n° 10. pl. 16. f. 15.

Habite les plages de Palerme (Philippi).

Espèce très-petite, qui a du rapport, par sa coloration, avec le *Rissoa lineolata*, mais qui en diffère par tous ses autres caractères.

Elle est allongée, turriculée, à spire conique et pointue, mince, transparente et verdâtre, parfaitement lisse. Les tours, au nombre de six ou sept, à peine convexes, ont des côtes longitudinales dans l'intervalle desquelles

se montrent de petites fascies longitudinales d'un brun roux, assez larges, et se succédant en rayonnant du sommet à la base. Ces caractères rendent facile à distinguer cette espèce que l'on reconnaît encore par le pourtour brunâtre de son ouverture. Sa longueur est de 4 millim. et sa largeur de 2.

† 23. Rissoa naine. *Rissoa punctulum*. Phil.

R. testâ oblongâ, obtusâ, lævissimâ, albâ, aut fulvâ; anfractibus quatuor convexiusculis; aperturâ oblongo-ovatâ; labro simplici.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 154. n° 20. pl. 10. f. 11.

Habite la Sicile sur les rivages de la péninsule de Thapsi (Philippi).

Nous ne connaissons cette très-petite coquille que par la description de M. Philippi; elle est mince, transparente, oblongue, étroite, très-obtuse, subtronquée; les tours sont convexes, au nombre de quatre et tout à fait lisses. Quoique très-semblable, par la forme, au *Rissoa minutissima* de M. Michaud, cette espèce se distingue par le nombre de ses tours, quatre seulement au lieu de six, et par sa surface entièrement lisse. Cette espèce n'a guère plus de 2 millim. de longueur.

† 24. Rissoa allongée. *Rissoa elongata*. Phil.

R. testâ aciculato-turritâ, lævissimâ, albâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ ovatâ, supernè acutâ; labro simplici.

Philip. Enum. mol. Sicil. p. 154. n° 22. pl. 10. f. 16.

Habite la Sicile sur les rivages de la péninsule Magnési (Philippi).

Nous ne connaissons cette petite espèce que par la description qu'en a donnée M. Philippi. Elle est formée, dit cet auteur, de cinq tours très-lisses. L'ouverture est le tiers de la coquille, elle est ovale, et son angle supérieur est très-aigu. Elle a des rapports avec la Rissoa fragile de M. Michaud; elle a une forme semblable, mais elle n'a point de stries longitudinales; le bord droit n'est point épaissi et bordé en dedans; la columelle est sans plis et sa taille est toujours plus petite. Cette espèce a une ligne de longueur.

† 25. Rissoa pygmée. *Rissoa pygmæa*. Mich.

R. testâ pygmæâ, turritâ, subcylindricâ, fulvâ, pellucidâ; anfractibus quinis glaberrimis, subconvexis; aperturâ subrotundatâ; labro acuto; apice obtuso.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 18. f. 25. 26.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 153. n° 12.

Habite la Méditerranée.

Nous ne connaissons cette espèce que par la figure et la description de M. Michaud. Elle est allongée, cylindracée, transparente et d'une couleur fauve uniforme; sa spire, obtuse au sommet, se compose de cinq tours tout à fait lisses, convexes. L'ouverture est arrondie et ressemble beaucoup plus à celle d'une petite Paludine qu'à celle d'une veritable Rissoa. La longueur est à peine de 2 millim. et la largeur d'un peu moins d'un millim.

† 26. Rissoa scalaire. *Rissoa scalaris*. Mich.

R. testâ parvâ, elongatâ, subcylindricâ, subperforatâ, pellucidâ, truncatâ; anfractibus quaternis costatis; costis raris, æqualibus et æquidistantibus supernè angulatis; suturâ profundâ; aperturâ ovatâ, obliquâ; labro acuto, extùs marginato, intùs nitido; apice truncato.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 18. f. 31. 32.

Habite...

Nous ne connaissons cette espèce que par la description et la figure de M. Michaud. Il se pourrait qu'elle appartînt au genre *Truncatella* de M. Risso, dont nous avons traité précédemment. Elle est petite, allongée, presque cylindrique et de couleur de chair, transparente, perforée à la base, tronquée au sommet; les tours de spire, peu convexes, sont séparés par une suture profonde, et ils sont ornés de côtes longitudinales égales, droites, peu nombreuses et se succédant d'un tour à l'autre. L'ouverture est ovale-oblique, à bord droit épaissi en dehors et dont l'épaississement est continué par une partie mince et tranchante.

L'individu figuré par M. Michaud, réduit à quatre tours par la troncature, est long de 5 millim. et large de 2 et demi.

Espèces fossiles.

† 27. Rissoa de Ropp. *Rissoa Roppii*. Dub. de Mont.

R. testâ turritâ, pyramidali; anfractibus convexis, valdè crescentibus, longitudinaliter costatis, transversim tenuissimè striatis; aperturâ ovatâ; labro extùs marginato, recto.

Melania Roppii. Dub. de Montp. Conch. foss. p. 45. n° 1. pl. 3. f. 32. 33.

Habite... Fossile en Podolie. Coquille ovale, conique, qui a des rapports avec le *Rissoa costata* de Desmarest; elle est en proportion plus courte que son diamètre. Les tours sont étroits, convexes, obscurément anguleux; dans le milieu le dernier offre treize côtes longitudinales qui se terminent brusquement à la base: cette base paraît lisse aussi bien que le reste de la coquille; mais, examinée à un grossissement convenable, on la trouve couverte de stries transverses, obsolètes et très-fines. La base du dernier tour est un peu bossue, et laisse apercevoir une fente ombilicale très-étroite. L'ouverture est régulièrement ovale; son bord droit est très-épaissi en dedans et en dehors. Cette petite coquille est longue de 7 millim. et large de 4.

† 28. Rissoa plissée. *Rissoa plicata*. Desh.

R. testâ turbinato-elongatâ, spirâ conicâ, acuminatâ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter tenuè plicatis, transversim tenuissimè striatis; aperturâ ovatâ; columellâ excavatâ; labro incrassato, basi subunidentato.

Turbo plicatus. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 261. n° 14. pl. 34. f. 12. 13. 14.

Rissoa Michaudi. Nyst. Coq. Foss. du Limbourg. p. 22. pl. 3. f. 55.

Habite... Fossile dans les terrains marins supérieurs, à la ménagerie, au parc de Versailles, à Montmorency et à Kleyn-Spauwen en Belgique. Nous avions d'abord rapporté cette petite espèce au genre Turbo dans le voisinage des Littorines; mais par ses caractères, elle se range plus naturellement parmi les Rissoa.

Elle est ovale, oblongue, à spire courte et conique, très-pointue au sommet. Ses tours, au nombre de cinq à six, sont étroits, peu convexes, et ils sont chargés de petites côtes longitudinales qui cessent subitement un peu au-dessous de la circonférence du dernier tour. Outre ces côtes, on remarque sur la surface de fines stries transverses qui s'effacent presque entièrement, en passant sur le sommet des côtes; ces stries se con-

tinuent à la base du dernier tour. L'ouverture est ovale-obronde, la columelle est excavée dans le milieu, et le bord droit, épaissi en dedans et en dehors, porte vers sa base un tubercule obtus ; mais ce tubercule ne se remarque que dans les vieux individus. Cette coquille est longue de 6 millim. et large de 3 et demi.

TROISIÈME GROUPE. LES CÉRITHIFORMES.

† 29. Rissoa striée. *Rissoa striata*. Quoy.

R. testâ turritâ, ad dextram tantisper inflexâ, apice acutâ, albidâ, transversim striatâ, posticè costulatâ; aperturâ ovali, lœvi et albâ.

Quoy et Gaim. Voyage de *l'Astrol.* t. 2. p. 493. pl. 33. f. 38. 39.

Habite... Rapportée par MM Quoy et Gaimard.

Depuis la publication de l'ouvrage de MM. Quoy et Gaimard, dans lequel se trouve décrite cette espèce de Rissoa, M. Philippi a imposé le même nom à une coquille qui est une espèce tout à fait distincte; il faudra donc changer le nom proposé par M. Philippi, puisqu'il a été donné le dernier. L'espèce figurée par M. Quoy a beaucoup de ressemblance avec les individus vivants du *Rissoa cochlearella ;* elle est allongée, subturriculée, pointue au sommet; d'un blanc laiteux et un peu transparente. Les tours, au nombre de sept à huit, sont à peine convexes, chargés de stries transverses fines et rapprochées, traversées irrégulièrement par quelques stries d'accroissement. L'ouverture est semilunaire, subéchancrée antérieurement ; la columelle est droite ; le bord droit est épaissi, un peu dilaté et renversé en dehors. Cette espèce, l'une des grandes du genre, a 17 millim. de long et 8 de large.

† 30. Rissoa petite. *Rissoa pusilla*. Desh.

R. testâ elongato-turritâ, apice obtusâ, longitudinaliter costellatâ; costellis rectis, simplicibus; aperturâ ovato-semilunari, utrinque attenuatâ; anfractibus planis, contiguis.

Turbo pusillus. Brocchi. Conch. foss. Subap. t. 2. pl. 6. f. 4.

Rissoa pusilla. Desh. Morée. Zool. p. 152. nº 203.

Habite la Méditerranée et l'océan Indien. Fossile en Italie et aux environs de Perpignan.

Le *Turbo pusillus* de Brocchi, étant une véritable Rissoa, il doit conserver son nom spécifique, en passant dans ce genre. M. Philippi, ayant donné ce nom de *Rissoa pusilla* à une autre espèce que celle de Brocchi, ce nom doit être nécessairement changé.

Le *Rissoa pusilla* a beaucoup de ressemblance avec celui nommé *Rissoa Chesnellii*, par M. Michaud. Elle en a également avec le *Rissoa Bruguierei*, mais elle se distingue nettement de l'une et de l'autre espèce. Elle est allongée, turriculée, étroite, composée de six à sept tours aplatis, presque conjoints, à suture linéaire et peu profonde. L'ouverture est ovale, oblongue, étroite, et subcanaliculée à la base ; son bord droit est épais et projeté en avant. Toute la surface de la coquille est ornée de petites côtes étroites, nombreuses, longitudinales, sur lesquelles ne passent aucunes stries transverses; quelquefois elle se continuent d'un tour à l'autre. La columelle est en ligne droite ; toute cette coquille est d'un blanc laiteux. Les grands individus ont 7 millim. de long et à peine 3 de large.

† 31. Rissoa gentille. *Rissoa pulchella*. Phil.

R. testâ ovato-conoideâ, ventricosâ, subperforatâ, longitudinaliter costellatâ : costellis numerosis, in ultimo anfractu dimidiatis; aperturâ rectâ, oblongâ, spiram subæquante, subdilatatâ; labro simplici.

Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 155. nº 7. pl. 10. f. 12.

Habite vivant dans les mers de Sicile.

Fossile en Sicile près de Militello (Philippi).

Très-petite espèce ovale-conique, que M. Philippi a trouvée fossile en Sicile, et que nous connaissons vivante des mers de cette île. Elle est d'un blanc verdâtre, subcornée; sa spire, pointue, se compose de sept tours étroits et convexes, sur lesquels s'élèvent de petites côtes longitudinales obtuses et aplaties, régulières et qui se terminent brusquement à la circonférence du dernier tour. L'ouverture est ovale, obronde ; le bord droit est épaissi en dedans et en dehors, et il porte, vers le milieu de sa longueur, une petite tache d'un brun noirâtre. Toute la coquille est lisse et sans stries transverses. Sa longueur est de 4 millimètres et sa largeur de 2.

† 32. Rissoa très-petite. *Rissoa minutissima*. Mich.

R. testâ minutissimâ, turritâ, subcylindricâ, vitreâ, nitidâ; sulcis regularibus et æquidistantibus transversim striatâ; anfractibus senis supernè costulatis; suturâ subrotundâ, interdum marginatâ ; aperturâ ovatâ, obliquâ; labro obtuso, intùs nitido; apice obtuso.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 17. f. 27. 28.

Habite la Méditerranée et les côtes du Calvados.

Celle-ci est certainement une des plus petites du genre. Elle est allongée, subcylindracée, obtuse au sommet; les tours, au nombre de cinq, sont convexes, très-finement striés en travers et plissés longitudinalement à leur partie supérieure. L'ouverture est ovale, subsemilunaire; le bord droit est épaissi en dehors et projeté en avant. Toute cette coquille est d'un blanc laiteux ; elle est longue de 2 millim. et demi et large de 1 millim.

Il existe sur les côtes du Calvados une variété un peu plus grande et dont les plis ont presque disparu. M. de Keilhau nous a communiqué, provenant des terrains tertiaires de la Norwége, une autre variété dont l'ouverture est un peu plus grande et dont les plis ont entièrement disparu.

† 33. Rissoa exiguë. *Rissoa exigua*. Mich.

R. testâ minutissimâ, turritâ, nitidâ, vitreâ, paululùm ad aperturam inflexâ, transversim elegantissimè, lœviter sulcatâ ; anfractibus septenis obtusis, longitudinaliter costatis ; costis æqualibus, obliquis et distantibus supernè obtusè angulatis ; suturâ profundâ ; aperturâ ovatâ, obliquâ; labro incrassato, subcanaliculato, extùs marginato ; apice obtusiusculo.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 16. f. 29. 30.

Rissoa carinata. Phill. Enum. moll. Sic. p. 150. nº 5. pl. 10. f. 10.

Habite la Corse ; dans la Manche, sur les côtes de Bretagne, etc.

Nous réunissons l'espèce de M. Philippi à celle de M. Michaud, parce que, après avoir comparé les descriptions et les coquilles, nous n'avons point trouvé de caractères suffisants pour les distinguer. Celle-ci est l'une des plus petites du genre. Elle est ovale, oblongue, composée de cinq à six tours sur lesquels s'élèvent des côtes longitudinales obliques, grosses et arrondies,

Outre ces côtes, la surface examinée à un grossissement convenable présente encore des stries transverses extrêmement fines; à la base du dernier tour s'élève une carène assez saillante. L'ouverture est ovale oblongue; le bord droit, très-épaissi en dedans et en dehors, a toute sa surface interne couverte de très-fines stries. Toute cette coquille est blanche. Les grands individus ont à peine 3 millim. de long. et 1 millim. et demi de large.

† 34. Rissoa creusée. *Rissoa excavata.* Philip.

R. testâ oblongâ, obtusâ, albâ; anfractibus supernè angulatis, medio concavatis, longitudinaliter costatis, ultimo infernè cingulis tribus transversis elevatis instructo; aperturâ ovatâ, simplici.

Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 154. n° 8. pl. 10. f. 6.

Habite la Sicile, trouvée sur le rivage de la péninsule de Thapsi (Philippi.)

Cette petite espèce est bien distincte de toutes ses congénères. Elle est toute blanche, oblongue, formée de quatre à cinq tours, sur lesquels s'élèvent des côtes transverses coupées en travers par d'autres longitudinales. Ces côtes sont menues et tranchantes, et les espaces quadrangulaires qu'elles laissent entre elles sont creusés; les côtes transverses du milieu sont plus écartées que celles qui sont vers la suture. L'ouverture est ovale, à peine anguleuse supérieurement, son bord droit est simple et tranchant. Cette petite espèce est longue d'une ligne.

† 35. Rissoa tridentée. *Rissoa tridentata.* Mich.

R. testâ conoideâ, albâ, lævigatâ, nitidâ; anfractibus septenis convexiusculis; suturâ obsoletâ; aperturâ ovatâ, obliquâ et subcanaliculatâ; labro tumido, intùs tridentato; columellâ callo superiori distinctâ; apice obtuso.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 6. fig. 5. 6.

Habite les mers des Indes.

Coquille curieuse, ovale-conique, plus dilatée vers la base que ne le sont la plupart des Rissoas; toute sa surface est lisse comme dans les Eulimes. Son ouverture est cependant celle des véritables Rissoas. Sa spire, pointue au sommet, est composée de six à sept tours aplatis, conjoints, dont le dernier est presque aussi grand que les autres; l'ouverture est ovale, semi-lunaire; son angle postérieur est très-aigu. Le bord droit, épais et obtus, se projette en avant, et on remarque, dans sa longueur, trois petits tubercules arrondis, ce qui a valu à l'espèce le nom que lui a imposé M. Michaud. Cette coquille est longue de 8 millim. et large de 4.

† 36. Rissoa treillissée. *Rissoa decussata.* Duj.

R. testâ oblongo-turritâ, longitudinaliter plicato-costatâ transversimque striatâ; anfractibus convexiusculis; costis subobliquis; striis decussantibus sat remotis; labro expanso, incrassato.

Rissoa Bruguierei. Payr. variété?

Duj. Mém. géol. sur la Touraine. p. 279. n° 5. pl. 19. f. 23.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine et aux environs de Dax.

Quoique cette espèce ait beaucoup de ressemblance avec le *Rissoa Bruguierei*, elle s'en distingue néanmoins; et nous ne la connaissons qu'à l'état fossile et dans les deux localités que nous venons de citer. Ses côtes longitudinales sont étroites, rapprochées, obtuses, droites; elles se continuent ordinairement d'un tour à l'autre; elles sont en proportion plus nombreuses que dans le Rissoa de Bruguière. Les stries transverses ne passent pas sur les côtes; elles ne se montrent que dans les intervalles. La longueur est de 8 millim. et la largeur de 2 et demi.

† 37. Rissoa de Bruguière. *Rissoa Bruguierei.* Payr.

R. testâ turritâ, albâ, rugosâ, longitudinaliter costatâ; costis et sulcis obliquè cancellatis; anfractibus senis vel septenis, convexis; aperturâ ovali, subcanaliculatâ; margine tumido.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 113. n° 242. pl. 5. f. 17. 18.

Desh. Morée. Zool. p. 151. n° 201.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 153. n° 17 et *fossilis*. p. 56. n° 6.

Habite la Méditerranée.

Cette espèce a beaucoup de rapports, d'un côté, avec le *Turbo pusillus* de Brocchi, dont nous connaissons actuellement l'analogue vivant, et de l'autre, avec le *Rissoa decussata* de M. Dujardin. Le Rissoa de Bruguière est élargi, turriculé, composé de 8 à 9 tours convexes, assez étroits, sur lesquels des côtes longitudinales et obliques, subanguleuses à leur sommet, sont disposées avec régularité. Ces côtes sont traversées par des stries transverses, assez profondes, fines et régulières. L'ouverture est ovale, semilunaire; elle ressemble presque exactement à celle d'une cérite, à canal très-court; le bord droit est très-épais et arqué en avant. Toute la coquille est blanche, quelquefois un peu transparente. Nous connaissons l'analogue fossile de cette espèce, provenant des environs de Palerme en Sicile. Sa longueur est de 7 millim. et sa largeur de 3.

† 38. Rissoa de Chesnel. *Rissoa Chesnelii.* Mich.

R. testâ parvulâ, turritâ, albâ, nitidâ; costis longitudinalibus, obliquis ornatâ; anfractibus septenis convexiusculis; spirâ elongatâ; suturâ subprofundâ; aperturâ ovatâ; labro incrassato; apice subacuto.

Mich. Desc. du genre Rissoa. p. 15. f. 23. 24.

Habite les mers des Indes.

Petite coquille qui a tout à fait le port du *Rissoa Bruguierei*. Elle est constamment plus petite et en proportion plus étroite; ses tours, peu convexes, sont chargés de côtes élégantes par leur régularité: ces côtes sont un peu obliques et se succèdent d'un tour à l'autre. Ce qui distingue éminemment cette espèce de celle à laquelle nous la comparons, c'est qu'elle est toujours dépourvue de stries transverses. Cette coquille a également beaucoup de ressemblance avec le *Turbo pusillus* de Brocchi, mais celui-ci est toujours plus renflé, plus gros et il a les côtes plus fines et moins obliques. Cette jolie espèce nous a été communiquée par M. Michaud. Elle a 5 millim. de long et 2 de large.

Espèces fossiles.

† 39. Rissoa polie. *Rissoa polita.* Desh.

R. testâ turritâ, lævigatâ, politâ; anfractibus subconvexis; aperturâ oblongâ; labro dextro crasso, basi sinuato.

Desh. Coq. des env. de Paris. t. 2. p. 116. n° 19. pl. 14 f. 20. 21.

Habite... Fossile aux environs de Paris à Mouchy-le-Châtel.

Cette espèce a de la ressemblance avec le *Rissoa cochlarella* dont elle diffère, non-seulement par la moindre saillie des stries, mais aussi par la forme de l'ouverture. Cette coquille est allongée, turriculée, étroite; sa spire, pointue, est formée de huit à neuf tours interrompus par un petit nombre de varices. La coquille est brillante et semble polie; mais, examinée à un grossissement convenable, on la trouve couverte d'un réseau extrêmement fin de stries longitudinales et transverses. L'ouverture est oblongue, sub-semilunaire, rétrécie à ses deux extrémités. L'angle antérieur est déprimé et présente la trace d'un petit canal. Le bord droit est épais et se projette en avant. Cette petite coquille, assez rare, est longue de 7 millim. et large de 2.

† 40. Rissoa lisse. *Rissoa lævis*. Sow.

R. testâ oblongâ, cylindraceâ, lævigatâ; aperturâ ovato-angustâ, anticè submarginatâ; labro intùs incrassato.

Sow. Min. Conch. pl. 609. f. 1.

Habite... Fossile dans la grande oolithe à Ancliffe. M. Sowerby est le premier qui ait fait connaître des espèces de ce genre dans un terrain bien inférieur à ceux où l'on est habitué à les rencontrer. On voit en effet une grande série de couches entre le terrain tertiaire et la grande oolithe dans laquelle aucune espèce du genre Rissoa n'a été observée.

Cette espèce est allongée, cylindracée, rappelant un peu, par son port, la forme de certains Maillots. Les tours sont à peine convexes, au nombre de cinq ou six; ils sont parfaitement lisses. L'ouverture est ovalaire, et l'angle postérieur est très-aigu; l'angle antérieur présente une légère dépression comme dans plusieurs espèces vivantes. Le bord droit est simple et épaissi en dedans. Cette petite coquille intéressante a 4 millim. de long et 1 et demi de large.

† 41. Rissoa de Sowerby. *Rissoa Sowerbyi*. Desh.

R. testâ elongato-turritâ, apice acuminatâ, angustâ, longitudinaliter arcuatim costatâ: costis simplicibus; aperturâ ovato-semilunari, utrinquè attenuatâ, basi productâ, subemarginatâ; labro incrassato, reflexo.

Rissoa acuta. Sow. Min. Conch. pl. 609. f. 2.

Habite... Fossile à Ancliffe dans la grande oolithe. Bien antérieurement à la publication de cette espèce par M. Sowerby. M. Desmarest, dans le bulletin de la Société Philomathique, avait donné le nom de *Rissoa acuta* à une espèce vivante de la Méditerranée. Il faut donc, pour éviter la confusion synonymique, donner un autre nom à l'espèce de M. Sowerby, et nous proposons de lui consacrer désormais celui du savant anglais.

Cette coquille a des rapports avec une espèce actuellement vivante, à laquelle M. Michaud a donné le nom de *Chesnelii*; elle a cependant des caractères spécifiques qui la distinguent parfaitement. Elle est allongée, turriculée, assez étroite; sa spire, composée de six ou sept tours convexes, est très-pointue au sommet. Ils sont étroits, chargés de côtes longitudinales simples et arquées dans leur longueur. On ne remarque point de stries transverses sur la surface extérieure. L'ouverture est ovale, oblongue, sub-semilunaire; ses deux angles sont aigus; l'antérieur surtout qui est plus saillant que dans la plupart des autres espèces; la columelle s'avançant jusqu'au niveau du bord droit. L'angle, produit par la jonction de la columelle et du bord droit, est un peu déprimé et présente le commencement d'un petit canal. Le bord droit est épaissi et renversé en dehors. Cette petite coquille, longue de 5 millim., est large de 2.

† 42. Rissoa à côtes obliques. *Rissoa obliquata*. Sow.

R. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, longitudinaliter costatâ; costis incrassatis, obliquis; anfractibus sex convexis; aperturâ ovato-oblongâ, subsemilunari, in medio dilatatâ; labro simplici, incrassato, reflexo.

Sow. Min. Conch. pl. 609. f. 3.

Habite... Fossile à Ancliffe dans la grande oolithe.

Jolie espèce qui a incontestablement beaucoup de rapport avec le *Rissoa Sowerbyi*. Elle est allongée, conique, turriculée; sa spire, pointue au sommet, se compose de cinq à six tours convexes sur lesquels s'élèvent un petit nombre de côtes longitudinales, épaissies, arrondies, simples et obliques. Sur le dernier tour, ces côtes viennent s'atténuer insensiblement vers la base où elles disparaissent. L'ouverture est ovale, oblongue, courte, sub-semilunaire, et presque aussi large que haute. La columelle et le bord droit se joignent antérieurement sous un angle droit. Le bord droit est épaissi et renversé en dehors. Cette espèce a 5 millim. de long et un peu plus de 2 de large.

† 43. Rissoa bipartite. *Rissoa duplicata*. Sow.

R. testâ elongato-conicâ; anfractibus latis, longitudinaliter plicatis; plicis in medio carinâ angustâ interruptis; aperturâ ovato-oblongâ in medio dilatatâ, basi subemarginatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 609. f. 4.

Habite... Fossile à Ancliffe, dans la grande oolithe.

Petite coquille très-intéressante et qui constitue un chaînon de plus entre les *Rissoa* et les *Cérites*. Elle est oblongue, conique, subturriculée, composée de six à sept tours larges et anguleux dans le milieu. L'angle est subcaréné, il est lisse et il divise en deux les petites côtes longitudinales, peu saillantes dont la coquille est ornée. L'ouverture est remarquable; elle est ovale oblongue, anguleuse à ses extrémités, et dilatée dans le milieu. La columelle est arquée dans sa longueur et un peu courbée à sa base, à la manière des Cérites; l'extrémité antérieure de la columelle est dépassée par le bord droit, comme dans le plus grand nombre des Rissoa. Ce bord droit est épaissi, simple et renversé en dehors. Cette petite espèce a 4 millim. de long et 2 de large.

† 44. Rissoa chevillette. *Rissoa clavula*. Desh.

R. testâ turritâ, conicâ, longitudinaliter costatâ; costis grossiusculis; aperturâ ovatâ, basi sinuosâ, angulo inferiore subcanaliculatâ.

Melania (*Rissoa*) *clavula*. Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 117. pl. 14. f. 18. 19.

Habite... Fossile à Grignon, à Mouchy, aux environs de Paris. Petite coquille bien distincte parmi les autres espèces du même genre; elle est allongée, turriculée, pointue, ses tours sont peu convexes et on y voit en petit nombre de grosses côtes arrondies et peu saillantes. L'ouverture est oblique, le bord droit très-épais est projeté en avant. Cette coquille est longue de 6 millim. seulement.

MÉLANOPSIDE. (Melanopsis.)

Coquille turriculée. Ouverture entière, ovale-oblongue. Columelle calleuse supérieurement, tronquée à sa base, séparée du bord droit par un sinus. Un opercule.

Testa turrita. Apertura integra, ovato-oblonga. Columella supernè callosa, basi truncata, è labro sinu disjuncta. Operculum.

OBSERVATIONS. Les *Mélanopsides* sont des coquilles fluviatiles qui avoisinent par leurs rapports les Mélanies. Mais leur columelle, calleuse dans sa partie supérieure, les en distingue éminemment; et elle est d'ailleurs tronquée à sa base, comme dans les Agathines, ce qui n'a jamais lieu dans les Mélanies. Elles sont très-rapprochées des Pyrènes par leurs rapports, et elles s'en distinguent principalement en ce que leur ouverture n'a qu'un sinus ou un évasement à sa base. Nous rapportons à ce genre les deux espèces suivantes.

[Plusieurs espèces du genre Mélanopside ont été connues de Linné et des anciens conchyliologues. Linné, entre autres, confondait le peu d'espèces qu'il connût soit parmi les Buccins, soit parmi les Strombes, et même parmi les Murex; de tous les genres linnéens, celui qui convenait le mieux aux Mélanopsides était celui des Buccins, car ces coquilles en ont presque tous les caractères. La même confusion a existé parmi les auteurs qui, depuis Linné, ont admis à la lettre la classification conchyliologique du *Systema naturæ;* ce n'est que depuis le commencement de ce siècle que les auteurs français, en suivant le bon exemple que leur avait donné Bruguière, portant le flambeau de l'observation dans les genres linnéens, les ont successivement démembrés en genres la plupart fort utiles, et de ce nombre, est celui-ci qui a été créé par M. de Férussac, dès 1807, dans son Essai de système de conchyliologie. Depuis lors, ce genre a été constamment adopté et diversement placé dans la méthode, selon que ses caractères ont été plus ou moins bien appréciés dans leur valeur. Déjà précédemment nous avons mentionné, en traitant des Mélanies, les différentes opinions des auteurs à l'égard des Mélanopsides, et nous avons ajouté, qu'entre toutes, celle que l'on devait préférer appartenait à Lamarck, et consistait à réunir ce genre dans une même famille que les Mélanies. Si l'on considère en effet les caractères zoologiques et conchyliologiques des deux genres, on acquiert bientôt cette conviction qu'ils ont entre eux tant de points de ressemblance, qu'il sera peut-être nécessaire de les réunir plus tard. Dans une monographie publiée par M. de Férussac, en 1823, dans le premier volume des mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, cet auteur a donné des renseignements intéressants sur l'animal des Mélanopsides qu'il a eu occasion d'examiner en Espagne, aux environs de Séville et de Valence. Depuis, comme nous l'avons dit, M. Quoy a fait connaître l'animal de la Pyrène térébrale de Lamarck, de sorte que l'on a maintenant les moyens de comparer avec exactitude ces trois types principaux de la famille des Mélaniens, et de reconnaître ainsi l'analogie de leurs caractères zoologiques. Si l'on a sous les yeux un grand nombre d'espèces de Mélanies et de Mélanopsides vivantes et fossiles, on remarque entre ces deux genres un phénomène tout à fait semblable à celui que nous avons signalé entre les Bulimes et les Agathines, c'est-à-dire que l'on voit s'établir la troncature columellaire par des degrés presque insensibles depuis le commencement le plus incertain, jusqu'à une échancrure aussi profonde que celle des Buccins. Si, en nous appuyant de l'identité d'organisation des Bulimes et des Agathines, nous avons pu réduire presque à rien la valeur du caractère de la troncature columellaire, nous sommes autorisé à employer ici le même moyen pour démontrer le peu d'importance que doit avoir, aux yeux des zoologistes, la troncature de la columelle des Mélanopsides, pour les séparer des Mélanies. Déjà nous nous sommes expliqué sur la valeur du genre Pyrène, et nous avons fait voir qu'il avait été composé par Lamarck d'éléments hétérogènes; d'un côté nous y trouvons des Mélanies véritables, et de l'autre des coquilles assez singulières, voisines de certains Cérites par leurs caractères, et que Linné comprenait parmi ses Strombes : en rapprochant ces espèces des Mélanopsides, on s'aperçoit bientôt qu'elles en ont tous les caractères principaux, et qu'elles n'en diffèrent réellement que par une échancrure à la lèvre droite, échancrure qui, dans ces espèces, remplace la gouttière postérieure des Mélanopsides bucciniformes. M. de Férussac a parfaitement senti les rapports de ces coquilles avec les Mélanopsides, ce qui l'a engagé à les joindre à ces derniers, et à ne laisser dans le genre Pyrène que celles que nous comprenons actuellement parmi les Mélanies : ainsi démembré, le genre Pyrène devra donc disparaître de la méthode.

Les Mélanopsides habitent les eaux douces des parties méridionales de l'Europe, et plus particulièrement celles des pourtours de la Méditerranée; et elles se montrent en abondance, à l'état fossile, dans la plupart des terrains tertiaires de l'Europe. M. de Férussac a fait remarquer que, parmi les espèces fossiles dans nos contrées tempérées, il y en a quelques-unes d'analogues à celles qui vivent dans des régions beaucoup plus chaudes, fait intéressant d'après lequel il a été porté à conclure que l'abaissement de la température avait été une cause toute-

puissante pour détruire les races qui autrefois vivaient au centre de la France. Nous avons reproché à M. de Férussac d'avoir tiré une conclusion aussi générale sur un nombre d'observations aussi bornées que celles que nous venons de rappeler. Nous pensions que, pour établir, à l'aide des observations sur les mollusques, une chose aussi importante que celle des changements de température, il fallait trouver un grand ensemble de faits, non-seulement pour les mollusques d'eau douce, mais encore pour ceux qui habitent la mer. Nous avons rassemblé ces faits, et nous avons pu ainsi estimer approximativement la température qui a été propre à chacune des principales époques tertiaires.]

ESPÈCES.

1. Mélanopside à côtes. *Melanopsis costata.* Fér.

M. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter costatâ, fusco-nigricante; anfractibus septenis: ultimo longitudine spiræ, medio depresso.
Melania costata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 3.
Melanopsis costata. Encyclop. pl. 458. f. 7.
* Chemn. Conch. t. 11. p. 285. f. 2082. 2083.
* Férus. Syst. conch. p. 71. n° 2.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 8. f. 17.
* Férus. Mém. géol. p. 64. n° 2.
* *Id.* Monog. des Mélanop. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 156. pl. 7. f. 14-15.
* Mich. Coq. d'Alger. p. 11. n° 1.
* Guer. Icon. du règ. anim. Moll. pl. 13. f. 13.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 29. p. 479.
* Desh. Desc. des coq. foss. t. 2. p. 122. pl. 19. f. 15-16.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 434. n° 4.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
Habite en Syrie, dans l'Oronte. Longueur, 10 lignes et demie.

2. Mélanopside marron. *Melanopsis lævigata.* Lamarck (1).

M. testâ ovato-conica, glabrâ, castaneâ; anfractibus senis, ad spiram convexo-planiusculis: ultimo spirâ longiore.
Melania buccinoidea. Oliv. Voy. pl. 17. f. 8.
Melanopsis lævigata. Encycl. pl. 458. f. 8.
Buccinum prærosum. Lin. Syst. nat. p. 1203.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 341.
* Chemn. Conch. t. 9. p. 40. pl. 120. f. 1035-1036.
An eadem? Chemn. Conch. t. 11. p. 285. pl. 210. f. 2078-2079.
Melanopsis buccinoidea. Férus. Syst. conch. p. 70. n° 1.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
* Bowd. Elem. of conch. pl. 6. f. 18. et pl. 8. f. 14.
* Fér. Mém. géol. p. 64. n° 1. (*Fossilis*).
* *Id.* Monog. des Ménalops. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 148. pl. 7. f. 1 à 11 et pl. 8. f. 1 à 4.
Brard. Mém. Journ. de phys. avril 1812. f. 9.
* Poiret. Prodr. p. 36. *Bulimus antediluvianus.*
* *Bulimus antediluvianus.* Lamk. Ann. du Mus. t. 4. p. 295.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 120. pl. 14. f. 24 à 27. pl. 15. f. 3-4.
Melanopsis fusiformis. Sow. Genera of shells. f. 5.
* *Id.* Sow. Min. conch. pl. 332. f. 1 à 7.
Habite dans les rivières des îles de l'Archipel. Quoique glabre, on y remarque des costules longitudinales obsolètes. *Olivier* lui donne huit tours. Longueur, 9 lignes.

† **3.** Mélanopside semi-granuleuse. *Melanopsis semigranulosa.* Desh.

M. testâ ovato-obtusâ; spirâ breviusculâ; anfractibus supernè granulatis, infernè lævigatis, fusco-viridibus; aperturâ ovatâ, basi vix emarginatâ; columellâ cylindraceâ, supernè callosâ.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 438. n° 13.
Melania nupera. Say. Amer. Conch. pl. 8. f. 1-2-3.
Habite l'Ohio, Amér. sept.
Coquille ovale oblongue, à spire obtuse, plus courte que le dernier tour, formée de six ou sept tours peu convexes et étroits, les premiers sont lisses, et l'on trouve à la partie supérieure des deux ou trois derniers, deux et quelquefois trois rangées transverses de tubercules obtus. La base du dernier tour est lisse; l'ouverture est ovale-oblongue, et l'angle postérieur est aigu et formé du côté de la columelle, par une callosité courte et épaisse, l'angle antérieur n'est point aussi profondément échancré que dans la plupart des autres Mélanopsides; aussi cette espèce peut être considérée comme un passage vers les Mélanies. La columelle est subtronquée à la base, et l'ouverture est versante de ce côté; le bord droit est simple, peu épais, blanc en dedans ou brunâtre comme le reste de l'ouverture. Toute cette coquille est revêtue d'un épiderme brun verdâtre sous lequel elle est d'un blanc gris ou rougeâtre. Elle est longue de 23 millim. et large de 13.

† **4.** Mélanopside noueuse. *Melanopsis nodosa.* Férus.

M. testâ ovato-acutâ, longitudinaliter costatâ; costis transversim triseriatim nodosis; aperturâ ovatâ, albâ; columellâ callosâ, albâ, nitidâ.
Melanopsis affinis. Férus. Mém. géol. p. 54. n° 3.
Melanopsis nodosa. Férus. Monog. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. p. 158. pl. 1. f. 13.
Id. Férus. Hist. des Moll. Mélan. foss. pl. 1. f. 13. pl. 2. f. 13.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 436. n° 9.
Habite dans le Tigre, près de Bagdad (Fér.). Fossile à Otricoli, près de la route de Rome à Foligno (Menard de la Groye).
Cette espèce a des rapports évidents avec le *Melanopsis Dufourei*; elle est ovale-oblongue à spire pointue, mais

(1) Voici encore une espèce à laquelle il faudra restituer son premier nom spécifique. Linné a connu cette espèce, c'est, à n'en pouvoir douter, son *Buccinum prærosum*, vivant, comme il le dit, dans les eaux douces des aqueducs de Séville. M. de Férussac est particulièrement blâmable d'avoir donné un nom nouveau à cette espèce, car il n'ignorait pas celui imposé par Linné; il le cite dans sa synonymie: il fallait donc qu'il préférât le nom linnéen au sien; il aurait dû sentir mieux que personne qu'il n'y aurait jamais de nomenclature faite dans la science si chaque auteur, suivant son exemple, se croyait autorisé à changer les noms spécifiques les mieux connus. Il sera donc nécessaire de donner à l'espèce qui nous occupe le nom de *Melanopsis prærosa.*

plus courte que le dernier tour : les tours sont étroits, lisses, les premiers aplatis, et les suivants étagés par un angle supérieur. Cet angle devient onduleux vers le dernier tour ; sur ce dernier on remarque de plus deux autres angles transverses, simples dans des individus, le plus souvent chargés de gros tubercules irréguliers, l'ouverture est ovale-oblongue ; son angle postérieur est très-aigu et allongé en gouttière, placé entre une callosité columellaire très-épaisse et l'extrémité du bord droit très-mince en cet endroit ; l'échancrure de la base est assez profonde et le bord droit la dépasse à peine. Cette coquille est longue de 20 mill. et large de 10.

† 5. Mélanopside néritiforme. *Melanopsis neritiformis*. Desh.

M. testâ globulosâ, neritiformi, apice obtusissimâ, fusco nigricante, lævigatâ, aperturâ ovato-semilunari, basi vix emarginatâ ; columellâ contortâ, supernè callosâ, in medio depressâ ; labro dextro bisinuato.

Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 438. n° 14.

Habite l'Ohio et le Wabach (Amér. septent.).

Coquille fort remarquable que nous rapportons au genre Mélanopside sans qu'elle en ait cependant tous les caractères. Elle est ovale-globuleuse, et, par sa forme, rappelle certaines Néritines ; sa spire très-courte et obtuse ne compte que cinq tours étroits et peu convexes, le dernier est si grand qu'il constitue à lui seul presque toute la coquille ; il est lisse ou marqué seulement de quelques stries d'accroissement ; l'ouverture est ovale-oblongue ; son angle postérieur se prolonge en une gouttière assez profonde dont le côté interne est formé par une large callosité ; la columelle arquée dans son milieu, est arrondie, et s'étale assez largement à la base pour couvrir complétement la fente ombilicale. Cette columelle est à peine tronquée, et le bord droit, en s'unissant à elle, forme un petit bec saillant ; sous un épiderme d'un brun foncé, cette coquille est d'un blanc grisâtre, ornée lorsqu'elle est jeune, d'un petit nombre de fascies transverses composées de taches brunes subquadrangulaires. La longueur est de 20 millim., la largeur de 16.

† 6. Mélanopside d'Esper. *Melanopsis Esperi*. Fér.

M. testâ ovato-conicâ, apice acutâ, lævi, olivaceâ, aliquandò punctis fuscis, quadratis, seriat m maculatâ ; anfractibus quinque subplanis : ultimo ventricoso ; aperturâ ovato-acutâ, albâ ; columellâ vix arcuatâ, supernè subcallosâ, basi emarginatâ.

Fér. Monog. des Mélanopsides. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 160. n° 10.

Habite la Laybach.

Nous ne connaissons cette espèce que par l'indication qu'en donne M. de Férussac, dans sa Monographie des Mélanopsides, elle est ovale conique, lisse, polie, revêtue d'un épiderme d'une couleur uniforme brune, verdâtre ; sous cet épiderme, on aperçoit dans quelques individus quelques séries de taches rougeâtres, subquadrangulaires. L'ouverture est ovale-oblongue, blanche ; la columelle, à peine calleuse, se termine à la base par une troncature assez profonde, le bord droit est mince et tranchant.

† 7. Mélanopside de Dufour. *Melanopsis Dufourei*. Fér.

M. testâ ovato-conicâ, solidâ, griseo-lutescente, lævigatâ, anfractibus supernè spiratis, ultimo ventricoso, transversim tricostato ; aperturâ ovatâ, columellâ callosâ ; labro supernè ad callum inflexo, simplici, obtuso.

Chemn. Conch. t. 11. p. 285. pl. 210. f. 2080-2081.

Fér. Monog. des Mélan. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 153. pl. 8. f. 5.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 438. n° 15.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 153. n° 206.

Habite... Les eaux douces de la Morée et celles de l'Espagne (Férussac) ; fossile à l'île de Rhodes. Il est à présumer que l'espèce que l'on trouve fossile à Dax, sera distinguée de celle à laquelle M. de Férussac a donné le nom du savant naturaliste M. Dufour ; peut-être qu'il était préférable de laisser à l'espèce le nom de Marocana, que lui avait imposé Chemnitz, s'il est vrai, comme le suppose M. de Férussac, que la coquille connue par Chemnitz, soit bien la même que celle-ci. On reconnaît facilement le Mélanopside de Dufour à une dépression ou à une sorte de canal transverse qui est situé à la partie supérieure des tours. Cette disposition est à peu près semblable à celle que l'on observe dans le *Melanopsis Martinii* ; la spire est conique, pointue, formée de sept à huit tours étagés, dont le dernier est plus grand que les autres réunis ; l'ouverture est ovale-oblongue, ordinairement blanche, quelquefois brune ; la columelle, peu arquée dans sa longueur, est garnie supérieurement d'une callosité assez épaisse, entre laquelle et le bord droit se trouve une gouttière étroite et profonde, le bord droit et simple, arquée dans sa longueur, et forme une petite échancrure à la manière des Pleurotomes à l'origine de la gouttière postérieure. Cette coquille est longue de 22 à 25 mill. et large de 11 à 12.

† 8. Mélanopside cariée. *Melanopsis cariosa*. Desh.

M. testâ ovato-oblongâ, olivaceâ vel castaneâ ; spirâ brevi, apice cariosâ ; anfractibus subplanis : ultimo alteris triplo majore ; costis longitudinalibus numerosis, ad suturas lineam nodosam formantibus.

Murex cariosus. Linné. Syst. nat. p. 1220.

Id. Gmel. p. 3441. n° 51.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 712. n° 62.

Var. Maj. *Buccina maroccana*. Chemn. Conch. t. 10. pl. 210. f. 2082. 2083.

Melanopsis costata. Férus. Mém. Géol. p. 54. n° 2.

Melanopsis costellata. Férus. Monog. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 157.

Id. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 435. n° 8.

Habite...

Nous avons eu tort de suivre l'exemple de M. de Férussac en ne rendant pas à cette espèce son nom linnéen. Nous le faisons aujourd'hui, convaincu plus que jamais que le seul moyen d'améliorer la nomenclature, est de la fixer par la restitution, aux espèces, des premiers noms qu'elles ont reçues. Coquille ovale-oblongue, à spire conique, presque toujours rongée ou cariée au sommet, de cette manière réduite aux deux ou trois derniers tours ; leur surface est occupée par de petites côtes longitudinales, simples, peu saillantes, nombreuses et rapprochées ; elles donnent naissance à des tubercules en arrivant sur un angle assez aigu situé un peu au-dessous de la suture. L'ouverture et ovale-oblongue, blanche ou brunâtre, et se termine supérieurement par une petite gouttière très-profonde, placée entre le bord droit et une callosité columellaire peu épaisse ; le bord droit est mince et tranchant.

Cette coquille est longue de 18 à 20 millim. et large de 9 à 10.

† 9. Mélanopside allongée. *Melanopsis acicularis.* Férus.

M. testâ elongato-turritâ, lævigatâ, atro-fuscâ; anfractibus planulatis; ultimo anfractu spirâ acuminatâ, longiore; aperturâ ovatâ, albâ; labro tenui, acuto; columellâ callo destitutâ, basi vix emarginatâ.

Férus. Mém. de Géol. p. 54. n° 5.

Melanopsis Audebarti. Prévost. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 259.

Férus. Monog. des Mélanops. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 160.

An eadem? Fossilis. Melanopsis subulatus. Sow. Miner. Conch. pl. 332. f. 8.

Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 436. n° 10.

Sow. Genera of shells. f. 4.

Habite le Danube et quelques autres cours d'eau douce de l'Autriche méridionale. Cette espèce semble établir le passage des Mélanies aux Mélanopsides, non-seulement par sa forme allongée et turriculée comme celle des Mélanies, mais encore par la troncature de la columelle qui se voit à peine. Cette coquille est allongée, turriculée, revêtue d'un épiderme brun, sous lequel elle est ordinairement blanchâtre. Ses tours au nombre de 7 à 8 sont presque plats, et le dernier n'a guère qu'un tiers de la longueur totale. Toute cette coquille est lisse et polie; l'ouverture et ovale-oblongue, arrondie à la base, terminée au sommet par un angle peu profond. Le bord droit est mince et tranchant; la columelle est arquée, sans callosité et terminée par une très-petite troncature. Les grands individus ont 20 millim. de long. et 7 de large.

Espèces fossiles.

† 1. Mélanopside de Martini. *Melanopsis Martinii.* Fér.

M. testâ ovato-obtusâ, solidâ, lævigatâ; ultimo anfractu spirâ longiore transversim bicostato; aperturâ ovato-oblongâ, supernè angustatâ; columellâ callosissimâ, crassâ; labro simplici, obtuso.

Pyrum monstrosum. Mart. Conch. t. 2. pl. 94. f. 912 à 914.

Knorr. Pétrif. t. 2. pl. C. II*. f. 1 à 5.

Buccinum fossile. Gmel. p. 3485.

Fér. Hist. des Moll. Mélanop. foss. pl. 2. f. 11-12-13.

Id. Monog. des Mélanops. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 155. pl. 2. f. 11-12-13.

Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 439. n° 16.

Habite... Fossile aux environs de Vienne. Coquille fort remarquable, non-seulement parce qu'elle est une des plus grosses espèces du genre, mais encore parce qu'elle offre plusieurs variétés intéressantes pour l'étude de la conchyliologie. Elle est ordinairement ovale-oblongue, à spire courte, subulée dans le jeune âge, rongée et obtuse dans les vieux individus; les tours de spire sont ordinairement étagés et terminés dans leur partie supérieure par une rampe légèrement convexe; vers le tiers supérieur du dernier tour, se relève un angle obtus qui vient aboutir sur la lèvre droite à l'origine de la gouttière postérieure de l'ouverture. Toute la surface de la coquille est lisse, l'ouverture est ovale-oblongue, étroite; la columelle, médiocrement arquée dans sa longueur, est chargée dans certains individus d'une callosité très-grosse et très-épaisse. Lorsque cette callosité existe, l'ouverture se trouve déjetée à droite dans sa partie supérieure, et la gouttière qui la termine de ce côté est courbée dans sa longueur, l'échancrure de la base est profonde et assez semblable à celle d'un Buccin; il y a des individus à spire très-courte dont le dernier tour semble envelopper tous les autres. Les grands individus ont 48 millim. de longueur et 21 de largeur, mais les proportions sont très-variables selon les variétés individuelles.

† 2. Mélanopside de Boué. *Melanopside Bouei.* Fér.

M. testâ ovato-acutâ, in medio ventricosâ; anfractibus supernè subangulatis, in angulo tuberculis acutis, coronatis, longitudinaliter subcostellatis; aperturâ ovato-oblongâ; labro simplici; columellâ incrassatâ, supernè callosâ.

Fér. Monog. des Mélanop. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. p. 159.

Id. Hist. des Moll. Mélanop. foss. pl. 2. f. 9-10.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 435. n° 7.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires d'Autriche (Boué). M. Boué est le premier qui ait fait connaître cette curieuse et intéressante espèce fossile, et c'est avec raison que M. de Férussac lui a consacré le nom de ce célèbre géologue. Cette coquille est ovale, subglobuleuse, sa spire courte, composée de six à sept tours dont les premiers sont lisses et très-étroits; le dernier et l'avant-dernier sont couronnés par une série régulière de petits tubercules pointus; tout le reste de la coquille est lisse, l'ouverture est ovale-oblongue, étroite, l'angle supérieur est peu prolongé, et la gouttière qui le termine est superficielle et très-étroite. Cette espèce intéressante a 12 millim. de longueur et 7 de largeur. Comme dans les autres Mélanopsides, les proportions de celle-ci sont assez variables.

† 3. Mélanopside ancillaroïde. *Melanopsis ancillaroides.* Desh.

M. testâ ovato-subcylindricâ, ventricosâ, lævigatâ; spirâ conico-abbreviatâ; anfractibus planulatis; suturis callo-obtusis; aperturâ ovato-oblongâ; columellâ infernè callosâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 121. pl. 15. f. 1-2.

Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 434. n° 3.

Habite... Fossile aux environs de Soissons; belle espèce voisine des Mélanopsides Buccinoïdes, mais bien distincte par la manière dont les sutures sont cachées, à peu près comme dans les coquilles du genre Ancillaire. Outre ce caractère, elle se distingue encore par la forme de l'ouverture et la callosité columellaire. Sa longueur est de 25 millim.

† 4. Mélanopside de Parkinson. *Melanopsis Parkinsoni.* Desh.

M. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ; anfractibus convexiusculis, primis nodulosis; aperturâ ovatâ; columellâ subcallosâ, vix basi truncatâ; labro incrassato.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 123. pl. 17. f. 3-4.

Melanopsis brebis. Sow. Min. Conch. pl. 523. f. 2.

Melanopsis Parkinsoni. Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 434. n° 5.

Habite... Fossile à Retheuil et à Guise la Mothe, où elle est fort abondante. Coquille ovale, ventrue, lisse, à spire courte composée de sept ou huit tours étroits et

convexes; sur les premiers on remarque une rangée de tubercules obtus qui disparaissent assez rapidement sur les tours suivants. L'ouverture est ovale-oblongue, la columelle est arquée, et à peine tronquée à la base, elle l'est cependant assez sensiblement pour ne point laisser de doute sur le genre de l'espèce qui nous occupe. Elle est longue de 17 à 20 millim.

† 5. Mélanopside obtuse. *Melanopsis obtusa.* Desh.

M. testâ ovato-globosâ, inflatâ, solidâ, crassâ, lævigatâ; anfractibus convexis, apice erosis; aperturâ ovatâ; columellâ arcuatâ, basi subtruncatâ, vix callosâ; labro dextro crasso.

Desh. Desc. des coq. foss. t. 2. p. 123. pl. 14. f. 22-23.

Id. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 435. n° 6.

Habite... Fossile à Retheuil près Compiègne. Espèce remarquable, ovale, ventrue, très-épaisse, toute lisse, à spire courte, quelquefois rongée au sommet. Les tours de la spire sont au nombre de cinq, ils sont convexes et étroits; l'ouverture est ovale-oblongue, le bord droit est très-épais, la columelle est régulièrement arquée, elle est tronquée à la base, et cette troncature est peu apparente parce que le canal de la base est à peine creusé. Cette coquille assez rare a 25 millim. de longueur.

† 6. Mélanopside de Dufresne. *Melanopsis Dufresnii.* Desh.

M. testâ elongato-turritâ, fusiformi; anfractibus planulatis, lævigatis: ultimo tuberculis acuminatis adornato; suturâ subcanaliculatâ, lineâ depressâ marginatâ; columellâ arcuatâ, callosâ; labro dextro?

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 120. pl. 12. f. 3-4.

Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 433. n° 1.

Habite... Fossile aux environs de Compiègne. Coquille fort curieuse et qui appartient au genre Pyrène de Lamarck; elle est voisine par ses caractères du *Pyrena spinosa*. Elle est allongée, turriculée, est presque toujours tronquée au sommet. Ce sommet est carié de la même manière que dans les coquilles d'eau douce qui vivent actuellement; dans les individus où l'on trouve encore quelques-uns des premiers tours, on les voit plissés longitudinalement et quelquefois traversés de deux ou trois stries transverses, les plis longitudinaux s'effacent peu à peu, et les tours suivants jusqu'à l'avant-dernier sont extrêmement lisses. Mais sur les deux derniers tours apparaissent presque subitement des côtes longitudinales qui, vers leur extrémité postérieure, se prolongent en une épine courte et pointue. Dans quelques individus, ces côtes sont irrégulièrement espacées, et lorsqu'elles viennent à manquer, elles sont remplacées par une rampe peu profonde qui borde la suture. L'ouverture est ovale oblongue, courte, et quoique nous ne l'ayons jamais vue en bonne conservation, nous avons pu juger de la forme du bord droit, d'après les stries d'accroissement. Malgré la troncature du sommet, cette coquille à 75 millim. de long et 30 de large.

† 7. Mélanopside carinée. *Melanopsis carinata.* Sow.

M. testâ ovato-acutâ; spirâ apice subulatâ; anfractibus supremis acutè angulatis: ultimo supernè subcarinato; aperturâ ovato-oblongâ; labro tenui, in medio inflexo.

Sow. Min. Conch. pl. 523. f. 1.

Habite... Fossile à l'île de Wight, en Angleterre. Coquille assez singulière, ovale-oblongue, à spire pointue et souvent subulée; les premiers tours sont munis supérieurement d'un angle vif qui circonscrit une petite rampe que l'on voit remonter jusqu'au sommet. Le dernier tour, plus grand que la spire, présente, vers le tiers supérieur de sa longueur, un angle obtus transverse, assez semblable à celui du *Melanopsis Dufourei*; l'ouverture est ovalaire, oblongue, et se termine supérieurement en une petite gouttière étroite et profonde, creusée entre l'extrémité du bord droit et la callosité columellaire. Cette coquille est longue de 18 à 20 millim. et large de 9 à 10.

PYRÈNE. (Pyrena.)

Coquille turriculée. Ouverture plus longue que large; le bord droit tranchant, ayant un sinus à sa base et un autre au sommet. Base de la columelle courbée vers le bord droit. Un opercule corné.

Testa turrita. Apertura longitudinalis; labrum acutum, infernè supernèque sinu distinctum. Columella basi versùs labrum incurva. Operculum corneum.

Observations. Les Pyrènes sont des coquilles fluviatiles très-voisines des Mélanies et des Mélanopsides par leurs rapports. Elles sont distinguées de ces dernières principalement, parce que leur columelle n'offre aucune callosité particulière; et l'on ne saurait les confondre avec les Mélanies, leur bord droit ayant un sinus à sa base et un autre à son sommet. Ainsi l'ouverture des *Pyrènes* présente deux sinus, tandis que celle des Mélanies et des Mélanopsides n'en offre qu'un seul. Voici les espèces que nous rapportons à ce genre.

ESPÈCES.

1. Pyrène térébrale. *Pyrena terebralis.* Lamk. (1).

P. testâ turrito-subulatâ, lævi, nigrâ; anfractibus planulatis; aperturâ albâ.

Strombus ater. Lin. Syst. nat. p. 1213. Gmel. p. 3521. n° 39

Nerita atra. Muller. Verm. p. 188. n° 375.

* *Nerita atra.* Schrot. Flussconch. p. 371.

* *Strombus atro-purpureus. Id.* loc. cit. p. 372.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 449.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 198. n° 76. *Helix.*

---

(1) En supprimant le genre Pyrène, cette espèce doit passer aux Mélanopsides, et comme elle a été nommée *Strombus ater* par Linné, elle devra désormais porter le nom de *Melanopsis atra.*

* Lister mantissa. pl. 1. f. 7.
* *Melanopsis atra.* Sow. Genera of shells. f. 1.
* Lesson. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 360. n° 114.
Lister. Conch. t. 115. f. 10.
Rumph. Mus. t. 30. fig. R.
Petiv. Amb. t. 13. f. 16.
Seba. Mus. 3. t. 56. t. 13. 14.
Favanne. Conch. pl. 61. fig. H. 11.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1227.
Cerithium atrum. Brug. Dict. n° 18.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 976.
* *Strombus dealbatus.* Gmel. p. 3523. n° 46.
* *Strombus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 462. n° 32.
* *Junior, Buccinum acicula.* Gmel. p. 3503.
* *Buccinum.* Schrot. Einl. t. 1. p. 407. n° 191.
* *Cerithium fluviatile.* Férus. Syst. Conch. p. 69. n° 1.
* *Melanamona.* Bowd. Elem. of. Conch. pl. 6. f. 19.
* Férus. Hist. des moll. Melanop. foss. pl. 2. f. 7.
* *Melanopsis atra.* Férus. Mém. géol. p. 54. n° 7.
* *Id.* Monog. des Mélanop. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. p. 161.
* Pyrène de Madagascar. Blainv. Malac. pl. 21. f. 2.
* *Melanopsis atra.* Desh. Encyc. Méth. Vers. t. 2. p. 337. n° 11.
* Quoy. et Gaim. Voy. de *l'Astr.* pl. 56.

Habite dans les eaux douces des grandes Indes et des Moluques. Le sommet de sa spire est souvent un peu rongé. Elle a environ 14 tours. Longueur, près de 3 pouces.

2. Pyrène épineuse. *Pyrena spinosa.* Lamk. (1).

P. testâ turritâ, crassâ, nigrâ, apice rufescente; anfractibus supernè tuberculato-spinosis: spinis ascendentibus; spirâ eroso-truncatâ.

Pyrena madagascariensis. Encycl. pl. 458. f. 2. a. b.
Helix cuspidata. Dillw. Cat. t. 2. p. 949.
* Guer. Icon. du Règ. an. moll. pl. 13. f. 14.
* Férus. Monog. des mélanop. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 1. p. 162.
* *Melanopsis spinosa.* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 337. n° 12.
* *Buccinum flumineum.* Gmel. p. 3603.
* Lister Conch. pl. 118. f. 13.
* Mart. Berl. Mag. t. 4. pl. 10. f. 52.

Habite dans les rivières de l'île de Madagascar. Espèce très-remarquable. Son dernier tour est ventru, et offre à sa base des stries concentriques, légèrement tuberculeuses; ouverture blanche, marginée de fauve à l'intérieur. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

3. Pyrène muriquée. *Pyrena aurita.* Lamk. (2).

P. testâ turritâ, muricatâ, rufescente; anfractibus medio tuberculis compressis, obtusis, semipatentibus cinctis; aperturâ albâ.

Nerita aurita. Muller. Verm. p. 192. n° 379.
Lister. Conch. t. 121. f. 16.
Strombus tympanorum. Chemn. Conch. t. 9. t. 136. f. 1265. 1266.
Bulimus auritus. Brug. Dict. n° 58.
Strombus auritus. Gmel. p. 3522. n° 43.
* *Melania tympanotonos.* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 436. n° 12.
* *Nerita aurita.* Schrot. Flussconch. p. 375.
* *Melania aurita.* Féruss. Syst. Conch. p. 73. n° 4.
* Rang. Magas. de Conch. p. 12. pl. 12.

Habite en Afrique, dans les rivières. Le sommet de sa spire est un peu rongé. La coquille offre quelquefois une fascie blanche près de chaque suture. Longueur, 20 lignes et demie.

4. Pyrène granuleuse. *Pyrena granulosa.* Lamk.

P. testâ turritâ, rufâ; costulis longitudinalibus undatis, granosis; striis transversis costulas decussantibus; anfractibus convexis; aperturâ albâ.

Habite... Elle a huit tours. Longueur, 16 lignes.

LES PÉRISTOMIENS.

Trachélipodes fluviatiles operculés, ne respirant que l'eau. Coquille operculée, conoïde ou subdiscoïde, à bords de l'ouverture réunis.

Les *Péristomiens* sont, comme les Mélaniens, des coquillages fluviatiles, tous operculés, et dont la coquille est recouverte d'un épiderme mince, verdâtre, ou d'un brun plus ou moins foncé. Ils ne respirent aussi que l'eau; mais ils se distinguent des trois genres précédents, en ce que les bords de l'ouverture de leur coquille sont réunis. Nous y rapportons les genres *Valvée, Paludine* et *Ampullaire.*

[Quoique fondée sur des caractères naturels, la famille des Péristomiens de Lamarck n'a cependant pas été adoptée par la plupart des auteurs. Dans la première édition du Règne animal, Cuvier a rapporté à son grand genre Turbo, les genres Valvée et Paludine, et, tout en reconnaissant l'analogie des Ampullaires avec ce dernier genre, il ne les a pas moins placés dans son genre Conchylie, à côté des Phasianelles. De Férussac, si souvent imitateur de G. Cuvier pour la classification des coquilles, l'a également imité en ceci, et M. de Blainville, lui-même, s'appuyant sur des observations anatomiques, s'est peu éloigné, dans son traité de Malacologie, de l'opinion de Cuvier. Cependant si nous rapprochons ce que M. de Blainville dit au sujet des Ampullaires et des Paludines, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, nous trouverons ses opinions d'alors en contradiction avec sa classification. M. de Blainville, en effet, qui eut occasion de

(1) Comme la précédente, cette espèce doit passer dans le genre Mélanopside, en prenant le nom de *Melanopsis fluminea*, parce qu'il est nécessaire de lui restituer son nom spécifique, que Gmelin le premier lui imposa.

(2) Quand on admettrait le genre Pyrène de Lamarck, il faudrait toujours en retirer cette espèce pour la transporter parmi les Mélanies, parce qu'elle en a tous les caractères.

faire une anatomie de l'Ampullaire, trouve la plus grande analogie entre les animaux de ce genre et ceux des Paludines. Dès lors si les classifications sont destinées à rapprocher ce qui se ressemble, pourquoi avoir mis les Ampullaires et les Paludines dans deux familles distinctes? Dans la deuxième édition du *Règne animal*, Cuvier a rapproché davantage les trois genres de la famille des Péristomiens, il les comprend tous trois dans ses *Pectinibranches Trochoïdes.* Depuis le travail anatomique de M. de Blainville sur les Ampullaires, M. Quoy, dans la partie zoologique du Voyage de l'Astrolabe, a donné des observations sur une grande espèce, et il est permis actuellement de comparer l'organisation des Ampullaires avec celle des Paludines sur lesquelles Cuvier a publié autrefois un mémoire anatomique; nous-même avons pu ajouter aux observations déjà connues quelques faits intéressants sur l'organisation des Ampullaires. Si nous considérons actuellement les coquilles et les opercules qui les ferment, on trouve entre elles une analogie incontestable, tellement grande, même pour quelques espèces, que l'on doute auquel des deux genres elles doivent appartenir. Les rapports des Ampullaires et des Paludines sont donc incontestablement établis, et ces rapports sont si nombreux, qu'il nous semble impossible de séparer ces genres. Quant aux Valvées, elles ont aussi les plus grands rapports avec les Paludines, dont elles se distinguent cependant par la manière dont l'animal porte sa branchie. Si, depuis les travaux de Lamarck, les observations dont s'est enrichie la science, ont confirmé sa famille des Péristomiens, reste à savoir si cette famille elle-même ne devra pas changer de rapports. Il est évident que les genres qu'elle renferme se rapprochent beaucoup de ceux de la famille des Turbos, il serait donc convenable de placer les Péristomiens dans le voisinage des Turbinacées, et de les faire passer après la famille des Néritacées qui a certainement moins de rapports directs avec la famille des *Turbos.* On conçoit que, dans une classification linéaire comme celle qu'il faut absolument suivre dans un ouvrage, il est impossible d'exprimer exactement les rapports quelquefois compliqués des familles d'un même grand groupe. Pour exposer ces rapports, nous ne connaissons qu'un seul moyen, c'est celui d'une classification à embranchements latéraux ou parallèles, et c'est particulièrement dans ce groupe, si nombreux en genres et en espèces, des Pectinibranches dont la coquille a l'ouverture entière, que se fait sentir la nécessité d'un meilleur arrangement.]

VALVÉE. (Valvata).

Coquille discoïde ou conoïde; à tours cylindracés, ne modifiant point la cavité spirale. Ouverture obronde; à bords réunis, tranchants. Un opercule orbiculaire.

Testa discoidea aut conoidea; anfractibus cylindraceis, cavitatem spiralem non deformantibus. Apertura rotundata; marginibus connexis, acutis. Operculum orbiculare.

Observations. Les *Valvées* sont des coquillages d'eau douce dont *Muller*, et ensuite *Draparnaud*, ont donné les caractères sous le nom générique que nous leur conservons. Elles sont très-distinguées des Planorbes, quoique quelquefois discoïdes, parce qu'elles ne respirent que l'eau et qu'elles ont un opercule. Ces coquilles ont plus de rapports avec les paludines; mais leur cavité spirale est complète, c'est-à-dire n'est point modifiée par l'avant-dernier tour, et leur ouverture est arrondie, non anguleuse au sommet.

L'animal a un pied court, fourchu antérieurement; deux tentacules sétacés, oculés à leur base postérieure; et un filet branchial et tentaculiforme au côté droit du cou, ou quelquefois une branchie en plumet et contractile, qu'il fait saillir hors de sa cavité.

Des quatre espèces connues de ce genre, nous ne citerons que la suivante, qui est la seule que nous ayons dans notre collection.

ESPÈCES.

1. Valvée piscinale. *Valvata piscinalis.* Férus.

V. testâ globoso-conoideâ, subtrochiformi, perforatâ, albidâ; anfractibus subquinis; spirâ apice obtusâ.
Nerita piscinalis. Muller. Verm. p. 172. n° 358.
Le porte-plumet. Geoff. Coq. p. 115. n° 4.
Helix piscinalis. Gmel. p. 3627. n° 44.
Turbo cristata. Poiret. Prodr. p. 29. n° 1.
Cyclostoma obtusum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 14.
* Valvaire des Piscines. Blainv. Malac. pl. 34. f. 4.
* Phil. Enum. moll. Sic. p. 147.
* *Valvata obtusa.* Wagn. Suppl. à Chemn. p. 186. pl. 235. f. 4139.
* *Helix fascicularis.* Alten. Syst. abh. p. 74. pl. 8. f. 16.
* Schrot. Flussconch. p. 247. n° 61. et p. 280. n° 85. pl. 6. f. 11.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 246. n° 246.
* *Valvata obtusa.* Brard. Hist. des Coq. p. 170. pl. 6. f. 17.
* *Valvata piscinalis.* Férus. Syst. Conch. p. 75. n° 2.
* *Cyclostoma obtusum.* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 4. n° 2.
* *Turbo thermalis* (*pars.*) Dillw. Cat. t. 2. p. 852. n° 86.
* *Valvata obtusa.* Pfeiff. Syst. Anord. p. 98. n° 1. pl. 4. f. 32.
* *Valvata piscinalis.* Nills. Hist. moll. Suec. p. 85. n° 1.
* Kleeb. Syn. moll. Borus. p. 30. n° 1.
* Alder. Cat. Test. moll. Tr. Soc. New. p. 29. n° 2.
* *Valvata obtusa.* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 70. n° 88.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. du Finist. p. 74. n° 1.

* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 1107. nº 1.
* Sow. Genera of shells. f. 1.
* *Valvata obtusa*. Turton. Man. p. 130. nº 114. f. 114.
* *Id*. Hécart. Cat. des Moll. de Valenci. p. 22. nº 1.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 2. nº 1.
* Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 73. nº 1.
* Bouillet. Cat. des moll. de l'Auver. p. 76. nº 1.

Habite en France, dans les petites rivières et les étangs. Elle a quatre tours complets, cylindracés, le sommet non compris. Diamètre de la base, 2 lignes.

† 2. Valvée porte-plumet. *Valvata cristata*. Mull.

V. testâ discoideâ, suprà planâ, subtùs umbilicatâ; aperturæ marginibus simplicibus.

Muller. Verm. p. 198. nº 384.
Schrot. Flussconch. p. 240. pl. 5. f. 26. a. b.
Nerita valvata. Gmel. p. 3675. nº
Valvata planorbis. Drap. Moll. p. 41. pl. 1. f. 34. 35.
Valvata cristata. Gartner. Conch. p. 12.
Valvata planorbis. Sturm. Faun. moll. part. 3. pl. 3.
Valvata cristata. Pfeiffer. Syst. Anord. t. 1. p. 101. pl. 4. f. 35.
Valvata planorbis. Guerin. Icon. du Règ. an. moll. pl. 12. f. 13.
Valvata cristata. Wagn. Suppl. à Chemn. p. 184. pl. 235. f. 4136.
Nerita valvata Alten. Syst. Abh. p. 111. pl. 13. f. 24.
Valvata cristata. Férus. Syst. Conch. p. 75. nº 1.
Valvata planorbis. Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 10. nº 1.
Id. Brard. Hist. des Coq. p. 188. pl. 6. f. 18. 19.
Id. de Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 380.
Valvata cristata. Nills. Hist. moll. Suec. p. 87. nº 2.
Id. Kleeb. Syn. Moll. Boruss. p. 31. nº 3.
Alder. Cat. Test. moll. Tr. Soc. d'hist. nat. de New. p. 29. nº 3.
Kickx. Syn. moll. Brab. p. 71. nº 89.
Valvata planorbis. Turton. Man. p. 132. nº 116. f. 116.
Valvata planorbis. Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 22. nº 2.
Id. des Moul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 26. nº 2.
Id. Goupil. Hist. des moll. de la Sarthe. p. 74. nº 2.
Id. Bouillet. Cat. des moll. d'Auverg. p. 76. nº 2.
Fossilis. Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 148. nº 1.

Habite presque toute l'Europe dans les ruisseaux bourbeux, les fossés, les eaux stagnantes. Petite coquille ayant deux millimètres de diamètre ; elle est aplatie en dessus, ombiliquée en dessous, tout à fait discoïde comme un Planorbe et se distinguant de ces derniers non-seulement parce que les tours sont juxtaposés, mais encore parce que l'ouverture est arrondie et fermée par un opercule calcaire à stries concentriques. L'opercule dans cette espèce est concave du côté interne et convexe en dehors.

† 3. Valvée spirorbe. *Valvata spirorbis*. Drap.

V. testâ discoideâ, suprà subtùsque umbilicatâ; aperturæ margine reflexo.

Drap. Moll. p. 41. pl. 1. f. 32. 33.
Pfeiffer. Syst. Anord. t. 1. p. 100. pl. 4. f. 34.
Wagn. Suppl. à Chemn. p. 185. pl. 235. f. 4137.
Brard. Hist. des Coq. p. 137. pl. 6. f. 15. 16.
Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 1107. nº 2.
Turton. Man. p. 131. nº 105.
Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 23. nº 3.

Habite en France, en Allemagne, en Angleterre dans les eaux douces stagnantes.

Très-petite coquille, ayant tout au plus quatre à cinq millimètres de diamètre, aplatie, mince, transparente ; marquée de stries transverses. La spire, composée de trois tours, est concave de deux côtés ; la concavité inférieure est plus profonde que l'autre. L'ouverture est circulaire, oblique à l'axe, à bords minces et tranchants.

† 4. Valvée déprimée. *Valvata depressa*. Pfeif.

V. testâ turbinatâ, umbilicatâ ; spirâ depressâ, obtusâ; aperturâ circinatâ, patente.

Pfeiffer. Syst. Anord. t. 1. p. 100. pl. 4. f. 33.
Wagner. Suppl. à Chemn. p. 187. pl. 235. f. 4140.

Habite les eaux stagnantes en Allemagne, espèce très-voisine du *Valvata piscinalis* et qui n'en est peut-être qu'une variété. Elle en diffère surtout en ce qu'elle est plus petite et un peu moins globuleuse. Elle a 4 à 5 millim. de diamètre.

† 5. Valvée menue. *Valvata minuta*. Drap.

V. testâ discoideâ, suprà convexiusculâ, subtùs umbilicatâ; aperturæ margine simplici.

Drap. Moll. p. 42. pl. 1. f. 36. 37. 38.
Pfeiffer. Syst. Anord. t. 1. p. 102. pl. 4. f. 36.
Wagn. Suppl. à Chemn. p. 185. pl. 235. f. 4138.
Kleeb. Syn. moll. Borus. p. 31. nº 2.
Kickx. Syn. moll. Brab. p. 72. nº 90.
Turton. Man. p. 132. nº 117. f. 117.

Habite les eaux stagnantes.

Très-petite coquille qui a beaucoup d'analogie avec le *Valvata cristata*, mais qui est constamment plus petite ; sa spire est plus convexe ; son ombilic plus étroit et plus profond. Elle est mince, transparente, son ouverture est arrondie et son bord droit est plus avancé que la columelle. Elle a 2 ou 3 millim. de diamètre.

† 6. Valvée tricarinée. *Valvata tricarinata*. Say.

V. testâ turbinatâ, apice depressâ, subtùs profundè umbilicatâ, hyalinâ, fragili; anfractibus bicarinatis: ultimo tricarinato.

Say. Amer. Conch.
Valvata carinata. Sow. Genera of shells. f. 2.

Habite dans la rivière Schuylkill, dans l'Amérique septentrionale.

Petite coquille fort curieuse, un peu turbiniforme, à spire plate au sommet, composée de trois à quatre tours dont les premiers ont deux carènes, tandis que le dernier en a trois. Le dernier tour est percé à la base d'un ombilic profond et infundibuliforme, dont la circonférence est circonscrite par la dernière carène. La coquille est d'un jaune verdâtre ; elle est mince, transparente ; son ouverture est arrondie, oblique, et à peine modifiée par les carènes qui y aboutissent. Cette espèce intéressante a 6 ou 7 millim. de diamètre.

Espèces fossiles.

† 1. Valvée multiforme. *Valvata multiformis*. Desh.

V. testâ subturbinatâ, aliquandò planorbuliformi ; spirâ apice depressâ; anfractibus bicarinatis : ultimo tricarinato, basi depresso profundè umbilicato ; aperturâ subrotundâ obliquâ, supernè angulatâ.

Paludina multiformis. Zit. pet. Vurt. pl. 30. f. 7 à 10.

Habite... Fossile aux environs de Bade en Autriche.

Coquille fort singulière que nous rapportons au genre

Valvée depuis que nous avons pu le comparer avec le *Valvata tricarinata* qui vit dans l'Amérique septentrionale. Celle-ci est une coquille des plus variables que nous connaissions, et l'on remarque dans cette seule espèce les formes très-diverses qu'affectent quelquefois les coquilles d'un même grand genre. C'est ainsi que l'on a des individus tout à fait planorbulaires, également aplatis des deux côtés, et depuis cette forme, on arrive par des successions de modifications jusqu'à des individus trochiformes, quelquefois turriculés. Les passages insensibles d'une forme à l'autre prouvent que toutes ces formes appartiennent à un même groupe spécifique. On le reconnaît encore aux carènes dont les tours sont ornés, à leur position réciproque, et surtout à la forme de l'ouverture. Celle-ci se rapprocherait assez de l'ouverture des Paludines par son angle supérieur, mais cet angle disparaît dans les individus de forme planorbique et ceux-là reprennent tous les caractères des Valvées. Cette coquille a 8 à 9 millim. de diamètre, et il y a des individus turriculés qui ont 10 millim. de longueur.

† 2. Valvée striée. *Valvata striata*. Phil.

V. testâ minimâ, subdiscoideâ, suprà convexiusculâ, subtùs umbilicatâ, transversim sulcato-striatâ; aperturâ orbiculari, valdè obliquâ.

Philippi. Enum. moll. p. 157. pl. 9. f. 3. a. b. c.

Habite... Fossile à Céfalu, près de Catane. Petite coquille, à peine d'une ligne de diamètre, formée de quatre tours arrondis, très-convexes, presque disjoints, et réunis par une suture assez profonde. Ils sont couverts de stries transverses, distantes et régulières. En dessous la coquille est largement ombiliquée. L'ouverture, tout à fait circulaire, très-oblique, à bord mince et tranchant ; nous ne connaissons cette coquille que par la description et la figure de M. Philippi, et elle paraît assez rare, car il n'en a rencontré qu'une avec la Cyrène de Gemellari dans un terrain contenant beaucoup de coquilles marines.

PALUDINE. (Paludina.)

Coquille conoïde, à tours arrondis ou convexes, modifiant la cavité spirale. Ouverture arrondie-ovale, plus longue que large, anguleuse au sommet. Les deux bords réunis, tranchants, jamais recourbés en dehors. Un opercule orbiculaire et corné.

Testa conoidea; anfractibus rotundatis vel convexis, cavitatem spiralem deformantibus. Apertura subrotundo-ovata, oblongiuscula, supernè angulata : marginibus connexis, acutis, rectis. Operculum orbiculare, corneum.

Observations. Les *Paludines*, dont plusieurs espèces ont été confondues, les unes parmi les Cyclostomes, les autres avec les Bulimes, et d'autres avec les Turbos, sont des coquillages qui habitent presque généralement dans les eaux douces, et dont certains vivent aussi dans les eaux saumâtres et même tout à fait salées. Elles ne respirent que l'eau, ainsi que les Valvées avec lesquelles leurs rapports sont très-grands; mais leurs branchies sont intérieures.

On les distingue des Valvées par la forme de leur ouverture, qui est un peu plus longue que large, modifiée par le dernier tour, et qui présente un angle à son sommet.

Leurs habitudes sont à peu près celles des Lymnées, et on les voit souvent voguer à la surface de l'eau, le pied tourné en haut, selon M. Beudant.

L'animal a deux tentacules linéaires-subulés, oculés à leur base extérieure; sa bouche est terminale, munie de deux mâchoires ; son pied est subtriangulaire, et ses branchies, selon G. Cuvier, se composent de houppes et filaments qui tiennent aux parois de la cavité branchiale. [*Annales*, vol. XI, p. 170.]

[Linné connut l'espèce la plus commune du genre Paludine, et la rapporta à son genre assez indigeste des Hélices, sous le nom d'*Helix vivipara*. Muller, qui prit le soin d'améliorer les classifications linnéennes, retira cette espèce du genre Hélice, et, croyant apercevoir entre elle et les Nérites des rapports suffisants, il réunit les deux genres sous le nom de *Nerites*. Quelques autres auteurs ont confondu des Paludines, soit avec des Turbos, soit avec des Cyclostomes, et même avec les Mélanies et les Bulimes. Lamarck, le premier, rectifia le genre qui nous occupe, et le caractérisa d'une manière convenable; il fut aidé en cela par les recherches anatomiques de G. Cuvier sur la grande espèce de Paludine de nos eaux douces.

Les Paludines sont des coquilles généralement minces, ovales-globuleuses, rarement allongées et subturriculées; l'ouverture, à péristome complet, est toujours modifiée par l'avant-dernier tour, et elle se termine postérieurement par un angle plus ou moins aigu. Si l'on place une Paludine perpendiculairement, on s'aperçoit bientôt que le plan de l'ouverture est tout à fait parallèle à celui de l'axe longitudinal : le bord droit n'est point sinueux dans sa longueur; la base de l'ouverture n'est point versante. Un opercule corné, généralement mince, quelquefois plus épais et subcalcaire, ferme la coquille d'une manière exacte. Cet opercule est bien distinct de celui des Turbos et des Cyclostomes; il diffère aussi de celui des Littorines, genre que l'on a eu une tendance à joindre aux Paludines. Cet opercule n'est point en spirale; le sommet est subcentral, et ses accroissements ont lieu par des lames surajoutées dans toute la circonférence.

Le plus grand nombre des Paludines vivent dans les eaux douces; on en rencontre sur un grand nombre de points divers de la surface de la terre. Elles paraissent plus communes cependant dans l'hémisphère septentrional que dans l'hémisphère austral : peut-être faut-il attribuer cette différence à l'état actuel des observations. Quelques petites espèces vivent dans les eaux saumâtres, où elles sont en très-grande abondance : on en connaît un

assez grand nombre à l'état fossile. Celles sur lesquelles le doute est impossible appartiennent aux terrains tertiaires, et se rencontrent particulièrement en abondance dans les couches d'eau douce. On en a cité quelques espèces dans la série des terrains secondaires; mais celles-là sont pour nous encore douteuses, les moules intérieurs sur lesquels ces espèces sont établies pouvant aussi bien appartenir à la famille des Turbos qu'au genre des Paludines. Blusieurs espèces avaient été confondues avec les Cyclostomes et avec les Bulimes, mais leur extrême abondance dans les lieux où on les rencontre ne permet pas de croire que ce sont des coquilles terrestres; et comme elles ont d'ailleurs la plupart des caractères des Paludines, nous les avons rapportées à ce genre dans notre Description des coquilles fossiles des environs de Paris.]

ESPÈCES.

1 . Paludine vivipare. *Paludina vivipara.* Lamarck (1).

P. testâ ventricoso-conoideâ, tenui, diaphanâ, longitudinaliter tenuissimè striata, viridi-fuscescente; fasciis transversis fusco-rubris, obsoletis; anfractibus quinis, rotundato-turgidis; suturis valdè impressis.
Helix vivipara. Lin. Syst. nat. p. 1247. Gmel. p. 3646. n° 105.
Nerita vivipara. Muller. Verm. p. 182. n° 370.
Lister. Conch. t. 126. f. 26.
Petiv. Gaz. t. 99. f. 16.
Gualt. Test. t. 5. fig. A.
D'Argenv. Zoomorph. pl. 8. f. 2.
Favanne. Conch. pl. 61. fig. D. 9.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 12.
Knorr. Vergn. 5. t. 17. f. 4.
La vivipare à bandes. Geoff. Coq. p. 110. n° 2.
Cyclostoma viviparum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 16.
* Lister. Exercit. anat. pl. 2. f. 1 à 5.
* *Bulimus viviparus.* Poiret. Prod. p. 51. n° 29.
* *Vivipare à bandes.* Blainv. Malac. pl. 34. f. 5.
* *Helix vivipara.* Alten. Syst. abh. p. 86.
* Sturm. Faun. d'Allem. Moll. pl. 11.
* Lister. Anim. angl. pl. 12. f. 8.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 17.
* Brard. Hist. des Coq. p. 174. pl. 7. f. 1.
* *Helix vivipara.* Dillw. Cat. t. 2. p. 939. n° 120.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 113. n° 1. pl. 4. f. 42. 43.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 88. n° 1.
* *Vivipara. d'Acosta.* Conch. brit. p. 81. pl. 6. f. 22.
* Pennant. Zool. brit. t. 4. p. 333. pl. 87. f. 2. pl. 88. f. 1.
* Swam. Bibl. nat. pl. 9. f. 13.
* Schrot. Flussconch. p. 330. pl. 8. f. 1. 2. Tabul. min. C. f. 6.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 156.
* Chemn. Conch. t. 9. pl. 132. f. 1180. 1181.
* *Helix vivipara.* Olivi. Adriat. p. 175.
* Férus. Syst. conch. p. 66. n° 4. *Cyclostoma viviparum.*
* *Cyclostoma contectum.* Millet. Moll. p. 5. n° 3.
* Kleb. Syn. Moll. Boruss. p. 28. n° 1.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 73. n° 91.
* Col. des Ch. Cat. des Coq. des Finist. p. 75. n° 7.
* Desh. Encycl. méthod. vert. t. 3. p. 690. n° 1.
* *Paludina achatina.* Sow. Genera of shells. f. 1.
* Turton. Man. p. 135. n° 118. f. 118.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenciennes. p. 20. n° 3.
* Des Moul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 26. n° 1.
* Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 149. n° 190.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 70. n° 3.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 108. pl. 2. f. 66.
Habite en France dans les rivières et les étangs. Diamètre de la base, un pouce.

2. Paludine agate. *Paludina achatina.* Lamk. (2).

P. testâ ovato-conicâ, tenui, albido-virente, fasciis rubro-fuscis cinctâ; striis longitudinalibus tenuissimis, obliquis; anfractibus senis, rotundatis.
Nerita fasciata. Muller. Verm. p. 182. n° 369.
Gualt. Test. t. 5. fig. M.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 33. 34.
Helix fasciata. Gmel. p. 3646. n° 106.
Cyclostoma achatinum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 18.
Paludina achatina. Encyclop. pl. 458. f. 1. a. b.
* Philippi. Enum. Moll. p. 148. n° 1.
* *Paludina vivipara.* Guer. Icon. du R. anim. Moll. pl. 13. p. 2.
* *Nerita fasciata.* Schrot. Flussconch. p. 369.
* *Helix ventricosa.* Olivi. Adriat. p. 178.
* *Cyclostoma achatinum.* Millet. Moll. p. 7. n° 4.
* *Helix fasciata.* Dillw. Cat. t. 2. p. 940. n° 121.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 74. n° 92.
* Desh. Encycl. méth. vert. t. 3. p. 691. n° 2.
* Turton. Man. p. 134. n° 119. f. 119.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenc. p. 19. n° 1.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 71. n° 4.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 109. pl. 2. f. 66.
* *Var. pyramidalis.* Rosm. Icon. t. 2. p. 19. pl. 7. f. 125.
Habite dans les eaux douces du midi de la France, et dans les lagunes de Comacchio, sur l'Adriatique. Elle est plus allongée et mieux fasciée que la précédente. Longueur, 17 lignes environ.

3. Paludine du Bengale. *Paludina Bengalensis.*

P. testâ ventricosâ, ovato-acutâ, tenui, virescente, transversim fusco-lineatâ; striis exilissimis decussatis; spirâ conicâ; anfractibus septenis, convexis.
* *Paludina fasciata.* Bowd. Elem. of conch. pl. 9. f. 15.
* Desh. Encyclop. méth. vert. t. 3. p. 691. n° 3.
* Id. Voy. aux Indes, par Bel. Zool. p. 419. n° 9. pl. 1. f. 14. 15.
Habite dans la rivière du Bengale. Celle-ci est plus ventrue et moins allongée que celle qui précède. Elle n'est

(1) Ce n'est pas sans raison que Lamarck s'est abstenu de citer dans sa synonymie l'*Helix vivipara* de Chemnitz; sous ce nom cet auteur, presque toujours très-exact, a réuni plusieurs espèces, et sa synonymie a besoin de rectifications. Cependant, comme la Paludine vivipare est figurée dans l'ouvrage de Chemnitz, nous ajoutons la citation de ces figures.

(2) C'est à tort que Draparnaud et Lamarck ont changé le nom imposé à cette espèce par Muller. Le *Nerita fasciata* de cet auteur doit devenir le *Paludina fasciata* dans une nomenclature bien faite.

point fasciée, mais rayée transversalement. Sa spire est très-pointue au sommet. Longueur, 15 lignes.

4. Paludine unicolore. *Paludina unicolor.* Lamarck.

P. testâ ventricoso-conoideâ, tenui, pellucidâ, glabrâ, corneo-virente; anfractibus subsenis, convexis, supernè planulatis; spirâ acutâ.

* *Cyclostoma unicolor.* Oliv. Voy. pl. 31. f. 9. a. b.
* Bowd. Elem. of conch. pl. 8. f. 15.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 692. n° 4.
* Caillaud. Voy. à Méroé. t. 2. pl. 60. f. 7.
* Fossilis. *Paludina semicarinata.* Brard. Journ. de phys. juin 1811. f. 4. 5.
* Id. Férus. Mém. géol. p. 63. n° 3.
* Id. Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 127. pl. 15. f. 11. 12.
* Id. Bouillet. Cat. des Coq. foss. d'Auv. p. 159. n° 1.

Habite en Égypte, dans le canal d'Alexandrie. Elle a cinq tours complets, non compris la pointe qui fait le sixième. Longueur, 9 lignes.

5. Pauludine sale. *Paludina impura.* Lamk. (1).

P. testâ ovato-conoideâ, lævi, pellucidâ, corneo-lutescente; anfractibus quinis: ultimo ventricoso; spirâ acutâ.

Helix tentaculata. Lin. Syst. nat. p. 1249. Gmel. p. 3662. n° 146.
Nerita jaculator. Muller. Verm. p. 185. n° 372.
Lister. Conch. t. 132. f. 32.
Gualt. Test. t. 5. fig. B.
La petite operculée aquatique. Geoff. Coq. p. 113. n° 3.
Pennant. Brit. Zool. 4. pl. 86. f. 140.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1245.
Bulimus tentaculatus. Poiret. Prodr. p. 61. n° 30.
Cyclostoma impurum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 19.

* Philippi. Enum. moll. p. 148. n° 2.
* *Turbo nucleus.* Dacosta. Conch. brit. p. 91. pl. 5. f. 12.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 19.
* Lister. Trans. phil. t. 9. pl. 2. f. 21.
* Swam. Bibl. nat. pl. 10. f. 1.
* *Helix tentaculata.* Dillw. Cat. t. 2. p. 968. n° 179.
* *An eadem junior? Nerita spherica.* Mull. Verm. p. 70. n° 356.
* *Buccinum pellucidum.* Schrot. Flussconch. p. 320. pl. 7. f. 16. An Var.?
* *Buccinum album. B. jaculator.* Id. loc. cit. pl. 7. f. 17 et 19 à 22.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 249. n° 256. 257.
* Schlotterb. Act. helv. t. 5. p. 281. pl. 3. f. 19. 20.
* *Cyclostoma jaculator.* Ferus. Syst. conch. p. 66. n° 5.
* *Cyclostoma impurum.* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 8. n° 5.
* *An eadem. Helix repanda.* Gmel. p. 3666. n° 211.
* *Helix repanda.* Dillw. Cat. 2. p. 968. n° 180.
* *Paludina impura.* Brard. hist. des Coq. p. 183. pl. 7. f. 2.
* Id. Pfeiff. Syst. anord. p. 104. n° 2. pl. 4. f. 40. 41.
* Nilss. Hist. moll. suec. p. 89. n° 2.
* Kleb. Syn. Moll. Boruss. p. 29. n° 2.
* Alder. Cat. Test. moll. Tr. de la soc. d'hist. nat. de Newcastle, p. 29. n° 1.
* Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 74. n° 93.
* Col. des Ch. Cat. des coq. du Finist. p. 75. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 8. p. 693. n° 7.
* Turton. Man. p. 134. n° 120. f. 120.
* Hécart. Cat. des coq. de Valenci. p. 19. n° 2.
* Des Moul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 27. n° 2.
* Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 69. n° 2.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auv. p. 74. n° 1.
* Rosm. Icon. t. 1. p. 107. pl. 2. f. 65.

Habite en France, dans les eaux douces. Longueur, 5 lignes.

6. Paludine saumâtre. *Paludina muriatica.* Lamarck (2).

P. testâ minimâ, conicâ, lævi, sub epidermide fuscescente albidâ; vertice acuto.

Turbo thermalis. Lin. Syst. nat. p. 1237. Gmel. p. 3603. n° 61.
Turbo muriaticus. Beudant. Mém.
Bulimus anatinus. Poiret. Prodr. p. 47. n° 15.
Cyclostoma anatinum. Drap. Moll. pl. 1. f. 24. 25.

* Philippi. Enum. Moll. p. 148. n° 4.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 7?
* Schrot. Einl. t. 2. p. 34.
* *Turbo thermalis.* Olivi. Adriat. p. 169.
* *Turbo thermalis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 852. n° 86. *Syn. plerisque exclus.*
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 693. n° 8.
* Desmoul. Cat. des moll. de la Gironde. p. 29. n° 6.
* *Cyclostoma anatinum.* Millet. Moll. de Maine-et-Loire. p. 9. n° 6.

Habite en France, principalement dans le midi, et en Italie, etc., dans les eaux douces, même celles qui sont thermales à 34 degrés, et dans les eaux saumâtres, voisines de la mer; on la trouve aussi, selon M. Ménard, dans les eaux peu salées de la mer Baltique, où les canards s'en nourrissent. Longueur, une ligne ou un peu plus.

7. Paludine verte. *Paludina viridis.* Lamk.

P. testâ minimâ, subovatâ, lævi, pellucidâ, pallidè virente; anfractibus quaternis; vertice obtuso.

Bulimus viridis. Poiret. Prodr. p. 45. n° 14.
Cyclostoma viride. Drap. Moll. pl. 1. f. 26. 27.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 694. n° 11.
* Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 27. n° 4.
* Bouillet. Cat. des moll. d'Auverg. p. 74. n° 2.
* *Cyclostoma viride.* Férus. Syst. Conch. p. 66. n° 6.
* Turton. Man. p. 135. n° 122. f. 122.

Habite en France, dans les eaux douces, froides et vives, telles que celles des ruisseaux des montagnes et même des cascades. Longueur, trois quarts de ligne.

† 8. Paludine pesante. *Paludina ponderosa.* Say.

P. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, sub epidermide viridi, albâ; spirâ apice obtusâ; anfractibus convexiusculis, supernè subspiratis: ultimo globuloso,

(1) Malgré l'habitude où sont les conchyliologues de nommer cette espèce *Paludina impura*, il serait nécessaire de lui rendre son nom spécifique linnéen; il faudra donc l'inscrire dans les catalogues sous le nom de *Paludina tentaculata*.

(2) Dès qu'il est bien reconnu que cette espèce est réellement le *Turbo thermalis* de Linné, il est nécessaire de lui rendre ce nom linnéen et de la désigner sous le nom de *Paludina thermalis*. Dillwyn, dans son catalogue, a confondu avec cette espèce le *Nerita piscinalis* de Muller, qui est une Valvée.

basi perforato; aperturâ ovato-oblongâ, albo-cœruiescente, supernè angulatâ.

Say. Journ. Acad. nat. sc. t. 2. p. 173.
Say. Amér. Conch. pl. 30. f. 1.
Sow. Genera of shells. f. 2.
An eadem junior? Paludina decisa. Say. Amér. Encycl. Nichols. art. Conch. pl. 2. f. 6.
Id. Say. Amér. conch. pl. 10. f. 1.

Habite l'Ohio et plusieurs autres rivières de l'Amérique septentrionale. On pourrait aussi bien placer cette coquille parmi les Ampullaires que parmi les Paludines, son ouverture se trouvant plus allongée et plus étroite que dans la plupart des espèces de ce dernier genre. Elle est ovale-oblongue, à spire obtuse, formée de six à sept tours, dont les derniers, convexes, sont séparés par une suture assez profonde, et étagés les uns sur les autres. Le dernier tour est aussi grand que la spire; il est globuleux, et percé à la base d'une fente ombilicale étroite. L'ouverture est ovale-oblongue, d'un tiers plus haute que large, bleuâtre en dedans, un peu versante à la base. La coquille a le test très-épais et solide, revêtu d'un épiderme vert, quelquefois brunâtre, sous lequel il est d'un blanc mat. Les grands individus de cette espèce ont 48 millim. de long et 30 de large.

† 9. Paludine bulimoïde. *Paludina bulimoides.* Oliv.

P. testâ ovato-oblongâ, apice acuminatâ, lævigatâ, albo-griseâ, transversim fusco-unifasciatâ; anfractibus convexis; aperturâ ovatâ, supernè angulatâ.

Var. a. testâ viridulâ, in medio fusco-bizonatâ.

Cyclostoma bulimoides. Oliv. Voy. au Lev. pl. 31. f. 6.
Bowd. Elem. of conch. pl. 8. f. 13. et pl. 12. f. 18.
Caill. Voy. à Méroé. t. 2. pl. 60. f. 6.

Habite les eaux douces de l'Égypte et de la Syrie. Espèce parfaitement distincte, et qui a des rapports avec le *Paludina impura.* Elle est ovale-conique; sa spire, assez pointue, se compose de sept à huit tours convexes, lisses, striés par des accroissements. Le dernier est percé à la base d'une fente ombilicale étroite. L'ouverture est ovale-oblongue, en proportion plus étroite que dans la plupart des autres espèces. Son bord est mince, tranchant, et son extrémité postérieure produit un angle assez aigu en s'implantant sur la columelle. Toute la coquille est d'un blanc verdâtre ou grisâtre; et dans le plus grand nombre des individus, elle est ornée dans le milieu du dernier tour d'une fascie transverse, étroite et d'un beau brun; la fente ombilicale est souvent entourée d'une zone de la même couleur. Dans la variété que nous signalons, il y a deux zones sur le dernier tour : la supérieure est la plus étroite. Cette espèce est longue de 17 millim. et large de 9.

† 10. Paludine rougeâtre. *Paludina rubens.* Menk.

P. testâ ovato-conoideâ, perforatâ, lævi, pellucidâ, corneo-rubellâ; anfractibus quinque valdè convexis; suturâ profundâ; aperturâ rotundo-ovatâ.

Menk. Synops. p. 134.
Paludina ferruginea de Crist. et Jan. Cat.
Pal. inflata. Parreyss. Sec. spec. Mus. Règ. Berol.
Phil. Enum. Moll. p. 148. n° 3. pl. 9. f. 4.

Habite la Sicile, dans les ruisseaux. Petite coquille dont le port a de l'analogie avec celui du *Paludina impura;* elle reste cependant plus petite. Elle est ovale-oblongue, plus ou moins ventrue selon les individus, à spire obtuse, formée de six à sept tours convexes, lisses, dont le dernier est perforé à la base. Toute la coquille est mince, transparente et ordinairement d'une couleur rougeâtre uniforme. L'opercule est blanc, calcaire, et à sommet presque central. Cette petite espèce a 7 à 8 millimètres de long et 5 de large.

† 11. Paludine semblable. *Paludina similis.* Mich.

P. testâ ovato-ventricosâ, lævi, albâ, basi perforatâ; anfractibus convexis, angustis : ultimo globuloso; aperturâ ovato-rotundâ; peristomate continuo.

Drap. Moll. p. 34. n° 4. *Cyclostoma simile.*
Paludina similis. Mich. Compl. à Drap. p. 93. n° 1.
Id. Kickx. Syn. Moll. Brab. p. 75. n° 94.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 27. n° 3.
Goupil. Hist. des Moll. de la Sarthe. p. 72. n° 5.

Habite en France les petits cours d'eau douce. Petite coquille ovale-conique, mince, transparente, cornée, verdâtre; sa spire, pointue au sommet, est formée de cinq tours convexes, dont le dernier est plus grand que tous les autres; la suture est simple et profonde; l'ouverture est arrondie, à péristome simple; la lèvre droite ne cache pas tout à fait une fente ombilicale peu profonde. Cette petite espèce a 5 à 6 millim. de longueur, et 3 à 4 de largeur.

† 12. Paludine marginée. *Paludina marginata.* Mich.

P. testâ minimâ, ovatâ, pellucidâ, nitidâ, albidâ, longitudinaliter substriatâ; anfractibus quinis rotundatis; aperturâ ovato-rotundâ; labro extùs marginato; apice obtuso, papillato; operculo ignoto.

Mich. Complém. à Drap. p. 98. n° 11. pl. 15. f. 58. 59.

Habite... Draguignan. Très-petite espèce conoïde, formée de cinq tours très-convexes, à suture simple et profonde; leur surface est lisse, polie, et la base du dernier offre une très-petite perforation ombilicale. L'ouverture est grande, arrondie, à peine appuyée sur l'avant-dernier tour; son bord est tranchant et épaissi à l'intérieur. Toute la coquille est transparente, d'un blanc jaunâtre. Elle a 3 millim. de longueur.

† 13. Paludine bossue. *Paludina gibba.* Mich.

P. testâ ovato-suboblongâ, minimâ, albo-rufâ, vel viridulâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ, ultimo anfractu majore, irregulariter gibboso aut plicato; aperturâ circulari.

Cyclostoma gibbum. Drap. Moll. p. 38. n° 11. pl. 13. f. 4. 5. 6.
Paludina gibba. Mich. Compl. à Drap.

Habite en France, dans les eaux douces. Très-petite espèce, oblongue-conique, composée de 4 à 5 tours très-convexes, et à suture profonde. Le sommet est obtus; la surface, vue à la loupe, offre des stries longitudinales, assez régulières. Le dernier tour s'accroît irrégulièrement : il présente constamment deux ou trois bosselures irrégulières que l'on ne peut considérer comme des accidents individuels, puisqu'elles se retrouvent dans tous les individus. La surface de la coquille paraît lisse; mais examinée à un grossissement convenable, on la voit finement striée longitudinalement. L'ouverture est tout à fait circulaire, à bords minces et tranchants. Cette petite espèce a 2 ou 3 mill. de longueur.

† 14. Paludine de Férussac. *Paludina Ferussina.* Desmoul.

P. testâ minutâ, turrito-cylindraceâ, apice mamillatâ, obtusâ, subtruncatâ, subepidermide nigro-virescente albido-corneâ, longitudinaliter minutissimè elegantissimèque striatâ; anfractibus primis rotundatis; suturis profundis; rimâ umbilicali perangustâ; aperturâ parvâ subovali.

Mich. Compl. à Drap. p. 93. n° 6.

Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 27. n° 5.

Habite Saint-Médard, près Bordeaux, dans une source entourée de murs. Elle vit aussi dans les Cévennes. Petite coquille, mince, transparente, lisse, d'un blanc jaunâtre ou verdâtre; elle est allongée, subcylindracée, obtuse au sommet; elle compte cinq tours à la spire, ils sont très-convexes; l'ouverture est ovale obronde, à péristome mince, continu, il n'y a point d'ombilic. Cette petite coquille a 4 à 5 millim. de longueur et à peine 2 de largeur.

† 15. Paludine diaphane. *Paludina diaphana.* Mich.

P. testâ parvulâ, turrito-subcylindricâ, diaphanâ, albidâ, nitidâ, perforatâ, subtilissimè longitudinaliter striatâ; anfractibus primis rotundatis; aperturâ ovatâ, obliquâ; peristomate acuto; apice obtuso, papillato; operculo ignoto.

Mich. Complém. à Drap. p. 97. n° 10. pl. 15. f. 50.

Habite Lyon dans les alluvions du Rhône, très-petite espèce mince, blanche, transparente, turriculée, conique, composée de six tours étroits, très-convexes; l'ouverture est assez grande, ovale-obronde, anguleuse à son extrémité postérieure; le bord droit est mince, tranchant et sensiblement renversé en dehors; le bord gauche est très-mince et peu marqué. Cette espèce a deux millim. de longueur.

† 16. Paludine bulime. *Paludina bulimoidea.* Mich.

P. testâ subperforatâ, minimâ, ovato-oblongâ, subcylindricâ, pellucidâ, nitidâ, vitreâ, lævissimâ; anfractibus primis rotundatis; aperturâ ovatâ, obliquâ; peristomate simplici, acuto; columellâ nigricante; apice obtuso, papillato; operculo ignoto.

Mich. Complém. à Drap. p. 99. n° 13. pl. 16. f. 54. 55.

Habite Lyon, dans les alluvions du Rhône. Espèce extrêmement petite, ovale-oblongue, étroite, mince, transparente, vitrée; elle est formée de cinq tours convexes, dont le dernier est plus grand que la spire; celle-ci est obtuse au sommet. L'ouverture est ovalaire, anguleuse à son extrémité postérieure, et ressemble un peu à celle des Bulimes. Cette petite espèce n'a pas 3 mill. de longueur, et à peine un millim. de large.

† 17. Paludine courte. *Paludina brevis.* Mich.

P. testâ cylindraceâ, apice obtusâ, albâ, lævi, pellucidâ; ultimo anfractu magno; aperturâ ovatâ, acutâ; labro tenui.

Cyclostoma breve. Drap. Moll. p. 37. n° 10. pl. 13. f. 2. 3.

Paludina brevis. Mich. Compl. à Drap. p. 79. n° 8.

Habite les eaux douces de France, et surtout dans le Jura. C'est peut-être la plus petite des espèces de ce genre. Elle est ovale-oblongue, subcylindracée, obtuse au sommet; les premiers tours sont étroits et convexes; le dernier est en proportion beaucoup plus grand. L'ouverture est ovalaire, plus longue que large, et terminée supérieurement par un angle assez aigu. Toute la coquille est lisse, d'un blanc verdâtre. Elle a à peine 1 millim. et demi de longueur, et trois quarts de millim. de largeur.

† 18. Paludine bicarénée. *Paludina bicarinata.* Desmoul.

P. testâ minimâ, conico-elongatâ, subturritâ, scalariformi, apice obtuso subepidermide fusco-nigricante albidâ; anfractibus in utroque margine unicarinatis, medio excavatis; carinis eminentibus obtusis: ultimo tricarinato; suturis profundissimis; rimâ umbilicali perangustâ; aperturâ mediocri; labio rotundato; labro triangulato.

Dem. Bull. de la Soc. linn. de Bord. t. 2. p. 26.

Mich. Compl. à Drap. p. 95. n° 7. pl. 15. f. 48. 49.

Habite une petite rivière, près Bergerac. Elle rampe sur les pierres au fond des courants d'eau très-limpides. Petite espèce intéressante, découverte par M. Desmoulins, et bien facile à reconnaître par les deux carènes de ses tours, ses sutures profondes et son sommet obtus. Le dernier tour a trois carènes, et le bord droit sur lequel elles aboutissent devient onduleux. Cette espèce a 3 millim. de longueur.

† 19. Paludine des canards. *Paludina anatinum.* Desh.

P. testâ ovato-conoideâ, albidâ, pellucidâ, lævi; vertice acuto.

Bulimus anatinus. Poiret. Prodr. p. 47. n° 15.

Cyclostoma anatinum. Drap. Moll. p. 37. n° 8. pl. 1. f. 24. f. 25.

An eadem? Turbo. Schroter. Flussconch. p. 352. pl. 8. f. 8.

Schrot. Einl. t. 2. p. 250. n° 259. *Helix.*

Habite les eaux douces de France. Petite coquille ovale, blanchâtre, lisse, transparente; formée de quatre tours convexes, dont le dernier est relativement plus grand que les autres, la suture est peu profonde; le sommet est aigu, l'ouverture assez grande et ovale, à péristome simple et tranchant. Derrière le bord gauche se montre une fente ombilicale assez grande. Cette espèce a 3 millim. de long et 2 de large.

† 20. Paludine raccourcie. *Paludina abbreviata.* Mich.

P. testâ minimâ, ovatâ, subcylindricâ, pellucidâ, nitidâ, vitreâ, subperforatâ; anfractibus quaternis convexis, sensim crescentibus; suturâ profundâ; aperturâ subrotundatâ; peristomate simplici, acuto; apice obtusissimo papillato; operculo ignoto.

Mich. Compl à Drap. p. 98. n° 12. pl. 15. f. 52. 53.

Habite Lyon, dans les alluvions du Rhône. Cette espèce est très-petite, ovale, oblongue, très-mince, transparente, lisse, subperforée à la base, ayant le sommet très-obtus, comme tronqué; la spire est conoïde, formée de cinq tours étroits convexes; l'ouverture est grande, arrondie, anguleuse postérieurement et largement appuyée sur l'avant-dernier tour. Le péristome est un peu évasé, simple et tranchant. La longueur de cette coquille est d'un peu plus de 2 millim.

† 21. Paludine aiguë. *Paludina acuta.* Desh.

P. testâ oblongo-conicâ, pellucidâ, lævi, substriatâ; aperturâ ovatâ. (Drap.).

Cyclostoma acutum. Drap. Moll. p. 40. n° 15. pl. 1. f. 23.
Cyclostoma pusilla. Fér. Mém. Géol. n° 8.
An eadem? Nerita minuta. Mull. Verm. p. 179, n° 365.
Schrot. Flussconch. p. 319. pl. 7. f. 14. a. b.?
Schrot. Einl. t. 2. p. 249. n° 254. Helix.
An Paludina octona? Nilss. Hist. Moll. succ. p. 92. n° 4.
Paludina stagnorum. Turton. Man. p. 136. n° 123. f. 123.
Desmoul. Cat. des Moll. de la Gironde. p. 29. n° 7.
Fossilis. Bulimus pusillus. Brongn. Ann. du Mus. t. 15. pl. 23. f. 3.
Id. Brard. Second Mém. Ann. ibid. pl. 24. f. 22 à 25.
Paludina pusilla. Bast. Coq. Foss. du sud-ouest de la France.
Id. Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 134. pl. 16. f. 3. 4.
Id. Encycl. méth. t. 2. p. 695. n° 17.
Habite les marais salants de la Gironde. Desmoulins, dans son catalogue si soigneusement fait des coquilles de la Gironde, a observé des individus vivants et fossiles de cette espèce, et il dit que leur analogie est parfaite. Cette coquille, dit Draparnaud, est ovale-oblongue, un peu conique, aiguë à son sommet, transparente, lisse, quoique marquée de légères stries lorsqu'on l'observe à la loupe. Elle est de couleur verdâtre, et sa spire est composé de six à sept tours. L'ouverture est ovale-oblongue, fermée par un opercule mince et lisse. Cette petite espèce à 4 à 5 mill. de long et à peine 2 de largeur.

Espèces fossiles.

† 1. Paludine treillissée. *Paludina clathrata.* Desh.

P. testâ elongato-subturbinatâ, apice obtusâ; anfractibus convexiusculis, transversim costatis, plicis longitudinalibus clathratis; ultimo anfractu ad peripheriam angulato, basi plicato; aperturâ rotundatâ, apice subangulatâ.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. 148. pl. 25. f. 3. 4.
Habite... Fossile dans les terrains tertiaires de l'île de Rhodes. Espèce très-remarquable, ovale-oblongue, à spire obtuse, composée de six à sept tours convexes et étagés; leur surface présente trois carènes transverses, dont l'inférieure est la plus saillante; ces carènes sont traversées par des plis longitudinaux, irréguliers, ce qui forme sur la surface un réseau à grandes mailles subquadrangulaires. Des sillons plus fins se montrent sur la surface inférieure du dernier tour. L'ouverture est subcirculaire, l'angle supérieur est très-court; le bord est mince et tranchant. Cette espèce, dont nous n'avons vu jusqu'à présent que deux individus, est longue de 40 millim. et large de 22.

† 2. Paludine semi-carénée. *Paludina semicarinata.* Brard.

P. testâ ovato-conicâ, turgidâ, tenuî, lævigatâ, in medio al quantisper subcarinatâ; anfractibus rotundatis, valdè separatis.

Brard. 3e mém. Journ. de Phys. 1811. f. 4. 5.
Fér. Mém. Géol. p. 63. n° 3.
Desh. Coq. fos. de Paris. t. 1. p. 127. pl. 15. f. 11-12.
Desh. Encyc. méth. vert. t. 2. p. 692. n° 5.
Habite... Fossile aux environs de Paris, à Beaurain, à Lagny et à Noailles. Cette espèce, pour la grandeur, se rapproche beaucoup du *Paludina achatina,* mais elle a beaucoup plus d'analogie avec le *Paludina unicolor,* de Lamarck, dont elle n'est peut-être qu'une forte variété; on pourrait la confondre avec le *Paludina lenta,* mais on l'en distingue par ses premiers tours de spire qui sont subcarénés à leur partie inférieure. Le dernier tour est globuleux, percé à la base d'un ombilic assez large. L'ouverture est arrondie, un peu plus haute que large. Cette coquille a 32 millim. de long et 22 de large.

† 3. Paludine de Desnoyers. *Paludina Desnoyersii.* Desh.

P. testâ ovato-conicâ, turgidâ, tenui, fragili, profundè umbilicatâ, tenuissimè striatâ; aperturâ ovato-rotundâ, subangulatâ.

Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 2. p. 127. pl. 15. f. 7. 8.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 694. n° 12.
Habite... Fossile près d'Épernay. Par sa forme générale, cette espèce se rapproche du *Paludina achatina* que l'on trouve dans les eaux douces d'Europe. Elle reste distincte néanmoins comme espèce. Elle est composée de cinq tours arrondis, le sommet est obtus, le dernier tour est subglobuleux, ouvert à la base par un ombilic assez étroit. L'ouverture est grande, subovale, ayant à l'angle postérieur une callosité qui remplit cet angle dans les vieux individus. Cette coquille est lisse, fragile. Elle est longue de 32 millim.

† 4. Paludine variable. *Paludina lenta.* Sow.

P. testâ ovato-conicâ, lævigatâ, crassâ, solidâ; apice obtusâ; anfractibus convexis; aperturâ circulari; marginibus crassis, continuis, umbilico nullo.

Helix lenta. Brander. Foss. Hant. f. 60.
Vivipara lenta. Sow. Min. Conch. pl. 31. f. 3.
Paludina lenta. Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 128. pl. 15. f. 5. 6.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 692. n° 6.
Habite... Fossile en France, dans le Soissonnais; en Angleterre, à l'île de Wight et à Barton. Elle se distingue des autres grandes espèces; elle n'est point subanguleuse sur le dernier tour comme dans la *Paludina unicolor,* et elle n'est point ombiliquée comme dans la *Paludina Desnoyersii.* Elle a 30 millim. de longueur.

† 5. Paludine de Desmarest. *Paludina Desmaresti.* C. Prév.

P. testâ ovato-conicâ, turgidulâ, tenuissimè transversim striatâ; anfractibus sex, convexis, valdè separatis; aperturâ ovatâ, bimarginatâ; marginibus continuis.

C. Prévost. Journ. de Phys. juin 1811. p. 11. n° 1.
Desh. Descr. des Coq. foss. t. 2. p. 129. pl. 15. f. 13. 14.
Id. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 694. n° 10.
Habite... Fossile, à Vaugirard, près Paris. Cette espèce, ainsi que le *Paludina conica,* a été découverte par M. Desnoyers dans une couche argileuse, intercalée dans le calcaire grossier: quoique placée au milieu de couches marines, celle-ci ne contient cependant que des coquilles d'eau douce. On aurait pu prendre cette Paludine pour un Cyclostome, car elle a l'ouverture bordée comme les coquilles de ce dernier genre, mais il existe de véritables Paludines vivantes qui ont ce même caractère. On les distingue par leur forme générale, le poli de leur test et leur transparence. La Paludine de Desmarest est conique, courte, pointue; la spire est composée de six tours convexes, minces, transparents, brillants; ils semblent lisses, mais vus à

un grossissement suffisant, ils sont chargés de stries transverses, très-fines. Le dernier tour est globuleux, percé à la base d'un très-petit ombilic; l'ouverture est presque circulaire, et elle est entourée d'un double bourrelet, quelquefois fort épais dans les vieux individus. Cette coquille a 9 millim. de longueur.

† 6. Paludine conique. *Paludina conica*. C. Prévost.

P. testâ ovato-conicâ, lævigatissimâ, acuminatâ; spirâ productâ; anfractibus planulatis, suturâ superficiali separatis; aperturâ ovato-angulatâ; marginibus acutis.

C. Prévost. Extr. du Journ. de Phys. juin 1821. p. 11. n° 2.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 129. pl. 16. f. 6. 7.

Id. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 693. n° 9.

Habite... Fossile à Vaugirard, près Paris. Petite coquille lisse et polie, dont la forme se rapproche de celle du *Paludina impura*. La spire est conique, ses tours sont peu convexes; le dernier est plus court que la spire; l'ouverture est arrondie, mais terminée postérieurement par un angle plus aigu que dans la plupart des autres espèces; le bord gauche est élargi à la base, et se détache au-dessus d'une petite fente ombilicale. Cette espèce a 9 millim. de longueur.

† 7. Paludine macrostome. *Paludina macrostoma*. Desh.

P. testâ ovato-conicâ, tenui, fragilissimâ, tenuissimè transversim striatâ; anfractibus quinque convexis; suturâ profundâ, aperturâ magnâ, ovatâ.

Desh. Description des Coq. fossiles t. 2. p. 131. pl. 15. f. 23. 24.

Id. Encycl. méth. Vers. t. 3. 695. n° 15.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parnes et à Grignon. Jusqu'à présent nous n'avons observé cette espèce que dans le calcaire grossier marin, où elle paraît fort rare. Par ses caractères, elle convient assez bien au genre Paludine. Elle est petite, conique, élargie à la base, à spire courte et pointue; toute la surface est ornée de stries transverses, très-fines, régulières. L'ouverture est très-grande, ovalaire, à péristome continu; le bord gauche se relève dans une partie de son étendue, et derrière lui se montre un ombilic assez grand. Cette coquille a 3 millim. de longueur.

8. Paludine atome. *Paludina atomus*. Desh.

P. testâ minimâ, lævigatâ, ovato-conicâ, apice obtusâ; anfractibus convexis; aperturâ ovatâ, infernè angulatâ; marginibus tenuissimis, continuis.

Bulimus atomus. Brong. Mém. sur les terr. d'eau douce. Ann. du Mus. t. 15. pl. 1. f. 4.

Cyclostoma. Fér. Mém. Géol. n° 9.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 130. pl. 16. f. 1. 2.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 695. n° 14.

Habite... Fossile dans les marnes inférieures aux gypses, dans les environs de Paris. Petite coquille ovale-oblongue, à spire obtuse, composée de quatre tours larges, assez arrondis, et à suture peu profonde. L'ouverture est ovale-oblongue, à péristome mince, tranchant et continu. Le bord gauche laisse apercevoir une fente ombilicale très-étroite. La surface extérieure de la coquille est presque lisse; on y remarque des stries irrégulières d'accroissement. Cette petite espèce a 4 à 5 millim. de long.

† 9. Paludine mélanoïde. *Paludina melanoides*. Desh.

P. testâ minimâ, elongatâ, apice acutissimâ; basi obtusâ, lævigatâ; aperturâ ovato-oblongâ; marginibus continuis, simplicibus.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 194. pl. 24. f. 12. 13. 14.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires de la Morée. Petite espèce qui a des rapports avec le *Paludina muriatica*, mais est constamment plus grande. Elle est allongée, subturriculée, très-pointue au sommet; sa spire est composée de sept à huit tours étroits, peu convexes, et tout à fait lisses. L'ouverture est ovale-oblongue, se rapprochant un peu de celle des Mélanies, mais se distinguant bien de ce genre, en ce qu'elle n'est point évasée, et versante à la base. Cette espèce est longue de 8 millim. et large de 3.

† 10. Paludine pygmée. *Paludina pygmæa*. Desh.

P. testâ conoideâ, acuminatâ, lævigatâ, substriatâve; anfractibus sex subconvexis; aperturâ ovatâ, infernè angulatâ; marginibus continuis.

Bulim. pygmeus. Brong. Mém. sur les Terr. d'eau douce. Ann. du Mus. t. 15. p. 376. n° 1. pl. 23. fig. 1.

Cyclost. pygmæa. Fer. Mém. Géol. p. 63. n° 6.

An eadem? Bulime pygmée. Brard. prem. Mém. Ann. du Mus. t. 15. pl. 27. fig. 1-4.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 130. pl. 16. fig. 9-10.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 694. n° 13.

Habite... Fossile dans les meulières à Montmorency et à Palaiseau. C'est une petite coquille conique composée de cinq à six tours de spire peu convexes et très-finement striés dans leur longueur; la suture est peu profonde; l'ouverture est ovale et à peine anguleuse à son extrémité supérieure; les bords sont minces, tranchants, continus, et la fente ombilicale est presque entièrement cachée par l'extrémité du bord gauche. Cette espèce a 6 à 8 millim. de longueur.

† 11. Paludine globule. *Paludina globulus*. Desh.

P. testâ ovato-globulosâ, ventricosâ, lævigatâ; anfractibus quinque convexis, suturâ simplici, profundâ separatis; aperturâ ovatâ, obliquâ; umbilico nullo.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 132. pl. 15. fig. 21-22.

Id. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 795. n° 16.

Habite... Fossile à Maulette, près Houdan. Elle est une des plus petites espèces du genre; elle est ovale, globuleuse, toute lisse; ses tours, au nombre de cinq, sont très-convexes; l'ouverture est très-petite, ovale, et inclinée sur l'axe longitudinal; les bords sont épaissis, mais non garnis d'un bourrelet; le gauche cache la fente ombilicale; cette fente ne se montre que dans les jeunes individus. Cette espèce a 2 millim. et demi de longueur.

† 12. Paludine polie. *Paludina nitida*. Rœm.

P. testâ conicâ, ovatâ, lævi, nitidâ, longitudinaliter sublineatâ; anfractibus 4-5 subconvexis: ultimo subdorsato; aperturâ rotundo-ovatâ.

Rœm. Verstein. nord. oolit. p. 190. pl. 9. fig. 29.

Habite... Fossile dans les terrains oolithiques de l'Allemagne septentrionale. M. Rœmer rapporte cette coquille au genre Paludine; elle en a en effet la plupart des caractères, cependant elle pourrait également appartenir au genre Turbo, et ce n'est qu'avec doute que nous l'admettons au nombre des Paludines. Elle

est ovale, conique, à spire obtuse, formée de quatre à cinq tours peu convexes, sur lesquels on aperçoit quelques stries longitudinales; l'ouverture est ovale, obronde, à bords minces et tranchants. L'individu figuré par M. Rœmer, a 20 millim. de long et 15 de large.

† 15. Paludine noirâtre. *Paludina carbonaria*. Rœm.

P. testâ subconicâ, ovatâ; anfractibus 5 convexis longitudinaliter substriatis; aperturâ rotundo-ovatâ.

Rœm. Verstein. nord. oolit. p. 190. pl. 9. fig. 28.

Habite... Fossile dans les terrains oolithiques du nord de l'Allemagne. Nous ne connaissons pas cette espèce de M. Rœmer; elle paraît en effet se rapporter au genre Paludine, et par la forme elle a des rapports avec les petits individus du *Paludina vivipara*. Elle est ovale, oblongue, subconique; à spire obtuse, formée de cinq tours convexes sur lesquels on voit des stries longitudinales d'accroissement peu marquées; l'ouverture est ovale, obronde, à peine modifiée par l'avant-dernier tour, et n'ayant qu'à un très-faible degré l'angle supérieur que l'on remarque dans la plupart des Paludines. Cette coquille est longue de 25 millim. et large de 17.

AMPULLAIRE. (Ampullaria.)

Coquille globuleuse, ventrue, ombiliquée à sa base, sans callosité au bord gauche. Ouverture entière, plus longue que large; à bords réunis, le droit non réfléchi. Un opercule.

Testa globosa, ventricosa, basi umbilicata: labro sinistro non calloso. Apertura integra, oblonga; marginibus connexis, dextro acuto, non reflexo. Operculum.

[Animal globuleux ou planorbiforme, pied large, mince et subquadrangulaire, largement tronqué en avant. Tête aplatie, terminée antérieurement par une paire de tentacules coniques, buccaux; deux grands tentacules subulés presque aussi longs que le pied, portant à la base des pédoncules oculifères, quelquefois séparés dans toute leur longueur; un canal respiratoire formé par le manteau, mais ne laissant aucune trace sur la coquille; cavité branchiale très-grande, largement ouverte antérieurement, et dont la paroi supérieure est dédoublée pour former un grand sac aquifère.]

Observations. Les *Ampullaires* semblent avoisiner les Planorbes par leurs rapports naturels; cependant ces coquilles en sont bien différentes par leur aspect: elles sont globuleuses, très-ventrues, leur dernier tour étant au moins quatre fois plus grand que celui qui le précède. Au reste, leur opercule les en distingue essentiellement.

Ce sont des coquillages fluviatiles, qui vivent dans les climats chauds. Leur bord columellaire est saillant, recourbé ou réfléchi sur l'ombilic, y formant un demi-entonnoir, sans y produire aucune callosité; mais leur bord droit est toujours tranchant. La taille de ces coquilles est en général assez volumineuse.

On en connaît un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles plusieurs sont rares et recherchées.

[Toutes les coquilles fluviatiles operculées étaient rangées par Muller dans son genre Nérite, Linné en confondait plusieurs parmi les Hélices, et c'est sous ces deux dénominations génériques que furent d'abord indiquées le petit nombre d'Ampullaires que ces auteurs connurent. Depuis eux, Bruguières rassembla ces espèces dans son genre Bulime, ce qui n'était pas capable d'améliorer la classification. Lamarck eut donc raison de créer le genre Ampullaire, quoiqu'il n'appuyât pas son nouveau genre de la connaissance de l'animal; aussi Lamarck commit plusieurs erreurs en comprenant dans son genre des espèces fossiles qui n'en présentent pas les caractères. Aujourd'hui, que l'on connaît l'animal des Ampullaires; que, par suite d'une particularité de l'organisation de ces animaux, plusieurs ont pu être transportés vivants en Europe, on a maintenant les moyens de compléter les caractères du genre, et de le rendre plus naturel en retranchant toutes les espèces qui n'en ont pas tous les caractères, ou en ajoutant celles que l'on avait disséminées dans d'autres genres. C'est ainsi, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, que le *Planorbis cornu arietis*, pourvu d'un opercule, et dont l'animal a été figuré, appartient réellement au genre Ampullaire. Aussi nous ne savons quel motif a pu déterminer M. Guilding à faire de cette coquille un genre *Ceratodes*, lui qui avait pu comparer l'animal avec celui d'une Ampullaire globuleuse, animaux dans lesquels il est impossible, d'après les figures de M. Guilding lui-même, d'apercevoir des différences génériques. Plusieurs espèces fossiles, données comme des Natices, doivent également prendre place dans le genre qui nous occupe, tandis que d'autres espèces, telles que l'*Ampullaria avellana*, par exemple, doivent constituer un genre nouveau, ou bien rentrer dans les Natices, dont elles ont les caractères. Si nous comparons, en effet, les coquilles des Ampullaires avec celles des Natices, nous apercevons des différences, non-seulement parce que, dans les Natices, le test est poli et sans épiderme, mais encore parce que l'incidence de l'ouverture sur l'axe longitudinal est différente dans les deux genres. Il ne faut cependant pas attacher à ce caractère une importance trop absolue, car nous avons actuellement sous les yeux une espèce de Natice de Terre-Neuve que M. Petit de la Saussaye a bien voulu nous communiquer; elle a la forme d'une Ampullaire; son test est mince, épidermé; son ombilic est sans callosité,

et cependant son opercule, corné, est tout à fait celui des Natices. L'animal lui-même ne diffère pas essentiellement de celui des autres Natices, si ce n'est par moins d'ampleur dans le pied et dans le manteau.

M. Caillaud, le premier, a mis en la possession des zoologistes de Paris l'animal vivant de l'Ampullaire du Nil. Pendant son voyage à Méroé, M. Caillaud avait recueilli un certain nombre des Mollusques de l'Égypte. Après les avoir généreusement distribués dans la plupart des collections, il écrivit à un correspondant qu'il s'était ménagé pour qu'on lui envoyât les mollusques fluviatiles que l'on trouve en abondance dans le Nil. La personne qui se chargea de la commission, après avoir recueilli une assez grande quantité de divers mollusques, et entre autres des Ampullaires vivantes, mit le tout dans une caisse de son, comptant bien que les animaux périraient et se pourriraient ensuite. Cette caisse, à cause des quarantaines, resta plus de quatre mois en route, et M. Caillaud, en la recevant, s'empressa de jeter dans l'eau tout ce qu'elle contenait, à cause de la putréfaction qui avait gagné les animaux qu'elle renfermait. Quel ne fut pas l'étonnement de M. Caillaud, quelques heures après, de voir se promener au fond du vase la plus grande partie des Ampullaires qui lui avaient été expédiées. M. Caillaud nous donna plusieurs individus que nous conservâmes vivants pendant quatre à cinq mois. Depuis cette communication M. Sowerby, dans le *Zoological Journal*, et M. Quoy, dans le *Voyage de l'Astrolabe*, ont donné la figure de plusieurs autres espèces d'Ampullaires dont plusieurs avaient été également rapportées vivantes en Europe. On s'est demandé d'abord comment les animaux aquatiques, ne pouvant respirer que par une branchie pectinée, pouvaient rester vivants pendant si longtemps hors de l'élément qui est nécessaire à leur existence. Presque toutes les personnes qui s'étaient occupées de ce phénomène pensaient que l'animal, en rentrant dans sa coquille, conservait avec lui une certaine quantité d'eau qui ne pouvait s'échapper, retenue par l'opercule qui ferme l'ouverture d'une manière très-exacte. D'autres personnes prétendirent que l'air humide, porté sur les branchies, était suffisant pour entretenir l'acte de la respiration. Nous avons voulu savoir si, dans la structure intime de l'animal, il y avait quelque chose qui pût expliquer la singularité du phénomène, et bientôt nous aperçûmes que la paroi supérieure de la cavité branchiale était dédoublée et formait une grande poche dont l'ouverture est placée en arrière, au-dessus de l'origine de la branchie. Plongé dans l'eau, l'animal a constamment cette poche remplie du liquide ambiant, et s'il vient à rentrer dans sa coquille et à se clore sous son opercule, cette poche reste néanmoins remplie d'eau, et fournit ainsi les matériaux nécessaires à l'entretien régulier de la respiration. Tout nous porte à croire que c'est là la seule cause qui permet aux Ampullaires, animaux pectinibranches aquatiques, de rester longtemps hors de l'eau sans périr, et cela explique aussi comment il se fait que, dans certains lacs qui se dessèchent chaque année, les Ampullaires s'y montrent toujours, parce qu'à l'approche des plus fortes chaleurs, en s'enfonçant dans la vase, elles conservent dans leur sac branchial la quantité d'eau qui leur est nécessaire pendant tout le temps qu'elles resteront à sec.

On n'a guère trouvé jusqu'à présent d'espèces d'Ampullaires fossiles sur lesquelles on n'eût aucun doute. Celles que nous avons conservées dans le genre, d'après les caractères de l'ouverture et le peu d'épaisseur du test, ne se rencontrent jamais que dans les terrains marins, et l'on peut toujours soupçonner que les animaux qui les ont produits étaient différents de ceux des Ampullaires proprement dites. Comme ces espèces ont les caractères des Ampullaires, et que nous n'avons aucun moyen pour reconnaître l'analogie des animaux, il faut bien s'en rapporter aux caractères des coquilles, et se déterminer d'après eux. On croyait, il y a peu de temps encore, que les Ampullaires fossiles appartenaient exclusivement aux terrains tertiaires; mais on sait aujourd'hui que ce genre parcourt toute la série des terrains de sédiment, car M. Sowerby en a fait connaître une belle espèce dans les terrains de transition, et nous en connaissons plusieurs autres dans la série des couches oolithiques, et même dans la craie inférieure.

Les Ampullaires sont des coquilles dont les formes sont assez diverses, quoique, pour le plus grand nombre, elles soient globuleuses, à spire courte et obtuse. Il y en a une cependant qui a tellement la forme des Planorbes, qu'elle a été comprise dans ce genre par tous les auteurs, jusqu'au moment où l'on connut l'animal et l'opercule. Cette forme n'est point isolée dans le genre, elle s'y trouve liée par plusieurs intermédiaires dans lesquels on voit successivement l'ombilic se rétrécir, à mesure que se développe le dernier tour et que la spire devient plus saillante. Cette spire, dans quelques espèces, est plus conique et plus allongée que dans la plupart des autres, mais on ne la voit jamais devenir subturriculée, ni même prendre tout à fait la forme de celle des Paludines. Dans ce genre, comme dans quelques autres, l'opercule est tantôt calcaire et tantôt corné, selon les espèces. Il a exactement la forme de l'ouverture, et il la ferme complétement; il est de la même structure que celui des Paludines, à sommet subcentral et formé d'éléments concentriques plus étroits du côté columellaire.]

ESPÈCES.

1. Ampullaire de la Guyane. *Ampullaria Guyanensis.* Lamarck.

A. testâ ventricoso-globosâ, solidâ, longitudinaliter et inæqualiter striatâ ; epidermide fuscâ ; anfractibus senis : ultimo maximo; aperturâ aurantiacâ.

Lister. Conch. t. 128. fig. 28.

* *An eadem ? Ampullaria olivacea.* Spix. Test. Bras. p. 2. n° 3. pl. 3. fig. 42.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 200. n° 81. *Helix.*

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 33. n° 14.

Habite dans les rivières de la Guyane. Coquille peu commune, et très-distincte de celle qui suit, en ce qu'elle n'offre que des stries d'accroissement ; son ombilic est en outre plus évasé et la coloration de son ouverture est différente. Diamètre longitudinal, 3 pouces 7 lignes; transversal, 3 pouces.

2. Ampullaire idole. *Ampullaria rugosa.* Lamk. (1).

A. testâ ventricoso-globosâ, solidâ, rugosâ, albido-fulvâ ; epidermide castaneâ ; plicis longitudinalibus inæqualibus rugæformibus; anfractibus senis : ultimo maximo ; aperturâ lacteâ.

Nerita urceus. Muller. Verm. p. 174. n° 360.

Lister. Conch. t. 125. fig. 25.

Favanne. Conch. pl. 61. fig. D 10.

Chem. Conch. 9. t. 128. fig. 1136.

Bulimus urceus. Brug. Dict. n° 4.

Ampullaria rugosa. Encycl. pl. 457. fig. 2. A. B.

* Blainv. Malac. pl. 35. fig. 1.

* Schrot. Flussconch. p. 253. n° 63.

* *Ampullaria urceus.* Férus. Syst. Conch. p. 68. n° 3.

* *Ampullaria urceus.* De Roissy. Buff. Moll. t. 5. p. 373. n° 1.

Habite dans le Mississipi. Coquille assez rare et fort recherchée ; elle est au moins aussi grosse que celle qui précède. Vulg. l'*idole* ou le *manitou des sauvages.*

3. Ampullaire cordon-bleu. *Ampullaria fasciata.* Lamarck (2).

A. testâ ventricosâ, lævi, albidâ, fasciis cœrulescentibus cinctâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ rufescente.

* *Ampullaria ampullacea.* Férus. Syst. Conch. p. 58. n° 1.

* De Roissy. Buff. Moll. p. 374. n° 2.

* Gève. Conch. Cab. pl. 27. fig. 289. A. B. et 291 ?

* Schrot. Flussconch. p. 255. n° 64. pl. 6. fig. 2.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 142.

* Encycl. Rec. de pl. t. 6. pl. 65. fig. 3.

* Born. Mus. pl. 374.

Helix ampullacea. Lin. Syst. nat. p. 1244. Gmel. p. 3626. n° 43.

Nerita ampullacea. Muller. Verm. p. 172. n° 359.

Lister. Conch. t. 130. fig. 30.

Rumph. Mus. t. 27. fig. Q.

Petiv. Amb. t. 12. fig. 14.

Gualt. Test. t. 1. fig. R.

D'Argenv. Conch. pl. 17. fig. B.

Favanne. Conch. pl. 61. fig. D 8.

Seba. Mus. 3. t. 38. fig. 1-7.

Knorr. Vergn. 5. t. 5. fig. 2-3.

Chemn. Conch. 9. t. 128. fig. 1133-1135.

Bulimus ampullaceus. Brug. Dict. n° 3.

Ampullaria fasciata. Encycl. pl. 457. fig. 3. A. B.

Habite dans les rivières de l'Inde, des Moluques et des Antilles. Coquille recherchée dans les collections. Diamètre longitudinal, 22 lignes; transversal, 2 ou 3 lignes de moins.

4. Ampullaire canaliculée. *Ampullaria canaliculata.* Lamarck.

A. testâ ventricosâ, tenui, longitudinaliter striatâ, sub epidermide virente transversìm fasciatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus supernè concavo-canaliculatis ; aperturâ albo-cœrulescente.

Habite dans les rivières de la Guadeloupe. Quoique voisine de la précédente, elle en diffère en ce qu'elle n'est point lisse, que sa spire est pointue, que son ouverture est autrement colorée, et surtout que ses tours sont creusés et comme canaliculés en dessus. Diamètre longitudinal, 25 lignes; transversal, 22.

5. Ampullaire œil-d'Ammon. *Ampullaria effusa.* Lamarck (3).

A. testâ orbiculato-ventricosâ, latè umbilicatâ, lævi, albâ, fasciis luteis et fuscis cinctâ ; spirâ brevissimâ ; aperturâ aurantiacâ : marginibus effusis.

* *Helix glauca.* Linné. Mus. Ulric. p. 667.

* *Id.* Lin. Syst. nat. édit. 10. p. 771.

* *Id.* Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1245.

Nerita effusa. Muller. Verm. p. 173. n° 361.

Lister. Conch. t. 129. fig. 29.

Seba. Mus. 3. t. 40. fig. 3-5.

Helix effusa. Chem. Conch. 9. t. 129. fig. 1144-1145.

---

(1) Cette espèce ayant été nommée pour la première fois *Nerita urceus* par Muller, doit reprendre son nom spécifique d'*Ampullaria urceus*, le nom d'*Ampullaria rugosa* donné à tort par Lamarck, doit donc être changé contre celui-ci.

(2) Lamarck a pris cette espèce pour type de son genre Ampullaire, il pouvait à son gré en changer le nom spécifique, cependant il n'y aurait eu aucun inconvénient de la désigner sous le nom d'*Ampullaria ampullacea*, ce qui eût rappelé beaucoup mieux l'*Helix ampullacea* de Linné. En examinant toute l'ancienne synonymie de cette espèce, on a quelque raison de penser que tout ne s'y rapporte pas, mais il est difficile d'en fournir les preuves, soit parce que les descriptions exactes manquent, soit parce que la plupart des anciennes figures sont médiocres ou mauvaises. Les figures 1133 et 1134 de Chemnitz représentent-elles l'espèce de Linné ?

(3) Muller, Chemnitz et Bruguière rapportent à cette espèce une coquille figurée dans Gèves (Conch. cab. pl. 3. f. 20. *a. b.*) ; elle a bien des rapports avec celle-ci, mais elle s'en distingue constamment par sa forme plus discoïdale, plus déprimée, par une spire plus courte et un ombilic plus grand. Cette curieuse espèce de Gèves établit de la manière la plus évidente le passage de l'*Ampullaria cornu arietis* à l'*Ampullaria effusa*, formant ainsi un degré intermédiaire. Ne trouvant nulle part nommée et décrite cette espèce, nous la donnons sous le nom d'*Ampullaria gevesensis*. L'*Helix glauca* de Linné est évidemment la même espèce que celle-ci, et nous sommes étonné que Muller, presque toujours exact dans sa nomenclature, ne l'ait pas reconnu. Pour se convaincre que l'espèce de Linné est bien la même que celle de Muller, il ne faut pas se borner à lire la trop courte phrase caractéristique de la 10ᵉ ou de la 12ᵉ édition du *Systema naturæ*, il est nécessaire de voir avec attention la description qui se trouve dans le Muséum de la princesse Ulrique. Cette description ne laisse aucun doute, et il convient dès lors de rendre à l'espèce son nom linnéen, quoique celui de Muller soit en quelque sorte consacré. Cette coquille sera pour nous l'*Ampullaria glauca*. Gmelin, qui selon sa coutume n'a pas bien compris l'espèce de Linné, l'a reproduite sous trois noms différents.

Helix oculus communis. Gmel. p. 3621. n° 159.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 201. n° 82.
* Schrot. Flussconch. p. 255.
* *Helix glauca*. Schrot. Einl. t. 2. p. 145.
* Kammer. Cab. rud. pl. 11. fig. 7.
* *Id*. Gmel. p. 3628. n° 48.
* *Helix ampullaria*. Var. γ Gmel. p. 3626. n° 43.
* *Helix neritina*. Gmel. p. 3638. n° 93.
* *Bulimus effusus*. Brug. Dict. n° 1.
* Férus. Syst. Conch. p. 68. n° 2.
* *Helix glauca*. Dillw. Cat. t. 2. p. 918. n° 73.
* *Ampullaria effusa*. Swains. Zoologie illustr. t. 3. pl. 157.
* *Ampullaria guyanensis*. Guér. Icon. du R. A. Moll. pl. 13. fig. 5.

Habite dans les rivières des grandes Indes et des Antilles. La spire, étant fort surbaissée, fait paraître la coquille presque orbiculaire. Diamètre transversal, 2 pouces 5 lignes.

6. Ampullaire olivacée. *Ampullaria guinaica*. Lamarck (1).

A. testâ sinistrorsâ, ventricoso-globosâ, umbilicatâ, tenui, brevi, olivaceâ aut albo-cœrulescente; spirâ brevi, apice erosâ.

Helix lusitanica. Lin. Syst. nat. p. 1245. Gmel. p. 3636. n° 82.
Helix varica. Muller. Verm. p. 70. n° 266.
An. Gualt. Test. t. 2. fig. T?
Helix guinaica. Chem. Conch. 9. t. 108. fig. 914-915.
Ejusd. Conch. 10. t. 173. fig. 1684-1685.
Helix varica. Gmel. p. 3635. n° 76.
Ampullaria olivacea. Encycl. pl. 457. fig. 1. A. B.

Habite dans les rivières de la Guinée. Coquille précieuse, recherchée, dite vulgairement la *prune de reine-claude*. Diamètre transversal, 19 à 20 lignes.

7. Ampullaire verdâtre. *Ampullaria virens*.

A. testâ globosâ, ventricosâ, subperforatâ, virente; spirâ brevi; anfractibus quinis : ultimo maximo; aperturâ rufescente; marginibus albis.

Habite... Celle-ci est droite, très-globuleuse, n'a qu'une fente ombilicale, et ne saurait être confondue avec la précédente. Diamètre transversal, 19 lignes.

8. Ampullaire carénée. *Ampullaria carinata*. Lamarck (2).

A. testâ orbiculato-ventricosâ, latè umbilicatâ, tenui, rufescente, albo-fasciatâ; spirâ brevi, apice erosâ; anfractibus transversè striato-rugosis; umbilico spiraliter carinato.

* *Helix bolteniana*. Chemn. Conch. t. 9. p. 89. pl. 109. fig. 921-922.
* *Cyclostoma carinata*. Oliv. Voy. pl. 31. fig. 2. A. B.
* Laniste d'Olivier. Blainv. Malac. pl. 34. fig. 3.
* *Lanistes carinata*. Guér. Icon. du R. A. Moll. pl. 13. fig. 6.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 13. fig. 9.
* Caillaud. Voy. à Meroé. t. 2. pl. 60. fig. 9.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 219. n° 2.
* *Helix hyalina*. Var. 3. Gmel. p. 3640. n° 180.

Habite en Égypte, dans les eaux du Nil. Diam. transversal, 15 lignes.

9. Ampullaire aveline. *Ampullaria avellana*. Lamarck (3).

A. testâ suborbiculatâ, supernè planulatâ, perforatâ, crassiusculâ, longitudinaliter rugosâ, luteo-fuscescente; ultimo anfractu supernè angulato, subcarinato; spirâ brevissimâ, acutâ.

Nerita nux avellana. Chemn. Conch. 5. t. 188. fig. 1919-1920.
Bulimus avellana. Brug. Dict. n° 2.
Helix avellana. Gmel. p. 3640. n° 181.
* *Helix crenata*. Gmel. p. 3623. n° 254.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 310. *Nerita*. n° 18.
* *Helix avellata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 905. n° 45.
* Martyn. Univers. Conch. pl. 69.
* *Ampullacera avellana*. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 2. p. 196. pl. 15. fig. 1 à 9.
* *Amphibola australis*. Schum. Nouv. Syst. p. 190.

Habite... On la dit de la Nouvelle-Zélande. Comme Ampullaire, elle est fluviatile, et non marine, comme le soupçonnait *Bruguière*. Aussi n'est-elle point nacrée. Diamètre transversal, 10 lignes et demie.

---

(1) Les auteurs s'accordent pour reconnaître dans cette espèce l'*Helix lusitanica* de Linné; en supposant que ce nom spécifique ne conviendrait pas à une coquille qui vient de la Guinée, il devrait néanmoins être conservé parce qu'il est de Linné et antérieur à tous les autres : ainsi il conviendra de changer le nom d'*Ampullaria guinaica* contre celui d'*Ampullaria lusitanica*. Nous ne pensons pas que l'on doive conserver dans la synonymie l'*Helix guinaica* de Chemnitz ; la figure citée représente une coquille qui n'a presque pas d'ombilic, tandis que la coquille figurée par Lamarck a un ombilic très-large. Depuis la publication de cette première figure, Chemnitz dans le tome 10 en a donné une seconde d'après un individu couvert encore de son épiderme, il rapporte aussi cette figure à son *Helix guinaica* quoiqu'il y ait entre elles de notables différences. On peut admettre cependant, sous l'autorité de Chemnitz, qu'elles représentent une même espèce. Mais cette espèce est-elle la même que celle de Lamarck? Si l'on s'en rapporte uniquement à la figure de l'encyclopédie, il y aurait de notables différences, non-seulement dans la forme de l'ombilic, mais encore dans la longueur proportionnelle de la spire. C'est en consultant la collection de Lamarck et en examinant la coquille qui a servi à la figure de l'encyclopédie que l'on pourra résoudre cette difficulté de la synonymie de cette espèce.

(2) Chemnitz a connu cette espèce et il l'a décrite et figurée sous le nom d'Hélix *bolteniana*; il faudra donc rendre à cette coquille le premier nom spécifique qui lui a été donné, et l'inscrire désormais dans les catalogues sous la dénomination d'*Ampullaria bolteniana*.

(3) Une coquille singulière décrite par Chemnitz sous le nom de *Nerita nux avellana*, rangée depuis par Bruguière dans son genre indigeste des Bulimes, a enfin été comprise par Lamarck parmi les Ampullaires : c'est dans ce genre en effet que d'après ses caractères généraux cette coquille était le mieux placée. Cependant, à la comparer avec les autres espèces de véritables Ampullaires, on pouvait concevoir quelques doutes et n'admettre l'arrangement de Lamarck qu'en attendant de nouvelles observations. M. Quoy, auquel la science est redevable d'un si grand nombre de précieux matériaux, par des recherches très-bien faites, a satisfait les désirs des zoologistes au sujet de la coquille qui les embarrassait. M. Quoy a observé vivants les animaux de l'*Ampullaria avellana* et d'une autre espèce *Ampullaria fragilis* de Lamarck et à son grand étonnement il ne leur a trouvé aucun des caractères des Ampullaires. Poussant ses recherches plus loin, l'anatomie de ces animaux lui a prouvé qu'ils devaient constituer un type tout particulier, et M. Quoy a proposé pour les deux espèces en question un genre nouveau, auquel il donne le nom d'Ampullacère. Nous adoptons ce genre, car il est un des plus intéressants qui aient été décrits depuis longtemps; il offre en effet une combinaison toute nouvelle d'un animal aquatique pulmoné et operculé, il remplit une lacune; il est, par rapport aux pulmonés aquatiques, ce que sont les Hélicines par rapport aux pulmonés terrestres. Ce nouveau genre Ampullacère viendra donc constituer dans la méthode non-seulement un genre, mais une famille que l'on devra placer à la suite de celle des pulmonés aquatiques sans opercule. L'arrangement que nous proposons ici est sans aucun doute subordonné

10. Ampullaire torse. *Ampullaria intorta.* Lamarck (1).

A. testâ sinistrorsâ, ovato-globosâ, perforatâ, lævi, albâ; zonâ fasciisque rufo-violaceis; anfractibus quaternis, subintortis, supernè planulatis; labro tenui.

Encycl. pl. 457. fig. 4. A. B.

Habite... Diamètre transversal, 9 lignes.

11. Ampullaire fragile. *Ampullaria fragilis.* Lamarck (2).

A. testâ semiglobosâ, umbilicatâ, tenuissimâ, pellucidâ, griseo-corneâ; spirâ exsertâ, acutâ; anfractibus subquaternis; suturis impresso-excavatis.

* *Paludina.* Sow. Genera of shells. fig. 5.

* *Ampullacera fragilis.* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 2. p. 201. pl. 15. fig. 10 à 16.

Habite... Elle a trois tours convexes, non compris la pointe apicale. Diamètre transversal, 5 lignes.

† 12. Ampullaire de Gèves. *Ampullaria Gevesensis.* Desh.

A. testâ suborbiculari, depressâ, albâ, transversìm fusco-multizonatâ, basi umbilico latissimo perforatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus angustis, convexis, ad suturam subcanaliculatis; aperturâ ovatâ; marginibus acutis.

Gèves. Conch. Cab. pl. 3. f. 20. a. b.

Nerita effusa. Pars. Mull. Verm. p. 175.

Helix effusa. Chemn. t. 9. p. 118.

Habite... Cette coquille, confondue par les auteurs avec l'*Ampullaria effusa*, s'en distingue constamment, et nous lui consacrons le nom de l'auteur qui, le premier, en a donné une bonne figure. Elle est intermédiaire, par sa forme et ses caractères, entre l'*Ampullaria cornu arietis* et l'*Ampullaria glauca;* quoique plus épaisse que cette première, elle conserve cependant la forme planorbique. Elle est lisse, polie, d'un blanc jaunâtre, et elle est ornée de huit ou douze zones transverses, d'un beau brun-marron, absolument comme dans le *Cornu arietis.* La spire forme un mamelon pointu qui s'élève au centre d'une surface presque plane formée par les deux derniers tours. Cette spire est courte, formée de six à sept tours très-étroits, convexes et à suture subcanaliculée. L'ombilic est très-large, et permet d'apercevoir l'enroulement spiral de la coquille. L'ouverture est ovale-oblongue, à peine modifiée par l'avant-dernier tour; ses bords sont minces et tranchants. Cette coquille, longue de 35 millim., est large de 42.

† 13. Ampullaire bouche-jaune. *Ampullaria luteostoma.* Swain.

A. testâ globulosâ, castaneâ, longitudinaliter, substriatâ, apice acuminatâ, basi umbilicatâ; anfractibus angustis, supernè planulatis, spiratis, subangulatis; aperturâ ovato-angustâ, aurantiacâ; labro intùs incrassato, margine columellari reflexo.

Ampullaria castanea. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 31. n° 5.

---

au point de départ de la méthode : si ce point de départ est emprunté à Cuvier et si par conséquent la classification est fondée sur les modifications des organes de la respiration, on sera forcé d'admettre les rapports que nous indiquons pour le nouveau genre : quelle que soit au reste l'opinion que l'on s'en fasse, voici les caractères du genre tels que M. Quoy les a exposés.

Genre Ampullacère. *Ampullacera.* Quoy.

Animal spiral globuleux, renflé, à pied court quadrilatère, avec un sillon marginal antérieur. Tête large, aplatie, échancrée en deux lobes arrondis portant deux yeux sessiles sans apparence de tentacules. Cavité pulmonaire limitée en avant par un collier, ayant son ouverture au bord droit. Bouche membraneuse; les deux sexes réunis.

Coquille assez épaisse, globuleuse, ventrue, profondément ombiliquée, à ouverture ronde ou oblique, ayant les bords réunis; spire courte mais saillante. Opercule corné, mince, flexible, paucispiré, portant quelquefois un talon.

On ne peut encore rapporter au genre que deux espèces.

1° Ampullacère aveline. *Ampullacera avellana.* Quoy. *Ampullaria avellana.* Lamk.

2° Ampullacère fragile. *Ampullacera fragilis.* Quoy. *Ampullaria fragilis.* Lamk.

Nous avons complété la synonymie de ces deux espèces, et, voulant donner tout ce qui peut mieux faire connaître le genre si intéressant proposé par M. Quoy, nous allons emprunter à son ouvrage les détails anatomiques qu'il donne sur l'une des espèces, l'Ampullacère aveline.

« Le pied est grand, transverse, jaunâtre, séparé de la tête par un sillon. Celle-ci a la forme d'un chaperon divisé en deux lobes arrondis, dépourvus de tentacules et portant deux très-petits yeux sessiles sur un fond d'un assez beau jaune. En arrière est un collier assez bien formé par le bord du manteau, qui ne laisse au côté droit qu'un trou rond pour l'entrée de l'air et offre un peu plus en dehors l'ouverture de l'anus sur un pédicule saillant bifurqué comme dans l'Auricule midas. Ces parties ainsi que celles que cache la coquille sont d'un brun foncé.

« La cavité pulmonaire est grande et porte sur son plancher un large organe dépurateur, folliculeux, dont on voit très-bien l'ouverture sur un très-court pédicule antérieur. Le cœur lui est accolé en arrière et l'on distingue à travers le pigmentum noir dont le plancher est recouvert, une grosse veine qui vient du collier et côtoie le rectum. Après avoir enlevé la cloison qui sépare l'abdomen, on trouve l'œsophage recouvert de deux glandes salivaires linéaires et fixées par leurs extrémités. L'estomac ne se distingue point, de sorte qu'il donne dans un gésier globuleux, musculeux et nacré comme celui d'un oiseau, contenant dans son intérieur quatre petites dépressions ou fossettes. L'intestin qui sort de ce gésier, après avoir reçu les canaux du foie qui l'enveloppe, se termine par le rectum sans circonvolutions apparentes. La bouche est petite et membraneuse.

« Plus en dehors, on voit l'organe excitateur s'ouvrant près de l'œil droit, au lieu où serait le tentacule du même côté. Il y a en arrière un muscle protracteur et un long canal tortillé. Nous n'avons pu nous assurer, tant ces parties sont délicates, si ce canal fait suite et se continue avec un semblable beaucoup plus long, qui enveloppe le testicule placé près du gésier.

« A la droite du pénis est l'utérus très-renflé en arrière où il reçoit l'oviducte qui vient en serpentant de l'ovaire, lequel coupe la partie postérieure du tortillon.

« Ainsi voilà bien un mollusque respirant l'air en nature, quoiqu'il vive dans les mares, possédant les deux sexes réunis, mais étant cependant hermaphrodite insuffisant. Ce mollusque est apathique, ne fait que peu de saillie hors sa coquille dans laquelle il rentre profondément au moindre attouchement. Nous le trouvions enfoncé sous le sable vaseux, sous quelques pouces d'eau saumâtre, son ouverture pleine de terre.

« Ce mollusque se trouve en très-grande abondance à la Nouvelle-Zélande, où il est mangé en grande quantité par les indigènes. »

(1) Chemnitz a figuré sous le nom de *Prunum viride guinense* une Ampullaire sénestre qui a beaucoup d'analogie avec celle-ci; ce ne sont peut-être que des variétés d'une même espèce; cependant si la figure de l'Encyclopédie est fidèle, dans la coquille de Lamarck, l'ombilic serait plus étroit, et les tours plus aplatis en dessus.

(2) Cette coquille n'est point une véritable Ampullaire, elle constitue la seconde espèce du genre Ampullacère de M. Quoy.

[*Ampullaria luteostoma.* Swain. Zool. illust. t. 3. pl. 157.
Habite... Cette espèce ne peut se confondre avec aucune autre; quoiqu'elle ait quelque analogie avec l'*Ampullaria glauca*, elle s'en distingue cependant par tous ses caractères principaux. Elle est globuleuse, à spire courte et pointue, composée de six tours étroits aplatis supérieurement, et présentant une rampe qui monte jusqu'au sommet. Cette rampe est limitée au dehors par un angle obtus. Le dernier tour est très-ventru, il est percé à la base d'un ombilic plus ou moins grand, selon les individus, mais qui reste toujours plus petit que celui de l'*Ampullaria glauca*. L'ouverture est ovale-oblongue, étroite, à bords épaissis et d'une belle couleur jaune orangé. Le bord columellaire est fortement renversé en dehors, et il cache aussi une partie de l'ombilic. La surface extérieure est lisse; on y remarque des stries obsolètes d'accroissement, et elle est revêtue d'un épiderme d'un brun-marron. Cette coquille a 45 millim. de long et 38 de large.

† 14. Ampullaire géante. *Ampullaria gigas.* Spix.

A. testâ ventricoso globosâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, epidermide viridi vestitâ; suturis anfractuum profundè canaliculatis; aperturâ aurantiacolutescente.

Spix. Test. Bras. p. 1. pl. 1. f. 1.

Wagn. Suppl. à Chemn. p. 193. pl. 237. f. 4147.

Habite la rivière des Amazones et ses affluents. Grande et belle espèce à laquelle nous serions porté à joindre celle nommée par nous dans l'Encyclopédie *Ampullaria Bruguierei*, si nous n'apercevions quelques différences sur la valeur desquelles nous ne pouvons actuellement porter un jugement définitif. La coquille rapportée par Spix est l'une des plus grandes du genre; elle est mince, et cependant solide; son dernier tour est très-grand, l'ouverture très-ample, d'un beau jaune orangé, elle est ovale, à peine modifiée par l'avant-dernier tour; son bord gauche se renverse et cache en partie l'ombilic. Les tours sont très-convexes, et leur suture est très-profonde. La coquille est revêtue d'un épiderme vert sous lequel on aperçoit un grand nombre de zones transverses inégales, brunes ou d'un vert foncé. Cette coquille a cinq pouces de longueur.

† 15. Ampullaire rugueuse. *Ampullaria corrugata.* Swain.

A. testâ globulosâ, subsphæricâ, apice obtusâ, lævigatâ, epidermide fusco, rugoso indutâ; anfractibus convexis, angustis: ultimo magno, basi perforato; aperturâ ovato-oblongâ in ambitu aurantiacâ; labro incrassato, basi reflexo; operculo calcareo.

Swain. Zool. illust. t. 3. pl. 120.

Ampullaria sphærica. Desh. Ency. Méth. t. 2. p. 30. n° 4.

Ampullaria rugosa. Sow. Genera of shells. f. 1.

Habite les rivières de l'Inde. Pondichéri (Bellanger). Belle espèce, toujours facile à reconnaître par sa forme et surtout par son opercule. N'ayant connu que trop tard le nom que M. Swainson, dans ses Illustrations zoologiques, avait donné avant nous à cette espèce, nous lui restituons celui de l'auteur anglais, nous soumettant aux règles que nous avons prescrites, dans l'intérêt de la nomenclature. Cette coquille est sphéroïdale, à spire courte et obtuse, composée de six à sept tours convexes, étroits, dont le dernier, très-grand, est globuleux et percé à la base d'un ombilic médiocre; l'épiderme qui couvre cette coquille est d'un fauve verdâtre. Il est rude au toucher et comme écailleux. L'ouverture est assez régulièrement ovalaire, les bords en sont épaissis, continus, d'un jaune orangé, et garnis à l'intérieur d'un bourrelet assez épais, sur lequel s'appuie l'opercule qui ne peut franchir cette limite. L'opercule est calcaire; fort épais dans les vieux individus, et d'une couleur orangée, roussâtre vers le centre. Cette espèce a 58 millim. de long et 53 de large.

† 16. Ampullaire papyracée. *Ampullaria papyracea.* Spix.

A. testâ ovato-globosâ, tenuissimâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ nigro-fuscâ; umbilico angusto, longitudinali; aperturâ nigrâ.

Spix. Test. Bras. p. 3. n° 4. pl. 4. f. 1. 2.

Wagn. Suppl. à Chemn. p. 194. pl. 237. f. 4148.

Habite les eaux douces des environs de Bahia et de Fernambouc. Espèce bien distincte, mince, fragile, globuleuse, à spire courte, formée de cinq à six tours convexes. Toute la coquille offre des stries longitudinales fines et rapprochées, coupées à des distances assez grandes par des stries transverses peu apparentes; l'ombilic est une fente étroite longitudinale, en partie recouverte par le bord gauche. L'ouverture est grande, ovale, allongée, rétrécie à son extrémité postérieure; elle est noire en dedans; en dehors, la coquille est presque de la même couleur; quelquefois, sur le dernier tour on aperçoit une zone assez large plus pâle.

† 17. Ampullaire polie. *Ampullaria polita.* Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, tenui, politâ, virescente; spirâ productiusculâ, apice obtusâ; aperturâ ovali, purpurascente; umbilico minimo.

Ampullaria virescens. Desh. Dict. class. d'hist. nat. 5e liv. de planches. f. 2.

Ampullaria polita. Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 31. n° 8.

Habite... Belle espèce d'Ampullaire ovale-globuleuse, bien reconnaissable par sa spire, en proportion plus allongée que dans ses congénères. Cette spire, obtuse au sommet, se compose de six ou sept tours convexes, dont les premiers sont d'un brun foncé, et les derniers revêtus d'un épiderme d'un brun verdâtre, lisse, et poli, le plus ordinairement sans aucune trace de fascies longitudinales, quelquefois marquée vers la base du dernier tour de deux ou trois fascies transverses d'un vert un peu plus obscur. L'ouverture est grande, dilatée, ovale-oblongue, d'un brun rougeâtre en dedans; le bord droit est épaissi à l'intérieur, d'un brun assez foncé dans sa partie la plus extérieure, et garni d'une zone épaisse à l'intérieur; le bord columellaire laisse derrière lui une petite fente ombilicale; il est d'un jaune orangé assez foncé dans toute son étendue. Cette belle espèce, rare dans les collections, a 72 mill. de long et 57 de large.

† 18. Ampullaire des Célèbes. *Ampullaria Celebensis.* Quoy.

A. testâ ovato-globulosâ, lævi, politâ, apice obtusâ, fusco-viridi, basi perforatâ, transversim obsoletè fusco-fasciatâ; aperturâ ovato-oblongâ, intùs saturatè fuscâ, in ambitu albicante; operculo calcareo, intùs roseo.

Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr.* pl. 57. f. 1. 2. 3. 4.

Habite. Les îles Célèbes (Quoy). Espèce bien distincte,

qui a des rapports avec l'*Ampullaria ampullacea*. Elle est ovale-globuleuse, très-ventrue, à spire courte et pointue, mais souvent rongée au sommet; ces tours, au nombre de cinq, sont étroits et peu convexes; le dernier, très-grand, se rétrécit sensiblement vers la base, ce qui donne à la coquille une forme un peu pyrulée. La surface extérieure est revêtue d'un épiderme d'un brun verdâtre, foncé, lisse et poli, sous lequel on aperçoit un grand nombre de zones transverses, inégales, d'un brun un peu plus intense. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord épaissi est d'un blanc grisâtre, ou d'un blanc jaunâtre. Elle est d'un brun très-foncé à l'intérieur. La columelle est épaisse, et laisse apercevoir derrière elle une fente ombilicale, étroite. L'opercule est calcaire, strié concentriquement à l'extérieur, lisse en dedans, et d'un brun rouge ou violacé. Cette coquille a 65 millim. de long et 58 de large.

† 19. Ampullaire ovale. *Ampullaria ovata*. Oliv.

A. testâ ovato-globulosâ, tenui, irregulariter substriatâ, apice erosâ, castaneo-virente; aperturâ magnâ; marginibus acutis, intùs albido-rufis; umbilico minimo, obliquo.

Olivier. Voy. au Lev. t. 2. p. 38. pl. 34. f. 1.
Férus. Syst. Conch. p. 68. nº 4.
Caillaud. Voy. à Méroé. t. 2. pl. 60. f. 10.
Férus. Dict. class. d'hist. nat. t. 1. p. 304.
Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 31. nº 6.

Habite les rivières de l'Égypte et de Turquie. Cette espèce se rencontre très-abondamment, et c'est elle dont M. Caillaud nous a communiqué l'animal vivant. Cette coquille est assez variable dans sa forme et dans son volume. Elle est ovale-globuleuse : sa spire obtuse est composée de sept tours étroits, convexes, et presque toujours couverte de stries longitudinales obsolètes. Le dernier tour, très-globuleux, est percé à la base d'un ombilic oblique assez large, et que l'on voit se rétrécir dans certains individus, réduite alors à une simple fente ombilicale. L'ouverture est grande, ovale-oblongue, d'un brun assez foncé vers la base, couleur sur laquelle se montrent assez souvent des fascies transverses d'un brun plus intense. La couleur brune disparaît insensiblement vers l'angle supérieur de l'ouverture. Les bords sont minces, tranchants et de couleur blanc jaunâtre. Toute la coquille est revêtue d'un épiderme d'un brun fauve, plus ou moins foncé. Les grands individus ont jusqu'à 70 millim. de long et 65 millim. de large.

† 20. Ampullaire zonale. *Ampullaria zonata*. Wagn.

A. testâ ventricoso-globosâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, albâ sub epidermide olivaceo, fasciis nigrescentibus cinctâ; aperturâ albâ, transversìm fasciatâ; margine interiore nigro cincto.

Wagn. dans Spix. Test. bras. p. 1. pl. 2. f. 1. 2.

Habite dans les ruisseaux des forêts de la province de Bahia au Brésil. Cette espèce est presque aussi grande que l'Ampullaire géante, elle a à peu près la même forme, la suture n'est pas canaliculée. Le dernier tour est très-grand, et percé à la base d'un ombilic médiocre, en petite partie caché par le bord gauche. Toute la surface couverte d'un épiderme mince, verdâtre, sous lequel on voit des zones d'un brun noirâtre, inégales. L'ouverture est très-ample, blanche en dedans, le peu d'épaisseur du test permet de voir dans son intérieur les zones de l'extérieur. Cette coquille a plus de 4 pouces de longueur.

† 21. Ampullaire douteuse. *Ampullaria dubia*. Guild.

A. corpore flavescente, fuliginoso marmorato; siphone respiratorio flavo, atro, irregulariter fasciato; soleâ lividâ.

Testâ olivaceo-viridi fasciatâ : fasciis obscuro-purpureis, latis; spirâ rufescente, brevi; aperturâ pallidè croceâ, nebulâ livido-purpureâ suffusâ; operculo supernè fusco, infernè castaneo intente.

Guilding. Zool. Journ. t. 3. p. 359. pl. Supp. 27. f. 7. 8.

Habite fréquemment dans les fleuves de l'Amérique équinoxiale. Coquille qui, par sa forme, se rapproche des moyens individus de l'*Ampullaria fasciata* de Lamarck. Elle est globuleuse, lisse, couverte d'un épiderme d'un brun verdâtre, sous lequel on aperçoit les fascies transverses d'un brun assez foncé, assez larges et régulières. Les premiers tours sont étroits, d'un jaune safrané; l'ouverture est ovale-oblongue, son bord est orangé, d'un jaune livide à l'intérieur, évasé à la base et renversé en dehors. L'opercule corné est de couleur brune. L'individu figuré par M. Guilding a 60 mill. de long.

† 22. Ampullaire cyclostome. *Ampullaria cyclostoma*. Spix.

A. testâ orbiculato-ventricosâ, crassâ, latè umbilicatâ; epidermide fusco-olivaceâ, fasciis purpureo-fuscis cinctâ; spirâ brevi; aperturâ ovatâ, albâ, transversìm fasciatâ.

Spix. Test. Bras. p. 4. nº 7. pl. 4. fig. 5.

Habite le Brésil. Celle-ci a beaucoup de ressemblance avec l'*Ampullaria effusa*. Elle se distingue cependant en ce qu'elle reste toujours plus petite et en proportion plus épaisse; son ombilic est plus étroit; la spire est courte; le dernier tour est plus large que la coquille n'est haute; la surface est lisse, recouverte d'un épiderme fort mince, d'un vert noirâtre, peu foncé, au-dessous duquel on voit un petit nombre de zones étroites, d'un brun rougeâtre, transverses, et que l'on aperçoit par transparence dans l'ouverture.

† 23. Ampullaire treillissée. *Ampullaria decussata*. Moric.

A. testâ globosâ, subsphæricâ, crassâ, striis longitudinalibus et transversis decussatâ, atro-viridi, aurantiaco fulvâ, obscurè zonatâ; spirâ brevi, apice erosâ; anfractibus convexis : ultimo basi perforato; aperturâ ovatâ, intùs aurantiacâ, fusco nigrescente multi zonatâ.

Moric. Mém. de Gen. t. 7. p. 445. nº 53. pl. 2. fig. 26. 27.

Habite le Brésil dans les eaux douces. Espèce globuleuse, à spire courte, treillissée par des stries longitudinales et transverses, assez régulières; le dernier tour est très-grand, percé à la base d'un ombilic assez large; la couleur de la coquille est d'un vert brunâtre ou noirâtre, interrompu par quelques zones d'un jaune orangé obscur; l'ouverture est ovale; le bord gauche est toujours orangé, le droit est souvent de la même couleur, orné d'un grand nombre de zones transverses, brunes ou d'un violet noirâtre, quelquefois elle est uniformément de cette dernière couleur. Cette coquille a 30 millim. dans ses deux diamètres.

† 24. Ampullaire linéolée. *Ampullaria lineata*. Wagn.

A. testâ ovato-globosâ, olivaceo-virente, fasciis ob-

scurè purpureis ornatâ; spirâ elongatâ; umbilico mediocri; aperturâ albâ vel lutescente intùs transversim fasciatâ; labro incrassato.

Ampullaria fasciata. Swain. Zool. illus. t. 2. pl. 103.

Ampullaria lineata. Wagn. dans Spix. Test. Bras. p. 3. nº 6. pl. 4. fig. 4. pl. 5. fig. 2.

Habite les eaux douces de la province de Bahia. Il était nécessaire de changer le nom donné à cette espèce par Swainson, parce que, avant lui, Lamarck avait imposé le même nom à une autre espèce du même genre. Cette coquille est globuleuse, à spire médiocrement longue, composée de six tours convexes, dont les derniers s'aplatissent sensiblement à leur partie supérieure; la base est percée d'un ombilic assez étroit, en partie recouvert par le renversement du bord gauche; l'ouverture est grande, dilatée, régulièrement ovale, blanche ou jaunâtre, ayant les bords épaissis dans les vieux individus; la surface de la coquille est lisse, revetue d'un épiderme d'un brun rougeâtre peu foncé, sous lequel on aperçoit un grand nombre de zones étroites, inégales, brunes ou d'un brun rougeâtre foncé; l'opercule est corné, fort mince, et d'un beau noir brillant.

† 25. Ampullaire épaisse. *Ampullaria crassa.* Swain.

A. testâ oblongo-globosâ, crassâ, epidermide luteo-virescente, fasciis transversis viridibus cinctâ, subtilissimè striatâ; umbilico nullo vel angustissimo; aperturâ albidâ, rotundato-ovatâ; labro crasso.

Swains. Illustratr. Zool. t. 3. pl. 136.

Wagn. dans Spix. Test. Bras. p. 4. nº 8. pl. 5. fig. 1-3-4.

Ampullaria Olivieri. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 31. nº 7.

Wagn. Suppl. à Chemn. p. 195. pl. 237. fig. 4149.

Habite le Brésil dans les eaux douces de la province de Bahia. Lorsque nous avons décrit cette espèce sous le nom d'*Ampullaria Olivieri*, nous ne connaissions pas l'ouvrage de Swainson, et nous établissons ici la synonymie pour réparer cette erreur. Cette coquille a sa spire plus allongée que dans la plupart des autres espèces du même genre; les tours sont convexes; le test est épais, couvert d'un épiderme d'un vert jaunâtre, sous lequel on voit très-distinctement cinq ou six zones brunes ou d'un vert très-foncé, transverses et inégales; vue à la loupe, toute la surface extérieure offre des stries transverses extrêmement fines, très-rapprochées, comme tremblées ou plutôt guillochées; l'ouverture est ovale, obronde; les bords sont épais, blancs ou jaunâtres; l'ombilic n'existe pas ou l'on ne trouve à la base qu'une fente fort étroite.

† 26. Ampullaire de Sinamari. *Ampullaria sinamarina.* Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, crassâ, solidâ, fuscâ, apice obtusâ, transversim striatâ; anfractibus convexis, decussatim striatis: ultimo maximo, imperforato; aperturâ magnâ, ovatâ, albâ, supernè angulatâ.

Bulimus sinamarinus. Brug. Journ. d'Hist. nat. t. 1. p. 342. pl. 18. fig. 2-3.

Habite la rivière Sinamari dans la Guyane française (Brug.). Espèce ovale ventrue, à spire courte et obtuse, composée de quatre tours étroits et convexes; le dernier, très-grand, est globuleux; toute la coquille est d'un beau brun verdâtre; la surface extérieure est couverte de stries transverses fines, onduleuses, treillissées à la partie supérieure des tours par l'entre-croisement des stries longitudinales; l'ouverture est d'un beau blanc laiteux, ovale obronde, dilatée dans le milieu; son bord droit, épaissi en dedans, est mince et tranchant à son extrémité; la columelle est très-arquée, solide, et ne laisse apercevoir aucune trace de fente ombilicale: elle est blanche comme le reste de l'ouverture; à son extrémité postérieure, l'ouverture se termine par un angle plus aigu et plus étroit que dans les autres espèces du même genre. Cette coquille a 55 millim. de long et 48 de large.

† 27. Ampullaire oviforme. *Ampullaria oviformis.* Desh.

A. testâ ovato-globosâ, fusco-virescente, longitudinaliter transversìmque tenuissimè striatâ; striis minutissimè granulosis; anfractibus convexis, angustis: ultimo basi producto, imperforato; aperturâ ovato-oblongâ, fusco-nebulatâ; columellâ crassâ, vix arcuatâ.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 34. nº 15.

Habite Cayenne. L'Ampullaire oviforme a beaucoup de rapports avec celle de Sinamari, peut-être même n'en est-ce qu'une forte variété. Mais obligé de juger de l'espèce de Bruguière d'après la figure et la description, nous conservons la nôtre, à cause des différences que nous apercevons; elle est ovale-oblongue, obtuse au sommet; les tours, au nombre de quatre ou cinq, sont étroits et convexes; le dernier tour est très-grand, globuleux, plus rétréci et plus allongé vers la base que dans la plupart des espèces; cette base ne présente ni ombilic, ni fente ombilicale; la surface extérieure, d'un vert brunâtre, semble lisse; mais examinée à un grossissement suffisant, on la trouve couverte de fines stries longitudinales, traversée par des stries transverses, non moins fines, sur lesquelles se relèvent des granulations extrêmement petites; l'ouverture est ovale-oblongue, étroite, d'un brun blanchâtre; le bord droit est mince et tranchant; la columelle est épaisse, arrondie, solide, et d'un blanc brunâtre. Cette coquille est longue de 50 mill. et large de 39.

Espèces fossiles.

1. Ampullaire pygmée. *Ampullaria pygmæa.* Lamarck.

A. testâ ventricosâ, discoideo-globosâ, lævi, basi umbilicatâ; aperturâ elongatâ.

Ampullaria pygmæa. Ann. t. 5. p. 30. nº 1 et t. 8. pl. 61. f. 6.

* Def. Dict. des sc. nat. t. 20. p. 446.

* Desh. Desc. des Coq. fass. t. 2. p. 141. pl. 17. f. 15. 16.

* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 30. nº 3.

Habite... Fossile de Chaumont. Coquille sénestre, mince, fort petite, ayant à peine 2 millimètres de largeur sur une longueur un peu moindre. Spire très-obtuse; ouverture prolongée inférieurement.

2. Ampullaire enfoncée. *Ampullaria excavata.* Lamarck (1).

A. testâ ventricosâ, subglobosâ, lævi; columellâ sinuoso-cavâ, perforatâ.

Ampullaria excavata. Ann. ibid. p. 31. nº 2.

---

(1) Cette espèce, comme nous l'avons dit dans notre ou-

Habite... Fossile de Grignon. Je rapporte avec doute à ce genre une coquille fort singulière par l'enfoncement sinueux de sa base, et qui d'ailleurs ressemble presque à une petite Hélice. Elle est très-ventrue, un peu globuleuse, lisse en sa superficie, n'offre que quatre tours, et n'a que 6 à 7 millimètres de largeur.

3. Ampullaire conique. *Ampullaria conica.* Lamarck.

A. testâ ovato-conicâ; anfractibus lævibus, convexis; umbilico semi-tecto.

Ampullaria conica. Ann. du mus. t. 5. p. 30.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 20. p. 446.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. pl. 17. f. 7. 8.

Habite... Fossile de Betz. Cette coquille serait un Bulime si l'avant-dernier tour formait une saillie dans l'ouverture. Elle est ovale-conique, à tour inférieur ventru, ayant un ombilic à demi recouvert. Spire composée de six ou sept tours. Longueur, 31 à 32 millimètres.

4. Ampullaire pointue. *Ampullaria acuta.* Lamarck.

A. testâ ventricosâ, lævi; spirâ brevi, acutâ; umbilico semitecto.

Ampullaria acuta. Ann. ibid. n° 4.

Habite... Fossile de Courtagnon et de Grignon. Coquille ventrue, lisse, à spire peu élevée et pointue, composée de huit tours. Ouverture oblongue, un peu oblique, à bord inférieur déprimé et presque réfléchi. Ombilic en partie recouvert et quelquefois totalement. Longueur, 3 centimètres sur 25 millimètres de largeur.

5. Ampullaire acuminée. *Ampullaria acuminata.* Lamarck.

A. testâ basi ventricosâ, lævi; spirâ elongato-acuminatâ; umbilico tecto.

Ampullaria acuminata. Ann. du mus. t. 5. p. 30. n° 5 et t. 8. pl. 61. fig. 4.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 20. p. 446.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 142. pl. 17. f. 9. 10.
* *Id.* Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 35. n° 18.

Habite... Fossile de Grignon. Quoique celle-ci ait avec la précédente les plus grands rapports, elle en paraît suffisamment distincte par sa spire élevée, acuminée, composée de huit à neuf tours dont l'inférieur est très-ventru. L'ombilic est entièrement ou presque entièrement recouvert. Cette Ampullaire est moins grosse que celle qui précède, proportionnellement à sa longueur.

6. Ampullaire à rampe. *Ampullaria spirata.* Lamarck.

A. testâ subventricosâ; spirâ brevi, acutâ; anfractuum margine superiore depresso.

Ampullaria spirata. Ann. du Mus. t. 5. p. 30. n° 6. et t. 8. pl. 61. fig. 7.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 20. p. 446.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 142. pl. 16. fig. 10-11.
* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 35. n° 17.
* *Ampullaria spirata.* Brong. Vicent. p. 58.

Habite... Fossile de Grignon. On pourrait soupçonner cette Ampullaire de n'être qu'une variété de l'espèce citée au n° 4; néanmoins, comme elle est assez commune, tous les individus s'en distinguent facilement par l'aplatissement du bord supérieur de chaque tour, qui forme une rampe spirale autour de la spire. Cette coquille est d'ailleurs plus petite que l'*A. acuta.* Son ombilic est pareillement à demi recouvert.

7. Ampullaire déprimée. *Ampullaria depressa.* Lamarck (1).

A. testâ globosâ, subumbilicatâ; anfractuum margine superiore convexo, vix canaliculato; columellâ infernè depressâ.

Ampullaria depressa. Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 174. pl. 20. fig. 12-13.
* Sow. Genera of shells. pl. de Paludines. fig. 6.
* *Ampullaria depressa.* Brong. Vicent. p. 58.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille globuleuse, remarquable par la dépression de la base de sa columelle et du bord droit de son ouverture. Spire courte, un peu pointue, composée de six ou sept tours. Ombilic demi-ouvert, excepté dans une variété, où il est recouvert presque entièrement. Longueur, 3 centimètres; largeur, 26 ou 27 millim.

8. Ampullaire canalifère. *Ampullaria canalifera.* Lamarck.

A. testâ globosâ, umbilicatâ; spirâ brevi, canaliculatâ; sulco spirali umbilicum ambiente.

Ampullaria canaliculata. Ann. du Mus. t. 5. p. 32. n° 8.
* *Natica canaliculata.* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 170. pl. 21. fig. 9-1.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille peu épaisse, à spire bien canaliculée entre ses tours; point d'aplatissement à la base de la columelle. Un centimètre, soit de longueur, soit de largeur.

9. Ampullaire ouverte. *Ampullaria patula.* Lamarck.

A. testâ ventricosâ, umbilicatâ; spirâ brevi; sulco umbilici obtecto; labro amplo, subauriculato.

Helix mutabilis. Brand. Foss. Hant. Var. n° 57. t. 4. fig. 57.
Ampullaria patula. Lamck. Ann. du Mus. t. 5. p. 32.
* *Natica patula.* Desh. Des. des Coq. foss. t. 2. p. 169. pl. 21. fig. 3-4.
* *Ampullaria patula.* Sow. Min. Conch. pl. 284. fig. 4-5.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille lisse, très-ventrue, à spire pointue et fort courte. Ouverture fort ample; bord droit ouvert presque en forme d'oreille. Longueur, 4 centimètres; largeur pareille.

10. Ampullaire sigarétine. *Ampullaria sigaretina.* Lamarck.

A. testâ ventricosâ, imperforatâ; spirâ brevi; labro amplo, auriculato.

---

vrage sur les coquilles fossiles des environs de Paris, ne peut rester dans les catalogues; on la produit à volonté en cassant la columelle des jeunes *Natica epiglottina.*

(1) Cette espèce et les suivantes sont pour nous de véritables Natices. En traitant des genres Natice et Ampullaire, nous avons dit précédemment par quels motifs nous avions une opinion différente de celle de Lamarck au sujet de ces espèces fossiles.

Ampullaria sigaretina. Ann. du Mus. t. 5. p. 32. nº 10 et t. 8. pl. 5. fig. 1.
* *Natica sigaretina*. Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 170. pl. 21. fig. 5-6.
* *Ampullaria sigaretina*. Sow. Min. Conch. pl. 384. fig. 6-7.
Habite... Fossile de Grignon. Cette espèce est aussi commune à Grignon que la précédente de même dimension, et lui ressemble à tant d'égards qu'on pourrait la regarder comme n'en étant qu'une variété; car elle n'en diffère que parce qu'elle manque entièrement d'ombilic. Mais le défaut constant de ce dernier dans les plus jeunes individus nous autorise à la présenter comme espèce.

11. Ampullaire crassatine. *Ampullaria crassatina*. Lamarck.

A. testâ ventricoso-globosâ, crassâ, imperforatâ; spirâ canaliculatâ; columellâ basi effusâ.
Ampullaria crassatina. Ann. du Mus. t. 5. p. 33. nº 11 et t. 8. pl. 61. fig. 8.
* *Ampullaria crassatina*. Def. Dict. Sc. nat. t. 20. p. 447.
* *Natica crassatina*. Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 171. pl. 20. fig. 1-2.
Habite... Fossile de Pontchartrain. Très-belle et très-singulière coquille qui, peut-être avec la suivante, devrait être considérée comme appartenant à un genre particulier. Elle est grosse, très-ventrue, presque globuleuse, à test épais, et à spire courte, conique, composée de sept tours. On ne lui voit aucun ombilic, mais l'épaisseur de la coquille en cet endroit indique qu'il a pu en exister un. La columelle offre à sa base une courbure et un évasement qui semblent rapprocher cette coquille des Mélanies. En outre, le bord droit de l'ouverture, avant de s'appuyer sur l'avant-dernier tour, se replie en baissant, ce qui rend la spire canaliculée. Longueur, environ 8 centimètres; largeur pareille.

12. Ampullaire hybride. *Ampullaria hybrida*. Lamarck.

A. testâ ovato-ventricosâ, imperforatâ, lævi; anfractuum margine superiore canali complanato; columellâ basi effusâ.
Ampullaria hybrida. Ann. du Mus. t. 5. p. 33. nº 12.
* *Natica hybrida*. Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 172. pl. 19. fig. 7-8.
Habite... Fossile de Betz. Elle a de très-grands rapports avec la précédente, et est nécessairement du même genre. Mais je doute fort qu'elle soit bien placée parmi les Ampullaires. Spire conique, composée de six ou sept tours, dont le bord supérieur forme un canal un peu enfoncé, mais aplati. La courbure et l'évasement de la base de la columelle sont comme dans l'espèce ci-dessus. On voit qu'elle n'a jamais eu d'ombilic. Longueur, 34 millim.; largeur, 26.

† 13. Ampullaire scalariforme. *Ampullaria scalariformis*. Desh.

A. testâ ovato-conicâ, magnâ; spirâ exertâ; anfractibus duodecim: primis convexis, alteris supernè angulatis, spiratis; aperturâ ovatâ; umbilico obtecto; columellâ bipartitâ.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 138. pl. 16. fig. 8-9.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 34. nº 16.
Habite... Fossile à Parnes. Grande et belle espèce l'une des plus rares des environs de Paris; elle est ovale, conique, à spire pointue, formée de douze tours réguliers, dont les premiers sont convexes, et les derniers plus aplatis, mais carénés au pourtour et suivis supérieurement d'une rampe aplatie, limitée en dehors par la carène; le dernier tour forme la moitié de la longueur, il est très-convexes, l'ouverture est subovale sensiblement évasée à la base; le bord droit est mince et tranchant; le plan de l'ouverture suit la direction de celui de l'axe longitudinale; le bord gauche est appliqué dans toute son étendue; il se renverse à la base, s'épaissit et cache l'ombilic; le test de cette coquille est assez mince pour sa taille. Les grands individus ont 13 centimètres de longueur, environ cinq pouces.

† 14. Ampullaire pesante. *Ampullaria ponderosa*. Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, crassâ, ponderosâ, transversim substriatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus angustis, convexis, suturâ profundâ separatis; aperturâ ovato-acutâ, basi effusâ; umbilico mediocri, aperto.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 140. nº 5. pl. 17. fig. 13-14.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 32. nº 11.
Habite... Fossile aux environs de Paris à Monneville. Coquille ovale, subglobuleuse, épaisse, pesante, à spire courte et pointue, composée de huit à neuf tours étroits, très-convexes, et dont la suture forme un petit canal linéaire; la surface extérieure est presque lisse; on y aperçoit quelques stries transverses obsolètes, et des stries d'accroissement; le dernier tour, très-ventru, offre des accroissements irréguliers; l'ouverture est médiocre, rétrecie et anguleuse postérieurement, arrondie et dilatée antérieurement; son bord droit est tranchant, mais subitement épaissi à l'intérieur; il offre, vers le milieu de sa longueur, une sinuosité semblable à celle des Ampullaires vivantes; l'ombilic est en fente, il est étroit et en partie caché par le bord gauche. Cette coquille a 50 millim. de longueur, et 40 de large.

† 15. Ampullaire de Willemet. *Ampullaria Willemeti*. Desh.

A. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus angustis, convexis, suturâ profondâ, subcanaliculatâ separatis; aperturâ ovatâ, magnâ, basi effusâ; umbilico minimo.
Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 140. pl. 17. fig. 11-12.
Id. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 33. nº 12.
Habite... Fossile aux environs de Paris, à Mouchy, Parnes, Damerie, Courtagnon, Senlis, Montmirail. Celle ci a beaucoup de rapports avec l'*Ampullaria ponderosa*. Elle est plus mince, plus petite, toute lisse, brillante; sa spire est pointue, courte, et le dernier tour est très-globuleux; les tours sont étroits, très-convexes; leur suture est enfoncée, subcanaliculée; l'ouverture est ovale; le bord droit est mince et tranchant, à peine sinueux; l'ombilic est en fente très-étroite, à peine caché par le bord gauche. Les grands individus ont 35 millim. de longueur.

† 16. Ampullaire à gouttière. *Ampullaria ambulacrum*. Sow.

A. testâ globosâ, ampullaceâ, basi profundè perforatâ,

lævigatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus angustis, supernè ad suturam canaliculatis; aperturâ magnâ, regulariter ovatâ, perpendiculari; labro tenui, simplici.

Sow. Min. Conch. pl. 372.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires des environs de Londres. Cette espèce est bien distincte de toutes celles que nous connaissons; nous la plaçons dans le genre Ampullaire, parce que le plan de l'ouverture est perpendiculaire et non oblique, comme dans les Natices. La coquille est globuleuse, très-ventrue, lisse, percée à la base d'un ombilic arrondi, simple et profond; la spire est courte et conique; les tours sont très-convexes et séparés entre eux par une suture canaliculée, profonde et très-régulière : l'ouverture est ovale oblongue, et son extrémité postérieure est presque aussi arrondie que l'antérieure. Les grands individus ont 35 millim. de longueur, et presque autant de largeur.

LES NÉRITACÉS.

Trachélipodes operculés, les uns fluviatiles, les autres marins.

Coquille fluviatile ou marine, semi-globuleuse ou ovale aplatie, sans columelle, et dont le bord gauche de l'ouverture imite une demi-cloison.

Cette famille est remarquable par la forme particulière des coquilles qui s'y rapportent; car toutes offrent cette singularité, qui est d'avoir le bord gauche tranchant, transverse, et imitant une demi-cloison, sans présenter la moindre apparence de columelle. Les unes sont dépourvues d'ombilic, tandis que les autres en offrent un, tantôt ouvert, mais ayant une callosité plus ou moins grosse, et tantôt caché, étant recouvert d'une callosité considérable. Toutes ces coquilles, soit celles qui n'ont point d'ombilic, soit celles qui en possèdent un, sont munies d'un opercule qui s'articule avec leur demi-cloison. Les unes sont fluviatiles et les autres marines. Je rapporte aux premières les genres *Navicelle* et *Néritine*, et aux secondes, les genres *Nérite* et *Natice*.

[La plupart des auteurs de conchyliologie ont rejeté la famille des Néritacés de Lamarck, et ont diversement réparti les genres qu'elle renferme, plutôt d'après des idées conçues *à priori*, qu'en se fondant sur des observations suffisantes et bien faites. C'est ainsi que plusieurs auteurs ont éloigné les Navicelles, les Nérites et les Néritines, malgré les rapports évidents qui existent entre ces genres; c'est ainsi que Cuvier lui-même, à l'exemple de Férussac, a toujours maintenu le genre dont il s'agit, dans le voisinage des Crépidules.

Composée de quatre genres, la famille des Néritacés devra subir par la suite quelques changements importants. Aujourd'hui que l'animal des Navicelles est bien connu, les rapports de ce genre avec les Néritines sont incontestablement établis; mais les Néritines elles-mêmes doivent-elles constituer un genre différent des Nérites? Nous ne le pensons pas, et nous sommes conduit à la fusion des deux genres par des motifs d'une valeur égale à ceux qui nous ont guidé précédemment dans des discussions semblables. Nous avons deux moyens : la ressemblance des animaux d'abord, prouvée d'une manière irrévocable par les travaux de MM. Quoy et Gaimard, et les passages insensibles qui se montrent entre les coquilles. Il n'est point en effet un seul caractère de l'un des genres que l'on ne retrouve aussi dans l'autre. Ainsi, dans les Nérites fluviatiles et marines, on trouve les coquilles de forme semblable, des espèces qui sont également épidermées, d'autres qui sont lisses ou tuberculeuses; et quant aux caractères plus importants de la columelle, on observe également, parmi les espèces fluviatiles, des coquilles qui ont des caractères tout à fait identiques. Nous ne prétendons pas, par ce que nous venons de dire, qu'il est absolument impossible de distinguer les espèces d'eau douce de celles qui sont marines. On les reconnaît toujours, par cet ensemble de caractères remarquables, qui impriment un cachet tout particulier aux mollusques des coquilles d'eau douce. Mais ces caractères sont-ils suffisants pour l'établissement de bons genres? C'est là une question sur laquelle les zoologistes ne sont point encore d'accord. Pour nous qui voudrions voir s'introduire dans la conchyliologie des genres représentant des degrés égaux dans l'organisation, nous ne trouvons pas suffisants les caractères artificiels qui ont servi à l'établissement du genre Néritine; et dans une méthode qui serait la nôtre, nous formerions des Néritines, une section dans le grand genre Nérite.

Une des objections qui avaient porté quelques zoologistes à éloigner les Navicelles des Néritines, c'est que les rapports entre les coquilles des deux genres, quand on n'en a sous les yeux qu'un petit nombre d'espèces, paraissent en effet assez éloignés. Mais ces rapports s'établissent maintenant de la manière la plus évidente par deux moyens. D'abord par plusieurs espèces de Néritines, dont les coquilles subpatelloïdes ont infiniment de ressemblance avec celles des Navicelles; et ensuite par un petit genre nouvellement établi par M. Sowerby, sous le nom de *Piléole*, genre qui, par ses caractères, lie les Navicelles aux Néritines, par l'intermédiaire d'une espèce remarquable dont Montfort a fait son genre *Vélate*. De cet ensemble de faits, il résulte pour nous que les trois genres : Navicelle, Piléole et Nérite, ont des rapports si intimes qu'ils doivent

toujours rester dans une seule et même famille. Il nous reste maintenant à examiner si le genre Natice, que Lamarck a joint à la famille des Néritacés, doit y être maintenu.

Si l'on compare les coquilles du genre Natice avec celles du genre Nérite, on verra bien qu'il existe entre elles une certaine analogie dans la forme générale et surtout dans la position transverse et en demi-cloison de la columelle ; on aperçoit aussi bientôt un grand nombre de caractères propres à séparer les deux genres, et qui semblent indiquer des différences profondes dans l'organisation des animaux, et c'est en effet ce qui a lieu, et pour s'en convaincre facilement, il suffit de mettre en regard les planches qui, dans l'ouvrage de MM. Quoy et Gaimard, représentent les animaux des deux genres. Si nous voulions pousser les investigations anatomiques, aussi loin que cela est nécessaire pour décider définitivement la question, nous serions bientôt assuré que ces différences extérieures ne sont que la traduction superficielle de différences profondes dans l'organisation. Si, après des investigations scrupuleuses sur les Natices, nous cherchons leurs véritables rapports, nous les transporterions plutôt dans la famille des Cryptostomes et dans celle des Sigarets, avec lesquels elle se lient par des nuances insensibles. On voit particulièrement entre les Natices et les Cryptostomes, une série fort remarquable de modifications qui servent à démontrer toute l'analogie qu'il y a entre ces genres. Des modifications analogues ne se montrent pas entre les Nérites et les Natices, et nous sommes conduit par là aux changements que nous indiquons. Nous nous bornons, quant à présent, à ces indications générales, nous proposant de donner d'autres détails en traitant chaque genre en particulier. Il existe encore un genre que quelques personnes ont pensé convenable de rattacher à la famille des Néritacés. C'est le genre nommé *Vanikoro* par M. Quoy, et *Néritopsis* par M. Sowerby ; mais ce genre, par les caractères de l'animal, se rapprocherait beaucoup plus des Vélutines que des Natices et des Nérites, et en conséquence nous ne pouvons l'admettre dans la famille des Néritacés.]

NAVICELLE. (Navicella.)

Coquille elliptique ou oblongue, convexe en dessus, avec un sommet droit, abaissé jusqu'au bord, et concave en dessous. Le bord gauche aplati, tranchant, étroit, édenté, presque en demi-cloison. Un opercule solide, aplati, muni d'une dent subulée et latérale.

Testa elliptica vel oblonga, supernè convexa, subtùs concava ; spirâ rectâ, ad marginem usque inflexâ. Labium complanatum, acutum, angustum, edentulum, transversum. Operculum solidum, planum, dente laterali et acuto instructum.

[Animal ovale, oblong, peu épais, rampant sur un pied large, occupant toute la face inférieure, et soudé à la masse viscérale par son extrémité, une solution de continuité entre la masse viscérale et le milieu du pied, occupée par un opercule calcaire ; tête peu saillante, très-large, portant antérieurement un voile tentaculaire buccal, auriculé et deux grands tentacules subulés, non rétractiles, à la base externe desquels il y a une autre paire de tentacules courts, tronqués et oculés à la troncature.

Opercule calcaire caché entre le pied et la masse des viscères ; il est quadrangulaire, mince, subrayonné et pourvu d'une apophyse latérale très-pointue.]

Observations. Les *Navicelles* sont des coquilles fluviatiles, exotiques, très-voisines, par leurs rapports, des Nérites et principalement des Néritines. Leur sommet ne se contourne point en spirale oblique comme dans les deux genres cités, et s'abaisse jusqu'au bord. Leur bord gauche, aplati, tranchant, étroit et transverse, forme presque une demi-cloison, mais ne recouvre jamais la moitié de la cavité.

[Depuis la création du genre Navicelle, les zoologistes ne sont point encore d'accord sur la place qu'il doit occuper dans la série. Les uns, se conformant à l'opinion que Cuvier a maintenue jusque dans la dernière édition du *Règne animal,* placent les Navicelles dans le voisinage des Crépidules et des Calyptrées; les autres, à l'imitation de Lamarck, trouvent beaucoup plus naturel d'établir les rapports de ce genre avec le type des Nérites. Nous concevons la possibilité d'une incertitude et d'une discussion au sujet des Navicelles, tout le temps que l'animal est resté inconnu; mais depuis que, rapporté par MM. Quoy et Gaimard, de leur premier voyage de circumnavigation, cet animal a été anatomisé par M. de Blainville, il ne pouvait plus rester de doute sur les rapports naturels des Navicelles. Assez longtemps avant la publication de M. de Blainville, nous fondant sur la forme de la coquille et celle de l'opercule, nous soutenions que l'opinion de Lamarck devait prévaloir sur l'autre, et en effet, tous les faits successivement acquis dans la science, ont confirmé la justesse de cette opinion. On peut résumer en peu de mots la question et mettre en parallèle la somme des ressemblances et des différences du genre qui nous occupe d'un côté avec la famille des Calyptrées et de l'autre avec celle des Nérites.

1° Les Navicelles sont d'eau douce comme les Néritines.

2° Les Navicelles sont régulières ; lorsque la coquille est bien conservée, le sommet forme presque un tour de spire et s'incline à droite. La coloration du test est tout à fait dans le système général de celle du genre Néritine. La cloison columellaire participe de la régularité du reste de la coquille, elle est beaucoup moins avancée que dans les Crépidules et représente très-bien la columelle tranchante et en demi-cloison des Néritines aplaties, telles que l'*Auriculata*, le *Lamarckii*, etc.

3° Il s'établit un passage insensible entre les Navicelles et les Néritines : on voit d'un côté le sommet rester latéral, se recourber de plus en plus à mesure que la cloison s'avance et que l'ouverture se rétrécit pour être apte à être fermée par un opercule extérieur. On peut établir cette progression en rapprochant le *Navicella elliptica*, le *Navicella lineata*, le *Neritina Lamarckii*, le *Neritina auriculata*, le *Neritina latissima*, etc. Le petit genre Piléole de M. Sowerby contient de petites coquilles fossiles qui conservent la forme patelloïde des Navicelles, mais leur ouverture est rétrécie comme celle des Nérites, la spire est aussi courte que celle des Navicelles, elle est inclinée à droite et placée vers le sommet loin du bord postérieur. Ce genre Piléole, qui participe à la fois des caractères des Navicelles et des Néritines, ne reste pas isolé complétement de l'un et de l'autre, et l'on voit une espèce, entre autres le *Neritina conoidea*, rattachèr le genre Piléole aux Néritines. Il existe entre ce Conoïdea et les autres Néritines des modifications graduelles dans lesquelles la spire s'abaisse de plus en plus.

4° Les animaux des Navicelles et des Néritines ont la plus grande analogie dans tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'organisation ; ainsi, la forme de la tête, la position des tentacules et celle des yeux, le système digestif dans son ensemble, la position du cœur et de la branchie, les organes de la génération si remarquables par l'extrême longueur du canal déférent et son excessive ténuité, établissent entre les animaux des deux genres une telle ressemblance, qu'à les voir indépendamment des coquilles, ils ne se distinguent qu'à titre d'espèces plutôt qu'à titre de genres.

Si nous comparons actuellement les Navicelles aux Crépidules, nous reconnaîtrons facilement que ces deux genres n'ont qu'une analogie apparente.

1° Les Crépidules sont marines.

2° Les Crépidules sont irrégulières, prenant ordinairement la forme des corps sur lesquels elles vivent fixées à la même place ; la lame cloisonnaire est irrégulière, tantôt profondément placée, quelquefois saillante en dehors dans les mêmes espèces. Le système général de coloration des Crépidules, les côtes, les épines dont elles sont ornées, les rattachent à la famille des Calyptrées.

3° Il n'y a aucun passage entre les Crépidules et les Navicelles, on n'en voit aucune se régulariser et prendre plus ou moins exactement la forme et les caractères de ces dernières. Les Crépidules ont au contraire des rapports très-intimes avec les Calyptrées, et elles passent vers ce genre par nuances insensibles, comme les Navicelles aux Néritines.

4° Les animaux des Crépidules n'ont rien dans les formes extérieures ou dans la profondeur de l'organisation qui les rapproche des Navicelles; leurs tentacules sont courts; les yeux sont sessiles à leur base externe, et la forme et la disposition des principaux appareils organiques, sont différents. Il reste maintenant la question de l'opercule auquel Cuvier semble avoir donné peu d'importance : il existe toujours dans les Navicelles; on n'en trouve jamais la moindre trace dans les Crépidules : il n'y a donc rien, comme nous le répétons, qui puisse justifier le rapprochement des Navicelles et des Crépidules tel que l'a proposé de Férussac d'abord, et comme l'a adopté Cuvier dans ses divers travaux.

On ne compte toujours qu'un petit nombre d'espèces dans le genre Navicelle, et nous n'en trouvons aucune dans les auteurs à ajouter à celles que Lamarck donne ici ; toutes proviennent des îles du grand Océan et une surtout est en abondance à l'île Bourbon et dans les îles circonvoisines : on n'en connaît point de fossiles.]

ESPÈCES.

1. Navicelle elliptique. *Navicella elliptica*. Lamarck (1).

N. testâ ovato-ellipticâ, sub epidermide viridi-fuscâ, lævi, nitidâ, albo et cæruleo squamatim maculosâ; apice recurvo, extrà marginem subprominulo.

Nerita porcellana. Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1082.

Navicella elliptica. Encycl. p. 456. f. 1. a. b. c. d.

* Blainv. Malac. pl. 36. bis. f. 1.

* Septaire de l'île Bourbon. Id. pl. 48. fig. 5.

---

(1) Longtemps avant que l'on fît de cette coquille le type d'un genre particulier, sous le nom de Septaire (Férussac) ou de Navicelle (Lamarck), Chemnitz l'avait décrite dans son grand ouvrage, sous le nom de *Nerita porcellana*. Quoique passant dans un genre nouveau, cette coquille doit néanmoins conserver son premier nom spécifique et nous proposons de l'inscrire à l'avenir dans les catalogues sous le nom de *Navicella porcellana*. En adoptant ce changement, il est nécessaire de se rappeler que plusieurs auteurs, et entre autres Gmelin et Dillwyn, ont confondu cette coquille avec une véritable Crépidule à laquelle on a conservé aussi le nom de Porcellana.

* Septaire elliptique. Guer. Icon. du R. A. moll. pl. 15. f. 4.
* *Patella borbonica.* Bory de Saint-Vincent. Voy. dans les îles d'Afrique. t. 1. p. 287. pl. 37. f. 2.
* *Crepidula borbonica.* Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 239. nº 5.
* *Septaria borbonica.* Férus. Syst. Conch. p. 64. nº 1.
* Rumph. Amb. pl. 40. f. O.
* Dacosta. Elem. of conch. pl. 61. f. 4.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 611. nº 1.
* Sow. Genera of shells, *Navicella*, f. 1. 2. 3.
* Lesson. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. p. 386. nº 143.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. zool. t. 3. p. pl. 58. f. 25 à 34.
Habite dans les rivières de l'île de France, de l'Inde et des Moluques. Quelques-uns prétendent que son opercule est une pièce intérieure à l'animal. Ce que je puis dire à cet égard, c'est que cette pièce est d'une conformation analogue à celle de plusieurs Nérites. Longueur de la coquille, 13 lignes.

2. Navicelle rayée. *Navicella lineata.* Lamk.

N. testâ elongatâ, angustâ, tenuissimâ, diaphanâ, luteo-aureâ; lineis spadiceis, è vertice ad marginem anticam radiatim porrectis; apice vix ultra marginem prominulo.
Encycl. pl. 456. f. 2. a. b.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 611. nº 2.
Habite dans les rivières de l'Inde. Coquille étroite et fragile, légèrement nacrée à l'intérieur. Longueur, 8 lignes et demie.

3. Navicelle parquetée. *Navicella tessellata.* Lamk.

N. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, diaphanâ, luteo et fusco maculis oblongo-quadratis tessellatâ; vertice marginali, non exserto.
Navicella tessellaria. Encycl. p. 456. f. 4. a. b.
[*b*] *Var. testâ angustiore, fragili.*
Encyclop. pl. 456. f. 3. a. b.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. pl. 611. nº 3.
Habite dans les rivières de l'Inde. Celle-ci est très-distincte, surtout par son sommet qui ne fait aucune saillie au delà du bord. Longueur de l'espèce principale, à peu près 11 lignes.

NÉRITINE. (Neritina.)

Coquille mince, semi-globuleuse ou ovale, aplatie en dessous, non ombiliquée. Ouverture demi-ronde : le bord gauche aplati et tranchant; aucune dent ni crénelure à la face interne du bord droit. Opercule muni d'une apophyse ou d'une pointe latérale.

Testa tenuis, semi-globosa vel ovalis, subtùs planulata, non umbilicata. Apertura semirotunda : labio planulato, acuto; labro intùs nec dentato nec crenulato. Operculum dente laterali instructum.

[Animal subglobuleux, en spirale postérieurement; pied ovale, triangulaire, tronqué et plus épais en avant, et portant vers sa partie médiane un opercule calcaire. Tête large et peu saillante garnie antérieurement d'un large voile labial, deux grands tentacules subulés, insérés de chaque côté de la tête et accompagnés d'un second tentacule court et tronqué, portant l'œil à son extrémité.]

Observations. Toutes les *Néritines* sont des coquillages fluviatiles qui ont de si grands rapports avec les véritables Nérites, que tous les naturalistes ne les en ont point distinguées. Cependant la différence d'habitation entre les espèces marines et les espèces fluviatiles m'ayant fait supposer que l'animal des premières devait aussi différer de celui des secondes, et que la coquille devait offrir quelques traces de ces différences, j'y ai trouvé, en effet, celles que je soupçonnais :

1º Les *Néritines* sont en général des coquilles minces, la plupart lisses à l'extérieur, n'ayant le plus souvent que des stries d'accroissement presque imperceptibles;

2º Dans toutes les espèces connues, la face intérieure du bord droit de l'ouverture n'offre aucune crénelure ni aucune dent;

3º L'opercule, dans les espèces où il est connu, est muni d'un appendice ou d'une apophyse en saillie, qui se trouve sur un côté.

L'animal des *Néritines* a un pied court, et deux tentacules sétacés, à la base externe desquels sont placés les yeux.

[Lamarck, habitué presque par principe à séparer en genres les coquilles d'eau douce de celles qui sont marines, et après avoir réussi d'après ce caractère en apparence superficiel à créer une série de bons genres, nous semble avoir exagéré l'importance de ce moyen pour la séparation des Nérites et des Néritines. Sans doute, si notre savant naturaliste n'a point connu les faits zoologiques d'après lesquels la réunion des deux genres est nécessaire, il a pu les disjoindre en s'appuyant uniquement sur les caractères seuls des coquilles et trouver des caractères suffisamment tranchés, là où de plus nombreuses observations en font disparaître peu à peu l'importance. C'est ainsi que : 1º les Néritines ne sont pas toutes des coquilles minces; elles sont proportionnellement à leur volume d'une épaisseur et d'une solidité égales à celle des Nérites marines; sans doute qu'il y a peu de Nérites marines qui soient lisses, tandis que le plus grand nombre des Néritines le sont, il y en a cependant de striées et même de tuberculeuses.

2º Un caractère plus important, c'est que les Néritines n'ont jamais de plis ou de dents sur le bord droit. Si toutes les Nérites marines avaient le bord droit denté, ce caractère prendrait à nos yeux plus de valeur que nous ne lui en accordons; mais il subit d'assez nombreuses exceptions, et on ne peut lui accorder la valeur des bons caractères génériques.

3º L'opercule, dans les deux genres, offre les mêmes caractères; l'apophyse, destinée à servir de gond en s'appuyant sur la columelle, est disposée de

la même manière; seulement, on peut dire d'une manière générale, que les opercules des Nérites marines sont plutôt granuleux à l'extérieur, ceux des Nérites fluviatiles sont plutôt lisses.

4° A ces trois caractères indiqués par Lamarck, quelques personnes ont ajouté celui de l'épiderme, que l'on trouve toujours sur les Néritines et jamais sur les Nérites; cette proposition n'est pas rigoureusement exacte, puisqu'il est vrai qu'un certain nombre de Nérites marines ont aussi un épiderme persistant. Enfin, a-t-on dit, il y a un ensemble de caractères, empiriques peut-être, qui permet à l'instant même de séparer les espèces d'eau douce des marines. Quand même ces caractères empiriques pourraient s'appliquer sans laisser de mélanges, nous pensons qu'ils devraient être rejetés, puisque les animaux des Nérites et des Néritines ne sauraient se distinguer; mais pour faire apprécier l'insuffisance de cet ensemble de caractères, il nous suffira de citer le *Neritina viridis* des auteurs, qui est une espèce marine, et que tous les conchyliologues sans exception ont rangé parmi les espèces d'eau douce.

Lamarck, comme on le voit, n'a mentionné que vingt et une espèces et n'en a point cité de fossiles. Le nombre des vivantes, figurées par M. Sowerby, dans ses *Illustrations conchyliologiques*, s'élève à soixante, celles de Lamarck y sont presque toutes comprises; nous pouvons ajouter vingt-cinq à trente espèces non décrites de notre seule collection, de sorte que ce genre contiendrait actuellement au moins quatre-vingt-dix espèces vivantes; nous en connaissons vingt-cinq espèces fossiles, provenant des terrains tertiaires.]

ESPÈCES.

1. Néritine perverse. *Neritina perversa*. Gmel. (1).

N. testâ sinistrorsâ, conoideâ, transversim obsoletè rugosâ, squalidè rufescente; labio dentibus octonis serrato.

Nerita schmideliana. Chemn. Conch. 9. t. 114. f. 975. 976.
Nerita perversa. Gmel. p. 3686. n° 72.
Blainv. Malac. pl. 36 bis. f. 3. *Natice perverse.*
Schmidel. Petrif. pl. 23. f. 1. 2. 3.
Velates perversa. Goer. Icon. du R. A. moll. pl. 14. f. 7.
* Walchs. Naturf. t. 6. p. 165.
* *Nerita conoidea*. Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 273.
* *Nerita conoidea*. Lamk. Ann. du mus. t. 5. p. 93. n° 1.
* Id. de Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 375. n° 9.
* Blainv. Dict. sc. nat. t. 34. p. 477.
* Def. Dict. sc. nat. t. 34. p. 481.
* Brong. Vicent. p. 60. pl. 2. f. 22.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 149. n° 1.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.

Habite... On ne la connaît que dans l'état fossile, et on m'a dit qu'elle était fluviatile; ce qui s'accorde avec le caractère qu'elle présente. C'est une grosse coquille, épaisse, solide, et d'une forme particulière, étrangère à celle des autres Néritines, et qui tient en quelque sorte de celle des *trochus*, sauf son ouverture. Diam. transversal, 2 pouces 7 lignes.

2. Néritine pulligère. *Neritina pulligera*. Lamarck (2).

N. testâ ovatâ, tenuiter striatâ, fusco-nigricante, pullis punctiformibus ocellatâ; labro dilatato, tenui, intùs albo, margine acuto; limbo interiore flavicante; labio denticulato.

Nerita pulligera. Lin. Syst. nat. p. 1253. Gmel. p. 3678. n° 35.
Nerita rubella. Muller. Verm. p. 195. n° 382.
Lister. Conch. t. 143. 37.
Rumph. Mus. t. 22. fig. H.
Petiv. Gaz. t. 12. f. 4. et Amb. t. 11. f. 4.
Gualt. Test. t. 4. fig. HH.
Seba. Mus. 3. t. 41. f. 23-26.
Knorr. Vergn. 6. t. 13. f. 3.
Born. Mu. t. 17. f. 9. 10.
Favanne. Conch. pl. 61. fig. D.
Nerita pulligera. Encyclop. pl. 455. f. 1. a. b. (3).
Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1078-1079.
* Schrot. Flussconch. p. 215. n° 36.
* Bonan. Rec. part. 3. f. 218.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 289.
* Geve. Conch. cab. pl. 23. f. 242.
* Gronov. Zooph. fas. 3. p. 339. n° 1585.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 623. n° 17.
* Sow. Genera of shells. f. 6.
* Lesson. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 375. n° 126.
* *Nerita pulligera*. de Roissy. Buf. mol. t. 5. p. 271.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 1. 2. 3.
* Sow. Conch. illust. f. 26.

Habite dans les rivières de l'Inde et des Moluques. Son diamètre transversal est de 14 lignes.

3. Néritine chamarrée. *Neritina dubia*. Lamk. (4).

N. testâ semiglobosâ, glabrâ, luteo-croceâ; zonis tribus nigris margine fimbriatis; aperturâ albâ; labio edentulo.

Nerita dubia. Chemn. 5. t. 193. f. 2019-2020.
Gmel. p. 3678. n° 34.

---

(1) Cette coquille n'est point sénestre, comme l'a dit Chemnitz et comme l'a répété Lamarck, elle constitue une forme curieuse et intéressante, intermédiaire entre le genre Piléole de M. Sowerby et le grand genre Nérite. Nous ne voyons néanmoins dans cette coquille aucuns caractères suffisants pour en former un genre à part, comme l'avait proposé Montfort sous le nom de Vélate.

(2) Muller crut nécessaire de changer le nom imposé par Linné à cette espèce, parce que Rumphius l'avait désignée sous le nom de *Rubella*; nous n'admettons pas ce changement, parce qu'il est convenu depuis longtemps entre les zoologistes, de prendre la nomenclature linnéenne comme point de départ, laissant comme non avenues toutes les dénominations antérieures à celles de l'illustre auteur du *Systema naturæ*.

(3) Les figures de l'Encyclopédie, citées ici par Lamarck, ne représentent pas le *Neritina pulligera*, mais deux espèces voisines et toujours parfaitement distinctes. Pour rendre plus parfaite la synonymie de l'espèce, il faudra supprimer la citation de l'Encyclopédie.

(4) En comparant le *Nerita dubia* de Chemnitz (t. 5, p. 324, pl. 193, fig. 2019, 2020) à son *Nerita zebra* (t. 9, p. 67, pl. 124, fig. 1080), on a bientôt reconnu que ces deux espèces ne doivent en constituer qu'une seule. Cette conviction sera surtout acquise aux personnes qui auront sous les yeux un grand

* *Nerita zebra*. Chemn. Conch. t. 9. p. 67. pl. 120. f. 1080.
* Geve. Conch. pl. 24. f. 244 à 248.
* *Nerita amphibia*. Less. Voy. de la Coq. zool. t. 2. n° 124. pl. 16. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 623. n° 18.
* *Neritina dubia*. Lesson. loc. cit. n° 125.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 340. *Nerita*. n° 126.
* *Nerita dubia*. Dillw. Cat. t. 2. p. 990. n° 27.
* Sow. Conch. illus. f. 28.

Habite... Coquille fort rare, chamarrée de petites taches, outre ses trois zones. Sa spire est très-courte, quoique un peu saillante. Diamètre transversal, 10 lignes et demie.

4. Néritine zèbre. *Neritina zebra*. Lamk.

N. testâ globoso-oblongâ, glabrâ; fulvo-rufescente; lineis nigris, longitudinalibus, flexuosis, perobliquis; aperturâ albâ; labio denticulato.

* Besleri. Gazoph. rer. nat. pl. 19. *Nerita striata*.
* Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1081.
Nerita zebra. Brug. Actes de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. p. 126. n° 21.
* Sow. Conch. illust. f. 31.
Neritina zebra. Encyclop. pl. 455. f. 3. a. b.
* Bowd. Elem. of conch. pl. 9. f. 21.
* Blainv. Malac. pl. 36. f. 2.
* Moric. Mém. de Genève. t. 7. pl. 144. n° 50.
* Desh. Encyclop. méthod. Vers. t. 3. p. 614. n° 19.

Habite dans les rivières de l'Amérique méridionale. Espèce fort jolie. Diamètre transversal, 10 lignes.

5. Néritine zigzag. *Neritina zigzag*. Lamk.

N. testâ globoso-oblongâ, glabrâ, roseo-violacescente, lineis nigris, longitudinalibus, angulato-flexuosis, creberrimis pictâ; aperturâ albâ; labio subdenticulato.

* *An eadem?* Sow. Conch. illustr. f. 41.

Habite dans les rivières des Antilles? Espèce encore fort jolie. Diamètre transversal, 11 lignes.

6. Néritine jayet. *Neritina gagates*. Lamk.

N. testâ globoso-oblongâ, nigrâ; spirâ subprominulâ; aperturâ albâ; labio denticulatâ.

* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 624. n° 20.
* Sow. Conch. illust. f. 29.

Habite... Quelquefois son bord gauche offre une tache d'un jaune orangé. Diamètre transversal, 10 lignes.

7. Néritine demi-deuil. *Neritina lugubris*. Lamk.

N. testâ globoso-oblongâ, lævigatâ, nigricante; lineis flavidis, longitudinalibus, obliquis, angulato flexuosis; apice præroso; aperturâ albâ; labio denticulato.

An eadem species? Sow. Conch. illust. f. 38. *Neritina smithi*.

Habite... Diamètre transversal, près de 9 lignes.

8. Néritine longue-épine. *Neritina corona*. Lin. (1).

N. testâ globoso-oblongâ, striatâ, nigrâ; ultimo anfractu supernè spinis longis erectis coronato; apice eroso; aperturâ albâ; labio denticulato.

Nerita corona. Lin. Syst. nat. p. 1252. Gmel. p. 3675. n° 26.
Muller. Verm. p. 197. n° 383.
Rumph. Mus. t. 22. fig. O.
Petiv. Amb. t. 3. f. 4.
D'Argenv. Conch. pl. 7. f. 2.
Favanne. Conch. pl. 61. fig. D. 7.
Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1083-1084.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 624. n° 21.
* Sow. Genera of shells. f. 3. 4. 5.
* Lesson. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 380. n° 135.
* *Nerita corona*. Dillw. Cat. t. 2. p. 986. *excl. variet.*
* Sow. Conch. illust. f. 20.
* Walch. Naturf. t. 2. part. 4. 1774. pl. 1. f. 1. 2.
* Blainv. Malac. pl. 36. f. 4.
* *Clithon corona*. Guer. Icon. du R. A. moll. 14. f. 9.
* *Nerita corona*. Lesson on shells. pl. 5. f. 5.
* Schrot. Flussconch. p. 217. n° 37.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 283.
* Férus. Syst. conch. p. 77. n° 3.
* Bowd. Elem. of conch. pl. 9. f. 23.
* *Nerita corona* de Roissy. Buf. t. 5. p. 269.
* Clithon couronné. Blainv. Malac. pl. 36. f. 4.

Habite dans les rivières de l'Inde, de l'île de France, etc. Espèce singulière par les longues épines qui la couronnent. Diamètre transversal, 6 à 7 lignes.

9. Néritine courte-épine. *Neritina brevi-spina*. Lamarck (2).

N. testâ semiglobosâ, sub epidermide viridi-fuscescente zonatâ; ultimo anfractu supernè angulato, ad angulum spinis brevibus coronato; spirâ planiusculâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

* *Neritina brevispinosa*. Sow. Conch. illust. f. 8.
* *Nerita corona australis*. Chemn. Conch. t. 11. p. 175. pl. 197. f. 1909-1910.
* Id. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 10. 11.
* Var. *Flava; Nerita bengalensis*. Chemn. Conch. t. 11. p. 176. pl. 197. f. 191.
* *Cliton nigris spinis*. Less. Voy. de la Coq. zool. t. 2. pl. 13. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 625. n° 22.
* *Cliton variabilis*. Lesson. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 383.

---

nombre de variétés. Nous excluons du *Nerita zebra* la figure 1081, citée par Chemnitz, parce que cette coquille étant représentée en dessus seulement, il est difficile d'assurer si elle est en effet de la même espèce que celle représentée figure 1080. En admettant avec nous l'identité des deux espèces de Chemnitz, il devient évident que l'espèce de Lamarck, faite principalement d'après la figure de l'Encyclopédie est une espèce parfaitement distincte de celle de Chemnitz.

En conséquence des observations précédentes, il faut joindre au *Nerita dubia* de Chemnitz, son *Nerita zebra*, et conserver, sous le nom de *Neritina zebra* de Lamarck, l'espèce figurée dans l'Encyclopédie. Nous pensons, en jugeant d'après la figure, que le *Neritina cassiculum* de M. Sowerby (*Conch. Illust.*, fig. 53) n'est qu'une variété petite du *Nerita dubia*.

(1) Dans sa description, Linné dit que cette coquille est cendrée et couverte sur le dos des tours d'un grand nombre de points blancs oblongs. Ce caractère ne convient pas à l'espèce; il ne se montre que dans le *Neritina brevi-spina* de Lamarck. Nous avions pensé, d'après cela et surtout d'après les figures auxquelles Linné renvoie, que son *Nerita corona* devait se rapporter au *Brevis-pina*; mais Linné dit que son espèce a la columelle sans dents et l'ouverture d'un blanc fauve, caractère que nous trouvons exclusivement dans le *Neritina corona* de Lamarck, d'où nous sommes porté à conclure que très-probablement Linné a eu sous les yeux une variété moins noire que ne le sont habituellement les individus du *Neritina corona*.

(2) En comparant avec attention le *Nerita corona australis* de Chemnitz avec le *Brevi-spina* de Lamarck, nous sommes actuellement convaincu de leur identité, ce qui rend, pour nous, indispensable la restitution du nom de Chemnitz à l'espèce.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Diamètre transversal, 7 lignes.

10. Néritine crépidulaire. *Neritina crepidularia.* Lamarck.

N. testâ ovali, convexâ, subtùs planulatâ; dorso rudi, fuscescente; spirâ ad marginem obliquè incurvâ; aperturâ flavâ; labio denticulato.

* *Cliton crepidularis.* Less. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 383. n° 139.

An Lister. Conch. t. 601. f. 19?

* *An eadem spec.?* Sow. Conch. illust. f. 25.

Habite... Sous un épiderme brun, on aperçoit de petites fascies jaunes qui traversent les tours, à peine au nombre de deux. Diamètre transversal, 7 lignes et demie.

11. Néritine auriculée. *Neritina auriculata.* Lamarck (1).

N. testâ ovali, fusco-nigricante, dorso convexiusculâ; subtùs planissimâ; spirâ ad marginem obliquâ, incurvâ; labro tenuissimo, supernè biauriculato.

Encyclop. pl. 455. f. 6. a. b.

* Blainv. Malac. pl. 36 bis. f. 7.

* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 625. n° 23.

* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 6 à 9.

Habite dans les eaux douces de la Nouvelle-Hollande ou des îles avoisinantes; rapportée par *Péron*. Espèce fort singulière par sa conformation. Plus grand diamètre, 6 lignes 3 quarts.

12. Néritine de Saint-Domingue. *Neritina Domingensis.* Lamarck.

N. testâ semiglobosâ, rudi, virente; ultimo anfractu subanguloso; spirâ exsertiusculâ; aperturâ albâ; labio denticulato, supernè aurantio.

* *An eadem?* Sow. Conch. illustr. f. 42.

Habite dans les rivières de Saint-Domingue. Diamètre transversal, 7 lignes et demie.

13. Néritine fasciée. *Neritina fasciata.* Lamk. (2).

N. testâ semiglobosâ, tenui, lævi, albido-roseâ aut citrinâ, transversim nigro-fasciatâ; spirâ brevissimâ; aperturâ albâ; labio obsoletè denticulato.

Encyclop. p. 455. f. 5. a. b.

* Lesson. Voy. de la Coq. zool. t. 2. p. 377. n° 130.

* Sow. Conch. illust. f. 35.

Habite la Nouvelle-Irlande (Lesson). Diamètre transversal, près de 9 lignes.

14. Néritine rayée. *Neritina lineolata.* Lamk. (3).

N. testâ semiglobosâ, lævi, albâ aut rufescente; lineis, nigris, longitudinalibus, tenuissimis, creberrimis, obliquis; spirâ obtusâ; labio crasso, subcalloso, denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1081.

* *Nerita fluviatilis.* Var. ♂. pars. Gmel. p. 3677.

Encyclop. p. 455. f. 4. a. b.

* *Nerita fluviatilis.* Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 988. n° 24.

* Sow. Conch. illustr. f. 37.

Habite... Jolie coquille, qui me paraît inédite, et qui semble avoir des rapports avec le *N. zebra;* mais elle en diffère en ce que ses lignes sont beaucoup plus fines, plus nombreuses, plus serrées, et surtout ne sont nullement flexueuses : ce qui est tout le contraire dans le *zebra*. Diamètre transversal, 7 lignes environ.

15. Néritine demi-conique. *Neritina semi-conica.* Lamarck (4).

N. testâ ventricoso-oblongâ, lævi, squalidè albâ, rufonebulosâ; ultimo anfractu punctis nigris transversim triserialis; spirâ exsertiusculâ, conico-acutâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1087.

* Sow. Conch. illust. f. 23.

* Habite dans les rivières de l'Amérique. Elle a trois tours complets, non compris la pointe. Diamètre longitudinal, près de 10 lignes.

16. Néritine strigillée. *Neritina strigillata.* Lamarck (5).

N. testâ ventricoso-oblongâ, lævi, nitidâ, strigis longitudinalibus alternè nigris et albis pictâ; spirâ exsertiusculâ, acutâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Lister. Conch. t. 604. f. 25?

Nerita turrita. Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1085.

Gmel. p. 3686. n° 71.

* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 626. n° 24.

* *Nerita turrita.* Dillw. Cat. t. 2. p. 993. n° 36.

* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 15. 16.

* Sow. Conch. illustr. *Neritina*. f. 4.

Habite dans les rivières des Antilles. Elle a encore trois tours, non compris la pointe. Grand diamètre, 8 lignes.

17. Néritine méléagride. *Neritina meleagris.* Lamarck.

N. testâ globoso-ovatâ, crassiusculâ, lævi, nitidâ, coloribus variegatâ; maculis squamæformibus imbricatis; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. fig. D. L.

* Sow. Conch. illust. f. 19.

Habite à Saint-Domingue, dans les rivières. Diamètre transversal, un peu plus de 7 lignes.

---

(1) La coquille à laquelle M. Sowerby, dans ses Illustrations conchyliologiques, attribue le nom de *Neritina auriculata* de Lamarck, est une espèce bien distincte; nous les avons toutes deux sous les yeux, et la figure de l'Encyclopédie représente très-exactement l'*Auriculata* de Lamarck. Pour éviter toute confusion, nous donnons le nom de *Neritina Lamarkii* à l'espèce figurée par M. Sowerby.

(2) Cette espèce a été établie sur une variété à zones transverses du *Neritina dubia*. Pour nous elle fait double emploi et doit rentrer, ainsi que sa synonymie, dans le *Neritina dubia*.

(3) Nous n'avons presque point de doute sur l'identité de cette espèce et du *Neritina zebra;* nous avons des coquilles auxquelles les caractères de Lamarck conviennent parfaitement, seulement nous n'admettons pas dans le genre Néritine des distinctions spécifiques, établies sur le plus ou moins grand nombre de linéoles et leur inflexion, ce sont des caractères trop secondaires qui s'effacent devant la forme de la spire et les caractères de l'ouverture.

(4) Sous le nom de *Nerita Indiæ occidentalis*, Chemnitz a confondu deux espèces, celle-ci et une autre beaucoup moins allongée et qui offre une tout autre coloration.

(5) Nous ne voyons pas pour quel motif Lamarck a changé le nom donné à cette espèce par Chemnitz; il faut donc le lui rendre et la désigner par le nom de *Neritina turrita*.

18. Néritine vierge. *Neritina virginea.* Lamk. (1).

N. testâ globoso-ovatâ, lævi, nitidâ, punctatâ, sæpiùs zonatâ ; coloribus variâ ; spirâ breviusculâ ; labio denticulato.

Nerita virginea. Lin. Syst. nat. p. 1254. Gmel. p. 3679. n° 42.

An Lister. Conch. t. 606. f. 35-37?

Chemn. Conch. 9. t. 124. fig. H. I.

* Lin. Mus. Ulric. p. 678.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 292. pl. 4. f. 1.
* Moric. Mém. de Genève. t. 7. p. 444. n° 51.
* Sow. Conch. illust. f. 27.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 993. n° 35. *syn. plur. exclus.*
* Bonan. Recr. Part. 3. f. 197. 198. 200. 204. 205.
* Geve. Conch. pl. 24. f. 250. 252. 255. 256.

Habite à Saint-Domingue, dans les rivières. Jolie coquille élégamment ponctuée, et offrant diverses variétés d'un aspect agréable. Diamètre transversal, 7 lignes.

19. Néritine parée. *Neritina fluviatilis.* Lin.

N. testâ parvulâ, ovali, dorso convexâ, glabrâ, albâ, lineolis maculisque diversissimè pictâ ; spirâ inclinatâ, laterali ; labio denticulato.

Nerita fluviatilis. Lin. Syst. nat. p. 1253. Gmel. p. 3676. n° 29.

Muller. Verm. p. 194. n° 381.

Lister. Conch. t. 141. f. 38.

Petiv. Gaz. t. 91. f. 3.

Gualt. Test. t. 4. fig. LL. *infernè ad sinistram.*

D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 3.

La Nérite des rivières. Geoff. Coq. p. 118. n° 5.

Drap. Moll. pl. 1. f. 3. 4.

* Poiret. Prodr. p. 97. n° 1.
* Dacosta. Conch. brit. p. 48. pl. 3. f. 17. 18.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 20.
* Pennant. Zool. brit. t. 4. p. 345. pl. 90. f. 2.
* Swam. Bib. nat. pl. 10. f. 2.
* Gève. Conch. cab. pl. 24. f. 258 à 265.
* Schrot. Flussconch. p. 210. n° 30. pl. 5. f. 5 à 10 et pl. 9. f. 4. 5.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 286.
* Férus. Syst. conch. pl. 76. n° 1.
* Millet. Moll. de Maine-et-Loire, p. 2. n° 1.
* Brard. Hist. des Coq. p. 194. pl. 7. f. 9 et 12.
* *Nerita fontinalis.* Brard. Hist. des Coq. p. 196. pl. 7. f. 11 et 13.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 106. pl. 4. f. 37. 38. 39.
* Nilss. Hist. des moll. suec. p. 93. n° 1.
* Kleb. Syn. moll. Borus. p. 32. n° 1.
* Kickx. Syn. moll. brab. p. 79. n° 95.
* Col. des ch. Cat. des coq. du Finist. p. 75. n° 1.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 8. p. 626. n° 25.
* Turton. Man. p. 188. n° 124. f. 124.
* Hécart. Cat. des Coq. de Valenci. p. 18. n° 1.
* Desmoul. Hist. des moll. de la Gironde. p. 30. n° 1.
* Goupil. Cat. des moll. de la Sarthe. p. 75.
* Rosm. Icon. t. 2. p. 17. pl. 7. f. 118. 119.
* *Nerita fluviatilis* de Roissy. Buf. moll. t. 5. p. 270.
* Sow. Conch. illust. f. 33.
* *Neritina dalmatica.* Sow. Conch. illustr. f. 57.

Habite en France, dans les rivières ; le sable qu'on retire de la Seine et de la Marne en est rempli. Diamètre transversal, 4 lignes et demie.

20. Néritine verte. *Neritina viridis.* Lin. (2).

N. testâ minimâ, ovali, dorso convexâ, lævi, pellucidâ, viridi ; spirâ incumbente, laterali ; labio denticulato.

Nerita viridis. Lin. Syst. nat. p. 1254. Gmel. p. 3679. n° 41.

Brown. Jam. p. 399.

Chem. Conch. 9. t. 124. f. 1089. 1. 2.

* *Nerita viridis.* Philippi. Enum. moll. p. 159. n° 2.
* Schrot. Flussconch. p. 212. n° 31. pl. 5. f. 11. a. b.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 291.
* Desh. Encyclop. Vers. t. 3. p. 626. n° 26.
* Sow. Conch. illust. f. 24.

Habite dans les rivières des Antilles. Diamètre transversal, 3 lignes.

21. Néritine d'Andalousie. *Neritina Bœtica.* Lamarck.

N. testâ minimâ, semiglobosâ, tenui, fusco-nigricante ; spirâ incumbente, apice erosâ ; labio subedentulo.

* Guer. Icon. du R. A. moll. pl. 14. f. 8.
* Poli. Test. utriusque Siciliæ. t. 3. pl. 55. f. 1. 2. 5. 6.
* *Nerita meridionalis.* Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 159. n° 3. pl. 9. f. 13.
* *Neritina bœtica.* Desh. Morée. Zool. p. 156. n° 213. pl. 19. f. 1 à 5.
* *Neritina prevostina.* Fér. Sow. Conch. illustr. f. 46.

Habite dans les eaux douces de l'Andalousie. Diamètre transversal, 2 lignes.

† **22.** Néritine de Lamarck. *Neritina Lamarckii.* Desh.

N. testâ navicelliformi, ovato-oblongâ, posticè truncatâ et lateraliter dilatatâ, auriculatâ, fusco-virescente, decussatim tenue striatâ ; spirâ brevi, in margine postico inflexâ ; aperturâ semilunari ; margine columellari acuto, in medio emarginato, dentato ; callo lato, albo, squalidè lutescente.

Neritina auriculata. Sow. Conch. illust. f. 17.

Habite... M. Sowerby, comme nous l'avons dit dans la note relative au *Neritina auriculata*, a donné ce nom à une espèce voisine, mais bien distincte. La figure de l'Encyclopédie représentant très-fidèlement l'espèce de Lamarck, il suffit de la rapprocher de celle de M. Sowerby pour être convaincu qu'il s'est trompé ; mais ce n'est pas seulement d'après les figures que nous en jugeons, c'est d'après les espèces elles-mêmes que nous comparons.

---

(1) Il est très-difficile, même en restreignant cette espèce, comme le fait ici Lamarck, d'en déterminer les limites, car elle est tellement variable qu'elle semble se rattacher et se confondre avec presque toutes les autres espèces du genre.

Dans le Muséum de la princesse Ulrique, Linné a caractérisé cette espèce de la manière la plus exacte ; il distingue plusieurs variétés que l'on retrouve dans la plupart des collections, et c'est en consultant cette description de Linné que l'on évitera la confusion que l'on remarque dans presque tous les auteurs et surtout dans les collections.

(2) On range depuis Linné, sous la dénomination de *Nerita viridis*, des coquilles qui proviennent de mers fort éloignées de la Méditerranée et l'océan des Antilles. On remarque entre ces coquilles des différences de forme générale et de coloration qui sont peut être suffisantes pour les séparer en deux espèces. On croirait à voir le *Nerita viridis*, que c'est une coquille d'eau douce, elle présente en effet tous les caractères extérieurs des Néritines. Cependant elle est marine, et ce fait vient à l'appui de l'opinion de ceux des conchyliologues qui regardent comme inutile le genre Néritine de Lamarck.

Cette coquille est ovale-oblongue; et à la voir en dessus, on la prendrait pour une Navicelle ; elle est aplatie et sa spire courte, composée de deux tours, vient s'incliner à droite sur le bord postérieur. Celui-ci est tronqué et presque droit, la surface extérieure est d'un beau brun verdâtre, et à l'aide de la loupe on y voit un réseau de fines stries subgranuleuses. Le dessous et le dedans de la coquille sont d'un blanc fauve sale, le bord columellaire partage la base en deux parties presque égales; ce bord a une large échancrure dans le milieu, occupant au moins la moitié de la longueur totale; on y remarque de fines dentelures. La callosité est large, aplatie et sa surface est augmentée latéralement par les oreillettes du bord droit qui remontent de chaque côté jusqu'au bord postérieur et quelquefois le dépassent. Cette espèce a 28 millim. de long. et 20 de large.

† 23. Néritine dilatée. *Neritina dilatata.* Brod.

N. testâ ovato-truncatâ, dorso convexa, albido-fuscâ, lineis nigris, angelatis reticulatâ; spirâ obliquè incurvâ; labro tenui, supernè subbiauriculato; labio subarcuato, denticulato.

Brod. Proceed. zool. soc. 1832. p. 201.

Mull. Syn. test. p. 54. n° 2.

Sow. Conch. illustr. f. 11.

Habite l'île de Tahiti. M. Cuming l'a trouvée fixée aux pierres. Très-jolie et très-intéressante espèce, intermédiaire entre le *Neritina auricularis* et le *Sandwichiensis*; vue en dessus, elle présente la forme d'un triangle équilatéral à angles obtus. Déprimée subpatelliforme, cette espèce constitue un degré de plus entre les Navicelles et les Néritines; le sommet incliné sur le bord postérieur le dépasse et le partage en deux parties presque égales.

L'ouverture est semi-lunaire, presque aussi haute que large, le bord columellaire est mince et tranchant et échancré dans le milieu; de très-fines dents se montrent seulement dans l'échancrure; le bord droit est mince et tranchant; il se relève et se dilate de chaque côté en une oreillette assez large. La coquille est couverte en dehors d'un réseau très-fin de lignes noires transverses, interrompues par trois ou quatre zones longitudinales noires, rayonnantes du sommet à la base. Cette curieuse espèce est longue et large de 19 à 20 millim.

† 24. Néritine de Sandwich. *Neritina Sandwichiensis.* Desh.

N. testâ ovato-subtrigonâ, patulâ, auriculatâ, lævigatâ, nigro-lividâ, lineis tenuissimis, nigris, longitudinalibus pictâ; spirâ brevi, obtusâ, obliquè in margine postico incumbente; aperturâ griseo-plumbeâ; margine in utroque latere dilatato; columellâ marginatâ, denticulatâ.

Sow. Conch. illustr. f. 5. *Neritina caffra.*

Habite les eaux douces des îles Sandwich.

Nous trouvons dans les Illustrations conchyliologiques de M. Sowerby deux espèces de Néritines très-différentes, portant le nom de *Caffra*, donné par M. Gray. Nous nous trouvons dans l'obligation de donner un autre nom à l'une de ces espèces, et nous proposons celui de *Sandwichiensis* pour celui-ci. Elle est voisine du *Neritina auriculata* de Lamarck et du *dilatata* de M. Broderip; elle est obliquement subtrigone, navicelliforme, convexe en dessus, aplatie en dessous, à spire courte et fortement inclinée à droite sur le bord postérieur; cette extrémité de la spire déborde toujours le bord postérieur; en dehors, la coquille est lisse, d'un brun noirâtre foncé, et elle est ornée de linéoles excessivement fines, très-serrées, parallèles, onduleuses et noires. L'ouverture est d'une couleur plombée, bleuâtre, elle est semi-lunaire, son bord columellaire est largement et peu profondément échancré dans le milieu, et finement dentelé dans cette partie, seulement la callosité columellaire est large et aplatie; le bord droit l'accompagne de chaque côté, se dilate en larges oreilles, dont la postérieure est la plus grande. Cette coquille a 22 millim. de long et 24 de large.

† 25. Néritine violette. *Neritina violacea.*

N. testâ ovatâ, navicelliformi, subtùs planâ, dorso convexâ; spirâ brevi, in margine postico incumbente; aperturâ semi-lunari, croceâ, incrassatâ; labio arcuato, tenui, denticulato; callo lato, convexiusculo.

An patella neritoidea? Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 781.

Id. Lin. Mus. Ulric. p. 688?

Id. Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1257?

Patella neritoidea. Gmel. p. 3692. n° 2?

Id. Schrot. Einl. t. 21. p. 395?

Lepas neritoides Martini. Conch. t. 1. p. 161. pl. 13. f. 133. 134. exclus. synony.

Nerita violacea. Gmel. p. 3686.

Patella neritoidea. Dillw. Cat. t. 2. p. 1818. n° 8.

D'Acosta. Conch. pl. 4. f. 10.

Nerita intermedia. Desh. Belanger. Voy. dans l'Inde. zool. p. 428. pl. 1. f. 6. 7. *An species Linnei?*

Habite les mers de l'Inde. Il est difficile de savoir d'une manière positive à quelle espèce bien connue doit être rapporté le *Patella neritoidea*, de Linné. Il reste beaucoup d'incertitude, malgré la description que l'on trouve dans le Muséum de la princesse Ulrique; cette description n'a pas la précision si remarquable de la plupart de celles de Linné. Ce n'est donc qu'avec doute que nous mettons dans la synonymie l'espèce de Linné et le *Nerita violacea* de Gmelin. Quant à cette dernière espèce, empruntée à Martini, elle laisse moins d'incertitude; nous rapportons aussi à cette espèce de Gmelin notre *Nerita intermedia*. Nous avions d'abord regardé cette espèce comme nouvelle, parce que ses caractères de forme et de coloration ne coïncidaient pas exactement à ceux du *Nerita violacea* de Gmelin, mais ayant eu occasion depuis de voir plusieurs autres individus, notre espèce n'est plus pour nous qu'une simple variété de l'espèce de Gmelin.

Voici une coquille marine qui pour nous a beaucoup d'intérêt, d'abord, parce que, quoique marine, elle a toute l'apparence d'une coquille d'eau douce; elle est épidermé, elle est lisse et sa coloration est tout à fait dans le système général de celle des Néritines; les caractères de l'ouverture ne sont point ceux des Nérites ensuite parce que marines, mais tout à fait ceux des espèces d'eau douce; que, quoique marine, elle affecte une forme voisine de celle des Navicelles, ce qui établit un lien de plus entre les Navicelles et le type des Nérites, et détermine de nouveaux rapports entre les Nérites marines et celles d'eau douce.

Cette coquille est ovale oblongue, plate en dessous, convexe en dessus; sa spire courte est inclinée sur le bord postérieur, qu'elle dépasse constamment; elle est lisse et sa coloration consiste le plus souvent en fascies longitudinales vers le sommet, quelquefois ondulées, se confondant vers le bord et laissant des taches blanchâtres irrégulières; la couleur est violâtre, lorsque la coquille a été exposée sur les rivages, elle est brune

lorsque la coquille est fraîche. L'ouverture est d'un blanc fauve, quelquefois d'une belle couleur orangée, elle est étroite, semi-lunaire ; son bord droit est épais et simple, le gauche est arqué dans toute la longueur et finement dentelé, la callosité est large, peu convexe et épaisse.

† 26. Néritine très-large. *Neritina latissima*. Brod.

N. testâ rotundatâ, ventricosâ, striis longitudinalibus, minutis, creberrimis, fuscis, luteo-maculatâ; maculis numerosissimis ; labro dilatato, latissimo, spiram longè prœtereunte ; labio crenulato, subluteo.

Brod. Proceedings. Zool. soc. 1832. p. 200.

Muller. Syn. test. p. 54. n° 1.

Sow. Conch. illust. *Neritina*. f. 3 et 16.

Habite dans la rivière à Real llejos (Cuming). Espèce des plus remarquables par sa forme patelloïde et le large développement du bord droit. Elle est irrégulièrement ovalaire, beaucoup plus large que longue, convexe en dessus, à spire courte et obtuse, inclinée postérieurement, mais plus relevée que dans les *Neritina Lamarckii* et *crepidularis* ; sa surface est lisse, d'un brun fauve et ornée d'un réseau de petites taches squamiformes inégales, irrégulières, limitées par une ligne noire. L'ouverture est évasée, semi-lunaire, d'un blanc bleuâtre, le bord droit est mince et tranchant et s'étale de chaque côté en deux larges oreillettes, dont la postérieure est subtriangulaire ; ce bord vient dépasser le côté postérieur de la coquille, se contourne sur ce côté et vient ainsi augmenter la surface de la callosité columellaire. Celle-ci est d'un blanc fauve très-pâle, elle est médiocrement convexe, et son bord, un peu déprimé dans le milieu, est finement dentelé dans cet endroit seulement. L'individu figuré par M. Sowerby, le plus grand que nous ayons vu, a 28 millim. de long. et 40 de large.

† 27. Néritine globuleuse. *Neritina globosa*. Brod.

N. testâ globosâ, flavescente vel fuscâ, quasi guttatâ : guttarum limbis nigricantibus ; labio subrugoso, denticulato.

Brod. Proceed. Zool. soc. 1832. p. 201.

Muller. Syn. test. p. 54. n° 3.

Sow. Conch. illust. f. 12.

Habite la Colombie occidentale dans la rivière Chiriquis (Cuming). Espèce très-singulière et très-curieuse, voisine du *N. latissima* ; elle est déprimée, très-largement dilatée, la spire est courte, très-obtuse, moins latérale que dans les espèces voisines des Navicelles. Son bord droit est très-dilaté et forme deux larges oreillettes, dont la postérieure est la plus grande. La callosité columellaire est roussâtre, elle s'étale largement sur toute la base, et son bord postérieur se termine en un angle aigu. L'ouverture est d'un blanc bleuâtre ou grisâtre, elle est fermée par un opercule étroit presque noir; le bord columellaire mince et tranchant est excavé dans le milieu, et des dents très-fines ne se montrent que dans la dépression, la couleur est brune, couverte d'un grand nombre de petites taches subtriangulaires jaunâtres, dont la circonférence est limitée par une ligne noire. Cette coquille a 30 millim. de diamètre à la base et 12 millim. d'épaisseur.

† 28. Néritine d'Owen. *Neritina Oweniana*. Gray.

N. testâ ovato-transversâ, dilatatâ, depressâ, lævigatâ, fuscâ, nigro tenuè lineolatâ : lineolis interruptis, vacuolis, squamæformibus ; aperturâ semilunari ; margine lateraliter dilatato ; margine columellari recto, edentulo ; callo convexo, rubescente.

Sow. Conch. illust. f. 15.

Habite... Coquille que l'on serait porté à confondre soit avec le *Neritina globosa*, soit avec le *latissima* ; on la prendrait pour de jeunes individus de l'une ou l'autre espèce, si on ne lui trouvait des caractères spécifiques constants; elle est toujours d'un moindre volume, sa callosité columellaire est d'un brun rougeâtre très-convexe, le bord du même côté est sans dents, droit, sans inflexion médiane ; l'oreillette postérieure que forme le bord est en proportion plus étroite que dans les autres espèces. L'opercule est teint de blanc rosé sur les bords et brun vers le centre.

† 29. Néritine granuleuse. *Neritina granosa*. Sow.

N. testâ orbiculari, convexâ, dilatatâ, granulis rotundatis aspersâ, atro-violascente; spirâ brevi, in margine posteriore obliquè inflexâ; aperturâ semilunari, magnâ; margine columellari arcuato, edentulo; callo lato, plano, lutescente.

Sow. Conch. illust. t. 6.

Habite les îles Sandwich.

Très-belle espèce dans laquelle la largeur de la callosité columellaire approche déjà en proportion de celle du *Neritina conoidea* des environs de Paris, sans en avoir cependant tous les caractères. Vue de face cette coquille est circulaire, elle est médiocrement convexe en dessus et sa spire, assez courte, vient s'incliner obliquement sur le bord postérieur qu'elle dépasse un peu, toute la surface extérieure est d'un noir violacé très-foncé, et elle est toute couverte de grosses granulations demi-sphériques rapprochées et souvent disposées en rangées régulières. L'ouverture est grande, demi-circulaire, son bord droit dilaté embrasse toute la circonférence de la coquille et ne laisse à découvert qu'une petite partie de la spire; le bord columellaire est simple et tranchant; il est faiblement excavé dans le milieu, la callosité columellaire est aplatie, très-large et assez souvent d'un blanc jaune livide. Les grands individus ont 30 à 35 millim. de diamètre.

† 30. Néritine intermédiaire. *Neritina intermedia*. Sow.

N. testâ suborbiculari, olivaceo-fuscâ, nigro-reticulatâ; dorso subgibboso; labio externo intùs lævi, albicante, columellari, subflavo, planulato ; margine centrali ruguloso.

Sow. Proceed. Zool. soc. 1832. p. 201.

Muller. Syn. test. p. 55. n° 5.

Sow. Conch. illust. f. 7.

Habite dans les rivières de l'Amérique centrale, l'île des Lions, baie de Montejo, St.-Lucas dans le golfe de Nocoiya (Cuming). Espèce intéressante en ce que par ces caractères elle est réellement intermédiaire entre les Néritines dilatées, *latissima*, *globosa*, *oweniana* et les espèces globuleuses ou conoïdes, il semble que ce soit une *Globosa* restée au milieu de son accroissement. La spire est un peu relevée, courte et obtuse. la surface extérieure est lisse, d'un brun olivâtre et couverte d'un très-fin réseau de lignes noires. L'ouverture est semi-lunaire, plus large que haute ; le bord droit se dilate un peu à son extrémité postérieure, le bord columellaire est d'un jaune fauve, il est excavé dans le milieu et dentelé finement dans l'excavation seulement. 22 millim. de diamètre.

† 31. Néritine à gouttière. *Neritina canalis.* Sow.

N. testâ ovato-oblongâ, depressâ, nigrâ, transversim irregulariter striatâ; apice obtuso in margine posteriore dextro inflexo; aperturâ semilunari, in ambitu aurantiacâ, in latere dextro canaliculatâ; columellâ deplanâ, aurantiacâ, tenuissimè denticulatâ.

Sow. Conch. illust. f. 22.

Habite...

Espèce intéressante et qui sert de lien entre les espèces auriculées et le *Neritina pulligera.* Elle est ovale oblongue, déprimée, à spire courte et obtuse, non saillante, comptant à peine deux tours étroits. Cette spire est inclinée presque sur le bord droit et postérieur. L'ouverture est semi-lunaire, bleuâtre en dedans et d'un beau jaune orangé sur les bords; la columelle forme une large surface plane, d'une belle couleur orangée, son bord est tranchant, un peu excavé dans sa longueur et garni de très-fines dentelures, quelquefois obsolètes; le bord droit de l'ouverture se prolonge en une gouttière assez large jusqu'au delà de la spire. Cette espèce a 25 à 30 millim. de long et 18 à 20 de large.

† 32. Néritine ponctuée. *Neritina punctulata.* Lamarck.

N. testâ ovatâ, subhemisphærica lævigatâ, fusco-castaneâ: maculis fuscis, pallidioribus, minimis, punctiformibus irregulariter sparsis; spirâ obtusissimâ, ultimo anfractu involutâ; aperturâ magnâ, semilunari; operculo roseo, purpureo extùs cincto.

Lamck. Encycl. méth. vers. pl. 455. f. 2.

Sow. Conch. illust. f. 21.

Habite les ruisseaux de la Guadeloupe. Belle espèce communément répandue dans les collections; elle est d'un beau brun-marron foncé et parsemée d'un très-grand nombre de petites taches arrondies, punctiformes, d'un brun jaunâtre. Cette espèce se reconnaît au reste facilement par la singulière disposition de la spire entièrement enveloppée par le dernier tour. L'ouverture est grande, blanche, semi-lunaire, la callosité columellaire est convexe, largement étalée, le bord columellaire est à peine réfléchi dans le milieu et garni dans cette partie médiane seulement d'un petit nombre de dents obsolètes; l'opercule est d'un rose pourpré; sa circonférence extérieure est marquée d'une ligne d'un rouge pourpré foncé. Les grands individus ont 30 millim. de long et 24 de large.

† 33. Néritine pipérine. *Neritina piperina.* Chemn.

N. testâ subglobosâ, tenui, lævigatâ, extùs obscurè flavâ, maculis triangularibus nigerrimis signatâ, intùs albo flavescente vel albidâ; anfractibus angustis, convexis; spirâ obtusâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. t. 11. p. 173. pl. 197. f. 1905. 1906.

Sow. Illust. conch. fig. 18.

Habite le Malabar (Chemnitz). Espèce qui par sa forme générale se rapproche du *Neritina dubia.* Elle est très-globuleuse, sa spire très-courte est presque entièrement cachée par le dernier tour; l'ouverture est grande, semi-lunaire, blanche ou jaunâtre, le bord columellaire est à peine infléchi, concave dans sa longueur; il est finement dentelé et il présente vers son extrémité postérieure une protubérance peu saillante, mais qui paraît constante. Cette coquille est d'une coloration qui la rend facile à distinguer; sur un fond d'une belle couleur fauve, sont disposées par rangées transverses, de grandes taches triangulaires d'un beau noir et dont la pointe est tournée en arrière. Cette belle espèce a 20 à 25 millim. de long.

† 34. Néritine morio. *Neritina morio.* Sow.

N. testâ subovali, transversim striatâ, atrâ; aperturâ pallescente; columellâ supernè marginatâ; in medio denticulatâ.

Sow. Proceed. Zool. soc. 1832. p. 201.

Mull. Syn. test. p. 56. n° 9.

Sow. Conch. illust. f. 40.

Habite les îles de l'Océan austral dans la mer (Cuming), port Pralin (Lesson). Il était difficile de deviner, d'après ses caractères extérieurs, que cette espèce est marine; son test est mince et sa columelle est dentelée comme dans les Nérites d'eau douce; elle est globuleuse, toute noire, à spire courte et très-obtuse; sa surface extérieure est striée assez fortement en travers. L'ouverture est semi-lunaire, d'un blanc jaunâtre, tirant quelquefois sur le jaune orangé: le bord droit est simple et tranchant, le bord columellaire présente une échancrure assez profonde et étroite, à son extrémité postérieure; il est finement dentelé dans le reste de sa longueur. Les grands individus ont 25 millim. de long et 17 de large.

† 35. Néritine subsillonnée. *Neritina subsulcata.* Sow.

N. testâ ovato-globosâ, transversim sulcatâ: sulcis numerosis angustis; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ magnâ, subcirculari; columellâ arcuatâ, angustâ, edentulâ, sinuosâ.

Sow. Conch. illust. f. 50.

Habite... Espèce voisine de la *Neritina morio,* elle est globuleuse, très-enflée, à test mince et à spire courte et sensiblement aplatie; la surface extérieure est couverte de sillons peu profonds, étroits, égaux et réguliers. Cette surface est d'un brun-marron, tirant au fauve. L'ouverture est grande, et si l'individu figuré par M. Sowerby n'a pas été dégradé par l'habitation d'un Pagure, il aurait des caractères très-particuliers, que nous ne retrouvons que dans le *N. dubia* par exemple, lorsqu'il a servi d'asile au crustacé parasite. La columelle est fortement arquée dans sa longueur, elle est sans dents, mais présente plusieurs ondulations dans la courbure générale. Cette espèce a 30 millim. de long et 20 de large.

† 36. Néritine de Smith. *Neritina Smithii.* Gray.

N. testâ globoso-conicâ, lævigatâ, viridi lutescente, lineis fuscis tenuissimis capillaribus undatis, longitudinalibus ornatâ et fasciis longitudinalibus nigerrimis zigzagformibus pictâ; aperturâ albâ; margine columellari biarcuato, denticulato; callo maculâ rufâ sociato.

Sow. Conch. illustr. f. 36.

Habite... Celle-ci est une des plus grandes espèces du genre; elle est ovale conique, à spire pointue, formée de cinq à six tours; la coquille est lisse, épaisse et solide; elle est d'un vert jaunâtre ou brunâtre lorsqu'elle a son épiderme, d'un beau gris bleuâtre lorsqu'elle l'a perdu; sur cette couleur se montrent de longues fascies longitudinales, d'un noir très-foncé, plus ou moins rapprochées selon les individus, presque toujours en zigzag, quelquefois en zones étroites et sans ondulations. Les intervalles de ces fascies sem-

blent d'une couleur uniforme, mais examinés à la loupe ils sont occupés dans presque tous les individus par des linéoles noires excessivement fines, parallèles, souvent onduleuses et toujours longitudinales. L'ouverture est d'un beau blanc. Le bord columellaire présente deux courbures, l'une supérieure, l'autre moyenne, séparées par un angle saillant, les dentelures se montrent dans la courbure moyenne et vont en s'accroissant d'arrière en avant. La callosité columellaire est peu convexe et elle a à sa partie moyenne et inférieure une tache d'un jaune orangé plus ou moins intense selon les individus. Les grands individus ont 34 millim. de long. 23 de large et 22 d'épaisseur.

† 37. Néritine cafre. *Neritina caffra*. Gray.

N. testâ ovato-conoideâ, apice obtusâ, irregulariter substriatâ, nigrescente; aperturâ semilunari; labro dextro subcoarctato; callo columellari crasso, convexo, ad marginem exteriorem aurantiaco, in margine interiore tenuè dentato, in medio leviter excavato.

Sow. Conch. illustr. f. 51.

Habite Fernando-Po. M. Gray, d'après les Illustrations conchyliologiques de M. Sowerby, aurait employé la même dénomination pour deux espèces très-différentes, l'une des îles Sandwich et voisine du *Neritina auriculata* et celle-ci. Nous donnons à l'autre espèce le nom de *Neritina Sandwichiensis*. Cette espèce est ovale conique, à spire obtuse, souvent cariée et formée de quatre tours dont les deux derniers sont convexes. L'ouverture est semi-lunaire, d'un blanc bleuâtre ou jaunâtre, un peu contractée antérieurement, comme cela se voit dans le *Neritina virginalis*. La callosité columellaire est convexe, d'un blanc jaunâtre, bordé d'orangé en dehors; le bord interne est un peu excavé au milieu; le bord est garni de onze ou douze fines dentelures; la cinquième, en comptant de l'extrémité supérieure du bord, est la plus grosse et la plus saillante; elle commence la petite excavation médiane. Au-dessous de cette excavation le bord est lisse et sans dents, dans le quart inférieur de la longueur totale de la columelle. Toute cette coquille est revêtue d'un épiderme noir sous lequel elle est tachée de fauve à la manière du *Neritina punctulata* de Lamarck.

† 38. Néritine réticulaire. *Neritina reticularis*. Sow.

N. testâ globulosâ, lævigatâ, rubro vel fusco tenuè reticulatâ; spirâ brevi, obtusâ; ultimo anfractu ad suturas coarctato; aperturâ albâ, semilunari; margine columellari in medio emarginato, dentato.

Sow. Conch. illustr. f. 44.

Habite les eaux douces du Bengale, petite coquille globuleuse très-convexe, lisse, à spire courte et très-obtuse, et cependant rendue saillante par la manière dont se développe le dernier tour; ce dernier tour s'enroule plus obliquement et il est contracté vers la suture. L'ouverture est semi-lunaire, presque aussi haute que large; elle est blanche et le bord columellaire présente dans le milieu une dépression étroite, formant à peu près le tiers de la longueur totale et dans laquelle se montrent quatre ou cinq petites dentelures aiguës. Toute la surface est couverte d'un très-fin réseau de lignes brunes généralement croisées à angle droit sur un fond rougeâtre. La longueur de cette espèce est de 12 à 14 millim.

† 39. Néritine maillot. *Neritina pupa*. Lin.

N. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, extùs albâ, lineis nigerrimis undatis vel reticulatis ornatâ, intùs luteâ; aperturâ semilunari; labio vix inflexo, obsoletè denticulato.

Sow. Conch. illustr. f. 30.

Nerita pupa. Lin. Syst. nat. p. 1253.

Id. Gmel. p. 2679. n° 39.

Lister. Conch. pl. 605. f. 31.

Schrot. Einl. t. 2. p. 190. *Nerita pupa*.

Schrot. Einl. t. 2. p. 345. *Nerita*. n° 148.

Dillw. Cat. t. 2. p. 991. n° 31.

Habite la Jamaïque. Fort belle espèce bien distincte et très-facile à reconnaître; elle est globuleuse, à spire très-courte et obtuse; elle est lisse, d'un beau blanc opaque et ornée de fines lignes souvent simples et onduleuses, quelquefois entre-croisées en réseau d'un noir très-foncé. L'ouverture est jaune dans toutes ses parties, le bord columellaire est droit et très-obscurément dentelé; dans le milieu la columelle est plate, étroite et à peine calleuse. Cette coquille a 12 millim. de long. et 8 de large.

† 40. Néritine peinte. *Neritina picta*. Sow.

N. testâ subglobosâ, cinerascente, maculis sphacelis vittisque diversi modo pictâ; labio interno castaneo.

Sow. Proceed. Zool. Soc. 1832. p. 201.

Mull. Syn. Test. p. 55. n° 7.

Sow. Conch. illustr. fig. 1.

Habite dans les eaux douces du Panama (Cuming). Espèce qui a beaucoup de ressemblance avec diverses variétés du *Neritina virginea*; mais qui en diffère un peu par la forme, par la disposition générale des couleurs et surtout par la forme de l'ouverture qui n'est point contractée en bec en avant, par les dents columellaires qui ont une autre disposition, et enfin par la couleur de la callosité columellaire qui, dans le *Neritina picta*, est de couleur brun-marron. On sait qu'elle est toujours blanche dans le *Virginea*. La longueur est de 14 millim.

† 41. Néritine fève. *Neritina faba*. Sow.

N. testâ globosâ, inflatâ, lævigatâ, apice brevi obtusâ, rubro fuscoque dilutè marmoratâ, maculis nigris biserialibus ornatâ; aperturâ semilunari, luteolâ; margine columellari in medio depresso, dentato.

Sow. Conch. illustr. fig. 10.

Habite les eaux douces des environs de Singapore. Espèce arrondie, très-globuleuse, presque sphérique, toute lisse, marquée de taches rougeâtres petites comme délayées dans du brun; le dernier tour est orné supérieurement et inférieurement de deux zones de taches noires un peu onduleuses et subarticulées; la spire est très-courte, très-obtuse. L'ouverture est semi-lunaire, presque aussi large que haute; elle est jaunâtre; le bord columellaire est arqué et dentelé dans le milieu; la dépression médiane forme à peu près le tiers de sa longueur. 18 millim. de longueur.

† 42. Néritine élégante. *Neritina pulchra*. Sow.

N. testâ ovato-globosâ, subtilissimè obsoletè transversim striatâ, diversis coloribus pictâ, rubro, roseo, nigro, alboque diversi modo articulatim maculatâ, vel zonatâ; aperturâ albâ; labio vix inflexo, denticulato; callo columellari plano.

Sow. Conch. illustr. fig. 59.

Habite... Nous avions d'abord pensé que cette espèce pourrait bien être une variété du *Neritina virginea ;* mais en examinant avec plus d'attention les individus auxquels nous avons appliqué le nom de M. Sowerby, nous avons reconnu plusieurs caractères qui pourront servir à distinguer cette espèce de ses congénères ; il resterait à savoir maintenant si nos individus sont bien identiques avec ceux de M. Sowerby. Cette espèce est ovale globuleuse, à spire courte et cependant pointue ; à l'aide d'un grossissement assez considérable, on voit à la surface des stries transverses fines, un peu onduleuses et obsolètes. L'ouverture est blanche ; le bord droit n'est pas rétréci en bec à sa partie moyenne ; la callosité columellaire est presque plane, le bord columellaire est presque droit, à peine réfléchi dans le milieu, et garni dans presque toute sa longueur de fines dents obsolètes ; la coloration est très-variable, tantôt ce sont des taches enchaînées noires et rouges, alternant et disposées par zones ; tantôt les taches rouges forment des zones transverses, alternant avec des zones de taches noires et blanches. Les grands individus ont jusqu'à 20 millim. de long.

† 43. Néritine de Sumatra. *Neritina Sumatrensis.* Sow.

N. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, apice brevi obtusâ, fulvâ, castaneo fulguratâ vel reticulatâ ; aperturâ albâ, semilunari, angustâ ; margine columellari per longitudinem arcuato et regulariter dentato.

Sow. Conch. illustr. fig. 54.

Habite Sumatra (Sowerby), Waigiou (Lesson). Coquille ovale, globuleuse, à spire courte et obtuse, formée de quatre à cinq tours, dont l'avant-dernier est convexe ; la surface antérieure est lisse, et présente des colorations diverses, passant du fauve clair au brun très-foncé par des additions successives, d'abord de linéoles en zigzag brunes qui, en se multipliant et s'élargissant, finissent par se toucher et se confondre par les angles, et forment alors un réseau irrégulier, à mailles assez grosses ; lorsque les linéoles sont plus rapprochées, elles deviennent alors la couleur prédominante, et l'on a des variétés d'un brun foncé, irrégulièrement ponctuées de fauve. L'ouverture est blanche en dedans ; elle est semi-lunaire, étroite ; son bord columellaire est tranchant, il est uniformément arqué dans toute sa longueur, et garni d'une extrémité à l'autre de fines dentelures égales. Cette espèce a 20 millim. de long, 14 de large. Il y a des individus plus grands.

† 44. Néritine réticulée. *Neritina reticulata.* Sow.

N. testâ subovali, transversim striatâ, aterrimâ, albo reticulatâ et maculatâ ; aperturâ omninò lutescente.

Sow. Proceed. Zool. Soc. 1832. p. 201.

Muller. Syn. Test. p. 55. n° 8.

Sow. Conch. illustr. *Neritina.* fig. 2.

Habite les îles de l'océan Austral, sur les sables mouillés de la mer (Cuming). Nous ne connaissons cette espèce que d'après la courte phrase caractéristique et la figure de M. Sowerby. Elle nous paraît bien distincte des espèces à réseau noir et blanc, non-seulement parce qu'elle est striée transversalement, mais encore parce qu'elle a l'ouverture jaunâtre. L'ouverture affecte d'ailleurs une forme particulière. Cette coquille a la spire très-ventrue, très-obtuse, à peine saillante, ce en quoi elle ressemble aux Nérites marines, dont elle paraît se rapprocher aussi par ses habitudes. Elle a 13 millim. de long.

† 45. Néritine de Coromandel. *Neritina Coromandeliana.* Sow.

N. testâ ovato-conicâ, apice acutiusculâ, lævigatâ, fusco-lutescente, maculis triangularibus brunneis quincuncialibus ornatâ ; aperturâ semilunari, angustâ, albidâ, margine columellari in medio valdè excavato, subdentato.

Sow. Conch. illustr. fig. 52.

Habite les eaux douces de Coromandel. Espèce ovale conique dont la coloration rappelle de loin celle du *Nerita piperina* de Chemnitz ; la spire est pointue, formée de trois tours peu convexes, lisses. L'ouverture semi-lunaire est rétrécie d'avant en arrière ; elle est blanche en dedans ; son bord columellaire est plus profondément creusé dans le milieu, que dans la plupart des espèces, et ce bord est finement dentelé dans presque toute sa longueur ; la callosité dont il est garni est assez épaisse et convexe. Sur un fond brun jaunâtre, cette coquille est ornée de taches subtriangulaires enchaînées et formant des lignes obliques assez régulières, ces taches sont brunes. Cette coquille est de la grosseur d'une noisette.

† 46. Néritine calleuse. *Neritina callosa.* Desh.

N. testâ ovatâ, subglobulosâ, apice exertiusculâ, lævigatâ, lineis nigris tenuè reticulatâ, albo-bifasciatâ ; aperturâ semilunari ; columellâ simplici, callosâ, albo-corneâ.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 156. n° 215. pl. 19. fig. 16-18.

Habite la Morée. Espèce de la grosseur d'un pois, et parfaitement distincte de toutes ses congénères ; elle est ovale, globuleuse, à spire obtuse, peu saillante, formée de trois tours et demi très-convexes et fort étroits. L'ouverture est semi-lunaire, d'un jaune corné en dedans ; le bord gauche est en ligne droite, et sans trace de dentelures ; il est garni d'une large et épaisse callosité demi-circulaire, de couleur jaune, corné ; le dernier tour est orné d'un fin réseau, de fines lignes noires entre-croisées, interrompu par deux fascies transverses, blanches, dans lesquelles le réseau disparaît presque entièrement. Cette petite espèce a 8 millim. de long.

† 47. Néritine chlorostome. *Neritina chlorostoma.* Sow.

N. testâ suborbiculari, ellipticâ, olivaceo-fuscâ, nigro reticulatâ, subfasciatâ ; aperturâ intùs flavâ ; labii columellaris margine obtusè unidentatâ, rugulosâ.

Sow. Proceed. Zool. Soc. 1832. p. 201.

Mull. Syn. Test. p. 55. n° 6.

Sow. Conch. illustr. fig. 34.

Habite les ruisseaux de l'île de Tahiti. Espèce d'un médiocre volume, ovale, globuleuse, à spire courte et obtuse, formée de trois tours étroits et convexes. L'ouverture est semi-lunaire, jaune en dedans ; le bord droit est excavé dans le milieu, et garni dans presque toute sa longueur de fines dentelures aiguës ; la columelle est aplatie, étroite, jaune comme le reste de l'ouverture, avec un trait rougeâtre dans le milieu. En dehors, cette coquille est d'un brun noirâtre, interrompu par de petites taches irrégulières noires ; la couleur brune est produite par un réseau de très-fines lignes très-rapprochées et entre-croisées. Cette espèce a 12 à 14 millim. de long.

† 48. Néritine obtuse. *Neritina obtusa*. Benson.

N. testâ ovato-globosâ, lateraliter compressâ, lævigatâ fucescente; spirâ brevi, obtusissimâ; aperturâ ovato-semilunari; margine columellari excavato, obsoletè denticulato; callo crasso, angusto, rubescente.

Sow. Conch. illustr. fig. 43.

Habite la rivière Hoogly (Benson, Sowerby). Espèce dont la forme rappelle assez bien celle des variétés comprimées du *Nerita littoralis* de Linné. Elle est ovale oblongue, comprimée d'arrière en avant, très-convexe sur le dos; la spire est courte et très-obtuse. L'ouverture est moins semi-lunaire que dans la plupart des espèces; elle est rendue subcirculaire par la courbure concave du bord columellaire; ce bord est obscurément dentelé; la callosité est étroite, épaisse, et d'un blanc rougeâtre, surtout vers le bord postérieur. Cette coquille est d'un brun fauve; elle est longue de 14 millimètres, et large de 9.

† 49. Néritine du Jourdain. *Neritina Jordani*. Butler.

N. testâ globoso-conicâ, lævigatâ, nigrâ vel albovirente nigroque lineatâ; aperturâ obliquissimâ, semilunari, albo-lividâ; columellâ obsoletè in medio denticulatâ; ultimo anfractu sæpissimè in medio coarctato; operculo croceo.

Sow. Conch. illustr. fig. 49.

Habite les eaux douces de la Palestine et de la Syrie. L'espèce que nous possédons et que nous rapportons à celle de M. Sowerby, en a tous les caractères, moins un seul, la couleur de l'ouverture; comme M. Sowerby n'a pas donné, que nous sachions, une description de l'espèce en question, et que nous n'en connaissons que la figure, nous présumons que, par un défaut d'attention, le coloriste a donné à toute l'ouverture et à la callosité, la couleur qui ne convient qu'à l'opercule. Si notre observation est juste, l'identité de notre coquille avec celle de M. Sowerby se trouvera constatée; si elle ne l'est pas, notre espèce devra prendre un autre nom.

Cette Néritine est ovale oblongue, conoïde, et en proportion plus turriculée que toutes les autres espèces; sa spire est obtuse au sommet; les premiers tours sont aplatis et conjoints, les deux derniers sont très-convexes; la position de l'ouverture est plus oblique que dans les autres Néritines, ce qui lui donne quelque ressemblance avec un petit Trochus. Cette ouverture est semi-lunaire, étroite, d'un blanc verdâtre ou livide, et l'opercule de couleur orangée peu foncée; le bord columellaire est un peu arqué dans le milieu, et tout à fait dépourvu de dents. On rencontre très-fréquemment des individus qui, sur le dernier tour, ont une dépression médiane; les individus pris vivants sont noirs ou finement linéolés de blanc et de noir, ceux qui sont morts et qui ont été exposés sur le rivage, sont rougeâtres et linéolés de cette couleur : cette variété est naturelle aussi, car nous la possédons avec l'opercule. Les grands individus ont 12 millim. de longueur.

† 50. Néritine du Danube. *Neritina Danubialis*. Ziegler.

N. testâ convexâ, lævigatâ, violaceo-fulminatâ; spirâ centrali parum elatâ; aperturâ albâ, subovatâ; margine columellari edentulo, sinuoso, callo, plano, lato.

Nerita fluviatilis plicata. Schrot. Flussconch. p. 213. nº 32. pl. min. B. f. 4.

Marsigli. Hist. du Danube. P. IV. p. 89. pl. 31. f. 6.

Schrot. Einl. t. 2. p. 272. nº 329. *Helix*.

Chemn. Conch. t. 9. pl. 124. f. 1088. a. b.

Rosm. Icon. t. 2. p. 18. pl. 7. f. 120.

Sow. Conch. illust. f. 47.

Habite le Danube. Petite espèce assez voisine par ses caractères du *Neritina fluviatilis*, mais qui en est cependant bien distincte. Elle est ovale, globuleuse, à spire courte, formée de trois tours et demi, très-convexes, très-étroits. L'ouverture est ovale oblongue, étroite, blanche, son bord droit tranchant et sans dents a une double inflexion un peu en *S* italique très-allongé. La columelle est aplatie, et l'on y remarque quelques rides obsolètes sur un fond d'un blanc grisâtre. Cette coquille est ornée d'un grand nombre de linéoles d'un brun violacé ou noirâtre parallèles et onduleuses. Cette espèce a 10 millim. de longueur.

† 51. Néritine brodée. *Neritina stragulata*. Muhlf.

N. testâ suprà obtusâ, angulatâ, lutescente nigroque zebrinâ; spirâ centrali, subdepressâ.

Pfeiff. III. p. 49. pl. 8. f. 19. 21.

Rossm. Icon. Sussw. moll. p. 18. pl. 7. f. 121.

Habite... Petite espèce qui a beaucoup de rapports avec le *Neritina danubialis*; elle est arrondie, globuleuse, lisse, à spire très-courte, très-obtuse. L'ouverture est semi-lunaire, toute blanche, étroite dans le fond, dilatée vers les bords. Le bord columellaire est simple et tranchant, un peu infléchi dans le milieu. La coquille est d'un blanc jaunâtre et ornée de zones noires assez larges, peu nombreuses et onduleuses. Cette espèce a 8 ou 16 millim. de longueur. Ce pourrait bien être une variété du *N. danubialis*.

† 52. Néritine transversaire. *Neritina transversalis*. Ziegl.

N. testâ parvâ, semiglobosâ, glabrâ, lutescente nigricante-trifasciatâ; spirâ laterali, punctiformi.

N. transversalis. Z. Pfeiff. III. p. 48. pl. 8. f. 14.

Menke. Syn. p. 49. *N. trifasciata*.

Rossm. Icon. Susswass. moll. p. 18. pl. 7. f. 52.

Habite les eaux douces de la Hongrie aux environs de Pesth. Petite espèce qui a des rapports de forme et de volume avec le *Neritina fluviatilis*, mais qui s'en distingue de la manière la plus facile. La spire est très-obtuse, et elle est enveloppée par le dernier tour de manière à ne laisser d'apparent que le sommet. La coquille est ovale oblongue, lisse, d'un jaune verdâtre et ornée de trois zones transverses étroites, d'un brun noir. Cette petite espèce a 7 à 8 millim. de long.

† 53. Néritine ondée. *Neritina undata*. Desh.

N. testâ ovato-globosâ, fasciis undatis, alternatim nigris et fusco-aureis tæniatâ, spinis brevibus coronatâ; spirâ productiusculâ; aperturâ semilunari; columellâ biarcuatâ, edentulâ, aurantio maculatâ.

Cliton undatus. Less. Voy. de la Coq. Zool. t. 2. pl. 13. f. 13.

Neritina spinosa. Sow. Conch. illustr. f. 9.

Habite les eaux douces de Waigiou (Lesson). Nous rendons à cette espèce le nom que M. Lesson le premier lui imposa, il y a plus de dix ans. Cette belle espèce appartenant à la section des couronnées, a de l'ana-

logie avec le *Neritina corona ;* elle est ovale subglobuleuse, à spire presque toujours rongée au sommet et plus ou moins obtuse, selon les individus. La coquille est lisse ou striée par des accroissements, et elle est ornée de zones transverses, onduleuses alternatives d'un beau noir et d'un jaune doré ; les épines qui couronnent les derniers tours sont recourbées en arrière et les dernières ont jusqu'à deux lignes et demie de longueur. L'ouverture est semi-lunaire, d'un blanc bleuâtre ; la columelle est tranchante, sans dents et à double concavité comme toutes les espèces de la même section, la callosité est aplatie et teinte d'orangé sur son bord externe.

† 54. Néritine subgranuleuse. *Neritina subgranulosa.* Sow.

N. testâ ovato-globosâ, striis longitudinalibus subgranulosis ornatâ, violaceo-rubrâ vel griseâ, ad apicem coarctatâ; spirâ brevi, profundè canaliculatâ; aperturâ albâ, semilunari; angulo superiore canaliculato, spirâ detecto; columellâ biarcuatâ, denticulatâ.

Sow. Conch. illustr. f. 14.

Espèce très-curieuse qui par ses caractères doit se rapprocher des Néritines épineuses et surtout du *Brevispina* de Lamarck. Elle est ovale globuleuse, variable de couleur, tantôt d'un rouge violacé, tantôt d'un beau gris bleuâtre; elle est chargée de stries ou plutôt de rides longitudinales irrégulièrement granuleuses. Le dernier tour se contracte vers la spire, celle-ci est aplatie et les tours peu nombreux sont séparés par un canal profond. L'ouverture est semi-lunaire, blanche; la columelle présente deux courbures, l'une petite et supérieure sans dents, l'autre médiane, dentelée ; la callosité columellaire est aplatie et jaunâtre en son bord externe ; l'angle supérieur de l'ouverture est en gouttière, et il se détache de l'avant-dernier tour. La longueur de cette espèce est de 20 millim., sa largeur de 15; peut-être faut-il la regarder comme une variété monstrueuse du *Brevis-pina* de Lamarck.

Espèces fossiles.

† 1. Néritine cousine. *Neritina consobrina.* Fer.

N. testâ subglobulosâ, oblongâ, lævigatâ; spirâ exsertiusculâ, aliquando obtusâ, columellâ callosâ, in medio tenuè dentatâ.

Férus. Hist. des moll. pl. de Néritines foss. f. 12.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 153. pl. 19. f. 5. 6.

Habite... Fossile à Épernay et à Cumières; on la trouve aussi mais plus rarement à Maulette près Houdan. Petite espèce ovale, globuleuse, facile à reconnaître par sa coloration dont elle conserve presque toujours des traces très-évidentes. Sur le dernier tour on voit trois zones transverses inégales, blanchâtres sur un fond d'un brun noir quelquefois roussâtre. L'ouverture est étroite, semi-lunaire; la columelle est calleuse, faiblement arquée et finement dentelée dans le milieu ; quelquefois ces dentelures sont obsolètes. Cette petite coquille assez rare est longue de 8 millim.

† 2. Néritine de Duchastel. *Neritina Duchasteli.* Desh.

N. testâ ovato-oblongâ, globulosâ, lævigatâ, lineolis fuscis tenuissimis irregulariter articulatis ornatâ; spirâ obtusâ, brevissimâ; aperturâ angustâ; columellâ in medio bidentatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 154. pl. 17. f. 23. 24.

Habite... Fossile dans le parc de Versailles à la ménagerie. Très-petite espèce globuleuse, lisse, à spire courte, elle est ornée en dehors d'un grand nombre de linéoles articulées entre elles, ce qui forme à sa surface un réseau irrégulier; l'ouverture est semi-lunaire, et la columelle tranchante est pourvue de deux petites dents obsolètes. Cette coquille a 5 millim. de longueur.

† 3. Néritine élégante. *Neritina elegans.* Desh.

N. testâ globulosâ, lævigatâ, eleganter fusco-lineolatâ; spirâ obtusâ; aperturâ minimâ; columellâ planâ, angustâ, edentulâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 154. pl. 19. f. 3. 4.

Habite... Fossile à Maulette près Houdan. Très-jolie petite espèce élégamment ornée de linéoles rougeâtres, anguleuses, régulières; elle est toute lisse, globuleuse ; sa columelle est aplatie, tranchante, étroite et sans dents. Cette petite coquille a 5 millim. de long.

† 4. Néritine globule. *Neritina globulus.* Def.

N. testâ globulosâ, lævigatâ, subtùs callosâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ angustatâ, semilunari, obliquâ; columellâ callosâ, convexâ, unidentatâ.

Neritina uniplicata. Sow. Min. Conch. pl. 385. f. 9. 10.

Neritina globulus. Def. Dic. Sc. nat. t. 34. p. 481.

Férus. Hist. des moll. pl. de Néritines. foss. f. 14.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 151. pl. 17. f. 19. 20.

Neritina callifera. Sow. Genera of shells. f. 7.

Habite... Fossile en France, aux environs d'Épernay. En Angleterre à Charleton et à Woolwich. Coquille globuleuse, toute lisse, très-convexe, un peu oblongue, à spire non saillante et obtuse ; la columelle est revêtue d'une large callosité, elle n'est point aplatie mais convexe, à peine tranchante ; elle est concave sur le bord et elle n'a jamais qu'une seule dent assez saillante vers sa partie supérieure. L'ouverture est semi-lunaire et souvent aussi longue que large. Cette espèce a 13 mill. de longueur.

† 5. Néritine linéolée. *Neritina lineolata.* Desh.

N. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, eleganter lineolatâ; spirâ exsertiusculâ; aperturâ semilunari; columellâ acutâ, basi planâ, supernè subtridentatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 152. n° 3. pl. 19. f. 7. 8.

Habite... Fossile aux environs de Paris à Maulette près Houdan, dans le calcaire grossier. Jolie petite espèce ovale-oblongue dont la forme se rapproche assez du *Neritina viridis ;* la spire est courte et obtuse, on y compte quatre tours convexes, un peu aplatis vers la suture ; l'ouverture est semi-lunaire, le bord columellaire est courbé dans sa longueur et présente constamment deux ou trois dentelures obsolètes et inégales à sa partie supérieure et un petit renflement inférieur, correspondant à une petite saillie de la callosité ; celle-ci est assez étroite, peu épaisse et presque plane. La coloration, dont on trouve des traces, consiste en linéoles brunes entre-croisées, mais dont les principales formant deux zones, sont longitudinales. Cette espèce a 8 millim. de long et 6 de large.

† 6. Néritine noyau. *Neritina nucleus.* Desh.

N. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, subgibbosâ ; spirâ

obtusissimâ ; columellâ callosâ, incrassatâ, basi extùs uniplicatâ, in medio quadridentatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 156. pl. 25. f. 3. 4. 5.

Habite... Fossile à Retheuil, Guise la Mothe. Elle est ovale globuleuse, très-convexe ; la spire, composée de quatre tours très-étroits, n'est pas saillante; la surface extérieure est toute lisse, sans aucune trace de coloration. L'ouverture est semi-lunaire, elle distingue essentiellement cette espèce, par les trois ou quatre dents columellaires assez grosses, dont la première et supérieure est toujours plus grosse et plus saillante que les autres. Cette coquille a 7 millim. de longueur.

† 7. Néritine pisiforme. *Neritina pisiformis.* Fer.

N. testâ globulosâ, lævigatâ, eleganter fusco-tenuissimè lineolatâ ; spirâ obtusâ, brevi ; columellâ callosâ, basi depressâ, in medio quadridentatâ.

Féruss. Hist. des moll. pl. de Néritines. foss. f. 11.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 155. pl. 17. f. 21.

Habite... Fossile dans les lignites des environs d'Épernay, à Lisy, Aï, Cumières. Petite coquille globuleuse un peu oblongue, à spire obtuse non saillante ; la callosité columellaire est large; la columelle est un peu excavée dans le milieu, et c'est dans cette partie que l'on voit quatre dents très-petites. La surface extérieure est lisse, elle est ornée sur un fond grisâtre d'un grand nombre de très-fines linéoles un peu onduleuses et d'un brun noirâtre. Cette petite coquille a 7 ou 8 millimètres de longueur.

† 8. Néritine zonaire. *Neritina Zonaria.* Desh.

N. testâ ovato-globulosâ, lævigatâ, spirâ prominulâ, crassâ; ultimo anfractu zonis duabus tribusve fuscis ornato ; columellâ planâ, in medio tenuè dentatâ.

Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 156. pl. 25. f. 12.

Habite... Fossile à Retheuil et Guise la Mothe. Coquille ovale globuleuse à spire assez saillante, composée de quatre tours étroits et convexes, le dernier est globuleux, lisse, et orné de deux ou trois zones transverses, brunes sur un fond blanchâtre ; ces zones sont ponctuées. L'ouverture est semi-lunaire, la columelle est calleuse, un peu concave dans le milieu et porte sur cette partie de très-petites dents fort rapprochées et inégales. Les plus grands individus ont 11 millim. de longueur.

† 9. Néritine concave. *Neritina concava.* Sow.

N. testâ ovato-globosâ, lævigatâ, apice obtusâ, lineolis fuscis parallelis vel reticulatis tenuissimis ornatâ; anfractibus angustis, convexis ; aperturâ semilunari; columellâ arcuatâ, in medio tenuè denticulatâ.

Sow. Min. conch. pl. 385. f. 1 à 8.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires de l'île de Wight. Petite espèce ovale, globuleuse, de la grosseur d'un pois. Sa spire, formée de quatre tours convexes, est obtuse. L'ouverture est étroite, semi-lunaire et le plan columellaire est très-incliné en dedans ; le bord de la columelle est arqué dans toute sa longueur et porte dans le milieu seulement quelques dentelures peu saillantes qui s'effacent dans certains individus. Quoique fossile, cette espèce conserve sa coloration qui est assez variable, ce sont des lignes très-fines, noirâtres, quelquefois parallèles non entre-croisées, le plus souvent formant un réseau très-fin et très-élégant. Cette espèce a 8 ou 10 millim. de longueur.

NÉRITE. (Nerita.)

Coquille solide, semi-globuleuse, aplatie en dessous, non ombiliquée. Ouverture entière, demi-ronde : le bord gauche aplati, septiforme, tranchant, souvent denté ; des dents ou des crénelures à la face interne du bord droit. Opercule muni d'une apophyse.

Testa solida, semi-globosa, subtùs planiuscula : umbilico nullo. Apertura semi-orbicularis, integra. Labium planulatum, septiforme, acutum, sæpiùs dentatum. Labrum intùs dentatum vel crenulatum. Operculum appendiculatum.

Observations. Les *Nérites*, réduites par les caractères ci-dessus, sont toutes des coquilles marines, solides, assez épaisses, et très-agréablement variées dans leurs couleurs. Elles sont remarquables par leur columelle oblique, relativement à l'axe de la coquille, aplatie, tranchante, septiforme, souvent dentée, et qui fait paraître leur ouverture demi-ronde.

Leur spire s'élève peu au-dessus du dernier tour, ce qui les rend semi-globuleuses. Elles ont un opercule semi-lunaire, tantôt simplement corné, tantôt calcaire, et qui est muni d'un côté d'une dent ou d'une apophyse engrenante. Cet opercule ferme exactement l'ouverture; et lorsque l'animal sort, il se rabat, comme un volet, sur la partie plate de la columelle.

Ces coquilles sont distinguées des Néritines, non-seulement par leur habitation, mais parce que la face interne de leur bord droit est dentée ou crénelée. Elles diffèrent principalement des Natices en ce qu'elles ne sont jamais ombiliquées. La hauteur du dernier tour est toujours moindre que sa largeur.

[L'animal a un pied large, court, et deux tentacules pointus, oculés à leur base externe ; les yeux sont élevés chacun sur un mamelon. Ce que nous avons dit précédemment sur la famille des Néritacées et sur le genre Néritine, ne nous laisse rien à ajouter sur le genre Nérite en particulier. Nous avons exposé les raisons qui nous déterminent à réunir les deux genres, et l'une des raisons les plus puissantes est sans contredit la ressemblance parfaite entre les animaux des Nérites marines et des espèces fluviatiles. Le nombre des espèces de Nérites proprement dites est moins considérable, quant à présent, que celui des espèces lacustres. Nous ne comptons qu'une trentaine d'espèces vivantes et à peu près autant de fossiles. Quant à ces dernières, on les observe dans presque tous les terrains de sédiment ; elles commencent dans la partie supérieure du terrain de transition et on les retrouve dans le système oolithique, dans la craie et dans le terrain tertiaire.]

ESPÈCES.

1. Nérite grive. *Nerita exuvia*. Lin. (1).

N. testâ crassâ, albâ, nigro-maculatâ; costis transversis dorso acutis, squamoso-scabris; striis longitudinalibus costas decussantibus; labro intùs crenato; labio suprà verrucoso et margine dentato.

Nerita exuvia. Lin. Syst. nat. ed. 10. p. 779. Gmel. p. 3683. n° 51.
Lister. Conch. t. 599. f. 15.
Rumph. Mus. t. 22. fig. M.
Petiv. Gaz. t. 100. f. 6.
Gualt. Test. t. 66. fig. CC.
Seba. Mus. 3. t. 59. f. 9. t. 10.
Knorr. Vergn. 3. t. 1. f. 5.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. M.
Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1972. 1973.
Encyclop. pl. 454. f. 1. a. b.
* Lin. Mus. Ulric. p. 682.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1255. *Exclus, plerisque synonym.*
* Schrot. Einl. t. 2. p. 303.
* Born. Mus. p. 409. *Exclus. plur. synony.*
* Gèves. Conch. pl. 23. f. 240.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1005. n° 61.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 272.
* *Nerita exuvia et textilis*. Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 616. n° 1.

Habite l'Océan des grandes Indes. Sa columelle est tachée d'un jaune aurore dans sa partie supérieure. Cette coquille est distincte de la suivante par ses côtes à dos aigu, ce qui lui a fait donner le nom de *grive-à-vives-arêtes*. Diam. transversal, 17 lignes.

2. Nérite nattée. *Nerita textilis*. Gmel. (2).

N. testâ crassiusculâ, albâ, nigro-maculatâ; costis transversis dorso rotundis, imbricato-squamosis; sulcis longitudinalibus costas decussantibus; labro intùs sulcato; labio ut in præcedente.

Rumph. Mus. t. 22. f. 3.
Petiv. Amb. t. 21. f. 5.
Nerita plexa. Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1944. 1945.
Nerita textilis. Gmel. p. 3683. n° 53.

Habite... l'océan Indien? Quoique très-voisine de la précédente par ses rapports, elle en est bien distinguée par ses côtes tout à fait rondes, par son ouverture moins dilatée, et parce que les points tuberculeux de la partie plane de son bord gauche sont très-petits. Diamètre transversal, 17 lignes.

3. Nérite ondée. *Nerita undata*. Lamk. (2).

N. testâ crassâ, transversim striatâ, cinereo-flavescente, flammulis fuscis et albis longitudinalibus undatim pictâ; spirâ prominente, acutâ; labio suprà rugoso, quadridentato; labro intùs sulcato, supernè bidentato.

Nerita undata. Gmel. p. 3682. n° 50.
Lister. Conch. t. 596. f. 7.
Gualt. Test. t. 66. fig. P.
Knorr. Vergn. 6. t. 13. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1950. 1951.
Encycl. pl. 454. f. 6. a. b.
* *Nerita striata*. Burrow. Elem. pl. 20. f. 8.
* *Nerita undata* de Lamarck. Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. pl. 619. n° 8.

Habite l'océan des Antilles. Diam. transv., 16 lignes.

4. Nérite saignante. *Nerita peloronta*. Lin.

N. testâ crassiusculâ, transversim sulcatâ, cinereâ vel luteo-rufescente; strigis longitudinalibus flexuosis nigris aut roseis; spirâ prominente; labio medio bidentato: dentibus basi maculâ sanguineâ insignitis.

Nerita peloronta. Lin. Syst. nat. ed. 10. p. 778. Gmel. p. 3680. n° 44.
Lister. Conch. t. 595. f. 1.
Bonanni. Recr. 3. f. 214.
Gualt. Test. t. 66. fig. Z.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. G. H. O.
Favanne. Conch. pl. 10. fig. L. 1. L. 2.
Knorr. Vergn. 5. t. 3. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1977-1984.
Encyclop. pl. 454. f. 2. a. b.
* Linn. Mus. Ulr. p. 679.
* Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1254.
* Schrot. Journ. de Conch. t. 5. p. 463. n° 70.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 295.
* Born. Mus. p. 406.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 997.
* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 273.
* Desh. Ency. méth. Vers. t. 3. p. 619. n° 9.
* Sow. Genera. of shells. *Nerita*. f. 1. 2.
* Blainv. Malac. pl. 36 *bis*. f. 6.

Habite l'océan des Antilles et de l'Amérique méridio-

---

(1) Linné fait une description très-exacte de cette espèce dans le Muséum de la princesse Ulrique, et cette description ne laisse aucun doute à son égard. Il n'en est pas de même de sa synonymie qui est très-incorrecte, soit dans cet ouvrage que nous citons, soit dans les 10e et 12e éditions du *Systema naturæ*. Linné cite entre autres figures celle de Rumphius (pl. 22, fig. *m*). Cette figure représente assez exactement le *Nerita radula*; il n'a aucun rapport avec l'*exuvia*, il nous semble que Linné aurait pu citer la figure 3 de la même planche. Cette erreur, reproduite par Born, signalée par Schroter, se retrouve dans Lamarck. Les figures citées par Linné dans Lister, Bonanni, d'Argenville, ne laissent pas moins de doutes que celle de Rumphius. Schroter le premier a rectifié convenablement la synonymie, en quoi il a été imité par Gmelin et par Dillwyn.

(2) Nous ferons d'abord observer que Chemnitz avait donné le nom de *Nerita plexa* à cette espèce avant que Gmelin l'eût inscrite dans la 13e édition de Linné sous le nom de *Nerita textilis*. Dans le cas où on la conserverait, elle devrait donc reprendre son premier nom; mais l'examen de cette espèce nous a depuis longtemps convaincu qu'elle avait été établie sur une variété jeune du *Nerita exuvia*.

(3) Après avoir vérifié la description et la synonymie de cette espèce linnéenne, dans les divers auteurs qui en parlent, nous avons reconnu que presque chacun d'eux a attribué le nom de Linné à une autre espèce que la sienne. Le *Nerita undata* de Born est une espèce toujours distincte de l'*undata* de Linné. La figure de Chemnitz répondrait assez exactement à la description de Linné; mais sa synonymie ne s'accorde pas avec celle de Linné dans l'indication des figures, et renvoie à trois espèces distinctes. Schroter, à la vérité, élimine quelques-unes des citations fautives de Chemnitz, mais il ne rend pas encore la synonymie assez correcte. Gmelin copie Schroter. Dillwyn revient à la confusion de Chemnitz et ajoute le Lagar d'Adanson qui est probablement encore une espèce différente des autres; enfin, la description de Lamarck et surtout la figure qu'il donne de son espèce dans l'Encyclopédie, prouvent que son espèce n'est pas la même que celle de Linné et des autres auteurs qui l'ont précédé; il est impossible, comme on le voit, de compléter et de rectifier la synonymie adoptée ici par Lamarck, car il faudrait tout détruire pour rétablir exactement l'espèce de Linné à la place de celle-ci. Nous faciliterons le changement que nous indiquons, en donnant plus loin l'espèce de Linné parmi celles que nous ajoutons au genre.

nale. Vulg. la *Quenotte saignante*. Son bord gauche est un peu concave en dessus. Diam. transv., 14 lignes et demie.

5. Nérite bouche-jaune. *Nerita chlorostoma*. Lamarck.

N. testâ crassiusculâ, transversim sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, nigrâ ; spirâ prominulâ, cinerascente ; aperturâ luteolâ : labio bidentato, suprà rugoso et verrucoso.

Encyclop. p. 454. f. 4. a. b.

* Sow. Genera of shells. *Nerita*. f. 3.

Habite... Diam. transv., 16 lignes.

6. Nérite noirâtre. *Nerita atrata*. Chemn. (1).

N. testâ crassâ, sulcis transversis depressiusculis cinctâ, nigrâ ; spirâ brevissimâ, sublaterali; aperturâ albâ : labio dentato suprà rugulòso.

Nerita atrata. Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1954. 1955. Gmel. p. 3683. n° 54.

* Le *Dunar*. Adans. Seneg. p. 188. pl. 13. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 369. *Nerita*. n° 221.
* *Nerita senegalensis*. Gmel. p. 3686. n° 69.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 334. *Nerita*. n° 100.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 620. n° 10.
* *Nerita atrata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 996. n° 41.
* *Nerita punctulata*. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 41-42.

Habite l'océan Atlantique austral et américain. Diam. transversal, 16 lignes et demie.

7. Nérite polie. *Nerita polita*. Lin. (2).

N. testâ crassâ, glabrâ, nitidulâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, colore variâ ; spirâ retusissimâ; labio dentato, suprà lævigato.

Nerita polita. Lin. Syst. nat. ed. 10. p. 778. Gmel. p. 3680. n° 43.

Lister. Conch. t. 602. f. 20.

Rumph. Mus. t. 22. fig. I. n° 2 et n° 7.

Petiv. Amb. t. 11. f. 5. 6.

Gualt. Test. t. 66. fig. C. D. F. G. et H?

D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. K.

Favanne. Conch. pl. 10. fig. S. *in medio tabulæ*.

Seba. Mus. 3. t. 38. f. 56. et t. 59. f. 1-3.

Knorr. Vergn. 3. t. 1. f. 4.

Born. Mus. p. 395. Vig. f. C. t. 17. f. 11-16.

Regenf. Conch. 1. t. 4. f. 13.

Chemn. Conch. 5. t. 193. f. 2001-2014.

* Lin. Mus. Ulr. p. 678.
* Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1254.
* Lister. Conch. pl. 600. f. 17.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 293.
* Gèves. Conch. pl. 22. f. 217 et 219 à 226.
* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 272.
* *Nerita nigra*. Chemn. Conch. t. 5. pl. 193. f. 2015.
* *Nerita hieroglyphica*. Chemn. Conch. t. 5. pl. 193. f. 2016 à 2018.
* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 620. n° 11.
* *Nerita bifasciata*. Gmel. p. 3685. n° 26.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 340. *Nerita*. n° 116. 117. 118. 119.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 994. n° 37.
* *Nerita hieroglyphica*. Dillw. Cat. t. 2. p. 995. n° 38.
* Brock. Introd. pl. 9. f. 119?
* *An eadem species ? Nerita flavescens*. Chemn. Conch. t. 10. p. 304. pl. 165. f. 1594. 1595.
* *Nerita bidens*. Var. Gmel. p. 3679.
* *Nerita flavescens*. Dillw. Cat. t. 2. p. 992. n° 33.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 31.

Habite l'océan Indien. Espèce remarquable par son épaisseur, son poli, et surtout par la diversité de sa coloration ; le fond de son ouverture est un peu jaunâtre ; les sillons de la face interne de son bord droit sont fort petits. Diam. transv., 16 lignes.

8. Nérite albicille. *Nerita albicilla*. Lin.

N. testâ solidâ, lateribus compressâ, sulcis latis planiusculis cinctâ, albâ ; strigis longitudinalibus flexuosis rufo-fuscis ; spirâ ad latus obliquè incurvâ; labio dentato, suprà verrucoso.

Nerita albicilla. Lin. Syst. nat. ed. 10. p. 778. Gmel. p. 3681. n° 45.

Lister. Conch. t. 600. f. 16.

Rumph. Mus. t. 22. f. 8.

Petiv. Amb. t. 21. f. 10.

D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. F.

Favanne. Conch. pl. 10. fig. E. et pl. 11. fig. F.

Knorr. Vergn. 6. t. 13. f. 4.

Chemn. Conch. 5. t. 193. f. 2000. a-h.

* Lin. Mus. Ulr. p. 679.
* Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1254.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 296.
* Born. Mus. p. 406.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 998. n° 45.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 621. n° 12.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 17. 18.

Habite les mers du cap de Bonne-Espérance et de l'Inde. Vulgairement le *palais de bœuf*. Diamètre transversal, 13 lignes.

9. Nérite caméléon. *Nerita chamæleon*. Lin. (3).

N. testâ solidâ transversim sulcatâ, flammulis longitudinalibus albis luteis rubris fuscisque variegatâ,

(1) La description que donne Adanson de sa Nérite Dunar ne laisse presque point de doute sur l'identité de cette coquille avec le *Nerita atrata* de Chemnitz. Aussi, à l'exemple de Dillwyn, nous réunissons ces deux espèces. Il y a plusieurs espèces de Nérites qui sont noires à l'extérieur, l'une à stries fines, qui est le *Nerita nigerrima* de Chemnitz, l'autre à stries plus larges et ponctuées de blanc dans quelques individus, c'est le *Nerita atrata* auquel M. Quoy donne le nom de *Nerita punctulata*.

(2) Cette espèce a été bien établie par Linné et sa synonymie est sans reproche ; mais Gmelin et, à son exemple, Lamarck y ont ajouté la citation d'une figure de Lister qu'il conviendra de supprimer, parce qu'elle ne représente pas l'espèce. Comme Gmelin, Lamarck réunit aussi au *Nerita polita* le *Nerita pennata* de Born (pl. 17, fig. 11, 12) ; mais nous pensons que c'est à tort et que cette espèce doit être distinguée : peut-être faudra-t-il séparer aussi comme espèce le *Nerita polita oceani australis* de Chemnitz (pl. 193, fig. 2013, 2014) ; elle a l'ouverture bordée de rouge orangé à l'intérieur.

(3) La synonymie de cette espèce ne nous paraît pas bien établie dans la plupart des auteurs. Schroter admet la fig. 26, de la pl. 3 de Regenfuss ; mais cette figure est loin de représenter exactement le *Chamæleon* de Linné. Chemnitz et, à son exemple, Lamarck citent une figure de Knorr (Vergn. t. 5, pl. 15, fig. 4). Pour nous, cette figure représente bien plutôt une variété rosée du *Nerita plicata*, variété dont nous possédons un individu identique ; des quatre figures que donne Chemnitz, il n'y a pour nous que les deux premières qui représentent assez exactement le *Nerita Chamæleon*, les deux autres sont trop imparfaites pour être rapprochées avec certitude.

spirâ brevi, subprominulâ; aperturâ albâ : labio dentato, suprà rugoso et verrucoso.

Nerita chamæleon. Lin. Syst. nat. ed. 10. p. 779. Gmel. p. 3682. n° 49.
Rumph. Mus. t. 22. fig. L.
Petiv. Amb. t. 11. f. 7.
Gualt. Test. t. 66. fig. X.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. O.
Favanne. Conch. pl. 10. fig. C.
Knorr. Vergn. 5. t. 15. f. 4.
Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1988-1991.
Nerita bizonalis. Encyc. pl. 454. f. 3. a. b.
* Lin. Mus. Ulric. p. 681.
* Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1255.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 300.
* Born. Mus. p. 408.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1003. n° 57.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 618. n° 4.
Habite l'océan de l'Inde et des Moluques. Diam. transversal, 11 lignes.

10. Nérite versicolore. *Nerita versicolor.* Lamk. (1).

N. testâ crassâ, transversim sulcatâ, ex albo rubro nigroque variegatâ, subtessellatâ spirâ prominulâ; aperturâ angustatâ, subringente : labiis utrisque valdè dentatis.

D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. etc.
Favanne. Conch. pl. 10. fig. S. *angulo sinistro; ad basim tabulæ.*
Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1962. 1963.
Nerita versicolor. Gmel. p. 3684. n° 57.
Encyclop. p. 454. f. 7. a. b.
* Le Selot. Adans. Seneg. p. 191. pl. 13. f. 4.
* *Nerita tricolor.* Gmel. p. 3686. n° 71.
* *Nerita plicata. pars.* Dillw. Cat. t. 2. p. 1000. n° 49.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 618. n° 5.
* *Nerita striata.* Chemn. Conch. t. 5. p. 311. pl. 192. f. 1992.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 338. 339. *Neritæ.* n° 111. 112. 113.
* *Nerita flammea.* Gmel. p. 3685. n° 63.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 1002. n° 54.
* Philipp. Enum. moll. Sicil. p. 159. n° 1.
Habite la mer des Antilles. Bord columellaire très-froncé en dessus. Diam. transv., 10 lignes et demie.

11. Nérite de l'Ascension. *Nerita Ascensionis.* Gmel.

N. testâ solidâ, transversim sulcato-costatâ, griseo-virente, albo et fusco maculatâ; spirâ prominente, apice luteâ; aperturâ albâ : labio dentato, suprà rugoso, maculâ luteâ notato.

Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1956. 1957.
Nerita Ascensionis. Gmel. p. 3683. n° 55.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 334. *Nerita.* n° 101.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1000. n° 50.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 618. n° 6.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 19 à 21.
Habite sur les côtes de l'île de l'Ascension. Diam. transv., un pouce.

12. Nérite espacée. *Nerita malaccensis.* Lamk. (2).

N. testâ crassiusculâ, transversim costatâ, albidâ aut ferrugineâ; costis elevatis, distantibus, nigro et albo articulatim maculatis; spirâ retusâ, interdum prominulâ; aperturâ utrinquè dentatâ : labio suprà verrucoso; labro margine crenato.

Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1976.
Nerita malaccensis. Gmel. p. 3684. n° 61.
* *Nerita malaccensis* de Lamarck. Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 619. n° 7.
* *An eadem?* Blainv. Malac. pl. 36. f. 1.
Habite les mers équatoriales, au détroit de Malacca, et sur les côtes de Saint-Domingue, d'où je l'ai reçue. Diam. transv., près d'un pouce.

13. Nérite fines côtes. *Nerita lineata.* Chemn.

N. testâ solidâ, costis tenuibus nigris transversim lineatâ : interstitiis rubro-violaceis; spirâ retusâ; aperturâ dilatatâ : labio sub-edentulo, suprà lævigato; labro intùs striato.

Nerita lineata. Chem. Conch. 5. t. 191. f. 1958. 1959.
Gmel. p. 3684. n° 56.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 335. *Nerita.* n° 102.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1001. n° 51.
Habite dans le détroit de Malacca. Diam. transversal, près d'un pouce.

14. Nérite côtes rudes. *Nerita scabricosta.* Lamarck (3).

N. testâ solidâ, transversim costatâ : costis elevatis, angustis, dorso asperulatis, nigris; interstitiis albis; spirâ brevissimâ; aperturâ ringente, utrinquè valdè dentatâ; labio suprà rugoso.

Habite... Diamètre transversal, 9 lignes.

15. Nérite plissée. *Nerita plicata.* Lin. (4).

N. testâ solidâ, transversim costato-plicatâ, squalidè albâ, apice luteâ; spirâ exsertiusculâ; aperturâ angustatâ, ringente : labiorum dentibus inæqualissimis.

Nerita plicata. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 779. Gmel. p. 3681. n° 47.
Lister. Conch. t. 595. f. 3.
Gualt. Test. t. 66. fig. V.
Seba. Mus. 3. t. 59. f. 18.
Born. Mus. t. 17. f. 17. 18.

---

(1) Le *Nerita pica* de Chemnitz et de Gmelin a la plus grande analogie avec le *Nerita versicolor*, et nous réunirions ces deux espèces, si la figure de Chemnitz ne nous laissait des doutes sur les caractères de l'ouverture. M. Philippi, d'après M. Scott, dit qu'elle vit aussi dans la Méditerranée.

(2) Il est évident, pour nous, que le *Nerita malaccensis* de Lamarck est une tout autre espèce que celle de Chemnitz et de Gmelin; il suffit, pour partager notre conviction, de comparer les phrases caractéristiques des auteurs que nous citons. On sentira qu'il nous est impossible ici de réparer l'erreur de Lamarck, puisqu'il faudrait faire disparaître son espèce et la remplacer par celle de Chemnitz.

(3) D'après cette seule indication de Lamarck, il nous semble reconnaître dans ce *Nerita scabricosta*, le *Nerita grossa* de Born (qui n'est pas celle de Linné) et le *Nerita costata* de Chemnitz qui est la même que celle de Born; mais il nous reste des doutes. Lamarck dit que, dans son espèce, les côtes sont étroites; dans celles de Chemnitz, elles sont larges. Lamarck ne donne pas le nombre des côtes ni celui des dents des bords de l'ouverture, de sorte que, pour bien établir la synonymie de l'espèce, il faudrait voir le type de la collection de Lamarck.

(4) Quoique cette espèce de Linné soit bien caractérisée et facilement reconnaissable, Dillwyn a cependant confondu avec elle le Selot d'Adanson (*Nerita tricolor* de Gmelin), qui est, à n'en pouvoir douter, la même espèce que le *Nerita versicolor* de Gmelin.

Encyclop. p. 454. f. 5. a. b.
* Lin. Mus. Ulric. p. 680.
* Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1255.
* Chemn. Conch. t. 5. p. 293. pl. 190. f. 1952. 1953.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 298.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1000. n° 49. *Exclus. syn. plur.*
* Bonan. Rer. part. 3. f. 386.
* Klein. Tent. ostr. pl. 5. f. 100. *ex Bonanno.*
* Knorr. Vergn. t. 5. pl. 15. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 617. n° 2.
Habite l'océan Indien. Diam. transv., environ 10 lignes.

16. Nérite parquetée. *Nerita tessellata.* Gmel.

N. testâ solidâ, transversim sulcatâ, cinereâ; sulcis confertissimis, convexis, albo et nigro tessellatim maculatis; spirâ exsertiusculâ labiorum dentibus ut plurimùm parvulis.
Nerita striata. Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1998. 1999.
Nerita tessellata. Gmel. p. 3685. n° 65.
* *Le tadin.* Adans. Seneg. p. 190. pl. 13. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 339. *Nerita.* n° 115.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1006. n° 65.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 617. n° 3.
Habite l'océan Atlantique équinoxial. Diam. transv., 9 lignes.

17. Nérite australe. *Nerita signata.* Lamk.

N. testâ parvulâ, scabriusculâ, transversim costatâ et striatâ, albo-lutescente, maculis spadiceis variegatâ; costis squamoso-scabris; spirâ incumbente, sublaterali; aperturæ labiis minutè dentatis; labio maculâ sanguineâ notato.
Nerita signata, ex D. Macleay.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Diam transv., 6 lignes et demie.

† **18.** Nérite réticulée. *Nerita reticulata.* Karst.

N. testâ ovato-semiglobosâ, transversim costatâ, striis longitudinalibus decussatâ; costis inæqualibus, spirâ prominulâ, obtusâ, flammulis obliquis, fuscis, rubro maculatis ornatâ; aperturâ semilunari; labio tenuè denticulato; labro in medio excavato, subdentato, maculâ rubescente notato.
Karsten. Mus. Leskeanum. t. 1. p. 296. n° 1236. pl. 3. f. 8.
Habite les îles Philippines. Jolie espèce restée oubliée et que l'auteur du Muséum Leskeanum avait autrefois très-bien distinguée; elle est ovale, demi-globuleuse; sa surface est couverte d'un réseau formé de fines stries longitudinales transverses et de petites côtes transverses inégales, rapprochées et en nombre considérable. La spire est courte et obtuse, ordinairement jaunâtre; le reste de la surface est orné de grandes flammules obliques, d'un brun noirâtre; tâché de petites linéoles rouges, placées sur le sommet des côtes. L'ouverture est semilunaire; le bord droit porte 14 dentelures dont la dernière est supérieure et plus saillante. La columelle a le bord concave; elle porte dans le milieu quelques petites dents obsolètes, et l'on voit constamment, sur le milieu du plan columellaire, une tache rouge couleur de rouille, à peu près comme dans le *Neritina peloronta.* Cette coquille a 20 millim. de long. et 15 de large.

† **19.** Nérite étoilée. *Nerita stella.* Chemn.

N. testâ hemisphæricâ, apice obtusissimâ, transversim costatâ, longitudinaliter tenuè striatâ; costis irregulariter subgranosis; aperturâ semilunari; labio intùs incrassato, tenuiter plicato; columellâ medio excavatâ, tridentatâ, callo in medio rugoso, tuberculato.
Chem. Conch. t. 11. p. 174 pl. 197. f. 1907. 1908.
Dillw. Cat. t. 2. p. 1004. n° 58.
Habite la mer des Indes orientales (Chemnitz). Belle et rare espèce facile à distinguer; elle est très-convexe, demi-sphérique; à spire très-courte et très-obtuse, presque entièrement enveloppée par le dernier tour; celui-ci porte 17 à 18 côtes transverses inégales et rendues raboteuses par de petites nodosités qui s'élèvent irrégulièrement sur leur convexité. Ces côtes sont coupées un peu obliquement par des stries longitudinales fines et serrées. L'ouverture est semi-lunaire; le bord droit est très-épais en dedans et il porte 20 ou 21 dents fines et égales; le bord columellaire est creusé dans le milieu, et il porte dans cet endroit trois petites dents aiguës et égales; au-dessous d'elle et sur la callosité on remarque un petit nombre de tubercules arrondis et quelques rides irrégulières vers l'angle supérieur; la coloration de cette espèce est assez variable. Sur un fond brun se dessinent à d'assez grands intervalles des flammules blanchâtres qui vont en convergeant vers le sommet et produisent, vers cette partie, des rayons colorés assez réguliers. Cette jolie espèce a 20 millim. de long. et 19 de large.

† **20.** Nérite des Antilles. *Nerita Antillarum.* Gmel.

N. testâ ovato-semiglobosâ, apice obtusissimâ, transversim costatâ: costis nigerrimis, subæqualibus; interstitiis albicantibus; aperturâ angustâ, semilunari, labro tenuè denticulato, supernè dente productiusculo prædito; columellâ lævigatâ, convexâ, lutescente, in margine obsoletè bidentatâ.
Nerita nigerrima. Var. Chemn. Conch. t. 5. p. 309. pl. 192. f. 1987.
Schrot. Einl. t. 2. p. 338. n° 110.
Nerita Antillarum. Gmel. p. 3685. n° 62.
Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 997. n° 43.
Habite la mer des Antilles (Chemnitz). Chemnitz confondait cette espèce avec le *Nerita costata* de Linné. Si, pour l'extérieur, elle a quelque ressemblance avec cette dernière, elle en diffère constamment quant aux caractères spécifiques. Cette coquille est ovale, demi-sphérique; la spire, très-courte et très-obtuse, est presque entièrement cachée par le dernier tour. Celui-ci porte 18 à 19 grosses côtes transverses, simples, du noir le plus foncé et dont les intervalles sont ordinairement blanchâtres. Nous connaissons cependant des individus dans lesquels toute la surface extérieure est noire. L'ouverture est étroite, semi-lunaire, blanche; on compte sur le bord droit 8 à 9 fines dentelures dont la dernière placée vers l'angle supérieur est plus grosse et plus saillante que toutes les autres; la callosité columellaire est légèrement convexe; elle est lisse et brillante et se termine postérieurement par une partie ridée, le bord de la columelle est droit et porte dans le milieu deux ou trois petites dentelures obsolètes. Cette coquille a 23 millim. de long et 16 de large.

† **21.** Nérite à grosses côtes. *Nerita costata.* Chemn.

N. testâ ovato-hemisphæricâ, convexissimâ, apice obtusâ, profundè transversim costatâ; costis nigerrimis, convexis, latis, interstitiis angustioribus separatis; aperturâ albâ, ringente; labro octodentato; dentibus acutis terminalibus præminentioribus;

columellâ convexâ, rugosâ, dentibus 4 inæqualibus maxillatâ.
Chemn. Conch. 45. p. 299. pl. 191. f. 1966-1967.
Nerita grossa. Born. Mus. p. 407. pl. 17. f. 19. 20.
Nerita costata. Gmel. p. 3684. n° 59.
Schrot. Einl. t. 2. p. 336. *Nerita.* n° 105.
Dillw. Cat. t. 2. p. 1002. n° 55.
Habite la mer des îles Nicobar (Chemnitz). Espèce fort remarquable que Born a confondue avec le *Nerita grossa* de Linné; mais la bonne figure qu'il a donnée de cette coquille a servi à rectifier cette erreur. Cette coquille est un peu ovalaire, très-globuleuse, à spire très-courte, non saillante, presque entièrement cachée par le dernier tour : celui-ci porte 16 ou 17 grosses côtes convexes, larges, séparées entre elles par des intervalles étroits et assez profonds. Ces côtes sont d'un noir foncé et les intervalles qui les séparent sont ordinairement blanchâtres. Ce qui distingue le plus essentiellement cette espèce du *Nerita Antillarum* de Gmelin, ce sont les accidents de son ouverture. Cette ouverture en effet est presque aussi grimaçante que celle du *Nerita plicata*; elle est d'un beau blanc, semi-lunaire; son bord droit, très-épaissi en dedans, porte huit grosses dentelures dont les six moyennes sont égales et celles des extrémités plus grosses et plus saillantes. La columelle est très-convexe, ridée et onduleuse; son bord est armé de quatre grosses dents inégales dont les deux moyennes sont les plus grosses. Cette coquille a 33 millim. de long et 28 de large.

† 22. Nérite arlequine. *Nerita histrio.* Lin.

N. testâ ovato-semiglobosâ, transversim tenuè costatâ; costis planis, subæqualibus, lævigatis, nigris, albo-subarticulatis; aperturâ semilunari, incrassatâ, luteolâ; labro tenuissimè denticulato; columellâ convexâ, infernè rugoso-nodosâ, in margine inæqualiter tridentatâ.
Nerita histrio. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 778.
Id. Lin. Mus. Ulric. p. 680.
Id. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1254.
An eadem? Chemn. Conch. t. 5. p. 191. pl. 190. f. 1948-1949 et pl. 191. f. 1960-1961.
Schrot. Einl. t. 2. p. 297.
Lister. Conch. pl. 598. f. 11?
Gmel. p. 3681. n° 46.
Dilw. Cat. t. 2. p. 999. n° 48.
Nous avons sous les yeux la coquille à laquelle Chemnitz rapporte avec doute le *Nerita histrio* de Linné. C'est par les accidents de l'ouverture que l'on peut concevoir des doutes sur l'identité de l'espèce des deux auteurs. D'après Linné, le bord droit est lisse en dedans et en dehors, sans dents et sans crénelures, le bord gauche est dentelé et faiblement rugueux, les caractères de l'ouverture ne sont, ainsi que les a décrits Linné, que dans les coquilles habitées par des Pagures, ce qui nous fait penser que l'espèce de Chemnitz est la même que celle de Linné. Nous avons cependant une observation à faire. Chemnitz confond deux espèces, les figures 1948 et 1949 seraient le véritable *histrio*, mais les figures 1960 et 1961 auraient plus de rapports avec le *Nerita undata* Lin. qu'avec tout autre. Les grands individus ont 40 millim. de long. et 28 de large.

23. Nérite mouchetée. *Nerita pennata.* Born.

N. testâ rotundatâ, lævigatâ, obtusâ, olivaceâ, albo variegatâ, maculis nigris pennatis ornatâ; aperturâ semicirculari; columellâ arcuatâ, dentatâ, labro incrassato, acuto, croceo.
Born. Mus. p. 404. pl. 17. f. 11. 12.
Lister. Conch. pl. 604. f. 29.
Habite...
Nous ne connaissons cette espèce que par la courte description et la figure de Born. Elle nous paraît avoir la plus grande analogie avec une variété du *Nerita polita.* Cependant si la figure de Born est fidèle, et nous n'avons aucune raison d'en douter, elle aurait des caractères particuliers propres à la séparer en une bonne espèce. Ce caractère distinctif essentiel consiste, en ce que la callosité columellaire est étroite, et le bord interne régulièrement arqué dans la longueur est chargé de fines dentelures dans toute son étendue, de sorte que, par ce caractère même, cette coquille serait peut-être mieux placée parmi les Néritines que dans le genre des Nérites. Cette espèce est longue de 30 millim. et large de 20.

† 24. Nérite grosse. *Nerita grossa.* Lin.

N. testâ ovatâ semiglobosâ, transversim profundè costatâ; costis convexis, subæqualibus, albo nigroque irregulariter subarticulatis; spirâ acutâ exertiusculâ; aperturâ angustâ; labro incrassato, intùs tenuè plicato, supernè bidentato; columellâ latè callosâ, rugosâ, in margine tridentatâ.
Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 778.
Lin. Mus. Ulric. p. 681.
Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1255.
Rumpl. Mus. amb. pl. 22. f. *N.*
Chemn. Conch. t. 5. p. 299. pl. 191. f. 1968-1969.
Geves. Conch. pl. 23. f. 239?
Schrot. Journ. de Conch. t. 5. p. 465. n° 72.
Schrot. Einl. t. 2. p. 299.
Gmel. p. 3682. n° 48.
Dillw. Cat. t. 2. p. 1003. n° 56.
Habite l'océan Asiatique, les îles Moluques.
Born, dans le *Mus. Cæsar. Vind.* pl. 17. f. 19-20, donne sous le nom linnéen de *Nerita grossa*, la description et la figure d'une espèce très-distincte qui est le *Nerita costata* de Chemnitz et de Gmelin et qui est peut-être aussi le *Nerita scabricosta* de Lamarck. Nous sommes surpris que cette espèce de Linné n'ait pas été mentionnée par Lamarck. Elle est assez facile à distinguer, en se servant surtout, pour la reconnaître, de la description que Linné en donne dans le musée de la princesse Ulrique. Cette coquille est ovale, globuleuse; sa spire est saillante et pointue; le dernier tour offre 14 à 16 grosses côtes convexes, souvent inégales, séparées par des intervalles presque aussi larges qu'elles. Ces côtes sont lisses et elles sont ornées de taches d'un brun foncé alternant avec d'autres qui sont blanches. L'ouverture est blanche, un peu jaunâtre sur la columelle; le bord droit, très-épais en dedans, porte à la partie supérieure deux grosses dents pointues, et dans le reste de son étendue 13 ou 14 dentelures; la callosité columellaire est large, profondément ridée, et son bord est chargé de trois grosses dents presque égales. Cette espèce a 35 millim. de long et 25 de large.

† 25. Nérite très-noire. *Nerita nigerrima.* Chemn.

N. testâ ovato-globosâ, nigerrimâ, transversim tenuè striatâ; spirâ obtusissimâ; aperturâ albâ; labro simplici, supernè bidentato; columellâ in medio concavâ, supernè canaliculatâ, in medio bidentatâ.
Chemn. Conch. t. 5. p. 309. pl. 192. f. 1985. 1986.
Schrot. Einl. t. 2. p. 337. *Nerita.* n° 109.
Nerita aterrima. Gmel. p. 3679. n° 37.
Nerita nigerrima. Dillw. Cat. t. 2. p. 996. n° 41.

Habite le Port du Roi George (M. Quoy).

Espèce intéressante et que l'on a souvent confondue avec le *Nerita atrata :* elle en est cependant bien distincte ; elle est ovale globuleuse, très-convexe, d'un noir très-foncé en dehors, et garnie d'un assez grand nombre de fines stries transverses qui apparaissent surtout dans les individus qui ont été roulés. La spire est extrêmement courte. L'ouverture est d'un blanc éclatant. Le bord droit, très-épais, reste simple dans toute son étendue et il porte deux dents très-inégales à sa partie supérieure ; la callosité columellaire est concave et présente constamment quelques petites nodosités dans cette concavité. Le bord est creusé dans sa longueur, son angle supérieur est occupé par une gouttière assez profonde, et l'on voit deux ou trois petites dents égales dans l'échancrure du bord. Les grands individus ont 30 millim. de long et 22 de large.

† 26. Nérite quadricolore. *Nerita quadricolor*. Gmel.

N. testâ ovato-hemisphæricâ, transversim sulcatâ, subviolaceâ, costis albo nigroque articulatim maculatis; spirâ exertiusculâ, acuminatâ, flavicante; aperturâ in ambitu albâ, intùs luteolâ; labio incrassato denticulato, supernè bidentato, margine columellari concavo, tridentato, callo lato, rugoso, in medio granuloso.

Nerita maris Rubri. Chemn. Conch. t. 5. p. 304. pl. 191. f. 1974. 1975.

Schrot. Einl. t. 2. p. 337. *Nerita*. n° 107.

Nerita quadricolor. Gmel. p. 3684. n° 60.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 1005. n° 62.

Habite la mer Rouge. Espèce bien distincte de ses congénères et que l'on reconnaît surtout à sa spire pointue et plus proéminente que dans les autres espèces du même genre. Cette spire est composée de quatre à cinq tours convexes; le dernier, demi-globuleux, présente 26 à 28 côtes transverses un peu rugueuses, séparées par des intervalles profonds presque aussi larges qu'elles; ces côtes sont plus larges sur le milieu de la coquille que vers la base. L'ouverture est assez grande, semi-lunaire, d'un beau jaune-serin en dedans et d'un beau blanc en dehors. Le bord droit est très-épais; il porte 14 à 15 petites dentelures et deux grandes dents inégales à sa partie supérieure. La callosité columellaire est large, profondément ridée et granuleuse dans le milieu ; le bord est armé de trois grosses dents dont les deux supérieures sont beaucoup plus grosses que la troisième. Le sommet de cette coquille est jaune, elle est violâtre dans les intervalles des côtes : celles-ci sont tachetées de brun et de blanc. Cette coquille a 48 millim. de long et 26 de large.

† 27. Nérite ondée. *Nerita undata*. Lin.

N. testâ ovato-semiglobosâ, sulcatâ, sulcis triginta, spirâ acutâ, exertiusculâ, aperturâ albâ; labro intùs crenato, supernè bidentato; columellâ convexâ, rugosâ, punctis eminentibus aspersâ; dentibus tribus inæqualibus in margine armatâ.

Nerita undata. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 779.

Id. Lin. Mus. Ulric. p. 682.

Id. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1255.

Chemn. Conch. t. 5. pl. 190. f. 1950. 1951. *Pro figuris.*

Habite la mer de l'Inde.

Il ne faut pas confondre cette espèce qui est pour nous le véritable *Nerita undata* de Linné avec une autre à laquelle, par inadvertance sans doute, Chemnitz a encore donné le nom de *Nerita undata* et qu'il figure pl. 191, f. 1970, 1971. Cette espèce est bien celle de Linné; elle est ovale obronde, profondément sillonnée, à sillons égaux au nombre de 30. La coloration est assez semblable à celle du *Nerita chamæleon*. Elle consiste en grandes flammules obliques et alternatives d'un blanc fauve et d'un brun noirâtre. Elle a 30 millim. de long. et 22 de large.

Espèces fossiles.

1. Nérite tricarinée. *Nerita tricarinata*. Lamk.

N. testâ semiglobosâ, transversim tricarinatâ; spirâ retusâ; labiis utrinque dentatis.

Nerita tricarinata. Ann. vol. 5. p. 94. n° 2. et t. 8. pl. 62. f. 4. a. b.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 160. n° 3. pl. 19. f. 9-10.

Habite... Fossile de Houdan. Petite Nérite bien distincte des autres espèces connues par les trois côtes aiguës et transverses qu'elle offre à l'extérieur. Quoique fossile, on retrouve encore sur certains individus des lignes violettes disposées sur un fond blanc, comme des caractères d'écriture. Ses stries d'accroissement sont verticales-obliques, nombreuses et assez apparentes. Largeur, 5 à 6 millimètres.

2. Nérite mammaire. *Nerita mammaria*. Lamk.

N. testâ ovatâ, obliquè striatâ : striis creberrimis, acutis, tenuibus; columellâ denticulatâ.

Nerita mammaria. Lamk. Ann. t. 5. p. 94. n° 3.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille ovale, à spire un peu plus allongée que dans la précédente. Sa columelle est dentelée, et a un petit sinus vers son milieu. Cette espèce est à peine plus grande que celle qui précède.

† 3. Nérite canaliculée. *Nerita spirata*. Sow.

N. testâ semiglobosâ, lævigatâ; spirâ minimâ canaliculatâ; ultimo anfractu amplissimo; aperturâ ovato-semilunari.

Sow. Min. Conch. pl. 463. fig. 1-2.

Habite... Fossile en Angleterre, dans la formation du mountain limestone. Belle et grande espèce presque demi-sphérique ; la spire très-courte composée de trois tours embrassés et canaliculés assez profondément à la suture; le dernier tour est très-grand; la surface extérieure est lisse, on y voit des stries d'accroissement qui ne deviennent un peu apparentes que sur la partie saillante qui borde en dehors la gouttière de la spire. L'ouverture est ovale semi-lunaire. Le grand individu figuré par M. Sowerby a 58 millim. de long.

† 4. Nérite costulée. *Nerita costulata*. Desh.

N. testâ hemisphæricâ, longitudinaliter tenuè costatâ; costis sublamellosis; spirâ brevi obtusâ, anfractibus ad suturam canaliculatis; aperturâ semilunari, arcuatâ; columellâ callosâ in medio arcuato-convexâ subdentatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 463. fig. 5-6. *Nerita costata*.

Habite... Fossile à Ancliff, dans l'oolithe, en Angleterre. Nous nous trouvons à regret dans l'obligation de changer le nom donné à cette espèce par M. Sowerby. Il y avait déjà un *Nerita costata* depuis longtemps établi par Chemnitz, pour une espèce vivante. L'espèce fossile signalée par M. Sowerby est très-curieuse, et surtout remarquable par la forme de sa columelle dont le bord intérieur est convexe, saillant dans l'ouverture,

ce qui donne à cette ouverture la forme d'un croissant; le bord droit est simple et sans dents. Cette curieuse espèce a 8 millim. de diamètre.

† 5. Nérite petite. *Nerita minuta*. Sow.

N. testâ minimâ, lævigatâ, incrassatâ, apice obtusissimâ; anfractibus subinvolutis coadnatis; aperturâ semilunari, columellâ callosâ, rectâ, edentulâ.

Sow. Min. Conch. pl. 463. fig. 3-4.

Habite... Fossile en Angleterre, dans l'oolithe d'Ancliff. Très-petite coquille demi-globuleuse, ayant tout au plus deux millimètres de diamètre; elle est lisse, à spire très-obtuse, presque entièrement cachée par le dernier tour; la columelle a son bord intérieur droit et sans dents; elle est épaisse, convexe, calleuse; le bord droit est simple. L'ouverture est ovale, semi-lunaire. Cette petite espèce pourrait aussi bien appartenir aux Néritines qu'aux Nérites; mais comme elle se trouve dans un terrain marin, on a supposé qu'elle était marine, et de là sa place dans le genre des Nérites marines.

† 6. Nérite granuleuse. *Nerita granulosa*. Desh.

N. testâ ovatâ, convexâ, posticè attenuatâ, longitudinaliter costatâ. costis tribus carinatis, alteris tenuibus, irregulariter granosis; spirâ obtusissimâ; aperturâ semilunari; labro intùs tenuè striato; columellâ supernè bidentatâ; callo granuloso.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 159. n° 2. pl. 19. fig. 13-14.

Habite... Valmondois, aux environs de Paris. Cette espèce est ovale oblongue, à spire courte et obtuse, composée de trois tours; le dernier porte un grand nombre de côtes transverses, dont trois submédianes sont plus saillantes que les autres et subcarénées; toutes ces côtes sont granuleuses. L'ouverture est ovale, semilunaire; le bord droit, épaissi à l'intérieur, présente à son sommet, dans l'endroit qui correspond à sa seconde carène, une petite gouttière peu profonde; il est finement strié dans toute son étendue; le bord gauche, mince et tranchant, offre à la partie supérieure une légère saillie, produite par deux dents inégales, dont la supérieure est la plus petite; la callosité columellaire est aplatie, quelquefois même concave, et munie, à sa partie moyenne surtout, de granulations ou de rides nombreuses et rapprochées. La longueur de cette coquille, qui est très-rare, est de 34 millim.

† 7. Nérite à bouche étroite. *Nerita angistoma*. Desh.

N. testâ ovatâ, semisphæricâ, lævigatâ; aperturâ angustâ; arcuatâ; labro simplici; columellâ sexdentatâ; callo repando, lævigato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 159. n° 1. pl. 19. fig. 11-12.

Habite... Valmondois, aux environs de Paris. Cette coquille est régulièrement ovalaire, et la convexité dorsale n'est pas très-considérable; sa spire, formée de quatre tours, est tellement obtuse, qu'elle ne produit aucune saillie; le dernier tour est lisse, marqué seulement de quelques rides transverses, qui indiquent des accroissments; il est revêtu d'une couche corticale d'un blanc corné. L'ouverture est étroite, en croissant, presque symétrique; le bord droit est épais intérieurement, tranchant à son extrémité, et lisse dans toute son étendue; le bord gauche, aminci, est courbé en arc de cercle, de manière à correspondre à la forme du bord droit; le bord gauche est découpé dans toute son étendue par six grosses dents, dont les deux médianes sont les plus fortes, et les autres graduellement décroissantes de chaque côté; la base de ces dents se prolonge assez haut sur la callosité columellaire; celle-ci, peu épaisse et un peu convexe, est lisse dans toute son étendue. Cette coquille précieuse est longue de 27 millimètres.

† 8. Nérite cordelée. *Nerita funata*. Duj.

N. testâ crassâ, sulcis transversis funatis cinctâ; spirâ retusissimâ; anfractibus rotundatis; labro nudo, labio dentato, suprà verrucoso.

Duj. Mém. Géol. sur la Touraine. p. 281. n° 4. pl. 19. fig. 14.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine, et aux environs de Dax. Espèce voisine du *Nerita asperata*, mais distincte; ses côtes sont plus grêles, plus égales, finement noduleuses. L'ouverture a beaucoup de ressemblance; le bord droit est sans dents; la columelle est un peu concave, ridée, et un peu chagrinée; elle se distingue encore par sa forme générale beaucoup plus globuleuse. Cette espèce a 15 à 18 millim. de longueur.

† 9. Nérite aspérule. *Nerita asperata*. Duj.

N. testâ crassâ, transversim costatâ, necnon lamellis exertis cancellatâ; costis elevatis tribus majoribus, striisque intermixtis, dorso nodoso-asperis; spirâ brevissimâ; labro intùs crassiore, nudo; labio dentato suprà verrucoso.

Duj. Mém. Géol. sur la Touraine. p. 280. n° 3. pl. 19. fig. 15-16.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. Espèce bien facile à distinguer; elle est très-variable, mais elle a quelques caractères constants, tels que ses trois côtes en carène, les deux dents de sa columelle, la forme du bord droit; dans les individus bien frais, les côtes sont traversées par des lames longitudinales, régulières, saillantes, et qui ne manquent pas d'élégance. Cette espèce a 12 à 15 millim. de long.

† 10. Nérite de Pluton. *Nerita Plutonis*. Bast.

N. testâ ovato-globosâ, transversim sulcatâ, dorso obscurè carinatâ; spirâ brevi, planâ; aperturâ semilunari, angustatâ; labro crassissimo supernè obsoletè unidentato, columellâ in medio tridentatâ; callo rugoso granulato.

Basterot. Foss. de Bord. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. t. 2. p. 39. pl. 2. fig. 14.

Dujard. Mém. sur la Tour. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 2. p. 280. n° 1.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et dans les faluns de la Touraine. Espèce d'un médiocre volume, remarquable par l'épaississement considérable de son bord droit, et par suite le rétrécissement de son ouverture; elle est sillonnée en dehors; la spire est aplatie, et ce côté de la coquille est séparé du reste par un angle très-obtus peu apparent; le bord droit est simple, sans dents; on voit un seul petit tubercule vers l'angle supérieur. Les grands individus ont 21 millim. de long et 16 de large.

NATICE. (Natica.)

Coquille subglobuleuse, ombiliquée. Ouverture entière, demi-ronde. Bord gauche oblique, non denté, calleux : la callosité modifiant l'ombilic, et quelquefois le recouvrant. Bord droit tranchant, toujours lisse à l'intérieur. Un opercule.

Testa subglobosa, umbilicata. Apertura integra, semirotunda. Labium obliquum, edentulum, callosum : callo umbilicum coarctante interdùmque obtegente. Labrum acutum ; intùs lævigatum. Operculum.

Animal ovalaire ayant un pied très-grand et très-mince, un manteau très-large enveloppant une grande partie de la coquille. Tête très-large, très-aplatie, ayant deux lèvres inégales entre lesquelles sort une trompe rétractile ; deux tentacules sortant entre la tête et le bord de la coquille, oculifères ?

Observations. Les *Natices* sont des coquilles marines, assez solides en général, operculées, la plupart lisses en dehors, ornées d'agréables couleurs, et toutes ombiliquées, quoique leur ombilic soit plus ou moins obstrué, caché ou recouvert par la callosité du bord gauche, selon les espèces. Elles semblent avoir des rapports avec les Nérites ; aussi Linné ne les en a point distinguées. Néanmoins Bruguière les en a séparées, et en a formé un genre particulier très-distinct, auquel il a donné le nom de *Natice*, emprunté d'Adanson.

En effet, les *Natices* diffèrent constamment des Nérites par leur ombilic, par leur bord columellaire non denté, toujours uni et calleux, par leur bord droit lisse à l'intérieur, enfin par un aspect qui leur est particulier. Les coquilles ont une ouverture demi-ronde, et sont munies d'un opercule, en général solide et pierreux, et sans apophyse.

L'animal a un pied plus court que la coquille ; une tête cylindrique, échancrée par un sillon ; deux tentacules longs et pointus, et deux yeux sessiles à la base externe de ces derniers.

Les espèces connues de ce genre sont nombreuses, et la plupart vivent dans les mers des climats chauds. Nous en citerons les principales.

[Pendant longtemps on ne connut l'animal du genre Natice, que d'après la description qu'en donne Adanson, dans son ouvrage justement célèbre. Il a représenté l'animal d'une espèce à laquelle il a donné le nom de Fossart, et cet animal, placé sur la même planche que celui des Nérites, offre tant de ressemblance avec ce dernier, que personne n'a songé à contester les rapports naturels des Nérites et des Natices. Linné, d'ailleurs, avait lui-même, en quelque sorte, préjugé la question, en rendant plus intimes encore les rapports des deux genres d'Adanson, puisqu'il les confond en un seul, sous le nom de Nérite. Cet exemple, invariablement suivi par tous les auteurs qui se sont succédé depuis Linné, a probablement entraîné l'opinion des derniers naturalistes qui ont écrit sur les mollusques, sans qu'ils se soient autrement donné la peine d'examiner les matériaux qui ont donné lieu à l'opinion de Linné et de ses successeurs.

Si l'on veut lire attentivement la description du Fossart d'Adanson, si on veut la comparer à celle des Nérites, si ensuite on veut comparer ce que cet auteur nous a laissé, à ce que la science a acquis depuis en observations positives sur ces genres, on restera bientôt convaincu que le Fossart n'est autre chose qu'une Nérite, ou plus probablement un petit genre voisin des Nérites, et présentant, à l'égard de quelques-uns de ses caractères, quelques particularités qui se trouvent en désaccord avec les caractères des genres Natice et Nérite tels qu'ils sont établis. C'est ainsi que dans le Fossart la forme générale de l'animal rappelle celle des Nérites ; cependant ses yeux ne sont pas, comme dans les Nérites, portés sur des pédoncules situés à la base des tentacules. Ce caractère est, selon nous, d'une assez grande importance. Quant au pied et à la position de l'opercule, il y a une ressemblance très grande entre les animaux que nous comparons ; mais, à l'égard de l'opercule lui-même, celui du Fossart ressemble tout à fait à celui des Natices : il est mince, corné, paucispiré, à sommet terminal. Il y a donc dans l'animal, donné par Adanson comme type de son genre Natice, des caractères mixtes qui le rapprochent à la fois des Nérites et des Natices et qui cependant semblent suffisants pour constituer un genre à part. On concevra, d'après ce qui précède, que les rapports des Nérites et des Natices n'ont pu être appréciés à leur juste valeur, puisque, comme type de Natices, on a toujours mentionné un animal d'un genre fort différent.

Depuis quelques années seulement, des observations ont été faites sur les animaux des véritables Natices. MM. Quoy et Gaimard en ont représenté plusieurs espèces dans leur grand ouvrage de zoologie, faisant partie du Voyage de l'Astrolabe. M. Delle Chiaje, dans le dernier volume du grand ouvrage de Poli, sur les testacés des deux Siciles, a représenté, mais non décrit plusieurs espèces de la Méditerranée, et enfin M. Joannis, dans le Magasin de conchyliologie, a de son côté décrit et figuré une espèce abondamment répandue dans la Méditerranée. Il résulte actuellement, de ces nouveaux matériaux, que l'animal des Natices proprement dites, est bien différent du Fossart d'Adanson. Les animaux du genre Natice ont cela de remarquable, qu'ils développent, quand ils marchent, un pied d'une grandeur énorme relativement à la taille de la coquille, puisqu'il a 4 ou 5 fois la dimension de celle-ci. Ce pied est très-mince et ne peut rentrer que lentement dans la coquille ; l'opercule y est attaché de

manière à être entièrement caché par la coquille. Ce pied présente encore une autre particularité, il forme un bourrelet circulaire plus ou moins épais dans lequel la coquille est presque entièrement cachée. Le manteau se développe particulièrement sur les parties antérieures de la coquille, et il laisse passer entre lui et l'extrémité supérieure du pied une tête courte et très-large portant deux tentacules et divisée en deux lèvres entre lesquelles se montre l'ouverture buccale sous la forme d'une trompe rétractile. Il est évident, d'après ce que nous venons d'exposer, que le genre Natice appartient à un type d'organisation tout à fait différent de celui des Nérites. Si nous cherchons dans la série ceux des animaux qui se rapprochent le plus des Natices, nous trouverons ceux du genre Sigaret, dont M. de Blainville a fait son genre Cryptostome. Que l'on compare en effet les figures données de ce dernier genre, avec celles des Natices qui sont dans l'ouvrage de MM. Quoy et Gaimard, et l'on sera bientôt persuadé qu'il n'existe aucune différence considérable entre les deux genres. Les observations que nous avons pu faire à ce sujet, tant sur les animaux, que sur les coquilles des deux genres, nous ont depuis longtemps convaincu que les deux genres devaient être réunis, en admettant toutefois au genre la valeur que nous lui donnons dans la méthode. La séparation nette, et dans des familles distinctes, des genres Natice et Nérite, nous paraît d'autant plus nécessaire aujourd'hui, qu'il n'y a réellement aucun passage entre ces deux groupes. Il n'y a jamais de difficulté pour rapporter à leurs genres les espèces qui en dépendent : point d'espèces ambiguës, comme cela a lieu si souvent entre les genres qui sont dans des rapports naturels. Tout ce qui précède nous conduit naturellement à cette conclusion, que les Natices doivent être retirées de la famille des Néritacées et transportés dans celle du Sigaret. Ces derniers rapports se confirment en étudiant une série un peu considérable d'espèces appartenant aux Natices et aux Sigarets. On voit s'établir un passage tellement gradué entre les deux genres, qu'il devient impossible d'établir leur limite naturelle.

Le genre Natice est nombreux en espèces. La plupart sont vivement colorées et presque toujours elles sont dépourvues d'épiderme. Quelques-unes, pour la forme, se rapprochent de certaines Ampullaires, mais pour le plus grand nombre elles sont plus aplaties et finissent par prendre insensiblement une forme voisine de celle des Haliotides. Nous comptons actuellement plus de cent cinquante espèces tant vivantes que fossiles dans ce genre. Parmi ces dernières il y en a quelques-unes qui appartiennent aux terrains de sédiment les plus inférieurs, et ce genre se continue, sans interruption, dans toute la série géologique.

Nous avions terminé toutes nos recherches sur le genre Natice; nos rectifications sur la nomenclature étaient faites, la synonymie des espèces assurée, lorsque dans l'intérêt de la science, M. Reclus, qui depuis plusieurs années s'occupe d'une grande Monographie de la famille des Néritacées, vint nous communiquer, avec un désintéressement bien digne d'éloges, les résultats de ses recherches sur les espèces de Natices inscrites dans l'ouvrage de Lamarck. Nous sommes heureux de pouvoir saisir cette occasion pour témoigner notre reconnaissance à un savant qui, sur le point de publier un travail complet, a bien voulu en détacher une des parties intéressantes dans la louable intention de compléter nos recherches.

M. Reclus a pu examiner les types de Lamarck dans la collection du célèbre naturaliste, et il a pu plus facilement que nous en contrôler la nomenclature et la synonymie. Sur un bon nombre d'espèces, nos observations se trouvent d'accord avec les siennes; sur quelques autres, les précieux renseignements qu'il a bien voulu nous donner seront d'une grande utilité, et pour ne rien déranger à notre travail, nous allons extraire des notes de M. Reclus tout ce qui peut être utile à la connaissance des espèces.

1° *Natica glaucina.* M. Reclus pense qu'il faut aller chercher le type du *Nerita glaucina* de Linné dans son *Fauna suecica*, type que Linné a fait passer dans ses ouvrages suivants. Ce type ne serait aucune des espèces attribuées jusqu'à présent au *glaucina;* ce serait, d'après les observations très-judicieuses de M. Reclus, le *Natica pulchella* de Risso, que Linné aurait décrit dans sa Faune suédoise; et il est certain que la description de Linné convient parfaitement à cette espèce que l'on trouve aussi bien dans les mers du Nord que sur nos côtes et jusque dans la Méditerranée.

2° *Natica plumbea.* M. Reclus admet cette espèce aussi bien que nous, mais il fait remarquer l'erreur dans laquelle sont tombés MM. Quoy et Gaimard au sujet de leur *Natica microstoma*, qui, après examen, n'est autre chose qu'une variété roulée du *Natica plumbea.*

3° *Natica ampullaria.* Cette espèce, d'après M. Reclus, doit être supprimée; elle a été établie avec la variété à spire un peu allongée du *Natica monilifera* de Lamarck; nous nous rangeons à l'opinion de M. Reclus.

4° *Natica labrella.* Cette espèce doit être conservée, elle offre un grand nombre de variétés intéressantes, d'après l'une desquelles Lamarck a établi l'espèce. Cette espèce n'a point encore été figurée.

5° *Natica unifasciata.* D'après M. Reclus, cette espèce de Lamarck aurait été établie sur une variété du *Natica marochiensis* et devrait par conséquent lui être réunie.

6° *Natica castanea.* Cette espèce est encore un double emploi du *Natica ampullaria*, laquelle, comme nous l'a appris M. Reclus, est elle-même un double emploi du *Natica monilifera.* Voilà donc trois espèces qu'il faudra réunir sous le dernier nom que nous venons de mentionner.

7° *Natica zonaria.* M. Reclus nous assure que le *Natica zonaria* de Lamarck est exactement la même espèce que le *Nerita ala papilionis* de Chemnitz; dès lors ces deux espèces devront être réunies sous cette dernière dénomination antérieure à celle de Lamarck.

8° *Natica javanica.* Il faudrait encore supprimer cette espèce; d'après les renseignements que nous donne M. Reclus, elle aurait été faite sur une variété subglobuleuse de *Natica maculosa*, n° 22.

ESPÈCES.

1. Natice glaucine. *Natica glaucina.* Lamk. (1).

N. testâ suborbiculari, inflatâ, crassâ, lævi, albido-fulvâ et cærulescente; spirâ brevi, obliquâ, callo subdiviso, partim umbilicum obtegente, rufo.

Nerita glaucina. Lin. Gmel. p. 3671. n° 3.

Lister. Conch. t. 562. f. 9.

Gualt. Test. t. 67. fig. A. B.

D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. V.

Favanne. Conch. pl. 10. fig. K. L.

Regenf. Conch. 1. t. 3. f. 34.

Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1856-1859.

[b] *Var. testâ valdè crassâ, ponderosâ; ventre intensè rufo; spirâ productiusculâ.*

* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 597. n° 1.

Habite dans la baie de Campêche, selon *Lister*, et dans l'océan Indien, selon d'autres. C'est la plus grande des Natices connues. Sa callosité est d'un roux très-intense, et forme une saillie au dessus de l'ombilic, sans s'y enfoncer. Diamètre transversal, près de 3 pouces.

2. Natice planulée. *Natica albumen.* Lamk. (2).

N. testâ suborbiculari, convexo-depressâ, crassiusculâ, glabrâ, fulvo-rufescente, subtùs planâ, lacteâ; spirâ obliquâ, retusissimâ; labii callo subcordato umbilicum partim latente.

Nerita albumen. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 776. Gmel. p. 3671. n° 5.

Rumph. Mus. t. 22. fig. B.

Petiv. Amb. t. 10. f. 14.

Seba. Mus. 3. t. 41. f. 9-11.

* Lin. Mus. Ulric. p. 675.

* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1252.

Knorr. Vergn. 4. t. 7. f. 4. 5.

Favanne. Conch. pl. 11. fig. H. 1.

Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1924. 1925.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 281. pl. 4. f. 13.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 984. n° 10.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 598. n° 2.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques.

Coquille remarquable par sa dépression; sa spire, obliquement couchée, s'abaisse presque jusqu'au bord. Diamètre transversal, 19 lignes et demie. Vulgairement le *jaune-d'œuf aplati* ou le *pain-d'épice.*

---

(1) Nous avons examiné avec soin la description que Linné donne de cette espèce dans le Muséum de la princesse Ulrique. Nous avons également étudié la synonymie dans l'ouvrage que nous venons de citer, ainsi que dans la 10e et la 12e édition du *Systema naturæ*, et il résulte, pour nous, de ces recherches que Linné, dans ces ouvrages, a confondu plusieurs espèces sous une seule dénomination. Mais dans un autre ouvrage de ce grand naturaliste, le *Fauna suecica*, nous trouvons sous le n° 1324 une précieuse indication sur la coquille qui originairement a servi de type au *Nerita glaucina*; d'après la description et la figure citée de Lister, il nous semble que Linné a eu en vue l'espèce commune dans les mers d'Europe et à laquelle Lamarck a donné le nom de *Natica monilifera.* Linné paraît avoir abandonné lui même cette première indication, puisque dans ses ouvrages subséquents il n'a point mentionné son espèce du *Fauna suecica*, et qu'il a introduit dans sa description des changements notables. Il est résulté de cette incertitude de Linné lui-même une confusion fâcheuse, en ce que chaque auteur a pris arbitrairement le type de l'espèce dans la synonymie, et que le nom linnéen n'a pas été attribué à une même espèce. Le *Glaucina* de Chemnitz n'est pas celui de Schroter. Schroter confond deux espèces, et Gmelin, en lui empruntant sa synonymie, y ajoute, à titre de variétés, trois autres espèces. Quant à Dillwyn il a poussé plus loin encore la confusion, en réunissant avec les espèces de Schroter et de Gmelin celles de Pennant, de Dacosta, la Diorchite de Favanne, la Glaucine de Barrow, etc. Lamarck lui-même n'a point été exempt d'erreur. Tout en adoptant avec Chemnitz les figures *a*, *b* de Gualtieri pour type de l'espèce, il n'a pas remarqué plus que lui que ces figures représentent deux espèces, l'une dont la callosité ombilicale est terminée par une surface plane, et l'autre dont la callosité est convexe et traversée par un sillon profond. Quand même on adopterait avec les derniers auteurs que nous venons de citer, que leur espèce est bien celle de Linné, laquelle des deux qu'ils confondent devra définitivement conserver le nom linnéen? Rien dans ce dédale, où les erreurs sont successivement entassées, ne peut nous guider pour attribuer de préférence à une espèce le nom de Linné, et dans l'impossibilité où nous nous trouvons, nous pensons qu'il sera convenable, dans une nomenclature bien faite, d'en éliminer tous les noms linnéens, qui, comme ici, ne peuvent recevoir une facile et rigoureuse application. Si l'on voulait améliorer la synonymie de Lamarck, on pourrait conserver comme type de la Natice glaucine celle qui a l'ombilic divisé par un sillon, et supprimer la citation de Lister, ne conserver de Gualtieri que la figure *b*, et rejeter la figure de Regenfuss. Connaissant le *Natica glaucina* de la Méditerranée et sachant qu'il constitue encore une espèce différente des autres, nous n'admettons pas la citation que M. Puyraudeau en fait dans son catalogue; le *Natica glaucina* de la Méditerranée est pour nous l'analogue vivant du *Natica olla* de M. Marcel de Serres.

(2) Cette espèce de Linné ne se présente pas avec plus de netteté que les autres du même genre qui se trouvent soit dans le Muséum de la princesse Ulrique, soit dans les diverses éditions du *Systema naturæ.* La synonymie est très-incorrecte. Dans la 10e édition les citations renvoient à six espèces différentes, dont une du genre Sigaret, dans le *Museum Ulricæ*, à quatre, et dans la 12e édition, la synonymie fautive de la 10e est complétement conservée. Nous demandons à laquelle de ces six espèces le nom de Linné doit rester? Nous trouvons quelques lumières dans la courte description du *Museum Ulricæ*, et cette description s'applique beaucoup mieux à la figure de Rumphius (pl. 22, fig. *b*) qu'à toute autre. Aussi Martini a regardé comme type de l'espèce cette figure de Rumphius et a rectifié la synonymie en suivant cette indication. Martini a trouvé un assez grand nombre d'imitateurs, et à l'exception de Born, qui a augmenté la confusion de Linné, la plupart des auteurs ont adopté l'opinion de Martini. Malgré un peu d'incertitude qui nous reste, nous nous rangeons à l'opinion la plus générale, et pour nous, le *Natica albumen* sera ce que Martini, Gmelin, Dillwyn, etc., nomment *Nerita albumen* d'après Linné.

3. Natice mamillaire. *Natica mamillaris.* Lamarck (1).

N. testâ ovali, ventricosâ, crassâ, fulvo-rubescente; spirâ prominente; aperturâ albâ; umbilico nudo, pervio.

Helix mamillaris. Lin. Gmel. p. 3636. nº 83.
Lister. Conch. t. 566. f. 14.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. H. 4.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1932. 1933.
* Geves. Conch. pl. 28. f. 306.
* *Nerita mamilla pars.* Gmel. p. 3672.
* *Nerita mamillaris pars.* Schrot. Einl. t. 2. p. 282.
* *Helix mamillaris pars.* Dillw. Cat. t. 2. p. 930. nº 99.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 598. nº 3.

Habite l'océan des Antilles. Grande et belle espèce, dont je ne trouve aucune bonne figure à citer. Son ombilic est bien ouvert. Des stries d'accroissement traversent ses tours. Diamètre transversal, 2 pouces une ligne. Vulgairement le *mamelon fauve à grand ombilic.*

4. Natice mamelle. *Natice mamilla.* Lamk. (2).

N. testâ ovali, ventricosâ, convexo-depressâ, crassiusculâ, albâ; spirâ prominulâ, callo labii umbilicum penitùs oblegente.

Nerita mamilla. Lin. Syst. nat. édit. 10. p. 776. Gmel. p. 3672. nº 6.
Lister. Conch. t. 571. f. 22.
Rumph. Mus. t. 22. fig. F.
Gualt. Test. t. 67. fig. C.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. X.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. H. 2.
Seba. Mus. 3. t. 41. f. 22.
Knor. Vergn. 1. t. 6. f. 6. 7.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1928-1931.
Natica mamilla. Encyclop. pl. 453. f. 5. a. b.
* Lin. Mus. Ulric. p. 675.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1251.
* Born. Mus. p. 899.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 282. *Syn. plur. exclus.*
* Dillw. Cat. t. 2. p. 984. nº 17. *Exclus. duab. ultim. var.*
* Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 599. nº 4.
* Sow. Genera of shells. *Natica.* f. 2.
* Blainv. Malac. pl. 36 bis f. 5.

Habite l'océan des grandes Indes. Coquille assez épaisse, d'un beau blanc de lait, luisante, dont la callosité recouvre entièrement l'ombilic. Diamètre transversal, 22 lignes et demie. Vulgairement le *teton blanc.*

5. Natice bouche-noire. *Natica melanostoma.* Lamarck (3).

N. testâ ovali, ventricosâ, convexo-depressâ, tenui, albidâ, fulvo-zonatâ; spirâ prominulâ; labio fusco-nigricante; umbilico-semiclauso.

Lister. Conch. t. 566. f. 15.
Gualt. Test. t. 67. fig. D.
Seba. Mus. 3. t. 41. f. 20.
Helix mamillaris. Born. Mus. t. 15. f. 13. 14.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. H. 3.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1926. 1927.
Nerita melanostoma. Gmel. p. 3674. nº 19.
* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 8. f. 4.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 228. pl. 66. f. 1. 2. 3.

[b] *Var. testâ rufâ, non zonatâ; labro albido, margine intùs extùsque fusco-nigricante.*

Natica maura. Encycl. pl. 453. f. 4. a. b.

Habite l'océan Indien. Coquille mince, légèrement transparente, vulgairement nommé le *teton de négresse.* Diamètre transversal, 19 lignes. La var. [b] est plus petite.

---

(1) L'*Helix mamillaris* de Linné est, pour nous, une espèce très-incertaine, et nous ne voyons pas d'après quel caractère on la rapporterait au genre Natice et surtout à l'espèce à laquelle Lamarck, d'après Gmelin, a consacré le nom de *Natica mamillaris.* Linné a établi son espèce dans la 12ᵉ édition du *Systema naturæ.* Sa phrase, beaucoup trop courte, indique des caractères qui ne se retrouvent pas dans le *Natica mamillaris,* et Linné renvoie à une figure d'Argenville, qui représente une Limnée. Il dit de plus que son *Helix mamillaris* vit dans les fleuves d'Afrique. Il fallait bien que Linné reconnût des caractères de coquille fluviatile à son espèce, puisque, la comparant avec la *Nerita mamilla*, il n'aurait eu aucune raison de ne pas la mettre parmi les Nérites, si elle en avait eu tous les caractères. Nous trouvons dans Born, sous le nom d'*Helix mamillaris,* la description et la figure d'une espèce de Natice voisine du *Natica melanostoma* et confondue avec elle; mais rien ne prouve que Born ait deviné juste l'espèce de Linné. Aussi, Chemnitz adoptant une autre opinion, rapporte et l'*Helix mamillaris* de Linné et celle de Born à son *Mamma æthiopica*, qui est, pour nous, le véritable *Natica melanostoma.* Schroter s'est sagement abstenu de trancher la question, et laisse pour douteuse l'espèce de Linné. Gmelin, contre son habitude, se contente de reproduire l'espèce linnéenne sans y rien ajouter; mais, par compensation, il jette la confusion sans la synonymie du *Nerita melanostoma.* Dillwyn n'a pas imité la sage réserve de Schroter; non-seulement il a rapporté l'espèce de Born à l'*Helix mamillaris* de Linné, mais encore le *Mamma æthiopica* de Chemnitz et le *Nerita melanostoma* de Gmelin. Nous pensons que l'*Helix mamillaris* de Linné est une espèce trop douteuse pour être rapportée à une espèce quelconque, avant de nouvelles observations. Nous pensons aussi qu'il ne peut y avoir d'inconvénient pour la nomenclature d'adopter la dénomination de *Natica mamillaris* pour une espèce de ce genre, en s'abstenant toutefois d'y rapporter l'*Helix mamillaris* de Linné. On pourra donc conserver l'espèce de Lamarck, en supprimant la citation de Linné et en complétant la synonymie comme nous proposons de le faire ici.

(2) Le *Nerita mamilla* de Linné est une bonne espèce, dans la synonymie de laquelle il y a peu de changements à faire. La fig. *d* de Gualtieri appartient peut-être à une autre espèce. Dans le Muséum de la princesse Ulrique, Linné dit que cette espèce est blanche ou jaune, ce qui prouve qu'il réunit au *Nerita mamilla* proprement dit, la variété pâle du *Natica aurantia* de Lamarck. Reste à discuter si cette variété appartient plutôt à l'une qu'à l'autre des espèces que nous venons de mentionner. On confond généralement avec le *Natica mamilla,* des coquilles qui, si elles ne constituent pas des espèces, doivent au moins former des variétés. Nous voulons parler des *Mamilla* qui ont l'ombilic ouvert à divers degrés; celles dont l'ombilic est en fente étroite, sont sans doute des variétés du *Mamilla;* mais lorsque l'ombilic s'élargit davantage, la coquille change de forme générale et tout nous porte à penser qu'elle a été produite par un animal d'une autre espèce. En consultant la synonymie des auteurs, on est étonné de voir confondue avec le véritable *Nerita mamilla,* une coquille toute différente, toujours brune, que Lamarck rapporte à l'*Helix mamillaris* de Linné et dont il fait son *Natica mamillaris.*

(3) Nous connaissons actuellement cinq espèces voisines du *Natica melanostoma* et dont plusieurs ont déjà été confondues avec elle. Nous prenons pour type l'espèce de Chemnitz, et nous voyons dès lors que les figures de Lister et de Born représentent une autre espèce. La variété de Lamarck en constitue encore une autre. Chemnitz lui-même a laissé dans sa synonymie les erreurs que nous signalons dans celle de Lamarck; mais ces erreurs ont été singulièrement multipliées par Gmelin, qui met dans son *Nerita melanostoma,* toutes les espèces à columelle noire, quels que soient d'ailleurs leurs formes et leurs caractères; il y joint aussi les espèces allongées, telles que l'orangée, la mamillaire qui ont la columelle blanche. Dillwyn a fait une autre confusion, en transportant toute la *Nerita melanostoma* de Gmelin dans l'*Helix mamillaris* de Linné.

6. Natice orangée. *Natica aurantia.* Lamk.

N. testâ ovali, ventricosâ, crassiusculâ, lævi, nitidâ, luteo-aurantiâ; spirâ subprominulâ; aperturâ albâ; labii callo umbilicum occultante.

Knorr. Verg. 4. t. 6. f. 3. 4.
Regenf. Conch. 1. t. 5. f. 54.
Chem. Conch. 5. t. 189. f. 1934. 1935.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 312. *Nerita.* nº 22.
* *Nerita melanostoma.* Var. B. Gmel. p. 3674. nº 19.
* Gèves. Conch. pl. 28. f. 318.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 599. nº 6.

Habite les mers de la Chine et de la Nouvelle-Hollande. Espèce rare et jolie. Diamètre transversal, 16 lignes. Vulgairement le *teton orangé.*

7. Natice conique. *Natica conica.* Lamk.

N. testâ oblongo-conicâ, ventricosâ, solidâ, glabrâ, squalidè fulvâ, propè suturas rufo-zonatâ; spirâ productâ; umbilico callo rubente partim tecto.

Habite... Celle-ci est très-remarquable par sa forme allongée, presque turriculée. Diamètre longitudinal, 18 lignes; transversal, 14.

8. Natice plombée. *Natica plumbea.* Lamk.

N. testâ subovali, ventricosâ, longitudinaliter substriatâ, griseo rufescente; spirâ productiusculâ; labro intùs purpureo-violacescente labio circà umbilicum, aurantio; umbilico partim obtecto.

* *Natica sordida.* Swain. Zool. illust. t. 2. pl. 79. f. infer.
* *Natica plumbea.* Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 234. pl. 66. f. 13. 14. 15.

Habite... Belle espèce qui, comme la précédente, nous paraît inédite. Diamètre transversal, environ 20 lignes.

9. Natice ampullaire. *Natica ampullaria.* Lamk.

N. testâ ventricoso-globosâ, longitudinaliter substriatâ, albo-glaucescente; spirâ productiusculâ, acutâ; labro intùs luteo-violacescente; umbilico nudo.

Habite... Coquille grosse et ventrue, dont je ne connais aucun synonyme. Son diamètre transversal est de 20 lignes.

10. Natice flammulée. *Natica canrena.* Lamk. (1).

N. testâ subglobosâ, lævi, rufo et albo zonatâ, flammulis fuscis longitudinalibus angulato-flexuosis; spirâ prominulâ; operculo solido, extùs arcuatim sulcato.

Nerita canrena. Lin. Mus. Ulr. p. 674. *Syn. plur. exclus.* Gmel. p. 3669. nº 1. Var. A. *Alter exclus.*
Lister. Conch. t. 560. f. 4.
Gualt. Test. t. 67. f. V.
D'Argenv. Conch. pl. 7. f. A.
Favanne. Conch. pl. 11. f. D. 4.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 27. et 51. 52.
Knorr. Vergn. 3. t. 15. f. 4. et t. 20. f. 4.
Regent. Conch. 1. t. 4. f. 43.
Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1860. 1861.
Natica canrena. Encycl. pl. 453. f. 1. a. b.
* Linné. Syst. nat. éd. 12. p. 1251. *exclus. plur. synon.*
* Bonanni. Recr. 3. f. 372?
* Schrot. Einl. t. 2. p. 275. nº 1. Var. nº 1. *Alter exclus.*
* Gèves. Conch. pl. 27. f. 290. a. b.
* *Nerita canrena.* Dillw. Cat. t. 2. p. 975. Var. A.
* *Natica canrena.* Payr. Cat. p. 117. nº 46.
* Sow. Genera of shells. *Natica.* f. 1.

Habite l'océan Indien, etc. Sa callosité, en forme de massue, s'enfonce latéralement dans l'ombilic. Diam. transversal, 20 lignes.

11. Natice fustigée. *Natica cruentata.* Lamk. (1).

N. testâ subglobosâ, longitudinaliter substriatâ, albidâ, maculis sanguineis aut rufis inæqualibus ad-

(1) Il est difficile aujourd'hui de savoir ce que Linné entendait par son *Nerita canrena* à cause de la confusion qui règne dans la synonymie. Si nous prenons la dixième édition du *Systema naturæ*, nous y trouvons la citation de quatre auteurs: Rumphius, pl. 22. f. C., cette figure représente une variété du *Natica chinensis* de Lamarck. Gualtieri, pl. 67. f. E. Q. R. S. V. X, la fig. E. est peut-être la représentation du *Natica collaris* de Lamarck, cette figure est très-mauvaise et n'a aucun rapport avec celle de Rumphius, f. Q. R. Ces figures représentent l'espèce à laquelle Chemnitz a donné le nom de *Natica maculata*. La figure S représente exactement le *Natica millepunctata* de Lamarck, et enfin les figures V. X. représentent assez fidèlement l'espèce à laquelle Lamarck rapporte le nom linnéen de *Natica canrena*. Voilà donc dans un seul auteur la citation de quatre espèces rapportées à une seule. La figure C de la pl. 10 de d'Argenville, que Linné ajoute à sa synonymie, nous paraît une variété du *Natica millepunctata* de Lamarck; enfin la fig. 34, pl. 3, de Regenfuss représente l'une des espèces confondues avec le *glaucina* par les auteurs. Dans le Muséum de la princesse Ulrique, Linné laisse subsister à peu près la même confusion, il supprime les figures V. X. de Gualtieri et celle de Regenfuss, et malheureusement la description ne peut suppléer au défaut de netteté dans la synonymie. Aux citations précédemment indiquées Linné dans la douzième édition du *Systema naturæ* ajoute les figures 224 et 228 de Bonanni, la première représente le *Natica cruentata*, la seconde le *millepunctata* de Lamarck, il ajoute encore le *Fanel* d'Adanson, pl. 13, f. 3, lequel constitue une espèce bien distincte de toutes celles mentionnées, et il restitue à la citation de Gualtieri les figures V. X. qu'il avait supprimées dans le Muséum de la princesse Ulrique. D'après ce qui précède il est constant pour nous que Linné confondait au moins six espèces sous le nom de *Nerita canrena*; il nous paraît donc impossible de choisir parmi ces espèces celle qui devra conserver le nom linnéen, et pour nous il en serait de cette espèce comme de quelques autres que nous avons signalées, nous la supprimerions des catalogues pour éviter à l'avenir toute confusion et toute contestation à leur sujet. Gmelin n'a pas manqué, selon sa funeste coutume, d'ajouter la sienne propre à la confusion de Linné; c'est ainsi que sous le nom linnéen il rassemble quinze ou dix-huit espèces à titre de variétés qui ne sont même pas bien distinguées les unes des autres. Born, ordinairement si exact, laisse subsister une grande confusion dans la synonymie, sous l'apparence de la distinction des variétés principales. Il n'en est pas de même de Martini, il choisit arbitrairement dans la synonymie de Linné la figure V. de Gualtieri et il en fait le type du *Nerita canrena*, et il en établit convenablement la synonymie. Cet exemple n'a été suivi ni par Schroter ni plus tard par Dillwyn, Lamarck a adopté à ce sujet l'opinion de Martini et son *Natica canrena* a pour type la figure V de Gualtieri. Maintenant que l'on a l'habitude de trouver sous le nom de *Natica canrena* l'espèce de Martini et de Lamarck, est-il nécessaire de faire des changements à cette nomenclature? Il nous semble, nous le répétons, que dans l'impossibilité d'appliquer le nom linnéen à une espèce bien circonscrite et hors de contestation, il est préférable de l'abandonner pour éviter à l'avenir toute équivoque et toute contestation à l'égard de la synonymie que chacun pourrait toujours modifier arbitrairement.

(2) Dans la partie conchyliologique du grand ouvrage de Morée, nous nous étions conformé à l'opinion commune au sujet du *Natica cruentata*, de nouvelles observations sur la synonymie du *Nerita canrena* et autres espèces voisines, nous ont fait reconnaître facilement notre erreur que nous réparons aujourd'hui en citant notre *Natica cruentata* dans la synonymie du *Natica maculata*.

spersâ; spirâ breviusculâ, obtusâ; umbilico spiraliter contorto.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1900. 1901.

Nerita cruentata. Gmel. p. 3673. n° 13.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 308. *Nerita*. n° 11.

* *Nerita cruentata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 982. n° 11.

Habite... l'océan Indien? Elle est très-distincte par sa coloration et la forme de son ombilic; sa callosité est grêle et contournée. Diamètre transversal, 20 lignes.

12. Natice mille-points. *Natica millepunctata*. Lamarck.

N. testâ subglobosâ, lævigatâ, albo-lutescente, punctis purpureo-rufis sparsis undiquè pictâ, spirâ subprominulâ; callo umbilicali cylindrico.

Lister. Conch. t. 564. f. 11.

Petiv. Gaz. t. 101. f. 10.

Gualt. Test. t. 67. f. S.

D'Argenv. Conch. pl. 7. f. C.

Favanne. Conch. pl. 11. f. D. 9.

Seba. Mus. 3. t. 38. f. 60. 61.

Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1862. 1863.

Natica stercus muscarum. Encyclop. pl. 453. f. 6. a. b.

* Bonan. Recr. part. 3. f. 228.

* *Nerita canrena*. *Var. alba*. Lin. Mus. Ulr. p. 674.

* *Id.* Born. Mus. p. 396.

* Knorr. Verg. t. 1. pl. 10. f. 3.

* *Nerita canrena*. Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 976.

* Payr. Cat. p. 118. n° 248.

* Desh. Morée. Moll. p. 156. n° 217.

* *Plaucus*. De Conch. Min. not. pl. 11. f. C.

* Desh. Encycl. Méth. Vers. t. 3. p. 601. n° 8.

* Poli. Test. utriusque Sicil. t. 3. pl. 35. f. 8.

* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 161. n° 2.

* Var. Foss. *Natica canrena*. Broc. Conch. Foss. Subap. t. 2. p. 296.

* *Nat. canrena Brochii*. Sow. Genera of shells. f. 4.

* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 163. n° 2.

Habite l'océan Indien et sur les côtes de Madagascar. Diamètre transvesral, 18 lignes.

13. Natice jaune-d'œuf. *Natica vitellus*. Lamk. (1).

N. testâ subglobosâ, lævigatâ, flavicante; maculis albis per series transversas digestis; spirâ brevi, subacutâ; umbilico nudo.

Nerita vitellus. Lin. Syst. nat. p. 1252. Gmel. p. 3671. n° 4.

Lister Conch. t. 565. f. 12.

* Knorr. Deliciæ. pl. B. 11. f. 9.

Gualt. Test. t. 67. f. L.

Seba. Mus. 3. t. 38. f. 30.

* Rumph. Amb. pl. 22. f. A.

* Born. Mus. p. 398.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 280.

* Geves. Conch. pl. 27. f. 292.

* *Nerita vitellus*. Dill. Cat. t. 2. p. 979. n° 5.

Knorr. Verg. 1. t. 7. f. 2. et Verg. 2. t. 8. f. 5.

Favanne. Conch. pl. 11. f. D. 3.

Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1866. 1867.

* *Natica vitellus*. Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 264.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 601. n° 10.

Habite l'océan Indien. Diamètre transversal, 16 lignes.

14. Natice helvacée. *Natica helvacea*. Lamk. (2).

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albido et fulvo-rubente zonatâ; spirâ brevi, prominulâ; umbilico pervio, nudo.

Nerita spadicea. Var. Gmel. p. 3672. n° 8.

Natica globosa. Chem. Conch. 5. t. 188. f. 1896. a. b. et f. 1897.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 307. *Nerita*. n° 8.

* *Nerita spadicea*. Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 980.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 602. n° 11.

Habite... Diamètre transversal, 14 lignes. Jeunes individus.

15. Natice collaire. *Natica collaria*. Lamk. (3).

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albidâ, rufo-zonatâ, lineis longitudinalibus rufis undulatis confertis pictâ; spirâ brevi, prominulâ; umbilico partim tecto, zonâ collari rufâ circumdato.

An Lister. Conch. t. 568. f. 19. a?

Habite... Diamètre transversal, un pouce.

16. Natice monilifère. *Natica monilifera*. Lamarck (4).

N. testâ ventricoso-globosâ, læviusculâ, fulvo-glaucescente; anfractibus supernè maculis spadiceis unicâ serie cinctis; spirâ prominulâ; umbilico nudo.

Favanne. Conch. pl. 10. f. N. et pl. 11. f. A.

* Lin. Fauna Suec. p. 378. n° 1324.

---

(1) Linné a donné pour la première fois cette espèce dans la 12e édition du *Systema naturæ*; la phrase qui la caractérise est insuffisante pour la faire reconnaître, il faut donc s'en rapporter à la seule citation synonymique qu'il donne, et la figure à laquelle il renvoie (Rumph. pl. 22. f. D) représente le *Natica rufa* de Lamarck. Il y a cependant un caractère de l'ombilic qui ne convient pas au *Natica rufa* et qui s'applique exactement au *Natica vitellus*, tel que Chemnitz et depuis lui la plupart des auteurs l'ont entendu, on peut supposer aussi qu'il y a une erreur dans les citations de Linné des figures de Rumphius, car la fig. A. de la pl. 22, représente le *vitellus* de Chemnitz, cette rectification étant faite, le *Natica vitellus* peut rester.

(2) Chemnitz avait nommé cette espèce *Nerita globosa*, elle deviendra le *Natica globosa*, Gmelin et Dillwyn ont fait de cette espèce bien distincte une variété du *Nerita spadicea* dont le type n'est autre chose qu'une variété du *Natica rufa*.

(3) Nous ne savons si le *Nerita collaria* de Lamarck est de la même espèce que le *Nerita collaris* de Chemnitz; nous pensons que si ces deux espèces avaient présenté des caractères analogues, Lamarck n'aurait pas manqué de les réunir et d'e assurer la synonymie. N'ayant pu voir les types de Lamarck et en l'absence d'autres renseignements, nous comparons la phrase caractéristique de Lamarck, avec la description que donne Adanson de la Natice, et nous sommes forcé de convenir qu'il y a les plus grands rapports et que très-probablement les deux espèces actuellement séparées seront plus tard réunies.

(4) Depuis Pennant presque tous les zoologistes anglais ont compliqué et rendu plus fautive la synonymie du *Nerita glaucina* de Linné, en y introduisant une espèce de nos mers européennes que Linné indique bien dans son *Fauna suecica* (1re éd. p. 378, n° 1324); mais qu'il ne mentionne plus dans ses éditions 10 et 12 du *Systema naturæ*; il est vrai que cette espèce de la *Faune* a un lien commun avec le *Natica glaucina*, par la citation de la fig. 10, pl. 3 de Lister (anim. Angl.) que l'on retrouve dans les deux espèces. Mais comme nous l'avons vu à l'occasion du *Nerita glaucina*, rien n'autorise à prendre plutôt une espèce que l'autre de la synonymie linnéenne pour en faire le type du *glaucina*. En comparant avec attention les phrases caractéristiques du *Natica monilifera* et du *Natica castanea* de Lamarck, il nous semble qu'elles doivent être réunies sous un seul nom et constituer une seule espèce, le *Castanea* n'étant que de jeunes individus du *Monilifera*.

* *Natica glaucina.* Pennant. Zool. brit. 1812. t. 4. p. 344. n° 1. pl. 90. f. 1.
* *Nerita glaucina Linnei.* D'Acosta. Conch. Brit. p. 83. pl. 5. f. 7.

Habite... Vulgairement la *bille-d'agate.* Diamètre transversal, un pouce. C'est la même que la *salope* de Favanne.

17. Natice labrelle. *Natica labrella.* Lamk.

N. testâ ventricoso-globosâ, squalidè albâ; anfractibus supernè planulatis; spirâ prominulâ, acutâ; labro intùs roseo-violacescente; umbilico partim tecto.

Habite... Diamètre transversal, 13 lignes.

18. Natice rousse. *Natica rufa.* Lamk. (1).

N. testâ ventricoso-globosâ, lævigatâ, nitidulâ, intensè rufâ, fasciâ albâ propè suturas cinctâ; spirâ brevi, prominulâ; aperturâ albâ; umbilico pervio, nudo.

Rumph. Mus. t. 22. f. D.
Petiv. Amb. t. 11. f. 3.
Nerita rufa. Born. Mus. t. 17. f. 3. 4.
Id. Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1872 à 1875.
Id. Gmel. p. 3672. n° 9.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 602. n. 12.
* Geves. Conch. p. 27. f. 296.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 304. *Nerita.* n° 1. 2.
* *Nerita rufa.* Dillw. Cat. t. 2. p. 980. n° 7.
* *Nerita spadicea.* Pars. Gmel. p. 3672. n° 8.
* *Nerita leucozonias.* Gmel. p. 3672. n° 7.
* Kammer. Cab. Rudols. pl. 12. f. 5. 6.
* *Nerita Forskali.* Chem. Conch. t. 11. p. 172. pl. 197. f. 1901. 1902.
* *Nerita spadicea.* Dillw. Cat. t. 2. p. 980. n° 6. *exclus. Var.* C.

Habite les mers de l'île de France et des Moluques. Son dernier tour offre quelquefois, dans le milieu, une large fascie blanche. Diamètre transversal, 13 lignes.

19. Natice unifasciée. *Natica unifasciata.* Lamk.

N. testâ ventricoso-globosâ, lævi, violaceo-rufescente; anfractibus suprà medium fasciâ albidâ cinctis; spirâ subprominulâ, obtusâ; umbilico partim occultato.

Habite... Diamètre transversal, comme celui de la précédente.

20. Natice rayée. *Natica lineata.* Lamk. (2).

N. testâ ventricosâ, subglobosâ, tenui, lævi, albidâ, longitudinaliter lineatâ: lineis luteis undulatis confertis; spirâ subprominulâ; umbilico semiclauso, angulo circumvallato.

Lister. Conch. t. 559. f. 1.
Nerita canrena. Var. Born. Mus. t. 17. f. 1. 2.
* *Nerita canrena. Var. alba. lineis undatis ferrugineis.* Lin. Mus. Ulric. p. 674.
* *Nerita.* Chem. Conch. t. 5. p. 254. pl. 186. f. 1864. 1865.
* *Nerita canrena.* Var. 3. Schrot. Einl. t. 2. p. 276.
* Seba. Mus. pl. 38. f. 47.
* *Nerita canrena.* Var. Gmel. p. 3669.
* Geves. Conch. pl. 27. f. 302.
* *Nerita canrena.* Var. D. Dillw. Cat. p. 976.
* *Natica lineata.* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 5. p. 602. n° 13.

Habite... Diamètre transversal, 14 lignes.

21. Natice foudre. *Natica fulminea.* Lamk. (3).

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albido-lutescente, lineis spadiceis longitudinalibus angulato-flexuosis pictâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato; spirâ brevi; umbilico pervio, nudo.

Lister. Conch. t. 567. f. 17.
Gualt. Test. t. 67. f. M.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 33.
Knorr. Vergn. 1. t. 10. f. 4.
Adans. Seneg. t. 13. f. 3. le Gochet.
Favanne. Conch. pl. 10. f. Z.
Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1881. 1884.
Nerita fulminea. Gmel. p. 3672. n° 10.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 365. *Nerita.* n° 3.
* *Nerita fulminea.* Dillw. Cat. t. 2. p. 981. n° 9.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 663. n° 14.

Habite les mers de l'Afrique occidentale. Vulgairement le *point de Hongrie.* Diamètre transverv. 13 lignes.

22. Natice maculeuse. *Natica maculosa.* Lamk. (4).

N. testâ subglobosâ, glabrâ, albidâ, maculis punctisque innumeris rubro-violaceis adspersâ; anfractibus supernè obsoletè angulatis; spirâ prominulâ, acutiusculâ; umbilico partim clauso.

* *Neritina pellistigrina.* Chemn. Conch. t. 5. p. 265. pl. 187. f. 1892. 1893.
* Lister. Conch. pl. 560. f. 5.

---

(1) Chemnitz ayant fait une espèce particulière pour la variété sans fascie blanche médiane du *Nerita rufa* de Born, Gmelin a conservé l'espèce et lui a donné le nom de *Nerita spadicea*; mais il ne s'est pas borné à ce double emploi, il réunit à son espèce, à titre de variété, le *Nerita globosa* de Chemnitz, dont plus tard Lamarck a fait son *Natica helvacea* et qui est une espèce parfaitement distincte. Maintenant, le *Nerita spadicea* de Gmelin doit disparaître, la variété du *Rufa* rentrera dans cette espèce, et le *Nerita globosa* de Chemnitz deviendra le *Natica globosa* pour nous. Chemnitz a fait encore un autre double emploi à l'occasion d'une autre variété du *Natica rufa.* Dans le tome XI, il lui a donné le nom de *Nerita Forskali.* Tous les caractères essentiels de l'espèce restent les mêmes, la coloration seule a subi une modification peu importante.

(2) Linné confondait cette espèce parmi les variétés du *Nerita canrena.* La plupart des auteurs, Born, Schroter, Gmelin, Dillwyn, ont suivi cet exemple; Chemnitz, le premier, a distingué l'espèce, mais sans lui donner de nom spécifique. Lamarck l'établit aussi ici en lui laissant une synonymie très-incomplète.

(3) Il conviendrait de rendre à cette espèce le premier nom qui lui a été imposé par Adanson; elle devrait être inscrite sous le nom de Natice Gochet. Cette espèce est variable dans sa coloration, et ses principales variétés ont été prises pour des espèces distinctes par la plupart des auteurs. C'est ainsi qu'en jugeant d'après la figure *d*, 1900, 1901, de Chemnitz à laquelle il renvoie, nous pensons que le *Natica cruentata* de Lamarck est une première variété; une seconde variété distinguée comme espèce par Chemnitz, est devenue le *Nerita arachnoidea* de Gmelin, *Natica arachnoidea* de Lamarck. Chemnitz, ayant sans doute oublié son espèce du tome V de sa grande Conchyliologie, l'a reproduite sous le nom de *Nerita punctata* dans le tome XI du même ouvrage. Gmelin et Dillwyn ont reproduit les espèces de Chemnitz, sans les examiner de nouveau et sans les rectifier.

(4) Cette espèce de Lamarck est exactement la même que le *Nerita pellis tigrina* de Chemnitz, coquille, comme on le voit, connue depuis longtemps et à laquelle il faudra rendre le nom de Chemnitz. C'est encore une variété du Canrena pour Gmelin et pour Dillwyn.

* Gualt. Ind. pl. 67. f. N?
* D'Argenv. Conch. pl. 7. f. 4?
* Fav. Conch. pl. 10. f. G?
* Seba. Mus. t. 3. pl. 38. f. 70.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 306. *Nerita*. n° 11.
* *Nerita canrena*. Var. Gmel. p. 3670.
* *Nerita canrena*. Var. L. Dillw. Cat. t. 2. p. 977.

Habite les mers de l'Inde. Diamètre transversal, 10 lignes.

23. Natice laciniée. *Natica vittata*. Lamk.

N. testâ subglobosâ, glabriusculâ, rufo-fuscâ, maculis albis laciniato-fimbriatis biseriatim cinctâ; spirâ prominulâ, subacutâ; umbilico pervio, intùs angulo spiraliter contorto.

Chem. Conch. 5. t. 188. f. 1917. 1918.
Nerita vitata. Gmel. p. 3674. n° 18.

Habite sur les côtes de l'empire de Maroc. Ses masses colorantes, grandes ou petites, sont laciniées et comme frangées en leur bord. Diamètre transversal, 9 lignes et demie.

24. Natice marron. *Natica castanea*. Lamk.

N. testâ subglobosâ, glabrâ, castaneâ; spirâ prominulâ, acutiusculâ; umbilico subdetecto.

* Blainv. Malac. pl. 36. *bis*. f. 4.

Habite dans la Manche. Elle est blanchâtre en dessous; sa callosité ne recouvre qu'une petite portion de l'ombilic. Diamètre transversal, 8 lignes et demie.

25. Natice plurisériale. *Natica marochiensis*. Lamarck.

N. testâ ovato-ventricosâ, glabriusculâ, griseo-cœrulescente vel squalidè rufâ, maculis oblongis spadiceo-fuscis subquinque seriatis cinctâ; spirâ exsertiusculâ; umbilico subtecto.

Nerita maroccana. Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1905-1908.
Nerita marochiensis. Gmel. p. 3673. n° 15.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 309. *Nerita*. n° 13.
* *Nerita maroccana*. Dillw. Cat. t. 2. p. 983. n° 13.
* Quoy et Gaim. Voy. de *l'Astr*. t. 2. p. 236. pl. 66. f. 16 à 19.

Habite les côtes de Maroc et des Antilles, ainsi que celles de la Guyane, d'où je l'ai reçue. Ses quatre ou cinq rangées de petites taches la distinguent. Diamètre transversal, près de 9 lignes.

26. Natice arachnoïde. *Natica arachnoidea*. Lamarck.

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albo et luteo zonatâ; lineis spadiceis tenuibus variè dispositis pictâ, spirâ brevissimâ; umbilico nudo.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1915. 1916.
Nerita arachnoidea. Gmel. p. 3674. n° 17.
* *Nerita punctata*. Chemn. Conch. t. 11. p. 173. pl. 197. f. 1903. 1904.
* Geves. Conch. pl. 27. f. 297. 298.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 310. *Nerita*. n° 16.
* *Nerita arachnoidea*. Dillw. Cat. t. 2. p. 983. n° 14.

Habite... Diamètre transversal, 10 lignes.

27. Natice zèbre. *Natica zebra*. Lamk.

N. testâ subglobosâ, tenui, lævi, nitidâ, albâ, lineis flavis longitudinalibus undatim flexuosis pictâ; spirâ brevi, obtusâ, umbilico subtecto.

Lister. Conch. t. 561. f. 7.
Rumph. Mus. t. 22. fig. G.
Petiv. Amb. t. 4. f. 4.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 26.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. D. a.
Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1885. 1886.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 305. *Nerita*. n° 4.
* *Nerita canrena*. Var. χ. Gmel. p. 3670.
* *Nerita canrena*. Var. I. Dillw. Cat. t. 2. p. 977.
* Geves. Conch. pl. 27. f. 295.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 603. n° 15.

Habite... l'océan des Moluques? Diamètre transversal, environ 10 lignes.

28. Natice zonaire. *Natica zonaria*. Lamk. (1).

N. testâ subglobosâ, lævi, albo et rufo zonatâ; zonis albis tribus lineis latiusculis rufo-fuscis transversim divisis; spirâ brevi; umbilico lato, callo labii modificato.

Encycl. pl. 453. f. 2. a. b.

Habite... Diamètre transversal, 8 lignes.

29. Natice pavée. *Natica chinensis*. Lamk.

N. testâ ovato-ventricosâ, glabrâ, albâ, maculis spadiceis subquadratis quinqueseriatis transversim tessellatâ; spirâ brevi, subacutâ; umbilico subtecto.

Rumph. Mus. t. 22. fig. C.
Petiv. Amb. t. 10. f. 11.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 62.
Favanne. Conch. pl. 11. fig. E.
Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1887-1891.
Encycl. pl. 453. f. 3. a. b.
* *Nerita canrena*. Var. ψ. Gmel. p. 3670.
* *Nerita canrena*. Var. K. Dillw. Cat. t. 2. p. 977.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 306. *Nerita*. n° 5.
* Geves. Conch. p. 27. f. 303. 304.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 604. n° 17.

Habite les mers de la Chine et des Moluques. Vulgairement le *pavé-chinois*. Diamètre transversal, près de 10 lignes.

30. Natice de Java. *Natica Javanica*. Lamk.

N. testâ ovali, ventricosâ, lævi, supernè fulvo-rufescente, infernè albidâ, punctis maculisque spadiceis adspersâ; spirâ conoideâ, apice fuscâ; umbilico subtecto.

Habite les mers de Java. Jolie coquille, ayant 8 lignes de diamètre transversal, et 9 et demie de diamètre longitudinal.

31. Natice treillissée. *Natica cancellata*. Lamk. (2).

N. testâ subglobosâ, decussatim striatâ, punctis impressis notatâ, albâ aurantio-maculatâ; spirâ brevi, obliquâ; umbilico lato, callo labii modificato.

Lister. Conch. t. 566. f. 16.
Nerita sulcata. Born. Mus. t. 17. f. 5. 6.

---

(1) Cette espèce ne serait-elle pas la même que le *Nerita ala papilionis* de Chemnitz? Malheureusement ni la description ni la figure de l'Encyclopédie ne sont suffisantes pour lever nos doutes.

(2) Born, le premier, a nommé cette espèce *Nerita sulcata* et en a donné une bonne figure. Chemnitz, en la reproduisant sous le nom de *Rugosa*, a fait la double faute d'imposer un nom nouveau à une espèce qui en avait déjà reçu un et de lui

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1911-1914.
Nerita cancellata. Gmel. p. 3670. n° 2.
• *Nerita canrena*. Var. X. Gmel. p. 3670.
• *Nerita sulcata*. Gmel. p. 3673. n° 16.
• Schrot. Einl. t. 2. p. 309. *Nerita*. n° 9.
• Schrot. Einl. t. 2. p. 309. *Nerita*. n° 15.
• *Nerita cancellata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 978. n° 2.
• *Nerita sulcata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 978. n° 3.
Habite l'océan des Antilles. Diam. transversal, 9 lignes.

† 32. Natice marbrée. *Natica maculata*. Desh.

N. testâ globosâ, turgidâ, transversim obsoletè striatâ, albidâ, sanguineo maculatâ, maculis majoribus trizonatâ; aperturâ semi-lunari, intus-violaceâ, operculo calcareo multifisso clausâ; umbilico magno, zonâ rufâ circumdato, callo funiculari angusto inferiori donato.

Natica densè maculata. Chemn. Conch. t. 5. pl. 260. f. 1876. 1877.
Nerita multoties punctata. Chemn. Conch. t. 5. pl. 261. f. 1878 à 1880.
Gualt. Ind. pl. 67. f. O. R.
Nerita canrena. Var. 5 et 6. Schrot. Einl. f. 2. p. 277. 278.
Id. Gmel. p. 3669. Var. ε et ζ.
Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 967. Var. F. et p. 977. Var. G.
Natica cruentata. Desh. Morée. Zool. p. 156. n° 216.
Habite la Méditerranée. Elle est fossile dans les terrains tertiaires supérieurs, où elle est citée sous le nom de *Natica canrena*. Cette espèce est, en effet, l'une de celles que Linné a confondues sous cette dénomination; ce n'est pas le *Natica cruentata* de Lamarck comme le croyaient la plupart des auteurs modernes.

Le *Natica cruentata* de Lamarck n'est autre chose qu'une variété de son *Natica fulminea*, et cependant la phrase caractéristique incomplète semble indiquer celle-ci, du moins pour ce qui a rapport à l'ombilic et à sa callosité. Le *Natica maculata* est une espèce des plus communes; elle est globuleuse, à spire courte, dont les tours peu convexes sont obliquement striés près des sutures, des stries très-fines, peu apparentes et transverses, s'étendent sur tout le reste de la surface; l'ouverture est semi-lunaire, violette en dedans, blanche sur les bords. Elle est fermée par un opercule calcaire chargé dans presque toute son étendue de fines stries, très-profondes et comme tranchées; l'ombilic est plus ou moins large, selon les individus. Il contient une callosité étroite, demi-cylindrique, roussâtre, qui est plus près du bord inférieur de l'ombilic que du supérieur. Cette coquille sur un fond blanc grisâtre est marbrée d'un grand nombre de taches d'un rouge rouillé, tantôt elles sont petites et uniformes, tantôt plus grosses moins nombreuses, et de plus grandes constituent trois fascies transverses. Les grands individus ont 55 millimètres de long et 50 de large.

† 33. Natice éburnée. *Natica eburnea*. Chemn.

N. testâ globosâ candidissimâ, lævigatâ, ad suturam plicatâ; aperturâ dilatatâ, ovato-semilunari, basi prolongatâ, umbilico magno callo incrassato convexo, quasi repleto.

Nerita eburnea. Chemn. t. 5. p. 268. pl. 188. f. 1904.
Gèves. Conch. pl. 28. f. 308.
Nerita orientalis. Var. B. Gmel. p. 3673. n° 12.
Schrot. Einl. t. 2. p. 308. *Nerita*. n° 10.
An ejusdem varietas? Nerita subfulva fasciola albicante in dorso vittata. Chemn. Conch. pl. 188. fig. 1898. 1899.
Nerita orientalis. Gmel. p. 3673. n° 12.
Nerita orientalis. Var. A. Dilw. Cat. t. 2. p. 982. n° 12.
Habite les mers asiatiques (Chemnitz). Belle et rare espèce d'un blanc d'ivoire. Elle est globuleuse, à spire courte et pointue, composée de cinq tours convexes, vers la suture desquels on voit une série de plis obliques irréguliers et plus ou moins saillants. L'ouverture est très-remarquable et rend cette espèce facile à distinguer; elle est grande, dilatée, ovale, semi-lunaire. Le bord gauche est très-court, il est calleux et sert à appuyer l'angle supérieur sur l'avant-dernier tour; l'angle inférieur de l'ouverture se prolonge en une sorte d'oreillette triangulaire. L'ombilic est large, mais presque entièrement rempli par une callosité demi-cylindrique, fort épaisse. Spengler et d'après lui Chemnitz rapportent à cette espèce, à titre de variété, une coquille de forme semblable, mais d'un brun-marron foncé, avec une zone blanche, étroite, dans le milieu du dernier tour. Cette coquille a 40 millim. de long et autant de large.

† 34. Natice papilionacée. *Natica ala papilionis*. Chemn.

N. testâ subglobosâ, lævigatâ, fulvâ vel griseo-fulvâ, transversim albo quadrizonatâ; zonis maculis fuscis quadratis distantibus subarticulatis; aperturâ dilatatâ fulvâ; umbilico magno, albo, in medio callo angusto funiculato.

Nerita ala papilionis. Chemn. Conch. t. 5. p. 257. pl. 186. f. 1868. à 1870.
Lister. Conch. pl. 560. f. 3.
Gèves. Conch. pl. 28. f. 294 et 301.
Knorr. Vergn. t. 1. pl. 10. f. 5. et 2. pl. 10. f. 5.
Nerita canrena. Var. δ. Born. Mus. p. 396. *exclus. pl. synon.*
Nerita canrena. Var. δ. Gmel. p. 3669.
Id. Schrot. Einl. t. 2. p. 277. Var. 4.
Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 976. Var. E.
Natica zonaria. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 603. n° 16.
Natice zonaire. Blainv. Malac. pl. 36. f. 3.
An eadem? Natica zonaria. Lamk.
Habite les mers de l'Inde, les îles Philippines. Belle espèce, dont la coloration rappelle celle du *Natica canrena* de Lamarck; mais elle diffère de cette dernière non-seulement par un moindre volume, mais encore par les caractères de l'ombilic. Elle est subglobuleuse, à spire obtuse, médiocrement saillante, d'un brun violacé au sommet. L'ouverture est subovalaire, en proportion plus haute que dans la plupart des espèces; son angle supérieur, terminé par une callosité très-étroite, s'appuie sur l'avant-dernier tour par cette callosité seulement; l'ombilic est blanc, très-grand et

---

consacrer un nom qu'il avait déjà employé pour une autre espèce. Gmelin a fait d'autres erreurs en établissant un *Nerita cancellata* pour la coquille de Chemnitz et un *Nerita sulcata* pour celles de Born, quoique toutes deux appartinssent à une même espèce. La même coquille, figurée par Lister, est devenue pour Gmelin une variété du *Nerita canrena*. Lamarck a eu tort de préférer le nom de Gmelin; il aurait dû rendre à l'espèce le nom de Born et l'inscrire sous le nom de *Natica sulcata*; ce que nous proposons de faire à l'avenir.

partagé, en deux parties égales, par une callosité étroite en forme de cordelette. La couleur est peu variable; elle est ordinairement d'un fauve grisâtre ou d'un fauve brun; sur le dernier tour se montrent quatre zones transverses équidistantes, blanches, sur lesquelles se distribuent avec assez de régularité les taches quadrangulaires brunes. La description et la figure du *Natica zonaria* de Lamarck ne s'accordant pas en tout point avec les caractères de l'espèce de Chemnitz, nous doutons si ces espèces doivent être réunies. La longueur est de 30 millimètres, la largeur de 25.

† 35. Natice zélandaise. *Natica zelandica*. Quoy.

N. testâ globulosâ, ventricosâ, glabrâ, luteâ, maculis subrubris sex seriatis transversim tessellatâ; spirâ prominente; umbilico subtecto.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 237. pl. 66. f. 11. 12.

Habite la Nouvelle-Zélande. Cette coquille est globuleuse, légère, lisse et polie. Sa spire latérale est saillante, avec ses tours arrondis au nombre de cinq. Son ouverture est ovalaire, assez grande, subtransverse, blanchâtre, ainsi que la callosité qui cache en partie l'ombilic. Son opercule doit probablement être calcaire; elle est d'un joli jaune-chamois, ceinte de six bandes ponctuées, dont les joints sont en guillemets, dirigés en arrière: leur couleur est rouge brun. Les premiers tours de la spire ont une bandelette brune un peu plus foncée que le reste de la couleur. Longueur, 13 lignes, largeur 8.

† 36. Natice de loup. *Natica lupinus*. Desh.

N. testâ globosâ lævigatâ, obtusâ, fucescente, in medio latè unizonatâ, basi fulvâ; aperturâ semilunari, callo intensè fusco, umbilico minimo partim obtecto.

Ruma lupi. Chemn. Conch. t. 5. p. 286. pl. 189. f. 1940. 1941.

Lister. Conch. pl. 559. f. 2.

Schrot. Einl. t. 2. 313. *Nerita*. n° 26.

Nerita melanostoma. Var. E. Gmel. p. 3674. n° 19.

Habite l'océan Indien. Espèce d'un médiocre volume, globuleuse, à spire courte et obtuse composée de trois ou quatre tours aplatis, et très-étroite. Le sommet est d'un brun violâtre foncé, toute la surface est lisse et polie, l'ouverture est ovale, semi-lunaire, à bord droit obtus souvent d'un fauve brunâtre; le bord gauche est assez large, d'un beau brun-marron foncé, et il s'élargit au-dessus de l'ombilic de manière à le couvrir en partie et à le réduire à une perforation étroite. Cette espèce a quelque rapport de coloration avec le *Natica rufa*. Elle porte dans le milieu du dernier tour une large zone, d'un brun fauve plus ou moins foncé, selon les individus. La base du dernier tour jusqu'à la circonférence de l'ombilic est blanche ou d'un blanc fauve clair; vers la suture règne une fascie de fauve pâle. Cette espèce a 25 millimètres de long, 22 de large.

† 37. Natice de Guillemin. *Natica Guilleminii*. Payr.

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, longitudinaliter striatâ, albido et rufo purpurascente alternatim zonatâ; spirâ prominulâ, acutâ, aurantiâ; fauce albo et spadiceo radiatâ; umbilico parvo subnudo.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 119. pl. 5. f. 25. 26.

An eadem? Poli. Test. utriusque Sicil. t. 3. pl. 55. f. 10. 11.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 162. n° 4.

Habite Valencio, Figari, les îles Lavezi et Cavallo.

Jolie coquille, agréablement ornée de roux pourpré et de blanc jaunâtre, disposé par zones. Les stries longitudinales sont assez apparentes; la spire est aiguë et d'une teinte orangée; la columelle est blanche dans le milieu et rougeâtre à ses extrémités; l'ouverture est rayée à l'intérieur de blanc et de brunâtre. Cette coquille a 22 à 25 millimètres de long.

† 38. Natica de Dillwyn. *Natica Dillwynii*. Payr.

N. testâ ventricoso-globosâ, longitudinaliter striatâ, rufo purpurascente, cinctâ duabus lineis albis, maculis fulvis variis zonatâ, versus umbilicum flammulis flexuosis, castaneis adspersâ; spirâ prominulâ; aperturâ albâ, spadiceo-radiatâ; umbilico subtecto.

An Natica collaria? Lamk. n° 15.

Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 120. pl. 5. f. 27. 28.

Philip. Enum. moll. p. 162. n° 5.

Habite Ajaccio, Valencio, Santa-Giulia, Algaiola.

Coquille légèrement nuancée de tons pourprés avec deux lignes blanches, semées de taches fauves anguleuses. Sur le dernier tour et vers l'ombilic, on remarque de petites flammules ondulées de cette dernière couleur; l'ombilic est étroit et en partie recouvert par la callosité; l'ouverture est blanche en dedans et rayée de roussâtre. Cette coquille est longue de 25 à 30 millimètres.

† 39. Natice de Valenciennes. *Natica Valenciennesii*. Payr.

N. testâ ovato-ventricosâ, albido vel cinereo violaceâ; striis tenuibus longitudinalibus; fasciis quinis, maculis albis fuscis aut castaneis variegatis; spirâ brevi obtusiusculâ; aperturâ ad marginem niveâ, intùs spadiceâ.

Desh. Morée. Zool. p. 157. n° 219.

Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 118. pl. 5. fig. 23-24.

Poli. Test. utriusque Sicil. pl. 55. fig. 12-13.

Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 162. n° 3.

Fossilis. Philip. loc. cit. p. 163. n° 3.

Habite les golfes d'Ajaccio, de Valinco, de Ventilegne, de Santa-Manza. Espèce globuleuse, facile à distinguer par les quatre ou cinq lignes de taches articulées, blanches et brunes, et surtout par son ombilic ouvert, pourvu de deux petites callosités séparées par deux sillons; l'ombilic est d'un brun foncé à l'intérieur. Cette coquille a 12 à 14 millimètres de diamètre.

† 40. Natice pied d'éléphant. *Natica pes elephantis*. Ch.

N. testâ ovato-depressâ, crassâ, ponderosâ, candidissimâ; spirâ brevi, acutâ, zonâ luteolâ circumdatâ; aperturâ semilunari, obliquâ; umbilico magno, patulo, callo depresso, crasso, modificato.

Chemn. Conch. t. 5. p. 275. pl. 189. fig. 1922-1923. *Nerita*.

Gèves. Conch. pl. 28. fig. 305.

Schrot. Einl. t. 2. p. 311. *Nerita*. n° 20.

Nerita mamilla. Var. β. Gmel. p. 3672. n° 6.

Habite les côtes de Tranquebar (Chemnitz). Belle espèce assez rare dans les collections; elle est en quelque sorte intermédiaire par ses caractères entre le *Natica albumen* et le *Mamilla*. Elle est ovale obronde, épaisse,

pesante, déprimée, à spire courte, dont les tours sont peu nombreux, à peine convexes; sur le dernier on aperçoit une zone d'un jaune pâle vers la suture, tout le reste de la coquille est d'un blanc laiteux. L'ouverture est semi-lunaire, à bords épais; son bord gauche est très-court et très-épaissi par une callosité; l'ombilic est très-large, infundibuliforme; il est circonscrit à la base par un angle obtus, dans son intérieur descend en spirale une callosité aplatie et cependant épaisse. Cette coquille a 45 millimètres de long et 40 de large.

† 41. Natice bouton. *Natica olla.* Marc. de Serres.

N. testâ suborbiculari depressâ, lævigatâ, latè umbilicatâ; umbilico callo convexo impleto; spirâ brevi, obtusissimâ; aperturâ obliquâ, semilunari.

Bonan. Recr. Part. 3. fig. 226.

Natica olla. Marcel de Serres. Géol. des Terr. ter. pl. 1. fig. 1-2.

Desh. Expéd. Sc. de Morée. Zool. p. 157. n° 218.

Poli. Test. utriusque Sicil. t. 3. pl. 55. fig. 9.

Natica glaucina. Philip. Enum. Moll. Sic. p. 160. n° 1. pl. 12. fig. 12.

Fossilis. Id. Philip. loc. cit. p. 163. n° 1.

Foss. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 296. *Natica glaucina.*

Natica glaucina. Bast. Mém. sur les foss. de Bord. p. 38. n° 2.

Habite la Méditerranée. Fossile en Italie, en Sicile, en Morée, aux environs de Bordeaux et de Dax, à la Superga, près Turin, aux environs de Vienne, à Perpignan, dans les faluns de la Touraine. Coquille aplatie qui par sa forme et sa couleur se rapproche de petits individus du Diorchite de Favanne; sa spire est obtuse, formée de trois ou quatre tours aplatis; l'ombilic est très-large, mais entièrement clos par une callosité arrondie en forme de bouton; quelquefois la callosité ne remplit pas entièrement l'ombilic; elle conserve néanmoins sa forme et ses caractères; 15 à 30 millimètres de diamètre. Il y a des individus fossiles d'un tiers plus grands.

† 42. Natice glauque. *Natica glauca.* Humb.

N. testâ suborbiculari, subdiscoideâ; spirâ brevissimâ; anfractibus quatuor, superioribus ferè obtectis: ultimo maximo, supernè rotundato, subtùs rotundato-carinato; umbilico patulo, callo columellari spirali, apice planulato; aperturâ magnâ, ultimo anfractu supernè interruptâ, infrà obliquè productâ.

Sow. Zool. Journ. t. 1. p. 60. pl. 5. fig. 4. *Natica patula.*

Lesson. Voy. de la Coq. Moll. pl. 14. fig. 1.

Habite la côte du Pérou, Payta (Lesson). Ce nom de *Natica patula,* donné à cette espèce par M. Sowerby, doit être changé pour deux raisons: la première, c'est que M. de Humboldt lui avait déjà imposé celui de *Natica glauca*, que son antériorité doit faire préférer, et la seconde, c'est que l'*Ampullaria patula* de Lamarck étant une véritable Natice, cette coquille, en entrant parmi les Natices, doit encore par priorité conserver son nom de *Natica patula.* Cette espèce est bien facile à distinguer, elle est voisine du *Natica albumen* pour sa forme aplatie, mais elle est parfaitement distincte par son large ombilic infundibuliforme, du fond duquel on voit partir une callosité tordue, se terminant par une surface plane et suborbiculaire. L'ouverture est ovale, très-oblique, et à peine modifiée par l'avant-dernier tour sur lequel elle ne s'appuie que par son angle supérieur. Cette coquille a 60 millimètres de diamètre, et à peine 25 d'épaisseur.

† 43. Natice ombiliquée. *Natica umbilicata.* Quoy.

N. testâ ovato-globosâ, ventricosâ, albicanti, fulvo trizonatâ; aperturâ ovali; umbilico plicato et amplo (Quoy).

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 234. pl. 66. fig. 22-23.

Habite la Nouvelle-Hollande. Cette Natice est légère, plutôt globuleuse qu'ovale, très-bombée en dessus, à spire courte; son ouverture est ovalaire et longitudinale; sa columelle étroite, sans callosité et bien évidée, laisse voir un large et profond ombilic en entonnoir dont le contour est plissé. On peut le suivre jusqu'au commencement de la spire. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre, marquée de trois bandes transverses formées par des taches irrégulières rousses; elle est longue de 14 lignes, et large de 11.

† 44. Natice mélanostomoïde. *Natica melanostomoides.* Quoy.

N. testâ imperforatâ, ovali, subventricosâ, depressâ, tenuissimâ, albâ, maculis fulvis subzonatâ; labro fusco-nigricante; spirâ acutiusculâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 229. pl. 66. fig. 4 à 8.

Habite la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Irlande (Quoy). Lamarck avait confondu cette Natice avec la Bouche noire; elle en est cependant bien distincte; sa forme est moins bombée; sa spire un peu plus saillante et pointue; son ouverture est blanche, plus largement ovalaire par une légère échancrure dans le contour postérieur de la columelle; antérieurement le bord droit ne forme pas un angle avec le columellaire, ainsi que cela a lieu dans le Mélanostome; enfin l'ombilic est tout à fait caché, et la columelle, fort étroite, ne présente qu'un filet brun-marron qui ne s'étend point sur une partie du bord gauche; son épiderme est jaunâtre; tous ces caractères, très-visibles, sont plus que suffisants pour la faire reconnaître; son animal est tout blanc, et son opercule membraneux, brun foncé. Cette espèce a un pouce de longueur, et 9 lignes de largeur.

† 45. Natice de singe. *Natica simiæ.* Desh.

N. testâ ovatâ, ventricosâ, apice productiusculâ, acutâ, lævigatâ, albâ vel pallidè fucescente, transversim latè bizonatâ; zonis maculis rufescentibus undatis notatis; aperturâ magnâ ovato-semilunari; labio columellâque fusco-castaneis; umbilico angusto zonâ fuscâ angustâ circumdato.

Ruma simiæ. Chemn. Conch. t. 5. p. 285. pl. 139. fig. 1938.

Nerita melanostoma. Var. ♂. Gmel. p. 3674. n° 19.

Schrot. Einl. t. 2. p. 313. *Nerita.* n° 24.

Habite la Nouvelle-Zélande (Chemnitz). Espèce que l'on confond habituellement avec le *Natica melanostoma,* et que Chemnitz en a bien distinguée. Par sa forme générale elle ressemble au *Natica melanostoma;* elle a aussi le bord gauche et l'ombilic d'un brun foncé, mais une petite zone étroite, bien nette, un peu saillante, entoure la fente ombilicale; la couleur est blanche, quelquefois d'un fauve très-pâle, le plus souvent d'un gris perlé; cette couleur est interrompue par deux larges zones, l'une à la partie supérieure du

dernier tour, l'autre un peu plus étroite est vers la base; ces zones sont formées de flammules ondulées d'un brun foncé, celles de la zone supérieure sont plus en zigzag que celles de l'inférieure. Cette coquille est longue de 33 millimètres, large de 26.

Espèces fossiles.

1. Natice petite-lèvre. *Natica labellata.* Lamk.

N. testâ globoso-ovatâ; umbilico simplici, semitecto; labio antico porrecto.

Natica labellata. Annales. vol. 5. p. 95. nº 1. Lamk.

* Def. Dict. Sc. nat. t. 84. p. 256.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 164. nº 1. pl. 20. f. 34.

Habite... Fossile de Beynes et Courtagnon. Coquille globuleuse-ovale, lisse, à six ou sept tours de spire. Son ombilic est simple, c'est-à-dire sans callosité interne; et, dans la partie supérieure de l'ouverture, le bord gauche s'avance sous la forme d'une lame calleuse qui recouvre en partie l'ombilic. Longueur, environ 2 centimètres.

2. Natice épiglottine. *Natice epiglottina.* Lamk. (1).

N. testâ subglobosâ, lævi; callo umbilici supernè epiglottidiformi.

Natica epiglottina. Ann. ibid. nº 2. et 48. pl. 62. f. 6.

* Def. Dict. Sc. nat. t. 34. p. 256.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 165. pl. 20. f. 5. 6. 11.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille ovale-globuleuse, lisse, à cinq tours de spire, dont le dernier est beaucoup plus grand que tous les autres. On voit dans son ombilic une colonne calleuse adhérente à la columelle, et dont le sommet, élargi en un petit lobe épiglottidiforme, s'avance plus ou moins au-dessus de l'ombilic. Largeur, environ 2 centimètres.

3. Natice cépacée. *Natica cepacea.*

N. testâ ventricosâ, globoso-depressâ; spirâ brevissimâ; umbilico seniorum obtecto.

Natica cepacea. Ann. t. 5. p. 96. nº 3. et t. 8. pl. 62. f. 5. a. b.

* Def. Dict. Sc. nat. t. 34. p. 256.

* Desc. des Coq. foss. t. 2. p. 168. nº 5. pl. 22. f. 5. 6.

Habite... Fossile de Grignon. Espèce remarquable par le renflement de son dernier tour, qui lui donne une forme globuleuse, déprimée à peu près comme celle d'un oignon. Elle a la spire fort courte, en cône très-surbaissé; elle est composée de sept à huit tours, et sur l'avant-dernier, sous l'insertion du bord droit, on voit une petite côte transversale à l'entrée de l'ouverture. Dans les jeunes individus, l'ombilic est encore apparent. Largeur, 36 millimètres.

† 4. Natice linéolée. *Natica lineolata.* Desh.

N. testâ ovato-globosâ, apice conicâ, acutâ, lævigatâ, lineolis obscuris, fuscis, ornatâ; umbilico minimo, callo repando, clauso; aperturâ minimâ semilunari.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 167. nº 4. pl. 20. fig. 9-10.

Habite Beauchamp, Dameri, Lisy-sur-Ourc. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Natica epiglottina;* elle est lisse, brillante, à spire conique et pointue, présentant souvent des traces de la première coloration, consistant en flammules roussâtres sur un fond brun; l'ombilic distingue particulièrement cette espèce; il est entièrement caché par une callosité assez comparable à celle que l'on voit dans le *Natica mamilla.* La longueur de cette coquille est de 12 millim., et la largeur de 10.

† 5. Natice variable. *Natica varians.* Duj.

N. testâ ovatâ, interdum oblongâ, incrassatâ; spirâ conoideâ; anfractibus depressis, juxta suturam sæpè erosis; umbilico nudo; labio crasso.

Duj. Mém. Géol. sur la Touraine. p. 281. pl. 19. fig. 6.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine. M. Dujardin rassemble sous cette dénomination des coquilles qui nous paraissent appartenir à plusieurs espèces distinctes, et dont nous n'avons pas, jusqu'à présent, un assez grand nombre pour les distinguer d'après des caractères suffisants; l'espèce à laquelle nous attribuons le nom de M. Dujardin, est généralement ovale-oblongue, conique, obtuse, lisse, à ouverture petite, ovale et semi-lunaire, à ombilic étroit à peine modifié par la callosité. Cette coquille varie dans sa forme, étant plus ou moins allongée, et ayant l'ombilic plus ou moins large selon les individus; elle a quelque ressemblance avec le *Natica conica*, mais elle est toujours plus petite; elle est longue de 22 millimètres et large de 18.

† 6. Natice glaucinoïde. *Natica glaucinoides.* Desh.

N. testâ ovato-globosâ, apice obtusâ, basi patulâ; spirâ brevi; anfractibus convexiusculis; umbilico magno, patulo; callo umbilici angusto.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 166. nº 3. pl. 20. fig. 7-8.

Habite Abbecourt, Noailles, la Chapelle près Senlis, Assy, etc. Cette espèce est bien distincte de la *Natica epiglottina;* elle est ovale-globuleuse, très-convexe, à spire courte et obtuse, formée de quatre à cinq tours convexes; la base est très-aplatie, largement ouverte par un ombilic fort grand, infundibuliforme, dans le milieu duquel descend obliquement une callosité étroite, convexe et arrondie, en forme de cordelette; à l'extrémité antérieure, cette callosité est séparée de celle du bord gauche par une échancrure triangulaire profonde. L'ouverture est petite, ovale, semi-lunaire, autant arrondie à une extrémité qu'à l'autre; la callosité supérieure du bord gauche est peu épaisse, très-étroite, subtriangulaire; le bord droit est simple, mince et tranchant, et la gouttière qu'il forme à la jonction avec la callosité, est fort courte. Les plus grands individus ont 22 millimètres de longueur, la largeur est la même.

† 7. Natice à rampe. *Natica spirata.* Desh.

N. testâ ovato-globosâ, apice acutâ, transversim striatâ; striis puncticulatis; spirâ exertiusculâ ad suturam canaliculatâ; aperturâ ovatâ, obliquâ, basi dilatatâ.

---

(1) Cette espèce fossile des environs de Paris peut être considérée comme l'analogue du *Natica monilifera* de Lamarck. Le *Natica helicina* de Brocchi a avec elle les plus grands rapports.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 173. n° 11. pl. 21. fig. 1-2.

Habite Retheuil, Guise, la Mothe, les environs de Paris. Cette espèce a beaucoup de rapport avec la Natice hybride ; elle s'en distingue par des caractères qui lui sont propres ; elle est ovale-globuleuse ; sa spire, assez longue et pointue au sommet, est formée de huit tours convexes, dont les premiers sont très-étroits, et les suivants proportionnellement plus larges ; le dernier est plus grand que la spire ; il est globuleux et orné de stries transverses plus ou moins nombreuses, selon les individus, et pour la plupart ponctuées dans toute leur étendue ; tous les tours de spire sont nettement séparés entre eux par un canal assez profond et étroit qui suit la suture. L'ouverture est subovalaire, dilatée à la base, rétrécie au sommet, fortement inclinée d'avant en arrière et de droite à gauche ; son bord droit reste toujours mince et tranchant ; le bord gauche est formé par une callosité simple, épaisse et oblongue, qui s'étend de ce côté du sommet à la base de l'ouverture. Longueur, 65 millimètres ; largeur, 50.

† 8. Natice cuilleronne. *Natica cochlearia*. Brong.

N. testâ globosâ ; spirâ brevi ; aperturâ amplâ, semicirculari ; labro porrecto, cochleariformi ; sulco umbilici semitecto.

Brong. Terr. sup. du Vicentin. p. 58. pl. 2. fig. 20. *Ampullaria cochlearia.*

Habite... Fossile à Castelgomberto. Coquille qui, par sa forme extérieure, a beaucoup de rapports avec notre *Natica mutabilis ;* peut-être même pourrait-on la considérer comme une simple variété de l'espèce des environs de Paris. Nous ne pouvons éclaircir nos doutes, ne connaissant cette espèce que par la courte description et la figure de M. Brongniart. D'après cette figure, la columelle serait très-convexe, saillante en dessus de l'ouverture, ce qui nous porte à croire que l'espèce en question est différente de notre *Natica mutabilis*. La longueur est de 34 millimètres, la largeur de 27.

† 9. Natice épaisse. *Natica obesa*. Brong.

N. testâ ventricosâ, crassâ ; spirâ mediocri, subcanaliculatâ, subtilissimè transversim striatâ ; striis punctulatis ; aperturâ irregulari ; labro subsinuato ; umbilico callo obtecto.

Brong. Terr. sup. du Vicentin. p. 58. pl. 2. fig. 19. *Ampullaria obesa.*

Habite... Fossile de Castelgomberto. Coquille ovale-oblongue, très-convexe, à spire courte formée de quatre à cinq tours, le dernier est un peu dilaté vers la base ; il est percé d'un ombilic assez large, et recouvert en partie par une large callosité épaisse. L'ouverture est ovale, étroite et peu oblique à l'axe ; la surface extérieure de cette coquille est couverte de stries transverses, menues, régulières et finement ponctuées. La coquille figurée par M. Brongniart a 38 millimètres de long, et 30 de large.

† 10. Natice sphérique. *Natica sphærica*. Desh.

N. testâ globosâ, sphæricâ, crassâ, ponderosâ, lævigatâ substriatâve ; spirâ breviusculâ, apice acutâ ; anfractibus angustis, subplanis ; aperturâ ovato-acutâ, basi dilatatâ ; umbilico angustissimo marginato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 176. n° 15. pl. 20. fig. 14-15.

Habite les Groux, Parnes, Mouchy, aux environs de Paris. Coquille facilement reconnaissable parmi ses congénères à cause de sa forme presque sphérique ; elle est globuleuse, épaisse, solide, pesante, lisse ; sa spire est très-courte, pointue au sommet, et l'on y compte sept à huit tours fort étroits, à peine convexes et séparés entre eux par une suture linéaire un peu creusée ; le dernier tour est beaucoup plus grand que tous les autres réunis ; l'ouverture qui le termine est étroite, subsemi-lunaire, dilatée et versante à la base, rétrécie au sommet ; le bord droit reste mince et tranchant à tous les âges, et s'épaissit assez subitement à l'intérieur ; la callosité du côté gauche est peu épaisse, étroite et s'étend dans toute la longueur de ce côté de l'ouverture ; elle laisse ouverte une très-petite fente ombilicale, bordée en dehors par une petite surface lisse, terminée par un bord tranchant. La longueur de cette espèce est de 42 millimètres et sa largeur de 36.

† 11. Natice pointue. *Natica acuta*. Desh.

N. testâ ovato-acutâ, lævigatâ ; spirâ exertiusculâ ; anfractibus angustis, convexis, suprà subplanis : ultimo globuloso, ad basim leviter attenuato ; aperturâ minimâ, semilunari ; umbilico minimo, basi marginato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 173. n° 12. pl. 21. fig. 7-8.

Habite Grignon, Senlis, Valmondois. Cette Natice est ovale-oblongue, à spire plus allongée que dans la plupart des espèces ; sa surface est lisse ; sa spire, très-pointue au sommet, se compose de sept à huit tours étroits, très-convexes, et souvent sensiblement aplatis en dessus ; le dernier tour est globuleux, légèrement atténué à la base ; l'ouverture qui le termine est médiocrement inclinée à l'axe ; elle est petite, semi-lunaire, un peu versante à la base ; son bord droit est très-mince et tranchant à tous les âges ; le gauche est pourvu, dans sa longueur, d'une callosité étroite et peu épaisse, qui laisse ouverte une petite fente ombilicale, en partie bordée par une surface demi-circulaire, lisse et aplatie. Les grands individus sont longs de 27 millimètres et larges de 20.

JANTHINE. (Janthina.)

Coquille ventrue, conoïdale, mince, transparente. Ouverture triangulaire. Columelle droite, dépassant la base du bord droit, celui-ci ayant un sinus dans son milieu. Point d'opercule.

Testa ventricosa, conoidalis, tenuis, pellucida. Apertura triangularis ; columellâ rectâ, labri basim ultra productâ : labro ad medium sinu emarginato. Operculum nullum.

[Animal subglobuleux, ayant la tête grosse, cylindracée, prolongée en trompe, terminée antérieurement en une fente buccale perpendiculaire, garnie de plaques cornées hérissées de crochets ; une paire de tentacules de chaque côté de la tête, les plus petits antérieurs ; point d'yeux ; pied court, portant, en dessous, un amas de vésicules cartilagineuses servant de vésicule natatrice et de points

d'attache pour des ampoules remplies d'œufs. Branchies formées de deux feuillets très-inégaux, le plus grand multifide, quelquefois saillant hors du manteau.]

Observations. Les *Janthines* sont des coquilles marines très-singulières, uniques de leur famille et de leur genre, qui ne se rencontrent jamais qu'à la surface des eaux, et dont le test, toujours violet, tant en dedans qu'en dehors, est très-mince, transparent et fragile. Linné les avait rangées parmi ses Hélices, quoique ceux-ci soient des coquillages terrestres, vivant à l'air libre, et tous véritablement phytiphages, ce qui est tout à fait étranger à l'animal des *Janthines*. En effet, ce dernier, comme marin, doit avoir des habitudes différentes dans sa manière de vivre; aussi a-t-il une trompe, selon M. Cuvier, ce qui semblerait devoir l'éloigner de la division où nous le plaçons. S'il paraît avoir quatre tentacules, cela provient sans doute de ce que les deux tentacules de beaucoup de trachélipodes marins portent les yeux élevés sur des tubercules qui sont à leur base, et qu'ici ces tubercules plus allongés simulent des tentacules particuliers.

Dans les *Janthines,* l'ouverture de la coquille présente inférieurement un angle formé par la columelle droite et par la base du bord extérieur.

Au reste, la forme particulière de cette coquille, son peu d'épaisseur qui lui donne une grande fragilité, enfin sa couleur violette, la rendent très-remarquable, et indiquent que l'animal auquel elle appartient est lui-même très-particulier.

Ce mollusque flotte, étant suspendu à la surface des eaux par l'appendice vésiculeux qui adhère à son pied, et qu'il a, dit-on, la faculté d'enfler ou de contracter à son gré. Il ne respire que l'eau, et ses branchies sont des feuillets triangulaires attachés au plafond de la cavité qui les contient.

[Il est difficile encore aujourd'hui de déterminer rigoureusement la place que les *Janthines* doivent occuper dans la série des mollusques pectinibranches; malgré le travail anatomique de Cuvier, malgré les recherches intéressantes de MM. Quoy et Gaimard, plusieurs points de l'organisation de ces animaux curieux restent incertains ou inconnus. Les *Janthines* sont des animaux pélagiens, suspendus à la surface de l'eau au moyen d'une vésicule cartilagineuse, composée d'un grand nombre de cellules vides; ces animaux, poussés par le vent ou la tempête, ou entraînés par les courants, envahissent quelquefois d'immenses surfaces du grand Océan, et ce ne doit pas être sans étonnement que les navigateurs traversent, pendant plusieurs jours, ces grands amas flottants d'une même espèce de Janthine. L'animal, outre cette propriété de se suspendre sur les abîmes, a d'autres caractères particuliers qui en font un mollusque à part. Sa tête est très-grosse, allongée en un mufle proboscidiforme, tronquée en avant et présentant, au milieu de cette troncature, une fente perpendiculaire qui est l'entrée de la bouche: cette bouche est bordée de lèvres épaisses sur lesquelles viennent se terminer les plaques buccales cartilagineuses, hérissées de fins crochets. A l'extrémité postérieure de la tête sont placés de chaque côté deux tentacules inégaux : les antérieurs sont plus petits que les postérieurs, et ils sont assez rapprochés pour sembler sortir d'un même tubercule commun. M. Quoy, dans ses observations, affirme n'avoir pu découvrir aucune trace d'yeux sur ces tentacules ou dans leur voisinage. Le pied est court, et c'est sur le plan qui devrait servir à la locomotion que se trouve attachée la vésicule dont nous avons parlé. Cette vésicule est plus ou moins grande selon les individus; on en trouve même quelquefois qui en sont complétement dépourvus, sans que pour cela ils paraissent souffrir ou manquer de la propriété de se maintenir à la surface de l'eau. A ce sujet les observations de M. Bory de Saint-Vincent et de MM. Quoy et Gaimard ne permettent pas le moindre doute. Cette vésicule, à laquelle Fabius Columna a donné justement le nom de *spuma cartilaginea,* est composée d'un grand nombre de cellules qui n'ont entre elles aucune communication; aussi l'on ne peut admettre comme vraies les assertions de *Bosc,* qui prétend que l'animal a la faculté de vider ces vésicules, pour s'enfoncer, quand il le veut, dans les profondeurs de la mer.

D'après les observations récentes de MM. Quoy et Gaimard, la vésicule des *Janthines* n'est pas seulement destinée à soutenir l'animal à la surface de l'eau; elle lui sert également à y fixer un très-grand nombre de petites ampoules dans lesquelles les œufs sont contenus. Ces ampoules, qui ont la forme de petites graines de courge, contiennent de petits œufs en quantité considérable, tellement que M. Quoy en estime le nombre à plus d'un million. Il faut en effet que la reproduction, chez ces animaux, soit d'une excessive fécondité, pour expliquer l'existence de ces amas considérables que l'on rencontre à la surface des grands océans. Nous ne reproduirons pas ici les faits anatomiques sur les *Janthines;* pour ces faits, que l'on doit à Cuvier, nous renverrons le lecteur au mémoire du grand naturaliste.]

ESPÈCES.

1. Janthine commune. *Janthina communis.* Lamarck.

J. testâ ventricoso-conoideâ, longitudinaliter subrugosâ, transversim tenuiter striatâ, violaceâ ; ultimo anfractu magno, angulato ; spirâ apice obtusiusculâ.

Helix janthina. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1246. Gmel. p. 3645. n° 103.

Lister. Conch. t. 572. f. 24.

Rumph. Mus. t. 20. f. 2.

Gualt. Test. t. 64. fig. O.

Sloane. Jam. 1. t. 1. f. 4.

Brown. Jam. t. 39. f. 2.

Forsk. Descr. Anim. p. 127. n° 75; et Icones, pl. 40. f. c. c2. c3.

D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. S.

Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1577. 1578. *Trochus janthinus.*

Janthina fragilis. Encyclop. pl. 456. f. 1. a. b.

Annales du Mus. vol. XI. p. 123.

* Fab. Columna de purpura. p. 1. pl. 1. *Cochlea janthina ;* et p. 12. ch. 2. p. 13. f. 2.

* Daniel major. Fab. Colum. de purpura. p. 19 ch. 2. p. 20.

* Born. Mus. p. 382.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 155.

* Brookes. Intr. p. 129. pl. 6. f. 107.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 938. n° 117. *Helix janthina.*
* *Janthina fragilis.* Lamk. Syst. des an. s. vert. 1801. p. 89.
* Breyne. Phil. trans. t. 24. juillet 1705. p. 2054. pl. n° 301. tab. 2. f. 5. 6. 7.
* Linné. Mus. ulric. t. 2. p. 670. n° 375.
* Linné. Syst. nat. éd. 10. 772. n° 602.
* Knorr. Verg. t. 2. pl. 30. f. 2. 3.
* *Janthina fragilis.* Roissy. Buf. de Sonnini. Moll. t. 3. p. 396. pl. 55. f. 11.
* *Janthina fragilis.* Sow. Genera of shells. f. 12.
* *Janthine violette.* Blainv. Malac. pl. 37 bis. f. 12.
* *Janthina communis.* Payr. Cat. p. 120. n° 253.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 324. n° 1.
* *Janthina fragilis.* Swain. Zoolog. illustr. t. 2. pl. 85. f. sup. et inf.
* *Janthina penicephala.* Péron. voy. pl. 27. f. 7.
* *Janthina bicolor.* Menke. Synop. p. 104.
* *Janthina bicolor.* Philippi. Enum. Moll. Sicil. p. 164. n° 1.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. f. 26; et pl. 14. f. 13.

Habite l'océan Atlantique et la Méditerranée. C'est la seule espèce de ce genre qui soit édite. Diamètre transversal, 1 pouce.

2. Janthine naine. *Janthina exigua.* Lamk.

J. testâ ovato-conoideâ, tenuissimâ, subhyalinâ, longitudinaliter elegantissimè striatâ, violaceâ; spirâ apice acutâ; ultimo anfractu obtusè angulato.

Encyclop. pl. 456. f. 2. a. b.
* Blainv. Dict. s. nat. t. 24.
* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 325. n° 2.
* Sowerby. Genera of shells. f. 2.

Habite... Celle-ci, toujours plus petite que la précédente, s'en distingue essentiellement en ce qu'elle n'a point de stries transverses. Diam. transv., 3 lignes et demie à peu près.

† 3. Janthine prolongée. *Janthina prolongata.* Blainv.

J. testâ ovato-globulosâ, apice obtusâ, lævigatâ; anfractibus convexis, suturâ profundâ separatis; aperturâ magnâ, ovatâ, basi prolongatâ; columellâ contorto-uniplicatâ; labro latè sinuoso.

Blainv. Dict. sc. nat. t. 24. 1822. p. 155.
Janthina globosa. Swainson. Zool. illust. t. 2. pl. 85. fig. med. 1823.
Janthina prolongata. Payr. Cat. p. 121. n° 254. pl. 6. f. 1. Exclus. Sowerby. Synon.
Id. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 325. n° 3. Excl. Sow. Syn. Philip. Enum. moll. Sicil. pl. 9. f. 16.

Habite la Méditerranée. Coquille globuleuse, très-mince, d'un beau violet pourpré à la base du dernier tour, et d'un gris violacé dans le reste de son étendue; sa spire est courte et obtuse, à suture subcanaliculée; le dernier tour est très-grand et l'ouverture se prolonge à la base en une languette large et subtriangulaire. L'ouverture est plus haute que large, la columelle est droite et elle présente un pli oblique tordu, comparable à celui des Lymnées. Le bord droit est très-mince et faiblement sinueux dans sa longueur. Les grands individus ont 27 mill. de long et 21 de large.

LES MACROSTOMES.

Coquille auriforme, à ouverture très-évasée et à bords désunis. Point de columelle ni d'opercule.

Les *Macrostomes* forment une assez belle famille qui, sauf les Sigarets, semble avoisiner celle des Turbinacés par ses rapports, et qui est remarquable par la grandeur et l'évasement de l'ouverture des coquilles qu'elle comprend. Ces coquilles sont nacrées, en général peu profondes, et ne sont point operculées. La plupart sont extérieures. Nous rapportons à cette famille les genres *Sigaret, Stomatelle, Stomate* et *Haliotide.*

[Nous devons faire sur cette famille des *Macrostomes* plus d'une observation; elle n'est point naturelle. Tous les faits tendent à le prouver; et Lamarck lui-même, tout en la créant, n'a pu échapper au sentiment qu'il manifeste ici; en effet, à l'exception des Sigarets, les genres que cette famille contient se rapprochent des Turbinacés. Si nous prenons chaque genre en particulier, et si nous en examinons les caractères principaux, nous pourrons prouver que la famille des *Macrostomes* n'est point naturelle.

1° Le genre Sigaret, comme nous allons le voir bientôt, se compose aujourd'hui de deux sortes d'animaux bien distincts : les Sigarets, tels qu'Adanson les avait connus et caractérisés, se rattachent aux Natices par des nuances insensibles, et leurs animaux en offrent d'ailleurs tous les caractères; d'autres Sigarets, à coquille tout à fait intérieure et dont M. de Blainville a fait son genre Coriocelle, n'ont plus les mêmes caractères que les précédents, et doivent s'éloigner aussi bien des Natices que des Haliotides.

2° M. Quoy, dans son grand ouvrage, a fait connaître les animaux des genres Stomatelle et Stomate, et l'on remarque qu'ils ont beaucoup plus d'analogie avec les Haliotides qu'avec les Sigarets et les Coriocelles.

3° Le genre Haliotide lui-même, très-naturel dans tous ses caractères, ne doit pas être autant éloigné que l'a fait Lamarck de la famille des Turbinacés. On voit en effet s'établir entre les Haliotides d'un côté, les Stomates profondes et les Pleurotomaires d'un autre, des rapports évidents entre les Troques et les Turbos. Ces rapports, il faut le dire, ne peuvent être ni bien sentis, ni bien exposés dans une méthode linéaire; ce n'est qu'au moyen des embranchements latéraux que l'on peut faire sentir l'analogie de ces genres entre eux.

SIGARET. (Sigaretus.)

Coquille subauriforme, presque orbiculaire; à bord gauche court et en spirale. Ouverture entière, très-évasée, plus longue que large, à bords désunis.

Testa subauriformis, suborbiculata; labio brevi, spiraliter intorto. Apertura integra, dilatata, rotundato-oblonga; marginibus disjunctis.

[Animal allongé glossoïde, ayant un pied très-grand dépassant la tête en avant et cachant presque en entier la coquille dans son épaisseur. Tête large et peu saillante, portant une paire de tentacules triangulaires, aplatis; pédoncules à la base, mais sans yeux. Opercule corné, très-mince, paucispiré à son extrémité inférieure et semblable à celui des Natices : il est caché dans un sillon profond creusé dans le pied et qui reçoit le bord postérieur de la coquille.

Observations. La coquille des Sigarets est cachée dans le manteau de l'animal qui la produit. Elle semble avoir quelques rapports avec les Natices; mais l'évasement de son ouverture et sa columelle courte et en spirale l'en distinguent éminemment.

L'animal de cette coquille a été observé par M. Cuvier (*Bulletin des sciences*, p. 52, n° 31). Ce savant lui trouva d'abord l'apparence d'un mollusque nu, tel que serait un Doris sans branchies extérieures; mais ensuite il découvrit qu'il portait une coquille cachée dans l'épaisseur de son manteau, et que la partie postérieure de son corps se moulait dans la spirale. Il crut même apercevoir les organes de la respiration placés sous le rebord du manteau. Cependant il les trouva ensuite dans une cavité branchiale, sous la forme de deux lames pectinées et vasculeuses.

[Le genre *Sigaret*, comme nous le disions précédemment, a besoin de plusieurs rectifications assez importantes, à cause de la confusion qui s'y est introduite. Etabli, par Adanson, dans son voyage au Sénégal, il ne contenait alors qu'une seule espèce dont Adanson ne connut point l'animal et dont il rapprocha la coquille de celle des Haliotides. Cuvier, dans ses mémoires divers sur les Mollusques, croyant faire connaître le Sigaret d'Adanson, décrivit un animal à coquille tout à fait intérieure et qui diffère très-notablement du véritable Sigaret. Malgré la différence de cet animal avec celui des Haliotides, Cuvier néanmoins le rapprocha de ce dernier. Depuis, Lamarck rassembla, sous une même dénomination, et celui d'Adanson et celui de Cuvier, quoiqu'ils appartinssent réellement à deux genres fort distincts. M. de Blainville s'aperçut bien de la confusion qui existait dans le genre qui nous occupe. Avec le Sigaret de Cuvier il fit son genre Coriocelle, genre que l'on devra adopter; mais, sans s'en apercevoir, M. de Blainville fit une erreur en établissant son genre Cryptostome, qui n'est autre chose qu'un double emploi du genre *Sigaret* lui-même. Aussi il est nécessaire de supprimer ce genre Cryptostome, qui ne diffère en rien du Sigaret d'Adanson.

Dès que le genre *Sigaret* est débarrassé des Coriocelles, et que les Cryptostomes lui sont réunis, il devient très-naturel et se rapproche extrêmement de celui des Natices. L'animal des Natices, comme nous l'avons dit en traitant de ce genre, développe un très-large pied, qui quelquefois recouvre toute la coquille, mais qui peut toujours rentrer complétement dans son intérieur. Il y a même des espèces qui ont le pied tellement grand qu'elles peuvent à peine le rentrer dans la coquille dans les plus fortes contractions. Dans les vrais *Sigarets*, la coquille est toujours trop petite pour contenir l'animal. Le pied est largement développé, il est linguiforme, et ses bords se relèvent sur la coquille pour la cacher en partie. Dans le sillon profond qui sert à loger le bord tranchant de la coquille dans l'épaisseur du pied, on trouve un opercule très-mince, corné et tout à fait semblable à celui d'une Natice. La tête est très-courte, dépassée par la partie antérieure du pied; elle porte deux tentacules, sur lesquels on n'aperçoit aucune trace des yeux : cet organe manque à ces animaux comme à ceux des Natices. Au-dessus de la tête s'ouvre une assez grande cavité branchiale, dans laquelle on trouve l'anus et la branchie exactement dans les mêmes rapports que dans les Natices.

Les coquilles qui doivent rester actuellement dans le genre *Sigaret* sont généralement déprimées, à columelle très-concave; elles se rapprochent par leur forme des Haliotides et des Stomatelles; mais ces coquilles ne sont jamais nacrées comme les Stomatelles et jamais perforées comme les Haliotides. Si l'on dispose les espèces, depuis les plus aplaties jusqu'aux plus globuleuses, on les voit passer insensiblement au genre Natice, de telle sorte que plusieurs espèces, sur la limite des deux genres, pourraient être comprises aussi bien dans l'un que dans l'autre. Le nombre des véritables *Sigarets* est peu considérable. Nous en connaissons quatorze, dont trois fossiles provenant des terrains tertiaires.]

ESPÈCES.

1. Sigaret déprimé. *Sigaretus haliotoideus*. Lamk.

S. testâ uniformi, convexo-depressâ; transversim undulato-striatâ, albidâ; spirâ retusissimâ; aperturâ valdè dilatatâ; umbilico tecto.

Helix haliotoidea. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 775. Gmel. p. 3663. n° 152.

Bulla velutina. Muller. Zool. Dan. 3. t. 101. f. 1-4.

Rumph. Mus. t. 40. fig. R.

Petiv. Gaz. t. 12. f. 4.

Gualt. Test. t. 69. fig. F.

Le sigaret. Adans. Seneg. t. 2. f. 2.

D'Argenv. Conch. pl, 3. fig. C.

Favann. Conch. pl. 5. fig. C.

Knorr. Vergn. 6. t. 39. f. 5.

Martini. Conch. 1. t. 16. f. 151-154.

* Lin. Mus. ulric. p. 673. n° 382.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 176.

* An Lister Conch. pl. 570. f. 21?

* Klein Ostrac. pl. 7. f. 114.

* *An eadem species?* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 17. f. 5.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 973. n° 190. *Helix haliotoidea*.

* Brookes. Introd. p. 130. pl. 8. f. 111.

* *Cryptostoma Leachii*. Blainv. Malac. pl. 42. f. 3. 3a.

* *Sigaretus Leachii*. Sow. Gener. of shells. f. 3.

Sigaretus haliotideus. Gray. Spic. Zool. p. 4. n° 1. pl. 5. f. 1.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 949. n° 1.

Habite l'océan Atlantique, la Méditerranée, etc. Plus grand diam., 19 lignes.

2. Sigaret concave. *Sigaretus concavus*. Lamk. (1).

S. testâ ovatâ, convexâ, transversìm undulato-striatâ, fulvo-rufescente; spirâ albidâ, subprominulâ; aperturâ valdè concavâ; umbilico semi-tecto.

An helix neritoidea? Lin. Gmel. p. 3663. n° 150.

* *Sigaretus haliotideus*. Sow. Genera of shells. f. 2.

* Blainv. Malac. pl. 49 bis. f. 6.

* Gray. Spic. Zool. p. 4. n° 2.

Habite... Il est moins grand et beaucoup plus convexe que le précédent, et a l'ouverture moins dilatée. Diam. transv., 15 lignes et demie.

3. Sigaret lisse. *Sigaretus lævigatus*. Lamk. (2).

S. testâ ovali, convexo-depressâ, lævi, albâ, supernè rufo-fucescente; spirâ brevi, obtusâ, peroblìquâ; labro intùs luteo-rufescente.

Habite les mers de Java. Espèce singulière par son défaut de stries. Diam. transv., 1 pouce.

4. Sigaret cancellé. *Sigaretus cancellatus*. Lamarck (3).

S. testâ ovali, convexâ, scabriusculâ, transversìm striatâ, sulcis longitudinalibus decussatâ, albâ; spirâ obliquè versùs marginem incumbente; umbilico partìm tecto.

Nerita cancellata. Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1596. 1597.

Habite... l'océan Indien? Espère remarquable, tant par son treillis extérieur, que par le peu d'évasement de son ouverture. Diam. transv., 9 lignes.

† 5. Sigaret zonal. *Sigaretus zonalis*. Quoy.

S. testâ ovato-depressâ, obsoletè striatâ; spirâ brevi, prominulâ, intùs extùsque albâ, aliquandò zonâ longitudinali rufâ cinctâ; columellâ acutâ, arcuatâ; umbilico obtecto.

Cryptostoma zonalis. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 221. pl. 66 bis. f. 1 à 3.

Habite le port du Roi George. Jolie espèce de Sigaret, décrite pour la première fois par l'auteur auquel nous l'empruntons; elle se rapproche de l'*haliotoideus* par sa forme générale, mais elle se distingue par l'absence de stries ainsi que par sa spire plus courte, plus pointue et composée de trois tours seulement. L'ouverture est très-grande, l'enroulement de la spire presque entièrement caché de ce côté. La columelle est mince et l'ombilic entièrement caché. Cette coquille est d'un beau blanc laiteux, et, dans certains individus, elle est obliquement traversée par une zône brunâtre assez étroite, quelquefois formée de taches subarticulées. M. Quoy donne dans son ouvrage la figure de l'animal de cette espèce, et il appartient évidemment au genre Cryptostome de M. de Blainville. Mais, au lieu de conclure avec M. Quoy que le Sigaret de Lamarck, ainsi que celui d'Adanson, doivent venir se ranger dans le genre Cryptostome, il faut au contraire que ce soient les Cryptostomes qui viennent se placer dans le genre Sigaret, depuis plus longtemps établi. La coquille de cette jolie espèce a 28 mill. de long et 18 de large.

† 6. Sigaret de Gray. *Sigaretus Grayi*. Desh.

S. testâ ovato-convexâ, rufescente; spirâ obtusâ; anfractibus convexiusculis, zonulâ albidâ marginatis, transversìm tenuè striatis; striis impressis, subpuncticulatis; aperturâ ovato-rotundâ, rufo-castaneâ; columellâ albâ, basi reflexâ.

Bonan. Observat. circa vivent. coq. fig. 14?

Sigaretus concavus. Sow. Genera of shells. Genre Sigaret. f. 1.

Sigaretus. Gray. Spicil. Zool. p. 4. n° 3. pl. 5. f. 2.

Habite le Chili et le Pérou. Cette espèce est la plus grande que l'on connaisse actuellement dans le genre Sigaret. M. Sowerby l'a prise pour le *Sigaretus concavus* de Lamarck, mais nous sommes certain qu'il s'est trompé, et M. Gray lui-même a rectifié cette erreur. M. Gray ayant le premier distingué cette espèce dans ses *Spicilegia zoologica*, et ne lui ayant point donné de nom spécifique, nous proposons de lui donner celui du savant auquel la science est redevable d'un grand nombre de travaux divers, qui le placent au premier rang parmi les zoologistes anglais. Cette coquille est ovalaire, très-convexe, à spire courte et obtuse, à laquelle on compte quatre tours seulement. Les premiers tours sont d'un brun livide, et leur suture est bordée, dans presque tous les individus, d'une petite zone blanche; le dernier tour est revêtu d'un épiderme verdâtre au-dessous duquel il est d'un brun fauve et blanchâtre à la base de la coquille. La surface extérieure est couverte d'un grand nombre de stries transverses, tremblées, peu profondes, et comme imprimées dans la substance du têt. L'ouverture est ovale-obronde, d'un beau brun-marron en dedans, et elle est assez fortement modifiée par l'avant-dernier tour. La columelle est très-arquée, épaissie à la base, blanche d'un blanc rosé. Elle laisse derrière elle une petite fente ombilicale très-étroite. La longueur de cette espèce est de 60 mill., sa largeur de 48. Nous connaissons des individus plus grands.

† 7. Sigaret naticoïde. *Sigaretus papilla*. Gray.

S. testâ ovato-subglobulosâ, lacteâ, apice obtusâ, transversìm striatâ, striis longitudinalibus exilissimis cancellatâ; anfractibus convexiusculis, suturâ canaliculatâ conjunctis; aperturâ ovato-oblongâ; umbilico pervio, simplici, profundo.

Nerita papilla seu ruma felis. Chemn. Conch. t. 5. p. 285. pl. 189. f. 1939.

---

(1) Le Sigaret déprimé est en effet très-aplati, comme l'indique au reste la description d'Adanson. Le Sigaret concave est plus profond que le précédent, et c'est lui que M. Sowerby, dans son *Genera*, a nommé à tort *Sigaretus haliotideus*, le prenant pour celui-ci. Sous le nom de *Concavus*, M. Sowerby figure une espèce qui vient des mers du Chili et du Pérou et que Lamarck probablement ne connut pas.

(2) C'est à tort que dans nos fossiles des environs de Paris nous avons donné un nom semblable à une espèce fossile très-probablement différente de la vivante citée ici par Lamarck. Nous réparons ce double emploi en donnant à notre espèce fossile le nom de *Sigaretus politus*.

(3) Il n'est pas bien certain pour nous que le Sigaret cancellé de Lamarck soit, comme le pense M. Quoy, de la même espèce que celle à laquelle ce dernier naturaliste donne le nom de *Velutina cancellata*. Si ces coquilles ne sont point identiques, leur extrême analogie les entraîne dans un même genre, et celle-ci devra donc passer aux Vélutines

Nerita papilla. Gmel. p. 3675. nº 20.
Sigaretus papilla. Gray. Spic. Zool. p. 4. nº 4.
Habite les côtes d'Afrique d'après M. Gray. Chemnitz, et Gmelin, après lui, comprenaient cette espèce dans le genre Nérite, dans une section qui correspond assez exactement au genre Natice de Lamarck. On pourrait en effet la ranger presque aussi bien parmi les Natices que parmi les Sigarets. Par sa forme générale, elle a les plus grands rapports avec le *Natica melanostoma* et autres espèces environnantes, mais par la couleur et la nature de ses stries, elle se rapproche beaucoup des autres Sigarets. Elle est ovale-oblongue, obtuse au sommet, à spire courte, sublatérale, à suture canaliculée. Le dernier tour est orné de stries transversales, distantes, inégales et comme imprimées carrément dans la substance du test. Ces stries sont traversées par d'autres longitudinales extrêmement fines et que l'on n'aperçoit qu'à la loupe. L'ouverture est ovale-oblongue, non modifiée par l'avant-dernier tour; le bord gauche laisse à découvert derrière lui un ombilic médiocre, simple et profond. Cette coquille, d'un blanc laiteux et uniforme, a 24 millim. de long et 20 de large.

Espèces fossiles.

† 1. Sigaret canaliculé. *Sigaretus canaliculatus.* Sow.

S. testâ ovatâ, concaviusculâ, tenui, eleganter tenuè striatâ, basi latè umbilicatâ; spirâ brevi; anfractibus angustis, subconvexis; aperturâ ovato-rotundatâ; marginibus acutis: sinistro brevissimo.
Sigaretus canaliculatus. Sow. Min. Conch. pl. 384.
Id. Def. Dict. des sc. nat. art. Sigaret.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 182. pl. 21. f. 13-14.
Gray. Spic. Zool. p. 4. nº 6.
Sow. Genera of shells. f. 4.
Habite fossile aux environs de Paris, aux environs de Londres, en Belgique et à Valognes dans le calcaire grossier. Nous avions cru que cette même espèce se retrouvait aussi aux environs de Dax et de Bordeaux, mais nous apercevons des différences constantes qui nous font douter aujourd'hui de la justesse de notre première détermination. Cette espèce se rapproche, sous certains rapports, du *Sigaretus concavus* de Lamarck; il est en proportion plus concave et se rapproche davantage de la forme des Natices. Il est ovale, à spire très-courte et peu saillante, composée de cinq tours striés très-élégamment. Les stries sont souvent onduleuses, comme tremblées, et elles ressemblent à de petits rubans aplatis que l'on aurait appliqués sur une surface lisse. L'ouverture est ovale-obronde, à peine modifiée par l'avant-dernier tour. La région ombilicale est concave, infundibuliforme, et elle conduit à un ombilic étroit et profond. Les plus grands individus de cette jolie espèce ont 30 mill. de long et 25 de large.

† 2. Sigaret poli. *Sigaretus politus.* Desh.

S. testâ ovatâ, depressâ, apice acutâ, lævigatâ; anfractibus angustis, planis, conjunctis; aperturâ dilatatâ, ovatâ; margine sinistro plano, depresso; umbilico angustissimo, rimulari.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 183. pl. 23. f. 5. 6. *Sigaretus lævigatus.*
Sigaretus lævigatus. Gray. Spic. Zool. p. 4. nº 7.
Habite fossile aux environs de Paris et de Dax. Il est très-rare de rencontrer cette espèce aux environs de Paris, elle est également rare à Dax. Elle ressemble pour l'aspect général au *Sigaretus canaliculatus* de Sowerby; la spire est plus pointue, les tours sont aplatis, conjoints; l'ouverture est grande, ovalaire, et recouvre entièrement l'enroulement de la spire. La columelle est très-concave, aplatie, tranchante, surtout dans sa portion postérieure. Derrière elle se montre une petite fente ombilicale en petite partie recouverte par le bord gauche. Nous avions d'abord donné à cette espèce le nom de *Sigaretus lævigatus,* sans nous souvenir que Lamarck avait déjà employé cette même dénomination pour une espèce vivante, probablement fort différente de la nôtre. Cette espèce a 20 mill. de long et 17 de large.

STOMATELLE. (Stomatella.)

Coquille orbiculaire ou oblongue, auriforme, imperforée. Ouverture entière, ample, plus longue que large; bord droit évasé, dilaté, ouvert.

Testa orbicularis vel oblonga, auriformis, imperforata. Apertura integra, ampla, sublongitudinalis: labro effuso, dilatato, patente.

[Animal ovale-oblong, déprimé, à pied large, quelquefois frangé sur les bords; tête large et aplatie, portant une paire de grands tentacules à la base externe desquels se montrent des pédicules oculifères; deux corps frangés sur la tête entre les tentacules; cavité branchiale, simple, non fendue et contenant à gauche une grande branchie composée de deux feuillets presque égaux. Anus à droite. Un opercule rudimentaire, corné, multispiré dans quelques espèces.]

Observations. Les *Stomatelles,* par leur forme générale, paraissent avoir beaucoup de rapports avec les Stomates et même avec les Haliotides. Néanmoins, elles n'ont point la côte transversale des Stomates; leur bord droit n'est pas aussi relevé que dans ces dernières, et elles diffèrent encore davantage des Haliotides, puisqu'elles sont imperforées, c'est-à-dire qu'elles manquent de cette rangée de trous qui caractérisent celles-ci. Les *Stomatelles* nous paraissent donc constituer un genre particulier et très-distinct. Les coquilles qui le composent semblent être des turbinacées très-aplaties; mais leur forme et surtout leur défaut d'opercule les en distinguent essentiellement.

Ce sont des coquilles marines, toutes nacrées intérieurement, et dont on connaît plusieurs espèces fort remarquables.

[Comme Lamarck l'a lui-même très-bien senti, le genre *Stomatelle* a de très-grands rapports avec les Turbinacées et avec les Haliotides; il sert de lien entre des mollusques qui, par leurs coquilles, paraissent très-différents. Les animaux des *Stomatelles,* dont on doit la connaissance aux recherches de MM. Quoy et Gaimard, ne diffèrent pas d'une manière très-notable de ceux des Haliotides; ce sont des Haliotides sans trou et sans la division du manteau correspondant à ces trous. Ce qui prouve com-

bien ces animaux ont de rapports avec ceux des Turbinacés, c'est la découverte faite chez l'un d'eux d'un opercule rudimentaire, corné, multispiré, placé à l'extrémité du pied; c'est la Stomatelle tachetée qui a offert ce fait intéressant à l'observation de M. Quoy.]

ESPÈCES.

1. Stomatelle imbriquée. *Stomatella imbricata.* Lamk.

St. testâ suborbiculari, convexo-depressâ, scabriusculâ, griseâ; sulcis transversis confertis, imbricato-squamosis; spirâ subprominulâ.

Encycl. pl. 450. f. 2. a. b.

* Blainv. Malac. pl. 49 bis. f. 5.

* Sow. Genera of shells. f. 1.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 984. n° 1.

Habite les mers de Java. C'est la plus grande des espèces de ce genre. Diam. transv., environ 17 lignes.

2. Stomatelle rouge. *Stomatella rubra.* Lamk.

St. testâ orbiculato-convexâ, transversìm striatâ et bicarinatâ, longitudinaliter obsoletè plicatâ, rubrâ, propè suturas albo-maculatâ; carinis nodulosis; anfractibus supernè planulatis; spirâ brevi, acutâ.

Stomatella sulcata. Encyclop. pl. 450. f. 3. a. b.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 984. n° 2.

Habite les mers de l'Inde. Très-jolie coquille; elle est jaunâtre en dessous, et a son ouverture bien nacrée. Diam. transv., 9 lignes.

3. Stomatelle sulcifère. *Stomatella sulcifera.* Lamarck.

St. testâ suborbiculatâ, convexâ, tenui, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, griseo-rubente; sulcis scabriusculis; spirâ prominulâ.

* Sow. Genera of shells. fig. 2.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 985, n° 3.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Diam. transv., 6 lignes et demie.

4. Stomatelle auricule. *Stomatella auricula.* Lamarck (1).

St. testâ haliotoideâ, ovato-oblongâ, convexâ, lævigatâ, luteo-roseâ, fusco-lineatâ; spirâ laterali, subprominulâ; labro sinu arcuato.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 783. *Patella lutea.*

* Lin. Mus. Ulric. p. 692. n° 418.

* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1260.

Patella lutea. Lin. Gmel. p. 3710. n° 94.

Rumph. Mus. t. 40. fig. I.

Favanne. Conch. pl. 5. fig. E.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 419.

Martini. Conch. 1. t. 17. f. 154. 155.

Stomatella auricula. Encycl. pl. 450. f. 1. a. b.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 1040. n° 55.

* Blainv. Malac. pl. 42. f. 5. 5a.

* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 66 bis. f. 17-19.

* Sow. Genera of shells. fig. 5.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 985. n° 4.

Habite l'océan des Moluques et de la Nouvelle-Hollande. Elle a l'aspect d'une petite Haliotide non percée de trous; son dos est un peu bombé; ses lignes brunes quelquefois articulées. Diamètre longitudinal, 9 lignes un quart.

5. Stomatelle planulée. *Stomatella planulata.* Lamarck.

St. testâ haliotoideâ, oblongâ, planulatâ, convexo-depressâ, tenuiter striatâ, virente, fusco-maculatâ; spirâ minimâ, ad latus decumbente.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 985. n° 4.

Encyclop. pl. 458. f. 4. a. b.

* Sow. Genera of shells. fig. 6.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle est voisine de la précédente, mais plus aplatie; spire très-courte, sublatérale. Diamètre longitudinal, 11 lignes et demie; transversal, 5 lignes et demie.

† 6. Stomatelle noire. *Stomatella nigra.* Quoy.

St. testâ elongato-ovali, convexâ, lævi, nigrâ, margine dextro longitrorsùm striatâ, intùs violaceo fulgente; spirâ minimâ, subterminali; aperturâ ovali-integrâ.

An ead.? Martini, Tab. 17. f. 154-155.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 307. pl. 66 bis. f. 10. 12.

Habite Tonga-Tabou aux Sandwich. Espèce très-voisine du *Stomatella planulata* de Lamarck; elle a la spire plus grande et plus saillante en proportion. Elle est d'un noir foncé, toute lisse, si ce n'est vers le bord droit, où on remarque quelques stries longitudinales très-fines. La nacre intérieure est violacée.

† 7. Stomatelle tachetée. *Stomatella maculata.* Quoy.

St. testâ oblongo-orbiculatâ, convexâ, longitrorsùm transversimque tenuissimè striatâ, flavicante, fusco vel subrubro maculatâ, intùs albâ; spirâ prominenti.

Quoy. et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 315. pl. 66 bis. f. 13-16.

Habite l'île de Vanikoro. Espèce très-voisine du *Stomatella imbricata*, mais elle s'en distingue par sa forme plus ovalaire, sa spire proportionnellement plus saillante et plus pointue, ses stries plus fines et simples. Elle est d'un blanc jaunâtre et elle est ornée de grandes taches irrégulières d'un fauve brunâtre ou rougeâtre.

STOMATE. (Stomatia.)

Coquille auriforme, imperforée; à spire proéminente. Ouverture entière, ample, plus longue que large. Le bord droit aussi élevé que le columellaire. Une côte transversale et tuberculeuse sur le dos.

Testa auriformis, imperforata; spirâ prominente. Apertura integra, oblonga, ampliata: labro

---

(1) Au lieu de donner un nom nouveau à cette espèce, Lamarck aurait dû lui conserver celui que Linné lui avait imposé le premier. Nous pensons qu'il est nécessaire de restituer à cette espèce son nom linnéen et de l'inscrire à l'avenir sous le nom de *Stomatella lutea.*

labioque æqualiter erectis. Costa dorsalis transversa, tuberculata.

Observations. Les *Stomates* ont un peu l'aspect et la forme générale des Haliotides; on voit même sur leur dos une côte transversale, subbicarinée et tuberculeuse; mais cette côte n'est nullement perforée dans les Stomates, tandis qu'elle l'est constamment dans les Haliotides.

Ces coquilles sont marines et ont quelquefois une nacre très-brillante. Nous ne connaissons encore que les deux espèces suivantes.

[Le genre *Stomate*, emprunté par Lamarck à Helblins, ne nous paraît point assez distinct de celui des Stomatelles pour pouvoir en être séparé. On trouve dans l'un et dans l'autre de ces genres des caractères analogues et des différences qui paraissent plutôt spécifiques que génériques. Au reste, il faudrait connaître l'animal de la Stomate, le comparer avec celui de la Stomatelle, et c'est après cette comparaison que l'on pourra définitivement admettre ou rejeter le genre Stomate.]

ESPÈCES.

1. Stomate argentine. *Stomatia phymotis*. Helbl.

St. testâ halioloideâ, ovato-oblongâ, convexâ, striatâ, nodulosâ, argenteâ; spirâ parvulâ, contortâ; labro tenui, acuto.

Meuschen. Naturf. 18. t. 2. f. 18 et 18 e.

Stomatia phymotis. Helblins. Privatg. 4. t. 2, f. 34. 35.

Favanne. Conch. pl. 5. fig. F. *Mala*.

Haliotis imperforata. Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1600. 1601.

Gmel. p. 3690. nº 11. *Haliotis imperforata*.

Stomatia phymotis. Encycl. pl. 450. f. 5. a. b.

* Lister. Synop. Mantissa. pl. 1056. f. 6. 7.

* Blainv. Malac. pl. 49 bis. f. 4.

* Desh. Encyc. méth. Vers. t. 3. p. 983.

* Brookes. Introd. pl. 9. f. 120.

* *Haliotis imperforata*. Dillw. Cat. t. 2. p. 1014. nº 17.

* *Stomatia phymotis*. Sow. Genera of shells. f. 4.

Habite l'océan des Grandes Indes. Coquille rare, très-brillante, recherchée dans les collections. Diamètre longitudinal, un pouce; transversal, 7 lignes et demie.

2. Stomate terne. *Stomatia obscurata*. Lamk.

St. testâ halioloideâ, ovatâ, convexo-depressâ, striatâ, nodulosâ, albidâ, non margaritaceâ; spirâ exertiusculâ, contortâ.

Habite... Celle-ci diffère de la précédente, non-seulement parce qu'elle est moins bombée et dépourvue de nacre, mais parce qu'elle se rétrécit antérieurement. Diam. longitud., 11 lignes; transv., 6.

[Nous ferons remarquer que Brocchi, dans sa *Conchyliologie subapennine*, a donné le nom de *Stomate* à une coquille fossile qui a tous les caractères des Cabochons et qui ne peut en conséquence être admise dans celui des Stomates.]

HALIOTIDE. (Haliotis.)

Coquille auriforme, le plus souvent aplatie; à spire très-courte, quelquefois déprimée, presque latérale. Ouverture très-ample, plus longue que large, entière dans son état parfait. Disque percé de trous disposés sur une ligne parallèle au bord gauche et qui en est voisine; le dernier commençant par une échancrure.

Testa auriformis, sæpiùs planiuscula; spirâ brevissimâ, interdùm depressâ, sublaterali. Aperturâ amplissimâ, ovato-oblongâ, in testâ perfectâ integrâ. Discus foraminibus seriatis pertusus; serie labio vicino paralleloque; foramine ultimo emarginaturâ incipiente.

[Animal ovale-oblong, déprimé, à pied très-large, débordant la coquille et orné de franges ou d'appendices charnus divers. Tête large et aplatie, portant une paire de grands tentacules pédiculés à la base externe; yeux placés au sommet tronqué des pédicules. Cavité branchiale fort grande, ayant la paroi supérieure divisée en deux lobes et contenant de chaque côté de l'anus un grand peigne branchial.

Observations. Les *Haliotides* constituent un très-beau genre, assez nombreux en espèces, et remarquables par la forme singulière ainsi que par la nacre très-brillante de leur coquille.

On leur a donné le nom d'*Oreilles de mer*, parce qu'en effet elles représentent assez bien, pour la plupart, la forme du cartilage de l'oreille de l'homme.

La coquille des *Haliotides* est ovale-oblongue, en général aplatie, légèrement en spirale vers une de ses extrémités, et garnie d'une rangée de trous disposés sur une ligne courbe voisine du bord gauche et qui lui est parallèle.

A mesure que l'animal grandit, il se forme un nouveau trou sur le bord de la partie antérieure de la coquille; or, ce trou commence par une échancrure qui sert à donner passage au siphon court de l'animal; il se complète ensuite, en même temps, qu'il s'en ferme un dans la partie postérieure.

Dans sa situation naturelle, et lorsque l'animal marche, cette coquille doit être considérée comme un bassin renversé, ayant sa convexité en dessus. Sa circonférence est alors fortement débordée par le pied très-ample de l'animal, et la spire se trouve dans la partie postérieure du corps de ce dernier.

Les *Haliotides* ne sont point operculées; dans leur repos, elles adhèrent aux rochers comme les Patelles, en s'appliquant sur leur surface. Elles se tiennent toujours à peu près à fleur d'eau, et pendant les belles nuits d'été, elles vont paître l'herbe qui croît près du rivage.

D'après la description de l'Ormier (l'animal de l'Haliotide) que donne Adanson, j'avais soupçonné que les branchies de cet animal étaient extérieures comme celles des Phyllidiens; mais M. Cuvier m'a détrompé en m'apprenant qu'elles étaient cachées dans une cavité particulière. Ainsi l'Haliotide appartient à la famille des Macrostomes.

Relativement aux tentacules, peut-être n'y en a-t-il réellement que deux. Mais comme il est assez fréquent, parmi les trachélipodes marins, de trouver les yeux portés chacun sur un tubercule qui naît

à la base extérieure ou postérieure des tentacules, ces tubercules sont apparemment plus allongés ici qu'ailleurs; dans ce cas, les deux plus grands tentacules sont les antérieurs.

[Ce genre curieux des *Haliotides* est très-naturel et mérite une attention particulière de la part des naturalistes. Le caractère qui le distingue le plus éminemment, consiste dans les perforations régulières de la coquille, perforations qui correspondent à une fente naturelle du manteau de l'animal et qui sont destinées à favoriser l'accès de l'eau sur les branchies. Dans d'autres genres, qui paraissent très-différents de celui-ci, on rencontre un caractère analogue; c'est ainsi que dans les Siliquaires, coquille tubuliforme, habitée par un mollusque, on trouve aussi sur le côté, soit une fente profonde, soit une série de perforations, et l'animal a aussi le manteau fendu. Mais de tous les genres connus, celui qui rattache le mieux les Haliotides à la famille des Troques et des Turbos, est celui qui a été nommé Pleurotomaire par M. Defrance. Dans ce genre il existe de très-petites espèces vivantes, dont M. d'Orbigny a fait son genre Scissurelle. Ces espèces, avec une forme extérieure très-voisine de celle des Haliotides profondes, ont la fente latérale simple des Pleurotomaires; on peut donc considérer ce petit groupe des Scissurelles comme un intermédiaire entre les Haliotides et les Pleurotomaires proprement dits. Parmi ceux-ci, qui sont tous fossiles, il y a des espèces surbaissées, ayant une grande dépression centrale et une ouverture assez considérable. Elles forment le passage des Scissurelles aux espèces turbiniformes, et ces dernières passent insensiblement aux espèces trochiformes. On ne peut douter, par une analogie bien fondée, que, dans les Pleurotomaires, l'animal avait le manteau fendu et les branchies placées au-dessous de cette fente, comme dans les Haliotides et les Siliquaires. Ce n'est pas par la seule considération de ces caractères que les Haliotides se rattachent à la famille des Turbinacés. On sait aujourd'hui, par les recherches anatomiques de M. Quoy, que l'animal des Stomatelles diffère à peine de celui des Haliotides dans les caractères les plus essentiels de son organisation. L'on sait aussi, par l'examen des nombreuses espèces d'Haliotides, que s'il y en a qui ont des trous nombreux et ouverts sur le côté, il y en a d'autres qui n'en ont plus que deux ou trois, et ces espèces forment en quelque sorte le passage aux Stomatelles. Dans ce dernier genre on observe des espèces qui s'approfondissent de plus en plus et qui passent aux Turbos de la manière la plus insensible. Ainsi, comme on le voit par nos observations, le genre Haliotide se lie aux Turbinacés par deux sortes de caractères importants : d'un côté par la diminution des trous et par les Stomatelles profondes, de l'autre par le changement des trous en une fente continue, qui se trouve dans les Pleurotomaires; aussi, pour nous, la famille des Macrostomes devra disparaître de la méthode, les Sigarets devant passer dans la famille des Natices et les Stomatelles, auxquelles nous joignons les Stomates, ainsi que les Haliotides, doivent entrer dans la famille des Turbinacés.

ESPÈCES.

1. Haliotide oreille de Midas. *Haliotis Midæ.* Lin. (1).

H. testâ rotundatâ, maximâ, crassâ, ponderosâ; dorso plicis longitudinalibus undulatis, uno latere incumbentibus; spirâ retusâ; margine sinistro curvo, elevatissimo.

Haliotis Midæ. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 779. Gmel. p. 3687. n° 1.
* Linné. Mus. Ulric. p. 683. n° 401.
* Linné. Syst. nat. éd. 12. p. 1255.
Lister. Conch. t. 613. f. 5.
Gualt. Test. t. 6. fig. B.
Knor. Vergn. 5. t. 20. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 5. fig. A. 3.
Martini. Conch. 1. t. 14. f. 136. et t. 15. f. 141.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 374. n° 1.
* Dillw. Cat. t. 2 p. 1008. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 178. n° 1.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance et des grandes Indes. C'est une des plus grandes et des plus épaisses de ce genre; son bord gauche surtout est remarquable par son épaisseur et son élévation. Diamètre longitudinal, 5 pouces 10 lignes; transversal, 4 pouces 10 lignes.

2. Haliotide iris. *Haliotis iris.* Gmel.

H. testâ rotundato-oblongâ, maximâ, tenui, rugoso-plicatâ, ex viridi, rubro et cœruleo nitidissimè variâ; spirâ subprominulâ, obtusâ; margine sinistro elevato.

Forsters. Catal. 193. n° 1553.
Haliotis iris. Martyns. Conch. 2. f. 61.
Favanne. Conch. pl. 79. fig. D.
Chemn. Conch. 10. t. 167. f. 1612. 1613.
Haliotis iris. Gmel. p. 3691. n° 19.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1013. n° 13.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 178. n° 2.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Très-belle coquille, précieuse, et fort recherchée dans les collections. Diam. longitud., 5 pouces et demi; transversal, 4 pouces.

3. Haliotide tubifère. *Haliotis tubifera.* Lamk. (2).

H. testâ ovali, basi subacutâ, maximâ, crassiusculâ, rugosâ, ex argenteo et rubro margaritaceâ; fora-

(1) Linné n'a connu de cette espèce que des individus polis artificiellement, ce qui lui a fait donner des caractères défectueux et une synonymie incomplète.

(2) Nous ferons d'abord observer que deux espèces bien distinctes sont confondues sous un même nom. Chemnitz, le premier, introduisit cette confusion dans la synonymie. Elle a été reproduite par Gmelin et par Lamarck. Il est certain que l'espèce figurée par Martyns est bien différente de celle que représente Chemnitz. L'une a la spire très-courte, terminale, et à peine visible à l'intérieur; l'autre, au contraire, l'a fort largement exposée : tous les autres caractères spécifiques ne sont pas moins différents que ceux dont nous venons de parler. Quant au nom de cette espèce, il devra être changé. Martyns ayant donné à son espèce le nom d'*Haliotis nævosa*, cette dénomination devra lui rester. Quant à l'autre, elle pourra conserver le nom d'*Haliotis gigantea*, que lui a imposé Chemnitz, et ce dernier nom devra être substitué à celui d'*Haliotis tubifera*, que Lamarck a eu tort de lui donner. Ainsi, il faut supprimer de la synonymie de cette espèce la citation de Martyns et lui restituer son premier nom d'*Haliotis gigantea*.

minibus in tubos elongatos productis ; spirâ subprominulâ ; margine sinistro elevatissimo.

Forsters. Catal. p. 193. n° 1556.

Haliotis nævosa. Martyns. Conch. 2. f. 63.

Haliotis gigantea. Chemn. Conch. 10. t. 167. f. 1610. 1611.

Haliotis gigantea. Gmel. p. 3691. n° 18.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 1012. n° 12. *Hal. gigantea.*

* *Haliotis tubifera.* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 179. n° 3.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Grande et belle coquille, fort remarquable par ses trous qui, extérieurement, se prolongent en tubes de 3 à 4 lignes de longueur; sa nacre est très-brillante. Diam. longitud., 5 pouces 10 lignes; transv., 4 pouces.

4. Haliotide concave. *Haliotis excavata.* Lamk.

H. testâ subrotundâ, convexissimâ, striato-plicatâ, intùs valdè concavâ, margaritaceâ; cavitate umbilicali subinfundibuliformi, detectâ; spirâ prominente.

[*b*] *Var. testâ excavatione mediocri.*

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 179. n° 4.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Espèce siingulièrement remarquable par sa profonde excavation et sa forme presque ronde. Sa variété, quoique un peu moins concave, l'est encore beaucoup. Elle se trouve dans les mers de Java (M. Leschenault). Dans l'une et l'autre, la cavité ombilicale est en entonnoir, hors du bord, et entourée d'une carène spirale. Diamètre longitudinal de la première, 2 pouces 8 lignes; transv., 2 pouces 3 lignes. Diam. longit. de la seconde, 2 pouces 7 lignes; transv., 2 pouces 2 lignes.

5. Haliotide australe. *Haliotis australis.* Gmel.

H. testâ ovato-oblongâ, latiusculâ, convexo-depressâ, rugosâ et plicatâ, intùs argenteo et rubro margaritaceâ; spirâ prominulâ.

Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1604. 1604 a.

Haliotis australis. Gmel. p. 3689. n° 9.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 1012. n° 11.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 179. n° 5.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 386. n° 7.

* Spengler. Naturfor. t. 9. p. 150. pl. 5. f. 1.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. de Labillardière). Elle se trouve aussi dans celles de la Nouvelle-Zélande. Cette coquille est comme décussée sur le dos par des plis inégaux qui traversent ses rides longitudinales. Longueur, 3 pouces; largeur, 2 pouces 3 lignes.

6. Haliotide commune. *Haliotis tuberculata.* Lin. (1).

H. testâ ovato-oblongâ, convexo-depressâ, longitudinaliter striatâ, transversè plicatâ : plicis inæqualibus remotiusculis; fossulâ umbilicali perparvâ, labio partìm tectâ; spirâ prominulâ.

Haliotis tuberculata. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 780. Gmel. p. 3687.

Bonani. Recr. 1. f. 10. 11.

Lister. Conch. t. 611. f. 2.

Gualt. Test. t. 69. fig. I.

D'Argenv. Conch. pl. 3. fig. A. F. et Zoomorph. pl. 1. fig. C.

Favanne. Conch. pl. 5. fig. A 2.

Knorr. Vergn. 1. t. 17. f. 2. 3.

Adans. Seneg. pl. 2. f. 1. l'ormier.

Regenf. Conch. 1. t. 8. f. 20 et pl. 10. f. 42.

Martini. Conch. 1. p. 174. vign. 6. et t. 16. f. 146-149.

* *Altera patella major.* Belon. Aquat. p. 395.

* Rond. Aquat. p. 3. ch. 2.

* Lister. Anim. Angl. pl. 3. f. 16.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 375.

* Donov. Brit. Conch. t. 1. pl. 5.

* Maton et Racket. Lin. Trans. t. 8. p. 227.

* Dorset. Cat. p. 57. pl. 22. f. 1. 2.

* Brok. Intr. p. 135. pl. 9. f. 121.

* Linné. Mus. Ulric. p. 683. n° 402.

* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1256.

* Lin. Fauna Suecica. p. 379. n° 1326.

* Herbst. Verm. t. 1. pl. 44. f. 1.

* Burrow. Elem. p. 161. pl. 21. f. 1.

* *Haliotis vulgaris.* Da Costa. Brit. Conch. p. 15. pl. 2. f. 1. 2.

* Muller. Zool. Danic. Prodr. p. 238. n° 2876.

* Dillw. Cat. p. 1009. n° 4.

* Gerville. Cat. des coq. de la Manche. p. 51. n° 1.

* Coll. des Ch. Cat. des test. du Finist. p. 46. n° 1.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 179. n° 6.

Habite les mers d'Europe et l'océan Atlantique. Dans les croisements entre les stries et les rides, on aperçoit de petits tubercules peu saillants; elle est souvent marbrée en dessus de rouge et de vert; sa nacre est très-brillante. Diam. longit., 3 pouces une ligne; transv., 2 pouces une ligne.

7. Haliotide striée. *Haliotis striata.* Lin. (2).

H. testâ ovato-oblongâ, dorso convexo-depressâ, longitudinaliter striatâ, transversìm rugosâ, ferrugineâ; spirâ subprominulâ.

Haliotis striata. Lin. Syst. nat. éd. 10. t. 2. p. 780. Gmel. p. 3688. n° 3.

* Lin. Mus. Ulric. p. 684. n° 408.

* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1256.

Martini. Conch. 1. t. 14. f. 138.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 377.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 1010. n° 5.

Habite l'océan Indien. Elle n'a point sur le dos les petits tubercules de l'*H. tuberculata*; l'impression de ses stries longitudinales se remarque en sa face interne, dont la nacre est argentine. Diam. longit., 2 pouces 2 lignes; transv., 15 lignes et demie.

8. Haliotide en faux. *Haliotis asinina.* Lin.

H. testâ elongatâ, angustiusculâ, subfalcatâ, lævigatâ; viridi fuscoque marmoratâ, intùs margaritaceâ; striis undulatis obliquis; spirâ brevissimâ.

---

(1) Plusieurs auteurs ont confondu une seconde espèce avec celle-ci. C'est celle que Lamarck a désignée sous le nom de *Haliotis lamellosa.* Comme cette dernière espèce habite la Méditerranée, les auteurs ont cru qu'elle était la même que celle de la Manche. Dillwyn commet cette erreur, dont Gmelin avait déjà donné l'exemple; nous soupçonnons que l'*Haliotis tuberculata* de Ginnani et celle de M. Payraudeau doivent se rapporter au *Lamellosa* et non à celle-ci. Dillwyn rapporte au *Tuberculata* deux figures de Rumphius, qui représentent une espèce très-distincte de celle-ci. Lamarck attribue avec plus de raison ces deux figures à son *Haliotis unilateralis.*

(2) Nous avons décrit dans l'*Encyclopédie* une Haliotide sous le nom de *Striée*, et qui, très-probablement, n'est pas la même que celle de Linné. La description que donne Linné de son espèce dans le *Museum Ulricæ*, est trop abrégée, et comme il ne cite aucune synonymie, on n'a aucun moyen de suppléer à l'insuffisance de la description. Peut-on rapporter avec certitude la coquille figurée par Martyns à l'*Haliotis striata* de Linné? Nous ne trouvons pas dans les deux coquilles une identité dans les caractères, qui nous suffise pour les confondre. Aussi cette espèce linnéenne reste douteuse pour nous, quoique dans un autre temps nous ayons cru la reconnaître.

Haliotis asinina. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 780. Lin. Ed. 12. p. 1256. n° 745.
* Linné. Mus. Ulr. p. 685. n° 406.
Lister. Conch. t. 610. f. 1.
Rumph. Mus. t. 40. fig. E. F.
Gualt. Test. t. 69. fig. D.
D'Argenv. Conch. pl. 3. fig. E.
* Born. Mus. p. 412.
Favanne. Conch. pl. 5. fig. A. 4.
Knorr. Vergn. 3. t. 15. f. I.
Regenf. Conch. 1. t. 9. f. 29.
Martini. Conch. 1. t. 16. f. 150.
Haliotis asinium. Gmel. p. 3688. n° 6.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 381.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1011. n° 10.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 180. n° 8.
Habite les mers de la Chine et des Moluques. Sa fossette ombilicale est tout à fait cachée sous le bord. Diamètre longit., 2 pouces 6 lignes ; transv., 13 lignes.

9. Haliotide glabre. *Haliotis glabra.* Chemn. (1).

H. testâ ovali, convexo-planulatâ, glabrâ, tenuiter striatâ, albo et viridi marmoratâ ; spirâ retusâ ; internâ facie margaritaceâ.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1011. n° 9.
* *Haliotis glabra.* Var. A. Schub. et Wag. Compl. a Chemn. p. 76.
Favanne. Conch. pl. 5. fig. A 1.
Haliotis glabra. Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1602. 1603.
An haliotis virginea? Ejusd. Conch. 10. t. 166. f. 1607. 1608.
Haliotis glabra. Gmel. p. 3690. n° 14.
Ejusd. haliotis virginea? p. 3690. n° 16.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. de Labillardière). Convexité médiocre; nacre très-brillante. Diam. longit., 19 lignes ; transv., 13 lignes.

10. Haliotide lamelleuse. *Haliotis lamellosa.* Lamarck.

H. testâ ovato-oblongâ, convexo-planulatâ, lamellosâ, aurantio-rubente ; dorso inæquali, longitudinaliter striato ; lamellis transversis strias decussantibus ; spirâ subprominulâ ; internâ facie margaritaceâ.
* Desh. Exp. scient. de Morée. Moll. p. 135. n° 148.
* Born. Mus. p. 410. vignette.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 181. n° 10.
* Poli. Test. t. 3. pl. 55. f. 23 à 36.
* *An eadem? Haliotis tuberculata.* Pay. Cat. p. 122. n° 256.
* Aldrov. de Exang. p. 551. f. 8. 9.
* Bonan. Recr. part. 1. f. 11.
* Ginanni. Adriat. t. 2. pl. 3. f. 27?
* *Fossilis. Haliotiis Philberti.* Marc. de Serres. Annales des sc. nat. t. 12. pl. 45. f. A.
Habite la Méditerranée. Espèce très-distincte, qui me paraît inédite. Son épiderme est grisâtre. Diam. longit., 20 lignes et demie ; transv., 1 pouce.

11. Haliotide unilatérale. *Haliotis unilateralis.* Lamk.

H. testâ ovali, convexo-depressâ, rudi, subverrucosâ, albido-flavescente, maculis fuscis pictâ ; labio elevato, anteriùs latere producto ; spirâ prominulâ, obtusâ.
An Rumph. Mus. t. 40. fig. G? H?
Habite les mers de Timor et de la Nouvelle-Hollande. Bord droit fort court; nacre peu brillante. Diamètre longit., 16 lignes ; transv., 11 lignes et demie.

12. Haliotide ridée. *Haliotis rugosa.* Lamk.

H. testâ semi-ovali, convexo-depressâ, longitudinaliter rugosâ, albidâ ; maculis intensè rubris pictâ ; spirâ contortâ, supernè planulatâ, granulatâ ; internâ facie obscuratâ.
An Martini. Conch. 1. t. 15. f. 145?
Habite... Forme un peu rapprochée de celle de la précédente ; point de nacre à l'intérieur. Diam. longit., 16 lignes et demie ; transv., 10 lignes et demie.

13. Haliotide canaliculée. *Haliotis canaliculata.* Lamk. (2).

H. testâ ovato-rotundatâ, convexo-depressâ, decussatìm striatâ, costâ singulari notatâ, ferrugineâ ; internâ facie margaritaceâ, canaliculo exaratâ.
Haliotis parva. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 780. Gmel. p. 3689. n° 7.
* Lin. Mus. Ulric. p. 684. n° 407.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1256.
Knorr. Vergn. 1. t. 20. f. 5.
An Favanne. Conch. pl. 5. fig. D?
Martini. Conch. 1. t. 14. f. 140.
* Murray. Fundam. Test. Amœn. Acad. t. 8. p. 145. pl. 2. f. 25.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 382.
* Schrebers. Conch. t. 1. p. 331.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 1014. n° 16. *Hal. parva.*
* *Hal. canaliculée.* Blainv. Malac. pl. 48. fig. 6.
* *Hal. vulgaire.* Blainv. Malac. pl. de principes. n° 2. f. 6.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 6. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 181. n° 11.
Habite... l'océan Indien? Vulg. l'*oreille à rigole.* Diam. longit., 22 lignes ; transv., 16 lignes.

14. Haliotide tricostale. *Haliotis tricostalis.* Lamk.

H. testâ rotundatâ, depressâ, basi truncatâ ; dorso albo et ferrugineo striato, subtricostato ; lamellis transversis intrà spiram et costam mediam ; internâ facie obscuratâ, canaliculo exaratâ.

---

(1) Il y a plusieurs observations à faire sur l'*Haliotis glabra* de Chemnitz. Cet auteur a décrit sous ce nom une espèce bien distincte et il en a fait ressortir les caractères. Plus tard, Lamarck a ajouté sous le même nom, mais avec doute, l'*Haliotis virginea* du même auteur. Nous les avons toutes deux sous les yeux, et depuis longtemps nous avons reconnu qu'elles doivent constituer deux bonnes espèces. Depuis, MM. Schubert et Wagner, dans le dernier supplément à Chemnitz, ont réuni au *glabra* de Chemnitz une Haliotide à laquelle M. Swainson, dans ses *Illustrations zoologiques*, avait donné le nom de *Californiensis*. Dans l'*Encyclopédie méthodique* nous avons adopté l'opinion de MM. Schubert et Wagner, parce que nous ne possédions pas alors la coquille de Chemnitz. Aujourd'hui que nous pouvons comparer entre elles les trois coquilles que nous venons de citer, nous pensons qu'elles doivent constituer trois espèces distinctes : le *glabra* de Chemnitz, dont il faut séparer aussi bien le *Virginea* que le *Californiensis* de Swainson.

(2) Murray, dans l'ouvrage susmentionné, cite l'*Haliotis parva* de Linné et en copie la description ; mais la figure qu'il en donne, pl. 2. f. 25, est évidemment d'imagination.

Lamarck a eu tort de changer le nom linnéen de cette espèce. Rien dans la nomenclature ne l'autorisait à ce changement ; il faut donc lui restituer son nom d'*Haliotis parva.*

* *Haliotis canaliculata*. Schub. et Wagn. Compl. à Chemn. p. 177. pl. 224. f. 3088. 3089.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 181. nº 12.
Habite les mers de Java (M. Leschenault). Coquille très-singulière par sa forme, ses trous s'allongeant un peu en tubes, et son bord gauche muni en dessous d'une rangée de tubercules, ce qui, avec la saillie du canal, la fait paraître tricostale ; elle est terne intérieurement. Diam. longit., 14 lignes ; transv., près d'un pouce.

15. Haliotide douteuse. *Haliotis dubia*. Lamk.

H. testâ parvâ, haliotidiformi, uno latere truncatâ, penitùs imperforatâ, albâ, dorso longitudinaliter striato-nodulosâ ; internâ facie obscuratâ.
Habite... Petite coquille singulière, ayant la côte des Haliotides, mais imperforée. D'après cette côte, elle ne saurait appartenir aux Stomatelles, et sa spire n'est nullement celle des Stomates. Elle est arquée. Diam. longit., 11 lignes ; transv., 5 lignes et demie.

† 16. Haliotide blanchâtre. *Haliotis albicans*. Quoy.

H. testâ magnâ, ovatâ, griseo-albâ vel rubescente, flammulis albis radiantibus ornatâ, longitudinaliter obsoletè striatâ ; spirâ prominulâ, magnâ, lateraliter foraminibus angustis submarginatâ, decem perviis ; intus albo-margaritaceâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 3. p. 311. pl. 68. f. 1-2.
Habite la Nouvelle-Zélande.
Grande et belle espèce rapportée pour la première fois par MM. Quoy et Gaimard. Lorsqu'elle est jeune, elle a du rapport avec l'*Haliotis profunda* de Lamarck, mais en vieillissant elle prend d'autres caractères. Elle est ovale-obronde ; sa spire, assez large, s'avance vers le centre et se relève notablement au-dessus de la convexité du dernier tour. Sa circonférence est convexe, et elle porte un grand nombre de petites perforations à peine saillantes au dehors, et dont les neuf ou dix dernières sont ouvertes. Ces perforations ne sont point rondes mais ovalaires. Dans les grands individus, la coquille paraît lisse, mais dans ceux qui sont d'une belle conservation, on voit jusque sur le milieu du dernier tour, des stries peu saillantes et longitudinales qui diminuent peu à peu et finissent par disparaître. La couleur de cette coquille est assez variable, souvent elle est d'un blanc grisâtre ou brunâtre, quelquefois elle est d'un rouge ocracé, orné de grandes flammules blanchâtres et rayonnantes, quelquefois en zigzag, et presque toujours bifurquées sur le bord gauche. En dedans, cette coquille est ordinairement d'une nacre blanchâtre peu éclatante.
Les grands individus ont 16 cent. de long et 13 de large.

† 17. Haliotide variée. *Haliotis varia*. Lin.

H. testâ ovato-oblongâ, depresso-convexâ, sulcatâ : sulcis nodulosis ; striis interjectis ; spirâ humili, lateraliter subangulatâ, anticè foraminibus quinque perforatâ, diversimodò albo, fusco, viridique, variegatâ ; intùs argenteâ.
Herbst. Vermes. t. 1, pl. 54. f. 2.
Lin. Syst. nat. t. 10. p. 780. nº 650.
Lin. Mus. Ulric. p. 684. nº 404.
Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1256.
Gmel. Syst. nat. éd. 13. p. 3688. nº 4. Exclus. pl. synon.
Martini. Conch. t. 1. pl. 15. f. 144.
Schrot. Einl. t. 2. p. 378.
Dillw. Cat. t. 2. p. 1010. nº 7.
Habite...
Quoique Linné n'ait point donné de synonymie pour cette espèce, sa description nous l'a fait reconnaître et nous avons pu rapporter, comme exacte, la synonymie qui est ici mentionnée. Cette coquille est ovale-oblongue ; elle est assez aplatie, peu profonde en dessous, et sa spire, subterminale, est courte et à peine saillante. Cette spire est composée de trois tours subanguleux à la circonférence, et sur l'angle viennent saillir une trentaine de courtes tubulures, dont les cinq dernières, ou antérieures, sont ouvertes. La surface extérieure présente de nombreux sillons longitudinaux entre lesquels s'interposent une ou deux stries peu profondes. Sur ces sillons se relèvent des tubercules irréguliers, non-seulement parce qu'ils ne sont point semblables dans leur forme, mais encore parce qu'ils ne sont point distribués sur la surface d'une manière régulière ; le plus souvent ils sont oblongs et allongés sur le sillon. La coloration de cette coquille est variable : le plus grand nombre des individus sont marqués de grandes taches brunâtres plus ou moins foncées sur un fond blanchâtre, lavé de jaunâtre et de vert. Sur le côté gauche de la coquille, la coloration prend plus de régularité ; elle consiste en zones blanches et brunes assez larges, égales, tombant perpendiculairement de l'angle marginal vers le bord.
Cette coquille a 40 millim. de long et 29 de large.

† 18. Haliotide de Virginie. *Haliotis Virginea*. Chemn.

H. testâ ovato-oblongâ, depressâ, longitudinaliter tenuè sulcatâ, transversìm tenuè striatâ, decussatâ, albo, fusco, viridique marmoratâ ; spirâ brevi, humili, subterminali ; foraminibus triginta circiter sex perviis ; paginâ inferiore striatâ, argenteo viridique margaritaceâ.
Chemn. Conch. Cab. t. 10. p. 314. pl. 166. f. 1607. 1608.
Gmel. Syst. nat. p. 3690. nº 16.
Dillw. Cat. t. 2. p. 1009. nº 3.
Habite la Nouvelle-Zélande ?
Cette espèce est parfaitement distincte de toutes ses congénères ; elle est ovale-oblongue, très-aplatie, à spire très-courte, presque terminale, formée de deux tours et demi seulement, et dont l'enroulement s'aperçoit à peine à l'intérieur, étant caché presque entièrement sous le bord de la coquille. La surface extérieure est légèrement convexe ; elle est partagée en deux parties inégales par une série régulière de perforations, au nombre de 30 environ, et dont les cinq ou six dernières sont ouvertes. Toute cette surface est occupée par de fins sillons longitudinaux, traversés presque à angle droit par un très-grand nombre de stries transverses très-fines, qui produisent sur cette surface un réseau assez régulier ; à l'intérieur, la coquille est striée, elle est nacrée et présente de beaux reflets rougeâtres ou d'un vert assez foncé ; en dehors elle est brune, nuancée de verdâtre et marbrée de quelques taches blanchâtres sur le dos.
Cette coquille a 50 millim. de long et 34 de large.
Lamarck confondait cette espèce avec son *Haliotis glabra* ; il y a cependant entre elles de notables différences, aussi ne l'a-t-il mentionnée dans sa synonymie qu'avec un point de doute.

† 19. Haliotide de Californie. *Haliotis Californiensis*. Swain.

H. testâ ovatâ, convexâ, glabrâ, castaneo-atratâ ;

spirâ humili, brevi, subterminali; foraminibus numerosis, octo perviis; intùs margaritaceâ.

Swain. Zoolog. Illustr. t. 2. pl. 80.

Haliotis glabra. Var. B. Schub. et Wag. Compl. a Chemn. p. 76. pl. 224. f. 3086. 3087.

Haliotis glabra. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 180. n° 1.

Habite la Californie. Nous avons cru d'abord, avec MM. Schuber et Wagner, que cette espèce était la même que l'*Haliotis glabra* de Chemnitz et de Lamarck; mais un examen plus attentif nous a prouvé que notre rapprochement, emprunté aux auteurs que nous venons de citer, est erroné, et qu'il est convenable d'adopter, pour cette espèce, le nom que M. Swainson lui a donné dans ses Illustrations zoologiques. Cette coquille prend un volume assez considérable; elle est régulièrement ovalaire, elle devient très-convexe en vieillissant, et sa surface extérieure, revêtue d'une couche épaisse, noirâtre, est toujours lisse, et ne présente jamais, sur le côté gauche, les sillons qu'offre constamment l'*Haliotis glabra* de Chemnitz. La spire est très-courte, on y compte deux tours, aussi son enroulement s'aperçoit-il à peine à l'intérieur. Les perforations sont nombreuses, elles ne se prolongent point à l'extérieur sous forme de tube, et il y en a ordinairement huit d'ouvertes; elles ne sont pas toujours placées d'une manière très-régulière. A l'intérieur, cette coquille est d'une nacre très-brillante, présentant des éclats métalliques d'un vert tendre et d'un rouge rosé. Les grands individus ont 14 cent. et demi de long et 11 cent. et demi de large.

† 20. Haliotide tachetée. *Haliotis nævosa*. Martyns.

H. testâ ovatâ, depressâ, tenui, rubro-ferrugineâ, albo viridique variegatâ, striis longitudinalibus transversisque tenuissimis decussatâ, obliquè plicatâ, lateraliter subangulatâ, in angulo perforatâ; foraminibus tubulosis, sex perviis; spirâ latâ; margine sinistro lato, plano.

Martyns. Univ. Conchol. t. 2. f. 63.

Haliotis gigantea pars. Chemn. Conch. t. 10. p. 316.

Id. Gmel. Syst. nat. p. 3691, n° 18.

Id. Lamk. Anim. s. vert. 1re édit. t. 6. p. 214.

Id. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 179. n° 3.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 1012. n° 12.

Habite la Nouvelle-Zélande. Nous mettons dans la synonymie ces quatre dernières citations à cause de la figure de Martyns, rapportée à tort à l'*Haliotis gigantea*. Quoique parfaitement distincte de toutes ses congénères, cette espèce a été constamment confondue avec l'*Haliotis gigantea* de Chemnitz, et dont Lamarck a fait son *Haliotis tubifera*. Depuis que Chemnitz a introduit cette confusion, tous les auteurs, et nous-même, dans l'Encyclopédie, l'avons reproduite; mais il est nécessaire actuellement de la faire disparaître; cela deviendra assez facile pour les personnes qui auront à la fois sous les yeux les deux espèces. Celle-ci est régulièrement ovalaire; sa spire est grande, cependant peu saillante, et s'avance d'une manière notable vers le centre de la coquille. Elle compte trois tours, à la circonférence desquels s'élève un angle assez aigu sur lequel on remarque plus de quarante tubulures courtes, dont les six dernières seulement sont ouvertes. Au-dessous de cet angle se montre une dépression en rigole, au-dessous de laquelle le bord gauche tombe perpendiculairement. Toute la surface est couverte d'un réseau formé de stries onduleuses, longitudinales, coupées par d'autres, transverses, beaucoup plus fines. Outre ces accidents, on remarque encore des plis obliques quelquefois bifurqués et qui se répètent à l'intérieur de la coquille. En dedans, cette espèce est d'une très-belle nacre; son bord gauche est très-large et tout à fait plat, on le voit se continuer à l'intérieur, et suivre les contours de la spire. Cette belle espèce est d'un rouge briqueté assez foncé et varié de grandes taches rayonnantes d'un blanc verdâtre. Les grands individus ont 13 cent. de long et 95 mill. de large.

† 21. Haliotide très-belle. *Haliotis pulcherrima*. Chemn.

H. testâ ovato-suborbiculari, convexiusculâ, castaneo-rubente, radiatìm costatâ, tenuissimè tranversìm striatâ; spirâ magnâ, subcentrali, lateraliter subangulatâ, in angulo multiforaminatâ; foraminibus minimis, octo perviis.

Martyns. Univ. Conch. t. 2. f. 62.

Chemn. Conch. t. 10. p. 313. pl. 166. f. 1605. 1606.

Gmel. Syst. nat. p. 3600. n° 15.

Dillw. Cat. t. 2. p. 1008. n° 2.

Habite la Nouvelle-Zélande. Très-jolie espèce qui mérite bien le nom que lui a donné Chemnitz. Elle est ovale-arrondie, à spire grande et subcentrale, à laquelle on compte près de quatre tours; elle est assez saillante et obtuse au sommet. Le côté gauche des tours présente un angle très-obtus, sur lequel s'élèvent de très-petites tubulures dont les huit dernières sont ouvertes. Au-dessous de cet angle, le côté gauche est finement plissé, tandis que la partie supérieure de la coquille est occupée par une série assez régulière de côtes obliques et rayonnantes, obliquement traversées par des stries d'accroissement transverses, très-fines et assez régulières. A l'intérieur, cette coquille est d'une nacre très-brillante, sur laquelle se reflètent les plus belles nuances de vert bleuâtre, de rouge métallique. Cette jolie espèce a jusqu'à 30 mill. de long et 22 de large.

LES PLICACÉS.

Coquille à ouverture non évasée, ayant des plis à la columelle.

On aurait tort, d'après la considération des plis à la columelle, de réunir ces coquilles aux auricules, ces dernières étant terrestres, tandis que nos *Plicacés* sont tous marins. Nous avons donc dû en former une petite famille particulière. On ne les confondra point avec les volutes, les mitres, etc., qui sont pareillement marines, parce que celles-ci ont une échancrure à la base de leur ouverture qui les en distingue. Nous ne rapporterons à cette petite famille que les genres Tornatelle et Pyramidelle.

[Les coquilles comprises par Lamarck dans la famille des *Plicacés* sont en effet distinctes de toutes les autres et ne peuvent se confondre avec aucun des groupes déjà établis. Plusieurs questions restent encore indécises sur les rapports des genres

que renferme cette famille, et ceux de la famille elle-même. Ces questions, pour être définitivement résolues, auraient besoin de plusieurs faits sur lesquels malheureusement de bonnes observations manquent encore. On sait que les Tornatelles et les Pyramidelles ont un opercule corné; depuis les observations de M. Quoy, on connait les caractères extérieurs de l'animal des Pyramidelles; mais on ignore complétement ceux des Tornatelles. Par leur coquille, les deux genres dont il est question ont de l'affinité : c'est ainsi que l'on voit les Tornatelles, s'allongeant peu à peu d'une espèce à l'autre, ne conserver qu'un pli columellaire et prendre la forme extérieure des Pyramidelles, sans acquérir cependant le poli que l'on remarque dans le plus grand nombre des espèces de ce dernier genre. Il y a même quelques espèces fossiles qu'il est assez difficile de placer, à cause de leurs caractères ambigus, qui participent à la fois de ceux des deux genres. Comme nous l'avons dit précédemment, à la page 348 de ce volume, il est bien à présumer qu'il faudra ranger, dans cette famille des Plicacés, notre petit genre *Bonellia,* qui a pour type le *Bulimus terebellatus* de Lamarck. Quoique dans les Bonellies la columelle soit sans plis, cependant les caractères extérieurs de ces coquilles ont de si nombreuses analogies avec ceux des Pyramidelles, que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher ces genres. C'est encore probablement dans le voisinage de la famille des Plicacés qu'il conviendra de mettre un genre curieux que l'on ne connait, jusqu'à présent, qu'à l'état fossile, et que M. Defrance a établi sous le nom de *Nérinée.* Sans doute que les Nérinées, par quelques espèces subcanaliculées à la base, ont des rapports avec les Cérites; mais elles se lient également aux Pyramidelles par les espèces qui ont des plis columellaires, et quelques traces seulement d'un pli sur le côté droit. Enfin ce serait encore non loin des Tornatelles et des Pyramidelles qu'il conviendrait de ranger un petit groupe de coquilles fossiles des Coral-rag, et qui, avec la forme des Tornatelles, ont à peu près les plis des Nérinées. Si, lorsque l'on aura découvert l'animal des Bonellies, on lui trouve une analogie suffisante pour le rapprocher des Pyramidelles, il restera à discuter la valeur des plis columellaires et à décider quelle importance ils doivent conserver dans la formation de la famille.]

TORNATELLE. (Tornatella.)

Coquille enroulée, ovale-cylindrique, en général striée transversalement et dépourvue d'épiderme. Ouverture oblongue, entière, à bord droit tranchant. Un ou plusieurs plis sur la columelle. Un opercule corné.

Testa convoluta, ovato-cylindrica, sæpiùs transversìm striata, epidermide destituta. Apertura oblonga, integra; margine exteriori acuto. Columella basi uni vel pluriplicata. Operculum corneum.

Observations. Les *Tornatelles* sont des coquilles marines et enroulées, que je confondais avec les Auricules, à cause des plis de leur columelle. Mais, outre la différence des lieux d'habitation, elles en sont bien distinguées par leur forme générale, qui rappellerait un peu celle des Ovules, si leur spire saillante ne suffisait pas pour les en rendre distinctes. Ces coquilles sont presque toujours dépourvues de drap marin ou de ce qu'on nomme épiderme; et leur surface externe est striée transversalement, tantôt partout et tantôt localement. Elles ont sur leur columelle un ou plusieurs plis, ordinairement épais et obtus.

[Les coquilles comprises aujourd'hui dans le genre Tornatelle étaient des Volutes pour Linné, qui n'avait point estimé à sa juste valeur ce caractère important de l'intégrité de l'ouverture de ces coquilles qui diffèrent par là, d'une manière si notable, des véritables Volutes. Les auteurs linnéens s'attachèrent à la lettre du *Systema naturæ* et maintinrent ces coquilles dans le genre Volute. Bruguière, le premier, sentit qu'elles ne devaient pas rester dans des rapports si peu naturels, et améliora la méthode, tout en la laissant défectueuse, en ce qu'il comprenait les Tornatelles dans son genre indigeste des Bulimes. C'est de ce genre que Lamarck a retiré les Tornatelles, pour les confondre d'abord avec les Auricules; mais bientôt il reconnut qu'elles devaient constituer un genre à part, et prit pour type le *Voluta Tornatilis* de Linné. Depuis la création du genre par Lamarck, il a été adopté presque généralement, surtout après que M. Gray eut découvert que, dans ce genre, la coquille est fermée par un opercule corné. Ce fait intéressant, joint aux observations de M. Lowe sur certaines auricules, a déterminé la séparation définitive de ce genre du groupe des Auricules. Il se rattache définitivement aux Pyramidelles et se rapproche de la famille des Turbinacés, comme Lamarck l'avait si judicieusement pensé depuis longtemps.

Le nombre des espèces de ce genre est peu considérable. Quelques-unes vivantes ont été ajoutées aux cinq véritables Tornatelles de Lamarck. Nous n'admettons pas dans ce genre la *Tornatella bulla* de M. Kiener, laquelle appartient, selon nous, au genre Bulle, à la section des Bullines de M. de Férussac, dont elle offre tous les caractères. Le nombre des espèces fossiles s'est accru d'une manière notable, et, parmi elles, on doit surtout remarquer quelques espèces gigantesques qui proviennent des terrains crétacés inférieurs. Peut-être ces espèces, ainsi que d'autres appartenant aux terrains jurassiques, devront-elles constituer un nouveau genre, car avec la forme générale des Tornatelles, les plis de la columelle ressemblent davantage à ceux des Volutes ou des Marginelles.

Comme nous le disions précédemment, les Tornatelles se lient d'une manière insensible aux Pyramidelles : d'un côté, aux Pyramidelles courtes, telles que le *Plicata*, par exemple; de l'autre, à quelques Tornatelles fossiles turriculées, mais qui n'ont qu'un pli columellaire. La plupart des Tornatelles se reconnaissent, non-seulement par leur forme généralement ovalaire, mais encore par la forme et la disposition des plis de la columelle. Dans les espèces vivantes, il n'y a réellement qu'un seul pli columellaire. Celles qui paraissent en avoir deux, ont une columelle fort épaisse, que le sillon columellaire semble avoir coupée nettement en deux. Le bord supérieur du sillon, formant un angle, a l'apparence d'un second pli. C'est parmi les espèces fossiles qu'il faut chercher des Tornatelles ayant deux véritables plis sur la columelle. Ces espèces à deux plis appartiennent aux terrains tertiaires de Paris et de Londres. Lorsqu'on passe du terrain tertiaire au secondaire, on voit s'accroître le nombre des plis columellaires, qui se montrent au nombre de trois et même quelquefois de quatre. Ces espèces à trois plis sont-elles de véritables Tornatelles? C'est là une question fort difficile à résoudre, puisqu'il n'y a rien de connu jusqu'à présent dans la nature vivante qui pût nous guider même par une analogie éloignée; mais comme ces coquilles des terrains secondaires conservent assez généralement la forme ventrue ou ovalaire des Tornatelles, nous pensons que c'est dans ce genre qu'elles doivent se placer, à moins que l'on ne préfère établir pour elles, dans la suite, un petit genre à part.]

ESPÈCES.

1. Tornatelle brocard. *Tornatella flammea.* Lamarck (1).

T. testâ ovali, ventricosâ, transversìm striatâ, albâ, strigis longitudinalibus, rubris, undatis pictâ; spirâ conoideâ; columellâ uniplicatâ.

Lister. Conch. t. 814. f. 24.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. P 1 ? et pl. 27. f. E?
Martini. Conch. 2. t. 43. f. 439.
Bulimus variegatus. Brug. Dict. n° 67.
Voluta flammea. Gmel. p. 3435. n° 2. *Variet. exclus.*
Tornatella flammea. Encycl. pl. 452. f. 1. a. b.
* *Voluta.* Schrot. Einl. t. 1. p. 271. n° 103.
* *Voluta flammea.* Dillw. Cat. t. 1. p. 504. n° 12.
* Sow. Genera of shells. *Tornatella.* f. 1.
* Kiener. Spec. des coq. viv. genr. Torn. pl. 1. f. 1.
Habite... Longueur, 14 lignes; largeur, 10 lignes.

2. Tornatelle mouchetée. *Tornatella solidula.* Lamarck (2).

T. testâ ovato-oblongâ, subcylindricâ, transversìm striatâ, albo-lutescente, nigro punctatâ; spirâ conico-acutâ; columellâ biplicatâ; plicâ majore bilobâ.

Voluta solidula. Lin. Syst. nat. p. 1187. Gmel. p. 3437. n° 13.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. P 2.
Martini. Conch. 2. t. 43. f. 440. 441.
Chemn. Conch. 10. t. 149. f. 1405.
Bulimus solidulus. Brug. Dict. n° 68.
* *Bulla solidula.* Lin. Syst. nat. éd. 10. t. 2. p. 728. n° 346.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 590. n° 228.
* Kamm. Rud. Cab. pl. 8. f. 4.
* *Helix nævia.* Gmel. p. 3656. n° 251.
* *Voluta solidula.* Dillw. Cat. t. 1. p. 504. n° 13.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Genr. Torn. pl. 1. f. 2.
Habite... l'océan Indien? Longueur, 9 lignes et demie; mais, selon Bruguière, elle peut atteindre jusqu'à 15 lignes.

3. Tornatelle fasciée. *Tornatella fasciata.* Lamk.

T. testâ ovato-conicâ, transversìm striatâ, rufo-rubente et albo bifasciatâ; spirâ exsertâ, acutâ; columellâ uniplicatâ.

Voluta tornatilis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1187. Gmel. p. 3437. n° 12.
Lister. Conch. t. 835. f. 58.
Pennant. Brit. Zool. 4. t. 71. f. 86.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. P 3.
Martini. Conch. 2. t. 43. f. 442. 443.
Bulimus tornatilis. Brug. Dict. n° 69.
Tornatella fasciata. Encycl. p. 452. f. 3. a. b.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 19. f. 4?
* *Voluta bifasciata.* Gmel. p. 3436. n° 4.
* Donov. Conch. brit. t. 2. pl. 57.
* Dorset. Cat. p. 44. pl. 14. f. 2.
* *Turbo ovalis.* Dacosta. Brit. Conch. p. 101. pl. 8. f. 2.
* *Voluta tornatilis.* Dillw. Cat. t. 1. p. 503. n° 11.
* *An ead. spec.?* Plancus de Conch. Min. Notis. pl. 2. f. 8. L. M.
* *Tornatella fasciata.* Payr. Cat. p. 122. n° 257.
* *Id.* Philippi. Enum. moll. p. 166. n° 1.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Genr. Torn. pl. 1. f. 3.
* *Fossilis. Voluta tornatilis.* Brocchi. Conch. foss. Subap. t. 2. p. 322. n° 26.
Habite la Méditerranée et l'océan Européen. Les stries de sa base sont les plus éminentes. Longueur, 10 lignes; largeur, 5 lignes.

4. Tornatelle oreillette. *Tornatella auricula.* Lamarck (3).

T. testâ ovato-oblongâ, glabrâ, subpellucidâ, albâ;

(1) Sous le titre de variété, Gmelin a compris dans cette espèce trois coquilles qui n'ont avec elle aucun rapport : l'une est une véritable Columbelle, *Columbella fulgurans*. Lamk. Les deux autres sont des Auricules de la section des Conovules: la première est établie par Gmelin lui-même sous le nom de *Voluta flava* (*Auricula monile*, Lamk.), la seconde est notre *Auricula fasciata*.

(2) Il serait difficile de reconnaître dans cette espèce le *Bulla solidula* de la 10e édition du *Systema naturæ*, mais la description très-suffisante que Linné en donne sous le même nom dans le *Museum Ulricæ reginæ* ne laisse plus de doute sur son identité avec celle-ci, et cela est bientôt confirmé par Linné lui-même, qui la fait passer des Bulles dans les Volutes de la 12e édition du *Syst. nat.* Gmelin, après avoir cité très à propos la figure de Kammerer dans la Synonymie de cette espèce, se sert de nouveau de la même figure pour établir, dans son genre Helix, une espèce sous le nom d'*Helix nævia* : nouvelle preuve du peu de soin qu'il mettait à la compilation, dont il a fait la 13e édition du *Système de la nature*. Dillwyn a rapporté à tort, à l'espèce qui nous occupe, le *Voluta sulcata* de Gmelin. Cette coquille constitue une espèce bien distincte de Tornatelle.

(3) Nous avons été surpris de ne pas trouver la figure de cette espèce dans l'ouvrage de M. Kiener, ouvrage qui paraissait destiné surtout à faire connaître les espèces de Lamarck.

striis longitudinalibus remotiusculis ; spirâ conoideâ, obtusâ ; columellâ biplicatâ.

Lister. Conch. t. 577. f. 32 b.

Gualt. Test. t. 55. fig. F?

Bulimus auricula. Brug. Dict. n° 75.

* *Voluta.* Schrot. Einl. t. 1. p. 281. n° 145.

Habite... Celle-ci est bien plus lisse que les autres; elle a néanmoins une strie transverse sous chaque suture. Longueur, 9 lignes et demie.

5. Tornatelle luisante. *Tornatella nitidula.* Lamk.

T. testâ ovali, ventricosâ, basi transversè striatâ, albo-roseâ, nitidulâ ; spirâ brevi, acutâ ; columellâ biplicatâ.

Encycl. pl. 452. f. 2. a. b.

* Sow. Genera of shells. Tornatella. fig. 2.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 1042. n° 1.

* Kiener. Spec. des coq. viv. Genre Torn. pl. 1. f. 5.

Habite les mers de l'île de France. De ses deux plis, l'inférieur est le plus gros. Longueur, environ 9 lignes ; largeur, près de 5.

6. Tornatelle piétin. *Tornatella pedipes.* Lamk. (1).

T. testâ ovato-turgidâ, ventricosâ, solidâ, transversìm striatâ, squalidè albâ ; spirâ brevi, obtusâ ; aperturâ ringente, quinqueplicatâ.

Adans. Seneg. t. 1. f. 4. le piétin.

Bulimus pedipes. Brug. Dict. n° 73.

* *Helix.* Schrot. Einl. t. 2. p. 251. n° 263.

* *Helix afra.* Gmel. Syst. nat. p. 3651. n° 194.

* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 886. n° 2.

* *Pedipes afra.* Fér. Prod. de la fam. des auricules. p. 109. n° 1.

* *Pedipes afra.* Low. Zool. Journ. t. 5. p. 296. pl. 13. f. 8 à 12.

* *Pedipes Adansoni.* Blainv. Dict. des sc. nat. t. 40. p. 288.

* *Id.* Desh. Dict. class. d'hist. nat. t. 13. p. 544.

---

(1) Nous trouvons ici, sous le nom de *Tornatella pedipes*, une petite coquille curieuse, habitée par un mollusque fort singulier dans plusieurs de ses caractères, et pour lequel Adanson, dans son Voyage au Sénégal, a créé un genre particulier sous le nom de Piétin, *pedipes*. Quoique Adanson, en créant ce genre, eût eu le soin de lui imposer les caractères zoologiques les plus précis, néanmoins les auteurs ses contemporains ne l'adoptèrent pas, et Schrœter, parmi les conchyliologues, fut le premier qui ait mentionné la coquille dans ses additions au genre *Hélix*, de Linné. Gmelin qui, dans sa treizième édition du *Systema naturæ*, a copié presque partout l'ouvrage de Schrœter sans le citer, a fait, du Piétin d'Adanson, son *Helix afra*. Dillwyn a suivi l'exemple de Gmelin, et a conservé cette espèce parmi les Hélices, tandis que Bruguières la comprenait dans son genre indigeste des Bulimes. Jusque dans ces derniers temps, le genre d'Adanson fut presque entièrement oublié, et M. de Férussac, le premier, le rétablit dans la famille des Auricules, lorsqu'il présenta le tableau synoptique de cette famille, à la fin de son prodrome sur les Hélices. Quelques années après, M. de Blainville adopta également le genre d'Adanson, dans son *Traité de Malacologie ;* mais il eut le tort d'y réunir les Tornatelles et les Conovules. Il est vrai que dans les additions et corrections de l'ouvrage que nous citons, M. de Blainville revint quelque temps après à une opinion plus juste, en admettant enfin le genre Tornatelle comme nous avons eu occasion de le dire en traitant de ce genre. Dans l'Encyclopédie méthodique, nous avons particulièrement insisté sur la nécessité d'admettre le genre *Pedipes*, et, nous appuyant sur les excellentes observations d'Adanson, nous avons indiqué les rapports naturels de ce genre dans la famille des Auricules. Depuis cette époque, M. Lowe, dans un assez long séjour qu'il fit à Madère, eut occasion de faire des expériences sur le *Pedipes* et quelques autres genres avoisinants ; consignées dans le cinquième volume du *Zoological journal,* ces expériences ont confirmé, non-seulement la nécessité du genre, mais encore ses rapports avec ceux qui l'avoisinent.

Genre PIÉTIN. *Pedipes.*

Caractères génériques.

Animal subglobuleux, à pied aplati, divisé en deux parties inégales par un profond sillon transverse. Tête courte, portant une paire de tentacules coniques, ayant les yeux sessiles, ovalaires et obliques à la partie interne de leur base. Organe respiratoire branchial ; point d'opercule.

Coquille épaisse, subglobuleuse, striée transversalement, à spire courte et sans épiderme ; ouverture entière, oblique, grimaçante ; la columelle portant trois grands plis inégaux, et le bord droit une dent médiane.

Les observations faites par Adanson sur son Piétin, ont été confirmées par celles de M. Lowe. Cet animal a beaucoup de rapports avec celui des Auricules, et surtout avec celui de l'*Auricula myosotis* et de quelques espèces analogues. Il est subglobuleux, blanchâtre; son pied est mince et étalé sur les bords, et sa tête est élargie en dessous de la même manière : cette tête est bilobée en avant, et elle est munie d'une paire de tentacules coniques, contractiles, noirâtres au sommet, et portant les yeux au côté interne de leur base. Ces yeux sont sessiles ; ils ne sont point arrondis, comme dans la plupart des mollusques, mais ils sont ovales-oblongs et placés obliquement. Le pied a une structure des plus singulières pour un mollusque Gastéropode : il est divisé en deux portions inégales par un sillon transverse large et profond. Cette disposition du pied donne à l'animal une marche particulière que l'on peut comparer à celle des chenilles connues sous le nom d'Arpenteuses. En effet, lorsque le Piétin veut marcher, au lieu de ramper à la manière des autres Gastéropodes, il appuie la partie postérieure de son pied sur le sol, et porte en avant la partie antérieure, en donnant à la portion comprise dans le sillon toute l'extension possible. Il appuie ensuite cette extrémité antérieure du pied sur le sol, et, par une contraction assez rapide, en rapproche l'extrémité postérieure. Celle-ci fixée de nouveau, la partie antérieure est une seconde fois portée en avant, et la marche de l'animal se continue de la même manière. Nous avons vu, en traitant du genre Auricule, que la plupart des espèces, et notamment les plus grandes, respirent l'air de la même manière que les Hélices ; mais il y en a un certain nombre sur lesquelles on avait justement des doutes, et les expériences de M. Lowe ont démontré, jusqu'à l'évidence, que les animaux de la section des Conovules, ainsi que ceux de l'*Auricula myosotis* et des espèces voisines, respirent au moyen d'une branchie. Il en est de même relativement au genre *Pedipes*. Il est pectinibranche, mais, comme il n'est point operculé, il ne peut rester dans le genre Tornatelle, ni être maintenu dans la famille des Plicacés. Tous les caractères de l'animal le portent vers la famille des Auricules, dans laquelle il doit être compris entre les Auricules et notre petit genre Ringicule. Les caractères de la coquille sont en cela d'accord avec ceux de l'animal. Cette coquille, en effet, participe aux caractères des deux genres entre lesquels nous la plaçons. Elle est de petite taille, subglobuleuse ; son têt est épais et dépourvu d'épiderme. La spire est toujours courte et formée d'un petit nombre de tours. L'ouverture est entière, fort inclinée sur l'axe longitudinal, et elle est obstruée par les plis que l'on y remarque. La columelle, assez épaisse, arquée dans sa longueur, présente trois plis inégaux. Les deux premiers, ou antérieurs, sont minces, tranchants sur le bord ; le troisième, très-grand, un peu ployé sur lui-même, est tellement placé que, lorsque l'animal rentre dans sa coquille, le sillon du pied est occupé par lui. Ce pli s'engage dans toute son épaisseur. Le bord droit est très-épais, et il présente constamment, dans les individus adultes, une dent conique, obtuse au sommet, placée presque à l'opposite du second pli columellaire.

Les Piétins sont des coquilles marines; elles vivent dans les creux des rochers battus par la mer. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces. M. de Férussac en cite quatre ; mais jusqu'à présent nous n'en avons jamais vu que trois, parmi lesquelles celle d'Adanson est la mieux connue. Nous en avons également une espèce fossile, mais dont nous ignorons le gisement. Comme ces espèces ne sont point figurées, à l'exception du *Mirabilis* de M. de Férussac, mais que nous ne possédons pas, nous nous abstiendrons d'en donner la description, et nous nous bornerons à compléter la synonymie de l'espèce d'Adanson.

* *Pedipes Adansoni.* Blainv. Malac. p. 451.
Habite les mers du Sénégal. Petite coquille, remarquable par son ouverture grimaçante. Sa columelle offre, dans sa partie supérieure, un grand pli lamelliforme, et, vers son milieu, deux autres plis fort petits; les deux plis du bord droit correspondent aux deux petits du bord gauche. Longueur, 3 lignes et demie; largeur, 3 lignes.

† 7. Tornatelle ponctuée. *Tornatella punctata.* Férus.

T. testâ ovato-oblongâ, utrinque attenuatâ, apice acuminatâ, transversìm sulcatâ, albâ, punctulis irregularibus, rufis, luteisve maculatâ; aperturâ angustâ, coarctatâ; columellâ inæqualiter biplicatâ; plicâ inferiore magnâ, bipartitâ.
Voluta sulcata. Gmel. Syst. nat. p. 3436. nº 3.
Auricula punctata. Martini. Conch. t. 2. p. 124. pl. 43. f. 440. 441.
Tornatella punctata. Fér. Prodr.
Habite... Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Tornatella solidula*, et on la confondrait peut-être avec lui si la columelle ne présentait constamment des caractères distinctifs. Elle est ovalaire; sa spire pointue se compose de sept à huit tours étroits, un peu convexes, et dont la suture est peu profonde. Le dernier tour forme près des trois quarts de la longueur totale, il est atténué à la base. L'ouverture est très-étroite; son bord droit reste mince et tranchant vers sa terminaison, mais il s'épaissit assez subitement à l'intérieur, et surtout vers le milieu, où il est notablement renflé. La columelle est épaisse et porte deux plis inégaux séparés par un profond sillon. Le pli inférieur est large, aplati et divisé en deux par une petite gouttière; toute la surface extérieure est couverte aussi de stries transverses, le plus souvent écartées, et plus nombreuses à la base. Cette coquille est d'un blanc laiteux, irrégulièrement parsemé de ponctuations d'un brun pâle ou jaunâtre. Dans quelques individus, ces ponctuations se confondent par leurs bords et forment des taches irrégulières. Les grands individus ont 22 mill. de long et 10 de large.

Espèces fossiles.

† 1. Tornatelle tachetée. *Tornatella punctulata.* Férus.

T. testâ ovatâ, lævi, ad basim striatâ; punctis quadratis et vinosis, tribus lineis dispositis.
Fer. Tab. Syst. p. 108.
Bast. Bass. Tert. du S. O. de la France. p. 25. pl. 1. f. 24.
Habite... Fossile aux environs de Dax et de Bordeaux. Coquille plus globuleuse que la plupart des autres Tornatelles et se rapprochant par là du *Tornatella nitidula* de Lamarck. La spire est courte, pointue, formée de six tours fort étroits, médiocrement convexes: le dernier est subglobuleux, atténué à la base. L'ouverture est allongée, étroite; son bord droit est très-mince, tranchant et arqué dans sa longueur. La columelle est assez allongée et porte dans le milieu un seul pli oblique, peu épais. La coquille est presque toute lisse, si ce n'est à la base du dernier tour où apparaissent des stries fines et simples. Quoique fossile, cette coquille présente constamment des traces de sa première coloration. Elle consiste en trois séries transverses de petites taches quadrangulaires, d'un rouge vineux pâle. La longueur de cette espèce est de 11 mill. et sa largeur de 7.

† 2. Tornatelle papyracée. *Tornatella papyracea.* Bast.

T. testâ pellucidâ, transversè eleganter sulcatâ; sulcis complanatis; umbilico parvo; columellâ uniplicatâ.
Bast. Bass. Tert. du S. O. de la France. p. 25. pl. 1. f. 9.
Habite... Fossile aux environs de Dax et de Bordeaux. Très-jolie espèce qui n'a point tout à fait l'apparence des autres Tornatelles. Elle est allongée, subturriculée; sa spire, très-pointue, est un peu plus longue que le dernier tour. Elle est formée de sept tours convexes, très-élégamment sillonnés en travers. La surface des sillons est plane, et leurs interstices offrent de courtes lamelles assez régulières résultant des accroissements. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord droit est mince et tranchant, et la columelle, à peine arquée dans sa longueur, présente dans le milieu un pli comparable à celui de certaines Lymnées. Le test de cette espèce est mince et très-fragile. Sa longueur est de 13 mill. et sa largeur de 6.

† 3. Tornatelle de Dargelas. *Tornatella Dargelasi.* Bast.

T. testâ aciculatâ, lævissimè striatâ; columellâ uniplicatâ; striis argutissimè puncticulatis.
Bast. Bass. Tert. du S. O. de la France. p. 25. pl. 1. f. 19.
Habite... Fossile aux environs de Bordeaux. Cette jolie petite espèce a beaucoup de rapports avec la *Tornatella punctata* de Férussac. Nous possédons aussi une petite espèce vivante du Sénégal et qui a les plus grands rapports avec celle des environs de Bordeaux. La Tornatelle de Dargelas est ovale-oblongue; sa spire est allongée et pointue, elle est formée de huit tours étroits à peine convexes, à suture linéaire et peu profonde. Le dernier tour est cylindracé, obtus à la base. L'ouverture est fort étroite; son bord droit est mince et tranchant, le bord gauche est épaissi dans toute sa longueur, et un profond sillon oblique en détache le pli columellaire. Celui-ci est gros, fortement contourné et vient se confondre avec la base du bord droit. La surface extérieure présente des stries qui ne sont point régulièrement disposées; elles sont plus ou moins nombreuses et plus ou moins écartées, selon les individus. Ces stries sont extrêmement fines, et l'on voit, dans leur profondeur, des ponctuations excessivement petites. Cette jolie espèce a 8 ou 10 mill. de long et 4 à 5 de large.

† 4. Tornatelle demi-striée. *Tornatella semi striata.* Bast.

T. testâ ovatâ, cylindraceâ, extremitatibus striatâ; striis tenuissimè puncticulatis; columellâ uniplicatâ.
Vol. tornatilis Var.? Fer. Tab. Syst. p. 108.
Bast. Bass. Tert. du S. O. de la France. p. 25.
Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et en Italie. Coquille ovalaire, subcylindracée, à spire plus ou moins allongée, selon les individus. Cette spire compte sept à huit tours étroits, légèrement convexes, à suture linéaire bordée en dessous par un ou deux sillons transverses. Le dernier tour est plus allongé que la spire, il est toujours lisse dans le milieu, et les stries transverses qui sont à la base apparaissent d'abord très-fines et vont graduellement en s'augmentant; ces stries de la base, aussi bien que celles du bord de la suture, sont toujours très-finement ponctuées. L'ouverture est al-

longée, étroite, et la columelle ne porte dans le milieu qu'un seul pli oblique ou obtus. On distingue la variété d'Italie par la spire en proportion plus courte et plus obtuse. La longueur de cette espèce est de 12 mill. et la largeur de 5 à 6.

5. Tornatelle sillonnée. *Tornatella sulcata.* Lamarck.

T. testâ ovato-elongatâ, apice acutâ, basi obtusâ, transversìm sulcatâ; sulcis numerosis, simplicibus; spirâ longiusculâ; anfractibus convexiusculis, suturâ profundâ separatis; aperturâ basi dilatatâ; columellâ uniplicatâ.

Auricula sulcata. Lamk. Ann. du Mus. t. 4. p. 434. n° 1. et t. 8. pl. 60. f. 7.

Id. Anim. s. vert. t. 7. p. 538. n° 1.

Tornatella sulcata. Def. Dict. des sc. nat. t. 54.

Id. Sow. Genera of shells. *Tornatella.* f. 3.

Id. Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 2. p. 187. pl. 22. f. 3. 4.

Id. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 1042. n° 2.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Grignon, Parnes, Mouchy, etc. Coquille ovale, allongée, à spire longue, conique et pointue, à laquelle on compte neuf à dix tours légèrement convexes, et dont la suture forme à sa partie supérieure un petit plan, une sorte de rampe qui remonte jusqu'au sommet. Le dernier tour est un peu cylindracé, il est atténué à la base, et l'ouverture qui le termine est allongée, étroite, dilatée vers la base. Son bord droit est mince, tranchant, finement dentelé et légèrement arqué dans sa longueur. La columelle ne présente qu'un seul pli oblique, tordu et peu saillant. Toute la surface extérieure est finement sillonnée. Ces sillons sont transverses, et dans leurs interstices on voit se relever de petites lamelles d'accroissement très-fines et irrégulièrement espacées. Les grands individus ont 20 mill. de long et 8 de large.

† 6. Tornatelle enflée. *Tornatella inflata.* Fér.

T. testâ ovato-inflatâ, transversìm regulariter sulcatâ; sulcis puncticulatis vel striis tenuibus, longitudinalibus, clathratis; aperturâ basi dilatatâ; columellâ supernè uniplicatâ.

Fér. Tab. syst. des moll. p. 108. n° 9.

Def. Dict. des sc. nat. t. 54.

Bast. Ter. Tert. du S. O. de la France. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 25. n° 2.

Brand. Foss. Hant. pl. 4. f. 61?

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 188. n° 2. pl. 24. f. 4. 5. 6.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Grignon, Parnes, Mouchy, etc. On en trouve une variété aux environs de Dax et de Bordeaux. Espèce ovale, assez renflée, et qui, par sa forme, se rapproche un peu du *Tornatella fasciata.* On compte sept à huit tours à sa spire; ils sont légèrement convexes, et leur suture est bordée, dans presque tous les individus, par une strie plus profonde et plus large. Le dernier tour est renflé; l'ouverture qui le termine est allongée, étroite; son bord droit est mince, tranchant et à peine courbé dans sa longueur. La columelle est courte, elle ne présente à la partie supérieure qu'un seul gros pli oblique et tordu, dont l'extrémité se continue avec la base du bord droit. Toute la surface est élégamment striée; les stries sont fines, assez profondes, et elles sont toujours ponctuées dans toute leur longueur. Lamarck avait confondu cette espèce avec le *Tornatella sulcata;* mais elle en est bien distincte, et c'est avec raison que Férussac l'en a distinguée. La variété de Dax et de Bordeaux est un peu plus cylindracée. Cette coquille a 16 mill. de long et 7 de large.

† 7. Tornatelle cerclée. *Tornatella alligata.* Desh.

T. testâ ovato-acutâ, inflatâ, transversìm sulcatâ; sulcis simplicibus, distantibus, regularibus, convexiusculis; aperturâ ovato-oblongâ, basi dilatatâ; columellâ in medio uniplicatâ, basi complanatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 188. n° 3. pl. 23. f. 3. 4.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à la Ménagerie, dans le parc de Versailles. Petite coquille ovale-oblongue, renflée dans le milieu, plus atténuée à la base que la plupart des espèces. Sa spire est courte, pointue et composée de six tours étroits, convexes, à suture simple et assez profonde. L'ouverture est ovale-oblongue, dilatée à la base; le bord droit est mince et tranchant, à peine arqué dans sa longueur. La columelle porte dans le milieu un seul pli transverse et peu obtus: toute la surface extérieure est régulièrement sillonnée. Ces sillons sont simples, médiocrement convexes, et plus larges à la base de la coquille que sur le milieu. Cette petite espèce, fort rare, a 12 mill. de largeur et 7 de longueur.

† 8. Tornatelle conique. *Tornatella pyramidata.* Desh.

T. testâ elongatâ, turritâ, lævigatâ; anfractibus planis, suturâ simplici separatis; aperturâ angustâ, ovato-acutâ; columellâ supernè uniplicatâ.

Desh. Expéd. de Morée. Moll. p. 154. n° 208. pl. 24. f. 29-31.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires de la Morée. Petite coquille que nous rapportons au genre Tornatelle, mais qui est certainement intermédiaire entre ce genre et celui des Pyramidelles. Elle est allongée, turriculée, conique; on compte six à sept tours à la spire. Les tours sont presque plats, et la suture qui les réunit est subcanaliculée comme dans la plupart des Pyramidelles. Le dernier tour forme un peu moins de la moitié de la longueur totale; il se termine par une ouverture ovale oblongue, dont le bord droit est mince et tranchant et à peine courbé dans sa longueur. La columelle est courte et présente à la base un seul gros pli oblique qui, en aboutissant à l'extrémité du bord droit, se continue avec lui. Cette petite coquille a 9 mill. de long et 3 de large.

† 9. Tornatelle allongée. *Tornatella elongata.* Sow.

T. testâ elongatâ, angustâ, utrinquè attenuatâ, transversìm striatâ; striis ad basim profundioribus et distantioribus; anfractibus convexiusculis: ultimo alteris duplò majore; aperturâ elongatâ, angustâ; columellâ arcuatâ, subuniplicatâ.

Acteon elongatus. Sow. Min. Conch. pl. 460. f. 3.

Habite... Fossile dans l'argile de Londres, à Barton, en Angleterre. Petite espèce qui est l'une des plus étroites dans le genre. Elle est allongée, atténuée à ses extrémités; sa spire, allongée et obtuse au sommet, compte six à sept tours peu convexes, réunis par une suture à peine profonde. L'ouverture est étroite, dilatée vers la base; son bord droit est mince et tranchant et légèrement arqué dans sa longueur. La columelle est courbée et elle présente vers le milieu un pli oblique peu apparent lorsque la coquille est entière, mais plus saillant à l'intérieur. Toute la surface est couverte de stries extrêmement fines, qui vont en s'approfondissant et en

s'élargissant à la base du dernier tour. Cette petite coquille a 7 mill. de long et 2 de large.

† 10. Tornatelle géante. *Tornatella gigantea*. Sed. et Mur.

T. testâ magnâ, ovato-globosâ, crassâ; spirâ truncatâ, brevissimâ; anfractibus numerosis, angustis, lævigatis; aperturâ prælongâ, angustâ, arcuatâ; columellâ brevi, triplicatâ; plicis inæqualibus.

Sedw. et Murch. Mém. sur les Alp. d'Autr. Trans. de la Soc. géol. de Lond. 1831. pl. 38. f. 9.

Habite... Fossile à Gosau. Grande coquille très-remarquable qui a bien quelques-uns des caractères des Tornatelles, mais qui ne les présente pas tous avec assez d'exactitude pour pouvoir rentrer par la suite dans ce genre. Celle-ci, ainsi que notre *Tornatella prisca*, devra sans doute constituer un genre particulier auquel il faudra joindre quelques espèces qui n'ont été jusqu'à présent ni décrites ni figurées. Cette grande coquille acquiert quelquefois la grosseur du poing. Elle est ovale, globuleuse, tronquée du côté de la spire. Cette spire n'est saillante que vers le sommet; elle est très-surbaissée, et ressemble en cela à celle de certains cônes. Elle est formée d'un très-grand nombre de tours fort étroits, aplatis, lisses, ou seulement striés irrégulièrement par les accroissements. Le dernier tour est presque aussi grand que toute la coquille, et l'ouverture est aussi grande que le dernier tour. Elle est allongée, arquée dans sa longueur, très-rétrécie à son extrémité postérieure, et faiblement dilatée à la base. La columelle, après avoir suivi la courbure de l'avant-dernier tour, devient presque perpendiculaire à la base et présente trois plis médiocres quant à la grandeur de la coquille, et qui vont en décroissant d'arrière en avant. Ces plis sont presque transverses. La coquille, figurée par MM. Sedwichs et Murchisson, a 70 mill. de long et 65 de large. Mais nous nous souvenons d'avoir vu des individus plus gros dans la collection de M. Boué.

† 11. Tornatelle ancienne. *Tornatella prisca*. Desh.

T. testâ ovatâ, utrinquè attenuatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus brevibus, convexis, suturâ profundâ separatis; aperturâ elongatâ, angustâ; columellâ infernè triplicatâ.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 154. n° 211. pl. 26. f. 13.

Habite... Fossile des terrains secondaires de Morée. Cette coquille, par son volume et sa forme, a quelque analogie avec le *Tornatella fasciata* de Lamarck. Elle est ovalaire, à spire courte, formée de sept à huit tours fort étroits, convexes et à suture canaliculée. L'ouverture est allongée, étroite; la columelle est droite à la base, et elle porte dans cet endroit trois plis aigus, égaux et peu obliques. La surface extérieure paraît lisse, autant du moins que l'on en peut juger d'après le seul individu un peu détérioré que nous avons sous les yeux. Cette coquille a 18 mill. de long et 10 de large.

PYRAMIDELLE. (Pyramidella.)

Coquille turriculée, dépourvue d'épiderme. Ouverture entière, demi-ovale; à bord extérieur tranchant. Columelle saillante inférieurement, subperforée à sa base, et munie de trois plis transverses.

Testa turrita, epidermide destituta. Apertura integra, semi-ovalis; labro acuto. Columella basi producta, subperforata; plicis tribus transversis.

[Animal spiral, allongé, ayant un pied court et subquadrangulaire, sur l'extrémité postérieure duquel se trouve un opercule corné, très-mince, strié longitudinalement; tête triangulaire, portant un grand voile buccal bilobé, deux tentacules auriculiformes, fendus antérieurement et portant à leur base interne deux yeux sessiles, arrondis et noirs. Cavité branchiale allongée, étroite, contenant le long de l'anus un grand peigne branchial étroit, dont les feuillets sont égaux.]

Observations. Quoique l'habitation des *Pyramidelles* ne soit pas indiquée d'une manière positive par les auteurs, je suis persuadé, par la considération du bord externe de leur ouverture, que ces coquilles ne sont point terrestres, mais qu'elles sont marines.

J'ai hésité sur la conservation de ce groupe particulier; maintenant je ne doute plus qu'on ne doive le maintenir. La columelle droite, un peu saillante au bas de l'ouverture, le caractérise éminemment.

[En créant son genre Pyramidelle, Lamarck avait d'abord conservé quelques doutes à son sujet; il ne croyait pas que ses caractères eussent une valeur suffisante pour bien constituer un genre. Comme les auteurs qui ont précédé Lamarck plaçaient les Pyramidelles parmi les Hélices ou parmi les Bulimes, il était naturel qu'il conçût des doutes, avant de savoir d'une manière positive que ces coquilles sont réellement marines. Il nous semble néanmoins que les scrupules de Lamarck auraient pu facilement disparaître devant une rigoureuse appréciation des caractères de ce genre, puisqu'il n'existe en réalité aucune espèce terrestre qui les présente; le poli de leur surface, l'épaisseur de leur test, la position et la forme des plis columellaires, la forme de l'ouverture, tous les caractères, en un mot, des Pyramidelles, les éloignent des coquilles terrestres, et suffisent pour en faire un bon genre. Plusieurs choses manquaient pour assurer au genre qui nous occupe ses rapports naturels, et lui donner toute sa valeur zoologique; les travaux de MM. Quoy et Gaimard ont comblé cette lacune, en donnant sur l'animal des renseignements importants. On savait déjà par M. Gray et par nos propres observations, que les Pyramidelles portent un opercule corné non spiral et très-voisin de celui des Tornatelles, mais on ne connaissait rien de l'animal. M. Quoy le représente avec un pied court, assez épais, triangulaire, portant sur son extrémité postérieure un petit opercule. La tête a une forme particulière; elle est triangulaire, assez profondément bilobée, et c'est au sommet de ce triangle que se trouve de chaque côté un tentacule assez allongé et assez semblable aux tentacules des Aplysies. En effet, ils sont fendus en avant dans toute leur longueur, ce qui leur

donne assez de ressemblance avec le cornet auriculaire du lièvre. Les yeux sont très-petits et placés à la base interne des tentacules. La cavité branchiale est largement ouverte en avant; elle est assez profonde, et contient, à droite, une longue branchie, composée d'un grand nombre de petits feuillets courts et égaux. Sur le même côté, et à la base de la branchie, se trouvent l'anus et l'oviducte. Ils viennent tous deux aboutir à une dépression auriculiforme du manteau, qui se loge dans l'angle antérieur de l'ouverture. C'est à cela que se bornent les détails anatomiques, ou plutôt zoologiques, que l'on doit à MM. Quoy et Gaimard. Comme on le voit, rien n'est encore connu sur l'organisation intérieure; il faut encore rechercher si ce genre, ainsi que les Tornatelles, appartient aux mollusques dioïques, ou s'il est monoïque comme la plupart de ceux qui ont l'ouverture entière.

ESPÈCES.

1. Pyramidelle foret. *Pyramidella terebellum*. Lamarck.

P. testâ conico-turritâ, umbilicatâ, lævi, albâ, lineis rufis cinctâ; columellâ recurvâ; labro intùs lævigato.

Helix terebella. Muller. Verm. p. 123. n° 319.
Bonanni. Recr. 3. f. 379.
Lister. Conch. t. 844. f. 72.
Petiv. Gaz. t. 118. f. 15.
Gualt. Test. t. 4. fig. M.
Bulimus terebellum. Brug. Dict. n° 98.
* *Helix terebella*. Schrot. Fluss. Conch. p. 362.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 215. n° 141. *Helix*.
* *Trochus dolabratus*. Var. Gmel. p. 3586.
* *Trochus terebellum*. Dillw. Cat. t. 2. p. 810. n° 119.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Genre Pyram. pl. 1. f. 2.
Habite la mer des Antilles. Longueur, 15 lignes et demie.

2. Pyramidelle dentée. *Pyramidella dolabrata*. Lamarck.

P. testâ conico-turritâ, perforatâ, lævi, albâ, lineis luteis cinctâ; columellâ recurvâ; labro intùs dentato et sulcato.

Trochus dolabratus. Lin. Gmel. p. 3585. n° 113.
Helix dolabrata. Muller. Verm. p. 121. n° 318.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. L.
Favanne. Conch. pl. 65. fig. L.
Knorr. Vergn. 6. t. 29. f. 2?
Chemn. Conch. 5. t. 167. f. 1603. 1604.
Bulimus dolabratus. Brug. Dict. n° 99.
Pyramidella terebellum. Encycl. p. 452. f. 2. a. b.
* *Pyr. dolabrata*. Blainv. Malac. p. 453. Pyr. térébelle. *Id*. pl. 21. f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Pyram. pl. 1. f. 3.
Habite... les mers de l'Amérique méridionale? Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais la face interne de son bord droit est dentée et sillonnée. Longueur, 11 lignes et demie.

3. Pyramidelle plissée. *Pyramidella plicata*. Lamarck (1).

P. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter plicatâ, albâ, punctis rufis seriatim cinctâ; plicis lævibus: interstitiis transversè striatis; ultimo anfractu spirâ breviore turgidulo.

Encycl. pl. 452. f. 3. a. b.
* *Voluta auriscati*. Chemn. Conch. t. 11. p. 20. pl. 177. f. 1711. 1712.
* *Id*. Dillw. Cat. t. 1. p. 503. n° 10.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 863. n° 2.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Pyram. pl. 1. fig. 4.
* Lister. Conch. pl. 577. f. 32 a.
* *Voluta*. Schrot. Einl. t. 2. p. 280. n° 144.
* Schub. et Wagn. Chemn. Supp. p. 153. pl. 234. f. 4100. a. b.
Habite les mers de l'île de France. Espèce très-distincte; ouverture petite; columelle imperforée. Longueur, près de 11 lignes.

4. Pyramidelle froncée. *Pyramidella corrugata*. Lamk.

P. testâ elongato-turritâ, gracili, longitudinaliter plicatâ, albâ, propè suturas punctis luteis, raris pictâ; ultimo anfractu spirâ multò breviore.

* Kiener. Spec. des coq. viv. Pyram. pl. 2. f. 6.
Habite... Elle a de fines stries transverses entre ses plis. Longueur, 8 lignes.

5. Pyramidelle tachetée. *Pyramidella maculosa*. Lamk.

P. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter striatâ, albidâ, maculis punctisque rufis sparsim pictâ; anfractibus numerosis: ultimo spirâ multò breviore.

Encycl. pl. 452. f. 1. a. b.
* *Pyramidella punctata*. Schub. et Wagn. Chemn. Suppl. pl. 234. f. 4099. a. b.
* *Pyramidella maculosa*. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 862.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 65. f. 1. 2.
* Kiener. Spec. des coq. viv. Pyram. pl. 2. f. 5.
* Bonan. Recr. Part. 3. f. 42.
* Lister. Conch. pl. 844. f. 72, b.
* Martini. Conch. t. 5. pl. 157. f. 1493. 1494.
* *Bulimus dolabratus*. Var. b. Brug. Encycl. t. 1. p. 356. n° 99.
Habite... Longueur, 9 lignes.

† 6. Pyramidelle ventrue. *Pyramidella ventricosa*. Guerin.

P. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, albidâ, rufo-variegatâ, flammulis nigris pictâ; spirâ acutissimâ; anfractibus numerosis, subdepressis; columellâ triplicatâ.

Guérin. Mag. de Zool. pl. 2.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 175. pl. 65. f. 3 à 7.
Kiener. Spec. des coq. viv. Pyramidelles. pl. 1. f. 1.
Habite... l'île de Vanikoro. Espèce ayant de l'analogie avec le *Pyramidella maculosa* de Lamarck, mais

(1) Chemnitz le premier a fait connaître cette petite espèce sous le nom de *Voluta auriscati*; en la faisant passer dans son genre Pyramidelle, Lamarck aurait dû lui conserver son premier nom. Ce que Lamarck n'a pas fait, nous pensons qu'il est convenable de l'exécuter, et d'inscrire à l'avenir cette espèce sous le nom de *Pyramidella auriscati*.

néanmoins bien distincte par sa forme et ses autres caractères. Elle est plus courte en proportion que la plupart des autres espèces ; sa spire est très-pointue et composée de douze tours étroits, médiocrement convexes, à suture subcanaliculée ; la surface extérieure est lisse et polie, les premiers tours sont ornés dans le milieu d'une fascie transverse d'un brun obscur, sur un fond d'un gris brunâtre, interrompu par des taches longitudinales d'un brun foncé et irrégulièrement distribuées. Sur le dernier tour se trouvent trois fascies que l'on voit se répéter à l'intérieur de l'ouverture, en trois zones d'un brun intense qui aboutissent jusque vers l'extrémité du bord droit. L'ouverture est ovalaire, échancrée à son extrémité antérieure. Cette échancrure est au sommet d'un bourrelet décurrent autour de la base, et sur lequel le grand pli de la columelle vient s'appuyer. Deux autres plis se montrent sur la partie antérieure de la columelle. Ils sont inégaux : c'est celui du milieu qui est le plus petit. Cette coquille a 30 mill. de long et 14 de large.

Espèces fossiles.

1. Pyramidelle en tarière. *Pyramidella terebellata.* Lamk.

P. testâ elongatâ, turritâ, lævigatissimâ, nitidâ; anfractibus numerosis, angustis, planis, suturâ impressâ separatis; aperturâ ovato-angustâ; labro acutissimo; columellâ plicis tribus inæqualibus instructâ.

Auricula terebellata. Lamk. Ann. du mus. t. 4. p. 436. n° 7. et t. 8. pl. 60. f. 10. a. b.

Id. Def. Dict. des sc. nat. t. 3. Suppl. p. 134. n° 5.

Pyramidella terebellata. Def. loc. cit. t. 44. p. 135.

Auricula terebellata. Lamk. Anim. s. v. t. 7. p. 540. n° 7.

Pyramidella terebellata. Fér. Tab. Syst. des moll. p. 107. n° 10.

Id. Bast. Mém. sur les terr. tert. du S. O. de la France ; Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 26. n° 2.

An turbo terebellatus ? Broc. Conch. foss. subap. p. 383. n° 33.

Pyramidella terebellata. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 191. pl. 22. f. 7. 8.

Habite... Fossile à Grignon, Parnes, Mouchy, Courtagnon, Houdan, les faluns de la Touraine, Angers, Bordeaux, Dax, l'Italie ? Petite espèce allongée, turriculée, très-pointue, et dont la spire compte 15 à 16 tours aplatis, lisses et polis, réunis par une suture linéaire et canaliculée. Le dernier tour est court, sans ombilic à la base, et présentant en dehors de la columelle un petit bourrelet oblique et décurrent qui aboutit à une petite échancrure de l'extrémité antérieure de l'ouverture. Cette ouverture est petite, étroite, ovale-oblongue, atténuée à ses extrémités. Son bord droit est très-mince et on le rencontre très-rarement entier. La columelle est courte, à peine arquée et garnie de trois plis inégaux, obtus, dont le médian est le plus petit, et le postérieur le plus grand. Les grands individus de cette espèce n'ont pas plus de 14 mill. de long et 4 et demi de large.

† **2.** Pyramidelle unisillonnée. *Pyramidella unisulcata.* Desh.

P. testâ elongato-turritâ, nitidissimâ; anfractibus planis, juxtâ suturam unisulcatis; labro intùs dentato et sulcato; aperturâ vix quartam longitudinis partem æquante.

Pyramidella terebellata. Var. Duj. Mém. géol. sur la Touraine. p. 282.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine et dans les environs d'Angers. Petite espèce dont la forme et la grandeur rappellent assez bien celles de l'espèce que l'on rencontre aux environs de Paris. Elle est étroite, turriculée, composée d'un grand nombre de tours étroits, à peine convexes, lisses et polis, et dont la suture est subcanaliculée. Cette suture est suivie en dessus par un petit sillon assez profond et que l'on voit sur le dernier tour occuper la circonférence. L'ouverture est petite, ovalaire, atténuée à ses extrémités. Lorsque le bord droit est entier, il est mince et tranchant ; lorsqu'il est mutilé, on aperçoit à l'intérieur une série de crénelures comme dans le *Pyramidella dolabrata*. La columelle est peu courbée ; elle porte trois plis inégaux, dont le premier est beaucoup plus grand que les deux autres. Cette petite coquille a 12 mill. de long et 4 de large.

LES SCALARIENS.

Coquille n'ayant point de plis à la columelle : les bords de l'ouverture réunis circulairement.

Parmi les Trachélipodes qui ne respirent que l'eau, il n'y a que les Péristomiens et les Scalariens qui aient les bords de l'ouverture réunis ; ces bords sont désunis dans tous les autres. Mais les Péristomiens sont des coquillages fluviatiles, et les Scalariens dont il s'agit ici sont tous des coquillages marins. Ces derniers forment donc une famille séparée.

Dans les *Scalariens*, la coquille a une tendance à ne former qu'une spirale lâche ; de manière que les tours de la spire sont souvent écartés entre eux, c'est-à-dire ne s'appuient point les uns sur les autres. Le Vermet, la Scalaire, dite *Scalata*, et quelques Dauphinules en offrent des exemples. Ce sont des Trachélipodes vermiculacés. Or, de même que l'on connaît des Conchifères vermiculacés, tels que le Taret, la Fistulane et l'Arrosoir, de même aussi l'on observe des Mollusques vermiculacés dans les *Scalariens*.

Nous rapportons à cette famille les genres Vermet, Scalaire et Dauphinule.

[Se laissant trop facilement guider par un caractère artificiel de peu d'importance, Lamarck a établi sa famille peu naturelle des *Scalariens*. Si nous prenons en effet chacun des genres qui y sont assemblés, nous démontrerons facilement qu'ils n'ont entre eux que des rapports assez éloignés. Ce caractère d'avoir l'ouverture de la coquille circulaire et complétement détachée de l'avant-dernier tour, ne traduit rien d'important de l'organisation des animaux, et l'on peut concevoir que cette forme se reproduise dans des types fort différents. Il aurait

suffi que Lamarck comparât la figure qu'Adanson donne de son Vermet avec celle du Scalaire que l'on trouve dans Plancus, pour se convaincre, avec la plus grande facilité, que les caractères extérieurs de ces animaux n'ont que peu de ressemblance. D'un autre côté, on ne peut mettre en doute que le genre Dauphinule est éloigné de ses rapports naturels; car, ayant une coquille épaisse, nacrée à l'intérieur, fermée par un opercule calcaire, il est évident que ce genre appartient au type des Turbos, auxquels il passe d'une manière insensible. Il est donc impossible, dans l'état actuel de la science, d'accepter la famille des *Scalariens* telle qu'elle est constituée par Lamarck. Depuis que, par les observations de MM. Quoy et Gaimard, on connaît l'animal des Turritelles, il devient évident que les Scalaires doivent se rapprocher beaucoup de ce genre et faire partie de la même famille, tandis que les Vermets, rapprochés des Siliquaires et peut-être des Magilles, doivent constituer une famille particulière, à laquelle nous avons donné le nom de Tubulibranche, dans notre tableau de l'Encyclopédie. Enfin, les Dauphinules, comme nous le disions tout à l'heure, devront rentrer dans la famille des Turbos, où elles méritent à peine de constituer un genre particulier.

VERMET. (Vermetus.)

Coquille mince, tubuleuse, en spirale lâche, fixée par la spire. Ouverture orbiculaire, à bords réunis. Un opercule.

Testa tenuis, tubulosa, laxè spirata; spirâ per apicem adhœrente. Apertura orbicularis, marginibus connexis. Operculum.

Observations. A la vue de cette coquille, on ne se douterait nullement qu'elle soit le produit d'un mollusque trachélipode; on la prendrait plutôt pour la coquille d'une Serpule, c'est-à-dire d'une Annélide, parce qu'elle en a toute l'apparence.

Cependant, selon la description et la figure qu'Adanson a données du *Vermet*, il est évident que cet animal est un véritable mollusque, que c'est même un trachélipode, mais bien singulier sans doute, puisqu'il ne saurait se déplacer pour ramper ou nager.

La coquille du *Vermet* étant tubuleuse, mince, diaphane, presque cornée, et contournée en spirale, surtout dans sa partie postérieure, est fort singulière en ce qu'elle est adhérente ou fixée sur des corps marins, par l'extrémité atténuée et pointue de sa spire.

Ces coquilles se trouvent communément par groupes plus ou moins considérables, et comme entortillées les unes dans les autres. Elles paraissent assez bien associées aux Scalariens, qui offrent aussi parmi eux des coquilles tubuleuses par l'écartement singulier des tours de leur spire.

L'animal, selon Adanson, est vermiforme. Il a la tête tronquée; deux tentacules oculés à leur base extérieure; un pied cylindrique, incapable de ramper, inséré au-dessous de la tête, portant un petit opercule cartilagineux; deux filets à la base de la tête, et un manteau tapissant l'intérieur de sa coquille.

[Le genre *Vermet* a été institué par Adanson pour de singuliers mollusques, dont la coquille tubuleuse, irrégulière, adhérente, ressemble à celle des Annélides tubicoles. Cette ressemblance est si grande, que, malgré les observations précises d'Adanson, Linné et la plupart des zoologistes de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci ont rejeté le genre Vermet et en ont confondu les espèces avec les Serpules. Lamarck, le premier, dans son premier essai d'une classification des coquilles, publié dans les mémoires de la société d'histoire naturelle de Paris (1799), conserva le genre, mais il eut le tort de lui donner le nom de Vermiculaire, lorsque celui d'Adanson devait être préféré. A cette époque Lamarck mit ce genre entre les Dentales et les Siliquaires. L'année suivante, Daudin publia un petit recueil de mémoires et de notes sur les Mollusques et les Vers, il proposa judicieusement de restituer au genre d'Adanson son premier nom; mais à côté des espèces d'Adanson, dont il rappelle le nom, Daudin ajoute, comme appartenant aux Vermets, quatre espèces qui sont sans exception de véritables Serpules. Malgré la juste rectification du nom générique faite par Daudin, Lamarck n'en conserva pas moins son genre Vermiculaire dans son Système des animaux sans vertèbres. M. de Roissy, dans le Buffon de Sonnini, adopta le genre d'Adanson et y mentionna les espèces de Daudin. C'est en établissant la famille des Scalariens dans l'extrait du cours, que Lamarck substitua enfin le nom de *Vermet* à celui de Vermiculaire. Ordinairement judicieux et juste appréciateur des travaux d'Adanson, Lamarck, le premier, s'était éloigné, au sujet des Vermets, des observations de ce naturaliste; mais aussi, l'un des premiers, il y revint en rétablissant le genre qui nous occupe dans des rapports beaucoup plus naturels qu'on ne l'avait fait avant lui. Cuvier, dans le Règne animal, rentra également dans les observations d'Adanson, en comprenant les Vermets parmi les nombreux sous-genres de son grand genre Turbo.

Bien que les observations d'Adanson fussent précises, comme il n'avait figuré et décrit l'animal que d'une seule de ses espèces, celle justement qui est le moins irrégulière, presque tous les conchyliologistes, jusque dans ces derniers temps, se refusèrent à admettre dans le genre ces paquets de tubes calcaires, adhérents à la manière de Serpules et présentant toute leur irrégularité. Il fallut de nouveau répéter les observations d'Adanson et figurer les animaux d'un grand nombre d'espèces, pour être bien convaincu qu'en effet les tubes testacés dont il vient d'être question appartiennent réellement à des Mollusques. Mais avant que ces caractères zoologiques fussent consignés dans la science par les travaux de MM. Delle Chiaje, Philippi, Quoy

et Gaimard, nous avions découvert dans la coquille un caractère facile, propre à distinguer les tubes d'Annélides de ceux des Vermets. Lorsque l'on vient à couper en deux une coquille turriculée des genres Turritelle ou Cerite, il n'est pas rare de rencontrer à l'extrémité de la spire, et à des distances plus ou moins rapprochées, des cloisons transverses, en calottes hémisphériques, entières, et qui sont le résultat de l'accroissement rapide de l'animal et de sa coquille. Ces cloisons se remarquent particulièrement et remontent quelquefois assez haut dans l'extrémité du *Cerithum giganteum*. Ayant observé des cloisons semblables dans la longueur de certains tubes calcaires rapportés aux Annélides, nous avons été bientôt convaincu que ces tubes étaient de véritables Vermets, car les Annélides, par leur organisation, ne peuvent jamais clore l'extrémité postérieure du tube par une ou plusieurs cloisons. Dans ces animaux, en effet, l'anus est situé à l'extrémité postérieure du corps; cette extrémité correspond à l'extrémité postérieure du tube, qui reste constamment ouverte pour donner issue aux matières de la digestion. Ainsi, dans l'examen des tuyaux calcaires, on sera toujours facilement guidé, ceux des Annélides étant constamment percés aux deux extrémités, ceux des Mollusques offrant avec non moins de constance des cloisons transverses, plus ou moins espacées. Le genre Siliquaire, très-voisin de celui des Vermets, présente exactement les mêmes caractères, quant aux cloisons du tube, tandis que les Magiles, qui paraissent également très-voisins des Vermets et des Siliquaires, au lieu de former des cloisons, remplissent successivement l'extrémité spirale de leur tube, et quelquefois aussi une partie de ce tube lui-même, d'une matière calcaire compacte, comparable à du marbre cristallin pour la dureté et la pesanteur. D'après ce qui précède, il est convenable d'ajouter aux caractères du genre, non-seulement qu'il est operculé comme Adanson l'avait prouvé depuis longtemps, mais encore que le tube est cloisonné à l'intérieur. Guidé par ce dernier caractère, nous avons déjà rassemblé dans le genre *Vermet* plus de trente espèces vivantes et onze espèces fossiles qui, pour la plupart, ne sont ni décrites ni figurées.

En comparant ce que les auteurs que nous venons de citer ont dit sur les animaux du genre *Vermet*, il résulte que ces mollusques ont beaucoup d'analogie avec la plupart de ceux de la famille des Turbinacées. L'animal, qui habite un tube très-long, est en proportion très-court, toute la partie postérieure de ce tube lui étant devenue successivement inutile, séparé qu'il en est par des cloisons plus ou moins nombreuses. L'animal d'un Vermet ressemble à celui d'une Dauphinule ou d'un Turbo que l'on aurait déroulé; il présente cependant des différences : l'extrémité antérieure du corps offre en avant une troncature ovalaire ou subcirculaire, ordinairement concave, et sur laquelle est adhérent un opercule corné. Cet opercule a une structure particulière : il n'est point multispiré comme dans les Troques; on n'aperçoit aucune strie d'accroissement : il semble sécrété sur tout le bord à la fois. Il est concave en dehors. Du côté de son adhérence, il présente au centre un espace assez grand, rugueux, par lequel il est attaché sur le pied. Cette partie centrale est entourée d'une zone circulaire, lisse et brillante. Au-dessus du pied, un peu en avant de la tête, on trouve, dans toutes les espèces, de petits appendices charnus, tentaculiformes, et qui sont peut-être analogues aux appendices qu'on trouve au pied de certains Turbos. Un sillon assez profond sépare du pied une tête médiocre, large et aplatie. Cette tête porte de chaque côté un tentacule ordinairement court et obtus, à la base extérieure duquel se trouve le point oculaire. Le manteau qui revêt l'intérieur de la coquille et à travers lequel l'animal passe pour faire saillir sa tête, forme une cavité dorsale fort allongée, dans laquelle se trouve, à gauche, un peigne branchial plus ou moins considérable, selon les espèces, et à droite, dans une position parallèle, l'anus et l'extrémité antérieure des organes de la génération. Si on admet comme exactes les figures anatomiques données par M. Delle Chiaje, dans le tome III du grand ouvrage de Poli, on trouverait, en pénétrant dans l'animal, que les organes digestifs se composent d'une cavité buccale médiocre, dans laquelle aboutissent les canaux de deux glandes salivaires, situées de chaque côté de l'œsophage. L'œsophage, assez long, se dilate en un estomac cylindracé, qui donne naissance à un intestin grêle peu allongé, qui, après une longue circonvolution dans le foie, vient se terminer, comme nous l'avons dit, au côté droit de l'animal. Le foie occupe presque toute l'extrémité postérieure du corps. Un ovaire lui est accolé, et il paraîtrait que cet ovaire vient déboucher immédiatement par un canal dans une sorte de matrice légèrement boursouflée. Le cœur est placé à droite, à la base de la branchie : il est formé d'un petit ventricule et d'une très-petite oreillette. Nous devons ajouter à ces renseignements, empruntés aux figures de M. Delle Chiaje, que nous les regardons comme très-imparfaits, et qu'il serait encore nécessaire aujourd'hui, pour l'histoire du genre curieux qui nous occupe, qu'un anatomiste habile donnât une description complète de l'animal d'un Vermet.

Comme nous l'avons dit, la plupart des Vermets ont été confondus avec les Serpules, et Lamarck, qui n'a pas reconnu tous leurs caractères, a suivi l'opinion commune. En examinant les Serpules qui font partie du tome II de cet ouvrage p. 480, on y trouvera sept espèces de Vermets. Nous en donnons ici les noms pour en faciliter la recherche.

1. *Serpula glomerata*, n° 6.

Il est difficile de s'assurer si cette espèce est bien celle de Linné, car, après avoir étudié avec le plus grand soin les divers ouvrages de Linné, depuis la première édition du *Fauna suecica* jusqu'à la douzième édition du *Systema naturæ*, il nous a été impossible de reconnaître sous ce nom une espèce bien déterminée. Chemnitz et Gmelin ont pris au hasard une espèce et lui ont donné arbitrairement le nom linnéen, ce dernier auteur, selon sa coutume, apportant une grande confusion dans la synonymie de son espèce. Ce n'est donc pas à l'espèce de Linné que nous renvoyons, mais à celle de Lamarck, portant le nom linnéen.

2. *Serpula decussata*, n° 7.

3. *Serpula vermicella*, n° 13.

Celle-ci est certainement le Lispe d'Adanson, et

nous proposons de lui rendre son premier nom de *Vermet lispe.*

4. *Serpula spirulæa,* n° 23.

C'est avec doute que nous rapportons cette espèce au genre Vermet. Si elle était uniquement établie pour le Datin d'Adanson, nous n'aurions aucun doute; mais le Datin lui-même n'est cité qu'avec doute par Lamarck, et il dit son espèce fossile. Cette espèce a besoin d'un nouvel examen.

5. *Serpula dentifera.* Lamk. n° 24.

C'est le *Vermetus dentiferus* de MM. Quoy et Gaimard.

6. *Serpula sipho,* n° 25.

Celle-ci ayant été décrite par Adanson sous le nom de *Masier,* il convient de lui restituer son nom primitif.

7. *Serpula arenaria,* n° 26.

Grande espèce dont nous connaissons l'analogue fossile en Italie et en Morée.

ESPÈCES.

1. Vermet lombrical. *Vermetus lumbricalis.* Lamarck (1).

V. testâ apice spiræ affixâ, anteriùs in tubum ascendentem porrectâ, tenui, pellucidâ, luteo-rufescente.

Adans. Seneg. t. 11. fig. 1. le Vermet.

Martini. Conch. 1. t. 3. fig. 24. b.

* *Serpula lumbricalis pars.* Gmel. p. 3742. n° 12.

* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 1077. n° 22. *Syn. plerisque exclus.*

* Vermet d'Adanson. Blainv. Malac. pl. de principes. n° 1. fig. 12.

* Gualt. Test. pl. 10. fig. Q.

* D'Argenv. Conch. pl. 29. fig. 1.

* *Serpula lumbricalis.* Burrow. Elem. of Conch. pl. 22. fig. 2.

* *An eadem spec.?* Brooks. Introd. pl. 9. fig. 132?

* Favanne. Conch. pl. 6. fig. H.

Habite les mers du Sénégal. L'animal de cette coquille n'a aucun rapport avec celui d'une Serpule.

Nota. Daudin a décrit six autres espèces de coquilles qu'il rapporte à ce genre. Au lieu d'être fixées par l'extrémité de la spire, comme le Vermet, elles le sont latéralement, et rampent, soit sur les pierres, soit sur des peignes ou des huîtres, etc. Je ne crois pas que ces coquilles appartiennent à notre genre.

† 2. Vermet bicaréné. *Vermetus bicarinatus.* Desh.

V. testâ elongatâ, spiraliter distortâ, apice acuminatâ, regulariter spiratâ, longitudinaliter bicarinatâ, rufo-castaneâ; aperturâ rotundatâ, subbiangulatâ.

Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. fig. 17.

Bonan. Observ. circa vivent. Coq. fig. 43.

Lister. Conch. pl. 548. fig. 1.

Knorr. Vergn. t. 2. pl. 13. fig. 1.

Martini. Conch. t. 1. pl. 2. fig. 12 B.

Serpula lumbricalis pars. Gmel. p. 3742. n° 12.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 1077. n° 22. *Syn. plerisque exclus.*

Habite...

Cette espèce, figurée pour la première fois par Bonanni, a été depuis reproduite par Lister, et Martini, contre son habitude, a copié en la coloriant la figure de Lister. Cette espèce se distingue très-nettement du Vermet d'Adanson. Elle est toujours plus grande, et le commencement de la spire présente une spirale plus allongée et généralement plus large lorsque les tours viennent à se disjoindre. Sur les premiers tours on remarque trois carènes, mais sur les suivants, lorsqu'ils commencent à se séparer, la carène supérieure disparaît peu à peu, et on n'en trouve plus que deux sur le tube. Les carènes sont accompagnées de stries longitudinales inégales, lesquelles sont coupées en travers par des stries régulières d'accroissement. L'ouverture est arrondie; ses bords sont minces et tranchants, et son péristome est obscurément anguleux aux endroits où aboutissent les carènes extérieures. Toute cette coquille est d'un brun-marron uniforme, et cette couleur la distingue facilement du Vermet d'Adanson, qui est toujours d'un blanc grisâtre. La partie régulière de la spire a 12 à 15 mill. de longueur; mais le reste du tube varie en longueur selon la projection qu'il a prise.

† 3. Vermet de Knorr. *Vermetus Knorrii.* Desh.

V. testâ brevi, vermiculatâ, apice acuminatâ et regulariter spiratâ; alteris anfractibus irregulariter disjunctis, ad apicem bicarinatis, anticè cylindraceis, longitudinaliter striatis; aperturâ tenui, circulari.

Knorr. Vergn. t. 4. pl. 17. fig. 2.

Habite...

Nous distinguons cette espèce, qui est voisine du *Vermetus bicarinatus;* mais elle reste constamment plus petite, l'extrémité spirale est beaucoup plus courte, les tours réguliers n'offrent que deux carènes, et ces deux ca-

(1) Il est assez difficile de savoir aujourd'hui si le *Serpula lumbricalis* de Linné est de la même espèce que le Vermet d'Adanson. Il est certain que la Serpule dont il est question est un véritable Vermet, du moins très-voisin de celui d'Adanson, s'il ne lui est identique. Comme il existe trois espèces très-rapprochées de celle du Sénégal par leurs caractères, il pourrait se faire que Linné les comprît toutes sous une commune dénomination, surtout si l'on s'en rapporte à la douzième édition du *Systema naturæ.* Dans la dixième édition de cet ouvrage, nous trouvons pour synonymie la citation de quatre figures : celle de Lister représente une grande espèce à deux carènes; elle est très-distincte du Vermet d'Adanson; la seconde figure est celle de Rumphius; elle appartient à une espèce lisse beaucoup plus voisine de celle d'Adanson que la précédente; la figure de Gualtierri, citée la troisième, nous semble pouvoir se rapporter au Vermet d'Adanson, et il en est de même pour la figure de d'Argenville. Dans le Museum de la princesse Ulrique, Linné réduisit sa synonymie aux deux figures de Rumphius et de Gualtierri, mais malheureusement sa description est trop courte pour caractériser une espèce. Aux quatre citations de la dixième édition, Linné en ajoute deux dans la douzième, mais les figures mentionnées se rapportent à de véritables Serpules et doivent être entièrement rejetées. Gmelin ne manque pas, sous le prétexte de compléter la synonymie, d'en augmenter la confusion. Il y rapporte le Vermet d'Adanson et les autres espèces voisines, à titre de variété. Il joint une Serpule et une autre espèce de Vermet, qu'il reproduit plus loin sous le nom de *Serpula arenaria.* Dillwyn rectifia, à la vérité, quelques erreurs de Gmelin, en supprimant les variétés, mais il laisse subsister celle du reste de la synonymie. Lamarck a bien reconnu toute cette confusion des auteurs, mais au lieu d'y porter remède, comme cela lui aurait été facile, il s'est contenté de mentionner seulement l'espèce d'Adanson, sans chercher à en compléter la synonymie.

rènes disparaissent bientôt sur les premiers tours disjoints. Aussi, vers l'ouverture, on ne retrouve jamais la moindre trace de ces carènes ; elles sont remplacées par des stries longitudinales inégales, comme tremblées et assez serrées. Le test est mince, transparent et d'une couleur uniforme d'un brun-marron rougeâtre, quelquefois jaunâtre. Nous pensons que cette espèce provient de la Martinique, mais nous n'en avons pas la certitude absolue. Le plus grand individu que nous ayons a 40 mill. de longueur.

Nous devons rappeler que cette espèce a été confondue par Gmelin et par Dillwyn avec le *Serpula lumbricalis*, quoiqu'il s'en distingue, comme on le voit, avec la plus grande facilité.

4. Vermet triangulaire. *Vermetus triqueter*. Bivon.

V. testâ solitariâ aut gregariâ, extus versùs apicem saltem triquetrâ et depressiusculâ, orbiculatìm vel turbinatìm contortâ, rugis transversis flexuosis, anticè sæpè elongatâ, cylindricâ.

V. triqueter. Biv. Nouv. genre de Moll. p. 11.

Serpula glomerata. Gmel. p. 3742.

Bon. Recr. part. 1. fig. 20 E.

Gualt. Test. pl. 10. fig. T?

Mart. Conch. t. 1. pl. 3. fig. 23.

Var. *B. testis aggregatis, basi spiralis, anticè porrectis, teretibus, subfastigiatis.*

Bivon. Nouv. genre de Moll. pl. 2. fig. 4.

An Serpula fascicularis. Lamk. V. p. 360?

Phill. Enum. Moll. p. 170. pl. 9. fig. 21. 22. 22 a.

Fav. Conch. pl. 6. fig. F 1.

Habite la Méditerranée.

Cette espèce se distinguerait difficilement des Serpules, si en cassant les tubes on ne les trouvait cloisonnés à leur extrémité postérieure. La coquille forme des amas irréguliers plus ou moins considérables, qui ont pour point d'appui soit des galets, soit des coquilles abandonnées au fond de la mer. Un individu, pris isolément, présente un tube adhérent dans presque toute son étendue, et contourné en trois ou quatre spirales irrégulières, assez fréquemment disposées dans un plan horizontal. La surface libre de ce tube est divisée en trois parties presque égales par deux carènes saillantes, ce qui rend en effet le tube subtriangulaire. Ordinairement, au milieu, ou dans l'intervalle des carènes, se trouve une petite côte décurrente. Cette espèce est d'un blanc fauve ou grisâtre à l'extérieur, et tintée d'un marron assez foncé à l'intérieur.

Les grands individus n'ont guère que 20 millimètres de diamètre.

SCALAIRE. (Scalaria.)

Coquille subturriculée, garnie de côtes longitudinales élevées, interrompues, presque tranchantes. Ouverture obronde : les deux bords réunis circulairement, et terminés par un bourrelet mince, recourbé.

Testa subturrita : costis longitudinalibus elevatis, subacutis, interruptis. Apertura rotundata : marginibus connexis, marginatis, reflexis.

[Animal cylindracé, à pied court et subquadrangulaire; tête courte, obtuse, aplatie, portant de chaque côté un tentacule conique pointu; yeux sessiles, petits, placés à la partie externe de la base des tentacules. Cavité branchiale allongée, étroite, contenant à gauche un peigne branchial à feuillets courts, et à droite l'anus et l'organe de la génération. Opercule corné, mince, paucispiré, ayant le sommet de la spire presque central.]

Observations. Les *Scalaires*, qu'on nomme aussi vulgairement *Scalata*, sont des coquillages marins très-distingués des Cyclostomes, non-seulement par leur habitation et leur forme subturriculée, mais surtout par leurs côtes longitudinales élevées, interrompues, un peu obliques, et presque tranchantes. Ces côtes ne sont que les bourrelets minces des anciens bords de l'ouverture. Elles marquent les différents accroissements de la coquille, et montrent que le rebord rejeté en dehors de la dernière ouverture est un véritable bourrelet qui a peu d'épaisseur, mais qui n'est point aigu. Ce rebord est très-différent de celui des coquilles terrestres, qui est toujours unique, et ne se retrouve point sur les anciens tours.

La spire des *Scalaires* est plus ou moins allongée selon les espèces; mais dans toutes celles qui sont connues, le tour inférieur est un peu plus gros et plus grand que celui qui précède, et conséquemment que les autres; ce qui fait que ces coquilles n'ont pas une forme cylindracée, comme les Maillots, et sont turriculées.

Parmi les espèces de ce genre, l'une d'elles est fort remarquable par son ombilic, et surtout par l'écartement singulier des tours de sa spire, qui, ne se joignant pas les uns aux autres, montrent la coquille comme un tube tortillé en spirale lâche, presque à la manière du Vermet.

L'animal des Scalaires a deux tentacules qui se terminent chacun par un filet sétacé. Les yeux, situés à la naissance des filets, paraissent dans la partie moyenne de chaque tentacule. (*Plancus*, Conch. t. 5. f. 7. 8.)

Les *Scalaires* habitent, les unes dans les mers des climats chauds, et les autres dans celles qui bordent nos côtes de l'Océan. On en connaît déjà plusieurs espèces.

[Quoique Linné rapportât les coquilles du genre *Scalaire* à ses Turbos, on ne peut cependant qu'applaudir à Lamarck d'avoir créé le genre Scalaire, puisqu'il est fondé sur de bons caractères. Aussi presque tous les conchyliologues se sont empressés de l'adopter; mais tous n'ont pas été parfaitement d'accord sur ses rapports naturels. Les zoologistes ont bien senti que ce genre ne pouvait s'éloigner beaucoup des Troques et des Turbos : et en effet les variations dans l'appréciation de ces rapports ont-elles principalement porté sur des affinités d'une petite valeur. Nous voyons Lamarck, dès l'établissement de la famille des Scalariens, rapprocher ce genre des Dauphinules et des Vermets. Cuvier, dans la première édition du *Règne animal*, en fait un sous-genre du grand genre Turbo, et le met entre les Turritelles et les Cyclostomes. M. de Férussac le comprend dans sa famille des Trochoïdes, le rejette à la fin entre les Pleurotomaires et les Mélanopsides.

M. de Férussac ne s'étant jamais expliqué sur ces rapports, il nous est impossible d'en deviner les motifs. Nous trouvons ce genre plus convenablement placé dans le *Traité de malacologie* de M. de Blainville. Ce savant anatomiste a modifié d'une manière heureuse l'opinion de Lamarck, et a conservé le genre Scalaire dans le voisinage des Vermets; mais il a eu soin de le rapprocher des Turritelles, avec lesquelles il a plusieurs points de contact, aussi bien par la coquille que par l'animal. Depuis longtemps nous avons adopté cette opinion de M. de Blainville, et nous pensons qu'il ne faut plus désormais séparer le genre Scalaire des Turritelles par la longue série que renferme la famille des Turbinacées. Nous avons déjà dit, en traitant de la famille des Scalariens, comment il était nécessaire, dans l'état actuel des connaissances, de distribuer les genres qu'elle contient.

L'animal des Scalaires n'est point encore entièrement connu. Quoiqu'il y en ait une espèce extrêmement abondante sur certains points de l'Océan d'Europe, et quoique d'autres soient également abondantes dans la Méditerranée, cependant les anatomistes n'ont point encore fait connaître leur organisation intérieure. Nous connaissons seulement deux figures de l'animal, marchant avec sa coquille sur le dos. L'une est connue depuis longtemps : elle est représentée pl. v de l'ouvrage de Plancus; l'autre est plus exacte : on la voit pl. x de l'ouvrage de M. Philippi. Nous avons pu nous assurer, par l'examen de plusieurs individus conservés dans la liqueur, que la figure de M. Philippi était plus exacte que celle de Plancus. Les parties extérieures d'un Scalaire ressemblent beaucoup à celles d'un Vermet. Le corps de l'animal est cylindracé. Son pied, destiné à ramper, est cependant fort court; sa surface inférieure est subquadrangulaire. En avant il déborde la tête, et en arrière il porte en dessus un opercule corné, paucispiré, formé d'un tour et demi environ, à sommet presque central et ayant exactement la forme de l'ouverture qu'il est destiné à fermer d'une manière assez exacte. La tête est séparée du pied par un sillon peu profond : elle est petite et courte; elle porte une paire de tentacules, à la base desquels on remarque des yeux sessiles. Ces yeux sont placés à la partie externe de la base de ces tentacules, et non pas vers le milieu de leur longueur, comme l'a représenté Plancus. Si l'on ouvre le manteau, on trouve à gauche, comme dans les Vermets, un peigne branchial long et étroit, accompagné de la glande à mucosités. Sur le côté droit se trouvent l'anus et l'organe de la génération.

Lorsque l'on a réuni un grand nombre d'espèces des genres Scalaire et Turritelle, tant vivants que fossiles, on voit s'établir entre eux un passage dont toute la série n'est pas encore remplie, mais qui cependant est évident : l'ouverture de certaines Turritelles s'arrondit, et celle de certains Scalaires montre un péristome presque disjoint. Nous verrons, au reste, en traitant du genre Turritelle, qu'il y a plus d'un trait de ressemblance entre les animaux des deux genres que nous venons de mentionner. Lamarck n'a donné qu'un petit nombre d'espèces vivantes et fossiles. Aujourd'hui les collections en renferment beaucoup plus. Nous en connaissons plus de vingt vivantes, et il en existe au moins autant de fossiles.

ESPÈCES.

1. Scalaire précieuse. *Scalaria pretiosa.* Lamk.

Sc. testâ conicâ, umbilicatâ, in spiram laxam contortâ, pallidè fulvâ; costis albis; anfractibus disjunctis, lævibus : ultimo ventricoso.

Turbo scalaris. Lin. Syst. nat. *id.* 10. p. 764. Gmel. p. 3603. n° 62.

Lin. Mus. Ulric. p. 658. n° 351.

* Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1237.

* Born. Mus. p. 354.

* *Turbo scalaris.* Murray. Fund. test. Amœn. Acad. p. 142. pl. 2. fig. 7.

* *Aciona scalaria.* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. fig. 5.

* Valentyn Verhandeling. Amboina. pl. 12. fig. 103 a. b.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 929. n° 1.

Rumph. Mus. t. 49. fig. A.

Petiv. Amb. t. 2. fig. 9.

Gualt. t. 10. fig. ZZ.

D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. V.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 36. pl. 3. fig. 20.

Favanne. Conch. pl. 5. fig. A.

Knorr. Vergn. 4. t. 20. fig. 2. 3 et 5. t. 23. fig. 1. et t. 24. fig. 6.

Regenf. Conch. 2. t. 5. fig. 44.

Martini. Conch. 4. t. 152. fig. 1426. 1427. 1430. 1431. et t. 165. fig. 1432. 1433.

Scalaria preciosa. Encycl. pl. 451. fig. 1 a. b.

* Burrow. Elem. of Conch. p. 168. pl. 19. fig. 7.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 852. n° 87. *Turbo scalaris.*

* Sow. Genera of shells. Genre *Scalaria.* fig. 1.

Habite l'Océan des grandes Indes. Très-belle espèce, précieuse lorsqu'elle est d'un grand volume et bien conservée; vulgairement le *Scalata.* Longueur, 17 lignes. Elle en acquiert au moins 6 de plus.

2. Scalaire lamelleuse. *Scalaria lamellosa.* Lamarck (1).

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, pallidè fulvâ aut rufescente; costis albis, tenuibus, lamelliformibus, denticulatis; anfractibus contiguis, lævibus : ultimo basi carinifero.

* Delle Chiaje dans Poli testac. t. 3. pl. 53. fig. 4. 5.

* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 20. fig. 5.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 930. n° 2.

* *Scalaria pseudoscalaris.* Philip. Enum. Moll. p. 167. pl. 10. fig. 2.

* *Turbo pseudoscalaris.* Broc. Conch. foss. p. 379. pl. 7. fig. 1.

* *Scalaria lamellosa.* Payr. Cat. p. 123. n° 258. pl. 6. fig. 2.

* *Turbo clathrus.* Var. Pennant. Brit. Zool. 1812. t. 4. p. 304. n° 33. pl. 84. fig. 2.

(1) Cette espèce vivante de la Méditerranée est sans aucun doute l'analogue du *Scalaria pseudo-scalaris* de Brocchi : c'est donc ce dernier nom qu'elle doit porter à l'avenir. M. Philippi, dans l'ouvrage que nous citons, donne dans la synonymie de cette espèce le *Scalaria foliacea* de M. Sowerby, mais il est évident que cette espèce est bien distincte.

Habite la Méditerranée. Elle a quelquefois des lignes ponctuées et transverses sur son dernier tour. Longueur, 13 à 14 lignes.

3. Scalaire couronnée. *Scalaria coronata*. Lamarck (1).

Sc. testâ turritâ, apice acutâ, imperforatâ, scabriusculâ, albidâ, punctis lineolisve rufis seriatim cinctâ; costis tenuibus, lamelliformibus, fimbriato-laceris, creberrimis; costâ transversâ, basi coronatâ.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 930. n° 3.
* Encycl. pl. 451. fig. 5. a. b.

Habite... Coquille rare, assez précieuse. Elle avoisine la précédente, et offre, comme elle, une petite carène qui couronne la face inférieure de son dernier tour. Longueur, 16 lignes.

4. Scalaire variqueuse. *Scalaria varicosa*. Lamk.

Sc. testâ turritâ, apice obtusâ, imperforatâ, albâ; costis tenuissimis, incumbentibus, crenato-fimbriatis, creberrimis; varicibus crassiusculis, alternis, sparsis.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 930. n° 4.
* *Valentyn amboina*. pl. 1. fig. 7.

Scalaria fimbriata. Encycl. pl. 451. fig. 4. a. b.

Habite... Celle-ci est immaculée, et remarquable par des varices qui sont très-distinctes de ses côtes; ces dernières sont lamelleuses et frangées; près des sutures, les aspérités de leurs franges sont plus aiguës. Longueur, 15 lignes et demie.

5. Scalaire commune. *Scalaria communis*. Lamarck (2).

Sc. testâ turritâ, imperforatâ, albâ aut pallidè fulvâ; costis crassiusculis, lævibus, subobliquis.

Turbo clathrus. Lin. Syst. nat. Ed. 10. p. 765. Gmel. p. 3603. n° 3.
* Lin. Mus. Ulric. p. 658. n° 352.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1237.

Lister. Conch. t. 588. fig. 51.
Bonanni. Recr. 3. fig. 111.
Petiv. Amb. t. 13. fig. 10.
Rumph. Mus. t. 29. fig. W.
Gualt. Test. t. 58. fig. H.
Plancus. Conch. t. 5. fig. 7. 8.
* D'Acosta. Brit. Conch. p. 115. pl. 7. fig. 11.
* Fav. Conch. pl. 39. fig. M 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 36.
* *Turbo clathrus*. Born. Mus. p. 354.
* Pennant. Brit. Zool. 1812. t. 4. p. 304. n° 33. pl. 84. fig. 2. *Exclusa varietate.*

Knorr. Vergn. 1. t. 11. fig. 5.
Martini. Conch. 4. t. 153. fig. 1434 et 1438.
* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 20. fig. 4. t. 4.
* Maton et Racket. Cat. p. 170.
* Dorset. Cat. p. 50. pl. 15. fig. 11.
* *Turbo scalaris*. Brookes. Intr. p. 126. pl. 8. fig. 100.
* Payr. Cat. p. 123. n° 259.
* *Scalaria clathrus*. Sow. Genera of shells. Genre *Scalaria*. fig. 2.
* Delle Chiaje dans Poli testac. t. 3. pl. 53. fig. 1. 2. 3.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 931. n° 5.

Encycl. pl. 451. fig. 3. a. b.
* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 167. n° 1.

[b] *Var. testâ longiore, roseo-violaceâ; costis purpureo-maculatis.*
* *Fossilis*. Philip. loc. cit. p. 168. n° 3.

Habite dans les mers d'Europe; principalement dans la Manche, où elle est très-commune. Longueur, 16 lignes; la var. [b] en a 17 et demie. Vulgairement le *faux-scalata*.

6. Scalaire australe. *Scalaria australis*. Lamk.

Sc. testâ turritâ, gracili, apice obtusâ, albâ; costis lævibus, rectissimis, infrâ ultimum anfractum, suprâ carinam impositis; suturis vix excavatis.
* Sow. Genera of shells. Genre *Scalaria*. fig. 4.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 931. n° 6.
* Guérin. Mag. de Zool. Conch. pl. 40.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. Macleay). Elle est imperforée, glabre, sans taches, et n'a qu'un pouce de longueur.

7. Scalaire côtes rares. *Scalaria raricosta*. Lamk.

Sc. testâ turritâ, perforatâ, albâ; striis transversis tenuissimis; costulis longitudinalibus obsoletis; varicibus costæformibus, interruptis, raris et in locis singularibus confertis.

An Martini. Conch. 4. t. 153. fig. 1435? 1436?
* Sow. Genera of shells. Genre *Scalaire*. fig. 3.

Habite... Espèce singulière, bien distincte, et très-différente du *Scal. communis*, n° 5. Longueur, 8 lignes.

† 8. Scalaire crénelée. *Scalaria crenata*. Desh.

Sc. testâ elongatâ, turritâ, albâ, lævigatâ; anfractibus convexiusculis, ad suturam eleganter crenulatis; ultimo anfractu imperforato, ad basim costulâ obtusâ circumdato; aperturâ circulari, integrâ; labro incrassato, extùs marginato.

Turbo crenatus. Lin. Syst. nat. Ed. 10. p. 65.
Lin. Mus. Ulr. p. 659. n° 353.
Id. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1238.
Gmel. p. 3604. n° 65.
Chemn. Conch. 11. p. 156. pl. 195 a. fig. 1880. 1881.
Dillw. Cat. t. 2. p. 855. n° 93.
List. Conch. pl. 588. fig. 52.
Habite...

Coquille fort singulière, mais qui, malgré son étrangeté, appartient cependant au genre auquel nous la rapportons. Linné avait bien apprécié les rapports de cette coquille, car il l'avait placée dans le voisinage de son *Turbo clathrus*. Elle est allongée, toute blanche, lisse; ses tours, au nombre de huit ou neuf, sont médiocrement convexes, ils sont séparés entre eux par une suture assez profonde creusée en rigole, et dont le bord est crénelé régulièrement. Ces crénelures sont peu nombreuses, régulières et obtuses. Sur les premiers tours on remarque de petites côtes longitudinales obsolètes, qui, partant des crénelures, descendent perpendiculairement jusqu'à l'autre suture. Les côtes diminuent peu à peu et disparaissent bientôt, et les

---

(1) Il existe beaucoup d'analogie entre cette espèce et le *Turbo principalis* de Pallas et de Chemnitz; nous n'avons cependant pas la certitude de leur identité, les descriptions de ces auteurs ne se rapportant pas exactement à celle de Lamarck. C'est une espèce qui demande un nouvel examen, et avec plus de matériaux que nous ne pouvons en rassembler.

(2) Lamarck a eu tort, selon nous, de ne pas accepter, pour cette espèce, le nom que Linné lui avait imposé : elle doit recevoir la dénomination de *Scalaria clathrus* dans une nomenclature bien faite.

derniers tours sont lisses. Quelquefois l'uniformité de leur surface est interrompue par un petit nombre de varices représentant d'anciens péristomes. Le dernier tour n'est jamais ombiliqué; la base est revêtue d'une couche superposée, circonscrite un peu au-dessous de la circonférence par un petit bourrelet transverse, assez large et aplati. L'ouverture est ovale-obronde, son bord droit est épaissi en dehors. Cette coquille est longue de 22 mill. et large de 10.

† 9. Scalaire à côtes plates. *Scalaria planicosta.* Bivon.

Sc. testâ subulato-turritâ, concolore, bruneâ; anfractibus parum convexis; costis tenuibus, filiformibus, appressis, nonnullis latioribus.

Sc. planicosta. Bivon. Nouv. genre de Moll. pl. 2. fig. 13.

Phill. Enum. Moll. p. 168. pl. 10. fig. 4.

Habite la Méditerranée.

Coquille allongée, turriculée, plus étroite en proportion que la plupart des espèces du même genre. On compte 15 à 16 tours dans les grands individus: ces tours sont convexes, conjoints et garnis de petites côtes longitudinales étroites, entre lesquelles la surface paraît lisse; mais lorsqu'on l'examine sous un grossissement convenable, on la voit ornée d'un grand nombre de stries transverses très-fines et très-serrées. Toutes les côtes longitudinales ne sont point égales. Quelques-unes, à des intervalles irréguliers, s'élargissent considérablement et se changent en varices assez épaisses. Il y a presque toujours une de ces varices opposée à l'ouverture. Cette ouverture est médiocre, ovale-obronde, à péristome entier, presque également épais dans toute sa circonférence. Cette espèce se distingue facilement de ses congénères par une couleur d'un brun-marron foncé et uniforme. Elle est longue de 30 millimètres et large de 9.

Espèces fossiles.

1. Scalaire crépue. *Scalaria crispa.* Lamk.

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ; costis lamelliformibus, inæqualibus, confertissimis; anfractibus ventricosis; suturis excavatis.

Scalaria crispa. Ann. du Mus. vol. 4. p. 213. n° 1. et t. 8. pl. 37. fig. 5.

Encycl. pl. 451. fig. 2. a. b.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. pl. 9. 10.

* *Id.* Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 931. n° 7.

* Galeotti. Mém. sur la géol. du Brabant. p. 146. n° 44.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 15 à 18 millimètres.

2. Scalaire monocycle. *Scalaria monocycla.*

Sc. testâ conicâ, imperforatâ; costis lamelliformibus, inæqualibus; ultimo anfractu basi filo transversali alligato.

Scalaria monocycla. Ann. du Mus. vol. 4. p. 214. n° 4.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 18 millimètres.

3. Scalaire treillissée. *Scalaria decussata.*

Sc. testâ turritâ, elongatâ, imperforatâ, transversìm striatâ, costis longitudinalibus, minimis, creberrimis decussatâ; ultimo anfractu basi angulato.

Scalaria decussata. Ann. du Mus. vol. 4. p. 313. n° 2. et t. 8. pl. 37. fig. 3.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. pl. 23. fig. 1. 2.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 932. n° 8.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 18 millimètres.

4. Scalaire dépouillée. *Scalaria denudata.* Lamk.

Sc. testâ turritâ, imperforatâ; costis raris; costarum interstitiis lævibus; anfractibus distantibus.

Scalaria denudata. Annales. vol. 4. p. 214. n° 3.

Habite... Fossiles de Grignon. Cette coquille a de grands rapports avec le *Sc. crispa*, et n'en est peut-être qu'une variété; mais elle n'a qu'un petit nombre de côtes saillantes et écartées entre elles, et n'offre que de simples traces de celles qui manquent. Longueur, un centimètre ou environ.

Comme le soupçonnait Lamarck, cette espèce a été faite sur une variété mal conservée du *Scalaria crispa.*

5. Scalaire plissée. *Scalaria plicata.*

Sc. testâ turritâ, imperforatâ; costis parvulis, plicæformibus.

Scalaria plicata. Ann. vol. 4. p. 214. n° 5.

Habite... Fossiles de Parnes. Espèce bien distincte, remarquable par ses côtes longitudinales peu élevées, obtuses, et qui ressemblent à des plis.

† 6. Scalaire semblable. *Scalaria similis.* Sow.

Sc. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, longitudinaliter costellatâ, transversìm sulcatâ; costis simplicibus, depressis, vix convexiusculis; anfractibus convexis, conjunctis; ultimo basi subangulato; aperturâ ovato-circulari, extùs marginatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 16. fig. 1. 2.

Habite... Fossile dans le crag d'Angleterre.

Cette coquille a beaucoup de rapports avec le *Turbo clathrus groenlandicus* de Chemnitz (t. 11. p. 95. pl. 195 a. fig. 1878. 1879). La description que Chemnitz donne de l'espèce vivante est tellement conforme à ce que nous observons sur les individus fossiles, que nous sommes convaincu que l'on réunira plus tard ces deux espèces lorsque l'on aura pu en faire une comparaison exacte. Nous ne pouvons décider encore de cette analogie, parce que nous n'avons pas sous les yeux la coquille figurée par Chemnitz. Le *Scalaria similis* de M. Sowerby est une coquille qui a beaucoup de ressemblance, pour la plupart des caractères, avec le *Scalaria communis*. Les tours sont nombreux, convexes et réunis par une suture peu profonde. Ces tours offrent des côtes longitudinales régulièrement espacées, au nombre de 9 à 10. Leurs interstices sont occupés par des sillons transverses, peu nombreux, larges et aplatis; le dernier tour présente, à la base, un aplatissement qui semble le résultat d'une lame surajoutée; cette lame est circonscrite, près de la circonférence, par un angle obtus à peine apparent. L'ouverture, ovale-oblongue, est garnie en dehors d'un bourrelet assez étroit qui forme la dernière côte. Cette coquille a 32 à 35 mill. de long, et 12 ou 13 de large.

† 7. Scalaire foliacée. *Scalaria foliacea.* Sow.

Sc. testâ elongato-turritâ, angustâ, costellis lamelliformibus ornatâ; anfractibus convexis, disjunctis, lævigatis; aperturâ rotundatâ, marginatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 390. fig. 2.

Sow. Gen. of shells. Genre *Scalaire*. fig. 5.

Habite... Fossile dans le crag en Angleterre.

Cette espèce a de l'analogie avec le *Scalaria pseudoscalaris*; mais elle s'en distingue par des caractères constants. Il est à présumer que M. Philippi, en l'ajoutant à la synonymie du *Scalaria pseudoscalaris*, en aura

jugé d'après la figure seulement, ce qui l'a sans doute induit en erreur. Cette coquille est allongée, turriculée, en proportion plus étroite à la base que l'espèce que nous venons de citer. Ses tours sont très-convexes, garnis de lames saillantes et longitudinales, et présentant en effet, par leur disposition et leur nombre, beaucoup de ressemblance avec celles du *Scalaria pseudoscalaris*. Ce qui distingue essentiellement les deux espèces, c'est que dans celle-ci les tours sont constamment disjoints, tandis que dans l'autre ils sont constamment soudés. On sait que dans le *pseudoscalaris*, il y a à la circonférence du dernier tour une petite crête transverse. Dans le *Scalaria foliacea*, cette crête ne se montre jamais. L'ouverture est arrondie, elle est simple, à péristome complet, et garni en dehors d'une côte lamelleuse semblable à celle qui la précède. Cette coquille a 22 mill. de long et 8 de large.

† 8. Scalaire térébrale. *Scalaria terebralis*. Mich.

Sc. testâ turrito-elongatâ, subulatâ, imperforatâ, irregulariter et longitudinaliter costatâ et varicosâ; costis minimis, frequentibus; varicibus raris, rotundatis; anfractibus contiguis; ultimo anfractu basi costâ transversâ instructo; suturâ paululùm profundâ.

Mich. Magas. de Conch. p. 34. pl. 34.

Habite... Fossile à Salles, près Bordeaux.

Cette coquille a beaucoup de rapport avec l'espèce vivante nommée *Scalaria planicosta* par M. Philippi, et figurée par lui dans son ouvrage sur les Mollusques de la Sicile. La fossile est toujours moins grande. Elle est allongée, subulée, étroite à la base; les tours sont nombreux, convexes et garnis de petites côtes longitudinales très-étroites, interrompues régulièrement par des côtes plus larges et plus épaisses, en forme de varices; les interstices de ces côtes sont lisses; les sutures sont peu profondes, et elles réunissent les tours entre eux. Le dernier tour, très-convexe à la base, présente, comme dans plusieurs autres espèces du même genre, une petite côte transverse un peu au-dessous de la circonférence. Cette petite coquille a 20 mill. de long et 6 de large.

† 9. Scalaire costulée. *Scalaria costellata*. Desh.

Sc. testâ elongato-turritâ, conoideâ, eleganter decussatâ; striis transversis majoribus, longitudinalibus tenuissimis, confertis; anfractibus convexis, suturâ profundâ separatis; aperturâ rotundatâ; marginibus acutis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 200. n° 8. pl. 24. fig. 1. 2. 3.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à la Chapelle, près Senlis.

Petite espèce très-élégante qui, par ses caractères, commence à lier les Scalaires aux Turritelles; elle est allongée, turriculée, assez large à la base. Ses tours, au nombre de huit, sont convexes, et le dernier, sensiblement aplati à la base, est percé au centre d'un ombilic étroit. Ces tours sont élégamment treillissés par de petites côtes transverses, coupées à angle droit par des lamelles longitudinales. Les points d'intersection de ces côtes et de ces lamelles se relèvent en une petite écaille. L'ouverture est arrondie, entière; ses bords sont peu épais et non bordés. Cette petite espèce a 6 mill. de long et 2 de large.

† 10. Scalaire striatule. *Scalaria striatula*. Desh.

Sc. testâ elongato-turritâ, subulatâ, tranversìm striatâ, longitudinaliter subplicatâ; plicis obsoletis, striis regularibus, convexis; anfractibus convexis, numerosis; ultimo disco lævigato, coronato; aperturâ rotundatâ; marginibus acutis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 198. n° 5. pl. 25. fig. 6. 7. 8.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Château-Rouge, non loin de Beauvais.

Espèce intéressante dont nous devons la connaissance à M. Graves, connu depuis longtemps des amateurs de conchyliologie par ses recherches assidues sur les fossiles du département de l'Oise. Elle est intermédiaire par ses caractères entre les Scalaires et les Turritelles; elle est allongée, turriculée. Ses tours, nombreux et convexes, sont ornés de sillons transverses peu saillants, assez comparables à ceux du *Scalaria similis* de M. Sowerby; ces sillons sont coupés presque à angle droit par de petites côtes longitudinales obsolètes sur les premiers tours, et qui disparaissent entièrement sur les derniers. Le dernier tour présente à la base des stries transverses comprises dans un espace aplati, circonscrit vers la circonférence par un angle peu apparent. L'ouverture est ovale-obronde; elle est simple et à bords tranchants. Cette coquille est longue de 22 mill. et large de 7.

† 11. Scalaire lamelleuse. *Scalaria multilamella*. Bast.

Sc. testâ elongato-subulatâ, turritâ; lamellis numerosis, acutis, tenuibus, longitudinalibus; anfractibus conjunctis, convexis; interstitiis lævigatis; ultimo anfractu basi lævigato; aperturâ rotundatâ, supernè subangulatâ.

An Scalaria monocycla? Lamk. Ann. du Mus. t. 4. p. 214. n° 4.

Scalaria semicostata? Sow. Min. Conch. pl. 16. fig. 3.

Bast. Ter. tert. du S.-O. de la France. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 2. p. 310. n° 3. pl. 1. fig. 15.

Def. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 19.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 196. n° 3. pl. 28. fig. 15. 16.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Barton en Angleterre, et aux environs de Bordeaux.

Cette espèce avoisine beaucoup, par ses caractères, le *Scalaria decussata* de Lamarck; elle a à peu près la même forme, mais elle est généralement plus grande; ses tours sont chargés de lamelles très-serrées, dans l'intervalle desquelles on remarque à la loupe quelques stries transverses très-obsolètes. Le dernier tour semble coiffé par une calotte lisse, assez épaisse et dont le bord forme un angle obtus à la circonférence. L'ouverture est ovale-obronde; son péristome est interrompu dans une très-petite portion de son étendue, ce qui place cette espèce parmi celles qui servent d'intermédiaire entre les Scalaires et les Turritelles. Les grands individus ont 43 mill. de long et 12 de large.

† 12. Scalaire fines lames. *Scalaria tenuilamella*. Desh.

Sc. testâ elongato-turritâ, acuminatâ; anfractibus convexissimis, supernè contabulatis, lamellis tenuibus confertis ornatis; lamellis suprà planis, supernè angulatis, tenuissimè decussatis; aperturâ rotundatâ utrinquè subauriculatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 195. n° 2. pl. 22. fig. 11, 12. 13. 14.

Var. a testâ breviore, magis inflatâ.

Galeotti. Mém. sur la Géol. du Brabant. p. 146. n° 45. pl. 4. fig. 3.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Mouchy-le-Chatel. La variété se trouve dans les sables de Cette, et en Belgique.

Très-belle et très-élégante espèce, qui avoisine beaucoup le *Scalaria crispa* de Lamarck. Ses tours disjoints sont chargés de lames nombreuses renversées en dehors, aplaties et terminées à la partie supérieure des tours par une grande écaille en forme d'oreillette. La surface extérieure de ces lamelles présente sous la loupe un grand nombre de stries fines et obliques. L'ouverture est tout à fait arrondie, garnie d'un péristome épais dans toute sa circonférence, péristome qui, dans les individus bien conservés, se prolonge en dessus et en dessous en une petite oreillette, dont l'une correspond à l'angle supérieur des tours, et l'autre au bourrelet décurrent et écailleux qui circonscrit une très-petite fente ombilicale placée derrière le bord gauche. Cette belle et rare espèce a 19 millimètres de long et 9 de large.

† 13. Scalaire de Munster. *Scalaria Munsteri.* Rœm.

Sc. testâ turritâ, anfractibus convexis, costatis, transversìm subtilissimè densè striatis; costis elevatis, suprà acutis, basi subdilatatis, longitudinaliter striatis; aperturâ ovatâ?

Rœm. Verstein. Nord. Oolit. p. 147. pl. 11. fig. 10.

Habite... Fossile en Allemagne, dans le coral-rag de Hoheneggelsen.

Nous citons cette espèce d'après l'ouvrage de M. Rœmer. Il est intéressant en effet de voir une coquille du genre Scalaire, que l'on avait toujours crue propre aux terrains tertiaires, descendre jusqu'à des terrains appartenant aux couches jurassiques. M. Munster n'a rencontré dans ses recherches qu'un fragment incomplet de cette espèce; mais on peut juger d'après ce fragment, que cette espèce devait être une coquille allongée, turriculée, non perforée à la base, et dont les tours sont ornés, comme dans la plupart des Scalaires, de côtes longitudinales, distantes, traversées par un grand nombre de stries transverses, régulières et assez profondes. Les côtes longitudinales sont elles-mêmes coupées par le passage des stries transverses.

DAUPHINULE. (Delphinula.)

Coquille subdiscoïde ou conique, ombiliquée, solide; à tours de spire rudes ou anguleux. Ouverture entière, ronde, quelquefois trigone; à bords réunis, le plus souvent frangés ou munis d'un bourrelet.

Testa subdiscoidea vel conica, umbilicata, solida; anfractibus asperis aut angulatis. Apertura integra, rotunda, interdùm trigonâ: marginibus connexis, sæpiùs fimbriatis aut incrassato-marginatis.

[Animal semblable à celui des Troques, cylindracé; pied court, épais, portant à son extrémité postérieure un opercule calcaire ou corné; tête cylindracée proboscidiforme, tronquée en avant, portant en arrière une paire de tentacules coniques, pointus, pédiculés à la partie externe de la base; pédicules courts, oculés au sommet. Un opercule soit corné et multispiré, soit calcaire et paucispiré.]

Observations. Les *Dauphinules* sont des coquilles marines que Linné rapportait à son genre Turbo, comme ayant l'ouverture arrondie; mais les bords réunis de cette ouverture les en distinguent au premier aspect. Ces coquilles se rapprochent évidemment des Scalaires par leurs rapports; et, parmi elles, on voit aussi des espèces dont la spire est lâche et à tours séparés.

La coquille des *Dauphinules* est solide, assez épaisse, nacrée intérieurement ou sous la couche externe, à tours de spire rudes, raboteux en dehors ou au moins anguleux du côté de l'ombilic. Elle n'a point de columelle apparente, et probablement l'animal a un opercule.

La plupart des coquilles de ce genre sont hérissées d'épines, de franges testacées, subrameuses, de tubercules ou stries scabres. Ces coquilles marines sont fort différentes, par leur épaisseur, leur solidité, l'état de leur surface externe, des coquilles terrestres que nous nommons Cyclostomes, quoique, de part et d'autre, les bords de l'ouverture soient réunis circulairement.

[Nous avons dit, en traitant de la famille des Scalariens en général, que les genres qui la constituent devaient être distribués, dans la méthode, d'une autre manière que ne l'a fait Lamarck; l'examen des genres précédents nous a permis d'en apporter les raisons, et de présenter les motifs de notre opinion. Nous allons voir que, pour le genre Dauphinule, cette opinion s'appuie sur un assez grand nombre de faits.

Dans ses premiers ouvrages, Lamarck rassemblait en un seul genre, sous le nom de Cyclostome, toutes les coquilles à ouverture ronde et entière. Depuis, Draparnaud réduisit aux seules espèces terrestres le genre Cyclostome de Lamarck; et ce dernier, dans ses mémoires sur les fossiles des environs de Paris, adoptant l'opinion de Draparnaud, proposa le genre Dauphinule pour les espèces marines de son ancien genre Cyclostome. Depuis cette époque, presque tous les conchyliologues ont admis le genre Dauphinule et l'ont diversement placé dans l'ordre méthodique suivant qu'ils lui ont reconnu plus d'analogie soit avec les Turbos, soit avec les Scalaires. Depuis longtemps notre opinion est fixée à l'égard de ce genre: nous le considérons comme un démembrement à peu près inutile du genre Turbo. Nous avons fait voir qu'il existait entre les Turbos et les Dauphinules une série non interrompue de modifications tellement graduées, qu'il est impossible de déterminer, d'une manière précise, le point où se termine un genre et où l'autre commence. Ce passage des deux genres se manifeste, non-seulement entre les espèces vivantes, mais encore entre celles qui sont fossiles. Lorsque nous avons cherché à démontrer l'inutilité du genre Dauphinule, nous ne connaissions pas encore l'animal de ce genre représenté et décrit pour la première fois par MM. Quoy et Gaimard, dans la

partie zoologique du voyage de l'Astrolabe. La connaissance de l'animal est venue pleinement confirmer nos prévisions; car il n'offre aucune différence avec celui des Turbos et des Troques. La ressemblance des caractères va jusqu'aux moindres détails. Comme nous le verrons bientôt, on trouve dans la famille des Troques des espèces à opercules calcaires, et d'autres à opercules cornés. Il en est de même dans le genre qui nous occupe : il y a des espèces dont l'opercule est corné et multispiré, tandis que dans d'autres il est calcaire et paucispiré. En se laissant uniquement guider par les caractères conchyliologiques, il est certain que le genre Dauphinule a peu de rapports avec ceux de la famille dans laquelle il se trouve; dans les uns, comme les Vermets, les Scalaires, la coquille est mince, et n'est jamais nacrée; dans presque toutes les Dauphinules, au contraire, le test est épais, très-solide, composé de deux couches comme dans les Turbos et les Troques : la couche extérieure est diversement colorée, et la couche intérieure est nacrée. Il y a bien quelques espèces de véritables Dauphinules dont le test n'est point nacré à l'intérieur, mais il en est de même dans les Turbos et dans les Troques.

Quand même on adopterait le genre Dauphinule de Lamarck, il serait néanmoins nécessaire de faire subir à ses caractères génériques une modification assez importante; car Lamarck comprenait dans son genre une coquille très-rare et très-précieuse, que l'on connaît, dans le commerce, sous le nom de *Bordstrape*, et à laquelle il a proposé de donner le nom de *Delphinula trigonostoma*. Après un examen minutieux de cette espèce, nous lui avons reconnu tous les caractères d'une véritable Cancellaire se liant à ce genre par plusieurs espèces fossiles avec lesquelles elle a la plus grande analogie. Cette coquille étant retirée du genre Dauphinule, il en résulte que toutes les espèces peuvent être caractérisées par une ouverture circulaire et entière.

L'animal figuré par MM. Quoy et Gaimard est allongé, cylindracé; son pied est court, ovalaire et épais; il porte à son extrémité postérieure un opercule corné dans quelques espèces, calcaire dans d'autres. La tête est proboscidiforme et tronquée en avant; elle offre dans la troncature une fente longitudinale, qui est celle de la bouche. Sur l'arrière de la tête naît, de chaque côté, un grand tentacule conique, pédonculé à sa base extérieure. Au sommet de ce pédoncule court et tronqué, se trouve l'organe de la vision. Le manteau a les bords libres, plus ou moins frangés, selon les espèces. Il est à présumer que, comme dans les Troques et les Turbos, sa cavité contient à gauche une grande branchie pectinée, à droite l'anus et l'issue des organes de la génération.

Lamarck a connu peu d'espèces du genre Dauphinule; il en cite trois vivantes et sept fossiles. Depuis, ce nombre s'est accru d'une manière assez notable, surtout parmi les espèces fossiles.]

ESPÈCES.

1. Dauphinule laciniée. *Delphinula laciniata*. Lamk.

D. testâ subdiscoideâ, crassâ, transversìm sulcato-asperatâ, appendicibus maximis curvis laciniato-ramosis armatâ, rubro et fusco variâ; spirâ retusâ.

Turbo delphinus. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 764. Gmel. p. 3599. n° 44.
Lister. Conch. t. 608. fig. 45.
Rumph. Mus. t. 20. fig. H.
Petiv. Amb. t. 3. fig. 1.
Gualt. Test. pl. 68. fig. C. D.
Bonanni. Recr. 3. fig. 31.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. H.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. G 1. G. 2.
Seba. Mus. 3. t. 59. fig. 12. 27.
Knorr. Vergn. 1. t. 22. fig. 4. 5. et 4. t. 7. fig. 2. 3. et t. 8. fig. 1.
Regenf. Conch. 1. t. 8. fig. 14.
* Lin. Mus. Ulric. p. 657.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1236.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. fig. 16.
* Grew. Mus. Reg. Soc. pl. 12. Fingerdsnail. fig. 1. 2.
* Valentyn. Amboina. pl. 5. fig. 41.
* *Turbo delphinus*. Herbst. Hist. Verm. pl. 51. fig. 1.
* Lesser. Testaceotheol. p. 123. fig. . n° 14.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 4. fig. 24 à 30.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 30.
* Brockes. Introd. p. 126. pl. 8. fig. 98.
* *Turbo delphinus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 850. n° 82.
* *Delphinula spinosa*. Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 291. pl. 54. fig. 4.
* Blainv. Malac. pl. 33. fig. 3.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 64. n° 1.
Var. *Monstr. distorta*. Chemn. Conch. t. 11. p. 292. pl. 211. fig. 2090. 2091.
Chemn. Conch. 5. t. 175. fig. 1827. 1735.
Delphinula laciniata. Encycl. pl. 451. fig. 1. a. b.
Habite l'océan Indien. Elle est remarquable par les grands appendices laciniés, dont elle est hérissée. Diamètre transversal, 2 pouces et une ligne, les appendices non compris.

2. Dauphinule distorte. *Delphinula distorta*. Lamarck.

D. testâ subdiscoideâ, crassâ, rubro-purpureâ; sulcis transversis tuberculato-muricatis; anfractibus supernè angulato-planulatis et longitudinaliter plicatis; ultimo disjuncto, separato.

Turbo distortus. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 64. Gmel. p. 3600. n° 46.
Chemn. Conch. 5. t. 175. fig. 1737. 1739.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1236.
* Lin. Mus. Ulric. p. 657.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 632.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 851. n° 84. *Turbo distortus*.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 64. n° 2.
Habite l'océan Indien. Espèce singulière par la disjonction de son dernier tour. Elle n'a point d'appendices laciniés comme celle qui précède. Diamètre transv., 2 pouces.

3. Dauphinule turbinopside. *Delphinula turbinopsis*. Lamk.

D. testâ ovato-conicâ, albâ, luteo-nebulatâ; sulcis carinisque transversis imbricato-lamellosis; lamellis longitudinalibus, uno latere decumbentibus; umbilico parvo.

Habite... Longueur, 15 lignes.
Nota. J'ai donné le nom de *Delphinula trigonostoma* à la coquille rarissime, vulgairement appelée le *Bordstrape* (Favanne. Conch. pl. 79. fig. CC), coquille que j'ai vue, mais que je ne possède pas. Je n'en fais donc ici qu'une simple mention.

† 4. Dauphinule adamantine. *Delphinula adamantina.* Duclos.

D. testâ orbiculato-convexâ, crassiusculâ, sulcis longitudinalibus et transversis clathratâ; colore fulvâ; aperturâ orbiculari, margine foliaceo, plicato, latissimo circumdatâ.

Duclos. Mag. de Conch. pl. 31.

Habite... Jolie espèce décrite pour la première fois par M. Duclos, et qui a d'autant plus d'intérêt qu'elle a une très-grande analogie avec une espèce fossile, que l'on rencontre dans les terrains tertiaires, à Hauteville près Valogne. Elle est suborbiculaire, à spire courte, composée d'un petit nombre de tours convexes, dont le dernier, en proportion plus grand que tous les autres, est cylindracé et percé au centre d'un grand ombilic profond. Cet ombilic est circonscrit en dehors par une carène saillante. L'ouverture est tout à fait circulaire, et elle est garnie à la manière de certains Cyclostomes d'une large lèvre, aplatie, foliacée, et rayonnée par un assez grand nombre de plis. Toute la surface extérieure est régulièrement treillissée par des côtes transverses rapprochées et d'autres longitudinales un peu plus écartées. Cette jolie coquille, qui a été trouvée dans un sable de délestage, est d'une couleur d'un jaune fauve uniforme. Elle a 18 mill. de long et 20 de large.

Espèces fossiles.

1. Dauphinule éperon. *Delphinula calcar.* Lamk.

D. testâ orbiculato-convexâ; anfractibus scabris, medio carinatis; carinâ spinis armatâ; spirâ brevi, obtusâ.

Delphinula calcar. Ann. du Mus. vol. 4. p. 110. n° 1. et t. 8. pl. 36. fig. 1. a. b.

Encycl. pl. 451. fig. 2. a. b.

* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 291. n° 2.

* Def. Dict. sc. nat. t. 12. p. 544.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 203. n° 2. pl. 23. fig. 11. 12.

Habite... Fossile de Grignon. Diam. transv., y compris les épines, 11 lignes.

2. Dauphinule râpe. *Delphinula lima.* Lamk.

D. testâ orbiculato-convexâ, scabrâ, transversìm striatâ; striis squamulis concavis, echinatis; anfractibus subangulatis, teretibus.

Delphinula lima. Ann. ibid. n° 2.

An turbo? Brander. Foss. Hanton. p. 10. t. 1. fig. 7. 8.

* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 292. n° 3.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 64. n° 3.

* Def. Dict. Sc. nat. t. 12.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 203. n° 3. pl. 24. fig. 7. 8.

Habite... Fossile de Courtagnon. Diamètre transversal, 10 lignes.

3. Dauphinule conique. *Delphinula conica.* Lamk.

D. testâ conico-pyramidatâ; anfractibus lævibus, carinatis: ultimo bicarinato, sæpiùs disjuncto.

Delphinula conica. Ann. ibid. n° 3. et t. 8. pl. 36. fig. 4.

* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 293. n° 4.

* Def. Dict. sc. nat. t. 12.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 215. pl. 24. fig. 14. 15.

Habite... Fossile de Beyne, près de Pontchartrain. Longueur, près de 3 lignes.

4. Dauphinule à bourrelet. *Delphinula marginata.* Lamk.

D. testâ orbiculato-convexâ; anfractibus lævibus; umbilici margine incrassato, subplicato.

Delphinula marginata. Ann. ibid. p. 111. n° 5. et 8. pl. 36. fig. 6.

* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 293. n° 6.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 64. n° 4.

* Def. Dict. sc. nat. t. 12.

* Bastérot. Foss. de Bord. p. 27. n° 1.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 208. n° 9. pl. 23. fig. 17 à 20.

Habite... Fossile de Grignon. Diam. transv., 3 lignes et demie.

5. Dauphinule striée. *Delphinula striata.* Lamk.

D. testâ orbiculato-convexâ, transversìm striatâ; anfractibus subangulatis; umbilico spirali.

Delphinula striata. Ann. ibid. n° 6. et t. 8. pl. 36. fig. 5.

* Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 294. n° 7.

* Def. Dict. sc. nat. t. 2. p. 540.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 207. pl. 34. fig. 8 à 11. 19. 20.

Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transv., 2 lignes et demie.

6. Dauphinule sillonnée. *Delphinula sulcata.* Lamarck.

D. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ; anfractibus profundè sulcatis; labro serrato.

Delphinula sulcata. Ann. ibid. n° 7. et t. 8. pl. 36. fig. 8.

* Def. Dict. sc. nat. t. 12.

* *Turbo sulciferus.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 250. n° 6. pl. 33. fig. 1 à 4 et 7. f. 40. pl. 38 à 41.

Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transv., 2 lignes un quart.

7. Dauphinule gaufrée. *Delphinula Warnii.* Def.

D. testâ orbiculato-depressâ, sulcis longitudinalibus et transversis clathratâ; aperturâ primùm expansâ; marginibus dein introrsùm inflexis.

Delphinula Warnii. ex D. Defrance.

* Def. Dict. sc. nat. t. 12. p. 544.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 204. n° 4. pl. 24. fig. 12. 13.

Habite... Fossile de Hauteville. Coquille très-singulière par sa conformation. Diamètre transversal, près de 8 lignes.

† 8. Dauphinule de Regley. *Delphinula Regleyana.* Desh.

D. testâ orbiculatâ convexâ; anfractibus suprà planulatis, infernè convexis, ad marginem carinatis; suturis profundis, obtectis, separatis supernè bifariam nodulosis, infernè eleganter squamosis; carinâ spinis longiusculis, depressis, numerosis armatâ; aperturâ rotundatâ; umbilico magno, profundo.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 202. n° 1. pl. 23. f. 7. 8.

Habite... à Parnes aux environs de Paris. Très-belle espèce qui a beaucoup de rapport avec le *Delphinula calcar*, de Lamarck; elle s'en distingue néanmoins par plusieurs caractères; elle est orbiculaire, aplatie, à spire courte, composée de quatre à cinq tours aplatis, dont la suture est un canal recouvert par la carène

saillante et dentelée, qui est à la base des tours. Le dernier tour offre à sa partie supérieure une carène continue, sur le bord de laquelle s'élèvent un grand nombre de dentelures aplaties et un peu courbées en dessus. Ce dernier tour cylindracé en dessous est percé au centre d'un grand ombilic. La surface extérieure n'est pas, comme dans le *Delphinula calcar*, chargée dans toutes ses parties de sillons écailleux. En dessus, et auprès de la suture, on trouve deux rangées de tubercules simples : en dessous il y a six à sept rangées d'écailles spiniformes, qui vont graduellement en diminuant depuis la circonférence jusque dans l'intérieur de l'ombilic. Cette belle et fort rare espèce a 25 millimètres de diamètre et 15 de hauteur.

† 9. Dauphinule lime. *Delphinula scobina*. Brong.

D. testâ rugosâ, spinulis fornicatis asperatâ ; unâ serie spinarum majorum fornicatorum.

Brong. Mém. sur les terr. sup. du Vicentin. p. 53. pl. 2. f. 7. *Turbo scobinâ.*

Basterot. Coq. foss. de Bordeaux. p. 27. n° 2.

Habite... Fossile dans le Vicentin et aux environs de Dax. Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Delphinula calcar* de Lamarck. Elle est très-aplatie au sommet et ses deux derniers tours s'allongent d'une manière notable, comme cela arrive souvent dans le *Delphinula distorta*. Ses tours sont au nombre de cinq. Ils sont aplatis en dessus et couronnés par une rangée de grandes épines triangulaires sur lesquelles viennent se ranger en divergeant des stries fines et élégantes. En dessous la coquille est régulièrement convexe, et elle est ouverte au centre par un très-grand ombilic dans lequel on aperçoit tous les tours de la spire. Toute la surface est chargée d'un grand nombre de sillons transverses, rapprochés, inégaux, sur lesquels se relèvent un grand nombre de fines écailles dressées et ondulées en gouttière. Les sillons qui se montrent à la partie supérieure des tours, entre la suture et le bord dentelé, sont rendus onduleux par de petites côtes longitudinales qui vont en rayonnant de la suture vers le bord. Sur ces sillons les écailles sont beaucoup moins nombreuses que sur ceux de dessous. Cette belle espèce a 30 mill. de diamètre et 24 de hauteur.

† 10. Dauphinule spiruloïde. *Delphinula spiruloides*. Desh.

D. testâ orbiculato-depressâ, lævigatâ, apice obtusâ ; anfractibus valdè convexis, suturâ profundâ separatis ; ultimo basi latè umbilicato ; umbilico intùs carinato ; aperturâ rotundatâ ; marginibus incrassatis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 209. n° 10. pl. 26. f. 1. 2. 3. 4.

Habite... Fossile à Grignon. Petite coquille fort singulière, qui a du rapport avec le *Delphinula marginata*, de Lamarck. Elle est discoïde et déprimée. Sa spire est courte et obtuse, composée de quatre tours arrondis, lisses et dont le dernier est régulièrement cylindracé. En dessous elle est percée d'un ombilic infundibuliforme assez grand, et dont la surface est divisée en deux par un angle assez saillant. L'ouverture est circulaire, bordée d'un bourrelet peu épais, renversé en dehors. Ce qui est curieux dans cette coquille, c'est que la partie du bord gauche qui correspond à l'ombilic est moins élevée que le bord droit, et forme une large échancrure peu profonde. Cette petite coquille n'a que 4 millimètres de diamètre.

† 11. Dauphinule callifère. *Delphinula callifera*. Desh.

D. testâ orbiculato-depressâ, lævigatâ ; anfractibus suprà subplanis ; ultimo basi umbilico minimo perforato, callo semicirculari obtecto ; aperturâ rotundatâ ; margine tenui.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 210. n° 12. pl. 25. f. 16. 17. 18.

Habite... Fossile à Betz, Tancrou, Mouchy aux environs de Paris. Petite coquille très-singulière, subdiscoïde, à spire très-aplatie à laquelle on compte quatre tours convexes. Le dernier est en proportion plus grand que les autres, il est un peu comprimé vers la circonférence, et il présente au centre un petit ombilic dont les bords sont finement plissés ; ce qui distingue éminemment cette espèce, c'est qu'au-dessus de cet ombilic vient se placer horizontalement une callosité en forme de bouton indépendant de l'ouverture, et qui semble une poche latérale de la partie antérieure du dernier tour. L'ouverture est petite, tout à fait circulaire. Ses bords sont assez épais, simples et sans bourrelet extérieur. Cette petite espèce, rare encore dans les collections, a 4 millimètres de diamètre.

LES TURBINACÉS.

Coquille turriculée ou conoïde ; ouverture arrondie ou oblongue, non évasée, ayant les bords désunis.

Les *Turbinacés* constituent la dernière famille des Trachélipodes phytiphages, de ceux qui, en général, n'ont point de trompe, mais un museau à deux mâchoires, et qui paraissent simplement herbivores ; enfin de ceux dont la coquille n'offre à la base de son ouverture ni échancrure dirigée en arrière, ni canal quelconque. Tous sont des coquillages marins, conoïdes ou turriculés, et paraissent pourvus d'un opercule. Lorsqu'on pose ces coquilles sur leur base, leur axe est toujours incliné, quoique plus ou moins, et n'est jamais parfaitement vertical. Nous rapportons à cette famille les genres *Cadran*, *Roulette*, *Troque*, *Monodonte*, *Turbo*, *Planaxe*, *Phasianelle* et *Turritelle*.

CADRAN. (Solarium.)

Coquille orbiculaire, en cône déprimé ; à ombilic ouvert, crénelé ou denté sur le bord interne des tours de spire. Ouverture presque quadrangulaire. Point de columelle.

Testa orbicularis, conico depressa, umbilicata ; umbilico patulo, ad margines internas anfractuum crenulato vel dentato. Apertura subquadrangularis. Columella nulla.

[Animal allongé, cylindracé, peu épais, ayant un pied court, tantôt ovalaire, tantôt auriculé à son extrémité antérieure, et portant en arrière un opercule corné, quelquefois aplati et paucispiré, quelquefois conique et multispiré. Tête courte et aplatie, échancrée antérieurement et portant une paire de tentacules; les yeux tantôt sessiles à la base externe des tentacules, tantôt pédiculés. Manteau simple ou dentelé, en forme de collier, à travers lequel passe l'animal.]

Observations. Les *Cadrans* ont paru avoir avec les Troques des rapports si considérables, que Linné les a rapportés à son genre Trochus, et que, depuis la détermination de l'illustre naturaliste suédois, les zoologistes qui ont écrit sur les coquilles ont adopté ce sentiment. Ces rapports sont, à la vérité, assez remarquables, surtout si l'on compare les *Cadrans* avec ceux des Troques dont la base se termine par un bord orbiculaire tranchant. Néanmoins, quels que soient les rapports cités, les *Cadrans* semblent par leur forme en avoir aussi avec les Planorbes; car l'examen de certaines espèces fossiles nous montre qu'il est même assez difficile d'établir entre les *Cadrans* et les Planorbes des limites bien tranchées.

Quoi qu'il en soit, le genre dont nous traitons maintenant, paraît très-naturel et se distinguera toujours facilement des Troques et des Planorbes, parce que l'ombilic, dans les coquilles qui le composent, a constamment le bord interne des tours crénelé ou denté.

Les *Cadrans* se trouvent dans la mer. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces recueillies dans l'état frais, et quelques autres dans l'état fossile, dont les analogues vivants n'aient pas encore été observés.

[Lorsque Lamarck institua le genre *Cadran*, l'animal n'était point connu, et par conséquent les rapports de genre ne pouvaient être définitivement établis. Il faut dire cependant que Linné et Lamarck, guidés par la coquille seule, jugèrent convenablement de ses rapports avec les *Trochus*. On doit à MM. Quoy et Gaimard la connaissance de deux animaux appartenant au genre *Cadran* de Lamarck, et ces animaux présentent entre eux des différences qui paraissent plus considérables que celles qui existent ordinairement entre les espèces d'un même genre. On voit en effet dans le *Solarium perspectivum*, un animal très-semblable à celui des Troques. Cet animal est allongé, cylindroïde; son pied est petit, ovalaire; sur son extrémité postérieure est attaché un opercule corné, paucispiré, assez semblable à celui du *Trochus pagodus* de Linné. Le pied se joint au reste du corps par un pédicule assez allongé. La tête est aplatie; elle n'est point proboscidifère comme celle des Troques et des Turbos; elle est au contraire échancrée en avant, et les angles de l'échancrure se prolongent en deux tentacules cylindracés et obtus au sommet. A la base de ces tentacules s'élève de chaque côté un pédicule court et tronqué, au sommet duquel se trouve le point oculaire. Le manteau forme un collier complet, dont le bord anguleux vient s'appliquer à la circonférence de l'ouverture de la coquille. L'autre espèce de Cadran figurée par MM. Quoy et Gaimard est le *Variegatum* de Lamarck. Il y a déjà plusieurs années qu'un capitaine de navire, M. Herbert de Saint-Simon, après une station aux Antilles, nous communiqua une jolie espèce de Cadran, que nous décrivîmes dans l'Encyclopédie sous le nom de *Solarium Herberti*. L'opercule de cette espèce s'étant rencontré dans l'intérieur d'un des individus, nous vîmes dans cette partie le moyen de donner un excellent caractère de plus au genre *Solarium*, nous persuadant qu'il devait être semblable dans toutes les espèces. L'espèce représentée par MM. Quoy et Gaimard a beaucoup d'analogie avec le *Solarium Herberti;* mais son animal diffère d'une manière notable de celui dont nous venons de donner la description. Cet animal en effet est petit; son pied est oblong; il se dilate à son extrémité antérieure en deux grandes oreillettes latérales et triangulaires. L'extrémité postérieure de ce pied est arrondie, très-obtuse; la tête est fort petite; elle n'est point proboscidifère; elle porte en avant deux grands tentacules triangulaires fort élargis à la base, et ayant au côté externe de cette base de petits yeux sessiles, sans aucune trace du pédicule que nous avons remarqué dans le *Solarium perspectivum*.

Ce qui caractérise plus particulièrement l'espèce de M. Quoy et la nôtre, c'est la forme toute particulière de l'opercule. Cet opercule est corné; mais il est conique et tourné un grand nombre de fois en spirale sur un axe longitudinal dont l'extrémité est saillante à la base. Une lame cornée, à tours nombreux et serrés, et dont le bord libre irrégulièrement déchiqueté se relève vers le sommet, s'enroule autour de cet axe : nous ne connaissons dans aucun autre genre un opercule ayant cette forme et cette structure. Il deviendrait un excellent caractère, si toutes les espèces en portaient un semblable; mais comme plusieurs ont un opercule différent, et que cependant les coquilles ont des formes analogues, il nous paraît difficile d'établir deux genres parmi ces espèces, avant de connaître un plus grand nombre d'exemples des différences qu'elles peuvent présenter. On trouve en effet à la limite des deux groupes plusieurs espèces, dont quelques-unes seraient fort embarrassantes à classer avant d'avoir connaissance de leur opercule. Ayant observé dans les sables de Grignon un corps singulier, dont tous les caractères le rapprochent des opercules, nous nous sommes décidé, après avoir eu connaissance de l'opercule du *Solarium Herberti*, à rapporter celui-ci à l'espèce fossile, que l'on rencontre le plus fréquemment dans les sables de Grignon, et qui, par ses dimensions, a pu recevoir l'opercule dont nous venons de parler. Les personnes qui, dans leur collection, pourront comparer les opercules des espèces que nous venons de mentionner en dernier lieu, adopteront probablement notre opinion sur l'opercule du *Solarium patulum*. En traitant du genre Vermet, nous avons rappelé ses rapports avec les Siliquaires, et nous avons fait observer que dans ce dernier genre, d'après l'observation de M. Philippi, l'animal porte un opercule corné, composé de plusieurs plaques subspirales, empilées les unes sur les autres. Par ce caractère, l'animal des Siliquaires se rapproche donc de celui de certains *Solarium;* mais quant au reste de l'organisation, il y a

des différences assez considérables pour tenir ces deux genres dans des familles distinctes.

M. Sowerby a créé, sous le nom d'*Euomphalus*, un genre qui nous paraît très-voisin de celui qui nous occupe. Proposé pour des coquilles fossiles provenant des terrains de sédiment de transition, ce genre présente cependant presque tous les caractères des vrais *Solarium*, quoique la plupart des espèces conservent dans l'ensemble un cachet particulier qui les distingue. Nous avions d'abord pensé que ce genre *Euomphalus* pouvait être supprimé facilement de la méthode; mais actuellement, après avoir fait de nouvelles observations, nous ne voyons aucun inconvénient à le maintenir, parce que les espèces qui en dépendent n'offrent jamais quelques-uns des petits caractères par lesquels les Cadrans se distinguent de toutes les autres coquilles de la famille des Troques; ainsi tous les Cadrans présentent au bord interne de l'ouverture, à l'endroit qui correspond au bourrelet de l'ombilic, une petite fente plus ou moins profonde que nous trouvons même dans le *Solarium stramineum*, espèce qui se rapproche le plus des Euomphales. Lorsque dans l'ombilic le bourrelet granuleux est double, le bord interne de l'ouverture présente constamment deux fissures dont la position correspond à celle des bourrelets. Comme Lamarck l'a dit, les Cadrans se distinguent particulièrement et par l'ombilic, et par les granulations qui en garnissent l'entrée; ces granulations ne se montrent pas de la même manière dans ceux des Euomphales qui en ont du côté inférieur. Au lieu d'être vers l'intérieur de la coquille, et d'être comprises dans la surface de l'ombilic, elles appartiennent au côté extérieur de la base.

Le nombre des espèces connues actuellement dans les collections, n'est pas très-considérable; il y en a une vingtaine d'espèces vivantes, et à peu près autant de fossiles. Pendant longtemps on a cru que le terrain tertiaire seul contenait des espèces de ce genre; mais l'on sait aujourd'hui que de véritables Cadrans se montrent jusque dans les terrains inférieurs de la craie; ces espèces vivaient avec des Pleurotomaires, genre voisin de celui-ci, mais également très-rapproché des Troques et des Turbos.

Parmi les espèces fossiles, Lamarck rangeait des coquilles dont les caractères n'ont que fort peu de rapports avec les *Solarium*. La plupart de ces espèces, dont le *Solarium disjunctum* peut donner une bonne idée, s'enroulent irrégulièrement et présentent dans la forme de l'ouverture des différences très-notables avec celles des véritables Cadrans. Nous nous sommes déterminé à créer pour ces coquilles un genre particulier auquel nous avons d'abord donné le nom d'*Omalaxis;* mais depuis nous avons préféré appliquer celui de *Bifrontia*, voulant par là rappeler le *Solarium bifrons*, qui est devenu pour nous le type de notre nouveau genre.]

ESPÈCES.

1. Cadran strié. *Solarium perspectivum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-conoideâ, longitudinaliter striatâ, albido-fulvâ; cingulis albo et fusco aut castaneo articulatis prope suturas; crenulis umbilici parvulis.

Trochus perspectivus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1227. Gmel. p. 3566. n° 3.
Lister. Conch. t. 636. f. 24.
Rumph. Mus. t. 27. f. L.
Petiv. Amb. t. 2. f. 14.
Gualt. Test. t. 65. f. O.
Bonanni. Recr. 3. f. 27-28.
D'Argenv. Conch. pl. 8. f. M.
Favanne. Conch. pl. 12. f. K.
Seba. Mus. 3. t. 40. f. 1. 2. 13. 14. 28. 41. 42.
Knorr. Vergn. 1. t. 11. f. 1. 2.
Regenf. Conch. 1. t. 6. f. 61.
Born. Mus. p. 326. vign. f. B.
Chemn. Conch. 5. t. 172. f. 1691-1696.
Ejusd. Conch. 11. t. 196. f. 1884-1885.
Solarium perspectivum. Encycl. pl. 446. f. 1. a. b.
* Grew. Mus. Reg. Soc. pl. 12. Concave Short Whirle. f. 1-2.
* Besleri. Gazo. Phys. nat. pl. 19. f. 7.
* Lesser. Testaceo-Théol. p. 118. f. n° 7.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 25. f. 267 à 270.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 757.
* Lin. Mus. Ulric. p. 646.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 650.
* Broockes. Intr. of Conch. pl. 7. f. 94.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 784. *Trochus perspectivus.*
* Bowdich. Elem. of Conch. pl. 9. f. 11.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 62. f. 20. 21. 22.
* Sow. Genera of shells. Genre *Solarium.*
Habite l'océan Indien; se trouve aussi dans la Méditerranée, près d'Alexandrie. Coquille bien connue et très-remarquable par sa forme. Diam. de sa base, 2 pouces 7 lignes.

2. Cadran granulé. *Solarium granulatum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-conoideâ, albido-fulvâ, prope suturas rufo-maculatâ; cingulis pluribus granosis; umbilico coarctato, dentibus crassis muricato.

Lister. Conch. t. 634. f. 22.
Encycl. pl. 446. f. 5. a. b.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 25. f. 266 et 272.
Habite... Espèce très-distincte par ses granulations, même en sa face inférieure, son défaut de stries longitudinales et son ombilic resserré, ceint de dents épaisses. Diam. de sa base, 19 lignes.

3. Cadran glabre. *Solarium lævigatum.* Lamk.

S. testâ conoideâ, læviusculâ, albidâ; cingulis pluribus luteo vel rufo maculatis; umbilico coarctato, dentibus crassiusculis obvallato.

Encycl. pl. 446. f. 3. a. b.
Habite... Celui-ci est un peu plus élevé que les précédents; il n'a point de granulations et ne saurait être confondu avec notre première espèce, son ombilic étant resserré. On aperçoit, vers le haut de sa spire, quelques stries longitudinales très-fines. Diam. de sa base, 18 lignes.

4. Cadran treillissé. *Solarium stramineum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversim sulcatâ, longitudinaliter striatâ, luteo-fulvâ, immaculatâ; umbilico patulo, læviter crenulato.

Lister. Conch. t. 635. f. 23.
Chemn. Conch. 5. t. 172. f. 1699.
Trochus stramineus. Gmel. p. 3575. n° 59.
* *Trochus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 717. n° 96.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 785. n° 36.
Habite sur les côtes de Tranquebar. Son dernier tour est légèrement arrondi, et les crénelures de son om-

bilic extrêmement fines; sutures un peu canaliculées. Diam. de la base, 10 lignes et demie.

5. Cadran tacheté. *Solarium hybridum.* Lamk.

S. testâ orbiculatâ, abbreviato-conoideâ, lævigatâ, luteo-rufescente, albo maculatâ, subtùs fasciatâ; umbilico angusto, crenato.

Trochus hybridus. Lin. Gmel. p. 3567. n° 4.
Chemn. Conch. 5. t. 173. f. 1702-1705.
Solarium hybridum. Encycl. pl. 446. f. 2. a. b.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 25. f. 273-274.
* *Trochus hybridus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1228.
* Lin. Mus. Ulric. p. 646. n° 330.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 632.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 784. n° 61.

Habite la Méditerranée. Malgré sa petite taille, les crénelures de son ombilic sont assez fortes; c'est principalement en dessous et au pourtour qu'on lui voit des fascies articulées. Diamètre transversal, 8 lignes un quart.

6. Cadran bigarré. *Solarium variegatum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, albo et spadiceo articulatìm variegatâ; umbilico patulo, crenulato.

Chemn. Conch. 5. t. 173. f. 1708-1709.
Trochus variegatus. Gmel. p. 3575. n° 60.
Solarium variegatum. Encycl. pl. 446. f. 6. a. b.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 25. f. 276.
* *Trochus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 718. n° 98.
* *Trochus perspectiviunculus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 783. n° 59.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 62. f. 23-24.

Habite les mers australes. Connu sous le nom de *Lépreux de la Nouvelle-Zélande.* Il est bigarré tant en dessus qu'en dessous; c'est une jolie espèce. Diamètre transversal, 8 lignes.

7. Cadran jaunâtre. *Solarium luteum.* Lamk.

S. testâ parvulâ, orbiculato-conoideâ, glabrâ, ad periphæriam bisulcatâ, luteâ; sulcis suturisque rubro-punctatis; umbilico angusto, crenis albis cincto.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. Macleay). C'est le plus petit des Cadrans que je connaisse. Diam. transv., 4 lignes et demie.

† 8. Cadran cordelé. *Solarium areola.* Desh.

S. testâ orbiculato-conicâ, trochiformi, apice obtusâ; basi planulatâ, profundè umbilicatâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuè striatâ; suturâ lineâ albâ notatâ; anfractibus maculis albis et nigris alternis trifariam notatis; umbilico angusto, crenulis albis bicincto.

Trochus areola. Chemn. Conch. t. 5. p. 134. pl. 173. f. 1710. 1711. id. Gmel. p. 3575.
Trochus. Schrot. Einl. t. 1. p. 718. n° 99.
Solarium tessellatum. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 160. n° 9.
Trochus areola. Dillw. Cat. t. 2. p. 782.

Habite...

Nous ne savons quelle est la patrie de cette jolie coquille. Les figures très-imparfaites de Chemnitz ne nous ayant pas d'abord permis de reconnaître l'espèce, nous l'avons décrite dans l'Encyclopédie sous le nom de *Solarium tessellatum;* nous avons pu depuis consulter un exemplaire de Chemnitz, où le coloriage était beaucoup plus parfait que dans le nôtre, et nous avons reconnu dans son *Trochus areola* notre *Solarium tessellatum:* cette coquille est trochiforme, aplatie à la base; son sommet est obtus, et l'on compte six tours à la spire. Ces tours sont aplatis et ne se distinguent facilement que par la ligne blanche, qui suit leur suture. La surface présente des sillons transverses, au nombre de quatre sur chaque tour, et un grand nombre de stries longitudinales, profondes, qui découpent cette surface en petites pièces quadrangulaires, assez régulières. L'ombilic est étroit et profond, sa cavité est blanche et il présente constamment deux carènes aiguës, dont l'une, la plus extérieure, est crénelée avec une grande régularité. L'ouverture est arrondie. La coloration est constante; elle consiste, sur chaque tour, en trois rangées transverses de taches alternativement blanches et brunes; ces taches sont quadrangulaires, ce qui les fait ressembler aux cases d'un damier. Cette espèce a 15 millide hauteur et 17 de diamètre.

9. Cadran cylindracé. *Solarium cylindraceum.* Desh.

S. testâ orbiculato-conicâ, trochiformi, apice obtusâ, nigro-fucescente, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ; umbilico minimo, crenulato, intùs trisulcato; aperturâ rotundatâ.

Trochus cylindraceus. Chemn. Conch. t. 5. p. 95. pl. 170. f. 1639.
Trochus cylindricus. Gmel. p. 3572.
Schrot. Einl. t. 1. p. 703. n° 60.
Trochus cylindraceus. Dillw. Cat. t. 2. p. 767. n° 18.
Solarium Herberti. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 159. n° 6.

Habite les Antilles.

Nous avions d'abord donné à cette espèce le nom de *Solarium Herberti*, depuis nous avons reconnu qu'elle était identique au *Trochus cylindraceus* de Chemnitz: quoique la figure de cet auteur soit défectueuse, la description nous a aidé à retrouver en elle notre espèce; cette coquille est une des plus conoïdes du genre Cadran, elle est trochiforme, obtuse au sommet, composée de sept tours convexes, dont le dernier est percé au centre par un ombilic d'une médiocre étendue et dont le bord est crénelé. Dans l'intérieur de cet ombilic on remarque trois petites côtes parallèles et presque égales. La surface de cette espèce est sillonnée transversalement et finement striée dans sa longueur; l'ouverture est circulaire et l'opercule qui la ferme est conique, prolongé à la base en un axe saillant. Toute la coquille est d'un brun foncé, quelquefois marqueté à la base des tours par de petites taches alternatives blanches et brunes. Dans le plus grand nombre des individus tout le test est d'un brun-marron assez foncé, et cette couleur est la même en dedans et en dehors. Les grands individus ont 15 millimètres de hauteur et 16 de diamètre.

Espèces fossiles.

1. Cadran évasé. *Solarium patulum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ; anfractibus planulatis, sublævibus: marginibus carinatis et crenulatis; umbilico magno, patulo.

Solarium patulum. Ann. du Mus. vol. 4. p. 53. n° 1. et t. 8. pl. 35. f. 3. a. b.
Encycl. p. 446. f. 4. a. b.
* Sow. Min. Conch. t. 1. pl. 11. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 161. n° 12.
* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 485.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 215. n° 2. pl. 26. f. 11 à 14. et pl. 40. f. 14 à 16.
Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transversal, 8 lignes.

2. Cadran sillonné. *Solarium sulcatum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ, subtùs radiatìm sulcatâ; anfractibus lævibus, margine bisulcatis; umbilico mediocri, fornicato.
Solarium sulcatum. Ann. ibid. n° 2.
Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transversal, 7 lignes.

3. Cadran canaliculé. *Solarium canaliculatum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ, suprà infràque sulcis transversis granosis sculptâ; umbilico crenato, ad latera canaliculato.
Turbo. Brand. Foss. Hanton. p. 10. t. 1. f. 7-8.
Solarium canaliculatum. Ann. ibid. n° 3.
* Sow. Min. Conch. pl. 524. f. 1.
* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 485.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 220. n° 8. pl. 24. f. 19. 20. 21.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 161. n° 13.
Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transversal, 5 lignes.

4. Cadran plissé. *Solarium plicatum.* Lamk.

S. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, rugosâ; rugis verticaliter sulcatis; umbilico mediocri, plicis grossis crenato.
Solarium plicatum. Ann. ibid. n° 4. et t. 8. pl. 33. f. 1. a. b.
* Sow. Min. Conch. pl. 524. f. 2.
* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 485.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 219. n° 6. pl. 24. f. 16. 17. 18.
Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transversal, un peu plus de 5 lignes.

5. Cadran à gouttière. *Solarium spiratum.* Lamk.

S. testâ conoideâ, substriatâ; anfractibus supernè crenulatis; suturis excavato-canaliculatis; umbilico pervio, crenulato, intùs granulato.
Solarium spiratum. Ann. ibid. p. 54. n° 5. et t. 8. pl. 35. f. 2. a. b.
* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 485.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 216. pl. 26. f. 5. 6. 7.
Habite... Fossile de Grignon. Diamètre de la base, 2 lignes trois quarts.

6. Cadran disjoint. *Solarium disjunctum.* Lamk. (1).

S. testâ discoideâ, carinatâ, lævi; spirâ planâ; facie

---

(1) En étudiant les fossiles des environs de Paris, pour en faire la description, nous nous aperçûmes que Lamarck avait compris parmi les espèces du genre *Solarium* plusieurs coquilles fort singulières, qui par leur forme se rapprochent des Cadrans, et qui, par leurs caractères essentiels, s'en éloignent d'une manière notable : ces coquilles fossiles sont discoïdes, et les tours de spire sont presque également exposés des deux côtés. La plupart présentent aussi ce caractère propre aux Vermets et aux Siliquaires, d'avoir les tours disjoints, et d'une manière irrégulière. Après avoir rassemblé les espèces que nous connaissions dans ce groupe particulier, nous proposâmes dans l'Encyclopédie de créer un genre pour elles sous le nom d'*Omalaxis*. Lorsque plus tard nous exposâmes les caractères de notre genre dans notre ouvrage sur les fossiles des environs de Paris, à cette première dénomination générique nous substituâmes celle de *Bifrontia*, voulant rappeler par là le *Solarium bifrons* de Lamarck, qui devenait le type de notre genre, et conserver par ce moyen la tradition de son origine.

Nous avions remarqué autrefois dans la collection de M. Brongniart une grande coquille discoïde, provenant du terrain de transition d'Angleterre, et que M. Sowerby a fait connaître par une figure imparfaite, sous le nom d'*Euomphalus catillus* (Mineral conchology, tome 1, pl. 45). La belle conservation de l'individu de M. Brongniart nous avait permis de reconnaître en lui tous les caractères de notre genre Bifrontie ; de plus, M. Brown, dans son *Lethæa geognostica*, a bien compris que la coquille dont il est question ne pouvait rester dans les Euomphales, et, ne connaissant pas sans doute l'identité de ses caractères avec ceux de notre genre, il proposa pour elle un genre nouveau, auquel il donna le nom de *Schizostoma*. Nous croyons que ce nouveau genre ne peut être adopté, puisqu'il fait double emploi avec nos Bifronties, et il sera facile de s'en convaincre, en cherchant à appliquer sur les espèces tertiaires comme sur celles des terrains anciens, les caractères génériques que nous allons exposer.

Genre BIFRONTIE. — *Bifrontia.* (Desh.)

Animal inconnu. Coquille discoïde, planorbulaire, à tours de spire quelquefois disjoints; ombilic profond, caréné sur le bord; ouverture subtriangulaire, un peu dilatée, bord droit mince et tranchant, profondément détaché du reste du péristome par une échancrure dans le bord inférieur et dans le bord supérieur.

Ce genre, comme on le voit, n'est autre chose qu'un démembrement des Cadrans fossiles de Lamarck. Les espèces qui lui appartiennent sont généralement petites; elles sont discoïdes, très-aplaties de chaque côté, et ressemblent en cela à des Planorbes dont une des surfaces serait presque plane. Cette surface plane est la supérieure, l'inférieure est toujours ouverte par un très-grand ombilic dans lequel les tours de spire se voient aussi facilement que de l'autre côté. Dans toutes les espèces que nous connaissons, le pourtour de cet ombilic est toujours caréné, et quelquefois la carène est dentelée. Dans ce genre, comme dans les Planorbes, il était assez difficile de savoir si la coquille est dextre ou senestre : avant quelques observations que nous avons été à même de faire, on pouvait arbitrairement prendre l'un ou l'autre côté pour le supérieur; mais ayant trouvé aux environs de Laon une variété monstrueuse d'une espèce commune dans cette localité, nous lui avons trouvé à la fois la spire constamment saillante d'un côté, et de plus elle a cela de particulier qu'elle tourne à l'inverse des autres, c'est-à-dire de droite à gauche.

Nous nous sommes assuré par ce moyen que le côté inférieur de la coquille est celui où se trouve l'ombilic le plus profond, et par conséquent toutes les espèces sont dextres. Il ne sera pas possible de laisser notre genre *Bifrontia* dans le voisinage des Cadrans; nous croyons qu'il doit entrer dans la même famille que les Vermets et les Siliquaires, plusieurs espèces présentant, comme dans ces genres, des coquilles à sommet régulier et dont les tours sont disloqués plus ou moins irrégulièrement. Ce qui distingue éminemment ce genre des Vermets, c'est que, malgré leur disjonction, les tours restent constamment dans le plan horizontal. L'ouverture a aussi des particularités que l'on ne rencontre dans aucun autre genre; elle est subtriangulaire ou quadrangulaire dans quelques espèces; la lèvre droite est mince et tranchante, elle se projette en avant, elle est presque demi-circulaire et elle est profondément détachée en dessous par une échancrure; l'échancrure inférieure se montre dans l'angle de l'ombilic; elle est étroite et un peu moins profonde que celle du côté supérieur : celle-ci est beaucoup plus large, elle occupe toute la largeur du bord supérieur. Dans les individus mutilés il est assez facile, à l'aide des stries d'accroissement, de reconstituer la forme générale de l'ouverture.

Jusqu'à présent on ne connaît qu'un petit nombre d'espèces appartenant à notre genre *Bifrontia;* nous en comptons cinq aux environs de Paris; il y en a une sixième dans les terrains tertiaires inférieurs de la Belgique; toutes ces espèces sont distribuées dans le premier étage des terrains tertiaires. Nous n'en connaissons aucune dans les terrains tertiaires supérieurs. Ce genre paraît manquer, du moins jusqu'à présent, dans toute la série des terrains secondaires, et il apparaît

inferiore convexâ; ultimo anfractu disjuncto; umbilico subserrato.

Solarium disjunctum. Ann. ibid. p. 55. n° 8.

[*b*] *Eadem margine vix carinato.*

Habite... Fossile de Grignon. Diamètre transversal, 5 lignes.

7. Cadran carocollé. *Solarium carocollatum.* Lamarck.

S. testâ orbiculato-conoideâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ; ultimo anfractu acutè angulato; umbilico pervio, crenis crassis obvallato.

* Basterot. Foss. de Bordeaux. pl. 2. f. 12. a. b. c.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 160. n° 9.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Diamètre transversal, 14 lignes.

8. Cadran mille grains. *Solarium millegranum.* Lamk. (1).

S. testâ orbiculato-convexâ, ad periphæriam com-

---

de nouveau dans la partie supérieure du terrain de transition. Dans ces terrains une seule espèce est mentionnée; mais nous croyons qu'il y en a plusieurs autres.

1. Bifrontie de Laon. *Bifrontia laudinensis.* Desh.

B. testâ discoideâ, lævigatâ, supernè planâ vel subconvexâ, subtùs convexâ, latè umbilicatâ; umbilico profundè ad marginem angulato; angulo simplici vel leviter crenato; anfractibus subtrigonis: ultimo ad periphæriam obtuso; aperturâ trigonâ, dilatatâ.

Solarium laudinense. Def. Dict. des sc. nat. t. 55. p. 486.

Var. A. Desh. *Testâ umbilico angustiore, margine crenato.*

Var. B. Desh. *Testâ sinistrorsâ insuper conicâ, subtùs profundissimè umbilicatâ: umbilico angusto.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 226. n° 5. pl. 26. f. 15-16.

Habite aux environs de Laon et de Soissons.

Coquille fort singulière, qu'il est fort rare de rencontrer entière à cause de l'extrême fragilité de son bord droit; elle est discoïde, plane en dessus, beaucoup plus convexe en dessous et ouverte largement de ce côté par un ombilic dont le bord est en carène simple. Cependant il est quelques individus dans lesquels ce bord est chargé de petites écailles d'une grande ténuité. Les tours sont au nombre de six; ils sont embrassants, quelquefois un peu irréguliers; le dernier est subanguleux à la circonférence; il se dilate assez rapidement vers l'ouverture, de manière à faire croire que, parvenu à son dernier accroissement, l'animal avait proportionnellement de plus grands diamètres. L'ouverture est ovale-subtriangulaire, plus haute que large; une large échancrure occupe tout le côté supérieur; une autre beaucoup plus étroite et moins profonde se montre dans l'angle de l'ombilic. Nous connaissons plusieurs variétés de cette espèce, l'une entre autres qui est substriée transversalement; mais la plus intéressante est sans contredit celle que nous avons observée à Laon et à Compiègne: non-seulement elle est trochoïde, mais elle est senestre et elle sert par conséquent à juger si les coquilles du genre sont senestres ou sont dextres. Les grands individus ont 15 millimètres de diamètre et 8 à 9 mill. d'épaisseur.

2. Bifrontie dentelée. *Bifrontia serrata.* Desh.

B. testâ discoideâ, lævigatâ, nitidâ, supernè convexiusculâ, infernè latè umbilicatâ; umbilico ad marginem angulato; angulo dentato; aperturâ subdilatatâ, quadrangulari, obliquâ; margine superiore profundè emarginato; dextro latissimo, arcuato; ultimo anfractu ad periphæriam angulato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 225. n° 4. pl. 26. f. 17-18.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parnes, Grignon, Mouchy-le-Châtel.

Plusieurs caractères servent à distinguer cette espèce de ses congénères: sa spire est lisse et presque toujours concave; ses tours ne sont pas toujours d'une parfaite régularité; mais il est très-rare qu'ils soient disjoints. Un angle aigu, mais non proéminent en carène, sépare la face supérieure du reste de la coquille. Un angle beaucoup plus aigu circonscrit l'ombilic; cet angle est garni dans toute sa longueur de dentelures semblables à celles d'une scie. La coquille est toute lisse, rarement elle porte des stries transverses obsolètes; cette espèce se distingue encore parce qu'elle est plus bombée que le *Bifrontia disjuncta;* mais elle l'est moins en proportion que le *Bifrontia laudinensis.*

Cette espèce a 10 millimètres de diamètre et 5 millim. d'épaisseur.

3. Bifrontie aplatie. *Bifrontia catillus.* Desh.

B. testâ orbiculato-discoideâ, utroque latere excavatâ, subtùs profundiore; anfractibus quadratis, utrinque angulatis; aperturâ rotundato-quadrangulari; labro expanso; fissurâ inferiori angustâ.

Euomphalus catillus. Sow. Min. conch. pl. 45. f. 3-4.

An eadem? Parkinson. Organ. rem. t. 3. pl. 6. f. 1-3.

Helicites delphinularis. Schloth. Petref. p. 102. n° 10. pl. 11. f. 5.

Schizostoma catillus. Bronn. Lethæa geogn. t. 1. p. 95. pl. 3. f. 10. a. b.

Habite... Fossile dans les terrains inférieurs de l'Eifel, aux environs de Tournai, de Namur, en Allemagne et en Angleterre, dans la même position géologique.

Coquille qui, par sa forme extérieure, se rapproche de certains Euomphales, mais il suffit d'en étudier avec quelque soin les caractères, pour s'apercevoir qu'elle n'appartient pas à ce genre, puisqu'elle présente tous ceux des Bifronties. Ses tours, au nombre de six ou sept, suivant la grandeur des individus, sont toujours subquadrangulaires. La coquille s'enroule de manière à ce que ses tours sont seulement appuyés les uns contre les autres. Le côté supérieur de la spire est quelquefois aussi concave que celui de l'ombilic; mais, à cet égard, la forme est assez variable, et il y a des individus dans lesquels tous les tours sont relevés les uns au-dessus des autres, et, dans ce cas, la suture paraît plus enfoncée que lorsque les tours sont conjoints. L'ombilic, ou plutôt la face inférieure est aussi largement découverte que la supérieure, l'ouverture est obronde dans le fond. Elle est quadrangulaire à son entrée lorsqu'elle est entière. Le bord droit détaché en avant est demi-circulaire, il est un peu oblique, et la fissure qui le détache sur les côtés est étroite et assez profonde. Nous avons vu, dans la collection de M. de Verneuil, des individus de cette espèce, qui ont plusieurs pouces de diamètre.

4. Bifrontie marginée. *Bifrontia marginata.* Desh.

B. testâ discoideâ, insuper planâ, subtùs convexâ, lævigatâ; umbilico magno, profundo, margine serrato, intùs subcanaliculato; anfractibus trigonis, ad periphæriam carinatis; aperturâ trigonâ, obliquatâ, infernè angulo acutissimo terminatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 224. n° 3. pl. 26. f. 19-20.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parnes, à Mouchy-le-Châtel.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Solarium disjunctum;* elle est très-discoïde, fort aplatie, quelquefois ses tours sont disloqués sans être entièrement disjoints. Le bord de l'ombilic est très-aigu; il n'est point dentelé, ou s'il présente des traces de dentelures, ce sont plutôt des indices que des dentelures véritables. La circonférence du dernier tour n'est pas seulement anguleuse comme dans le *Bifrontia serrata*, mais l'angle devient saillant, sous forme d'une carène tranchante. L'ouverture est subtriangulaire, et lorsque le bord droit est entier, il est presque demi-circulaire, et fortement prolongé en avant. Cette espèce a 10 millimètres de diamètre et 3 à 4 d'épaisseur.

(1) Brocchi, dans son ouvrage sur les fossiles d'Italie, a confondu cette belle espèce avec le *Solarium canaliculatum* de Lamarck; elle en est très-distincte cependant, et Lamarck a eu raison de lui imposer un nouveau nom spécifique.

pressâ, angulato-carinatâ, scabrâ; striis sulcisque transversis granulosis; infernâ facie convexâ; umbilico patulo, crenato.

* *Trochus canaliculatus.* Brocchi. Conch. foss. Subap. t. 2. p. 359. n° 14.

* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 161. n° 11.

Habite... Fossile d'Italie. Diam. transv., 11 lignes.

9. Cadran petit-plat. *Solarium patellatum.* Lamarck (1).

S. testâ discoideâ, depressâ, carinatâ; spirâ complanatâ; anfractibus lævibus marginatis; umbilico crateriformi, margine subcrenulato.

Solarium patellatum. Ann. ibid. n° 7.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille orbiculaire, discoïde, aplatie, carénée sur les bords, à spire presque plane, n'ayant que quatre ou cinq tours. Lorsqu'on la pose sur la spire, sa face inférieure se présente sous la forme d'un petit plat, son ombilic étant fort évasé. Largeur, 7 millim.

10. Cadran à deux faces. *Solarium bifrons* (2).

S. testâ discoideâ, obtusâ, lævi, utrinquè subumbilicatâ; ultimo anfractu alios obtegente; umbilicis superficialibus serratis.

Solarium bifrons. Ann. ibid. p. 55. n° 9.

* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 486.

* *Bifrontia bifrons.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 222. pl. 26. f. 23. 24. 25.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille est très-remarquable par sa forme singulière, et se rapproche beaucoup du *S. disjunctum.* Elle est entièrement discoïde, plus obtuse que carénée dans son pourtour, lisse, plane du côté de la spire, dont le sommet est enfoncé, et offre un léger aplatissement de l'autre côté. Le dernier tour enveloppe et recouvre les autres. Les deux ombilics sont presque sans profondeur, et bordés de petites dents aiguës. Largeur, 8 millim.

† 11. Cadran de Bonelli. *Solarium pseudo-perspectivum.* Broc.

S. testâ orbiculato-discoideâ, conoideâ, apice obtusâ, basi planulatâ: anfractibus planis ad suturam basique sulcatis; sulcis crenulatis; umbilico magno, canaliculato, in margine crenato; crenellis latis sulco distinctis.

Aldrov. Mus. metal. pl. 211. *fig. infer.*

Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 359. pl. 5. f. 18. a. b.

Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 160. n° 10.

Habite... Fossile dans le Plaisantin et aux environs de Dax, de Bordeaux, en Morée, dans les faluns de la Touraine.

Brocchi, dans sa Synonymie, rapporte à cette espèce celle figurée dans l'ouvrage de Martini, et qui représente le *Solarium hybridum* de Lamarck; il est incontestable que la plus grande ressemblance existe entre l'espèce vivante et la fossile; mais, néanmoins, nous y apercevons des différences qui nous paraissent suffisantes, quant à présent, pour maintenir la séparation des deux espèces: les plus grands individus du *Solarium hybridum* que nous avons vus jusqu'à présent, n'acquièrent jamais la taille de l'espèce fossile, et lorsqu'ils sont adultes, au lieu de rester carénés à la circonférence, ils s'arrondissent de plus en plus. Le *Solarium pseudo-perspectivum* est une coquille discoïde, à spire conique et peu saillante; les tours sont aplatis et leur suture est accompagnée, en dessus, de deux sillons réguliers, subgranuleux, surtout sur les premiers tours. La base de la coquille est aplatie, elle est percée au centre d'un ombilic d'une médiocre étendue, canaliculée en dedans, et bordée d'une assez large zone plissée, fort saillante et qui couvre une partie de la cavité ombilicale. A la circonférence, le dernier tour présente trois sillons inégaux; le plus gros forme l'angle de la carène; l'ouverture est plus quadrangulaire, et l'extrémité inférieure de la columelle présente un sillon profond, qui correspond au bourrelet plissé et saillant de l'ombilic. Cette coquille a 28 mill. de diamètre et 18 d'épaisseur.

† 12. Cadran pauvret. *Solarium miserum.* Duj.

S. testâ orbiculato-depressâ, transversim sulcato-granulatâ et obliquè striatâ; anfractibus infernè convexis, supernè planulatis; umbilico patulo, crenulato.

Duj. Mém. géol. sur la Touraine. p. 284. pl. 19. f. 11. a. b.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine.

Petite coquille dont la forme rappelle assez celle du *Solarium variegatum.* Elle est subtrochiforme, à spire conoïde très-surbaissée, composée de cinq à six tours fort aplatis, chargée d'un grand nombre de petits plis longitudinaux, et traversée de quelques sillons transverses; il y a particulièrement deux sillons plus élevés que les autres: l'un est à la base des tours, et l'autre est au sommet; ils sont granulés comme tout le reste de la coquille. A la circonférence du dernier tour elle offre un méplat entre deux sillons inégaux; ce tour est convexe en dessous, et percé au centre d'un ombilic assez grand et dont l'entrée est garnie d'un bourrelet étroit finement crénelé. Cette petite coquille, assez rare dans les terrains tertiaires de la Touraine, a 10 millim. de diamètre et 6 à 7 d'épaisseur.

† 13. Cadran bistrié. *Solarium bistriatum.* Desh.

S. testâ orbiculato-conoideâ; anfractibus planis, lævigatis, ad suturam bistriatis; basi latè umbilicatâ; umbilico margine tenuiter plicato; ultimo anfractu ad periphæriam angulato, subtùs unisulcato; aperturâ subquadrangulari.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 215. n° 1. pl. 25. f. 19-20.

Habite... Fossile des environs de Paris et dans les sables inférieurs de Laon et Compiègne.

Très-belle espèce de Cadran, que nous avons fait connaître pour la première fois dans notre ouvrage sur les fossiles des environs de Paris. Il est discoïde, aplati, à spire conique et très-surbaissée; on y compte sept à huit tours très-plats, dont la suture est bordée en dessus par deux stries parfaitement régulières; le dernier tour est fortement caréné à sa circonférence; en dessous il est plat, et la carène est suivie de ce côté d'une strie fine et assez saillante; l'ombilic est largement

(1) Comme nous avons eu occasion de nous en assurer plusieurs fois, cette espèce ne peut rester dans les catalogues, ayant été faite sur de très-jeunes individus du *Solarium patulum.*

(2) Cette espèce appartient à notre genre *Bifrontia;* elle est, pour nous, le *Bifrontia bifrons.*

ouvert ; les tours de la spire se montrent sous la forme d'une rampe simple dont l'angle est très-finement plissé ; l'entrée de l'ombilic n'est point accompagnée de bourrelet, c'est un angle très-net, chargé de plis élégants très-fins, et d'une grande régularité. L'ouverture est subtriangulaire ; ses bords sont très-minces, tranchants et sans aucune inflexion. Les grands individus ont 37 mill. de diamètre et 20 de hauteur.

† 14. Cadran bordé. *Solarium marginatum.* Desh.

S. testâ orbiculato-depressâ, subdiscoideâ, apice obtusâ; anfractibus planis, transversìm quinque striatis; striis longitudinalibus, obliquis, decussatis; ultimo anfractu ad periphœriam angulato; angulo utrinque marginato, plicato; plicis inæqualibus, furcatis; umbilico magno canaliculato; margine crenato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 218. n° 5. pl. 25. f. 21. 22. 23.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Assy, près Meaux.

Petite espèce qui a quelque ressemblance par sa forme générale et l'ensemble de ses caractères avec le *Solarium variegatum.* Cette coquille est discoïde, très-aplatie. Ses tours, au nombre de six, sont granuleux à leur partie supérieure et moyenne, tandis que leur suture est bordée, en dessus, de deux bourrelets inégaux, tout à fait lisses. La circonférence du dernier tour est anguleuse, elle présente trois bourrelets lisses, inégaux et comme étagés. En dessous, le bourrelet marginal est accompagné de deux fines stries régulières. L'ombilic est large et profond, et son entrée est bordée d'une double rangée de cannelures. La rangée interne est séparée de l'autre par un petit sillon très-profond; cette petite espèce, très-rare jusqu'à présent, a 8 mill. de diamètre et 4 d'épaisseur. L'individu que nous possédons a conservé quelques traces de son ancienne coloration ; on y voit une large zone d'un rouge ferrugineux sur le milieu des tours.

† 15. Cadran à petits plis. *Solarium plicatulum.* Desh.

S. testâ orbiculato-incrassatâ, conoideâ, apice obtusâ; anfractibus subconvexis, suturâ marginatâ separatis; ultimo anfractu ad periphœriam subangulato, subtùs convexo; umbilico magno, submarginato; margine granuloso; facie externâ supernè longitudinaliter plicatâ; aperturâ rotundatâ, posticè subangulatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 120. n° 7. pl. 24. f. 9. 10. 11.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois, Tancrou, Assy et la Chapelle près Senlis.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Solarium plicatum,* de Lamarck; elle est en proportion plus épaisse, et se distingue au premier aperçu, en ce que ses tours, au lieu d'être striés également dans toute leur étendue, offrent une large zone sur laquelle se relèvent de petits plis longitudinaux, d'une assez grande régularité. Le bourrelet de l'ombilic offre aussi des différences dans sa forme et sa position. Cette espèce est plus rare que le *Solarium plicatum*, elle devient généralement plus grande : elle a 16 millim. de diamètre et 8 de hauteur.

† 16. Cadran trochiforme. *Solarium trochiforme.* Desh.

S. testâ orbiculato-conicâ, apice acutâ; anfractibus convexis, transversìm regulariter striatis, suturâ profundâ separatis; striis regularibus, superioribus granulosis; ultimo anfractu obtusè angulato; umbilico minimo, intùs striato, margine granuloso.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 217. n° 4. pl. 26. f. 8. 9. 10.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Tancrou, près de Meaux.

Petite coquille qui a beaucoup de rapport, par sa forme et son volume, avec le *Solarium spiratum* de Lamarck. Il n'en diffère qu'en ce que la spire est en proportion plus allongée, et que les tours, au lieu d'être lisses, sont finement striés en travers. La suture est bordée d'une bande très-étroite, sur le bord de laquelle s'élèvent de très-fines granulations rangées sur la dernière strie de ce côté. Cette petite coquille, fort rare jusqu'à présent, a 6 millimètres de hauteur et autant de diamètre.

† 17. Cadran à collier. *Solarium moniliferum.* Michelin.

S. testâ orbiculato-conicâ, striis decussatâ; anfractibus excavatis, ad suturam canaliculatis; ultimo anfractu ad periphœriam bisulcato, basi convexo; umbilico simplici, tenuissimè crenulato.

Michelin. Mag. de Conchy. pl. 34.

Habite... Fossile dans la craie inférieure de la Champagne, etc.

Cette jolie espèce de Cadran est trochiforme; sa spire, très-pointue au sommet, est régulièrement conique, et on y compte six tours étroits, séparés entre eux par une gouttière, au fond de laquelle est placée la suture. Sur le bord externe de cette gouttière on trouve une rangée de granulations très-régulières ; le dernier tour est creusé à la circonférence d'un petit canal étroit, bordé de chaque côté d'un petit bourrelet médiocrement saillant. Ce dernier tour est convexe en dessous, il est percé au centre d'un ombilic assez grand, simple en dedans et dont le bord est très-finement crénelé. Toute la surface de cette coquille est ornée d'un fin réseau de stries longitudinales et transverses, à l'entre-croisement desquelles s'élève une très-petite granulation. Cette charmante coquille a 15 millim. de diamètre et 12 d'épaisseur.

† 18. Cadran quadristrié. *Solarium quadristriatum.* Dub.

S. testâ orbiculato-conoideâ; umbilico crenato; basi transversìm et radiatìm striatâ; striis radiatis e crenulis affluentibus; anfractibus convexis, transversìm sex striis ornatis.

Dubois. Conch. foss. p. 42. pl. 3. f. 20-23.

Habite... Fossile dans les sables de Szuskowce.

Nous mentionnons cette espèce d'après l'ouvrage de M. Dubois de Montperreux. Ce naturaliste, plein de zèle, donna à son espèce le nom de *Quadristriatum*, et cependant, d'après sa figure et sa courte description, l'espèce se distingue par six stries transverses sur les premiers tours, tandis qu'il y en a neuf sur le dernier. L'ombilic est fortement crénelé sur son bord, et de la base des crénelures partent des stries recourbées, qui parcourent la face inférieure du dernier tour, en se croisant avec les stries transverses. Cette petite espèce a 4 millimètres de diamètre et à peu près 2 millimètres d'épaisseur.

ROULETTE, (Rotella.)

Coquille orbiculaire, luisante, sans épiderme; à spire très-basse, subconoïde; à face inférieure convexe et calleuse. Ouverture demi-ronde.

Testa orbicularis, nitida, decorticata; spirâ brevissimâ, subconoideâ; infernâ facie convexâ, callosâ. Apertura semirotunda.

Observations. J'ai cru devoir séparer des Troques, et distinguer comme un genre particulier, sous le nom de *Roulette*, le *Trochus vestiarius* de Linné, parce que la face inférieure des coquilles de ce genre est éminemment calleuse, caractère qu'on ne retrouve point parmi les Troques.

En observant ces coquilles, on croit voir des Hélicines; néanmoins les *Roulettes*, qui sont des coquilles marines assez solides, diffèrent beaucoup des Hélicines, en ce que leur callosité ne se borne point au bord columellaire, mais embrasse une grande partie de la face inférieure du test.

Les différentes espèces de ce genre offrent toutes beaucoup d'analogie dans leur forme générale, et néanmoins sont constamment distinctes entre elles par diverses particularités qui concernent leurs sutures ou l'état de leur surface. Voici l'exposition de celles qui nous sont connues.

[En créant son genre *Roulette*, et en le plaçant entre les Cadrans et les Troques, Lamarck n'a eu d'autre guide que cette sagacité profonde, qui a toujours distingué ses travaux de ceux des autres naturalistes. Plusieurs conchyliologues l'ont blâmé, non-seulement d'avoir créé le genre, mais encore de l'avoir compris parmi ceux de sa famille des Turbinacés. Cependant Lamarck ne connaissait absolument que la coquille, et on conçoit qu'un naturaliste moins exercé eût pu en effet commettre des erreurs. Depuis la création de ce genre, un fait très-important est venu confirmer l'opinion de Lamarck. M. Sowerby, dans son *Genera* des coquilles, a fait connaître l'opercule d'une espèce de Roulette, et nous avons eu depuis, plus d'une fois, l'occasion de l'observer aussi. Cet opercule est très-mince, orbiculaire, corné, transparent, multispiré, et il a le sommet central : en un mot, il est absolument semblable à l'opercule du plus grand nombre des Troques; ainsi on peut déjà présumer, d'après le caractère tiré de cette partie, que l'animal des Roulettes diffère fort peu de celui des Troques; c'est donc dans les rapports les plus immédiats avec ceux-ci que le genre Roulette doit rester. Quand on considère l'ensemble du genre qui nous occupe, on ne peut disconvenir qu'il a une apparence toute particulière qui le distingue des Turbos et des Troques. Les coquilles qu'il contient sont toujours lisses, polies, comme celles des Phasianelles ou celles des Porcelaines. Jamais elles ne sont attaquées par les animaux parasites qui infestent les autres coquilles; jamais non plus les animaux marins qui aiment à s'attacher ne viennent se fixer sur elles. Personne n'ignore au contraire que dans les Troques et les Turbos le test est épidermé, et très-souvent il est caché sous une croûte épaisse déposée par des animaux de diverses sortes. Il faut croire que cette propriété dont jouissent les Roulettes tient à quelque chose de particulier dans l'organisation de l'animal, et nous pensons que chez lui le manteau a une assez grande extensibilité pour se renverser sur la coquille et la garantir ainsi constamment du contact des corps étrangers. En se laissant ainsi guider par les observations que nous venons de faire, tout porte à croire que le genre Roulette de Lamarck restera dans la méthode, et que la connaissance de l'animal ne fera que le confirmer davantage. Plusieurs zoologistes ont voulu substituer au nom proposé par Lamarck celui de *Pythonille*, créé par Montfort; mais d'autres personnes ont revendiqué ce même genre Pythonille pour remplacer celui auquel Lamarck a donné le nom d'*Hélicine*. Cette divergence d'opinions est déjà une preuve que le genre même de Montfort pouvait être compris de plusieurs manières, et avait besoin d'une juste interprétation; nous pensons avoir été le premier à découvrir ce que c'est que ce genre Pythonille. Si l'on consulte uniquement la synonymie de cet auteur, on doit rapporter son genre aux Hélicines de Lamarck; au contraire, si on s'abstient de la synonymie, et qu'on lise attentivement la description du genre, on le regarde alors comme un double emploi des Roulettes de Lamarck. Il est évident pour nous que Montfort confondait deux choses très-distinctes dans son genre Pythonille, et c'est ainsi que l'on peut s'expliquer comment l'une et l'autre opinion au sujet de ce genre avait l'apparence d'être la véritable. Dès lors, on concevra pourquoi nous rejetons le genre de Montfort, malgré son antériorité à celui de Lamarck. Nous ne connaissons qu'une seule espèce fossile appartenant au genre Roulette, et, chose fort remarquable, elle appartient au terrain de transition, car elle provient des environs de Tournay, et elle nous a été communiquée par M. Puzos, qui a pris un soin extrême à rassembler lui-même une collection très-précieuse de cette localité. Il y a dans les marnes du lias, une coquille qui a beaucoup de rapports, par sa forme générale et par la callosité de sa base, avec les Roulettes; mais nous avons reconnu que cette coquille est un véritable Pleurotomaire.

ESPÈCES.

1. Roulette linéolée. *Rotella lineolata*. Lamk. (1).

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, lævissimâ, pallidè carneâ; lineolis longitudinalibus confertis, undulatis, fuscis; anfractibus contiguis; infimâ facie albâ.

Trochus vestiarius. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1230. Gmel. p. 3578. n° 75.

Bonanni. Recr. 3. f. 355.

Lister. Conch. t. 651. f. 48.

An Petiv. Gaz. t. 11. f. 6?

---

(1) Connue depuis longtemps sous le nom de *Trochus vestiarius*, que Linné lui imposa, cette espèce a reçu une autre dénomination de Lamarck, ce qui est fâcheux, puisque ce changement tend à faire perdre la tradition d'une espèce bien faite par Linné; il sera donc convenable d'inscrire cette coquille sous le nom de *Rotella vestiaria*.

Gualt. Test. t. 65. f. H.
Favanne. Conch. pl. 12. f. G. *Bona*.
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1601. e. f. g. *Mediocres*.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 19. f. 189 à 191.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 758.
Habite... dans la Méditerranée? Espèce commune, très-lisse, sans stries et sans nodulations. Diam. transv.. 4 à 7 lignes et demie.

2. Roulette rose. *Rotella rosea*. Lamk.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, lævi, roseo-rubente; anfractibus contiguis, margine superiore fasciâ lineis longitudinalibus alternatìm fuscis et albis compositâ instructis; infimâ facie disco albo.
Lister. Conch. t. 650. f. 46.
Gualt. Test. t. 65. f. G.
An Knorr. Verg. 6. t. 22. f. 7?
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1601. h.
Habite... les mers de l'Inde? Point de stries ni de nodulations; distingué par une fascie suturale. Diamètre transversal, 5 lignes trois quarts.

3. Roulette suturale. *Rotella suturalis*. Lamk.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, striis distantibus cinctâ, griseâ, lineolis fuscis longitudinalibus angulato-flexuosis numerosissimis pictâ; anfractuum margine superiore prominulo; infimâ facie disco purpureo.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 19. f. 186-187.
Habite... les mers de l'Inde? Le bord supérieur des tours étant saillant, fait paraître les sutures enfoncées. Diamètre transversal, 7 lignes et demie.

4. Roulette monilifère. *Rotella monilifera*. Lamk.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, transversìm sulcatâ, luteo-virente, apice aureâ; sulcis nigro-punctatis; anfractuum margine superiore nodis coronato; infimâ facie disco pallidè purpureo, centro gibboso.
Gualt. Test. t. 65. f. E.
An Schroetter. Einl. in Conch. 1. t. 3. f. 12? 13?
Habite les mers de l'Inde. Espèce très-distincte par la rangée de nœuds qui couronne chacun de ses tours. Diam. transv., 6 lignes.

5. Roulette javanaise. *Rotella javanica*.

R. testâ orbiculari, convexo-conoideâ, sulcis raris cinctâ, griseo-violacescente, cœruleo-punctatâ, apice albâ; anfractuum margine superiore noduloso: ultimo quadrisulcato; infimâ facie disco albo.
Habite les mers de Java (M. Leschenault). Elle avoisine la précédente, mais en est très-distincte. Diam. transv., 5 lignes un quart.

TROQUE. (Trochus.)

Coquille conique, à spire élevée, quelquefois surbaissée; à pourtour plus ou moins anguleux, souvent mince et tranchant. Ouverture déprimée transversalement; à bords désunis dans leur partie supérieure. Columelle arquée, plus ou moins saillante à sa base. Un opercule.

Testa conica; spirâ elatâ, interdùm abbreviatâ; periphæriâ angulatâ, sæpè tenui et acutâ. Apertura transversìm depressa; marginibus supernè disjunctis. Columella arcuata, basi plùs minùsve prominula. Operculum.

Observations. Les *Troques* ou Toupies sont des coquilles marines, coniques, à spire plus ou moins élevée, selon les espèces, ayant leur pourtour anguleux ou subanguleux, souvent mince et tranchant; leur ouverture est sensiblement déprimée. L'axe de leur spire n'est que faiblement incliné, et il repose facilement et presque entièrement sur la base, celle-ci étant ordinairement plate ou concave, rarement convexe. L'ouverture coupe de biais la direction du dernier tour, et laisse voir la portion inférieure de la columelle, qui est constamment torse ou arquée. La plupart de ces coquilles ont une nacre très-brillante, et plusieurs d'entre elles offrent des côtes longitudinales, ce que nous n'avons point encore remarqué dans aucun Turbo.

Les *Troques* sont connus vulgairement sous le nom de *Limaçons à bouche aplatie*, et c'est effectivement la dépression de leur ouverture que Linné a considérée pour caractériser ce beau genre de coquillages, qui est fort nombreux en espèces, quoique nous en ayons séparé les Cadrans et les Roulettes.

[Comme on le sait, Linné est le créateur du genre *Trochus*. Depuis qu'il est sorti des mains de l'immortel auteur du *Systema naturæ*, ce genre a été constamment adopté par tous les zoologistes, et ce n'est que dans ces derniers temps que Lamarck y a apporté quelques légères modifications. En éliminant celles des espèces qui constituent ses genres *Solarium* et *Rotella*, Lamarck a également trouvé quelques espèces à prendre pour son genre Monodonte. De la manière dont le genre Troque, ainsi réformé, est caractérisé, il est évident que l'on a tenu compte uniquement de la forme des coquilles, et que l'on ne s'est pas enquis si les animaux pouvaient former un genre naturel. Il est vrai que bien peu d'espèces étaient connues sous ce rapport, même du temps de Lamarck; cependant il n'aurait pas été difficile d'en observer un certain nombre, puisque plusieurs vivent sur nos côtes de la Manche et sur celles de la Méditerranée. Aujourd'hui les observations zoologiques se sont étendues, non-seulement sur les Troques, mais encore sur les genres avoisinants, les Turbos, les Monodontes, les Dauphinules et les Cadrans. A mesure que le cercle des connaissances s'est agrandi, on s'est aperçu qu'il y avait une extrême ressemblance entre les animaux de ces genres. Le premier, nous nous aperçûmes qu'un caractère auquel on donne habituellement une grande importance, avait jusque-là échappé à l'attention des conchyliologues. Nous remarquâmes qu'il y avait des Troques ou des coquilles trochiformes fermées, les unes par un opercule corné et multispiré, les autres par un opercule corné et paucispiré, et d'autres enfin portant constamment un opercule calcaire paucispiré; nous répétâmes la même observation sur les coquilles que l'on range ordinairement dans le genre Turbo de Linné. Cette observation nous fit faire cette question, s'il ne serait pas plus naturel d'établir la distinction générique entre les Turbos et les Troques, non plus

d'après la forme extérieure, mais d'après la nature de l'opercule, rangeant dans les Troques toutes les espèces à opercule corné, et dans les Turbos toutes celles qui ont l'opercule calcaire. Mais en réfléchissant sur la valeur réelle de la nature de l'opercule, nous arrivâmes bientôt à cette conviction que ce caractère ne peut être que secondaire, à moins que l'on ne veuille lui attribuer une valeur très-différente selon les familles et les genres. Il faut se souvenir en effet que, sans aucune difficulté, on admet dans le genre Natice des espèces dont l'opercule est constamment calcaire, et d'autres où il est constamment corné, et l'on n'a jamais pensé à diviser en deux le genre Natice d'après ce caractère de l'opercule. On en a été empêché par plusieurs raisons : d'abord, parce qu'il existe une extrême analogie entre toutes les espèces de ce genre, quelle que soit d'ailleurs la nature de l'opercule; et ensuite parce qu'on s'est aperçu que les animaux eux-mêmes de ces deux groupes d'espèces n'offraient aucune différence générique. Toutes ces observations préliminaires nous ont naturellement porté à rechercher s'il était possible de trouver de bons caractères génériques autres que ceux que donne la forme extérieure de la coquille ou la nature de l'opercule. Nous devions dès lors rechercher le plus grand nombre des animaux des quatre genres Dauphinule, Turbo, Monodonte et Troque, pour nous assurer si chez eux au moins nous trouverions dans leurs caractères zoologiques le moyen de distinguer des genres qu'il est si difficile de limiter d'après la coquille seule.

Plus on rassemble d'espèces appartenant aux quatre genres que nous venons de mentionner, et plus on éprouve d'embarras pour les classer dans leur genre respectif. Cela vient de ce que l'on passe par les nuances les plus insensibles des Troques aux Monodontes d'un côté, et des Troques aux Turbos d'un autre. On voit se nuancer aussi de la manière la plus insensible les Turbos avec les Monodontes, et les Turbos avec les Dauphinules, de sorte qu'il est matériellement impossible de déterminer rigoureusement la limite de ces genres et ils ne sont réellement fondés que sur le caprice de chacun. Nous avons examiné les animaux d'un assez bon nombre d'espèces, conservées dans la liqueur; nous avons comparé entre elles les figures données par les auteurs, et surtout celles de Poli, de M. delle Chiaje, et surtout celles de MM. Quoy et Gaimard. Les personnes qui voudront suivre la même marche que nous, seront bientôt convaincues qu'il n'existe pas non plus entre les animaux, des différences suffisantes pour justifier les quatre genres Dauphinule, Turbo, Monodonte et Troque. Il est résulté pour nous de tout ce qui précède que tous ces genres doivent être fondus en un seul, dans lequel il sera nécessaire, indispensable même, de faire un grand nombre de groupes pour faciliter la recherche des espèces, en employant la méthode dichotomique qui, sans doute, est artificielle, mais d'un emploi extrêmement commode.

Il est un genre dont nous ne pouvons parler qu'en passant, mais qui nous est d'un utile exemple pour appuyer ce qui précède. Nous voulons parler des Pleurotomaires. Créé par M. Defrance, ce genre rassemble aujourd'hui un grand nombre d'espèces, presque toutes fossiles, sous ce caractère commun, d'avoir l'ouverture entière et le bord droit profondément échancré. On ne connut d'abord que des espèces trochiformes; mais bientôt on en découvrit de turbiniformes. On en trouva même quelques-unes avec la forme des Cadrans, et quelques autres déprimées à la manière des Haliotides. En un mot, sous un caractère très-naturel viennent se ranger des formes extrêmement variées, et il serait certainement impossible de les distribuer en plusieurs genres. Le même phénomène se remarque dans le grand genre Turbo tel que nous le comprenons, puisque l'on y trouve aussi des formes plus variées encore, rassemblées sous un petit nombre de caractères constants, et par conséquent naturels. En inscrivant dans le genre que nous avons cité, environ cent cinquante espèces tant vivantes que fossiles, Lamarck a cru avoir presque tout connu. Aujourd'hui ce nombre est presque triplé, et nous sommes convaincus qu'il s'augmentera encore à mesure que les explorations s'étendront davantage, soit pour la recherche des espèces vivantes, soit pour celle des espèces fossiles. Nous ne chercherons pas à ajouter aux espèces données par Lamarck celles qui sont depuis peu répandues dans les collections : nous nous sommes particulièrement attaché à reconnaître les espèces oubliées soit dans les ouvrages de Linné, soit dans ceux de Chemnitz ou d'autres auteurs. Il est très-utile de discuter ces espèces pour assurer une bonne nomenclature, car c'est parce que l'on est sûr de les connaître, que les espèces que l'on donne comme nouvelles le sont réellement.

ESPÈCES.

1. Troque impérial. *Trochus imperialis*. Chemn.

T. testâ orbiculato-conoideâ, apice obtusâ, suprà fusco-violacescente, infrà albâ; sulcis transversis imbricato-squamosis; anfractibus convexo-turgidis, margine squamoso radiatis: squamis complicatis; umbilico infundibuliformi.

Chemn. Conch. 5. t. 173. f. 1714. et t. 174. f. 1715.
Trochus imperialis. Gmel. p. 3576. n° 63.
* Bowd. Elem. of Conch. pl. 9. f. 9.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 720. n° 101.
* *Trochus heliotropium*. Martyn. Univ. Conch. pl. 30.
* *Turbo echinatus*. var. β. Gmel. p. 3591. n° 110.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 787. n° 68.

Habite les mers australes. Coquille grande, rare, précieuse et fort remarquable. Vulg. l'*Éperon royal* ou le *Grand éperon de la Nouvelle-Zélande*. Diamètre de la base, y compris les épines, 3 pouces 9 lignes et demie.

2. Troque longue-épine. *Trochus longispina*. Lamarck.

T. testâ orbiculato-conoideâ, subpyramidatâ, argenteâ et aureâ; sulcis transversis tuberculato-muricatis; periphæriâ spinis longis radiatâ; infernâ facie transversìm lamellosâ; umbilico angusto.

An Turbo calcar? Lin. Gmel. p. 3592. n° 13. *Synonymis exclusis.*

Habite l'Océan des Grandes Indes. Belle coquille, fort rare, très-scabre en dessus, lamelleuse en dessous, ayant son pourtour éminemment rayonné par de longues épines, et dont le test est comme argenté et doré.

Le sommet de sa spire est obtus, et de petites côtes longitudinales se remarquent sur ses tours supérieurs. La convexité de sa face inférieure fait paraître son ouverture peu déprimée, quoiqu'elle le soit réellement. Je n'ai pu en trouver une seule bonne figure dans les auteurs. Diamètre transversal, y compris les épines, presque 3 pouces.

3. Troque solaire. *Trochus solaris.* Lin. (1).

T. testá orbiculato-subconicá, apice acutá, albidá; striis obliquis et undulatis; anfractibus margine spinoso-radiatis; inferná facie plano-concavá, undulatim striatá; aperturá semicordatá; umbilico angusto.

Trochus solaris. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1229. *Excl. syn.* Gmel. p. 3569. n° 15.

Favanne. Conch. pl. 13. f. C 1.

Chemn. Conch. 5. t. 173. f. 1700. 1701.

* Lin. Mus. Ulric. p. 645. *exclus. synon.*

* *Trochus solaris.* Var. A. Dillw. Cat. t. 2. p. 786. n° 66. *exclus. var. B.*

Habite l'océan Indien. Coquille rare et précieuse, fort différente de celle qui précède. Elle est blanchâtre en dessus et en dessous, non nacrée, et n'a aucune aspérité sur ses tours, mais seulement des plis longitudinaux obsolètes, croisés par de fines stries onduleuses. Ombilic étroit, en partie recouvert par le bord gauche. Vulg. l'*Éperon soleil.* Diam. transv., y compris les épines, 2 pouces 7 lignes.

4. Troque indien. *Trochus indicus.* Gmel.

T. testá orbiculari, convexo-conicá, apice acutá, tenuissimá, subtilissimè striatá, albá, supernè roseá; periphæriá dilatatá, acutissimá; inferná facie profundè umbilicatá; lamellá laterali cavitatem formante.

Chemn. Conch. 5. t. 172. f. 1697. 1698.

Trochus indicus. Gmel. p. 3575. n° 57.

* Schrot. Einl. t. 1. f. 717. n° 95.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 785. n° 64.

* Schubert et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 129. pl. 229. f. 4062.

Habite l'océan des Grandes Indes. Coquille rare et fort remarquable par sa forme étalée et la ténuité de son test, qui est presque membraneux et un peu transparent; sa face inférieure est légèrement concave; elle offre un ombilic large, profond et en spirale à carènes striées. Diam. de la base, 2 pouces. Cette belle espèce n'a point encore été bien figurée.

5. Troque rayonnant. *Trochus radians.* Lamk. (2).

T. testá orbiculato-conoideá, longitudinaliter costatá, albido-griseá; costis radiantibus ultra periphæriam prominulis; inferná facie lamellá laterali majusculá cavitatem formante.

Encycl. p. 415. f. 3. a. b.

Habite la mer des Antilles, proche la Guadeloupe (Badier). Sa face inférieure est encore légèrement concave. Diam. de la base, 17 lignes.

6. Troque bonnet. *Trochus pileus.* Lamk. (3).

T. testá orbiculato-conicá, longitudinaliter costulatá, albidá; inferná facie concavá; lamellá septiformi cavitatem tenuissimá formante.

Habite... La lame septiforme qui constitue son ouverture est latérale, et n'arrive que jusqu'au milieu de la base inférieure; celle-ci est plus concave que dans le précédent. Il a la forme d'un bonnet chinois. Diamètre de la base, un pouce.

7. Troque calyptriforme. *Trochus calyptræformis.* Lamk. (4).

T. testá orbiculato-convexá, apice mamillatá, lævigatá, albá, supernè lutescente; inferná facie concavá; lamellá septiformi tenuissimá cavitatem formante.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Coquille fort intéressante, en ce qu'elle paraît être l'analogue vivant d'un fossile que l'on trouve à Grignon, dont je ferai mention à la fin de ce genre, et que j'avais nommé *Calyptræa trochiformis.* La cavité formée par la lame septiforme de sa face inférieure est étroite et fort petite. Diamètre de la base, 8 lignes et demie. Les individus que possède le Muséum sont plus grands.

8. Troque frangé. *Trochus fimbriatus.* Lamk.

T. testá orbiculato-conicá, longitudinaliter obsoletè costulatá, transversìm striatá, albido-lutescente; anfractibus margine crenulato-fimbriatis; inferná facie planulatá, imperforatá.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Ses franges sont courtes et comme tachetées de jaune. Diamètre de la base, 13 lignes.

9. Troque courte-épine. *Trochus brevispina.* Lamarck.

T. testá orbiculato-subconicá, scabrá, cinereá; anfractibus obliquè striatis, tuberculato-asperis, margine lamellis brevibus radiatis; inferná facie lamellosá, aurantio concentricè fasciatá, imperforatá.

Habite les mers des Antilles, près de l'île Saint-Jean. Les lames qui bordent ses tours sont courtes et aiguës. Son sommet est un peu pointu. Diamètre de la base, 10 lignes.

10. Troque rotulaire. *Trochus rotularius.* Lamk.

T. testá orbiculari, convexo-depressá, scabriusculá, griseá, anfractibus margine squamoso-fimbriatis; periphæriæ fimbriá duplici, crassá, imbricato-squamosá; inferná facie plano-convexá, concentricè rugosá, imperforatá.

---

(1) La plupart des auteurs, depuis Gmelin et Dillwyn, ont confondu sous un seul nom deux espèces très-distinctes, que Chemnitz avait eu soin de séparer. Lamarck n'admet avec juste raison dans le *Trochus solaris* de Linné que les synonymes qui lui appartiennent. L'excellente description que Linné donne de cette espèce, dans le *Museum Ulricæ*, s'accorde parfaitement avec celle de Chemnitz, et nous ne comprenons pas que Gmelin lui ait associé à titre de variété une autre espèce fort différente.

(2) Ce *Trochus radians* de Lamarck n'est autre chose qu'une Calyptrée, que l'on trouvera inscrite dans le tome III de cet ouvrage, p. 231, sous le nom de *Calyptrée rayonnante.* Nous avons complété la synonymie de cette espèce, en la transportant dans le genre où elle doit rester; nous ne la reproduisons pas ici.

(3) Cette espèce est encore très-probablement une Calyptrée, autant du moins que nous pouvons en juger d'après la courte phrase descriptive de Lamarck.

(4) Cette espèce, comme les deux précédentes, est encore une Calyptrée. Nous l'avons mentionnée dans le genre auquel elle appartient, dans le tome III de cet ouvrage, page 231, sous le nom de *Calyptrée de Lamarck.*

Habite... L'épaisseur des franges de son pourtour le rend très-remarquable. Diamètre de la base, 11 lignes trois quarts.

11. Troque étoile. *Trochus stella.* **Lamk. (1).**

T. testâ orbiculato-convexâ, apice depressâ, griseo-margaritaceâ; anfractibus costulatis, granulosis, margine radiatim spinosis; periphæriæ spinis longiusculis; infernâ facie convexâ, asperatâ, subperforatâ.

Lister. Conch. t. 608. f. 46.
Gualt. Test. t. 65. f. N. P.
D'Argenv. Conch. pl. 6. f. R.
Favanne. Conch. pl. 13. f. C 3.
Knorr. Vergn. 4. t. 4. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 164. f. 1552.
* *Turbo calcar.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 762.
* Id. Lin. Mus. Ulric. p. 654.
* Id. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1234.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 1. f. 21.

Habite les mers de Saint-Domingue. Il y en a de perforés, et d'autres qui ne le sont nullement. Diam. transv., y compris les épines, 15 lignes.

12. Troque stellaire. *Trochus stellaris.* **Lamk.**

T. testâ orbiculato-convexâ, spinis echinatâ, cinereâ; anfractibus margine radiatim spinosis; spirâ prominulâ; infernâ facie valdè convexâ, scabrâ, imperforatâ.

Trochus stellatus. Chemn. Conch. 5. t. 164. f. 1553.
Turbo stellaris. Gmel. p. 3600, n° 47.

Habite les mers australes. La convexité de sa face inférieure élargit un peu son ouverture. Diam. transv., y compris les épines, environ 13 lignes.

13. Troque rude. *Trochus asperatus.* **Lamk.**

T. testâ orbiculato-conoideâ, apice subacutâ, rudi, longitudinaliter costatâ, cinereo-virente; anfractibus margine spinis brevibus, radiatis; infernâ facie valdè convexâ, asperatâ, imperforatâ.

Habite... Diamètre transversal, y compris les épines, 14 lignes.

14. Troque rhodostome. *Trochus rhodostomus.* **Lamarck.**

T. testâ orbiculato-conicâ, spinis longiusculis echinatâ, cinereâ; costulis longitudinalibus infernè in spinas productis; periphæriâ biseriatim spinosâ; infimâ facie planâ, rugoso-scabrâ; columellâ extùs roseâ.

Habite... Coquille fort rude au toucher. Elle est imperforée. Diamètre de la base, un pouce; hauteur pareille.

15. Troque piquant. *Trochus spinulosus.* **Lamk.**

T. testâ orbiculato-conoideâ, apice obtusâ, griseâ; anfractibus tuberculis erectis acutis scaberrimis, margine spinis brevibus radiatis; infernâ facie convexiusculâ, transversim lamellosâ, imperforatâ.

Habite... Il est hérissé de tubercules courts et très-pointus. Diam. transv., 21 lignes.

16. Troque costulé. *Trochus costulatus.* **Lamk.**

T. testâ orbiculato-conoideâ, apice obtusâ, albido-ferrugineâ; anfractibus tuberculato-scabris, longitudinaliter costulatis; margine spinis brevibus radiatis; infernâ facie transversim lamellosâ; umbilico parvo.

Habite... la mer des Antilles? Coquille épaisse, remarquable par ses rayons courts et aplatis; ouverture d'une nacre argentée très-brillante. Diam. transversal, 2 pouces.

17. Troque fausses-côtes. *Trochus inermis.* **Gmel.**

T. testâ orbiculato-conicâ, apice obtusiusculâ, longitudinaliter costulato-nodulosâ, luteo-virente; costellis interruptis, ad marginem subprominulis; infimâ facie radiatim lamellosâ, cariniferâ; umbilico tecto.

Trochus occidentalis. Chemn. Conch. 5. t. 173. f. 1712. 1713.
Trochus inermis. Gmel. p. 3576. n° 62.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 719. n° 100.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 787. n° 67.

Habite dans les mers d'Amérique. Son pourtour est fort mince, et sa face inférieure aplatie. Diam. de la base, 19 lignes.

18. Troque agglutinant. *Trochus agglutinans.* **Lamarck (2).**

T. testâ orbiculato-conicâ, squalidè albâ; anfractibus angulatis, polygonis; areis vel conchylia vel lapides agglutinantibus; infernâ facie subconcavâ, rufâ; umbilico ætate occultato.

Trochus conchyliophorus. Born. Mus. t. 12. f. 21. 22.
Favanne. Conch. pl. 12. f. C 1. C 2.
Chemn. Conch. 5. t. 172. f. 1688-1690.
Trochus conchyliophorus. Gmel. p. 3584. n° 110.
* Guet. Sur les ac. des coq. Mém. de l'Acad. 1759. pl. 13. f. 1 à 4.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 787. n° 69.
* Bowdich. Elem. of Conch. pl. 9. f. 8.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 6. f. MM.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 714. n° 93.

Habite l'océan des Antilles. Coquille singulière par la faculté qu'elle a d'agglutiner les corps mobiles du sol sur lequel elle repose, en sorte que tantôt elle n'agglutine que des pierres, et tantôt que des coquilles ou des portions de coquilles, selon que le sol où elle se trouve est chargé de ces objets. Diamètre de la base, 21 lignes. Vulg. la *Fripière* ou la *Maçonne.*

19. Troque raboteux. *Trochus cœlatus.* **Chemn.**

T. testâ conicâ, asperatâ, longitudinaliter costatâ, cinereâ et viridi; costis lamellosis imbricatis convo-

(1) Si l'on s'en rapporte à la description que Linné donne de son *Turbo calcar* dans le *Museum Ulricæ*, cette espèce serait exactement la même que le *Trochus stella* de Lamarck; mais si l'on s'attache uniquement à la synonymie, on éprouve de grandes difficultés à reconnaître l'espèce linnéenne, parce que dans cette synonymie Linné confond plusieurs espèces. La figure donnée par Rumphius est, de toutes, celle à laquelle la description s'applique parfaitement, tandis que la coquille de d'Argenville, pl. 11, f. *H*, à laquelle cependant Linné, dans la 12e édition du *Systema*, ajoute *Calcar bene*, semblerait être plutôt l'espèce de Linné. Cette figure représente une autre espèce que celle de Rumphius, et la description de Linné ne lui convient pas.

(2) Pour plusieurs raisons le nom de cette espèce doit être changé contre celui que Born, le premier, lui a donné; d'abord, à cause de la priorité, et ensuite parce que l'on pourra laisser le nom de *Trochus agglutinans* à l'espèce fossile de Grignon, qui se distingue très-facilement de l'espèce vivante.

luto-fistulosis, in ultimo anfractu duplici serie patentibus, spiniformibus; anfractibus convexis; infimâ facie sulcis imbricato-squamosis corrugatâ.

Lister. Conch. t. 646. f. 38. et t. 647. f. 40.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 1-2.
Knorr. Vergn. 5. t. 12. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 8. f. M.
Trochus cœlatus. Chemn. Conch. 5. t. 162. f. 1536-1537.
Trochus cœlatus. Gmel. p. 3581. n° 95.
* Gevens. Conch. cab. pl. 15. f. 133-134.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 685. n° 18.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 803. n° 103.

Habite l'océan des Antilles. Belle coquille, assez élevée, rude au toucher, à ouverture dilatée et nacrée; point d'ombilic. Vulg. la *Raboteuse*. Diamètre de la base, 23 lignes; hauteur, 20.

20. Troque turban. *Trochus tuber.* Lin. (1).

T. testâ conoideâ, crassâ, noduliferâ, costatâ, viridi; costis longitudinalibus nodosis cinereis; anfractibus convexo-turgidis; infimâ facie convexiusculâ, imperforatâ; fauce argenteâ.

Trochus tuber. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1230. Gmel. p. 3578. n° 77.
D'Argenv. Conch. pl. 8. f. I.
Favanne. Conch. pl. 9. f. C.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 12.
Knorr. Vergn. 1. t. 3. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 164. f. 1561. et t. 165. f. 1572-1576.
* Lister. Conch. pl. 646. f. 38.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 12. f. 76.
* Gevens. Conch. cab. pl. 15. f. 135-136.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 688.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 796. n° 8. *exclus. varietate.*

Habite la Méditerranée, selon Linné. Coquille qui, sous un volume médiocre, est épaisse et pesante. Sa forme est en quelque sorte celle d'un turban, et elle offre des côtes longitudinales obliques, fort noueuses, cendrées ou blanchâtres sur un fond vert. Son pourtour est subanguleux et noueux. Ouverture argentée, un peu dilatée. Diamètre de sa base, 21 lignes; hauteur, 16.

21. Troque mage. *Trochus magus.* Lin.

T. testâ conoideâ, crassiusculâ, transversìm striatâ, fulvâ, strigis longitudinalibus flexuosis, purpureis ornatâ; anfractibus supernè tuberculis nodiformibus coronatis, infernè lineâ elevatâ cinctis; infernâ facie convexiusculâ, latè et profundè umbilicatâ.

Trochus magus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1228. Gmel. p. 3567. n° 7.
Lister. Conch. t. 641. f. 32.
Gualt. Test. t. 62. f. L.
D'Argenv. Conch. pl. 8. f. S.
Favanne. Conch. pl. 8. I 4.
Seba. Mus. 3. t. 41. f. 4-6.
Knorr. Vergn. 6. t. 27. f. 4.
Pennant. Brith. zool. 4. t. 80. f. 107.
Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1656-1660.
Chemn. Conch. t. 11. pl. 196. f. 1836-1837.
* Gevens. Conch. cab. pl. 11. f. 83-84. et pl. 12. f. 85 à 96.
* Le Dolat. Adans. Seneg. p. 186. pl. 12. f. 8?
* Born. Ind. test. mus. p. 334.
* Born. Mus. test. p. 330.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1071. n° 7.
* Payr. Cat. p. 123. n° 260.
* Desh. Exp. de Morée. Zool. p. 137. n° 152.
* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 179. n° 13.
* Delle Chiaje. Dans Poli. testac. t. 3. pl. 52. f. 6. B.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 757.
* Lin. Mus. Ulric. p. 647.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 655.
* Donov. Conch. t. 1. pl. 8. f. 1.
* Dorset. Cat. pl. 16. f. 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 774. n° 33.

Habite la Méditerranée et la mer Rouge. Coquille assez commune dans les collections, ayant encore la forme d'un turban, et munie d'un grand ombilic. Diamètre de la base, 17 lignes; hauteur, 13 et demie. Vulgairement la *Sorcière*.

22. Troque bouche-rose. *Trochus merula* (2). Chemn.

T. testâ suborbiculari, convexo-conoideâ, glabrâ, nigrâ, apice detritâ et argenteâ; anfractibus convexis: ultimo ventricoso; infernâ facie convexo-planâ, imperforatâ; columellâ albâ, extùs purpureo tinctâ; fauce argenteâ.

Knorr. Vergn. 5. t. 3. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 9. f. B 1.
Trochus merula. Chemn. Conch. 5. t. 165. f. 1564-1565.
Trochus sinensis. Gmel. p. 3583. n° 103.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 690. n° 26.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 795. n° 86. *excl. variet.*

Habite les mers du cap de Bonne-Espérance et de la Chine; se trouve aussi dans celle de la Nouvelle-Hollande (M. Macleay). L'angle de son pourtour est un peu obtus; spire courte. Vulgairement la *Veuve à bouche rose*, ou le *Merle*. Diamètre de la base, 16 lignes et demie.

23. Troque bouche-d'argent. *Trochus argyrostomus.* Gmel.

T. testâ conoideâ, nigrâ, apice albidâ; sulcis longitudinalibus, obliquis undulatis; striis obliquè transversis remotiusculis, sulcos decussantibus; anfractibus convexis; infernâ facie plano-convexâ, imperforatâ, rubro et viridi tinctâ; columellâ basi truncatâ; fauce argenteâ.

Chemn. Conch. 5. t. 165. f. 1562-1563.
Trochus argyrostomus. Gmel. p. 3583. n° 102.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 5. f. K.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 689. n° 25.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 795. n° 85.

Habite les mers australes. Coquille remarquable par sa

---

(1) Comme la précédente, cette espèce a l'ouverture fermée par un opercule calcaire, très-épais et chagriné au centre. Si l'on distingue les Troques des Turbos d'après la nature de l'opercule, ces deux espèces doivent passer au genre Turbo. Dillwyn rapporte à cette espèce le Kachin d'Adanson, et par conséquent le *Trochus pantherinus* de Gmelin. Il peut avoir raison, nous n'avons aucun moyen de contrôler son opinion.

(2) Une communication bienveillante de M. Janelle nous a fait connaître l'opercule de cette espèce: il est calcaire, multispiré au centre, marqué d'une tache verte en dessus et granuleux sur cette tache, lisse dans le reste de son étendue.

coloration, ainsi que par la disposition de ses sillons et de ses stries. Vulg. l'*Écritoire*. Diamètre de sa base, 21 lignes; hauteur, 15 lignes et demie.

24. Troque de Cook. *Trochus Cookii*. Chemn. (1).

T. testâ orbiculato-conicâ, basi ventricoso-dilatatâ, longitudinaliter plicatâ, asperatâ, rufo-fuscescente; plicis creberrimis confertis obliquis imbricato-squamosis; anfractibus convexis; infimâ facie convexiusculâ, concentricè rugosâ, imperforatâ.

Chemn. Conch. 5. t. 163. f. 1540. et t. 164. f. 1551.

Trochus Cookii. Gmel. p. 3582. n° 97.

* *Trochus sulcatus*. Martyns. Univ. Conch. pl. 35.

* Schrot. Einl. t. 1 p. 686. n° 20.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 808. n° 110.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Diamètre de la base, 21 lignes et demie. Il devient beaucoup plus grand.

25. Troque dilaté. *Trochus niloticus*. Lin. (2).

T. testâ conico-pyramidatâ, basi dilatatâ, crassissimâ, ponderosâ, lævi, albâ, strigis longitudinalibus rubro-fuscis ornatâ, subtùs sanguineo-maculatâ; columellâ arcuatâ, basi truncatâ, supernè dentiferâ sulcoque contorto umbilicum simulante.

Trochus niloticus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1227. Gmel. p. 3565. n° 1.

* *An eadem species?* Aldrov. de Test. p. 363.

* Fab. Columna de Purp. p. 16. *Turbo exoticus*.

* Dan. Major. Fab. Columna de Purp. p. 21.

Lister. Conch. t. 617. f. 3.

Bonanni. Recr. 3. f. 102.

Rumph. Mus. t. 21. f. A. et f. 3. 4.

Petiv. Amb. t. 3. f. 12.

Gualt. Test. t. 59. f. B. C.

Seba. Mus. 3. t. 75. *In medio*.

* *Trochus maculatus*. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 756. *plur. synon. excl.*

* Id. Lin. Mus. Ulric. p. 644. *plur. syn. exclus.*

Knorr. Vergn. 2. t. 5. f. 1. et t. 6. f. 1.

* Born. Ind. Mus. Cæs. p. 330.

* Born. Mus. p. 327.

* Mus. Gottv. pl. 39. f. 265. a. b. c.

* Gevens. Conch. cab. pl. 5. f. 34. a. b. *Junior*. pl. 6. f. 38 et 45.

* Regenf. Conch. t. 1. pl. 4. f. 42.

Favanne. Conch. pl. 12. f. B 1.

Chemn. Conch. 5. t. 167. f. 1605 à 1609. et t. 168. f. 1614.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 647.

Encycl. pl. 444. f. 1. a. b.

* Brookes. Introd. of Conch. p. 128. pl. 7. f. 93.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 760. n° 1.

Habite l'océan Indien. Grande et très-belle coquille, dépourvue de véritable ombilic, et qui, dans son entier développement, présente à son dernier tour une grande dilatation obtusément anguleuse. Dépouillée de sa couche externe, elle offre une nacre argentée très-brillante. Sa face inférieure est un peu convexe. Vulgairement le *Grand cul-de-lampe*. Diamètre de la base, 3 pouces 9 lignes; hauteur, 2 pouces 10 lignes.

26. Troque pyramidal. *Trochus pyramidalis*. Lamarck (3).

T. testâ conico-pyramidatâ, tuberculiferâ, cinereo et roseo variâ; tuberculis magnis, obtusis, distantibus, ad anfractuum marginem inferiorem dispositis; infimâ facie planulatâ, lineis viridibus concentricis zonatìm pictâ; umbilico nullo.

Trochus dentatus. Forsk. Egypt. Descr. Anim. p. 125. n° 67.

Favanne. Conch. pl. 13. f. A.

Trochus dentatus. Chemn. Conch. 5. t. 161. f. 1516. 1517.

Trochus foveolatus. Gmel. p. 3580. n° 84.

* Lister. Conch. pl. 626. f. 11?

* *Turbo persicus*. Fab. Columna. Aquat. et terrest. observ. p. LX. f. 8.

* Marvye. Méth. nécess. aux voy. pl. 2. f. 27.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 680. n° 5.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 805. n° 108.

* Var. a. *Testa basi latiore tuberculis minoribus, numerosioribus.*

* Chemn. Conch. l. c. f. 1518. 1519.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1073. n° 12.

Habite dans la mer Rouge. Après la précédente, c'est une des plus grandes espèces du genre. Elle est très-remarquable par les gros tubercules distants, qui se trouvent à la base de ses tours. Sa columelle est arquée, comme torse, et fait une saillie qui complète le sinus de la base du bord droit. Diamètre de la base, 2 pouces 8 lignes; hauteur, 2 pouces 10 lignes.

27. Troque nodulifère. *Trochus noduliferus*. Lamarck.

T. testâ conico-pyramidatâ, nodulosâ, roseo-albidâ; anfractibus superioribus granosis, omnibus margine inferiore tuberculato-nodosis: nodis versùs basim sensìm majoribus et obtusioribus; infernè facie planulatâ, albâ; fauce argenteâ; umbilico nullo.

Habite... Belle coquille, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, quoiqu'elle en soit très-distincte, et sur laquelle le rose domine. Sa columelle offre les mêmes caractères que celle du *T. pyramidalis*. Diamètre transversal, 2 pouces 10 lignes; hauteur, 2 pouces 8 lignes.

28. Troque bleuâtre. *Trochus cærulescens*. Lamk.

T. testâ conico-pyramidatâ, muticâ, infernè subtùsque cærulescente; anfractibus basi suprà suturas prominentibus; columellâ ut in præcedente; labro basi sinuato, infernè subtùs sulcato et margine crenato.

Encycl. p. 444. f. 2. a. b.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Les

(1) Cette coquille n'est point un Troque, comme Lamarck l'a cru d'après Gmelin; c'est un véritable Turbo à opercule calcaire. Chemnitz a fait représenter, pl. 163, n° *a. b.*, cet opercule que l'on a eu occasion de voir dans presque toutes les collections.

(2) Dans la 10e édition du *Systema naturæ*, ainsi que dans le *Museum Ulricæ*, Linné a confondu cette espèce avec le *Trochus maculatus*; mais depuis il a reconnu qu'elle devait être distinguée, et il l'a établie avec une synonymie fort correcte dans la 12e édition du *Systema*.

(3) Cette espèce est le *Trochus dentatus* de Forskal et de Chemnitz, auquel Gmelin a eu tort de donner un nom nouveau, celui de *Trochus foveolatus*. Au lieu de revenir au plus ancien nom, Lamarck a préféré en donner un troisième; on conçoit sans peine qu'il n'y aurait jamais de nomenclature faite, si un tel exemple était suivi. Cette espèce doit reprendre son nom de *Trochus dentatus*.

jeunes individus de cette espèce sont presque entièrement bleuâtres, et ont la base de leurs tours supérieurs crénelée ; les individus plus vieux et plus grands n'offrent plus de crénelures, et ne présentent leurs teintes bleues que sur le dernier tour et en dessous. Cette espèce est la seule connue, qui ait une pareille coloration. Diam. de la base, 2 pouces 3 lignes et demie; hauteur, 2 pouces 5 lignes.

29. Troque obélisque. *Trochus obeliscus.* **Lamarck (1).**

T. testâ conico-pyramidatâ, nodulosâ, granulatâ, viridi et albo coloratâ; anfractibus margine inferiore tuberculato-nodosis circulisque pluribus granosis cinctis; ultimo dempto; infernâ facie planulatâ; labro basi sinuato.

Knorr. Vergn. 1. t. 12. f. 4.
Favanne. Conch. pl. 13. f. etc.
Trochus pyramis. Chemn. Conch. 5. t. 160. f. 1510-1512.
Trochus obeliscus. Gmel. p. 3579. n° 81.
* *Trochus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 678. n° 1.
* *Trochus pyramis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 805. n° 107.
* Gevens. Conch. cab. pl. 9. f. 68.
* Herbst. Traité des vers. pl. 50. f. 1.
* *Trochus pyramis.* Born. Mus. p. 333.

Habite l'océan Indien. Sa face inférieure est planulée, offrant des stries concentriques; columelle profondément canaliculée en dessous. Diam. transv., 2 pouces 3 lignes; hauteur pareille.

30. Troque cardinal. *Trochus virgatus.* **Gmel.**

T. testâ conico-pyramidali, medio subinflatâ, granosâ, strigis longitudinalibus alternatim rubris et albis ornatâ; sulcis transversis granosis; infernâ facie plano concavâ, concentricè sulcatâ, lineolis rubris pictâ.

Lister. Conch. t. 631. f. 17.
Gualt. Test. t. 61. f. E.
Chemn. Conch. 5. t. 160. f. 1514-1515.
Trochus virgatus. Gmel. p. 3580. n° 83.
* Mus. Gottv. pl. 39. f. 267. 268. 266 b.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 679. *Trochus.* n° 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 806. n° 109.

Habite l'océan Indien. Columelle arquée, courte, peu prominente; point d'ombilic. Diamètre de la base, 23 lignes; hauteur, 2 pouces. Vulgairement le *Cardinal.*

31. Troque maculé. *Trochus maculatus.* **Lin. (2).**

T. testâ conico-pyramidali, noduliferâ, roseo rubro viridi et albo variâ; sulcis transversis crassiusculis, nodulosis; inferrâ facie planulatâ, lineis rubris flexuoso-angulatis radiatâ; cavitate contortâ, umbilicum simulante; columellâ dentatâ.

Trochus maculatus. Lin. Gmel. p. 3566. n° 2.
Lister. Conch. t. 632. f. 20.
Gualt. Test. t. 61. f. DD.
Regenf. Conch. 2. t. 4. f. 30.
Favanne. Conch. pl. 13. f. C.
Chemn. Conch. 5. t. 168. f. 1615-1618.
* Mus. Gottv. pl. 39. f. 266 a.
* Murray. Fundam. Test. amœn. acad. t. 8. p. 114. pl. 2. f. 20.
* Herbst. Hist. verm. pl. 50. f. 2.
* *Trochus maculatus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 648. pl. 3. f. 9.
* Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 762. n° 5.

Habite l'océan Indien. Il varie dans sa coloration, et n'est caractérisé en dessus que par ses nodulations et ses sutures marginées; en dessous, ses caractères sont plus tranchés : une excavation tournante figure un faux ombilic, et sa columelle est fortement crénelée. Diamètre de la base, 21 lignes; hauteur, 19. Vulgairement le *Cardinal vert.*

32. Troque grenu. *Trochus granosus.* **Lamk.**

T. testâ orbiculato-conicâ, apice acutâ, eleganter granosâ, griseo-virente, flammulis maculiformibus sparsis roseis in intensè rubris pictâ; anfractibus convexiusculis; cingulis granosis creberrimis : unico in ultimo anfractu majore; infimâ facie ut in Trocho maculato.

Habite... Espèce jolie, très-voisine de la précédente, mais qui en est distincte par son cône bien plus surbaissé et légèrement renflé vers son milieu, par des granulations plus fines et plus régulières. Diamètre de la base, 15 lignes; hauteur, un pouce.

---

(1) Born, le premier, donna le nom de *Trochus pyramis* à cette espèce. Chemnitz adopta ce nom et fit représenter exactement l'espèce. Gmelin aurait dû imiter Chemnitz au lieu d'imposer un nouveau nom. Quoique le nom de Gmelin ait été préféré par Lamarck, nous proposons de restituer à l'espèce celui que, le premier, Born lui imposa. Ce [illegible] paraît d'autant plus utile que Gmelin, après avoir [illegible] la coquille de Chemnitz, s'empara du nom pour l'appliquer à une autre espèce que Chemnitz avait négligé de nommer. Si nous en croyons quelques personnes qui, plus heureuses que nous, ont pu examiner les coquilles de Lamarck, son *Trochus cærulescens* ne serait qu'un individu poli de l'*Obeliscus.*

(2) Comme nous l'avons dit dans une note précédente, Linné a séparé le *Trochus niloticus* du *Trochus maculatus* de la [illegible] édition du *Systema* et du *Museum Ulricæ*. Pour ce *Trochus maculatus*, la synonymie a été considérablement réduite et la phrase caractéristique entièrement refaite. Malgré ces changements importants, nous ne pouvons reconnaître laquelle des espèces connues le *Trochus maculatus* doit être rapporté; la phrase caractéristique est si [illegible] et la synonymie si mauvaise, qu'il nous est impossible, quant à présent, d'en faire une bonne application. Linné renvoie à une figure 96 de Bonanni [illegible] représente une espèce [illegible] sur le bord comme le *Turbo calcar*; il renvoie ensuite à trois figures de Rumphius : elles sont la représentation de jeunes individus du *Trochus niloticus*. La troisième citation est de Gualteri, pl. 61, f. E. Cette figure est celle du *Trochus virgatus*, Lamk. La dernière, enfin, est de d'Argenville, pl. 11, f. C.; elle pourrait également appartenir au *Virgatus*, mais elle est incertaine. Dans [illegible] on ne trouve réunis les caractères qu'[illegible] une phrase de quelques mots. Nous pensons en conséquence que le *Trochus maculatus* est une de ces espèces qu'il faut abandonner et retrancher de la nomenclature. Depuis Linné tous les auteurs se sont vainement appliqués à reconnaître l'espèce qui nous occupe. Born a introduit beaucoup de confusion dans la synonymie de ce qu'il nomme *Trochus maculatus*. Chemnitz a été plus réservé, et sa synonymie convient assez à une seule espèce que, très-probablement, Linné ne connut pas. C'est à cette espèce de Chemnitz que presque tous les auteurs ont donné le nom linnéen : et l'on peut dire que dans Gmelin, Dillwyn et Lamarck, ce n'est pas le *Trochus maculatus* de Linné que l'on trouve, mais bien le *Trochus sanguinolentus* de Chemnitz, auquel on a substitué le nom linnéen. Pour être conséquent avec les principes [illegible] dans la réforme de la nomenclature, deux choses doivent être faites : supprimer le *Trochus maculatus* de Linné comme espèce très-incertaine, et restituer à l'espèce qui ici porte le nom de *maculatus* celui de *sanguinolentus*, donné primitivement par Chemnitz.

33. Troque squarreux. ***Trochus squarrosus.*** **Lamarck.**

T. testâ orbiculato-conicâ, tuberculato-nodulosâ, squarrosâ, cinereo viridi rubro fuscoque variâ; tuberculis vel nodis ad anfractuum margines dispositis; striis transversis granulosis; infimâ facie concentricè sulcatâ.

Habite... Coquille un peu âpre au toucher, à spire pointue; un faux ombilic à la face inférieure; base du bord droit crénelée, sillonnée en dessous. Diam. de la base, 14 lignes; hauteur, un pouce.

34. Troque épaissi. ***Trochus incrassatus.*** **Lamk.**

T. testâ orbiculato-conicâ, incrassatâ, obsoletè nodosâ, cinereo viridi et rubro variâ; sulcis transversis latis, noduliferis; apice obtusiusculo; ultimo anfractu obtusè angulato; infimâ facie plano-convexâ.

An Chemn. Conch. 5. t. 169. f. 1632.

Habite... La base du bord droit est fortement dentée et sillonnée en dessous. Cette coquille est remarquable par son épaisseur particulière. Diamètre de la base, 14 lignes; hauteur, 13.

35. Troque flammulé. ***Trochus flammulatus.*** **Lamarck.**

T. testâ conico-pyramidali, apice acutâ, granosâ, albidâ, strigis longitudinalibus undato-flexuosis rubris ornatâ, sulcis transversis granosis; ultimo anfractu subdilatato; cavitate contortâ umbilicum simulante; columellâ dentatâ.

Habite les mers de Saint-Domingue. Coquille voisine de la précédente par ses rapports, mais distincte par la dilatation particulière de son dernier tour, et surtout par les sillons concentriques de sa face inférieure qui, ainsi que ceux de l'entrée de son ouverture, sont plus fortement prononcés; bord droit très-épais. Elle est rare dans les collections. Diam. de la base, 18 lignes; hauteur, 17 et demie.

36. Troque élancé. ***Trochus elatus.*** **Lamk. (1).**

T. testâ conico-turritâ, apice acutâ, granulosâ, albâ, strigis longitudinalibus intensè roseis pictâ; striis transversis granuliferis; anfractibus convexis: ultimo vix angulato; infernâ facie plano-convexâ; columellâ supernè dentiferâ; labro subtùs lævigato.

* *Trochus acutangulus.* Chemn. Conch. t. 5. p. 81. pl. 167. f. 1610.

* *Trochus conus.* Gmel. p. 3569. n° 17.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 696. n° 41.

* Fav. Conch. pl. 13. f. I?

* *Trochus conus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 761. n° 2.

Habite... Ce Troque est éminemment distinct des précédents par sa forme élancée, le pourtour de sa base moins anguleux, presque arrondi, et les caractères de sa columelle; la nacre de son ouverture est très-brillante. Diamètre de sa base, 18 lignes et demie; hauteur, 23.

37. Troque marbré. ***Trochus marmoratus.*** **Lamarck (2).**

T. testâ conico-pyramidatâ, nodiferâ, albâ, rubro et viridi marmoratâ; anfractibus medio concavis, margine inferiore tuberculato-nodosis: ultimo demplo; infimâ facie plano-convexâ, albâ, rubro-maculatâ; aperturâ dilatatâ.

Lister. Conch. t. 620. f. 6.

Rumph. Mus. t. 21. f. 4.

D'Argenv. Conch. pl. 8. f. C.

Favanne. Conch. pl. 12. f. B 2.

Chemn. Conch. 5. t. 167. f. 1606-1607.

Habite l'océan Indien. Diam. de la base, 2 pouces; hauteur, 19 lignes. Son axe est fort incliné.

38. Troque papilleux. ***Trochus mauritianus.*** **Gmel.**

T. testâ conico-pyramidatâ, tuberculis papillosis decumbentibus obsitâ, rubro viridi et albo variâ; tuberculis ad anfractuum basim dispositis; infimâ facie planulatâ, concentricè striatâ, albidâ; labro sinu duplici.

Lister. Conch. t. 625. f. 11.

Bonanni. Recr. 3. f. 90.

Gualt. Test. t. 61. f. D-F.

Favanne. Conch. pl. 13. f. S.

Trochus muricatus. Chemn. Conch. 5. t. 163. f. 1547-1548.

Trochus mauritianus. Gmel. p. 3582. n° 99.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 687. n° 22.

* *Trochus mauritianus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 804. n° 105.

Habite les mers des îles de France et de Bourbon. Il est très-distinct du *T. pyramidalis* par le double sinus de son bord droit; l'arcuation de sa columelle est fort courte. Diamètre de la base, 21 lignes et demie; hauteur, 23.

39. Troque imbriqué. ***Trochus imbricatus.*** **Gmelin (3).**

T. testâ conico-pyramidali, longitudinaliter obliquè costatâ, albidâ; costis ad anfractuum margines prominulis; anfractibus infernè prominentibus, subimbricatis; infimâ facie plano-convexâ, concentricè rugosâ.

Lister. Conch. t. 628. f. 14.

Gualt. Test. t. 60. f. Q.

Born. Mus. t. 12. f. 19-20.

Fav. Conch. pl. 13. f. D.

Chemn. Conch. 5. t. 162. f. 1531.

Trochus imbricatus. Gmel. p. 3581. n° 93.

Encycl. pl. 445. f. 4. a. b.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 683. n° 15.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 802. n° 102.

Habite la mer des Antilles. Ses tours sont comme empilés les uns sur les autres, ayant leur bord inférieur saillant, un peu dépassé par les côtes. Diamètre de la base, 23 lignes; hauteur, 25.

---

(1) Cette espèce est bien certainement le *Trochus acutangulus* de Chemnitz, dont Gmelin a fait, on ne sait trop pourquoi, son *Trochus conus*. Cette espèce ayant été nommée pour la première fois par Chemnitz, c'est le nom de cet auteur qui devra lui être restitué.

(2) Lamarck fait évidemment un double emploi pour cette espèce, puisqu'il l'établit pour de jeunes individus du *Trochus niloticus*; il a suivi en cela l'exemple de Chemnitz, mais pour cette fois il aurait dû plutôt imiter Gmelin et Dillwyn, qui ont su éviter cette erreur.

(3) Chemnitz confond évidemment une seconde espèce avec celle-ci; elle est représentée fig. 1532 et 1533 de la même planche. Gmelin fait de cette espèce, à laquelle il joint une Calyptrée, une variété du *Trochus imbricatus*. Dillwyn sépare convenablement la variété.

40. Troque trisérial. *Trochus triserialis*. Lamk.

T. testâ conico-turritâ, tuberculis numerosissimis obsitâ, griseo-fulvâ; anfractibus convexis, triseriatim tuberculosis: tuberculis acutis, patenti ascendentibus; infimâ facie planulatâ, concentricè striatâ.

Habite... Arcuation de la columelle fort courte. Diam. de la base, 16 lignes; hauteur, 21.

41. Troque crénulé. *Trochus crenulatus*. Lamk.

T. testâ orbiculato-conicâ, apice acutâ, lævigatâ, albo fulvo et virente marmoratâ; anfractibus planis; periphæriâ suturisque crenulatis; supinâ facie planâ, concentricè striatâ; labro basi sinu terminato.

Habite... Belle espèce qui paraît inédite. Diamètre de la base, 21 lignes; hauteur, 22.

42. Troque aspérule. *Trochus asperulus*. Lamk.

T. testâ orbiculato-conicâ, apice acutâ, tuberculis minimis granulisque asperulatâ, fulvo-violacescente; anfractibus planis, margine inferiore tuberculiferis: supinâ facie planâ; labro crenulato.

Habite les mers de Saint-Domingue. Pourtour mutique, un peu tranchant; columelle courte, creusée en canal. Diam. de la base, 2 pouces une ligne; hauteur, 21 lignes et demie.

43. Troque aigu. *Trochus acutus*. Lamk.

T. testâ orbiculato-conicâ, apice peracutâ, basi dilatatâ, granosâ, fulvo-virente; anfractibus seriatim granosis, margine inferiore crenatis; infimâ facie planâ.

Habite... Il était inscrit dans ma collection sous le nom de *T. epiglottis*. Il est remarquable par son pourtour dilaté, tranchant, et sa spire très-pointue. Diam. de la base, 22 lignes; hauteur, 21.

44. Troque concave. *Trochus concavus*. Gmel.

T. testâ orbiculato-conoideâ, apice obtusiusculâ, longitudinaliter obliquè plicatâ, viridi et rubro-violacescente coloratâ; infimâ facie concavâ, subinfundibuliformi, concentricè sulcatâ, albâ.

Chemn. Conch. 5. t. 168. f. 1620-1621.
Trochus concavus. Gmel. p. 3570. n° 21.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 698. n° 45.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 763. n° 7.

Habite les mers de l'Inde. Coquille rare, à pourtour aigu, subdentelé, à face inférieure bien concave, offrant une excavation tournante, qui simule un ombilic; columelle courte; ouverture argentée. Vulgairement l'*Entonnoir*. Diamètre de la base, 22 lignes; hauteur, 16 lignes.

45. Troque rayé. *Trochus lineatus*. Lamk.

T. testâ orbiculato-conicâ, transversè striatâ, roseo-violacescente, apice albâ; lineis rubris longitudinalibus obliquis tenuissimis numerosissimis; anfractibus planulatis; infimâ facie lineis rubris radiatâ; centro albo.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Son ouverture est blanche, nullement nacrée. Diamètre de la base, 14 lignes; hauteur, un pouce.

46. Troque marginé. *Trochus zizyphinus*. Lin.

T. testâ orbiculato-conicâ, apice acutâ, luteo-fulvâ; anfractibus planis, lævibus, infernè cingulo crassiusculo marginatis: cingulis albo et aurantio articulatis; aperturâ dilatatâ, subtetragonâ.

Trochus zizyphinus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1231. Gmel. p. 3579. n° 80.
Bonanni. Recr. 3. f. 93.
Lister. Conch. t. 616. f. 1.
Gualt. Test. t. 61. f. C.
Pennant. Brith. zool. 4. t. 80. f. 103.
Fav. Conch. pl. 13. f. T?
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1592-1594.
* Delle Chiaje dans Poli. Testac. t. 3. pl. 52. f. 1.
* Pontoppidan. Voy. t. 2. p. 270. f. 18?
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.
* Lin. Mus. Ulric. p. 650.

Habite l'océan Européen, la Méditerranée, etc. Jolie coquille, remarquable par ses bourrelets blancs, maculés d'orangé, dont ses tours sont marginés inférieurement; on aperçoit sur le sommet de sa spire de très-fines granulations; sa face inférieure, un peu convexe, est dépourvue de faux ombilic; columelle lisse. Diam. de la base, 16 lignes et demie; hauteur, 14.

47. Troque conuloïde. *Trochus conuloides*. Lamk.

T. testâ conicâ, basi dilatatâ, lævigatâ, cingulatâ, fulvâ, flammulis rufis aut spadiceis ornatâ; anfractibus planis, cingulis quatuor obvallatis: cingulo ultimo marginali majore; aperturâ ut in præcedente.

Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1590-1591.

Habite l'océan Européen et la Méditerranée. Un peu plus petit que le précédent, il s'en distingue en ce que, outre le bourrelet marginal, il en a trois autres plus grêles sur chaque tour, ce qui le caractérise éminemment. Diamètre de la base, 12 lignes et demie; hauteur, 11 et demie.

48. Troque petit-cône. *Trochus conulus*. Lin. (1).

T. testâ conicâ, basi dilatatâ, lævigatâ, nitidâ, luteo-rubicante, maculis spadiceis sparsis pictâ; anfractibus planiusculis, marginatis: supremis granulosis; infimâ facie ut in duobus præcedentibus.

Trochus conulus. Lin. Gmel. p. 3579. n° 79.
Bonanni. Recr. 3. f. 99.
Pennant. Brith. zool. 4. t. 80. f. 104.
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1588.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.

(1) Lorsque l'on a sous les yeux un grand nombre d'individus des *Trochus zizyphinus*, *conulus*, *conuloides*, on les voit se lier les uns aux autres par de nombreuses variétés, et il est très-difficile et même impossible de dire si telles de ces variétés appartiennent plutôt à une des espèces qu'à l'autre. Aussi nous pensons qu'il conviendrait de les réunir, pour les distribuer ensuite en variétés principales, d'après la forme et d'après la couleur. Il y a plusieurs caractères communs qui servent à reconnaître un seul type dans ces trois espèces; ce sont la forme de la columelle, l'incidence du plan de l'ouverture sur l'axe longitudinal, les granulations du sommet de la spire. Ce qui prouve combien ces espèces sont peu distinctes, c'est que chaque auteur les a entendues à sa façon et a apporté des modifications dans la synonymie. Les mêmes figures se sont ainsi trouvées réparties et combinées de diverses manières dans les trois espèces en question. Si l'on en croyait Chemnitz, il faudrait séparer de ces trois espèces celle qu'il nomme *Trochus conulus tranquebaricus*. Gmelin et Dillwyn la rapportent comme variété du *Trochus zizyphinus* de Linné. Il serait utile, ce nous semble, de vérifier jusqu'à quel point cette opinion mérite d'être adoptée.

Habite les mers d'Europe; se trouve dans la Manche, la Méditerranée, etc. Il est voisin des deux qui précèdent. Diam. de la base, près de 10 lignes; hauteur, 9 et demie. Les figures citées, sauf celle de Chemnitz, sont médiocres.

49. Troque pavot. *Trochus jujubinus.* Gmel.

T. testâ conico-acutâ, transversim striato-granulosâ, rubrâ, supernè nigricante, maculis oblongis albis ornata; anfractibus medio concavis, margine inferiore elevatis; infimâ facie rubrâ, perforatâ; centro albo.

Favanne. Conch. pl. 12. f. L. *Mala.*
Chemn. Conch. 5. t. 167. f. 1612. 1613.
Trochus jujubinus. Gmel. p. 3570. n° 19.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 697. n° 43.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 762. n° 4.

Habite les mers de l'île de France. Jolie coquille, bien remarquable par sa coloration et ses caractères de forme. Les tours supérieurs sont noirâtres; les deux derniers, ainsi que le sommet de la spire, rouges ou couleur de chair. Diam. de la base, 8 lignes et demie; hauteur, 8. Vulg. le *Pavot.*

50. Troque de Java. *Trochus Javanicus.* Lamk.

T. testâ conicâ, transversè sulcatâ, rufo-rubicante; anfractibus planulatis, margine inferiore elevato-angulatis; infimâ facie planâ, striis lineisque rufis concentricis notatâ; umbilico pervio.

Habite les mers de Java (M. Leschenault). Il a quelques rapports de forme avec le précédent. Son ouverture est un peu dilatée, et la base de son bord droit offre un sinus près de la columelle. Diam. transv., 10 lignes un quart; hauteur, 9 et demie.

51. Troque annelé. *Trochus annulatus.* Martyn.

T. testâ orbiculato-conicâ, valdè obliquâ, apice acutâ, transversim sulcato-granulosâ, pallidè luteâ; anfractibus convexis; periphæriâ suturisque violaceo-annulatis; infimâ facie convexâ, imperforatâ; centro violaceo; fauce argenteâ.

Trochus annulatus. Martyn. Conch. 1. t. 33.
Favanne. Conch. pl. 79. f. I?
* *Trochus virgineus.* Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1581. 1582.
* *Trochus virgineus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 800. n° 97.
* *Trochus cœlatus.* var. *β*. Gmel. p. 3582.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Très-jolie coquille, ayant l'ouverture dilatée, nacrée intérieurement. Le sommet de sa spire est violet, ainsi que les anneaux de ses sutures, ce qui la rend très-agréable à la vue. Diamètre de la base, un pouce; hauteur, 10 lignes.

52. Troque cerclé. *Trochus doliarius.* Martyn.

T. testâ orbiculato-conicâ, valdè obliquâ, apice acutâ, cinguliferâ: cingulis albis in fundo fulvo-rufescente; infimâ facie plano-convexâ, imperforatâ; aperturâ dilatatâ, argenteâ.

Martyn. Conch. 1. f. 32.
Trochus doliarius. Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1579. 1580.
Encycl. p. 445. f. 1 a. b.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Diamètre de la base, 13 lignes; hauteur, 11.

53. Troque granulé. *Trochus granulatus.* Born. (1).

T. testâ orbiculato-conicâ, valdè obliquâ, basi dilatatâ, apice peracutâ, griseâ; striis transversis alternatim majoribus et granulosis; suturis marginatis; infimâ facie convexâ, concentricè striatâ et punctatâ, imperforatâ; aperturâ dilatatâ.

Trochus papillosus. Dacosta. Brit. Conch. p. 38. pl. 3. f. 5. 6.
Trochus granulatus. Born. Mus. t. 12. f. 9. 10.
* Delle Chiaje dans Poli. Testac. t. 3. pl. 52. f. 4. *An eadem?* f. 5.
* *Trochus zizyphinus.* Var. Lin. Mus. Ulric. p. 650.
* Id. Gmel. p. 3579. n° 80.
* Gualt. Ind. pl. 61. f. G. M.
* Id. Donovan. Conch. brit. t. 4. pl. 127.
* Id. Maton et Racket. Lin. trans. t. 8. p. 155.
* Id. Dorset. Cat. p. 48. pl. 16. f. 5. 6.
* *Trochus tenuis.* Montagu. Test. brit. p. 275. pl. 10. f. 3.
* *Trochus papillosus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 800. n° 95.
* *Trochus granulatus.* Payr. Cat. p. 124. n° 261.
* Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. p. 138. n° 158.
* *Trochus granulatus.* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 147. n° 1. pl. 10. f. 22. 22 a.

Habite... On le trouve fossile en Angleterre; c'est le *T. tenuis* de Montagu, selon M. Leach, qui m'en a communiqué un exemplaire. Diamètre de la base de l'analogue vivant, 16 lignes; hauteur, 12 et un quart.

54. Troque grenade. *Trochus granatum.* Chemn.

T. testâ ventricoso-conicâ, obliquissimâ, transversim striato-granulosâ, strigis longitudinalibus flexuosis, alternatim albis et rufis pictâ; anfractibus convexis; spirâ acutâ; infernâ facie convexâ, imperforatâ; fauce margaritaceâ.

Chemn. Conch. 5. t. 170. f. 1654. 1655.
Trochus granatum. Gmel. p. 3584. n° 108.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 707. n° 73.
* *Trochus tigris.* Martyn. Univ. conch. pl. 75.
* *Trochus tigris.* Gmel. p. 3585.
* *Trochus granatum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 800. n° 96.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Coquille très-rare, précieuse, recherchée dans les collections. Elle est un peu mince, à granulations très-fines, dont les rangées sont toutes égales et serrées. Son dernier tour est fort grand, subanguleux; sa spire est proportionnellement peu allongée. Posée sur son ouverture, cette coquille a son axe très-incliné. Diam. transv., 23 lignes et demie. Vulg. la *Pomme de grenade.*

55. Troque porte-collier. *Trochus moniliferus.* Lamk.

T. testâ orbiculato-conicâ, basi dilatatâ, transversim striato-granulosâ, albâ; anfractibus convexis, serie tuberculorum moniliformibus medio cinctis, margine inferiore denticulatis; infimâ facie plano-convexâ, semiperforatâ; aperturâ valdè dilatatâ, argenteâ.

Encycl. p. 445. f. 2 a. b.

---

(1) L'ouvrage de Da Costa étant antérieur à celui de Born de quelques années, il sera convenable de suivre l'exemple de Dillwyn, et de rendre à cette espèce son premier nom, qu'elle a reçu de l'auteur anglais; elle devra être inscrite à l'avenir dans les catalogues sous le nom de *Trochus papillosus.*

Habite... Coquille très-rare et très-précieuse. Ses stries granuleuses sont très-fines. Diam. de la base, 14 lignes et demie ; hauteur, 12 et demie.

56. Troque iris. *Trochus iris*. Chemn.

T. testâ obliquè conicâ, glabrâ, griseo-violaceâ, lineis spadiceis longitudinalibus flexuosis pictâ, subepidermide variis coloribus iridis micante ; anfractibus convexiusculis : ultimo subangulato ; aperturâ dilatatissimâ ; umbilico nullo.

Favanne. Conch. pl. 79. f. G.

Trochus iridis. Chemn. Conch. 5. t. 161. f. 1522. 1523.

Trochus iris. Gmel. p. 3580. n° 86.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 681. *Trochus* n° 8.

* Walch. Naturf. t. 2. part. 4. 1774. pl. 1. f. 5. 6.

* Martyn. Univ. conch. pl. 24.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 807. n° 111. *exclus. varietate.*

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Sa nacre est d'un beau vert doré, avec des reflets rougeâtres, très-brillants. Diam. de la base, 12 lignes et demie ; hauteur, un pouce. Vulg. la *Cantharide*.

57. Troque orné. *Trochus ornatus*. Lamk.

T. testâ parvulâ, obliquè conicâ, basi dilatatâ, transversìm striato-granulosâ, albidâ, strigis longitudinalibus aurantio-rufescentibus ornatâ ; anfractibus convexis ; infimâ facie convexiusculâ, imperforatâ ; fauce dilatatâ.

Habite... Diamètre de la base, 7 lignes trois quarts ; hauteur, 6.

58. Troque bicerclé. *Trochus bicingulatus*. Lamk.

T. testâ parvulâ, obliquè conicâ, basi dilatatâ, transversìm sulcatâ, rubicante, obscurè flammulatâ ; anfractibus medio bicingulatis : cingulis transversè striatis ; infimâ facie ut in præcedente.

Habite les mers de la Martinique. Diamètre de la base, 7 lignes et un quart ; hauteur, 5.

*** 59. Troque callifère. *Trochus calliferus*. Lamk.**

T. testâ orbiculato-convexâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, albidâ, maculis oblongis fusco-nigricantibus pictâ ; infernâ facie plano-convexâ, umbilicatâ : umbilico callo clavato laterali modificato ; columellâ basi truncatâ.

Habite... Espèce singulière, ayant une callosité ombilicale comme dans certaines Natices. Diam. de la base, 8 lignes.

60. Troque ombilicaire. *Trochus umbilicaris*. Lin. (1).

T. testâ orbiculari, brevè conicâ, acutâ, transversìm striatâ, cinereo-olivaceâ ; anfractibus convexis ; umbilico pervio, spirali, albo ; aperturâ dilatatâ, intùs argenteâ.

Trochus umbilicaris. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1229. Gmel. p. 3568. n° 14.

Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1666.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 758.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 660.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 781. n° 55.

Habite dans la Méditerranée. Sa spire forme un petit cône pointu de peu d'élévation. Diam. transv., 8 lignes trois quarts.

61. Troque ondé. *Trochus undatus*. Lamk.

T. testâ orbiculato-convexâ, transversìm striato-granulosâ, aureo-rufescente ; strigis longitudinalibus angustis undato-flexuosis cærulescentibus ; infimâ facie plano-convexâ ; centro fossulâ umbiliciformi margine crenatâ ; columellâ labroque crenatis.

Monodonta undata. Encycl. pl. 447. f. 3 a. b.

Habite... Jolie coquille, toute granuleuse, à striges rayonnantes, et à columelle tronquée comme dans les Monodontes ; mais sa forme et son ouverture déprimée caractérisent le genre auquel nous la rapportons ici. Diam. de la base, 12 lignes et demie.

62. Troque de Pharaon. *Trochus Pharaonis*. Lin.

T. testâ orbiculato-conoideâ, granosâ, rubrâ ; cingulis granosis confertis, alternè penitùs rubris et albo nigroque articulatis ; infimâ facie convexo-planâ, umbilicatâ ; umbilico columellâ labroque crenatis.

Trochus Pharaonis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1228. Gmel. p. 3567. n° 3.

Lister. Conch. t. 637. f. 25.

Petiv. Gaz. t. 14. f. 10.

Gualt. Test. t. 63. f. B.

D'Argenv. Conch. pl. 8. f. L. Q.

Favanne. Conch. pl. 13. f. V 1. V 2.

Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 6. et 4. t. 26. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1672. 1673.

Monodonta Pharaonis. Encycl. pl. 447. f. 7 a. b.

* *Umbilic*. Rondelet. Hist. des poiss. p. 70.

* Gesner. De crust. p. 253.

* Gevens. Conch. cab. pl. 13. f. 101 à 103.

* *Trochus Pharaonius*. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 757.

* Born. Ind. Mus. cæs. p. 333.

* Born. Test. Mus. p. 329.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 653.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 772. n° 30.

* Bonan. Recr. 3. f. 222. 223. *aucta*.

* Bowd. Elem. of conch. pl. 9. f. 26.

Habite dans la mer Rouge et la Méditerranée. Coquille très-jolie, remarquable par ses granulations, sa coloration, son ombilic, sa columelle, ainsi que par son bord droit crénelé ; ce dernier a en outre une petite dent sous le limbe de son extrémité supérieure. Vulgairement le *Bouton de camisole* ou le *Turban de Pharaon*. Diam. de la base, 10 lignes. On en distingue une variété.

63. Troque sagittifère. *Trochus sagittiferus*. Lamarck.

T. testâ orbiculato-conoideâ, lævi, luteo-virente, transversìm fasciatâ ; maculis oblongis sagittatis

(1) Deux espèces fort différentes ont reçu le même nom. Celle-ci a été nommée la première par Linné, dans la 10e édition du *Systema naturæ* ; la seconde a été nommée de même *Trochus umbilicaris*, beaucoup plus tard, par Born. Gmelin n'a point confondu ces deux espèces ; il a laissé à la première son nom linnéen, et il a proposé de nommer l'autre *Trochus fuscatus*, ce qui a été généralement adopté. Il est arrivé, par suite de cette similitude de noms, que quelques personnes ont persisté à conserver le nom d'*umbilicaris* pour l'espèce de Born, et quelques autres, tels que Payraudeau et Philippi, les ont confondues, quoiqu'il y ait entre elles une extrême différence. En effet, l'espèce de Linné ressemble en petit au *Trochus concavus*, tandis que celle de Born a assez l'apparence d'un Cadran.

nigris seriatim dispositis; infimâ facie imperforatâ; labro simplici.

Habite... Ses tours sont convexes; ouverture argentée. La surface lisse de cette coquille et ses taches en fers de flèche la rendent fort remarquable. Diam. de la base, 10 lignes.

64. Troque rouge-pâle. ***Trochus carneolus.*** **Lamarck.**

T. testâ orbiculari, convexâ, lævigatâ, carneâ aut luteo-rubente, diversimodè fasciatâ et maculatâ; spirâ brevissimâ; infimâ facie umbilicatâ.

An Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1682?

Habite... Il n'a point de granulations. Diam. transversal, 6 lignes 3 quarts.

65. Troque cinéraire. ***Trochus cinerarius.*** **Lin. (1).**

T. testâ orbiculato-convexâ, apice obtusâ, transversim striatâ, cinereâ; strigis longitudinalibus flexuosis, rubro-violaceis, radiantibus; umbilico pervio, angusto; aperturâ dilatatâ.

Trochus cinerarius. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1229. Gmel. 3568. nº 12.

Muller. Zool. Dan. 3. t. 102. f. 1-4.

Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1686.

* Lister. Anim. Angl. pl. 3. f. 15.

* Gevens. Conch. Cab. pl. 13. f. 118 à 126.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 758.

* Born. Ind. test. mus. p. 335.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 659.

* Donov. Conch. brit. t. 3. pl. 74.

* Montagu. Test. brit. p. 284.

* *Trochus lineatus.* Da Costa. Brit. Conch. p. 43. pl. 3. f. 11-12.

* Dorset. Cat. p. 48. pl. 16. f. 11-12.

Habite dans la Méditerranée, sur les côtes de la Manche, près de Caen (M. Roussel), et dans la mer du Nord. Diam. transv., 8 lignes.

66. Troque excavé. ***Trochus excavatus.*** **Lamk.**

T. testâ conoideâ, transversè striatâ, cinereo-virescente; anfractibus subturgidis; infernâ facie cavâ, centro umbilicatâ: umbilico angusto, partim tecto, annulo viridi circumvallato.

Habite... Diam. transv., 7 lignes.

67. Troque nain. ***Trochus nanus.*** **Lamk.**

T. testâ orbiculari, subconicâ, ad periphæriam acutè angulatâ, cinereo-virente; lineis longitudinalibus fuscis radiantibus; anfractibus planiusculis; infimâ facie planâ, concentricè sulcatâ, violacescente; umbilico nullo.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Sa spire est obtuse au sommet; l'intérieur du bord droit est rayé de brun. Diamètre de la base, 7 lignes; hauteur, 3 et demie.

68. Troque pyramidé. ***Trochus pyramidatus.*** **Lamarck.**

T. testâ parvâ, obliquè pyramidatâ, transversim striato-granulosâ, albidâ, flammulis cæruleis ornatâ; anfractibus planis, margine inferiore cingulatis: cingulis rubentibus; infimâ facie lineis roseis concentricis pictâ; umbilico nullo.

Habite... Ce n'est point le *T. pyramis* de Gmelin. Diamètre de la base, 2 lignes trois quarts; hauteur, 3 lignes. Son obliquité est la cause de ce peu d'élévation.

69. Troque pygmée. ***Trochus erythroleucos.*** **Gmelin (2).**

T. testâ minutâ, obliquè conicâ, acutâ, transversim striatâ, albo et roseo tinctâ, apice rubrâ; anfractibus convexiusculis, basi marginatis; infimâ facie convexiusculâ, imperforatâ.

Lister. Conch. t. 621. f. 8. *Figura nimis magna.*

Trochus minutus. Chemn. Conch. 5. t. 162. f. 1529 a. b.

Trochus erythroleucos. Gmel. p. 3581. nº 91.

* Delle Chiaje. Dans Poli. Testac. t. 3. pl. 52. f. 30-32.

* *Trochus conulus.* Da Costa. Conch. brit. p. 40. pl. 2. f. 4.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 683. nº 13.

* Fav. Conch. pl. 12. f. N. 2.

* *An trochus striatus?* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 176. f. 6.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 797. nº 91.

Habite sur les côtes de l'État de Maroc. Diam. de la base, 3 lignes; hauteur à peu près égale.

Nota. Relativement aux Troques fossiles, voyez-en la description de huit espèces dans les Annales du Muséum, vol. 4. p. 46 et suiv.

† 70. Troque cendré. ***Trochus cinereus.*** **Da Costa.**

T. testâ orbiculato-conicâ, umbilicatâ, apice obtusâ; anfractibus convexiusculis, transversim striatis, fusco-griseis, flammulis rubescentibus angustis, radiantibus ornatis; ultimo anfractu ad periphæriam obtusè angulato, subtùs convexiusculo; aperturâ obliquâ; rotundato subquadrangulari, labro acuto; columellâ subrectâ, basi abruptâ.

Da Costa. Brit. Conch. p. 42. pl. 3. f. 9-10.

Montagu. Test. p. 289. et suppl. p. 119.

Donov. Brit. Conch. t. 5. pl. 155. f. 3.

Schrot. Einl. t. 1. p. 725. nº 116.

Lister. Conch. pl. 633. f. 21.

Dillw. Cat. t. 2. p. 782. nº 57. *Trochus cinereus.*

Gevens. Conch. pl. 13. f. 106 à 117.

Habite l'océan d'Europe.

Cette coquille a beaucoup de rapports avec le *Trochus divaricatus*, de Linné; elle en a également avec le *Cinerarius*, et se distingue cependant de l'un et de l'autre; elle est plus dilatée à la base que le *Cinerarius*, et sa spire est beaucoup plus élancée que celle du *Trochus obliquatus*, de Da Costa, avec lequel elle

---

(1) Il existe dans l'océan d'Europe deux espèces voisines que l'on confond assez souvent sous la dénomination commune de *Trochus cinerarius*. Cependant Da Costa avait su distinguer ces deux espèces: l'une, qui est aplatie et assez largement ombiliquée, a reçu de lui le nom de *Trochus cinereus*; l'autre, plus conique, seulement perforée à la base et ornée de linéoles plus étroites et plus nombreuses, a été nommée *Trochus lineatus* par le même auteur. C'est elle que l'on rapporte au *Trochus cinerarius*, de Linné. Il est certain que l'espèce linnéenne est l'une des deux dont il est question, et nous pensons avec Dillwyn, que le *Cinerarius* est bien la même coquille que le *Lineatus* de Da Costa; c'est en conséquence de cette opinion que nous donnons la synonymie.

(2) Chemnitz avait depuis longtemps donné le nom de *Trochus minutus* à cette espèce, lorsque Gmelin, en l'introduisant dans la 13e édition du *Systema naturæ*, changea inutilement son nom. Nous proposons actuellement de rendre à l'espèce la dénomination de *Trochus minutus*.

a également de très-grandes affinités. Les grands individus ont jusqu'à 20 millim. de diamètre, et à peu près autant de hauteur.

† 71. Troque divergent. *Trochus divaricatus.* Lin.

T. testâ conoideâ, perforatâ, transversìm striatâ, apice obtusâ, griseo-viridulâ, puncticulis rubris, lineas longitudinales simulantibus ornatâ; anfractibus convexiusculis; ultimo basi concentricè striato, concavo, perforato; aperturâ obliquissimâ, subquadrangulari, intùs viridi margaritaceâ.

Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 758.
Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1229.
Gmel. Lin. Syst. nat. éd. 13. p. 3568. n° 13.
Schrot. Einl. t. 1. p. 660.
Fabricius. Faun. Groenl. p. 392?
Dillw. Cat. t. 2. p. 781. n° 53.
Habite l'océan d'Europe.

Petite espèce, dont nous ne connaissons encore aucune bonne figure; elle est trochiforme, plus haute que large; ses tours sont médiocrement convexes, striés au travers; le dernier tour est anguleux à sa circonférence, il est concave en dessous et percé au centre d'une très-petite fente ombilicale, oblique, comprise dans une petite zone blanche, infundibuliforme. L'ouverture est subquadrangulaire, et le bord droit, à partir de l'extrémité de la columelle, parcourt en s'atténuant la moitié de la circonférence du dernier tour; à l'intérieur, cette ouverture est nacrée et reflète un vert assez intense. Cette coquille est ordinairement d'un gris cendré verdâtre; les tours sont ornés de petites lignes obliques, quelquefois onduleuses, formées de petits points d'un rouge très-vif. Ce qui a fait donner à cette espèce le nom qu'elle porte, c'est que Linné a eu sous les yeux des individus dont le dernier tour, disloqué en quelque sorte, se détache assez profondément du précédent. Cette petite coquille a 12 à 13 mill. de diamètre, et 15 à 18 de hauteur.

† 72. Troque brûnatre. *Trochus fuscatus.* Gmel.

T. testâ orbiculato-conoideâ, profundè umbilicatâ, apice acutâ, transversìm striatâ, fuscâ, lineis transversis puncticulatis ornatâ; anfractibus convexiusculis, ultimo magno ad periphæriam subangulato, subtùs convexo; aperturâ subtrigonâ, intùs margaritaceâ.

Trochus fuscatus. Gmel. p. 3576.
Schrot. Einl. t. 1. p. 746. n° 176.
Trochus umbilicaris. Born. Mus. p. 331. pl. 12. f. 1-2.
Trochus fuscatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 781. n° 54.
Trochus umbilicaris. Payr. Cat. p. 129. n° 270.
Trochus fuscatus. Desh. Exp. sc. de Morée. zool. p. 172.
Trochus umbilicaris. Philip. Enum. moll. Sicil. p. 181.
Habite la Méditerranée.

Comme nous l'avons vu à l'occasion du *Trochus umbilicaris*, cette espèce, à cause de son nom, a été la source d'une confusion dont la nomenclature n'a plus aujourd'hui à se débarrasser, depuis qu'il a été reconnu que le *Trochus umbilicaris* de Born et celui de Linné constituent deux espèces bien distinctes. Celle-ci a beaucoup de l'apparence d'un Cadran; elle est trochoïde, obtuse au sommet, obscurément anguleuse à la circonférence, convexe en dessous et percée au centre d'un ombilic, dont le diamètre est à peu près les deux tiers de celui du dernier tour. Cet ombilic est très-profond et il est un peu recouvert par une petite carène saillante en son bord interne; cette carène correspond à l'angle inférieur de l'ouverture dans lequel une petite gouttière est creusée; les tours sont striés transversalement, et souvent la suture est subcaniculée. L'ouverture est arrondie, subtrigone, peu oblique. Cette coquille est très-variable quant à la couleur, le plus souvent elle est d'un brun foncé, et elle est ornée à la circonférence, ainsi que vers les sutures, de taches nuageuses, blanchâtres; sur le milieu des tours se montrent des linéoles transverses, subarticulées de points blanchâtres alternant avec des points d'un brun noirâtre. Les grands individus ont 24 mill. de diamètre et 18 de hauteur.

† 73. Troque corallin. *Trochus corallinus.* Gmel.

T. testâ conico-globosâ, profundè umbilicatâ, fuscâ vel rubescente, anfractibus convexiusculis, eleganter granulosis; aperturâ obliquâ, ringente; columellâ bidentatâ, dente inferiore bifido; labro intùs sulcato, supernè unidentato.

Gmel. p. 3576. n° 68. *var. β exclusâ.*
Le Fujet. Adans. Seneg. p. 183. pl. 12. f. 4.
Schrot. Einl. t. 1. p. 747. n° 173.
Trochus corallinus. Dillw. Cat. t. 2. p. 773. n° 31. *exclus. var.*
Monodonta Couturii. Payr. Cat. p. 134. pl. 6. f. 19. 20.
Monodonta Couturii. Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 196. n° 1.
Habite l'océan Européen.

En inscrivant cette espèce dans son catalogue, Gmelin y a ajouté, à titre de variété, le Sari d'Adanson, qui constitue une espèce bien distincte. Quoique Adanson ait parfaitement décrit l'espèce qui nous occupe sous le nom de Fuget, M. Payraudeau ne l'a pas reconnu et lui a donné un nouveau nom, que M. Philippi a eu tort d'adopter, quoiqu'il ait eu connaissance de ce changement inopportun d'un nom spécifique. Cette coquille est ordinairement d'un rouge de corail et ornée de petites taches blanchâtres; ses tours sont convexes, et l'on compte sur le dernier une quinzaine de rangées transverses de granulations d'une extrême régularité. L'ouverture est oblique, rétrécie. Sa columelle, percée à la base d'un ombilic assez large et profond, présente deux dents très-inégales; l'inférieure est très-grosse, séparée de l'extrémité du bord droit par une échancrure profonde, et toujours bifide au sommet, ce sommet étant creusé d'une gouttière. Le bord droit est épais, et il porte à l'intérieur cinq sillons assez gros, et à l'extrémité supérieure, au-dessus du cinquième sillon, une petite dent oblongue. Cette petite coquille a 10 à 12 mill. de diamètre et autant de hauteur. Cette coquille a beaucoup de rapports avec le *Trochus Pharaonis*, et si nous ajoutions plus d'importance à la distinction des genres Troque et Monodonte, nous placerions ces deux espèces dans le dernier genre, car elles en offrent tous les caractères et elles appartiennent à un petit groupe bien déterminé dans lequel nous comptons maintenant une quinzaine d'espèces.

† 74. Troque petite-pagode. *Trochus fanulum.* Gmel.

T. testâ conicâ, subtùs convexiusculâ, apice acuminatâ, transversìm striato-puncticulatâ, basi perforatâ, albidâ, rubro vel fusco flammulatâ; anfractibus convexis, latè spiratis, basi profundè canaliculatis, ultimo ad periphæriam canaliculato; aperturâ subquadrangulari; columellâ obliquâ, submarginatâ, basi truncatâ.

Schrot. Einl. t. 1. p. 706. n° 68.

[*Trochus sacellum sinense*. Chemn. Conch. t. 5. p. 98. pl. 170. f. 1648-1649.
Trochus fanulum. Gmel. p. 3575.
Bonan. Rec. 3. pl. 396.
Gevens. Conch. pl. 13. f. 138-139.
Fav. Conch. pl. 13. f. O. *Acuta ex Bonan.*
Trochus fanulum. Dillw. Cat. t. 2. p. 769. n° 23.
Monodonta Ægyptiaca. Payr. Cat. p. 177. pl. 6. f. 26-27.
Trochus fanulum. Philip. Enum. moll. Sicil. p. 179. n° 12.
Desh. Exp. sc. de Morée zool. p. 139. n° 161.
Habite l'océan d'Europe.

Cette espèce fort élégante, nommée depuis longtemps et très-bien figurée, n'a point été reconnue par M. Payraudeau et a été confondue par lui avec le *Monodonta Ægyptiaca* de Lamarck, qui constitue une espèce extrêmement différente. Celle-ci est fort élégante, se rapproche du *Trochus magus*, mais elle est toujours plus petite, et sa spire est beaucoup plus élancée; les tours sont largement étagés, ornés de petites côtes obliques, obtuses et de stries transverses, obsolètes et finement granulées. A la base des tours et à la circonférence du dernier, se trouve une gouttière étroite et profonde, dans laquelle s'élèvent de petites lamelles longitudinales. La coloration de cette coquille est assez variable, le plus souvent elle est blanchâtre, et elle est ornée de flammules assez larges, brunes ou d'un beau rouge. Les grands individus ont 18 mill. de diamètre et autant de hauteur.

† 75. Troque royal. *Trochus regius*. Chemn.

T. testâ concavâ, basi dilatatâ, apice acuminatâ, transversìm inæqualiter granulosâ : granulis inferioribus superioribusque majoribus ; anfractibus planulatis : ultimo in medio depresso, subtùs plano ; umbilico cæcè perforato, concentrico, tenuè granuloso ; aperturâ subdentatâ, in medio inflatâ.
Trochus regius. Chemn. Conch. t. 5. p. 94. pl. 170. f. 1637.
Schrot. Einl. t. 1. p. 703. n° 58.
Gmel. p. 3572. n° 30.
Dillw. Cat. t. 2. p. 767. n° 16.
Habite...

Coquille qui, par sa forme et son volume, se rapproche un peu du *Trochus maculatus* de Chemnitz; elle est conique, à base large et dilatée, pointue au sommet; sa columelle est percée d'un grand ombilic infundibuliforme non pénétrant; les tours sont aplatis et l'on y compte quatre rangées de gros tubercules ; la rangée supérieure, qui touche à la suture, et la rangée inférieure, qui fait saillie à la circonférence, sont composées de granulations plus grosses ; le dernier tour est plat en dessous, et l'on y remarque cinq ou six rangées concentriques de fines granulations. L'ouverture est subquadrangulaire, fort oblique ; la columelle est droite; elle est singulièrement épaissie dans le milieu, et très-faiblement crénelée dans sa longueur. On remarque trois sillons simples également distants dans la surface de l'ombilic ; sur un fond blanc, cette coquille est ornée de grandes flammules rouges. Les individus de moyenne taille ont 42 millim. de diam. et autant de hauteur.

† 76. Troque quadrillé. *Trochus fenestratus*. Gmel.

T. testâ elongato-conicâ, basi planâ, apice acutâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ ; anfractibus convexiusculis : ultimo angulato, concentricè striato ; aperturâ obliquissimâ, columellâ contortâ, basi truncatâ, tuberculo majore terminatâ.
Trochus pyramidalis asper, etc. Chemn. Conch. t. 5. p. 44. pl. 163. f. 1549-1550.
Schrot. Einl. t. 1. p. 688. n° 23.
Trochus fenestratus. Gmel. p. 3582. n° 100.
Fav. Conch. pl. 12. f. I.
Rumph. Amb. pl. 21. f. 7.
Gualt. Ind. test. pl. 60. f. N.
Gevens. Conch. pl. 7. f. 55-56.
Trochus fenestratus. Dillw. Cat. t. 2. p. 804. n° 106.
Habite l'océan Indien.

Belle espèce de Troque, qui a beaucoup de rapport avec celle que l'on trouve assez abondamment aux environs de Paris, et à laquelle Lamarck a donné le nom de *Trochus crenularis*. Elle est allongée, régulièrement conique, très-pointue au sommet et composée d'un grand nombre de tours, dont les premiers sont aplatis et les derniers convexes. Sur ces tours descendent de petites côtes longitudinales, régulières, découpées en travers par deux ou trois sillons. Le dernier tour est plat en dessous, et toute la surface est chargée de stries fines, très-régulières et concentriques. L'ouverture est subquadrangulaire; la columelle est très-courte, fortement tronquée à la base, tordue dans sa longueur, terminée à son extrémité inférieure en un empâtement dentiforme, très-saillant. La couleur est d'un blanc terne, variée entre les côtes de taches assez régulières, d'un brun rougeâtre foncé. Les grands individus ont 28 millimètres de diamètre et 35 de hauteur.

† 77. Troque strié. *Trochus striatus*. Lin.

T. testâ elongato-conicâ, angustâ, acuminatâ, transversìm striatâ, albo-fuscescente, lineis nigris, numerosis longitudinalibus pictâ ; anfractibus planoconcavis : ultimo basi convexiusculo ; aperturâ quadrangulari ; columellâ rectâ, angustâ, basi truncatâ.
Gualt. Ind. pl. 61. f. N.
Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.
Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1230.
Chemn. Conch. t. 5. p. 29. pl. 162. f. 1527. 1528.
Schrot. Einl. t. 1. p. 670.
Trochus parvus. Da Costa. Brit. conch. p. 41.
Dillw. Cat. t. 2. p. 797. n° 90.
Gmel. p. 3579. n° 68.
Habite la Méditerranée, l'océan d'Europe.

Petite coquille fort élégante et qui se rapproche beaucoup du *Trochus minutus* de Chemnitz ou *Erythroleucos* de Gmelin et de Lamarck. Elle est allongée, conique, pointue, étroite à la base, légèrement convexe de ce côté et sans aucune trace d'ombilic. Les tours sont nombreux, étroits, aplatis ou légèrement concaves dans le milieu. La base des tours déborde un peu au-dessus de la suture. La surface est ornée de stries transverses, régulières, au nombre de trois ou quatre. L'ouverture est petite, quadrangulaire, épaisse; la columelle est mince, droite, courte et tronquée à la base. La couleur de cette coquille est d'un brun fauve très-pâle uniforme, et sur cette couleur ressortent agréablement un grand nombre de fines linéoles longitudinales, assez régulières, d'un noir foncé. Cette petite espèce a 7 millimètres de diamètre et 10 de longueur.

† 78. Troque mélanostome. *Trochus melanostomus*. Gmel.

T. testâ conicâ, apice obtusâ, basi concavâ, imperfo-

ratâ, concentricè striatâ; anfractibus angustis, planulatis, albo virescentibus, fusco-aurato irregulariter maculatis; aperturâ obliquissimâ, intùs fuscescente; columellâ tenui, regulariter arcuatâ.

Trochus in fauce nigerrimus. Chemn. Conch. t. 5. p. 20. pl. 161. f. 1526 a. b.

Trochus. Schrot. Einl. t. 1. p. 683. n° 12.

Trochus melanostomus. Gmel. p. 3581. n° 90.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 797. n° 89.

Habite... Nous croyons qu'elle provient de la Nouvelle-Zélande.

Coquille d'un aspect triste, dont la surface est presque toujours rongée, même pendant la vie de l'animal: elle est régulièrement conique, à peu près aussi haute que large; ses tours sont étroits, nombreux, aplatis, conjoints; leur surface est irrégulièrement raboteuse; le dernier tour est anguleux à la circonférence, il est concave en dessous et présente de ce côté trois ou quatre stries concentriques, étroites et écartées. La columelle est aplatie, assez large, mince, tranchante, régulièrement arquée, et se continuant sans aucune interruption avec le bord droit. En dehors, cette columelle est accompagnée d'une zone assez large, lisse, sur laquelle se dessinent quelques petites taches longitudinales d'un brun rougeâtre. L'ouverture est très-oblique et d'un brun terne à l'intérieur. Cette coquille a 20 mill. de diam. et 18 de hauteur.

† 79. Troque pourpré. *Trochus purpuratus.* Martyn.

T. testâ elongato-conicâ, acuminatâ, basi convexâ, transversìm sulcatâ et tenue reticulatâ; aperturâ obliquâ, argenteâ, rotundato-subquadrangulari.

Martyn Univ. conch. t. 2. pl. 68. fig. *duæ* ? *d.*

Chemn. Conch. t. 5. p. 98. pl. 161. f. 1524. 1525.

Trochus [illegible]*stratus.* Gmel. p. 3580. n° 87.

Trochus. Schrot. Einl. t. 1. p. 682. n° 9.

Trochus iris. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 807. n° 111.

Habite la Nouvelle-Zélande.

Jolie espèce, restée très-rare jusqu'à présent dans les collections, et que Martyn a fait connaître depuis longtemps dans son magnifique ouvrage. Elle est voisine du *Trochus iris* pour la forme générale, mais sa taille est plus petite; elle est allongée, conique, très-pointue au sommet. Ses tours, au nombre de huit, sont médiocrement convexes; le dernier, très-grand, est arrondi à la circonférence, et il est convexe en dessous: il n'est point ombiliqué. Sur ce dernier tour, on compte neuf ou dix sillons transverses, arrondis, peu proéminents. On en compte cinq sur le second et trois seulement sur les premiers. Outre ces sillons transverses, la surface présente un fin réseau de stries entre-croisées, qui ne manquent pas d'élégance. L'ouverture est peu oblique; elle se rapproche en cela de la plupart des Littorines; mais elle est nacrée en dedans, tandis que, dans l'autre genre, les coquilles ne le sont jamais. La coloration de cette espèce est très-agréable; presque toujours décortiqué, le sommet de la spire est d'une belle nacre rose-pourprée. Le reste de la surface, sur un fond blanc verdâtre, est parsemé d'un grand nombre de taches linéolaires d'un beau rose. Cette coquille a 15 mill. de diamètre et 22 de hauteur.

Espèces fossiles.

1. Troque crénulaire. *Trochus crenularis.*

T. testâ pyramidatâ, transversìm tuberculatâ; anfractuum margine inferiore crasso, tuberculis majoribus crenato; columellâ truncatâ.

Trochus crenularis. Annales. vol. 4. p. 48. n° 1. t. 7. pl. 15. f. 5.

* Bowd. Elem. of conch. pl. 9. f. 7.

* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 472.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 229. n° 1. pl. 27. f. 3. pl. 28. f. 13. 14. 15.

Habite... Fossile de Grignon. Il a de si grands rapports avec le *Tr. mauritianus*, que je crois qu'il n'en est qu'une variété. Il forme un cône pyramidal de 28 à 30 millim. de hauteur, offrant des rangées transverses de petits tubercules obliques. Le bord inférieur de chaque tour est épais, garni de tubercules plus grands, obliques, didymes, qui le font paraître crénelé. Il n'est point ombiliqué.

2. Troque à collier. *Trochus monilifer.* Lamk.

T. testâ conicâ, imperforatâ, transversè granulatâ; anfractibus seriebus granorum quaternis; columellâ obliquâ, subtruncatâ.

Trochus nodulosus. Brander. Foss. Hant. t. 1. f. 6.

Trochus monilifer. Ann. ibid. n° 2.

* Sow. Min. conch. pl. 367.

* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 474.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 231. n° 3. pl. 28. f. 1-5.

Habite... Fossile de Louvres. Coquille en cône court, pointu, haute de 2 centimètres. Chaque tour de spire offre quatre rangées transverses de tubercules granuleux, assez égaux et qui ressemblent à des rangs de collier. On voit sur la base aplatie de la coquille huit rangées circulaires et concentriques de petits grains et de fines stries rayonnantes qui les traversent. Columelle arquée, tronquée, courante sur le bord de l'ouverture.

3. Troque sillonné. *Trochus sulcatus.* Lamk. (1).

T. testâ conicâ, subperforatâ, transversìm eleganterque sulcatâ; margine inferiore prominente.

Trochus sulcatus. Ann. ibid. p. 49. n° 3.

[a] *Testâ maculosâ; sulcis anfractuum tenuissimis subduodenis.*

[b] *Testâ immaculatâ; sulcis profundioribus subnovenis.*

Habite... Fossile de Grignon et de Pontchartrain. Coquille en cône pointu au sommet, à tours de spire sans convexité, tous élégamment striés en travers. La base de chaque tour est peu élevée, bien séparée du sommet du tour suivant par sa saillie. La columelle se fond dans la base du bord droit de l'ouverture. Ombilic en partie recouvert. Hauteur, 15 ou 16 millimètres.

4. Troque à cordonnets. *Trochus alligatus.* Lamk.

T. testâ conicâ, imperforatâ, maculosâ; anfractibus cingulisque filiformibus, inæqualibus, subsenis: infimo crassiore.

Trochus alligatus. Ann. ibid. n° 4.

Habite... Fossile de Ben, près Pontchartrain. Celui-ci ressemble beaucoup au précédent par son aspect; mais il en diffère particulièrement par les cordonnets de ses tours qui sont au nombre de six sur chacun d'eux, et dont l'inférieur est plus gros que les autres. Vers le

(1) Nous renvoyons pour cette espèce à ce que nous en disons en décrivant le *Trochus Lamarckii*.

sommet de la spire, ce cordonnet inférieur est armé de tubercules écartés, et le supérieur est crénelé. Longueur, 18 millimètres.

5. Troque semi-costulé. *Trochus semicostulatus.* Lamk. (1).

T. testâ conicâ, imperforatâ; anfractuum parte superiore costellis crebris et obliquis ornatâ: inferiore tuberculis minimis biserialibus.

Trochus ornatus. Ann. ibid. n° 5.

Habite... Fossile des environs de Paris. Il a de grands rapports avec le *Tr. crenularis*; mais les tubercules de la partie inférieure de chaque tour sont beaucoup plus petits, et la coquille est moins pyramidale. Sa base est large, sillonnée circulairement. Columelle tronquée et épaisse à son extrémité. Longueur, un peu plus de 2 centimètres.

6. Troque subcariné. *Trochus subcarinatus.* Lamarck.

T. testâ abbreviato-conicâ, perforatâ; anfractibus lævibus, margine inferiore prominulo subcarinatis.

Trochus subcarinatus. Ann. ibid. p. 50. n° 6.

[*b*] *Var. anfractuum margine inferiore non exserto.*

[*c*] *Var. anfractibus infimis superioribus involventibus.*

Habite... Fossile de Grignon et de Pontchartrain. Celui-ci a un peu l'aspect de l'*Helix elegans* de Draparnaud; mais il est marin comme ses congénères, et présente un petit cône raccourci, muni de cinq à six tours, dont le bord inférieur est un peu saillant en carène obtuse. Son test est épais et nacré. Longueur, 8 ou 9 millimètres.

7. Troque bicariné. *Trochus bicarinatus.* Lamk.

T. testâ conicâ, imperforatâ; anfractibus lævibus, carinis binis remotis.

Trochus bicarinatus. Ann. ibid. n° 7.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 243. pl. 40. f. 17-18.

Habite... Fossile de Tonjumeau. Cette espèce forme un petit cône moins raccourci que celle qui précède, long d'environ 5 millimètres, et dont les tours sont munis chacun de deux carènes, l'une à la base du tour, et l'autre près de son sommet.

8. Troque agglutinant. *Trochus agglutinans.* Lamarck (2).

(*b*) *Var. testâ depresso-conicâ, basi dilatatâ; anfractibus externè rudibus, irregularibus, polyedris; umbilico intùs plicato.*

Trochus umbilicaris. Brander. Foss. Hant. t. 1. f. 4-5.

Trochus agglutinans. Ann. ibid. p. 51. n° 8. et t. 7. pl. 15. f. a. b.

* Guettard. Sur les ac. des coq. Mém. de l'Ac. 1759. pl. 13. f. 5.

* Def. Dict. sc. nat. t. 55. p. 476. *Var. exclus.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 241. pl. 31. f. 8. 9. 10.

* Sow. Min. Conch. pl. 98. f. 1-2.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille présente un cône très-surbaissé, pointu au sommet, dilaté à sa base, à bord tranchant, avec des angles et des sinus irréguliers. La face inférieure est aplatie, un peu concave, et son ouverture est très-déprimée. L'ombilic, en partie recouvert, comme dans l'espèce principale, est plissé intérieurement. Largeur, 16 lignes et demie. Cette espèce est aussi une véritable *Fripière.*

9. Troque calyptriforme. *Trochus calyptræformis.* Lamk. (3).

T. testâ orbiculatâ, convexo-turgidulâ, subconicâ, echinulatâ; vertice subcentrali.

Trochus apertus et opercularis. Brander. Foss. Hant. t. 1. f. 1. 2. 3.

Calyptræa trochiformis. Ann. vol. 1. p. 385. n° 1.

b) *Var. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, obliquè striatâ, muticâ; striis dorso acutis.*

(*c*) *Var. testâ elatiore, pileiformi, subconicâ, asperulatâ.*

Habite... Fossile de Grignon. Coquille orbiculaire, subconoïde, plus ou moins élevée, à tours convexes, et souvent hérissée de petites aspérités écailleuses. Sa face inférieure est concave et offre une lame septiforme, qui rend l'ouverture étroite. Cette espèce, très-commune à Grignon, est d'autant plus remarquable, que feu M. Péron a rapporté des mers de la Nouvelle-Hollande l'analogue vivant de sa var. (b), dont j'ai fait mention dans cet ouvrage (4). Diamètre de la base de l'espèce principale, 13 lignes. La var. (c) a été trouvée à Aumont, près Montmorency, par M. Gillet-Laumont.

† 10. Troque podolien. *Trochus podolicus.* Du Bois.

T. testâ conicâ, anfractibus invicem confluentibus (rarò in varietate depressâ ab invicem distantibus) longitudinaliter sulcato-striatis; aperturæ margine externo subtùs angulato: umbilico minimo.

Trochus conulus. Eichw. p. 221. Karsten. Archiv. 130.

Dub. Conch. foss. p. 42. pl. 3. f. 1. 2. 3.

Trochus variabilis. Sedgw. et Murch. Mém. sur la structure des Alpes d'Autriche. Trans. de la soc. géol. de Lond. t. 3. pl. 30. f. 9.

Habite... Fossile en Volhynie et en Podolie.

Coquille fort commune dans les terrains tertiaires de la Volhynie et de la Podolie. Elle est allongée, conique, pointue au sommet, formée de six ou sept tours à peine convexes, sillonnés transversalement et élégamment crénelés à la base. Quelquefois les sillons transverses sont subgranuleux; quelquefois ils sont simples; et dans presque tous les individus, la circonférence du dernier tour est crénelée assez régulièrement. En dessous, le dernier tour est convexe, il est sillonné et présente, derrière la columelle, une petite fente ombilicale. L'ouverture est subquadrangulaire, aussi haute que large. La columelle est droite et se continue à la base sans interruption avec le bord droit. On trouve assez souvent des individus qui ont conservé des restes de

(1) Lamarck avait d'abord donné le nom de *Trochus ornatus* à cette espèce, dans les Annales du Muséum; il lui substitue ici celui de *semicostatus*, que l'on ne doit pas adopter, le premier devant être préféré, à cause de son antériorité.

(2) Cette espèce ne saurait être confondue avec aucune autre connue jusqu'à présent; elle diffère du *Trochus conchyliophorus*, de Born, auquel Lamarck a eu tort de donner le même nom qu'à celle-ci. Le *Trochus agglutinans* est toujours ombiliqué et très-aplati, ce qui le distingue aussi de toutes les autres espèces fossiles. Ce Troque est particulier aux terrains tertiaires de la première période, et ne passe en identique dans aucune autre.

(3) Cette espèce est une Calyptrée, aussi bien que l'espèce vivante à laquelle Lamarck renvoie.

(4) Voyez *Trochus calyptræformis*, p. 546, n° 7.

leur coloration, et cette coloration consiste en flammules d'un jaune rougeâtre, disposées à peu près comme celles du *Trochus magus*. Cette coquille a 20 mill. de diamètre et 25 de hauteur.

† 11. Troque de Buch. *Trochus Buchii.* Du Bois.

T. testâ conicâ, profundè umbilicatâ; latitudine altitudinem superante; carinâ acutâ, crenatâ; anfractibus binis annulis cinctis; uno medio granulato, et ad suturam altero latiore, transversìm sulcato, longitudinaliter plicato; aperturâ rhomboidali.

Trochus annulatus. Karsten. Archiv. 2. p. 132.

Dubois. Conch. foss. p. 39. pl. 3. f. 9. 10. 11.

Trochus Puschii. Audrez. Notice sur les coq. foss. Bull. des nat. de Moscou. t. 2. p. 99. pl. 5. f. 1.

Habite... Fossile en Podolie.

Jolie espèce de Troque, qui a du rapport avec le *Trochus magus*, mais il est moins large en proportion, sa spire est plus élancée et l'ombilic est en proportion beaucoup plus étroit. Ses tours sont ornées à la partie supérieure d'une rangée de tubercules oblongs, crénelés par des stries transverses. Le milieu des tours est parcouru par une petite côte transverse très-élégamment granuleuse. Une côte simple circonscrit la circonférence du dernier tour, et la face inférieure de ce tour, médiocrement convexe, présente quatre ou cinq petits sillons concentriques. L'ouverture est oblique, subquadrangulaire; la columelle est presque droite, subtronquée à la base et terminée par un petit renflement subdentiforme. Derrière cette columelle s'ouvre un petit ombilic fort étroit. Cette jolie coquille, qui est assez commune dans les terrains tertiaires de la Podolie, a quelquefois un pouce de diamètre et à peu près autant de hauteur.

† 12. Troque cariné. *Trochus carinatus.* Borson.

T. testâ obliquè conicâ; anfractibus planis, propè suturam obtusè carinatis; rugis obliquis; aperturâ patulâ; peristomate in basim expanso.

Borson. Orittogr. piem. p. 84. n° 9 pl. 2. f. 2.

Brong. Terr. sup. du Vicentin. p. 56. pl. 4. f. 5 a. b.

Habite... Fossile à la Superga, aux environs de Turin.

Cette coquille appartient très-probablement au genre Turbo. Son ouverture offre, en effet, presque tous les caractères du *Turbo rugosus*; elle est discoïde, aplatie, conique, pointue au sommet, et composée d'un petit nombre de tours anguleux à la circonférence, et dont le dernier est beaucoup plus grand en proportion que les autres. Ce dernier tour offre ordinairement deux carènes : l'une, supérieure, est la continuation de l'angle des tours précédents, et l'autre, inférieure, circonscrit la base. Cette base est aplatie et envahie presque tout entière par une large expansion du bord gauche. Cette callosité, comparable à celle du *Turbo rugosus*, est, en proportion, beaucoup plus grande. L'ouverture est très-oblique, presque horizontale, et arrondie au fond. Pour sa forme extérieure, cette espèce présente quelque analogie avec une coquille vivant actuellement dans les mers du Pérou; mais, néanmoins, il reste entre ces deux espèces des caractères qui les font très-facilement distinguer. Les grands individus ont 40 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

† 13. Troque de Bosc. *Trochus Boscianus.* Brong.

T. testâ perfectè conicâ; super anfractibus seriebus tuberculorum elongatorum senis; binis inferioribus proeminentibus.

Brong. Terr. sup. du Vicentin. p. 56. pl. 2. f. 11.

Basterot. Mém. sur les foss. du S.-O. de la France. p. 33. n° 3.

Habite... Fossile aux environs de Dax et dans le Vicentin.

Jolie espèce de Troque, qui se rapproche un peu du *Trochus crenularis* de Lamarck. Il est allongé, conique, très-pointu, étroit à la base; sa spire compte huit à neuf tours, dont le bord inférieur saillant au-dessus de la suture est crénelé avec élégance. La surface est ornée de stries transverses, granuleuses, dont l'une, plus grosse que les autres, borde en dessous la suture. Le dernier tour est finement strié en dessous. Il est aplati de ce côté et ne présente aucune trace d'ombilic. L'ouverture est quadrangulaire; elle est peu oblique; sa columelle est simple, droite et légèrement tordue dans sa longueur. Cette jolie espèce, assez rare dans les collections, a 17 millim. de diamètre et 24 de hauteur.

† 14. Troque de Lucas. *Trochus Lucasianus.* Brong.

T. testâ conicâ, basi paululùm coarctatâ; super anfractibus serie tuberculorum duplici.

Brong. Terr. sup. du Vicentin. p. 55. pl. 2. f. 6.

Habite... Fossile à Castel-Comberto.

Espèce fort remarquable, allongée, conique, et qui offre ce caractère particulier d'avoir la spire convexe dans son ensemble. Elle a quelques rapports avec les grands individus du *Trochus monilifer* des environs de Paris; mais elle en a davantage encore, pour les caractères de l'ouverture, avec une belle espèce qui se trouve dans les terrains tertiaires inférieurs aux environs de Valogne, département de la Manche. Le *Trochus Lucasianus* est conique, plus long que large. Ses tours sont aplatis, nombreux, fort étroits, presque conjoints, et réunis par une suture superficielle et crénelée. Ce qui distingue surtout cette espèce, c'est que la surface de ses tours présente deux rangées de très-gros tubercules obtus et oblongs. Le dernier tour est anguleux à la circonférence, aplati et finement strié en dessous. L'ouverture est quadrangulaire et transverse, plus large que haute; la columelle est très-courte, subitement tronquée à la base; elle porte à son extrémité un énorme tubercule arrondi, qui envahit presque toute sa longueur. Cette coquille a 35 mill. de diamètre et 45 de hauteur.

† 15. Troque fendu. *Trochus duplicatus.* Sow.

T. testâ conicâ, basi convexâ; anfractibus 6 subconcavis, obliquis, transversè striatis, utrinque tuberculosis, tuberculis acutis : inferioribus striis duabus profundioribus, duplicatis basi in costulas longitudinales productis; aperturâ sublongitudinali; columellâ elongatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 181. f. 5.

Rœm. Verstein. nord. oolith. p. 149.

Habite... Fossile dans le terrain oolithique, en Angleterre, en Allemagne et en France.

Jolie espèce de Troque, que l'on distingue facilement parmi toutes ses congénères. Elle est conique et dilatée à la manière du *Trochus niloticus*. Ses tours sont creusés dans le milieu et bordés à la base par un bourrelet crénelé, profondément divisé en deux par un petit sillon. Le dernier tour est légèrement convexe vers le centre. Il est percé d'un ombilic et le bord de cet ombilic est chargé de crénelures obliques, qui se recouvrent les unes les autres comme les tuiles d'un toit; tout le reste

de la surface est lisse. L'ouverture est quadrangulaire, peu oblique; la columelle est droite, simple et tronquée à la base. Cette jolie espèce a 16 mill. de diam. et autant de hauteur.

† 16. Troque obsolète. *Trochus obsoletus*. Rœm.

T. testâ conicâ; anfractibus tribus, lævibus; lateribus planis; umbilico nullo; aperturâ depresso ovatâ.

Rœm. Verstein. Nord. oolit. p. 151. pl. 11. f. 5.

Habite dans le terrain oolithique du nord de l'Allemagne.

La petite coquille décrite sous ce nom par M. Rœmer a beaucoup d'analogie avec celle que l'on trouve assez fréquemment aux environs de Bayeux; il y a cependant des différences suffisantes pour maintenir ces deux espèces. Celle-ci est fort petite, conique, aplatie à la base, et composée de trois tours lisses, aplatis, conjoints, dont le dernier est anguleux à la circonférence. L'ouverture est petite, subovalaire, un peu plus large que haute. Cette petite coquille a 5 à 6 mill. de hauteur et de largeur.

† 17. Troque perlé. *Trochus margaritaceus*. Desh.

T. testâ conicâ, basi dilatatâ, apice acutâ, infernè planâ; anfractibus planis, quadriseriatìm granulosis: ultimo anfractu ad periphæriam angulato subtùs lævigato; aperturâ obliquâ, quadrangulari; columellâ brevi, basi callo lato instructâ; marginibus acutis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 232. n° 4. pl. 28. f. 7. 8. 9.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois et à Lachapelle, près Senlis.

Très-jolie espèce de Troque, l'une des plus rares des environs de Paris; par sa forme et son volume, elle se rapproche du *Trochus maculatus* de Chemnitz. Elle est régulièrement conique, à peu près aussi haute que large; ses tours sont nombreux, très-aplatis, à suture très-superficielle et à peine distincte. La surface de chaque tour présente quatre rangées de granulations régulières, dont l'une, celle de la base, est presque toujours un peu plus grosse que les autres; le dernier tour est anguleux à la circonférence, et, ce qui distingue éminemment cette espèce, c'est que ce dernier tour est complétement lisse en dessous, et ne présente aucune trace d'ombilic. L'ouverture quadrangulaire peu oblique, un peu plus haute que large; la columelle porte vers la base un énorme tubercule dont la base est séparée du bord droit par une échancrure assez profonde. Si l'on regarde à l'intérieur de l'ouverture, on remarque une crête saillante se contournant autour de la base de la columelle et séparée d'elle par une gouttière assez large. Cette belle espèce a 40 mill. de diamètre et 45 de hauteur.

† 18. Troque mitré. *Trochus mitratus*. Desh.

T. testâ conicâ, apice acutâ, basi dilatatâ, planâ; anfractibus angustis, planis, quadrisulcatis; sulcis inæqualibus, subgranulosis et longitudinaliter obliquè tenuissimè striatis, aperturâ quadrangulari, columellâ basi dilatatâ et truncatâ; marginibus acutis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 233. n° 5. pl. 27. f. 6-8. 12-14.

Habite... Fossile dans les calcaires grossiers des environs de Paris, à Parne et à Mouchy-le-Châtel.

Celle-ci est certainement la plus rare de toutes celles qui sont connues aux environs de Paris; elle a de l'analogie avec le *Trochus virgatus*, mais elle s'en distingue essentiellement par tous ses caractères spécifiques: elle est allongée, conique, très-pointue au sommet, composée d'un grand nombre de tours fort aplatis, conjoints et chargés de trois ou quatre sillons transverses, dont l'inférieur est le plus gros. Ces sillons sont granuleux dans la plupart des individus; ils le sont toujours dans le jeune âge, mais les granulations ont une tendance à s'effacer sur les derniers tours des individus les plus vieux. Le dernier tour est anguleux à sa circonférence; il est finement strié en dessous et à peine convexe de ce côté. L'ouverture est quadrangulaire, déprimée, plus large que haute; la columelle est fort courte, et elle porte sur le milieu de sa longueur un gros pli tordu, dont la base fait saillie en dehors. Cette belle espèce conserve des traces de sa première coloration qui consiste, comme dans le *Trochus virgatus*, en grandes flammules d'un rouge terreux pâle, sur un fond blanc. Le plus grand individu que nous ayons a 30 mill. de diam. et 30 de hauteur.

† 19. Troque à cordelettes. *Trochus funiculosus*. Desh.

T. testâ conicâ, elongatâ, apice acutâ, basi dilatatâ, planâ, lævigatâ; anfractibus planis, transversìm et regulariter quadrisulcatis; sulcis æqualibus, profundis; aperturâ quadrangulari; columellâ brevi, contortâ, basi dilatatâ et truncatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 234. n° 6. pl. 27. f. 4. 5.

Habite... Fossile à Mouchy, dans le calcaire grossier.

Espèce singulière, très-allongée, et à spire très-aiguë. Cette spire compte un assez grand nombre de tours très-étroits, sur lesquels sont disposés, et avec régularité, trois ou quatre cordelettes transverses, presque égales, très-régulières et fort rapprochées les unes des autres. Le dernier tour est très-anguleux à la circonférence, aplati en dessous et lisse. L'ouverture est fort petite, quadrangulaire, un peu plus large que haute. La columelle est courte, épaisse, tronquée à la base, et portant à son extrémité un tubercule pliciforme, assez gros, et faisant saillie au dehors. Cette petite coquille, fort rare, a 13 millimètres de diamètre et 15 de hauteur.

† 20. Troque de Lamarck. *Trochus Lamarckii*. Desh.

T. testâ elongato-conicâ, apice acutâ; anfractibus planis, transversìm striatis, basi prominulis: ultimo ad periphæriam carinato, subtùs plano, subperforato, transversìm inæqualiter striato; aperturâ quadrangulari; columellâ angustâ, simplici, continuâ.

An Trochus subcarinatus? Lamk. Ann. du mus. t. 4.

An Trochus sulcatus? Id. Ann. du mus. p. 49. n° 3.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 234. n° 7. pl. 27. f. 10. 11.

Habite... Fossile à Grignon, à Parne, à Mouchy-le-Châtel, assez fréquent dans les calcaires grossiers des environs de Paris.

Lamarck confondait, sous les noms de *Trochus subcarinatus* et de *Trochus sulcatus*, les variétés de plusieurs espèces qu'il était impossible de rapporter d'une manière exacte à un nom spécifique plutôt qu'à l'autre. Pour faire cesser toute confusion, nous avons consacré à l'une des espèces le nom du célèbre naturaliste qui a rendu de si éminents services à la botanique et à la zoologie. Cette coquille est allongée, régulièrement conique, très-pointue au sommet, et composée d'un grand

nombre de tours aplatis, carénés à la base et dont la carène est saillante au-dessus de la suture. Toute la surface des tours est finement et régulièrement striée; le dernier tour est caréné à la circonférence, il est aplati en dessous, très-finement strié, et présente derrière la columelle une fente ombilicale, extrêmement petite. L'ouverture est quadrangulaire, à peu près aussi haute que large; la columelle est droite, simple, et forme le côté le plus court de l'ouverture. Les grands individus de cette jolie espèce ont 12 mill. de diamètre et 15 de hauteur.

† 21. Troque patellé. *Trochus patellatus*. Desh.

T. testâ orbiculato-depressâ, conicâ, brevi, basi dilatatâ; anfractibus angustis, planis, obliquè et longitudinaliter subplicatis; plicis irregularibus; ultimo anfractu ad periphæriam angulato, subtùs plano, umbilicato, læviter striato; aperturâ depressâ, subquadrangulari; margine externo repando.

Desh. Coq. de Paris. t. 2. p. 240. nº 15. pl. 31. f. 5. 6. 7.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois, à Acy et à Tancrou.

Espèce fort intéressante et qui avoisine à certains égards le *Trochus indicus* de Lamarck. Elle est orbiculaire, discoïde, obtuse au sommet, à spire courte, composée de six ou sept tours aplatis, conjoints, et dont le dernier a une circonférence extrêmement aiguë, mais non prolongée en une lamelle mince, comme celle du *Trochus indicus*. Le dernier tour, très-dilaté, est concave en dessous, et il est percé au centre d'un assez large ombilic infundibuliforme; l'ouverture est aplatie, presque horizontale, ovale, transverse, et a beaucoup de ressemblance avec celle du *Trochus agglutinans*. La surface extérieure est lisse, ou irrégulièrement rugueuse, mais les rugosités sont très-obsolètes, et quelquefois disparaissent entièrement. Cette espèce fort rare a 30 mill. de diam. et 15 de hauteur.

† 22. Troque élancé. *Trochus elatus*. Desh.

T. testâ elongatâ apice acutâ, basi angustâ; anfractibus concavusculis, basi angulatis, transversìm tenuissimè striatis; angulo crenato: striis æqualibus; ultimo anfractu ad periphæriam angulato, basi plano, tenuè umbilicato; aperturâ quadrangulari; columellâ simplici, continuâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 235. nº 8. pl. 29. f. 5-8.

Habite... Fossile dans les calcaires grossiers des environs de Paris, à Mouchy-le-Châtel.

Cette coquille est l'une des plus turriculées du genre Troque. Elle est conique, très-aiguë au sommet et composée de huit à neuf tours aplatis, carénés à la base et rentrant les uns dans les autres, à la manière de ceux du *Turritella imbricataria*. L'angle des tours est crénelé, et le reste de leur surface est très-finement strié; le dernier tour est très-aplati en dessous, et il est percé d'un petit ombilic étroit, qui quelquefois est obstrué par une petite callosité columellaire; l'ouverture est quadrangulaire, aussi haute que large et peu oblique. Il y a des individus qui conservent des restes de leur coloration, qui consiste en fines linéoles d'un beau blanc sur un fond d'un jaune ocracé. Cette jolie espèce a 9 millim. de diamètre et 13 de hauteur.

† 23. Troque nain. *Trochus minutus*. Desh.

T. testâ conico-depressâ, minimâ, apice obtusâ, basi dilatatâ; anfractibus planis, longitudinaliter plicatis: ultimo ad periphæriam angulato, in medio umbilicato, bistriato; angulo marginali acutissimo; aperturâ minimâ, obliquatâ, depressâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 239. nº 14. pl. 29. f. 15-18.

Habite... Fossile aux environs de Paris et Betz.

Celle-ci est une des plus petites espèces que nous connaissions; elle a quelque analogie avec le *Trochus patellatus*, mais elle se distingue nettement de toutes ses congénères; elle est discoïde, aplatie, obtuse au sommet, formée de cinq tours régulièrement plissés en rayonnant. Ces plis aboutissent à la circonférence très-aiguë du dernier tour. En dessous, ce dernier tour est lisse, plat, et même légèrement concave, et son centre est percé d'un ombilic infundibuliforme assez grand. L'ouverture est subquadrangulaire, et elle est fort oblique. Cette petite espèce a 5 ou 6 mill. de diamètre et à peu près autant de hauteur.

† 24. Troque sillonné. *Trochus sulcatus*. Lamk.

T. testâ conicâ, apice acutâ, transversìm tenuè sulcatâ; anfractibus planis, suturâ canaliculatâ separatis: ultimo ad periphæriam angulato; aperturâ quadrangulari, obliquâ; columellâ simplici, continuâ.

Var. a. Desh. *Testâ longiore, anfractibus basi prominulis, subcarinatis.*

An trochus sulcatus? Lamk. Ann. du mus. t. 4. p. 49. nº 3. t. 7. pl. 15. f. 6 D.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 236. nº 9. pl. 29. f. 1. 2. 3. 4.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parne, à Grignon, à Mouchy-le-Châtel, etc.

Belle espèce, très-distincte de toutes celles que l'on trouve aux environs de Paris; elle est régulièrement conique, à spire très-aiguë, composée de sept à huit tours très-aplatis, sur lesquels se trouvent disposés avec une grande régularité six ou sept sillons transverses, simples et tranchants. Dans la plupart des individus, la suture est débordée par l'angle de la base des tours. Le dernier tour est convexe en dessous; il est sillonné comme en dessus et présente derrière la columelle une petite fente ombilicale fort étroite. La columelle est oblique, faiblement tordue dans sa longueur et subtronquée à sa base. Cette espèce très-élégante a 10 mill. de diamètre et 12 de hauteur.

MONODONTE. (Monodonta.)

Coquille ovale ou conoïde. Ouverture entière, arrondie; à bords désunis supérieurement. Columelle arquée, tronquée à sa base. Un opercule.

Testa ovata vel conoidea. Apertura integra, rotundata; marginibus supernè disjunctis. Columella arcuata, basi truncata. Operculum.

Observations. Les *Monodontes* tiennent en quelque sorte le milieu, par leurs rapports, entre les Troques et les Turbos. En effet, ces coquilles doivent se distinguer des Troques, principalement parce que leur ouverture est plus arrondie, c'est-à-dire n'est point ou presque point déprimée, et on ne devra pas les confondre avec les Turbos, leur columelle, tronquée à sa base, formant dans l'ouverture

une saillie dentiforme, qui les caractérise. Ainsi, c'est par la forme de leur ouverture que les Monodontes se distinguent des Troques, et c'est par celle de leur columelle qu'elles diffèrent des Turbos.

Toutes les Monodontes sont des coquilles marines, obliques sur le plan de leur base, à spire plus ou moins élevée, les unes mutiques, les autres tuberculeuses. Il y en a qui ont le bord droit comme doublé et sillonné assez fortement dans l'intérieur; dans d'autres, ce bord est simple.

L'animal de ces coquilles a un pied elliptique, court, cilié, et muni latéralement de quelques filets longs, subciliés ; deux tentacules longs, aigus, couverts de filets piliformes : les yeux, à leur base extérieure, sont élevés sur des pédicules courts ; un opercule orbiculaire, mince, corné, est attaché à son pied. Adans. Seneg. p. 180. t. 12. *Osilin*.

ESPÈCES.

1. Monodonte bicolore. *Monodonta bicolor*. Lamk.

M. testâ obliquè pyramidatâ, imperforatâ, tuberculis echinatâ, infernè albâ, supernè nigricante ; ultimi anfractus tuberculis majoribus transversìm biseriatis et fuscatis ; labro intùs sulcato.

Habite... C'est la seule que nous connaissions de ce genre dont la troncature de la columelle soit médiocre. Elle tient à la suivante par ses rapports. Diam. de la base, 17 lignes ; hauteur pareille.

2. Monodonte pagode. *Monodonta pagodus*. Lamarck (1).

M. testâ obliquè conicâ, contabulatâ, imperforatâ, tuberculis echinatâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ griseo-fuscescente ; costis in tuberculo elongato compressà extro marginem spirarum productis ; infimâ facie albidâ, concentricè sulcatâ, papillosâ.

Turbo pagodus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1234. Gmel. p. 3591. n° 10.
Lister. Conch. t. 644. f. 36.
Rumph. Mus. t. 21. fig. D.
Petiv. Amb. t. 18. f. 8.
Gualt. Test. t. 62. fig. B. C.
D'Argenv. Conch. pl. 8. fig. A.
Favanne. Conch. pl. 12. fig. A.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 3.
Knorr. Vergn. 1. t. 25. f. 3. 4.
Trochus pagodus. Chemn. Conch. 5. t. 163. f. 1541. 1542.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 762.
* Klein. Ostrac. pl. 2. f. 37.
* Gevens. Conch. Cab. f. 64. 65.
* Lin. Mus. Ulric. p. 654.
* Born. Mus. p. 345.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 16.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 627. n° 27.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. pl. 62. f. 1 à 4.
* *Trochus pagodus*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1079. n° 27.

Habite l'océan des Grandes Indes. Vulg. la *Pagode* ou le *Toit chinois*. Ses tours sont étagés par le prolongement des côtes tuberculifères ; le dernier en offre deux rangées. Diamètre de la base, 15 lignes ; hauteur, 12 et demie.

3. Monodonte toit-persique. *Monodonta tectum persicum*. Lamk.

M. testâ obliquè conicâ, acutâ, imperforatâ, tuberculis echinatâ, cinereo-fuscescente ; tuberculis transversìm seriatis ascendentibus, in ultimo anfractu biserialibus et obtusioribus ; in superioribus acuminato-spinulosis ; infimâ facie papillosâ.

Turbo tectum persicum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1234. Gmel. p. 3591. n° 11.
An Gualt. Test. t. 60. fig. M?
Favanne. Conch. pl. 13. fig. F.
Chemn. Conch. 5. t. 163. f. 1534. 1544.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 9 f. 66.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 762.
* Lin. Mus. Ulric. p. 653.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 1..
* Dillw. Cat. t. 2. p. 826. n° 25.
* *Trochus testum persicum*. Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 1080. n° 28.

Habite la mer de l'Inde. Vulg. la *Petite pagode*. Diam. de la base, 8 lignes et demie ; hauteur, 9.

4. Monodonte papilleuse. *Monodonta papillosa*. Lamk. (2).

M. testâ obliquè conicâ, acutâ, imperforatâ, in fundo fuscescente papillis albis echinatâ ; papillis transversìm triseriatis, in ultimo anfractu quadriseriatis ; infimâ facie concentricè papillosâ ; columellâ luteo-rufescente.

* *Trochus grandinosus*. Chemn. Conch. t. 10. p. 291. pl. 169. f. 1639.
* *Trochus bullatus*. Martyns. Univ. Conch. pl. 38.

Habite les mers de Timor. Elle avoisine la précédente, mais elle en est distincte. Toutes ses papilles sont obtuses. Diam. de la base, 11 lignes ; hauteur pareille.

5. Monodonte coronaire. *Monodonta coronaria*. Lamk.

M. testâ obliquè conicâ, subturritâ, imperforatâ, scabrâ, tuberculis minimis acutis multifariam coronatâ, albâ, basi apiceque roseis ; anfractibus convexis, multicarinatis : carinis brevibus, tuberculiferis ; labio columellari rufescente.

---

(1) Cette coquille n'est point nacrée à l'intérieur comme les autres Monodontes ; sa columelle est aplatie comme celle des Littorines, et son opercule corné est tout à fait semblable à celui du *Littorina littorea*. L'animal représenté par MM. Quoy et Gaimard diffère de celui des autres espèces de Monodontes par la position des yeux, et ressemble en cela aux Littorines. En conséquence de ces observations, nous proposons de faire passer cette espèce dans le genre Littorine. L'ouvrage que nous venons de citer vient lui-même à l'appui de notre opinion. Les auteurs ont fort éloigné les Littorines de la Monodonte pagode ; mais il suffit, pour se convaincre de leur ressemblance, de rapprocher la pl. 33 de la pl. 36 de l'ouvrage cité. Les deux espèces suivantes : *M. tectum persicum* et *M. papillosa*, offrant les mêmes caractères que le *Pagodus*, doivent aller avec lui parmi les Littorines.

(2) Si, comme tout nous porte à le croire, la courte description de cette espèce est exacte, elle serait la même que le *Trochus grandinosus* de Chemnitz, dont il existe aussi une excellente figure dans le magnifique ouvrage de Martyn. D'après son opercule et la nature de son test, cette coquille est pour nous une véritable Littorine, se liant à ce genre par l'intermédiaire du *Turbo muricatus*, qui, incontestablement, est une Littorine.

Encyclop. pl. 447. f. 6 a. b.

Habite... La figure citée représente un individu à sommet fruste ; dans de plus petits, la spire est pointue. Cette coquille est peu épaisse. Diam. de la base, 11 lignes; longueur de la coquille, 18.

6. Monodonte égyptienne. *Monodonta ægyptiaca.* Lamk. (1).

M. testâ orbiculato-conoideâ, contabulatâ, transversìm striatâ, in fundo rubro costis longitudinalibus albis radiatâ; infimâ facie sulcis concentricis nigro-punctatis instructâ; umbilico spirali.

Turbo declivis. Forsk. Ægypt. Descr. Anim. p. 126. n° 72.

Trochus ægyptius. Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1663. 1664.

Trochus ægyptius. Gmel. p. 3573. n° 41.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 708. n° 75. pl. 8. f. 19?

* *Trochus declivis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 775. n° 38.

* *Trochus ægyptiacus.* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 1080. n° 29.

Habite dans la mer Rouge, proche l'isthme de Suez. Jolie coquille, à tours étagés, inclinés vers leur bord supérieur; dent columellaire plus proéminente que dans les espèces qui précèdent. Diam. de la base, 9 lignes ; hauteur, 7 trois quarts.

7. Monodonte grenat. *Monodonta carchedonius.* Lamk. (2).

M. testâ ovato-abbreviatâ, transversìm sulcatâ, cinereo-rubente; ultimo anfractu costulâ cincto; penultimo sursùm declivi, longitudinaliter costato; umbilico parvo; dente columellari prominulo.

Lister. Conch. t. 654. f. 54.

Favanne. Conch. pl. 8. fig. D. le *Grenat.*

Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1583. 1584.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 789. n° 128.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 788. n° 71. *Trochus perlatus.*

Habite... Petite coquille assez singulière par l'avant-dernier tour qui forme un toit incliné au-dessus du dernier; spire courte et pointue. Diam. de la base, 6 lignes trois quarts.

8. Monodonte lenticulaire. *Monodonta modulus.* Lamk.

M. testâ suborbiculari, obliquè depressâ, transversìm striatâ, longitudinaliter obsoletè plicatâ, albidâ, maculis purpureis adspersâ; infimâ facie convexâ, concentricè sulcatâ, umbilicatâ; dente columellari prominulo.

Trochus modulus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1228. Gmel. p. 3568. n° 8.

Lister. Conch. t. 653. f. 52.

Seba. Mus. 3. t. 55. f. 17.

Trochus lenticularis. Chemn. Conch. 5. t. 171. f. 1665.

Schrot. Einl. in Conch. 1. t. 8. fr. 11.

* Gevens. Conch. Cab. pl. 13. f. 127.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 757.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 775. n° 37.

Habite les mers de la Barbade, selon Lister; la mer Rouge, selon Gmelin. Diam. transv., 7 lignes.

9. Monodonte rétuse. *Monodonta tectum.* Lamk.

M. testâ ovato-ventricosâ, subperforatâ, plicis longitudinalibus crassis exaratâ, transversìm striatâ rubroque punctatâ, albidâ; spirâ retusâ.

Lister. Conch. t. 653. f. 51.

D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. Q.

Favanne. Conch. pl. 9. fig. M 3. le *Bossu.*

Knorr. Vergn. 4. t. 6. f. 5.

Chemn. Conch. 5. t. 165. f. 1567. 1568.

Trochus tectum. Gmel. p. 3569. n° 16.

Monodonta retusa. Encyclop. pl. 447. f. 4 a. b.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 691. n° 28.

* *Trochus tectum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 788. n° 70. *exclusâ variet.*

Habite... Coquille comme bossue, presque noduleuse par ses gros plis. Ouverture très-blanche, offrant une ligne brune qui part du sommet de la columelle; dent columellaire de la même couleur. Diamètre transversal, 11 lignes.

10. Monodonte double-bouche. *Monodonta labio.* Lamk.

M. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, crassâ, imperforatâ, transversìm rugosâ, rubro nigroque maculatâ; rugis nodulosis; labro duplicato, intùs sulcato, albo.

Trochus labio. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1230. Gmel. p. 3578. n° 76.

Lister. Conch. t. 584. f. 42. et t. 645. f. 37. *Bona.*

Rumph. Mus. t. 21. fig. E.

Petiv. Amb. t. 11. f. 2.

D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. N.

Favanne. Conch. pl. 8. fig. A 2.

Adans. Seneg. pl. 12. f. 2. le *Retan.*

Born. Mus. t. 12. f. 7. 8.

Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1579-1581.

Monodonta labio. Encyclop. pl. 447. f. 1. 2 b.

* Gevens. Conch. Cab. pl. 18.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 759.

* Lin. Mus. Ulric. p. 649.

* *Trochus labio.* Schrot. Einl. t. 1. p. 667.

* Id. Brook. Introd. p. 123. pl. 7. f. 95.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 792. n° 80.

* Blainv. Malac. pl. 33. f. 4.

* *Trochus labeo.* Sow. Genera of shells. f. 5.

* *Trochus labio.* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 1080. n° 30.

Habite l'océan Atlantique, sur les côtes d'Afrique, etc. Coquille épaisse, un peu conique, à tours convexes, ceinte de cordelettes noueuses, et remarquable par son

---

(1) Cette espèce, comme le témoigne la synonymie de Lamarck lui-même, a été nommée *Turbo declivis* par Forskall. Ce nom spécifique doit donc lui rester, quel que soit le genre où on la place ; il faut en conséquence lui donner le nom de *Monodonta declivis*, dans le cas où l'on voudrait conserver ce genre défectueux des Monodontes.

(2) Il y a plusieurs observations à faire au sujet de cette espèce. Elle a été nommée *Trochilus unidens* par Chemnitz ; elle doit donc devenir le *Monodonta unidens*. Gmelin, selon sa coutume, a fait plus d'une erreur ; il trouve une bonne figure de l'espèce dans Lister, et il la rapporte comme variété du *Trochus modulus*. Il associe ensuite la coquille de Chemnitz avec une espèce toute différente, figurée dans le catalogue de Kaemmerer, y joint encore la figure déjà citée de Lister, et fait de tout cela la variété γ du *Trochus tectum;* enfin, oubliant que la coquille de Kaemmerer est déjà une variété du *Trochus tectum*, il en fait une espèce sous le nom de *Trochus perlatus*. Dillwyn a eu tort d'accepter pour l'espèce de Chemnitz le nom de *Trochus perlatus*, et d'y laisser comme Gmelin de la confusion, tout en cherchant à y remédier; car on y trouve à la fois l'espèce de Kaemmerer et celle de Chemnitz.

ouverture. Sa dent columellaire est très-saillante. Vulg. la *Bouche double granuleuse*. Diam. transv., 15 lignes; longueur, 18.

11. Monodonte australe. *Monodonta australis*. Lamarck.

M. testâ ovato-conoideâ, ventricosâ, imperforatâ, crassiusculâ, cinguliferâ, nitidâ, virente; cingulis planis lævibus intensè viridis et albo tessellatis; anfractibus convexis; aperturâ albâ; labro duplicato, intùs sulcato.

Favanne. Conch. pl. 8. fig. A 1. le *Râtelier*.
Chemn. Conch. 11. t. 196. f. 1890. 1891.
* *Trochus labeo var.* Dillw. Cat. t. 2. p. 792. n° 69.
* *Trochus australis*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1081. n° 31.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Jolie coquille luisante, cingulifère, et élégamment parquetée de vert et de blanc. Diamètre de la base, 13 lignes; longueur, 14 et demie.

12. Monodonte canalifère. *Monodonta canalifera*. Lamk.

M. testâ subglobosâ, imperforatâ, transversè striatâ et fasciatâ, nitidâ, violacescente; fasciis angustis creberrimis, rubro et cœruleo articulatis; aperturâ albâ; columellâ planâ, canali parallelo instructâ; labro duplicato, intùs sulcato.

Encycl. pl. 447. f. 5 a. b.
* *Trochus canaliferus*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1081. n° 32.

Habite... Coquille rare, très-jolie, agréablement fasciée, remarquable par le canal de sa columelle. Diamètre transversal, 11 lignes.

13. Monodonte verte. *Monodonta viridis*. Lamk.

M. testâ ovato-globosâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, virente; sulcis elevatis, angustis, remotiusculis, intensè viridibus; fauce argenteâ; columellâ obsoletè canaliculatâ; labro semiduplicato, intùs crenato.

Encycl. pl. 447. f. 2 a. b.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Cette coquille, d'une coloration moins brillante que celle qui précède, y tient par certains rapports: car elle offre l'ébauche d'un canal sur le bord columellaire. En outre, la duplicature de son bord droit, ne se prolongeant pas jusqu'au milieu de ce bord, semble de même être imparfaite ou avortée. Sa spire est courte, quoique un peu plus allongée que dans la précédente. Diamètre de la base, 11 lignes.

14. Monodonte fraise. *Monodonta fragaroides*. Lamk. (1).

M. testâ ovato-conoideâ, imperforatâ, solidâ, glabrâ, albido-lutescente; maculis nigris, oblongis, variis, confertis, transversìm seriatis; anfractibus convexis; fauce margaritaceâ; labro simplicissimo.

Lister. Conch. t. 642. f. 53. 54.
Klein. Ostrac. tentam. pl. 2. f. 53. 54.
Bonanni. Recr. 3. f. 201.
Gualt. Test. t. 65. fig. D. E. G.
An Osilin? Adam. Seneg. pl. 12. f. 1.
Knorr. Vergn. 1. t. 10. f. 6.
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1583. 1584.

Habite dans la Méditerranée. C'est une variété du *Tr. tessellatus*, de Gmelin. Vulg. la *Fraise sauvage*. Diam. de la base, 13 lignes et demie.

15. Monodonte multicarinée. *Monodonta constricta*. Lamk.

M. testâ ovato-conoideâ, imperforatâ, transversè carinatâ, cinereo et nigro nebulosâ; carinis pluribus elatis, remotiusculis, in ultimo anfractu septenis; labro intùs sulcato, margine crenato.

Trochus constrictus ex D. Macleay.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, près de l'île de Diémen; communiquée par M. Macleay. Ses carènes la distinguent éminemment. Diamètre de la base, 10 lignes 3 quarts.

16. Monodonte tricarinée. *Monodonta tricarinata*. Lamk.

M. testâ globoso-conoideâ, imperforatâ, transversìm carinatâ et sulcato-granulosâ; rubente, albo et nigro maculatâ; anfractibus convexis: ultimo carinis tribus præcipuis cincto; spirâ brevi.

---

(1) Sous le nom de *Trochus turbinatus*, Born a établi une espèce qui, en l'examinant, nous a paru être la même que celle-ci. Il prend ensuite une variété de la même espèce, et lui donne le nom de *Trochus tessellatus*. On nous objectera sans doute que Born signale dans son *tessellatus* un ombilic très-petit qui n'existe pas dans l'autre; mais nous répondrons qu'il n'est pas très-rare de trouver des individus qui, dans le *Turbinatus*, ont accidentellement une petite fente ombilicale. Nous devons examiner actuellement le *Trochus turbinatus*. Born y rapporte évidemment deux espèces qu'il cite dans Lister et dans Gèves; en supprimant ces deux citations de sa synonymie, l'espèce de Born correspond exactement au *Monodonta fragaroides* de Lamarck. Chemnitz a imité Born et n'a fait qu'ajouter à la confusion, en joignant à ses citations synonymiques des figures plus nombreuses des deux espèces; mais si l'on veut en faire le départ, celles qui se rapportent au *Turbinatus* sont beaucoup plus nombreuses que celles qui appartiennent à l'autre espèce. Les figures de Chemnitz peuvent servir à rectifier son espèce: il est évident que les fig. 1583 et 1584 représentent le *Trochus turbinatus*, et en même temps, comme nous l'avons dit, le *Trochus tessellatus*, de Born; mais les fig. 1585, 1586 et 1587 n'ont aucun rapport avec les premières. L'une d'elles, 1585, pourrait se rapporter au *Trochus divaricatus*, de Linné. Chemnitz a eu le tort d'introduire dans son espèce l'*Osilin* d'Adanson, qui a en effet beaucoup de ressemblance avec elle, mais qui est cependant bien distincte par ses caractères. Ce qui nous a paru singulier, c'est que Chemnitz ne cite dans sa synonymie que le *Trochus tessellatus*, de Born, et ne mentionne pas son *Trochus turbinatus*, quoiqu'il ajoute à la synonymie de cette première espèce toute celle de la seconde. Gmelin a imité entièrement Chemnitz; seulement il sépare de la synonymie de cet auteur la fig. 7, pl. 10 de Knorr, et fait pour elle, et bien à tort, une espèce particulière, sous le nom de *Trochus citrinus*, et ce qui est curieux, c'est que Gmelin, en établissant son *Trochus citrinus*, oublie que déjà il a introduit cette même figure de Knorr, à titre de variété du *Trochus labeo*. Dillwyn, dans son catalogue, distingue les deux espèces de Born, et reprend les deux noms de cet auteur, comme cela est juste; mais il est pour nous évident que les deux espèces de Dillwyn doivent être confondues. Nous soupçonnons cependant, d'après quelques mots de leurs descriptions, que les auteurs qui ont admis le *Trochus tessellatus* ont entendu une espèce bien distincte du *turbinatus*. Le *tessellatus* serait le même que le *Monodonta Draparnaudi* de M. Payraudeau. Si l'on admet avec nous un léger changement, on pourra conserver le *Trochus tessellatus* dans la nomenclature; mais, dans tous les cas, le nom de *Fragaroides* devra être changé contre celui de *Turbinatus*, de Born. Il serait possible, comme le pense M. Philippi, que le *Monodonta articulata* de Lamarck soit la même espèce que le *Tessellatus* ou *Draparnaudi*; mais nous n'osons l'affirmer; car Lamarck regarde son espèce comme inédite, et lui, qui a cité l'ouvrage de Gèves dans différentes occasions, n'aurait pas sans doute oublié les bonnes figures qui s'y trouvent de l'espèce en question.

Trochus quadricarinatus. Chemn. Conch. t. 11. p. 67. pl. 196. fig. 1392. 1393.
* *Id*. Dillw. Cat. t. 2. p. 793. n° 82.
Habite... Diam. de la base, 10 lignes 3 quarts.

17. Monodonte articulée. *Monodonta articulata*. Lamk.

M. testâ conoideâ, infernè dilatatâ, œtate imperforatâ, lævi, pallidè violaceâ, longitudinaliter lineolis tenuissimis rubentibus pictâ; cingulis angustis, albo et rubro articulatis; anfractibus valdè convexis.

Habite... Jolie coquille, qui me paraît encore inédite. Diam. de la base, 10 lignes 1 quart.

18. Monodonte demi-deuil. *Monodonta lugubris*. Lamk.

M. testâ globoso-conicâ, subperforatâ, glabrâ, nigrâ, propè labrum infernèque luteo-virente, supernè margaritaceâ; spirâ brevi, acutâ; labro simplici.

Habite les mers de l'île de France. Diamètre de la base, 9 lignes.

19. Monodonte ponctuée. *Monodonta punctulata*. Lamk.

M. testâ globoso-conoideâ, imperforatâ, tenuiter striatâ, fuscescente; punctis minimis, lutescentibus, sparsis; spirâ brevi.

Habite les mers du Sénégal. Diam. de la base, 6 lignes et demie.

20. Monodonte canaliculée. *Monodonta canaliculata*. Lamk.

M. testâ abbreviato-conoideâ, ventricosâ, umbilicatâ, transversìm sulcatâ, luteo-rufescente; sulcis prominulis transversè striatis: superiore elatiore; suturis concavo-canaliculatis.

Habite... Le sillon supérieur de chaque tour étant plus élevé que les autres, et près de la suture, fait paraître celle-ci enfoncée et comme canaliculée. Diamètre de la base, 6 lignes et demie.

21. Monodonte semi-noire. *Monodonta seminigra*. Lamk.

M. testâ obliquè conicâ, imperforatâ, læviusculâ, infernè nigrâ, supernè albâ; dente columellari albo; labro simplici.

Habite la mer Pacifique, sur les rivages de l'île d'Otahiti. La reine de cette île en fait des boucles d'oreilles. La columelle est très-courte. Diam. de la base, 5 lignes un quart; longueur, 7 lignes et demie.

22. Monodonte rose. *Monodonta rosea*. Lamk.

M. testâ obliquè conicâ, subturritâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, supernè rubrâ, infernè roseo-violacescente; lineis albis tenuissimis, distantibus, transversis; anfractibus convexo-planulatis; labro simplici, crassiusculo.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. de Labillardière et Péron). Outre les lignes blanches mentionnées ci-dessus, quelques individus offrent des linéoles rougeâtres longitudinales et très-obliques. Ouverture d'un nacré verdâtre. Longueur, près de 13 lignes.

23. Monodonte rayée. *Monodonta lineata*.

M. testâ obliquè conicâ, subturritâ, imperforatâ, lævigatâ, griseo-rubente; lineis longitudinalibus, undatis, albis, distantibus; anfractibus convexo-planulatis; labro simplici.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Très-voisine de la précédente par sa forme. Longueur, 10 lignes et demie.

† **24.** Monodonte marquetée. *Monodonta tessellata*. Desh.

M. testâ turbinato-trochiformi, apice acutâ, basi dilatatâ, transversìm striatâ, albo-griseâ vel violacescente, aliquandò nigrescente, lineis tenuissimis longitudinaliter rubris pictâ; cingulis transversis angustis, albo rubroque articulatis; anfractibus convexis; aperturâ subrotundâ, argenteâ; columellâ contortâ subunidentatâ.

Trochus tessellatus pars. Chemn. Conch. t. 5. p. 63.
Trochus. Gevens. Conch. pl. 20. f. 195 a. b. 196 a. b. 200. 201 a. b.
Monodonta Draparnaudii. Payr. Cat. p. 131. n° 272. pl. 6. f. 17. 18.
Trochus tessellatus. Desh. Expéd. de Morée. zool. p. 120.
Trochus articulatus. Philip. Enum. moll. Sicil. p. 177. n° 8.
Habite la Méditerranée, où il est commun.

Nous avons déjà parlé de cette espèce dans la note relative au *Monodonta fragaroides* de Lamarck, et nous y renvoyons. Si, comme le pense M. Philippi, cette coquille est la même que le *Monodonta articulata* de Lamarck, le nom que nous adoptons ne devra pas être changé, parce qu'il est le plus ancien. Cette jolie espèce, comme nous l'avons vu, a été confondue par Gmelin et les autres auteurs avec le *Turbinatus*. On la distingue cependant avec facilité : elle est conoïde, pointue au sommet, composée de sept à huit tours, dont les premiers sont striés transversalement, tandis que les derniers le sont à peine. La coquille est en proportion plus étroite et plus longue que le *Turbinatus*. L'ouverture est subcirculaire, très-obscurément subquadrangulaire; elle est nacrée et son bord est épaissi à l'intérieur. La columelle est quelquefois perforée à la base, le plus souvent elle est close. Cette columelle est arquée dans sa longueur et tronquée à la base, mais la troncature est petite. Les couleurs sont variables, le plus souvent la coquille est blanchâtre, peinte d'un grand nombre de linéoles rouges, longitudinales, interrompues par quelques zones transverses, étroites, sur lesquelles se disposent avec régularité les taches quadrangulaires blanches et rouges. Il y a des variétés grisâtres, violâtres ou noires, qui ont les couleurs disposées de la même manière. La longueur est de 32 mill.; la largeur de 26.

† **25.** Monodonte osilin. *Monodonta osilin*. Adans.

M. testâ turbinato-conoideâ, transversìm substriatâ, nigrâ, albo luteove sparsìm punctatâ, imperforatâ; aperturâ obliquissimâ, intùs argenteâ; columellâ obliquè arcuatâ, basi subtruncatâ.

L'Osilin. Adans. Seneg. p. 178. pl. 12.
Trochus tigrinus. Chemn. Conch. t. 5. p. 53. pl. 165. f. 1566.
Trochus merula. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 795. n° 86.
Trochus tessellatus. Var. D. Gmel. p. 3583. n° 106.
Habite les mers du Sénégal (Adanson. M. Petit).

Espèce confondue par Dillwyn avec le *Trochus merula* de Linné, dont elle se distingue avec la plus grande facilité. Sous le nom de *Monodonta punctulata*, Lamarck a inscrit, sous le n° 19, une espèce qui paraît très-voi-

sine de celle-ci, si elle ne lui est identique. N'ayant pu vérifier l'espèce de Lamarck, dont la description est trop concise et n'est point accompagnée de synonymie, nous n'avons pu nous assurer si elle est la même que celle d'Adanson. L'Osilin est une coquille subtrochiforme, presque toujours obtuse au sommet, qui est dénudé profondément, et sur laquelle se montre une nacre d'un assez beau jaune. Dans les individus bien frais on remarque sur la surface quelques stries transverses peu apparentes. L'ouverture est d'une nacre argentée à l'intérieur ; son bord droit est décurrent sur la circonférence, et son extrémité fort mince est bordée d'une zone noire. La columelle est courte, fortement arquée et terminée à la base par une petite troncature dentiforme. A l'extérieur toute cette coquille est d'un noir brunâtre très-foncé et parsemée d'un petit nombre de points irrégulièrement épars blancs ou jaunâtres. La longueur est de 23 mill. et la largeur de 20.

Espèce fossile.

† 1. Monodonte parisienne. *Monodonta parisiensis.* Desh.

M. testâ ovatâ, subglobulosâ, apice conicâ, basi rotundatâ; anfractibus convexis, suturâ undulatâ separatis, transversìm sulcatis: sulcis granulosis: granulis quadratis, rubentibus; ultimo anfractu magno, convexo; aperturâ rotundatâ; columellâ arcuatâ, basi truncatâ; labro acuto.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 248. n° 1. pl. 32. f. 8. 9.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois et à Tancrou.

Elle est la première qui ait été découverte aux environs de Paris. Elle a assez le port du *Monodonta labeo*, mais sa troncature columellaire a beaucoup de ressemblance avec celle du *Monodonta modulus*. La coquille est turbiniforme, pointue au sommet; les tours convexes sont ornés de côtes transverses régulières, découpées en granulations aplaties. L'ouverture est circulaire ; la columelle est imperforée, arquée dans sa longueur, et subitement échancrée à la base. Cette espèce très-rare a 23 millimètres de longueur et 20 de large.

TURBO. (Turbo.)

Coquille conoïde ou subturriculée; à pourtour jamais comprimé. Ouverture entière, arrondie, non modifiée par l'avant-dernier tour, à bords désunis dans leur partie supérieure. Columelle arquée, aplatie, sans troncature à sa base. Un opercule.

Testa conoidea vel subturrita; periphœriâ nunquàm compressâ. Apertura integra, rotundata, penultimo anfractu non deformata; marginibus supernè disjunctis. Columella arcuata, planulata, basi non truncata. Operculum.

Observations. Les *Turbos* ou *Sabots* sont des coquillages marins très-variés, fort nombreux en espèces, que l'on connaît vulgairement sous le nom de *Limaçons à bouche ronde.* Ils offrent une coquille solide, souvent remarquable par son épaisseur, agréablement diversifiée dans chaque espèce par les couleurs dont elle est ornée, et qui offre souvent une nacre très-brillante. Ses tours étant constamment arrondis, son pourtour n'est jamais comprimé ou tranchant. Elle repose entièrement ou presque entièrement sur son ouverture, et son axe est en général plus fortement incliné que celui des Troques.

Les *Turbos* ont de grands rapports avec les Monodontes; mais ils en diffèrent essentiellement en ce que leur columelle n'est jamais tronquée à son extrémité inférieure, cette extrémité ne constituant point une dent saillante dans l'ouverture, et se fondant insensiblement dans le bord droit, ce qui est très-différent dans les Monodontes; leur ouverture n'est point échancrée ou altérée dans sa rondeur par la saillie de l'avant-dernier tour, comme dans les Phasianelles; le bord extérieur est tranchant.

L'animal des *Turbos* offre un pied ou disque ventral plus court que la coquille et qui est obtus aux deux bouts. Il a deux tentacules pointus qui portent les yeux à leur base extérieure.

[Nous n'avons plus à revenir sur le genre Turbo considéré d'une manière générale; nous n'avons plus à examiner sa valeur générique, ce que nous en avons dit en traitant du genre *Trochus* prouve suffisamment que l'un de ces deux genres devra disparaître de la méthode; mais, en joignant les Turbos aux Troques, les conchyliologistes doivent en faire sortir un genre proposé par M. de Férussac, sous le nom de *Littorine.* Ce genre très-distinct des Turbos, comme nous le verrons bientôt, a pour type le *Turbo littoreus* de Linné. Tout récemment M. Sowerby, dans ses Illustrations Conchyliologiques, a proposé un petit genre *Margarita* démembré des Turbos pour quelques espèces à test mince, nacré à l'intérieur, et dont l'ouverture entière est fermée par un opercule corné multispiré. En appliquant à ce genre la distinction que nous avons faite dans le grand genre *Trochus,* d'après la nature de l'opercule, il viendrait se ranger parmi les Troques aussi bien que le *Turbo pica,* le *Turbo diaphanus,* etc., et nous devons nous étonner de ce que M. Sowerby, en conséquence des caractères de son nouveau genre, n'y ait pas compris les espèces que nous venons de citer. En refusant d'adopter le nouveau genre de M. Sowerby, nous ne sommes pas seulement guidés par l'analogie des coquilles et des opercules, mais encore par celle des animaux. Grâce à l'extrême obligeance de M. Jannelle, nous avons reçu du Spitzberg l'animal d'une espèce qui pourrait entrer dans le genre *Margarita,* et cet animal ne diffère en rien de celui des Troques.]

ESPÈCES.

1. Turbo marbré. *Turbo marmoratus.* Lin.

T. testâ subovatâ, ventricosissimâ, imperforatâ, lævi, viridi albo et fusco marmoratâ aut subfasciatâ; ultimo anfractu transversìm trifariàm noduloso: nodis superioribus majoribus; labro basi in caudam brevem reflexam explanato: fauce argenteâ.

Turbo marmoratus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1134. Gmel. p. 3592. n° 15.
Lister. Conch. t. 587. f. 46.
Gualt. Test. t. 64. fig. A.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 1. 2.
Knorr. Vergn. 3. t. 26. f. 1. et t. 27. f. 1.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 12. et pl. 5. f. 52.
Chemn. Conch. 5. t. 179. f. 1775. 1776.
Encycl. pl. 448. f. 1 a. b.
* *Testa polita*. Aldr. de Testac. p. 395.
* Id. Jonst. Hist. nat. de exang. pl. 12. f. 6.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 7. f. 124. 125.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 14. f. 128 à 132 et pl. 16. f. 149.
* Rumph. Mus. amb. pl. 19. f. A. B.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 763.
* Herbs. Hist. Verm. pl. 51. fig. 2.
* Lin. Mus. Ulric. p. 655.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 21. pl. 3. f. 17.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 830. n° 34.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1092. n° 1.
* *Testa ab industriâ polita*.
Turbo olearius. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 763.
* Gualt. Hist. pl. 68. f. A.
* *Turbo olearius*. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 235.
Habite l'océan Indien. Très-belle coquille, la plus grande de son genre. Dépouillée de la partie extérieure de son test, elle offre une nacre argentée, irisée et très-brillante. On la nomme vulgairement le *Burgau* ou la *Princesse*. Diam. transv., 4 pouces. On en connaît de bien plus grandes.

2. Turbo impérial. *Turbo imperialis*. Gmel.

T. testâ ovatâ, ventricosâ, imperforatâ, crassâ, ponderosâ, lævi, viridi in fundo albido coloratâ; anfractibus rotundatis: ultimo supernè obtusè angulato; fauce margaritaceâ.
Chemn. Conch. 5. t. 180. f. 1790.
Turbo imperialis. Gmel. p. 3594. n° 20.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 71. n° 24.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 833. n° 39.
Habite les mers de la Chine. Coquille épaisse, pesante, à queue presque nulle. Elle offre au sommet de sa columelle une légère callosité qui s'étend sous l'insertion supérieure du bord droit. Diam. transv., 3 pouces 7 lignes. Vulg. le *Perroquet*.

3. Turbo à collier. *Turbo torquatus*. Gmel.

T. testâ orbiculato-convexâ, latè et profundè umbilicatâ, transversìm sulcatâ, lamellis longitudinalibus confertis substriatâ, griseo-virente; anfractibus supernè angulo nodoso coronatis: ultimo carinâ medio cincto; spirâ apice retusâ.
Martyns. Conch. 2. f. 71.
Chemn. Conch. 10. p. 293. vign. 24. fig. A. B.
Turbo torquatus. Gmel. p. 3597. n° 106.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 849. n° 79.
* Broderip. Zool. journ. t. 5. p. 332. pl. suppl. 49. f. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. La rangée de nœuds qui borde la partie supérieure de chaque tour ressemble à un collier. Diamètre transversal, 3 pouces 4 lignes.

4. Turbo mordoré. *Turbo sarmaticus*. Lin.

T. testâ semiorbiculari, ventricosâ, imperforatâ, aurantio-flavicante aut nigrâ; ultimo anfractu triseriatìm noduloso; spirâ brevi, obtusâ; columellâ planâ, subconcavâ.
Turbo sarmaticus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1235. Gmel. p. 3593. n° 16.
D'Argenv. Conch. pl. 8. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 8. fig. L.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 7.
Chemn. Conch. 5. t. 179. f. 1777. 1778. et t. 180. f. 1781.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 763.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1072. n° 2.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 22.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 831. n° 35.
* Knorr. Delic. nat. selec. t. 1. coq. pl. B 3. f. 2.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance, des grandes Indes et des Moluques. On la nomme vulgairement la *Veuve perlée*, parce que les marchands la rendent telle en l'usant d'espace en espace pour en découvrir la nacre. Diam. transv., près de 3 pouces.

5. Turbo cornu. *Turbo cornutus*. Gmel.

T. testâ ovatâ, ventricosâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, olivaceâ; spinis longiusculis, canaliculatis, in duobus vel tribus ordinibus transversìm dispositis.
Favanne. Conch. pl. 8. fig. G 1.
Chemn. Conch. 5. t. 179. f. 1779. 1780.
Turbo cornutus. Gmel. p. 3593. n° 18.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 5. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 69. n° 21.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 832. n° 37.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1093. n° 3.
Habite les mers de la Chine. Vulg. la *Bouche-d'argent cornue* ou *à gouttières*. Ses épines allongées et canaliculées ne se montrent que sur le dernier tour; elles sont courtes sur les autres. La base de son bord gauche se termine en un petit lobe caudiforme. Diamètre transversal, 2 pouces 2 lignes.

6. Turbo bouche-d'argent. *Turbo argyrostomus* (1).

T. testâ subovatâ, ventricosâ, obsoletè perforatâ, transversìm crassè rugosâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, albido-lutescente, flammis rufo-fuscis pictâ; rugis quibusdam squamiferis: squamis elevatis, fornicatis, rariusculis.
Turbo argyrostomus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1236. Gmel. p. 359. n° 41.
Chemn. Conch. 5. t. 177. f. 1758. 1759.

---

(1) Il serait difficile, sans doute, de reconnaître le *Turbo argyrostomus*, si l'on s'attachait trop scrupuleusement à la synonymie que Linné lui donne dans la 10e édition du *Systema naturæ*; mais cette synonymie, plus correcte dans le *Museum Ulricæ*, est accompagnée d'une description qui ne permet plus aucune erreur à l'égard de l'espèce; et enfin, il suffirait de s'attacher à la synonymie très-bien faite de la 12e édition du *Systema*, pour éviter toute confusion. Cependant, Chemnitz, se laissant tromper par la conservation plus ou moins parfaite des individus qu'il examina, fit deux espèces de celle de Linné, [illegible] qui pour les individus bien conservés, a fait une bouche d'argent épineuse, et, pour ceux qui ont perdu ces épines, une bouche d'argent chagrinée. Schroter, en cherchant à améliorer la synonymie de l'espèce, y a apporté une confusion à laquelle Gmelin a encore ajouté; enfin, Dillwyn a laissé subsister les erreurs de ses devanciers, en adoptant trop aveuglément toute leur synonymie. Lamarck a mieux fait, en restreignant à un petit nombre de citations sa synonymie, qu'il rend ainsi plus certaine, et les additions que nous y faisons ne font que compléter ce que Lamarck avait si bien commencé.

* Gevens. Conch. Cab. pl. 17. f. 159.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 764.
* Born. Mus. p. 350.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 74. f. 6.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 28.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 847. nº 75. *excl. plus. synon.*
* Davila. Cat. t. 1. pl. 5. f. K.
* Lin. Mus. Ulric. p. 656.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1093. nº 4.
Habite l'océan Indien. Vulgairement la *Bouche-d'argent épineuse*. Ses rides transverses rendent son bord droit très-plissé et comme crénelé. Cette coquille est épaisse et pesante. Diam. transv., 2 pouces et demi.

7. Turbo bouche-d'or. *Turbo chrysostomus.*

T. testâ subovatâ, ventricosâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, cinereo-lutescente, flammulis rufo-fuscis longitudinalibus subradiatâ; sulcis quibusdam squamiferis: squamis subprominulis fornicatis; aperturâ intùs aureâ.
Turbo chrysostomus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1237. Gmel. p. 3591. nº 10.
Rumph. Mus. t. 19. fig. E.
Petiv. Amb. t. 5. f. 3.
Gualt. Test. t. 62. fig. H?
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. D.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. A 2.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 9.
Knorr. Vergn. 2. t. 14. f. 2. et 5. t. 13. f. 3.
Chemn. Conch. 5. t. 178. f. 1766.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 18. f. 171 à 175.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 762.
* Lin. Mus. Ulric. p. 653.
* *Turbo echinatus.* Gmel. p. 3592. nº 110. *excl. var. β.*
* Martyn. Univ. Conch. pl. 26.
* Born. Mus. p. 344.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 14.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 825. nº 24.
* Barrow. Elem. of conch. pl. 19. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1093. nº 5.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Vulgairement la *Bouche-d'or*. Espèce très-remarquable par la belle couleur d'or du fond de son ouverture. Elle est toujours moins grande que la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports. Diam. transv., 20 lignes.

8. Turbo rayonné. *Turbo radiatus.* Gmel.

T. testâ subovatâ, perforatâ, scabrâ, transversìm sulcatâ, cinereo-fulvâ, flammulis longitudinalibus fuscis radiatâ; sulcis imbricato-squamosis, asperatis; spirâ exsertiusculâ.
Forsk. Descript. Anim. p. 23. nº 81.
Chemn. Conch. 5. t. 180. f. 1788. 1789.
Turbo radiatus. Gmel. p. 3594. nº 19.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 70. nº 23.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 832. nº 38.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1094. nº 6.
Habite la mer Rouge. Les petits individus de cette espèce ne sont pas perforés. Diam. transv., 19 lignes.

9. Turbo bariolé. *Turbo margaritaceus.* Lin.

T. testâ ovato-ventricosâ, subperforatâ, crassâ, ponderosâ, transversìm sulcatâ, muticâ, flavescente, viridi et fusco variegatâ; anfractibus supernè obtusè angulatis, suprà angulum funiculo instructis.
Turbo margaritaceus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1236. Gmel. p. 3599. nº 42.
Rumph. Mus. t. 19. fig. 3. 4.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 4.
Regenf. Conch. 1. t. 10. f. 43.
Chemn. Conch. 5. t. 177. f. 1762.
Schroter. Einl. in Conch. 1. t. 3. f. 17.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 17. f. 155. 156.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 764.
* Lin. Mus. Ulric. p. 656.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 29.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 847. nº 76.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1094. nº 7.
Habite l'océan Indien. Les auteurs disent cette coquille ombiliquée; caractère qui ne se retrouve guère que dans les jeunes individus. Spire plus courte que le dernier tour. Diam. transv., 2 pouces une ligne.

10. Turbo cannelé. *Turbo setosus.* Gmel.

T. testâ ovato-ventricosâ, imperforatâ, crassâ, transversìm profundè sulcatâ, albo viridi et fusco variegatâ; sulcis crassis, transversè striatis; anfractibus rotundatis; spirâ brevi.
Rumph. Mus. t. 19. fig. C.
Gualt. Test. t. 64. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. A.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. A 1.
Chemn. Conch. 5. t. 181. f. 1795. 1796.
Turbo setosus. Gmel. p. 3594. nº 23.
Encycl. pl. 448. f. 4 a. b.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 14. f. 153. 154.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 72. nº 28.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 834. nº 42.
* Sow. Genera of shells. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1094. nº 8.
Habite l'océan des grandes Indes. Bord droit crénelé et comme crispé; ouverture très-argentée. Vulg. le *Léopard* ou la *Bouche-d'argent marquetée*. Diam. transv., 2 pouces 3 lignes.

11. Turbo à rigole. *Turbo spenglerianus.* Gmel.

T. testâ ovatâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, albidâ, maculis lunatis luteo-rufescentibus et creberrimis pictâ; anfractibus rotundatis, prope suturas latè canaliculatis; spirâ exsertiusculâ; fauce non margaritaceâ.
Chemn. Conch. 5. t. 181. f. 1801. 1802.
Turbo spenglerianus. Gmel. p. 3595. nº 27.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 7. f. P.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 73. nº 30.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 835. nº 45.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1695. nº 9.
Habite l'océan Indien (mer des Antilles, M. Hotessier). Coquille rare, fort remarquable par le canal qui borde supérieurement chacun de ses tours. Son ouverture n'est point nacrée, et son bord droit n'est ni plissé ni crénelé. Diam. transv., 2 pouces 5 lignes.

12. Turbo rubané. *Turbo petholatus.* Lin.

T. testâ ovatâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, virente aut rufo-rubente, tæniis transversis variis pictâ: anfractibus rotundatis, supernè obtusè angulatis; annulo viridi ad aperturam.
Turbo petholatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1233. Gmel. p. 3590. nº 8.
An Lister. Conch. t. 584. f. 39?
Rumph. Mus. t. 19. fig. D. et 1. 5-7.
Petiv. Amb. t. 7. f. 15.
Gualt. Test. t. 64. fig. F.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. G. X. et Append. pl. 1. fig. D

Favanne. Conch. pl. 9. fig. D 1. D 2. D 3. D 4.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 26-29.
Knorr. Vergn. 1. t. 3. f. 4. 2. t. 22. f. 1. 2. et 3. t. 3. f. 3.
Chemn. Conch. 5. t. 183. f. 1826-1835. et t. 184. f. 1836-1839.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 8. f. 18. et pl. 9. f. 27.
* Valentyn. Amboina. pl. 6. f. 53 à 56.
* Knorr. Del. nat. selec. t. 1. coq. pl. BIII. f. 7.
* *Helix regia*. Herbst. Hist. verm. pl. 52. f. 1.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 20. f. 202 à 204 et pl. 21. f. 205 à 212.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 762.
* Lin. Mus. Ulric. p. 652.
* Born. Mus. p. 342.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 10.
* Klein. Ostrac. pl. 2. f. 51.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 823. n° 19.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1095. n° 10.
Habite les mers de l'Inde et de l'Amérique australe. Très-jolie coquille, singulièrement variée dans sa coloration et ses bandes. Vulg. nommée le *Ruban* ou la *Peau-de-serpent*. Diam. transv., 23 lignes.

13. Turbo ondulé. *Turbo undulatus*. Chemn.

T. testâ semiorbiculari, convexâ, ventricosâ, latè et profundè umbilicatâ, glabrâ, albidâ, strigis longitudinalibus undulato-flexuosis viridibus aut viridi-violaceis ornatâ; anfractibus rotundatis; spirâ obtusâ.
Forster. Catal. n° 1339.
Martyns. Conch. 1. f. 29.
Turbo undulatus. Chemn. Conch. 10. t. 169. f. 1640. 1641.
Turbo undulatus. Gmel. p. 3597. n° 107.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 846. n° 74.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1095. n° 11.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande. Sa spire est peu allongée, comme renflée. Vulg. la *Peau-de-serpent de la Nouvelle-Zélande*. Diam. transv., 2 pouces 2 lignes.

14. Turbo pie. *Turbo pica*. Lin. (1).

T. testâ orbiculato-conoideâ, ventricosâ, latè et profundè umbilicatâ, crassâ, ponderosâ, lævi, albâ, maculis aut strigis nigris longitudinalibus latis et subinterruptis radiatâ; umbilici orificio unidentato.
Turbo pica. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1235. Gmel. p. 3598. n° 39.
An Lister. Conch. t. 640. f. 30?
Bonanni. Recr. 3. f. 29. 30.
Petiv. Gaz. t. 70. f. 9.
Gualt. Test. t. 68. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 8. fig. G.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. F 2.
Knorr. Vergn. 1. t. 10. f. 1. 2. pl. 21. f. 3.
Adans. Seneg. t. 12. f. 7. le *livon*.
Regenf. Conch. 1. t. 6. f. 66. et t. 11. f. 57.
Chemn. Conch. 5. t. 176. f. 1750. 1751.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 2. f. 52.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 10. f. 74 à 77. et pl. 11. f. 78 à 82.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 763.
* Born. Mus. p. 349.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 25.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 842. n° 64.
* Lin. Mus. Ulric. p. 655.
* Bowd. Elem. of conch. t. 2. pl. 9. f. 3.
* Réaum. De la form. des coq. Mém. de l'Acad. 1709. pl. 14. f. 7.
* Herissant. Éclairc. Mém. de l'Ac. 1766. pl. 15. f. 1. 2.
* Blainv. Malac. pl. 33. f. 1.
* Crouch Lamk. Conch. pl. 16. f. 17.
* Schumak. Nouv. syst. p. 197.
Habite l'océan Atlantique équatorial. Coquille commune, assez grosse, pesante, à opercule corné, ne reposant qu'incomplétement sur son ouverture, et singulière par la dent située à l'orifice de son ombilic. Le bord interne de sa columelle est lisse, continu, et se fond dans le bord droit; mais on observe à la surface externe de cette columelle une troncature qu'on ne peut comparer à celle des Monodontes, parce qu'elle est hors de l'ouverture, et qu'elle ne termine pas la columelle. Vulg. la *Veuve*, le *Petit-deuil* ou la *Pie*. Diam. transversal, 3 pouces moins une ligne.

15. Turbo à fissure. *Turbo versicolor*. Gmel. (2).

T. testâ globoso-depressâ, umbilicatâ, crassâ, muticâ, transversè striatâ, viridi fusco et albo variegatâ; spirâ brevi, obtusâ; infimâ facie convexo-turgidâ; fissurâ ex umbilico intrà labrum et columellam porrectâ.
Lister. Conch. t. 576. f. 29.
Chemn. Conch. 5. t. 176. f. 1740. 1741.
Turbo versicolor. Gmel. p. 3599. n° 43.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 19. f. 181 et 183.
* Martyn. Univ. Conch. pl. 70. *Limax porphyrites*.
* Chemn. Conch. t. 5. pl. 176. f. 1747. a. b. c. d.
* *Turbo porphyrites*. Gmel. p. 3602. n° 111.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 64. n° 8.
* *Turbo versicolor*. Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1096. n° 12.
Habite l'océan Austral. La base du bord droit, se trouvant séparée de la columelle par une fissure, a l'aspect d'une oreillette. La coquille est en partie ceinte de fascies articulées. Ouverture très-argentée. Diamètre transversal, 16 lignes.

16. Turbo émeraude. *Turbo smaragdus*. Gmel. (3).

T. testâ subglobosâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, viridi; anfractibus rotundatis; spirâ brevi, obtusâ.
Naturf. 7. t. 2. fig. A 1. A 2.
Chemn. Conch. 5. t. 182. f. 1815. 1816.
Turbo smaragdus. Gmel. p. 3595. n° 30. et p. 3602. n° 112.
Encyclop. pl. 448. f. 3 a. b.

---

(1) Si nous en croyons la plupart des auteurs, cette espèce aurait un opercule corné et appartiendrait en conséquence au genre Troque, tel que nous l'entendons, c'est-à-dire contenant toutes les espèces qui ont l'opercule de cette nature.

(2) En donnant une excellente figure de cette espèce, Martyn lui a imposé le nom de *Limax porphyrites*; dans son Catalogue, Gmelin a conservé cette espèce, mais, au lieu d'en compléter la synonymie, il a fait un double emploi en établissant pour la même, empruntée à Chemnitz, son *Turbo versicolor*. Dillwyn a rectifié cette erreur et a rendu à l'espèce son premier nom : nous proposons de suivre l'exemple de Dillwyn.

(3) Je considère le *Turbo helicinus*, de Born, comme une variété peu importante du *Turbo smaragdus*. Il sera facile de se convaincre que ces deux espèces doivent être réunies, en rassemblant un grand nombre d'individus, parmi lesquels se trouvera la variété qui a servi de type à l'espèce de Born.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 77. n° 40.
* Martyn. Univ. Conch. pl. 73.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 825. n° 23.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1096. n° 13.
* *Turbo helicinus.* Born. Mus. p. 348. pl. 12. f. 23. 24.
* Gmel. p. 3597.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 102. n° 116.
* *Turbo helicinus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 824. n° 21.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Coquille rare et jolie, brillante, d'un beau vert irisé. Diam. transv., 16 lignes. Jeune individu.

17. Turbo bonnet turc. *Turbo cidaris.* Gmel.

T. testâ globoso-compressâ, subimperforatâ, lævi, diversi modo coloratâ et fasciatâ, infrà suturas maculis oblongis albis sæpiùs ornatâ; anfractibus rotundatis; spirâ brevi, obtusâ.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. B. O.
Favanne. Conch. pl. 8. fig. C 1. C. 2.
Seba. Mus. 3. t. 74. f. 13-15.
Chemn. Conch. 5. t. 184. f. 1840-1847.
Turbo cidaris. Gmel. p. 3596. n° 34.
Encyclop. pl. 448. f. 5 a. b.
* Rariora. Mus. Besleriani. pl. 19. f. 5?
* Valentyn. Amboina. pl. 4. f. 35.
* *Helix viridis.* Herbst. Hist. verm. pl. 52. f. 3.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 19. f. 180.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 823. n° 20.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1096. n° 14.
Habite l'océan des grandes Indes, les mers de la Chine, de la Nouvelle-Guinée et de la Nouvelle-Zélande. Il offre une fossette à la place qu'occuperait l'ombilic s'il existait. Cette espèce est caractérisée par sa forme, et varie tellement dans sa coloration, qu'on peut en présenter une multitude de variétés sans terme. Vulg. le *Turban-turc* et le *Turban-persan.* Diam. transversal, comme dans les deux précédents.

18. Turbo grenu. *Turbo diaphanus,* Gmel. (1).

T. testâ ovato-ventricosâ, imperforatâ, undiquè granulosâ, rubescente; cingulis granulosis creberrimis; anfractibus convexis; spirâ breviusculâ.
Spengler. Naturf. 9. t. 5. f. 2 a. b.
Chemn. Conch. 5. t. 161. f. 1520. 1521.
Trochus diaphanus. Gmel. p. 3580. n° 85.
* *Trochus diaphanus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 801. n° 98.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1097. n° 15.
* *Turbo punctulatus.* Gmel. p. 3589. n° 113.
* *Trochus punctulatus.* Martyn. Univ. conch. pl. 86.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 681. n° 7.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Il est un peu transparent, et son pourtour n'offre nullement l'angle des Troques. Diam. transv., près de 20 lignes.

19. Turbo scabre. *Turbo rugosus.* Lin. (2).

T. testâ orbiculato-subconoideâ, imperforatâ, scabrâ, transversìm sulcatâ; griseâ aut virente; lamellis tenuissimis sulcos decussantibus; anfractibus supernè plicis prominentibus coronatis; columellâ aurantio-rubente tinctâ.
Turbo rugosus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1234. Gmel. p. 3592. n° 14.
* *Turbo calcar.* Var. β. Gmel. p. 3592.
* Junior Chemn. Conch. t. 5. p. 198. pl. 180. f. 1786. 1787.
* *Turbo armatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 829. n° 32.
Lister. Conch. t. 647. f. 41.
Bonanni. Recr. 3. f. 12. 13.
Gualt. Test. t. 63. fig. F?
D'Argenv. Conch. pl. S. fig. O. *Mala.*
Favanne. Conch. pl. 9. fig. O.
Knorr. Vergn. 3. t. 20. f. 1.
Chemn. Conch. 5. t. 180. f. 1782-1785.
* *Umbilicus.* Belon de Aquat. p. 430.
* La Cagarolle de mer. Rondel. Des Poiss. p. 63.
* Gesner. De Crust. p. 252. f. 1.
* Aldrov. De Test. p. 393.
* Jonst. Hist. nat. de exang. pl. 12. f. 2. 4.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 15. f. 144 et 146. et pl. 16. f. 147. 148.
* Born. Mus. p. 346.
* Klein. Ostr. pl. 2. f. 50.
* Rariora. Mus. Besleriani. pl. 19. f. 6.
* Delle Chiaje dans Poli *Testacea.* t. 3. pl. 52. f. 44 à 47.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 19.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 169.
* Dillw. Cat. t. 3. p. 829. n° 33.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1097. n° 16.
* Payr. Cat. p. 139. n° 180.
* Desh. Expéd. Sc. de Morée. zool. p. 144. n° 177.
* *Fossilis.* Scilla la *vana specul.* pl. 16. f. 8. *Opercul.* pl. 17 AA.
* Broc. Conch. subap. p. 362. n° 1.
Habite la Méditerranée et les mers de Cumana (M. de Humboldt). Il a une légère carène sur le milieu de ses tours; dans les jeunes individus, cette carène est épineuse. Diam. transv., près de 2 pouces. Vulgairement la *Fausse-raboteuse.*

20. Turbo couronné. *Turbo coronatus.* Gmel.

T. testâ subglobosâ, ventricosâ, imperforatâ, tuberculiferâ, transversìm sulcato-granulosâ, griseo et viridi marmoratâ; tuberculis oblongis, obtusis, transversìm triseriatis: serie superiore suturali; spirâ brevi, apice retusâ, aurantiâ.
Lister. Conch. t. 575. f. 28.
Favanne. Conch. pl. 8. f. *O. mala.*
* Schreib. Conch. t. 1. p. 274.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 71. Turbo. n°s 25 et 26.
Chemn. Conch. 5. t. 180. f. 1791. 1792 *et fortè* 1795.
Turbo coronatus. Gmel. p. 3594. n° 21.
Encyclop. pl. 448. f. 2 a. b.

---

(1) Le nom de *Trochus punctulatus*, donné à cette espèce par Martyn, doit être préféré, à cause de son antériorité, à celui de Gmelin, généralement adopté. Gmelin a fait pour cette espèce un double emploi qu'il faut rectifier. Après avoir établi son *Trochus diaphanus* pour les figures de Spengler et de Chemnitz, il met parmi les Turbos, sous le nom de *punctulatus*, la coquille de Martyn, sans s'apercevoir qu'elle est la même que celle de Chemnitz, introduisant ainsi, par suite d'une compilation mal faite, la même espèce dans deux genres différents. Cette espèce doit passer au genre Troque, car elle a un opercule corné. Nous devons la connaissance de ce fait à M. le capitaine de vaisseau Chiron, qui, pendant la campagne de la *Vénus*, a recueilli avec le plus grand zèle une foule d'espèces intéressantes.

(2) Dillwyn confond avec cette espèce, à titre de variété, une coquille très-rare encore dans les collections, et qui a beaucoup de rapports avec le *Turbo diaphanus.* Chemnitz a très-bien distingué cette espèce, mais elle n'a pas été reproduite depuis dans les catalogues. Il est évident que le *Turbo armatus*, de Dillwyn, a été établi pour des jeunes individus du *Turbo rugosus.*

* Gève. Conch. Cab. pl. 19. f. 176.

(b) *Var. testâ subperforatâ; tuberculis brevioribus, quadriseriatis.*

D'Argenv. Conch. pl. 6. f. Q.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 833. nº 40.

Habite l'océan des grandes Indes et le détroit de Malacca. Coquille épaisse, quoique d'un volume médiocre. Vulg. la *Couronne-fermée*. Diam. transv., 18 lignes; de la variété, 13 lignes.

21. Turbo crénelé. *Turbo crenulatus*. Gmel.

T. testâ ovato-ventricosâ, imperforatâ, transversìm sulcato-granulatâ et nodulosâ, albo, rufo et fusco nebulosâ; anfractibus supernè costâ nodosâ eminentiore et infrà suturas crenulatis; spirâ exsertiusculâ.

* Gevens. Conch. pl. 16. f. 150 et 152.

* *Valentyn Amboina*. pl. 9. f. 81. 82. 83.

* Schrot. Einl. t. 2. p 77. nº 40.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 836. nº 47.

Chemn. Conch. 5. t. 182. f. 1811. 1812.

Turbo crenulatus. Gmel. p. 3575. nº 29.

Habite... Diam. transv., 14 lignes.

22. Turbo hérissé. *Turbo hippocastanum*. Lamarck (1).

T. testâ subglobosâ, obliquè conicâ, imperforatâ, nodoso-muricatâ, transversìm striato-granulosâ, albo et rufo-fuscescente variegatâ; nodis acutis transversìm seriatis : seriis tribus in ultimo anfractu.

Chemn. Conch. 5. t. 182. f. 1807-1810, 1813 et 1814.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 75. nos 35. 36.

* Gevens. Conch. Cab. pl. 16. f. 151.

* *Turbo castaneus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 836. nº 46.

Turbo castaneus. Gmel. p. 3595. nº 28.

Habite les mers de l'Amérique australe. Coquille que l'on a comparée au marron d'Inde, non pour sa couleur, mais parce qu'elle est à peu près hérissée comme l'enveloppe de ce fruit. Elle offre diverses variétés. Diam. transv., 9 lignes.

23. Turbo muriqué. *Turbo muricatus*. Lin. (2).

T. testâ ovato-conicâ, subperforatâ, tuberculato-nodulosâ, cinereo-plumbeâ; seriis nodulorum transversis confertis : nodis superioribus acutis, inferioribus muticis; spirâ acutâ; fauce fuscâ.

* Lister. Conch. pl. 30. f. 28.

* Seba. Mus. t. 3. pl. 36. f. 28. 26.

* Herbst. Einl. t. 2. p. 8. nº 4.

* *Turbo muricatus*. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 761.

* Burrow. Elem. of Conch. pl. 19. f. 4.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 7.

Turbo muricatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1232. Gmel. p. 3589. nº 4.

Petiv. Gaz. t. 70. f. 11.

Gualt. Test. t. 45. fig. E.

Adans. Seneg. t. 12. fr. 2. le *Boson*.

Born. Mus. t. 12. f. 15. 16.

Chemn. Conch. 5. t. 1752. 1755.

Habite l'océan Atlantique, etc. Longueur, 11 lignes.

24. Turbo littoral. *Turbo littoreus*. Lin. (3).

T. testâ ovatâ, apice acutâ, imperforatâ, transversìm striatâ, cinereo-fulvâ, lineis fuscis subfasciculatis cinctâ; ultimo anfractu ventricoso; columellâ albâ; fauce fuscâ.

---

(1) Cette espèce ayant été nommée par Gmelin, longtemps avant Lamarck, il est convenable de lui rendre son nom de *Turbo castaneus*.

(2) Il y a dans les ouvrages de Linné deux coquilles qui ont beaucoup de rapports, et qui cependant se trouvent dans deux genres différents avec le même nom spécifique : ce sont le *Trochus* et le *Turbo muricatus*. Malgré la description malheureusement trop courte du *Trochus muricatus* dans le *Museum Ulricæ*, il nous est impossible de retrouver cette espèce, et nous soupçonnons qu'elle doit appartenir au genre *Littorina*, ainsi que le *Turbo muricatus*.

(3) Le *Turbo littoreus* étant devenu le type d'un nouveau genre, sous le nom de *Littorina*, c'est ici que nous devons parler de ce genre, quoique le plus grand nombre des espèces que Lamarck connût aient été confondues par lui parmi les Phasianelles. Férussac, dans ses *Tableaux systématiques des mollusques*, partage le genre Paludine en cinq sous-genres; le cinquième est celui auquel il donne le nom de Littorine. M. de Blainville n'adopta pas ce sous-genre, et il écarta les coquilles qui en font partie des rapports indiqués par Férussac lui-même. Il fit de ces coquilles une section du grand genre Turbo. Latreille, dans ses *Familles du règne animal*, oublie presque complétement le genre Littorine, et ne le mentionne que pour rappeler la création et les rapports que lui donne son auteur. Quoique G. Cuvier n'admette pas les nouveaux genres sans quelques difficultés, il a cependant adopté celui-ci dans la seconde édition du *Règne animal;* il le place, il est vrai, dans des rapports peu naturels, à la suite des Paludines, en contact avec les Monodontes. Malheureusement, lorsque Cuvier donna la seconde édition de l'ouvrage que nous venons de mentionner, la science n'était pas en possession de faits assez nombreux, assez bien constatés, sur l'ensemble des grands genres *Turbo* et *Trochus* de Linné, pour décider de toute la classification des genres qui en ont été démembrés à tort ou à raison. Il est également vrai que Lamarck, se laissant guider par la connaissance approfondie des caractères des coquilles, fut plus heureux dans la classification de ces genres que la plupart des autres zoologistes, et que Cuvier lui-même. Cependant des changements restent à faire, et nous en avons indiqué plusieurs, en traitant successivement des genres de la famille des Scalariens et de ceux de la famille des Turbinacés : aujourd'hui ces réformes nous paraissent d'autant plus nécessaires, que nous avons pu observer un grand nombre d'animaux appartenant à plusieurs de ces genres, reconnaître leurs caractères zoologiques et en estimer la valeur. C'est ainsi que, pour le genre qui nous occupe, nous avons reconnu non-seulement que les animaux avaient des caractères propres à les distinguer de ceux qui sont connus, mais qui devaient les éloigner des Turbos et des Troques, et les rapprocher des Scalaires. En effet, l'animal des Littorines rampe sur un pied petit, à bords minces, ovale ou subcirculaire, presque entièrement caché par la coquille. Lorsque l'animal marche, ce pied porte, au-dessus et du côté postérieur, un opercule toujours corné, noirâtre, paucispiré et à sommet latéral. Cet opercule forme deux tours et demi à trois tours de spire; il est demi-circulaire, le bord interne est droit comme dans l'opercule des Natices : le pied est peu saillant en avant, il est arrondi de ce côté; la tête est assez épaisse, elle se prolonge en un museau ridé transversalement, épais, conique et terminé par une fente longitudinale, qui est celle de la bouche. Cette tête porte en arrière deux tentacules coniques, pointus, larges à la base, et ayant au côté externe de cette base le point oculaire assez gros et médiocrement saillant.

Les coquilles du genre Littorine se distinguent avec la plus grande facilité de celles des Troques et des Turbos, parce qu'elles ne sont jamais nacrées; elles ont d'ailleurs, dans la forme de l'ouverture et surtout de la columelle aplatie et souvent tranchante, des caractères particuliers. On séparerait plus difficilement plusieurs espèces de Littorines des Phasianelles, si l'on ne reconnaissait tout d'abord ce dernier genre par le poli des coquilles et par la nature calcaire de son opercule. Celles des Littorines qui se rapprochent le plus des Phasianelles ont la columelle presque droite, subtronquée à l'extrémité et tranchante en son bord, ce qui ne se présente pas dans les Phasianelles. Enfin, les animaux des deux genres sont très-différents : celui des Phasianelles, par les ornements de la tête et les tentacules du pied, ne diffère pas de celui des Troques, tandis que celui des Littorines, comme nous venons de l'exposer, a des caractères qui lui sont propres et qui le rapprochent des Scalaires; dans les deux genres, les opercules ont

Turbo littoreus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1232. Gmel. p. 3588. n° 3.
Lister. Conch. t. 585. f. 43.
Gualt. Test. t. 45. fig. A. C. G.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. K 2.
Pennant. Brit. zool. 4. t. 81. f. 109.
Born. Mus. t. 12. f. 13. 14.
Chemn. Conch. 5. t. 185. f. 1852. n°s 1-8.

---

beaucoup d'analogie; l'animal des Scalaires a la tête probosci-diforme, les tentacules sont plus obtus, plus courts en proportion, et les yeux au côté externe de la base y sont un peu plus haut.

Il résulte de tout ce que nous venons d'exposer sur le genre Littorine, qu'il peut être caractérisé de la manière suivante.

Genre LITTORINE. *Littorina.* (Fer.)

Caractères génériques. Animal spiral, marchant sur un pied aminci, ovale ou subcirculaire; tête proboscidiforme à bouche terminale antérieure; deux tentacules coniques, pointus, larges à la base; yeux gros, à peine saillants, au côté externe de la base des tentacules; opercule corné, paucispiré, à sommet latéral et submarginal.

Coquille turbinée, non nacrée, épaisse, solide, ovale ou globuleuse; ouverture peu oblique à l'axe longitudinal, entière, anguleuse au sommet; columelle large, arquée dans sa longueur ou presque droite, sans bord gauche, comme dénudée et presque toujours tranchante en son bord interne.

Les Littorines, comme leur nom l'indique, vivent presque toutes sur les rochers qui bordent les rivages; elles sont presque toujours hors de l'eau, mais elles se placent de manière à recevoir la lame qui se brise sur les rochers; elles résistent aussi bien aux ardeurs du soleil et aux torrents de pluie des pays chauds, qu'aux fureurs des vagues qui retombent en cascades sur les rochers. Il y a quelques années, on ne connaissait encore qu'un petit nombre de Littorines; aujourd'hui il en existe plus de soixante et dix espèces vivantes dans notre seule collection, auxquelles nous en ajoutons dix ou douze de fossiles appartenant pour le plus grand nombre aux terrains tertiaires.

Nous allons donner ici les principales espèces de ce genre, et nous rappellerons au lecteur que nous considérons comme lui appartenant, les deux premières espèces de Monodontes de Lamarck et les six dernières espèces de ses Phasianelles. Nous observerons que pour les deux espèces de Monodontes en question, M. Gray, dans le voyage du capitaine Beechey, a fait pour elles un genre *Pagodus.* Nous croyons ce genre inutile; les figures de l'animal données par M. Quoy, dans le voyage de *l'Astrolabe*, nous prouvent de la manière la plus incontestable qu'il a tous les caractères des Littorines; l'opercule prouve également que ces espèces appartiennent aux Littorines.

Nous pensons aussi qu'il faudra ranger dans le même genre plusieurs espèces fossiles des terrains secondaires qui, dans tous les auteurs, sont distribuées parmi les Troques ou les Turbos. Nous citerons pour exemples les *Turbo ornatus* et *carinatus*, figurés par M. Sowerby dans son *Mineral Conchology*, pl. 240; enfin, nous rapportons actuellement aux Littorines trois espèces de Phasianelles, que nous avons décrites, dans notre ouvrage sur les fossiles des environs de Paris, sous le nom de Phasianelles *tricostalis*, *multisulcata* et *melanoïdes*.

ESPÈCES.

† 1. Littorine sale. *Littorina squalida.* Brod. et Sow.

L. testâ obovali, apice acuminatâ: anfractibus supernè depressiusculis, transversim striatis: striis distantibus; aperturâ rotundâ; labio supernè coarctato.

Brod. et Sow. Zool. journ. t. 4. p. 370.
Gray. Beech. voy. p. 139. pl. 34. f. 12.
Habite l'océan Austral.

Coquille ovale, renflée, à spire pointue, composée de cinq à six tours, dont le dernier est plus grand que tous les autres réunis; par sa forme générale, cette espèce se rapproche du *Phasianella sulcata* de Lamarck, qui est aussi une véritable Littorine. Les tours, peu convexes, sont joints par une suture peu profonde; ils sont sillonnés transversalement et quelquefois ridés dans le sens opposé; l'ouverture est ovalaire, le bord droit est blanc, tranchant et légèrement onduleux, à cause des sillons qui y aboutissent; la columelle et le fond de l'ouverture sont d'un brun peu foncé, couleur noisette; la columelle, arquée dans sa longueur, est élargie en dehors, et surtout à la base, où elle est sensiblement prolongée au point où elle se réunit au bord droit. Cette coquille, épaisse et solide, est uniformément d'un blanc grisâtre ou verdâtre. Elle a 23 à 24 millimètres de long, 16 à 17 de large.

† 2. Littorine marnat. *Littorina punctata.* Desh.

L. testâ ovato-acutâ, crassâ; spirâ mucronatâ; anfractibus lævigatis, planiusculis; punctis albis sparsis; aperturâ ovatâ; columellâ basi dilatatâ.

Turbo punctatus. Gmel. p. 3597.
Turbo. Schrot. Einl. t. 2. p. 104. n° 120.
Le Marnat. Adans. Seneg. p. 168. pl. 12. f. 1.
Fav. Conch. pl. 71. f. A 1. A 2. ex Adans. *Mala.*
Dillw. Cat. t. 2. p. 810. n° 10.
Habite le Sénégal.

Dans son genre *Trochus*, Adanson ne range que de véritables Littorines. La description qu'il donne de l'animal de celle-ci, et la figure de trois autres espèces, ne laissent aucun doute à cet égard.

Cette coquille est ovale-oblongue, très-pointue; son dernier tour est plus grand que le reste de la spire. Cette spire se compose elle-même de six tours peu convexes, et dont la surface est lisse et polie. Elle est enveloppée d'un épiderme mince et caduc qui, étant enlevé, laisse voir la couleur brune foncée de la coquille, ainsi que les nombreux points blancs dont elle est couverte; ces points blancs forment des lignes obliques qui descendent en sens inverse de la spire. L'ouverture est ovalaire, oblique; son bord droit est mince et tranchant; le bord gauche présente une surface plane, s'élargissant vers la base. Cette coquille est longue de 18 à 20 millimètres.

† 3. Littorine zigzag. *Littorina zic-zac.* Desh.

L. testâ ovato-oblongâ, acuminatâ, basi subangulatâ, transversìm striatâ, fusco-cærulescente, lineis albis, undulatis, confertis pictâ, aperturâ ovatâ, atro-castaneâ, intùs lineâ albâ basi notatâ.

Trochus zic-zac. Chemn. Conch. t. 5. p. 69. pl. 166. f. 1600.
Varietate exclusâ.
Habite les Barbades, d'après Chemnitz et Favanne.

Chemnitz et Lamarck ont confondu les deux mêmes espèces, le premier sous le nom de *Trochus zigzag*, le second sous celui de *Phasianella lineata.* L'une de ces espèces ayant été figurée par M. Benjamin Delessert sous le nom de *Phasianella lineata*, nous lui laisserons ce nom en la faisant passer dans le genre Littorine. Quant à celle-ci, nous lui réserverons le nom de Chemnitz, et de cette manière les deux espèces resteront sans changement dans la nomenclature.

La Littorine zigzag est une petite espèce fort commune dans les collections; elle est allongée, très-pointue au sommet; sa spire est composée de sept tours peu convexes, dont le dernier est un peu plus long que les autres réunis. Le dernier a la base circonscrite par un angle très-obtus. Toute la surface extérieure est finement striée: les stries sont distantes et peu profondes. L'ouverture est ovale et anguleuse au sommet; elle est d'un brun très-foncé en dedans, et son bord droit, mince et tranchant, est marqué de quelques taches blanches. La columelle est aplatie, étroite, blanchâtre dans le milieu, très-brune dans le reste de son étendue. La couleur de cette coquille la rend très-facile à distinguer; elle est d'un bleu foncé et ornée d'un grand nombre de linéoles blanches qui descendent en zigzag de la suture à la base des tours. Dans une variété, les linéoles près de la suture sont plus larges et moins nombreuses que sur le reste des tours. Dans une autre variété, ces linéoles sont interrompues par une large zone d'un bleu grisâtre. A la base de l'ouverture, et en dedans, on remarque une ligne blanche très-oblique.

Cette coquille est longue de 15 mill. et large de 9.

† 4. Littorine noduleuse. *Littorina nodulosa.* Desh.

L. testâ ovatâ, apice acutâ, nodulosâ; nodulis duplici serie in anfractu ultimo dispositis; simplici serie in

* Lister. Anim. Angl. pl. 3. f. 9.
* Maton et Racket. Lin. Trans. t. 8. p. 158. pl. 4. f. 8 à 11.
* Dorset. Cat. p. 49. pl. 17. f. 1. et pl. 19. f. 2. 3.
* Herbst. Einl. t. 2. p. 8. nº 3.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 28. f. 315. 316.
* Baster. *opus. subcesiva.* p. 110.
* D'Acosta. Brit. conch. pl. 6. f. 1.

---

anfractibus superioribus; aperturâ atratâ rotundatâ: columellâ angustâ, basi planulatâ.

Trochus duplici serie. Chemn. Conch. t. 5. p. 42. pl. 163. f. 1545. 1546.

Trochus. Schrot. Einl. t. 1. p. 687. nº 21.

Trochus nodulosus. Gmel. p. 3582. nº 98.

Turbo trochiformis. Dillw. Cat. t. 2. p. 826. nº 26.

Littorina tuberculata. Menke. Syn. p. 44.

Id. Anton. Verz. der Conch. p. 53. nº 1921.

Habite...

Nous rendons à cette espèce son premier nom, et nous complétons sa synonymie en y réunissant le *Turbo trochiformis*, de Dillwyn, et le *Littorina tuberculata*, de Menke et Anton. Comme on le voit, trois noms ont été imposés à cette même espèce; et, suivant la règle que nous nous sommes prescrite, nous avons adopté le plus ancien. Quoiqu'il y ait plusieurs espèces voisines de celle-ci, cependant elle se distingue par plusieurs bons caractères. Le dernier tour porte deux rangées de grands tubercules pointus; il n'en reste qu'un sur les tours précédents. Le dernier tour est court, arrondi, un peu moins long que le reste de la spire. Il est orné à la base de deux rangées de tubercules obtus, séparés par une ou deux stries saillantes. L'ouverture est petite, arrondie, d'un brun très-foncé en dedans. Son bord droit est mince et tranchant, et sa columelle, peu élargie, tranchante en son bord, présente vers la base une dépression longitudinale. Toute cette coquille est d'un brun grisâtre, et les tubercules sont blanchâtres.

Elle est longue de 15 mill. et large de 11.

† 5. Littorine brune. *Littorina castanea.* Desh.

L. testâ ovatâ; spirâ brevi, acuminatâ, transversìm striatâ, castaneâ, albo rubrove fasciatâ; aperturâ ovato-rotundâ, fuscâ; columellâ albidâ.

Buccinum castanei coloris. Schrot. Fluss. Conch. p. 344. pl. 9. f. 16. 18. 19.

Cochleæ lunares Groenlandicæ. Chemn. Conch. t. 5. p. 235. pl. 185. f. a à g.

Littorina Groenlandica. Menk. Syn. Moll. p. 45.

Littorina sulcata. Menke. loc. cit.

Habite les mers du Nord. Je restitue à cette espèce un nom qui rappelle celui que Schroter, le premier, lui imposa. Ce nom doit être préféré à celui que M. Menke a emprunté de Chemnitz à cause de cette antériorité constatée par Chemnitz lui-même. Ayant sous les yeux une série assez considérable de variétés de cette espèce, je pense que toutes les figures citées de Chemnitz lui appartiennent: par conséquent, j'y joins le *Littorina sulcata* de M. Menke.

Cette espèce, pour sa forme générale, se rapproche beaucoup du *Turbo littoreus.* Elle est ovale, subglobuleuse, à spire courte et pointue; plus courte que le dernier tour. Les tours sont convexes, striés transversalement. L'ouverture est ovale-obronde, son bord droit est mince et tranchant; la columelle est étroite, plus arrondie et beaucoup moins aplatie que dans la plupart des autres espèces. Cette coquille, assez épaisse, présente de nombreuses variétés; il y a des individus entièrement bruns, d'autres qui sont ornés d'une large fascie blanche sur le dernier tour; dans d'autres, cette fascie est remplacée par des mouchetures blanchâtres et transverses. Il y a une autre variété qui est d'un blanc grisâtre uniforme. Enfin, on en trouve qui ont des fascies rougeâtres qui s'élargissent successivement, et la série de variétés peut se terminer par des individus entièrement rouges.

Les grands individus ont 17 millimètres de long et 13 de large.

† 6. Littorine obèse. *Littorina obesa.* Sow.

L. testâ ovato-acutâ, basi subangulatâ, lævigatâ, albo-roseâ; aperturâ brevi, rubrâ; columellâ basi latiore.

Sow. Genera of shells. *Littorina.* f. 6.

Habite... Cette espèce ne manque pas d'analogie avec celle figurée, depuis longtemps, dans le bel ouvrage de Martyn, planche 68, sous le nom de *Limax coccinea.*

Le *Littorina obesa* est une coquille oblongue conique, à spire pointue, à laquelle on compte neuf tours peu convexes, dont le dernier, subanguleux à la base, est plus court que les autres réunis; l'ouverture est fort petite, ovalaire, anguleuse au sommet, d'un rouge sanguinolent à l'intérieur; son bord droit est mince et tranchant; la columelle est étroite, un peu dilatée à la base où l'on remarque la trace d'une petite fente ombilicale; toute la coquille est lisse. Dans quelques individus, la suture est bordée au-dessous par une strie qui la suit. La couleur est d'un blanc rosé plus intense à la base des tours.

Cette espèce a 17 mill. de long et 11 de large.

† 7. Littorine élégante. *Littorina pulchra.* Sow.

L. testâ ovato-turgidâ, apice acutâ; anfractibus convexis, marginatis, transversìm striatis, rubescentibus, flammulis atratis, obliquis, ornatis; aperturâ ovatâ, dilatatâ; columellâ planâ, latissimâ; labro nigro punctato.

Sow. Genera of shells. *Littorina.* fig. 2. 3.

Habite... Très-belle espèce de Littorine, à laquelle convient bien le nom que lui a donné M. Sowerby; par sa forme générale, elle se rapproche beaucoup des Turbos, et, par sa taille, elle est une des plus grandes espèces de Littorine. Elle est globuleuse, très-ventrue. Son dernier tour est tellement grand qu'il constitue à lui seul presque toute la coquille. La spire est courte, conique, pointue au sommet; elle est composée de six tours striés transversalement et dont la suture est bordée par un petit bourrelet: dans la plupart des individus, les stries sont rendues irrégulièrement granuleuses par des stries d'accroissement multipliées et peu régulières. Le dernier tour est déprimé à sa partie supérieure. L'ouverture est régulièrement ovalaire, d'un brun fauve dans tout son pourtour. La columelle est très-large, et présente une surface plane et même un peu concave vers le milieu. Le bord droit est mince et tranchant, et il est orné de six ou sept taches noires qui correspondent aux fascies obliques d'un brun foncé qui se montrent à l'extérieur de la coquille; ces fascies sont larges, quelquefois anastomosées entre elles; elles se dirigent d'arrière en avant, de la suture aux bords de l'ouverture, en parcourant la moitié de la circonférence du dernier tour.

Les grands individus ont 30 millimètres de long et 27 de large.

† 8. Littorine miliaire. *Littorina miliaris.* Quoy.

L. testâ ovato-globosâ, apice acutâ, vittis granosis confertis cinctâ, cinereo plumbeâ; fauce violaceâ et albâ; columellâ depressâ, basi dilatatâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 484. pl. 33. f. 16-19.

Habite le port Pralin. Coquille ovale-oblongue, très-pointue au sommet, ayant la spire aussi longue que le dernier tour. Ce dernier tour est globuleux. L'ouverture est ovale, la columelle presque droite et de la même largeur dans toute sa longueur. Le bord droit est mince et tranchant, et pointillé de blanc dans toute sa longueur. En dehors, toute la coquille est granuleuse. Les granulations sont obtuses et rangées en lignes transverses, au nombre de deux ou trois sur les premiers tours, et de huit ou neuf sur le dernier. En dehors, toute la coquille est d'un brun gris; en dedans elle est d'un brun très-intense, et la columelle est d'un brun fauve passant au bleuâtre en dehors.

Cette coquille a 17 mill. de long et 12 de large.

† 9. Littorine de Diemen. *Littorina Diemenensis.* Quoy.

L. testâ minimâ, ovato-conicâ, apice acutâ, transversìm tenuissime striatâ, cærulescente; ultimo anfractu vittato; apertura violoceâ; columellâ depressa.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 5.
* Donov. Conch. Brit. t. 1. pl. 33. f. 1. 2.
* Mont. Test. p. 301.
* Gronov. Zooph. p. 326. n° 1504.
* *Nerita littorea*, Muller. Zool. Dan. Prodr. pl. 244. n° 2954.
* *Id.* Fabricius. *Fauna Groenland.* p. 403. n° 405.
* Arg. Conch. pl. 6. f. L?

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 479. pl. 33. f. 8. 11.
Habite Van Diemen. La Littorine de Diemen est absolument le Turbo bleuâtre de M. de Lamarck, qu'on trouve dans la Méditerranée, avec des stries transverses de plus que n'a pas ce dernier. Les individus en sont aussi généralement plus grands. Il est court, un peu renflé à la base, à spire assez pointue. Sa couleur est d'un bleu tirant sur le céleste, avec une bandelette irrégulière, plus foncée sur le dernier tour. Son ouverture est arrondie, un peu anguleuse, d'un violet sombre en dedans. La columelle est déprimée. La coquille a beaucoup plus d'éclat dans l'eau que lorsqu'elle est exposée à l'air (Quoy).
Sa longueur est de 11 mill. et sa largeur de 6.

† 10. Littorine ceinte. *Littorina cincta.* Quoy.

L. testâ ovato-conicâ, apice acutâ, basi subcarinatâ, transversìm latè striatâ, luteo fusco cinctâ; aperturâ ovali, spadiceâ; columellâ depressâ, violaceâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 481. pl. 33. f. 20-21.
Habite la Nouvelle-Zélande. Assez petite espèce, courte, très-conique, à spire pointue, dont les tours sont un peu arrondis, le dernier portant une carène peu saillante, mais qui se distingue cependant des sillons transverses. L'ouverture est arrondie, d'un brun violacé. Le bord gauche est très-aplati, presque en gouttière, blanc et violacé. Cette coquille est transversalement et régulièrement striée. Les sillons sont peu profonds, jaunes et assez espacés, ce qui donne l'air de petites bandelettes à leurs intervalles bruns. La pointe de la spire est bleuâtre. Nous ne connaissons point l'animal de cette espèce, qui a des rapports avec la Phasianelle sillonnée de Lamarck, qui elle-même est une Littorine (Quoy).
Sa longueur est de 17 millim. et sa largeur de 13.

† 11. Littorine pyramidale. *Littorina pyramidalis.* Quoy.

L. testâ conicâ, elongatâ, basi inflatâ, apice acutâ, tuberculatâ, griseo-fuscâ; ultimo anfractu plicato, duabus seriebus nodulorum cincto; aperturâ minimâ, rotundâ; columellâ depressâ, subcanaliculatâ, basi dilatatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 482. pl. 33. f. 12-15.
Habite la baie de Jervis, Nouvelle-Hollande. Cette espèce est remarquable par sa forme en pyramide, dont le dernier tour, très-renflé, semble être la base de laquelle s'élève assez brusquement le reste de la spire. Elle est rugueuse, ceinte d'un cordon de tubercules sur le sommet des tours; le dernier en a deux rapprochés qui sont presque épineux. Il offre de plus quelques plis longitudinaux près du bord droit. L'ouverture est petite, ronde, fauve; la columelle est largement déprimée, un peu canaliculée, et dilatée à la base. Le dernier tour est, en général, d'un joli gris opalin, et le reste de la coquille d'un rougeâtre clair, sur lequel se dessinent de petits tubercules blancs (Quoy).
Sa longueur est de 24 millim. et sa largeur de 14.

† 12. Littorine de Sydney. *Littorina luteola.* Quoy.

L. testâ conicâ, apice acutâ, carinatâ, anfractibus ternis, transversìm striatâ, lineis fusco rubente pictâ; aperturâ subrotundatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 477. pl. 33. f. 4. 7.
Habite au port Jackson, dans la rade de Sydney. Cette espèce se distingue par sa forme élancée, turriculée, à sommet pointu. Le dernier tour est de la même longueur que tous les autres réunis, non renflé, traversé par une petite carène arrondie, qui va se perdre dans les sutures. Quelques individus en ont deux seulement sur le dernier tour, qui présente assez ordinairement un bourrelet éloigné du bord droit. L'ouverture est à peu près ronde, un peu anguleuse postérieurement, sans presque aucune dépression à la columelle. Cette coquille est profondément striée transversalement d'un jaunâtre clair piqueté de brun et de rougeâtre. Ces taches sont longues et suivent le sens des stries, il y a quelque variété dans l'intensité de la coloration; et quelques exemplaires ont de petites flammes brunes longitudinales (Quoy).
Sa longueur est de 15 mill. et sa largeur de 11.

Espèces fossiles.

† 1. Littorine muricoïde. *Littorina muricoides.* Desh.

L. testâ turbinato-elongatâ, basi convexâ; spirâ acuminatâ; anfractibus planiusculis, canali angusto separatis, transversìm sulcatis: sulcis quatuor squamosis; aperturâ ovatâ; columellâ arcuatâ planâ, acutâ.
Turbo muricatus. Sow. Min. Conch. pl. 240. f. 4.
Id. Phil. Geol. of Yorkshire. pl. 4. f. 14.
Habite... Fossile des vaches noires, en France, et en Angleterre, à Malton et à Steeple-Ashton, dans le coral-rag. Le nom de cette espèce doit être changé, parce que Linné avait déjà donné le nom de *Turbo muricatus* à une espèce vivante qui, passant dans le genre Littorine, doit avant toute autre conserver cette dénomination. Il y a une série d'espèces fossiles des terrains secondaires, qu'il faudra mettre à la suite de celle-ci, telles que les *Turbo ornatus, duplicatus*, etc.

† 2. Littorine tricostale. *Littorina tricostalis.* Desh.

L. testâ elongato-turbinatâ, spirâ breviusculâ, acuminatâ; anfractibus convexis, brevibus, transversìm bisulcatis: ultimo majore subgloboso, tricostato, basi striato; aperturâ ovatâ, columellâ latiore, subperforatâ.
Phasianella tricostalis. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 268. n° 6. pl. 34. f. 23. 24. 25.
Habite Houdan.
Cette espèce nous paraît distincte des *Littorina multisulcata* et *melanoides*, quoiqu'elle ait avec elles beaucoup d'analogie. La spire est courte, pointue; son dernier tour est proportionnellement plus large que dans les espèces qui précèdent; les six ou sept tours dont la spire se compose sont étroits, convexes, et l'on voit sur les premiers deux carènes ou deux côtes transverses, et sur le dernier on en voit une troisième se placer à la circonférence; on remarque entre ces côtes quelques stries fines, lorsqu'on examine la coquille à l'aide d'une loupe. Le dernier tour est subglobuleux, pourvu à la base de stries inégales; l'ouverture qui le termine est presque aussi large que haute. La columelle est très-aplatie, large, tranchante à la base, et présentant une dépression ombilicale; le bord droit est mince, tranchant et un peu dilaté.
Cette petite espèce, assez rare, n'a que 7 millimètres de long et 5 et demi de large.

† 3. Littorine multisillonnée. *Littorina multisulcata.* Desh.

L. testâ elongato-subturritâ, apice acuminatâ; anfractibus convexis, transversìm sulcatis: ultimo basi striato; aperturâ obliquâ, ovatâ; columellâ basi depressâ.
Phasianella multisulcata. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 267. n° 4. pl. 38. f. 19. 20. 21.
Habite Houdan.
Cette coquille est subturriculée; sa spire est assez allongée, pointue; on y compte sept à huit tours médiocrement convexes, étroits, et sur lesquels on voit quatre ou cinq sillons transverses, réguliers; au-dessous de ces sillons, sur le dernier tour, se présentent des stries très-fines, qui se continuent jusqu'à la base. Ces stries sont inégales et au nombre de cinq ou six seulement. L'ouverture est petite, oblique à l'axe, ovalaire, terminée

* Dillw. Cat. t. 2. p. 817. n° 5. *Turbo littoreus.*
* Philippi. Enum. Moll. Sicil. p. 189. n° 1.
* *Littorina vulgaris.* Sow. Genera of shells. f. 1.
* *Turbo.* Sect. I. Blainv. Malac. p. 429.
* *Littorina.* Sow. Man. Conch. p. 177. fig. 363.
* Turton. Conch. Dict. p. 196. n° 7.
* D'Acosta. Brit. Conch. p. 98. pl. 6. f. 1.
* Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 4. p. 293. pl. 84. fig. 1. 1.
* Gerville. Cat. des coq. de la Manche. p. 44. n° 2.
* Coll. des Ch. Cat. des moll. du Finist. p. 48. n° 1.
* Bouch. Chant. Cat. des moll. marins du Bourbonnais. p. 58. n° 102.
* Schrot. Flus. Conch. pl. 8. f. 5.
* Fossilis. *Turbo littoreus.* Sow. Min. Conch. pl. 71. f. 1.
Habite l'océan Européen, la mer du Nord, les rives de la Manche, où il est assez commun, etc. Vulg. le *Vignot* ou la *Guignette.* Longueur, 10 lignes.

25. Turbo roussi. *Turbo ustulatus.* Lamk. (1).

T. testâ ovato-ventricosâ, imperforatâ, crassâ, transversìm substriatâ, castaneâ aut rufo-fuscescente; anfractibus convexis; aperturâ albâ.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. L.
Favanne. Conch. pl. 9. fig. K 1.
Habite... Vulg. le *Marron-rôti.* Outre sa coloration, qui est plus intense, plus rembrunie que dans l'espèce précédente, celle-ci offre plus d'épaisseur et point de lignes fasciculées transverses. Diamètre de la base, 10 lignes; longueur, 13 lignes et demie.

26. Turbo de Nicobar. *Turbo Nicobaricus.* Gmel.

T. testâ subglobosâ, imperforatâ, crassiusculâ, glabrâ, albidâ maculis lineisque rubris reticulatâ; aperturâ intensè aurantiâ; columellâ subcallosâ.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 21. f. 213.
* Karsten. Mus. Lesk. t. 1. pl. 4. f. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1098. n° 18.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 816. n° 3.
Helix paradoxa. Born. Mus. t. 13. f. 16. 17.
Chemn. Conch. 5. t. 182. f. 1822-1825.
Turbo nicobaricus. Gmel. p. 3596. n° 63.
Habite l'océan des grandes Indes, près des îles de Nicobar. Il n'est point cerclé comme le dit Gmelin. Spire fort courte. Diam. de la base, 8 lignes.

27. Turbo néritoïde. *Turbo neritoides.* Lin. (2).

T. testâ semiglobosâ, imperforatâ, crassiusculâ, glabrâ, flavâ aut luteo-rubente, ut plurimùm unicolore, rarò maculis variis aut fasciis pictâ; spirâ obtusissimâ; columellâ planâ.
Turbo neritoides. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1232. Gmel. 3588. n° 2.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 761.
* Lister. Anim. Angl. pl. 3. f. 11 à 13.
* Lister. Conch. pl. 607. fig. 39 à 42.
* *An* Gualt. Ind. Test. pl. 64. f. N?
* D'Acosta. Brit. Conch. p. 50. pl. 3. f. 13 à 16.
* Klein. Tent. ostrac. pl. 1. f. 25. 26. pl. 2. fig. 31 à 34.

---

postérieurement par un angle assez aigu; la columelle est aplatie, tranchante à la base; le bord droit est tranchant, mais épais intérieurement.
Cette petite espèce rare ne s'est encore trouvée que dans la localité où je la cite; elle est longue de 10 millimètres et large de 6.

† 4. Littorine mélanoïde. *Littorina melanoides.* Desh.

L. testâ subturritâ, elongatâ, apice acuminatâ; spirâ longiusculâ; anfractibus subplanis, suturâ canaliculatâ separatis, transversìm striatis; striis obsoletis: ultimo ad periphæriam bisulcato, striato; aperturâ ovatâ; columellâ depressâ.
Phasianella melanoides. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 268. n° 5. pl. 34. f. 20. 21. 22.
Habite Houdan.
Cette coquille est voisine du *Littorina multisulcata;* elle a à peu près la même forme; sa spire est cependant plus longue, et son dernier tour proportionnellement plus court et plus épais. Cette spire est formée de six tours assez larges, à peine convexes, séparés entre eux par une suture canaliculée: ils sont pourvus de quelques stries transverses, obsolètes, et l'on remarque à la circonférence du dernier tour deux petits sillons rapprochés, au-dessous desquels se montrent plusieurs stries fines et régulièrement décroissantes vers la base. L'ouverture est petite, ovalaire, un peu atténuée ou anguleuse à son extrémité postérieure; la columelle est aplatie, presque droite; le bord droit est mince, tranchant et très-fragile.
Cette petite espèce, qui paraît très-rare, a un peu la forme d'une Mélanie, et c'est pour cette raison que nous lui avons donné le nom qu'elle porte; elle est longue de 10 millim. et large de 5.

† 5. Littorine de Grateloup. *Littorina Grateloupi.* Desh.

L. testâ conicâ, turbinatâ, apice acutâ, transversìm striatâ: striis tenuibus depressis, numerosis; anfractibus convexiusculis, ultimo ad periphæriam subangulato, subtùs convexo: aperturâ ovato-rotundâ; columellâ angustâ, basi planâ.
Phasianella angulifera. Grat. Tabl. statist. des coq. foss. de l'Adour. p. 12. n° 144.
An Littorina Alberti? Dujard. Mém. sur la Touraine. Mém. de la Soc. Géol. de France. t. 2. p. 287. pl. 19. f. 22.
Habite... Fossile de Dax et de Touraine. M. Grateloup regarde cette espèce comme l'analogue fossile du *Phasianella angulifera* de Lamarck. Nous croyons que ce savant conchyliologue se trompe; il n'y a pas, à nos yeux, une identité assez parfaite entre ces coquilles pour les admettre dans la même espèce; celle-ci est toujours plus petite, ses stries sont plus serrées, plus nombreuses, moins aplaties; les tours sont peu convexes, au nombre de neuf, le dernier est aussi grand que la spire, il est anguleux à la circonférence. L'ouverture est ovale-obronde; la columelle est aplatie et dilatée à la base. Cette coquille a 18 millim. de long et 11 de large.

† 6. Littorine de Prévost. *Littorina Prevostina.* Desh.

L. testâ elongato-turbinatâ, lævigatâ, basi convexâ; anfractibus planis, suturâ impressâ separatis: ultimo ad periphæriam obtusè subangulato; aperturâ ovatâ; columellâ planiusculâ.
Phasianella prevostina. Bast. Mém. sur les foss. de Bordeaux. p. 58. pl. 1. f. 18.
Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et de Dax, où elle est commune. Petite coquille lisse, composée de sept tours aplatis, à suture enfoncée, étroite, canaliculée; le dernier tour, très-convexe en dessous, a un angle très obtus à la circonférence. L'ouverture est ovale, peu oblique, et la columelle aplatie doit faire ranger cette espèce dans les Littorines et non dans les Phasianelles. Cette coquille a 7 millimètres de longueur.

(1) Nous avons vu cette espèce dans la collection de Lamarck, grâce à l'obligeance de son nouveau propriétaire, M. Benjamin Delessert, ami éclairé des sciences naturelles. Nous avons reconnu que le *Turbo ustulatus* a été formé avec quelques individus roulés du *Turbo littoreus.* Il faut donc que cette espèce disparaisse des catalogues.

(2) Ce Turbo néritoïde n'est point un véritable Turbo, il doit faire partie du genre Littorine de Férussac; les observations consignées dans l'intéressant travail de M. Bouchard Chantereaux, sur les mollusques du Boulonnais, ne laissent aucun doute à cet égard.

* *Nerita.* Pennant. Zool. brit. 1812. t. 4. p. 346. n° 3. pl. 90. f. 3.
* Gevens. Conch. Cab. pl. 28. f. 319 à 326.
Knorr. Vergn. 6. t. 23. f. 8. 9.
Chemn. Conch. 5. t. 185. f. 1854. n°s 1 à 11.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 4. n° 2.
* Herbst. Einl. t. 2. p. 8. n° 2.
* *Nerita littoralis. O.* Fabricius. Faun. Groenl. p. 402. n° 404.
* *Turbo neritoides.* Olivi. Adriat. p. 169.
* *Nerita littoralis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 989. n° 25.
* *Nerita littoralis.* Burrow. Elem. of Conch. pl. 20. f. 7.
* Collard des Ch. Cat. des moll. du Finist. p. 49. n° 2.
* Bouch. Chant. Cat. des moll. du Boulonnais. p. 60. n° 105.
Habite dans la Méditerranée et sur les côtes méridionales de la Manche. Coquille assez commune. Diam. transv., 6 lignes 3 quarts.

28. Turbo rétus. *Turbo retusus.* Lamk. (1).

T. testâ ventricoso-subglobosâ, imperforatâ, transversìm striatâ, olivaceo-flavescente; spirâ retusissimâ; aperturâ lateraliter dilatatâ; labro tenui: limbo interiore albo.
* Maton et Rack. Conch. brit. p. 226. n° 6. pl. 5. f. 15.
Nerita littoralis. Act. de la Soc. Linn. vol. 8. t. 5. f. 15.
* Turt. Brit. Conch. p. 126. n° 6.
* Coll. des Ch. Moll. du Finistère. p. 49. n° 3.
* Gerville. Cat. p. 50. n° 4.
* Bouch. Chant. Cat. des moll. du Boulonn. p. 60. n° 104.
Habite les mers d'Europe, particulièrement les côtes de la Manche, près de Calais. Il a des rapports avec le précédent, mais en est très-distinct. Ce n'est point le *N. littoralis* de Gmelin. Diamètre transversal, près de 5 lignes.

29. Turbo breton. *Turbo rudis.* Maton (2).

T. testâ ovatâ, ventricosâ, imperforatâ, transversìm striatâ, ferè sulcatâ, cinereo-lutescente; spirâ prominulâ, acutâ, obliquissimâ; columellâ basi latiore.
Turbo rudis. Montag. *ex D.* Leach.
* Turt. Conch. Dict. p. 197. n° 9.
* Gerv. Cat. des Moll. p. 45. n° 3.
* Mat. et Rack. Conch. Brit. p. 159. n° 3. pl. 4. f. 12. 13.
* Coll. des Ch. Cat. des Moll. du Finistère. p. 49. n° 4.
* Bouch. Chant. Cat. des Moll. du Boulonn. p. 59. n° 103.
* *Turbo littoreus.* Var. B. Gmel. p. 3588.
* Chemn. Conch. t. 5. p. 233. pl. 185. f. 1853.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 84. n° 58.
* Donovan. Brit. Conch. t. 1. pl. 33. f. 3.
* Montagu. Test. Brit. p. 304.
* Dorset. Cat. p. 49. pl. 18. f. 6.
* *Turbo rudis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 818. n° 7.
* *Fossilis. Turbo rudis.* Sow. Min. Conch. pl. 71. f. 2.
Habite l'océan Européen; commun sur les côtes de Bretagne, près le Croisic, où il se tient sur les rochers, etc.; communiqué par M. Leach. Diamètre de la base, 6 lignes.

30. Turbo bizonal. *Turbo obtusatus.* Lin. (3).

T. subrotundâ, ventricosâ, imperforatâ, lævi, albâ, castaneo-bizonatâ; spirâ retusâ; labro columellari plano, latiusculo.
Turbo obtusatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1232. n° 605.
Chemn. Conch. 5. t. 185. f. 1854. n°s c. d.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 3. n° 1.
* Herbst. Einl. t. 2. p. 8. n° 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 815. n° 1.
Habite l'océan Septentrional. Diamètre transversal, 4 lignes.

31. Turbo pourpré. *Turbo pullus.* Lin. (4).

T. testâ parvulâ, ovato-conoideâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, in fundo albo purpureo punctatâ et maculatâ; spirâ apice obtusiusculâ.
* *Delle Chiaje* dans Poli. Testac. t. 3. pl. 52. f. 43.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 761.
* Donov. Conch. t. 1. pl. 2. f. 2 à 6.
Turbo pullus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1233.
Born. Mus. t. 12. f. 17. 18.
* *Phasianella pulla.* Desh. Exp. de Morée. Zool. t. 3. p. 145. n° 179.
* *Turbo pictus.* D'Acosta. Brit. Conch. p. 103. pl. 8. f. 1. 3.
* *Turbo pullus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 822. n° 17.
Phasianella pulla. Payreau. Cat. p. 140. n° 281.
Habite dans la Méditerranée. Coquille toujours petite, mais fort jolie. Diam. de la base, 2 lignes un quart; longueur, environ trois lignes et demie.

32. Turbo bleuâtre. *Turbo cœrulescens.* Lamk. (5).

T. testâ parvulâ, ovato-conicâ, imperforatâ, glabrâ, cœrulescente; spirâ apice acutâ; operculo corneo.
* *Littorina Basteroti.* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 115. pl. 5. f. 19. 20.
* Coll. des Ch. Cat. des Moll. p. 49. n° 5.
* Bouch. Chant. Cat. des Moll. du Boulonnais. p. 60. n° 106.

---

(1) Cette espèce est encore une véritable Littorine.

(2) Ce Turbo, voisin du *Turbo littoreus*, doit comme lui faire partie du genre Littorine.

(3) Nous pensons que, malgré l'autorité de Linné et de Lamarck, il faudra réunir cette espèce au *Turbo neritoides*, à titre de variété. Nous ne voyons, en effet, dans ces coquilles très-variables, quant à la couleur, aucun caractère qui les sépare.

(4) Cette coquille n'est point un Turbo, mais une véritable Phasianelle très-abondamment répandue dans l'océan Européen.

(5) Elle appartient encore au genre Littorine. Cette espèce est très-commune sur les bords de la Méditerranée; elle s'attache aux rochers battus par la mer, mais au-dessus de son niveau lorsqu'elle est tranquille. Elle vit aussi sur nos côtes de la Manche. Les naturalistes doivent éprouver de l'embarras à déterminer rigoureusement ce que c'est que le *Nerita littoralis* de Linné. Ceux qui lisent la description de l'espèce à l'endroit cité de l'histoire des animaux d'Angleterre, par Lister, pag. 164, ne peuvent s'empêcher de reconnaître le *Turbo cœrulescens* de Lamarck; ceux qui ne consultent que les figures citées dans la synonymie de Linné, assurent que ce *Nerita littoralis* est la même espèce que le *Turbo neritoides*; enfin, l'embarras augmente quand on lit qu'elle est très-commune et très-variée de couleur sur les rochers des mers d'Europe, et qu'une variété plus petite habite les eaux douces. Il est évident que, sous ce nom de *Nerita littoralis*, Linné confondait au moins trois espèces, le *Turbo cœrulescens* de Lamarck, le *Turbo neritoides*, formant double emploi, et probablement le *Neritina fluviatilis*. Gmelin simplifie Linné, en cela qu'il supprime la citation de la page 164 de Lister, et réduit toute la synonymie à des figures qui représentent le *Turbo neritoides*, par conséquent dans Gmelin le *Nerita littoralis* est un double emploi du *Turbo neritoides*; Dillwyn donne au *Turbo neritoides* une tout autre signification que Linné lui-même; il n'admet pour cette espèce qu'une seule citation, c'est celle de la fig. F de la pl. 45 de Gualtieri. Cette figure conviendrait assez au *Turbo cœrulescens* de Lamarck, et ne peut s'appliquer en aucune manière à l'espèce linnéenne; aussi Dillwyn porte au *Nerita littoralis* toute la synonymie qui appartient au *Turbo neritoides*.

* *Paludina glabrata.* Pfeiff. Syst. anord. 3e part. pl. 8. f. 10.
* *Nerita ex fusco viridescens.* List. Anim. angl. p. 164. tit. 11.
* *An Nerita littoralis?* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1253. n° 724. *Synon. plerisque exclus.*
Habite dans la Méditerranée, près de Cette, sur les rochers, hors de l'eau (Faujas). Longueur, 3 lignes.

33. Turbo cancellé. *Turbo cancellatus.* Lamk. (1).

T. testâ parvâ, ovato-conicâ, imperforatâ, tenui, decussatim striatâ, albidâ; spirâ breviusculâ.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 7.
Turbo cancellatus ex D. Beudant.
Habite dans la Méditerranée (M. Beudant). Longueur, une ligne 3 quarts.

34. Turbo costulé. *Turbo costatus.* Lamk. (2).

T. testâ minimâ, conicâ, imperforatâ, gracili, longitudinaliter costulatâ, cinereo-violacescente; spirâ apice acutâ.
Turbo costatus ex D. Beudant.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 8.
Habite dans la Méditerranée (M. Beudant). Longueur, une ligne et demie.

† 35. Turbo rougeâtre. *Turbo rubicundus.* Reeve.

T. testâ orbiculato-globosâ, apice obtusâ, transversim sulcatâ; sulcis angustis, regulariter granulosis; anfractibus convexis, rubescentibus; aperturâ circulari, obliquâ; columellâ explanatâ, in medio depressâ, roseâ.
Reeve. Proc. zool. soc. 1842.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 162. pl. 220. f. 11. 12.
Cochlea rubicunda. Chemn. t. 5. p. 207. pl. 181. f. 1803. 1804.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande.

Coquille que l'on confond assez habituellement dans les collections avec le *Turbo diaphanus* de Lamarck, quoiqu'elle en diffère cependant d'une manière assez notable. Elle est arrondie, globuleuse, d'une forme approchant celle du *Turbo rugosus.* La spire, obtuse au sommet, compte cinq à six tours chargés d'un grand nombre de rangées transverses, étroites et régulières de petits tubercules obtus, dont la grosseur va progressivement en s'accroissant depuis la base des tours jusque vers la suture. Vers cette suture on compte, sur les deux ou trois derniers tours, deux ou trois rangées de perles plus grosses. L'ouverture est médiocre, circulaire, oblique, d'une très-belle nacre. La columelle est élargie, et présente au dehors une surface en croissant légèrement creusée en gouttière dans le milieu et bordée en dehors par un angle teinté de rose. Toute la coquille est d'un rouge briqueté avec des taches où cette même couleur plus foncée est disposée en grandes marbrures irrégulières.

Elle a 50 millim. de diamètre et 45 de hauteur.

† 36. Turbo papyracé. *Turbo papyraceus.* Gmel.

T. testâ subglobosâ, depressiusculâ, lævigatissimâ, transversim multifasciatâ: fasciis punctis albis, rufisque articulatis; anfractibus convexiusculis: ultimo basi depresso; aperturâ subcirculari, obliquâ, fauce argenteâ; columellâ angustâ, basi callo semicirculari et albo, clausâ.
Turbo papyraceus. Gmel. p. 3596. n° 31.
Schrot. Einl. t. 2. p. 77. n° 41.
Chemn. Conch. t. 5. p. 215. pl. 182. f. 1817. 1818.
Dillw. Cat. t. 2. p. 837. n° 48.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance.

Coquille que l'on aurait une tendance à placer parmi les Troques à cause de son peu d'épaisseur et de l'obliquité de son ouverture, si l'on ne savait d'ailleurs que son opercule est calcaire. Elle est turbinoïde, un peu déprimée à la base, ce qui, dans les jeunes individus surtout, produit un angle très-obtus à la circonférence du dernier tour. La surface extérieure est entièrement lisse et polie, comme dans les *Turbo cidaris* et *patholatus.* Les tours sont médiocrement convexes, à suture simple. L'ouverture est oblique; son bord droit est mince et tranchant. La columelle a le bord mince; une zone demi-circulaire circonscrit sa base, et c'est sur cet espace que l'animal dépose une callosité aplatie, blanche, qui laisse sur la surface columellaire deux lignes enfoncées. La coloration de cette espèce consiste en un grand nombre de fascies ou plutôt de linéoles transverses composées de points alternes blancs et bruns, sur un fond d'un brun clair et rougeâtre. Il y a même une variété presque rouge, et d'autres qui ont une tendance au verdâtre.

Cette espèce a 22 millimètres de diamètre à la base. Je dois ajouter que, dans la plupart des individus, il y a une zone assez large immédiatement au-dessous de la suture, et dans laquelle se montrent des taches subquadrangulaires, noirâtres, alternatives avec d'autres plus petites, blanchâtres ou rougeâtres.

† 37. Turbo épervier. *Turbo sparverius.* Gmel.

T. testâ ovatâ, ventricosâ, imperforatâ, crassâ, ponderosâ, transversim sulcatâ: sulco majore in medio anfractuum; anfractibus convexis, albo, fusco, variegatis; aperturâ argenteâ, rotundatâ, basi subauriculatâ; columellâ simplici.
Turbo sparverius. Gmel. p. 3594. n° 43.
Schrot. Einl. t. 2. p. 73. n° 3.
Chemn. Conch. t. 5. p. 204. pl. 181. f. 1798.
Regenf. Coq. t. 2. pl. 6. f. 63.
Dillw. Cat. t. 2. p. 825. n° 43.
Habite les mers de l'Inde, d'après Gmelin.

Coquille ovale-globuleuse, parfaitement distincte du *Turbo setosus,* avec lequel elle a cependant beaucoup d'analogie. La spire est assez allongée, composée de six tours, dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres réunis. Ces tours sont sillonnés transversalement, les sillons sont inégaux, peu profonds, mais il y en a toujours un plus gros que les autres, qui forme un cordon saillant sur le milieu des tours. Ce sillon est un peu au-dessus du milieu du dernier tour. Entre lui et la suture, mais plus près de lui que de cette dernière, on remarque deux autres sillons plus relevés que ne le sont ceux de la base. L'ouverture est argentée à

---

(1) Lorsque Lamarck travaillait à son dernier volume des Animaux sans vertèbres, le genre Rissoa n'avait pas encore été établi par Desmarest, et Lamarck en distribua les espèces en grande partie parmi les Mélanies, et laissa celle-ci et la suivante dans le genre Turbo. Je pense que ce *Turbo cancellatus* est la même espèce que le *Rissoa lactea* de M. Michaud.

(2) Cette espèce est un véritable Rissoa; les individus de la collection de Lamarck sont jeunes et pourraient bien appartenir au *Rissoa costata* de Desmarest.

l'intérieur ; la columelle est épaisse, simple, arrondie, et se prolonge, à sa jonction avec le bord droit, en une petite oreillette comparable à celle du *Turbo canaliculatus* de Gmelin, par exemple. La coloration est assez constante; elle consiste en marbrures irrégulières, souvent composées de taches subarticulées d'un beau brun marron sur un fond blanchâtre, tirant sur le fauve. Cette coquille, que l'on confond habituellement avec le *Turbo setosus*, a 65 mill. de haut et 50 de large.

† 38. Turbo de Norris. *Turbo Norrisii*. Sow.

T. testâ orbiculato-depressâ, lævigatâ, rotelliformi, apice obtusâ, ad periphæriam obtusè subangulatâ, subtùs convexiusculâ, umbilico profundo perforatâ, castaneâ, ad umbilicum nigrescente; aperturâ margaritaceâ, subtrigonâ, obliquâ; labro acutissimo, bisinuoso.

Trochiscus Norrisii. Sow. Mag. of nat. hist. 2e série.
Id. Gray. Beechey's Voy. Zool. p. 143. pl. 34. f. 14.
Turbo rotelliformis. Jay. Cat. of the shells. p. 111. pl. 1. f. 2. 3.
Habite les mers de Chine?

Très-belle et très-rare espèce, connue depuis peu dans les collections; elle a un peu la forme et les apparences d'une très-grande roulette; mais elle appartient par tous ses caractères au genre Turbo. Elle est déprimée, plus large que haute; sa spire est obtuse, les tours sont aplatis, conjoints, ce qui donne à leur ensemble une courbure uniforme. Le dernier tour est très-grand, subanguleux à sa circonférence, et médiocrement convexe en dessous. Un ombilic, assez large et profond, qui remonte à l'extrémité de sa spire, perce la base de la coquille. La columelle est courte, simple, mince; elle s'appuie, en s'avançant un peu, sur le bord de l'ombilic, et se termine à une petite callosité qui marque son point d'intersection avec le bord droit. Le bord droit est mince et tranchant, et présente dans sa longueur une double sinuosité en *S* italique très-allongé. L'ouverture est oblique, arrondie dans le fond, mais subtriangulaire à l'entrée. Cette coquille, naturellement lisse et polie, est d'un beau brun-marron uniforme, passant assez brusquement au noir, pour former une zone de cette couleur autour de l'ombilic. L'individu de ma collection a 37 millimètres de diamètre et 30 de hauteur.

† 39. Turbo de Regenfuss. *Turbo Regenfusii*. Desh.

T. testâ magnâ, globosâ, apice acuminatâ, lævigatâ, viridi, transversìm obscurè fasciatâ: fasciis pallidioribus, maculis quadratis nigrescentibus notatis; anfractibus convexis: ultimo supernè angulato; aperturâ circulari, intùs argenteâ; columellâ simplici, extùs callo incrassato marginatâ.

Regenf. Conch. t. 1. pl. 5. f. 52.
Turbo olearius. Chemn. Conch. t. 5. p. 185. pl. 1773. 1774.
Turbo olearius. Var. γ. Gmel. p. 3593. n° 17.
Turbo olearius. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 831. n° 36.
Habite l'océan de l'Inde.

Nous distinguons cette espèce du *Turbo olearius* des auteurs, ainsi que du *Marmoratus* de Lamarck, avec lesquels elle a cependant beaucoup de rapport. Nous lui avons donné le nom de Regenfuss, qui, le premier, en a produit une excellente figure. Ce Turbo est généralement un peu plus gros que le poing; il est globuleux, à spire assez allongée et pointue. Ses tours, au nombre de cinq à six, sont convexes, lisses, mais le dernier présente constamment, à la partie supérieure, une seule côte saillante, tantôt continue, tantôt divisée en quelques gros tubercules. Cette côte est la seule qui se produise jamais sur ce dernier tour. Le reste de la surface est lisse et poli. L'ouverture est grande et arrondie. C'est elle qui présente les principaux caractères distinctifs de l'espèce. Elle diffère notablement de celle du *Turbo marmoratus*. Son plan, par rapport à l'axe, est beaucoup plus oblique; son bord a une sinuosité supérieure qui n'existe pas dans l'autre espèce. La columelle, plus étroite et plus mince, est beaucoup plus couverte à sa partie supérieure par la saillie du bord droit. Cette columelle est élargie et aplatie à la base, mais non prolongée en oreillette. Elle est circonscrite en dehors par un bourrelet obtus et étroit, qui part de la place où devrait être l'ombilic, et se prolonge, en se contournant, jusqu'à l'extrémité de la columelle. Le *Turbo marmoratus* à volume égal, c'est-à-dire très-jeune encore, ne présente jamais cet ensemble de caractères. Cette coquille est lisse, d'une belle couleur verte, interrompue par quelques fascies transverses inégales, sur lesquelles se dessinent des taches irrégulières, souvent subquadrangulaires, d'un vert noirâtre.

L'individu figuré par Regenfuss a 105 millim. de haut et 100 de large. Le nôtre est un peu plus petit.

† 40. Turbo canaliculé. *Turbo canaliculatus*. Gmel.

T. testâ ovatâ, crassâ, solidâ, transversìm sulcatâ, viridescente, fusco irregulariter marmoratâ; aperturâ circulari; labro intùs sulcato, basi auriculato.

Turbo canaliculatus. Gmel. p. 3594. n° 22.
Schrot. Einl. t. 2. p. 72. n° 27.
Chemn. Conch. t. 5. p. 202. pl. 181. f. 1794.
Favanne. Conch. t. 2. p. 67. pl. 9. f. A 4.
Regenf. Coq. t. 1. pl. 10. f. 44.
Dillw. Cat. t. 2. p. 834. n° 41.
Habite les mers de l'Inde, d'après Gmelin.

Coquille très-voisine, par ses caractères, du *Turbo sparverius*; elle se distingue cependant par une forme plus ovoïde, moins globuleuse, sa spire plus élancée et plus pointue; les tours, très-convexes, sont garnis de sillons transverses larges, déprimés et presque égaux. Un seul est un peu plus saillant que les autres, et il occupe à peu près le milieu des tours. L'ouverture est circulaire, d'une belle nacre argentée; le bord droit est tranchant, et l'on voit se prolonger en dedans des sillons qui correspondent à ceux de l'extérieur. La columelle est épaisse, simple, sans ombilic, et, à sa jonction avec le bord droit, elle se prolonge en une oreillette étroite et canaliculée dans sa longueur.

Cette coquille, épaisse et pesante, est d'un vert plus ou moins intense, passant au jaunâtre dans quelques individus, et irrégulièrement marbré de brun ou de noirâtre.

Cette espèce a 70 mill. de haut et 50 de large.

† 41. Turbo variable. *Turbo variabilis*. Reeve.

T. testâ globosâ, ventricosâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, colore variabili, flavo fuscoque marmoratâ, lineisve albis fulguratâ; aperturâ rotundatâ; columellâ crassâ, subcylindricâ.

Reeve. Proc. of zool. soc. 1842.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 167. pl. 219. f. 1. 2.
Habite les îles Philippines.

Très-belle espèce, encore rare dans les collections, qui

a de l'analogie avec le *Turbo cidaris* et le *petholatus*, mais qui en diffère constamment, et par la coloration et par ses autres caractères. Elle est arrondie, globuleuse, toute lisse, polie et brillante. Les tours, au nombre de cinq, sont très-convexes; le dernier est très-grand. L'ouverture est circulaire, peu oblique, d'une très-belle nacre argentée; la columelle est étroite, épaisse, cylindracée et sans aucune perforation ombilicale. La coloration est très-variable, mais elle est des plus élégantes. Elle consiste souvent en de grandes marbrures d'un brun-marron foncé sur un fond d'un jaune fauve. Dans certains individus, ces marbrures sont entrecoupées de séries transverses de taches blanchâtres et brunes. Dans l'une des plus belles variétés, sur un fond du plus beau brun foncé, la coquille est ornée d'un grand nombre de fines linéoles du plus beau blanc, obliquement décurrentes en zigzag.

Les grands individus ont 50 millimètres dans leurs deux diamètres.

† 42. Turbo ongle. *Turbo unguis.* Wood.

T. testâ conicâ, trochiformi, basi planulatâ, intùs margaritaceâ, subtùs concentricè striatâ, longitudinaliter exilissimè lamellosâ; anfractibus planiusculis, supernè radiatìm costellatis, basi tuberculis prælongis, obtusis, radiantibus circumdatis; aperturâ ovatâ; labro repando, prælongo; callo umbilicali costulâ albâ bipartito.

Trochus unguis. Wood. Ind. test. suppl. pl. 5. f. 2.

Turbo digitatus. Desh. Mag. de Guérin. 1841. moll. pl. 36.

Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 165. pl. 217. f. 6.

Habite Acapulco.

Très-belle espèce, que nous plaçons parmi les *Turbos*, malgré sa forme trochoïde, parce qu'elle a l'opercule calcaire; elle se distingue facilement de ses congénères par les côtes rayonnantes qui descendent du sommet à la base des tours, et qui, à la circonférence très-aiguë du dernier, se prolongent en digitations unguiformes plates en dessous ou médiocrement creusées. L'ouverture est extrêmement oblique; le bord droit occupe dans son développement la demi-circonférence du dernier tour. L'ouverture paraît triangulaire, mais dans le fond elle est ovale, arrondie. Le dernier tour est aplati en dessous, il est orné de stries concentriques sur lesquelles s'élèvent, sous forme d'écailles, des lamelles très-fines, très-serrées et longitudinales.

Les grands individus de cette espèce ont 55 millimètres de diamètre et 40 de hauteur.

† 43. Turbo de Jourdan. *Turbo Jourdani.* Kiener.

T. testâ ovato-conicâ, turgidâ, lævigatâ, castaneo-rubescente, imperforatâ; anfractibus convexis: primis transversìm tricostatis, ultimo obscurè costato; aperturâ magnâ, circulari; columellâ cylindraceâ, supernè callosâ

Kien. Revue Zool. soc. Cuv. 1839. p. 324.

Idem. Mag. de Guérin. 1840. Moll. pl. 9.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Grande et belle espèce, appartenant autrefois à la collection de M. Jourdan, et qui a été décrite pour la première fois par M. Kiener; elle est ovale, oblongue, plus allongée que ne le sont la plupart des Turbos, ce qui la rapproche un peu des Phasianelles. La spire, à laquelle on compte un petit nombre de tours, est presque aussi haute que l'ouverture. Les tours sont convexes, leur suture est canaliculée, et sur les premières s'élèvent trois côtes transverses qui, parvenues vers l'origine du dernier tour, s'amoindrissent et finissent par disparaître. L'ouverture est grande, arrondie, d'une très-belle nacre à l'intérieur. La lèvre droite, amincie, est bordée de rouge. Cette coquille est lisse et polie; elle est partout d'un beau brun rougeâtre, et ses accroissements irréguliers sont marqués par des linéoles longitudinales de la même couleur plus foncée.

L'individu décrit par M. Kiener est très-grand; il a environ 20 centimètres de hauteur.

† 44. Turbo corallin. *Turbo sanguineus.* Lin.

T. testâ minimâ, globosâ, lævigatâ, transversìm sulcatâ, basi perforatâ, rubrâ; anfractibus convexis; aperturâ obliquâ, circulari; columellâ basi callosâ: marginibus incrassatis.

Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 763.

Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1235.

An Trochus roseus? Dillw. Cat. t. 2. p. 776. n° 40.

Globulus roseus. Chemn. Conch. t. 5. p. 113. pl. 174. f. 1675.

Olivi. Adriat. p. 169.

Turbo coccineus. Desh. Expéd. de Morée. t. 3. p. 145. n° 178. pl. 19. f. 6. 7. 8.

Habite la Méditerranée.

Les auteurs ont laissé subsister de la confusion entre cette espèce et une autre qu'ils donnent comme le *sanguineus* de Linné; en lisant attentivement ce que Linné dit de son *Turbo sanguineus*, dans les deux éditions du *Systema*, on restera convaincu que cette courte description ne peut s'appliquer à la coquille à laquelle Chemnitz, Gmelin, Dillwyn attribuent le nom linnéen; il nous paraît certain que le *Trochus roseus* de Chemnitz se rapporte entièrement, par ses caractères, au *Turbo sanguineus* de Linné. Nous sommes bien convaincu aujourd'hui que notre *Turbo coccineus*, dont nous avons donné une bonne figure dans l'ouvrage de Morée, est la même espèce que le *sanguineus* de Linné. Cette petite coquille est d'un rouge de corail de la grosseur d'un pois, un peu déprimée. Sa surface est lisse, et cependant occupée par un petit nombre de larges sillons. La columelle est arrondie, percée à la base d'un petit ombilic; l'ouverture est ronde et d'une belle nacre argentée.

Espèces fossiles.

1. Turbo petites-écailles. *Turbo squamulosus.* Lamarck.

T. testâ conoideâ, acutâ, umbilicatâ; sulcis anfractuum quinis squamulosis: squamis fornicatis.

Turbo squamulosus. Annales. vol. 4. p. 106. n° 1.

* Def. Dict. des sc. nat. t. 46. p. 519.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 251. n° 1. pl. 32. f. 4 à 7.

Habite... Fossile de Presles et Grignon. Cette coquille ressemble un peu, par son aspect, au *Trochus Pharaonis* de Linné, mais son ouverture n'offre pas les mêmes caractères. C'est un cône court, à sommet pointu et à base élargie. Les tours de spire sont convexes, un peu canaliculés en leur bord supérieur, et chargés chacun de cinq sillons écailleux et transverses. Le dernier tour est plus grand que tous les autres pris ensemble. Hauteur, 1 centimètre.

2. Turbo petits-rayons. *Turbo radiosus.* Lamk.

T. testâ globoso-conoideâ; anfractibus medio profundè sulcosis, suprà infràque radiatìm striatis.

Turbo radiosus. Ann. ibid. n° [illegible]

Desh. Dict. des sc. nat. t. 46. p. 519.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 260. n° 13. pl. 40. f. 11. 12.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille, bien distincte comme espèce, qui semble se rapprocher des Cyclostomes par son ouverture ronde, mais dont les bords sont disjoints, l'extérieur s'insérant sur l'avant-dernier tour. Elle n'a que cinq tours de spire très-convexes, dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres. Largeur et longueur, 6 ou 7 mill.

3. Turbo hélicinoïde. *Turbo helicinoides.* Lamk.

T. testâ depresso-conoideâ, nitidâ, submaculosâ; anfractibus lævissimis; basi subcallosâ.
Turbo helicinoides. Ann. ibid. p. 107. n° 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 257. n° 9. pl. 31. f. 11. 12. 13.
Habite... Fossile de Grignon. Celui-ci est orbiculaire-conoïde, un peu aplati, et ressemble assez au *Trochus vestiarius* de Linné. Néanmoins, son ouverture est plus arrondie et sa base moins calleuse. Ses tours sont convexes, lisses, luisants, tachetés ou comme marbrés, et au nombre de quatre. Largeur, 4 ou 5 millimètres.

4. Turbo dentelé. *Turbo denticulatus.* Lamk.

T. testâ globoso-conoideâ, transversìm striatâ; anfractibus medio subbicarinatis: carinis denticulatis; basi umbilicatâ.
Turbo denticulatus. Ann. ibid. n° 4. et t. 8. pl. 36. f. 3. A. B.
* Def. Dict. des sc. nat. t. 46. p. 518.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 255. n° 5. pl. 34. f. 1 à 4.
Habite... Fossile de Grignon. Espèce fort petite, qui se rapproche un peu du *T. rugosus*, de Linné. La coquille a quatre tours de spire; elle est striée transversalement, et offre sur la partie moyenne de chacun de ses tours deux crêtes ou carènes dentelées, armées en éperon, dont l'inférieure est un peu plus grande. Elle est sillonnée circulairement en dessous, et a un ombilic étroit, à demi recouvert. Largeur, 2 millimètres. Peut-être devrait-on placer cette coquille parmi les Dauphinules.

† 5. Turbo de Parkinson. *Turbo Parkinsoni.* Bast.

T. testâ fasciis roseis numerosis pictâ, umbilicatâ, transversè sulcatâ; sulcis longitudinaliter lamellosis; longitudine spiræ variabili.
Bast. Mém. géol. de Bord. p. 26. pl. 1. f. 1.
Habite... Fossile à Dax.
Très-belle espèce fossile, facilement reconnaissable par les gros sillons qui se montrent à la surface des tours. Il y en a deux subgranuleux sur les premiers, trois sur l'avant-dernier et huit sur le dernier. Ce dernier tour, convexe en dessous, est percé à la base d'un ombilic étroit et profond, qui pénètre jusqu'au sommet de la spire. L'ouverture est arrondie, ses bords sont très-épais; la columelle est assez mince et divisée en dehors en deux parties inégales par un sillon. Outre les grosses côtes transverses dont cette coquille est ornée, sa surface présente encore une multitude de lamelles longitudinales et obliques fixes serrées, pressées, onduleuses, comme celles que l'on remarque dans le *Turbo torquatus*.
Les plus grands individus ont 45 millimètres de diamètre et 50 de hauteur.

† 6. Turbo de Fitton. *Turbo Fittoni.* Bast.

T. testâ transversè striatâ; anfractibus subcarinatis; columellâ incrassatâ; umbilico nullo.
Bast. Mém. géol. de Bord. p. 27. pl. 1. f. 6.
Habite... Fossile à Dax.
Cette espèce est beaucoup moins grande que le *Turbo Parkinsoni*. Sa surface est lisse comme celle du *Turbo petholatus*. On y remarque cependant quelques angles transverses, peu saillants, trois sur le dernier tour, un seul sur le milieu des précédents. Le dernier tour est convexe en dessous, il n'a pas la moindre trace d'ombilic. L'ouverture est assez grande, arrondie et oblique. La columelle est simple, cylindracée et assez épaisse.
Cette coquille, assez rare, a 30 millim. de diamètre et 25 de hauteur.

† 7. Turbo bicariné. *Turbo carinatus.* Borson.

T. testâ depresso-conicâ, rotelliformi, lævigatâ; anfractibus depressis, basi uniangulatis, ultimo ad periphæriam biangulato, subtùs depresso, latè calloso, imperforato; aperturâ obliquissimâ, ovato-circulari.
Trochus carinatus. Borson. Oryct. piem. p. 84. n° 9. pl. 2. f. 2.
Brong. Terr. de séd. du Vicent. p. 56. pl. 4. f. 5 a. b.
Habite... Fossile à la Superga, près Turin.
Espèce fort intéressante, que nous rapportons aux Turbos malgré sa forme trochoïde, parce que nous sommes persuadé, d'après l'ensemble de ses caractères, qu'elle était pourvue d'un opercule calcaire. La spire est en cône surbaissé, obtuse au sommet, à tours aplatis, dont la suture est canaliculée et se trouve en partie cachée par la carène de la base des tours. Le dernier tour présente deux angles à sa circonférence. Le supérieur est un peu plus obtus que l'inférieur. Ce dernier est un peu plus rentré en dessous. L'ouverture est ovale, arrondie, elle est très-oblique, et ses bords, renversés en une large callosité, envahissent presque toute la base de la coquille. La forme et l'étendue de cette callosité rappellent celle du *Turbo rugosus*, quoique celle de l'espèce fossile soit en proportion plus étendue et beaucoup plus épaisse.
Cette coquille a 35 millimètres de diamètre et 25 millim. de hauteur.

† 8. Turbo planorbulaire. *Turbo planorbularis.* Desh.

T. testâ orbiculato-depressâ, transversìm tenuè sulcatâ; sulcis regularibus; anfractibus convexiusculis: ultimo basi subplano, profundè et latè umbilicato; umbilico intùs striato.
Desh. Description des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 258. n° 10. pl. 33. fig. 19. 20. 21. 22.
Habite... Fossile à Houdan.
Petite coquille, que nous n'avons jusqu'à présent rencontrée que dans cette localité: elle se distingue très-bien de toutes les espèces du genre Turbo, par sa forme orbiculaire, presque planorbulaire; elle est discoïde, à spire courte, déprimée, obtuse au sommet, composée de cinq à six tours étroits, convexes, à suture simple et subcanaliculée; la surface extérieure de ces tours est régulièrement et finement sillonnée; les sillons vont graduellement en décroissant, depuis le sommet jusqu'à la base; le dernier tour est presque plat en dessous; il est presque lisse ou seulement strié; il est percé au centre d'un ombilic très-large, qui laisse

facilement apercevoir tous les tours de la spire. La face interne est pourvue de deux ou trois sillons assez élevés. L'ouverture est petite, arrondie, très-oblique ; ses bords sont minces, tranchants et un peu sinueux dans leurs contours.

Cette petite coquille est rare ; elle a à peine 3 millim. de hauteur et 6 de diamètre.

† 9. Turbo trochiforme. *Turbo trochiformis.* Desh.

T. testâ subturbinatâ, subtrochiformi, basi dilatatâ, transversìm sulcatâ ; sulcis inæqualibus, squamulosis ; anfractibus planis, suturâ canaliculatâ separatis : ultimo ad periphæriam subangulato, subtùs convexiusculo, tenuiter striato ; umbilico angusto et profundè perforato ; aperturâ ovato-rotundatâ ; marginibus tenuissimis.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 252. n° 2. pl. 32. fig. 10. 11. pl. 40. fig. 36. 37.

Habite... Fossile à Beyne, Chaumont.

Cette espèce, que nous distinguons aujourd'hui, n'est peut-être qu'une très-forte variété du *Turbo squamulosus*, car elle en présente les principaux accidents, mais profondément modifiés ; elle se rapproche autant de la forme des Troques que de celle des Turbos ; sa spire est un peu plus haute que large ; elle est régulièrement conique, pointue au sommet, composée de huit tours aplatis, séparés par une suture simple et canaliculée ; leur surface supérieure présente cinq sillons transverses, dont le premier et le dernier sont plus saillants et un peu plus grands que les autres. Ces sillons sont ou tuberculeux ou subécailleux : les écailles se montrent principalement sur celui qui forme la circonférence du dernier tour. Ce dernier tour est limité en dehors par un angle assez aigu, placé immédiatement au-dessous du dernier sillon externe ; en dessous, la coquille est convexe et ornée d'un grand nombre de stries concentriques presque égales et simples. Au centre, on voit un ombilic étroit et profond, circonscrit en dehors par un petit angle saillant, qui s'enfonce dans son intérieur. L'ouverture est sensiblement ovalaire, un peu plus large que haute ; ses bords sont minces, tranchants ; la columelle est un peu plus épaisse, arrondie et régulièrement arquée.

Cette coquille, extrêmement rare, reste petite. Le plus grand individu a 25 millimètres de hauteur et 22 de largeur.

† 10. Turbo striatule. *Turbo striatulus.* Desh.

T. testâ turbinato-depressâ, apice obtusâ, transversìm tenuè striatâ ; striis tenuibus, subregularibus, striis obliquis irregulariter decussatis ; ultimo anfractu magno, basi profundè umbilicato ; umbilico marginato ; aperturâ rotundatâ, obliquissimâ ; marginibus simplicibus, acutissimis.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 253. n° 3. pl. 30. fig. 10. 11. 12. 13.

Habite... Fossile au Vivray, près Chaumont.

Petite coquille très-rare, à ce qu'il paraît, et dont nous devons la connaissance à notre ami, M. Duchatel, qui a bien voulu nous communiquer le seul individu qui soit jusqu'à présent connu. Elle est ovale-arrondie ; la spire est beaucoup plus courte que son diamètre ; elle est obtuse au sommet, et elle est formée de cinq tours, dont le dernier est beaucoup plus grand que tous les autres réunis ; en dessus, ils sont ornés d'un grand nombre de stries très-fines, assez régulières, peu profondes, traversées irrégulièrement par les stries d'accroissement multipliées. La circonférence du dernier tour est arrondie ; le dessous est convexe, et présente au centre un ombilic étroit, profond, circonscrit en dehors par une callosité assez épaisse, dont le bord externe vient rejoindre la base de la columelle ; dans cet ombilic on remarque une petite côte saillante, qui s'enfonce dans son intérieur. L'ouverture est grande, arrondie, très-oblique à l'axe. Ses bords sont simples, tranchants et minces ; la columelle est régulièrement arquée, elle est presque droite, assez épaisse et arrondie.

Cette petite espèce a 6 millim. de hauteur et 8 millim. de diamètre à sa base.

† 11. Turbo à trois côtes. *Turbo tricostatus.* Desh.

T. testâ orbiculato-discoideâ ; spirâ brevi, depressâ ; anfractibus planis, bicarinatis : ultimo majore, tricarinato, basi subplano, lævigato, umbilico mediocri, perforato ; aperturâ rotundatâ ; marginibus acutis.

Var. a. Desh. *Testâ spirâ productiore ; ultimo anfractu quadrisulcato.*

Idem. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 259. n° 12. pl. 33. fig. 10. 11. 12.

Habite... Fossile à Monneville, Valmondois, Tancrou.

Il existe beaucoup de ressemblance, quant à la forme extérieure, entre cette coquille et le *Turbo bicarinatus* ; elle est cependant un peu moins déprimée, sa spire formant une légère saillie au-dessus du dernier tour. Cette spire est composée de cinq tours assez élargis, à peine convexes, qui seraient complétement lisses s'il ne s'élevait à leur surface trois côtes étroites, très-régulières et transverses. De ces côtes deux sont à la circonférence du dernier tour, et la troisième est entre la suture et les deux premières. En dessous, le dernier tour est tout à fait lisse, poli, et percé au centre d'un ombilic étroit, lisse en dedans. L'ouverture est ovalaire, un peu plus large que haute ; le bord columellaire est un peu épaissi et arrondi.

Cette petite coquille, assez rare, offre une variété dans laquelle un quatrième sillon vient se placer entre les deux de la circonférence. Les plus grands individus ont 5 millim. de hauteur et 10 millim. de diamètre à la base.

† 12. Turbo lisse. *Turbo lævigatus.* Desh.

T. testâ orbiculato-depressâ, lævigatâ ; spirâ depressâ, apice obtusâ ; anfractibus angustis, ad suturam tenuè bistriatis ; ultimo anfractu ad periphæriam subangulato, basi latè umbilicato ; aperturâ rotundatâ, obliquâ ; marginibus tenuibus.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 257. n° 8. pl. 33. fig. 13. 14. 15.

Habite Grignon.

Petite coquille fort remarquable et qui a beaucoup d'analogie avec le *Turbo pygmæus*, mais qu'on en distingue cependant par la largeur de son ombilic ; elle est orbiculaire, très-déprimée, à spire très-courte et obtuse au sommet, à laquelle on compte six tours étroits, convexes, à suture superficielle et bordée en dessous de deux stries transverses ; le dernier tour est proportionnellement plus grand que les autres : il est lisse comme les précédents, et il offre vers la circonférence un angle obtus, qui ne se prolonge pas jusqu'à l'ouverture. Ce dernier tour est convexe en dessous, ouvert au milieu par un très-large ombilic, qui laisse à découvert tous les tours de la spire. Sur son bord interne, cet ombilic est strié ; l'ouverture est petite, très-oblique et obronde ; ses bords sont minces et tran-

chants; celui de droite est légèrement sinueux dans le milieu.

Cette petite coquille est très-rare : elle a 5 mill. de diamètre et 3 de hauteur.

† 13. Turbo sigarétiforme. *Turbo sigaretiformis.* Desh.

T. testâ depresso-turbinatâ, tenuissimâ, fragili, transversìm regulariter decussatâ ; sulcis decussatis lamellis longitudinalibus tenuissimis ; ultimo anfractu basi perforato; umbilico carinâ acutâ marginato ; aperturâ ovato-rotundâ, magnâ, margaritaceâ.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 254. nº 4. pl. 30. fig. 14. 15. 16. 17. 18.

Habite... Fossile à Parnes.

Petite coquille, excessivement rare et d'une élégance remarquable ; elle est subglobuleuse, un peu déprimée, formée d'un petit nombre de tours convexes, dont le dernier est proportionnellement plus grand que les autres; la surface extérieure est élégamment ornée de sillons transverses, largement espacés, et entre lesquels se voient une ou deux stries; ces sillons et ces stries sont coupés obliquement et très-régulièrement par de courtes lamelles longitudinales, très-régulières, obliques, qui forment sur la surface extérieure un réseau à mailles obliques, des plus réguliers. L'ouverture est grande, oblique à l'axe, nacrée à l'intérieur ; ses bords sont minces et tranchants; la columelle est percée dans sa largeur d'un trou ombilical infundibuliforme. La surface de cet ombilic est lisse, et il est circonscrit en dehors par une carène saillante, découpée en deux stries parallèles, crénelées à leur sommet. L'extrémité supérieure de l'ouverture se prolonge en une espèce de languette qui s'appuie sur l'avant-dernier tour.

Sa longueur est de 6 mill. et sa largeur de 9.

† 14. Turbo tiare. *Turbo tiara.* Sow.

T. testâ conico-depressâ, globosâ, umbilicatâ ; anfractibus convexis, supernè tuberculis coronato-marginatis.

Sow. Min. Conch. pl. 551. f. 1.

Habite... Fossile dans les terrains de transition de l'Angleterre.

Grande et belle espèce fossile, dont la forme générale rappelle un peu celle du *Turbo torquatus;* elle est lisse, assez largement ombiliquée, déprimée ; sa spire est obtuse, composée de sept à huit tours convexes, séparés entre eux par une suture subcanaliculée et dont le bord supérieur est élégamment couronné d'une rangée de gros tubercules redressés et obtus.

Cette espèce, très-rare, a jusqu'à 70 mill. de diamètre et 50 de hauteur.

PLANAXE. (Planaxis.)

Coquille ovale-conique, solide. Ouverture ovale, un peu plus longue que large. Columelle aplatie et tronquée à sa base, séparée du bord droit par un sinus étroit. Face intérieure du bord droit sillonnée ou rayée avec une callosité courante au-dessous du sommet.

Testa ovato-conica, solida. Apertura ovata, sublongitudinalis. Columella basi depressa truncataque, sinu peranguslo è labro separata. Labrum facie internâ sulcatâ aut lineatâ, et infrà marginem superiorem callo decurrente distinctum.

Observations. Les *Planaxes* sont des coquillages marins qui avoisinent les Phasianelles par leurs rapports, et qui s'en distinguent par leur columelle tronquée à sa base, comme dans les Mélanopsides. J'ignore s'ils ont un opercule, ce qui les distinguerait encore davantage, dans le cas où ils en seraient dépourvus. Les coquilles des Planaxes sont sillonnées transversalement à l'extérieur, et ne sont pas fort grandes. La callosité courante sous le sommet de leur bord droit semble leur donner un rapport avec les Buccins et les Pourpres. On n'en connaît encore que peu d'espèces.

[Tous les conchyliologues ont admis le genre Planaxe, mais tous ne l'ont pas placé, dans la méthode, de la même manière et dans les mêmes rapports. Dans l'article Planaxe, du *Dictionnaire classique,* ainsi que dans celui de l'*Encyclopédie méthodique,* nous proposions de rapprocher ce genre des Melanopsis, nous fondant sur l'analogie des opercules; mais, comme pour nous les Mélanopsides ne peuvent être éloignés des Mélanies, notre opinion tendait à faire sortir les Planaxes des Turbinacés, pour les reporter dans le voisinage des Mélaniens. M. de Blainville, dans son *Traité de Malacologie,* comprit bien que les rapports que nous avions indiqués étaient fondés, et il les adopta ; mais donnant à l'échancrure, qui est à la base des coquilles de ces deux genres, plus d'importance qu'elle n'en mérite, il les entraîna tous deux, loin de leurs rapports naturels, dans la famille des Entomostomes, dans le voisinage des Pourpres. MM. Quoy et Gaimard ont fait connaître l'animal des Planaxes dans la *Zoologie du Voyage de l'Astrolabe.* Ces naturalistes rapprochent ce genre des Littorines, et ils ont parfaitement raison; mais les sortant tous deux de la famille des Turbinés, ils les intercalent entre les Buccins, les Vis et les Fuseaux; cependant ces auteurs reconnaissent que les genres Littorine et Planaxe ont aussi beaucoup d'analogie avec les Mélanies ; mais il faut qu'à leurs yeux les rapports avec les Buccins soient plus nombreux, pour les avoir déterminés à la classification qu'ils ont définitivement préférée. Pour terminer en quelques mots la courte histoire des phases subies par ce genre, nous ajouterons que M. Reeve, tout récemment, dans sa *Conchologia systematica,* a adopté l'opinion de M. de Blainville, sans en donner les motifs, la modifiant en cela cependant qu'il sépare les Planaxes des Mélanopsides.

Examinons actuellement les caractères des animaux, tels que MM. Quoy et Gaimard les ont décrits et figurés. Nous ferons remarquer d'abord un fait essentiel qui détruit à l'instant même les rapports proposés par ces messieurs, et leurs propres travaux vont me servir de preuve. Que l'on jette les yeux sur la planche 32 du *Voyage de l'Astrolabe,* elle représente des Buccins ; qu'on les porte ensuite sur la planche 34, où sont figurés des Fuseaux, on verra que, dans les Buccins, l'animal a un prolongement du manteau en avant, sous forme d'un petit canal charnu très-long, qui passe par l'échancrure de la coquille et la dépasse de beaucoup. Si nous

examinons les Fuseaux, nous trouvons ce même canal charnu, formant un prolongement antérieur du manteau ; mais ce canal, au lieu d'être libre au dehors, est couvert par une gouttière de la coquille qui s'allonge autant que lui, à mesure que l'animal se développe avec l'âge. Pour justifier leur opinion à l'égard des Littorines et des Planaxes, il faudrait que MM. Quoy et Gaimard eussent observé des caractères semblables dans ces genres, et il n'en est rien. Pour bien juger la question, nous devons ajouter, avant d'aller plus loin, que les caractères tirés de ce prolongement antérieur du manteau, libre dans les Buccins, couvert dans les Fuseaux, ont une telle valeur, qu'ils ont servi à établir, d'une manière invariable, deux grandes familles naturelles parmi les mollusques. Or, MM. Quoy et Gaimard prouvant, de la manière la plus péremptoire, que les Planaxes et les Littorines n'ont point ces caractères, on peut donc rigoureusement conclure, en se servant de leurs seuls documents zoologiques, que les rapports dans lesquels ils ont placé ces genres ne sont pas naturels.

De la comparaison des deux genres Littorine et Planaxe, il résulte qu'en effet ces animaux ont entre eux la plus grande analogie. La forme de la tête, la position des tentacules, celle des yeux, l'intégrité du manteau, quoique dans l'un des genres la coquille soit échancrée à la base, et bien plus, la ressemblance des opercules, constatent leurs rapports. Enfin, pour exprimer en quelques mots l'analogie des deux genres en question, nous ajouterons que les Planaxes sont aux Littorines ce que les Mélanopsides sont aux Mélanies. Il reste à déterminer actuellement la place que doivent occuper les Planaxes dans les familles naturelles des Mollusques. Tous les faits que la science possède aujourd'hui conduisent vers cette opinion, que les Littorines et les Planaxes ne peuvent être éloignés des Paludines, des Mélanies et des Mélanopsides. Nous allons joindre ici les caractères tirés des animaux des Planaxes : en les comparant à ceux des Littorines, et en les rapprochant de ceux bien connus des Mélanies et des Mélanopsides, on en viendra, nous l'espérons du moins, à partager notre manière d'apprécier les analogies nombreuses qui existent entre tous ces genres :

Animal ayant le bord du manteau simple, sans canal ni échancrure antérieure, largement ouvert au-dessus de la tête, pour donner entrée à une cavité cervicale, contenant deux feuillets branchiaux très-inégaux; tête proboscidiforme terminée par une fente buccale longitudinale; deux tentacules allongés, pointus au sommet, plus ou moins longs, selon les espèces, et portant l'œil au côté externe de la base, où il occasionne un simple renflement; pied court et épais, portant à l'extrémité postérieure un opercule corné, mince, toujours paucispiré au sommet.

L'opercule, quoi qu'on en ait dit, ne ressemble pas à celui des Pourpres; il aurait plus d'analogie avec celui des Buccins, dont il diffère toujours par la courte spire qui se voit à son sommet; mais il a plus de ressemblance avec celui des Mélanies, qui est également allongé et paucispiré dans le plus grand nombre des espèces. Trompé par quelques caractères des coquilles, nous avions pensé autrefois que le *Purpura nucleus* de Lamarck devait se ranger parmi les Planaxes. Un examen plus attentif, et surtout du véritable opercule de cette coquille, nous a fait reconnaître notre erreur. L'opercule de cette espèce est celui d'un Buccin : néanmoins, M. Sowerby, dans son *Genera of shells*, a maintenu cette espèce sous le nom de *Planaxis semisulcata*.

Le nombre des espèces connues est peu considérable. Les trois variétés du *Buccinum sulcatum* de Bruguières constituent trois espèces. M. Sowerby, dans son *Genera*, en a ajouté une quatrième, et MM. Quoy et Gaimard en ont décrit deux espèces nouvelles. Parmi elles, il y en a une fort singulière, à cause d'une callosité pliciforme qu'elle porte au sommet de la columelle, et dont nous avions d'abord pensé à faire un genre *Quoya*, que nous avons dû abandonner, en apprenant que l'animal ne diffère pas de celui des autres Planaxes. Indépendamment de ces six espèces, nous en possédons six autres dont nous ne connaissons ni descriptions ni figures, et parmi elles il y en a une fossile des environs de Dax.]

ESPÈCES.

1. Planaxe sillonnée. *Planaxis sulcata.* Lamk.

Pl. testâ ovato-conicâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, albâ, nigro-maculatâ ; maculis subquadratis ; labro margine crenulato, intùs striato.

Lister. Conch. t. 980. f. 39.

* Blainv. Malac. pl. 16. f. 4.

Buccinum sulcatum. Var. [*b*]. Brug. Dict. nº 16.

* *Buccinum sulcatum.* Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 614. nº 63.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 369. *Buccinum.* nº 47.

Habite l'océan des Antilles. Le bord supérieur des tours est un peu épais. Quant au dernier tour, il est légèrement subanguleux. Longueur, 12 lignes et demie.

2. Planaxe ondulée. *Planaxis undulata.* Lamk. (1).

Pl. testâ ovato-conoideâ, imperforatâ, crassiusculâ, transversìm sulcatâ, albâ flammulis rufo-fuscis, undulatis longitudinaliter pictâ ; apice obtusato ; labro margine integro, intùs striato.

Martini. Conch. 4. t. 124. f. 1170. 1171.

* *Buccinum pyramidale.* Gmel. p. 3488. nº 74.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 369. *Buccinum,* nº 66.

* *Buccinum sulcatum.* Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 614.

* Sowerby. Conch. Man. f. 365.

* *Planaxis sulcatus.* Conch. Lamk. Conch. pl. 16. f. 18.

* *Id.* Sow. Gen. of shells. *Planaxis.* pl. 1.

* *Id.* Quoy et Gaim. *Voy. de l'Ast.* Zool. t. 2. p. 486. pl. 33. f. 25 à 29.

* *Planaxis sulcatus.* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 238. pl. 270. f. 1.

Buccinum sulcatum. Var. [*c*]. Brug. Dict. nº 16.

Habite l'océan des Indes orientales. Un peu plus épaisse

(1) Il est à remarquer que les auteurs anglais, cités dans la synonymie de cette espèce, l'ont prise pour la précédente, erreur aussi [illegible] ayant déjà donné un nom à cette coquille, il faudra le lui restituer à cause de sa priorité.

et plus raccourcie que la précédente ; elle en diffère en outre par son bord droit non crénelé et par ses flammules onduleuses. Longueur, 9 lignes et demie.

Nota. Ne possédant point le *Buccinum sulcatum*, de Born, qui est la Var. [a] de Bruguières, je n'ai pu le citer.

† 3. Planaxe courte. *Planaxis brevis.* Quoy.

Pl. testâ minimâ, ovato-conicâ, brevi, transversìm striatâ, nigricante, obscurè albido-punctatâ; labro margine crenulato, intùs striato, fusco; spirâ obtusiusculâ.

Quoy et Gaim. *Voy. de l'Astr.* t. 2. p. 488. pl. 33. f. 30-32.

Habite Guam et la Nouvelle-Guinée.

Cette coquille est courte, à spire grosse, médiocrement pointue, presque toujours corrodée, striée en travers de la même manière que le *Planaxis sulcata*. Sa couleur est d'un brun presque noir, obscurément piqueté de blanchâtre. Le bord droit est couleur de chocolat ; le fond de l'ouverture et la columelle sont d'une teinte un peu plus claire, ce qui distingue ces parties de la belle blancheur de l'autre espèce.

Sa longueur est de 10 mill., son épaisseur de 6 mill.

† 4. Planaxe buccinoïde. *Planaxis buccinoides.* Desh.

Pl. testâ ovato-conicâ, imperforatâ, transversìm sulcatâ, nigrâ, albo maculatâ; maculis subquadratis; sulcis convexis; interstitiis profundioribus; labro fusco, intùs albo sulcato.

Buccinum sulcatum. Born. Mus. p. 258. pl. 20. f. 5-6.

Id. Var. A. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. n° 16.

* *Buccinum sulcatum.* Var. A. Dillw. Cat. t. 2. p. 614. n° 63.

* Gmel. p. 3491. n° 89.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 397. *Buccinum,* n° 159.

* Lister. Conch. pl. 976. p. 312.

Planaxis buccinoides. Nob. Dict. class. art. *Planaxe.*

Habite... Cette espèce est la variété [*a*] du *Buccinum sulcatum* de Bruguières, que Lamarck n'avait point vue et qui constitue une espèce distincte des deux autres ; elle est ovale, conique, un peu moins ventrue que le *sulcata ;* sa spire est en proportion plus allongée, composée de six à sept tours peu convexes, sensiblement étagés, et sur lesquels s'élèvent de gros sillons transverses, égaux, convexes, séparés entre eux par des intervalles aplatis et presque aussi larges qu'eux. L'ouverture est petite, ovale, semi-lunaire. Le bord droit est oblique, arqué, concave dans sa longueur, mince en son bord, subitement épaissi en dedans, où il est sillonné de blanc sur un fond brun tanné. Cette coquille est d'un beau brun noir et ornée d'un assez grand nombre de taches quadrangulaires blanches irrégulièrement distribuées. Il existe une variété sans taches. La longueur est de 30 millimètres et la largeur de 16.

† 5. Planaxe décollée. *Planaxis decollata.* Quoy.

Pl. testâ ovato-turritâ, apice truncatâ, transversìm tenuissimè striatâ, virescenti-luteâ, flammulis fuscis longitrorsum pictâ; labro margine integro; columellâ posticè valdè dentatâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 489. pl. 33. f. 33-34.

Habite la Nouvelle-Guinée.

Cette coquille est épaisse, allongée, turriculée, un peu ventrue. Son ouverture portée à droite est ovalaire ; le bord droit demi-circulaire, uni, épais, sillonné en dedans ; la columelle lisse, arrondie, un peu échancrée. La spire est toujours rongée, décollée à sa pointe ; les tours en sont arrondis : le dernier égale à peu près ce qui reste des autres réunis. Ils sont très-finement striés en travers. Quatre ou cinq raies plus grosses correspondent à la columelle. Le fond de la couleur est un vert jaunâtre, couvert de bandes brunes longitudinales, rapprochées. Le dernier tour en a de plus une transverse. L'ouverture est d'un blanc légèrement rougeâtre.

Sa longueur est de 30 mill., son épaisseur de 11 mill.

† 6. Planaxe lisse. *Planaxis mollis.* Sow.

Pl. testâ elongato-conicâ, apice acuminatâ, albâ, subepidermide fucescente, lævigatâ; anfractibus planiusculis; aperturâ ovatâ, minimâ; labro crassissimo supernè incumbente.

Sow. Genera of shells. *Planaxis.* f. 2.

Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 238. pl. 270. f. 2.

Habite... Coquille allongée, subturriculée, lisse, toute blanche, sous un épiderme d'un brun jaunâtre qui, vu à la loupe, paraît formé d'une très-grande quantité de petites parcelles séparées par un fendillement. Le dernier tour est aussi grand que la spire ; il est peu enflé, et ceux qui le précèdent sont à peine convexes. L'ouverture est petite, ovalaire ; son bord droit très-épaissi, sub-plissé en dedans ; l'angle postérieur de cette ouverture tombe subitement, ce qui donne à cette portion de la coquille un caractère propre à l'espèce et que l'on rencontre bien rarement dans d'autres genres. La columelle est légèrement arquée dans sa longueur, et sa troncature, ordinairement cachée par le bord droit, descend ici à son niveau.

† 7. Planaxe noire. *Planaxis nigra.* Quoy.

Pl. testâ minimâ, fragili, ovato-conicâ, brevi, subventricosâ, lævi, basi transversìm striatâ, nigerrimâ; aperturâ ovali, lævigatâ, posticè canaliculatâ, nec callosâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 2. p. 491. pl. 33. f. 22-24.

Habite au Havre-Carteret de la Nouvelle-Irlande.

Nous plaçons près des Planaxes cette très-petite coquille, bien que sa callosité décurrente soit remplacée par un canal à l'angle postérieur de l'ouverture. Mais cette ouverture, à columelle tronquée, séparée du bord droit par un sinus, est tout à fait celle des Planaxes. Elle est lisse, sans sillons. La spire est courte, obtuse, toujours un peu corrodée à sa pointe. Ses tours, au nombre de quatre, sont obliques, arrondis, le dernier très-grand, ventru, dilaté, avec trois ou quatre stries transverses à sa base, près du sinus. Le test est assez fragile, lisse dans le reste de son étendue, et totalement noir. L'ouverture seule est d'un brun de chocolat luisant.

Sa longueur est de 10 mill., son épaisseur de 5 mill.

PHASIANELLE. (Phasianella.)

Coquille ovale ou conique, solide. Ouverture entière, ovale, plus longue que large, à bords désunis supérieurement : le droit tranchant, non réfléchi,

Columelle lisse, comprimée, atténuée à sa base. Un opercule calcaire ou corné.

Testa ovata vel conica, solida. Apertura ovata, longitudinalis, integra; labiis supernè disjunctis: externo simplici, acuto, non reflexo. Columella lævis, compressa, basi attenuata. Operculum calcareum vel corneum.

OBSERVATIONS. Les *Phasianelles* sont des coquillages marins, très-voisins des Turbos par leurs rapports, et dont la plupart étaient confondus par les auteurs, soit parmi les Hélices, soit parmi les Bulimes. Voyez les *Annales du Mus.*, vol. IV. p. 295, et vol. XI, p. 130.

La coquille des Phasianelles est en spirale ovale-conique, dont le dernier tour est beaucoup plus grand que les autres. Son ouverture est dirigée obliquement vers la base de la columelle. Elle est entière, ovale, plus longue que large, arrondie inférieurement, et rétrécie dans sa partie supérieure, où l'avant-dernier tour fait une saillie. Ses bords sont désunis vers cet avant-dernier tour, et le droit est toujours simple, tranchant, sans bourrelet et sans rebord renversé.

La plupart des Phasianelles sont lisses, brillantes, sans drap marin, et ornées de couleurs vives, variées, fort agréables. Il en existe déjà un assez grand nombre d'espèces dans les collections.

L'animal de ces coquilles est un Trachélipode ayant deux longs tentacules coniques, et les yeux portés sur des pédicules qui s'insèrent à la base de ces tentacules. Sa cavité branchiale contient deux branchies pectiniformes (Cuvier).

[Le genre Phasianelle se rattache à la grande famille des Troques, de la manière la plus incontestable; et, depuis Lamarck, presque tous les naturalistes l'ont également senti. Cependant, il faut en convenir, ils étaient plutôt conduits par quelques analogies dans les coquilles et les opercules, que par les caractères plus essentiels des animaux de ces genres. Ce qui le prouve de la manière la plus positive, c'est que Lamarck et presque tous ses successeurs ont admis parmi les Phasianelles des espèces qu'il faut aujourd'hui distraire de ce genre, pour les transporter parmi les Littorines. On trouve dans toute la famille des Turbinacés, dans laquelle nous ferions entrer aujourd'hui les genres Haliotide, Stomate, Stomatelle, Pleurotomaire, Roulette, Turbo, Dauphinule et Phasianelle, des caractères qui sont communs à tous ces genres, qui les lient, et en constituent un groupe véritablement très-naturel. Ainsi, dans tous, les tentacules de la tête ont un pédicule oculifère au côté externe de la base; dans tous, des ornements membraneux, plus ou moins apparents, sont sur la tête et à côté des yeux, et se prolongent soit sur le manteau, soit sur le pied. Sur les côtés du pied et en dessus s'élèvent des tentacules et des ornements découpés et digités en plus ou moins grand nombre selon les genres; très-nombreux dans les Haliotides, ils le sont moins dans les Stomates et les Stomatelles. Il y en a trois ou quatre paires dans les Turbos, réunissant les Troques et les Monodontes, et il y en a toujours trois paires dans les Phasianelles. Ces tentacules, soit de la tête, soit du pied, ont encore, dans tous ces genres, un caractère commun: c'est qu'ils sont garnis dans toute leur longueur de très-petites papilles semblables à de petits poils implantés sur leur surface. Lorsque l'on examine ces parties dans les animaux vivants, on leur trouve une apparence particulière dont on reconnaît la cause par l'observation microscopique. Les Phasianelles ont non-seulement les caractères communs que je viens de rappeler, elles se distinguent encore par l'étroitesse du pied, la longueur proportionnelle des tentacules, et enfin par la forme générale de la coquille et de son opercule toujours calcaire. L'on concevra sans peine la nécessité de réformer les caractères génériques donnés par Lamarck, puisqu'ils ont été présentés dans le but d'introduire dans le genre des coquilles qu'il faut en rejeter aujourd'hui. Ainsi, toutes les Phasianelles ont la columelle arrondie; toutes celles dans lesquelles Lamarck a trouvé la columelle aplatie sont des Littorines. Il en est de même de l'opercule. Les véritables Phasianelles ont toutes, sans exception, l'opercule calcaire: ce sont encore ces espèces à columelle aplatie qui ont l'opercule corné. En dépouillant le genre Phasianelle de Lamarck de toutes les espèces qui lui sont étrangères, quatre seulement lui restent: toutes les autres entrent dans le genre Littorine, dont nous avons précédemment parlé. Toutes les véritables Phasianelles, celles qui ne sont pas fossiles, se reconnaissent, au premier aspect, au poli naturel de leur surface et au brillant de leurs couleurs. Le nombre qui en est répandu actuellement dans les collections est peu considérable; huit ou dix tout au plus pourraient être ajoutées à celles de Lamarck. Quant aux espèces fossiles, elles sont moins nombreuses encore, et toutes proviennent des terrains tertiaires. Dans son *Traité de Malacologie,* M. de Blainville a non-seulement admis toutes les espèces de Lamarck, parmi les Phasianelles, mais il y a encore introduit des coquilles qui n'ont aucun des caractères des précédentes, et qui sont devenues depuis le motif d'un genre créé sous le nom d'*Eulima.*]

ESPÈCES.

1. Phasianelle bulimoïde. *Phasianella bulimoides.* Lamk. (1).

Ph. testâ oblongo-conicâ, tenuiusculâ, lævi, pallidè fulvâ, transversim fasciatâ; fasciis crebris diversimodò variegatis et maculatis; spirâ apice acutâ.

* *Phasianella varia.* Sow. Genera of shells. f. 1.

* *Id.* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 170. pl. 223. f. 1.

(1) Le nom de cette espèce devra être changé; depuis longtemps elle est inscrite dans la 13e édition du *Systema* de Gmelin, sous le nom de *Buccinum australe*, quoique cette coquille [illegible] qu'elle soit devenue pour Lamarck le type de son genre Phasianelle, ce premier nom spécifique ne peut lui être enlevé. C'est donc sous le nom de *Phasianella australis* que cette espèce devra être inscrite à l'avenir dans les Catalogues. Dillwyn, dans son Catalogue, a confondu une seconde espèce avec celle-ci, l'*Helix solida* de Born, qui est parfaitement distincte de toutes les autres Phasianelles.

Chemn. Conch. 9. t. 120. f. 1033. 1034.
Buccinum australe. Gmel. p. 3490. n° 173.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 59. f. 1 à 7.
Phasianella varia. Encyclop. pl. 449. f. 1 a. b. c.
* *Phasianella picta*. Blainv. Malac. p. 439. pl. 37. f. 5.
* Brookes. Introd. of Conch. pl. 7. f. 96.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 1.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 5. p. 331. pl. 54. f. 10.
* Fav. Davila. Cat. pl. 1. f. 46.
* *Buccinum australe*. Dillw. Cat. t. 2. p. 627. n° 95. *Helix solida Bornii exclusa*.
* Wood. Cat. pl. 23. f. 96.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande; commune près de l'île Maria (Péron). Vulgairement le *Faisan*. Cette espèce est la plus grande de ce genre. Autrefois fort rare et très-recherchée, elle est devenue assez commune par le grand nombre d'exemplaires que Péron a rapportés de son voyage à la Nouvelle-Hollande. Elle offre beaucoup de variétés dans la coloration de ses fascies. Longueur, 2 pouces 9 lignes. Son opercule est calcaire.

2. Phasianelle rougeâtre. *Phasianella rubens*. Lamarck.

Ph. testâ ovato-conicâ, lævi, nitidâ, rubente, maculis albis parvis inæqualibus adspersâ, lineis fuscis, tenuissimis, distantibus cinctâ ; anfractibus valdè convexis ; spirâ apice subacutâ.
Encyclop. pl. 449. f. 2 a. b.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Elle est d'un rouge assez vif, mais interrompu par de petites taches blanches, nombreuses et irrégulièrement disposées. Longueur, 11 lignes 3 quarts.

3. Phasianelle bigarrée. *Phasianella variegata*. Lamarck.

Ph. testâ ovato-conicâ, lævi, nitidâ, albo rubroque variegatâ, fasciis angustis creberrimis albo et rubro articulatis cinctâ ; anfractibus valdè convexis ; spirâ apice obtusiusculâ.
* B. Delessert. Recueil de coq. pl. 37. f. 10.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Longueur, 10 lignes.

4. Phasianelle élégante. *Phasianella elegans*. Lamk.

Ph. testâ parvulâ, obliquè conicâ, transversè striatâ ; anfractibus infernè argenteo-virentibus, supernè albis, strigisque longitudinalibus aureo-rubris ; ultimo subangulato ; infimâ facie albo et rubro tessellatâ, subperforatâ.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron). Le bord inférieur des tours est un peu proéminent. Elle est très-agréablement colorée. Longueur, 5 lignes 3 quarts.

5. Phasianelle péruvienne. *Phasianella peruviana*. Lamk.

Ph. testâ parvulâ, obliquè conicâ, glabrâ, fusco-nigricante, maculis albis, oblongis, inæqualibus, raris pictâ ; anfractibus convexis.
* *Littorina peruviana*. Gray. Beck. Voy. p. 138. pl. 36. f. 8.
* *Turbo zebra*. Wood. Cat. sup. pl. 6. f. 33.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 9.
Habite sur les côtes du Pérou, près de Callao (MM. de Humboldt et Bonpland). Longueur, 7 lignes.

6. Phasianelle rayée. *Phasianella lineata*. Lamarck (1).

Ph. testâ parvulâ, obliquè conicâ, transversè striatâ, albâ ; lineis longitudinalibus, confertis, undulato-flexuosis, fuscescentibus ; spirâ acutâ ; aperturâ rufo-fuscâ.
* *Trochus ziczac*. Chemn. Conch. t. 5. p. 69. pl. 166. f. 1599 b.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 11.
Habite... Son dernier tour est subanguleux. Longueur de la précédente.

7. Phasianelle nébuleuse. *Phasianella nebulosa*. Lamk.

Ph. testâ ovato-ventricosâ, conoideâ, subperforatâ, glabrâ, albidâ, rufo cæruleoque nebulosâ ; anfractibus convexis.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 12.
Habite sur les côtes de Saint-Domingue (Riché). Longueur de celle qui précède.

8. Phasianelle sillonnée. *Phasianella sulcata*. Lamarck.

Ph. testâ ovato-ventricosâ, obliquè conoideâ, transversìm sulcatâ, cinereâ ; apice acuto ; labio columellari rufo ; labro intùs albo.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 13.
* *Littorina irrorata*. Gray. Beck. Voy. p. 138. pl. 38. f. 1.
Habite sur les côtes de la Caroline (M. Bosc). Longueur, 8 lignes et demie.

9. Phasianelle mauricienne. *Phasianella mauritiana*. Lamk.

Ph. testâ obliquè conicâ, transversìm tenuissimè striatâ, albido-cærulescente ; ultimo anfractu subangulato ; spirâ apice acutâ ; columellâ violaceo-cærulescente.
* B. Delessert. Coq. de Lamk. pl. 37. f. 14.
Habite sur les côtes de l'île de France. Longueur, 11 lignes et demie.

10. Phasianelle angulifère. *Phasianella angulifera*.

Ph. testâ oblongo-conicâ, basi ventricosâ, tenuiusculâ, transversìm striatâ ; maculis in fundo vario pallidoque longitudinalibus, inæqualibus, rufo-fuscis ; ultimo anfractu angulifero ; spirâ apice acutâ.
Lister. Conch. t. 583. f. 37. 38.
* *Turbo striatus*. Schum. Nouv. syst. des coq. p. 198.

---

(1) D'après ce que j'ai vu dans la collection de Lamarck, deux espèces sont confondues sous cette dénomination. Déjà, depuis longtemps, Chemnitz avait également réuni les deux mêmes espèces, sous le nom de *Trochus ziczac*. Dans le bel ouvrage où M. B. Delessert a figuré les espèces inédites de Lamarck, on trouve, sous le nom de *Lineata*, l'une des espèces que nous mentionnons, et le nom doit lui rester. Relativement à l'autre espèce, nous lui attribuerons le nom de Chemnitz; de cette manière, la nomenclature se trouvera rectifiée, sans changements dans les noms spécifiques. L'une et l'autre doivent faire partie du genre Littorine, ainsi que toutes les autres espèces de Phasianelles de Lamarck. Les numéros de 5 à 10 devront passer dans le genre en question.

* Quoy et Gaim. Voy. de l'Ast. t. 2. p. 474. pl. 33. f. 1 à 3.
Helix scabra. Dillw. Cat. t. 2. p. 904. n° 41.
* *An Helix scabra?* Lin. Syst. nat. p. 1243.
* *Helix scabra.* Chemn. Conch. t. 11. p. 283. pl. 210. f. 2074 à 2075.
* *Id.* Gmel. p. 3620. n° 31.
Habite l'océan des Antilles. Ses tours sont très-convexes et son bord droit assez mince. Le fond de sa coloration varie beaucoup, quoique ses taches soient en général d'un roux brun. Longueur, 16 lignes et demie.

† 11. Phasianelle solide. *Phasianella solida.* Desh.

Ph. testâ ovato-oblongâ, lævigatâ, solidulâ, rubescente, albo fuscoque marmoratâ, lineis numerosis albo, rubro vel fusco articulatis, pictâ; anfractibus convexis : ultimo spirâ majore; aperturâ ovatâ, albâ.
Helix solida. Born. Mus. p. 393. pl. 13. f. 18. 19.
Helix solida. Gmel. p. 3651. n° 191.
Helix. Schrot. Einl. t. 2. p. 231. n° 197.
Buccinum australe. Pars. Dillw. Cat. t. 2. p. 627. n° 95.
An Phas. ventricosa. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 59. f. 8. 9?
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Fort belle espèce, figurée et décrite pour la première fois par Born, et qui se distingue très-nettement du *Ph. bulimoides*, de Lamarck, quoiqu'elle se rapproche de quelques-unes de ses variétés. Elle est ovale, oblongue, à proportion plus ventrue et plus courte que le *Bulimoides*; ses tours sont plus convexes, son ouverture plus régulièrement ovale et plus large. Enfin, la coloration a aussi quelque chose de particulier et de distinctif. Le fond de la coquille est rougeâtre, et il est marbré par des taches, et le plus souvent par des zones longitudinales, onduleuses, blanches ou rosées, accompagnées de brun ou de verdâtre. Sur tous les individus se trouvent un très-grand nombre de linéoles étroites, toujours formées de petites taches blanches, alternant avec d'autres brunes ou rouges en fer de flèche, dont la pointe est dirigée du côté du bord droit de l'ouverture. Les variétés, dans ces dispositions de couleur, sont nombreuses, comme dans toutes les Phasianelles. Sur les quinze individus que nous avons sous les yeux, il n'y en a pas deux qui, sous ce rapport, soient identiques. Cette coquille a 35 millimètres de long et 23 de large.

† 12. Phasianelle de Vieux. *Phasianella Vieuxii.* Payr.

Ph. testâ oblongâ, conoideâ, lævigatâ, politâ, apice acutiusculâ, subpellucidâ, sæpiùs rubescente, lineis, flammulisve albis flexuosis et puncticulis albis aut rubris pictâ; anfractibus convexis : ultimo alteris majore.
Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 146. n° 282. pl. 7. fig. 5. 6.
Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 188. n° 2.
Habite la Méditerranée à peu de profondeur, sur les zostères, où elle vient en assez grande abondance pendant la nuit. Espèce très-jolie et parfaitement distincte de toutes ses congénères; elle est oblongue, allongée, à spire pointue, à laquelle on compte cinq tours convexes, dont le dernier est plus grand que tous les autres. La surface est lisse et polie, et le test, quoique solide et calcaire, conserve toujours de la transparence. L'opercule est très-épais et d'un blanc mat. L'ouverture, qu'il ferme d'une manière très-exacte, est ovale, peu oblique, et présente une petite callosité à son angle supérieur. Quant à la coloration, cette espèce est très-variable, comme toutes celles du même genre. Les individus que l'on rencontre le plus fréquemment, sont d'un beau rouge, ornés de très-fines linéoles anguleuses, entrecoupées de points blancs et interrompues par des flammules blanches qui partent des sutures et s'arrêtent au milieu des tours; il y a des individus chez qui ces flammules, plus courtes, forment un collier crénelé; d'autres, enfin, où deux ou trois lignes de points blancs transverses prédominent. Enfin, nous possédons deux variétés qui sont en quelque sorte exceptionnelles par leur rareté : l'une est partout du plus beau rouge de corail; l'autre est blanche et ornée de cinq lignes étroites, régulières, également distantes, du plus beau brun noir. La longueur est de 13 millimètres, la largeur de 7.

Espèces fossiles.

1. Phasianelle turbinoïde. *Phasianella turbinoides.* Lamk.

Ph. testâ ovatâ, variè pictâ; anfractibus omnibus lævibus.
Phasianella turbinoides. Annales. vol. 4. p. 296. n° 1.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 265. pl. 40. f. 8-10.
Habite... Fossile de Grignon. Quoique dans l'état fossile, cette coquille conserve encore quelques vestiges de sa coloration. Les tours de sa spire, au nombre de cinq ou six, sont convexes, lisses, et l'inférieur est beaucoup plus grand que les autres. L'ouverture est ovale, un peu plus longue que large, et la columelle présente l'apparence d'un petit ombilic qui a été recouvert. Longueur, 14 mill.

2. Phasianelle semi-striée. *Phasianella semistriata.*

Ph. testâ ovatâ; anfractibus inferioribus transversè striatis.
Phasianella semistriata. Ann. ibid. p. 297. n° 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 266. pl. 40. f. 8-10.
Habite... Fossile de Grignon. Celle-ci paraît n'être qu'une variété de la précédente, lui ressemblant beaucoup par la forme et la taille; mais elle en diffère en ce que ses tours inférieurs sont ornés de stries fines, serrées et transverses, et qu'à peine on lui retrouve quelques traces de ses anciennes couleurs.

† 3. Phasianelle élégante. *Phasianella princeps.* Sow.

Ph. testâ elongato-turbinatâ, transversìm eleganter sulcatâ; anfractibus convexis : ultimo spirâ majore; aperturâ ovatâ; labro tenui undulato.
Sow. Genera of shells. f. 3.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 170. pl. 223. f. 3.
Habite... Fossile à Hauteville, département de la Manche. Espèce très-distincte et bien facile à reconnaître, car elle est la seule connue jusqu'à présent qui soit sillonnée; ce n'est point une Littorine. Elle a tous les caractères des Phasianelles, et, pour le *facies* général, elle a de l'analogie avec le *Phasianella Vieuxii*; elle est plus grande, ses tours sont très-convexes, au nombre de cinq, et ornés de sillons transverses bien réguliers, assez gros, qui, en aboutissant sur le bord droit, le rendent onduleux. L'opercule est calcaire et se distingue par un sillon qui borde une sorte de cicatrice qui se trouve en dehors sur le sommet de la spire. Les grands individus ont 22 mill. de long et 11 de large.

TURRITELLE. (Turritella.)

Coquille turriculée, non nacrée. Ouverture arrondie, entière, ayant les bords désunis supérieurement : le droit est muni d'un sinus. Un opercule corné.

Testa turrita non margaritacea. Apertura rotundata, integra; marginibus supernè disjunctis : labrum sinu emarginatum. Operculum corneum.

Observations. De même qu'il a été convenable de séparer les Vis des Buccins, à cause de leur forme turriculée, de même aussi les *Turritelles* me semblent devoir être distinguées des Turbos, parce que, outre leur forme générale, pareillement turriculée, elles ont toutes un sinus au bord droit, qu'on ne trouve nullement dans ces derniers.

Les anciens conchyliologistes, n'ayant égard qu'à la forme générale des coquilles, et ne profitant point des caractères qu'on peut obtenir de la considération de leur ouverture, donnaient indistinctement le nom de Vis à toutes les coquilles turriculées. Ainsi les Turritelles, les Scalaires, les Cérites, etc., se trouvaient confondues avec les Vis proprement dites. Il y a cependant une grande différence entre la forme de l'ouverture d'une Vis ou d'une Cérite, et celle de l'ouverture d'une Turritelle.

Toutes les Turritelles sont des coquilles marines dont l'animal porte un opercule orbiculaire et corné. Ces coquilles sont la plupart munies de stries ou de carènes transverses; mais aucune d'elles, parmi les espèces connues, n'offre ni côtes verticales, ni bourrelets, ni tubercules épineux. Les bords de leur ouverture sont désunis supérieurement et ne sont point réfléchis en dehors. Quant au sinus du bord droit, souvent ce bord endommagé ne le montre pas; mais en examinant la direction des stries d'accroissement qui l'avoisinent, on le reconnait toujours.

[Le genre Turritelle devra rester tel que Lamarck l'a proposé dans cet ouvrage. Les coquilles qu'il renferme sont réunies par des caractères naturels qui le distinguent de tous les autres genres connus. Il y a quelques années, que l'on pouvait encore discuter sur la place que les Turritelles doivent occuper dans les mollusques gastéropodes : aussi, les zoologistes n'étaient point d'accord sur la classification de ce genre, parce qu'il leur manquait un des éléments principaux pour en juger : l'animal n'était point connu. Adanson l'avait vu cependant, mais ne l'avait pas étudié assez pour en donner une figure et une description, et, guidé par ses souvenirs, il se contenta de placer les deux espèces de Turritelles qu'il connût, dans le même genre que les Cérites. On doit à MM. Quoy et Gaimard la connaissance exacte de l'animal du genre Turritelle, et cette connaissance ne dérange pas considérablement les rapports qui ont été indiqués par la plupart des naturalistes. Cet animal diffère considérablement de celui figuré par d'Argenville dans sa *Zoomorphose*. On avait donc raison de n'attacher aucune confiance à la figure de cet auteur, chez lequel l'imagination semble avoir fait tous les frais des figures de Mollusques qu'il donne. Il n'en est pas de même de la figure produite par MM. Quoy et Gaimard; elle représente un animal rampant sur un pied court et ovalaire, se continuant en dessus par un long pédicule qui sert d'appui à la tête et rentre dans la coquille. Cette tête est prolongée en une trompe cylindracée un peu aplatie, plus large à la base et fendue à son extrémité antérieure en une fente buccale longitudinale. De chaque côté de la base naît une paire de tentacules très-allongés, coniques, pointus, à la base desquels, et du côté extérieur, se trouvent les yeux. Ces yeux sont, comme dans les Cérites, un peu au-dessus de l'insertion des tentacules; le manteau, dans ce genre, a un caractère particulier; il forme un anneau frangé, une sorte de collier dont le bord libre, renversé en arrière, est diversement orné, selon les espèces, et à travers lequel passent le corps et la tête de l'animal, pour entrer dans sa coquille ou pour en sortir. Cet animal ne laisse pas traîner sa coquille derrière lui, comme le font les Cérites et la plupart des coquilles longues; il la relève sous un angle assez aigu, la supporte sur son long pédicule et s'avance dans une posture peu ordinaire aux Mollusques. Sur l'extrémité postérieure du pied se trouve un opercule corné, multispiré, comme celui des Cérites, mais presque toujours frangé sur ses bords. Le sommet de la spire de cet opercule est central, ce qui le distingue facilement de celui des Scalaires. Malgré cette différence dans l'opercule, je ne pense pas que le genre que je viens de rappeler doive être éloigné de celui des Turritelles; car les animaux des deux genres ont beaucoup d'analogie. Si nous comparons actuellement l'animal des Turritelles à celui des Turbos ou des Troques, nous leur trouvons de trop grandes différences pour les maintenir dans la même famille; si nous continuons cette comparaison avec les Cérites, nous reconnaîtrons, à l'instant même, que les Turritelles ont avec ce dernier genre plus d'analogie qu'on ne l'aurait imaginé d'abord. Les Cérites ne sont pas zoophages, comme Lamarck l'a cru; leur manière de vivre et leur organisation le prouvent, ainsi que nous le verrons bientôt. Les Cérites ont aussi le bord du manteau tantôt frangé, tantôt tuberculé, selon les espèces, et ce qui les différencie, c'est que chez eux il y a un canal à la base de la coquille, qui n'existe pas dans les Turritelles. Avant de conclure sur ces faits que nous venons de rapporter, il faut continuer la comparaison des genres que je viens de mentionner, avec les Mélanies et les Mélanopsides, qui vivent dans les eaux douces. Déjà, dans mes articles de l'*Encyclopédie,* j'avais indiqué les rapports des Mélanies avec les Turritelles et les Cérites. Les observations de M. Quoy ont été confirmatives de cette opinion, et c'est ainsi qu'avec l'ensemble des faits connus on peut arriver à une classification plus naturelle des divers genres que je viens de rappeler.

Pour établir ma manière de penser par une comparaison qui n'est cependant point tout à fait exacte, je dirai que les Mélanies sont aux Turritelles ce que les Nérilines sont aux Nérites, et je ferai le même rapprochement des Mélanopsides à l'égard des Cérites, tout en reconnaissant cependant que les genres Mélanie et Mélanopside sont plus distincts des Turritelles et des Cérites, que ne le sont les Né-

ritines et les Nérites. On connait dans les collections plusieurs espèces de Turritelles, soit vivantes, soit fossiles, qui, par leurs caractères extérieurs, semblent confirmer les doubles rapports que je viens d'indiquer. C'est ainsi que les espèces dont M. Defrance a fait son genre *Proto*, offrent un passage des Turritelles aux Cérites par la dépression, large et profonde, en forme d'échancrure, qui existe à la base de la coquille. D'un autre côté, il y a des Turritelles dont l'ouverture est ovale-oblongue, comme le Mésale d'Adanson, par exemple, qui prennent assez exactement la forme de certaines Mélanies. L'analogie de ces deux genres deviendra plus évidente encore aux yeux des personnes qui auront examiné le *Turritella virginiana* de Lamarck et quelques-unes des espèces fossiles du bassin de Paris. Il y a un genre dont je n'ai pas encore parlé et qui me paraît avoir quelques rapports avec les Turritelles, rapports qui sont moins immédiats, sans contredit : je veux parler du genre Vermet. Celles des espèces qui ne s'appliquent pas par toute leur surface aux corps sous-marins, celles qui, appuyées par le sommet, se déroulent irrégulièrement, celles-là portent toujours un commencement de spire régulière, dont la ressemblance avec une petite Turritelle ne saurait être contestée. Cette ressemblance devient bien plus grande encore, lorsque, dans un Vermet, la spire régulière se prolonge plus qu'à l'ordinaire. Il faut ajouter que cette ressemblance n'entraîne pas le genre Vermet à la suite des Turritelles ; les animaux des deux genres sont très-distincts, aussi bien par leurs caractères extérieurs que par leurs mœurs.

Les Turritelles habitent presque toutes les mers. Les espèces sont assez nombreuses dans les collections; mais c'est un genre qui est destiné à s'enrichir encore beaucoup. Les espèces fossiles appartiennent particulièrement aux terrains tertiaires ; cependant on en connait quelques-unes dans les terrains crétacés inférieurs; il y en a même de citées dans des terrains beaucoup plus anciens.

ESPÈCES.

1. Turritelle double-carène. *Turritella duplicata.* Lamk. (1).

T. testâ turritâ, crassâ, ponderosâ, transversè sulcatâ et carinatâ, albido-fulvâ, apice rufescente ; anfractibus convexis, carinatis : medio carinis duabus eminentioribus.

Turbo duplicatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1239. Gmel. p. 3607. n° 79.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 766.
* Lin. Mus. Ulric. p. 622.
* *Turbo duplicatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 869. n 130.
* Schuma. Nouv. Syst. p. 199.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1100. n° 1.
Bonanni. Recr. 3. f. 114.
Gualt. Test. t. 58. fig. C.
Seba. Mus. 3. t. 56. f. 7. 8.
Martini. Conch. 4. t. 151. f. 1414.
Turritella duplicata. Encyclop. pl. 449. f. 1 a. b.
* D'Acosta. Conch. Brit. pl. 6. f. 3.
* Born. Mus. p. 356.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 48.
* *Var.* Sow. Gener. of shells. *Turritella.* f. 1.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 172. pl. 224. f. 1.
Habite les mers de l'Inde, sur les côtes de Coromandel. Vulgairement la *Vis-de-pressoir.* Coquille épaisse et pesante. Longueur, 4 pouces 7 lignes. Elle devient plus grande.

2. Turritelle tarière. *Turritella terebra.* Lamk. (2).

T. testâ elongato-turritâ, transversè sulcatâ, fulvo-rufescente aut rubente ; anfractibus convexis, numerosissimis, sulcatis : sulcis subæqualibus ; spirâ apice acutâ.

Turbo terebra. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1239. Gmel. p. 3608. n° 81.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 766.
* Lin. Mus. Ulric. p. 662.
αφροδιθη. Martyns. Univ. Conch. *frontispice.*
Lister. Conch. t. 590. f. 54.
Bonanni. Recr. 3. f. 115.
Gualt. Test. t. 58. fig. A.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. D. et Zoomorph. pl. 4. fig. F.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. E. et pl. 71. fig. P.
Adans. Seneg. t. 10. f. 6. *le Ligar.*
Seba. Mus. 3. t. 56. f. 12. 18. 25. 32. 40.
Knorr. Vergn. 1. t. 8. f. 6.
Martini. Conch. 4. t. 151. f. 1415-1419.
Turritella terebra. Encyclop. pl. 449. f. 3 a. b.
* Chemn. Conch. t. 10. pl. 165. f. 1591.
* *Turritella Archimedis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 871. n° 135.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 5. p. 1101. n° 2.
Habite les mers d'Afrique et de l'Inde. Coquille très-effilée. Longueur, 4 pouces 7 lignes et demie.

---

(1) Dans son *Conchiologia fossile subapennina*, Brocchi donne le nom de *Turbo duplicatus* à une espèce qui est complétement différente de celle-ci ; l'espèce de l'auteur italien devra donc recevoir un autre nom.

(2) Telle qu'elle a été établie par Linné dans la 10e édition du *Systema naturæ*, cette espèce n'a presque pas besoin de réformes dans sa *Synonymie :* deux citations seulement doivent être supprimées, celle du *Fauna suecica* et celle du *Fabius columna.* La première, comme Linné lui-même l'a senti, appartient à une espèce d'Europe bien différente de celle-ci. Celle de *Columna* est trop incorrecte et pourrait aussi bien s'appliquer à plusieurs espèces. Aussi, dans le *Museum Ulricæ*, Linné a-t-il soin de supprimer ces deux citations. Dans la 12e édition du *Systema*, il ajoute à tort le *Ligar* d'Adanson, qui constitue une espèce bien distincte, et Lamarck a commis également cette erreur ; mais ce qui a été cause de la plus fâcheuse confusion, c'est que Linné, ayant indiqué des mers d'Europe son espèce, tous les zoologistes qui ont décrit les coquilles des mers européennes ont cru retrouver l'espèce linnéenne, et ont successivement attribué le nom à plusieurs espèces différentes. Martini a jeté le premier la confusion dans la *Synonymie*, et Gmelin y a ajouté. Il était peut-être difficile qu'il en fût autrement, et voici pourquoi : c'est que Linné lui-même semble vouloir modifier son espèce, ou transporter le nom de l'une à l'autre. Dans la seconde édition du *Fauna suecica*, Linné donne le nom de *Turbo terebra* à une coquille des mers d'Europe, qui est tout à fait différente du *Turbo terebra* des 10e et 12e éditions du *Systema*, ainsi que du *Museum Ulricæ*, puisque, dans ce dernier ouvrage, le *Fauna suecica* n'est même pas cité. Est-ce à l'espèce du *Fauna suecica* que doit rester le nom de *Turbo terebra*, ou bien est-ce à l'espèce du *Museum Ulricæ*, etc.? Linné me paraît avoir donné lui-même la solution de la question, en conservant le nom à la même espèce dans trois ouvrages successifs. En cela je crois que les zoologistes doivent imiter Linné; et, pour éviter à l'avenir d'autre confusion dans la *Synonymie*, j'ai proposé, dans l'ouvrage de Morée, de donner le nom de *Turritella Linnei* à l'espèce du *Fauna suecica*, espèce que l'on trouve dans toutes les mers d'Europe.

3. Turritelle imbriquée. *Turritella imbricata.* Lamarck (1).

T. testâ turritâ, transversè sulcatâ, ex albo rufo et fusco marmoratâ; anfractibus planulatis, sursùm declivibus, subimbricatis; spirâ apice peracutâ.

Turbo imbricatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1239. Gmel. p. 3606. n° 76.
Bonanni. Recr. 3. f. 117.
Gualt. Test. t. 58. fig. E.
Seba. Mus. 3. t. 56. f. 26. 31. 33. 34.
Knorr. Vergn. 6. t. 25. f. 2.
Martini. Conch. 4. t. 152. f. 1422.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 766. excl. Bonanni. synonym.
* Lin. Mus. Ulric. p. 660.
* *Turbo imbricatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 868. n° 127.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1101. n° 3.

Habite l'océan des Antilles. La base de chaque tour fait une saillie au-dessus de la suture du tour suivant. Sillons un peu distants. Longueur, 3 pouces une ligne.

4. Turritelle torse. *Turritella replicata.* Lamk. (2).

T. testâ turritâ, lævigatâ, albido-fulvâ; anfractibus tumidis, medio subangulatis, spiratim contortis; suturis coarctatis.

Turbo replicatus. Lin. Gmel. p. 3606. n° 77.
Bonanni. Recr. 3. f. 24.
Petiv. Gaz. t. 127. f. 6.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. E.
Knorr. Vergn. 6. t. 25. f. 3.
Martini. Conch. 4. t. 151. f. 1412.
* *Turbo replicatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 868. n° 128.

Habite les mers de l'Inde. Elle ressemble à une colonne torse qui serait graduellement atténuée vers son sommet et terminée en pointe. Les tours sont subanguleux : leur moitié inférieure blanchâtre, la supérieure fauve ; ils ne sont point striés. Longueur, 2 pouces 10 lig. et demie.

5. Turritelle rembrunie. *Turritella fuscata.* Lamarck.

T. testâ turritâ, transversìm striatâ, castaneo-fuscâ; anfractibus convexis.

Habite... J'aurais pris celle-ci pour la variété du *Turbo replicatus* que cite Gmelin, si ses tours eussent été plus renflés et plus contournés, ainsi que la figure de Lister, t. 590, f. 55, les représente. Longueur, 22 lignes et demie.

6. Turritelle cornée. *Turritella cornea.* Lamk.

T. testâ turrito-acutâ, lævi, nitidâ, luteo-corneâ; anfractibus convexis; suturis coarctatis.

Encyclop. pl. 449. f. 2 a. b.

Habite... Elle a ses tours renflés et ses sutures très-resserrées ; point de stries. Longueur, 22 lignes et demie.

7. Turritelle bréviale. *Turritella brevialis.*

T. testâ abbreviato-turritâ, albâ; anfractibus convexis, lævibus, propè marginem superiorem unisulcatis: ultimo ventricoso.

Habite... Elle est fort raccourcie, relativement à sa grosseur. Longueur, 2 pouces.

8. Turritelle bicerclée. *Turritella bicingulata* (3).

T. testâ turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, albo rufo et fusco marmoratâ; anfractibus convexis, dorso bicingulatis.

Seba. Mus. 3. t. 56 f. 30. et 37. 38.
An Turbo variegatus? Lin. Gmel. p. 3608 n° 82.
An Martini. Conch. 4. t. 152. f. 1423?
* *Turritella biangulata.* Blainv. Malac. p. 430. *Turritelle acutangle.* pl. 21. f. 3.
* Dacosta. Brit. Conch. pl. 7. f. 8.
* *Turbo exoletus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 870. n° 133.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3 p. 1102. n° 4.

Habite... Ses tours sont constamment bicerclés. Longueur, 2 pouces.

9. Turritelle trisillonnée. *Turritella trisulcata.*

T. testâ turrito-acutâ, transversè sulcatâ, albidâ, supernè rubro-violacescente, infernè luteo-flammulatâ; anfractibus convexiusculis, dorso sulcis tribus eminentioribus.

Habite... Ses flammules sont éparses. Les trois sillons élevés qui ceignent chacun de ses tours seraient de petites carènes s'ils étaient plus aigus. Longueur, 23 lignes.

10. Turritelle exolète. *Turritella exoleta* (4).

T. testâ turritâ, lævigatâ, albidâ; anfractibus medio concavis, supernè infernèque tumidis, elatioribus, obtusis.

Turbo exoletus. Lin. Gmel. p. 3607. n° 80.
Bonanni. Recr. 3. f. 113.
Lister. Conch. t. 591. f. 58.

---

(1) Il est bien difficile aujourd'hui de reconnaître d'une manière précise ce que Linné a entendu par son *Turbo imbricatus;* ce qu'il en dit dans les deux dernières éditions du Système, est tout à fait insuffisant et peut s'appliquer à cinq ou six espèces. Les descriptions plus complètes du Muséum de la princesse Ulrique permettent ordinairement de reconnaître les espèces douteuses du *Systema naturæ :* pour celle-ci il n'en est pas ainsi ; elle est insuffisante, et il faudrait avoir la coquille même de Linné, pour la rapporter sûrement à une espèce connue. Nous pouvons faire à peu près la même observation sur l'espèce de Lamarck, car il réunit, sous une commune dénomination, autant d'espèces que d'auteurs cités.

(2) Nous pourrions répéter, à l'égard de cette espèce, ce que nous venons de dire sur la précédente ; les indications de Linné, soit dans les 10e et 12e éditions du *Systema naturæ,* soit dans le *Museum Ulricæ,* sont insuffisantes ; la synonymie ne peut aider, car elle se borne à une très-médiocre figure de d'Argenville. La synonymie de Lamarck, semblable à celle de Gmelin, est défectueuse, les figures qu'elle indique ne présentant pas exactement les caractères de la phrase latine et de la très-courte description qui la suit ; la figure de Bonanni ne ressemble pas à celle de d'Argenville ; celle de Knorr a bien quelques rapports avec celle de d'Argenville, mais il y a bien des raisons de croire qu'elles ne représentent pas la même espèce ; enfin, la figure de Martini est certainement différente de toutes les autres, et nous pouvons ajouter que, d'après les renseignements que donne Lamarck, la coquille à laquelle il a attribué le nom de Linné est encore différente de toutes celles de la synonymie. Nous ajouterons que le *Turbo replicatus* de Brocchi est une espèce très-distincte de toutes les autres, et à laquelle nous ne connaissons aucun analogue vivant.

(3) Lamarck cite dans sa synonymie, avec doute, il est vrai, le *Turbo variegatus* de Linné ; cette citation devra disparaître, car Linné dit de son *variegatus : anfractibus planiusculis striis septem obsoletis,* ce qui ne peut s'accorder en aucune façon avec l'espèce de Lamarck.

(4) Il y a parmi les conchyliologues deux opinions au sujet du *Turbo exoletus* de Linné ; il est donc nécessaire d'examiner attentivement cette espèce : on la trouve pour la première fois dans la 10e édition du *Systema,* et elle est reproduite textuellement et sans aucun changement, dans la 12e édition du même ouvrage. Linné la croit de l'océan européen austral, et la

D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. C.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. D.
Martini. Conch. 4. t. 152. f. 1424.
* *Turbo torcularis.* Born. Mus. p. 358. pl. 13. f. 8.
* *Turbo duplicatus.* Var. B. Gmel. p. 3607.
* *Turco torcularis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 79. nº 131.
* *Turbo exoletus.* Born. Mus. p. 357. pl. 13. f. 7.
* *Turbo obsoletus.* Gmel. p. 3612.
* *An eadem.* Davila. Cat. t. 1. pl. 14. f. Q?
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 766.
* *Turbo obsoletus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 870. nº 132.
* Sow. Gener. of shells. *Turritella.* f. 3.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 172. pl. 224. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1102. nº 5.

Habite sur les côtes de la Guinée. Elle est remarquable par l'excavation de ses tours. Longueur, 2 pouces.

11. Turritelle carinifère. *Turritella carinifera.* Lamarck.

T. testâ turritâ, transversìm carinatâ, lævigatâ, diaphanâ, albâ; anfractibus medio carinâ cinctis : ultimo angulato ; infimâ facie plano-concavâ.

Habite... Espèce inédite, dont les caractères sont bien tranchés. Longueur, 13 lignes.

12. Turritelle australe. *Turritella australis.* Lamarck.

T. testâ parvâ, turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, cinereâ ; anfractibus convexiusculis, infrà medium unicingulatis, margine superiore sulco prominulo instructis ; apice obtuso.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. de Labillardière). Longueur, 9 lignes.

13. Turritelle de Virginie. *Turritella Virginiana.* Lamk.

T. testâ parvâ, turritâ, transversìm carinis minimis cinctâ, stramineâ ; anfractibus convexiusculis, margine inferiore carinâ prominulâ cinctis : ultimo ventricoso, infrà medium tricarinato, basi annulo griseo-violacescente notato.

Habite sur les côtes de la Virginie. Ouverture oblongue. Longueur, 6 lignes et demie.

† 14. Turritelle à angle aigu. *Turritella acutangula.* Desh.

T. testâ elongato-subulatâ; spiræ anfractibus carinâ unicâ, majore, acutâ, præditis, obsoletè striatis, pallidè fuscis ; aperturâ rotundatâ ; labro lateraliter profundè sinuoso.

Turbo acutangulus. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 766.
Bonan. Recr. 3. f. 117.
Gualt. Test. pl. 58. f. B.
Lin. Mus. Ulric. p. 661.
Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1239.
Schrot. Einl. t. 2. p. 47.
Gmel. p. 3607.
Knorr. Vergn. t. 3. pl. 19. f. 5.
Turbo acutangulus. Dillw. Cat. t. 2. p. 869. nº 129.

Habite les mers de Tranquebar, d'après Gmelin.

Le *Turbo acutangulus* de Brocchi est une espèce très-distincte de celle-ci.

Grande coquille, qui a beaucoup d'analogie avec le *Turritella duplicata* ; quelques zoologistes pensent même que ces deux espèces devraient être réunies à titre de variété. En examinant le jeune âge de certains individus, on leur trouve une identité parfaite, et bientôt, avec l'âge, se montre une différence notable par le développement de deux carènes dans les uns et d'une seule dans les autres ; aussi, nous avons l'opinion que les individus dont nous parlons appartiennent en effet à une même espèce ; mais il en est d'autres, et c'est à ceux-là seulement que nous conservons le nom d'*acutangulus*, qui, dans le jeune âge, offrent des caractères différents, et qui n'ont jamais qu'un seul angle sur le milieu des tours ; ces individus sont toujours plus étroits, les tours de spire sont plus obliques et plus profondément séparés. L'ouverture elle-même présente des différences : elle est ovalaire, plus haute que large, et non arrondie comme dans la *Turritella biangulata.* Du reste, ces deux espèces ont la même couleur d'un fauve pâle.

La longueur est de 11 centimètres et la largeur de 23 millimètres.

† 15. Turritelle onguline. *Turritella ungulina.* Desh.

T. testâ elongato-turritâ, subulatâ, angustâ, transversìm decem striatâ, rubro-ferrugineo nebulosâ ; anfractibus convexiusculis ; aperturâ obliquâ, rotundatâ ; labro acuto, subsinuoso.

Turbo ungulinus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1240.
Id. Schrot. Einl. t. 2. p. 53. nº 43.
Id. Gmel. p. 3608. nº 83.
Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 872. nº 137.

---

phrase par laquelle il la caractérise est trop courte pour que nous ne la rapportions pas ici : *Testa turrita : anfractibus carinis duobus obtusis, distantibus.* A la suite de cette phrase, Linné cite Bonanni, Recreat., part. 3, f. 113. Si l'on s'en tient à la phrase de Linné, il est certain que l'on peut appliquer le nom spécifique à toutes les espèces qui ont deux carènes éloignées, et il y a plusieurs de ces espèces. Mais la synonymie vient restreindre ce qui est trop vague dans la phrase ; la figure de Bonanni ne laisse donc aucun doute sur l'espèce linnéenne ; aussi le plus grand nombre des auteurs ont conservé l'espèce de Linné, en prenant pour son type la figure de Bonanni. D'autres naturalistes, et particulièrement ceux de l'Angleterre, se sont préoccupés de cette idée que le *Turbo exoletus* vit dans les mers d'Europe, comme Linné le dit ; et comme on n'a jamais trouvé dans ces mers une coquille qui répondît à la figure de Bonanni, ces naturalistes en ont conclu qu'il fallait supprimer la citation de cette figure, et appliquer le nom à celle des espèces d'Europe qui a deux carènes éloignées sur les tours. Nous croyons qu'il était plus naturel de penser que Linné avait été trompé sur la localité de son espèce, non sur ses caractères. Ces observations nous conduisent à rejeter l'opinion des naturalistes anglais et à suivre celle de Lamarck. Gmelin, à son ordinaire, met de la confusion dans la synonymie de l'espèce qui nous occupe, en y rapprochant deux ou trois espèces. Born, dans le *Testacea Musei Vindobonensis,* sépare du *Turbo exoletus* une espèce sous le nom de *Torcularis,* sur ce caractère qu'il y a de fines stries transverses dans le *Torcularis,* qui n'existent pas dans l'autre ; nous croyons ce caractère insuffisant, car presque tous les Exolètes frais ou peu roulés ont des stries transverses ; ceux qui ont été roulés plus longtemps les ont entièrement perdues. Dillwyn, dans son catalogue, a adopté le *Turbo torcularis* de Born, et a rapporté au *Turbo obsoletus* de Gmelin le véritable *Exoletus* de Linné, tandis qu'il donne ce dernier nom à une espèce des mers d'Europe, à laquelle Martini avait imposé le nom de *Turbo marmoreus,* lequel est probablement la même espèce que le *Turritella biangulata,* de Lamarck. D'après ce qui précède, on concevra pourquoi nous ne rapportons pas dans notre synonymie le *Turritella exoleta,* de la faune française, ni l'espèce du catalogue de M. Bouchard Chantereaux sur les coquilles du Boulonnais.

Habite la Méditerranée et l'océan Européen.

Il n'existe pas encore de bonne figure de cette espèce, quoiqu'elle soit mentionnée depuis Linné, qui, dans la 12e édition du *Systema naturæ*, l'a caractérisée de manière à la faire reconnaître facilement. Elle a beaucoup d'analogie avec l'espèce à laquelle les auteurs anglais attribuent le nom de *Turbo terebra*; elle reste toujours de petite taille, elle est allongée, subulée, étroite; ses tours sont nombreux, convexes, et l'on y compte dix stries transverses, qui ne sont pas toujours de la même grosseur, ni également distantes. Leur nombre varie dans quelques individus; on en compte huit ou neuf; entre ces stries, la loupe en fait découvrir de plus fines, et l'on remarque de plus des stries onduleuses d'accroissement qui forment un réseau fin et peu régulier, avec les stries transverses dont nous venons de parler. L'ouverture est arrondie, un peu plus haute que large. Ses bords sont arqués, minces et tranchants, le droit est un peu sinueux dans sa longueur. Toute cette coquille, sur un fond d'un fauve rougeâtre, est marbrée de taches nuageuses d'un rouge ferrugineux.

Sa longueur est de 45 millim. et sa largeur de 10.

† 16. Turritelle rosée. *Turritella rosea.* Quoy.

T. testâ elongato-conicâ, lævi, transversìm tenuissimè sulcatâ, roseâ; anfractibus convexis; spirâ acutâ; aperturâ subquadratâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 136. pl. 55. f. 24-26.

M. Quoy est le premier qui ait décrit cette espèce; elle a de la ressemblance avec l'*Imbricata*; elle en a aussi, mais d'une manière plus éloignée, avec l'*Exoleta*; elle est allongée, conique, assez large à la base; ses tours nombreux et aplatis sont striés transversalement, et ils présentent, en arrière et en avant, un renflement entre lequel se trouve la suture; le dernier tour est aplati à la base; l'ouverture est arrondie, subquadrangulaire; son bord droit est mince et tranchant, et il offre une large sinuosité depuis son angle antérieur jusqu'au point de son insertion sur l'avant-dernier tour. Toute cette coquille est d'un rouge pâle passant au fauve.

Elle est longue de 55 mill. et large de 20.

† 17. Turritelle granuleuse. *Turritella granosa.* Quoy.

T. testâ minimâ, elongato-turritâ, granulosâ, plicatâ, transversìm striatâ, fulvo-rubente; anfractibus convexis, numerossimis; spirâ acutâ; aperturâ subrotundâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 138. pl. 55. f. 29. 30.

Petite coquille courte, ressemblant un peu à une Mélanie. Elle est allongée, turriculée, granuleuse, striée transversalement, d'un rouge fauve. Les tours sont très-nombreux, convexes; la spire est aiguë; l'ouverture est obronde.

Elle est longue de 25 millim. et large de 10.

† 18. Turritelle mesal. *Turritella mesal.* Adans.

T. testâ elongato-turritâ, transversìm tenuè sulcatâ; ad suturam sulcis duobus majoribus; anfractibus convexis, albis vel violascentibus; aperturâ ovatâ, basi dilatatâ; labro tenui, anticè producto.

Le *Mesal Adans.* Sénég. p. 159. pl. 10. f. 7.

Habite les mers du Sénégal.

Espèce très-distincte, que l'on reconnaît facilement par sa forme générale, qui la rapproche un peu de certaines Mélanies. Elle a encore un autre intérêt : par son ouverture, elle se rapproche de plusieurs espèces fossiles des environs de Paris. Elle est allongée, très-pointue au sommet; sa spire se compose de seize à dix-sept tours convexes, sur lesquels on compte cinq sillons transverses, écartés et très-grêles, entre lesquels on distingue à la loupe des stries très-fines. Les deux sillons qui sont immédiatement au-dessus des sutures, sont plus gros que les autres. L'ouverture est ovalaire, oblique par rapport aux deux plans de la coquille; elle est dilatée à la base; son bord droit est très-mince et tranchant; il se projette en avant comme celui des Rissoa, et comme cela a lieu, du reste, dans plusieurs espèces fossiles des environs de Paris. Cette coquille est blanche, assez souvent d'un blanc violacé livide; il y a même des individus qui réunissent ces deux teintes.

Les grands individus ont 75 millimètres de long et 20 de diamètre.

† 19. Turritelle ligar. *Turritella ligar.* Adans.

T. testâ elongato-subulatâ, multispiratâ, transversìm sulcatâ; sulcis inæqualibus; anfractibus convexis, albis, vel violascentibus, fusco-marmoratis; aperturâ rotundatâ; labro latè sinuoso.

Le Ligar Adans. Sénég. p. 158. pl. 10. f. 6.

Turritella terebra. Lamk. A. s. vert. t. 7. p. 56. n° 2. *Pro Adansoni synonymo.*

Habite le Sénégal.

Lamarck a confondu cette espèce avec son *Terebra*; elle est cependant bien facile à distinguer; mais il est à croire que Lamarck s'en est rapporté uniquement à la figure assez médiocre d'Adanson. Cette espèce est allongée, turriculée; sa forme générale rappelle assez celle du *Terebra*. Cependant elle est moins atténuée à son sommet. Les tours de spire sont nombreux, convexes, sillonnés transversalement; les sillons sont inégaux, ceux du milieu des tours sont les plus gros et les plus écartés; on en compte huit sur chaque spire; ils se continuent à la base du dernier tour, mais ils sont plus aplatis et plus effacés. L'ouverture est arrondie; le bord columellaire est très-mince, tranchant; le bord droit présente dans sa longueur une sinuosité concave, large et peu profonde. La coloration de cette espèce la rend facile à distinguer du premier coup d'œil; elle est blanche, marbrée de grandes taches d'un violet peu foncé, et sur ses deux couleurs se montrent de grandes marbrures longitudinales d'un brun peu foncé. L'ouverture est violacée en dedans. Les grands individus ont 12 centimètres et demi de longueur et 28 millimètres de diamètre.

† 20. Turritelle tricarinée. *Turritella tricarinata.*

T. testâ turritâ, anfractibus angustis, planulatis, fuscis, tricarinatis; carinis nodulosis, nigrescentibus.

King. Zool. journ. t. 5. p. 346. n° 55.

Habite les mers du Pérou et du Chili.

Espèce très-facile à reconnaître; elle est de taille médiocre, en proportion plus large à la base que la plupart de ses congénères. Sa spire, très-pointue, est composée de dix-sept à dix-huit tours, à peine convexes, séparés par une suture subcanaliculée. Sur chacun des tours se relèvent trois cordons assez larges, subgranuleux, réguliers, également distants, et qui sont d'un brun noir, tandis que le reste de la coquille est d'un blanc fauve. Les granulations qui sont sur les carènes

sont dans des sens différents, selon que l'on les examine sur la première, la seconde ou la troisième. Leur obliquité dépend du mode d'accroissement de la coquille, et ils sont toujours dans le sens des stries qui indiquent cet accroissement. L'ouverture est arrondie; son bord droit, très-mince, présente vers son sommet une large échancrure triangulaire, assez comparable à celle de quelques espèces de Pleurotomes.

Cette espèce a 60 mill. de long et 20 de large.

† 21. Turritelle noduleuse. *Turritella nodulosa.*

T. testâ elongato-turritâ; anfractibus striatis; albo-griseâ, flammulis fuscis longitudinalibus pictâ; striis duabus maximis, subnodulosis.

King. Zool. journ. t. 5. p. 347. n° 56.

Habite...

Coquille très-facile à distinguer, étant du petit nombre de celles qui ont des granulations sur les tours de spire. Elle est allongée, subulée, très-étroite; on compte quinze tours à la spire; ces tours sont étroits, finement striés en travers et relevés dans le milieu et à leur partie supérieure de deux cordons inégaux, sur lesquels sont rangées avec régularité des granulations obtuses. Le dernier tour est aplati à la base; l'ouverture est arrondie, subquadrangulaire; elle est peu oblique et son bord droit est à peine sinueux dans sa longueur. Sur un fond d'un blanc grisâtre, cette espèce est ornée d'un grand nombre de petites flammules longitudinales, d'un brun marron assez foncé.

L'individu de notre collection a 43 mill. de long et 11 de diamètre.

Espèces fossiles.

1. Turritelle térébrale. *Turritella terebralis.* Lamarck.

T. testâ elongato-turritâ, transversim striatâ: striis confertis, æqualibus; anfractibus medio-convexis, basi apiceque depressis; suturis infrà marginatis.

* Basterot. Foss. de Bordeaux. p. 28. n° 1. pl. 1. f. 14.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1102. n° 6.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux, où elle est très-commune; cette coquille a quelque ressemblance avec le *T. terebra*, quoique celle-ci soit vivante. Longueur, 4 pouces 7 lignes.

2. Turritelle rotifère. *Turritella rotifera.* Lamk.

T. testâ turritâ, carinis maximis distantibus, rotiformibus cinctâ; anfractibus planulatis, margine superiore carinâ maximâ, rotiformi instructis, medio carinis duabus minimis: anfractuum superiorum carinis medianis sensìm majoribus.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1102. n° 7.

* Desh. Desc. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 274. n° 1. pl. 40. f. 10. 11.

Habite... Fossile des environs de Montpellier; recueillie par Bruguières. Cette coquille est fort singulière; elle est garnie dans sa longueur, de grandes carènes droites et distantes, qui ressemblent à des roues écartées l'une de l'autre. Longueur, 2 pouces et demi.

3. Turritelle imbricataire. *Turritella imbricataria.* Lamk.

T. testâ subulatâ; spiræ anfractibus planis, transversìm striatis, imbricatis: striis intermediis subtilissimè granulatis.

Turritella imbricataria. Annales. vol. 4. p. 216. n° 1. et t. 8. pl. 37. fig. 7.

* Desh. Descr. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 271. pl. 35. f. 1. 2. pl. 36. f. 7. 8. pl. 37. f. 9. 10. pl. 38. f. 12.

* Bronn. Leth. Geogn. t. 2. p. 1045. pl. 41. f. 1.

* *Lyell.* Princ. of Geol. 1re édit. t. 3. pl. 3. f. 6.

* Desh. dans *Lyell.* Princ. of Geol. App. t. 4. pl. 2. f. 1. 2.

Habite... Fossile de Grignon, Chaumont et Courtagnon. Elle semble d'abord être l'analogue fossile de notre Turritelle imbriquée; néanmoins ses stries transverses, entremêlées de stries finement granuleuses, suffisent pour l'en distinguer. Cette coquille est régulièrement turriculée, subulée, et ses tours de spire semblent des entonnoirs renversés, imbriqués ou empilés les uns sur les autres. Sa longueur est de 95 mill.

4. Turritelle sillonnée. *Turritella sulcata.* Lamarck.

T. testâ conicâ, transversè sulcatâ: sulcis inferioribus profundioribus; striis verticalibus arcuatis, confertis, tenuissimis.

Turritella sulcata. Ann. ibid. n° 2. et t. 8. pl. 37. f. 8.

* Sow. Genera of shells. *Turritella.* f. 2.

* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 172. pl. 224. f. 2.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 287. n° 19. pl. 38. f. 5. 6. 7.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille plus grosse et plus raccourcie que celle qui précède. Elle forme un cône pointu, long de 5 centimètres, sillonné transversalement, et dont les sillons des tours inférieurs sont plus profonds et plus grands que ceux du sommet. Toute sa surface offre, en outre, des stries verticales très-fines, serrées et arquées. Bord droit de l'ouverture arrondi en aile, formant un large sinus dans sa partie supérieure, et s'évasant en se joignant à la base de la columelle, comme dans les Mélanies.

5. Turritelle subcarinée. *Turritella subcarinata.* Lamk. (1).

T. testâ conicâ, transversè sulcatâ: sulcis profundis, carinis inæqualibus separatis.

Turritella subcarinata. Ann. ibid. p. 217. n° 3.

[b] *Eadem vix sulcata; anfractibus tristriatis.*

Habite... Fossile de Grignon. Cette espèce, quoique très-rapprochée de la précédente par ses rapports, en paraît très-distincte. Elle lui ressemble par sa forme raccourcie en cône pointu, et par les caractères de son ouverture; mais elle en diffère par ses sillons transverses, larges, profonds, inégaux, au nombre de trois ou quatre sur chaque tour, et qui sont séparés les uns des autres par des crêtes carinées, tranchantes et assez remarquables.

Longueur, environ 4 centimètres.

---

(1) Le grand nombre de variétés que nous avons rassemblées de cette espèce et de la suivante, nous a convaincu depuis longtemps qu'elles doivent être réunies sous un même nom, et nous croyons en avoir démontré la nécessité dans notre ouvrage sur les *Coquilles des environs de Paris*.

6. Turritelle à bandes. ***Turritella fasciata.*** **Lamarck.**

T. testâ conicâ; spiræ anfractibus supernè bisulcatis, et medio zonâ planâ distinctis.

Turritella fasciata. Ann. ibid. n° 4. et t. 8. pl. 37. f. 4. pl. 59. f. 1 a. b.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 284. n° 18. pl. 38. f. 13. 14. 17. 18. pl. 39. f. 1 à 20.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille conique, pointue au sommet, offrant sur chaque tour une bande ou zone plane, au milieu de laquelle on aperçoit une strie peu apparente qui la divise en deux. Le bord supérieur des tours présente deux sillons profonds et en gouttière, que séparent des crêtes carinées. Ces sillons s'effacent dans les tours supérieurs. Ouverture conformée comme celle des espèces n°s 2 et 3. Longueur de la coquille, 21 ou 22 millimètres.

7. Turritelle multisillonnée. ***Turritella multisulcata.*** **Lamk.**

T. testâ conicâ; anfractibus convexis, subæqualiter multisulcatis; sulcis tenuissimis.

Turritella multisulcata. Ann. ibid. n° 5.

[*b*] *Eadem magis elongata; sulcis profundioribus.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 228. n° 21. pl. 38. f. 10. 11 et 12.

Habite... Fossile de Grignon, où elle est très-commune. Cette coquille forme un cône un peu raccourci, pointu au sommet, composé de onze ou douze tours convexes, régulièrement et finement sillonnés transversalement à l'axe de la coquille. Son ouverture présente, dans le bord droit, une aile arrondie, mince et tranchante, surmontée d'un large sinus. La partie inférieure de ce bord droit s'évase fortement, comme dans les Mélanies, en se joignant à la base de la columelle, qui semble en cet endroit commencer un petit canal. Longueur, 3 centimètres.

8. Turritelle en tarière. ***Turritella terebellata.*** **Lamk.**

T. testâ elongato-subulatâ; spiræ anfractibus medio subconvexis, transversìm striatis: striis minoribus interstitialibus.

* *Melania sulcata.* Sow. Min. Conch. t. 1. p. 85. pl. 39. f. 1.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 279. pl. 35. f. 3. 4.

Favanne. Conch. pl. 66. fig. O 16.

Turritella terebellata. Ann. ibid. p. 218. n° 9.

Habite... Fossile de Chaumont. Cette espèce est allongée en alêne, comme la Turritelle imbricataire, et se rapproche un peu, par ses caractères, de notre *Turritella terebra*. Elle offre quinze ou seize tours de spire. Son ouverture est arrondie-ovale, et le sinus de son bord droit est bien prononcé. Longueur, près de 13 centimètres.

9. Turritelle perforée. ***Turritella perforata.*** **Lamarck.**

T. testâ subulatâ; anfractibus planis, sursùm imbricatis; columellâ perforatâ.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 290. n° 23. pl. 20. f. 30. 31. 32.

Turritella perforata. Ann. ibid. n° 7.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille grêle, subulée, dont la columelle est perforée dans toute sa longueur. Ses tours de spire sont au nombre de dix-sept ou dix-huit, aplatis, comme imbriqués les uns sur les autres, et munis chacun de trois stries transverses qui, avec le bord inférieur relevé, paraissent au nombre de quatre. Longueur, 18 millimètres.

10. Turritelle unisillonnée. ***Turritella unisulcata.*** **Lamk.**

T. testâ subulatâ; anfractibus lævibus, planiusculis, basi sulco unico exaratis.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 280. n° 12. pl. 57. f. 13. 14.

Turritella unisulcata. Ann. ibid. n° 8.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille subulée, composée de douze ou treize tours de spire un peu aplatis, lisses et ayant chacun un sillon près de leur base. Ouverture arrondie, un peu quadrangulaire. Longueur, 2 centimètres.

11. Turritelle uniangulaire. ***Turritella uniangularis.*** **Lamk.**

T. testâ conico-subulatâ; anfractibus lævibus, angulo transverso infrà medium distinctis.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 281. n° 13. pl. 40. f. 28. 29.

Turritella uniangularis. Ann. ibid. p. 219. n° 9.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille a le port de la précédente, mais elle en diffère particulièrement par la carène ou l'angle transversal qu'on voit un peu au-dessous du milieu de chacun de ses tours. Longueur, 11 ou 12 millimètres.

12. Turritelle mélanoïde. ***Turritella melanoides.*** **Lamk.**

T. testâ conicâ; anfractibus planis; striis transversis sulcisque intermixtis.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 289. n° 22. pl. 40. f. 25. 26. 27.

Turritella melanoides. Ann. ibid. n° 10.

Habite... Fossile de Grignon. Elle ressemble à la Turritelle multisillonnée par sa forme conique et le bord droit de son ouverture; mais ses tours de spire sont aplatis, et offrent, en leur surface, un mélange de stries fines transverses, et de quelques sillons plus larges et très-distincts. Longueur, 13 millim.

† 13. Turritelle cathédrale. ***Turritella cathedralis.*** **Brong.**

T. testâ magnâ, elongato-subulatâ, transversìm sulcatâ, subimbricatâ; anfractibus planulatis, aliquandò in medio excavatis, conjunctis; aperturâ magnâ, basi depressâ, subemarginatâ.

Brong. Ter. Calc. trap. du Vic. p. 55. pl. 4. f. 6.

Bast. Foss. de Bord. p. 29. n° 6.

Proto turritella. Def. Dict. sc. nat. pl. 34. f. 1.

Id. Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 850.

Turritella proto. Bast. Foss. p. 30. n° 7. pl. 1. f. 7.

Lyell. Princ. t. 3. pl. 3. f. 5.

Turritella sinuosa. Sow. Genera of shells. f. 4.

Id. Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 172. pl. 224. f. 4.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux, dans les faluns de la Touraine, et à la Superga, près Turin.

C'est avec cette espèce que M. Defrance a établi son genre *Proto*, et peut-être sera-t-il convenable de conserver ce genre, qui nous paraît intermédiaire entre les Turritelles et les Cérites. Il est à présumer que l'animal est différent, sous quelques rapports, de celui des deux genres avec lesquels nous comparons cette

espèce; elle est grande, allongée, pointue au sommet, et ses premiers tours sont convexes, tandis que ceux qui suivent sont plats, et très-souvent les trois ou quatre derniers sont creusés dans le milieu, à la manière de ceux des Nérinées; il arrive même que la base des tours se met un peu en saillie au-dessus de la suture; la surface est garnie de quatre à cinq sillons transverses, dont les premiers sont les plus gros; un angle obtus circonscrit la base du dernier tour; au-dessus existe une rigole assez large, qui est elle-même dominée par un large bourrelet chargé de nombreuses lames d'accroissement. L'ouverture est ovalaire, elle est très-singulière par la profonde dépression de sa base, qui se trouve ainsi creusée par une sorte d'échancrure plus large et plus profonde que dans aucune autre coquille. Un bord gauche, épais et calleux, s'applique sur l'avant-dernier tour; le bord droit, légèrement dilaté, est sinué dans sa longueur à la manière de celui des Turritelles proprement dites.

Les grands individus de cette espèce ont 16 centimètres de longueur et 36 mill. de diamètre.

† 14. Turritelle d'Archimède. *Turritella Archimedis*. Brong.

T. testâ subulatâ, transversìm sulcatâ; anfractibus bicarinatis; interstitiis subtilissimè striatis.

Brong. Mém. sur les terr. sup. du Vicentin. p. 55. pl. 2. f. 8.

Bast. Foss. de Bord. p. 28. nº 2.

Dubois de Montper. Foss. de Pod. p. 38. pl. 2. f. 21. 22.

Turritella subcarinata. Def. Dict. t. 56. p. 159.

Var. *B. Turritella scalaria*. Dub. de Mont. Foss. de Pod. p. 36. pl. 2. f. 18.

Turritella duplicata. Dub. de Mont. Foss. de Pod. p. 37. pl. 2. f. 19. 20.

Turritella Archimedis. Bronn. Leth. Géogn. t. 2. p. 1047. pl. 42. f. 36.

Habite... Fossile dans les faluns de la Touraine, aux environs de Bordeaux, en Volhynie et en Podolie, à la Superga, près Turin.

Espèce fort remarquable, assez variable, mais qui se distingue facilement par les deux carènes inégales qui s'élèvent sur ses tours de spire. Cette espèce reste toujours petite; elle est étroite. Sa spire, pointue, est formée d'une quinzaine de tours finement striés en travers, et sur le milieu desquels s'élève une carène obtuse; et dans la plupart des individus il y en a une seconde au sommet, beaucoup moins proéminente et qui borde la suture. Le dernier tour est aplati à la base; l'ouverture est arrondie, subquadrangulaire, elle est peu oblique. Ses bords sont minces et tranchants, et le droit est peu sinueux dans sa longueur. On compte plusieurs variétés, avec lesquelles M. Dubois de Montpereux a fait plusieurs espèces qu'il faut actuellement supprimer.

Les grands individus ont 55 millimètres de long et 17 de large.

† 15. Turritelle carinifère. *Turritella carinifera*. Desh.

T. testâ elongato-turritâ, apice acuminatâ; anfractibus concaviusculis, transversìm striatis, basi unicarinatis; carinâ acutâ; aperturâ subquadrangulari, lateraliter basique profundè sinuatâ.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 273. nº 2. pl. 36. f. 12.

Habite... Fossile à Chaumont, Parnes, Mouchy, Houdan.

Cette espèce prend toujours une plus grande taille que le *Turritella imbricataria*; elle s'en distingue encore par plusieurs autres caractères. Elle est proportionnellement plus large à la base; ses tours sont moins étroits, ils sont un peu concaves et ils sont terminés à la base par une carène aiguë et saillante au-dessus de la suture. Leur surface est couverte de stries inégales et diversement espacées, selon les individus; les plus fines sont entre les plus grosses, et toutes sont obscurément granuleuses. La carène est ordinairement simple et lisse, quelquefois elle est rendue bifide par un sillon qui la partage; l'ouverture est ovale, subquadrangulaire. La columelle est étroite, mince, un peu tordue vers la base, et elle se termine par un angle que la sinuosité du bord antérieur rend plus saillant. Le bord droit est mince et tranchant; il est presque toujours mutilé, et on ne peut juger de la forme que par les stries d'accroissement. Il devait être profondément sinueux dans son milieu, ce qui contribuait à rendre plus saillante son extrémité antérieure, qui prend la forme d'une petite oreillette.

Cette coquille, assez commune, a 16 centimètres de longueur et 28 de diamètre à la base.

† 16. Turritelle granuleuse. *Turritella granulosa*. Desh.

T. testâ elongato-turritâ, angustâ, apice acuminatâ; anfractibus planis, quadriseriatim granulosis, basi subcarinatis; granulis minimis, striis longitudinalibus tenuissimis, interjectis; aperturâ ovato-subquadrangulari; labro profundè sinuato.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 275. nº 4. pl. 37. fig. 1. 2.

Habite... Fossile à Monneville, Maulle, Assy.

Coquille qui, par sa forme, ne manque pas d'analogie avec les *Turritella imbricataria* et *monilifera*, et se distingue en ce qu'elle est proportionnellement plus étroite; elle ne devient jamais aussi grande. Elle est formée d'une vingtaine de tours aplatis, assez étroits, sur lesquels on voit quatre rangées de très-fines granulations. La rangée qui se trouve à la base de chaque tour est un peu plus saillante que les autres, ce qui fait paraître cette partie relevée en carène; entre ces rangées de granulations, on remarque des stries longitudinales fort nombreuses, assez régulières et très-onduleuses. Lorsqu'on examine la coquille avec une assez forte loupe, on trouve sur les derniers tours un assez grand nombre de stries transverses, très-fines. La coquille trouvée à Maulle pourrait constituer une variété, en ce que les quatre rangs de granulations sont égaux.

La longueur des plus grands individus est de 67 millim.; la largeur est de 13.

† 17. Turritelle à collier. *Turritella monilifera*. Desh.

T. testâ elongatâ, apice acuminatâ; anfractibus planis, subconjunctis, quadrisulcatis; sulcis inæqualibus, apice granulosis; ultimo anfractu basi tenuè striato; aperturâ ovato-rotundâ.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 275. nº 5. pl. 37. f. 7. 8.

Habite... Fossile à la Chapelle, près Senlis, Valmondois, Assy.

On pourrait prendre cette espèce pour une variété du *Granulosa*, si l'on ne faisait attention à quelques caractères qui lui sont propres: elle est allongée; sa

spire, longue et pointue, est composée de seize à dix-huit tours toujours aplatis, presque conjoints. On voit à leur surface le plus souvent quatre, quelquefois cinq sillons transverses, au sommet desquels se trouvent des granulations assez grosses. Les tours ne sont point carénés à la base; le dernier présente à sa surface inférieure de fines stries concentriques plus ou moins multipliées, selon les individus. L'ouverture est ovale-obronde; ses bords sont minces, et le bord droit est à peine sinueux. La columelle est peu épaisse et faiblement contournée dans sa longueur. Ce qui distingue encore essentiellement cette espèce de celle qui précède, c'est que tous les individus sans exception sont proportionnellement plus larges à la base.

Les grands individus ont 68 millimètres de long et 19 de large.

† 18. Turritelle à cordelettes. *Turritella funiculosa*. Desh.

T. testâ minimâ, angustâ, acuminatâ; anfractibus planis, angustis, subseparatis, transversim quinquesulcatis; sulcis minimis, simplicibus; aperturâ ovato-rotundâ; labro tenuissimo, subsinuato.

Desh. Descr. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 276. n° 6. pl. 37. f. 5 et 6.

Habite Grignon.

Cette petite coquille semblerait être le jeune âge de la Turritelle imbricataire; mais lorsqu'on vient à lui comparer les extrémités bien conservées de cette dernière espèce, on trouve des différences constantes, ce qui nous a déterminé à en faire une espèce particulière. Cette coquille est allongée, étroite, d'un petit volume; ses tours sont assez nombreux, on en compte quinze à dix-huit; ils sont séparés entre eux par une petite gouttière superficielle qui suit la suture; la surface présente cinq ou six sillons transverses, inégaux, entre lesquels on remarque quelquefois un petit nombre de stries très-fines. Ces sillons sont simples; la base du dernier tour est lisse. L'ouverture est ovalaire; ses bords sont extrêmement minces, très-fragiles. Le droit est légèrement sinueux.

Cette petite espèce, assez commune, a 27 mill. de long et 6 de large.

† 19. Turritelle ambiguë. *Turritella ambigua*. Desh.

T. testâ elongato-turritâ, angustâ, acuminatâ; anfractibus planis, numerosis, tenuissimè striatis: striis inæqualibus, simplicibus; ultimo anfractu basi lævigato; aperturâ subquadrangulari.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 277. n° 7. pl. 37. f. 3 et 4.

Habite Parnes.

Petite espèce, qui a quelque analogie avec la *Funiculosa*; elle est allongée, très-étroite, très-pointue au sommet. On compte vingt tours de spire; ils sont étroits, aplatis, séparés par une suture très-fine, légèrement enfoncée; leur surface présente un grand nombre de stries très-fines, simples, mais inégales, Le dernier tour est lisse à la base; il se termine par une ouverture fort petite et subquadrangulaire; la columelle en est très-mince; le bord gauche est très-étroit; le bord droit est d'une extrême ténuité, tranchant et assez fortement sinueux dans toute sa longueur.

Cette coquille, assez rare à ce qu'il paraît, est longue de 30 millim. et large de 7.

† 20. Turritelle alêne. *Turritella subula*. Desh.

T. testâ elongato-angustâ, subulatâ; anfractibus numerosis, angustis, tenuissimè striatis: striis confertis, inæqualibus; suturâ canaliculatâ; ultimo anfractu basi subconcavo, striato; aperturâ quadrangulari.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 277. n° 8. pl. 37. fig. 15 et 16.

Habite Parnes, Mouchy.

On distingue assez facilement cette espèce de l'*Ambigua*; elle est proportionnellement plus étroite. Son sommet est très-pointu et les premiers tours sont tout à fait lisses; les suivants sont chargés de stries très-fines, transverses, très-rapprochées, inégales, quelquefois interrompues par des stries longitudinales d'accroissement, qui sont extrêmement onduleuses. La base du dernier tour est lisse. L'ouverture est un peu plus haute que large; elle est quadrangulaire. Ses bords sont très-minces et très-tranchants; l'inférieur est faiblement sinueux, mais le bord droit est profondément échancré. La suture est très-fine et elle est accompagnée d'un petit canal superficiel, dans lequel on remarque une ou deux stries plus fines que les autres.

Cette coquille, assez commune, a 28 millim. de long et 6 de large.

† 21. Turritelle hybride. *Turritella hybrida*. Desh.

T. testâ elongato-subulatâ, angustâ, apice acutâ; marginibus planis, basi marginatis, transversim tenuè striatis: striis inæqualibus; suturâ canaliculatâ; ultimo anfractu subcarinato, sulcato; aperturâ ovatâ; labro valdè sinuoso.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 278. n° 10. pl. 36. fig. 5 et 6.

Habite Retheuil, Guize, Lamothe et Soissons.

Cette coquille est très-voisine, par ses rapports, de celle à laquelle Lamarck a donné le nom de *Turritella terebellata*; cependant, comme elle conserve des caractères constants et que nous n'avons encore rencontré aucune variété qui pût servir d'intermédiaire, nous avons établi cette espèce sous le nom d'*Hybride*, pour faire voir ses rapports avec celle dont nous venons de parler. Elle est allongée, étroite, très-pointue au sommet; ses tours, assez larges, sont aplatis et limités à leur base par un bourrelet arrondi et peu saillant. C'est au-dessous de ce bourrelet que l'on remarque la suture accompagnée d'une petite rigole peu profonde et lisse; la surface extérieure présente un très-grand nombre de stries transverses très-fines, très-étroites, un peu aiguës et inégales. Les premiers tours sont presque lisses, et le dernier est limité à sa circonférence par une double carène assez saillante, suivie à la base de quelques sillons, entre lesquels on voit un petit nombre de stries très-fines. L'ouverture est ovale, plus haute que large; la columelle est mince, un peu contournée. Le bord droit est très-fragile, toujours cassé, et l'on ne peut juger de la profonde sinuosité dont il est pourvu à la base que par les stries d'accroissement qui le représentent.

Cette coquille, assez rare, se trouve dans les sables inférieurs du calcaire grossier. Les plus grands individus que nous ayons vus ont 10 centim. et demi de long et 18 millim. de large.

† 22. Turritelle sulcifère. *Turritella sulcifera*. Desh.

T. testâ magnâ, elongato-turritâ, apice acuminatâ;

anfractibus convexis, transversim multi-sulcatis: sulcis inæqualibus, apice acutis; aperturâ subrotundâ; columellâ contortâ; labro tenuissimo, infernè sinuato, apice producto.

Var. a. Desh. *Testâ angustiore, sulcis distantioribus; interstitiis tenuissimè striatis.*

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 278. nº 9. pl. 35. f. 5. 6. pl. 36. f. 3. 4. pl. 37. f. 19. 20.

Habite... Fossile à Valmondois-la-Chapelle, près Senlis, à Monneville.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus remarquables des environs de Paris : elle est allongée, très-pointue au sommet, et sa spire est formée de vingt à vingt-deux tours. Ces tours sont convexes : les premiers sont striés, mais à mesure que la coquille s'accroît, ses stries se changent peu à peu en sillons transverses, inégaux, réguliers, au nombre de dix ou douze sur chaque tour. Au sommet, ils sont aigus et tranchants ; les intervalles qui les séparent sont lisses : on remarque seulement des stries longitudinales onduleuses, produites par les accroissements. La suture est un peu profonde ; elle est presque toujours suivie par un petit canal superficiel, lisse. L'ouverture est presque ronde ; la columelle est peu épaisse, arrondie et suivie d'un bord gauche très-étroit. Le bord droit est mince et tranchant ; il est profondément sinueux à la base. La variété que l'on trouve à Monneville se distingue facilement en ce qu'elle est toujours plus étroite, et l'on remarque des stries fines et transverses entre les sillons du dernier tour.

Les grands individus ont 15 centim. et demi de long, et leur largeur est de 33 millim.

† 23. Turritelle scalarine. *Turritella scalarina.* Desh.

T. testâ elongato-angustâ, acuminatâ, lævigatâ; anfractibus convexis, suturâ profundâ disjunctis; aperturâ obliquâ, ovato-rotundâ; labro tenuissimo, non sinuato.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 281. nº 14. pl. 40. f. 33. 34. 35.

Habite... Fossile à Parnes.

Cette petite coquille, dont nous n'avons vu jusqu'à présent que deux individus, ne peut être placée que dans les Turritelles; elle n'en a pas cependant tous les caractères. Elle est allongée, étroite, turriculée ; ses tours sont assez larges, très-convexes, entièrement lisses, et profondément séparés entre eux par une suture simple. L'ouverture est ovale, obronde, très-petite ; quoique le bord droit ait une tendance à se rapprocher du gauche, cependant ils restent disjoints ; cette ouverture est oblique à l'axe ; la columelle est en filet très-mince et un peu tordue dans sa longueur ; le bord droit est mince, tranchant et sans sinuosité.

La longueur de cette petite coquille est de 6 millim., et sa largeur est d'un millim. et un quart.

† 24. Turritelle demi-striée. *Turritella semi-striata.* Desh.

T. testâ conicâ, basi subdilatatâ; anfractibus convexiusculis, brevibus, suturâ emarginatâ distinctis, lævigatis; ultimo anfractu semi-striato; aperturâ ovato-rotundâ; labro subsinuoso.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 282. nº 15. pl. 40. f. [illegible]. 23. 24.

Habite... Fossile à Berchere, près Houdan.

Petite espèce de Turritelle, dont nous devons la connaissance aux recherches de M. Puzoz, amateur distingué, qui se livre avec ardeur à la recherche des fossiles. Cette coquille est courte, large à la base ; on compte onze à douze tours à sa spire ; ils sont lisses, légèrement convexes, et leur suture, très-fine, est accompagnée d'une ou de deux stries très-fines ; le dernier tour est proportionnellement plus grand que dans les espèces précédentes, et il est strié transversalement dans la moitié de son étendue. Ces stries occupent la base, elles sont tranchantes et subimbriquées. L'ouverture est ovale, oblongue, plus haute que large, atténuée à ses extrémités. Elle est versante à la base. La columelle est peu épaisse, arquée dans sa longueur, et se continue avec un bord droit qui est très-mince et tranchant. Ce bord droit est faiblement sinueux dans sa longueur.

Cette petite espèce est curieuse ; elle a 10 millim. de longueur et 4 et demi de largeur.

† 25. Turritelle incertaine. *Turritella incerta.* Desh.

T. testâ conico-turritâ, apice acuminatâ; anfractibus convexiusculis, transversim striato-sulcatis: striis sulcisque inæqualibus, depressis; aperturâ ovato-rotundâ, obliquatâ; columellâ incrassatâ, angulo marginatâ; labro tenuissimo, lateraliter sinuoso.

Desh. Descript. des coq. foss. de Paris. t. 2. p. 283. nº 17. pl. 37. f. 11. 12. pl. 38. f. 15. 16.

Habite... Fossile à Barron, Ermenonville, Tancrou, Valmondois.

Il serait possible que les caractères sur lesquels nous distinguons cette espèce ne fussent pas d'une aussi grande valeur que nous le croyons aujourd'hui et devinssent insuffisants, si l'on venait à découvrir des variétés intermédiaires entre elle et les *Turritella fasciata*, *sulcata* et *melanoides*. Cette coquille est allongée en cône assez large à la base ; sa spire, très-pointue au sommet, se compose de quinze à seize tours convexes, étroits, sur lesquels on remarque quelques sillons inégaux, transverses, et entre eux un petit nombre de stries inégales et en nombre variable. La suture est simple ; le dernier tour est substrié à la base ; l'ouverture est ovale-obronde, versante à son extrémité. La columelle est épaisse, un peu aplatie, fortement arquée dans sa longueur, et bordée en dehors par un petit angle fort aigu. Le bord droit est mince et tranchant ; son extrémité antérieure forme une saillie assez considérable : il est profondément sinueux vers son extrémité postérieure.

La longueur est de 42 millim. et la largeur de 14.

DEUXIÈME SECTION.

TRACHÉLIPODES ZOOPHAGES.

Trachélipodes à siphon saillant, ne respirant que l'eau qui parvient aux branchies par ce siphon. Tous ne se nourrissent que de substances animales, sont marins, dépourvus de mâchoires, et munis d'une trompe rétractile.

Coquille spirivalve, engaînante, à ouverture soit canaliculée, soit échancrée ou versante à sa base.

Ces Trachélipodes sont bien distingués de ceux de la première section, soit par l'animal qui n'a point de mâchoires à la bouche, mais une trompe rétractile avec laquelle il perce et suce les autres coquillages, soit par leur coquille, dont la base de l'ouverture est tantôt canaliculée, tantôt échancrée ou seulement versante.

Ils sont tous marins, et ne respirent que l'eau qui arrive aux branchies par un canal tubuleux, qu'on nomme leur siphon, et dont ils sont généralement munis. C'est ce siphon saillant qui produit, à la base de l'ouverture de la coquille, tantôt un canal et tantôt une échancrure ou un bord bas et versant. Ainsi, l'échancrure et le canal de la coquille indiquent l'existence du siphon saillant de l'animal.

Tous ceux de ces Mollusques que l'on connaît ont effectivement une trompe à la bouche, sont carnassiers, et manquent de mâchoires pour brouter l'herbe. Leur tête est munie de deux tentacules.

Comme la cavité spirale de la coquille est un cône creux qui s'est moulé sur le corps même de l'animal, elle offre, dans sa manière de tourner autour de son axe, et dans sa forme particulière, toutes les différences, selon les familles, les genres et les espèces, qu'on observerait dans les animaux mêmes.

Cela étant ainsi, nous partageons cette section en cinq familles différentes, d'après la considération de la coquille; familles qui conservent les rapports entre les animaux qu'elles comprennent.

Dans les deux premières de ces familles, le canal de la base de l'ouverture est toujours manifeste. Ce canal s'anéantit dans la troisième; et dans les deux dernières on ne voit plus qu'une échancrure, et à la fin, un petit bord bas et versant. Voici l'énoncé de ces cinq familles :

Les Canalifères.
Les Ailées.
Les Purpurifères.
Les Columellaires.
Les Enroulées.

[Comme on l'a vu précédemment, Lamarck a partagé en deux sections les mollusques qu'il nomme trachélipodes. D'après lui, ces sections correspondraient à des animaux différents, non-seulement par la coquille, mais plus essentiellement encore par leurs mœurs; il nomme Trachélipodes Phytiphages tous les Mollusques dont la coquille est entière et qui se nourrissent de végétaux, comme leur nom l'indique. Dans la seconde section, Lamarck réunit tous les Mollusques à coquille échancrée ou canaliculée, et il les nomme Zoophages, parce qu'il suppose qu'ils se nourrissent d'autres animaux. Ces divisions pourraient aider à la classification des Mollusques, si elles étaient en tout conformes à l'observation : il n'en est pas ainsi, et il y a des Mollusques à coquille entière, tels que ceux des Natices, par exemple, qui sont autant carnassiers que les plus voraces des Mollusques à coquille échancrée. L'inverse a également lieu, c'est-à-dire, que des genres à coquille canaliculée, les Cérites, par exemple, se nourrissent entièrement de matières végétales. Ainsi, tout en conservant ces grandes et commodes divisions fondées sur l'intégrité de la coquille ou sur son prolongement en canal ou son échancrure, on pourrait, sans inconvénient, supprimer l'épithète caractéristique de Phytiphage et de Zoophage que Lamarck y a ajoutée.

Lamarck, comme on le voit, divisa en cinq familles seulement toute cette longue série de Mollusques à coquille canaliculée ou échancrée. Ces familles sont réellement suffisantes pour rassembler un assez petit nombre de genres qui, presque tous, sont remarquables par la quantité considérable d'espèces qu'ils renferment. Nous verrons, en traitant des familles et des genres, les petits changements qu'il faudra apporter dans leur distribution pour mettre leur classification générale en accord avec ce que la science possède aujourd'hui.]

LES CANALIFÈRES.

Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit ne change point de forme avec l'âge.

Les *Canalifères* constituent une famille fort nombreuse et très-variée dans les races qu'elle embrasse. Ils ont tous une coquille spirivalve, à ouverture en général oblongue, munie à sa base d'un canal plus ou moins long, tantôt droit, tantôt recourbé vers le dos de la coquille. Le bord droit de cette dernière ne change point de forme avec l'âge. Il paraît que ces coquillages sont tous operculés.

Dans les uns, les accroissements de la coquille ne s'exécutent que par de très-petites pièces parallèles au bord droit, et qui y sont successivement ajoutées; ces accroissements sont peu marqués. Dans les autres, un bourrelet constant borde leur ouverture, et parmi eux la plupart offrent en outre des bourrelets persistants sur les tours de leur spire : en sorte que ceux-ci indiquent la grandeur des pièces d'accroissement que l'animal a été obligé d'ajouter à sa coquille. Ainsi, l'on peut diviser les *Canalifères* en deux groupes, de la manière suivante :

Ier groupe. — Point de bourrelet constant sur le bord droit, dans les espèces

Cérite.
Pleurotome.
Turbinelle.
Cancellaire.
Fasciolaire.
Fuseau.
Pyrule.

IIe groupe. — Un bourrelet constant sur le bord droit dans toutes les espèces.

Struthiolaire... Point de bourrelet sur la spire.
Ranelle. } Rocher. } Des bourrelets sur la spire. Triton. }

[La famille des *Canalifères*, telle que Lamarck l'a instituée, devra subir quelques changements devenus nécessaires dans l'état actuel de l'observation. Le genre Cérite n'est point zoophage comme Lamarck l'a supposé, et, par l'ensemble de ses caractères, ce genre se rapproche plus de la famille des Mélaniens que de celle des Canalifères. Il en est de même du genre Cancellaire. L'animal n'a point d'opercule, et nous avons toujours trouvé sur les végétaux l'espèce qui habite assez abondamment toutes les côtes de la Méditerranée. Depuis bien longtemps, nous avions pressenti que Lamarck n'avait pas mis le genre Struthiolaire à sa véritable place. Les figures que MM. Quoy et Gaimard ont données de l'animal de ce genre, ont prouvé qu'en effet il appartient à la famille des Ptérocères. En écartant de la famille des Canalifères les trois genres que nous venons de citer, elle deviendra naturelle à ce point qu'il est impossible de trouver des caractères extérieurs qui distinguent les animaux de divers genres qu'elle renferme, et l'on peut dire qu'ils se différencient d'après la coquille seulement. Nous avons vu à la fois des animaux de Rochers, de Fuseaux, de Fasciolaires, de Pleurotomes, de Ranelles et de Tritons; MM. Quoy et Gaimard ont fait connaître ceux des Turbinelles et des Pyrules; et nous pouvons affirmer que tous se ressemblent. Leur opercule même, qui est toujours corné, offre aussi la plus grande analogie.]

PREMIER GROUPE.

Point de bourrelet constant sur le bord droit.

CÉRITE. (Cerithium.)

Coquille turriculée. Ouverture oblongue, oblique, terminée à sa base par un canal court, tronqué ou recourbé, jamais échancré. Une gouttière à l'extrémité supérieure du bord droit. Un opercule petit, orbiculaire et corné.

Testa turrita. Apertura oblonga, obliqua, basi canaliculo brevi, truncato vel recurvo, non emarginato, terminata. Labrum supernè in canalem subdistinctum desinens. Operculum parvum, orbiculare, corneum.

Observations. C'est à Bruguière qu'on doit l'établissement du beau genre des *Cérites*. Linné avait confondu la plupart de ces coquilles parmi ses *Murex*, et rapportait les autres, soit à son genre *Strombus*, soit à celui des *Trochus*. Bruguière ayant senti que des coquilles éminemment turriculées et munies d'un canal court à leur base, devaient être distinguées des *Murex*, jugea convenable d'en former un genre particulier, auquel il assigna de bons caractères pour le reconnaître, et le nom de *Cerithium* qu'il emprunta d'une de ses espèces ainsi nommée par Adanson.

L'examen des coquilles connues a prouvé depuis que toutes celles qui se rapportent à ce nouveau genre forment un assemblage très-naturel, d'après la considération des rapports qui lient les espèces les unes aux autres : ainsi, il y a lieu de croire que les naturalistes adopteront ce beau genre.

L'ouverture de ces coquilles est courte, oblongue, oblique, et offre, dans sa partie supérieure, un sillon en gouttière renversée, lequel est plus ou moins exprimé ou distinct selon les espèces.

La spire forme au moins les deux tiers de la longueur de la coquille, parce que son dernier tour n'excède en grosseur celui qui le précède que d'une médiocre quantité; elle se présente sous la forme d'un cône allongé en pyramide, dont la surface est rarement lisse, mais presque toujours chargée de stries, de granulations, de tubercules, d'épines, et quelquefois de varices ou bourrelets persistants, qui sont diversifiés d'une manière admirable dans les espèces.

Les *Cérites* sont très-voisines des Pleurotomes par leurs rapports. Leur genre est très-nombreux en espèces; et déjà l'on en connait un très-grand nombre, soit fraîches ou marines, soit à l'état fossile. Or, comme l'extrême diversité des parties protubérantes de la surface de ces coquilles, ainsi que la régularité et l'élégance de leur distribution, ne laisse presque aucune forme possible dont la nature n'offre ici des exemples, on peut dire que l'architecture trouverait dans les espèces de ce genre, de même que dans celles des Pleurotomes et des Fuseaux, un choix de modèles pour l'ornement des colonnes, et que ces modèles seraient très-dignes d'être employés.

J'ai déjà fait remarquer que plus nos collections s'enrichissent, plus la détermination des genres, et surtout des espèces, devient difficile, les lacunes que nous prenons pour des limites imposées par la nature, se trouvant proportionnellement remplies. Les embarras que j'ai éprouvés pour fixer le caractère de chaque espèce de *Cérites*, me permettent d'avancer que c'est principalement dans ce genre que cette vérité se montre avec le plus d'évidence,

parce que nous sommes fort avancés dans la collection de ces coquillages.

Les *Cérites* vivent toutes dans la mer. Néanmoins, plusieurs des espèces qui ont le canal droit et tronqué habitent dans les marais salins ou aux embouchures des fleuves, à l'endroit où les eaux douces se mêlent aux eaux marines. Ce ne sont pas cependant des coquilles vraiment fluviatiles, et elles n'offrent point de caractères suffisants pour les distinguer comme genre.

L'étude des espèces de ce genre est d'autant plus intéressante que, parmi les fossiles dont notre continent se trouve en différents lieux si abondamment rempli, un grand nombre d'entre eux nous présentent une suite considérable de *Cérites* qu'il importe de connaître, non-seulement pour l'avancement de l'histoire naturelle, mais encore pour celui de la théorie des mutations qu'a éprouvées la surface de notre globe.

L'animal des *Cérites* rampe sur un disque petit et suborbiculaire, qu'on nomme son *pied*. Sa tête est tronquée en dessous, bordée d'une crête ou d'un bourrelet frangé, et munie de deux tentacules aigus qui portent les yeux sur un renflement de leur base externe.

[J'aurai peu à ajouter aux généralités du genre *Cérite :* l'importance de ce genre nombreux a été comprise par Lamarck qui a également senti qu'il serait difficile d'établir des coupures génériques dans ce grand ensemble d'espèces liées par des caractères communs. Cependant M. Brongniart, dans des vues géologiques, plutôt que guidé par les faits zoologiques, a proposé de former aux dépens des Cérites un genre Potamide pour celles des espèces qui, vivant à l'embouchure des rivières ou dans les eaux saumâtres, ont aussi le canal de la base de l'ouverture tellement court, qu'il est réduit à une dépression de cette partie. Si ce caractère s'établissait d'une manière nette et tranchée, il aurait quelque importance; mais il n'en est pas ainsi : il y a une foule de nuances qui lient les Cérites aux Potamides et rendent incertaines les limites des genres. Au reste, quand même on aurait adopté le genre Potamide sur les caractères de la coquille, les animaux que l'on connaît actuellement ne se distinguent pas de ceux des Cérites, et le genre Potamide n'aurait pu subsister devant ce fait important.

En cherchant les fossiles des environs de Paris, nous découvrîmes une petite coquille fort singulière, senestre, ayant l'apparence d'une Cérite, mais offrant des caractères très-particuliers ; l'ouverture est presque ronde, le canal de la base est complétement clos comme dans certains *Murex,* et enfin il y a sur le dos du dernier tour une petite ouverture circulaire constante, opposée à l'ouverture principale. Le dernier tour porte réellement trois ouvertures. Cette espèce fossile ne fut pas la seule qui nous offrit ces caractères, nous les retrouvâmes dans plusieurs autres vivantes, ce qui nous détermina à établir un petit genre sous le nom de TRIFORE, *Triforis.* Quelques personnes l'ont adopté; d'autres l'ont rejeté, pour en faire une simple section de Cérites. Nous pensons cependant que les caractères de ce genre sont suffisants pour le faire accepter dans une méthode naturelle.

Déjà Lamarck s'étonnait du nombre considérable d'espèces de Cérites, soit vivantes, soit fossiles, qui étaient connues lorsqu'il publia ce dernier volume des Animaux sans vertèbres. Depuis, ce nombre s'est accru à ce point, qu'une monographie du genre demanderait un volume ; en effet, nous comptons plus de 140 espèces vivantes, il y en a plus de 300 fossiles, dont près de la moitié se trouvent dans le bassin de Paris. On a cru pendant assez longtemps que le genre Cérite, à l'état fossile, ne dépassait pas les terrains tertiaires. Aujourd'hui ce genre a été trouvé dans presque toute la série des terrains de sédiment. Autant il est abondant dans les terrains tertiaires, autant il est rare dans les terrains plus anciens.]

ESPÈCES.

1. Cérite géante. *Cerithium giganteum.* Lamk. (1).

C. testâ turritâ, minimâ, subsesquipedali, ponderosissimâ, cinereo-fuscescente ; anfractibus infrà suturas tuberculis magnis seriatìm coronatis; columellâ subbiplicatâ.

* Kiener. Spec. des Coq. p. 11. n°6. pl. 11.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Cette coquille rarissime, et probablement la première de cette espèce observée vivante, fut apportée à Dunkerque, en décembre 1810, par un Anglais nommé Mathews Tristram, qui, interrogé sur la manière dont il se l'était procurée, répondit qu'étant embarqué sur la flûte *le Swallow,* qui naviguait dans la mer du Sud, il attaqua un jour, la sonde à la main, les bancs de rochers en avant de la Nouvelle-Hollande ; et que, se servant alors d'une sonde de nouvelle invention, qui rapporte avec elle ce qu'elle peut ramasser, il avait ainsi retiré cette coquille du fond de la mer. Il ajouta qu'il n'avait eu que ce seul individu; et qu'une portion de la spire étant cassée, on n'en voulut point en Angleterre, ou, du moins, on en fit assez peu de cas pour ne lui en point donner ce qu'il en demandait. M. Denys de Montfort en fit l'emplette. Connaissant l'importance du nouveau fait que présente cette belle coquille pour l'étude de la géologie, je le priai de me la céder, ce à quoi il voulut bien consentir. Le fait dont il s'agit consiste en ce qu'elle nous offre l'analogue vivant d'une coquille semblable, pour les caractères et la taille, que l'on trouve fossile à Grignon, près de Paris. Longueur, un pied plus 2 lignes : sans la troncature de sa spire, elle aurait près de 2 pouces de plus.

2. Cérite cuiller. *Cerithium palustre.* Brug.

C. testâ turritâ, crassâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, fuscescente; anfractibus tristriatis :

(1) En donnant la description de cette espèce dans notre ouvrage sur les Coquilles fossiles de Paris, nous avons dit notre opinion sur l'analogie de l'individu cru vivant par Lamarck, et ceux qui sont fossiles aux environs de Paris. Nous avons prétendu que Lamarck, trompé par Denys de Montfort, avait été victime d'une supercherie blâmable. M. Kiener, qui, après nous, a examiné l'individu cédé à Lamarck par Montfort, a reconnu qu'en effet il avait subi une préparation qui a fait prendre le change à Lamarck sur sa véritable nature.

ultimo striis numerosioribus sulciformibus, labro subcrenulato.
Strombus palustris. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213. Gmel. p. 3521. nº 38.
Lister. Conch. t. 836. f. 62. et t. 837. f. 63.
Rumph. Mus. t. 30. fig. Q.
Petiv. Amb. t. 13. f. 13.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 13. 14. et 17-19.
Knorr. Vergn. 3. t. 18. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 40. fig. A 1.
Martini. Conch. 4. t. 156. f. 1472.
Cerithium palustre. Brug. Dict. nº 19.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 122. pl. 55. f. 14. 15. 16.
* Kiener. Spec. des coq. p. 81. pl. 1.
* Schrot. Flussconch. p. 341. nº 133.
* Blainv. Malac. pl. 20. f. 4.
* Perry. Conch. pl. 35. f. 3.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 3.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 115. nº 5.
* Schum. Nouv. syst. p. 224.
* *Strombus palustris.* Schrot. Einl. t. 1. p. 448. nº 29.
* *Id.* Burrow. Elem. of Conch. pl. 17. f. 4.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 676. nº 39.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 39.
Habite sur les côtes des Indes orientales, dans les marais salins. Son canal est fort court. Longueur, 4 pouces 8 lignes.
Vulgairement la *Grande cuiller-à-pot.*

3. Cérite sillonnée. *Cerithium sulcatum.* Brug. (1).

C. testâ turritâ, solidâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, univaricosâ, rufo-fuscescente; labro magno, semicirculari, basi ultrà canalem porrecto.
Bonanni. Recr. 3. f. 68.
Lister. Conch. t. 1021. f. 85.
Rumph. Mus. t. 30. fig. T.
Petiv. Amb. t. 13. f. 22.
Gualt. Test. t. 57. fig. E.
Knorr. Vergn. 5. t. 13. fig. 8.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1484. 1485.
Cerithium sulcatum. Brug. Dict. nº 20.
Murex moluccanus. Gmel. p. 3593. nº 151.
Cerithium sulcatum. Encyclop. pl. 442. f. 2.
* *Strombus mangiorum.* Schrot. Flussconch. p. 383.
* Blainv. Malac. pl. 20. f. 5.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 121. pl. 54. f. 22. 23.
* Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. nº 78.
* Kiener. Spec. des coq. p. 89. nº 23. pl. 27. f. 2.
* *Murex sulcatus.* Born. Mus. p. 320.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 558. *Murex.* nº 40.
* *Strombus fuscus.* Gmel. p. 3523. nº 47.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 470. *Strombus.* nº 59.
* *Murex sulcatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 757. nº 157.
* *Murex moluccanus.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 161.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 179. pl. 227. f. 3.
Habite les mers des Indes orientales. Elle est très-remarquable par le caractère de son bord droit. Vulg. la *Petite cuiller-à-pot.* Longueur, 2 pouces 5 lignes. J'en possède une variété des côtes de Saint-Domingue, qui est plus petite.

4. Cérite télescope. *Cerithium telescopium.* Brug.

C. testâ conico-turritâ, transversìm sulcatâ, fuscâ, columellâ uniplicatâ; canali brevissimo, margine recurvo.
Trochus telescopium. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1231. Gmel. p. 3585. nº 112.
Bonanni. Recr. 3. f. 92.
Lister. Conch. t. 624. f. 10.
Rumph. Mus. t. 21. f. 12.
Petiv. Amb. t. 4. f. 10.
Gualt. Test. t. 60. fig. D. E.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. B 2.
Seba. Mus. 8. t. 50. f. 1-12.
Knorr. Vergn. 3. t. 22. f. 2. 3.
Born. Mus. p. 326. vign. fig. A. D.
Telescopium. Chemn. Conch. 5. t. 160. f. 1507-1509.
Cerithium telescopium. Brug. Dict. nº 17.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 125. pl. 55. f. 4. 5. 6.
* Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. nº 76.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 371. nº 66.
* Kiener. Spec. des coq. p. 88. nº 72. pl. 28. f. 1.
* *Trochus telescopium.* Murray. Fund. test. amœn. acad. t. 8. p. 145. pl. 2. f. 27.
* Knorr. Delic. nat. select. t. 1. Coq. pl. BIV. f. 9.
* Lesser. Testaceotheol. p. 226. nº 48.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 760.
* Lin. Mus. Ulric. p. 650.
* Born. Mus. Cæsar. p. 338.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 114. nº 4.
* *Telescopium fuscum.* Schum. Nouv. syst. p. 233.
* *Trochus telescopium.* Schrot. Einl. t. 1. p. 673.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 810. nº 118.
* *Id.* Blainv. Malac. pl. 32 bis. p. 2.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 80. f. 120.
Habite les mers des Indes orientales. Son canal est encore fort court. Le bord droit est très-mince, échancré à son extrémité supérieure. Vulg. le *Télescope.* Longueur, 2 pouces 10 lignes.

5. Cérite ébène. *Cerithium ebeninum.* Brug.

C. testâ turritâ, transversìm sulcatâ, nigrâ; anfractibus subangulatis, medio tuberculatis: tuberculis majusculis, acuminatis; aperturâ dilatatâ.
Favanne. Conch. pl. 79. fig. N.
Chemn. Conch. 10. t. 162. f. 1548. 1549.
Cerithium ebeninum. Brug. Dict. nº 26.
Encyclop. pl. 442. f. 1 a. b.
* Spengler. Naturf. t. 9. pl. 5. f. 3.
* *Strombus aculeatus.* Var. 6. Gmel. p. 3523. nº 44.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 123. pl. 55. f. 1. 2. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 82. nº 66. pl. 26. f. 1.
* Martyns. Univ. Conch. t. 1. pl. 13.
* *Murex aluco.* Var. γ. Gmel. p. 3560. nº 134.

---

(1) Déjà cette espèce était nommée avant que Bruguière l'inscrivît sous le nom de *sulcatum*, dans l'*Encyclopédie.* C'est le *Murex moluccanus* de Gmelin qui doit devenir le *Cerithium moluccanum*, pour ceux des naturalistes qui respectent les règles d'une bonne nomenclature. Deux espèces sont ordinairement confondues sous un seul nom de *Cerithium sulcatum;* cette seconde espèce a été bien figurée par M. Kiener, pl. 27, fig. 1. On pourrait réserver le nom de *sulcatum* à celle-là seulement.

* *Murex aluco.* Var. γ. Schrot. Einl. t. 1. p. 537.
* *Murex ebeninus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 752. n° 149.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 153.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Coquille rare et précieuse. Vulg. nommée la *Cuiller d'ébène.* Long., 3 pouces 2 lignes.

6. Cérite noduleuse. *Cerithium nodulosum.* Brug.

C. testâ turritâ, transversìm striatâ, albidâ, lineolis fuscis maculatâ; anfractibus medio tuberculatis: tuberculis magnis acuminatis; labro crenulato, intùs substriato.
Lister. Conch. t. 1025. f. 87.
Rumph. Mus. t. 30. fig. O.
Petiv. Amb. t. 7. f. 12.
Gualt. Test. t. 57. fig. G.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 15. 16.
Knorr. Vergn. 1. t. 16. f. 4.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 5.
Martini. Conch. 4. t. 156. f. 1473 et 1474.
Cerithium nodulosum. Brug. Dict. n° 8.
Encycl. pl. 442. f. 3 a. b.
* Perry. Conch. pl. 35. f. 2.
* Schum. Nouv. syst. p. 224.
* *Murex aluco.* Born. Mus. p. 531. *Non Linnæi.*
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 367. n° 47.
* Kiener. Spec. des coq. viv. p. 4. n° 1. pl. 2. f. 1.
* *Murex aluco.* Schrot. Einl. t. 1. p. 536. n° 56.
* *Murex tuberosus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 749. n° 143.
* *Murex nodulosus.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 147.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 112. pl. 154. f. 5. 6.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques; se trouve aussi dans les mers de Saint-Domingue. Vulgairement la *Grande chenille.* Longueur, 3 pouces 4 lignes.

7. Cérite goumier. *Cerithium vulgatum.* Brug. (1).

C. testâ turritâ, echinatâ, transversìm striato-granulosâ, cinereo-fulvâ, rubro aut fusco marmoratâ; anfractuum medio tuberculis plicato-spinosis, transversìm seriatis; suturis crenulatis.
Bonanni. Recr. 3. f. 82.
Lister. Conch. t. 1019. f. 82.
Gualt. Test. t. 56. fig. L.
Adanson. Sénég. t. 10. f. 3. le *goumier.*
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 23.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 1.
Cerithium vulgatum. Brug. Dict. n° 13.
* *Strombus nodosus.* Schrot. Flussconch. p. 386. pl. 8. f. 11. 12.
* Blainv. Malac. pl. 20. f. 6.
* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 142. n° 284.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 152.
* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 192. n° 1. pl. 11. f. 3. 4. 6.
* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. pl. 49. f. 12.
* *Murex alucoides.* Olivi. Adriat. p. 153.
* Ginann. op. post. t. 2. pl. 6. f. 51.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 496. *Murex,* n° 196.
* *Murex alucoides.* Dillw. Cat. t. 2. p. 751. n° 148.
* Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. t. 3. n° 303.
* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 364. n° 32.
* Blainv. Faune franç. Moll. p. 153. n° 1. pl. 6 A. f. 1. 3. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 29. n° 20. pl. 9. f. 2. *exclus. varietatibus.*
* *Fossilis; murex alucoides.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 137. n° 65.
* Scilla La van. spe. pl. 16. f. 2.
Habite la Méditerranée et l'océan Atlantique. Canal court, légèrement recourbé. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

8. Cérite obélisque. *Cerithium obeliscus.* Brug. (2).

C. testâ turritâ, transversìm striatâ, fulvâ, rubro fuscoque punctatâ; anfractuum striis tribus granulatis; suturis tuberculatis; columellâ uniplicatâ; canali recurvo.
Lister. Conch. t. 1018. f. 80.
Gualt. Test. t. 56. fig. M.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 6.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 26. 27. et t. 51. f. 26.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1489.
Cerithium obeliscus. Brug. Dict. n° 1.
Murex sinensis. Gmel. p. 3542. n° 54.
Cerithium obeliscus. Encyclop. pl. 443. f. 4 a. b.
* *An eadem? Strombus.* Schrot. Flussconch. p. 380. pl. 9. f. 9.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 112. n° 1.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 560. *Murex.* n° 44.
* *Murex obeliscus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 747. n° 139.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 142.
* Menk. Moll. Novæ Holl. spec. p. 19. n° 79.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 367. n° 48.
* Kiener. Spec. des coq. p. 15. pl. 5. f. 1. *Var. exclusis.*
Habite la mer des Antilles. Vulg. l'*Obélisque* ou le *Clocher chinois.* Longueur, 2 pouces 2 lignes.

9. Cérite granuleuse. *Cerithium granulatum.* Bruguière (3).

C. testâ turritâ, transversìm striatâ, rufo-fuscescente; anfractibus medio trifariàm granulatis; interdùm varicibus brevibus sparsis.
Rumph. Mus. t. 30. fig. L.
Petiv. Amb. t. 8. f. 12.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 45. 46.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1492.
Cerithium granulatum. Brug. Dict. n° 6.
Murex cingulatus. Gmel. p. 3561. n° 138.
Cerithium granulatum. Encyclop. pl. 442. f. 4.

---

(1) Il est assez difficile de choisir entre les deux noms que cette espèce a reçus d'Olivi et de Bruguière, parce que les ouvrages de ces deux naturalistes ont été publiés dans la même année. M. de Blainville, dans la *Faune française*, donne, comme le mâle de cette espèce, une coquille toujours plus petite, très-étroite, et qui, pour nous, constitue une espèce très-distincte. M. Kiener a fait la même confusion, ainsi que M. Philippi.

(2) M. Kiener rapporte à cette espèce des variétés qui, pour moi, doivent constituer des espèces distinctes, à cause de la constance de leurs caractères.

(3) Il y a un *Murex granulatus* de Linné, que, faute de bien le reconnaître, la plupart des auteurs ont maintenu dans les catalogues, en lui donnant une tout autre signification. En effet, comme on le verra au *Cerithium asperum*, le *Murex granulatus* est la même espèce, mais que Linné n'a vue que dégradée par l'habitation des Pagures. Le *Cerithium granulatum* de Bruguière et de Lamarck, le *Murex granulatus* de Dillwyn n'a pas le moindre rapport avec le *M. granulatus* de Linné. La réunion de l'espèce de Linné au *Cerithium asperum* permet de conserver à la coquille de Bruguière le premier nom qui lui a été donné par Gmelin. Cette coquille devra donc se nommer *Cerithium cingulatum.* Dillwyn et Lamarck ont introduit dans leur *Synonymie* plusieurs citations qui devront disparaître.

* *Murex granulatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 756. n° 156. *Exclus. pler. syn.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 160.
* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 364. n° 34.
* Kiener. Spec. des coq. p. 87. n° 71. pl. 31. f. 3.
Habite l'océan Indien. Vulg. la *Chenille granuleuse.* Longueur, 2 pouces et demi.

10. Cérite chenille. ***Cerithium aluco.*** **Brug.**

C. testâ turritâ, echinatâ, albidâ, rufo nigroque maculatâ; anfractibus infernè lævibus, supernè tuberculatis : tuberculis acutis, ascendentibus; canali recurvo.

Murex aluco. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1225. n° 572.
Bonanni. Recr. 3. f. 69.
Lister. Conch. t. 1017. f. 79.
Rumph. Mus. t. 30. fig. N.
Petiv. Gaz. t. 153. f. 2.
Gualt. Test. t. 57. fig. A.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. H.
Favanne. Conch. pl. 89. fig. C 10.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 37. 39. et t. 51. f. 22. 23. 25. 27.
Knorr. Vergn. 3. t. 16. f. 5.
Martini. Conch. 4. t. 156. f. 1478.
Cerithium aluco. Brug. Dict. n° 7.
Encyclop. pl. 443. f. 5 a. b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 755.
* Lin. Mus. Ulric. p. 643.
* Perry. Conch. pl. 36. f. 5.
* Brookes. Introd. of conch. pl. 7. f. 92.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 113. n° 3.
* Schum. Nouv. Syst. p. 24.
* *Murex coronatus.* Born. Mus. p. 322 (1).
* *Murex aluco.* Var. B. Schrot. Einl. t. 1. p. 537.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 749. n° 142.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 111. pl. 54. f. 19. 20.
* Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. n° 80.
* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 360. n° 11.
* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 11. pl. 6. f. 1.
* Blainv. Malac. pl. 20. f. 2.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 146.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Elle n'a qu'une rangée de tubercules sur chaque tour. Ses stries transverses sont très-fines. Vulg. la *Chenille bariolée.* Longueur, 23 lignes un quart.

11. Cérite hérissée. ***Cerithium echinatum.*** **Lamk.**

C. testâ turritâ, echinatâ, transversìm sulcatâ, albidâ, spadiceo-punctatâ; anfractibus medio tuberculiferis : tuberculis longiusculis, acutis, ascendentibus; ultimi anfractus sulcis asperatis; labro denticulato, scaberrimo.

* *An eadem? Cerithium mutatum.* Sow. Genera of shells. f. 6.
* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 365. n° 35.
* Kiener. Spec. des coq. p. 7. n° 3. pl. 3. f. 1.
Habite... Son canal est court, un peu recourbé. Longueur, 19 lignes.

12. Cérite érythréenne. ***Cerithium erythræonense.*** **Lamk. (2).**

C. testâ turritâ, tuberculato-muricatâ, transversìm sulcatâ et striatâ, albâ, maculis ferrugineis sparsis nebulosâ; anfractibus medio tuberculatis et infrà bisulcatis; canali brevi, subrecto; labro crenulato.

Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 2. pl. 3. f. 2.
* *Strombus striatus.* Schrot. Flussconch. p. 382. pl. 8. f. 13.
* *Buccinum tuberosum.* Fab. Columna aquat. et terrestr. Obser. p. LIII. f. 6.
Habite la mer Rouge. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

13. Cérite muriquée. ***Cerithium muricatum*** **(3).**

C. testâ turritâ, muricatâ, rufo-fuscâ; anfractibus supernè infernèque striâ granosâ instructis et medio tuberculis magnis acuminatis unicâ serie muricatis; canali brevissimo.

Lister. Conch. t. 121. f. 17.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. etc.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 19.
Strombus tympanorum aculeatus. Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1267. 1268.
Cerithium muricatum. Brug. Dict. n° 27.
* *Nerita aculeata.* Mull. Verm. p. 193. n° 380.
* Klein. Ostrac. pl. 2. f. 39.
* Schrot. Flussconch. p. 376.
* *Murex fuscatus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 755.
* *Id.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1225.
* Perry. Conch. pl. 36. f. 2?
* Gmel. p. 3662. n° 145.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 367. n° 46.
* Kiener. Spec. des coq. p. 85. n° 69. pl. 31. f. 1.
* *Varietas; Cerithium radula.* Kiener. Spec. des coq. p. 86. n° 70. pl. 31. f. 2.
* *Murex fuscatus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 538. n° 57.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 752. n° 150.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 154.
Habite sur les côtes occidentales de l'Afrique, à l'embouchure des rivières où les eaux sont saumâtres. Longueur, 19 lignes.

14. Cérite ratissoire. ***Cerithium radula.*** **Brug.**

C. testâ turritâ, muricatâ, rufo-fuscâ; anfractibus medio tuberculis unicâ serie muricatis, striisque pluribus granosis circumvallatis; canali brevi, recto.

Murex radula. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1226. Gmel. p. 3563. n° 147.
Nerita aculeata. Muller. Verm. p. 193. n° 380.
Lister. Conch. t. 122. f. 18 et 20.
Adans. Sénég. pl. 10. f. 1. le *Popel.*
Born. Mus. p. 324. t. 11. f. 16.
Favonne. Conch. pl. 40. fig. F.
Schroeter. Einl. in Conch. 1. t. 3. f. 6.
Martini. Conch. 4. t. 155. f. 1459.
Cerithium radula. Brug. Dict. n° 28.
Strombus aculeatus. Gmel. p. 3523. n° 44.
* *Strombus.* Schrot. Flussconch. p. 378.

---

(1) Ce *Murex coronatus* de Born est le véritable *aluco* de Linné. Cette première erreur de Born l'entraîne à une seconde; il donne le nom d'*aluco* au *Cerithium nodulosum*, qui en est très-différent.

(2) M. Kiener rapporte à cette espèce, avec certitude, le *Cerithium mutatum* de M. Sowerby, mais cette coquille a beaucoup plus d'analogie avec le *Cerithium echinatum* de Lamarck.

(3) L'examen attentif du *Murex fuscatus* de Linné ne nous laisse aucun doute sur son identité avec l'espèce que Bruguière et Lamarck nomment *Cerithium muricatum*. Cette espèce devra donc reprendre à l'avenir le nom de *Cerithium fuscatum*. M. Costa, et, après lui, M. Philippi, ont attribué le nom de *Cerithium fuscatum* à une espèce de la Méditerranée qui n'est point celle de Linné, et qui, en conséquence, devra recevoir un autre nom : *Cerithium Mediterraneum*.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 756.
* *Murex fluviatilis.* Gmel. p. 3562. nº 141.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 562. *Murex.* nº 52.
* *Murex terebella.* Gmel. p. 3562. nº 144.
* *Murex sinensis.* Var. γ. Gmel. p. 3542.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 115. nº 6.
* *Murex radula.* Schrot. Einl. t. 1. p. 539. nº 59.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 754. nº 152.
* *Murex fluviatilis.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 156.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 369. nº 58.
* *Cerithium muricatum.* Sow. Genera of shells. f. 10.
* *Id.* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 179. pl. 227. f. 10.

Habite sur les côtes occidentales de l'Afrique, peut-être aussi à l'embouchure des rivières et dans les marais saumâtres, comme la précédente. Elle a en général sur chaque tour cinq stries granuleuses : deux au-dessus de la rangée de tubercules, et trois au-dessous. Longueur, 23 lignes.

15. Cérite épaisse. *Cerithium crassum.* Lamk. (1).

C. testâ conico-turritâ, crassâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, rubro-violacescente : plicis latis, planulatis; anfractibus planiusculis, tristriatis; columellâ elongatâ, biplicatâ; labro crasso, margine incurvo, intùs dentifero.

Habite... Elle a des rapports avec le *Cerithium palustre*, mais en diffère par son ouverture, qui est fort étroite, le bord droit étant très-recourbé en dedans. Longueur, 2 pouces et demi. Elle aurait quelques lignes de plus, si la sommité de sa spire n'était cassée.

16. Cérite décollée. *Cerithium decollatum.* Brug.

C. testâ turritâ, apice truncatâ et consolidatâ, longitudinaliter plicato-sulcatâ, transversìm tenuissimè striatâ, univaricosâ, griseo-fulvâ; plicis lœvibus, ad interstitia transversè striatis; ultimo anfractu subfasciato; labro margine exteriore marginato.

Murex decollatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1226. Gmel. p. 3563. nº 150.
Cerithium decollatum. Brug. Dict. nº 45.
An *Turbo pulcher.* Dillw. Cat. t. 2. p. 855. nº 91?
* *Murex decollatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 759. nº 164.
* Kiener. Spec. des coq. p. 96. nº 79. pl. 28. f. 2.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 116. nº 6.
* *Murex decollatus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 542. nº 62.

Habite... Elle n'a constamment que cinq tours et demi, et ressemble par son aspect au Bulime décollé. Ses côtes longitudinales s'effacent en partie sur son dernier tour. Stries très-fines; canal presque nul. Longueur, 11 lignes 3 quarts.

17. Cérite obtuse. *Cerithium obtusum.* Lamk.

C. testâ turritâ, apice obtusâ, crassiusculâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm sulcatâ, univaricosâ, supernè cinereâ, infernè rufo-fuscescente; ultimo anfractu ventricoso; labro margine exteriore crassissimè marginato.

* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. pl. 55. f. 18 à 21.
* Kiener. Spec. des coq. p. 95. nº 78. p. 29. f. 1 et 2.
* *Strombus obtusus.* Wood. Ind. Test. sup. pl. 4. f. 8.
* *Cerithium decollatum.* Sow. Genera of shells. f. 2.
* *Id.* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 178. pl. 227. f. 2.
[*b*] *Var. testâ angustiore, minùs ventricosâ, cinereâ; anfractibus numerosioribus.*

Habite les mers de Timor. Cette espèce avoisine la précédente par ses rapports ; mais, au lieu d'une troncature à son sommet, sa spire va en s'atténuant à l'extrémité qui est obtuse. La coquille a d'ailleurs six tours complets, plus un demi-tour terminal; et la var. [*b*] en offre jusqu'à neuf également complets. Longueur de l'espèce principale, 19 lignes; de sa variété, 18 lignes. Cette espèce, ainsi que la précédente, a sur le dernier tour une varice opposée à l'ouverture.

18. Cérite demi-granuleuse. *Cerithium semigranosum.* Lamk.

C. testâ fusiformi-turritâ, apice acutâ, transversìm tenuissimè striatâ et sulcato-granosâ, albido-flavescente; anfractibus supernè sulcis duobus granosis cinctis; ultimo infernè sulcis tribus aut quatuor nudis notato; canali valdè recurvo.

Encyclop. pl. 443. f. 1 a. b.
* *Murex semi-granosus.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 162.
* Kiener. Spec. des coq. p. 26. nº 18. pl. 21. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. La partie inférieure de chaque tour est toujours dépourvue de granulations. Longueur, 18 lignes.

19. Cérite raboteuse. *Cerithium asperum.* Bruguière (2).

C. testâ turrito-acutâ, asperatâ, longitudinaliter plicato-sulcatâ, transversìm striatâ, albâ; plicis muricato-asperis; columellâ uniplicatâ; canali valdè recurvo.

Murex asper. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1226. Gmel. p. 3563. nº 148.
Lister. Conch. t. 1020. f. 84.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 20. et t. 51. f. 35.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 18.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1483.
Cerithium asperum. Brug. Dict. nº 5.
* *Vertagus granularis.* Schum. Nouv. syst. p. 228.
* *Murex asper.* Dillw. Cat. t. 2. p. 755. nº 155.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 159.
* Rumph. Mus. pl. 30. f. L.
* Klein. Tent. ostrac. pl. 7. f. 119.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 309. nº 57.
* *Murex granulatus.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1226. nº 577.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 541. nº 61.

Habite les mers de l'île de France, d'où je l'ai reçue ; elle se trouve aussi dans celles des Antilles, selon Bruguière. Longueur, près de 22 lignes. Vulgairement la *Chenille blanche réticulée.*

20. Cérite rayée. *Cerithium lineatum.* Lamk.

C. testâ turrito-acutâ, scabriusculâ, longitudinaliter

---

(1) D'après la collection de Lamarck, cette espèce aurait été établie sur un jeune individu du *Cerithium palustre.*

(2) Nous réunissons deux espèces de Linné qui nous semblent identiques d'après leurs caractères. Leur séparation s'explique par Linné lui-même, qui dit n'avoir jamais vu son *Murex granulatus* que mutilé et déformé par l'habitation des Pagures, animaux qui jouissent, pour la plupart, de la faculté de dissoudre les parties intérieures des coquilles qui gênent leurs mouvements et leur développement. Schroeter, qui n'a pas fait attention à cette circonstance, a figuré, sous le nom de *Murex asper*, une coquille toute différente, le *Cerithium tuberculatum*, Lamk., nº 28. Il est très-probable qu'il faudra réunir en une seule espèce les *Cerithium asperum* et *lineatum ;* mais il ne faudra pas suivre l'exemple de M. Kiener, qui, au lieu de conserver le nom spécifique de Linné, qui est aussi le plus ancien, a préféré celui de *lineatum.*

plicato-sulcatâ, albidâ, lineis luteis cinctâ; plicis muricato-asperis; anfractibus trilineatis: ultimo basi unisulcato; columellâ biplicatâ.

Clava rugata. Martyns. Conch. 1. f. 12.
Cerithium lineatum. Encycl. pl. 443. f. 3 a. b.
An Cerithium asperum, var.? [b] Brug. Dict. n° 5.
* *Strombus vibex.* Var. *β.* Gmel. p. 3522. n° 42.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 110. pl. 54. f. 7. 8.
* Kiener. Spec. des coq. p. 25. n° 17. pl. 21. f. 1.

Habite la mer Pacifique, sur les côtes des îles des Amis. Elle est un peu plus effilée que celle qui précède, et n'a point de stries transverses. Son canal est aussi plus court, quoique encore un peu recourbé. Des deux plis de sa columelle, l'un est plus fort que l'autre. Longueur, 23 lignes.

21. Cérite buire. *Cerithium vertagus.* Brug. (1).

C. testâ elongato-turritâ, apice acutâ, læviusculâ, albido-fulvâ; anfractuum parte superiore longitudinaliter plicato tranversìmque bistriato; columellâ uniplicatâ; canali recurvo, rostrato.

Murex vertagus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1225. Gmel. p. 3560. n° 133.
Bonanni. Recr. 3. f. 84.
Lister. Conch. t. 1020. f. 83.
Rumph. Mus. t. 30. fig. K.
Petiv. Gaz. t. 56. f. 3. et Amb. t. 18. f. 14.
Gualt. Test. t. 57. fig. D.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. P.
Favanne. Conch. pl. 39, fig. C 16.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 42. et t. 51. f. 24. 33. 34.
Knorr. Vergn. 6. t. 40. f. 4. 5.
Martini. Conch. 4. t. 156. f. 1479. et 157. f. 1480.
Cerithium vertagus. Brug. Dict. n° 2.
Encyclop. pl. 443. f. 2 a. b.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 115. pl. 54. f. 24. 25.
* Potiez et Mich. Cat. des coq. de Douai. p. 358. n° 6.
* Kiener. Spec. des coq. p. 20. n° 12. pl. 18. f. 2.
* *Murex vertagus.* Murray. Fundam. test. amœn. acad. t. 8. p. 145. pl. 2. f. 28.
* Perry. Conch. pl. 35. f. 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 113. n° 2.
* *Vertagus vulgaris.* Schum. Nouv. syst. p. 228.
* *Murex vertagus, pars.* Born. Mus. p. 320.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 534. n° 55.
* *Id.* Burrow. Elem. of conch. p. 18. f. 6.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 748. n° 140. *Exclusâ varietate.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 143.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Longueur, 3 pouces 2 lignes. Vulg. la *Buire* ou la *Chenille blanche.*

22. Cérite fasciée. *Cerithium fasciatum.* Brug.

C. testâ cylindraceo-turritâ, apice acutâ, longitudinaliter plicatâ, albâ, luteo-fasciatâ; anfractibus planulatis, tripartitis et trifasciatis; columellâ uniplicatâ; canali recurvo, rostrato.

Lister. Conch. t. 1021. f. 85 b.
Gualt. Test. t. 57. fig. H.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 34. 44.
Knorr. Vergn. 3. t. 20. f. 3. et 5. t. 15. f. 6.
Favanne. Conch. pl. 39. fig. C 15.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1481. 1482.
Cerithium fasciatum. Brug. Dict. n° 3.
* *Murex vertagus.* Var. *β.* Gmel. p. 3560. n° 153.
* Perry. Conch. pl. 36. f. 4.
* *Murex vertagus.* Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 748.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 563. n° 27.
* Kiener. Spec. des coq. p. 23. n° 15. pl. 20. f. 1 a.

Habite les mers de l'Inde, sur la côte de Coromandel et sur celle de Ceylan. Elle avoisine la précédente par ses rapports. Ses plis sont nombreux et serrés. Vulgairement la *Chenille blanche striée.* Longueur, environ 2 pouces.

23. Cérite subulée. *Cerithium subulatum.* Lamarck (2).

C. testâ turrito-subulatâ, transversìm tenuissimè striatâ, squalidè albidâ; anfractuum margine superiore noduloso, subcrenato; columellâ subuniplicatâ; canali recurvo.

* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 371. n° 65.
* Kiener. Spec. des coq. p. 24. n° 16. pl. 19. f. 1.

Habite... Elle a un fort sillon à la base de son dernier tour. Le pli de sa columelle est peu saillant. Longueur, 16 lignes un quart.

24. Cérite hétéroclite. *Cerithium heteroclite.* Lamarck (3).

C. testâ turritâ, basi ventricosâ, transversìm striatâ, granosâ, albo fulvo et castaneo nebulosâ; anfractibus convexiusculis, bifariàm granosis: ultimo subgloboso, nudo; canali brevissimo; labro crenulato.

* *Cerithium vulgatum.* Var. Kiener. Spec. des. coq. p. 6. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (M. Macleay). Coquille singulière par la forme ventrue et subglobuleuse de son dernier tour, qui semble être absolument étranger aux autres; ceux-ci sont légèrement convexes, et ont chacun deux rangées de granulations d'un beau noir de jais. Longueur, 15 lignes 3 quarts.

25. Cérite zonale. *Cerithium zonale.* Brug. (4).

C. testâ turritâ, longitudinaliter obsoletè plicatâ, trans-

---

(1) La synonymie de cette espèce, dans Linné, est à peu près irréprochable; celle de Gmelin demande à être corrigée; il rapporte d'abord, à titre de variété, une espèce bien distincte, que Bruguière a séparée, sous le nom de *fasciatum.* Ensuite, avec le *vertagus*, il confond encore une autre espèce récemment nommée *Cerithium procerum*, par M. Kiener. Lamarck a admis cette confusion de Gmelin, et, pour rendre à l'espèce de Linné toute son intégrité, nous proposons de supprimer de la *Synonymie* de Lamarck la figure de Rumphius, celle de Knorr, la figure 1480 de Martini, enfin celle de l'*Encyclopédie.*

(2) Lamarck a fait un double emploi pour le nom de cette espèce. On trouve en effet un *Cerithium subulatum* parmi les espèces fossiles de Paris, qui est différent de celui-ci. Nous avons laissé subsister ce double emploi dans notre ouvrage sur les fossiles du bassin de Paris; cela est d'autant plus facile à réparer, que Lamarck avait donné le nom de *costulatum* à ma variété du *subulatum* fossile; il suffira donc de rétablir l'espèce sous le nom de *subulatum.*

(3) Espèce fondée sur un seul individu d'une coquille produite probablement par un animal malade. Je l'ai examinée sans y reconnaître un *Cerithium vulgatum*, comme M. Kiener, ou l'espèce de MM. Potiez et Michaud, qui me paraît bien distincte.

(4) M. Quoy donne le nom de *Cerithium zonale* à une espèce bien distincte de celle de Lamarck. C'est pour cette raison que la citation de l'ouvrage de M. Quoy ne se trouve pas dans la *Synonymie.*

versìm striato-granulosâ, albo et nigro alternatìm zonatâ; plicis obliquis; canali brevissimo, truncato.
Cerithium zonale. Brug. Dict. n° 39.
An Lister. Conch. t. 1018. f. 81?
* *Trochus striatellus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 813. n° 127?
* Kiener. Spec. des coq. p. 62. n° 47. pl. 8. f. 1.
Habite l'Océan des Antilles? La partie noire de chaque tour est plus large que la partie blanche; celle-ci est toujours la supérieure et ceinte à sa base d'une strie très-granuleuse. Point de plis à la columelle. Longueur, 16 lignes.

26. Cérite demi-ferrugineuse. *Cerithium semiferrugineum.* Lamk.

C. testâ abbreviato-turritâ, tuberculiferâ, squarrosâ, transversìm striatâ et granulosâ, infernè ferrugineâ, supernè albâ; anfractibus margine superiore tuberculato-coronatis; aperturâ albâ; columellâ supernè uniplicatâ; canali brevissimo.
* *Cerithium tuberculatum.* Sow. Genera of shells. f. 4.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 370. n° 63.
* Kiener. Spec. des coq. p. 43. p. 31. pl. 14. f. 3.
* *Cerithium tuberculatum.* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 178. pl. 226. f. 1.
Habite... Le pli de la columelle forme une gouttière sous le sommet du bord droit. Longueur, 14 lignes.

27. Cérite cordonnée. *Cerithium torulosum.* Bruguière (1).

C. testâ turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, albidâ, anfractibus infimis margine superiore cingulo tumido marginatis: supremis tuberculato-asperis; canali brevi, recurvo.
Murex torulosus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1226. Gmel. p. 3563. n° 146.
Turbo annulatus. Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1486.
Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1575. 1576.
Cerithium torulosum. Brug. Dict. n° 14.
Murex annularis. Gmel. p. 3561. n° 135.
* *Murex torulosus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 538. n° 58.
* *Murex larva.* Gmel. p. 3559. n° 168.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 753. n° 151. *exclus. plur. syn.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 155.
* Kiener. Spec. des coq. p. 27. n° 19. pl. 2. f. 2.
Habite l'océan des grandes Indes? Coquille singulière en ce que la partie supérieure de ses tours est comme cordelée. Longueur, 14 lignes.

28. Cérite tuberculée. *Cerithium tuberculatum.* Lamk. (2).

C. testâ ovato-conicâ, basi ventricosâ, transversìm tenuissimè striatâ, albido et nigro coloratâ, apice albâ; anfractibus supernè tuberculis majusculis serie unicâ coronatis: ultimo infernè trifariàm nodoso; tuberculis nodisque nigerrimis; canali brevi, truncato.
Strombus tuberculatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213. n° 514. Gmel. p. 3521. n° 37.
Lister. Conch. t. 1024. f. 89.
Seba. Mus. 3. t. 55. f. 21. *in angulo dextro superiore.*
Born. Mus. t. 10. fig. 16. 17.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1490.
Cerithium morus. Brug. Dict. n° 44.
* *Strombus tuberculatus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 447. n° 28.
* *Murex asper.* Schrot. Einl. t. 1. p. 540. n° 60. pl. 3. f. 7.
* *Strombus tuberculatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 675. n° 38.
* *Id.* Wood. Index. test. pl. 25. f. 38.
* *An eadem species.* Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. n° 81?
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. pl. 13. f. 1.
Habite la mer Rouge, et, selon Linné, la Méditerranée. Elle a sur le dernier tour une varice opposée à l'ouverture. Longueur, 15 lignes.

29. Cérite mûre. *Cerithium morus.* Lamk.

C. testâ ovato-conoideâ, transversìm tenuissimè striatâ, griseo-violacescente, nodis graniformibus, æqualibus, rubro-nigris seriatìm cinctâ; anfractibus omnibus varicosis: varicibus alternis, sparsis; canali brevi, truncato.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. 3. p. 118. pl. 54. f. 13. 14. 15.
* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 366. n° 45. pl. 31. f. 25. 26.
* Kiener. Spec. des coq. p. 52. n° 38. pl. 15. f. 1.
Habite... Celle-ci mérite mieux le nom de *mûre* que la précédente, parce qu'elle en a l'aspect, et que ses tours ne sont point couronnés. Ses nodulations graniformes sont nombreuses, serrées, et reposent sur un fond d'un gris rougeâtre, un peu violet. Longueur, 11 lignes et demie.

30. Cérite oculée. *Cerithium ocellatum.* Brug.

C. testâ conicâ-turritâ, basi ventricosâ, transversìm

---

(1) Dillwyn admet dans la synonymie de cette espèce la figure 16 de la pl. 121 de Lister, et reproduite par Klein Tent., pl. 2. fig. 38. Ces figures représentent une coquille très-distincte, à laquelle Gmelin a donné le nom de *Murex fuscus*, et qui est une véritable Mélanie, probablement le *carinifera* de Lamarck.

(2) Il me paraît bien difficile et peut-être est-il impossible de dire aujourd'hui, d'une manière certaine, à laquelle de nos espèces se rapporte le *Strombus tuberculatus* de Linné. D'abord Linné ne donne aucune synonymie à son espèce, et sa phrase est très-courte comme à l'ordinaire, et peut très-bien s'appliquer à trois ou quatre espèces d'un même groupe. Ce dont on peut être certain, c'est que cette espèce n'est pas un Strombe, mais une Cérite. Ce qui ajoute à l'embarras, c'est que Linné la dit de la Méditerranée, et qu'il n'y a aucune espèce connue dans cette mer, qui ait les caractères assignés par Linné. Born donne la figure d'une coquille, sous le nom de *Strombus tuberculatus*; mais rien ne prouve que Born a rencontré juste l'espèce de Linné. Pourquoi celle-là plutôt que l'une des deux ou trois autres qui peuvent recevoir ce nom? Cette initiative de Born a suffi; et Gmelin, Dillwyn, Lamarck, en complétant la *Synonymie*, ont consacré l'espèce de Born sous le nom linnéen. On s'aperçoit cependant de quelques incertitudes à l'égard de cette espèce. Ainsi, Gmelin, à l'exemple de Born, après avoir rapporté la figure 1490 de Martini, fait avec cette même figure son *Murex sordidus*, en se demandant, à la vérité, s'il ne serait pas une variété du *Strombus tuberculatus*. Lamarck lui-même, après avoir donné une synonymie irréprochable à l'espèce, sauf celle de Linné, applique le nom de *Cerithium tuberculatum* à une coquille de sa collection qui constitue une espèce très-distincte de celle rapportée dans sa propre *Synonymie*. L'ouvrage de M. Kiener fait foi de ce que j'avance, car l'auteur prend le soin scrupuleux de s'attacher plus à la collection qu'à l'ouvrage même de Lamarck, et de n'y apporter aucune modification, aucune rectification; on pourrait même lui reprocher d'être trop sobre de ces renseignements qui guident dans la recherche des espèces connues avant lui, et qui suffiraient pour persuader aux commençants que la science conchyliologique était déjà fort avancée avant 1834.

Dans la *Faune française*, M. de Blainville confond avec le *tuberculatum* une espèce très-distincte de la Méditerranée, espèce nommée à tort *Cerithium fuscatum* par M. Costa et par M. Philippi. Cette espèce, parfaitement distincte de celles auxquelles on l'a rapportée jusqu'à présent, devra recevoir un nom qui la distingue. Nous proposerons celui de *Cerithium mediterraneum*.

striatâ, granulosâ, cinereo-nigricante, albo-ocellatâ; anfractuum striis pluribus granulosis; unicâ majore tuberculatâ; canali brevissimo.

Cerithium ocellatum. Brug. n° 43.

* Kiener. Spec. des coq. p. 40. n° 28. pl. 12. f. 2.

Habite... Longueur, 1 pouce.

31. Cérite écrite. *Cerithium litteratum.* Brug.

C. testâ conico-turritâ, apice acutâ, transversìm striato-muricatâ, albidâ, rubro aut nigro punctatâ : punctis interdùm characteres æmulantibus; anfractibus supernè tuberculis majoribus acutis unicâ serie cinctis; canali truncato.

Gualt. Test. t. 56. fig. N.

Murex litteratus. Born. Mus. p. 323. t. 11. f. 14. 15.

Cerithium litteratum. Brug. Dict. n° 42.

Murex litteratus. Gmel. p. 3548. n° 83.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 600. *Murex.* n° 175.

* *Murex litteratus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 757. n° 158.

* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 163.

* Pot. et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 362. n° 23.

* Kiener. Spec. des coq. p. 42. n° 30. pl. 14. f. 1.

Habite l'océan des Antilles; commune sur les côtes de la Guadeloupe. Longueur, 11 lignes et demie.

32. Cérite noircie. *Cerithium atratum.* Brug. (1).

C. testâ turritâ, apice acutâ, varicosâ, ustulatâ; anfractuum striis transversis granosis, propè suturas bifariàm tuberculatis; varicibus sparsis, nodiformibus; canali truncato.

Murex atratus. Born. Mus. p. 324. t. 11. f. 17. 18.

Cerithium atratum. Brug. Dict. n° 12.

Murex atratus. Gmel. p. 3564. n° 156.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 601. *Murex.* n° 177.

* *Murex atratus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 751. n° 147.

* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 151.

* Kiener. Spec. des coq. p. 33. n° 23. pl. 20. f. 3.

Habite l'océan des Antilles, sur les côtes de la Guadeloupe. Longueur, 13 lignes.

33. Cérite ivoire. *Cerithium eburneum.* Brug.

C. testâ turritâ, transversìm striato-granulosâ, albâ, immaculatâ; anfractuum striis tribus aut quinque granoso-asperatis : medianâ valdè majore.

Cerithium eburneum. Brug. Dict. n° 41.

* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 365. n° 40. pl. 31. f. 23. 24.

* Kiener. Spec. des coq. p. 44. n° 32. pl. 10. f. 2.

Habite l'océan des Antilles; se trouve aussi dans les mêmes lieux que les deux précédentes. Longueur, 10 lignes un quart.

34. Cérite ponctuée. *Cerithium punctatum.* Brug.

C. testâ turritâ, varicosâ, transversìm striatâ, albâ, rubro aut fusco punctatâ; anfractibus medio striâ obsoletè tuberculatâ instructis; ultimo basi lineâ albâ cincto.

Cerithium punctatum. Brug. Dict. n° 40.

* Kiener. Spec. des coq. p. 48. n° 35. pl. 16. f. 4.

Habite sur les côtes du Sénégal. Longueur, 6 lignes et demie.

35. Cérite lime. *Cerithium lima.* Brug. (2).

C. testâ turrito subulatâ, varicosâ, transversìm striato-granulosâ, rufo-fuscescente; anfractibus quadristriatis; granulis minimis punctiformibus; canali brevissimo.

Cerithium lima. Brug. Dict. Encycl. n° 33.

* *Murex scaber.* Olivi. Adriat. p. 153.

* *Cerithium Latreillei.* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 143. n° 286. pl. 7. f. 9. 10.

* *An Trochus punctatus?* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1231. n° 603.

* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 677. n° 25.

* *Cerithium scabrum.* Desh. Exp. sc. de Morée. Zool. t. 3. p. 181. n° 308.

* *Cerithium scabrum.* Blainv. Faune franç. p. 155. n° 3. pl. 6 a. f. 8.

* *Id.* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 370. n° 62.

* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 195. n° 5.

* Kiener. Spec. des coq. p. 73. n° 58. pl. 24. f. 2. *Exclusis varietatibus.*

Habite sur les côtes de la Guadeloupe. Longueur, 5 à 6 lignes.

36. Cérite perverse. *Cerithium perversum* (3).

C. testâ contrariâ, cylindraceo-subulatâ, gracili, transversìm striato-granulosâ, pallidè rufâ; anfractibus planulatis, tristriatis; ultimi anfractûs basi plano-concavâ; canali recto, prominulo.

An Cerithium maroccanum? Brug. Dict. n° 34.

* Chemn. Naturf. t. 12. pl. 3. f. 3.

* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 142. n° 285.

* Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. t. 3. p. 180. n° 307.

* *Cerithium tuberculare.* Blainv. Faune franç. Moll. p. 157. pl. 6 A. f. 6.

* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 194. n° 4.

* Kiener. Spec. des coq. p. 75. n° 60. pl. 25. f. 1.

* *Trochus perversus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 750.

* *Id.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1231?

* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 676. n° 24.

---

(1) En lisant attentivement les descriptions de Born et de Bruguière, on reste convaincu que ces deux naturalistes ont donné le même nom à deux espèces ou, pour être plus clair, Bruguière a commis une erreur, en appliquant le nom de Born à une coquille d'une autre espèce. Depuis Bruguière, cette confusion s'est continuée dans Dillwyn et dans Lamarck. La figure du *Cerithium atratum* de M. Kiener représente bien l'espèce de Born, mais cet auteur n'a pas mentionné celle de Bruguière.

(2) Le *Trochus punctatus* de Linné n'est peut-être pas la même espèce que celle de Lamarck; en effet, la coquille de Linné n'a que trois rangées de petits tubercules, celle de Lamarck en a quatre. Quant au *Murex scaber* d'Olivi, il ne laisse pas le moindre doute sur son identité avec l'espèce de Lamarck; aussi à cause de l'antériorité du nom, il sera convenable de donner à l'espèce le nom de *Cerithium scabrum.*

(3) Je suis obligé de faire quelques observations sur la manière dont M. de Blainville a envisagé cette espèce, dans la *Faune française;* d'abord il réunit sous un même nom deux espèces : l'une senestre reconnue et maintenue par tous les auteurs sans exception, et cela avec d'autant plus de raison, que l'animal est toujours d'un jaune pâle; l'autre espèce est dextre, et l'animal est noir comme le dit M. de Blainville lui-même; il suffit d'ailleurs d'examiner les deux figures que M. de Blainville attribue à la même espèce, pour se convaincre facilement de l'erreur où est tombé ce savant zoologiste; on conçoit, d'après ce qui précède, que la synonymie de M. de Blainville doit être refaite entièrement.

M. de Blainville dit qu'en vieillissant cette espèce acquiert les caractères du genre que j'ai nommé Trifore. Par cette assertion, il m'est démontré que M. de Blainville confond encore une troisième espèce avec les deux précédentes; car jamais ni l'une ni l'autre de ces deux espèces n'offrent les caractères des Trifores, quel que soit leur âge; je puis affirmer ceci avec toute certitude, ayant vu un très-grand nombre de ces coquilles.

* *Trochus perversus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 811. n° 121.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 29. f. 123.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 367. n° 51.
* *Fossilis Murex granulosus*. Brocchi. Conch. Foss. subap. pl. 9. f. 18.
Habite... Longueur, 10 lignes 3 quarts.

† 37. Cérite lisse. *Cerithium lœve.* Quoy.

C. testâ conico-turritâ, acutâ, lœvi, albâ ; columellâ lœvi; canali brevissimo, recurvo.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 106. pl. 54. f. 1-3.
Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. n° 77.
Kiener. Spec. génér. des coq. f. 14. n° 8. pl. 17. f. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.
Cette espèce est la plus grande vivante connue; elle forme un cône allongé, ordinairement tronqué au sommet : aussi est-il assez difficile de juger des caractères du jeune âge sur les vieux individus. On compte jusqu'à vingt-deux tours de spire sur les individus de moyenne taille. Il faudrait en ajouter seize pour la partie tronquée. Ces tours sont étroits, aplatis, conjoints ; dans le jeune âge, ils sont divisés en deux parties inégales par un sillon transversale ; vers le douzième tour, la suture devient crénelée et les crénelures se changent en tubercules courts et aplatis qui remontent vers le tiers de la coquille. Alors ils s'élargissent de plus en plus, s'aplatissent en même temps, et finissent par disparaître, de sorte que les quatre ou cinq derniers tours seuls sont véritablement lisses ; car, indépendamment des accidents que nous venons de signaler, on remarque encore sur les jeunes individus bien frais des stries transverses et très-fines qui disparaissent à leur tour. Le dernier tour est convexe à la base. Dans le jeune âge, il est subanguleux à la circonférence. L'ouverture est déprimée, plus large que haute, ce qui la rend subquadrangulaire. La columelle est épaisse et arrondie, lisse, portant à la partie supérieure un gros bourrelet décurrent en forme de pli et qui circonscrit le canal de la base. Celui-ci est étroit, profond, assez allongé et contourné dans sa longueur. Le bord droit est toujours mince et tranchant; il est très-saillant en avant, il se détache de l'avant-dernier tour par une sinuosité très-large et très-profonde. Toute cette coquille est d'un blanc jaunâtre ou grisâtre sale ; elle est terne et comme rongée par les eaux où elle habite. Nous avons un jeune individu, bien conservé, qui est d'un beau blanc de faïence et qui a conservé tout son luisant. Le plus grand individu que nous ayons, et que nous devons à la générosité de M. Quoy, a 18 centimètres de longueur, et 75 millimètres de largeur. Cette coquille sert souvent d'appui à un Cabochon qui vit en famille et y laisse l'impression corrodée de son pied.

† 38. Cérite massue. *Cerithium clava.* Brug.

C. testâ elongato-turritâ, transversìm sulcatâ, apice plicatâ, albo fulvâ, rubro vel fusco marmoratâ; aperturâ albâ, obliquâ, canali longo, recurvo, terminatâ.
Quoy. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 109. pl. 54. f. 4.
Jay. Cat. on the shells. p. 115. pl. 2. f. 5.
Clava maculosa. Martyn. Univ. Conch. pl. 57.
Murex clava. Chemn. Conch. t. 10. p. 256. Vign. 22. p. 233. f. A. B.
Id. Gmel. p. 3565. n° 162.
Cerithium clava. Brug. Encycl. méth. p. 479.
Murex clava. Dillw. Cat. t. 2. p. 750. n° 145.
Id. Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 149.
Cerithium marmoratum. Kiener. Spec. des coq. p. 13. n° 7. pl. 12. f. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.
C'est à cette espèce que doit rester le nom de *clava* donné pour la première fois par Bruguière, dans l'*Encyclopédie*. MM. Quoy et Gaimard ont changé ce nom en celui de *marmoratum*, conservé par M. Kiener; mais le premier nom doit lui être restitué pour ne pas occasionner la confusion que redoute M. Kiener avec l'espèce fossile nommée *Cerithium clavus* par Lamarck. *Clava* veut dire *massue ; clavus* veut dire *clou* ou *chevillette*, noms et choses que l'on ne saurait confondre.

† 39. Cérite de Sowerby. *Cerithium Sowerbyi.* Kiener.

C. testâ elongato-turritâ, transversìm striatâ, apice plicatâ, fulvâ, castaneo-maculatâ ; maculis minimis, serialibus ; anfractibus primis convexis, subcarinatis, tenuè decussatis ; alteris planis, conjunctis ; aperturâ magnâ, ovato-subcirculari, albâ, canali longo, reflexo, terminatâ.
Cerithium clava. Sow. Genera of shells. f. 8.
Cerithium Sowerbyi. Kiener. Spec. des coq. p. 18. n° 11. pl. 7. f. 2.
Id. Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 178. pl. 226. f. 8.
Habite...
Espèce qui, pour la taille et la coloration, a de l'analogie avec le *Cerithium aluco*. M. Sowerby, dans son *Genera of shells*, l'a confondu avec le *Cerithium clava*, qui s'en distingue non-seulement par sa taille, mais par tous ses caractères. M. Kiener a reconnu l'erreur de M. Sowerby et a donné à l'espèce le nom du savant Anglais.
Le *Cerithium Sowerbyi* est une coquille allongée, turriculée, très-pointue au sommet, composée de seize tours de spire, qui varient pour leurs caractères suivant les âges. Les sept ou huit premiers sont convexes, pourvus de deux petites carènes peu saillantes, et toute leur surface est couverte d'un réseau très-fin de stries entre-croisées. Sur les tours suivants, ces carènes disparaissent; elles sont remplacées par des plis longitudinaux assez gros et espacés. Les stries transverses des premiers tours persistent, mais s'élargissent à mesure que les tours eux-mêmes prennent du développement. Les stries longitudinales disparaissent peu à peu, et il n'en reste plus d'autre trace qu'une série de petites rides qui bordent la suture. Les plis longitudinaux s'amoindrissent et disparaissent vers le milieu de la hauteur de la coquille, de telle sorte que les quatre derniers tours sont tout à fait aplatis, continus et munis seulement de stries transverses. Le dernier tour est un peu déprimé à sa base ; il a une varice obtuse opposée à l'ouverture. Celle-ci est ovale-obronde, blanche en dedans et terminée, comme dans le *Cerithium vertagus*, par un canal long et redressé vers le dos. La coloration consiste en de très-petites taches brunes formant des séries dans l'intervalle des stries sur un fond fauve-pâle. Il y a de plus de grandes taches brunes irrégulièrement éparses sur toute la surface.

† 40. Cérite élancée. *Cerithium procerum.* Kiener.

C. testâ elongato-turritâ, apice acutissimâ, albâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ ; striis plicisque in ultimis anfractibus evanescentibus ; aperturâ obliquâ, ovatâ, utrinquè attenuatâ, canali arcuato, longo terminatâ ; columellâ uniplicatâ.

Cérite buire. Blainv. Malac. pl. 20. f. 1.
Kiener. Spec. génér. des coq. pl. 18. f. 1. p. 22.
Rumph. Mus. amb. pl. 30. f. k.
Knorr. Vergn. t. 6. pl. 40. f. 4. 5.
Marti. Conch. t. 4. pl. 157. f. 1480.
Encyclop. méth. pl. 443. f. 2 a. b.
Habite l'océan des grandes Indes.

Cette coquille a été presque constamment confondue avec le *Cerithium vertagus;* elle en est très-distincte, comme l'a senti M. Kiener, mais peut-être aussi n'est-elle qu'une variété du *Cerithium fasciatum,* de Bruguière. Cette coquille est allongée, turriculée; le sommet est très-pointu, et l'on remarque toujours des varices irrégulièrement distribuées sur les premiers tours. Ces premiers tours offrent encore d'autres particularités. Ils sont striés transversalement et chargés de plis longitudinaux; les stries et les plis diminuent peu à peu de profondeur, et finissent par disparaître presque entièrement sur les derniers tours. Tous les tours sont aplatis, l'ouverture est très-oblique, plus longue que large, et terminée en avant par un canal assez long et fortement redressé en dessus. Le bord gauche est plus large que dans beaucoup d'autres espèces, et il présente dans le milieu une grosse callosité. La columelle est toujours munie dans le milieu d'un pli assez épais. Cette espèce présente plusieurs variétés et une entre autres qui est striée et plissée dans toute sa longueur.

Les grands individus ont 95 millimètres de long et 20 de large.

† 41. Cérite galonnée. *Cerithium tæniatum.* Quoy.

C. testâ elongato-turritâ, lævi, apice plicatâ, acutâ, luteolâ, vittâ decurrente aurantiacâ cinctâ; aperturâ ovali et obliquâ : canali brevi, subrecurvo.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 113. pl. 54. f. 21.
Kiener. Spec. génér. des coq. p. 21. n° 13. pl. 19. f. 2.
Habite le port de Dorey, Nouvelle-Guinée.

Coquille qui a la plus grande ressemblance, pour la forme extérieure, avec le *vertagus;* elle est cependant un peu plus petite. Elle est lisse presque partout, si ce n'est au sommet, dont les tours sont striés transversalement et plissés longitudinalement. L'ouverture est moins oblique que dans le *vertagus;* elle est ovale-oblongue; son bord droit est simple, rougeâtre en dedans; le bord gauche est blanc et proéminent dans toute sa longueur. Cette coquille est d'un fauve-rougeâtre uniforme, et elle est ornée à la base des tours d'une seule fascie rouge.

Cette espèce est longue de 47 mill. et large de 15.

† 42. Cérite peinte. *Cerithium pictum.* Wood.

C. testâ elongato-turritâ, in medio turgidiore, apice acutâ, transversìm striatâ, longitudinaliter obtusè plicatâ, fuscescente, transversìm albo-striatâ; aperturâ ovatâ, albâ; labro simplici, incrassato.

Murex pictus. Wood. Ind. Test. sup. pl. 5. f. 2. 4.
Kiener. Spec. génér. des coq. p. 38. n° 27. pl. 17. f. 2.
Habite l'océan de l'Inde, d'après M. Kiener. Cependant je l'ai trouvée, dans le commerce, dans une collection provenant du Sénégal. Cette espèce se distingue par sa forme générale, qui la rapproche un peu du *Cerithium vertagus.* Elle est allongée, turriculée, un peu renflée vers le milieu. Ses tours de spire sont ornés de stries transverses très-fines et de plis longitudinaux obtus, larges, plus profonds au sommet des tours. L'ouverture est blanche en dedans; son bord droit, très-simple, un peu proéminent en avant, s'épaissit subitement à l'intérieur. Le bord gauche lui-même est assez épais, fort étroit, et vient se terminer postérieurement en une callosité assez épaisse, qui marque l'origine d'une petite gouttière décurrente dans l'angle supérieur de l'ouverture. Toute cette coquille est d'un fauve brunâtre, et elle est ornée d'un grand nombre de petites lignes d'un assez beau blanc.

Cette coquille a 35 mill. de longueur et 14 de large.

† 43. Cérite épineuse. *Cerithium rubus.* Desh.

C. testâ turrito-conicâ, acuminatâ, transversìm striato-sulcatâ, albo-griseâ; anfractibus convexiusculis, supernè basique nodulosis, in medio spinis longiusculis serratis; ultimo anfractu quinquefariàm spinoso; aperturâ ovatâ, subsemi-lunari; labro denticulato.

Clava rubus. Martyn. Univ. Conch. pl. 58.
Murex sinensis. Var. Gmel. p. 3542. n° 54.
Murex serratus. pars. Dillw. Cat. t. 2. p. 755. n° 154.
* *Murex serratus.* Wood. Ind. Test. pl. 28. f. 158.
Cerithium serratum. Lamk. Foss. n° 3.
Habite la Nouvelle-Zélande.

Cette espèce, restée rare dans les collections, a été donnée par Lamarck comme l'analogue vivant du *Cerithium serratum* des environs de Paris. Ces espèces ont réellement de l'analogie entre elles; mais il n'y a pas assez d'identité pour les confondre sous un même nom spécifique. Les caractères de l'ouverture suffisent à eux seuls pour séparer l'espèce vivante de celle qui est fossile.

Pour éviter la confusion qui résulterait dans la nomenclature si l'on conservait le nom de *serratum* à cette espèce, nous lui avons rendu le nom que Martyns lui imposa le premier, dans le magnifique ouvrage que l'on a de lui.

Cette coquille est allongée, turriculée, plus large à la base que beaucoup d'autres espèces; en cela elle ressemble au *Cerithium Adansoni* de Bruguière. Les tours de spire sont médiocrement convexes; ils sont striés en travers, et ils offrent au sommet des tours deux et quelquefois trois sillons granuleux fort réguliers. Un sillon semblable à ceux-là se montre aussi à la base de chaque tour, tandis que le milieu est occupé par une rangée de longs tubercules spiniformes, comprimés et obliquement redressés en arrière. Sur le dernier tour, cette rangée d'épines est toujours la plus proéminente, et elle est accompagnée de trois autres rangées de tubercules pointus qui garnissent la base. L'ouverture est oblique, subsemilunaire, la columelle étant peu arquée dans sa longueur. Toute cette coquille est d'un blanc grisâtre. Elle a 55 millim. de long et 25 de large.

† 44. Cérite d'Adanson. *Cerithium Adansoni.* Brug.

C. testâ ventricosâ, striis crassis et papillis acutis muricatâ; anfractibus convexiusculis, in medio angulatis, albo-lutescentibus, maculis et punctis piceis aspersîs; aperturâ ovatâ, obliquâ, albâ, canali profundo supernè terminatâ.

Le Cérite. Adans. Séneg. p. 155. pl. 10. f. 2.
Murex aluco. Var. ζ. Gmel. p. 3561.
Cerithium Adansonii. Brug. Encycl. méth. Vers. t. 1. p. 479.
Gualt. Index. Test. pl. 57. f. B.
Seba. Thes. t. 3. pl. 50. f. 15.
Murex Adansonii. Dillw. Cat. t. 2. p. 750. n° 144.
Id. Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 148.

Kiener. Spec. des coq. p. 9. nº 4. pl. 4. f. 2.

Habite le Sénégal, d'après Adanson. Espèce facile à distinguer : elle est courte et large ; on compte onze ou douze tours à sa spire. Ces tours sont divisés en deux parties égales par un angle sur lequel s'élève un rang de tubercules pointus, dont le nombre varie selon les individus. Sur le dernier tour, et vers la circonférence, se montre un second rang de tubercules plus petits et plus étroits. Toute la surface est occupée par des stries transverses, assez profondes, écartées, inégales, parmi lesquelles celle qui borde la suture est ordinairement crénelée. L'ouverture est ovale oblique. Le bord droit, saillant en avant, se termine à son angle antérieur en un long bec pointu qui se recourbe au-dessus du canal terminal. L'angle postérieur de l'ouverture forme une rigole profonde très-fortement séparée par un bourrelet décurrent à l'intérieur. Le bord droit, épaissi à l'intérieur, est mince, tranchant et crénelé ; le bord gauche est étroit, régulièrement arqué en segment de cercle, d'une courbure beaucoup plus ouverte que celle du bord droit. Ce bord gauche, assez épais, se détache dans presque toute sa longueur. Cette coquille est d'un blanc jaunâtre et toute parsemée très-irrégulièrement de petits points d'un brun noirâtre et quelquefois rougeâtre. Elle a 52 millim. de long et 22 de large.

† 45. Cérite truitée. *Cerithium maculosum*. Kiener.

C. testâ elongato-turbinatâ, transversìm tenuè striatâ, albâ, maculis irregularibus punctisque nigrescentibus maculatâ; anfractibus angustis, in medio seriatìm tuberculosis : ultimo spiram æquante; aperturâ albâ, subrotundâ, infernè profundè canaliculatâ.

Kiener. Spec. des coq. p. 36. nº 25. pl. 13. f. 3. non 2.

Habite les côtes d'Acapulco et les îles Gallopagos. Coquille qui a beaucoup d'analogie avec le *Cerithium adustum*, mais qui est moins ovale, moins ventrue ; elle est cependant l'une des plus courtes du genre. On lui compte huit tours de spire, les premiers sont à peine convexes; les derniers le sont un peu plus, et on voit s'élever sur leur milieu une rangée de tubercules courts et arrondis. Le dernier tour est à lui seul aussi grand que le reste de la spire ; il est ventru, et l'ouverture qui le termine est ovale-obronde, oblique et fort singulière, par le profond canal qui occupe son angle supérieur. Le canal terminal est étroit, profond et très-oblique. Le bord droit est simple, mince ; le gauche règne dans toute la longueur de l'ouverture ; il s'élargit particulièrement le long de la columelle, il se relève et se détache dans cette partie de sa longueur. Il se termine en arrière en une callosité assez épaisse qui marque le commencement de la rigole creusée dans l'angle supérieur. La surface extérieure est couverte de stries très-fines; et la coloration consiste en taches irrégulières d'un brun noirâtre sur un fond blanc. Outre ces taches, on remarque encore des ponctuations foncées qui suivent la direction des stries.

Cette espèce est longue de 45 mill. et large de 20.

† 46. Cérite rôtie. *Cerithium adustum*. Kiener.

C. testâ turbinatâ, ovatâ, transversìm striato-rugosâ, fuscescente, albo marmoratâ, nigro punctatâ; anfractibus angustis, planis; ultimo spiram æquante; aperturâ albâ, ovato-obliquâ, supernè profundè canaliculatâ; canali callo decurrente separato; labro tenui, simplici.

Kiener. Spec. des coq. p. 37. nº 26. pl. 13. f. 2, non 3.

Habite l'océan Indien, la mer Rouge, d'après M. Kiener. Coquille courte et épaisse, ovale, renflée, ayant le dernier tour presque aussi grand que le reste de la spire. Cette spire se compose de huit tours peu convexes, striés en travers, à stries inégales. Sur les plus larges s'élèvent de petits tubercules qui forment deux stries transverses sur les premiers tours; il y en a cinq ou six sur le dernier. Toute la coquille est d'un brun-marron foncé entremêlé de marbrures blanches et régulières. Les stries transverses, et particulièrement celles où sont les tubercules, sont ornées de points noirs subquadrilatères. L'ouverture est très-singulière, à cause de l'extrême profondeur du canal décurrent et intérieur qui forme son angle supérieur. Ce canal est circonscrit, non-seulement par une légère dépression du bord droit, mais encore par une callosité blanche très-épaisse qui l'accompagne. Le bord droit est mince, simple, régulièrement courbé dans sa longueur ; le gauche se détache à la base de la coquille, et se relève pour cacher une partie du canal terminal.

Cette espèce a 47 mill. de longueur et 22 de large.

† 47. Cérite de la Méditerranée. *Cerithium mediterraneum*. Desh.

C. testâ elongato-turritâ, transversìm striatâ, longitudinaliter irregulariter plicatâ, fuscâ vel albâ, fusco punctatâ; anfractibus convexiusculis, submarginatis; striis irregularibus distantibus; plicis subnodulosis; aperturâ ovato-circulari, canali brevi, obliquo, angusto terminatâ.

Cerithium tuberculatum. Blainv. Faune franç. p. 154. nº 2. pl. 6 A. f. 5.

Cerithium fuscatum. Costa. Philip. Enum. moll. Sicil. p. 193. nº 2. pl. 11. f. 7.

Cerithium tuberculatum. Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 372. nº 72.

Cerithium fuscatum. Kiener. Spec. génér. des coq. p. 30. pl. 9. f. 1.

Habite la Méditerranée, où elle est très-commune sur tous les rochers recouverts de peu d'eau. Elle se tient particulièrement en abondance dans les petits bassins naturels et tranquilles, revêtus d'une abondante végétation sous-marine.

Nous avons vu, dans une note précédente, que le nom linnéen attribué par plusieurs auteurs à cette espèce ne saurait lui appartenir. Ce n'est pas non plus le *Cerithium tuberculatum*, comme l'a cru M. de Blainville dans la *Faune française*. Nous avons également dit à quelle espèce ce nom se rapporte. Il résulte actuellement de nos observations sur l'espèce qui nous occupe, que, quoique connue, elle doit cependant recevoir un nom nouveau. La synonymie que nous adoptons pour elle la rendra actuellement facile à distinguer, et la confusion deviendra à l'avenir impossible pour ce qui la concerne.

Cette petite coquille, allongée, turriculée, est un peu plus renflée au milieu qu'à ses extrémités; ses tours, au nombre de onze, sont médiocrement convexes; on y observe une dizaine de stries transverses, inégales, et des plis longitudinaux irréguliers, qui sont rendus subgranuleux par le passage des stries. Ces plis longitudinaux, à leur origine au-dessus de la suture, sont ordinairement bifurqués dans toute la hauteur de la première strie, ce qui donne à l'espèce un caractère particulier facile à apercevoir. L'ouverture est petite, ovalaire ; son bord droit, mince et tranchant, est ponctué de brun ; le bord gauche est court, s'applique dans

toute la longueur de l'ouverture, et la callosité qui se termine en arrière, est creusée d'une petite gouttière décurrente à l'intérieur. La couleur est assez variable; ordinairement toute la coquille est d'un beau brun marbré de blanc et pointillé de brun foncé.

La longueur de cette espèce est de 20 à 25 millim.

† 48. Cérite rubanée. *Cerithium lemniscatum*. Quoy.

C. testâ turritâ, transversìm striato-granulosâ, tantisper tuberculosâ, albo et nigro alternatìm zonatâ; canali brevissimo; columellâ roseâ; labro simplici.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 119. pl. 54. f. 16-18.

Kiener. Spec. des coq. p. 45. n° 33. pl. 1. f. 1.

Habite l'île de Vanikoro.

Espèce courte, parfaitement distincte de toutes celles du même genre : elle est très-élégante par les accidents qui ornent sa surface; sa spire est pointue; on y compte douze tours peu convexes, très-étroits; on y observe des sillons et des stries transverses, inégaux, granuleux; les sillons sont au nombre de quatre, et une ou deux stries se montrent entre chacun d'eux. Sur le sillon du milieu, sur les deux derniers tours s'élèvent des tubercules de plus en plus gros, qui finissent par devenir subépineux. La base de la coquille est arrondie, sillonnée, et tous les sillons sont granuleux. L'ouverture est blanche; la columelle est courte, et le canal qui la termine est court, mais profond. Le bord droit s'épaissit à l'intérieur; il est toujours sillonné; son fond est blanc, orné d'une large zone d'un beau brun. Cette coquille est assez variable pour la coloration: quelquefois elle est blanche avec les tubercules fauves et une zone étroite, brune à la base des tours; le plus ordinairement elle est d'un brun noir très-foncé, ornée d'une zone blanche qui occupe la moitié supérieure des tours.

Cette coquille, rare encore dans les collections, est longue de 28 mill. et large de 9.

† 49. Cérite subépineuse. *Cerithium uncinatum*. Desh.

C. testâ conico-turritâ, apice acuminatâ, transversìm striatâ, basi biseriatìm nodosâ, albâ, fusco-marmoratâ et lineato-punctatâ; anfractibus convexiusculis, in medio tuberculis acutis armatis; aperturâ ovato-subcirculari, albâ; labro plicato, anticè producto; canali angusto, longo, uncinato.

Strombus muricatus et marmoratus. Schrot. Flussch. p. 379. pl. 8. f. 15.

Schrot. Einl. t. 1. p. 611. *Murex*. n° 198.

Murex uncinatus. Gmel. p. 3542. n° 57.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 751. n° 146.

Id. Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 150.

Habite...

Coquille anciennement connue dans les collections, comme le témoigne notre synonymie, et quoiqu'elle soit commune, elle n'a pas été mentionnée par M. Kiener, dans sa monographie, au reste fort incomplète, du genre Cérite. Cette coquille a de l'analogie avec le *Cerithium litteratum*, elle en a aussi avec l'*Adansoni*; mais elle se distingue de la première, parce qu'elle est plus grande, et de la seconde, parce qu'elle est plus petite. Elle est conique, turriculée, pointue au sommet; les tours de spire, au nombre de dix, sont très-inégaux dans leur développement, car les quatre premiers constituent à eux seuls presque toute la coquille. Toute la surface est couverte de stries transverses, et sur le milieu des tours s'élève un angle d'où naissent deux gros tubercules pointus, dont la base est très-large. Ces tubercules sont peu nombreux, et il est rare qu'ils se suivent d'un tour à l'autre pour former des séries longitudinales. Deux séries de tubercules arrondis se montrent à la base du dernier tour. L'ouverture est ovale, obronde, blanche en dedans; le bord droit est un peu proéminent en avant; il est plissé dans toute sa longueur. Le canal terminal est assez allongé, étroit et recourbé au-dessus comme un petit crochet. Toute cette coquille est d'un blanc sale, avec des marbrures irrégulières, d'un brun grisâtre et presque toujours formées par un assemblage de petites linéoles transverses. Longue de 35 millim., cette coquille est large de 17.

† 50. Cérite bigarrée. *Cerithium variegatum*. Quoy.

C. testâ ovato-conoideâ, acutâ, ventricosâ, transversìm tenuissimè striatâ, nodis graniformibus cinctâ, albo et fusco variegatâ; aperturâ minimâ, subrotundâ; canali truncato.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 129. pl. 55. f. 17.

Kiener. Spec. des coq. p. 55. n° 41. pl. 15. f. 2.

Habite les côtes de l'île Tonga-Tabou.

Petite coquille bien distincte de toutes ses congénères. Elle est allongée, turriculée, d'un beau brun marron foncé, avec quelques marbrures d'un blanc fauve. Ses tours, au nombre de six ou sept, sont interrompus, à des distances inégales, par des varices blanchâtres. On compte à leur surface trois rangées transverses de granulations qui se disposent aussi dans le sens de petits plis longitudinaux faiblement arqués dans leur longueur. Entre chaque rangée de granulations, on voit une petite strie saillante. L'ouverture est petite; le bord droit est très-épaissi en dedans et très-profondément plissé. Sur sa limite extérieure, ce bord droit est élégamment ponctué de brun. Le canal terminal est très-court et oblique. Cette petite coquille a 15 ou 18 millim. de longueur et 7 à 8 de large.

† 51. Cérite grenue. *Cerithium granosum*. Kiener.

C. testâ elongato-acutissimâ, angustâ, transversìm striatâ, triseriatìm granosâ; anfractibus planis, conjunctis: ultimo basi producto, tenuè granuloso, varice aperturæ opposito prædito; aperturâ magnâ, ovato-oblongâ; labro plicato, intùs lineis fuscis ornato.

Kiener. Spec. des coq. p. 57. n° 43. pl. 4. f. 5.

Habite la mer Rouge, d'après M. Kiener.

Cette coquille est facile à distinguer de ses congénères; elle est allongée, étroite, à spire très-aiguë, composée de treize à quatorze tours, sur chacun desquels s'élèvent trois rangées transverses de granulations, qui se disposent de manière à former en même temps des plis longitudinaux. Outre ces tubercules, la surface présente encore un grand nombre de stries transverses. Le dernier tour est prolongé à la base en un canal large et droit. Les granulations se continuent, mais plus fines et plus serrées. Quelques varices sont irrégulièrement éparses sur les tours, mais il y en a une sur le dernier tour, constamment opposée à l'ouverture. Celle-ci est allongée, ovalaire, atténuée à ses extrémités. Le bord droit est mince, légèrement onduleux et orné en dedans de quatre linéoles d'un beau brun, sur un fond blanc. Toute la coquille est d'un gris sale, quelquefois brunâtre. Les rangées de granulations, dans quelques individus, sont d'un brun assez foncé.

Cette coquille a 25 mill. de long et 8 de large.

† 52. Cérite corail. *Cerithium corallium.* Kiener.

C. testâ elongato-acuminatâ, rubescente, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ et trifariàm nodosâ; anfractibus numerosis, subplanis, varicosis; aperturâ ovatâ; labro tenui, crenato.

Kiener. Spec. des coq. p. 32. nº 22. pl. 8. f. 3.

Habite l'océan Indien, d'après M. Kiener.

Espèce allongée, turriculée, très-pointue au sommet. On compte douze tours à la spire : ces tours sont à peine convexes, et leur surface est chargée de stries très-fines et transverses ; ils sont plissés dans leur longueur et présentent trois côtes transverses, qui se relèvent en tubercules oblongs, passant sur les plis; sur le dernier tour, il y a de plus cinq autres petites côtes granuleuses, qui vont graduellement en s'amoindrissant. Outre les varices qui se montrent irrégulièrement sur la spire, il y en a toujours une sur le dernier tour, qui est posée à l'ouverture. Celle-ci est petite, ovalaire, atténuée à ses extrémités, et terminée en avant par un canal court et oblique. Le bord droit est sillonné à l'intérieur; il est mince, crénelé et à peine sinueux latéralement. Toute cette coquille est d'un rouge peu intense, uniforme, assez semblable à celle de la variété pâle du corail. Elle est longue de 35 millim. et large de 12.

† 53. Cérite zèbre. *Cerithium zebrum.* Kiener.

C. testâ minimâ, conico-turritâ, acuminatâ, tenuissimè granulosâ, albâ, fusco fasciatâ; ultimo anfractu bifasciato; aperturâ minimâ, ovato-rotundâ; canali brevi, angusto, profundo.

Kiener. Spec. des coq. p. 71. nº 56. pl. 25. f. 4.

Habite l'océan de l'Inde, l'île de France, d'après M. Kiener.

Très-petite coquille, fort élégante, à laquelle M. Kiener eût pu choisir un nom dont la traduction latine s'accordât mieux avec les règles du langage. Nous remarquons avec peine, et cela d'une manière générale, que beaucoup des noms spécifiques sont d'une latinité très-barbare que Linné et Lamarck et d'autres naturalistes ont su éviter.

Cette petite coquille est fort élégante, allongée, turriculée. Ses tours, peu convexes, sont ornés d'un très-grand nombre de stries transverses, très-finement granuleuses. Ces stries sont alternativement plus grosses et plus fines. L'ouverture est petite, ovale-obronde; son bord droit est simple, et son angle supérieur est dépourvu de la petite rigole qui existe dans le plus grand nombre des espèces. Le canal terminal est court, étroit, mais profond. La coloration de cette espèce la rend facile à reconnaître. Elle est d'un blanc laiteux, et ornée, à la base des tours, d'une linéole assez large d'un beau brun. A la circonférence du dernier tour se montre une seconde linéole semblable à la première. Cette petite espèce a 7 millim. de long et 3 de large.

† 54. Cérite courte. *Cerithium breve.* Quoy.

C. testâ ovato-conoideâ, luteâ aut viridi, transversìm tenuissimè striatâ, nodis albis seriatìm cinctâ; canali brevi, truncato.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 116. pl. 54. f. 9-12.

Kiener. Spec. des coq. p. 50. nº 37. pl. 14. f. 2.

Habite les mers de l'Océanie, les côtes de Tonga, d'après M. Quoy.

Espèce singulière qui se rapproche un peu du *Cerithium morus*, par sa forme générale, mais qui s'en distingue facilement, ainsi que du *Cerithium rugosum*, avec lequel elle a également de la ressemblance. La spire est courte et conique : on y compte dix tours étroits sur lesquels se relèvent des plis longitudinaux, nombreux, coupés en travers par deux côtes décurrentes, ce qui divise toute la surface en compartiments quadrangulaires, qui ont plus ou moins de régularité selon les individus. Outre les accidents que nous venons de mentionner, toute la surface de la coquille présente des stries transverses, très-fines. Toute la coquille est blanche, et elle est ornée de taches noirâtres, subquadrangulaires, irrégulièrement éparses. L'ouverture est très-petite, ovale, atténuée à ses extrémités, terminée antérieurement par un canal étroit et court; le bord droit est très-épais à l'intérieur ; il est creusé en dedans de cinq petites rigoles qui correspondent aux côtes transverses de l'extérieur. Cette ouverture est largement bordée au dehors, ce qui contribue à donner à l'espèce un caractère particulier.

Cette coquille est longue de 25 mill. et large de 11.

† 55. Cérite rugueuse. *Cerithium rugosum.* Kiener.

C. testâ conico-turritâ, brevi, tenuè striatâ, transversìm trifariàm granulosâ; granulis alternatìm albis fuscisque; aperturâ ovato-subcirculari, canali brevissimo, obliquo terminatâ.

Strombus rugosus. Wood. Ind. test. Sub. pl. 4. f. 10.

Kiener. Spec. des coq. p. 54. nº 49. pl. 15. f. 8.

Habite les côtes de la Nouvelle-Guinée, d'après M. Kiener.

Il y a trois espèces qui ont entre elles la plus grande analogie : ce sont les *Cerithium breve, moniliferum* et celle-ci. Malgré leurs rapports, elles paraissent avoir des caractères assez constants pour être toutes trois maintenues dans les catalogues. Celle-ci est allongée, conique; elle est formée de huit tours de spire peu convexes, finement striés, sur lesquels s'élèvent trois rangs de granulations assez régulières qui, dans le plus grand nombre des individus, sont alternativement noires et blanches. L'ouverture est en proportion plus grande dans cette espèce que dans les deux autres ci-dessus mentionnées. Cette ouverture est ovale-obronde; son bord droit est épais, blanc à l'intérieur et plissé; le canal de la base est fort étroit, fort court et peu profond. Cette coquille a 25 millimètres de long et 13 de large.

† 56. Cérite monilifère. *Cerithium moniliferum.* Kiener.

C. testâ turbinato-conicâ, acuminatâ, cinereâ, transversìm serialiter nigro punctatâ, sulcatâ, tenuè striatâ; aperturâ minimâ; labro intùs sulcato; canali truncato.

Kiener. Spec. des coq. p. 49. nº 36. pl. 16. f. 3.

Habite le port Praslin, d'après M. Lesson; l'océan de l'Inde, d'après M. Kiener.

Espèce qui a de l'analogie avec le *Cerithium breve* de M. Quoy, et surtout avec le *rugosum*, de Wood. Il est court, épais, ovale-conique, à spire pointue, à laquelle on compte neuf à dix tours étroits, très-distingués les uns des autres par une suture nettement étagée. Non-seulement les tours présentent trois gros sillons transverses, mais de plus ils sont couverts de fines stries transverses peu apparentes. Des plis longitudinaux découpent les sillons en granulations oblongues, alter-

nativement tachées de noir et de blanc, sur un fond gris-cendré. L'ouverture est petite, ovalaire ; son bord droit, sillonné, est orné de cinq lignes d'un beau noir alternant avec un nombre égal de lignes blanches de la même largeur.

Cette coquille a 30 mill. de longueur et 15 de large.

† 57. Cérite renflée. *Cerithium inflatum.* Quoy.

C. testâ ovato-ventricosâ, tuberculosâ, subplicatâ, tenuissimè transversìm striatâ, nigrâ; aperturâ amplâ, subrotundâ, albo et fusco striatâ; canali brevi, truncato.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 130. pl. 55. f. 10.

Kiener. Spec. des coq. p. 44. nº 29. pl. 7. f. 1.

Habite l'île de Vanikoro.

Petite coquille raccourcie qui, par sa forme générale, rappelle assez le *Cerithium breviculum* de Sowerby. Elle est ovale ventrue ; la spire n'est pas plus grande que le dernier tour. Les tours sont étroits, au nombre de six, divisés en deux parties égales par un angle sur lequel se relève une série de tubercules courts et aplatis. Toute la surface de la coquille est très-finement striée ; l'ouverture est assez grande, ovalaire, terminée en avant par un canal court et oblique. L'angle postérieur est creusé d'une petite gouttière très-étroite. Le bord droit est sillonné en dedans, il est d'un brun-marron foncé. Toute la coquille est d'un brun noir très-intense et uniforme. Elle est longue de 21 mill. et large de 15.

† 58. Cérite purpuriforme. *Cerithium breviculum.* Sow.

C. testâ ovato-ventricosâ, brevi, transversìm striatâ, fuscâ, albo punctatâ; anfractibus convexiusculis; primis biseriatìm granuloso-spinosis; ultimo quadriseriatìm spinoso; aperturâ ovatâ, canali brevissimo truncatâ; labro tenui, acuto, intùs striato.

Sow. Genera of shells. Cerith. f. 1.

Kiener. Spec. des coq. p. 53. nº 39. pl. 15. f. 4.

Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 178. pl. 226. f. 1.

Habite...

Coquille fort singulière, qui a autant la forme d'une Pourpre que d'une Cérite. Elle est très-courte, ovalaire, composée de sept tours légèrement convexes, dont le dernier est plus grand que les autres; toute leur surface est striée transversalement, et ils offrent de plus, les premiers, deux rangées de tubercules pointus subspiniformes, et le dernier, quatre. Toute la coquille est d'un brun assez foncé ; les intervalles des tubercules sont tachetés de blanc. L'ouverture est assez grande, ovalaire, peu oblique et terminée en avant par un canal court et peu profond, comparable à celui de certaines Pourpres. Le bord droit est mince, strié en dedans, et orné, sur un fond blanc, d'un assez grand nombre de linéoles brunes.

Cette coquille a 21 mill. de long et 14 de large.

† 59. Cérite fluviatile. *Cerithium fluviatile.* Pot. et Mich.

C. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter plicatâ; transversìm trisulcatâ, fuscescente, albo lineatâ; anfractibus planulatis : ultimo ad aperturam gibboso, basi depresso, striato ; aperturâ ovatâ, obliquissimâ, canali brevissimo terminatâ ; labro magno, dilatato, anticè uncinato.

Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 363. nº 29. pl. 31. fig. 19. 20.

Kiener. Spec. génér. des coq. p. 92. nº 75. pl. 19. f. 3.

Lister. Conch. pl. 122. f. 19.

Habite l'océan Indien.

Il y a dans Gmelin un *Murex fluviatilis* qui est une Cérite, mais ce n'est pas la même que celle-ci ; l'espèce de Gmelin fait un double emploi du *Cerithium radula.* Ce naturaliste compilateur répète au *fluviatilis* une synonymie déjà donnée quelques pages auparavant à son *Strombus aculeatus.*

Coquille connue depuis longtemps dans les collections, mais qui a été récemment nommée par MM. Potiez et Michaud, dans l'ouvrage estimable qu'ils ont intitulé : *Catalogue de la collection de coquilles du musée de Douai.* Cette espèce se distingue facilement de toutes ses congénères. Elle est allongée, turriculée ; ses tours de spire sont nombreux et étroits; ils sont chargés de nombreux plis longitudinaux, découpés en granulations par trois stries transverses assez profondes. Quelques-uns de ces plis, plus gros, simulent des varices ; mais sur le dernier tour, ordinairement au-dessous de l'ouverture, s'élève une gibbosité variciforme, très-épaisse. Ce dernier tour est aplati à la base, et le canal qui le termine est extrêmement court. L'ouverture est fort singulière; elle est ovalaire. Son angle supérieur est creusé d'une gouttière qui s'applique assez haut sur l'avant-dernier tour. Le bord droit est grand, dilaté, simple, mince et projeté en avant de manière à couvrir une partie de l'ouverture. Il est orné en dedans de linéoles d'un beau brun. La coloration de cette espèce est assez constante; elle consiste en deux ou trois linéoles brunes et blanches, qui alternent sur les tours. Cette espèce a 32 mill. de long et 12 de large.

† 60. Cérite variqueuse. *Cerithium varicosum.* Sow.

C. testâ elongato-turritâ, plicato-granosâ, fuscâ, albo zonatâ; anfractibus convexiusculis, varicibus numerosis, interruptis : ultimo basi depresso, striato; aperturâ albâ, circulari, basi vix emarginatâ.

Sow. Genera of shells. f. 5?

Kiener. Spec. des coq. p. 94. nº 77. pl. 30. f. 2.

Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 178. pl. 226. f. 5?

Habite les mers du Chili.

La coquille que nous avons sous les yeux est la même que celle que M. Kiener a représentée sous le nom de *Cerithium varicosum;* mais nous ne sommes pas certain que cette espèce soit parfaitement identique avec celle que nomme de même M. Sowerby, dans son *Genera of shells.* L'imperfection de la figure de l'auteur anglais ne permet pas de constater l'identité des coquilles en question, et je pense que M. Kiener, en donnant le nom de *Cerithium varicosum* à son espèce, s'est assuré préalablement qu'il ne faisait pas un double emploi. Cette coquille appartiendrait indubitablement au genre Potamide de M. Brongniart. Elle peut servir aussi d'intermédiaire entre les Cérites et certaines espèces de Turritelles. Elle est allongée, turriculée; ses tours, nombreux et étroits, sont médiocrement convexes, et ils sont chargés d'un grand nombre de plis longitudinaux peu saillants, très-serrés, divisés en quatre ou cinq rangs de granulations par des stries transverses. Sur ces tours, se trouvent un grand nombre de varices très-irrégulièrement distribuées; la dernière, plus grosse que les autres, est constamment opposée à l'ouverture, qui est arrondie. Le bord droit évasé, souvent garni d'un bourrelet, est peu proéminent en avant. La columelle est droite, et elle se joint au bord droit en formant une légère dépression comparable à celle qui

caractérise le genre *Rissoa*. Toute cette coquille est d'un brun-marron intense, et, dans la plupart des individus, on remarque sur le milieu des tours une petite zone blanchâtre.

Cette coquille est longue de 40 mill. et large de 16.

† 61. Cérite petite aile. *Cerithium microptera*. Kiener.

C. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm triseriatìm granulosâ, fuscâ ; suturis sulcisque nigrescentibus ; anfractibus planis, angustis : ultimo ad aperturam varicoso ; aperturâ ovato-depressâ ; labro magno, dilatato, simplici, intùs fusco lineato.

Kiener. Spec. des coq. p. 93. n° 76. pl. 30. f. 3.

Habite l'océan Indien, d'après M. Kiener.

Coquille fort singulière, qui ne manque pas d'analogie avec le *Cerithium fluviatile*, mais qui s'en distingue éminemment par le développement extraordinaire du bord droit, et le prolongement de l'angle postérieur de l'ouverture en une gouttière qui remonte latéralement, à la manière de la plupart de celles des Rostellaires. La spire est très-pointue, composée de quatorze à quinze tours étroits, à suture subcanaliculée, chargée de nombreux plis longitudinaux, divisés en travers de manière à former trois séries transverses de granulations aplaties. Il y a toujours sur le dernier tour une grosse varice opposée à l'ouverture. La base de la coquille est aplatie et couverte de stries étroites et profondes. La coquille est ordinairement fauve, plus ou moins foncée selon les individus, et la suture, aussi bien que les sillons transverses, sont d'un beau brun noirâtre. Le bord droit est très-dilaté ; il forme en avant une sorte de bec qui couvre un canal terminal très-court et à peine creusé.

Cette coquille a 35 mill. de long et 15 de large.

† 62. Cérite élégante. *Cerithium elegans*. Blainv.

C. testâ elongato-turritâ, eleganter granulosâ, albâ fusco-fasciatâ ; anfractibus planis, angustis, numerosis, quadriserialìm granulosis : ultimo basi plano, ad periphæriam angulato ; aperturâ subquadrangulari, canali contorto terminatâ.

Blainv. Faune franç. Moll. p. 159. n° 6. pl. 62. fig. 9.

Habite...

J'ai trouvé autrefois cette coquille parmi d'autres espèces de la Méditerranée, et je n'ai pas la certitude absolue qu'elle provienne de cette mer. Elle est allongée, turriculée, composée d'un grand nombre de tours aplatis, séparés par une suture faiblement canaliculée. Ces tours sont légèrement creusés dans le milieu, et ornés de trois rangées transverses de fines granulations, dont la moyenne est la plus petite, et par conséquent la moins saillante. Le dernier tour est lisse et aplati à la base ; il est anguleux à la circonférence. L'ouverture est quadrangulaire, terminée en avant par un canal assez allongé et comme tordu dans sa longueur. La coloration de cette espèce consiste en une linéole brune qui suit la base des tours sur le fond d'un blanc sale de la coquille.

Cette petite espèce a 9 mill. de long et 3 de large.

† 63. Cérite chagrinée. *Cerithium granarium*. Kiener.

C. testâ elongato-turritâ, angustâ, rubescente, transversìm quadriserialìm granulosâ ; anfractibus planis, subconjunctis : ultimo basi obtuso, striato ; aperturâ minimâ, basi depressâ ; labro tenui, acuto.

Kiener. Spec. génér. des coq. viv. p. 72. n° 57. pl. 19. f. 3.

Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 20. n° 84.

Habite la Nouvelle-Hollande.

Cette espèce a quelque analogie avec le *Cerithium scabrum* ; elle est plus grande ; la spire, très-pointue, se compose de quatorze tours à peine convexes et dont la suture se distingue assez difficilement. Sur ces tours se montrent quatre rangées transverses de fines granulations bien isolées, demi-sphériques, régulières et égales. Ces granulations, d'un rouge ferrugineux, se détachent agréablement sur le fond blanc de la coquille. Le dernier tour est obtus à la base ; il est strié et simplement échancré, ou plutôt déprimé. Le bord droit est mince et tranchant ; il est simple, à peine sinueux dans sa longueur.

Cette coquille est longue de 22 mill. et large de 6.

† 64. Cérite de Diemen. *Cerithium Diemenense*. Quoy.

C. testâ minimâ, turrito-subulatâ, plicatâ, transversìm striatâ, fuscescente ; anfractibus quadristriatis ; aperturâ subovali, nigro-violaceâ ; canali brevissimo ; ultimo anfractu vittâ albâ cincto.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 128. pl. 55. f. 11-13.

Kiener. Spec. des coq. p. 70. n° 55. pl. 23. f. 1.

Habite les côtes de l'île Van Diemen.

Petite espèce, qui a de l'analogie, pour la forme et la couleur, avec le *Cerithium conicum*. Elle est allongée, turriculée, d'un brun grisâtre, plissée longitudinalement et sillonnée en travers. L'entre-croisement des sillons et des plis produit à la surface des tours quatre rangées de tubercules oblongs. L'ouverture est petite, ovalaire, d'un beau brun à l'intérieur, et terminée en avant par un canal court et étroit.

Cette petite espèce a aussi beaucoup d'analogie avec le *Cerithium turritellatum* de M. Quoy ; mais elle se distingue au premier coup d'œil par les plis longitudinaux qui tombent perpendiculairement, tandis qu'ils sont arqués et obliques dans le *turritellatum*. Cette espèce a 24 millim. de long et 6 de large.

† 65. Cérite conique. *Cerithium conicum*. Blainv.

C. testâ elongato-turritâ, griseâ, granulosâ, longitudinaliter subplicatâ ; anfractibus planis, triserialìm granulosis : ultimo basi subangulato, striato ; aperturâ minimâ, ovatâ, basi canali lato, truncatoque terminatâ.

Blainv. Faune franç. Moll. p. 158. n° 5. pl. 6 A. f. 10.

Cerithium Sardoum. Cantraine. Kiener. Spec. des coq. p. 65. n° 50. pl. 22. f. 2.

Cerithium conicum. Kiener. loc. cit. n° 51. pl. 23. f. 8.

Habite la Méditerranée.

M. Kiener, en adoptant le *Cerithium Sardoum* de M. Cantraine, aurait dû traduire le mot latin. *Cérite de Sardoum* ne signifie rien, lorsque le mot latin doit se traduire par *Cérite de Sardaigne*.

Nous réunissons au *Cerithium conicum* de M. de Blainville l'espèce nommée *Sardoum* par M. Cantraine. Nous ne voyons pas entre ces coquilles de différence spécifique suffisante ; nous serions même porté à y joindre encore une troisième espèce nommée *Cerithium peloritanum* par le même auteur, et que probablement une série de variétés viendra joindre aux deux premières. Le *Cerithium conicum* est une petite coquille turriculée grisâtre ou brunâtre, à tours nombreux, à peine convexes, sur lesquels s'élèvent deux ou trois

rangées transverses de granulations qui se placent avec assez de régularité pour former en même temps de petits plis longitudinaux. A la base du dernier tour, on remarque de petits sillons en saillie qui en limitent la circonférence. L'ouverture est très-petite, ovalaire; le canal est très-court, ou plutôt il est remplacé par une simple dépression; le bord droit est mince et tranchant, sinueux latéralement.

Cette petite coquille, assez commune dans les eaux saumâtres, a 18 à 20 millim. de longueur et 5 à 6 de large.

† 66. Cérite de Caillaud. *Cerithium Caillaudi.* Pot. et Mich.

C. testâ elongato-turritâ, fuseo-griseâ, albo zonatâ; anfractibus planis, transversìm biseriatìm granosis: ultimo ad periphæriam subangulato; aperturâ ovatâ, luteolâ; labro tenui, lateraliter sinuoso.

Potiez et Mich. Cat. des moll. de Douai. p. 359. n° 7. pl. 31. f. 17. 18.

Habite la mer Rouge.

Petite coquille, qui paraît assez commune sur différents points du littoral; elle est allongée, turriculée, d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, quelquefois brunâtre; les tours de spire sont nombreux, étroits et ornés de deux rangées de petites perles, séparées par des stries transverses. La base des tours se distingue par une linéole blanche qui suit la suture. L'ouverture est petite, ovalaire; la columelle est presque toujours d'un fauve assez foncé, et le bord droit est orné en dedans de plusieurs lignes de la même couleur. Le canal de la base est très-court et peu profond, ce qui ferait recevoir cette espèce parmi les Potamides, si ce genre était adopté.

Cette espèce est longue de 17 mill. et large de 5.

† 67. Cérite de Sydney. *Cerithium australe.* Quoy.

C. testâ turritâ, plicatâ, tuberosâ, tenuissimè transversìm et undulatìm striatâ, fuscâ, vittâ decurrente, albâ cinctâ; canali brevissimo.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. 131. pl. 55. f. 7.
Kiener. Spec. des coq. p. 60. n° 46. pl. 8. f. 2.

Habite la Nouvelle-Hollande, au port Jackson.

Coquille allongée, turriculée, à laquelle on compte neuf à dix tours peu convexes, plissés longitudinalement et striés en travers. Ces plis se succèdent assez régulièrement d'un tour à l'autre, de manière à former sur toute la coquille une pyramide polygonale, à huit ou neuf angles, suivant les individus. Les stries transverses sont inégales, il y en a deux ou trois des plus grosses sur chaque tour entre lesquelles se placent les plus petites. Toute la coquille est d'un brun noirâtre, quelquefois grisâtre, et dans certains individus on remarque sur le milieu des tours une fascie fauve. L'ouverture est petite, ovalaire, terminée en avant par un canal très-court, peu oblique et tronqué. Le bord droit est orné à l'intérieur de six ou sept lignes brunes sur un fond blanchâtre: ce bord est à peine sinueux dans sa longueur; il est mince et tranchant.

Cette coquille a 40 mill. de longueur et 17 de large.

† 68. Cérite turritelle. *Cerithium turritella.* Quoy.

C. testâ turritâ, acutâ, longitrorsùm transversìmque striatâ, granulosâ, apice plicatâ; basi ventricosâ, fuscescente, vittâ albâ cinctâ; anfractibus convexis; aperturâ subrotundâ; canali brevissimo.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 3. p. [illegible]. pl. 55. f. 8.
Menke. Moll. Novæ Holl. Spec. p. 19. n° 83.
Kiener. Spec. des coq. p. 64. n° 49. pl. 22. f. 1.

Habite la Nouvelle-Zélande.

Petite coquille, qui a de l'analogie avec le *Cerithium conicum* de M. de Blainville. Elle est allongée, turriculée, très-pointue; ses tours, médiocrement convexes, sont pourvus de nombreux plis longitudinaux, à peine arqués dans leur longueur et découpés en granulations aplaties par trois petits sillons transverses, régulièrement espacés. L'ouverture est petite, arrondie; le bord droit est toujours mince et tranchant; la columelle est redressée, tronquée à la base, et le canal terminal consiste en une dépression étroite et peu profonde. Toute la coquille est d'un brun grisâtre uniforme. Elle est longue de 25 mill. et large de 8.

† 69. Cérite de Pélore. *Cerithium Peloritanum.* Cant.

C. testâ minimâ, elongato-turritâ, acutissimâ, longitudinaliter plicatâ, trifariàm transversìm granulosâ, albâ, nigro fasciatâ; anfractibus convexiusculis; aperturâ minimâ, ovatâ, canali brevissimo terminatâ.

Cantraine. Kiener. Spec. des coq. p. 67. n° 52. pl. 23. f. 2. 2 a.

Habite la Méditerranée, et particulièrement les côtes de la Sicile.

Petite coquille qui, par l'ensemble de ses caractères, se rapproche du *Cerithium conicum* de M. de Blainville. Elle est allongée, turriculée, étroite, très-pointue au sommet, et composée de onze à douze tours peu convexes, très-étroits, sur lesquels se trouvent trois rangées transverses de granulations, qui se disposent également, par leur régularité, en plis longitudinaux peu saillants. Le dernier tour est très-court. L'ouverture qui le termine est fort petite, ovale-obronde, à bord droit mince et tranchant, et terminé par un canal, ou plutôt une dépression extrêmement courte et peu profonde. Si le genre Potamide de M. Brongniart eût été conservé, cette espèce aurait dû en faire partie. Elle se distingue aussi par sa coloration, qui consiste, dans le plus grand nombre des individus, en une zone d'un beau brun noir qui divise chaque tour à peu près par moitié. Le reste est blanc ou grisâtre.

Cette coquille a 21 mill. de long et 6 de large.

† 70. Cérite boueuse. *Cerithium lutulentum.* Kiener.

C. testâ elongato-turritâ, acuminatâ, longitudinaliter plicatâ, griseo-fuscâ; anfractibus convexiusculis: ultimo ad periphæriam bicarinato; aperturâ subrotundâ, castaneâ, canali brevi, angusto rectoque terminatâ.

Kiener. Spec. des coq. p. 63. n° 48. pl. 22. f. 3.

Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande, d'après M. Kiener.

Petite coquille allongée, turriculée, d'un brun sale, grisâtre, uniforme. Sur ses tours, au nombre de neuf ou dix, s'élèvent, à des distances assez grandes, des petits plis aigus, étroits, courbés dans leur longueur, et dont la succession régulière d'un tour à l'autre rend la plupart des individus assez régulièrement polygonaux. Le dernier tour rend cette espèce facile à distinguer, par les deux carènes transverses et aiguës qui occupent la circonférence.

Cette petite espèce, assez rare dans les collections, a 25 mill. de long et 10 de large.

† 71. Cérite de Lafond. *Cerithium Lafondi.* Mich.

C. testâ elongato-turritellatâ, subcorneâ, rubro fuscescente, longitudinaliter tenuè plicatâ; plicis arcuatis; anfractibus convexis, profundè separatis: ultimo convexo, ad periphœriam subangulato; aperturâ subrotundâ, basi depressâ.

Michaud. Actes de la Soc. linnéenne de Bord. 1829. pl. 5. f. 7. 8.

Kiener. Spec. des coq. p. 97. n° 80. pl. 24. f. 3.

Habite la Méditerranée.

Petite coquille allongée, turriculée, qui a plutôt l'apparence d'une Turritelle que d'une Cérite. Ses tours sont nombreux et étroits, ils sont très-convexes, séparés par une suture profonde. Toute leur surface est occupée par un grand nombre de petits plis longitudinaux, arqués dans leur longueur. Le dernier tour est légèrement déprimé à la base; cette base est lisse, circonscrite à la circonférence par un angle obtus que l'on peut comparer à celui de certaines Scalaires. L'ouverture est petite et obronde. Le bord droit est mince et tranchant, et c'est à peine si l'on trouve une légère dépression au point où il se réunit à la base avec le bord columellaire. Toute cette coquille est d'un brun rougeâtre uniforme. Elle est longue de 10 mill. et large de 3.

Espèces fossiles.

1. Cérite interrompue. *Cerithium interruptum.* Lamarck.

C. testâ pyramidatâ, subvaricosâ, transversè striatâ; striis alternis minoribus; costellis longitudinalibus arcuatis; infimo anfractu ventricoso.

Cerithium interruptum. Ann. du Mus. vol. 3. p. 270. n° 1. et t. 7. pl. 13. f. 6.

[*b*] *Var. anfractibus subcarinatis.*

* Potiez et Mich. Cat. des coq. de Douai. p. 365. n° 39.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 117. n° 8.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 417. n° 125. pl. 45. f. 1. 2.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, près de 5 centimètres.

2. Cérite hexagone. *Cerithium hexagonum.* Lamarck.

C. testâ pyramidatâ, hexagonâ; striis transversis granosis; anfractu infimo turgido, supernè tuberculis subacutis spinoso.

Murex hexagonus. Chemn. Conch. 10. t. 162. f. 1554. 1555.

Cerithium hexagonum. Brug. Dict. n° 31.

Id. Ann. ibid. p. 271. n° 2.

* *Murex angulatus.* Brander. Foss. p. 24. f. 46.

* Sow. Min. Conch. pl. 127.

* *Cerithium maraschini.* Brong. Vicent. pl. 3. f. 19.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 327. n° 26. pl. 45. f. 4. 5. pl. 48. f. 15. 16.

* Potiez et Mich. Cat. des coq. de Douai. p. 365. n° 37.

* *Murex hexagonus.* Gmel. p. 3548.

* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 757. n° 159.

Habite... Fossile de Houdan et Courtagnon. Longueur, plus de 6 centimètres.

3. Cérite à dents de scie. *Cerithium serratum.* Brug. (1).

C. testâ turritâ, echinatâ; anfractuum costis binis transversis serrato-spinosis; serraturis compressis; costâ inferiori minimâ.

Martyns. Conch. 2. t. 58.

Cerithium serratum. Brug. Dict. n° 15.

Cerithium serratum. Ann. ibid. n° 3.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 302. pl. 41. f. 3. 4.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 362. n° 20.

Habite... Fossile de Grignon, Courtagnon, etc. Longueur, environ 8 centimètres.

4. Cérite tricarinée. *Cerithium tricarinatum.* Lamarck (2).

C. testâ pyramidatâ, asperatâ; anfractuum carinis tribus transversis, denticulatis: infimâ majore; labro angulato lamelloso.

Cerithium tricarinatum. Ann. ibid. p. 272. n° 4.

[*b*] *Var. carinâ intermediâ minimâ.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 325. n° 25. pl. 51. f. 1 à 9.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 371. n° 69.

* Roissy. Buf. Moll. t. 9. p. 117. n° 9.

Habite... Fossile de Grignon et Houdan. Longueur, 57 millimètres.

5. Cérite à bandes. *Cerithium vittatum.* Lamk. (3).

C. testâ turritâ; anfractibus supernè lævibus, infernè tricarinatis; carinis transversis subtuberculosis: superiore majore.

Cerithium vittatum. Ann. ibid. n° 5.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 118. n° 10.

Habite... Fossile de Courtagnon. Longueur, environ 55 millimètres.

6. Cérite clavatulée. *Cerithium clavatulatum.* Lamarck.

C. testâ subasperatâ; anfractibus costis transversis carinato-tuberculosis: infimo unicostato; superioribus bi seu tri-costatis; labro emarginato.

Cerithium clavatulatum. Ann. ibid. n° 6.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 118. n° 11.

Habite... Fossile de Courtagnon, Grignon et Houdan. Longueur, 35 millimètres.

7. Cérite échidnoïde. *Cerithium echidnoides.* Lamarck (4).

C. testâ asperatâ; anfractuum costis binis trinisve transversis tuberculato-muricatis, inæqualibus.

Cerithium echidnoides. Ann. ibid. p. 273. n° 7.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 346. n° 46. f. 5 à 10.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 362. n° 22.

---

(1) Lamarck rapporte dans la synonymie de cette espèce une coquille vivante figurée par Martyns et qui est bien différente de la fossile. Ces deux espèces devront être séparées.

(2) Le *Cerithium umbrellatum* de Lamarck, n° 12, est une variété à épines plus longues et plus réunies à la base que dans celui-ci. Ces deux espèces, dont nous avons vu un grand nombre de variétés, se joignent par une multitude d'intermédiaires.

(3) Espèce qu'il faudra supprimer; elle a été établie sur un fragment d'une Mélanie, *Melania inquinata.* Def.

(4) Le *Cerithium clavatulatum* de Lamarck est une simple variété de celui-ci, comme nous l'ont prouvé un grand nombre de variétés intermédiaires.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 119. n° 12.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 40 millimètres.

8. Cérite anguleuse. *Cerithium angulosum.* Lamk.

C. testâ pyramidatâ, transversè striatâ; anfractibus medio carinato-angulatis; canali brevissimo.
An cerithium decussatum? Brug. Dict. n° 23.
Cerithium angulosum. Ann. ibid. n° 8.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 418. n° 126. pl. 45. f. 3. pl. 48. f. 6. 7. pl. 49. f. 6. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 42 millimètres.

9. Cérite à crêtes. *Cerithium cristatum.* Lamk.

C. testâ turritâ, basi transversè sulcatâ; anfractibus non striatis, medio carinato-dentatis.
Cerithium cristatum. Ann. ibid. n° 9.
[*b*] *Var. anfractuum carinâ brevissimâ, subdentatâ.*
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 361. n° 17.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 420. n° 128. pl. 44. f. 5. 6. 7. pl. 60. f. 10. 11.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 30 à 35 millim.

10. Cérite calcitrapoïde. *Cerithium calcitrapoides.* Lamk.

C. testâ turritâ, echinatâ; anfractuum costâ transversali mediâ tuberculis compressis muricatâ; striis transversis nullis.
Cerithium calcitrapoides. Ann. ibid. p. 274. n° 10.
[*b*] *Var. anfractuum margine infimo crenato.*
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 359. n° 8.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 347. pl. 46. f. 18. 19. 23.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 32 millim.

11. Cérite dentelée. *Cerithium denticulatum.* Lamarck (1).

C. testâ pyramidato-subulatâ; anfractibus supernè carinâ denticulatâ coronatis; posticè striâ transversâ unicâ vel geminâ tuberculatâ.
Cerithium denticulatum. Ann. ibid. n° 11.
[*b*] *Var. spirâ supernè subulatâ, muticâ.*
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 361. n° 19.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 303. n° 3. pl. 47. f. 1. 2.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 20 à 25 millim.

12. Cérite à ombrelles. *Cerithium umbrellatum.* Lamk.

C. testâ anfractibus supernè carinâ denticulatâ coronatis; margine inferiore dilatato, crenato; spirâ apice muticâ, subpunctatâ.
Cerithium umbrellatum. Ann. ibid. p. 343. n° 12.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 35 millim.

13. Cérite lamelleuse. *Cerithium lamellosum.* Brug.

C. testâ turritâ, longitudinaliter costatâ, subplicatâ; striis transversis, distantibus; ultimo anfractu basi trilamelloso.
Cerithium lamellosum. Brug. Dict. n° 22.
Cerithium lamellosum. Ann. ibid. n° 13. et t. 7. pl. 13. f. 7.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 370. n° 74. pl. 44. f. 8. 9.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 366. n° 42.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 44 millim.

14. Cérite tiare. *Cerithium tiara.* Lamk. (2).

C. testâ turritâ; anfractibus suprà planis, tuberculoso-coronatis, omnibus transversè striatis; aperturâ obliquâ.
Cerithium tiara. Ann. ibid. n° 14.
[*b*] *Var. anfractibus inferioribus infrà coronam sublœvibus; supremis costatis et striatis.*
[*c*] *Var. anfractibus omnibus vix striatis.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 315. pl. 44. f. 12. 13. 18. 19. pl. 48. f. 21. 22.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 371. n° 67.
Habite... Fossile de Grignon, Courtagnon, Betz, etc. Longueur, 24 ou 25 millim.

15. Cérite changeante. *Cerithium mutabile.* Lamk.

C. testâ anfractibus transversè tristriatis: infimorum striâ supremâ tuberculato-coronatâ; superiorum striis omnibus subœqualibus punctatis.
Cerithium mutabile. Ann. ibid. p. 344. n° 15.
[*b*] *Var. granulis striarum transversarum eminentioribus.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 303. n° 5. pl. 47. f. 16 à 23.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 360. n° 10.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 34 millim.

16. Cérite demi-couronnée. *Cerithium semicoronatum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractuum striis transversis tribus granosis: superiore tuberculatâ; columellâ uniplicatâ.
Cerithium semi-coronatum. Ann. ibid. n° 16.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 306. n° 6. pl. 50. f. 1. 2.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 40 millimètres.

17. Cérite cerclée. *Cerithium cinctum.* Brug.

C. testâ conico-turritâ; anfractuum costis transversis tribus sub-œqualibus, granosis; suturis subcanaliculatis; columellâ uniplicatâ.
Cerithium cinctum. Brug. Dict. n° 30.
Cerithium cinctum. Ann. ibid. p. 345. n° 17.
[*b*] *Var. anfractuum costis granosis, inæqualibus.*
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 388. n° 95. pl. 49. f. 12. 13. 14.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 360. n° 9.
* Bronn. Leth. Geognost. t. 2. p. 1055. pl. 41. f. 6. 9.
Habite... Fossile de Pontchartrain, Beynes, la falaise de Houdan, etc. Longueur, 52 millim.

18. Cérite plissée. *Cerithium plicatum.* Brug.

C. testâ turritâ, subcylindricâ; anfractibus longitudinaliter plicatis, transversìm tri seu quadrisulcatis; labro crenulato.

---

(1) Le *Cerithium gracile*, n° 53, est le jeune âge de celui-ci; il sera donc nécessaire de le rapporter ici dans la synonymie du *Denticulatum*.

(2) Après un examen attentif des types de Lamarck, soit dans sa propre collection, soit dans celle de M. Defrance, nous avons réuni à cette espèce deux de celles qui sont inscrites ici, l'un le *Cerithium mitra*, n° 26, l'autre le *Cerithium trochiforme*, n° 32, qui ne sont que de simples variétés.

Cerithium plicatum. Ann. ibid. n° 18.

[*b*] *Var. plicis anfractuum profundioribus et distinctioribus.*

Cerithium plicatum. Brug. Dict. n° 21.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 389. n° 96. pl. 55. f. 5 à 9.

* Brong. Vicent. pl. 6. f. 12.

* Bast. Foss. de Bordeaux. p. 55. n° 5.

Habite... Fossile de Pontchartrain. Longueur, 25 à 28 millim.

19. Cérite conoïde. *Cerithium conoideum*. Lamk.

C. testâ conicâ, brevi; anfractuum striis transversis quaternis trinisque granulatis; anfractibus distinctis, suprà spiratis.

Cerithium conoideum. Ann. ibid. n° 19.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 361. n° 14.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 338. n° 32. pl. 45. f. 14. 15.

Habite... Fossile de Houdan. Longueur, 25 millim.

20. Cérite confluente. *Cerithium confluens*. Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus carinis tribus transversis granulatis; infimâ eminentiore; granulis confluentibus.

Cerithium confluens. Ann. ibid. n° 20.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 407. n° 115. pl. 55. f. 12. 13. 14.

Habite... Fossile de Beynes. Longueur, environ 20 millimètres.

21. Cérite clou. *Cerithium clavus*. Lamk.

C. testâ tereti-subulatâ; anfractibus striis transversis binis granulatis; granulis verticaliter confluentibus; canali contorto.

Cerithium clavus. Ann. ibid. p. 346. n° 21.

[*b*] *Var. anfractuum striis transversis ternis.*

[*c*] *Var. granulis vix confluentibus.*

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 360. n° 12.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 391. pl. 58. f. 14. 15. 16.

Habite... Fossile de Beynes. Longueur, 22 millim.

22. Cérite bâtonnet. *Cerithium bacillum*. Lamk.

C. testâ tereti-subulatâ; anfractuum striis transversis suboctonis obscurè granulosis inæqualibus; costis longitudinalibus, obsoletis.

Cerithium bacillum. Ann. ibid. n° 22.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 394. n° 101. pl. 56. f. 3 à 6.

Habite... Fossile de Beynes. Longueur, environ 20 millimètres.

23. Cérite scabre. *Cerithium scabrum*. Lamk.

C. testâ pyramidatâ, echinatâ; anfractibus bicarinatis: carinis dentatis: inferiore majore.

Cerithium scabrum. Ann. ibid. n° 23.

[*b*] *Var. carinarum dentibus minoribus et crebrioribus.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 421. n° 129. pl. 60. f. 14 à 18.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 22 millim.

24. Cérite aspérelle. *Cerithium asperellum*. Lamk.

C. testâ conicâ; anfractibus bicarinatis: carinis multidentatis, obsoletè costatis, subæqualibus.

Cerithium asperellum. Ann. ibid. p. 347. n° 24.

[*b*] *Var. spirâ productiore; anfractibus vix costellatis.*

Habite... Fossile de Grignon, Pontchartrain. Longueur, à peine 12 millim.

25. Cérite trois-stries. *Cerithium tristriatum*. Lamarck.

C. testâ turritâ; anfractibus convexis, tranversìm striatis: striis tribus eminentioribus; costellis verticalibus, subarcuatis.

Cerithium turritellatum. Ann. ibid. n° 25.

[*b*] *Var. costellis brevioribus et rarioribus.*

[*c*] *Var. costellis minoribus, magis confertis et arcuatis.*

* *Cerithium crispum*. Def. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 406. n° 113. pl. 59. f. 21 à 23.

Habite... Fossile de Beynes. Longueur, 25 à 26 millim.

26. Cérite mitre. *Cerithium mitra*. Lamk.

C. testâ conicâ; anfractibus suprà depressis, transversìm quadristriatis: infimis dentato-coronatis; supremis costellis granosis verticalibus.

Cerithium mitra. Ann. ibid. n° 26.

Habite... Fossile de Beynes, Grignon. Longueur, 17 millimètres.

27. Cérite pleurotomoïde. *Cerithium pleurotomoides*. Lamk.

C. testâ conico-turritâ; anfractibus tuberculis obtusis, biserialibus; labro emarginato, rotundato.

* *Cerithium pleurotomoides*. Ann. ibid. p. 348. n° 27.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 344. n° 45. pl. 46. f. 1[illegible] à 15.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 368. n° 53.

Habite... Fossile de Grignon et de Crépy en Valois. Longueur, 11 millim.

28. Cérite enveloppée. *Cerithium involutum*. Lamarck.

C. testâ conico-turritâ; anfractibus planis, involuto-imbricatis: inferioribus lævibus; superioribus striato-granulatis.

Cerithium involutum. Ann. ibid. n° 28.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 328. n° 27. pl. 41. f. 10 à 13.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 362. n° 24.

Habite... Fossile de Houdan. Longueur, 28 millim.

29. Cérite tuberculeuse. *Cerithium tuberculosum*. Lamk.

C. testâ turritâ, echinatâ; anfractuum costis transversis binis tuberculatis: superiori tuberculis validioribus; margine inferiore crenato.

Cerithium tuberculosum. Ann. ibid. n° 29.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 307. n° 7. pl. 48. f. 1. 5.

Habite... Fossile de Courtagnon. Longueur, 38 millim.

30. Cérite bicarinée. *Cerithium bicarinatum*. Lamarck.

C. testâ turritâ, anfractibus bicarinatis; carinis subangulatis.

Cerithium bicarinatum. Ann. ibid. n° 30.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 356. n° 57. pl. 53. f. 14. 15.

Habite... Fossile de Betz, près Crépy. Longueur, 23 millimètres.

31. Cérite cabestan. *Cerithium trochleare*. Lamk.

C. testâ conicâ, subturritâ, multicarinatâ; anfractibus

septis verticalibus subfavosis; canali contorto.
Cerithium trochleare. Ann. ibid. p. 349. n° 31.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 388. n° 94. pl. 10. 11.
Habite... Fossile de Grignon, Pontchartrain.

32. Cérite trochiforme. *Cerithium trochiforme.* Lamk.

C. testâ conicâ, brevi; striis transversis obsoletis; costis longitudinalibus serialibus crenulatis; aperturâ subquadratâ.
Cerithium trochiforme. Ann. ibid. n° 32.
Habite... Fossile de Beynes. Longueur, 6 millim.

33. Cérite muricoïde. *Cerithium muricoides.* Lamarck (1).

C. testâ ventricoso-conicâ, brevi, transversè striatâ; striis tuberculatis et striis granosis intermixtis; anfractibus convexis.
Cerithium muricoides. Ann. ibid. n° 33.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 426. n° 135. pl. 61. f. 13 à 15.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 15 millimètres.

34. Cérite pourpre. *Cerithium purpura.* Lamk.

C. testâ conicâ, brevi, transversè striatâ; anfractibus carinatis, tuberculosis; tuberculis compressis, distantibus.
Cerithium purpura. Ann. ibid. n° 34.
Habite... Fossile de Grignon.

35. Cérite conoïdale. *Cerithium conoidale.* Lamk.

C. testâ conoideâ, brevi, transversè striatâ; striis inæqualibus: aliis punctatis, aliis subtuberculosis; anfractibus planulatis.
Cerithium conoidale. Ann. ibid. p. 350. n° 35.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 425. n° 137. pl. 61. f. 5 à 8.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 11 ou 12 millim.

36. Cérite costulée. *Cerithium costulatum.* Lamk.

C. testâ turrito-subulatâ, costellis longitudinalibus, noduliformibus; striis transversis, obsoletis; spirâ subulatâ.
Cerithium subulatum. Ann. ibid. n° 36.
[*b*] *Var. costellis lævigatis.*
* *Cerithium subulatum.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 364. pl. 53. f. 19. 20. 21.
Habite... Fossile de Grignon.

37. Cérite des pierres. *Cerithium lapidum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus convexis, obtusis, medio subtuberculosis; costellis verticalibus, arcuatis, obsoletissimis.
Cerithium lapidum. Ann. ibid. n° 37.
[*b*] *Var. anfractibus lævigatis; striis transversis, subbinis.*
[*c*] *Var. anfractibus multistriatis.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 421. n° 130. pl. 60. f. 21 à 24.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 368. n° 52.
Habite... Fossile des champs près de Grignon; se trouve aussi dans les pierres des environs de Paris. Longueur, 34 millim.

38. Cérite pétricole. *Cerithium petricolum.* Lamarck (2).

C. testâ turritâ, lævigatâ; anfractibus margine superiore crasso suprâque depresso coronatis: infimis transversè sulcatis.
Cerithium petricolum. Ann. ibid. p. 851. n° 38.
[*b*] *Var. anfractuum margine superiore tuberculis raris coronato.*
Habite... Fossile des pierres des carrières des environs de Paris, dans lesquelles il est incrusté. Longueur, 25 ou 30 millim.

39. Cérite à rampe. *Cerithium spiratum.* Lamk.

C. testâ tereti-turritâ, lævigatâ; anfractibus planiusculis, suprà canaliculatis, basi subunisulcatis; caudâ extùs plicatâ.
Favanne. Conch. pl. 66. fig. O. 6.
Cerithium spiratum. Ann. ibid. n° 39.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 379. n° 85. pl. 44. f. 3. 4.
Habite... Fossile de Chaumont. Longueur, 72 millim.

40. Cérite en colonne. *Cerithium columnare.* Lamarck (3).

C. testâ tereti-subulatâ, striis verticalibus et transversis decussatâ; anfractibus infrà marginem superiorem sulco marginatis.
Cerithium columnare. Ann. ibid. n° 40.
Habite... Fossile des environs de Nogent-sur-Marne. Longueur, 26 à 28 millim.

41. Cérite substriée. *Cerithium substriatum.* Lamarck.

C. testâ conico-turritâ, sublævigatâ; anfractibus inferioribus striis transversis laxis simplicibus: superioribus striis obsoletè crenatis.
Cerithium substriatum. Ann. ibid. p. 352. n° 41.
Habite... Fossile de Maulette. Longueur, 32 millim.

42. Cérite à quatre sillons. *Cerithium quadrisulcatum.* Lamk.

C. testâ turrito-subulatâ; anfractibus planis, transversìm subquadrisulcatis; aperturâ quadratâ.
Cerithium quadrisulcatum. Ann. ibid. n° 42.
[*v*] *Var. anfractibus obsoletè convexis; sulcis profundioribus.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 395. n° 102. pl. 55. f. 21. 22. 23.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 20 millimètres.

---

(1) Nous réunissons à cette espèce la suivante, *Cerithium purpura*. Guidé par une série de variétés, nous avons reconnu que ce *Cerithium purpura* se rattachait au *Muricoides* par des modifications insensibles; il forme l'extrémité d'une série dont l'autre est le commencement. Lamarck n'a connu que ces points extrêmes. Nous avons eu sous les yeux la série entière, ce qui nous fait porter un jugement différent sur la valeur de cette espèce.

(2) Des coquilles roulées méconnaissables, parmi lesquelles on en reconnaît à peine quelques-unes voisines de notre *Cerithium tuberculosum*, ont servi à Lamarck à l'établissement de cette espèce qui doit être rayée des catalogues.

(3) Cette espèce n'est autre chose qu'un tronçon du *Terebra pertusa* des environs de Bordeaux; il faut donc supprimer cette espèce puisqu'elle n'est même pas du genre Cérite.

43. Cérite ombiliquée. *Cerithium umbilicatum.* Lamk.

C. testâ turrito-subulatâ; anfractibus planis, transversìm quadrisulcatis; columellâ umbilicatâ.

Cerithium umbilicatum. Ann. ibid. p. 436. n° 43.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 398. n° 106. pl. 58. f. 7 à 10.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 13 millim.

44. Cérite perforée. *Cerithium perforatum.* Lamarck (1).

C. testâ subulatâ; anfractibus convexiusculis, transversìm multistriatis; columellâ perforatâ.

Cerithium perforatum. Ann. ibid. n° 44. et t. 7. pl. 14. f. 2. a. b.

[*b*] *Var. lævigata; striis transversis subnullis; anfractibus obsoletè carinatis.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 339. n° 107. pl. 58. f. 1. 2. 3. 18 à 23.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 16 millim.

45. Cérite en cheville. *Cerithium clavosum.* Lamk.

C. testâ turritâ, lævigatâ; striis transversis obsoletissimis; anfractibus planis: inferioribus superiores involventibus.

Cerithium clavosum. Ann. ibid. n° 45.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 385. n° 91. pl. 41. f. 1. 2. pl. 54. f. 29.

Habite... Fossile de Betz et d'autres lieux en France. Longueur, près de 14 centimètres.

46. Cérite cancellée. *Cerithium cancellatum.* Lamk.

C. testâ turrito-subulatâ; anfractibus convexis, striis transversis et verticalibus cancellatis; columellâ subplicatâ.

Cerithium cancellatum. Ann. ibid. p. 437. n° 46.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 358. n° 60. pl. 53. f. 26 à 29.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 10 millim.

47. Cérite subgranuleuse. *Cerithium subgranosum.* Lamk.

C. testâ turritâ, varicosâ; anfractibus striis transversis et verticalibus cancellatis, decussatis, subgranosis; canali brevissimo.

Cerithium semigranosum. Ann. ibid. n° 47.

[*b*] *Var. varicibus nullis.*

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 360. n° 62. pl. 54. f. 3 à 6.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 370. n° 64.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 12 millim.

48. Cérite aiguillette. *Cerithium acicula.* Lamk.

C. testâ subulatâ, læviusculâ; anfractibus subcarinatis; striis transversis raris vix perspicuis; aperturâ quadratâ.

Cerithium acicula. Ann. ibid. n° 48.

Habite... Fossile de Parnes. Longueur, 13 millim.

49. Cérite visée. *Cerithium terebrale.* Lamk.

C. testâ turritâ, muticâ, subvaricosâ; anfractibus convexis; striis transversis obsoletis.

Cerithium terebrale. Ann. ibid. n° 49.

* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 373. n° 74.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 401. n° 109. pl. 56. f. 29. 30 et 31.

[*b*] *Var. brevior et latior; striis nullis.*

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 8 ou 9 millim.

50. Cérite inverse. *Cerithium inversum.* Lamk.

C. testâ turritâ seu turrito-subulatâ, sinistrorsâ; anfractibus carinis tribus transversis striisque verticalibus subobliquis, cancellatis et granulatis.

Cerithium inversum. Ann. ibid. p. 438. n° 50.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 397. n° 105. pl. 56. f. 15 à 20.

[*b*] *Var. longior et gracilior.*

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 18 à 20 millim.

51. Cérite mélanoïde. *Cerithium melanoides.* Lamarck.

C. testâ ovato-turritâ, transversè tenuissimèque striatâ; aperturâ ovatâ, basi sinu obliquo terminatâ.

Cerithium melanoides. Ann. ibid. n° 51.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 384. n° 90. pl. 55. f. 15, 16 et 17.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, à peine 6 ou 7 millim.

52. Cérite larve. *Cerithium larva.* Lamk.

C. testâ cylindrico-turritâ; anfractibus carinis transversis binis granosis æqualibus.

Cerithium larva. Ann. ibid. n° 52.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 392. n° 99. pl. 58. f. 11. 12 et 13.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 3 millim.

53. Cérite grêle. *Cerithium gracile.* Lamk.

C. testâ turrito-subulatâ; anfractibus inverso-imbricatis; striis tribus transversis obscurè granosis.

Cerithium gracile. Ann. ibid. p. 439. n° 53.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, environ 9 millimètres.

54. Cérite indécise. *Cerithium incertum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus convexis; striis transversis distantibus; verticalibus crebrioribus; aperturâ rotundatâ.

Cerithium incertum. Ann. ibid. n° 54.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 7 ou 8 millim.

55. Cérite émarginée. *Cerithium emarginatum.* Lamk.

C. testâ turritâ, transversè sulcatâ; sulcis superioribus granulatis; anfractibus margine superiore subcanaliculatis; labro emarginato.

Cerithium emarginatum. Ann. ibid. n° 55.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 332. n° 31. pl. 45. f. 12 et 13.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 52 millim.

56. Cérite ridée. *Cerithium rugosum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus superioribus decussato-granulatis; inferioribus lævibus, subunisulcatis: infimo subtùs rugoso.

---

(1) Dans notre ouvrage sur les coquilles fossiles des environs de Paris, nous avons réuni à titre de variété de cette espèce le *Cerithium acicula*, n° 48. Cette opinion se fonde sur la connaissance de plusieurs variétés intermédiaires, que Lamarck ne connut pas.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 371. n° 75. pl. 44. f. 10 et 11.
Cerithium rugosum. Ann. ibid. n° 56.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 36 millim.

57. Cérite nue. *Cerithium nudum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus supernè plicatis, transversìm multistriatis; columellâ nudâ.
Cerithium nudum. Ann. ibid. p. 440. n° 58.
* Fav. Conch. pl. 66. f. O 8.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 382. n° 88. pl. 48. f. 17 à 20.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 58 millim.

58. Cérite unisillonnée. *Cerithium unisulcatum.* Lamk.

C. testâ turritâ, transversìm multistriatâ; anfractibus sulco submediano distinctis; plicis nullis.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 384. n° 89. pl. 57. f. 14. 15 et 16.
Cerithium unisulcatum. Ann. ibid. n° 59.
[*b*] *Var. minima, nitidula; striis transversis subnullis.*
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, près de 18 millimètres.

59. Cérite turritellée. *Cerithium turritellatum.* Lamk.

C. testâ turritâ; anfractibus convexis, transversìm striatis; striis inæqualibus.
Cerithium turritellatum. Ann. ibid. p. 441. n° 60.
Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 415. n° 123. pl. 49. f. 10. 11.
Habite... Fossile de Crépy. Longueur, 8 ou 9 millim.

60. Cérite géante. *Cerithium giganteum.* Lamk.

C. testâ turritâ, longissimâ, transversè striatâ; anfractibus supernè tuberculato-nodosis; columellâ subbiplicatâ.
Cerithium giganteum. Ann. ibid. p. 439. n° 57. et t. 7. pl. 14. f. 1.
* Guettard. sur les Ac. des Coq. Mém. de l'Ac. 1759. pl. 11. f. 1.
* Knorr. Test. Diluv. 2e part. pl. C. 7. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 66. f. O 4.
* Sow. Min. Conch. pl. 188. f. 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 300. n° 1. pl. 42. f. 1. 2.
* Desh. Coq. caract. des terrains. pl. 2. f. 3.
* Potiez et Mich. Cat. des Coq. de Douai. p. 364. n° 31.
Habite... Fossile de Grignon. Cette Cérite singulière, tant par sa taille que par sa forme, et qui se trouve fossile à Grignon, est d'autant plus intéressante à considérer, que c'est précisément la même espèce qui est actuellement vivante dans les mers de la Nouvelle-Hollande; ce que constatent les deux individus de mon cabinet, dont l'un, dans l'état frais ou vivant, se trouve mentionné en tête de ce genre, et l'autre est le fossile dont il est ici question. Dans tous les deux, il n'y a réellement qu'un pli à la columelle; mais la base de cette columelle se relève en un bourrelet oblique qui borde le canal et qui a l'apparence d'un second pli. La longueur de l'individu fossile de ma collection est d'environ un pied; mais on en trouve qui sont un peu plus grands encore.

Le fait très-remarquable que présente cette espèce, dont les individus, dans deux états très-différents, se trouvent maintenant dans des régions du globe si éloignées l'une de l'autre, sans offrir néanmoins dans leur forme aucune différence notable, prouve assurément, selon nous, que les divers climats de la terre ont nécessairement changé, et les preuves que nous fournit ce fait ne sont pas les seules que nous puissions citer : nous en offrirons d'autres effectivement dans le cours de cet ouvrage.

PLEUROTOME. (Pleurotoma.)

Coquille soit turriculée, soit fusiforme, terminée inférieurement par un canal droit, plus ou moins long. Bord droit muni, dans sa partie supérieure, d'une entaille ou d'un sinus.

Testa vel turrita, vel fusiformis, infernè canali recto, plùs minùsve elongato terminata. Labrum supernè fissurâ vel sinu emarginatum.

Observations. Jusqu'à présent les *Pleurotomes* furent confondus avec les *Murex* par Linné, et avec les Fuseaux par Bruguières. Ils sont cependant très-distincts des uns et des autres, soit parce qu'ils manquent de varices dont les *Murex* sont pourvus, soit par l'entaille ou l'échancrure singulière de leur bord droit, laquelle manque généralement dans les Fuseaux, ainsi que dans les *Murex*.

Je les avais répartis eux-mêmes en deux genres, séparant ceux qui ont le canal allongé de ceux qui ont le canal court, et donnant à ces derniers le nom de *Clavatule* et celui de *Pleurotome* aux premiers; mais les nuances intermédiaires qu'offrent certaines espèces, relativement à la longueur du canal, m'ont engagé depuis à réunir ces coquilles en un seul genre, en n'ayant égard qu'à l'entaille que présente le bord droit de leur ouverture, vers sa partie supérieure.

J'ignore si tous ces coquillages offrent la singulière particularité que mentionne d'Argenville à l'égard d'une de leurs espèces (1). Selon cet auteur, lorsque l'animal rampe, il soutient à la fois sa coquille et son manteau sur un pédicule assez allongé, qui naît verticalement de son dos, ce qui le fait souvent trébucher, par suite du poids qu'il supporte; mais, au lieu de s'en inquiéter, il reprend aussitôt sa première attitude, et continue de ramper. Son manteau, toujours selon le même auteur, déborde sur les côtés de la coquille, et est terminé antérieurement par un prolongement en forme de tube. Un petit opercule oblong et corné est attaché à son pied.

Si, d'après cette description, c'est le corps même de l'animal qui rampe sur le sol, il faut donc supposer qu'il ne soit nullement contourné en spirale, ce qui serait absolument contraire à tout ce que l'on observe à cet égard dans les trachélipodes.

[Lamarck n'eut sur l'animal du genre *Pleurotome* que les renseignements erronés publiés par d'Argenville dans sa *Zoomorphose*. Ceux des natu-

(1) Zoomorphose, pl. 4, fig. B.

ralistes qui ont eu occasion de voir vivants des Mollusques gastéropodes, pouvaient, sans difficulté, révoquer en doute les observations de d'Argenville. Pourquoi, en effet, le genre Pleurotome, qui est si voisin des Fuseaux, aurait-il eu un animal dont les caractères eussent été en contradiction avec ceux des animaux de la même classe? MM. Quoy et Gaimard ont fait cesser toutes les incertitudes qui pouvaient rester sur l'animal du genre Pleurotome. On voit, d'après leur figure, que l'animal ressemble beaucoup à celui des Fuseaux; il rampe sur un pied ovale, court, mince sur les bords, à l'extrémité postérieure duquel est placé un opercule corné assez épais, semblable, pour la plupart des caractères, à celui des Buccins, par conséquent, non spirale, et terminé en arrière par une pointe très-aiguë. La tête de l'animal est aplatie, et de ses angles partent deux tentacules coniques et pointus à la base desquels, et du côté externe, se montrent les points oculaires. L'ouverture buccale est au-dessous, et consiste en une fente longitudinale par laquelle l'animal fait probablement sortir une trompe cylindrique. Le manteau ressemble à celui des Fuseaux; seulement il est fendu sur le côté, et cette fente correspond à celle de la coquille. Comme on le voit, rien de cette description ne se rapporte à celle de d'Argenville reproduite par Lamarck.

Depuis que Lamarck, lui-même, a réuni son genre Clavatule aux Pleurotomes, ce genre est devenu tellement naturel que personne n'a songé à le diviser et à former d'autres genres à ses dépens. Lorsque l'on a sous les yeux un grand ensemble d'espèces vivantes et fossiles, on voit les différents caractères se nuancer, et il est des espèces qui semblent établir un véritable passage entre les Pleurotomes et les Cônes. Cependant, la saillie de la spire, et surtout la forme de l'échancrure latérale du bord droit, servent à distinguer ces Pleurotomes coniformes des Cônes proprement dits.

Le nombre des espèces, dans ce beau genre, s'est accru considérablement. Lamarck en a mentionné vingt-trois espèces vivantes seulement; nous en possédons actuellement plus de cent, et d'après les renseignements que m'a communiqués M. Reeve, les collections d'Angleterre en contiennent plus de deux cents espèces. Quant aux espèces fossiles, on en compte au moins autant que de vivantes, et il y a un fait remarquable, c'est que, jusqu'à présent du moins, il n'y en a pas une seule au-dessous des terrains tertiaires.]

ESPÈCES.

1. Pleurotome impérial. *Pleurotoma imperialis.* Lamk.

Pl. testâ abbreviato-fusiformi, medio ventricosissimâ, tuberculiferâ, squalidè rufâ; anfractibus supernè squamis complicatis brevibus coronatis : ultimo medio lævigato, basi striato.

Clavatula imperialis. Encyclop. pl. 440. f. 1. a. b.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 792. n° 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 41. n° 32. pl. 20. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 33. pl. 5. f. 33.
Habite... Son dernier tour, ventru dans le milieu, est plus grand que la spire. Long., 16 lignes trois quarts.

2. Pleurotome auriculifère. *Pleurotoma auriculifera.* Lamk (1).

Pl. testâ subturritâ, infernè ventricosâ, tuberculato-spinosâ, lividâ; anfractibus supernè squamis complicatis spiniformibus coronatis; spinis inferioribus auriculiformibus; caudâ brevissimâ.

Strombus lividus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213. n° 517. Gmel. p. 3523. n° 49.
Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1269. 1270.
Clavatula auriculifera. Encyclop. pl. 439. f. 10. a. b.
* *Strombus lividus.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 42.
* Kiener. Spec. des coq. p. 51. n° 30. pl. 11. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 69. pl. 8. f. 69.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 449. n° 31.
* Clavatule auriculifère. Blain. Malac. pl. 15. f. 4.
* *Strombus lividus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 746. n° 442.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 625. n° 290.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 678. n° 42.
Habite... Spire plus courte que le dernier tour. Longueur, 1 pouce.

3. Pleurotome muriqué. *Pleurotoma muricata.* Lamk. (2).

Pl. testâ ovato-conicâ, infernè ventricosâ, tuberculiferâ, striis decussatâ, albidâ, apice rufescente; anfractibus plano-concavis, supernè tuberculato-muricatis : ultimo angulato; caudâ brevi, subumbilicatâ.

Pleurotoma conica. Encycl. pl. 439. f. 9. a. b.
* *Turris babylonica coronata.* Mart. Conch. t. 4. p. 143. fig. 39. f. C.
* *Murex clavatulus pars.* Dillw. Cat. t. 2. p. 713. n° 63.
* Sowerby. Genera of shells. *Pleurotoma.* f. 3.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 189. pl. 235. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 24. n° 33. pl. 17. f. 2. 2 a.
* Reeve. Conch. Icon. n° 31. pl. 5. f. 31.
* *Murex mitra.* Wood. Cat. sup. pl. 5. f. 5.
Habite... Longueur, 18 lignes.

4. Pleurotome hérissé. *Pleurotoma echinata.* Lamarck.

Pl. testâ turritâ, tuberculato-echinatâ, albidâ, maculis elongatis rufescentibus radiatim pictâ, anfractibus medio angulatis : angulo tuberculis compressis instructo; caudâ brevi, attenuatâ.

Clavatula echinata. Encyclop. pl. 439. f. 8.
* *Murex echinatus.* Wood. Ind. Test. sup. pl. 5. f. 6.
* Kiener. Spec. des coq. p. 45. n° 35. pl. 20. f. 2.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. zool. t. 2. p. 523. pl. 35. f. 8 et 9.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 189. pl. 234. f. 19.
* Reeve. Conch. Icon. n° 48. pl. 6. f. 48.
Habite... Longueur, 20 lignes et demie.

---

(1) Dès que Lamarck reconnaît lui-même l'identité de son espèce avec le *Strombus lividus* de Linné, on est en droit de lui demander pourquoi il a changé ce nom spécifique, et comme il ne peut y avoir aucune raison qui justifie ce changement, il est nécessaire de rendre à l'espèce le nom qu'elle n'aurait jamais dû perdre, et de l'inscrire sous celui de *Pleurotoma livida.*

(2) L'ouvrage de Wood, que nous citons dans la synonymie, étant plus nouveau que celui de Lamarck, c'est le nom de ce dernier qui doit être conservé à cette espèce.

5. Pleurotome flavidule. *Pleurotoma flavidula.* Lamarck.

Pl. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter subplicatâ, transversìm striatâ, flavidulâ; anfractuum plicis è margine inferiore antè superiorem evanidis; caudâ brevi.

* Kiener. Spec. des coq. p. 30. n° 23. pl. 6. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 66. pl. 8. f. 66.

Habite dans la mer Rouge. Ses plis naissent du bord inférieur de chaque tour et se terminent avant d'avoir atteint l'autre bord. Longueur, 17 lignes.

6. Pleurotome interrompu. *Pleurotoma interrupta.* Lamk.

Pl. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter et interruptè costatâ, transversìm tenuissimè striatâ, pallidè fulvâ; anfractibus margine superiore cingulatis; costis lævibus, rufis, è margine inferiore enatis, cingulo terminatis; caudâ brevi.

Encyclop. pl. 438. f. 1. a. b.
* Kiener. Spec. des coq. p. 32. n° 25. pl. 12. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 51. pl. 7. f. 51.

Habite... Longueur, 14 lignes.

7. Pleurotome crénulaire. *Pleurotoma crenularis.* Lamk.

Pl. testâ turrito-acutâ, transversìm sulcatâ; anfractibus infernè griseis, supernè rufo-violaceis, nodoso-crenatis; nodis albis, lævibus; suturis marginatis; caudâ breviusculâ.

Clavatula crenularis. Encyclop. pl. 440. f. 3. a. b. *Mala.*
* Kiener. Spec. des coq. p. 31. n° 24. pl. 19. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 54. pl. 7. f. 54.

Habite... La figure citée rend mal les nodosités oblongues qui couronnent l'angle supérieur de chacun de ses tours. Longueur, 15 lignes et demie.

8. Pleurotome cerclé. *Pleurotoma cincta.* Lamk.

Pl. testâ oblongâ, cylindraceo-attenuatâ, succinctâ, flavo-rufescente; anfractibus annulis, tumidis, lævibus cinctis; caudâ brevi.

* Kiener. Spec. des coq. p. 60. n° 38. pl. 19. f. 3.

Habite les mers de l'île de France. Coquille courte, un peu renflée vers son milieu, et entièrement cerclée. Longueur, 7 lignes trois quarts.

9. Pleurotome unizonal. *Pleurotoma unizonalis.* Lamk.

Pl. testâ subturritâ, longitudinaliter costellatâ, albido-griseâ; ultimo anfractu zonâ fuscâ cincto; caudâ subnullâ; columellâ supernè callosâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 54. n° 42. pl. 22. f. 2.

Habite... Longueur, 9 lignes trois quarts.

10. Pleurotome rayé. *Pleurotoma lineata.* Lamarck (1).

Pl. testâ subfusiformi, caudatâ; ventre lævi, albido; lineis longitudinalibus undulato-angulatis, spadiceis; ultimo anfractu supernè angulato; spirâ minimâ, mucronatâ; caudâ longiusculâ, striatâ; columellâ supernè callosâ.

Clavatula lineata. Encyclop. pl. 440. f. 2. a. b.
[*b*] *Var. testâ castaneâ, fusco-lineatâ.*
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 792. n° 2.
* Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 556. pl. 234. f. 4104. a. b.
* Kiener. Spec. des coq. p. 47. n° 37. pl. 22. f. 1.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 188. pl. 234. f. 16.
* Sow. Conch. Man. f. 551.

Habite... Coquille assez jolie, renflée et subanguleuse au sommet de son dernier tour, et ayant la forme d'une massue mucronée. Longueur, 1 pouce. Sa variété, qui n'en diffère que par la coloration, a 11 lignes un quart.

11. Pleurotome escalier. *Pleurotoma spirata.* Lamarck (2).

Pl. testâ subfusiformi, caudatâ, læviusculâ, albidâ, luteo-nebulosâ; anfractibus supernè planis, acutè annulatis: parte superiore in aream planam spiraliter ascendente; caudâ longiusculâ.

Encyclop. pl. 440. f. 5. a. b.
An murex Perron? Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1573. 1574.
Gmel. p. 3559. n° 167?
* *Murex Perron.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 120.
* *Pleurotoma spirata.* Kiener. Spec. des coq. p. 46. n° 36. pl. 5. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 44. pl. 6. f. 44.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 792. n° 3.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 188. pl. 234. f. 17.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 5. f. L.
* *Perrona tritonum.* Schum. Nouv. Syst. p. 218.

Habite les mers de la Chine. La figure citée de Chemnitz offre, sur la base du dernier tour, des sillons dont notre coquille est absolument dépourvue. Longueur, 15 lignes et demie.

12. Pleurotome fascial. *Pleurotoma fascialis.* Lamk.

Pl. testâ subfusiformi, caudatâ, transversìm striatâ et carinatâ, albo et rufo alternatìm fasciatâ; anfractibus supernè angulato-carinatis; caudâ breviusculâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 27. n° 21. pl. 4. f. 2.
* Reeve. Conch. Icon. n° 24. pl. 1. f. 24.

Habite... Elle est très-distincte de la précédente, quoique, par sa forme générale, elle en soit rapprochée; mais ses tours, au-dessus de leur angle supérieur, n'offrent qu'un talus en spirale et non une rampe aplatie. Longueur, environ 20 lignes.

13. Pleurotome bimarginé. *Pleurotoma bimarginata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, crassiusculâ, transversìm sulcatâ, obsoletè decussatâ, fulvo-rubente; anfractibus medio concavis et fuscatis, supernè infernèque marginatis; caudâ brevi.

* Kiener. Spec. des coq. p. 29. n° 22. pl. 2. f. 2.

---

(1) Dans le *Genera of shells*, M. Sowerby donne le nom de celle-ci à une autre espèce qui est très-différente. M. Kiener donne ce *lineata* comme identique de son *Pleurotoma fulgurata*; mais à comparer les figures, elles présentent bien des différences, et je doute qu'elles représentent la même espèce.

(2) M. Reeve, dans son *Conchologia iconica*, en parlant de cette espèce, annonce avoir une coquille qui se rapporte entièrement à la figure de Chemnitz et qui constitue une espèce bien distincte du *Spirata* de Lamarck. Il faudrait donc supprimer de la synonymie de l'espèce de Lamarck la citation du *Murex Perron* de Chemnitz et de Gmelin, pour la transporter à l'espèce que M. Reeve propose de rétablir dans les catalogues sous le nom de *Pleurotoma Perron.*

* Reeve. Conch. Icon. n° 34. pl. 5. f. 34.
Habite... Longueur, 21 lignes.

14. Pleurotome buccinoïde. *Pleurotoma buccinoides*. Lamk. (1).

Pl. testâ turritâ, longitudinaliter costatâ, fulvâ aut fusco-nigricante; anfractibus convexiusculis; costellis subobliquis, è margine inferiore anfractuum enatis, ante suturas terminatis; aperturâ basi emarginatâ, ecaudatâ.

Martini. Conch. 4. t. 155. f. 1464. 1465.
Buccinum phallus. Gmel. p. 3503. n° 146.
* *Buccinum sinuatum*. Born. Mus. p. 268.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 403. *Buccinum*. n° 179.
* *Buccinum sinuatum*. Dillw. Cat. t. 2. p. 651. n° 154.
* *Buccinum phallus*. Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 151.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 793. n° 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 38. n° 30. pl. 13. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 68. pl. 8. f. 68.
Habite l'océan des Grandes Indes. Coquille très-singulière en ce que son ouverture offre à sa base l'échancrure des Buccins et n'a aucun canal; tandis que son bord droit présente supérieurement l'entaille ou le sinus des Pleurotomes. Longueur, 2 pouces.

15. Pleurotome cingulifère. *Pleurotoma cingulifera*. Lamk.

Pl. testâ turrito-subulatâ, transversìm striatâ, sulcatâ et cingulatâ, albâ; anfractibus convexiusculis, propè suturas cingulo unico circumvallatis; cingulo masculis quadratis rufis picto; caudâ brevi, recurvâ; labro margine scabro.

* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 12. pl. 17. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 1. pl. 1. f. 1.
Habite... Belle espèce, très-distincte, et qu'il est étonnant de trouver inédite. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

16. Pleurotome unicolore. *Pleurotoma virgo*. Lamarck.

Pl. testâ fusiformi, transversìm striatâ et carinatâ, albâ aut fulvâ, immaculatâ; anfractibus convexis, medio carinâ majore cinctis; caudâ elongatâ.

D'Argenv. Zoomorph. pl. 4. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 71. fig. D.
Martini. Conch. 4. p. 143. vign. 39. fig. B.
Encyclop. p. 439. f. 2.
* *Murex babylonius*. Var. y. Gmel. p. 3541.
* *Murex tornatus*. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 715. n° 68.
* *Murex virgo*. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 63.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 793. n° 5.
* Perry. Conch. pl. 32. f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 5. n° 2. pl. 3. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 20. pl. 3. f. 20.
Habite... Longueur, 3 pouces 9 lignes.

17. Pleurotome tour de Babel. *Pleurotoma babylonia*. Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm carinatâ et cingulatâ, albâ; cingulis nigro-maculatis: maculis quadratis; anfractibus convexis; caudâ longiusculâ.

Murex babylonius. Lin. Syst. Nat. t. 12. p. 1220. Gmel. p. 3541. n° 52.
Lister. Conch. t. 917. f. 11.
Rumph. Mus. t. 29. fig. L.
Petiv. Amb. t. 4. f. 7.
Gualt. Test. t. 52. fig. N.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. M.
Favanne. Conch. pl. 33. fig. D?
Seba. Mus. 3. t. 79. *figuræ laterales.*
Knorr. Vergn. 4. t. 13. f. 2.
Martini. Conch. 4. t. 143. f. 1331. 1332.
Pleurotoma babylonia. Encyclop. pl. 439. f. 1. a. b.
* Perry. Conch. pl. 2. f. 2.
* Var. Perry. Conch. pl. 32. f. 5.
* Brookes. Introd. of Conch. pl. 7. f. 91.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 72. n° 1. pl. 59. f. 3.
* Schum. Nouv. Syst. p. 217.
* Regenf. Recueil de Coq. pl. 1. f. 9.
* Blainv. Malac. pl. 15. f. 3.
* Knorr. Delic. Nat. Select. t. 1. Coq. pl. B IV. f. 6.
* Linn. Syst. Nat. éd. 10. n° 754. p. 639.
* Linn. Mus. Ulric. p. 639. n° 317.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 512. n° 32.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 793. n° 6.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 67.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. pl. 35. f. 4 à 7.
* *Murex babylonius*. Born. Mus. p. 308.
* *Id.* Dillw. Cat. f. 2. p. 714. n° 66.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 1. pl. f. 1. *Varietate exclusâ.*
* Reeve. Conch. Icon. n° 5. pl. 1. f. 5.
* Sow. Conch. Man. f. 579.
Habite l'océan des Grandes-Indes et des Moluques. Longueur, 3 pouces une ligne.

18. Pleurotome ondé. *Pleurotoma undosa*. Lamarck (2).

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm striatâ et carinatâ, albâ, striis longitudinalibus undatis rufis ornatâ; anfractibus convexis, medio carinâ majore cinctis; caudâ breviusculâ.

Encyclop. pl. 439. f. 5.
* Reeve. Conch. Icon. n° 18. pl. 3. f. 18.
Habite... Longueur, 2 pouces 4 lignes.

19. Pleurotome marbré. *Pleurotoma marmorata*. Lamk.

Pl. testâ fusiformi, transversìm striatâ et carinatâ, albo et rufo marmoratâ; anfractibus convexis, medio carinâ majore cinctis; caudâ elongatâ.

Martini. Conch. 4. t. 145. f. 1345. 1346.
* Reeve. Conch. Icon. n° 21. pl. 3. fig. 21.
* Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 154. pl. 234. f. 4101. 4102.
* Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 5. pl. 6. f. 1. *Exclusâ varietate.*

---

(1) Born étant le premier qui ait donné un nom à cette espèce, c'est ce nom que les naturalistes auraient dû adopter; c'est ce que n'ont fait ni Gmelin ni Lamarck. Aujourd'hui que, pour éviter une plus grande confusion, il est indispensable de revenir à des principes plus sévères de nomenclature, il faut corriger toutes ces négligences. Cette espèce devra donc prendre le nom de *Pleurotoma sinuata*.

(2) En comparant les figures que MM. Reeve et Kiener donnent sous le nom spécifique de *Pleurotoma undosa* dans leurs ouvrages, on reconnaît d'abord qu'elles représentent deux espèces bien distinctes; il est évident que toutes deux ne peuvent appartenir à l'espèce de Lamarck. Il me semble que la figure de M. Reeve s'accorde mieux avec la courte description de Lamarck, et se rapproche davantage de la figure assez défectueuse de l'Encyclopédie.

Habite... Coquille remarquable par la profondeur de son entaille que la figure citée de Martini ne rend pas. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

20. Pleurotome tigré. *Pleurotoma tigrina*. Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, multicarinatâ, albido-griseâ, nigro-punctatâ; anfractibus convexis, medio carinâ majore cinctis; caudâ longiusculâ.

Pleurotoma marmorata. Encyclop. pl. 439. f. 6.
* Perry. Conch. pl. 54. f. 5.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 794. n° 7.
* Kiener. Spec. des coq. p. 10. n° 6. pl. 8. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 3. pl. 1. f. 3.

An eadem species? Pleurotoma punctata. Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 155. pl. 234. f. 4103. a. b.

Habite... Il diffère du précédent par sa queue plus courte, ses carènes plus inégales et plus nombreuses, et les points noirs dont il est muni. Son entaille est encore très-profonde. Longueur, 2 pouces une ligne.

21. Pleurotome crépu. *Pleurotoma crispa*. Lamarck (1).

Pl. testâ fusiformi, transversìm carinatâ, albidâ, lineolis rufis, longitudinalibus, interruptis pictâ; anfractibus convexis, multicarinatis; carinarum interstitiis imbricato-crispis; caudâ elongatâ.

Encyclop. pl. 439. f. 4.
Reeve. Conch. Icon. n° 11. pl. 2. f. 11. a. b.

Habite... Longueur, 2 pouces une ligne.

22. Pleurotoma albin. *Pleurotoma albina*. Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, tenuissimè decussatâ, albâ; anfractibus supernè angulatis: angulo punctis quadratis, rufis maculato; caudâ gracili, spirâ breviore.

* Kiener. Spec. des coq. p. 11. n° 7. pl. 15. f. 1.
* Reeve. Conch. Icon. n° 77. pl. 9. f. 77.

Habite... Coquille grêle, ainsi que la précédente. Longueur, 19 lignes et demie.

23. Pleurotome nodifère. *Pleurotoma nodifera*. Lamarck (2).

Pl. testâ fusiformi, turritâ, fulvo-rubente; anfractibus medio angulatis, ultra angulum lævibus, infrà transversìm sulcatis: angulo nodulis oblongis, obliquis, uniseriatis cincto; caudâ spirâ breviore.

Pleurotoma javana. Encyclop. pl. 439. f. 3.
An murex javanus? Lin. Gmel. p. 3541. n° 53.
* Perry. Conch. pl. 32. f. 1.
* Crouch. Lamk. Conch. p. 17. f. 4.
* Burrow. Elem. p. 165. pl. 18. f. 5.
* *Murex babylonius*. Var. Gmel. p. 3541.
* Martini. Conch. t. 4. pl. 143. f. 1334. 1335.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 714. n° 67. *Exclus. variet.*
* *Murex javanus*. Lin. Syst. éd. 12. p. 1221. n° 550.
* *Murex javanus*. Born. Mus. p. 309.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 27. f. 3?
* Schrot. Einl. t. 1. p. 513. n° 33.
* *Pleurotoma nodifera*. Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 794. n° 8.
* *Id.* Kiener. Spec. des coq. p. 22. n° 17. pl. 12. f. 1.
* *Id.* Reeve. Conch. Icon. n° 628. pl. 4. f. 28.
* *Murex javanus*. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 68.
* Sow. Genera of shells. *Pleurotoma*. f. 1.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 189. pl. 235. f. 1.

Habite... Les figures citées par Gmelin comme synonymes du *Murex javanus* de Linné n'appartiennent point à mon espèce, ni probablement à celle de Linné. Longueur, 20 lignes.

† 24. Pleurotome austral. *Pleurotoma australis*. Roissy.

Pl. testâ elongato-fusiformi, fulvâ, tenuè striatâ, transversìm regulariter sulcatâ; sulcis rubescentibus, distantibus, granulosis; aperturâ ovato-angustâ; labro tenui, crenulato, sinu profundissimo supernè separato.

Murex australis. Chemn. Conch. t. 11. pl. 190. f. 1827. 1828.
Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 72. n° 3.
Murex javanus. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 715.
Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 3. pl. 4. f. 1.
Reeve. Conch. Icon. n° 14. pl. 2. f. 14.

Habite la mer de Chine.

Très-belle et grande espèce fusiforme, ayant le canal de la base à peu près aussi long que la spire. Les tours sont nombreux, arrondis et couverts de fines stries transverses entre-croisées par des stries d'accroissement assez régulières. Outre ces stries, on voit s'élever à la surface un assez grand nombre de côtes transverses distantes, d'un rouge ferrugineux et chargées de granulations très-serrées. L'ouverture est ovale-oblongue; son bord droit, mince et tranchant, est finement dentelé dans sa longueur, et une très-profonde échancrure la sépare de l'avant-dernier tour. Toute cette coquille est d'un fauve pâle. Elle est une des plus faciles à distinguer dans le genre auquel elle appartient. Elle a 80 mill. de long et 25 de large.

† 25. Pleurotome ombiliqué. *Pleurotoma cryptorhaphe*. Sow.

Pl. testâ elongato-fusiformi, angustâ, transversìm tenuè striatâ, fulvâ, basi umbilicatâ; anfractibus an-

---

(1) La courte description de Lamarck, ainsi que la figure de l'Encyclopédie à laquelle il renvoie, démontrent que M. Kiener s'est trompé en faisant figurer sous le nom de *Pleurotoma crispa*, une grande et belle espèce nommée *Pleurotoma grandis* par M. Gray, dans le Règne animal de Griffith. M. Reeve, dans son *Conchologia iconica*, a reconnu l'erreur de M. Kiener, et a fait figurer le véritable *Pleurotoma crispa*. Par suite de l'erreur que nous venons de signaler, la figure du *Pleurotoma crispa* manque à l'ouvrage de M. Kiener.

(2) Il est très-probable que cette espèce est le *Murex javanus* de Linné et non celle à laquelle M. de Roissy, d'abord, et M. Kiener, ensuite, ont à tort attribué ce nom; en effet, le *Murex javanus* de Linné est *une coquille turriculée ayant une rangée de nodosités, sans taches sur chaque tour, la lèvre divisée par un sinus*; et Linné ajoute en observation: *elle se rapproche du* Murex babylonius, *mais elle est sans taches; les tours sont substriés et ceints, soit d'une carène, soit d'une rangée de tubercules noueux ou anguleux. La lèvre est fendue vers la base, mais la sinuosité est plus large et plus obtuse, le canal de la base varie pour la longueur.* Il est évident que cette courte description ne peut convenir à la coquille nommée *Pleurotoma javana* par M. de Roissy et par M. Kiener; il est probable que l'erreur de ces conchyliologues a pris sa source dans l'ouvrage de Gmelin; car celui-ci accommode la description aux figures 1336, 1338, de Martini, qui représentent une coquille entièrement lisse, l'espèce enfin qui depuis a été donnée sous le nom de *Pleurotoma javana* par MM. de Roissy et Kiener. Dillwyn a très-bien rétabli la synonymie de l'espèce, exemple que n'a pas suivi M. Reeve dans son *Conchologia iconica*. Il résulte des observations précédentes que: 1° le *Pleurotoma nodifera* de Lamarck doit devenir le *Pleurotoma javana*; 2° le *Pleurotoma javana* de Roissy, Kiener et Reeve, doit prendre le nom de *Pleurotoma tornata*, nom que Dillwyn le premier a imposé à cette espèce.

gustis, in medio carinatis; caudâ breviusculâ, latâ; margine simplici, acuto, fissurâ subtriangulari separato.

Sow. Cat. Tanker. sup. p. 14. 1503.

Murex bicarinatus. Wood. Ind. Test. suppl. pl. 5. f. 7.

Pleurotoma Woodii. Kiener. Spec. des coq. p. 12. n° 8. pl. 7. f. 1.

Pleurotoma cryptorhaphe. Reeve. Conch. Icon. n° 7. pl. 1. f. 7.

Id. Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 188. pl. 234. f. 16.

Beechey. Voy. Zool. p. 120. pl. 34. f. 8.

Habite les îles Philippines.

Cette espèce ayant été mentionnée, pour la première fois, par M. Sowerby, dans le Tankerville Catal., elle doit conserver son premier nom, que ni M. Wood, ni M. Kiener ne devaient changer.

Fort belle espèce de Pleurotome, rare encore dans les collections. Elle se distingue facilement parmi ses congénères par sa forme étroite et subturriculée, son canal court, large et ombiliqué, ainsi que par la carène aiguë qui règne sur le milieu des tours. Sur ces tours, on remarque aussi des stries transverses très-fines, et sur le dernier une seconde carène, presque aussi élevée que la première, s'ajoute un peu au-dessous de la circonférence. L'ouverture est petite, ovalaire, d'un blanc rosé ou violacé; le bord droit reste mince et tranchant, et l'échancrure qui le sépare supérieurement de l'avant-dernier tour est large et peu profonde. Toute cette coquille est d'un fauve brunâtre uniforme.

Les grands individus ont 80 millim. de longueur et 20 de large.

† 26. Pleurotome lisse. *Pleurotoma tornata.* Desh.

Pl. testâ elongato-fusiformi, albâ, aliquantisper fulvo-flammulatâ; caudâ gracili, longiusculâ; anfractibus supernè depressis, tenuissimè striatis, in medio convexis, lævigatis: ultimo basi striato; aperturâ albâ, ovatâ; labro tenuissimo, supernè latè profundèque fisso.

Murex javanus. Gmel. p. 3541.

Lister. Conch. pl. 915. f. 8.

Martini. Conch. t. 4. pl. 143. f. 1336. 1337. 1338.

Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 72. n° 2. *Pleurotoma javanica.*

Turritella flammea. Schum. Nouv. Syst. p. 218.

Murex javanus. Schrot. Einl. t. 1. p. 513.

Murex tornatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 715. n° 68. *Excl. var.*

Pleurotoma javana. Kiener. Spec. des coq. p. 20. n° 15. pl. 5. f. 1.

Id. Reeve. Conch. Icon. n° 26. pl. 4. f. 26.

Murex tornatus. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 69.

Habite Java.

La plupart des auteurs, depuis M. de Roissy surtout, ont pris cette espèce pour le *Murex javanus* de Linné; les recherches minutieuses que nous avons faites sur l'espèce linnéenne nous ont démontré que le *Murex javanus* est exactement la même coquille que le *Pleurotoma nodifera* de Lamarck. Nous avons donc recherché si l'espèce, dont il est actuellement question, avait déjà reçu un nom, et nous l'avons trouvée inscrite sous le nom de *Murex tornatus* dans le Catalogue de Dillwyn; nous avons adopté ce nom, le seul que l'espèce doive porter, puisqu'il est le plus ancien. M. Kiener a eu le tort, à nos yeux, de conserver le nom de *Pleurotoma javana.* S'il eût fait quelques recherches synonymiques, il aurait évité cette faute dans la nomenclature.

Cette espèce est très-connue dans les collections; elle est presque toujours blanche, très-rarement flammulée de fauve, comme l'a représenté Martini. Les tours sont déprimés à leur partie supérieure, convexes et lisses dans le reste de leur étendue. Le dernier se prolonge en un canal étroit, grêle, légèrement contourné et strié dans toute sa longueur. L'ouverture est ovale; son bord droit, très-mince, est séparé de l'avant-dernier tour par une échancrure profonde et subtriangulaire; sa longueur est de 80 millimètres, sa largeur de 28.

† 27. Pleurotome indien. *Pleurotoma indica.* Desh.

Pl. testâ elongato-fusiformi, transversim inæqualiter substriatâ, fulvo-squalidâ, fusco irregulariter maculatâ; anfractibus convexis, in medio fasciolâ planâ bipartitis; caudâ brevi, latâ, basi umbilicatâ; aperturâ ovatâ; labro fissurâ profundâ supernè separato.

Desh. Voy. dans l'Inde par Bell. Zool. pl. 10. f. 9. 10.

Kiener. Spec. des coq. p. 16. n° 11. pl. 11. f. 1.

Habite l'océan de l'Inde.

Coquille allongée, fusiforme, ayant le dernier tour plus court que la spire; celle-ci est composée de treize à quatorze tours, dont les premiers sont tricarinés transversalement, tandis que les derniers sont convexes, chargés de stries inégales, très-rapprochées et divisées en deux parties égales par une petite zone déprimée, plate ou creusée en rigole et limitée de chaque côté par une strie angulaire un peu plus saillante que les autres. La base se prolonge en un canal court et large, ombiliqué dans la plupart des individus et légèrement contourné dans sa longueur. L'ouverture est blanche; son bord droit est mince, tranchant, et la fissure que l'on voit à son tiers supérieur est profonde; ses bords sont parallèles. Toute la coquille est d'un fauve brunâtre sale; elle est tachetée irrégulièrement de brun disposé, soit en flammules, soit en ponctuations sur les stries.

La longueur de cette espèce est de 75 millim. et sa largeur de 24.

† 28. Pleurotome tuberculifère. *Pleurotoma tuberculifera.* Br. et Sow.

Pl. testâ fusiformi, striatâ, tuberculiferâ; apice acuto; anfractibus fusco fasciatis.

Brod. et Sow. Zool. Journ. p. 378.

Reeve. Conch. Icon. n° 63. pl. 8. f. 63.

Habite l'océan Pacifique, la mer de Californie.

Espèce intéressante, qui ne manque pas d'analogie avec quelques-unes de celles qui sont fossiles dans nos terrains. Par sa forme générale, elle se rapproche un peu du *nodifera* de Lamarck; elle est cependant un peu moins ventrue. Ses tours, étroits, sont irrégulièrement striés en travers, et ils sont chargés à leur partie moyenne d'une série de nodosités blanches et bifides. La partie supérieure du tour est creusée en rigole, elle est d'un brun fort intense. La base du dernier tour se prolonge en un canal droit, étroit et strié dans toute sa longueur. L'ouverture est ovalaire. Le bord droit, sillonné en dedans, est séparé de l'avant-dernier tour par une échancrure large et peu profonde. Sur ce dernier tour, les stries sont blanches et les intervalles qui les séparent sont bruns. Au milieu de la columelle on remarque une tache rougeâtre.

Rare encore dans les collections, cette espèce est longue de 30 mill. et large de 20.

† 29. Pleurotome diadème. *Pleurotoma diadema.* Kien.

Pl. testâ elongato-fusiformi, griseo-fuscescente, fulvo marmoratâ; anfractibus angustis, supernè lævigatis, ad suturam tuberculis depressis, spiniformibus coronatis : ultimo basi longitudinaliter plicato, transversìm striato, canali recto terminato; aperturâ angustâ, ovatâ.

Kiener. Spec. des coq. p. 43. n° 34. pl. 8. f. 2.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 188. pl. 234. f. 18 et 20.
Reeve. Conch. Icon. n° 46. pl. 6. f. 46.
Habite le Sénégal.

Petite coquille fort élégante et très-facile à distinguer. Elle est allongée, fusiforme, renflée dans le milieu; sa spire, très-pointue, est composée de onze à douze tours fort étroits, creusés en gouttière supérieurement et tout à fait lisses dans cet endroit; le bord, immédiatement au-dessous de la suture, se relève en une rangée de longues épines aplaties, qui forment une espèce de couronne à plusieurs étages; le dernier tour est presque aussi long que la spire; il se prolonge à la base en un canal droit et conique. Cette partie de la coquille présente des accidents que l'on ne voit pas sur le reste de la spire. On y trouve en effet des plis longitudinaux obliques, qui sont découpés en granulation par des stries transverses. L'ouverture est petite, étroite, ovalaire; son bord droit est mince et tranchant, et la fissure que l'on y remarque est large et peu profonde. Toute la coquille est d'un blanc grisâtre, et assez souvent elle est ornée de larges marbrures fauves.

Elle est longue de 25 à 30 mill. et large de 11 ou 12.

† 30. Pleurotome pyramide. *Pleurotoma pyramidata.* Kiener.

Pl. testâ elongato-subulatâ, subfusiformi, fuscâ, in medio albo-zonatâ; anfractibus tenuè striatis, longitudinaliter plicato-nodosis, ad suturam marginatis : ultimo canali brevi terminato; aperturâ brevi, ovatâ; labro fissurâ angustâ emarginato.

Encyclop. méthod. pl. 439. f. 7 a. b.
Kiener. Spec. des coq. p. 57. n° 35. pl. 21. f. 3.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 187. pl. 233. f. 1.
Reeve. Conch. Icon. n° 41. pl. 6. f. 41.

Habite les côtes du Sénégal. Petite espèce facile à distinguer. Elle est allongée, subfusiforme, étroite et pointue; le dernier tour est court, il est du tiers de la longueur totale de la coquille. Les tours sont striés, déprimés à leur partie supérieure et bordés d'un petit bourrelet immédiatement au-dessous de la suture. Des plis longitudinaux et obliques occupent le reste de la surface de chaque tour; ces plis, en forme de nodosités, sont blancs à leur sommet; les intervalles qui les séparent sont bruns comme le reste de la coquille. Le dernier tour est strié à la base, et il se termine, de ce côté, en un canal court, légèrement tordu à son extrémité. L'ouverture est petite, ovalaire, d'un brun foncé en dedans, avec une zone blanche, qui correspond à celle du dehors.

Cette petite espèce est longue de 22 millimètres et large de 8.

† 31. Pleurotome volutelle. *Pleurotoma vulpecula.* Brocchi.

Pl. testâ fusiformi, angustâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm eleganter striatâ; albo lutescente fusco bifasciatâ; aperturâ minimâ, ovato-angustâ; labro simplici, supernè ad suturam detracto.

Brocchi. Conch. subap. t. 2. p. 420. n° 40. pl. 8. f. 10.
Pleurotoma Comarmondi. Kiener. Spec. des coq. p. 68. n° 15. pl. 24. f. 2.
Pleurotoma Comarmondi. Mich. Bull. de la Soc. linn. de Bord. 1829. f. 1.
Habite la Méditerranée et se trouve fossile dans le Plaisantin et en Sicile.

Cette espèce, connue d'abord à l'état fossile, a été nommée *Pleurotoma vulpecula* par Brocchi, et ce nom doit rester à l'espèce, puisqu'il est le plus ancien. Cette coquille est de petite taille; elle est allongée, fusiforme. Le dernier tour est presque aussi long que le reste de la spire. Celle-ci est pointue, composée de neuf à dix tours, sur lesquels on remarque de gros plis longitudinaux, un peu obliques, et de fines stries transverses, inégales, qui s'élargissent et s'aplatissent un peu en passant sur les côtes. Le canal de la base est grêle et strié dans toute sa hauteur, les plis longitudinaux cessent vers son origine. L'ouverture est petite, étroite; le bord droit est ordinairement mince et tranchant, quelquefois épaissi dans les vieux individus. Il se détache de l'avant-dernier tour par une échancrure large et peu profonde et qui est immédiatement au-dessous de la suture, ce qui ne se voit que dans un petit nombre d'espèces. Toute cette coquille est d'un blanc fauve, et elle est ornée sur le dernier tour de deux fascies brunâtres dont la plus étroite suit les sutures, tandis que la plus large occupe la base.

Cette petite coquille est longue de 22 millimètres et large de 6.

† 32. Pleurotome lance. *Pleurotoma taxus.* Kiener.

Pl. testâ conico-subulatâ, longitudinaliter striatâ, supernè costatâ; anfractibus planiusculis, zonâ depressâ in medio bipartitis : ultimo brevi, basi transversìm striato; aperturâ albâ, ovato-angustâ; labro tenui, simplici, supernè brevi, emarginato.

Murex taxus. Chemn. Conch. t. 10. p. 259. pl. 162. f. 1550. 1551.
Murex babylonius. Var. Gmel. p. 3541.
Murex clavatulus. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 713. n° 63.
Pleurotoma taxus. Kiener. Spec. des coq. p. 37. n° 29. pl. 10. f. 1.
Reeve. Conch. Icon. n° 25. pl. 4. f. 25.
Habite les mers du cap de Bonne-Espérance.

Dillwyn confond cette espèce, à titre de variété, avec le *Murex turris coronata* de Chemnitz, qui est fort différent; en effet, ce *Turris coronata* est probablement le *Pleurotoma bimarginata* de Lamarck. M. Kiener a donc bien fait de séparer les deux espèces, et celle-ci se reconnaît facilement aussi bien à sa taille que par tous ses autres caractères. Sa spire est allongée, conique, deux fois plus longue que le dernier tour. Ces tours sont aplatis, presque conjoints. Les stries d'accroissement se montrent sous forme d'angles emboîtés les uns dans les autres. On remarque aussi quelques côtes courtes sur les premiers tours. Une zone aplatie et qui aboutit à l'échancrure du bord droit, sépare la surface des tours en deux parties presque égales. Le canal de la base est très-court; il est strié en dessus. L'ouverture est étroite, allongée; son bord droit, simple et tranchant présente une fissure peu profonde vers le tiers supérieur de sa hauteur. La figure de M. Kiener représente un individu d'un fauve uniforme, tandis que celle de M. Reeve en montre d'un brun

presque noir. Il est à présumer que cette différence provient de ce que celui de M. Kiener est resté exposé pendant longtemps aux rayons du soleil. L'individu représenté dans l'ouvrage de M. Kiener a 10 centim. de long et 30 millim. de large.

† 33. Pleurotome géant. *Pleurotoma grandis.* Gray.

Pl. testâ longissimâ, fusiformi, multicarinatâ, albâ, maculis irregularibus fuscis marmoratâ, strigis longitudinalibus nebulosâ; anfractibus convexis; carinarum interstitiis imbricato-crispis; canali elongato; aperturâ ovato-angustâ.

Gray. Anim. King. of Griff. Moll. pl. 23. f. 1.

Pleurotoma crispa. Kiener. Spec. des coq. p. 8. n° 4. pl. 2. f. 1.

Pleurotoma grandis. Reeve. Conch. Icon. n° 13. pl. 2. f. 14.

Habite les mers de Chine.

Comme nous l'avons déjà vu, M. Kiener a commis une erreur à l'occasion de cette espèce, la confondant avec le *Pleurotoma crispa,* de Lamarck. Cette coquille est la plus grande de tout le genre, en cela on la reconnaît facilement. Elle est allongée, fusiforme, étroite. Ses tours présentent ordinairement trois carènes principales entre lesquelles on en remarque une plus petite. Entre ces carènes, les stries d'accroissement se révèlent sous forme de petites écailles, caractère qui se montre aussi dans le véritable *Pleurotoma crispa,* ce qui probablement aura contribué à l'erreur de M. Kiener; le dernier tour, malgré la longueur du canal qui le termine, est plus court que la spire. L'ouverture est étroite, blanche, et la fissure du bord droit est profonde et étroite. Sur un fond blanc, cette coquille est agréablement colorée de nombreuses taches subquadrangulaires, d'un beau brun, irrégulièrement éparses. Souvent ces taches forment des fascies longitudinales, que l'on remarque principalement sur le dernier tour.

Les grands individus ont 15 centim. de long et 30 mill. de large.

† 34. Pleurotome foudroyé. *Pleurotoma fulminata.* Kien.

Pl. testâ elongato-fusiformi, lævigatâ, basi transversìm striatâ, albâ, flammulis fulvis inæqualibus fulminatâ; anfractibus supernè depressis: ultimo canali angusto terminato; aperturâ ovato-angustâ; labro tenui, simplici, supernè profundè fisso.

Kiener. Spec. des coq. p. 21. n° 16. pl. 10. f. 2.

Reeve. Conch. Icon. n° 37. pl. 5. f. 37.

Habite l'océan Indien, d'après M. Kiener.

Il y a plusieurs rectifications à faire à l'occasion de cette espèce. M. Kiener donne dans sa synonymie une figure du *Genera of shells* de Sowerby, qui, pour nous et pour M. Reeve, représente une espèce très-distincte de celle-ci. Cette espèce, nommée à tort, par l'auteur anglais, *Pleurotoma lineata,* est beaucoup plus courte et présente des caractères assez constants pour en être distinguée. Le *Pleurotoma fulminata* est une coquille fusiforme; elle se rapproche du *Pleurotoma tornata* dont elle se distingue, au reste, par la coloration qui consiste en flammules inégales, onduleuses, longitudinales, d'un beau fauve sur un fond blanc. Le canal de la base est allongé, assez grêle et strié dans toute sa hauteur. L'ouverture est blanche en dedans; elle est ovale-oblongue. Son bord droit, mince et tranchant, se projette en avant comme dans le *Pleurotoma australis,* étant séparé de l'avant-dernier tour par une échancrure large et très-profonde. En examinant la coquille à la loupe, on remarque quelques stries très-fines à la partie supérieure des tours. Il existe à l'état fossile, dans le bassin de Paris, une espèce qui a beaucoup d'analogie avec celle-ci: c'est le *Pleurotoma transversaria.*

Les grands individus de cette espèce ont 60 mill. de long et 25 de large.

† 35. Pleurotome bossu. *Pleurotoma gibbosa.* Kiener.

Pl. testâ elongato-turritâ, subfusiformi, griseo-fulvâ, albo transversìm unizonatâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ; anfractibus supernè depresso-marginatis: ultimo canali brevi terminato; aperturâ minimâ, angustâ; labro tenui, plicato, rimulâ profundâ callosâque separato.

Murex gibbosus. Born. Mus. p. 321. pl. 11. f. 12. 13.

Pleurotoma gibbosa. Kiener. Spec. des coq. p. 35. n° 27. pl. 16. f. 2.

Murex gibbosus. Gmel. p. 3564.

Chemn. Conch. t. 11. p. 112. pl. 190. f. 1829. 1830.

Murex gibbosus. Dillw. Cat. t. 2. p. 713. n° 64. *Exclus. plur. synonymis.*

Reeve. Conch. Icon. n° 30. pl. 5. f. 30.

Murex gibbosus. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 65.

Chemnitz rapporte à son *Murex gibbosus* deux espèces très-distinctes qui ne sont peut-être ni l'une ni l'autre identiques avec la coquille qui porte le même nom dans Born: l'une d'elles cependant, celle que nous rapportons dans la synonymie, nous semble plutôt le véritable *Gibbosus* que l'autre. Dillwyn a admis dans l'espèce de Born, non-seulement les deux de Chemnitz, mais encore une troisième figurée par Martini et nommée *Murex alatus* par Gmelin. Dans les ouvrages les plus récents de conchyliologie, tels que ceux de M. Kiener et de M. Reeve, le *Pleurotoma gibbosa* nous paraît plutôt pris de celui de Chemnitz que de celui de Born.

Coquille allongée, turriculée, subfusiforme. Ses tours, réguliers et étroits, sont déprimés à la partie supérieure, légèrement creusés en une rigole lisse, et au-dessus de cette rigole règne un bourrelet blanc qui accompagne la suture. Des plis nombreux et obliques s'élèvent sur les tours; ils sont coupés transversalement par un petit nombre de stries distantes et assez profondes. Le dernier tour est très-court; il porte ordinairement sur le dos une sorte de varice qui le rend bossu. Il y a des individus où cette varice se répète sur les tours précédents. L'ouverture est petite, étroite, et terminée par un canal court, subéchancré à son extrémité comme dans les *Buccins.* L'échancrure du bord droit est assez profonde; son bord supérieur, qui est très-près de la suture, est formé par une petite callosité blanche. La coloration de cette espèce est d'un fauve grisâtre ou brunâtre uniforme avec une ou deux fascies blanches sur le dernier tour. Longueur, 38 mill.; largeur, 15.

† 36. Pleurotome farois. *Pleurotoma mitrata.* Wood.

Pl. testâ turbinato-fusiformi, transversìm striatâ, in medio angulatâ, albâ, spadiceo maculatâ; anfractibus suprà concavis, infernè angulato-dentatis: ultimo basi conoidali biseriatìm granuloso; basi umbilicato; aperturâ ovato-angustâ; labro tenui, supernè vix emarginato.

Le Farois. Adans. Sénég. p. 143. pl. 9. f. 34.

Murex mitratus. Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 5. f. 5.

Habite les mers du Sénégal.

Coquille fusiforme, un peu turbinée et qui, par ses caractères, se rapproche un peu du *Pleurotoma bimarginata* de Lamarck ; il constitue cependant une espèce très-distincte. La spire est pointue, conique, un peu plus longue que le dernier tour. Les tours sont étroits, les deux tiers de leur surface sont occupés par une zone concave limitée par un angle saillant sur lequel s'élève une rangée de dentelures courtes et tranchantes. Cet angle occupe le tiers supérieur du dernier tonr. Au-dessous de lui, vers le milieu, s'élèvent deux rangées de granulations au-dessous desquelles se montrent quelques grosses stries qui occupent l'extrémité antérieure de la coquille. Le canal terminal est court ; la columelle est droite et le bord gauche laisse à découvert un petit ombilic étroit et peu profond. Le bord droit est mince et tranchant. L'échancrure, qu'il montre à sa partie supérieure, est large et peu profonde. Toute cette coquille est d'un blanc grisâtre, et elle est ornée de taches irrégulières, d'un rouge ferrugineux.

Cette coquille est longue de 35 mill. et large de 15.

† 57. Pleurotome mitré. *Pleurotoma mitræformis.* Kien.

Pl. testâ elongato-angustâ, subfusiformi, fuscescente, striis transversis et plicis longitudinalibus clathratâ; anfractibus in medio nodulosis, suprà concaviusculis; aperturâ elongato-angustâ; marginibus subparallelis; dextro tenui, supernè brevi fisso.

Le Genot. Adans. Voy. au Sénég. p. 145. pl. 9. f. 35.

Buccinum mitræformis. Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 5. f. 25.

Pleurotoma mitræformis. Kiener. Spec. des coq. p. 49. nº 28. pl. 21. f. 1. *Exclusâ varietate.*

Reeve. Conch. Icon. nº 23. pl. 4. f. 23.

Habite les mers du Sénégal. M. Kiener rapporte à cette espèce, à titre de variété, une coquille qui a avec elle beaucoup d'analogie, mais qui en est cependant parfaitement distincte. Le Pleurotome mitré, par sa forme générale, se rapproche, en effet, de plusieurs espèces de Mitres. Il est allongé, fusiforme, étroit; son dernier tour ressemble un peu à celui de certaines espèces de cônes très-étroites, comme le *Mitratus,* par exemple. La spire est pointue, plus courte que le dernier tour. Les tours sont assez larges et divisés en deux parties égales par une rangée de petits plis noduleux et obliques. Au-dessus de ces plis, les tours sont légèrement concaves et seulement striés en travers. Au-dessous, ils sont chargés de petits plis longitudinaux et obliques découpés d'une manière régulière par des stries transverses assez distantes et aplaties. L'ouverture est très-longue et très-étroite; elle est brun fauve en dedans. Ses bords sont parallèles; le bord droit, mince et tranchant, présente à sa partie supérieure une petite échancrure large et peu profonde. Il y a parmi les espèces fossiles de Bordeaux, du Plaisantin et des faluns de la Touraine, une espèce qui a la plus grande analogie avec celle-ci : elle a été nommée *Pleurotoma reticulata.*

L'espèce vivante a 45 millim. de long et 13 de large. Il y a de plus grands individus.

† 58. Pleurotome de Quoy. *Pleurotoma Quoyi.* Desh.

P. testâ turrito-acutâ, transversè sulcatâ, longitrorsùm striatâ, albido-roseâ; suturis marginatis nodulosis; caudâ elongatâ, subacutâ.

Pleurotoma rosea. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 524. pl. 35. f. 10 et 11.

Kiener. Spec. des coq. p. 18. nº 13. pl. 22. f. 4.

Habite sur les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Dès 1833, dans les *Proceedings* de la société zoologique de Londres, M. Sowerby avait donné le nom de *Rosea* à une autre espèce de Pleurotome. Celle-ci doit donc changer de nom, et nous proposons de lui consacrer celui du voyageur qui en a fait la découverte.

Ce Pleurotome est une jolie espèce qui, par sa forme générale, se rapproche assez du *Pleurotoma vulpecula.* Il est un peu ventru. Sa surface est sillonnée transversalement, et des stries longitudinales, presque aussi profondes que les sillons, les découpent en granulations assez régulières. Un bourrelet granuleux, assez gros, accompagne la suture et se termine à l'échancrure du bord droit dont il forme le côté supérieur. Le dernier tour se prolonge en un canal court. L'ouverture est petite, ovale, oblongue et d'un beau rose violacé en dedans. Le bord droit est mince, tranchant, et la fissure qui le sépare de l'avant-dernier tour est étroite et peu profonde. Toute cette coquille est d'un rose violacé avec une fascie brunâtre à la base du dernier tour.

Elle est longue de 30 millim. et large de 10.

† 59. Pleurotome petite harpe. *Pleurotoma harpula.* Kien.

Pl. testâ elongato-fusiformi angustâ, fulvâ vel rubro-ferrugineâ, eleganter plicatâ, transversìm striatâ; anfractibus convexiusculis, supernè marginatis; aperturâ minimâ, angustâ; labro tenui, supernè latè et profundè fisso.

Kiener. Spec. des coq. p. 58. nº 36. pl. 18. f. 3.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande, d'après M. Kiener.

Petite coquille allongée, subturriculée, étroite, ayant le dernier tour plus court que la spire; les tours sont nettement distingués les uns des autres par un petit bourrelet aigu, simple, qui accompagne la suture. Le reste de la surface est occupé par un grand nombre de petits plis longitudinaux, un peu obliques, que leur régularité rend élégants. Ils sont coupés transversalement par trois stries peu profondes, qui deviennent plus apparentes à la base du dernier tour. Celui-ci est conique; l'ouverture est très-petite, fort étroite; ses bords sont presque parallèles, et le droit, mince et tranchant, se détache par une échancrure large et assez profonde, assez semblable à celle du *Pleurotoma gibbosa.* Cette petite coquille est d'une couleur uniforme d'un brun fauve ou d'un fauve ferrugineux.

Elle est longue de 20 millim. et large de 7.

† 40. Pleurotome lymnéiforme. *Pleurotoma lymnæiformis.* Kien.

Pl. testâ ovato-subfusiformi, tenuè striatâ, apice eleganter plicatâ, tenui, fragili, albo-lutescente, spadiceo marmoratâ; aperturâ ovatâ, supernè ad suturam brevi emarginatâ.

Kiener. Spec. des coq. p. 62. nº 40. pl. 22. f. 3.

Habite les côtes de la Sicile.

Petite coquille fort intéressante et dont la forme diffère assez notablement de celle des autres Pleurotomes; elle est ovale, oblongue. Ses tours de spire sont larges et couverts de stries transverses fines, serrées et régu-

lières. Sur les premiers tours, ces stries transverses sont plus grosses, et l'on remarque aussi sur ces premiers tours des plis longitudinaux, qui disparaissent assez vite ; le canal de la base est extrêmement court. L'ouverture est petite, ovale-oblongue ; son bord droit, mince et tranchant, aboutit à une petite échancrure qui est immédiatement au-dessous de la suture. Toute cette coquille est d'un blanc fauve, et elle est ornée de marbrures d'un jaune ferrugineux assez souvent disposées en flammules longitudinales. Nous n'avons jamais vu d'individus aussi grands que celui représenté par M. Kiener, ce qui nous fait présumer que cette figure représente l'espèce grossie.

La longueur de nos individus est de 15 millim. et leur largeur de 5.

Espèces fossiles.

1. Pleurotome striatulé. *Pleurotoma striatulata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm tenuiter striatâ; anfractibus convexiusculis, supernè striâ eminentiore cinctis : ultimo plicis longitudinalibus obsoletis et obliquis distincto.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Longueur, 2 pouces 4 lignes. Queue un peu fruste.

2. Pleurotome semi-marginé. *Pleurotoma semimarginata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ ; anfractibus lævibus : supremis supernè infernèque marginatis, subconcavis ; inferioribus planulatis ; caudâ sulcatâ.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Longueur, 2 pouces 3 lignes. Son dernier tour est subanguleux à sa base.

3. Pleurotome aspérulé. *Pleurotoma asperulata.* Lamk. (1).

Pl. testâ subturritâ, transversìm sulcatâ, tuberculis acutis muricatâ ; anfractibus medio angulato-tuberculatis : ultimo sulcis scabris distincto ; caudâ brevi.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Longueur, environ 22 lignes.

4. Pleurotome ridé. *Pleurotoma turris.* Lamk. (2).

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm sulcato-rugosâ ; striis longitudinalibus tenuissimis, in areis planulatis perundulatis; anfractibus infrà medium angulatis, ultrà angulum plano-concavis, propè suturas marginatis.

Encyclop. pl. 441. f. 7. a. b.

* *Murex interruptus.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 433. pl. 9. f. 21.

Pleurotoma interrupta. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 795. n° 9.

Habite... Fossile des environs de Sienne, en Italie. Longueur, 2 pouces 1 ligne et demie.

5. Pleurotome courte-queue. *Pleurotoma turbida.* Lamk. (3).

Pl. testâ subturritâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ : striis undulatis ; anfractibus infernè angulatis, ultrà angulum plano-concavis : angulo nodulifero ; caudâ brevi.

Encyclop. pl. 441. f. 8.

* *Murex cataphractus.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 427. pl. 8. f. 16.

* *Pleurotoma cataphracta.* Borson. *Oryc. Pedem* p. 75. n° 1.

* Bast. Foss. de Bord. p. 65.

* Philip. Enum. moll. sicil. p. 199.

* Bronn. *Lethea geognostica.* t. 2. p. 1062. pl. 41. f. 12.

Habite... Fossile du Piémont. Long., 17 lignes et demie.

6. Pleurotome à filets. *Pleurotoma filosa.* Lamk.

Pl. testâ ovato-fusiformi, lineis transversis, elevatis, distinctis cinctâ ; labro alæformi.

Encyclop. pl. 440. f. 6. a. b.

Pleurotoma filosa. Ann. du Mus. vol. 3. p. 164. n° 1.

* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 73. n° 4.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 795. n° 10.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 448. n° 14. pl. 68. f. 25. 26.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 38 millim.

7. Pleurotome à petites lignes. *Pleurotoma lineolata.* Lamk.

P. testâ ovato-fusiformi, lineis transversis coloratis, subinterruptis cinctâ ; labro alæformi.

Encyclop. pl. 440. f. 11. a. b.

Pleurotoma lineolata. Ann. ibid. p. 165. n° 2.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 795. n° 11.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 440. n° 6. pl. 69. f. 11 à 14.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 28 millim.

8. Pleurotome claviculaire. *Pleurotoma clavicularis.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, subglabrâ, basi transversè sulcatâ ; marginibus anfractuum striato-marginatis ; labro alæformi.

Encyclop. pl. 440. f. 4. *Mala.*

Pleurotoma clavicularis. Ann. ibid. n° 3.

* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 73. n° 5.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 796. n° 12.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 437. n° 2. pl. 69. f. 14. 15 à 18.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, au moins 50 millimètres. M. Defrance en possède une variété qui a 75 millimètres de longueur, et dont les stries marginales ne sont plus apparentes. Elle a été trouvée à Betz, près Crépy.

9. Pleurotome lisse. *Pleurotoma glabrata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi, glabrâ, subnitidâ ; labro alæformi, supernè sinu terminato.

---

(1) M. Bronn, dans son *Lethea geognostica*, pense que cette espèce est probablement la même que le *Pleurotoma tuberculosa*, de Basterot ; mais rien ne le prouve, la description de Lamarck est beaucoup trop courte pour que l'on puisse rien décider à cet égard.

(2) Le nom donné par Lamarck à cette espèce devra être changé, puisque Brocchi, longtemps avant lui, en avait imposé un autre ; cette coquille devra donc à l'avenir porter le nom de *Pleurotoma interrupta*.

(3) Cette espèce avait déjà reçu le nom de *Murex cataphractus* de Brocchi, lorsque Lamarck lui donna celui-ci : l'antériorité du nom de l'auteur italien doit le faire préférer.

Pleurotoma glabrata. Ann. ibid. n° 4.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 74. n° 6.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 439. n° 5. pl. 69. f. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 35 mill.

10. Pleurotome marginé. *Pleurotoma marginata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi, glabriusculâ, basi transversè sulcatâ; sulcis et anfractuum marginibus impresso-punctatis.
Encyclop. pl. 440. f. 9 a. b.
Pleurotoma marginata. Ann. ibid. p. 166. n° 5.
[*b*] *Var. minùs ventricosa.*
[*c*] *Var. sulcis crispatis, impunctatis.*
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 15 à 20 mill.

11. Pleurotome transversaire. *Pleurotoma transversaria.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ, infernè decussatâ; sinu maximo; anfractuum medio subcarinato.
Pleurotoma transversaria. Ann. ibid. n° 6.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 796. n° 14.
* Desh. Coq. foss. de Paris. p. 450. n° 16. pl. 62. f. 1. 2.
Habite... Fossile de Betz, près Crépy. Longueur, 7 centimètres.

12. Pleurotome à chaînettes. *Pleurotoma catenata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi, undiquè decussatâ; striis transversis, majoribus subtuberculatis, catenatis; spirâ nodosâ.
Pleurotoma catenata. Ann. ibid. n° 7.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 797. n° 15.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 451. n° 17. pl. 62. f. 11. 12. 13.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 741. n° 9.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 54 mill.

13. Pleurotome denté. *Pleurotoma dentata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi; striis transversis tenuissimis, subundatis; anfractibus medio carinato-nodosis.
An Murex exortus? Brand. Foss. p. 20. f. 32.
Encyclop. pl. 440. f. 8.
Pleurotoma dentata. Ann. ibid. p. 167. n° 8.
[*b*] *Var. caudâ abbreviatâ* (1).
[*c*] *Var. spirâ prælongâ, multidentatâ.*
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 797. n° 16.
* Desh. Coq. foss. de Paris. p. 452. n° 18. pl. 62. f. 3. 4. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 40 à 45 millim.

14. Pleurotome ondé. *Pleurotoma undata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm striatâ; spirâ costellis undato-arcuatis crenulatâ; caudâ breviusculâ.
An Murex innexus? Brand. Foss. p. 19. f. 30.
Encyclop. pl. 440. f. 10 a. b.
Pleurotoma undata. Ann. ibid. n° 9.
[*b*] *Var. anfractuum costellis eminentioribus et biserialibus.*
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 75. n° 8.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 798. n° 17.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 456. n° 22. pl. 63. f. 11. 12. 13. pl. 64. f. 21. 22. 23.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 36 mill.

15. Pleurotome multinode. *Pleurotoma multinoda.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversìm striatâ; anfractibus submarginatis, medio nodulosis.
Encyclop. pl. 440. f. 7 a. b.
Pleurotoma multinoda. Ann. ibid. n° 10.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 798. n° 18.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 2 centimètres.

16. Pleurotome crénulé. *Pleurotoma crenulata.* Lamarck.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversè striatâ; anfractibus medio costellis serialibus rotatìm crenulatis.
Pleurotoma crenulata. Ann. ibid. p. 168. n° 11.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 475. n° 41. pl. 65. f. 8. 9. 10.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 18 mill.

17. Pleurotome double-chaîne. *Pleurotoma bicatena.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversè striatâ; anfractibus supernè biseriatìm nodosis: nodis marginalibus minoribus.
Pleurotoma bicatena. Ann. ibid. n° 12.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 798. n° 19.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 457. n° 23. pl. 63. f. 27. 28. 29. pl. 65. f. 15. 16. 17.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 19 mill.

18. Pleurotome à petites côtes. *Pleurotoma costellata.* Lamk.

Pl. testâ ovato-fusiformi, transversìm striatâ; costellis longitudinalibus.
Pleurotoma costellata. Ann. ibid. n° 13.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 488. n° 59. pl. 66. f. 14 à 16.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, près de 15 mill.

19. Pleurotome plissé. *Pleurotoma plicata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ; striis transversis exiguis; costellis longitudinalibus plicæformibus, curvulis.
Pleurotoma plicata. Ann. ibid. p. 169. n° 14.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 487. n° 58. pl. 66. f. 17. 18. 19.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 5 ou 6 mill.

20. Pleurotome sillonné. *Pleurotoma sulcata.* Lamarck.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, infernè decussatâ, costellis crebris curvulisque longitudinaliter sulcatâ.
Pleurotoma sulcata. Ann. ibid. n° 15.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 476. n° 44. pl. 67. f. 19 à 21.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 1 centimètre.

21. Pleurotome à côtes courbes. *Pleurotoma curvicosta.* Lamk.

Pl. testâ ovato-fusiformi, transversìm sulcatâ; costellis curvis supernè subbifidis; caudâ brevi.

(1) Cette variété a des caractères d'une telle constance que nous avons cru devoir la séparer comme espèce distincte; elle est devenue notre *Pleurotoma brevicauda* (Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 453. n° 19. pl. 52. f. 9-10).

Pleurotoma curvicosta. Ann. ibid. n° 16.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 460. n° 26. pl. 63. f. 4. 5. 6.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 15 mill.

22. Pleurotome fourchu. *Pleurotoma furcata.* Lamarck.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, transversè striatâ; costellis ultrà medium coarctatis : infimis basi furcatis.
Pleurotoma furcata. Ann. ibid. n° 17.
[*b*] *Var. minor et gracilior; costellis undato-curvis.*
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 75. n° 9.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 464. n° 30. pl. 63. f. 23 à 26. pl. 65. f. 21 à 23.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 799. n° 20.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 14 mill.

23. Pleurotome noduleux. *Pleurotoma nodulosa.* Lamk.

Pl. testâ ovato-fusiformi; striis transversis obsoletis; spirâ pyramidatâ, nonofariàm nodulosâ.
Pleurotoma nodulosa. Ann. ibid. p. 170. n° 18.
[*b*] *Var. spirâ breviore, octofariàm nodulosâ.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. p. 466. n° 32. pl. 65. f. 11 à 14.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, près de 14 millimètres.

24. Pleurotome ventru. *Pleurotoma ventricosa.* Lamk.

Pl. testâ ovato-fusiformi, caudatâ, medio-ventricosâ; striis transversis; anfractibus costellis brevissimis æmulantibus.
Pleurotoma ventricosa. Ann. ibid. p. 266. n° 19.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 469. n° 36. pl. 65. f. 1 à 7.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 12 mill.

25. Pleurotome térébral. *Pleurotoma terebralis.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi, subventricosâ; striis transversis eleganter granulatis; anfractibus exquisitè carinatis : carinis, dentatis, rotæformibus.
Pleurotoma terebralis. Ann. ibid. n° 20.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 799. n° 21.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 455. n° 21. pl. 62. f. 14. 15. 16.
Habite... Fossile de Parnes. Longueur, près de 14 millimètres.

26. Pleurotome granulé. *Pleurotoma granulosa.* Lamk.

Pl. testâ subturritâ, undiquè granulatâ; granulorum seriebus transversis, in anfractuum medio elevatioribus; caudâ brevissimâ.
Pleurotoma granulata. Ann. ibid. n° 21.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 799. n° 22.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 476. n° 45. pl. 67. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile de Parnes. Longueur, 11 mill.

27. Pleurotome à côtes pliées. *Pleurotoma inflexa.* Lamk.

Pl. testâ subturritâ, transversìm striatâ; costellis plurimis medio inflexis; anfractibus carinâ granulatâ distinctis.
Pleurotoma inflexa. Ann. ibid. p. 267. n° 22.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 475. n° 43. pl. 66. f. 11 à 13. pl. 67. f. 12 à 14.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 8 mill.

28. Pleurotome tourelle. *Pleurotoma turrella.* Lamarck.

Pl. testâ subturritâ, transversìm striatâ; anfractibus carinatis; spirâ supernè tuberculatâ.
Pleurotoma turrella. Ann. ibid. n° 23.
[*b*] *Var. tuberculis spiræ nullis.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 471. n° 38. pl. 64. f. 17 à 20.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 6 à 9 mill.

29. Pleurotome striarelle. *Pleurotoma striarella.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, muticâ; striis transversis, tenuissimis, contiguis; costis raris, obsoletis.
Pleurotoma striarella. Ann. ibid. n° 24.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 477. n° 46. pl. 67. f. 28 à 30.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 8 mill.

30. Pleurotome treillissé. *Pleurotoma decussata.* Lamk.

Pl. testâ fusiformi-turritâ, striis transversis longitudinalibusque decussatâ; spirâ nodulosâ.
Pleurotoma decussata. Ann. ibid. n° 25.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 470. n° 37. pl. 64. f. 3. 4. 5. 7.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 16 mill.

TURBINELLE. (Turbinella.)

Coquille turbinée ou subfusiforme, canaliculée à sa base, ayant sur la columelle trois à cinq plis comprimés et transverses.

Testa turbinata vel subfusiformis, basi canaliculata. Columella plicis tribus ad quinque compressis et transversalibus instructa.

Observations. La plupart des *Turbinelles* furent rapportées par Linné à son genre *Voluta;* il laissa les autres parmi ses *Murex*. Quoique la columelle de ces coquilles soit chargée de plis remarquables, il est certain qu'elles ont beaucoup plus de rapports avec les *Murex* qu'avec les Volutes. Le canal de la base de leur ouverture les éloigne sans contredit de ces dernières, et suffit pour les en séparer; de même, leur défaut de varices s'oppose à ce qu'on les associe avec les *Murex*. Il ne paraît pas d'abord aussi aisé de les distinguer des Fasciolaires; néanmoins, la direction des plis de leur columelle m'a autorisé à les en séparer.

L'animal de ces coquilles est muni d'un petit opercule suborbiculaire et corné; il y a deux tentacules obtus et en massue; les yeux sont saillants et situés à la base extérieure de ces tentacules; son manteau est terminé par un prolongement plié en tube, qui passe par le canal de la coquille. [D'Argenv. *Zoomorph.* pl. 3. fig. E.]

[Lamarck a rassemblé dans son genre Turbinelle

des coquilles qui n'ont pas toutes les mêmes caractères, ce qui déterminera probablement, par la suite, les zoologistes à y faire au moins une coupure. Nous ne pensons pas cependant que l'on doive adopter toutes celles que propose M. Schumacher, dans son nouveau système de classification des coquilles. En effet, cet auteur forme un genre de toutes les espèces fusiformes, telles que le *Turbinella infundibulum*, par exemple ; il donne à ce genre le nom de *Polygona ;* il en propose un autre sous le nom de *Cynodona* pour les espèces turbinées, comme le *Ceramica,* le *Turbinellus,* etc. Enfin un troisième démembrement qui porte le nom de *Lagena* rassemblerait celles des espèces qui sont ovoïdes, telles que le *Turbinella rustica,* de Lamarck, le *T. leucozonalis* et d'autres encore. M. Schumacher ne laisserait, par conséquent, dans le genre Turbinelle proprement dit, que quatre ou cinq espèces auxquelles la *Turbinella pyrum* pourrait servir de type. Nous le répétons, nous ne pouvons partager les opinions de M. Schumacher. En effet, Lamarck a fondé son genre Turbinelle en donnant comme type le *Voluta turbinellus,* de Linné. Si l'on apporte des changements dans le genre qui nous occupe, et que cependant il subsiste dans la science, son type doit rester le même, et par conséquent, les véritables Turbinelles devront comprendre d'abord toutes les espèces analogues au type choisi.

Lorsque l'on examine le genre dans son ensemble, on s'aperçoit bien qu'il a besoin d'être réformé. Les espèces auxquelles M. Schumacher conserva le nom de Turbinelles sont très-différentes de toutes les autres. Leur columelle, très-épaisse, porte sur le milieu des plis dont la forme et les caractères n'ont que peu d'analogie avec ce qui se montre dans les autres, et quoique l'on ne connaisse pas encore l'animal de ce groupe, nous proposerions d'en constituer un genre à part auquel le nom de *Scolymus* conviendrait assez. Quant aux autres espèces, il serait plus difficile de les séparer en genres ; car on voit s'établir entre elles des modifications nombreuses qui détruisent la constance des caractères ; aussi l'on voit les espèces turbinées passer, par des nuances insensibles, à celles qui sont fusiformes.

Quoique Lamarck ait décrit l'animal des Turbinelles, on peut dire cependant qu'il ne l'a point connu, puisqu'il a été obligé de s'en rapporter uniquement à une très-mauvaise figure de la *Zoomorphose* de d'Argenville. Lamarck rapporte, un peu arbitrairement, du reste, cette figure au genre Turbinelle, car la coquille, elle-même, d'où sort cet animal presque fantastique est si mal figurée, que l'on pourrait tout aussi bien la prendre pour un *Murex*. On peut donc dire que c'est à MM. Quoy et Gaimard que l'on doit la connaissance exacte des caractères extérieurs de l'animal du genre Turbinelle. Leur ouvrage prouve même déjà l'impossibilité de séparer, d'une manière rationnelle, les genres proposés par M. Schumacher, puisque l'animal du *Turbinella rustica* ne diffère pas sensiblement de celui du *Turbinella cornigera*. On doit également aux mêmes naturalistes la connaissance d'une espèce fusiforme, et cette espèce a les mêmes caractères que les deux premières. Il faut en convenir, Lamarck avait jugé des rapports des Turbinelles avec beaucoup de sagacité ; la connaissance des animaux ne dérange en rien l'arrangement qu'il a proposé. Ces animaux appartiennent, en effet, au type représenté par le grand genre *Murex* de Linné ; ils diffèrent très-peu de ceux des Fuseaux, des Tritons et des Rochers proprement dits. Ils rampent sur un pied court, assez épais, duquel s'élève un pédicule cylindracé qui entre dans la coquille et qui sert d'appui à une tête petite, aplatie, terminée antérieurement en deux tentacules coniques assez épais à la base et portant les yeux au côté externe vers les deux tiers antérieurs de leur longueur. Cette position paraît varier un peu selon les espèces : cette tête est fendue en dessous longitudinalement d'une fente buccale étroite, en forme de boutonnière, à travers laquelle passe une trompe rétractile. Le manteau revêt l'intérieur de la coquille comme à l'ordinaire, il se prolonge en avant en un siphon charnu qui dépasse un peu l'extrémité du canal de la coquille.

Le genre Turbinelle est aujourd'hui nombreux en espèces. Nous en comptons soixante-huit de vivantes, ce qui prouve combien la monographie de M. Kiener est incomplète. Nous n'en connaissons encore que trois espèces fossiles appartenant aux terrains tertiaires de Paris et de Bordeaux.

ESPÈCES.

1. Turbinelle artichaut. *Turbinella scolymus*. Lamarck.

T. testâ subfusiformi, medio ventricosâ, tuberculatâ, pallidè fulvâ; spirâ conicâ, tuberculato-nodosâ; ultimo anfractu supernè tuberculis magnis coronato ; caudâ transversìm sulcatâ ; columellâ aurantiâ, triplicatâ.

Martini. Conch. 4. t. 142. f. 1325.
Murex scolymus. Gmel. p. 3553. n° 101.
Turbinella scolymus. Encyclop. pl. 431 bis. f. 2 a. b.
* *Murex scolymus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 737. n° 112.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 618. *Murex*. n° 210.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. p. 415.
* Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 5. pl. 2. 3.
* *Turbinelle scolyme*. Blainv. Malac. pl. 17. f. 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 81. n° 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1084. n° 1.
Habite... l'océan des grandes Indes? Coquille grande, épaisse, pesante, très-tuberculeuse supérieurement. Longueur, 9 pouces. Vulg. l'*Artichaut*.

2. Turbinelle rave. *Turbinella rapa*. Lamk.

T. testâ subfusiformi, medio ventricosâ, crassâ, ponderosissimâ, muticâ, albâ; anfractibus supernè basim præcedenti obtegentibus ; caudâ breviusculâ ; columellâ subquadruplicatâ.

Knorr. Vergn. 6. t. 39. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 95. f. 916.
Encyclop. pl. 431 bis. f. 1.
* Var. *sinistra*. Chemn. Naturf. f. 12. pl. 3. f. 1 a. b.
* *Voluta pyrum non Linnæi*. Schrot. Einl. t. 1. p. 240. n° 42.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1084. n° 2.
* Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 4. 5.
* Mus. Gottv. pl. 33. f. 221. 222. *Junior*. pl. 34. f. 221 a.
* Walch. Naturf. t. 19. p. 23. f. 2. monstr.
* *Voluta pyrum*. var. *a*. Born. Mus. p. 234.
Habite l'océan des grandes Indes. Cette espèce, bien distincte, a été confondue par Gmelin avec le *Voluta pyrum* de Linné. Mais elle n'est jamais mucronée à son

sommet, devient beaucoup plus grosse et plus grande, très-massive, fort pesante, et n'offre qu'à son sommet et sur sa queue des stries que les marchands font disparaître en la polissant. Elle a sur la columelle trois véritables plis, et un faux à la naissance de la queue. Longueur, 6 pouces 9 lignes.

3. Turbinelle navet. *Turbinella napus*. Lamk. (1).

T. testâ abbreviato-clavatâ, ventricosissimâ, crassâ, ponderosâ, muticâ, subecaudatâ, albido-fulvâ; spirâ brevi, mucrone parvo terminatâ; caudâ non striatâ; columellâ triplicatâ.

* *Voluta gravis*. Dillw. Cat. t. 1. p. 569. n° 164.
* Martini. Conch. t. 3. pl. 95. f. 917.
* Encyclop. méth. pl. 390. f. 1.
* *Varietas sinistrorsa*. Chemn. t. 9. p. 37. pl. 104. f. 884. 885.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 161.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 2. pl. 6.
* *Turbinella clavata*. Schub. et Wagn. Supplém. à Chemn. p. 99. pl. 227. f. 4018.

Habite... l'océan des grandes Indes? Cette espèce paraît avoir de grands rapports avec celle dont Chemnitz donne la figure dans sa Conch. (vol. 9. t. 104. f. 884. 885); mais, outre que celle-ci est sinistrale, sa queue est un peu plus allongée que dans la mienne, et son bord columellaire est fortement réfléchi. La coquille que je mentionne ici ressemble à une grosse poire un peu raccourcie. Longueur, 4 pouces 3 lignes.

4. Turbinelle poire. *Turbinella pyrum*. Lamk.

T. testâ supernè ventricoso-clavatâ, pyriformi, caudatâ, albido-fulvâ, maculis spadiceis punctiformibus pictâ; spirâ parvâ, mucrone tenui terminatâ: apice mamillatâ; caudâ longiusculâ, striatâ; columellâ quadriplicatâ.

Voluta pyrum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1195. n° 433.
Lister. Conch. t. 816. f. 26. 27.
Rumph. Mus. t. 36. f. 7.
Knorr. Vergn. 6. t. 27. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 95. f. 918. 919.
Chemn. Conch. 11. t. 176. f. 1697. 1698.
* Perry. Conch. pl. 17. f. 9.
* Brookes. Introd. of conch. pl. 6. f. 75.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 75.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 80. pl. 59. f. 5.
* Schum. Nouv. syst. p. 242.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 160.
* *Turbinellus pyrum*. Sow. Genera of shells. f. 1.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 179. pl. 228.
* *Voluta pyrum*. Var. β. Born. Mus. p. 234.
* *Murex dentatus*. Burrow. Elem. of conch. pl. 23. f. 2.
* *Voluta pyrum pars*. Dillw. Cat. t. 1. p. 568. n° 163.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1085. n° 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 3. pl. 7. f. 12.

Habite l'océan des grandes Indes. Coquille agréablement tachetée ou ponctuée, surtout dans les jeunes individus; sa spire est légèrement noduleuse, ainsi que le sommet du dernier tour. Longueur, 3 pouces 10 lignes.

5. Turbinelle aigrette. *Turbinella pugillaris*. Lamarck (2).

T. testâ turbinatâ, umbilicatâ, crassâ, ponderosâ, transversim sulcatâ, tuberculiferâ, albâ; ultimo anfractu supernè infernèque tuberculis conico-acutis muricato; columellâ quinqueplicatâ: plicis inæqualibus.

Lister. Conch. t. 810. f. 19.
Knorr. Vergn. 6. t. 35. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 99. f. 949. 950.
Turbinella capitellum. Encyclop. pl. 431 bis. f. 3.
* Bonanni. Recr. 3. f. 284.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1085. n° 4.
* *Voluta muricata*. Born. Mus. p. 233.
* *Voluta capitellum*. Var. β. Gmel. p. 3468.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 275. n° 117.
* Dillw. Cat. t. 1. p. 567. *Voluta muricata*.
* *Voluta muricata*. Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 158.
* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 11. pl. 8.

Habite l'océan des Antilles. Coquille presque de la grosseur du poing, massive, pesante, sans queue particulière. Son dernier tour offre supérieurement une rangée de tubercules, et, près de sa base, trois autres inégales. Spire pointue, très-muriquée. Longueur, 3 pouces 7 lignes. Vulg. l'*Aigrette*.

6. Turbinelle rhinocéros. *Turbinella rhinoceros*. Lamk.

T. testâ ovato-turbinatâ, subtrigonâ, perforatâ, crassâ, transversim sulcatâ, tuberculiferâ, albâ, castaneo-venosâ; ultimo anfractu supernè tuberculis posticè furcatis subgeminatis coronato et propè basim tuberculis simplicibus muricato; columellâ fulvâ, triplicatâ; labro crenulato, intùs sulcato.

Voluta rhinoceros. Chemn. Conch. 10. t. 150. f. 1407. 1408.
Gmel. p. 3458. n° 128.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1086. n° 5.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 157.
* Kiener. Spec. des coq. p. 19. n° 12. pl. 10. f. 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 81. n° 4.
* *Voluta rhinoceros*. Dillw. Cat. t. 1. p. 567. n° 160.

Habite les mers de la Nouvelle-Guinée. Coquille fort rare, à spire courte, noduleuse, presque mucronée. Longueur, 3 pouces 2 lignes.

7. Turbinelle cornigère. *Turbinella cornigera*. Lamarck.

T. testâ ovato-turbinatâ, subtrigonâ, transversè sulcatâ, tuberculis albis undiquè muricatâ: tuberculorum interstitiis nigris; ultimo anfractu supernè tuberculis elongatis, crassis, posticè trifurcatis coronato et propè basim aliis simplicibus muricato; spirâ brevissimâ, acuminatâ; columellâ quadriplicatâ.

Voluta turbinellus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1195.
Gmel. p. 3462. n° 99.

---

(1) Dans la conviction où je suis que cette espèce est la même que le *Voluta gravis* de Dillwyn, j'ai complété la synonymie négligée par Lamarck. Aussi je propose de lui restituer son premier nom spécifique qu'elle a perdu et de l'inscrire désormais sous celui de *Turbinella gravis*.

(2) Longtemps avant Lamarck, cette espèce avait reçu le nom de *Voluta muricata* par Born; la description de cet auteur et la figure de Martini à laquelle il renvoie ne laissent aucun doute à cet égard. Il faut donc rectifier la nomenclature en rendant à cette espèce son premier nom de *Turbinella muricata*. M. Kiener, qui assez souvent cite l'auteur qui a mentionné une espèce pour la première fois, l'oublie pour celle-ci et ne fait aucune rectification au sujet de son nom spécifique.

Bonanni. Recr. 3. f. 373.
Rumph. Mus. t. 24. fig. B.
Gualt. Test. t. 26. fig. L.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. P.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 8.
Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 3. et t. 13. f. 2. 3.
Martini. Conch. 3. t. 99. f. 944.
Chemn. Conch. 11. t. 179. f. 1725. 1726.
* Mus. Gottw. pl. 11. f. 79 a. b.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 7. f. 112.
* *Murex turbinellus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 750.
* *Id.* Mus. Ulric. p. 634.
* Perry. Conch. pl. 26. f. 1.
* *Voluta turbinellus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 236. n° 39.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 566. n° 158.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1086. n° 6.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 518. pl. 35. f. 24 à 26.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Celle-ci tient de près au *T. rhinoceros*, par ses rapports; mais elle n'est point ombiliquée. Sa spire est armée de longs tubercules qui, ainsi que ceux de son dernier tour, ressemblent presque à des cornes. Vulgairement la *Dent-de-chien*. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

8. Turbinelle de Céram. *Turbinella ceramica*. Lamarck.

T. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ, tuberculis muricatâ, albo et nigro variâ; ultimo anfractu supernè tuberculis longis posticè furcatis echinato, medio basique aliis simplicibus armato; spirâ conicâ, supernè muticâ; columellâ quinqueplicatâ.

Voluta ceramica. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1195. Gmel. p. 3462. n° 101.
Lister. Conch. t. 829. f. 51.
Bonanni. Recr. 3. f. 286.
Rumph. Mus. t. 24. fig. A. et t. 49. fig. L.
Petiv. Amb. t. 11. f. 13.
Gualt. Test. t. 55. fig. D.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. E.
Favanne. Conch. pl. 24. fig. C 3.
Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 99. f. 943.
* Lesser. *Testaceo theol.* p. 282. f. n° 76.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 159.
* *Murex ceramicus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 751.
* *Cynodona ceramica.* Schum. Nouv. syst. p. 241.
* *Voluta ceramica.* Born. Mus. p. 233.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 239. n° 41.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 568. n° 162.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1086. n° 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 10. n° 6. pl. 11. f. 1.

Habite l'océan des Moluques, près de l'île de Céram. Elle se distingue éminemment par sa forme allongée. Point d'ombilic. Vulg. la *Chausse-trape*. Longueur, 3 pouces 2 lignes.

9. Turbinelle muriquée. *Turbinella capitellum*. Lamk.

T. testâ ovato-subfusiformi, umbilicatâ, longitudinaliter costatâ, sulcis scaberrimis cinctâ, tuberculis acutis muricatissimâ, albâ; anfractibus angulatis: ultimo supernè basique tuberculis longis armato; spirâ conicâ; columellâ triplicatâ.

Volutella capitellum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1195. Gmel. p. 3462. n° 100.
Bonanni. Recr. 3. f. 270.
Gualt. Test. t. 37. fig. A.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. K.
Seba. Mus. 3. t. 49. f. 76.
Knorr. Vergn. 6. t. 35. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 99. f. 947. 948.
Chemn. Conch. 11. t. 179. f. 1723. 1724.
Turbinella muricata. Encyclop. pl. 431 bis. f. 4 a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1087. n° 8.
* Kiener. Spec des coq. p. 14. n° 9. pl. 12. f. 1.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 181. pl. 229. n° 5.
* *Murex capitellum.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 750.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 633.
* Perry. Conch. pl. 26. f. 4.
* Roissy. Buf. moll. t. 9. p. 81. n° 3.
* *Voluta capitellum.* Born. Mus. p. 232.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 238. n° 48.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 566. n° 159.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 156.

Habite... l'océan Indien? Ses tours sont anguleux et très-muriqués. Longueur, 2 pouces 4 lignes. Il devient plus grand.

10. Turbinelle douce. *Turbinella mitis*. Lamk.

T. testâ ovatâ, umbilicatâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ, tuberculato-nodosâ, fulvo-rufescente; tuberculis breviusculis, obtusissimis, nodiformibus; præcipuis in anfractuum summitatibus; sulcis nodisque albis; columellâ triplicatâ.

* *Turbinella capitellum.* Var. Kiener. Spec. des coq. p. 14. pl. 12. f. 2.

Habite... Coquille apparemment très-rare, puisqu'elle paraît inédite : elle est fort remarquable par ses caractères. Longueur, environ 2 pouces.

11. Turbinelle petit-globe. *Turbinella globulus*. Lamk.

T. testâ ventricoso-globosâ, umbilicatâ, crassâ, transversìm striatâ et sulcatâ, albâ; plicis longitudinalibus crassis; sulcis crenato-scabris; spirâ brevi; aperturâ roseâ; columellâ triplicatâ.

Voluta globulus. Chemn. Conch. 11. t. 178. f. 1715. 1716.
Turbinella globulus. Encyclop. pl. 431 bis. f. 2.
* *Voluta globosa.* Dillw. Cat. t. 1. p. 569. n° 165.
* Wood. Ind. Test. pl. 21. f. 162.
* Kiener. Spec. des coq. p. 16. n° 10. pl. 10. f. 2.

Habite... Jolie coquille, raccourcie, sans queue, et dont l'ouverture est fort étroite. Longueur, 19 lignes.

12. Turbinelle cordon-blanc. *Turbinella leucozonalis*.

T. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, muticâ, lævigatâ, rufâ aut fuscâ; anfractibus convexis : ultimo infrà medium fasciâ albâ cincto; aperturâ albâ; columellâ triplicatâ.

An Favanne. Conch. pl. 35. f. H 2?
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1087. n° 9.
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. n° 24. pl. 21. f. 2.
* Valentyn. Amboina. pl. 8. f. 73.

Habite... La coquille de Favanne est plus allongée et moins ventrue que la nôtre. Longueur, 19 lignes.

13. Turbinelle pruniforme. *Turbinella rustica*. Lamarck (1).

T. testâ ovato-ventricosissimâ, crassâ, lævigatâ, in

(1) Voici une espèce linnéenne de plus à rétablir dans les

fundo albo lineis spadiceis aut nigris confertissimis transversìm pictâ; anfractibus convexis; spirâ breviusculâ, tumidâ, apice obtusiusculâ; columellâ subquadriplicatâ.

Lister. Conch. t. 831. f. 55.
Gualt. Test. t. 43. fig. X.
Seba. Mus. 3. t. 54. f. 15. 16.
Knorr. Vergn. 3. t. 14. f. 5.
Martini. Conch. 3. t. 120. f. 1104. 1105.
Buccinum rusticum. Gmel. p. 3486. n° 65.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1088. n° 10.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 513. pl. 35. f. 20 à 23.
* Kiener. Spec. des coq. p. 39. n° 27. pl. 19. f. 1.
* *Buccinum smaragdulus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 739.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 610. n° 264.
* *Id.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1203. n° 468.
* *Id.* Gmel. p. 3484. n° 54.
* *Buccinum smaragdulus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 615. n° 65.
* *Lagena crassa.* Schum. Nouv. syst. p. 240.
* *Buccinum smaragdulus.* Born. Mus. p. 256.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 338. n° 31.

Habite l'océan Indien et Africain. Bord droit légèrement crénelé et strié à l'intérieur. Son ouverture est un peu étroite et d'un beau blanc. Longueur, 20 lignes.

14. Turbinelle porte-ceinture. *Turbinella cingulifera.* Lamk. (1).

T. testâ fusiformi-turritâ, tuberculato-nodosâ, læviusculâ, nitidâ, aurantiâ; anfractibus medio tuberculato-nodosis: ultimo cingulo-lato, calloso, albo notabili; aperturâ albâ; columellâ triplicatâ.

Lister. Conch. t. 828. f. 50.
Knorr. Vergn. 6. t. 20. f. 7 (2).
* Martini. Conch. 4. t. 122. f. 1131. 1132. et t. 123. f. 1133. 1134.
Murex nassa. Gmel. p. 3551. n° 93.
Fasciolaria cingulifera. Encycl. pl. 429. f. 1. a. b.
* *Murex nassa.* Dillw. Cat. t. 2. p. 734. n° 107.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 502. *Voluta.* n° 228. pl. 1. f. 15.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 110.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. n° 23. pl. 15. f. 1.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 7. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1088. n° 11.

Habite l'océan des Antilles. Espèce très-distincte, variant un peu dans sa coloration, mais toujours munie d'une côte transversale blanche sur son dernier tour. Bord droit strié à l'intérieur. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

15. Turbinelle polygone. *Turbinella polygona.* Lamk.

T. testâ fusiformi, subpolygonâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, fulvo-rufescente; plicis distantibus nigris, transversìm albo-sulcatis; anfractibus medio angulatis, ultrà angulum planulatis.

Lister. Conch. t. 922. f. 15.
Bonanni. Recr. 3. f. 75.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. L.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. L 2.
Seba. Mus. 3. t. 79. *in latere dextro.*
Knorr. Vergn. 6. t. 15. f. 5. et t. 37. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 140. f. 1306-1309. et t. 141. f. 1314-1316.
Murex polygonus. Gmel. p. 3555. n° 109.
Fusus polygonus. Encyclop. pl. 423. f. 1.
* Perry. Conch. pl. 1. f. 2.
* *Murex polygonus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 736. n° 110. *exclus. Mur. Gilbulo, Gmelini.*
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 113.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pl. 1188. n° 12.
* Kiener. Spec. des coq. p. 22. n° 14. pl. 13. f. 2.

Habite les mers de l'Inde, de l'île de France. Trois à quatre plis transverses sur la columelle; bord droit strié à l'intérieur. Vulg. l'*Ananas*. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

16. Turbinelle carinifère. *Turbinella carinifera.* Lamk. (3).

T. testâ fusiformi-turritâ, carinato-muricatâ, longitudinaliter costatâ, transversè sulcatâ, luteo-rufescente; anfractibus medio angulato-carinatis, tuberculatis; caudâ perforatâ, sulcato-scabrâ; spirâ breviore.

Martyns. Conch. 1. f. 4. *Bona.*
Fusus cariniferus. Encyclop. pl. 423. f. 3.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1089. n° 13.
* *Turbinella recurvirostra.* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 100. pl. 227. f. 4012.
* Kiener. Spec. des coq. p. 23. n° 15. pl. 13. f. 1.

Habite... Trois petits plis à la columelle; bord droit strié à l'intérieur. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

17. Turbinelle étroite. *Turbinella infundibulum.* Lamk.

T. testâ fusiformi-turritâ, angustâ, multicostatâ, transversè sulcatâ; costis longitudinalibus crassis; sulcis lævibus rubris: interstitiis fulvis; caudâ perforatâ; aperturâ albâ.

Lister. Conch. t. 921. f. 14.
Bonanni. Recr. 3. f. 104.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 54.
Martini. Conch. 4. p. 143. vign. 39. fig. A.
Murex infundibulum. Gmel. p. 3554. n° 108.

---

catalogues; en lisant attentivement sa description dans le *Museum Ulricæ*, on en retrouve tous les caractères et l'on en reconnaît l'identité avec le *Turbinella rustica*, de Lamarck. Dans la 10e édition du *Systema*, la seule citation de la fig. P, pl. 9, de d'Argenville, laisse douteuse l'espèce de Linné; mais dans la 12e, la citation des fig. 114 et 115 de la pl. 54 de Seba ne permet plus le moindre doute. En conséquence, le double emploi de Gmelin étant reconnu, et cette coquille devant rester dans le genre Turbinelle, elle devra prendre à l'avenir le nom de *Turbinella smaragdulus*. M. Schumacher a fait de cette espèce un genre particulier sous le nom de *Lagena*, il ne peut être adopté.

(1) Le *Turbinella cingulifera*, de Lamarck, est certainement la même espèce que le *Murex nassa*, de Gmelin. Ce dernier admet dans sa synonymie la citation de deux figures qui n'appartiennent pas à l'espèce; l'une, de Valentyn, représente le *Turbinella leucozonalis*; l'autre, de Knorr, que Lamarck admet également, appartient à une espèce distincte des deux autres, à laquelle nous proposons de donner le nom de *Turbinella Knorrii*. Ces rectifications faites, l'espèce doit reprendre son premier nom et se nommer *Turbinella nassa*.

(2) La figure citée ici de Knorr représente une espèce beaucoup plus allongée et toute différente du type de l'espèce fort bien figuré par Regenfuss et Martini.

(3) Lamarck confond deux espèces sous cette dénomination; il suffit, pour s'en convaincre, de mettre en regard les deux figures citées dans la synonymie. Aussi proposons-nous de laisser le nom de *carinifera* à l'espèce figurée dans l'Encyclopédie, et que reproduit M. Kiener, tout en citant pour elle la figure de Martyns, et de rétablir pour cette dernière un *Turbinella spinosa*, lui conservant ainsi le nom que Martyns, le premier, lui imposa.

Fusus infundibulum. Encyclop. pl. 424. f. 2.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 102. pl. 227. f. 4022.
* Kiener. Spec. des coq. p. 27. nº 18. pl. 14. f. 1.
* Mus. Gottv. pl. 34. f. 222. f. *i*.
* Perry. Conch. pl. 2. f. 1.
* *Polygona fusiformis.* Schum. Nouv. Syst. p. 241.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1089. nº 14.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 118.
Habite... Trois petits plis à la columelle, dont un plus enfoncé dans l'ouverture; bord droit strié en dedans. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

18. Turbinelle costulée. *Turbinella craticulata.* Lamk. (1).

T. testâ subturritâ, crassâ, longitudinaliter costulatâ, transversìm sulcatâ, albâ aut fulvo-rufescente; costellis obtusis, obliquis, rubro-castaneis; caudâ brevi.
Murex craticulatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1224. Gmel. p. 3554. nº 105.
Lister. Conch. t. 919. f. 13. et t. 967. f. 22.
Seba. Mus. 3. t. 50. f. 55. 56. et t. 51. f. 31. 32.
Knorr. Vergn. 2. t. 3. f. 6.
* Martini. Conch. 4. t. 149. f. 1382. 1383.
Voluta craticulata. Gmel. p. 3464. nº 108.
Fasciolaria craticulata. Encyclop. pl. 429. f. 3 a b.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 131.
* Kiener. Spec. des coq. p. 31. nº 21. pl. 19. f. 2.
* *Murex craticulatus.* Born. Mus. p. 319
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 533. nº 53.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1090. nº 15.
* *Murex craticulatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 740. nº 118.
* Schrot. Einl. t. 5. p. 284. *Voluta.* nº 159.
Habite... dans la Méditerranée, selon Linné. Trois petits plis à la columelle, bien transverses. Longueur, 2 pouces 1 ligne.

19. Turbinelle siamoise. *Turbinella lineata.* Lamarck (2).

T. testâ subturritâ, longitudinaliter obsoletè plicatâ, transversìm sulcatâ, aurantio-rufescente; sulcis lævibus rubro-fuscis; caudâ brevissimâ.
Martini. Conch. 4. t. 141. f. 1317. 1318.
Voluta turrita. Gmel. p. 3456. nº 77.
Fasciolaria lineata. Encyclop. pl. 429. f. 4 a. b.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. p. 516. pl. 35. f. 14 à 16.
* Kiener. Spec. des coq. p. 32. nº 22. pl. 18. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 286. *Voluta.* nº 166.
* *Voluta turrita.* Dillw. Cat. t. 1. p. 551. nº 121.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1090. nº 16.
Habite... Celle-ci tient à la précédente par ses rapports, et est rayée comme les étoffes dites *siamoises*. Trois petits plis transverses à la columelle. Longueur, 17 lignes.

20. Turbinelle nassatule. *Turbinella nassatula.* Lamk.

T. testâ subturritâ, longitudinaliter costatâ, transversè sulcatâ et striatâ; costis interruptis albis: interstitiis luteo-roseis; caudâ brevissimâ; aperturâ roseo-violacescente.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 104. pl. 227. f. 4025. 4026.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 515. pl. 35. f. 17 à 19.
* Kiener. Spec. des coq. p. 42. nº 30. pl. 11. f. 2.
Habite... Son dernier tour est un peu ventru. Trois petits plis à la columelle, dont l'inférieur est presque obsolète; ouverture remarquable par sa coloration. Longueur, 16 lignes.

21. Turbinelle trisériale. *Turbinella triserialis.* Lamk.

T. testâ ovato-acutâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, fulvo-rufescente; tuberculis albis, subacutis, transversìm seriatis: seriis tribus in ultimo anfractu; caudâ brevissimâ; aperturâ albâ.
An Lister. Conch. t. 924. f. 16?
* Kiener. Spec. des Coq. p. 40. nº 28. pl. 17. f. 2.
Habite... Elle est un peu ventrue et a trois petits plis transverses sur sa columelle. Longueur, 11 lignes 3 quarts. Dans la figure citée de Lister, la queue est un peu trop allongée.

22. Turbinelle variolaire. *Turbinella variolaris.* Lamk.

T. testâ ovatâ, abbreviatâ, tuberculato-nodosâ, nigricante; ultimo anfractu supernè tuberculis crassis, obtusis, confertis, nodiformibus, albis coronato; spirâ conoideâ, nodulosâ, obtusâ; columellâ quadriplicatâ.
Kiener. Spec. des coq. p. 13. nº 8. pl. 21. f. 1.
Habite... Les tubercules nodiformes qui couronnent la sommité du dernier tour, sont remarquables par leur grosseur. Toute la coquille, d'ailleurs, est couverte de nodosités blanches, obtuses, et comme pustuleuses; queue très-courte. Longueur, 10 lignes.

23. Turbinelle ocellée. *Turbinella ocellata.* Lamk.

T. testâ ovato-acutâ, noduliferâ, rufâ aut nigricante; ultimo anfractu supernè nodis remotis albis coronato; columellâ triplicatâ.
Martini. Conch. 4. t. 124. f. 1160. 1161.
Buccinum ocellatum. Gmel. p. 3488. nº 73.
* Kiener. Spec. des coq. p. 41. nº 29. pl. 21. f. 4.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 367. *Buccinum.* nº 41.
* *Buccinum ocellatum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 624. nº 88.
Habite... Coquille voisine de la précédente par ses rapports, mais qui en est très-distincte, sa spire étant conique-pointue, ses nodosités moins grosses, écartées entre elles, et sa columelle n'ayant que trois plis. Longueur, 11 lignes 3 quarts.

† 24. Turbinelle ovoïde. *Turbinella ovoidea.* Kien.

T. testâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ, albo-fulvâ vel albo-roseâ, sub epidermide fuscescente, lævigatâ, basi tantummodò striatâ; anfractibus angustis: ultimo caudâ brevi terminato; aperturâ ovato-angustâ; labro tenui, supernè emarginato; columellâ crassissimâ, inæqualiter quadriplicatâ.
Kiener. Spec. des coq. p. 7. nº 4. pl. 17. f. 1.
Habite les côtes de Bahia.

---

(1) Sous ce nom de *Craticulata*, MM. Schubert et Wagner ont décrit et figuré une espèce très-distincte du véritable *Murex craticulatus* de Linné et des autres auteurs.

(2) Lamarck reconnaît lui-même que cette espèce a été nommée avant lui, et cependant il change son nom sans nécessité. Il faut restituer à l'espèce son premier nom de *turrita*, elle deviendra le *Turbinella turrita*.

Très-belle espèce de Turbinelle, qui appartient à la section des *Turbinella scolymus, pyrum, rapa*, etc. C'est avec cette dernière qu'elle a le plus d'analogie. Elle est ovale-oblongue, fusiforme, à la manière du *Fusus bulbiformis*, fossile des environs de Paris. La spire est plus courte que le dernier tour; elle est lisse, si ce n'est dans quelques individus, où l'on remarque quelques stries transverses. Le dernier tour est lisse dans le milieu et strié à la base. Cette base se prolonge en un canal épais et court, profond, en partie recouvert par une lamelle redressée qui se continue du bord gauche. L'ouverture est petite, en proportion de la grosseur de la coquille. Son bord droit, assez épais, est séparé de l'avant-dernier tour par une rigole assez profonde que l'on peut comparer à celle de plusieurs espèces de Volutes, telles que le *Scapha*, par exemple. Le bord gauche est large, s'étale sur une partie du ventre de la coquille; il se détache et se relève obliquement le long du canal terminal; la columelle, très-épaisse, porte des plis inégaux : celui du milieu est plus saillant; le premier et le troisième sont moyens; le quatrième, qui est aussi l'antérieur, est très-rapproché du troisième et le plus petit de tous. Cette coquille, très-épaisse et très-pesante, est ordinairement d'un très-beau blanc; il y en a une variété rosée. Elle est longue de 14 centimètres, et large de 60 millimètres.

† 25. Turbinelle noueuse. *Turbinella nodata*. Desh.

T. testâ elongato-fusiformi, fulvo-roseâ, sub epidermide fuscescente, lævigatâ, basi sulcato-striatâ, umbilicatâ; anfractibus angustis, regulariter nodosis : ultimo canali longo terminato; aperturâ ovato-oblongâ, intùs roseo purpurascente; columellâ crassâ, cylindraceâ, triplicatâ.

Buccinum nodatum. Martyns. Univ. conch. pl. 51.
Murex nodatus. Gmelin. p. 3536.
Murex nodatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 708. n° 52.
Turbinellus rigidus. Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 180. pl. 229. f. 3.
Murex rigidus. Wood. Ind. Test. sup. pl. 5. f. 3.
Turbinella rigida. Beeck. Voy. zool. p. 113.
Habite la Nouvelle-Hollande.

Nous rendons à cette espèce son premier nom, qui lui a été donné par Martyns, dans son bel ouvrage. Comme on le voit dans notre synonymie, cette coquille a reçu un autre nom, qui, étant postérieur à celui de Martyns, doit être pour toujours abandonné. Cette coquille se reconnaît facilement parmi les espèces du genre, et nous sommes surpris de ne pas la rencontrer dans la monographie de M. Kiener. Elle est fusiforme, et, en cela, elle ressemble à la *Turbinella infundibulum* de Lamarck. La surface extérieure est lisse, revêtue d'un épiderme tenace, lisse, d'un brun-marron plus ou moins foncé. Le dernier tour se prolonge à la base en un canal long et étroit, sur lequel s'élèvent obliquement de petites côtes obliques et quelques stries transverses. L'ouverture est ovale-oblongue; le bord droit est mince et tranchant, et la columelle, épaisse et cylindrique, présente vers la base trois petits plis transverses. Toute cette ouverture, ainsi que le canal qui la termine, sont d'une belle couleur rose pourprée; la coquille, dénudée de son épiderme, est d'un jaune fauve foncé.

Cette espèce est longue de 65 millimètres et large de 25.

† 26. Turbinelle acuminée. *Turbinella acuminata*. Kiener.

T. testâ elongato-fusiformi, angustâ, crassâ, lævigatâ, basi obliquè sulcatâ, fulvâ, aliquandò castaneâ, longitudinaliter plicatâ; anfractibus angustis, subscalariformibus; plicis majoribus latis; aperturâ ovatâ, albâ; columellâ cylindraceâ, triplicatâ.

Murex acuminatus. Wood. Ind. Test. sup. pl. 5. f. 12.
Kiener. Spec. des coq. p. 28. n° 19. pl. 15. f. 2.
Habite l'océan Indien, d'après M. Kiener.

Espèce fort intéressante, en ce qu'elle semble former le passage entre la section des *Scolymus* et celle des Turbinelles proprement dites. Elle est allongée, fusiforme, et, par l'ensemble de sa forme extérieure, rappelle assez bien le *Fusus longævus*, qui est fossile aux environs de Paris. La spire est un peu plus courte que le dernier tour. Les onze ou douze tours dont elle est composée sont séparés par un léger aplatissement supérieur, qui forme une espèce de rampe au-dessous de la suture. Ces tours sont chargés d'un petit nombre de gros plis larges et épais, qui sont plus profondément creusés à la base qu'au sommet. Le dernier tour se prolonge à la base en un canal cylindracé, allongé, sur lequel se relèvent des sillons obliques et assez gros. L'ouverture est petite, ovalaire, blanche; son bord droit est mince et tranchant, et la columelle, épaisse et cylindrique, porte à la base trois plis assez gros et transverses, plus gros qu'ils ne le sont dans la plupart des espèces fusiformes du genre qui nous occupe. Cette coquille est d'une coloration uniforme, tantôt d'un brun-marron peu foncé, tantôt d'un fauve clair ou jaunâtre. Les grands individus ont 73 millim. de long et 25 de large.

† 27. Turbinelle de Knorr. *Turbinella Knorrii*. Desh.

T. testâ elongato-turbinatâ, subfusiformi, transversim striatâ, castaneâ vel fuscâ, nodulosâ, basi canali brevi contortoque terminatâ; anfractibus angustis, convexis, nodosis : ultimo in medio leucozonato; aperturâ ovatâ, albo-lutescente; labro tenui, unidentato; columellâ triplicatâ.

Knorr. Vergn. t. 6. pl. 20. f. 7.
Murex lignarius pars. Born. Mus. p. 318.
Schrot. Einl. t. 1. p. 553. *Murex*. n° 30.
Habite les côtes du Pérou?

On trouve dans Knorr la figure exacte de cette espèce, et comme elle a été confondue et méconnue jusqu'aujourd'hui, nous la signalons en lui imposant le nom de l'auteur qui en a, le premier, donné une bonne figure. Par une confusion qui est assez rare dans ses travaux, Born rapporte cette espèce à son *Murex lignarius*, qui n'est pas le *Murex lignarius* de Linné, et encore moins le *Fusus lignarius* de Lamarck. Cette coquille est allongée, subfusiforme, et ne manque pas d'analogie avec le *Turbinella cingulifera* de Lamarck; elle s'en distingue cependant par sa forme plus étroite et sa spire en proportion plus allongée. Les tours sont étroits, inégalement striés en travers; une ou deux fines stries se trouvent intercalées entre les plus grosses. Ces tours sont un peu déprimés en dessus, subanguleux dans le milieu et chargés dans cette partie de tubercules courts et légèrement comprimés. Le dernier tour se termine en un canal court faiblement contourné dans sa longueur. On remarque vers le milieu de la base une petite zone blanchâtre qui aboutit au bord droit et s'y termine en une dent peu saillante. L'ou-

verture est petite, ovale obronde, d'un blanc jaunâtre. La columelle, épaisse et cylindracée, porte à la base trois petits plis égaux, presque aussi obliques que ceux des Fasciolaires. Toute cette coquille est d'un brun plus ou moins foncé. Elle est longue de 45 millim. et large de 25.

† 28. Turbinelle à filets. *Turbinella filosa.* Schub. et Wagn.

T. testâ elongato-fusiformi, longitudinaliter plicatâ; plicis arcuatis turgidis transversìm castaneo-filosâ; caudâ brevi, basi perforatâ; aperturâ albâ; labro tenui denticulato; columellâ obsoletè plicatâ.

Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. p. 100. pl. 227. f. 4019. 4020.

Kiener. Spec. des Coq. p. 30. n° 20. pl. 14. f. 2.

Habite l'île du Prince, d'après M. Kiener.

Les individus de ma collection proviennent du Sénégal.

Coquille allongée, fusiforme, assez rapprochée de la *Turbinella infundibulum*, et qui en diffère par sa taille qui est un peu plus petite, et par la base de son canal qui n'est jamais si largement ombiliqué. Les tours sont convexes, chargés de plis longitudinaux un peu obliques, sur lesquels passent de petits filets transverses, saillants, égaux, espacés également, et d'un beau rouge brun sur le fond blanchâtre de la coquille. L'ouverture est ovalaire, son bord droit est dentelé, et de la base des dentelures partent à l'intérieur des filets saillants qui correspondent à ceux du dehors. Le bord gauche est étroit, peu épais; il se relève le long du canal et laisse à découvert une très-petite fente ombilicale. Lorsque cette coquille est bien fraîche, elle est revêtue d'un épiderme d'un brun jaunâtre; il est composé de très-fines lamelles longitudinales, hérissées de poils fins et courts, ce qui lui donne l'apparence d'un velours.

Cette coquille est longue de 60 millim. et large de 24.

† 29. Turbinelle épineuse. *Turbinella spinosa.* Desh.

T. testâ ovato-turbinatâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, castaneâ, albo unifasciatâ; anfractibus angustis in medio carinato spinosis: ultimo basi carinato; caudâ brevi basi perforatâ; aperturâ violaceâ; columellâ quadriplicatâ.

Buccinum spinosum. Martyns. Univ. Conch. pl. 4.

Murex columbarium. Chemn. Conch. t. 10. p. 284. pl. 169. fig. 1637. 1638.

Id. Gmel. p. 3559.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 738. n° 114.

Wood. Ind. test. pl. 27. f. 117.

Habite les îles des Amis (Martyns).

Belle espèce restée rare jusqu'à présent dans les collections; elle est ovale, turbinée; sa spire pointue est aussi longue que le dernier tour. Les tours sont chargés de côtes longitudinales et divisés en deux parties égales par un angle tranchant qui se relève en dents aplaties en passant sur les côtes longitudinales. Sur le dernier tour s'élève une seconde carène au-dessus de la première, et enfin, vers la base, on remarque deux ou trois rangées de tubercules. Outre les accidents dont nous venons de parler, la coquille présente encore un grand nombre de stries transverses fines et régulières. Le canal de la base est court, épais, et percé d'un ombilic assez large et profond. L'ouverture est petite, ovale-oblongue, d'un beau violet; le bord droit, mince et tranchant, est finement strié à l'intérieur, et la columelle porte quatre petits plis égaux et obliques. Toute la partie supérieure des tours, jusqu'à la carène, est d'un beau brun; toute la moitié inférieure est d'un blanc grisâtre. La base du dernier tour est d'un beau brun, si ce n'est vers l'extrémité du canal où il redevient blanchâtre.

Cette espèce a 40 millim. de long et 28 de large.

† 30. Turbinelle crénelée. *Turbinella crenulata.* Kiener.

T. testâ ovato-subfusiformi, ventricosâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ; striis squamulosis, castaneo-fuscâ, albo zonatâ; anfractibus angustis, convexiusculis: ultimo brevi, caudâ brevissimâ terminato; aperturâ albâ; columellâ biplicatâ.

Kiener. Spec. des Coq. p. 43. n° 31. pl. 9. f. 2.

Habite la mer Rouge.

Espèce petite, ovale-subfusiforme, épaisse et solide, à spire pointue presque aussi longue que le dernier tour. Ses tours sont étroits, convexes, et l'on voit s'élever à leur surface de petites côtes obliques distantes et qui finissent par s'effacer presque entièrement sur le dernier tour de la plupart des individus; le dernier tour est subglobuleux et prolongé en un canal épais et très-court. Toute la surface de cette coquille est chargée de stries transverses, inégales, sur lesquelles se relèvent de petits tubercules ou de petites écailles. Entre ces stries transverses on voit à la loupe, dans les individus bien frais, un grand nombre de fines stries longitudinales, qui semblent la trame d'une toile. L'ouverture est petite, d'un blanc jaunâtre, ovale-oblongue. Le bord droit est fortement sillonné en dedans. La columelle est fort épaisse, cylindracée, et l'on y compte trois plis obtus peu apparents. Toute cette coquille est d'un brun-marron foncé, interrompu sur le milieu des tours par une zone blanchâtre ou d'un brun beaucoup plus pâle.

Cette espèce a 25 millim. de long et 14 de large.

† 31. Turbinelle tuberculée. *Turbinella tuberculata.* Gray.

T. testâ turbinatâ, utrinquè attenuatâ, in medio angulatâ, transversìm tenuè striatâ, castaneâ; anfractibus ad basim angulato-nodosis: ultimo quadricostato; aperturâ albâ, canali brevi terminatâ; columellâ cylindraceâ, triplicatâ.

Gray dans Griffith. Anim. Kingd. pl. 30. f. 3.

Kiener. Spec. des coq. p. 26. n° 17. pl. 16. f. 2.

Habite l'océan Pacifique, les côtes de Masatlan (Kiener).

Coquille ovale, turbinée, qui semble formée de deux cônes ajoutés base à base et se joignant à un angle qui est à la partie supérieure du dernier tour. La spire est à peu près aussi longue que le dernier tour. Elle est pointue, conique, finement striée en travers, et les tours sont divisés en deux parties inégales par un angle noduleux. Les deux tiers de leur surface sont concaves; le tiers inférieur présente des cônes qui partent de la carène. Sur le dernier tour, outre les stries transverses dont nous avons parlé, on voit se relever quatre côtes onduleuses également distantes. Le canal de la base est court, sans ombilic; l'ouverture est blanche en dedans, elle est ovale-oblongue; son bord droit est mince, tranchant, substrié, et la columelle, calleuse à la base, porte trois plis dont le médian est le plus étroit. Toute cette coquille est d'un brun très-intense avec quelques marbrures d'un brun pâle.

Elle est longue de 40 millim. et large de 25.

† 32. Turbinelle jaunâtre. *Turbinella incarnata.* Desh.

T. testâ ovatâ, subfusiformi, carneo-lutescente, longi-

tudinaliter obliquè plicatâ, transversìm sulcatâ; anfractibus angustis; aperturâ lutescente, minimâ; labro incrassato, intùs dentato; columellâ biplicatâ.

Desh. Voy. en Arabie, par M. Laborde. pl. 65. f. 20. 21. 22.

Kiener. Spec. des coq. p. 45. nº 32. pl. 18. f. 3.

Habite la mer Rouge.

Nous devons la connaissance de cette espèce à M. Léon de Laborde, qui la rapporta de son voyage dans l'Arabie Pétrée. Nous l'avons fait figurer, ainsi que plusieurs autres, dans une planche qui fait partie de l'Atlas publié par ce savant voyageur; mais nous n'avons jamais eu l'occasion de donner à l'appui de ces figures la description des espèces représentées.

Cette jolie Turbinelle est ovale-oblongue; elle a un peu l'apparence d'un Buccin. La spire est aussi longue que le dernier tour; elle est formée d'un assez grand nombre de tours étroits, peu convexes et chargés de côtes longitudinales fort obliques. Le dernier tour est convexe, subglobuleux, et les côtes que l'on y voit se prolongent jusqu'à l'extrémité du canal. Celui-ci est très-court et épais. Sur toute la surface de la coquille s'élèvent de petits filets transverses, d'un brun rouge, réguliers, également distants, et qui, en passant sur les côtes, s'y élargissent et s'y aplatissent. Entre chacun de ces filets on remarque une ou plusieurs stries bien distinctes quoique très-fines; l'ouverture est très-étroite, d'un beau rose pourpré, et s'approchant un peu de celle des Columbelles à cause de l'épaississement du bord droit et des six dentelures intérieures qui s'y élèvent. La columelle est épaisse, cylindracée, pourvue de deux plis seulement. Toute cette coquille est d'un fauve plus ou moins foncé, selon les individus, et les filets transverses dont nous avons parlé sont d'un brun rougeâtre. Il y a une variété dans laquelle les filets transverses sont de la même couleur que le reste.

Cette coquille a 23 millim. de long et 12 de large.

† 33. Turbinelle amplustre. *Turbinella amplustre.* Kiener.

T. testâ turbinato-fusiformi, lævigatâ, albâ, eleganter transversìm fusco-tæniatâ; anfractibus angustis, in medio angulato-nodosis, suprà planiusculis: ultimo basi caudâ brevi terminato; aperturâ albâ; labro tenui, fusco, intùs punctato; columellâ triplicatâ; plicis tenuibus obsoletis.

Buccinum amplustre. Martyns. Univ. Conch. pl. 3.

Kiener. Spec. des coq. p. 37. nº 26. pl. 20. f. 2.

Wood. Ind. test. pl. 27. f. 111. *Murex amplustre.*

Murex amplustre. Chemn. Conch. t. 11. p. 119. pl. 191. f. 1841. 1842.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 735. nº 108.

Habite l'Amérique méridionale.

Coquille fort élégante dont la forme générale se rapproche de celle du *Turbinella tuberculata.* Elle est ovale-turbinée; sa spire, pointue et conique, est formée de neuf à dix tours étroits, peu convexes, subanguleux vers le milieu et rendus onduleux par quelques grosses côtes irrégulièrement espacées. Le dernier tour est conique, il se prolonge en un canal court et épais. Ce dernier tour porte un angle à sa partie supérieure au-dessus duquel il est légèrement concave. L'ouverture est ovale, d'un beau blanc laiteux; son bord, droit, mince et tranchant, est élégamment marqué d'une série de taches brunes subquadrangulaires. La columelle est épaisse, cylindracée, et présente à la base quatre petits plis obliques dont les plus gros sont les antérieurs. Cette coquille est d'une coloration fort élégante qui consiste en un grand nombre de raies transverses inégales, très-nettes, d'un beau brun, légèrement violacé sur un fond d'un beau blanc.

Cette espèce, assez rare, a 55 millim. de long et 32 de large.

† 34. Turbinelle cassidiforme. *Turbinella cassidiformis.* Kiener.

T. testâ turbinatâ, crassâ, ponderosâ, albo-griseâ vel fuscâ, transversìm sulcatâ: sulcis profundis, squamulosis; spirâ brevi, conicâ; ultimo anfractu supernè tuberculis majoribus coronato; aperturâ castaneâ, supernè dilatatâ; labro crassissimo, plicato; columellâ depressâ, triplicatâ.

Kiener. Spec. des coq. p. 20. nº 13. pl. 9. f. 1.

Habite l'océan Atlantique austral, sur les côtes de Bahia.

Cette coquille a de l'analogie avec le *Turbinella rhinoceros* de Lamarck; elle en a également avec le *Pugilaris,* et elle constitue une espèce bien distincte que M. Kiener a reconnue. Elle est turbinée, à spire courte, ayant le dernier tour armé, à sa partie supérieure, d'une rangée de gros tubercules spiniformes, assez semblables à ceux de la Turbinelle aigrette. Toute la surface de ce dernier tour est chargée de gros sillons transverses, sur lesquels se relèvent des écailles tuilées, inégales, et dans les interstices on voit d'autres écailles lamelliformes, beaucoup plus courtes. A la base du dernier tour il y a un ou deux de ces sillons beaucoup plus gros et plus saillants que les autres. Les écailles qui se relèvent sur eux sont plus épaisses, plus espacées, et ressemblent davantage aux tubercules que l'on voit à la base de la Turbinelle aigrette. L'ouverture est étroite, d'un brun un peu vineux. Son angle supérieur est creusé d'une rigole assez profonde qui remonte dans toute la largeur du bord droit. La columelle est fortement aplatie à la base et ressemble en cela à celle des pourpres. Sur le milieu, elle porte trois gros plis inégaux. Le bord droit est très-épais, aplati, un peu renversé en dehors, et il est irrégulièrement sillonné. La coquille est ordinairement d'un blanc jaunâtre sale, et elle est ornée de quelques fascies transverses d'un brun peu foncé. Nous avons une variété à ouverture blanchâtre. Les grands individus ont 75 mill. de long et 60 dans leur plus grande largeur.

† 35. Turbinelle impériale. *Turbinella imperialis.* Reeve.

T. testâ ovato-turbinatâ, transversìm sulcatâ, latè umbilicatâ, fuscâ; spirâ conicâ; anfractibus angustis, tuberculis longiusculis in medio coronatis: ultimo supernè basique tuberculis spiniformibus muricato; aperturâ angustâ, intùs albâ; columellâ plicis quinque inæqualibus prædita.

Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 181. pl. 229. f. 4.

Habite...

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Turbinella cornigera,* de Lamarck. Elle est ovale, turbinée. Ses tours sont couronnés par une rangée de longues épines épaisses à la base, solides, obtuses au sommet. Le dernier tour est conique et présente à la base une série de gros tubercules squamiformes, assez semblables à ceux qui existent dans la *Turbinella ceramica.* Entre la rangée supérieure d'épines et cette rangée inférieure de tubercules, le dernier tour est pourvu à sa surface de quatre à cinq gros sillons, égaux et également distants. La base du dernier tour est largement ombiliquée; l'ouverture est ovale, oblongue, étroite; le bord droit, assez épais, est irrégulièrement découpé.

La columelle, très-épaisse, cylindrique, porte cinq plis inégaux, transverses, dont le second, en allant d'arrière en avant, est le plus petit; cette columelle est pourvue d'une large tache d'un beau brun-marron. Le reste de l'ouverture est d'un blanc assez pur. Toute cette coquille est d'un brun-marron foncé avec quelques marbrures blanchâtres qui se montrent particulièrement entre les épines du sommet. Les grands individus ont 75 millim. de longueur et 50 millim. de large, sans y comprendre la longueur des épines.

Espèce fossile.

† 1. Turbinelle parisienne. *Turbinella parisiensis.* Desh.

T. testâ ovato-turbinatâ, subfusiformi, longitudinaliter costatâ, transversim rugosâ; striâ unicâ inter rugas interjectâ; anfractibus convexis: ultimo globuloso, spirâ longiore, canali brevi terminato; aperturâ ovatâ; columellâ valdè arcuatâ, in medio biplicatâ; basi perforatâ; labro incrassato, intùs sulcato, ad marginem tenuè denticulato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 496 pl. 79. f. 14. 15.

Habite... Fossile à Valmondois, Mary, Tancrou.

Il est facile de reconnaître cette espèce et de la distinguer des Fuseaux buccinoïdes, avec lesquels on pourrait la confondre; elle est ovale-oblongue, ventrue dans le milieu et rétrécie à ses extrémités; la spire régulièrement conique, composée de six tours très-convexes, sur lesquels sont disposés régulièrement huit à neuf grosses côtes longitudinales fort épaisses, traversées sur les premiers tours par trois sillons qui deviennent plus saillants en passant sur le sommet de ses côtes. Ces sillons, régulièrement espacés, ont entre eux, dans la plupart des individus, une seule strie, tandis que dans d'autres on en voit deux, quelquefois trois, beaucoup plus fines, s'entre-croisant avec quelques stries irrégulières d'accroissement. Le dernier tour est plus grand que la spire; il est subglobuleux, et les côtes dont il est pourvu, s'étendent dans toute sa longueur; les sillons et les stries transverses occupent aussi toute sa surface. L'ouverture est ovale oblongue; la columelle, assez épaisse, est revêtue d'un bord gauche et elle est pourvue vers le milieu de deux plis transverses. Derrière le bord gauche s'ouvre une fente ombilicale, infundibuliforme, assez profonde; le bord droit est épais; il est sillonné à l'intérieur, et chaque sillon aboutit, vers son extrémité, à une petite dent aiguë.

Cette coquille, assez rare, est longue de 31 millimètres et large de 16.

CANCELLAIRE. (Cancellaria.)

Coquille ovale ou turriculée. Ouverture subcanaliculée à sa base: le canal, soit très-court, soit presque nul. Columelle plicifère: les plis tantôt en petit nombre, tantôt nombreux, la plupart transverses; bord droit sillonné à l'intérieur.

Testa ovalis vel turrita. Apertura basi subcanaliculata: canali brevissimo, sæpiùs subnullo. Columella plicifera: plicis modò perpaucis, modò numerosis, plerisque transversis; labro intùs sulcato.

Observations. Quoique le canal des Cancellaires soit extrêmement court, et que même, dans la plupart des espèces, on ne l'aperçoive presque plus, cependant, comme il est manifeste dans quelques-unes, nous avons cru devoir placer ici ce genre. Les Cancellaires ont en effet des rapports évidents avec les Turbinelles, ce qui nous a obligé à ne les en point écarter. Sans doute la considération de toutes les espèces dans lesquelles le canal est peu apparent aurait pu nous porter à ranger les Cancellaires parmi les Columellaires; mais nous eussions altéré le caractère général de cette famille en y introduisant des coquilles qui ont encore un canal, quoique très-court. D'ailleurs nous eussions manqué à la conservation du rapport qui existe entre les Cancellaires et les Turbinelles.

Linné rapportait encore à son genre *Voluta* les coquilles dont il s'agit ici. Elles sont cependant très-distinctes des Olives, des Volutes proprement dites, des Mitres, des Marginelles, etc., qu'il y rapportait également, puisque plusieurs d'entre elles sont subcanaliculées à leur base; ce qui n'a nullement lieu dans aucune espèce des genres que nous venons de citer.

Les Cancellaires ne sont point véritablement lisses; ce sont des coquilles striées, cannelées, réticulées, et en général assez âpres au toucher. Toutes sont marines.

[Le genre Cancellaire, tel qu'il a été institué par Lamarck, doit être conservé à peu près sans changements: il est fondé sur des caractères naturels. Mais les opinions des zoologistes ont varié à l'égard des rapports que doit avoir ce genre et de la place qu'il doit occuper dans une méthode naturelle. Si on se laisse guider par les seuls caractères des coquilles, on se trouve en présence de deux opinions formulées depuis assez longtemps, l'une qui consiste à mettre le genre, avec Lamarck, parmi les coquilles canaliculées et à columelle plissée; l'autre, qui se rapproche beaucoup plus de l'opinion de Linné, et qui consiste à maintenir, avec Cuvier, le genre Cancellaire dans le voisinage des Volutes. De ces deux opinions, celle de Lamarck semblait devoir prévaloir, puisqu'en effet les Cancellaires sont des coquilles à canal très-court, il est vrai, mais non échancré, comme dans les Volutes et les Mitres. Pour décider définitivement des rapports du genre, il fallait en connaître l'animal. MM. Quoy et Gaimard ont donné la figure d'une espèce, et nous avons eu occasion d'en observer une autre: celle qui est si abondamment répandue dans toute la Méditerranée. L'animal que j'ai vu présenterait d'assez notables différences avec celui des zoologistes que nous venons de citer; mais nous sommes d'accord sur ce fait important, qu'il n'existe point d'opercule dans le genre Cancellaire, comme l'a dit Adanson. L'animal du *Cancellaria cancellata* de la Méditerranée rampe sur un pied presque aussi long que sa coquille, très-mince, très-aplati, dont le bord antérieur subtronqué dépasse un peu la tête. Celle-ci est très-élargie et fort aplatie; son bord antérieur, mince et tranchant, est courbé en segment de cercle, et c'est aux extrémités de cette courbe

que s'élève de chaque côté un tentacule allongé, conique, grêle; le point oculaire est situé au côté externe de la base où il produit une très-légère saillie. Je n'ai jamais vu sortir de trompe de la fente buccale; ayant toujours rencontré ce genre sur les plantes marines, je pense qu'il s'en nourrit et les broie au moyen de mâchoires cornées comparables à celles des autres Mollusques qui se nourrissent de végétaux. Cet animal est, du reste, très-timide, rentre promptement dans sa coquille au moindre mouvement, et n'en sort que très-lentement. Sa progression est lente, et, en cela, on ne peut le comparer aux Buccins dont les allures sont beaucoup plus vives. D'après ces caractères, le genre Cancellaire ne pourra jamais rester dans le voisinage des Volutes et des Mitres; car on sait que les animaux de ces genres sont très-voraces, et sont pourvus d'une longue trompe, au moyen de laquelle ils attaquent et sucent les animaux dont ils font leur proie. Et quoique l'opercule soit d'une valeur assez considérable, on ne peut cependant le faire entrer en première ligne, lorsque l'on voit, par exemple, les Tonnes et les Harpes dépourvues d'opercule, quoiqu'elles soient si voisines des Buccins et des Casques dans lesquels l'opercule existe toujours. Malgré la connaissance de l'animal du genre Cancellaire, la place qu'il doit occuper est encore incertaine. On ne pourra se fixer à cet égard que lorsque l'on connaîtra les particularités plus intimes de l'organisation : les organes de la circulation, ceux de la respiration; lorsque enfin l'anatomie donnera les moyens d'établir une comparaison complète dans toutes les parties de l'organisation. Si, comme je le crois, les Cancellaires vivent de végétaux, il est évident qu'elles ne peuvent pas rester dans le voisinage des Turbinelles et des Fuseaux, et peut-être alors l'opinion que j'ai émise dans l'Encyclopédie se trouverait plus près de la vérité qu'aucune de celles qui ont été généralement adoptées. Cette opinion consiste à rapprocher les Cancellaires de la famille des Plicacées de Lamarck.

Le nombre des espèces mentionnées par Lamarck, soit vivantes, soit fossiles, est peu considérable. On en compte dix-neuf en tout, et parmi elles, il y en a une que nous avons signalée depuis longtemps comme devant rentrer dans le genre Buccin : c'est le *Cancellaria senticosa*. Depuis longtemps aussi, et avant tous les autres conchyliologues, nous avons appelé l'attention sur une coquille très-singulière, excessivement rare encore dans les collections, où elle était connue autrefois sous le nom de Bordstrap. Lamarck, n'ayant pas fait attention aux plis peu apparents qui sont sur la columelle de cette coquille, la mentionne dans le genre Dauphinule; mais c'est au genre Cancellaire qu'elle doit appartenir, comme l'ont reconnu, depuis nous, MM. Sowerby et Kiener. Il y a une autre coquille, le *Cancellaria citharella* de Lamarck, et dont M. Kiener ne parle pas dans sa Monographie. Une telle lacune est fâcheuse dans un ouvrage aussi spécialement consacré à l'illustration de la partie conchyliologique des animaux sans vertèbres. M. Sowerby suppose que cette coquille appartient à un autre genre, et si l'on s'en rapporte à la figure citée de Martini, elle ne serait en effet qu'un jeune Strombe. Il appartenait donc à M. Kiener d'éclairer la science à ce sujet. Actuellement, le nombre des espèces s'est considérablement accru ; et si l'on s'en rapporte à la publication qu'en a faite M. Sowerby le jeune, dans ses Illustrations conchyliologiques, le nombre des espèces vivantes serait au moins de quarante-huit. Quant aux espèces fossiles, nous en comptions une trentaine il y a quelques années ; mais les recherches qui se multiplient de tous côtés sur les terrains tertiaires de l'Europe et de l'Amérique en ont doublé le nombre. Parmi les personnes qui se sont le plus occupées des espèces fossiles de Cancellaires, dans le pays qui en possède le plus, nous devons citer M. Bellardi qui a récemment publié une très-bonne Monographie des espèces du Piémont. Cette Monographie se recommande particulièrement par une synonymie qui paraît bien châtiée, mais dans laquelle cependant nous avons remarqué quelques erreurs faciles à réparer. Les Cancellaires fossiles ne se sont jamais montrées que dans les terrains tertiaires, et deviennent de plus en plus abondantes, à mesure que ces terrains sont plus récents.]

ESPÈCES.

1. Cancellaire réticulée. *Cancellaria reticulata.* Lamk. (1).

C. testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, crassâ, transversìm rugosâ, striis longitudinalibus obliquis reticulatâ, albo luteo rufoque subzonatâ; anfractibus convexis ; suturis coarctatis; columellâ supernè lævi, infernè triplicatâ.

Voluta reticulata. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1190.
* Sow. Conch. illustr. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 184. n° 11.
* Sow. Genera of shells. f. 1.
* Sow. Conch. Man. f. 385.
* Museum. Gottw. pl. 25. f. 165 a. b.
* Blainv. Malac. pl. 22. f. 1.
* Perry. Conch. pl. 27. f. 1?
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 6.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 12. n° 1. pl. 57. f. 3.
* Schum. Nouv. syst. p. 240.
* *Voluta reticulata.* Schrot. Einl. t. 1. p. 214. n° 17.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 531. n° 72.
Lister. Conch. t. 830. f. 52.
Bonanni. Recr. 3. f. 52.
D'Argenv. Conch. pl. 17. fig. M.
Seba. Mus. 3. t. 49. f. 53 et 55.
Knorr. Vergn. 5. t. 18. f. 7.
Martini. Conch. 3. t. 121. f. 1107-1109.
Encyclop. pl. 375. f. 3 a. b.
[*b*] *Var. testâ minore, rufo-fuscescente, subgranosâ.*

Habite l'océan Atlantique austral. Son dernier tour est très-renflé et son ouverture d'une éclatante blancheur. Le bord gauche est muni d'une lame columellaire appli-

(1) M. Kiener rapporte à cette espèce trois de celles que M. Sowerby donne comme très-distinctes dans son *Conchological illustration :* ce sont les *Cancellaria candida*, *obesa* et *acuminata*. N'ayant sous les yeux que les figures fort médiocres de l'ouvrage anglais, il nous est difficile de contrôler utilement l'opinion de M. Kiener.

quée, qui n'existe pas dans la var. [b], et le bord droit est fortement sillonné. Le pli supérieur de la columelle est très-proéminent. Longueur, 2 pouces.

2. Cancellaire aspérelle. *Cancellaria asperella.* Lamarck.

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, cancellatâ, scabriusculâ, rufo-fuscescente; suturis canaliculatis; columellâ subquinqueplicatâ : plicis tribus elatioribus.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 185. n. 13.
* *Cancellaria elegans.* Sow. Genera of shells. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. nº 2. pl. 3. f. 1.
* Martini. Conch. t. 1. pl. 123. f. 1136-1137.
* Encyclop. pl. 374. f. 3 a. b.

Habite... Coquille ventrue, bien réticulée, âpre au toucher. Elle est perforée, et a aussi une lame appliquée sur sa columelle. Les plis columellaires sont très-inégaux, et, parmi les trois plus grands, le supérieur est le plus élevé. Longueur, 16 lignes et demie.

3. Cancellaire scalarine. *Cancellaria scalarina.* Lamarck (1).

C. testâ ovato-conicâ, ventricosiusculâ, umbilicatâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm tenuissimè striatâ, albâ aut fuscescente; plicis obliquis, distantibus; spirâ contabulatâ; columellâ triplicatâ.

* *Voluta nassa.* Dillw. Cat. t. 1. p. 537. nº 86. *Exclus. plur. synon.*
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 189. nº 22.
* Kiener. Spec. des coq. p. 8. nº 5. pl. 5. f. 3.
* Petiv. Gaz. t. 102. f. 11.
Knorr. Vergn. 4. t. 26. f. 6.
Martini. Conch. 4. p. 1. vign. 37. fig. a. b. c. et t. 124. f. 1172. 1173.
Voluta nassa. Gmel. p. 3464. nº 107.
Ejusd. Buccinum scalare. p. 3495. nº 113.

Habite les mers de l'île de France. Elle est un peu ventrue et canaliculée à ses sutures. Côtes distantes et un peu obliques. Elle n'a rien de rude au toucher. Longueur, 12 lignes et demie.

4. Cancellaire scalariforme. *Cancellaria scalariformis.* Lamk.

C. testâ ovato-acutâ, scalariformi, perforatâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm tenuissimè striatâ, cinereo-cœrulescente; anfractibus supernè angulatis, suprà planis; columellâ uniplicatâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 12. nº 8. pl. 5. f. 4.

Habite... Ses côtes sont un peu moins distantes et moins obliques que dans la précédente, dont elle est d'ailleurs distinguée par l'angle et la planulation de ses tours, ainsi que par sa columelle, qui n'a qu'un pli. Longueur, 10 lignes et demie.

5. Cancellaire noduleuse. *Cancellaria nodulosa.* Lamk. (2).

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, longitudinaliter costatâ, transversìm striatâ, rufescente; costis per totam longitudinem nodulosis; anfractibus convexis, supernè angulatis, suprà planis; columellâ uniplicatâ.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 286. nº 16.
* Kiener. Spec. des coq. p. 15. nº 10. pl. 6. f. 1.
* *Le Solat.* Adans. Sénég. p. 112. pl. 8. f. 15.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 365. *Buccinum.* nº 36.
* *Buccinum piscatorium.* Dillw. Cat. t. 2. p. 640. nº 127.
Martini. Conch. 4. t. 124. f. 1151. 1152.
Buccinum piscatorium. Gmel. p. 3496. nº 116.

Habite... Celle-ci a un peu le port de la précédente, mais ses côtes sont moins élevées, non pliciformes, et portent, dans toute leur longueur, des nodulations qui la distinguent. Elle n'a aussi qu'un pli columellaire. Longueur, 11 lignes.

6. Cancellaire rosette. *Cancellaria cancellata.* Lamarck.

C. testâ ovato-acutâ, valdè ventricosâ, subcaudatâ, longitudinaliter et obliquè plicatâ, transversìm striatâ, albâ, castaneo bizonatâ; anfractibus convexis; spirâ brevi; columellâ tri-quadriplicatâ.

Voluta cancellata. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1191. Gmel. p. 3448. nº 39.
* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 146. nº 290.
* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 201. nº 2.
* *Murex scabriculus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 751?
* Perry. Conch. pl. 27. f. 2.
* Lister. Conch. pl. 830. f. 38.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2 p. 184. nº 12.
* *Cancellaria costata.* Sow. Genera of shells. f. 2.
* Kiener. Spec. des coq. p. 7. nº 4. pl. 2. f. 2.
* Brookes. Introd. of conch. pl. 6. f. 74.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 12. nº 2.
* *Voluta cancellata.* Schrot. Einl. t. 1. p. 219. nº 22.
* *Id.* Olivi. Adriat. p. 141.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 537. nº 85. *Syn. plur. exclus.*

---

(1) En adoptant dans sa Synonymie les deux espèces de Gmelin, Lamarck a consacré une fâcheuse confusion, à laquelle il sera assez difficile de porter remède, parce que les figures citées par Gmelin, à l'appui de ses espèces, sont médiocres, et que Gmelin lui-même, dans les deux espèces en question, en a confondu plusieurs autres. C'est ainsi que, dans le *Voluta nassa*, Gmelin confond deux espèces, l'une représentée par Seba et Knorr, et l'autre par Martini. Quant au *Buccinum scalare* du même auteur, il contient aussi deux espèces qui n'appartiennent probablement pas au même genre; elles sont très-distinctes toutes deux du *Voluta nassa*. Maintenant, à laquelle de ces quatre espèces doit-on rapporter celle de Lamarck? La réponse est embarrassante. Cependant il me semble qu'il est possible de conserver l'espèce de Lamarck, en la restreignant à la figure de Martini, et d'introduire, sous le nom de *Cancellaria nassa*, comme l'a proposé M. de Roissy dans le *Buffon* de Sonnini, pour l'espèce que représentent les figures de Knorr et Seba. Pour le *Buccinum scalare*, dont il faudrait avant tout retrancher la variété, il faudra peut être établir une troisième espèce, qui a les plus grands rapports avec le *Cancellaria trigonostoma*.

(2) Comme l'atteste la Synonymie de Lamarck lui-même, cette espèce avait déjà reçu un nom; il aurait donc fallu le conserver. Aussi nous proposons de le lui restituer et de la nommer, à l'avenir, *Cancellaria piscatoria*. M. Bellardi, dans ses Cancellaires du Piémont, donne une coquille fossile comme analogue de celle-ci; mais nous croyons qu'il se trompe, et cela est d'autant plus croyable, que cet auteur rapporte comme variété de ce *Nodulosa* le *Cancellaria hirta* de Brocchi, qui en est très-distinct. Nous regrettons de n'être pas d'accord en cela avec M. Bellardi. Nous avons sous les yeux l'espèce vivante, que nous comparons de nouveau, et le plus attentivement, avec les diverses espèces fossiles, et entre autres avec plusieurs variétés du *Cancellaria hirta*, et nous trouvons toujours des différences spécifiques constantes, qui nous permettent de distinguer facilement les deux espèces en question. Nous pouvons ajouter que, jusqu'à présent, moins heureux que M. Bellardi, nous n'avons jamais vu l'analogue fossile du *Cancellaria nodulosa*, de Lamarck.

Gualt. Test. t. 48. fig. B. C.
Adans. Seneg. t. 8. f. 16. le *Bivet.*
Knorr. Vergn. 4. t. 5. f. 5.
Born. Mus. p. 224. t. 9. f. 7. 8.
Encyclop. pl. 374. f. 5 a b.
* *Fossilis. Voluta cancellata.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 307.
* *Id.* Bast. Foss. de Bord. p. 47. n° 7.
* Knorr. Petrif. t. 2. pl. C 4.
* Borson. Oryct. pede. p. 211.
* Bronn. Terr. tert. de l'Ital. p. 43. n° 201.
* Dujardin. Mém. de la Soc. géol. de France. Foss. de la Tour. t. 2. p. 293. n° 1.
* Grateloup. Tabl. des coq. de l'Adour. p. 9. n° 42.
* Bronn. Lethæa geog. t. 2. p. 1066.
* Bellardi. Cancel. foss. du Piémont. p. 27. n° 14. pl. 3. f. 5. 6.

Habite les mers du Sénégal. Jolie coquille très-ventrue, un peu mince, presque transparente, bien treillissée par ses plis longitudinaux et ses stries transverses. Longueur, 12 lignes et demie.

7. Cancellaire lime. *Cancellaria senticosa.* Lamarck (1).

C. testâ ovato-oblongâ, subturritâ, scabrâ, longitudinaliter plicatâ, striis transversis elevatis cancellatâ, albidâ aut pallidè fulvâ, infernè zonâ rufo-rubente cinctâ; plicis per totam longitudinem denticulato-asperis; columellâ obsoletè triplicatâ.

Murex senticosus. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 751.
* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1220.
* Karsten. Mus. Lesk. t. 1. pl. 4. f. 6.
* *Murex senticosus.* Born. Mus. p. 306.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 508. n° 29.
* *Buccinum senticosum.* Brug. Encyclop. méth. vers. t. 1. p. 272.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 709. n° 56. *Murex senticosus.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. p. 124. pl. 26. f. 58.
* *Buccinum senticosum.* Kiener. Spec. des coq. p. 26. n° 27. pl. 9. f. 31.
Bonanni. Recr. 3. f. 35.
Rumph. Mus. t. 29. fig. N.
Petiv. Amb. t. 9. f. 17.
Gualt. Test. t. 51. fig. G.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. O.
Favanne. Conch. pl. 31. fig. L.
Seba. Mus. 3. t. 49. f. 45-48.
Knorr. Vergn. 4. t. 23. f. 4-5.
Martini. Conch. 4. t. 155. f. 1466-1467.
Chemn. Conch. 11. t. 193. f. 1864-1866.
Murex senticosus. Encyclop. pl. 419. f. 3 a. b.
[*b*] *Var. costis crebrioribus.*
Buccinum lima. Chemn. Conch. 11. t. 188. f. 1808. 1809.

Habite les mers de l'Inde, des Moluques et de la Nouvelle-Hollande (M. Macleay). Coquille remarquable par sa forme générale et les aspérités de ses côtes. Dans la var. [b], les côtes sont plus rapprochées et tous les tours sont bien zonés. Longueur, 17 lignes et demie.

8. Cancellaire citharelle. *Cancellaria citharella.* Lamk. (2).

C. testâ ovato-oblongâ, subfusiformi, longitudinaliter costatâ, albidâ, lineis luteo-rufis remotis eleganter cinctâ; costis lævibus; columellâ multiplicatâ: plicis tenuissimis.

Martini. Conch. 4. t. 142. f. 1330.

Habite... Petite coquille oblongue, subfusiforme, peu ventrue, munie de côtes disposées comme les cordes d'une harpe, et agréablement rayée transversalement. Ouverture étroite, allongée, à bord droit épais, recourbé en dedans. Longueur, 10 lignes.

9. Cancellaire canaliculée. *Cancellaria spirata.* Lamarck.

C. testâ ovali, ventricosâ, læviusculâ, striis impressis tenuissimis cinctâ, albido-fulvâ; anfractibus ad suturas canaliculatis; columellâ triplicatâ.

* Sow. Conch. illustr. p. 4. n° 26. f. 25.
* Kiener. Spec. des coq. p. 38. n° 28. pl. 4. f. 3.

Habite... Petite coquille mutique, douce au toucher, n'offrant à l'extérieur que de fines stries enfoncées; elle est canaliculée aux sutures. Longueur, 8 lignes et demie.

10. Cancellaire côtes-obliques. *Cancellaria obliquata.* Lamk.

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, umbilicatâ, albido-fulvâ; costis longitudinalibus crebris obliquis asperulatis; striis transversis tenuissimis; columellâ triplicatâ.

* Sow. Conch. illustr. p. 4. n° 27. f. 26.
* Kiener. Spec. des coq. p. 21. n° 14. pl. 6. f. 2.

Habite... Ses sutures sont enfoncées et un peu canaliculées. Un bourrelet en dehors, près du bord droit. L'obliquité de ses côtes la distingue. Longueur, 8 lignes et demie.

11. Cancellaire ridée. *Cancellaria rugosa.* Lamarck.

C. testâ ovali, ventricosâ, longitudinaliter costatâ, transversim sulcatâ, albidâ; costis crassis rugæformibus; columellâ subquadriplicatâ.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 187. n° 18.
* Kiener. Spec. des coq. p. 19. n° 13. pl. 6. f. 3.
Encyclop. pl. 375. f. 8 a. b.

Habite... Tours convexes; spire courte. Longueur, 8 lignes un quart.

---

(1) Lamarck a été évidemment trompé sur les caractères essentiels de cette espèce; elle appartient sans le moindre doute au genre *Buccinum*, comme Bruguière, le premier, l'a bien senti. L'opinion de Bruguière étant oubliée, celle de Lamarck prévalut chez la plupart des conchyliogistes, jusqu'au moment où, dans la continuation de l'Encyclopédie, à l'article Cancellaire, nous fîmes voir qu'en effet cette espèce est un véritable Buccin. Depuis, tous les conchyliologistes ont adopté cette opinion. M. Kiener attribue à tort à Linné le nom de *Buccinum senticosum*, que l'on doit à Bruguière, comme on vient de le voir.

(2) M. Kiener nous laisse dans l'ignorance la plus complète, à l'égard de cette espèce de Lamarck. Nous avons toujours cru que l'un des buts que se proposait l'auteur du *Species* des coquilles, était de donner des renseignements positifs sur les espèces de Lamarck, mises à sa disposition. En s'abstenant, M. Kiener ôte gratuitement à son ouvrage ce qui lui aurait donné le plus d'intérêt, non-seulement aux yeux des simples amateurs, qui tous consultent les travaux de Lamarck, mais aussi à ceux des personnes qui font de la science d'une manière sérieuse et qui recherchent avec avidité tout ce qui peut les éclairer sur les espèces de Lamarck. Ce *Cancellaria citharella*, d'après la figure de Martini, nous semble un jeune *Strombus plicatus* de Lamarck.

12. Cancellaire brune. *Cancellaria ziervogeliana.* Lamk. (1).

C. testâ ovato-acutâ, crassâ, longitudinaliter et obliquè rugosâ, infernè transversìm sulcatâ, castaneo-fuscâ; suturis crenato-crispis; ultimo anfractu supernè tumido, basi attenuato; aperturâ subringente; columellâ quadriplicatâ, calliferâ; labro dentato.

* *Voluta ziervogelii.* Wood. Ind. Test. pl. 20. f. 72.
* *Mitra ziervogeliana.* Kiener. Spec. des coq. p. 54. nº 53. pl. 16. f. 52.
Voluta ziervogeliana. Chemn. Conch. 10. t. 149. f. 1406.
Voluta ziervogelii. Gmel. p. 5457. nº 127.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 532. nº 73.
Encyclop. pl. 375. f. 9 a. b.
* *Buccinum strombiforme.* Burrow. Elem. of conch. pl. 26. f. 3.

Habite... Coquille fort rare, précieuse, et remarquable par ses caractères. Quoique son dernier tour soit bombé supérieurement et atténué vers sa base, ceux de sa spire n'offrent presque point de convexité. Le bord supérieur des tours est froncé et comme crénelé contre les sutures. Columelle fortement plicifère, portant une callosité à son sommet. Longueur, 11 lignes 3 quarts.

† 13. Cancellaire trigonostome. *Cancellaria trigonostoma.* Desh.

C. testâ elongato-turbinatâ, scalariformi, latè profundèque umbilicatâ, albido-griseâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter subplicatâ; anfractibus trigonis, supernè planis, ad periphæriam angulato-nodosis; aperturâ trigonâ; columellâ biplicatâ.

Cancellaria trigonostoma. Desh. Encyclop. vers. t. 1. p. 180.
Delphinula trigonostoma. Lamk. Anim. s. vert.
Perry. Conch. pl. 51. f. 1.
Fav. Conch. pl. 79. f. CC.
Sow. Conch. Illustr. f. 44.
Kiener. Spec. des coq. p. 41. nº 30. pl. 1. f. 1. 1 a.

Habite les mers de l'Inde, les côtes de Ceylan, d'après M. Kiener.

Coquille fort singulière, dont j'ai le premier reconnu le véritable genre. Elle est oblongue-turbinée, composée de dix tours triangulaires, qui ne se touchent et ne s'attachent entre eux que par l'angle interne. L'une des surfaces du triangle constitue la face supérieure des tours. Elle est large et plane, ce qui la fait ressembler à une rampe qui remonte jusqu'au sommet. La seconde face du triangle forme la partie inférieure des tours. Elle est plane aussi, et forme avec la première un angle d'environ 45 degrés. Enfin, la troisième face, qui est à peu près aussi longue que les deux autres, se voit dans l'intérieur de l'ombilic, dont elle forme la surface. Cet ombilic est très-large et très-profond, et il est circonscrit à la base par un petit bourrelet qui vient aboutir à l'angle antérieur de l'ouverture. Celle-ci est triangulaire; elle est brunâtre en dedans; ses bords sont minces, et celui de la columelle n'a pas plus d'épaisseur que les autres. Sur cette columelle s'élèvent deux petits plis transverses. Le canal de la base est excessivement court, à peine creusé, et l'on pourrait croire que cette coquille a l'ouverture entière. Sur la surface extérieure, il y a un petit nombre de sillons transverses coupés en travers par de petites côtes longitudinales peu saillantes, peu nombreuses et assez également distantes. Toute cette coquille est d'un blanc grisâtre, quelquefois tirant un peu sur le fauve. L'un des plus beaux individus connus, celui figuré par M. Kiener, appartient à la collection de M. Benjamin Delessert. Il a 40 mill. de long et 25 de large.

† 14. Cancellaire nasse. *Cancellaria nassa.* Roissy.

C. testâ subglobosâ, longitudinaliter costatâ, transversìm tenuissimè striatâ, castaneâ, basi umbilicatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus convexis, canali angusto separatis; aperturâ ovatâ, triplicatâ.

Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 13. nº 3.
Voluta nassa (pars). Gmel. p. 3464. nº 107.
Seba. Mus. t. 3. pl. 53. f. 42.
Knorr. Verg. t. 4. pl. 26. f. 6.

Habite...

Espèce très-distincte, reconnue par M. de Roissy, figurée par Seba et par Knorr, mais que je ne retrouve pas dans les monographies publiées plus récemment par M. Kiener ou par M. Sowerby. Cette coquille est globuleuse, à spire courte, composée d'un petit nombre de tours conveves, très-nettement séparés par une petite gouttière creusée à leur partie supérieure. Sur ces tours s'élèvent, à des distances régulières, des côtes longitudinales, tranchantes et obliques; outre ces côtes, on remarque sur la surface un très-grand nombre de stries transverses très-fines, régulières et très-serrées. Le dernier tour est très-globuleux, obliquement tronqué à la base et percé d'un ombilic assez large, dont le bord est circonscrit par un petit bourrelet qui aboutit au canal très-court qui termine l'ouverture. Celle-ci est ovale-obronde, assez courte, d'un brun pâle en dedans, et la columelle porte trois plis obliques. Toute cette coquille est d'un brun-noisette uniforme. Elle a 20 à 25 millim. de long et 16 à 18 de large.

La Cancellaire nommée *Verrauxii* par M. Kiener, offre beaucoup d'analogie avec le *Cancellaria nassa.*

† 15. Cancellaire aspérule. *Cancellaria asperula.* Desh.

C. testâ albâ, ovato-acutâ, ventricosissimâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ; anfractibus rotundatis, supernè spinis coronatis, canaliculatis; aperturâ ovato-acutâ, vix basi canaliculatâ; labro incrassato, striato; columellâ triplicatâ, basi truncatâ; umbilico minimo, perforato, profundo.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 187. nº 17.

Habite...

Jolie coquille ovale, très-ventrue; son dernier tour est beaucoup plus grand que tous les autres réunis; ces tours sont au nombre de sept; ils sont convexes, canaliculés en dessus près de la suture, et couronnés sur le bord du canal au sommet des spires par une rangée de tubercules épineux; ils indiquent la naissance des côtes ou des plis longitudinaux, obliques, tranchants; ils sont rendus âpres au toucher par de petites dentelures ou aspérités aiguës qui naissent sur le bord, dans l'endroit où s'entre-croisent avec eux les stries transverses qui sillonnent toute la coquille. Elles sont nombreuses, peu saillantes et régulièrement espacées. L'ouverture est assez grande, on pourrait dire qu'elle est entière, tant est peu profond le canal de la base;

(1) Cette coquille, échancrée à la base, est une véritable Mitre et non une Cancellaire, comme l'a cru Lamarck; elle devra donc passer dans le genre Mitre.

la lèvre droite est bordée extérieurement d'un bourrelet fort épais et bien distinct des plis longitudinaux. En dedans, elle est garnie d'un autre bourrelet strié, mais beaucoup moins saillant que celui de l'extérieur; la columelle est concave dans le milieu, chargée vers la base de trois plis égaux, dont l'antérieur, saillant au-dessus de la columelle, la tronque obliquement dans cet endroit. Le bord gauche se détache inférieurement au-dessus de l'ombilic, qu'il laisse bien à découvert; il est petit, arrondi, perforé et profond; il est séparé par un angle à peine saillant. Cette coquille est toute blanche en dedans et en dehors.

Elle est longue de 22 mill. et large de 15.

† 16. Cancellaire scalaire. *Cancellaria scalata.* Sow.

C. testâ ovato-acutâ, scalariformi, fuscescente, transversim albo-lineolatâ, longitudinaliter costato-crenulatâ; anfractibus supernè canaliculatis; aperturâ albâ, ovatâ; labro tenui, intùs sulcato; columellâ quadriplicatâ.

Sow. Conch. illustr. *Cancellaria.* f. 27.

Kiener. Spec. des coq. p. 11. n° 7. pl. 7. f. 3.

Habite les mers de l'Inde.

Espèce très-élégante et fort rare jusqu'à présent dans les collections. Elle est ovale-oblongue; sa spire est composée d'un petit nombre de tours cylindracés et fortement séparés les uns des autres par une gouttière large et profonde qui remonte en spirale jusqu'au sommet. Toute la surface de cette coquille est ornée de côtes obliques et longitudinales très-régulières, et dont le sommet s'élève en crénelures élégantes sur le bord de la gouttière des tours. Sur ces côtes passent un grand nombre de petits filets transverses blanchâtres, saillants, qui les rendent rudes et comme crénelées. L'ouverture est d'un beau blanc éclatant. Elle est ovale-oblongue, et elle se termine en avant par un petit canal très-court et peu profond. Le bord droit, mince et tranchant, est finement strié en dedans; la columelle porte quatre plis inégaux, obliques, peu saillants; quelquefois le quatrième, qui est le plus petit, et en même temps le postérieur, est à peine apparent. Cette coquille est d'une coloration uniforme: tantôt d'un fauve rougeâtre, tantôt d'un rouge ocracé très-tendre.

L'individu de notre collection a 20 millim. de long et 12 de large.

† 17. Cancellaire lactée. *Cancellaria lactea.* Desh.

C. testâ ovatâ, ventricosâ, acutâ, tenui, translucidâ, candidissimâ luteolâve, lævigatâ; anfractibus turgidulis; aperturâ ovato-acutâ; labro tenui intùs non striato; columellâ triplicatâ.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 180. n° 1.

Kiener. Spec. des coq. p. 36. n° 26. pl. 6. f. 4.

Sow. Conch. illustr. f. 24.

Habite...

Coquille d'un médiocre volume, ovalaire, subglobuleuse, formée de six à sept tours de spire, dont le dernier est plus grand que tous les autres réunis; ils sont arrondis et séparés par une suture simple. L'ouverture est semilunaire; la columelle étant presque droite ou à peine arquée; elle se termine à la base en formant, avec le bord droit, un canal peu profond, non échancré. Cette columelle est garnie de trois plis obliques presque égaux; le postérieur est cependant un peu plus saillant que les deux autres. Le bord gauche n'est point saillant, il se confond avec la columelle, si ce n'est à sa base, où on l'aperçoit un peu. Le bord droit est simple, mince, tranchant, jamais épaissi en bourrelet, et toujours dépourvu de stries ou de sillons. Toute la face externe est lisse, aussi bien que l'interne. Cette coquille est d'un blanc pur, et quelquefois, mais rarement, jaunâtre: la Cancellaire lactée est presque la seule dans le genre qui soit lisse et sans bourrelet strié à l'intérieur de la lèvre droite.

Elle a 22 à 25 mill. de long sur 13 à 15 de large.

† 18. Cancellaire bifasciée. *Cancellaria bifasciata.* Desh.

C. testâ ovato-elongatâ, utrâque extremitate attenuatâ, striis tenuibus, longitudinalibus et transversalibus clathratâ; anfractibus convexis: ultimo majore, lutescente, zonis duabus albis ornato; columellâ triplicatâ.

Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 181. n° 2.

Cancellaria oblonga. Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 3. pl. 3. f. 3.

Cancellaria oblonga. Sow. Conch. illus. f. 19.

Ni M. Kiener, ni M. Sowerby ne devaient changer le nom de cette espèce, décrite pour la première fois dans l'Encyclopédie. Elle doit conserver le nom que je lui ai donné. Il ne peut y avoir aucune raison qui permette de substituer un nom à un autre. M. Kiener peut trouver préférable le nom de Sowerby au mien, et il le serait en effet s'il était antérieur; comme il ne l'est pas, si défectueux qu'il soit, il doit rester. Si cette règle n'est pas suivie, désormais il n'y aura jamais de nomenclature faite; car à ce nom d'*oblonga* que choisit M. Kiener, arbitrairement, on peut objecter qu'il y a une autre espèce à laquelle il convient bien mieux. Les auteurs, en agissant ainsi, remaniant à leur fantaisie la nomenclature, détruiraient bientôt toute la science qui ne vit et n'existe que par la nomenclature, c'est-à-dire l'ordre.

Jolie espèce qui ne manque pas d'analogie avec le *Cancellaria asperella* de Lamarck. Elle se distingue en ce qu'elle est plus étroite; le réseau de stries qui la couvrent est plus fin; les stries longitudinales sont beaucoup moins obliques et plus arrondies. Le plan de l'ouverture est moins oblique à l'axe, et la callosité columellaire est beaucoup moins étendue. La coloration est également différente. Ici elle est d'un jaune tirant sur l'orangé, tandis que dans l'asperelle elle est d'un fauve brun.

Cette coquille est longue de 23 mill. et large de 10.

† 19. Cancellaire tuberculeuse. *Cancellaria tuberculosa.* Sow.

C. testâ subglobosâ, albicante; spirâ breviusculâ subacuminatâ; anfractibus 5-bullatis, supernè obtusè angulatis, spiraliter sulcatis et tuberculatis tuberculorum triplici serie; suturâ latè canaliculatâ; aperturâ obtusè subtrigonali, infrà integrâ; peritremate acuto; columellâ biplicatâ: plicis parvis obliquis; umbilico magno.

Sow. Proceed. of Zool. Soc. Lond. t. 2. p. 51.

Sow. Conch. illustr. f. 35.

Kiener. Spec. des coq. p. 39. n° 29. pl. 1. f. 2. pl. 9. f. 1.

Habite l'Amérique méridionale.

Coquille subglobuleuse, un peu plus haute que large, composée d'un petit nombre de tours convexes, séparés par un canal étroit, assez profond, qui règne le long de la suture. Ces tours sont très-obtusément anguleux dans le milieu; ils sont inégalement striés en travers,

à peine plissés à leur partie supérieure, et les plis se terminent en une série de tubercules qui s'élèvent sur le bord du canal de la suture. Sur le dernier tour on remarque trois côtes transverses, obtuses et tuberculeuses; ces côtes sont écartées; la troisième, placée à la limite de la base, circonscrit un ombilic infundibuliforme dans lequel on aperçoit deux tours seulement. L'ouverture est d'un blanc rougeâtre ou tirant sur le fauve; elle est subtriangulaire, son bord droit est mince, tranchant et orné à l'intérieur de linéoles rousses. La columelle est oblique, et elle porte sur le milieu deux plis égaux peu saillants. Cette coquille, lorsqu'elle est fraîche, est d'un brun peu foncé, et les granulations sont soutenues par des taches d'un brun plus intense situées à leur base.

Les grands individus ont 38 mill. de long et 26 à 28 mill. de large.

† 20. Cancellaire chrysostome. *Cancellaria chrysostoma*. Sow.

C. testâ globoso-pyramidali, albicante, fusco-fasciatâ; ore aurantiaco; spirâ brevi, acuminatiusculâ; anfractibus 6-rotundatis, spiraliter sulcatis, longitudinaliter costatis : costis plurimis obtusis, propè suturam elevatis; aperturâ subrotundatâ, supernè subacuminatâ, infrà in canalem brevem, reflexam, desinente; peritremate crenato labio externo intersulcato, interno corrugato; columellâ triplicatâ; umbilico mediocri, margine elevatâ.

Sow. Procecd. of Zool. Soc. Lond. t. 2. p. 54.

Sow. Conch. illustr. f. 39.

Kiener. Spec. des coq. p. 18. n° 12. pl. 8. f. 2.

Habite Panama et Sainte-Hélène.

Les personnes qui connaissent le *Cancellaria rugosa* de Lamarck peuvent se faire une très-juste idée de celle-ci, en agrandissant l'ombilic d'un *rugosa* et en lui teignant l'ouverture d'une belle couleur rouge sanguinolente, on aura une Cancellaire chrysostome; à l'extérieur, la coloration consiste sur le dernier tour en deux zones assez larges formées de petites linéoles transverses brunes. Ces zones sont séparées par une ligne blanche placée sur le milieu du dernier tour.

Cette jolie espèce a 25 mill. de long et 18 de large.

† 21. Cancellaire Spenglerienne. *Cancellaria Spengleriana*. Desh.

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, longitudinaliter obliquè costatâ, transversìm striatâ, albidâ, luteâ, rufo maculatâ; anfractibus convexis supernè angulatis, suprà planis, unicâ serie tuberculorum coronatis; columellâ triplicatâ; labro incrassato, striato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 185. n° 14.

Kiener. Spec. des coq. p. 23. n° 16. p. 14. f. 1.

Cancellaria tritonis. Sow. illustr. Conch. f. 15.

Id. Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 182. p. 230. f. 15.

Habite...

Cette belle espèce de Cancellaire est ovale, allongée, pointue aux deux extrémités, ventrue dans le milieu; le dernier tour de spire est plus grand que tous les autres réunis; ils sont convexes, ornés de côtes longitudinales, obtuses, régulières, écartées, un angle aigu les sépare supérieurement en deux parties inégales; la plus petite est plane ou peu oblique, elle forme une sorte de rampe qui monte en spirale en suivant la suture. En aboutissant à cet angle, les côtes donnent naissance à des tubercules qui couronnent tous les tours de spire; [illegible] fines et transverses, se voient sur toute la partie inférieure des tours de spire. Sa partie plane est occupée par des stries plus fines encore, très-serrées et fort nombreuses. L'ouverture est grande, ovale, pointue aux deux extrémités, terminée à la base par un canal superficiel assez long, légèrement relevé en dessus et à gauche. La columelle est excavée dans le milieu, elle offre trois plis écartés, le supérieur est le plus gros et le moins oblique. En dehors des plis, on remarque sur la columelle 10 à 12 granulations peu saillantes. Le bord gauche est élargi supérieurement. Plus étroit à sa base, il est plus épais et cache en partie un ombilic rétréci, borné par un bourrelet saillant et arrondi.

Elle est longue de 45 mill. et large de 25.

† 22. Cancellaire granuleuse. *Cancellaria granosa*. Sow.

C. testâ ovato-oblongâ, griseo-lutescente vel fuscescente, utrinquè attenuatâ, spiratâ, longitudinaliter costato-granosâ, transversìm inæqualiter sulcatâ; anfractibus convexis, ad suturam marginato-depressis; aperturâ angustâ, subsemilunari, albo-fuscescente; columellâ biplicatâ.

Sow. Conch. illustr. f. 16. 17.

Kiener. Spec. des coq. p. 30. n° 21. pl. 8. f. 1.

Habite les côtes du Pérou.

Coquille ovale-oblongue que l'on distingue facilement parmi ses congénères par les granulations arrondies et assez régulières distribuées le long des côtes longitudinales. Outre ces côtes granuleuses, on remarque aussi sur la surface des sillons transverses inégaux, moins apparents sur le dernier tour que sur les premiers. La spire est pointue, aussi longue que l'ouverture; les tours sont convexes, nettement séparés entre eux par une petite rampe aplatie, placée au-dessous de la suture et qui remonte jusqu'au sommet. L'ouverture est oblique, semi-lunaire. Le canal qui la termine à la base est fort court; la columelle droite porte deux plis seulement dans le milieu de sa longueur. Cette coquille varie quant à la couleur, depuis le gris jaunâtre jusqu'au brun marron grisâtre.

Elle est longue de 42 mill. et large de 22.

† 23. Cancellaire clavatule. *Cancellaria clavatula*. Sow.

C. testâ turritâ, brunneâ, albicante, bivittatâ, varicosâ; spirâ attenuatâ, acuminatâ; anfractibus 7-rotundatis, spiraliter striatis, longitudinaliter costatis et varicosis : varicibus sparsis; aperturâ subovali, in canalem desinente; labio externo intùs sulcato; columellâ biplicatâ; peritremate reflexo.

Sow. Proceed. of Zool. Soc. Lond. t. 2. p. 52.

Sow. Conch. illustr. fig. 12.

Kiener. Spec. des coq. p. 31. n° 22. pl. 5. f. 2.

Habite Panama et Payta.

Petite coquille ovale-oblongue, étroite, ayant la spire plus longue que l'ouverture. Cette spire est allongée, pointue, formée de sept tours convexes sur lesquels sont disposées régulièrement de petites côtes longitudinales, obtuses, qui descendent du sommet à la base des tours et qui, sur le dernier, atteignent jusque vers l'origine du canal. Toute la surface est couverte de stries transverses peu nombreuses, peu profondes, cependant régulières et au nombre de quatre ou cinq sur chaque tour. L'ouverture est ovale-oblongue, plus étroite que dans la plupart des espèces; son bord droit est blanc, épaissi et crénelé en dedans; dans le

fond, l'ouverture est brune, et l'on voit sur le bord droit deux zones blanches distantes. La columelle est presque droite ; elle est accompagnée d'un petit bord gauche étroit et épais, et elle porte dans le milieu deux petits plis blanchâtres, égaux et écartés. Le canal de la base est plus allongé et plus profond que dans la plupart des autres espèces, ce qui donne à celle-ci un facies particulier. La coloration est d'un beau brun rougeâtre, interrompu sur le dernier tour par deux zones blanchâtres étroites, l'une vers le sommet et l'autre vers la base.

Cette petite espèce est longue de 20 mill. et large de 10.

† 24. Cancellaire obtuse. *Cancellaria obtusa*. Desh.

C. testâ globosâ; spirâ brevi, obtusissimâ, luteolâ, transversìm rugosâ, supernè subplicatâ; aperturâ albâ, magnâ, ovatâ; columellâ supernè callosâ, in medio biplicatâ, umbilico minimo perforatâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 187. nº 19.

Desh. dans Cuvier, Règn. anim. Nouv. édit. Moll. pl. 52. f. 6.

Habite...

Coquille rarissime jusqu'à présent. L'individu que nous possédons est jusqu'à ce jour le seul qui soit connu; aussi M. Kiener a commis une erreur en appliquant le nom d'*obtusa* à une espèce beaucoup plus grande et parfaitement distincte. La figure que nous avons donnée de cette espèce, dans la nouvelle édition du Règne animal de Cuvier, ne permettra plus d'ambiguïté à son égard.

La Cancellaire obtuse est une coquille arrondie, globuleuse, à spire excessivement courte, très-obtuse au sommet, à laquelle on compte cinq tours étroits nettement séparés par une légère dépression de la suture. Le dernier tour est tellement grand qu'à lui seul il constitue presque toute la coquille. Il est couvert de gros sillons transversaux et aplatis; vers le sommet on remarque quelques plis longitudinaux courts, obliques et peu saillants. L'ouverture est blanche, grande, ovalaire, atténuée à ses extrémités, terminée en avant par un canal extrêmement court, qui ressemble plutôt à une dépression qu'à un canal. Le bord droit est faiblement sillonné en dedans; la columelle, régulièrement arquée dans sa longueur, porte dans le milieu deux petits plis peu obliques, et elle est accompagnée d'un bord gauche qui s'étale supérieurement en une callosité un peu large et laisse à la base une petite fente ombilicale. Toute cette coquille est d'un jaune fauve uniforme. Elle a 30 mill. de long et 25 de large.

Espèces fossiles.

1. Cancellaire cabestan. *Cancellaria trochlearis*. Lamk.

C. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, latè umbilicatâ, transversìm rugosâ; costis longitudinalibus obliquis, obsoletis; anfractibus supernè valdè canaliculatis; columellâ biplicatâ.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 189. nº 22.

* Bast. Foss. de Bord. p. 46. nº 2. pl. 2. f. 2.

* Faujas. Mém. du Mus. t. 3. pl. 10. f. 2. a. b.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Grande et belle espèce, remarquable par le sommet largement canaliculé de ses tours. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

2. Cancellaire acutangulaire. *Cancellaria acutangularis*. Lamk.

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, subumbilicatâ, transversìm striatâ, longitudinaliter et obliquè costatâ; anfractibus supernè angulatis, suprà planis, ad angulum dentibus coronatis; columellâ subtriplicatâ.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 188. nº 21.

* Bast. Foss. de Bord. p. 45. nº 1. pl. 2. f. 4.

* Faujas. Mém. du Mus. t. 3. pl. 10. f. 1. a. b.

* Pusch. Polenpalæont. p. 128. nº 1.

* Dujard. Mém. de la Soc. géol. de Fr. t. 2. p. 292. nº 2.

* Grat. Tab. des coq. de l'Adour. p. 9. nº 42.

* Bellardi. Canc. du Piém. p. 18. nº 9. pl. 1. f. 19. 20.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Coquille beaucoup plus courte que la précédente, à tours bien anguleux supérieurement. La columelle n'a que deux plis dans plusieurs individus. Canal de la base à peu près nul. Longueur, 18 lignes.

3. Cancellaire treillissée. *Cancellaria clathrata*. Lamk. (1).

C. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, perforatâ, costis longitudinalibus transversisque clathratâ, asperatâ; anfractibus convexis, supernè angulatis, suprà concavo-planis; columellâ uniplicatâ.

* *Cancellaria hirta*. Broc. Conch. subap. t. 2. p. 311. pl. 4. f. 1. a. b.

* Def. Dict. sc. nat. t. 6. sup. p. 88.

* Borson. Oritt. Piem. p. 33. nº 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 188. nº 20.

* Bronn. Ter. tert. de l'Ital. p. 43. nº 205.

* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 201. nº 1.

* *Cancellaria nodulosa*. Var. Major. Bell. Canc. Foss. du Piém. p. 19. nº 10. pl. 2. f. 1. 2.

4. Cancellaire tourelle. *Cancellaria turricula*. Lamarck (2).

C. testâ oblongo-turritâ, infernè ventricosâ, longitudinaliter costatâ, transversìm et tenuissimè striatâ, tuberculis asperatâ; anfractibus medio angulatis; angulo tuberculis coronato; columellâ triplicatâ.

* *Voluta lyrata*. Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 311. pl. 7. f. 6.

* Borson. Oritt. Piemont. p. 31. nº 1.

* Bronn. Ter. tert. de l'Ital. p. 44. nº 214.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 182. nº 6.

* Sow. Genera of shells. f. 5.

* Bellardi. Canc. Foss. du Piém. p. 14. nº 5. pl. 5. f. 1. 2.

* Risso. Europe mérid. t. 3. p. 186. pl. 4. f. 82.

Knorr. Pétrif. vol. 2. part. 1. pl. 46. f. 1.

Habite... Fossile des environs de Florence. Longueur, 19 lignes.

---

(1) Il sera convenable de rendre à cette espèce son premier nom de *Cancellaria hirta*, donné par Brocchi, dès 1811, bien longtemps avant que Lamarck ne l'inscrivît dans cet ouvrage sous une autre dénomination.

(2) Cette espèce avait été nommée depuis longtemps par Brocchi *Cancellaria lyrata*, lorsque Lamarck lui imposa un autre nom; mais il doit être remplacé par celui de Brocchi, à cause de son antériorité. Dans sa *Monographie* des Cancellaires fossiles du Piémont, M. Bellardi laisse échapper une erreur de synonymie; il cite Basterot, page 64, et à cette page il y a des Pleurotomes. L'espèce n'est pas mentionnée parmi les Cancellaires de l'auteur en question.

5. Cancellaire buccinule. *Cancellaria buccinula.* Lamk.

C. testâ ovato-conicâ, longitudinaliter tenuiterque costatâ, transversè striatâ, cancellatâ; anfractibus convexis; suturis coarctatis; columellâ triplicatâ.

Habite... Fossile des environs de Crépy, dans le Valois (M. Héricart de Thury), et se trouve aussi dans ceux de Bordeaux. Longueur, 6 lignes trois quarts.

6. Cancellaire petites-côtes. *Cancellaria costulata.* Lamk.

C. testâ ovato-oblongâ, varicosâ; costis longitudinalibus, crebris, obsoletè decussatis; columellâ triplicatâ.

Cancellaria costulata. Ann. du Mus. vol. 2. p. 63. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. f. 183. n° 8.
* Desh. Coq. foss. de Paris, t. 2. p. 499. n° 1. pl. 79. f. 22. 23.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 13. n° 4. et t. 6. pl. 44. f. 11.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 6 lignes.

7. Cancellaire volutelle. *Cancellaria volutella.* Lamarck (1).

C. testâ turritâ, varicosâ; costis crebris, longitudinalibus; striis transversis obsoletis; caudâ brevi, subemarginatâ.

Cancellaria volutella. Ann. ibid. n° 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 504. n° 7. pl. 79. f. 19. 20. 21.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 13. n° 5.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 16 millimètres.

† 8. Cancellaire ampullacée. *Cancellaria ampullacea.* Broc.

C. testâ ovato-ventricosâ, confertìm transversè striatâ, costis subtetragonis, crassis munitâ; anfractibus rotundatis, valdè separatis, supernè planulatis, ad angulum crenulato-carinatis; aperturâ ovato-acutâ; columellâ triplicatâ; umbilico profundo.

Brocch. Conch. foss. subap. t. 2. p. 313. pl. 3. f. 9.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 190. n° 25.
Borson. Oritt. piemont. p. 34. n° 7.
Bronn. Terr. tert. de l'Italie, p. 43. n° 407.
Bellardi. Canc. foss. du Piémont. t. 35. n° 21. pl. 4. f. 7. 8.

Habite... Fossile dans le Plaisantin.

Cette espèce, l'une des plus élégantes, est d'une forme ovale, raccourcie; sa spire, de six tours seulement, est peu saillante; le dernier tour est beaucoup plus grand que tous les autres réunis. Tous sont convexes et fortement séparés les uns des autres par un large aplatissement de leur partie supérieure, qui forme une rampe spirale qui gagne le sommet; cette rampe est séparée du reste des tours de spire par un angle subcariné couronné par un rang de tubercules qui naissent à l'origine de chaque côte. Celles-ci sont longitudinales, légèrement obliques, subtétragones et terminées supérieurement par un tubercule saillant. Toute la surface extérieure de cette coquille est élégamment striée en travers; les stries sont saillantes, très-régulières, un peu rugueuses ou vaguement grenues : dans le milieu de l'intervalle qui les sépare, on remarque une strie très-fine et saillante. L'ouverture est ovale, pointue; le canal de la base est peu profond; le bord droit est épais, garni en dehors d'un bourrelet et en dedans de stries peu prolongées. Le bord gauche est calleux supérieurement, se détache au-dessus de l'ombilic en se renversant un peu sur lui. La columelle, arquée dans son milieu, porte trois plis fort gros. Derrière le bord gauche on remarque un ombilic peu évasé, mais très-profond, bordé à sa base par un bourrelet saillant et arrondi.

Elle a 40 mill. de longueur et 30 de large.

† 9. Cancellaire perforée. *Cancellaria umbilicaris.* Broc.

C. testâ ovato-acutâ, scalariformi, transversè rugosâ, longitudinaliter costatâ; anfractibus convexis, valdè separatis, supernè planulatis, angulatis, spinis magnis, recurvis, coronatis; aperturâ subintegrâ, trigonâ; umbilico magno, usquè ad apicem pervio.

Brocch. Conch. foss. subap. t. 2. p. 313. pl. 3. f. 10. 11.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 190. n° 27.
Borson. Oritt. piem. p. 33. n° 5.
Bronn. Terr. tert. de l'Italie. p. 43. n° 206.
Bellardi. Canc. foss. du Piémont. p. 36. n° 22. pl. 4. f. 17. 18.

Habite... Fossile du Plaisantin.

M. Bellardi confond avec cette espèce une coquille très-distincte, décrite et figurée par M. Basterot sous le nom de *Cancellaria Geslini.*

Il existe les rapports les plus incontestables entre cette coquille fossile et celle que M. Lamarck a nommée *Delphinula trigonostoma.* Sans être de la même espèce, l'une doit nécessairement entraîner l'autre dans le même genre. Cette coquille est fort belle, ovale, allongée, scalariforme, composée de sept tours de spire fortement séparés par une large rampe oblique qui monte avec eux jusqu'au sommet; cette rampe est due à l'aplatissement de la partie supérieure de chaque tour. Elle est séparée du reste par un angle aigu couronné par un rang d'épines élégantes recourbées vers la spire. Ces épines sont à l'origine des côtes longitudinales et obliques qui descendent du sommet à la base de chaque tour. Ces côtes sont subvariqueuses, étant chargées d'écailles ou de petits tubercules plus gros que dans le reste de la coquille. Les sillons transverses, dont nous avons parlé, sont plus ou moins saillants, plus ou moins écailleux, selon les individus; entre chacun des plus gros, on en remarque toujours un très-fin. L'ouverture est petite et tout à fait triangulaire, presque entière, et plus que dans l'espèce précédente, car le canal est très-court et à peine marqué par une légère dépression. La lèvre droite est assez épaisse et striée en dedans dans toute sa longueur; il n'existe pas de columelle; le bord gauche est libre dans toute son étendue; il est même tranchant et muni à l'intérieur de deux plis aigus, parallèles et égaux; il se renverse un peu au-dessus d'un grand ombilic lisse en dedans, conique et traversant

(1) Petite coquille singulière, étroite, allongée, variqueuse, comme un Triton, et ayant l'ouverture bordée comme les coquilles de ce genre; elle est remarquable encore en cela que le canal terminal est plus long que dans les autres espèces, redressé du côté du dos et échancré à son extrémité. Cette coquille appartiendrait aux Volutes ou aux Mitres; mais les plis columellaires sont plutôt ceux des Cancellaires.

la coquille de la base au sommet. Un angle aigu circonscrit cet ombilic à la base.

Cette belle coquille a 35 millimèt. de longueur et 25 de largeur.

† 10. Cancellaire variqueuse. *Cancellaria varicosa*. Brocc.

C. testâ ovato-turritâ, elongatâ, apice acuminatâ, transversim tenuissimè striatâ, longitudinaliter costatâ: costis distantibus, rotundatis; tuberculis minimis, acutis, exasperatis; aperturâ ovatâ, basi acutâ; labro incrassato, intùs striato; columellâ leviter arcuatâ, biplicatâ.

Brocc. Conch. foss. subap. t. 2. p. 311. pl. 3. f. 8.
Def. Dict. des sc. nat. t. 6. sup. p. 87.
Borson. Oritt. piem. p. 31. n° 2.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 182. n° 4.
Bronn. Terr. tert. d'Italie. p. 44. n° 213.
Philip. Enum. moll. sicil. p. 201. n° 2.
Bronn. Lethæa geogn. p. 1067. n° 4. pl. 42. f. 47.
Bellardi. Cancel. foss. du Piémont. p. 12. n° 3. pl. 1. f. 7. 8.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires de l'Italie.

Coquille allongée, turriculée. Ses tours de spire, au nombre de sept ou huit, sont arrondis, convexes, séparés par une suture simple, profonde, onduleuse; des côtes longitudinales obtuses, arrondies, au nombre de sept à neuf sur les derniers tours de spire, descendent obliquement; elles sont, aussi bien que le reste de la coquille, couvertes de stries transverses fines, régulières et égales. Le dernier tour est plus petit que les autres réunis; il se termine par une ouverture courte, ovale, pointue à la base; sa lèvre droite, fort épaisse, est garnie d'un bourrelet extérieur formé par la dernière côte, et quelquefois d'un épaississement intérieur qui est couvert de stries dans toute sa longueur. Le bord gauche s'applique dans presque toute sa longueur sur la columelle, il en reste cependant bien distinct; il se relève un peu vers la base dans quelques individus, surtout les vieux, et laisse ainsi à découvert une fente ombilicale. La columelle est légèrement arquée, elle n'a que deux plis vers le milieu. M. Brocchi dit cependant qu'il y en a trois; nous avons examiné dix ou douze individus de cette espèce, et nous n'en avons jamais vu que deux. Nous pensons que M. Brocchi aura pris pour un pli la terminaison de la columelle au-dessus du canal peu profond et fort court de la base.

Elle est longue de 40 à 45 millimètres.

† 11. Cancellaire angulaire. *Cancellaria uniangulata*. Desh.

C. testâ elongato-subturriculatâ, scalariformi, acutâ; anfractibus supernè spiratis, valdè angulato-serratis, costis longitudinalibus, distantibus ornatis; anfractu ultimo ad basim sulco unico circumdato; aperturâ abbreviatâ; columellâ subtriplicatâ.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 181.
Cancellaria fusus. Bronn. Terr. tert. de l'Ital. p. 44.
Cancellaria uniangulata. Bellardi. Cancell. foss. du Piém. p. 17. n° 8. pl. 2. f. 19. 20. *Exclus. varietatibus?*

Habite... Fossile à Asti et dans le Plaisantin.

Cette coquille est élancée, turriculée à la manière de quelques Cérites ou de quelques Scalaires à base un peu large. Les tours de spire, au nombre de sept ou huit, sont fortement séparés entre eux par l'aplatissement de leur partie postérieure qui forme une espèce de rampe un peu oblique, qui monte jusqu'au sommet. Cette rampe est séparée du reste par un angle aigu, découpé élégamment en feston dont les pointes sont formées par les côtes qui descendent longitudinalement et dans l'endroit où elles passent sur la carène. Ces côtes sont simples, distantes, régulièrement espacées, lisses aussi bien que tout le reste de la coquille; elle offre cependant quelquefois plusieurs stries d'accroissement assez régulières; le dernier tour est moins long que tous les autres réunis; il se présente vers la base un sillon unique, transverse, saillant, qui coupe transversalement toutes les côtes. L'ouverture est petite, subtrigone; la columelle est droite, terminée en pointe; elle porte dans le milieu deux plis obliques, et à la base un troisième peu élevé et peu sensible: il n'y a aucune trace d'ombilic.

Cette belle espèce, d'une forme très-élégante, est longue de 20 à 25 millim.

† 12. Cancellaire tordue. *Cancellaria contorta*. Bas.

C. testâ ovato-acutâ, in medio ventricosâ, utrâque extremitate acuminatâ, longitudinaliter costatâ, transversìm striatâ; anfractibus rotundatis; aperturâ magnâ; labro incrassato, striato; columellâ excavatâ, triplicatâ.

Bast. Foss. de Bord. p. 47. p. 2. f. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 186. n° 15.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux, à Dax et en Italie.

La figure que M. Bastérot a donnée de cette espèce est fort bonne. Il dit qu'elle est contournée; nous ne voyons pas qu'elle le soit plus que beaucoup d'autres; elle l'est moins certainement que les *Cancellaria trochlearis* et *acutangularis*. Cette coquille se distingue néanmoins facilement de toutes ses congénères; elle est ovale, allongée, pointue aux deux extrémités, un peu oblique par la manière dont l'ouverture se dirige; elle est composée de six ou sept tours arrondis, convexes, chargés de côtes longitudinales, obliques, variables par leur nombre et l'élévation, quelquefois légèrement anguleux vers leur sommet, cet angle indiquant un aplatissement peu prononcé qui borde la suture. On remarque, sur toute la surface de cette coquille, des stries transverses, nombreuses; les unes, plus saillantes, sont distantes entre elles, et l'intervalle qui les sépare est occupé par trois stries plus fines, dont celle du milieu est cependant plus saillante que les deux autres. L'ouverture est grande, ovalaire ou subtrigone; le canal de la base est large, peu profond et se confond insensiblement avec le bord droit: celui-ci est épaissi et strié en dedans dans toute sa longueur. Le bord gauche est étalé supérieurement, beaucoup plus étroit inférieurement. Il se relève un peu et laisse à découvert une petite fente ombilicale; la columelle est légèrement arquée; elle présente dans son milieu trois plis écartés dont l'antérieur est obsolète.

Cette coquille est longue de 50 mill. et large de 28.

† 13. Cancellaire tonne. *Cancellaria doliolaris*. Bast.

C. testâ globosâ, abbreviatâ; spirâ depressâ, profundè canaliculatâ, rugis elatis, rotundatis apertâ; striâ unicâ minimâ, rugis interpositâ; aperturâ ovato-acutâ; columellâ rectâ, biplicatâ; umbilico magno, patulo, infundibuliformi, profundo, emarginato.

Bast. Foss. de Bord. p. 46. pl. 2. f. 17.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 189. nº 24.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux.

Par sa forme arrondie et globuleuse, cette coquille fort remarquable a de l'analogie avec le *Cancellaria obtusa*, mais elle en diffère par tous les autres caractères spécifiques. Celle-ci, comme son nom l'indique, ressemble à une petite tonne ; sa spire de cinq tours est très-obtuse, à peine saillante. La suture est profondément canaliculée, et toute la surface extérieure est chargée de neuf à dix grosses rides ou côtes convexes, transverses, séparées par un sillon presque aussi large qu'elles, et laissant apercevoir dans son milieu une strie élevée parallèle aux deux côtes entre lesquelles elle marche. L'ouverture est presque aussi haute que la coquille elle-même ; elle est ovale, pointue ; le bord droit, bien arqué, est festonné et strié en dedans dans toute sa longueur ; le bord gauche, subcalleux supérieurement, se détache et se redresse au niveau de l'ombilic, sans se renverser sur lui. La columelle arquée se porte un peu à droite par sa base, elle est munie dans son milieu de deux gros plis ; le canal de la base est assez profond, un peu relevé vers le dos, mais non échancré ; l'ombilic, qui perce cette coquille dans son axe jusqu'au sommet, est grand, infundibuliforme, très-profond, élargi et bordé à la base par un bourrelet crénelé : au dedans, cet ombilic est strié.

Cette coquille a 33 mill. de longueur et 28 de largeur.

† 14. Cancellaire scabre. *Cancellaria scabra*. Desh.

C. testâ ventricosâ, transversè rugosâ, longitudinaliter subcostatâ ; rugis convexis, squamulis minimis erectis, numerosis, opertis ; anfractibus convexis, supernè canaliculatis ; aperturâ subintegrâ, ovato-acutâ ; columellâ biplicatâ ; umbilico magno, infundibuliformi, profundissimo.

Desh. Encyl. méth. vers. t. 2. p. 190. nº 25.

Bellardi. Cancell. foss. du Piémont. p. 33. nº 20. pl. 4. f. 1. 2.

Habite... Fossile du Plaisantin.

Cette coquille est ventrue, globuleuse, à spire courte, formée de six tours arrondis séparés par une suture largement canaliculée ; toute leur surface extérieure est couverte de gros sillons transverses, convexes, interrompus obliquement par des côtes longitudinales peu saillantes, quelquefois variqueuses, qui descendent du sommet à la base de chaque tour ; les sillons transverses sont chargés d'un grand nombre de petites écailles serrées, imbriquées, qui rendent toute la coquille rude au toucher ; l'intervalle qui sépare les sillons est occupé par une ou deux stries également écailleuses. L'ouverture, qui n'est pas fort grande, est appuyée seulement par son angle interne et supérieur contre l'avant-dernier tour, son bord gauche est entièrement libre, et il n'y a véritablement pas de columelle. Le bord droit est très-épais, festonné sur son tranchant et fortement strié en dedans dans toute sa longueur ; le bord gauche, mince et tranchant, libre dans toute sa longueur, est fortement arqué vers la droite ; à l'intérieur il porte deux gros plis ; il se renverse un peu en dehors, en dessus d'un ombilic très-grand largement ouvert à la base de la coquille et la traversant jusqu'au sommet.

Elle a 45 millim. de longueur et 38 de large.

† 15. Cancellaire suturale. *Cancellaria suturalis*. Sow.

C. testâ ovato-acutâ, utrinquè attenuatâ, varicosâ, longitudinaliter granoso-costulatâ, striis transversis decussatâ ; anfractibus convexis, suturâ canaliculatâ separatis ; aperturâ ovato-angustâ ; labro marginato, intùs striato ; columellâ obliquè triplicatâ.

Sow. Genera of shells. f. 4. *Cancellaria biplex* sur la planche.

Cancellaria granifera. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 500. nº 2. pl. 79. f. 34. 35.

Habite... Fossile aux environs de Paris dans le calcaire grossier, particulièrement à Parnes.

M. Sowerby, dans son *Genera*, ayant donné avant nous un nom à cette espèce, nous abandonnons le nôtre pour celui de l'auteur anglais, nous appliquant à nous-même les règles de la nomenclature que nous avons établie.

Cette Cancellaire est fort élégante, elle est allongée, étroite, et tous les individus ont des varices irrégulièrement distribuées sur les tours. Il y en a quelques-uns chez lesquels ces varices se succèdent sur les tours exactement comme dans les Ranelles. La spire est un peu moins grande que l'ouverture et très-pointue au sommet, et les tours convexes sont nettement séparés entre eux par un petit canal étroit et assez profond qui règne à leur partie supérieure. La surface des tours rencontre de petites côtes longitudinales régulières, traversées par de petits filets transverses, en petit nombre, et également distants ; une granulation s'élève au point d'intersection des filets et des côtes. Ces divers accidents s'effacent en partie, sur la première moitié du dernier tour, et disparaissent quelquefois entièrement sur le reste. L'ouverture est ovale-oblongue, étroite ; son bord droit, garni d'un bourrelet extérieur, est crénelé en dedans. La columelle, faiblement arquée dans sa longueur, porte trois petits plis égaux. Le canal de la base est un peu plus saillant que dans d'autres espèces ; mais il est peu profond.

Cette coquille a 25 millim. de long et 14 de large.

† 16. Cancellaire de Geslin. *Cancellaria Geslini*. Bast.

C. testâ ovato-oblongâ, acutâ, longitudinaliter costato-lamellosâ, transversìm sulcatâ, basi umbilicatâ ; anfractibus supernè planis, angulatis ; aperturâ ovato-trigonâ ; labro intùs sulcato ; columellâ rectâ, biplicatâ.

Bast. Mém. sur les foss. de Bord. p. 46. nº 4. pl. 5.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux.

M. Bellardi rapporte cette espèce dans la synonymie du *Cancellaria umbilicaris* de Brocchi, et il est à présumer que ce naturaliste n'avait pas sous les yeux l'espèce pour la première fois décrite par M. Bastérot ; car le moindre examen eût suffi pour lui faire éviter cette erreur. Le *Cancellaria Geslini* est une coquille oblongue, pointue, ayant la spire à peu près aussi longue que le dernier tour. Elle est composée de six tours convexes, scalariformes, nettement séparés par une large surface qui remonte jusqu'au sommet et qui est séparée du reste par un angle assez aigu, mais non saillant. Le dernier tour est ventru, atténué à son extrémité inférieure ; il est ouvert à la base par un ombilic infundibuliforme qui se rétrécit subitement et ne laisse point apercevoir les tours de la spire. Cette coquille est ornée d'un assez grand nombre de côtes longitudinales, saillantes, aiguës, sublamelleuses et qui se relèvent en écailles spiniformes en passant sur l'angle des côtes. Outre ces lamelles longitudinales, la coquille est ornée de sillons transverses en petit nombre, entre lesquels on remarque quelques stries beau-

coup plus fines. L'ouverture est triangulaire, elle est épaisse ; son bord est sillonné en dedans et la columelle est pourvue de deux petits plis inégaux.

Les grands individus de cette espèce ont 32 millim. de long et 20 de large.

† 17. Cancellaire de Brander. *Cancellaria evulsa*. Sow.

C. testâ ovato-oblongâ, varicosâ, utrinquè attenuatâ, longitudinaliter costellatâ, transversìm striatâ; striis subæqualibus; aperturâ ovatâ; labro incrassato, intùs regulariter sulcato; columellâ obliquâ, basi triplicatâ.

Sow. Min. Conch. pl. 361. f. 2. 3. 4.

Buccinum evulsum. Brander. Foss. hant. pl. 1. f. 14.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 183. nº 10.

Nyst. Coq. foss. de Klein Spaw. p. 33. nº 86. pl. 3. f. 86.

Koninck. Coq. foss. de Bas. et de Boom. p. 10. nº 1.

Bronn. Lethæa Geogn. t. 2. p. 1065. pl. 41. f. 17.

Fusus biplicatus. Lamk. Ann. du Mus. t. 3. p. 388. nº 31.

Habite... Fossile aux environs de Paris, particulièrement dans le grès marin ; on la trouve plus rarement dans le calcaire grossier, et elle se trouve aussi dans les terrains de la même époque que ceux de Paris, en Belgique et en Angleterre. Il est à présumer que la confondant avec une autre espèce des environs de Bordeaux, Lamarck l'a inscrite sous le nom de *Cancellaria buccinula* ; mais cette dénomination doit être abandonnée pour deux raisons : d'abord parce qu'elle pourrait s'appliquer à deux espèces très-distinctes, et ensuite parce que l'espèce qui nous occupe avait reçu un nom depuis longtemps par Brander et par Sowerby. M. Bellardi a commis également une erreur au sujet de cette espèce, en donnant comme son analogue fossile une coquille des environs de Turin, qui en est parfaitement distincte. Aujourd'hui que la géologie puise des renseignements très-utiles dans l'appréciation rigoureuse des espèces qu'établissent les zoologistes, ils doivent y mettre une extrême attention ; c'est le seul moyen d'éviter pour l'avenir de fâcheuses dissidences.

Le *Cancellaria evulsa* est une coquille ovale-oblongue, à tours convexes, chargés de petites côtes longitudinales entre lesquelles se montrent des varices irrégulièrement distribuées comme dans les Tritons. Ces côtes sont coupées transversalement par des stries inégales, les plus fines se trouvant entre les plus grosses. L'ouverture est ovale ; le bord droit, épaissi dans les vieux individus, est sillonné en dedans. La columelle, infléchie obliquement à droite, forme un petit bourrelet cylindrique sur lequel s'élèvent trois petits plis égaux.

Les plus grands individus de cette espèce ont 30 millim. de long et 17 de large.

† 18. Cancellaire striatulée. *Cancellaria striatulata*. Desh.

C. testâ elongato-turritâ, buccinoideâ; spirâ acuminatâ, ultimo anfractu longiore; anfractibus convexis, primis decussatis, alteris striis transversalibus ornatis, varicibus interruptis; aperturâ ovato-angustâ; columellâ basi arcuatâ, triplicatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 503. nº 5. pl. 79. f. 29-30.

Habite... Fossile de Mouchy-le-Châtel.

Cette coquille a quelque analogie avec la Cancellaire granifère ; elle est à peu près de la même taille ; mais son dernier tour étant beaucoup plus court par rapport à la spire, elle s'en distingue ainsi au premier aspect, et on la reconnaît au reste par d'autres bons caractères non moins constants : elle est allongée ; sa spire, longue et pointue, est composée de huit tours très-convexes, à suture simple, et non canaliculés. Sur les premiers on voit des côtes longitudinales nombreuses, petites et rapprochées, formant un réseau assez régulier avec les stries fines qui les traversent. Ces côtes longitudinales disparaissent peu à peu vers les derniers tours, sur lesquels on ne trouve plus que les stries transverses ; ces stries sont fines et rapprochées ; inégales sur le premier tour, elles deviennent presque égales sur le dernier, et elles le garnissent dans toute son étendue. Ce dernier tour est beaucoup plus court que la spire ; il est enflé, globuleux, et on y remarque quelques varices irrégulières, ainsi que sur les tours précédents. L'ouverture est ovale-oblongue ; le bord droit est épaissi et bordé en dehors par un bourrelet peu épais et assez large ; la columelle est très-courte, tordue sur elle-même et garnie de trois plis presque égaux.

Cette coquille, assez rare et dont nous n'avons vu qu'un très-petit nombre d'individus, est longue de 20 millim. et large de 10.

† 19. Cancellaire crénelée. *Cancellaria crenulata*. Desh.

C. testâ elongato-subturritâ, angustâ; spirâ acuminatâ, longitudinaliter et obliquè costatâ; costis simplicibus; anfractibus convexis, suturâ crenulatâ separatis; aperturâ ovato-angustâ; labro incrassato, intùs dentato; columellâ triplicatâ.

Var. a. (Desh.) *Testâ majore ; anfractibus transversìm regulariter striatis: striis æqualibus et distantibus.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 501. nº 3. pl. 99. f. 31. 32. 33.

Habite... Fossile de Rétheuil, Guise-Lamothe.

Petite coquille fort élégante, allongée, étroite, subturriculée ; on compte sept ou huit tours à la spire. Ils sont étroits, convexes et fortement séparés par une suture canaliculée ; ils sont ornés d'un assez grand nombre de côtes longitudinales, simples, assez étroites et saillantes, quelquefois interrompues par quelques varices irrégulièrement éparses ; les côtes, en aboutissant vers le bord supérieur des tours, s'élèvent sensiblement et forment au sommet des crénelures élégantes ; le dernier tour est un peu plus grand que la spire. L'ouverture est ovale-oblongue, étroite ; son bord gauche est mince et un peu relevé le long de la columelle. Cette columelle est étroite, cylindracée et garnie de trois petits plis parallèles, égaux et obliques ; le bord droit est épaissi à l'intérieur et garni de dents fines et régulières ; en dehors, il est suivi par un bourrelet étroit, très-convexe et fort saillant ; le canal de la base est extrêmement court et produit par une légère dépression que l'on voit en dessous de l'extrémité de la columelle.

La variété est assez rare, et elle se distingue par un petit nombre de stries transverses légèrement saillantes, en petit nombre, et qui découpent les côtes en petites crénelures régulières.

Cette espèce, assez rare, est longue de 11 millim. et large de 5.

† 20. Cancellaire élégante. *Cancellaria elegans*. Desh.

C. testâ elongato-subturritâ, utrinquè attenuatâ, longitudinaliter costellatâ, transversìm regulariter

striatâ; striis inæqualibus; anfractibus convexis, latis, suturâ profundâ et canaliculatâ separatis; aperturâ ovato-angustâ; columellâ cylindraceâ, triplicatâ: plicis inæqualibus; labro incrassato, intùs tenuè dentato.

Var. a. (Desh.) *Testâ latiore, breviore; striis distantioribus.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 502. n° 4. pl. 79. f. 24. 25. 26.

Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Senlis.

Petite coquille allongée, subturriculée, beaucoup plus étroite que ne le sont la plupart des Cancellaires. Sa spire est plus longue que le dernier tour; elle commence au sommet par deux tours tout à fait lisses, tandis que les suivants sont ornés d'un grand nombre de petites côtes longitudinales, disposées régulièrement, en général peu saillantes et traversées par un grand nombre de stries fines et inégales; vers le sommet des tours, deux de ces stries sont un peu plus saillantes que les autres, et forment deux angles à peine marqués; les autres stries sont très-serrées, une ou deux petites se trouvant entre les plus grosses. L'ouverture est petite, proportionnellement plus courte que dans la Cancellaire crénelée; le bord gauche est étroit et devient saillant le long de la columelle; celle-ci est garnie de trois petits plis inégaux; le premier est le plus gros et le dernier le plus petit. Le bord droit est fort épaissi à l'intérieur, et il est garni de dentelures fines et régulières, transverses, qui occupent toute sa largeur; en dehors il est bordé par un bourrelet épais et saillant.

La variété a le dernier tour un peu plus large, les sutures un peu moins profondes, et parmi ses stries transverses on en remarque quatre ou cinq sur le dernier tour, régulièrement espacées, plus saillantes et plus aiguës que les autres.

Cette coquille est assez rare; sa longueur est de 11 mill. et sa largeur de 5 et demi.

FASCIOLAIRE. (Fasciolaria.)

Coquille subfusiforme, canaliculée à sa base, sans bourrelets persistants, ayant sur la columelle, près du canal, deux ou trois plis très-obliques.

Testa subfusiformis, basi canaliculata; varicibus nullis. Columella plicis duabus seu tribus valdè obliquis instructa.

Observations. Les Fasciolaires sont un démembrement du genre *Murex* de Linné. Elles ont, en effet, comme les *Murex*, un canal au bas de leur ouverture; mais comme elles sont dépourvues de varices, Bruguière les en avait séparées et les confondait avec les Fuseaux. Sans doute, il fut très-fondé dans la séparation; seulement il ne l'était point lorsqu'il a réuni les Fasciolaires aux Fuseaux; car elles en sont éminemment distinguées par des plis sur leur columelle, tandis que les Fuseaux en manquent généralement. Ces plis rapprochent davantage les Fasciolaires des Turbinelles; mais ils sont très-obliques, au lieu que ceux des Turbinelles sont parfaitement transverses. Voici les principales espèces de ce genre.

[Peu de zoologistes ont admis le genre Fasciolaire au même titre que Lamarck. Ce genre, en effet, ne présente pas des caractères aussi considérables en apparence que la plupart des autres, et l'on ne doit pas s'étonner si la plupart des conchyliologues en ont fait un sous-genre, ou seulement une section dans les Fuseaux. Cette opinion a acquis récemment d'autant plus de valeur, que MM. Quoy et Gaimard ont fait voir, dans leur grand ouvrage, que les animaux des Fasciolaires ont tous les caractères extérieurs de ceux des Fuseaux. Plusieurs espèces ont été représentées dans l'ouvrage que je viens de mentionner, et ces figures, comparées à celles des Fuseaux, ne permettent plus aucun doute sur l'extrême analogie qui lie les deux genres. Cette analogie a même paru tellement grande à MM. Quoy et Gaimard, qu'ils ont supprimé le genre Fasciolaire et l'ont fait rentrer parmi les Fuseaux. L'animal de la Fasciolaire rampe sur un pied ovalaire, tronqué en avant, très-épais et très-propre à fixer solidement l'animal aux rochers. Ce pied porte obliquement, à son extrémité postérieure, un opercule corné proportionné à la grandeur de l'ouverture de la coquille, épais, solide et onguiculé. Cet opercule varie selon les espèces, et il y en a une, entre autres, où il est assez élégamment rayonné de grosses côtes. La tête est assez large et épaisse; elle se prolonge en avant en deux tentacules coniques sur lesquels les points oculaires se montrent au côté externe de la base. Ainsi, à l'extérieur, il n'y a rien dans cet animal qui le différencie réellement de celui des Fuseaux et même de celui des Turbinelles. Les caractères du genre existent donc uniquement dans les coquilles, et ces caractères consistent, comme l'a dit Lamarck, en trois ou quatre plis très-obliques placés à la base de la columelle et augmentant graduellement de grosseur, en allant d'arrière en avant. Lamarck comptait huit espèces seulement dans le genre Fasciolaire, M. Kiener en a ajouté quatre; mais nous en connaissons quelques espèces qu'il n'a point mentionnées. Lamarck n'a point connu d'espèces fossiles appartenant à ce genre. Nous en connaissons actuellement sept ou huit, provenant des terrains tertiaires de la Touraine et des environs de Bordeaux, et un provenant du bassin de Paris.]

ESPÈCES.

1. Fasciolaire tulipe. *Fasciolaria tulipa.* Lamk.

F. testâ fusiformi, medio ventricosâ, muticâ, lævigatâ, nunc aurantio-rufescente, nunc albâ et spadiceo-marmoratâ; lineis fuscis transversis, inæqualiter confertis; anfractibus valdè convexis; suturis marginato-fimbriatis; caudâ sulcatâ; labro intùs albo, striato.

Murex tulipa. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 754.

Bonanni. Recr. 3. f. 187.

* Bonan. Obser. *circà vivent.* Coq. f. 38.

Lister. Conch. t. 911. f. 2.

Rumph. Mus. t. 49. fig. H.

Gualt. Test. t. 46. fig. A.

D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. K.

Favanne. Conch. pl. 34. fig. L.

Seba. Mus. 3. t. 71. f. 23-32.

* Regenf. Conch. t. 3. pl. 9. f. 35.

* Mus. Gottw. pl. 29. f. 220 a. b.
Knorr. Vergn. 5. t. 18. f. 5. et 6. t. 27. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 136. f. 1286. 1287. et t. 187. f. 1288-1291.
* *Murex tulipa*. Born. Mus. p. 317.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 5. p. 527. n° 46.
Fasciolaria tulipa. Encyclop. pl. 431. f. 2.
* Roissy. Buf. moll. f. 6. p. 76. n° 1. pl. 59. f. 4.
* Perry. Conch. pl. 50. f. 1. 2.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. n° 95. p. 729.
* Schum. Nouv. syst. p. 243.
* Wood. Ind. test. pl. 27. f. 98.
* Blainv. Malac. pl. 17. f. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 125. n° 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 2. n° 1. pl. 1. 2.
Habite l'océan des Antilles. Belle coquille, très-variée dans sa coloration, et distincte de la suivante par ses sutures toujours marginées, même un peu froncées, ainsi que par le rapprochement de ses lignes transverses. Longueur, 6 pouces 3 lignes.

2. Fasciolaire distante. *Fasciolaria distans*. Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, ventricosâ, muticâ, lævi, albâ, strigis longitudinalibus, undatis, luteo-roseis pictâ; lineis nigris, transversis, distantibus; anfractibus convexis; suturis simplicibus; caudâ breviusculâ, sulcatâ; labro intùs striato.
Lister. Conch. t. 910. f. 1.
* Perry. Conch. pl. 50. f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 2. pl. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 125. n° 2.
Habite dans la baie de Campêche. Cette espèce est sans doute très-voisine de la précédente, et a, en effet, l'aspect d'une Tulipe; mais elle en est constamment distincte par ses sutures non marginées, par ses lignes transverses toujours distantes, et par sa queue plus courte. Vulg. la *Tulipe rubanée* ou la *Tulipe d'Inde*. Longueur, 3 pouces 10 lignes.

3. Fasciolaire robe-de-Perse. *Fasciolaria trapezium*. Lamk.

F. testâ fusiformi, ventricosâ, tuberculiferâ, læviusculâ, albâ aut rufescente, lineis rufis cinctâ; tuberculis conicis, subcompressis, in anfractuum medio uniserialis; columellâ fulvo-rubente; labro intùs eleganter striato: striis rubris.
Murex trapezium. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1224. Gmel. p. 3552. n° 99.
Bonanni. Recr. 3. f. 287.
Lister. Conch. t. 931. f. 26.
Rumph. Mus. t. 29. fig. E. et t. 49. fig. K.
Gualt. Test. 46. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. F.
Favanne. Conch. pl. 35. fig. B 2.
Seba. Mus. 3. t. 79. *Figuræ duæ in angulo superiore et exteriore paginarum.*
Knorr. Vergn. 4. t. 20. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 139. f. 1298. 1299.
Fasciolaria trapezium. Encycl. pl. 431. f. 3. a. b.
* Mus. Gottw. pl. 29. f. 210.
* Lin. Mus. Ulric. f. 634.
* Perry. Conch. pl. 54. f. 3.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 7.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 78. n° 2.
* *Murex trapezium*. Born. Mus. p. 319.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 531. n° 51.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 12. p. 735. n° 109. *excl. variet.*
* Wood. Ind. test. pl. 27. f. 112.
* Kiener. Spec. des coq. p. 8. n° 3. pl. 6.
* Sow. Conch. Man. f. 386.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 125. n° 3.
Habite l'océan des grandes Indes. Belle espèce, fort commune dans les collections. Vulg. la *Robe* ou le *Tapis-de-Perse*. Longueur, 5 pouces 3 lignes.

4. Fasciolaire orangée. *Fasciolaria aurantiaca*. Lamk.

F. testâ subfusiformi, ventricosâ, contabulatâ, tuberculato-nodosâ, transversìm rugosâ, albo et aurantio variegatâ; anfractibus medio angulatis, ultrà angulum planulatis: angulo tuberculifero; caudâ breviusculâ; aperturâ albâ; labro intùs striato.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. N.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. N.
Encyclop. pl. 430. f. 1. a. b.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 14. n° 10. pl. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 126. n° 4.
Habite... l'océan des grandes Indes? Coquille fort rare, très-belle, remarquable par sa coloration, par ses tubercules noduleux, et par les rides transverses de son dernier tour, qui ont aussi des nodulations, mais plus petites. Son bord droit est fortement strié à l'intérieur. Vulg. la *Veste-persienne*. Longueur, 3 pouces 10 lignes.

5. Fasciolaire filamenteuse. *Fasciolaria filamentosa*. Lamk.

F. testâ elongatâ, fusiformi-turritâ, transversìm sulcatâ, albâ, strigis aurantio-rufis, longitudinalibus, radiatìm pictâ; anfractibus medio subangulatis, tuberculis compressis, brevibus coronatis; caudâ longiusculâ; labro intùs striato.
Gualt. Test. t. 52. f. T.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. H.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. H.
Seba. Mus. 3. t. 79. *Figuræ duæ in parte supremâ tabulæ.*
Knorr. Vergn. 2. t. 15. f. 3.
Fusus filamentosus. Martini. Conch. 4. t. 140. f. 1310. 1311.
Fasciolaria filamentosa. Encycl. pl. 424. f. 5.
* Perry. Conch. pl. 54. f. 4.
* *Murex trapezium*. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 705.
* *Fusus filamentosus*. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 508. pl. 33. f. 2. 3.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 11. n° 8. pl. 8. f. 1. pl. 9. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 126. n° 5.
Habite l'océan des grandes Indes. Celle-ci est remarquable par sa forme allongée, peu ventrue, et par ses tubercules comprimés, à peine saillants. Bord droit ayant des stries colorées à l'intérieur. Long., 4 pouces 2 lignes.

6. Fasciolaire couronnée. *Fasciolaria coronata*. Lamk.

F. testâ fusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, infernè ferrugineâ, supernè cinereo-virente; anfractibus medio tuberculato-nodosis: ultimo supernè tuberculis eminentioribus coronato; labro intùs lævi.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 9. n° 6. pl. 9. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 2. p. 126. n° 6.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, près des îles King et des Kanguroos (Péron). Longueur, 3 pouces 4 lignes.

7. Fasciolaire ferrugineuse. *Fasciolaria ferruginea.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, muticâ, transversìm striatâ, ferrugineo-rufescente; anfractibus convexis; spirâ caudâ longiore; labro intùs striato : striis rubentibus.

* *An eadem.?* Mus. Gottw. pl. 31. f. 210 a.

* Mus. Gottw. pl. 34. f. 221 et 222 a.

* Perry. Conch. pl. 1. f. 3.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Voyage de Baudin. Longueur, 3 pouces 2 lignes et demie.

8. Fasciolaire de Tarente. *Fasciolaria tarentina.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, noduliferâ; nodis posticè in plicam terminatis, albis; interstitiis cinereo-cœrulescentibus; caudâ brevi; labro intùs sulcato.

* Delle Chiaje dans Pol. Testac. Sicil. t. 3. pl. 49. f. 3. 4.

* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 146. pl. 7. f. 16.

* Schub. et Wagn. Supp. à Chemn. t. 12. pl. 227. f. 4027. 4028.

* Kiener. Spec. des Coq. p. 10. n° 7. pl. 8. f. 2.

* Desh. Exp. sc. de Morée. Zool. p. 172. n° 276.

Habite dans le golfe de Tarente. Elle n'est nullement striée; son bord droit seul est fortement sillonné. Longueur, environ un pouce et demi.

† 9. Fasciolaire géante. *Fasciolaria gigantea.* Kien.

F. testâ ovato-fusiformi, ventricosâ, caudâ gracili basi terminatâ, maximâ, transversìm sulcatâ, nodis crassioribus coronatâ; aperturâ magnâ, ovatâ; intùs albido-fuscescente; columellâ cylindraceâ, aurantiâ, basi triplicatâ.

Lister. Hist. Conch. *tabulâ ultimâ.*

Kiener. Spec. des Coq. p. 5. n° 3. pl. 10. 11.

Habite...

On trouve dans Lister une figure de cette espèce, la plus grande des coquilles turbinées connues, qui serait parfaitement exacte si le dessinateur n'avait oublié de représenter les plis de la columelle. Elle est allongée, fusiforme, ventrue. Ses tours, convexes, un peu déprimés au-dessous de la suture, portent dans le milieu une rangée de très-gros tubercules obtus. Le dernier tour est très-convexe, et il se prolonge à la base en un canal grêle relativement à la grandeur de la coquille, profond, et en partie recouvert par une callosité qui se continue de la base de la columelle. Toute la surface extérieure présente de gros sillons transverses, étroits, distants et inégaux. L'ouverture est d'un blanc fauve à l'intérieur; le bord droit est tranchant et faiblement sillonné en dedans. La columelle est épaisse, cylindrique, et elle porte à la base trois gros plis obliques. Sous un épiderme d'un brun marron très-foncé, toute cette coquille est d'un brun fauve peu foncé.

L'individu que nous possédons a 42 centimètres de longueur et 20 centimètres de large. Celui qui est figuré par Lister a 48 centimètres de long et 28 de large. Dans l'un et l'autre individu, le sommet de la spire n'est point entier.

† 10. Fasciolaire impériale. *Fasciolaria princeps.* Sow.

F. testâ magnâ, elongato-fusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, subepidermide fuscescente, aurantio-ferrugineâ; anfractibus convexiusculis, in medio angulato-nodosis; aperturâ ovato-oblongâ; labro tenui, denticulato, intùs aurantio, tenuissimè striato; columellâ cylindraceâ, basi triplicatâ.

Fasciolaria princeps. Sow. Tank. Cat. append. p. 16.

Sow. Genera of shells. *Fasciolaria aurantiaca.*

Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 184. pl. 231.

Kiener. Spec. des Coq. p. 6. n° 4. pl. 12. 13.

Habite les mers du Pérou.

Très-belle coquille qui a beaucoup d'analogie avec la Fasciolaire géante, mais qui s'en distingue constamment. Elle est allongée, fusiforme; par sa forme générale elle se rapproche du *Fasciolaria tulipa;* sa spire, longue et pointue, est composée de neuf à dix tours anguleux dans le milieu, médiocrement convexes et chargés de grosses nodosités sur cet angle médian. Toute la coquille présente de gros sillons transverses, ou plutôt des côtes arrondies, distantes, assez régulières et qui, en aboutissant sur le bord droit, le festonnent dans toute sa longueur. L'ouverture est ovale-oblongue, elle est d'un brun fauve à l'intérieur, et son bord droit est orné, dans le fond, d'un grand nombre de linéoles d'un jaune orangé intense. La columelle est cylindracée, et elle porte à la base trois plis très-obliques. Le dernier tour se prolonge à la base en un canal assez grêle pour une coquille du volume de celle-ci. Sous un épiderme d'un brun foncé, toute cette coquille est d'un brun fauve et rougeâtre.

Elle est longue de 22 centimètres et large de 85 millimètres. Son opercule, très-épais, est fort remarquable, parce qu'il est orné au dehors de cinq grosses côtes rayonnantes et qu'il est dentelé sur son bord interne.

† 11. Fasciolaire granuleuse. *Fasciolaria granosa.* Brod.

F. testâ fusiformi, tuberculiferâ, luteo-albidâ, transversìm striatâ; anfractibus suturam versùs subangulatis, duobus ultimis præcipuè tuberculiferis: tuberculis magnis, distantibus; columellâ luteâ, triplicatâ; aperturâ transversìm striatâ, albidâ, marginem versùs subluteâ; labro denticulato; epidermide fuscâ, granosâ.

Brod. Proceed. of zool. Soc. Lond. 1832. t. 2. p. 32.

Kiener. Spec. des Coq. p. 15. n° 11. pl. 5.

Habite l'île de Panama.

Coquille pyruliforme, assez épaisse, ayant de l'analogie avec le *Fasciolaria coronata* de Lamarck; mais elle se rapproche davantage, par sa forme générale, du *Pyrula vespertilio.* La spire est conique, courte, pointue; les premiers tours sont divisés en deux parties à peu près égales par un angle simple d'abord, sur lequel naissent de gros tubercules qui ne se montrent que sur les deux ou trois derniers tours. La partie supérieure des tours est légèrement concave; sur le dernier, les tubercules qui le couronnent sont courts et épais, toute la surface est couverte de stries inégales, généralement fines, rendues granuleuses par les stries d'accroissement qui les traversent. Toute cette coquille est d'un brun rougeâtre terne. Son ouverture, ovalaire, est blanche en dedans; son bord droit est dentelé dans toute sa longueur. La columelle est jaunâtre, calleuse, et elle porte deux plis très-obliques et fort obtus. Cette ouverture se termine en un canal large, mais sans ombilic.

Cette coquille a 95 millim. de long et 50 de large.

† 12. Fasciolaire carnéole. *Fasciolaria salmo.* Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, pyruliformi, ventricosâ, trans-

versim obsoletè sulcatâ, fulvo-incarnatâ; spirâ conicâ, brevi; anfractibus angustis: ultimis coronatis, supernè depressis; aperturâ ovato-oblongâ, incarnatâ; columellâ crassâ, callosâ, basi obliquè biplicatâ; caudâ longiusculâ, obliquâ.

Murex salmo (*pyrula*). Wood. Ind. test. sup. pl. 5. f. 14.

Fasciolaria valenciennesi. Kiener. Spec. des Coq. p. 16. n° 12. pl. 4. f. 1.

Habite...

Lorsque cette coquille est vieille, les plis de la columelle deviennent obtus et disparaissent presque complétement. C'est un individu dans cet état qui a été nommé *Murex salmo* dans le catalogue de Wood, et que M. Gray, dans le même ouvrage, a rapporté au genre Pyrule. Un individu plus jeune, et dont les plis sont plus apparents, a été figuré par M. Kiener sous le nom de *Fasciolaria valenciennesi*, qui devra être changé pour le nom spécifique de Wood. Lorsque cette coquille est vieille, elle est pyruliforme et elle a quelque analogie avec le *Pyrula vespertilio*. Sa spire est courte. Les premiers tours sont toujours dénués de tubercules, et ces tubercules ne se montrent que sur le dernier tour des vieux individus. Ces tubercules sont inégaux, souvent irréguliers et sont séparés de la suture par un espace assez large et légèrement creusé. Le dernier tour, ventru supérieurement, se prolonge à la base en une queue assez grêle qui est presque toujours déjetée à la gauche lorsque l'on regarde la coquille en dessus. L'ouverture est ovale-oblongue; son angle supérieur est creusé d'une petite rigole; la columelle, régulièrement arquée dans sa longueur, est accompagnée d'un bord gauche extrêmement épais qui forme une callosité qui s'étend dans toute sa longueur. Cette columelle, dans les jeunes individus, offre trois plis inégaux, il n'en reste plus que deux obsolètes dans les vieux. Toute l'ouverture est couleur de chair de saumon. En dehors, la coquille, obscurément sillonnée, est d'un fauve sale peu foncé.

Cette coquille est longue de 11 centimètres et large de 55 millimètres.

Espèce fossile.

† 1. Fasciolaire cordelée. *Fasciolaria funiculosa*. Desh.

F. testâ elongato-fusiformi, subcontabulatâ, longitudinaliter costatâ et tenuè striatâ, transversim rugosâ; striis exilibus, alteris decussantibus; anfractibus convexis, supernè subdepressis: ultimo spiræ æquali, canali longo terminato; aperturâ ovatâ; columellâ arcuatâ, basi plicis tribus inæqualibus instructâ; labro tenui, simplici.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 508. pl. 79. f. 12. 13.

Habite... Fossile à Beyne, près Grignon.

Coquille allongée, fusiforme, un peu ventrue dans le milieu, composée de sept tours très-convexes, dont le dernier est aussi long que la spire. Ces tours sont pourvus de côtes longitudinales assez grosses, subrégulières et traversées sur les premiers tours par deux ou trois gros sillons. Ces sillons se continuent sur le dernier tour jusqu'à la base, et l'on voit entre eux un réseau très-fin, mais non très-régulier, formé par les stries longitudinales d'accroissement et des stries transverses; le canal terminal est presque aussi long que l'ouverture; il est profond, assez large et un peu contourné dans sa longueur. L'ouverture est ovale-oblongue; la columelle, courbée sur elle-même, est accompagnée d'un bord gauche très-mince appliqué dans presque toute son étendue et se détachant au-dessus d'une petite fente ombilicale. Le bord droit est mince et tranchant; il est simple, sans rides ni dentelures à l'intérieur.

Cette coquille est longue de 33 millim. et large de 14.

FUSEAU. (Fusus.)

Coquille fusiforme ou subfusiforme, canaliculée à sa base, ventrue dans sa partie moyenne ou inférieurement, sans bourrelets extérieurs, et ayant la spire élevée et allongée. Bord droit sans échancrure. Columelle lisse. Un opercule corné.

Testa fusiformis aut subfusiformis, basi canaliculata, medio vel infernè ventricosa; varicibus nullis. Spira elongata. Labrum non fissum. Columella lævis. Operculum corneum.

Observations. C'est Bruguière qui, le premier, a établi le genre des *Fuseaux*, et il y rapportait tous les *Murex* de Linné qui n'ont pas de bourrelets constants sur la spire. Ainsi, il n'en distinguait point les Pyrules, les Fasciolaires, les Pleurotomes, etc., et alors le genre *Fuseau* n'était pas réduit à ses véritables limites.

Nous croyons nous être plus rapproché du but qu'il fallait atteindre, par les réductions que nous avons opérées; en sorte que notre genre *Fuseau*, démembrement des *Murex* de Linné, et même des *Fuseaux* de Bruguière, nous paraît maintenant convenablement circonscrit et caractérisé.

Les *Fuseaux* dont il s'agit sont des coquilles allongées, fusiformes en général, canaliculées à leur base, ventrues dans leur partie moyenne ou inférieure, et dépourvues de bourrelets persistants sur les différents tours de leur spire. Leur columelle n'est presque jamais plissée, comme celle des Fasciolaires et des Turbinelles, et le bord droit de leur ouverture n'offre point cette fissure ou cette échancrure qui caractérise les Pleurotomes. Enfin la spire formant un cône élevé, dans toutes les espèces, les distingue suffisamment des Pyrules.

Tous les *Fuseaux* sont des coquillages marins, la plupart ridés, striés ou tuberculeux à l'extérieur. Ils sont recouverts en dehors d'un drap marin qui cache, dans plusieurs espèces, les belles couleurs dont ils sont ornés.

[A envisager le genre Fuseau d'une manière générale, on s'aperçoit que Lamarck et la plupart des conchyliologues qui lui ont succédé, ont rassemblé dans ce genre des espèces fort différentes par leur forme et leur aspect général; et les zoologistes ont le droit de se demander s'il ne conviendrait pas d'emprunter à la science d'autres caractères pour fonder d'autres genres à la place de ceux au moyen desquels s'est opéré le démembrement du genre Murex de Linné. Les observations sont assez nombreuses pour permettre aujourd'hui de constater ce fait important, c'est que les animaux des genres Turbinelle, Fasciolaire, Pleurotome, Fuseau, la plus grande partie des Pyrules, des Ranelles, des Tritons, des Rochers enfin, ont tous les mêmes

caractères extérieurs, et rentrent évidemment dans une même famille, et c'est cette famille actuellement qu'il faudrait diviser de la manière la plus commode et la plus conforme aux observations. Il est évident que les Fuseaux touchent à presque tous les genres que nous venons de mentionner et servent, pour ainsi dire, à établir leur lien commun. Otez les plis columellaires à la plupart des Turbinelles et des Fasciolaires, vous en ferez des Fuseaux; ôtez à la plupart des Tritons leurs varices, vous en ferez également des Fuseaux; augmentez sur certains Fuseaux l'importance des lames d'accroissement, et vous les aurez changés en Murex. La limite entre les Pyrules et les Fuseaux est des plus incertaines, puisque cette limite repose sur des proportions généralement variables, de la longueur de la spire, par rapport à celle du canal terminal. D'après ce que nous venons de dire, on concevra facilement les difficultés que l'on doit éprouver pour placer dans l'un des genres certaines espèces ambiguës qui participent à la fois aux caractères de plusieurs. Aussi, par une conséquence qui ne paraîtra pas exagérée, nous serions disposé à rassembler en un seul ceux des genres qui ont trop de contact entre eux pour conserver des limites nettes et tranchées. Les genres Ranelle, Triton, Pleurotome, pourraient rester ce qu'ils sont; on pourrait même aussi conserver les Fasciolaires et les Turbinelles; mais, selon nous, il serait utile de réunir les genres Pyrule, Fuseau et Murex pour en distribuer ensuite les espèces en un nombre plus ou moins considérable de groupes naturels. Nous verrons bientôt qu'il faudrait préalablement retirer des Pyrules un genre qui nous paraît bien nettement circonscrit, et qui a pour type le *Pyrula ficus*. Dans cet arrangement, il resterait, en dehors des Fuseaux, un certain nombre d'espèces qui ont beaucoup plus l'apparence des Buccins que des Fuseaux proprement dits : ces espèces ont été signalées autrefois à l'attention des zoologistes par Muller qui, dans son *Fauna suecica*, a proposé pour elles un genre *Tritonium* qui n'est pas du tout le même que le genre Triton de Lamarck. Il serait utile de rétablir dans la méthode ce genre de Muller, qui comprendrait avec le *Buccinum undatum* les *Fusus antiquus, despectus, carinatus* de Lamarck, ainsi que les *Fusus buccinatus* et *aculeiformis* du même auteur, et probablement le Nifat d'Adanson. Comme ce genre *Tritonium* a plus de rapport avec les Buccins qu'avec les Fuseaux, que, d'ailleurs, le *Buccinum undatum* en est le type principal, c'est à la suite des Buccins qu'on trouvera les caractères du genre de Muller.

MM. Quoy et Gaimard, dans la Zoologie du voyage de l'Astrolabe, ont fait connaître les animaux de plusieurs espèces de Fuseaux, et déjà nous les avons mentionnés dans nos additions aux genres Turbinelle et Fasciolaire; nous n'avons donc rien à ajouter, si ce n'est que dans la plupart des espèces, le pied est subquadrangulaire, très-court, et que la tête, fort petite, a les yeux tantôt à la base des tentacules, tantôt vers le milieu de leur longueur. Si l'on connaissait les animaux d'un plus grand nombre d'espèces, il est probable qu'à l'aide de ce caractère, on pourrait circonscrire au moins deux groupes naturels; car il est à remarquer que les yeux sont à la base des tentacules dans les espèces étroites et à canal très-allongé, tandis qu'ils sont sur le milieu des tentacules dans les espèces ovalaires et à canal court.

Le genre Fuseau rassemble aujourd'hui un grand nombre d'espèces aussi élégantes par la forme qu'agréables par leur couleur; elles se rencontrent dans toutes les mers, mais les plus grandes et les plus nombreuses proviennent toujours des climats chauds. Les terrains tertiaires renferment un très-grand nombre d'espèces à l'état fossile. On a mentionné des Fuseaux dans les terrains secondaires; mais, jusqu'ici, nous n'avons pu constater le fait, et nous pensons que les coquilles qu'on a attribuées à ce genre appartiennent à des Rostellaires ou à des Ptérocères incomplétement observées. Nous comptons aujourd'hui près de cent espèces vivantes, dans le genre Fuseau, sur lesquelles M. Kiener en donne quarante-sept seulement, dans son *Species*. Il y en a au moins cent cinquante à l'état fossile.]

ESPÈCES.

1. Fuseau colossal. *Fusus colosseus*. Lamk.

F. testâ maximâ, fusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ et striatâ, pallidè fulvâ; anfractibus convexis, medio serie unicâ transversìm nodosis : ultimo sensìm in caudam attenuato; labro intùs lævi.

Favanne. Conch. pl. 35. fig. B 4.
Encyclop. pl. 427. f. 2.
* *Junior*. Bonanni. Test. 3. f. 360?
* *Murex colosseus*. Wood. Ind. test. pl. 26. f. 72.
* *Fusus colosseus junior*. Sow. Genera of shells. f. 3.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 155. n° 21.
* Reeve. Conch. syst. p. 185. pl. 232. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 50. n° 44. pl. 25.

Habite... Il paraît que ce grand Fuseau est fort rare, puisqu'on trouve si peu d'auteurs qui en aient fait mention. Son bord droit se rétrécit insensiblement jusqu'à l'extrémité du canal, en sorte qu'il n'offre point de queue subite et particulière. Ses tours montent et tournent un peu obliquement. Long., 11 pouces 4 lignes.

2. Fuseau élancé. *Fusus longissimus*. Lamk.

F. testâ fusiformi, prælongâ, transversìm sulcatâ, penitùs candidâ; anfractibus convexis, medio serie unicâ transversìm tuberculato-nodosis; caudâ gracili; labro crenulato, intùs sulcato.

Seba. Mus. 3. t. 70. *Figuræ tres in parte inferiore tabulæ : unicâ centrali, duabus lateralibus.*
Fusus magnus. Martini. Conch. 4. t. 144. f. 1339.
Ejusd. Fusus longissimus. Conch. 4. t. 145. f. 1344.
Murex candidus. Gmel. p. 3556. n° 113.
Ejusd. Murex longissimus. Ibid. n° 116.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 148. n° 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 2. f. 1.

Habite l'océan des grandes Indes. Queue grêle; spire presque aussi longue; bord droit assez épais. Longueur, 9 pouces 3 à 4 lignes.

3. Fuseau quenouille. *Fusus colus*. Lamk. (1).

F. testâ fusiformi, angustâ, transversìm sulcatâ, albâ, apice basique rufâ; ventre parvulo; anfractibus

(1) Dillwyn, qui a ordinairement une synonymie assez cor-

convexis, medio carinato-nodulosis; caudâ gracili, longâ; labro intùs sulcato; margine denticulato.

Murex colus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1221. Gmel. p. 3543. n° 61.
Lister. Conch. t. 918. f. 11 a.
Rumph. Mus. t. 29. fig. F.
Petiv. Amb. t. 6. f. 5.
Gualt. Test. t. 52. fig. L.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. B.
Seba. Mus. 3. t. 79. *Figuræ duæ in medio tabulæ et laterales.*
Knorr. Vergn. 3. t. 5. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 144. f. 1342.
Fusus longicauda. Encyclop. pl. 423. f. 2.
* *Murex longicaudus*. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 73.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 148. n° 3.
* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 440. n° 18.
* Kiener. Spec. des coq. p. 5. n° 2. pl. 4. f. 1.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 753.
* Lin. Mus. Ulric. p. 639.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 60. n° 1. pl. 59. f. 1.
* *Fusus longirostris*. Schum. Nouv. syst. p. 816.
* *Murex colus*. Born. Mus. p. 310. *Syn. Mart. exclus.*
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 514. n° 34.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 716. n° 71. *exclus. variet.*
* *Var. minor*. Lister. Conch. pl. 917. f. 10.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 4. f. 78.

Habite l'océan des grandes Indes. Queue plus longue que la spire; bord droit dentelé et sillonné à l'intérieur; lame columellaire saillante. Vulg. la *Quenouille blanche*. Longueur, 6 pouces 2 lignes.

4. Fuseau tuberculé. *Fusus tuberculatus*. Lamk.

F. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ, albâ; ventre majusculo; anfractibus convexis, medio angulatis; angulo unicâ serie tuberculifero; interstitiis tuberculorum rufis; labro intùs sulcato.

Fusus colus. Encyclop. pl. 424. f. 4.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 149. n° 4.
* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 441. n° 26.
* Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 5. pl. 7. f. 1.

Habite... l'océan des grandes Indes? Voisin du précédent par ses rapports; il est moins grêle, plus ventru, et à queue beaucoup plus courte. Il a une rangée de tubercules sur chaque tour; ces tubercules sont assez éminents, et ont leurs interstices marqués de taches rousses. Longueur, 4 pouces 7 lignes.

5. Fuseau de Nicobar. *Fusus nicobaricus*. Lamarck (1).

F. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ et striatâ, albâ, rufo, fusco nigroque variegatâ; anfractibus convexis, medio angulato-tuberculatis: tuberculis eminentibus, acutiusculis; spirâ conico-subulatâ; labro margine dentato, intùs sulcato.

Favanne. Conch. pl. 33. fig. A 5.
Murex nicobaricus. Chemn. Conch. 10. t. 160. f. 1523.
* *Murex colus*. Wood. Ind. test. pl. 26. f. 71.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 149. n° 5.
* Chemn. Naturf. t. 28. p. 118. pl. 2. f. A. B. *Monstrum.*
* Kammerer. Rudols. Cat. pl. 9. 10. f. 1.
* *Murex colus*. Var. γ. Gmel. p. 3543. n° 61.
* *Id.* Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 717.

Habite l'océan des grandes Indes, près des îles de Nicobar. Vulg. la *Quenouille tigrée*. Belle coquille, dont les extrémités sont bien effilées, surtout celle de la spire, et qui, outre sa coloration, diffère fortement du *F. colus* par les tubercules éminents de sa spire et du sommet de son dernier tour. La lame qui recouvre la columelle se relève ensuite, et forme un bord interne tranchant. Longueur, 5 pouces.

6. Fuseau distant. *Fusus distans*. Lamk. (2).

F. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ, rufescente; anfractibus medio carinâ tuberculatâ cinctis; carinis inferioribus distantibus; caudâ spirâ longiore; columellâ nudâ; labro intùs sulcato.

* Kiener. Spec. des coq. p. 10. n° 6. pl. 8. f. 1.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 12. f. 62?
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 150. n° 9.
* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 436. n° 6.

Habite... Celui-ci, déjà distinct par sa forme et sa coloration, l'est principalement par sa columelle nue, c'est-à-dire dépourvue de lame recouvrante. Longueur, 3 pouces 9 lignes et demie.

7. Fuseau toruleux. *Fusus torulosus*. Lamk.

F. testâ fusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, tuberculiferâ, albo et rufo nebulosâ; anfractibus convexis, medio tricarinatis, longitudinaliter plicatis: plicis apice tuberculo terminatis; aperturâ albâ; labro intùs sulcato.

Encyclop. pl. 423. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 150. n° 6.
* Kiener. Spec. des coq. f. 14. n° 10. pl. 9. f. 1.

Habite... Très-belle coquille, remarquable par ses plis, ses carènes et ses nodulations. Longueur, 5 pouces et demi.

8. Fuseau épais. *Fusus incrassatus*. Lamk. (3).

F. testâ fusiformi, solidâ, crassâ, plicato-nodosâ, transversìm striatâ, albâ; anfractuum nodis posteriùs crassè plicatis; spirâ conico-acutâ, ferè subulatâ; labro crasso, denticulato, intùs sulcato.

---

recte, confond, sous le nom de *Murex colus*, plusieurs espèces, et ses variétés ne sont pas nettement distinctes. Dans la première, on trouve à la fois le *colus* et le *longissimus*. MM. Quoy et Gaimard, dans la Zoologie du voyage de l'Astrolabe, rapportent au *Fusus colus* de Lamarck une espèce qui en est très-distincte et qui me paraît semblable à celle nommée *Fusus nicobaricus* par M. Kiener, et qui n'est pas le vrai *nicobaricus*, comme nous le disons un peu plus loin.

(1) M. Kiener donne, sous le nom de *Nicobaricus*, une espèce très-distincte de celle de Chemnitz; il n'y a pas à s'y tromper; le vrai *Nicobaricus* est une coquille beaucoup plus ventrue, à sillons transverses beaucoup plus gros, telle enfin que la représente Chemnitz. Nous avons dans notre collection l'espèce de Chemnitz, que nous croyons aussi être celle de Lamarck, et nous pouvons assurer qu'elle est très-différente de celle de M. Kiener.

(2) Cette espèce de Lamarck ne serait-elle pas la même que le *Murex ansatus* de Gmelin? Je l'ai cru pendant longtemps. La phrase caractéristique s'accorde parfaitement avec la figure de Regenfuss; mais celle que donne M. Kiener, que je suppose représenter le type de Lamarck, appartiendrait à une espèce voisine, peut-être à une variété, car l'exactitude de cette figure ne me paraît pas suffisante pour que je doive me confier entièrement à elle.

(3) Dillwyn confond cette espèce avec le *Fusus longissimus* et les rapporte toutes deux au *Fusus colus*. Gmelin a distingué l'espèce et lui a donné le nom de *Murex undulatus*, nom que Lamarck aurait dû conserver en faisant passer l'espèce parmi les Fuseaux. L'espèce devra désormais porter le nom de *Fusus undulatus*.

Fusus longissimus. Martini. Conch. 4. t. 145. f. 1343.
Murex undalus. Gmel. p. 3556. n° 115.
Fusus incrassatus. Encycl. p. 423. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 150. n° 9.
Habite l'océan des grandes Indes. Coquille rare, épaisse, pesante, unicolore, et remarquable par les gros plis coudés qui se terminent antérieurement par un nœud. Longueur, 5 pouces 9 lignes.

9. Fuseau multicariné. *Fusus multicarinatus.* Lamarck.

F. testâ fusiformi, transversìm sulcatâ et striatâ, cinereo-rufescente; sulcis dorso acutis, cariniformibus; anfractibus convexis, medio plicato-nodosis; labro intùs sulcato.
* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 438. n° 12.
* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 12. pl. 10. f. 1. et pl. 1. f. 1. *Var.*
* Menke. Spec. moll. Nouv.-Holl. p. 25. n° 121.
Habite dans la mer Rouge. Tours très-arrondis, à plis ou nœuds d'autant plus saillants qu'ils approchent davantage du sommet; spire presque aussi longue que la queue. Longueur, 5 pouces 2 lignes.

10. Fuseau sillonné. *Fusus sulcatus.* Lamk.

F. testâ subfusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, griseâ; sulcis prominulis, spadiceis; anfractibus valdè convexis, ultimo dempto, longitudinaliter plicatis; caudâ recurvâ, spirâ breviore; aperturâ albâ.
Encyclop. pl. 424. f. 3.
* Fab. Columna. aquat. et terr. Observ. p. LIII. f. 7.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 130. n° 8.
* Kiener. Spec. des coq. p. 26. n° 20. pl. 13. f. 1.
Habite... Le bord droit est lisse dans le fond et n'est sillonné qu'en son limbe interne; il est un peu crénelé. Columelle nue, c'est-à-dire sans lame relevée. Longueur, 4 pouces 7 lignes.

11. Fuseau du nord. *Fusus antiquus.* Lamk.

F. testâ ovato-fusiformi, ventricosâ, muticâ, transversìm tenuissimè striatâ, albidâ, in junioribus rufescente; anfractibus valdè convexis; caudâ brevi; aperturâ patulâ; labro intùs lævigato.
Murex antiquus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 122. Gmel. p. 3546. n° 73.
Muller. Zool. Dan. 3. t. 118. f. 1-3.
Oth. Fabr. Faun. Groenl. p. 397. n° 396.
Bonanni. Recr. 3. f. 190.
Lister. Conch. t. 962. f. 15.
Seba. Mus. 3. t. 39. f. 75. t. 83. f. 3-6. et t. 93. f. 3.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 78. f. 98.
Martini. Conch. 4. t. 138. f. 1292 et 1294.
Fusus antiquus. Encyclop. pl. 426. f. 5.
* Lister. Anim. Angl. t. 3. f. 1.
* D'Acosta. Conch. Brit. pl. 6. f. 4.
* *Murex antiquus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 724. n° 86. *Excl. var.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 89.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 158. n° 30.
* Blainv. Faune franç. Moll. p. 80. n° 1. pl. 4 A. f. 3.
* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 439. n° 14.
* Kiener. Spec. des coq. p. 28. n° 22. pl. 18. f. 1.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 754.
* Schum. Nouv. syst. p. 215.
* *Murex despectus.* Born. Mus. p. 314. *Non Linnæi.*
* Schrot. Einl. t. 1. p. 522. n° 42.
* *Tritonium antiquum.* Mull. Zool. Dan. Prodr. p. 243. n° 2939.
* Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 81.
* *Tritonium antiquum.* Fabricius. Faun. Groenl. p. 397.
Habite les mers du Nord. Bord droit lisse à l'intérieur, columelle nue. Longueur, 5 pouces 9 lignes.

12. Fuseau double-crête. *Fusus despectus.* Lamarck (1).

F. testâ ovato-turritâ, subfusiformi, ventricosâ, transversìm striatâ, albido-lutescente; anfractibus convexis, medio bicarinatis: carinâ unicâ prominente, tuberculato-nodosâ; caudâ brevi; aperturâ albâ; labro intùs lævigato.
Murex despectus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1222. Gmel. p. 3547. n° 74.
Oth. Fabricius. Faun. Groenl. p. 396. n° 395.
Martini. Conch. 4. t. 138. f. 1293 et 1296.
Schroëter. Einl. in conch. 1. p. 523. n° 43. t. 3. f. 5.
Fusus despectus. Encyclop. pl. 426. f. 4.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 726. n° 89.
* *Murex subantiquatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 726. n° 90.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 93. 94.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 159. n° 31.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 754.
* *Tritonium despectum.* Mull. Faun. Sueci. prodr. p. 243. n° 2940.
* Blainv. Faune franç. Moll. p. 81. n° 2.
* Kiener. Spec. des coq. p. 29. n° 23. pl. 19. f. 2.
Habite les mers du Nord. Voisin du précédent par ses rapports, il s'en distingue par ses carènes et les tubercules de sa spire. Longueur, 4 pouces 2 lignes.

13. Fuseau caréné. *Fusus carinatus.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, transversìm striatâ, cariniferâ, fulvo-rufescente; anfractibus angulatis, suprà planulatis, bicarinatis: carinâ inferiore submarginali; spirâ apice mamillari; labro intùs albo, lævigato.
Murex carinatus. Pennant. British zool. 4. t. 77. f. 96.
An Martini. Conch. 4. t. 138. f. 1295?
* *Murex fornicatus.* Pars. Dillw. Cat. t. 2. p. 725. n° 88.
* Lister. Mantissa. pl. 3. f. 1?
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 159. n° 32.
* Kiener. Spec. des coq. p. 30. n° 24. pl. 19. f. 1.
Habite dans les mers du Groënland. Queue courte; ouverture arrondie; bord droit parfaitement lisse, ainsi que la columelle, qui est nue. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

14. Fuseau proboscidifère. *Fusus proboscidiferus.* Lamk. (2).

F. testâ fusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, fulvo-rufescente; anfractibus angulatis, suprà pla-

---

(1) Le *Murex despectus*, de Linné, se confondrait avec l'*Antiquus*, si l'on s'en rapportait uniquement à la figure de Lister, à laquelle il renvoie, car cette figure représente très-fidèlement l'*Antiquus*; mais il ne peut néanmoins exister de doute sur la validité des deux espèces linnéennes, celle-ci étant caractérisée par Linné au moyen des deux angles élevés, qui règnent sur les tours de la spire.

(2) Comme le dit très-bien Lamarck, ce n'est pas à cette espèce que doit appartenir le nom de *Fusus aruanus;* il suffit de lire attentivement la description du *Murex aruanus*, de

nulatis ; angulo tuberculis nodiformibus coronato ; spirâ parte superiore cylindraceâ, proboscidiformi, apice mamillari ; labro intùs lævigato.

* Bonanni. Recr. 3. f. 101.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 278. f. nº 69.
* Rumph. Mus. Amb. pl. 28. f. A.
* *Murex aruanus.* Born. Mus. p. 313.
* Martini. Conch. t. 4. p. 191. Vign. 39. f. D.
* Fav. Conch. pl. 35. f. M?
* *Murex aruanus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 723. nº 84.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 87.
* *Fusus proboscidiferus.* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 148. nº 2.
* Kiener. Spec. des coq. p. 22. nº 16. pl. 16 et pl. 16 bis.
* Swain. Exot. conch. pl. 19.

Habite... Je l'ai eu sous le nom de *Trompe d'Aru;* mais les caractères et les synonymes du *Murex aruanus* de Linné et de Gmelin ne lui conviennent nullement. Ce Fuseau est extrêmement remarquable par la partie supérieure de sa spire, qui ressemble à une trompe droite, comme implantée et terminale. Longueur, 3 pouces 11 lignes.

15. Fuseau d'Islande. *Fusus islandicus.* Lamk. (1).

F. testâ fusiformi-turritâ, infernè ventricosâ, muticâ, transversìm striatâ, albidâ; anfractibus convexis ; labro tenui, intùs lævigato; caudâ breviusculâ, subrecurvâ.

Fusus islandicus. Martini. Conch. 4. t. 141. f. 1312. 1313.
Murex islandicus. Gmel. p. 3555. nº 110.
Fusus islandicus. Encyclop. pl. 429. f. 2.
* Lister. Anim. Angl. pl. 3. t. 4?
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 8.
* D'Acosta. Conch. Brit. pl. 6. f. 5.
* *Murex corneus.* Gmel. p. 3552.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 616. nº 206.
* *Murex corneus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 733. nº 104.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 107.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 160. nº 34.
* Potiez et Mich. Cat. des moll. p. 437. nº 10.
* Bouch. Chant. Cat. des moll. du Boul. p. 63.
* Kiener. Spec. des coq. p. 37. nº 30. pl. 6. f. 2. *Excl. varietate.*

Habite les mers d'Irlande. Il est voisin, par ses rapports, de *F. antiquus.* Columelle nue ; bord droit très-simple. Longueur, 3 pouces et demi.

16. Fuseau noir. *Fusus morio.* Lamk. (2).

F. testâ fusiformi, ventricosâ, transversìm striatâ, nigrâ, fasciis albis binis, inæqualibus cinctâ ; anfractibus convexis, medio obsoletè nodulosis, versùs apicem tuberculatis ; caudâ spirâ breviore.

Murex morio. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1221. Gmel. p. 3544. nº 62.
Adans. Sénég. pl. 9. f. 31. le *Nivar. Specimen junius.*
Knorr. Verg. 1. t. 20. f. 1.
Fusus morio. Encycl. pl. 430. f. 3 a.
* Knorr. Del. nat. Select. t. 1. Coq. pl. BV. f. 4.
* Bonanni. Recr. 3. f. 357.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 753.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 79. *Duæ figuræ inferiores.* pl. 80. *Figuræ omnes.*
* Perry. Conch. pl. 1. f. 4. 5.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 61. nº 2.
* *Murex morio.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 78.
* Mus. Gottw. pl. 29. f. 209 a. *Junior.* pl. 31. f. 209 a. b. c.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 11. f. 61.
* Lin. Mus. Ulric. p. 640.
* *Murex morio.* Born. Mus. p. 310.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 515. nº 35.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 719. nº 76. *Excl. variet.*
* Kiener. Spec. des coq. p. 56. nº 46. pl. 22. f. 2. pl. 23. f. 2.
* Menke. Spec. moll. Nouv.-Holl. p. 25. nº 123.

Habite l'océan Atlantique, sur les côtes d'Afrique. Coquille fort commune dans les collections, et qui sans doute ne l'était pas autrefois, puisqu'on n'en trouve presque aucune figure dans les auteurs. Linné en exprime très-bien les caractères, et cependant sa synonymie indique l'espèce suivante, qu'il ne distinguait pas. Le tour inférieur de notre coquille est arrondi et n'offre que des nodulations déprimées et fort obtuses. Columelle nue ; intérieur du bord droit fortement sillonné. Vulg. la *Cordelière.* Longueur, 6 pouces.

17. Fuseau couronné. *Fusus coronatus.* Lamk.

F. testâ fusiformi, valdè ventricosâ, transversè sulcatâ, nigrâ, fasciis albis binis, inæqualibus cinctâ; anfractibus angulatis, suprà planulatis ; angulo tuberculis eminentibus, compressis coronato ; caudâ spirâ breviore.

Lister. Conch. t. 928. f. 22.
Bonanni. Recr. 3. f. 357.
Seba. Mus. 3. t. 79. *figuræ tres,* et t. 80. *ferè omnes.*
Martini. Conch. 4. t. 139. f. 1300. 1301.
Encyclop. pl. 430. f. 4.
[*b*] *Var. testâ multo minore; tuberculis anfractuum crebrioribus.*
Fusus morio. Var. Encyclop. pl. 430. f. 3 b.
* *Pugilina fasciata.* Schum. Nouv. syst. p. 216.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 155. nº 23.
* Potiez et Mich. Gal. des moll. de Douai. p. 436. nº 5.

Habite l'océan des Antilles. Seul parmi les auteurs qui ont parlé de cette coquille, je ne la confonds point avec la précédente, et je crois pouvoir la présenter comme

---

Linné, dans le *Museum Ulricæ,* pour être convaincu que cette espèce n'est autre que le *Pyrula carica,* de Lamarck, qui doit devenir le *Pyrula aruana.* Dillwyn, en modifiant la Synonymie défectueuse de Linné, a fait du *Murex aruanus* une autre espèce qui se rapporte à celle-ci. Cette espèce doit donc conserver le nom que Lamarck lui a imposé.

(1) Quoique la courte description du *Murex corneus,* donnée par Linné, soit incomplète, cependant on peut y reconnaître l'espèce à laquelle plus tard Lamarck a donné le nom de *Fusus islandicus.* C'est en raison de l'identité reconnue des deux coquilles, que nous proposons d'en réunir toute la synonymie sous le nom de *Fusus corneus.* M. Kiener confond avec cette espèce, à titre de variété, une coquille bien distincte, toujours plus courte de la spire et du canal ; il suffit pour s'en convaincre de mettre en regard les deux figures de M. Kiener.

(2) Lorsque les collections étaient pauvres en individus d'une même espèce, il a pu arriver ce que nous avons déjà remarqué plusieurs fois dans l'ouvrage de Lamarck que deux espèces fussent établies sur des variétés extrêmes d'un même type. Aujourd'hui, que l'on peut mettre entre les deux espèces un grand nombre de variétés intermédiaires, les naturalistes doivent chercher à réunir ce que leurs devanciers ont séparé. Ceci s'applique exactement aux *Fusus morio* et *coronatus.* Huit ou dix individus choisis prouvent que ces deux espèces n'en font qu'une, à laquelle le nom de *Fusus morio* doit rester. M. Schumacher, joignant à cette espèce le *Pyrula citrina,* de Lamarck, en a fait un genre *Pugilina,* qui ne saurait être admis dans une bonne méthode.

espèce. Effectivement, elle en est toujours distincte : 1° parce qu'elle s'offre constamment sous une forme plus raccourcie; 2° qu'elle est plus ventrue ; 3° que ses tours sont très-anguleux ; 4° que le dernier surtout est couronné de grands tubercules ; 5° qu'enfin sa spire est bien étagée. Longueur, 4 pouces 1 ligne ; celle de la variété, est 2 pouces 3 lignes.

18. Fuseau rampe. *Fusus cochlidium*. Lamk.

F. testâ fusiformi, transversè sulcatâ, rufâ, anfractibus supernè angulatis, suprà planissimis, areâ ambulacriformi et spirali æmulantibus ; supremis angulo tuberculatis ; aperturâ albâ ; labro intùs lævigato.

* Linn. Syst. nat. éd. 10. p. 753.
* Linn. Mus. Ulric. p. 640.
Murex cochlidium. Linn. Syst. nat. éd. 12. p. 1221. Gmel. p. 3544. n° 63.
* *Murex cochlidium.* Born. Mus. p. 311.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. A.
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 6. et t. 57. f. 27. 28.
Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1569.
Favanne. Conch. pl. 35. fig. B 3.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 516. n° 36.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 61. n° 3.
Pyrula cochlidium. Encyclop. pl. 434. f. 2.
* *Murex cochlidium.* Dillw. Cat. t. 2. p. 20. n° 77.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 79.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 156. n° 24.
* Kiener. Spec. des coq. p. 55. n° 45. pl. 30. f. 1.

Habite l'océan des grandes Indes. Espèce remarquable par sa rampe spirale bien aplatie ; cette rampe est divisée dans sa longueur par un sillon qui la parcourt. Columelle nue. Longueur, 3 pouces 9 lignes.

19. Fuseau mexicain. *Fusus corona*. Lamk.

F. testâ abbreviato-fusiformi, ventricosâ, coronatâ, rufo-fuscâ, albo-fasciatâ ; anfractibus supernè angulatis, suprà planis ; angulo lamellis plicato-acutis, erectis, spiniformibus coronato ; caudâ sulcatâ ; aperturâ albidâ ; labro intùs lævigato.

Murex corona mexicana. Chemn. Conch. 10. t. 161. f. 1526. 1527.
Murex corona. Gmel. p. 3552. n° 161.
Fusus corona. Encycl. pl. 430. f. 4.
* *Murex corona.* Dillw. Cat. t. 2. p. 732. n° 102.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 105.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 156. n° 25.
* Kiener. Spec. des coq. p. 58. n° 47. pl. 24. f. 1.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 9. f. A.

Habite dans le golfe du Mexique. Son dernier tour a deux fascies. Le bord droit se rétrécit graduellement jusqu'à l'extrémité du canal. Longueur, 2 pouces 8 lignes. Vulg. la *Couronne du Mexique*. Coquille fort rare, qui a aussi une rampe spirale aplatie, mais bordée d'épines.

20. Fuseau raifort. *Fusus raphanus*. Lamk. (1).

F. testâ fusiformi-turritâ, ventricosâ, tenui, transversè striatâ, albidâ, fulvo-nebulosâ ; anfractibus medio angulato-carinatis : ultimo bicarinato ; carinis omnibus tuberculato-dentatis ; aperturâ albâ ; labro intùs lævigato.

Buccinum nodosum. Martyns. Conch. 1. f. 5.
Murex raphanus. Chemn. Conch. 10. t. 163. f. 1558.
Fusus raphanus. Encycl. pl. 435. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 161. n° 39.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. n° 26. pl. 21. f. 2.

Habite la mer Pacifique, près des îles des Amis. Coquille rare, mince, légère, remarquable par ses carènes dentées et ses sutures crénelées. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

21. Fuseau aurore. *Fusus filosus*. Lamk. (2).

F. testâ fusiformi-turritâ, crassâ, nodosâ, tactu lævigatâ, albido-fulvâ, lineis aurantio-rubris creberrimis cinctâ ; anfractibus supernè nodosis : nodis hemisphæricis ; aperturâ albâ ; labro intùs striato.

Encyclop. pl. 429. f. 5.
* Perry. Conch. pl. 1. f. 1.
* *Murex gibbulus.* Gmel. p. 3557. n° 125.
* *Murex polygonus pars.* Dillw. Cat. f. 2. p. 736.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 156. pl. 234. f. 4105.
* *Fusus filosus.* Kiener. Spec. des coq. p. 40. n° 32. pl. 21. f. 1.
* Knorr. Vergn. t. 5. pl. 16. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 157. n° 26.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande ; expédition de *Baudin*. Queue courte, subombiliquée. Longueur, 2 pouces 11 lignes. Espèce rare.

22. Fuseau polygonoïde. *Fusus polygonoides*. Lamarck (3).

F. testâ fusiformi, transversè sulcatâ, pliciferâ et tuberculatâ, albidâ, rufo-maculosâ ; anfractibus medio angulato-tuberculatis, infernè pliciferis ; labro margine dentato, intùs rufo et striato ; laminâ columellari albâ, prominente.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron*. Le dernier tour offre deux rangées de tubercules. Queue subombiliquée. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

23. Fuseau verruculé. *Fusus verruculatus*. Lamk.

F. testâ fusiformi, transversè sulcatâ, pallidè rufescente ; sulcis dorso planulatis ; anfractibus cingulo medio elatiore, verrucoso instructis : verrucis rufofuscis ; labro intùs lævigato ; caudâ subrecurvâ.

Martini. Conch. 4. t. 144. f. 1341.
Fusus ocelliferus. Encycl. pl. 429. f. 7.
* Kiener. Spec. des coq. p. 12. n° 8. pl. 15. f. 1.
* *Murex verrucosus junior.* Dillw. Cat. t. 2. p. 710. n° 75.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 151. n° 11.

Habite... Variété du *Murex verrucosus* de Gmelin. Ses verrues colorées le font paraître ocellifère. Longueur, 2 pouces et demi.

(1) Cette espèce, nommée *Buccinum nodosum* par Martyns, doit conserver ce premier nom spécifique, parce qu'il est le plus ancien. Dans une bonne nomenclature, cette coquille devra prendre le nom de *Fusus nodosus*.

(2) Ayant remarqué sur un individu de cette espèce quelques traces de plis columellaires, j'en ouvris les tours, à l'aide de la meule, et je reconnus sur la columelle des plis qui doivent faire passer cette espèce parmi les Turbinelles. Cette coquille avait déjà reçu le nom de *Gibbulus*, donné par Gmelin, ce nom devra lui être rendu.

(3) D'après M. Kiener, le Fuseau que j'ai fait figurer dans le voyage de M. de Laborde, sous le nom de *Biangulatus*, serait le même que le *Fusus polygonoides*, de Lamarck. Il était impossible, sans le secours d'une figure, de reconnaître mon espèce de la mer Rouge, dans la courte description d'une coquille indiquée de la Nouvelle-Hollande. Il est à présumer que Lamarck a été trompé sur la patrie de l'espèce.

24. Fuseau veiné. *Fusus lignarius*. Lamk. (1).

F. testâ subturritâ, crassiusculâ, glabrâ, albidâ, rufo aut fusco venulatâ; anfractibus supernè unicâ serie nodulosis; caudâ brevi; labro intùs sulcato.

Murex lignarius. Lin. Syst. nat. éd. 12. pl. 1224. Gmel. p. 3552. n° 98.

Seba. Mus. 3. t. 52. f. 4.

Fusus lignarius. Encycl. pl. 424. f. 6.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 755.

* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. 2e p. pl. 48. f. 16. 17.

* Bonanni. Recr. 3. f. 72.

* *Murex lignarius*. Dillw. Cat. t. 2. p. 734. n° 106.

* *Id*. Schrot. Einl. t. 1. p. 531. n° 50.

* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 147. n° 293.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 162. n° 40.

* Desh. Exp. scient. de Morée, Zool. p. 172. n° 277.

* Blainv. Faune franç. Moll. p. 82. n° 3. pl. 4. A. f. 1.

* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 442. n° 28.

* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 202. n° 1.

* Kiener. Spec. des coq. p. 43. n° 35. pl. 22. f. 1.

* *Fossilis*. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 426.

Habite les mers du Nord. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

25. Fuseau rubané. *Fusus syracusanus*. Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, albo et rufo alternè zonatâ; anfractibus supernè angulato-carinatis: carinis tuberculato-nodosis; caudâ breviusculâ; labro intùs striato.

Murex syracusanus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1224. Gmel. p. 3554. n° 104.

Bonanni. Recr. 3. f. 80.

Chemn. Conch. 10. t. 162. f. 1542. 1543.

Fusus syracusanus. Encycl. pl. 423. f. 6. a. b.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 755.

* Blainv. Malac. pl. 15. f. 1.

* Kammerer Rudolst. Cab. pl. 9. f. 7.

* *Murex syracusanus*. Schrot. Einl. t. 1. p. 533. n° 42.

* *Id*. Dillw. Cat. t. 2. p. 739. n° 116.

* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 119.

* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. 2e p. pl. 48. f. 11. 12.

* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 147.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 152. n° 13.

* Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. 173. n° 280.

* Blainv. Faune franç. Moll. p. 84. n° 6. pl. 4. A. f. 2.

* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 440. n° 21.

* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 203. n° 2.

* Kiener. Spec. des coq. p. 23. n° 17. pl. 4. f. 2

Habite dans la Méditerranée. Spire bien étagée. Longueur, 22 lignes.

26. Fuseau de Tarente. *Fusus strigosus*. Lamarck (2).

F. testâ subfusiformi, scabrâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm sulcatâ, albâ, rufo-nebulosâ; anfractibus convexis, medio carinâ dentatâ cinctis; plicis remotiusculis, dorso scabris; labro intùs striato, margine denticulato.

* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. 2e p. pl. 48. f. 13. 18.

* *Murex craticulatus?* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1224.

* *Murex rostratus*. Olivi. Adriat. p. 153.

* *Fusus rostratus*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 151. n° 12.

* Ginnani. Adriat. t. 2. pl. 7. f. 56.

* Desh. Expéd. sc. de Morée. Zool. p. 173. p. 281.

* *Fusus aciculatus*. Delle Chiaje, dans Poli, Test. t. 3. pl. 48. f. 13.

* Var. *Murex lignosus*. Delle Chiaje. loc. cit. pl. 48. f. 18.

* Blainv. Faun. franç. Moll. p. 87. n° 10. pl. 4. D. f. 1. *Fusus provincialis*.

* *Fossilis*. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 416. n° 36. pl. 8. f. 1.

Habite dans le golfe de Tarente. Queue plus courte que la spire. Coquille assez jolie, mais âpre au toucher. Longueur, près de 23 lignes.

27. Fuseau varié. *Fusus varius*. Lamk. (3).

F. testâ fusiformi, scabriusculâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm sulcatâ, albo et rufo variâ; anfractibus convexis; tuberculis minimis, acutis, submuricatis; caudâ gracili; labro crenulato, intùs lævigato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande; voyage de *Baudin*. Longueur, 2 pouces une ligne. Il devient plus grand.

28. Fuseau côtes-serrées. *Fusus crebricostatus*. Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ; costis crassiusculis, crebris, albis, apice nodulosis: interstitiis spadiceo-punctatis; labro intùs sulcato.

Habite... Longueur, 16 lignes.

29. Fuseau d'Afrique. *Fusus afer*. Lamk.

F. testâ ovatâ, subfusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ, cinereo-rufescente; anfractibus planiusculis, margine inferiore tuberculato-nodosis: ultimo supernè tuberculis posticè costellatis coronato; labro intùs striato.

Adans. Seneg. pl. 8. f. 18. le *Lipin*.

Murex afer. Gmel. p. 3558. n° 129.

---

(1) Sous le nom de *Murex lignarius*, Born donne une espèce très-différente de celle de Linné. La coquille de Born n'est même pas du genre Fuseau, puisqu'elle a trois plis à la columelle, comme il le dit lui-même : elle appartient au genre Turbinelle. C'est notre *Turbinella Knorii* (Voy. p. 639 de ce volume).

(2) C'est avec quelque doute que je rapporte à cette espèce le *Murex craticulatus*, de Linné : il y a dans la courte description quelques caractères qui conviendraient mieux à une variété du *Fusus syracusanus*. Si le doute est permis pour Linné, il ne l'est pas pour le *Murex rostratus*, d'Olivi : aussi je propose de substituer le nom de l'auteur italien à celui de Lamarck, à cause de son antériorité. L'espèce à laquelle M. de Blainville donne le nom de *Fusus strigosus*, dans la Faune française, est très-différente de celle de Lamarck. M. de Blainville a cependant connu le vrai *Fusus strigosus*; mais il le prend pour une espèce nouvelle, qu'il décrit sous le nom de *Fusus provincialis*.

(3) Cette espèce, la suivante, ainsi que celle n° 30, n'ont point été mentionnées par M. Kiener dans sa *Monographie des Fuseaux*. Nous avons déjà remarqué des lacunes semblables dans l'ouvrage de ce naturaliste, elles sont d'autant plus regrettables qu'elles privent la science de renseignements utiles. On devait s'attendre cependant à trouver dans l'ouvrage de M. Kiener toutes les espèces de Lamarck, il avait fait la promesse de les y mettre, et c'est par là que sa publication devait acquérir un grand intérêt.

Fusus afer. Encycl. pl. 426. f. 6. a. b.
* Kiener. Spec. des coq. p. 34. nº 27. pl. 18. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 640. *Murex.* nº 275.
Habite les mers du Sénégal. Longueur, 1 pouce.

50. Fuseau rougeâtre. *Fusus rubens.* Lamk.

F. testâ fusiformi-abreviatâ, subovatâ, transversìm sulcatâ, rubente, apice albidâ; sulcis prominulis, albis; anfractibus convexis, obsoletè plicato-nodulosis; aperturâ angustatâ, albâ; labro denticulato.
Habite les mers de l'île de France. Longueur, 10 lignes.

51. Fuseau sinistral. *Fusus sinistralis.* Lamk. (1).

F. testâ sinistrorsâ, fusiformi-turritâ, angustâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter costatâ, albido-fulvâ; anfractibus convexis; caudâ breviusculâ, mucroniformi; labro intùs sulcato, margine denticulato.
Favanne. Conch. pl. 33. fig. A 6.
Fusus maroccanus. Chemn. Conch. t. 105. f. 896.
Murex maroccensis. Gmel. p. 3558. nº 132.
Fusus sinistralis. Encycl. p. 424. f. 1. a. b.
* Chemn. Naturf. t. 12. pl. 3. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 644. *Murex.* nº 287.
Murex maroccensis. Dillw. Cat. t. 2. p. 741. nº 121.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 124.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 161. nº 37.
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. nº 28. pl. 6. f. 2.
Habite l'océan des Antilles, près de la Guadeloupe. Vulg. la *Quenouille-d'enfant.* Ouverture arrondie. Longueur, 9 lignes et demie.

52. Fuseau marqueté. *Fusus Nifat.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, lævi, albâ, maculis quadratis, luteo-rufis, transversìm seriatis pictâ; anfractibus convexis; caudâ brevi, emarginatâ; labro simplicissimo.
Lister. Conch. t. 914. f. 7.
Adans. Seneg. pl. 4. f. 3. le Nifat.
Favanne. Conch. pl. 33. fig. I.
Martini. Conch. 4. t. 147. f. 1357.
Buccinum Nifat. Brug. Dict. nº 56.
Murex pusio. Gmel. p. 3550. nº 90. *Non Linnæi.*
* *Fusus Nifat.* Sow. Genera of shells. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 161. nº 38.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 185. pl. 252. f. 5.
* *Buccinum Nifat.* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 29. nº 33.
* *Murex pusio.* Born. Mus. p. 316. *Non Linnæi.*
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 728. nº 94.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 526. nº 45.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 97.
Kiener. Spec. des coq. p. 42. nº 34. pl. 23. f. 1. pl. 24. f. 2.
Habite les mers du Sénégal. Son canal, quoique court, est manifeste, et se termine par une échancrure analogue à celle des Buccins; mais il ne saurait appartenir au genre de ceux-ci, puisqu'il est canaliculé. Longueur, 22 lignes.

53. Fuseau articulé. *Fusus articulatus.* Lamk. (2).

F. testâ fusiformi-turritâ, transversìm tenuissimè striatâ, nitidâ, luteâ aut violaceo-cærulescente, lineis spadiceo-fuscis, articulatis cinctâ; labro intùs sulcato; columellâ supernè uniplicatâ; caudâ brevi, emarginatâ.
Fusus pusio. Encycl. pl. 426. f. 1. a. b.
* Lister. Conch. pl. 823. f. 41.
* Gualt. Ind. pl. 52. f. 1.
* Lister. Conch. pl. 912. f. 3?
* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 21. f. 6.
* *Murex pusio.* Lin. Syst. nat. t. 12. p. 1223?
* Martini. Conch. t. 4. pl. 127. f. 1218 à 1220.
* *Buccinum plumatum.* Gmel. p. 3494. nº 108.
* *Buccinum plumatum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 624. nº 87.
* Blainv. Faun. franç. Moll. p. 83. nº 4. pl. 4 D. f. 4.
* Potiez et Mich. Cat. des Moll. de Douai. p. 435. nº 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 44. nº 36. pl. 26. f. 2.
Habite... L'extrémité de son canal offre l'échancrure du précédent; mais les caractères de son bord droit et du sommet de sa columelle l'en distinguent fortement. Outre ses lignes articulées, il a toujours une fascie blanche sur le milieu de son dernier tour et à la base du pénultième. Longueur, 18 lignes. Il a été nommé *Pusio* mal à propos dans l'Encyclopédie.

54. Fuseau bucciné. *Fusus buccinatus.* Lamk. (3).

F. testâ subturritâ, transversìm tenuissimè striatâ, albâ aut fuscâ; anfractibus convexiusculis; labro simplici; caudâ brevi, dorso sulcatâ, emarginatâ.
An Murex vulpinus? Born. Mus. p. 317. t. 11. f. 10. 11.
* Le Rafel. Adans. Seneg. p. 52. pl. 4. f. 2.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 640. *Murex.* nº 274.
* *Murex vulpinus.* Gmel. p. 3558. nº 128.
* *Murex vulpinus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 728. nº 93.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 96.
* Kiener. Spec. des coq. p. 46. nº 37. pl. 8. f. 2.
Habite... Couleur uniforme, mais variable; canal distinct, quoique court. Longueur, 17 lignes.

55. Fuseau aculéiforme. *Fusus aculeiformis.* Lamarck (4).

F. testâ subturritâ, angustâ, lævi, nitidâ, rufo-cas-

---

(1) Voici encore une espèce dont le nom devra être changé. Chemnitz, le premier, l'a fait connaître sous le nom de *Murex maroccanus.* En passant dans le genre Fuseau, cette espèce doit prendre le nom de *Fusus maroccanus.*

(2) Il y a bien des raisons de croire que cette espèce n'est point le *Murex pusio*, de Linné : aussi je ne l'ai citée qu'avec doute. Linné renvoie, il est vrai, à une figure de Gualtieri qui appartient bien au *Fusus articulatus*, et sa phrase caractéristique pourrait s'appliquer à cette espèce; mais dans sa phrase explicative, Linné dit : *Testa glauco-cærulescens, fasciis longitudinalibus griseis undatis*, ce qui ne convient pas au *Fusus articulatus*, ni à aucune de ses variétés. Trompé sur les caractères de l'espèce linnéenne, Born a transposé, sous le nom de *Pusio*, la description et la synonymie du *Fusus Nifat*; ce qui a été imité par Gmelin et par Dillwyn. Aussi ces auteurs ont donné le nom de *Buccinum plumatum* à l'espèce qui est peut-être le *Pusio* de Linné. Au lieu de donner encore un nom à cette coquille, Lamarck aurait dû préférer celui de Gmelin qui le méritait par sa priorité. Cette espèce deviendra donc le *Fusus plumatus.*

(3) Cette espèce est, sans le moindre doute, le *Murex vulpinus* de Born, et je suis convaincu que si Lamarck avait consulté la description aussi bien que la figure de l'auteur en question, il aurait omis le point de doute qui accompagne la citation qu'il en fait. Aussi, dans la persuasion où je suis que le *Fusus buccinatus* est la même espèce que le *Murex vulpinus*, cette espèce doit prendre le nom de *Fusus vulpinus,* à cause de l'antériorité de ce dernier nom.

(4) Cette coquille, ainsi que celle qui précède et peut-être aussi le *Nifat*, ne sont point des Fuseaux; le canal est court; il est véritablement échancré, comme dans les Buccins. Aussi, depuis longtemps, nous avions reporté ces deux espèces au genre Buccin, et l'opercule de l'*Aculeiformis* est venu confirmer notre opinion. Cet opercule a tous les caractères de celui du *Buccinum undatum.* Ces espèces devront entrer dans le genre *Tritonium* de Muller.

taneâ; anfractibus planulatis : supremis longitudinaliter plicatis; aperturâ albâ; labro simplicissimo; caudâ brevi, dorso sulcatâ, emarginatâ.

Encycl. pl. 426. f. 3. a. b.

* Kiener. Spec. des coq. p. 47. n° 38. pl. 29. f. 2.

Habite... Coquille étroite, à spire très-pointue, d'un beau roux-marron, sauf le tour de l'ouverture qui est blanc vers le bord. Longueur, 14 lignes. La figure citée le rend assez mal, en ce qu'elle représente les tours de spire comme étant convexes, et qu'elle donne trop d'ampleur au dernier.

36. Fuseau scalarin. *Fusus scalarinus.* Lamk. (1).

F. testâ fusiformi-turritâ, subventricosâ, lævi, nitidâ, albo-lutescente, maculis quadratis fuscis subtessellatâ; anfractibus præsertìm infimis, supernè angulatis, suprà planulatis, aream ferè scalariformem æmulantibus; spirâ peracutâ; caudâ breviusculâ, emarginatâ.

Encycl. pl. 437. f. 2.

Habite... Jolie coquille à rampe étroite, dont la planulation est un peu inclinée. Bord droit lisse à l'intérieur. Longueur, 16 lignes et demie.

37. Fuseau pervers. *Fusus contrarius* (2).

F. testâ sinistrorsâ, fusiformi-turritâ, contortâ, obliquè ventricosâ, transversìm striatâ, albâ aut fulvâ; anfractibus valdè convexis; labro simplici, intùs lævigato; caudâ brevi, emarginatâ.

Murex contrarius. Lin. Gmel. p. 3564. n° 156.

Lister. Conch. t. 950. f. 44. b. c.

Favanne. Conch. pl. 32. fig. N. pl. 79. fig. F. et pl. 80. fig. R.

Chemn. Conch. 9. t. 105. f. 894. 895.

Fusus contrarius. Encyclop. pl. 437. f. 1 a. b.

* *Murex despectus.* Herman. Natur. t. 16. pl. 2. f. 7.

* *Murex contrarius fossilis.* Blumenb. Abbild. Nat. pl. 20.

* *Murex contrarius.* Lin. Mantissa. p. 551.

* *Murex antiquus.* Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 724. n° 86.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2 p. 160. n° 35.

* Potiez et Mich. Moll. de Douai. p. 439. n° 15.

Habite la mer du Nord. L'individu vivant ou frais que je possède est blanc; l'extrémité de son canal a une échancrure à la manière de celle des Buccins. Longueur, 23 lignes. J'ai aussi deux individus fossiles de cette espèce, trouvés en Angleterre, dans le comté d'Essex. Ils sont fauves ou roussâtres. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

† 38. Fuseau pagode. *Fusus pagoda.* Less.

F. testâ elongato-fusiformi, gracili, fuscescente; spirâ brevi; anfractibus convexis, in medio carinato-serratis: ultimo ad basin subangulato, canali gracili, longissimo terminato; aperturâ ovato-angulosâ, violacescente; labro tenui.

Lesson. Illustr. de zool. n° 40. pl. 40.

Muller. Synop. Test. p. 108. n° 3.

Fusus pagodus. Kiener. Spec. des coq. p. 7. n° 4. pl. 5. f. 2.

Habite...

Coquille fort élégante qui rappelle notre *Fusus serratus*, fossile des environs de Paris. La spire est plus courte que le canal terminal, elle est régulièrement conique et terminée, comme dans la plupart des Fuseaux, par un sommet lisse, obtus et mamelonné. Les tours, au nombre de sept à huit, sont divisés en deux parties égales par une carène mince et tranchante dont le bord est profondément découpé en dents de scie. En dessus de cette carène, les tours de spire sont plans; en dessous, ils sont médiocrement convexes. Le dernier tour est court. Vers la base, il présente un angle assez aigu, et il se termine subitement en un canal très-grêle fermé, dans toute sa longueur, par un bord gauche relevé qui se rapproche du bord droit et ne laisse ouverte qu'une fente très étroite. En dehors, on remarque sur le canal quelques stries obliques sur lesquelles se relèvent de petites aspérités. L'ouverture est ovale-obronde; elle est d'un blanc légèrement violacé, et son bord droit, mince et tranchant, présente deux angles dont l'un correspond à la carène dentelée, et l'autre à l'angle de la base.

Cette coquille, très-rare, et qui appartient à la collection de M. Delessert, est d'un brun pâle uniforme. Elle a 60 millim. de long et 25 de large.

† 39. Fuseau engainé. *Fusus vaginatus.* Desh.

F. testâ fusiformi-turritâ, glabrâ, albo-fuscescente; spirâ acuminatâ; anfractibus profundè separatis, in medio carinato-serratis : ultimo anfractu basi convexiusculo, in canali longo, gracili, desinente; aperturâ brevi, subtrigonâ.

Murex vaginatus. Philippi. Enum. moll. Sicil. p. 211. pl. 11. f. 27. *fossilis.*

Fusus echinatus. Kiener. Spec. des coq. p. 19. n° 14. pl. 2. f. 2.

Habite les mers de Sicile, et se trouve fossile dans les terrains tertiaires récents de la Sicile.

---

(1) Si l'on rassemble un certain nombre d'individus du *Fusus Nifat*, on en rencontre qui ont un angle à la partie supérieure des tours, et une rampe aplatie règne jusqu'au sommet. Entre ces individus à rampe et ceux à tours arrondis, on trouve toutes les nuances, et l'on a ainsi la preuve que toute la série appartient à un même type spécifique. Lamarck, qui probablement ne connaissait pas ces intermédiaires, a fait le *Fusus scalarinus* avec la variété anguleuse du *Nifat*.

(2) D'après ce que dit M. Kiener du *Fusus contrarius*, Lamarck y aurait confondu deux espèces, l'une vivante et l'autre fossile. M. Kiener, ayant comparé l'individu vivant de la collection de Lamarck, avec quelques autres répandus dans les collections des amateurs de Paris, s'assura de l'identité de cet individu avec celui qui nous a servi de type pour l'espèce que nous avons nommée *Fusus sinistrorsus*, dans l'*Encyclopédie méthodique*. De cette identité, M. Kiener conclut à la suppression de notre espèce et à sa réunion avec le *Fusus contrarius*, et il se croit tellement certain de son opinion qu'il décrit et figure, sous le nom de *Contrarius*, un individu bien frais de notre *Fusus sinistrorsus*. Il me semble que M. Kiener, en agissant ainsi, ne s'est point assez préoccupé s'il existait une science en dehors des collections dont il dispose; si M. Kiener eût seulement consulté l'ouvrage de Lamarck, il aurait vu que le *Fusus contrarius* est une coquille linnéenne mentionnée pour la première fois par l'immortel auteur du *Systema naturæ*, dans son *Mantissa plantarum*; si, remontant à toutes les sources, il avait mis à côté de la description de Linné les figures de Hermann dans le *Naturforscher*, celles de Blumenbach; si, à ces figures, il eût joint celles que mentionne Lamarck dans sa Synonymie, il aurait facilement reconnu que le *Murex contrarius* de Linné est une coquille à part, dont les caractères sont constamment différents de ceux de l'espèce que nous avons nommée *Fusus sinistrorsus*. En se livrant aux recherches préparatoires dont nous venons de parler, M. Kiener eût évité de confondre deux espèces, de transposer leurs noms, et enfin, sans cette confusion, il aurait fait figurer dans son ouvrage le véritable *Contrarius* qui ne s'y trouve pas. Tout ce qui précède nous fait persister à maintenir notre *Fusus sinistrorsus* auquel nous rapportons la figure du soi-disant *Contrarius*, de M. Kiener.

Nous rendons à cette espèce le nom que M. Philippi, le premier, lui imposa. En transportant l'espèce du genre *Murex* dans celui des Fuseaux, M. Kiener n'avait pas le droit de changer le nom spécifique.

Cette curieuse espèce ne manque pas d'analogie avec le *Fusus pagoda* ; elle est allongée, fusiforme ; sa spire est à peu près aussi longue que le canal terminal ; on y compte sept tours profondément séparés entre eux par une suture qui se rapproche sans cesse de l'axe central de la coquille. Ces tours sont médiocrement convexes, et ils sont divisés en deux parties égales par une rangée de longues écailles spiniformes, comprimées, creusées en dessous. Le dernier tour est convexe à sa base ; il se termine subitement en un canal très-grêle, légèrement courbé vers son extrémité et ouvert dans toute sa longueur comme dans les autres Fuseaux. L'ouverture est petite, courte, obronde ; son bord droit, mince et tranchant, est rendu anguleux par l'angle spinifère qui y aboutit. Toute cette coquille est lisse ; elle est d'un fauve pâle en dehors et d'un beau blanc en dedans.

Les grands individus ont 45 à 50 mill. de long et 22 à 25 de large, en y comprenant la longueur des épines.

† 40. Fuseau aiguillette. *Fusus lancea*. Desh.

F. testâ elongato-fusiformi, angustissimâ, acuminatâ, griseo-fuscescente, longitudinaliter crebri-costatâ, transversìm inæqualiter striatâ; anfractibus convexis, numerosis : ultimo brevi, caudâ gracili terminato ; striis distantibus, subgranulosis ; aperturâ minimâ, ovato-rotundâ ; labro tenui, crenulato.

Murex lancea. Gmel. p. 3556. nº 117.

Murex angustus. Gmel. p. 3556. nº 118?

Schrot. Einl. t. 1. p. 622. *Murex*. nº 221.

Id. p. 623. nº 222?

Valentyn. Amboi. pl. 1. f. 6?

Martini. Conch. f. 4. pl. 145. f. 1347.

Murex lancea. Dillw. Cat. 2. p. 718. nº 73.

Fusus aculeiformis. Sow. Genera of shells. f. 2.

Fusus ligula. Kiener. Spec. des coq. p. 18. nº 13. pl. 9. f. 2.

Murex lancea. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 75.

Fusus lanceola. Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 185. pl. 232. f. 2.

Habite les mers d'Amboine, d'après Valentyn. Nous rétablissons la synonymie complète de cette espèce, et l'on peut s'apercevoir des variations qu'elle a subies. Cela nous donne occasion de lui restituer son premier nom oublié par presque tous les auteurs.

Cette coquille a beaucoup d'analogie avec le *Fusus aciculatus* qui est fossile aux environs de Paris ; elle se distingue néanmoins par des caractères spécifiques constants, ce qui ne permet pas de la regarder comme l'analogue de l'espèce parisienne. Elle est allongée, fusiforme, très-étroite ; la spire, très-pointue au sommet, est plus longue que le canal de la base. On y compte un grand nombre de tours étroits, très-convexes, chargés de côtes longitudinales épaisses, rapprochées, sur lesquelles passent des stries transverses, inégales, peu distantes et subgranuleuses. Le canal terminal est cylindracé, et la fente qui se continue avec l'ouverture est extrêmement étroite : cette ouverture est jaunâtre en dedans, elle est petite, ovalaire, et son bord droit est crénelé et dentelé dans sa longueur. Les côtes de cette coquille sont d'un fauve gris-pâle, leurs interstices sont d'un brun assez foncé.

Cette coquille, fort rare dans les collections, a 50 millim. de long et 10 de large.

† 41. Fuseau tourelle. *Fusus forceps*. Perry.

F. testâ elongato-fusiformi, angustâ, albâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ, striis longitudinalibus, creberrimis ornatâ; anfractibus convexis, suturâ profundâ separatis : ultimo brevi, canali gracili, longissimo terminato; aperturâ ovato-rotundâ ; labro tenui, intùs profundè sulcato.

Murex forceps. Perry. Conch. pl. 2. f. 4.

Fusus turricula. Kiener. Spec. général des coq. p. 6. pl. 5. f. 1.

Fusus longissimus junior? Sow. Genera of shells. f. 1.

Fusus turricula. Reeve. Conch. syst. pl. 232. f. 1.

Habite les mers de l'Inde et de la Chine.

Nous rendons à cette espèce son premier nom que M. Kiener n'aurait pas dû lui ôter. Quoique l'ouvrage de Perry soit peu estimé, il contient cependant quelques bonnes figures, et celle qu'il a donnée du *Fusus forceps* fait reconnaître l'espèce avec la plus grande facilité.

Cette coquille a beaucoup d'analogie avec le *Fusus colus* ; mais elle s'en distingue constamment. Elle est allongée, étroite ; la spire est presque aussi longue que le canal de la base ; elle est pointue et se compose d'un assez grand nombre de tours très-convexes, séparés par une suture profonde et subcanaliculée. Sur ces tours s'élèvent de grosses côtes longitudinales, au nombre de huit ou neuf, et elles sont traversées par des sillons transverses nombreux, égaux, entre lesquels se montre assez souvent une petite strie. Entre ces sillons et ces côtes, on remarque, à l'aide de la loupe, un très-grand nombre de très-fines stries longitudinales, lamelleuses, qui résultent des accroissements. L'ouverture est obronde, la columelle est peu arquée, tandis que le bord droit se développe en demi-cercle. Ce bord droit est chargé à l'intérieur d'un nombre assez considérable de sillons profonds. Le canal terminal est grêle et allongé comme dans le *Fusus colus*.

Cette coquille, fort élégante, a 12 centim. de long et 30 millim. de large.

† 42. Fuseau de Martyns. *Fusus toreuma*. Desh.

F. testâ elongato-fusiformi, angustâ ; spirâ longâ, acuminatâ ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter costatis, in medio angulato-nodosis, transversìm tenuè sulcatis : ultimo caudâ gracili longâque terminato ; aperturâ ovatâ, albâ ; labro serrato, intùs sulcato.

Murex toreuma. Martyns. Univ. Conch. pl. 56.

Habite l'île Pulo-Condore, dans l'océan de l'Inde.

Cette belle espèce a beaucoup d'analogie avec celle que M. Kiener donne comme le *Nicobaricus*. Nous avions même pensé que ces deux coquilles appartenaient à la même espèce ; mais un examen plus approfondi nous a fait découvrir des caractères constants sur tous les individus. Le *Fusus toreuma* est une coquille allongée, étroite, qui se rapproche un peu du *Fusus colus*, mais qui est un peu plus ventrue. La spire, très-longue et très-pointue, compte un grand nombre de tours convexes sur lesquels s'élèvent des côtes longitudinales qui diminuent d'épaisseur vers les derniers tours et disparaissent sur le dernier. Un angle médian, peu saillant, divise les tours en deux parties égales. Cet angle devient noduleux en passant sur les côtes, et chacun des tubercules blanchâtres est rendu plus apparent par une tache d'un brun foncé qui, sur l'angle, occupe l'intervalle de chacun d'eux. Le dernier tour est court ; il se prolonge à la base en un canal très-

grêle, presque aussi long que la spire et sur lequel il n'y a jamais que des stries obliques. Ce canal, à son extrémité surtout, est d'un brun-marron plus foncé que le reste. L'ouverture est ovalaire, d'un très-beau blanc; la columelle est accompagnée d'un bord droit assez épais; le droit est finement dentelé dans toute sa longueur, il est sillonné en dedans. Nous pourrions signaler plusieurs variétés de couleur dans cette espèce. Il y a des individus qui, comme celui figuré par Martyns, sont d'un brun-marron, avec les tubercules blancs, marqués de brun foncé à la base; d'autres ont les côtes blanches, avec les intervalles bruns; d'autres, enfin, sont blanchâtres, flammulés de brun.

Cette coquille est longue de 11 centim. et demi et large de 30 millim.

† 43. Fuseau à larges côtes. *Fusus variegatus.* Desh.

F. testâ fusiformi, elongatâ, angustâ, acutâ, albâ; anfractibus convexis, medio tuberculatis, costatis; costis transversalibus latis, depressis, striatis, convexis, sulco separatis; caudâ spirâ breviore; labro crenulato, intùs sulcato.

Murex variegatus. Perry. Conch. pl. 2. f. 3.

Fusus laticostatus. Desh. Encyc. méth. Vers. t. 2. p. 151. n° 10.

Desh. Magas. de Zool. Coq. pl. 21. 1831.

Fusus laticostatus. Kiener. Spec. des Coq. p. 13. n° 9. pl. 16.

Habite Ceylan.

Lorsque nous avons donné le nom de *Laticostatus* à cette espèce, nous ne connaissions pas l'ouvrage, du reste fort médiocre, de Perry, dont il n'existait qu'un seul exemplaire à cette époque, à Paris. Nous l'étant procuré depuis, nous y avons trouvé une figure passable de notre espèce, sous le nom de *Murex variegatus*, et ce dernier nom doit être préféré au nôtre à cause de son antériorité.

Cette coquille est grande, allongée, étroite, solide, épaisse, toute blanche, à spire longue et pointue, formée de dix tours convexes à peine carénés dans le milieu, où ils présentent un rang de tubercules peu saillants qui s'effacent sur les derniers tours et se changent en côtes longitudinales sur les premiers; chaque tour de spire est muni de sept côtes transverses, larges, aplaties, séparées par un sillon étroit, et finement striées dans toute leur longueur; à la base du dernier tour se trouvent des côtes semblables aux autres, mais celles qui sont sur le dos du canal sont étroites, saillantes, subcarénées et beaucoup plus distantes que les autres; le canal de la base est cylindracé, plus court que la spire; en dessous, il est bordé dans toute sa longueur par le bord gauche qui est peu saillant. L'ouverture est petite, toute blanche en dedans; le bord droit est subcaréné, sillonné et strié à l'intérieur.

Sa longueur est de 13 centimètres.

† 44. Fuseau de Dupetit-Thouars. *Fusus Dupetit-Thouarsii.* Kiener.

F. testâ elongato-fusiformi, acuminatâ, albâ, transversìm sulcatâ; anfractibus convexis, primis longitudinaliter costatis, in medio subcarinatis : ultimo brevi, canali longo, incrassato terminato; aperturâ ovatâ; labro dentato, intùs sulcato.

Kiener. Spec. des Coq. p. 15. n° 11. pl. 11.

Habite les côtes de la Californie.

Grande et belle espèce qui a de l'analogie avec le *Murex versicolor* de Gmelin, mais qui s'en distingue aussi bien que de toutes les autres espèces du même genre. Elle est allongée, fusiforme, à spire pointue, plus longue que le canal terminal. On compte à cette spire quatorze tours convexes dont les premiers sont pourvus de côtes longitudinales larges et peu saillantes, lesquelles se perdent et disparaissent sur les deux derniers tours. Toute la surface de la coquille est ornée d'un grand nombre de gros sillons transverses, simples, qui viennent aboutir au bord droit de l'ouverture et du canal, et s'y terminent en autant de dentelures assez aiguës. Le dernier tour se prolonge insensiblement à la base en un canal un peu moins long que la spire, épais, subcylindracé, assez souvent renflé dans le milieu de sa longueur, et dans la plupart des individus, ouvert à la base en une fente ombilicale infundibuliforme. L'ouverture est ovale-oblongue, d'un très-beau blanc; son bord droit est sillonné en dedans; le bord gauche est mince et chargé de quelques rides à sa partie supérieure. Sous un épiderme d'un brun jaunâtre, cette coquille est d'un blanc uniforme.

Les grands individus ont jusqu'à 20 centim. de longueur et 60 millim. de large.

† 45. Fuseau versicolore. *Fusus versicolor.* Desh.

F. testâ magnâ, elongato-fusiformi, longitudinaliter costatâ, transversìm multisulcatâ, albâ, fulvo-nebulosâ, fusco maculatâ; anfractibus convexis, in medio nodoso subcarinatis : ultimo basi convexo, caudâ angustâ terminato; aperturâ ovato-angustâ, albâ; labro tenui, dentato, intùs sulcato; sulcis geminatis.

Murex versicolor. Gmel. p. 3556. n° 119.

Schrot. Einl. t. 1. p. 623. *Murex.* n° 223.

Knorr. Vergn. t. 3. pl. 14. f. 1.

Martini. Conch. t. 4. pl. 146. f. 1348.

Murex versicolor. Dillw. Cat. t. 2. p. 718. n° 74.

Habite les mers de l'Inde.

Grande et belle coquille que je ne trouve mentionnée dans aucun des ouvrages récents : ni Lamarck, ni M. Kiener n'en donnent la description. La figure de Martini rend cette espèce assez reconnaissable, surtout si l'on consulte les premiers exemplaires de l'ouvrage publié par ce naturaliste. Cette coquille est allongée, fusiforme; elle est aussi grande que le Fuseau de Dupetit-Thouars, et, par sa coloration, elle se rapproche un peu des grands individus du *Fusus nicobaricus.* Sa spire, pointue au sommet, compte onze et douze tours convexes sur lesquels s'élèvent des côtes longitudinales peu proéminentes, larges, et qui disparaissent peu à peu sur le dernier tour. On voit également sur la surface de cette coquille un assez grand nombre de sillons transverses, égaux, fort saillants, dont l'un, placé au milieu des tours, est un peu plus gros que les autres et devient noduleux en passant sur les côtes longitudinales. Le dernier tour est assez ventru et se termine en un canal plus court que la spire, cylindracé, peu épais et sur lequel les sillons transverses sont beaucoup plus rapprochés. L'ouverture est ovale-oblongue, d'un beau blanc; son bord droit est dentelé et sillonné en dedans, et ces sillons sont accouplés deux à deux. Toute cette coquille est d'un blanc fauve, et elle est irrégulièrement tachetée de brun ou flammulée de cette couleur. Les taches brunes se montrent particulièrement sur le sillon du milieu des tours.

Cette belle coquille a 17 centimètres de long et 45 de large.

† 46. Fuseau austral. *Fusus australis.* Quoy.

F. testâ fusiformi, subventricosâ, transversìm tenuiter striatâ, ferrugineo-rufescente; anfractibus convexis, subnodulosis; spirâ caudam æquante; aperturâ ovali; labro margine dentato, intùs leviter striato.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 495. pl. 34. f. 9-14.

Kiener. Spec. des coq. p. 25. n° 19. pl. 12. f. 1.

Menke. Spec. Moll. Nouv.-Holl. p. 25. n° 122.

Habite la Nouvelle-Hollande, dans les ports du Roi-George et Western.

Cette espèce tient du Fuseau sillonné et du multicariné, mais elle diffère de ce dernier par des stries plus rapprochées, des bourrelets moins prononcés, et des tours de spire plus gros; elle diffère du sillonné par l'allongement de son canal et sa bouche plus ovale; et d'un autre côté, en la voyant par le dos, on a de la peine à la distinguer de la Fasciolaire ferrugineuse. Elle est assez grande, un peu ventrue, ayant le canal presque aussi long que la queue. L'ouverture ovalaire, à peine striée en dedans, assez fortement denticulée sur le bord droit qui forme un petit sinus en se joignant à la columelle. Celle-ci est rugueuse, presque aplanie, puis relevée en lame le long du canal, qui est ondulé et rouge brun foncé intérieurement. Ses lignes transverses sont inégales en grosseur et parfois accouplées : elles sont traversées par d'autres lignes en long, infiniment plus déliées. L'extrémité de la queue est noduleuse. La couleur générale est d'un brun rouge, plus intense sur les reliefs. L'ouverture est flambée de la même couleur, mais plus claire, l'épiderme est velu et roussâtre. (Quoy.)

La longueur de cette espèce est de 77 millim., et son épaisseur de 27.

† 47. Fuseau costulé. *Fusus craticulatus.* Blainv.

F. testâ ovato-fusiformi, medio ventricosâ, albo-fulvâ; anfractibus subcarinatis, plicato-nodosis, suprà planulatis; lineis striisve transversis, squamulosis; aperturâ ovatâ, canali gracili, contorto, clauso terminatâ.

Fusus craticulatus. Blainv. Faun. franç. p. 87. n° 11. pl. 4 D. f. 2.

Var. Fusus strigosus. Blainv. *Id.* p. 86. n° 6. pl. 4 D. f. 3.

Habite la Méditerranée et se trouve fossile en Sicile.

Fort belle espèce qui se rapproche un peu des *Murex*, en cela, du moins, que les deux bords de son canal se réunissent et se soudent entre eux. Cette coquille est allongée, fusiforme, ventrue dans le milieu; la spire, très-pointue, se compose de sept à huit tours divisés en deux par un angle aigu, mais non saillant. La partie supérieure des tours est plane et même concave; la partie inférieure est convexe. Sur ces tours, des côtes longitudinales se mettent en relief, et deviennent noduleuses aux angles. Toute la coquille est chargée de stries transverses inégales qui, toutes, dans les individus bien frais, sont chargées d'un très-grand nombre de fines écailles que l'on ne distingue bien qu'à l'aide de la loupe. Le dernier tour se prolonge insensiblement à la base en un canal plus court que la spire, assez fortement tordu sur lui-même. L'ouverture est régulièrement ovalaire; elle est d'un blanc légèrement violacé en dedans. Le bord droit est mince et tranchant; il est sillonné en dedans. La coloration de cette espèce est peu variable; elle est d'un fauve pâle et blanchâtre, et l'extrémité du canal est teintée d'un brun-marron assez foncé.

Les grands individus ont 38 millimètres de long et 20 de large.

† 48. Fuseau mandarin. *Fusus mandarinus.* Duclos.

F. testâ ovato-fusiformi, longitudinaliter subcostatâ, albâ, transversìm fusco lineatâ; anfractibus convexis: ultimo magno, ventricoso, canali brevi, contorto terminato; aperturâ albâ, ovatâ; labro intùs sulcato, fusco punctato.

Fusus mandarinus. Duclos. Mag. de zool. pl. 8. (1831.)

Fusus zelandicus. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 500. pl. 34. f. 4. 5. (1833.)

Id. Kiener. Spec. des coq. p. 27. n° 31. pl. 14. f. 1.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Cette coquille était déjà nommée par M. Duclos lorsque MM. Quoy et Gaimard la publièrent de nouveau, sous un autre nom, dans l'ouvrage de zoologie qui fait partie du Voyage de l'Astrolabe. En conséquence de l'antériorité du nom de M. Duclos, nous le rendons à l'espèce.

Coquille ovale, oblongue, ventrue, à spire plus longue que le canal terminal. Cette spire est obtuse au sommet et elle est composée de sept à huit tours convexes sur lesquels se relèvent des côtes longitudinales peu régulières et plus ou moins nombreuses selon les individus. Toute la surface de la coquille est occupée par un grand nombre de sillons transverses, ou plutôt de petits filets saillants assez rapprochés, d'un beau brun rouge foncé, qui ressortent d'une manière élégante sur le fond blanc de la coquille. Le dernier tour est ventru, et il se termine insensiblement à la base en un canal court, un peu contourné dans sa longueur, et présentant à sa base une fente ombilicale étroite. L'ouverture est ovale-oblongue; elle est blanche en dedans; le bord droit est sillonné à l'intérieur et terminé par des cannelures entre chacune desquelles se montre une tache brune qui correspond aux linéoles de cette couleur qui sont en dehors de la coquille.

Cette espèce est longue de 75 mill. et large de 38.

† 49. Fuseau de Blosville. *Fusus Blosvillei.* Desh.

F. testâ oblongâ, pyriformi, ventricosâ, transversìm striatâ et sulcatâ, fuscâ; anfractibus medio angulatis, supernè subplanulatis, longitudinaliter costatis: ultimo sensìm in caudam attenuato; labro intùs sulcato.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 155. n° 22.

Habite Ceylan.

Cette petite coquille rappelle en miniature la forme du *Fusus colosseus*, tout en conservant cependant des caractères qui lui sont propres. Elle est allongée, ventrue, formée de six à sept tours convexes, anguleux dans le milieu, chargés de sept à huit côtes longitudinales, sur chacune desquelles s'élève un tubercule à l'endroit de l'angle des tours; la partie supérieure des tours est aplatie en plan oblique et couverte de fines stries transverses, tandis que leur partie inférieure, au-dessous de l'angle, est chargée de sillons entre lesquels se voient quelques stries fines; toute la partie inférieure du dernier tour, qui s'atténue insensiblement, est munie des mêmes sillons. L'ouverture est ovale, oblongue, terminée inférieurement par un canal largement ouvert. La columelle forme une petite torsion à son origine; le bord gauche est confondu avec la columelle, et le droit, très-épais, largement crénelé, est profondément sillonné à l'intérieur. La couleur de

cette espèce est uniformément brun foncé ; l'ouverture est d'un blanc jaunâtre.

Elle est longue de 35 millim.

† 50. Fuseau turritellé. *Fusus turritellatus*. Desh.

F. testâ elongato-angustâ, turriculatâ, apice acutâ, fusco-nigrescente, longitudinaliter costatâ, transversìm tenuè striatâ ; anfractibus convexiusculis : ultimo brevissimo ; aperturâ minimâ, fuscâ ; labro incrassato, intùs denticulato.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 174. n° 284. pl. 19. f. 28 à 30. 43 à 45.

Habite les côtes de Morée.

Ce très-petit Fuseau a quelque ressemblance, quant à sa forme extérieure, avec une Cérite ou avec une autre coquille turriculée ; il est allongé, à spire pointue, composée de six à sept tours légèrement convexes, sur lesquels on remarque de petites côtes longitudinales et des stries transverses assez fines ; de ces dernières on en compte quatre ou cinq sur l'avant-dernier tour ; le dernier tour est beaucoup plus court que la spire ; il est terminé par un petit canal un peu relevé vers le dos. L'ouverture est très-petite, ovalaire, d'un brun rougeâtre ; son bord droit, légèrement épaissi, est finement dentelé dans toute sa longueur : toute cette coquille est d'un brun noirâtre et foncé.

Sa longueur est de 6 millim. et sa largeur de 2.

† 51. Fuseau violet. *Fusus violaceus*. Desh.

F. testâ minimâ, ovatâ, utrinquè acuminatâ, longitudinaliter costatâ, transversìm striatâ; striis distantibus, fuscis; aperturâ angustâ, violaceâ; labro incrassato, inæqualiter intùs dentato ; anfractibus convexis : primis violaceis, alteris albo-violacescentibus.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 174. n° 283. pl. 19. f. 19. 20. 21.

Habite les côtes de Morée.

Petite coquille ovale-oblongue, à spire pointue, à peu près aussi longue que le dernier tour; elle est composée de six à sept tours très-convexes, sur lesquels sont disposées très-régulièrement un petit nombre de côtes longitudinales, saillantes et presque aiguës sur leurs bords. Ces côtes sont traversées par quatre ou cinq stries légèrement saillantes, fort étroites et également distantes les unes des autres ; le dernier tour est enflé et prolongé à la base en un canal court, sur le dos duquel on voit trois rides obliques ; l'ouverture est petite, plus longue que large, violette en dedans; le bord droit est épaissi; il est garni à l'intérieur d'une série de petites dents inégales, dont les supérieures sont les plus grosses ; le canal de la base est étroit, assez profond et découvert dans toute sa longueur ; la couleur de cette espèce est d'un violet assez foncé au sommet, d'un violet pâle dans le reste de son étendue, et les stries transverses sont d'un brun foncé. Elle est longue de 7 millim. et large de 3 et demi.

† 52. Fuseau nain. *Fusus minutus*. Desh.

F. testâ minimâ, ovatâ, utrinquè attenuatâ, incrassatâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm tenuè striatâ, fulvâ ; anfractibus convexis, angustis : ultimo caudâ brevi terminato ; aperturâ ovatâ, angustâ ; labro incrassato, intùs denticulato, violacescente.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 193. n° 282. pl. 19. f. 31. 32. 33.

Habite sur les côtes de Morée, de Sicile, d'Afrique.

Jolie petite coquille qui paraît fort rare et que l'on pourrait peut-être rapporter au genre Murex ; mais comme elle n'a point de varice, il nous semble qu'elle convient mieux aux Fuseaux ; elle est petite, ovalaire, renflée dans le milieu, pointue à ses extrémités ; sa spire est courte, composée de cinq à six tours convexes, pourvue de plis longitudinaux légèrement obliques, rapprochés et traversés par un grand nombre de stries saillantes régulières, presque égales, dont les deux premières, plus grosses, couronnent les tours de petits tubercules. Le dernier tour est globuleux ; il se prolonge à la base en un canal court, assez profond et recouvert en avant d'une lame courte et mince, qui le change en un véritable tuyau ; l'ouverture est fort petite, ovalaire ; le bord gauche est mince et appliqué dans toute l'étendue de la columelle ; le droit s'épaissit en dedans, et il est pourvu dans sa longueur de sept crénelures égales ; ce bord est teint d'une couleur pourpre violacée ; le reste de la coquille est d'un brun fauve, quelquefois assez foncé, approchant de la couleur marron.

Elle a 6 millim. de long et 4 de large.

† 53. Fuseau contraire. *Fusus sinistrorsus*. Desh.

F. testâ ovato-acutâ, sinistrorsâ, ventricosâ, albidâ, transversìm striatâ et sulcatâ; anfractibus regularibus, convexis ; caudâ latâ, brevi, contortâ.

Fav. Conch. pl. 32. f. A.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 2. p. 160. n° 36.

Fusus contrarius. Kiener. Spec. des coq. p. 36. n° 29. pl. 20. f. 1.

Habite la Méditerranée et l'océan de l'Inde. Fossile en Sicile, aux environs de Palerme (Voyez la note du *Fusus contrarius*, p. 665).

Ce Fuseau est grand, ovalaire, ventru, atténué à ses deux extrémités, terminé à la base par un canal fort court et oblique ; il est composé de sept tours de spire, le premier est mamelonné, et les suivants sont régulièrement espacés, arrondis, convexes, à suture simple, mais profonde. Toute la coquille est couverte de sillons nombreux, convexes, simples, rapprochés sur les premiers tours, plus distants et séparés par une strie interposée sur les derniers ; ils sont généralement plus fins et plus serrés à la partie supérieure des tours de spire, dans le voisinage de la suture. L'ouverture est ovale, oblongue, pointue à ses deux extrémités ; inférieurement elle se termine par le canal qui est indiqué par une torsion de la columelle ; celle-ci est bordée par le bord gauche, mince et peu saillant, qui s'épaissit et s'aplatit d'une manière notable, à la base, en laissant à découvert une fente ombilicale peu profonde ; le bord droit est assez épais, simple, lisse en dedans et un peu sinueux à sa partie supérieure.

La longueur de l'individu vivant est de 95 mill. Celle du fossile de 120.

† 54. Fuseau dilaté. *Fusus dilatatus*. Quoy et Gaim.

F. testâ ovatâ, turgidâ, transversìm tenuissimè striatâ, albo-rubente ; anfractibus carinato-tuberculatis ; aperturâ amplâ, subovali, albâ ; margine dextro valdè angulato, sulcato ; columellâ planâ.

Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 498. pl. 34. f. 15. 16. 17. excluez l'analogue fossile.

Kiener. Spec. des coq. p. 31. n° 25. pl. 1. f. 2.

Habite la baie des Iles, à la Nouvelle-Zélande.

Cette espèce est remarquable par l'ampleur de son dernier tour très-dilaté, caréné au sommet comme tous ceux de la spire, avec de gros bourrelets anguleux et

espacés. Le sommet est épais, court, de même que le canal qui est large, un peu recourbé en haut et rejeté à gauche. L'ouverture est grande, ovalaire, d'un beau blanc; le bord droit, qui forme un angle presque droit, est ondulé sur le bord et sillonné intérieurement. Ces sillons sont quelquefois rougeâtres dans une partie de leur trajet vers le limbe. La columelle est plane et lisse. Tout le têt est transversalement strié en ondes par de grosses et de petites raies. Dépouillé de son enveloppe marine, qui est grisâtre, ce Fuseau, sur un fond blanc, est strié de brun rougeâtre (Quoy).

Il est long de 77 mill. et large de 5.

† 55. Fuseau linéolé. *Fusus linea*. Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ, lævigatâ, albâ, roseâ, lineis confertis, regularibus, castaneo-rubris, transversis ornatâ; anfractibus convexiusculis : ultimo caudâ brevi terminato; aperturâ albâ, ovato-acuminatâ; labro simplici, intùs striato.

Buccinum linea. Martyns. Univ. Conch. pl. 48.

Murex lineatus. Chemn. Conch. t. 10. p. 278. pl. 164. f. 1572.

Id. Gmel. p. 3559.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 734. n° 105.

Fusus lineatus. Quoy. Voy. de l'Astrol. t. 2. p. 501. pl. 34. f. 6. 7. 8.

Id. Kiener. Spec. génér. des coq. p. 48. n° 39. pl. 30. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.

Les auteurs récents qui ont mentionné cette espèce ont oublié qu'elle était depuis longtemps nommée et figurée par Martyns, dans son *Universal conchologist*. Nous rendons, en conséquence de cette antériorité, son véritable nom à cette espèce. Quoique la figure de Martyns représente une coquille plus grande que ne le sont celles nouvellement figurées, elle appartient cependant à la même espèce, ce que nous pouvons constater par un individu de notre collection qui est presque aussi grand que celui de l'auteur anglais.

Cette coquille est très-distincte de toutes ses congénères, et des plus faciles à reconnaître. Elle est d'un médiocre volume, ovale, oblongue; son canal est court, ce qui la place parmi les Fuseaux bucciniformes; elle est toute lisse, d'un blanc rose, et elle est ornée d'un grand nombre de linéoles régulières assez également distantes, transverses, d'un beau rouge brun, plus ou moins intense selon les individus. L'ouverture est ovale, blanche en dedans; et le bord droit, mince et tranchant, est strié à l'intérieur.

Cette jolie coquille a 37 millim. de long et 20 de large.

† 56. Fuseau flammé. *Fusus igneus*. Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, angustâ, buccinoideâ, lævigatâ, fuscescente, flammulis rubescentibus castaneisve ornatâ; anfractibus convexiusculis; primis longitudinaliter tenuè plicatis : ultimo transversìm basi striato.

Martini. Conch. t. 4. p. 72. pl. 127. f. 1217.

Buccinum igneum. Gmel. p. 3494.

Schrot. Einl. t. 1. p. 372. *Buccinum*. n° 68.

Buccinum igneum. Dillw. Cat. t. 2. p. 624. n° 86.

Id. Wood. Ind. Test. pl. 83. f. 87.

Habite...

Jolie espèce qui paraît avoir été oubliée par ceux des auteurs récents qui ont traité de la conchyliologie. Quoiqu'elle se rapproche des Buccins, nous pensons cependant qu'elle doit rester parmi les Fuseaux au même titre que l'*Articulatus*, de Lamarck, et que plusieurs autres espèces. Elle est allongée, étroite; la spire, obtuse au sommet, paraît avoir été tronquée naturellement comme dans le *Bulimus decollatus*, par exemple; ses tours sont peu nombreux, médiocrement convexes, et les deux premiers sont chargés de petits plis longitudinaux. Le reste de la coquille est lisse, si ce n'est à la base du dernier tour où l'on remarque un petit nombre de stries fines et obliques. L'ouverture est un peu plus courte que la spire; elle est ovalaire, blanche, et son angle supérieur est creusé d'une petite rigole intérieure. Le canal de la base est très-court; il est profond et ouvert de telle manière qu'il laisse apercevoir une partie de l'enroulement de la columelle, à peu près comme dans le genre Tarière. La coloration de cette espèce la rend facile à distinguer. Sur un fond d'un fauve pâle et uniforme, se dessinent de grandes et larges flammules qui descendent d'une suture à l'autre. Dans la plupart des individus, ces flammules sont interrompues sur le dernier tour par deux rangées transverses de taches quadrangulaires de la même couleur.

Cette coquille a 40 mill. de long et 20 de large.

† 57. Fuseau variqueux. *Fusus varicosus*. Kien.

F. testâ ovato-subventricosâ, buccinoideâ, longitudinaliter costatâ, transversìm tenuè striatâ, albâ : costis fuscescentibus; anfractibus convexiusculis : ultimo ventricoso, canali brevi et angusto terminato; aperturâ ovatâ, albâ; labro obsoletè dentato.

Murex varicosus. Chemn. Conch. t. 10. p. 256. pl. 162. f. 1546. 1547.

Fusus varicosus. Kiener. Spec. des coq. p. 41. n° 33. pl. 10. f. 2.

Habite les mers du Pérou.

Coquille qui a autant l'apparence d'un Buccin que d'un Fuseau; elle est ovale, ventrue, à spire obtuse au sommet, composée de six ou sept tours convexes sur lesquels s'élèvent un assez grand nombre de côtes longitudinales qui se suivent obliquement d'un tour à l'autre. Toute la surface est occupée par des stries transverses, peu nombreuses, peu profondes, et qui deviennent plus grosses vers la base du dernier tour. Celui-ci est ventru, subglobuleux et se termine brusquement en une queue étroite et courte. L'ouverture est régulièrement ovalaire, elle est d'un beau blanc, et le bord droit, peu épaissi, présente en dedans quelques dentelures obsolètes. Cette coquille est d'un blanc légèrement jaunâtre, et ses côtes sont d'un brun pâle.

Cette coquille est longue de 35 mill. et large de 20.

† 58. Fuseau ventru. *Fusus saturus*. Desh.

F. testâ ovato-ventricosâ, longitudinaliter subplicatâ, transversìm obsoletè bi-costatâ, fuscescente; anfractibus convexis, angustis, suturâ canaliculatâ separatis : ultimo ventricoso, canali brevi desinente; aperturâ magnâ, albo-lutescente; labro simplici.

Buccinum saturum. Martyns. Univ. Conch. pl. 47.

Buccinum ventricosum. Gmel. p. 3498.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 641. n° 131.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Belle espèce figurée pour la première fois par Martyns et que nous ne trouvons pas mentionnée dans les auteurs plus modernes qui se flattent de doter la science de monographies. Cette coquille a de l'analogie avec le *Fusus despectus*, elle en a également avec l'*Antiquus*, et, comme eux, elle appartient probablement au genre *Tritonium* de Muller. Elle est ovale-ventrue;

sa spire, peu allongée, est composée d'un petit nombre de tours convexes, séparés entre eux par une suture étroite et canaliculée : sur ces tours s'élèvent des plis longitudinaux peu réguliers ; ils sont traversés par deux côtes transverses obtuses, distantes et peu saillantes. Les plis restent à la partie supérieure du dernier tour, et aux deux côtes transverses dont nous avons parlé, il s'en ajoute deux autres beaucoup plus effacées. Ce dernier tour, très-ventru, se termine insensiblement en un canal court, large, légèrement relevé vers le dos. L'ouverture est grande, ovalaire, d'un blanc jaunâtre ; son bord droit est simple et son bord gauche, fort étroit, laisse à découvert une petite fente ombilicale. Toute cette coquille est d'un fauve brunâtre uniforme, ce qui lui donne un peu l'apparence de la corne.

Elle a 90 mill. de long et 60 de large.

† 59. Fuseau en lyre. *Fusus lyratus.* Desh.

F. testâ magnâ, ovato-ventricosâ, fuscescente ; spirâ acuminatâ ; anfractibus transversìm bicostatis : ultimo ventricoso, multicostato ; costis distantibus, obtusis : ultimis minoribus ; aperturâ magnâ, ovatâ, albo-rubente ; labro incrassato, subdentato ; canali brevi, lato, profundo.

Buccinum lyratum. Martyns. Univ. Conch. pl. 43.

Murex lyratus. Gmel. p. 3531.

Murex glomus cereus. Chemn. Conch. t. 10. p. 281. pl. 169. f. 1634.

Murex lyratus. Dillw. Cat. t. 2. p. 696. n° 30.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-George.

Grande et magnifique coquille restée jusqu'à présent extrêmement rare dans les collections ; elle se rapproche, à certains égards, du *Fusus carinatus* dont elle se distingue cependant par de très-bons caractères spécifiques. Elle est ovale-ventrue ; sa spire, conique, est à peu près aussi longue que le dernier tour. On y compte neuf tours séparés entre eux par une suture subcanaliculée. Leur partie supérieure est formée par un plan incliné qui, sous l'apparence d'une rampe oblique, remonte jusqu'au sommet. Deux gros cordons s'élèvent sur le milieu inférieur des tours ; ils sont gros, épais, distants, et sur le dernier tour, à ces deux cordons, sept autres s'ajoutent et forment autant de cercles réguliers autour de la coquille. Ce dernier tour, très-ventru, se termine insensiblement en un canal large, comme écrasé et largement ouvert du côté de l'ouverture : celle-ci est ovalaire, d'un blanc fauve rougeâtre ; le bord droit est épais, subdenté, simple ; le gauche est étroit, épaissi et calleux vers la base de la columelle. Toute cette coquille est d'un brun corné, plus ou moins foncé, selon les individus, mais toujours uniforme.

La longueur de cette espèce est de 13 centimètres et sa largeur de 9.

† 60. Fuseau squamuleux. *Fusus squamulosus.* Phil.

F. testâ fusiformi, medio ventricosâ, albâ ; anfractibus convexis, longitudinaliter costatis, transversìm cingulatis : cingulis squamulis, fornicatis, exasperatis ; aperturâ albâ, ovatâ, caudâ gracili, recurvâ terminatâ.

Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 204. n° 6. pl. 11. p. 31.

Habite les mers de la Sicile.

Coquille qui n'est point très-rare dans les collections, et cependant elle n'est point mentionnée par M. Kiener dans sa monographie du genre Fuseau. Elle est ovale-oblongue ; sa spire, pointue au sommet, est composée de huit tours convexes dont les premiers sont aplatis à leur partie supérieure. Des côtes longitudinales obtuses et saillantes descendent obliquement d'une suture à l'autre ; sur le dernier tour, elles gagnent jusqu'à l'origine du canal. Outre ces côtes, la coquille est ornée de petits filets saillants également distants et sur lesquels se relèvent une multitude de petites écailles imbriquées qui rendent cette coquille âpre et rude au toucher. Le dernier tour se termine insensiblement en un canal étroit et court, contourné dans sa longueur et faiblement relevé du côté du dos. L'ouverture est petite, toute blanche, ovale-obronde ; son bord droit, mince et tranchant, est finement festonné dans toute sa longueur.

Les grands individus de cette coquille ont 45 millim. de long et 25 de large.

Espèces fossiles.

1. Fuseau ventre-lisse. *Fusus longævus.* Lamk.

F. testâ fusiformi, ventricosâ, crassâ ; anfractibus infimis dorso planulatis, lævigatis ; margine superiore obtuso, incurvo : supremis striatis et plicato-nodulosis ; caudâ gracili.

D'Argenv. Conch. pl. 29. f. 6. *fig. quarta.*

Martini. Conch. 4. t. 141. f. 1319. 1320.

Murex lævigatus. Gmel. p. 3555. n° 111.

Murex longævus. Brander. Foss. Hant. f. 40 et 93.

Fusus longævus. Annales du Mus. vol. 2. p. 317. n° 3.

Encyclop. pl. 425. f. 3. a. b. et f. 4.

* Fav. Conch. pl. 66. f. M. 2.
* Knorr. Petrif. suppl. pl. 5 A. f. 7.
* Seba. Mus. t. 4. pl. 106. f. 17. 18.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 154. n° 19.
* Guettard. Sur les acc. des coq. Mém. de l'Acad. 1739. p. 189. pl. 6. f. 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 63. n° 6.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 523. n° 10. pl. 74. f. 18 à 21.
* Bronn. Leth. Géogn. t. 2. p. 1068. pl. 41. f. 22.
* Sow. Min. Conch. pl. 548.

Habite... Fossile de Grignon. Il offre différentes variétés d'âge, bien distinguées par leur aspect. Longueur, 4 pouces.

2. Fuseau Noé. *Fusus Noæ.* Lamk.

F. testâ fusiformi, apice basique transversìm sulcatâ ; spirâ costulis nodulosâ ; anfractuum margine superiore retuso, crispo.

Murex Noæ. Chemn. Conch. 11. t. 212. f. 2096. 2097.

Fusus Noæ. Annales du Mus. *ibid.* n° 2. et pl. 46. f. 2.

Encyclop. pl. 425. f. 5.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 54. n° 20.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 528. n° 14. pl. 75. f. 8. 9. 12. 13.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 62. n° 5.

Habite... Fossile de Grignon. Long., 3 pouces 3 lignes.

3. Fuseau ridé. *Fusus rugosus.* Lamk.

F. testâ fusiformi, subcancellatâ ; sulcis transversis remotiusculis ; costis longitudinalibus, distantibus : supremis nodulosis.

Murex porrectus. Brander. Foss. Hant. t. 2. f. 35.

Fusus rugosus. Annales du Mus. *ibid.* p. 316. n° 1.

Encycl. pl. 425. f. 6.

An murex fossilis? Gmel. p. 3555. n°. 112.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 62. nº 4.
* Fav. Conch. pl. 66. f. m. 7?
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 153. nº 18.
* *Id.* Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 519. nº 7. pl. 73. f. 4 à 11.
Habite... Fossile de Grignon. Long., 2 pouces 8 lignes.

4. Fuseau clavellé. *Fusus clavellatus.* Lamk. (1).

F. testâ fusiformi-clavatâ, transversè striatâ ; costis obtusis, nodulosis ; caudâ longâ, gracili.
Murex deformis. Brander. Foss. t. 2. f. 37. 38.
Fusus clavellatus. Annales du mus. *ibid.* p. 317. nº 4.
Encyclop. pl. 425. f. 1. a. b. et f. 2. a. b.
Habite... Fossile de Grignon. Long., 2 pouces une ligne.

5. Fuseau en escalier. *Fusus scalaris.* Lamk.

F. testâ abbreviato-fusiformi, ventricosâ ; anfractibus duobus ultimis læviusculis, supernè scalariformibus : supremis striatis et margine inferiore nodulosis.
Encyclop. pl. 425. f. 7.
* *Fusus longævus.* Brand. Foss. Hant. pl. 6. f. 73.
* *Id.* Sow. Min. Conch. pl. 63.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 525. nº 11. pl. 72. f. 13. 14.
Habite... Fossile de Valmondois, Assy, Mary, Tancron, Senlis, Lévemont. Longueur, 2 pouces.

6. Fuseau épineux. *Fusus minax.* Lamk.

F. testâ abbreviato-fusiformi, ventricosâ, transversìm striatâ, spinis longis armatâ ; anfractibus supernè coronato-spinosis : ultimo infrà spinas tuberculis acutis unicâ serie prædito ; caudâ recurvâ.
Murex minax. Brander. Foss. t. 5. f. 62.
Murex minax. Encyclop. pl. 441. f. 4.
* *Murex minax.* Sow. Min. Conch. pl. 229. f. 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 568. nº 53. pl. 77. f. 1 à 4.
Habite... Fossile de Mondieu, près Sedan, et des environs de Pontoise. Intérieur du bord droit muni de sillons interrompus. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

7. Fuseau costulé. *Fusus costulatus.* Lamk.

F. testâ ovato-fusiformi, ventricosâ, longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ ; costis nodulosis ; caudâ spirâ breviore.
Fusus torulosus. Encyc. pl. 428. f. 3. a. b.
* *Fusus polygonatus.* Brong. Vicent. p. 73. pl. 4. f. 4.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 562. nº 48. pl. 75. f. 16. 17.
Habite... Fossile de Beyne, Grignon, Betz. Limbe intérieur du bord droit subcrénelé. Longueur, 13 lignes et demie.

8. Fuseau bulbiforme. *Fusus bulbiformis.*

F. testâ ovato-fusiformi, ventricosâ, glabrâ ; spirâ mucronatâ, brevi ; caudâ obsoletè striatâ, subarcuatâ.
Lister. Conch. t. 1028. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 66. fig. M 11.
Murex bulbus. Brander. Foss. t. 4. f. 54.
Murex bulbus. Chemn. Conch. 11. t. 212. f. 3000. 3001.
Fusus bulbiformis. Annales. ibid. p. 387. nº 26.
Encyc. p. 428. f. 1. a. b.
* Sow. Min. Conch. pl. 291. f. 1. 2. 4. 5. 6.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 570. nº 54. pl. 78. f. 5 à 10. 14 à 18.
* Sow. Conch. Man. f. 549.
* Seba. Mus. t. 4. pl. 106. f. 21 à 25.
* Walch et Knorr. Reliq. diluv. t. 2. pl. C 4. f. 3.
* Bronn. Leth. geogn. t. 2. p. 1069. pl. 41. f. 20.
Habite... Fossile de Grignon, de Courtagnon, etc. Longueur, 2 pouces 7 lignes. Vulg. la *Globosite.*

9. Fuseau petite-figue. *Fusus ficulneus.* Lamk.

F. testâ ovato-fusiformi, ventricoso-turgidâ, lamelloso-costatâ ; anfractibus spiræ margine inferiore squamoso-asperatis : ultimo supernè angulato, subspinoso ; columellâ intortâ, basi uniplicatâ.
Murex ficulneus. Chemn. Conch. 11. t. 212. f. 3004. 3005.
Fusus ficulneus. Annales du mus. ibid. p. 386. nº 25.
Encyc. pl. 428. f. 2. a. b.
* *Murex bulbus.* Brand. Foss. Hant. pl. 1. f. 56?
* Sow. Min. Conch. pl. 291. f. 9.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 572. nº 55. pl. 73. f. 21 à 26.
Habite... Fossile de Grignon. Le pli dont sa columelle est munie, contre l'ordinaire de son genre, la rend remarquable. Sa queue est courte et arquée. Longueur, 2 pouces.

10. Fuseau tortillé. *Fusus intortus.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, subtorulosâ, decussatim striatâ ; striis transversis inferioribus eminentioribus distinctis ; columellâ intortâ.
Fusus intortus. Annales. ibid. p. 318. nº 8. et t. 6. pl. 46. f. 4 à 6.
Encyc. pl. 441. f. 6. a. b.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 538. nº 23. pl. 73. f. 4. 5. 10. 11. 14. 15.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 17 lignes.

11. Fuseau aciculé. *Fusus aciculatus.* Lamk.

F. testâ fusiformi, angustissimâ, transversìm striatâ, longitudinaliter costulatâ ; caudâ longâ, strictâ, subaciculatâ.
Fusus aciculatus. Annales. ibid. nº 5. et t. 6. pl. 46. f. 6.
Encyc. pl. 425. f. 8. a. b.
* Brand. Foss. Hant. pl. 2. f. 36.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 514. nº 2. pl. 71. f. 7. 8.
* *Fusus acuminatus.* Sow. Min. Conch. pl. 274. f. 1. 2. 3.
* *Fusus asper. Id.* loc. cit. f. 4 à 7.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 152. nº 14.
Habite... Fossile de Grignon. Il n'est presque point ventru. Longueur, 2 pouces.

12. Fuseau cordelé. *Fusus funiculosus.* Lamk.

F. testâ fusiformi-elongatâ, obsoletè costatâ, decussatâ, rugosâ ; rugis transversis, alternis majoribus ; columellâ subplicatâ.
Fusus funiculosus. Ann. ibid. p. 386. nº 22.
Encyclop. pl. 428. f. 6 a. b.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 153. nº 15.
Id. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 516. nº 4. pl. 72. f. 5. 6.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 14 lignes.

13. Fuseau coupé. *Fusus excisus.* Lamk.

F. testâ ovato-oblongâ, transversè rugosâ ; costis longitudinalibus obsoletis ; columellâ obliquè excisâ ; caudâ brevi ; labro intùs dentato.

(1) Espèce établie avec de jeunes individus du *Fusus longævus* ; il faudra donc la supprimer et en reporter la citation au *Longævus.*

Fusus excisus. Ann. du mus. ibid. p. 319. n° 11.
Encyclop. pl. 428. f. 4. a. b.
[*b*] *Var. columellâ basi subbiplicatâ.*
* Brand. Foss. Hant. pl. 1. f. 19.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 556. n° 43. pl. 74. f. 6. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. Longueur de sa variété, près de 9 lignes.
Nota. Voyez, pour les autres espèces fossiles, l'exposition qui s'en trouve dans les Annales., *loc. cit.*

14. Fuseau subulé. ***Fusus subulatus.*** Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ, subulatâ, longitudinaliter costatâ; striis transversis tenuissimis, obsoletis; caudâ brevi.
Fusus subulatus. Annales. Vol. 2. p. 318. n° 6.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 535. n° 20. pl. 76. f. 13. 14. 15.
Habite... Fossile de Grignon. Petit Fuseau très-élégant et très-différent par sa forme du Fuseau aciculé. Le canal de sa base est beaucoup plus court que la spire, ce qui donne à la coquille une forme presque turriculée.
Longueur, 2 centim. environ.

15. Fuseau grain-d'orge. *Fusus hordeolus.* Lamk.

F. testâ fusiformi, turritâ; anfractibus lævibus, convexis; caudâ brevi.
Fusus hordeolus. Ann. ibid. n° 7.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 548. n° 33. pl. 96 *bis.* f. 6. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. C'est la plus petite espèce de Fuseau que je connaisse; elle n'a que 5 ou 6 mill. de longueur.

16. Fuseau polygone. *Fusus polygonus.* Lamk.

F. testâ ovatâ, multicostatâ, transversìm rugosâ; marginibus anfractuum elevatis, oppressis; aperturâ dentatâ.
Fusus polygonus. Ann. ibid. p. 319. n° 9.
* Brong. Vicent. p. 73. pl. 4. f. 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 563. pl. 71. f. 5. 6.
* Bronn. Lethea. Geogn. t. 2. p. 2. 1070. pl. 41. f. 19.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille courte, presque ovale, ventrue, ayant sur chaque tour de spire neuf à douze côtes obtuses et longitudinales. Elle est, en outre, fortement ridée transversalement, et a le bord supérieur de chaque tour élevé et appliqué contre celui qui le précède. Longueur, 35 millim.

17. Fuseau raccourci. ***Fusus abbreviatus.*** Lamk.

F. testâ ovato-conicâ, basi abbreviatâ; cingulis transversis, rugosis, costato-nodulosis; columellâ obsoletè umbilicatâ.
Fusus abbreviatus. Ann. ibid. n° 10.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 550. n° 35. pl. 76. f. 10. 11. 12.
Habite... Fossile de Grignon. Il est ovale-conique, raccourci à sa base, et offre sur chaque tour de spire une bande transverse, ridée ou sillonnée et noduleuse. Longueur, 12 à 13 millim.

18. Fuseau nain. *Fusus minutus.* Lamk.

F. testâ ovatâ, costulis crebris nodulosâ, transversis, cingulatìm coalitis.
Fusus minutus. Ann. du mus. ibid. p. 320. n° 12.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 552. n° 38. pl. 96 *bis.* f. 16 à 20.
Habite... Fossile de Grignon. Espèce fort petite, à spire conique, offrant sur chaque tour des costules nombreuses. Longueur, 5 ou 6 millim.

19. Fuseau stries-rudes. ***Fusus asperulus.*** Lamk.

F. testâ ovato-turritâ, costulatâ; striis transversis, asperiusculis; aperturâ striatâ.
Fusus asperulus. Ann. ibid. n° 13.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 546. n° 30. pl. 96 *bis.* f. 15. 16. 17.
Habite... Fossile de Grignon. Espèce encore fort petite, sa longueur n'excédant pas 7 ou 8 millimètres. Elle est ovale-turriculée, à canal raccourci, et n'offre que cinq à sept tours de spire. Toute sa superficie présente de petites côtes nombreuses et des stries transverses qui la rendent rude au toucher.

20. Fuseau plissé. *Fusus plicatus.* Lamk. (1).

F. testâ ovato-turritâ, costulis longitudinalibus lævissimis plicatâ; caudâ brevi.
Fusus plicatus. Ann. ibid. n° 14.
Habite... Fossile de Grignon. Autre espèce encore fort petite, avoisinant la précédente par sa forme, mais n'ayant point de stries transverses apparentes. Les plus grands individus n'ont que 10 millimètres de longueur.

21. Fuseau scalaroïde. *Fusus scalaroides.* Lamk.

F. testâ turritâ; costulis longitudinalibus, angustis, distinctis; striis transversis obsoletis; caudâ brevi.
Fusus scalaroides. Ann. ibid. n° 15.
[*b*] *Var. striis transversis, exquisitis et asperulis.*
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 544. n° 29. pl. 74. f. 1 à 3. pl. 75. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile de Grignon. Ce Fuseau est turriculé, et a jusqu'à 16 ou 17 millimètres de longueur. Ses tours de spire sont garnis d'une multitude de petites côtes longitudinales, étroites, séparées, et assez semblables à celle de la Scalaire nommée *Faux Scalata.* Ses côtes ne sont pas toutes égales entre elles; car quelques-unes, plus grosses que les autres, pourraient être considérées comme des bourrelets persistants, si l'on pouvait distinguer la fissure qui unit leur bord droit à la coquille. Ses stries transverses sont fines, égales, nombreuses, peu apparentes; mais dans la var. [b] elles sont beaucoup plus éminentes.

22. Fuseau multinode. ***Fusus multinodus.*** Lamk.

F. testâ ovatâ, utrinquè conicâ, infernè transversìm striatâ; spirâ nodulis minimis et creberrimis coronatâ.
Fusus coronatus. Ann. ibid. p. 321. n° 16.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 575. n° 58. pl. 74. f. 15. 16. 17.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille courte, ovale, res-

---

(1) Cette coquille n'est point un Fuseau, comme l'a cru Lamarck, qui n'a eu à sa disposition que des individus mutilés; elle appartient au genre Pleurotome, et nous lui avons donné le nom de *Pleurotoma simplex*, ignorant alors que cette espèce, par suite d'une erreur de Lamarck, était placée parmi les Fuseaux.

semblant à un barillet conique aux deux bouts. Sa moitié inférieure n'offre que des stries fines et transverses, et la supérieure présente une spire conique, dont les tours sont chargés d'une multitude de très-petits nœuds ou côtes en tubercules, qui la font paraître couronnée à chaque étage. Longueur, 12 millimètres.

23. Fuseau cerclé. *Fusus alligatus*. Lamk. (1).

F. testâ ovato-turritâ, subdecussatâ; rugis transversis prominulis; caudâ breviusculâ.

Fusus alligatus. Ann. du mus. ibid. nº 17.

Habite... Fossile de Grignon. Ce Fuseau est rare, et a environ 12 millimètres de longueur. Sa spire est conique, plus longue que l'ouverture, en y comprenant le canal de sa base. Des stries longitudinales très-fines se croisent avec ses rides transverses; mais ces rides, plus grosses et plus éminentes, font paraître la coquille comme cerclée transversalement dans toute sa longueur.

24. Fuseau marginé. *Fusus marginatus*. Lamk. (2).

F. testâ fusiformi-turritâ; spirâ costulis numerosis nodulosâ; anfractuum margine superiore prominulo, tumidiusculo.

[*b*] *Var. abbreviata; spiræ nodulis turgidioribus.*

Habite... Fossile de Grignon. Toute sa superficie est finement striée en travers, et sa spire est ornée d'une multitude de petites côtes qui la rendent également noduleuse. Longueur, 10 ou 11 millim.

25. Fuseau noduleux. *Fusus nodulosus*. Lamk.

F. testâ ovatâ, lævi, costulis nodulosâ; columellâ obscurè biplicatâ.

Fusus nodulosus. Ann. ibid. p. 385. nº 19.

Habite... Fossile de Grignon. Il est à peu près lisse, noduleux d'une manière remarquable par la saillie de ses petites côtes oblongues; et sa columelle porte deux plis transverses peu apparents. Longueur, environ 12 millimètres.

26. Fuseau anguleux. *Fusus angulatus*. Lamk.

F. testâ fusiformi-ventricosâ; costis grossis, acuto-angulatis; striis transversis, prominulis, remotis.

Fusus angulatus. Ann. ibid. nº 20.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 520. nº 8. pl. 74. f. 4. 5. 11. 12.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille fusiforme, ventrue dans sa partie moyenne, à queue grêle ou étroite, de la longueur de la spire. Des côtes anguleuses, grossières et un peu distantes, rendent cette spire très-raboteuse. Les stries longitudinales sont serrées et peu remarquables; mais les transverses sont écartées et saillantes. La columelle porte deux plis à peine apparents. Longueur, près de 3 centimètres.

27. Fuseau à un pli. *Fusus uniplicatus*. Lamk.

F. testâ subcostatâ, decussatâ, asperulâ; striis transversis elevatis; columellâ uniplicatâ.

Fusus uniplicatus. Ann. ibid. nº 21. et t. 6. pl. 46. f. 3 a. b.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 536. pl. 96 bis. f. 1. 2.

Habite... Fossile de Grignon. Très-belle espèce, qui a jusqu'à 35 millimètres de longueur. Elle a des côtes obtuses, médiocrement élevées, et deux sortes de stries qui se croisent, mais dont les transversales sont moins serrées et bien plus saillantes. La columelle est chargée d'un seul pli.

Nota. Peut-être conviendrait-il de rapporter cette espèce au genre des Fasciolaires, ainsi que quelques autres Fuseaux ici mentionnés, et qui portent sur leur columelle quelques plis peu élevés.

28. Fuseau heptagone. *Fusus heptagonus*. Lamk.

F. testâ fusiformi-elongatâ, pyramidatâ, septifariàm costatâ; striis decussatis, obsoletis; columellâ subuniplicatâ.

Fusus heptagonus. Ann. du mus. ibid. p. 386. nº 23.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 534. nº 19. pl. 71. f. 9. 10.

Habite... Fossile de Courtagnon? Cette coquille a la forme d'un Fuseau allongé, peu ventru et pyramidal. Sa spire est régulièrement heptagone, ce qui fait reconnaître au premier aspect cette espèce singulière. Longueur, 46 millim.

29. Fuseau subcariné. *Fusus subcarinatus*.

F. testâ ovatâ, turgidâ, transversè striatâ; anfractibus carinato-angulatis, supernè planiusculis.

Fusus subcarinatus. Ann. ibid. nº 24.

* Brongn. Vicent. p. 73. pl. 6. f. 5.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 565. nº 51. pl. 77. f. 7 à 14.

Habite... Fossile de Chaumont. Ce Fuseau est court, renflé, et a l'aspect d'un Murex; mais il manque de véritables bourrelets, et n'a que des côtes longitudinales peu élevées qui, dans leur partie supérieure, forment chacune un angle un peu pointu, presque épineux. Ses tours de spire sont carinés, anguleux et un peu aplatis en dessus. Il résulte de cet aplatissement une rampe qui tourne en spirale, et dont le plan est légèrement incliné et chargé de stries qui se croisent.

30. Fuseau térébral. *Fusus terebralis*. Lamk. (3).

F. testâ striis transversis et granulatis cinctâ; anfractibus medio carinatis, dentatis; spirâ terebratâ.

Fusus terebralis. Ann. ibid. p. 387. nº 27.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille rare, d'une forme élégante et très-remarquable. Elle est exactement fusiforme, chargée de stries transverses, granuleuses, en quelque sorte semblables à des rangs de perles. Ses tours de spire sont carinés dans leur milieu, et chaque carène est dentée sur son bord tranchant, comme les roues d'une montre. Ce petit Fuseau a l'aspect d'un Pleurotome; mais son bord droit n'a point d'échancrure. Longueur, 6 millim.

31. Fuseau petite-lyre. *Fusus citharellus*. Lamarck (4).

F. testâ turritâ; costulis longitudinalibus lævibus, angustis; caudâ brevi; columellâ rectâ.

---

(1) Cette espèce, ayant été établie sur une variété du *Fusus funiculosus*, devra disparaître des catalogues.

(2) Espèce que l'on devra supprimer parce qu'elle a été faite sur un jeune individu du *Fusus polygonus*.

(3) Cette espèce est identiquement la même que le *Pleurotoma terebralis*, de Lamarck; elle fait donc un double emploi qu'il faut faire disparaître, puisqu'en effet l'espèce est du genre Pleurotome.

(4) Le *Fusus citharellus* est encore un *Pleurotoma* auquel nous avons donné le nom de *Harpula*, ne sachant pas que l'espèce était déjà parmi les Fuseaux.

Fusus citharellus. Ann. ibid. p. 388. n° 28.
Habite... Fossile de Grignon. Ses petites côtes longitudinales sont très-lisses, et disposées à peu près comme les cordes d'une lyre ou d'une harpe. Columelle droite. Taille petite.

32. Fuseau lisse. *Fusus lævigatus.* Lamk.

F. testâ fusiformi-turritâ; spirâ conicâ, lævigatâ, mamillâ terminali.
Fusus lævigatus. Ann. ibid. n° 29.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 547. n° 32. pl. 72. f. 15. 16. 17.
Habite... Fossile de Grignon. Spire lisse, exactement conique et proportionnellement plus longue que la queue. Longueur, 6 millim.

33. Fuseau striatulé. *Fusus striatulatus.* Lamarck (1).

F. testâ fusiformi-turritâ; anfractibus planiusculis, supernè depressis; striis transversis subtilissimis, æqualibus.
Fusus striatulatus. Ann. ibid. n° 30.
Habite... Fossile de Grignon. Ce petit Fuseau est bien caractérisé par la forme particulière de ses tours de spire, et par la finesse et la régularité de ses stries. Il n'a que 5 millimètres de longueur. Chaque tour de spire est un peu aplati sur le ventre et déprimé en dessus.

34. Fuseau à deux plis. *Fusus biplicatus.* Lamarck (2).

F. testâ ovatâ, transversìm striatâ; costis longitudinalibus crebris, obtusis; columellâ biplicatâ.
Fusus biplicatus. Ann. ibid. n° 31.
Habite... Fossile de Grignon. Sa spire est conique, composée de cinq ou six tours un peu convexes, chargés de petites côtes longitudinales, obtuses et peu élevées. Longueur, 6 millim.

35. Fuseau variable. *Fusus variabilis.* Lamk.

F. testâ ovatâ, multicostatâ, transversè striatâ; anfractibus subangulosis.
Fusus variabilis. Ann. ibid. p. 389. n° 32.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 551. n° 36. pl. 96 bis. f. 9. 10. 11.
Habite... Fossile de Grignon. Ce petit Fuseau présente une espèce qui n'a rien de bien prononcé, et qui, en outre, varie un peu dans les individus qui s'y rapportent; elle n'a que 9 millim. de longueur.

36. Fuseau troncatulé. *Fusus truncatulatus.* Lamarck.

F. testâ ovato-turritâ, transversè striatâ; anfractibus margine superiore truncatis; spirâ plicatâ.
Fusus truncatulatus. Ann. ibid. n° 33.
Habite... Fossile de Grignon. Petit Fuseau très-rare, et bien caractérisé par la saillie et la troncature du bord supérieur de ses tours de spire. Il est strié transversalement, et sa spire est assez élégamment plissée dans sa longueur. Il est long d'environ 7 millimètres.

† 37. Fuseau à dents de scie. *Fusus serratus.* Desh.

F. testâ elongatâ, angustâ, fusiformi, prælongâ; caudâ gracili, spirâ longiore; anfractibus convexis, trisulcatis, in medio carinatis; carinâ serrato-dentatâ.
Desh. Dict. class. d'hist. nat. atlas. n° 7. f. 3.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 153. n° 16.
Id. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 513. n° 1. pl. 74. f. 12. 13.
Habite... Fossile de Parnes, Mouchy.
On peut comparer cette espèce, pour sa forme, au *Fusus colus.* Il est en effet allongé, assez étroit; sa spire, très-pointue, est à peu près aussi longue que le canal terminal; elle se compose de onze à douze tours, dont les premiers sont régulièrement convexes et chargés de petites côtes longitudinales égales et régulières, sur lesquelles passent des stries transverses; sur le quatrième ou cinquième tour, l'une de ces stries, celle qui est placée sur le milieu, devient un peu plus grosse et plus saillante que les autres, et, s'accroissant plus rapidement qu'elles, produit bientôt sur tous les tours suivants une carène médiane tranchante. Les côtes longitudinales, d'abord rapprochées et s'étendant d'une suture à l'autre sur les premiers tours, se raccourcissent peu à peu et finissent par être remplacées par une série de tubercules comprimés et aigus, qui, placés sur la carène, la découpent en dentelures assez régulières. Le nombre des stries transverses ne s'est point accru depuis le jeune âge; et, réparties sur les derniers tours sur une plus grande surface, elles paraissent beaucoup plus écartées. On compte ordinairement trois de ces stries au-dessus de la carène; une seule et rarement deux au-dessous. Le dernier tour est fort court; il est convexe en dessous, et la seconde des deux stries est toujours plus saillante que l'autre. De la base de ce tour s'élève un canal grêle, subcylindrique, fort étroit et très-fragile, couvert en dehors de stries très-obliques et présentant en dessous une gouttière assez profonde et très-étroite. L'ouverture est subarrondie; la columelle est droite, simple, dépourvue de bord gauche; le bord droit est mince, tranchant et légèrement sinueux sur le côté.
Le plus grand individu que nous connaissions de cette espèce est long de 10 centimètres et large de 32 millimètres.

† 38. Fuseau longirostre. *Fusus longirostris.* Brocc.

F. testâ elongato-fusiformi, angustâ, transversìm striatâ et sulcatâ, longitudinaliter costatâ; costis brevibus interruptis, nodulosis; anfractibus convexis, supernè subplanulatis: ultimo caudâ prælongâ, gracili terminato.
Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 418. pl. 8. f. 7.
Desh. Exp. sc. de Morée. Zool. p. 172. n° 278.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 153. n° 17.
Habite... Fossile dans les terrains subapennins.
Coquille qui ne manque pas d'analogie avec quelques-unes des espèces vivantes connues, et particulièrement avec le *Fusus longissimus*; mais celle-ci reste toujours plus petite. Elle est allongée, à spire turriculée, pointue, dont les tours sont convexes et sensiblement aplatis en dessus. Sur ces tours se montrent des côtes

(1) Celui-ci est encore un Pleurotome; c'est notre *Pleurotoma fragilis*, auquel il faudra substituer le nom de *Striata*.

(2) Lorsque nous avons publié notre ouvrage sur les fossiles de Paris, nous nous sommes assuré que cette espèce était une véritable Cancellaire: le *Cancellaria evulsa*, Sow.

longitudinales qui se terminent sans atteindre les sutures. Le dernier tour est convexe à la base, et il se termine assez subitement en une queue grêle, presque aussi longue que la spire. Sur la surface des tours se montrent des sillons transverses, assez gros, distants, entre lesquels il existe un réseau assez fin, quoique peu régulier, de stries longitudinales et transverses. L'ouverture est ovalaire, étroite; le bord droit est mince et il est faiblement sillonné en dedans.

Cette belle espèce a 12 centimètres de long et 38 millim. de large.

† 39. Fuseau gothique. *Fusus gothicus*. Desh.

F. testâ elongato-fusiformi, claviformi, transversìm rugosâ; anfractibus supernè granulatis, striatis, in medio carinato-dentatis: ultimo caudâ gracili, contortâ terminato; aperturâ ovatâ; labro tenui, intùs sulcato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 518. n° 6. pl. 74. f. 9. 10.

Habite... Fossile de Parnes et de Mouchy.

Très-belle et très-rare coquille, dont la spire ressemble, par ses ornements, au sommet de certaines tours gothiques. Elle est allongée, fusiforme, proportionnellement plus ventrue que les espèces qui précèdent. La spire, à laquelle on compte dix tours, est très-pointue; les tours sont assez larges et divisés en deux parties à peu près égales; la supérieure forme une rampe aplatie, qui remonte jusqu'au sommet; elle est couverte de stries transverses fines, au nombre de cinq ou six; l'autre partie des tours est séparée de la première par une carène assez saillante, épaisse et régulièrement dentelée; au-dessous d'elle on voit deux ou trois gros sillons, entre lesquels viennent se placer, dans quelques individus, une ou deux stries très-fines. Le dernier tour est globuleux; il se termine insensiblement en un canal grêle, un peu contourné à son extrémité. Toute cette partie inférieure de la coquille est couverte de sillons semblables à ceux de la spire, alternant avec deux stries et graduellement décroissant jusqu'à l'extrémité du canal. L'ouverture est presque aussi large que haute; la columelle, légèrement arquée dans sa longueur, est revêtue d'un bord gauche mince et étroit, qui se relève vers l'origine du canal et la recouvre en partie. Le bord droit est assez mince et tranchant; il est festonné et sillonné à l'extérieur. Outre les parties que nous avons signalées sur la surface externe de ce Fuseau, on remarque encore, dans la plupart des individus, un grand nombre de petites stries longitudinales, produites par les accroissements.

Cette coquille est longue de 65 millim. et large de 27.

† 40. Fuseau massue. *Fusus clavatus*. Brocc.

F. testâ turritâ, angustâ, apice acuminatâ, anfractibus convexis, longitudinaliter costatis: costis crassis, obtusis; cingulis transversis elevatis, sulco profundo discreto cum striâ filiformi interpositâ; ultimo anfractu subglobuloso, non carinato, caudâ prolongâ terminato.

Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 418. pl. 8. f. 2.

Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 193. n° 279.

Habite... Fossile dans les terrains tertiaires du Plaisantin.

Coquille très-distincte du *Fusus rostratus*, dont elle se rapproche le plus, en ce qu'elle est constamment dépourvue de la carène qui divise les tours dans le plus grand nombre des individus. Ce *Fusus clavatus* est étroit; sa spire est allongée, pointue; ses tours sont très-convexes, il s'élève à leur surface huit ou neuf côtes longitudinales, grosses, épaisses et rapprochées. Sur le dernier tour, ces côtes n'atteignent pas la base. On remarque sur toute la surface de la coquille de nombreux sillons transverses dans l'intervalle desquels il y a toujours une strie très-fine. L'ouverture est ovale, subsémilunaire; le bord droit, assez épais, est profondément sillonné en dedans; le canal terminal est grêle, mais un peu plus court que la spire.

Les grands individus ont 70 mill. de long et 25 de large.

† 41. Fuseau très-grand. *Fusus maximus*. Desh.

F. testâ maximâ, giganteâ, incrassatâ, ponderatâ; spirâ acuminatâ; anfractibus primis costellatis et transversìm striatis; alteris lævigatis, supernè planulato-spiralis; ultimo anfractu maximo, subcylindraceo, caudâ incrassatâ terminato; aperturâ ovato-oblongâ, supernè valdè emarginatâ; columellâ cylindraceâ, incrassatâ, marginatâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 526. n° 12. pl. 71. f. 11. 12.

Habite... Fossile de Chaumont.

Cette coquille est la plus grande du genre que nous connaissions à l'état fossile. Par sa forme générale, elle se rapproche beaucoup du *Fusus longævus*; elle est allongée, claviforme; la spire est allongée et pointue, elle est formée de neuf à dix tours dont les premiers sont coniques et pourvus, comme dans les espèces précédentes, de côtes longitudinales assez épaisses, traversées à leur partie supérieure seulement, par un petit nombre de stries transverses. Ces premiers tours ont la suture bordée par un bourrelet aplati, qui, bientôt s'élevant peu à peu, finit sur les derniers tours par se changer en une large rampe spirale. Le dernier tour est très-grand, un peu subcylindracé; il se termine à la base en une queue longue et épaisse, creusée en une gouttière assez large et profonde. Sur la surface extérieure de ce dernier tour, on remarque des stries longitudinales, fines, assez régulières et légèrement onduleuses. L'ouverture est ovale-oblongue; la gouttière qui la termine à sa partie supérieure est très-profonde dans les vieux individus. La columelle est très-épaisse, cylindrique; elle est revêtue d'un bord gauche assez large et appliqué dans toute son étendue; le bord droit est épais; il offre un caractère particulier par la forme de la large sinuosité concave, qui occupe presque toute sa longueur.

Cette coquille, extrêmement rare, devait avoir au moins deux décimètres de longueur.

† 42. Fuseau lisse. *Fusus lævigatus*. Desh.

F. testâ fusiformi, elevatâ, bulbiformi, apice acuminatâ, obsoletè longitudinaliter costatâ, lævigatâ; spirâ brevi, conicâ; anfractibus convexiusculis: ultimo globuloso, caudâ gracili, spirâ breviore terminato; aperturâ ovato-angustâ, utrinquè attenuatâ; columellâ obsoletè biplicatâ; labro tenui, simplici.

[Var. a. Desh.] *Testâ angustiore; anfractibus transversìm tenuissimè striatis; striis obsoletis, inæqualibus.*

Seba. Mus. t. 4. pl. 106. f. 19. 20.

Mart. Conch. t. 4. tab. 141. f. 1319. 1320.

Murex lævigatus. Gmel. Syst. nat. p. 3555. 111.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 532. n° 16. pl. 70. f. 14. 15.

Habite... Fossile de Parnes, Mouchy, Grignon.

On voit par la synonymie que cette coquille a été connue longtemps avant Lamarck, et qu'elle portait déjà le

nom de *Murex lævigatus*, lorsque, par une inattention fâcheuse, le savant naturaliste proposa celui de *Fusus lævigatus* pour une espèce différente de celle-ci et de celle de Gmelin. Il sera nécessaire de rectifier la synonymie d'après les indications que nous donnons ici. Gmelin et Martini avaient confondu, sous une même dénomination, des individus de cette espèce et des jeunes individus du *Fusus longævus*. Une fois cette rectification convenablement faite, la synonymie devient très-facile à saisir.

Le Fuseau lisse est une coquille allongée, fusiforme, en massue, ayant la spire courte, conique, pointue, composée de sept tours légèrement convexes, réunis par une suture simple et sur lesquels se montrent un petit nombre de côtes longitudinales, irrégulières et presque obsolètes. Le dernier tour est subglobuleux, il est convexe à la base et se termine de ce côté en une queue grêle et cylindracée, faiblement contournée à son extrémité : toute la surface extérieure de la coquille est lisse ; son ouverture est ovale-oblongue ; son angle supérieur est aigu, mais sans gouttière. La columelle est cylindracée, revêtue d'un bord gauche très-mince et appliqué dans toute son étendue. Vers son extrémité, on remarque deux plis presque transverses, mais inégaux ; ces plis columellaires ne se voient bien que lorsque la coquille est cassée. Le bord droit est mince et tranchant ; il est simple et sans inflexion. La variété se distingue par un assez grand nombre de stries transverses, inégales, que l'on remarque principalement sur les premiers tours de spire.

Les grands individus ont 60 mill. de long et 21 de large.

† 43. Fuseau à côtes épaisses. *Fusus crassicostatus*. Desh.

F. testâ ovato-fusiformi, utrinquè attenuatâ, in medio ventricosâ, apice basique obsoletè striatâ ; anfractibus convexiusculis, costis sex crassis, latis, instructis : ultimo ventricoso, basi caudâ brevi, contortâ terminato ; aperturâ ovatâ ; columellâ valdè contortâ ; labro tenui, simplici, supernè sinuoso.

Seba. Mus. t 4. pl. 106. f. 14-15.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 541. n° 25. pl. 72. f. 1. 2.

Habite... Fossile de Parnes.

Cette coquille est allongée, fusiforme, atténuée à ses extrémités, renflée dans le milieu ; la spire est conique, composée de neuf tours convexes un peu déprimés à leur partie supérieure et pourvus de six grosses côtes longitudinales obtuses, plus saillantes à la base qu'au sommet des tours. Dans la plupart des individus, ces côtes sont régulièrement espacées ; dans d'autres, elles se correspondent d'un tour à l'autre, et alors la spire prend la forme d'une pyramide hexagone ; le dernier tour est très-renflé et les côtes qui s'y voient sont larges, grosses, obtuses et peu prolongées à la base ; de ce côté, la coquille se rétrécit assez subitement en un canal fort court, épais et fortement relevé en dessus, à son extrémité. La surface extérieure semble toute lisse ; mais, examinée à la loupe, on remarque au sommet des tours, et dans l'espace déprimé, quelques stries très-fines et obsolètes ; à la base du dernier tour il en existe aussi, mais plus écartées et moins régulières. L'ouverture est ovale-anguleuse supérieurement ; elle se termine inférieurement en un canal étroit et profond. La columelle est épaisse, cylindracée, fortement contournée dans sa longueur : elle est accompagnée d'un bord gauche peu épais, appliqué dans toute sa longueur ; ce bord se renverse dans une fente ombilicale assez large, creusée à la base de la columelle.

On trouve cette coquille assez fréquemment. Les grands individus ont 63 mill. de long et 25 de large.

† 44. Fuseau de Lamarck. *Fusus Lamarckii.*

F. testâ ovato-elongatâ, fusiformi, acuminatâ ; spirâ ultimo anfractu longiore, contabulatâ, in medio carinatâ, longitudinaliter plicis minimis, irregularibus ornatâ ; ultimo anfractu canali obliquo, brevi terminato ; aperturâ ovatâ, angustâ ; labro tenuissimo, fragili.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 543. pl. 94 *bis*. f. 3. 4. 5.

Habite... Fossile de Grignon.

Cette coquille est mince, fragile, allongée, fusiforme, très-pointue au sommet ; sa spire est plus longue que le dernier tour ; les deux premiers tours sont lisses, arrondis et séparés par une suture profonde. Ces deux tours, d'un aspect particulier, ne paraissent pas appartenir à la même coquille ; les suivants sont divisés en deux parties presque égales par une carène obtuse, saillante et en forme de bourrelet ; au-dessus de cette carène, les tours sont aplatis et forment une rampe spirale ; en dessous, ils sont légèrement convexes et l'on remarque, entre la carène et la suture, une seule strie simple et médiocrement saillante. On remarque de plus, sur toute la surface de la coquille, de petits plis longitudinaux irréguliers. Le dernier tour est court ; il se termine par un canal étroit, peu allongé et légèrement contourné dans sa longueur. L'ouverture est étroite, ovale ; la columelle est simple, cylindracée ; le bord droit est mince et tranchant.

Cette coquille est longue de 9 millim. et large de 4.

† 45. Fuseau costellifère. *Fusus costellifer*. Desh.

F. testâ oblongâ, fusiformi, subventricosâ, longitudinaliter costatâ, transversìm rugosâ ; costis crassis, regularibus, arcuatis, sulcis distantibus, striis tenuibus interpositis ; anfractibus convexis : ultimo subventricoso, spirâ longiore, caudâ latâ brevique terminato ; aperturâ ovato-oblongâ ; columellâ contortâ ; labro tenui, intùs obscurè plicato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 558. n° 45. pl. 76. f. 27-28.

Habite... Fossile à Rétheuil.

Coquille ovale-oblongue, fusiforme, atténuée à ses extrémités, ventrue dans le milieu ; sa spire est courte et composée de six tours, dont le dernier est plus grand que tous les autres réunis ; ces tours sont très-convexes et chargés de grosses côtes longitudinales, très-régulières, obtuses et assez fortement arquées dans leur longueur ; sur les premiers tours, elles sont traversées par deux sillons presque médians, écartés et égaux entre eux ; en dessus et au-dessous d'eux, on remarque des sillons plus petits et des stries très-fines ; sur le dernier tour, ces deux sillons se continuent à sa partie supérieure, ainsi que les stries ; le reste de la surface est couvert de sillons et de stries semblables, mais de plus en plus rapprochées et plus fines, à mesure que l'on s'approche de l'extrémité antérieure. Ce dernier tour est convexe, ventru à sa partie supérieure et conique à la base, où il se termine insensiblement en un canal large et court. Les côtes longitudinales disparaissent vers le milieu de sa longueur. L'ouverture est ovale-oblongue, étroite ; son angle supérieur est aigu, mais sans gouttière intérieure. La columelle est assez épaisse, tordue vers son extrémité ; le bord droit est

peu épais ; il est contourné dans sa longueur, et il offre intérieurement quelques rides ou dentelures obsolètes.

La longueur de cette espèce est de 26 mill. et sa largeur de 12.

† 46. Fuseau tiare. *Fusus thiara*. Brocc.

F. testâ elongato-angustâ, subulatâ, eleganter plicatâ ; anfractibus planis, supernè papillis marginatis : ultimo caudâ supernè striatâ, angustâ, terminato ; aperturâ lanceatâ, angustâ ; labro intùs sulcato.

Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 424. pl. 8. f. 6.

Habite... Fossile des terrains tertiaires du Plaisantin.

Coquille allongée, fusiforme, étroite, très-pointue au sommet et fort élégante. Ses tours sont nombreux, aplatis, ornés de plis longitudinaux, réguliers, un peu obliques. Le sommet de ces plis s'élève en un tubercule pointu, placé au-dessous de la suture et dont la succession produit pour celle-ci un bord élégamment crénelé. Le dernier tour est subanguleux vers la base, et il se prolonge en un canal cylindracé, étroit, obliquement strié en dessus. L'ouverture est très-petite, oblongue, lancéolée ; son bord droit s'épaissit avec l'âge, et il est finement sillonné en dedans.

Cette jolie coquille a 32 mill. de long et 10 de large.

† 47. Fuseau demi-plissé. *Fusus semiplicatus*. Desh.

F. testâ ovato-fusiformi, subventricosâ, utrinquè attenuatâ, supernè longitudinaliter costatâ, transversìm sulcatâ ; spirâ ultimo anfractu breviore ; aperturâ ovato-angustâ, supernè canaliculatâ, infernè canali brevi, contorto terminatâ ; labro incrassato, subplano, intùs valdè sulcato.

Var. a. Desh. *Testâ breviore ; plicis minoribus ; caudâ breviore.*

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 554. n° 40. pl. 76. f. 37. 38. et pl. 78. f. 1. 2.

Habite... Fossile à Rétheuil, Guise-Lamothe.

Coquille assez singulière, se rapprochant des Buccins par sa forme générale ; elle est ovale-oblongue, ventrue dans le milieu, atténuée à ses extrémités ; sa spire est plus courte que le dernier tour ; elle est régulièrement conique, et composée de six à sept tours étroits, médiocrement convexes ; leur suture est simple et à peine creusée en gouttière ; leur surface est occupée par des côtes longitudinales, obliques, épaisses, larges et peu saillantes ; elles sont traversées par des sillons réguliers, aplatis, larges, dans l'intervalle desquels se montrent quelquefois une ou deux stries transverses. Sur le dernier tour, les côtes se terminent brusquement vers le milieu de sa longueur, et alors on n'aperçoit plus jusqu'à la base que les sillons transverses dont nous avons parlé. Cette base du dernier tour se prolonge insensiblement en un canal très-court, assez large et un peu tordu dans sa longueur. L'ouverture est ovalaire ; son angle supérieur est très-aigu et creusé en une petite gouttière fort étroite. La columelle est tordue dans sa longueur ; elle est revêtue d'un bord gauche mince et étroit ; le bord droit est fort épais dans les vieux individus ; il est aplati en avant, et il semble avoir été coupé de manière à montrer toute son épaisseur ; il est pourvu, dans sa longueur, de dentelures rapprochées, lesquelles se prolongent à l'intérieur en sillons transverses.

Nous avions d'abord pris la variété pour une espèce distincte ; mais une comparaison plus attentive nous a fait découvrir l'identité des caractères principaux ; et que nous avons signalés.

Les grands individus ont 34 mill. de long et 16 de large.

† 48. Fuseau mitre. *Fusus mitræformis*. Brocc.

F. testâ elongato-fusiformi, angustâ, tenuissimè transversìm striatâ : striis minutissimè punctatis ; anfractibus convexiusculis, primis bicarinatis, tenuè plicatis : ultimo oblongo, caudâ brevi, ascendente terminato ; aperturâ angustâ, utrinquè attenuatâ ; labro lævi, submarginato.

Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 425. pl. 8. f. 20.

Habite dans les terrains tertiaires du Plaisantin.

Si cette coquille avait des plis à la columelle, on la prendrait indubitablement pour une mitre ; elle est allongée, étroite, fusiforme ; la spire est aussi longue que le dernier tour ; elle est composée de huit tours peu convexes, dont les premiers sont ornés de deux petites carènes granuleuses et de petits plis longitudinaux qui disparaissent promptement. Toute la coquille est ornée d'un grand nombre de stries très-fines, parfaitement régulières et très-finement ponctuées. Le dernier tour est ovalaire ; il se termine insensiblement en un canal très-court, un peu relevé en dessus. L'ouverture est lancéolée, allongée, étroite ; son bord droit est épais et simple dans toute sa longueur.

Les grands individus de cette espèce ont 43 mill. de long et 15 de large.

† 49. Fuseau plicatule. *Fusus plicatulus*. Desh.

F. testâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ, apice acutâ ; anfractibus convexiusculis : primis longitudinaliter costatis, alteris supernè nodulosis, transversìm tenuè striatis ; ultimo spirâ longiore, basi striis crassioribus instructo, canali brevi, profundo, angusto, terminato ; aperturâ ovatâ, supernè angulatâ ; columellâ arcuatâ ; labro incrassato, intùs sulcato.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 575. n° 57. pl. 73. f. 18-20.

Habite... Fossile à Monneville.

Petite coquille assez singulière et qui rappelle plutôt par sa forme certaines espèces de la Touraine et des environs de Dax que celles des environs de Paris. Elle est ovale-oblongue, à spire pointue, un peu plus courte que le dernier tour. Les tours sont convexes ; les premiers sont chargés de côtes longitudinales rapprochées et un peu obliques, sur lesquelles passent des stries transverses, très-fines. Sur l'avant-dernier tour, ces côtes disparaissent complétement et sont remplacées par une seule rangée de tubercules peu saillants et obtus. Les stries persistent sur tout le reste de la coquille, seulement plusieurs de celles qui sont à la base du dernier tour sont plus saillantes et plus grosses que les autres. Ce dernier tour se termine en un canal fort court, étroit, profond et presque droit. L'ouverture est régulièrement ovale ; son angle supérieur est à peine creusé par une petite gouttière intérieure, décurrente. La columelle est arquée, et le bord gauche dont elle est munie est mince, étroit et peu apparent ; le bord droit est épaissi, un peu évasé et plissé régulièrement à l'intérieur.

Cette coquille paraît fort rare : nous n'en avons vu qu'un petit nombre d'individus. Elle a 18 millim. de long et 10 de large.

† 50. Fuseau bicaréné. *Fusus bicarinatus*. Desh.

F. testâ ovatâ, buccinoideâ, ventricosâ, longitudina-

liter costatâ ; anfractibus brevibus, convexis, transversìm bicarinatis : ultimo spirâ longiore, basi conoideo, transversìm sulcato ; aperturâ ovatâ, angustâ; labro incrassato, intùs obsoletè sulcato, supernè sinuoso.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 564. nº 50. pl. 76. f. 3-4.

Habite... Fossile à Beynes, Parnes.

Coquille singulière, qui a quelque analogie avec le *Fusus bifidus*. Elle est ovale, ventrue, et, par sa forme, plus voisine des *Buccins* que des *Fuseaux*. Sa spire est courte, conique, composée de sept à huit tours très-courts, convexes, sensiblement aplatis à leur partie supérieure ; ils sont pourvus de côtes longitudinales, au nombre de neuf ou dix ; elles sont assez étroites, obtuses, distantes et traversées par deux petites carènes qui s'élèvent en dentelures assez aiguës lorsqu'elles passent sur le sommet des côtes. Le dernier tour est plus allongé que la spire; il est très-ventru, et ses côtes, moins nombreuses que sur les tours précédents, viennent se prolonger jusqu'à la base; outre les carènes placées à la partie supérieure de ce dernier tour, on voit sur sa base des sillons transverses, presque égaux et à peu près à égale distance les uns des autres. L'ouverture est ovale-oblongue ; son angle supérieur est creusé par une petite gouttière à peine apparente, tant elle est peu profonde. La columelle est un peu tordue à son extrémité; elle est accompagnée d'un bord gauche mince, étroit et appliqué dans toute son étendue. Le bord droit est épais, faiblement sillonné en dedans et présentant, à sa partie supérieure, une sinuosité large et superficielle qui rappelle un peu celle de certains Pleurotomes.

Cette coquille, rare, a 26 millimètres de long et 17 de large.

† 51. Fuseau à courtes lames. *Fusus sublamellosus*. Desh.

F. testâ fusiformi, subventricosâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm rugosâ; ultimo anfractu spirâ longiore, caudâ contortâ, angustâ, terminato ; aperturâ ovatâ, labro tenui, intùs plicato.

An Murex defossus? Sow. Min. Conch. pl. 411. f. 1.

Var. a Desh. *Testâ minore ; plicis longitudinalibus numerosioribus, irregularibus; sulcis transversis, numerosis.*

An Murex sexdentatus? Sow. Min. Conch. pl. 411. f. 3.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 549. nº 34. pl. 76. f. 22. 23. 24. 25. 26. 29.

Habite... Fossile à Monneville.

En nous en rapportant uniquement aux figures citées de M. Sowerby, son *Murex defossus* aurait la plus grande ressemblance avec notre espèce, et son *Murex sexdentatus* avec notre variété ; mais, n'ayant pas ces coquilles sous les yeux, nous ne les citons qu'avec doute.

Le *Fusus sublamellosus* est allongé, atténué à ses extrémités, ventru dans le milieu; sa spire, un peu plus courte que le dernier tour, se compose de sept à huit tours très-convexes, sur lesquels sont disposés en nombre plus ou moins considérable, selon les individus, des plis longitudinaux aigus et tranchants, quelquefois un peu lamelliformes et assez semblables à ceux que l'on remarque dans le *Murex magellanicus*, de Lamarck. Outre ces plis, on voit sur la surface de la coquille des sillons transverses, égaux, très-réguliers, aplatis, assez semblables à de petites cordelettes que l'on aurait posées avec régularité sur une surface lisse. A la base du dernier tour, ces sillons sont un peu plus rapprochés et plus profonds. Le canal terminal est moins long que l'ouverture : il est étroit, profond et fortement contourné sur lui-même, de sorte que son extrémité se relève vers le dos de la coquille. L'ouverture est ovale-oblongue; son angle supérieur n'a point de gouttière ; la columelle est subcylindracée et accompagnée d'un bord gauche mince et assez large ; le bord droit est épaissi à l'intérieur, plissé et quelquefois dentelé sur l'épaississement. La variété de cette espèce mériterait peut-être d'en être distinguée ; ses plis longitudinaux sont plus nombreux et plus réguliers, et les sillons transverses sont également plus nombreux et beaucoup plus rapprochés.

Cette espèce, assez rare, est longue de 23 mill. et large de 10.

† 52. Fuseau régulier. *Fusus regularis*. Sow.

F. testâ oblongâ, fusiformi, ventricosâ ; spirâ conicâ, acuminatâ, ultimo anfractu breviore ; anfractibus convexis, suprà subplanis, longitudinaliter costatis, transversìm regulariter tenuè sulcatis : sulcis æquidistantibus ; striis tenuissimis clathratis ; ultimo anfractu ventricoso, basi caudâ brevi, angustâ, contortâ, terminato ; aperturâ ovatâ; labro supernè latè et profundè sinuoso.

Murex antiquus. Brand. Foss. hant. pl. 6. f. 74.

Id. Sow. Min. Conch. pl. 187. f. 2.

An eadem species, varietas? Murex carinella. Sow. loc. cit. f. 3. 4.

Fusus regularis. Sow. Min. Conch. pl. 423. f. 1.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 559. nº 46. pl. 76. f. 35. 36.

Habite... Fossile à Rétheuil, Guise-Lamothe, Soissons ; à Barton, en Angleterre.

Brander avait assimilé cette coquille au *Murex antiquus* de Linné ; mais le plus superficiel examen suffit pour découvrir l'erreur de cet auteur, erreur, du reste, rectifiée par M. Sowerby qui, dans son *Mineral Conchology*, a donné à cette coquille un nouveau nom spécifique.

Cette espèce est ovale-oblongue, un peu buccinoïde ; l'ouverture et le canal qui la termine sont aussi longs que la spire : celle-ci est régulièrement conique, composée de huit à neuf tours convexes sur lesquels sont disposées, avec régularité, de grosses côtes longitudinales légèrement arquées dans leur longueur. Ces côtes disparaissent vers le milieu du dernier tour. Toute la surface de la coquille est chargée d'un très-grand nombre de stries transverses inégales; les plus grosses, en moindre nombre, sont assez régulièrement espacées, et se montrent particulièrement sur le milieu et à la base du dernier tour. Outre ces stries, on en trouve encore d'autres longitudinales dont l'entre-croisement avec les premières établit sur la surface de cette coquille un réseau fin et assez régulier. L'ouverture est ovale-oblongue ; le bord droit, assez épaissi, présente à sa partie supérieure une large dépression peu profonde et qui a une analogie éloignée avec l'échancrure de certains Pleurotomes. Le canal terminal est peu allongé ; il est légèrement courbé en dessus et à gauche, et il est percé, à la base de la columelle, d'une petite fente ombilicale.

Les grands individus ont 65 mill. de long et 40 de large.

PYRULE. (Pyrula.)

Coquille subpyriforme, canaliculée à sa base, ventrue dans sa partie supérieure, sans bourrelets en dehors, et ayant la spire courte, surbaissée quelquefois. Columelle lisse. Bord droit sans échancrure.

Testa subpyriformis, basi canaliculata, supernè ventricosa; varicibus nullis. Spira brevis, interdùm subretusa. Columella lævis. Labrum non fissum.

Observations. Linné a confondu les Pyrules, ainsi que bien d'autres genres, parmi ses *Murex*. Il lui suffisait, pour caractériser ce dernier genre, que la coquille eût un canal à sa base : aussi ce même genre est-il d'une étendue exorbitante; il comprend des familles fort différentes, qui méritaient d'en être distinguées. Bruguières, qui le réforma, ne distingua point les Pyrules des Fuseaux, et n'eut égard, pour ceux-ci, qu'à leur défaut de varices. Néanmoins, les Pyrules diffèrent fortement des Fuseaux par leur spire courte, et parce que le renflement remarquable du dernier tour se trouve toujours dans la partie supérieure de la coquille : ce qui n'arrive jamais dans aucun de nos Fuseaux, ces derniers étant ventrus, soit dans leur milieu, soit inférieurement. Aussi les coquilles des Pyrules ont-elles à peu près la forme d'une poire ou d'une figue.

[Les remarques que nous avons ajoutées aux genres qui précèdent abrégent de beaucoup ce que nous avons à dire sur le genre Pyrule. En effet, nous avons vu qu'un certain nombre d'espèces ne pouvaient guère se séparer des Fuseaux, tandis qu'il y en a un groupe qui devra, par la suite, constituer un genre à part, à moins qu'on ne veuille lui conserver plus spécialement le nom de Pyrule. Le groupe dont il est ici question est représenté par le *Pyrula ficus* de Linné, et il suffit de le comparer avec les autres Pyrules pour s'apercevoir que toutes les espèces se distinguent par un *facies* particulier, que l'on ne retrouve pas dans les autres Pyrules. Nous savons qu'un jeune naturaliste, M. L. Rousseau, qui, dans un voyage récemment entrepris, a développé un très-grand zèle pour l'histoire naturelle, a observé vivant l'animal du *Pyrula ficus*, et qu'il l'a trouvé beaucoup plus semblable à celui des Harpes ou des Tonnes qu'à celui des *Murex* ou des autres Pyrules. L'animal en question a le pied très-grand, très-épais, dépourvu d'opercule, ce qui le rapproche éminemment des deux genres que nous venons de citer; mais ce rapprochement éprouvera des difficultés de la part de ceux des conchyliologues qui adoptent en principe, et comme fondamentale, la division des Mollusques gastéropodes zoophages en ceux qui ont la coquille canaliculée à la base et ceux qui l'ont seulement échancrée. Il est évident que cette classification devra souffrir des exceptions, puisque ces Pyrules canaliculées devront être rapprochées des coquilles qui sont échancrées, à moins que les zoologistes ne consentent à subordonner les caractères tirés des animaux à ceux que fournissent les coquilles.

Plusieurs naturalistes ont déjà senti qu'il était nécessaire de réformer le genre Pyrule; déjà ils en ont retiré un grand nombre d'espèces pour les ranger parmi les Pourpres. Le *Pyrula melongena* et la plupart des autres espèces buccinoïdes, à columelle légèrement aplatie, ont été transportés d'un genre dans l'autre, sans que cette opinion puisse se justifier, et nous pouvons même affirmer pour le *Melongena*, entre autres, que, par son opercule, il appartient au type des *Murex*. Nous pensons qu'il en est de même du *Pyrula bezoar*, et que de toutes les Pyrules, de Lamarck, que l'on a voulu faire passer dans les Pourpres, une seule devra y rester : c'est le *Pyrula neritoidea*. Il y a encore dans le genre Pyrule deux coquilles bien singulières, et qui probablement ne devront pas y rester : l'une est le *Murex spirillus*, de Linné, qui a certainement plus d'analogie avec le *Murex haustellum*, qu'avec les Pyrules; l'autre est le *Bulla rapa* de Linné, dont Lamarck a fait son *Pyrula papyracea*. Cette coquille, souvent irrégulière et très-variable, paraît appartenir à un type particulier, dont l'animal diffère vraisemblablement de celui du *Pyrula ficus* et de celui des autres espèces de Pyrules proprement dites. Quelques auteurs ont déjà tenté de faire avec cette coquille un genre à part; mais il ne pourra être sanctionné qu'au moment où l'animal sera connu. Après avoir retiré quelques espèces du genre Pyrule, M. Kiener les réduit à vingt-deux. Nous en connaissons trente-trois, auxquelles il faut en ajouter au moins une vingtaine de fossiles appartenant, pour le plus grand nombre, aux terrains tertiaires. On en mentionne quelques-unes dans les terrains crétacés, et ce sont les espèces qui se rapprochent, pour leur forme générale, du *Murex spirillus* de Linné.]

ESPÈCES.

1. Pyrule canaliculée. *Pyrula canaliculata.* Lamarck.

P. testâ pyriformi, ventricoso-tumidâ, tenui, læviusculâ, pallidè fulvâ; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad suturam canali distinctis; anfractuum superiorum angulo crenulato; caudâ longiusculâ.

Murex canaliculatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1222. Gmel. p. 3544. n° 65.

Gualt. Test. t. 47. fig. A.

Martini. Conch. 3. t. 66. f. 738-740. et t. 67. f. 742. 743.

Pyrula canaliculata. Encyclop. pl. 436. f. 3.

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 753.

* Lin. Mus. Ulric. p. 641.

* *Murex canaliculatus.* Born. Mus. p. 312. *Exclus. plur. syn.*

* Lister. Conch. pl. 878. f. 2.

* *Murex canaliculatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 721. n° 80.

* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 82.

* *Pyrula spirata.* Kiener. Spec. des coq. p. 11. n° 7. pl. 10. f. 1. *exclus. var.*

Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 866. n° 5.

* Knorr. Delic. nat. select. t. 1. Coq. pl. BVI. f. 4.

* Mus. Gottw. pl. 30. f. 1.

* Valentyn. Amboina. pl. 11. f. 92.

Habite la mer Glaciale et celle du Canada. Grande coquille, peu pesante pour son volume, et éminemment canaliculée aux sutures. Dans les jeunes individus, l'angle du dernier tour est crénelé comme celui des

autres. Spire un peu saillante. Longueur, 6 pouces 10 lignes.

2. Pyrule bombée. *Pyrula carica.* Lamk. (1).

P. testâ pyriformi, ventricoso-tumidâ, crassâ, ponderosâ, transversìm tenuissimè striatâ, albido-fulvâ; ultimo anfractu supernè unicâ serie tuberculato; superioribus basi tuberculiferis; caudâ breviusculâ.

* *Murex aruanus.* Lin. Mus. Ulric. p. 641. n° 322.
* *Murex aruanus pars.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 753.
* *Murex aruanus.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1222.
Lister. Conch. t. 880. f. 3 b.
Gualt. Test. t. 47. fig. B.
* Baster. Opuscula subsc. p. 33. pl. 6 AB. f. 1.
* Ellis. Corall. p. 85. pl. 33. f. 6.
Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 1. et 6. t. 27. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 67. f. 744. et t. 69 f. 756. 757.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 544. *Murex.* n° 7.
* *Murex carica.* Dillw. Cat. t. 2. p. 722. n° 81.
Pyrula carica. Encyclop. pl. 433. f. 3.
Murex carica. Gmel. p. 3545. n° 67.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 83.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 866. n° 6.
* Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 3. f. 1.
Habite... Coquille fort grande, épaisse, pesante, et souvent très-rembrunie ou colorée par le limon. Longueur, 9 pouces.

3. Pyrule sinistrale. *Pyrula perversa.* Lamk.

P. testâ sinistrorsâ, pyriformi, valdè ventricosâ, glabrâ, albido-fulvâ, lineis longitudinalibus latis rufo-fuscis ornatâ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato; superioribus basi tuberculiferis; caudâ longiusculâ, striatâ.

Murex perversus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1222. Gmel. p. 3546. n° 72.
Lister. Conch. t. 907. f. 27. et t. 908. f. 28.
Gualt. Test. t. 30. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. F.
Favanne. Conch. pl. 23. fig. H 2.
Seba. Mus. 3. t. 68. f. 21. 22.
Born. Mus. t. 11. f. 8. 9.
Chemn. Conch. 9. t. 107. f. 904-907.
Pyrula perversa. Encyclop. pl. 433. f. 4 a. b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 753.
* Lin. Mus. Ulric. p. 642.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 66. n° 3.
* *Murex perversus.* Born. Mus. p. 313.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 521. n° 41.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 1. p. 724. n° 85.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 88.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 191. pl. 236. f. 5.
* Kiener. Spec. des coq. p. 7. n° 4. pl. 9. 12.
* *Id. Var. dextra?* pl. 8. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 867. n° 7.
* Sow. Conch. Man. f. 388.
Habite l'océan des Antilles, la baie de Campêche, etc. Vulg. l'Unique. Dans sa jeunesse, elle est finement striée en dehors, et l'intérieur de son bord droit est sillonné. Longueur, 6 pouces 10 lignes.

4. Pyrule candélabre. *Pyrula candelabrum.* Lamarck.

P. testâ pyriformi, supernè ventricosâ, caudatâ, transversìm striatâ, griseo-cœrulescente; ultimo anfractu supernè lamellis maximis, complicatis, distantibus, muricato; spirâ planulatâ, retusissimâ; aperturâ albâ; labro intùs striato.

Encyclop. pl. 437. f. 3. et pl. 438. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 8. n° 5. pl. 8. f. 2.
Habite... Coquille très-rare et très-singulière, par l'aplatissement extraordinaire de sa spire. Posée sur cette partie, elle s'y soutient, sa queue étant presque verticale, ce qui lui donne la forme d'un candélabre. Sa rareté est si grande, qu'aucun auteur, que je sache, ne l'a figurée ni mentionnée. Je l'ai eue de M. Paris. Longueur, 4 pouces 11 lignes.

5. Pyrule trompette. *Pyrula tuba.* Lamk. (2).

P. testâ subpyriformi, caudatâ, transversìm sulcatâ, pallidè fulvâ; ventre superiùs ultrà medium disposito; anfractibus medio angulato-tuberculatis: ultimo supernè tuberculis longis armato; spirâ exsertiusculâ.

Martini. Conch. 4. t. 143. f. 1333.
Murex tuba. Gmel. p. 3554. n° 103.
Fusus tuba. Encyclop. pl. 426. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 869. n° 12.
* *Fusus tuba.* Kiener. Spec. des coq. p. 51. n° 42. pl. 26. f. 1.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 619. *Murex.* n° 212.
* *Murex tuba.* Dillw. Cat. t. 2. p. 726. n° 78.
* *Buccinum tuba.* Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 68.
* *Murex tuba.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 80.
Habite les mers de la Chine. Vulg. la *Trompette-des-dragons.* Longueur, 5 pouces 2 lignes.

6. Pyrule bucéphale. *Pyrula bucephala.* Lamk.

P. testâ pyriformi, crassâ, ponderosâ, anteriùs muricatâ, pallidè fulvâ; ultimo anfractu duplici serie tuberculorum armato; tuberculis seriei superioris multò majoribus; caudâ sulcatâ, subumbilicatâ.

Lister. Conch. t. 885. f. 6 b.
Murex carnarius. Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1566. 1567.
* *Murex pugilinus.* Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 737.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 2. pl. 4. f. 1.
Habite l'océan Indien. Spire courte, à tours anguleux et tuberculeux et à sutures enfoncées; queue subombiliquée; ouverture d'un blanc rosé. Longueur, 4 pouces 9 lignes. Vulg. la *Tête-de-taureau.*

7. Pyrule chauve-souris. *Pyrula vespertilio.* Lamarck (3).

P. testâ subpyriformi, crassâ, ponderosâ, anteriùs

---

(1) C'est à cette espèce que l'on doit rapporter le *Murex aruanus* de Linné; il est vrai que, si l'on examinait uniquement la synonymie, on pourrait éprouver de l'embarras, car Linné y confond la Pyrule nommée *Carica* par Lamarck, et le *Fusus proboscidiferus* du même auteur; mais la description de Linné, de son *Murex aruanus*, dans le *Museum Ulricæ*, coïncidant avec les caractères de la Pyrule, il est évident que c'est à celle-ci qu'il faut reporter l'espèce linnéenne; par la même raison, le nom spécifique de Lamarck doit être remplacé par celui de Linné.

(2) M. Kiener rapporte cette espèce au genre Fuseau; elle a, en effet, beaucoup de rapports avec le *Fusus colosseus*, et elle doit appartenir au même genre; mais M. Kiener confond avec le *Tuba* une petite coquille que nous avons décrite, pour la première fois, dans l'*Encyclopédie*, sous le nom de *Fusus Blosvillei*. Nous pouvons affirmer que M. Kiener se trompe; notre espèce, d'un pouce et demi de longueur tout au plus, a des caractères qui lui sont propres.

(3) Il est fâcheux que Lamarck n'ait pas conservé à cette espèce le nom de *Pyrula pugilina*, qui doit lui revenir, puis-

muricatâ, spadiceo-rufescente; ultimo anfractu supernè tuberculis compressis coronato; spirâ exsertiusculâ; suturis simplicibus; caudâ sulcatâ, subumbilicatâ.

Lister. Conch. t. 884. f. 6 a.
Fusus carnarius. Martini. Conch. 4. t. 142. f. 1323. 1324. *et fortè* 1326. 1327.
Murex vespertilio. Gmel. p. 3553. nº 100.
Pyrula carnaria. Encycl. pl. 434. f. 3 a. b.
* *Murex pugilinus.* Born. Mus. p. 314.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 737. nº 111. *Exclus. varietate.*
* *Murex vespertilio.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 114.
* Kiener. Spec. des coq. p. 6. nº 3. pl. 5. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 871. nº 16.

Habite l'océan Indien. Celle-ci a de grands rapports avec la précédente, et, en effet, a été confondue avec elle par quelques auteurs; mais elle en est constamment distincte : 1º parce qu'elle n'a point de sutures enfoncées ou subcanaliculées; 2º que sa spire est plus saillante; 3º que son dernier tour n'a qu'une rangée de tubercules. Longueur, 4 pouces 4 lignes. Vulg. la Tête-de-veau.

8. Pyrule mélongène. *Pyrula melongena.* Lamarck (1).

P. testâ pyriformi, ventricoso-turgidâ, glauco-cærulescente aut rufo-rubente, albo-fasciatâ; anfractibus ad suturas canaliculatis : ultimo interdùm mutico, sæpiùs tuberculis acutis, variis, muricato; spirâ brevi; aperturâ lævi, albâ.

Murex melongena. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1220. Gmel. p. 3540. nº 50.
Lister. Conch. t. 904. f. 24.
Bonanni. Recr. 3. f. 186. 295.
Rumph. Mus. t. 24. f. 2 et 3.
Gualt. Test. t. 26. fig. F.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. H.
Favanne. Conch. pl. 24. fig. E 2.
Seba. Mus. 3. t. 72. f. 1-9.
Knorr. Vergn. 1. t. 17. f. 5. et 2. t. 10. f. 1.
Martini. Conch. 2. t. 39. f. 389-393. et t. 40. f. 394-397.
Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1568.
Pyrula melongena. Encyclop. pl. 435. f. 3 a. b. c. d. e.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 750.
* Perry. Conch. pl. 34. f. 3.
* Blainv. Malac. pl. 17. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 13. nº 8. pl. 1. pl. 2. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 871. nº 17.
* Favanne. Conch. pl. 66. f. 1. 8.
* Bast. Foss. de Bord. p. 68. nº 4.
* *Fossilis.* D'Argenv. Conch. pl. 29. p. 10. nº 4.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 5. f. 49. et pl. 10. f. 36.
* Blainv. Malac. pl. 17. f. 3.
* Lin. Mus. Ulric. p. 637.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 67. nº 4.
* *Melongena fasciata.* Schum. Nouv. syst. p. 212.
* *Murex melongena.* Born. Mus. p. 306.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 509. nº 30.
* *Murex melongena.* Dillw. Cat. t. 2. p. 710. nº 59.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 59.
* Sow. Conch. Man. f. 552.

Habite l'océan des Antilles. Espèce bien distincte, et très-remarquable par ses caractères, mais qui offre un grand nombre de variétés dans sa taille, ses murications diverses, et sa coloration. Taille de la plus grande, dont le bord droit est un peu plus dentelé que dans les autres, 5 pouces 2 lignes.

9. Pyrule réticulée. *Pyrula reticulata.* Lamk. (2).

P. testâ ficoideâ vel ampullaceâ, cancellatâ, albâ; striis transversis majoribus, distantibus; spirâ brevissimâ, convexo-retusâ, centro mucronatâ; aperturâ candidâ.

Gualt. Test. t. 26. fig. M.
Seba. Mus. 3. t. 68. f. 1 et 3. 4.
Knorr. Vergn. 3. t. 23. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 66. f. 733.
Encyclop. pl. 432. f. 2.
* *An eadem?* Sow. Genera of shells. f. 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 28. nº 19. pl. 12. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 884. nº 1.

Habite l'océan Indien. Espèce constamment distincte de la suivante, avec laquelle Linné l'a confondue. Le treillis épais que forment ses stries la rend très-remarquable. Dans sa jeunesse elle a, sur celles qui sont transverses, de petites taches jaunes qui disparaissent en grande partie dans un âge plus avancé. Longueur, 4 pouces. Vulg. la Figue-blanche.

10. Pyrule figue. *Pyrula ficus.* Lamk.

P. testâ ficoideâ vel ampullaceâ, tenuissimè decussatâ, griseo-cærulescente, maculis variis, spadiceis aut violaceis adspersâ; striis transversis majoribus, confertissimis; spirâ brevi, convexâ, centro mucronatâ; fauce violaceo-cærulescente.

Bulla ficus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1184. Gmel. p. 3426. nº 14.
Lister. Conch. t. 751. f. 46 a.
Bonanni. Recr. 3. f. 15.
Rumph. Mus. t. 27. fig. K.
Petiv. Amb. t. 6. f. 9.
Gualt. Test. t. 26. fig. I.
D'Argenv. Conch. pl. 17. fig. O.
Favanne. Conch. pl. 23. fig. H 5.
Seba. Mus. 3. t. 68. f. 5. 6.
Knorr. Vergn. 1. t. 19. f. 4.
Martini. Conch. 3. t. 66. f. 734. 735.
Pyrula ficus. Encyclop. pl. 432. f. 1.
* Mus. Gottw. f. 70 a. b.
* Knorr. Delic. nat. selec. t. 1. coq. pl. B. II. f. 7.
* *Murex ficus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 752.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 637.
* Brookes. Introd. of conch. pl. 5. f. 64.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 9.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 65. nº 1. pl. 59. f. 2.
* Schum. Nouv. syst. p. 215.

---

que c'est le premier nom qu'elle a reçu de Born. Depuis la publication du Voyage dans l'Inde, de M. Bellanger, dans l'ouvrage duquel nous avons donné quelques espèces nouvelles de coquilles, nous avons eu occasion d'examiner de nombreuses variétés du *Pyrula vespertilio*, et nous avons reconnu que notre *Pyrula fulva* venait prendre place parmi elles.

(1) Martini met cette espèce, ainsi que celles qui ont avec elle de l'analogie, à la suite de ses Casques, sous le titre de Semicassides. Il fait du *Melongena* de Linné deux espèces, l'une pour les variétés tuberculeuses ou épineuses, l'autre pour les variétés lisses.

(2) Lamarck comprend dans la synonymie de cette espèce une figure de Martini (pl. 66, f. 733), qui représente certainement une autre espèce. M. Kiener la désigne sous le nom de *Pyrula ventricosa*, de Sowerby.

* *Bulla ficus.* Born. Mus. p. 2. 4.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 177. nº 14.
* Burrow. Elem. of conch. pl. 14. f. 6.
* *Bulla ficus.* Dillw. Cat. t. 1. p. 484. nº 29.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 13. f. 29.
* Kiener. Spec. des coq. p. 30. nº 21. pl. 13. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 865. nº 2.
* Sow. Conch. Man. f. 390.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Son réseau très-fin, et très-serré, et son ouverture violette la distinguent éminemment. Vulg. la Figue truitée ou violette. Longueur, 3 pouces 4 lignes.

11. Pyrule ficoïde. *Pyrula ficoides.* Lamk.

P. testâ ficoideâ, cancellatâ, albo-lutescente, fasciis albis, spadiceo-maculatis cinctâ; striis transversis distantibus; spirâ brevissimâ, plano-retusâ, centro mucronatâ; aperturâ albo-cœrulescente.

Lister. Conch. t. 750. f. 46.
Knorr. Vergn. 6. t. 27. f. 46.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 95. pl. 226. f. 4014. 4015. *Exclus. variet.*
* Kiener. Spec. des coq. p. 291. nº 20. pl. 13. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 865. nº 3.

Habite... l'océan des grandes Indes? Son réseau, moins fin que celui de la précédente, offrant des stries transverses bien écartées, et sa spire très-rétuse, ne permettent pas de la confondre avec celle que l'on vient de citer. Ses fascies, d'ailleurs, sont maculées d'une manière très-particulière. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

12. Pyrule à gouttière. *Pyrula spirata.* Lamk. (1).

P. testâ pyriformi, subficoideâ, caudatâ, transversìm striatâ, albâ, luteo rufoque nebulosâ; anfractibus ad suturas canaliculatis; spirâ exsertiusculâ, mucronatâ; labro intùs albo, sulcato.

Lister. Conch. t. 877. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 66. f. 736. 737.
Encyclop. pl. 433. f. 2 a. b.
* *Pyrula spirata.* Var. Kiener. Spec. des coq. p. 11. nº 7. pl. 10. f. 21.
* *Pyrula canaliculata.* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 93. pl. 226. f. 4010 et 4011.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 865. nº 4.
* *Bulla ficus.* Var. *β.* Gmel. p. 3426.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 189. *Bulla.* nº 7.
* *Bulla pyrum.* Dillw. Cat. t. 1. p. 485.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 13. f. 30.

Habite... Quoique canaliculée aux sutures, cette coquille est fort différente de notre *P. canaliculata*, nº 1. Elle tient de très-près aux figues par sa forme générale, mais elle a une véritable queue. Longueur, 2 pouces 11 lignes. Vulg. la Contre-unique.

13. Pyrule tête-plate. *Pyrula spirillus.* Lamk.

P. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversìm tenuissimè striatâ, albidâ, luteo-maculatâ; ventre abbreviato, medio carinato, suprà planulato, infrà medium tuberculato; spirâ depressissimâ, centro mamilliferâ.

Murex spirillus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1221. Gmel. p. 3544. nº 64.
Knorr. Vergn. 6. t. 24. f. 3.
Martini. Conch. 3. t. 115. f. 1069.
Schrœter. Einl. in conch. 1. t. 3. f. 4.
Pyrula spirillus. Encyclop. pl. 437. f. 4 a. b.
* Perry. Conch. pl. 3. f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 10. nº 6. pl. 15. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. 1. t. 3. p. 872. nº 18.
* Sow. Conch. Man. f. 384 et 550.
* *Turbinellus spirillus.* Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 3. pl. 177.
* *Haustellum carinatum.* Schum. Nouv. syst. p. 213 (2).
* *Murex spirillus.* Born. Mus. p. 312.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 517. nº 27.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 721. nº 79.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 81.

Habite l'océan Indien, sur les côtes de Tranquebar. Queue longue et grêle; ventre court, à carène légèrement festonnée et toujours tachetée de fauve, ainsi que la spire. Longueur, 3 pouces 1 ligne. Vulgairement le *Ton-ton.*

14. Pyrule allongée. *Pyrula elongata.* Lamk.

P. testâ elongato-pyriformi, angustâ, longicaudâ, læviusculâ, luteo-rufescente; anfractibus supernè longitudinaliter plicatis: plicis anteriùs nodo terminatis; spirâ caudâque transversè striatis.

Martini. Conch. 3. p. 94. f. 908.
Buccinum tuba. Gmel. p. 3484. nº 55.
* *Fusus elongatus.* Kiener. Spec. des coq. p. 53. nº 44. pl. 28.

Habite l'océan des grandes Indes. Ouverture étroite; bord droit lisse à l'intérieur. Longueur, 4 pouces 3 lignes.

15. Pyrule ternatéenne. *Pyrula ternatana.* Lamk.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversìm striatâ, longitudinaliter plicatâ, luteo-rufescente; anfractibus medio angulato-tuberculatis, suprà planulatis, contabulatis: ultimo supernè tuberculis longiusculis coronato.

Lister. Conch. t. 892. f. 12.
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 5.
Knorr. Vergn. 6. t. 15. f. 4. et t. 26. f. 1.
Fusus ternatanus. Martini. Conch. 4. t. 140. f. 1304. 1305.
Murex ternatanus. Gmel. p. 3554. nº 107.
Fusus pyrulaceus. Encyclop. pl. 429. f. 6.
* Mus. Gottw. pl. 31. f. 211 a. b. c. 212 a. b. 213 b. 214.
* Valentyn. Amboine. pl. 1. f. 2.
* *Fusus ternatanus.* Kiener. Spec. des coq. p. 52. nº 43. pl. 27.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 614. nº 203.
* *Murex ternatanus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 738. nº 113.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 116.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 867. nº 8.

Habite les mers des Moluques, près de Ternate. Espèce voisine de la précédente par ses rapports, mais plus ventrue, à spire mieux étagée, et ayant ses tours cou-

---

(1) Le nom de cette espèce devra être changé pour celui de Dillwyn. L'ouvrage de l'auteur anglais, ayant été publié en 1817, est antérieur de cinq ans à celui de Lamarck. Le nom de *Pyrula pyrum* devra donc remplacer celui de *Pyrula spirata.* M. Kiener confond, sous le nom de *Spirata*, deux espèces bien distinctes reconnues par tous les auteurs, le *Canaliculata* et celle-ci. Cette confusion est cause que M. Kiener s'est contenté de figurer une variété et non le type du *Pyrula spirata.*

(2) Voyez la note du *Murex haustellum.*

ronnés de tubercules plus saillants. Ouverture blanche, bord droit lisse à l'intérieur. Longueur, 4 pouces 11 lignes.

16. Pyrule bézoar. *Pyrula bezoar*. Lamk. (1).

P. testâ ovato-abbreviatâ, ventricosissimâ, crassâ, rudi, sulcis latis transversim cinctâ, tuberculiferâ, squalidè fulvâ; ultimo anfractu tuberculorum seriebus tribus muricato, anteriùs lamelloso; canali brevi, emarginato.

Buccinum bezoar. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1204. Gmel. p. 3491. n° 91.
Martini. Conch. 3. t. 68. f. 754. 755.
* *Murex rapiformis*. Var. β. Born. Mus. p. 307.
* Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 104.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 868. n° 9.
* *Purpura bezoar*. Kiener. Spec. des coq. p. 64. n° 40. pl. 17. f. 49.
* *Buccinum bezoar*. Dillw. Cat. t. 2. p. 630. n° 103.
* *Junior*. Mus. Gottw. pl. 27. f. 1872.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 11. f. E. e.
* *Rapana foliacea*. Schum. Nouv. syst. p. 314.
* *Buccinum bezoar*. Schrot. Einl. t. 1. p. 343. n° 36.
Habite les mers de la Chine. Coquille de forme très-ramassée, raboteuse, d'une couleur sale, et d'un aspect peu agréable; spire contabulée, médiocrement élevée: queue courte, retroussée, ombiliquée. Longueur, 3 pouces 1 ligne.

17. Pyrule radis. *Pyrula rapa*. Lamk. (2).

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosissimâ, solidiusculâ, transversìm striatâ, albido-rufescente; ultimo anfractu bifariàm aut trifariàm tuberculato; suturis impressis; spirâ brevi; caudâ latè umbilicatâ, depressâ, recurvâ.

Lister. Conch. t. 894. f. 14.
Knorr. Vergn. 5. t. 21. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 68. f. 750-753.
Murex rapa. Gmel. p. 3545. n° 68.
Pyrula rapa. Encyclop. pl. 434. f. 1 a. b. *figuræ mediocres.*
* Schrot. Einl. t. 1. p. 545. *Murex*. n° 8.
* *Buccinum bulbosum*. Dillw. Cat. t. 2. p. 631. n° 104.
* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 105.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. p. 97. pl. 226. f. 4016. 4017.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 190. pl. 236. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 868. n° 10.
* Mus. Gottw. pl. 11. f. 77. 78.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 66. n° 2.
* *Murex rapiformis*. Var. a. Born. Mus. p. 307.
* Kiener. Spec. des coq. p. 23. n° 15. pl. 7. f. 1.
Habite l'océan Indien. Queue fortement recourbée et lamelleuse; large ombilic. Longueur, 2 pouces 5 lignes. Vulg. le *Radis*.

18. Pyrule papyracée. *Pyrula papyracea*. Lamk.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosissimâ, tenui, pellucidâ, transversìm tenuissimè striatâ, posticè sulcatâ, pallidè citrinâ; spirâ retusissimâ, mucronatâ; caudâ subumbilicatâ, recurvâ.

Bulla rapa. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1184. Gmel. p. 3426. n° 15.
Rumph. Mus. t. 27. fig. F.
Petiv. Amb. t. 9. f. 8.
Gualt. Test. t. 26. fig. H.
D'Argenv. Conch. pl. 17. fig. K.
Seba. Mus. 3. t. 38. f. 13-24. et t. 68. f. 7. 8.
Knorr. Vergn. 1. t. 19. f. 5.
Martini. Conch. 3. t. 68. f. 747-749.
Pyrula papyracea. Encyclop. pl. 436. f. 1 a. b. c.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 80.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 191. pl. 136. f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 31. n° 22. pl. 14. fig. 1. 2. 3.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 869. n° 11.
* Sow. Conch. Man. f. 389.
* Knorr. Deliciæ Nat. Selec. t. 1. Coq. pl. BII. f. 8.
* Valentyn. Amboine. pl. 9. f. 84.
* *Murex rapa*. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 752.
* *Id*. Lin. Mus. Ulric. p. 638.
* *Bulla rapa*. Born. Mus. p. 205.
* *Id*. Schrot. Einl. t. 1. p. 179. n° 15.
* *Id*. Dillw. Cat. t. 1. p. 485. n° 31.
* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 3. f. 31.
Habite l'océan Indien. Singulière par la ténuité de son test et par ses sillons postérieurs qui sont presque imbriqués; cette Pyrule varie dans la longueur de sa queue, qui est tantôt plus ou moins allongée et tantôt presque nulle. Longueur, 2 pouces 2 lignes. Vulg. le *Radis papyracé*.

19. Pyrule galéode. *Pyrula galeodes*. Lamk.

P. testâ ovato-pyriformi, anteriùs ventricosâ, crassâ, transversìm sulcatâ, griseo-fulvâ; sulcis rufis; ultimo anfractu tuberculis complicatis subquadriserialis muricato; margine superiore squamoso; spirâ caudâque brevibus.

Rumph. Mus. t. 23. fig. D.
Petiv. Amb. t. 8. f. 11.
* Mus. Gottw. pl. 11. f. 74. 75. pl. 28. f. 207 b.
* Griw. Mus. Reg. Soc. pl. 9. Wilk. With. plaited spilles. f. 1. 2.
Gualt. Test. t. 31. fig. F.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. G. *figura mediocris.*
Favanne. Conch. pl. 24. fig. F 3. *idem.*
Seba. Mus. 3. t. 49. f. 80-82.
Knorr. Vergn. 5. t. 3. f. 3.
Martini. Conch. 2. t. 40. f. 398. 399.
Pyrula hippocastanum. Encyclop. pl. 432. f. 4.
* *Buccinum Bezoar*. Born. Mus. p. 259.
* *Murex hippocastanum*. Born. Mus. p. 304 (3).

---

(1) Comme nous l'avons dit, le genre Pyrule demande des réformes; mais il est impossible d'admettre celles que propose M. Schumacher, dans son Essai d'un nouveau système des vers testacés. Cet auteur a créé un genre *Rapana* pour le *Pyrula bezoar* à laquelle il joint le *Buccinum tranquebaricum*. On conçoit que des genres ainsi constitués ne peuvent être adoptés.

(2) On doit reprocher à Lamarck de n'avoir pas assez respecté la nomenclature de Linné, et d'y avoir apporté des changements arbitraires et inutiles; jamais la science ne sera faite, si l'on doit suivre encore longtemps un si funeste exemple. Il y a deux rectifications à faire au sujet des *Pyrula rapa* et *papyracea*. Le nom que Lamarck leur donne doit être changé. En effet, Linné, dans la 10me édition du *Systema naturæ*, établit avec une très-bonne synonymie le *Murex rapa*, dont il fait plus tard son *Bulla rapa*. Cette espèce est exactement la même que le *Pyrula papyracea*, de Lamarck; mais Lamarck, au lieu de conserver à l'espèce son premier nom, a le tort de lui en substituer un autre et de donner le nom de *Rapa* à une coquille que Linné ne connut pas. On pourrait bien restituer à l'espèce son premier nom de *Rapiformis*, donné par Born, ce qui serait préférable au nom de *Bulbosum*, adopté par Dillwyn, d'après les manuscrits de Solander.

(3) Par un singulier double emploi chez un auteur d'ailleurs

* *Murex calcaratus*. Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 711.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 543. *Murex*. nº 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 21. nº 14. pl. 5. f. 2.
Habite l'océan des Moluques. Queue subombiliquée, un peu recourbée vers le dos et échancrée; ouverture blanche; bord droit lisse à l'intérieur. Longueur, 2 pouces 1 ligne.

20. Pyrule anguleuse. *Pyrula angulata*. Lamk.

P. testâ ovato-pyriformi, anteriùs ventricosâ, transversìm striatâ, albidâ; ultimo anfractu supernè angulato, ad angulum et versùs basim tuberculis longiusculis armato; spirâ exsertiusculâ; caudâ brevi.
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 19. 20. et t. 60. f. 10.
Martini. Conch. 2. t. 40. f. 400. 401.
Pyrula lineata. Encyclop. pl. 432. f. 5.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 596. *Murex*. nº 165.
* Rumph. Mus. pl. 24. f. nº 4.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 24. f. 2.
* *Murex calcaratus*. Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 711.
* Kiener. Spec. des coq. p. 20. nº 13. pl. 7. f. 2.
Habite la mer Rouge. Queue subombiliquée, légèrement recourbée, échancrée au bout. Longueur, 2 pouces.

21. Pyrule écailleuse. *Pyrula squamosa*. Lamk.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, transversìm sulcatâ, albidâ, fulvo-fasciatâ; ultimo anfractu penultimoque margine superiore squamosis; spirâ exsertiusculâ; caudâ subumbilicatâ, brevi, emarginatâ; labro margine interiore sulcato.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 9.
Martini. Conch. 2. t. 40. f. 402.
Pyrula myristica. Encycl. pl. 432. f. 3 a. b.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 543. *Murex*. nº 2.
* *Murex calcaratus*. Var. D. Dillw. Cat. t. 2. p. 711.
* Kiener. Spec. des coq. p. 19. nº 12. pl. 4. f. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 870. nº 14.
Habite... Elle a quelquefois une rangée de petits tubercules au sommet de son dernier tour. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

22. Pyrule noduleuse. *Pyrula nodosa*. Lamk.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, medio læviusculâ, infernè sulcatâ, pallidè luteâ; ultimo anfractu supernè nodis coronato, suprà depresso, concavo; spirâ brevi, acutâ; labro intùs striato.
Murex ficus nodosa. Chemn. Conch. 10. t. 163. f. 1564. 1565.
* Kiener. Spec. des coq. p. 16. nº 10. pl. 6. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 870. n. 15.
* Savigny. Expéd. d'Eg. Coq. pl. 4. f. 16.
* Gmel. p. 3545.
* Martini. Conch. t. 3. pl. 66. f. 741.
* *Murex ficus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 722. nº 82.
* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 85.
Habite la mer Rouge. Queue courte, ombiliquée. Longueur, environ 2 pouces. Elle a de grands rapports avec la suivante.

23. Pyrule citrine. *Pyrula citrina*. Lamk.

P. testâ pyriformi, anteriùs ventricosâ, muticâ, medio lævi, infernè sulcatâ, citrinâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato, suprà depressiusculo; spirâ brevi, acutâ; aperturâ luteo-aurantiâ; labro crasso, margine interiore sulcato.
Martini. Conch. 3. t. 94. f. 909. 910.
Buccinum pyrum. Gmel. p. 3484. nº 56.
* *Pugilina lævis*. Schum. Nouv. Syst. p. 816.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 358. *Buccinum*. nº 7.
* *Buccinum pyrum*. Dillw. Cat. t. 2. 616. nº 68.
* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 69.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 17. nº 11. pl. 3. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 869. nº 13.
Habite l'océan Indien et la mer Rouge, selon Gmelin. Coquille solide; queue courte, échancrée au bout. Longueur, 2 pouces 1 ligne. Vulg. la Poire lise à bouche orangée.

24. Pyrule raccourcie. *Pyrula abbreviata*. Lamarck (1).

P. testâ subpyriformi, ventricosissimâ, scabriusculâ, transversìm sulcatâ, albido-cinerascente; spirâ exsertiusculâ; caudâ brevi, latè umbilicatâ, dorso sulcis elevatis, subechinatis, muriculatâ; labro intùs striato, margine denticulato.
Lister. Conch. t. 896. f. 16.
Murex galea. Chemn. Conch. 10. t. 160. f. 1518. 1519.
Pyrula abbreviata. Encyclop. pl. 436. f. 2. a. b.
* *Purpura abbreviata*. Kiener. Spec. des Coq. p. 75. nº 47. pl. 19. f. 36. *Exclus. variet.*
Habite... Longueur, 18 lignes et demie.

25. Pyrule bouche-violette. *Pyrula neritoidea*. Lamarck.

P. testâ subpyriformi, ventricosâ, crassâ, rudi, transversìm striatâ, squalidè albâ; anfractibus turgidis; spirâ exsertiusculâ; caudâ brevi; fauce violaceâ.
* *Murex neritoideus*. Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1577. 1578.
Gmel. p. 3559. nº 169.
Fusus neritoideus. Encyclop. pl. 435. f. 2. a. b.
* *Purpura neritoidea*. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 2. pl. 38. f. 22. 23. 24.
* *Id*. Kiener. Spec. des Coq. p. 77. nº 48. pl. 19. f. 57.
* Mus. Gottw. pl. 11. f. 80. c.
Habite... Sa spire varie dans ses dimensions, selon les individus. Son ouverture, d'un violet foncé, la rend remarquable. Bord droit strié en dedans. Longueur, 18 lignes.

26. Pyrule difforme. *Pyrula deformis*. Lamk.

P. testâ ventricosâ, scabriusculâ, albidâ; anfractibus angulato-carinatis, nodulosis: ultimo disjuncto, carinis duabus cincto, subplicifero; caudâ brevi, umbilicatâ; fauce violacescente; labro tenui.
* *Purpura abbreviata*. Var. Kiener. Spec. des Coq.

---

fort exact et dont la synonymie est généralement très-bonne, on trouve deux fois cette espèce sous deux noms et dans deux genres différents. Comme on le comprendra facilement, Born a été complétement dans l'erreur à l'égard du *Murex hippocastrum*, de Linné, qui est une Pourpre, tandis que le sien est une Pyrule.

(1) Plusieurs conchyliologues rangent cette espèce, ainsi que les deux suivantes, dans le genre Pourpre. Ces coquilles ont, en effet, le *Neritoidea* surtout, la plus grande partie des caractères des Pourpres. Cependant il serait bon, pour se fixer définitivement, que l'on connût au moins l'opercule de ces espèces. Déjà, MM. Quoy et Gaimard ont représenté l'animal du *Neritoidea*, dont l'opercule est bien celui des Pourpres. M. Kiener regarde comme une variété du *Pyrula abbreviata* le *Deformis*, de Lamarck; cependant les figures que M. Kiener donne de ces coquilles nous semblent seules suffire pour combattre son opinion.

Habite... Ouverture arrondie ; spire un peu saillante. Longueur, près d'un pouce.

27. Pyrule rayée. *Pyrula lineata*. Lamk.

P. testâ pyriformi-abbreviatâ, ventricosâ, glabrâ, pallidè fulvâ, longitudinaliter rufo-lineatâ; aperturâ patulâ; columellâ albâ; labro intùs albo-lutescente.

* *Pyrula elata*. Schub. et Wagn. Sup à Chemn. p. 94. pl. 226. f. 4012. 4013.

* *Buccinum bulbus*. Wood. Ind. Test. Sup. pl. 4. f. 8.

* *Pyrula lineata*. Gray. Beeck. Voy. Zool. p. 114.

* Kiener. Spec. des Coq. p. 24. n° 5. pl. 15. f. 1.

Habite... Son dernier tour est légèrement déprimé supérieurement. Spire courte ; queue un peu relevée, échancrée au bout ; point d'ombilic. Longueur, 13 lignes.

28. Pyrule plissée. *Pyrula plicata*. Lamk. (1).

P. testâ pyriformi, obovatâ, ventricosâ, longitudinaliter plicatâ, transversim tenuissimè striatâ, flavescente; plicis tenuibus, distantibus; anfractibus margine superiore carinulâ cinctis; spirâ brevi, acutâ; labro intùs lævigato.

Habite... les mers du Brésil? Longueur, 14 lignes. Sa queue me paraît un peu fruste. Elle n'est point ombiliquée.

Nota. Voyez, pour les espèces fossiles, les Annales du Muséum, vol. 2. p. 389 et suiv.

†29. Pyrule ventrue. *Pyrula ventricosa*. Kiener.

P. testâ ovato-oblongâ, ficoideâ, ampullaceâ, tenui, apice obtusissimâ, albo-spadiceâ, costis transversis distantibus, fusco subarticulatis cinctâ, tenuè obsoletè decussatâ; aperturâ ovatâ, albâ, pallidè violacescente.

Kiener. Spec. des Coq. p. 27. n° 18. pl. 12. f. 2.

Martini. Conch. t. 3. pl. 36 f. 733.

An Bulla decussata? Wood. Ind. Test. Suppl. par Gray. pl. 3. f. 3.

Habite les mers de l'Inde et de la Chine.

Espèce bien distincte que l'on reconnaît facilement à ses côtes transverses, distantes, assez grosses et obtuses, sur lesquelles sont disposées assez régulièrement des taches d'un brun roux. Entre ces côtes, dans le plus grand nombre des individus, il y a une strie un peu plus saillante que les autres ; elle est accompagnée de plusieurs autres plus fines encore qui, traversées par des stries d'accroissement, multipliées et assez régulières, forment à la surface de la coquille un réseau de mailles fines et obsolètes. L'ouverture est très-ample, elle se prolonge en un canal largement ouvert, peu profond, sans échancrure terminale. Cette ouverture est blanche, teinte d'une très-légère nuance de violet ; en dehors, la coquille est d'un fauve roussâtre très-pâle.

Cette coquille, qui était rare autrefois dans les collections, y est maintenant assez abondamment répandue. Elle a 11 centim. 1/2 de long et 65 mill. de large.

† 30. Pyrule de Dussumier. *Pyrula Dussumieri*. Kiener.

P. testâ elongatâ, ficoideâ, tenui, apice obtusâ, striis transversis, planulatis longitudinalibusque decussatâ, pallidè fuscescente, strigis longitudinalibus, angulatis, fuscis ornatâ; aperturâ ovato-oblongâ, intùs castaneâ, ad marginem albâ, pallidè violacescente.

Kiener. Spec. des Coq. p. 25. n° 17. pl. 11.

Habite les mers de Chine.

M. Dussumier qui, dans ses divers voyages, s'est constamment appliqué à enrichir les collections du Muséum, ayant rapporté, pour la première fois, cette espèce, méritait bien d'y voir attacher son nom par M. Valenciennes. Cette coquille remarquable est, parmi les Pyrules ficoïdes, celle qui, en proportion, est la plus étroite et a la queue la plus allongée. Son têt mince est couvert en dehors d'un grand nombre de petites côtes transverses, assez larges, mais très-aplaties. Il semble qu'ayant été molles, on les a écrasées avec le doigt ; ce qui leur a donné un autre caractère particulier, c'est que les bords, à peine relevés, sont très-aigus. Ces côtes sont assez égales dans la plupart des individus ; dans d'autres, elles alternent avec des côtes beaucoup plus petites. Enfin, des stries longitudinales étroites qui ont le même caractère d'aplatissement que les côtes par leur entre-croisement forment un réseau assez régulier. Si l'on examine ce réseau à la loupe, il semble que les stries longitudinales passent dessous les transverses. L'ouverture est allongée, ovalaire, d'un brun assez intense dans le fond, mais d'un brun violacé très-pâle à l'entrée. Elle se prolonge en avant en un canal peu large et peu profond, dont l'extrémité, d'un brun foncé, est sensiblement relevée en dessus. Sur un fond d'un blanc roussâtre, cette coquille est ornée d'un très-grand nombre de fascies longitudinales d'un brun roux, onduleuses, ou plutôt festonnées.

Cette coquille est longue de 12 centim. 1/2 et large de 60.

† 31. Pyrule élargie. *Pyrula patula*. Brod. et Sow.

P. testâ pyriformi, ventricosâ ; spirâ brevissimâ ; anfractibus superioribus tuberculato muricatis : ultimo supernè angulato ; aperturâ magnâ, patulâ ; labro supernè angulato, spiram versùs in finem profundè excavato ; columellâ arcuatâ, ad basim flexuosâ ; labio columellari tenui ; epidermide crassâ, striatâ.

Brod. et Sow. Zool. Journ. t. 4. p. 377.

Gray. Beeck. Voy. Zool. p. 115. pl. 35. f. 1. 34. f. 10. 35. f. 3.

Kiener. Spec. des Coq. p. 14. n° 9. pl. 2. f. 1. 2.

Habite les rivages de l'océan Pacifique.

Cette espèce a la plus grande analogie avec le *Pyrula melongena*. Quelques personnes pensent même que l'on devrait réunir cette espèce avec le *Melongena* et en constituer une variété. Nous pensons qu'elles doivent être séparées, parce que tous les individus que nous avons vus nous ont présenté quelques caractères constants qui, quoique peu apparents, deviennent importants par leur constance même. Cette coquille est grande et épaisse ; elle est pyruliforme, et c'est principalement par le jeune âge qu'elle diffère le plus constamment du *Melongena* ; en effet, dans les individus bien conservés, les premiers tours sont constamment carénés dans le milieu, et sur les côtes longitudinales

(1) Nous signalons avec regret cette nouvelle lacune dans l'ouvrage de M. Kiener. Cette espèce n'y est pas même mentionnée. Il nous semble, cependant, que l'un des principaux résultats que devait se proposer l'auteur, était de satisfaire tous les besoins de la science, en figurant et en décrivant toutes les espèces de Lamarck, et, plus soigneusement surtout, celles qui, comme celle-ci, manquent de synonymie et n'ont point encore été figurées.

qui les traversent, s'élève une série de tubercules aplatis et assez comparables, pour la forme, à ceux que l'on voit sur les derniers tours du *Pyrula vespertilio*. Ces tubercules disparaissent sur les derniers tours, ou sont remplacés par d'autres tubercules beaucoup plus gros et variables, à peu près comme dans le *Pyrula melongena*. L'ouverture est très-ample, d'un blanc jaunâtre, toute lisse ; la columelle est large et aplatie à la base ; le bord droit se détache, à sa partie supérieure, de l'avant-dernier tour par une rigole étroite, profonde et fort oblique. La surface extérieure est lisse, striée à la base du dernier tour ; elle est d'une belle couleur brune et ornée de fascies transverses blanchâtres, inégales, et plus ou moins nombreuses, selon les individus.

Long., 13 cent. ; larg., 9. Il y a de plus grands individus.

† 32. Pyrule subrostrée. *Pyrula subrostrata*. Gray.

P. testâ ovato-subclaviformi, lævigatâ substriatâve, in medio ventricosâ, albido stramineâ ; spirâ brevi, acutâ ; anfractibus primis costato-angulatis, transversìm striatis : ultimo basi canali brevi, crasso terminato ; aperturâ ovato-oblongâ, albâ ; labro acuto, obsoletè crenulato.

Buccinum subrostratum. Gray dans Wood. Ind. Test. Sup. pl. 4. f. 9.

Fusus lapillus. Brod. et Sow. Zool. journ. t. 4. p. 378.

Pyrula subrostrata. Gray. Beeck. Voy. Zool. p. 115. pl. 36. f. 15.

Habite les rivages de l'océan Pacifique.

Coquille qui, par sa forme et l'épaisseur de son têt, rappelle un peu quelques espèces fossiles des environs de Paris ; elle est au nombre de celles que l'on pourrait placer indifféremment, soit dans les *Fuseaux*, soit dans les *Pyrules*. Son têt est épais et solide ; elle est ovale subclaviforme, à spire courte. Les premiers tours sont anguleux dans le milieu, pourvus de côtes longitudinales et chargés de stries transverses assez profondes. Tous ces accidents diminuent insensiblement et disparaissent sur le dernier tour qui est lisse, arrondi et strié seulement à la base. De ce côté, il se prolonge en un canal court et solide, fort épais, légèrement contourné dans sa longueur et relevé en dessus. L'ouverture est ovale-oblongue ; elle est d'un beau blanc laiteux ; le bord droit est légèrement crénelé et il s'épaissit subitement en dedans ; la columelle est très-épaisse, cylindracée et dépourvue de bord gauche. Sous un épiderme très-mince, d'un brun verdâtre pâle, toute la coquille est d'un jaunâtre très-pâle.

Cette espèce, rare encore, a 37 mill. de long et 23 de large.

† 33. Pyrule chinoise. *Pyrula sacellum*. Desh.

P. testâ ovato-abbreviatâ, turbinatâ, ventricosâ, squalidè rufescente, fusco marmoratâ ; anfractibus in medio carinatis, ad suturam canaliculatis, supernè planulatis, trisulcatis ; carinâ dentato-squamosâ ; ultimo anfractu transversìm tricostato, in interstitiis tenuè sulcato, basi latè umbilicato ; aperturâ albâ, ovatâ ; labro profundè sulcato, acuto, tenuè dentato.

Murex sacellum. Chemn. Conch. t. 10. p. 267. pl. 163. f. 1561. 1562.

Id. Gmel. p. 3530.

Id. Dillw. Cat. t. 2. p. 691. nº 20.

Habite...

Nous rétablissons ici une espèce que Lamarck et la plupart des auteurs paraissent avoir confondue avec le *Pyrula bezoar* ; la figure de Chemnitz, que nous citons dans notre synonymie, représente cette espèce d'une manière assez exacte, et nous voyons cependant que Lamarck l'a rapportée à une Pourpre qu'il nomme également *Sacellum*, mais dont la description ne s'accorde pas avec la figure mentionnée. M. Kiener consacre l'erreur de Lamarck en figurant parmi les Pourpres, et sous le nom de *Sacellum*, une véritable Pourpre, mais qui est tellement différente de la figure de Chemnitz, mentionnée par M. Kiener lui-même, qu'il semblerait que l'auteur du *Species* a cité Chemnitz de mémoire ; et il se convaincra lui-même qu'il n'a pas vu la figure de Chemnitz, s'il veut se donner la peine de mettre en regard avec elle, celle de son *Purpura sacellum*.

Le *Pyrula sacellum* est une coquille ovale-obronde, courte, qui est intermédiaire entre les *Pyrula bezoar* et *rapa*, de Lamarck, mais qui se distingue nettement des deux. Sa spire est courte, conique, pointue au sommet, composée de sept à huit tours, à suture canaliculée, aplatie en dessus et divisée en deux par une carène dentelée. Sur la partie supérieure des tours, on compte ordinairement trois, rarement quatre gros sillons transverses. Sur la partie inférieure, il y a trois fines stries. Le dernier tour est grand, très-convexe, subcaréné supérieurement, et sa surface est divisée par trois côtes transverses, obtuses, subnoduleuses, entre lesquelles il y a un petit nombre de petits sillons rapprochés et assez souvent subgranuleux. Ce dernier tour se prolonge à la base en une queue large et épaisse, percée d'un grand ombilic infundibuliforme. L'ouverture est ovalaire, elle est blanche, et le bord droit, dentelé dans toute sa longueur, est profondément sillonné en dedans. Toute cette coquille est d'un fauve pâle terne. Longueur, 55 mill. ; largeur, 40.

Espèces fossiles.

1. Pyrule lisse. *Pyrula lævigata*. Lamk. (1).

P. testâ obovatâ, lævi, obsoletissimè striatâ ; spirâ retusâ, mucronatâ.

Pyrula lævigata. Annales. vol. 2. p. 390. nº 1. et t. 6. pl. 46. f. 7.

* Martini. Conch. t. 3. p. 191. Vign. f. 3.
* *Buccinum candidum*. Gmel. p. 3485.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 359. *Buccinum*. nº 11.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 618. nº 72.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 579. nº 1. pl. 78. f. 3. 4. et 11 à 14.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 67. nº 5.

Habite... Fossile de Grignon et Courtagnon. Elle a l'aspect, surtout dans les jeunes individus, de notre *Pyrula ficus* ; mais la coquille est plus épaisse et n'offre point ces stries croisées et bien apparentes qu'on observe sur les Pyrules appelées Figues. Dans les individus les plus âgés, le ventre de la coquille est beau-

(1) En étudiant avec soin le *Buccinum candidum*, de Gmelin, nous avons reconnu en lui cette espèce de Pyrule fossile. Il sera donc nécessaire de substituer le nom de Gmelin à celui de Lamarck, et cette espèce deviendra le *Pyrula candida*.

coup plus élevé, moins arrondi, et présente une saillie remarquable. Bord gauche plus épais et calleux dans sa partie supérieure. Longueur, 55 millimètres.

2. Pyrule subcarinée. *Pyrula subcarinata*. Lamk.

P. testâ lævi; dorso obtusè carinato; anfractibus supernè concavis, subcanaliculatis; spirâ acuminatâ.

Pyrula subcarinata. Ann. ibid. n° 2.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 580. n° 2. pl. 79. f. 16. 17.

Habite... Fossile de Houdan. Elle a presque la forme du *Voluta labrella*; mais sa columelle n'a aucun pli. Elle est lisse comme la précédente, dont elle se rapproche beaucoup par ses rapports. On l'en distingue néanmoins facilement par l'espèce de saillie du ventre de la coquille, qui forme supérieurement une carène obtuse, et par le sommet concave de ses tours de spire.

3. Pyrule tricarinée. *Pyrula tricarinata*. Lamarck (1).

P. testâ clavatâ, decussatâ; striis tribus transversis, remotis, eminentioribus.

Pyrula tricarinata. Ann. ibid. p. 391. n° 3. et t. 6. pl. 46. f. 9.

* Sow. Genera of shells. f. 3.

Habite... Fossile de Parnes. Espèce rare et très-remarquable, qui appartient à la division des Pyrules dites Figues, et qui est chargée comme elles de stries longitudinales et de stries transverses qui se croisent. Mais, dans cette espèce, trois des stries transverses sont beaucoup plus élevées que les autres, et font paraître la coquille tricarinée. Longueur, 33 millimètres.

4. Pyrule élégante. *Pyrula elegans*. Lamk.

P. testâ ovatâ, subventricosâ, decussatâ; striis transversis elevatis, undulatis, distinctis.

Pyrula elegans. Ann. ibid. n° 4.

* *Pyrula Greenwoodii*. Sow. Min. Conch. pl. 498.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 581. n° 3. pl. 79. f. 8. 9.

* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 68. n° 6.

Habite... Fossile de Grignon. Celle-ci est plus ovale et a la spire un peu plus élevée que les autres. Sa superficie est ornée de stries fines, croisées, dont les transverses sont onduleuses.

5. Pyrule à grille. *Pyrula clathrata*. Lamk. (2).

P. testâ obovato-clavatâ, decussatâ; striis transversis, alternis minoribus.

Pyrula clathrata. Ann. ibid. n° 5. et t. 6. pl. 46. f. 8.

Habite... Fossile de Grignon. Elle a tout à fait la forme du *Bulla ficus* de Linné, et peut être regardée comme l'analogue fossile de l'une des deux espèces vivantes dont les synonymes ont été confondus parmi ceux de la Figue. Ses stries transverses sont plus fortes que les longitudinales : mais on en observe une petite dans l'intervalle qui sépare les grosses.

6. Pyrule tricotée. *Pyrula nexilis*. Lamk.

P. testâ ovato-clavatâ, decussatâ; striis transversis majoribus, subæqualibus, distinctis.

Pyrula nexilis. Ann. ibid. n° 6.

* *Murex nexilis*. Brand. Foss. hant. pl. 4. f. 55.

* *Pyrula nexilis*. Sow. Min. Conch. pl. 331.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 582. n° 4. pl. 79. f. 1 à 7.

Habite... Fossile de Courtagnon et de Grignon. Cette espèce paraît être la même que le *Murex nexilis* de Brander [Foss. Hanton. p. 27. n° 55]. Elle ressemble beaucoup à la Figue; mais sa spire est un peu plus élevée, et on la trouve toujours plus petite.

† 7. Pyrule à trois côtes. *Pyrula tricostata*. Desh.

P. testâ ovato-oblongâ, subclaviformi, apice obtusâ; spirâ longiusculâ; anfractibus convexis, transversìm tenuissimè striatis: ultimo ventricoso, supernè transversìm costellis tribus instructo: costis nodoso-plicatis.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 584. pl. 79. f. 10. 11.

Habite... Fossile de Rétheuil, Guise-Lamothe.

Cette petite coquille a de la ressemblance, par sa forme et par ses accidents extérieurs, avec le *Pyrula clava*, fossile aux environs de Bordeaux, et figuré par M. Basterot dans le 2e volume des *Mémoires de la société d'histoire naturelle*. Mais il s'en faut de beaucoup que cette ressemblance soit assez parfaite pour regarder comme analogues ces deux espèces; celle-ci est toujours petite, mince et fragile, ovale-oblongue, en massue; la spire, assez longue, est formée de six tours étroits et légèrement convexes; le dernier est très-grand, ovalaire, un peu aplati; à sa partie supérieure, il est traversé par trois côtes égales, dont les deux inférieures sont plus rapprochées. Ces côtes sont ornées de petites nodosités plus ou moins rapprochées, selon les individus, et s'allongeant quelquefois longitudinalement de manière à descendre d'une côte à l'autre sous forme de petits plis. Le dernier tour se termine à la base en un canal grêle et pointu, légèrement contourné dans sa longueur. Toute la surface extérieure est ornée de stries transverses, régulières et très-fines. Ces stries se montrent aussi bien sur les côtes et sur les tubercules que sur le reste de la surface. L'ouverture est oblongue, étroite. Son extrémité supérieure forme un angle assez aigu; la columelle, faiblement arquée, est revêtue d'un bord gauche très-mince et à peine apparent; le bord droit est lui-même très-mince et fragile; il présente trois petites ondulations correspondantes aux côtes de l'extérieur.

Cette coquille est assez rare. Les grands individus ont 30 millim. de long et 13 de large.

† 8. Pyrule massue. *Pyrula clava*. Bast.

P. testâ ovato-oblongâ, ficoideâ, tenui, fragili, striis transversis longitudinalibusque decussatâ; anfractibus supernè planulatis, in medio angulatis, nodulosis: ultimo quadricostato; costis nodoso-plicatis;

---

(1) Nous considérons cette espèce de Lamarck comme une variété de son *Pyrula nexilis*. Il suffit, en effet, d'avoir sous les yeux une douzaine d'individus pour observer le passage insensible, entre ces espèces, et rester convaincu de la nécessité de leur réunion.

(2) Nous n'avons jamais pu retrouver cette coquille pour l'examiner, et jamais non plus aucune espèce semblable n'a été depuis retrouvée, soit à Grignon, soit dans d'autres localités du bassin de Paris. Il y a, en Italie, une espèce, et à Bordeaux une autre, auxquelles pourrait s'appliquer ce que dit ici Lamarck de son *Pyrula clathrata*. Est-ce l'une d'elles qu'il a eue sous les yeux avec une fausse indication de localité?

apertura ovatâ, oblongâ, in canali lato, longo, contorto desinente.

Bast. Foss. de Bord. p. 67. n° 2. pl. 7. f. 12.

Sow. Genera of shells f. 2. *Pyrula burdigalensis.*

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et de Dax.

Fort belle espèce de Pyrule fossile appartenant à la section des Ficoïdes ; elle est ovale-oblongue ; sa spire est en proportion plus allongée que dans les autres espèces du même groupe ; elle est composée d'un petit nombre de tours aplatis en dessus, anguleux dans le milieu, et sur cet angle s'élève une rangée de nodosités obtuses et pliciformes. Le dernier tour est très-grand, et toute sa surface est assez grossièrement treillissée par l'entre-croisement des stries longitudinales et transverses. Outre ce réseau de stries, on remarque encore sur ce dernier tour quatre grosses côtes transverses plus ou moins grosses, selon les individus, et sur lesquelles se relèvent des tubercules oblongs, pliciformes, très-variables pour le nombre et la grosseur ; le canal terminal prolonge insensiblement le dernier tour ; il est long et grêle comme dans la Pyrule de Dussumier. Il est un peu contourné à gauche lorsque l'on met la coquille sur l'ouverture, le canal en avant. L'ouverture est ovale-oblongue, étroite, lisse ; le bord droit est mince et tranchant et finement dentelé dans sa longueur.

Cette belle espèce, rare surtout quand elle est entière, a 86 millimètres de long et 30 de large. Nous avons des individus mutilés qui annoncent une taille plus considérable.

† 9. Pyrule de Lainé. *Pyrula Lainei.* Bast.

P. testâ ovato-turbinatâ, utrinquè attenuatâ ; spirâ conicâ, supernè profundè sulcatâ, transversìm obsoletè sulcatâ ; anfractibus infernè angulato-tuberculosis ; tuberculis crassis, spiniformibus ; ultimo anfractu basi tuberculato ; aperturâ ovatâ, angustâ ; labro denticulato ; columellâ incrassatâ, basi perforatâ.

Bast. Foss. de Bord. p. 67. n° 3. pl. 7. f. 8.

Habite... Fossile aux environs de Bordeaux et de Dax.

Les personnes qui connaissent le *Turbinella pusillaris* peuvent se faire une assez juste idée de cette espèce ; car toutes deux se ressemblent quant aux caractères généraux, et diffèrent aussi par des caractères génériques et spécifiques.

Cette Pyrule se distingue d'abord, parce qu'elle n'a pas de plis à la columelle, et elle se reconnaît avec la plus grande facilité comme espèce, au moyen de quatre gros sillons très-profonds et subécailleux qui occupent la partie supérieure des tours, entre la suture et la rangée des grands tubercules spiniformes. Dans le *Pyrula melongena*, il y a souvent à la base du dernier tour une rangée de tubercules spiniformes ; dans cette espèce, cette rangée de tubercules existe toujours, et elle est placée exactement comme dans la Turbinelle dont nous venons de parler. La surface du dernier tour est occupée par un grand nombre de petits sillons transverses, inégaux, aplatis, obtus ; ils sont traversés par un grand nombre de stries d'accroissement assez régulières ; le bord droit est dentelé dans toute sa longueur, et la columelle, très-épaisse, est ouverte à la base en un ombilic en grande partie recouvert par une lame renversée du bord gauche.

Cette coquille est longue de 80 millim. et large de 55. Nous avons vu des individus ayant presque le double du volume.

DEUXIÈME GROUPE.

Un bourrelet constant sur le bord droit dans toutes les espèces.

STRUTHIOLAIRE. (Struthiolaria.)

Coquille ovale, à spire élevée. Ouverture ovale, sinueuse, terminée à sa base par un canal très-court, droit, non échancré. Bord gauche calleux, répandu ; bord droit sinué, muni d'un bourrelet en dehors.

Testa ovata ; spira exserta. Apertura ovalis, sinuata, canali brevissimo, recto integroque basi terminata. Labio calloso, ad ultimum anfractûs explanato ; labro sinuato, replicato, extùs marginato.

Observations. Les Struthiolaires, vulgairement nommées *Pieds-d'autruche*, sont des coquillages exotiques fort rares et très-singuliers par les caractères des deux bords de leur ouverture. Elles paraissent tenir un peu aux Buccins ; mais, outre qu'elles n'ont point d'échancrure à la base de leur canal, elles offrent, sur leur bord droit, un bourrelet dont ceux-ci sont dépourvus. Quoique ces coquilles soient marines, je présume que les Mollusques auxquelles elles appartiennent viennent souvent sur les rivages, où alors, sortant fréquemment de leur coquille, ils y produisent les callosités qu'on observe aux deux bords de son ouverture.

Il est bon de remarquer que, dans ce genre, le bourrelet du bord droit est le seul qui se trouve sur la coquille ; tandis que, dans les trois suivants, il y en a en outre sur la spire.

Nous ne connaissons encore que deux espèces de celui dont il s'agit maintenant.

[Longtemps avant que Lamarck instituât son genre Struthiolaire, trois espèces qu'il aurait pu y ranger avaient été signalées, dès 1785, par Martyns, dans son *Universal conchiologist.* L'année suivante, Spengler, dans le XVIIe volume du *Naturforscher,* reproduisit deux des espèces de Martyns qu'il ne cite pas, parce que très-probablement il n'avait pas encore connaissance de l'ouvrage du conchyliologiste anglais. Depuis cette époque, Martyns et Chemnitz figurèrent l'espèce la plus commune de Struthiolaire, et enfin, en 1812, Lamarck proposa le genre dans l'extrait du cours, et le plaça dans sa famille des Canalifères, à la suite des *Murex* et des Ranelles : à dater de ce moment, ces coquilles, confondues par Gmelin et par Dillwyn parmi les Murex, furent séparées en genre, et tous ceux des auteurs qui l'adoptèrent, et c'est le plus grand nombre, le maintinrent dans les rapports que Lamarck lui donna. M. de Blainville, cependant, dans son Traité de malacologie, le rapprocha des Tritons sans motiver son opinion sur des observations nouvelles. Lamarck, en donnant de sa famille des Canalifères une nouvelle distribution dans son Histoire des animaux sans vertèbres, en-

traîna le genre Struthiolaire dans la seconde section de cette famille, et le mit en rapport avec les Ranelles et les Tritons, se fondant sur ce caractère que, dans les Struthiolaires, il y a à l'ouverture un seul bourrelet persistant sans qu'il y en ait sur la spire, tandis qu'il y en a deux opposés dans les Ranelles, et que ces bourrelets sont irrégulièrement épars dans les Tritons. Cet arrangement pouvait paraître rationnel, et cependant il ne nous satisfaisait pas. Dès 1829, à l'article Struthiolaire du Dictionnaire classique d'histoire naturelle, nous discutions des caractères du genre, nous les comparions à ceux des Rostellaires; et, guidé par une analogie qui nous paraissait suffisante, nous proposions de faire passer le genre en question de la famille des Canalifères dans celle des Ailées de Lamarck, et de lui faire prendre place à côté des Rostellaires. Nous avons soutenu cette opinion dans l'Encyclopédie, et quelques années après, les travaux de MM. Quoy et Gaimard sont venus la justifier d'une manière éclatante. En effet, nous trouvons dans leur ouvrage de zoologie, faisant partie du Voyage de circumnavigation de l'Astrolabe, la description et la figure de l'animal d'une petite espèce de Struthiolaire, et cet animal a les plus grands rapports avec celui du *Rostellaria pes pelicani*, que nous avons eu occasion d'observer vivant dans la Méditerranée.

L'animal de la Struthiolaire rampe sur un pied ovalaire, fort épais, du centre duquel s'élève un pédicule assez long, fort gros, qui rentre dans la coquille, et qui sert d'appui à une tête fort singulière, en ce qu'elle est prolongée en une trompe cylindracée, conique, plus longue que la coquille elle-même et terminée par une petite troncature dans laquelle se trouve l'ouverture de la bouche. A la base de cette tête, et de chaque côté, s'élève un tentacule assez long, très-grêle, très-pointu, portant un point oculaire très-noir au côté externe de la base. Sur l'extrémité postérieure du pied se trouve attaché un petit opercule corné rudimentaire. Le manteau revêt l'intérieur de la coquille; mais il ne se prolonge pas en canal exsertile, comme dans les Buccins. Ce caractère lui est commun avec le Rostellaire, dont nous parlions tout à l'heure.

On ne connaît encore qu'un petit nombre d'espèces de ce genre curieux. Toutes, jusqu'à présent, proviennent des mers de la Nouvelle-Hollande; jusqu'à présent, aucune n'a été trouvée à l'état fossile. On a cru cependant en avoir rencontré dans le bassin de Paris, dans les sables inférieurs des environs de Beauvais; mais, ayant eu l'occasion d'examiner ces coquilles dans un bon état de conservation, nous avons reconnu que ces espèces, attribuées aux Struthiolaires, dépendent du genre Buccin, et sont voisines d'une espèce vivante fort remarquable, figurée par Chemnitz sous le nom de *Buccinum plumbeum*. La connaissance de l'animal de cette coquille déterminera probablement sa séparation en un genre particulier.

M. Kiener, dans son Species général des coquilles vivantes, en traitant du genre Struthiolaire, a rappelé notre opinion à son sujet, l'a discutée, et a conclu de cette discussion qu'elle ne devait pas être adoptée, et qu'il fallait préférer celle de M. Menke, qui place les Struthiolaires dans le voisinage des Cassidaires. Pour arriver à cette conclusion, M. Kiener examine les caractères extérieurs de l'animal de la Struthiolaire figuré par MM. Quoy et Gaimard, et il trouve à cet animal les plus grands rapports avec ceux des Pourpres et des Cassidaires. L'erreur de M. Kiener est manifeste, et j'en appelle à son propre ouvrage, dans lequel les animaux des trois genres en question sont représentés. Il suffirait de mettre les figures en présence pour être convaincu qu'il y a de notables différences entre les genres dont il s'agit; mais la différence des Struthiolaires ressortirait bien mieux si, au lieu de représenter cet animal contracté par la liqueur, M. Kiener avait reproduit la figure faite d'après le vivant, publiée par MM. Quoy et Gaimard. En faisant intervenir dans la question un renseignement aussi précieux que celui-là, nous pensons que nous aurons démontré qu'il n'y a aucune ressemblance entre les animaux des Struthiolaires, des Cassidaires et des Pourpres. Il est vrai que depuis que nous avons publié notre opinion, la science a acquis de nouveaux renseignements sur les animaux des Rostellaires; ces renseignements sont tels qu'ils détermineront la séparation en deux genres des espèces que Lamarck comprenait dans celui des Rostellaires. En effet, l'animal du *Rostellaria curvirostris*, par exemple, et de trois ou quatre autres espèces analogues, est très-voisin de celui des Ptérocères et des Strombes, tandis que l'animal du *Rostellaria pes pelicani* est tout différent, et comme nous le verrons bientôt, c'est avec lui que les Struthiolaires ont la plus grande analogie. Il suffira, pour s'en convaincre, de rapprocher les figures que nous venons de citer avec celle du *Rostellaria pes pelicani*, figurée dans le t. III de Poli. Si on adopte le genre Aporrhaïs, de Monfort, comme l'a récemment proposé M. Sowerby, ce sera donc près de lui que devront se trouver les Struthiolaires. Il reste à discuter actuellement si ces deux genres doivent ou non faire partie de la famille des Ailées, question que nous aurons à examiner prochainement. Nous ajouterons encore une observation sur les espèces de Struthiolaires de M. Kiener. On voit que ce naturaliste n'a pas recherché, dans les ouvrages originaux, les espèces distinguées avant lui; il confond toujours avec le *Struthiolaria nodulosa*, de Lamarck, le *Buccinum populosum*, de Martyns qui constitue une espèce parfaitement distincte. Sous le nom de *Crenulata*, M. Kiener confond également deux espèces dont l'une avait déjà été bien reconnue par Martyns, sous le nom de *Buccinum vermis*. M. Sowerby, dans son *Thesaurus conchyliorum*, a mieux distingué les espèces que ne l'a fait M. Kiener; mais il a eu le tort, à notre avis, de ne pas rétablir pour elle la véritable nomenclature, et de donner des noms nouveaux à des coquilles depuis longtemps connues, et nommées dans les auteurs anglais particulièrement.

ESPÈCES.

1. Struthiolaire noduleuse. *Struthiolaria nodulosa* (1).

St. testâ ovato-conicâ, crassâ, transversìm striatâ,

(1) Deux espèces ont été confondues, jusqu'à ce jour, sous

albâ, flammulis longitudinalibus, undatis, luteis, pictâ; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad angulum nodulosis; suturis simplicibus; labro intùs luteo-rufescente.
Martyns. Conch. 2. f. 53. 54.
Favanne. Conch. pl. 79. fig. S.
Murex pes struthiocameli. Chemn. Conch. 10. t. 160. f. 1520. 1521.
Murex stramineus. Gmel. p. 3542. n° 55.
Struthiolaria nodulosa. Encyc. pl. 431. f. 1. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 16. f. 1.
* Spengler. Naturf. t. 17. p. 24. pl. 2. f. A. B.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 10.
* *Murex stramineus.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 62.
* *Struthiolaria nodulosa.* Kiener. Spec. des Coq. p. 3. n° 1. pl. 1. *exclus. varietate.*
* *Struthiolaria straminea.* Sow. Genera of shells.
* *Id.* Sow. Thes. Conch. p. 23. pl. 5. f. 16. 18. 20. fig. 1. 2.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 200. pl. 245. f. 1. 2.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande. Long., 2 pouces 1 ligne. Vulg. le *Pied-d'autruche.*

2. Struthiolaire crénulée. *Struthiolaria crenulata* (1).

St. testâ ovato-conicâ, griseo-lutescente; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis; suturis plicato-crenatis.
Auris vulpina. Chemn. Conch. 11. t. 210. f. 2086. 2087.
* Spengler. Naturf. t. 17. p. 24. pl. 2. f. C. D.
* *Buccinum, vermis.* Martyns. Univ. Conch. pl. 53.
* *Struthiolaria inermis.* Sow. Thes. Conch. p. 1. p. 23. n° 2. pl. 5. f. 12. 13. 19.
* *Struthiolaria crenulata.* Kiener. Spec. génér. des coq. p. 5. pl. 2. f. 3. *exclus. varietate.*
* *Murex australis.* Gmel. p. 3542. n° 36.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 712. n° 61.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 200. pl. 245. f. 3. 4.
* *Struthiolaria inermis.* Sow. Genera of shells. f. 4. 5.
Habite... Celle-ci a ses sutures crénelées et l'angle de ses tours simple, ce qui la distingue principalement de celle qui précède.

† 3. Struthiolaire pustuleuse. *Struthiolaria papulosa.* Desh.

St. testâ ovato-conicâ, crassâ, fulvo-castaneâ, transversìm striatâ; anfractibus in medio angulatis, nodulis papilliformibus ornatis; aperturâ albâ; labro columellâque callosis.
Buccinum papulosum. Martyns. Univ. Conch. pl. 54.
Struthiolaria gigas. Sow. Thes. Conch. part. 1. p. 23. n° 3. pl. 5. f. 17.
Struthiolaria nodulosa. Var. Kiener. Spec. génér. des Coq. p. 3. pl. 2. f. 2.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.
Nous avons rendu à cette espèce son premier nom, et nous avons dû rejeter celui qu'a proposé tout récemment M. Sowerby. M. Kiener a confondu l'espèce comme variété du *Nodulosa* de Lamarck. Cette coquille, restée rare jusqu'à présent dans les collections, est la plus grande espèce du genre; elle ressemble beaucoup au *Struthiolaria nodulosa*, mais on la distingue par plusieurs caractères qui sont constants : 1° les stries transverses : elles sont ici moins nombreuses, plus grosses, on en compte sept principales sur chaque tour, une plus petite est interposée entre chacune d'elles; 2° les granulations qui sont sur l'angle des tours : dans le *Nodulosa*, elles sont coniques et pointues, ici elles sont obtuses, beaucoup plus petites et presque toujours oblongues; 3° la callosité columellaire. Dans le *Nodulosa*, cette callosité, par son bord supérieur, reste à une certaine distance de l'angle de l'avant-dernier tour, elle forme une courbure régulière et sans sinuosité jusqu'à la base du canal. La callosité, du reste, semble plutôt appuyée que soudée sur l'avant-dernier tour. Dans le *Papulosa*, la callosité remonte jusqu'à l'angle de l'avant-dernier tour; elle est plus large, et elle se soude par un bord aminci, et enfin, vers le milieu de la hauteur de l'ouverture, elle forme en dehors une sinuosité profonde qui ne se montre jamais dans l'autre espèce; 4° enfin, la coloration : dans le *Nodulosa*, on sait qu'elle consiste en flammules rougeâtres d'un brun rouge sur un fond d'un blanc fauve. Ici, la coloration est uniforme, d'un brun ferrugineux peu foncé, tirant un peu sur le fauve.
L'individu de notre collection a 10 centim. de long et 57 millim. de large.

† 4. Struthiolaire oubliée. *Struthiolaria scutulata.* Desh.

St. testâ ovali, lævi; anfractibus angulatis; suturâ varice tumidâ, lævi, impletâ; labio externo vix reflexo, paululùm incrassato; labio interno crasso (Sow.).
Buccinum scutulatum. Martyns. Univ. Conch. pl. 55.
Chemn. Conch. t. 10. p. 179. Vig. 21. f. CD.
Gmel. p. 3498. n° 174.
Struthiolaria oblita. Sow. Thes. Conch. part. 1. p. 24. pl. 5. f. 14. 15.
Buccinum scutulatum. Dillw. Cat. t. 2. p. 622. n° 80.
Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 81.
Sow. Tank. Cat. app. p. 18.
Habite les mers de la Nouvelle-Zélande.
Nous mentionnons cette espèce uniquement d'après les auteurs, car nous ne la possédons pas, et nous ne pouvons, par conséquent, en donner une description un peu complète; nous insisterons cependant sur deux

---

une même dénomination : cela tient probablement à ce que ces espèces ont été longtemps rares dans les collections, et que l'on pouvait bien attribuer à l'imperfection des figures les différences que l'on apercevait entre elles. Aujourd'hui que, plus abondantes, on peut les comparer, les naturalistes doivent séparer les espèces d'après leurs véritables caractères, et en rectifier la nomenclature. Ainsi, il faut rejeter du *Struthiolaria nodulosa* la figure de Martyns, qui représente une espèce bien distincte, et revenant sans cesse à restituer aux espèces leur premier nom, celui-ci reprendra celui de Chemnitz et sera inscrit sous le nom de *Struthiolaria pes struthiocameli.* L'espèce de Martyns devra prendre le nom que ce naturaliste lui donna le premier, et non pas celui de *Struthiolaria gigas* que propose M. Sowerby, dans son *Thesaurus conchyliorum*; le *Buccinum papulosum*, de Martyns, deviendra donc pour nous le *Struthiolaria papulosa.*

(1) Il est certain qu'en s'en rapportant uniquement à la synonymie que Lamarck donne à cette espèce, on doit la rejeter du catalogue. En effet, l'*Auris vulpina* de Chemnitz n'est point une coquille marine, ce n'est point une Struthiolaire, mais bien une Bulle à lèvre épaisse de l'île Sainte-Hélène; mais la coquille de la collection du Muséum, que Lamarck mentionne, est une véritable Struthiolaire figurée dans l'ouvrage de Martyns, sous le nom de *Buccinum vermis*; il faut donc substituer ce dernier nom spécifique à celui de Lamarck, et nommer à l'avenir cette espèce *Struthiolaria vermis.*

caractères qui rendent cette coquille facile à reconnaître parmi ses congénères. La suture est occupée par une callosité lisse, assez semblable à celle des Ancillaires. Le bord droit est beaucoup moins épais que dans les autres espèces, et l'individu représenté par Martyns a ce bord mince et tranchant.

Comme pour la précédente espèce, nous avons rétabli la nomenclature, et lui avons restitué son premier nom.

L'individu figuré par Martyns a 55 mill. de long et 35 de large.

RANELLE. (Ranella.)

Coquille ovale ou oblongue, subdéprimée, canaliculée à sa base, ayant à l'extérieur des bourrelets distiques. Ouverture arrondie ou ovalaire.

Bourrelets droits ou obliques, à intervalle d'un demi-tour, formant une rangée longitudinale de chaque côté.

Testa ovata vel oblonga, subdepressa, basi canaliculata, extùs varicibus distichis onusta. Apertura rotundata vel subovata.

Varices plùs minùsve obliqui ad dimidiam partem anfractûs remoti, utroque latere seriem longitudinalem efformantes.

Observations. Moyennes, en quelque sorte, entre les Struthiolaires et les Rochers, les Ranelles sont singulièrement remarquables par la situation particulière de leurs bourrelets, et même par la légère dépression que leur coquille offre en général.

A chaque nouvelle pièce que l'animal ajoute à sa coquille, lorsque son accroissement l'oblige, cet animal sort et se met à découvert d'un demi-tour entier, et reste ainsi stationnaire jusqu'à ce que le nouveau demi-tour soit formé. Ce fait, qu'indique l'examen de la coquille, se reconnaît par les bourrelets disposés constamment sur deux côtés opposés; et c'est en partie à ces bourrelets latéraux qu'est due la légère dépression de la coquille, puisqu'ils accroissent les dimensions de ses côtés, en n'ajoutant jamais à celles de son dos et de son ventre.

Les bourrelets des Ranelles sont les uns mutiques, les autres tuberculeux, quelquefois même épineux.

[Ce que Lamarck dit relativement à l'accroissement des Ranelles, prouve que ce zoologiste ne s'était pas rendu un compte très-exact de l'accroissement des coquilles envisagé d'une manière générale. Il est impossible qu'un Mollusque s'avance subitement hors de sa coquille, d'une quantité plus ou moins considérable, et reste ainsi découvert pendant le temps nécessaire à la sécrétion de la partie de son têt qui doit le recouvrir. Pour admettre ce mécanisme de l'accroissement des Ranelles, des Tritons ou des Murex, il faudrait supposer que, dans ces genres, le manteau jouit de propriétés que ne possèdent pas le reste des Mollusques. Il faut se rappeler, en effet, que la coquille, formée de parties distinctes, est sécrétée particulièrement par le bord du manteau; que c'est ce bord, modifié presque à l'infini, qui donne naissance aux tubercules, aux épines, aux digitations, en un mot, à toutes les parties extérieures des coquilles. Dans l'intérieur du têt, la partie la plus mince du manteau, celle qui enveloppe toute la masse viscérale, sécrète une couche lisse et polie de matière calcaire qui contribue à consolider toute la coquille en lui donnant de l'épaisseur. Si tel est le mécanisme véritable de l'accroissement des coquilles, on ne peut suppposer, avec Lamarck, que l'animal des genres que nous venons de mentionner, puisse faire d'un seul coup les pièces calcaires qui séparent les bourrelets. Si l'accroissement avait lieu de cette manière, on n'observerait aucune strie d'accroissement, et cependant, elles sont là aussi nombreuses que partout ailleurs. L'observation prouve que les mollusques des Ranelles et des Rochers ont deux périodes dans leur accroissement : pendant la première, ils construisent l'intervalle d'un bourrelet à un autre; pendant la seconde, le manteau prend un état particulier; il se tuméfie, acquiert quelquefois des digitations plus ou moins longues, diminue insensiblement de volume, change d'état pour reprendre celui qu'il avait d'abord. Ces changements s'opèrent, suivant les genres, à des intervalles égaux ou inégaux; il en résulte la succession régulière des bourrelets dans les Ranelles et les Murex, et l'irrégularité de ces parties dans les Tritons. Si l'on rassemble les divers états d'accroissement dans une même espèce, on s'aperçoit qu'au moment où se développe un bourrelet, le têt en est très-mince, et ce bourrelet, gonflé à l'extérieur, est creux en dedans, et s'il en part des épines ou des digitations, ces épines ou ces digitations sont elles-mêmes creusées en canal. Peu à peu ce bourrelet, ces épines, se remplissent de matière calcaire, finissent par s'obstruer, et souvent un épaississement intérieur est ajouté à celui du dehors. Pendant toute cette seconde période de la formation du bourrelet, il est manifeste que toutes les parties protubérantes du bord du manteau se sont successivement amoindries, et c'est au moment où cet organe a repris son état le plus habituel, que l'animal recommence un nouvel accroissement en avant, jusqu'au moment où une nouvelle turgescence du bord du manteau détermine la sécrétion d'un nouveau bourrelet. On a recherché la cause déterminante de ces changements successifs dans l'état du manteau : quelques zoologistes ont cru pouvoir les assujettir à l'ordre régulier des saisons; d'autres, et particulièrement M. de Blainville, prétendent que ces périodes s'accordent avec celles de la génération. Nous pensons que ces explications ne sont point suffisantes; car, d'un côté, les Ranelles et les Rochers vivent dans des climats où il n'y a qu'une seule saison, puisque la température de la mer est à peu près la même pendant toute l'année. D'un autre côté, les bourrelets se montrant sur la coquille dès ses premiers accroissements, il faudrait supposer que, dès sa sortie de l'œuf, l'animal est propre aux fonctions de la génération, ce qui n'a pas lieu, comme le savent très-bien les zoologistes. Ce que nous pouvons dire de plus certain de cette périodicité de ces coquilles, c'est que nous n'en connaissons pas la cause.

L'animal des Ranelles a la plus grande ressem-

blance avec celui des Murex : aussi, nous nous abstiendrons d'en donner ici la description. Quant aux espèces, elles se distinguent facilement de celles des autres genres par cette succession régulière de bourrelets opposés qui, en donnant à la coquille une largeur plus grande en proportion, font croire qu'elle est plus aplatie que celle des autres genres, quoiqu'en réalité il n'en soit rien. Lamarck, comme on le voit, n'a mentionné qu'un petit nombre d'espèces auxquelles M. Kiener en a ajouté douze seulement. M. Sowerby le jeune, dans son *Conchological illustration*, en a fait connaître dix espèces de plus que M. Kiener, ce qui porte à trente-sept le nombre des espèces vivantes connues actuellement. Quant aux fossiles, elles sont peu nombreuses; nous en connaissons six appartenant aux terrains tertiaires moyens et supérieurs.

ESPÈCES.

1. Ranelle géante. *Ranella gigantea*. Lamk. (1).

R. testâ fusiformi-turritâ, ventricosâ, transversìm sulcatâ et striatâ, albâ, rufo-nebulosâ; sulcis tuberculoso-asperatis; ultimo anfractu, penultimoque medio tuberculis majoribus serie unicâ cinctis; caudâ ascendente.

Murex reticularis. Lin. Gmel. p. 3536. nº 17.
Lister. Conch. t. 935. f. 30. *Mala*.
Bonanni. Recr. 3. f. 193. *idem*.
Petiv. Gaz. t. 153. f. 6. *idem*.
Gualt. Test. t. 49. fig. M. et t. 50. fig. A.
Born. Mus. t. 11. f. 5.
Martini. Conch. 4. t. 128. t. 1228.
Ranella gigantea. Encyclop. pl. 413. f. 1.
* Apolle gyrin. *Murex gyrinus*. Blainv. Malac. pl. 19. f. 1. *Ranella ranina*. *Id*. Malac. p. 400.
* Delle Chiaje, dans Poli. Test. t. 3. pl. 49. f. 1.
* Rondel. Hist. des poiss. p. 56.
* Gesner. de Crust. P. 347. f. 1.
* Aldrov. de Test. p. 349.
* Lesser. Testaceo-théol. p. 360. t. nº 64.
* *Murex olearium*. Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 748.
* Desh. Encyclop. méth. Vers. t. 3. p. 877. nº 1.
* *Rumphius*. Mus. Amb. pl. 49. f. 1.
* *Gyrina maculata*. Schum. Nouv. Syst. p. 253.
* *Murex reticularis*. Born. Mus. p. 300.
* *Murex reticularis*. Schrot. Einl. t. 1. p. 500. nº 21.
* *Id*. Olivi. Adriat. p. 152.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 25. nº 17. pl. 1.
* *Ranella gigantea*. Payr. Cat. des moll. de Corse, p. 148. nº 294.
* Blainv. Faune franç. p. 119. p. 4 C. f. 1.
* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 211. nº 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 542. nº 3.

Habite les mers de l'Amérique. Grande coquille, éminemment tuberculeuse, et qui n'est point véritablement réticulée, mais dont les rangées de tubercules, qui sont toutes transverses, se trouvant fort rapprochées entre elles, particulièrement sur les tours supérieurs, semblent former un treillis qu'on a outré dans les figures. Bord droit denté en son limbe interne. Longueur, 5 pouces et demi.

2. Ranelle bouche-blanche. *Ranella leucostoma*. Lamk.

R. testâ ovato-conicâ, transversìm tenuissimè striatâ, rufo-castaneâ; anfractibus medio tuberculis parvulis serie unicâ cinctis; varicibus albo nigroque variis; fauce albâ.

* Grew. Mus. Reg. Soc. pl. 10. Thick-lipp'd Wilk. f. 1. 2.?
* Perry. Conch. pl. 4. f. 2. 4.
* *Triton leucostomum*. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. Zool. t. 3. p. 546. pl. 40. f. 3. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 29. nº 21. pl. 9. f. 1.
* Desh. Encycl. Méth. Vers. t. 3. p. 878. nº 12.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Très-belle coquille, fort rare, probablement inédite, remarquable par la blancheur de son ouverture et la coloration de ses bourrelets. Bord droit denté, très-lisse à l'intérieur; un pli assez fort au sommet de la columelle; queue un peu courte, recourbée. Longueur, 3 pouces 11 lignes.

3. Ranelle turriculée. *Ranella candisata*. Lamk.

R. testâ turritâ, transversìm striato-granulosâ, albâ, luteo-nebulosâ; striis granosis, confertis: unicâ majore prominulâ in dorso anfractuum; anfractibus infrà suturas marginatis; columellâ rugosâ; labro intùs sulcato.

Murex candisatus. Chemn. Conch. 10. t. 162. f. 1541. 1545.
Murex conditus. Gmel. p. 3565. nº 174.

---

(1) Il y a plusieurs observations à faire sur cette espèce, l'une des plus anciennement connues. On en trouve une figure reconnaissable dans l'ouvrage de Rondelet. A la citation de cette figure de Rondelet, Linné, dans la 10ᵉ édition du *Systema naturæ*, en ajoute une autre de Columna, sans avoir lu les détails que ce naturaliste donne à son sujet; s'il en eût pris connaissance, il aurait cité cette figure à son *Murex tritonis*, qu'elle représente assez fidèlement. Enfin, il en associe deux autres encore : l'une de Rumphius, qui est la même que celle de Rondelet, et une de Gualtieri, qui en est probablement une variété ventrue. Si l'on retranche la figure de Columna de la synonymie de Linné, on peut admettre l'espèce à laquelle il donne le nom de *Murex olearium*. Ce *Murex olearium* est exactement la même espèce que celle à laquelle Lamarck donne ici le nom de *Ranella gigantea*. Comme beaucoup d'autres, cette espèce est variable, et c'est avec une de ses variétés, qui a conservé jusque dans l'âge adulte les caractères de la jeunesse, que Linné a fait une autre espèce, sous le nom de *Murex reticularis*. Il cite dans la synonymie de cette seconde espèce une figure de Bonanni (f. 193), qui est la variété en question, et une autre de Gualtieri (pl. 49, f. M), qui est la représentation du jeune âge. Plus tard, dans la 12ᵉ édition du *Systema naturæ*, Linné a maintenu cette synonymie et y a ajouté une troisième citation, celle de la fig. de Rumphius (pl. 29, f. N), qui est la représentation assez exacte du *Buccinum senticosum*. Il nous semble qu'il était facile de mettre un terme à cette confusion, en réunissant la seconde espèce, le *Murex reticularis* fait pour une variété, à la première qui représente le type, et en épurant autant que possible la synonymie. Lamarck, malheureusement, n'a pas suivi cette marche simple et rationnelle; il néglige le *Murex olearium*, prend pour type le *Murex reticularis*, et au lieu d'en adopter le nom, comme cela était naturel, il lui en substitue un autre sans nécessité. Voilà donc une espèce qui a trois noms, et à laquelle nous proposons de rendre celui qui lui convient, de *Ranella reticularis*. Il ne faut point admettre toute la synonymie que donne Linné au *Murex olearium*, dans la 12ᵉ édition du *Systema*, parce que Linné, entre la 10ᵉ et la 12ᵉ édition de son œuvre, avait modifié son opinion sur son *Murex olearium*; car, dans la 10ᵉ édition, il fait dominer sous ce nom l'espèce nommée *Ranella gigantea* par Lamarck, tandis que, dans la 12ᵉ, c'est le *Triton succinctum*, du même auteur; aussi, dans la note qui concerne le *Triton succinctum*, nos observations s'appliquent exclusivement au *Murex olearium* de la 12ᵉ édition.

* *Murex candisatus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 699. nº 35.
* *Ranella candisata*. Sow. Genera of Shells. f. 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. nº 26. pl. 13. f. 1.
* *Colubraria granulata*. Schum. Nouv. Syst. p. 251.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 427. nº 9.
Habite... Ouverture ovale-arrondie; queue courte. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

4. Ranelle Argus. *Ranella Argus*. Lamk. (1).

R. testâ ovali, valdè ventricosâ, transversìm tenuissimè striatâ, longitudinaliter plicato-nodosâ, lutescente, spadiceo-fasciatâ; nodis rubris, subocellatis; labro crasso, intùs albo, limbo interiore crenato.
Rumph. Mus. t. 40. fig. B.
Petiv. Amb. t. 6. f. 6.
Knorr. Vergn. 5. t. 3. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 32. fig. F.
Martini. Conch. 4. t. 127. f. 1223.
Murex Argus. Gmel. p. 3547. nº 78.
Ranella polyzonalis. Encyclop. pl. 414. f. 3. a. b.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 554. nº 32. *Murex*.
* *Murex Argus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 694. nº 26. *excl. variet.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 27.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 31. nº 23. pl. 3. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 878. nº 3.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 425. nº 1.
Habite l'océan Indien et des Moluques. Belle coquille, large, épaisse, noduleuse, remarquable par ses fascies assez nombreuses, sur lesquelles seules ses nœuds sont situés. Longueur, 3 pouces 1 ligne. Vulg. l'*Argus fascié*.

5. Ranelle grenouille. *Ranella crumena*. Lamk. (2).

R. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, tuberculato-muricatâ, transversè sulcatâ aut striato-granulosâ, albido-rufescente; tuberculis longiusculis, acutis, fusco-maculatis; aperturâ aurantio-rubrâ, albo sulcatâ.
* Lin. Syst. Nat. éd. 10. p. 748. *exclus. variet.*
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 629. nº 298.
Murex rana. Lin. Syst. Nat. éd. 12. p. 1216. *excl. plur. synonym.* Gmel. p. 3531. nº 23. *exclus. varietatibus.*
Lister. Conch. t. 995. fig. 58.
Bonanni. Recr. 3. f. 182.
Rumph. Mus. t. 24. fig. G.
Petiv. Gaz. t. 100. f. 12. et Amb. t. 11. f. 15.
Gualt. Test. t. 49. fig. L.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 13. et 15-18.
Knorr. Vergn. 2. t. 13. f. 6. 7.
* Grew. Mus. Reg. Soc. pl. 10. Square Wilk. f. 1. 2.
* Born. Mus. p. 295. *Murex rana*. Var. a.
* *An eadem junior?* Regenf. Conch. t. 1. pl. 6. f. 64.
Favanne. Conch. pl. 32. fig. B. 4.
Martin. Conch. 4. t. 133. f. 1270. 1271.
* *Murex rana*. Var. 1. Schrot. Einl. t. 1. p. 486. nº 10.
Ranella crumena. Encyclop. pl. 412. f. 3.
* *Id.* Burrow. Elem. of Conch. pl. 18. f. 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 691. nº 21.
* *Ranella granulata*. Blainv. Malac. pl. 400. Ranelle crapaud. *Id.* pl. 18. f. 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 21.
* Sowerby, junior. Conch. illustr. pl. 3. f. 9.
* Broderip. Zool. Journ. t. 2. p. 200. pl. sup. 11. f. 2.
* *Ranella elegans*. Kiener. Spec. des Coq. p. 4. nº 2. pl. 3. f. 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 426. nº 5.
Habite les mers de l'Inde. Le dernier tour a trois rangées de tubercules pointus; les autres n'en ont qu'une. Longueur, 3 pouces. Vulg. la *Bourse*.

6. Ranelle épineuse. *Ranella spinosa*. Lamk.

R. testâ ovatâ, depressâ, tuberculis acutis, brevibus, sparsis, muricatâ, griseo-fulvâ; varicibus lateralibus longè spinosis; caudâ sulcatâ; labro intùs crenato.
Lister. Conch. t. 949. f. 44.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 19.
Knorr. Vergn. 3. t. 7. f. 5.
Favanne. Conch. pl. 32. fig. B. 2.
Martini. Conch. 4. t. 133. f. 1274. 1276.
Encyclop. pl. 412. f. 5 a b.
* Lesser. Testaceo-théol. p. 260. f. nº 65.
* Perry. Conch. pl. 5. f. 6.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 11.
* Sow. Genera of Shells. f. 3.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 22.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 7. nº 4. pl. 5.
* Desh. Encycl. méth. Vers. t. 3. p. 879. nº 4.
* *Bufonaria spinosa*. Schum. Nouv. Syst. p. 252.
* *Murex rana*. Var. β. Born. Mus. p. 295.
* *Id.* Var. 2. Schrot. Einl. t. 1. p. 487.
* *Murex spinosus*. Dillw. Cat. t. 1. p. 692. nº 22.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 425. nº 2.
Habite les mers de l'Inde. Espèce fort remarquable par ses épines longues et latérales. Vulg. le *Crapaud à pattes*.
Longueur, 2 pouces 2 lignes.

---

(1) Sous le nom de *Murex olearium*, Born confond avec un Triton le *Ranella Argus* de Lamarck. Cette confusion a été cause sans doute que Gmelin d'abord, et plus tard Dillwyn, ont rapporté au *Murex Argus* une variété qui est un Triton voisin de l'*Olearium*. Indépendamment de ce Triton facile à séparer de la Ranelle, on confond encore avec l'*Argus* une autre Ranelle qui est constamment distincte, et qui a été séparée récemment par M. Cuming, sous le nom de *Ranella vexillum*. Cette espèce a été très-bien figurée par Rumphius, pl. 49, f. B. Si Kiener eût comparé les caractères du *Ranella Argus* avec ceux du *R. vexillum*, judicieusement séparé par M. Sowerby, il aurait vu que l'*Argus* a toujours sur le bord droit une grosse dent saillante, comme dans le *R. monoceros*, dont qui n'existe jamais dans le *Vexillum*.

(2) Nous avons plusieurs observations à présenter au sujet du *Murex rana* de Linné. D'abord nulle part, dans ses ouvrages, Linné ne parle de la couleur de l'ouverture de cette coquille, couleur fort remarquable cependant et fort caractéristique. Linné, sous ce nom de *Murex rana*, a confondu plusieurs espèces, comme cela se voit dans la 10ᵉ édition du *Systema*, ainsi que dans le *Museum Ulricæ*. Dans la 12ᵉ édition du *Systema*, les variétés sont supprimées, et la synonymie se rapporte presque entièrement à une seule espèce; il suffirait en effet, pour la rendre correcte, de supprimer la citation des figures de d'Argenville. La plupart des auteurs ont bien reconnu l'espèce de Linné; mais, au lieu de suivre l'exemple qu'il donne dans la 12ᵉ édition du *Systema*, presque tous, Born, Gmelin, Schrœter, etc., y rapportent diverses espèces à titre de variétés. Dillwyn a rendu la synonymie correcte, et Lamarck y a ajouté la précision des caractères spécifiques. Tant que cette espèce a été la seule connue qui eût l'ouverture d'un rouge orangé, elle a été facile à distinguer; mais actuellement il y en a une seconde qui en est très-voisine; elle a été décrite, pour la première fois, sous le nom de *Ranella foliata*, par Broderip, dans le tome II du *Zoological journal*, et pour éviter la confusion, l'auteur anglais ajouta la description du *R. Crumena*; il eut encore la précaution de faire figurer les deux espèces sur la même planche (*Zool. journ.*, pl. sup. 11). Malgré cela, M. Kiener a cependant donné le *Foliata* pour le *Crumena*; et, d'après M. Beck, il nomma *Ranella elegans* le véritable *Crumena*. Cette erreur signalée, il est facile de l'éviter.

7. Ranelle gibbeuse. *Ranella bufonia*. Lamk. (1).

R. testâ ovali, gibbâ, crassâ, tuberculato-nodosâ, albo-griseâ, maculis minimis fuscis pictâ; laterum nodulis utrinquè tribus canaliferis; aperturâ albâ, subrotundâ; labro crassissimo, margine interiore dentato.

D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. R.
Favanne. Conch. pl. 32. fig. B. 1.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 14. 20.
Martini. Conch. 4. t. 129. f. 1240. 1241.
Murex bufonius. Gmel. p. 3534. n° 32.
Chemn. Conch. 11. t. 192. f. 1843-1846.
Ranella bufonia. Encyclop. pl. 412. f. 1. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 18. f. 2.?
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 26.
* Kiener. Spec. des coq. p. 11. n° 7. pl. 7. f. 1.
Habite l'océan Indien. Coquille épaisse, gibbeuse, chargée de grosses tubérosités noduleuses, à bourrelets scrobiculés et munis de trois tuyaux canalifères qui s'élèvent à chaque côté de la spire. Vulg. le *Crapaud à gouttières*. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

8. Ranelle granuleuse. *Ranella granulata*. Lamarck (2).

R. testâ ovato-acutâ, striis granulosis confertis cinctâ, pallidè luteâ, fulvo-zonatâ; columellâ sulcatâ; labro crasso, dentato.

Lister. Conch. t. 995. f. 56?
Martini. Conch. 4. t. 133. f. 1272. 1273.
Encyclop. pl. 412. f. 4 a. b.
[*b*] *Var. dorso ventreque unituberculatis.*
* Aldrov. de Test. p. 357. f. 6.
* *Murex crassus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 692. n° 23.
* *Id*. Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 23.
* Kiener. Spec. des coq. p. 18. n° 12. pl. 12. f. 1.
Grew. Mus. Reg. Soc. pl. 10. Long Square Wilk. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 880. n° 6.
Habite... l'océan Indien? Espèce très-distincte par ses nombreuses rangées de granulations. La var. [b] n'en diffère que parce qu'elle offre un tubercule un peu élevé, comprimé sur les côtés, et disposé transversalement sur le dos et sur le ventre de son dernier tour. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

9. Ranelle granifère. *Ranella granifera*. Lamk.

R. testâ oblongâ, ovato-conicâ, scabriusculâ, striis granosis cinctâ, albo-lutescente aut rufâ, albo-fasciatâ; granis subacutis; columellâ sulcatâ; labro margine dentato.

Lister. Conch. t. 939. f. 34.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 21—24.
Knorr. Vergn. 6. t. 24. f. 6.
Favanne. Conch. pl. 32. fig. B. 6.
Martini. Conch. 4. t. 157. f. 1224—1227.
Encyclop. pl. 414. f. 4.
* Mus. Gottv. pl. 136. f. 235. a. b. 236.
An Murex reticularis? Murry. Fund. testac. Amœn. Acad. t. 8. p. 143. pl. 2. f. 18.
* Kiener. Spec. des coq. p. 16. n° 11. pl. 11. f. 1.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 880. n° 7.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 426. n° 4.
Habite... Celle-ci est plus allongée et moins large que la précédente. Ses granulations sont assez fortes et un peu pointues. Longueur, 23 lignes.

10. Ranelle semi-grenue. *Ranella semigranosa*. Lamk. (3).

R. testâ ovato-conicâ, transversìm tenuissimè striatâ, rufo-fuscâ; ultimo anfractu dorso nudo, subtùs granifero; anfractibus superioribus utrinquè granosis; columellâ sulcatâ; labri limbo intùs nodoso.

* Kiener. Spec. des Coq. p. 19. n° 13. pl. 2. f. 2.
Habite... Le milieu des tours supérieurs a deux rangées de granulations plus fortes que celles qui sont près des sutures. Longueur, 19 lignes.

11. Ranelle bituberculaire. *Ranella bitubercularis*. Lamk.

R. testâ ovato-acutâ, transversè sulcatâ et striatâ, albidâ; anfractibus dorso subtùsque bituberculatis; tuberculis distinctis, compressis, apice spadiceis; caudâ ascendente.

Encyclop. pl. 412. f. 6.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 880. n° 8.
* *Murex tubercularis*. Wood. Ind. Test. p. 25. f. 25.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 26. n° 18. pl. 6. f. 2.
Habite... Espèce remarquable par les deux tubercules dorsaux de chacun de ses tours, qui sont répétés également en dessous. Longueur, 19 lignes et demie.

12. Ranelle grenouillette. *Ranella ranina*. Lamarck (4).

R. testâ ovato-acutâ, striis granosis cinctâ, albâ, zonis rufo-castaneis pictâ; caudâ brevi; aperturâ rotundâ; labro margine dentato.

Murex gyrinus. Syst. nat. éd. 12. p. 1216. Gmel. p. 3531. n° 24.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 748.
* *Murex gyrinus*. Born. Mus. p. 296.
Martini. Conch. 4. t. 128. f. 1233-1235.
Knorr. Vergn. 6. t. 25. f. 5. 6.
Seba. Mus. 4. t. 60. f. 25-27.
* Mus. Gottv. pl. 36. f. 237. a. b?

---

(1) Gmelin est le premier qui ait séparé une espèce sous le nom de *Murex bufonius*. Après une phrase caractéristique peu précise, il rassemble quatre citations dans sa synonymie, et si l'on en rapproche les figures citées, on s'aperçoit facilement qu'elles représentent au moins trois espèces distinctes. A cette synonymie défectueuse que Dillwyn adopte, il ajoute une quatrième espèce figurée par Chemnitz. Lamarck n'a apporté aucun changement dans la synonymie de l'espèce; mais, par sa phrase caractéristique, il désigne surtout, comme *Ranella bufonia*, la coquille dont nous établirions la synonymie de la manière suivante : D'Argenville, pl. 9, f. R; Favanne, pl. 32, f. B 1; Seba, pl. 60, f. 14? Chemnitz, pl. 192, f. 1845, 1846; *Encyclop.*, pl. 412, f. 1 *a. b.* Nous supprimerions, comme représentant une autre espèce, la figure 20 de Seba, les figures de Martini, la figure 1843, 1844 de Chemnitz.

(2) Dillwyn, dans son *Catalogue*, a nommé cette espèce, longtemps avant Lamarck, *Murex crassus*. Ce premier nom devra lui être restitué, et l'espèce deviendra le *Ranella crassa*.

(3) M. Kiener prend pour la même espèce que celle-ci le *Ranella cœlata*, de M. Broderip; mais M. Kiener se trompe. Nous avons sous les yeux les deux espèces, et elles se distinguent par de très-bons caractères.

(4) Linné, dès la 10e édition du *Systema naturæ*, avait donné un nom à cette espèce, et l'avait décrite de manière à la faire reconnaître facilement. Lamarck a eu tort de l'inscrire sous un nom nouveau, et nous proposons de lui rendre la dénomination spécifique que Linné le premier lui imposa; dès lors elle deviendra le *Ranella gyrinus*. Dillwyn confond plusieurs espèces avec celle-ci, de sorte que, sous le nom linnéen, il y a cinq espèces parmi lesquelles se trouve le véritable *Gyrinus*.

* *Murex gyrinus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 488. nº 11.
Ranella ranina. Encyclop. pl. 412. f. 2. a. b.
* Perry. Conch. pl. 5. f. 2.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 693. nº 24. *exclus. variet. pluribusque synonyn.*
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 24.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 881. nº 9.
* Kiener. Spec. des coq. p. 28. nº 20. pl. 2. f. 3.
* Sowerby. Conch. Man. f. 393.
Habite dans la Méditerranée, selon Linné. Espèce petite et fort jolie, que Linné paraît comparer à l'insecte aquatique nommé *Gyrin.* Longueur, 13 lignes et demie.

13. Ranelle gladiée. *Ranella anceps.* Lamk.

R. testâ parvulâ, sublanceolatâ, ancipiti, lævi, nitidâ, albâ; varicibus lamelliformibus, ad latera oppositis; lamellis longitudinalibus medianis suprà infràque dispositis; caudâ brevi, complanatâ.
* *Ranella pyramidalis.* Brod. Proc. of Zool. soc. 1832. p. 194.
* *Id.* Sow. junior. Conc. illust. *Ranella.* pl. 1. f. 2.
* Kiener. Spec. des coq. p. 36. nº 27. pl. 4. f. 2.
Habite... Longueur, 6 lignes trois quarts.

14. Ranelle pygmée. *Ranella pygmæa.* Lamk.

R. testâ parvâ, ovato-acutâ, ventricosâ, decussatâ, cinereo-rufescente; costellis longitudinalibus exiguis, crebris; caudâ brevi; labro denticulato.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. nº 24. pl. 10. f. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 881. nº 10.
* Blainv. Faune franç. p. 121. nº 3. pl. 4 C. f. 3.
* Bouch. Chant. Cat. des moll. du Boul. p. 63. nº 114.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 427. nº 8.
Habite dans la Manche, sur les côtes du Havre (M. Lucas). Ses stries et ses petites côtes la font paraître treillissée. Longueur, 5 lignes et demie.

15. Ranelle lisse. *Ranella lævigata.* Lamk.

R. testâ fossili, ovatâ, ventricosâ, lævi; caudâ spirâque brevibus; labro intùs crenulato.
Knorr. Foss. pl. 46. f. 819.
* Bonan. Observ. circà viv. Coq. f. 42.
* Sow. Genera of Shells. f. 2.
* Sow. junior. Conch. illust. *Ranella.* f. 15.
* Kiener. Spec. des coq. p. 34. nº 25. pl. 13. f. 2.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 882. nº 11.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 426. nº 6.
Habite... Fossile du Piémont. Longueur, 17 lignes.

† 16. Ranelle perlée. *Ranella margaritula.* Desh.

R. testâ ovatâ, utrinquè attenuatâ, depressâ, rufo fuscoque pictâ; anfractibus convexis, in medio angulato-nodosis, transversìm striatis: striis alternis minoribus, granulis tenuissimis ornatis; aperturâ ovatâ, intùs violacescente, utrâque extremitate canaliculatâ; margine incrassato, dentato; columellâ rugosâ, basi granulosâ.
Desh. Voy. de Bellanger dans l'Inde. Zool. pl. 3. f. 13. 14. 15.
Ranella neglecta. Sow. jun. Conch. illust. f. 22.
Kiener. Spec. des coq. p. 14. nº 9. pl. 8. f. 2.
* Sow. Conch. Man. f. 394. *Ranella neglecta.*
Habite les mers de l'Inde.
Nous avions depuis longtemps décrit et figuré cette espèce dans le voyage de M. Bellanger, lorsque M. Sowerby lui donna un autre nom qui ne saurait être adopté. Voisine du *Ranella bufonia*, cette espèce se distingue, non-seulement par la forme de son ouverture; mais encore par le grand nombre de fines stries transverses inégales, et toutes chargées de fines granulations arrondies et assez semblables à ces petits grains colorés dont on fait de la tapisserie. Les interstices de ces petits cordons sont ponctués très-finement et d'une manière très-élégante. Les tours sont divisés en deux parties égales par un angle sur lequel s'élèvent trois tubercules comprimés, sur lesquels les stries granuleuses se montrent comme sur le reste. Les bourrelets sont aplatis, élargis; l'ouverture est ovale, régulière, légèrement violacée en dedans, et ses extrémités se prolongent en un canal court et assez profond, dont le supérieur est en partie obstrué par une callosité assez profondément cannelée. La columelle est ridée dans sa longueur, et les rides deviennent granuleuses à la base. La coloration de cette espèce consiste en taches nuageuses brunes sur un fond fauve.
Cette coquille a 39 millim. de long et 27 de large.

† 17. Ranelle subgranuleuse. *Ranella subgranosa.* Beck.

R. testâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ, depressâ, rufo fuscoque strigatâ, transversìm inæqualiter striatâ: striis granulosis; anfractibus angulato-nodosis: nodulis acutis; aperturâ ovatâ, intùs fusco violacescente; labro dentato, basi expanso.
An biplex rana. Perry. Conch. pl. 5. f. 4?
Kiener. Spec. des Coq. pl. 4. f. 1. *Ranella Beckii.*
Ranella subgranosa. Sow. jun. f. 18.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 196. pl. 252. f. 18.
Habite la mer de Chine.
M. Beck ayant donné ce nom de *Subgranosa* à cette espèce, M. Kiener ne devait pas le changer, surtout sous le prétexte que le mot *subgranosa* ressemble beaucoup au *semigranosa* qui appartient à une espèce de Lamarck. Nous le répétons, un nom spécifique ne doit être changé sous aucun prétexte.
Espèce bien distincte, qui a de l'analogie avec le *Ranella crumena* de Lamarck, mais qui n'a jamais l'ouverture orangée. Elle a d'ailleurs d'autres caractères qui la font reconnaître aisément parmi toutes ses congénères. Elle est ovale-oblongue, à spire pointue, à laquelle on compte huit tours anguleux dans le milieu. Sur cet angle s'élèvent cinq à six tubercules pointus. Tout le reste de la coquille est couvert de stries fines et inégales qui ressemblent à de petits chapelets de perles disposés avec assez de symétrie. Le dernier tour se termine insensiblement en un canal assez allongé et plus étroit que dans la plupart des espèces. Les bourrelets sont peu saillants, et ils sont eux-mêmes chargés de stries granuleuses. L'ouverture est assez grande; elle est ovalaire; son angle supérieur se prolonge en une gouttière évasée à son extrémité et surmontée latéralement d'une petite oreillette. Le bord droit est épais, il est dentelé dans les deux tiers supérieurs de sa longueur, mais à la base il se renverse et se prolonge en une languette plissée dans sa longueur. Cette coquille est d'un brun ocracé ou vineux, orné de stries brunes irrégulières: elle est blanchâtre sur les côtés.
Cette coquille a 70 millim. de long et 40 de large.

† 18. Ranelle rhodostome. *Ranella rhodostoma.* Sow.

R. testâ ovato-turbinatâ, albo-lutescente; anfractibus angustis, in medio angustato-nodosis; nodulis bipartitis, apice granosis et rubris: ultimo anfractu trise-

riatim granuloso, canali lato, brevissimo, terminato; aperturâ rotundâ, intùs roseâ, supernè infernèque brevi, canaliculatâ.

Sow. jun. Conch. illust. *Ranella*. f. 10.

An eadem? Perry. Conch. pl. 4. f. 1 *biplex-rosa*.

Habite à Mahsba, l'une des Philippines.

Petite coquille fort singulière et que l'on distingue facilement de toutes ses congénères. Elle est ovale-ventrue, subturbinée ; ses tours étroits, au nombre de six, sont anguleux vers le milieu, et sur cet angle se relèvent un petit nombre de gros tubercules ponctués de rouge au sommet. Sur le dernier tour, deux autres rangées de tubercules s'ajoutent à la première ; elles sont plus étroites, et se relèvent en côtes transverses en passant sur les bourrelets marginaux. Dans cet endroit, devenues plus saillantes, ces côtes laissent entre elles de grandes cavités quadrangulaires. L'ouverture est très-petite, elle est arrondie, et d'un très-beau rose pourpré dans toutes ses parties. L'angle supérieur est occupé par une gouttière décurrente à l'intérieur qui vient aboutir à un petit canal étroit et oblique. Le bord droit est très-épais, il est dentelé à l'intérieur ; le gauche élargi, surtout à la base, est profondément ridé. Quand cette coquille est fraîche, elle est d'un blanc jaunâtre, et ses tubercules ainsi que ses côtes sont ponctués de rouge brun.

Elle est longue de 30 mill. et large de 20.

† 19. Ranelle foliacée. *Ranella foliata*. Brod.

R. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, transversìm subgranuloso-sulcatâ, interstitiis longitudinaliter striatis, albescente vel subroseâ ; anfractibus tuberculorum acutiusculorum serie unico armatis ; labio columellari expanso, foliato ; labii exterioris margine expanso, tenui ; aperturâ ovatâ, valdè sulcatâ, aurantiacâ, supernè in sinu alto, foliato, varicem prætereunte, desinente.

Brod. Zool. Journ. (1826) t. 2. p. 199.

Ranella crumena. Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 2. f. 1.

Habite... l'île Maurice?

Très-belle espèce connue depuis un petit nombre d'années, décrite et figurée, pour la première fois, par M. Broderip, dans le t. 2 du *Zoological Journal*. Comme nous l'avons vu dans la note relative au *Ranella crumena*, M. Kiener a pris cette espèce pour le *Crumena* lui-même, malgré le soin minutieux que l'auteur anglais avait mis à les distinguer. Cette coquille est ovale-ventrue ; sa spire est pointue, formée de huit tours anguleux dans le milieu et ayant sur cet angle une série de grands tubercules pointus, subspiniformes, au nombre de quatre dans l'intervalle de chaque bourrelet. Sur le dernier tour, outre cette rangée de grands tubercules, il y en a une, quelquefois deux, de tubercules plus petits. Toute la surface extérieure est couverte d'un grand nombre de stries granuleuses assez grosses, égales et rapprochées. L'ouverture est ovalaire ; tout son pourtour est du jaune orangé le plus vif ; son bord droit s'étale en une large expansion foliacée sur laquelle on voit un grand nombre de rides dont le sommet est blanchâtre. Il y a sur la columelle un large bord gauche, qui se détache particulièrement vers la base, et sur lequel se montrent des rides assez semblables à celles du bord droit. Enfin, ce qui caractérise cette espèce, non moins bien que ce qui précède, c'est l'angle supérieur de l'ouverture qui se prolonge en une gouttière profonde jusqu'à la hauteur de l'avant-dernier tour. Sur un fond d'un blanc fauve peu foncé, cette coquille est marbrée et ponctuée de fauve roussâtre.

Les grands individus ont 65 millim. de long et 45 de large.

† 20. Ranelle pavillon. *Ranella vexillum*. Sow.

R. testâ ovato-ventricosâ, albâ, transversìm castaneo-fasciatâ ; fasciis plicato-granosis ; anfractibus convexis ; varicibus simplicibus, depressis, latis ; aperturâ albâ, ovatâ, utroque latere dentatâ.

Rumphius. Mus. pl. 49. f. B.

Klein. Tent. Ostrac. pl. 7. f. 128.

Sow. jun. Conch. illustr. *Ranella*. pl. 1. f. 3.

Habite les mers du Pérou.

Cette espèce est restée confondue avec le *Ranella Argus*, et M. Sowerby, le premier, l'en a séparée. Malgré cet exemple, M. Kiener, tout en décrivant et figurant l'Argus véritable, a néanmoins considéré cette espèce comme une variété. Elle est cependant constamment distincte par tous ses caractères ; elle est ovale-oblongue, ventrue, épaisse ; les tours sont arrondis, et les bourrelets qui en partagent la surface sont larges, aplatis, peu saillants. Sur la surface se dessinent agréablement un grand nombre de fascies brunes, transverses, sur lesquelles s'élèvent des granulations aplaties. Souvent, dans l'interstice de ces fascies transverses, il y a une ou deux stries brunes ; l'ouverture est ovalaire, toute blanche, sans canal supérieur ; son bord droit est épaissi en dedans, et il est armé de neuf dents assez aiguës. La columelle est également pourvue, surtout à la base, de sept ou huit dents transverses pliciformes. Comme nous l'avons dit à l'occasion du *Ranella Argus*, le *Ranella vexillum* n'a jamais sur le bord droit la dent saillante que nous avons fait remarquer dans l'autre espèce.

Cette coquille est longue de 70 mill. et large de 42.

† 21. Ranelle cachée. *Ranella cœlata*. Brod.

R. testâ pyramidali, subponderosâ, castaneâ, costis striisque transversis granoso-moniliformibus, nigricantibus ; aperturâ rugoso-granosâ, fulvâ, dentibus rugisque albidis ; labri limbo fimbriato, lato, fusco, albo radiato.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 179.

Sow. jun. Conch. illust. *Ranella*. pl. 2. f. 8.

Habite à Panama.

M. Kiener confond cette espèce avec le *Ranella semigranosa* de Lamarck, quoique, en effet, elle soit parfaitement distincte. La figure seule de M. Sowerby, assez médiocre cependant, suffirait pour faire reconnaître l'espèce aux personnes qui seraient moins préoccupées que M. Kiener de la réunion aux espèces de Lamarck, de celles qui peuvent avoir avec elles une ressemblance plus ou moins directe.

Cette coquille est ovale, déprimée ; ses tours, convexes, sont anguleux dans le milieu, et cet angle est formé par une petite côte bifide. Sur la surface des tours, il y a plusieurs rangées de granulations, dont une, particulièrement, plus grosse que les autres, borde la suture. L'ouverture est particulièrement remarquable ; elle est ovale, fauve ; le bord droit est épaissi, et les six dents dont il est garni sont blanches au sommet. Ce bord droit se renverse en dehors en une lamelle assez mince, brune, sur laquelle sont creusées cinq digitations blanchâtres et rayonnantes. L'angle supérieur est creusé en une gouttière courte et oblique ; le bord gauche est peu épais, et il est irrégulièrement parsemé de petites aspérités blanches. Sur un fond d'un

brun rouge assez foncé, les rangées de granulations se dessinent en fascies d'un brun noir.

Les grands individus de cette espèce ont 45 mill. de long et 28 de large.

† 22. Ranelle tuberculée. *Ranella tuberculata.* Brod.

R. testâ pyramidali, seriatìm tuberculatâ, transversìm striatâ, subfulvâ, albo fasciatâ; tuberculis subæqualibus, nigricantibus; aperturâ albidâ; columellâ subrugosâ; labri limbo intùs dentato, dentibus subremotis.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 179.

Sow. jun. Conch. illustr. *Ranella.* f. 13.

Kiener. Spec. des coq. p. 27. n° 19. pl. 12. f. 2.

Habite l'océan Pacifique.

Coquille ovale-oblongue, comprimée, se distinguant particulièrement par les tubercules dont est garnie sa surface. Les tours sont étroits, au nombre de neuf, et sur leur surface se montre un réseau à grandes mailles formé par l'entre-croisement de petites côtes longitudinales et transverses. C'est à l'entre-croisement de ces côtes que s'élèvent les tubercules qui, de cette manière, forment à la fois des rangées transverses et des rangées longitudinales. Dans l'intervalle des côtes transverses, on remarque quelques stries inégales. L'ouverture est ovale-obronde, elle est blanche, sans canal supérieur. Le bord droit est épais, et il est garni dans sa longueur de sept à huit dents peu saillantes. La coloration de cette espèce est d'un brun noir uniforme, avec une fascie blanche sur le milieu du dernier tour.

Cette espèce est longue de 40 mill. et large de 25.

† 23. Ranelle ventrue. *Ranella ventricosa.* Brod.

R. testâ ovato-acutâ, ventricosissimâ, tuberculatâ, transversìm striatâ, subgranosâ, albidâ, fasciis angustis, castaneis; aperturâ albâ, crenatâ.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 178.

Sow. jun. Conch. illustr. *Ranella.* f. 16.

Kiener. Spec. des coq. p. 15. n° 10. pl. 14. f. 2. 2 a.

Habite le Pérou.

Les varices de cette espèce sont très-effacées; il y a même des individus chez lesquels on pourrait contester leur existence; cependant, par l'ensemble de ses caractères, cette coquille appartient au genre Ranelle. Elle est ovale-ventrue ; sa spire, courte et conique, se compose de six tours étroits, anguleux dans le milieu. Cet angle est chargé de tubercules obtus. Lorsque cette coquille est bien conservée, ce qui est excessivement rare, on voit sur sa surface un réseau de stries excessivement fines, ainsi qu'un petit nombre de cordons peu saillants transverses, obscurément granuleux. Dans quelques individus, la rangée supérieure de tubercules devient grosse et proéminente. Le dernier tour est très-ventru; il se termine en un canal très-court et largement ouvert. L'ouverture est grande, ovale-obronde; elle est blanche sur ses bords et violacée en dedans. Le bord droit, médiocrement épaissi, se détache de l'avant-dernier tour au moyen d'une échancrure large et profonde que l'on pourrait comparer à celle des Pleurotomes. La columelle est fortement arquée, et le bord gauche qui la revêt est large, aplati et calleux. Cette coquille est d'un brun-marron assez foncé, mais sale, et elle est ornée d'un petit nombre de fascies transverses d'un brun beaucoup plus intense.

Cette espèce a 65 mill. de long et 45 de large.

† 24. Ranelle précieuse. *Ranella perca.* Desh.

R. testâ subfusiformi, turritâ, fulvâ; anfractibus convexis, suturâ subcanaliculatâ separatis; costis transversis longitudinalibusque clathratis, nodosis; varicibus depressissimis, latis, spinosis; aperturâ subrotundâ, intùs violacescente, canali gracili, longo, terminatâ.

Biplex perca. Perry. Conch. pl. 4. f. 5.

Ranella pulchra. Sow. Conch. illustr. f. 19.

Jay. Cat. on the Shells. p. 115. pl. 2. f. 6.

Kiener. Spec. des Coq. p. 8. n° 5. pl. 6. f. 1.

Habite les mers des Indes orientales, d'après M. Kiener.

Coquille rare et précieuse qui a été figurée pour la première fois par Perry, dans sa Conchyliologie; il lui a donné le nom que nous restituons actuellement à l'espèce. Cette coquille est allongée, fusiforme; sa spire est allongée, étroite, et l'on y compte neuf tours convexes fortement séparés entre eux par une suture profonde et subcanaliculée. Outre des stries fines et transverses qui se voient sur toute la surface de la coquille, il y a encore un réseau à grandes mailles formé de petites côtes longitudinales et transverses, à l'entre-croisement desquelles s'élève un petit tubercule arrondi. Le dernier tour est globuleux, et il se termine assez brusquement à la base en un canal grêle, plus allongé que dans la plupart des autres espèces. La forme des bourrelets rend surtout cette espèce des plus remarquables. Ils sont, en effet, très-aplatis, foliacés, soutenus par deux côtes qui, sur leur bord, se prolongent en épines saillantes. L'ouverture est très-petite, arrondie, sans canal supérieur. Son bord droit est simple et violacé à l'intérieur. Toute cette coquille est d'un fauve brun pâle, uniforme.

Elle est longue de 48 mill. et large de 35, en y comprenant la longueur des épines.

† 25. Ranelle brillante. *Ranella nitida.* Brod.

R. testâ subrhomboideâ, valdè depressâ, transversìm tuberculato-striatâ (tuberculis subacutis), nigro-purpureâ, interdùm albo-fasciatâ, varicibus latis, pinnatis, laciniatis, albis; columellâ cavâ; labri limbo intùs denticulato; canali subelongato.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 179.

Sow. jun. Conch. illustr. *Ranella.* f. 4.

Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 6. pl. 2. f. 2.

Habite la Colombie occidentale.

Petite coquille fort singulière qui se rapproche beaucoup du *Ranella perca.* Elle est allongée, subfusiforme, sillonnée en travers, et garnie de trois ou quatre plis longitudinaux dans l'intervalle des bourrelets. Les bourrelets rendent cette espèce facile à reconnaître, car ils sont très-aplatis, très-larges, et leur bord tranchant est découpé en six épines qui sont les prolongements des côtes transverses. Ces bourrelets sont blanchâtres, tandis que le reste de la coquille est d'un brun très-foncé. L'ouverture est ovalaire, étroite, sans canal supérieur. Le canal terminal est à peu près aussi long qu'elle ; il est fort étroit, et le dernier bourrelet s'étend jusqu'à son extrémité.

Cette petite coquille, fort curieuse, est longue de 25 mill. et large de 16.

ROCHER. (Murex.)

Coquille ovale ou oblongue, canaliculée à sa base, ayant à l'extérieur des bourrelets rudes, épineux ou tuberculeux. Ouverture arrondie ou ovalaire.

Bourrelets triples ou plus nombreux sur chaque tour de spire; les inférieurs se réunissant obliquement avec les supérieurs par rangées longitudinales. Un opercule corné.

Testa ovata vel oblonga, basi canaliculata, extùs varicibus asperis, tuberculatis aut spinosis onusta. Apertura rotundata.

Varices in anfractibus ternæ vel plures; inferioribus cum aliis per series longitudinales obliquè adjunctis. Operculum corneum.

Observations. Après les nombreuses réductions qu'il a fallu faire subir au genre *Murex,* de Linné, celui que je présente ici sous le même nom constitue encore néanmoins un genre fort considérable en espèces, très-naturel quant à l'association de celles qu'il embrasse, et en outre fort intéressant par la beauté ou la singularité des coquillages qui s'y rapportent.

Bruguière avait réduit les *Murex* à ceux qui offrent des bourrelets persistants sur la surface de la coquille; ce qui en écarte les Fasciolaires, les Fuseaux, les Pyrules, etc., etc. En admettant cette considération, qui réunit des objets bien rapprochés par leurs rapports, j'ai remarqué que l'ensemble qui en résultait offrait cependant une sorte de famille. Cette famille, néanmoins, peut être encore partagée en trois coupes très-distinctes, telles que les Ranelles, les Rochers et les Tritons, chacune d'elles embrassant un assez grand nombre d'espèces. Il ne s'agit pour cela que de considérer l'étendue des pièces que l'animal ajoute à sa coquille lorsqu'il a besoin de l'agrandir, et par suite la disposition des bourrelets, ainsi que leur nombre sur chaque tour de la spire.

Les Rochers dont il s'agit ici sont, parmi les coquilles varicifères, celles dont les bourrelets sont les plus nombreux : il y en a au moins trois et souvent davantage sur chaque tour. Il suffit de les compter sur celui qui est inférieur. On remarquera que ces bourrelets s'ajustent, quoiqu'un peu obliquement, avec ceux des tours supérieurs, et que tous ensemble forment sur la coquille des rangées longitudinales, qui deviennent obliques vers le sommet de la spire.

Ainsi les Rochers sont très-faciles à reconnaître au premier aspect; ils ont trois rangées de bourrelets ou davantage sur chaque tour, tandis que les Ranelles n'en ont que deux, et que les Struthiolaires n'ont que le bourrelet du bord droit. Les pièces que l'animal des Rochers ajoute à sa coquille, à chaque station qu'il forme pour l'agrandir, sont donc toujours plus petites que celles que l'animal des Ranelles ajoute à la sienne, dans les mêmes circonstances.

[Les observations précédemment faites sur les genres de la famille des Canalifères, nous dispensent de détails étendus sur le genre *Murex*, tel qu'il a été restreint par Lamarck. Nous dirons seulement que ce sont les animaux de ce genre vivant dans la Méditerranée, qui ont fourni aux anciens cette belle teinture pourpre si estimée chez eux. La teinture la plus belle était fournie par l'espèce que l'on trouve le plus abondamment répandue dans toute la Méditerranée. Des dissertations nombreuses sur la pourpre des anciens ont démontré jusqu'à l'évidence que l'espèce connue par les naturalistes sous le nom de *Murex brandaris,* est celle qui produisait la teinture la plus estimée. Rondelet, le premier, a soutenu cette opinion, qui a été successivement appuyée par d'autres auteurs, jusqu'au moment où Réaumur, dans les Mémoires de l'Académie, prétendit que cette pourpre des anciens était fournie par un mollusque très-abondant sur nos côtes océaniques et qui est connu sous le nom de *Purpura lapillus.* L'opinion de Réaumur ne pouvait être soutenue avec avantage; on avait, en effet, à lui objecter que les anciens n'allaient pas chercher au loin la matière tinctoriale de leurs étoffes, cela eût entraîné pour eux trop de dépenses et trop de dangers. Or, ce *Purpura lapillus* ne s'est jamais montré dans la Méditerranée; indépendamment d'autres preuves, on peut donc, de ce fait seul, conclure contre l'opinion de Réaumur. On est revenu aujourd'hui à l'opinion de Rondelet, et notre savant ami, M. Boblaye, nous a fourni une preuve matérielle de la validité de cette manière de voir. M. Boblaye, faisant partie de la commission scientifique de Morée, fut étonné de rencontrer, sur certains points peu éloignés de la mer, des amoncellements considérables de la seule espèce du *Murex brandaris.* Il avait supposé d'abord que ces dépôts étaient dus à un phénomène géologique; mais un examen plus attentif des lieux et des circonstances lui fit découvrir que ces dépôts sont toujours placés dans le voisinage d'établissements ruinés, parmi lesquels il s'en trouva dont les vestiges étaient assez conservés pour reconnaître en eux les restes d'anciennes usines à teinture. Il paraît que, pour les teintures du moindre prix, on réunissait plusieurs autres espèces de mollusques, tels que le *Murex trunculus* de Linné, le *Purpura hœmastoma* et plusieurs autres; car la matière tinctoriale existe dans un assez grand nombre de ces animaux. On a cherché à rétablir les procédés au moyen desquels les anciens tiraient des mollusques leur teinture pourpre; on y est parvenu, et l'Espagnol Marti, envisageant la question sous le rapport économique, proposa, dans un mémoire publié en 1779, de rétablir sur plusieurs points des côtes d'Espagne des usines pour la teinture pourpre par le procédé des anciens; mais cette proposition ne pouvait être alors prise en sérieuse considération, parce que les procédés pour obtenir de belles teintures pourpres, par d'autres matières, étaient assez connus et assez sûrs pour que l'on pût se passer de la teinture antique. Il serait ici hors de propos de chercher avec Pline et Marti quels étaient les moyens employés par les anciens pour extraire la pourpre des mollusques.

Nous ne reviendrons pas actuellement sur les diverses réformes dont le genre *Murex,* de Linné, a été l'objet. Toutes celles tentées par Bruguière et Lamarck ont été depuis longtemps adoptées dans

la science, et le temps a déjà sanctionné cette adoption. Cependant, comme nous l'avons vu, plusieurs des genres proposés par ces naturalistes ne sont pas très-naturels, et nous les avons signalés. Nous ne parlerons pas de plusieurs genres proposés par Montfort et par M. Schumacher, parce qu'ils ne répondent pas aux besoins de la science. Il en est un cependant créé par Montfort, sous le nom de Typhis, qui semble devoir faire exception à la réprobation que méritent, à tant de titres, la plupart des genres proposés par le même auteur. Tout le temps que l'on ne connut qu'une ou deux espèces dans ce groupe, on les joignit sans difficulté aux *Murex;* mais depuis que le nombre s'en est augmenté, la constance dans le caractère a fait de nouveau surgir le genre Typhis, particulièrement parmi les conchyliologues anglais. Pour nous, nous ne l'acceptons pas au même titre que les autres genres de la même famille; nous le considérerions comme un groupe sous-générique, si nous acceptions le sous-genre dans une méthode naturelle. Les personnes qui ne connaissent que les espèces vivantes peuvent croire plus que nous à la validité des caractères du genre Typhis. On sait que ce groupe se caractérise particulièrement par une épine tubuleuse, qui s'élève entre les varices, et dont la dernière reste ouverte et pénètre dans la coquille, non loin de l'ouverture. Dans la plupart des espèces, cette épine fistuleuse occupe le milieu de l'intervalle qui sépare les varices. Dans d'autres espèces, on voit cette épine se rapprocher d'une manière notable de la varice elle-même; et enfin, il en est une dans laquelle cette épine est comprise dans l'épaisseur de la varice même; et pendant l'accroissement, cette épine, en partie ouverte, a la ressemblance la plus grande, soit avec le canal supérieur des Ranelles, soit avec l'épine tout extérieure que l'on trouve à la même place dans beaucoup de Rochers. Il s'établit donc un passage insensible entre les *Murex* proprement dits et les *Typhis,* et si l'on joint à cela la ressemblance des opercules, l'on pourra conclure avec nous qu'il faut faire de ces coquilles, non un genre, mais un groupe dans le genre des *Murex*.

Malgré les réformes considérables qui se sont opérées dans le genre *Murex,* il reste cependant composé d'un très-grand nombre d'espèces, soit vivantes, soit fossiles. En réunissant les espèces vivantes publiées à celles qui sont répandues dans les collections, on peut les porter à 170 au moins. Quant aux espèces fossiles, M. Michelotti en compte 44 dans les terrains subapennins; nous en avons 19 dans le bassin de Paris, et il en existe une cinquantaine au moins tant aux environs de Bordeaux que dans les faluns de la Touraine, dans le bassin de Vienne, etc. On voit, d'après cela, que la *Monographie* de M. Kiener est incomplète, puisqu'il mentionne seulement 94 espèces. Pour faire aujourd'hui une monographie des *Murex* vivants et fossiles, l'on aurait à décrire près de 300 espèces.

Nous venons de mentionner l'ouvrage de M. Michelotti : il est intitulé *Monographie du genre Murex,* avec l'énumération des espèces qui se trouvent, à l'état fossile, dans les terrains supracrétacés de l'Italie. Cette monographie, comme nous venons de le dire, mentionne 44 espèces, parmi lesquelles l'auteur en signale un assez grand nombre dont les analogues, d'après lui, vivent encore, soit dans la Méditerranée, soit dans l'océan de l'Inde; il est à croire que l'auteur, fort bon observateur du reste, n'a pas eu à sa disposition une collection bien nommée, et les ressources nécessaires pour en châtier la nomenclature; car nous avons remarqué un assez grand nombre d'erreurs que le peu de netteté des figures données par l'auteur ne nous a pas permis de rectifier; et nous avons été contraint, à regret, de faire peu d'usage de la *Monographie* de M. Michelotti.]

ESPÈCES.

Queue grêle, subite, toujours plus longue que l'ouverture.

1. Rocher cornu. *Murex cornutus.* Lin.

M. testâ subclavatâ, anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversim striatâ, albidâ, luteo vel rufo zonatâ; ventre magno, bifariàm cornuto : cornibus canaliculatis, crassiusculis, curvis; spirâ brevissimâ; caudâ spinis sparsis armatâ.

Murex cornutus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1214. Gmel. p. 3525. n° 3.
Lister. Conch. t. 901. f. 21.
Bonanni. Recr. 3. f. 283.
Rumph. Mus. t. 26. f. 5.
Gualt. Test. t. 30. fig. D.
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 7-9.
Favanne. Conch. pl. 38. fig. E 2.
Martini. Conch. 3. t. 114. f. 1057.
* *Purpura cornuta.* Fab. Columna aquat. et terr. Observ. p. LX. f. 1.
* Adans. Voy. au Sénég. p. 127. pl. 8. f. 20. Le *Bolin.*
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 746.
* Lin. Mus. Ulric. p. 627.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 52. n° 4.
* Born. Mus. p. 288.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 478. n° 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 683. n° 5.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 414. n° 9.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 894. n° 1.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 5.
* Schub. et Wagn. Sup. à Chemn. t. 12. p. 134. pl. 131. f. 4068-4069.
* Kiener. Spec. des coq. p. 14. n° 9. pl. 2. f. 14.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Vulgairement la *Grande-massue d'Hercule.* Longueur, 6 pouces.

2. Rocher droite-épine. *Murex brandaris.* Lin.

M. testâ subclavatâ, anteriùs ventricosâ, caudatâ, albido-cincreâ; ventre magno, bifariàm spinoso : spinis canaliculatis, rectis; spirâ prominulâ, muricatâ; caudâ versùs extremitatem nudâ.

Murex brandaris. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1214. Gmel. p. 3526. n° 4.
Bonanni. Recr. 3. f. 282.
Lister. Conch. t. 900. f. 20.
Rumph. Mus. t. 26. f. 4.
Petiv. Gaz. t. 68. f. 12.
Gualt. Test. t. 30. fig. F.
D'Argenv. Zoomorph. pl. 4. fig. C.
Favanne. Conch. pl. 38. fig. E 1. et pl. 71. fig. N 1.
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 10. 11.

Knorr. Vergn. 6. t. 17. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 114. f. 1058. 1059.
Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1571.
* La Pourpre. Rondel. Hist. des poiss. p. 44.
* Gesner. De Crust. p. 242.
* Mus. Moscardo. p. 212. f. 1.
* Jonst. Hist. nat. de exang. pl. 10. f. 5. 6.
* Le Bolin. Adans. Voyage au Sénég. p. 127. pl. 8. f. 20.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 18. f. 12. et pl. 22. f. 4. 5.
* Born. Mus. p. 289.
* Schrot. Einl. t. 5. p. 479. nº 4.
* Mus. Gottw. pl. 38. f. 262. 263. 264.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 6. f. 67.
* Delle Chiaje dans Poli, Testac. t. 3. pl. 49. f. 8.
* *Fossilis*. Var. *brevicaudata Mercati metal. Vatic.* p. 299. f. 2. 3. 5.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 747.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 52. nº 3.
* Olivi. Adriat. p. 151.
* Marti. Memor. sobre la purp. de los antiguos. f. 2.
* Rosa. Delle Porpore. f. 2. 3.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 683. nº 6.
* Leblein. Observ. anat. sur le *Murex brandaris*. Ann. des scienc. nat. t. 14. p. 177. pl. 10.
* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 149. nº 297.
* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 207. nº 1.
* Blainv. Faune franç. p. 123. nº 1. pl. 5. f. 6. et pl. 4 D. f. 8.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 415. nº 14.
* Guérin. Icon. du règne animal. pl. 19. f. 1.
* *Fossilis*. Brocch. Conch. foss. subap. t. 2. p. 389.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 894. nº 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 6.
* Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 189. nº 323. pl. 25. f. 10. 11.
* Kiener. Spec. des coq. p. 16. nº 10. pl. 3. f. 1.
* *Fossilis*. Bronn. Leth. Geogn. t. 2. p. 1080. pl. 41. f. 26.

Habite les mers Méditerranée et Adriatique. Coquille sillonnée transversalement; ouverture fauve. Vulg. la *Petite-massue*. Longueur, 3 pouces et demi.

3. Rocher forte-épine. *Murex crassispina*. Lamarck (1).

M. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, per totam longitudinem trifariàm spinosâ, pallidè fulvâ; spinis longis, validis, infernè crassis; ventre majusculo, transversè sulcato et striato; spirâ prominente.

Murex tribulus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1214.
Bonanni. Recr. 3. f. 269.
Lister. Conch. t. 902. f. 22.
Rumph. Mus. t. 26. fig. G.
Gualt. Test. t. 31. fig. A. [*ultimâ dextrâ exceptâ.*]
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 4.
Knorr. Vergn. 1. t. 11. f. 3. 4.
Martini. Conch. 3. t. 113. f. 1052-1054.
* *Murex tribulus maximus*. Chemn. Conch. 11. t. 189. f. 1819. 1820.
* Blainv. Malac. pl. 17 bis. f. 2.
* Fab. Columna aquat. et terrest. Observ. p. LX. f. 6.
* Mus. Moscardo. p. 212. f. 2.
* Ferrari Imperato. Hist. nat. p. 686. fig. infer.
* *Murex tribulus*. Var. A. Born. Mus. p. 287.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 476. nº 2.
* *Id.* Olivi. Adriat. p. 151.
* *Id.* Burrow. Elem. of conch. pl. 18. f. 1.
* *Id.* Murray. Fund. Test. Amœn. acad. t. 8. p. 143. pl. 2. f. 15.
* Knorr. Delic. nat. select. t. 1. Coq. pl. BV. f. 5.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 746. *Murex tribulus*.
* Lin. Mus. Ulric. p. 626.
* Perry. Conch. pl. 45. f. 2.
* Roissy. Buf. moll. f. 6. p. 51. nº 2.
* *Murex tribulus*. Var. A. Dillw. Cat. t. 2. p. 682. nº 4.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 417. nº 19.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 895. nº 3.

Habite l'océan des grandes Indes. Espèce assez commune dans les collections. Vulg. la *Grande bécasse épineuse*. Longueur, 4 pouces 8 lignes.

4. Rocher fine-épine. *Murex tenuispina*. Lamk.

M. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, per totam longitudinem trifariàm elegantissimè spinosâ, griseâ; spinis longissimis, tenuibus, creberrimis, supernè aduncis; ventre mediocri, transversìm sulcato et striato; spirâ prominente.

Rumph. Mus. t. 26. f. 3.
Gualt. Test. t. 31. fig. B. [Fig. A. *ultimâ dextrâ.*]
D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. A.
Favanne. Conch. pl. 38. fig. A 1. A 2.
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 1-3.
Knorr. Vergn. 5. t. 27. f. 1.
Murex tribulus duplicatus. Chemn. Conch. 11. t. 189. f. 1821. et t. 190. f. 1822.
* Lesser. Testaceo-théol. p. 278. f. nº 72.
* Perry. Conch. pl. 45. f. 3.
* *Murex tribulus*. Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 682.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 896. nº 4.
* *Murex tribulus*. Wood. Ind. test. pl. 25. f. 4.
* Sow. Genera of shells. *Murex*. f. 2.
* Sow. jun. Conch. illust. nº 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 5. nº 2. pl. 6 et 7. f. 1.
* *Murex tribulus*. Var. β. Born. Mus. p. 288.

---

(1) Il est bien certain que cette espèce est la même que celle nommée *Murex tribulus* par Linné. Lamarck le reconnaît lui-même en citant le nom linnéen au commencement de sa synonymie; il est donc nécessaire de restituer à cette espèce un nom qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Il est certain que Linné rapporte à son espèce quelques figures de la suivante, *Murex tenuispina*; mais cette confusion, facile à rectifier, n'autorise pas à changer un nom spécifique. Olivi assure avoir trouvé une coquille de cette espèce sur la plage de Venise; mais il est à croire qu'elle y était par accident, car elle ne vit pas dans la Méditerranée. Nous devons faire observer que Lamarck, confond dans sa synonymie, deux espèces bien distinctes: l'une, le vrai *Tribulus*, de Linné, auquel le nom devra être rendu; l'autre, le *Tribulus maximus*, de Chemnitz, dont Dillwyn a fait le *Murex scolopax*. Ce *Murex* avait déjà été figuré par Martini, comme variété du *Tribulus*, pl. 113, f. 1052. Pour rendre bonne la synonymie du *Murex crassispina*, de Lamarck, il faut donc en supprimer les figures que nous venons de mentionner. M. Sowerby, dans ses *Illustrations conchyliologiques*, a commis une erreur qui l'a conduit à un double emploi; il donne comme celle du *Crassispina*, de Lamarck, la figure 1052 de Martini; puis du *Murex scolopax*, les fig. 1819, 1820 de Chemnitz, sans s'apercevoir qu'elles représentent exactement la même espèce; il en résulte une autre erreur, c'est que M. Sowerby n'a point figuré le vrai *Tribulus* ou *Crassispina*, de Lamarck. M. Kiener tombe exactement dans les mêmes fautes que le naturaliste anglais, et tous deux les commettent pour n'avoir pas recherché dans les auteurs l'origine de ces espèces: il ne faut donc pas chercher la figure du *Crassispina* dans l'ouvrage de M. Kiener. L'espèce nommée *M. rarispina*, par M. Sowerby *junior*, dans son *Conch. illustr.*, f. 52, nous paraît une variété du *Tribulus*; ce n'est pas le vrai *Rarispina*, de Lamarck.

* Quoy et Gaim. Astr. Zool. t. 3. p. 528. pl. 36. f. 3. 4.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Espèce très-distincte de la précédente, quoique, dans l'une et l'autre, les mêmes sortes de parties se retrouvent ; mais, dans celle-ci, les épines des trois rangées principales sont beaucoup plus fines, plus longues, plus serrées, et forment des rangées plus élégantes. Elle est assez rare dans les collections et très-recherchée des amateurs. Longueur, 4 pouces 11 lignes.

5. Rocher rare-épine. *Murex rarispina.* Lamk. (1).

M. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, trifariàm spinosâ, griseo-violacescente ; sulcis transversis submuricatis ; spinis anterioribus longis, raris, subcurvis, cæteris brevioribus, inæqualibus ; caudâ versùs extremitatem nudâ.

Martini. Conch. 3. t. 113. f. 1056.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. n° 28.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 896. n° 5.
* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 11. pl. 2. f. 1.
* *Murex formosus.* Sow. jun. Conch. illustr. f. 112.
Habite les mers de Saint-Domingue. Ouverture arrondie; partie nue de la queue assez grêle. Longueur, 3 pouces 5 lignes.

6. Rocher triple-épine. *Murex ternispina.* Lamk.

M. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversìm sulcatâ, trifariàm spinosâ, albidâ ; spinis anterioribus prælongis, ternis : unicâ minore ; posterioribus brevioribus, subcurvis.

* Sow. jun. Conch. illustr. n° 2. f. 68 et 110.
* Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 3. pl. 8. f. 1. pl. 9. f. 1.
Habite... Deux des trois épines supérieures sont extrêmement grandes ; partie nue de la queue scabre sur les côtés ; spire courte, muriquée. Long., 2 pouces 4 lignes.

7. Rocher courte-épine. *Murex brevispina.* Lamk.

M. testâ anteriùs ventricosâ, longè caudatâ, transversìm tenuissimè striatâ, tuberculiferâ, albido-glaucescente ; caudâ nudâ, anteriùs subspinosâ ; spirâ brevi, muricatâ ; spinis omnibus brevissimis.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 414. n° 10.
* Kiener. Spec. des coq. p. 17. n° 8. pl. 13. f. 2.
* *Murex brandaris var.* Blainv. Faune franç. p. 123. pl. 4 D. f. 9.
Habite... Quoique cette espèce soit très-distincte, je ne la vois mentionnée nulle part. Elle a, entre ses varices, deux rangées transverses de tubercules, distants les uns des autres. Ouverture rousse; bord droit denté. Longueur, 2 pouces et demi.

8. Rocher tête-de-bécasse. *Murex haustellum.* Lin.

M. testâ anteriùs ventricosâ, nudâ, submuticâ, fulvo-rubente, spadiceo-lineatâ ; ventre rotundato, tuberculorum seriebus tribus transversis intrà varices instructo ; caudâ longissimâ, gracili ; spirâ brevi ; fauce subrotundâ, rubente.

Murex haustellum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1214. Gmel. p. 3524. n° 1.
Lister. Conch. t. 903. f. 23.
Bonanni. Recr. 3. f. 268.
Rumph. Mus. t. 26. fig. F.
Petiv. Amb. t. 4. f. 8.
Gualt. Test. t. 30. fig. E.
D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. B.
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 5. 6.
Knorr. Vergn. 1. t. 12. f. 2. 3.
Martini. Conch. 3. t. 115. f. 1066.
* Bronte. *Murex haustellum.* Blainv. Malac. pl. 19. f. 5.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 4. f. 81.
* Born. Mus. p. 287.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 475. n° 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 680. n° 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. n° 30.
* Sow. Genera of shells. *Murex.* f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 897. n° 6.
* Wood. Ind. test. pl. 25. f. 1.
* Sow. Conch. Man. f. 396.
* Lesser. Testaceo-théol. p. 278. f. 71.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 746.
* Marvye. Méth. néces. aux voy. pl. 2. p. 34.
* Lin. Mus. Ulric. p. 626.
* Perry. Conch. pl. 45. f. 1.
* Brookes. Introd. of conch. pl. 17. f. 12.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 12.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 51. n° 1.
* *Haustellum læve.* Schum. Nov. Syst. p. 213. (2).
* Kiener. Spec. des Coq. p. 10. n° 6. pl. 13. f. 1.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques, etc. Espèce bien connue et d'une forme remarquable. Ouverture ronde, blanche et lisse dans le fond, couleur de chair et sillonnée à l'entrée, offrant sur la columelle une lame appliquée, fortement relevée, et dont le bord saillant complète la rondeur. Vulg. la *Tête-de-bécasse.* Longueur, 4 pouces.

9. Rocher tête-de-bécassine. *Murex tenuirostrum.* Lamk. (3).

M. testâ anteriùs ventricosâ, nudâ, muticâ, albidolutescente ; ventre mediocri, striis transversis nodulosis cincto ; caudâ gracili, longissimâ ; fauce albâ.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 419. n° 31.
Habite... Coquille très-rare, et bien distincte de la précédente, qu'elle avoisine néanmoins par ses rapports. Queue extrêmement longue et fort grêle, couleur uniforme ; ouverture blanche ; lame columellaire presque point relevée. Longueur, 3 pouces 1 ligne.

---

(1) M. Sowerby le jeune, ainsi que M. Reeve, l'un dans son *Conchological illustration*, l'autre dans son *Conchologia systematica*, prennent pour le *Murex rarispina* de Lamarck une coquille qui est voisine du *Tribulus*, qui n'en est peut-être qu'une variété. Ces naturalistes se sont trop attachés à la figure fort médiocre de Martini, citée par Lamarck plutôt comme renseignement que comme représentation exacte de son espèce. Au reste, la figure de M. Kiener représente fidèlement le *Murex rarispina*, de Lamarck. M. Kiener rapporte à cette espèce quatre de celles de M. Sowerby le jeune. Nous pensons, avec M. Kiener, qu'en effet le *Murex formosus* est bien le même que le *Rarispina*, mais les trois autres sont distinctes.

(2) M. Schumacher joint à cette coquille le *Pyrula spirillus*, de Lamarck, et propose, dans son *Essai d'un nouveau système des vers testacés*, un genre *Haustellum* pour ces deux espèces. Sans doute, il existe entre ces coquilles quelques rapports dans les formes extérieures, et quand même nous admettrions qu'elles appartiennent au même genre, il nous semble, dans l'état actuel de la science, que toutes deux viendraient se ranger dans le genre *Murex*, car elles n'offrent point de caractères suffisants pour constituer un genre nouveau.

(3) Nous ferons observer que M. Kiener ne mentionne pas cette espèce dans sa *Monographie des Murex.*

10. Rocher motacille. *Murex motacilla.* Chemnitz (1).

M. testâ ventricosâ, posticè caudatâ, submuricatâ, longitudinaliter plicato-nodosâ, albâ, lineis spadiceis cinctâ; caudâ nudâ, longiusculâ, ascendente.

Murex motacilla. Chemn. Conch. 10. t. 163. f. 1563.
Gmel. p. 3530. n° 165.
[*b*] *Var. ventre minore, albido-rufescente; spirâ scabrâ; caudâ anteriùs bispinosâ.*
* Dillw. Cat. t. 2. p. 681. n° 2.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 417. n° 22.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 897. n° 7.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 2.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 12. n° 18. pl. 12. f. 1. 1 a.
* *Murex similis.* Sow. jun. Conch. Illus. n° 20. f. 70. *An eadem species? Mur. motacilla.* Sow. loc. cit. f. 69.

Habite l'océan des grandes Indes. Bord droit crénelé et sillonné. Longueur, 2 pouces. Vulg. le *Hoche-queue.*

Queue épaisse, non subite, plus ou moins longue.

(a) *Varices au nombre de trois.*

11. Rocher chicorée-renflée. *Murex inflatus.* Lamarck (2).

M. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, transversè sulcatâ et striatâ, trifariàm frondosâ, albo rufoque nebulosâ; frondibus maximis curvis, canaliculatis, inciso-serratis, sublaciniatis; caudâ recurvâ; columellâ roseâ.

Murex ramosus. Lin. Syst. Nat. éd. 12. p. 1215. Gmel. p. 3528. n° 13.
Bonanni. Recr. 3. f. 275.
Rumph. Mus. t. 26. fig. A.
Gualt. Test. t. 38. fig. A.
Seba. Mus. 3. t. 77. f. 4.
Martini. Conch. 3. t. 102. f. 980 et t. 103. f. 981.
* Fab. Columna, aquat. et terrest. Observ. p. LX. f. 9?
* Marvye. Méth. néces. aux voy. pl. 2. f. 35?
* *Murex ramosus, pars.* Born. Mus. p. 292.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 481. n° 6.
* Burrow. Elem. of Conch. pl. 18. f. 2?
* Potiez et Mich. Cat. des Moll. de Douai. p. 414. n° 7.
* Sow. Conch. Man. f. 395.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 21. n° 14. pl. 1.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 747.
* *Murex ramosus.* Herb. Hist. verm. pl. 49.
* Lesson on Shells. pl. 4. f. 1.

Habite les mers des Indes orientales, etc. Belle coquille dont il n'y a guère de bonnes figures, relativement aux proportions de ses parties. Elle a une rangée longitudinale de tubercules dans le milieu de l'intervalle qui sépare ses varices. Son ouverture est arrondie, blanche dans le fond et teinte de rose sur les bords. Linné comprenait avec elle, sous le nom de *M. ramosus,* plusieurs des espèces qui suivent. Longueur, 4 pouces 10 lignes. Elle devient plus grande.

12. Rocher chicorée-longue. *Murex elongatus.* Lamarck.

M. testâ fusiformi-elongatâ, trifariàm frondosâ, rufo-fuscescente; frondibus breviusculis, inciso-serratis, crispis; striis transversis scabriusculis: tuberculo majusculo intrà varices; aperturâ albâ.

* Knorr. Vergn. t. 5. p. 11. f. 1.
* Regenfuss. Conch. pl. 7. f. 6.
* Potiez et Michaux. Cat. de Douai. p. 414. n° 6.
* Kiener. Spec. des coq. p. 24. n° 16. pl. 15 et 16. f. 1.

Habite l'océan Indien. Ce Rocher, qu'on retrouve constamment le même dans les collections, n'atteint jamais la taille du précédent, et, sous une forme allongée, offre toujours des digitations plus courtes. Il est d'un roux très-brun, marqué transversalement de lignes noires, et n'a qu'un tubercule entre ses varices. Queue aplatie, assez grande, ascendante; digitations singulièrement hérissées du côté de leur canal; ouverture d'un beau blanc; point de lame relevée sur la columelle, ce qui est le contraire dans celui qui précède. Longueur, 4 pouces 2 lignes.

13. Rocher palme-de-rosier. *Murex palmarosæ.* Lamk. (3).

M. testâ fusiformi-elongatâ, angustâ, trifariàm frondosâ, transversè striatâ, luteo-rufescente, lineis fuscis cinctâ; frondibus brevissimis, dentato-crispis, in summitate roseo-violacescentibus; interstitiorum tuberculis parvis inæqualibus; spirâ longâ; aperturâ albâ.

Bonanni. Recr. 3. f. 276.
Lister. Conch. t. 946. f. 41.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 17. f. 13.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. n° 23.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 898. n° 8.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. Zool. t. 3. p. 533. pl. 36. f. 10 à 12.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 28. n° 19. pl. 17 et 18. f. 1.
* Schub. et Wagn. Supp. à Chemn. t. 12. p. 20. pl. 219. f. 3044 à 3045.
* Valentyn. Amboina. pl. 9. f. 87.
* Perry. Conch. pl. 6. f. 3.

Habite l'océan Indien? Cette espèce est sans doute voi-

(1) Lamarck prend pour le *Motacilla* une espèce très-distincte, nommée *Murex elegans* par M. Beck, et il donne le vrai *Motacilla* comme variété de cet *Elegans.* Ce que nous disons ici suffit sans doute pour rectifier cette erreur de Lamarck.

(2) La synonymie que Linné donne à son *Murex ramosus* a besoin sans doute d'être réformée. Cependant l'espèce peut rester, et Lamarck l'a bien senti, puisqu'il l'admet dans sa synonymie; mais il a le tort d'en changer le nom sans aucun motif. Ces changements dans la nomenclature sont très-nuisibles et jettent le trouble dans la science. Nous voyons qu'il est nécessaire de rendre à l'espèce son nom de *Murex ramosus* que Linné le premier lui a imposé. Si l'on s'en tenait à la synonymie de la 12e édition du *Systema,* il faudrait abandonner l'espèce de Linné comme nous l'avons fait pour plusieurs autres, car cette synonymie renvoie à quatre ou cinq espèces; mais dans le *Museum Ulricæ,* la synonymie est correcte, la description exacte, et il suffit de retrancher les variétés pour rétablir l'espèce. Gmelin, Dillwyn et la plupart des auteurs ont adopté l'espèce telle que Linné l'a faite dans la 12e édition du *Systema,* et ont cru compléter la synonymie en y ajoutant un grand nombre de citations et plusieurs variétés. C'est ainsi que Gmelin, par exemple, réunit sous cette seule dénomination dix à douze espèces, et d'après cela on conçoit l'embarras que doit éprouver le conchyliologue pour déterminer rigoureusement une telle espèce. Dans sa réforme, Lamarck est revenu au type linnéen, et en cela son exemple doit être suivi.

(3) On confondait assez généralement, dans les collections, avec cette espèce une autre qui en est très-voisine. Sowerby jeune, dans ses *Illustrations,* l'a désignée sous le nom de *Murex saulii,* et M. Kiener, à tort, selon nous, persiste à maintenir cette espèce comme variété du *Palmarosæ.*

sine de la précédente, et néanmoins on l'en distingue facilement; car elle est encore moins ventrue, plus allongée, à digitations beaucoup plus courtes, et à tubercules des interstices fort petits. Elle est fauve, rayée de brun, et les sommités de ses digitations sont teintes d'un rose qui tire sur le violet dans les individus bien conservés. Longueur, 4 pouces 3 lignes et demie.

14. Rocher laitue-sanguine. *Murex brevifrons.* Lamk.

M. testâ subfusiformi, ventricosâ, crassâ, ponderosâ, transversè sulcatâ et striatâ, trifariàm frondosâ, albâ, sæpiùs lineis rubris cinctâ; frondibus brevibus; insterstitiorum tuberculo maximo.

Knorr. Vergn. 1. t. 25. f. 1. 2.
Regenf. Conch. 1. t. 7. f. 6.
Martini. Conch. 3. t. 103. f. 983 et t. 104. f. 984-986.
* Mus. Gottw. pl. 37. f. 255 a.? pl. 38. f. 257 a.?
* Kiener. Spec. des Coq. p. 26. nº 17. pl. 20. f. 1.
Habite l'océan Américain. Coquille remarquable par son épaisseur, et qui est quelquefois toute blanche. Longueur, 4 pouces 1 ligne.

15. Rocher chausse-trape. *Murex calcitrapa.* Lamarck.

M. testâ fusiformi, transversè sulcatâ, trifariàm frondosâ, luteo-rufescente, lineis fuscis cinctâ; frondibus anticis longissimis, dentato-muricatis; tuberculis intrà varices; aperturâ rotundatâ, parvulâ, albâ.

D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. C. *Mala.*
Favanne. Conch. pl. 36. fig. H. 1. *idem.*
Knorr. Vergn. 5. t. 11. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 103. f. 982.
* *Murex saxatilis.* Murray. Fund. Test. p. 145. pl. 2. f. 26.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 413. nº 4.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 898. nº 9.
Kiener. Spec. des Coq. p. 29. nº 20. pl. 19. f. 1.
Habite... Ses digitations antérieures sont fort longues, arquées au sommet. Longueur, 3 pouces 7 lignes.

16. Rocher chicorée-brûlée. *Murex adustus.* Lamarck (1).

M. testâ abbreviato-fusiformi, subovali, ventricosâ, crassâ, trifariàm frondosâ, transversìm sulcatâ, nigerrimâ; frondibus brevibus, curvis, hinc dentato-muricatis; interstitiorum tuberculo maximo; aperturâ parvâ, subrotundâ, albâ.

D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. H.
Favanne. Conch. pl. 36. fig. I. 1.
Seba. Mus. 3. t. 77. f. 9. 10.
Knorr. Vergn. 2. t. 7. f. 4. 5.
Martini. Conch. 3. t. 105. f. 990. 991.
* Blainv. Malac. pl. 19. f. 4.
* Besleri. Gazophyl. nat. pl. 19. f. 1.
* Perry. Conch. pl. 6. f. 4.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 413. nº 5.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 899. nº 10.
* Sow. jun. Conch. illustr. nº 36.
* Kiener. Spec. des coq. p. 38. nº 27. pl. 33. f. 1.
Habite l'océan des grandes Indes. Coquille épaisse, à gros tubercules interstitiaux, et singulière par sa coloration, qui est presque partout d'un beau noir, mais offrant au côté gauche de chacune de ses varices une partie blanche, en forme de raie, qui accompagne ce côté dans toute sa longueur. Sa columelle est teinte de jaune, et son ouverture est très-blanche. Longueur, 3 pouces 3 lignes.

17. Rocher chicorée-rousse. *Murex rufus.* Lamk.

M. testâ ovatâ, subfusiformi, transversè sulcatâ et striatâ, trifariàm frondosâ, rufâ; frondibus rectis, compressis: anterioribus majoribus; interstitiorum tuberculo mediocri; aperturâ rotundatâ, albâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 37. nº 26. pl. 32. f. 1.
Habite... Ce Rocher est très-distinct du précédent, ses franges étant toujours plus grandes, droites et comprimées, ses tubercules interstitiaux plus petits, et sa coloration uniforme à l'extérieur. Queue comprimée, recourbée. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

18. Rocher bois-d'axis. *Murex axicornis.* Lamk.

M. testâ ovato-fusiformi, transversìm striatâ, trifariàm frondosâ, rufescente; frondibus laxis, rariusculis, tenuibus, supernè dilatato-ramosis; interstitiis bituberculatis; aperturâ parvâ, subrotundâ, albâ.

Rumph. Mus. t. 26. f. 1.
D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. E.
Favanne. Conch. pl. 36. fig. G. 4.
Seba. Mus. 3. t. 77. f. 7.
Knorr. Vergn. 3. t. 9. f. 3.
Martini. Conch. 3. t. 105. f. 989.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 4. f. 82.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 413. nº 2.
* *An eadem.* Sow. jun. Conch. illust. f. 66. *Murex axicornis Var.?*
* Kiener. Spec. des Coq. p. 31. nº. 21. pl. 42. f. 2.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Ce Rocher est joli, élégant même, ayant ses digitations écartées, menues, subrameuses. Longueur, 2 pouces 2 lignes.

19. Rocher bois-de-cerf. *Murex cervicornis.* Lamk.

M. testâ parvulâ, obovatâ, transversìm striatâ, trifariàm frondosâ, albo-lutescente; frondibus angustis, rectis, rariusculis, anterioribus apice furcatis; interstitiorum tuberculis obsoletis; aperturâ subrotundâ.

* Sow. Genera of shells. *Murex.* f. 4.
* Kiener. Spec. des coq. p. 52. nº 22. pl. 20. f. 2.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Espèce très-rare et fort recherchée. Longueur, 17 lignes.

20. Rocher à aiguillons. *Murex aculeatus.* Lamk.

M. testâ parvulâ, oblongâ, transversè striatâ, trifariàm frondosâ, albâ, apice caudâque roseâ; frondibus brevibus, ramosis, roseis, apice aculeiformibus; interstitiis tuberculo posticè plicifero.

* Sow. Conch. illus. nº 32. f. 63.
* Kiener. Spec. des coq. p. 27. nº 18. pl. 39. f. 3.
Habite... Ouverture arrondie, rosée, à bord droit scabre. Sa coloration le rend fort joli. Longueur, 18 lignes et demie.

---

(1) M. Kiener dit qu'il faut joindre à cette espèce les *Murex rubescens* et *maurus*, de M. Broderip. Cela prouve que M. Kiener n'a pas eu sous les yeux ces espèces du naturaliste anglais. Leur examen eût fait trouver à M. Kiener les caractères qui les distinguent très-nettement de toutes leurs congénères.

21. Rocher petites-feuilles. *Murex microphyllus.* Lamk. (1).

M. testâ subfusiformi, crassiusculâ, transversìm sulcatâ, trifariàm frondosâ, albidâ, fusco-lineatâ; frondibus brevissimis; posterioribus subramosis; interstitiis bituberculatis; spirâ exsertâ.

Favanne. Conch. pl. 37. fig. G.
Encyclop. pl. 415. f. 5.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 899. nº 11.
* Reeve. Conch. syst. 2. p. 193. pl. 238. f. 105.
* Sow. jun. Conch. illus. nº 38. f. 105.
* Valentyn. Amboina. pl. 5. f. 42.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. nº 24.
* Kiener. Spec. des coq. p. 40. nº 28. pl. 23. f. 1?

Habite... Ouverture ovale-arrondie; bord droit denté, sillonné au limbe interne. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

22. Rocher capucin. *Murex capucinus.* Lamk.

M. testâ elongatâ, fusiformi-turritâ, crassâ, transversè sulcatâ, trifariàm varicosâ, rufo-fuscescente; varicibus subdepressis, scabris; aperturâ albâ; labro margine crenato.

Murex monachus capucinus. Chemn. Conch. 11. t. 192. f. 1849. 1850. *Specimen junius.*
* *Murex ramosus Var.* C. Dillw. Cat. t. 2. p. 687.
* Desh. Encyclop. méth. vers. 3. p. 900. nº 12.
* Kiener. Spec. des coq. p. 42. nº 20. pl. 45. f. 2.

Habite... Coquille très-rare dans son entier développement. Elle est épaisse, pesante, à queue un peu relevée, et d'un roux très-rembruni. Longueur de mon plus grand individu, 4 pouces 9 lignes.

23. Rocher raboteux. *Murex asperrimus.* Lamarck (2).

M. testâ fusiformi, valdè ventricosâ, scaberrimâ, transversìm striatâ et carinato-muricatâ, trifariàm varicosâ, fulvo aut rufo-fuscescente; varicibus lamellis complicatis brevibus echinatis; aperturâ majusculâ, lutescente; lamellâ columellari margine erectâ.

Lister. Conch. t. 944. f. 39. a.
Favanne. Conch. pl. 37. fig. B. 2.
Martini. Conch. 3. t. 109. f. 1021-1023.
Murex pomum. Gmel. p. 3527. nº 6.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 685. nº 9. *Mur. pomum.*
* *Murex pomum.* Blainv. Faune franç. p. 132. nº 9. pl. 5. A. f. 1-2.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. nº 27.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 8. p. 900. nº 13.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 9.
* *Murex pomum.* Sow. jun. Con. Ill. nº 27.
* Kiener. Spec. des coq. p. 46. nº 33. pl. 25. f. 1.

Habite l'océan Atlantique. Bord droit, denté et sillonné en son limbe interne; queue large, aplatie, ascendante. Longueur, 4 pouces 2 lignes.

24. Rocher phylloptère. *Murex phyllopterus.* Lamarck.

M. testâ oblongâ, fusiformi, trialatâ, transversìm sulcatâ, albâ, roseo tinctâ; alis magnis, membranaceis, supernè inciso-fimbriatis; interstitiorum costellis duabus tuberculiferis; aperturâ ovato-angustâ; labro margine dentato.

* Davila. Cat. t. 1. pl. 16. f. K.
* Sow. Genera of shells. *Murex.* f. 5.
* Schub. et Wagn. Chemn. Supp. t. 12. p. 19. pl. 219. f. 3042-3043.
* Kiener. Spec. des coq. p. 103. nº 78. pl. 24. f. 1.

Habite... Coquille très-belle et très-rare, dont l'individu que je possède, qui paraît unique par son volume et le bel état de sa conservation, a été figuré dans les dessins posthumes et inédits de *Chemnitz*, qui me furent communiqués par *M. le baron de Moll.* J'ignore si on les a publiés. La coquille dont il s'agit a sa spire pyramidale pointue, la queue assez longue, un peu relevée au bout, et le bord droit de son ouverture très-denté. Ce n'est point le *M. tripterus*, de Gmelin. Longueur, 3 pouces 2 lignes.

25. Rocher acanthoptère. *Murex acanthopterus.* Lamk.

M. testâ oblongâ fusiformi, trialatâ, transversìm sulcatâ et striatâ, albâ; alis membranaceis, supernè incisis, ad spiram interruptis et subspinosis; anfractibus angulatis; apertura ovato-rotundatâ.

Schroëtter. Einl. in Conch. 1. t. 3. f. 8.
Encyclop. pl. 417. f. 2. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. . 3. p. 906. nº 14.
* Wood. Ind. test. pl. 27. f. 91.
* Sow. jun. Conch. illus. nº 59. f. 85.
* Kiener. Spec. des coq. p. 105. nº 79. pl. 38. f. 2.

Habite... *Schroetter*, en figurant notre coquille, renvoie à différentes figures de *Martini* qui n'y appartiennent nullement. Le caractère essentiel de cette espèce consiste en ce que les trois ailes membraneuses dont elle est munie sont interrompues sur tous les étages de la spire, et ne sont continues que depuis le sommet du dernier tour jusqu'à l'extrémité de la queue. Son ouverture est ovale-arrondie, à bord droit crénelé en son limbe interne. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

26. Rocher triptère. *Murex tripterus.* Born. (3).

M. testâ oblongâ, subfusiformi, trialatâ, transversè sulcatâ, albâ, interdùm rufo-zonatâ; alis membranaceis, supernè inciso-crenatis, ad spiram interruptis; interstitiis bicarinatis; carinis unituberculatis.

Murex tripterus. Born. Mus. p. 291. t. 10. f. 18-19.
Murex purpura alata. Chemn. Conch. 10. t. 161. f. 1538-1539.
Murex tripterus. Gmel. p. 3530. nº 21.

---

(1) C'est avec beaucoup de doute que nous rapportons au *Murex microphyllus* de Lamarck la coquille figurée sous ce nom par M. Kiener. Cette coquille a des caractères qui ne s'accordent pas avec la phrase caractéristique de Lamarck; ils ne s'accordent pas non plus avec les figures citées dans la *synonymie*, d'où nous concluons que l'espèce de M. Kiener est différente du *Microphyllus* de Lamarck. Au reste, cette espèce a été distinguée par M. Sowerby, sous le nom de *Murex torrefactus*, et c'est elle que M. Kiener a prise pour l'espèce de Lamarck. M. Kiener pourra d'autant mieux s'assurer de la justesse de nos remarques, qu'il lui suffira de contrôler sa figure par la phrase latine qu'il emprunte à Lamarck, et la figure assez défectueuse de Favanne.

(2) Nommée depuis longtemps *Murex pomum* par Gmelin, cette espèce doit reprendre son premier nom.

(3) La figure de Chemnitz, représentant le *Murex purpura alata*, devra disparaître de la synonymie de cette espèce; elle se rapporte au *Murex foliatus* de Gmelin. Tout en citant Born pour le *Murex tripterus*, Gmelin dit cependant que cette espèce est fossile en Champagne, ce qui prouve qu'il la confond avec le *Murex tripteroides*, de Lamarck. Cette rectification faite, il y en a une autre à opérer dans l'ouvrage de M. Kiener, qui figure le véritable *Foliatus* sous le nom de *Tripterus*, tout en citant de mémoire sans doute les figures de Born, qui représentent une tout autre espèce que M. Kiener lui-même a figurée sous le nom de *Trialatus*, d'après

* Perry. Conch. pl. 7. f. 5.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 54. n° 8.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 688. n° 15. *Exclus. plur. synon.*
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 15.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 193. pl. 237. f. 54.
* Sow. jun. Conch. Syst. n° 55. f. 54.
* *Murex trialatus.* Kiener. Spec. des coq. p. 112. n° 85. pl. 31. f. 2.

Habite l'océan des grandes Indes. Il a une zone rousse sur la sommité de chacun de ses tours, et une autre sur le milieu du dernier. Son ouverture est ovalaire, blanche, à bord droit crénelé. Spire plus courte que le dernier tour. Longueur, 23 lignes. Notre *M. tripteroides* s'en rapproche, mais en est distinct.

27. Rocher trigonulaire. *Murex trigonularis.* Lamarck (1).

M. testâ ovato-oblongâ, subfusiformi, trigono-alatâ, læviusculâ, albo-lutescente; alis perangustis, continuis; tuberculis interstitiorum geminis; aperturâ ovali.

An Martini. Conch. 3. t. 110. f. 1031? 1032?
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 193. pl. 238. f. 107.
* Sow. jun. Conch. illus. n° 56. f. 107.

Habite... l'océan Indien? Ses ailes sont fort étroites. Longueur, 15 lignes.

28. Rocher à crochets. *Murex uncinarius.* Lamarck (2).

M. testâ ovatâ, trigono-alatâ, albido-fulvâ; alis infernè dentatis; lateralibus anticè divisis; laciniis acutis sursùm uncinatis; aperturâ ovato-rotundatâ.

An Martini. Conch. 3. t. 111. f. 1034? 1035?
* *Murex capensis.* Sow. jun. Conch. illust. n° 53. f. 76.
* Kiener. Spec. des coq. p. 115. n° 87. pl. 6. f. 2.

Habite... Ses ailes latérales seules ont antérieurement des crochets qui le rendent fort remarquable. Longueur, 11 lignes.

29. Rocher hémitriptère. *Murex hemitripterus.*

M. testâ oblongo-clavatâ, infernè trialatâ, transversè sulcatâ, squalidè albâ; anfractibus angulatis, suprà planulatis, intrà alas costato-tuberculatis; spirâ brevi.

Encyclop. pl. 418. f. 4. a. b.
* *Murex jatonus.* Sow. jun. Conch. illus. n° 79. f. 60.
* *Murex gibbosus, jun.* Kiener. Spec. des coq. pl. 7. f. 4.

Habite... Son dernier tour seul est ailé. Ouverture arrondie. Longueur, 13 lignes.

30. Rocher gibbeux. *Murex gibbosus.* Lamk. (3).

M. testâ oblongo-trigonâ, infernè trialatâ, supernè gibboso-callosâ, rufâ; varicibus anticè peroblusis, callosis; tuberculo interstitiali majusculo; tuberculis varicibusque albis.

Adans. Seneg. pl. 9. f. 21. le Jaton.
Murex lingua vervecina. Chemn. Conch. 10. t. 161. f. 1540-1541.
Murex jatonus. Encyclop. pl. 418. f. 1. a. b.
* *Murey lingua.* Dillw. Cat. t. 2. p. 688. n° 14.
* *Murex decussatus.* Pars. Gmel. p. 3527. n° 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 901. n° 15.
* *Murex lingua.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 12.
* Gray. Beck. Voy. Zool. p. 109.
* Kiener. Spec. des coq. p. 118. n° 89. pl. 7. f. 3. *Exclus. var.*

Habite les mers du Cap-Vert, près de l'île de Gorée. Spire un peu courte; ouverture blanche, ovale-arrondie. Longueur, 19 lignes. Vulg. la *Langue-de-mouton.*

31. Rocher triquètre. *Murex triqueter.* Born. (4).

M. testâ oblongâ, subfusiformi, trigonâ, trifariàm varicosâ, longitudinaliter subplicatâ, transversè sulcatâ, albâ, interdùm rubro-maculatâ; varicibus muticis, dorso rotundatis; aperturâ ovato-rotundatâ.

Murex triqueter. Born. Mus. p. 291. t. 11. f. 1-2.
Martini. Conch. 3. t. 111. f. 1038.
Murex trigonulus. Encyclop. pl. 417. f. 4. a. b.
[*b*] *Var. testâ minore, magis ventricosâ et plicatâ, rubro-tinctâ.*
* Encyclop. pl. 417. f. 1. a. b.
* *Murex ramosus.* Var. ξ. Gmel. p. 3529.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 599. *Murex.* n° 175.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 688. n° 16.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 901. n° 16.
* *Murex trigonulus.* Kiener. Spec. des coq. p. 119. n° 90. pl. 25. f. 2.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 16. f. N. O.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 16.

Habite... l'océan Indien. Longueur de l'espèce principale, 21 lignes et demie; de la variété, 18 lignes et demie.

32. Rocher trigonule. *Murex trigonulus.* Lamk.

M. testâ oblongâ, subfusiformi, transversìm striatâ, obsoletè plicatâ, trifariàm varicosâ, albo rufoque nebulosâ; varicibus dorso subacuatis.

* *Murex triqueter.* Kiener. Spec. des coq. p. 120. n° 91. pl. 46. f. 3.

Habite... Coquille plus étroite que la précédente, et qui en est bien distincte d'ailleurs par ses bourrelets subanguleux. Longueur, 18 lignes.

[b] *Plus de trois varices.*

33. Rocher pomme-de-chou. *Murex brassica.* Lamarck.

M. testâ ventricosissimâ, tuberculiferâ, sexfariàm varicosâ, transversè sulcatâ, albâ; varicibus planis,

---

M. Sowerby; mais le naturaliste anglais a reconnu un peu plus tard que son *Trialatus* est la même espèce que celle de Born.

(1) M. Kiener assure que cette espèce a été établie par Lamarck avec un individu roulé et détérioré du *Murex phyllopterus.*

(2) On aurait pu croire, d'après la citation que fait Lamarck, des figures 1034 et 1035 de Martini, que cette espèce était très-voisine, si ce n'est semblable à celle nommée *Murex clavus* par M. Kiener; mais il n'en est rien, car l'*Uncinarius*, de Lamarck, est une petite espèce du genre *Typhus*, de Montfort, à laquelle M. Sowerby a donné le nom de *Capensis.*

(3) Nommée *M. lingua vervecina* par Chemnitz, cette espèce a été inscrite par Dillwyn, sous le nom de *Murex lingua*, nom qui, par son antériorité, doit être restitué à l'espèce. Sous le nom de *Murex jatonus*, M. Sowerby le jeune figure, dans son *Conchological illustration*, une coquille qui n'est pas le Jaton d'Adanson; elle a la plus grande analogie avec le *Murex hemitripterus*, de Lamarck. Cet *Hemitripterus* est figuré par M. Kiener, à titre de jeune âge du *Murex gibbosus*. Il faut que la figure de M. Kiener soit inexacte, car elle ne ressemble pas aux jeunes *Gibbosus* que nous avons eu occasion de voir. Dans notre opinion, le *Murex hemitripterus* doit être conservé, en y joignant comme synonyme le *Jatonus*, de M. Sowerby le jeune.

(4) Nous trouvons dans M. Kiener, sous le nom de *Trigonulus*, le véritable *Murex triqueter*, de Born, tandis que le même auteur donne au *Trigonulus*, de Lamarck, le nom de *Triqueter*; il est facile de rectifier cette double erreur.

decumbentibus, lamelliformibus, hinc serratis, roseis; tuberculis maximis, ad caudam subspinosis; caudâ umbilicatâ, recurvâ; fauce purpureâ.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 418. n° 25.
* Gray. Beck. Voy. Zool. p. 108. pl. 33. f. 1.
* *Murex Ducalis*. Brod. et Sow. Zool. Jour. t. 5. p. 377.
* Sow. jun. Conch. illustr. n° 88. f. 56.
* Kiener. Spec. des coq. p. 68. n° 49. pl. 26 et 27. f. 1.

Habite... Grande et belle coquille, voisine de la suivante par ses rapports, mais qui en est très-distincte par ses varices aplaties et nues sur le dos, ainsi que par ses tubercules. Du reste, elle a, comme le *M. saxatilis*, une ouverture grande, arrondie, avec la columelle d'un rose vif, de même que le limbe interne du bord droit; celui-ci denté en scie, comme les varices. Queue large et comprimée. Longueur, 6 pouces 2 lignes.

34. Rocher feuille-de-scarole. *Murex saxatilis*. Lamarck (1).

M. testâ subfusiformi, valdè ventricosâ, sexfariàm frondosâ, transversìm rugosâ et striatâ, albâ, roseo aut purpureo zonatâ; frondibus simplicibus, erectis, foliaceis, complicato-canaliculatis; caudâ umbilicatâ, compressâ; fauce roseo-purpurascente.

Murex saxatilis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1215. Gmel. p. 3529. n° 15.
Rumph. Mus. t. 26. f. 2.
Regenf. Conch. 1. t. 9. f. 26.
Martini. Conch. 3. t. 108. f. 1011-1014.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 6. f. 109.
* *Murex erystomus*. Swain. Zool. illust. 2e série. t. 3. pl. 100.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 902. n° 17.
* Mus. Gottw. pl. 37. f. 255 aa. bb.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 747.
* Lin. Mus. Ulric. p. 629.
* Sow. jun. Conch. illustr. n° 86.
* Kiener. Spec. des coq. p. 47. n° 34. pl. 30. f. 1.

Habite l'océan des grandes Indes, etc. C'est peut-être la plus grande des espèces parmi les Rochers à six rangs de franges. Ses varices sont formées par des rangées de lames foliacées, en général assez droites, canaliculées, non laciniées, et un peu pointues à leur sommet. Ouverture grande, vivement colorée de rose. Longueur, 7 pouces 4 lignes. Vulg. la *Pourpre-de-Gorée*. Cette coquille est d'un roux brun dans sa jeunesse.

35. Rocher endive. *Murex endivia*. Lamk.

M. testâ ovato-subglobosâ, ventricosâ, sexfariàm frondosâ, transversè sulcatâ, albâ, interdùm rufo-zonatâ; frondibus foliaceis, complicato-canaliculatis, laciniato-muricatis, breviusculis, curvis, nigris; caudâ depressâ, ascendente.

D'Argenv. Conch. pl. 16. fig. K.
Favanne. Conch. pl. 36. fig. K.
Seba. Mus. 3. t. 77. f. 5-6.
Knorr. Vergn. 3. t. 9. f. 2.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 6.
Martini. Conch. 3. t. 107. f. 1008.
Murex cichoreum. Gmel. p. 3530. n° 17.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 18. f. 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 416. n° 15.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 902. n° 18.
* *Murex saxatilis*. Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 18.
* Sow. jun. Conch. illustr. n° 92.
* Kiener. Spec. des coq. p. 52. n° 37. pl. 35. f. 1.

Habite... Jolie coquille, très-distincte de la précédente, bien moins grande, de forme presque globuleuse, et à six rangs de franges foliacées, un peu courtes, très-laciniées, muriquées, et dont la couleur noirâtre tranche sur un fond blanc, quelquefois fascié de brun. Spire plus courte que le dernier tour; ouverture arrondie; bord droit denté. Long., 2 pouces 9 lignes. Vulg. la *Pourpre-impériale*.

36. Rocher hérisson. *Murex radix*. Gmel.

M. testâ ovato-globosâ, rotundatâ, multifariàm frondosâ, echinatâ, albâ; frondibus foliaceis, laciniato-muricatis, breviusculis, nigris; spirâ brevissimâ; caudâ brevi, umbilicatâ.

D'Argenv. Conch. Append. pl. 2. fig. K.
Favanne Conch. pl. 37. fig. D.
Murex radix. Gmel. p. 3527. n° 10.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 548. *Murex*. n° 17.
* *Murex melanomathos*. Pars. Dillw. Cat. t. 2. p. 686. n° 11.
* Swain. Zool. illust. 2e série. t. 3. pl. 113.
* Sow. jun. Conch. illust. n° 85.
* Kiener. Spec. des coq. p. 60. n° 43. pl. 37 et 38. f. 1.
* Schub. et Wagn. Supp. à Chemn. t. 12. p. 132. pl. 230. f. 4064-4065.

Habite la mer Pacifique, sur les côtes d'Acapulco. MM. de Humboldt et Bonpland. Coquille très-rare et très-précieuse. Je ne la possède point; mais j'ai eu occasion de l'observer et d'examiner ses caractères.

37. Rocher échidné. *Murex melanomathos*. Gmelin (2).

M. testâ obovato-globosâ, octofariàm varicosâ, echinatâ, albâ; varicibus spiniferis: spinis simplicibus, subfistulosis, clausis, nigerrimis; spirâ brevi.

Martini. Conch. 3. t. 108. f. 1015.

---

(1) Il en est du *Murex saxatilis*, de Linné, comme de plusieurs autres espèces de ce grand naturaliste, c'est-à-dire que l'imperfection de la synonymie et la brièveté de la description ne permettent pas d'appliquer le nom à une espèce plutôt qu'à une autre. Linné a inscrit son *Murex saxatilis* pour la première fois dans la 10e édition du *Systema*. Il cite cinq figures de trois auteurs; chacune de ces figures représente une espèce particulière. Dans le *Museum Ulricæ*, la synonymie est réduite à trois figures qui se rapportent à trois espèces distinctes. Malheureusement, ici, la description est tout à fait insuffisante, Linné étant préoccupé de l'idée que cette espèce pourrait être une variété des deux précédentes, *Murex ramosus* et *scorpio*. Cependant Linné conserva son espèce dans la 12e édition du *Systema*, y ajouta la citation de trois autres espèces de Seba. Gmelin, Dillwyn, Schroter, ajoutèrent encore à la confusion, en cherchant à compléter la synonymie de Linné, déjà si défectueuse. Lamarck tenta de régénérer l'espèce linnéenne en la restreignant. Il choisit parmi les dix ou douze mentionnées, celle qui lui était le mieux connue, et l'inscrivit dans cet ouvrage, réduisant à trois citations toute la synonymie. Nous nous demandons : pourquoi Lamarck a-t-il choisi cette espèce plutôt qu'une autre? Rien que le hasard l'a guidé, et ce hasard a été malheureux, car Linné dit : *Testa quinquefariàm frondosa*. Or, celle de Lamarck a toujours sept ou huit varices, tandis qu'il en est d'autres à cinq, parmi lesquelles il eût pu choisir plus heureusement. Les espèces de Linné, qui, comme celle-ci, sont absolument incertaines, pouvant rester longtemps encore une cause d'erreurs et de discussions, nous avons proposé de les supprimer aux catalogues.

(2) Dillwyn confond avec celle-ci l'espèce précédente; elles sont bien distinctes cependant, comme Gmelin et Lamarck l'ont reconnu.

Murex melanomathos. Gmel. p. 3527. n° 9.
Encyclop. pl. 418. f. 2 a. b.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 548. *Murex.* n° 18.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 686. n° 11.
* Sow. Genera of shells. *Murex.* f. 6.
* Sow. jun. Conch. illustr. n° 82.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 15. f. H.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 11.
* Kiener. Spec. des coq. p. 62. n° 44. pl. 29. f. 2.
Habite... Coquille toujours plus petite que la précédente, dont elle est éminemment distinguée par ses épines constamment simples et subfistuleuses. Queue un peu allongée. Longueur, environ 15 lignes.

38. Rocher scolopendre. *Murex hexagonus.* Lamk.

M. testâ subfusiformi, hexagonâ, sexfariàm spinosâ, albidâ aut fulvâ; spinis tenuibus, simplicibus, breviusculis, crebris, rufis; spirâ exsertâ.
Encyclop. pl. 418. f. 3. a. b.
* Kiener. Spec. des coq. p. 96. n° 72. pl. 8. f. 5.
* Blainv. Faune franç. p. 130. n° 7. pl. 5 A. f. 3-4.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 903. n° 19.
Habite... Coquille rarissime, ayant six rangées d'épines simples, rousses et très-fines. Elle est sillonnée transversalement. Ouverture ovale-arrondie. Longueur, près de 17 lignes.

39. Rocher scorpion. *Murex scorpio.* Lin.

M. testâ oblongâ, quinquefariàm frondosâ, albido-rufescente; varicibus dentatis, nigris: unicâ laterali majore; frondibus apice dilatatis, subpalmatis; corpore anticè subcapitato; suturâ ultimâ valdè coarctatâ; spirâ brevissimâ.
Murex scorpio. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1215.—Gmel. p. 3529. n° 14.
Rumph. Mus. t. 26. f. D.
Petiv. Amb. t. 9. f. 14.
Gualt. Test. t. 37. f. M.
D'Argenv. Conch. pl. 16. f. D.
Favanne. Conch. pl. 36. f. G. 3.
Seba. Mus. 3. t. 77. f. 13-16.
Knorr. Vergn. 2. t. 11. f. 4. 5.
Martini. Conch. 3. t. 106. f. 998-1003.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 903. n° 20.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 17.
* Sow. Genera of shells. *Murex.* f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 59. n° 42. pl. 9. f. 3.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 747.
* Valentyn. Amboin. pl. 4. f. 36. 37.
* Lin. Mus. Ulric. p. 628.
* Perry. Conch. pl. 8. f. 1. 3.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 54. n° 7.
* Born. Mus. p. 293.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 483. n° 7.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 689. n° 17.
Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Les digitations palmées de son bord droit et la strangulation suturale de son dernier tour le rendent fort remarquable. Ouverture blanche et arrondie. Longueur, 17 lignes et demie. Vulgairement la *Patte-de-crapaud.*

40. Rocher unilatéral. *Murex secundus.* Lamk.

M. testâ obovatâ, transversè sulcatâ, sexfariàm frondosâ, albâ; varicibus nigerrimis: unicâ laterali marginalique multò latiore; frondibus simplicibus, planis, confertis, hinc fissurâ notatis; suturâ ultimâ subcoarctatâ; spirâ brevi.
* *An eadem?* Sow. jun. Conch. illustr. n° 75. f. 116?
* Kiener. Spec. des coq. p. 116. n° 88. pl. 8. f. 2.
Habite... Ce Rocher tient un peu au précédent par sa forme générale; mais les languettes de son bord droit sont serrées, très-simples et nullement palmées au bout. Longueur, 21 lignes.

41. Rocher quaterné. *Murex quadrifrons.* Lamk.

M. testâ ovatâ, ventricosâ, transversìm sulcatâ, quadrifariàm frondosâ, asperrimâ, rufâ; frondibus brevibus, inæqualiter muricatis; tuberculis interstitialibus obtusis, subsolitariis; spirâ exsertâ, scabrâ.
* Kiener. Spec. des coq. p. 41. n° 29. pl. 34. f. 1.
Habite... Ouverture très-blanche; bord droit denté, à limbe interne crénelé. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

42. Rocher turbiné. *Murex turbinatus.* Lamk. (1).

M. testâ subturbinatâ, ventricosâ, transversè sulcatâ, tuberculis coronatâ, septifariàm varicosâ, albâ, fasciis rufis interruptis cinctâ, varicibus supernè tuberculo majore, complicato, acuto terminatis; spirâ brevi conicâ.
* Kiener. Spec. des coq. p. 71. n° 51. pl. 22. f. 1.
Habite... Bord droit légèrement crénelé en son limbe interne. Son dernier tour seul est couronné de tubercules subépineux. Cette coquille avoisine la suivante; mais elle est plus raccourcie et de forme presque turbinée. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

43. Rocher fascié. *Murex trunculus.* Lin.

M. testâ subfusiformi, ventricosâ, transversìm sulcatâ et striatâ, tuberculiferâ, anteriùs muricatâ, sexfariàm varicosâ, albo et fusco zonatâ; anfractibus angulatis, ad angulum tuberculato-coronatis; spirâ exsertâ; caudâ subumbilicatâ, ascendente.
Murex trunculus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 215.—Gmel. p. 3526. n° 5.
Lister. Conch. t. 947. f. 42. et pl. 952. f. 1. *ex columna.*
Bonanni. Recr. 3. f. 271. 274. 277.
Gualt. Test. t. 31. fig. C. *Mala.*
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 15. 16.
Knorr. Vergn. 3. t. 13. f. 1 et 5. t. 13. f. 4. et t. 19. f. 6.
Martini. Conch. 3. t. 109. f. 1018-1020.
* Aldrov. de Test. p. 356. f. 1. 2.
* Fab. Columna. de Purp. p. 1. et p. 13. f. 1.
* Daniel major. Fab. Colum. de Purp. p. 13.
* *Fossilis.* Mercati Metall. Vatic. p. 299. f. 4.
* Klein. Tent. Ostrac. pl. 6. f. 104.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 747.
* Lin. Mus. Ulric. p. 627.
* Born. Mus. p. 290.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 480. n° 5.
* Mus. Gottw. pl. 37. f. 256 a. pl. 3 S. f. 257 b. 258. 259. 261 a. b.
* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. pl. 49. f. 7.

---

(1) Si, comme on peut le croire, la figure de cette espèce, donnée par M. Kiener, est exacte, ce naturaliste aurait eu tort de renvoyer à la figure 8 de la pl. 77 de Seba, qui représente une espèce très-différente, qui n'a jamais que trois varices, tandis que celle de Lamarck en a sept. Il résulterait ainsi, toujours d'après la figure de M. Kiener, que M. Sowerby le jeune aurait donné pour le *Murex turbinatus* une espèce qui en est très-distincte.

Oliv. Adriat. p. 151.
* Martini. Memor. sobre la purp. de los antiguos. f. 1.
* Rosa delle porpore. fig. 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 184. nº 7.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 146. nº 298.
* Phil. Enum. moll. Sicil. p. 209. nº 4.
* Blainv. Faune franç. p. 125. nº 2. pl. 5. f. 5.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 417. nº 18.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 904. nº 21.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 7.
* Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 191. nº 324.
* Kiener. Spec. des coq. p. 73. nº 53. pl. 23. f. 2.
* *Fossilis.* Brown. Leth. Geogn. t. 2. p. 1079. pl. 41. f. 25 a. b.
* *Id.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 391.

Habite la Méditerranée et l'océan Atlantique. Coquille commune, quelquefois très-muriquée par les tubercules pointus qui couronnent ses étages. Ses zones blanches ont souvent une légère teinte de rose. Ouverture ample. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

44. Rocher angulifère. *Murex anguliferus.* Lamarck (1).

M. testâ abbreviato-fusiformi, valdè ventricosâ, subtrigonâ, crassâ, transversìm striatâ, trifariàm aut quadrifariàm varicosâ, albo-flavescente; varicibus vel muticis vel anticè tuberculatis; interstitiis tuberculo magno, posticè in plicam terminato; caudâ ascendente, spinis muricatâ.

Adans. Voyage au Sénég. pl. 8. f. 19. le *Sirat.*
Martini. Conch. 3. t. 110. f. 1029-1030.
Murex costatus. Gmel. p. 3549. nº 86.
Ejusd. Murex senegalensis. p. 3537. nº 40.
Var. *Fusca. Murex ferrugo.* Wood. Ind. Test. Supp. pl. 5. f. 16.
Id. Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 193. pl. 237. f. 53.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 904. nº 22.
* Sow. jun. Conch. illustr. nº 23. f. 53.
* Kiener. Spec. des coq. p. 23. nº 15. pl. 31. f. 1.

Habite l'océan Atlantique, sur les côtes d'Afrique. Coquille épaisse, pesante, très-ventrue, dont les varices sont terminées antérieurement, sur le dernier tour, par un gros tubercule conique. Spire pointue, muriquée; canal de la queue ouvert; ouverture blanche, rose sur ses bords dont le droit est denté.

Longueur, 3 pouces 8 lignes.

45. Rocher côtes-de-melon. *Murex melonulus.* Lamarck (2).

M. testâ ovato-subglobosâ, ventricosâ, septifariàm varicosâ, transversè sulcatâ, albâ; varicibus nodosis, anticè tuberculatis, nigro-maculatis, uno latere roseo tinctis; fauce roseâ.

Favanne. Conch. pl. 37. f. B. 1.
An murex rosarium? Chemn. Conch. 10. t. 161. f. 1528-1529.
* *Murex rosarium.* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 194. pl. 239. f. 118.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 8.
* Sow. jun. Conch. illustr. nº 87. f. 118.
* Kiener. Spec. des coq. p. 72. nº 52. pl. 45. f. 1.

Habite... Jolie coquille très-rare, dont les caractères sont fort remarquables. Elle est blanche; ses côtes sont bordées de rose, et en outre ornées de larges taches noires carrées. Spire conoïde; queue tantôt presque droite et muriquée en dessus, tantôt un peu relevée et mutique; ombilic peu apparent. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

46. Rocher feuilleté. *Murex magellanicus.* Lamarck (3).

M. testâ ovato-subfusiformi, ventricosâ, multifariàm varicosâ, albâ; varicibus lamelliformibus, fornicatis; interstitiis transversè sulcatis; anfractibus supernè angulatis, suprà planis; caudâ umbilicatâ, ascendente; aperturâ amplâ; labro simplici.

Buccinum fimbriatum. Martyns. Conch. 1. f. 6.
Buccinum geversianum. Pallas. Spicil. Zool. t. 3. f. 1.
Knorr. Vergn. 4. t. 30. f. 2.
Favanne. Conch. pl. 37. f. H. 1.
Martini. Conch. 4. t. 139. f. 1297.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 10. f. B. d.
* Perry. Conch. pl. 9. f. 4. 5.
* *Murex foliatus.* Schum. Nouv. Syst. p. 215.
Murex magellanicus. Gmel. p. 3548. nº 80. *Exclusâ* Var. *β.*
Encyclop. pl. 419. f. 4. a. b.
[*b*] *Var. lamellis angustissimis, subnullis.*
Murex peruvianus. Encyclop. pl. 419. f. 5. a. b.
* Schrot. Einl. p. 557. nº 38.
* *Buccinum harpa.* Var. *β.* Gmel. p. 3482. nº 47.
* *Murex lamellosus* pars. Dillw. Cat. t. 2. p. 730. nº 97.

---

(1) Sous le nom de *Murex anguliferus,* Lamarck réunit deux espèces très-distinctes provenant du Sénégal. Le *Sirat* d'Adanson diffère d'une manière très-notable du véritable *anguliferus* représenté dans Martini. Il semble que Gmelin ait eu l'intention de distinguer les deux espèces, mais un examen attentif des descriptions de ses *Murex costatus* et *senegalensis* démontre bientôt que l'auteur n'a fait qu'un double emploi de plus dans son indigeste compilation. Ne trouvant aucun inconvénient à utiliser l'un des noms de Gmelin, nous donnons celui de *Murex costatus* au *Sirat* d'Adanson. On trouve dans le supplément de l'*Index Testaceologicus,* de Wood, un *Murex ferrugo* reproduit depuis par M. Reeve, dans son *Conchiologia systematica;* cette coquille, dont nous avons sous les yeux un exemplaire, nous paraît une variété plus brune du véritable *Murex anguliferus,* de Lamarck.

(2) Cette espèce est bien la même que celle nommée *Murex rosarium* par Chemnitz. Il faut donc lui restituer ce premier nom, à l'exemple de Wood, Sowerby, et d'autres conchyliologues.

(3) Il est à présumer que cette espèce ne restera pas dans le genre *Murex;* elle a plus d'analogie avec le genre *Fusus.* Quelle que soit la place qu'elle occupe, par la suite, dans la méthode, il deviendra nécessaire de changer le nom que lui ont consacré Gmelin et Lamarck : en effet, dès 1769, Pallas avait imposé le nom de *Buccinum geversianum* à cette espèce; et comme ce nom est antérieur à tous les autres, sans exception, c'est lui qui devra être conservé. Cette espèce deviendra donc le *Murex* ou le *Fusus geversianus,* selon qu'on l'admettra dans l'un ou l'autre de ces genres. M. Schumacher, dans son essai, n'a laissé, dans le genre *Murex,* que cette seule coquille, à laquelle il ajoute le *Fusus antiquus,* de Lamarck; ainsi constitué, ce genre *Murex* ne saurait être adopté.

Pour éviter la rectification de quelques erreurs de synonymie, Dillwyn a complétement changé la valeur de cette espèce : il attribue presque toute sa synonymie au *Murex lamellosus,* et n'a laissé sous le nom de *Magellanicus* que la variété admise à tort, par Gmelin, dans l'espèce. Dillwyn a fait l'inverse de ce qui eût été nécessaire : il fallait laisser au type de l'espèce son nom, et donner un nom nouveau à la variété. Il résulte de cela que le *Murex magellanicus,* de Dillwyn, n'est pas de la même espèce que celui de Gmelin et de Lamarck. M. Kiener dit, à la page 3 de la Monographie des *Murex,* qu'il considère comme appartenant aux Fuseaux les *Murex magellanicus, lamellosus* et *lyratus,* de Lamarck. M. Kiener adopte en cela notre opinion, et il était naturel qu'on ne trouvât pas ces espèces parmi les *Murex;* mais c'est en vain qu'on les chercherait parmi les Fuseaux; elles manquent dans l'ouvrage de M. Kiener.

* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 90.

Habite dans le détroit de Magellan. Coquille toute lamelleuse, à spire conique et étagée par l'aplatissement de la partie supérieure de ses tours. Elle est unicolore; mais, dans les jeunes individus, l'ouverture est roussâtre. Longueur, 3 pouces 9 lignes. Vulg. le *Rocher feuilleté*. La variété [b] habite les mers qui baignent les côtes du Pérou.

47. Rocher foliacé. *Murex lamellosus*. Lamk. (1).

M. testâ ovato-oblongâ, tenui, multifariàm varicosâ, albâ; varicibus lamelliformibus, suberectis, apice truncatis, angulo externo subspinosis; interstitiis lævibus; anfractibus supernè angulatis, suprà planis; caudâ breviusculâ; aperturâ fulvo-rufescente.

Buccinum laciniatum. Martyns. Conch. 2. f. 42.

Favanne. Conch. pl. 79. f. I.

Murex foliaceus minor. Chemn. Conch. 11. t. 190. f. 1823. 1824.

Murex lamellosus. Gmel. p. 3536. n° 174.

Murex lamellosus. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 730. n° 97.

* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 100.

Habite les mers australes, près des îles Falkland. Vulg. le *Buccin feuilleté*. Espèce bien distincte de la précédente, et toujours moins grande. Longueur, 20 lignes.

48. Rocher érinacé. *Murex erinaceus*. Lin. (2).

M. testâ ovatâ, subfusiformi, transversìm sulcato-rugosâ, quadrifariàm ad septifariàm varicosâ, albido-fulvâ; varicibus valdè elevatis, frondoso-muricatis; spirâ contabulatâ, echinatâ; caudâ recurvâ; canali clauso.

Murex erinaceus. Lin. Syst. nat. vol. 12. p. 1216. Gmel. p. 3530. no 19.

Gualt. Test. t. 49. f. H.

Pennant. Brit. Zool. 4. t. 76. f. 95.

Knorr. Vergn. 4. t. 23. f. 3.

Born. Mus. p. 294. t. 11. f. 3. 4.

An Favanne. Conch. pl. 37. f. C. 1?

Martini. Conch. 3. t. 110. f. 1026-1028.

Murex decussatus. Gmel. p. 3527. n° 7.

Murex erinaceus. Encyclop. pl. 421. f. 1. a. b. c.

[*b*] *Var. testâ minore, rugarum interstitiis imbricato-squamosis.*

* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 748.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 485. n° 9.

* *Fossilis*. Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 391. pl. 7. f. 11.

* Delle Chiaje dans Poli Testac. t. 3. pl. 49. f. 6.

* Olivi. Adriat. p. 151.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 690. n° 19.

* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 148. n° 296.

* Philip. Enum. mol. Sicil. p. 208. n° 3.

* Blainv. Faune franç. p. 129. n° 3. pl. 5. f. 1. 2. 3.

* Gerville. Cat. p. 391. n° 1.

* Collard. Des Ch. Cat. des Test. du Finistère. p. 51. n° 1.

* Bouch. Chant. Cat. des Moll. du Boulon. p. 63. n° 115.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 416. n° 17.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 905. n° 23.

* Wood. Ind. Test. p. 25. f. 19.

* Kiener. Spec. des coq. p. 78. n° 57. pl. 44. f. 1. 1.

Habite les mers d'Europe; commun dans la Manche. Il est très-scabre. Ses rides transversales sont fort élevées. Longueur, 2 pouces 4 lignes.

49. Rocher de Tarente. *Murex tarentinus*. Lamk.

M. testâ ovato-oblongâ, transversìm sulcatâ, sexfariàm varicosâ, fulvo-rufescente; varicibus muticis, anteriùs nodosis; caudâ spirâ breviore, recurvâ; aperturâ albâ; labro margine intùs crenato.

* Kiener. Spec. des coq. p. 79. n° 58. pl. 44. f. 2.

* *An eadem? Murex triqueter*. Olivi. Adriat. p. 153.

* D'Acosta. Conch. brit. pl. 8. f. 7.

Habite dans le golfe de Tarente. Longueur, 17 lignes.

50. Rocher scabre. *Murex scaber*. Lamk. (3).

M. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, scabrâ, transversìm sulcatâ, octofariàm varicosâ, griseâ; anfractibus supernè angulatis; caudâ breviusculâ; aperturâ albâ.

Encycl. pl. 419. f. 6. a. b.

[*b*] *Var. testâ minore, minùs scabrâ; spirâ contabulatâ.*

Encycl. pl. 438. f. 5. a. b.

Habite... Spire pointue; queue subombiliquée. Longueur, 18 lignes.

---

(1) Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la précédente; aussi Dillwyn l'a-t-il confondue avec elle. Gmelin a eu tort de lui donner un nom nouveau, ce que l'on peut également reprocher à Chemnitz; car Martyns, en donnant une excellente figure de cette coquille, lui imposa le premier le nom de *Buccinum laciniatum*. En passant dans le genre *Murex*, cette espèce doit prendre le nom de *Murex laciniatus*.

(2) Le *Murex erinaceus* est une espèce intéressante, citée partout, soit vivante, soit fossile, et sur laquelle il sera utile de donner quelques renseignements. Etablie par Linné, dans la 12e édition du *Systema*, la phrase caractéristique est très-courte, insuffisante, et la seule Synonymie, renvoyant à une figure très-médiocre de Gualtieri, ne contribue pas beaucoup à faire reconnaître l'espèce. Je rapporte ici tout ce que dit Linné de l'espèce, pour mettre à même le lecteur de juger si nos auteurs récents l'ont bien reconnue. *M. testâ multifariàm subfrondoso-spinosâ, spiræ anfractibus retuso-coronatis, caudâ abbreviatâ*. Gualt. Test., t. 49, f. *H. habitat in mare Mediterraneò*. Il est certain que les caractères indiqués conviennent assez à une espèce qui se rencontre dans divers parages de la Méditerranée; mais avec cette espèce il y en a une autre qui l'avoisine et qui a été également prise pour l'*Erinaceus*; enfin, il y a dans l'Océan, et jusque dans les mers du Nord, une coquille intermédiaire entre les deux espèces de la Méditerranée; presque tous les auteurs ont regardé comme une variété de l'*Erinaceus* cette espèce des côtes de la Manche. J'avoue qu'il est bien difficile de résoudre la difficulté, même en présence d'un grand nombre d'individus des diverses localités. D'après les renseignements que fournit M. Bouchard Chantereaux, dans son intéressant Catalogue des Mollusques du Boulonnais, l'animal de l'*Erinaceus* de l'Océan aurait la plus grande ressemblance avec celui de la Méditerranée pour les caractères de la forme et les couleurs. La question serait définitivement résolue, si M. Chantereaux avait eu l'occasion de voir également l'animal de la Méditerranée. Néanmoins, je suis porté à croire que l'*Erinaceus* de la Méditerranée est de la même espèce que celui de l'Océan.

(3) Lamarck confond deux espèces sous le nom de *Murex scaber*; toutes deux pourraient passer dans le genre Fuseau. L'une d'elles (*Encycl*. pl. 419, f. 6) a la plus grande analogie avec le *Fusus squamulosus* de Philippi (p. 671, n° 60 de ce volume); l'autre espèce (*Var. b. Encycl*. pl. 438, f. 5) fait déjà partie du genre Fuseau; elle est inscrite dans ce genre sous le nom de *Fusus craticulatus* Blainville, qui doit lui rester; cependant, d'après la phrase caractéristique, il conviendrait mieux à l'autre espèce. Le nom de *Murex scaber* doit disparaître, parce qu'il ne peut s'appliquer à la fois à deux espèces. M. Kiener, sous le nom de *Scaber*, décrit et figure la variété *b*, et la citation de cette figure doit être ajoutée à la synonymie du *Fusus craticulatus*, p. 668, n° 47 de ce volume.

51. Rocher costulaire. ***Murex costularis*. Lamarck** (1).

M. testâ ovatâ, infrà medium ventricosâ, transversìm acutè sulcatâ, septifariàm varicosâ, griseâ; spirâ caudâ longiore; aperturâ violaceâ; labro subdenticulato.

Encycl. pl. 419. f. 8. a. b.

* *Purpura costularis.* Blainv. Pourp. Nouv. Ann. du Mus. t. 1. p. 232. nº 65. pl. 11. f. 9.

Habite... L'extrémité des sillons rend le bord droit dentelé. Longueur, environ 16 lignes.

52. Rocher polygonule. ***Murex polygonulus*. Lamarck.**

M. testâ ovatâ, subfusiformi, ventricosâ, transversè sulcatâ et striatâ, novemfariàm varicosâ, albâ; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad angulum tuberculato-coronatis; spirâ prominente.

* Kiener. Spec. des coq. p. 75. nº 54. pl. 41. f. 2.

Habite... Ouverture grande et ovalaire. Longueur, 21 lignes.

53. Rocher râpe. ***Murex vitulinus*. Lamk.** (2).

M. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, scabriusculâ, septifariàm varicosâ; varicibus obtusis, asperulatis, rufo-rubentibus: interstitiis albidis; caudâ angustâ, subacutâ; aperturâ albâ; labro internè dentato.

Knorr. Vergn. 3. t. 29. f. 5. *Mala.*

Martini. Conch. 3. t. 303. Vign. 36. f. 1-5.

Murex purpura scabra. Chemn. Conch. 10. t. 161. f. 1532. 1535.

Murex miliaris. Gmel. p. 3536. nº 39.

Murex vitulinus. Encycl. pl. 419. f. 1. a. b. et f. 7. a. b.

* *Murex brandaris. Var. β.* Gmel. p. 3526.

* Schrot. Einl. t. 1. p. 549. *Murex.* nº 19.

* *Murex miliaris.* Dillw. Cat. t. 2. p. 685. nº 10.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 905. nº 24.

* Valentyn. *Amboina.* pl. 2. f. 14 à 18.

* Kammerer. Rudolst. Cab. pl. 9. f. 1.

* *Murex miliaris.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 10.

* Kiener. Spec. des coq. p. 123. nº 93. pl. 47. f. 2.

Habite... Vulg. la *Langue-de-veau.* Spire médiocre, émoussée au sommet. Longueur, 23 lignes.

54. Rocher angulaire. ***Murex angularis*. Lamk.**

M. testâ ovatâ, valdè ventricosâ, transversìm sulcatâ et striatâ, septifariàm varicosâ; varicibus elevatis, angulatis, tuberculiferis, aurantio-rubentibus; interstitiis albis; caudâ breviusculâ, subumbilicatâ.

An cofar? Adans. Seneg. pl. 9. f. 22.

* Sow. jun. Conch. illustr. nº 96. f. 32. *Murex actenus.*

* Kiener. Spec. des coq. p. 76. nº 55. pl. 16. f. 2.

* Mus. Gottw. pl. 38. f. 257. c.

Habite... Ouverture arrondie, légèrement crénelée en son limbe interne. Longueur, 19 lignes.

55. Rocher crispé. ***Murex crispatus*. Lamk.** (3).

M. testâ ovato-turritâ, infernè ventricosâ, transversìm rugosâ, scabrâ, multifariàm varicosâ, luteo-rufescente: varicibus lamellosis, cariniformibus, crispatis; caudâ brevissimâ; labro intùs lævigato.

Buccinum crispatum. Chemn. Conch. 11. t. 187. f. 1802. 1803.

Murex crispatus. Encycl. pl. 419. f. 2. *Mala.*

* *An Var. Buccinum plicatum.* Martyns. Univ. Conch. pl. 44?

* *Buccinum lamellosum.* Gmel. pl. 3498. nº 173.

* *Buccinum compositum.* Chemn. Conch. t. 10. p. 179. f. 21. p. 176. f. A. B.

* *Buccinum lamellosum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 612. nº 59.

* *Buccinum crispatum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 613. nº 60.

Habite... Il a le port d'une Cancellaire; mais son bord droit l'en distingue. Longueur, 20 lignes.

56. Rocher croisé. ***Murex fenestratus*. Chemn.** (4).

M. testâ fusiformi, crassiusculâ, septifariàm varicosâ, sulcis transversis cancellatâ, areis impressis quadratis fenestratâ; varicibus sulcisque albis; areis rufis; caudâ longiusculâ; labro margine intùs dentato.

Favanne. Conch. pl. 35. fig. C 1. *Pessima.*

Murex fenestratus. Chemnitz. Conch. 10. t. 161. f. 1536. 1537.

* *Murex colus. Var. γ.* Gmel. p. 3543.

* Dillw. Cat. t. 2. p. 716. nº 70.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 415. nº 13.

Habite... Coquille très-singulière, des plus rares, et précieuse. Vulg. le *Cul-de-Dé.* Longueur, 22 lignes.

---

(1) M. de Blainville fait passer cette espèce parmi les Pourpres, quoiqu'elle ait un canal assez allongé. Comme M. de Blainville n'apporte à l'appui de son opinion aucune preuve nouvelle tirée de l'animal ou de son opercule, nous pensons qu'elle peut aussi bien rester parmi les *Murex.* M. Kiener n'a mentionné cette espèce ni parmi les Pourpres ni parmi les *Murex.*

(2) De toute manière, cette espèce devra changer de nom. Chemnitz l'a figurée et décrite sous le nom de *Murex purpura scabra.* Comme ces noms doubles ne sont point acceptés dans la nomenclature, Gmelin a proposé celui de *Miliaris*, qui a été généralement adopté; nous pensons, cependant, qu'il faut faire pour cette espèce ce qui s'est répété pour plusieurs autres, et lui appliquer l'un des noms du premier auteur; nous proposons en conséquence d'inscrire à l'avenir cette espèce sous le nom de *Murex purpura.*

(3) Nous réunissons, avec quelque doute, le *Buccinum plicatum* de Martyns au *crispatum* de Chemnitz; ce doute est fondé sur ce que les individus figurés dans Martyns sont plus grands que tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent du *Crispatus*, et que les lames sont plus régulières. Quant aux autres caractères, la forme générale, celle de l'ouverture, le nombre et la forme des rides transverses, les dentelures du bord droit, tout cela est semblable dans les deux espèces, et c'est cette similitude des caractères principaux qui nous a déterminé à réunir le *Plicatum* au *Crispatum.* Cette coquille n'est probablement pas un *Murex*, mais bien une Pourpre, comme le dit M. Kiener à la page 3 du genre *Murex*, dans son *Species* des Coquilles. Voulant compléter la synonymie de l'espèce par la citation de la figure de M. Kiener, je cherchai en vain l'espèce dans le genre Pourpre; elle n'y est point mentionnée, et ce ne fut pas sans étonnement que je la retrouvai indirectement, il est vrai, dans le genre *Murex*, d'où M. Kiener semble la repousser. En effet, nous trouvons à la page 86 des *Murex* le *Murex labiosus*, pour lequel M. Kiener renvoie aux figures 1802, 1803 de la pl. 187 de Chemnitz, et ces figures représentent justement le *Murex crispatus.* Il paraîtra sans doute singulier de retrouver dans la synonymie fautive d'un *Murex* une coquille que M. Kiener lui-même fait passer dans les Pourpres, et où elle ne se trouve pas.

(4) M. Sowerby, et, plus tard, M. Kiener ont figuré sous le nom de *Murex fenestratus* une coquille qui nous paraît différer d'une manière notable du *Fenestratus* de Chemnitz. La coquille de Chemnitz est plus ventrue, moins fusiforme que celle de ces messieurs. Nous ne lui avons jamais vu de digitations sur les varices, soit même sur la dernière; l'ouverture est violette dans celle de Chemnitz, elle est blanche dans l'autre; enfin, dans la figure de M. Kiener, la coquille a trois rangées de vacuoles; il y en a toujours cinq dans celle de Chemnitz. Ces observations sont cause que nous ne rapportons pas dans la synonymie de l'espèce les figures de M. Kiener et de M. Sowerby.

57. Rocher cerclé. *Murex cingulatus*. Lamk. (1).

M. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, transversìm cingulatâ, octofariàm varicosâ, albo-fulvâ; anfractibus supernè angulatis: ultimo nodulis coronato; caudâ brevissimâ, perforatâ; labro intùs sulcato.

Habite... Bord droit entièrement sillonné à l'intérieur. Longueur, 18 lignes.

58. Rocher cingulifère. *Murex cinguliferus*. Lamarck (2).

M. testâ ovato-fusiformi, subventricosâ, transversìm sulcatâ, sexfariàm varicosâ, rufâ; anfractibus supernè angulatis, ad angulum cingulo albo notatis; caudâ breviusculâ; aperturâ albâ; canali clauso.

* Kiener. Spec. des coq. p. 80. n° 59. pl. 30. f. 2.

Habite... Longueur, 17 lignes et demie.

59. Rocher subcariné. *Murex subcarinatus*. Lamk.

M. testâ ovato-fusiformi, medio ventricosâ, transversè sulcatâ, novemfariàm varicosâ, griseâ; anfractibus supernè angulato-carinatis, suprà planulatis: ultimo infrà angulum sulco eminentiore; caudâ longiusculâ, angustâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 102. n° 77. pl. 46. f. 1.

Habite... Bord droit sillonné en dedans. Longueur, 15 lignes et demie.

60. Rocher cordonné. *Murex torosus*. Lamk.

M. testâ ovato-oblongâ, medio ventricosâ, exquisitè cingulatâ, septifariàm varicosâ, rufescente; anfractibus supernè angulato-nodulosis, suprà planis; cingulorum interstitiis profundè cavis; spirâ caudâ breviore.

Encycl. pl. 441. f. 5. a. b.

* Sow. jun. Conch. illustr. n° 65. f. 39.

* Kiener. Spec. des coq. p. 82. n° 60. pl. 35. f. 2.

Habite... Ouverture ovale. Vulg. le *Faux-Cabestan*. Longueur, près de 15 lignes.

61. Rocher turriculé. *Murex lyratus*. Lamk.

M. testâ fusiformi-turritâ, tenui, multifariàm varicosâ, corneo-fulvâ; varicibus tenuibus, lamelliformibus; interstitiis lævigatis; anfractibus convexis; caudâ brevi.

Encyclop. pl. 438. f. 4. a. b.

* *Buccinum lamellosum*. Gmel. p. 3498.

* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 630. n° 107.

* Kamm. Rudolst. Cab. p. 134. pl. 9. f. 2.

* Olafsen. Voy. en Islande. pl. 10. f. 4.

Habite... Coquille assez élégante, ayant ses tours bien arrondis, à varices étroites, lamelliformes, un peu inclinées. Queue courte; bord droit simple. Longueur, 14 lignes et demie.

62. Rocher enchaîné. *Murex concatenatus*. Lamarck (3).

M. testâ ovatâ, tuberculato-nodulosâ, transversìm tenuissimè striatâ, octofariàm varicosâ, luteâ aut rubente; tuberculorum seriebus varices æmulantibus; caudâ brevi; labro intùs dentato.

Lister. Conch. t. 954. f. 5.

Knorr. Vergn. 4. t. 26. f. 2.

Martini. Conch. 4. t. 124. f. 1155-1157.

* *Purpura concatenata*. Blainv. Pourp. Nouv. Ann. du Mus. t. 1. p. 204. n° 7.

* *Id.* Kiener. Spec. des coq. p. 32. n° 17. pl. 8. f. 20.

Habite les mers de l'île de France. Son ouverture est ovale; son bord droit est assez épais, denté en son limbe intérieur. Longueur, près de 11 lignes.

63. Rocher chagriné. *Murex granarius*. Lamk. (4).

M. testâ ovato-acutâ, multifariàm varicosâ, transversè sulcatâ, luteo-aurantiâ; sulcis crebris, lævibus, albis; caudâ breviusculâ.

An Martini. Conch. 4. t. 122. f. 1124? 1125?

* *Purpura granaria*. Blainv. Pourp. Nouv. Ann. du Mus. t. 1. p. 206. n° 13.

Habite... Les sillons transverses, se croisant avec les varices, font paraître la coquille granuleuse; l'ouverture est étroite, blanche avec le bord droit épais, à limbe interne denté. Longueur, 10 lignes.

64. Rocher à côtes-aiguës. *Murex fimbriatus*. Lamarck (5).

M. testâ ovato-acutâ, scabrâ, transversè sulcatâ, septifariàm varicosâ, cinereâ; varicibus dorso acutis, subcristatis; caudâ breviusculâ; aperturâ roseo-violacescente.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande vers le port du Roi-George. Bord droit denticulé et sillonné en dedans. Longueur, 8 lignes un quart.

65. Rocher élégant. *Murex pulchellus*. Lamk. (6).

M. testâ parvulâ, ovato-turritâ, transversìm striatâ, multifariàm varicosâ, albâ; varicibus tenuibus, rufo-fuscis; anfractibus convexis: ultimo zonâ albâ cincto.

Habite... Longueur, 6 lignes un quart.

66. Rocher aciculé. *Murex aciculatus*. Lamk.

M. testâ angusto-turritâ, subaciculatâ, parvulâ, novem aut decemfariàm varicosâ, corneo-glaucescente, transversìm lineatâ; varicibus tenuibus, lævigatis; caudâ breviusculâ.

* Collard des Ch. Cat. des Test. du Finist. p. 51. n° 2.

Habite l'océan Européen, sur les côtes de Bretagne, près de Vannes. (M. *Aubry*.) Ouverture étroite. Longueur, 6 lignes un quart.

---

(1) Nous n'ajoutons aucune citation synonymique à cette espèce, qui paraît avoir été oubliée par M. Kiener : nous ne la trouvons pas dans la Monographie des *Murex* de cet auteur.

(2) D'après la figure de M. Kiener, il est évident que cette espèce a été fondée sur une variété océanique du *Murex erinaceus*; il faudra donc la joindre à cette dernière, à titre de variété.

(3) Cette espèce est une véritable Pourpre, comme l'a reconnu M. de Blainville dans le travail sur ce genre qu'il a publié dans les Nouvelles Annales du Muséum.

(4) Lamarck ne rapporte à cette espèce qu'une seule figure, et encore est-elle douteuse. Pour nous, cette figure de Martini représente fidèlement la variété écailleuse du *Purpura lapillus*. M. de Blainville rapporte au genre Pourpre cette espèce, qui a été oubliée par M. Kiener, qui ne la mentionne ni parmi les Pourpres ni parmi les *Murex*.

(5) M. Kiener ne mentionne nulle part cette espèce; il en est de même de la suivante, *Murex aciculatus*, n° 66. Nous regrettons vivement que ces lacunes se montrent si souvent dans l'ouvrage de M. Kiener.

(6) D'après M. Kiener, le *Murex pulchellus* aurait été établi avec un individu jeune du *Buccinum d'Orbignyi*, de M. Payraudeau.

† 67. Rocher long-bec. *Murex scolopax*. Dillw.

M. testâ ventricosâ, longè caudatâ, per totam longitudinem trifariàm spinosâ, sublævigatâ, pallidè fulvâ, transversìm fusco zonatâ; spinis longiusculis, validis, raris; aperturâ magnâ, ovatâ, fuscescente.

Murex tribulus maximus. Chemn. t. 11. p. 101. pl. 189. f. 1819-1820.

Murex tribulus. Var. Martini. t. 3. pl. 113. f. 1052.

Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 3.

Murex crassispina et Scolopax. Sow. jun. Conch. illus. nº 3 et 5.

Murex crassispina. Kiener (non Lamarck). Spec. des coq. p. 4. nº 1. pl. 4 et 5. f. 1.

Habite la mer Rouge.

Belle est grande espèce dont nous avons déjà parlé à l'occasion du *Murex crassispina* de Lamarck; nous avons vu que les figures qu'en ont données Martini et Chemnitz, confondues avec celles du *Murex tribulus*, ont été prises par M. Kiener pour la représentation exacte du *Murex crassispina* de Lamarck : ce qui est erroné, comme nous l'avons dit. Ce *Murex* est le plus grand parmi ceux de la première section de Lamarck; il se distingue au premier abord par sa surface presque lisse, le dernier tour présentant seulement quatre ou cinq côtes étroites transverses, très-obsolètes, presque effacées, et qui sont constamment d'une couleur de brun roussâtre assez nettement marquée sur le fond blanchâtre de la coquille. Le canal terminal est long et étroit, et il est armé, dans toute sa longueur, de trois rangées d'épines distantes, fortes, au nombre de huit. Il y en a trois plus courtes qui s'élèvent perpendiculairement sur le bord droit du canal.

Cette coquille, assez rare, a quelquefois 19 centimètres de longueur sur 70 millimètres de large, sans y comprendre la longueur des épines.

† 68. Rocher herse. *Murex occa*. Sow. jun.

M. testâ ovato-ventricosâ, supernè angulatâ, longè caudatâ, per totam longitudinem trifariàm spinosâ, albo-griseâ vel pallidè fulvâ; spinis superioribus longioribus, arcuatis, uncinatis; anfractibus in medio angulatis, in interstitiis varicum binodosis; aperturâ ovatâ, intùs castaneâ; labro acuto, ad basin producto.

Sow. jun. Conch. illustr. nº 6. f. 45.

Kiener. Spec. des coq. p. 7. nº 4. pl. 10. f. 1.

Habite la mer Rouge et les mers de l'Inde.

Espèce très-distincte, qui a de l'analogie avec le *Murex crassispina*, de Lamarck, mais que l'on ne saurait confondre avec lui. Elle est allongée, fusiforme, à queue longue et grêle, sur laquelle il y a quatre ou cinq épines seulement, inégales, distantes, et laissant nue près de la moitié du canal. Sur le dernier tour, les épines qui s'élèvent de chaque varice sont au nombre de trois grandes, entre chacune desquelles on en remarque une beaucoup plus petite. Ces épines du sommet se redressent en arrière, et sont courbées en crochet dans leur longueur. Les tours sont anguleux dans le milieu, et ils portent sur l'angle deux tubercules dans chacun des intervalles des varices. Sur ces tours, on remarque des stries transverses inégales, peu saillantes, si ce n'est celles qui se montrent sur le canal, et qui sont comme autant de petites cordelettes allant obliquement d'une épine à l'autre. L'ouverture est ovalaire, presque toujours d'un brun fauve; le bord droit est mince, et il se relève en une dent plate et conique dont la base occupe l'intervalle qui sépare la seconde de la troisième épine. La coloration de cette coquille est assez uniforme, d'un blanc gris, ou d'un blanc légèrement fauve.

Elle est longue de 90 millimètres, et large de 35.

† 69. Rocher ratissoire. *Murex messorius*. Sow. jun.

M. testâ ovato-ventricosâ, submuticâ, trifariàm varicosâ, transversìm irregulariter sulcatâ, albo fuscoque marmoratâ; spinis tribus, brevissimis, arcuatis; aperturâ ovato-angustâ; labro intùs plicato, albo; caudâ brevi, gracili, leviter contortâ.

Sow. jun. Conch. illustr. nº 9. f. 93.

Kiener. Spec. des coq. p. 9. nº 5. pl. 10. f. 2.

Habite les côtes du Sénégal.

M. Kiener rapporte à cette espèce deux de celles de M. Sowerby, le *Rectirostrum* qui est toujours distinct, et le *Nigrescens* que nous ne connaissons que par la figure de M. Sowerby, et qui nous paraît nettement séparée des deux autres.

Cette espèce a de l'analogie avec le *Murex brevispina* de Lamarck. Elle est ovale-ventrue, rendue triangulaire par l'épaisseur de ses varices. Au sommet de chacune de ces varices s'élève une courte épine très-pointue et attachée par une base large. A la base de la coquille, et à l'origine du canal terminal, s'élèvent sur chaque varice deux épines courtes, plus longues cependant que les premières, et toujours courbées en crochet. La première de ces épines est toujours plus longue que l'autre. Le canal terminal est grêle, légèrement courbé dans sa longueur, ce qui lui donne de l'analogie avec celle du *Murex motacilla*. Dans l'intervalle des varices, se trouvent deux côtes longitudinales découpées en nodules par le passage des sillons transverses. L'ouverture est petite, ovalaire, blanche en dedans; son bord droit est légèrement plissé à l'intérieur, et l'on remarque quelques rides irrégulières sur le bord gauche. Cette coquille est d'un brun rougeâtre terne, et elle est marquée de blanc grisâtre. Elle est longue de 50 mill. et large de 25.

† 70. Rocher élégant. *Murex elegans*. Beck.

M. testâ ovato-ventricosâ, trifariàm varicosâ, in interstitiis varicum binodosâ, albâ, lineis tenuibus, rubro-fuscis pictâ; anfractibus subconjunctis : ultimo basi caudâ gracili, nudâ, ascendente, terminato.

Sow. jun. Zool. proc. 1840.

Id. Conch. illustr. nº 19. f. 84.

Kiener. Spec. des coq. p. 20. nº 13. pl. 12. f. 2.

Habite les mers de l'Inde.

Très-jolie espèce, longtemps confondue avec le *Murex motacilla* de Chemnitz, et qui a été distinguée d'abord par M. Beck, et ensuite par MM. Sowerby et Kiener. Ce qui distingue cette espèce du *Motacilla*, c'est que : 1º les varices sont plus arrondies et sans épines; 2º dans les interstices qui les séparent, il y a deux gros tubercules simples, tandis que dans le *Motacilla*, ce sont des côtes longitudinales, assez profondément découpées; 2º dans l'Élégant, la coloration est toujours différente : elle consiste en linéoles transverses fort régulières, d'un beau brun rouge sur le fond blanc rosé de la coquille. Les différences que nous signalons suffisent pour faire reconnaître facilement cette espèce, qui est assez rare dans les collections.

Elle a 65 millim. de long et 30 de large.

† 71. Rocher du Sénégal. *Murex costatus.* Gmel.

M. testâ ovato-ventricosâ, transversìm æqualiter striatâ, trifariàm varicosâ, trispinosâ, albo-lutescente vel fusco-ferrugineâ; anfractibus convexiusculis, bicostatis; aperturâ albâ; labro producto, extùs expanso, laciniato.

Le Sirat. Adans. Séneg. p. 125. pl. 8. f. 19.

Murex costatus. Gmel. p. 3549. n° 86.

Murex senegalensis. Sow. jun. Conch. illustr. n° 24. f. 61.

Murex brasiliensis. Id. Var. loc. cit. f. 55.

Murex senegalensis. Kiener. Spec. des coq. p. 33. n° 23. pl. 8. f. 9.

Habite les mers du Sénégal.

Cette coquille, connue d'Adanson, a été nommée par lui le Sirat. La description qu'il en donne est tellement précise que nous avons de la peine à concevoir comment Lamarck a pu la confondre avec son *Murex anguliferus*. Gmelin laisse échapper à son sujet une singulière confusion. On trouve dans son catalogue un *Murex costatus* et un *Murex senegalensis*, qui, tous deux, ont pour unique synonymie le Sirat d'Adanson. Tout en renvoyant à une même figure, Gmelin ne donne pas la même phrase caractéristique aux deux espèces, et l'une de ses phrases, celle du *Murex senegalensis*, se rapporte beaucoup mieux au *Murex anguliferus*, tandis que la phrase du *costatus* s'adapte mieux à l'espèce d'Adanson. M. Sowerby le jeune, en rétablissant l'espèce d'Adanson, n'aura peut-être pas fait les mêmes observations que nous, et a préféré le nom de *senegalensis*, tandis que nous, nous croyons restituer à l'espèce son véritable nom en l'inscrivant dans les catalogues sous le nom de *Murex costatus*.

Cette coquille est ovale, ventrue; trois varices régulières la rendent triangulaire. Vers le sommet de chacune de ces varices, s'élève une épine courte, solide et presque droite. Dans chacun des interstices se trouvent deux côtes longitudinales qui descendent presque jusqu'à la base du dernier tour. Le canal terminal est peu allongé; il est muni sur le côté de deux épines courtes. Toute la surface est chargée de stries inégales, subgranuleuses, très-rapprochées et comme pressées; le bord droit est épais, et il est élargi vers la base, surtout par une petite expansion mince, plissée et découpée. La coloration de cette espèce est peu variable; le plus souvent elle est d'un roux ferrugineux, quelquefois elle est blanchâtre. Les grands individus ont 75 mill. de long et 50 de large.

† 72. Rocher monodonte. *Murex monodon.* Sow.

M. testâ ovato-fusiformi, tenui, transversìm costato-striatâ, fuscescente, trifariàm varicosâ; varicibus spinis longis, recurvis, dentatis armatis; anfractibus convexis, suturâ profundâ separatis: ultimo caudâ longiusculâ, subrecurvâ terminato; aperturâ rotundatâ, ad periphæriam roseâ; labro infrà medium dente valido instructo.

Murex monodon. Sow. Tank. Cat. app. p. 19. n° 1703.

Martini. Conch. t. 3. pl. 105. f. 987-988.

Murex aranea. Kiener. Spec. des coq. p. 34. n° 24. pl. 36. f. 1.

Seba. Mus. t. 3. pl. 77. n° 1.

Habite les mers de l'Inde.

Fort belle coquille, restée rare pendant fort longtemps dans les collections. Presque tous les auteurs, jusque dans ces derniers temps, la confondaient avec le *Murex ramosus*. M. Sowerby, le premier, dans le catalogue de la collection de Tankerville, a fait ressortir ses caractères spécifiques, et lui a donné le nom que nous lui conservons. Elle est ovale, ventrue, subfusiforme; son têt est peu épais. Sa surface est divisée par trois varices qui ne se suivent pas toujours régulièrement d'un tour à l'autre. Sur le dernier tour, les varices présentent le caractère suivant: en allant d'arrière en avant, on compte sur chacune d'elles cinq épines, dont les trois dernières sont très-grandes, arquées dans leur longueur, et dentelées sur leurs côtés. Les deux dernières épines sont droites, et beaucoup plus courtes. Sur le canal, il y a deux épines seulement: la première est extrêmement longue, recourbée vers le dos, et elle présente presque un demi-cercle. Toute la surface de la coquille est chargée de nombreuses stries transverses irrégulières, subgranuleuses, interrompues à des distances régulières par de petites côtes transverses qui partent de la base de chacune des épines des varices. L'ouverture est arrondie, l'extrémité de ses bords est ordinairement teinte d'un beau rose pourpré; le bord droit, ordinairement découpé, présente vers sa base, entre la troisième et la quatrième épine, une grande dent conique et légèrement contournée. La couleur de cette coquille est uniformément d'un beau brun-marron, plus foncé sur les épines. Elle est longue de 95 mill. et large de 50, sans les épines.

† 73. Rocher ailé. *Murex pinnatus.* Wood.

M. testâ elongato-subfusiformi, albâ, trifariàm varicosâ, transversìm eleganter striatâ, striis longitudinalibus decussatâ; spirâ acuminatâ; varicibus lamellosis, latis, eleganter striatis; aperturâ ovato-angustâ; labro incrassato, tenuè denticulato.

Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 5. f. 20.

Swain. Zool. illustr. 2e série. t. 3. pl. 122.

Murex pinnatus. Kiener. Spec. des coq. p. 114. n° 86. p. 5. f. 3.

Martini. Conch. t. 3. pl. 111. f. 1036-1037?

Habite les mers de la Chine.

Belle espèce de *Murex* qui a quelque analogie avec l'*Acanthopterus* de Lamarck. Elle est allongée, subfusiforme; la spire, assez régulièrement pyramidale, est presque aussi longue que le dernier tour; on y compte dix tours peu convexes, étroits, à la surface desquels se montrent des stries transverses inégales, élégamment découpées par des stries longitudinales plus fines, qui se relèvent en petites écailles. Toute la coquille est divisée par trois varices qui descendent un peu obliquement du sommet à la base. Un tubercule obtus et fort large occupe l'intervalle qui sépare chaque varice. Les varices elles-mêmes sont élargies, aplaties; leur bord devient membraneux, et il est finement plissé. Le dernier tour se termine insensiblement en un canal large, qui semble bifurqué, quoiqu'il ne le soit pas en réalité. Cette bifurcation est due à la présence du canal que l'animal occupait lorsqu'il faisait la varice précédente. L'ouverture est petite, ovalaire; le bord droit, légèrement relevé en dehors, est plus ou moins renflé dans toute sa longueur. Toute cette coquille est du blanc le plus pur. Elle est longue de 65 millim. et large de 30.

† 74. Rocher foliacé. *Murex foliatus.* Gmel.

M. testâ ovato-oblongâ, transversìm costatâ, trifariàm varicosâ, fuscescente; varicibus albo-griseis, latissimis, submembranaceis; aperturâ ovatâ, albâ, ad basin unidentatâ.

Murex foliatus. Gmel. p. 3529.

Murex purpura foliata. Chemn. Conch. t. 10. p. 250. pl. 161. f. 1538-1539?
Purpura foliata. Martyns. Univ. Conch. pl. 66.
Murex foliatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 687. nº 13.
Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 13.
Murex tripterus. Kiener. Spec. des coq. p. 108. nº 82. pl. 26. f. 2.
Habite la côte nord-ouest de l'Amérique, d'après Martyns, et les mers de l'Inde, d'après M. Kiener.
Nous avons rectifié la synonymie de cette espèce, et nous l'avons rendue aussi exacte que nous l'avons pu. On voit qu'après avoir reçu de presque tous les auteurs le nom de *Murex foliatus*, M. Kiener a jugé à propos de lui attribuer le nom d'une autre espèce, qui est fort différente. Il est vrai que Lamarck a contribué pour quelque chose à cette erreur, en introduisant mal à propos dans la synonymie du *Tripterus* la citation du *Murex purpura foliata* de Chemnitz. En mettant en regard les trois figures de Martyns, de Chemnitz et de M. Kiener, on reste convaincu qu'elles représentent une seule et même espèce, parfaitement distincte de toutes les autres.
Cette coquille est particulièrement remarquable par la grandeur des varices, qui sont minces et foliacées autant au moins que dans le *Murex philopterus.* Cette espèce se distingue encore par les sept à huit côtes transverses que l'on voit sur le dernier tour, lesquelles, en se prolongeant sur les varices, y produisent des plis assez comparables à ceux d'un jabot. L'ouverture est blanche, ovalaire, et son bord droit porte, vers la base, une dent longue et pointue, tout à fait comparable à celle des *Monoceros.*
Cette belle coquille, très-rare jusqu'à présent dans les collections, a 65 millim. de long et 45 de large, en y comprenant la largeur des varices.

† 75. Rocher macroptère. *Murex macroptera.* Desh.

M. testâ elongato-fusiformi, rufâ, obsoletè transversìm striatâ, trialatâ; spirâ elongato-acutâ; in ultimo anfractu varicibus explanatis maximis, lamelliformibus, quadrilobatis, in paginâ inferiore eleganter squamoso-lamellosis; aperturâ ovatâ, canali longo, clauso terminatâ.
Desh. Mag. de Zool. 1841. pl. 38.
Kiener. Spec. des coq. p. 110. nº 83. pl. 32. f. 2.
Habite...
Cette coquille est allongée, fusiforme; la spire, pointue au sommet, est formée de sept à huit tours médiocrement convexes, divisés en trois parties égales par trois varices régulières, peu saillantes sur les premiers tours, et entre lesquelles se relève un tubercule aplati et obtus. Chaque tour présente donc trois varices et trois tubercules : le dernier tour est court, peu ventru, et il se termine à la base en un long canal faiblement contourné et à peine relevé à son extrémité. Ce canal, comme dans quelques autres espèces, est complétement fermé, la lame interne de ce canal s'avançant jusqu'à la lame externe et se soudant avec elle. Les varices de ce dernier tour sont des plus singulières; elles s'élargissent en ailes lamelliformes, dont la longueur est en proportion très-considérable. Le bord libre des ailes est découpé en quatre lobes obtus dont les deux médians sont les plus petits; la face supérieure de ces ailes se continue avec celle du reste de la coquille, et offre les mêmes accidents et la même coloration; mais la face inférieure présente un grand nombre de petites lamelles longitudinales onduleuses, subimbriquées et d'une admirable régularité. Ces lamelles semblent produites par le décroissement régulier de la partie du manteau qui se dilate périodiquement pour donner lieu aux varices. L'extrémité inférieure de l'aile est en partie détachée du canal par une échancrure assez large, dans la longueur de laquelle le bord, renversé sur lui-même, est garni de quelques crénelures. L'ouverture est régulièrement ovalaire; elle semble entière à cause de la continuité de son bord, très-mince et médiocrement relevé. Outre les accidents extérieurs dont nous venons de parler, on remarque encore un petit nombre de stries ou de fines côtes transverses à peine saillantes, et que l'on voit aboutir en formant l'éventail jusque sur le bord des ailes. Toute la coquille est d'un brun fauve uniforme; les côtes principales sont d'un brun un peu plus foncé. La longueur de cette espèce est de 43 millimètres, la largeur est de 23, en y comprenant la largeur des ailes.

† 76. Rocher de Saul. *Murex Saulii.* Sow.

M. testâ elongato-fusiformi, trifariàm obliquè varicosâ, transversìm inæqualiter striatâ, fulvâ; striis fuscis; varicibus frondosis, purpureo-roseis; aperturâ ovatâ, supernè emarginatâ, albâ, ad periphæriam roseâ; labro tenuè et profundè denticulato.
Sow. jun. Zool. Soc. Proc. 1840.
Sowerby. Conch. illustr. nº 34. f. 77.
Habite les Philippines.
Coquille habituellement confondue, dans les collections, avec le *Murex palma rosæ*, dont elle se distingue constamment par des caractères que l'on retrouve dans tous les individus, de sorte que cette espèce mérite d'être maintenue, malgré l'opinion contraire de M. Kiener. On la distingue en ce qu'elle est plus étroite; elle a toujours trois épines rameuses dans la longueur du canal; et, entre chacune des grandes épines des varices, il y en a une plus petite se relevant perpendiculairement et formant un angle presque droit avec les premières. Un autre caractère non moins constant et peut-être plus important, c'est que le bord droit, à sa jonction avec l'avant-dernier tour, présente toujours une échancrure courte comparable à celle des Pleurotomes. La coloration de cette coquille est des plus élégantes; elle a beaucoup d'analogie avec celle du *palma rosæ*, et c'est à cause de cela qu'elle a été confondue avec lui.
Elle a 85 mill. de long et 45 de large, en y comprenant la longueur des épines.

† 77. Rocher octogone. *Murex octogonus.* Quoy et Gaim.

M. testâ fusiformi, subventricosâ, apice acutâ, transversè sulcatâ, octofariàm spinosâ, rubro-fuscescente; anfractibus sulcatis, echinatis; canali suprà valdè varicosâ; aperturâ ovali, violaceâ et striatâ.
Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. Zool. t. 3. p. 521. pl. 36. f. 8. 9.
Sow. jun. Conch. illustr. nº 112. f. 103. *Murex peruvianus.*
Kiener. Spec. des coq. p. 64. nº 46. pl. 15. f. 2.
Habite les mers du Pérou (Pacosmayo), la baie des Iles, à la Nouvelle-Zélande (Quoy).
Assez petite espèce, fusiforme, peu ventrue, dont la spire est longue, pointue, ayant des tours biens distincts; le dernier subitement plus gros, séparé de celui qui le précède par une suture profonde. Il est chargé de huit rangées longitudinales de varices épineuses, pressées,

cannelées, déjetées à droite et recourbées en arrière; elles sont réunies par des cannelures arrondies qui sillonnent profondément la coquille en travers. Le reste de la spire présente la même disposition en décroissant jusqu'à la pointe, qui n'est plus que tuberculeuse. L'extrémité du canal a trois rangées obliques d'épines recourbées. L'ouverture est ovalaire, sillonnée et violacée sur le bord droit, blanche à la columelle. Le fond de la couleur est rougeâtre et les reliefs bruns.

Cette coquille est longue de 38 mill. et large de 16.

† 78. Rocher zélandais. *Murex zelandicus*. Quoy et Gaim.

M. testâ globosâ, anteriùs ventricosâ, subfragili, albidâ, longitrorsùm quinquies spinosâ, leviter transversìm sulcatâ; spinis ultimis anfractûs longioribus, recurvatis; spirâ longâ, acutâ; aperturâ ovali et albâ; canali brevi contorto, squamoso.

Quoy et Gaim. Astrol. Zool. t. 3. p. 529. pl. 36. f. 5-7.

Sow. jun. Conch. illustr. nº 99. f. 34.

Kiener. Spec. des coq. p. 54. nº 38. pl. 27. f. 2.

Habite la Nouvelle-Zélande, dans le détroit de Cook.

Jolie espèce assez fragile, courte, très-épineuse, peu ventrue, à spire longue, très-pointue, dont les tours sont arrondis, bien distincts, carénés dans leur milieu par le rang d'épines dont ils sont couverts. Le dernier en a cinq rangées longitudinales, bien distinctes, se touchant par leur base. Les plus grandes avoisinent la suture. Toutes sont canaliculées, très-aiguës, et plus ou moins recourbées en arrière. Le dernier tour seul est faiblement sillonné. L'ouverture est grande, ovalaire, d'un beau blanc; la columelle est lisse; le canal est gros, assez long, un peu tordu et fortifié de cinq lamelles décroissantes bien visibles chez les plus petits individus. Le bord droit est fortement épineux; il porte la plus longue de toutes les pointes en arrière. La couleur de ce Rocher est d'un blanc jaunâtre uniforme; les jeunes coquilles sont plus élancées, et ont la spire proportionnellement plus longue (Quoy).

Cette coquille est longue de 54 mill. et large de 20.

† 79. Rocher princier. *Murex princeps*. Brod.

M. testâ subrhomboideâ, ventricosâ, sexfariàm frondosâ, frondibus longioribus, laciniatis, transversìm substriatâ, albâ rufo-purpureo fasciatâ; operculo crasso, parvo.

Brod. Proceed. of Zool. Soc. Lond. 1832. p. 175.

Sow. jun. Conch. illustr. nº 83. f. 43.

Kiener. Spec. des coq. p. 56. nº 40. pl. 29. f. 1.

Habite l'Amérique centrale.

Très-belle espèce ovale-ventrue, subfusiforme, reconnaissable aux six varices qui divisent les tours. Sur ces varices s'élèvent des épines dont la première est la plus grosse; les trois autres sont assez grêles, droites, concaves en dessous et dentelées sur les bords; les intervalles qui les séparent ne sont pas égaux, celui de la seconde et de la troisième est le plus large, et l'on y remarque deux petites épines obliques très-courtes, tandis qu'il n'y en a qu'une semblable dans l'intervalle des autres grandes. Le canal terminal est assez grêle, légèrement infléchi en dessus, et il porte deux rangées d'épines dont la première est la plus longue. Ces épines se redressent dans l'intervalle des épines des varices, et se croisent avec elles. L'ouverture est ovale-obronde; elle est d'un très-beau blanc bordé de brun. La coloration de cette espèce est fort élégante : elle consiste en fascies transverses de la largeur des épines, et du plus beau rouge brun, très-foncé, sur un fond blanc.

Cette belle coquille, rare encore dans les collections, a 80 mill. de long et 45 de large, sans y comprendre les épines.

† 80. Rocher royal. *Murex regius*. Wood.

M. testâ ovato-subglobosâ, transversìm sulcatâ, sexfariàm duplicato-spinosâ, spinis canaliculatis, rubentibus, albo-lutescente, posteriùs purpurascente, suturis fasciâ piceo-nigrâ zonatis; labio interiore suprà nigropicto, subtùs roseo; umbilico subtecto; caudâ subascendente.

Wood. Ind. Test. Supp. pl. 5. f. 13.

Phillonotus regius. Swain. Exot. Conch. pl. 15.

Murex regius. Sow. jun. Conch. illustr. nº 89.

Kiener. Spec. des coq. p. 65. nº 47. pl. 42 et 43. f. 1.

Habite les côtes du Pérou.

Espèce fort élégante, l'une des plus richement ornées par sa coloration. Elle est ovale-ventrue; ordinairement sa surface est divisée par six varices, quelquefois il y en a sept. Ces varices sont découpées en épines courtes, comprimées, squamiformes, dont la première, plus grande que les autres, forme une rangée supérieure qui couronne les tours. Ces dentelures sont à double rang. Dans le rang inférieur, elles sont plus courtes, et elles viennent se placer assez fréquemment dans la concavité des supérieures. Les intervalles des varices sont ordinairement sillonnés; dans quelques individus ils sont striés seulement. L'ouverture est du rose pourpré le plus vif et de la nuance la plus agréable. Cette ouverture est ovalaire; elle est accompagnée d'un bord gauche qui s'étale sur le ventre de la coquille en une callosité large, mais peu épaisse, et qui, à sa partie supérieure, est teinte du plus beau noir. Le bord droit est assez épais, et il est profondément dentelé dans toute sa longueur. Le canal terminal est assez large et épais; on y remarque trois rangées d'épines qui se projettent dans des directions différentes. Sur un fond d'un blanc rosé, cette coquille présente trois ou quatre zones transverses de taches du plus beau brun. L'une de ces zones, plus continue, occupe la suture des tours. Sur le sommet des sillons, il y a souvent de petites taches d'un brun moins foncé; enfin, le bord des varices se dessine en rose pourpré.

Cette coquille a jusqu'à 93 mill. de long et 60 de large.

† 81. Rocher érythrostome. *Murex erythrostomus*. Swain.

M. testâ ovato-oblongâ, quinquefariàm duplicato-spinosâ, transversìm sulcatâ, albidâ; spinis compressis, canaliculatis, simplicibus, roseis; spirâ exsertâ; caudâ umbilicatâ; fauce roseâ.

* Swain. Zool. illustr. 2e série. t. 2. pl. 73.

Murex bicolor. Kiener. Spec. des coq. p. 67. nº 48. pl. 28. f. 1.

Sow. jun. Conch. illustr. nº 91.

Murex regius. Schub. et Wagn. Supp. Chemn. t. 12. p. 133. pl. 230. f. 4066-4067.

Habite... l'océan Pacifique, les côtes du Pérou.

Coquille fort remarquable, qui a la plus grande analogie avec le *Murex regius*. On la distingue, au premier aspect, d'abord parce qu'elle n'a que cinq varices, que ces varices ont un moindre nombre d'épines, et que les trois épines médianes sont ordinairement obstruées, et jamais creusées en tuile comme toutes les autres. Dans l'intervalle des varices s'élève une côte longitu-

dinale profondément découpée en tubercule, et presque aussi saillante que les varices mêmes. Enfin, dans les individus bien frais, on voit, sur toute la surface de la coquille, des stries transverses très-fines, très-serrées et irrégulièrement granuleuses. L'ouverture est ovalaire, du rouge pourpré le plus brillant; elle est garnie d'un bord gauche très-large, et relevé en une lamelle très-saillante dans presque toute sa longueur. Le bord droit est mince, profondément dentelé; les dentelures sont deux à deux, chaque paire étant séparée par une gouttière plus profonde. A l'extérieur, cette coquille est d'un blanc rosé, terne, et les bords des varices ont le rouge pourpré de l'ouverture.

Cette coquille a 10 cent. et demi de longueur et 65 mill. de largeur.

† 82. Rocher impérial. *Murex imperialis*. Swain.

M. testâ ovato-ventricosâ, crassâ, ponderosâ, quinque varicosâ, transversìm costatâ et striatâ, albidâ, aliquandò roseo-tinctâ; varicibus crassis, subdentatis; aperturâ ovatâ, aurantiâ, canali lato, contorto, umbilicato terminatâ; labro denticulato; columellâ basi rugosâ.

Swain. Zool. illustr. 2e série. t. 2. pl. 67.

Sow. jun. Conch. illustr. no 90.

Kiener. Spec. des coq. p. 69. no 50. pl. 39 et 40. f. 1.

Habite... l'océan Pacifique, sur les côtes de l'île Marguerite, d'après M. Kiener.

Fort belle espèce qui a beaucoup d'analogie avec les *Murex regius* et *erythrotomus*. Elle est ovale, ventrue, épaisse, pesante et rendue pentagonale par les cinq grosses varices qui descendent du sommet à la base. Ces varices ne sont point armées d'épines comme dans les autres espèces : ces épines sont remplacées par de gros tubercules comprimés, et assez tranchants au sommet. La base de ces tubercules se continue dans les interstices sous forme de côtes transverses, au nombre de cinq ou six. Indépendamment de ces accidents extérieurs, on voit encore sur la surface un grand nombre de stries transverses, irrégulières ou subécailleuses. Ces découpures des stries ne se montrent que dans les individus les plus frais. L'ouverture est ovalaire, d'un beau jaune orangé pâle et uniforme. Un bord gauche, assez large, s'étale sur l'avant-dernier tour, et se relève dans une grande partie de sa longueur en une lame saillante et épaisse qui vient gagner obliquement l'origine du canal pour se terminer au-dessous de lui en un angle saillant et triangulaire. Le bord droit est épais et profondément découpé en dentelure.

Cette belle espèce a 95 mill. de long et 70 de large.

† 83. Rocher scalaroïde. *Murex distinctus*. Jan. et Crist.

M. testâ elongato-subturritâ, albâ, subdecussatâ, quinquefariàm varicosâ; varicibus obliquatis, angustis, acutis; anfractibus convexis, suturâ profundâ separatis : ultimo caudâ brevi, basi perforatâ terminato; aperturâ ovatâ, albâ, simplici.

Murex distinctus. Jan. et Cristo. Cat. no 4.

Murex scalarinus. Bivon. p. 27. pl. 3. f. 11.

Murex distinctus. Philip. Enum. moll. Sicil. p. 209. no 5. pl. 11. f. 32.

Murex scalaroides. Blainv. Faune franç. p. 131. no 8. pl. 5 A. f. 5. 6. *ampliata*.

Id. Kiener. Spec. des coq. p. 95. no 71. pl. 9. f. 2.

Habite les mers de la Sicile.

Petite espèce très-singulière, qui a assez l'apparence d'une coquille du genre Scalaire. Elle est allongée, étroite; la spire est aussi longue que le dernier tour, et sa surface est divisée par cinq varices qui n'ont de régularité que dans un petit nombre d'individus. Ces varices sont étroites, disposées obliquement, de sorte qu'elles semblent monter en tournant en spirale jusqu'au sommet. Ce qui rend particulièrement cette espèce remarquable, c'est que lorsqu'elle est fraîche et non roulée, elle est naturellement enduite d'une couche calcaire d'un blanc mat, dans laquelle sont creusées des stries transverses, longitudinales, qui ne deviennent apparentes qu'autant que la couche extérieure a subi des dégradations. Dans un petit individu que nous possédons, on voit que ces stries intérieures s'ouvrent au dehors sur l'angle des varices. Lorsque cette croûte calcaire est enlevée, la coquille est d'un jaune pâle, couleur de corne, et elle est tellement changée que l'on pourrait la prendre pour une autre espèce. L'ouverture est régulièrement ovale; son bord droit est pourvu, vers la base, de deux ou trois dents très-obsolètes. Le canal terminal est court, et il est percé à la base d'un ombilic étroit, mais profond.

Les grands individus de cette espèce ont 20 millim. de long et 10 de large.

† 84. Rocher rude. *Murex salebrosus*. King.

M. testâ elongato-ovatâ, subalbidâ, fasciis fuscis ornatâ, sub epidermide cinereâ; spirâ brevi; anfractibus angulatis, nodulosis; aperturâ oblongâ, ad basin angustâ, castaneâ, intùs albâ; labro internè denticulato, dentibus obtusis, albis; columellâ rectâ, lævi; canali brevi.

King. Zool. journ. t. 5. p. 347. no 57.

Murex vitulinus. Gray. Beeck. Voy. Zool. p. 108. pl. 33. f. 4. 6.

Sow. jun. Conch. illustr. no 116. f. 5. e. t. 48.

Kiener. Spec. des coq. p. 121. no 92. pl. 47. f. 1. i. a.

Habite les côtes de l'Amérique méridionale.

Coquille qui a beaucoup d'analogie avec le *Murex vitulinus*, de Lamarck; mais elle en a beaucoup plus avec une espèce fossile des environs de Bordeaux, et que M. Basterot a fait connaître sous le nom de *Murex lingua bovis*. Celle-ci est allongée, fusoïde; son sommet est comme écrasé et aplati; les premiers tours sont courts et anguleux, les suivants sont plus larges et plus arrondis. Les varices sont à peine saillantes sur les premiers tours; il y en a quelquefois trois ou quatre régulièrement espacées sur le dernier. Ces dernières varices sont composées de plusieurs feuillets rapprochés et disjoints. Le dernier tour s'atténue insensiblement en un canal assez long, droit, largement ouvert, et qui ressemble peu à celui des *Murex*. Toute la surface de cette coquille est chargée d'un grand nombre de granulations inégales, irrégulières, et très-irrégulièrement distribuées. Toute la coquille est d'un brun terne, se fondant avec des marbrures irrégulières de brun plus foncé entre lesquelles on distingue trois zones brunes transverses sur le dernier tour.

Cette coquille intéressante a 85 millim. de long et 40 de large.

† 85. Rocher de Blainville. *Murex cristatus*. Brocc.

M. testâ oblongâ, subfusiformi, longitudinaliter costatâ aut varicosâ, transversìm sulcatâ, rubente vel fus-

cescente; varicibus spinosis; aperturâ ovatâ; labro incrassato, intùs inæqualiter quinquedentato.

Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 394. pl. 7. f. 15.

Murex Blainvillei. Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 149. pl. 7. f. 17. 18.

Murex cristatus. Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 209. nº 6. pl. 11. f. 25. *Pro Var. B.*

Cancellaria Blainvillei. Blainv. Faune franç. p. 139. pl. 5. f. 4. et pl. 56. f. 6. 7.

Murex cristatus. Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 413. nº 3.

Murex Blainvillei. Desh. Expéd. scient. de Morée. Zool. p. 188. nº 321.

Murex cataphractus et *cristatus*. Sow. junior. Conch. illustr. nº 121. f. 40.

Murex Blainvillei. Kiener. Spec. des coq. p. 98. nº 74. pl. 40. f. 2.

Habite la Méditerranée.

Nous rendrons à cette espèce son premier nom, parce que, en effet, les individus vivants, d'après lesquels M. Payraudeau a institué le *Murex Blainvillei*, sont tout à fait identiques avec l'espèce fossile nommée longtemps avant *Murex cristatus* par Brocchi.

Cette coquille est allongée, étroite, fusiforme; sa spire est presque aussi longue que le dernier tour; elle est divisée par sept ou huit varices très-variables; car tantôt elles sont armées de pointes aiguës, tantôt elles en sont dénuées, et ressemblent alors à des côtes longitudinales. Outre ces varices, la surface de la coquille présente un assez bon nombre de filets transverses égaux, réguliers, qui, en passant sur les varices, se relèvent en forme d'épines. Entre ces filets, on remarque un réseau obsolète de stries transverses et longitudinales. L'ouverture est ovale et rétrécie d'une manière notable par les cinq dentelures assez grosses qui garnissent le bord droit à l'intérieur. La coloration de cette espèce est très-variable. Il y a des individus bruns, d'autres jaunâtres; nous en avons vu de violets; il y a une variété rouge assez constante.

Les grands individus ont 35 millimètres de long et 18 de large.

† 86. Rocher tétraptère. *Murex tetrapterus*. Bronn.

M. testâ minimâ, ovato-oblongâ, lævigatâ, quadrifariàm varicosâ; varicibus angulosis, ad suturam abruptè truncatis; anfractibus supernè subdepressis, in interstitiis tubulosis : ultimo anfractu in canalem latum sensim desinente; canali anticè clauso; aperturâ ovatâ: labro lateraliter expanso.

Philip. Enum. moll. Sicil. p. 208. nº 2. *M. fistulosus*.

Blainv. Faune franç. p. 129. nº 6. pl. 5. b. f. 2. 3.

Typhis Sowerbyi. *Var.* Sow. jun. Conch. illustr. f. 9.

Kiener. Spec. des coq. p. 124. nº 94. pl. 6. f. 4.

Bronn. Lethæa geogn. t. 2. p. 1077. pl. 41. f. 13. a. b.

Michelotti. Monog. del genere *Murex*. p. 6. nº 3. pl. 1. f. 6. 7.

Murex tubifer. Borson. Oritt. Piém.

Michelot. Sag. Oritt. p. 37. pl. 3. f. 3. 4.

Habite la Méditerranée. Fossile en Sicile.

Presque tous les auteurs, et nous-même, à leur exemple, avons autrefois confondu cette espèce avec le *Murex fistulosus* de Brocchi. M. Bronn, et M. Michelotti ensuite, ont reconnu qu'elle méritait d'être distinguée, et, adoptant leur opinion, nous avons rétabli, aussi exactement que possible, la synonymie de cette espèce intéressante. Elle appartient au genre *Typhis* de Montfort; et, malgré le désir que nous avions d'observer l'animal vivant, il nous a été impossible de le recueillir pendant notre séjour sur les côtes de l'Algérie. On ignore encore quel organe passe à travers cette épine fistuleuse qui est ouverte près de l'ouverture, et que l'on retrouve entre chaque varice jusqu'au sommet de la coquille. La spire est courte; elle est aplatie en dessus, et les varices elles-mêmes sont subitement tronquées à l'endroit de cet aplatissement. Les varices sont au nombre de quatre; elles sont simples, anguleuses, et la dernière, celle qui borde l'ouverture, est en proportion plus dilatée que les précédentes. Toute la surface de la coquille est lisse, cependant il y a des individus qui ont quelques stries transverses obsolètes, d'après M. Michelotti. Le dernier tour se continue insensiblement à la base en un canal assez long, légèrement relevé, et entièrement fermé comme dans le *Murex gibbosus*. L'ouverture est petite, régulièrement ovale; ses bords relevés semblent continus. La couleur de cette espèce est ordinairement le blanc grisâtre, quelquefois teinté de brun clair ferrugineux. Il y a une variété de très-beau brun.

Cette coquille a 18 millim. de long et 12 de large.

Espèces fossiles.

1. Rocher triptéroïde. *Murex tripteroides*. Lamk.

M. testâ fossili, elongatâ, subfusiformi, trigonâ, transversè sulcatâ, trialatâ; alis membranaceis, indivisis; tuberculis interstitialibus majusculis; labro crenulato, intùs dentato.

Murex tripterus. Annales du Mus. vol. 2. p. 222. nº 1.

Murex tripterus. Encyclop. pl. 417. f. 3. a. b.

* Knorr. Pétrif. t. 2. pl. C. 11. f. 8.

* Favanne. Conch. pl. 66. f. 12. t. 122. nº 4?

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 595. nº 9. pl. 82. f. 1. 2.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 906. nº 25.

* Bronn. Leth. geogn. p. 1078. nº 5. pl. 41. f. 24.

Habite... Fossile de Grignon. Je le considérais comme l'analogue fossile du *Rocher triptère*, nº 26; mais il est plus allongé, et offre des caractères différents (1). Longueur, 2 pouces 4 lignes.

2. Rocher tricariné. *Murex tricarinatus*. Lamk.

M. testâ fossili, ovato-oblongâ, trigonâ, transversè sulcatâ, trifariàm varicosâ; varicibus dentato-crispis, anticè subspinosis; caudâ ascendente.

Murex asper. Brand. Foss. t. 3. f. 77. 78.

Murex tricarinatus. Ann. ibid. p. 223. nº 2.

Encyclop. pl. 418. f. 5. a. b.

* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 55. nº 9.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 419. nº 32.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 906. nº 26.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 597. nº 11. pl. 82. f. 11. 12.

Habite... Fossile de Grignon. Longueur, 18 lignes.

Nota. Pour les autres fossiles de ce genre, voyez-en la suite dans le volume cité des Annales du Muséum.

---

(1) Ce que dit ici Lamarck de ce Murex semble contredire son opinion touchant l'analogie qu'il lui trouve avec le Rocher triptère : si le fossile est plus allongé et s'il offre des caractères différents, il n'est donc point l'analogue de l'espèce vivante.

3. Rocher contabulé. *Murex contabulatus.* Lamarck.

M. testâ elongatâ, trigonâ, transversè sulcatâ, tricarinato-frondosâ; anfractuum angulis distinctis, subspinosis.

Murex contabulatus. Annales. vol. 2. p. 223. n° 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 595. n° 8. pl. 82. f. 5. 6.

Habite... Fossile de Grignon. Je soupçonne fort que ce Rocher fossile n'est qu'une variété du *Murex tricarinatus.* Il est seulement plus allongé, moins ventru, et a sa spire pyramidale. Son ouverture est obscurément trigone.

4. Rocher calcitrapoïde. *Murex calcitrapoides.* Lamarck.

M. testâ ovatâ, subseptifariàm frondosâ; superficie crispâ; angulis spinosis; columellâ subumbilicatâ.

Murex calcitrapa. Ann. ibid. n° 4.
* *An eadem? Murex cristatus.* Sow. Min. Conch. pl. 230. f. 1. 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 588. n° 2. pl. 81. f. 26. 27.

Habite... Fossile de Grignon. Celui-ci n'est pas rare, et cependant il est assez difficile à déterminer, à cause de ses rapports avec les suivants. Comme le bord droit de son ouverture se prolonge dans sa partie supérieure en une pointe allongée et épineuse, les épines du dernier tour de spire le font paraître hérissé de pointes comme une chausse-trape. Il est un peu ridé transversalement, et toute sa superficie est légèrement feuilletée et crépue. Ouverture trigone, à canal ouvert. Longueur, 3 centimètres.

5. Rocher crépu. *Murex crispus.* Lamk.

M. testâ ovatâ, subnovemfariàm frondosâ, ferè muticâ; superficie crispâ; sulcis transversalibus.

Murex crispus. Ann. *ibid.* p. 224. n° 5.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 589. n° 5. pl. 81. f. 7 à 12.

Habite... Fossile de Grignon. Ce Rocher a de si grands rapports avec le précédent, qu'il semble n'en être qu'une variété, néanmoins il n'est presque pas épineux; sa spire est plus allongée, son ouverture est plus courte, ainsi que le canal de sa base, et il devient moins grand. Sa longueur est d'environ 2 centimètres.

6. Rocher frondiculé. *Murex frondosus.* Lamk.

M. testâ ovato-oblongâ, subnovemfariàm varicosâ; superficie varicibusque frondoso-crispis; caudâ longiusculâ.

Murex frondosus. Ann. *ibid.* n° 6.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 591. n° 5. pl. 82. f. 20 à 25.
[*b*] *Var. anfractibus supernè spinoso-coronatis, costarumque interstitiis vix frondosis.*

Habite... Fossile de Grignon.

Coquille petite, fort jolie, et remarquable en ce que ses bourrelets, qui sont au nombre de sept à neuf, et toute sa superficie, sont élégamment feuilletés, plissés, et comme crépus ou frisés. Elle a, comme les deux précédentes, des sillons ou des rides transverses: mais son dernier tour n'est pas armé de longues épines ouvertes, comme le Rocher en chausse-trape, et le canal de sa base n'est pas raccourci comme dans le Rocher crépu. Longueur, 20 à 23 millimètres.

7. Rocher grillé. *Murex clathratus.* Lamk.

M. testâ ovatâ, costulatâ, transversìm sulcatâ; labro intùs dentato; caudâ brevi.

Murex clathratus. Ann. *ibid.* n° 7.

Habite... Fossile de Grignon. Ce Rocher avoisine les Buccins par son aspect. Il a sur ses tours de spire dix à douze petites côtes longitudinales, entre lesquelles on voit des rides transverses qui le font paraître grillé ou cancellé. Longueur, 4 à 5 millimètres.

8. Rocher subanguleux. *Murex subangulatus.* Lamarck.

M. testâ ovato-oblongâ, subangulatâ, rugis transversìm cingulatâ; rugarum interstitiis squamosis; canali obtecto.

Murex cingulatus. Ann. *ibid.* n° 8.

Habite... Fossile de Courtagnon. Ce Rocher, assez commun à Courtagnon, a quelque chose du *Murex craticulatus,* de Linné, dans son aspect; mais il est moins grand, moins chargé de varices ou de bourrelets, et les interstices de ses rides ou cordelettes transverses sont écailleux, ce qui l'en distingue fortement. Longueur, environ 4 centimètres.

9. Rocher striatule. *Murex striatulus.* Lamk.

M. testâ oblongâ, sublævigatâ; striis transversis, obsoletis, inæqualibus; varicibus subsolitariis; aperturâ dentatâ.

Murex striatulus. Ann. *ibid.* p. 225. no 9.
* *Triton striatulus.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 612. n° 5. pl. 80. f. 13. 14. 15.

Habite... Fossile de Grignon. Il paraît lisse, et ne présente sur chaque tour de sa spire que quelques bourrelets rares et convexes. Le bord droit de son ouverture est denté en dedans. Longueur, à peine 2 centimètres.

10. Rocher pyrastre. *Murex pyraster.* Lamk. (1).

M. testâ ovatâ, caudatâ, transversìm sulcatâ; costis longitudinalibus obsoletis, subnodulosis; aperturâ rotundatâ.

Murex pyraster. Ann. ibid. n° 11.
* *Triton pyraster.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 616. n° 11. pl. 80. f. 36. 37. 38.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 423. n° 15.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 57. n° 13.

Habite... Fossile de Grignon. Ce Rocher se rapproche beaucoup, par ses rapports, du *Murex pyrum* de Linné [l'un de nos Tritons]; mais ses varices ne sont point alternativement interrompues. Longueur, 35 ou 36 mill.

11. Rocher tricoté. *Murex textiliosus.* Lamk.

M. testâ ovatâ, obsoletè costatâ, transversìm striatâ; striarum interstitiis squamulosis; columellâ unidentatâ, subumbilicatâ.

Murex textiliosus. Ann. ibid. n° 12.
* *Fusus textiliosus.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 576. n° 59. pl. 82. f. 17. 18. 19.

Habite... Fossile de Chaumont. Ce Rocher est ovale-fusiforme, et a environ 38 mill. de longueur. Il est

---

(1) Cette espèce, ainsi que la précédente, doit quitter le genre *Murex* pour entrer dans celui des Tritons; elle est voisine, par ses caractères, du *Triton clandestinum.*

garni transversalement de stries inégales, entre lesquelles des rangées longitudinales de très-petites écailles donnent à sa surface l'apparence d'un tissu de tricot.

12. Rocher tête-de-couleuvre. *Murex colubrinus.* Lamk. (1).

M. testâ elongatâ, subfusiformi; striis transversis, granulosis, tenuissimis; varicibus raris.

Murex colubrinus. Ann. ibid. p. 226. n° 13.

Triton colubrinum. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 610. n° 3. pl. 80. f. 22. 23. 24.

Habite... Fossile de Grignon. Il est presque fusiforme, porte des bourrelets rares, et une rangée de tubercules très-peu élevés sur le milieu de chaque tour. La finesse de ses stries transversales lui donne beaucoup d'élégance. Bord droit denté à l'intérieur. Longueur, un peu plus de 3 centimètres. Serait-ce un Triton?

13. Rocher réticuleux. *Murex reticulosus.* Lamk.

M. testâ ovatâ, utrinquè acutâ, costulis decussatis reticulatâ; aperturâ triangulari; labro intùs dentato.

Murex reticulosus. Ann. ibid. n° 16.

Triton reticulosum. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 615. n° 9. pl. 80. f. 30. 31. 32.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille réticulée, ayant de petites côtes longitudinales nombreuses et des stries transverses, qui se croisent avec ces côtes. Elle a des rapports avec le *Murex magellanicus*, de Gmelin; mais elle est fort petite, et n'est presque point feuilletée. Longueur, 7 à 8 mill.

14. Rocher tubifère. *Murex tubifer.* Lamk.

M. testâ ovatâ, utrinquè attenuato-acutâ, subquadrifariàm spinosâ; spinis erectis, arcuatis; anfractibus tubiferis.

Murex pungens. Brand. Foss. Hant. pl. 3. f. 81. 82.

Murex tubifer. Brug. Journ. d'hist. nat. n° 1. p. 28. pl. 2. f. 3. 4.

Murex tubifer. Ann. ibid. n° 17.

* Blainv. Malac. pl. 17 bis. f. 3.

* Roissy. Buff. Moll. p. 53.

* Sow. Conch. Ill. f. 397.

* *Typhis tubifer.* Montf. Conch. t. 2. p. 614.

* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 45. p. 539. *Excl. plur. synon.*

* Sow. Min. Conch. pl. 189. f. 3 à 8.

* Bronn. Leth. geogn. t. 2. p. 1073. n° 1.

Habite... Fossile de Grignon où il n'est pas rare. Les caractères de ce Rocher fossile sont extrêmement remarquables. Il est ovale, atténué en pointe aux deux bouts, garni d'environ quatre rangées de bourrelets épineux, à épines montantes, arquées et fistuleuses. Dans les interstices de ces bourrelets, on voit sur chaque tour de spire des tubes courts, isolés dans chaque intervalle. Ces tubes ne sont point des épines cassées, car celles-ci ne se forment que sur des bourrelets. Longueur, 14 lignes trois quarts. Selon *Bruguière*, l'analogue marin de cette coquille singulière existe à Londres, dans le cabinet de feu le docteur Hunter.

15. Rocher torulaire. *Murex torularius.* Lamk.

M. testâ obovatâ, anteriùs ventricosâ, crassâ, suboctofariàm varicosâ; varicibus supernè bituberculatis; spirâ depressâ, mucronatâ; caudâ longiusculâ, tuberculis subspinosis muricatâ.

Habite... Fossile du Piémont. Coquille épaisse, ventrue et élargie antérieurement comme dans les Pyrules, à sept ou huit rangées de varices. Sa spire est très-déprimée, presque mutique, et mucronée au centre. Le dernier tour, qui forme la plus grande partie de la coquille, offre supérieurement deux rangées de grands tubercules bien séparés et fort épais. La queue est un peu allongée, subombiliquée, hérissée de tubercules presque spiniformes. La surface de cette coquille est sillonnée transversalement. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

TRITON. (Triton.)

Coquille ovale ou oblongue, canaliculée à sa base; à bourrelets, soit alternes, soit rares ou subsolitaires, et ne formant jamais de rangées longitudinales. Ouverture oblongue. Un opercule.

Testâ ovatâ vel oblongâ, basi canaliculatâ; varicibus vel alternis vel raris aut subsolitariis, seriesque longitudinales nequaquàm formantibus. Aperturâ oblongâ. Operculum.

Observations. Quelque grands que soient les rapports qui lient les Tritons aux Rochers et aux Ranelles, il y a dans les coquilles de chacun de ces genres des différences constantes, qui les font toujours distinguer au premier aspect. En effet, dans les Ranelles, les bourrelets de la coquille sont disposés par rangées longitudinales, mais seulement sur deux côtés opposés; en sorte que la coquille n'offre que deux séries de bourrelets. Dans les Rochers, les bourrelets sont encore disposés par rangées longitudinales; mais ces rangées sont plus nombreuses que dans les Ranelles, car il y en a toujours trois, ou davantage. Enfin, dans les Tritons, la disposition des bourrelets est très-différente de celle qui s'observe dans les deux genres précédents. Ici, jamais ces bourrelets ne forment de rangées longitudinales, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas disposés en séries continues dans la longueur de la coquille; au contraire, ils sont alternes, rares, et presque solitaires sur chaque tour de la spire. Cette disposition des bourrelets provient de ce que chaque nouvelle pièce que l'animal a ajoutée à sa coquille est de plus d'un demi-tour. Chaque pièce ajoutée est donc plus grande que dans les Ranelles, et l'est bien davantage encore que dans les Rochers. Quelquefois il n'y a de bourrelet que celui du bord droit, qui ne manque jamais. Ces bourrelets sont en général mutiques, et toujours sans épines.

[Les animaux des Tritons diffèrent très-peu de ceux des Rochers; ils ont cependant une apparence qui leur est propre, car tous, sans exception, ont une coloration disposée en ocelles : il faut en excepter seulement les *Triton variegatum*, *nodiferum* et *australe*. Ces animaux rampent sur un pied court, mais épais, ovalaire, tronqué en avant, et portant en arrière un opercule qui a, en effet, beaucoup

(1) Cette espèce et la suivante doivent passer dans le genre Triton, dont elles ont tous les caractères.

d'analogie avec celui des *Murex,* mais qui en diffère par une forme plus oblongue, par une surface plus lisse, et par un sommet un peu plus inférieur. On peut dire aussi qu'en général les opercules des Tritons sont moins épais que ceux des Rochers. La tête est assez grosse et saillante; elle est un peu aplatie de haut en bas, subquadrangulaire, et, des angles antérieurs, s'élève une paire de tentacules longs, coniques, vers le milieu desquels, et du côté externe, se trouve le point oculaire. En dessous de la tête se voit une fente en boutonnière par laquelle l'animal fait sortir une trompe cylindrique assez allongée, au moyen de laquelle il suce et dévore les animaux dont il fait sa proie.

Les coquilles rassemblées dans le genre Triton, à l'exception de quelques-unes, présentent un ensemble de caractères qui en font un groupe naturel. Les coquilles qui semblent faire exception ont déjà servi de prétexte à Montfort pour en faire un genre *Persona.* Plus tard, M. Schumacher a proposé pour elles un genre *Distorta;* et, aujourd'hui, un certain nombre de conchyliologues paraissent disposés à adopter ce genre, surtout depuis la publication du voyage de MM. Quoy et Gaimard. En effet, ces naturalistes nous ont appris que, dans l'animal du *Triton anus,* l'opercule est fort différent de celui des autres Tritons, et qu'à cause de cela, le genre méritait d'être séparé. Si nous en croyons ces mêmes naturalistes, l'animal aurait une tête proboscidiforme, ouverte au sommet, et donnant passage, par cette ouverture, à une trompe très-grêle, fort longue et subclaviforme. Du reste, la position des yeux sur les tentacules, la forme extérieure du corps, sont tout à fait semblables à ce qui existe dans les Tritons. Si l'on juge nécessaire de séparer le genre *Persona,* quoique l'opercule se rapproche assez, par sa structure, de celui des Cérites, ce genre devra néanmoins rester dans les connexions les plus intimes avec les Tritons. Pour les personnes qui étudient exclusivement les espèces vivantes, ce genre paraîtra beaucoup plus nettement circonscrit qu'il ne l'est pour nous, qui faisons intervenir les espèces fossiles, espèces au moyen desquelles nous voyons s'établir un passage insensible entre les Tritons proprement dits et ce genre *Persona,* de Montfort. Aussi, nous attribuons au groupe la même valeur, à l'égard des Tritons, qu'au petit genre *Typhis* à l'égard des *Murex.*

Lamarck n'a mentionné qu'un petit nombre de Tritons vivants et fossiles. M. Kiener n'en a ajouté qu'un bien petit nombre aux espèces vivantes de Lamarck; et nous avons été bien surpris de ne trouver aucuns renseignements dans l'ouvrage de ce naturaliste sur les seize espèces qui ont été publiées dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres, pour l'année 1833. M. Kiener se contente de publier trente-deux espèces dans un genre où notre seule collection, qui est loin d'être complète, contient cinquante-six espèces. La collection de M. Cuming, à Londres, en renferme près du double. Quant aux espèces fossiles, elles appartiennent toutes au terrain tertiaire, et l'on en compte plus de trente répandues dans les divers étages de ce terrain.]

ESPÈCES.

1. Triton émaillé. *Triton variegatum.* Lamk.

Tr. testâ elongato-conicâ, tubæformi, infernè ventricosâ, costis lævibus, obtusissimis cinctâ, albo, rubro, spadiceoque eleganter variegatâ; suturis marginato-crispis; aperturâ rubrâ; columellâ albo-rugosâ, supernè uniplicatâ; labri limbo nigro-maculato: maculis albo-bidentatis.

Murex tritonis. Lin. Syst. nat. ed. 12. p. 1222. Gmel. p. 3549. n° 89.
Bonanni. Recr. 3. f. 188.
Lister. Conch. t. 959. f. 12.
Rumph. Mus. t. 28. f. B. et 1.
Petitv. Gaz. t. 151. f. 5. et Amb. t. 12. f. 15.
Gualt. Test. t. 48. f. A.
Seba. Mus. 3. t. 81. *fig. omnes.*
Knorr. Vergn. 2. t. 16. f. 2. 3. et 5. t. 5. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 32. f. G 1. G 2.
Martini. Conch. 4. t. 134. f. 1277-1281. et t. 135. f. 1282. 1283.
Triton variegatum. Encycl. pl. 421. f. 2. a. b.
* *Buccinum variegatum.* Fab. *Columna.* aquat. et terrestr. Observ. p. LIII. f. 4.
* *Strombus magnus.* Jonst. Hist. nat. de Exang. pl. 10. f. 4.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 754.
* Lin. Mus. Ulric. p. 642.
* *Junior.* Crouch. Lamk. Conch. pl. 18. f. 2.
* Mus. Gottw. pl. 34. f. 224 a. pl. 35. f. 226.
* *Trion varié.* Blainv. Malac. pl. 18. f. 3.
* Knorr. Delic. nat. Select. t. 1. Coq. pl. BVI. f. 1.
* Kundman. Rar. natur. et art. p. 83. pl. 4. f. 8.
* *Murex tritonis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 727. n° 91.
* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 212. n° 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1054. n° 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 421. n° 6.
* *Rariora.* Mus. Besleriani. pl. 20. f. 4.
* Valentyn. Amboina. pl. 8. f. 68. 69.
* Junior. Klein. Tentam. Ostrac. pl. 7. f. 127.
* Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 58. n° 15.
* *Lampusia tritonis.* Schum. Nouv. syst. p. 250.
* *Murex tritonis. Pars.* Born. Mus. p. 315.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 525. n° 44.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 95.
* Kiener. Spec. des coq. p. 28. n° 22. pl. 2.

Habite les mers de l'Asie, et spécialement celles de la zone torride. Très-belle coquille, vivement colorée, agréablement émaillée, ayant ses tours bien arrondis, et qui n'est point noduleuse comme les deux suivantes. Elle est cerclée par des espèces de rides larges et très-peu élevées, et le bord supérieur de chacun de ses tours forme un cordon ridé transversalement. Sa queue est courte et ascendante. Elle est assez commune dans les collections, sous les noms vulgaires de *Trompette-marine* ou de *Conque-de-Triton.* L'un des individus que je possède a jusqu'à 15 pouces 8 lignes de longueur.

2. Triton nodifère. *Triton nodiferum.* Lamk. (1).

Tr. testâ ovato-conicâ, tubæformi, infernè ventricosâ,

(1) Dillwyn confond cette espèce avec la suivante, sous le nom de *Murex nerei.* Il est facile de les distinguer aujourd'hui, étant répandues dans toutes les collections; ces espèces ont dû recevoir des noms particuliers, et ceux imposés par Lamarck doivent leur rester.

nodiferâ, albo et rufo-fuscescente nebulosâ ; anfractibus cingulato-nodosis, supernè obtusè angulatis; columellâ supernè biplicatâ, infernè rugosâ.

Lister. Conch. t. 960. f. 13.
Martini. Conch. 4. t. 136. f. 1284. 1285.
* Le Cor de mer. Rondel. Hist. des Poissons. p. 52.
* Aldrov. de Test. p. 325.
* Jonst. Hist. nat. de Exang. pl. 10. f. 8.
* Marti. Mem. sobre la purp. de los antiguos. f. 3.
* *Murex nerei. Pars.* Dillw. Cat. t. 2. p. 728.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 150. n° 300.
* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 212. n° 2.
* Delle Chiaje dans Poli. Testacea. t. 3. pl. 49. f. 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1055. n° 12.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 423. n° 12.
* Blainv. Faune franç. p. 113. n° 1. pl. 4. B. f. 2.
* Collard des Ch. Cat. des Moll. du Finist. p. 51. n° 1.
* Desh. Exp. scient. de Morée. Zool. t. 3. p. 187. n° 318.
* Kiener. Spec. des coq. p. 29. n° 23. pl. 1.
* Mus. Gottw. pl. 85. f. 224.

Habite la Méditerranée et l'océan Atlantique. Espèce très-distincte de la précédente. Elle est très-ventrue, raccourcie dans sa forme générale, éminemment noueuse sur ses tours, et faiblement colorée. Elle acquiert aussi une assez grande taille.

3. Triton austral. *Triton australe.* Lamk.

Tr. testâ ovato-conicâ, tubæformi, infernè ventricosâ, transversìm cingulatâ et striatâ, striis longitudinalibus, tenuissimis, decussatâ, albo et roseo-violacescente nebulosâ, maculis rufescentibus pictâ ; anfractibus dorso biseriatìm tuberculatis ; columellâ supernè uniplicatâ, medio lævigatâ, basi rugosâ.

Murex tritonium australe. Chemn. Conch. 11. t. 194. f. 1867. 1868.
* *Murex nerei altera pars.* Dillw. Cat. t. 2. p. 728.
* Sow. Genera of shells. Triton. pl. 1.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 197. pl. 243. f. 1.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 31. n° 24. pl. 3. f. 1.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, près de Botany-Bay. Ses tubercules sont d'autant plus élevés que la coquille est plus jeune. Ouverture très-blanche, à limbe interne du bord droit marqué de taches d'un roux brun, offrant chacune deux petites dents blanches. Longueur, 6 pouces 7 lignes.

4. Triton tuberculeux. *Triton lampas.* Lamk.

Tr. testâ ovato-conicâ, infernè ventricosâ, transversìm striato-granosâ, tuberculis eminentibus valdè muricatâ, fulvo-rufescente ; anfractibus angulatis : ultimo tuberculis magnis coronato ; caudâ breviusculâ, contortâ ; columellâ rugosâ ; labro margine dentato.

Murex lampas. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1216. Gmel. p. 3532. n° 26.
Lister. Conch. t. 1023. f. 87.
Bonanni. Recr. 3. f. 103.
Rumph. Mus. t. 28. f. C. D.
Petiv. Amb. t. 12. f. 16. 17.
Gualt. Test. t. 50. f. D.
D'Argenv. Conch. pl. 9. f. D.
Favanne. Conch. pl. 31. f. E 2. E 3.
Knorr. Vergn. 2. t. 28. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 128. f. 1236. 1237 et t. 129. f. 1238. 1239.
Triton lampas. Encyc. pl. 420. f. 3. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 18. f. 1.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 694. n° 27.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1055. n° 3.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 425. n° 22.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 23.
* Kiener. Spec. des coq. p. 38. n° 30. pl. 5. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 25. f. 174. X a.
* *An eadem junior?* Mus. Gottw. pl. 26. f. 174. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 18. f. 1.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 3. f. 59?
* Linn. Syst. nat. éd. 10. p. 748.
* Linn. Mus. Ulric. p. 630.
* Perry. Conch. pl. 4. f. 3?
* *Lampas hyans.* Schum. Nouv. Syst. p. 252.
* *Murex lampas.* Born. Mus. p. 296.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 489. n° 12.

Habite les mers de l'Inde. Coquille fortement tuberculeuse, et qui devient quelquefois fort grande. Ses varices sont noueuses et accompagnées de fossettes comme dans l'espèce qui suit. Lame columellaire relevée. Longueur de mon plus grand individu, 8 pouces 10 lignes. Vulg. la *Culotte-suisse.*

5. Triton scrobiculé. *Triton scrobiculator.* Lamarck (1).

Tr. testâ subturritâ, infernè ventricosâ, læviusculâ, fulvo et rufo variegatâ ; varicibus nodosis, ad latera scrobiculatis ; aperturâ dilatatâ, intùs albâ : marginibus luteis, albo-rugosis.

Murex scrobiculator. Lin. Syst. nat. éd. p. 1218. *plur. syn. exclus.* Gmel. p. 3535. n° 36.
Lister. Conch. t. 943. f. 39.
Gualt. Test. t. 49. f. B.
Favanne. Conch. pl. 32. f. E.
Chemn. Conch. 10. t. 163. f. 1556. 1557.
Triton scrobiculator. Encyclop. pl. 414. f. 1. a. b.
* *Ranella scrobiculator.* Kiener. Spec. des coq. p. 22. n° 15. pl. 10. f. 1. *Exclusâ varietate.*
* Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 213. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1656. n° 4.
* Blainv. Faune franç. p. 114. n° 2. pl. 4 B. f. 4.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 43.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* *Bufonaria pes leonis.* Schum. Nouv. syst. p. 252.
* *Murex scrobiculator.* Schrot. Einl. t. 1. p. 499. n° 20.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 151. n° 301.

Habite la Méditerranée, selon *Linné.* Ses bourrelets sont fort noueux, et accompagnés de chaque côté d'une rangée de fossettes ; de chacun des nœuds part une côte obtuse, souvent à peine apparente, qui fait le tour de la coquille. Limbe interne du bord droit fortement denté. Longueur, 3 pouces et demi. Vulg. la *Patte-de-lion.*

---

(1) M. Sowerby, le jeune, dans ses *Illustrations conchyliologiques,* et M. Kiener, donnent, comme variété de cette espèce, une coquille qui me paraît toujours différente. J'en ai vu plusieurs exemplaires et plusieurs figures, et j'ai observé des différences spécifiques constantes. Cette soi-disant variété a plutôt les caractères des Ranelles que le *Scrobiculator* proprement dit, et c'est sans doute ce qui explique pourquoi un certain nombre de conchyliologues veulent que le *Scrobiculator* soit une Ranelle. Pour nous, qui en avons vu l'animal, c'est un Triton.

6. Triton ridé. *Triton Spengleri.* Lamk.

Tr. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, transversìm rugosâ, albido-flavescente; rugis transversè striatis, sulco excavato, rufo-rubente, separatis; anfractibus supernè tuberculato-nodosis; aperturâ albâ, amplâ, œtate valdè dilatatâ; caudâ brevi, rectâ.
Murex Spengleri. Chemn. Conch. 11. t. 191. f. 1839. 1840.
* *Murex cutaceus elongatus.* Chemn. Conch. 10. p. 266. pl. 163. f. 1559. 1560.
* *Murex cutanus. Var.* Dillw. Cat. t. 2. p. 697.
* *Murex Spengleri.* Dillw. Cat. t. 2. p. 700. n° 37.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1056. n° 5.
* Quoy et Gaim. Astr. t. 3. p. 588. pl. 40. f. 1. 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 38.
* Kiener. Spec. des coq. p. 32. n° 25. pl. 4. f. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Belle coquille, fort rare, épaisse, et dont les individus, selon leur âge, varient dans leur aspect, les plus âgés ayant leur bord droit fort dilaté. A l'intérieur, ce bord est fortement sillonné. Longueur, 4 pouces et demi.

7. Triton froncé. *Triton corrugatum.* Lamk.

Tr. testâ fusiformi-turritâ, transversìm rugosâ, noduliferâ, albâ; rugis elevatis, noduliferis; interstitiis striatis; aperturâ angustatâ; labro crasso, intùs valdè dentato, sulcato.
Encyc. pl. 416. f. 3. a. b.
* Delle Chiaje. dans Poli. Testac. t. 3. pl. 49. f. 2.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 151. n° 7.
* Philip. Enum. Moll. Sicil. p. 213. n° 4.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 1056. n° 16.
* Mus. Gottw. pl. 36. f. 230. a. b.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 422. n° 7.
* Blainv. Faun. franç. p. 116. n° 4. pl. 4 B. f. 3.
* Kiener. Spec. des coq. p. 15. n° 10. pl. 8. f. 1.
Habite... Spire un peu allongée et très-noduleuse; ouverture médiocre, petite même, toujours moins dilatée que dans le suivant; queue subascendante. Longueur, 3 pouces 4 lignes.

8. Triton cerclé. *Triton succinctum.* Lamk. (1).

Tr. testâ fusiformi-turritâ, ventricosâ, rugis elevatis succinctâ, decussatìm striatâ, albâ aut fulvo-rufescente; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis, ad angulum nodulosis; aperturâ dilatatâ: marginibus fulvo-rubentibus, albo-rugosis.
Lister. Conch. t. 932. f. 27. et t. 936. f. 31.
Seba. Mus. 3. t. 57. f. 29-31.
Knorr. Vergn. 5. t. 21. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 131. f. 1252. 1253.
Chemn. Conch. 11. t. 191. f. 1837. 1838.
Encyclop. pl. 416. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1057. n° 7.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. n° 26. pl. 6. f. 1.
* *Murex olearium.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1216.
* Delle Chiaje. dans Poli. Testac. t. 3. 2e p. pl. 48. f. 14.
* Fab. Colum. aquat. et terr. Observ. p. XII. f. 5.
* Klein. Ostrac. tentam. pl. 3. f. 63.
* *Monoplex Australasiæ.* Perry. Conch. pl. 3. f. 3.
* *Murex costatus.* Born. Mus. p. 297.
* *Murex parthenopus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 696. n° 29.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Spire allongée, plus ou moins étagée; limbe interne du bord droit tacheté de noir et bien denté. Longueur, 5 pouces 2 lignes.

9. Triton bouche-sanguine. *Triton pileare.* Lamarck.

Tr. testâ fusiformi-turritâ, transversè sulcatâ, striis longitudinalibus decussatâ, albo et rufo variegatâ; anfractibus convexis, distortis, supernè noduliferis; caudâ ascendente; aperturâ longitudinali, sanguineâ, albo-rugosâ.
Murex pileare. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1217. Gmel. p. 3534. n° 31.
Lister. Conch. t. 934. f. 29.
Gualt. Test. 49. fig. G.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. M.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. G 4.
Seba. Mus. 3. t. 57. f. 23. 24.
Knorr. Vergn. 3. t. 9. f. 5.
Martini. Conch. 4. t. 130. f. 1242. 1243. et 1246-1249.
Murex pileare. Schrot. Einl. in Conch. 1. p. 493. t. 3. f. 3.
Triton pileare. Encycl. pl. 415. f. 4. a. b.

---

(1) Cette espèce va nous donner encore un exemple des incertitudes que jettent, dans la science conchyliologique, une synonymie incorrecte et des descriptions insuffisantes. Dans la 12e édition du *Systema*, Linné a inscrit une espèce sous le nom de *Murex olearium*. Dans la synonymie, assez considérable, on compte trois espèces, dont l'une, celle de Rumphius, peut être considérée comme une faute du copiste ou du typographe; des deux autres espèces, l'une est reproduite deux fois seulement, l'autre cinq. Je ne parle pas des figures incertaines de Rondelet et de Columna, ni de celle de Gualtieri, douteuse à nos yeux. Je pourrais dire que je retrouve le type de l'espèce de Linné dans celle qui est représentée cinq fois dans la synonymie, et qu'il suffirait d'éliminer les autres figures pour rectifier l'espèce et la rendre propre à être conservée dans nos catalogues les plus corrects pour la nomenclature. Ce procédé si simple n'a point été suivi. Ainsi, Born, le premier, tout en réduisant assez maladroitement la synonymie linnéenne, y laisse cependant deux espèces étrangères, et en introduit une troisième, le *Murex Argus*, de Gmelin. Ce dernier auteur s'attache à la moins citée des espèces dans la synonymie de Linné, en fait le type de son *Murex olearium*, et, entassant la synonymie sans contrôle et sans critique, il assemble plusieurs coquilles que Linné n'aurait jamais jointes à son espèce. Schroeter a méconnu l'espèce de Linné plus que Gmelin, si cela est possible; et, tout en la divisant en plusieurs variétés, il y jette une très-grande confusion. Dillwyn, ordinairement plus correct, suit malheureusement la mauvaise route tracée par Schroeter et Gmelin, et pour lui le *Murex olearium* est réduit à une variété mal établie sur une synonymie défectueuse du *Murex pileare*, et il donne le véritable *Olearium*, sous le nom de *M. Parthenopus*. Enfin Lamarck crut sans doute aplanir toutes les difficultés en regardant comme non avenu tout ce qui avait été fait sur cette espèce, même par Linné, et lui imposa un nouveau nom, celui de *Triton succinctum*, en y réunissant justement les cinq figures qui sont pour nous les indicatrices du type de l'espèce de Linné. Cette courte histoire du *Murex olearium*, de Linné, me conduit à revenir encore sur le danger d'une mauvaise synonymie, chaque naturaliste devenant maître d'y choisir son type et de lui appliquer le nom. Ici ils auraient pu être guidés vers le type linnéen par le procédé que j'ai suivi, et c'est par une conséquence de mes observations que je termine en proposant de substituer le nom de Linné à celui de Lamarck, et de nommer l'espèce *Triton olearium*. M. Kiener rapporte à cette espèce des individus provenant des mers de l'Amérique méridionale. Après en avoir examiné plusieurs comparativement, nous pensons que la coquille de la Méditerranée constitue une espèce, et celle de l'Amérique une autre. Nous en connaissons même une troisième de la Nouvelle-Hollande, qui a également les plus grands rapports avec les deux précédentes. Il est à présumer que Lamarck les confondait, puisqu'il cite la Nouvelle-Hollande pour seule patrie de l'espèce. On sait aujourd'hui que le véritable *Succinctum*, ou plutôt l'*Olearium* de Linné, est une coquille de la Méditerranée.

* Quoy et Gaim. Astrol. Zool. t. 3. p. 539. pl. 40. f. 13. 14 .15.
* Blainv. Faune franç. p. 116. pl. 4 D. f. 6. 7.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 35.
* Sow. Conch. Man. f. 398.
* Kiener. Spec. des coq. p. 15. nº 11. pl. 7. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 35. f. 227. a. b.
* *An eadem junior?* Mus. Gottw. pl. 36. f. 228. c. d. 231. b.
* Fab. Colum. aquat. et terrest. Observ. pl. LIII. f. 5.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* *Lamposia pilearis.* Schum. Nouv. syst. p. 250.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1057. nº 8.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 420. nº 3.

Habite l'océan des Antilles. Coquille épaisse, fort belle, remarquable par la vive coloration de son ouverture. Bord droit denté et sillonné à l'intérieur. Longueur, 4 pouces une ligne.

10. Triton baignoire. *Triton lotorium.* Lamk. (1).

Tr. testâ fusiformi-turritâ, infernè distortâ, valdè tuberculatâ, transversè rugosâ et striatâ, rufo-rubente; anfractibus supernè angulato-tuberculatis; caudâ tortuosâ, extremitate recurvâ; aperturâ trigono-elongatâ, albâ; labro intùs dentato.

Murex lotorium. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1217. Gmel. p. 3533. nº 30.
Rumph. Mus. t. 26. fig. B.
Petiv. Amb. t. 12. f. 3.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. A. 3.
Regenf. Conch. 1. t. 2. f. 21.
Knorr. Vergn. 6. t. 26. f. 2.
Triton distortum. Encycl. pl. 415. f. 3.
* Sow. Genera of shells. pl. 2. f. 4.
* Reeve. Conch. syst. p. 198. pl. 244. f. 1.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 34.
* Sow. Conch. Man. f. 400.
* Kiener. Spec. des coq. p. 11. nº 8. pl. 9. f. 1.
* Mus. Gottw. p. 32. f. 218. i.
* Lotoire baignoire. Blainv. Malac. pl. 19. f. 2.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* Lin. Mus. Ulric. p. 631.
* Perry. Conch. pl. 14. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1058. nº 9.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 420. nº 2.

Habite l'océan des grandes Indes. Grande et belle coquille, épaisse, très-tuberculeuse, et qui se distingue principalement de la suivante par la forme tortueuse de sa queue. Bord droit, replié en dedans, mince dans la jeunesse, devenant fort épais avec l'âge. Longueur, 4 pouces 11 lignes. Vulgairement le *Rhinocéros* ou la *Gueule-de-lion.*

11. Triton triangulaire. *Triton femorale.* Lamk.

T. testâ fusiformi-trigonâ, transversìm sulcato-rugosâ et striatâ, fulvo-rufescente; anfractibus supernè angulatis: ultimo triangulari, ad angulum tuberculo majusculo instructo; caudâ rectâ, longiusculâ.

Murex femorale. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1217. *Syn. plur. exclus.* Gmel. p. 3533. nº 28.
Lister. Conch. t. 941. f. 37.
Bonanni. Recr. 3. f. 290.
Gualt. Test. t. 50. fig. C.
Seba. Mus. 3. t. 63. f. 7-10.
Knorr. Vergn. 4. t. 16. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 111. f. 1039.
Triton lotorium. Encycl. pl. 415. f. 2.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 696. nº 31. *Murex femorale. Excl. varietate.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1058. nº 10.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 424. nº 21.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 32.
* Kiener. Spec. des coq. p. 10. nº 7. pl. 10. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 32. f. 218. a. b. c. d. f. g.
* Knorr. Delic. nat. Select. t. 1. Coq. pl. BIV. f. 2.
* Grew. Mus. Règ. soc. pl. 10. Triangular Wilk. f. 1. 2.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* Lin. Mus. Ulric. p. 630.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 56. nº 11.
* *Murex femorale.* Born. Mus. p. 298.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 494. nº 14.

Habite l'océan des Antilles. Sa queue grêle et droite et la forme triangulaire de son dernier tour le distinguent éminemment de celui qui précède. Ouverture blanche, trigone; spire un peu courte. Long., 3 pouces 3 lignes et demie; mais il devient plus grand. Vulg. le *Dragon.*

12. Triton poire. *Triton pyrum.* Lamk.

Tr. testâ subpyriformi, ventricosâ, caudatâ, tuberculiferâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, luteo-rufescente; anfractibus supernè angulatis; spirâ brevè conicâ; fauce luteâ, albo-rugosâ; caudâ ascendente, contortâ.

Murex pyrum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1218. Gmel. p. 3534. nº 33.
Rumph. Mus. t. 26. fig. F.
Petiv. Amb. t. 12. f. 4.
Gualt. Test. t. 37. fig. E.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. O. et pl. 16. fig. I.
Favanne. Conch. pl. 34. f. A. 2?
Knorr. Vergn. 2. t. 7. f. 2. 3.
Regenf. Conch. 1. t. 6. f. 60.
Martini. Conch. 3. t. 112. f. 1040-1043.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 39.
* Kiener. Spec. des coq. p. 7. nº 5. pl. 11. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 32. f. 218. e.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* *Murex pyrum.* Born. Mus. 299.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 497. nº 18.
* *Murex pyrum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 700. nº 38. *Exclus. varietatibus.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1059. nº 11.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 423. nº 14.

Habite l'océan des grandes Indes. Coquille épaisse, à spire étagée. Bord droit, épais et denté. Longueur, 3 pouces 7 lignes.

13. Triton cynocéphale. *Triton cynocephalum.* Lamarck.

Tr. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, caudatâ, transversè sulcatâ et striatâ, striis longitudinalibus decussatâ, albido-fulvâ; tuberculis parvis, crebris, no-

(1) Dillwyn, le plus souvent exact dans l'appréciation des espèces de Linné, a dénaturé celle-ci à ce point, que l'on y trouve plusieurs espèces; mais le *Lotorium* véritable n'y est pas: il faut donc regarder comme non avenu le *Murex lotorium* de Dillwyn, et faire une nouvelle distribution de la synonymie qui s'y trouve.

duliformibus; anfractibus supernè angulatis, suprà planulatis; caudâ subascendente; labro valdè dentato.

Seba. Mus. 3. t. 49. f. 74. 75.
Favanne. Conch. pl. 34. f. A. 1?
Encyclop. pl. 422. f. 3. *Mala.*
* Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 12. f. 1.
Habite... Ses tubercules sont moins gros et plus nombreux que dans le précédent. Columelle en grande partie lisse; limbe interne du bord droit très-denté. Longueur, 3 pouces 4 lignes.

14. Triton à gouttière. *Triton tripus.* Lamk. (1).

Tr. testâ ovato-oblongâ, subtrigonâ, caudatâ, tuberculatâ, transversè sulcatâ et striatâ, albo-flavescente; sulcis transversè striatis; anfractibus supernè angulatis, ad suturas canaliculatis.

Murex tripus. Chemn. Conch. 11. t. 193. f. 1858. 1859.
* *Murex femorale. Var.* Dillw. Cat. t. 2. p. 697.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1059. n° 12.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 422. n° 9.
* Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 6. pl. 8. f. 2.
Habite... Spire subconique, muriquée; queue grêle. Longueur, 3 pouces 1 ligne.

15. Triton canalifère. *Triton canaliferum.* Lamarck (2).

Tr. testâ subpyriformi, caudatâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter plicato-nodulosâ, subdecussatâ, albido-fulvâ; anfractibus ad suturas canaliculatis; spirâ brevi; caudâ gracillimâ.

Martini. Conch. 3. t. 112. f. 1045-1047.
Murex caudatus. Gmel. p. 3535. n° 34.
* Lister. Conch. pl. 893. f. 13?
* Kiener. Spec. des coq. p. 5. n° 3. pl. 13. f. 2.
* *Murex caudatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 701. n° 40.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 41.
Habite... l'océan des grandes Indes? Coquille mince à tours bien arrondis. Spire en cône court; ouverture arrondie ovale; le bord droit légèrement denté. Longueur, 2 pouces.

16. Triton masse-rétuse. *Triton retusum.* Lamk.

Tr. testâ subclavatâ, ventricoso-globosâ, apice retusâ, longè caudatâ, transversè sulcatâ, albidâ; ventre supernè angulato et tuberculifero; spirâ brevissimâ; caudâ rectâ, pergracili.

Martini. Conch. 3. t. 67. f. 745. 746.
* Perry. Conch. pl. 3. f. 2.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 422. n° 11.
* Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 4. pl. 4. f. 2.
Habite... Ouverture ovale-allongée; columelle ridée; bord droit fortement denté à l'intérieur. Longueur, 23 lignes.

17. Triton masse-torse. *Triton clavator.* Lamk.

Tr. testâ ovato-ventricosâ, caudatâ, longitudinaliter plicatâ, transversè sulcatâ, albo et luteo variâ; anfractibus supernè angulato-tuberculatis; spirâ breviusculâ.

Regenf. Conch. 1. t. 5. f. 50.
Martini. Conch. 3. t. 112. f. 1048. 1049.
Murex clavator. Chemn. Conch. 11. t. 190. f. 1825. 1826.
* Perry. Conch. pl. 3. f. 5.
* Sow. Genera of shells. Triton. f. 3.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 198. pl. 243. f. 3.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 40.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 1. pl. 10. f. 2.
* *Ranularia longirostra.* Schum. Nouv. Syst. p. 254.
* *Murex pyrum.* Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 700.
* *Murex clavator.* Dillw. Cat. t. 2. p. 701. n° 39.
Habite... l'océan des grandes Indes? Queue un peu torse; ouverture jaunâtre; bord droit sillonné à l'intérieur. Longueur, 20 lignes.

18. Triton dos-noueux. *Triton tuberosum.* Lamk.

Tr. testâ ovatâ, caudatâ, transversìm sulcatâ, rufo-rubente; ventre magno, tuberoso, supernè angulato; anfractibus angulo tuberculiferis: tuberculo dorsali magno, compresso; caudâ ascendente; columellâ supernè callosâ.

Lister. Conch. t. 935. f. 29. a.
Rumph. Mus. t. 24. f. I. *et fortè* f. H.
Petiv. Amb. t. 11. f. 16 et 17?
Martini. Conch. 3. t. 112. f. 1050. 1051.
* *Murex pyrum.* Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 701.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 106. n° 13.
* Quoy et Gaim. Astrol. Zool. t. 3. p. 542. pl. 40. f. 18.
* Kiener. Spec. des coq. p. 12. n° 9. pl. 14. f. 2.
Habite l'océan des grandes Indes. Il varie un peu dans sa coloration, et offre quelquefois une zone blanche sur son dernier tour. Columelle calleuse et très-blanche; bord droit jaune dans le fond, blanc et denté en son limbe. Longueur, 23 lignes.

19. Triton guêpe-de-mer. *Triton vespaceum.* Lamarck.

Tr. testâ oblongâ, medio subventricosâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ, tuberculato-nodosâ, cinereo-cœrulescente; anfractibus supernè angulatis; caudâ breviusculâ, curvâ.

* Kiener. Spec. des coq. p. 18. n° 13. pl. 3. f. 2.
Habite... Petite coquille, à spire saillante, à dos élevé et noduleux, et à queue un peu aplatie. Longueur, 14 lignes.

20. Triton chlorostome. *Triton chlorostomum.* Lamarck.

Tr. testâ subturritâ, crassiusculâ, transversìm sulcatâ et striatâ, tuberculato-muricatâ, griseo-cœrulescente, maculis variis pictâ; caudâ breviusculâ, contortâ; aperturâ flavâ; columellâ rugosâ; labro intùs dentato.

* Quoy et Gaim. Astrol. Zoolog. t. 3. p. 541. pl. 40. f. 16. 17.
* Kiener. Spec. des coq. p. 19. n° 14. pl. 12. f. 2.
Habite l'océan des Antilles. Coquille subturriculée, bien muriquée, ayant ses tours convexes, anguleux, très-tuberculeux sur leur angle. Long., 2 pouces 3 lignes.

---

(1) Dillwyn confond cette espèce, à titre de variété, avec le *Murex femorale;* et il lui attribue une grande partie de la synonymie du *Triton lotorium.* Il ne faut donc prendre la citation de Dillwyn que pour la mention qu'il fait de Chemnitz, et supprimer tout le reste de la synonymie.

(2) Gmelin ayant donné un nom à cette espèce, ce nom, par droit d'antériorité, devra lui être rendu; l'espèce deviendrait donc le *Triton caudatum.*

M. Kiener décrit un *Triton* CAUDATA, qui n'est pas le même que celui-ci, et dont le nom devra être changé.

21. Triton grimaçant. *Triton anus.* Lamk.

Tr. testâ ovatâ, ventricoso-gibbosâ, distortâ, subtùs planulatâ, suprà nodulosâ, subcancellatâ, albidâ, rufo-maculatâ; aperturâ coarctatâ, sinuosâ, irregulari, ringente; labro valdè dentato; caudâ brevi, recurvâ.

Murex anus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1218. Gmel. p. 3536. nº 38.
Bonanni. Recr. 3. f. 279. 280.
Lister. Conch. t. 833. f. 57.
Rumph. Mus. t. 24. f. F.
Petiv. Gaz. t. 74. f. 9. t. 99. f. 10. et Amb. t. 6. f. 4.
Gualt. Test. t. 37. f. B. E.
D'Argenv. Conch. pl. 9. f. H.
Favanne. Conch. pl. 31. f. H 1.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 4. et 6. 7.
Knorr. Vergn. 3. t. 3. f. 5.
Cassis vera. Martini. Conch. 2. t. 41. f. 403. 404.
Triton anus. Encycl. pl. 413. f. 3. a. b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 750.
* Perry. Conch. pl. 10. f. 2.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 422. nº 10.
* Quoy et Gaim. Astrol. Zool. t. 3. p. 544. pl. 49. f. 6 à 10.
* Sow. Genera of shells. Triton. pl. 2. f. 5.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 198. pl. 244. f. 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 45.
* Sow. Conch. Man. f. 401.
* Kiener. Spec. des coq. p. 22. nº 17. pl. 15. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 26. f. 177.
* Lin. Mus. Ulric. p. 632.
* *Murex anus.* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 56. nº 10.
* *Distorta rugosa.* Schum. Nouv. Syst. p. 249.
* *Murex anus.* Born. Mus. p. 301.
* *Id. Pars.* Schrot. Einl. t. 1. p. 501. nº 22.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 703. nº 44.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1060. nº 14.

Habite l'océan des grandes Indes. Coquille très-singulière, difforme et surtout fort remarquable par son ouverture. Elle est beaucoup plus bombée que la suivante, et marquée de taches ou nébulosités rousses. Les bords externes de sa face plane sont minces et presque membraneux. Longueur, 3 pouces. Vulg. la *Grimace ramassée.*

22. Triton gaufré. *Triton clathratum.* Lamk. (1).

Tr. testâ fusiformi-turritâ, distortâ, dorso gibbosâ, obsoletè nodulosâ, sulcis eminentibus clathratâ, albâ; caudâ longiusculâ; aperturâ ferè præcedentis.

Gualt. Test. t. 31. f. D.
Favanne. Conch. pl. 31. f. H 2.
Martini. Conch. 2. t. 41. f. 405. 406.
Encyclop. pl. 413. f. 4. a. b.
* Perry. Conch. pl. 10. f. 1.
* *Murex cancellinus.* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 56. nº 12.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 1061. nº 15.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 422. nº 8.
* *Murex mulus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 704. nº 45.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 46.
* Kiener. Spec. des coq. p. 21. pl. 14. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 26. f. 178. a. b.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 60. f. 5.
* *Murex anus. Pars altera.* Schrot. Einl. t. 1. p. 501. nº 22.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Coquille bien moins ventrue que celle qui précède, éminemment réticulée, ordinairement toute blanche, et à queue allongée, presque droite. Longueur, 2 pouces 4 lignes. Vulg. la *Grimace gaufrée.*

23. Triton subdistors. *Triton subdistortum.* Lamk.

Tr. testâ ovato-conicâ, subdistortâ, nodulosâ, transversè sulcatâ, fulvo-rufescente; ultimo anfractu cingulo albo notato; aperturâ obovatâ, albâ; columellâ medio lævigatâ; caudâ brevi.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 424. nº 18.
* Kiener. Spec. des coq. p. 37. nº 29. pl. 16. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Les tours de sa spire sont un peu distors, ce qui lui a fait donner le nom de *Fausse grimace;* mais son ouverture n'offre rien qui soit analogue à celle des deux espèces précédentes. Longueur, 23 lignes.

24. Triton treillissé. *Triton cancellatum.* Lamk.

Tr. testâ ovato-conicâ, ventricosâ, tenui, cancellatâ, albidâ; anfractibus valdè convexis; caudâ breviusculâ; aperturâ albâ; labro lævigato.

Davila. Cat. 1. t. 7. f. Q.
Murex magellanicus. Chemn. Conch. 10. t. 164. f. 1570.
Triton cancellatum. Encycl. pl. 415. f. 1.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 324. nº 20.
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. nº 36. pl. 16. f. 1.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Coquille assez mince, légère, éminemment treillissée, et fort différente, par ses varices très-rares et surtout son défaut de lames, de notre *Murex magellanicus.* Elle a un pli transverse, bien marqué, au sommet de sa columelle. Son bord droit est très-simple et très-lisse. Longueur, 3 pouces 4 lignes.

25. Triton tour-tachetée. *Triton maculosum.* Lamarck.

Tr. testâ turritâ, crassâ, striis decussatâ, albâ, luteo et rufo maculatâ; aperturâ angustâ, albâ; columellâ medio lævigatâ; labro crenulato, intùs sulcato; caudâ brevi.

Lister. Conch. t. 1022. f. 86.
Bonanni. Recr. 5. f. 48.
Rumph. Mus. t. 49. f. G.
Petiv. Amb. t. 8. f. 15.
Seba. Mus. 3. t. 51. f. 20. 21.
Favanne. Conch. pl. 33. f. X 3?
Martini. Conch. 4. t. 132. f. 1257. 1258.
Chemn. Conch. 10. t. 162. f. 1552. 1553.
Murex maculosus. Gmel. p. 3548. nº 79.
Triton maculosum. Encycl. pl. 416. f. 1. a. b. et pl. 420. f. 2.
* Lessons on shells. pl. 4. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1661. nº 16.

(1) Schroeter confond cette espèce avec la précédente, et réunit toute la synonymie sous le *Murex anus;* c'est pour cette raison que nous citons deux fois l'espèce de cet auteur, partie pour le *Triton anus*, partie pour le *Triton clathratum.* Ce nom de *Clathratum* devra être changé; car M. de Roissy, dans le *Buffon de Sonnini*, avait déjà donné celui de *Cancellinus* longtemps avant Lamarck. Dillwyn, n'ayant pas eu connaissance du nom du naturaliste dont je viens de rappeler l'ouvrage, a proposé pour cette espèce le nom de *Mulus :* de ces trois noms le plus ancien doit être préféré.

* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 424. nº 19.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 36.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. nº 18. pl. 17. f. 1.
Habite les mers des Indes orientales. Coquille épaisse, solide, et bien distincte par sa forme turriculée. Queue un peu relevée. Longueur, 2 pouces 10 lignes et demie.

26. Triton filé. *Triton clandestinum*. Lamk.

Tr. testâ oblongâ, subfusiformi, transversìm elegantissimè sulcatâ, fulvâ; sulcis lævibus, spadiceis: interstitiis longitudinaliter et subtilissimè striatis; anfractibus convexis; caudâ breviusculâ, ascendente.
Lister. Conch. t. 940. f. 36.
Knorr. Vergn. 6. t. 29. f. 5.
Murex clandestinus. Chemn. Conch. 11. t. 193. f. 1856. 1857.
Triton clandestinum. Encycl. pl. 433. f. 1.
* Klein. Tentam. Ostrac. pl. 3. f. 61.
* *Murex clandestinus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 723. nº 83.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1661. nº 17.
* Sow. Genera of shells. *Triton.* f. 2.
* *Triton clandestin.* Blainv. Malac. pl. 15. f. 2.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 197. pl. 243. f. 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 86.
* Kiener. Spec. des coq. p. 35. nº 27. pl. 11. f. 2.
Habite les mers de l'île de France. Spire renflée et obtuse; ouverture ovale arrondie; limbe interne du bord droit muni d'une série de petites dents d'un rouge brun.
Longueur, 2 pouces 2 lignes.

27. Triton rouget. *Triton rubecula*. Lamk. (1).

Tr. testâ ovato-oblongâ, crassâ, transversìm sulcato-granosâ, aurantio-rubente; ultimo anfractu zonâ albâ cincto; spirâ obtusâ; columellâ albo-striatâ; labro intùs albo, margine dentato; caudâ breviusculâ.
Murex rubecula. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1218. Gmel. p. 3535. nº 35.
Gualt. Test. t. 49. f. I.
D'Argenv. Conch. pl. 9. f. K.
Seba. Mus. 3. t. 40. f. 6.
Knorr. Vergn. 1. t. 13. f. 3. 4. et 3. t. 5. f. 2. 3.
Martini. Conch. 4. t. 132. f. 1259-1267.
Triton rubecula. Encycl. pl. 413. f. 2. a. b.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 702. nº 41. *Murex rubecula. Excl. varietate.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1062. nº 18.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 424. nº 17.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 42.
* Kiener. Spec. des coq. p. 20. nº 15. pl. 18. f. 2.
* Mus. Gottw. pl. 36. f. 229 b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 749.
* Lin. Mus. Ulric. p. 631.
* Perry. Conch. pl. 14. f. 2.
* *Murex rubecula.* Born. Mus. p. 300.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 498. nº 19.
Habite... les mers équatoriales? Ses varices sont alterternativement blanches et rouges, et il a un tubercule au sommet du dernier tour. Longueur, près de 18 lignes.

28. Triton cutacé. *Triton cutaceum*. Lamk.

Tr. testâ ovatâ, ventricoso-depressâ, cingulatâ, tuberculato-nodosâ, fulvo-rufescente; cingulis prominulis, sulco divisis; anfractibus supernè angulato-tuberculatis, suprà planulatis; caudâ brevi, umbilicatâ; labro intùs crenato.
Murex cutaceus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1217. Gmel. p. 3533. nº 29.
Lister. Conch. t. 942. f. 38.
Seba. Mus. 3. t. 49. f. 71-73.
Martini. Conch. 3. t. 118. f. 1085-1088.
Triton cutaceum. Encycl. pl. 414. f. 2. a. b.
* Aquile cutacé. Blainv. Malac. pl. 19. f. 3.
* Rondel. Hist. des Poiss. p. 53.
* Aldrov. de Test. p. 330. f. 2.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 697. nº 32. *Murex cutaceus. Excl. variet.*
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 151. nº 303.
* Delle Chiaje. Dans Poli. Testac. t. 3. pl. 49. f. 5.
* *Murex cutaceus.* Born. Mus. p. 299.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 495. nº 15.
* Phil. Enum. Moll. Sicil. p. 213. nº 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1062. nº 19.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 421. nº 5.
* Blainv. Faun. franç. p. 115. nº 3. pl. 4. B. f. 5. 5 a.
* Collard des Ch. Cat. des Moll. du Finis. p. 52. nº 3.
* Desh. Exp. scient. de Morée. Zool. t. 3. p. 187. nº 317.
* Sow. Genera of shells. Triton. pl. 2. f. 6.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 198. pl. 244. f. 3.
* Wood. Ind. Test. pl. 26. f. 33.
* Sow. Conch. Man. f. 399.
* Kiener. Spec. des coq. p. 40. nº 32. pl. 13. f. 1.
Habite l'océan Atlantique, etc. Spire un peu saillante, subconique; queue courte, déprimée; ouverture blanche, ovalaire; de grosses dents obtuses au limbe interne du bord droit; columelle lisse, ayant un pli au sommet. Longueur, 2 pouces et demi.

29. Triton rétus. *Triton dolarium*. Lamk.

Tr. testâ ovato-ventricosâ, tenui, cinguliferâ, tuberculato-nodosâ, rufescente; cingulis elevatis, sulco divisis, transversè striatis, noduliferis; anfractibus supernè angulatis, suprà planis; spirâ brevi, apice retusâ; caudâ brevi, perforatâ.
Murex dolarium. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1223. Gmel. p. 3552. nº 96.
An Bonanni. Recr. 3. f. 347?
Petiv. Gaz. t. 101. f. 14.
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 10. 11.
Knorr. Verg. 2. t. 24. f. 5. et 5. t. 3. f. 5.
Triton cutaceum. Encycl. pl. 422. f. 1. a. b. et pl. 441. f. 2. a. b. [var.].
* *Murex dolarium.* Born. Mus. p. 318.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 529. nº 48.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 733. nº 103.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1063. nº 20.
* Wood. Ind. Test. pl. 27. f. 106.
* Kiener. Spec. des coq. p. 41. nº 33. pl. 15. f. 2.
Habite... Coquille toujours distincte de la précédente par sa spire rétuse, comme tronquée. Elle n'a toujours qu'une varice, qui est celle du bord droit. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

---

(1) Dillwyn ajoute à tort, à titre de variété du *T. rubecula*, une coquille très-différente, appartenant aux Fuseaux, et que nous avons décrite sous le nom de *Fusus varicosus*, nº 57, p. 670 de ce volume.

30. Triton annelé. *Triton tranquebaricum.* Lamk.

Tr. testâ ovatâ, ventricosâ, cingulatâ, nodulosâ, fulvo-rubente; cingulis prominulis, sulco divisis, transversè striatis, cœrulescentibus; spirâ contabulatâ, subacutâ; aperturâ albâ; columellâ rugosâ; caudâ brevi.

Encycl. pl. 422. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1063. nº 21.
* Kiener. Spec. des coq. p. 42. nº 34. pl. 7. f. 2.

Habite l'océan Indien, sur les côtes de Tranquebar. Coquille élégamment cerclée. Ouverture ovale; bord droit épais, crénelé et sillonné. Longueur, 18 lignes.

31. Triton bucciné. *Triton undosum.* Lamk. (1).

Tr. testâ ovato-acutâ, crassiusculâ, elegantissimè cingulatâ: cingulis creberrimis, lævibus, vel spadiceis vel nigris: interstitiis albis; ultimo anfractu plicis crassis, longitudinalibus, distincto; aperturâ candidâ; labro intùs sulcato; caudâ brevissimâ.

Buccinum undosum. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1203. nº 472.
Gmel. p. 3490. nº 84.
Lister. Conch. t. 938. f. 33.
Rumph. Mus. t. 29. f. O.
Petiv. Amb. t. 13. f. 4.
D'Argenv. Conch. pl. 9. f. N.
Favanne. Conch. pl. 31. f. K.
Seba. Mus. 3. t. 52. f. 26.
Knorr. Vergn. 2. t. 14. f. 4. 5.
Martini. Conch. 4. t. 122. f. 1126. 1127. et t. 123. f. 1135 et 1145. 1146.
Buccinum affine. Gmel. p. 3490. nº 85.
Triton undosum. Encycl. pl. 422. f. 5. a. b.
* *Buccinum undosum.* Wood. Ind. Test. pl. 23. f. 97.
* *Buccinum affine.* Wood. id. f. 98.
* *Buccinum undosum.* Kiener. Spec. des coq. p. 39. nº 40. pl. 12. f. 41. b. c. *Exclus. variet.* A.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 740. nº 409.
* Lin. Mus. Ulricæ. p. 612. nº 268.
* Born. Mus. p. 258.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 342.
* *Buccinum undosum.* Dillw. Cat. t. 2. p. 628. nº 96.
* *Buccinum affine.* Gmel. p. 3490.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 364. *Buccinum.* nº 29.
* *Buccinum affine.* Dillw. Cat. t. 2. p. 628. nº 97.

Habite dans le détroit de Malacca. Le bourrelet de son bord droit décide son genre, et l'exclut des Buccins. On le distingue en deux variétés : l'une à cordelettes noires, l'autre à cordelettes rougeâtres. Longueur, 19 lignes et demie.

† 32. Triton fusiforme. *Triton fusiforme.* Kien.

Tr. testâ elongato-fusiformi, longitudinaliter costellatâ, transversìm tenuissimè striatâ, dorso gibbosâ, castaneâ, albo irregulariter nebulosâ; spirâ acuminatâ; striis tenuè granulosis; ultimo anfractu caudâ ascendente terminato; aperturâ ovato-rotundâ, albâ; labro incrassato, intùs quinque plicato.

Kiener. Spec. des coq. p. 36. nº 28. pl. 5. f. 2.

Habite les mers du Sud.

Espèce rare encore dans les collections, et que l'on distingue facilement de ses congénères. Par sa forme générale, elle se rapproche un peu du *Triton chlorostome* de Lamarck; elle est allongée, fusiforme; la spire, pointue au sommet, est plus longue que le dernier tour. On y compte dix tours, sur lesquels s'élèvent de petites côtes longitudinales qui sont beaucoup plus saillantes à la base qu'au sommet; elles sont interrompues par des varices nombreuses, irrégulièrement dispersées. Le dernier tour est irrégulièrement gibbeux sur le dos, et il présente ordinairement une varice opposée à l'ouverture. Le canal qui le termine assez brusquement à la base se relève vers le dos; il est peu allongé et assez étroit. Toute la surface de cette coquille est ornée d'un très-grand nombre de stries fines et serrées, transverses, sur lesquelles se montrent un grand nombre de granulations oblongues, qui résultent de tremblements alternatifs opérés sur la longueur de la spire. L'ouverture est d'un très-beau blanc; elle est ovale-obronde; la columelle est fortement arquée dans sa longueur, et elle est revêtue d'un bord gauche, détaché et tranchant. Le bord droit est épaissi en dedans et en dehors. Dans les individus adultes, on trouve cinq plis égaux, peu saillants. Dans l'angle supérieur se trouve une gouttière décurrente, limitée, d'un côté, par un gros tubercule placé au sommet de la columelle. La coloration de cette coquille varie peu. Elle est ordinairement d'un brun fauve et marqué de blanc, surtout vers les varices. Il y a des individus d'un brun plus foncé et sans taches blanches. Sur ces derniers, les stries principales du dernier tour sont souvent ponctuées de blanc.

La longueur de cette coquille est de 53 mill., sa largeur de 28.

† 33. Triton tordu. *Triton distortum.* Schub. et Wagn.

Tr. testâ elongato-turritâ, distortâ, crassâ, striis granulosis, transversis, eleganter cinctâ, luteâ, fusco maculatâ; varicibus depressis, aliquantisper conjunctis; labro integro, intùs sulcato; columellâ minutissimè granulatâ.

Schub. et Wagn. Suppl. à Chemn. t. 12. p. 138. pl. 231. f. 4074. 4075.
Kiener. Spec. des coq. p. 25. nº 19. pl. 17. f. 2.

Habite les mers de l'Inde.

---

(1) Nous avons plus d'une observation à faire au sujet de cette espèce. D'abord, ce n'est point un Triton, comme Lamarck le suppose, c'est un véritable Buccin. Ce Buccin a été établi par Linné, et non par MM. Quoy et Gaimard, comme le croit M. Kiener. Lamarck réunit dans sa *Synonymie* trois des espèces de Gmelin, sans citer cet auteur. Nous pensons que Lamarck a raison de réunir les *Buccinum undosum* et *affine* de Gmelin; mais qu'il a tort d'y joindre le *Strigosum*, qui nous semble toujours distinct. En transportant cette espèce parmi les *Buccins*, M. Kiener, comme nous le disions, l'attribue à MM. Quoy et Gaimard, et, comme Lamarck, il y réunit les trois espèces de Gmelin. Après cette réforme utile, on ne devait pas s'attendre à retrouver parmi les Tritons de M. Kiener un *Triton undosum*, qui n'a plus le moindre rapport avec le [illegible] à retrouver les traditions des espèces linnéennes au moyen de la nomenclature, évitent avec le plus grand soin, dans de semblables circonstances, une similitude de noms qui peut entraîner avec elle des erreurs quelquefois, et toujours des recherches inutiles. Ce nom est choisi d'autant plus malheureusement par M. Kiener, que déjà ce *Triton undosum* Kien. avait été nommé par Lamarck *Cassidaria cingulata*. M. Kiener n'avait pas le droit de changer son nom spécifique, et il aurait dû l'introduire parmi les Tritons, puisque telle était son intention, sous le nom de *Triton cingulatum*. Reste à savoir si cette espèce est véritablement un Triton. Lamarck en fait une Cassidaire, et plus d'un conchyliologue partage son opinion; pour nous, nous resterons incertain jusqu'au moment où l'opercule au moins nous sera connu.

Cette coquille a beaucoup d'analogie avec le *Triton maculosum* de Lamarck ; elle a la même forme, mais elle reste constamment plus petite. Très-souvent, la spire, au lieu de rester droite, s'incline d'un côté, comme cela a lieu fréquemment dans les espèces du genre *Eulima*. La spire est deux fois aussi longue que le dernier tour ; elle est pointue, composée de onze à douze tours peu convexes, sur lesquels s'élèvent, à des distances inégales, des varices larges et aplaties sur lesquelles il y a des taches d'un brun foncé. Dans quelques individus, ces varices se rencontrent et se suivent obliquement d'un tour à l'autre, et c'est alors que la spire est contournée. Le dernier tour s'atténue insensiblement à la base en un canal court, profond et un peu relevé en dessus. L'ouverture est ovale-oblongue, atténuée à ses extrémités ; la columelle, arquée dans sa longueur, est pourvue d'un bord gauche qui est fortement renversé, et qui se détache dans une partie de sa longueur. Le bord droit est épaissi en dedans et en dehors, et il est garni à l'intérieur de neuf à dix petits plis transverses. Toute la surface de la coquille est ornée d'un assez grand nombre de rangées transverses de petits tubercules arrondis et très-réguliers. La coloration consiste en un petit nombre de taches d'un brun fauve, transverses, formant une zone à la partie supérieure des tours sur un fond blanchâtre ou d'un fauve clair jaunâtre.

Cette coquille a 47 mill. de long et 17 de large.

† 34. Triton réticulé. *Triton reticulatum*. Blainv.

T. testâ elongato-turritâ, angustâ, fuscâ, aliquandò lutescente et fusco zonatâ; anfractibus convexis; striis granulosis, clathratis; varicibus depressis, irregulariter interruptis; aperturâ albidâ, ovato-acuminatâ; labro incrassato, intùs tenuè sulcato.

Blainv. Faune franc. p. 118. nº 6. pl. 4 D. f. 5.

Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 423. nº 16.

Murex reticulatus. Dillw. Cat. t. 2. p. 758. nº 160.

Triton turriculatum. Desh. Exp. scient. de Morée. Zool. t. 3. p. 187. nº 319. pl. 19. f. 58. 59. 60.

Kiener. Spec. des coq. p. 26. nº 20. pl. 18. f. 3.

Habite la Méditerranée.

Nous avons plus d'un motif pour douter de l'identité de cette espèce avec le *Murex reticulatus* des auteurs anglais. Il est certain, par exemple, que le *Strombiformis reticulatus* de Dacosta, rapporté par Dillwyn dans la synonymie de son *Murex reticulatus*, n'est point du tout la même espèce ; car la coquille de Dacosta est une véritable Cérite, et la coquille qui nous occupe appartient au genre Triton. Dans l'incertitude où nous nous sommes trouvé à l'égard de cette espèce, nous lui avons imposé le nom de *Triton turriculatum* lorsque nous l'avons décrite dans la partie conchyliologique de l'expédition de Morée. L'ayant retrouvée depuis, sous le nom de *Reticulatum*, dans la Faune française, nous avons dû restituer à l'espèce ce nom, à cause de son antériorité.

Cette espèce est l'une des plus allongées du genre. Sa spire est plus longue que le dernier tour ; elle est très-pointue, et composée de 10 tours peu convexes. Ces tours sont irrégulièrement interrompus par un assez grand nombre de varices blanchâtres, pourvues d'une tache quadrangulaire d'un brun foncé. Le dernier tour est terminé insensiblement en un canal court, légèrement relevé en dessus. L'ouverture est ovale, blanche, rétrécie à ses extrémités. La columelle est faiblement arquée dans sa longueur ; elle est accompagnée d'un bord gauche blanc, aplati et assez épais. Le bord droit est épaissi en dedans et en dehors : en dehors, il est orné de trois taches brunes quadrangulaires et inégales ; en dedans, il est blanc et finement plissé dans toute sa longueur. La surface extérieure offre un réseau fin et régulier de stries sur l'intersection desquelles s'élève un petit tubercule arrondi. La coloration est ordinairement d'un brun-marron assez foncé, à l'exception des varices, qui sont blanchâtres. Il y a une variété d'un brun très-pâle, sur laquelle se montrent une ou deux petites zones d'un brun plus foncé.

Cette coquille est longue de 23 millimètres et large de 8.

† 35. Triton lancéolé. *Triton lanceolatum*. Kien.

T. testâ ovato-oblongâ, acutâ, striis granulosis, longitudinalibus transversalibusque, confertis, decussatâ, albâ vel fulvâ, unicolore, vel albâ fusco fasciatâ; spirâ exsertâ, anfractu ultimo longiore; columellâ lævi; labro intùs sulcato.

Ranella lanceolata. Menke. Syn. Moll. p. 145.

Triton lanceolatum. Kiener. Spec. des coq. p. 27. nº 21. pl. 18. f. 1.

Habite à Porto-Rico.

Petite coquille qui a l'analogie la plus grande avec le *Cancellaria volutella*, de Lamarck, que l'on rencontre souvent fossile. Sa forme générale, la distribution de ses varices, la disposition de ses stries, la rapprochent, d'une manière étonnante, de la coquille fossile ; mais dans la Cancellaire il y a des plis à la columelle ; ici, ces plis n'existent jamais. M. Menke, dans son *Synopsis*, rapporte cette coquille au genre Ranelle ; mais il est très-rare que les varices se suivent régulièrement d'un tour à l'autre ; elles sont irrégulièrement distribuées. M. Kiener a eu raison de la placer au nombre des Tritons. Elle est la plus petite et la plus étroite des coquilles de ce genre. Elle est allongée, subturriculée ; sa spire, composée de huit tours, est deux fois plus longue que l'ouverture. Ces tours, peu convexes, sont ornés d'un grand nombre de petites côtes longitudinales, régulières, treillissées par des stries transverses qui, en passant sur elles, y laissent un petit tubercule. L'ouverture est blanche, oblongue et étroite, atténuée à ses extrémités ; le canal terminal est profond, étroit, court et relevé vers le dos. La columelle est peu arquée dans sa longueur ; elle est accompagnée d'un bord gauche, étroit et détaché dans une grande partie de sa hauteur. Le bord droit est épais, finement strié en dedans, garni en dehors d'un bourrelet sur lequel il y a de petites taches brunes. La coloration de cette espèce est assez variable. Souvent elle est blanche, quelquefois fauve, et dans quelques individus, on remarque des taches irrégulières brunes.

Cette petite coquille est longue de 23 millim. et large de 7.

Espèces fossiles.

1. Triton gaufré. *Triton clathratum*.

Tr. testâ ovato-oblongâ, gibbosâ, cancellatâ; aperturâ oblongâ, irregulari, sinuosâ, dentatâ.

Murex cancellinus. Annales. vol. 2. p. 225. nº 10.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille est l'analogue fossile bien remarquable de notre *Triton clathratum*, nommé vulgairement la *Grimace blanche* ou *gaufrée*, qui est une espèce très-distincte, vivant actuellement dans l'océan Austral, et que j'ai mentionnée dans son genre, p. 726. nº 22.

2. Triton tête-de-vipère. *Triton viperinum* (1).

Tr. testâ elongatâ, subturritâ; striis transversis, inæqualibus; rariter obscurèque granulosis; caudâ breviusculâ.
Murex viperinus. Ann. vol. 2. p. 226. nº 14.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 611. nº 4. pl. 80. f. 16. 17. 18.
Habite... Fossile de Grignon. Il y a dans sa partie supérieure de petites côtes longitudinales très-peu élevées. Longueur, 2 centimètres.

3. Triton nodulaire. *Triton nodularium.*

Tr. testâ ovatâ, subcancellatâ, striis transversis, inæqualibus : majoribus nodulosis : nodulis costatim dispositis.
Murex nodularius. Ann. ibid. nº 15.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 613. nº 7. pl. 80. f. 39. 40.
* Potiez et Mich. Cat. de Douai. p. 123. nº 13.
Habite... Fossile de Grignon. Il est assez commun, et a, comme le précédent, le bord droit denté à l'intérieur. Le canal de sa base est un peu court, et courbé en dehors. Long., 24 mill., ou davantage.

LES AILÉES.

Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit change de forme avec l'âge, et a un sinus inférieurement.

Les *Ailées* constituent une famille très-naturelle, qui avoisine celle des Canalifères par ses rapports, mais qui en est éminemment distincte. Cette famille offre un fait très-remarquable, parce qu'il est peu commun : c'est celui d'une coquille qui, dans sa jeunesse, a une forme différente de celle qu'elle acquiert dans un âge plus avancé. Ce n'est guère que dans les *Cypræa* (les porcelaines) que l'on observe un fait analogue.

Linné a réuni toutes les races de cette famille en un seul genre, auquel il a donné le nom de *Strombus;* mais il y a joint des coquilles qui ne lui appartiennent point. D'ailleurs, il n'en a point indiqué le caractère essentiel, qui consiste dans le développement singulier du bord droit de la coquille à un certain âge de l'animal, et surtout dans le sinus particulier qu'on observe constamment vers le bas de ce bord, lorsqu'il est développé en ailé. L'opercule des mollusques de cette famille est corné, allongé et étroit.

D'Argenville donnait le nom de Rocher à toutes ces coquilles, et confondait avec elles des coquilles de familles différentes.

Je divise cette famille, c'est-à-dire les vrais *Strombus,* de Linné, en trois genres, d'après la considération du canal de la base, jointe à celle des caractères du bord droit de l'ouverture. Voici les noms de ces trois genres : *Rostellaire, Ptérocère* et *Strombe.*

[La famille des Ailées est très-naturelle, et elle aura peu de changements à supporter. En traitant du genre Struthiolaire, nous avons établi, d'après les faits connus, ses rapports avec plusieurs espèces du genre Rostellaire de Lamarck, et cette analogie nous a conduit à cette conclusion, que les Struthiolaires doivent entrer dans la famille des Ailées. Cependant, en considérant les différences très-notables qui se montrent, d'une part, entre les animaux des Ansérines et des Struthiolaires, et de l'autre, avec ceux des Ptérocères, des Rostellaires et des Strombes, nous sommes porté à séparer plutôt les deux premiers genres que nous venons de mentionner, de la famille des Ailées, qu'à les y réunir. Lorsque M. Philippi eut observé l'animal du *Rostellaria pes pelecani,* il proposa pour lui, et les espèces analogues, un genre auquel il donna le nom de *Chenopus.* M. Philippi reconnut la différence considérable qui existe entre cet animal et celui des Strombes, et ce zoologiste, après avoir comparé ses caractères avec ceux des Cérites, conclut que son genre *Chenopus* doit en être rapproché : nous ne partageons pas entièrement l'opinion de M. Philippi. Nous pensons que les deux genres Ansérines et Struthiolaire devront constituer une petite famille dont il est actuellement assez difficile de déterminer les rapports, parce que nous manquons d'observations suffisantes sur l'organisation de ces mollusques. Dans tous les cas, s'il est vrai, comme nous le supposons, que les animaux des Struthiolaires et des Ansérines manquent de trompe, et que leur bouche est munie de mâchoires cornées, il faudrait croire que ces animaux ne sont point carnassiers, et se rapprochent des Cérites, au moins à cause de leur manière de vivre. D'après ce qui précède, la famille des Ailées resterait composée des trois

(1) M. Kiener croit avoir découvert l'analogue vivant de cette espèce dans une petite coquille qui a été rapportée par MM. Quoy et Gaimard, de la Nouvelle Hollande. Nous la possédons, grâce à l'obligeance de M. Quoy, et nous avons pu l'examiner avec tout le soin imaginable, lorsque, en donnant la description des coquilles fossiles de Paris, nous cherchions avec empressement les analogies plus ou moins éloignées des espèces fossiles avec celles qui vivent actuellement ; nous avons fait de nouvelles études sur cette espèce, lorsque nous dressâmes pour la première fois nos tableaux des terrains tertiaires publiés dans la première édition des *Principes de Géologie*, de M. Lyell; enfin, craignant de nous être trompé, d'après le dire de M. Kiener, nous venons encore d'étudier ces coquilles, et nous disons : Non, elles ne sont point identiques, elles ne sont même pas analogues, dans la plus large acception de ce mot : que M. Kiener y regarde bien, et il s'assurera que nous avons raison.

genres que Lamarck y a introduits, en faisant subir à celui des Rostellaires un démembrement pour rétablir le genre *Chenopus*, de M. Philippi.]

ROSTELLAIRE. (Rostellaria.)

Coquille fusiforme ou subturriculée, terminée inférieurement par un canal en bec pointu. Bord droit entier ou denté, plus ou moins dilaté en aile, avec l'âge, et ayant un sinus contigu au canal.

Testa fusiformis vel subturrita, basi desinens in canalem rostrum acutum simulantem. Labrum integrum vel dentatum, plùs minùsve ætate dilatatum, lacunâ canali contiguâ instructum.

Observations. Les Rostellaires commencent à s'approcher des Strombes, mais elles en sont moins voisines que les Ptérocères. Ce sont des coquilles fusiformes, à spire allongée, et qui sont terminées inférieurement par un canal en bec pointu. Leur bord droit s'appuie supérieurement sur la spire, et y est quelquefois décurrent. Mais ce qui caractérise fortement ce genre, c'est que le sinus de la partie inférieure du bord droit est entièrement contigu au canal, ce qui n'a nullement lieu dans les Ptérocères ni dans les Strombes. Voici les espèces qui se rapportent à ce genre.

[Depuis la création du genre Rostellaire, presque tous les zoologistes l'ont conservé, à l'exemple de Lamarck, dans le voisinage des Strombes. Férussac, l'un des premiers, dans ses *Tableaux systématiques*, proposa de le rapprocher des genres *Murex* et *Fusus*, dans ce qu'il appelle sa famille des Pourpres. M. de Blainville, dans son *Manuel de Malacologie*, a admis cet arrangement, et l'on trouve les Rostellaires dans sa famille des Syphonostomes, entre les Pleurotomes et les Fuseaux. Il n'est pas nécessaire de discuter aujourd'hui la valeur de cette opinion, puisque les faits nouvellement acquis à la science ont démontré que l'opinion de Lamarck était la seule qui méritât de prévaloir. En effet, la discussion pouvait se soutenir avant que l'on connût les animaux des Rostellaires. Aujourd'hui, ils le sont suffisamment pour établir invariablement l'étendue et les rapports du genre. MM. Quoy et Gaimard ont fait connaître les animaux singuliers des Strombes et des Ptérocères; on sait, depuis eux, que le pied de ces mollusques, singulièrement modifié, n'est plus propre à la reptation, et que l'animal, pour changer de place, est obligé de sauter en s'appuyant sur l'extrémité du pied qui porte l'opercule. Un autre caractère non moins remarquable, dans ces genres, se montre dans les tentacules. Ces organes, très-gros, sont bifurqués au sommet; l'un des côtés de la bifurcation, le plus gros, est subitement tronqué, et un œil très-grand occupe toute la surface de la troncature. La tête est proboscidiforme, terminée en avant par une ouverture buccale longitudinale, par laquelle l'animal fait sortir une trompe cylindrique assez longue. Tous ces caractères se retrouvent exactement dans l'animal du *Rostellaria curvirostris;* et l'opercule corné qui ferme la coquille présente aussi tous les caractères de l'opercule des Ptérocères et des Strombes. Cette ressemblance entre ces animaux prouve qu'ils appartiennent à une même famille, et que Lamarck a eu raison de les rapprocher.

On trouve parmi les espèces de Rostellaires de Lamarck une coquille qui est très-commune dans les mers de l'Europe, qui était connue de Pline et des anciens naturalistes, et que Linné comprenait dans son genre Strombe, sous le nom de *Strombus pes pelecani*. M. Delle Chiaje, dans le troisième volume du grand ouvrage de Poli, donna une figure de l'animal du *Rostellaria pes pelecani*, et, quoique médiocre, elle était suffisante cependant pour faire apercevoir la grande différence qui existe entre cet animal et celui des autres Rostellaires. Depuis, M. Philippi, et nous-même, nous avons eu l'occasion d'observer vivant le même mollusque; ce qui a porté M. Philippi à proposer un genre *Chenopus*, et nous à l'adopter.

Le genre Rostellaire devra donc subir un démembrement qui le diminuera d'un nombre assez considérable d'espèces vivantes et fossiles, et qui auront pour type le *Rostellaria pes pelecani*. Après cette réforme, le genre Rostellaire comprendra encore un assez grand nombre d'espèces intéressantes : cinq vivantes, et au moins quinze fossiles appartenant à presque tous les étages des terrains de sédiment. On commence, en effet, à rencontrer ce genre dans le lias supérieur, et on le voit remonter jusque dans les terrains tertiaires; mais c'est aux environs de Paris, ainsi que dans les argiles de Londres, que l'on trouve cette rare et précieuse coquille, que Lamarck a fait connaître sous le nom de *Rostellaria macroptera*, coquille extraordinaire par l'énorme développement de son bord droit.

Pour compléter les caractères génériques donnés au genre Rostellaire par Lamarck, il faut y ajouter les caractères de l'animal, d'après la figure qu'en a donnée M. Ehrenberg.

Animal spiral allongé, ayant un pied divisé en deux parties, l'une postérieure, cylindracée, obliquement tronquée, et portant un opercule corné, onguiforme sur cette troncature; l'autre partie du pied est aplatie, arrondie en avant, et peut servir à l'animal à s'attacher aux corps solides. Tête grosse et épaisse, se prolongeant en un mufle proboscidiforme fendu en avant. Deux gros tentacules divergents, cylindracés, bifurqués. La branche interne plus grêle et pointue; l'externe tronquée au sommet, et portant l'œil sur cette troncature.

Nous avons emprunté à M. Eudes Deslonchamps la description de plusieurs des espèces des terrains oolithiques qu'il a fait connaître dans le septième volume des *Mémoires de la Société linnéenne de Normandie*. M. E. Deslonchamps est un observateur aussi patient qu'infatigable; il a rassemblé, avec une persévérance bien louable, tous les fossiles des terrains de la Normandie; et, parvenu à les dégager de roches dures, les a dessinés et décrits avec toute la perfection désirable, et nous ne pouvions mieux faire que de prendre à son travail les descriptions d'espèces très-intéressantes.]

ESPÈCES.

1. Rostellaire bec-arqué. *Rostellaria curvirostris.* Lamk. (1).

R. testâ fusiformi-turritâ, crassissimâ, ponderosâ, lævigatâ, transversìm subtilissimè striatâ, fulvo-rufescente; anfractibus convexiusculis : supremis obsoletè plicatis; aperturâ albâ; labro margine dentato; rostro breviusculo, curvo.

Strombus fusus. Lin. Gmel. p. 3506. nº 1.
Lister. Conch. t. 854. f. 12.
Seba. Mus. 3. t. 56. f. 1.
Knorr. Vergn. 5. t. 6. f. 1. et t. 7. f. 1.
Martini. Conch. 4. t. 158. f. 1495. 1496.
Rostellaria curvirostra. Encycl. pl. 411. f. 1. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 16. f. 1.
* Gesner. *De Crust.* p. 247. f. 2.
* Jonst. Hist. nat. *de Exanguibus.* pl. 11. *Turbo longus.*
* Spengler. Naturf. t. 9. pl. 6. f. 1.
* Perry. Conch. pl. 10. f. 3.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 94.
* *Rostellaria brevirostra.* Schum. Nouv. syst. p. 223.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 908. nº 1.
* Kiener. Spec. des coq. p. 1. pl. 3. f. 1.
* *Strombus fusus. vari.* Born. Mus. p. 270.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 416. nº 1.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 684. nº 1.
* *Rostellaria fusus.* Sow. Genera of shells. f. 1.
* *Rostellaria curvirostrum.* Sow. Thes. Conch. p. 22. pl. 5. f. 9.
* *Strombus fusus.* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 1.
* Sow. Conch. Man. f. 402.

Habite l'océan des Moluques. Belle coquille, épaisse, pesante, en fuseau conique, la plus grande de son genre, et très-distincte de celle qui suit. Vulg. le *Fuseau de Ternate.* Longueur, 7 pouces 5 lignes.

2. Rostellaire bec-droit. *Rostellaria rectirostris.* Lamk.

R. testâ fusiformi-turritâ, medio lævigatâ, squalidè albâ; anfractibus convexiusculis : ultimo infernè transversìm sulcato : supremis convexioribus cancellatis; labro margine dentato; rostro prælongo, gracili, rectissimo.

Lister. Conch. t. 854. f. 11. et t. 916. f. 9.
Bonanni. Recr. 3. f. 121.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. D.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. B 3.
Seba. Mus. 3. t. 56. f. 2.
Martini. Conch. 4. t. 159. f. 1500. et p. 344. Vign. 41.
Eadem testâ juniore; labro indiviso.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. A.
Favanne. Conch. pl. 34. fig. B. 1.
Martini. Conch. 4. t. 159. f. 1501. 1502.
Strombus clavus. Gmel. p. 3510. nº 7.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 144. nº 36.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 4. f. 77.
* Marvye. Méth. néc. aux Voy. pl. 2. f. 32.
* Perry. Conch. pl. 11. f. 5.
* *Rostellaria subulata.* Schum. Nouv. Syst. p. 222.
* *Strombus fusus.* Var. *β.* Born. Mus. p. 270.
* *Strombus unicornis.* Dillw. Cat. t. 2. p. 655. nº 2.
* *Rostellaria subulata.* Lamarck. Syst. An. sans Vert. p. 81.
* *Rostellaria rectirostrum.* Sow. Thes. Conch. p. 22. pl. 5. f. 8. 10.
* *Strombus unicornis.* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 2.
* *Murex fusus.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 752.
* *Id.* Lin. Mus. Ulric. p. 316.
* *Strombus fusus.* Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1207.
* *Junior. Strombus clavus.* Lin. Mant. p. 549.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 424. nº 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 909. nº 2.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 2. f. 1.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 202. pl. 246. f. 4.

Habite... les mers de la Chine? Espèce fort différente de celle qui précède, étant toujours plus étroite et n'en acquérant jamais l'épaisseur. C'est une coquille précieuse, rare, très-recherchée dans les collections, en fuseau allongé, turriculé, fort pointu au sommet, et remarquable par son canal en bec long, grêle et très-droit. Dans sa jeunesse, le bord droit, n'étant pas encore développé, n'offre aucune dent; aussi est-il alors mince et tranchant. Vulgair., le *Fuseau de la Chine.*

Longueur, 5 pouces 10 lignes.

3. Rostellaire pied-de-pélican. *Rostellaria pes pelecani.* Lamk. (2).

R. testâ turritâ, griseo-rufescente; anfractibus medio angulato-nodulosis; labro palmato, in tres digitos partito : digitis acutis, divaricatis; canali baseos obliquo, subfoliaceo.

Strombus pes pelecani. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1207. Gmel. p. 3507. nº 2.
Lister. Conch. t. 865. f. 20. t. 866. f. 21. b. et. t. 1059. f. 3.
Bonanni. Recr. 3. f. 85 et 87.
Petiv. Gaz. t. 79. f. 6.
Gualt. Test. t. 53. fig. A. B. C.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. M.
Favanne. Conch. pl. 22. fig. D 1. D 2.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 17.
Knorr. Vergn. 3. t. 7. f. 4.
Martini. Conch. 3. t. 85. f. 848-850.
* Martini. Conch. t. 3. p. 79. Vig. f. 3.
* Lessons on shells. pl. 3. f. 5. 6.
* Perry. Conch. pl. 10. f. 2.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 18. f. 3.

---

(1) Il nous paraît évident que ce n'est pas à cette espèce qu'il convient de rapporter le *Strombus fusus* de Linné. Ce *Strombus fusus* se trouve, pour la première fois, dans la 10e édition du *Systema naturæ*, sous le nom de *Murex fusus.* La synonymie qui appuie l'espèce est très-correcte, et elle appartient tout entière au *Rostellaria rectirostris* de Lamarck. S'il pouvait rester le moindre doute sur le *Murex fusus*, la description que Linné en donne dans le *Museum Ulricæ* doit les faire cesser. A sa première synonymie, Linné, dans la 12e édition du *Systema*, ajoute trois figures de Seba, dont deux appartiennent au *Rostellaria curvirostris;* mais on sent que ce n'est pas une si faible erreur qui doit déterminer la réunion du *Strombus fusus* au *curvirostris;* il faut simplement rectifier la synonymie de Linné, et porter son *Murex fusus* ou son *Strombus fusus,* qui est la même espèce, au *Rostellaria rectirostris,* de Lamarck. Il reste après cela un autre changement à faire : c'est de rendre à l'espèce son nom linnéen, et de substituer le nom de *Rostellaria fusus* à celui de *Rostellaria rectirostris.* On ne peut donc adopter le nom de *Strombus unicornis,* proposé par Dillwyn.

(2) Comme nous l'avons dit dans les généralités sur le genre Rostellaire, de Lamarck, il est nécessaire d'en retrancher le *Rostellaria pes pelecani*, pour rétablir avec lui le genre *Chenopus* de M. Philippi. Tant que l'animal de cette espèce resta inconnu, il était impossible d'accepter le genre, car la coquille offre les principaux caractères du genre Rostellaire,

* *Pterocera pes pelecani.* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 92. nº 5.
* Born. Mus. p. 269. Vign. f. 6. *Strombus pes pelecani.* p. 270.
* Rondel. Hist. des Poiss. p. 60.
* Gesner de Crust. p. 246. f. 3. et p. 249.
* Aldrov. de Test. p. 330. f. 4. et p. 357. *Figuræ inferiores.* p. 358. f. 1 à 5.

---

et on ne pouvait prévoir que l'animal différerait d'une manière aussi considérable de celui des Ptérocères. Le genre *Chenopus* peut être caractérisé de la manière suivante :

Genre **ANSÉRINE.** *Chenopus.* (Philip.)

Coquille allongée, fusiforme, terminée à la base en un appendice court, à peine canaliculé; columelle droite, garnie d'une callosité plus ou moins épaisse, bord droit dilaté, détaché supérieurement par un sinus large et peu profond, tantôt simple, tantôt découpé en digitations plus ou moins longues.

Animal spiral, marchant sur un pied ovalaire, tronqué en avant, pointu en arrière, et portant vers son extrémité un très-petit opercule corné, oblong, et subonguiforme. Tête très-grosse, proboscidiforme, subcylindracée, tronquée obliquement en avant. La bouche longitudinale occupe toute la longueur de la troncature. Tentacules très-allongés, grêles et pointus, portant à la base, en dessous et un peu en dehors, un pédicule très-court dont le sommet est occupé par l'œil; manteau mince, simple, ou lobé, selon les espèces, le nombre des lobes correspondant à celui des digitations de la coquille; organe de la génération mâle, cylindracé, sur le côté droit, très en arrière du tentacule.

D'après les caractères qui précèdent, il est bien évident que les Ansérines constituent un genre très-différent de celui des Rostellaires. Si, maintenant, on veut comparer ces caractères avec ceux des Struthiolaires, on restera bientôt convaincu que ces deux genres ont entre eux les plus grands rapports. Il reste à savoir quelle place ils doivent occuper dans la méthode naturelle, et, comme nous le disions tout à l'heure, cette question est difficile à résoudre dans l'état actuel de la science. Nous croyons que de nouvelles observations sont indispensables, et que l'anatomie devra prêter son secours aux zoologistes; car, dans cette question difficile, les formes extérieures ne suffisent plus. On ne pourra être bien guidé qu'au moyen de la connaissance de l'organisation profonde. M. Philippi a proposé, comme nous l'avons vu, de rapprocher le *Rostellaria pes pelecani* du genre *Cerithium;* mais cette opinion ne peut être adoptée sans un examen très-approfondi.

Le genre *Chenopus* comprend actuellement trois espèces vivantes et cinq à six espèces fossiles; presque toutes ces dernières appartiennent aux terrains tertiaires. Il y en a une cependant qui descend dans la craie, et peut-être faudra-t-il y ajouter quelques-unes des espèces à deux ou trois digitations qui se trouvent dans les terrains oolithiques.

ESPÈCES.

† 1. Ansérine pied-de-grue. *Chenopus pes carbonis.* Brong.

A. testâ elongato-fusiformi, acuminatâ, transversìm tenuè striatâ, longitudinaliter plicato-nodosâ, fuscescente; anfractibus convexiusculis, in medio subcarinatis, granoso-tuberculatis: ultimo anfractu tricarinato; aperturâ albâ, angustâ; labro dilatatissimo, pentadactylo.

Brong. Terr. du Vicent. p. 75. pl. 4. f. 2 (*Fossilis*).
Rostellaria serresiana. Mich. Descr. de plusieurs Coq. viv. de la Méditer. Bull. de la Soc. Linn. de Bord. t. 2. pl. 1. f. 3. 4.
Aporrhais pes carbonis. Sow. Thes. Conch. p. 21. pl. 5. f. 1.
Rostellaria pes pelecani. Var. Kiener. Spec. des coq. pl. 4. f. 1. b. c.
Habite la Méditerranée, sur les côtes de Sicile. Plusieurs personnes, et M. Kiener particulièrement, confondent cette espèce avec le *Rostellaria pes pelecani* de Lamarck. Nous pensons, avec M. Michaud, que cette espèce mérite d'être séparée ; car l'observation d'un grand nombre d'individus nous a prouvé qu'ils avaient des caractères constants.
Cette coquille a une très-grande ressemblance avec le *pes pelecani.* On la distingue en ce que son bord droit est plus largement dilaté, et ce bord est constamment découpé en cinq digitations, en y comprenant celle qui tient lieu de canal terminal. Cette coquille est généralement plus rare que le *pes pelecani,* et elle est toujours de moindre taille. Elle a 35 mill. de long et 25 de large, en y comprenant la longueur des digitations.

† 2. Ansérine occidentale. *Chenopus occidentalis.* Beck.

A. testâ elongato-turritâ, livido-plumbeâ, transversìm tenuè striatâ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter obliquè costellatis; aperturâ angustâ, oblongâ, rubrâ; labro dilatato, alato, mutico.

Beck in Lyell. Cat. of the foss. of Saint-Laurence Bay. Géol. Trans.
Beck. Magas. de Conch. 1836. f. 72.
Aporrhais occidentalis. Sow. Thesaur. Conch. p. 21. pl. 5. f. 2.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 202. pl. 246. f. 3.
Habite l'océan Atlantique américain, dans le golfe Saint-Laurent, dans les mers du Groënland, et quelquefois aussi au banc de Terre-Neuve.
Coquille fort rare encore dans les collections. Elle est allongée, turriculée, et ressemble assez bien, par sa forme générale, au *Rostellaria columbaria,* fossile des environs de Paris, auquel on aurait rompu le canal de la base. La spire est allongée, turriculée ; les tours dont elle est composée sont peu convexes, et ils sont ornés, non-seulement de petites côtes longitudinales régulières et aplaties, mais encore de stries transverses très-fines et très-rapprochées. Le dernier tour est un peu moins grand que la spire, il se termine en un canal étroit et peu profond. L'ouverture est ovale-allongée, étroite ; la columelle est droite et est garnie, dans toute sa longueur, d'une large callosité blanche, dont le bord extérieur forme un segment de cercle. Le bord droit est épaissi; il est dilaté en aile un peu relevée à son extrémité postérieure, comme dans la *Rostellaire colombaire.* Ce bord droit est mutique, c'est-à-dire, sans aucune trace de digitation. Toute cette coquille est d'un blanc grisâtre ou plombé; elle est d'un très-beau blanc en dedans.
Elle est longue de 58 mill. et large de 40, en y comprenant la largeur du bord droit.

† 3. Ansérine de Margerin. *Chenopus Margerini.* Desh.

A. testâ turritâ, striatâ; striis numerosis, tenuibus, transversalibus; anfractibus longitudinaliter plicatis; plicis obliquis, ab unâ ad alteram suturam extensis; penultimo anfractu subtuberculato; ultimo tribus carenis tuberculatis munito; labro lato, in alam magnam, angulatam, supernè spirâ adnatam, ampliato; rostro brevi, acuto.

Rostellaria Margerini. Koninck. Mém. de l'Ac. des sc. et bell. lett. de Bruxelles. t. 11. pl. 2. f. 6. pl. 3. f. 3.
Habite... Fossile à Basèle, Boom, Schelle.
Cette coquille est allongée, turriculée, pointue et ornée d'un grand nombre de petites stries transversales très-nombreuses et très-fines ; les tours supérieurs sont garnis de plis obliques, longitudinaux, s'étendant de l'une à l'autre suture. Sur l'avant-dernier tour, ces plis deviennent tuberculeux, et sur le dernier, ils sont totalement changés en une carène fortement tuberculeuse, sous laquelle il s'en trouve deux autres qui le sont moins. Ces trois carènes se prolongent jusqu'à une gouttière très-sinueuse qui sépare la spire du prolongement du bord; ce bord se transforme en une aile très-large, bianguleuse, qui s'étend jusqu'au delà du sommet de la spire, et qui donne lieu à une callosité très-forte et très-lisse, recouvrant à peu près la moitié de la coquille. La bouche est oblongue, très-déprimée, en fente oblique.
Elle est longue de 43 mill., large de 34, dont 19 pour l'aile.

* Jonst. Hist. nat. des Exang. f. 16.
* Mus. Gottw. pl. 130. a. b.
* *Strombus pes pelecani.* Murray. Fund. Test. Amœn. Acad. p. 144. pl. 2. f. 21.
* Delle Chiaje, dans Poli, Testac. t. 3. 2e p. f. 7 à 10.
* *Fossilis.* Scilla la vana specul. pl. 16. f. 3.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 305. n° 80.
* Pontoppidan. Voy. t. 2. p. 270. f. 12. 13.
* Klein. Testam. Ostrac. p. 2. f. 41. 42.
* *Strombus pes pelecani.* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 742.
* Lin. Mus. Ulric. p. 615.
* D'Acosta. Conch. Brit. pl. 7. f. 7.
* *Strombus pes pelecani.* Schrot. Einl. t. 1. p. 118. n° 2.
* *Id.* Oliv. Adriat. p. 148.
* *Id.* Burrow. Elem. of Conch. pl. 17. f. 1. et pl. 25. f. 4. 5.
* *Tritonium pes pelecani.* Mull. Zool. Dan. Prod. p. 244. n° 2945.
* *Strombus pes pelecani.* Dillw. Cat. t. 2. p. 656. n° 4.
* Blainv. Malac. pl. 28. f. C.
* *Strombus pes pelecani.* Gerville. Cat. p. 39. n° 1.
* Collard des Ch. Cat. des moll. du Finist. p. 52. n° 1.
* Payr. Cat. des moll. de Corse. p. 152. n° 304.
* Blainv. Faune franç. p. 202. n° 1. pl. 8. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 909. n° 3.
* Sow. Genera of shells. f. 3.
* *Chenopus pes pelecani.* Philip. Enum. moll. Sicil. p. 215.
* *Id.* Bronn. Leth. geogn. p. 1088. pl. 41. f. 30 (*Fossilis*). *Exclus. pluribus synon.*
* *Aporrhais pes pelecani.* Sow. Thes. Conch. pl. 5. f. 3. 4.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 4. f. 1. 1 a.
* *Strombus pes pelecani.* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 4.
* Sow. Conch. Man. f. 404.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 202. f. 5.
* Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 385 (*Fossilis*).

Habite les mers d'Europe. Coquille commune, très-connue, même des anciens naturalistes. Son canal, rejeté un peu de côté, semble former une quatrième digitation à son bord droit. Le sinus de ce bord, étant contigu au canal, la distingue des Ptérocères auxquelles elle semble appartenir. Longueur, 20 lignes.

4. Rostellaire grande-aile. *Rostellaria macroptera.* Lamk.

R. testâ fossili, fusiformi-turritâ, lævigatâ, apice acutâ; labro latissimo, in alam maximam rotundatam, supernè spirâ adnatam, ampliato; rostro breviusculo.

[b] *Var. labro supernè sinu mediocri distincto.*

Strombus amplus. Brander. Foss. pl. 6. f. 76.
Rostellaria macroptera. Annales du Mus. vol. 2. p. 220. n° 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 94. n° 2.
* Sow. Min. Conch. pl. 298. 299. 300.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 910. n° 4.
* Burtin. Oryct. de Brux. pl. 15. f. a. b.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 3. p. 620. n° 1. pl. 83. 84. f. 1. pl. 85. f. 10.

Habite... Fossile de Saint-Germain-en-Laye. Coquille très-singulière par la grandeur de son aile qui s'appuie assez près du sommet de la spire et s'étend en demi-cercle jusque sur le canal, vers son extrémité. Longueur, 4 pouces 2 lignes.

5. Rostellaire aile-de-colombe. *Rostellaria columbata.* Lamk.

R. testâ fossili, fusiformi-turritâ, lævigatâ, apice acutâ; labro in alam sursùm falcatam formato et parte internâ suprâ spiram decurrente; rostro longiusculo, recto.

Knorr. Petrif. 2. t. 102. f. 1.
Strombus fissura. Bull. des Sciences. n° 25. f. 4.
Rostellaria columbina. Ann. ibid. n° 2.
Rostellaria columbaria. Encycl. pl. 411. f. 2. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 28. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 910. n° 5.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 3. p. 621. n° 2. pl. 83. f. 5. 6.
* Bronn. Leth. geogn. p. 1087. pl. 41. f. 29.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 96. n° 3.
* Sow. Conch. Man. f. 403.

Habite... Fossile de Saint-Germain-en-Laye. Jolie espèce, dont les tours de spire n'offrent aucune convexité et se continuent en formant un cône allongé, pointu. Longueur, 2 pouces et demi.

6. Rostellaire fissurelle. *Rostellaria fissurella.* Lamarck (1).

R. testâ fossili, turritâ, longitudinaliter costulatâ; costellis dorso acutis; labro supernè in carinam fissam usquè ad apicem decurrente; rostro brevi, acuto.

Strombus fissurella. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1212. Gmel. p. 3518. n° 28.
Petiv. Gaz. t. 73. f. 7. 8.
D'Argenv. Conch. pl. 29. fig. 2.
Favanne. Conch. pl. 66. fig. M 5.
Martini. Conch. 4. t. 158. f. 1498. 1499.
Rostellaria fissurella. Ann. ibid. p. 221. n° 3.
Encyclop. pl. 411. f. 3. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 910. n° 6.
* *Rostellaria lucida. Rostellaria rimosa.* Sow. Min. Conch. pl. 91. f. 1. a. b.
* *Rostellaria fissurella.* Sow. Genera of shells. f. 4.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 3. p. 622. n° 3. pl. 83. f. 2. 3.
* Bronn. Leth. geogn. p. 1086.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 31.
* *Strombus fissurella.* Murray. Fund. Test. Amœn. Acad. pl. 8. p. 146. f. 30.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 96. n° 4.
* *Strombus fissurella.* Schrot. Einl. t. 1. p. 444. n° 25.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 672. n° 31.

Habite... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Elle vit dans les mers de l'Inde, selon Linné. Long., 17 lignes et demie.

† 7. Rostellaire écourtée. *Rostellaria curta.* Sow.

R. testâ elongato-fusiformi, apice acuminatâ, fuscescente, castaneo supernè vittatâ, in medio lævigatâ; anfractibus planulatis, primis tenuè plicatis : ultimo

(1) Linné dit que cette espèce provient des mers des Indes orientales ; il est à présumer qu'il a été trompé, car cette coquille n'a jamais été trouvée qu'à l'état fossile dans les terrains tertiaires de l'époque du bassin de Paris. Linné n'aurait-il pas confondu avec l'espèce fossile un petit Strombe vivant (*Strombus cancellatus* Lamarck), qui a beaucoup d'analogie avec l'espèce fossile ?

brevi, basi undatim sulcato, rostro brevi, recto, terminato; aperturâ ovatâ, supernè canaliculatâ; labro dilatato, in medio quadridentato.

Rostellaria curta. Sow. Thes. Conch. p. 22. pl. 5. f. 7. 11.

Brookes. Introd. of Conch. pl. 7. f. 87.

Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 58. nº 6.

Habite la mer Rouge?

On confondrait facilement cette espèce avec le *Rostellaria curvirostris* dont elle a presque tous les caractères extérieurs; cependant, lorsque l'on vient à comparer attentivement ces deux espèces, on s'aperçoit d'abord que celle-ci a toujours le bec droit, à peu près de la même longueur que dans le *Curvirostris*. Le dernier tour est en proportion beaucoup plus court. Par ce fait, l'ouverture elle-même change naturellement de proportion. Elle est ovale, assez courte, et le canal qui la termine supérieurement ne dépasse jamais la hauteur de l'avant-dernier tour, tandis que ce canal se prolonge beaucoup plus que dans le *Curvirostris*. La callosité columellaire présente aussi des différences: elle est ici plus élargie; elle n'est point détachée de la coquille, et elle est moins épaisse à la base du canal terminal. Enfin, un dernier caractère, éminemment distinctif, c'est que, dans le *Rostellaria curta*, l'échancrure qui sépare la lèvre droite à la base est plus large, et les dents qui sont sur le bord droit, au nombre de quatre seulement, sont beaucoup plus latérales. La coloration présente aussi quelques différences: ici, sur un fond d'un brun pâle, la coquille est ornée d'une zone d'un brun plus foncé qui occupe la partie supérieure des tours.

Cette coquille est longue de 4 centimètres et large de 50 millimètres.

† 8. Rostellaire épineuse. *Rostellaria fissa*. Desh.

R. testâ turritâ, lævi, ex albo-flavescente pictâ, rectè caudatâ; aperturâ oblongiusculâ, subovatâ; labio reflexo, albo, adnato, incrassato, sinuato, ad apicem usquè diducto et protenso; labro subalato, fimbriato, dentato, serrato, aculeato, continuato; lacunâ sinu fissurâ longitudinali solutâ à ventre et spirâ; rostro recto, elongato; basi striatâ, cavitate seu fauce candidâ.

Strombus fusus fissus aculeatus. Chemn. Conch. t. 11. p. 141. pl. 195 A. f. 1869.

Favanne. Conch. pl. 79. fig. Y.

Rostellaria serrata. Perry. Conch. pl. 11. f. 2.

Strombus fissus. Dillw. Cat. t. 2. p. 656. nº 3.

Id. Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 3.

Rostellaria Favanni. Kiener. Spec. des coq. pl. 3. f. 2.

M. Sowerby, qui se flatte de donner à la science des monographies complètes dans son *Thesaurus conchyliorum*, ne mentionne seulement pas cette espèce, constatée avant lui par trois auteurs. MM. Pfeiffer et Kiener, oubliant sans doute que cette coquille a reçu un nom depuis longtemps, en proposent un autre qui ne peut être accepté.

Nous empruntons à Chemnitz la phrase caractéristique de cette espèce curieuse, et jusqu'à présent des plus rares. Nous n'avons jamais vu un seul exemplaire de cette Rostellaire; elle n'existe pas dans les collections de Paris, et nous avons cru devoir la mentionner cependant, pour lui restituer le premier nom qu'elle a reçu, et la signaler de nouveau à l'attention des collecteurs.

Cette espèce est particulièrement remarquable par le canal, qui remonte jusqu'au sommet de sa spire, comme dans le *Rostellaria fissurella*, mais dont le bord droit est garni d'épines dans toute sa longueur.

† 9. Rostellaire de Powis. *Rostellaria Powisii*. Petit.

R. testâ elongato-fusiformi, acuminatâ, crassâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, rufo-fuscescente; anfractibus convexis, ad suturam canaliculatis; ultimo basi rostro recto terminato; aperturâ ovatâ, albo roseâ, supernè canaliculatâ; labro incrassato, marginato, quinque-dentato.

Petit. Magasin de Conch. 1842. pl. 53.

Sow. Thes. Conch. p. 22. nº 4. pl. 5. f. 5. 6.

Kiener. Spec. des coq. pl. 2. f. 2.

Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 202. pl. 246. f. 1.

Habite les mers de la Chine.

Fort belle espèce, qui a de l'analogie avec le *Rostellaria rectirostris*, mais qui en est éminemment distincte par tous ses caractères. Elle est allongée, subturriculée; ses tours, convexes, sont fortement séparés par une suture canaliculée. Sur ces tours, on remarque de petits sillons transverses, ou plutôt de petites côtes étroites, régulières, également distantes, médiocrement saillantes, dans l'intervalle desquelles on voit, à l'aide de la loupe, des stries longitudinales extrêmement fines. L'ouverture est ovalaire; son extrémité supérieure se termine en un canal fort étroit et profond, qui remonte jusque vers le milieu de l'avant-dernier tour. Le bord droit est épais, garni d'un bourrelet extérieur, duquel partent cinq courtes digitations égales, qui garnissent tout le bord droit. Le canal terminal est étroit et se prolonge dans l'axe de la columelle.

Cette coquille, très-rare encore dans les collections, est longue de 56 mill. et large de 20.

Espèces fossiles.

† 1. Rostellaire à lèvre épaisse. *Rostellaria labrosa*. Sow.

R. testâ oblongâ, acutâ; spirâ ultimo anfractu longiore; anfractibus convexiusculis, tenuè plicatis, basi tenuissimè striatis; aperturâ ovatâ, angustâ; labro crasso, simplici, in fissuram brevem terminato; rostro brevi, recto, acuto.

Sow. Genera of shells. f. 5.

Rostellaria crassilabrum. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 3. p. 624. nº 4. pl. 84 f. 2. 3. 4.

Habite... Fossile de Monneville.

Coquille très-voisine du *Rostellaria fissurella;* elle en a à peu près la forme; elle est allongée, subturriculée; sa spire, très-pointue, est composée de huit à neuf tours légèrement convexes et chargés d'un grand nombre de petits plis longitudinaux, traversés, à la base du dernier tour, de stries très-fines, dont les dernières remontent jusque sur le ventre du dernier tour; ce dernier tour se prolonge à la base en un bec court et pointu: l'ouverture est très-petite, ovale-oblongue; la columelle, simple et faiblement arquée, est garnie dans sa longueur de callosités assez épaisses; le bord droit est très-épais, faiblement dilaté, renversé en dehors; ce bord, ainsi que la callosité de la columelle, remonte le long de la spire, sans jamais parvenir jusqu'au sommet; il s'arrête ordinairement à la suture de l'avant-dernier tour: c'est dans l'épaisseur de ce prolongement que l'on trouve un petit canal très-étroit et très-profond, dont le commencement forme l'angle

supérieur de l'ouverture. Cette coquille, assez rare, a 35 millim. de long et 15 de large.

† 2. Rostellaire à trois pointes. *Rostellaria trifida.* Desl.

R. testâ fusiformi, turritâ, transversè striatâ; anfractibus medio carinato-acutis : ultimo bicarinato, gibbo; alâ didactylâ; digitis in ætate adultâ longissimis, recurvatis; in juniore, modo duobus inæqualibus digitis, seu inferiore, seu superiore longiore; caudâ longissimâ, recurvatâ; aperturâ angustâ.

Phill. Geol. Yorks. pl. 5. f. 4.

Rostellaria bispinosa? Id. ibid. pl. 4. f. 32.

Desl. Mém. Soc. linn. de Norm. t. 7. p. 171. pl. 9. f. 28-31.

Habite... Fossile depuis le lias supérieur jusqu'au Kimmeridge-clay, en passant à travers la série oolithique et l'Oxford-clay.

Coquille fusiforme, à spire élancée, presque toujours couverte de stries transverses, fines et régulières; tours de spire munis, dans leur milieu, d'une carène aiguë et très-saillante, le dernier tour gibbeux et bicaréné. Carène supérieure plus prononcée que l'inférieure; aile proprement dite très-courte, mais portant, dans l'âge adulte, deux digitations fort longues, rarement égales, recourbées du côté de la spire, canaliculées en dessous, au moins à leur origine. Lorsque la coquille n'a pas atteint tout son accroissement, il n'y a souvent qu'une digitation développée, l'autre n'étant que comme une petite dent; ou bien elles sont d'une longueur fort inégale, et c'est tantôt la supérieure, tantôt l'inférieure, qui prédomine. Queue ou canal très-long et fortement recourbé; ouverture oblongue.

† 3. Rostellaire hameçon. *Rostellaria hamus.* Desl.

R. testâ turritâ; anfractibus transversè striatis, medio angulato nodosis : nodulis plùs minùsve crebris; ultimo anfractu gibbo, bicarinato; carinâ superiore majore; alâ parvâ, in digitum unicum, robustum, suprà recurvum, seu hamulum, evadente; caudâ longiore, curvâ; aperturâ trigonâ.

Rostell. composita? Phill. Geol. Yorks. pl. 9. f. 28.

Ead.? Sow. Min. Conch. pl. 558. f. 2.

Desl. Mém. Soc. linn. de Norm. t. 7. p. 173. pl. 9. f. 22-36.

Habite... Fossile de l'oolithe ferrugineux, Bayeux, les Moutiers. Du grand oolithe, Ranville.

Coquille turriculée, striée partout transversalement; tours de spire carénés dans le milieu; carène ornée de tubercules assez aigus, plus ou moins nombreux; dernier tour gibbeux, pourvu de deux carènes, dont la supérieure est plus saillante que l'inférieure.

† 4. Rostellaire petit hameçon. *Rostellaria hamulus.* Desl.

R. testâ parvâ; ultimo anfractu subgibbo, transversè striato; striis inæqualibus, majoribus alternatìm et minoribus; carinâ partìm nodulosâ seu plicatâ; alâ subnullâ, varicosâ, subcrenulatâ, in digitum unum recurvum, apice acutum, trigonum, subtùs canaliculatum evadente; caudâ brevi; aperturâ subellipticâ.

Rostell. composita? Sow. Min. Conch. pl. 554.

Desl. Mém. Soc. linn. de Norm. t. 7. p. 175. pl. 9. f. 37-40.

Habite... Fossile de la pierre blanche, à Langrune.

Coquille de taille moitié moindre que la précédente (probablement turriculée, à spire carénée et noduleuse?), dernier tour n'ayant qu'une seule carène, un peu gibbeux (gibbosité longitudinale et située à l'opposite de l'aile, comme si la coquille avait déjà formé une première aile incomplète et sans prolongement digitiforme), strié transversalement; stries inégales, les plus grandes alternant avec les plus petites; carène noduleuse ou plissée, mais seulement dans la moitié opposée à la digitation; aile très-peu développée, ressemblant à une varice, légèrement crénelée, portant une digitation unique, recourbée, aiguë, triangulaire, canaliculée en dessous; canal court, sinus apparent; ouverture subelliptique.

† 5. Rostellaire queue de souris. *Rostellaria myurus.* Desl.

R. testâ turritâ, fusiformi, striis tenuibus, æqualibus, transversis, ornatâ; anfractibus rotundatis, penultimo vix unicarinato, ultimo bicarinato; carinâ superiore eminentiore, gibbum transversè oblongum ori oppositum gerente; alâ brevissimâ, in ætate juniore primùm monodactylâ, dein (ætate progrediente) didactylâ; digitis longis, divaricatis, tenuibus, trigonis, subtùs canaliculatis, à carinis ortis; caudâ longissimâ, rectâ, apice tamen incurvâ; aperturâ oblongâ; labro sinistro subcalloso.

Habite... Fossile de l'oolithe ferrugineux; aux Moutiers; à Athys.

Coquille fusiforme, à spire turriculée, couverte de stries transverses, fines et régulières; tours de spire un peu renflés et arrondis, avant-dernier tour montrant une trace de carène qui se prononce davantage sur le dernier, et qui devient la carène supérieure de ce tour, car il en existe une seconde à quelque distance au-dessous de celle-ci, moins saillante que la première : sur son trajet, et à l'opposite de la bouche, existe une gibbosité très-saillante, transversalement oblongue. Aile très-petite, ne portant d'abord qu'une seule digitation qui fait suite à la carène supérieure; mais par le progrès de l'âge, l'aile s'accroît en laissant derrière elle sa première digitation; elle forme ensuite deux autres digitations, l'une sur la même ligne que la première, c'est-à-dire, sur le prolongement de la carène supérieure; l'autre, sur celui de la carène inférieure, toutes deux assez grêles, mais fort longues, triangulaires, droites, un peu divergentes, canaliculées en dessous. Queue ou canal très-long, subulé, droit dans presque toute son étendue, un peu courbé à son extrémité; sinus non apparent; ouverture oblongue; lèvre gauche distincte, un peu calleuse.

† 6. Rostellaire tonton. *Rostellaria cirrus.* Desl.

R. testâ turritâ, apice acuminatâ, transversìm striatâ; anfractibus medio carinatis : ultimo inflato, bicarinato.

Desl. Mém. Soc. linn. de Norm. t. 7. p. 178. pl. 9. f. 26.

Habite... Fossile du grand oolithe, à Ranville.

Coquille turriculée, acuminée à son sommet, transversalement striée; tours de spire carénés en leur milieu, dernier tour très-élargi, comme déprimé de haut en bas, et pourvu de deux carènes presque égales; le reste de la coquille est encore inconnu, et ressemble probablement aux mêmes parties de l'espèce précédente.

† 7. Rostellaire bidentée. *Rostellaria bidentata.* Desh.

R. testâ elongato-fusiformi, apice subulatâ, in medio

lævigatâ, supernè longitudinaliter plicatâ, basi transversìm striato-sulcatâ; anfractibus planis; ultimo brevi, ventricoso, basi rostro recto, gracili, terminato; aperturâ ovatâ; labro subdilatato, ad basim bidentato.

Rostellaria curvirostris. Var. Bast. Foss. de Bord. p. 69. nº 2. pl. 4. f. 1.

Habite... Fossile aux environs de Dax et de Bordeaux.

M. Basterot, dans l'ouvrage que nous venons de citer, a donné cette coquille comme l'analogue fossile du *Rostellaria curvirostris* de Lamarck; mais aujourd'hui, que l'on a mieux apprécié l'importance de l'étude des analogues, il a suffi d'un examen plus attentif pour s'apercevoir que cette coquille fossile constitue une espèce parfaitement distincte de toutes ses congénères.

Cette coquille est allongée, fusiforme; elle a beaucoup plus d'analogie avec le *Rostellaria curta* qu'avec le *curvirostris*; elle est plus petite; la spire est subulée, ses premiers tours sont plissés longitudinalement, tous les autres sont lisses, si ce n'est le dernier, qui, à la base, présente des stries et des sillons transverses. Ce dernier tour est très-court; il se termine à la base en un canal assez long, très-grêle, pointu; l'ouverture est ovalaire, atténuée à ses extrémités. De son angle supérieur part un canal latéral, qui remonte jusqu'à la suture de l'avant-dernier tour. La columelle est régulièrement arquée, concave dans sa longueur; elle est pourvue d'une callosité peu épaisse, étroite, qui l'accompagne dans toute sa longueur. Le bord droit est à peine dilaté; il se renverse en dehors sous forme de bourrelet; il se détache à la base par une échancrure large et peu profonde, et il est pourvu de deux dents latérales inégales. Il est des individus où l'on aperçoit la trace d'une troisième. Il est très-rare de rencontrer cette coquille entière; nous en avons cependant deux exemplaires dans un parfait état de conservation. Le plus grand a 13 centim. de long et 40 millim. de large.

PTÉROCÈRE. (Pterocera.)

Coquille ovale-oblongue, ventrue, terminée inférieurement par un canal allongé. Bord droit se dilatant avec l'âge en aile digitée, et ayant un sinus vers sa base. Spire courte.

Testa ovato-oblonga, ventricosa, in canalem elongatum basi desinens. Labrum ætate ampliatum, in alam digitatam, infernè lacunâ interruptam distinctum. Spira brevis.

Observations. Les coquilles de ce genre n'ont pas le canal de leur base raccourci et tronqué comme dans les Strombes. Il est, au contraire, allongé en manière de queue, atténué vers son extrémité, et souvent fermé. D'ailleurs leur bord droit est fort remarquable, en ce qu'il se dilate, avec l'âge, en aile digitée éminemment, dont le bord supérieur s'appuie sur toute la spire, tandis que l'inférieur est interrompu par une lacune assez grande. Ici cette lacune n'est point contiguë au corps de la coquille, comme dans les Rostellaires; mais elle en est écartée et se trouve semblable à celle que l'on observe dans nos Strombes, lesquels ne se distinguent que par leur défaut de digitations, et leur canal raccourci.

La plupart des Ptérocères deviennent fort grandes. On les compare à des araignées, des scorpions, à cause des grandes digitations arquées de leur bord droit.

[Depuis que, par les soins de MM. Quoy et Gaimard, on connaît les animaux des genres Ptérocère et Strombe, les conchyliologues ont pu se convaincre que le genre Ptérocère avait été fondé sur des caractères artificiels. Si l'on compare ces deux genres, on s'aperçoit, en effet, que les animaux ont identiquement la même structure; ils présentent, les uns et les autres, cette particularité si remarquable d'un pied qui ne peut plus servir à la reptation, et dont l'usage se réduit à opérer des sauts, au moyen desquels l'animal s'avance vers le lieu qu'il veut atteindre. Dans ce genre, comme dans les Rostellaires et les Strombes, l'animal est pourvu d'une grosse tête, proboscidiforme, à la base de laquelle s'implante latéralement une paire de très-gros tentacules cylindracés, un peu renflés au sommet, et largement tronqués. Sur cette troncature est placé un organe de vision beaucoup plus grand que dans la plupart des autres mollusques gastéropodes : cet organe paraît plus complet que dans les autres mollusques du même groupe; car on distingue, au-dessous d'une cornée transparente, un iris coloré diversement, selon les espèces, percé au centre pour laisser pénétrer la lumière dans la chambre postérieure de l'œil. Vers le sommet de ces tentacules, et du côté interne, se montre un petit appendice conique, pointu, qui devrait être la continuation du tentacule lui-même, si les yeux avaient moins d'importance. Le manteau, dans l'un et l'autre genre, revêt toute la surface interne de l'ouverture de la coquille : c'est dans cet organe que se montre la véritable différence qui existe entre les Ptérocères et les Strombes. Dans les Ptérocères, le bord droit du manteau est découpé en un nombre plus ou moins considérable de lanières qui sécrètent les digitations de la coquille. Ces digitations palléales s'atrophient à mesure que leur sécrétion remplit les digitations calcaires; et lorsque l'animal a vieilli, il ne présente plus, sous ce rapport, aucune différence avec celui des Strombes. Si l'on considère les caractères des coquilles des deux genres, on s'aperçoit bientôt que la principale différence consiste en ce que le canal terminal, dans les Ptérocères, se prolonge en avant ou latéralement, et ressemble en cela à celui des Rostellaires, tandis que dans les Strombes il est très-court et relevé brusquement vers le dos. A part ce caractère, les coquilles des deux genres ont la plus grande ressemblance; car, dans les Ptérocères, le bord droit est pourvu, comme dans les Strombes, d'une dépression latérale pour le passage de la tête.

Les Ptérocères sont des coquilles marines qui habitent les mers chaudes des deux hémisphères; et le nombre des espèces est peu considérable. Il est curieux de rencontrer ce genre à l'état fossile dans les terrains anciens, tandis qu'il est inconnu, jusqu'à présent du moins, dans les terrains tertiaires. M. Deslonchamps, dont nous avons déjà cité les intéressantes recherches sur les fossiles de la Nor-

mandie, a récemment publié un mémoire (Mém. de la *Société linnéenne de Normandie*) dans lequel il décrit dix espèces de Ptérocères appartenant aux terrains oolithique et jurassique. M. Deslonchamps a constaté un fait intéressant que n'ont point présenté, jusqu'à présent, les espèces vivantes : il arrivait que l'animal, après avoir développé le bord droit de sa coquille, reprenait un nouvel accroissement, comme le font les Rochers et les Ranelles, et reproduisait un second bord dilaté et digité comme le premier. Nous le répétons, les Ptérocères vivantes n'ont jamais présenté un accroissement semblable à celui-là.]

ESPÈCES.

1. Ptérocère tronquée. *Pterocera truncata*. Lamarck (1).

Pt. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, dorso tuberoso subgibbosâ, heptadactylâ, albidâ; digitis unilateralibus; spirâ tuberculatâ, apice truncato-retusâ; aperturâ lævissimâ, roseâ.

Lister. Conch. t. 882. f. 4.
Seba. Mus. 3. t. 93. f. 3.
An. Favanne. Conch. pl. 21. fig. E 1? E 2? E 3?
Martini. Conch. 3. t. 63. f. 904. 905.
Chemn. Conch. 10. t. 159. f. 1512-1515.
Strombus bryonia. Gmel. p. 3520. n° 33.
* *Junior Davila*. Cat. pl. 12. *Senior*. pl. 13. *Adultus*. pl. 14.
* Aldrov. de Testac. p. 343 et 344.
* Mus. Calceolari. p. 55.
* *Strombus truncatus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 659. n° 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 855. n° 1.
* *Strombus bryonia*. Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 8.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 1. pl. 10. f. 3.

Habite... La plupart des auteurs ne représentent cette espèce que dans son jeune âge, et manquant de ses digitations. Je la possède complète; et, dans cet état, elle ressemble à un très-grand *Lambis*. Mais sa spire est aplatie et tout à fait tronquée : caractère qui lui est tellement particulier, qu'aucune autre espèce, soit de son genre, soit de toute sa famille, n'en offre d'exemple. En lui attribuant sept digitations, j'y comprends le canal. De l'extrémité de la supérieure à celle de l'inférieure, l'intervalle est de 13 pouces. Vulg. la *Racine-de-bryone*.

2. Ptérocère lambis. *Pterocera lambis*.

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, heptadactylâ, albo rufo et fusco variegatâ; digitis terminalibus rectis; spirâ conico-acutâ; aperturâ lævissimâ, roseâ.

Strombus lambis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1208. Gmel. p. 3508. n° 5.
Lister. Conch. t. 866. f. 21.
Rumph. Mus. t. 35. fig. D. E. F. H. et t. 36. fig. .
Petiv. Amb. t. 14. f. 4-6.
Gualt. Test. t. 30. fig. A. t. 35. fig. C. et t. 36. fig. A. B.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. E.
Favanne. Conch. pl. 22. fig. A 4.
Seba. Mus. 3. t. 82. *figuræ plures*.
Knorr. Vergn. 1. t. 28. f. 1. 2. t. 27. f. 4. et 3. t. 7. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 86. f. 855. t. 87. f. 858. 859. t. 90. f. 884. t. 91. f. 888. 889. et t. 92. f. 902. 903.
Strombus camelus. Chemn. Conch. 10. t. 155. f. 1478.
* *Ptérocère scorpion*. Blainv. Malac. pl. 25. f. 3. 4.
* *Murex aporrhais*. Rond. Hist. des Poiss. p. 51.
* Gesner. de Crust. p. 245.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 305. n° 82.
* Martini. Conch. t. 3. Vig. p. 67. f. 2.
* Barrelier. Plant. per Gall. pl. 1326. f. 7.
* Brookes. Introd. of Conch. pl. 7. f. 86.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 90.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 856. n° 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 7.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 3. et pl. 4. f. 1.
* *Junior*. Mus. Gottw. pl. 18. f. 128. b. pl. 20. f. 140.
* *Senior*. Mus. Gottw. pl. 20. f. 141. a. pl. 21. f. 139. a. b. 142. 143.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 4. f. 45.
* Linné. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Lin. Mus. Ulric. p. 617.
* *Strombus lambis*. Born. Mus. p. 273.
* *Id*. Schrot. Einl. t. 1. p. 422. n° 5.
* *Id*. Dillw. Cat. t. 2. p. 658. n° 7.

Habite les mers de l'Inde. Moins grande que celle qui précède, celle-ci a la spire conique-pointue, et est fort commune dans les collections. Dans l'une comme dans l'autre, la digitation supérieure est accolée contre la spire; mais ici, les digitations moyennes sont toutes crochues. Quant aux tubercules dorsaux, l'un d'entre eux est très-comprimé de devant en arrière. L'intervalle entre les extrémités des digitations terminales est de 6 pouces 4 lignes.

3. Ptérocère mille-pieds. *Pterocera millepeda* (2).

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, sulcato-nodosâ, decadactylâ, rufescente; digitis medianis et posticis brevibus, inflexis; caudâ breviusculâ, contortâ; fauce rubro-violacescente, albo-rugosâ.

Strombus millepeda. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1208. Gmel. p. 3509. n° 6.
Lister. Conch. t. 868. f. 23. et t. 869. f. 23.
Bonanni. Recr. 3. f. 311.
Rumph. Mus. t. 36. f. I.
Petiv. Amb. t. 14. f. 7.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 22. fig. A 6.
Martini. Conch. 3. t. 88. f. 861. 862. et t. 93. f. 906. 907.
Chemn. Conch. 10. t. 155. f. 1479. 1480. et t. 157. f. 1494. 1495.

---

(1) Il est assez singulier que Lamarck et Dillwyn se soient rencontrés pour donner le même nom à cette espèce : cependant ce nom ne pourra rester, car depuis longtemps Chemnitz avait proposé celui de *Strombus radix bryonia*, que Gmelin abrégea par celui de *Strombus bryonia*. En passant dans le genre Ptérocère, cette coquille doit donc prendre le nom de *Pterocera bryonia*. Dans un mémoire publié en 1840 sur plusieurs espèces de coquilles, M. Grateloup donne la description et la figure d'un individu très-jeune de cette espèce, sous le nom de *Pyrula Bengalina*. Il suffit de signaler cette erreur pour la rendre facile à rectifier.

(2) Plusieurs espèces sont assez souvent confondues par les auteurs sous le nom de *Millepeda*; il y en a trois qui se distinguent plus facilement lorsqu'on les a sous les yeux que d'après les figures. Linné n'en connut qu'une à laquelle le nom doit être conservé. Lamarck les a toutes confondues; aussi il faut supprimer de sa synonymie les figures de Lister, de Favanne, de Chemnitz et de l'*Encyclopédie*. Dillwyn a préparé la distinction de ces espèces, en les séparant, à titre de variétés, du *Strombus millepeda*.

Pterocera millepeda. Encycl. pl. 410. f. 1. a. b.
* *Strombus millepeda.* Var. A. Dillw. Cat. t. 2. p. 660.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 9.
* Swain. Exot. Conch. app. p. 33.
* Kiener. Spec. des coq. p. 9.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Lin. Mus. Ulric. p. 618.
* Perry. Conch. pl. 13. f. 1.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 91. n° 3.
* *Strombus millepeda.* Born. Mus. p. 274.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 423. n° 6.

Habite l'océan Indien. Elle est éminemment distincte de ses congénères par un plus grand nombre de digitations, lesquelles sont très-courtes, à l'exception des deux antérieures. L'intervalle, etc., est de 5 pouces 10 lignes.

4. Ptérocère faux-scorpion. *Pterocera pseudo-scorpio.*

Pt. testâ majusculâ, ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, heptadactylâ, albo et rufo variegatâ; digitis obsoletè nodosis, spadiceo-fuscis; fauce rufo-violacescente, albo-rugosâ.

Bonanni. Recr. 3. f. 312.
Lister. Conch. t. 867. f. 22.

Habite... Cette coquille, plus grande, et à digitations plus épaisses, bien moins noueuses, et plus fortement colorées que dans la suivante, paraît à peine mentionnée par les conchyliologistes. Vulg. le *Grand-Scorpion.* L'intervalle, etc., est de 6 pouces 2 lignes.

5. Ptérocère scorpion. *Pterocera scorpio.*

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, transversìm rugoso-nodosâ, heptadactylâ, albidâ, rufo-maculosâ; dactylis gracilibus per longitudinem nodosis: anterioribus caudâque prœlongis, curvis; fauce rubro-violaceâ, albo-rugosâ.

Strombus scorpius. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1208. Gmel. p. 3508. n° 4.
Rumph. Mus. t. 36. fig. K.
Petiv. Amb. t. 3. f. 2.
Gualt. Test. t. 36. fig. C.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. B.
Favanne. Conch. pl. 22. fig. B.
Seba. Mus. 3. t. 82. *fig. duæ.*
Knorr. Vergn. 2. t. 3. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 88. f. 860.
Pterocera nodosa. Encyclop. pl. 410. f. 2.
* *Strombus scorpius.* Born. Mus. p. 272.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 1. p. 421. n° 4.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 657. n° 6.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 857. n° 4.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 6.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 6.
* *Pterocera nodosa.* Swain. Exot. Conch. app. p. 32.
* Mus. Gottw. pl. 21. f. 144. a.
* *Strombus scorpio.* Murray. Fund. Test. amœn. acad. t. 8. p. 145. pl. 2. f. 29.
* Valentyn. Amboina. pl. 3. f. 28.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Lin. Mus. Ulric. p. 616.
* Perry. Conch. pl. 13. f. 3.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 91. n° 4. pl. 58. f. 5.
* Schum. Nouv. syst. p. 221.

Habite les mers des grandes Indes. Vulgairement le *Scorpion goutteux.* L'intervalle, etc., est de 5 pouces 2 lignes.

6. Ptérocère orangée. *Pterocera aurantia.* Lamk.

Pt. testâ ovatâ, tuberculato-gibbosâ, transversìm rugosâ, heptadactylâ, albo et luteo nebulosâ; dactylis gracilibus peracutis, obsoletissimè nodulosis; caudâ prœlongâ, gracillimâ, lœvi, curvâ; fauce aurantiâ, lœvissimâ.

Knorr. Vergn. 5. t. 4. f. 3.
Schroeter. Einl. in Conch. 1. t. 2. f. 15. et 2. t. 7. f. 1.
Chemn. Conch. 10. t. 158. f. 1508. 1509.
* Perry. Conch. pl. 13. f. 2.
* Crouch. Lamk. Conch. pl. 18. f. 4.
* *Strombus lambis.* Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 658.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 857. n. 5.
* Sow. Conch. Man. f. 405.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 7.
* Swain. Exot. Conch. pl. 9.

Habite les mers des Indes orientales. Espèce très-distincte des deux précédentes par son ouverture lisse. Vulg. le *Scorpion orangé.* L'intervalle, etc., est de 4 pouces et demi.

7. Ptérocère araignée. *Pterocera chiragra.* Lamk.

Pt. testâ ovato-oblongâ, crassâ, dorso tuberoso subgibbosâ, hexadactylâ, albâ, rufo-maculosâ; dactylis longiusculis, sursùm curvis, utroque latere prominentibus; fauce roseâ, albo-striatâ.

Strombus chiragra. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1207. Gmel. p. 3507. n° 3.
Lister. Conch. t. 870. f. 24. t. 875. f. 31. et t. 883. f. 6.
Bonanni. Recr. 3. f. 314. 315.
Rumph. Mus. t. 35. fig. A. B. C. et t. 37. f. 1.
Petiv. Amb. t. 14. f. 1-3.
Gualt. Test. t. 35. fig. A. B.
Seba. Mus. 3. t. 82. *fig. septem.*
Knorr. Vergn. 1. t. 27. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 21. fig. C 2.
Martini. Conch. 3. t. 85. f. 851. 852. t. 86. f. 853. 854. t. 87. f. 856. 857. et t. 92. f. 895. 896. 898. 900 et 901.
* *Purpura pentadactylus.* Belon de Aquat. p. 412.
* *Id.* Gesner de Crust. p. 243.
* Aldrov. de Test. p. 286.
* Besleri Gazophyl. nat. pl. 20. f. 2.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 305. n° 81.
* Marvye. Méth. nécess. aux voy. pl. 2. f. 26.
* Barrelier. Plant. per Gall. pl. 1327. f. 8. 9.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 90.
* *Strombus chiragra.* Schrot. Einl. t. 1. p. 419. n° 3.
* Mus. Gottw. pl. 20. f. 141 b.
* Knorr. Delic. nat. select. t. 1. coq. pl. BII. f. 1.
* *Rariora.* Mus. Besleriani. pl. 21. f. 6.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 742.
* Lin. Mus. Ulric. p. 615.
* *Strombus chiragra.* Born. Mus. p. 271.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 657. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 858. n° 16.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 5.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 204. pl. 247.
* Kiener. Spec. des coq. pl. 5.

Habite les mers des grandes Indes. Grande et belle coquille, singulièrement remarquable par la disposition de ses digitations sur deux côtés opposés, ce qui lui donne en quelque sorte l'aspect d'une *araignée.* Sa spire est en cône court et pointu. L'ouverture est al-

longée et un peu étroite. Lorsque la coquille est incomplète, c'est-à-dire sans digitations, l'espèce alors est presque méconnaissable; mais si l'on étudie la spire, dans les objets comparés, cette espèce se reconnaît facilement. Longueur du corps de la coquille, les digitations non comprises, 6 pouces 2 lignes.

† 8. Ptérocère à pieds nombreux. *Pterocera multipes*. Desh.

Pt. testâ ovato-oblongâ, tuberculato-gibbosâ, transversìm sulcato-nodosâ, decadactylâ, dactylo posteriore bifido, albâ vel rufescente, fusco serialìm punctatâ; aperturâ subquadrangulari, angustâ, in profundo violaceâ; labro dilatato, eleganter striato, albo, ad marginem aurantio maculato; columellâ in medio callosâ; callo violacescente, lævigato.

Strombus multipes. Chemn. Conch. t. 10. p. 216. pl. 157. f. 1494. 1495.
Pterocera millepeda. Lamk. *Pars.*
Strombus millepeda. Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 660.
Desh. Cuv. Règ. anim. nouv. édit. Moll. pl. 61. f. 3.
Sow. jun. Thesaur. Conch. pl. 11. f. 8.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 204. pl. 248. f. 1.
Pterocera violacea. Swain. Exot. Conch. app. p. 33.
Pterocera millepeda. Var. Kiener. Spec. des coq. pl. 10.
Habite les mers de l'Inde.

Rare et belle espèce, mentionnée, pour la première fois, par Chemnitz, et presque toujours confondue par les auteurs avec le *Strombus millepeda*, de Linné. Elle se distingue cependant de toutes ses congénères avec la plus grande facilité. Elle est ovale; sa spire, conique, est formée de sept à huit tours déprimés à leur partie supérieure et tuberculeux à la base. Le dernier tour est grand, et le tubercule dorsal prend un développement beaucoup plus considérable que ceux qui précèdent. Sur le milieu et sur la base de la coquille s'élèvent des petites côtes transverses, noueuses, assez régulières et également distantes entre elles. Des stries, assez fines et en petit nombre, existent dans les intervalles des côtes. Le bord droit est assez fortement dilaté; en arrière, il dépasse la spire, et il se prolonge de ce côté en très-longues digitations aplaties, dont la première, celle qui s'appuie sur la spire, est toujours plus large à la base et bifide au sommet, une partie restant constamment plus courte que l'autre. Le bord droit s'épaissit considérablement avec l'âge, et il est garni dans sa longueur de dix digitations qui diminuent graduellement en allant d'arrière en avant. L'ouverture est fort étroite, d'un très-beau violet dans le fond, et la columelle est garnie d'une longue callosité de la même couleur. Le bord droit est élégamment sillonné en dedans; il est blanc, si ce n'est à la base des digitations, où il présente une série de taches du plus bel orange. A l'extérieur, cette coquille est blanche ou jaunâtre, et ses petites côtes sont ornées de taches d'un brun assez foncé.

Cette coquille a 12 cent. de long et 60 mill. de large.

† 9. Ptérocère à neuf pieds. *Pterocera novem dactylis*. Desh.

Pt. testâ ovato-oblongâ, crassâ, ponderosâ, tuberculato-nodosâ, gibbosâ, enneadactylâ, rufescente, fuscescente, marmoratâ; aperturâ elongatâ, subquadrangulari, intùs albo sulcatâ; columellâ rugosâ, albo lineatâ; labro incrassato.

Strombus novem dactylis. Chemn. Conch. t. 10. p. 207. pl. 155. f. 1479. 1480.
Lister. Conch. pl. 868. 869. f. 23.
Strombus millepeda. Var. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 660.
Pterocera millepeda pars. Lamarck. Encycl. méth. vers. pl. 410. f. 1. a. b.
Pterocera crocea. Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 204. pl. 248. f. 2.
Id. Sow. Thesaur. Conch. pl. 11. f. 4.
Pterocera elongata. Kiener. Spec. des coq. pl. 8.
Id. Swain. Exot. Conch. app. p. 32.
Habite...

La plupart des conchyliologues ont confondu cette espèce avec le *Millepeda*, et nous lui rendons son premier nom proposé par Chemnitz. On voit par notre synonymie que cette espèce en a reçu plusieurs autres qui devront être désormais abandonnés.

Ce Ptérocère se distingue bien facilement de tous ses congénères; il devient à peu près aussi gros que le *Lambis*. Sa spire est tuberculeuse, et son dernier tour est rendu bossu par deux gros tubercules qui sont sur le dos. On remarque sur le dernier tour deux côtes transverses principales tuberculeuses et assez écartées. Les tubercules disparaissent vers le milieu du tour, et ces côtes restent plates dans le reste de leur étendue. L'ouverture est assez grande, dilatée, subquadrangulaire; elle se rétrécit assez subitement et l'on remarque une large tache d'un brun noirâtre, sur laquelle ressortent avec élégance les sillons blancs qui parcourent une partie du bord droit. Ce bord s'épaissit considérablement avec l'âge; il est garni dans sa longueur de huit digitations: la neuvième est produite par le canal de la base. De ces digitations, les deux postérieures sont beaucoup plus grandes que les autres; celle qui s'appuie contre la spire se recourbe latéralement; elle est large à la base, et souvent elle a une tendance à se diviser. Les autres digitations diminuent graduellement d'arrière en avant; la columelle est garnie dans toute sa hauteur d'une callosité étroite, mais épaisse vers la base. Elle est d'un brun rougeâtre, et les rides dont elle est chargée sont blanches. Ces rides sont souvent dichotomes. A l'extérieur, cette coquille est d'un blanc fauve et elle est ornée de marbrures irrégulières et de taches d'un fauve brunâtre, peu foncé. Cette espèce, rare encore dans les collections, a 17 cent. de longueur et 85 mill. de large, en comprenant dans ces dimensions la longueur des digitations.

Espèces fossiles.

† 1. Ptérocère chauve-souris. *Pterocera vespertilio*. Desl.

Pt. testâ tenui, papyraceâ, ellipticâ, anticè et posticè acutâ, transversìm tenuiter striatâ; anfractibus subplanis: ultimo obsoletè transversìm tricarinato; alâ dodedactylâ, ex apice per caudam usquè ad latus sinistrum expansâ; digitis brevibus, inæquidistantibus, subtùs canaliferis; aperturâ peranguistâ.

Eud. Deslon. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 161. pl. 9. f. 1.
Habite... Fossile de l'argile de Honfleur (Kimmeridge-clay), à Villerville.

Coquille à têt excessivement mince dans toutes ses parties, elliptique, terminée en pointe à son sommet et à son extrémité antérieure comprise dans l'aile, très-finement striée transversalement; tours de spire un peu aplatis, le dernier pourvu de trois carènes transversales, distantes et peu prononcées; aile très-grande

et très-mince, s'étendant du sommet de la spire jusque vers le milieu du côté gauche du dernier tour sur lequel elle s'appuie, et où elle vient se confondre avec la lèvre gauche qui est peu saillante, mais qui se distingue du dernier tour parce qu'elle en masque les stries; digitations au nombre de douze, non compris celle qui s'appuie immédiatement sur la spire, toutes canaliculées en dessous, à peu près égales en longueur, mais inégalement distantes les unes des autres et peu prolongées au delà de l'aile; ouverture très-longue et très-étroite; sinus de la base non distinct.

† 2. Ptérocère pontien. *Pterocera ponti.* D'Orb.

Pt. testâ fusiformi, tumidâ; anfractibus rotundatis; ultimo gibbo; alâ obliquè expansâ, costis sex transversis, inæqualibus, remotis, instructâ; caudâ subtùs incurvâ.

Pterocera ponti. D'Orb. Ann. Sc. nat. t. 5. p. 190. pl. 5. f. 1.

Bronn. Lethæa. p. 400. pl. 21. f. 6.

Pterocera ponti. Passy. Desc. géol. de la Seine-Infér. p. 334.

Strombus ponti. Brong. Ann. des Mines. 1821. 6. p. 554. 170. pl. 7. f. 3. a. b.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 162. pl. 9. f. 2. 3.

Habite... Fossile de l'argile d'Honfleur (Kimmeridge-clay), au Havre.

Coquille d'assez grande taille, fusiforme, à tours de spire arrondis, s'accroissant régulièrement jusqu'au dernier tour qui est très-renflé et muni, au milieu, d'une gibbosité transversale, située à l'origine de l'aile; celle-ci est oblique, assez développée; elle présente six côtes transverses dont les deux supérieures, situées près de la spire et très-rapprochées l'une de l'autre, se dirigent en haut; canal se courbant inférieurement vers son origine.

† 3. Ptérocère aile-de-mouche. *Pterocera musca.* Desl.

Pt. testâ tenui, ellipticâ, utrinquè attenuatâ; anfractibus subrotundatis, transversìm tenuissimè striatis et longitudinaliter costulatis: ultimo obsoletè transversìm quadricarinato; interstitiis striatis; alâ pentadactylâ, à tertio anfractu ad caudam expansâ; digitis brevibus, subæquidistantibus; caudâ brevi; aperturâ angustâ.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 165. pl. 9. f. 4.

Habite... Fossile de l'argile d'Honfleur (Kimmeridge-clay), à Villerville.

Coquille à test fort mince, elliptique, terminée en pointe à ses deux extrémités, couverte partout de stries transverses, très-fines, à spire ornée de petites côtes longitudinales; dernier tour pourvu de quatre carènes transversales, peu saillantes; aile médiocre, très-mince, s'étendant depuis le troisième tour de spire jusqu'au bec ou canal, mais sans le dépasser; digitations au nombre de cinq (non compris celle qui s'appuie contre la spire, ni le canal qui termine antérieurement la coquille), peu prolongées au delà de l'aile, à peu près égales en longueur, et également espacées entre elles. Ouverture étroite; échancrure peu distincte.

† 4. Ptérocère six côtes. *Pterocera sexcostata.* Desl.

Pt. testâ utrinquè acuminatâ; anfractibus rotundatis: ultimo subinflato, gibbo, costas sex æquè distantes gerente.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 164. pl. 9. f. 5.

Habite... Fossile de l'argile d'Honfleur (Kimmeridge-clay), au cap de la Hève, près du Havre.

Coquille ovale, terminée en pointe à ses deux extrémités; tours de spire arrondis, le dernier un peu renflé, ayant une bosse longitudinalement oblongue, placée à la base de l'aile, et six côtes transverses, également espacées; l'aile et le canal manquent; il ne reste que l'empreinte de la digitation la plus rapprochée de la spire, et elle s'étend jusqu'au troisième tour.

† 5. Ptérocère incertain. *Pterocera incerta.* Desl.

Pt. testâ fusiformi, utrinquè acuminatâ; anfractibus rotundatis: ultimo subinflato, lævi.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 165. pl. 9. f. 6.

Habite... Fossile de l'argile d'Honfleur (Kimmeridge-clay), au cap de la Hève, près du Havre.

Coquille fusiforme, se terminant en pointe à ses deux extrémités; tours de spire arrondis, le dernier un peu renflé, lisse. L'aile et le canal manquent; il ne reste des empreintes des digitations que la plus rapprochée de la spire, elle s'étend jusqu'au second tour.

† 6. Ptérocère atractoïde. *Pterocera atractoides.* Desl.

Pt. testâ fusiformi, transversìm striatâ; striis alternis altioribus; anfractibus bicarinatis, longitudinaliter plicato-nodosis; plicis remotiusculis; nodis quadratis, acutis: ultimo anfractu subgibbo; caudâ longâ, incurvâ; alâ subexpansâ... vestigio interno in anfractibus subnodoso, obsoletissimèque sulcato; sigillo alâ duas apophysas gerente: alterâ superiore majore, alterâ minore.

Desl. Mém. Soc Linn. de Norm. t. 7. p. 166. pl. 9. f. 7. 8. 9.

Habite... Fossile du grand oolithe (Caillasse), à Ranville.

Coquille fusiforme, striée transversalement; stries alternativement grandes et petites; tours de spire régulièrement croissants, pourvus de deux carènes, dont la supérieure est plus saillante que l'inférieure, ornés de plis longitudinaux, écartés, qui forment, sur les carènes, des nœuds tétragones, aigus; canal long, courbé; aile probablement assez étendue, mais dont le nombre et la forme des digitations sont inconnus. Moule intérieur présentant quelques nodulosités et des sillons très-obsolètes; empreinte de l'aile montrant un gros appendice dirigé en haut, et un autre, moindre, dirigé inférieurement.

† 7. Ptérocère aile-de-guêpe. *Pterocera vespa.* Desl.

Pt. testâ ellipticâ, anticè acutâ, posticè subattenuatâ, transversìm striatâ; anfractibus carinato-nodosis: ultimo carinam absque nodis, at verò duas gibbas gerente; alâ crassâ, latâ, subremotâ, digitulis an potiùs dentibus sex inæqualibus ornatâ; caudâ brevi.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 167. pl. 9. f. 10. 11.

Habite... Fossile du grand oolithe (Caillasse), à Ranville.

Coquille elliptique, terminée en pointe à ses deux extrémités, striée partout transversalement; tours de spire

carénés en leur milieu, carène ornée de tubercules assez écartés, un peu aigus ; dernier tour muni également d'une carène, mais dépourvue de tubercules, présentant, en dessus, près de l'origine de l'aile, une assez grosse gibbosité oblongue longitudinalement, et en dessous une autre gibbosité plus petite, située près de la lèvre gauche ; celle-ci est distincte et assez saillante. Aile assez grande, très-épaisse, séparée de la spire par une large échancrure, et distincte également du canal par une échancrure un peu moins considérable; digitations courtes, inégales en longueur et inégalement distantes entre elles, ressemblant plutôt à des dents, excepté la supérieure plus longue que les autres, dirigée en dessus et faisant suite à la carène du dernier tour ; surface inférieure de l'aile comme coupée en biseau et n'ayant pas de petites gouttières à l'origine de ses digitations ; sinus apparent, un peu écarté du canal qui est court, si toutefois la coquille n'est pas un peu brisée dans ce point.

† 8. Ptérocère paradoxal. *Pterocera paradoxa.* Desl.

Pt. testâ parvâ, ovatâ ; spirâ breviusculâ ; anfractibus angulato-nodosis, nodis remotiusculis : ultimo anfractu depresso, pluricostato ; costis transversis, subæquidistantibus, at verò inæqualibus ; interstitiis striatis ; caudâ brevi, rectâ ; alâ angustâ, varicem simulante, pluridentatâ ; dentibus inæqualibus, subtùs canaliculatis ; aperturâ angustâ, testæ seniori semi-anfractus additur alam alteram primæ simillimam, eique oppositam gerens, ità ut testa senior, ob ultimum anfractum scilicet, ranellam mentiatur.

Desl. Mém. Soc. Linn. de Norm. t. 7. p. 170. pl. 9. f. 16. 17. 18. et f. 20. 21. 22.

Habite... Fossile de la pierre blanche (oolithe coquillier de Bath), à Langrune, à Colleville.

Coquille de petite taille, ovoïde, se terminant en pointe à ses deux extrémités; spire courte, à tours anguleux en leur milieu, ornés de nœuds assez distants ; dernier tour très-déprimé, beaucoup plus grand que les autres, pourvu de cinq ou six côtes transversales assez régulièrement espacées, mais inégalement saillantes, et dont les interstices sont striés transversalement; canal terminal court et droit; aile étroite, ressemblant à un bourrelet ou varice, dentée plutôt que digitée ; dents au nombre de six ou sept, inégales, terminant les côtes transverses, canaliculées en dessous; ouverture très-étroite. En vieillissant, la coquille forme au delà de la première aile un dernier tour déprimé, comme celui qui le précède, muni d'une seconde aile ressemblant à la première et qui lui est opposée, de sorte que dans cet état, ce Ptérocère a l'aspect d'une Ranelle, mais par son dernier tour seulement.

STROMBE. (Strombus.)

Coquille ventrue, terminée à sa base par un canal court, échancré ou tronqué. Bord droit se dilatant avec l'âge en une aile simple, lobée ou crénelée supérieurement, et ayant inférieurement un sinus séparé du canal ou de l'échancrure de sa base.

Testa ventricosa, basi desinens in canalem brevem emarginatum vel truncatum. Labrum ætate ampliatum in alam simplicem, integram, supernè unilobatam vel crenatam, infernè lacunâ è canali distinctâ interruptam.

Observations. Les Strombes, ici réformés, sont éminemment distingués des Ptérocères, en ce que leur bord droit, agrandi en aile, n'est point divisé dans sa longueur en digitations, et en ce que le canal de leur base est très-court, tronqué ou échancré. Quoique leur bord droit soit simple, lorsqu'il est développé, on ne peut confondre les Strombes avec les Rostellaires, parce que dans celles-ci le sinus est contigu au canal, tandis qu'il en est constamment séparé par une portion du bord dans les Strombes.

Tous les Strombes vivent dans les mers des climats chauds. Beaucoup d'espèces sont d'une taille médiocre, même petite; mais il y en a qui deviennent très-grandes et qui ont leur coquille fort épaisse.

[Les coquilles introduites par Linné dans son genre Strombe étaient connues longtemps avant lui, et il suffit d'ouvrir l'ouvrage de Lister pour s'assurer que ce naturaliste, doué d'une grande sagacité, avait rapproché un assez grand nombre d'espèces sans mélange d'aucune autre, sous le nom de *Purpuræ bilingues*. On sait que Tournefort, notre célèbre botaniste, est l'auteur de la méthode conchyliologique qui a été mise en œuvre dans l'ouvrage de Gualtieri. Ce savant classificateur s'empressa d'accueillir le groupe naturel indiqué par Lister; mais il lui donna le nom de *Murex*, nom emprunté à Rondelet. Linné, comme on le voit, n'est point le créateur du genre Strombe; il le trouva tout fait. Seulement, il le mit en harmonie avec le reste de sa méthode, mais il eut tort, à nos yeux, d'y introduire des coquilles que Lister et Gualtieri avaient eu le soin d'en éliminer. Lamarck, le premier, tenta la réforme du genre *Strombus* de Linné, et le partagea, comme nous l'avons vu, en trois genres qui furent adoptés par tous les naturalistes, si ce n'est par ceux qui, attachés au *Systema naturæ*, continuèrent à maintenir le genre Strombe tel que Linné l'avait laissé. Ce sont les auteurs anglais, particulièrement, qui conservèrent le plus longtemps les méthodes linnéennes dans leur intégrité, sans tenir compte des immenses progrès qui se sont réalisés depuis le commencement de ce siècle. Si nous examinons les espèces de Strombes qui sont inscrites dans la 12e édition du *Systema naturæ*, nous y trouverons, non-seulement des Rostellaires et des Ptérocères, mais encore une Oniscie, une Volute, des Cérites, un Mélanopside et un Pleurotome. On conçoit, dès lors, combien les réformes de Lamarck devenaient indispensables dans un genre ainsi constitué. Aussi, aujourd'hui, même en Angleterre, il n'est aucun zoologiste qui n'adopte le genre Strombe tel que Lamarck l'a réduit.

Déjà nous avons eu occasion de parler de l'animal des Strombes. Cet animal, en effet, ne diffère pas de celui des Ptérocères et des Rostellaires; et cette ressemblance est si grande, que nous serions portés à réunir actuellement en un seul groupe les trois genres dont il est question. Il existe entre eux les rapports les plus intimes, et il suffit d'avoir sous les

yeux un grand nombre d'espèces vivantes et fossiles pour se convaincre qu'il existe des passages d'un genre à l'autre, et qu'ils ne sont pas aussi nettement tranchés qu'ils le sembleraient d'abord, d'après les coquilles. Il y a, par exemple, un *Strombus fortisii*, de M. Brongniart, fossile au val de Ronca, dont le bord droit est dilaté à la manière des Rostellaires à grande aile, et qui n'a point la double sinuosité caractéristique des Strombes; mais cette coquille n'a pas non plus le canal prolongé en bec, comme dans les Rostellaires; elle est échancrée à la manière des Strombes. Le *Rostellaria fissurella* a, parmi les Strombes, des espèces qui sont très-analogues par la manière dont se relève, jusqu'au sommet de la spire, le canal supérieur de l'ouverture. Nous trouvons, parmi les Strombes, plusieurs coquilles qui ont la plus grande analogie avec les Ptérocères, le *Strombus gallus*, particulièrement, qui a une longue digitation en arrière, et dont le canal terminal est plus allongé et beaucoup moins redressé que dans les autres Strombes. Il y a encore le *Strombus laciniatus*, de Chemnitz, qui, par ses trois laciniations postérieures, peut également servir de passage des Strombes aux Ptérocères. Ainsi, comme on le voit, on pourrait, sans aucun inconvénient, rendre au genre Strombe à peu près l'étendue que lui avait donnée Linné, pour le rediviser ensuite en trois ou quatre sections qui correspondraient exactement aux genres de Lamarck. A tout ce que nous venons de dire sur les relations des trois genres Ptérocère, Rostellaire et Strombe, nous pouvons ajouter que les deux premiers, Ptérocère et Rostellaire, se joignent dans les rapports les plus intimes, au moyen des espèces des terrains anciens. Que l'on consulte, en effet, le travail si utile que M. Eudes Deslonchamps a récemment publié dans les Mémoires de la Société linnéenne de Normandie, et l'on verra que dans les espèces de Ptérocères qu'il a décrites, il n'y a pas ces deux profondes échancrures qui caractérisent les espèces vivantes de ce genre. Cependant, par les digitations du bord droit et par les accidents extérieurs des coquilles, par leur aspect général, elles appartiennent plutôt aux Ptérocères qu'aux Rostellaires, mais elles servent à démontrer que ces genres se rattachent l'un à l'autre par un grand nombre de nuances. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons ici, les genres ne nous paraissent souvent très-distincts que par l'imperfection de nos observations; et plus la science marche, et plus nous apercevons l'inutilité d'un certain nombre d'entre eux. Nous savons que notre manière d'envisager le genre, de le considérer comme un groupe naturel, n'est point admise par un certain nombre de zoologistes, qui ne voient dans la création des divisions de cet ordre qu'un moyen tout à fait artificiel de grouper un certain nombre d'espèces analogues, et qui est destiné à favoriser la mémoire plutôt qu'à établir des rapports naturels entre les êtres d'une même famille ou d'une même classe.

Le nombre des espèces connues actuellement dans le genre Strombe est assez considérable, et il est à présumer que ce nombre s'augmentera d'une manière notable, à mesure que l'on exploitera plus attentivement les mers chaudes dans lesquelles ces animaux pullulent. Lamarck en comptait trente-deux espèces vivantes, et M. Sowerby a presque doublé ce nombre dans la monographie qu'il a publiée récemment dans son *Thesaurus conchyliorum*. Les Strombes fossiles sont en petit nombre: tous, sans exception, jusqu'à présent du moins, appartiennent aux terrains tertiaires. Nous en comptons neuf seulement: trois dans le bassin de Paris, cinq aux environs de Dax, de Bordeaux et de Vérone, et un seulement dans les terrains plus récents d'Italie.]

ESPÈCES.

1. Strombe aile-d'aigle. *Strombus gigas*. Lin. (1).

St. testâ turbinatâ, ventricosissimâ, maximâ, transversim sulcato-rugosâ, albâ; ventre supernè spirâque tuberculis longis, conicis, patentibus, coronatis; labro latissimo, supernè rotundato; aperturâ lævi, roseâ.

Strombus gigas. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1210. Gmel. p. 3515. n° 20.
Lister. Conch. t. 863. f. 18 b.
Bonanni. Recr. 3. f. 404 et 405.
Gualt. Test. t. 33. fig. A. et t. 34. fig. A.
Favanne. Conch. pl. 20. fig. C 1.
Martini. Conch. 3. t. 80. f. 824.
* Junior Purpura. Belon. de Aquat. p. 410.
* Le Murex. Rondel. Hist. des Poiss. p. 48.
* Junior Conchylium. Rondel. Hist. des Poiss. p. 54.
* Gesner de Crust. p. 244. f. A.
* Junior. Gesner. *id*. p. 246. f. 4.
* Aldrov. de Test. p. 335 et 336.
* Junior. *id*. loc. cit. p. 346.
* Fab. Columna. Aquat. et terrest. Observ. p. LX. f. 4.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 86. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 987. n° 1.
* Sow. jun. Illus. Conch. p. 35. n° 47. pl. 10. f. 117.
* Mus. Gottw. pl. 18. f. 128 a.
* Born. Mus. p. 280. *Exclus. plur. synon.*
* Schrot. Einl. t. 1. p. 436. n° 17. *Exclus. plur. synon.*
* Dillw. Cat. t. 2. p. 663. n° 22.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 22.
* Kiener. Spec. des coq. p. 3. n° 1. pl. 33. f. 1.

Habite l'océan des Antilles. C'est peut-être la plus grande espèce de ce genre. Elle est remarquable par les longs tubercules coniques et divergents qui couronnent le sommet de son dernier tour et hérissent sa spire. Celle-ci est très-pointue et médiocrement élevée. Ouverture lisse et d'un rose pourpré assez vif. Longueur, 9 pouces 8 lignes.

---

(1) Ayant étudié avec soin la synonymie et la courte description que donne Linné de son *Strombus lucifer*, nous pensons qu'il doit être réuni au *Strombus gigas*: en effet, en examinant un grand nombre d'individus de ces deux espèces, en les prenant à différents âges, on peut en distinguer deux variétés principales. Dans l'une, les tubercules de la spire sont courts et peu développés, même sur le dernier tour. Dans l'autre, ces tubercules sont exagérés; mais ces variétés se lient par une foule de nuances insensibles qui ne permettent plus de séparer en deux espèces les deux extrémités de la série.

2. Strombe aile-d'autour. *Strombus accipitrinus.* Lamk. (1).

St. testâ turbinatâ, ventricosâ, transversè sulcatâ, albâ, subroseâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato, quorum unico maximo, posticè ad latera compresso ; spirâ muticâ, acutâ ; aperturâ lævi ; labro crassissimo.

Favanne. Conch. pl. 20. fig. A 2.
Martini. Conch. 3. t. 81. f. 829.
Strombus costatus. Gmel. p. 3520. n° 32.
* Le Murex couleur de lait. Rondel. Hist. des Poiss. p. 50.
* Gesner, de Crust. p. 244. f. infér.
* Aldrov. de Test. p. 337. f. 2. et p. 339. f. 3.
* *Strombus accipiter.* Dillw. Cat. t. 2. p. 669. n° 24.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 24.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 987. n° 2.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 34. n° 45. pl. 10. f. 115. 116.
* Kiener. Spec. des coq. p. 4. n° 2. pl. 3.

Habite... Bien moins grande que celle qui précède, et cependant proportionnellement plus pesante, cette coquille s'en rapproche par sa forme générale ; mais sa spire est mutique, légèrement noduleuse vers sa base, et le sommet de son dernier tour est couronné par des tubercules inégaux, dont celui du milieu est fort élevé et comprimé. Ouverture blanche ; bord droit très-épais. Longueur, 5 pouces 3 lignes.

3. Strombe aile-large. *Strombus latissimus.* Lin. (2).

St. testâ turbinatâ, ventricosâ, dorso lævigatâ, ad alam subrugosâ, aurantiâ, albo-maculatâ ; spirâ brevi, nodulosâ ; labro latissimo, supernè rotundato, ultrà spiram prominente ; margine acuto, latere crassissimo ; aperturâ lævi, albâ, roseo tinctâ.

Strombus latissimus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1211. Gmel. p. 3516. n° 21.
Lister. Conch. t. 856. f. 12. c. *imperfecta.* et t. 862. f. 18. a. *completa.*
Rumph. Mus. t. 36. fig. L.
Petiv. Amb. t. 14. f. 9.
Seba. Mus. 3. t. 63. f. 1. 2. et t. 83. f. 12-14.
Martini. Conch. 3. t. 82. f. 832. t. 83. f. 835. et t. 89. f. 874.
Strombus Goliath. Chemn. Conch. 11. t. 195 b. fig. A.
* Sow. jun. Conch. illustr. p. 37. n° 57. pl. 10. f. 112.
* Kiener. Spec. des coq. p. 6. n° 4. pl. 4.
* *Strombus tricornis.* Blainv. Malac. p. 414. pl. 25. f. 1. 2.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 87. n° 3.
* *Pterocera alata.* Schum. Nouv. syst. p. 221.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 438. n° 18.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 668. n° 23.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 16.

Habite l'océan des grandes Indes. Coquille fort belle et même précieuse, lorsque ses couleurs sont bien conservées. Elle est surtout très-remarquable par la partie supérieure de son bord droit, qui est fort large, mince, tranchante, arrondie et saillante au-dessus de la spire, tandis que le côté de ce même bord est fort épais dans le reste de sa longueur. Il paraît qu'elle devient très-grande ; mais je n'en possède qu'un individu de taille fort médiocre et dont la longueur n'excède pas 5 pouces et demi.

4. Strombe aile-cornue. *Strombus tricornis.* Lamarck.

St. testâ turbinato-trigonâ, albo et rufo longitudinaliter pictâ ; dorso trituberculato : tuberculo medio majore, lateribus compresso ; spirâ acutâ, subnodosâ ; labro anteriùs in acumen elongatum producto ; aperturâ lævi, albâ.

Lister. Conch. t. 873. f. 29.
Martini. Conch. 3. t. 84. f. 843-845.
Encyclop. pl. 408. f. 1. et pl. 409. f. 2.
* Swain. Exot. Conch. pl. 31.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 987. n° 3.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 34. n° 41. pl. 10. f. 103. 107.
* Kiener. Spec. des Coq. p. 13. n° 9. pl. 7. et pl. 33. f. 3. *Junior.*
* *Strombus gallus. Var.* Dillw. Cat. t. 2. p. 662.
* Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 16.
* Swain. Conch. illustr. 2e série. t. 3. pl. 135.

Habite l'océan des Antilles. Espèce constamment distincte de la suivante. Les tubercules du sommet de son dernier tour ne sont point comprimés transversalement ; mais le plus grand offre postérieurement un prolongement comprimé qui est longitudinal. Longueur, 4 pouces 2 lignes.

5. Strombe aile-d'ange. *Strombus gallus.* Lin.

St. testâ turbinatâ, tuberculiferâ, transversìm sulcatâ, albo et rufo variegatâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis magnis, compressis, coronato : tuberculis carinâ transversâ coadunatis ; labro tenui, supernè in lobum sæpius prælongum producto.

Strombus gallus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1209. Gmel. p. 3511. n° 11. *variet. exclus.*
Lister. Conch. t. 874. f. 30.
Bonanni. Recr. 3. f. 309. 310.
Sumph. Mus. t. 37. f. 5.
Gualt. Test. t. 32. fig. M.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 1. 2.
Knorr. Vergn. 4. t. 12. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 21. fig. A 1.
Martini. Conch. 3. t. 84. f. 841. 842. et t. 85. f. 846.
* Born. Mus. p. 275.
* Mus. Gottw. pl. 18. f. 129. a.
* Knorr. Del. nat. selec. t. 1. coq. pl. B. IV. f. 3.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 12.

---

(1) Le *Strombus accipitrinus*, de Lamarck, est bien la même espèce que le *Strombus costatus*, de Gmelin : la synonymie de Lamarck lui-même le constate. Dillwyn aurait accepté le nom de Gmelin s'il n'avait trouvé ce nom déjà donné par d'Acosta à une autre espèce. Il faut se souvenir qu'à l'exemple de Linné, les naturalistes mettaient un assez grand nombre de coquilles de genres divers parmi les Strombes. Le *Strombus costatus* de d'Acosta nous paraît une Clausilie. En rétablissant cette coquille dans son genre, on peut conserver au véritable [illegible] imposa.

(2) Linné a très-bien établi cette espèce, d'abord, dans la 10e édition du *Systema* ; il en a ensuite donné une très-bonne description dans le *Museum Ulricæ*. La synonymie en est très-bonne ; mais Gmelin, avec sa pernicieuse légèreté, introduit plusieurs autres espèces qui n'ont aucuns rapports spécifiques avec celle-ci. Lamarck n'est point à l'abri d'un semblable reproche. Il rectifie en partie les erreurs de Gmelin, mais il tombe dans une autre faute, en réunissant au *Strombus latissimus*, de Linné, le *Strombus Goliath*, de Chemnitz, qui en est entièrement distinct. M. Schumacher, ayant mal apprécié les caractères de cette espèce, la range parmi les Ptérocères.

* Swain. Exot. Conch. pl. 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 988. n° 4.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 34. n° 44. pl. 10. f. 108. 111.
* Kiener. Spec. des coq. p. 14. n° 10. pl. 9.
* Lesser. Testaceo-theol. p. 305. f. n° 79.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Lin. Mus. Ulric. p. 619.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 87. n° 4.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 429. n° 9.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 662. n° 14. *variet. exclus.*
Habite les mers d'Asie et d'Amérique, dans les climats chauds. Espèce commune dans les collections. Ici, les tubercules du dernier tour sont comprimés transversalement à la coquille, ce qui est fort différent dans l'espèce précédente. Spire noduleuse, un peu élevée et pointue; ouverture blanche et lisse. Longueur du corps de la coquille, 4 pouces 4 lignes. Vulgairement le *Coq*.

6. Strombe bituberculé. *Strombus bituberculatus*. Lamk.

St. testâ turbinatâ, tuberculiferâ, transversim sulcato-nodulosâ, albo et rufo-fuscescente marmoratâ; ultimi anfractûs tuberculis duobus versùs labrum aliis eminentioribus, trigonis, posticè compressis; spirâ abbreviatâ; labro latere crassiusculo, supernè in lobum brevem terminato.
Lister. Conch. t. 871. f. 25.
Bonanni. Recr. 3. f. 307. 308.
Gualt. Test. t. 32. fig. F.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 4. 5. 9. 12. 13. 14. 15 et 27.
Knorr. Vergn. 3. t. 11. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 83. f. 836. 837.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 988. n° 5.
* *Strombus lobatus*. Sow. jun. Thes. Conch. p. 34. n° 43. pl. 8. f. 76. 77. 78.
* Kiener. Spec. des coq. p. 15. n° 11. pl. 10. f. 1.
* Mus. Gottw. pl. 19. f. 133. a.
* Valentyn. Amboina. pl. 10. f. 93.
* Barrélier. Plant. per Gall. pl. 1327. f. 5.
* Perry. Conch. pl. 12. f. 1.
* Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 15.
* *Strombus lobatus*. Swain. Zool. illustr. 2e série. t. 3. pl. 153.
Habite l'océan des Antilles. Il est constamment distinct du précédent par les tubercules de son dernier tour, dont deux sont plus grands et prismatiques, et par son bord droit un peu épais latéralement. Ouverture lisse et blanchâtre. Longueur, 3 pouces.

7. Strombe crête-de-coq. *Strombus cristatus*. Lamarck (1).

St. testâ ovato-oblongâ, tuberculiferâ, albo et luteo variâ; ultimi anfractûs tuberculo aliis multò majore; spirâ exsertâ, nodosâ, peracutâ; labro dilatato, latere replicato, supernè crenis profundis cristatim inciso.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 3.
Favanne. Conch. pl. 22. fig. A 2.
Strombus laciniatus. Chemn. Conch. 10. t. 158. f. 1506. 1507.
* *Strombus laciniatus*. Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 15.
* *Id.* Swain. Exot. Conch. pl. 46.
* *Id.* Sow. jun. Thes. Conch. p. 37. n° 58. pl. 10. f. 105.
* Kiener. Spec. des coq. p. 8. n° 5. pl. 11.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 466. *Strombus*. n° 50.
* *Strombus laciniatus*. Dillw. Cat. t. 2. p. 663. n° 13.
* *Strombus gallus*. *Var.* D. Gmel. p. 3512.
Habite... Coquille très-rare, et remarquable par les caractères de son bord droit. Ce bord, dilaté et avancé supérieurement jusqu'à la hauteur de la spire, est replié en dedans sur le côté, et offre, dans sa partie supérieure, quatre ou cinq grandes crénelures qui le font paraître lacinié. Ouverture lisse, fauve dans le fond. Longueur, 4 pouces. Vulgairement l'*Aile-large-couronnée*.

8. Strombe aile-dilatée. *Strombus dilatatus*. Lamarck (2).

St. testâ ovato-oblongâ, turgidâ, lævigatâ, lutescente, maculis albis triseriatim cinctâ; spirâ breviusculâ, noduliferâ, labrum superante; labro dilatato, undato, infrà marginem crassiusculo.
Seba. Mus. 3. t. 63. f. 4. 5.
Strombus latus. Gmel. p. 3520. n° 35.
Kiener. Spec. des coq. p. 9. n° 6. pl. 5.
Habite... La partie supérieure de son bord droit, sans former aucun lobe, vient s'appuyer un peu au-dessous du milieu de la spire. Ouverture lisse. Longueur, 4 pouces.

9. Strombe aile-de-hibou. *Strombus bubonius*. Lamarck (3).

St. testâ ovatâ, subturbinatâ, tuberculatâ et noduliferâ, flavescente, albo-maculatâ, roseo-fasciatâ; spirâ conicâ, obtusiusculâ, nodulosâ, labrum superante.
Lister. Conch. t. 860. f. 17.
Bonanni. Recr. 3. f. 306.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 6-8.
Knorr. Vergn. 3. t. 17. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 82. f. 833. 834.
Strombus fasciatus. Gmel. p. 3510. n° 9.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 989. n° 6.
* *Strombus fasciatus*. Sow. jun. Thes. Conch. p. 33. n° 38. pl. 10. f. 104. 106.
* Kiener. Spec. des coq. p. 10. n° 7. pl. 6.
* Mus. Gottw. pl. 17. f. 127.
* *Rariora*. Mus. Besleriani. pl. 20. f. 2?
* *Aldrov. testac.* p. 340. f. 2?
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 6. f. 107.

(1) Déjà nommée *Strombus laciniatus* par Chemnitz, cette espèce doit reprendre son premier nom.

(2) Ce Strombe devra changer de nom, pour deux raisons : la première, c'est qu'il était nommé *Strombus latus* par Gmelin, longtemps avant Lamarck; la seconde, c'est parce que M. Swainson, avant Lamarck aussi, avait déjà donné le nom de *Dilatatus* à un autre Strombe qui est très-différent de celui-ci.

(3) Il y a ici plusieurs erreurs à rectifier. Born est le premier qui ait donné le nom de *Strombus fasciatus* à une espèce de ce genre. Gmelin prend ce nom, l'applique à une tout autre espèce, dans laquelle celle de Born trouve sa place comme variété, sans que cependant Born soit cité. Par un double emploi qui se conçoit à peine, ce même *Strombus fasciatus*, de Born, est reproduit par Gmelin, comme variété du *Lentiginosus*. Nous proposons de rectifier ces erreurs de nomenclature, en restituant à l'espèce de Born son premier nom : cette espèce est le *Strombus lineatus*, de Lamarck. Celui-ci, qui est le vrai *Fasciatus*, de Gmelin, peut conserver le nom que lui a imposé Lamarck.

* *Strombus fasciatus*. Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 14.
Habite l'océan des Antilles. Ses fascies roses passent sur les rangées de ses tubercules. Sommet du bord droit simplement arrondi ; ouverture lisse. Long., 3 pouces 5 lignes.

10. Strombe grenouille. ***Strombus lentiginosus.*** **Lin.**

St. testâ turbinatâ, crassâ, tuberculiferâ et undiquè nodosâ, squalidè albâ, cinereo-fuscescente nigroque maculosâ; ultimo anfractu supernè tuberculis majusculis, subfurcatis, coronato; labro crasso, supernè undatìm tricrenato.

Strombus lentiginosus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1208. Gmel. p. 3510. n° 8.
Lister. Conch. pl. 861. f. 18.
Bonanni. Recr. 3. f. 300.
Rumph. Mus. t. 37. fig. Q.
Petiv. Amb. t. 14. f. 10.
Gualt. Test. t. 32. fig. A.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. C.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 11 et 30.
Knorr. Vergn. 3. t. 13. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 80. f. 825. 826. et t. 81. f. 827. 828.
* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 10.
* Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 3. pl. 134. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 989. n° 7.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 37. n° 56. pl. 8. f. 79.
* Kiener. Spec. des coq. p. 25. n° 18. pl. 18. f. 1.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. Zool. pl. 50. f. 3.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Mus. Gottw. pl. 17. f. 128. a. b. c. d.
* Lin. Mus. Ulric. p. 619.
* Barrélier. Plant. per Gall. pl. 1327. f. 6.
* Perry. Conch. pl. 12. f. 5.
* Born. Mus. p. 274.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 425. n° 8.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 660. n° 10.
Habite l'océan des grandes Indes. Ses sillons transverses sont très-noduleux. Les deux ou trois crénelures du sommet de son bord droit le distinguent. Spire courte et pointue. Longueur, 3 pouces 8 lignes. Vulgairement la *Tête-de-serpent*.

11. Strombe oreille-de-Diane. ***Strombus auris Dianæ.*** **Lin. (1).**

St. testâ ovato-oblongâ, tuberculiferâ, transversìm striatâ, griseâ; spirâ exsertâ, acutâ; caudâ recurvâ; fauce aurantio-nigricante; labro incrassato, anteriùs lobo digitiformi terminato, intùs lævigato.

Strombus auris Dianæ. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1209. Gmel. p. 3512. n° 12.
Lister. Conch. t. 871. f. 26. et t. 872. f. 27. 28.
Bonanni. Recr. 3. f. 301. 302.
Rumph. Mus. t. 37. fig. R.
Petiv. Amb. t. 14. f. 11.
Gualt. Test. t. 32. fig. D. H.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. O.
Favanne. Conch. pl. 21. fig. A 5. A 6.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 1-6. et t. 62. f. 13 et 16.
Knorr. Vergn. 2. t. 15. f. 1. 2.
Martini. Conch. 3. t. 84. f. 838. 839.
Chemn. Conch. 10. t. 156. f. 1487. 1488.
Encyclop. pl. 409. f. 3. a. b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 743.
* Lin. Mus. Ulric. p. 620.
* Mus. Gottw. pl. 19. f. 131. a. e. f. g. h. i. k.
* Schum. Nouv. Syst. p. 200.
* Born. Mus. p. 269. Vign. fig. C. et p. 276.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 428. n° 10.
* Burrow. Elem. of Conch. pl. 17. f. 2.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 663. n° 16. *Exclus. var.*
* Sow. Genera of shells. f. 4.
* Reeve. Conch. syst. t. 2. p. 206. pl. 251. f. 4.
Habite l'océan des grandes Indes. Vulg. l'*Oreille-d'âne*. Longueur, 3 pouces 4 lignes.

12. Strombe muriqué. ***Strombus pugilis.*** **Lin.**

St. testâ turbinatâ, ventricosâ, luteo-rufescente; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato, medio lævi, basi sulcato; spirâ tuberculis patentibus muricatâ, transversè striatâ; labro anteriùs lobo brevi, rotundato, et intùs versùs basim sulcato.

Strombus pugilis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1209. Gmel. p. 3512. n° 13.
Lister. Conch. t. 864. f. 19.
Bonanni. Recr. 3. f. 299.
Gualt. Test. t. 32. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 15. fig. A.
Knorr. Vergn. 1. t. 9. f. 1. et t. 3. pl. 16. f. 1.
Martini. Conch. 3. t. 81. f. 830. 831.
Encyclop. pl. 408. f. 4. a. b.
* Schum. Nouv. syst. p. 200.
* Born. Mus. p. 277.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 429. n° 11.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 664. n° 17. *Exclus. variet.*
* Chemn. Conch. t. 10. p. 215. pl. 156. f. 1493.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 17.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 744.
* Mus. Gottw. pl. 17. f. 125. a. b. 126. a. b.
* Aldrov. de Testac. p. 337. f. 3. et p. 340. f. 3.
* Mus. Moscardo. p. 212. f. 3.
* Lin. Mus. Ulric. p. 620.
* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.

(1) Plusieurs espèces sont confondues sous cette dénomination. Linné, par sa phrase et sa description du *Museum Ulricæ*, caractérise l'espèce par des sillons transverses, des tubercules sur le dos et une spire muriquée ; il la caractérise aussi par la callosité et le lobe digitiforme qui termine le bord droit du còté postérieur, etc. ; mais, parmi les figures qu'il cite dans la 12e édition du *Systema naturæ*, il y introduit deux espèces. Je ne parle pas de Gmelin, qui a porté partout la confusion. Pour moi, le *Strombus auris Dianæ* doit réduire sa synonymie de la manière suivante : Bonanni, f. 301. 302. Rumphius, pl. 37. f. R. Gualtieri, pl. 32. f. D. Favanne, pl. 21. f. A5, A6. Seba, pl. 62. f. 13. Martini, t. 3. pl. 84. f. 838. 839. *Strombus Lamarkii*, Sow. jun., Thes. Conch., p. 35, n° 50, pl. 9, f. 98, 99. exclus. Var. Kiener, Spec. des coq. p. 22, n° 16, pl. 16, f. 1.

La seconde espèce, déjà nommée *Strombus guttatus* par Martini, se trouve dans les figures suivantes, Lister, pl. 872, f. 28. Gualtieri, pl. 32, f. H. Seba, pl. 61, f. 1, 2. Knorr, t. 2, pl. 15, f. 1, 2. Perry Conch., pl. 13, f. 4. Crouch., pl. 18, f. 5. *Strombus auris Dianæ*. Sow. jun., Thes. Conch., pl. 35, n° 49 ; pl. 9, f. 101, 102. *Strombus guttatus*. Kiener, Spec., p. 24, n° 17, pl. 15, f. 1. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr., pl. 51, f. 1.

La troisième espèce est représentée par les figures suivantes : Lister, pl. 872, f. 27. Chemn., t. 10, pl. 156, f. 1487-1488. *Encycl.*, pl. 409, f. 3, *a*, *b*. C'est le *Strombus auris Dianæ adusta*, de Chemnitz, et la variété B de l'*Auris Dianæ*, de Dillwyn. *Strombus melanostomus*. Swain. Exot. Conch., p. 10, pl. 47. Sow. jun., Thes. Conch., p. 32, n° 51, pl. 9, f. 89, 90, 94. Kiener, Spec. A ces trois espèces, Dillwyn en ajoute une quatrième à titre de variété, le *Strombus Novæ-Zelandiæ*, de Chemnitz.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 996. n° 22.
* Sow. Conch. Man. f. 406.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 32. n° 33. pl. 8. f. 74.
* Kiener. Spec. des coq. p. 30. n° 22. pl. 20.
* Perry. Conch. pl. 12. f. 4.
* Brookes. Introd. of Conch. pl. 7. f. 85.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 86. n° 1.
Habite dans la Méditerranée et peut-être l'océan Atlantique. Son ouverture est d'un jaune d'œuf très-foncé, presque rougeâtre. Spire très-pointue. Long., 3 pouces 5 lignes. Vulgairement l'*Oreille-de-cochon*.

13. Strombe pyrulé. *Strombus pyrulatus*. Lamarck (1).

St. testâ turbinatâ, dorso lævigatâ, basi spirâque transversìm striatâ, rufescente; ultimo anfractu supernè obtusè angulato; spirâ conico-acutâ, nodulosâ, basi subtuberculiferâ; labro anteriùs lobo rotundato et intùs striato.
An Knorr. Vergn. 3. t. 16. f. 1?
Martini. Conch. 3. t. 91. f. 894.
Schrœter. Einl. in conch. 1. t. 2. f. 14.
Strombus alatus. Gmel. p. 3513. n° 14.
* *Strombus pugilis*. *Var*. B. Dillw. Cat. t. 2. p. 664.
* *Strombus alatus*. Swain. Exot. Conch. pl. 11.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 32. n° 34. pl. 8. f. 72. 75.
* Kiener. Spec. des coq. p. 29. n° 21. pl. 19. f. 1. et pl. 34. f. 2.
Habite... Très-voisin du précédent, il s'en distingue par sa spire non muriquée, mais seulement un peu tuberculeuse à sa base. Bord droit un peu épais, strié en son limbe interne, qui est d'un violet très-rembruni, ainsi que la columelle. Longueur, 3 pouces 2 lignes.

14. Strombe bossu. *Strombus gibberulus*. Lin.

St. testâ oblongo-ovali, medio lævigatâ; suprà labrum infernèque striatâ, luteo-rufescente, albo-fasciatâ; anfractibus inæqualiter gibbosis; spirâ brevi, acutâ; columellâ albâ; labro intùs striato, violaceo.
Strombus gibberulus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1210. Gmel. p. 3514. n° 17.
Lister. Conch. t. 847. f. 1.
Bonanni. Recr. 3. f. 150.
Rumph. Mus. t. 37. fig. V.
Petiv. Amb. t. 14. f. 13.
Gualt. Test. t. 21. fig. N.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. N.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 17-19. et 51-53. et t. 62. f. 48. 49.
Knorr. Vergn. 2. t. 14. f. 3.
Martini. Conch. 3. t. 77. f. 792-798.
Strombus succinctus. Encyclop. pl. 408. f. 3. a. b. *è specimine juniore*.
* Mus. Gottw. pl. 28. f. 190. a. b. c. d.
* Valentyn. Amboina. pl. 7. f. 64.
* Herbst. Hist. Verm. pl. 48. f. 1.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 744.
* Lin. Mus. Ulric. p. 621.
* Barrélier. Plant. per Gall. pl. 1327. f. 2.
* Perry. Conch. pl. 12. f. 3.
* Roissy. Buf. moll. t. 6. p. 58. f. 4.
* Born. Mus. p. 278.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 433. n° 14.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 666. n° 20.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 20.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 997. n° 23.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 31. n° 27. pl. 6. f. 18. 19. 24. 25. 26.
* Kiener. Spec. des coq. p. 37. n° 28. pl. 28. f. 1. et pl. 33. f. 5.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. Zool. pl. 50. f. 14.
Habite les mers de l'Inde et des Moluques. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

15. Strombe bouche-de-sang. *Strombus luhuanus*. Lin. (2).

St. testâ oblongo-ovali, tenuiter striatâ, fulvâ, albo-fasciatâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato; spirâ brevi, mucronatâ; columellâ purpureo nigroque tinctâ; labro intùs striato, rubro.
Strombus luhuanus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1209. Gmel. p. 3513. n° 16.
Lister. Conch. t. 851. f. 6.
Rumph. Mus. t. 37. fig. S.
Petiv. Gaz. t. 38. f. 10. et Amb. t. 14. f. 12.
Gualt. Test. t. 31. fig. H. I.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 11. 12. 20. 21.
Knorr. Vergn. 5. t. 16. f. 5.
Martini. Conch. 3. t. 77. f. 789. 790. 791.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. Zool. pl. 51. f. 3.
* Chemn. Conch. t. 10. p. 218. pl. 157. f. 1499. 1500.
* Mus. Gottw. pl. 28. f. 191. a. b.
* Herbst. Hist. Verm. pl. 48. f. 2.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 744.
* Lin. Mus. Ulric. p. 621.
* Schum. Nouv. syst. p. 220.
* Born. Mus. p. 277.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 432. n° 13.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 666. n° 19.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 19.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 990. n° 8.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 29. n° 17. pl. 7. f. 54.
* Kiener. Spec. des coq. p. 39. n° 30. pl. 27. f. 1.
Habite l'océan Indien et les parages des Moluques. Sa columelle, vivement colorée de pourpre et de noir, le rend très-remarquable. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

16. Strombe bouche-aurore. *Strombus mauritianus*. Lamk.

St. testâ oblongo-ovali, lævissimâ, albâ, lineolis rufis angulatis transversìm fasciatâ; spirâ brevi, longitudinaliter plicatâ, mucronatâ; columellâ albâ; labro intùs striato, roseo.
Lister. Conch. t. 849. f. 4. a. et t. 850. f. 5.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 13.
Knorr. Vergn. 6. t. 15. f. 3.
Martini. Conch. 3. t. 88. f. 865-867.
* *Strombus luhuanus*. *Var*. A. Nob. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 990.
* Kiener. Spec. des coq. p. 38. n° 29. pl. 27. f. 2.
* Mus. Gottw. pl. 28. f. 192.

---

(1) Voici encore une espèce dont Lamarck a inutilement changé le nom spécifique; elle devra reprendre celui de *Strombus alatus*, que Gmelin le premier lui donna.

(2) En décrivant cette espèce dans l'*Encyclopédie*, nous y avons joint, à titre de variété, le *Strombus mauritianus*. Nous avons reconnu depuis que ces deux espèces restaient distinctes et qu'elles reposaient sur des caractères constants, ce qui nous détermine à revenir à l'opinion de Lamarck. Nous faisons la même observation au sujet du *Strombus Isabella*, que nous avons réuni à tort au *Strombus canarium*.

* *Strombus cylindricus*. Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 1. pl. 53. f. 1. 2.
* *Id.* Sow. jun. Thes. Conch. p. 29. no 16. pl. 7. f. 50. 57. 59.

Habite les mers de l'île de France. Il est bien distinct du précédent, non-seulement par sa columelle toute blanche, mais encore par son dernier tour, qui est très-lisse. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

17. Strombe poule. *Strombus canarium*. Lin. (1).

St. testâ obovatâ, dorso læviusculâ, basi striatâ, albâ, lineis rufis confertissimis longitudinalibus flexuosis pictâ; spirâ brevi, mucronatâ, basi planulatâ; aperturâ intùs albâ, extùs aureo tinctâ, labro crasso, dilatato, anteriùs sinu distincto.

Strombus canarium. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1211. Gmel. p. 3517. no 24.
Lister. Conch. t. 853. f. 9.
Bonanni. Recr. 3. f. 146.
Rumph. Mus. t. 36. fig. N.
Petiv. Amb. t. 14. f. 17.
Gualt. Test. t. 32. fig. N.
D'Argenv. Conch. pl. 14. fig. Q.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 28. 29.
Knorr. Vergn. 1. t. 18. f. 5.
Martini. Conch. 3. t. 79. f. 818.
* Klein. Tentam. ostrac. pl. 4. f. 73.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 990. no 9.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. pl. 51. f. 7 à 11.
* Lin. Mus. Ulric. p. 623.
* Mus. Gottw. pl. 19. f. 127. a. b. c.
* Besleri Gazophyl. Nat. pl. 19. f. 9.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Born. Mus. p. 269. Vign. f. d. et p. 281.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 440. no 21.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 670. no 27. *Exclusâ variet.*
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 27.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 33. no 36. pl. 8. f. 69. 70.
* Kiener. Spec. des coq. p. 33. no 25. pl. 29. f. 1.

Habite les mers de Ceylan et des Moluques. Coquille raccourcie, large, épaisse, à spire courte, mucronée, ayant sa base planulée. Longueur, 23 lignes.

18. Strombe Isabelle. *Strombus Isabella*. Lamk.

St. testâ ovato-oblongâ, dorso læviusculâ, basi striatâ, albidâ aut pallidè fulvâ; spirâ exsertâ: anfractibus valdè convexis; aperturâ intùs albâ, extùs aureo tinctâ; labro anteriùs sinu distincto.

Bonanni. Recr. 3. f. 147.
Gualt. Test. t. 32. fig. L.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 23. 25.
Knorr. Vergn. 3. t. 13. f. 3.
Martini. Conch. 3. t. 79. f. 817.
* *Strombus canarium*. Var. Dillw. Cat. t. 2. p. 671.
* *Id.* Var. A. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 990.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 33. no 37. pl. 8. f. 68. 71.
* Kiener. Spec. des coq. p. 32. no 24. pl. 25. f. 2.

Habite l'océan des grandes Indes. Très-rapproché du précédent, avec lequel on l'a confondu, mais bien plus allongé; il s'en distingue d'ailleurs par sa spire, dont tous les tours sont très-convexes; il est, en outre, dépourvu d[illegible] et flexueuses que l'on observe dans l'autre. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

19. Strombe élancé. *Strombus vittatus*. Lin.

St. testâ fusiformi-turritâ, fulvo-rufescente, albo-fasciatâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato, infernè sulcato; spirâ longitudinaliter plicatâ, transversìm tenuissimè striatâ; suturis marginatis; labro mediocri, rotundato.

Strombus vittatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1211. Gmel. p. 3517. no 25.
Lister. Conch. t. 852. f. 8.
Rumph. Mus. t. 36. fig. O.
Petiv. Gaz. t. 98. f. 12. et Amb. t. 7. f. 9.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. F.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 18-20.
Knorr. Vergn. 3. t. 20. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 79. f. 819. 820. 822 et 823.
Encyclop. pl. 409. f. 1. a. b.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Lin. Mus. Ulric. p. 623.
* Junior. Karsten. Mus. Lesk. f. 1. pl. 5. f. 4.
* Born. Mus. p. 182.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 441. no 22.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 28.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 26. no 4. pl. 6. f. 27 à 31.
* Kiener. Spec. des coq. p. 40. no 31. pl. 23.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 991. no 10.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Ce qui caractérise cette espèce, c'est d'avoir la spire éminemment allongée et l'aile d'une étendue médiocre, toujours peu épaisse; néanmoins elle offre différentes variétés qui lui appartiennent, car tantôt la spire présente des plis longitudinaux dans presque toute sa longueur, et tantôt on ne lui en voit qu'à sa sommité. Elle varie en outre dans l'étendue de l'allongement de sa spire, certains individus l'ayant extrêmement longue, tandis qu'elle l'est bien moins dans d'autres. Ouverture blanche. Longueur, 3 pouces 3 lignes.

20. Strombe aile-relevée. *Strombus epidromis*. Lin.

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, lævi, albo et luteo variâ; ultimo anfractu supernè subtuberculato; anfractibus spiræ angulatis, crenato-plicatis; labro dilatato, rotundato, crassiusculo, margine acuto, recurvo.

Strombus epidromis. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1211. Gmel. p. 3516. no 22.
Lister. Conch. t. 853. f. 10.
Rumph. Mus. t. 36. fig. M.
Petiv. Gaz. t. 98. f. 12. et Amb. t. 14. f. 18.
Seba. Mus. 3. t. 62. f. 21. 22 et 26.
Knorr. Vergn. 6. t. 33. f. 2.
Martini. Conch. 3. t. 79. f. 821.
* Mus. Gottw. pl. 19. f. 136.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Lin. Mus. Ulric. p. 622.
* Schum. Nouv. syst. p. 200.
* Born. Mus. p. 281.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 439. no 19.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 669. no 25.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 25.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 991. no 11.
* Sow. jun. Conch. illustr. p. 28. no 10. pl. 6. f. 12.
* Kiener. Spec. des coq. p. 48. no 37. pl. 26. f. 1.

Habite l'océan des grandes Indes et des Moluques. Bord droit arrondi, sans aucun lobe, s'appuyant antérieurement contre la spire. Celle-ci élevée, étagée et fort aiguë. Ouverture lisse et très-blanche. Long., 2 pouces 8 lignes.

---

(1) MM. Quoy et Gaimard établissent une espèce sous le nom de Strombe de Vanikoro, pour une coquille qui n'est à nos yeux qu'une variété du *Strombus canarium* de Linné.

21. Strombe aile-de-colombe. *Strombus columba.* Lamk.

St. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter plicatâ, transversìm striatâ, albâ; anfractibus spiræ convexis; labro suprà infràque valdè striato, margine recurvo; columellâ striatâ.

* Sow. jun. Thes. Conch. p. 27. nº 6. pl. 6. f. 2. 3. 6. 7.
* Kiener. Spec. des coq. p. 51. nº 39. pl. 25. f. 1. 1 a.

Habite... la mer des Indes? Jolie espèce, très-distincte. Son bord droit, remarquable par un pli longitudinal, est fortement strié en dessus et en dessous. Sa columelle, pareillement striée, est munie d'une raie verte, ainsi que le limbe interne du bord droit. Longueur, 2 pouces.

22. Strombe quadrifascié. *Strombus succinctus.* Lin. (1).

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, transversìm subtilissimè striatâ, lutescente; ultimo anfractu fasciis quatuor albis fusco-lineolatis cincto, supernè tuberculis raris instructo; anfractibus spiræ angulatis, plicato-crenatis; labro angusto, margine incurvo, intùs striato.

Strombus succinctus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1212. Gmel. p. 3518. nº 26.
Lister. Conch. t. 589. f. 16.
Rumph. Mus. t. 37. fig. X.
Petiv. Gaz. t. 98. f. 13. et Amb. t. 14. f. 19.
Gualt. Test. t. 33. fig. B.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. C.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 15.
Strombus accinctus. Born. Mus. p. 283. t. 10. f. 14. 15.
Martini. Conch. 3. t. 79. f. 815. et t. 89. f. 877.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 442. nº 23.
* *Strombus accinctus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 672. nº 30. *Syn. plur. exclus.*
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 30.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 992. nº 12.
* Kiener. Spec. des coq. p. 45. nº 35. pl. 10. f. 2.

Habite les mers des Indes orientales. Son aile est étroite, à bord courbé en dedans; elle a un sinus à sa partie antérieure. Ouverture blanche. Longueur, 23 lignes et demie.

23. Strombe aile-de-roitelet. *Strombus troglodytes.* Lamk. (2).

St. testâ ovato-acutâ, dorso læviusculâ, luteo-rufescente, albo-zonatâ; ultimo anfractu supernè tuberculifero; spiræ anfractibus angulatis, plicato-crenatis; labro crassiusculo, anteriùs sinu distincto, intùs flavescente; columellâ albâ, callosâ.

Strombus minimus. Lin. Mantissa. p. 549. Gmel. p. 3516. nº 23.
Rumph. Mus. t. 36. fig. P.
Petiv. Amb. t. 14. f. 16.
Gualt. Test. t. 31. fig. L.
Schroeter. Einl. in Conch. 1. t. 2. f. 11.
Chemn. Conch. 10. t. 156. f. 1491. 1492.
* *Strombus minimus.* Sow. jun. Thes. Conch. p. 28. nº 11. pl. 6. f. 4. 5.
* Kiener. Spec. des coq. p. 52. nº 40. pl. 31. f. 2.
* *Strombus minimus.* Schrot. Einl. t. 1. p. 439. nº. 20.
* *Id.* Dillw. Cat. t. 2. p. 670. nº 26.
* *Id.* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 26?
* *Id.* Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 1. pl. 10. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 992. nº 13.

Habite l'océan des grandes Indes. Longueur, 17 lignes.

24. Strombe tridenté. *Strombus tridentatus.* Lamarck (3).

St. testâ oblongâ, supernè attenuato-acutâ, lævigatâ, longitudinaliter subplicatâ, luteo-rufescente; anfractibus spiræ convexis; labro angusto, basi tridentato, intùs striato, rufo-fuscescente.

Lister. Conch. t. 858. f. 14.
Rumph. Mus. t. 37. fig. Y.
Petiv. Amb. t. 14. f. 15.
Gualt. Test. t. 33. fig. C. D.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 54. et 41-47.
Martini. Conch. 3. t. 78. f. 810-814.
Strombus Samar. Chemn. Conch. 10. t. 157. f. 1503.
Strombus tridentatus. Gmel. p. 3519. nº 30.
* *Strombus dentatus.* Sow. jun. Thes. Conch. p. 31. nº 29. pl. 9. f. 86. 87.
* Kiener. Spec. des coq. p. 64. nº 49. pl. 26. f. 2.
An Strombus dentatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213?
* Kammerer. Rudolst. Cab. pl. 7. f. 4. 5.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 450. *Strombus.* nº 1.
* *Strombus Samar.* Dillw. Cat. t. 2. p. 674. nº 34.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 34.
* Sow. Genera of shells. f. 6.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 207. pl. 251. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 992. nº 14.

Habite l'océan Indien. Spire à tours convexes, un peu renflés. Les figures citées de cette coquille sont plus ou moins médiocres, à l'exception de celle de *Seba* qui rend bien sa forme générale et les trois dentelures de son bord droit. Longueur, 22 lignes.

25. Strombe bouche-noire. *Strombus urceus.* Lin. (4).

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, transversè striatâ, cinereo-rufescente, suprà labrum caudamque nigricante; anfractibus supernè angulato-tuberculatis, longitudinaliter subplicatis; fauce nigrâ; labro intùs striato.

Strombus urceus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1212. Gmel. p. 3518. nº 29.
Lister. Conch. t. 857. f. 13.

---

(1) Dans la 12e édition du *Systema Naturæ*, il y a dans le nom de cette espèce une faute de typographie par laquelle les deux premières lettres manquent. Presque tous les naturalistes ont lu *succinctus*. Born a mis *accinctus*. Ces deux mots ont la même signification, et je n'aurais pas fait cette remarque si je n'avais craint que l'on supposât la réunion de deux espèces que les auteurs auraient eu l'intention de séparer. Dillwyn rapporte, dans la synonymie de cette espèce, une partie de celle du *Strombus marginatus* de Lamarck. Il eût été cependant facile d'éviter cette confusion.

(2) Nommée *Strombus minimus* par Linné, dans son *Mantissa*, cette espèce doit reprendre son premier nom à la place de celui de *Troglodytes* donné à tort par Lamarck.

(3) Chemnitz est le premier qui ait donné un nom à cette espèce : c'est donc ce nom qui doit prévaloir, à cause de son antériorité, quoique ce nom de Strombe Samar paraisse bizarre comme ceux d'Adanson; cependant il doit être respecté. En attribuant à cette espèce le nom de *Strombus dentatus*, M. Sowerby commet une erreur, d'abord parce que déjà Linné avait donné ce même nom à une espèce différente (*Strombus plicatus*, Lamarck), ensuite parce que l'espèce était déjà nommée *Strombus Samar* par Chemnitz. Un nom nouveau n'était donc pas nécessaire.

(4) M. Schumacher, dans son Essai d'un nouveau système des vers testacés, établit un nouveau genre, sous le nom de *Canarium*, pour cette espèce. Ce genre est pour nous inadmissible, la coquille n'offrant point d'autres caractères que ceux des Strombes.

Bonanni. Recr. 3. f. 144.
Petiv. Gaz. t. 98. f. 14.
Gualt. Test. t. 32. fig. E.
Seba. Mus. 3. t. 60. f. 28. 29. et t. 61. f. 30. 31. etc.
Knorr. Vergn. 3. t. 13. f. 5.
Martini. Conch. 3. t. 78. f. 803-806.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 445. nº 26.
* Mus. Gottw. pl. 28. f. 196. 197. 198.
* Lin. Syst. nat. éd. 10. p. 745.
* Rumph. Mus. pl. 37. fig. T.
* Linné. Mus. Ulric. p. 624.
* *Canarium ustulatum.* Schum. Nouv. Syst. p. 219.
* Born. Mus. p. 284.
* Burrow. Elem. of Conch. pl. 17. f. 3.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 993. nº 15.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 30. nº 21. pl. 7. f. 34. 35. 36.
* Kiener. Spec. des coq. p. 60. nº 46. pl. 30. f. 2. 3. pl. 15. f. 2.

Habite l'océan des grandes Indes. Spire étagée et pointue ; ouverture noire, mais d'un roux orangé dans le fond ; aile étroite, atténuée inférieurement. Longueur, 21 lignes et demie.

26. Strombe plissé. *Strombus plicatus.* Lamk. (1).

St. testâ ovato-oblongâ, apice acutâ, longitudinaliter plicatâ, luteo-rufescente, albo fasciatâ et punctatâ ; spirâ contabulatâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis coronato ; aperturâ striatâ : columellâ flavâ ; labro parvo, intùs violacescente.

Strombus dentatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1213. nº 513. Gmel. p. 3519. nº 31.
Rumph. Mus. t. 37. fig. T.
Petiv. Amb. t. 14. f. 21.
Gualt. Test. t. 32. fig. G.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 24. 25.
Schroeter. Einl. in Conch. 1. p. 446. nº 27. t. 2. f. 12.
Strombus plicatus. Encycl. pl. 408. f. 2. a. b.
* Dillw. Cat. t. 2. p. 674. nº 35.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 30. nº 24. pl. 7. f. 56.
* Kiener. Spec. des coq. p. 62. nº 47. pl. 31. f. 1. a. b.
* Chemn. Conch. t. 10. p. 220. pl. 157. f. 1501. 1502.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 51. f. 5.

Habite l'océan des grandes Indes et les Moluques. Son bord droit n'est point denté, mais offre inférieurement le sinus caractéristique du genre. Ses plis longitudinaux, sa spire bien étagée, et ses tubercules dorsaux élevés et comprimés le rendent très-distinct. Longueur, 19 lignes.

27. Strombe fleuri. *Strombus floridus.* Lamk.

St. testâ ovato-acutâ, suprà labrum infernèque striatâ, coloribus variis pictâ ; ultimo anfractu anticè tuberculifero ; spirâ brevi, longitudinaliter subplicatâ ; fauce striatâ, rubente.

Lister. Conch. t. 848. f. 3. et t. 859. f. 15.
Rumph. Mus. t. 37. fig. W.
Petiv. Amb. t. 14. f. 20.
Seba. Mus. 3. t. 61. f. 26. 27. 32. 33. 40. 48. 50. 54. 65. et t. 62. f. 42. 43.
Martini. Conch. 3. t. 78. f. 807-809.
* * Kiener. Spec. des coq. p. 63. nº 48. pl. 32. f. 1. a. b.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 51. f. 12.
* Mus. Gottw. pl. 28. f. 193. 194. a. b.
* Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 5.
* *Strombus mutabilis.* Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 2. pl. 71. f. 1.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 993. nº 16.
* *Strombus mutabilis.* Sow. jun. Thes. Conch. p. 29. nº 20. pl. 7. f. 40. 45. 46. 47. 49. 52.

Habite l'océan Indien et celui des Moluques. Coquille ventrue, tuberculeuse, et très-variée dans sa coloration. Longueur, 17 lignes.

28. Strombe aile-de-papillon. *Strombus papilio.* Chemn.

St. testâ ovatâ, subacutâ, tuberculiferâ, albâ, luteo-maculosâ ; ultimo anfractu tuberculis triseriatis cincto ; columellâ lævi, albâ ; labro spiræ adnato, anteriùs sinu distincto, intùs striato, aurantio-fuscescente.

Seba. Mus. 3. t. 52. f. 17. 18.
Knorr. Vergn. 3. t. 26. f. 2. 3.
Strombus papilio. Chemn. Conch. 10. t. 158. f. 1510. 1511.
* *Strombus exustus.* Swain. Zool. illustr. 1re série. t. 3. pl. 134. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 994. nº 7.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 37. nº 55. pl. 7. f. 44.
* Kiener. Spec. des coq. p. 26. nº 19. pl. 17.
* Schrot. Einl. t. 1. p. 462. *Strombus.* nº 31.
* *Strombus lentiginosus.* Var. *β.* Gmel. p. 3510.
* *Strombus papilio.* Dillw. Cat. t. 2. p. 661. nº 11.
* Wood. Ind. Test. pl. 25. f. 13.
* Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. 50. f. 1.

Habite... Il n'a point les trois crénelures du *St. lentiginosus*, mais un seul sinus au sommet de son bord droit. Ce dernier est d'ailleurs strié et très-coloré. Longueur, 22 lignes.

29. Strombe rayé. *Strombus lineatus.* Lamk. (2).

St. testâ ovato-acutâ, lævi, albâ, lineis nigris distantibus cinctâ ; ultimo anfractu supernè tuberculis majusculis coronato ; aperturâ striatâ, aurantiâ ; labro anteriùs sinu distincto.

Martini. Conch. 3. t. 78. f. 800-802.
Strombus polyfasciatus. Chemn. Conch. 10. t. 155. f. 1483. 1484.
* *Strombus subulatus.* Herbst. Hist. Verm. pl. 48. f. 8.
* Fab. Columna, aquat. et terrest. observ. pl. LX. f. 5.
* Barrélier. Plant. per Gall. pl. 1326. f. 4.
* *Strombus fasciatus.* Born. Mus. p. 278.
* *Strombus polyfasciatus.* Dillw. Cat. t. 2. p. 662. nº 13.
* *Strombus fasciatus.* Var. *β.* Gmel. p. 3511.
* *Strombus lentiginosus.* Var. *α.* Gmel. p. 3510.
* Seba. Thes. t. 3. pl. 61. f. 7.
* *Strombus polyfasciatus.* Wood. Ind. Test. pl. 24. f. 11.
* *Strombus persicus.* Swain. Zool. illust. 1re série. t. 1. pl. 53.
* *Id.* Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 19.
* Savigny. Expéd. d'Egypte. Coq. pl. 4. f. 25. 26.
* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 994. nº 18.

(1) Puisque Lamarck reconnaît lui-même le *Strombus dentatus*, de Linné, dans cette espèce, il a bien tort de changer son nom sans la moindre nécessité. Il faut donc substituer le nom de Linné à celui de Lamarck.

(2) Comme on le voit par la synonymie, cette espèce avait reçu trois noms avant celui donné par Lamarck. Il est fâcheux qu'au lieu de choisir le plus ancien, il ait préféré en donner un quatrième. Nous proposons de revenir au nom spécifique le plus ancien : c'est celui de Born ; l'espèce devra, en conséquence, prendre le nom de *Strombus fasciatus*.

* Sow. junior. Thes. Conch. p. 29. n° 15. pl. 7. f. 32. 33.
Habite... l'océan Indien? Espèce bien distincte par les lignes pourpres ou noires, bien espacées, dont elle est ceinte. Longueur, 21 lignes.

30. Strombe caréné. *Strombus marginatus*. Lin. (1).

St. testâ ovato-acutâ, transversìm striatâ, luteo-fulvâ, albo fasciatâ; anfractibus dorso carinatis, suprà planulatis; spirâ brevi, mucronatâ; aperturâ albâ; labro acuto, incurvo, intùs striato, spiræ adnato, anteriùs sinu distincto.

Strombus marginatus. Lin. Syst. nat. éd. 12. p. 1209. n° 499. — Gmel. p. 3513. n° 15.
Schroeter. Einl. in Conch. 1. p. 431. n° 12. t. 2. f. 10.
Martini. Conch. 4. t. 79. f. 816.
Chemn. Conch. 10. t. 156. f. 1489. 1490.
* *An eadem spec.* Dillw. Cat. t. 2. p. 665. n° 18?
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 994. n° 19.
* Sow. jun. Thes. Conch. p. 28. n°. 14. pl. 6. f. 17.
* Kiener. Spec. des coq. p. 44. n° 34. pl. 16. f. 2.
* Mus. Gottw. pl. 19. f. 134. a. b.
Habite... Le dernier tour, turbiné, fait la principale partie de la coquille; il est anguleux et caréné antérieurement, et s'atténue postérieurement en queue courte et sillonnée. Longueur, 22 lignes et demie.

31. Strombe turriculé. *Strombus turritus*. Lamarck (2).

St. testâ turritâ, longitudinaliter plicatâ, transversè striatâ, albâ, luteo-submaculosâ; anfractibus convexis, ad suturas marginatis; labro parvo, intùs striato.

An Lister. Conch. t. 855. f. 12 b?
Favanne. Conch. pl. 20. fig. A 8?
Chemn. Conch. 10. t. 155. f. 1481. 1482.
* Kiener. Spec. des coq. p. 42. n° 32. pl. 24. f. 1.
Habite... Il est beaucoup plus turriculé que le *Str. vittatus*, et n'a ses tours striés que dans leur partie inférieure. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

32. Strombe treillissé. *Strombus cancellatus*. Lamarck (3).

St. testâ ovato-turritâ, cancellatâ, albâ; varicibus interruptis, alternis; labro intùs striato, extùs marginato; columellâ callosâ.

Encyclop. pl. 408. f. 5. a. b.
* *Rostellaria cancellata*. Kiener. Spec. des coq. pl. 3. f. 3.
* Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 6.
* *Strombus fissurella*. Sow. Genera of shells. f. 7.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 995. n° 21.
* Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 207. pl. 251. f. 7.
* *Strombus fissurella*. Sow. jun. Thes. Conch. p. 26. n° 1. pl. 8. f. 64. 65.
Habite... Petite coquille, singulière en ce qu'elle a le sinus des Strombes, et qu'elle offre des varices alternes, comme dans les Tritons. Longueur, 12 lignes et demie.

† 33. Strombe en casque. *Strombus galeatus*. Wood.

St. testâ ovato-ventricosâ, lævigatâ, fulvâ; spirâ brevissimâ, apice mucronatâ; anfractibus concavis: ultimo maximo, supernè obtusissimè subangulato, transversìm latè sulcato; aperturâ angustâ; labro incrassato, dilatato, simplici; columellâ acutâ, latè callosâ.

Wood. Ind. Test. Supp. pl. 4. f. 13. *junior*. f. 14.
Sow. jun. Thes. Conch. p. 35. n° 54. pl. 10. f. 114.
Kiener. Spec. des coq. p. 5. n° 3. pl. 2.
Habite la mer de Californie.
Grande et belle espèce, très-facile à distinguer parmi ses congénères, non-seulement par la brièveté de sa spire, mais encore par la concavité des tours. Le dernier constitue à lui seul presque toute la coquille; on remarque à sa partie supérieure un angle très-obtus, au-dessous duquel se voit une douzaine de gros sillons transverses. L'ouverture est allongée, subquadrangulaire, étroite; elle est blanche en dedans, et le bord droit devient d'un jaune orangé de plus en plus foncé, et il est orné de quatre à cinq taches d'un beau fauve. Le bord droit est un peu dilaté; son extrémité supérieure se replie jusqu'au-dessous de la spire, et couvre une rigole profonde qui remonte obliquement à gauche, à peu près comme le fait la digitation postérieure du *Pterocera chiragra*. La columelle est droite. Dans les vieux individus, elle est revêtue d'une large callosité épaisse qui recouvre toute la face inférieure du dernier tour. La coloration de cette coquille est peu variable; elle est blanchâtre et assez souvent d'un fauve pâle, sous un épiderme d'un brun foncé.
Cette coquille a 20 centim. de long et 16 de large.

† 34. Strombe désarmé. *Strombus inermis*. Sow.

St. testâ ovato-oblongâ, apice acuminatâ, transversìm sulcatâ, albo lutescente; anfractibus planulatis, striatis, basi tuberculatis: ultimo supernè tuberculato; labro dilatato, incrassato, rotundato; aperturâ albâ, elongato-angustâ; callo columellari latissimo.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 35. n° 46. pl. 10. f. 113.
Habite...
Coquille très-rare, dont nous n'avons jamais vu que le seul individu de notre collection; il paraît qu'il n'en existe non plus qu'un ou deux exemplaires dans les collections d'Angleterre. Quant à sa forme générale, elle a beaucoup d'analogie avec le *Strombus epidromis*; mais elle est beaucoup plus grande. Elle est

---

(1) Nous comprenons difficilement comment les auteurs ont pu appliquer à une espèce quelconque le *Strombus marginatus* de Linné. Cette espèce se trouve, pour la première fois, dans la 10e édition du *Systema*. Martini ne la reconnaît pas, tandis que Schrœter croit la trouver dans une espèce qu'il figure, et que Martini donne, à tort, comme une variété du *Strombus succinctus*. C'est cette coquille de Schrœter qui depuis est devenue le type du *Strombus marginatus*. Mais comment Schrœter a-t-il reconnu l'espèce? C'est ce que nous ignorons; pour nous, nous ne pouvons avoir autant de perspicacité que Schrœter, devant la courte phrase de Linné, que nous rapportons textuellement à dessein. *S. testæ labro prominulo, dorso marginato, lævi, caudâ integrâ.*

(2) L'examen de cette espèce nous a convaincu qu'elle devait être supprimée et rentrer, à titre de variété, dans le *Strombus vittatus*, de Linné.

(3) Nous ne partageons pas l'opinion de M. Sowerby et de quelques autres conchyliologues qui pensent que le *Strombus fissurella*, de Linné, est de la même espèce que le *Strombus cancellatus*, de Lamarck. D'abord, ces deux coquilles ne sont pas du même genre, et nous pensons, avec Lamarck, que l'espèce de Linné appartient au genre Rostellaire. Il est à présumer que Linné a cru vivante l'espèce fossile si abondante dans les terrains tertiaires de Paris. Il suffit de lire attentivement la description de Linné pour se convaincre qu'elle s'applique à l'espèce fossile et non à la vivante. Celle-ci, en conséquence, devra conserver le nom que Lamarck lui a donné. M. Kiener a figuré le *Strombus cancellatus* parmi les Rostellaires. Ce naturaliste n'aura pas sans doute aperçu les deux sinuosités du bord droit qui caractérisent le genre Strombe.

épaisse, solide, pesante; la spire, allongée, conique, pointue au sommet, se compose de dix tours striés en travers, légèrement creusés et garnis à la base d'un rang de tubercules arrondis. Sur le dernier tour, et à sa partie supérieure, les tubercules s'agrandissent subitement; ils sont au nombre de six, obtus au sommet, un peu comprimés latéralement. Au-dessous de ces tubercules, le reste de la surface est sillonné; mais les sillons sont larges, obtus et peu profonds. L'ouverture est d'un très-beau blanc; elle est allongée, étroite; son bord droit se dilate considérablement, s'épaissit beaucoup, et il remonte jusqu'à la suture de l'avant-dernier tour. La columelle est droite et revêtue d'une large callosité très-lisse, un peu grisâtre, qui s'étale sur toute la surface inférieure du dernier tour. Toute l'ouverture, ainsi que son bord droit, est d'un beau blanc. En dessus, la coquille est d'un blanc grisâtre, et elle a quelques taches jaunâtres dans le fond des sillons. Elle est longue de 14 centim. et large de 95 mill.

† 35. Strombe péruvien. *Strombus peruvianus.* Swain.

St. testâ turbinato-trigonâ, crassâ, transversim sulcatâ, rubro flavescente; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus depressis, angustis, basi nodosis: ultimo maximo, tuberculis majusculis coronato; aperturâ angustâ, aurantio rubescente; labro dilatato, supernè in lobum sæpiùs elongatum producto; columellâ rectâ, supernè plicatâ, callo latissimo indutâ.

Swain. Zool. illust. 2e série. t. 1. pl. 39.
Sow. jun. Thes. Conch. p. 34. n° 42. pl. 10. f. 110.
Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 206. pl. 250. f. 3.
Kiener. Spec. des coq. p. 11. n° 8. pl. 8. et pl. 34. f. 1.
Habite les mers du Pérou.

Cette espèce ne manque pas d'analogie, d'un côté, avec le *Strombus gallus*, de l'autre, avec le *Strombus tricornis.* La spire est courte, composée de neuf à dix tours étroits, aplatis, à la base desquels se trouve une rangée de tubercules obtus; mais ces tubercules se voient à peine, parce que la suture en cache une grande partie. Le dernier tour est très-grand, subtriangulaire. Sur le milieu du dos, il s'élève un gros tubercule en pyramide obtuse, au-dessous duquel on en remarque un autre beaucoup plus court. Le reste de la surface présente des côtes transverses, distantes, égales, qui s'amoindrissent et se rapprochent à la base de la coquille. L'ouverture est étroite, allongée, d'une couleur orangée, passant souvent au rouge; son bord droit est fort dilaté et très-épaissi dans toute sa longueur. Son angle postérieur se prolonge en une sorte de digitation quelquefois droite, quelquefois recourbée, canaliculée en dessous. En dedans, le bord droit présente toujours des plis transverses, et l'on en remarque aussi à la partie supérieure de la columelle. Toute la base du dernier tour est revêtue d'une large callosité assez épaisse et de la même couleur que le reste de l'ouverture. Sous un épiderme d'un brun-marron, cette coquille est d'un fauve rougeâtre.

Elle est longue de 13 centim. et large de 9.

† 36. Strombe délié. *Strombus gracilior.* Wood.

St. testâ elongato-turbinatâ, luteo rufescente, lævigatâ; spirâ acutâ, elongatâ; anfractibus basi tuberculatis; aperturâ albâ, aurantio marginatâ; labro coarctato, supernè lobo brevi, rotundato, terminato; columellâ rectâ, latè callosâ.

Wood. Ind. Test. Sup. pl. 4. f. 1.
Sow. jun. Thes. Conch. p. 32. n° 35. pl. 8. f. 73.
Kiener. Spec. des coq. p. 31. n° 23. pl. 21. f. 1.
Habite les mers de Californie.

Espèce qu'au premier aspect on pourrait prendre pour une variété du *Strombus pugilis;* mais il suffit de l'étudier avec quelque attention, pour reconnaître ses caractères distinctifs. Elle est ovale, oblongue, turbinée, plus étroite, en proportion, que le *Strombus pugilis;* sa spire est allongée, conique, pointue: on y compte onze à douze tours, dont les premiers sont plissés longitudinalement; les suivants sont légèrement concaves, et leur base est occupée par un rang de tubercules pointus. Sur le dernier tour, ces tubercules conservent les proportions qu'ils doivent avoir à l'égard de ceux des tours précédents. Toute la coquille est lisse; l'ouverture est d'un très-beau blanc à l'intérieur, et elle est bordée de jaune orangé. Le bord droit est séparé de l'avant-dernier tour par une large échancrure; il s'avance et se projette en un angle obtus, arrondi et assez proéminent. La columelle est droite, et toute la base du dernier tour est cachée par une callosité large, mince, subvitrée, et d'un jaune orangé chatoyant. Sous un épiderme d'un brun verdâtre, cette coquille, toute lisse, est d'une couleur d'un fauve rougeâtre.

Les grands individus ont 98 mill. de long et 65 de large.

† 37. Strombe granulé. *Strombus granulatus.* Wood.

St. testâ elongato-cylindraceâ, transversim striatâ, et tuberculato-sulcatâ, albâ, flammulis fuscescentibus maculatâ; spirâ elongatâ, acuminatâ; anfractibus supernè planulatis, basi tuberculatis; aperturâ elongato-angustâ, albâ; labro supernè coarctato, aurantio marginato, intùs granuloso.

Wood. Ind. Test. Suppl. pl. 4. f. 21.
Swain. Exot. Conch. app. p. 36.
Sow. jun. Thes. Conch. p. 33. n° 39. pl. 9. f. 100.
Kiener. Spec. des coq. p. 28. n° 20. pl. 22. f. 1.
Habite les mers de l'Inde, d'après M. Kiener.

Espèce très-distincte, qui a quelque analogie avec le *Strombus bituberculatus*, de Lamarck: il y a une coquille fossile aux environs de Dax, nommée *Strombus Bonellii*, et qui a avec celle-ci plus d'analogie encore: elle est allongée, étroite, subcylindracée; sa spire est longue et pointue; on y compte huit tours déprimés en dessus, et portant vers la base une rangée de tubercules courts, mais pointus. Les tubercules qui sont sur le dos du dernier tour sont, en proportion, plus grands que ceux qui les précèdent. Ce dernier tour est allongé, presque aussi large à la base qu'à sa partie supérieure. Outre les stries transverses nombreuses et fines qu'on y rencontre, on y voit encore trois petites côtes granuleuses, distantes et égales. L'ouverture est allongée, rétrécie, subquadrangulaire: elle est un peu dilatée à la base. Son bord droit, fort épaissi, est bordé de jaune orangé: il est blanc en dedans et chargé d'un grand nombre de fines granulations. La columelle est droite, lisse; et le bord droit en est séparé par une gouttière assez large et profonde. Cette coquille est ordinairement d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, et elle est ornée de flammules d'un brun plus ou moins foncé, irrégulièrement distribuées.

Le grands individus ont 90 mill. de long et 45 de large.

† 38. Strombe difforme. *Strombus deformis.* Griffith.

St. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter costellatâ,

transversim striatâ, albo lutescente, supernè castaneo maculatâ ; spirâ exsertiusculâ, acuminatâ ; anfractibus in medio subangulatis, supernè concaviusculis, basi plicatis ; aperturâ angustâ, albâ ; labro dilatato, intùs striato, supernè sinu disjuncto.

Griffith. Anim. Kingd. Moll. pl. 25.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 27. nº 5. pl. 6. f. 8.

Habite...

La forme de cette coquille rappelle assez bien celle du *Strombus isabella.* Lamk. Elle est ovale, oblongue ; sa spire, allongée et pointue, compte dix tours anguleux dans le milieu, déprimés en dessus, striés transversalement, et chargés à la base de petites côtes longitudinales. Ces côtes se continuent sur le dernier tour; dans quelques individus, elles disparaissent insensiblement, et elles sont remplacées sur le dos par quelques tubercules oblongs. L'ouverture est allongée, étroite, tout à fait blanche; son bord droit est dilaté, peu épais, et toujours strié en dedans : ce bord droit présente deux caractères dont il faut tenir compte pour reconnaître l'espèce : une sinuosité large et peu profonde le détache nettement de l'avant-dernier tour; mais une languette étroite vient s'appliquer obliquement sur les deux avant-derniers tours, laissant au-dessous d'elle un petit canal assez profond. Toute la coquille est d'un blanc grisâtre, plus souvent d'un blanc très-légèrement fauve; quelquefois elle est sans taches ; dans quelques individus, on en remarque quelques-unes d'un brun-marron, à l'origine des côtes longitudinales.

Cette coquille a 60 mill. de long et 35 de large.

† 39. Strombe de Campbell. *Strombus Campbelli.* Sow.

St. testâ ovato-conicâ, supernè longitudinaliter plicatâ, basi transversim striatâ, albâ, fusco variegatâ; spirâ elongato-acutâ; anfractibus convexiusculis, ad suturam sulco marginatis : ultimo anfractu dorso subgibboso; aperturâ elongato-angustâ, albâ; labro intùs striato, granoso.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 26. nº 3. pl. 6. f. 22. 23.

Kiener. Spec. des coq. p. 55. nº 42. pl. 24. f. 2.

Habite...

C'est avec le *Strombus vittatus* que cette espèce a le plus d'analogie; mais elle est toujours plus courte, plus ovalaire : la spire est moins longue que le dernier tour; elle est pointue, et ses tours, au nombre de 9 à 10, sont nettement séparés entre eux par une suture, au-dessous de laquelle est creusé un sillon assez profond. Ces tours sont chargés d'un grand nombre de petits plis obliques, longitudinaux, qui disparaissent entièrement sur le dernier tour : celui-ci est lisse, surmonté sur le dos d'une petite gibbosité, et il a la base garnie de petites stries transverses. L'ouverture est allongée, étroite, toute blanche; le bord droit est dilaté de la même manière que dans le *Strombus vittatus;* cependant, son échancrure supérieure est moins profonde. En dedans, on trouve sur la lèvre des stries obsolètes, irrégulières, entremêlées de granulations. L'angle supérieur de l'ouverture est creusé d'une petite gouttière qui remonte jusqu'à la suture. Le bord gauche est fort étroit; il est calleux, et un peu renflé dans le milieu. Sur un fond d'un blanc quelquefois un peu violacé, cette coquille est ornée de fascies transverses et de petites flammules longitudinales, irrégulières, d'un beau fauve brunâtre.

Elle est longue de 65 mill. et large de 35.

† 40. Strombe pacifique. *Strombus Novæ-Zelandiæ.* Chemn.

St. testâ ovato-oblongâ, albo-flavâ, fusco variegatâ, transversim sulcatâ ; spirâ elongato-acutâ ; anfractibus in medio tuberculatis, supernè striatis : ultimo tuberculis majoribus coronato ; aperturâ elongato-angustâ; labro incrassato, intùs sulcato; sulcis fulvo interlineatis; labro posticè lobo digitiformi terminato.

Strombus Novæ-Zelandiæ. Chemn. Conch. t. 10. pl. 156. f. 1485-1486.

Strombus acutus. Perry. Conch. pl. 12. f. 2.

Strombus pacificus. Sow. Thes. Conch. nº 52. pl. 9. f. 95.

Strombus auris Dianæ. Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 664. nº 16.

Strombus pacificus. Swain. Exot. Conch. p. 10. pl. 17.

Martyns. Univers. Conch. pl. 1.

Strombus auris Dianæ. Var. C. Dillw. Cat. t. 2. p. 664.

Reeve. Conch. Syst. t. 2. p. 206. pl. 250. f. 2.

Strombus pacificus. Sow. jun. Thes. Conch. p. 35. nº 52. pl. 9. f. 95.

Id. Kiener. Spec. des coq. p. 18. nº 13. pl. 13. f. 1.

Habite l'océan Pacifique, les côtes du Pérou.

Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec le *Strombus auris Dianæ,* de Linné; elle se distingue par plusieurs bons caractères, dont le plus constant et le plus apparent consiste en ce que le bord droit, à l'intérieur, est chargé d'un grand nombre de stries, dont les interstices sont d'un beau brun. Nous avons restitué à cette espèce le premier nom qui lui a été donné par Chemnitz. Notre synonymie constate que les auteurs n'ont pas toujours été d'accord sur cette dénomination spécifique, et, tout récemment encore, M. Pfeiffer, dans son explication des planches de Martini et de Chemnitz, a proposé pour cette espèce la dénomination de *Strombus Chemnitzii.*

Cette coquille, assez rare encore dans les collections, a 80 mill. de long et 45 de large.

† 41. Strombe austral. *Strombus australis.* Sow.

St. testâ ovato-oblongâ, angustâ, transversim sulcatâ, fulvâ, lineis punctisque fulvis ornatâ; spirâ elongato-acuminatâ; anfractibus in medio plicato-nodosis, ad suturam tenuè plicatis; aperturâ elongato-angustâ, supernè productâ; labro substriato, supernè lobo digitiformi, brevi, terminato; columellâ basi callosâ.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 5. nº 53. pl. 39. f. 96. 97.

Kiener. Spec. des coq. p. 21. nº 15. pl. 14. f. 1.

Habite les mers australes ainsi que la mer des Moluques.

Espèce voisine du *Strombus auris Dianæ,* mais que l'on distingue avec la plus grande facilité : elle est allongée, étroite; la spire est presque aussi allongée que le dernier tour; elle est pointue, et les tours sont divisés en deux parties presque égales sur une rangée de tubercules courts, pointus et pliciformes. La partie supérieure des tours est un peu creusée, et les sutures sont très-finement plissées. Tous ces tours sont striés transversalement, tandis que le dernier présente des sillons transverses, dont trois sont plus gros. L'ouverture est allongée, étroite ; le bord droit est peu dilaté ; il est parallèle à l'axe longitudinal de la coquille; mais il remonte jusqu'au milieu du troisième tour, se détache par une échancrure peu profonde, et son angle se prolonge en une courte digitation, sur laquelle se prolonge un angle, qui descend obliquement de la

première grosse côte du dernier tour. La columelle est ornée d'une tache allongée, d'un brun assez vif; le bord gauche, mince en arrière, s'épaissit en avant en une callosité grosse et épaisse. Sur un fond d'un blanc fauve, cette coquille est ornée d'un grand nombre de petites taches d'un fauve rougeâtre, et elle est ornée aussi, sur le bord droit, de six ou sept taches fauves ou rougeâtres, placées dans l'intervalle des côtes transverses.

Rare encore dans les collections, cette coquille a 65 mill. de long et 32 de large.

† 42. Strombe tacheté. *Strombus maculatus*. Sow.

St. testâ ovato-acutâ, basi striatâ, albâ, fusco-maculatâ; spirâ exsertiusculâ; anfractibus submarginatis, multivaricosis; aperturâ albâ, angustâ; labro supernè incrassato, inflexo, intùs striato; columellâ supernè striatâ.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 30. n° 22. pl. 7. f. 53.

Habite les îles Sandwich.

Petite espèce qui a beaucoup de ressemblance avec le *Strombus floridus* de Lamarck. Cette coquille est ovalaire, étroite, à spire allongée et pointue, composée de neuf tours convexes, à suture bordée d'un petit bourrelet. Ces tours offrent des stries transverses, obsolètes, et portent un grand nombre de varices irrégulièrement distribuées, comme dans les Tritons. Le dernier tour est grand; il constitue les deux tiers de la coquille environ; il est strié à la base, ainsi que sur le bord droit; le dos et le centre de la coquille restent lisses. L'ouverture est d'un très-beau blanc : elle est allongée, étroite. Le bord droit est épaissi dans une grande partie de sa longueur, et il est strié en dedans, dans toute son étendue. La columelle est légèrement excavée dans le milieu; elle est garnie d'un bord gauche très-étroit, et d'une épaisseur uniforme. Sous un épiderme jaunâtre et très-mince, cette coquille est d'un blanc laiteux, et elle est ornée de taches irrégulières de brun-marron peu foncé, en petit nombre, et dont les principales se disposent en deux fascies transverses sur le milieu du dernier tour.

Cette coquille est longue de 35 mill. et large de 18.

† 43. Strombe fusiforme. *Strombus fusiformis*. Sow.

St. testâ elongato-angustâ, fusiformi, utrinquè attenuatâ, lævigatâ, basi tenuè striatâ; anfractibus convexiusculis, marginatis; aperturâ angustâ, roseâ; labro angusto, intùs striato, in penultimo anfractu porrecto.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 31. n° 28. pl. 9. f. 91. 92.

Kiener. Spec. des coq. p. 47. n° 36. pl. 28. f. 2.

Habite la mer Rouge et l'océan de l'Inde.

Petite coquille fort intéressante qui ne manque pas d'analogie, quant à sa forme générale, avec le *Strombus gibberulus*, mais qui en est constamment distincte par tous ses caractères : elle est allongée, étroite, un peu renflée dans le milieu, atténuée à ses extrémités; la spire est allongée, pointue, composée de neuf tours médiocrement convexes, sur lesquels se distribue irrégulièrement un petit nombre de varices aplaties. La suture est bordée d'un très-petit bourrelet, et toute la coquille est lisse, si ce n'est à la base du dernier tour, où l'on remarque quelques stries transverses. L'ouverture est très-étroite; le bord droit n'est point dilaté, ce qui donne à cette coquille une apparence toute particulière. A sa partie supérieure, ce bord droit se prolonge en une petite languette, appuyée sur les deux avant-derniers tours. On peut la comparer à celle qui se voit dans la plupart des Rostellaires. L'angle supérieur de l'ouverture se prolonge sous cette languette en un petit canal étroit et profond. Le bord droit est teint de rose pâle en dedans, et il est garni de fines stries dans toute sa hauteur. Cette coquille, sur un fond d'un blanc rosé, est ornée de taches nuageuses d'un fauve brunâtre, interrompues par deux fascies transverses pâles. La columelle a une teinte violacée à sa partie supérieure; et, dans cet endroit, elle offre quelques rides irrégulières.

Cette coquille est longue de 35 mill. et large de 15.

† 44. Strombe en tarière. *Strombus terebellatus*. Sow.

St. testâ elongato-angustâ, subcylindraceâ, lævigatâ, albâ, fusco-punctatâ vel variegatâ; anfractibus convexiusculis : ultimo spirâ longiore; aperturâ elongato-angustâ, basi dilatatâ; labro tenui, angusto, simplici.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 31. n° 30. pl. 9. f. 84. 85.

Strombus dentatus. Kiener. Spec. des coq. pl. 18. f. 2.

Habite la mer Rouge et l'océan de l'Inde.

M. Kiener confond cette espèce avec le *Strombus dentatus*, de Wood, qui n'est autre chose, selon nous, qu'une variété du *tridentatus*, de Lamarck. Le *Strombus terebellatus* est une espèce parfaitement distincte de toutes ses congénères. Comme son nom l'indique, elle a des rapports avec les coquilles du genre *Terebellum*; elle est allongée, étroite, subcylindracée, à spire conique, pointue, composée de huit à neuf tours médiocrement convexes et entièrement lisses. Le dernier tour est à peine rétréci à la base, et, si l'on regarde de ce côté, l'échancrure est tellement large et si courte, que l'on peut apercevoir l'enroulement intérieur de la coquille; le bord droit est mince, simple, non dilaté et comme prolongé en arrière : il est lisse en dedans, et les deux échancrures caractéristiques du genre Strombe sont à peine creusées vers la base. L'ouverture est petite, étroite, en fente triangulaire, sensiblement dilatée à la base. Sur un fond d'un beau blanc ou d'un blanc légèrement fauve, cette coquille est marbrée très-irrégulièrement de taches et de linéoles d'un beau brun-marron. Il y a une variété jaunâtre qui, presque toujours, est ornée de ponctuations irrégulières d'un brun fauve.

Cette coquille est longue de 35 mill. et large de 15.

† 45. Strombe crépu. *Strombus crispatus*. Sow.

St. testâ elongato-fusiformi, eleganter longitudinaliter plicatâ, et transversìm striatâ, fuscescente, castaneo-zonatâ; spirâ elongato-acuminatâ; anfractibus convexis : ultimo basi attenuato; aperturâ angustâ; labro dilatato, intùs striato, posticè in canalem angustum, spiratum, spiræ coadunatum, desinente; columellâ basi callosâ.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 26. n. 2. pl. 8. f. 62. 63.

Kiener. Spec. des coq. pl. 4. *Rostellaria crispata*.

Habite les îles Philippines.

Très-jolie petite espèce de Strombe découverte par M. Cuming. Elle a beaucoup de rapports avec le *Strombus cancellatus*, de Lamarck; elle se rapproche, par conséquent, du *Strombus fissurella* de Linné. Elle est allongée, fusiforme; la spire est aussi longue que le dernier tour : on y compte dix tours très-convexes, très-élégamment treillissés par l'entre-croisement de fines côtes longitudinales très-saillantes, et de stries transverses beaucoup plus fines. Assez souvent les

tours sont interrompus par quelques varices irrégulièrement distribuées. Le dernier tour est renflé, subglobuleux : il se termine insensiblement à la base en un petit canal presque droit, étroit et plus profond que dans la plupart des Strombes. L'ouverture est d'un très-beau blanc : elle est ovale, étroite, atténuée à ses extrémités. Le bord droit est fort épais, dilaté, renversé en dehors; il est élégamment strié dans toute sa longueur. Son extrémité postérieure, ainsi que celle du bord gauche, se prolonge en un canal étroit, qui remonte sur les parties latérales de la spire, quelquefois jusqu'auprès du sommet, et se termine en se courbant en spirale. La columelle est droite, simple, lisse : elle est garnie d'un bord gauche, étroit à la partie supérieure, dilaté et épais vers la base. Cette coquille est assez variable, quant à la couleur; quelquefois elle est blanchâtre, mais le plus souvent elle est d'un brun-marron foncé, et ornée de deux fascies blanchâtres sur le dernier tour.

Cette coquille est longue de 80 mill. et large de 10.

† 46. Strombe glabre. *Strombus glabratus.* Sow.

St. testâ elongato-conicâ, politâ, nitidissimâ, luteo corneâ; anfractibus planis, ad suturam lineâ fuscescente marginatis; aperturâ brevi, subtrigonâ; columellâ truncatâ; labro marginato, intùs fuscescente: ultimo anfractu ad suturam plicato.

Sow. jun. Thes. Conch. p. 82. nº 32. pl. 8. f. 66. 67.

Habite...

Petite coquille des plus singulières; car, au premier aspect, on la prendrait plutôt pour une Nasse que pour un Strombe. Cependant, elle doit entrer dans le genre, non-seulement par la forme de son bord droit, mais encore par l'analogie qu'offre son ouverture avec celle du *Strombus terebellatus.* Cette coquille est lisse, polie, brillante, à la manière de certaines Nasses et des Ancillaires. Sa spire, pointue, est formée de neuf tours à peine convexes; elle est aussi longue que le dernier tour : celui-ci est ventru, dilaté à la base, et il présente constamment sur le dos, et à partir de la suture, quelques petits plis longitudinaux. L'ouverture est petite, ovale, subtrigone; la columelle est arquée dans sa longueur, et elle est subitement tronquée à la base, de telle sorte qu'en regardant la coquille de ce côté, on aperçoit une partie de l'enroulement intérieur de ses tours. Le bord droit n'est point dilaté comme dans les autres Strombes; il est épaissi, légèrement renversé en dehors; il est lisse et d'un beau brun rougeâtre. Toute la coquille est diaphane, d'un jaune corné passant quelquefois au brunâtre vers l'ouverture. Les tours sont bordés à la suture par une petite linéole d'un brun foncé.

Cette coquille, qui est la plus petite du genre Strombe, a 15 millim. de long et 7 de large.

Espèces fossiles.

1. Strombe à fissure. *Strombus canalis.* Lamk.

St. testâ fossili, parvulâ, ovato-turritâ, longitudinaliter costulatâ; labro columellâque supernè coalitis et carinam fissam usquè ad apicem currentem formantibus; caudâ brevi.

Strombus canalis. Bull. de la Soc. philom. nº 25. f. 5.

Strombus canalis. Annales du Muséum. vol. 2. p. 219.

Encyclop. pl. 409. f. 4. a. b.

* Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 997. nº 24.

* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 629. nº 3. pl. 84. f. 9 à 11.

* Roissy. Buff. moll. t. 6. p. 88. nº 5.

Habite... Fossile de Grignon. Les interstices de ses côtes sont finement striées. Longueur, 8 lignes et demie.

Obs. Le *Strombus spinosus*, de Linné, n'a point le sinus des Strombes, et appartient au genre des Volutes, ayant sa columelle plissée inférieurement.

Le *Strombus lucifer*, de Linné, est un assemblage de jeunes individus appartenant à plusieurs espèces, sur lesquelles il serait assez difficile de se prononcer à cause de l'imperfection de la plupart des figures.

† 2. Strombe treillissé. *Strombus decussatus.* Bast.

St. testâ minimâ, elongato-angustâ, subturritâ; spirâ elongato-acuminatâ, longitudinaliter tenuè plicatâ, transversìm tenuissimè striatâ; anfractibus convexiusculis : ultimo basi canali angusto, ascendente terminato; aperturâ ovato-angustâ; labro columellâque supernè coalitis, et carinam fissam usquè in medio spiræ currentem formantibus; labro incrassato, reflexo, intùs lævigato.

Bast. Coq. foss. de Bord. p. 69. nº 1.

Habite... Fossile aux environs de Dax et de Bordeaux.

Cette coquille a la plus grande analogie avec le *Strombus glabratus* des Philippines que nous avons précédemment décrit; néanmoins, il se distingue comme espèce, et ne peut pas se confondre non plus avec le *Strombus cancellatus* avec lequel il a également des rapports. Il est allongé, étroit, subturriculé; la spire est plus allongée que le dernier tour; elle est très-pointue et composée de onze à douze tours convexes, ornés de petites côtes longitudinales subanguleuses qui sont plus écartées sur l'avant-dernier tour que sur les premiers et sur le dernier. Ces côtes sont traversées par un grand nombre de fines stries transverses, serrées et régulières. Le dernier tour est atténué à la base; il se termine en un petit canal allongé, étroit et redressé vers le dos. L'ouverture est ovale, étroite, atténuée à ses extrémités. Son angle supérieur se prolonge et remonte obliquement le long de la spire, sous forme d'une petite carène canaliculée et formée de deux lèvres. Ce petit canal ne remonte presque jamais jusqu'au sommet de la spire; il s'arrête vers le milieu de sa longueur, en se recourbant vers le dos. Le bord droit est un peu plus dilaté que dans le *Strombus cancellatus;* il est renversé en dehors, et il est toujours lisse en dedans, caractère qui distingue éminemment cette espèce fossile de celles qui sont vivantes et qui ont avec elle de l'analogie.

Cette coquille est longue de 35 millim. et large de 15.

† 3. Strombe orné. *Strombus ornatus.* Desh.

St. testâ ovato-oblongâ, in medio subventricosâ; spirâ conicâ, acutâ; anfractibus convexis, costulis longitudinalibus striisque transversis decussatis : ultimo spirâ longiore, basi attenuato; aperturâ elongatâ, angustâ; angulo superiore fissurâ angustâ, brevi, terminato; labro incrassato, eleganter denticulato, extùs sulcato.

Murex bartoniensis. Sow. Min. Conch. pl. 34. f. 3. 4. 5.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 628. pl. 85. f. 3. 4. 5.

Habite... Fossile de Grignon, Mouchy, Ully, Saint-George.

Cette petite coquille est des plus élégantes; on n'en connaissait d'abord que deux individus recueillis à Grignon. Plus tard, M. Grave en découvrit quelques autres dans la riche localité de Mouchy-le-Châtel, et bientôt après elle fut découverte dans la troisième localité que nous citons, où elle est en assez grande abondance. Cette espèce est très-facile à distinguer :

sa spire, un peu moins longue que le dernier tour, est composée de sept tours convexes, très-élégamment treillissés par de petites côtes longitudinales étroites et régulières, et par des stries transverses non moins régulières que les côtes ; le dernier tour, ventru à sa partie supérieure, s'atténue à la base pour se terminer en un petit canal étroit et recourbé en dessus. L'ouverture est très-étroite ; la columelle est très-oblique, à peine courbée, et elle est revêtue d'un bord gauche étroit, mais épaissi ; le bord droit est dilaté, il est épais ; à l'intérieur, il est garni d'un bourrelet plissé, ce qui lui donne l'apparence d'être composé de deux lèvres appliquées l'une sur l'autre ; à l'extérieur, ce bord est garni de petites côtes saillantes, formées par la continuation des stries transverses ; chacune de ces petites côtes se prolonge sur le bord en une petite dentelure. Les deux bords de l'ouverture se prolongent à son angle supérieur en une petite fissure qui remonte le long de l'avant-dernier tour. Cette fissure est semblable à celle des Rostellaires.

Les grands individus de cette espèce ont 18 mill. de long et 11 de large.

† 4. Strombe calleux. *Strombus callosus.* Desh.

St. testâ ovato-oblongâ, utrinquè attenuatâ ; spirâ conicâ, lævigatâ ; anfractibus convexiusculis, longitudinaliter plicatis ; plicis angulosis : dorso plicis majoribus instructo ; aperturâ ovato-angustâ, supernè canali angusto terminatâ ; columellâ valdè callosâ.

Desh. Coq. foss. de Paris. t. 2. p. 627. pl. 84. f. 7. 8.

Habite... Fossile à Abbecourt, près Beauvais.

Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un seul individu un peu complet de cette coquille remarquable. Elle est oblongue-allongée ; sa spire, pointue, est formée de dix tours convexes, lisses, sur lesquels des plis longitudinaux, aigus au sommet, sont disposés régulièrement ; le dernier tour est plus court que la spire, et, comme dans la plupart des Strombes, le dos de la coquille, au lieu de plis, est pourvu de grands tubercules aplatis, placés immédiatement au-dessous de la suture ; la face inférieure du dernier tour est revêtue d'une large callosité fort épaisse, formant un renflement remarquable en forme de talon, servant de base au canal terminal. Cette callosité s'étale le long de la spire, en remontant jusqu'au quatrième tour, et elle forme, avec l'extrémité du bord droit qui la suit, une gouttière étroite et assez profonde, tout à fait comparable à celle des Ptérocères ; la partie du bord droit que nous connaissons est assez épaisse, et annonce que ce bord devait être peu dilaté et sans doute comparable à celui du *Strombus pugilis*, par exemple.

Cette coquille, très-rare, à ce qu'il paraît, a 95 mill. de long et 47 de large.

† 5. Strombe de Mercati. *Strombus Mercati.* Desh.

St. testâ ovato-turbinatâ ; spirâ brevi, conicâ ; anfractibus angustis, basi nodulosis : ultimo tuberculis longiusculis, conicis, coronato, in medio et ad basim triseriatim obscurè noduloso ; aperturâ prælongâ, angustâ, basi profundè emarginatâ ; labro incrassato, obtuso, basi vix inflexo.

Mercati. Metallo-th. Vaticana. p. 299. f. 1.

Desh. Expéd. de Morée. Zool. p. 192. pl. 25. f. 5. 6.

Dujardin. Foss. de Touraine. p. 296.

Habite... Fossile en Italie, en Morée, et dans les faluns de la Touraine.

Cette coquille est turbinée, oblongue ; sa spire est courte, pointue, formée d'un assez grand nombre de tours étroits, dont la base est couronnée d'un seul rang de tubercules ; la suture est simple et onduleuse ; le dernier tour est proportionnellement très-grand ; il est conique, et son bord droit est peu dilaté en aile ; il est un peu aplati en dessus et couronné sur la carène par un seul rang de grands tubercules coniques, obtus au sommet et un peu comprimés sur les côtés ; le reste de la surface est lisse. Cependant, vers le milieu du dernier tour, ainsi que vers la base, on remarque deux séries parallèles de tubercules arrondis en forme de pustules aplaties. L'ouverture est allongée, étroite ; le bord gauche est largement étalé en une grande callosité qui revêt toute la surface inférieure de l'avant-dernier tour. La base de l'ouverture est terminée par une échancrure large et profonde, renversée vers le dos ; la lèvre droite est très-épaisse, très-obtuse, renversée en dehors ; elle n'est point prolongée à son sommet, et sa base, au lieu d'une échancrure profonde, comme dans la plupart des Strombes, ne présente qu'une très-petite inflexion, de sorte que, dans cette espèce, ce caractère essentiel aux Strombes s'efface et disparaît presque entièrement.

Les grands individus de cette espèce ont 12 centim. de longueur et 80 millim. de largeur.

† 6. Strombe de Bonelli. *Strombus Bonellii.* Brong.

St. testâ elongato-oblongâ, angustâ, subcylindraceâ, transversìm sulcatâ ; spirâ elongato-acuminatâ ; anfractibus convexiusculis, in medio globoso-plicatis : ultimo supernè tuberculis crassis coronato, basi sulco tuberculato ornato ; labro incrassato, simplici, intùs lævigato.

Brong. Vicent. p. 74. pl. 6. f. 6.

Bronn. Leth. geogn. t. 2. p. 1085. n° 1.

Bast. Foss. de Bord. p. 69. n° 2.

Habite... Fossile à la Superga, près Turin ; aux environs de Dax.

Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec le *Strombus granulatus*, vivant, dont nous avons donné précédemment la description. Il est allongé, étroit ; le dernier tour est cylindracé, n'étant presque point rétréci à la base. La spire est allongée, pointue ; les tours sont convexes et chargés dans le milieu d'une rangée de tubercules peu saillants qui s'allongent en forme de plis. Sur le dernier tour, ces tubercules s'allongent beaucoup plus, en proportion, que sur les précédents ; ils sont un peu comprimés, et il y en a quatre, surtout sur le milieu du dos, qui sont plus proéminents que tous les autres ; vers la base de la coquille, on remarque une rangée de tubercules aplatis sur une côte légèrement proéminente. Toute la surface du dernier tour est occupée par des sillons transverses assez gros. Le bord droit est à peine dilaté ; il est épais et terminé antérieurement par deux échancrures très-profondes, assez semblables à celles du *Strombus pugilis*. A sa partie supérieure, ce bord se relève jusqu'à la suture sans former de canal ni d'échancrure. En dedans, il est lisse.

Cette coquille fossile, fort rare jusqu'à présent, a 10 centim. et demi de longueur et 55 millim. de large.

FIN.

TABLE

GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE.

(Les premiers chiffres renvoient au volume, les seconds à la page.)

D

E

F

R

S

T

FIN DE LA TABLE.

